MANSI,

MARTIN & PETIT

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM

TOMUS

51

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. XXX-L, pars prima).

oncile œcuménique du Vatican de 1869-70 aura 5 volumes grand in folio. Il sera complété par les tomes 52 et 53 de la Col-on Mansi, qui paraîtront tous avant que le concile ne soit repris et continué. Les Souscripteurs à la collection complète (Mansi, tin & Petit) paient 75 florins par tome seulement. Reliure en demi-toile 3 florins en sus par volume. Il a été imprimé, en du tirage ordinaire, 50 exemplaires des volumes contenant le Concile du Vatican, pour être vendus séparément au prix net de 100 florins par tome, mais seulement si l'on s'engage à prendre les 5 volumes.

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM (Mansi)

59 vols. en 58, in-folio, dont 38 sont cartonnés. Prix: 8600 Frs. or (argent suisse) ou 4300 Flor., ou 7350 Goldmark. 1750 Dollars. Administration: H. Welter, Éditeur à Arnhem (Hollande). 360 £ sterling.

On peut acheter, aux prix ci-dessous, avec une raisonnable remise (20 à 33 1/3 0/0) si la commande est faite avant le 30 sept. 1926: (Voir les prix nets à la 3e page)

a) Les 59 vols. décrits sous 1° à 4°, ensemble pour **8600 frs. (or),** ou **4300 florins,** = **1750 Doll.,** ou **360 £,** ou **7850 Goldmark.** — C'est l'ouvrage complet, y compris les 2 derniers volumes, 52 et 53, encore sous presse.

b) La Collection **sans les tomes 17 bis et 18 bis,** si l'on possède déjà les *Capitularia regum Francorum,* de *Baluzius,* dans une des éditions anciennes (2 volumes fol., 1677, ou 1772, ou 1780). Prix **8000 frs. (or),** ou **4000 florins** pour les **57 volumes,** = **1600 Doll.** ou **330 £.**

c) **Si l'on possède déjà l'ancien Mansi,** on n'achètera que les tomes 0, 31bis, 32-35, 36a, 36bis, 36ter, 37-53. (Soit 26 vols. **brochés pour 3000 florins.**

d) **Enfin, la nouvelle série typographique,** décrite sous le n° 4°, est vendue à part pour **2250 florins.**

Tout le monde peut donc maintenant **soit acquérir une Collection des Conciles complète** qui le dispense de recourir encore à une des collections anciennes, **soit compléter un des anciens recueils** en achetant les suites sous c) ou sous d).

Voici comment se compose l'ouvrage:

1° J. D. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. Flor. et Venet., 1759-1798. (*Va jusqu'à 1439*) = Tomes 1 à 31a, 17bis et 18bis (Baluzius). **En 32 vols.**

2° Les tomes 31bis, 32-35 y furent ajoutés d'abord, de 1901-1904. *Ils continuent la Collection jusqu'à 1720.* **Ci autres 5 vols.**

3° En 1903 fut publié comme tome 0 (zéro): *Introductio, seu Apparatus* (= *Jacobatius*). = **1 vol.**

4° **Mgr. Louis Petit** [et **l'abbé J. B. Martin** mort en 1921] entreprirent la *continuation typographique.* De 1905 à 1926 ont pu paraître ainsi de la *Collectio Conciliorum* **recentiorum** les tomes A (= 36a), B (= 36bis), C (= 36ter). I-XVII (= 37-53), contenant: *Conspectus,* ou table comparée des 5 collections (Mansi, Regia, Labbe et Cossart, Hardouin et Coleti), **additamenta** pour les années 1546-1720, et **continuations,** de 1720-1870 pour les conciles latins, et de 1720 1902 pour la partie orientale et grecque. Le prix de ces 20 volumes [c'est-à-dire: **toute** la série typographiques, **y compris les 2 volumes qui paraîtront encore en 1926-27** (= **XVI-XVII** ou **52-53**)], pris ensemble, est: **2250 florins** de Hollande.

5° En principe, les volumes ne se vendent pas séparément. Mais si, pour compléter un exemplaire soit du Mansi (édition originale), soit de toute autre collection, un ou plusieurs des tomes 0 et 1 à 35 nous étaient demandés, nous ne pourrions consentir à les fournir, non-reliés, à **125 florins,** = **250 frs. (or),** = **50 Doll.,** = **10 £** chacun, qu'à la condition expresse qu'on achète **en même temps** la série des suites typographiques. Les volumes 36a, 36bis, 36ter, 37-53 sont vendus séparément (s'il nous en reste) à **200 frs. (or),** = **100 florins,** = **40 Doll.,** = **8 £** chacun aux **non**-souscripteurs.

Aux premiers souscripteurs inscrits avant 1914, les sept nouveaux volumes (36ter, 48, 49, 50, 51, 52 et 53), parus en 1923, en 1924 et en 1926 ou à paraître encore en 1927, sont livrés, pris ensemble, pour **75 florins** chacun. Reliure (3 flor. par tome) et port (3 flor. par tome) en sus.

ARNHEM (Hollande) & LEIPZIG, 1926

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

Adresser la correspondance exclusivement au nom personnel de l'Administrateur

Mr. H. WELTER, Libraire-Éditeur, à ARNHEM (Pays-Bas).

MANSI.

État de la Collection au 1er avril 1926 et après son achèvement.

Vol.	Contenu et Années		
0	Introductio, seu Apparatus ad Ss. Concilia (Jacobatius, Delphinus, Donatus, Mantua-Bonavitus, Fabulottus, Caranza, Petr. de Monte). **Non** publié dans l'**Ancien** Mansi. Pris in Coleti.		
1	Années	1-304	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition du Mansi (Tomes I à XXXI) parus à Florence et à Venise de 1759 à 1798.
2	„	305-346	
3	„	347-409	
4	„	410-431	
5	„	431-441	
6	„	441-451	
7	„	451-492	
8	„	492-536	
9	„	536-590	
10	„	590-653	
11	„	653-687	
12	„	687-787	
13	„	787-814	
14	„	814-854	
15	„	855-868	
16	„	869-871	
17A	„	872-884	
18A	„	885-967	
17bis	Baluzius		* Voir la note.
18bis	„	560-921	

* Dans l'ancienne édition Mansi, les *Capitularia Regum Francorum, de Baluze,* publiés dans nos tomes 17 *bis* et 18 *bis* d'après l'édition de Chiniac de 1780, se trouvent en appendice à la fin des tomes 11 à 18, d'après une édition antérieure. Les possesseurs d'une édition ancienne des Capitularia (1677, 1772 ou 1780) ou d'un exemplaire du **Mansi ancien** peuvent se dispenser d'acheter nos tomes 17 *bis* et 18 *bis*.

19	Années	967-1070	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition de Mansi.
20	„	1070-1109	
21	„	1109-1166	
22	„	1166-1225	
23	„	1225-1268	
24	„	1269-1299	
25	„	1300-1344	
26	„	1344-1409	
27	„	1409-1418	
28	„	1418-1431	
29	„	1431-1434	
30	„	1434-1439	
31A	„	1439	Ici finit l'ancien Mansi.

31bis	Années	1439-1446	Première continuation de l'ancien Mansi, prise dans Coleti XVIII, col. 607-1484, XIX, XX, XXI, et dans Mansi, Suppl. ad Coleti, V-VI.
32	„	1446-1549	
33	„	1549-1565	
34	„	1565-1720	
35	Additions	1414-1720	

36A	Conspectus ou Table sommaire des Tomes 1 à 46, et Supplément (Synodes occidentaux) pour les années 1546-1569	Deuxième continuation de l'Ancien MANSI parue aussi sous le titre spécial suivant: COLLECTIO CONCILIORUM RECENTIORUM ECCLESIAE UNIVERSAE. Tomus praeliminaris A, B, C, et Tomes I-XVII.
36bis	Suppl. et Synodes occidentaux de 1569-1609	
36ter	Suppl. et Synodes occidentaux de 1610-1720	
37	1720-1735 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
38	1736-1789 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
39	1790-1845 (Conc. et Syn. occid.); 1777-1805 (— — orientaux).	
40	1806-1867 (Syn. orientaux).	
41	1797-1817 (Conc. Nat. Paris. et Concord. entre Pie VII et la France).	
42	1865-1874 (Syn. orientaux).	
43	1846-1850 (Syn. occidentaux).	
44	1850-1853 (Syn. occidentaux).	
45	1860-1884 (Syn. orientaux).	
46	1716-1902 (Synodi Melchitarum).	
47	1854-1859 (Syn. occidentaux).	
48	1860-1867 (Syn. occidentaux).	
49	1865-1869 (Conc. oecum. Vatican. Pars I).	
50	1869-1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars II, vol. I).	
51	1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars II, vol. II).	
52 et 53	(Pars II, vol. III et IV: fin du Concile du Vatican) sont sous presse.	

Les volumes qui intéressent plus particulièrement l'Orient sont les suivants, dont trois, les tomes 37, 38 et 39, contiennent aussi une partie latine:

37: Synodes orientaux 1716-1735. Belgrade 1728. Constantinople 1722-35. Fogaras 1725, 28, 32. Jérusalem 1729-30. Londres et Constantinople 1716-27 (pro inconcordia Anglicanos inter et Orthodoxos orientales). Ruthenorum syn. prov. 1720. Ordonnance ecclésiastique de Pierre le Grand. (Texte russe et latin.) Tous les textes grecs ont la traduction latine en regard, dans ce volume comme aussi dans les suivants.

38: — 1736-1789. Syn. prov. du Mont-Liban 1736. Antioche 1765. Jérusalem 1755, 65, 66. Constantinople 1736-89.

39: — 1790-1844. Constantinople 1790-1803. Serborum in Hungaria 1777-90. Conciles Melchites 1814, 35. Syn. maronite 1818. Sutchuen 1803 Sydney 1844.

40: — 1806-67. Ce volume traite des questions de l'Église de Serbie, de Roumanie, d'Arménie, de Grèce et des Iles Ioniennes, du Mont-Athos et du Mont-Sinaï, de 1806-74, Il contient e.a. les Synodi Bzomariensis et Constantinopolit. ab Armenis habitae, de 1843-74.

42: — 1865-74. Bucarest 1868-74. Constantinople 1868-74. Fogaras 1872. Albanie 1871. Smyrne 1869. Alexandrie 1867-74. Jérusalem et Mont-Sinaï 1866-72. Église gréco-roumaine en Hongrie et en Transylvanie (Constitutio organica). Église autocéphale orthodoxe roumaine (Lex organica).

45: — 1860-84. Constantinople 1861-84. Alexandrie 1870. Antioche 1869-72. Athènes 1869-82. Chypre 1866-71. Jérusalem 1869-84. Russiaca 1869-71. Fogaras 1882. Bucarest 1869-82. Lugos, Nagy-Varad et Szamos-Ujvar 1892.

46: Synodes melchites de 1716 à 1902, proprement dits d'Alep po 1724 à Aïn-Tras 1902, avec décrets, lettres de Papes et autres documents remontant jusqu'à 1627. Point de grec dans ce volume, publié entièrement en latin ou en italien.

SACRORUM

CONCILIORUM

NOVA

ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS PRIMUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. XXX-L, pars prima).

A Notre Vénérable Frère LOUIS Archevêque d'Athènes PIE XI PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

La continuation de la Collection des saints Conciles de J. Dominique Mansi, qu'avec l'aide de l'abbé J. B. Martin vous avez entreprise chez l'éditeur Hubert Welter, dont le concours à cette belle œuvre se montre si généreux, semble désormais, par vos soins, toucher à sa fin, comme Nous l'avons constaté avec joie, tout dernièrement, en feuilletant les deux volumes que vous Nous avez gracieusement offerts, et contenant, l'un, les *Actes Présynodaux* du Concile Œcuménique du Vatican, l'autre, les *Actes Synodaux* depuis la première Congrégation jusqu'à la fin de la vingt-neuvième. En les parcourant, Nous ne songions pas seulement à tout ce qu'avait dû vous coûter d'effort et de peine cet énorme travail, mais Nous concevions encore le bon et agréable espoir que les autres volumes restant à publier ne tarderaient pas à voir le jour. En effet, comme l'Église ne demande qu'une chose, **à ne pas être condamnée sans avoir été entendue,** plus les Actes de ce dernier Concile seront connus du public, ou tout au moins des hommes d'étude, et plus il sera aisé de constater de quelle ignorance, de quelle légèreté, de quelle effronterie ont fait preuve les ennemis de l'Église en critiquant l'initiative de Notre prédécesseur Pie IX de sainte mémoire et les résultats de cette même initiative. En vérité, quiconque prendra la peine d'examiner avec soin les documents relatifs soit à la longue préparation du Concile, soit aux travaux eux-mêmes de cette importante et grandiose assemblée d'évêques, devra forcément, à moins d'être absolument hostile à la religion ou aveuglé par des préjugés, finir par reconnaître et par confesser que ce n'est point sans une inspiration et une protection d'en haut que le Concile du Vatican ait pu dans son ensemble être préparé, annoncé, tenu; et que le Pontife, dont tant de titres perpétuent et immortalisent le nom, n'a pas seulement, malgré les dénégations de critiques à courte vue, pourvu aux besoins de son époque, mais qu'il a encore entrevu et pressenti les nécessités de l'avenir. Aussi tout en vous exprimant Nos plus vifs remerciements. Nous vous excitons, s'il en est encore besoin, à redoubler d'ardeur dans la continuation d'une œuvre aussi utile; et quand vous l'aurez achevée, vous ne vous serez pas seulement élevé à vous-même un monument plus durable que l'airain, mais vous aurez encore éminemment mérité de la Sainte Église de Dieu. Puisse la divine sagesse, cette collaboratrice des bons ouvriers, vous assister de ses lumières dans ce travail: c'est notre vœu. Comme gage de cette faveur et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur à vous-même, Vénérable Frère, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple la bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre le 5 du mois de novembre de l'année 1924, la troisième de Notre Pontificat.

PIE XI PAPE.

Translation of a Letter of His Holiness Pope PIUS XI to H. E. Msgr. Louis PETIT, Archbishop of Athens.

Venerable Brother. Health & Apostolic Benediction.

We noticed with great pleasure a short time ago while turning over the volumes which you so dutifully presented to Us, one including the Pre-synodal Acts of the Vatican Œcumenical Council, the other the Synodal Acts, from the first to the 29th session inclusive, that the Collection of the Sacred Councils by J.-D. Mansi, which you were carrying on with the help of Rev. J.-B. Martin and with the splendid assistance in your praiseworthy object of the publisher Hubert Welter, was now, under your direction, approaching completion. As We were reading, the thought occured to Us how much effort and labour this vast work has cost; the hope was also there that the other volumes would shortly make their appearance. As the Church asks especially not to be condamned unheard, the more easily the Acts of the last Council reach the hands of the multitude, or at least the hands of the learned, the more clearly will it be seen with what lack of foresight, temerity and absence of restraint the Enemies of the Church have acted when accusing the policy and the effects of the policy of Pius IX, Our predecessor of happy memory. Anyone who carefully consults the literary monuments referring to the painstaking preparation of the Council and to the task of the conference of learned Bishops must admit, unless he is animated by religious hatred or blinded by prejudiced opinion, that the whole of the Vatican Council's proceedings could not have been prepared nor succesfully carried out without Divine help and inspiration. He must also recognize that the Pope, who deserves eternity and immortality for so many reasons, has rendered valuable service not only to His time — which is narrowmindedly contested by His opponents — but has also foreseen and anticipated the needs of posterity.

For all these reasons We are indebted to you and encourage you if you need any encouragement, to continue with ardour your most useful work. By its completion you will have made for yourself a monument more durable than bronze, for which God's Holy Church will be greatly indebted to you. We pray that you may be led by the Light of Heavenly wisdom which assists good workers. To further your undertaking and as a sign of Our Fatherly Goodwill We grant to you, your clergy and people the Apostolic blessing.

Rome, by St. Peter, 5th of November 1924,
3d year of Our Pontificate.

PIUS XI.

Papa PIO XI° Al Venerabile Fratello LUIGI Arcivescovo di Atene.

Venerabile Fratello, salute ed apostolica benedizione.

Con vera gioia abbiamo appreso, or non è molto, osservando i due volumi che devotamente ci hai offerto, di cui uno contiene gli Atti Presinodali del Concilio Vaticano e l'altro gli Atti Conciliari dalla prima alla ventinovesima adunanza compresa, come la Collezione dei Sacri Concili di G. Domenico MANSI, che ti eri assunto di continuare con l'aiuto del sacerdote G. B. Martin e la magnifica collaborazione tipografica in così lodevole impresa del Signor Uberto Welter, è ormai vicina, grazie alla tua premura, al suo termine. Esaminando i detti volumi, non solo abbiamo subito rilevato quanto studio e fatica ti debba esser costato un tal lavoro, ma ci sorrise anche la buona e lieta speranza, che in breve vengano pure stampati gli altri volumi, che ancora restano a pubblicarsi. — E così, poichè la Chiesa non chiede che di **non esser condannata senza conoscerla,** quanto più facilmente perverrà nelle mani di tutti, o almeno degli studiosi, la relazione degli Atti di quel Concilio, tanto più chiaramente apparirà con quanta ignoranza, temerità e impudenza agirono i nemici della Chiesa, biasimando il pensiero del mio antecessore di s. m. PIO IX° e l'attuazione di detto pensiero. Chiunque infatti esamini bene i documenti di studio, che si riferiscono e appartengono alla lunga preparazione del Concilio non che agli stessi lavori di quell'imponente e celebre consesso di Vescovi, deve necessariamente riconoscere ed ammettere — purchè non sia di animo ostile alla religione o accecato da pregiudizi — che il Concilio Vaticano fu preparato, indetto e tenuto non senza ispirazione e aiuto divino, e inoltre che quel Papa — per tanti titoli degno di immortalità — provvide non solo ai bisogni dell'età sua, ciò che i suoi censori con ben scarso acume negavano, ma presentì e prevenne anche i bisogni delle età future. Mentre quindi ti ringraziamo vivamente, ti esortiamo anche — se pure di esortazione v'è bisogno — a proseguire con alacrità l'utilissimo lavoro intrapreso: quando l'avrai ultimato, oltre l'esserti eretto un monumento „più durabile del bronzo", avrai anche largamente benemeritato della Santa Chiesa di Dio. A questo scopo preghiamo perchè non ti manchino i lumi della Celeste Sapienza, ausilio dei buoni operai: in auspicio di tali doni e come segno della Nostra paterna benevolenza, impartiamo a te, o Venerabile Fratello, e al tuo clero e popolo l'apostolica benedizione.

ROMA, presso S. Pietro, il 5 novembre 1924,
del Nostro Pontificato Anno 3°.

PIO PP. XI°.

ARNEMII IN BATAVIA, APUD H. WELTER.

SACRORUM
CONCILIORUM

NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

CUIUS

IOANNES DOMINICUS MANSI

ET POST IPSIUS MORTEM FLORENTINUS ET VENETUS EDITORES

AB ANNO 1759 AD ANNUM 1798 PRIORES TRIGINTA UNUM TOMOS EDIDERUNT
NUNC AUTEM CONTNUATA ET DEO FAVENTE ABSOLUTA

CURANTIBUS

Illmo et Rmo D. D. LUDOVICO PETIT

ARCHIEPISCOPO ATHENARUM
E CONGREGATIONE AUGUSTINIANORUM AB ASSUMPTIONE

ET

BONAE MEMORIAE

IOANNE BAPTISTA MARTIN

SACERDOTE, OLIM PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI.

TOMUS QUINQUAGESIMUS PRIMUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. XXX-L, pars prima).

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ARNHEM (Pays-Bas) & LEIPZIG
MCMXXVI.

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

Venerabili Fratri
Ludovico
Archiepiscopo Arsenensi

Pius PP XI

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. — Quam, sacerdote J. B. Martin adiutore, typis Uberti Welter ad laudabile inceptum magnifice conspirantis, continuandam susceperas Jo. Dominici Mansi sacrorum Conciliorum Collectionem, eam iam nunc, te curante, properare ad exitum, vidimus, haud ita pridem, perliberenter, cum duo volumina a te Nobis officiosissime oblata pervolutaremus, quorum alterum Concilii Oecumenici Vaticani Acta Praesynodalia, alterum Synodalia a prima Congregatione ad totam undetricesimam continerent. Dum autem pervolutabamus, non modo subiit cogitatio animum, quanto id maximae moles opus studio tibi et labore stetisset, sed etiam spes bona lactaque incessit, fore ut reliqua, quae edenda supererent, volumina brevi in lucem prodirent. Etenim, cum id unum petat Ecclesia ne ignorata damnetur, quo facilius in communem omnium, at saltem studiosorum, notitiam postremi illius Concilii Acta pervenerint, eo quidem clarius patebit, quam inscienter, quam temere, quam impudenter Ecclesiae adversarii fecerint, cum s. m. decessoris Nostri Pii IX consilium, eiusdemque effectum consilii, criminati sunt. Quisquis profecto litterarum monumenta attente consideret, quae ad diuturnam Concilii apparationem atque ad ipsos gravissimi celeberrimique episcoporum consessus labores referuntur ac pertinent, cum necesse est, nisi animo sit in religionem infestissimo praeiudicatisve obcaecatus opinionibus, huc demum evadere, ut agnoscat fateaturque, non sine divino afflatu et praesidio Vaticanam universam Synodum et paratam et indictam et habitam esse; Pontificem praeterea, tot nominibus aeternitati atque immortalitati commendatum, non tam aetatis suae opportunitati — quod consessus imbecilla acie negabant — serviisse, quam futuri temporis prospexisse ac praesensisse necessitates. Tibi igitur cum maximam habeamus gratiam, tum stimulos, si modo opus est, adiicimus, ut pergas alacer utilissimumque insequaris inceptum: quod ubi perfeceris, praeterquam quod tibi exegeris monumentum aere perennius, praeclare etiam de Ecclesia Sancta Dei promeritus eris. In quo caelestis sapientiae, bonorum adiutricis operariorum, rarorum, adsunt tibi lumina, precamur; horum autem auspicem, paternaeque benevolentiae Nostrae testem, tibi, Venerabilis Frater, et clero populoque tuo apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum die V mensis Novembris anno MDCCCCXXIV, Pontificatus Nostri tertio.

Pius PP. XI

INDEX MONUMENTORUM TOMI LI

Verborum compendia: patr. = patriarcha; aep. = archiepiscopus; ep. = episcopus.

Anno Christi		Anno Christi	
1869-1870	**Sacrosanctum oecumenicum concilium Vaticanum.**	1870	3. Ratio in priore schemate emendando a patribus deputatis servata 38-40
	Pars secunda. Acta synodalia.	mart. 18	4. Congregatio generalis XXX 40-54
	A.		Relatio de nonnullis episcopis qui concilio interesse non potuerunt, vel discedendi veniam petierunt 41
	Sessiones publicae et congregationes generales 1		Relatio de reformato schemate nomine Deputationis facta a Ioanne Simor aep. Strigoniensi 42-48
1870	*XIV. Rebus in concilio agendis pleniore expeditioreque ratione consulitur* 1-32		Inchoatur discussio de eodem schemate generatim spectato. — Oratores:
	1. Postulatum de aula concilii et congregationibus praeparatoriis 1-3		Ballerini patr. Alexandrinus, qui renuntiat veniae loquendi 48
	2. Postulata de discussionibus in breviorem formam redigendis 4-9		Tizzani aep. Nisibenus 48-49
	a. Postulatum Iosephi Formisano ep. Nolani 4-5		Spaccapietra aep. Smyrnensis 49-51
	b. Postulatum Ignatii de Senestréy ep. Ratisbonensis 5-6		Moreno ep. Eporediensis 52-53
	c. Postulatum novem patrum 6-7		Annunciatur mors Hieronymi de Zeidler abbatis monasterii Strahoviensis 53
	d. Postulatum Hannibalis Barabesi ep. Miniatensis 7	mart. 22	5. Congregatio generalis XXXI 54-77
	e. Postulatum sex patrum 7-9		Monitum ne oratores extra vagentur 54
	f. Postulatum undetriginta patrum 9		Continuatur discussio schematis *de fide catholica*. — Oratores:
	3. Ad peculiarem congregationem recipiendis expendendisque episcoporum postulationibus relatio de nova constituenda methodo pro schematum discussione 9-12		Ginoulhiac ep. Gratianopolitanus 54-58
	4. Prima decreti edendi forma a speciali illa deputatione exarata 12-13		Salzano ep. Tanensis 58-60
	5. Idem decretum a concilii praesidibus recognitum et in congregatione generali die 22 februarii iussu summi pontificis promulgatum 13-15		Card. Schwarzenberg aep. Pragensis 60-62
	6. Consilium ab episcopo Montis Pessulani propositum ad oppugnandum illud decretum 15-16		Kenrick aep. S. Ludovici 62-63
	7. Eiusdem episcopi oratio habenda at non habita de rerum tractandarum modo 16-18		Bravard ep. Constantiensis 63-65
	8. Animadversiones in illud decretum a nonnullis patribus exhibitae 18-32		Absolvitur discussio de schemate generatim spectato 65
	a. Animadversiones quinquaginta episcoporum, praesertim Gallorum 18-23		Propositis difficultatibus respondet nomine Deputationis Ioannes Simor aep. Strigoniensis 65-67
	b. Animadversiones viginti trium episcoporum, praesertim Hungarorum 23-28		Inchoatur discussio specialis in prooemium. — Oratores:
	Protestatio Ioannis Kruesz abbatis S. Martini in monte Pannoniae 28		Moreno ep. Eporediensis 67-69
	c. Animadversiones quatuordecim episcoporum Germanorum 29-30		Gandolfi ep. Cornetanus 69-71
	d. Expostulatio episcopi Montis Pessulani 30-32		Dreux-Brézé ep. Molinensis 71-72
	XV. Discussio schematis reformati constitutionis De fide catholica 31-426		Strossmayer ep. Bosnensis, qui reprehenditur a praesidibus 72-77
mart. 14	1. Monitum quo patribus mittitur schema primae constitutionis *de fide catholica* reformatum 31	mart. 24	6. Congregatio generalis XXXII 77-100
	2. Schema reformatum constitutionis dogmaticae *de fide catholica* patrum examini propositum 31-38		Relatio de episcopo Neo-Pampilonensi a concilio discessuro 77-78
			Continuatur discussio in prooemium *de fide catholica*. — Monentur oratores ut post habitas orationes exhibeant praesidibus formulam emendationis quam proponunt. — Oratores:
			Caixal ep. Urgellensis 78-80
			Ferrè ep. Casalensis 80
			Meignan ep. Catalaunensis 80-83
			Magnasco ep. Bolinensis 83-84
			Whelan ep. Wheelingensis 85-87
			Haynald aep. Colocensis 87
			Filippi ep. Aquilanus 87-89
			Absolvitur discussio specialis in prooemium et inchoatur discussio in caput I. — Oratores:
			Ballerini patr. Alexandrinus 89-91
			Gandolfi ep. Cornetanus 91-92

Anno Christi		
1870	Caixal ep. Urgellensis	92-94
	Ferrè ep. Casalensis	94-97
	Dubar ep. Canathensis	97
	Fogarasy ep. Transsylvaniensis	97-100
mart. 24	7. Congregatio generalis XXXIII	100-23
	Distributio emendationum in prooemium *de fide catholica*	100
	Continuatur discussio in caput I. — Oratores:	
	Magnasco ep. Bolinensis	101-02
	Hefele ep. Rottenburgensis	102-03
	Dubreil aep. Avenionensis	103-05
	Ullathorne ep. Birminghamiensis	105-06
	Clifford ep. Cliftoniensis	106-07
	Eberhard ep. Trevirensis	107-09
	Ramadié ep. Elnensis	109-11
	Gastaldi ep. Salutiarum	111-14
	Melchers aep. Coloniensis	114-15
	Meurin ep. Ascalonensis	115-16
	Absolvitur discussio in caput I et inchoatur specialis discussio in caput II. — Oratores:	
	Ballerini patr. Alexandrinus	116-17
	Ricciardi aep. Reginensis	118
	Cantimorri ep. Parmensis	119
	Gandolfi ep. Cornetanus	119-22
	Difficultati propositae de traditionalismo respondet nomine Deputationis Garcia Gil aep. Caesaraugustanus	122-23
	8. Emendationes in prooemium a patribus propositae	123-27
mart. 26	9. Congregatio generalis XXXIV	127-55
	Intimatur actus suffragia ferendi de emendationibus prooemii schematis *de fide catholica*	127
	Relatio nomine Deputationis facta ab aep. Strigoniensi	127-30
	Praescribitur modus ferendi suffragia	130-31
	Emendationes, de quibus suffragia exquiri debebant, revocantur ab emendatore	131
	Continuatur discussio specialis in caput II *de fide catholica*. — Oratores:	
	Filippi ep. Aquilanus	131-36
	Difficultati propositae de traditionalismo respondet nomine Deputationis Victor Dechamps aep. Mechliniensis	136-37
	Caixal ep. Urgellensis	137-46
	Amat ep. Montereyensis	146-47
	Rota ep. Guastallensis	147-49
	Pettinari ep. Nucerinus	149-50
	Martinez ep. S. Christophori	150-54
	Distributio emendationum in caput I	154-55
mart. 28	10. Congregatio generalis XXXV	155-78
	Continuatur discussio in caput II *de fide catholica*. — Oratores:	
	La Cuesta ep. Auriensis	155-56
	Gastaldi ep. Salutiarum	156-61
	Khayyath aep. Amadiensis	162-65
	Manning aep. Westmonasteriensis nomine Deputationis	165-66
	Vespasiani ep. Fanensis	166-67
	Maret ep. Surensis	167-70
	Faict ep. Brugensis	170-74
	Demartis ep. Galtellinensis	174-77
	Absolvitur discussio in caput II. — Distributio prooemii a Deputatione reformati	177-78

Anno Christi		
1870	11. Prooemium schematis *de fide catholica* a Deputatione novissime adaptatum	178-79
	12. Emendationes in caput I a patribus propositae	179-84
mart. 29	13. Congregatio generalis XXXVI	184-99
	Exquiruntur suffragia de prooemio schematis *de fide catholica* noviter adaptato a Deputatione, et approbatur	184-85
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in caput I	185
	Relatio nomine Deputationis facta ab ep. Brixinensi in primam paragraphum huius capitis	185-90
	Proponuntur emendationes in hanc primam partem, quarum nonnullae acceptantur, altera vero, de qua erat dissensus, differtur in sequentem diem, ut collatis consiliis convenire possint patres	190-92
	Continuatur relatio ep. Brixinensis in secundam paragraphum capitis	192-94
	Proponuntur emendationes, quae omnes excluduntur praeter unam, quae suspenditur ut interim de canonibus agatur	194
	Continuatur relatio ep. Brixinensis in canones huius capitis	195-99
	Proponuntur emendationes, quarum nonnullae admittuntur	199
mart. 30	14. Congregatio generalis XXXVII	199-221
	Relatio ep. Brixinensis de emendatione heri dilata, quae a congregatione generali reiicitur	200
	Inchoatur discussio capitis III *de fide catholica*. — Monentur patres ut brevitati in loquendo studeant, et caritatem non laedant	201-02
	Oratores:	
	Ballerini patr. Alexandrinus	202-04
	Vancsa aep. Fogarasiensis	204-06
	Rivet ep. Divionensis	206-08
	Gignoux ep. Bellovacensis	208
	Cantimorri ep. Parmensis	208-09
	Caixal ep. Urgellensis	210-13
	Ferrè ep. Casalensis	213-15
	Martinez ep. S. Christophori	215-18
	Magnasco ep. Bolinensis	218-19
	Jandel generalis ord. Praedicatorum	219-20
	Melchers aep. Coloniensis	220-21
mart. 30	15. Congregatio generalis XXXVIII	221-39
	Continuatur discussio capitis III. — Oratores:	
	Errington aep. Trapezuntinus	222-24
	Martin ep. Paderbornensis nomine Deputationis	224-25
	Monzon aep. Granatensis	225-26
	Maupas aep. Iadrensis	226-28
	Dupanloup ep. Aurelianensis	228-31
	Amat ep. Montereyensis	231-32
	Dabert ep. Petrocoricensis	232-34
	Meurin ep. Ascalonensis	234-35
	Distributio capitis I novissime adaptati, nec non emendationum in caput II	235
	Alii oratores:	
	Hefele ep. Rottenburgensis	236
	Gandolfi ep. Cornetanus	237-38
	Moreyra ep. Ayacuquensis	238-39
	Absolvitur discussio capitis III	239

Anno Christi	
1870	16. Caput I constitutionis dogmaticae *de fide catholica* a Deputatione novissime adaptatum 240
apr. 1	17. Congregatio generalis XXXIX 240-61
	Suffragiis proponitur caput I novissime adaptatum, et a congregatione generali approbatur 241
	Inchoatur discussio capitis IV *de fide catholica*. — Oratores:
	Dubreil aep. Avenionensis 242-43
	Marguerye ep. Augustodunensis 244
	Monentur patres ut e sedibus suis non loquantur 244
	Gandolfi ep. Cornetanus 244-46
	Renaldi ep. Pineroliensis 246-47
	Ginoulhiac ep. Gratianopolitanus 248-52
	Caixal ep. Urgellensis 252-53
	Ferrè ep. Casalensis 253-54
	Celesia ep. Pactensis 254-56
	Magnasco ep. Bolinensis 256-57
	Ricca generalis ord. Minimorum 257-58
	Gastaldi ep. Salutiarum 258-60
	Mermillod ep. Hebronensis 260-61
	Absolvitur discussio capitis IV 261
	18. Emendationes in caput II schematis *de fide catholica* a patribus propositae 261-70
apr. 4	19. Congregatio generalis XL 271-86
	Monitum de emendationibus capitis III *de fide catholica* 271
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in caput II 271
	Relatio Vincentii Gasser ep. Brixinensis facta nomine Deputationis de emendationibus in primam paragraphum capitis II 271-77
	Suffragiis proponuntur relativae emendationes 277-78
	Continuatur relatio in secundam paragraphum 278-81
	Proponuntur relativae emendationes 281
	Distributio emendationum capitis IV *de fide catholica* 281
	Continuatur relatio in tertiam paragraphum capitis II 281-85
	Suffragiis proponuntur relativae emendationes 285-86
apr. 5	20. Congregatio generalis XLI 286-96
	Continuatur relatio ep. Brixinensis in quartam paragraphum capitis II 286-89
	Proponuntur suffragiis relativae emendationes 290
	Continuatur relatio ep. Brixinensis in canones dicti capitis 290-94
	Proponuntur suffragiis relativae emendationes 294-95
	Relatio de nonnullis episcopis qui concilio interesse non potuerunt, vel discedendi veniam petierunt 295-96
	Ex concessione summi pontificis datur patribus facultas missam celebrandi feria V maioris hebdomadae in oratoriis privatis 296
	21. Caput II constitutionis *de fide catholica* a Deputatione novissime adaptatum 296-97
	22. Emendationes in caput III a patribus propositae 297-312
apr. 6	23. Congregatio generalis XLII 312-23
	Distributio emendationum aliis capitis III emendationibus adiungendarum 312

Anno Christi	
1870	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in caput III 312
	Relatio Conradi Martin ep. Paderbornensis in caput III et emendationes primae paragraphi 312-18
	Suffragiis proponuntur relativae emendationes 318-19
	Continuatur relatio ep. Paderbornensis in emendationes secundae et tertiae paragraphi dicti capitis 319-21
	Subiiciuntur suffragiis relativae emendationes 321
	Distributio capitis II novissime adaptati a Deputatione 321
	Continuatur relatio ep. Paderbornensis in emendationes quartae paragraphi capitis IV, quae postea suffragiis proponuntur 322-23
apr. 7	24. Congregatio generalis XLIII 323-36
	Continuatur relatio ep. Paderbornensis in emendationes quintae paragraphi capitis III 324-26
	Proponuntur suffragiis dictae emendationes 326-27
	Relatio ep. Paderbornensis in emendationes sextae paragraphi, quae mox subiiciuntur suffragiis 327-29
	Relatio ep. Paderbornensis in emendationes canonum dicti capitis, quae postea suffragiis proponuntur 329-35
	Dissensus patrum in canone quinto approbando. Deputatio petit tempus ad deliberandum 336
	25. Caput III constitutionis *de fide catholica* a Deputatione novissime adaptatum 336-38
	26. Emendationes in caput IV a patribus propositae 338-45
	27. Emendationes privatim exhibitae in schema reformatum *de fide catholica* 345-64
	a. Emendationes in prooemium 345-48
	b. Emendationes in caput I 348-51
	c. Emendationes in caput II 351-61
	d. Emendationes in caput III 361-62
	e. Emendationes in caput IV 363-64
apr. 8	28. Congregatio generalis XLIV 364-74
	Suffragiis proponitur caput II novissime adaptatum quod a congregatione generali approbatur 364
	Relatio ep. Paderbornensis de canone quinto capitis III, qui et approbatur iuxta modum a Deputatione propositum 365-66
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in caput IV 366
	Relatio Ludovici Pie ep. Pictaviensis in caput IV et emendationes primae, secundae et tertiae paragraphi 366-68
	Suffragiis subiiciuntur emendationes in has paragraphos 369
	Continuatur relatio ep. Pictaviensis in emendationes quartae et quintae paragraphi, quae postea suffragiis proponuntur 369-71
	Distributio capitis tertii novissime adaptati a Deputatione 371

Anno Christi	
1870	Continuatur relatio ep. Pictaviensis in canones capitis IV 372-73
	Proponuntur suffragiis relativae emendationes 373-74
	29. Caput IV constitutionis *de fide catholica* a Deputatione novissime adaptatum 374-76
apr. 9	30. Monentur patres schematis conclusionem *Itaque supremi pastoralis* etc. adhuc deberi suffragiis subiici 376
	31. Novem concilii patres reclamant contra iteratam huius conclusionis pertractationem in proxima congregatione faciendam 377
apr. 12	32. Congregatio generalis XLV 377-92
	Relatio ep. Pictaviensis de apponenda conclusione constitutioni *de fide catholica* 378-80
	Suffragiis proponuntur et approbantur dicta conclusio, nec non capita III et IV novissime adaptata a Deputatione 380-81
	Suffragiis subiicitur integrum schema *de fide catholica* 381
	Nomina patrum qui *pro* vel *contra* schema senserunt 381-92
	33. Exceptiones nonnullorum patrum in integrum schema *de fide catholica* 392-409
	34. Appendix harum exceptionum 409-11
	35. Quadraginta quatuor concilii patres nonnulla in constitutione *de fide catholica* desiderant ad habendum consensum unanimem 411-12
apr. 19	36. Congregatio generalis XLVI 412-25
	Annunciatur mors duorum concilii patrum 412
	Relatio de nonnullis patribus qui a concilio discedendi veniam petierunt 413
	Relatio Vincentii Gasser ep. Brixinensis de exceptionibus datis a patribus in integram constitutionem *de fide catholica* 414-24
	Duae ex exceptionibus propositis patrum suffragiis subiiciuntur 424-25
	Monitum de sessione publica habenda proxima dominica in Albis 425
	37. Octo concilii patrum declaratio quoad suum suffragium in tertia sessione publica edendum 425-26
apr. 24	*XVI. Sessio tertia* 427-50
	1. Intimatio sessionis per cursores facienda 427
	2. Instrumentum a protonotariis apostolicis confectum super sessione tertia sacrosancti concilii oecumenici Vaticani 427-37
	3. Nomina patrum qui tertiae sessioni interfuerunt 437-50
	XVII. Discussio schematis reformati de parvo catechismo 449-538
	1. Methodus a patribus deputatis servata in reformando schemate *de parvo catechismo* 449-54
	a. Ordo discussionis habitus in expendendis observationibus factis a patribus super schemate *de parvo catechismo* 449-52

Anno Christi	
1870	b. Excerpta ex animadversionibus quas, absoluta iam schematis discussione, in scriptis nonnulli episcopi communicarunt, iuxta rerum ordinem digesta 452-54
	2. Schema constitutionis *de parvo catechismo* a Deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae reformatum patrum examini propositum 454-55
	3. Summaria relatio eorum quae ad schema *de parvo catechismo* reformandum acta sunt a Deputatione 455-56
	4. Monitum quo patribus mittitur schema reformatum *de parvo catechismo* et intimatur congregatio generalis 456
apr. 29	5. Congregatio generalis XLVII 456-71
	Distributio duorum exemplarium constitutionis *de fide catholica* " 456
	Inchoatur discussio de schemate reformato *de parvo catechismo* generatim spectato 457
	Relatio nomine Deputationis facta a Francisco Xaverio Wierzchleyski aep. Leopoliensi 457-62
	Oratores:
	Card. Donnet aep. Burdigalensis 462-64
	Card. Rauscher aep. Vindobonensis 464-67
	Monitum de subiiciendo patrum examini schema de primatu et infallibilitate Romani pontificis, nec non distributio animadversionum in caput de Romani pontificis primatu 467
	Continuatur discussio schematis *de parvo catechismo*. — Oratores:
	Rota ep. Guastallensis 467-69
	Vérot ep. S. Augustini 469-70
	Gastaldi ep. Salutiarum 470-71
apr. 30	6. Congregatio generalis XLVIII 471-86
	Distributio animadversionum in schema de infallibilitate Romani pontificis 472
	Continuatur discussio schematis *de parvo catechismo*. — Oratores:
	Dubreil aep. Avenionensis 472-74
	Baillès ep. iam Lucionensis 474
	Cantimorri ep. Parmensis 474-76
	Absolvitur discussio generalis, et inchoatur specialis in singulas partes schematis. — Oratores:
	Marguerye ep. Augustodunensis 477-78
	Ketteler ep. Moguntinus 478-80
	Vaughan ep. Plymuthensis 480-81
	Clifford ep. Cliftoniensis 481-82
	Eberhard ep. Trevirensis 482-84
	Zwerger ep. Secoviensis nomine Deputationis 484-85
	Absolvitur discussio specialis 486
	7. Emendationes a nonnullis patribus propositae super schemate *de parvo catechismo* 486-87
	8. Emendationes in idem schema privatim a patribus propositae 487-92
maii 4	9. Congregatio generalis XLIX 492-512
	Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt 493
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in schema *de parvo catechismo* 493

Anno Christi	
1870	Relatio de iisdem emendationibus facta nomine Deputationis ab ep. Secoviensi 493-500
	Suffragiis subiiciuntur emendationes, et postea integrum schema 500-01
	Nomina patrum qui *pro* vel *contra* senserunt 501-12
	Laouënan ep. Flaviopolitanus emendat suffragium *de parvo catechismo* falso ipsius nomine datum in congregatione generali 511
	10. Schema constitutionis *de parvo catechismo* iuxta emendationes admissas reformatum 513-14
	11. Exceptiones nonnullorum patrum contra integrum schema *de parvo catechismo* 514-30
	12. Exceptiones ut supra in iustum ordinem redactae 530-34
maii 13	13. Congregatio generalis L (pars prima) 534-38
	Relatio de nonnullis episcopis, qui a concilio discedendi veniam petierunt 534-35
	Relatio nomine Deputationis facta a Stephano Marilley ep. Lausanensi et Genevensi de exceptionibus a patribus in ferendo suffragio *de parvo catechismo* adiectis 535-38
	XVIII. Examen primi schematis de ecclesia Christi 539-638
	1. Primum schema constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi* concilio propositum cum adnotationibus in illud 559-636
	2. Quadraginta patres desideria exponunt circa meliorem tractationem schematis *de ecclesia Christi* 636-38
	3. Monitum circa observationes scripto tradendas super primis decem capitibus constitutionis *de ecclesia Christi* 638
	XIX. Infallibilitatis pontificiae doctrina concilio definienda proponitur 637-732
	Praevium editoris monitum 637-39
	1. Postulationes pro infallibilitate definienda 639-77
	a. Postulatio ep. Nicopolitani 639-40
	b. „ procuratoris ep. Dibonensis 640-43
	c. „ praefecti Cayennae et Guyanae 643-44
	d. Litterae quibus invitabantur patres, ut petitioni definitionis infallibilitatis subscriberent 644-46
	Propositio 646
	Rationes ob quas haec propositio opportuna et necessaria censetur 646-48
	Appendix recentiorum synodorum de eodem argumento 648-50
	e. Subscriptiones 650-59
	f. Epistola qua subscriptiones Deputationi pro postulatis exhibitae fuerunt 659-60
	g. Propositio LXVIII praesulum de infallibilitate definienda ipsis s. Alphonsi de Ligorio verbis 660-62
	h. Postulatio epp. ord. Minorum s. Francisci 662-63
	i. „ ep. Gaudisiensis 663
	j. Schema ab aep. Baltimorensi propositum 663-66

Anno Christi	
1870	k. Postulatio doctorum Lovaniensium 666-69
	l. „ ep. Magno-Varadinensis Rumenorum 669-70
	m. „ ep. Torontini 670
	n. „ ep. Salutiarum 670-71
	o. „ ep. Tarvisini 671
	p. „ ep. Savonensis 671
	q. „ ep. Patavini 671-72
	r. „ ep. Gaditani 672
	s. „ epp. Caiacensis, Cuneensis et Astensis 672-73
	t. Propositio ep. Tarvisini de modo definiendi infallibilitatem 673-76
	u. Propositio ep. Salutiarum de modo definiendi infallibilitatem 676-77
	v. Petitio ep. iam Vincennopolitani 677
	2. Postulationes contra infallibilitatis definitionem 677-88
	a. Postulatio epp. Germaniae et Austriae 678-80
	b. „ epp. Galliae 680-81
	c. „ epp. Americae septentrionalis 681-82
	d. „ epp. Orientalium 683-85
	e. „ epp. Italiae septentrionalis 685-86
	f. Praedictio eorum quae futura sunt, si definiatur infallibilitas 686-88
	3. Deputatio pro postulatis censet quaestionem de pontificia infallibilitate esse concilio proponendam 687-96
	4. Litterae quibus Deputationis resolutio concilii secretario significatur 696-98
	5. Formulae diversae ab initio propositae pro infallibilitate definienda 697-99
	6. Relatio de formulis illis ab uno e theologis conscripta 699-701
	7. Monitum quo patribus examinanda distribuitur formula novi capitis addendi de Romani pontificis primatu 701
	8. Caput addendum decreto de Romani pontificis primatu 701-02
	9. Tredecim patres petunt, ut tempus ad animadversiones in novum schema faciendas prorogetur et consultationes cum Deputatione de fide fiant 702-03
	10. Postulata ut schema de infallibilitate statim proponatur 703-11
	a. Petitio ep. Nemausensis 703-05
	b. „ ep. Sanclaudiensis 705
	c. „ octo epp. ex Gallia 705-06
	d. „ viginti quinque vicariorum apostolicorum 705-06
	e. „ quatuor epp. ex Italia 707
	f. „ nonaginta octo patrum 707-09
	g. „ triginta septem patrum 709-10
	h. „ duodecim patrum ex Hibernia 710-11
	11. Postulationes ut quaestio de infallibilitate suo ordine pertractetur 711-16
	a. Protestatio ep. Aurelianensis 711-13
	b. „ sex patrum ex Hungaria 713-14
	c. „ quatuor patrum ex America septentrionali 714
	d. Petitio sedecim patrum ex Etruria 714-15
	e. „ novem patrum ex ditione pontificia 716

Anno Christi		
1870	f. Petitio tredecim patrum ex ditione pontificia	716
	12. Postulatum de necessitate unanimitatis ad definienda dogmata	716-17
	13. Sex patres nonnulla gravamina exhibent de modo agendi in congregatione generali	717-19
	14. Petitio quatuordecim patrum de inquirenda relatione inter potestatem ecclesiasticam et civilem ac de capitibus XIII et XIV ante XI tractandis	719-22
	15. Postulatum ut schema de infallibilitate sine ulla mora proponatur	722-24
	16. Gratiarum actio ob propositum schema de infallibilitate	724-25
	a. Gratulatio quinquaginta patrum	724-25
	b. Gratulatio quinque patrum	725
	17. Querelae de ordine concilii violato a viginti quatuor patribus e Gallia exhibitae	726-27
	18. Protestatio contra immutatum tractandi ordinem de ecclesia	727-32
	XX. Synopsis analytica observationum quae a patribus in prima decem capita schematis constitutionis de ecclesia Christi *factae fuerunt*	731-930
	In schema generatim spectatum	731-46
	In titulum et exordium	746-51
	In caput I	751-63
	In caput II	763-69
	In caput III	770-79
	In caput IV	780-85
	In caput V	785-88
	In caput VI	788-97
	In caput VII	797-807
	In caput VIII	807-12
	In caput IX	812-30
	In caput X	830-43
	In canones	843-63
	Proponuntur integra schemata	863-930
	Schema ep. Moguntini	863-72
	„ ep. Transsilvaniensis	872-73
	„ ep. Cerviensis	873-78
	„ ep. Urgellensis	878-85
	„ aep. Lucani	885-87
	„ ep. Salutiarum	887-93
	„ ep. Eporediensis	893-902
	„ ep. Molinensis	902-05
	„ card. Bononiensis	905-10
	„ ep. Pistoriensis	913-16
	„ ep. Surensis	916-19
	„ ep. Ebroicensis	919-21
	„ ep. Versaliensis	921-23
	„ ep. Hebronensis	923-25
	„ ep. Ratisbonensis	925-26
	„ ep. Massaliensis	926-30
	XXI. Synopsis analytica observationum quae a patribus in caput et canones de Romani pontificis primatu factae fuerunt	929-72
	XXII. Synopsis analytica observationum quae a patribus in caput addendum decreto de Romani pontificis primatu factae fuerunt	971-1070
	Appendix. Animadversiones ep. Leodiensis in caput XV constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi*	1069-72

La Collection Mansi, commencée en 1899, approche de sa fin. Le projet de réimprimer la célèbre „AMPLISSIMA“ fut caressé bien longtemps avant qu'il ne fut réalisé. L'origine de l'idée remonte aux premières années de la fondation de la librairie de l'éditeur du Mansi, H. Welter, qui, après quinze années de préparation dans les diverses branches du commerce des livres, à Cologne, à Magdebourg, à Munich et à Paris, termina ses „Lehr- und Wanderjahre“ et ouvrit boutique rue Bonaparte 59, à Paris, le 1er août 1885. La direction donnée à la maison par son fondateur le mit en relation avec les bibliothèques d'Europe et d'Amérique, qui le chargèrent de la recherche des ouvrages, rares ou épuisés, dont elles avaient envie ou besoin. La collection MANSI avait figuré fréquemment sur les listes de desiderata, mais elle n'avait jamais pu être trouvée. Aucune des bibliothèques universitaires de France, pas même la Sorbonne, ne possédait l'Amplissima qui ne se trouvait pas non plus complète à la Bibliothèque nationale de Paris. Même à l'exemplaire du British Museum il manquait le tome 31, à celui de la Bibl. Royale de Berlin également. L'Amplissima était bien ce qu'on pouvait appeler *introuvable.*

Quand les persécutions religieuses et la dissolution des congrégations forcèrent les religieux de France à se réfugier dans un des pays voisins plus hospitaliers, une bibliothèque monastique céda son Mansi, pour le sauver de la confiscation menaçante, au libraire de la rue Bonaparte, qui, au lieu de le revendre immédiatement à un des clients désireux de l'avoir, mit à l'étude le projet de procéder à une réédition. Mais, hélas! il manquait aussi à l'exemplaire acquis le volume le plus rare, le 31e. On se mit en devoir de le dénicher quelque part dans le monde. Ce fut d'abord sans succès. Une annonce insérée dans le journal de la librairie allemande, annonce dans laquelle 4000 Marks (= 1000 $ ou 200 £) étaient offerts pour le seul tome 31, avait enfin le résultat cherché. La bibliothèque d'un Lycée (= kathol. theolog. u. philos. Fakultät), en Bavière, céda son tome 31 pour la somme offerte et la promesse de la remise ultérieure d'un exemplaire du même tome de la réimpression.

La réalisation du projet était devenue, pratiquement parlant, possible enfin. Mais l'entreprise n'était pas sans risques ni dangers. Les plus enthousiastes parmi les clients à qui l'éditeur fit part de ses intentions, prévoyaient un four noir et déconseillèrent de passer outre à la coûteuse réédition d'un ouvrage aussi volumineux dans lequel, craignaient-ils, le capital de l'imprudent libraire serait englouti sans utilité, puisqu'il n'y aurait tout au plus à espérer qu'un succès d'estime. Seul Mr. Jules de Chantepie (1838-1904), le conservateur, alors, de la Bibliothèque de la Sorbonne, encouragea et stimula. Avec sa grande science de bibliothécaire distingué, il prévoyait le succès et *aida* l'éditeur de ses conseils précieux. Et comme inspecteur des bibliothèques universitaires de France, il amena douze (sur quatorze) de ses collègues à souscrire. Les deux bibliothèques universitaires de France qui, jusqu'à ce jour même, n'ont pas souscrit, sont celles de Poitiers et de Rennes.

Le 16 juin 1900, la souscription à la réimpression par procédé anastatique des 31 volumes de l'ouvrage de Mansi était officiellement ouverte par une annonce parue dans la Bibliographie de la France. En septembre de la même année parut le premier volume; en mars 1902, les tomes 1-18 et le rarissime tome 31 étaient déjà en vente, et en 1903 les 31 volumes étaient tous imprimés.

L'entreprise avait été accueillie avec un enthousiasme, qui grandit encore quand nous prîmes la résolution de faire mieux que de *réimprimer* Mansi, quand nous annonçâmes, dès 1901, notre intention de le *continuer* aussi: car le vieux Mansi s'arrêtait à l'an 1439, n'ayant pas été achevé par ceux qui, au XVIIIe siècle, l'avaient commencé Parmi les savants qui nous témoignaient leur sympathie ou nous promettaient leur concours, je me souviens avec reconnaissance de ces quelques noms: Ernest Revillout, conservateur du Musée du Louvre; P. Viollet, membre de l'Institut et bibliothécaire de la Faculté de Droit de Paris; le P. Vincent Motschi, O. S. B., qui tenait à voir l'Abbaye de Delle parmi les premiers souscripteurs; le P. Amédée, S. O. C., qui, en souscrivant pour l'abbaye de Mehrerau, offrait ses „félicitations pour avoir entrepris une œuvre pareille“; l'abbé Levesque, directeur du Séminaire Saint-Sulpice, qui écrivait: „Vous entreprenez une œuvre considérable. Ce n'est pas rien que de compléter Mansi. Mais ce sera, certes, une oeuvre appréciée et de nature à rendre de grands services. Dans la mesure où je le pourrai, je suis tout disposé à vous donner mon concours.“ Dom Fr. Chamard, prieur et bibliothécaire de l'abbaye des Bénédictins de Ligugé: „Je me fais un devoir de vous dire que j'applaudis à cette excellente réédition de la meilleure collection des conciles.“ Mr. G. Ducos, bibliothécaire de la Faculté de théologie protestante de Montauban: „Je souscris à Mansi. Votre idée de publier la suite est très bonne.“ Le P. Ponschab, O. S. B., bibliothécaire du Kloster Metten, d'ordre de l'Abbé Leo: „Mit großer Freude ersehe ich, daß Sie zum Neudruck von Mansi sich entschlossen haben. Ich verfehle nicht, sofort ein Exemplar für Kloster Metten zu subscribieren. Ihrem geschätzten Verlage zu diesem neuen Unternehmen Glück wünschend, mit Gruß und Segen ...“ Le chanoine Ulysse Chevalier: „J'ai appris avec un vif plaisir le résultat de votre présence au Congrès de Munich. Le mieux était en effet que vous fussiez vous-même le porte-voix du projet de continuation de l'Amplissima de Mansi. Vos habitudes de labeur persévérant et consciencieux me donnent l'espoir que vous mènerez à bien cette œuvre considérable; terminé, ce monument honorera à la fois l'Église et la France.“ Le P. Mandonnet, des Frères Prêcheurs, Prof. à l'Univ. de Fribourg: „Je ne puis que vous féliciter d'avoir entrepris de compléter et corriger Mansi. J'accepte d'être collaborateur d'occasion.“ Le Prof. A. Knöpfler, continuateur de l'Histoire des Conciles de Hefele: „Ich gestehe die Notwendigkeit und Verdienstlichkeit einer solchen Arbeit rückhaltlos zu, verkenne auch nicht, daß sie überaus wünschenswert wäre. Die Hauptsache wäre die Möglichkeit und Wahrscheinlichkeit der wirklichen Ausführung. Mit dem aufrichtigen Wunsche, die Ausführung Ihres so schönen Planes möchte sich realisieren lassen, zeichne ich ...“ Mr. P. Fournier, Prof. (en 1900) à l'Univ. de Grenoble: „Je suis très sympathique à cette entreprise et tout disposé à

vous seconder de mon mieux." Mr. G. Périès, ancien Prof. de l'Univ. de Washington: „Je serais heureux de pouvoir vous apporter mon concours. J'avais maintes fois exprimé le vœu de voir s'accomplir la mise au point de l'Amplissima." Et cetera, et cetera.

Des témoignages qui précèdent, et que nous pourrions multiplier, car il y a eu beaucoup d'autres manifestations spontanées de sympathie et d'adhésion avant, pendant et surtout après la réalisation de la grande entreprise, il résulte que l'idée de *compléter* Mansi, conçue par l'éditeur dès l'apparition des premiers volumes de la réimpression de l'Amplissima, et exécutée simultanément avec l'ouvrage principal et original, lui a été personnelle. Concurremment avec les 31 premiers volumes parurent les tomes 31bis, 32, 33, 34 et 35, dont la matière fut prise dans Labbe-Cossart-Coleti et dans le Supplément à la collection Coleti publié par Mansi, à Lucques, de 1748-52, sous le titre: *S. Concil. et Decret. coll. nova.* Il en est de même du tome 0 (Introduction), reproduit également d'après Coleti. En 1903, les tomes 0, 1-31, 31bis, 32-35, conduisant les conciles jusqu'à l'an 1720, avaient tous paru. Jusque-là il ne s'était agi que de reproduire ou réimprimer mécaniquement ce qui existait déjà depuis longtemps, mais qui manquait dans la plupart des bibliothèques publiques, celles des universités et des séminaires. Le seul mérite de l'éditeur est d'avoir eu d'abord l'idée, puis la hardiesse de la réaliser. Ce mérite, pour n'être pas grand, est cependant réel; il a été reconnu par la presque totalité des cercles intéressés à posséder une collection conciliaire, et il n'y a, à ce que nous sachions, que Dom P. Quentin, Bénédictin de Solesmes, qui a, dans son livre: *„J. D. Mansi et les grandes collections conciliaires"* paru en 1900 à Paris, tâché de décourager l'éditeur et d'empêcher la réédition du Mansi. A propos de ce livre, G. Laubmann, de son vivant directeur de la Bibliothèque Royale de Munich, s'exprime comme il suit dans la „Realenzyklopädie der protestantischen Theologie", à l'article „Mansi": „Die Kritik, welche Quentin an Mansi's Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio (31 Foliobände, Flor. et Venetiis 1759-1798) übt, mag sachlich meist berechtigt sein: und doch hätte man froh sein dürfen, alle Konzilienakten in der Amplissima beisammen zu haben, *wenn* diese Ausgabe zu Ende geführt worden wäre. Mansi hatte das vollständige Manuskript im Jahre 1765 an Zatta geliefert; als er starb, 1769, waren die ersten 14 Bände gedruckt und ausgegeben; das Erscheinen der weiteren 17 Bände zog sich fast 30 Jahre hin; mitten in den Akten des Konzils von Florenz (1439) blieb das Unternehmen, das natürlich auch keine Register hat, mit dem 31. Bande, col. 1120, stecken. Der getreue (anastatische) Faksimile-Neudruck, welchen der Pariser Buchhändler H. Welter von M's Konziliensammlung veranstaltet, wird wenigstens diesen Mängeln abhelfen und in fünf weiteren Faksimile-Bänden die Collectio bis 1720 fortführen, wo die Coleti aufhörten, nämlich Band 31bis, 32-34 = Coleti 18 (Schluß) und 19-21, sowie Band 35 = Mansi's Supplement 5, 6. Der „fortgesetzte Mansi", der die Konzilien &c bis zum Schluß des 19. Jahrhunderts in den Bänden 36-45 [recte: 36-53, en 20 vols. infolio] umfassen soll, wird typographisch hergestellt, ist aber hier nur wegen der geplanten umfassenden Register (voir l'index chronologique et topographique des tomes 1-35 dans le tome 36^{A}, = Conspectus) zu erwähnen." [Laubmann oublie de citer le tome 0: Apparatus, = Coleti 22.]

Le plan de continuer *au delà* de 1720, et de compléter par des suppléments à la période antérieure le **Nouveau Mansi,** est né du succès qu'eut l'entreprise dès le début. Si noblesse oblige, le succès oblige également. L'éditeur demanda conseil à Mr. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut, alors directeur de l'École française de Rome, qui lui indiqua l'abbé J.-B. Martin, Prof. aux Facultés catholiques de Lyon. Vers la même époque, une lettre fut reçue du P. Louis Petit, Augustin de l'Assomption, directeur de l'École d'études byzantines à Constantinople. Le futur archevêque d'Athènes y disait: „J'ai pensé que mes confrères et moi nous pourrions vous aider à compléter Mansi pour la partie grecque: nous nous occupons des Grecs et des Russes quand ceux-ci ont des conciles dont les actes sont rédigés en grec. J'ai les actes complets de quinze conciles."

Ainsi furent conduits l'un vers l'autre, mis en relation et gagnés à la grande entreprise les deux savants qui, de 1905 à 1924, publièrent d'après un plan convenu d'avance, en complète harmonie, le **Mansi continué,** dont les tomes 36 A, B et C complètent *l'Ancien* Mansi pour la période de 1546 à 1720, comblent ses lacunes, en rendent aussi la consultation plus facile par une Table-Conspectus; alors que les tomes 37-53 conduisent l'Amplissima jusqu'au Concile du Vatican (encore en cours de publication) inclusivement, et même jusqu'à l'année 1902 pour les synodes melchites.

La guerre de 1914-1918 a eu pour l'éditeur du Mansi des suites déplorables: elle a mis fin à sa carrière en France, l'a dépossédé de tous ses biens et l'a forcé de se fixer à Arnhem, en Hollande, où les cinq tomes 36ter, 48, 49, 50 et 51, imprimés depuis le rétablissement de la paix, ont paru de 1923 à 1926. Nous avons sous presse en ce moment (1926) les tomes 52 et 53, continuation et fin du Concile du Vatican, publication magnifique de l'Archevêque d'Athènes, Mgr. Louis Petit, hautement appréciée par Sa Sainteté Pie XI, ainsi qu'on a pu le voir par la lettre du Saint-Père dont nous avons publié ailleurs l'original en fac-similé et une traduction en quatre langues.

Après l'achèvement du tome 53^{e}, l'éditeur, fatigué de ses 56 ans de travail de librairie, se propose de considérer sa tâche comme terminée et de borner son activité future à l'exploitation de ce qui, après les confiscations par lesquelles la France a reconnu une longue carrière d'éditeur parisien, seul lui reste des centaines d'ouvrages d'érudition qui portent sa firme. Car MANSI est la seule des publications de la Librairie H. Welter qui a échappé, comme par miracle, à la vague de folie et de haine qui, s'autorisant de l'article 297 du traité de Versailles, a anéanti, en la dispersant au profit du Trésor français, (article: réparations des dommages de guerre,) l'importante librairie avec ses centaines d'ouvrages de fonds et ses 100,000 ouvrages d'occasion, en 300,000 volumes, qu'il avait fallu une vie entière pour réunir, qui étaient propriété privée, propriété du père d'un ancien combattant français, et qui, père et fils personnellement, librairie et livres, n'avaient rien à voir ni avec la défaite de l'Allemagne, ni avec la victoire de la France et de ses alliés. Qu'il me soit permis de faire publiquement cette constatation au moment où, vingt-six ans après l'apparition du premier volume du Mansi, le dernier tome est sur le point de voir le jour. Après quoi l'ouverture du futur concile, qu'on espère proche, nous trouvera éventuellement prêts à reprendre le travail, si Dieu nous prête vie et si les bibliothèques non encore pourvues de l'Amplissima, nous encouragent par l'achat de la collection et leur souscription aux suites qu'elle pourrait recevoir.

Arnhem, Hollande, 1926.

H. WELTER, Éditeur du MANSI.

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS PRIMUS.

SACROSANCTUM
OECUMENICUM CONCILIUM VATICANUM
1869-1870.

PARS SECUNDA.
ACTA SYNODALIA.

A.
SESSIONES PUBLICAE ET CONGREGATIONES GENERALES.

XIV.

REBUS IN CONCILIO AGENDIS PLENIORI EXPEDITIORIQUE RATIONE CONSULITUR
1870 februarii 20.

Praevium editoris monitum. — Viderunt hactenus lectores nostri quanta data sit patribus loquendi libertas, quae forsan aliis in synodis concessa non est. Quoniam vero in primo illo negotiorum pertractandorum gradu opus non aeque ac facunditas ferbuerat, summo pontifici placuit novam quandam methodum perscribere qua synodus inde administraretur. In hac nova methodo praebetur quoque ampla facultas scribendi, ita ut patrum mentes et in synodo et domi in studium rerum conciliarium incumbant. Labor autem maximus et impensissimus singulis consiliis a synodo deputatis suscipiendus erat. Res autem ita sunt perbelle compositae, ut dum libertas patribus non denegatur, vicissim non denegetur synodo facultas cohibendi allocutiones, quas sibi inanes superfluasque existimaverit. Novae illius methodi edendae quae fuerit occasio seu ratio, ex monumentis infra adducendis clarius patebit. Initium sumimus ab iis postulationibus quae aulam conciliarem respiciunt, gradum deinde facturi ad ea quae ad res ipsas seu modum pertractandi proprie spectant.

1.

Postulatum de aula concilii et congregationibus praeparatoriis, praesentatum 7 februarii 1870.

Ad eminentissimos cardinales sacrosancti concilii Vaticani praesides.

Eminentissimi praesides.

Optime scitis aulam concilii Vaticani eiusmodi esse, ut in illius ambitu vox oratorum a magna sacrosancti coetus parte non intelligibiliter audiatur: hoc et omnibus notum est, et ab ipsis cardinalibus libere in medio concilii declaratum.

Inde vero maximum hoc incommodum sequitur (quo maius, in ordine ad opus conciliare, excogitari nullum potest), ut nempe et mutua consiliorum communicatio, et vera schematum discussio, et communis inter patres deliberatio prorsus evadant impossibiles: quod non solummodo absonum est, et a sinceritate concilii alienum, sed et omnino periculosum, si ad exitum respiciatur concilii: hostes enim ecclesiae nostram hanc insimulare synodum non omittent, quasi libertate et discussionis facultate caruerit.

Res hucusque tolerabilis forsan erat, quamdiu non agebatur nisi de primo quodam et generali, ut ita dixerimus, quaestionum prospectu: at, quando iam de ipsis agetur definitionibus edendis condendisque decretis, circa tot et tam graves quaestiones fidei et morum et cum anathematibus, id est, cum aeterna animarum damnatione, quomodo possemus et muneri nostro iudiciali satisfacere, et conscientias nostras coram Deo et hominibus liberare, si de tantis rebus conciliariter iudicare et pronuntiare attentaremus, ne auditis quidem causis, nec vera seriaque discussione et deliberatione in concilio praehabita?

Quamobrem, eminentissimi praesides, enixe postulamus et requirimus, tum nostro, tum permultorum ex diversis nostris nationibus archiepiscoporum et episcoporum nomine, ut de alia nobis aula conciliari provideatur, ubi patres ab omnibus intelligibiliter audiri possint, sicuti omnino necesse est, ut actio vere conciliaris possibilis fiat.

Hoc autem quamprimum, obsecramus, curare velitis; at saltem et necessario, quando prima schemata de fide, a commissione refecta vel emendata, ad generalem remittentur congregationem patrum, ut ibi definitive discutiantur, et de iis, an et quatenus singuli admittendi sint articuli, deliberetur.

Neve, iterum, in incertum vagetur discussio et in immensum protrahatur, sicut ex iam facta ex-

perientia certo timendum est, nonne opportunum esset, eminentissimi praesides, immo et necessarium, congregationibus generalibus praehaberi congregationes particulares, in quibus, divisis per sectiones patribus, res expendendae praevio et praeparatorio modo discuterentur oratoresque eligerentur, quibus praecipue *(salvo tamen aliorum iure)* officium committeretur animadversiones patrum tum in generalibus congregationibus proponendi, tum subinde coram commissionibus revisioni praepositis explicandi et defendendi?

Nosmet profitemur, cum summa reverentia, eminentissimi praesides, eminentiarum vestrarum obsequentissimos et addictissimos famulos.

† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Louis archevêque d'Avignon.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis Bacsiensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Victor Felix archiepiscopus Senonensis.
† Ioannes Franciscus archiepiscopus Remensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Laurentius archiepiscopus Babilonensis.
† Paulus episcopus Metensis.
† Iacobus episcopus Gratianopolitanus.
† Carolus, episcopus Lucionensis.
† Franciscus episcopus Montpelliensis.
† Ioannes, episcopus Ebroicensis.
† Henricus Ludov. Car. episcopus Surensis.
† Augustinus episcopus Briocensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Elnensis.
† Augustinus episcopus Virdunensis.
† Ioseph episcopus Nanceiensis et Tullensis.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Ioannes Petrus episcopus Constantiensis et Abrincensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Flavien évêque de Bayeux.
† Amatus Victor F. episcopus Vapincensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† Ioannes Maria, episcopus Venetensis.
† Leo episcopus Rupellensis et Santonensis.
† Fridericus episcopus Augustodunensis.
† Iosephus Georgius Strossmayer m. p. episcopus Bosnensis et Sirmiensis.
† Ioannes episcopus S. Ioannis.
Alexander m. p. episcopus Csanadensis.
† Stephanus m. p. episcopus M. Varadinensis.
Michael Fogarasy m. p. episcopus Transsilvaniensis.
Georgius archiepiscopus Siuniensis.
† Eduardus Hurmuz archiepiscopus Siracensis.
Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus S. Ludovici.
I. B. Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
† Ricardus V. Whelan Wheelingensis.
† Thomas L. Connolly archiepiscopus Halifaxiensis.
† Iacobus Rogers episcopus Chatamensis.
† David Moriarty episcopus Kerriensis.
† Aug., episcopus Appam.
† Jean Pierre évêque de Bielle.
† Laurentius episcopus Pineroliensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
Ignatius, episcopus Pharannensis.
Antonius episcopus Lamacensis.
Iosephus, episcopus Capitis Viridis.
Patritius, episcopus Funchalensis.

A tergo, manu secretarii:

Quoad I providebitur, quantum fieri potest.
Quoad II. In decisis.

2.

Postulata de discussionibus in breviorem formam redigendis.

a.

Postulatum Iosephi Formisano episcopi Nolani.

Agli eminentissimi e reverendissimi presidenti del concilio Vaticano.

La norma che presentemente si serba nelle congregazioni generali del concilio Vaticano, come costa dalla esperienza, ha richiesto molto tempo, e molto più ne esigerà per l'avvenire, atteso la natura delle materie proposte alla discussione de' vescovi. Or una troppo prolungata durata recherà non piccolo danno alle diocesi, in molte delle quali è di grande necessità la presenza del vescovo. Per guadagnare un tempo ch' è sempre prezioso, il sottoscritto somette al savio e profondo giudizio degli eminentissimi presidenti talune riflessioni.

1° Si sono finora distribuiti degli schemi e su la dottrina, e su la disciplina. Su gli schemi della disciplina molti vescovi hanno fatto delle ragionevoli osservazioni non potendosi le disposizioni ivi sancite adattarsi a tutte le diocesi per peculiari circostanze; e si son impiegate ben molte congregazioni per una materia, che avrebbe potuto essere esaurita in due o al più in tre congregazioni: e si prevede che moltissime altre congregazioni dovranno impiegarsi per gli altri schemi, che potrebbero avere maggiore importanza.

Eppure con un picciolo periodo si potrebbe ovviare a questo inconveniente di perdere tanto tempo. Gli schemi disciplinari di un concilio ecumenico non possono riguardare che gl' interessi generali della chiesa, nè si può discendere a particolari di questa o di quella diocesi, o anche di questa o di quella provincia. Or se alla fine di ciascun schema disciplinare si dicesse, ovvero se si facesse sentire a' vescovi che a ciascun schema disciplinare si intende sempre aggiunta la disposizione cioè: *Che se la condizione e lo stato di qualche diocesi esigesse una qualche modificazione, vi sarà provveduto dalla santa sede secondo la dimanda de' rispettivi vescovi secondo le diverse circostanze;* se, ripetesi, se si fosse fatta una tale dichiarazione, quattro quinti degli oratori forse non avrebbero avuto che dire, giacchè alla fine la maggior parte de' discorsi si sono raggirati sopra fatti particolari. A questo fine potrebbe il santo padre destinare qualcuna delle congregazioni già esistenti degli eminentissimi cardinali, ovvero crearne una nuova, a cui si potessero dirigere tutti que' vescovi, i quali atteso particolari circostanze credessero necessaria qualche modificazione su gli schemi che si propongono.

2° In quanto agli schemi su la dottrina e su la disciplina nella parte generale si fa notare, che finora ogni oratore, sia che ha parlato in nome proprio, sia che ha parlato anche in nome di altri, non ha fatto che manifestare le sue osservazioni, esporre le sue idee, esternare i suoi desiderii, ora lodando, ora biasimando i proposti schemi. Ciò sta benissimo, che ognuno dovrà riconoscere ne' padri pienissima libertà contro ciò che da giornali libertini si veniva asserendo, che a' padri non sarebbe concessa la necessaria libertà.

Intanto le osservazioni, le idee, i desiderii, le critiche degli oratori, tutto sarà rimesso alle rispettive congregazioni, e queste esamineranno le osservazioni, i desiderii, le critiche, e come di ragione, mettendo da parte certe osservazioni inopportune, certe critiche inesatte, certi desiderii fuor di tempo, riformeranno in parte lo schema, e così riformato lo sometteranno all' esame de' vescovi.

Se non che l' operato dalle congregazioni pare A che a niente approderà. In vero gli oratori che hanno parlato in buona fede vedendo che dalla congregazione non si è tenuto conto delle loro osservazioni, delle loro idee, de' loro desiderii, delle loro critiche, e non conoscendo il motivo, per che non se ne sia tenuto conto, alla novella proposta verranno di nuovo alla carica. Nè la cosa potrà andare diversamente, perchè finora è propriamente mancata la discussione, ossia non vi è stata discussione propriamente detta. Discussione vuol dire esame diligente tra due o più persone per discernere in una questione la parte vera ed accettabile dalla falsa e rigettabile, sciogliendo le difficoltà che si oppongono. È dunque della natura della discussione, che se uno proponga delle difficoltà, siasi ancora che vi risponda, altrimenti chi le ha proposte non vedendole sciolte, di buona fede crederà sempre di aver ragione. Quindi evvi pericolo, o che di nuovo si proporranno B le stesse osservazioni, le stesse critiche, gli stessi desiderii, o che almeno si dirà che non si è saputo e voluto rispondere alle fatte osservazioni e critiche.

Ad ovviare adunque a tale inconveniente, che porta la perdità di un tempo troppo prezioso, gli eminentissimi presidenti potrebbero in un *Monitum* o altra forma più opportuna far conoscere a tutt' i padri, che

1° Continuandosi le congregazioni generali ne' giorni a) b), gli oratori e chiunque il desidera, personalmente presentassero alle rispettive congregazioni elette dal concilio le proprie osservazioni per quindi discuterle a testa a testa.

2° Le osservazioni, le quali potessero riguardare la peculiare disciplina di qualche diocesi, o provincia, le esponessero all' altra congregazione a ciò destinata.

3° Le congregazioni elette dal concilio si radune- C rebbe ciascuna in questo, o in quel giorno.

4° Che verrebbero distribuiti i rimanenti schemi, acciocchè i padri a lor bel agio li potessero studiare.

Queste riflessioni s' intendono, com' è di dovere, sottomesse al savio giudizio degli eminentissimi presidenti del Vaticano concilio.

† Giuseppe, vescovo di Nola.

b.

Postulatum Ignatii de Senestréy episcopi Ratisbonensis de methodo discussionum conciliarium.

I. Defectus hucusque observati.

1° Patres loquuntur in congregationibus generalibus ut oratores. Idcirco dicuntur multa mere *rhetorica*, superflua, inutilia. Sic pretiosum tempus perditur, auditores defatigantur.

Dicuntur multa *generalia*, quae ad res, de quibus agitur, nonnisi lato et amplo quodam sensu pertinent, D quaeque idcirco aut dicenda non essent, aut brevissime tantum innuenda.

Dicuntur multa *stylo* plane rhetorico, ideoque saepe saepius non omnino clara, exacta, indubia, sed aequivoca aut obscura. Neque sententia aut propositio quaedam schematis modo distincto et rotundo impetitur, sed verbis vagis et rationibus obliquis. Neque vicissim propositio quaedam fixa a patre disserente statuitur, sed oratoris mens verborum amplitudine quandoque absconditur potiusquam declaratur.

2° Cum schematis propositiones aut capita quaedam impugnantur, nemo est qui ista defendat, rationesque contrarias ab oratore allatas statim expendat.

Magna vero patrum pars in pluribus eiusmodi quaestionibus, praesertim si in aliquibus tantum ecclesiae provinciis vehementius motae fuerint, non adeo versata est, ut, auditis rationibus schemati contrariis, iudicare protinus valeat, quae verae aptaeque sint, quae autem leves et importunae. Itaque mens audientium haeret et forsitan schemati minus fidere et favere incipit. Qui enim sequitur orator, aut pariter contra schematis propositiones loquitur, aut certe vix unquam rationes ab antecessore prolatas expendit, cum aliud quidquam disserere statuerit, orationemque iam paraverit.

3° Nequeunt omnes patres sententiam suam vel animadversiones proferre, etiamsi habeant quas utiliter profcrant; sed ii solummodo qui voce fortiori praediti latina lingua expeditius loqui valent, neque oratorum numerum nimis augeri, loquendique tempus longius protrahere verentur.

II. Modus quo eiusmodi defectibus occurri posse videtur.

1° Brevissima *Synopsis* omnium rerum in con- B cilio tractandarum singulis patribus exhibeatur. Ita multae animadversiones abscindentur, inde oriundae, quod aliqui errores aut defectus, quos a synodo corripi quidam patres cupiunt, in schemate oblato desiderantur. Nesciunt enim patres, alibi de illis agendum esse.

2° Quoties aliquod schema diribetur, moneantur patres, ut singuli qui habent quod animadvertere debere sentiant, intra certum dierum numerum, exempli gratia unius hebdomadae a die distributionis, animadversiones suas *scriptas, brevissimo* tamen modo conceptas, cardinali deputationis praesidi exhibeant.

Theologi eas colligent, expendent et deputationi referent, proponentes, utrum et qua ratione schema mutandum vel aliquid addendum sit. Parati etiam sint, ut in omni re patribus rationem reddant, statumque quaestionis declarent.

Quae denique praesidi et deputationis patribus C placebunt, imprimenda omnibusque concilii patribus distribuenda erunt.

3° Porro in congregatione generali patres qui velint loquentur, sed moneantur, ut ultra quadrantem sermonem non protrahant, et brevissima oratione mentem suam pandant. Theologi vero destinati aderunt, ut a praesidibus moniti dubiis aut obiectionibus a quovis oratore propositis reverenter respondeant.

Tandem congregatio generalis voto suo decernet, utrum schema primo propositum, vel, si in aliqua re auctum aut mutatum fuerit, utrum haec additio aut mutatio placeat; an vero, utrum res a deputatione particulari retractanda sit.

c.

In honorem beatae Mariae virginis sine labe D conceptae.

Infrascripti patres concilii Vaticani, iuxta proprium et plurimorum, ut constat, reverendissimorum confratrum desiderium, eminentissimos praesides humillime et instantissime orant, ut in congregatione generali votum reverendissimorum patrum expetatur, an iis placeat, ut discussionibus super schemate proposito tunc imponatur finis, quando maiori patrum numero visum fuerit, materiam subiectam iam sufficienter esse tractatam.

Rationes huius petitionis ab omnibus, qui concilio intersunt, satis dignoscuntur, quin iis hoc loco adhuc immorandum esse censeri debeat.

Romae, hac die 8va februarii 1870.

† St. Charbonneau episcopus Iassensis vicarius apostolicus Mayssurii.

† Fr. Laouënan episcopus Flaviopolitanus vicarius apostolicus.

† S. Fennelly episcopus Thermopylensis.

† Eduardus Dubar episcopus Canathensis.
† Fr. Leonardus Mellano episcopus Olympensis.
† A. Canoz S. I. episcopus Tamassensis.
† Leo Meurin S. I. episcopus Ascalonensis.
† Christophorus Bonjean O. M. I. episcopus Medensis.
† Ioannes Maria Tissot episcopus Milevitanus.

d.

Beatissime pater!

Plerique patres huiusce concilii Vaticani videntur obliti divi Pauli admonitione „Non plus sapere quam oportet sapere sed sapere ad sobrietatem", sed huc illucque pro lubito suo et ingenio pervolantes inania captant, et sua quaerunt, non quae Iesu Christi, atque ecclesiae eius sponsae, quam acquisivit sanguine suo. Hinc plena libertate, qua donasti nos, abutuntur cum magno moerore aliorum patrum, et utique tuo, tempusque pretiosum semper, his autem circumstantiis pretiosissimum inutiliter perdimus, et, quod magis dolendum est, spes tua totiusque catholici orbis, qui magna a nobis expectat, indigne frustranea evadit. Eorum forsitan mens est, ut cunctando res ita permaneant, vel potius in peius vertantur, rebusque infectis cum maximo reipublicae christianae detrimento et scandalo ad propria redeamus. Quapropter rogo, obtestorque, ut tanto malo, qua polles prudentia ac sapientia, consulas, patrumque intemperantiae, qui seipsos praedicant, non quae Iesu Christi, meliori quo potes modo, efficacius in Domino provideas. Qua in re liceat mihi proferre verba praeclarissimi Bossueti episcopi Meldensis: „Une assemblée, ou un *concile* est susceptible de toutes les impressions, et de tant divers intérêts difficiles à manier ... qui peut espérer de se rendre maître de tant d'esprits remués par tant de passions?" Tu solus, beatissime pater, tu solus, qui accepisti a Christo Domino potestatem pascendi, regendi, et gubernandi non tantum agnos sed et oves. Haec omnia bono excipias animo, prout optima intentione scripta sunt.

Interim ante pedes tuos in genua provolutus omnia tibi fausta a Domino precor, memeque humillime subscribo, sanctitatis tuae, obligatissimus, addictissimus filius et famulus

† Hannibal episcopus Miniatensis.

Romae hac die X februarii 1870.

e.

Beatissime pater!

Episcopi subscripti, qui iussu tuae sanctitatis ad Vaticanum concilium convenerunt, dolentes ex animo talem ab aliquibus patribus initam esse rationem in sua exponenda sententia de unoquoque schemate, ut si aliquod remedium non afferatur, quasi impossibile erit rem tam utilem, immo forsan nostris temporibus necessariam ad optatum finem feliciter pervenire, humillime malum patefaciunt tibi, beatissime pater, persuasi Spiritum sanctum suggesturum quid faciendum. Primum laus debita tribuenda est sapientibus patribus concilii, qui magno numero et scientia, et eruditione, et prudentia excellunt, et cum ambonem ascendunt, aliorum patrum existimationem sibi conciliant. De aliquibus dumtaxat sequentia observatione digna censemus.

I. Oratores nonnulli quin stricto loquendi modo utantur (concise sua sententia enunciata et concise expositis motivis, quibus illa fulcitur) saepissime diffusum orationis genus adhibent, et manifeste eloquentiam ostentant; ita ut aliqui horam et horam etiam cum dimidio insumant in rebus explicandis, quae viginti temporis momentis utilius patrum considerationi subiicerentur.

II. Saepissime oratores nihil aliud faciunt, quam repetere, quae ab alio aliquando melius dicta fuerunt, aliquando immorantur longissime in rebus enucleandis, quae non ignorantur neque ab iis, qui primis labiis theologiae aut iuris canonici elementa hauserunt.

III. Saepissime oratores extra schema propositum vagantur, et ita vagantur, ut tempus longum in materiis extraneis a schemate proposito insumant.

IV. De charitate, de exercitiis spiritualibus fusa oratione tot et tanta nonnulli dixerunt, ut videretur illis munus datum fuisse ad meliorem frugem ducendi patres concilii et non potius de proposito schemate sententiam suam aperiendi.

V. Praeter haec dolendum quam maxime a nonnullis sub praetextu disserendi de schemate nova proponi, quae congregationi a tua sanctitate nominatae ad excipiendas propositiones subiicienda prius erant. Dolendum non admodum raro reverentiae Romanis congregationibus, usibus ecclesiae Romanae aliquos defuisse.

VI. Haec ab initio tolerabilia videbantur ea spe fore ut pedetentim libido loquendi minueretur; et eo maior haec affulgebat spes, quia oratores intelligere potuissent signa non aequivoca impatientiae, quae sponte erumpunt ex corde patrum, cum novi oratores enunciantur, cum ad longum protrahunt sermonem et cum extra argumentum vagantur. At ex adverso ardor loquendi crescit eundo, et mirabundi audivimus plus quam triginta oratores nomen suum dedisse pro schemate *de catechismo parvo;* quod erat thema pro quo unica congregatio generalis satis superque fuisset.

Eo res est deducta, ut nonnulli, quibus nullo modo assensum praebemus, in eam sententiam descenderint ad hunc finem procurari ut protrahatur discussio, ut concilium oecumenicum Vaticanum ea definitivo iudicio decernere non possit, quae aliquibus minus arrident. Absit nos ullam de hoc suspicionem habere; attamen asseveranter dicimus, si res modo progrediantur usque nunc adhibito, etiamsi in hunc finem haud intendatur, concilium felicem exitum haud habiturum.

Medela est igitur afferenda. At quae? Humillime sequentia subiicimus, quae nobis apta viderentur.

A. Temporis cuique oratori spatium praefigendum.

B. Nulli liceat fusa oratione disserere, sed concise tam propositiones quam earum argumenta enunciare. Hoc secundum remedium plane descendit a priori, nam intra praefixum tempus omnia verba debet orator concludere; ac proinde necessario brevitati studere.

C. Cum plures oratores hinc inde sententiam suam prompserunt, proponatur patrum suffragiis: num a) schema sit adprobandum, aut b) aliquae leves mutationes tantum fieri debeant, c) aut omnino amandandum ad deputationem vel fidei vel disciplinae vel regularium vel rerum orientalium, d) aut demum novi oratores sint audiendi.

D. Optimum autem esset, cum oratio extra thema vagatur, statim admoneri oratorem, ne ultra progrediatur. Certe de ablata libertate nemo conqueri potest in concilio Vaticano: nisi eo sensu, oratores sic abuti patientia patrum, ut libertatem ad finem feliciter deducendi concilium omni modo praeripere aliis, certe praeter intentionem, satagant.

Interim quaecumque a tua sanctitate statuta fuerint, libentissime excepturi, ad osculum sanctorum pedum proni benedictionem apostolicam imploramus.

Romae, die 14 februarii anni 1870.

Sanctitatis tuae obsequentissimi, humillimi, addictissimi filii et servi.

† Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.
† Fr. Aloisius Filippi episcopus Aquilanus.
† Ignatius de Senestréy episcopus Ratisbonensis.

† Michael Heiss episcopus Crossensis.
† Andreas archiepiscopus Utinensis.
† Gaspar episcopus Hebronensis, auxiliaris Genevensis.

f.

Beatissime pater!

Infrascripti patres ad pedes sanctitatis tuae provoluti, cupientes redimere tempus ad absolvendum concilium Vaticanum, humiliter petunt a sanctitate tua, ut in sua sapientia novam constituat methodum pro schematum discussione.

Apostolicam benedictionem efflagitantes, osculum sanctis pedibus imprimunt.

Datum Romae hac die 20 februarii 1870.

† Laurentius Pontillo archiepiscopus Consentinus.
† Petrus Cilento archiepiscopus Rossanensis.
† Ioseph archiepiscopus Tranensis et Nazarenus.
† Vincentius archiepiscopus Smyrnensis, vicarius apostolicus Asiae Minoris.
† Philippus archiepiscopus Caietanus.
† Marianus archiepiscopus Reginensis.
† Philippus archiepiscopus Patracensis.
† Ianuarius Maria episcopus Anglonensis et Tursiensis.
† Fr. Antonius M. Fania vescovo di Marsico e Potenza.
† Henricus episcopus Casertanus.
† Franciscus episcopus Laquedoniensis.
† Leonardus episcopus Asculi Satriani et Cereniolae.
† Antonius episcopus S. Severi.
Bartholomaeus episcopus Calvensis ac Theanensis, administrator apostolicus Castellanetensis.
† Aloisius episcopus Thelesinus seu Cerretanus.
† Fr. Aloisius episcopus Aquilanus.
Aloysius episcopus Triventinus.
Raphael episcopus Squillacensis.
† Fr. Franciscus Xaverius episcopus Muranus.
† Fr. Thomas Michael episcopus Tanensis.
† Vincentius episcopus Pennensis et Atriensis.
† Franciscus Xaverius episcopus Castri Maris.
† Iosephus episcopus Nolanus.
† Bonaventura episcopus iam Liparensis.
† Valerius episcopus Gallipolitanus.
† Ioseph episcopus Thyatirensis.
† Franciscus episcopus Abellinensis.
Ioannes episcopus Calatanisiadensis [1].

3.

Ad peculiarem congregationem recipiendis expendendisque episcoporum postulationibus relatio [2].

Placuit eminentissimis ac reverendissimis huius nostrae congregationis patribus peculiarem eligere commissionem eum in finem ut quaestiones ad utiliorem expeditioremque reddendam rerum in concilio pertractandarum discussionem ab eminentissimo cardinali seniore propositas examini subiiceret, methodumque ad eundem finem assequendum magis accommodatam proponeret. Quaestiones autem, de quibus mentio est, quinque comprehendebantur capitibus, nempe:

1° Utrum id quod vel addendum vel immutandum in schematibus ab episcopis proponeretur nova ab iisdem redacta formula generali patrum congregationi esset exhibendum?

2° An qui sententiam suam scripto mandarunt, A illam deputationi episcoporum directim communicare deberent, iis tantum ex ambone orationem habituris, qui opinionem suam ex tempore prolaturi forent?

3° An ad generales congregationes advocandi essent theologi et canonum periti ad oratorum diluendas difficultates?

4° Distributo schemate inter patres concilii, an expediret a cardinalibus praesidibus praefigi terminum septem vel octo dierum, quo perdurante episcopi, quae animadversione digna censuerint, ea secretario concilii vel deputationum episcopalium praesidibus scripto communicare tenerentur. Deputationes vero, perpensis episcoporum observationibus, schema ipsum reformatum generali congregationi iterum deferrent, et tunc super ipsum institueretur discussio?

5° Utrum schema a deputationibus denuo revisum B ita generali congregationi proponi rursus deberet, ut a patribus concilii sciscitaretur, an nova discussio super idem instauranda esset: et, requisitis in plena congregatione suffragiis, id tandem peragi deberet quod maior patrum numerus efficiendum servandumque decerneret?

Ad examen itaque huiusmodi quaestionibus vocatis, illud imprimis generali ratione animadversum fuit; scilicet expeditiori utiliorique rerum in concilio pertractandarum rationi ita esse prospiciendum, ut neque ordo a sanctissimo Domino per litteras apostolicas *Multiplices inter* concilii patribus exhibitus substantialiter mutaretur, neque libertas episcoporum in perficiendis discussionibus in discrimen adduceretur.

Ad examen vero singularum quaestionum quod attinet, commissio specialis a patribus nostrae congregationis deputata illud imprimis animadvertit, C propositionem de exigenda ab oratoribus formula rerum in quibusque propositi schematis partibus vel immutandarum vel addendarum, discussionum luciditati non parum favere: at cum per se solam discussionum brevitati consulere non posset, de eadem rursus pertractari posse cum de examinanda methodo in quarta quaestione proposita ageretur.

Alteram vero propositionem qua facultas datur sermones ex ambone proferendi iis tantum concilii patribus qui scripto sententiam suam non dederunt, specialis commissio, omnibus rite perpensis, ideo amplexa non est, ne plena disceptationum libertas coarctari ac circumscribi quodammodo videretur.

Nec visum fuit viros theologos vel canonum peritos, de quibus in tertia quaestione sermo est, concilii deliberationibus ad evolvenda argumenta, vel diluendas oratorum difficultates adsciscere. Gravissimae enim rationes ex ipsa schematum propo- D nendorum origine ac natura maxima ex parte depromptae, id suadere non videbantur: ex altera vero parte, admissa methodo de qua in proxime sequenti quaestione agitur, officium quod theologis ipsis vel canonum peritis committi voluisset, ab ipsis deputationum episcopis commodius ac decentius pro rei ipsius utilitate peragi posse ex iis quae infra dicenda sunt aperte constabit.

Quarta propositio discussionum brevitati atque utilitati prae caeteris consulere visa est. Sane, episcopis animadversiones suas scripto tradentibus, easque infra praefinitum a concilii praesidibus tempus ad deputationes transmittentibus, prima illa devitatur discussio quae nullam ferme utilitatem hucusque attulit, neque in posterum allatura est: quippe quae et prolixis plus aequo sermonibus huc illuc plerumque divagantibus fit, neque proprie dicta discussio vocari possit, cum et nullus in ipsa contradictioni vel responsioni locus sit. Nova e contra,

[1] Formulam conscripsit episcopus Aquilanus; qui vero eidem nomina dederunt, omnes sunt, ut cuique legenti patet, ex agro Neapolitano.

[2] Huius relationis auctor est Alexander Franchi, deputationis illius secretarius, cuius autographum multis emendationibus refertum inter acta habetur.

post revisum emendatumque a deputationum patribus schema, instaurata liberrima discussione, propositis obiectionibus ab ipsis deputationum episcopis, maxima cum rerum pertractandarum utilitate, percommode occurri posse nemo est qui non videat. At et brevitati etiam ipsam methodum favere posse, peculiaris nostra commissio arbitrata est. Nam si ipsamet episcoporum deputatio sedulam dabit operam exarandae, prout proponitur, relationi, qua enumerentur difficultates atque immutationes a patribus concilii propositae, rationesque diligenter expendantur ob quas earum nonnullae admitti probarique nequiverint, facile evenire posse existimatur, ut pauciores, quam in praesens, futuri sint patres, qui propositis insistere difficultatibus, reiectasque propugnare modificationes coram schematis defensoribus nova oratione constituant. Eo tamen in casu non parum sermonum luciditati ipsiusque disceptationis utilitati conferre visum est, si iidem oratores, prout in examine primae quaestionis dictum fuit, novam teneantur exhibere omnium, quotquot ab ipsis in examen adducta sunt, propositi schematis vel verborum vel periodorum redactionis formulam. Tandem illud quoque ea super re adnotatum fuit, definitivae reformati schematis adprobationi operam illico dari posse in generali congregatione, si eiusdem suffragia exquirantur de admittenda propositae periodi seu paragraphi formula, vel de servanda confirmandaque revisi schematis redactione.

His de causis patres peculiaris commissionis sequentem methodum examini nostrae congregationis subiiciendam unanimi consensu censuerunt, scilicet: „Distributo inter patres concilii schemate, eminentissimi praesides spatium praefigent septem vel octo dierum, intra quod episcopi, qui aliquas in ipso schemate mutationes inducendas censeant, eas scripto tradere ac ad secretarium concilii transmittere debeant. Huiusmodi vero scriptis deputationi episcoporum communicatis, schema ipsum eorumdem episcoporum cura et studio ita erit elaborandum, ut et propositarum modificationum, quae opportunae censentur, ratio habeatur, et expositio concinna praemittatur in qua exhibitae a patribus observationes ac mutationes dilucide enumerentur, rationesque expendantur in reformati schematis comprobationem afferendae. Schemate vero sic reviso et reformato ac rursus generali concilii congregationi exhibito, omnibus patribus et praesertim iis qui immutationes a deputationum episcopis haud probatas iterum proponere ac urgere desiderant, suos ex ambone proferre sermones licebit, ea tamen lege, ut quoties examen in peculiaribus schematis articulis versetur, paragraphos vel periodos, quae censura ab ipsis notantur nova redactionis formula patrum deliberationi proponant. Hisce patrum sermonibus cuique ex deputationum episcopis respondere liberum erit; statimque ad exquirenda concilii suffragia progredietur."

Quod ad quintam attinet quaestionem, supervacaneum visum fuit de ea rationem habere, cum id quod in eadem proponitur, in superiori methodo a peculiari commissione recepta atque admissa quodammodo contineatur.

Caeterum, ut in inducenda methodo, de qua superius mentio facta est, nulla oriatur suspicio quod formalis induci velit immutatio in ordine disserendi pridem constituto, peculiari commissioni visum est, patribus concilii eamdem manifestari posse sequenti ratione: scilicet eminentissimi praesides generali patrum congregationi significare poterunt, „ingentem episcoporum numerum ab iisdem petiisse, ut meliori qua fieri posset ratione discussionum brevitati consuleretur, quin eorumdem libertati incommodum ullum afferretur; ideoque, obtenta summi pontificis venia, in id devenisse consilii ut quaedam statuerent ad litteras apostolicas *Multiplices inter* pleniori atque utiliori ratione executioni mandandas.

Postremo cum in proposita superius methodo sermo habitus fuerit de suffragiis a conciliorum patribus exquirendis ubi de mutationibus agitur in schemata revisa ac noviter confecta ex oratorum sententia inducendis, ideo peculiaris commissio animadvertere non omisit, opportunum immo etiam necessarium fore formam quandam in praxi adhibendam statuere qua facili et secura ratione episcoporum suffragia, iteratis saepe vicibus eodem die exquirenda, colligi possent, nec non ea omnia insimul peculiari quadam regula ac lege complecti, quae ad plenam ordinis generalis litteris apostolicis constituti perfectamque in omnibus executionem conferant, cum magis congruum videatur haec omnia uno tempore praescribere, quam singulis casibus seorsim providere. At vero cum huiusmodi munus peculiari nostrae congregationi minime fuerit demandatum, ideo satis fuit speciali commissioni haec tantum adnotasse, eo tamen consilio, ut si eminentissimis ac reverendissimis patribus placuerit, eadem possent eminentissimorum concilii praesidum considerationi exhiberi.

4.

Prima decreti edendi forma a speciali illa deputatione exarata.[1]

1° Distributo schemate concilii patribus, eminentissimi praesides congregationum generalium congruum tempus praefigent intra quod ipsi patres, qui aliqua animadvertenda in schemate censuerint, ea scripto tradere debeant.

2° Animadversiones quoad schema generatim spectatum, si quae habeantur, primo loco in scripto adnotentur: deinde illae quae ad singulas schematis partes referuntur, schematis ipsius ordine servato.

3° Quando animadversiones vel in verba vel in paragraphos propositi schematis fiunt, nova vel verborum vel paragraphorum formula, in ipso schemate substituenda, ab animadversionum auctoribus exhibebitur.

4° Animadversiones a patribus concilii ita exaratae et propria subscriptione munitae secretario concilii tradentur, et per ipsum ad respectivas episcoporum deputationes transmittentur.

5° Postquam huiusmodi anidmadversiones expensae fuerint in speciali deputatione, ad quam id pertinet, patribus omnibus distribuetur schema reformatum una simul cum summaria relatione, in qua et animadversiones propositae indicabuntur, nec non rationes afferrentur, ob quas earum nonnullae, si quae erunt, minus probatae fuerint.

6° Novo schemate una simul cum supradicta relatione patribus concilii communicato, eminentissimi praesides diem statuent congregationis generalis, in qua inchoabitur discussio ad formam litterarum apostolicarum *Multiplices inter* conficienda.

7° Discussio fiet primum de schemate generatim considerato; eaque absoluta, de unaquaque singillatim eius parte a praesidibus designanda disceptabitur, proposita semper in hac singularum partium discussione ab oratoribus formula expensi schematis periodo vel paragrapho substituenda.

8° Ii inter patres qui de reformato schemate loqui voluerint, dum sese inscribere curabunt, significare insimul debebunt utrum loqui velint in genere vel in specie, et quatenus in specie, de qua schematis parte sermonem sint habituri.

[1] Ex autographo eiusdem Alexandri Franchi.

9° Oratorum difficultatibus respondere liberum erit cuique ex deputationum episcopis, impetrata a praesidibus venia, ita tamen ut facultas ipsis sit vel statim post oratoris sermonem eloqui, vel pluribus insimul oratoribus eadem super re disceptantibus reponere, idque vel eodem vel alio die perficere.

10° Absoluta super una schematis parte discussione, antequam transitus fiat ad aliam, eminentissimi praesides suffragia congregationis generalis exquirent, primum quidem super propositis in ea ipsa discussione emendationibus, deinde super integro partis examinatae textu.

11° Suffragia tum quoad emendationes tum quoad singularum partium textum a patribus concilii sic emittentur, ut qui inter eos assurgant emendationi vel textui assentiri, qui vero sedeant contradicere censeantur.

12° Postquam suffragia supradicto modo lata fuerint de omnibus singillatim schematis partibus, praesides sententiam patrum de toto ipso schemate rogabunt; et tunc suffragia oretenus edentur per verba *placet* aut *non placet;* ita tamen, ut qui votum sub aliqua conditione emittere velint, illud scripto tradere scrutatoribus debeant.

12° Discussiones a patribus concilii habendae strictim contrahi super proposito argumento debent, et si sermones extra quaestionem divagari contingat, oratores ad quaestionem ipsam revocare eminentissimorum praesidum officium erit.

14° Si discussiones in longius plus aequo protrahantur, eminentissimi praesides percunctari a concilii patribus poterunt, num velint disceptationem super expenso argumento ulterius continuari, et exploratis suffragiis, id tandem decernent quod maior patrum numerus deliberaverit.

5.

Idem decretum a concilii praesidibus recognitum et in congregatione generali die 22 februarii iussu summi pontificis promulgatum[1].

DECRETUM.

Apostolicis litteris, die 27 novembris anno proxime superiori editis, quarum initium *Multiplices inter,* summus pontifex ordinem generalem constituit in Vaticani concilii celebratione servandum, in iisque, praeter alia, certas quasdam regulas tradidit, quibus rationi disceptationum a patribus habendarum consuleretur.

Iam vero ipse sanctissimus dominus propositum sibi finem facilius assequi cupiens, nec non rationem habens expostulationum, quae a plerisque concilii patribus haud semel exhibitae sunt ex eo quod disceptationum conciliarium series in longum plus aequo protrahatur; ex apostolica sua sollicitudine quasdam peculiares pro congregationum generalium discussionibus tradere normas constituit, quae praestitutum generalem ordinem evolvendo, atque integram servando eam discussionum libertatem, quae catholicae ecclesiae episcopos deceat, pleniori expeditioriique ratione ad rerum tractandarum examen, disceptationem et deliberationem conferrent.

Quamobrem, cardinalibus congregationum generalium praesidibus in consilium adhibitis, et quaesita etiam sententia patrum peculiaris congregationis recipiendis expendendisque episcoporum propositionibus, idem sanctissimus dominus noster sequentes ordinationes edendas servandasque mandavit:

1° Distributo schemate concilii patribus, cardinales praesides congregationum generalium congruum tempus praefigent, intra quod patres ipsi, qui aliqua in schemate animadvertenda censuerint, ea scripto tradere debeant.

2° Animadversiones hoc ordine exarandae erunt; ut primum illae scripto adnotentur quae schema generatim respiciunt sive integrum sive divisum, prout a praesidibus indicatum fuerit: deinde illae quae ad singulas schematis partes referuntur, schematis ipsius ordine servato.

3° Qui ex patribus animadversiones vel in verba vel in paragraphos propositi schematis afferendas putaverint, novam verborum vel paragraphorum formulam subiicient in locum prioris in schemate substituendam.

4° Animadversiones a patribus concilii hac ratione exaratae et propria subscriptione munitae secretario concilii tradentur, eiusque opera ad respectivas episcoporum deputationes transmittentur.

5° Postquam huiusmodi animadversiones expensae fuerint in conventu eius deputationis, ad quam pertinent, singulis patribus distribuetur schema reformatum una cum summaria relatione, in qua de propositis animadversionibus mentio fiet.

6° Schemate una simul cum supradicta relatione patribus concilii communicato, cardinales praesides diem statuent congregationis generalis in qua discussio inchoabitur.

7° Discussio fiet primum generatim de schemate integro vel diviso, prout cardinalibus praesidibus visum fuerit, eaque absoluta, de unaquaque singillatim schematis ipsius parte disceptabitur; proposita semper in hac singularum partium discussione ab oratoribus formula expensi schematis periodo vel paragrapho substituenda, ac praesidibus post habitum sermonem scripto exhibenda.

8° Qui de reformato schemate loqui voluerint, dum suum disserendi propositum praesidibus significandum curabunt, innuere pariter debebunt utrum de toto schemate in genere, vel de eius partibus in specie acturi sint; et quatenus in specie, de qua schematis parte sibi agendum esse statuerint.

9° Liberum erit cuique ex respectivae deputationis episcopis, impetrata a praesidibus venia, oratorum difficultatibus et animadversionibus respondere; ita tamen ut facultas ipsis sit vel statim post oratoris sermonem eloqui, vel pluribus insimul oratoribus eadem super re disceptantibus reponere, idque vel eodem, vel alio die perficere.

10° Oratorum sermones intra fines propositi argumenti cohibeantur. Si quem vero patrum extra metas vagari contingat, praesidum erit ad propositam quaestionem ipsum revocare.

11° Si discussionum series, re proposita iam satis excussa, plus aequo protrahatur, cardinales praesides, postulatione scripto exhibita a decem minimum patribus, congregationem generalem percontari poterunt, an velit disceptationem diutius continuari; et exquisitis per actum assurgendi vel sedendi suffragiis, finem discussioni imponent, si id maiori patrum praesentium numero visum fuerit.

12° Absoluta super una schematis parte discussione, antequam transitus fiat ad aliam, cardinales praesides suffragia congregationis generalis exquirent, primum quidem super propositis in ea ipsa discussione emendationibus, deinde super integro partis examinatae textu.

13° Suffragia tum super emendationibus, tum super singularum partium textu ita a patribus concilii ferentur, ut praesides distinctis vicibus ad surgendum invitent primum eos qui emendationi vel textui assentiuntur, deinde eos qui contradicunt: recensitis autem suffragiis, id decernetur quod maiori patrum numero placuerit.

14° Cum de omnibus schematis partibus hac

[1] Vid. tomum L, col. 854-5.

ratione suffragia lata fuerint, de examinato schemate A patrum sententias cardinales praesides rogabunt. Haec autem suffragia oretenus edentur per verba *placet* aut *non placet;* ita tamen ut qui conditionem aliquam adiiciendam existiment, suffragium suum scripto tradere debeant.

Datum Romae die 20 februarii anno 1870.

Philippus cardinalis De Angelis praeses.
Antoninus cardinalis De Luca praeses.
Ioseph Andreas cardinalis Bizzarri praeses.
Aloysius cardinalis Bilio praeses.
Hannibal cardinalis Capalti praeses.
Iosephus episcopus Sancti Hippolyti, secretarius concilii Vaticani.

6.

Consilium ab episcopo Montis Pessulani propositum ad oppugnandum illud decretum[1].

1° Faire connaître, par tous les moyens possibles B et licites, la situation conciliaire: que pendant trois mois nous n'avons pas été convenablement libres; que par le nouveau règlement du 22 février nous ne le sommes plus du tout; — que les 135 du concile ne sont point libres, puisqu'on les traque dans les deux journaux favorisés, et que l'on cherche à leur faire une position intenable dans leurs diocèses, surtout en France; — que les 300 qui font l'appoint d'une majorité fictive ne sont pas assez libres, puisqu'ils subissent une pression d'intimidation et de menaces; — que les évêques italiens et romains sont en nombre si disproportionné avec le chiffre des populations relatives, qu'ils ne peuvent raisonnablement compter par ce nombre, en présence des populations immenses qui n'ont relativement que très peu d'évêques; — par conséquent, que si on ôte du chiffre total de 700 évêques, chiffre extrême à cause des morts et des départs, 435 qui ne se C croyent point libres, il ne reste plus que 265 évêques qui affirment leur liberté, et sur lesquels encore il faut tenir compte du trop grand nombre de titulaires en Italie et dans les États Romains; — qu'en admettant même 265 évêques se disant libres contre 435 qui ne croyent point l'être, ou qui ne le sont pas, il est clair qu'il n'y a pas une majorité suffisamment libre; que dans cette situation le concile n'agit pas sous l'abri d'une liberté convenable, et que ce qu'il pourrait définir ou statuer n'aurait pas son caractère propre d'autorité.

2° Adresser au pape une réclamation respectueuse pour notre liberté conciliaire, avec tous les détails de ce que nous regardons comme servitudes et entraves. Nous n'aboutirons pas, mais ce serait une protestation officielle, qui devrait être signée par les 135 *sur une même supplique.*

3° Si on est (sic!) pas écouté, ne plus rien faire D au concile, ne rien livrer par écrit à la commission, *si ce n'est pour établir la thèse de notre défaut de liberté et de discussion.*

4° Nous réduire au *non placet* sur tous les points; on pourrait y ajouter cette annotation par écrit: *nihil placet, quia nihil liberum, nihil discussum, nihil deliberatum.*

5° Si on ne tient aucun compte de la minorité des 135, si on l'écrase par une majorité fictive et intimidée, ne plus paraître au concile, et protester qu'on doit respecter les minorités imposantes.

6° Poussés à bout, quitter Rome au nombre de 135.

7° Si la tempête devenait affreuse, et à Rome et dans nos diocèses soulevés, donner notre démission.

7.

Eiusdem Francisci Le Courtier oratio habenda at non habita de rerum tractandarum modo[1].

Eminentissimi et reverendissimi patres.

In hoc tanti momenti negotio, cum agitur de condendis fidei canonibus, sub gravissima poena anathematis et damnationis aeternae, dicam pro mea humillima sententia, nos non posse, tuta conscientia, hocce munus obire, quia quae non vidimus, quae non audivimus, loqui non possumus.

Omissis tamen tot et tantis quae libertatem veram, discussionem sinceram obnubilaverunt, rem aggrediar ex comparatione, quamvis semper claudicante.

In iudiciis mere humanis et civilibus, nullus est B qui velit iustitiam summariam reo appetere, et cedere clamoribus multitudinis poenam rei exposcentis; ante omnia, eripitur reus et sub protectione legum constituitur.

Quam invenietis ephemeridem quae audeat, quam non pudeat reum inclamare, cum adhuc sub iudice lis est? Nonne omnes reverenter silent, discussionem causae et sententiam quieta mente expectantes?

Quinimo, si magistratus sentiant animos etiam foris effervescere, iudicium differunt donec indignatio publica cessaverit. Si tantisper vereantur ne commotio plebis premat iuratos et iudices, adhuc retardant; posteaque pro ampliori cautione tribunal transferunt ad locum ubi commotio non pervenit, ubi longe a minis et clamoribus iustitia possit exerceri.

Non conficitur codex instrumentorum causae, ita ut iudices omnia diiudicanda ignorent; et cum C tempus iudicandi advenerit, non traduntur instrumenta per pagellas sine contextu sed *per totum,* ut causa in omnibus circumstantiis et sub omni respectu dignosci possit.

Praetorium, ubi tandem conveniunt iurati et iudices, tale constituitur, ut omnes audire et ab omnibus audiri possint.

Licet plene tunc et reo et advocatis eius serio examinare num inter iudices aliquis intersit recusandus, vel ob praeventionem et inimicitiam, vel ob minas et timorem reverentialem.

Actus accusationis recitatur plene et integre; collectio instrumentorum traditur ex integro; testes audiuntur, advocatorum vox ad omnes pervenit, et fit discussio cum omnimoda libertate; nam quilibet iudex interrogare potest, si opus fuerit, et reum, et advocatos, et ministerium publicum. Non veredictum pronuntiant iurati, nisi prius inter se collaD tionem habuerint. Deinde etiam tribunal in secessu agit, antequam sententiam reportet in publico.

Et haec sunt, ubi tantum agitur de honore, de opibus, de libertate civium, de privatione huius vitae transitoriae et fragilis.

Siccine res ita se habet inter nos cum exercetur iudicium rei, iudicium anathematis, iudicium damnationis aeternae?

Causa certe instructa fuit cum omni industria et a doctoribus — libenter confitemur — sed seorsim a iudicibus fuit instructa, cum omni cautione ne communicaretur nisi instante et inito iudicio.

Dum autem haec agerentur sub secreto secre-

[1] Exstat inter schedas illius episcopi, Francisci scilicet Le Courtier. Cum eiusmodi consilio ab eo inito conferenda omnino videtur epistola quaedam anonyma, in collectione Lacensi repetita, col. 1408, quae eidem antistiti a nonnullis adscribebatur.

[1] Curiosissimam hanc conciunculam hoc loco posui ob arctissimam quam videtur habere connexionem cum postulato, quod sub num. 1 legitur. Fere dixeris utrumque documentum ab uno eodemque auctore fuisse conscriptum. Asservatur in schedis illius episcopi sub num. 1.

tissimo, ecce, in quibusdam ephemeridibus, *quae* A *protectionem et favorem nimio obtinent,* clamor omni die exoriebatur postulans vehementer et indecore, ut causa inciperet et finiret *modo summario,* per acclamationem, sine examine, sine discussione, sine sententia fixa . . . et sumus liberi?

Quotidie incitabatur, et accendebatur clerus noster ut nobis tale vel tale iudicium imponeret, quasi ecclesia docens iam sita sit apud simplices presbyteros. Fidelium pietas, tam commendabilis in venerandum ecclesiae caput, tantopere incitabatur, proposito etiam *voto* ab ephemeridibus, ut nobis ipsi sententiam promendam dictitarent; ita ut iudices sedibus nostris advenimus, quasi iam condemnati qui tale vel tale veredictum enuntiaremus: alioquin suspicioni et odio cleri et piorum denuntiandi . . . et sumus liberi?

Et quando praestantissimus ille episcopus, ille sanctae sedi devotissimus, ille sanctae sedis per B longam vitam propugnator firmissimus, vocem elevavit, ut suis ovibus proponeret quod prudentissimum, *ipse iudex,* iudicabat; vox eius ab ephemeridibus supra memoratis et etiam ab infimis clericis visa est aliquandiu obruta, et clamosis conviciis dedecorata . . . et sumus iudices liberi, cum tale quidpiam unicuique nostrum generoso possit evenire, cum ex eo quod subscripsimus iuxta conscientiam nostram, nomina nostra tradi possint in odium et animadversionem iis qui sequi debent, et praeire nihilominus autumant?

In ista hierarchica perturbatione, non democratia tantum sed excessus demagogiae fere invaluit, sicut vidimus aliquando in deordinatione civili. Nos fidei iudices, videmur quasi electi et deputati a clero et populo; videmur simplices mandatarii quibus committentes indicant quid agendum, quid dicendum, quid definiendum. C

Cum demum tempus advenit sedendi et iudicandi, iudicibus instrumenta causae non traduntur integra, *sed per partes,* quasi pensum sine contextu, quasi thema diurnum vel versio in crastinum scolaribus datur.

Boni convenimus omnes. Praetorium sane magnificum, ingentibus impensis exstructum, nos excipit; sed tale ut nec audire, nec audiri potuimus: ut quod aure tensa percipitur, non *intelligibiliter* ad mentem venit, nec discussio oriri possit.

Rumor est (certe non credimus) quosdam esse iudices quasi recusandos, quia pressi obediunt, quia minacibus verbis commoti dilabuntur. — Sed credere rumorem nolumus, licet sola suspicio non minus offendat concilium quam uxorem Caesaris, huncque rumorem in medium attulimus ea tantum mente, ut et qui premere dicuntur et qui dicuntur premi largius vendicentur. D

Quid ergo emersit de nostra fere naufraga libertate? Libertas continuas et longiores orationes et edendi et male audiendi, — sed sine responsis, sine discussione, sine interpellatione, sine reproductione, ita ut post tot audita vel non audita, lux nulla refulserit.

Cum itaque res ita se habeant, non videmur iudices satis illuminati, satis liberi, ut, in his adiunctis, *meo quidem infirmo iudicio,* canones fidei condere possimus et definire.

Rogo ergo vos, eminentissimi et reverendissimi patres, obtestor per viscera misericordiae Dei nostri, ut tutam faciatis deinceps omnium conscientiam; et cum in tuto fuerit conscientia, ut attendamus potius malis societati christianae ingruentibus, scilicet incredulitati et indifferentiae, independentiae et auctoritatis contemptui, cupiditati et sensualismo maxime practico, ut quantum fieri poterit, paucissima mundo laboranti incutiantur anathemata; interea, quibuslibet scholarum opinionibus sepositis, controversiae nullatenus bono religionis utiles in pulverulentis (salva debita reverentia) in pulverulentis theologorum codicibus *per nos* requiescant in pace.

8.

Animadversiones in illud decretum a nonnullis patribus exhibitae.

a.

Ad eminentissimos cardinales sacrosancti oecumenici concilii Vaticani praesides.

Eminentissimi patres!

Liceat nobis sub oculis vestris ponere animadversiones, quae menti permultorum ex sacrosancti concilii Vaticani patribus occurrerunt circa regulas recentius editas, die scilicet 20 februarii 1870, ad dirigendos huius concilii actus.

Et primum quidem, in actione conciliari semper prae oculis habendum fore nobis videtur, quod in decreti prooemio expresse positum est: eam scilicet summi pontificis mentem fuisse, ut datae regulae sic prudenter et moderate applicarentur, quatenus „integra servaretur discussionum libertas, quae catholicae ecclesiae episcopos decet", immo quae necessaria omnino est.

Animadversio vero generalis, quae statim animos percellit, dum praefatae perleguntur regulae, haec est: quod illae videlicet regulae huiusmodi sint, ut in pluribus patrum libertas inde minui, immo etiam tolli posse videatur.

Hoc porro quantum prae se ferat periculi, nemo est qui non viderit: et si forte, ob pacis bonum, in rebus minoribus, ut in articulis sexto, decimo, et quibusdam aliis, hoc permitti possit, spe habita fore ut datis sibi facultatibus omnes ex aequo et C bono usuri sint, in iis tamen, quae maioris momenti sunt, praecipue ubi agetur de decretis circa fidem condendis, quae super omnia, et merito quidem, plurimum movent conscientiam, nullus certe ex nobis est, qui tantum in re tanta discrimen incurrere vellet.

Deveniamus nunc ad animadversiones peculiares:

I.

Numero 1° *Congrui* temporis praefixio a praesidentium iudicio omnino pendet.

Esto quod id in rebus levioris momenti et facilis solutionis parum habeat incommodi; sed moveri possunt tales quaestiones dogmaticae, quae tanti momenti sint, tantaeque simul difficultatis, et in quibus enodandis tam varia tamque ardua circa Scripturas sacras, sanctos patres, historiam ecclesiasticam, concilia, constitutionesque pontificias, D studia necessaria sint, ut valde in his periculosum foret nimis arcta mensura tempus patribus limitari.

Ideoque, prospicientes ad casum illum, quo huiusmodi quaestiones occurrerent, enixe petimus sic postulationibus patrum longiorem moram exposcentium obsecundari, ut nullum rationabile dubium remanere queat, quod dirimendae quaestiones vere et sufficienter explorari potuerint.

Haec vero nostra petitio eo magis fundata haberi debebit, quod cum schemata omnes usque ad hosce dies ignoraverimus, nequaquam patribus licuit sese ad quaestiones solvendas per praevia studia praeparare.

II.

Numerus tertius sic se habet: „... qui ex patribus animadversiones afferendas putaverint, *novam verborum, vel paragraphorum formulam subiicient in locum prioris in schemate substituendam.*"

Hoc utile quandoque, sed non necessarium:

optime siquidem concipitur aliquos patres, utilissimas animadversiones proponere posse, quibus tamen non suppetant media et opportunitas unum vel plures paragraphos integros reficiendi et exarandi. Et hoc eo minus necessarium, quod, cum congregationes speciales eo praecise fine institutae fuerint, ut hunc laborem reficiendorum schematum sibi assumere debeant, et ad hoc omnibus certe cooperatorum auxiliis abundanter instructae noscantur.

Aliunde saepe casus occurret, in quo iis patribus, qui animadversiones adferendas putaverint, verba quaedam aut etiam paragraphos omnino supprimere in proposito erit.

III.

In numero quinto legitur: „... singulis patribus distribuetur schema reformatum, una cum *summaria relatione,* in qua de propositis animadversionibus *mentio* fiet.

Liceat dicere *summariam hanc relationem,* et simplicem animadversionum *mentionem,* nequaquam videri sufficientem, in rebus praesertim maximi momenti, quales imprimis sunt definitiones dogmaticae. Animadversionum enim pondus ex *motivis* allatis praecipue pendet, quae si non dentur motiva, nullo modo videmus, quanam ratione res illustrari possint.

Et hoc quidem eo magis necessarium, quod inducatur nova methodus, et prorsus veteribus conciliis incognita, nempe tractandi res per scripta; et cum nemini detur facultas animadversiones suas typis tradendi, alia via non supersit, qua *collatis* vere *consiliis* res in synodo peragantur. Nec omittendum quod cuiusvis deputationis specialis, vel eius theologorum et secretariorum iudicio relinquetur, ex scriptis ipsis consignatis, quod censuerint afferre, et quod censuerint silentio praeterire.

Tria ergo sunt quae, ea de re, et rationabiliter postulanda nobis videntur, et ab aequitate praesidum concedenda fideliter speramus:

1. Ut animadversiones omnes sedulo referantur. Alioquin iam deputatio esset totum concilium, et in pluribus solus iudex.

2. Ut *relationi* et *mentioni* animadversionum semper adiungantur *motiva,* quibus fulcitae fuerint.

3. Ut animadversionum auctoribus facultas concedatur specialem deputationem adeundi, si ipsi deputationi utile visum fuerit, ad explicandas, et, quatenus opus fuerit, defendendas animadversiones ab ipsis propositas.

IV.

In numero 8° dicitur: „Oratores qui loqui voluerint de partibus schematis in specie, prius significare debere praesidibus, *de qua* schematis parte sibi agendum esse statuerint".

Hoc postremum haud accipiendum putamus eo sensu, quod idem orator non nisi de unica aliqua parte schematis tractare possit: liberum enim esse debet cuilibet ex oratoribus, non tantum de toto schemate in genere, sed et de pluribus partibus schematis in specie disserere: alioquin libertas discussionis minime integra servaretur.

V.

Circa numerum 9^{um} omnino petimus, (quod ibi expressum non est, sed ex mera, ut putamus, oblivione) ut postquam respectivae deputationis episcopi oratori alicui responderint, argumento reponendi facultas eidem oratori, sive eadem, sive altera die, una saltem vice concedatur. Sin aliter enim libertas discussionis violaretur, et saepe nec momentorum allatorum pondus, nec etiam ipsius animadversionis sensus sufficienter a patribus perspiceretur.

VI.

Circa articulum undecimum plures et gravissimas animadversiones proponendas habemus:

Animadversio generalis primum haec occurrit: quod nempe ex articulo sic exarato manifestissime sequitur praesidum et *maioritatis* arbitrio prorsus permitti discussionem, vel unius vocis praevalente pondere, cohibere et claudere. Minoritati vero nulla omnino defensio contra usum istum auctoritatis et numeri relinquitur: quod quanti periculi sit, cum de dogmatibus definiendis agitur, et de divino episcoporum iure, perspectum certe omnibus est. Eo magis quod istud tam grave iudicium, per actum *assurgendi* et *sedendi,* actum nempe tam praecipitem, tam parum deliberatum, adeo saepe incertum, immo et contagioni obnoxium, definitive et irrevocabiliter feretur: ita ut postea, nulla amplius audita nec permissa reclamatione, nihil aliud agendum remaneat, nisi suffragia colligere, quibus decreta condentur et definitive sancientur.

Id minus haberet periculi in parlamentariis coetibus, ubi de condendis tantum agitur legibus, quae hoc anno sancitae, anno altero ab eodem coetu, vel ab alio retractari poterunt.

In definiendis autem dogmatibus, quae definita semel nec revocari nec novo subiici examini a quavis auctoritate possunt, methodus illa expeditior videtur periculosissima, atque omnino inadmittenda.

Quapropter haec saltem postulanda nobis videntur:

1° Discussio numquam censeatur *plus aequo* protracta, quamdiu ex patribus aliquis, nondum auditus circa quaestionem propositam, iure suo, ut testis et iudex fidei, uti voluerit, et una saltem vice loqui. Sin aliter enim praecipitaretur causae iudicium, priusquam omnes testes suum explicare testimonium permissi fuerint.

2° In mentem ceterum praesidibus revocare supervacaneum, se *posse* quidem, nequaquam vero *teneri* coetum conciliarem percontari an velit finem discussioni imponere: dicitur enim: *praesides percontari poterunt.*

3° Ita oratorum ordo distribuatur, et vices alternentur, ut, si variae adsint opiniones, unus *pro* et unus *contra* successive audiantur.

4° Quoties finis discussionis postulabitur, saltem uni, vel alteri ex patribus liceat contra huiusmodi propositum orationem habere, et motiva adversantia proponere.

Id et aequitati consonum, et praxi omnium coetuum deliberantium conforme est.

5° In rebus maioris momenti, maxime ad fidem spectantibus, non possit fines discussionis pronuntiari, si quinquaginta saltem ex patribus huic contradixerint. Haec omnia nisi concedantur et serventur, nemo est qui non praevideat quam facile futurum sit, ut oratores unius partis plures et diu cathedram occupent, paucissimi deinde ex altera parte vix patienter audiantur; moxque discussionis finis, *plus aequo,* ut dicent, productae, a decem patribus postuletur et, cum evidenti libertatis dispendio, obtineatur.

VII.

Quod dicitur sub numero 12°: „Praesides suffragia exquirent, primum quidem super propositis in ea ipsa discussione emendationibus, deinde super integro partis examinatae textu."

Hoc ita intelligendum videtur: ut si propositae emendationes patribus acceptae fuerint, tum non statim requirantur suffragia super integro partis examinatae textu, sed res ad aliam diem remittatur, ut deputatio tempus habeat et emendanda sedulo corrigendi, et emendata cum tota contextus serie

apte componendi, et nova subinde ac emendata redactio possit patribus proponi, priusquam eorum suffragia exposcantur.

VIII.

Numerus 13[us] sic scribitur: „... suffragia tum super emendationibus, tum super *singularum partium textu,* ita a patribus concilii ferentur, ut praesides distinctis vicibus ad surgendum invitent primum eos, qui emendationi vel textui assentiuntur, deinde eos, qui contradicunt: recensitis autem suffragiis, *id decernetur,* quod maiori patrum numero placuerit."

Hic plures summi momenti animadversiones proponendae sunt.

Prima quoad modum ferendi suffragia, per *actum* nempe surgendi, vel sedendi, istius modi pericula iam superius diximus, ubi agebatur de exquirendis suffragiis super finem discussioni imponendam. Quam graviora autem videantur, si de ipsis decretis quaestio sit, maxime in rebus fidei! Non credimus in praecedentibus conciliis suffragia unquam eo expedito modo data esse; quo nullus certe alius gravitati et maturitati deliberationis, immo et ipsi libertati minus favet.

Et in ipsis coetibus politicis, hisce providetur incommodis per postulationem *scrutinii,* aut *nominalis appellationis* a pluribus membris oblatam, et scripto exaratam.

Quod in concilio maxime refert, non est ut cito res expediatur, sed ut caute et tutissime peragatur. Longe satius est paucas quaestiones expendere et prudenter solvere, quam multo numerosiores proponere; et decurtatis discussionibus suffragiisque praecipitanter collectis, res tam graves irrevocabiliter definiri.

Secunda animadversio versatur circa ordinem suffragia exquirendi, ita nempe dispositum, ut *prius* exposcantur eorum vota, qui decreto proposito assentiunt, *posterius* eorum, qui dissentiunt. Cum in quaestionibus fidei tutius sit sistere et definitionem differre, quam temere progredi, ideo conditio dissentientium favorabilior esse debet, et ipsis prioritas in dandis suffragiis concedenda esset.

Tertia: ut numquam talis modus adhibeatur, ubi de dogmate fidei definiendo, aut de canone sub anathematis poena condendo agendum erit; et haec non definiantur, aut condantur nisi per verbum *placet* aut *non placet.*

Quarta spectat ad numerum suffragiorum requisitum, ut decreta condantur. Mos usitatus in conciliis oecumenicis omnino servetur: nempe ut fidei dogmata non maioritate numerica, sed unanimitate morali definiantur; quod adeo acceptum Pio IV fuit, ut in Tridentino concilio, cum de gravissima quadam re dogmatica ageretur, „nil definire voluerit nisi quod unanimi patrum consensu decerneretur."

Et revera apprime mos ille concordat celeberrimo illi Vincentii Lirinensis effato: *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus.* Et cum dogmata catholica constent ex ecclesiarum consensu, ut ait Bellarminus, inde consequens est definitiones dogmatum in conciliis fieri per consensum moraliter unanimem patrum, qui ecclesias repraesentant.

IX.

Quod ex praepositis efficitur et consequens est iis, quae diximus, super articulo decimo quarto omnino expostulamus, ut saltem, ubi agetur de dogmatibus fidei definiendis, aut de canonibus sub poena anathematis condendis, suffragia patrum non super *toto schemate,* et quasi in *globo,* sed seorsim super unaquaque definitione, super unoquoque canone, per verbum *placet* aut *non placet* singillatim rogentur et edantur.

Et etiam, prout in litteris apostolicis provisum fuit VII°, ut *patribus integrum sit suffragia sua de scripto pronuntiare.*

Id autem, quod spectat ad numerum suffragiorum requisitum, ut quaestiones dogmaticae solvantur, in quo quidem rei summa est totiusque concilii cardo vertitur, ita grave est, ut nisi admitteretur, quod reverenter et enixe postulamus, conscientia nostra intolerabili pondere premeretur: timeremus, ne concilii oecumenici character in dubium vocari posset; ne ansa hostibus praeberetur sanctam sedem et concilium impetendi, sicque demum apud populum christianum huius concilii auctoritas labefactaretur, quasi veritate et libertate caruerit: quod his turbatissimis temporibus tanta esset calamitas, ut peior excogitari nulla possit.

Spe freti futurum, ut hae nostrae gravissimae animadversiones ab eminentiis vestris benevolenti animo accipiantur earumque quae par est ratio habeatur, nosmet profitemur, eminentissimi praesides, eminentiarum vestrarum addictissimos et obsequentissimos famulos.

Romae, die 1[a] martii 1870.

† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ludovicus archiepiscopus Avenionensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Ioannes Franciscus archiepiscopus Remensis.
† Laurentius archiepiscopus Babylonensis.
† Victor Felix archiepiscopus Senonensis.
† Fridericus episcopus Augustodunensis, Cabillonensis, Matisconensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Iacobus M. Achilles episcopus Gratianopolitanus.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
† Ioannes, episcopus Ebroicensis.
† Franciscus episcopus Montis Pessulani.
† Carolus, episcopus Lucionensis.
† Henricus Ludov. Car. episcopus Surensis.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Augustinus, episcopus Briocensis.
† Ludovicus episcopus Vivariensis.
† Flavianus episcopus Baiocensis et Lexoviensis.
† Ioannes-Iulius episcopus Suessionensis et Laudunensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Eluensis.
† Franciscus Nicolaus episcopus Valentinensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† Leo episcopus Rupellensis et Santonensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Paulus, episcopus Metensis.
† Ioannes Petrus episcopus Constantiensis et Abrincensis.
† Ioseph episcopus Nanceiensis et Tullensis.
† Amatus Victor episcopus Vapincensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.

Alteri exemplari eiusdem postulati hi episcopi Itali cum aliis subscripserant[1]:

† Ioannes Petrus episcopus Bugellensis.
† Aloisius archiepiscopus Mediolanensis.
† Laurentius episcopus Pineroliensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.
† Ioannes Baptista episcopus Ecclesiensis.
† Ignatius Kalibgian archiepiscopus Amasiensis.
† Petrus Apelian archiepiscopus Marascensis.
† Iacobus Bahtiarian archiepiscopus Amidensis.

[1] Italorum episcoporum postulatum, etsi die 1 martii signatum, exhibitum tamen fuit die 20 eiusdem mensis.

† Ioannes Hagian archiepiscopus Caesareensis Cappadociae.
† Placidus archiepiscopus Antiochenus.
† Basilius archiepiscopus Cypriensis.
† D. Arsenius archiepiscopus Tarsensis.
Ignatius episcopus Pharannensis.
Antonius episcopus Lamacensis.
† Iosephus, episcopus Capitis Viridis.
† Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
† Georgius archiepiscopus Siuniensis.
† Eduardus archiepiscopus Siracensis.
† David Moriarty Kerriensis.
† Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.

A tergo, manu secretarii: Responsum hic adiectum dedit viva voce secretarius concilii archiepiscopo Parisiensi pro ceteris:

„I cardinali presidenti delle congregazioni generali dopo avere esaminata attentamente la lettera (in data del 1° marzo corrente indirizzata loro da trenta vescovi Francesi segnatarii della medesima) e principalmente diretta ad ottenere che il metodo delle discussioni conciliari prescritto da sua santità col decreto delli 20 febbrajo ultimo sia in più articoli modificato, dichiarano,

1° Non poter essi in verun conto ammettere che col decreto in parola sanzionato dalla suprema autorità del sommo pontefice e promulgato per suo espresso comando siasi recato il menomo pregiudizio ai diritti e alla legittima libertà dei vescovi.

2° Niuna autorità avere essi presidenti di modificare e correggere cotesto decreto, ma solo il debito di procurarne l' esatta osservanza.

3° Riguardo all' art. 8 del decreto esser lecito a ciascun padre il domandar la parola tanto sullo schema in genere quanto sopra le singole sue parti in ispecie secondo l' ordine in cui ciascuna di esse verrà proposta alla discussione.

4° Riguardo all' art. 12 del decreto, doversi intendere che quando gli emendamenti sono stati presi in considerazione dalla maggioranza, si sospenda la votazione del testo per dare agio alla rispettiva deputazione di studiare la cosa, se ciò sarà necessario."

b.

Eminentissimi patres!

Liceat nobis conspectui vestro sistere animadversiones, quae menti permultorum sacrosancti concilii Vaticani patrum occurrerunt circa regulas recentius, nempe die 20 februarii 1870, editas ad dirigendos huius concilii actus.

Et primum quidem in actione conciliari semper prae oculis habendum fore nobis videtur, quod in „decreti" prooemio expresse positum est: eam scilicet summi pontificis mentem fuisse, ut datae regulae sic prudenter et moderate applicarentur, quatenus „integra servaretur discussionum libertas, quae catholicae ecclesiae episcopos decet", immo quae necessaria omnino est.

Animadversio vero generalis, quae statim ac praefatae regulae perleguntur, animum percellit, haec est: quod per easdem in pluribus patrum libertas valde imminui, immo etiam penitus tolli posse videatur. Hoc porro quantum prae se ferat periculi nemo est qui non videat, etsi forte, ob pacis bonum, in rebus minoris momenti, ut in articulis sexto, decimo et quibusdam aliis hoc permitti possit, spe habita fore, ut datis sibi facultatibus omnes ex aequo et bono usuri sint, in iis tamen, quae maioris sunt momenti, praecipue ubi agetur de decretis circa fidem condendis, quae super omnia, et merito quidem, plurimum movent conscientiam, nullus certe ex nobis est, qui in re tam gravi tantum discrimen incurrere vellet.

His praemissis ad peculiares animadversiones procedimus.

I.

Numero 1° *Congrui temporis praefixio a praesidentium iudicio omnino pendet.*

Esto quod id in rebus levioris momenti et facilis solutionis parum habeat incommodi; sed occurrere possunt tales quaestiones dogmaticae, quae summi momenti sint maximaeque simul difficultatis ac in quibus enodandis tam varia tamque ardua circa sacras Scripturas, sanctos patres, historiam ecclesiasticam, concilia constitutionesque pontificias studia necessaria sint, ut nimis periculosum foret arctiori mensura tempus patrum deliberationibus praefigere.

Huiusmodi igitur casus prae oculis habentes enixe petimus, ut voto patrum longiorem moram desiderantium ita deferatur, quo nullum rationabile dubium remanere queat, quaestiones dirimendas vere sufficienterque explorari potuisse.

II.

Numerus 3^us^ sic habet:

„Qui ex patribus animadversiones afferendas putaverint, *novam verborum vel paragraphorum formulam subiicient in locum prioris in schemate substituendam.*"

Hoc utile quandoque, sed non necessarium: optime siquidem concipitur aliquos patres utilissimas animadversiones proponere posse, quibus tamen nec media suppetant nec opportunitas unam vel plures paragraphos integras reficiendi et exarandi. Et hoc quidem eo minus necessarium est, cum deputationes speciales eo praecise fine institutae fuerint, ut reficiendorum schematum labori intenderent, utpote omnibus hunc in finem auxiliis abundanter, uti supponi potest, provisae.

III.

Numero 5° legitur:

„ . . . singulis patribus distribuetur schema reformatum una cum *summaria relatione,* in qua de propositis animadversionibus *mentio* fiet."

Liceat dicere summariam hanc relationem et simplicem animadversionum mentionem nequaquam videri sufficientem in rebus praeprimis maximi momenti, quales sunt definitiones dogmaticae. Animadversionum enim pondus ex allatis *motivis* praecipue pendet, quae si non dentur, nullo modo perspicimus, quanam ratione res illustrari possint. Ubi igitur motiva talia a patribus voto suo adiecta fuerint, ea quoque recenseantur.

Et id quidem eo magis necessarium est, cum inducatur nova methodus et veteribus conciliis prorsus incognita, tractandi nempe res per scripta, cumque denegata patribus facultate animadversiones suas typis mandandi alia via non supersit, qua *collatis vere consiliis* res in synodo peragantur.

Nec omittendum, quod cuiusvis deputationis specialis vel eius theologorum et secretariorum arbitrio relinquetur ex scriptis sibi consignatis vel adferendi vel silentio praetereundi quidquid ipsis libuerit.

Tria ergo sunt, quae ea de re postulanda nobis videntur et ab aequitate praesidum concedenda fidenter speramus:

1° Ut animadversiones omnes sedulo referantur; alioquin iam deputatio esset totum concilium et in pluribus solus iudex;

2° Ut relationi et mentioni animadversionum semper adiungantur motiva, quibus fulcitae fuerint;

3° Ut animadversionum auctoribus facultas concedatur specialem deputationem adeundi ad explicandas et, quatenus opus fuerit, defendendas animadversiones ab ipsis propositas.

IV.

Numero 8° dicitur: „Oratores qui loqui voluerint de partibus schematis in specie, prius significare debere praesidibus, de qua schematis parte sibi agendum esse statuerint."

Hoc postremum haud accipiendum putamus eo sensu, quod idem orator nonnisi de unica aliqua parte schematis tractare possit; liberum enim esse debet cuilibet ex oratoribus, non tantum de toto schemate in genere, verum etiam de pluribus partibus in specie disserere: alioquin libertas discussionis minime integra servaretur.

V.

Circa numerum 9^{um} omnino petimus (quod ibidem expressum non est, sed ex mera, ut putamus, oblivione), ut postquam respectivae deputationis episcopi oratori alicui responderint, eidem oratori replicandi facultas sive eadem, sive altera die, una saltem vice concedatur; secus enim libertas discussionis violaretur et saepe nec momentorum allatorum pondus nec etiam ipsius animadversionis sensus sufficienter a patribus perspiceretur.

VI.

Circa articulum undecimum plures easque gravissimas animadversiones proponendas habemus:

Animadversio generalis primum haec occurrit: quod nempe ex articulo sic exarato manifestissime sequitur, praesidum et maioritatis arbitrio prorsus permitti discussionem, vel unius vocis praevalente pondere, cohibere et claudere, quin minoritati ullum remedium contra hunc auctoritatis et numeri usum relinquatur, quod quanti periculi sit, cum de dogmatibus definiendis deque divino episcoporum iure agitur, certe omnibus perspectum est, eo magis quidem, quod istud tam grave iudicium per actum *assurgendi* et *sedendi,* actum nempe tam praecipitem, tam parum deliberatum, adeo saepe incertum, immo et contagioni obnoxium definitive et irrevocabiliter feretur ita, ut postea, nulla amplius audita nec permissa reclamatione, nihil aliud agendum restet nisi suffragia colligere, quibus decreta condentur et definitive sancientur.

Id minus periculi haberet in coetibus parlamentariis, ubi de condendis tantum agitur legibus, quae hoc anno sancitae anno abhinc altero ab eodem coetu vel ab aliis retractari poterunt. In definiendis vero dogmatibus, quae definita semel nec revocari nec novo subiici examini a quavis auctoritate possunt, methodus illa expeditior periculosissima videtur atque idcirco omnino inadmissibilis.

Quapropter haec saltem nobis postulanda videntur:

1° Discussio nunquam censeatur plus aequo protracta, quandiu ex patribus aliquis nondum auditus circa quaestionem propositam, iure suo, ut testis et iudex fidei, uti voluerit, et una saltem vice loqui, secus enim praecipitaretur causae iudicium, priusquam omnes testes suum explicare testimonium permissi fuerint.

2° Multum hac in re dependebit a discretione praesidum, qui possunt quidem, nequaquam tamen tenentur coetum conciliarem percontari, an velit finem discussioni imponere; dicitur enim, quod praesides percontari *poterunt.*

3° Ita oratorum ordo distribuatur et vices alternentur, ut si variae adsint opiniones, unus *pro* et unus *contra* successive audiantur.

4° Quoties finis discussionis postulabitur, saltem uni vel alteri ex patribus liceat contra huiusmodi propositum orationem habere et motiva adversantia proponere. Id aequitati consonum et praxi omnium coetuum deliberantium conforme est.

5° In rebus maioris momenti, maxime ad fidem spectantibus, non possit finis discussionis pronuntiari, si quinquaginta saltem ex patribus huic contradixerint.

Haec omnia nisi concedantur et serventur, nemo est qui non praevideat, quam facile futurum sit, ut oratores unius partis plures et diu cathedram occupent, paucissimi deinde ex altera parte vix patienter audiantur moxque discussionis finis *plus aequo,* ut dicent, productae, a decem patribus postuletur et cum evidenti libertatis dispendio obtineatur.

VII.

Quod numero 12° dicitur: „Praesides suffragia exquirent, primum quidem super propositis in ea ipsa discussione emendationibus, deinde super integro partis examinatae textu."

Ita intelligendum videtur, ut si propositae emendationes patribus acceptae fuerint, non statim requirantur suffragia super integro partis examinandae textu, sed res ad aliam diem remittatur, ut deputatio tempus habeat et emendanda sedulo corrigendi et emendata cum tota contextus serie apte componendi et nova subinde ac emendata redactio possit patribus proponi priusquam eorum suffragia exposcantur.

VIII.

Numero 13° sic scribitur:

„Suffragia tum super emendationibus, tum super *singularium partium* textu ita a patribus concilii ferentur, ut praesides distinctis vicibus ad surgendum invitent primum eos, qui emendationi vel textui assentiuntur, deinde eos, qui contradicunt; recensitis autem suffragiis *id decernetur, quod maiori patrum numero placuerit.*"

Hic plures summi momenti animadversiones proponendae sunt:

Prima quoad modum ferendi suffragia per actum surgendi vel sedendi, pericula istiusmodi iam superius diximus, ubi agebatur de exquirendis suffragiis circa finem discussioni imponendum. Multo autem maiora sunt istiusmodi pericula, si de ipsis decretis quaestio sit, maxime in rebus fidei! Non credimus in praecedentibus conciliis suffragia unquam eo expedito modo data fuisse, quo nullus certe alius gravitati et maturitati deliberationis, immo et ipsi libertati minus favet.

Et in ipsis coetibus politicis hisce providetur incommodis per postulationem *scrutinii* aut nominalis *appellationis* a pluribus membris oblatam et scripto exaratam.

Quod in conciliis maxime refert non est, ut cito res expediatur, sed ut caute et tutissime peragatur. Longe satius est paucas quaestiones expendere prudenterque solvere quam multo numerosiores proponere et decurtatis discussionibus suffragiisque praecipitanter collectis res tam graves definiri.

Secunda animadversio versatur circa ordinem suffragia exquirendi ita nempe dispositum, ut prius exposcantur eorum vota, qui decreto proposito assentiuntur, posterius eorum, qui dissentiunt. Cum in quaestionibus fidei tutius sit sistere et definitionem differre quam temere progredi, ideo conditio dissentientium favorabilior esse debet et ipsis prioritas in dandis suffragiis concedenda esset.

Tertia: ut nunquam talis modus adhibeatur, ubi de dogmate fidei definiendo aut de canone sub anathematis poena condendo agendum erit; et haec

non definiantur aut condantur nisi per verbum „placet“ aut „non placet“.

Quarta spectat ad numerum suffragiorum requisitum, ut decreta condantur.

Mos usitatus in conciliis oecumenicis omnino servetur: nempe ut fidei dogmata non maioritate numerica, sed unanimitate morali definiantur; quod adeo acceptum Pio IV fuit in concilio Tridentino, ut cum de gravissima re dogmatica ageretur, „nihil definiri voluerit, nisi quod unanimi patrum consensu decerneretur.“ Et re vera apprime mos ille concordat celeberrimo illi Vincentii Lirinensis effato: *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus.* Et cum dogmata catholica constent ecclesiarum consensu, ut ait Bellarminus, consequens est definitiones dogmatum in conciliis fieri per consensum moraliter unanimem patrum, qui ecclesias repraesentant. Haec conditio pro concilio Vaticano eo magis urgenda esse videtur, cum ad ferenda suffragia tot patres admissi sint, de quibus non constat evidenter, utrum iure tantum ecclesiastico an etiam divino ipsis votum decisivum competat.

IX.

Quod ex praepositis efficitur et consequens est iis quae diximus, super articulo 14° omnino expostulamus, ut saltem, ubi agetur de dogmatibus fidei definiendis aut de canonibus sub anathematis poena condendis, suffragia patrum non *super toto schemate et quasi in globo,* sed seorsim super unaquaque definitione, super unoquoque canone per verbum „placet“ aut „non placet“ singillatim rogentur et edantur.

Et etiam, prout in litteris apostolicis provisum fuit § 7ª, *ut patribus integrum sit suffragia sua scripto pronuntiare.*

Id autem quod spectat ad numerum suffragiorum requisitum ut quaestiones dogmaticae solvantur, in quo quidem rei summa est totiusque concilii cardo vertitur, ita grave est, ut, si non admitteretur quod reverenter et enixe postulamus, conscientia nostra intolerabili pondere premeretur: timeremus, ne concilii oecumenici character in dubium vocari posset; ne ansa hostibus praeberetur sanctam sedem et concilium impetendi; neve demum apud populum christianum huius concilii auctoritas labefactaretur, quasi veritate et libertate caruerit: quod his turbatissimis temporibus tanta esset calamitas, ut peior excogitari nulla possit.

Spe freti futurum ut hae nostrae gravissimae animadversiones ab eminentiis vestris benevolo animo accipiantur earumque, quae par est, ratio habeatur, nosmet profitemur, eminentissimi praesides, eminentiarum vestrarum addictissimos et obsequentissimos famulos.

Romae die 4 martii 1870.

Fridericus cardinalis Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.
† Fridericus m. p. archiepiscopus Olomucensis.
Michael, archiepiscopus Bambergensis.
Andreas m. p. archiepiscopus Goritiensis.
Franciscus Xaverius archiepiscopus Leopoliensis ritus latini.
Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
Bartholomaeus episcopus Tergestinus-Iustinopolitanus.
Alexander m. p. episcopus Csanádiensis.
Philippus episcopus Varmiensis.
Ludovicus, episcopus Leontopolitanus et vicarius apostolicus in regno Saxoniae.
Georgius episcopus Parentinus et Polensis.
Iosephus Georgius Strossmayer m. p. episcopus Bosnensis et Syrmiensis.
Ioannes Henricus, episcopus Osnabrugensis.
Stephanus m. p. episcopus M. Varadinensis Latinorum.
Sigismundus m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Michael Fogarasy episcopus Transsilvaniensis.
Ioannes Ranolder episcopus Veszprimiensis.
Ignatius Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.
Iosephus Aloysius m. p. episcopus Tarnoviensis.
Gregorius Michael archiepiscopus Leopoliensis ritus armeni.
Ioannes Chrysostomus Kruesz O. S. B. archiabbas S. Martini [1].
Georgius Smiciklas episcopus Crisiensis.

Identica alla precedente fu la risposta dei cardinali presidenti a questa seconda rimostranza, meno le poche parole relative alla data ed ai sosorittori della lettera, le quali furono variate così = *la lettera in data delli 4 corrente indirizzata loro dall' eminentissimo signor cardinale arcivescovo di Praga ed altri 21 prelati della Germania:* = La risposta fu comunicata verbalmente dal segretario del concilio all' eminentissimo cardinale Schwarzenberg con preghiera che la partecipasse altresì ai suoi colleghi.

---

[1] Elapsis aliquot diebus, abbas Sancti Martini in monte Pannoniae explicavit et explicando excusavit et retractavit suam subscriptionem, datis ad secretarium concilii sequentibus litteris:

Excellentissimo ac reverendissimo domino Iosepho Fessler episcopo Sancti Hippolyti, secretario sacri concilii etc. etc. — Romae.

Excellentissime et reverendissime domine episcope et secretarie sacrosancti concilii! Domine gratiosissime!

Episcopi Hungariae de bonis suorum fidelium moribus solliciti, collapsae in quibusdam punctis disciplinae consulturi unanimi consensu in id convenerunt, ut quasdam petitiones disciplinam ecclesiasticam concernentes sanctissimo patri filiali cum pietate et reverentia substernerent.

Horum episcoporum consiliis ipse quoque interfui, ceu abbas iurisdictione quasi episcopali gaudens, et portiunculam gregis Domini in eodem regno Hungariae pascens. Instrumentum petitionum praememoratarum, in consessu perlectum consensu meo probavi; quod proxime nitidius describi subscriptioneque nominum roboratum sanctissimo patri exhiberi oportebat.

Dum itaque instrumentum hoc, ipse quoque subscripturus exspectarem, allatum est ad me aliud, quasi fortuito, documentum, quod ego nunquam legi, de quo nullam praeviam notitiam habui, nec habere potui. Erat hora vespertina octava, ego vero per decursum diei diris doloribus capitis divexatus legendi nec tempus nec animum habebam; sed firmiter utique de eo persuasus quod instrumentum illud ipsum, nec aliud esset, quam quod dudum desiderabam, arrepto calamo, simpliciter subscripsi.

At vero me in errore versatum fuisse a viris fide dignis post plures primum dies edoctus sum, qui affirmabant: documentum a me subscriptum protestationem quamdam continere nonnullorum reverendissimorum concilii patrum contra ordinem procedendi a sanctissimo Domino nostro per constitutionem apostolicam *Apostolicis litteris* novissime stabilitum!

Iam cum huius instrumenti nullam praeviam notitiam habuerim, nec consiliis patrum illud conficientium interfuerim, neque protestationi eiusmodi consensurus unquam fuissem: mei nominis subscriptio utpote praeter et contra omnem intentionem facta, vim respectu huius instrumenti approbativam habere omnino non potest.

Credo autem officii mei esse, ut hanc meam declarationem scripto expressam excellentiae vestrae reverendissimae consignem. Dignetur eam aequi bonique consulere, et subscriptionem meam, de qua sermo est, omnino nullam et invalidam suo loco declarare.

De caetero perenni devotionis cultu maneo excellentiae vestrae reverendissimae humillimus servus.

Romae apud Sanctum Calixtum, die 11ª martii 1870.

Ioannes Chrysostomus Kruesz O. S. B. archiabbas Sancti Martini de sacro monte Pannoniae Nullius.

c.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides!

Officii nostri esse duximus, ad decretum datum die 20 februarii 1870, quo norma tractandi negotia in synodo praescribitur, sequentes declarationes tradere:

Ad § 11.

1° Necessarium esse censemus, ut priusquam finis discussionibus imponatur, uni saltem patri, si postuletur, facultas fiat exponendi rationes, quae contra finem discussionum adducendae videntur.

2° Censemus fas non esse, ut, contradicentibus quinquaginta ad minimum patribus, finis discussionum decernatur.

3° Ubi agitur de controversiis fidei sive de definiendo dogmate, unicuique episcopo tamquam testi et iudici in rebus fidei liberum esse debet, ut semel saltem, si velit, secundum quod ex conscientia iudicat, B sententiam suam exponat.

Ad § 13 et 14.

1° Principium in § 13 adoptatum, quo omnia et singula decernuntur per suffragia simpliciter maiora, nequit adhiberi in decretis dogmaticis.

2° Ut decretum synodale, quo res dogmatica definitur, legitimum et validum sit, requiritur omnium episcoporum orthodoxorum consensio seu unanimitas moraliter sumpta. Haec conditio pro concilio Vaticano magis urgenda esse videtur, cum ad ferenda suffragia tot patres admissi sint, de quibus non constat evidenter, num iure tantum ecclesiastico an etiam iure divino ipsis votum decisivum competat.

3° Non solum de integro schemate, sed etiam de singulis schematis capitibus suffragia oretenus per verba *placet* vel *non placet* ferenda sunt.

4° In suffragiis ad normam § 14 ferendis permissum esse debet patribus, qui conditionem aliquam C adiiciendam existimant, ut hanc conditionem non solum scripto tradere, sed etiam una cum suffragio oretenus proferre valeant.

Existimamus hisce animadversionibus eo maius pondus inesse, quia desumptae sunt ex ipsa rerum natura et ex ea praxi, quam in conciliis oecumenicis ecclesia immutabiliter observavit, quarum proinde observatio adeo connexa est cum ea libertate et forma, quibus decretum synodale in rebus fidei ferendum est, ut omitti non possit, quin ipse valor synodalis et oecumenici decreti vel nullus vel dubius reddatur.

Romae, die II° martii 1870.

Maximilianus Iosephus m. p. archiepiscopus Salisburgensis Germaniae primas.
Gregorius, archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
D Paulus archiepiscopus Coloniensis.
Henricus episcopus Wratislaviensis.
Guilelmus Emmanuel, episcopus Moguntinus.
Carolus Ioannes, episcopus Sangallensis.
Ioannes Valerianus m. p. episcopus Budvicensis.
Carolus Iosephus episcopus Rottenburgensis.
Pancratius episcopus Augustanus Vindelicorum.
Adolphus, episcopus Agathopolitanus i. p. i.
Eduardus Iacobus, episcopus Hildesiensis.
Valentinus Wiery, episcopus Gurcensis.
Matthias episcopus Trevirensis.
Iacobus Stepischnegg m. p. episcopus Lavantinus.

Responsum viva voce per secretarium concilii relatum archiepiscopo Salisburgensi vid. sub littera b.

La risposta dei cardinali presidenti fu identica a quella usata per le due precedenti rimostranze. Soltanto si soppressero in essa i numeri 3° e A 4° perchè estranei alle domande contenute nella presente lettera, e si variarono le parole relative alla data ed ai soscrittori della lettera medesima, nel modo seguente: „in data delli 2 marzo corrente indirizzata loro da quattordici vescovi della Germania.“ Tale risposta poi si comunicò verbalmente dal segretario del concilio all' arcivescovo di Salisburgo.

d[1]).

Eminentissimis concilii praesidibus.

Ante et extra omnem schematum discussionem, mea conscientia iudicis premeretur, si non libere, ut decet episcopum, meam mentem aperirem et exonerarem circa quae acta sunt et aguntur in concilio.

1° Me non arbitror liberum, et libertas certe essentialis est iudiciario muneri.

Non sum liber, in coetu deliberante qui suum B tractandi modum votiva libertate eligere debuisset, et cui *imposita est* desuper prior regula motus ingenuos constringens, posterior dein magis ac magis libertati adversa.

Non sum liber, quia deputatio pro postulatis imposita fuit auctoritative, et aliae deputationes fictive electae sunt per suffragia imposita.

Non sum liber, quia iam et ante omnem deliberationem maioritas constituitur quam dicunt passivam, reverentiali timore pressam, et etiam minis, talis est rumor, oppressam.

Non sum liber, quia permittitur, et non vituperatur, ut clerus secundi ordinis sententia sua sententiam nostram determinet; quia, si impugnamus schemata proposita, dilaceramur ab ephemeridibus nimio favore gaudentibus, quae ephemerides suscitant contra nos et clerum et populum nostrum.

Liberum est aliis suam exprimere opinionem, C et laudibus extolluntur, sed non liberum est nobis nostram dicere sententiam, quin a clamoribus vulgi, et etiam a collegarum incursu opprimemur (sic!).

Liberum est aliis proponere thema, et audiuntur; nos thema proposuimus, et non mentio quidem fit de nobis.

Liberum est aliis inducere et ingerere *dogma* . . . non liberum est nobis etiam inopportunitatem consulere.

Equidem habuimus libertatem loquendi . . . sed quibus conditionibus? loqui, et non audiri; loqui, et non audire; loqui ad satietatem et taedium, quia verbum emittebatur sine alterna vice defensionis et impugnationis, sine discussione quae lucem faciat, sine obiurgatione et animadversione, ita ut qui veniam loquendi postulabant pro instanti disceptatione, remittebantur ad tempus futurum; ita ut silentium imponeretur libertati discussionis; ita ut D talis iudex extra quaestionem in uno sensu vagam benigne toleraretur, et talis iudex in contrario sensu disserens acriter obiurgaretur.

Illo agendi modo tres menses consumimus (sic!) per opacam noctem laborantes et nihil operantes.

2° Quod gravius est, posteriores regulas conscientia mea non potest omnino admittere. — Esto, quod de scripto demus nostras animadversiones, licet ille modus incognitus fuerit traditioni et praxi conciliorum; licet ille modus non illustret quaestionem, quia unus non docetur ab alio, sicut fit sermone ad omnes.

Concessis omnibus quae possumus concedere, iam conscientia clamat contra tres regulas.

Clamat contra assensionem dandam canonibus in globo propositis; quia si unus tantum canon dis-

[1]) Tabulam ineditam profero ex schedis privatis Francisci Le Courtier episcopi Montis Pessulani, ubi asservatur sub numero IV.

plicet, iam vel omnes canones qui placent reiiciendi erunt ut unus amoveatur, vel unus qui displicet admittetur ne reiiciantur caeteri, — quod valde libertati suffragiorum adversatur.

Clamat conscientia contra suffragia danda per sedentes et surgentes, quia talis modus nunquam fuit in ecclesia usurpatus, quia constatari difficillime potest, quia contagioni obnoxius est, et sic libertati plenae obstat.

Clamat conscientia contra definiendos canones fidei per maioritatem numericam, quia in re tanti momenti et ubi agitur de anathemate et poena separationis ab ecclesia Christi, et a salute aeterna, semper fuit laudatissima praxis requirere consensum moraliter unanimem.

3° Tria haec, nullo modo a nobis admittenda, si contra reclamationem nostram et officium strictum conscientiae nostrae servarentur, et a regulis impositis non eliminarentur, iam declarare necesse foret, nos non posse, in hisce angustiis, actis concilii adlaborare, nosque totis viribus tunc protestari contra quidquid fieret, stabiliretur, declararetur, definiretur in concilio, sine nobis, contra nos, et sub talium regularum regimine.

[† Franciscus Le Courtier episcopus Montis Pessulani.]

XV.

DISCUSSIO SCHEMATIS REFORMATI CONSTITUTIONIS *DE FIDE CATHOLICA.*

1.

Monitum quo patribus mittitur schema primae constitutionis dogmaticae de fide catholica reformatum.

1870 martii 14.

Mittitur adiectum huic monito schema primae constitutionis dogmaticae reformatum, una cum relatione eorum, quae de eo in peculiari deputatione pro rebus ad fidem pertinentibus deliberata sunt. Feria VI huius hebdomadae, die 18 currentis mensis, hora nona matutina, in aula concilii habebitur proxima congregatio generalis, in qua iuxta num. 7 decreti diei 20 februarii anni currentis fiet discussio huius schematis reformati. Reverendissimi patres, qui de eodem schemate loquendi veniam rogare voluerint, dabunt secretario nomina sua in scripto, cum expressa declaratione, utrum de toto schemate in genere, an de quibusdam eius partibus loqui velint. Initium fiet a discussione generali, et cum haec terminata fuerit, agetur de prooemio seorsim, et pariter seorsim de quovis capite una cum canonibus, qui ad singula capita referuntur, iuxta ordinem procedendo.

E secretaria concilii Vaticani die 14 martii 1870.

Iosephus episcopus Sancti Hippolyti
secretarius.

2.

Schema reformatum constitutionis dogmaticae de fide catholica patrum examini propositum.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Cum aeternus Dei Patris Filius Dominus noster Iesus Christus ecclesiae suae dilectae omnibus diebus usque ad consummationem saeculi se adfuturum esse promiserit; nullo unquam tempore destitit ei adspirare docenti, operanti suffragari et benedicere, opitulari praelianti, periclitanti praesto esse. Qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est, ut ex oecumenicis omnibus conciliis, et ex Tridentino nominatim amplissima in universam catholicam familiam utilitas dimanaverit. Hinc enim sanctissima religionis dogmata pressius definita et uberius exposita, haereticorum errores profligati aususque cohibiti, ecclesiastica disciplina restituta firmiusque sancita, promotum in clero scientiae pietatisque studium ac parata adolescentibus sacrae militiae educandis collegia, publici mores instaurati, fideles christiana doctrina accuratius exculti, crebriorque passim adductus sacramentorum usus. Hinc etiam arctius membra capiti fuere coniuncta, novoque vigore mystico Christi corpori indito, sanctitas eius fota fuit, aucta foecunditas, multiplicatae religiosae familiae salutaribus quibusque operibus devotae, alia atque alia invecta christianae pietatis instituta, stimulique praesertim additi zelo dilatandi, constanti nisu ad ipsam sanguinis effusionem producto, Christi regnum ad universum orbem.

Dum tamen istaec emolumenta et alia complura a divina clementia, per ultimam maxime synodum oecumenicam, ecclesiae impertita, gratissimo, uti par est, animo recolimus; nequimus gravissime non dolere, et ampliorem fructum interceptum, et immanem malorum molem eorum culpa excitatam, qui vel plane contempserunt eiusdem sanctae synodi auctoritatem, vel sapientissima saltem eius neglexere decreta.

Nemo siquidem ignorat, proscriptas a Tridentinis patribus haereses, quae, vivo ecclesiae magisterio reiecto, privati cuiusvis iudicio religiosas res committebant, sponte sua in multiplices discordesque sectas fuisse discissas, quae tandem apud plurimos Christi fide subversa et deleta, sacras ipsas litteras, quas antea christianae doctrinae fontem unicum iudicemque supremum asserebant, impio ausu symbolis inanibus merisque commentis accensere non erubuerunt. Cum autem aedificantes ita reprobaverint lapidem illum angularem, illudque suffoderint fundamentum, praeter quod aliud ponere nemo potest, Christum Iesum Salvatorem nostrum, factum est, ut fidei ductu destituti sibique relicti, ea invexerint opinionum et philosophicorum systematum monstra, mythismi, rationalismi, indifferentismi nomine designata, quae in unam demum coalescentes errorum congeriem, naturalismum ediderunt. Quae sane impiissima doctrina, heu nimis hodie late vulgata, utpote natura sua supernaturali ordini plane repugnans, adversa fronte christianam religionem adoritur; submotoque omnium Conditore, Salvatore ac Domino Christo ab humanarum rerum moderamine et imperio, mysterium iniquitatis novissimis consummandum temporibus iam nunc complere conatur. Mentibus autem potita, pro vario cuiusque ingenio eas in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum coniicit; ipsamque rationalem inficiata naturam hominis, omnem iusti rectique normam subvertit, et humanae societatis fundamenta quatit et diruit.

Impia vero huiusmodi peste impune grassante, fieri vix potuisset, quin complures etiam ex ecclesiae filiis ea non inficerentur, et catholicus sensus, diminutis passim veritatibus, non obliteraretur. Et sane tristissima ostendit experientia, multos peregrinis hisce nebulosisque doctrinis circumventos et captos, naturam cum gratia, scientiam humanam cum divina fide sic commiscere, atque ita pervertere verum dogmatum sensum, quem tenet et docet ecclesia, ut integritatem sinceritatemque fidei ad extremum adduxisse discrimen comperiantur.

Iamvero quomodo materna ecclesiae viscera non commoveantur miserando isto tot animarum casu, et increbrescente quotidie frequentioris naufragii periculo? Si Deus vult omnes homines salvos fieri

et ad agnitionem venire veritatis; si Christus venit A in mundum, ut salvum faceret quod perierat, et filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum; nonne ecclesia populorum omnium mater ab ipso constituta, quae omnibus propterea debitricem se novit, lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, bonos confirmare et ad meliora incitare conabitur? Profecto nec unquam ipsa defuit officio sibi credito, nec facere unquam poterit, quominus testetur palam atque denunciet veritatem, quae omnia sanat; illud sibi praeceptum esse non ignorans: „Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent ab ore tuo amodo et usque in sempiternum[1]".

Cum itaque nos, inhaerentes decessorum nostrorum vestigiis, pro apostolico munere nostro nunquam docere ac propugnare omiserimus catholicam veritatem perversasque reprobare doctrinas; in praesentiarum, sedentibus nobiscum et iudicantibus universi B orbis episcopis in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis, freti Dei verbo scripto et tradito, uti ab ecclesia catholica sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri cathedra in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, adversis erroribus, potestate nobis ab omnipotente Deo tradita, proscriptis atque damnatis.

Caput I.

De Deo rerum omnium creatore.

Sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, creatorem caeli et terrae, omnipotentem, providissimum aeternum, immensum, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum; qui cum sit una, singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia, praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus, C in se et ex se beatissimus, et super omnia, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus.

Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quae creaturis impertitur, liberrimo consilio, „simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam."[2]

Caput II.

De revelatione.

Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse; eo quod invisibilia ipsius a creatura D mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur (Rom. I, 20): placuisse autem eius sapientiae et bonitati, alia, eaque supernaturali via seipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare, multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio (Hebr. I, 1).

Huic divinae revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quae rationis comprehensionem excedunt; siquidem: Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt eum. (I Cor. II, 9.)[1])

Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem, a sancta Tridentina synodo novissime declaratam, „integra continetur in libris scriptis tam veteris quam novi Testamenti, et sine scripto traditionibus." Qui quidem libri integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in vulgata latina editione habentur, cum omnibus suis partibus pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, quod auctoritate sua approbati sint, licet sola humana industria concinnati; aut ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed ideo, quod Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ecclesiae per apostolos traditi sunt.

Quia vero, quae sancta Tridentina synodus de interpretatione divinae scripturae, „ad coërcenda petulantia ingenia", salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, idem decretum renovantes, hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum is pro vero Scripturae sensu habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia.

Caput III.

De fide.

Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat, et ratio creata increatae rationi penitus subiecta sit, plenum intellectus et voluntatis obsequium, revelante se Deo, fide praestare tenemur. Hanc vero fidem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adiuvante gratia, vera esse credimus, quae divinitus revelata sunt, non ob intrinsecam, quam perspiciamus, rerum veritatem, sed propter auctoritatem Dei revelantis, qui nec fallere nec falli potest. Est enim fides, testante apostolo, argumentum non apparentium.[2]

Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis externa iungi revelationis suae argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et vaticinia, quae cum Dei omnipotentiam et sapientiam luculenter commonstrent, divinae locutionis signa sunt certissima et omnium intelligentiae accommodata. Quare scriptum legimus: „Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis"[3]. Et rursum: „Annuntiate, quae ventura sunt in futurum, et sciemus, quia dii estis vos."[4]

Licet autem non crederemus, nisi videremus esse credendum,[5] atque adeo fidei assensus nequaquam sit modus animi caecus, et ab intellectus operatione disiunctus; „nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in assentiendo et credendo veritati"[6]. Quare fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, donum Dei, et actus eius opus est ad salutem pertinens, quo homo liberam praestat ipsi Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, assentiendo et cooperando.

---

[1] Is. 59, 21.

[2] Conc. Later. IV. c. 1. *Firmiter.* [Mansi, XXII, 981.]

[1] Cf. S. Thom. Summ. p. 1, q. 1, a. 1; p. 2. 2, q. 2, a. 3 et 4.

[2] Hebr. XI, 1.

[3] Marc. XVI, 20.

[4] Is. XLI, 23.

[5] S. Thom. Summa p. 2. 2, q. 1, a. 4 ad 2.

[6] Syn. Araus. II, can. 7. [Mansi, VIII, 714 A.]

Porro fide divina et catholica ea omnia credenda A sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur.

Haec illa est fides, sine qua impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire. Quare sicut nemini unquam sine illa contigit iustificatio, ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur. Ut autem huic officio veram fidem amplectendi in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, suaeque institutionis manifestis notis instruxit, ut custos et magistra verbi revelati ab omnibus facile agnosceretur. Ad nullam enim religiosam societatem praeter solam catholicam ecclesiam ea pertinent omnia, quae ad evidentem fidei christianae credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quin etiam ecclesia per se ipsa magnum quoddam et B perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile.

Quo fit, ut ipsa veluti „signum levatum in nationes“ [1], et ad se invitet, qui nondum crediderunt; et filios suos certiores faciat, firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur. Cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit ex superna virtute. Siquidem piissimus Dominus errantes gratia sua adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens, nisi deseratur. Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum primae veritati adhaeserunt, ac eorum, qui ducti opinionibus humanis, falsam religionem sectantur; nam nullam unquam iustam habere possunt causam mutandi, aut in dubium revocandi fidem, qui eam sub ecclesiae magisterio C susceperunt. Quae cum ita sint, gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantam ne negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Iesum, teneamus spei nostrae indeclinabilem confessionem.

Caput IV.

De fide et ratione.

Hoc quoque perpetuus ecclesiae catholicae consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed obiecto etiam distinctum: principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscitur; obiecto autem, quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quae, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt. „Deum enim nemo vidit unquam: Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse D enarravit.“ [2] Quocirca apostolus, qui a gentibus Deum per ea, quae facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen „de gratia et veritate, quae per Iesum Christum facta est“ [3], pronuntiat: „Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quae abscondita est, quam praedestinavit Deus ante saecula in gloriam nostram, quam nemo principum huius saeculi cognovit: nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei“ [4]. Et ipse Unigenitus confitetur Patri, „quia abscondit haec a sapientibus et prudentibus, et revelavit ea parvulis“ [5].

Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quaerit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam assequitur, eamque fructuosissimam, tum ex eorum analogia quae naturaliter cognoscit, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo; nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt. Divina enim mysteria ipsa sua natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velo contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino. „Per fidem enim ambulamus, et non per speciem“ [1].

Verum etsi fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest: cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non possit, nec verum vero unquam contradicere. Quamobrem inanis huius pugnantiae species non potest nisi inde nasci, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. „Omnem igitur assertionem veritati illuminatae fidei contrariam omnino falsam esse definimus“ [2]. Porro ecclesia, quae una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit custodiendi depositum fidei, ius etiam et officium divinitus habet, „falsi nominis scientiae oppositiones“ [3] proscribendi. Quapropter omnes christiani fideles huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ecclesia reprobatae fuerint, non solum prohibentur eas tanquam legitimas scientiae conclusiones defendere, sed imo pro erroribus, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino.

Neque solum fides et ratio inter se dissidere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturae obsistat, ut eam multis modis iuvet atque promoveat. Nec ipsa vetat, ne hae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, sed hoc tantum cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressae ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent. Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum Christi sponsae tradita fideliter custodienda et infallibiliter declaranda.

Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia, sive communi suo magisterio sive solemni definitione; nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiae specie et nomine, recedendum. „Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius ecclesiae, aetatum ac saeculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia: sed in suo dumtaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia“ [4].

CANONES.

I. *De Deo rerum omnium creatore.*

1. Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem negaverit; anathema sit.

[1] Is. XI, 12.
[2] Ioann. I, 18.
[3] Ioann. I, 17.
[4] I Cor. II, 7-9.
[5] Matth. XI, 25.

[1] II Cor. V, 7.
[2] Conc. Lat. V bulla *Apostolici regiminis.*
[3] I Tim. VI, 20.
[4] S. Vinc. Lir. Common. n. 38. [Migne, Patr. Lat., L, 668.]

2. Si quis praeter materiam nihil esse affirmare non erubuerit; anathema sit.

3. Si quis dixerit, unam esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam; anathema sit[1].

4° Si quis non confiteatur, mundum resque omnes, quas continet, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas;

aut Deum dixerit non voluntate ab omni necessitate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat seipsum;

aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit; anathema sit.

Monitos insuper omnes volumus, ut caveant sibi ab eorum fraude, qui ad obtegendam doctrinae suae impietatem, sanctissimis nominibus Trinitatis, Incarnationis, Redemptionis, Resurrectionis aliisque abutuntur, veneranda christianae religionis mysteria ad perversissimos pantheismi sensus detorquentes.

II. *De revelatione.*

1. Si quis negaverit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis lumine ab homine certo cognosci posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superat, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.

4. Si quis Sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus inspiratos esse negaverit; anathema sit.

III. *De fide.*

1. Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fidem divinam a scientia naturali, quae veritatem religiosam aut moralem pro obiecto habeat, non distingui, ac propterea ad eam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, fieri non posse, ut revelatio divina externis signis reddatur credibilis, ideoque sola interna cuiusque experientia homines ad fidem moveri; anathema sit.

4. Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes eiusmodi narrationes, etiam in Sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse;

aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianae originem rite probari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt, non esse nisi persuasionem necessariis scientiae humanae argumentis inductam;

aut tantummodo ad fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram nondum pervenerunt, ita ut fideles catholici licite possint fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocare, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint; anathema sit.

IV. *De fide et ratione.*

1. Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, disciplinas humanas tractandas esse nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione; aut harum disciplinarum conclusiones, etiamsi doctrinae catholicae repugnent, ab ecclesia proscribi non posse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, licitum esse tenere vel tradere opiniones ab ecclesia damnatas, dummodo ne sint damnatae tanquam haereticae; anathema sit.

4. Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab ecclesia propositis aliquando, secundum progressum scientiae, sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit ecclesia; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exequentes omnes Christi fideles et maxime, qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, nec non eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores e sancta ecclesia eliminandos et purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones, quae istic diserte non enumerantur, ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt.

3.

Ratio in priori schemate dogmatico emendando a patribus deputatis servata.

I. *Generalis procedendi modus.*

Perlectis et expensis illis, quae sive in congregationibus generalibus de schemate observata, sive scripto ad deputationem allata erant, prima patrum deputatorum cura fuit, ut cognoscerent, quis potissimum schematis emendandi modus reverendissimorum concilii patrum votis suaderetur. Omnibus perpensis patribus deputatis visum est, ut doctrina in schemate proposita retineretur, ratio vero eam proponendi immutaretur. De quo cum singuli sententiam suam voce et scripto exposuissent, tribus e deputatione electis demandatum est, ut secundum illam normam schema in meliorem formam redigendum curarent, habita simul ratione illorum, quae circa quaedam doctrinae capita a reverendissimis concilii patribus animadversa erant. Quo labore peracto, singula capita in deputatorum congressu discussa, nec nisi secundum novas animadversiones perpolita, collectis suffragiis approbata sunt.

In forma igitur schematis haec immutata sunt:

1° Exhibetur prius doctrina catholica, deinde errores ei adversantes notantur.

2° Hac de causa in ipsa constitutionis inscriptione vocabula „contra multiplices errores ex rationalismo derivatos“ suppressa sunt: unde iam necesse

[1] Quoniam aliqui reverendissimorum patrum postularunt, ut in reprobatione errorum diversae pantheismi species notarentur, sequens proponitur canon, si sacro concilio postulationi annuere placuerit, hoc loco inserendus.

Si quis dixerit, res finitas omnes aut certe spirituales e divina substantia emanasse;

aut divinam essentiam sui manifestatione vel evolutione fieri omnia;

aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum, quod determinando se constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam; anathema sit.

non erat, varia doctrinae capita per relationem, A quam ad rationalismum habent, connectere.

3° Ut tamen haec capita interno aliquo nexu coniungi facilius possent, pro „doctrina catholica“ scriptum est „fide catholica“. Quae enim in primis capitibus, de Deo rerum omnium creatore et de revelatione, proponuntur, pertinent ad ea, quorum cognitio fidem antecedit, sive ad praeambula fidei; deinde agitur de fide ipsa eiusque ad rationem respectu; postremo de praecipuis quibusdam fidei dogmatibus et maxime de mysteriis, scilicet de Sanctissima Trinitate, de hominis origine et natura, elevatione et lapsu, de Verbo incarnato et de gratia Redemptoris.

Visum autem est, materiam hanc amplam in duas constitutiones dividere, quarum prior, quae nunc proponitur, de fide catholica generatim, altera de nonnullis fidei catholicae obiectis singillatim ageret.

4° Cum a doctrina catholica, non ab erroribus incipiatur, quaedam prioris schematis capita in unum redigere licuit, quando videlicet errores in illis reiiciendi eidem veritati opponuntur.

5° Aliorum conciliorum exemplo subnexi sunt canones, ut tanto facilius, quid doctrinae catholicae adversetur, cognoscatur, atque errores studiosius et sanctius a fidelibus evitentur.

6° Postremo cura fuit, ut animadversionibus de stylo satisfieret.

II. *De singulis schematis partibus.*

Prooemium.

Ad obsecundandum desiderio plurium reverendissimorum patrum placuit prooemium paullo amplius praemitti, quo post commemoratos concilii Tridentini, ultimi oecumenici, laetos fructus, errores, qui postea lapsu temporis nati et sparsi sunt, ob oculos C ponerentur, atque ita tum finis concilii Vaticani in universum, tum proprius constitionum dogmaticarum scopus indicaretur. Qui scopus esse non potest, ut fidei dogmata, de quibus agitur, plene declarentur, sed quatenus necessarium est ad fideles praemuniendos contra errores, qui hac aetate nostra maxime grassantur.

Caput I.

In hoc capite de Deo rerum omnium creatore ea prae reliquis dicuntur, quae ad varias pantheismi species reprobandas apta sunt. Proponuntur autem tamquam fidei dogmata, quoniam a concilio instituenda non est disceptatio cum Atheis et Pantheistis, sed doctrina catholica fidelibus declaranda.

Caput II.

§ 1. Definitio haec, Deum per res creatas rationis lumine certo cognosci posse, et canon ei D respondens necessaria visa sunt, non solum propter traditionalismum sed etiam propter errorem late serpentem, Dei existentiam nullis firmis argumentis probari nec proinde ratione certo cognosci.

Quod vero ad traditionalismum pertinet, satis visum est, principium ponere, quo efficaciter excluderetur. Principium autem, quod statuitur, hoc est: in hominis natura rationali potentiam esse, Deum per res creatas certo cognoscendi. Iam vero qui diceret, fieri prorsus non posse, ut homo etsi expeditam habeat facultatem ratiocinandi, *sine positiva de Deo tradita doctrina,* ad Dei certam notitiam perveniat; is illud principium negaret. Quaestio autem, utrum aliqua institutio necessaria sit ad hoc, ut homo ad rationis usum perveniat, non attingitur.

Etsi in canone legatur vocabulum creator; non ideo definitur, creationem proprie dictam ratione demonstrari posse; sed retinetur vocabulum, quo Scriptura hanc veritatem revelans utitur, nihil ad eius sensum determinandum adiecto[1].

§ 4. De sacrorum librorum inspiratione tenetur doctrina concilii Florentini et Tridentini, atque illud tantum reiicitur, quod eidem aperte adversatur. Etenim concilium Tridentinum (sess. IV) agendo de libris veteris et novi testamenti, Deum dicit utriusque testamenti *„auctorem“*, eo sane sensu, quo Florentinum (in decreto pro Iacobitis), ad quod patres Tridentini respiciebant, „eundem Deum utriusque testamenti auctorem“ dixerat. Florentinum autem, quo sensu Deum *auctorem* appellet, explicans addit: „Quoniam eodem Spiritu sancto *inspirante* utriusque testamenti sancti locuti sunt, quorum libros suscipit et veneratur . . .“

Dum concilium Tridentinum statuit, non licere Scripturam interpretari „contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia“, satis indicat, B illum sensum esse verum et pro vero habendum; addit enim continuo: „Cuius (ecclesiae) est *iudicare* de *vero* sensu et interpretatione Scripturarum.“ Unde etiam in professione fidei a Pio IV edita, forma positiva dicitur: „Sacram Scripturam *iuxta eum sensum,* quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum, admitto.“

Quae a concilio Tridentino de unanimi consensu patrum dicuntur, praemissa illa explicatione, plurium, non omnium patrum deputatorum sententia, hic praeteriri poterant, quia unanimis consensus patrum et ecclesiae sensus eatenus in idem recidunt, quod cognito unanimi patrum consensu etiam ecclesiae sensus cognoscitur. Etenim unanimis ille consensus patrum ecclesiae sensum et fidem testatur, et ecclesia semper professa est, se patrum vestigiis insistere et doctrinae unanimi inhaerere.

Caput III et IV.

Animadversionibus videtur esse satisfactum.

Cum in § 1 capitis IV duplex cognoscendi ordo etiam ex eo distinguitur, quod in „altero per rationem naturalem,“ in altero per „fidem divinam“ cognoscatur, non asseritur, a fide rationem sic excludi, ut credendi actus non sit actus ipsius intellectus. Sed id asseritur, in altero ordine intervenire tantum principia homini seu rationi propria, in altero etiam principium infusum, quo intellectus ad exercendum fidei actum elevatur seu idoneus redditur.

4.

Congregatio generalis trigesima.

1870 martii 18.

Feria sexta die 18 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basili- D cae, generalis eminentissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti triginta novem patres, nempe 41 cardinales, 7 patriarchae, 113 archiepiscopi, 432 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 15 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Ob mortem[2] aliquorum ex reverendissimis patribus et ob querelas et excusationes aliorum a respectivis commissionibus legitimas habitas et in congregatione generali approbatas, assignatores locorum

[1] A magnitudine enim speciei et creaturae cognoscibiliter poterit *creator* horum videri. Sap. XIII, 5.

[2] Hanc periodum omisit editio Vaticana.

novam et accuratiorem eorumdem distributionem iussu eminentissimorum praesidum fecerunt.

Reverendus pater dominus Carolus Allemand Lavigerie archiepiscopus Algerianus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres allocutus est:

„Reverendissimi patres, antequam inchoetur discussio schematis reformati *de fide catholica*, quod hodie examini patrum propositum est, praemittenda est relatio iudicum excusationum, qui iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 num. V officio suo functi aliqua ad congregationem generalem referenda proposuerunt. Reverendus dominus subsecretarius ista ex ambone recitabit."

Tunc subsecretarius ambonem ascendens haec perlegit: „Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, reverendissimus dominus episcopus Adamantinus in Brasilia gravibus ex causis, praesertim ob spirituales ecclesiae suae necessitates impeditus, quominus sacro huic concilio interveniat, absentiam suam debite excusavit, et procuratorem suum constituit reverendissimum dominum episcopum Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii. Iudices excusationum causas absentiae sufficienter probatas censuere."

Lectione absoluta, eminentissimus primus praeses dixit: „Reverendissimi patres, qui absentiam reverendissimi episcopi Adamantini inde satis excusatam agnoscunt, surgendo assensum suum manifestent."

Et surgentibus undique patribus, eminentissimus primus praeses addidit: „Excusatio praedicti episcopi absentis sufficiens agnita est a congregatione generali."

Tunc subsecretarius hanc aliam relationem perlegit:

„Plures concilii patres ob urgentes ecclesiarum suarum necessitates, sive spirituales, sive temporales, veniam a concilio discedendi absque obligatione redeundi petierunt, scilicet reverendissimi patres: 1° Georgius Smiciklas, episcopus Crisiensis Ruthenorum in Croatia; 2° Ioannes Quinlan, episcopus Mobiliensis in statibus foederatis Americae septentrionalis; 3° Iacobus Etheridge, episcopus Toronensis, vicarius apostolicus Guyanae anglicae; 4° Patritius Lynch, episcopus Carolopolitanus in statibus foederatis Americae septentrionalis; 5° Iacobus Roosevelt Bayley, episcopus Nevarcensis in statibus foederatis Americae septentrionalis; 6° Aloisius Kobes, episcopus Methonensis, vicarius apostolicus Senegambiae; 7° Ioannes Mac-Gill, episcopus Richmondensis in statibus foederatis Americae septentrionalis; 8° Augustus Maria Martin, episcopus Natchitochensis in statibus foederatis Americae septentrionalis; 9° Franciscus Baillargeon, archiepiscopus Quebecensis, etiam ratione infirmitatis gravioris.

„Horum omnium causam discedendi, in ecclesiarum suarum necessitatibus sitam, satis fundatam atque probatam agnoverunt reverendissimi iudices excusationum, eorumque petitionem exaudiendam suaserunt."

Huius quoque relationis lectione absoluta, eminentissimus primus praeses patribus dixit: „Reverendissimi patres, postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae et probatae visae sunt, reverendissimi patres, qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Surgentibus autem undique patribus, eminentissimus primus praeses ait: „Causa discedendi probata est a congregatione."

Post haec sic patres allocutus est: „Reverendissimi patres, discussioni schematis reformati primae constitutionis dogmaticae, quae nunc inscribitur *de fide catholica*,[1] praemittitur relatio facienda per reverendissimum dominum Ioannem Simor, archiepiscopum Strigoniensem et primatem Hungariae, qui nomine deputationis specialis pro rebus ad fidem pertinentibus exponet viam et rationem, quam ipsa deputatio secuta est in exequendo munere eidem commisso. Igitur reverendissimus dominus primas Hungariae ascendat ambonem."

RELATIO

reverendi patris domini Ioannis Simor archiepiscopi Strigoniensis et primatis Hungariae.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, alteram periodum discussionum nostrarum in generalibus congregationibus hodie inchoamus. Difficilis sane et multum salebrosa provincia obtigit eis huius concilii patribus, qui vestro suffragio delecti fuerunt ut res fidei, rogatis vestris sententiis, huic sacrosancto oecumenico concilio propositas denuo ad trutinam sumerent, et examinatas rursum sapientissimo vestro iudicio substernerent.

Depositum enim fidei illibatum custodire atque conservare, ita ut ex eodem nec iota unum, nec apex unus aut pereat aut vero immutetur, hoc est praecipuum ecclesiae munus et officium. Disciplinaria obiecta pro temporum, rerum et personarum circumstantiis mutari possunt; fides vero ipsa immutabilis est sicut immutabilis est Deus, a quo procedit. Hic est illud tenendum quod dicit sanctus Paulus apostolus[2]: *Fundamentum aliud nemo potest ponere, quam quod positum est, quod est Iesus Christus;* hic nec quod libet etiam licet; hic illud genuinum est quod est antiquum, immo antiquissimum; hic illud valet Vincentii Lirinensis, dum dicit, ecclesia nove dicit et non dicit nova. Depositum fidei, inquam, custodire et conservare, hoc est praecipuum ecclesiae munus atque officium; atque hic est etiam lapis lydius, ad quem errores, qui de tempore ad tempus surgunt et sanam veramque Iesu Christi et ecclesiae doctrinam pervertere moliuntur, exigit et exactos eidemque repugnantes reiicit ac damnat.

Deputatio patrum pro rebus fidei constituta in limine primi sui laboris, quem vobis praesentat, non potuit quin vos, reverendissimi patres, in Iesu Christo salutaret, et quin vobis rationem redderet villicationis suae. Praestitit quidem hoc deputatio, ex parte saltem, ope adnotationum schemati huic adnexarum, praestitit, inquam, quae debuit, ut nimirum iussui sanctissimi domini nostri in constitutione apostolica *Multiplices inter* expresso responderet. Restat vero insuper ut idipsum praestet vivae vocis oraculo per me ob suam erga vos reverentiam, per me inquam cui hanc spartam nec desideranti nec volenti contulit. Primam partem primi schematis originarii recepistis; et haec prima pars constituit obiectum discussionum in hac et forte etiam in futuris generalibus congregationibus. Primam partem recepistis ideo quia sic disposuerunt eminentissimi cardinales congregationum generalium praesides, quibus vigore decreti die 20 februarii huius anni editi ius est schemata[3] vel integre vel vero schematum tantum partes discussioni generalium congregationum proponendi.

Quid, iam quaeritis, praestitum est in hoc schemate quoad primam partem originarii schematis, super

[1] Vide supra col. 31 C.

[2] I Corinth. III, 10.

[3] Notae stenographicae habent *schema*.

quo tam longas in hacce aula habuimus discussiones? Deputationis patrum ea fuit mens, ut quantum fieri posset, postulatis ac votis illorum reverendissimorum patrum, qui in hacce aula viva voce super schemate originario constitutionis dogmaticae *de fide* enunciaverunt, vel vero qui scripto tenus mentem suam deprompserunt, ut, inquam, quantum fieri posset, eorum postulatis atque votis omnino religiose morem gereret.

Omnes nostis quod paucis immo paucissimis demptis vix non omnes patres in eo convenerunt, ut primum illud originarium schema quoad suam substantiam, id est quoad doctrinam in illo contentam, et quoad errores qui in schemate illo condemnabantur, retineretur. Huic postulato satisfactum est; atque ideo in hoc novo reformato schemate eadem doctrina proponitur, quae fuit in originario schemate, iidem errores condemnantur, qui condemnati fuerunt in eodem priori schemate.

Postulatum fuit deinde a multis reverendissimis patribus qui prolocuti sunt, ut schemati constitutionis dogmaticae praemitteretur prolixius aliquod prooemium cum respectu ad statum religioso-moralem christiani populi inde a temporibus concilii Tridentini usque ad nostra tempora. Et etiam huic postulato satisfactum est prouti schema ipsum, et in specie prooemium illi praemissum prolixius luculenter comprobat: placuit nempe deputationi concilium hocce Vaticanum caeteris oecumenicis conciliis, in specie vero ultimo generali concilio Tridentino connectere, atque ideo recensere vel saltem innuere salutares illos fructus, qui ex concilio Tridentino per Dei gratiam in ecclesiam redundarunt. Sed simul non potuit deputatio non commemorare etiam illa mala quae exinde enata sunt, quod illi quidem, contra quos concilium Tridentinum celebratum fuit, huius concilii canones et decreta penitus respuerint, quodve in multis etiam regionibus inter catholicos concilii huius Tridentini decreta, in quantum illa ad reformationem morum ac disciplinae referuntur, itidem aut recepta non fuerint, aut vero tardius fuerint neglecta.

Postulatum deinde fuit ut manente eadem substantia schematis, id est ut manente eadem doctrina quae fuit in primo schemate, et manente eadem errorum condemnatione, schema quoad formam mutaretur; et quidem mutaretur ita ut primo proponeretur in capite semper doctrina ecclesiae catholicae vera et genuina, subiungerentur deinde singulis capitibus canones, in quibus oppositi doctrinae catholicae errores condemnarentur. Iam quod attinet ad formam seu potius ad ordinem inter declarationem doctrinae catholicae et inter expositionem et condemnationem errorum, hoc respectu, reverendissimi patres, magnam in historia conciliorum deprehendimus varietatem, pro varietate nimirum specialis finis quem intendit aliquod concilium, et pro ratione errorum qui condemnati fuerunt. Quando res agebatur cum haeresibus, quae errores suos clare in suis symbolis proposuerunt, et quando ecclesiae propositum fuit contra hasce haereses catholicam doctrinam distinctius atque amplius proponere; tunc semper concilia sic processerunt ut primo clare amplius proponerent doctrinam ecclesiae catholicae, deinde autem errores oppositos appositis canonibus condemnarent. Hoc factum fuit in pluribus conciliis orientalibus; hoc factum fuit in specie in concilio etiam Tridentino, utut, quemadmodum vobis paulo post dicam, non constanter. Quando vero ecclesiae res fuit non cum haeresibus, quae suos errores per symbola proposuerunt, et reddiderunt notissimos, sed quando ecclesiae res fuit cum erroribus, qui oriebantur ex speculatione magis philosophica et theologica, atque ideo cum erroribus magis involutis, magis intricatis; tunc concilia primo exposuerunt errorem illum, condemnaverunt, et in eodem ipso capite deinde ecclesiae catholicae doctrinam errori condemnato oppositam exposuerunt et declaraverunt; ita prorsus sicut non in omnibus, sed tamen in pluribus originarii nostri schematis capitibus factum fuit.

Eamdem hanc procedendi rationem deprehenditis in duobus magnis conciliis, nempe in magno Lateranensi IV cap. *Damnamus*, et in concilio Lateranensi V, ubi philosophorum aliquorum sectae, et philosophorum aliquorum errores speculativi per concilium condemnati fuerunt. Quando autem is fuit specialis concilii finis, ut tantum errores anathemate feriret, ut errores tantum condemnaret, tunc concilia nullam praeposuerunt doctrinam canonibus, sed canones tantum condiderunt, et in hisce canonibus condemnaverunt errores, et ex ecclesiae catholicae doctrina pauca verba, aliqua tantum deprompserunt, ut rationem redderent, cur errores condemnaverint. Et hanc procedendi methodum reperietis, reverendissimi patres, in conciliis Milevitano II et in Arausicano, in quibus nulla proponitur doctrina, conduntur canones, et in hisce canonibus errores condemnantur.

Quamcumque iam ex hisce tribus formis, ex his procedendi methodis deputatio adoptavisset, quamcumque secuta fuisset, numquam a formis ab ecclesia receptis recessisset. Sed quia vestrum, reverendissimi patres, illud postulatum fuit, ut in hoc concilio oecumenico Vaticano proceederetur ad hunc morem, sicut processit concilium Tridentinum in specie, nimirum ut primo doctrina ecclesiae proponeretur, deinde autem adiungerentur canones, in quibus condemnarentur oppositi catholicae doctrinae errores; vestro huic postulato satisfactum est, quamvis videamus quod nec concilium quidem Tridentinum constanter eidem formae, eidem methodo inhaeserit. Legatis enim caput de canonicis Scripturis, legatis caput de invocatione sanctorum, legatis caput de indulgentiis, et deprehendetis quod in hisce capitibus concilium ipsum Tridentinum praemittit primo expositionem errorum, deinde autem proponit catholicam doctrinam quin adiungat canones: in his enim capitibus nullos videmus adiunctos esse canones.

In hoc schemate sicut in primo schemate eadem quoque doctrina continetur, cum eaedem veritates proponantur, iidemque errores condemnentur. Condemnatos deprehenditis ergo hic non tantum atheistas, naturalistas, pantheistas, ontologistas, deistas; sed condemnatos etiam errores qui sunt aliquarum scholarum, aliquorum scholae magistrorum errores.

De eo quaerebatur utrum errores hi condemnandi veniant per concilium Vaticanum oecumenicum. Scitis, reverendissimi patres, in quonam nexu adhuc ante centum annos universitates et scholae fuerint cum ecclesia catholica. Adhuc illo tempore omnes universitates catholicae, omnes ferme scholae gloriabantur se esse filias ecclesiae, erant sub immediata vigilantia et directione praepositorum ecclesiae; scholae istae erant magno subsidio et magno praesidio ad expositionem et defensionem fidei catholicae: et fuisset impossibile, ut in hisce scholis errores proponerentur tales, quales modo in scholis proponuntur. A centum enim et aliquot annis scholae nunc non sunt sub vigili cura, sollicitudine atque directione ecclesiae; scholae nunc non sunt praesidia ad explicationem et defensionem ecclesiae catholicae; scholae subiectae non sunt auctoritati et vigilantiae ecclesiae. Scholarum earum professores sunt officiales status publici; ab hisce ipsis dependent ipsae sicut dependent libri scholastici, sicut

dependet omnis methodus docendi. Hinc factum est, quod etiam magistros scholarum catholicarum, immo hinc inde etiam magistros scholarum theologicarum invaserunt principia protestantica autonomiae scientiae et independentiae scientiae ab auctoritate fidei, ab auctoritate ecclesiae. Atque hinc factum est, ut in varios eosque perniciosos errores circa fidem prolapsi sint etiam magistri scholarum, qui deinde per ipsam sanctam apostolicam sedem condemnari debuerint, per apostolicam sedem in specie, propterea quia isti magistri auctoritatem episcoporum respuerunt tamquam ministri status publici: episcoporum auctoritas circa illos nihil profecit, sed summa auctoritas summi pontificis intervenire debuit.

Quamvis autem errores hi speculativi esse videantur, ex ordine per speculationem philosophico et theologico, et quamvis necdum aliquem ut dicunt ruricolarum infecerint, tamen sunt periculosi, quemadmodum episcopi regionum illarum coram deputatione saepius proposuerunt. Hinc necessarium fuit errores hosce aeque condemnare, ut norma aliqua stabiliretur, qua omnes catholici docti et eruditi in suis speculationibus philosophicis et theologicis (hasce enim impedire ecclesia absolute non vult) inter limites sanae doctrinae continerentur, et in futurum ab huiusmodi errandi periculis praeservarentur.

Cum, reverendissimi patres, postulaveritis ut propositae doctrinae catholicae adiicerentur canones, atque in hisce canonibus errores oppositi doctrinae catholicae condemnarentur, habetis canones in hocce schemate. Nihil difficilius est quam canonem condere: in hisce canonibus condendis deputatio summam adhibuit solertiam et diligentiam, primum ideo ne plus diceret quam dicere oportuit: scitis enim quod ecclesia catholica numquam dogmata vel in conciliis definiat nisi sit necessarium. Quousque dogmata in pacifica possessione sunt, illo usque ecclesia nihil definit; sufficit modus ordinarius credendi, profitendi, custodiendi, conservandi illibate doctrinam catholicam. Ergo ne plus diceretur quam necessarium sit. Sed secundo etiam propterea attendendum fuit, ut in canonibus errores sub eo formali conceptu condemnarentur, sub quo formali conceptu in capitibus doctrina proponitur. Nostis enim quod theologi hunc veluti canonem interpretationis doctrinae in conciliis propositae assumpserint; ubi nempe doctrina per concilium in capite aliquo proposita dubium vel ambiguum sensum fundit, ibi hunc sensum explicandum et interpretandum esse ex canone, qui respondet huic doctrinae. Caeterum an tanti canones quanti hic in isto schemate occurrunt necessarii sint; an recte necessarium sit ut cuilibet capiti etiam verbi gratia primo canones subiungantur, hoc diiudicare dependet a vestro sapientissimo iudicio. Deputatio suae obligationis esse novit canones apponere ideo ut vestro desiderio, vestroque postulato satisfiat.

Postulatum deinde fuit, reverendissimi patres, ut modus dicendi in primo schemate quem habuimus immutetur, ut stylus aliter reformetur, nempe repurgetur a pulveribus scholasticis, ut ecclesia in hocce Vaticano concilio non loquatur in tono disceptantis cum suis discipulis magistri, sed loquatur cum maiestate et loquatur in tono miserentis super erroribus filiorum suorum matris. Essentialis forma omnis conciliaris constitutionis in primis est, ut doctrina catholica sub sua etiam speciali catholica ratione vere, genuine et sincere proponatur: atque deputatio eam habet firmissimam convictionem, quod hac parte vestro desiderio vestroque postulato satisfecit. Quod attinet autem ad stylum ipsum, nec deputatio credit stylum hunc mutari non posse, nec deputatio illius est mentis quod stylus hic repurgari adhuc, et longe melior reddi non possit quam vere hicce occurrit. Praecipua res est, reverendissimi patres, ut inquirere, ut diligenter discutere velitis an doctrina, quae in hisce quatuor capitibus continetur, sit vera, genuina, sincera ecclesiae catholicae doctrina. Posteaquam in hanc veritatem inquisivistis, caetera omnia sunt accidentalia, caetera omnia sunt exigui negotii. Erit facile ea quae vobis visa fuerint in hocce schemate adhuc modificari atque reformare. Super hac re contendite ut conveniatis utrum doctrina, quam hic in isto schemate deputatio proponit, utrum illa doctrina sit vere catholica. Et haec sunt, reverendissimi patres, quae vobis ex mandato deputationis, cuius ego quoque vestro suffragio membrum sum, vobis proponenda habui.

Si vestra patientia adhuc admiserit, libenter in singularia et in specialia etiam descendam, proponendo vobis quaenam doctrinae capita et correspondentes hisce doctrinae capitibus canones, contra quosnam in specie errores capita ita sicut canones directa fuerunt.

Caput I, *de Deo rerum omnium creatore.* Breviter hic proponitur catholica doctrina ecclesiae de Deo rerum omnium creatore, quatenus illa opponitur atheis, naturalistis, pantheistis, deistis et ontologistis etiam. Deistae feriuntur per illud verbum *providissimum* id est providentissimum; ontologistae aeque feriendi erant, qui nempe docent quod universa per se considerata non differant ab ipso Deo, et quos sacrae Inquisitionis Officium die 4 septembris anni 1861 condemnavit.

Secunda paragraphus huius capitis apponitur contra eosdem nominatim errores, sed etiam contra eos qui catholicam ecclesiam calumniantur, dum docet mundi creationem esse propter gloriam Dei, quasi nempe Deum sisteret suae propriae utilitatis et sui proprii commodi studiosum, et quasi nempe ecclesia negaret finem operantis fuisse bonitatem suam, sicut catechismus concilii Tridentini dicit, ut nempe bonitatem suam creaturis impertiretur: contra hos errores diriguntur canones. Hunc autem posteriorem errorem nempe illorum, qui ecclesiam catholicam calumniantur propter doctrinam suam, qua dicit mundum creatum fuisse propter gloriam Dei, Deum creasse mundum propter gloriam suam, istum errorem habuit etiam schola aliqua, quam noscitis, quae venit nomine scholae Güntherianae.

Canon primus dirigitur contra omnes errores; canon secundus contra materialistas; canon tertius dirigitur contra pantheistas et ontologistas; canon quartus contra eosdem, nempe materialistas et pantheistas; canonis quarti § 2ª contra errores Güntherianos; § 3ª contra Hermesianos et Güntherianos; monitum autem contra pantheistas. Hic recogitate, sicut etiam dicitur in ipsis adnotationibus, in eo patres deputationis videbantur omnes convenire, quod sufficiat principalem errorem pantheistarum canone aliquo configere, speciales autem species pantheistarum et speciales pantheistarum errores insuper habere. Ideo etiam isti canones [V. eos pag. 37, adnot. 1] non sunt illati in corpus canonum, sed adiuncti sunt, ut vos iudicetis utrum inferendi sint in corpus canonum, an vero penitus exmittendi sint.

Caput II, *de revelatione.* Capitis principium dirigitur contra traditionalistas, sed etiam dirigitur contra illum errorem, qui late in Germania propagatus est, eorum nempe qui dicunt rationem per se nihil cognoscere sed tantum percipere. Quomodo autem traditionalistae per caput et correspondentem canonem feriantur, repetere nolo, cum ea clare ex-

ponantur in adnotationibus. Pars altera huius primi [*l.* principii] capitis dirigitur contra naturalistas, quemadmodum etiam paragraphus quae sequitur, in cuius prima parte adstruitur utilitas et necessitas revelationis sic dictae formalis, in parte posteriori autem adstruitur necessitas absoluta revelationis formalis, quam necessitatem, sicut nostis, naturalistae et rationalistae negant. In paragrapho huius capitis tertia indicantur fontes revelationis, et ad calcem exponitur catholicae ecclesiae doctrina de inspiratione. Quidnam hoc in capite statuatur et quid in canone, ex adnotationibus patet; patet nimirum quod in hoc schemate nihil novi de inspiratione dicatur et quod deputatio plane nihil novi in specie dicere voluerit, sed liberum reliquerit scholis disputare de modo inspirationis, et, ut scholae loquuntur, de extensione inspirationis. In ultima paragrapho proponit schema, quomodonam decretum concilii Tridentini de interpretatione sacrarum Scripturarum intelligi debeat.

Canones qui huic secundo capiti apponuntur, primus contra traditionalistas, secundus et tertius contra naturalistas, deinde de sacris Scripturis.

Sequitur caput III, *de fide*. Paragraphus prima dirigitur contra scholam Hermesianam et contra aliquos recentiores theologos: paragraphus autem secunda dirigitur contra illos, qui reiectis criteriis ad cognoscendum et probandum factum revelationis idoneis, unice provocant ad experientiam, ad sensum internum religiosum, ad testimonium spiritus, ad immediatam certitudinem fidei, qui proinde valorem et necessitatem motivorum credibilitatis, quae miracula et prophetiae indicant, negant vel ad summum veluti subsidia aliqua admittunt, si fides iam praecesserit. Errorem hunc, prout noscitis, iam Innocentius XI condemnavit; et iterum condemnatus fuit error iste per sacram Inquisitionem anno 1840: errorem esse hanc opinionem declaravit etiam sanctissimus dominus noster.

Parapraphus quae sequitur: *Licet autem,* dirigitur contra Hermesium et Hermesianos, qui dicunt gratiam supernaturalem ad fidem non esse necessariam, et dicunt etiam, voluntatem in assentiendo veritati non esse liberam. Quae sequitur paragraphus: *Porro fide divina,* dirigitur contra illos, qui dicunt illud solum credendum esse quod concilium definivit, et non etiam illud quod ecclesia docens dispersa unanimi consensu tamquam divinitus revelatum praedicat ac docet. Deinde constituitur et docetur necessitas fidei, et indicatur deinde ubi fides vera inveniatur contra illos, qui dicunt catholicos sicut et protestantes, suspenso assensu, in motiva credibilitatis fidei suae inquirere posse et debere, ideoque catholicorum conditionem eamdem esse ac protestantium quoad certitudinem et constantiam fidei.

Canon primus capitis III est contra recentiores philosophiae cultores, qui dicunt fidem imperari non posse. Canon secundus contra eosdem, et scholam Hermesianam. Canon tertius contra errorem, quem modo vobis dixi. Canon quartus, ubi agitur de miraculis, contra pantheistas et in specie contra aliquos Germanos, quorum nomina recensere hic nolo. Canon quintus contra scholam Hermesianam: quemadmodum etiam canon sextus contra illam, et contra alios errores, sicuti reverendissimi episcopi Germaniae dixerunt, late in Germania propagatos.

Caput IV. In hocce capite proponitur doctrina contra semirationalistas, seu potius contra semisupernaturalistas, qui dicunt omnia quae per revelationem communicantur, per suam rationem ex interna communicatorum necessitate cognoscere, adeoque propria vereque dicta mysteria in catholica ecclesia non dari. Deinde dirigitur contra eos, qui ad podium celeberrimi Germaniae philosophi sedentes dicunt inter fidem et scientiam pugnam irreconciliabilem existere, et existere debere: deinde contra eos qui negant ecclesiae catholicae ius esse falsi nominis scientiae oppositiones proscribendi, et licere tenere catholicis etiam veritates fidei non solemniter definitae contrarias, etiamsi contrarias esse constet ex ordinario ecclesiae magisterio.

Canones hic occurrentes, primus contra scholam sic dictam Güntherianam, secundus et tertius contra eamdem, quemadmodum etiam quartus.

Haec vobis habui proponenda, reverendissimi patres, et dum finio, hoc operatum, hunc laborem vestro iudicio sapientissimo commendo, quo illud expendere velitis, postea autem statuere quod vobis in Domino nostro Iesu Christo videbitur.

Tunc eminentissimus primus praeses sic patres allocutus est:

„Reverendissimi patres, inchoabitur iam examen propositi schematis *de fide catholica.* Iuxta numerum VII decreti diei 20 februarii discussio fiet primum de schemate generatim spectato, priusquam ad singulas eius partes deveniatur. Ideo cum nunc haec prima discussio generalis incipiat, reverendissimi patres, qui veniam loquendi petierunt, se cohibeant intra eos limites, qui per discussionem generalem ex rei natura oratoribus praefiguntur, ne evagentur ad particularia sive in prooemio sive in singulis capitibus aut canonibus contenta, de quibus postea locus erit disserendi, cum successive de prooemio seorsim, ac pariter seorsim de capite primo, seorsim de capite secundo et sic deinceps tractabitur.

„Nomina reverendissimorum patrum, qui veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas super schemate generatim spectato congregationi generali proponerent, reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Ambonem subsecretarius ascendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum, qui veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas super schemate generatim spectato congregationi generali proponerent.

„Reverendissimi patres: Paulus Ballerini, patriarcha Alexandrinus, Vincentius Tizzani, archiepiscopus Nisibenus, Vincentius Spaccapietra, archiepiscopus Smyrnensis, Aloisius Moreno, episcopus Eporediensis, Iacobus Ginoulhiac, episcopus Gratianopolitanus, Thomas Michael Salzano, episcopus Tanensis."

Deinde ad ambonem successive vocati sunt: patriarcha Alexandrinus, archiepiscopus Nisibenus, archiepiscopus Smyrnensis et episcopus Eporediensis.

Patriarcha Alexandrinus ad sedem praesidentialem accedens declaravit, se nihil animadvertendum habere super schemate generatim spactato, sed tantummodo super eiusdem particularibus capitibus. Renuntiavit igitur veniae loquendi quam obtinuerat.

ORATIO

reverendi patris domini Vincentii Tizzani archiepiscopi Nisibeni [1].

Nemo vestrum, reverendissimi patres, ignorat me inter primos locutum fuisse pro reformando schemate *de fide,* atque nonnulla adnotasse, quae maxima mea consolatione in novo schemate nobis proposito reperio adducta. Certe dum primum perlegerem reformatum schema *de fide,* gavisus sum et

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Nisibenus se e primis fuisse, ait, qui schema reformandum dixerunt, et opus deputationis pro rebus fidei generatim spectatum in omnibus approbare, suo loco, cum specialis discussio fiet, nonnullas animadversiones propositurum."

congratulatus sum iis, qui operam huic reformationi dederunt: et quemadmodum reformandum esse dixeram, ita et honestas et veritatis amor me impellit, ut dicam bene ac laudem reformatum schema in genere; in specie etiam nonnulla certe suo tempore essent adnotanda. In hoc enim schemate reformato illud adinvenitur, quod maxime desideratur in iis schematibus, quae de fide pertractant.

Stylum enim reperio dignum Romanae sedis, et illa praefulget maiestas sermonis, quae decet apostolicam sedem, et quae constanter refulsit in bullis ac litteris apostolicis sanctissimi et amantissimi nostri pontificis Pii IX. Reperio in hoc schemate ordinem logicum, quem certe desideravi in primo schemate: et cum ordo idearum habeatur, facili ratione a legentibus cognoscitur, quid voluerint patres Vaticani concilii dicere, docere et exponere. Adinvenio praeterea usum sacrarum Scripturarum, quarum auctoritate nituntur, et niti continuo debent una cum patrum auctoritate dogmata definienda. Quapropter cum ex universo id videam peractum ad rem fuisse, in genere laudo schema, ac pro mea sententia illud accepto. Placuit vero quam maxime prooemium, in quo nonnulla verba sunt inserta, quae satis superque demonstrant coniunctionem animorum episcoporum cum Romano pontifice, ut videant fideles universi orbis, nos non perfunctorie hic agere, sed una cum pontificis Romani auctoritate et communi omnium consensu pertractare gravissima negotia.

Quare concludo: schema in genere pro mea sententia est retinendum et acceptandum; et precor ut quam citius ad suffragium patrum deveniat.

ORATIO

reverendi patris domini Vincentii Spaccapietra archiepiscopi Smyrnensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non ad id adiicere animum meum credatis, ut aliquid de schemate vel contra schema dicere velim, quod censurae speciem praeseferat; immo omnes gratulationes deberi arbitror reverendissimis patribus deputatis pro examine rerum ad fidem pertinentium, qui tam solerter atque egregie in primo schemate nobis proposito reformando votis communibus satisfecisse mihi videntur. Nisi enim memoria mea me fallit, observationes in congregationibus generalibus factas a pluribus tum super schematis in genere stylum vel ordinem, tum supra singula capita, vel potius dicerem super singula verba, magni habitas fuisse constat. Nec mihi arridet Aristarchi vel etiam, quod peius foret, Troili nomine propter inopportunas et inscitas censuras condecorari. Post doctam a praestantissimo domino primate Hungariae expositionem, pro data sibi eloquentia, elaboratam, nimis morosum et difficilem esse oporteret, et nodum in scyrpo quaerere videretur qui adhuc nescio quae reformanda vel corrigenda contenderet. Nec mihi huc illuc in schemate discursanti liceret labeculas quasdam colligere, quas semper in rebus humanis inter pretiosiora omnino immisceri dolemus, et quibus, ubi plura laudanda habentur, offendi nimium foret. Illud enim solummodo nobis relinquitur hodie, ut de schemate in genere loquamur, ita ut super lectum Procustis novi martyrii genus discumbere videamur. Timeo non immerito ne mihi a vobis, reverendissimi patres, dicatur: in vanum ergo laboras, si omnia tibi probata apparent quae facta sunt; te requiescere, et nos tecum requiescere satius est. Vere quidem super omnem modum: at omne tulisse punctum, cum ipsorum sapientiorum venia dicam, nulli in rebus humanis est datum. Profecto cum de capitibus peculiaribus dicendum erit, quaedam sunt observanda et notatu digna, non ut grammaticorum ferulis utamur, quas sanctus Augustinus spernendas sibi duxit, sed ut ad veritatem (sunt praeter eiusdem patris verba) declarandam et defendendam omnia melius conferre possint. Scripsit enim antiquissimus ecclesiae doctor, iis qui veritatis assertores defensoresque sunt, necessarias esse vocabulorum distinctiones et explanationes: nam accurata illorum notitia destituti complures a veritate aberraverunt, et ad absurda quaedam delapsi sunt, atque a recta in Domino fide ceciderunt.

Quod nunc attinet, schema nostrum finem esse assecutum gaudeo, quem sanctissimus dominus noster et pater in sacrosancto concilio Vaticano oecumenico sibi pro bono ecclesiae, et humanae societatis prosperitate proposuit, id est ante omnia illorum errorum deliramenta convellere, quae ad societatem ipsam convellendam exposita omnes uno ore queruntur atque lamentantur. Quis autem ignorat omnium istorum malorum colluviem ab uno confluere fonte falsae scientiae, quae vel naturalismi vel scepticismi transcendentalis, vel idealismi aut materialismi nomine, vel potius pantheismi qui omnia complectitur atque perstringit monstra errorum, universas pene scholas invasit? Non loquor de atheismo: atheismus enim non est systema, sed destructio omnium systematum. Ad hunc finem assequendum propositum nobis reformatum schema apprime aptum mihi videtur. Cum enim non una sit huius pestis species vel forma, sed veluti Valentini eones una ab altera gigni videatur, per diversos canones, ac doctrinae catholicae de Deo, de creatione atque revelatione declarationem perlucidam, huiusmodi damnari atque reprobari debent errores.

Ex veteri pantheismi schola, Spinoza suum confecit systema, quod recentiorum scholarum opinionum nucleus haberi potest. Post eum Kant pantheismi et scepticismi facile princeps errores in unum redigens, nihil reale praeter hominem vel potius hominis cogitandi facultatem agnoscit, et solum multas agens ambages ad materiae realitatem pertingit. Abysso ab eo deductae complendae diversimode sive Fichte, sive Schelling, sive Hegel studuerunt, nomine absoluti (cum nova apud ipsos quaerenda sint verba a naturali sensu detorta) nescio quid intelligentes, ut eo ad religionem, publicos mores, et ipsam societatem omni auctoritate spreta susque deque vertendam abuti possent. Quis enim hunc Schelling hiatum ad suos auditores patienter sustinere posset: Deum nobis hac lectione creandum? Huiusmodi vero scholae sectatores facile ab impietatis nota evadere autumant negando suas opiniones nos esse assecutos: praeter unum vel duos nullum quid sibi vellet intellexisse effutiebat Hegel, et de ipso Goethe magni apud philosophos nominis viro, quem prius hac scientia donaverat, postea dubitare non renuit. Et certo nebulosam hanc philosophiam posse nunc regnare in scholis, et civilibus institutionibus (quod est peius) miraremur, nisi intelligentiam hominis corrupti cordis servam, et ignobile pecus fieri in comperto esset, et illas alacriter se-

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Smyrnensis schema reformatum summis laudibus dignum esse dixit, audita praesertim relatione nomine deputationis facta per reverendissimum dominum Hungariae primatem. Addidit tamen votum se fervidissimis precibus exprimere praesertim ex parte eorum qui iudaica secta relicta ad christianam religionem venerunt, ut aut hic aut in alio quocumque schemate Israelitae, ex quibus Christus est secundum carnem, invitentur et excitentur ad christianam religionem amplectendam."

qui opiniones quae vitiis, et depravatis moribus A spatiosam sternunt viam. Valde igitur interest, ut omnes has pantheismi formas canones prosequantur, ut nullum effugium errori relinquatur. Nisi mea me fallit opinio, per schema nostrum hoc factum arbitror, salvis tamen aliquibus observationibus, quas, cum de capitibus peculiaribus dicendum erit, me doctiores et valentiores id est patres omnes sibi credent faciendas esse.

Antequam vero finem faciam, aliquid breviter addere mihi liceat, reverendissimi patres, ut desiderium animi mei vobis patefaciam, quamvis aliquantulum me extra Procustis lectulum pedes agere et porrigere timeam. Quod dicam tamen, ad ipsum schema refertur; et potest sive in introductione sive in capitibus, quae nobis discutienda tradita sunt, sive in aliis capitibus *de fide catholica* adiungi. Vos bono animo adsentiatis spero, immo et certus sum. Vos non latet, reverendissimi patres, aliquos B esse strenuos ecclesiae Dei ministros, qui Iudaica credulitate abiurata, ad Iesu Christi agnitionem et fidem venientes, zelo Pauli apostoli incensi in id solum incumbere student, ut ii qui sunt Israelitae et cognati eorum secundum carnem, eamdem misericordiam accipiant, et ad admirabile lumen Dei accedant. Hinc concilii patres deprecari enixis precibus non desistunt, et vos eorum voto, quantum scio, pene omnes adstipulari voluistis ut verbis veritatis et consolationis Israelitae, sicut alii dissidentes, ego adiicerem, omnes ad fidem catholicam excitentur atque alliciantur; idque certe in hoc schemate, quod de fide agit, accommodatissimum videtur. Nonne putamus concilio oecumenico egregie consonum fore, fratres nostros, ex quibus est Christus secundum carnem, hortari ut ad domum redeant Patris, qui tota die expandit manus ad populum non credentem et contradicentem; neque cessat C revocare eos, ut ipsi sint ei in populum?

Non multa spes nobis affulget, quod corda incircumcisa statim ad Deum patrum suorum et ecclesiam primitivorum veniant; sed erit semper semen, quod tempore suo dabit fructum centuplum. Interim vero et Israelitae laetanter agnoscant, nos qui olim ex naturali excisi oleastro inserti sumus in bonam olivam, nunquam eorum oblivisci atque incessanter orare, ut iterum ipsi inserantur: potens est enim Deus iterum inserere illos. Et nos, quod caput est, faciamus quae placent Domino nostro Iesu Christo, qui sacerdos est et victima, quod ille super altare per os nostrum, qui suo sacerdotio fungimur, clamare non desinit: ***Pater, ignosce illis; non enim sciunt quod faciunt.*** Et amantissimi patris nostri Pii IX desiderium complebitur, qui omnes in constitutione convocationis huius sanctae oecumenicae synodi invitare non omisit, ut fiat unum ovile D et unus pastor.

Et sic dicam cum Paulo: me supportate, et sustinete insipientiam meam; confidens in pietate vestra haec locutus sum vobis; vobis quibus notum esse debet, quod in meo archiepiscopatu, et in meo longe lateque patente Asiae minoris vicariatu multa centena millia Israelitarum morantur: ita ut tristitia mea magna sit et continuus dolor cordi meo, agnoscens nihil confici ut corda lapidea in carnea aliquando convertere quis possit. Verum est Deus in Israel, et potens est e lapidibus istis suscitare filios Abrahae. Faxit postea Deus, ut quamprimum concilii seu ecclesiae suae congregatae vota et desideria compleantur.

Parcite interim mihi, eminentissimi et reverendissimi patres, et verba mea ex corde dicta, et corde ut spero audita, si vobis molesta fuerint, condonetis obsecro obtestorque.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Moreno episcopi Eporediensis[1].

Cum primitus de fide propositum est schema, memineritis, eminentissimi ac excellentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, sermonem de ipso habere a me petitum fuisse, et tunc praetermisisse. Veniam nunc expostulo, si de novo nudius tertius distributo schemate pauca dicere aggrediar; et brevitate indulgentiam vestram obtinere studebo.

Brevissimo hoc tempore nobis concesso ad examinandum novum opus, dum omnes cogitationes exquirebat aliud schema novissimum et supereminens a paucis diebus tantummodo distributum, nonnulla adnotanda esse putavi, ac sapientiae vestrae subiicienda, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gratiarum actiones in primis sincero animo tribuo praestantissimis auctoribus et scriptoribus praecedentis et novissimi schematis, eorumque studiis ac laboribus perennem gratitudinem debitam esse autumo. Igitur non critices modo, sed precationis erga ipsos et amplissimum conventum in primis observo, sufficiens criterium de schemate fiori non posse, quod continet unam partem quin altera sub oculis habeatur. Methodus qua deputatio reverendissimorum patrum processit, diserte explicavit excellentissimus primas Hungariae: at nonnulla tamen mihi exurgit difficultas. Quatuor enim enumerantur priora capita de Deo rerum omnium creatore, de revelatione, de fide, ac de fide et ratione; quae profecto uti congrua et laudabilia generatim probantur. Attamen quaedam in his desiderari videntur opportuna saltem vel etiam necessaria, et forsan proponentur in illis schematis capitulis quae nuntiantur pagina 28 [col. 39 A] ubi legimus: „Agitur postremo de praecipuis quibusdam fidei dogmatibus, et maxime de mysteriis, scilicet de sanctissima Trinitate, de hominis origine et natura, elevatione et lapsu, de Verbo incarnato, et de gratia Redemptoris."

Formam redactionis meliorem, et probandam esse opinor, eaque laudatissimae formae sacrosancti concilii Tridentini proxima videtur. Nec discussionem in specie instituere me velle, quod scio prohibitum, nec propositiones exponere protestor. At sicut scripto meum opinamentum, conscientiae obediens patefeci, cum animadversionibus quoad prima decem capita schematis *de ecclesia,* illud innuere cogor unice pro amplissimis fructibus et bonis, quae tridentinam formam sequens sacrosancta Vaticana synodus in Spiritu sancto congregata afferre deberet universae humanae societati ac sanctissimae religioni. Observatione generali dicam tertio, nonnulla in canonibus enunciari mihi videntur, quae in praemissis capitibus saltem perspicue non videbantur contineri vel ab ipsis non consequi. Quas porro observationes ut aliqua probatione explicem, et ne aerem verberare videar, veniam ex-

[1] Argumentum: „Episcopus Ipporegiensis schematis auctoribus gratias egit et formam in omnibus laudavit; optasse se tamen ut integrum schema reformatum proponeretur patribus, quo rectius iudicari de illo posset, et in expendendis canonibus invenisse nonnulla quae in praemissis doctrinae capitibus saltem perspicue non continentur. In capite primo ad probandam Dei existentiam desiderari argumentum illud quod in scholis metaphysicum dicitur. In capite 2° ad adstruendam necessitatem revelationis non haberi argumentum desumptum ex obnubilato hominis intellectu et misera eius actuali conditione. In huiusmodi autem observationibus cum nimis insisteret, eminentissimus primus praeses signo dato in eo erat ut reverendissimum episcopum ad praefinitos discussionis limites revocaret. Ipse tamen illico sermonem suum conclusit declarando sapientissimo patrum iudicio ea quae dixerat subiicere se in omnibus velle."

postulo, et imprimis dico illas exempli causa ad ea referri, quae habentur in capite primo. Nobile profecto et praecellens caput illud. At cum adversus rationalistas et impios sophistas ecclesia nunc sistat, illud firmissimum argumentum in eo capite desiderari et innui posse videretur, quo existentia Dei probatur, quodque metaphysicum scholae dicebant, deductum ab existentia entis contingentis assurgendo ad necessarium. Illud sanctus doctor et pater Augustinus adhibuit, ut probe scitis, reverendissimi patres, qui in libro I cap. IV *de Civitate Dei* scripsit: „Viderunt quidquid mutabile est non esse summum Deum, et ideo omnem animam mutabilesque omnes spiritus transcenderunt quaerentes summum Deum. Deinde viderunt omnem speciem in re quacumque mutabili, qua est quidquid illud est quoquo modo et cuiuscumque naturae est, non esse posse nisi ab illo, qui vere est, quia incommutabiliter est.“ Et similia certe habet sanctus Thomas Aquinas 1ª 1ae q. 11 art. 1 ad 1.

Quoad aliam observationem de dependentia canonum a capitibus, animadversionem hanc mihi liceat indicare. Secundum caput inscriptum est de revelatione, ac perbelle in ipso expositum est argumentum illud physicum dictum quo probatur existentia Dei: et deinde additur placuisse eius sapientiae et bonitati alia eaque supernaturali via se ipsum et voluntatis suae aeternae decreta humano generi revelare, multifarie multisque modis olim loquutus patribus in prophetis etc. Revelatio unice dicitur necessaria, quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem; sed de revelationis necessitate ob intellectum hominis obnubilatum et miseram eius conditionem nihil innuitur: et hoc argumentum vulgo adduci audiunt populi; et ex philosophis paganis aliqui ipsum quoque edixerunt. Probabiliter praestantissimi auctores schematis argumentum hoc reservarunt pro altera parte, in qua innuunt, notate, pag. 28 [col. 39 A], tractandum iri de hominis elevatione et lapsu. At illo ipso in capite opus esse istud adduci argumentum puto, quia quae in posterioribus capitibus et in canonibus qui deducuntur quique statuuntur, relationem habent cum illis argumentis, quae pendent a revelatione post lapsum hominis.

Hac animadversione in opinamentum adducor quod fortasse consultius esset de hominis origine, elevatione et lapsu tractari statim post primum illud de Deo creatore; et tunc quae dicuntur in sequentibus . . . (*Eminentissimus praeses tintinnabuli sono monet oratorem ne extra vagetur*) ac in canonibus perspicuam profecto relationem haberent.

At pro meo munere nunc sufficiant pauca haec, reverendissimi patres, sapientiae vestrae praecellenti subiecisse.

Hic autem disceptatione interrupta, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, notum vobis facimus, quod unus ex patribus concilii reverendissimus dominus Hieronymus Ioseph Zeidler abbas monasterii Strahoviensis et praeses generalis canonicorum regularium Praemonstratensium congregationis Austro-Hungaricae die prima huius mensis martii in hac alma urbe supremum diem obierit, cuius anima piis reverendissimorum patrum suffragiis praesertim in sanctissimo missae sacrificio commendatur.“

Dimittens vero patres addidit:

„Cum hodie ex more solemni sanctissimus dominus noster hora meridiana ad visitandam basilicam Sancti Petri descendat, congregatio paulo maturius dimittitur.

„Proxima congregatio generalis habebitur feria tertia sequentis hebdomadae, in qua continuabitur discussio super hoc schemate generatim spectato. Si in ea congregatione terminata fuerit discussio generalis, inchoabitur examinatio prooemii eiusdem schematis; ideoque si quis reverendissimorum patrum sive super schemate generatim spectato, sive super prooemio in specie aliquid observare necessarium iudicaverit, modo praescripto veniam loquendi petet. Finita discussione prooemii, suffragia patrum de eodem exquirentur.“

5.

Congregatio generalis trigesima prima

1870 martii 22.

Feria tertia die 22 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti decem et octo patres, nempe 42 cardinales, 7 patriarchae, 4 primates, 106 archiepiscopi, 420 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Georgius Khayyath archiepiscopus Amadiensis ritus chaldaïci missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses in hunc modum patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, quoniam non omnes patres, qui in ultima congregatione loquuti sunt, intra materiam propositam se cohibuerunt, idcirco reverendissimi patres, qui loqui voluerint, denuo monentur, ut intra limites propositi argumenti se contineant, ne quamtumvis grave id nobis accideret, cogamur vagantes extra materiam discussioni subiectam interrumpere, et ad rem de qua agendum est revocare.“

Dein subiunxit:

„Prosequamur nunc discussionem generalem schematis *de fide catholica*, de quo praeter reverendissimos duos patres, quorum nomina iam nuper publicata fuerunt, alii duo veniam loquendi petierunt, nempe eminentissimus ac reverendissimus dominus Fridericus cardinalis Schwarzenberg archiepiscopus Pragensis, et reverendissimus dominus Petrus Kenrick archiepiscopus Sancti Ludovici.“

Successive autem ad ambonem vocati sunt episcopus Gratianopolitanus, episcopus Tanensis, cardinalis Schwarzenberg, archiepiscopus Sancti Ludovici, et episcopus Constantiensis, qui durante congregatione veniam loquendi petiit.

ORATIO

reverendi patris domini Iacobi Ginoulhiac episcopi Gratianopolitani [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Aure attenta et sincero mentis gaudio in antecedenti congregatione generali audivi quae tam sapienter tamque diserte ab illustrissimo Hungariae

[1] Argumentum: „Episcopus Gratianopolitanus schema reformatum sibi valde probari dixit, tum quoad ordinem, quem logicum, lucidum et vere theologicum esse affirmavit, tum quoad prooemium, in eo praesertim quod concilium Vaticanum cum Tridentino coniunctum est. In genere autem de schemate sermonem faciens tribus capitibus ait se totam rem absolvere, nimirum quaestione, animadversione et quibusdam propositionibus. Quoad primum quaerere se quousque se deputationis ius extendat, utrum usque ad novarum quaestionum introductionem? Novas quaestiones in reformato schemate introductas esse et definiri, de quibus nulla mentio in priori schemate fiebat;

primate nobis dicta et relata sunt; modum servatum a delegatis congregationis de fide, cautiones adhibitas, ordinem delectum omnino approbo. Ordo enim iste meo iudicio et naturalis et logicus et lucidus, vere theologicus et patrum, ni fallor, sententiis consentaneus est. Stylum voluissem simpliciorem et faciliorem praesertim in prooemio, ubi quandoque quadam obscuritate laborare, et sua etiam maiestate impeditus esse videtur. Prooemium equidem primo adspectu videbatur prolixius; sed si advertatur quod sit quaedam praefatio non solum istius schematis, sed omnium schematum de fide, tunc nimia prolixitate damnandus non videbitur. Caeterum haec cogitatio connectendi concilium Vaticanum cum ultimo concilio oecumenico, et seriem rerum, et fata haeresum describendi mihi apprime arridet.

His dictis et libenti animo gratiis actis illustrissimis deputatis, mihi liceat quasdam addubitationes meas vobis subiicere, reverendissimi patres, paucis quidem verbis. Tribus rem absolvam, quadam quaestione, quadam animadversione, quibusdam propositionibus. Primo quaestione: schema nobis propositum tribus constat, nempe primo capitibus, ubi doctrina exponitur, deinde canonibus, quibus adiungitur ratio servata in emendando priori schemate. Introspiciendo hisce diversis schematis partibus satisfactum fuisse in multis sententiis et votis patrum mihi visum est. Sed etiam apparuerunt quaedam quaestiones, plures quaedam quaestiones, inquam, de quibus et super quibus nihil in congregationibus generalibus dictum. Quaestiones hae forsan propositae sunt a patribus in scriptis; sed hoc nobis nec compertum, nec satis explicatum est. Hae quaestiones, seu inter illas quaestiones quaedam sunt graviores, gravissimi momenti. Audiebamus enim praestantissimum praesulem relatorem nobis dicentem hic condemnari ontologismum, traditionalismum et alias doctrinas philosophicas; et, quod amplius est, novi canones additi sunt, nempe quartus ni fallor paragrapho quartae, et extensus adhuc canon tertius eiusdem paragraphi: et, quod gravius etiam nobis videbatur, reverendissimi patres, nobis proponitur ut concilium auctoritate sua consecret non solum omnes constitutiones, sed decreta nec etiam nomine indicata, quae a sancta sede hisce temporibus prolata sunt.

His attendendo, quaedam cogitatio meam mentem occupavit, quaedam quaestio exorta est, usquequo se extendat nempe ius congregationum, deputationum seu commissionum circa novarum quaestionum introductionem. Si nimirum ista facultas extendatur, laeditur ius quod summus pontifex sibi ipsi reservavit in constitutione *Multiplices inter,* in qua, inquam, ius reservavit sibi formaliter proponendi quaestiones concilio oecumenico; forsan laederentur iura congregationis seu commissionis pro postulatis; forsan etiam satis iuribus concilii non consultum esset, siquidem eadem media nobis non data, idem tempus nobis non praestitum erga hasce novas quaestiones introductas, quam erga priores. Et haec dicendo, reverendissimi patres, litem non moveo: omnia enim optime a congregatione pro fide peracta, non solum confido sed omnino persuasum habeo. Sed hic non agitur de personis, hic evidenter agitur de institutione quadam: unde maxime optarem ut eminentissimi praesides super hac re nobis suam sententiam proferrent; aut illustrissimi deputati mentem super hac re aperirent, quorum iudiciis et sententiis sto et me subiicio, licet in propria causa iudicare videantur. Et haec de quaestione seu postulatione.

Secundo dixi, animadversio una. Haec animadversio pro obiecto habet praecipue canones nobis propositos. Hic mihi non videtur omnino satisfactum votis et sententiis patrum concilii. Plures equidem patres hoc postularunt, ut ante omnia ecclesia suam exponeret doctrinam, et post expositionem huiusce doctrinae canones quidam adderentur: sed nullus est, ni memoria mea me fallit, qui postulaverit, ut singulis capitibus, ut singulis capitum partibus adiungerentur canones, qui iis quodammodo responderent. Et a pluribus postulatum est, ne condemnationes multiplicarentur absque necessitate, et ut concilium Vaticanum, quantum fieri posset, anathematibus parce uteretur, quibus assentio. Is non sum tamen qui velim ecclesiam sicut prudentem sicut patientem, ita inermem et timidam se praebere. *Arma militiae nostrae non carnalia sunt,* dicebat apostolus[1], *sed potentia Deo . . . consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei;* et infra: *In promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam.* Unde nunquam ecclesia obliviscatur se esse matrem, se esse matrem tenerrimam, ut optime in prooemio dictum; sed quandoque meminerit se esse etiam magistram et iudicem.

Definitiones quidem fidei quis neget esse, quando suis vestiantur conditionibus, maxime utiles? Controversias componunt, pacem conscientiis reddunt, unitatis vinculo animos maxime devinciunt, veri-

exempli gratia ontologismus, traditionalismus aliaeque philosophicae doctrinae, canon quartus additus paragrapho quartae, et canon tertius eiusdem paragraphi magis extensus. Sic etiam proponitur, ut concilium auctoritate sua consecret, non solum omnes constitutiones, sed et decreta quae hisce temporibus a sancta sede lata sunt, quaeque nec nominantur. Si adeo extendatur facultas deputationum seu commissionum, laeditur (ait) ius quod Romanus pontifex sibi ipsi reservavit in constitutione *Multiplices inter;* laeduntur etiam fortasse iura congregationis seu commissionis pro postulatis, nec satis consultum videtur iuribus totius concilii, siquidem nec eadem media patribus data sunt, neque idem tempus omnibus praefinitum circa quaestiones has de novo introductas ac circa priores. Se litem non movere, ait, nedum confidere, sed et persuasum esse quod optime peracta sint omnia a congregatione pro rebus fidei; attamen cum non de personis, sed de ipsa institutione agatur, optare se ut eminentissimi praesides hac super re sententiam patribus aperiant, qui licet in propria causa iudicare videantur, ipsorum tamen iudicio ultro se subiecturum declaravit. — Quoad secundum caput nempe animadversionem, canones se respicere ait, non enim censebat desiderio patrum satisfactum esse. Licet enim plures petierint ut in schemate canones adderentur, nullos tamen petiisse ut singulis capitum partibus canones responderent; immo cavendum id esse plures patres dixisse, et parce admodum canonibus utendum. Quando agitur de aliqua definitione edenda, spectandam esse definibilitatem, necessitatem, congruentiam et opportunitatem, plures autem ex canonibus, qui in reformato schemate occurrunt, nec necessario nec congruenter propositos fuisse. Primos tres canones, ubi de existentia Dei, de existentia spirituum, de divisione reali entium agitur, huius generis esse. Dei existentiam numquam ab aliis conciliis sub anathemate fuisse propositam, qui enim eam negat non ut haereticus sed ut insanus haberi debet. Quod si placuerit Dei existentiam etiam sub anathematis poena proponere, dicendum est non *anathema sit* sed *anathema est;* qui enim non credit iam iudicatus est. Addidit, nonnulla occurrere ibidem, quae sibi non definibilia videntur, de quibus tamen suo loco habebitur ratio. — Quoad tertium caput nempe *ad propositiones* ait summariam relationem de qua in decreto diei 20 februarii num. V non fuisse rite peractam. Eam non analysim historicam sermonum qui pronuntiantur in congregationibus generalibus esse debere, sed relationem sententiarum cum rationibus quibus eam patres fulciverunt. Eius obiectum esse ut explicet sensum sive textum ipsius schematis vel emendationum, et hoc sub respectu aliquid desiderandum occurrere in ea quae facta est relatione, et praeterea rationes afferri debuisse, quibus propositiones quae de novo introductae sunt fulciantur, praesertim cum agitur de definitionibus fidei et canonibus. Et hoc ad patrum utilitatem cum de difficillimis quaestionibus agatur, et eos oporteat personaliter certos esse, ut ex conscientia de veritate quae proponitur ferre iudicium possint. Caeterum quae dixit patrum iudicio in omnibus subiecit."

[1] II Corinth. X, 4.

tatem divinam ad culmen claritatis et certitudinis evehunt. Sed si hisce non vestiantur conditionibus, animos perturbant, infirmos in fide scandalizant, haereses fovent, latiorem viam schismatibus aperiunt. Definitiones fidei, canones sub anathemate sunt quaedam iudicia mortis. Gladio spiritus ecclesia ferit, hoc gladio, ut loquebatur Augustinus, interficiuntur errores; sed attendendum est ut ictu ipsius gladii non confodiantur homines, et sub praeiudicio aeternae poenae, ut loquebatur Tertullianus, condemnentur. Certe nullus est hic qui nesciat quaenam sint ipsae conditiones, necessitas nempe, definibilitas, congruentia, opportunitas.

His dictis ad rem venio. Primo plures ex his canonibus nobis propositis non mihi videntur necessarii nec congruenter propositi. Quoad canones tres primos, nempe ubi de existentia Dei, ubi de existentia spirituum vel mentium, ubi de distinctione reali entium, nescio utrum extiterit unum concilium oecumenicum, in quo sub poena anathematis ecclesia existentiam Dei vindicaverit. Certe scimus omnes quod temporibus primi concilii et sanctissimi Nicaeni oecumenici societas iisdem spiritualibus erroribus infirmabatur ac nunc. Tunc extabant scholae atheisticae, materialisticae, pantheisticae, dualisticae; et equidem inter has scholas plures suos errores nomine christiano tegebant

Quid in hisce rerum adiunctis effecit concilium Nicaenum? Proposuit fidem ecclesiae; dogma Dei unici, creatoris omnium, visibilium et invisibilium affirmavit: sed anathemata et condemnationes reservavit errori proprio, quem damnandum sibi proposuerat, hac nempe tam augusta formula: Qui dixerit, erat quando non erat, aut, Verbum creatum etc., hunc anathematizat apostolica et catholica ecclesia. Et in medio aevo, in concilio IV sub Innocentio III actum est etiam de errore quodam pantheistico, super quo dixit vel potius declaravit Innocentius III quod ille damnandus esset non tam ut haereticus quam ut insanus. Quod si placeat concilio damnare hasce propositiones, si placet vindicare existentiam Dei sub forma anathematis, saltem adprecor ut non dicatur „anathema sit“ sed *anathema est:* qui enim non credit, iam iudicatus est.

Non necessarios existimo tertium et quintum saltem[1] pro prima parte, quia idem paragraphi quartae fere obiectum habent et in idem recidunt. Tandem quosdam etiam abiiciendos, quia non mihi videntur vere definibiles fidei veritates, quae iis opponuntur, et errores isti nota haereseos inurendi: sed haec speciatim discutienda sunt.

Nunc venio ad quasdam propositiones. Ratio servata, quae nobis proposita est, certe non idem est ac summaria relatio, quae nobis in Monito[2] sub numero V praenuntiabatur: et si placet quaedam dicam de ista summaria relatione. Ista summaria relatio, ni fallor, non debet esse analysis quaedam historica omnium sermonum, qui pronuntiati sunt in congregationibus generalibus; sed summaria relatio rerum, sententiarum patrum cum rationibus, quibus suam sententiam ipsi fulcierunt. 2° Summaria relatio pro obiecto habere debet, ut explicet sensum sive textus ipsius schematis sive emendationum; et sub hac ratione relatio ipsa nobis tradita nil desiderandum habet: ratio enim nitida et explicationes optimae. Relatio quidem quam viva voce dedit illustrissimus ille orator et praestantissimus primas, certe pro illa relatione summaria, de qua loquebatur Monitum, non habenda est: et certissime ipse non voluit eam esse numeris omnibus absolutam, 3° Utile, meo quidem iudicio, foret ut in hac summaria relatione praestarentur omnes rationes, omnia argumenta, quibus fulciuntur variae propositiones introductae, praesertim quando agitur de rebus fidei, de definitionibus fidei, vel de canonibus sub anathematis poena.

Vellem ergo ut hic proponerentur motiva et argumenta certa nempe definibilitatis, nempe necessitatis, nempe opportunitatis definitionis vel damnationis. Fieri enim non potest, reverendissimi patres, ut unusquisque nostrum in tanta mole quaestionum et quidem difficillimarum et subtilium, ut unusquisque nostrum et eas optime percipiat, et earum fundamenta perpendere possit, nisi argumenta sibi praebeantur, argumenta inquam quorum genus delineabam mox: et tamen hic, ut dicitur in prooemio, hic omnes ut iudices sedemus, et si loqui fas sit cum Benedicto XIV, omnes summi pontificis coniudices sumus: et in rebus tanti momenti evidens est quod necessarium sit, ut prudens et iustum iudicium feratur, ut unusquisque certus sit de veritate facti, de veritate doctrinae; certus inquam non ex opinione et ex auctoritate alterius, sed propria scientia, conscientia, et ut ita dicam personaliter, non ex quodam instinctu, sed rationibus certis, ex verbo Dei tam scripto quam traditô desumptis, certus inquam moraliter saltem, non dubius et anxius.

Sed quid his immoror, reverendissimi patres? Prudentibus in Christo loquor, a quibus mihi multa ediscenda essent, et quibus omnes meas res et cogitationes simplicissime subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Thomae Michaelis Salzano episcopi Tanensis[1].

Eminentissimi praesides, reverendissimi patres. Quoniam super schema iamdiu nobis *de fide* propositum ego quamvis ultimus inter tot eximios patres surrexeram, et pro mea virili nonnulla quaedam humiliter submisseque sive quoad stylum sive quoad methodum, seu denique quoad obiectum reformanda notaveram; non erit abs re, si animi mei sensa hodierna luce depromam, et opus istud sub triplici hoc respectu renovatum et perpolitum, ea qua par est, laudatione debita prosequar.

Et ad stylum quod attinet, nihil est quod magis desideretur: nam de rebus obscuris et ad intelligendum difficillimis dilucide dicere, nec sententiis solum erudite sed verbis etiam ornate, adeo est salebrosum et arduum, ut iniustus futurus sit, qui amplius efflagitare voluerit. Atque id equidem Tridentinis patribus visum est, ut iidem in utroque genere laboraverint, simulque in ecclesiasticorum dogmatum expositione curarint et elegans illud dicendi genus et hoc gravissimum rerum definiendarum. Flumen quippe elegantium verborum displicet ubi sententia deest, nec sententiarum subtilitate delectamur si orationis est siccitas. Atqui sermonis cultum schema nostrum perhibet, atque sapit ecclesiasticum dicendi genus quod deceat pontificem

[1] Ita est in chartis stenographicis. Videtur autem orator spectare ad canones capitis tertii.

[2] Vide col. 14 B.

[1] Argumentum: „Episcopus Tanensis reformatum schema commendavit: 1° quoad stylum quem talem esse dixit quo uti concilium decet; 2° quoad methodum qua primum doctrina exponitur et dein errores damnantur iuxta illud Pauli dicentis, ecclesiae pastores debere exhortari in doctrina sana et eos qui contradicunt arguere. Optandum tamen, ait, ut inter capita doctrinae et canones transitus quidam adsit ad instar decretorum concilii Tridentini, qui hac vel simili alia forma enunciari posset; nimirum, post hanc catholicam de fide doctrinam placuit sanctae synodo hos canones subiungere, ut omnes sciant non solum quid tenere et sequi, sed etiam quid vetare et fugere debeant'. 3° Demum schema reformatum quoad obiectum laudavit quod analysi instituta optime ait vigentibus erroribus accommodatum esse. Conclusit dicendo schema in genere retinendum ac approbandum esse.“

summum aliosque universi orbis episcopos, illius auctoritate in Spiritu sancto congregatos, cum illo sedentes et in hac oecumenica Vaticana synodo cum ipso iudicantes. Denique et illud sedulo animadvertam, in rerum tractatione quae in hoc schemate et multae et graves et utiles accurate copioseque disponuntur, magnum ut mihi videtur adiumentum offertur fidelibus cunctis, ut non modo rudes sed etiam docti aliquantum fortasse adepturi sint et ad credendum et ad disputandum. Sed non est cur amplius hac de re immoremur.

Ad methodum vero quod attinet, illud optaverant sapientissimi patres, optaveram et ego, ne ab erroribus enumerandis inciperetur, sed ab expositione veritatis fideique catholicae initium sumatur, ut primum quaenam sit haec doctrina facili negotio et veluti uno ictu cognoscatur, deinde oppositi errores confutentur, ut studiosius ac sanctius a fidelibus vitentur. Tritum est enim illud apostoli effatum erga ecclesiae rectores atque curatores animarum, illud videlicet *exhortari debere in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere;* ut fides catholica et pios opituletur et adversus impios defendatur, quod quidem plane non solum est absolutum in hoc nobis proposito schemate, sed perfecta sane methodo, quod etiam desiderabam, assecutum est; ut quasi per manus fidelis quisque in veritatum cognitione ducatur, et ex generalibus ad particularia descendens quae post concilium Tridentinum nobis, renascentibus erroribus, ad cognoscendum atque praevidendum necessaria erunt, penitius assequatur.

Sed neque omittendum puto quidquid novi ac praeclare in hoc schemate inducitur, cum ecclesia viscera suae misericordiae errantibus praebeat, et dum errores omnes apostolico stigmate inurit, errantes ipsos in viam salutis et pacis revocare non desinat. Ecclesiae vox est, et dum haec loquitur quasi sponsa ornata viro suo, sponsi sui misericordiam aemulatur. Illud tantum quoad methodum puto, ut in fine sive uniuscuiusque sive plurium schematis capitum quaedam connexio instituatur inter expositionem doctrinae et canones qui ad eam referuntur, sicut in concilio praesertim Tridentino factum novimus; ne quasi per saltum et incomposite canones ipsi deducantur. Sic exempli gratia postquam doctrina fidei exposita fuerit, dicatur ut in Tridentino: *Post hanc catholicam de fide doctrinam placuit sacrae synodo hos canones subiungere, ut omnes sciant non solum quid tenere et sequi, sed etiam quid vitare et fugere debeant.* Igitur hac vel alia utatur formula, ex qua ligamen aliquod inter doctrinam et canones prima fronte appareat, plenoque alveo fluat.

Tandem ad obiectum quod attinet, nihil est ut diutius immoremur. Omnis autem qui de re aliqua suscipit studium, essentiam et proprietates nosse vult, ac caetera omnia investigat, quae illi rei sunt peculiariter et proprie tributa: hinc exorditur schema nostrum ab iis quae Dei naturam, vim et proprietates respiciunt. Nec vero satis est quae Deo absolute conveniunt tribuere, nisi etiam illa depromat, quae ei quasi accidunt in ordine ad creaturas; Dei enim notiones omnes rimatur: hinc de Deo rerum omnium creatore. Nec tamen schema nostrum summa et infima, divina et humana miscet; sed adeo articulate, plene et artificiose haec componit illis, iis illa iungit, ut non modo nullam sibi vicissim obscuritatem afferant, verum etiam utraque utrisque adhibeant lucem. Cum autem nostri temporis sycophantes in rationis fideique notione mirum quantum peccavere, innumera enim hac de re fuerunt erronee perturbateque tractata; hinc sapientissimi schematis auctores tam dilucide de iis quae sunt fidei, quaeve sunt rationis disseruerunt, ut fidem divinam humanamque scientiam facillime componi posse demonstrarent.

Nec de credibilitatis motivis silentium tenuerunt nostri schematis auctores, quod erat optandum. Cum enim hominis sapientia sit, ut neque se omnia scire putet, quod Dei est, neque omnia nescire, quod est pecudis, est enim aliquid medium, quod est hominis, id est sapientia cum ignorantia coniuncta, hinc declarandum erat quomodo Deus humanae infirmitati subveniat, ut ex credibilitatis indiciis seu motivis non modo homo iis quae sunt fidei assensum praebere, sed paratus esse possit, iubente Petro, rationem reddere de ea quae in nobis est spe, atque adeo de ea quae in nobis est fide; ac denique fundamentum accipere ex quo fides saluberrima in nobis nutriatur, defendatur, roboretur, id quod ex divo Augustino acceptum factum est iam tritum sermone proverbium.

Quae omnia cum a praeclarissimis huius propositi schematis auctoribus absoluta sint, mea humillima sententia iudico, salvis paucissimis observationibus in specie, de quibus non est hic disserendi locus, et salva insuper illa tenui observatiuncula quoad methodum, schema istud in genere et quoad stylum et quoad methodum et quoad obiectum esse recipiendum ac retinendum ac facillime, si vobis placet, approbandum.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Friderici cardinalis Schwarzenberg archiepiscopi Pragensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Faveatis, quaeso, si brevi, ut spero, sermone paucisque verbis ea, quae circa reformatum schema disserenda mihi videntur, vestrae considerationi proponam. Tam magnum est enim huius sacri concilii opus, tam graves sunt illae res quae nunc nobis definiendae offeruntur, ut non licere tantum sed officii ratione iniunctum esse censeam istud libere proferre, quod salutarem definitionis exitum promovere possit, vel etiam quod omnino ad eum inquiritur.

In schemate quod nunc ante oculos nostros versatur priorem eius formulam fere totam derelictam conspicimus, per omnia profecto immutatum et quasi novum apparet, multaque quae theologicam magis scholam redolebant abscissa, expositiones ut plurimum ad communem et patentis fidei doctrinam

[1] Argumentum: „Cardinalis Schwarzenberg: Concilii patres ex officio libere sententiam suam proferre debere. Schema reformatum in genere laudandum, quia pluribus ex capitibus primo perfectius est, et Tridentinae formae magis respondet, licet canones nimis forsan numerosi sint. Gratias idcirco deputationi agendas esse. At his dictis de modo conquestus est, quo discussiones in congregatione generali habentur, quem longe differre ait ab eo quo Tridentini patres usi sunt. Ipsam aulam idoneam non esse ad audiendos oratores, stenographicis scriptionibus accessum non dari, protocollum deesse, liberum non esse patribus disceptationibus interesse, quae a speciali deputatione fiunt circa animadversiones in generali congregatione propositas, fructuosiorem rem evasuram si eo aditus patribus omnibus daretur et mutuis consiliis confici opus posset. Hic autem eminentissimus primus praeses, signo dato, ait: ‚Eminentissime domine, haec omnia non pertinent ad schema, itaque precor ut redeas ad propositum argumentum.‘ Respondit cardinalis orator existimare se ea quae dicebat nexum aliquem, licet non immediatum, cum proposito argumento habere; fructum considerare se velle quem deputatio patribus obtulerat, evidentem autem nexum esse inter fructum, plantam, et hortulanum. Finem autem dicendi fecit observans quod stylus reformati schematis quamvis nitidior ac stylus prioris fuerit, tamen mendis adhuc scatet, et idcirco optandum ut viri in lingua latina peritissimi eligantur, qui schematum stylo perficiendo adlaborent.“

revocatas. Dein vero ex antiquo more ecclesiae et Tridentini exemplo canones forsan nimis numerosos adiectos videmus, quibus quasi succinctus nervus et succus credendorum exprimitur. Per hoc desideriis illis gravibus, quae a multis concilii patribus expressa fuerant, obsecundandum et satisfaciendum censuerunt patres dogmaticae deputationis. Insignem laborem et curam, quam huic negotio impenderunt, indefessam sollicitudinem, qua animadversionum et emendationum propositarum rationem habere studuerunt, gratissimi certe agnoscimus; neque eorum conamina fructu caruerunt. Schema enim, quod praesenti nostrae deliberationi submittitur, alterum, quod antea exhibitum erat, non paucis superat rationibus, concinnitate potissimum argumenti et rerum, quae dicendae sunt, delectu.

Sed utinam hunc fructum eorum operae etiam deliberationis nostrae conciliaris fructum appellare potuerim! Audivimus enim in hoc amplissimo loco multorum patrum sapientes et doctas de priori schemate animadversiones; audivimus vel potius saepe non percepimus nisi vocum sonum vel strepitum qui ad aures nostras perveniebat, sed non intelligebatur: ambitus enim huius aulae id impedivit; respondendi propositis difficultatibus et quaestiones discutiendi non erat locus, non tempus, non facultas. Deliberationem conciliarem quaesivi, et hanc non inveni nisi in privatis episcoporum colloquiis extra sacri concilii aulam. Quod si sapientissimum synodi Tridentinae exemplum recordor, generalibus congregationibus reperimus praemissas speciales, singulares episcoporum congregationes et consultationes, in quibus accitis etiam ad loquendum theologis, materia definienda communi consilio, data obloquendi et respondendi occasione, ex omni parte pertractata fuit. Auditis itaque divergentissimis opinionibus, decisio tam quoad argumentum, quam quoad formam et stylum praesentibus concilii patribus, qui interesse vellent, maturo consilio praeparata extitit. Exinde maxime credo per amplam undique et plenissimam praesulum ecclesiae consultationem mutuam, assistente Spiritu sancto, decreta illa condita fuerunt, quae argumento et stylo pretiosissimus fidei catholicae thesaurus, publicae salutis praesidium et munimen, et sacrosanctae ecclesiae ornamentum et decus esse meruerunt.

Doleo, et mecum plurimi reverendissimi antistites dolent, huiusmodi deliberationes in hoc concilio non inveniri; immo neque particulas sensuum et orationum, neque stenographicas scriptiones nobis esse accessibiles et pervias, unde oratores secure haurire possent, quod ex aliorum orationibus ad suam utilitatem et rei tractandae meliorem fructum converterent. Ut persuasissimum mihi habeo, labor ille, quem deputatio dogmatica nobis in praesenti schemate exhibuit, fructuosior et felicior erat futurus, finemque ei praefixum perfectius certe attigisset, si mutua, vera et plena patrum concilii praecessisset deliberatio; si videlicet quaestiones definitionum propositae in minoribus et specialibus congregationibus, publicae discussioni commissae fuissent, vel si oratores sufficientem saltem occasionem nacti essent, qua aliorum oratorum sententias et verba plenius perpendere, ad ea respondere, vel denique argumenta sua ipsi deputationi ulterius exponere et deducere possent.

Praeses cardinalis De Angelis. Eminentissime pater, haec omnia non spectant ad schema; itaque precor ut redeas ad propositum argumentum. *(Assentiuntur patres.)*

Orator. Concedo haec non immediate ad schema spectare, concedo. Consideramus fructum, quem nobis deputatio ad considerandum obtulit: credite nexum esse fructum inter et hortum, fructum inter et hortulanos. Unum mihi adhuc cordi est, quod dum in genere loquor silentio praeterire penitus nollem. Revera profecto patribus cura fuit, ut animadversionibus de stylo satisfieret; nemo id inficiabitur qui primi schematis externam formam et dictionis modum cum reformati huius schematis textu et stylo sedulo comparaverit. Nihilominus tamen in proposito etiam schemate quaepiam invenies, quae vulgarem dicendi modum redolent, illamque locutionem, et sermonis methodum, quam in praelectionibus dogmaticis hic illic reperimus; alia deprehenduntur quae multo gravius, clarius et elegantius proponi possent, dum optandae sermonis puritati, dum nervoso conciliorum et librorum symbolicorum stylo apprime conferuntur. Quantam curam patres tridentini adhibuerunt, et auctores catechismi romani, ut libri symbolici in gravissima materia ecclesiae auctoritate edendi probatissimi etiam styli ornamento nuspiam carerent!

Plura quae hunc dicendi modum attinent, in speciali discussione per singulos oratores procul dubio commemorabuntur, et immutanda proponentur. Ex mea sententia vero in posterum difficultates et vota, quae formam redigendi textus synodalis concernunt, optime expedirentur, si deputatis patribus placeret viros aliquos assumere in stylo versatissimos, quorum unitis viribus refertae materiae stylus severissime examinaretur et optimo quoque modo castigaretur.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Ricardi Kenrick archiepiscopi Sancti Ludovici[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quae dicenda habeo de schemate reformato in genere, paucis absolvam. Mihi apparet multiplici ratione hoc schema obiectionibus esse obnoxium: duo tantum seligam. Meminisse debemus nos ad concilium vocatos esse non ad theologiae cursum conficiendum, multo minus ad systemata philosophica diiudicanda, sed ad fidem tutandam, eam exponendo, errores qui ei contradicunt damnando. In eo munere exercendo nos quidem partes iudicis sustinemus, sed non iudicis cuiuscumque generis, sed iudicis cuius effata testimonii potius quam propriae sententiae nomen mereantur. Testes constituti sunt apostoli a Christo quando eis dixit[2]: *Testes eritis mihi in Ierusalem, in omni Iudaea, et ad ultimos fines terrae.* Testes constituti sunt apostolorum discipuli, ut ex verbis Pauli ad Timotheum[3]: *Quae audisti a me per multos testes commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere.* Inde verba eiusdem ad discipulum: *Depositum custodi;* quae Vincentius exponendo fidei catholicae regulam ita interpretatur: Depositum, non inventum; quod accepisti, non quod invenisti; quod didicisti, non quod excogitasti. Hoc testimonium reddit ecclesia catholica in conciliis generalibus quibus fides ecclesiarum, episcoporum

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Sancti Ludovici: Episcopos in concilium venisse non ad theologiae cursum conficiendum, multo minus ad systemata philosophica diiudicanda, sed ad fidem tutandam eam exponendo, et errores, qui eidem contradicunt, damnando. Hoc in munere episcopos iudices quidem esse, at non utcumque, sed ita ut eorum effata testimonii potius quam propriae sententiae nomen mereantur. Hinc ea tantummodo damnanda esse quae aperte fidei contradicunt. Vocem *anathema* parum sibi arridere; licet enim semper in usu ecclesiae fuerit, cum tamen eam non dedeceat, ad exemplum Pauli se omnibus omnia facere, cumque hodie haec vox parere indignationem posset, abstinendum saltem a frequenti eius usu; et iis dumtaxat in canonibus vocem hanc adhibendam, in quibus aut manifesti errores aut aperta impietas condemnantur."

[2] Act. I, 8.

[3] II Tim. II, 2.

consensione, exhibetur, et negatio aut corruptio fidei doctrinae tanquam malum a christicolis evitandum denuntiatur.

Vis iudicii a concilio efformati in hoc praecipue consistit, ut error quem damnat veritati traditae contradicat. Hinc ecclesia in concilio generali rem potius cum eis habet, qui veritatem revelatam negant eique contradicunt, quam cum eis qui principiis philosophicis saeculi *indulgent*[1], quin ipsi ea systemata tueantur et sua faciant, et sic fidei veritatibus aperte contradicant. In hoc peccare mihi videtur schema reformatum, cum plures sententiae in eo damnentur de aliquibus systematibus, ex quibus qualiter illae deducantur et utrum recte nec ne *inferri*[2] possint, nonnulli ex nobis, inter quos me esse agnosco, iudicium per se vix efformare valent. Pontifices et episcopi debent quidem erroribus exurgentibus sese opponere; concilium autem generale, ut mihi videtur, eos tunc tantum damnare, cum evadunt in apertam negationem fidei traditae testimonium solemne ei praebendo, et sic novatorum omnium effugium removendo.

Aliud est quod in hoc schemate mihi minime arridet, frequens et singulis canonibus idem adiectum anathema. Scio equidem hanc formulam ab apostolis Paulo et Ioanne mutuatam, conciliorum generalium iugi usu consecratam esse. Nequeo tamen celare sententiam meam, rationem habendam esse morum ac temporum nostrorum, quae huiusmodi imprecationes auribus aequis vix ferre volunt. Ecclesiam certe non dedeceret Pauli exemplum imitari, qui se omnia omnibus factum esse consuevit, ut omnes lucrifaceret. Non ea est hoc tempore ecclesiae conditio, ut homines in officio minarum metu continere possit: rebelles etiam filios omni quo par est modo ad suum gremium attrahere debet, ipsosque domesticos fidei in munere continere divitiarum magis suae bonitatis exhibitione, quam poenarum iterata comminatione.

Si autem patribus opportunum videtur, optarem saltem ut vox ista anathematis non in singulis quibuscumque canonibus, sed in iis tantum, in quibus errores graviores aut aperta impietas condemnantur, inveniri posset.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Bravard episcopi Constantiensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Animadversiones tres, sive tria dubia de schemate *de fide* reformato brevissime mihi in animo est exponere.

Primum dubium: tam lugendus est in hoc tempore rerum religiosarum status, ut ab exordio huius sacrosancti concilii nobis incumbat opus firmissime asserendi, quae de Deo rerum omnium fonte ipsamet enuntiat ratio. Hanc necessariam procedendi methodum maxime probo, sicut et omnia quae sapientissimi auctores schematis in capite de Deo enuntiavere: sed illos auctores et vosmetipsos, reverendissimi patres, obtestor, ut illud dubium perpendatis. Posteaquam de Deo elocutum est, necessarium mihi videtur aliqua pariter disserere de homine, vel potius de anima humana: circa illam sicut circa Deum permulti diffunduntur, ut scitis, errores, materialismus proprie dictus, ut a volterianismo divulgatur, materialismus mitigatus cum sensualismo, ut a Locke et Condillac propositus est, differens item a doctrina nostrorum positivistarum et a doctrina foederatorum, quos dicimus *les ligueurs de l'enseignement*. Isti duo materialismi venenum suum, pestem suam ubique diffundunt; consectaria vel potius fontes et origines sunt atheismi: *Dixit enim insipiens in corde suo: non est Deus*[1]. Unde caput de homine et natura sua spirituali post caput de Deo forsan est ponendum.

In fine huius capitis revocantur verba concilii Lateranensis IV, in quibus enuntiatur creatio creaturae corporalis et spiritualis in homine. Haec scio, sed haec non satis forsan naturam spiritualem exponunt: non enuntiant enim quid sit natura spiritualis, quid sit spiritus in homine, si sit capax veri et boni, liber et immortalis. Scio etiam quod in schematibus a theologis et ecclesiastici iuris consultis praeparatis parte tertia post caput de Deo doctrina nobis proponitur de homine secundum naturam spectato. Sed loco istius capitis mihi saltem videretur ponenda immediate post ea quae de Deo dicimus, sive etiam antequam de Deo loquamur: ordo enim logicus exposcit ut primo sciatur, quis sit ille in favorem cuius fit revelatio, quam noscere quid de ipsamet revelatione tenendum. Hoc capite de natura humana etiam, si posset, paucis verbis absolverem omne quod credit et docet sancta mater ecclesia de religione naturali; et opus concilii sic numerum suum haberet.

Secundum dubium versatur in forma condemnationis atheismi in omnibus suis deliramentis. Contra atheos pronunciamus anathema, id est separationem ab ecclesia, privationem bonorum omnium spiritualium huius ecclesiae. Sed hanc formam condemnationis cur contra hos atheos pronunciamus? Etenim non sunt haeretici proprie dicti, sunt impii sine fide, sine religione ulla; contra illos anathema concilii erit invalidum. Etenim nobis persuasum sit, quod athei vel qui ad atheismum inclinant de ecclesia, de huius anathematibus nullimode solliciti sunt. Pariter dicam de materialistis: illi omnes sunt habendi solummodo uti contumaces in erroribus contra fidem vel ecclesiam, quam nec olim nec nunc admittunt. Inde vellem, ut in exponenda doctrina de Deo et de anima humana abstineretur ab anathematibus; sed sufficiat enunciare elucide, fortiter doctrinam catholicam, ut omnes videant quomodo procedamus a ratione ad fidem, quomodo a naturali ad supernaturale: et haec enunciatio erit sicuti atrium huius magnifici templi, quod divinae nostrae religioni extruere intendimus.

Tertium dubium est de stylo schematis reformati. Stylus huiusce schematis minus vitiis scholarum impeditus est, ut apprime aiebat reverendissimus primas Hungariae; maiestati, sapientiae, maternitati ecclesiae aptior est quam stylus in anteriori schemate. Sed inusitata huiusce orationis forma,

[1] Hoc verbum *indulgent* additum est, quia deest in chartis stenographicis.

[2] Etiam hoc verbum eadem ratione additum est.

[3] Argumentum: „Episcopus Constantiensis: Maxime probari sibi quae in reformato schemate proposita sunt, tria tamen animadvertere. 1° Necessarium esse ut post caput de Deo aliud caput ponatur ubi de homine eiusque anima spirituali libera et immortali disseratur; et hoc in oppositionem erroribus, qui contra huiusmodi veritates hodie evulgantur. In fine capitis de Deo enunciari quidem per verba concilii Lateranensis IV creationem creaturae corporalis et spiritualis, per hoc tamen non satis rem explicari et exponi; et ordinem logicum expostulare ut doctrina de homine post caput de Deo ponatur, aut quod fortasse melius esset, ante illud caput. Prius sciendum esse illum in cuius favorem revelatio facta est, et deinde quid de ipsa revelatione tenendum sit. Ut autem concilii opus integrum sit, necessarium foret ea addere, quae de religione naturali credit ecclesia. 2° Non ferenda anathemata in atheos, et quoad materialistas, satis esse ut doctrina de Deo et anima lucide et fortiter exponatur. 3° Stylum schematis neque eumdem semper esse, neque clarum, et per longas phrases, quandoque periodos protrahi."

[1] Ps. LII, 1.

elegans quidem, adhuc expurganda est. Attente legendo facile dignoscitur quod schema non ab eodem calamo sit scriptum, non unius sit ingenii, et hoc forsan est malum. Insuper phrases quaedam non sat manifeste et aperte ideam explanant, quia in immensos versus explicantur: verbi gratia sunt phrases quae per 15 lineas crescunt, aliae per 18 lineas, ultima phrasis prooemii 22 lineas obtinet.

Haec mihi ignoscite, reverendissimi patres, et in sapientia vestra, si quamdam aequitatem habeant, iudicate.

Observationibus dictorum patrum discussio generalis finita est, et eminentissimus primus praeses dixit:

„Cum nemo amplius de proposito schemate generatim spectato veniam loquendi petierit, ideo salvo iure deputatorum iuxta num. 9 decreti diei 20 februarii huius anni respondendi animadversionibus oratorum, si quid respondendum censuerint, nunc transitus fit ad discussionem specialem de prooemio schematis, pro qua nonnulli e reverendissimis patribus nomina sua dederunt ex ambone publicanda per reverendum dominum subsecretarium."

Et ambonem subsecretarius ascendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut observationes suas in prooemium schematis propositi congregationi generali subiicerent. Reverendissimi patres, Aloisius Moreno episcopus Eporediensis, Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, Petrus de Dreux-Brézé episcopus Molinensis, Ioseph Georgius Strossmayer episcopus Bosnensis et Sirmiensis, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus M. Ferrè episcopus Casalensis, Guillelmus Meignan episcopus Catalaunensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis."

Antequam vero discussioni circa prooemium initium fieret, iussu eminentissimi primi praesidis ambonem ascendit reverendus pater dominus primas Hungariae et archiepiscopus Strigoniensis, ut nomine deputationis pro rebus fidei loqueretur.

RESPONSIO

reverendi patris domini Ioannis Simor archiepiscopi Strigoniensis et primatis Hungariae.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ad aliqua eorum quae hic a patribus reverendissimis prolata fuerunt circa propositum schema constitutionis dogmaticae in genere, ex parte deputatorum iam nunc, etsi illas observationes modo tantum audiverimus, adeoque imparati quasi simus, tamen respondere possumus, atque ideo ego provinciam hanc in me delegi, ut quantum fieri posset dubiis, quae hic proposita fuerunt, obviam pergam.

Verum est ad partes officii deputationis pertinuisse, ut de his quae in ipsa deputatione acta fuerunt longior, etsi tantum summaria, relatio reverendissimis patribus praestaretur, idque in obsequium ultimi decreti, quod editum est de data 20 februarii. Causa ob quam in hocce primo schemate haec relatio intermissa fuit longior et prolixior, ea est quod existimaverit deputatio hocce decretum, quippe quod longe post schema hocce editum fuit, huius nempe decreti vim et vigorem adhuc extendi non posse ad primum hocce schema.

Alia causa fuit illa, fateor sincere, quod tempore arctati longum hunc laborem, magnum hocce opus perficere non potuerimus, reservantes nobis hic in generali congregatione qualemcumque, si a nobis postulata fuerit, clarificationem nos daturos esse. Etiam ego sum huius mentis, reverendissimi patres, ut super capitibus fidei amplissima, quae tantum necessaria est, discussio fiat; nullus enim nostrum certe ulli capiti doctrinae subscripturus est, nisi in sua conscientia firmissime persuasus sit de veritate illius doctrinae. Nos in schemate de doctrinis loquimur, de veritatibus, quae fuerunt in primo schemate, sicut priori vice declaravi.

Postulatum fuit a reverendissimis patribus, ut schema quoad substantiam, atque quoad doctrinam, et quoad condemnationem errorum retineretur. Illam doctrinam et illam condemnationem retentam fuisse patet vobis ex schemate. Verissimum est quod unus ex reverendissimis patribus proferre hic dignatus est, in capite IV occurrere aliquam propositionem eique correspondentem canonem, nempe tertium canonem, et doctrinam hanc quae ibidem proponitur et appositum ei canonem non fuisse saltem explicite in primo schemate. Sed si discussio et ordo discussionis ad hanc doctrinam atque ad hunc canonem hic in generali congregatione pervenerit, semper stabimus et dabimus rationem ob quam ista doctrina imposita fuerit et ob quam constitutus fuerit canon illi correspondens. Locus discussioni hic nunc est apertus, et certissime omnes discemus, omnes aedificabimur ex hisce discussionibus, quae nunc locum habiturae sunt.

Quod attinet ad stylum, declaravi nomine deputationis, nos ipsos qui deputati sumus, absolute non credere stylum hunc non posse reddi meliorem, non posse reddi magis purgatum, magis latinum. Vestrum est proponere stylum meliorem, et certe si proposueritis meliorem stylum, habebitis etiam occasionem in singulis capitibus doctrinae *(Signa approbationis)*.

Obiectum fuit contra anathemata. Ipsi sensimus difficultatem non tantum conficiendi canones, sed sensimus etiam quod forte hinc inde canones, qui coniuncti sunt cum anathematibus, omitti possint: sed dixi vobis, a vobis dependere canonum horum numerum, si vultis, vel augere, quod puto nemo vestrum optat, vel vero imminuere.

Insuper quia hic in generalibus prioribus congregationibus directa provocatio facta fuit ad morem in concilio Tridentino receptum, ubi nempe canones sub anathemate proponuntur, ideo hunc morem, hanc consuetudinem, hanc normam nobis quoque sequendam esse existimavimus, quamvis bene sciverimus et sciamus quod alia concilia, exempli gratia concilium Constantiense aeque damnaverit errores Wicleffi, errores Hussii, non sub anathemate, non sub hac forma sicut factum est in concilio Tridentino, sed recensuit errores et declaravit, postquam catholicam doctrinam exposuisset: Damnamus autem sequentes propositiones, sequentes doctrinas. Si vobis hunc modum condemnandi errores forte contra atheistas, contra pantheistas, contra materialistas et alios velut aptiorem adoptari visum fuerit, tunc anathemata illa omnia declinare poteritis, errores poteritis omnes configere, et tunc etiam errores plures, et plures propositiones proponere poteritis.

Quod postulatum fuit ab uno reverendissimorum patrum, ut sit quasi ligamen inter doctrinam et canones; huic desiderio omnino satisfactum est. Canones enim ii qui in isto schemate quatuor istis capitibus adiunguntur, adiunguntur tantum in isto schemate; si alia pars schematis reverendissimis patribus proposita fuerit, ubi continentur ni fallor quatuor adhuc vel quinque capita, tunc videbitis illam transitionem, illud ligamen; ibi enim dicitur: Has doctrinas proponimus, correspondentes vero

illis errores condemnamus in sequentibus canonibus; ita ut praemissis omnibus octo vel novem capitibus, deinde per ligamen aliquod, per vinculum sermo sit futurus de canonibus.

Quod reverendissimus ultimus orator protulit, ut nempe etiam sermo sit de anima, de homine, huic desiderio omnino satisfactum est: proximo enim capite, quod in alio schemate continebitur, ibi sermo est de anima, de homine, de hominis creatione, et deinde de hominis anima. Deinde quod dictum est de forma, quod atheismus, pantheismus et materialismus non sub anathemate condemnentur, puto quod responderim; scilicet respondi quod et alter modus errores, haereses ecclesiae catholicae doctrinae contrarias condemnandi adsit.

Haec fuerunt quae in celeritate ad aliqua dubia dissolvenda vobis, reverendissimi patres, proponenda habui (*Multa approbationis signa*).

Post observationes archiepiscopi Strigoniensis, ad ambonem successive vocati sunt episcopus Eporediensis, episcopus Cornetanus et Centumcellensis, episcopus Molinensis, et episcopus Bosnensis et Sirmiensis.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Moreno episcopi Eporediensis[1].

De prooemio breves observationes, eminentissimi praesides, reverendissimi patres, sapientiae vestrae subiiciendas veni. In antecessum liceat mihi tamen animadvertere, eas evolvi non posse, quin rationes seu probationes etiam indicentur ex tota parte schematis in examen adducti. Hoc dicam tantummodo; et nihil aliud feci cum in postrema generali congregatione animadversiones quasdam exponerem generatim de schemate, quarum probationes necessario deducendae erant ab ipsius schematis tenore, nec alia ratione poterant aliquo argumento fulciri, quam indigitando vel omissionem, vel praeposterum ordinem eorum, de quibus loqui contingebat.

Hisce praemissis et ad iustificationem adnotatis, dicam de prooemio, quod nobile et accurate concinnatum a praestantissimis oratoribus, qui me praecesserunt, laudatum est; quibus in hoc libenter assentio. Veniam tamen dignentur mihi concedere, si convenire de quibusdam nequeo, quae principium et conclusionem eiusdem respiciunt. Initium schematis apprime congruens pro fidelibus catholicis profecto habitum est. Attamen in animadversionibus generalibus sapienti ac prudentissimae vestrae considerationi haec exponebam, eminentissimi et reverendissimi patres, quod ecclesia catholica nunc contra se videat velut aciem incredulorum ordinatam, quae sophismatibus et impiis cavillationibus cuiuscumque generis veritatem supprimere pertentant, et (horrendum dictu) etiam adversus adorabilissimum divinum mundi Salvatorem infernalia tela proiiciunt, et redivivi apostatae Iuliani igneas sagittas in illum impellunt. Equidem impiorum et sophistarum audacia retundenda est, eoque magis enitendum, Christi nomen adorabile ubique sanctificetur, et regnum eiusdem adveniat. Atque id certissime a sacrosancta synodo fieri poterit innumeris modis.

At opinor propterea necessarium non esse incipere acta ipsa ad perpetuam rei memoriam constituta a facto quod innumeri, scilicet millies millena hominum millia ignorant, vel non credunt aut negant, cuique multi inter christianos etiam commorantes contradicunt. Sancta ecclesia catholica, quam oecumenica synodus legitime congregata et conflata a beati Petri et apostolorum successoribus, repraesentat, mandatum habet et perpetuo adimplet congregandi omnes gentes ad salutem, nec unquam oblivisci aut negligere potest divina illa verba divini sui fundatoris[1]: *Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili: et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.*

Probe scitis, eminentissimi ac reverendissimi patres, quos sapientes fines sanctissimus dominus ac pater amantissimus proposuerit oecumenico concilio in acclamatis litteris apostolicis convocationis: quae maiorem Dei gloriam indicavit primum, et fidei integritatem sempiternamque omnium salutem, tum addidit: „Atque etiam intensissimo studio curandum est, ut homines misere errantes ad rectum veritatis, iustitiae, salutisque tramitem reducantur, ut omnibus erroribus eliminatis (*Murmurant patres*) augusta nostra religio eiusque salutifera doctrina ubique terrarum reviviscat, et quotidie magis propagetur et dominetur.“ Omnes profecto divinissimum hunc finem nos fecimus nostrum cum relictis nostris dioecesibus, non una solum de causa anxiatis et periclitantibus, ad concilium accurrimus non levi nostro incommodo: maiorem Dei gloriam sempiternamque omnium salutem omnes certe auspicamus, atque ut misere errantes ad rectum veritatis, iustitiae, salutisque tramitem reducantur, et sanctissima religio quotidie magis propagetur; unde prophetia et divina promissio compleatur de uno ovili et uno pastore. Quorsum ista spectent, prorsus intelligitis, eminentissimi ac reverendissimi patres: initium prooemii mutandum esse opinor, atque ita eius ductum accommodandum, ut omnes gentes, quas adducere iubemur, percellere possit, et quo par est obsequio et reverentia rationem seu modum pro munere meo proponam.

In humani generis annalibus unum factum habetur summopere mirificum, cui quidem nullum aliud simile per omnia tempora visum est, quodque cunctis etiam osorum sophisticis difficultatibus ac critices tentaminibus resistit. Factum hoc est institutio, propagatio et stabilitas ecclesiae catholicae, quae idolis versis, lumen veritatis effulgere fecit universo mundo, et uniuscumque speciei conatibus inferorum per 18 saecula repulsis, immobilis stat ac in dies virilis virtutis argumenta manifestissima praebet.

Omnes, quotquot sunt cordati homines, factum istud mirantur: historiae omnes, scientiae atque artes homagium praebere debuerunt catholicae ecclesiae. Et paucis abhinc lustris audivimus in percelebri scientiarum academia Parisiensi summum iurisconsultum, cuius fama orbem pervasit, eruditissimis lucubrationibus demonstrasse ecclesiam catholicam summopere benemeritam esse omnium populorum, eo quod antiqui iuris romani sanctiones ad iustitiae et aequitatis tramites reduxerit beneficio omnium populorum. Eapropter cogitatum meum de initio et ductu prooemii hoc est: *Una sancta ecclesia catholica missionem se habere iugiter professa est omnes gentes docendi, veritatem instruendi, ab*

[1] Argumentum: „Episcopus Eporediensis prooemium laudare se dixit, in aliquibus tamen se convenire non posse, praesertim quoad principium et finem seu conclusionem. Principium apprime congruere et optimum esse pro fidelibus, at non aeque convenire iis qui extra ecclesiam sunt, quos tamen ecclesia missionem habet ad rectum tramitem perducendi. Proponebat idcirco dicendum: ‚Una sancta ecclesia etc.‘ *ut in textu.* Non probare se ait quod caeteris sectis de quibus fit sermo § 4 nempe mythismo, rationalismo, et indifferentismo, naturalismus quoque addatur, quasi hic novus error sit, dum e contra antiquissimum eum esse constare sancti Augustini auctoritate *De civitate Dei*, lib. XIV cap. 26. In fine vero, si formula non immutetur, consultius sibi videri post verba ‚in Spiritu sancto congregati‘ dicere: ‚Freti Dei verbo etc.‘ *ut in textu.*“

[1] Io. X, 16.

erroribus et malis avertendi, ad salvationis portum in limine aeternitatis ducendi: a prima sua institutione id peregit, veritatem, iustitiam et aequitatem semper sustinuit; individui, familiae, societates, humanum omne genus innumera eius beneficia nullo non tempore quaquaversus persenserunt, atque in praesens utique agnoscere debent. Quod ecclesia oecumenicis omnibus conciliis praestitit, et per Tridentinum nominatim amplissima in universum bona diffudit.

Hoc factum, quotquot considerare velint, procul dubio admirari debent. Ideo expositum concinne quodque redigi etiam potest verbis scripturalibus, atque ita mentes etiam vulgares pervadere necesse esset. Id experientia me edocuit; et quotiescumque in instructionibus ac sermonibus pastoralibus sive os ad os, sive scripto typis edito dioecesanos alloqui et docere mihi contigit (quod crebro evenit hisce temporibus), ad facta ecclesiae eos appello, iisque et persuaderi et percelli eosdem video. Huic porro expositae ideae indultum iri a scriptoribus praestantissimis schematis, spes mihi arridet perpendenti quae leguntur ab ipsis scripta pagina 14 [col. 35 B]. At quoquomodo eveniat res, muneri meo satisfactum erit, illis et sapientiae vestrae, eminentissimi ac reverendissimi patres, subiiciendo cogitatum meum.

Veniam nunc peto, si animadversione quoque adnotabo, quod dicitur in § quarta prooemii loquendo de sectis, quae post haereses proscriptas a Tridentino concilio reprobantes lapidem angularem, ea invexerunt opinionum et philosophica systematum monstra mythismi, rationalismi, indifferentismi nomine designata, et in unam demum coalescentes errorum congeriem naturalismum ediderunt. Haec legendo dixeris naturalismum esse novum errorem. At plures auctores asserunt et demonstrant naturalismum antiquum esse in mundo. Id legitur quoque aliquibus in encyclopaediis: et sanctus pater et doctor Augustinus in cap. 26 libri XIV *De civitate Dei* post lapsum Adami statim illum incoepisse supponere videtur. Id de prooemii principio.

Nunc unum verbum tantum de fine, de quo solummodo notandum opinor, quod si formula non immutatur, consultius mihi videretur post illa verba „in Spiritu sancto congregatis“ dicere: *Freti Dei verbo scripto et tradito, quod ab ecclesia catholica sancte custoditum, et genuine expositum accepimus ex hac Petri cathedra, in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, uti Spiritui sancto et nobis cum venerabilibus fratribus visum est, adversis erroribus potestate divina ecclesiae tradita proscriptis atque damnatis.* Quae verba, ut omnibus notum, recolunt formam concilii a beato Petro apostolorum principe Hierosolymis habiti.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellarum[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum in primo schemate *de fide* quatuor proposuerim, 1° circa methodum in primis exponendae doctrinae catholicae et postmodum erroris; 2° circa elocutionem in aliquibus locis corrigendam vel emendandam; 3° circa errores ad naturalismum reducendos; 4° circa scholarum opiniones prorsus a schemate eliminandas: cum haec videamus adhibita fuisse in novo schemate nobis proposito, ideo statim venio ad prooemium, quod tractandum est.

Circa hoc prooemium nil habeo observare circa materiam, ordinem, dispositionem idearum; sed laudare potius debeo praecipue ligamen inter ideas concilii Tridentini et concilii Vaticani. Circa locutionem haec habeo proponenda iudicio vestro sapientissimo. Incipiens a prima periodo usque „periclitanti praesto esse“ statim a specie ad genus gradum facimus, sed nimis praepropere puto. Dicitur enim [col. 31 D]: „Qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est, ut ex oecumenicis omnibus conciliis et ex Tridentino nominatim amplissima in universam catholicam familiam utilitas dimanaverit.“ Desideraretur hic potius ligamen idearum melius expositum, et ego haec proponerem inter primam et secundam periodum: *Quam Christi Domini benignitatem in omnibus temporum ac rerum difficultatibus luculenter compertam habemus, praecipue vero in oecumenicis conciliis ac nominatim in Tridentino, ex quibus innumera bona in universam catholicam familiam promanarunt.*

Sequitur [ibid.]: „Hinc enim sanctissima religionis dogmata pressius definita et uberius exposita.“ Ab initio huius partis usque ad primae paragraphi finem sententiis laboramus magis praedicationibus aptis, quam prooemio concilii oecumenici. Hinc restringendum aliquid putarem, si tamen placuerit retinere, immutatis verbis huiusmodi „pressius definita“ in *clarius definita et uberius exposita*, „sacramentorum usus crebrior adductus“ in *crebriori sacramentorum usu refecti:* postmodum sic restringendum usque ad finem paragraphi: *Hinc arctius membra capiti coniuncta, foecundior operum sanctitas, religiosae familiae multiplicatae aliaque pietatis instituta, praesertim zelus ardentior ad Christi regnum inter barbaras gentes etiam cum sanguinis effusione propagandum.*

Sequitur altera paragraphus [col. 32 B]: „Dum tamen isthaec emolumenta etc.“ restringendum esse duco: *Dum tamen huiusmodi beneficia grato uti par est animo recolimus, graviter dolemus et ampliorem fructum interceptum, et mala complura eorum culpa excitata, qui vel penitus eiusdem sanctae synodi auctoritatem aversati sunt, vel sapientissima eius neglexere decreta.*

Sequitur altera paragraphus [ibid.]: „Nemo siquidem ignorat.“ Hic aliqua verba mutanda mihi esse videntur sic: *Nemo enim ignorat proscriptas a tridentinis patribus haereses, quibus vivo ecclesiae magisterio reiecto, privati cuiusvis iudicio religiosae res committebantur, sponte sua in multiplices discordesque sectas fuisse discissas, quae tandem apud plurimos Christi fide subversa, sacras ipsas litteras antea fontem unicum iudicemque supremum symbolis inanibus merisque commentis temerario ausu accensere non dubitarunt.* Sequuntur alia verba [col. 32 C]: „Quae sane impiissima doctrina, heu nimis hodie late vulgata;“ substituerem haec verba: *Quae nimirum insanissima*

[1] Argumentum: „Episcopus Cornetanus et Centumcellensis circa primum schema constitutionis dogmaticae quatuor se observasse dixit: 1° ut exponeretur prius doctrina catholica et deinde errores damnarentur; 2° ut elocutio in nonnullis emendaretur; 3° ut errores qui ad naturalismum referuntur reducerentur; 4° demum ut quaestiones scholasticae prorsus eliminarentur. Haec omnia facta esse ait, et idcirco reformatum schema esse utique commendandum. Quoad prooemium tamen proposuit post lineam 10 pag. 3 loco verborum: ‚Quae sane etc.‘ dicendum: ‚Quam Christi benignitatem etc.‘ *ut supra in textu.* Post lineam 4 pag. 4 loco verborum: ‚Hinc etiam etc.‘ dicendum: ‚Hinc arctius etc.‘ *ut supra.* Post lineam 18 pag. 4 loco verborum: ‚Dum tamen etc.‘ dicendum: ‚Dum tamen huiusmodi beneficia etc.‘ *ut supra.* Post lineam 23 pag. 5 loco verborum: ‚Quae sane‘ dicendum: ‚Quae nimirum insanissima etc.‘ Linea 1 pag. 6 loco verborum ‚ipsamque rationalem etc.‘ dicendum: ‚Ipsamque rationalem hominis etc.‘ Linea 3 pag. 6 loco verborum: ‚Impia vero etc.‘ dicendum: ‚Huiusmodi peste impune etc.‘ Linea 24 pag. 6 loco verborum: ‚Iam vero etc.‘ dicendum: ‚Iamvero quomodo materna etc.‘ Post lineam 36 pag. 6 loco verborum: ‚Nonne ecclesia etc.‘ dicendum: ‚Nonne ecclesia etc.‘ *ut supra.* Post lineam 15 pag. 7 loco verborum: ‚Cum itaque etc.‘ dicendum: ‚Cum itaque nos inhaerentes etc.‘“

doctrina heu nimis hodie longe lateque vulgata, utpote supernaturali ordini omnino repugnans, adversa fronte christianam religionem adoritur. Postea dicitur: „Ipsamque rationalem inficiatur naturam;“ sic legendum putarem: *Ipsamque rationalem hominis naturam corrumpens, iusti rectique normam subvertit et humanae societatis fundamenta diruit.*

Sequitur alia paragraphus [col. 32 D]: „Impia vero huiusmodi peste impune grassante;“ dicerem: *Huiusmodi peste impune grassante fieri vix poterit, quin complures etiam ex ecclesiae filiis ea non inficerentur, et catholicus sensus imminutis passim veritatibus non elanguesceret.*

In alia paragrapho [ibid] adiicienda haec verba putarem: *Iamvero quomodo materna ecclesiae viscera non commoveantur miserando isto tot animarum casu, quomodo increbrescente quotidie frequentioris naufragii periculo vocem suam quasi tuba non extollat?* Sequitur: „Nonne ecclesia populorum omnium B mater, etc.“ *Nonne ecclesia populorum omnium mater ab ipso constituta, lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, bonos confirmare, et ad meliora incitare conabitur? Profecto nec unquam officio sibi credito defuit, nec testari palam ac denunciare veritatem omisit, illud sibi etc.*

Tandem ultima paragraphus [col. 33 A] composita ex 22 lineis efformat solam periodum: ego in duas puto dispescendam esse: „Cum itaque nos inhaerentes etc.“ *Cum itaque nos inhaerentes decessorum nostrorum vestigiis pro apostolico munere nostro numquam docere ac propugnare omiserimus catholicam veritatem, perversasque reprobare doctrinas, hoc praesertim tempore ab ipsis rerum difficultatibus maiorem animum sumere Deo adiuvante non timemus.* Postmodum sequi: „Nobiscum enim sedentibus et iudicantibus . . .“

Haec sunt quae sapientissimo vestro iudicio C propono.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Ludovici de Dreux-Brézé episcopi Molinensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In prooemio cum de assistentia sermo fit, qua Dominus noster Iesus Christus ecclesiae suae nullo umquam tempore destitit aspirare docenti, operanti suffragari et benedicere, opitulari praelianti, periclitanti praesto esse; non ego solus, sed multi mirati sumus, ne verbum ullum prolatum fuisse de praesidio illo omnium praestantissimo et efficacissimo, quo in vicarii Christi Romani pontificis auctoritate ecclesia munita manet. Benignitas enim caelestis et providentia magis emicant in hac institutione divina, quotidianae, perpetuae, non interruptae in rebus fidei et morum propugnationi veritatis apta, D quam ex oecumenicis conciliis in certis ecclesiae angustiis amplissima utilitate absque dubio praeditis, sed non insignitis eadem et summa ista origine.

Non dicatur, in constitutionibus conciliaribus, quae nomine summi pontificis inscribuntur, conveniens esse ut sui ipsius immemor appareat. Responsionem enim suppeditaret qui primus ad summi pontificatus culmen evectus est, divus Petrus ipse non dubitans haec verba facere[2]: *Viri fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum audire gentes verbum evangelii, et credere.* A

Addam insuper, data etiam, non concessa tamen, ex parte pontificis nimiae huius demissionis convenientia, ex parte nostra, utpote ad subscribendum vocatis, talem patris oblivionem nec verecundam satis, nec filiis convenientem.

Quapropter post verba § primae linea 10 [col. 31 D] „Qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est“, haec paucissima vel similia verba addenda humiliter sed enixe efflagito: *Ut licet omnibus ecclesiae necessitatibus per ordinarium summi pontificis regimen ac magisterium satis provisum fuerit, tamen ex oecumenicis omnibus conciliis, et ex Tridentino nominatim amplissima in universam catholicam familiam utilitas dimanaverit.*

Dixi veniam petens de verbis pro melioribus prolatis, et veniam sperans ob verborum paucitatem.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Georgii Strossmayer episcopi Bosnensis et Sirmiensis[1].

Eminentissimi praesides, ac eminentissimi et reverendissimi patres.

Paucis me quantum possibile est expediam, quia longiorem esse vetat adversa valetudo et magnum ad usque fastidium, et aliquanto longiores orationes quae mihi quidem pro rerum, quae hic tractandae sunt, gravitate aliquando necessariae videntur, propter loci importunitatem vix non superfluae redduntur, cum ab omnibus debite audiri nequeant, cumque earum impressionibus prohibitis vix ullus modus restet eas in communem omnium patrum utilitatem et usum derivandi.

Ea quae ad stylum praesentis schematis attinent silentio premam, quamquam ille hinc inde meo saltem iudicio intolerabilis atque ita comparatus sit, C ut non tam stylus cogitationibus praecise et presse exprimendis inserviat, quam potius cogitationes, etiamsi contrito collo, stylo accommodentur. Est quidem verum quod dictum hodie nobis fuit, nobis liberum esse styli correctionem suadere: sed res facile dicitur, difficile autem ad effectum deducitur. Nam stylus hic totus textura quaedam est; in texturam autem inserere novum fragmentum semper erit alienum, et oculis peritis semper visibile: et alioquin unus ex concilii patribus ante me loquens de styli correctionibus apte et abundanter disseruit, et correctiones proposuit.

Venio ad rem ipsam; tres observationes faciam, quarum prima spectat ad ultimum prooemii fragmentum quod incipit [col. 33 A]: „Cum itaque nos.“ Mea sententia mox ab initio fuit, et actu est, rei de qua agitur naturae, conciliorum antiquorum praxi et consuetudini, et praesentis temporis realibus indigentiis et votis magis convenire, si ea quae communi, etiamsi non aequo, nostrum omnium iure, communi consilio et opere conficiuntur, communi quoque nomine compellentur et publicentur. Responsum mihi quidem fuit, irrefragabili auctoritate titulum canonum et decretorum ita esse stabilitum, ut is amplius alterari omnino nequeat. Res quidem mihi nova, et in oecumenicis conciliis hucusque inaudita visa est. Venerandae deputationi, quae huic schemati corrigendo insudavit, ego tenerrimas gratias ago, quod in rem, ut ita dicam, inalterabilem, tamen aliquam alterationem et commutationem in melius admiserit, dicendo nempe: „Sedentibus nobiscum et iudicantibus universi orbis episcopis in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis.“ Ego vestigiis de-

[1] Argumentum: „Episcopus Moulinensis se miratum esse ait et plures alios episcopos secum, quod in 2a § ‚Qua sane benignitate‘ nullum habeatur verbum de praesidio illo omnium praestantissimo quo in vicarii Christi Romani pontificis auctoritate ecclesia munita manet. Post verba idcirco: ‚Qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est‘ addendum: ‚Ut licet omnibus etc.‘ *ut supra.*“

[2] Act. XV, 7.

[1] Orationis huius compendium consulto neglexi, utpote paulo longius iisdemque exhibens illam discussionem verbis quae in ipsa oratione iam referebantur.

putationis insistendo, et exemplum gravissimorum et eruditorum virorum imitando, brevem adhuc immutationem, seu, ut rectius dicam, unius tantum vocis adiectionem suadebo et quidem eum in finem, ut divina episcoporum iura pressius ac praecisius exprimantur. Quod suadeo, sequens est; dicatur nempe: *Sedentibus nobiscum ac iudicantibus et definientibus de fide universi orbis episcopis;* aut si praeplacuerit: *Sedentibus nobiscum ad iudicandum et definiendum de fide universi orbis episcopis.* Unius huius vocis additionem ex sequentibus rationibus suadeo: 1° quia in oecumenicis conciliis haec a me commendata formula fuit usitata, et quidem in iis etiam occumenicis conciliis, in quibus dogmaticae epistolae et constitutiones examinabantur et diiudicabantur: et episcopi in hisce talibus conciliis ad ius suum divinum extra omnem dubitationem ponendum ita subscribere consueverunt: „Iudicans et definiens subscripsi" aut vero „definiens subscripsi."

2° Notum est quod concilium Tridentinum, cuius ego cuperem ut vestigiis semper et in omnibus insistamus, concilium Tridentinum non tantum illam vere divinam, et, iuxta meam saltem persuasionem, omni imitatione dignam, omnibus suis canonibus et decretis ex apostolorum concilio mutuatam formam adhibuit: „Sacrosancta Tridentina synodus in Spiritu sancto congregata;" sed, ut quilibet semet convincere potest, in fine huius concilii omnes episcopi, fere nullo excepto, subscripserunt: „Definiens subscripsi."

3° Cur ego hanc vocis additionem suadeam, haec ratio est; quia ut omnibus nobis constat, recentissimo tempore in controversiis suscitatis certi scholae theologi sensum vocis huius *iudicare,* dum de episcopis in conciliis agitur, adeo enervarunt, adeo extenuarunt, ut omnem iuridicum significatum et valorem eidem eriperent, atque tantum ad solam facultatem approbandi reducerent. Ut itaque divina episcoporum iura salva et inviolabilia sint, formulam „iudicantibus" per additionem vocis *definientibus* definitam et praecisam esse volo.

Eminentissimi ac reverendissimi patres, omnes aequo modo convicti sumus, ad praecipua divinae pietatis et misericordiae opera pertinere divinum in ecclesia primatum: omnes aequo modo convicti sumus et parati sumus illam sancti Cypriani in libro *de unitate ecclesiae* quoad primatum divinam sententiam, si opus est, sanguine nostro subsignare. Omnes nos parati sumus divinam hancce auctoritatem et eius iura fusis praeconiis si opus sit celebrare et praedicare, quemadmodum eamdem recentissimis temporibus magis quam aliis nostra publica agendi ratione et praedicavimus et professi sumus. Sed etiam episcoporum iura divina sunt: non sunt nostra proprietas. A Deo illa accepimus, ut iis in concilii et in ecclesiae utilitatem et decus utamur et in populi nostri utilitatem, et iis renunciare nostrum nemo potest: vitam potius externa sua positione renuntiabit, quam iura sibi divinitus credita, ut in iudicii die, cum Dominus noster deposcet, integra, inviolabilis, et si possibile est, cum multo foenore eidem restituamus.

Dixi ergo hac in re nos incedere oportere et insistere concilii Tridentini vestigiis. Notum est quod concilium Tridentinum certe summi pontificis Romani auctoritatem et iura eiusdem inviolabilia esse voluerit, et recte quidem: sed eadem firmitate et eadem conscientia custodivit concilium Tridentinum episcoporum iura divina. Omnium vestrum memoriae inhaerebit certe sessio XVI, quae fuit prima sub Pio IV celebrata, in qua duae saltem voces, quae videbantur proponendae legatis, occasionem gravissimae controversiae dederunt Hispanis episcopis tunc temporis summa cum energia hisce vocibus reluctantibus, nec quiescentibus quousque aperte in protocollo non nominaretur eos protestare contra eas voces. Immo vero aliquis Hispaniae episcopus non contentus inseruisse hanc suam cautelam in protocollo, sibi hunc dari petiit ad aeternam rei memoriam a secretario qui a protocollis erat. Proh dolor! hic loci protocolli non existunt, nec huiusmodi adminicula. Ast concilii Tridentini patres eo usque non quieverunt quousque tandem in sessione XXIV capite 21 non fuisset ita explicata et definita haec formula, ut in nullo equidem episcoporum iuribus contraria esset. Id peculiare est, quod in hoc capite dicitur, ideo id fieri ut ne unquam futuris temporibus de canonibus et decretis, quae concilii Tridentini auctoritate condita sunt, ulla dubitandi occasio praebeatur.

Notum est concilium Tridentinum eodem modo processisse cum ageretur de sacramento ordinis, et canone quidem octavo aut septimo, ut diffuse narrat Pallavicinus lib. XXIX historiae suae. Qua occasione concilium Tridentinum ipsas etiam voces conciliorum auctoritate sacratas a se removit, ne in aliquo divinis episcoporum iuribus praeiudicare videretur. Ego convictus sum, quod si hanc sententiam in medio patrum concilii Tridentini propugnarem, certe plurimi, paucissimis exceptis, in meam sententiam, ut dici solet, pedibus manibusque irent, excepto certe praedecessore meo in cathedra hacce.

Secunda observatio refertur ad fragmentum: „Nemo siquidem ignorat proscriptas a Tridentinis patribus haereses etc." Hic sermo est, reverendissimi patres, de protestantismo; et venerandi episcopi, qui huic schemati corrigendo insudarunt, omnium malorum et omnium errorum, qui inde a concilii Tridentini temporibus usque ad nostra tempora mundum inundarunt, omnium inquam errorum et malorum fontem et originem protestantismum esse putant; quem plane initio sequentis fragmenti vocant cum suis surculis impiam pestem, cuius veneni virus pervaserit etiam ecclesiae filios. Paco virorum eruditissimorum, et eruditione et auctoritate certe mihi praestantium, dicam mihi hoc totum primum fragmentum non videri neque veritati plene, et charitati certe non conforme esse.

Non est conforme plene veritati. Certum quidem est protestantes grande crimen commisisse, cum spreta et insuper habita hac catholicae ecclesiae auctoritate, non ut dicit schema, res religiosas, sed res fidei id est aeternas et immutabiles fidei veritates subiectivo rationis iudicio et arbitrio subiicerent. Pernicioso hocce superbiae et corruptionis humanae fomento certe fons grandium ecclesiae malorum est apertus; et certe exinde rationalismus et criticismus, et alia inde sunt orta errorum monstra. Verum sciendum est, etiam protestantismi et eius qui cum illo in connexione est rationalismi germina saeculo XVI iam praeextitisse, praeextitisse in sic dicto humanismo et laxismo, quem in ipso protestantismo viri magnae auctoritatis incauto sane modo foverunt et nutriverunt. Nisi germen protestantismi et rationalismi iam praeextitisset, vix concipi posset quomodo exigua scintilla tam grande in medio Europae excitaverit incendium, hodierna die adhuc non restinctum.

Secundo nec illud in dubium vocari potest, ecclesiae, religionis et fidei et omnis auctoritatis contemptum et perniciosissimas doctrinas enatas fuisse absque ulla parentela et cognatione cum protestantismo, in medio gentis catholicae saeculo XVIII temporibus Voltaire et encyclopaedistarum. Eae non transierunt per medium protestantismum, sed in medio catholicae nationis exortae sunt: quae

animorum et mentium corruptio, ut notum est, tantam edidit tamque terribilem stragem, ut eversis cunctis totius humanae societatis fundamentis, omnia inaudito modo funeribus et sanguine compleverit. De ea re, de eo phoenomeno dici non potest quod alienum contagium sit, sed contagium, proh dolor! et sanguineis lacrymis deplorandum, proprium, cuius virus adhuc serpit, et hodiernae societati magna pericula minatur.

Tandem et illud negari non potest et illud mihi videtur exsecrandum, quod venerandae deputationis membra in texenda genealogia naturalismi, materialismi, pantheismi, atheismi, haec omnia sine ullo discrimine videantur asserere protestantismo. Certe perniciosissimae hae sunt doctrinae; certe omnibus conatibus in id intendendum, ut huiusmodi doctrinae ex conscientiis hominum, et omni ex mundo eliminentur. Verum ut praeclarissimus unus orator, qui primus quantum recordor locutus est, dixit, etiam materialismus et huiusmodi errores iam temporibus concilii Nicaeni in schola Alexandrina enati et inde evulgati fuere; ita ut veritati plane et ex toto conforme non videatur huiusmodi teterrima vitia soli protestantismo adscribere. Praeterea dantur, et sunt etiam in medio protestantium, viri etiam graves qui ecclesiae (et sunt viri graves) qui ecclesiae catholicae et nobis in hisce errorum commentis et monstris oppugnandis quandoque praeclaro sunt auxilio et adiumento. Ego memorabo unum ex antiquis, Leibnitz, eruditum virum in ecclesiae catholicae institutis diiudicandis, aequum vero in erroribus oppugnandis, et propulsandis vitiis strenuum, et qui summas vires adhibuit ut inter communitates christianas concordia inveheretur.

Ego adhuc quaedam, eaque pauca, memorabo. Scitis omnes et exhorruistis ad immanem illum librum Renani qui divinitatem Domini nostri Iesu Christi aggressus est; praeclara dicta sunt ab episcopis catholicis et doctoribus ecclesiae catholicae ad hunc errorem confutandum, praeclara certe et omni laude dignissima. Verum memorare non dubitamus, fuisse etiam inventos in medio protestantium praeclaros viros, qui aeque hunc librum oppugnarunt, qui Iesu Christi vindicias praebuerunt: ego unum memorabo vel duos. Quis non novit opus Guizot, qui responsionem aggressus est, et cuius meditationes de religione cuperem ut omnium manibus quantum possibile est tererentur *(murmur)*, certe paucis exceptis; qui talia habet ut ab eo neque sperari, neque exspectari possent: plura in libris eius praeclara sunt. Ego quidem existimo dari in medio protestantium magnam turbam, quae virorum illorum in Germania, Anglia et America vestigia premens et Dominum nostrum Iesum Christum adhuc amans meretur, ut ad eam applicentur illa magni Augustini verba: Errant, errant, sed bona fide *(murmur)* errant: haeretici sunt, haeretici, sed nullus pro haereticis habet.

Praeses cardinalis De Angelis. Precor, reverendissime pater, ut abstineas a verbis quae scandalum in nonnullis patribus excitant.

Orator nonnulla profert verba in eodem sensu, quae non percipiuntur; sed statim interrumpitur ab eminentissimo praeside cardinali Capalti, qui animadvertit hic non agi de protestantibus sed de protestantismo, non agi de personis sed de haeresi in genere. Porro negandum non esse tot hodiernos errores tanquam a fonte derivasse a protestantismo in genere spectato, nimirum a principio iudicii privati; igitur sibi videri non esse contra charitatem si dicatur protestantismum in seipso spectatum eum esse a quo tot monstra errorum derivarunt, ideoque ex verbis prooemii nullam protestantibus legitimam offensionis occasionem dari.

Orator. Ego gratias summas habeo eminentiae vestrae pro hac instructione: sed me argumenta quae eminentia vestra protulit ad id probandum, quod omnia illa mala sint adscribenda protestantibus, non convincunt. Et ego existimo dari in protestantismo non unum alterumve hominem, sed turbam hominum qui adhuc Iesum Christum amant *(murmur)*.

Praeses cardinalis Capalti. Peto ut insistas iis de quibus schema loquitur. Haec est expressio quae de protestantibus adhibita fuit. Tantum dictum est, proscriptas a Tridentinis patribus haereses in multiplices discordesque sectas fuisse discissas. Igitur vides hic nec nominari protestantes; nominantur tantum sectae quae a concilio Tridentino damnatae fuerunt. Verum quae dicuntur de infinitis aliis sectis, quae ex huiusmodi primis haeresibus exierunt, reverendissimi patres iudicabunt. Igitur mihi quidem videtur, revera videtur nullam offensionem fieri in protestantes. Igitur te rogo ut velis desistere ab huiusmodi sermone, qui ut candide fatear, aures offendit plurimorum episcoporum.

Orator. Ego concludo. Ast certe scio multos esse viros in medio prostestantium viventes, qui toto corde desiderarent ne aliquid in schemate poneretur, quod gratiae divinae inter eos adspiranti poneret modum. Ego scio in concilio Tridentino actum fuisse cum summa cautione, prudentia et charitate cum ageretur de protestantibus. Concilium Tridentinum ideo dicit Tridentum ad Germaniae fauces convenisse, ita ut promptitudo offerretur protestantibus ad concilium veniendi. In fine concilium Tridentinum dicit: Quamquam protestantes in medium nostrum venirent, omni charitate et humanitate eos exciperemus; tamen ita rem ipsorum et negotia ipsorum tractavimus, ut non tam nostram quam eorum causam agere videremur. Cuperem ut illos non . . .

Praeses cardinalis Capalti. Haec cura habita fuit a sanctissimo Domino nostro, dum postquam indixit oecumenicum concilium, apostolicis suis litteris omnes protestantes invitavit, ut si ad lumen redire vellent, id incunctanter facerent, atque materna viscera in ipso Romano pontifice nec non in oecumenico concilio invenirent *(Approbationis signa)*. Proponamus potius ecclesiam tenerrimam matrem semper fuisse: non faciamus huiusmodi comparationes, quae quodammodo offendunt zelum pastorum ecclesiae. Ecclesia semper viscera charitatis habuit et in omnes errantes et in omnes heterodoxos; sed id non prohibuit quominus errores configeret, quominus super doctrinam veritatem diceret. Et mihi videtur, rursus repetam, mihi videtur, si velimus sincere loqui, tuas animadversiones hoc sub respectu nullum fundamentum habere in ipso schemate, quo protestantes possint odium suum in ecclesiam catholicam proferre.

Orator. Ego concludo, sed contra unam vestrae eminentiae observationem unum verbum tantum debeo . . .

Hic eminentissimus praeses Capalti verba facere conatur; sed statim undique murmurantibus patribus prosequitur.

Orator. Haec ego ad tristia huius concilii adiuncta refero . . . (*Ob nimium indignationis murmur vix percipi verba omnia potuerunt.*) Facio tertiam observationem, brevem, brevissimam, quae tamen mihi videtur ad essentiam spectare; et conscientiam meam ita commovet, ut eam silentio praeterire nullo modo potuerim. Dictum est nos post prooemii huius discussionem ad suffragandum ituros; et in decreto,

quod in supplementum ordinis interioris nobis datum est, dicitur super res in concilio Vaticano agendum esse votorum maioritate. Contra, commentarium hanc in rem scripserunt quidam episcopi, et quaesierunt utrum antiqua illa regula de morali unanimitate . . . A

Hic iterum ob redintegratum et crescens indignationis universalis murmur verba oratoris suffocantur.

Praeses cardinalis Capalti. Hoc non pertinet ad hodiernam discussionem.

Vehementer approbant patres interruptionem et assertionem; et reverendissimus orator interrumpens respondere conatur. Interim patres denuo communissime obstrepunt, vix non fremunt, pluresque ut descendat orator postulant.

Orator. Vestra eminentia certe ignoscere debet. Ego veneror iura praesidum . . . ego certe si praeterita regula aeterna illa et immutabilis de unanimi consensione morali . . . moraliter ad omnes unanimi . . . B

Suffocatur vox oratoris indignationis strepitu. Attamen prosequitur.

Orator. Ego contra omnem interruptionem protestor, ego . . .

Patres surgentes clamant: Protestamur nos contra te.

Iterum orator. Ego protestor contra omnem interruptionem.

Primus praeses iterum atque iterum tintinnabulum sonat.

Patres unanimiter. Placet, descendat, descendat.

Orator. Ego protestor contra . . .

Descendit orator et indignabundi patres e subselliis egrediuntur, singuli pro se varia obmurmurantes. Alii dicebant: *Et isti nolunt infallibilitatem papae, iste ne est infallibilis?* Alii: *Lucifer est iste, anathema, anathema.* Alii vero: *Alter Lutherus est iste, eiiciatur foras.* Omnes autem clamabant: C *Descende, descende.*

Orator autem semper dicebat: Protestor, protestor, *et descendit.*

Cum patres subselliis relictis ex aula discedere inciperent, eminentissimus primus praeses abeuntes campanulae sonitu continuit, ut eos de congregatione in diem posterum habenda moneret.

6.

Congregatio generalis trigesima secunda
1870 martii 23.

Feria sexta die 23 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta octo patres, nempe 35 cardinales, 6 patriarchae, 4 primates, 92 archiepiscopi, 397 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales D sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae secundae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioseph de Bianchi Dottula archiepiscopus Tranensis, Nazarenus et Barulensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, iudices excusationum aliquid congregationi generali proponendum exhibuerunt, quod reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit.“

Ambonem autem subsecretarius ascendens sequentem relationem perlegit:

„Reverendissimus dominus Bonifacius Toscano episcopus Neo-Pampilonensis veniam petiit a concilio discedendi ob gravissimas necessitates suae dioecesis, ex qua iam a mense iulio anni praeteriti abest. Iudices excusationum officio suo functi causas discedendi satis fundatas atque probatas agnoverunt, eiusque petitionem exaudiendam suaserunt.“

Tunc eminentissimus primus praeses interrogavit patres per haec verba:

„Reverendissimi patres, qui hanc causam sufficere censent, ut venia discedendi praedicto reverendissimo episcopo tribuatur, surgendo assensum suum manifestent.“

Et surgentibus undique patribus, eminentissimus primus praeses dixit:

„Causa discedendi probata est a congregatione generali.“

Deinde in hunc modum perrexit:

„Reverendissimi patres, prosequamur nunc discussionem prooemii schematis *de fide catholica,* de quo praeter reverendissimos patres, quorum nomina iam in hesterna congregatione publicata sunt, adhuc unus veniam loquendi petiit, nempe reverendissimus dominus episcopus Wheelingensis. Caeterum antequam discussionem ipsam aggrediamur, necessarium videtur aliquid praemittere.

„Numero 7 decreti diei 20 februarii huius anni praescriptum est, ut in singularum partium discussione semper ab oratoribus proponatur formula expensi schematis periodo vel paragrapho substituenda, ac praesidibus post habitum sermonem exhibenda. Quod cum non ab omnibus in discussione prooemii factum fuerit, futuros oratores graviter admonemus, ut huius rei memores aut formulam substituendam promptam habeant et praesidibus post sermonem exhibeant, aut a loquendo abstineant.“

Post haec ad ambonem successive vocati sunt Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Guillelmus Meignan episcopus Catalaunensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Ricardus Whelan episcopus Wheelingensis, Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis, Aloisius Filippi episcopus Aquilanus. Postremi duo veniam loquendi petierunt durante congregatione.

ORATIO
reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

In prooemio schematis *de fide catholica* nobis propositi aliqua observanda reperi, quae paucis expediam.

Et 1° quidem non mihi placet casus dandi in prima periodo prooemii linea 7 quae dicit: „Cum aeternus“ postea „ecclesiae suae dilectae se adfuturum.“ Nam apud sanctum Matthaeum capite ultimo habetur casus ablativi *vobiscum sum,* et melius sine dubio dicitur. Porro Deus semper adfuit ecclesiae suae dilectae etiam ante Christi adventum; sed non unitus fuit cum ecclesia, ut modo facit in novo Testamento. Nam unio Dei non est aequalis cum suis creaturis quoad dilectionem et charitatem. Sentio ergo periodum corrigendam esse, dicendumque: *Christus cum ecclesia sua carissima se futurum.*

Eadem de causa non puto satis conformes esse sublimissimae dignitati ecclesiae Christi sequentes phrases linea 10: „Nullo unquam tempore destitit

[1] Orationum deinceps habendarum compendiariam relationem neglexi, ubi de reformandis schematis partibus agebatur, cum eadem iisdem verbis in ipsa oratione haberentur.

ei adspirare docenti etc.“ Etenim non dubito idem beneficium contulisse Deum populo dilecto Israel; nihilominus aliquid maius contulit carissimae suae sponsae ecclesiae catholicae, quod his aut similibus verbis exprimi posse videtur: *Nullo unquam tempore destitit per Paraclitum Spiritum veritatis ecclesiae per eum a Patre donatum, ut maneat cum successoribus apostolorum in aeternum, eam docere omnem veritatem, et arguere mundum de peccato et de iustitia et de iudicio, ut docet ipse Christus apud Ioannem.* Puto equidem haec verba multo aptiora esse ad finem propositum in hoc schemate, in quo damnantur errores mundi negantes fidem.

In secunda periodo linea 14: „Qua sane benignitate“ deest omnino membrum non praetermittendum silentio, scilicet deest Romanus pontifex. Dicatur ergo: *Qua sane Domini Iesu Christi atque Spiritus Paracliti perpetua cum sua ecclesia praesentia et providentia factum est, ut tum ex apostolicis praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum constitutionibus, tum quoque ex oecumenicis etc.* Nisi enim in hac secunda periodo mentio fiat de Romano pontifice, tertia periodus falsitate laborare videtur. Etenim bona quae in ea celebrantur, merito debentur potius pastorali ac continuae vigilantiae et sollicitudini ac constitutionibus Romanorum pontificum *(Bene, bene)* quam conciliis oecumenicis.

In quarta periodo linea 5 pag. 2 [col. 31 D]: „Hinc etiam arctius membra capiti etc.“ non satis clare id quod eius auctores voluere exprimere videtur. Addatur ergo: *Capiti visibili Romano pontifici immediato vicario Iesu Christi fuere novo affectu amoris coniuncta, novoque etc.* Non placet phrasis ibidem linea 8 „fota fuit“ quia semper et iugiter sanctitas in ecclesia fovetur: dicatur potius *purior facta est,* vel si placet, *ubique dilatata est,* vel *apparuit fulgidior.*

In prima periodo § 2 linea 23 pag. 4 [col. 32 B] non placet verbum „impertita“, dicatur potius *provenisse.* Impertitum sonat ab externo venire; cum haec ab ipsius ecclesiae decretis provenerint. In prima periodo § 3 pag. 4 linea 37 non placet vox „religiosas res“, quia nimium vaga mihi videtur. Si explicatius diceretur: *Sacrosanctas veritates fidei catholicae atque sacrarum Scripturarum interpretationem dogmaticam,* melius sane membra procederent. In altera periodo pag. 5 linea 9 [col. 32 C] „Cum autem aedificantes ita reprobaverint Christum Iesum“, videtur addi debere: *Et hanc nostram apostolicam beati Petri cathedram veritatis visibilem omnibus gentibus ab ipso Salvatore nostro positam.* Non modo contra Christum invehuntur et Christum reprobant, sed etiam Christum eius.

In pag. 6 linea 30 [col. 32 D 19] non placet mihi illa periodus conditionalis, tanquam si dubium aliquod forte fuerit de hoc quod enuntiat Paulus apostolus [1], asseruit et Petrus [2] etiam. Dicitur: „Si Deus vult omnes homines salvos fieri etc.“: dicatur potius absolute: *Quoniam Deus vult omnes homines salvos fieri, Christus Iesus venit in mundum.* Ibidem linea 37 ubi dicitur „ecclesia populorum omnium mater“, hoc non est verum. Dicatur potius *populorum omnium a Deo posita magistra.* Nam ecclesia non est mater nisi filiorum, quos Christo per baptismum concepit et peperit. Ad gentes alias missa est magistra: *„Euntes,* dixit, *docete.“*

Pag. 7 linea 4 [col. 33 A 7] ubi dicitur „incitare conabitur,“ dicatur potius: *Novo semper charitatis et maternae commiserationis affectu.* Nam ecclesia semper conata est hoc divino suo munere fungi. Et ibidem linea 8 et 9 post verbum „denunciet“ bene adderetur *omnibus.*

Et haec de prooemio dicta sufficiant.

ORATIO

reverendi patris domini Petri M. Ferrè episcopi Casalensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Iucundum mihi est huius schematis reformati *de fide catholica* laudare, et granditatem conceptuum, et ordinis luciditatem, et styli concinnitatem. Liceat tamen quoad stylum in prooemio naevum notare ubi dicitur de naturalismo, quod *natura sua* supernaturali ordini plane repugnat. Ad vitandam cacophoniam quae oritur ex proxime repetitis verbis naturalismus, natura, supernaturali, melius scriberetur: *Naturalismum ediderunt ... utpote directe supernaturali ordini plane repugnans.*

Haec est sola observatio, quae mihi occurrit quoad prooemium, vestro sapientissimo iudicio, eminentissimi ac reverendissimi patres, subiicienda.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Meignan episcopi Catalaunensis.

Eminentissimi praesules, reverendissimi patres.

Quamvis fere in totum probaverim prooemium schematis resurgentis; tamen quia in votis est ut illud quasi porticus magnifica ad fores templi a nobis aedificandi assurgat, totis viribus adniti necesse est, ut illud quo maioris est momenti, eo perfectius et numeris magis absolutum evadat. Persuasum habeatis, patres eminentissimi, quod nulla alia ratio nos movere possit, qua deliberata sive probemus sive non, nisi catholicae Romanae ecclesiae commoditas et gloria Christi Iesu. Etsi igitur multo plura mihi laudanda videantur in prooemio quam reprehendenda; patiamini ut quaedam meo iudicio minus recte dicta, alia obscura, alia minus idonea, alia omissa aut praetereunda animadvertam. Unam solummodo paragraphum examinare vobiscum mihi propono, eam scilicet quae paginas quartam et quintam occupat [col. 31-32]: quae dicenda quam brevissime absolvam.

Quaedam obscura. Consilium auctoribus novi huius schematis fuit delineandi scilicet generationem et successionem errorum ex fonte suo, et ex ordine enarrandi. Nihil sane magis idoneum ad naturam et vitium errorum detegendum et praecavendum: expositio logica et historica quasi lucem magnam diffundit et mentem illustrat. Nihil magis utile immo magis necessarium et consuetum, quam inquisitioni et exquisitioni doctrinarum praeponere earumdem historiam et genesim: sed ante omnia hac in re valet luciditas et claritas. Qua sane luciditate in quibusdam carere mihi videtur paragraphus citata; verbis, meo iudicio, nimis quaesitis, nimis vagis et laxis utitur schema, adeo ut etiam non indocti viri quid significent haec verba bona admodum fide rogent fluctuantes et dubitantes. Exempla adducam. Me rogaverunt, et ipse alios rogavi, quomodo intelligi deberet hic circuitus verborum: „Sacras ipsas litteras quas antea christianae doctrinae fontem unicum iudicemque supremum asserebant (protestantes), impio ausu symbolis inanibus merisque commentis accensere non erubuerunt.“ Quid per symbola inania hic significatur? Alii dicunt, per symbola ibi designari confessiones fidei a protestantibus elicitas verbi gratia Augustae Vindelicorum; alii discrepantia dicunt, scilicet per symbola intelligi mythos, de quibus infra loquitur schema. Si iterum scire velimus quid per mera

[1] I Tim. II, 4.
[2] II Petr. III, 9.

commenta intelligere debeamus, alii dicunt, ibi agi de fide iustificante, de libero aut potius de servo iudicio; alii autem de vanis mythorum explicationibus. Sapientiorum erit forsitan nil affirmare, nil augurari, dum lux fiat amplior.

Eadem paragrapho pag. 5 linea 23 [col. 32 c] verbum *naturalismum* reperio, quod nunquam audisse vel legisse antea memini. Interrogavi primum quid in se hoc verbum significaret, deinde quid in verborum concatenatione: iterum alii aliud responderunt. Sunt quidam qui religionem naturalem seu deismum intelligunt; sunt etiam qui pantheismum et materialismum, systemata, ut omnes norunt, a deistis propugnata. Nonne verbum istud ab auctoribus schematis, ut credo, excogitatum, opportune vel inopportune nescio, an non verbum istud ab iisdem definitum iri conveniret?

Dixi quaedam minus idonea et minus accurata reperiri in schemate. Si sensum generalem paragraphi recte teneam, ille est: ab unico fonte omnes errores contemporanei derivantur, scilicet a privato iudicio vivum ecclesiae magisterium non acceptante; et ideo quasi necessario per vinculum logicum et concatenationem errorum sive filiationem exoriuntur philosophicorum systematum monstra mythismi, rationalismi et indifferentismi et tandem naturalismi nomine designata. Si talis est praedictae paragraphi interpretatio, propositio in ea contenta videtur mihi generalior et nimis absoluta. Non diffiteor quin magisterio reiecto ecclesiae intellectus humanus magno et tutissimo subsidio destituatur, et erroribus infinitis et numerosissimis obnoxius sit: sed forte timendum, ne protestantes qui in Anglia, in Gallia et etiam in Germania vivunt, qui a pantheismo et a materialismo maxime abhorrent, concilium Vaticanum incriminentur, quasi doceret omnes protestantes in barathrum atheismi indiscriminatim coniici.

Scio schema non eo tenus progredi, non talia affirmare; sed precor ut hanc falsam accusationem praecaveat: quandoquidem non necessaria et non logica prorsus generatio et progressus existit a protestantismo ad atheismum. Et si progressus, ut nimis saepe compertum est, de facto existit; non doceant tamen patres illum quasi vinculo logico existere et necessario, necessitate quadam. Hoc forte effatum contra nos invocaretur: qui nimis probat, nihil probat.

Quaedam omissa aut praetereunda in schemate. Inter systematum monstra, quae ad Scripturas sacras referuntur, mythismus solus nominatur. Attamen mythismo praeiverunt et successerunt multa non minus famosa systemata Scripturas adulterantia, animos pervertentia. Non clare perspicitur, cur auctores schematis mythismum tantummodo selegerunt. Haec mentio aut praetereunda nihi videtur aut complenda, adiectis scilicet illis systematibus aeque celebribus, et praesertim illo quod nostris miserrime praevalet temporibus. Cum perutile videatur, ut a Vaticano concilio non silentio praetereatur species erroris circa Scripturas, qui nunc late longeque serpit et ingravescit; liceat mihi, reverendissimi patres, rationes exponere quae sententiam meam probant. Sacras litteras tot sane et absurdis et secum contrariis systematibus impietas temporibus nostris et pravitas lacessivit et impugnavit, ut ea cuncta enumerare fastidiosum foret: quaedam tamen et quasi capita errorum utiliter commemorabit concilium Vaticanum, hanc speciem erroris imprimis et illud etiam exegeseos systema quod criticismus vocatur, *l'école critique, l'art critique*. Haec ut clarius manifestentur, licet mihi quaeso quaedam in memoriam vestram revocare.

Norunt omnes quod XVIII saeculo viri illi qui philosophos se esse mentiebantur, non erubuerunt facta historica Scripturarum tanquam aniles fabulas fraudesque sacrilegas exhibere et effingere. Eodem hoc saeculo XIX eruditiores viri, inimici quidem catholicae fidei sed non adeo immodici, accusationem tam iniustam, et ut ita dicam portentosam, non retinuerunt, non amplius praetendentes facta biblica a falsariis sacerdotibus et temeratoribus profecta fuisse; contenderunt tamen ea non aliud esse quam symbola et mythos abstrusos.

Schema reformatum non refert, et quidem merito, impudentia mendacia, quibus philosophi veritatem historicam impugnaverunt; non refert quidquam de explicationibus naturalibus miraculorum a rationalistis aevi praeteriti propositis. Iure haec omnia omisit: prorsus obsoleta est haec forma erroris. Mythismum autem signaverunt et commemoraverunt auctores schematis; et hoc iure facere possunt, quia mythismus et symbolismus tempore nostro prodiere, et non penitus adhuc defecerunt; sed ulterius progredi debent. Recens enim et miserrime vigens nostro exsurgit tempore error in Scripturis interpretandis, qui in schemate ne quidem nominatur, quamvis meo iudicio ista novissima sint peiora prioribus. Fautores huius speciei erroris ii sunt, qui nunc a bibliis evellere conantur revelationis, inspirationis, et miraculorum argumenta: qui tamen minime philosophi aut mythici appellantur, sed criticorum nomen usurpant.

Nomine scientiae, quam criticen vocant, nituntur constituere et probare, libros sacros, sive propheticos sive historicos, omni authenticitatis nota et auctoritatis destitui; eosdem non a scriptoribus exaratos fuisse qui fidem facere possint, quia iidem sive aetate sive scientia inferiores factis enarratis fuerant. In hoc a philosophis XVIII saeculi discrepant, quod bonam fidem scriptorum sacrorum non criminentur. Adstruere nihilominus conantur, nec cum monumentis antiquis nec cum tempore congruente nec cum factis historicis aliunde certe notis concurrere enarrationes sacras; eo quod eruditorum sensum, sapientiam et gravitatem affectent, eo quod se prudentes aestimatores veri iactent, nullo praeiudicio obnoxios, dogmatibus scilicet christianis prorsus emancipatos, ab omni iugo ecclesiastico liberos, solos sui iuris et, ut aiunt, independentes, fucum sibi forsan et aliis certe faciunt, et incautos plurimos decipiunt; numerosiores quidem in dies fiunt et gregem Dei vastant. Si nominibus uti liceret, professores insignes in universitatibus Germaniae, in Anglia, in Galliis, et famosos viros commemorarem, qui nec scientia nec fama vacantes per totam Europam reputari videntur.

Res cum ita sint, censeo hanc speciem erroris, quae criticismus appellari potest aut alio nomine, significandam esse in schemate, 1° quia nunc temporis quam maxime pollet; 2° ut omnibus appareat manifeste concilium oecumenicum Vaticanum praesentem rerum statum circa exegesim non ignorare; 3° ut nihil intactum et inultum a concilio praetermittatur ex iis, quae rem christianam labefactare, et incautos a via salutis et tramite veritatis abducere possent.

Ideo haec placita sint patribus concilii Vaticani: 1° e schemate tollantur haec verba „symbolis inanibus et commentis“ et iis substituatur: *Divinae auctoritatis argumento spoliare;* et interiicere vellem sequentia: *Merisque fallacis nec non iactantioris critices commentis accensere non erubuerunt.* Iterum pagina 5 linea 19 *criticismi* errores mythismi erroribus condemnandis consociare vellem. Tertio verbo *naturalismus* substituerem: *Supernaturalis ordinis negatio.*

Has animadversiones, eminentissimi praesides et reverendissimi episcopi, vestro iudicio sapientissimo humiliter subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis.

Eminentissimi et reverendissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Benignitati vestrae confisus, nonnullas et brevissimas animadversiones vestro sapientissimo iudicio exhibere audeo relate ad praefationem schematis nobis propositi, quod tanta cura et sapientia reformatum fuit a reverendissimis commissionis patribus.

Et imprimis brevissime observo fortasse magis convenire dignitati constitutionis, ut absolute incipiat per modum indicativum substituendo illum modo coniunctivo, ita ut absolute dicatur: *Aeternus Dei Patris Filius Dominus Iesus Christus ecclesiae suae dilectae omnibus diebus usque ad consummationem saeculi se adfuturum esse promisit. Quare nullo unquam tempore* vel *nullo propterea unquam tempore etc.* sicut in schemate.

Venio ad substantiam praefationis. Praefatio in tres partes dispertitur, ut habetur in appendice. In prima laeti fructus commemorantur, qui ex concilio Tridentino prodierunt; in altera, errores qui postea lapsu temporis enati et sparsi sunt; in tertia exponitur huius concilii finis. Iam vero, patres eminentissimi et reverendissimi, fructus in prima parte commemorati merito sanctae synodo Tridentinae tribuuntur, ex eo quod vel proxime vel remote ex ea promanarunt. Verum quomodo factum est, ut tot tantique fructus per integrum trium saeculorum spatium, et inter innumeras rerum ac temporum vicissitudines, et feliciter perdurarent et fauste multiplicarentur? Hoc sane contigit non ex ea mortua, ut ita dicam, licet sapientissima ac plane divina illius concilii littera; sed ex eo quod quae ab eo concilio sancita et definita fuerunt, semper per tria haec saecula sancte custodita, et ad praxim deducta atque apprime observata sunt.

Haec autem tanti momenti res profecto referri debet huic sanctae apostolicae sedi ac Romanis pontificibus, quos maximam in id et assiduam curam et sollicitudinem semper contulisse omnibus compertum est; quique eius synodi observantiam omnibus inculcare et distincte et districte praecipere nunquam praetermiserunt, et quoties opus fuit, quae ab ipsa decreta sunt opportunis ordinationibus et decretis munire ac firmare curarunt, instituta etiam ad hoc opus patrum cardinalium speciali congregatione, quae concilii Tridentini observantiam diligentissime tutaretur ac sapienter dirigeret. Hoc autem mihi videtur esse in ea praefatione indigitandum, tum ut dum sanctae Tridentinae synodo debitum laudum tributum reddimus, suum quoque sanctae huic sedi summisque pontificibus ut par est solvamus, tum maxime ne videamur acatholicis aliquo modo assentiri, qui dicunt sufficere quae scripta sunt, nec opus esse aliqua viva et perenni in ecclesia auctoritate ad rectam fidem disciplinamque custodiendam et promovendam.

Defectus porro hic a me commemoratus eo notabilior evadit, quod agitur de constitutione pontificia: in his enim actibus ab antiquis temporibus mos est, ut commemorentur semper acta summorum pontificum ac sanctae sedis quae perfecta sunt quoad rem, de qua in ipsa constitutione agitur. Eiusmodi defectus luculentius mihi videtur apparere in secunda praefationis parte, ubi agitur de erroribus qui post Tridentinum enati et sparsi sunt. Ibi enim ne verbum quidem habetur de iis, quae ab ecclesia ac praecipue ab hac sancta sede, quae, ut ait concilium Lugdunense II, prae caeteris tenetur fidem defendere, per totum horum trium saeculorum spatium acta sunt sive ad eosdem errores compescendos, sive ad devios in rectum tramitem reducendos. Dicam ingenue, vereor ne praefationem perlegentibus videatur ecclesia et ipse paterfamilias toto eo tempore somnum dormisse, dum inimici homines in Domini agro zizania late seminarent, ac plenis manibus spargerent. Attamen quanta animi alacritate ac pastorali sollicitudine adlaboraverint Romani pontifices, ut sartam tectamque custodirent catholicam doctrinam nascentesque errores profligarent, et errantes ad rectam semitam reducerent, nemo sane vestrum est qui ignoret. Ut alia silentio praetermittam (scientibus enim loquor), iansenismi historia, cuius auctores et asseclae ii procul dubio fuerunt, qui, ut ait schema, vel plane contempserunt sanctae Tridentinae synodi auctoritatem, vel sapientissima saltem eius neglexere decreta, illius rei plurima eaque luculentissima exhibet argumenta. Haec igitur esse quoque commemoranda mihi videntur; ideo etiam quia in laudem totius ecclesiae vertunt. Explorata enim res est, caeteros ecclesiae pastores summi pastoris vestigiis semper insistere eiusque decretis obsequi, et sollicitudinem imitari.

Itaque ut utrique a me commemorato defectui iuxta regulam novissime nobis adsignatam fiat satis, sequentem proponerem paragraphum inter secundam et tertiam eiusdem praefationis inserendam; in cuius prima parte indirecte indigitatur Romanorum pontificum sollicitudo in custodienda et promovenda concilii Tridentini decretorum iugi observantia; in altera parte commemoratur eorum in custodienda fide erroribusque profligandis assidua cura et vigilantia. En paragraphus inserenda post secundam ubi dicitur: „Dum tamen isthaec emolumenta . . . nequimus gravissime non dolere, et ampliorem fructum interceptum, et immanem malorum molem eorum culpa excitatam, qui vel plane contempserunt eiusdem sanctae synodi auctoritatem, vel sapientissima saltem eius neglexere decreta.“ En paragraphus inserenda: *Sane Romani pontifices praedecessores nostri, qui pro pastorali sua sollicitudine in id semper intenderunt, ut quae sancte et salubriter a concilio Tridentino definita et sancita fuere, integre inviolateque custodirentur, et ab omnibus fideliter servarentur, nec non quoties opus fuit, apostolicis ordinationibus opportune munirent et firmarent, pravis illorum omnium conatibus obsistere, excitatos ab iis novos errores proscribere ac damnare, deviosque ad salutis tramitem revocare nunquam praetermiserunt. At illi pergentes obturare aures suas maternis ecclesiae vocibus, et in semitis erroris progredientes iis doctrinarum monstris, quae in praesentiarum deplorare cogimur, latam viam struxerunt.*

Sinite me dicere adhuc unum verbum. Pagina 5 linea 30 [col. 32 c] ubi dicitur „submotoque omnium conditore Salvatore ac Domino Christo“ adiungerem: *Submotoque omnium conditore Deo et Salvatore ac Domino Iesu Christo.* Monstra enim errorum, de quibus hic agitur, non tantum negant Christum Dominum, sed negant ipsum Deum existentem. Negant igitur absolute Deum: idcirco hic id indigitandum mihi videtur, quod fit adiungendo particulam *Deo.* Et sane mysterium iniquitatis novissimis consummandum temporibus, de quo hic agitur, consummatum iri per negationem ipsius Dei saepe docet apostolus.

Haec vestro sapientissimo iudicio iudicanda subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Ricardi Whelan episcopi Wheelingensis.

Illustrissimi et eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Animadvertenda quaedam de prooemio quam brevissime coram vobis proferam eo fine, ut plurium collatis sententiis, omni defectu careat introductio haec ad doctrinam et canones concilii Vaticani in plurimis, ut mihi videtur, aptissima. In paragrapho tertia, quae incipit pagina 4 [col. 32 B], quasi historiam erroris conficiendam assumit, seu rationem reddere intendit illius errorum descensus a malo in peius, donec tandem ad imum attigerit: linea vero 10 paginae 5 [ib. C] minus caute schematis reformatores locuti sunt. Nobis quidem legentibus clarum omnino est, lapidem angularem reprobatum idem esse quod fundamentum, Christum Salvatorem nostrum. Legenti vero attente pariter patebit separari posse haec B duo, et a protestantibus vel Scripturas nescientibus ita intelligi, quasi verba illa „lapidem illum angularem" dicerentur de Scripturis, de quibus in phrasi anteriori et ad mentem protestantium. Altera vero de causa minus mihi placet illa phrasis; nempe quia in linea 30 eiusdem paginae iam secunda vice reiici dicitur Christus Dominus noster. Si vero naturalismus recte exhibetur tanquam natus ex falsis systematibus rationalistarum amoto iam Christo, sane non ita recte dici potest Christum a naturalismo submoveri. Proinde substituendum potius mihi videtur quid aliud ad lineam decimam, scilicet: *Cumque ecclesiae et scripturarum auctoritatem sic omnino reiecissent, factum est etc.,* vel etiam omitti potest prima pars huius sententiae, ita ut incipiat „Inde vero factum est", vel etiam (quod iam dictum est ab illo, qui ante me locutus est) mutari possent secundo loco pauca verba ita: *Et* C *submoto omnium hominum conditore Deo etc.*

Linea 21 eiusdem paginae voces has legimus „nomine designata", et haec reiicienda videntur. A quibus enim sic designata systemata de quibus verbum fit? Deinde non intenditur recensere nominatim omnia quae ad naturalismum conducunt, non omnes errorum formas declarare. Aliunde omissis verbis praedictis, post vocem „indifferentismum", addenda haec suggero *inter alia,* ita ut legatur: „Philosophicorum systematum monstra, materialismum, rationalismum, indifferentismum *inter alia,*" quae enumerantur et quae sequuntur: ita ut indicetur recensio tantum partialis.

Linea ab ultimo tertia aliud occurrit emendandum, ut de veritate caveatur et simul prudenter loquamur. Plurimi enim sunt quos indifferentismus nec materialistas nec pantheistas nec atheistas efficit. Quorsum ergo omnes incusare et offendere accusa- D tione iniusta? Proinde dicerem: *Mentibus autem potita, pro vario cuiusque ingenio eas non tantum indifferentissimi heu! victimas reliquit, sed et plures veritatis hostes infensissimos reddit, et alios in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum coniicit.*

Pagina 6 linea 1 [col. 32 D 2] ratione pariter prudentiae et simul veritatis cavendae haec verba suggererem: *quorumdam hominum* scilicet rationalem inficiata naturam, non vero *hominis,* quod de omnibus diceretur. Et in paragrapho sequenti, quae incipit „Impia vero", vox ea *impune* mala plurima operari potest, nihil vero boni efficere: sapit enim persecutionem, et sic odium et persecutionem veritatis errantibus suggerit. Nae ista, stabilita fide, taceantur: *qui enim acceperint gladium, gladio peribunt*[1]. Et haec est causa qua permulta iam ecclesia passa est.

[1] Matth. XXVI, 52.

A Substituatur proinde pro „impune" *liberrime grassante.*

Pagina 7 linea 6 [col. 33 A 9] nec elegantiae dictionis nec claritate consultum mihi videtur usu verborum „nec facere unquam poterit." Multo malem ista simplicissima: *Nec cessabit unquam.*

Linea 18 eiusdem paginae [ib. A 16] superabundare videntur verba quae sequuntur „apostolico munere nostro" usque ad vocem „sedentibus nobiscum." Aequivalenter enim idem de ecclesia fere paragrapho praecedenti dictum est, idem fere repetitur in hac eadem paragrapho versus finem.

Tandem et verbis ultimis prooemii alia potius substituenda videntur, nimirum quia nimis repetita potestatis mentio debilitatem revera significat, simulque offendit; illorum igitur verborum vice, haec quae sequuntur inserenda propono: *Erroresque adversos omnibus qui salvandos se sperent indigitare* B *ut illos agnoscant, agnitosque evitent.*

Adhuc est aliud de quo aliquot tantum verba facere vellem, scilicet ut in paragrapho postrema „sedentibus nobiscum et iudicantibus" addatur etiam, sicut heri propositum est, verbum *definientibus.* Namque in concilio de iuribus, ut dictum est, episcoporum tuenda nobis est obligatio; loquor de iuribus episcoporum in eo sensu quod est doctrina, quod est pars depositi, quae est fideliter custodienda: nam Dominus noster loquens apostolis dixit[1]: *Docete omnes gentes, ego vobiscum sum; non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri ille est, qui loquitur in vobis.* Et concilium Hierosolymis habitum declaravit[2]: *Nobis et Spiritui sancto visum est.* Et quando haec de episcopis dicenda erunt, nisi in concilio ubi congregantur, ut omnes gentes doceant quae sint veritates fidei? Et eo praesertim quia Dominus noster Iesus Christus iis verbis usus est C eo fine, ut omnes gentes habeant testimonium eius et promissionem, quod quae docenda erunt ab illis quos misit, suam haberent approbationem, quod ipse Christus cum doctoribus praesens esset, ut nihil erroris in doctrinis eorum inveniretur. Mihi ergo videtur de episcopis in unum collectis clarissime dicendum esse id quod competat illis, quatenus sunt successores apostolorum. Dominus enim de apostolis omnibus dixit, quod testes illos mitteret: Vos eritis mihi testes, ut etiam dixerat: Spiritus sanctus testimonium reddet; hinc sicut est necessarium testimonium Spiritus sancti, ut veritas edoceatur omnibus gentibus, sic etiam exigit Christus Dominus testimonium apostolorum et ergo apostolorum successorum, ut veritas omnibus pateat.

Et hoc etiam addendum mihi videtur, quod hisce iuribus, hisce obligationibus a Domino nostro impositis non possunt renuntiare episcopi; obligatio D incumbit ipsis, ut quando docetur fides, ibi etiam declaretur, quid sit ius vel quaenam sint iura episcoporum docentium. Memoria tenendum est, non nostrum esse id quod dedit Dominus noster, non nostra est institutio ecclesiae de qua agitur; agitur de corpore quod Christus ipse creavit et eo modo quo ipsi placuit: ergo non est nostrum dicere quod huic iuri vel his iuribus providebimus et de aliis nihil dicamus. Ergo mihi videtur, ut sicut optime iam declaratum est dicendum esse modo, quo omnibus innotescat de primatu et de iuribus primi doctoris sanctissimi patris; ita etiam non sileatur de iuribus episcoporum, et eo praesertim tempore quando quaestiones nobis propositae sunt, quae sunt tam gravis momenti. Non necesse est ut aliquid dicam de his quae iam a prioribus conciliis acta sunt.

[1] Matth. XXVIII, 19; X, 20.

[2] Act. XV, 28.

Ergo haec submitto considerationi vestri sapientissimi iudicii.

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici Haynald archiepiscopi Colocensis et Bacsiensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Heri sicco et brevi sermone propositio quaepiam magni momenti facta est, circa quam mentem meam non aperire non possum aeque sicco et forsan adhuc breviori sermone. Propositionem fecerat illustrissimus dominus Molinensium episcopus, cuius verba, si recte mihi intelligere et stylo figere licuit, ipse iudex sit, sic sonabant. Prooemio post haec verba „qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est etc." inserantur haecce: *Licet omnibus ecclesiae indigentiis summi pontificis regimine et magisterio provisum fuerit,* tum sequuntur reliqua textus verba.

Episcopus Molinensis. Per ordinarium summi pontificis regimen et magisterium satis provisum est.

Orator. Omnino; idem prorsus est: ablativum posui pro accusativo *per.* Materiam ipsam non tangam. Non loquar de momento conciliorum oecumenicorum quae per magnos ecclesiae viros et doctores ipsis Evangeliis comparata fuerunt. Non adferam testimonia ipsorum summorum pontificum necessitatem conciliorum oecumenicorum servandorum saepe edicentium. Materiam inquam non tangam, sed mere in formalibus versabor dicens:

Cum scopus et argumentum propositionis per illustrissimum Molinensium episcopum factae idem prorsus sit ac scopus et argumentum additamenti illius quod capiti XI schematis de ecclesia adiectum esse scimus; super quo argumento reflexiones nostras hisce recte diebus exhibendas habemus, et quod in serie materiarum conciliarium suo tempore certe pertractabitur;

Cum secundo propositionem per illustrissimum episcopum factam per nos quasi pede in uno stantes acceptari idem prorsus foret ac praeocupare maximae indaginis discussionem super obiecto hoc, suo tempore, fovendam, idem foret ac pervertere rectum pertractationis conciliaris ordinem per eminentissimos dominos praesides ipsa serie materiarum discussioni nostrae exhibitarum defixum, et si aliquando, certe in hacce maximi momenti materia necessario observandum; cum fere omnes maximopere optemus ut decreta dogmatica quantocius edenda ceu fructus laborum nostrorum exhibeamus, ardentissimisque orbis catholici votis hac ratione occurrere incipiamus; cumque summopere verendum foret ne hocce desiderio nostro, casu in illo, frustraremur, si eius propositionis acceptatio adversa fuerit, etsi, prout non dubito, rectus decidendis rebus dogmaticis ordo et modus servatus fuerit; his, inquam, omnibus ex rationibus magnopere opto, ut propositio illustrissimi Molinensium episcopi insuper habeatur.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Filippi episcopi Aquilani.

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Sanctum mihi feceram in hac amplissima christianorum omnium praesulum concione, me simpliciter tantum audire, diligenter excipere quae a tot tantisque viris doctrina, consilio, eloquentia peritissimis dicerentur, mihique omnium sane minimo nunquam permitterem vocem meam consiliumque hic quidem proferre, nisi quando id necessitas officii mei commiserit. Hoc in praesentiarum contingit.

Cum enim schema *de fide* iamdiu nobis proposita ad suum optatum finem perducere, adlaborantibus animis, conamur, et singulis adlaborandum est ut expletum et in clariorem formam redactum quantocius edatur; existimo quasdam observationes hic proferre, ex mente etiam aliquorum patrum. Sunt equidem in eo paucae maculae, quae ubi plura nitent nos offendi non sinant. At cum agatur hoc mane tantum de prooemio schematis, ad tres vel quatuor sequentes reducuntur.

Pagina 4 versiculo 5 [col. 31 D 14] ubi dicitur „arctius membra capiti fuere coniuncta", maioris claritatis ergo videtur dici posse: *Arctius ecclesiae catholicae membra suo capiti Romano pontifici fuere coniuncta;* nam ibi non designatur si agatur de capite visibili vel invisibili.

Secundo ibidem versiculo 14 [col. 32 A 16] „stimulique praesertim additi etc." Phrasis huius periodi, ut clarior sensus evadat, per sequentem substitui poterit: *Stimulique praesertim additi apostolicis viris, qui charitate urgente, gravissimis laboribus alacri animo susceptis, atque ad sanguinis usque effusionem constanti nisu exantlatis, Christi regnum ad ultimas terrae aras propagarunt.*

Pagina 5 versiculo 10 [col. 32 C 2] „aedificantes ita etc." particula illa *ita* vel omnino expungenda, vel saltem ante *aedificantes* ponenda videtur: nam ut nunc iacet, sensum reddit suboscurum, nec intelligitur si debeat associare *aedificantes* vel *reprobaverint.* Claritatis ergo tantum hoc proponitur.

Ibidem versiculo 19 [ib. C 8]. Hic quasi assignatur genesis naturalismi, qui editus fuisse dicitur a philosophicis systematibus mythismi, rationalismi, indifferentismi etc. Utilis quidem est enumeratio errorum, qui a relicta Christi fide pullularunt: verum mihi non rite dici videntur errores omnes in naturalismum tandem resoluti fuisse; ita enim causa confunditur cum effectu, et effectus cum causa. Sane qui fidem Christi relinquit, errore iam laboret; qui error a spiritu huius mundi repetendus est, qui Christum semper odio habuit, ut ipse Christus de se testatur in evangelio. Proprius vero a spiritu mundi erumpens error est aversio a Deo et conversio ad creaturas, id est negatio virtutis omnis, quae ab alto descendat, et solus amor, solus cultus rerum, quae ad concupiscentiam carnis, ad concupiscentiam oculorum et ad superbiam vitae referuntur; uno verbo, est naturalismus, id est paganismus. Reliqui errores sunt veluti totidem formae, quas omnes ille error sumens progreditur ut latius diffundatur et penitius evolvatur. Quare dum ex una parte illarum formarum omnium parens existimandus est, ex altera iugiter ab ipsarum explicatione resultat expressus magis, et praepotens ipsarum effectus videtur. Maneat igitur naturalismus theoretice causa omnium errorum, qui sane a negatione Dei et superbia hominis proficiscuntur, sicut practice omnium errorum effectus est.

Animadverto etiam materialismum, rationalismum et indifferentismum vocari in schemate monstra philosophicorum systematum. At profecto mythismus, rationalismus et indifferentismus vere non sunt systemata philosophica. Quod si huiumodi nomine designari velint, addendam censeo et intimam relationem ad rem religiosam, quam consulto quidem systemata illa respiciunt. Quapropter periodus ita mihi immutanda videtur, ut postremus omnium errorum denuntietur naturalismus, quin de ipso iudicium feratur utrum causa an effectus caeterorum habendus sit. Poterit itaque dici: *Ea invexerint in rem religiosam opinionum et philosophicorum systematum monstra, quae mythismi, rationalismi, indifferentismi, naturalismi nomine designantur;* et sequens periodus poni debet in numero plurali.

Penultimo denique versu eiusdem paginae [ib. D 1] addendam etiam esse censeo vocem *idealismi;* cum hoc pessimum systema suis, non minus ac reliqua hic nominata, scateat erroribus, qui adversa fronte christianam impetunt religionem. Sublata enim rerum realitate non videtur quomodo religio possit existere.

Et haec subiicio sapienti iudicio reverendissimorum patrum.

Post haec eminentissimus primus praeses dixit:

„Cum nemo amplius de prooemio schematis propositi veniam loquendi petierit, declaramus discussionem prooemii esse terminatam, salvo iure deputatorum, si quid respondendum censuerint in proxima congregatione."

Et addidit:

„Iuxta numerum 12 decreti diei 20 februarii anni currentis absoluta super una schematis parte discussione, statim deberet procedi ad suffragia exquirenda, et quidem primum super propositis emendationibus, deinde super integro partis examinatae textu. Ast perpendentes absque dubio et gratius et facilius fore reverendissimis patribus suffragia ferre dum ob oculos habeant emendationes propositas eaedem typis impressae reverendissimis patribus in proxima congregatione, qua suffragia exquirentur, ante ipsum actum suffragia ferendi distribuentur. Interim vero ne tempus frustra perdatur, facto verbo cum sanctissimo, transitus fit ad discussionem primi capitis. Nomina autem reverendissimorum patrum, qui veniam loquendi de primo capite schematis propositi petierunt, reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Qui ambonem ascendens tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres Paulus Ballerini patriarcha Alexandrinus, Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Eduardus Dubar episcopus Canathensis, Michael Fogarasy episcopus Transsilvaniensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Iosephus Hefele episcopus Rottenburgensis.

Dein ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi patres, patriarcha Alexandrinus, episcopus Cornetanus et Centumcellensis, episcopus Urgellensis, episcopus Casalensis, episcopus Canathensis, episcopus Transsilvaniensis.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Angeli Ballerini patriarchae Alexandrini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dum reverendissimis iis patribus, qui schemati constitutionis *de fide catholica* reformando operam dederunt, ex animo gratulor, quod votis a nonnullis in generalibus congregationibus expressis magna animi alacritate satisfacere nisi sint; ut et ego pro conscientia munus adimpleam, pauca quaedam vestro iudicio indigitabo, quae novis adhuc styli curis mihi indigere videntur. In capite primo, pro data nobis regula, hodie consisto, ad subsequentia postea progressurus.

Nihil autem aliqua ratione carpendum invenio in ipsa expositione catholicae doctrinae de Dei natura et mundi creatione. Verum non satis mihi fieri videtur scopo, in cuius gratiam haec dogmatica constitutio edenda est, qui[1] nempe est damnatio nunc maxime grassantium errorum in ipsas veritates fidei catholicae fundamentales, per simplicem hanc expositionem oppositae doctrinae ac[1] per canones, quibus deinde errores huiusmodi confodiuntur; sed id efficacius obtineri puto, si ipsi catholicae doctrinae expositioni statim, ad modum consectarii, brevis recensio aut saltem complexiva aliqua mentio subiiciatur perversarum doctrinarum, quae praesenti aevo eam pervertere moliuntur.

Ideo ad conclusionem huius capitis *de Deo rerum omnium creatore,* sequentem ego additionem proponerem, in fine scilicet capitis eiusdem: *Quare dum non modo impiam, verum etiam rectae rationi prorsus repugnantem declaramus eorum doctrinam, qui vel Dei existentiam omnino inficiantur, vel Deum cum ipsa rerum universitate qualicumque ratione confundunt, aut consociant, vel notionem pervertunt verae ac prorsus liberae creationis rerum omnium a Deo aeterno in tempore perfectae; omnes quoquot animas suas ad aeternam perniciem impellere nolunt, in incensissimae charitatis visceribus monemus et hortamur, ne se suosque sinant exitialibus his opinionum monstris seduci, omnique etiam studio caveant a larvatis illis philosophicis, uti appellantur, systematibus, quibus tam infesti errores ullatenus insinuantur.* Haec esset igitur additio quam ego in fine capitis primi proponerem, tanquam consectarium doctrinae de Deo et de creatione in ipso capite primo expositae contra illos omnes errores, qui nunc maxima latitudine obtinent, et nedum propagantur inter plagas ubi maxime dominatur protestantismus, sed se quoque insinuare conantur in regionibus omnibus catholicis.

Nunc vero ad canones deveniens capiti huic respondentes, canonem secundum, qui sic effertur: „Si quis praeter materiam nihil esse affirmare non erubuerit, anathema sit", obliterandum ducerem, quia qui nihil praeter materiam existens se credere profitetur, Deum aperte negat, nec nomine quidem admittit. Ast anathematis inflictio est maxima spiritualis poena, qua quis a communione cum Deo declaratur abscissus, sed ad ipsius rei resipiscentiam est etiam censura poena medicinalis. Ergo prorsus inutilis est eiusmodi poena, ideoque nec infligenda ei, qui expresse declarat, se nullum prorsus Deum existentem admittere. Primum autem canonem subsistere concedo in quantum ad Deum, non uti existentem sed uti creatorem, refertur. Primus enim canon potest referri ad existentiam Dei, sed etiam ad actum creationis; dicit enim: „Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem negaverit, anathema sit." Ergo qua canon iste refertur ad ipsius Dei existentiam, inutilis certe foret contra atheos, nempe eos damnare anathemate, qui Dei existentiam negant. At inutilem dixi canonem secundum, quia qui solummodo materiam dicit existentem, certe Dei existentiam implicite negat, imo etiam directe negat. Sed quatenus Deus existens praedicatur ut rerum omnium visibilium creator, tunc posset utique retineri iste canon, in quantum feriat illos qui nomine saltem Deum admittunt, sed solummodo negant eum esse omnium creatorem, quatenus exempli gratia ipsam mundi materiam cum Deo coaeternam efficerent.

E converso inter canones assumendum propono etiam illum, qui in nota pag. 21 [col. 37 D] subiungitur, nempe totus ille canon in partes distinctus qui nota eadem pagina 21 habetur „Si quis dixerit res finitas etc." usque ad finem paginae, et pantheismum damnat pro suis diversis speciebus, quia etsi pantheismus

[1] *quae* ed. Vatic.

[1] *et* ed. Vatic.

[2] *ut* ed. Vatic.

omnino damnetur canone tertio, qui iuxta propositionem meam secundus fieret: attamen propter magnam diffusionem pantheisticorum figmentorum hac nostra aetate, praesertim in philosophicarum institutionum documentis, atque illorum etiam auctorum, qui christiani aut etiam catholici vocari adhuc contendunt, opportunius esse arbitror, si in omnes suas species distinctius pantheismus enudetur atque repellatur, addito etiam canone illo, qui memorata adnotatione proponitur.

Haec sunt quae circa hoc primum caput schematis animadvertenda duxi, quaeque humiliter vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellarum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Pauca proferre possum super primum huius schematis caput. In hoc primo capite, dum de Deo sermo habetur, legimus „qui (Deus) cum sit una, *singularis,* simplex omnino et incommutabilis substantia etc.“ Animadvertendum hic occurrit, quod vocabulum *singularis* non satis convenienter de Deo praedicari videtur. In Deum[1] enim non cadit nec universale nec particulare, nec *singulare* vel individuum, quia est extra et super[2] omne genus. Vocabula autem isthaec ad ea[3] solum pertinent, quae sunt vel reperiuntur in aliquo genere: et nisi opinio me fallat vel memoria, hoc fulcitur auctoritate sancti Hilarii, qui loquens de Deo excludit vocabulum *singularis.*

Ad illa verba quae sequuntur „per bona quae creaturis impertitur liberrimo consilio etc.“, fateor admittenda esse verba, ut demonstrarent Deum liberrime omnia creasse, non ex necessitate; sed putarem, salva semper substantia, substituere huiusmodi verbis „liberrimo consilio“ ea quae in Scripturis reperiuntur, ut excludant necessitatem a Deo, dicendo vel *non ex necessitate,* vel *nulla interveniente necessitate, sed secundum propositum voluntatis suae:* haec verba demonstrant libertatem Dei in creando. Verum est apostolum usurpasse haec verba *secundum propositum voluntatis suae* de praedestinandis et praedestinatis: sed semper demonstrant liberam Dei agendi rationem, ideoque „liberrimo consilio“ substituerem *non ex necessitate, sed secundum propositum voluntatis suae.*

Adsunt huic primo capiti adnexi canones, quorum primus dicit „Si quis unum Deum etc.“ Ut verum fatear, hic canon mihi videtur non necessarius. Nam canon directe impetit manichaeos, qui ponunt duo principia, id est bonum et malum, quorum alterum est causa rerum invisibilium, alterum visibilium. Iam vero manichaei iam fuerunt damnati in aliis antecactis conciliis, et iam amplius inter christianos non reperiuntur. Cum vero hic canon indirecte et implicite impetat etiam atheos, mihi videtur congruens illum abiicere et expungere. Non enim conditur canon cum anathemate contra atheos qui inter christianos vel non reperiuntur, vel si fortasse reperiuntur, hoc ipso quod Deum negant, seipsos[4] extra Christi ecclesiam ponunt. Quin imo offenderentur simplicium aures, dum audiunt reperiri in ecclesia catholica homines, qui Dei existentiam negant. Insuper videtur omnino inutilis iste anathematismus, cum habeamus expressum dogma Dei creatoris visibilium et invisibilium in ipso fidei symbolo quotidie recitando.

Reliqui autem canones, quorum secundus est contra materialistas, tertius contra pantheistas, quartus contra eos qui negant creationem, ad unum, si fieri posset, tantum reducerem, in quo omnes isti errores simul cum reliquis confoderentur.

Haec sunt, quae sapientissimo vestro iudicio exponere volebam.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quaedam primo in totalitatem capitis proponam, deinde in singulas eius partes.

Doctrina fidei catholicae in hoc primo capite contra pantheistas exposita, ad propositum finem non satis exponi censeo. Nam 1° vix aut ne vix quidem attinguntur illorum errores, qui deinceps in canonibus damnantur. Atqui videtur expedire, ut capita exponant declarationem doctrinae catholicae aliquanto uberius contra errores, qui deinde damnantur in canonibus, alioquin capita redderentur inutilia. 2° Nil in primi capitis doctrina contineri videtur enucleate contra materialistas, qui ipsis etiam pantheistis peiores mihi videntur. 3° Revoco in memoriam patrum, me desiderasse et efflagitasse, ut auctores errorum damnarentur nominatim, 1° quia haec fuit constans praxis omnium conciliorum; et si Tridentinum ab hac praxi aliquantulum recessit, rationem exceptionis adnotavi ex politica et circumstantiarum auctoritate desumendam; 2° quia eadem est constans praxis ecclesiae, quae etiam in damnandis libris noxiis hoc facit; 3° denique quia damnatione pronuntiata ab ecclesia auctores errorum decidunt a cathedra superbiae suae, in qua sedent ad multos decipiendos, attractos a fama tantorum magistrorum sapientiae, ut ipsi seipsos vocant. Sane hac fama multos in Hispania nostra deceperunt, quos forte magis hallucinatos, quam perversos reputandos esse iudico; quod certe non evenisset, si fulmine ecclesiae deiecti cum suis cogitationibus in quibus evanuit insipiens cor eorum, in fumum et ipsi et ipsorum scripta abiissent.

Nunc ad particulares observationes gradum faciens in paragrapho prima pag. 8 linea 3 [col. 33 B 15] „sancta Romana ecclesia etc.“ censeo post vocem „ac voluntate“ addendum esse: *Cum libertate sine mutationis umbra, semper sui iuris, integerrima et sanctissima etc.*

Sentio verba quae sequuntur in schemate linea 9 „omnique perfectione infinitum“ non recto esse ordine collocata, sed potius in superioribus lineis collocanda ad magis generalem Dei notionem expoliendam. Itaque censeo in 4 linea ita dicendum: *Unum esse Deum verum et vivum, natura sua perfectissimum et infinitum.* Et non dicerem „omni perfectione infinitum“ ad vitandas cavillationes pantheistarum, ac si Deus per accumulationem omnis et cuiuslibet perfectionis esset aut fieret infinitus.

Tertio desiderarem quoque, ut cum enumerantur perfectiones Dei, servaretur ordo. Itaque ante vocem „creatorem“ praeponerem: *Aeternum, immensum, intellectu ac voluntate cum libertate sine mutationis umbra, semper sui iuris, integerrima et sanctissima, sapientissimum, bonum et omnipotentem, creatorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium, omnisque perfectionis creaturarum causam atque indeficiens exemplar; qui cum sit etc.*

Sentio vocem „praedicandus“ linea 12 [ib. B 17]

[1] *Deo* ed. Vatic.
[2] *supra* ed. Vatic.
[3] *eos* ed. Vatic.
[4] *hoc ipso* iterum ed. Vatic., quae propterea addit *se* ante ponunt.

mutandam esse in aliam magis auctoritativam et conciliarem, diceremque: *Credendus est vera et firma fide, ad salutem aeternam prorsus et absolute omnibus hominibus necessaria, ab hoc mundo etc.*

Non satis placent illae voces „re et essentia", quae forte perfectiorem latinitatem sapiunt, sed prima videtur obscurior. Praeferrem ergo has alias: *Ab hoc mundo, qui ab ipso factus est, essentia et natura infinite distinctus, atque in se et ex se, et ante ullius creaturae existentiam beatissimus, et super omnia etc.* ut in schemate.

Quoad secundam partem capitis primi lin. 19 [ib. C 6] quae incipit „Hic solus verus Deus", observate, reverendissimi patres, iam esse repetitionem rhetoricam paragraphi primae. Quid enim quaeso significat illud „non ad augendam suam beatitudinem nec ad acquirendam etc." nisi quod continetur in verbis paragraphi primae linea 14 [ib. C 2], scilicet Deum esse in se et ex se beatissimum? Et quidnam, quaeso, significatur verbis sequentibus depromptis ex concilio Lateranensi IV, nisi idem quod in paragrapho prima dictum iam erat, „Deum esse creatorem caeli et terrae, a mundo sua essentia distinctum?" Insuper animadverto in hac paragrapho non satis clare ac distincte fieri mentionem de fine divinae operationis creationis rerum: nam verba schematis „ad manifestandam perfectionem suam" non demonstrant clare hunc finem, qui in Scripturis sacris solet enuntiari Itaque censeo hanc secundam paragraphum hoc breviori modo exponi: *Hic solus verus omnipotens Deus, aeternus ac beatissimus, liberrimo voluntatis suae actu ad gloriam laudis suae etc., simul ab initio temporis etc.* ut in schemate.

Ecce nunc addam alteram animadversionem maioris forte momenti et ponderis quam haec, quae hucusque enuntiavi. Nam animadverto in hoc primo capite omissas fuisse duas veritates fidei catholicae, nempe de conservatione et concursu Dei cum suis creaturis. Itaque censeo agendum esse potius de dogmate altero conservationis, quod cum illo creationis connexum omnes scitis, quodque miserandum in modum corrumpunt pantheistae.

Undenam enim oriuntur evolutiones entis primi sive absoluti pantheistarum et progressus indefiniti in universo nisi ex corruptione dogmatis conservationis Dei et concursus cum suis creaturis? Contineat ergo haec secunda paragraphus doctrinam claram et explicitam alterius dogmatis de conservatione, quod est omnino necessarium ad refellendum pantheistas, eoque magis quod in hoc dogmate etiam praestantissimi philosophi moderni, quos inter clarissimus Galluppius, errarunt turpiter: hocce modo melius pleniusque finem nobis propositum attingemus. Nec ideo quod pantheistae abusi sunt utroque dogmate conservationis et concursus Dei in creaturis, nos debemus praeterire haec dogmata, ac si timeremus ea inculcare fidelibus, ne ipsi quoque fide ipsa catholica abutantur fideles: quin potius est hoc ipso de utroque clare et expresse loquendum. Et ut ostendam modum huius rei perficiendae, scripsi duas paragraphos sequentes ex sancto Gregorio Magno et ex sanctis Augustino et Thoma Aquinate fere ad verbum depromptas, quas vestrum omnium iudicio submitto. Dicerem ergo:

„Credimus vero et profitemur, infinitum esse perfectionis discrimen inter essentiam et naturam creaturarum et essentiam et naturam Dei, qui solus vivificat omnia, *et vocat ea, quae sunt, tanquam ea quae non sunt*[1], et cuius nomen est: *Ego sum qui sum*[2]. Nam vere credimus, Deum solum dici *esse;* quia licet aliae res creatae etiam sint, non tamen principaliter sunt: quia in semetipsis minime subsistunt; et nisi omnipotenti unius Dei gubernantis manu tenerentur, esse nequaquam possent[1].

„Credimus quoque et profitemur, Deum requievisse *die septimo ab universo opere, quod patrarat*[2]; sic tamen ut simul quoque credamus, usque nunc operari Deum; nam si conditis ab eo rebus operatio eius subtrahatur, omnes interibunt et deficient. Nec etiam saecula in suos cursus explicarentur, si ea ille, qui condidit, provido motu administrare cessaret[3]. Creaturae namque omnes, etiam rationales et liberae, tam in esse quam in operando dependent ab omnipotentia Dei, cuius operatione et concursu indigent: et a quo omnes earumdem actiones essentialiter ac immediate dependent. Verum licet Deus sit, qui virtute sua influit in omnes effectus creaturarum; tamen divina influentia per causam proximam determinatur, et specificatur[4]. Atque hoc modo Deus bonus, sapiens et omnipotens *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter*[5]."

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi M. Ferrè episcopi Casalensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Benignis accipite auribus breves adnotationes, quas circa caput primum et relativos canones schematis reformati *de fide catholica* sapienti vestro iudicio submittere censeo.

In primo capite legimus „Deus praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus"; omnino illud *re* omittendum putarem. Nam in Deo res et essentia sunt unum et idem, ac proinde si diceretur „re et essentia" foret inutilis repetitio, et quod peius est, induceretur species et periculum falsae distinctionis.

In canone tertio de rerum omnium creatione decernitur: „Si quis dixerit unam esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam, anathema sit." Ego necessarium omnino putarem quod illud adiunctum *vel essentiam* omitteretur. Rationes quae mihi id suadent sunt quae sequuntur.

1° Substantia vel essentia in casu praesenti referri debet et ad Deum et ad res omnes: damnatur enim qui dixerit unam esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam. Ast quoad Deum, in quo substantia et essentia sunt unum et idem, nulla se prodit neque necessitas neque utilitas dicendi substantiam vel essentiam: sufficit enim ad veritatem plenissime enunciandam dicere substantiam. Quod vero spectat ad res omnes creatas, talis dicendi ratio saltem implicite innueret, sicut in Deo ita et in creaturis idem esse substantiam atque essentiam, quod est apertissime falsum. Nam essentiae sunt ideales, universales, immateriales, aeternae, necessariae; dum res finitae sunt entia realia, determinata, contingentia, mutabilia: absurdum igitur est essentias unum et idem esse cum entibus realibus, ad quae referuntur. Haec doctrina non est mera opinio philosophica, sed est veritas rationalis incontroversa. Compertum quidem est essentias in ideis splendescere, ut Augustinus citatus a divo Thoma: „Ideae sunt principales quaedam formae, vel rationes rerum stabiles, atque incom-

[1] Rom. IV, 17.
[2] Exod. III, 14.

[1] S. Greg. lib. XVI, cap. 16 Moralium.
[2] Gen. II, 1.
[3] S. Aug. de genesi ad litter. lib. V cap. 20.
[4] S. Thomas q. 1 de potent. nat. art. 4 ad 3; et lib. III cont. gent. cap. 66.
[5] Sap. VIII, 1.

mutabiles, quia ipsae formatae non sunt, ac per hoc aeternae, ac semper eodem modo se habentes, quae divina intelligentia continentur. Sed cum ipsae neque oriantur, neque intereant, secundum eas tamen formari dicitur omne, quod oriri et interiri potest, et omne quod oritur et interit." Sic in p. 1 q. 15 art 2 Summae.

2° Dicendo substantiam vel essentiam relate ad creaturas ansa praeberetur affirmandi, quod in iisdem creaturis substantia idem sit ac essentia, quod gravissimum pantheismi periculum induceret. Essentiae quidem cum sint mere ideales, non sunt Deus, quia Deus est ens perfectissimum et realissimum; sed si essentiae ipsae cum entibus realibus identificarentur, entia realia characteres induerent essentiarum, ac proinde aeternitate, immutabilitate et necessitate praeditae forent. Porro haec attributa, si, cum de ideis praedicantur, ostendunt, esse ea aliquid divinum, entibus adiuncta, et ipsa Deum esse comprobarent.

3° Si ad vitandum pantheismi periculum velimus in creaturis substantiam ab essentia secernere affirmando, non unam esse Dei et rerum omnium essentiam, si ex una parte veritatem affirmaremus (nam essentia creaturarum in quantum ad eas refertur non est certe essentia Dei), ex altera parte vulnus infligeretur sententiae, quae verissime docet, rerum omnium essentias in Deo esse, et quatenus in Deo sunt, esse ipsum Deum. Audiatur divus Bonaventura qui in lib. I sentent. dist. 36 q. 1 expendens oraculum Ioannis *quod factum in ipso etc.* scribit: „Res habent esse in Deo et in universo, sed diversimode; quia aliquas proprietates habent secundum existentiam in mundo, quae non competunt iis, secundum quod sunt in Deo. Ideo non solum dixit Ioannes *quod factum est in ipso erat,* sed *vita erat,* ut omnes illae conditiones excluderentur. Creaturae enim in mundo habent esse corporale, variabile, corruptibile; et vita est actus spiritualis et continuus, fluens ab ente quieto et sempiterno. Hinc dictum est, quod res sunt in Deo vita, ut per spiritualitatem excluderetur corporalitas, per quietem variabilitas, per sempiternitatem corruptibilitas." Quid luculentius ad ostendendum rerum finitarum essentias in Deo esse, et quatenus in Deo sunt, esse Deum? Ne igitur nobilissima haec doctrina laedatur, et ne latissima praebeatur errandi occasio, canonem de quo loquimur, censeo esse conficiendum sequenti ratione: *Si quis dixerit, unam esse Dei et rerum omnium substantiam, anathema sit.*

In canone qui contra varios pantheisticos errores proponitur in schematis pag. 21 [col. 37 D] dicitur anathema contra eos qui affirmaverint, Deum esse ens universale seu indefinitum, quod sese determinando constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam. Exitialissimus quidem est error, qui ens universale et indeterminatum praedicat, et proinde ideale (quidquid enim ideale est, necessario est indeterminatum) et Deum esse praedicat; et ideo merito anathemate est configendus. Tamen, ne veritas fortasse occasione erroris reprobandi damnum patiatur, dictum canonem putarem sequenti ratione confici posse: *Si quis dixerit, ens universale, indeterminatum, quale mentibus humanis affulget, esse Deum, qui se determinando constituat rerum genera, species et individua, anathema sit.*

Pergravis ratio me suadet huius proponendae mutationis. Re quidem vera axioma est, ens cum veritate converti; ergo quando dicimus ens universale, indeterminatum, dicimus veritatem universalem, indeterminatam: sed unde veritas nisi a Deo? Omnis unitas, ait divus Thomas, est a prima unitate; ergo et omnis veritas est a prima veritate. Si res ita se habet, etiam ens universale, indeterminatum, a Deo est. Sed qua ratione humanae menti notum est huiusmodi ens, talis veritas? Divus Thomas huic instantiae sapientissime satisfacit[1]. Deus, ait ipse, essentia sua est idea rerum, non quidem ut essentia est, sed ut est intellecta; res autem creatae non perfecte imitantur divinam essentiam. Unde essentia non accipitur ab intellectu divino absolute ut idea rerum, sed cum proportione ad ipsam divinam essentiam secundum quod deficit ab eo. Ex quibus una omnium idea ex parte essentiae, sed pluralitas invenitur ex parte divinarum proportionum creaturarum ad ipsum.

In hoc splendido divi Thomae testimonio patet, quomodo essentia Dei non in quantum est essentia Dei, non in quantum est essentia infinita, sed in quantum est intellecta, scilicet idealis, est una idea rerum omnium, et quomodo idea ipsa in plures distinguatur ex parte divinarum proportionum creaturarum ad ipsum. Haec distinctio necessario supponi debet in explanandis divi Thomae sententiis; secus enim ista pantheismum saperent. Exempli gratia sanctus Doctor ait: Bonitas, quae in Deo est simpliciter et uniformiter, in creaturis est multipliciter et divisa. Si bonitas rerum non hic sumatur idealiter et exemplariter, sed substantialiter; profecto creaturae, in quibus talis bonitas affirmatur esse, Deus ipse forent; haberent quippe substantiam Dei. Porro huius similitudinis seu idealitatis essentiae divinae manifestatio a Deo omnipotenti facta ea est, quae creaturis spiritualibus tribuit intellectum, et quidem intellectum tanto altiorem, quanto amplior est ipsa manifestatio. „Sicut enim a veritate intellectus divini effluunt, ait divus Thomas[2], in intellectum angelorum species rerum innatae, secundum quas omnia cognoscit, ita a veritate intellectus divini procedit in intellectum nostrum veritas primorum principiorum, secundum quam de omnibus iudicamus. Sicut ex rationibus aeternis, adhuc Aquinas[3], in mente divina existentibus procedunt formae materiales ad rerum substantiam, ita procedunt a Deo formae rerum omnium in mentes angelicas ad rerum cognitionem; ut sic intellectus angeli nostrum intellectum excedat, sicut res formata excedit materiam informem; unde intellectus noster comparatur tabulae in qua nihil est scriptum; intellectus autem angeli tabulae depictae, vel speculo, in quo rerum rationes resplendent."

En qua ratione Deus manifestatione similitudinis idealis essentiae suae creat nostrum intellectum, et en quomodo haec similitudo nobis determinatas rerum species per se manifestat. Sic in ipso intellectu ens universale, indeterminatum, quale mentibus nostris affulget, planum est non esse Deum; attamen hoc declarari debet, ne quis fortassis putet ens ipsum, ubi in suo fonte consideretur, non esse ipsum Deum. In Deo quippe, in quo nulla adest realis distinctio, nisi trium personarum, idealis similitudo et essentia infinita ab eodem realiter non distinguitur: divina essentia est ipse Deus. Divus quippe Bonaventura dicebat, quod homo in tantum incommutabilem cognoscit principiorum humanorum certitudinem, in quantum perfunditur luce, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, et lux vera est Verbum in principio apud Deum: hinc patet cur haec lux, haec veritas, hoc ens a sanctis patribus non raro Dei nomine denotetur. Hoc utique fit quia illud

[1] Cfr. Summam p. 1 q. 15.
[2] Summae p. 1 q. 55 art. 2.
[3] De verit. q. 8 art. 9.

considerant non quatenus videatur a mente humana, sed quatenus in Deo est ipsa essentia Dei. Rem clare explicat Angelicus, qui in 1 p. q. 12 art. 11 ad 3 allatis nonnullis distinctionibus divi Augustini, in quibus dicitur quod homo iudicat res corporeas secundnm rationes incorporales et sempiternas, quasi in hac vita Deum ipsum videat, respondit: „Omnia dicimur in Deo videre, et secundum ipsum de omnibus iudicare, in quantum per participationem sui luminis omnia cognoscimus et iudicamus. Nam et ipsum lumen naturale rationis participatio quaedam est divini luminis: sicut etiam omnia sensibilia dicimur videre et iudicare in sole, id est per lumen solis. Unde dicit Augustinus primo Soliloquiorum (cap. 8 in princ. t. 1) *disciplinarum spectamina videri non possunt, nisi aliquo veluti suo sole illustrentur,* videlicet Deo. Sicut ergo ad videndum aliquid sensibiliter non est necesse, quod videatur substantia solis; ita ad videndum aliquid intelligibiliter, non est necessarium, quod videatur essentia Dei."

Hoc est, reverendissimi patres, quod ipse expostulo, quod reprobetur error pantheistarum, qui ens universale et indeterminatum Deum faciunt; sed exprimatur quod ens ipsum Deus non est, quale mentibus nostris affulget, licet ipsum et essentia Dei unum sint si in suo fonte consideretur.

Haec erant quae vestro sapientissimo iudicio erant subiicienda.

ORATIO

reverendi patris domini Eduardi Dubar episcopi Canathensis.

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unum tantum verbum habeo notandum de dicto capite.

Initio capitis, ubi agitur[1] de Deo, aliquid immutandum censerem; siquidem Dei attributa nimis permixta esse videntur, et inter eadem attributa rectus non satis servatur ordo. Cum etenim[2] dicitur unum esse Deum verum et vivum, *creatorem* caeli et terrae, omnipotentem, etc. . . . . attributa quae *relationem* dicunt ad creaturas, ut sunt „creatorem, providissimum" permiscentur inter illa quae *absoluta* dicuntur; inde etiam fit ut Deus prius dicatur *creator* quam dicatur omnipotens, et etiam prius asseratur providissimus quam dicatur intelligens.

Rectior ergo servaretur ordo, si prius absoluta attributa, deinde relativa ponerentur, hoc scilicet ordine: *Sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, aeternum, immensum, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum, omnipotentem, creatorem caeli et terrae, providissimum, qui cum sit una singularis, etc.*

Et nil aliud habeo notandum.

ORATIO

reverendi patris domini Michaelis Fogarasy episcopi Transsilvaniensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Obtenta venia dicendi de primo schematis capite, quid de illo sentiam libera mente expono.

Schema nobis curis recognitum et in multis emendatum ad nos rediit, et patrum reverendissimorum examini denuo subiectum fuit. Si nihilominus non omnibus et non in omnibus probatur, non illis qui volunt ut ecclesiae eloquia sicut argentum igne examinatum ac terra mundatum et purgatum septuplum sint, et ex hoc concilio ad fideles egrediantur, non dico ideo iis vitio vertendum esse, et illorum bona voluntas et bona intentio non est in suspicionem vocanda, quasi etiam in scirpo nodum quaerere velint. Sed recogitandum potius est omnibus nobis, illam esse sanctam voluntatem et intentionem, ut hoc Vaticanum concilium tandem glorioso fine coronetur, et remotis impedimentis et obstaculis quae modo causare videntur, tandem inter arduos labores et inter tarda conamina ad metam progrediamur, ac tandem his superatis succedat nobis ad praefixum gloriosum scopum pervenire, et tandem mundo demonstrare, quod tot mensibus non in vanum laboraverimus. Id sane inter alia celsissimus Hungariae primas in suo splendido prologo nos monuit, dum exposuit ingens illud discrimen inter legislationem civilem et inter concilii oecumenici activitatem: cum in illa leges condantur quae alicui tantum populo et pro temporis exigentia feruntur, hic vero decreta dogmatica condantur quae immutabilem characterem pro omni tempore retinere debent, et ad animarum salutem se referunt.

Quod iam attinet ad ipsum caput primum diffiteri non possum, illud inter omnia et quasi ex toto reformatum ad nos rediisse; si tamen inveniantur, quae reverendissimi oratores etiam invenerunt, aliqua adhuc reformanda et emendanda, spero quod dum ultima manus ei imposita fuerit, nitide, concinne et perfecte redibit. Initio statim huius capitis sermo de Deo instituitur rerum omnium principio, et hoc quidem maxime laudandum est; sed ratio qua id fit, mihi non omnino probatur. Legimus initio statim: „Sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum." Attentionem haec res excitat, quod thesis, quae a nemine et nusquam in dubium vocata fuit, hic modo positivo asseratur per concilium; et timendum est, ne adversarii nostri etiam hinc cavillandi occasionem sumant, quasi concilium Vaticanum Dei existentiam decreto conciliari nunc proclamare voluerit post XVIII saecula, aut quasi hanc fidem quae non tantum ecclesiae catholicae, sed omnibus etiam non christianis communis, immo intimo sensui humano insita est, sibi appropriare vellet.

Sunt quidem aliqua in hoc capite verba, quae optassem aliter exposita legere. Scopus tamen huius capitis est, a Deo transitum facere ad explicandas infinitas Dei qualitates, praecipue autem illas quae opponuntur falsis et detestabilibus huius aevi doctorum et philosophorum commentis. Ad id vero necessarium non est, ut Dei existentia quasi dogmatice, positivo modo, exponatur; sed forma alia videtur esse adoptanda. Cum enim iuxta psaltem regium, nemo sit, nisi insipiens et vecors corde fuerit, qui Deum esse neget, et cum transitus iste etiam commemorando et reflectendo ad haec psaltis regii verba commode fieri possit; ideo existimarem primam huius capitis partem alia formula exponendam esse, circiter hoc modo:

Quamvis nemo sit, nisi teste regio psalte insipiens et vecors fuerit, qui cum ecclesia catholica non credat et confiteatur, unum esse Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium; visibilia enim ipsius, iuxta apostolum, a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur: tamen quia sicut olim gentes gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et serpentium commutaverunt, sic nostris diebus quidam scientiarum magistri systemata condiderunt, veram fidei doctrinam de Dei substantia pervertentia; idcirco fidem catholicam in Deum praeter reliquas infinitas eius perfectiones his insuper verbis clare exponimus: quod Deus sit una,

[1] *ubi agitur* om. ed. Vatic.

[2] *enim* ed. Vatic.

singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia, ab hoc mundo vere et essentialiter distinctus, in se et per se beatissimus et incomparabili sua maiestate omnia, quae praeter ipsum existunt, aut concipi possunt, entia praecellens.

Haec vel huic similis rei expositio praeter superius dicta mihi hoc quoque ex respectu praeferenda videtur, quod symboli Nicaeni verba fideliter referat; causam et occasionem exponat cur concilium istas Dei perfectiones praecise credendas et explanandas sibi proposuerit. Deinde etiam propterea quia, ut spero, in hac mea formula etiam styli durities nonnihil demollita et doctrinali ecclesiae stylo magis accommodata apparebit. Quod quidem eo magis necessarium videbatur, quia praeterquamquod a pluribus reverendissimis oratoribus etiam commendata fuerat, concilii auctoritati in genere multum derogaret, si doctrinam ecclesiae stylo aliquo incompto ex alia lingua translato proferat.

Ad secundam iam paragraphum sive secundam huius capitis partem nullam aliam habeo reflexionem, nisi quod incisum istud „liberrimo consilio“ [col. 33 cs] meliori et aptiori loco poneretur, si ita collocaretur sicut in primo schemate fuerat, nimirum „hic solus verus Deus virtute sua omnipotenti et liberrimo consilio.“ Si autem hoc inverteretur et poneretur *liberrimo consilio et sua omnipotenti virtute,* certe mihi adhuc magis arrideret, quia logice consilium praecedit ipsam virtutem et actionem.

Quod iam ad canones ipsos attinet, qui huic primo capiti correspondent, ingenue fateri debeo, quod sicuti iam per reverendissimum dominum Gratianopolitanum episcopum observatum fuerat, ego quoque existimo canones ecclesiae, quibus anathemata adfixa sunt, non esse multiplicandos. Etiam celsissimus princeps primas nuper in sua responsione idipsum videtur declarasse, dum eorum canonum et imminutionem et exmissionem nobis huius concilii patribus liberam esse declaravit. Est quidem verum quod in specie concilium Tridentinum frequenter utatur hoc modo, doctrinam ecclesiasticam, quam prius exposuit, praecise per canones determinandi et his canonibus etiam anathematis sententiam affigendi. Sed concilio Tridentino certe singulares rationes fuerant, cur hanc methodum teneret. Etenim Lutherus iam suas propositiones affixerat et positivas illas theses, quibus catholicae ecclesiae doctrinam impugnavit, mundo iam notas reddiderat. Quando concilium Tridentinum suos canones condidit, iam tunc non contra solum Lutherum, non contra unum vel alterum hominem haereticum, sicut in antiquis ecclesiae conciliis fiebat, anathema vibrandum erat, sed cum multos iam asseclas haberet et cum protestantismus iam in coetibus se efformasset, necessarium erat ut formula illa ederetur: Si quis hoc et hoc dixerit, anathema sit.

In genere autem, sicut a quibusdam reverendissimis patribus observatum fuit, non existimo ego quod ista severitas, rigor iste, quo errores omnes et semper anathemate configuntur, magnam post se trahat in ecclesia catholica utilitatem. Nam certe etiam ingentia illa commoda, illa efflorescentia ecclesiae catholicae, quae post concilium Tridentinum subsecuta est, non inde nata est, quod praecise per canones et per anathemata fuerit doctrina Lutheri, Calvini et aliorum sectariorum damnata; sed hoc produxerunt aliae causae, praecipue autem illa in disciplina ecclesiastica reformatio, et illa candida et sincera et clara doctrinae catholicae expositio, quam concilium Tridentinum tam egregie et immortali cum laude perfecit. Ideo praecipue habenda temporis nostri ratio, cum viri multi incredulitatis veneno decepti, etsi ad speciem in ecclesia catholica adhuc sint et se non separaverint, tamen per nos quodam charitatis, amoris vinculo reducendi essent. Non opus est huiusmodi formulis uti quae terreant illos qui facile exeunt. sed iis potius quae reducant illos, qui forte ex ignorantia vel ex inconsiderantia errarunt.

Quapropter ego existimarem una cum pluribus reverendissimis patribus, qui me antecesserunt, canonum horum loco, forte hanc formulam subiiciendam esse capiti primo: *Quapropter detestamur atque damnamus quaevis huic a nobis expositae fidei quovis modo adversantia ingenii humani commenta et monstra in quibus etsi Dei existentia expresse non negatur, substantia tamen Dei et eius ad res creatas relatio ita depravatur, ut vel Deus confundatur cum universo rerum finitarum ordine, vel praeter materiam eiusque transformationem et evolutionem nihil realiter existere statuatur.*

Haec pro mea ingenuitate et tenuitate de primo capite dicenda duxi.

Hic autem ab eminentissimis praesidibus interrupta disceptatio est, et intimata ab eminentissimo primo praeside congregatione generali in sequentem diem habenda, facta est patribus abeundi facultas.

7.

Congregatio generalis trigesima tertia

1870 martii 24.

Feria quinta die 24 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti octuaginta sex patres, nempe 34 cardinales, 6 patriarchae, 4 primates, 94 archiepiscopi, 409 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae tertiae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Daniel Mac-Gettigan archiepiscopus Armacanus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses haec patribus dixit:

„Reverendissimi patres, emendationes propositae a diversis patribus in discussione prooemii typis impressae hodie distribuuntur[1]. Quoniam vero nonnullae earumdem aliqua deliberatione, et fortasse etiam comparatione cum textu ipso, pro quo substituendae forent, indigere visae sunt, idcirco suffragia de emendationibus et textu prooemii non in hodierna congregatione, sed in proxime sequenti exquirentur, ut omnia rite expendi possint.“

Hoc praemisso monitu subiunxit:

„Nunc autem prosequamur discussionem primi capitis heri inchoatam, de quo praeter reverendissimos patres, quorum nomina iam publicata sunt, nonnulli alii veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit.“

Hic autem ambonem ascendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas de capite primo schematis *de fide* congregationi generali exponerent: Ludovicus Dubreil archiepiscopus Avenionensis, Guillelmus Ullathorne episcopus Birminghamiensis, Guillelmus Clifford episcopus Cliftoniensis,

[1] Dabuntur infra suo loco.

Matthias Eberhard episcopus Trevirensis, Stephanus Ramadié episcopus Elnensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum."

Dein ad ambonem successive vocati sunt episcopus Bolinensis et episcopus Rottenburgensis, qui pro superiori congregatione inscripti fuerant, archiepiscopus Avenionensis, episcopus Birminghamiensis, episcopus Cliftoniensis, episcopus Trevirensis, episcopus Elnensis, episcopus Salutiarum, archiepiscopus Coloniensis, episcopus Ascalonensis, quorum postremi duo durante congregatione veniam loquendi petierunt.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis.

Pauca dignemini excipere, eminentissimi et reverendissimi patres, circa primum caput schematis nobis propositi. Et in primis desiderarem ut post verbum „providissimum, aeternum, immensum" adderetur etiam *incomprehensibilem,* quemadmodum est in capite *Firmiter* concilii Lateranensis IV, eo quod huiusmodi Dei attributum constituit velut fundamentum mysteriorum de quibus postea agit schema nostrum. Ideo enim in Deo vere et proprie dicta inveniuntur mysteria, quia est incomprehensibilis. Adderem etiam post verba „qui cum sit una, singularis, simplex omnino" adderem *spiritualis;* hoc contra materialistas: Deus enim spiritus est.

In secunda § ubi dicitur „hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam" adderem *ad manifestandam, et communicandam perfectionem suam.* Hoc sane clarius exprimeret finem, cur Deus mundum condidit et omnia operatur tum in ordine naturali, tum in ordine supernaturali. Deus enim condidit mundum non solum ut manifestet perfectionem quam habet in seipso, sed etiam ut communicet perfectionem suam per bona, ut bene postea dicitur, quae creaturis impertitur, ut bonitatem suam, suam perfectionem etiam creaturis impertiatur. Sane sanctus Thomas loquendo de causa finali creationis mundi, docet causam finalem creationis mundi esse bonitatem Dei, non ut bonitati suae Deus aliquid acquirat, sed ut bonitatem suam aliis impertiatur, communicet suis creaturis. Et re quidem vera in ipsa praefatione festi Ascensionis Domini dicitur, quod Christus ascendit in caelum, ut nos tribueret divinitatis suae esse participes: et sanctus apostolus Paulus agendo de donis, quae nobis Deus est impertitus per Iesum Christum, dicit quod huiusmodi dona fuerunt nobis impertita in laudem gloriae gratiae suae, id est ut per haec dona glorificetur eius gratia, seu bonitas illius, qui gratuito nobis eiusmodi dona est impertitus. Idcirco arbitror esse huiusmodi verbum etiam addendum, nempe ad manifestandam et *communicandam* perfectionem.

Venio ad canones. Abiicerem omnino canonem secundum tanquam plane inutilem; continetur enim in primo canone; praeterea mihi videtur minus dignus concilio oecumenico. Si admittatur canon tertius ut est in nota, vellem ut in secunda parte ubi dicitur „aut divinam essentiam sui manifestatione etc." adderetur *aut divinam essentiam seu substantiam,* ut melius conveniat cum prima parte, in qua revera habetur substantia. Eadem enim est significatio substantiae et essentiae et eodem modo accipitur in monumentis ecclesiasticis. Sane in symbolo Athanasiano habetur de Trinitate: „Neque confundentes personas neque substantiam separantes"; et in capite *Firmiter* dicitur: „Haec sancta Trinitas secundum communem essentiam individua."

Haec omnia vestro sapientissimo iudicio humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Hefele episcopi Rottenburgensis.

Ignoscite, eminentissimi et reverendissimi domini, si de schemate iam reformato aliqua monere ausus sim: at paucissima tantum sunt, et brevissime rem absolvam.

In appendice ad schema nostrum legimus [col. 39 C], in capite eius primo praesertim ea esse dicta quae ad varias pantheismi species reprobandas apta essent; ideoque summo iure in capite primo nonnullae divinae qualitates aperiuntur, quibus principia pantheismi reprobari et refelli possent: hisce autem divinis qualitatibus minime adnumerandae mihi videntur et *aeternitas* et *immensitas.* Nam omnes pantheistae, si bene quidem memini, simul de absoluto spiritu loquuntur, qui in se *aeternus* et *immensus,* realem suam existentiam in *mundo* habet, a mundo ipso nonnisi quoad *speciem existentiae,* non vero quoad substantiam diversus et distinctus.

Quae cum ita sint, in lineis 5 et 6 [col. 33 B 15], credo, capitis primi verba illa „aeternum et immensum" aut delerem, aut alias quoque et quidem *omnes* qualitates divinas enumerarem, praesertim eas quae ad *personalem* Dei existentiam pertinent: exempli gratia immensa scientia, sapientia, sanctitas. Porro in eodem capite linea 4 post verbum, „creatorem", ad pantheismum et materialismum melius et tutius refutandum ponerem *ac Dominum;* Deum enim non solum creatorem, sed et Dominum, id est rectorem, gubernatorem, et conservatorem perpetuum caeli et terrae ipsum confitendo. Deinde aliquis ex reverendissimis patribus, patronus meus colendissimus, me monuit in hoc capite linea 10 post verbum „substantia" sibi videri addendum *spiritualis,* quasi novum septum contra pantheismum et materialismum: quod additamentum, etsi non plane necessarium, puto tamen conducibile et exoptatum.

Pro secundo. In periodo prima huius capitis legimus [col. 33 C] „Deus praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus". Sed quaeso si de hoc mundo loquimur, hunc mundum terrestrem, in quo nos nunc degimus, distinguere volumus ab illo caelesti et spirituali mundo angelorum et beatorum? Sed hocce loco schematis nostri non hic mundus distinguitur ab illo mundo, sed generatim mundus creatus in toto distingui vult a creatore mundi; ideoque ponerem „praedicandus est Deus a mundo re et essentia distinctus" deleto et omisso verbo *hoc.*

Pro tertio. In periodo secunda verba illa „per bona quae creaturis impertitur" haec verba delerem, quippe quae ad plenum sensum huius capitis exprimendum plane non sunt necessaria; et quia deinde hisce verbis omissis sensus huius capitis, ut mihi quidem videtur, clarior redditur, et stylus succinctior, ergo melior.

Quarto. Quod ad canones ad caput hoc pertinentes attinet, in numero primo post verbum „creatorem" addendum videtur *ac Dominum,* in consequentia eorum, quae iam de capite primo dixi. Deinde in numero 2° duo illi infinitivi „esse affirmare" mihi non placent. Ponerem *esse affirmaverit,* deletis verbis „non erubuerint", cum nimis rhetorice et oratorice sonent.

Deinde in numero 4° ad verba „mundum resque omnes quas continet" adderem *et spirituales et materiales;* hisce verbis additis ea species pantheismi refutaretur, cuius causa nonnulli patres reverendissimi peculiarem quemdam canonem seu anathematismum poni voluerunt, laudatum in nota 1ª, cuius tenor est: „Si quis dixerit res finitas omnes aut

certe spirituales e divina substantia emanasse"; plane superfluus redderetur hic anathematismus parva illa mutatione quam proposui in antecedentibus. Quod si vero hic anathematismus in nota laudatus superfluus videtur, plane idem mihi dicendum est de caeteris quoque anathematismis in hac propositis. Nam quoad substantiam, etsi non quoad verba singula, iam in superioribus anathematismis continentur.

Denique loco anathematismorum, etsi veteribus conciliis usitati fuerint, haec alia forma mihi magis arrideret, iam ab excellentissimo Hungariae primate et alio oratore proposita. Nam plus maiestatis, credo, haberet si errores a canonibus nostris condemnarentur; plus maiestatis haberet si *errores* damnaverimus, quam si *personas* errantes anathematis fulmine ferimus; ideoque hanc mutationem proponere audeo. Dicendum esset: canones numero primo de Deo rerum omnium creatore haec monerent; tum autem *reiicimus et condemnamus eorum errores, qui* 1° unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem ac Dominum negant; 2° qui praeter materiam nil esse affirmant; 3° qui unam esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam contendunt; 4° qui non confitentur mundum, resque omnes quas continet spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo productas esse; 5° aut Deum non voluntate libera, sed ea necessitate qua semetipsum amat, mundum creasse affirmant; 6° aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negant. Caetera manerent immutata „Monitos insuper etc."

Haec dicenda habui, salvo meliori.

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici A. Dubreil archiepiscopi Avenionensis.

Eminentissimi praesides, illustrissimi ac reverendissimi patres.

Schema praesens reformatum melius mihi videtur expectare Spiritum sanctum et patrum approbationem prae praeterito schemate: nam in pluribus feliciter fuit emendatum, sed plurima adhuc remanent emendanda, et plura mihi videntur removenda. Quod ut pateat, venio, non vituperandi desiderio, nec mei consilii tenax, sed conscientiae levandae causa, et solo veritatis impulsus amore. Paucis absolvam et in medias res apprime propero, sine ulla sollicitatione benevolentiae et indulgentiae, quamvis multum indigeam, ne pretiosum tempus teram.

In medio huius schematis veritas est; et canones de revelatione et fide mihi multum arrident: sed quatuor canones primi seu de Deo, et quatuor ultimi seu de fide et ratione arrident minus. Quatuor primi canones, seu potius quatuor prima anathemata non arrident, quia sunt inutilia, quia sunt rationi iniuriosa, quia fidei noxia essent. Primo sunt inutilia, quia eos, ad quos diriguntur, non attingunt, cum agatur de iis qui incredulitati dedicati, in profundum incredulitatis, et in contemptum omnis potestatis ecclesiasticae devenerunt. Inutilia, quia veritates eorum canonum iam in symbolo apostolorum, quorum sumus successores, non iudices, non correctores (cum nullus nostrum sit sapientior et a Spiritu sancto adiutus magis), sufficienter sint exposita. Inutilia, nam damnant quod a ratione, cui haec damnatio competit, fuit abundantius et semper damnatum.

Ratio suam habet certitudinem et sic suam infallibilitatem; et cum certitudo non sit incrementi capax, et cum in certitudine non sit magis vel minus, est aut non est, nihil illi addi potest: et quae ab illa damnata fuere, nulla alia indigent damnatione, nec veritatem suam duplici lumine, cum unum sufficit, illustrat. Homines sapientes nobiscum in idem in nomine Domini veniant; et linquamus cuique suum ut omnia bene sint. Damnet fides haereticos fidei, et ratio haereticos rationis, ne ratio videatur munere, quo bene fungitur, nam homines ducit ad fidem, ad Deum, immerito defraudari; ne ecclesia videatur de certitudine rationis dubitare, quod scepticismum redoleret, quod esset non solum rationi iniuriae sed Deo, qui est fons et firma cautio certitudinis rationis et fidei, quarum utraque ipsius veracitati tanquam fundamento innititur.

Haec anathemata sunt inutilia; sed si inutilia non sunt, ad abundantiam iuris tantum adsunt; quod pro anathematibus, quae sunt rigoris iuris, non convenit. Si necessaria, sunt prorsus insufficientia, et fidei, quam firmare volunt, noxia, cum fides innumero pondere anathematum deberet gravari. Nam si ex eo quod spiritualitas animae revelatione supponitur, sequitur materialismum anathemate ab ecclesia plecti debere; cum eadem revelatio existentiam materiae supponat, nam fides ex auditu, sequetur spiritualismum nudum, sive mundum obiectivum sive materiam omnino negantem, etiam anathemate plecti debere. Sed revelatio supponit etiam animae immortalitatem, liberum hominis arbitrium et ipsius responsabilitatem; supponit discrimen inter iustum et iniustum, supponit totas veritates philosophiae, supponit totam philosophiam, et sequeretur eodem principio, eodem iure totam philosophiam anathematibus posse et revera debere occupari, quod absit.

Haec anathemata fidei noxia sunt: nam si fides est magistra disciplinarum omnium, si fides in concilio oecumenico tanquam in arena, tanquam in academia si habuit, si non meminerit suae dignitatis, quod mihi videtur impossibile, si non meminerit ad maiora esse nata, si ipsa in dominium philosophiae veniat; timendum valde est ne errores qui veniunt ex praecipitatione iudiciorum, ex excaecatione passionum et quos vulgus iniuste rationi tribuit, multi etiam fidei tribuant; timendum valde est ne videatur et ipsa fides errori omnino obnoxia esse et sic ex incremento incauto sui dominii minor evadat.

Angelus Domini Tobiae custos, terrenum dedignans potum, potu superiori utebatur, ne eo homo nimis appareret. Fides, quae est humanitatis et spei custos, non tangat nimis ad res terrenas, non tangat res philosophicas, ne cum philosophia confundatur, ne minus divina appareat.

His dictis libenter iterum fateor, schema reformatum multum resurgendo invaluisse; sed nimis adhuc anathematum luxu pollet seu potius laborat. Hungariae eloquens primas nuper hic dicebat, difficile esse canonem conficere. Est aliquid, mihi videtur, difficilius, scilicet canonem approbare, et in nomine Spiritus sancti divinitus imponere. Nam canones approbati sunt fides praeteritorum saeculorum, fides saeculi futuri, sunt regula salutis, sententiae praeviae ultimi iudicii, et si sic loqui fas est, ecclesiae fata nostraque continent. Unusquisque nostrum, cum dicit *placet,* dicere in se potest, ut celeber antiquitatis scriptor: Aeternitate iudico.

Non simus ergo ad anathemata proni, sed potius ad ea tardi et illorum avari, memores ecclesiae primi aevi, memores apostolorum, quorum, ut dixi, successores sumus, et imitatores esse decet. Apostoli symbolum principio ediderunt, in quo affirmarunt non praecise Dei existentiam, quae per se utique patet, sed ipsius unitatem et mundi ab ipso creationem: et quamvis errores multi tunc grassarentur, non putarunt tantas veritates ratione et consensu populorum sufficienter munitas anathemate indigere. Res servantur iisdem modis et artibus quibus ac-

quiruntur. Haec nos non praetereant: ecclesia magna charitate, anathematibus paucis mundum vicit; ecclesia magna charitate, anathematibus paucis et tantum necessariis mundum servabit.

Haec, eminentissimi praesides et reverendissimi patres, sapientiae vestrae humiliter submitto

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Ullathorne episcopi Birminghamiensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Propono, ut verba quibus caput primum schematis incipit, ita transponantur, ut loco „romana catholica ecclesia“ legatur *catholica atque romana ecclesia.* Et mutationem suggero non certe ob aliquam doctrinalem quaestionem, sed ob causam, ad quam exponendam procedo.

Difficile erit quidem iis patribus meam exponere sententiam, qui nunquam in regionibus protestanticis vixerunt; ita ut infensus evadam, quin ab eorum mente excludere dignentur omnem suspicionem, quod in favorem protestantium et non potius in protectionem nominis catholici explicatio et argumentatio mea protenditur: qui autem sub gubernio protestantico degerent, non solum facilius illorum vim comprehendere, sed et exprimere possent si vellent. Propono itaque ut verbum *romana* transponatur post verbum *catholica,* ne ullo modo videatur faveri illorum conatibus, qui volunt verbum *catholica* limitari a verbo *romana.*

Protestantes enim continuo desiderant sibi vindicare nomen catholicum in symbolo apostolorum expressum, et nobis denegare quod ius exclusive habeamus ad nomen catholicae ecclesiae. Arguunt quod ecclesia catholica scindatur in triplicem communionem, nempe romano-catholicam, anglo-catholicam, et graeco-orthodoxam: atque ut istam doctrinam altius in mentem populorum infigant, astute, callide et perpetuo contendunt tam gubernii ministri quam populorum duces. Ut nobis nostraeque ecclesiae imponant nomen romano-catholicum in legibus condendis, in parlamentariis eloquiis, in publicis concionibus, in scriptis, in conversationibus, ad hoc nomen nobis imponendum incessanter sudant. Nihil irantius accipiunt quam audire nos catholicum nomen proferre tanquam proprium, absque ulla praevia qualificatione, quae construi possit in limitationem, ac si pars fuissemus totius ecclesiae, et non tota ecclesia. Unde velut symbolum est nostrae fidei in istis regionibus, ut verbum catholicum simpliciter vel catholicum atque romanum, ut excludatur idea quod aliud sit esse catholicum quam nostrum nomen.

Transeo contentiones quas habuimus cum gubernio in coloniis, saltem quando ibidem fui, ut hanc formulam nos designandi evitemus: et veniam exempli gratia ad propositum nobis factum in Anglia in quadam commissione parlamentaria anno 1868, quando cum aliis catholicis examinatus fui, et proponebatur ut legibus poenalibus contra nostros episcopales titulos relaxatis nomen acciperemus romanorum catholicorum episcoporum, ita ut conservaretur eorum episcopis, quod et ipsi essent catholici, scilicet catholici anglicani. Astutiam quaestionis scientes renuimus aliud nomen nobis esse sumendum quam catholici episcopi, vel catholicae atque romanae ecclesiae episcopi, ne et nomen catholicum ipsis relinquere videremur.

Per aliquot annos societas extitit in Anglia *anglo-catholica,* ut vocant, stabilita, quae scopum habet associandi sibi in una formula precandi anglos, graecos, et romanos ut aiunt, catholicos; et non solum in una formula precandi, sed in una eademque societate: et basis doctrinalis istius societatis est, quod sint tres communiones, quae unam faciunt ecclesiam catholicam, divisae quidem, sed quadam accommodatione doctrinali uniendae. Cum autem quidam catholici nostri intrassent in hanc societatem, res relata fuit sanctae sedi; et societas damnata fuit a sancta Romana Inquisitione. Sed tota res stabat super distinctione inter romanam-catholicam et anglicanam-catholicam: et si in concilio Vaticano ecclesia primo designanda esset romana-catholica potius quam catholica atque romana, certo certius a Puseystis argumentum pro se desumeretur et a gubernio protestantico, quod tandem post tot contentiones, veritate compulsi, admittimus, quod ecclesia romana catholica limitetur in partem ecclesiae, et licet erronee, licet perverse, huic argumento contra omnem nostram reclamationem adhaerebunt.

His itaque expositis, ad omnem difficultatem vitandam ex falsa interpretatione huius formulae, propono ut sicut in professione fidei Tridentinae Pii IV romana ecclesia designatur *sancta, catholica, apostolica, romana:* ita ecclesia universalis designaretur etiam modo *sancta catholica, romana ecclesia:* vel ut verbum *catholica* inseparabiliter maneat coniunctum cum verbo *ecclesia,* ut in symbolo apostolorum. Sin autem haec commutatio ordinis non placuerit patribus, propono ut saltem ad clariorem distinctionem interponatur comma inter verbum *romana* et verbum *catholica.*

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Clifford episcopi Cliftoniensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Maximam partem eorum, quae dicere volebam, ita clare exposita sunt a reverendissimo episcopo Birminghamiensi, ut non sit necesse ut ego eis aliquid addam. Est tamen observatio circa eamdem formulam, quam debeo sapienti vestrae considerationi submittere.

Animadvertendum est, quod in secunda nostra sessione, quando emisimus professionem fidei, in haec verba iuravimus: „Indulgentiarum etiam potestatem a Christo in ecclesia relictam fuisse illarumque usum christiano populo maxime salutarem esse affirmo.“ Hic sermo est de ecclesia per totum orbem diffusa. Deinde statim addidimus: „Sanctam catholicam et apostolicam romanam ecclesiam omnium ecclesiarum matrem et magistram agnosco.“ Hic sermo est de ecclesia particulari urbis Romae. Iam vero adnotandum est, quod in actis huius concilii haec verba, quae citavi, erunt ferme novissima verba recitata in sessione 2ª, et statim in capite primo rerum, quae habentur in sessione 3ª, habebimus haec ipsa verba: Sancta et apostolica romana ecclesia ita decernit. Mihi videtur, quod legentes concludere debent ex duobus unum: vel quod verba illa sumuntur in priori sensu scilicet sensu exposito in ultima parte sessionis 2ae, scilicet pro ecclesia particulari, ecclesia romana, quo in casu sensus huius primi capitis esset, quod exponimus fidem ecclesiae romanae, quae est mater et magistra omnium ecclesiarum, non autem loquimur de ecclesia per universum orbem dispersa. Si autem dicamus quod illa verba „ecclesia catholica romana“ sumuntur pro ecclesia per totum orbem dispersa, tunc dicent quod interposita vix una pagina, absque ulla explicatione vel praefatione, nos haec verba in duplicem sensum sumpserimus.

Ego itaque existimo, quod, ut nos loquamur non solum quae recta sunt, sed etiam recto ordine ex-

ponamus, melius esset si in hoc primo capite nos diceremus quemadmodum in concilio Tridentino dicitur, sancta catholica ecclesia docet: et postea in schemate de ecclesia, quando expresse de ecclesia agitur, exponantur ea, quae tenemus de sancta ecclesia romana; et praecipue dicamus quod non solum ipsa sit magistra et mater ecclesiarum, sed quod haec vox *romana* rite sumatur tanquam tessera, qua peculiares ecclesiae per orbem dispersae possint suam catholicitatem probare, ita ut hoc uno facto, quod ecclesia aliqua particularis sit in communione cum ecclesia romana, probetur esse in communione cum ecclesia catholica; et e contra quaecumque societas, quae convincitur non esse in unione cum ecclesia romana, hoc ipso probetur non esse in communione cum ecclesia catholica.

ORATIO

reverendi patris domini Matthiae Eberhard episcopi Trevirensis.

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Humillima mea, simulque brevissima observatio ad primum tantummodo canonem, immo potius ad unam tantummodo canonis partem spectat.

In canone quarto pagina 22 linea 7 et seqq. [col. 37 A] legitur haec pericope: „Si quis mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit, anathema sit". Mundum ergo ad Dei gloriam conditum. Communiter, reverendissimi patres, sufficerent sane haec verba ad sustinendam veram catholicam doctrinam de fine creationis: sed hoc loco non sufficiunt, quia non sufficiunt speciali intentioni, ob quam hic, in solemni loco, existunt.

Quae sit specialis haec, de qua loquor, intentio, nomine illustrissimae deputationis pro rebus fidei celsissimus dominus archiepiscopus Strigoniensis et primas Hungariae illustri relatione prooemiando nobis indicavit. Dixit enim celsissimus dominus, in animo fuisse deputationis his verbis profligare et prosternere in primis doctrinam Hermesii, eiusque asseclarum in Germania; qui Hermesiani revera expressis verbis statuerunt, finem creationis eum esse ut rationabiles creaturae suam propriam felicitatem, eamque, in quantum fieri possit, summam consequantur. Haec canonis nostri quarti pericope iuxta expressam relationem celsissimi domini primatis de intentione deputationis condita est, ut istum errorem Hermesianorum eorumque, qui quocumque modo Hermesii de fine mundi doctrinae assentiunt, definitive profliget. Ast vero, eminentissimi et reverendissimi patres, Hermesii asseclae vim huius pericopes eludent et hoc anathema declinare scient.

Cum in diuturnis certaminibus quae in Germania contra Hermesianos agebantur, ego ipse pars quamvis parva fuerim, ex immediata mea experientia, ex memoria eorum quae acta sunt, vobis declarare possum quomodo Hermesiani hoc anathema declinabunt, quomodo pericopen effugient: historice rem exponam. In longis illis disputationibus cum Hermesianis theologi qui ex adverso stabant ex parte verae catholicae doctrinae contulerunt plurima testimonia patrum, contulerunt plurima effata sanctorum et doctorum auctorum, in quibus finis mundi pene iisdem aut plane iisdem verbis declarabatur, quibus in hac pericope canonis quarti enunciatur. Et quid fecerunt Hermesiani? Hermesiani omnia ista testimonia patrum, omnia effata sanctorum et doctorum scriptorum ultro admiserunt; sed ipsi collegerant ex operibus patrum et scriptis sanctorum et doctorum alia effata, quae dicebant, felicitatem creaturarum esse finem creationis: et in primis erant duo sanctissimi scriptores, ex quibus effata in suam partem hauserunt, sunt sanctus Ioannes Chrysostomus et sanctus Franciscus Salesius. Negare non possumus, reverendissimi patres, sanctum Chrysostomum, cum ad populum de Dei benignitate loquitur, ut Dei benignitatem populo ante oculos clare ponat, homiletico modo, practico modo asserere felicitatem creaturarum, in primis rationabilium, esse finem mundi. Sic etiam homiletico et practico populari modo Franciscus Salesius loquitur, et alii. Haec testimonia et effata collegerunt Hermesiani et opposuerunt.

Scio, reverendissimi patres, quid mihi dicetis. Dicetis, facili opera haec omnia testimonia et effata coniungi, consociari, conciliari possunt: admittendae sunt omnes hae auctoritates, sed distinguendi sunt sensus. Dicetis mihi, distinguendum est inter finem primarium et ultimum qui est gloria Dei, et inter finem quemdam secundarium, qui primo illi ultimo subiectus manet, subordinatus est, et ipse in ultimum finem tendit. Sed, reverendissimi patres, Hermesiani admiserunt non tantum hanc distinctionem, sed ipsi expressis verbis hanc distinctionem statuerunt; non erraverunt omissione aut oblivione huius distinctionis, sed valde erraverunt in applicatione huius distinctionis. Statuentes enim hanc distinctionem dixerunt, finis primarius et ultimus creationis est felicitas, in quantum esse potest, summa creaturarum rationabilium; gloria autem Dei est finis secundarius: et sic, eminentissimi et reverendissimi patres, ordinem consiliorum Dei plane inverterunt: sic infinitam maiestatem Dei creatoris subiecerunt et subordinaverunt creaturis, quae nihil sunt coram Deo. Sic etiam, reverendissimi patres, non scio, non intelligo quomodo vera catholica doctrina de aeterna malorum reprobatione, de aeternis in inferno poenis consequenter sustineri possit. Res ergo magni momenti est, attingit doctrinan de Deo, attingit doctrinam de creaturis, attingit universam fidem catholicam.

Habemus quidem, eminentissimi et reverendissimi patres, in capite schematis primo quaedam verba quae huic pericopae respondent. Sed haec verba capitis nostri rem non fixe statuunt; immo timeo ne in novos errores inducant. Sunt haec verba in § secunda [col. 33 C]: „solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quae creaturis impertitur". Ad haec verba ultima, monuit celsissimus orator illustrissimae deputationis nostrae, primas Hungariae, transumpta esse haec verba ex catechismo romano: sed de hac re, pace omnium dictum sit, plane dubito, immo omnino nego. Citatus locus de hac re est part. I. cap. 2 q. 15, et sic dicit catechismus: „Neque vero ulla alia fuit causa, quae Deum ad opus creationis impelleret, nisi ut rebus, quae ab ipso effectae essent, bonitatem suam impertiretur." Non dicit catechismus ut bona impertiretur, hoc faveret sententiae Hermesianorum; sed dicit catechismus, ut Deus bonitatem suam impertiretur.

Verba haec catechismi sumpta sunt ex scriptis sancti Thomae Aquinatis; e schola enim thomistarum auctores celebratissimi catechismi romani prodierunt. Omnes vero qui in I parte Summae sancti Thomae insudarunt, apprime sciunt secundum mentem sancti Thomae aliud omnino esse „dat bona Deus, impertitur bona", et aliud „Deus impertitur sive communicat suam bonitatem". Deus communicat suam bonitatem, vult dicere ex mente sancti Thomae, Deus condidit creaturas ad exemplar et similitudinem suae bonitatis. Sua bonitas hic non est benignitas Dei quae bona dat, sed est

summa perfectionum omnium divinarum. Ad hanc summam perfectionum divinarum conditae sunt creaturae, ad huius bonitatis Dei exemplar, ad huius bonitatis Dei similitudinem. Videtis igitur, verba sumpta ex catechismo romano quae allegat caput nostrum, non esse verba ipsius catechismi romani, non continere sensum catechismi romani, sed continere modificationem quamdam essentialem. Provoco ad omnes discipulos doctoris Angelici, utrum res ita sit, an non.

Sed non est meae intentionis de ipso capite et de iis verbis aliquid addere: assentior autem iis reverendissimis oratoribus, qui volunt ut verba haec in capite mutentur. Meum votum est ut transumantur ipsa verba catechismi romani; sed ante omnia necessarium esse puto verba quaedam paucissima tantum addere canoni, ut effugium claudatur, ut sinistrae interpretationes impossibiles reddantur, ne vis canonis eludatur. Ideoque liceat mihi proponere ut linea 7 post verba „aut mundum ad Dei gloriam“ [col. 37 A] addantur haec verba *ut ad finem primarium seu ultimum;* ita ut haec pericope sonet: *Aut si quis mundum ad Dei gloriam ut ad finem primarium seu ultimum conditum esse negaverit, anathema sit.*

Haec est humillima mea adnotatio, certe brevissima.

ORATIO

reverendi patris domini Stephani Aemilii Ramadié episcopi Elnensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres

Post tam lucidas explanationes ab illustrissimis oratoribus, qui in hunc ambonem modo ascenderunt, et quorum verba remanebunt certe in ista aula conciliari; mea mens esset, nihil his lucidis verbis addere. Attamen circa quaestionem quae tractatur, scilicet circa quaestionem finis mundi, lux lucidior semper fieri debet. Parcite ergo mihi, si absque ullo exordio, nec blanda arte utens, sed tolerante vestra benevolentia fretus, de illo fine creationis pauca verba addam.

Textus schematis sub oculis omnium est; necesse ergo non est illum legere; sed liceat mihi petere lucidiora verba, quae clare finem verum creationis explicent. Ambages et ambiguitates odit veritas catholica; sicuti lux est mundi, tenebrae in ea non sunt ullae. Porro illa schematis periodus mihi ambigua videtur; duplici enim sensu, non loquendo de Hermesianis sed tantum de catholicis, potest intelligi: vel isto sensu: Deus voluit bona creaturis e nihilo eductis impertiri, ita ut suae perfectionis manifestatio ipsi fuerit sola ratio propriumque motivum creationis; vel alio sensu: Deus voluit perfectionem suam exterius manifestare per creationem, quatenus praecise illa suae perfectionis manifestatio bonum creaturae pro fine haberet. In priori sensu finis et causa creationis esset bonitas divina per externam manifestationem exaltanda; in posteriori, bonitas divina esset causa creationis, in quantum esset creaturae communicanda. Sensus prior magis videtur convenire et verborum ordini schematis et contextui propositionis: indicat enim illa propositio primo causam efficientem creationis, secundo modum operationis divinae, tertio effectum illius operationis, scilicet bona creaturis impertita; rationem autem et finem verum creationis minime indicat.

Adduntur equidem verba [col. 33 C] „non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam suam perfectionem“, quod est inconcussum: nam nullam ob indigentiam Deus id opus aggressus est. Dicitur tandem „ad manifestandam perfectionem suam“. Sed nonne sequeretur, quamvis Deus nullius indigeat, solo suae perfectionis amore ad creationem proprie et directe ipsum impulsum fuisse? Sed si solo suae perfectionis amore ad manifestationem Deus impulsus foret, concludi forsan a quibusdam posset, hunc amorem infinitum intra divinam essentiam non potuisse existere, et sic contradictione evidenti, dum ex una parte nullam esse in Deo indigentiam affirmatur, ex altera parte videtur asseri.

Sed quis concipere potest, Deum eo ipso quia suam perfectionem diligit, manifestationem illius exteriorem quaerere? Nonne ex illa assertione quidam possent concludere, non merito tamen, creationis necessitatem et aeternitatem saltem apparentem? Dicendum igitur, quod neque summus suae perfectionis amor causa fuit propria et unica, quae Deum impulit ad mundi creationem, neque etiam gloria ex bonorum in creaturis effusione in ipsum redundatura fuit unicus et necessarius finis, quem in mundo condendo sibi proposuit. Deus enim omnia in se habens plene sibi sufficit, et bonorum nostrorum non eget: et sane docet Scriptura[1]: *Omnia propter semetipsum operatus est Dominus.*

Hic mihi liceat illustrissimum doctorem Angelicum proferre. Haec verba iam dicta sunt, sed nunquam possunt satis dici: „Pertinet ad voluntatem divinam, ait sanctus Thomas, ut bonum aliis communicet, secundum quod possibile est. Sic igitur vult et se esse et alia: sed se ut finem, alia vero ut ad finem, in quantum condecet divinam bonitatem, etiam alia ipsam participare[2]. Velle finem, pergit illustrissimus et sanctus doctor, id est seipsum et gloriam suam, non est Deo causa volendi ea, quae sunt ad finem; sed tamen vult ea, quae sunt ad finem, ordinari in finem[3].“ Animadvertite, eminentissimi et reverendissimi patres, haec peremptoria verba „velle finem id est seipsum“, qui finis est omnium quae produxit, non est Deo causa volendi ea, quae sunt ad finem, nempe creaturas; sed tamen vult ea ordinari in finem. Ita in alio loco: „Bonum, inquit doctor Angelicus, est sui diffusivum. Ipse solus (Deus) est summe liberalis, quia non agit propter suam utilitatem, sed solum propter suam bonitatem[4].“ Et post quaedam sancti Augustini verba, sic concludit sanctus doctor: „Unde fit quod Deus suam gloriam non quaerit propter se, sed propter nos[5].“ Et talem esse perspicuam divi Augustini doctrinam demonstrare facile esset. Sufficiant ista: „Haec condendi mundi iustissima causa fuit, ut a Deo bona opera fierent. Ista omnia, bone Deus! non ex indigentia fecisti, sed ex plenitudine bonitatis tuae.“ Ex testimoniis horum duorum clarissimorum ecclesiae luminum, ut aiebat Pius VI, cum pluribus insignibus theologis concludere fas est, bonitatem divinam creaturis communicandam proprie ac merito dici posse rationem et finem, quem Deus sibi proposuit in mundo creando.

Neque alia fuit causa quae Deum ad opus creationis impulerit nisi ut bonitatem suam rebus quae ab ipso essent communicaret. Et certe cum idem fuerit Dei finis in mundo creando et in mundo redimendo, memores simus quibus magnificis verbis Paulus sacramentum pietatis praedicaverit[6]: *Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, convivificavit nos in Christo, et conresuscitavit, et consedere fecit in caelestibus in Christo Iesu.* Grato ergo amore erga Deum qui charitas est, et Christum Iesum qui nos

[1] Prov. XVI, 4.
[2] Summa, p. 1, q. 19, art. 3.
[3] Ibid. q. 19, art. 5.
[4] Ibid. q. 44, art. 4, ad 1.
[5] Summa, 2. 2, q. 132, art. 1, ad 1.
[6] Ephes. II, 6.

creavit et redemit, nostra omniumque corda per hanc charitatis manifestationem aperiamus. Nihil enim aptius est ad scopum attingendum, quam enarrare infinitae bonitatis innumera miracula.

Itaque istam mutationem in paragrapho de qua agitur desiderarem: *Hic solus verus Deus sua omnipotenti virtute, non ad beatitudinem suam augendam, vel ad perfectionem acquirendam, sed ut immensae bonitatis suae ineffabiles divitias liberali sua munificentia effunderet per bona creaturis impertita, liberrimo suo consilio etc.* Et his verbis adderentur, sicut modo votum expressit illustrissimus episcopus Trevirensis, verba catechismi romani, quae horum verborum schematis „per bona quae creaturis impertitur“ locum sumerent.

Huic parti schematis respondit pars canonis sic expressa: „Si quis mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit, anathema sit.“ Excluso errore Hermesianorum, de quo forsan melius esset ut hic non discuteretur, quaenam sit ipsius necessitas vel utilitas illius anathematis, non video. Ubinam grassatur haeresis, quae neget mundum esse ad Dei gloriam conditum in sensu modo expresso? An ergo anathemate percelleretur quis christianus, qui divinorum beneficiorum recordatione incensus iuxta mentem sancti Augustini, sancti Thomae, sancti Chrysostomi, sancti Francisci Salesii, sic exclamaret: Benedictus Deus qui non propter suam gloriam propriam, sed propter mei amorem haec tam multa, tam stupenda suae omnipotentiae miracula profudit?

Caeterum grandis anathematum congeries in hoc schemate acervata plures huius Vaticani concilii patres commovit. Acceperunt a concilio Tridentino, cuius haec sunt verba: Excommunicationis gladium sobrie magnaque circumspectione exerendum (*Voces improbationis).* Sancta romana ecclesia non tantum est omnium populorum magistra, sed est etiam quodam proprio sensu generosa mater animarum sanguine Christi redemptarum. Omnes oves suis amicis brachiis amplectitur, maternisque visceribus portat. Saltem non est dura noverca, sed, ut de ea ait sanctus Ambrosius, immemor iniuriae, memor clementiae, nunc docendo, nunc liberando, nunc sanando infidae plebis corda demulcet, unde nunquam eas satanae tradit *(rumor)*, nisi cum ingenti dolore et necessitate compulsa.

Haec dicta, prouti valent, sapienti firmoque iudicio vestro humillime subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum.

Eminentissimi et excellentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Iis quae tam erudite et sapienter dicta sunt de hoc capite et de canonibus qui ad hoc caput referuntur, paucissima addam, enixe vos rogans ut patienter me etiam audiatis et benevole.

Recordemur quanti momenti sint verba, quae nos in hisce capitibus et canonibus exponimus; quam necesse sit ea omnia bene perpendere, cum semel probata et definita, immutabilia remaneant usque ad finem saeculorum. Recordemur, omnia verba quae a nobis in hisce capitibus et canonibus scribuntur, statim expendenda esse non solum ab omnibus catholicis, sed a protestantibus, sed ab haereticis et infidelibus. Recordemur etiam quomodo verba conciliorum materiam amplissimam suppeditent theologis scholasticis. Nos scimus in tractationibus scholasticis vel unum verbum concilii Tridentini quandoque immensam materiam suppeditare, et quantum disputari soleat utrum illud verbum hoc vel illo sensu prolatum fuerit. Propterea spero vos benevole me audituros, si quaedam ego etiam adiiciam.

Quoad caput istud primum arbitror vocem *singularis* omnino superfluam esse, nam haec vox nihil magis dicit de Deo, quam quod dicitur „qui cum sit una, simplex omnino et incommutabilis substantia“. Quando Deus creavit Adam, antequam adiutorium ei simile fecisset, Adam erat homo singularis. Quid inde? numquid erat ita singularis, ut alius homo postea creari non potuisset? Itaque vocabulum *singularis* per se nihil addit unitati Dei. Hinc sunt theologi et philosophi, et arbitror, ni fallor, sanctum Thomam etiam asserere, Deum non tam esse unum numero quam unum metaphysicum, scilicet ita est unus ut non possit esse nisi unus, cum sit adeo aliud ens quod possit esse unum, quin tamen sit unum metaphysice. Itaque vocabulum hoc mihi videtur superfluum: iam vero de Deo nihil superfluum dici debet.

Etiam approbo quod dictum fuit ab illustrissimo et eruditissimo episcopo Casalensi, quod scilicet ubi dicitur „praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus“, dicatur tantummodo *essentia distinctus,* quia in Deo essentia et realitas unum omnino idemque est: nulla omnino distinctio potest poni inter eius essentiam et realitatem. Iam vero debemus temperare a verbis quae fortasse suspicionem quamdam suppeditare possent, nos in Deo aliquid distinguere inter essentiam et realitatem.

Non possum approbare quod dictum fuit hoc mane a quodam ex episcopis, qui ante me loquuti sunt, scilicet necesse esse addere de Deo esse *incomprehensibilem:* per ista verba „et super omnia quae praeter ipsum sunt et concipi possunt ineffabiliter excelsus“ iam satis dicitur Deum esse incomprehensibilem.

Non possum ullo modo approbare quod dictum fuit, necesse esse ad ista verba „ad manifestandam perfectionem suam“ addere aliud verbum *et communicandam;* quia certe non possumus dicere Deum communicasse perfectionem suam creaturis, saltem si de creaturis generatim loquamur: non possumus ullo modo dicere Deum communicasse perfectionem suam entibus materialibus et corporeis. Corporalia materialia sunt creata iuxta exemplar quod est in mente Dei; sed nulla omnino communicatio est inter entia corporalia et Deum. Non possumus dicere Deum communicasse perfectionem suam animantibus brutis; quamvis in brutis animantibus praeter corpus habeatur substantia vere spiritualis, anima scilicet sensitiva, sed tamen inter hanc animam sensitivam brutorum et Deum nullam omnino communicationem concipere possumus. Aliqua potest dici esse communicatio inter Deum et mentem angelicam et mentem humanam, quia de homine dictum fuit[1]: *Signasti super nos lumen vultus tui, Domine:* de eo dictum est in evangelio Ioannis quod *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*[2]. Lumen rationis, quod in homine est, est radius quidam qui discedit ex vultu Dei, et venit ad illuminandam et creandam, dicerem, mentem nostram. Ibi habemus quamdam communicationem uberiorem, per infusionem virtutum theologicarum, fidei, spei, et charitatis. De his omnibus, qui has veras virtutes theologicas possident, dicitur in sacris litteris[3]: *Non ex hominibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* De iis certe optimum est, quod dictum fuit hoc mane, et quod ecclesia exultans canit in die Ascensionis, ut *nos divinitatis suae tribueret esse participes:* sed hoc non possumus

[1] Ps. IV, 7.
[2] Ioan. I, 9.
[3] Ioan. I, 13.

generatim dicere de creaturis. Propterea arbitror rem relinquendam esse ut est, nam si adderemus hoc aliud verbum *communicandam* quoad entia corporalia et quoad bruta animantia, certe campum aperiemus materialismo et pantheismo.

Veniam ad canones, qui huc referuntur. Quoad canones, res certe meretur nostram considerationem, utrum hi canones sint condendi, et condendi sub anathemate. Nam, ut dictum fuit, inutile omnino videtur definire modo dogmatico et sub excommunicationis poena esse Deum, praeter entia corporalia, et substantiam spiritualem etc., immo quidam observaverunt, tum fidem quodammodo invadere campum mere philosophicum. Mea quidem sententia, quam sapientissimo vestro iudicio humillime suppono, canones sunt retinendi sub anathematismo: et haec est ratio, quam habeo. Per anathemata nos duo facimus, non tantum unam rem facimus: separamus a corpore ecclesiae illos, qui vellent remanere in ecclesia, adhaerendo tamen pertinaciter erroribus ab ecclesia damnatis; deinde demonstramus horrorem, quo percellimur, erga principia et quaedam systemata falsa et erronea, quae sunt foecunda consectariis quam maxime pessimis et teterrimis. Iam vero hac nostra aetate vivimus, quasi dixerim, medii inter deistas, atheos, pantheistas etc. Sed qui sunt isti athei, pantheistae? Hoc bene animadvertendum est, reverendissimi patres. Ista colluvies atheorum et pantheistarum sunt omnes ferme sacris regenerationis aquis abluti; omnes ferme illuminati a Spiritu sancto fuerunt, donum Dei degustaverunt, hebdomada elapsa erant catholici, nunc in cathedra universitaria edocent atheismum, pantheismum. Omnes ferme universitates Europae a catholica ecclesia fundatae, a catholicis viris copiosis divitiis locupletatae ut possent non solum gloriam Dei promovere, sed religionem catholicam tueri, nunc, paucissimis exceptis, sunt studia atheorum et pantheistarum. Tanto horrore certe percellimur dum hoc scandalum ante oculos habemus, ut nequeamus quin, quasi dixerim, vindicias Dei assumamus, iniuriam per totam Europam huiusmodi cynico scandalo et modo adeo, dixerim, brutali, illatam Deo propulsemus: anathema illi qui negat Deum esse (*plausus*).

In canone tertio iterum approbo sententiam eruditi episcopi Casalensis, expungenda est vox *essentia*; in Deo substantia et essentia est idem: ne quid superflue de Deo dicamus.

Quoad canonem qui proponitur ponendus inter numerum tertium et quartum, mea quidem sententia hunc canonem approbo et inferrem: tantummodo observarem quoad primam partem „si quis dixerit, res finitas omnes aut certe spirituales e divina substantia emanasse". Itaque ille qui dixerit non quidem omnes, sed aliquas emanasse, non erit sub anathemate. Melius esset tollere vocem *omnes*, quandoque periculum subimus, ne dum nimis perspicui esse volumus, minus clari evadamus. Ego dicerem: *Si quis dixerit, res finitas tum corporeas tum spirituales aut saltem spirituales e divina substantia emanasse.* Nam non defuerunt qui dixerunt non posse concipi creationem substantiae mere spiritualis, quin saltem substantia spiritualis sit emanatio ipsius substantiae Dei.

Quoad ultimum canonem huius capitis, Deum esse ens universale seu indefinitum quod determinando se constituat etc., ipse aio haec verba esse mutanda; nam possumus dicere aliquo sensu Deum esse ens universale. Deus dixit[1]: *Ego sum qui sum*, quasi diceret, tota ratio entis in me est. Theologi asserunt essentiam Dei in asseitate esse positam. Sanctus Gregorius Nyssenus dicebat unum esse ens, praeter Deum alia non esse entia. Ergo Deus sine addito unum proprie debet vocari ens, quod unum habet in se rationem suae existentiae, et rationem existentiae cuiuscumque alius entis. Itaque hoc sensu posset dici universale *indefinitum*. Quis possit definire Deum? De Deo magis dicimus, ut aiunt theologi, quid non sit, quam quod ipse sit; non possumus dare definitionem completam, non possumus referre neque ad genus neque ad speciem. Ideoque de Deo aliquo modo dici posset, quod esset indefinitum. Ipse ponerem haec alia verba: *Aut denique Deum esse ens in se indeterminatum, quod sese nunc hoc nunc illo modo determinando, constituit rerum universitatem in genera, species et individua, anathema sit.*

Tandem unam observationem facio quoad vocabula, quae habentur pagina 22 [col. 37 A] „Monitos insuper ... sanctissimis nominibus Trinitatis, incarnationis, redemptionis, resurrectionis, aliisque abutuntur". Mens eorum qui schema scripserunt certe erat dicere: abutuntur aliis nominibus, quibus ecclesia catholica mysteria sua exponere consuescit. Sed ibi non dicitur satis aperte „aliisque"; sed dicerem, et saltem meo iudicio viderentur magis clara quae sequuntur: *Sanctissimis Trinitatis, incarnationis, redemptionis, resurrectionis, aliisque catholicae religionis mysteriorum nominibus abutuntur.*

Haec quidem, reverendissimi patres, vestro sapientissimo iudicio submitto: et gratias ago pro benevolentia et patientia vestra.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Melchers archiepiscopi Coloniensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Liceat mihi paucas tantum et brevissimas animadversiones, quas hucusque propositas esse adhuc non audivi, vestro iudicio proponere.

Quod attinet caput primum schematis reformati nobis propositi assentio iis, qui dixerunt ordinem enarratarum qualitatum esse mutandum, ita ut qualitates et perfectiones absolutae ante relativas ponantur. Deinde mihi videtur verba in linea 3 et 4 [col. 33 B 13] „creatorem caeli et terrae" in prima paraprapho posse omitti; quia ea quae de creatione dici oportet, in secunda paragrapho integre inveniuntur.

Deinde consentio ut in verbis „praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus" verbum *hoc* omitti possit et debeat; et nonnisi dicendum *a mundo re et essentia distinctus.* Pro verbo „ex se beatissimus" mihi videtur melius dici „in se et *per se beatissimus*".

Consentio deinde illi oratori reverendissimo, qui iam dixit nonnulla verba de scientia divina esse addenda. Et quia nonnulli sunt et fuerunt, qui dicunt, Deum praescire futura contingentia, quae dependent a libertate humana: hac occasione, mea sententia, dici deberet: *Scientem omnia tum praeterita tum futura, tum necessaria tum contingentia.* Et ita verborum seriem ex verbo „verum et vivum" esse componendam censeo, ut dicatur: *Qui cum sit una, simplex omnino et incommutabilis substantia, a mundo distinctus praedicandus est, immensus, intellectu et voluntate omnique perfectione infinitus, sciens omnia tum praeterita, tum futura, tum necessaria, tum contingentia, omnipotens, providissimus, in se et per se beatissimus.*

Quod attinet ad canones primo capiti adiunctos iis consentio, qui censent canones esse retinendos simul cum anathematibus; sed mihi videtur canones aliquo modo posse brevius componi. De primo

[1] Exod. III, 14.

canone nil animadvertere habeo. Canonem autem A secundum lubentius positivo quam negativo modo exprimi cupio, ita ut dicatur: *Si quis materiam causam substantialem omnium rerum vel absolutam esse dixerit, anathema sit;* quia eiusmodi iudicio materialismi peculiaris natura accuratius designaretur et condemnaretur. Quod attinet ad tertium canonem desidero ut tres pantheismi species ea ratione, quae in adnotatione sub textu significata est, distincte in canone quoque exprimantur. Consentio autem iis quae dicta sunt ab oratore me praecedente circa verba, quae habentur in tertia parte huius additamenti, ita ut non sit necesse addere ens universale seu indefinitum. Quod attinet ad quartum canonem, eumdem brevius et concinnius concipi posse censeo, ita: *Si quis Deum omnia ex nihilo aut summa libertate aut ad gloriam suam, tanquam ad finem primarium et ultimum, negaverit creasse, anathema sit.* In hisce brevioribus verbis B omnia mihi contenta esse videntur, quae hoc canone exprimi oportet: et quoad istud additamentum de gloria Dei tanquam fine primario et ultimo omnibus consentio, quae ab oratore reverendissimo praecedente dicta sunt. Pariter consentio iis, quae ultimus orator reverendissimus de additis duobus monitis iam vobis proposuit.

Et omnia haec dicta vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Leonis Meurin episcopi Ascalonensis.

Excellentissimi ac reverendissimi domini et patres.

Consentio cum reverendissimo domino archiepiscopo Coloniensi, qui nunc locutus est, in iis quae de praescientia Dei modo dixit. Sed vellem ut verbum *providissimum,* quod in schemate invenitur, magis evolvatur. Deistae enim multique alii C negant providentiam et praescientiam divinam, et etiam inter catholicos hoc tempore multi inveniuntur, qui negant aut saltem in dubitationem vocant Dei praescientiam futurorum liberorum; et eorum praecipua ratio est, quia haec praescientia Dei non est expresse a catholica ecclesia definita. Unde humiliter propono ut tollatur in § prima verbum „providissimum" et addantur post secundam § haec quae sequuntur: *Universa vero, quae condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter*[1]. *Nuda siquidem et aperta sunt oculis eius omnia, non solum quae facta, sed etiam quae futura sunt, sive necessaria sive libera creatarum rerum efficientia facienda.*

Unum solum animadverto de medio, in quo Deus omnia videt tum futura libera tum, sicut schola loquitur, futuribilia in hoc proposito canone seu in hac proposita paragrapho non esse sermonem. Bis D iam audivimus oppositum nobis fuisse, ut unum ex duobus verbis tollatur *substantiam* vel *essentiam*: et ratio est quia in Deo unum et idem est essentia et substantia. Hoc verum est; attamen, reverendissimi patres, in hoc canone ecclesia non suam loquitur loquelam, sed vocibus utitur haereticorum. Porro omnibus nobis notum est Spinozam verbi gratia semper de substantia loqui, et verbum „essentiam" non assumere; dum Hegel aliique germanici pantheistae de essentia solummodo loquuntur, non vero de substantia. Propono igitur ut canon sicuti est remaneat.

Tandem unum verbulum addo. Aliqui reverendissimi patres proposuerunt, ut ad verba „episcopis nobiscum iudicantibus" addatur *definientibus.* Hoc verbum non est in usu conciliorum nisi in fine.

[1] Sap. VIII, 1.

Praeses cardinalis de Angelis. Hoc non pertinet ad discussionem.

Orator. Tunc non amplius de hac re loquar: et quae dixi, patrum iudicio omnia humiliter submitto.

Auditis reverendissimis patribus, qui iuxta ordinem superius indicatum inscripti fuerant, distributio facta est emendationum circa prooemium; qua absoluta, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, cum nemo amplius veniam loquendi de capite primo schematis propositi petierit, declaramus discussionem huius capitis esse terminatam, salvo iure deputatorum respondendi in proxima congregatione, si quid respondere necessarium iudicaverint. Emendationes a patribus propositae pariter typis impressae distribuentur antequam suffragia exquirantur.

„Nunc autem transitus fit ad discussionem secundi B capitis, de quo loquendi veniam petierunt undecim patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut de secundo capite schematis propositi animadversiones suas congregationi generali proponerent: Paulus Ballerini patriarcha Alexandrinus, Marianus Ricciardi archiepiscopus Rheginensis, Felix Cantimorri episcopus Parmensis, Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, Aloysius Filippi episcopus Aquilanus, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Fridericus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, Petrus Rota episcopus Guastallensis, Antonius Pettinari episcopus Nucerinus, Hyacinthus Maria Martinez episcopus Sancti Christophori de Avana, Iosephus de la Cuesta y Maroto episcopus Auriensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum."

Post haec ad ambonem successive vocati sunt patriarcha Alexandrinus, archiepiscopus Rheginensis, episcopus Parmensis, episcopus Cornetanus et Centumcellensis, et demum nomine deputationis veniam loquendi petiit et obtinuit Emmanuel Garcia Gil archiepiscopus Caesaraugustanus.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Ballerini patriarchae Alexandrini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Etiam quoad res, quae proponuntur capite secundo schematis dogmaticae constitutionis *de fide catholica,* quod nostro examini actualiter subest, nullam praeter unam animadversionem faciendam conspexi, de iis D nempe verbis capitulum ipsum concludentibus, ubi dicitur in fine paginae 10 et initio 11 [col. 34 B] mentem esse concilii Tridentini, ut in rebus fidei et morum is pro vero Scripturae sensu habendus sit, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia. Porro negandum non est, hanc esse substantialiter Tridentini concilii mentem; sed aeque non est inficiandum, sacrosanctum hoc oecumenicum concilium duas explicite regulas circa sacrae Scripturae interpretationem statuisse decreto sessionis IV, nempe: „Ne quis (modo veniunt verba ipsius concilii Tridentini) in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium sacram Scripturam ad suos sensus contorquens contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sacrarum, aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam Scripturam sacram interpretari audeat." Ibi igitur improbatur interpretatio divinae Scripturae tum

contra sensum quem tenet ecclesia, tum contra A unanimem consensum patrum, quasi non sint una eademque regula, sed duo normae aliqua saltem ratione inter se distinctae ac diversae.

Idem vero insonare videtur etiam formula professionis fidei, quae disponente concilio a summo pontifice constituta fuit. Qui enim eam emittunt pariter profiteri tenentur (veniunt verba professionis fidei): „Etiam sacram Scripturam iuxta eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum, admitto, nec eam unquam nisi iuxta unanimem consensum patrum accipiam et interpretabor.“ Et revera non unum idemque per haec designatur, sed per ecclesiam proprie eius magisterium iugiter vivens, per unanimem vero consensum patrum eorum conspiratio in sensu tradendo alicuius Scripturae loci, qui ex eorum scriptis eruitur: ita ut ex mente Tridentini concilii et ex professione B fidei a Pio IV pontifice constituta 1° quidem vetitum sit, eum ut verum Scripturarum sensum admittere, qui non sit conformis perpetuae institutioni ecclesiae nempe perpetuae institutioni, quae fit per ecclesiam; et vivum ecclesiae magisterium semper haberi debeat, ut supremus iudex de vero Scripturae sensu; 2° autem ut norma huius sensus in rebus fidei et morum habenda sit in unanimi circa eumdem sanctorum patrum consensione; atque hac sane de causa quod hic etiam unanimis consensus certum est testimonium de interpretatione, quae ex ecclesiae mente sit admittenda.

Si autem, quod neque supponi posset, otiose utrumque positum non est et a Tridentino concilio et in formula professionis fidei a Pio IV pontifice constituta, utrumque et a nostro concilio est retinendum; praesertim ne secus occasio praebeatur acatholicis effutiendi concilium Vaticanum demum deprehendisse, errasse Tridentinam synodum in decreto C de Scripturarum interpretatione condendo, errasse et Romanum pontificem tridentini decreti verba in praedicta formula adhibendo, et ipsorum errorem proprio decreto Vaticanum concilium emendare voluisse. Ideo propono ut decretum nostrum de Scripturarum interpretatione in fine capitis secundi schematis pag. 11 [col. 34 B] his adiectis verbis compleatur, nempe post „sancta mater ecclesia“ adiiciendo: *in quantum etiam ex unanimi constet sanctorum patrum consensione circa huiusmodi supernaturalia morumque obiecta.*

Quod si quis forte reponat, sanctos patres convenire interdum in huiusmodi Scripturae interpretationibus, quae ex actuali scientiarum progressu evidentis falsitatis arguuntur, ut exempli gratia circa motum terrae aut circa antipodum existentiam, ideoque consultius esse de patrum consensu nullam fieri mentionem: respondeo et Tridentinum obiec- D tionem iam praeoccupasse illis verbis *in rebus fidei et morum;* formula quoque a me proposita eam praecludit dicendo *circa huiusmodi supernaturalia morumque obiecta.* Demum iuxta ea quae ad caput primum iam dixi, etiam huius capitis conclusionem hac additione perfici optarem: *Unde hodierna omnia opinionum commenta prorsus repudianda declaramus, quae vel negant vel infirmant actualem quoque humanae rationis potentiam ad primas veritates naturalis ordinis detegendas, vel supernaturalem ordinem e positiva Dei revelatione exurgentem labefactant, vel certissimos fontes divinae huius revelationis occludunt, sive traditam oretenus quoque revelatam a Deo doctrinam negando, sive veram divinam inspirationem sacrarum Scripturarum repudiando.*

Haec igitur iterum submitto sapientissimo iudicio vestro.

ORATIO

reverendi patris domini Mariani Ricciardi archiepiscopi Rheginensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unam solummodo, eamdemque brevissimam animadversionem circa schematis reformati caput secundum, quod de revelatione agit, vobis proponendam suscipio; et proprie circa ea, quae iam dicta sunt a reverendissimo patriarcha Alexandrino. Si alia enim in examen revocari possunt, aliis reverendissimis patribus relinquo, qui certe illa, si extent, in medium proferre non omittent.

Quod autem a me observatione dignum existimatur, eo continetur desiderio quo enixe exposco, ut canon aliquis caeteris iam propositis adnectatur, quo anathemate percellantur quicumque negaverint in rebus fidei et morum eum pro vero sacrae Scripturae sensu habendum esse, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia. Neque enim cogitatione assequi possum causam, ob quam reverendissimorum patrum deputatio, quae tam praeclare schema digessit, aliasque doctrinas, quibus varii damnantur errores, optime in canones redegit, in hac tantum doctrina canonem non adnexerit. Haec autem huius canonis forma esse posset: *Si quis negaverit in rebus fidei et morum eum pro vero Scripturae sensu habendum esse, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum, anathema sit.*

Quod si novum adiicere canonem sancta synodus non probaverit, possent, quod vehementer expostulo, pauca verba in eumdem sensum adiici quarto canoni § 2ae in schemate iam exhibito, qui proinde ita exponetur: „Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus esse inspiratos negaverit, *aut inficiatus fuerit* (en verba addenda) *in rebus fidei et morum, eum pro vero Scripturae sensu habendum esse, quam tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum, anathema sit.*“ Hoc autem dum ab oecumenica Vaticana synodo etiam atque etiam rogo, non meum tantummodo desiderium, sed votum etiam cleri meae dioecesis aperio.

Plures enim meae dioecesis sacerdotes, antequam concilio initium fieret, abusum illum dolebant, quo scelesti sane homines tam saepe, maxime his temporibus, in falsum detorquent sensum nonnullos Scripturarum textus, ut exempli gratia *regnum meum non est de hoc mundo*[1]; atque a me vehementer postulabant, ut concilium adiens canonem aliquem ab oecumenica Vaticana synodo exposcerem, qui verum Scripturarum sensum assereret illum esse, quem tenet ecclesia. Quamvis enim nonnulli ex reverendissimis patribus virtute et doctrina praestantes in contrariam eant sententiam, atque ecclesiae inimicorum iracundiam arcere et evitare et hac ratione numerum nempe canonum imminuendo sibi in animum inducant; necessarium tamen hunc canonem existimo, ex eo praesertim, quod errores aperte damnandi sint, et canones ab omnibus fidelibus assensum et plenam reverentiam sibi concilient, atque quamplurimi, nisi errores aliquo canone percellantur, errores ipsos damnatos minime opinentur.

Quod autem exposui, id oecumenicae synodi sapientissimo iudicio humillime submitto.

[1] Io. XVIII, 36.

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Cantimorri episcopi Parmensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Binas observationes easque brevissimas super caput secundum de revelatione vobis proponere mihi in animo est. Prima animadversio respicit § primam de revelatione, in qua dicitur, quod posset certo cognosci rationis lumine Deus, rerum omnium principium et finis, eo quod invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur. Ego optarem quod statim innuatur deterior conditio humani generis post peccatum originale, propter quod intellectu omnes vulnerati et voluntate amore rerum sensibilium allecti homines in vitia ruerunt, et superstitionibus oppressi et obcaecati inepti facti sunt generatim ad acquirendam rectam cognitionem divinae naturae. Quare proponerem, B ut post illa verba „per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur" statim adderentur haec vel similia verba: *Licet omnes fere hominum nationes propter originalem culpam obscuratum habentes intellectum, et desideria cordis sui facientes, invanuerunt in cogitationibus suis et honorem soli Deo debitum creaturae tribuerunt.* Profecto omnibus patet, difficultatem acquirendae cognitionis circa Deum et eius attributa profectam esse ex ignorantia, quae propter originale peccatum in hominibus valde dilatata est. Deus enim creavit hominem non solum rectum, sed eum replevit, ut ait Ecclesiasticus, si recte nemini, scientia spiritus et sensu replevit cor illorum.

Nunc venio ad secundam animadversionem, quae pariter respicit paragraphum primam huius capitis. Ex lectione huius paragraphi mihi videtur fere tribui eadem amplitudo cognitioni circa Deum, quae acquiritur per lumen rationis, ac ei cognitioni, quae C per revelationem habetur: simpliciter enim subiungitur „placuisse autem eius sapientiae et bonitati alia, eaque supernaturali via seipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare multipliciter multisque modis loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio". Nulla fit distinctio cognitionis, quae acquiritur per rationem, ab ea, quae per revelationem habetur; cum omnibus pateat, valde ampliorem esse cognitionem, quae ex revelatione accipitur circa Deum et eius attributa, quam quae etiam per rectum rationis usum habetur: quare ego proponerem, ut haec duo verba adderentur. Iam ne periodus nimis longa evadat, terminata periodo cum ea additione, quam proposui, sic inciperem alteram: *Placuit autem divinae sapientiae et bonitati alia, eaque supernaturali via ampliori manifestatione seipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare etc.*

Has breves animadversiones sapientissimo vestro iudicio propono.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Aegre aggredior secundum hoc caput de revelatione. Adorsuro enim mihi examen huius secundi capitis de revelatione statim ante oculos obversatur quaestio de traditionalismo, qui in isto capite praecipue tangi videtur. Quaestionem hanc gravissimam et salebrosam a primo, ut ita dicam, eius ortu consideravi, et libros utrinque conscriptos perlegi. Dolendum est, quod ex utraque parte plus minusve veri rectique limites excesserint: illi quidem, scilicet traditionalistae, exaggerando nimis debilitatem rationis; eorum vero adversarii extollendo nimis valorem A rationis humanae. Taceo auctores et scriptores, de quibus hic locus non est loquendi.

Quantum ad me attinet, quamvis una istarum opinionum probabilior videatur quam altera, non is tamen sum, qui velim eam, quae mihi magis arridet, in hoc schemate consecrare. Immo ut iam praedixi ab initio primi schematis, arbitror, profiteor, eliminandas esse semper quaestiones quascumque, quae in scholis inter catholicos agitatae sunt et adhuc agitantur; praesertim istam, quae tot iam lites totque dissidia in Gallia praesertim et in Belgio excitavit inter eos ipsos, qui non solum catholico nomine gloriantur, sed sincerissimo affectu hanc sanctam sedem prosequuntur; quae sancta sedes quaestionem hanc consopiendam sapientissime censuit. At nunc denuo haec quaestio excitaretur, magis ac magis exardesceret, si uno vel tantum verbo in schemate attingeretur. Et quidem, si B alterutra earum sententiarum ad fidem catholicam pertineret, non dubitarem ego ipse, reverendissimi patres, proponere patribus huius venerandi consessus eamdem discutiendam ac definiendam. Sed res aliter se habet, ut plerisque vestrum notum et persuasum esse arbitror: quocirca ad examen capitis veniamus. Adeste, reverendissimi patres, et me sustinete insipientem, dum vos estis sapientes.

Pagina 30 in prima paragrapho, dum terminat paragraphus [col. 39 D], attente perlegite verba „quaestio autem utrum aliqua institutio necessaria sit ad hoc, ut homo ad rationis usum perveniat, non attingitur". Notate verba. Quaestio ista, ut mihi videtur, attingitur pagina 9 [col. 33 C], ubi legimus in prima paragrapho: „Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse; eo quod invisibilia ipsius a creatura C mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur." Et dicitur: „placuisse autem eius sapientiae et bonitati alia, eaque supernaturali via seipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare, multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio." Relicta quaestione in qua revelatio antiquorum patrum cum revelatione postquam Christus Dominus in hunc mundum venit, confunditur, si quis secundam propositionem, in qua sunt et leguntur haec verba „alia, eaque supernaturali via", conferat cum prima, scilicet ista „docet eadem sancta mater ecclesia, Deum, rerum omnium principium et finem etc.", illico apparebit eo loci affirmari quod ecclesia doceat, Deum naturali humanae rationis lumine cognosci posse absque alia eaque supernaturali via scilicet revelationis, proinde nullam esse necessariam institutionem contra id, quod dicitur in notulis D pag. 30 [col. 39 D] „quaestio autem utrum aliqua institutio necessaria sit ad hoc, ut homo ad rationis usum perveniat, non attingitur".

Revelatio enim facta protoparentibus, certe supernaturalis, est principium illud traditionis vel institutionis, quam tanquam concausam, una cum naturalis rationis lumine, veri Dei cognoscendi assignant traditionalistae catholici: at in hoc fortasse non errant. Manifesto enim in errore versantur, dum ipsam naturalium principiorum cognitionem, ex quibus ratio infert Dei existentiam, derivant a traditione: hic tamen error pure philosophicus est, et non notandus, ut arbitror, in declaratione doctrinae catholicae. Quod autem spectat ad Dei cognitionem, traditionalistae vel omnino non errant, vel eorum error et ipse mere philosophicus est, et nullo modo doctrinae catholicae revelatae contrarius. Dummodo enim rationi naturali non denegent vires ad verum Deum cognoscendum, quid refert utrum rationem

naturalem intelligant solitariam, seclusam ab omni hominum societate, an potius in societate positam, a qua excitatur vel adiuvatur ad verum Deum cognoscendum? Opinio igitur traditionalistarum non est traducenda tanquam contraria doctrinae catholicae, ut aliqui affirmare vellent nostris hisce temporibus, cuius non est se immiscere in quaestiones philosophicas, quae sunt ad fidem indifferentes, multoque minus anathemate percutienda, ut legitur pag. 22 [col. 37 B]: „Si quis negaverit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea quae facta sunt, naturali rationis lumine ab homine certo cognosci posse (id est absque ulla divina revelatione), anathema sit.“ Hucusque de errore, si tamen error est, mere philosophico non condemnando.

Graviori nunc mihi videtur animadversione dignum, quod in schemate pag. 9 [col. 33 D] legitur: „Huic divinae revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quae rationis comprehensionem excedunt; siquidem oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt eum.“ In hoc schemate, ut sapientissime videtis, reprobatur, non quidem expresse vel directe, sed implicite et oblique, sententia scholae catholicae, quae est, creaturam rationalem non ad alium quam supernaturalem finem visionis beatificae potuisse condi.

Hanc propositionem vel ut veram propugnare, vel ad minus ut cuiuslibet censurae immerentem defendere, iis relinquo ad quos causa haec specialiter pertinet. Mihi tantummodo illud animadvertendum est, in schemate pag. 9 et 10 [col. 33 D] alium quemdam finem beatifica Dei visione inferiorem, etsi expresse non asseritur, tamen supponi tanquam possibilem, et hoc tribus rationibus: 1° ex eo quod dicatur, Deum rerum omnium finem naturali rationis lumine cognosci posse; 2° quia dicitur placuisse sapientiae et bonitati Dei seipsum et sua decreta revelare; 3° quia dicitur, Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem. Etenim ex primo quod dicitur, Deum rerum omnium finem naturali rationis lumine cognosci posse, infertur, ut videtis, ergo Deus vel est vel considerari potest ut finis simpliciter naturali rationis lumine cognoscendus; ergo vel est vel considerari potest ut finis naturalis, cum constet, ut id obiter dicam, finem sicuti et principium creaturae rationalis debere esse supernaturalem. Ex secundo, „placuisse etc.“, si placuit sapientiae et bonitati Dei seipsum et sua decreta revelare, ergo potuit Deus iuste seipsum et voluntatis suae decreta non revelare; sed istud iustum non est, posito quod Deus hominem condiderit ad finem supernaturalem: ergo ex secundo infertur quod potuit Deus hominem condere ad finem non supernaturalem. Ex tertio similiter: si Deus ex bonitate ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ergo iuste poterat eum ordinare ad finem non supernaturalem, scilicet naturalem. Unde patet quod ex hisce tribus infertur vel in iis praesupponitur possibilitas status naturae purae, quae est opinio theologica, proinde non ponenda, expungenda in expositione doctrinae catholicae.

Fortasse aliquis obiiciet, quod ex doctrina finis supernaturalis necessario homini praestituendi sequitur, Deum ex iustitia debere homini revelationem et media alia supernaturalia; quod contrarium est doctrinae catholicae. Respondeo: sequitur tantummodo Deum debere non homini sed sibi, suae iustitiae, suae bonitati ac sapientiae ut ista conferat homini; sicut idem Deus suae iustitiae debet in opposita hypothesi quod det homini media naturalia ad finem naturalem consequendum, ut oculos, manus, pedes et alia huiusmodi.

Quapropter ut ad conclusionem veniamus, cum, ut arbitror, demonstraverim in hoc secundo schematis capite tangi opinionem traditionalistarum, id quod etiam reverendissimus dominus primas Hungariae affirmavit dicendo ex hoc ambone, canonem primum conditum fuisse contra traditionalistas; et cum tangatur opinio altera celeberrimae et de ecclesia meritissimae catholicae scholae circa finem hominis supernaturalem; hic mihi renovanda est animadversio et precatio, quod non solum ab hoc schemate, sed ab omnibus aliis ablegandum sit quidquid scholam sapit, ne, dum hic in Spiritu sancto congregati fuimus ad unitatem servandam et augendam per revocationem dissidentium, semen discordiae iacere videamur inter fideles, qui a nobis instrui debent in catholica veritate.

Idcirco in fine precor instantissime reverendissimos patres, ut hanc meam animadversionem sollicite considerent, ac benigne excipiant, submittendo omnia sapientissimo vestro iudicio.

RESPONSIO

reverendi patris domini Emanuelis Garcia Gil archiepiscopi Caesaraugustani.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.“

Iam hora nimis protracta est, et paucis admodum, paucissimis verbis loquar occasione eorum, quae dicta sunt de traditionalismo.

Traditionalismus potest admitti a schola catholica in aliquo sensu. Traditionalismus rigorosus qui statuit, omnino demonstrari non posse a ratione existentiam Dei et alia praeliminaria fidei, hic traditionalismus non est doctrina admissa inter catholicos, sed reprobata a sancta sede *(voces approbationis)*. Est alius traditionalismus, qui consistit in hoc quod requiratur aliqua doctrina, aliqua schola, aliqua locutio aliorum, ut quis cogitet de Deo, cogitet de aliis dogmatibus, quae sunt praeambula fidei: hoc est valde diversum. Si mihi dicitur, homines saltem in maxima parte non potuisse pervenire ad cognitionem Dei sine aliqua doctrina, quae erat apud populos ab ipsa creatione mundi, hoc est licitum, hoc potest affirmari. Si vero dicitur: non potest demonstrari omnino Deum esse; haec non est doctrina catholica, quia sunt contraria verba Apostoli, quae afferuntur in hoc schemate, et quia sunt aliqua verba in libro Sapientiae[1]: *Vani sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his, quae videntur bona, non potuerunt intelligere eum, qui est, neque operibus attendentes, agnoverunt quis esset artifex... Iterum autem neque his debet ignosci. Si enim tantum potuerunt scire, ut possent aestimare saeculum: quomodo huius dominum non facilius invenerunt?* Quomodo non invenerunt facilius huius dominum? ergo potest. Si omnino non posset a ratione demonstrari existentia Dei, male diceret Scriptura. Haec sunt verba expressa, expressissima.

Et non solum ex verbo Scripturae constat, sed demonstrari potest existentia Dei vel praeambula fidei etiam ex ipso unanimi consensu doctorum et

[1] Cap. XIII, 1

patrum ecclesiae: est doctrina ex Scriptura, doctrina ex traditione, posse demonstrari Deum, posse demonstrari praeambula fidei. Et si hoc non statuatur, omnis omnino certitudo deficiet. Ubi est certitudo? Praeambula fidei non possunt demonstrari ex fide, quia qui negat Deum, negat omnem revelationem: si ergo non demonstrari potest ratione Deum esse et alia praeambula fidei, omnino prorsus erimus incerti de omnibus *(voces approbationis)* et ad scepticismum omnimodum deveniemus. Dico iterum: aliud est dicere homines generatim indigere aliqua instructione, ut de Deo cogitent, ut Deum demonstrent etc., hoc est verum, hoc potest admitti saltem: sed dicere, omnes homines ad hanc cognitionem non devenire, sed tamen rationem posse devenire, haec non est opinio, est doctrina catholica meo iudicio. *(Voces: Bene! Optime!)*

Hic autem ab eminentissimo primo praeside interrupta disceptatio est, qui patres dimisit dicens:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur sequenti sabbato; in qua suffragia exquirentur de emendationibus patrum propositis circa prooemium huius schematis, et post illas de ipso etiam integro eiusdem textu iuxta num. XII decreti diei 20 februarii huius anni: quo peracto, continuabitur discussio schematis propositi."

8.

Emendationes in prooemium a reverendissimis patribus propositae[1].

1. Reverendissimus Moreno Eporediensis. — Pro initio prooemii formula haec proponitur [col. 66-69]: „Una sancta ecclesia catholica missionem se habere iugiter professa est omnes gentes docendi, veritatem instruendi, ab erroribus et malis avertendi, ad salvationis portum in limine aeternitatis ducendi: a primaeva sua institutione id peregit, veritatem, iustitiam et aequitatem semper sustinuit, individui, familiae, societates, uno verbo humanum omne genus innumera eius beneficia nullo non tempore quaquaversus persenserunt[2], atque in praesens utique agnoscere debent. Quod ecclesia oecumenicis omnibus suis conciliis praestitit, et per Tridentinum nominatim amplissima in universum bona diffudit."

In fine, si formula non immutatur, consultius mihi videretur post illa verba *in Spiritu sancto congregatis* dicere [col. 69 C]: „freti Dei verbo scripto et tradito, quod ab ecclesia catholica sancte custoditum, et genuine expositum accepimus ex hac Petri cathedra, in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, uti Spiritui sancto et nobis cum venerabilibus fratribus visum est, adversis erroribus potestate divina ecclesiae tradita proscriptis atque damnatis".

2. Reverendissimus Gandolfi Cornetanus et Centumcellarum. — Post lineam decimam paginae tertiae in locum verborum: *Qua sane* etc. sequentia proponuntur [supra col. 70 B]:

„Quam Christi Domini benignitatem in omnibus temporum ac rerum difficultatibus luculenter compertam habemus, praecipue vero in oecumenicis conciliis ac nominatim in Tridentino, ex quibus innumera bona in universam catholicam familiam promanarunt."

Post lineam quartam paginae quartae loco verborum: *Hinc etiam* proponuntur [col. 70 C]:

„Hinc arctius membra capiti coniuncta, foecundior operum sanctitas, religiosae familiae multiplicatae aliaque pietatis instituta, praesertim zelus ardentior ad Christi regnum inter barbaras gentes etiam cum sanguinis effusione propogandum."

Post lineam decimam octavam paginae quartae loco verborum: *Dum tamen* etc. proponuntur [col. 70 C D]:

„Dum tamen huiusmodi beneficia grato uti par est animo recolimus, graviter dolemus et ampliorem fructum interceptum et mala complura eorum culpa excitata, qui vel penitus eiusdem sanctae synodi auctoritatem aversati sunt, vel sapientissima eius neglexere decreta.

„Nemo enim ignorat proscriptas a Tridentinis patribus haereses, quibus vivo ecclesiae magisterio reiecto, privati cuiusvis iudicio religiosae res committebantur, sponte sua in multiplices discordesque sectas fuisse discissas, quae tandem apud plurimos Christi fide subversa, sacras ipsas litteras antea fontem unicum iudicemque supremum symbolis inanibus merisque commentis temerario ausu accensere non dubitarunt."

Post lineam vigesimam tertiam paginae quintae loco verborum: *Quae sane* etc. proponuntur [col. 70-71]:

„Quae nimirum insanissima doctrina heu nimis hodie longe lateque vulgata, utpote supernaturali ordini omnino repugnans, adversa fronte christianam religionem adoritur. . . ."

Lineae primae paginae sextae loco verborum: *ipsamque rationalem* etc. proponuntur [col. 71 A]:

. . . „ipsamque rationalem hominis naturam corrumpens, iusti rectique normam subvertit et humanae societatis fundamenta diruit."

Post lineam quintam paginae sextae loco verborum: *Impia vero* etc. proponuntur [col. 71 A]:

„Huiusmodi peste impune grassante fieri vix poterit, quin complures etiam ex ecclesiae filiis ea non inficerentur, et catholicus sensus imminutis passim veritatibus non elanguesceret."

Post lineam vigesimam quartam paginae sextae loco verborum: *Iamvero* etc. proponuntur [col. 71 A]:

„Iamvero quomodo materna ecclesiae viscera non commoveantur miserando isto tot animarum casu, quomodo increbrescente quotidie frequentioris naufragii periculo vocem suam quasi tuba non extollat?"

Post lineam trigesimam sextam paginae sextae loco verborum: *Nonne ecclesia* etc. proponuntur [col. 71 C]:

„Nonne ecclesia populorum omnium mater ab ipso constituta, lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, bonos confirmare, et ad meliora incitare conabitur? Profecto nec umquam officio sibi credito defuit, nec testari palam ac denunciare veritatem omisit, illud sibi praeceptum esse non ignorans" etc.

Post lineam decimam quintam paginae septimae loco verborum: *Cum itaque* etc. proponitur [col. 71 B]:

„Cum itaque nos inhaerentes decessorum nostrorum vestigiis pro apostolico munere nostro numquam docere ac propugnare omiserimus catholicam veritatem perversasque reprobare doctrinas, hoc praesertim tempore ab ipsis rerum difficultatibus maiorem animum sumere Deo adiuvante non timemus. Nobiscum enim sedentibus et iudicantibus" etc.

3. Reverendissimus Dreux-Brézé Molinensis. — Paragr. 1, lin. 10 post verba „Qua sane benignitate ipsius ac providentia factum est", haec addenda proponuntur [col. 72 A]: „ut, *licet omnibus ecclesiae necessitatibus per ordinarium summi pontificis regimen et magisterium satis fuerit provisum,* tamen ex oecumenicis omnibus conciliis" etc.

4. Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis. — 1° In prima paragr., lin. 7. *Cum aeternus* etc.

[1] Cuique emendationi auctoris eiusdem nomen praenotandum curavi, quod factum non fuerat in foliis typis impressis ac patribus distributis.

[2] *praesenserunt* ed. Vatic.

dicatur in ablativo hoc modo [col. 78 D]: „Christus cum ecclesia sua carissima se futurum“ etc.

2° Ibid. lin. 10. „Nullo unquam tempore destitit ei adspirare docenti etc.“ dicatur [col. 79 A]: „Nullo unquam tempore destitit per Paraclitum Spiritum veritatis ecclesiae per *eum* a Patre donatum, ut maneat cum successoribus apostolorum in aeternum, eam docere omnem veritatem et *arguere mundum de peccato, et de iustitia, et de iudicio* (Ioan. XIV, 16; XVI, 8-16).“

3° Lin. 14. *Qua sane benignitate* etc. dicatur [col. 79 A]: „Qua sane Domini Iesu Christi atque Spiritus Paracliti perpetua cum sua ecclesia praesentia et providentia factum est, ut tum ex apostolicis praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum constitutionibus, tum quoque ex oecumenicis“ etc.

4° Pag. 2, lin. 5. „Hinc etiam arctius membra capiti“ dicatur [col. 79 B]: „Capiti visibili[1] Romano pontifici immediato vicario Iesu Christi fuere novo affectu amoris coniuncta, noveque“ etc.

5° Ibid. lin. 8 loco „fota fuit“ dicatur [col. 79 B]: „purior facta est“, vel „ubique dilatata est“, vel „apparuit fulgidior“.

6° Pag. 4, lin. 23 dicitur „impertita“; dicatur [col. 79 C]: „provenisse“.

7° Pag. 6, lin. 37 dicitur „religiosas res“; dicatur [col. 79 C]: „sacrosanctas veritates fidei catholicae, atque sacrarum Scripturarum interpretationem dogmaticam“.

8° Pag. 5, lin. 9. „Cum autem aedificantes ita reprobaverint Christum Iesum“ dicatur addendo [col. 79 C]: „Christum Iesum, et hanc nostram apostolicam beati Petri cathedram veritatis visibilem omnibus gentibus ab ipso Salvatore nostro positam.“

9° Pag. 6, lin. 30. „Si Deus vult, etc.“ dicatur [col. 79 D]: „Quoniam Deus vult.... Christus Iesus venit“ etc.

10° Ibid. lin. 37. „Ecclesia populorum omnium mater“ dicatur: „populorum omnium a Deo posita magistra.“

11° Ibid. lin. 4. „Incitare conabitur“ dicatur: „novo semper caritatis et maternae commiserationis affectu.“

12° Ibid. lineis 8 et 9. Post verbum „denunciet“ addatur „omnibus“.

5. Reverendissimus Ferrè Casalensis. — Pag. 5. Ubi dicitur „naturalismum ediderunt ... utpote *natura sua* supernaturali ordini plane repugnans“, ad vitandam cacophoniam dicatur [col. 80 B]: „naturalismum ediderunt ... utpote *directe* supernaturali ordini plane repugnans“.

6. Reverendissimus Meignan Catalaunensis. — 1° De schemate tollantur haec verba: *Symbolis et inanibus commentis,* et eis substituantur [col. 82 D]: *divinae auctoritatis argumento spoliare.* Interiician- tur etiam haec verba: *Merisque fallacis nec non iactantioris critices commentis assensere non erubuerunt.* Iterum p. 5, lin. 19: *Criticismi* errores mythismi erroribus consociare etiam vellem.

2° Substituantur verbo *Naturalismus* haec consequentia: *Ordinis supernaturalis negatio.*

7. Reverendissimus Magnasco Bolinensis. — Formula substituenda in principio [col. 83 B]:

„Aeternus Dei Patris Filius Dominus Noster Iesus Christus ecclesiae suae dilectae omnibus diebus usque ad consummationem saeculi se adfuturum esse promisit. Quare nullo unquam tempore“ vel „nullo propterea unquam tempore“ ut in schemate.

Paragraphus quae proponitur inserenda inter secundam et tertiam eiusdem praefationis [col. 84 C]:

„Sane Romani pontifices praedecessores nostri, qui pro pastorali sua sollicitudine in id semper intenderunt, ut quae sancte ac salubriter a Tridentina synodo definita et sancita fuere, integre inviolateque custodirentur, et ab omnibus fideliter servarentur, nec non, quoties opus fuit, apostolicis ordinationibus opportune munirent ac firmarent, pravis illorum hominum conatibus obsistere, excitatos ab iis novos errores proscribere ac damnare, deviosque ad salutis tramitem revocare nunquam praetermiserunt. At illi pergentes obturare aures suas maternis ecclesiae vocibus ac in semitis erroris progredientes iis doctrinarum monstris, quae in praesentiarum deplorare cogimur, latam viam struxerunt.

„Nemo siquidem ignorat“ etc. ut in schemate. Pag. 5 dicatur [col. 84 D]: „creatore Deo, et Salvatore ac Domino Iesu Christo.“

8. Reverendissimus Whelan Wheelingensis. — Pag. 5, lin. 10. Omissis verbis *Cum autem* usque ad verba *Salvatorem nostrum* inclusive, substituantur ista [col. 85 B]: „Cumque ecclesiae et scripturarum auctoritatem sic omnino reiecissent, factum est etc.“ linea 16. Vel etiam omitti potest prima pars huius phrasis, incipiendo: „Inde vero factum est etc.“

Linea 21. Vice verborum *nomine designata,* substituantur ita [col. 85 C] *inter alia.*

Linea ab infimo 3 post verba *ingenio eas* addenda suggero ista, nimirum [col. 85 D]: „Eas non tantum indifferentismi heu! victimas relinquit, sed et plures veritatis hostes infensissimos reddit, et alios in pantheismi etc.“

Pag. 6, linea 1 *naturam hominis* dicitur, mallem [col. 85 D]: „quorumdam hominum naturam etc.“ Linea 6 pro „impune“ substituatur „liberrime grassante“.

Pag. 7, lin. 6. Ubi dicitur: „Nec facere unquam poterit“, dicere mallem [col. 86 A]: „Nec cessabit unquam.“

Lin. 18. Post verba „apostolico munere nostro“, omnia omitterem usque ad verba „sedentibus nobiscum“ etc. [col. 86 A].

Lin. 24. Verbis *Sedentibus et iudicantibus* addendum et hoc vellem „et *definientibus*“; et versus finem post verba *declarare constituimus,* substituenda haec propono [col. 86 A]: „Erroresque adversos omnibus qui salvandos se sperent indigitare ut illos agnoscant, agnitosque evitent.“

9. Reverendissimus Filippi Aquilanus. — 1° Pagina 4, vers. 5 ubi dicitur: *arctius membra capiti fuere coniuncta,* maioris claritatis ergo videtur dici posse [col. 88 A]: *arctius ecclesiae catholicae membra suo capiti Romano pontifici fuere coniuncta.*

2° Ibidem, vers. 14 *stimulique praesertim additi* etc. Phrasis huius periodi, ut clarior sensus evadat, per sequentem substitui poterit [col. 88 B]: *stimulique praesertim additi apostolicis viris, qui caritate urgente, gravissimis laboribus alacri animo susceptis, atque ad sanguinis usque effusionem constanti nisu exantlatis, Christi regnum ad ultimas terrae oras propagarunt.*

3° Pag. 5, vers. 10 *aedificantes ita* ... Particula illa *ita* vel omnino expungenda, vel saltem ante *aedificantes* ponenda videtur; nam uti nunc iacet, sensum reddit subobscurum [col. 88 B].

4° Ibid. vers. 19. Hic [col. 88 B] quasi assignatur genesis *naturalismi,* qui ortum habuisse dicitur a philosophicis systematibus mythismi, rationalismi, indifferentismi etc. Cum autem haec genesis non ab omnibus admittatur, et in plurimorum opinione ipsemet naturalismus non sit nisi quoddam philosophici systematis genus, quod potius monstris superius enarratis originem dedit; satius videretur, si

[1] *visibili* om. ed.

expungerentur verba: *quae in unam demum coalescentes ... ediderunt,* et phrasis superior ita disponeretur: *ea invexerint in rem religiosam opinionum et philosophicorum systematum monstra, quae mythismi, rationalismi, indifferentismi, naturalismi nomine designantur;* et sequens periodus ponatur in numero plurali.

Penultimo denique versu eiusdem paginae quidam addendam esse censent [col. 89 A] etiam vocem *idealismi*; cum hoc pessimum systema suis, non minus ac reliqua hic nominata, scateat erroribus, qui adversa fronte christianam impetunt religionem.

Formulae scripto non traditae hic referri non poterant.

9.

Congregatio generalis trigesima quarta

1870 martii 26.

Die sabbati 26 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti triginta sex patres, nempe 42 cardinales, 8 patriarchae, 4 primates, 100 archiepiscopi, 440 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Bernardus Piñol y Aycinena archiepiscopus de Guatemala missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses in hunc modum locutus est[1]:

„Reverendissimi patres, antequam hodie ad actum suffragia ferendi de emendationibus prooemii schematis *de fide catholica* procedamus, audire oportet eum reverendissimum patrem, qui nomine Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus veniam a praesidibus petiit oratorum difficultatibus et animadversionibus brevi quadam relatione respondendi, ubi etiam de emendationibus propositis agetur. Is autem est reverendissimus dominus Ioannes Simor archiepiscopus Strigoniensis et primas Hungariae. Itaque reverendissimus dominus ascendat ambonem."

RELATIO

reverendi patris domini Ioannis Simor archiepiscopi Strigoniensis et primatis Hungariae.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Sinite ut, priusquam suffragia vestra super enuntiationibus de prooemio constitutionis dogmaticae *de fide* examini vestro propositae, priusquam, inquam, sententiae et suffragia vestra rogentur, ut deputatio pauca quaepiam super eodem prooemio praelibet.

Cum prooemium, etsi capitibus fidei et doctrinae catholicae praemissum sit, tamen ad fidem, ad ipsam doctrinam minime pertineat, sponte intelligitur illud hac vel alia ratione concipi, his vel aliis verbis exprimi potuisse. Deputatio prooemium de quo sermo est, ita prout illud iacet vobis, vestro iudicio nimirum vestraeque sententiae, sicut iam paucis antea in prioribus generalibus congregationibus observaveram, proposuit propterea ut postulatis illorum reverendissimorum patrum, qui de prooemio originario schematis proloquuti sunt, satisfaceret. Connectere volendo concilium hocce Vaticanum cum prioribus oecumenicis conciliis, maxime vero cum concilio Tridentino, fieri non potuit, ut non innuerentur saluberrimi illi effectus, qui per Dei gratiam ex hoc concilio in ecclesiam redundaverunt. Dum sermo factus est de hisce saluberrimis fructibus, reticeri in prooemio causa vel potius causae non poterant, ob quas saluberrimi hi fructus intercepti fuerunt, ob quas tanta malorum congeries enata est, quibus nostris diebus laborat christiana societas. Quae mala hoc ipso, atque ideo etiam in prooemio commemoranda fuerunt, ut appareret causa ex praecipuis una, quam sanctissimus dominus noster assignavit convocationis huius generalis oecumenici concilii: dicit enim, ut mala quibus ecclesia et societas civilis laborat, ab ecclesia et a societate civili removerentur, ut misere errantes ad veritatis, ad iustitiae et ad salutis tramitem revocarentur, et ipsa augusta religio nostra ubique terrarum rursum revivisceret.

Eminentissimi ac reverendissimi patres, hodie ecclesiae non, sicut praeteritis temporibus fuit, res est cum haeresibus dumtaxat, quae singulas revelatae veritatis doctrinas in dubium vocant: hodie ecclesiae sublimis etiam illa provincia obtigit, ut ipsam rationem et cardinales rationis veritates propugnet, tueatur contra spiritum nequitiae, qui a Christo, qui ab ipso Domino descivit. Hodie ecclesia non tantum petra illa est, cui innititur divina Christi revelatio; sed petra quoque est immobilis omnis naturalis ordinis; ut hodie mihi quidem videatur eventu comprobatum esse illud, quod duobus ante saeculis magnus Germaniae philosophus praemonuerat dicens, futura esse tempora, quando ecclesia catholica ipsam rationem humanam contra incredulos propugnare, defendere, tueri debebit: et atheismum fore ultimam mundi haeresim. Ecquid aliud quam tempora ista ingruisse portendit illa, quam omnes observamus, materiae et naturae idololatria et deificatio? Ecquid aliud, quam ista tempora ingruisse portendit turpis illa doctrina, quae humani generis initia ab hirsuto simio, quae humani generis incunabula in turpissimo ac foedissimo coeno, non in paradiso quaerit? De his igitur malis in prooemio sermonem institui oportuit, de malis his, inquam: in toto enim prooemio res obiective tractatur.

Commemorari deinde debuit, quomodo factum fuit ut etiam errores isti mentes et animos ipsorum ecclesiae catholicae filiorum invaserint; quomodo etiam reticeri non potuit sancta illa ecclesiae sollicitudo prospiciendi, ne ex iis erroribus salus fidelium detrimentum patiatur: obligatio quae inde venit proponendi illis recte, pressius, clarius veritates quae erroribus, nostro tempore non tam serpentibus quam potius vigentibus, opponuntur; obligatio porro errores hosce etiam condemnandi. Obligatio prima ac praecipua est errores configendi, veritates fideli populo proponendi: de illo sermonem institui nobis oportuit. Diximus itaque circa finem prooemii, quod summus pontifex hoc suo munere, hac pastorali sua sollicitudine semper defunctus fuerit; quod nunquam de veritate loqui omiserit, quod nunquam omiserit veritatem christianam, catholicam veritatem divinitus revelatam proponere, atque errores condemnare: sed quod nunc concilium quoque Vaticanum oecumenicum convocaverit, ut nempe errores solemnissimo etiam ecclesiae iudicio condemnarentur, et configerentur tanto auctoritatis visibilis externae pondere, quantum pondus definitionibus, decisionibus fidei ex consensu membrorum cum capite inest. Haec fuit dispositio prooemii, quomodo illud deputatio concepit, quemadmodum illud deputatio vobis, reverendissimi patres, proposuit.

Quod haec dispositio in summa rei vobis, reve-

[1] *allocutus est* ed. Vatic., quae vox *patres* exigeret, quam tamen omittit editio.

rendissimi patres, probata fuerit, ex enuntiationibus palam fit, quae super prooemio hic factae fuerunt in nuperrimis generalibus congregationibus: ipsae enim enuntiationes, quarum extractus in manibus habetis, et quarum extractus nunc vestro iudicio subiecti sunt, ipsae enuntiationes, inquam, ostendunt plurimas illarum, maiorem nempe partem, ad stylum referri, minorem ad accidentalia quaedam, et aliquas tantum minimas observationes tales esse, quae ipsum prooemium in sua substantia, ut ita dicam, afficiunt. Deputationi nihil magis in votis est, quam ut secundum illas, quae hic factae sunt enuntiationes, prooemium ipsum revideat, prooemium ipsum corrigat, prooemium ipsum reformet, atque ita revisum, reformatum, repurgatum vobis iterum, reverendissimi patres, praesentet. Illarum omnium enuntiationum, quae hic factae fuerunt, is qui fieri tantum poterit usus, usus certe fiet per deputationem in revisione huius prooemii. Quod cum, reverendissimi patres, super prooemio hic proloquentes sciant, atque pro certo teneant, octo illorum declarare non dubitaverunt, se priores acquiescere, atque nolle ut super suis hic factis enuntiationibus, quarum maxima pars, prouti dixi, stylum, locutionis modum concernunt, vestra suffragia requirantur. Si de capitibus fidei, vel vero etiam de obiectis ipsius disciplinae ageretur, certissime haec ipsorum declaratio ex parte deputationis vix acceptata fuisset: super capitibus enim fidei, quemadmodum etiam super capitibus disciplinae quoad singulas observationes, quoad singulas animadversiones semper vestra suffragia hac in aula rogabuntur, reverendissimi patres.

Dixi quod aliquae observationes ipsam prooemii tenoris substantiam afficiunt: super his sententiae vestrae rogabuntur. Quas priusquam depromatis, sinite porro ut vobis super his observationibus et animadversionibus aliqua nomine deputationis animadvertam. Sunt autem substantiales hae mutationes, quae induci proponuntur in prooemium pag. 7 lin. 16 [col. 33 A 15] et respiciunt ultimam paragraphum ipsius prooemii ubi dicitur: „Cum itaque nos, inhaerentes decessorum nostrorum vestigiis, pro apostolico munere nostro nunquam docere ac propugnare omiserimus catholicam veritatem perversasque reprobare doctrinas.“ Propositum fuit ut verba ipsa: „Cum itaque nos inhaerentes decessorum nostrorum vestigiis“ et quae modo sequuntur „pro apostolico munere nostro nunquam docere ac propugnare omiserimus catholicam veritatem perversasque reprobare doctrinas“ omittantur. Ego autem nomine deputationis vos rogo, reverendissimi patres, non decernatis ut haec ipsa obliterentur, ut ipsa omnia ex prooemio tollantur. Quid enim hic dicitur? Hoc dicitur, quod sanctissimus dominus noster decessorum suorum vestigiis insistens pro apostolico suo munere veritates nunquam docere, nunquam propugnare omiserit. Estne hoc verum quod deputatio hic dixit? Certissime nemo est inter vos, reverendissimi patres, qui hoc negare possit, aut in dubium revocare. Legatis, si velitis, sanctissimi domini nostri propemodum infinitas encyclicas litteras, et certe videbitis quod id, quod deputatio de sanctissimo domino hic dicit, omnino veritate nitatur. Quod autem verum historice est, illud negari nequit: atque ideo vobis propono, ut hanc mutationem non accipiatis.

Alia mutatio indicitur, nempe ut dicatur pro eo „nobiscum sedentibus et iudicantibus“, ut adhuc addatur *et definientibus*. Deputatio hanc additionem non potest sua ex parte vobis, reverendissimi patres, suadere: dicam quare. Iudicare, definire: iudicare certe latius patet, quam definire; hic nos non tantum definimus, sed iudicamus. Quomodo iudicamus? Quid hoc significat „nobiscum sedentibus et iudicantibus“? Ad quid hic deputatio respexit? ad verba ipsius Christi Domini dicentis[1]: *Cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suae, sedebitis et vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel:* huc respexit deputatio cum scripsit „nobiscum sedentibus, nobiscum iudicantibus“. Sicut cum Filio Dei sedebunt apostoli et iudicabunt, ita hic nos sedemus et iudicamus cum ecclesiae capite, cum Romano pontifice, cui hoc loco aliud ius non attribuitur, nisi ius sessionis nobiscum, ius iudicii nobiscum.

Ipse sanctissimus dominus noster, recordemini, reverendissimi patres, in sua prima allocutione quam ad nos habuit, hoc dicit: haec sunt ipsius verba[2]: „Vos autem nunc, venerabiles fratres, in nomine Christi congregati adestis, ut nobiscum testimonium perhibeatis verbo Dei et testimonium Iesu Christi, viamque Dei in veritate omnes homines nobiscum doceatis, et de oppositionibus falsi nominis scientiae nobiscum Spiritu sancto duce iudicetis.“ Et provocat ad Actus apostolorum cap. XV, et quidem provocat ad verba sancti Iacobi apostoli, qui in concilio Hierosolymitano dixit: *Ego autem iudico non inquietari eos, qui ex gentibus convertuntur ad Deum:* ergo verbum *iudico* sumitur hic in vero iudicii sensu. Hic nos non consiliarii tantum sumus, et quidem etiam ex voluntate summi pontificis, sed veri iudices: hic verum actum iudicii exercemus. Haec verba deinde adhibuit deputatio etiam propterea quod respexit ad cardinalis Bellarmini de hac re de conciliis opus, qui expresse dicit, concilium oecumenicum episcoporum non esse consessum tantum consiliariorum, sed esse consessum verorum iudicum. Ergo ex his causis, sed etiam propterea, reverendissimi patres, quod illi, qui ad finem concilii supervicturi ex nobis sunt, subscribent actis concilii: *Ego definiens subscripsi;* propterea deputatio existimavit ut propositio maneat sicuti est, tamquam episcoporum iuri absolute nihil detrahens „nobiscum sedentibus et iudicantibus“. *(Bene.)*

Tertia facta est etiam propositio, illa nempe a fine „adversis erroribus, potestate nobis ab omnipotente Deo tradita, proscriptis atque damnatis“, ita nimirum ut ibidem diceretur: *Erroresque adversos omnibus, qui salvandos se sperent, indigitare, ut illos agnoscant agnitosque evitent.* Iam, reverendissimi patres, haecne est destinatio conciliorum oecumenicorum, ut errores tantum indigitent, et indigitent illis tantum, qui volunt salvari? Omnia concilia errores condemnaverunt; errores, non autem errantes; omnia concilia prae oculis habuerunt illud sancti Augustini: „Interficite errores, sed diligite errantes“. Ergo deputatio existimat etiam hancce mutationem acceptandam non esse salvo meliori vestro iudicio, cui hasce propositiones deputationis ego substerno.

Expleta relatione archiepiscopi Strigoniensis, eminentissimus primus praeses invitavit patres ad suffragia ferenda his verbis:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad actum suffragia ferendi de residuis emendationibus circa prooemium huius schematis propositis; cui praemittere visum est opportunum nonnulla, quae pertinent ad rectum ordinem in ipso actu tenendum. Haec autem reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit.“

Id exsequens subsecretarius, haec ex ambone perlegit:

„Reverendissimi patres, ut actus suffragia ferendi bene procedat, haec observanda erunt. Praescribit

[1] Matth. XIX, 28.

[2] Vide t. L, col. 18 B.

articulus XIII decreti diei 20 februarii huius anni A hac de re, quod sequitur: ‚Suffragia tum super emendationibus, tum super singularum partium textu ita a patribus concilii ferentur, ut praesides distinctis vicibus ad surgendum invitent primum eos qui emendationi vel textui assentiuntur, deinde eos qui contradicunt.' Meminerint itaque reverendissimi patres, quod de quavis emendatione actus suffragia ferendi fiet distinctis seu duabus vicibus, ita ut actus surgendi exprimat tam assensum quam dissensum; nempe qui prima vice surgunt, approbant emendationem propositam, de qua tunc agitur, sedentes vero eamdem reiiciunt; dum autem secunda vice de eadem propositione patres interrogantur, tunc ii qui surgunt emendationem propositam reiiciunt, sedentes autem eam approbant. Caeterum quo melius et securius ea res peragatur, omnino necessarium est, ut singuli patres, quamdiu actus suffragia ferendi durat, locum sibi assignatum in B aula concilii non mutent, ac insuper, ut qui assensum suum surgendo manifestant, tamdiu stantes maneant, donec numeratio stantium in qualibet aulae parte perficiatur."

Cum haec legerentur, reverendissimus dominus episcopus Wheelingensis, cuius erant emendationes de quibus sermo, eas revocavit, praesides rogans ut patrum suffragia non exquirerentur. Hinc subsecretarius immediate post citata verba haec addidit:

„Cum tres emendationes, de quibus suffragia exquiri debuissent, ab auctore hoc ipso momento revocatae fuerint, nihil amplius superest de quo suffragia ferenda sint circa emendationes prooemii."

Quo peracto eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, de integro textu prooemii suffragia exquirentur, cum primum a deputatione pro rebus ad fidem pertinentibus denuo revisum et adaptatum fuerit. Nunc autem pro- C sequemur discussionem capitis secundi huius schematis, de quo praeter reverendissimos patres, quorum nomina iam publicata fuerunt, alii nonnulli veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas et emendationes congregationi generali proponerent. Eorum omnium nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit, salvis eorum nominibus, quae durante ipsa discussione adhuc adiungentur."

Tunc subsecretarius sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum, qui veniam loquendi petierunt, ut de secundo capite schematis propositi animadversiones suas congregationi generali proponerent: Aloysius Filippi episcopus Aquilanus, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, Petrus Rota episcopus Guastallensis, Antonius Pettinari episcopus Nucerinus, Hyacinthus Maria Martinez episcopus Sancti Christophori de Havana, D Iosephus de la Cuesta y Maroto episcopus Auriensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum, Paulus Melchers archiepiscopus Coloniensis, Philippus Vespasiani episcopus Fanensis, Henricus Maret episcopus Surensis, Ioannes Faict episcopus Brugensis, Salvator Demartis episcopus Galtellinensis-Norensis."

Post haec ad ambonem successive vocati sunt episcopus Aquilanus, archiepiscopus Melchliniensis qui nomine deputationis pro rebus fidei petiit veniam respondendi episcopo Aquilano, episcopus Urgellensis, episcopus Montereyensis, episcopus Guastallensis, episcopus Nucerinus, et episcopus Sancti Christophori de Havana.

ORATIO

reverendi patris domini Aloysii Filippi episcopi Aquilani.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quasdam animadversiones in hoc schematis caput secundum, et in primum canonem et in notulam eius capiti respondentem ne dedignemini ea humanitate excipere, quam rei gravitas postulat.

In prima schematis forma capite secundo legebatur „neque dubitandum est, verum Deum naturali ipsius humanae rationis lumine per ea, quae facta sunt, posse cognosci": in adnotationibus vero eiusdem schematis pag. 54 et 55 [t. L, 77 D] denuntiabatur condemnationi patrum non universus traditionalismus, sed quae a schematis auctoribus dicebatur crudior forma traditionalismi. Post factas a patribus et praesertim a reverendissimis episcopis Melitensi et Centumcellensi et aliis, de quibus non recordor, observationes in traditionalismi defensionem, expectandum sane erat fore ut in novo schemate causa traditionalismi moderati aeque recteque secerneretur a causa nonnullorum traditionalistarum, qui idcirco fideistae audiunt, quia fidei necessitatem amplificantes B et iura rationis deprimentes, scepticismo viam sternere visi sunt. Verum dicam aperte quod sentio, et in quo plures alios fratres venerabiles consentientes habeo, expectatio nostra in tristem admirationem versa est. Quod enim in reformato schemate legimus, non modo posse verum Deum cognosci naturali rationis lumine, sed etiam posse cognosci ut principium et finem omnium rerum; atque insuper non modo posse cognosci, sed et certo posse cognosci, nonne oculis vestris, eminentissimi et reverendissimi patres, illico patet, quanta aequivocatio ludat sub his verbis *principium et finem* omnium rerum?

Equidem scio non posse Deum cognosci nisi sub illis duobus aspectibus; sed vos quoque probe scitis praeter scientiam principii et finis aliam omnino possibilem nos esse: quis vero dicat, naturalis rationis lumine, quo modo miserrimi filii Adami nascimur, C ad universam divinorum scientiam assequendam pares nos esse? Vel igitur additamentum illud a schematis auctoribus factum plane redundat, vel nimis dicit. Factum est etiam, ut innuimus, aliud additamentum per verbum *certo,* quod a primo schemate exulabat, „certo cognosci posse". Nollem iniurius videri contra schematographos; sed contra nullimode prohiberi possum, quominus aliquam contradictionem, in quam inciderunt, verbis exponam.

In paragrapho secunda enim huius eiusdem capitis lin. 14 [col. 33 D 12] referuntur rationes iampridem a divo Thoma allatae, ob quas revelatio necessaria videtur etiam pro veritatibus naturalis ordinis; et ibi mentio fit inter alia motiva *firmae certitudinis,* quam veritatum earumdem per revelationem acquirimus. Ergo si firma certitudo nobis per revelationem hic advenit, profecto solo naturalis rationis lumine omnia quae ad Deum, principium et finem rerum omnium, spec- D tant, certo cognosci non possent. In primo schemate sermo erat de possibilitate et potentia rationis, et nullus ea impugnabat: hic autem addendo *certo* videtur mihi quod infirmetur probatio ad demonstrandam necessitatem et utilitatem revelationis, quae in id maxime consistit, ut certam cognitionem rerum etiam naturalium, quae ad Deum et ad veritates morales pertinent, nobis subministret.

Quod vero ad notas pertinet, quae ad rationem explicandam a patribus in condendo schemate servatam inserviunt, illa quae hoc caput respicit, et quae legitur pag. 29 [col. 39 D], potius ad mutuas catholicarum scholarum criminationes, quam ad disertas responsiones forsan excogitata fuisse a non advertentibus videtur. Nemo quaeso excipiat mihi, nihilum adiectas notas vel quasi nihilum referre, cum ad synodalem constitutionem decreta dumtaxat et canones pertineant, quae seorsim edentur expunctis notis insertis ad explicandam agendi rationem, quam

reverendissimi patres in reformando schemate servarunt. Esto quidem ut nota illa in constitutione synodali evanescat: at negari nequit illam semper pertinere ad concilii Vaticani historiam; et futuris temporibus, cum canones et decreta huius concilii, ut dixit aliquis qui me antecessit, in perpetuum durabunt, futuris temporibus ad finem a quibusdam intentum poterit inservire quibusdam eodem modo, quo Pallavicini historia ad elucidandas quaestiones, quae ex canonum concilii Tridentini interpretatione oriuntur, inservit. Siquidem decreta et canones concilii intelliguntur semper in sensu a patribus in illis redigendis intento: quis autem sit iste sensus, a notula illa, quae tanquam documentum in concilii Vaticani historia forsan inseretur, declaratur.

Nescio, eminentissimi et reverendissimi patres, qua ratione id factum sit; sed video in hoc schemate reformato factum fuisse id, quod in priori schemate *de fide* eius auctores non fecerunt. Si aliquis prae manibus habet, rogo ut illud schema aperiat: quaeso illum ut quaerat pag. 54 et 55 [t. L, col. 77 D], et perspicue videbit, quod auctores cum quadam quasi verecundia nominarunt traditionalismum, et expresse monuerunt, saltem crudiorem traditionalismi formam fuisse a sancta sede reprobatam, et a patribus huius concilii rogabant ut considerarent, utrum prima periodus illius capitis secundi non ita supplenda esset „neque dubitandum est ... etiam citra positivam de Deo traditam doctrinam", quod manifeste innuit, illius schematis auctores tantum abesse ut traditionalismum moderatum tanquam damnatione dignum concilii patribus proponerent, ut potius dubitarent si hac damnationis nota inurendus esset etiam crudior traditionalismi forma, quae a sancta sede iam reprobata fuerat in propositionibus subscriptis a Bautain.

At hic in schemate reformato habemus verum progressum, ut hodie dici solet. In priori schemate enim in capite secundo simpliciter dicebatur „nec dubitandum est verum Deum naturali ipsius humanae rationis lumine per ea, quae facta sunt, cognosci posse"; et hic in novo schemate dicitur „Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo posse cognosci". Ibi in nota expresse dicebatur, crudiorem tantum traditionalismi formam esse reprobandam: hic in nota novi schematis posita pag. 29 [col. 39 D] absolute et cruditer dicitur, definitionem et canonem necessarium visum fuisse propter traditionalismum, et principium illud positum fuisse, quo traditionalismus efficaciter excluderetur. Quae agendi ratio habita in condenda hac, notula quomodo explicari possit, non video; praesertim cum id manifeste repugnet usui loquendi istius sanctae sedis super hac eadem re. Probe enim scitis, eminentissimi et reverendissimi patres, quod cum quaestio ista de traditionalismo in Belgio praesertim utrinque nimis acriter ageretur, summus pontifex in appositis litteris, datis ad archiepiscopum Mechliniensem cardinalem Engelbertum Stercks venerandae memoriae, praecepit ut utrique parti silentium imponeretur. Et inde etiam factum est, ut cum quatuor illae propositiones clarissimo catholico scriptori subscribendae propositae fuerint, sacra congregatio diligenter et consulto a voce traditionalismi sese abstinuit: atque adeo si velimus ex ipsa agendi ratione sanctae sedis hac de re aliquid inferre, potius in favorem argumenta non deessent.

Unum tantum addam. Haec eadem sancta sedes per chirographum sanctissimi domini nostri Pii papae IX et subsignatione eminentissimi et desideratissimi cardinalis Mai laudabiliter approbavit concilium provinciale Remense in civitate Ambianensi habitum anno 1853, cui interfuerunt praeses eminentissimus cardinalis Gousset memoriae venerandae, aliique scientia illustres Galliae episcopi. Iam vero in hoc concilio, tam alte a sancta sede approbato, quid aliud docent patres? Primo accurate vitanda esse duo extrema, unum videlicet quo nimium rationi detraheretur, id quod ex baiana doctrina damnata descendit; alterum quo vires rationis nimium extolluntur, ita ut cum rationalistis supernaturalis revelationis necessitas excluderetur. Quod vero attinet ad opiniones medianas, sapientissimi illi patres docent quidem libere posse defendi; at subdunt ut magistri in scholis propter nimiam inclinationem, qua nostri saeculi iuvenes ad rationalismum tendunt, potius inculcent illam sententiam, quae fidei magis magisque adstipulatur, qua periphrasi traditionalismus catholicus, traditionalismus moderatus apprime designatur. Igitur ex agendi ratione sanctae sedis non modo nulla damnatio contra traditionalismum catholicum sive moderatum apparet; immo etiam, ut mihi videtur, saltem indirecta adhortatio fit ad illum tenendum. Nam huius traditionalismi species, de qua hic agimus, quin contra fidem aliquid moliatur, doctrinae fidei permultum favet; et sub hoc respectu si non laudandus, minime est damnandus, et sinendum ut salva fide in pace sectetur ab iis, a quibus sectatur.

Inficiandum quidem non est, fuisse nonnullos qui tenebant humanam rationem, etiam ut nunc est, ope societatis excultam non solum qualicumque traditione et institutione, sed indigere fide divina, ut demonstrare possit Dei existentiam, eiusque divinas perfectiones. Huius opinionis assertores sunt illi, qui designantur in schemate vocabulo *crudioris traditionalismi forma*, et verius appellantur fideistae: hi tantum ab ecclesia reprobati fuerunt in propositionibus a Bautain subscriptis, et quidem merito. Nam apostolus loquens de philosophis gentilibus, quorum ratio ope societatis apprime exculta circa Dei existentiam, invisibilia eius attributa et sempiternam virtutem intellecta, hoc est per discursus intellectus, a creatura mundi non perspexit, inexcusabiles fuisse dicit: non fuissent autem inexcusabiles, si ad huiusmodi notiones cognoscendas et demonstrandas indiguissent fide divina, qua utique non fuerant a Deo donati.

Praeter hos illi qui traditionalistae hodie vocantur, et qui, si notula remaneret uti iacet, sub condemnationis stigmate inciderent, nihil aliud dicunt nisi hoc, scilicet quod si ratio humana non foret, ut nunc est, per quamcumque traditionem ope societatis exculta, sed absolute sibi relicta, non posset Dei existentiam et veritatum moralium principia neque invenire et multo minus demonstrare: quia cum intellectus humanus sit potentia passiva, et a sancto Thoma vocetur tanquam tabula rasa, omnino non potest huiusmodi veritates morales invenire; quippe contendunt, illas cum rebus sensibilibus nullam necessariam relationem habere. Itaque concludunt, hominem in tali statu semper ad id faciendum qualicumque traditione opus habere; idcirco vocantur simpliciter traditionalistae. Qui certe si in hac thesi sustinenda aliquid peccassent, videntur excessu potius quam defectu peccasse; ideoque ipsis non iudicis indignati condemnatio, sed potius aliqua indulgentis matris correctio deberetur. Ipsi enim aequam rationem inter naturam et gratiam, inter naturalem et supernaturalem ordinem profitentur, et tum a lutherana faece tum a iansenistica labe se alienissimos tenent: ipsi nativam humanae rationis potentiam non negant, sed pari eodemque pacto cum reliquis scholis catholicis profitentur.

Attamen homini, ut nunc est in concreto spectato, homini scilicet non abstracto, non hypothetico, non logico, qualem antitraditionalistae comminiscuntur, sed homini reali, homini historico, homini qui absque societate saltem domestica neque intelligi, neque existere potest, cuiusmodi profecto et non diversimode considerandus est omnis Adami filius, solam individualem rationem satis non esse ad acquirendas, et firma certitudine tenendas veritates morales nobis necessarias; sed requiri insuper socialem institutionem. Quae quidem institutio non aliquid ab extra addit lumini rationis, ac si haec aut nullam aut mancam erga obiectum suum potestatem praeseferat; sed ipsam rationem ciet, excolit, adiuvat roboratque, cum et agnoscendas veritates proponit, et modum docet eas rite percipiendi, evolvendi et diiudicandi. Enimvero sunt duo valde distincta, potentiam ad aliquid non habere, et potentiam quidem integram habere, quae tamen in plenum actum suum non prodit nisi excitetur et adiuvetur.

Iuxta hos traditionalistas potest quidem humana ratio viribus suis certa argumenta conficere, quibus Dei existentiam et caeteras naturalis ordinis potissimas veritates metaphysicas et morales demonstret: verum sibimet ipsi soli relicta, omni socialis traditionis magisterio destituta, locutionis praesidio non instructa nihil conficit, nil aggreditur. Deus enim cum protoparentes creavit, in ipsis et per ipsos humanam societatem instituit; quam quidem instituit non physica tantum individuorum copulatione, sed spiritualis quoque et moralis vinculi solemni consecratione; quod vinculum intra ipsos constat in idonea tum veritatum tum praeceptorum traditione primis parentibus facta, ad finem humanitatis praestitutum consequendum. Quid deinde? Traditionalistae retundunt quidem rationalistarum praesumptionem qui ita concludunt, potuit ratio veritates morales a se ipsa cognoscere; si potuit, ergo fecit, ergo a se ipsa invenit veritates ordinis naturalis, ergo revelatio si non est inutilis, est superflua, et sic purum putumque rationalismum inducunt: nunquam tamen a traditionalistis catholicis negatur humanae rationis potentia.

Quae cum ita sint, adprecor sapientiam vestram, eminentissimi et reverendissimi patres, ut traditionalismi nomen omni damnationis nota purgatum velitis, specialiter autem rogo eminentissimum ac reverendissimum praesidem et reverendissimos patres deputationis de fide, ut authentice declarare dignentur, si id sibi placet, ab ecclesia damnari tantum illum traditionalismum crudiorem, qui fideismus audit, hoc est systema eorum, qui tenent ad Dei existentiam et veritates morales cognoscendas necessariam esse quoque fidei traditae doctrinam, quin ratio aliquid ex se possit; sed liberum relinquere campum iis, qui traditionalismum moderatum catholicum sectantur. Non est enim aequum, ut propter intemperantes quorumdam opiniones, damnentur etiam innoxii ex sola causa, quod eodem nomine vocantur. Detur aliud nomen, vocentur fideistae illi, quos damnare patres volunt; et isti de quibus loquutus sum, in eorum bona pace remaneant. Nos, ut iam inde a primis congregationibus generalibus dictum fuit pluries, non heic a beatissimo patre nostro summo pontifice convocati fuimus, ut de scholarum quaestionibus aliquid definiremus; sed ut fidei veritates declararemus et solemniter assereremus. Non igitur, quaeso, aula haec sanctissima sordescat pulvere scholarum; non heic alicuius scholae prae caeteris, sed unius catholicae doctrinae triumphus quaerendus est.

Peto igitur ut prima huius capitis periodus ad illam formam redigatur, quam in priori schemate habet, dicendo nempe: *Eadem sancta mater ecclesia tenet ac docet, verum Deum naturali lumine humanae rationis, uti nunc est, per ea quae facta sunt* (vel *e rebus creatis*) *posse cognosci etc.* 2° Ut secunda huius capitis paragrapho lin. 24 [col. 33 D 11] deleatur particula *quoque* utpote superflua. 3° Ut primus canon ita reformetur, vel alio meliori modo: *Si quis dixerit, humanam rationem, uti nunc est, non posse suo naturali lumine Deum per ea, quae facta sunt, cognoscere, anathema sit.* 4° Ut notula quae legitur pag. 29 [col. 39 D] sub titulo capitis secundi et incipit „Definitio haec etc.“ omnino tanquam non scripta habeatur.

RESPONSIO

reverendi patris domini Victoris Augusti Dechamps archiepiscopi Mechliniensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Ascendere ambonem necessarium non fuisset, quia pauca verba sufficere videntur, ut desiderio illustrissimi oratoris, qui iam locutus est, fiat satis.

Differentia, quam supponit inter schema prius et posterius, revera non existit. Equidem in relatione deputationis pro rebus fidei dicitur: „Quod vero ad traditionalismum pertinet, satis visum est, principium ponere, quo efficaciter excluderetur. Principium autem, quod statuitur, hoc est: in hominis natura rationali potentiam esse Deum per res creatas certo cognoscendi.“ Illud verbum *certo* nullam differentiam constituit inter schema prius propositum et secundum, quia in rationali hominis natura reperitur potentia Deum certo cognoscendi, etiam ut principium et finem nostrum. Sed non de facto hic agitur; agitur de potentia. Traditionalismus autem proprie dictus in hoc consistit, quod neget potentiam rationis perveniendi per se ipsam, lumine suo, ad cognitionem Dei; et necessitatem docet, non *moralem* sed *naturalem* seu *physicam* revelationis Dei sive immediatae, sive saltem traditae, ut ad hanc cognitionem ratio pervenire queat. Hoc est tantum quod in schemate negatur; cum sit in hominis potentia, solo rationis lumine pervenire certo ad cognitionem Dei.

Equidem verum est, quod dixit illustrissimus orator, catholicos scilicet doctores ex zelo vindicandi necessitatem revelationis et fidei abiisse in hanc sententiam, seu potius doctrinam, eosque potius monendos esse quam damnandos, cum zelum suum probaverint, quamvis non secundum scientiam. Catholica ecclesia et sancta sedes semper iura fidei, et iura etiam rationis vindicavit; et propterea reprobatus est traditionalismus proprie dictus, quia negabat potentiam naturalem rationis perveniendi ad cognitionem Dei sine revelatione vel immediata vel tradita. Illud autem, quod a sancto Thoma docetur de necessitate morali revelationis, in schemate reperitur: nam in eo asseritur divinae revelationis necessitas, ut homines ad Dei et rerum divinarum cognitionem perveniant cum firma certitudine et sine errorum admixtione. Itaque, reverendissimi patres, schema quod nunc proponitur, et illud prius propositum non differunt inter se; et ideo non est necessarium, quod in schemate inserantur ea, quae ab illustrissimo oratore proponuntur. Etenim sufficienter in adnotationibus schematis dictum est, inter traditionalistas computari non debere illos, qui aliqualem traditionem vel institutionem necessariam affirmant ad humanae rationis evolutionem; et hoc idem reperitur in relatione, quae schemati reformato adnexa est, cum ibidem dicatur, quaestionem de necessitate huius institutionis in decreto non attingi. Sed traditionalistae proprie dicti, qui hic affirmant

necessitatem naturalem revelationis sive primitivae sive traditae, soli attinguntur.

Reverendissimus orator aliqua facta rememoravit, quae ad sanctam sedem relata sunt, et ab ipsa sancta sede iudicata. Sed haec facta non omnia ipsi innotuerunt. Sunt posteriora facta de quibus tacuit, quia ipse ignoravit. Si potuissem praevidere hanc discussionem hodie movendam esse, tulissem mecum documenta, quae probant sanctam sedem improbasse omnino doctrinam eorum, qui affirmant necessitatem revelationis ad Deum cognoscendum. Sed in hac reprobatione, iterum dico, non attinguntur qui solummodo docent necessitatem aliqualis traditionis vel institutionis, ea tamen conditione, ut ex hac necessitate non deducant necessitatem naturalem vel absolutam primitivae revelationis de Deo et rebus divinis ad religionem naturalem pertinentibus.

Reverendissimi patres, relatio, quae schemati reformato adiungitur simul ac adnotationes prioris schematis factum aliquod conciliare constituunt, non quidem definitionem nec damnationem, sed aliquod factum historicum: quod mihi sufficere videtur, ut iis quae postulavit reverendissimus orator fiat satis. Constat enim quod sic limites aliqui ponantur, intra quos doctores catholici possunt libere suam sententiam defendere; sed etiam limites ponuntur, quos ipsis licitum non est praeterire: et hoc factum conciliare, meo saltem iudicio, videtur sufficienter respondere desiderio reverendissimi oratoris et aliorum, qui cum ipso idem sentiunt.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

In expendenda et comparanda paragrapho prima huius capitis tum cum adnotationibus pag. 29 tum cum schemate priori capitis secundi et ibidem adnotatione 6 pag. 53 et potissimum 56, luculenter patet scopum huius paragraphi primae et canonis primi qui habetur pag. 22 esse damnare traditionalismum. Ad hunc finem obtinendum adoptatur a concilio doctrina communiter recepta in scholis sacrae theologiae, videlicet: rationem humanam citra ullam positivam de Deo doctrinam homini traditam, posse solis viribus naturalis luminis suae intelligentiae certo cognoscere existentiam Dei et veram et integram divinitatis notionem, quae Deum deceat, ad eum recto et pio ordinis naturalis cultu religiose colendum, sibi acquirere et efformare.

Eminentissimi praesides et patres reverendissimi, haec doctrina vera est: et fateor eam esse medium aptum ad damnandum traditionalismum, non tamen esse unicum, immo neque omnium aptissimum. Sed difficultas gravissima in eo iacet: est ne haec doctrina communiter recepta in scholis catholicis, verum fidei dogma hominibus a Deo revelatum, quod nos possimus per novum canonem recensere inter alia dogmata fidei?

Huic quidem difficultati videtur plenissime satisfieri in citata paragrapho per divinam auctoritatem beati Pauli apostoli in epist. ad Rom. I, 20. Et sane multi sunt interpretes, qui verba apostoli Pauli interpretantur et explicant de cognitione Dei solis viribus naturalis luminis intelligentiae humanae. Verum praestantissimi theologi huius interpretationis vindices et interpretes ultro confitentur a sanctis patribus verba apostoli alios in sensus explicata fuisse; adeoque non audent dicere, hanc sententiam et interpretationem esse dogmaticam, sed tantummodo vere probabilem.

Sciscitor ergo a vobis, eminentissimi principes et patres reverendissimi, possumus nos assumere huiusmodi interpretationem theologorum probabilem de verbis apostoli tanquam vere dogmaticam, super quam valeamus aedificare canonem fidei? Cuius quaesiti gravitas summa ut melius intelligatur, iidem theologi ac interpretes adiiciunt, de viribus naturalibus humanae naturae ad honeste operandum in ordine naturali locutum fuisse apostolum in capite sequenti eiusdem epistolae ad Romanos v. 14 cum dicit: *Gentes quae legem non habent, naturaliter ea, quae legis sunt, faciunt.*

Attamen eximius doctor pater Franciscus Suarez, Hispaniae nostrae decus, quem magnus pontifex Alexander VII appellabat suum magistrum et doctorem, et Benedictus XIV, magnum luminare totius scholasticae theologiae, in lib. I de auxiliis divinae gratiae cap. VIII operum tom. VI fatetur, hanc interpretationem, de solis viribus humanae naturae destitutae supernaturali lumine gratiae, a sancto Augustino vocatam fuisse propriam semipelagianorum; unde eximius doctor dissertatione sapientissima nititur demonstrare, damnatas a Pio V et Gregorio XIII propositiones Baii redarguentis semipelagianismi scholasticos, qui vires concedebant naturae humanae ad aliqua opera naturalis honestatis saltem facilia peragenda, vere fuisse damnatas; adeoque interpretationem verborum beati Pauli de solis viribus naturae humanae intellectam non esse *temerariam,* sed vere *probabilem.* At vero magnum interest discrimen inter interpretationem probabilem non temerariam, et interpretationem dogmaticam, et quae, prout fit in schemate, proponatur credenda tanquam dogma fidei.

Ad hanc rem demonstrandam dispertiam animadversiones in hanc primam capitis secundi paragraphum in duas partes. In prima agam de veritate sensus verborum apostoli in testimonio allegato in schemate tanquam fundamento dogmaticae definitionis propositae; in altera agam de aptiori forma damnandi traditionalismum, quin impingamus in scopulum vel minimae erga multorum sanctorum patrum et doctorum doctrinam offensionis ac irreverentiae.

Pars I de veritate sensus verborum beati Pauli in vers. 20 cap. I epistolae ad Romanos. *Invisibilia Dei,* dicit apostolus, *a creatura mundi per ea etc.* Quinam est finis apostoli Pauli in hoc capite? Non aliud quam commendare Romanis debitum sui, a Deo accepti, apostolatus ministerium ex necessitate evangelii Christi ad salutem sive iudaeorum sive gentilium: *Graecis ac barbaris,* inquit, *sapientibus et insipientibus debitor sum,* (v. 14) *non enim erubesco evangelium.* Cuius debiti officii ratio redditur ex natura evangelii: *Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, iudaeo primum et graeco.* Probat autem apostolus divinam efficaciam evangelii omnibus necessariam esse ad salutem, duplici argumento. Primum in v. 17 exponit: *Iustitia enim Dei revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est: Iustus autem ex fide vivit.* Ideo ergo primo evangelium est necessarium et efficax ad salutem, quia per illud manifestatur hominibus iustitia Dei Patris, qui Filium suum tradidit in mortem pro peccatis hominum, ut sanguine eius assequerentur remissionem peccatorum et iustitiam a Deo. In eodem evangelio ostenditur, summam charitatem Dei Patris, qua humano generi in Adamo promisit venturum Salvatorem mundi, in quem omnes crederent et sperarent nedum iudaei post legem acceptam, sed gentes omnes ante legem, adimpletam fuisse morte Agni immaculati, occisi ab origine mundi.

Alterum argumentum exponitur a Paulo in v. 18

ubi ait: *Revelatur enim ira Dei de caelo super impietatem et iniustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in iniustitia detinent.* Ideo evangelium est quoque necessarium et efficax ad salutem, quia per id timor salutaris ad poenitentiam incutitur omnibus hominibus, ut resipiscant et salventur. Nam per evangelium manifestatur ira Dei, qua homines iuste puniti fuerunt, et adhuc puniuntur, et certe punientur, nisi convertantur, propter *impietatem* qua summae Dei charitati fuerunt ingrati, et propter *iniustitiam* in emancipando seipsos ultro servituti daemonis, detinentes in iniustitia ex voluntaria obedientia imperio passionum humani cordis, *veritatem Dei* hoc est Verbum unigenitum promissum a Patre post peccatum Adamo et filiis, in quem credentes sperarent, sive ipsam veritatem divinarum promissionum, quae in Scripturis sanctis vocatur etiam veritas Dei.

Novi equidem, nonnullos esse interpretes qui exponunt vers. 17 de iudaeo et v. 18 de graeco, ut inde concludant verba beati Pauli referenda esse ad gentiles, qui cum potuissent agnoscere solo ductu rationis Deum, retinuerunt tamen veritatem Dei, id est veri Dei cognitionem, in errore adorantes idola. Rogo enixe vos, reverendissimi patres, ut perpendatis phrasim hanc *veritatem Dei* saepissime denotare in Scripturis sanctis vel promissionem venturi Redemptoris, vel ipsum Salvatorem, qui de seipso postea dixit: *Ego sum veritas.* Perpendite insuper nedum graecos sed iudaeos non raro detinuisse cognitionem Dei inter abominationes idolorum quae coluerunt: contra vero extitisse inter graecos seu gentiles veri Dei etiam adoratores. Quare plures sunt interpretes, qui utrumque versiculum 17 et 18 referunt indiscriminatim ad iudaeos et graecos. Quod si cui vestrum haec multorum interpretatio minus placet, non tamen puto, eum adeo facile in corde suo decreturum esse, dignam illam esse anathemate concilii. Istud si mihi detis, causam meam vici: siquidem ex alterutra interpretatione pendet diversa expositio sequentium versiculorum, vel de solo lumine humanae rationis, vel de eodem adiuto gratia fidei traditae et culpabiliter amissae.

Probat autem apostolus in v. 19 homines detinuisse veritatem Dei in iniustitia, quia *quod notum est Dei, manifestum est in illis: Deus enim illis manifestavit:* cuius versiculi duplex est interpretatio. Qui enim volunt v. 18 explicandum de gentibus idololatris, statuunt, his beati Pauli verbis corroborari assertionem ab eo factam de potestate gentilium cognoscendi et adorandi Deum solis naturae viribus, quam detinuerunt in iniustitia. Etenim quod notum est Dei, id est quod potest cognosci solo lumine rationis, manifestum est in illis, id est patet oculis illorum in spectaculo huius mundi; Deus enim illis manifestavit, id est obiective in specie et pulchritudine creaturarum.

At sanctus Anselmus aliique patres et doctores interpretantur verba apostoli indiscriminatim de omnibus sive iudaeis sive graecis, cohaerenter ad factam praecedentium versiculorum interpretationem. Probat igitur apostolus Paulus homines impios detinuisse veritatem Dei in iniustitia, et iram Dei promeritos fuisse, quia quod notum est Dei, id est quia quod ad spem salutis obtinendae notum factum fuerat a primo hominis lapsu, et oportebat ut ab omnibus nosceretur et crederetur, id utique manifestum est in illis, id est omne manifestum per eosdem homines fieri debebat a generatione in generationem; Deus enim illis manifestavit: nam docuit Adamum et per Adamum manifestavit generi humano veritatem Dei. Neque id tantum, sed providentia veri et amantissimi Patris non destitit unquam in successivis generationibus manifestare et confirmare hanc veritatem salutis hominibus tum beneficiis tum poenis afflictivis, verbi gratia diluvio etc. Id autem demonstrat beatus Paulus argumento desumpto a regula statuta providentiae divinae, qua decrevit connectere ordinem supernaturalem et invisibilem salutis et sanctificationis hominum cum ordine visibili creaturarum, quas voluit esse instrumenta, quae eloquerentur aeterna decreta bonitatis suae et veritatem verbi salutaris. Proposuit hanc divinae bonitatis regulam ipse apostolus ad Hebraeos XI, 3, cum inquit: *Fide intelligimus aptata esse saecula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent.* Eademque nunc regula utitur beatus Paulus ad evincendum non posse excusari a culpa sive iudaeos sive graecos ob detentam veritatem Dei in vinculis constrictam iniustitiae passionum cordis eorum. Invisibilia enim Dei beneficia, utique charitatis divinae primum, et deinde misericordiae et veritatis, nec non eiusdem provocatae irae decreta, a creatura mundi, ab ipso mundi exordio per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur: atque hisce miris operibus ordinariis ac extraordinariis, quae revelant potentiam altissimi Dei, omnes homines intelligere potuerunt et possunt veritatem illis manifestatam ad salutem. Hac autem divinae bonitatis generali regula spreta, iudaei noluerunt agnoscere ac adorare Christum Deum, et rei facti sunt deicidii: nam, ut bene advertit sanctus Ambrosius: „Dominicae quippe carnis actus, divinitatis exemplum est; et invisibilia nobis eius, per ea, quae sunt visibilia, demonstrantur[1].

Progreditur deinde apostolus ad ostendendam originem denegatae veritatis Dei; et quamvis verba apostoli conveniant etiam iudaeis, attamen ea multo magis graecis adeoque romanis, ad quos loquebatur hac sua mirabili epistola: *Quia,* inquit, *cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt; et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.*

Laborant ingenio in recte explicandis verbis apostoli interpretes, qui nituntur demonstrare beatum Paulum loquutum fuisse non de cognitione Dei revelata et tradita hominibus, eademque miris potentiae ac irae divinae operibus semper confirmata; sed de solis ac nudis viribus luminis rationis, quo homo citra ullam positivam de Deo ei traditam notitiam, valeat divinitatem digno conceptu cognoscere, et puro corde adorare. At alii interpretes summa facilitate evolvunt atque explanant sensum apostoli. Nam ut bene notavit Tertullianus, in re religionis non prior error, et deinde veritas, sed veritas prior, error posterior. Homines ergo primo quidem cognoverunt et adoraverunt Deum, sicut haeretici et protestantes primo utique confessi sunt fidem et primatum Romanae ecclesiae; at superbia, invidia et malitia humani cordis evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum falsis praeconceptis theoriis, quibus nomen sibi acquirerent, relicta et spreta simplicitate fidei et veritatis; et dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in promissione veritatis verbi salutis et in auctoritate divina cathedrae beati Petri in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. Illi olim facti fuerunt idololatrae volucrum et quadrupedum; hi nunc facti sunt idololatrae libertatis individualis et mentis et cordis.

[1] Lib. IV in cap. IV Lucae.

Hic autem modus explicandi verba beati Pauli optime respondet 1° scopo apostoli, cui nequaquam propositum erat loqui de hominibus in hypothesi possibili, qua concipiuntur in scholis in statu naturae purae citra omnem revelationem existentibus, de quo Paulus nec recordatus est; sed de hominibus, quibus in Adamo facta fuit promissio salutis et redemptionis, ut crederent et sperarent in Christum; 2° beatus Paulus loquitur de praesenti oeconomia fidei necessariae hominibus semper ad salutem. Nam ut ipse scripsit ad Hebraeos: *Sine fide autem impossibile est placere Deo: credere enim oportet accedentem ad Deum, quia est, et inquirentibus se remunerator sit.*

Plura alia adiicere possem argumenta ex contextu Pauli in hoc et sequenti capite, ut evidentius demonstrarem, beatum Paulum nunquam locutum fuisse de homine considerato quoad solas vires luminis naturalis rationis ad cognoscendum Deum. Sed quoniam meum propositum non est, elucubratam et expolitam dissertationem perficere, ea omnia silentio praetereo: satis mihi est, animadversiones inconcinnas de gravissima quaestione vobis considerandas proposuisse. Itaque ...

Cum patres fastidirent, et undique impatientiae signa darent, reverendissimus orator submissa voce ait:

Quia vobis molestus esse nunquam volui, tradam haec, quae supersunt, commissioni[1].

Quae autem tradidit haec sunt:

Itaque liceat mihi nunc iterum sciscitari: damnabimus ne nos hunc explanatum hactenus sensum veluti contrarium menti et scopo apostoli? Possumus ne obligare fideles, ut credant et confiteantur vera fide apostolum docuisse: rationem naturalem lumine suo nativo, citra ullam positivam de Deo traditam homini manifestationem, posse et teneri sibi acquirere veram et integram, quae Deum deceat, notionem ad divinitatem religiose colendam; ac si apostolus supposuisset, homines ab initio mundi relictos fuisse a Deo nudis et naturalibus humanae rationis viribus, omni destitutos revelatione supernaturali atque doctrina divinitus eis tradita, quam tenerentur transmittere fideliter a generatione in generationem? Rem expendite serio animo, reverendissimi patres, et deinde quod vere a Deo revelatum est, divina auctoritate definite.

Ego interea concludo hanc primam partem mearum animadversionum, dicendo: vera utique est doctrina philosophorum, posse hominem citra ullam habitam de Deo doctrinam et institutionem agnoscere Deum lumine nativo rationis: at dubium saltem est, huiusmodi doctrinam doceri ab apostolo in allegato testimonio. Id unum concedi potest, non esse temerarium uti eo testimonio ad huiusmodi communem in scholis doctrinam aliqua analoga ratione fulciendam.

Progredior ad secundam partem, seu ad animadversiones in § primam capitis primi de modo damnandi traditionalismum. Callidissimus fidei salutaris inimicus daemon subdole induxit nonnullos eruditos catholicos ad tuendam contra incredulos necessitatem fidei eo argumentorum genere, quo supernaturale ac gratuitum beneficium fidei revelatae denegatur, et natura ipsa fidei pervertitur. Atque hac diaboli astutia defensores fidei facti sunt fidei hostes. Ut enim pressius urgerent incredulos ad agnoscendam necessitatem revelationis divinae, eo argumentationis artificio depresserunt facultatem humanae rationis, quo ratio redderetur subiectum ineptum ad fidem: Credere enim non possumus nisi rationales animas haberemus (s. Augustinus epist. 120 n. 3). Atque istud est primum et capitale vitium traditionalismi.

Alterum capitale traditionalismi vitium est adornatus sermo, quo ita depingitur et suadetur necessitas luminis fidei irradiantis tenebras et caliginem rationis, ut denegetur gratuitum beneficium Dei auctoris fidei. Atque hoc modo pervertitur natura fidei perperam confundendo ordinem naturalem bonitatis Dei erga hominem cum ordine supernaturali immensae charitatis, qua Deus per fidem dignatus est evehere hominem in consortium suae naturae.

Priori vitio traditionalismi corrumpitur subiectum cui fides donetur, hoc est fit homo ineptus ad fidem; altero autem vitio pervertitur beneficium, quod donatur homini: atque ita vaferrimus salutis humanae hostis tentavit zelo fidei evertere catholicam fidem. Utriusque vitii error est sane gravissimus, et iure merito meretur damnationem solemnem concilii Vaticani. Id unum necesse, ut recte eligantur testimonia divinae revelationis, quibus directe traditionalismus adversatur. Ideo dixi supra, medium delectum in schemate esse quadam tenus bonum, sed neque unicum neque omnium aptissimum.

Propono ergo vobis, reverendissimi patres, tanquam medium directum, omniumque aptissimum ad redarguendum primum capitale traditionalismi vitium, tanquam contrarium fidei revelatae, testimonium cap. I v. 26 Geneseos: *Et ait Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram: et praesit piscibus maris et volatilibus caeli, et bestiis, universaeque terrae, omnique reptili, quod movetur in terra.*

Quo in testimonio illud est omnino certum atque indubitatum ex ipsa littera scripta, et ex unanimi omnino sensu ac interpretatione omnium sanctorum patrum et doctorum, omniumque rabbinorum, nempe eo utique declarari ac definiri auctoritate divina, excellentiam et dignitatem hominis super reliquas omnes creaturas visibiles mundi; et praeterea ordinem, nedum physicae, sed moralis communicationis cum Deo ex ipsa excellentia et dignitate naturae hominis supra alias omnes creaturas visibiles.

---

[1] Quin immo, congregatione absoluta, protestationem emisit, datis eadem die 26 martii ad cardinalem Bilio, deputationis de fide praesidem, litteris quae sequuntur:

„Vehementer mihi displicuit, me hoc mane disserentem coram patribus concilii de interpretatione dogmatica testimonii beati Pauli ad Romanos cap. I v. 20, quod in schemate adducitur ad damnandum traditionalismum, tamquam praedamnatum ab apostolo Paulo in praelaudato testimonio, vocibus atque strepitu nonnullorum episcoporum coactum fuisse descendere ex ambone.

„Si quid peccavi contra regulas praescriptas auctoritate sanctissimi patris nostri, vestrum erat, eminentissimi praesides, me monere. At si licet episcopis quibuscumque, strepitu et inconcinnis vocibus, libertatem sanctissimam episcoporum qui, ut obediant Romano pontifici, adnituntur, omni qua possunt ope, coadiuvare opus Dei, ad recte tandem veritatem definiendam, non utique versabimur in concilio, quo prudentia et consilio episcoporum res agantur, sed in quodam veluti conciliabulo, ubi non est ordo, sed confusio, et nec libertati patrum convocatorum consulitur.

„Itaque, ut in actis concilii Vaticani constet ad monumenta historiae, me non disseruisse inutiliter ac superflue, neque extra rem propositam, exscribam fidelissime aliud exemplar dissertationis, quam legebam, illudque quantocius ad eminentiam tuam reverendissimam tamquam praesidem congregationis de fide mittam. Eo lecto, vestrum erit iudicare, an a regulis statutis ego aberraverim, et utrum de re superflua disserendo tempus inutiliter tererem.

„Interea, ne scandalum hodiernum repetatur, profiteor me non ultra ascensurum in ambonem ad loquendum patres, nisi mihi satisfactio in concilio fiat, et a vobis, qui soli auctoritatem repraesentatis pontificis Romani, iubear fungi iterum munere meo episcopali, cum ea qua par est libertate ac decore, cuius exercitii causa, cum aliis meis ven. fratribus convocatus fui in hoc concilium Vaticanum.

„Deus sospitem faciat ad multos annos eminentiam tuam reverendissimam, tuamque purpuram exosculatus, sum atque ero semper etc.“

Dabo igitur, si placet, sancto Epiphanio, quod ipse contendit contra Audium in haer. 70 et in Ancorato, ad eius absurdissimum errorem de Deo corporeo reiiciendum, non *certo* constare in specie ultima prorsus definita, qua in parte aut singulari proprietate hominis consistat potissimum divina eius ratio imaginis et similitudinis cum Deo, utrum in corpore etiam, aut in sola anima rationali; an solum in nuda animae natura, aut in virtute eiusdem. At illud manet semper firmum et inconcussum ex sententia sancti Epiphanii aliorumque patrum, Deum magnificis verbis, quibus usus est in creando homine, expressisse singularem superexcellentiam naturae [humanae] super caeteras omnes res creatas visibiles, et dignitatem ordinis moralis, quo homo connectitur natura sua cum Deo, tanquam ultimo eius fine, ad quem tendat, ut in aeternum beatus sit. Hac quippe communicatione ac unione Deum inter et hominem per ordinis moralis pulchritudinem splendet in homine imago et similitudo Dei super omnes creaturas reliquas, quae sunt etiam in ordine suo physico analoga quaedam imago Dei, qui hac de causa in bonitate uniuscuiusque sibi complacuit. Unde repetitur in singularum creatione: *Et vidit Deus, quod esset bonum.*

Atqui repugnat ut iste ordo moralis hominis cum Deo subsistat, nisi homo viribus suis physicis et moralibus suae naturae possit, citra doctrinam ab aliis acceptam, cognoscere Deum, ad quem tenetur tendere sicut ad suum ultimum finem in hoc morali ordine, et quem tenetur colere, ut eumdem finem assequatur. Ergo est dogma fidei a Deo revelatum, hominem posse et teneri viribus suae naturae cognoscere certo Deum, illumque colere et adorare. Sicut repugnat ut avis sit facta ad volandum, quin habeat in sua natura alas; ita plane repugnat, ut homo sit creatus ad imaginem et similitudinem Dei, quin habeat in sua natura alas ad volandum ad Deum, cui debet per pulchritudinem ordinis moralis assimilari, ut sit Dei imago,

Conveniunt etiam sancti patres et doctores ecclesiae in docendo, hominem factum fuisse ad imaginem et similitudinem Dei, quia per excellentiam et dignitatem suae naturae factus est rex in hoc mundo cum principatu et dominio super reliquas creaturas visibiles. Atque ratione hac singulari naturae hominis in se spectatae Paulus apostolus notavit excellentiam et dignitatem hominis masculi esse superiorem excellentia et dignitate hominis feminae: *Vir quidem non debet velare caput suum, quoniam imago et gloria Dei est; mulier autem gloria viri est* (I Cor. II, 7).

Haec autem potestas divina principatus et dominatus hominis super reliquas creaturas huiusmodi est, qua homo sit et dicatur imago et similitudo Dei; non secus ac vice-rex est imago et similitudo regis, quem repraesentat. Non ergo hic dominatus positus est potissimum et principaliter in usu physico ac materiali rerum. Etenim hac in re aequipararemur bestiis; immo essemus quodammodo bestiis inferiores. Non enim ipsae ex lege dominii privati ac singularis impediuntur ab usu materiali rerum, etiamsi dentibus alterius iam apprehensae fuerint.

Atque inde apparet vitium capitale et radicale novae haereseos communistarum et socialistarum, qui dominatum hominis super creaturas volunt positum esse in physico ac materiali usu rerum; unde aequiparantes seipsos bestiis, docent et praedicant, posse quemlibet sibi arripere quodcumque sibi visum fuerit conveniens, utile aut necessarium, etiam cibum dentibus aliorum apprehensum, sed nondum dentibus contritum et deglutitum.

Itaque dominatus hominis in creaturas pertinet ad ordinem moralem; quo in ordine fundatur proprietas dominii rerum ad ordinatum illarum usum. Verum huiusmodi ordo moralis nequit habere alium finem, quam laudem et gloriam creatoris Dei, cuius homo creatus est imago et similitudo, ut quemadmodum ipse Deum repraesentat in hoc mundo in dominatu divinitus accepto; ita illum laudet et glorificet, eique serviat in regendo creaturas. Atqui repugnat huiusmodi finis, si homo rex mundi careat viribus naturalibus ad agnoscendum creatorem, quem ex creaturis laudet et glorificet; esset namque homo creatus a Deo rex impotens et incapax ad fungendum munere suo. Est ergo error in fide doctrina traditionalistarum, cum audent hanc in homine statuere impotentiam. Prudentior illis est diabolus, qui ne homo per creaturas laudet creatorem, subdole effecit eum servum et mancipium creaturarum. Quam ob rem, ut bene notavit Paulus apostolus: *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei* (Rom. VIII, 22-23). Quod apostoli testimonium de relatione creaturarum ad ordinem praesentem supernaturalem supponit et manifestat naturalem et moralem ordinem earumdem creaturarum erga hominem regem mundi visibilis ex dignitate ac excellentia naturae humanae.

Denique conveniunt sancti patres et doctores ecclesiae in docendo imaginem et similitudinem Dei, ad quam homo creatus est, complecti utique totum hominem, ut hactenus explicatum est; eam tamen principaliter positam esse in lumine rationis ad intelligendam veritatem, et in potestate liberi arbitrii ad eligendum bonum. Et quoniam utriusque facultatis obiectum positum est tum in apprehensione et prosecutione rerum in individuo, tum in singularum naturis ac essentiis perscrutandis et definiendis, atque in causis investigandis quibus existentia, essentia et natura uniuscuiusque explicetur; patet facultatem utramque hominis creatam esse cum potentia expeditissima ad facile cognoscendum Deum creatorem, et ad eum libertatis amore amandum, multo magis quam oculus factus sit ad lucem, auris ad sonos, lingua ad loquelam. Quam ob causam sancti patres ecclesiae constanter docuerunt, hominem facile Deum posse cognoscere, eumdemque adorare; factus est enim homo ad imaginem et similitudinem Dei.

Exposui vobis, reverendissimi patres, testimonium divinum verbi Dei, quo primus et capitalis error traditionalismi demonstratur contrarius fidei dignusque anathemate. Novi equidem, nonnullos patres et doctores explicuisse imaginem et similitudinem Dei in homine de supernaturali ordine gratiae, in quo homo creatus fuit. Quae interpretatio videtur optime inniti auctoritate beati Pauli aientis: *Nolite mentiri invicem, expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, eum, qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem eius, qui creavit illum* (Colos. III, 9-10). At vero iidem quoque sancti patres et doctores conveniunt in profitendo sensu priori exposito de dignitate ac excellentia hominis ex ordine naturali suae naturae creati ad imaginem et similitudinem Dei, cum potentia expedita ad illum cognoscendum et amandum. Et quoniam beatus Paulus loquitur de miseriis et corruptione humanae naturae ex peccato originali in omnes et singulos derivatis; ideo adhortatur fideles ad induendam formam naturae innocentis secundum imaginem Dei, qui creavit illam. Atqui etiamsi homo non elevatus fuisset ad ordinem supernaturalem, non creatus fuisset in miseriis et concupiscentia ex peccato originali derivatis; a quibus

apostolus adhortatur fideles, ut expolient actus suos. Hactenus de primo errore traditionalismi.

Secundus autem error traditionalismi, quo ita exaggeratur necessitas revelationis, ut destruatur gratuitum et supernaturale illius beneficium, confutatur et damnatur divina Scripturarum sanctarum et traditionis constantis et perpetuae auctoritate. Non ergo immorabor in eo refutando.

Animadvertam solummodo, perperam traditionalistas miscuisse veritatem catholicam de necessitate, qua nunc homo conceptus in peccato laborat, auxiliorum Dei ad totam legem naturalem implendam, et ad graviores tentationes vincendas, cum ordine supernaturali auxiliorum divinae revelationis. Satis mihi hanc rem indicasse.

Adiiciam postremam animadversionem, qua finem hactenus dictis impono. Eminentissimi praesides et reverendissimi patres, non mihi placet adnotatio posita in pag. 30 lin. 10 [col. 39 D 17] quae incipit „Etsi in canone loquatur etc.“; nam oportet ut omnes nos bene meminerimus, interpretes praestantiores qui exponunt v. 20 cap. I ep. ad Romanos de solis viribus naturae citra ullam traditam homini de Deo positivam doctrinam intelligere ac interpretari verba apostoli *sempiterna quoque eius virtus et divinitas* de virtute creatrice Dei. Nam sapienter animadvertunt, notionem Dei, quae non includat ideam et veritatem Dei creatoris rerum omnium, esse necessario mancam et imperfectam, nec satis aptam ad verum Dei cultum. Quamobrem Moyses ad errores idololatriae reiiciendos radicitus exortus est ab hac fundamentali notione veri unius Dei: *In principio creavit Deus caelum et terram.*

Nunc ergo propono vobis, reverendissimi patres, ut prima paragraphus capitis secundi ita modificetur: *Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum creatorem esse unicum creaturarum omnium, sine quo nulla facta est, principium et finem; hominem vero creasse ad imaginem et similitudinem suam, propter singularem dignitaten et excellentiam humanae naturae supra caeteras omnes huius adspectabilis mundi creaturas visibiles; cui idcirco dedit principatum dominii super illas, non quidem principaliter in usu earumdem physico et materiali, quo parum a bestiis, quibus non est intellectus, homo differret; sed maxime et potissimum in ordine morali, quo ille prae caeteris connectitur cum suo creatore, ut illius omnipotentiam, sapientiam, bonitatem et providentiam in rebus omnibus agnoscat, et laudet et revereatur, eique serviat, et in illo tandem beatus in aeternum esse mereatur. Damnamus ergo, reiicimus et reprobamus tanquam falsam, iniuriosam creatori, et contrariam verbo Dei illorum doctrinam, qui ausi sunt docere, non posse hominem naturali suae rationis lumine, citra positivam de divinitate ei traditam doctrinam, Deum unum et verum ex creaturis certo cognoscere, illumque adorare eo religionis cultu, qui Deum deceat.*

Credimus autem, et summa animi gratitudine profitemur superexcelsum et gratuitum immensae bonitatis beneficium, quo hominem ad imaginem suam creatum nobilitavit et evexit ad participationem, et consortium ordinis supernaturalis. Cuius admirabilis ordinis causa placuit sapientiae et bonitati Dei, alia quoque, eaque supernaturali via . . .

Pag. 10 lin. 21 [col. 34 A 16] correctiones de divina sacrarum Scripturarum inspiratione, factae a sapientissimis patribus deputatis, optimae sunt et maxime laudandae. Audeo tamen proponere, ut ad maiorem claritatem rei adeo difficilis, post voces pag. 10 lin. 21 „humana industria“ addatur: *sine ullo Dei afflatu etc.*

Quoad canones, in primo canone censeo non vere eo damnari traditionalismum, nisi post verba „quae facta sunt“ addatur: *solo naturalis rationis lumine;* quia secus traditionalistae acceptare possent hunc canonem, in suo errore pertinaciter perseverantes. Censeo pariter verba illa „per ea quae facta sunt“ ex dictis mutanda esse in alia, ne videamur nos velle definire sensum v. 20 cap. I epistolae ad Romanos de ordine pure naturali contra multorum sanctorum patrum interpretationem. Itaque propono eum hoc alio modo: *Si quis negaverit Deum unum et verum, creatorem caeli et terrae, non posse ab homine, ad imaginem et similitudinem eius facto, ex creaturis, solo naturalis rationis lumine, vere ac certo cognosci, anathema sit.*

Quoad secundum et tertium canones, censeo eos quidem inter se nonnihil differre, sed in substantia rei eos inter se convenire. Cum autem in canonibus condendis oporteat, ut in unoquoque stabiliatur veritas dogmatica clare et distincte, una ab alia diversa, nec sine necessitate multiplicentur; ideo refundens ambos in unum ita proponere audeo: *Si quis dixerit, hominem ad Dei cognitionem, vel ad cultum ei exhibendum, supernaturalem, per revelationem divinam evehi non posse; aut homini id non expedire, sed eum ex seipso et per seipsum ad omnis veri et boni possessionem, iugi humanae naturae profectu, pertingere posse et debere, anathema sit.*

Canon tertius sit, qui in schemate quartum locum tenet.

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quam brevissime expediam, quae super capite secundo schematis mihi proponenda videntur.

In lin. 12 paragraphi primae [col. 33 D 5] ubi dicitur „et voluntatis suae aeterna decreta“ post coniunctionem *et* mihi videtur addendum *quaedam*, et ita legendum foret: *Et quaedam voluntatis suae aeternae decreta.* Ratio est, quia quamvis omnis revelatio contineatur, ut postea dicitur, in verbo Dei scripto et tradito; non ideo tamen Deus omnia sua decreta revelavit.

In paragrapho secunda lin. 5 [col. 33 D 11] ubi dicitur „in praesenti quoque generis humani conditione“ mihi placeret, nisi prius mentio fiat de lapsu hominis, ut a quodam reverendissimo patre propositum fuit, ut adderetur post verbum „humani“ *per peccatum lapsi*, ita ut legatur: *In praesenti quoque generis humani per peccatum lapsi conditione* etc.

Circa finem eiusdem paragraphi lin. 15 [col. 34 A 1] haec verba „quae rationis comprehensionem excedunt“ mutanda mihi videntur, et dicendum: *Quae humanae rationis intelligentiam omnino superant.* Dico 1° *humanae rationis*, quia de facultate humanae rationis hic agitur; dico 2° *intelligentiam*, non comprehensionem, quia etiam cum revelatione bona divina et res supernaturales non possunt comprehendi, sed tantum cognosci aut intelligi.

In penultima linea paragraphi tertiae [col. 34 B 1] ubi dicitur „atque ut tales Ecclesiae etc.“ dicendum est: *Atque ut tales ipsi per apostolos traditi sunt.*

In fine huius capitis, non obstantibus observationibus factis ab auctoribus schematis, mihi arrideret addere haec verba: *Aut unanimis sanctorum patrum consensus declarat,* et hoc ne videatur concilium hocce Vaticanum annullare decretum Tridentini quoad unanimem consensum sanctorum patrum circa interpretationem sacrarum Scripturarum, quique consensus est tessera ad cognoscendum quid ecclesia teneat; cumque quod hic asseritur de sensu librorum sacrarum Scripturarum sit *definitio* (dicitur enim *definimus*), nulla adest necessitas, ut canon eidem correspondens edatur, ut aliquis ex reveren-

dissimis patribus oratoribus, qui me praecesserunt, optabat. Neque hoc sub anathemate prudenter fieri posset, propterea quod cum plurimi sint sensus sacrae Scripturae, et ab ecclesia ipsa saepe in diversos sensus usurpentur, si non impossibile, saltem valde difficile foret anathematis effectum determinare.

Tandem post verba praedicta, ad obviandam obiectionem seu potius incriminationem a quibusdam protestantibus adversus ecclesiam factam, tanquam si ipsa prohiberet catholicis sacrae Scripturae lectionem, sequentia aut similia, si patribus placet, adiicere optarem, nempe: *Ideoque ne fideles, a vero sensu sacrarum Scripturarum deviantes, divinum illum fructum, qui ex earum pia lectione percipitur, amittant; curent episcopi, ne alias sacrae Scripturae versiones prae manibus habeant aut legant, praeter ab ipsis approbatas cum sanctorum patrum et ecclesiae doctorum, ad verum sensum intelligendum, adnotationibus.*

Nunc ad canones. Ut canon primus magis conformis evadat cum doctrina in capite secundo exposita, ita mihi videtur edendus: *Si quis negaverit, Deum unum et verum, rerum omnium creatorem et Dominum, per ea, quae facta sunt* etc.

Ni fallor, in canone secundo et tertio damnantur tres errores doctrinae in capite secundo expositae oppositi, nempe 1° hominem capacem non esse revelationis, seu evehi non posse ad cognitionem supernaturalem; 2° revelationem non esse expedientem; 3° hominem ex seipso posse et debere ad omnis veri ed boni cognitionem et possessionem pervenire. Ideo mihi videtur expedire ad maiorem claritatem, ut singuli errores singillatim proscribantur sive sub uno anathemate sive sub diversis, hoc modo:

Canon secundus. *Si quis dixerit, hominem ad cognitionem rerum supernaturalium divinitus evehi non posse, anathema sit.*

Canon tertius. *Si quis dixerit, non expedire ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur, anathema sit.*

Canon quartus. *Si quis dixerit, hominem ex se ipso ad omnis tandem veri et boni cognitionem et possessionem iugi profectu pertingere posse et debere, anathema sit.*

Canon quartus ut in schemate, sed erit ponendus quinto loco.

Liceat mihi, eminentissimi ac reverendissimi patres, votum exprimere, ut unicuique capiti doctrinae apponantur canones ipsi correspondentes, ut uno ictu, ut ita dicam, percipi possit quid credendum quidve reiiciendum; item ut canones omnes edantur ita, ut anathemata potius in errores quam in personas ferantur, iuxta modum ab illustrissimo ac reverendissimo episcopo Rottenburgensi propositum: inimici enim ecclesiae conantur persuadere catholicis, heu! frequenter cum periculo animarum, canones esse totidem maledictiones et improperia contra personas, quas iuxta evangelica praecepta diligere debemus. Recte in schemate dicitur „adversis erroribus (non errantibus) proscriptis atque damnatis".

Haec sunt, eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, quae vestro iudicio reverenter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Rota episcopi Guastallensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum multi oratores diligentiores fuerint me in petenda venia loquendi, et aliqui ex illis certe non laboraverint ut breves essent, forte ne obscuriores fierent, et multi adhuc remaneant, quorum seriem cuperem potius breviari, quam produci; ideo mea elucubratiuncula, quam legere paraveram etiam nudius tertius, certe si non inutilis, omitti poterit absque concilii detrimento. Ideo ego tantum legam, si vos permittatis, reformationem duorum priorum paragraphorum huius capitis, sicuti ego iudicaveram posse exarari. Ad quam intelligendam praemittam, me duos errores in principio recensuisse, scilicet ontologismum et traditionalismum; et curaveram ostendere, hos duos errores contrarios esse veritati fidei. Ex quo volebam inferre, quod concilium posset in hoc capite illos condemnare, quia ontologismus iuxta meam sententiam potest reduci et evanescere in idealismum, ex quo fit, ut omnis revelatio tollatur; traditionalismus autem adimendo rationi, certe si in strictiori sensu sumatur, facultatem acquirendi veritatem, certitudinem veritatis, fit ut neque possit acquirere certitudinem revelationis; et ideo tam ontologismus, quam traditionalismus opponerentur fidei.

Equidem Deus debet a nobis cognosci: potest ne cognosci viribus naturae? hoc negant traditionalistae. Quid faciunt ontologistae? volunt non solum posse cognosci, sed etiam videri. Ex quo fit, ut ea cognitio, quam ipsi credunt acquirere Dei, non sit nisi idea, idea subiectiva, non obiectiva. Ego dicebam utrumque errorem posse concilium condemnare, quia quoad ontologismum iam congregatio sacrae Inquisitionis praeiverat, condemnando hanc propositionem: Immediata Dei cognitio, saltem habitualis, intellectui humano essentialis est, ita ut sine ea ipsum lumen naturale nihil cognoscere possit. Ex quo dicebam, posse concilium transire etiam ad huius erroris condemnationem.

Quoniam autem nonnulli dicunt, quod non sunt condemnandi errores philosophici; ego curabam demonstrare, quosdam errores philosophicos esse damnandos etiam a concilio, quia in fine tandem resolvuntur in errores theologicos. Certe ego notabam, si impiissimus Proudhon dixit, omnem quaestionem politicam terminare in quaestionem theologicam; id facilius, dicebam, posse evenire in quaestionibus philosophicis, quarum aliquae si discutiantur, possunt etiam impetere divinam revelationem: quod dicebam debere evenire ex his duobus recensitis erroribus. Essentia Dei dicunt exempli gratia non potest definiri a concilio, quia est veritas naturalis ordinis, quae potest et debet cognosci; ita, aliqui dicebant, errores quosdam non posse damnari, quia sunt philosophici. Ego dicebam quod ecclesia aliquando errores damnavit philosophicos, ut puta in concilio Lateranensi V, in quo damnatae sunt hae propositiones: animam esse mortalem, unam tantum esse animam omnium hominum, mundum esse aeternum etc., ex quibus volebam concludere, posse concilium hosce errores condemnare. Nec timebam a damnatione ea damna, quae timere innuerunt aliqui, scilicet quod errantes sint ex hoc ansam capturi obstinatius obsistendi definitionibus ecclesiae. Multi enim sunt, qui nec definitionibus ecclesiae multum alliciuntur; et ideo istis non est valde indulgendum, quia si illis adhibeatur indulgentia, ea uterentur tantum ad fovendos et conservandos errores.

Ex quibus omnibus et aliis, quae addebam, ego concludebam, refundendum esse caput secundum de revelatione hoc modo: *Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, licet lucem inhabitet inaccessibilem, eumque nullius hominum unquam viderit, sed nec videre possit, non solum facie ad faciem, quod solis in caelum beatis concessum est, sed nec simplici mentis nostrae intuitu,*

dum peregrinamur in corpore, naturaliter videri ac contemplari liceat; tamen per speculum et in aenigmate, naturali scilicet lumine rationis, per res creatas veluti per gradus ad illum ascendendo, eius existentiam praecipuasque illius perfectiones certo cognosci posse, cum dicat apostolus: Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur. Quod cum immensae bonitati suae et infinitae sapientiae non satis tamen fuisset, placuit ei etiam alia supernaturali via seipsum et investigabilia sapientiae suae secreta revelare, et voluntates suas non solum filiis Israel, sed toti humano generi notas facere, multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio. Ex hac autem divina voluntate bona, beneplacenti et perfecta factum est, ut non solum multa ad divinarum rerum cognitionem apprime ducentia, quae humana ratio, licet magno adhibito labore, in hoc etiam corruptae et per Adae peccatum sauciatae naturae statu investigare ac cognoscere posset, Deus ipse, ut facilius assequi, et firmius absque ulla erroris mixtione retineri ab omnibus possent, revelare dignatus sit; sed insuper, cum diligentibus se illam supernaturalem beatitudinem in caelis fruendam paraverit, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, ideo etiam ea, quae ad hunc finem supernaturalem assequendum necessaria sunt, quaeque naturalem humanae mentis intelligentiam ac vires prorsus superant, patefacere voluit et quae abscondita erant a constitutione mundi, divitias scilicet gloriae magni pietatis suae sacramenti, omnibus manifestare.

Quoad ultimam paragraphum, tantum adnotabam interpretationem illam „in rebus fidei et morum“ mihi timorem ingerere, ne aditum aperiat haereticis et non satis catholice sentientibus, vel multa quae ad fidem et mores pertinere viderentur, eo sensu interpretandi, qui veritati minime congruat; vel ansam praebeat libere ecclesiam calumniandi, errores historicos vel philosophicos ei tribuendo. Et dicebam me optare, ut in schemate insererentur omnia verba concilii Tridentini, de quo locutus est orator qui me praecessit, ut tollatur omnis ambiguitas. Et reliqua omitto, ut dem locum oratoribus, qui melius me possunt tractare istam materiam.

ORATIO

reverendi patris domini Antonii Pettinari episcopi Nucerini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In secundo capite, ubi agitur de rationis humanae vi ad Deum cognoscendum ex rebus creatis, et aliquid de eius facultate ad plura alia quae cultum saltem in genere, moralitatis principia, spiritualitatem, libertatem et immortalitatem animi respiciunt, pertractari posse videtur. Quod si haec commemorari non credatur, addi saltem poterunt pag. 9 lin. 10 [col. 33 D 3] haec verba post auctoritatem apostoli: *Unde inexcusabiles sunt, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificant, nec gratias agunt:* deinde „placuit autem eius sapientiae etc.“ ut in schemate. Etenim illis verbis innuitur, debitum servitutis erga Deum promanare etiam ex ipsa naturali cognitione, seu hominem ipso naturali lumine aliquo modo id posse percipere: ut species illa falsi supernaturalismi damnetur, qui ut fidem adstruat, ita rationem et criterium quodcumque extra mentem humanam et quidem in divina revelatione reponit.

Pag. 10 lin. 17 [col. 34 A] aliquid addendum videtur de mythismo et rationalismo biblico, eo quia et in prooemio commemoratur; et nonnulli, qui vel in toto vel ex parte tantum sacras admittunt Scripturas et quamdam etiam inspirationem, putant veritates in eis contentas fabulis et mythis esse admixtas: qui error perniciosissimus est, cum fere omnium mysteriorum et miraculorum ex eo negatio profluat. Unde addi poterunt, ni fallor, haec verba: *Quare aberrant quam maxime, qui rationalismum biblicum profitentes, fabulas mythosque in Scriptura sancta recognoscunt.*

Canon secundus ut respondeat capiti secundo huius schematis, ubi de necessitate revelationis agitur, non satis expressus mihi videtur illis verbis „non expedire“. Nam dicendo non expedire, solum inconvenientiam quamdam damnari videtur. Quare necessarium puto dici debere *necesse non esse.*

In canone tertio autem feriuntur ii, qui asserunt hominem per seipsum, iugi profectu facultatum suarum, posse suum assequi finem, quem ideo naturalem tandem tuentur. Cum propterea in capite secundo pag. 9 lin. 31 et 32 [col. 33 D 16] doctrina proponatur de fine supernaturali hominis, ut canonis doctrina sit conformis, non satis est de cognitione loqui: nam finis hominis non tantum in satisfactione facultatis intellectivae, sed etiam in satisfactione voluntatis consistit. Unde sequitur quod sit immutandus praedictus canon, etiam ut antithesis integra servetur in secunda parte: *Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui naturalem superat, hoc est ad cognitionem veritatum, et participationem bonorum supernaturalium; sed illum ex seipso ad omnis veri et boni possessionem, iugi facultatum et virium naturalium explicatione et profectu successivo pertingere posse et debere, anathema sit.* Vel brevius: *Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui naturalem superat; sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere, anathema sit.* Nam tunc etiam prima pars secundae perfecte respondebit.

ORATIO

reverendi patris domini M. Martinez episcopi Sancti Christophori de Havana.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Pauca iam dicenda manent; et quis audeat post tot tantaque dicta circa quamdam quaestionem, quae hodie et nudius tertius a variis illustribus patribus pertractata fuit? Hoc non obstante, circa tria paucis verbis dicere audebo. Nam benignitati vestrae attentionem debere profiteor, cum nemo nostrum aliud quaerat nisi veritatis investigationem, ut post decreta pontificia omnes omnino episcopi ubicumque terrarum regulam et formam habeant ad resistendum errori, omnesque omnino fideles possint audire verba sapientiae, de quibus dicere possint quod a Spiritu sancto inspirata sint.

Et primum quidem, reverendissimi patres, circa caput ubi agitur de iis, quae homo lumine naturae potest cognoscere, et de iis quae a Deo revelata sunt ex bonitate et misericordia sua, agere intendo, dicendo solummodo quod omnia recte concinnata sint, et recto ordine enucleata, quin tamen, iuxta meum videndi modum, aliqua absit nubecula, quae afflante vestra sapientia, vel potius afflante Spiritu Domini disparere omnino potest. Quaelibet verba, potius paragraphos integre mutandas esse cogito, quod vestra fretus benignitate legere audeo. Est autem sequens paragraphus in capite secundo pag. 9 lin. 19 [col. 33 D 9]. *Huic proinde divinae revelationi universum genus hominum debitor est, ut non solum Dei existentiam ac eius attributa, animaeque nostrae spiritualitatem ac immortalitatem, primaque moralitatis principia, in quibus humana societas fundatur, quaeque omnia, attenta etiam praesenti generis humani conditione, rationi nostrae impervia non sunt, optime*

cognoscere omnes possint, quin ullus admisceatur error; sed etiam ut per ipsam revelationem omnes omnino homines cognoscere possint Filium Dei, quem ipse propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, misit in mundnm[1]*; ac proposuit propitiationem per sanguinem ipsius*[2]*; ac illa omnia, et quidem maxima et pretiosa, quae nobis in illo donavit, ut nempe per fidem et gratiam divinae efficiamur consortes naturae*[3].

Credo etenim quod sic in hac paragrapho discernentur ea, quae lumine naturae nos cognoscere possumus, et de quibus loquitur liber Sapientiae et apostolus ad Romanos, et ea de quibus etiam loquitur, quae non nisi ex revelatione Dei facta ex bonitate ipsius Dei homines cognoscere possunt, quod etiam in sequenti commate paragraphi describo cum huiusmodi verbis: *Pro qua quidem infinita bonitate Patri luminum gratias agentes firmiter credimus ac humillime profitemur, nulla prorsus necessitate, vel ex ipsiusmet natura vel ex nostra desumpta, Deum teneri ad naturae humanae porrigenda ante vel post lapsum primi parentis bona supernaturalia, cum ex sua bonitate ac benignitate tantum hominem ad ordinem supernaturalem destinaverit, id est ad participanda bona sempiterna, quae ex suapte natura rationis lumen et captum excedunt; siquidem nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus iis, qui diligunt illum*[4].

Scitis omnes, venerabiles patres, perplurimum haereticos ab initio temporum ecclesiae usque nunc hoc contendisse, vel Deum non potuisse creare hominem, nisi illi daret bona supernaturalia, vel contendere hominem ex suapte natura ita esse factum, ut Deum obligaverit ad illa conferenda bona supernaturalia. Praescindere oportet in concilio ab his quaestionibus, inter quas theologi, quodammodo per aera divagantes, inveniuntur, an possibilis foret status naturae purae et alia. Dico quod de his quaestionibus sicut de alia, quam tetigerunt multi venerabiles patres et ego tangam et delibabo, oportet potius tacere; quia aliquando theologi more poëtarum itinerantur per spatia imaginaria: et hic non venimus nec de abstractionibus disputare, nec de quaestionibus ordinis incogniti, sed de iis quae facta sunt, de iis quae fiunt, quae sunt concreta, non de iis quae sunt fere abstracta.

Similiter in capite, ubi agitur de libris Scripturae sanctae, crediderim, nisi me exiguitas fallit, alia addenda esse, ex quibus evidenter conspiciatur, quaenam sit potior ratio, propter quam sancta mater ecclesia profitetur canonicitatem et sanctitatem librorum canonicorum. Vobis enim notum est, quod haeretici id est protestantes, invaluit enim mos appellandi protestantes quasi non sint vere haeretici: invaluit hic mos, et iam protestantes volunt transire inter nos sicut fratres, cum inimici fidei et religionis sint, sicut omnis qui protestatur contra Deum et contra fidem, placuit tamen his vere haereticis protestantibus sacras Scripturas lacessere, et dixerunt inspirationem non esse illam, quam profitetur ecclesia catholica, sed sufficere ad inspirationem ut liber nihil erroris contineat, et alia quaelibet, quae ipsorum placitis relinquo nec volo referre.

Cum ecclesia catholica certe infallibiliter sciat, quid sit vera inspiratio et qualiter libri canonici inspirati sint, credo quod hic ad caput idem pag. 10 lin. 17 [col. 34 B] potest inseri: *Quos equidem sancta ecclesia catholica non propterea pro sacris et canonicis habet, eo quod auctoritate sua eos approbaverit, vel quia veritas erroribus non immixta in iisdem libris invenitur, sed quia infallibili certitudine scit, eos omnes et singulos esse veluti literam a Deo hominibus scriptam*[1]*, in qua revelationem mysterii temporibus aeternis taciti*[2]*, ac legem mandatorum notam nobis facit, afflante in corda sacrorum scriptorum Spiritu sancto, eosque inspirante: nunquam etenim voluntate humana allata est aliquando prophetia; sed Spiritu sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines*[3]*. Quapropter cum Spiritu sancto inspirante compositi (conscripti) sint, ipsum Deum habent auctorem, quod ecclesia profitetur, quia Christus Dominus proprio ore plurimos commendavit, ac eos ac caeteros omnes ab apostolis traditos accepit.* Haec de primo capite, de quo loqui volebam, sufficiant.

Nunc tamen, venerabiles patres, audivimus iam praeclarissimos archiepiscopos et episcopos sapientissime diserteque de hac vere salebrosissima quaestione traditionalismi pertractantes, et eapropter iudico inutile esse de ea velut quaestione quae in medium afferri solet, pertractare, et solummodo ea dicere, quae facta sunt, ut abigamus a nobis quaestiones scholasticas, et porro scholarum etiam catholicarum, ut veritas catholica statuatur. Nos omnes scimus genus humanum nunquam fuisse absque revelatione; nam concilium Tridentinum expresse docet, Deum constituisse hominem in gratia. Quapropter non institutum humanum genus absque revelatione fuit, cum Deus primis parentibus se manifestavit: et nescio quomodo genus humanum potuerit esse nec uno momento absque revelatione, absque institutione, cum id doceat apostolus, Deum disposuisse *omne genus hominum ab uno homine exire, ut Deum quaererent si forte attrectent cum, quamvis non sit longe ab unoquoque nostrum: in ipso enim vivimus, movemur et sumus.* Nos porro revelationem non habemus absque patre et absque matre: si excipiamus nostros primos parentes, qui immediate a Deo creati sunt, nullus hominum venit in mundum quin habeat suum patrem suamque matrem; possetne dari status in quo quilibet hominum posset esse absque institutione matris? nunquam. Per consequens natura humana, genus humanum semper habuit revelationem quam perdidit, institutionem quam retinuit; et videamus quo progressu in hominis institutione pergant et empirismus et traditionalismus et logicismus sive ontologismus, quod brevi ratione vobis monstrabo.

Videtis infantem, ab uberibus matris pendentem, ipsam matrem diligere quin illam cognoscat, sed illam noscere debet; ad quem referrem dictum poetae Mantovani in ecloga ubi loquitur de Pollione et de infante qui debebat e caelo descendere: Risu disce puer cognoscere matrem. Infans ergo risu cognoscit suam matrem et experientiam amoris, quem debet habere ad matrem, et plus a matre accipit, plus matrem diligit, et tamen matrem non cognoscit, usquedum incipit traditionalismus in eo: nam ab ipsa matre intelligit, cuius sit ipse. Illa enim filium suum appellat lumen oculorum meorum, vitam, animam meam, cor meum; et infans audit haec, et quando audit aliquid, intrat in cor eius: et postquam experientiam exceperit et infans creverit, ideae incipiunt; ideo incipit anima posse cogitare de iis, quae audivit, de iis quae percepit, et ecce infans iam diligit matrem, quia et ipse diligitur et beneficia accepit. Vides quia per continuam experientiam et sociabilitatem non is matrem agnoscit lumine naturae, quae ipsi doceat quod diligat matrem; sed a matre ipsa audivit, quod decalogi praeceptum quartum docet: *Diliges patrem tuum et*

[1] Io. III, 16.
[2] Rom. III, 25.
[3] II Petr. I, 4.
[4] I Cor. II, 9.

[1] S. Aug. enarr. in ps. 149 n. 5.
[2] Rom. XVI, 25.
[3] II Petr. I, 21.

matrem tuam, ut vivas longo tempore super terram. Ergo intendit charitas vestra si homo nunquam fuit absque revelatione, etiamsi ipsa perdita fuit, si homo nunquam fuit absque institutione, cur in concilio instituitur quaestio poetica de iis, quae pertractaverunt in scholis aliqui theologi, docentes quod possumus per abstractionem tractare de anima, de ratione relicta sibi ipsi et sine institutione, et tunc probare ex eo quod absque aliqua institutione non possent homines cognoscere Dei existentiam, ipsius animae rationalitatem et immortalitatem?

Quaestiones hae longe sint a nobis, et statuatur veritas qualis est, prout Deus indidit nobis lumen suum: *Signatum est,* dicit psaltes, *super nos lumen vultus tui Domine.* Quaestio haec vera est, et non est opinabilis: homo accepit lumen a Deo, et in homine est facultas cognoscendi Deum; si tamen ratio vel instituenda sit vel non, si haec adiumenta societatis amovenda sint vel non, sunt quaestiones hypotheticae, abstractae, quae parum vel nihil conferunt ad veritatem statuendam. Quapropter ne aliquid contradictorii in schemate ipso inveniatur, nam in cap. IV haec dicuntur: „Nec ipsa vetat, ne hae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis; sed hoc tantum cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressae ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent", ne dicatur, quod in hac parte ecclesia permittit, quod scholae sua dogmata servent, et in proprio ambitu edoceant suos discipulos, in alia autem prohibet et reprobat doctrinam vere catholicam (nam permissa est in scholis), oportet, ut abstineat a quaestionibus pure scholasticis: hoc statuatur quod de fide est. Quid est de fide? Quod homo lumen accepit a Deo ad cognoscendum eum et primas veritates, in quibus fundata est humana societas. Quod est dogma catholicum? Quod Deus hominem ab initio creavit et condidit in gratia, dedit intellectum, bona omnia et mala ostendit ei; et si perdidit postea haec omnia propter peccatum, hoc non pertinet iam ad providentiam Dei, sed ad peccatum hominis: consequenter dicendum est, quod, separata necessitate alicuius institutionis, homo potest lumine naturali cognoscere Deum, et damnare errores traditionalistarum vel haereticorum, qui dicunt, homini non esse lumen in sua ratione ad cognoscendum Deum et veritates primi ordinis, quales sunt attributa Dei, eius existentia, existentia hominis, eius animae spiritualitas et immortalitas; et indigere in omnibus rebus fidei divina revelatione et abstinere a reliquis. Sic conciliabuntur, haeretici damnabuntur, scholae etiam catholicae relinquentur ubi sunt.

Eapropter crediderim quod in ultima parte ubi fiunt notulae circa hos errores § 1 lin. 3 [col. 39 D] dicatur: *Necessaria visa sunt propter errorem traditionalistarum, qui docent nullam rationi humanae in seipsa spectatae inesse vim ad cognoscendum Deum, ac propriae animae spiritualitatem et immortalitatem nonnisi mediante fide divina a revelatione nosci posse:* reliqua autem relinquantur. Et si haec fiant, venerabiles patres, lis finita erit.

Obsecro, pauca verba circa canones debeo dicere. Primus canon dicit, ni fallor „Si quis negaverit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis lumine ab homine certo cognosci posse, anathema sit." Non loquor de canone, reverendissimi patres, loquor de „anathema sit". Et scitis, reverendissimi patres, his temporibus homines velle societatem efformare non iuxta constituta Dei, non iuxta foedera Dei, non iuxta revelationem Dei, sed iuxta traditiones hominum; et velle incidere in unum ex iis barathris, nempe ut tentant leges omnes relinquere absque sanctione. Hinc conatus illi in omnibus regnis abolitionis poenae mortis, quasi Deus erraverit cum dixit ad Moysen[1]: *Maleficos et impios non patieris vivere.* Et quando audio dicentes, quod oportet auferre a legibus ecclesiasticis anathema; profecto credite mihi, quia maxime angor dum video similitudinem velle quosdam intercedere inter ecclesiam catholicam semper immutabilem ac gubernia huius mundi et societatem humanam, quo miserando conatu omnia pessumdare tentant. Quare non dicemus anathema ad dandam sanctionem legibus ecclesiasticis et canonibus, qui de fide loquuntur vel de disciplina divina? qua ratione? quia deficiemus in charitate?

Oh! Deus charitas est, et hoc non obstante, mementote, reverendissimi patres, quod nihil dixerit hominibus, nihil proposuerit hominibus, sine anathemate contra illos, qui defecissent in praeceptis suis. Mementote montium Garizim et Hebal, ubi dicebat populis, benedictus qui observaverit legem Domini; et respondebat, maledictus qui contempserit legem Domini. Et ipse Iesus qui propter nimiam charitatem suam, quam habuit, descendit de caelo, anathema dixit eis qui noluissent audire ecclesiam Dei[2]: *Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus.* Et magnus ille charitatis fornax divus Paulus nonne dixit duplex anathema[3]: *Si quis non amat Dominum nostrum Iesum Christum, sit anathema, maran atha.* Igitur non solum anathema, sed et maran atha. Et quid vultis? Et quod omnia concilia fecerunt, excepto quodam, quod nec nominare volo, quia nimis nominatum fuit, nos non faciemus, propterea quod protestantes, ut dicunt, asserunt nos non habere charitatem? Plus quam 30 annis audivi ab eis dicentibus quod nos catholici non habemus charitatem, quia non concedimus regnum Dei omnibus et singulis sectariis huius mundi. Charitatem habet nostra sancta mater ecclesia cum errantibus, non cum erroribus; cum peccatoribus habet, non cum peccatis, non cum haeresibus, quae tollunt et legem Dei, et ipsam Dei existentiam. Charitas sit erga individua, sed non erga errores.

Quapropter si charitatem velimus veram habere, anathema dicamus in omnibus canonibus, in quibus damnantur haereses. Nam quid vult dicere anathema haeresi? Si non credideritis, anathema; si non resipiscatis, anathema; si non poeniteatis et contumaces in errore manseritis, anathema. Et quid facit ecclesia, nisi declarare quod ipse iam peccator contumax et pertinax effecit? *Credite in me,* dixit Dominus; *qui non credit, iam iudicatus est.* Ergo per semetipsum damnatus est qui spernit ecclesiam; qui nihil aliud facit, quam scribere contra dogmata, praedicare contra dogmata, subvertere animos populorum, et non resipiscere, hic iam iudicatus est per semetipsum.

Haec quae dixi, reverendissimi patres, satis sunt, crediderim, et pro mea conscientia exoneranda, et pro veritate, quantum potui, enucleanda. Interea ignoscite mihi, et vestra venia ex cathedra descendo.

Post haec interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimimi patres, distribuuntur nunc emendationes[4] a reverendissimis patribus propositae de capite primo schematis, ut patres interim eas considerare, ac deliberare de iis possint. Ipsa autem suffragia de his emendationibus exquirentur, post-

[1] Exod. XXII, 18.
[2] Matth XVIII, 17.
[3] I Cor. XVI, 22.
[4] Vide doc. infra sub num. 12.

quam lata fuerint suffragia de textu prooemii eiusdem schematis.

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae die 28 huius mensis martii, in qua continuabitur discussio schematis propositi."

10.

Congregatio generalis trigesima quinta

1870 martii 28.

Feria secunda die 28 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis revendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti nonaginta et unus patres, nempe 38 cardinales, 6 patriarchae, 4 primates, 85 archiepiscopi, 422 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Franciscus Fleyx y Solans archiepiscopus primas Tarraconensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie examinationem et discussionem secundi capitis schematis reformati *de fide catholica;* quam in rem praeter reverendissimos patres qui in congregatione proxime habita iam nomina dederunt, ut suas animadversiones proponerent, alii quidam veniam loquendi petierunt. Horum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Qui ambonem ascendens tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres: Salvator Demartis episcopus Galtellinensis-Norensis, Theodorus Gravez episcopus Namurcensis, et Salvator Magnasco episcopus Bolinensis.

Ad ambonem successive vocati sunt episcopus Auriensis, episcopus Salutiarum, archiepiscopus Amadiensis ritus chaldaïci, quem excepit archiepiscopus Westmonasteriensis ut nomine deputationis responderet, episcopus Fanensis, episcopus Surensis, episcopus Brugensis, et episcopus Galtellinensis-Norensis. Episcopi autem Namurcensis et Bolinensis facultati loquendi, quam obtinuerant, renuntiarunt.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi de la Cuesta y Maroto episcopi Auriensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Mihi animus non est caput secundum schematis *de fide* a commissione reformatum impugnare: illud enim libenter amplector, identidem subscribo non solum quoad substantiam rerum, sed etiam quoad ordinem et stylum. Nihilominus liceat mihi brevissimas animadversiones coram vobis afferre dumtaxat alicuius explicationis promovendae causa ex parte commissionis.

In una ex praeteritis congregationibus audivi reverendissimum archiepiscopum Strigoniensem Hungariae primatem praestantissimum, omni laude dignum, nomine commissionis dicentem, in hoc secundo capite et in canone quarto respondente declarari inspirationem Spiritus sancti erga sacros auctores, non vero modum inspirationis. Haec verba, mea sententia, aliqua explicatione indigent. Si modus inspirationis refertur ad verba, phrases et stylum, quibus auctores hagiographi usi sunt, mihi nihil dicendum foret. Theologi, salva rerum substantia, disputant inter se, utrum Spiritus sanctus suggesserit auctoribus sacris verba, phrases et stylum, aliis partem affirmativam, aliis partem negativam propugnantibus: proinde est quaestio libera, et libere inter se disputant. Si vero modus inspirationis refertur ad actionem Spiritus sancti erga sacros scriptores, ad media quibus usi sunt, ut res sacras scriberent, existimo aperte in hoc secundo capite et in canone quarto illi respondente declarari, tale medium fuisse inspirationem Spiritus sancti cum exclusione aliorum.

Et revera inspiratio conformis est sacrae Scripturae, testimoniis patrum et decretis conciliaribus praesertim concilii Florentini et Tridentini; ideoque ab omnibus theologis propugnatur, et ideo dicitur, sacras Scripturas esse verbum Dei, verbum ex ore Dei prolatum; proinde deinceps propugnari non poterunt nec simplex approbatio nec simplex assistentia Spiritus sancti, quae ab aliquibus theologis excogitatae fuerunt. Auctores simplicis approbationis Spiritus sancti affirmabant, ad hoc ut aliquid sit Scriptura sacra sufficere, ut postquam ab auctore proprio marte cum humano ingenio et humana diligentia scriptum sit, a Spiritu sancto approbetur. Haec sententia, quae maximas tempestates suo tempore levavit, condemnata est a pluribus facultatibus et ab omnibus etiam fere theologis, eo quod minueret auctoritatem et maiestatem sacrarum Scripturarum; ipsimet auctores huius opinionis melius et rectius eamdem dereliquerunt: ideoque a nullo fere theologo propugnatur.

Assistentiam Spiritus sancti erga sacros scriptores, praesertim in rebus historicis et in his, quae oculis suis viderunt et manibus suis contrectaverunt, etiam premitur iisdem difficultatibus, quibus simplex approbatio; ideoque ab omnibus fere theologis impugnatur, eo quod aequiparetur definitionibus ecclesiae. Atqui sacrae Scripturae aliquid amplius tribuendum est, quam definitionibus ecclesiae, quae etiam Spiritus sancti assistentia nituntur. Restat ergo ut solummodo esset eamdem inspiratio Spiritus sancti erga sacros scriptores, quae proponitur in capite secundo et in canone ei respondente, exclusis omnibus aliis a theologis excogitatis. Hoc modo sacra Scriptura dicitur verbum Dei, verbum ex ore Dei prolatum.

Nescio an mentem commissionis assecutus sim: omnia eius correctioni vestroque sapientissimo iudicio, reverendissimi patres, humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quaestio quae habetur, vel dicam melius, tangitur in hoc capite secundo de revelatione, est una de gravissimis quaestionibus, quae unquam agi possint in theologia, et propterea in hoc concilio. Ex una parte agitur, inquam, de asserenda et tuenda potentia mentis humanae, punctum certe gravissimi momenti: nam nisi concilium tueatur vim mentis humanae, evidens est, quasi destruitur homo. Nam quid est homo, nisi ens intelligens, quod veritatem quamdam possidet, et a prima illa veritate, quae ex natura menti affulget, transit a noto ad ignotum, et interea ratiocinatur? Ecclesia autem est societas hominum; et nisi tueamur vim mentis humanae, quodammodo destruitur ecclesia. Insuper destruitur etiam revelatio; nam revelatio est lumen supernaturale superadditum lumini naturali: homo non est capax revelationis, nisi in quantum primum possidet lumen

rationis. Nullum brutum est capax recipiendi luminis huius supernaturalis.

Et ne quis dicat concilium invadere campum philosophiae; nam campus philosophiae proprie dictae est campus proprius ecclesiae et revelationis; quia in revelatione habemus omnes illas veritates naturales, scilicet quae non sunt imperviae lumini rationis, et quas veritates revelatio etiam ante oculos nostros ponit. Certe Deus, qui est obiectum philosophiae rationalis, in primis est obiectum philosophiae supernaturalis, scilicet theologiae catholicae. Hinc antiquissimi patres, et inter caeteros Ioannes Chrysostomus praesertim, quotiescumque loquebantur de theologia catholica, de ecclesia catholica, de doctrina catholica, semper illam nomine philosophiae nominabant. Ex alia parte asserenda sunt iura revelationis; et certe hac nostra aetate, in qua bellum adeo atrox indicitur revelationi, oportet ut nos eius iura tueamur: et propterea hic sumus, in hoc statu, in quo debemus cavere, attentissime cavere, ne impingamus vel in Scyllam vel in Charybdim.

Ut rem melius exponam, quantum ego video, afferam exemplum duorum patrum. Pater quidam habet puerum acutissimo ingenio praeditum, et ait: Puer hic meus perspicacissima mente donatus, memoria facillima et tenaci, non indiget omnino magistro vel libris; a seipso poterit cognoscere quae sunt discenda: nulla itaque illi dabitur institutio. Laudandus ne hic pater? Reprobandus. Et tamen ille puer non est omnino sine institutione aliqua, quia a matre et a patre et ab aliis domesticis discit locutiones. Iam vero locutio est complexus verborum, et singula verba sunt totidem capsulae, quae totidem gemmas continent, scilicet totidem ideas, totidem veritates. Ex alia parte est pater, qui puerum habet, et ait: Tibi dabo magistros, qui te instituant; sed memineris, fili mi, rationi non esse fidendum. Ex ratione nihil certi disci potest; attentissime locutiones magistri recipias, sed tenebis quae te docet, tantummodo quia magister sic dixit: et quotiescumque te interrogabo ut videam quid didiceris, cave ne me provoces ad aliquam rationem intrinsecam, nam hoc sapit superbiam. Magister dixit, magister dixit, erit unica ratio eorum omnium, quae tu respondebis quando te interrogabo. Laudandus ne est hic pater? Reprobandus. Ambo sunt reprehendendi. Via itaque aliqua media invenienda est, qua possimus ex una parte asserere potentiam mentis humanae, sed ex alia parte non negare necessitatem revelationis. Iam vero esse aio.

Quando ecclesia docet, mentem humanam per naturale rationis lumen posse certo cognoscere Deum, assurgendo a rebus visibilibus, a rebus creatis ad invisibilia, docet ne mentem humanam ab hac sua potentia progredi ad actum cognoscendi, quaecumque sit conditio in qua mens humana deprehenditur? Docet ne infantulum, puerulum iam habere mentem humanam in ea conditione, qua per se sine institutione, sine magistro possit consurgere ad cognitionem Dei? Hoc non dicit ecclesia; relinquit intactam quaestionem de conditionibus, in quibus mens humana deprehendi debet, esse debet, ut possit ab illa sua potentia assurgere ad actum. Iam vero conditio omnino necessaria est locutio: ubi deest locutio, deest explicatio et evolutio mentis humanae necessaria, ut mens humana possit uti hoc suo lumine naturali et cognoscere Deum ex seipsa. Iam vero nos homines locutionem non invenimus: nullus unquam, nullus populus, nulla natio locutionem invenit. A quo primi homines didicerunt, a quo primi homines debeant discere locutionem? a Deo. Non video quae alia responsio possit dari huic interrogationi.

Concedamus, si volumus, quibusdam philosophis qui aiunt: etiamsi Deus, vel angelus ex parte Dei genus humanum primitus, primos homines, Adam locutionem non docuisset, hominem potuisse a se tandem locutionem invenire. Volumus ne nos hanc quaestionem definire et dicere in secunda paragrapho sicut ibi dicitur „quae revelatio non hac de causa absolute necessaria dicenda est?“ Et quis potest probare. revelationem non fuisse absolute necessariam, ut primi homines locutionem discerent? quis potest hoc probare? Ipse arbitror iure meo uti asserendo, revelationem aliquam vel a Deo ipso vel ab angelo misso a Deo necessariam absolute fuisse, ut primus homo, vel si Deus voluisset creare plures homines, primi homines locutionem discerent. Iam vero Deus, vel angelus nomine Dei loquendo non sonitus significatione vacuos edidissent; protulissent verba, quibus singulis verbis singulae ideae, id est singulae veritates certissime adhaesissent; protulissent verba quibus essent ideae abstractae, ideae causae, ideae substantiae, ideae veritatis, ideae vitii, ideae relationis: et per has ideas, quas primi homines didicissent per verba a Deo aut ab angelo nomine Dei prolata, tunc potuissent evolvere mentem suam, et sic assurgere ad cognitionem Dei. Propterea rogo vos enixe, et rogo praesertim patres deputationis, ut vocabulum „absolute“ expungant ex secunda paragrapho. Tota ratio, totus nucleus quaestionum nostrarum stat in hoc vocabulo *absolute:* tollatur hoc vocabulum, et caetera procedere possunt. Nam mea quidem sententia, postquam totam rem attentissime examinavi, fortassis caeterae quaestiones intactae remanent.

2° Sanctus Thomas in sua Summa theologica et in aliis locis suorum operum, nunquam satis nobis laudandorum, quaerit: revelatio est ne necessaria? et respondet: utique, absque verbo ullo *absolute,* sicut ibi dicit, ut ea, quae per se humanae rationi impervia non sunt, expedite ab omnibus, sine ulla admixtione erroris, teneantur; et certe hac in parte non video quomodo possimus denegare necessitatem revelationis, et dixerim absolutam. In toto orbe terrarum apud nullum populum, apud nullam nationem ubi lumen revelationis divinae non affulgeat, non affulgeat eo modo quo affulget in sinu ecclesiae catholicae, nunquam reperietis complexionem perfectam omnium officiorum, etiam officiorum quae pertinent ad legem naturalem.

Imperium romanum, quod collegerat quidquid philosophi graeci, quidquid philosophi Italiae docuerant, imperium romanum, quod in quantum ad artem, ad artem architectonices, ad picturam, ad sculpturam, ad musicam, ad drammaticam ac caeteras artes, certe ad apicem pervenit, in eo ipso tempore, quo fulgebat tanta luce quoad artes, caecus iacebat quoad veritates ordinis naturalis. Sufficit legere opera illorum temporum, legere philosophos adeo praestantes, sicut Platonem, Aristotelem, Senecam, qui aiunt homines servos specie differre ab hominibus liberis. Et hac nostra aetate statim ac removetur lumen revelationis catholicae ab aliquo populo, quid videmus? Statim ac illi, plures illi, de quibus dolentissime locutus sum alia vice, qui quamvis baptizati, quamvis instituti in catechismo catholico, tamen terga vertunt Deo et dicunt: In nobis immensus est sapientiae naturalis thesaurus; non indigemus edoceri neque a summo pontifice, neque ab episcopis, neque a nostris parochis; nos sumus doctores. In eorum voluminibus, quibus scribendis tot annis insudarunt, quid dicunt? Magisterium divinum necessarium est, ut pueri vel a primis annis certi evadant de omnibus officiis naturalibus, certi evadant de omnibus officiis doctrinae

moralis, quae etiam per se lumini naturali non sunt impervia. Necessarium est magisterium divinum ut certitudo conservetur de sanctione poenae aeternae. Hac nostra aetate, nisi hoc punctum firmum continuo proponatur: Deus comminatur furibus, comminatur adulteris, comminatur mendacibus, comminatur filiis ingratis ignem aeternum; nihil possumus obtinere.

Ulterius necessitas revelationis erat, ut homo, etiamsi ad ordinem supernaturalem evectus non fuisset, etiamsi relictus fuisset in ordine naturali, necessitas revelationis erat, ut homo certo cognosceret cultum externum Deo exhibendum: nam certe cultus externus necessarius est, est obligatio hominis. Sed quomodo poterat homo ex seipso absque revelatione certus esse, Deus modo externo hoc vel ista ratione est colendus? Ulterius, etiamsi Deus hominem reliquisset in statu naturali vel in ordine naturali, tamen necessitas revelationis absoluta erat ad hoc, ut homo certus esset de venia obtinenda a Deo, si unquam in peccata lapsus esset. Nam nemo demonstrabit esse relationem adeo intrinsecam inter poenitentiam et veniam, ut Deus debeat veniam praebere illi, qui semel legem suam transgressus est, etiamsi postea lacrymas fundat, ieiuniis se puniat, ad terram se prosternat et imploret Dei benignitatem. Iam vero si homo non poterat per rationem naturalem certus esse de venia obtinenda, homo in desperationem actus fuisset; et ista desperatio multiplicasset mala moralia. Nam certe homo si desperat de sua aeterna salute, tum in ordine naturali statim dicit: Melius est ut indulgeam cupiditati et quascumque mihi voluptates afferam in hac vita, si debeo deinde dolere et cruciari in altera vita.

Hinc videtis, reverendissimi patres, nos non posse admittere hanc paragraphum sicut ibi est: „Huic divinae revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quae in rebus divinis (hoc vocabulum „in rebus divinis“ non satis decens mihi apparet) humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione (hoc omitterem, quaecumque fuerit conditio generis humani) ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est.“ Relinquamus hoc vocabulum „absolute“, et possumus relinquere primam paragraphum sicuti est.

Quis dicet mihi: sed in sacris litteris frequentissime commendatur potentia mentis humanae ad cognoscendum Deum: *Effunde iram tuam in gentes, quae te non noverunt*[1]. *Invisibilia Dei a creatura mundi per ea, quae facta sunt visibilia, conspiciuntur; sempiterna quoque eius virtus et divinitas*[2]. Sed quaeso, reverendissimi patres, Spiritus sanctus, apostolus Paulus, omnes hagiographi loquebantur de genere humano sicuti est, stipato beneficiis divinis, inter quae est beneficium revelationis. Genus humanum habet mentem evolutam et explicatam a revelatione: nulla pars generis humani est omnino sine revelatione. Ubicumque est populus qui loquitur, ille populus non invenit illam locutionem; illa locutio traditionaliter descendit vel a Chamo vel a Iapheto vel ab alio filio Noe. Iam vero in omnibus linguis adest pars aliqua revelationis; in quacumque lingua est pars philosophiae et est pars revelationis. Ubicumque ac quemcumque populum examinetis, eius mores, eius leges, eius institutiones, vos videbitis rudera et vestigia quaedam revelationis, rudera quandoque et vestigia, quae si vultis vix perspici possunt, sicut etiam in hac alma urbe, ubi quorumdam aedificiorum, quae erant omnino gigantica et colossalia, deinde nonnisi effodiuntur quaedam vestigia et quaedam litterae, quidam lapides, et quandoque simul cum lapidibus quaedam magnifica capita alicuius statuae vel truncus, qui etsi capite et manibus et pedibus careat, tamen in musaeo Vaticano apparet sicut portentum artis sculpturae; sed sunt vestigia. Vestigia revelationis ubicumque terrarum sunt.

Itaque cum genus humanum non careat revelatione, possideat quaedam rudera revelationis, locutionem habeat per revelationem, verba, ideae quae sunt in locutione veniant et propagentur per revelationem, quomodo possumus dicere, revelationem non fuisse absolute necessariam? Definire de re quae, sicut in ultima congregatione generali eximius ille et eloquentissimus et fervore plenus episcopus Hispanus dixit, proprie pertinet ad possibilitatem, non ad realitatem? Itaque admitto primam paragraphum, in qua tamen vellem expungere haec duo verba „et bonitati“ et ponerem tantummodo *placuisse autem eius sapientiae;* ne, sicut optime dixit eloquentissimus episcopus Cornetanus et Centumcellensis, ullo modo tangamus quaestionem de elevatione hominis ad ordinem supernaturalem, an nempe elevatio haec debeat dici omnino gratuita et nihil aliud quam merus effectus liberrimae bonitatis Dei; an non forte, saltem ex aliquo respectu, effectus sapientiae Dei, qui Deus nolebat suae proprie sapientiae deesse hominem sic relinquendo in statu, ut dicitur, naturae purae. Ponerem propterea tantum „placuisse autem eius sapientiae“. Dum dicitur *placuisse,* intactam relinquimus quaestionem, utrum id placuerit quia placere debebat, an id placuerit quia poterat etiam non placere.

In illa paragrapho emendarem verba „in rebus divinis“ et ponerem: *de religione, et de officiis moralitatis.* Tollerem verbum „absolute“. Deinde „ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina“ haec animadverto. Nonne ea cognoscimus, et qua de causa ea non exponimus? Quid dicit sanctus Paulus[1]? *Tunc videbimus eum facie ad faciem: nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.* Et sanctus Ioannes[2]: *Charissimi . . . nondum apparuit quid erimus, Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam videbimus eum sicuti est.* David dicebat[3]: *Torrente voluptatis tuae potabis eos.* Dicamus itaque: *ad intuitionem et fruitionem Dei per essentiam;* hoc modo haec vocabula „bona supernaturalia“ non erunt quid indefinitum et vacuum. Quisque nos interroget, quid est hic status supernaturalis? responsum accipiat: elevatio creaturae ad videndam ipsam essentiam Dei, ad possidendam ipsam essentiam Dei, ad fruendum ipsa essentia Dei. Revocare in mentem haec, nonne excitat cor, nonne in immensum quasi dilatat? nonne laetitiae sensum animae potest infundere?

In paragrapho secunda pag. 10 [col. 34 A] sermo est de libris divinis, de libris canonicis, et dicitur „qui quidem libri integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in vulgata latina editione habentur, cum omnibus suis partibus, pro sacris et canonicis recipiendi sunt.“ Repeto quod dixi prima vice, qua honore fruitus sum, hunc locum amplissimum conscendendo et alloquendo vos patres ecclesiae: concilium Tridentinum ait „in vulgata latina editione.“ De qua editione loquitur concilium? De aliqua editione typis impressa? non cogito, non arbitror: „sed prout in ecclesia legi consueverunt.“ Sed adsunt codices manuscripti optimae notae,

[1] Ps. LXXVIII, 6.
[2] Rom. I, 20.

[1] I Cor. XII, 12.
[2] I Io. III, 2.
[3] Ps. XXXV, 9.

versiones vulgatae in quibus desunt aliqui versiculi: A hinc etiam inter theologos catholicos quaestio aliqua nata est, utrum ultimi versiculi evangelii sancti Marci, historiola evangelii sancti Lucae de sudore Christi sanguineo, historiola evangelii sancti Ioannis de muliere in adulterio comprehensa, versiculus primae epistolae sancti Ioannis: *Tres sunt qui testimonium dant in caelo, Pater, Verbum et Spiritus sanctus,* proprie dici possint ita canonici, ut si quis dubitet de eorum canonicitate, tanquam haereticus condemnari possit necne. Mihi videtur melius esse hac occasione quamcumque quaestionem truncare; et arbitror ut possimus eam truncare, cum nullam offensionem theologis afferamus, dicendo: *Ut in vulgata latina editione Clementis VIII auctoritate promulgata habentur.* Illa verba quae subsequuntur „eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, quod auctoritate sua approbati sint, liceat sola humana industria con- B cinnati", haec verba prima fronte videntur concedere libros canonicos fuisse concinnatos humana industria: aliquatenus ordo verborum mihi videtur immutandus ut clarius res appareat, et dicendum: *Eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet ideo, quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati.*

Venio ad canones de quibus unum vel aliud verbum tantummodo mihi dicendum est. In primo canone auferrem et expungerem vocabulum „ab homine" et dicerem: *per ea, quae facta sunt, naturali rationis humanae lumine certo cognosci non posse,* ne tangamus quaestionem utrum possit esse aliquis homo adultus, qui inculpabiliter ignoret Dei existentiam. In secundo canone „si quis dixerit ... fieri non posse aut non expedire", approbo quod iam dictum est: *aut non esse necessarium.* Haec verba „non expedire" nimis blanda omnino mihi C apparent; et arbitror, ut probavi, revelationem posse dici necessariam etiam quoad veritates naturales. Relinquamus verbum *absolute* vel *moraliter.*

Tertius canon mihi non videtur satis apte concinnatus: approbo substantiam. Sed animadvertendum est, eos qui denegant revelationem, in tres classes distinctos esse. Dicunt alii: nulla est veritas menti humanae impervia; quicumque sit vel esse possit thesaurus cognitionum et veritatum, mens humana ad illum thesaurum potest pervenire sine ulla revelatione. Dicunt alii, concedimus esse quasdam veritates, quae humanae menti imperviae sunt, sed quando? quando status societatis nondum est satis excultus, sed homo progrediendo (et hoc est quod faciunt semper praedicando progressum, quamvis progressus quem praedicant sit verus regressus) progrediendo dico potest pervenire ad eas cognitiones. Alii dicunt: concedimus vobis praeter se- D riem cognitionum humanarum immensum esse pelagum divinae sapientiae; sed neque expedit, neque decet (ita postulat dignitas humana) ut homo aliquid doceatur, ad quod ipse per se non posset pertingere. Nam dignitas humana consistit in hoc, ut homo per se ipsum suis propriis viribus possit seipsum excolere. Iam vero mihi non videtur huiusmodi revelationis osores satis perstringi in hoc canone; proponerem propterea canonem hoc modo: *Si quis dixerit, hominem ex se ipso iugi profectu posse pertingere ad cognitionem cuiuscumque veritatis, et propterea nullas esse veritates, quae naturalem mentis humanae cognoscendi potentiam superant, aut homines divinitus evehi non posse ad has veritates cognoscendas, anathema sit.*

Haec sunt, reverendissimi patres, quae vestro sapientissimo iudicio suppono, veniam rogans si aliquod taedium vobis attuli.

ORATIO

reverendi patris domini Ebediesu Khayyath archiepiscopi Amadiensis rit. chald.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Pauca, eaque brevissime quantum potero, venia vestra dicerem de hoc, quod in manibus habemus, capite secundo. Ignoscatis, si aliquantum contremisco in habito proposito loquendi in conspectu vestro, patres reverendissimi. Quis enim non contremiscit, si audeat loqui in consessu adeo venerabili, adeo splendido, cui similem puto saecula in tota humani generis aetate non conspexerunt, neque forte conspectura sunt?

Primo ad canonem primum pag. 22 [col. 37 B] ubi dicitur „si quis negaverit Deum unum, verum, creatorem et Dominum nostrum", puto, mea saltem B sententia, nimis exilem esse huiusmodi locutionem „Dominum nostrum." Melius esset dicere: *rerum omnium creatorem et Dominum,* praesertim cum in novo foedere et in locutione christiana, cum „Dominum nostrum" dicitur, de Domino nostro Iesu Christo praesertim intelligatur haec locutio. Hic autem de Deo Patre vel de sanctissima Trinitate sermo est.

Secundo ad primam paragraphum ubi dicitur „placuisse autem eius sapientiae et bonitati, alia, eaque supernaturali via seipsum et voluntatis suae aeterna decreta etc.", sic putarem posse legi: *Placuisse autem eius sapientiae et bonitati, post hominis lapsum alia, eaque supernaturali ac debilitati humanae naturae accommodatiori via seipsum ampliori quidem modo humano generi revelare, multifariam multisque modis etc.,* quia ex ipsa serie loquendi apparet, sermonem esse de homine post lapsum, cum illa C verba, quae citantur ex apostolo *multifariam multisque modis,* nonnisi de eo modo, de ea aetate sermonem faciant, quae est post hominis lapsum, in qua placuit Deo revelare decreta sua per prophetas, et ultimo per Filium suum.

Tertio ad secundam paragraphum secunda periodus ita se habet „non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda etc." Heic etiam cum ratio quae adducitur post „ideo quia" videatur poni ex eo, quod Deus ordinaverit hominem ad finem supernaturalem, cum non haec sit unica causa, potest aliquid addi quod indicet hanc non esse unicam causam, et dicendum: *Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo praecipue, quia Deus ex infinita bonitate sua* etc. Possem haec etiam ampliori sermone probare, D sed non est opus.

Quarto in tertia paragrapho tertia periodus ita est expressa „eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, (sicut nuper reverendissimus episcopus Salutiarum locutus est) quod auctoritate sua approbati sint, licet sola humana industria concinnati"; inversa fiat propositio, et negativa sicut dictum est, secus non regit sensus. Facienda hic est alia observatio de eo quod dicitur in fine „atque ut tales per apostolos ecclesiae traditi sunt"; de hac re dicam, non esse certum et multo minus de fide, per apostolos libros sacros ecclesiae traditos esse. Et primo quidem quid intelligitur per ecclesiam? an fideles? an ecclesia docens? Si fideles, hoc dici non potest; quia non oportet hoc referre ad fideles, neque oportet duplici sensu accipere in una periodo vocem ecclesiae: sit igitur oportet ecclesia magistra. Ecclesia autem magistra quaenam est in primo ecclesiae saeculo? Sunt ipsi apostoli et cum

ipsis etiam episcopi. An forte apostoli sibi ipsis tradiderunt libros sacros?

Secundo non est certum, non est indubitatum et multo minus de fide, per apostolos vel ab apostolis traditos esse libros omnes sacros, quia de omnibus sermo est. Quis apostolorum tradidit nobis libros Machabaeorum? quis apostolorum tradidit Actus apostolorum et evangelium Lucae? Si sanctus Lucas, certe non est apostolus; si sanctus Marcus, non est apostolus: non est certum etiam ex historia hosce libros per aliquos apostolos traditos esse; sed insuper non est necessarium hoc asserere. Sed est etiam, si mea me non fallat opinio, aliquantulum nocivum, quia apud theologos notum est, cum disserimus cum protestantibus, sine viva voce ecclesiae probari non posse neque authenticitatem, neque inspirationem, neque interpretationem, neque canonicitatem Scripturae sacrae. Ergo si ecclesia universa quasi historice probaverit, per apostolos traditos fuisse libros sacros, habebunt protestantes saltem quasi historice documentum, apostolos tradidisse hosce libros, et ut inspiratos tradidisse, ideoque stricto sensu de auctoritate viva voce docentis ecclesiae non esset multum curandum. Igitur ita est illa periodus reformanda: *Eos vero ecclesia propterea pro canonicis et sacris habet, non quod humana tantummodo industria concinnati, auctoritate tamen sua sint approbati; neque ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem, atque ut tales ipsa ecclesia suscipit ac veneratur.*

Eadem pag. 10 [col. 34 B] loco illius quartae paragraphi incipientis „Quia vero", cum de interpretatione sermo est, restitui mea saltem sententia posset illa illi similis, quae est in tertio capite schematis ante reformationem, quaeque ita se habet, addita voce *etiam:* „Et quia non desunt petulantia ingenia, a quibus Scriptura sacra ad alienos sensus detorquetur contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia; hinc innovantes quae a sacra Tridentina synodo circa Scripturarum interpretationem praescripta fuerunt, declaramus in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, illum sacrae Scripturae sensum verum habendum esse, quem ab ecclesia infallibili verbi Dei custode ac interprete, vel *etiam* unanimi consensione patrum declaratum aut definitum esse constiterit." Videtis, eminentissimi et reverendissimi patres, heic tria sunt, quae in illa reformata paragrapho desunt: scilicet 1° illa clausula „ab ecclesia infallibili verbi Dei custode et interprete": nescio quis patrum in primo schemate huic clausulae obstiterit, et quare esset expungenda. 2° Haec clausula quae de unanimi consensione patrum agit, utique est differens meo saltem iudicio ab illa alia: potest enim bene aliter intelligi haec et illa. Mater ecclesia potest loqui etiam post interpretationem factam, quamvis nec in sanctis patribus nec alibi sit unquam facta illa interpretatio ut dicatur esse pro vel contra. Igitur pro iudicio ecclesiae iudicantis, contra quod nefas est aliquid statuere, pro illo iudicio intelligendum est iudicium vel declaratum et definitum vel declarandum per magisterium ecclesiae, hoc est magisterium ordinarium, scilicet per Romanum pontificem. Sed illa unanimis consensio patrum potest intelligi etiam de iis sententiis seu versiculis, quae sunt in Scriptura sacra, de quibus ecclesia adhuc non est locuta; quemadmodum, si memini, res se habet quoad cap. VI sancti Ioannis evangelistae, si agatur ibi de fide in eucharistia an non. Hoc non fuit definitum in concilio Tridentino, neque ni fallor est adhuc definitum. Igitur ibi est applicanda, et in aliis etiam huiusmodi, eadem unanimis consensio patrum. Igitur mea saltem sententia ita reddi posset illa paragraphus uti legi.

Insuper post haec, adduci in illud caput possunt (verbis differentibus, id non importat) illa quae definivit, dixit et decrevit synodus Tridentina contra temeritatem eorum, qui ad profana torquent verba Scripturae sacrae. Cur igitur in hoc non innovatur sententia et decretum concilii Tridentini? Numquid hac nostra aetate minus invenitur huiusmodi abusus? immo magis; quia neque Scripturarum copiae erant ita diffusae ut sunt nunc praesertim per societates biblicas; nec rationalistae erant qui Scripturas sacras spernerent et docerent, nihil esse in iis revelatum, nihil inspiratum: atque a pluribus etiam fortasse catholicis accipi possunt et applicari temerarie, et in rebus profanis. Addatur igitur: *Insuper sacra haec Vaticana oecumenica Synodus pro munere suo et ad exemplum Tridentinae, temeritatem illam reprimere volens, qua ad profana quaeque convertuntur ac torquentur verba et sententiae sacrarum litterarum ab impiis ac a violatoribus adorabilis verbi Dei, ad scurrilia scilicet, vana, adulationes, superstitiones aliaque huiusmodi, vehementer prohibet, ne quisquam quomodolibet haec et similia audeat usurpare.* Addi posset et paragraphus sexta ....

Patres undique dant signa molestiae, quibus orator ait: Timeo ne vobis molestiam afferam, sed patiamini.

Addi posset hic paragraphus sexta his vel aequivalentibus concepta verbis, cuius scopus esset aliquid decernere de editionibus sacrae Scripturae ... Et antequam loquar, veniam peto et quaero numquid in disciplina, in rebus ad disciplinam pertinentibus aliquid huiusmodi sit, quod ego non vidi in indice. Si sit, me abstineo ab exponendo, si non sit, credo veniam habere loquendi.

Igitur de editionibus est ecclesiae ut loquatur, sive de versionibus antiquis, ut in bono ordine ponantur, et approbata et bene impressa videantur, sive de editionibus lingua vulgari factis: praesertim cum notum sit, huiusmodi necessitatem ortam fuisse maxime post Tridentinum; et summos Romanos pontifices plures decreta emanasse hac de re. Igitur decet etiam tantam synodum quae de omnibus necessariis et quae ad utilitatem fidelium pertinent statuere debet, aliquod decretum hoc vel alio in loco ponere. Vobis legam quod mihi visum est posse inseri post illas paragraphos in hoc capite secundo, et in partes divisi, quia paragraphus nimis longa fuisset.

Praeterea haec eadem sancta synodus magnopere cupit augere media secura ad procurandam maximam fidelium utilitatem, quae a sacra Scriptura spiritu fidei et humilitatis lecta percipitur; nominatim vero ab aliquibus eiusdem partibus, quae ad hoc praecipue inspiratae a Deo sunt, ut informent hominem ad virtutes ac pietatem, ut scilicet perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus[1]. *Verumtamen dolens haec sancta synodus de abusu heu nimis pernicioso, qui ex huiusmodi sacrae Scripturae lectione solet oriri, si non prudenter, non sobrie, neque ad pietatem ab indoctis ac instabilibus legatur, iuxta illud apostolorum principis monentis, esse in epistolis Pauli quaedam difficilia intellectu, quae indocti et instabiles depravant, sicuti et caeteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem*[2]: *quod sane hac apprime nostra aetate cum animi moerore conspicimus, innumeris omnibus linguis cusis per acatholicos sacrae Scripturae copiis et ubique diffusis, quae tum partium essentialium et integrarum defectu, tum passim erroneis interpretationibus atque interpolationibus scatent.*

Ideo tanto malo prospicere volens, non solum sanctae apostolicae sedis decreta hanc in rem saepe ema-

[1] II Tim. III, 17.
[2] II Petr. III, 16.

nata renovat haec sacrosancta oecumenica synodus; sed etiam eamdem sanctam apostolicam sedem reverenter obsecrat, ut pro suprema sua potestate ac omnium ecclesiarum sollicitudine, quod dudum in animo habuit, quamprimum perficiat, ut adhibitis eruditis philologis ac viris idoneis specialique biblica romana commissione instituta primum simpliciter textus ac versiones orientales antiquissimis in linguis mortuis, dein et pedetentim in omnibus, qua fieri posset, idiomatibus vulgaribus, opportunis huc illuc adiectis notis, editiones biblicae castigate, perfecte, magnifice atque tantae, adeo gloriosae, omnique ornatu decorosissimae catholicae ecclesiae digna ratione cudantur, approbentur et publicitati donentur.

Haec, eminentissimi praesides ac reverendissimi patres, pro mea ruditate ausus sum vestrae considerationi ac sapientissimo iudicio cum gratiarum actione subiicere.

RESPONSIO

reverendi patris domini Henrici E. Manning archiepiscopi Westmonasteriensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quoniam ab aliquibus patribus de expunctione ultimorum verborum ultimae secundi capituli paragraphi animadversiones factae sunt, rationem de expunctione brevissime reddere veni. Verba a deputatione expuncta haec sunt „aut quem sanctorum patrum consensus unanimis attestatur“. Cum in deputatione viginti quatuor patrum haberetur discussio de ultimo inciso huius paragraphi, consultius visum est, ut vel totum incisum Tridentino accuratissime conformaretur, vel ut penitus omitteretur. Huius sententiae rationes breviter exponam.

Incisum prouti iacet non conformatum est decreto Tridentino, quia in Tridentino ea verba negative seu in forma prohibitionis posita sunt. Prohibet duo Tridentinum, scilicet 1° ut nemo suae prudentiae innixus sacras Scripturas audeat interpretari contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu sacrarum Scripturarum; 2° aut etiam contra unanimem consensum patrum interpretari audeat, ad prohibendam individuorum singulorum petulantiam. Duplex ista prohibitio affirmative posita, prout verba in priori schemate inveniuntur, facile in sinistrum detorqueri posset. De fide est, eum sensum sacrarum Scripturarum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, esse verum; quia ex assistentia Spiritus sancti in interpretandis sacris Scripturis errare nequit ecclesia; neque locus est singulis de singulis interpretationibus errare, quia ab ecclesiae magisterio fidelibus proponuntur. Ast de unanimi sensu patrum non ita est: licet moraliter sit certum, patres unanimiter errare non potuisse eorumque unanimitatem catholicae doctrinae esse tesseram; nihilominus non est singulorum, sed solius ecclesiae de ista unanimitate iudicare: et nisi de ea iudicet ecclesia, eamque fidelibus proponat, non est ut singuli de unanimi patrum consensu iudicent et statuant.

Iam vero probe scitis, reverendissimi patres, acatholicos viros, de quibus altero die loquuti sunt episcopi Birminghamiensis et Cliftoniensis, a vivo ecclesiae magisterio ad unanimem consensum patrum appellare seu provocare. Nemo est qui ignoret, id esse fundamentum falsae istius apologiae pro anglicano schimate a Iuello ferme adhinc tribus saeculis evulgatae. Eodem modo etiam in hisce diebus ab anglicanis fit appellatio ab auctoritate viva sanctae catholicae ecclesiae ad consensum unanimem patrum. Novissimum istiusmodi erroris exemplum habetur in libro nuper a celeberrimo Oxoniensi professore in lucem edito, cuius titulus, quem ad literam reddam, est: *An impossibilis salutifera reconciliatio ecclesiarum, scilicet catholicae romanae, graecae, anglicanae.* En istius auctoris verba: „Ad concilii Tridentini examen, fidem nostram iam habentes traditionalem ex patristicis studiis confirmatam, definitam et praecisam, a nobis perventum est; inter concilium Tridentinum et fidem, quam antea iam habuimus, comparationem instituere curavimus: concilium Tridentium amplecti non potuimus, propter intrinsecam eius fallibilitatem, quia infallibile esse non potest, nisi ecclesia romana unice esset Christi ecclesia.“ Et postea subiungit: „Tridentinum igitur concilium non potuimus amplecti propter solius ecclesiae romanae auctoritatem, quia ecclesiam romanam nonnisi partem esse credimus totius universalis ecclesiae.“

Quare maiori deputationis patrum parti consultius visum est, ut ultima verba huius paragraphi[1] penitus omitterentur.

ORATIO

reverendi patris domini Philippi Vespasiani episcopi Fanensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Liceat sapientiae vestrae tres animadversiones in caput secundum de revelatione inscriptum brevissime proponere.

Articulo primo pag. 9 lin. 11 [col. 33 D 8] dicitur, placuisse Deo supernaturali via seipsum et voluntatis suae aeterna decreta revelare. Comma secundum nimis indeterminatum videtur, nec rem satis indigitare; dicerem potius, iuxta patrum loquendi morem: *se ipsum et oeconomiam vel religionis oeconomiam,* addendo si placet, *ab aeterno dispositam.* Hac ratione obiectum magis clare, breviter etiam, ac ut arbitror ad mentem auctorum schematis significaretur.

Articulo tertio locutiones longe meliores in hoc schemate, quam in priori occurrunt; attamen ordo prioris schematis retinendus videtur: in hodierno enim mentio de vulgata praeponitur doctrinae de inspiratione. Possent haec plus aequo ad vulgatam referri et forte illa etiam, quae postea dicuntur de probatione sacrarum Scripturarum, de traditione per apostolos: commemoratis ideoque libris veteris, et novi Testamenti, quibus prouti etiam in traditione divina continetur revelatio, illico agendum censerem de librorum sacrorum inspiratione, et de recta huius notione, ut in tertia periodo. Demum concludendum, tales esse, seu hoc sensu sacros et canonicos esse agnoscendos, quos concilium Tridentinum recensuit, eosque integros cum omnibus suis partibus, aut sublatis verbis Tridentini „prouti in ecclesia catholica legi consueverunt atque in veteri latina vulgata editione habentur:“ adeo ut nota inspirationis ad ipsam sacram Scripturam, referatur indirecte ad vulgatam. Profecto notum est (neque hic locus est commemorandi) qua ratione concilium Tridentinum vulgatam ex omnibus latinis editionibus authenticam declaraverit: videtur, nihil praecisius quoad hanc rem a concilio Vaticano fuisse propositum. Cavendum proinde censerem, ne ex illa commatis omissione, et diverso sermonis ordine aliquid hac in re immutatum censeri posset.

De quarto articulo nonnuli iam disseruerunt, votum emiserunt de non omittenda mentione circa unanimem patrum consensum; et sapientissime archiepiscopus Westmonasteriensis nuper nobis declarationes exhibuit. Liceat ulterius mihi unum vel alterum animadvertere: nimirum Tridentini patres, ut mihi videtur, loqui voluerunt de sensu ecclesiae expresso

[1] *concilii* ed. Vat.

quidem utcumque pandito; hinc in eius defectu addiderunt unanimem patrum consensum, qui pariter utcumque constaret. At fieri posse videbant, ut nihil ecclesia de nonnullis Scripturae locis doceret, deesset unanimis saltem moraliter patrum consensus; proinde Tridentini adhibuerunt potius formulam prohibitivam, ut docerent ab iis non esse recedendum quando adsint. Illa tamen forma prohibitiva, ut notum est, Ianius aliique abusi sunt, proindeque optime Vaticano concilio proponitur forma positiva adhibenda.

Attamen haud censerem decretum seu caput eo modo edendum. Quando enim sensus ecclesiae haud constaret, vel patrum consensus saltem moraliter non haberetur, inferri posset vel nullum adesse sensum, vel verum aliquo modo ex aliis interpretationis catholicae regulis agnosci aliquatenus non posse. Potius itaque invertendo comma, ita ut subiectum praedicatum evadat et viceversa, dicerem ad finem: *Hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum, sensus, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia* (si placeret addere) *vel exurgit ex unanimi patrum consensu, pro vero Scripturae sensu sit habendus.*

Et haec, ut promissis starem, erant quae breviter vobis proponere volebam.

ORATIO

reverendi patris domini Henrici Maret episcopi Surensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Pontifici nostro, cui omnes per venerationem, per amorem, per iuramentum in die consecrationis nostrae praestitum devincimur, Pio nono pro celebratione huius sacrae synodi, amplissimas debemus gratias. Post tot annos hoc beneficio carentes, quid iucundius, quid melius quam convenire fratres in unum ad manifestationem veritatis, ad dirigendos homines in viam pacis et salutis, ad emendandos et profligandos errores, ad fovendum et extollendum omne bonum! Deo auctore, praesente in medio discipulorum Domino nostro Iesu Christo, illuminante corda nostra hoc Spiritu, qui docet omnem veritatem, auspice Deipara immaculata virgine Maria, sperare debemus fructus huius synodi non impares futuros esse fructibus concilii Tridentini, qui luculenter in prooemio laudati sunt.

Sed hanc fiduciam omnibus mentibus speciatim ingerunt scientia, eloquentia, amor veritatis, libertas episcopalis elucentes in orationibus, quae in hac aula concilii a principio usque ad hanc diem habitae sunt. Et haec vestra auxilia, venerabiles fratres, ad implendum officium nobis impositum prorsus necessaria videntur. Quaenam enim res hic agitur? Condere debetis decreta dogmatica ad aeternam rei memoriam, decreta quae irreformabilia et immutabilia semper permanebunt, decreta quae in firmamento ecclesiae splendere semper debent ad accendendas fidelium et pastorum, sapientium et insipientium mentes et corda. In opere tanto et tempus et vires consumere nec timeamus: omnia decreta, omnia verba cuiusque decreti maturo examine expendere et ponderare non pigeat. Huius officii conscio liceat mihi inter vos equidem minimo vestrae sapientiae submittere aliquas observationes super capite secundo, quae usque adhuc nondum totaliter fuerunt expositae.

Quando agitur de revelatione, nullo modo de ratione silere possibile est; quia revelatio est lumen naturali rationis lumini additum. Hac ducti necessitate auctores schematis in principio capitis haec verba posuerunt: „Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse“. In his verbis, quae primo adspectu apertissima videntur, duo occurrunt involuta et inclusa, quae omnino et necessario discernenda sunt. Prima res discernenda in hisce verbis est affirmatio clara et positiva, quod ratio humana suo naturali lumine Deum certo cognoscere potest: ex totis viribus meis, ex toto corde meo huic affirmationi assentio et plaudo; nunquam explicitius, nunquam firmius dignitas et legitima potestas humanae rationis confessae et declaratae fuerunt. Per hanc declarationem perfoditur error, qui sub specie pietatis nostris temporibus rationem humanam labefactare et infringere voluit, nempe traditionalismus absolutus.

Sed cur a sapientissimis et doctissimis auctoribus schematis non est deprehensum, per verba citata excludi et forsan negari doctrinam, quae multum favet dignitati rationis, doctrinam quae semper in scholis philosophicis et theologicis viguit? Liceat adhuc revocare verba schematis: „Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum naturali rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse.“ Ex enuntiatione huius decreti poterit forsan non nemo concludere, Deum lumine naturali rationis non posse cognosci nisi per res creatas, aut ex rebus creatis: timeo ergo ne ex iis verbis nonnulli existiment concludendum et affirmandum, systema peripateticum de origine ideae entis infiniti infinite perfecti esse solum verum. Fixo enim et definito quod Deus ope rationis solummodo per creaturas cognoscitur, ipsa Dei idea necessario erit deducenda ex experientia, et argumentum cosmologicum existentiae Dei erit solum legitimum. Non opus est hic aperire et evolvere consequentias huiusce systematis, quia magistris in Israel et viris prudentibus loquor. Sufficiat dicere quod si concilium Vaticanum suam ita faceret doctrinam peripateticam, eodem decreto damnare videretur doctrinam huic oppositam, nempe doctrinam augustinianam. Secundum enim hanc altissimam doctrinam ad Dei cognitionem evehimur non solum per res creatas et per argumentum cosmologicum, sed praecipue per Dei ideam ipsam, per ideam entis infiniti mentibus humanis divinitus inditam, per ideas necessarias, absolutas, universales, immutabiles, quae existunt in mente divina et lucent mentibus nostris; quae idcirco nunquam reduci possunt ad originem sensibilem, et ex quibus deducitur argumentum invictissimum ad propugnandam Dei existentiam, atque eius omnimodam et absolutissimam perfectionem. Argumentum autem illud logice praestat argumento ipsi cosmologico, et ipsi robur suum auctoritatemque praebet.

Nullum ex vobis, eminentissimi et reverendissimi patres, latet, hanc doctrinam tenuisse omnes antiquos patres, et praecipue divum Augustinum. Non vos latet, hanc doctrinam semper in scholis traditam fuisse, testibus beato Anselmo, beato Bonaventura, divo Thoma ipso bene interpretato, testibus denique tam multis tam illustribus doctoribus, quos enumerare longius esset. Non pigeat tamen hic memoria repetere celebratissima et notissima haec sancti Augustini verba[1]: „Sunt ideae principales formae quaedam, vel rationes rerum stabiles atque incommutabiles, quae ipsae formatae non sunt, ac per hoc aeternae ac semper eodem modo sese habentes, quae divina intelligentia continentur. Et cum ipsae neque oriantur, neque intereant; secundum eas tamen formari dicitur omne, quod oriri et interire potest, et omne quod oritur

[1] Lib. de diversis quaestionibus, q. 46.

et interit." Et tanta in his vis constituitur, ut nisi iis intellectis sapiens esse nemo possit; et superior illa lux, qua mens humana illustratur, Deus est. Haec est doctrina, eminentissimi et reverendissimi patres, quae aequaliter distat a sensualismo peripatetico, seu a systemate quod fundamentum est philosophicum traditionalismi, et ab ontologismo effrenato seu immoderato, qui misere labitur in pantheismum, qui melius pantheismi nomine cognoscitur.

Porro cum haec ita sint, venerabiles patres, liceat mihi a vestra benevolentia postulare, an sit mens, an sit voluntas sacri concilii Vaticani unam e duabus doctrinis philosophicis adumbratis eligere; an sit mens et voluntas tueri et favere partes doctrinae peripateticae et sensualisticae, a pluribus annis expositae et propugnatae in diariis et in operibus a doctis viris cum intentione optima, sed non, ut mihi videtur, cum bono successu conscriptis. Libertate episcopali dicam hoc non posse, hoc non debere concilium Vaticanum: praecaveatur ergo a verbis, quae facillime detorqueri possent in sensu approbationis doctrinae peripateticae et sensualisticae, et e contra in sensu condemnationis Augustinianae doctrinae. Hunc vero scopum attingere facile est; nam sufficit addere verbis citatis aliqua verba, ut omne periculum abusus tollatur: idcirco hanc primam emendationem decreti proponere audeo: *Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine, id est argumentis metaphysicis, cosmologicis et moralibus certo cognosci et demonstrari posse.* Sic tuebitur dignitas totalis rationis; sic nullo modo obscurabitur lumen proprium rationis, quod ex ideis divinitus inditis emergit; sic argumentis metaphysicis, moralibus et cosmologicis omne robur servabitur; sic libertas scientiae et scholarum integra incolumisque manebit.

Secunda mea animadversio sese refert ad definitionem finis supernaturalis, ad quem Deus ex infinita sua bonitate elevavit hominem. Talis est declaratio huius finis in nostro schemate: Deus ordinavit hominem ad participanda bona divina, quae rationis comprehensionem excedunt. Haec verba nullam notitiam claram, distinctam, certam finis supernaturalis praebent; et idcirco non mihi videntur gravitate et auctoritate concilii generalis digna. Non praebent ideam claram et certam finis supernaturalis, 1° quia bona nonnulla naturalia sunt quoque in vero sensu divina; sic divinus est concursus Dei ad actus naturales creaturarum; 2° quia Deus ex omnipotentia sua potest concedere homini in statu naturali derelicto bona, quae rationis comprehensionem excedunt: ergo verbis usurpatis ab auctoribus schematis nulla vera idea ordinis et finis supernaturalis inest. Et tamen quid dignius concilio generali, quam quod sibi in primis proposuit, errorem pessimum nostris temporibus grassantem, errorem pantheisticum profligare et antiquam superbiam, qua voluit homo esse sicut Deus? Quid dignius sacro hoc concilio quam et scite et clare et certe aperire investigabiles divitias Christi et magnificentias unionis divinae, quam nobis Christus meruit et contulit, et in qua residet essentia ordinis supernaturalis?

Verum enim vero bona divina non sunt finis supernaturalis hominis, sed Deus ipse est hic finis. Audiatur sacra Scriptura[1]: *Ego ero merces tua magna nimis,* dixit Deus patri credentium. Loquens de Patre et de seipso ait Christus Dominus[2]: *Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus; Spiritus sanctus apud vos manebit et in vobis erit.*

[1] Gen. XV, 1.
[2] Io. XIV, 23.

A Audiatur apostolus haec verba divina explicans et dicens quod sumus facti divinae consortes naturae, quod similes Deo erimus, quando videbimus eum sicuti est. Hic apparet in suo splendore vera idea ordinis et finis supernaturalis; hic finis consistit in unione cum Deo, qui nos per gratiam et gloriam efficit vere participes naturae divinae, sicut est in se; hic tandem et mens et cor hominis christiani; hic vera dignitas, vera felicitas; hic salus et vita aeterna. Proponatur ergo expressis verbis in decreto excellentissimus iste finis, et dicatur: *Deus ex infinita sua bonitate ordinavit hominem ad finem supernaturalem, scilicet ad illud mirandum consortium divinitatis, inchoandum per gratiam, consummandum per gloriam, rationis comprehensionem excedens, et de quo dicitur, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt illum.*

B Gravissima sed brevis erit mea ultima observatio. Schema propositum declarat post Tridentinam synodum, divinam revelationem contineri in libris tam veteris quam novi Testamenti et sine scripto traditionibus: declarat quoque, eos libros pro sacris et canonicis haberi praecipue, quod Spiritu sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem. Optima est haec confessio et ab omnibus tenenda. Sed hic nascuntur quaestiones gravissimi momenti, quae in statu praesenti rerum humanarum, in statu scientiae exegeticae et in dispositionibus mentium solutionem appellare viderentur, quid sit inspiratio, habeat ne diversos gradus, habeat ne limites. Peroptime scitis, reverendissimi patres, de his difficillimis quaestionibus diversas opiniones inter theologos non exigui nominis existere. Affirmare non praesumo, quod concilium Vaticanum statim debeat eas doctrinas expendere, unam ex iis suam

C facere: hoc opus amplissimas exquisitiones et discussiones exigeret; nihil tamen utilius est ad vindicandam sacrorum librorum auctoritatem et confirmandam fidem: idcirco spero quod veniet dies, in qua sanctae sedis et futurorum sollicitudo conciliorum hunc laborem arduum sed pernecessarium assumere non dubitabit.

Quid nunc? Sapientibus et doctis observationibus circa inspirationem librorum sacrorum et circa legitimam interpretationem a reverendissimo et illustrissimo Alexandrino patriarcha oblatis assensum meum praebeo.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Faict episcopi Brugensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Adnotationes quasdam in capite secundo statim,

D nulla praemissa introductione, iudicio reverendissimorum patrum submittam.

Pag. 9 lin. 5 [col. 33 D 1] post verba „cognosci posse" peto enixe propter motiva postea indicanda, ut addantur verba in primo schemate iam existentia: *citra quamlibet de Deo traditam doctrinam.*

Lin. 6 [ib.] loco particularum „eo quod", quae causalitatis ideam important, proponerem ly *enim,* quod simpliciter explicativum est, et quomodo hic requiri videtur.

Lin. 9 [ib. D 3] „placuisse autem" istud *autem,* licet parvum, mihi non placet; substituendum propono ly *at* vel *attamen placuisse,* ut vel sic fortius exprimatur utriusque periodi oppositio.

Lin. 13 [ib. D 5] post verba „humano generi revelare" propono ut addatur: *hoc dicente eodem apostolo, multifariam multisque modis olim Deus loquens* (et non *loquendo*) *patribus in prophetis, novissime nobis in Filio,* omisso *vero.* Insuper peto, ut ex motivo

reverentiae erga verba sacra, haec verba inter virgulettas includantur.

Lin. 17 [ib. D 8] peto ut non tantum versiculus primus, sed etiam secundus cap. I epistolae ad Hebraeos ponatur.

Lin. 19 [ib. D 10] „quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia“ longe praeferrem ut sic dicatur: *quae de Deo humanae rationi per se impervia non sunt,* et addatur *et de lege naturali,* prout in primo schemate.

Lin. 22 [ib. D 11] nullo modo placet ista particula „quoque“ sed certe mea saltem opinione et evidenter scribi hic debet particula *etiam,* hoc sensu: *etiam in praesenti generis humani conditione.*

Lin. 29 [ib. D 15] „Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem etc.“ propono ut scribantur potius verba correspondentia integra prout in schemate primo: quod quidem mihi videtur ita evidens, ut nulla indigeat explicatione.

Lin. 7 pag. 10 [col. 34 A 8] tollatur verbum „integra“ quod in tridentino textu non reperitur.

Lin. 20 [ib. A 16] „licet sola humana industria concinnati“ ex illis verbis potest aliqua ambiguitas oriri, quasi reipsa isto modo concinnati sint. Hinc cum primo schemate pag. 8 multo libentius scriberem: *Sacri... credendi sunt non quod humana ope scripti, auctoritate tamen ecclesiae in canonem sacrarum Scripturarum relati sunt.*

Tandem lin. 34 de sensu Scripturae sacrae credo me aurem praebuisse admodum attentam, oculum etiam attentissimum omnibus quae super quaestionem dicta et scripta fuerunt, etiam in notulis. Multum ac vehementer exopto ut loco illorum, quae in schemate reformato reperiuntur, illa referrentur ad literam, quae in ipso concilio Tridentino desuper habentur.

Eminentissimi praesules ac reverendissimi patres, humiliter veniam peto ut de quaestione, quae traditionalismus dicitur, verbulum proferam. Deo laudes sint, iam non amplius opus est ut momentum istius quaestionis multis verbis ostendam: siquidem iam factum est et quidem ab illis ipsis oratoribus, qui traditionalismi causam tuendam susceperunt: dixerunt scilicet quaestionem esse prorsus fundamentalem, et verum dixerunt. Neque hic agi potest de pulvere suscitando scholarum, quo quidem haec augustissima aula conspergetur, absit. Prae manibus teneo circa istam quaestionem traditionalismi litteras pontificias et decreta authentica numero quidem octo, quae tempore viginti tantum annorum super ista quaestione prodierunt. Signum est, meo quidem iudicio evidens, hic non agi de nugis, prouti dicebatur, scholasticis. Iam, quod planum quidem est, totus nodus rei reperiri videtur in ipso istius doctrinae nomine, scilicet traditionalismo; et homo ut cognitionem acquirat Dei, et cognitionem veritatum moralium ordinis naturalis, satis non habet, quod gaudeat usu rationis; sed opus deinde habet, et quidem essentialiter et radicaliter, ut istae cognitiones seu veritates vel in toto ipsi per traditionem communicentur, vel saltem ut prima omnium istarum veritatum ipsi instilletur per traditionem, hoc scilicet sensu quod Deus creator initio, postquam hominem creasset perfectum, iuxta illud quod a defensoribus traditionalismi creditur, doctrinam, revelationem aliquam, nescio quam, reliquis hominibus superaddiderit, et satis non fuerit Deo, quod creaverit Adam in statu perfecto. Iam res traditionalismi tota reperitur in hoc quod asseritur, quod homo, quales nos sumus, in societate constitutus indigeat communicatione veritatis alterius, ut possit acquirere cognitionem Dei: ita ut ipse homo sit radicaliter incapax et impotens, ut illam cognitionem acquirat. Exemplum allegant.

Fingamus iuvenem 16 vel 18 annorum, qui fuerit institutus iuxta methodum exempli gratia Rousseau, quem iuvenem informarunt omni possibili notione naturali, et in rebus physicis et mathematicis et naturalibus scientiis est peritissimus: sed praeter istas notiones non habet alias. Quid iam dicendum: an iste iuvenis habet usum rationis? Utique, nullus negabit. Sed iam de ipso iuvene cum veritate asseri atque sustineri potest futurum esse, ut solo lumine rationis suae vigentis nunquam possit acquirere cognitionem Dei, nunquam possit acquirere cognitionem veritatum moralium ordinis naturalis? Ergo habemus hoc pro nobis argumentum certe non spernendum, evidentiae; habemus praeterea consensum omnium sanctorum omnino patrum, consensum pariter omnium theologorum, ad quorum caput stat angelicus doctor sanctus Thomas, qui assertis atque ipsissimis verbis declarat, quod homo solo lumine suae rationis stricte loquendo pervenire posset ad cognitionem Dei; ut autem, ait, citius et certius et purius deveniat in cognitionem illarum veritatum, utique necesse est ut ab alio doceatur. Ergo agnoscit sanctus Thomas necessitatem moralem ab una parte, impotentiam moralem ab alia parte; sed aliunde stabilit ac defendit cum omnibus scholis, quod homo non est physice absolute impotens ad cognitiones acquirendas solo suae rationis lumine. Iam illa omnia manifeste concordant cum illis, quae in sacris Scripturis reperiuntur, et opus non est illos textus nunc proferre; sed quod certo opus est, quia forsitan ab aliquibus ignoratur, hoc est ut in medium proferantur aliqua verba saltem decretorum congregationum romanarum, quae in hac parte evidentissima et clarissima et omnino opportuna sunt.

Anno iam quadragesimo aliquis celebris auctor docens quod homo, ut possit pervenire ad cognitionem Dei et veritatum supernaturalium, indigeat fide, indigeat revelatione, anno 1840 iussus fuit a summo pontifice subscribere sequentem propositionem: „Rationis usus fidem praecedit et ad eam hominem ope revelationis et gratiae conducit.“ Iuxta traditionalistas fides praecedit rationem; hic autem coactus fuit subscribere, et reipsa magna cum laude subscripsit propositionem quae dicit: „Usus rationis fidem praecedit.“ Deinde haec propositio secunda: „Ratiocinatio Dei existentiam, animae spiritualitatem, hominis libertatem cum certitudine probare potest“, istam etiam subscripsit. Scilicet traditionalistae, respectu omnium nostrum, sustinent (quod vos certe mirabimini saltem aliqui) quod nos non valemus validum deducere argumentum in favorem existentiae Dei, in favorem existentiae animae, in favorem veritatum moralium ordinis naturalis ex ratione nostra, concludendo a minori ad maius, a posteriori, hoc sustinent. At videtis, eminentissimi et reverendissimi patres, quomodo sic procedendo meliorem quasi partem argumentorum theologicorum uno ictu convellant. Propterea anno quadragesimo iam fuit coactus subscribere propositionem quae sic sonat: „Ratiocinatio Dei existentiam, animae spiritualitatem, hominis libertatem cum certitudine probare potest.“

Secundum decretum quod prodiit anno 1843. In aliqua regione, cum magnis animorum aestibus docebatur traditionalismus: a tempore quo haec propositio ac praecedens subscripta esse sciebatur, abierunt toti a verbo *fidei,* et iam suum systema non *fideismum* vocarunt, et loco istius revelationis primitivae, quam supernaturalem dixerant, revelationem pseudodictam naturalem suffecerunt. Deinde non requisiverunt traditionis necessitatem quoad veritates omnes, sed quoad primam veritatem. Pone in medio nostrum cereum aliquod ingens: statim

ac incensus fuerit, statim lumen dabit, donec consummatus fuerit. Si volumus, istam novam traditionalismi speciem vocabimus traditionalismum moderatum. Sed moderatus tantum est in apparentia, fundamentum est idem: ea enim, quae proclamabatur nobis, impotentia rationis radicalis semper manet. Iam contra istam secundam speciem traditionalismi prodiit decretum primum anno 1843. Unum tantummodo verbum legam: „Haud posse, dicebatur, (est assertio auctoris cuius doctrina repudiata fuit) nos in cognitionem cuiusvis externae metaphysicae veritatis venire absque alterius instructione, ac in ultima analysi absque divina revelatione.“ Quaenam fuerint fata huius asserti, dicam. Iussit congregatio Indicis ut ille error e libris expungeretur, et ut libri corrigerentur. Idem iterum iniunctum fuit anno 1844, et meum non est iam vobis aperire quomodo factum sit, ut ab anno 1844 illa duo decreta, quae regnum aliquod particulare concernebant, in pace requieverint usque ad annum 1861. Intercesserunt igitur 20 anni et amplius absque eo quod de illis decretis mentio facta fuerit, et libri non fuerunt correcti. Hoc tandem audivit summus pontifex, et pro sua vigilantia interrogavit auctores ut dicerent, cur libri non fuissent emendati.

Fuerunt Romam missae explicationes et correctiones aliquae, postquam istae correctiones fuerant etiam episcopis illius regionis subiectae; et respondit sacra congregatio iam non Indicis tantum, sed etiam sancti Officii, quas duas congregationes summus pontifex propter insigne rei momentum coniunxerat, ut de ista momentosa quaestione iudicarent, responsum fuit ab istis duabus congregationibus correctiones non fuisse sufficientes, et sic remissa fuit iterum tota res ad auctorem cum onere ut tandem istae correctiones fierent. Res nullo modo progressa est, donec tandem eadem duplex congregatio in unum collecta iusserit libros de istis materiis tractantes amandari e scholis omnibus; quod fecerunt episcopi et in suis seminariis et collegiis et aliis scholis. Hoc mandatum acceperunt; deinde mandatum acceperunt episcopi, ut omnes illi qui istis damnatis doctrinis adhaeserant, retractationem facerent. Fecerunt illico plerique et laudabiliter, tamen non omnes; et reclamaverunt apud sanctam sedem dicentes, illud quod ipsi docebant non comprehendi in damnationibus. Et iterum atque iterum respondit praefectus eminentissimus cardinalis Patrizi, illa omnia fuisse nomine summi pontificis examinata et decisa; et quod ad decisionem ferendam omnia prorsus fuissent sub oculis habita.

Numquid, eminentissimi et reverendissimi patres, sancta sedes solet sic procedere erga quaestiones libere in scholis disputatas? nullus nostrum crediderit. Sed quod bene attendendum est, hoc est, quod inter traditionalismum crudum, prout dicitur, et mitigatum, nulla prorsus reperitur essentialis differentia. Et ego provoco ad omnes patres, ut mihi velint differentiam assignare praeterquam in impertinentibus et accidentalibus; sed substantialis differentia non est: et in utroque systemate ratio humana attenuatur et convellitur, et in utroque systemate periculum contra fidem, contra bonos mores inducitur. Peto igitur ut quae desuper schemate scribuntur, conserventur; peto pariter ut canon conservetur, siquidem de rebus tam gravibus, tam fundamentalibus agitur, et textus Scripturae sacrae tam lucidi sint, et aliunde tam unanimis sit in hac parte traditio sanctorum patrum et doctrina theologorum.

Amplius est aliquid quod peto: quoad illa verba, quae scribuntur ad finem notulae de necessitate institutionis ut aliquis usum rationis acquirat, vellem patrum cum venia benevola unum verbulum addere, ut sic toto meo officio, ut existimo, functus sim. Illa verba, pace reverendissimorum doctorum dictum sit, talis naturae sunt hae salebrosae traditionalismi quaestiones, ut dicere non verear, latere sub herba anguem: „Latet anguis in herba.“ Et dico, vel illud adiunctum vanum est et inutile, vel est semper periculosum. Inutile, quia nullo modo de hoc agitur: ubinam tandem vel tenuem umbram traditionalismi in illa quaestione reperias? Ne tenuis quidem umbra. Illis verbis ista proponere est idem ac dicere: homo ut sit homo debet esse homo; aliud non reperio. Ergo vanum et inutile est, vel periculosum est, hoc modo, quia si necessitatem institutionis ita intelligas ut conformiter ad unum ex decretis, quod secundo loco citavi, adstruas necessitatem revelationis, in ultima analysi quidnam tunc erit praeter merum putumque traditionalismum?

Eminentissimi et reverendissimi patres, haec sunt quae pro munere meo dicere debebam, et quae omnia in omni humilitate vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Ang. Demartis episcopi Galtellinensis-Norensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Tametsi veritatis amore compulsus, nonnisi aegre ambonem conscendo, ut nempe vestro sapientissimo iudicio submittam quod sentiam circa verba quae sub initio capitis secundi et respectivo canone primo prostant. Ipsa enim verba nedum officiunt opinioni scholasticae, verum etiam in ipsam sanctam sedem essent retorquenda.

Et quoniam qui ante me loquutus est, tametsi doctrina et eruditione omnigena clarissimus, ausus est asserere traditionalismum in eo consistere, ut requiratur institutio ad facilius solummodo capessendam Dei cognitionem ex rerum sensibilium contemplatione; ideo pace tanti viri praemittenda aliqua sunt, nempe iuvat expendere originem, progressum et tandem exitum huius opinionis scholasticae.

Sub initio huius saeculi nonnulli theologi ac philosophi, ut rationalistas convellerent, et ut ita dicam intra propria castra eos expugnarent, coeperunt investigare prima philosophiae problemata, expendere quoadusque se extenderent humanae rationis vires, expendere quali quantaque indigentia auxilii externi humanae vires indigerent. Statim isti fuerunt vocati traditionalistae, nempe antirationalistae, nempe scholae traditionalisticae addicti. Inter hos aliqui fuerunt, qui dum revelationem extollebant, dabant humanae rationi omnia ea, quae sua erant; attamen alii fuerunt qui, extollentes divinae revelationis excellentiam et dignitatem, in nihilum redigebant ipsam humanam rationem. Horum theologorum et philosophorum systema paucis simplicibusque verbis comprehendam: humana ratio est nihil; e contra rationalistae dicebant: humana ratio est totum, nempe non indiget manifestatione divina.

Interea sancta sedes officio suo nunqam destitit, et contra rationalistarum et traditionalistarum abusum conclamavit. Hoc patet ex encyclica *Singulari*, quam summus pontifex Gregorius XVI dedit contra systema Lamennais, anno nempe 1834, in qua encyclica reprobatur esse unicum et verum criterium veritatis sensum communem hominum. Interea non damnavit traditionalismum is summus pontifex; quin immo traditionalismum prout est in se probavit, et quidem probavit peculiari brevi, quod dedit idem summus pontifex immortali archiepiscopo Parisiensi domino Affre, quando ipsi praesentavit catechismum quem confecit. Anno 1840, quidquid dicat meus antecessor, in causa Bautainii non damnavit tradi-

tionalismum, sed solummodo damnavit systema eiusdem, qui dicebat ipsam revelationem praecedere rationem, ita ut (notate reverendissimi patres) nostrae perceptiones tanquam facta historica essent dicendae, essent considerandae: et recte erat proscribendus error, quem tuebatur is Bautain. Anno 1843, quidquid dicat meus antecessor, sancta sedes non damnavit ipsum traditionalismum, sed solummodo quia volebat divinam revelationem (notate), non autem institutionem, quomodocumque ipsa se haberet.

Hisce rebus sic stantibus alii fuerunt, qui mediam viam incesserunt statuendo (attendite), in homine esse potentiam cognoscendi, iudicandi, ratiocinandi et cognoscendi omnes omnino veritates tam metaphysicas quam morales; nihilominus (en pabulum discordiae) ut ipse homo ex rebus possit pervenire ad cognitionem earum veritatum, requiri institutionem sive verbo sive scripto sive signo sive quocumque alio modo. Talis institutio haberi potest: etenim et in Anglia quidam dominus docuit filium suum, et quidem qui caecus erat et surdus, quomodo? nonnisi tactu. Interea autem docebant requiri institutionem eo fere modo (attendite), quemadmodum oculus noster tametsi habeat potentiam videndi, nisi supposita luce non potest videre; quemadmodum etiam semen tametsi in se contineat vitam, contineat inchoatam germinationem, non potest ad perfectam germinationem pervenire nisi supposito contactu terrae, ut inquit Berzellius, supposito aëre, supposito competenti calore: ita eodem fere modo dicendum de humana ratione. Tametsi ipsa habeat potentiam cognoscendi, iudicandi, ratiocinandi et perveniendi ad primas veritates metaphysicas et morales, nunquam poterit ad eas pervenire, nisi praehabita institutione. Primam dicunt veritatem ita ut nulla alia veritas praecesserit: veritates dicunt ita ut sint clarae, perspicuae, distinctae, non autem confusae. Unde tales traditionalistae, sciat meus antecessor, duo omnino requirunt elementa necessaria, nempe quod in primis in mente nostra habeatur potentia cognoscendi omnes omnino veritates; deinde ut accedat conditio, non tanquam causa efficiens, sed tanquam conditio, quomodo dictum est de aëre et de luce tum ad videndum tum ad germinationem habendam: ita ut si unum ex his deficiat, profecto vel humana ratio non potest pervenire ad cognitionem veritatum principum; vel si alterum deficiat, nou potest omnino ipsa humana ratio exeri ad cognitionem.

Assertum comprobant auctoritate sancti Thomae Aquinatis et etiam sancti Augustini. Quoad primum, in anima nostra, ut dicunt traditionalistae, habetur indita veritas, inditae omnes veritates, puto ex hoc, quia dicunt, in mente nostra sunt germina veritatum, seminales rationes; ita ut ipsa idea Dei saltem in confuso indita sit in mente nostra. Seminales autem rationes sunt ipsa veritas menti nostrae praesens, quae mentis nostrae lumen dici debet ac solet, quaeque etiamsi semper actu non percipiatur, mente tamen semper, si attendatur, percipi poterit. Hanc eamdem doctrinam tenet gloria purpuratorum, nempe cardinalis Gerdil, tenet sanctus Bonaventura, tenet Hugo a Sancto Victore, tenet ipse Bossuet et Fénelon, quod idea Dei saltem in confuso menti insit. En verba Angelici doctoris 1 p. q. 2 art. 1 ad 1: „Cognoscere Deum esse in aliquo communi, sub quadam confusione est nobis naturaliter insertum.“ Igitur traditionalistae non in nihilum redigunt ipsam humanam rationem, immo eam praesupponunt: nam si potentia et aptitudo non habeatur, profecto ratio humana nunquam poterit in exercitium exeri.

Hisce itaque praenotatis veniam modo ad verba schematis. In schemate ita deputati congregationis scripserunt: „Sancta mater ecclesia tenet ac docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse.“ Ista verba sunt universalia; omnes omnino homines complectitur, nullum excipit; complectitur omnes homines in societate viventes, complectitur etiam homines qui dari possunt silvestres, quemadmodum animadvertit philosophus Sarpi, cuius opus Romae fuit typis mandatum. De illis intelligi potest, qui sive ob infortunium sive ob aliquod facinus in societate nunquam vixerunt: non quemadmodum affirmat meus antecessor, ita ut haberent aetatem octo annorum, qui inventi sunt in monte Alverniae. Profecto non erant octo annorum, erant pueri trium annorum, ita ut tanquam belluae vixerint in monte Alverniae. Igitur complectitur propositio ista universalis tam homines in societate viventes, quam homines silvestres. Iam vero propositio universalis, ut habetur in logica, nullum excipit, omnes omnino comprehendit; igitur comprehendit etiam scholam traditionalisticam, quemadmodum ab aliis praedecessoribus fuit animadversum.

Scio quid dicant hac in re: sed si non habet institutionem talis homo, non potest loqui; ergo talis homo nunquam potest cognoscere. Dico talis homo et cognoscit et iudicat et ratiocinatur: mens enim humana semper actuosa est, cogitat: igitur iudicat, ratiocinatur. Ast cum tales actus mentis hominis silvestris non sint nisi actus, qui versantur circa facta mere individualia, nempe per sensus externos, vel etiam intimum percepta; tales actus non sunt nisi vagi, imperfecti mancique, ex quibus veritas metaphysica sive moralis nullo pacto potest extrahi. Audiatur quid Arnobius hac in re de tali homine loquatur[1]: „Procedat nobis homo solitudine in operta nutritus ... antequam notitiam rei sumat alicuius, (notate verba) aut sermone imbuatur humano, det responsum rogatus, quisnam sit ipse (est puer ille, de quo loquitur meus antecessor). Ita ille non omni pecore, ligno, saxo obtusior aut hebetior stabit? ... Istum ad te voca, et ex eo percontare non abstrusum aliquid, non involutum ... sed bis bina, bis terna quam efficiant summulam quaerito. Volumus videre, volumus scire, quid rogatus respondeat ... Ita ille sensurus est ... an ab se responderi aliquid postules: et non stipes ut aliquis, aut rupes stabit elinguis et mutus, hoc ipsum ignorans et nesciens an cum altero sermocinaris, an secum.“

Si Arnobius loquendo de homine silvestri asserere non dubitavit, non posse faciliora cognoscere; quid dicendum de veritate morali cognoscendi Deum ex rerum sensibilium contemplatione, semota omni omnino institutione? Sciant igitur quod talis homo in primis deberet creare sermonem. Sanctus enim Augustinus dicit: Deum colimus, qui sermonem et linguam nobis donavit. In primis deberet creare sermonem; postea cognoscere, quid veniat nomine causae, nomine effectus, quid veniat per nomen proportionis, quid veniat per nomen relationis; et postea, quae proportio requiratur inter causam et effectum: haec omnia scire deberet. Ista non sunt tam facilia, quemadmodum credit meus antecessor: attendat. Hic agitur de re maximi momenti, et ego totus sum pro Romana ecclesia. Reipsa illa nunquam damnavit traditionalismum; ostendat, si habet, aliquod decretum: nec atramentum adhuc pontifex cedit calamo. Igitur haec faciliora non sunt illis, quae a me relata sunt, nempe creandi sermonem.

Audiatur, et attendant episcopi Neapolitani, quid responderit initio huius saeculi celeberrimus iuris

[1] Adv. gentes lib. II.

naturae et gentium antecessor Franciscus Finetti respondens rationalistis, qui contendebant hominem creare sermonem. Hodie etiam nunc sunt rationalistae qui dicunt, hominem originem habere e simiis, ita ut ex mutuo congressu tandem sermonem invexerint. Ad haec absurda refellenda, Franciscus Finetti respondit: ergo absurda est hypothesis de hisce hominibus silvestribus ac mutis, in qua ponitur, statum naturalem hominis esse silvestrem et solitarium: quandoquidem silvestres homines nunquam potuissent ad eum statum pervenire, in quo homines et loquuntur et percipiunt universalia et ratiocinantur. Igitur non modo falsa, verum etiam absurda est illa hypothesis, qua posita, status praesens fuisset impossibilis. Unica ergo ad hoc explicandum hypothesis, immo thesis verissima est, Deum, ut aperte colligitur ex Scripturis, homini a se creato tum linguam, tum convenientes eius statui graduique notiones indidisse, eumque collocasse, creata Heva, in domestica societate, ut in prognatos suos tum linguam tum notiones universales domestica educatione transfunderet, quae ad nos usque continua successione, sed non minori veritate pervenerunt.

Scio fuisse aliquos, qui dixerunt hominem posse creare linguam, et quod ipse aliqua vocabula efformavit. Sed illi non animadverterunt quod evenit Leibnitzio, qui volebat vocabularium conficere ad linguam universalem efformandam: potuitne conficere illud vocabularium? minime, quia invenit radices in aliis linguis. Aliud est creare aliquod vocabulum, cum iam evoluta est ratio; aliud est, antequam rationem evolutam homo habeat: nam tunc necesse foret, ut haberet ideas abstractas. Porro ideae abstractae nullo pacto haberi possunt, quin ipsae sint circumvestitae voce. Nam ait quidam, ni fallor, Plato; homo cogitat verba auris, antequam loquatur verba mentis. Adiungo etiam, eminentissimus cardinalis Gerdil in suis praelectionibus loquendo de modo, quo probari possit Dei existentia, animadvertit, hominem in societate etiam constitutum, si paulisper nunquam audivit vel nomen infiniti vel nomen Dei, ex rerum sensibilium contemplatione non posse devenire in Dei notionem: nam, ait, idea infiniti non est idea efformationis, sed veritatis.

Quare propono sequentia cum concilio Ambianensi celebrato anno 1853 et quidem approbato a sacra congregatione Concilii. En verba quae propono: *Eadem sancta mater ecclesia tenet ac docet, hominem rationis exercitio fruentem posse Deum, rerum omnium principium et finem, naturalis ipsius rationis lumine ex rebus creatis cognoscere: invisibilia enim Dei per ea, quae facta sunt etc.*

Canon: *Si quis negaverit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis lumine ab homine ipsius exercitio fruente cognosci posse, anathema sit.* Ista duo sunt quae propono, tum 1° ut cognoscatur emendationem factam in schemate et adnotationem non esse illusoriam, nam non habetur in capite; 2° ne praeiudicemus opinioni scholasticae; 3° quia dicta verba sunt consecrata a concilio provinciali Remensi et a concilio Ambianensi.

Haec dicenda erant. Veritate compulsus ea protuli; modo iudicate.

Auditis patribus, qui inscripti fuerant, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, cum nemo amplius veniam loquendi de capite secundo propositi schematis petierit, declaramus discussionem huius capitis esse terminatam, salvo iure deputatorum respondendi animadversionibus patrum in hoc caput factis, si quid respondendum censuerint. Emendationes autem a patribus propositae, quam primum fieri poterit, typis impressae patribus distribuentur, antequam suffragia de iis exquirantur."

Post haec indixit patribus distributionem fieri prooemii a deputatione pro rebus fidei novissime reformati[1]; qua absoluta, addidit:

„Proxima congregatio habebitur crastina die, in qua primum exquirentur suffragia patrum de integro textu prooemii hodie distributo; tum vero post relationem nomine deputationis pro rebus fidei faciendam exquirentur suffragia de emendationibus primi capitis in antecedenti congregatione distributis; denique, si tempus suppetit, fiet examinatio et discussio tertii capitis huius schematis."

Hisce omnibus expletis, dimissa congregatio est.

11.

Prooemium schematis de fide catholica a Deputatione de fide novissime adaptatum.

Pius episcopus
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Dei Filius et generis humani Redemtor Dominus noster Iesus Christus, ad patrem caelestem rediturus, cum ecclesia sua in terris militante, omnibus diebus usque ad consummationem saeculi futurum se esse promisit. Quare dilectae sponsae praesto esse, adsistere docenti, operanti benedicere, periclitanti opem ferre nullo unquam tempore destitit. Haec vero salutaris eius providentia, cum aliis beneficiis innumeris continenter apparuit, tum iis manifestissime comperta est fructibus, qui orbi christiano e conciliis oecumenicis ac nominatim e Tridentino, iniquis licet temporibus celebrato, amplissimi provenerunt. Hinc enim sanctissima religionis dogmata pressius definita uberiusque exposita, errores damnati atque cohibiti; hinc ecclesiastica disciplina restituta firmiusque sancita, promotum in clero scientiae et pietatis studium, parata adolescentibus ad sacram militiam educandis collegia, christiani denique populi mores et sollertiore fidelium eruditione et aucto sacramentorum usu instaurati. Hinc praeterea arctior membrorum cum visibili capite communio, universoque corpori Christi mystico additus vigor; hinc religiosae multiplicatae familiae, aliaque christianae pietatis instituta; hinc ille etiam assiduus et usque ad sanguinis effusionem constans ardor in Christi regno late per orbem propagando.

Verumtamen haec aliaque permulta emolumenta, quae per ultimam maxime oecumenicam synodum divina clementia ecclesiae largita est, dum grato, quo par est, animo recolimus, acerbum cohibere nequimus dolorem ob mala gravissima, inde potissimum orta, quod eiusdem sacrosanctae synodi apud permultos vel auctoritas contemta, vel sapientissima neglecta fuere decreta.

Nemo siquidem ignorat haereses quas Tridentini patres proscripserunt, dum, reiecto divino ecclesiae magisterio, res ad religionem spectantes privati cuiusvis iudicio permitterentur, in sectas paullatim dissolutas esse multiplices, quibus inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud multos concussa est. Itaque ipsa sacra Biblia, quae antea christianae doctrinae unicus fons et iudex asserebantur, iam non pro divinis haberi, immo mythicis commentis accenseri coeperunt.

Tum nata est et late nimis per orbem vagata illa rationalismi seu naturalismi doctrina, quae reli-

[1] Vide infra num. 11.

gioni christianae tanquam supernaturali instituto per omnia adversans, summo studio molitur, ut solo Domino ac Salvatore nostro Christo a mentibus humanis, a vita et moribus populorum excluso, merae quod vocant rationis vel naturae regnum stabiliatur. Relicta autem proiectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo eius, prolapsa tandem est multorum mens in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum, ut iam ipsam rationalem naturam omnemque iusti rectique normam negantes, ima humanae societatis fundamenta diruere conitantur.

Hac porro impietate circumquaque grassante, fieri vix potuit quin plures etiam e catholicae ecclesiae filiis malo afflarentur spiritu, et diminutis paullatim veritatibus sensus catholicus in ipsis attenuaretur. Variis enim ac peregrinis doctrinis abducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam perperam commiscentes, genuinum sensum dogmatum, quem tenet ac docet sancta mater ecclesia, depravare, integritatemque et sinceritatem fidei in periculum adducere comperiuntur.

Quibus omnibus conspectis, non possunt non commoveri intima ecclesiae viscera. Quemadmodum enim Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire; quemadmodum Christus venit, ut salvum faceret, quod perierat, et filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum: ita ecclesia, a Deo populorum mater et magistra constituta, omnibus debitricem se novit, ac lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, confirmare bonos et ad meliora provehere parata semper et intenta est. Quapropter nullo tempore a Dei veritate, quae sanat omnia, testanda et praedicanda quiescere potest sibi dictum esse non ignorans: „Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo amodo et usque in sempiternum[1].“

Nos itaque, inhaerentes decessorum nostrum vestigiis, pro supremo nostro apostolico munere veritatem catholicam docere ac tueri, perversasque doctrinas reprobare nunquam intermisimus. Nunc autem sedentibus nobiscum et iudicantibus universi orbis episcopis, in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis, nixi Dei verbo scripto et tradito, prout ab ecclesia catholica sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri cathedra in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, adversis erroribus potestate nobis a Deo tradita proscriptis atque damnatis.

12.

Emendationes in caput I a reverendissimis patribus propositae.

§ 1.

1. *Reverendissimus Clifford Cliftoniensis.* — Proponitur [col. 107 A 3], ut initio capitis primi simpliciter dicatur: „Sancta catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse“ etc.

2. *Reverendissimus Ullathorne Birminghamiensis.* — Proponitur [col. 105 A 14], ut in capite primo verba „Romana catholica ecclesia“ transferantur, ita ut legatur „Catholica atque Romana ecclesia“. Sin autem non placuerit patribus, ut saltem comma interponatur inter verba *Romana* et *Catholica*.

3. *Reverendissimus Fogarasy Transsilvaniensis* [col. 98 D 6]. — „Quamvis nemo sit, nisi teste regio psalte insipiens et vecors fuerit, qui cum ecclesia catholica non credat et confiteatur, unum esse Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium; invisibilia enim ipsius, iuxta apostolum, a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur: tamen, quia sicut olim gentes gloriam incorruptibilis Dei similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et serpentium commutaverunt, sic nostris diebus quidam scientiarum magistri systemata condiderunt, veram fidei doctrinam de Dei substantia pervertentia; idcirco fidem catholicam in Deum praeter reliquas infinitas eius perfectiones his insuper verbis exponimus: quod Deus sit una, singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia, ab hoc mundo vere et essentialiter distinctus, in se et per se beatissimus et incomparabili sua maiestate omnia, quae praeter ipsum existunt, aut concipi possunt, entia praecellens.

„Quapropter detestamur atque damnamus quaevis huic a nobis expositae fidei quovis modo adversantia ingenii humani commenta, in quibus etsi Dei existentia expresse non negatur, substantia tamen Dei et eius ad res creatas relatio ita depravatur, ut vel Deus confundatur cum universo rerum finitarum ordine, vel praeter materiam eiusque transformationes et evolutiones nihil realiter existere statuatur.

4. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — P. 8 lin. 9 verba „omnique perfectione infinitum“ censetur [col. 92 D 3], non recto ordine esse collocata; sed potius in superioribus lineis collocanda ad magis generalem Dei notionem expoliendam; ideoque censetur, in 4 linea ita dicendum: „Unum esse Deum verum et vivum, *natura sua perfectissimum et infinitum*“ et non „*omni perfectione infinitum*“ ad vitandas cavillationes pantheistarum, ac si Deus, per accumulationem omnis et cuiuslibet perfectionis esset, aut fieret *infinitus*.

Cum enumerantur perfectiones Dei, desideraretur, ut servaretur ordo. Itaque, ante „Creatorem“ praeponeretur: *aeternum, immensum, intellectu ac voluntate cum libertate sine mutationis umbra, semper sui iuris, integerrima et sanctissima, sapientissimum, bonum, et omnipotentem, creatorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium, omnisque perfectionis creaturarum causam, atque indeficiens exemplar; qui cum sit,* etc. prout in schemate.

5. *Reverendissimus Dubar Canathensis.* — Initium capitis primi ita immutandum proponitur [col. 97 C 16]: „Sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, aeternum, immensum, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum, omnipotentem, creatorem caeli et terrae, providissimum, qui cum sit una, singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia, praedicandus est ab hoc mundo re et essentia distinctus, in se et ex se beatissimus, et super omnia, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus.“

6. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Ante alia consentitur [col. 114 C 6] iis, qui iam dixerunt, ordinem in enumerandis qualitatibus divinis esse immutandum, ita ut primo absolutae ac dein relativae ponantur; dein censetur, verba „Creatorem etc.“ posse omitti in prima paragrapho, quia de creatione iam necessaria in paragrapho secunda dicuntur.

7. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — P. 8 lin. 4 post „Creatorem“ addendum „ac Dominum“ [col. 102 B 13].

8. *Reverendissimus Meurin Ascalonensis.* — In prima paragrapho deleatur vocabululum *providissimum*, et addatur post secundam [col. 115 C 10]:

„Universa vero, quae condidit Deus, providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (Sap. 8, 1). Nuda siquidem et aperta sunt oculis eius omnia, non solum quae facta, sed etiam quae

[1] Is. LIX, 21.

futura sunt, sive necessaria sive libera creaturarum rerum efficientia facienda."

9. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Verba „aeternum, immensum" (lin. 5 et 6 Cap. I) aut delenda [col. 102 B 7];

10. *Idem.* — Aut et caeterae divinae qualitates enumerandae, praesertim illae, quae ad *personalem* Dei existentiam pertinent, exempli gratia omniscientia, sapientia, sanctitas.

11. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 8 lin. 6 post „immensum" addatur „incomprehensibilem" [col. 101 B 3].

12. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Post „infinitum" addatur [col. 114 D 6]: „scientem omnia, tum praeterita tum futura, tum necessaria tum contingentia".

13a. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Pag. 8 linea 10 expungatur vocabulum *singularis,* quod est omnino inutile [col. 112 A 4].

13b. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Pag. 8 lin. 8 deleatur vocabulum „singularis" [col. 91 B 7].

14a. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Ibid. lin. 10 ad vocem „substantia" addendum „spiritualis" [col. 102 C 1]

14b. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 8 lin. 9 post „singularis, simplex omnino" addatur „spiritualis" [col. 101 B 10].

15. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Lin. 12 [col. 93 A 2] vocem „praedicandus" mutandam in aliam magis auctoritativam et conciliarem, nempe *„credendus est vera et firma fide, ad salutem aeternam prorsus et absolute omnibus hominibus necessaria".*

16a. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — In verbis „hoc mundo" ommittatur „hoc" [col. 114 C 15].

16b. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Ibid. pro „ab hoc mundo" ponendum „a mundo" [col. 102 C 14].

17. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Voces „re et essentia" licet forte perfectiorem sapiunt latinitatem, ad maiorem tamen claritatem desideraretur, ut substituerentur per has alias: „ab hoc mundo, qui ab ipso factus est" [col. 93 A 6].

18a. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Linea 13 expungatur vocabulum *re* et dicatur *praedicandus est* ab *hoc mundo essentia distinctus* [col. 112 B 5]. Nam in Deo essentia et res unum idemque sunt.

18b. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag. 8 l. 10 dicatur „praedicandus est ab hoc mundo essentia distinctus" [col. 94 B 6].

19. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Natura infinite distinctus" [col. 93 A 9].

20. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Pro „ex se beatissimus" dicatur „per se beatissimus" [col. 114 C 17].

21. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Et ante ullius creaturae existentiam beatissimus, et supra omnia, etc." ut in schemate [col. 93 A 11].

§ 2.

22. *Idem.* — Quoad secundam partem capitis primi, quae incipit, lin. 19: „Hic solus verus Deus, etc.", cum nihil aliud sit quam repetitio rhetorica paragraphi primae, ut videre est, conferendo verba illius, nempe „non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam", cum sequentibus istius[1], scilicet: „Deum esse in se et ex se beatissimum;" et quia id ipsum demonstrant verba sequentia ex concilio Lateranensi IV deprompta: „Deum esse creatorem caeli et terrae, a mundo sua essentia distinctum"; et praeterea, quia animadvertitur, in hoc primo capite omissas fuisse duas veritates fidei catholicae, nempe de conservatione et concursu Dei cum suis creaturis, ex quarum corruptione oriuntur evolutiones entis primi, sive absoluti pantheistarum, et progressus indefiniti in universo; ne repetitio appareat, et ut vacua impleantur; sequens proponitur forma paragraphi, ex sancto Gregorio Magno et ex sanctis Augustino et Thoma Aquinate fere ad verbum deprompta:

„Credimus vero et profitemur, infinitum esse perfectionis discrimen inter essentiam et naturam creaturarum et essentiam et naturam Dei, qui solus vivificat omnia, *et vocat ea, quae sunt, tamquam ea, quae non sunt* (Rom. 4, 17), et cuius nomen est: *Ego sum, qui sum* (Exod. 3, 14). Nam vere credimus, Deum solum dici *esse;* quia licet aliae res creatae etiam sint, non tamen principaliter sunt, quia in semetipsis minime subsistunt; et nisi omnipotenti unius Dei gubernantis manu tenerentur, esse nequaquam possent. (S. Gregor. M. lib. 16 *Moral.* cap. 16.)

„Credimus quoque, et profitemur, Deum requievisse *die septimo ab universo opere, quod patrarat* (Gen. 2, 1); sic tamen ut simul quoque credamus, usque nunc operari Deum; nam si, conditis ab eo rebus, operatio eius subtrahatur, omnes interibunt et deficient. Nec etiam saecula in suos cursus explicarentur, si ea ille, qui condidit, provido motu administrare cessaret. (S. Aug. *De Genes. ad litter.* lib. 5 c. 20.) Creaturae namque omnes, etiam rationales et liberae, tam in esse, quam in operando dependent ab omnipotentia Dei, cuius operatione et concursu indigent; et a quo omnes earumdem actiones essentialiter ac immediate dependent. Verum, licet Deus sit, qui virtute sua influit in omnes effectus creaturarum; tamen divina influentia per causam proximam determinatur, et specificatur (S. Thom. *quaest. 1 de Poten. nat.* art. 4 ad 3, et lib. 3 *cont. Gent.* cap. 66.) Atque hoc modo Deus bonus, sapiens et omnipotens *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sapient. 8, v. 1).

23. *Reverendissimus Ramadié Elnensis.* — Secunda paragraphus cap. 1 sic forsan melius exprimeretur [col. 111 A 6]: „Hic solus verus Deus sua omnipotenti virtute, non ad beatitudinem suam augendam, vel ad perfectionem acquirendam, sed ut immensae bonitatis suae ineffabiles divitias liberali sua munificentia effunderet per bona creaturis impertita, liberrimo suo consilio etc."

24. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Ibidem § 2 lin. 21 addatur „et communicandam" [col. 101 B 16].

25. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — In § 2 lineis 5 et 6 verba illa „per bona, quae creaturis impertitur" delenda proponuntur [col. 102 C 17].

26. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Ibid. lin. 23 verbis „liberrimo consilio etc." substituendum proponitur [col. 91 C 5] „nulla necessitate, (vel) nulla interveniente necessitate, sed secundum propositum voluntatis suae".

27. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — Uti conclusio huius capitis sequens additio proponitur [col. 90 A 12]: „Quare dum non modo impiam, verum etiam rectae rationi prorsus repugnantem declaramus eorum doctrinam, qui vel Dei existentiam omnino inficiantur, vel Deum cum ipsa rerum universitate qualicumque ratione confundunt aut consociant, vel notionem pervertunt verae ac prorsus liberae creationis rerum omnium a Deo aeterno in tempore perfectae; omnes quotquot animas suas ad

[1] *illius* ed.

aeternam perniciem impellere nolunt in incensissimae A caritatis visceribus monemus atque hortamur, ne se suosque sinant exitialibus his opinionum monstris seduci, omnique etiam studio caveant a larvatis illis philosophicis, uti appellantur, systematibus, quibus tam infesti errores ullatenus insinuantur."

CANONES.

28. *Reverendissimus Dubreil Avenionensis.* — Postulatur [col. 103 D], ut quatuor canones de Deo omnium creatore supprimantur, quia expositio veritatum, quae in capite continentur, videtur sufficiens esse.

29. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Quoad canones maxime arrideret [col. 103 B], si veteri forma anathematismorum relicta *errores,* non *personae* damnarentur; ideo hac forma canonum ad cap. I pertinentium proponitur „reiicimus et damnamus eorum errores, qui."

30. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — B Primus canon non videtur necessarius, adeoque expungendus [col. 91 C 16].

31. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — In numero 1 post „Creatorem" addendum „ac Dominum" [col. 102 D 7].

32 a. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 21 expungatur canon secundus tamquam inutilis, cum contineatur in primo, et concilii oecumenici dignitati minus conveniens [col. 101 D 5].

32 b. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — Canon secundus obliterandus videtur [col. 90 C 1], quia qui nihil praeter materiam existens se credere profitetur, Deum aperte negat, nec nomine quidem admittit. Ast anathematis inflictio est maxima spiritualis poena, qua quis a communione cum Deo declaratur abscissus, sed ad ipsius rei resipiscentiam: ergo prorsus inutilis est huiusmodi poena, ideoque nec infligenda ei, qui expresse declarat, se nullum C prorsus Deum existentem admittere. Primus autem canon subsistere posse conceditur, in quantum ad Deum, non uti existentem, sed uti creatorem, refertur.

33. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — De canone I nihil animadvertitur. Canon II melius modo positivo ita exprimi posset [col. 115 A 3]: „Si quis materiam causam substantialem omnium rerum vel absolutam esse dixerit; anathema sit."

34. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — In numero 2 pro „esse affirmare non erubuerit" ponendum „esse affirmaverit" [col. 102 D 10].

35. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag. 21. In canone 3 expungatur vocabulum *essentiam,* et dicatur solum [col. 94 C 7]: *Si quis dixerit, unam esse Dei et rerum omnium substantiam; anathema sit.* In Deo enim essentia et substantia sunt unum et idem.

36. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — D Anathematismus vero ille in nota 1 a nonnullis patribus propositus (pag. 21) superfluus existimatur [col. 103 A 4].

37. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — E converso inter canones assumendus proponitur [col. 90 D 12] ille, qui in nota pag. 21 subiungitur, et pantheismum damnat pro suis diversis speciebus, quia etsi pantheismus omnino damnetur canone tertio; attamen propter magnam diffusionem pantheisticorum figmentorum hac nostra aetate, opportunius esse videtur, si in omnes suas species distinctius pantheismus enudetur atque repellatur, addito etiam canone illo, qui memorata adnotatione proponitur.

38. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Ad can. III desiderat [col. 115 A 4], ut tres pantheismi species ea ratione, quae in annotatione sub textu invenitur, distincte reprobentur uno canone.

39. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Inter n. 3 et 4 ponatur canon propositus; sed linea 25 verba *omnes aut certe* expungantur: et canon ita exponatur [col. 113 D 5]: *Si quis dixerit, res finitas tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales e divina substantia emanasse.*

40. *Reverendissimus Maguasco Bolinensis.* — Si admittatur canon tertius, ut est in nota, in secunda eius parte dicatur [col. 101 D 9]: „divinam essentiam seu substantiam".

41. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Et lineis postremis verba *aut denique Deum* etc. convertantur in haec alia [col. 114 A 12]: *aut denique Deum esse ens in se indeterminatum, quod sese nunc hoc nunc illo modo determinando, constituit rerum universitatem in genera, species et individua; anathema sit.*

42. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Membrum tertium canonis in nota re]ati pag. 21 ita reformatum proponitur [col. 95 D 10]: „aut denique ens universale indeterminatum, quale menti humanae affulget, esse Deum, qui se determinando constituat rerum genera, species, individua; anathema sit."

43. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Canonem IV brevius et concinnius concipi posse censetur ita [col. 115 A 16]: „Si quis Deum omnia ex nihilo aut summa libertate aut ad gloriam suam, ut finem primarium et ultimum creasse, negaverit; anathema sit."

44. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — In numero 4 post „quas continet" addendum „et spirituales et materiales" [col. 102 D 14].

45. *Reverendissimus Ramadié Elnensis.* — Pars canonis huic parti capitis primi respondens, scilicet: „Si quis mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit, anathema sit", eradatur [col. 111 B 2].

46. *Reverendissimus Eberhard Trevirensis.* — Proponitur [col. 109 B 2], ut in canone 4, pag. 22, lin. 7 post verba „ad Dei gloriam" inserantur haec verba: „ut ad creationis finem primarium seu ultimum."

47. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Pag. 22 verba „sanctissimis nominibus Trinitatis etc." convertantur in sequentia [col. 114 B 8]: „Sanctissimis Trinitatis, incarnationis, redemptionis, resurrectionis, aliisque catholicae religionis mysteriorum nominibus abutuntur."

13.

Congregatio generalis trigesima sexta
1870 martii 29.

Feria tertia die 29 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti viginti patres, nempe 40 cardinales, 7 patriarchae, 5 primates, 94 archiepiscopi, 433 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum tricesimae sextae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Aloisius Ciurcia archiepiscopus Irenopolitanus et delegatus apostolicus Aegypti et Arabiae missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, hodie primum suffragia exquirentur de prooemio schematis novissime adaptati *de fide catholica,* tum vero de emendationibus ad caput primum eiusdem schematis propositis. Quo

rectius et ordinatius gravissimus iste actus procedat, A iuvabit ea in memoriam revocare, quae iam nuper hac de re monita sunt. Oportet scilicet bene attendere, quod iuxta decretum diei 20 februarii huius anni num. 13 tam super textu partis examinatae quam super singulis emendationibus suffragia bis danda sint, ita ut praesides distinctis vicibus ad surgendum invitent, nempe primum eos, qui textui vel emendationi assentiuntur, deinde eos qui eidem contradicunt. Praeterea necessarium est, ad bonum ordinem, ut reverendissimi patres locum in aula concilii sibi assignatum durante actu ferendi suffragia non relinquant, et ii qui ad interrogationem a praeside factam surrexerint, tamdiu stantes maneant, donec satis constet de maiori vel minori suffragiorum numero. His praemissis, aggrediamur actum suffragia de prooemio ferendi. Ipsum prooemium novissime adaptatum a deputatione pro rebus fidei, in hesterna congregatione generali distributum, satis omnibus B notum est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui huic prooemio in ista ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Et cum omnes surrexissent, eminentissimus primus praeses ait: „Evidens est, quod omnes patres prooemio schematis *de fide catholica* novissime adaptato consensum praebuerint."

Tum addidit: „Iam vero ii reverendissimi patres, qui eidem prooemio novissime adaptato contradicunt, ac proinde istud reiiciendum censent, pariter surgant."

Nemo autem surrexit; et idcirco eminentissimus primus praeses dixit: „Evidens est, quod nullus ex patribus huic prooemio condradixerit. Hinc declaramus ex utroque actu constare prooemium schematis *de fide catholica* novissime adaptatum a concilio approbatum fuisse cunctis suffragiis."

Post haec autem indixit actum ferendi suffragia C de emendationibus circa caput primum eiusdem schematis factis, et in hunc modum patres allocutus est:

„Reverendissimi patres, progrediamur nunc ad emendationes circa primum caput huius schematis propositas, de quibus nomine deputationis pro rebus fidei relationem facturus est reverendus dominus Vincentius Gasser, episcopus Brixinensis, qua sententiam praedictae deputationis de singulis his emendationibus, quas reverendissimi patres typis impressas prae oculis habent, iudicio reverendissimorum patrum submittet. Itaque ambonem ascendat reverendus dominus Vincentius Gasser, episcopus Brixinensis."

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reve- D verendissimi patres.

Cum proh dolor! membrum sim Deputationis de fide, officium mihi, licet vires meae tanto oneri ferendo prorsus impares sint, impositum est conferendi emendationes a reverendissimis patribus propositas cum textu schematis reformati, et nomine Deputationis vobis referendi quid ista de his emendationibus sentiat. Indulgete mihi, reverendissimi patres, si in meo munere fungendo sermone simplicissimo et prorsus incompto utar: nam relatorem ago, et non oratorem. Indulgete mihi porro, si nimium quandoque laudatorem schematis reformati, prout iacet, agere vobis videar. Liceat mihi hoc liberrime facere: nam non est ex horto flosculus ille meo. In hoc verum est verbum: alii laboraverunt, et ego in labores eorum intravi. Iam ad rem.

Suffragia iam danda sunt de prima parte capitis primi, quod agit de Deo rerum omnium creatore, et de secunda eiusdem capitis parte, et de canonibus huic capiti adnexis. Cum emendationes haud paucae propositae fuerint ad triplicem hanc partem; etiam relatio mea debet esse triplex. Ergo deveniamus ad primam paragraphum capitis primi, quae agit de Deo uno, vivo et vero.

Ut iam dixi, etiam de hac parte paragraphi primae plures emendationes sunt propositae. Forsitan, reverendissimi patres, textum, prouti iacet, benigniori animo suscipietis, si texturam huius paragraphi vobis ante oculos ponam. Ecce series sententiarum. Paragraphus prima incipit solemni confessione fidei in Deum, ubi simul adduntur ista nomina Dei, quibus sacra Scriptura saepissime utitur, cum Deum verum designat, oppositum diis falsis gentium. Proide solemnis haec confessio „sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, creatorem caeli et B terrae, omnipotentem, providentissimum": virgula seu semicomma hic fuit omissum. Post hanc solemnem professionem fidei pergit schema reformatum dicendo quid sit Deus. Omnis res, ut nostis, definitur duplici ratione, et quidem dicendo, quid sit in se et quomodo distinguatur ab aliis. Eamdem hanc methodum secutum est etiam schema reformatum; et proinde in sequentibus primo agitur quid sit Deus in se, et ponuntur omnia illa attributa divina, quae dicuntur a theologis constitutiva essentiae divinae. Sed ponuntur etiam haec sola et non alia; et proinde dicitur „aeternum, immensum, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum". Haec enim attributa divina sunt illa, quibus essentia divina nostro concipiendi modo constituitur.

In secunda parte huius paragraphi dicitur de distinctione Dei ab universitate rerum et quidem duplici modo, dicendo hanc distinctionem primo C esse essentialem et secundo infinitam. Ut pateat differentiam Deum inter ac mundum esse essentialem, dicitur quod essentia Dei est una, singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia: tali enim ratione essentia divina ab rerum universitate distinguitur essentialiter. Deinde pergit schema reformatum dicendo, differentiam inter Deum et mundum esse non solummodo essentialem, sed infinitam, et quidem ex eo quia Deus est ex se et per se perfectissimus et beatissimus, et creatura nulla ratione indigens; et deinde quia reapse est ineffabiliter excelsus super omnia, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt.

Haec, patres reverendissimi, est series sententiarum: et quidem fateor texturam huius paragraphi esse talem, ut nec verbulum abundet, nec verbulum desit. Cum iam de ipso schematis reformati textu ea protulerim, quae mihi necessaria videbantur; D veniamus ad emendationes huius primae paragraphi.

Emendatio 1ª. Haeremus, reverendissimi patres, in ipso portu, ne possimus vela dare ventis et petere in altum. Unus e reverendissimis et veneratissimis patribus vult, ut ab initio huius paragraphi omittatur „Romana ecclesia" et dicatur solummodo: *sancta catholica ecclesia.* Reverendissimus auctor huius schematis hanc emendationem proposuit ea ex causa, quia alias sub „ecclesia romana catholica" intelligi posset, per sinistram utique interpretationem, ecclesia, quae est in alma urbe, ecclesia matrix et princeps omnium ecclesiarum. Deputatio de fide huic emendationi non accessit. Nam in verbis ipsis certe nihil invenitur, quod hanc sinistram interpretationem admitteret. Verissima essent quae reverendissimus auctor huius emendationis protulit, si iam antea de ecclesia catholica simpliciter sermo fuisset, et si deinde post maius vel brevius intervallum diceretur et sermo institueretur de sancta

romana catholica ecclesia. Sed cum hic simpliciter incipiatur a sancta romana catholica ecclesia, talis sinistra interpretatio saltem per verba non iustificatur.

Emendatio 2ª. Alius reverendissimorum patrum proposuit ut verba „romana catholica ecclesia“ transferantur, ita ut legatur: *catholica atque romana ecclesia;* vel si hoc sacrae synodo non placeret, ut saltem inter vocem *romana* et *catholica* virgula poneretur. Quod primam emendationem attinet, etiam hanc deputatio de fide non approbavit: nam sinistra illa interpretatio, de qua prolocutus est reverendissimus auctor huius emendationis, tunc locum habere videretur, si diceremus *sancta romano-catholica ecclesia.* Nam haec vox *romano-catholica* innuere videretur speciem quamdam catholicae ecclesiae; ita ut *romano-catholica ecclesia* opponatur ecclesiae forsan anglo-catholicae vel alii. Sed verba, prouti iacent, iterum sensum hunc sinistrum non admittunt; et quod ipsam emendationem attinet, certe dici vix posset: *catholica atque romana ecclesia;* quia taliter catholica et romana ecclesia tamquam partes ecclesiae considerari possent, quod utique est falsissimum. Sed nihil obstat quod ad omnem sinistram interpretationem amovendam inter vocem romana et catholica ponatur virgula; et proinde textus sonet: *sancta romana, catholica ecclesia.*

Venimus iam ad emendationem tertiam. *Emendatio 3ª* concernit totam paragraphum primam, et a verbis schematis reformati tantum recedit, ut emendatio ista aut integra sit accipienda, aut integra reiicienda: et si haec emendatio a sacra synodo seu generali congregatione acceptaretur, deinde omnes reliquae emendationes propositae ad primam paragraphum huius capitis, imo etiam ipse textus schematis reformati prorsus evanescerent et interciderent, et nil amplius suffragia hac de re essent petenda. Sed deputatio de fide hanc tertiam emendationem admittendam esse non censet, et quidem ex eo: ut enim omnia vera, immo verissima sint, quae in hac emendatione proferuntur, tamen non tam presse sunt opposita erroribus nostri temporis, praecipue pantheismo. Et cum concilium utique id intendat proponendo doctrinam catholicam, ut obluctetur erroribus temporis; deputatio de fide eo debebat devenire, ut hanc emendationem reprobaret. Auctor huius emendationis in fine etiam addit detestationem et damnationem verbis conceptam contra atheismum, pantheismum, materialismum etc. Sed non patet utrum haec damnatio sit apponenda statim post primam paragraphum, aut post finem capitis primi: puto quod auctor huius schematis voluerit apponere talem detestationem post finem capitis primi, et proinde convenire cum alio reverendissimo patre, qui similem emendationem proposuit de qua serius.

Emendatio 4ª concernit totam primam partem huius paragraphi primae, scilicet ubi agitur de Deo in se post confessionem solemnem fidei in Deum. Haec emendatio iterum talis est, ut omnem omnino et non solummodo, ut video, primam partem, sed omnem paragraphum primam concernat, ita quidem ut si haec emendatio acceptaretur, iuxta hanc emendationem prima tota paragraphus esset componenda. Sed deputatio de fide credidit hanc emendationem non posse admitti: continet enim enumerationem vel maxime attributorum divinorum tum absolutorum tum etiam relativorum, seu tum immanentium tum etiam transitivorum. Sed deputationi non ea mens fuit enumerare attributa divina, sed definire essentiam divinam: proinde solummodo assumere in textum sola illa attributa, quae sunt constitutiva essentiae divinae.

Emendatio 5ª, saltem in prima ipsius parte usque ad vocem *providissimum* (pag. 6 lin. 1), continet enumerationem attributorum divinorum, et quidem ita factam, ut omnia ista attributa iusto ordine sint disposita. Sed iam dixi, non agitur iuxta mentem deputationis hac in parte de enumeratione omnium attributorum divinorum, sed solummodo de iis attributis, quae nostro concipiendi modo constituunt essentiam divinam. Secunda pars huius emendationis, incipiens a verbis: *qui cum sit una,* prorsus convenit cum textu schematis reformati: proinde seorsum suffragia de hac secunda parte emendationis quintae non sunt roganda.

Emendatio 6ª. Auctor huius emendationis censuit vocem illam *creatorem* lin. 4 § 1 „creatorem caeli et terrae“ vocem illam posse omitti tanquam supervacaneam. Sed non possum accedere etiam nomine deputationis huic opinioni, reverendissimi patres: nam nomen *creatoris* pertinet, iuxta morem loquendi sacrae Scripturae de Deo, ad nomina frequentissima Dei: et proinde cum ab initio huius paragraphi sit solemnis confessio fidei in Deum, additis nominibus divinis, quibus sacra Scriptura saepissime utitur, etiam nomen *creatoris* non poterit deleri. Alia etiam accedit causa: quia per hoc nomen *creatoris* Deus etiam vel maxime distinguitur a rebus creatis.

Emendatio 7ª. Unus reverendissimorum patrum putabat ad vocem *creatorem* addendum esse *Dominum,* scilicet dicendo, unum esse Deum verum et vivum *creatorem et Dominum caeli et terrae.* Haec emendatio iure merito potest admitti.

Emendatio 8ª. In ista emendatione agitur de verbo „providissimum“ in lin. 6 § 1. Auctor huius emendationis non solummodo fusius explicat attributum *providissimum;* sed etiam vult ac desiderat, ut apponatur tertia quaedam paragraphus ad primum caput, quae agere debeat de providentia et de praescientia Dei: et deputatio hanc emendationem admittendam esse censuit, et quidem duplici ex ratione. Primo quidem ex ratione formali, scilicet vox „providissimum“, prouti habetur in schemate reformato, postmodum demum fuit introducta: et ingenue fatear, turbat aliquantulum seriem sententiarum; proinde longe melius esset hic omittere verbum seu vocem „providissimum“, et deinde instar tertiae partis seu tertiae paragraphi apponere istam emendationem de providentia et praescientia Dei. Deputatio hanc emendationem ea etiam ex causa admittendam esse censuit, quia reapse multis in locis videtur dubitari etiam a theologis, utrum Deus reapse praesciat futura contingentia, id est futura libera: proinde certe non abs re erit doctrinam certissimam, immo doctrinam, quae certe est de fide, proponere, quod Deus est providissimus et praesciens futura etiam contingentia et libera. Solummodo Deputatio de fide offendebatur verbis ultimis huius emendationis, quae erant paululum duriuscula: et proinde conventione facta cum auctore huius emendationis, haec emendatio sequenti tenore acceptanda suffragiis vestris, reverendissimi patres, proponitur, scilicet: *Universa vero, quae condidit Deus, providentia sua tuetur atque gubernat attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter*[1]*: nuda siquidem et aperta sunt oculis eius omnia, etiam ea quae libera creaturarum actione futura sunt.* De reliquis omnibus in hac denuo emendata propositione relicta sunt, quae dubium nullum faciunt, scilicet, quod Deus prospiciat praeterita et futura etiam necessaria et contingentia. Omnia ista saltem indirecte et implicite in verbis: *etiam ea quae libera* etc. continentur.

[1] Sap. 8, 1.

Emendatio 9ª. Auctor huius emendationis reverendissimus vult, ut deleantur verba „aeternum et immensum." Sed iuxta mentem deputationis nullatenus deleri possunt, quia pertinent ad attributa constitutiva essentiae divinae.

Emendatio 10ª. In hac emendatione nullus locus est suffragiis, quia solummodo continet desiderium et non positionem verbis conceptam: ac proinde potest simpliciter deleri.

Emendatio 11ª. Auctor reverendissimus huius emendationis post verbum „immensum" vult addi *incomprehensibilem*. Deputatio de fide hanc emendationem admittendam esse censuit, quamvis non sit omnino necessaria. Nam quod Deus sit incomprehensibilis, etiam continetur in fine huius paragraphi, cum dicitur Deum esse ineffabiliter excelsum prae omnibus, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt.

Emendatio 12ª. Reverendissimus auctor huius emendationis postulat, ut post verbum „infinitum", lin. 8, addatur: *scientem omnia tum praeterita tum futura, tum necessaria tum contingentia*. Sed huic desiderio iam satisfactum esset, si a congregatione generali acceptaretur emendatio octava, de qua nuper dixi.

Pervenimus iam ad partem secundam primae paragraphi, quae pars, ut nostis, reverendissimi patres, edicit quomodo Deus distinguatur a rerum universitate, et quidem primo quod haec distinctio sit essentialis. Ad hanc partem duo reverendissimi patres postularunt *emendatione 13ª* sub *a* et *b* quod tollatur verbum „singularis" illi propositioni „qui cum sit una, singularis, simplex omnino substantia". Sed nomine deputationis debeo intimare vobis, reverendissimi patres, quod haec emendatio nullatenus sit accipienda. Nam Deus seu divina substantia potest et debet dici singularis. Verum quidem est quod Deus non comprehendatur sub specie seu sub ullo genere, sed quod sit supra omnem speciem et omne genus: immo, ut patres loqui solebant, Deus est supra omnem numerum. Sed nihilominus est singularis, et de essentia divina potest ac debet praedicari quod sit singularis, et quidem loquendo, ut theologi aiunt, per modum vel viam eminentiae est eminenter singularis. Optime hanc rem definit venerabilis Petrus abbas Cluniacensis dicens: Essentia divina singularis est, quia sui participem non patitur: et quia essentia divina ita singularis est ut participem non patiatur, essentia divina est non multiplicabilis, proinde singularis.

Devenimus ad *emendationem 14ªm* sub *a* et *b*. Duo reverendissimi patres postularunt, ut addatur post verbum „substantia" *spiritualis*, ita ut dicendum esset „qui cum sit una, singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia *spiritualis*" etc. Haec emendatio, si placet, potest admitti, quamvis non sit omnino necessaria, cum dicatur Deus substantia intellectu ac voluntate infinita, ideoque simul enuntietur quod sit substantia spiritualis.

Emendatio 15ª pag. 8 lin. 11. Unus reverendissimorum, et ut ingenue fatear, mihi amantissimus, patrum proposuit ut non nude dicatur „praedicandus est Deus ab hoc mundo distinctus", sed ut id formula fiat solemniori, ita quidem ut dicatur: *credendus est vera et firma fide ad salutem aeternam prorsus et absolute omnibus hominibus necessaria*. Sed nomine deputationis huic emendationi vix possum accedere, quamvis non sim ex integro contrarius, ac quidem ea ex causa: ad salutem implicite necessarii utique sunt omnes articuli fidei, et explicite necessarii sunt articuli, qui saltem sunt de necessitate medii: et ad hos articulos necessarios de necessitate medii non solummodo pertinet fides in Deum unum et vivum, sed etiam in alios articulos religionis.

Emendatio 16ª sub *a* et *b*. Proponitur ut dicatur „praedicandus est Deus a mundo distinctus" et non ab *hoc* mundo. Et haec emendatio utique debet admitti, quia rem longe clariorem facit.

Emendatio 17ª. Reverendissimus auctor huius emendationis proponit, ut deleantur verba „re et essentia"; sed utique, reverendissimi patres, quantum sapio et quantum capio, nullimode potest hoc fieri: quia, ut iam dixi cum de serie sententiarum locutus sum, in hac ultima (secunda) parte huius paragraphi in parte priori describitur essentialis differentia inter Deum et mundum; proinde si de essentiali differentia inter Deum et mundum sermo est, utique dici debet saltem „essentia"; de „re" mox in sequenti emendatione dicam. Insuper idem reverendissimus auctor vult addi ad vocem „hoc mundo" *qui ab ipso factus est*. Potest addi: sed utique cum de creatione in secunda paragrapho huius capitis sermo sit, certe necessitas nulla nobis incumbit hanc additionem admittendi. In sensu illius reverendissimi patris haec additio quasi erat necessaria, quia, ut serius audiemus, vult omnino deleri secundam paragraphum huius capitis: ideo utique in hac paragrapho iuxta mentem ipsius etiam de creatione dicendum esset.

Emendatio 18ª sub *a* et *b*. Duo reverendissimi patres postularunt, ut in propositione, ubi dicitur Deum esse praedicandum ab hoc mundo re et essentia distinctum, deleatur vox ista prima *re*. Sed nullam sufficientem causam invenio, cur vocula ista deleatur. Nam dicimus primo Deum esse realiter distinctum a mundo et proinde dicimus *re*; sed progredimur ulterius et dicimus, non solum *re* sed etiam *essentia*, et nescio cur climax illa non ponatur.

Emendatio 19ª. Haec emendatio concernit vocem substituendam vocabulis „re et essentia". Nam reverendissimus iste pater postulat non solum ut voces „re et essentia" deleantur, sed ut substituatur: *natura infinite distinctus*. Sed huic opinioni adversatur, quod de distinctione essentiali Dei et mundi in hac parte paragraphi sermo sit. Nam utique in Deo natura, essentia et substantia recidunt in idem; sed multo clarius utique patet Deum essentialiter distingui a mundo, si dicatur *re* et *essentia* eum esse distinctum, quam si dicatur eum esse distinctum *natura*.

Emendatio 20ª vult quod dicatur pro „ex se beatissimus" *per se beatissimus*. Quidquid placuerit, hoc ponatur.

Emendatio 21ª vult praemitti verbis „in se et ex se beatissimus" verba: *ante ullius creaturae existentiam*. Haec emendatio iuxta mentem quidem reverendissimi proponentis erat necessaria, quia, ut iam dixi, iste reverendissimus vult, ut doctrina de creatione, quae continetur paragrapho secunda capitis primi, omnino deleatur. Sed cum de creatione in posteriori parte paragraphi sermo sit, per se patet quod Deus, cum sit beatissimus in se et per se, hoc idem est: *ante ullius creaturae existentiam*.

Hae sunt emendationes, et haec sunt quae vobis, reverendissimi patres, proponenda habui nomine deputationis, ut vobis pateat quid deputatio de emendationibus senserit. Sed deputatio proponit, et sancta synodus disponit.

Hac prima suae relationis parte expleta, reverendissimus relator ex ambone descendit, siquidem eminentissimi praesides hoc ordine procedendum censuerunt, ut absoluta prima parte sermonis a reverendo domino Brixinensi episcopo relatore habiti, suffragia exquirerentur de emendationibus,

quae referebantur ad primam paragraphum; absoluta secunda parte, suffragia exquirerentur de emendationibus, quae referebantur ad secundam paragraphum; absoluta vero tertia parte, suffragia exquirerentur de emendationibus, quae ad canones referebantur. Itaque eminentissimus primus[1] praeses haec est alloquutus:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad actum ferendi suffragia de iis emendationibus, quae ad hanc partem primi capitis cum suis canonibus pertinent. Singulas autem emendationes, de quibus suffragia exquirentur, reverendus dominus subsecretarius ante ipsum actum ferendi suffragia ex ambone recitabit. Itaque reverendus dominus subsecretarius ascendat ambonem et primam emendationem legat."

Quod ipse exequens emendationem perlegit, quae in relativo folio inscripta est § 1 n. 1:

„Proponitur ut initio capitis primi simpliciter dicatur: Sancta catholica ecclesia credit et confitetur unum esse etc."

Tum eminentissimus primus praeses patres in hunc modum interrogavit:

„Reverendissimi patres qui huic emendationi modo lectae assentiuntur, nunc surgere et tamdiu stare debent, donec satis constet de maiori vel minori suffragiorum numero pro hac emendatione."

Et paucissimis surgentibus, primus praeses ait:

„Evidens est, quod longe maior patrum pars huic emendationi contradicat."

Dein his verbis patres interrogavit de suffragiis secunda vice dandis:

„Iam vero, iuxta normam praescriptam, necessarium est, ut de eadem emendatione exquiratur, qui patres eamdem reprobandam censeant. Itaque nunc ii reverendissimi patres, qui huic eidem emendationi contradicunt, surgere debent, ac tamdiu stare, donec satis constet de maiori vel minori suffragiorum numero contra hanc emendationem."

Et surgentibus patribus pene omnibus, reverendissimus primus praeses addidit:

„Iterum evidens est, longe maiorem patrum partem huic emendationi contradicere. Et idcirco ex utroque experimento constat, primam hanc emendationem a concilio fuisse reiectam."

De emendatione secunda suffragia deinceps rogata sunt. Et quoniam duplici constat parte; prima pars, qua nimirum proponitur, ut in capite primo legatur: *catholica atque romana ecclesia,* eadem ratione ac prima emendatio reiecta est a patribus eadem omnino forma bis interrogatis. Secunda vero pars ubi legitur: *Sin autem non placuerit patribus, ut saltem comma interponatur inter verba* romana *et* catholica, cum suffragiis patrum subiecta est, non eumdem consensum invenit: sed cum plures et stantes et sedentes essent, scrutatores suffragiorum vocati sunt, ut et stantes et sedentes numerarent. Quod dum fieret, plures ex reverendissimis patribus praesides rogarunt, ut quoad propositionem hanc suspenderentur suffragia, ut interim collatis consiliis obtineri consensus facilius posset. Postulationi huic praesides annuerunt, et per subsecretarium indixerunt suspensionem suffragiorum circa huiusmodi propositionem, et declararunt actum ferendi suffragia in sequenti die habendum esse.

De tertia emendatione eadem methodo patres interrogati sunt, et uno tantum excepto convenerunt in ea reiicienda. Similiter quartam et quintam fere omnes reiecerunt. Sextam omnes reiecerunt, uno tantum excepto. Septimam fere omnes approbarunt. Octavam fere omnes approbarunt, iuxta modum a relatore propositum, ut nimirum post verba Sap. 8, 1 dicatur: *Nuda siquidem et aperta sunt oculis eius omnia, etiam ea, quae libera actione creaturarum futura sunt.* Nona cunctis suffragiis reiecta est. De decima suffragia exquisita non sunt, quia simplex desiderium exhibet. Undecimam fere omnes admiserunt. Decima secunda suffragiis subiecta non est, quia in admittenda octava iam provisum fuerat. Decimam tertiam (*a* et *b*) fere omnes reiecerunt. Decimam quartam (*a* et *b*) fere omnes admiserunt. Decima quinta cunctis suffragiis reiecta est. Decimam sextam (*a* et *b*) fere omnes probarunt. Decima septima cunctis suffragiis reiecta est. Decimam octavam (*a* et *b*) fere omnes reiecerunt. Decima nona cunctis suffragiis reiecta est. Vicesimam longe maior patrum pars reiecit. Vicesimam primam fere omnes reiecerunt.

Tum reverendissimus episcopus Brixinensis iterum ad ambonem vocatus est, ut de secunda paragrapho dicti capitis et de propositis emendationibus relationem faceret.

RELATIO

- reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Devenimus iam ad partem seu ad paragraphum secundam primi capitis. Agit de creatione et quidem sub duplici respectu: primo agit de actu creationis, et postmodum de effectu. De actu creationis habet haec verba: „Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona quae creaturis impertitur, liberrimo consilio, simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam."

Quod ad primam partem attinet, iterum constat ex duabus partibus subordinatis, scilicet primo affertur doctrina catholica de actu creationis qualis est in se, deinde in oppositione ad errores nostri temporis. Ad priorem partem pertinent verba: „Solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona quae creaturis impertitur;" ad posteriorem partem, scilicet oppositam erroribus nostri temporis, qui ferme omnes aut ex pantheismo aut saltem ex affini ipsius systemate derivantur, apponuntur verba ultima huius primae partis, scilicet „liberrimo consilio" et „ex nihilo simul ab initio temporis". Quoad iterum priorem partem attinet, scilicet doctrinam ipsam qualis est in se, exponitur primo motivum creationis, scilicet „bonitate", deinde causa efficiens creationis „omnipotenti virtute", et demum finis creationis „non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona quae creaturis impertitur". Quod ad posteriorem partem attinet huius primi incisi, scilicet quatenus doctrina sana de creatione opponitur erroribus nostri temporis, nihil est addendum: contra hos errores enim vel maxime militant verba „ex liberrimo consilio" et „ex nihilo".

Quod postea secundam partem huius paragraphi attinet, agit, ut iam dixi, de effectu creationis; et effectus creationis constat in conditis creaturis, scilicet creatura spirituali et corporali, id est angelica vel mundana, et ex humana quasi communi ex spiritu et corpore constituta. Haec est, reverendissimi patres, series sententiarum, utique inter se intime connexa.

Iam devenimus ad emendationes. Prima *emendatio* proponitur sub numero 22°, et haec immutatio spectat non solum ad formam propositam, sed

[1] om. ed.

ad materiam substratam ipsam: reverendissimus enim auctor huius emendationis vult, ut de creatione in hac secunda paragrapho nil dicatur, cum desuper iam in prima paragrapho satis dictum fuerit; et loco creationis vult, ut agatur de conservatione et de concursu Dei cum suis creaturis. Deputatio huic emendationi accedere non potest. Et quidem primo ea non sunt vera et satis fundata, quae reverendissimus auctor huius emendationis obiecit: nam in prima paragrapho reapse de creatione ipsa nil occurrit; solummodo quatenus Deus est distinctus a creaturis, utique hae in prima paragrapho commemorantur. Et insuper, quamvis omnia, quae auctor proponit, in se sint verissima et etiam pulcherrima, ut ingenue fatear; tamen Deputatio de fide credidit hanc emendationem non posse proponi congregationi generali, quia est materia utique gravissima, quae conciliariter tractata non fuit: nam non invenitur neque in primo schemate, neque in schemate reformato, nec etiam unus reverendissimorum patrum de hac emendatione proposita sententiam suam in congregatione generali protulit. Ergo reiiciendam censet hanc emendationem Deputatio de fide.

Pervenimus iam ad *emendationem 23am* quae agit de fine creationis. Indulgete mihi, reverendissimi patres, ut hac in re utique gravissima paululum immorer. Clarissimus et reverendissimus auctor huius emendationis primo omnium bene distinxit inter finem creatoris et finem creaturae, seu, ut scholastici dicunt, inter finem operantis et finem operati. Proinde, cum ipse solummodo de fine creatoris sermonem instituerit ac desuper emendationem proposuerit, etiam ego solummodo immorabor discutiendo fini huic ex parte operantis. Alius reverendissimus pater utique etiam locutus est de fine operati seu de fine creaturae seu creati; sed hac de re sermo recurret in canone IV, ubi emendationem reverendissimus iste pater proposuit. Ergo liceat mihi saltem paucissimis verbis ea proferre, quae de fine creatoris seu de fine operantis sentiam. Dico, quae sentiam: nam Deputatio de fide quidem emendationem reiecit, sed debeo fateri quod propter angustiam temporis res non eo studio ac diligentia fuerit discussa, qualis optanda fuisset: proinde possum proponere solummodo ea quae sentio.

Si de fine creationis seu de fine creatoris potius sermo est, iuxta nostrum concipiendi modum debemus tres in Deo causas distinguere, scilicet causam exemplarem, causam moventem et causam efficientem. Causa exemplaris est essentia Dei in quantum est imitabilis ad extra: hinc creatio est quaedam imitatio Dei ad extra, quaedam manifestatio eius sempiternae virtutis et bonitatis, sicut dicit apostolus in epistola ad Hebraeos. Hanc manifestationem Deus in creando non potest non velle, non potest non intendere; nam est actui ipsi immanens, qui se habet ex parte obiecti, ut dicunt scholastici: ideo iure infertur, manifestationem perfectionis divinae finem creationis esse ex parte creantis; sed in quantum res considerantur in causa exemplari, sunt solummodo creabiles et possibiles. Nam cum Deus sit in se et ex se infinite perfectus, immo abyssus perfectionis; haec perfectio creando non augetur et non creando non imminuitur. Ut ergo res possibiles seu creabiles reapse creentur, recurrendum est ad causam moventem seu impellentem, ut catechismus Romanus loquitur: haec causa movens est bonitas Dei, quatenus Deus est non solummodo imitabilis sicut in causa exemplari, sed etiam summe communicativus seu, ut sanctus Thomas loquitur, summe diffusivus sui ipsius. Haec bonitas Dei, ut catechismus dicit, impellit, ut ea vocaret ad esse quae non erant, et quidem non ea ex causa ut finem aliquem assequeretur, quod contradiceret summo agenti Deo; sed ut bona sua communicaret, seu ut immensae bonitatis suae, sicut in emendatione habetur, ineffabiles divitias liberali sua munificentia effunderet per bona creaturis impertita. Tertia demum causa consideranda in Deo est causa efficiens, et haec est omnipotentia Dei, seu omnipotens eius voluntas ac virtus. Iam videtis, reverendissimi patres, cur Deputatio de fide hanc emendationem suam facere non potuerit, quia in hac emendatione sermo est solummodo de fine movente, non vero de fine, qui descendit ex causa exemplari. Et proinde iure merito in schemate nostro dictum est, Deum creasse non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam per bona quae creaturis impertitur.

Emendatio 24. In hac emendatione proponitur, addi debere vocem *communicandam* post *manifestandam* in lin. 21 [col. 33 c 7]; sed Deputatio hanc additionem non accepit, et quidem ex eo, quia in sequentibus „per bona, quae creaturis impertitur“ utique idem continetur, quod auctor huius emendationis proposuit.

Emendatio 25a. Proponitur in ista emendatione, ut verba deleantur „per bona quae creaturis impertitur“. Sed haec verba debent manere, quia designant finem creationis, qui descendit ex causa movente Dei. Solummodo deberent tolli, si emendatio[1] vigesima tertia, de qua pridem loquutus sum, acceptaretur a congregatione generali.

Emendatio 26a. In hac emendatione proponitur, quod verbis „liberrimo consilio“ substituantur: *nulla necessitate,* vel *nulla interveniente necessitate, sed secundum propositum voluntatis suae.* Distinguitur haec emendatio a schemate solummodo in eo, quod res non solum positive enuntietur, scilicet *liberrimo consilio*: sed etiam negative, scilicet *nulla necessitate.* Sed Deputatio nullam videt sufficientem causam, cur etiam negative ista verba ponantur, cum in positivis utique contineantur: et ultima verba huius emendationis: *secundum propositum voluntatis suae,* solummodo verbis differunt ab iis, quae in schemate proponuntur.

Emendatio 27a. Reverendissimus auctor huius emendationis proponit addendam ad finem huius capitis quamdam detestationem contra impios nostri temporis errores circa Deum et Dei opus creationis. Quod hanc emendationem attinet, forsitan optimum erit de hac emendatione suffragia rogari tum, cum de canonibus huic capiti appositis aliquid a congregatione generali definitum fuerit. Si enim canones ibidem non acceptarentur et quidem in forma qualiscumque fuerit, tunc utique talis detestatio horum errorum et damnatio locum habere deberet. Ergo rogo, ut de hac ultima emendatione tum demum suffragia patrum postulentur, cum ad finem pervenerimus. Tunc enim aut verba ista forsitan superflua apparebunt, aut si canones non fuerint a congregatione generali acceptati, tunc omnino talis damnatio erit necessaria.

Expleta hac altera relationis parte, iuxta methodum ac formam superius expositam, suffragia patrum exquisita sunt quoad emendationes propositas circa secundam paragraphum. Et emendationem vicesimam secundam, vicesimam tertiam, vicesimam quartam, vicesimam quintam et vicesimam sextam fere omnes reiecerunt. Quoad vicesimam septimam vero suffragia suspensa sunt, ut interim de canonibus ageretur.

[1] om. ed.

Post haec reverendissimus Brixinensis iterum ambonem ascendit, et nomine Deputationis de emendationibus propositis circa canones relationem fecit, quae sequitur.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Pervenimus iam ad canones relatos ad hoc caput primum. Circa explicationem horum canonum nihil est afferendum, ac statim ad ipsas emendationes progredimur.

Emendatio 28ª. In hac emendatione postulatur, ut canones quatuor, qui a Deputatione pro rebus fidei proponuntur, omnes deleantur. Iam gravissima instat illa quaestio utrum tum generatim, tum etiam speciatim relate ad hoc caput canones cum anathematismis sint apponendi necne. Deputatio pro fide non quidem omnis, sed solummodo maior eiusdem pars, longe maior eiusdem pars censuit generatim canones esse omittendos; (*Patres ad vocem* omittendos *admirationem exprimunt)* dico, maior pars censuit generatim canones esse apponendos (aliquantulum sum defatigatus), esse apponendos generatim hac ex causa. Deputatio de fide non negat quod hodiedum multi offendantur eiusmodi anathematismis; sed si inquiratur causa cur offendantur, ea non quidem semper sed vel maxime haec est, quod scilicet pervulgata est ista opinio inter homines, qui censentur cultura pollentes: in rebus religionis nihil certo teneri, sed solummodo existere opiniones plus minusve probabiles; hinc vel maxime offenduntur in eo, quod ecclesia quasdam veritates proponit et quidem sub anathemate proponit contra eos scilicet qui contrarium tenent errorem, dicens: apud ecclesiam esse depositum divinum veritatum divinarum, et ab ecclesia eas veritates proponi auctoritate divina seu infallibili: inde vel maxime offenduntur. Et certe, reverendissimi patres, huic perniciosissimo iudicio nullo modo nos possumus aliquid deferre *(patres aliquot consensum manifestant),* sed potius totis viribus obluctari. Haec est ergo ratio cur generatim Deputatio de fide censuerit canones esse apponendos.

Sed dicunt aliqui, et obiiciunt: eiusmodi anathematismis feriuntur etiam homines de ecclesia bene immo optime meriti, et etiam qui se humiliter decretis sanctae sedis subiecerunt; et proinde inuritur eiusmodi hominibus quaedam nota iniuriae, quae iusta non est. Sed, reverendissimi patres, nego, et pernego quod contra tales homines et viros anathematismi ferantur. Omnes enim anathematismi feruntur solummodo contra eos, qui contumaciter ecclesiae contradicunt et contumaciter errorem ab ecclesia reiectum defendunt.

Quod vero hoc caput primum attinet, certe non parvi momenti rationes militant pro omittendis canonibus. Sed nihilominus Deputatio de fide saltem pro maiori sua parte credidit, etiam in hoc capite non esse recedendum, sed canones esse apponendos. Et quidem inducta fuit maior illa pars Deputationis de fide praecipue ea ex causa, quia eiusmodi errores aluntur et defenduntur non solummodo a baptizatis, qui proinde vi baptismatis sunt membra ecclesiae; sed etiam non raro eiusmodi errores tenentur et defenduntur ab eiusmodi hominibus etiam sub specie veritatis: nam non pauci sunt et praecipue erant penes nos in Germania, qui crediderunt systemata philosophorum quamvis pantheisticorum posse omnino componi cum veritate catholica. Ergo ut ecclesia tanto malo obviam veniat, Deputatio de fide credidit, canones etiam in hoc capite esse condendos.

Venio ad *emendationem 29am*. In hac emendatione agitur de forma sub qua errores condemnandi essent: scilicet proponit auctor huius emendationis, quod errores, non personae damnentur, et ideo formula haec vel alia adhibeatur: *reiicimus et damnamus eorum errores, qui etc.* Reverendissimus, clarissimus, doctissimus auctor huius emendationis etiam proposuit verba concepta canonum correspondentia suae propositioni. Hi vero canones hic omissi sunt, quia tenor canonum tunc solummodo potest statui, si de singulis canonibus a congregatione generali quidpiam definitum fuerit. Iam quod hanc propositionem attinet, etiam hanc Deputatio de fide non potuit admittere et quidem maxime ea ex causa, quia in proposita formula introductiva, scilicet: *reiicimus et damnamus,* non additur sub quonam titulo, sub quonam charactere damnentur haereses. Nam ecclesia, ut nostis, reverendissimi patres, non solummodo debet damnare haereses; sed debet etiam reiicere et damnare errores, quantum concernunt utique doctrinam certam: et proinde quia criterium non affertur sub quo errores isti a sacra congregatione condemnentur, Deputatio de fide etiam hanc introductivam formulam non approbandam censuit.

Venio iam ad singulos canones, et quidem ad primum canonem. In *emendatione 30ª* dicitur: canon primus videtur non esse necessarius, adeoque expungendus. Sed Deputatio de fide accessit illi reverendissimo oratori, qui dixit quod de Deo creatore vera possit existere haeresis, et proinde quod canon iste sit admittendus.

Emendatio 31ª vult addi post „creatorem“ in primo canone *ac Dominum.* Hanc utique emendationem Deputatio de fide acceptat.

Devenimus iam ad *emendationem 32am* sub *a* et *b*. Agitur de canone secundo, scilicet de canone contra materialismum. Et uterque reverendissimus auctor censet hunc canonem esse omittendum, utpote agentem contra materialistas, qui reapse non solummodo fidem supernaturalem et revelatam, sed omnem omnino divinam fidem a se abiecerunt; et proinde nulla ratione iis accenseri possunt contra quos canones ecclesia ferre solet. Sed Deputatio de fide ex ratione, quam iam exposui in discussione hac generali introductiva, censuit etiam hunc canonem posse et debere remanere.

Emendatio 33ª pertinet ad secundum canonem, qui agit de materialismo. Et auctor iste reverendissimus proponit formulam positivam, scilicet conceptam his verbis: *Si quis materiam causam substantialem omnium rerum vel absolutam esse dixerit, anathema sit.* Etiam huic emendationi Deputatio de fide non accedit, et quidem quia iuxta opinionem Deputationis de fide haec formula est minus clara quam ea, quae est in textu schematis reformati.

Emendatio 34ª vult deleri verbum „erubuerit“ in fine canonis secundi. Et quidem inductus est clarissimus et reverendissimus auctor huius emendationis ea ratione ad hanc propositionem proferendam, quod istud verbum sit rhetoricum. Sed, reverendissimi patres, absit ut in decretis concilii et vel maxime in canonibus figuris rhetoricis utamur. Haec certe mens deputationis non fuit; sed voluit deputatio quamdam notam iniuriae inurere iis, qui eo devenerunt erroris, ut dicant nihil esse aut existere praeter materiam eiusque evolutiones, et ipsa prima principia sanae philosophiae negent.

Emendatio 35ª pertinet ad canonem tertium, qui ponit principium quoddam generale contra pantheismum; et auctor huius propositionis vult delendam esse vocem *essentiam,* et solummodo dicendum: *Si quis dixerit, unam esse Dei et rerum omnium substantiam, anathema sit.* Deputatio de fide nullo

modo huic emendationi potest accedere. Verum quidem est quod reverendissimus orator dixerat, quod in Deo substantia et essentia sint unum idemque. Verum quoque est, in usu loquendi ecclesiastico essentiam significare idem, quod substantia. Sed non agitur, reverendissimi patres, de usu loquendi ecclesiastico, sed de usu loquendi pantheistarum; et cum triplex reapse existat pantheismus, scilicet ut paucis dicam, ne patientia vestra, hora iam protracta, abutar, alias enim tria systemata enucleare debuissem, sed credo quod sit supersedendum, cum triplex itaque sit systema pantheismi, scilicet pantheismus substantialis, essentialis, et pantheismus entis universalis, et proinde cum reapse existat quaedam forma pantheismi [essentialis], quae suo tempore multos habuit asseclas, scilicet pantheismus Schellingii, hinc utique, si iam contra pantheismum dimicamus, ne apparcamus, reverendissimi patres, similes hominibus, qui aërem verberant, retinenda est vox substantia et essentia.

Iam in *emendatione 36ª* devenimus ad anathematismum tripartitum, qui apponitur in nota. Auctor huius emendationis vult, ut canon iste tripartitus omittatur, satis, dicens, provisum esse in canone tertio. E contra auctores emendationis 37ae et 38ae contrariae opinioni favent, et ipsis vel maxime arridet, quod pantheismus non solummodo quodam principio generali, sed sub ipsis formis specialibus damnetur. Negandum non est in Germania cum ipsa philosophia iam ferme evanuisse pantheismum: sunt enim philosophi aut prolapsi in ipsum materialismum, aut, nave iam conversa, tendunt, non dico pervenerunt, sed tendunt ad portum salutis. Sed, reverendissimi patres, prout audio et partim etiam ex libris scio, pantheismus commigravit in alias regiones, scilicet in Galliam, Italiam et forsan etiam in Hispaniam et alias regiones, quas ignoro. Proinde cum non agatur de errore iam emortuo, Deputatio de fide censuit posse immo debere apponi canonem istum tripartitum. Quod vero attinet suffragia, hic commemoro: cum emendatio 36ª sit mere negativa, debet postponi emendationibus quae positae sunt sub num. 37 et 38, et proinde suffragia esse ferenda, utrum patres velint generatim quod de forma pantheismi in canone aliquid dicatur, generatim aliquid dico. Et cur? Hac ex causa, quia Deputatio de fide istum anathematismum tripartitum non prout reliquos formaliter proposuit; sed votis et suffragiis patrum reliquit, utrum velint recipere istum anathematismum tripartitum, necne.

Emendatio 39ª agit de anathematismo triplici, et quidem de prima, ni fallor, eiusdem parte, scilicet ubi dicitur: „Si quis dixerit res finitas omnes, aut certe spirituales e divina substantia emanasse," et proponit dicendum esse: *Si quis dixerit, res finitas tum corporeas tum spirituales* (melius forsan *sive corporeas sive spirituales), aut saltem spirituales e divina substantia emanasse, anathema sit;* haec verba possunt manere sicuti iacent. Ergo proponit: Si quis dixerit res finitas tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales e divina substantia emanasse, anathema sit. Hanc emendationem Deputatio de fide accipit.

Emendatio 40ª. Agit emendatio ista de parte secunda canonis tripartiti: „Si quis dixerit . . . divinam essentiam sui manifestatione fieri omnia etc." Iam quod istam emendationem attinet, ex eadem ratione cur iam nostra Deputatio de fide censuerat vocem *essentiam* non delendam esse in canone tertio, ex eadem ratione eadem deputatio censet, hic loci non esse vocem istam (*substantiam*) admittendam, cum agatur de triplici forma pantheismi: substantiali, essentiali, et entis universalis. Ergo reiicit hanc emendationem.

Emendatio 41ª. Hic, sub hoc numero et sub sequenti proponuntur utique res gravissimae, et doleo quod tempus vix supersit ad rationem enucleandam, cur Deputatio de fide neutram hanc emendationem acceptandam esse censuerit, sed omnino reiiciendam arbitrata fuerit. Et quidem ut uno verbo dicam, nam plura verba facere vix audeo, Deputatio de fide utramque hanc emendationem non admittit, tam positam sub num. 41 quam sub num 42, et quidem ex eo, quia non quidem ad mentem reverendissimorum proponentium, absit hoc credere, sed nihilominus facile posset accipi in sensum sinistrum, scilicet quasi non sit differentia essentialis, sed solummodo modalis vel gradualis inter res creatas seu inter mundum et Deum; et omnino necessarium esset, ne in hanc sententiam sinistram canones isti a quopiam accipiantur, ut saltem aliquid addatur ad cavendam talem sinistram interpretationem. Cum iam a reverendissimis proponentibus huiusmodi cautela non fuerit apposita, Delegatio de fide non potest non reiicere tam emendationem sub num. 41 quam sub 42.

Emendatio 43ª. Auctor huius emendationis proponit canonem quartum, qui iam est formaliter propositus a Deputatione, posse brevius et concinnius concipi. Certe brevitas semper et vel maxime in canonibus est optanda: sed, reverendissimi patres, non est admittenda brevitas quando claritas praecipue in canonibus aliquantulum minuatur. Scitis enim quales controversiae exoriri soleant, si canones non sint omnino clari, omnino definiti. Hinc Deputatio de fide etiam hanc emendationem debet respuere.

Emendatio 44ª omnino admitti potest, scilicet addendum esse in canone quarto *spirituales et materiales,* ubi dicitur: „Si quis non confiteatur mundum resque omnes, scilicet materiales et spirituales etc."

Emendatio 45ª. Quod ad emendationem istam attinet, vult quod eradatur omnino canon seu pars illa canonis, pars ultima scilicet canonis, quae agit de fine creati, de fine creaturae: nam utique de fine creati et non creantis sermo est, quia dicitur in canone „aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit", ergo agitur de fine creati sive de fine creaturae: ergo vult quod eradatur canon iste. Maior pars, immo maxima pars deputationis hanc emendationem omnino reiiciendam putavit, et quidem ex causis quas iam attuli, ubi agebatur de fine creatoris, et quas deberem repetere multo magis hic loci, ubi agitur de fine creaturae, sive de fine creati.

Emendatio 46ª vult quod addantur seu inserantur verba: *ut ad creationis finem primarium seu ultimum;* optima sunt ista et in se etiam omnino certa. Nam utique omnis creatura destinata est et refertur primario et ultimo ad Deum ipsum, et felicitas creaturae est subordinata huic ultimo fini; quia solummodo potest felicitas ista acquiri tendendo ad Deum, proinde agnoscendo finem ultimum, gloriam Dei. Et insuper etiam ea ex causa est felicitas creaturae subordinatus finis creaturae, quia etiam ii, qui non sunt beatificandi sed potius damnandi, ad gloriam Dei conferunt, quamvis felicitate sua frustrentur. Ergo certa sunt omnia: sed nihilominus Deputatio de fide non potuit huic emendationi accedere, saltem maior eiusdem pars, et quidem solummodo ea ex causa, quia Deputatio de fide putavit, cum error iste sub anathemate proponatur, ergo tamquam haereticus proscribatur, sufficere dicere illi anathema esse, qui negaverit, mundum ad Dei gloriam conditum esse.

Iam demum quoad ultimam emendationem, haec emendatio debet transferri ad constitutionem sequentem. Remansit ex quadam obliviscentia hic loci; sed supponit quod iam sit sermo in doctrina praecedenti de mysteriis religionis, sanctissimae Trinitatis etc. Ergo suffragia hodie et hic loci non sunt roganda de hac emendatione.

Haec sunt, reverendissimi patres, quae nomine deputationis vobis proponenda habui. Favete viribus meis utique exiguis. *(Multae voces approbationis.)*

Hac postrema relatione absoluta, emendationes circa canones propositae suffragiis patrum subiectae sunt. Et vicesimam octavam, vicesimam nonam et tricesimam fere omnes reiecerunt. Tricesimam primam fere omnes admiserunt. Tricesimam secundam *(a* et *b)* fere omnes reiecerunt. Tricesimam tertiam omnes reiecerunt, nemine excepto. Tricesimam quartam fere omnes reiecerunt. Tricesimam quintam omnes reiecerunt, uno tantum excepto. Tricesimam sextam fere omnes reiecerunt. Tricesimam septimam et tricesimam octavam fere omnes admiserunt iuxta modum a reverendissimo episcopo Brixinensi in relatione explicatum. Tricesimam nonam fere omnes admiserunt. Quadragesimam fere omnes reiecerunt. Quadragesimam primam omnes reiecerunt, uno tantum vel altero excepto. Quadragesimam secundam omnes, nemine excepto, reiecerunt. Quadragesimam tertiam fere omnes reiecerunt. Quadragesimam quartam omnes, nemine excepto, admiserunt. Quadragesimam quintam omnes, uno tantum vel altero excepto, reiecerunt. Quadragesimam sextam fere omnes reiecerunt. Quadragesimam septimam suffragiis non subiecere eminentissimi praesides, quia non ad hoc, de quo agitur, decretum refertur; sed per errorem hic posita fuerat.

Quoad emendationem vicesimam septimam, de qua supra, notatum est ab eminentissimo primo praeside, suffragiis non posse amplius subiici post ea, quae a patribus circa canones admissa fuerant.

His absolutis, cum hora iam processisset, eminentissimus primus praeses ait: „Congregatio proxima habebitur crastina die, in qua continuabitur discussio schematis propositi, et quidem in specie de capite tertio."

Post haec dimissa congregatio est.

14.

Congregatio generalis trigesima septima.

1870 martii 30.

Feria quarta die 30 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta novem patres, nempe 31 cardinales, 6 patriarchae, 5 primates, 88 archiepiscopi, 409 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Iulius Arrigoni archiepiscopus Lucanus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses ad ambonem vocavit reverendissimum dominum episcopum Brixinensem his verbis: „Reverendissimus episcopus Brixinensis ascendat ambonem, ut referat de emendatione sub numero secundo in fine, de qua heri actus colligendi suffragia dilatus fuit ad hodiernam congregationem."

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Restant adhuc suffragia de secunda parte emendationis secundae, seu de verbis initialibus capitis primi, scilicet de quaestione utrum inter verba „Romana catholica ecclesia" sit ponenda virgula seu comma quod idem est: heri enim non convenimus hac de re. Iam re mature coram Deo perpensa, et consiliis habitis et initis cum plurimis reverendissimis patribus, etiam cum pluribus ex Delegatione de fide, sed non cum omnibus, quia erat impossibile, censeo virgulam istam esse delendam; proinde secundam partem huius secundae emendationis non esse approbandam. Ecce, eminentissimi ac reverendissimi patres, ratio, quae ut ego arbitror rem evincit.

Quaenam est significatio verborum „Romana catholica ecclesia"? Significat idem ac ecclesia romana, id est mater et magistra omnium ecclesiarum, coniuncta cum ecclesia catholica, id est cum ea ecclesia, quae est in toto orbe terrarum, et quidem ita coniuncta ut ecclesia romana sit catholica, et catholica sit romana. Proinde verba ista nil aliud significant quam, ut ita dicam, nomen proprium ecclesiae, et quidem verae ecclesiae Christi in terris. Iam nemo nostrum inter nomen suum proprium, id est inter nomen quod ipsi inditum est in baptismo, et inter nomen suum gentilitium virgulam inserit; sed totum nomen proprium semper indistinctum qua unum profertur.

Ex dictis etiam patet, quod etiam illa emendatio vix locum habere potest, quam aliqui ex reverendissimis patribus proposuerunt, scilicet quod dicatur *Ecclesia catholica romana;* et quidem ideo haec emendatio locum habere, ut mihi videtur, non potest, quia ecclesia illa, quae est mater et magistra omnium ecclesiarum, in nomine proprio ecclesiae secundum locum habere seu tenere non potest.

Sed quod attinet timorem illum, qui a pluribus reverendissimis patribus praecipue ex Anglia obiectus est, puto timorem istum utique non esse inanem et vanum; sed huic timori, ut ego arbitror, optime occurritur cum in decreto de ecclesia Christi vera error iste expresse damnetur: error iste scilicet, quod dentur plures species verae ecclesiae, quae demum resolvantur in quamdam ecclesiam et universalem et idealem, ita quidem ut sub hac ecclesia ideali et universali omnes reliquae species tanquam aeque verae contineantur. Error iste omnino et expressis verbis damnandus erit; et sic, ut ego arbitror, etiam timor iste optimo modo dissipabitur.

Proinde propono, ut secunda pars emendationis secundae a reverendissimis patribus congregationis generalis non accipiatur: sed ut textus schematis reformati maneat prout est.

Post relationem reverendissimi episcopi Brixinensis suffragia exquisita sunt de secunda parte secundae emendationis quae sic se habet: ***Sin autem non placuerit patribus, ut saltem comma interponatur inter verba*** romana ***et*** catholica. Cum autem, duplici experimento habito, maior patrum pars reverendissimo relatori adhaesisset, eminentissimus primus praeses declaravit dictam emendationem fuisse reiectam.[1]

[1] Inde nonnulli antistites, episcopi scilicet Birminghamiensis, Salopiensis, Plymutensis, Cliftoniensis, Salfordensis, Melburnensis, Northantoniensis, Kerriensis, Pittsburgensis, occasionem sumpserunt acriter protestandi, datis ad cardinales concilii praesides die 31 martii sequentibus litteris:

Post haec autem tertii capitis discussionem indixit his verbis:

„Reverendissimi patres, progredimur hodie ad examinationem et discussionem tertii capitis schematis propositi *de fide catholica*, de quo complures patres veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas congregationi generali exhiberent. Quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc a subsecretario sequens nota perlecta fuit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut circa tertium caput propositi schematis *de fide catholica* animadversiones congregationi generali proponerent: Paulus Ballerini patriarcha Alexandrinus, Ioannes Wancsa archiepiscopus Fogarasiensis et Alba-Iuliensis rit. graec. rum., Franciscus Victor Rivet episcopus Divionensis, Iosephus Armandus Gignoux episcopus Bellovacensis, Felix Cantimorri episcopus Parmensis, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Hyacinthus Maria Martinez episcopus Sancti Christophori de Havana, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Vincentius Jandel magister generalis ordinis Praedicatorum."

Inscriptorum patrum nominibus publicatis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Oportet denuo monere reverendissimos patres, ut brevitati sollicite studeant, ne ob nimiam suarum animadversionum prolixitatem vel auditoribus taedium excitent, vel omnino etiam sibi ipsis parum grata signa externa huius taedii attrahant. Praeterea monemus omnes, ut veritatem sectantes charitatem nunquam laedant, dum forte nimio affectu abrepti verbis acrioribus in fratres utuntur, quod omnino non possumus permittere, sed casu eveniente illico deberemus inhibere."

Dein ad ambonem successive vocati sunt patriarcha Alexandrinus, archiepiscopus Fogarasiensis, episcopus Divionensis, episcopus Bellovacensis, episcopus Parmensis, episcopus Urgellensis, episcopus Casalensis, episcopus Sancti Christophori de Havana, episcopus Bolinensis, magister generalis ordinis Praedicatorum et archiepiscopus Coloniensis, qui veniam loquendi petiit durante congregatione generali.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Ballerini patriarchae Alexandrini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Liceat mihi adhuc vestra abuti humanitate, dum pauca etiam circa caput tertium propositae constitutionis *de fide catholica* notanda censeo: quod tamen ea brevitate perficere curabo, qua etiam in praecedentibus pro posse studui.

Hoc capite pag. 13 postquam sermo habitus est de fide, qua omnia creduntur quae a Deo revelata sunt, deque huius necessitate, haec sequuntur linea 13 [col. 35 A 7]: „Quare sicut nemini unquam sine illa contigit iustificatio, ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur." Omnes sane nostrum haec legentes sponte admittunt, reverendissimos patres schematis auctores hic prae oculis habuisse eorum tantum iustificationem, qui actuali rationis usu potiuntur: ideoque nullatenus ab eisdem negari iustificationem, quae per solam baptismi susceptionem acquiritur sive ab infantibus sive etiam ab illis adultis, qui rationis usu destituuntur, quales sunt qui mentis imbecillitate laborant. Quia tamen praecipuum requisitum in theologicis tractationibus et eo magis in dogmatica constitutione est praecisio verborum, ut dicitur, et accurata sententiarum expositio et accurata sententiarum determinatio; et quia nec ante nec post recitata verba in constitutionis schemate aliquid occurrit, quod assertam ibi positivae fidei professionem ad illos coerceat, qui rationis usu potiuntur, hoc, opinor, eodem loco esse inserendum. Immo vero ea quoque de causa id necessarium censeo, quod cum veteres anabaptistae baptistarum nomine hoc ipso saeculo revivixerint, qui, ut omnes nostis, reverendissimi patres, adultis tantum baptismum conferendum praedicant e fallaci interpretatione verborum Christi: *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos etc.*, prorsus cavere debemus, ne minus accurata doctrinae propositio e parte nostra occasionem forte illis praebeat asserendi concilium quoque Vaticanum definisse, revera nonnisi post divinae revelationis cognitionem et professionem iustificationem obtineri posse, ideoque hoc etiam firmari eorum doctrinam de baptismi parvulorum inutilitate.

Hoc est igitur quod inserendum propono loco memorato, scilicet ad hoc periculum prorsus vitandum, omnemque ambiguitatem tollendam praecitata pagina 13 linea 13 post verba „quare sicut nemini unquam" addenda haec propono: *eorum qui ad usum rationis pervenerint,* et deinde succedant alia, quae leguntur in schemate usque ad „sine illa contigit iustificatio." Tali enim brevi additione ex-

---

„Gravati et afflicti ex modo agendi reverendissimi episcopi Brixinensis in quaestione de verbis mutandis, quae proposita fuit ab episcopo Birminghamiensi, ut virgula introduceretur inter verba *romana* et *catholica,* in initio capitis primi schematis *de catholica fide,* humillime rem exponere desideramus, et remedium ab eminentiis vestris exposcere. Itaque:

„1° Introductio virgulae accepta fuit a Deputatione de fide, et patribus commendata, nomine deputationis, ab eodem episcopo Brixinensi.

„2° Quaestio proposita fuit die 29 martii in congregatione generali, et uti creditur, a maiori numero patrum surgendo acceptata.

„3° Dum patres starent, privata discussio facta fuit ad tabulam eminentissimorum praesidum, et quidem satis protracta; et episcopus de Deputatione de fide venit ad episcopum proponentem, et quaesivit utrum satisfieret, si loco interponendi virgulam, verba ita mutarentur ut textus staret: *Sancta catholica apostolica atque romana ecclesia,* cui respondit proponens, quod ita bene staret, et satisfieret.

„4° Haec propositio ubique per scamnos reportata fuit, et parati fuerunt patres ut votum sequenti die darent super hanc formam quaestionis.

„5° Interim, ut informati sumus, plures ex Deputatione de fide coadunati hanc eamdem formam acceperunt et concilio commendare proposuerunt.

„6° Valde igitur attoniti fuimus, quando postera die, id est die 31 martii, episcopus Brixinensis ex ambone declaravit, emendationem istam omnino esse reiiciendam; quod, uti ipse fatebatur, non ex totius deputationis consensu, sed quibusdam tantummodo consultis, faciebat. Attamen ipse confessus est, quod timores nostri non fuerunt inanes.

„7° Plures igitur hac in re informalitates notandae sunt:

„1° Vota patrum ab eminentiis vestris requisita fuerunt die 29 martii, et in sensu affirmativo, maiori (uti videbatur) numero, a patribus expressa; sed non notata, neque negantium vota requisita; sed privata discussione ad tabulam eminentissimorum praesidum interiecta, tota res suspendebatur. Longo posito intervallo, enuntiatum fuit ab eminentissimo praeside, nulla exposita ratione, suffragia patrum de hac quaestione non nisi in die postera danda esse.

„2° Propositio a Deputatione de fide accepta, et concilio communicata, reiecta fuit nomine deputationis, absque ulla relatione facta ad eamdem deputationem formaliter adunatam.

„3° Quamvis Deputatio de fide, vel saltem ea maior pars eiusdem congregationis, quae convocari potuit die 29 martii post congregationem generalem, adoptaverit formulam: *Sancta catholica apostolica atque romana ecclesia;* et insuper notificaverit pluribus patribus hanc formulam fuisse a deputatione acceptatam, tamen die 30 episcopus Brixinensis non solum hanc formulam non proposuit in congregatione, sed suffragia patrum circa formulam originalem motu proprio postulavit.

„Quapropter subscripti patres ab eminentissimis praesidibus expostulant, ut irregularitatibus superius expositis et damnis inde secutis pro sua prudentia remedium provideant."

cipiuntur omnes, qui excipiendi sunt, infantes nempe et imbecilles, qui sine fidei cognitione et professione, per solum baptismum iustificationem adipiscuntur.

Sed veniam mihi facite, ut et de alio paulisper vos morer. Ad finem eiusdem paginae 13 [col. 35 B 1] ecclesia dicitur per se magnum quoddam et perpetuum motivum credibilitatis, et divinae suae legationis testimonium irrefragabile: quod verissime quidem asseritur. Quia tamen ne ullo quidem indigitato rationum momento assertio suffulcitur, nonne ansa quaedam praeberi videtur falsis quoque sectis ac religionibus, quae magnos successus habuerint, atque adhuc perdurent, hoc ipsum argumentum pro sua veritate portendendi? Ideo valde mihi optandum videtur, ut dum e facto ipso existentis ecclesiae eius divina origo constare asseritur; tamen summarie saltem recenseantur illa praecipua argumenta, quibus omnibus perspicuum fiat, eamdem illationem pro nulla alia religione admitti posse: ac propterea post verba „testimonium irrefragabile“ (pagina 13 linea penultima) haec alia addenda propono: *Tum iugi vaticiniorum de ea existentium complemento, tum mira sua origine et dilatatione, tum innumerabilium suorum martyrum testimonio, tum intemerata inter perennes infensissimosque hostes conservatione, tum doctrinae unitate, tum praecelsa plurimorum filiorum suorum sanctitate, certissimisque miraculis per eos patratis, quae absque peculiari Dei interventu explicari non possunt.*

Denique licet respectivi canones sequantur ad maiorem perspicuitatem procurandam; tamen huic capiti conclusionem apponendam suggererem sub uno obtutu errores complectentem, quorum causa haec dogmatica facta est doctrinae expositio, conclusionem nempe his verbis expressam: *E quibus facile omnibus perspicere erit, quam longe a vero aberrent, qui vel Deo auctoritatem abnuunt plenum revelationi suae obsequium a nobis exigendi, vel obsequium hoc praestitum a divina tantum in nobis actione repetunt, quin extrinseca credibilitatis motiva ullum in nostram voluntatem influxum exerere possint; aut ex adverso divinae gratiae necessitatem ad actum fidei excludunt, aut denique negant sive verae fidei necessitatem ad iustificationem, sive omnia, quae a Deo ecclesiae suae concredita sunt, aeque esse credenda, sive omnibus perspicua esse posse credibilitatis motiva ac praesto esse divinae gratiae auxilia tum ad revelatam doctrinam amplectendam, tum ad firmiter in ea, uti oportet, perseverandum.* Haec quoad caput, nunc paucissima quoad canones.

Ut modo ad canones deveniamus, in quarto omittendam non puto vaticiniorum mentionem. Sicut enim secunda capitis paragrapho initio pag. 12 [col. 34 C 12] et facta divinam revelationem certissime testantia, et miracula, et vaticinia iure merito recensita sunt; ita in respectivo canone cum miraculis et vaticinia commemoranda videntur: atque etiam inducta oppositione tam ad atheos quam ad pantheistas, cum et pantheistae negent verae prophetiae possibilitatem, negantes veram Dei personalitatem, ideoque et futurorum in eo praescientiam. Quapropter memorato canoni quarto pagina 23 post verba „miracula nulla fieri posse“ [col. 37 C 15] inserenda et haec alia propono: *nec vera dari posse vaticinia proindeque etc.* ut in ipso canone.

Tandem non dico necessarium sed opportunum esset, maioris perspicuitatis gratia, initio quoque canonis sexti quaedam praemittere, ut sic canon ipse efferatur: *Si quis dixerit quoad officium circa doctrinam revelatam parem esse conditionem etc.* Haec verba igitur inserenda propono maioris perspicuitatis gratia post verba „si quis dixerit“ haec alia verba: *quoad officium circa doctrinam revelatam parem esse conditionem etc.*

Haec sunt, quae vestro sapientissimo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Vancsa archiepiscopi Fogarasiensis et Albae Iuliensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ne tempus, quod nobis omnibus pretiosissimum est, ad rem non facientibus exordiis teram, aggrediar ipsas observationes quas ad caput tertium schematis, sub discussione constituti, de fide, paucas pro mea sententia fieri posse censeo.

Et quidem, statim initio paragraphi primae „cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat“ ego istam expressionem „supremo suo auctore“ commutarem cum alia: *suo creatore;* hocque ideo facerem, cum istud vocabulum *supremum* pro conceptu suo logico inferiorem etiam supponat: idque ne videatur approbari sententia dicentium, mundum mediate a Deo esse creatum, nempe in suis substantiis tantummodo. Optime vero quadrabit ad hoc propulsandum: *creatore suo.*

Praeterea istud vocabulum *creator* in omnibus hucusque capitibus et respectivis etiam canonibus adhibitum est: cur iam tantum hic alio vocabulo exprimatur conceptus creationis, perspici non potest. Et tunc subsequens constructio „ratio creata increatae“ fere inutilis ne dicam, sed saltem superflua evaderet. Nam dicitur homo totus a Deo pendere: si totus pendet, omnino et ratio ipsius pendet, quae est pars hominis. Si autem putatur retinenda esse ista „ratio creata“, tunc loco „et“ pro meo iudicio ponendum esset *ideoque;* quia tunc nexus causalis, qui intercedit, omnino enunciaretur. Et quando-quidem Deus creator sit, ideoque ratio hominis, nempe creata, ipsi tota subiecta sit, non enunciarem „increatae rationi“ sed „creanti rationi“.

Praeterea verbum „pendeat“ mihi videtur potius commutandum cum verbo composito *dependeat;* quia pendere potius denotat physicam dependentiam, dependere vero moralem, quae utique hic adhibenda est.

Pagina eadem paragrapho lin. 6 [col. 34 B 15] constructio haec „revelante se Deo praestare tenemur“, nisi sit error typi, mihi videretur secus construenda esse; nempe loco ablativi absoluti, qui hic est „revelante se Deo“ adhibendum esse dativum „revelanti se Deo“; idque quia per hoc et subiectum exprimeretur, cui fides nostra et obsequium fidei praestandum sit, et etiam cum consequentibus in eadem paragrapho edictis magis videretur congruere.

Quoad paragraphum secundam, initium huius quoque paragraphi videtur mihi exposcere aliquam modificationem, ut cum praecedentibus magis congrueret. Nam in prioribus dicitur obsequium fidei nostrae plenum intellectus et voluntatis deberi Deo, et quidem ob eius revelantis auctoritatem: hic vero dicitur, ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset. Videretur ac si fidei nostrae obsequium foret exigendum ad rationis trutinam et iudicium; proinde viderentur saltem tacite approbari positive illa, quae negative asseruntur in priori paragrapho; nempe quae divinitus revelata sunt credi non ob intrinsecam, quam perspicimus, eorum veritatem, sed propter Dei revelantis auctoritatem. Igitur, mea sententia, ita foret istud initium construendum: *Ut vero fidei nostrae obsequium ipsi quoque rationi congrueret,* vel *consentaneum esset.* Dico *quoque,* quia ista particula coniunctiva supponit ea quae dicta sunt: obsequium nostrum deberi Deo plenum, ob ipsius revelantis

auctoritatem et modo rationi quoque consentaneo vel conformi.

Quae ad initium paragraphi tertiae habentur his verbis „licet autem non crederemus, nisi videremus esse credendum“, haec penitus exmittenda esse censerem. Non is ego sum, reverendissimi patres, qui credam haec non congruere et non esse suo loco, si convictus essem hanc dogmaticam constitutionem non esse perventuram ad talium etiam manus, qui in rebus theologicis, in scientiis et sacris disciplinis minus versati sunt; adeoque si non metuerem fore ut minus periti putent his verbis autonomiam declarari iudicii rationis nostrae in rebus fidei. Nam etiamsi concedamus, quod utique concedi debet, dari veritates non paucas quas tales imperiti adhuc ut ita dicam aut saltem non nimis periti in rebus theologicis vident esse credendas, cum eorum rationi statim appareat sive eluceat talium veritatum clarescentia; tamen non possumus in genere asserere et dicere: non crederemus nisi videremus esse credendum. Nam tunc conclusio aperta est pro talibus quoad illas veritates, quas illi non conciperent: conclusio est, non praestandum esse fidei obsequium, quandoquidem illas credendas non perspicit, non pervidet. Proinde quin afficiatur detrimento haec paragraphus putarem, exmissis his verbis, omnino optimo decurrere alveo cuncta quae ibidem continentur, nempe: *Licet autem fidei sensus nunquam sit motus animi caecus;* et caetera deinde fluunt suo ordine.

Quoad paragraphum quartam et quintam, ego totaliter immutarem ordinem, qui hic nobis exhibetur in hoc schemate. Post finem paragraphi tertiae statim adiicerem ex paragrapho quinta illa, quae habentur pagina 13 linea 17 [col. 35 A 9] incipientia his: „Ut autem huic officio veram fidem etc.“ Meae immutationis, quam suo loco esse censerem hic, argumentum est istud, quod paucis perstringam, quod ordo naturalis et logicus deposcere hanc mutationem videtur ea ex causa, quia in paragrapho quinta circa finem commemoratur institutio, fundatio ecclesiae, et iam in paragrapho quarta plane dicitur, quod sit fide catholica credendum quod ab ecclesia proponitur credendum. Ergo potius praemittamus mentionem institutionis ecclesiae, deinde alveo sponte suo fluet, quid doceat ista ecclesia. Haberem autem ego taliter istas paragraphos constructas, nempe, ut dixi: *Ut autem . . .* at non ita inchoarem, sed post absolutam paragraphum tertiam ita procederem: *Ut autem omnibus pateat, ubi vera fides* (de qua loquitur paragraphus tertia) *inveniri et unde illa accipi possit, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit;* et progrederer hoc passu usque ad lineam 26 [col. 35 A 15], usque ad verba: *Ad nullam enim religiosam etc.* Hinc procederem deinde ad paragraphum quartam ut modo pateat et ista ecclesia, quae instituta dicitur, et quae doctrina ab eadem proposita sit fide divina catholica tenenda; et post verba „ab omnibus facile agnosceretur“ dicerem deinde „itaque fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur et ab ecclesia sive solemni iudicio“ et caetera suo fluerent alveo. Post paragraphum quartam pariter procederem et coniungerem, sicuti est, paragraphum quintam „haec illa est fides“; et quia exmiseram partem huius paragraphi, modo subiungerem quae 26 linea habentur „ad nullam enim religiosam societatem“ [col. 35 A 15], et ita procederem usque ad finem. Sic videntur mihi omnia logico sub intuitu magis coniungi, et etiam naturalius, ut ita dicam, defluere tota concinnatio, et totus textus esset in arctissimo nexu. Haec sunt, quae promiseram me breviter locuturum, quaeque observanda esse censui.

Aliquid de canonibus etiam esset dicendum. Non equidem sum amicus canonum; sed quia video systema canonum acceptatum esse, adeoque probabiliter praevideri potest et nonnullos, nisi omnes, fors etiam omnes canones acceptatum iri hac vel illa forma, ergo liceat mihi de primo canone brevissimam facere observationem, quae videtur exigi a conceptu strictiori logico. Nempe canon pro sua forma ita enuntiatur: „Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit, anathema sit.“ Ego aliter enuntiarem istum canonem, et quidem positive: nam ista independentia non apparet, si tantum dicatur a Deo imperari, quia adhuc rationis cooperatio aut rationis functio non apparet: potest imperari a Deo, et tamen ratio potest se subtrahere imperio. Ergo ut illi soli ratio agnoscat se dependentem esse, et infringat suam independentiam, ponenda est cooperatrix, ut cooperetur, adeoque positiva forma ita enuntiarem: *Si quis dixerit, rationem humanam ita indepedentem esse, ut ea* (nempe ratio humana) *fidem Deo revelanti praestare non teneatur, anathema sit.* Hic iam ratio ipsa cogitur suam dependentiam agnoscere et infringere suam independentiam.

Et ista sunt, eminentissimi domini praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae pauca observatu digna esse iudicabam.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Victoris Rivet episcopi Divionensis.

Eminentissimi ac reverendissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Nonnullas sane animadversiones de capite tertio schematis revisi vestro iudicio proponere venio, quas quidem breviter evolvam. Favere dignemini huic satis aridae discussioni.

De prima paragrapho capitis tertii prima phrasis clarius sic concluderetur: *Revelante se Deo, plenum ei intellectus et voluntatis obsequium fidei praestare tenemur.* Quoad secundam phrasim, clarior pariter esset phrasis subsequens, si verbis istis concluderetur: *Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non quidem propter perspectam intrinsecam rerum veritatem, sed propter auctoritatem revelantis, qui nec falli nec fallere potest;* crebrior videtur repetitio vocis *Dei* in hac phrasi: propter hoc illa supprimatur. In tertia phrasi loco vocis *vaticinii,* proponimus substituendam vocem *prophetiae,* utpote usu sacratam: et paulo post supprimantur verba „divinae locutionis“, quae multiplici sensu accipiuntur, et dicatur: *ipsum locutum esse,* vel *divinae revelationis.* In phrasi septima „quare fides ipsa“ post verba *donum Dei* addatur verbum *est,* et subinde dicatur *et actus eius est opus . . .*

Quae sequuntur, id est „haec illa est fides etc.“ seu potius quae sequuntur ab istis verbis „ut autem huic officio“ in medio paginae 13 [col. 35 A 9], fere omnia ad schema de ecclesia pertinere videntur potius, quam ad schema de fide: tractant enim de visibilitate et magisterio ecclesiae, nec non de necessitate pro salute ad ipsam pertinendi. Praetermissis igitur eo loci istis omnibus, sic absolvi potest hoc caput tertium:

Hoc autem fidei obsequium ita ad salutem necessarium est, apostolo teste, ut sine eo impossibile sit placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire. Sicut igitur nemini unquam sine fine contigit iustificatio: ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam aeternam assequetur.

At vero piissimus Dominus errantes gratia sua adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine, ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens nisi deseratur: ita ut nullam unquam isti praetendere possint iustam causam mutandi, aut in dubium revocandi fidem, quam feliciter susceperunt.

Nos igitur, quibus praeclara contigit divinae revelationis haereditas, gratias agamus Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantamque salutem negligere caveamus; sed aspicientes in auctorem et consummatorem fidei nostrae Iesum, teneamus spei nostrae indeclinabilem confessionem.

Si autem propositae non admittatur doctrinae in hoc capite declaratae conclusio, scilicet fere omnia quae ab istis verbis „porro fide divina et catholica“ usque ad finem huius paragraphi leguntur, schemati de ecclesia, cui pertinere videntur, addenda esse, non isti paragrapho; haec notanda videntur. In phrasi quae incipit „porro fide divina et catholica“, si attendatur ad theologicum verborum rigorem, dici non potest ea omnia fide catholica credenda esse, quae ordinario ecclesiae magisterio proponuntur; quandoquidem ea tantum fide catholica credenda sint, quae definita fuerunt. Ideo, ut omnis tollatur ambiguitas, supprimantur verba: *sive solemni iudicio sive ordinario magisterio.*

Priora verba phrasis subsequentis „haec est illa fides“ cum immediate adnectantur propositioni praecedenti, declarare videntur, fidem sine qua impossibile est placere Deo eam esse, qua credimus veritates omnes divinitus revelatas, ab ecclesia propositas: hac autem doctrina tolleretur omnino distinctio veritatum necessitate medii credendarum et earum quae credendae tantum sunt necessitate praecepti. Cum vero in decursu eiusdem paragraphi dicatur, ecclesiam institutam fuisse custodem et magistram verbi revelati, supprimi potest absque ullo doctrinae praeiudicio phrasis „porro fide divina“ et phrasis sequens sic inchoari: *sine fide autem impossibile est placere Deo.* Et ne confundatur officium amplectendi fidem christianam, quando nosci potest, cum fide necessaria necessitate medii, de qua loquitur citatus apostoli textus; in phrasi „ut autem huic officio“ supprimenda videtur vox *huic.* In phrasi „quocirca minime par est“ loco verbi „primae“ dicatur *catholicae:* non enim intelligitur, quid sonet vox *primae;* et probabiliter est error typographicus.

Inter canones doctrinae in hoc capite expositae concordantes, nonnulli sunt, qui in incredulos, ab omni fide christiana, aut etiam a quacumque religione alienos incidunt, potius quam in haereticos; nempe primus et quartus. Cum autem ecclesia de iis, qui foris sunt, non iudicet, et qui non credit iam iudicatus sit; rectius forte canones supradicti supprimi possent, et post ipsammet doctrinae expositionem inseri declarationes, quibus impia asserta proscriberentur, videlicet: *Ab ea autem fide prorsus alienos ipsimet se profitentur, rectaeque rationi simul adversantur, qui dicere ausi sunt, rationem humanam ita independenten esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; miracula nulla fieri posse, proindeque omnes eiusmodi narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse; aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianae originem rite probari. Quae omnia et singula impia asserta, cum totius revelationis fundamenta diruant, nec satis reprobare possumus, nec satis dolere de sorte eorum, qui talia asserere non verentur, dicente Christo: Qui non credit iam iudicatus est; si non venissem et locutus non fuissem eis, peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato.*

Canon secundus „si quis dixerit, fidem divinam a scientia naturali etc.“ clariori simplicitate sic exprimendus proponitur: *Si quis dixerit, ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur, anathema sit.*

In canone quinto „si quis dixerit, fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt, non esse nisi persuasionem necessariis scientiae humanae argumentis inductam“, in isto canone vox *necessariis* supprimatur utpote inutilis et sensus ambigui.

Canon vero sextus „si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium etc.“ hic praetermittendus videtur, et inter canones de ecclesia inserendus, propter superius exposita, si tamen admittantur ea, quae hac de re dicta sunt.

Haec sunt, reverendissimi patres, quae vobis proponenda habebam.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Armandi Gignoux episcopi Bellovacensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Paucissima dicam. Pagina 11 linea 8 [col. 34 B 14] in hac phrasi „plenum intellectus et voluntatis obsequium revelante se Deo fide praestare tenemur“, rectius diceretur, ut iam postulatum est: *revelanti se Deo.*

Pagina 13 linea 4 [col. 35 A 1] plures episcopi, quorum sum interpres, in phrasi quae sic se habet, „porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto et tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur“, incisum illud „sive solemni iudicio, sive ordinario magisterio“ supprimendum censuerunt, tanquam subobscurum et alienis interpretationibus ansam praebens.

Pagina 14 linea 17 [col. 35 B 14] in sequenti propositione „quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum, primae veritati adhaeserunt, ac eorum qui ducti opinionibus humanis falsam religionem sectantur“ observandum, vocem illam „primae veritati“ nullum praeseferre sensum; rectius ergo diceretur: *semel veritati adhaeserunt.* Secundo ista propositio evidentem inter duas personarum species distinctionem statuit, sed de ista distinctione nihil omnino agitur in secunda phrasis parte, quae sic se habet „nam nullam unquam iustam habere possunt causam mutandi, aut in dubium revocandi fidem, qui eam sub ecclesiae magisterio susceperunt“. Ad prosequendum igitur parallelismum, ut ita dicam, melius videretur dicere: *Isti enim, veritate detecta, errorem tenentur abiicere; illi autem nullam unquam habere possunt legitimam causam mutandi vel in dubium revocandi fidem, quam ab ecclesia susceperunt.*

Tandem pagina 14 linea 30 [col. 35 C 3] pro vocibus „in partes sortis sanctorum“ ex sacra Scriptura desumptis, dicendum videtur: *in partem sortis sanctorum.*

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Cantimorri episcopi Parmensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres!

Unam observationem super caput tertium, alteram super canonem quintum, tertiam super nonnullas phrases ad maiorem praecisionem, meo iudicio, emendandas proponam.

Prima observatio respicit paragraphum ultimam capitis et praecise periodum, quae incipit [col. 35 B 9]:

„Siquidem piissimus Dominus errantes gratia sua adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens, nisi deseratur.“ Imprimis mihi observandum videtur verbum illud „errantes“ ad significandum incredulos vel non credentes nimis generale et commune esse. Hinc vobis propono, num melius esset ut substituatur: *errantes a via veritatis,* aut *non credentes.* Secundo loco observo periodum istam minus videri congruere cum periodo, quae sequitur. In periodo, quae sequitur, affertur discrimen inter eos qui nondum crediderunt. et eos qui iam lumen fidei susceperunt circa examen dogmatum propositorum. Sicut enim illis, qui nondum fidem susceperunt, conceditur, ad examen revocare posse dogmata, quae ab ecclesia proponuntur; ita negatur iis, qui iam fidei donum susceperunt. In periodo autem anteriori nulla affertur ratio huius discriminis; coniunguntur enim ambae propositiones per particulam coniunctivam *et.* Quare mihi videretur satius esse ita periodum anteriorem componi, ut ratio discriminis oculos statim percellat, isto modo: *Etenim benignissimus Dominus, qui nondum credentes lumine gratiae suae allicit ad agnitionem veritatis, eos quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat etc.*

Nunc venio ad canonem quintum. In canone isto damnatur error eorum qui tenent, fidem, quae a christiano praestatur evangelicae praedicationi, repetendam non esse a gratia divina, sed ab evidentia argumentorum humanae scientiae. Isti autem concedunt gratiam tantum necessariam esse fidei vivae, quae per charitatem operatur, in hoc pariter primum errorem retinentes: concedunt enim gratiam necessariam esse ad operandum, non ad credendum. Mihi videtur clarior canon iste fieri posse, si verba nonnulla, quae subintelliguntur, adiicerentur; subintelligitur scilicet quoad secundam partem: *absque auxilio gratiae Dei.* Itaque proponerem ut sic canon iste reformetur: „Si quis dixerit, fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt, non esse nisi persuasionem necessariis scientiae humanae argumentis inductam, *absque ullo auxilio gratiae Dei;* aut tantummodo ad fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse, anathema sit.“

Tandem venio ad modificationem aliquarum propositionum, quae mihi minus praecisae videntur. Sic pagina 11 linea 10 [col. 34 B 18] dicitur, quod ratio creata increatae rationi penitus subiecta *sit.* Non satius esset dicere: *penitus subiecta esse debeat?*

Eadem pagina linea 21 [ib. C 2] dicitur, virtute fidei credi quae divinitus revelata sunt, non ob intrinsecam, quam perspiciamus, rerum veritatem, sed propter auctoritatem Dei revelantis. Verum sicuti non semper perspicitur intrinseca rerum veritas, ita proponerem, ut inseratur verbum *interdum* vel *nonnunquam* post vocem „perspiciamus“.

Tertia observatio pagina 12 linea 29 [ib. D 10] dicitur de fide ipsa in se, etiam si nondum per charitatem operetur, donum Dei et actus eius opus est ad salutem necessarium. Verum si nondum operatur, actum non habet: quapropter dicerem: *Fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, donum Dei est: quando autem operatur, actus eius opus est ad salutem pertinens.*

Haec sunt, quae sapientiae vestrae humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis.

Eminentissimi praesides, antequam incipiam, peto enixeque deprecor ut designetur tempus, ultra quod oratores procedere non possint; quia haec verba *longus, brevis, longior* sunt verba relativa, et nullum expressum tempus designant. Si designetur, ultra illud qui loqueretur nunquam excederet.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Censeo primam rationem quae adfertur in principio capitis „Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat etc.“ non accurate ad rectae theologiae regulas praeiactam fuisse ut solidum fundamentum rei, de qua in hoc capite agitur. Etenim licet Deus sit unica essentia perfectissime simplex; in eo tamen absoluta divinitatis attributa nequeunt alterutrum pro altero indiscriminatim accipi, cum de operationibus divinis fit sermo. Non licet nobis dicere, Deum intellectu amare et voluntate intelligere. Porro theologi omnes scholastici cum sancto Thoma semper docuerunt et docent, naturam et rationem Filii nequaquam resolvi in Deum creatorem et Dominum, sed ad sapientiam et bonitatem Dei; ad sapientiam, quae nequit falli, ad bonitatem quae nescit fallere. Ratione autem utriusque attributi confitemur Deum esse veracem. Censeo igitur ita dicendum esse: *Divina creatoris nostri sapientia, quae nequit falli, et divina eius bonitas, quae nescit fallere, plenum profecto exigit ab homine intellectus obsequium, et perfectam deposcit liberae voluntatis obedientiam infallibili auctoritati Dei, qui dignatus est homini loqui, eidemque se revelare. Quem in finem monuit nos apostolus: Est autem Deus verax; omnis autem homo mendax: sicut scriptum est: Ut iustificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris*[1]. *Hac autem obedientia fidei naturale rationis humanae lumen nequaquam deprimitur, imo vero mirifice adiuvatur et extollitur ad cognitionem veritatis. Quod Dei beneficium fideles, filii lucis, plenissime sciunt et grato animo recognoscunt, gratias agentes ei, qui e tenebris illos vocavit in admirabile lumen suum*[2].

Secundo censeo in secunda periodo paragraphi primae quae incipit: „Hanc vero fidem“ desiderari ordinem logicum accuratiorem. Definitio enim fidei, quae tradita est ab apostolo, deberet praecedere pronomen demonstrativum „hanc vero fidem“ etc. Insuper censeo non recte in doctrina fidei, quae declaratur auctoritate concilii Vaticani, definitionem fidei truncatam et diminutam altera essentiali sua notione *sperandarum substantia rerum* proponere fidelibus.

Censeo etiam non dicendum esse in linea 10 [col. 34 B 17] „virtutem“ sed *assensum:* nam virtus est habitus, et in capite agitur de quolibet actu fidei etiam ante habitum, qui infunditur per baptismum. Praeterea sanctus Thomas 2. 2, q. 4 art. 5 docet, fidem formatam esse proprie virtutem, non autem informem, id est separatam a charitate. Ratio beati Thomae haec est: actus fidei, ut sit proprie virtus, requirit duo: ex parte intellectus, ut nitatur divinae Dei revelantis auctoritati sitque infallibilis; ex parte voluntatis, ut ordinetur ad finem ultimum vitae aeternae. Actus autem fidei informis sive separatus a charitate habet quidem priorem perfectionem; sed habens posteriorem imperfectam et informem

[1] Rom. III, 4.
[2] I Petr. II, 9.

nequit esse meritorius vitae aeternae; quamobrem nequit vocari virtus proprie dicta.

Scio plures theologos docere actum fidei informem esse nihilominus veram virtutem: at omnes conveniunt in affirmando ad rationem virtutis fidei requiri habitum infusum. Etiam censeo non recte doceri in hac solemni, quae proponitur a concilio oecumenico, declaratione doctrinae fidei alterum elementum, quod etsi non essentiale sit ad intrinsecam rationem actus fidei, quae nititur immediate in sola auctoritate seu veracitate Dei revelantis; attamen in praesenti oeconomia est de lege ordinaria a Christo statuta prorsus necessarium hominibus ad actum fidei habendum, nempe ministerium apostolicum auditus fidei: nam ut testatur et docet apostolus[1]: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* Hoc autem ministerium apostolicum duplici exercetur modo, scilicet applicando et definiendo, aliis verbis scholasticis, applicative et directive. Primo modo necesse est, ut credenda applicentur auditui ad hoc, ut per praedicationem verbi legitime factam Deus aperiat lumine verbi sui omnipotentis aures cordis, et homo suscipiat insitum salutis verbum de quo sanctus Iacobus ait[2]: *Abiicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiae* (haec solent aures cordis obturare et occludere) *in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.*

Hoc autem apostolicum ministerium applicationis credendorum auditui faciendae exercetur a pluribus ex auctoritate et concessione successorum apostolorum et maxime beati Petri, exercetur a presbyteris, exercetur a parentibus, exercetur etiam in casu necessitatis a quocumque, qui novit verbum auditus fidei. Nam cum ecclesia sit mater amantissima salutis omnium hominum, sicut vices suas delegat in casu necessitatis cuilibet ad baptismum administrandum, et sicut cuilibet sacerdoti, licet haeretico, dat iurisdictionem, qua valeat absolvere moribundum peccatorem alio deficiente sacerdote delegato; ita tribuit in casu necessitatis potestatem sui ministerii apostolici cuilibet, qui novit mysteria fidei: atque hoc in casu Deus gratia sua aperit etiam aures cordis, ut credant homines et convertantur. Propono igitur ut ita dicatur: *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium: in hac enim testimonium consequuti sunt senes. Haec est catholica fides, qua sancti Dei homines vicerunt regna, operati sunt iustitiam, adepti sunt repromissiones: adhortantes nos etc.* ut in alio separato folio tradam reverendissimo secretario[3].

Sequentia verba paragraphi secundae lin. 28 [col. 34 C 8] „ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset“ omnino mutanda in alia his similia: *Ut nihilominus fidei nostrae obsequium Deo esset rationabile, atque essemus parati semper ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de ea, quae in nobis est spe*[1] *per fidem veram, voluit Deus auctoritatem divinae suae revelationis reddere prudenter credibilem omnibus hominibus per stupenda divinitatis opera, imprimis per miracula etc.* ut in schemate.

Ratio huius mutationis haec est, quia in toto hoc capite obscure exhibetur, ita nempe ut non satis distinguatur, duplex iudicium credibilitatis, quod scholastici theologi apprime distinxerunt, scilicet iudicium credibilitatis extrinsecum, quod nititur miraculis aliisque Dei operibus sane multis, ut bene advertit sanctus Augustinus, et iudicium credibilitatis divinae intrinsecum supernaturale et obscurum, quod immediate versatur circa credibilitatem mysteriorum fidei non propter miracula, sed unice propter revelationem Dei. Primum iudicium est evidens et multiformiter varium in unoquoque homine, attenta capacitate ingenii, scientiae etc. Et hoc iudicium non est necessario ordinis supernaturalis, sed naturalis, et solis viribus naturae haberi potest. Ob istud iudicium nonnulli sapientes adeo cerebrum contorquent et sunt miserabiles, ut nunquam velint eo convinci et persuaderi. Alterum vero iudicium est necessario ordinis supernaturalis, et est donum Dei atque initium salutare fidei, et movet voluntatem ad pium affectum fidei, ut valeat deinde per intellectum assentiri fidei. Istud iudicium non generatur ex discursu per causas et effectus argumentando; sed immediate versatur circa auctoritatem Dei revelantis: quod unanimi consensu docent omnes scholastici. Utrum autem inter se distinguatur assensus divinae revelationis et assensus rei revelatae, sitque ille prior causalitate, alter posterior, nonnulli scholastici inter se disputant.

Denique censeo ex hactenus dictis mutanda esse verba pag. 14 lin. 17 [col. 35 B 14] „quocirca minime par est etc.“, ne quasi, reverendissimi patres, approbemus non satis accuratam doctrinam quorumdam theologorum modernorum discernentium inter rationem credendi eorum, qui a parentibus catholicis in fide catholica efformati fuerunt, et eos qui inter sectas educati sunt. Nam quoad iudicium credibilitatis intrinsecum par omnium atque essentialis est ratio in fide: quoad autem iudicium credibilitatis externum et rationi consentaneum, ratio est omnino dispar. Nam omnes, unusquisque modo suo, sibi efformant istud externum iudicium credibilitatis, iuxta genium et varios intelligentiae gradus: et etiam protestantes convertuntur ad fidem catholicam, non minus ac infideles, multiplici varietate huius iudicii extrinseci. Censeo igitur ita dicendum: *Mirabilis sane est et varia ratio divinae providentiae, qua iuvat homines ad concipiendum rationabile iudicium de veritate revelationis a se factae, tum quoad eos, qui abalienati ab infallibili ecclesiae magisterio vagantur incerti inter opiniones privatas humani intellectus in sectis acatholicis, tum quoad illos, qui a primo usu rationis, post susceptum habitum fidei in lavacro baptismi, semper adhaeserunt dociles magisterio divino, tanquam filii lucis. Quocirca nullam unquam hi iustam causam habere possunt mutandi etc.* ut legitur in schemate.

Nunc aliqua dicam in canones de fide. Censeo canonem primum non rite expressum esse: nam fides requirit essentialiter actum intellectus et actum voluntatis. Ergo non satis distincte ponitur in canone fidei „rationem humanam“. Insuper ratio humana neque in ordine naturali est independens a Deo: ergo ratio independentiae alio modo proponenda videtur. Propono ergo canonem primum hoc alio modo: *Si quis dixerit, hominem in cognitione veritatis independentem esse a divina sapientia et*

[1] Rom. X, 17.

[2] Epist. catholica cap. I, 21.

[3] En quae tradidit. Lin. 18 [col. 34 C 6]: „*Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium: in hac enim testimonium consecuti sunt senes* (Hebr. XI, 1-2). Haec est catholica fides, qua sancti Dei homines *vicerunt regna, operati sunt iustitiam, adepti sunt repromissiones* (ib. v. 33): adhortantes nos ut semper atque omni tempore credamus Deo, credamus Deum, credamus in Deum. Haec est enim vera fides necessaria ad salutem, quam ecclesia catholica docet et profitetur, esse assensum animi supernaturalem, quo divini luminis adspirante et adiuvante gratia, vera esse credimus, quaecumque a Deo revelata esse proponuntur nobis firmiter credenda a visibili auctoritate infallibilis magisterii cathedrae apostolicae, ex cuius ore statuit Deus, ut gentes omnes audirent verbum evangelii et crederent. Non enim assentimur veritati revelatae ex demonstrationis evidentia, sed solum ac unice propter auctoritatem Dei eam revelantis.“

[1] I Petr. III, 15.

bonitate creatoris sui, et non teneri plenum intellectus obsequium et integram voluntatis obedientiam praestare auctoritati Dei revelantis, anathema sit.

Censeo canonem secundum esse valde obscurum, et praeterea non bene apponi limitationem illam, quae veritatem religiosam aut moralem pro obiecto habet. Nam etsi haec sit ratio loquendi auctorum, quos damnat canon; attamen in canone fidei conficiendo servanda est potius ratio traditionis catholicae, quam verba auctorum errantium: ideoque censeo canonem secundum ita proponendum: *Si quis dixerit, ad fidem divinam non opus esse lumine supernaturali Dei; adeoque eam non distingui natura sua a scientia quacumque, solo lumine naturali rationis acquisita; illamque idcirco aequalis esse dignitatis ac certitudinis cum scientia naturali religionis, anathema sit.*

Censeo secundam partem canonis tertii adversari doctrinae theologorum aientium, lege utique ordinaria Deum vocare homines ad fidem per motiva extrinseca credibilitatis, nempe miracula etc.; at vero lege extraordinaria, et hoc quandoque fit, Deum sola interna locutione illustrasse quandoque prophetas, et sperandum pie esse, eos quoque eadem illustrari infideles, qui non audito verbo fidei observant praecepta legis naturalis obediendo fideliter auxiliis gratiae ad eam adimplendam. Propono igitur alio modo canonem istum, nempe: *Si quis dixerit, Deum externis signis non reddidisse revelationem divinam vere credibilem hominibus; adeoque homines sola interna experientia ad fidem moveri, secundum ordinariam divinae providentiae legem, anathema sit.*

Censeo ultimum membrum canonis quinti esse obscurum et implexum. Propono ut hoc modo emendetur: *Si quis dixerit, fidem qua . . . inductam: aut lumen Dei supernaturale ad solam fidem, quae per charitatem operatur, necessarium esse; aut ad illam habendam non requiri ex lege ordinaria magisterium visibile ecclesiae catholicae, anathema sit.*

Censeo canonem sextum exponere doctrinam non omni ex parte veram, ut supra notavi in animadversionibus. Non placet etiam vox „licite“; nam hostes ecclesiae id facile eludent, dicentes id tantum prohiberi ex lege ecclesiae. Dicatur ergo *rationabiliter*, hoc modo: *Si quis dixerit, fideles catholicos rationabiliter posse fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso, in dubium vocare, quod iidem careant argumento credibilitatis extrinsecae, quam Deus voluit omnibus, sive iis qui ad fidem vocantur, sive iis qui iam illuminati sunt, communem esse ex lege ordinaria a se statuta, anathema sit.*

Haec omnia vestro sapientissimo iudicio suppono. Iudicate.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Maria Ferrè episcopi Casalensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Breves animadversiones circa schematis reformati *de fide catholica* caput tertium et canonem quartum sapientiae vestrae submitto.

In capite tertio schematis de fide pagina 11 [col. 34 B] dicitur: „Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat, et ratio creata increatae rationi penitus subiecta sit“: hunc textum sequenti ratione reformandum putarem: *Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat, et infinitae intelligentiae mens finita subiecta sit.* Huius mutationis motiva sunt, quae sequuntur. Primo, ratio nonnisi latiori sensu potest dici de Deo: nam ratio proprie exprimit inferiorem intelligentiae gradum, qui ope discursus evolvitur et argumentatur. Stricto ergo sensu nequit ratio praedicari de Deo, qui est mens et intelligentia infinita, immo simplicissimo actu omnia perspiciens. Secundo, frequenter rationis nomine potiusquam subiectum intelligens venit obiectum intelligibile primitivum, scilicet lumen intellectuale a Deo inditum; et hoc lumen dici nequit creatum iuxta pulcherrimam divi Thomae sententiam: omnis cognitio a lumine increato oritur.

In eodem capite tertio et eadem schematis pagina legimus: „Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis externa iungi revelationis suae argumenta.“ Clarius putarem esse dicendum: *Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi esse consentaneum posset demonstrari, voluit etc.* Ideo hanc mutationem propono, quia conformitas, quae est inter obsequium fidei et rationem, intrinseca est; et nullimode pendet a motivis credibilitatis. Haec conformitas sumit initium ab infusione habitus fidei, quae fit in parvulis baptismate regeneratis; manet et progreditur in pueris et rudibus, qui a matre prima discunt elementa caelestis doctrinae, quin ullum advertant credibilitatis motivum. Haec autem credibilitatis motiva optime inserviunt ad ostendendam et propugnandam consentaneitatem rationis cum obsequio veritati revelatae praestando.

In ipso capite tertio schematis pagina 13 [col. 35 A 15] dicitur: „Ad nullam enim religiosam societatem praeter solam catholicam ecclesiam etc.“ Putarem mutandam esse vocem „societatis“ in illam *communitatis*, dicendo: *Ad nullam enim religiosam communitatem praeter solam ecclesiam catholicam etc.* Ratio est: nomen societatis soli ecclesiae catholicae venit reservandum; quia societas est coetus hominum iure coadunatus: et quaelibet religiosa congregatio praeter catholicam non iure sed contra ius adunatur. Praeterea quia societas habere debet bonum commune a sociis fruendum; et quaelibet congregatio religiosa praeter catholicam non solum omni bono communi divino destituitur, sed ruinam et condemnationem sibi constituit.

Demum in eodem capite tertio schematis pagina 13 et 14 [ib. B 4] legimus, quod ecclesia catholica veluti signum levatum in nationes ad se invitat, qui nondum crediderunt: et filios suos certiores facit, firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur: inde adiungitur „cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit ex superna virtute“. Haec sententia modificari deberet sequenti modo: *Hoc quidem testimonium vim suam trahit ex superna virtute.* Opportuna, immo necessaria haec mutatio ex eo dignoscitur, quod cum agatur de invitandis infidelibus et generatim heterodoxis ad fidem, et confirmandis in fide credentibus, necessaria omnino est gratia caelestis, sine qua nec miraculum resuscitandi mortuos influere potest ad animum flectendum eorum, qui revelationis dogmata aut non credunt, aut parvi pendunt. Spectaculum ergo ecclesiae catholicae longe lateque diffusae et iugiter progredientis, nullam potest vim habere pro conversione et sanctificatione hominum, nisi ista gratia divina mentes et corda illustrante atque movente. Dixi nullam, quia gratia non datur homini ut facilius et generosius opera salutis perficiat, uti definivit concilium Tridentinum sess. VI can. 2 de iustificatione, sed ut quomodocumque facere possit. Ergo in allato schematis textu illud efficacius subsidium accedens testimonio exteriori ecclesiae ex superna virtute male sonat; quia persuasionem ingereret, quod sine interioris gratiae impulsu quis possit initiari in fide, vel in ea confirmari.

In canone autem quarto de fide dicitur: „Si A quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes eiusmodi narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse.“ Existimo hunc canonem sequenti ratione reformandum esse: *Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, et ea, quae sive in sacra Scriptura narrantur, sive a iudicio ecclesiae probantur, esse fabulas vel mythos etc.* Canon siquidem ita reformatus magis distincte condemnat triplicem errorem, qui ubique grassatur: primus scilicet eorum, qui miracula impossibilia retinent; secundus eorum, qui hanc impossibilitatem saltem reflexe non affirmantes, tamen asserunt miracula, quae in sacra Scriptura inveniuntur, esse fabulas vel mythos; tertius eorum, qui miracula quae in sacra Scriptura reperiuntur non respuentes, ea tamen omnia negant, quae in ecclesia facta sunt et approbata.

Haec erant quae sapientissimo iudicio vestro B obveniebant submittenda.

ORATIO

reverendi patris domini Hyacinthi M. Martinez episcopi Sancti Christophori de Havana.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Verbis parcere curabo, et breviori sermoni intendam, ut iis quae ab eminentissimo huius sacri concilii oecumenici praeside tam sapienter dicta sunt, verbis meis, quantum mihi licebit, morem gerere possim.

Circa tria ad tertium schematis caput pertinentia loqui proposueram: sed postquam audivi sapientissimos patres, qui ante me loquuti sunt, loquutos, etiam circa quartum loqui decrevi, id est circa illa verba in quibus dicitur, Deum hominis esse supremum auctorem; nam quaedam desideravi, quae expectabam, et non audivi. Profiteor quod inimicus C sim huius vocis *supremi auctoris,* dum loquimur de Deo cum relatione ad creaturas. Dico cum relatione ad creaturas, etsi nulla vera detur relatio creatoris ad creaturam, nisi illa, quod ipse est immensus, aeternus et infinitus; et creatura est nihil vel fere nihil: et inter aeternum, immensum, et infinitum et nihil non datur relatio. Et scitis, venerabiles patres, quod in praeterito saeculo philosophi, male appellati philosophi, praesertim illi duo inimici religionis et societatis, nempe Franciscus Maria Arouet[1], alias Voltairius, et Iacobus Rousseau intenderunt dicere, quod Deus sit ens supremum. Et bene scitis omnes, quod *supremum* sit tertius gradus relativus inter medium et infimum; et non datur gradus supremus, medius et infimus nisi inter unam eandemque rem triplici modo sese extendentem. Quando verbi gratia sol incipit apparere, lux est in gradu infimo; quando montana lumine solis D adornantur, lux est in gradu medio; quando autem sol ascendit ad meridiem, lux est in gradu supremo: sed eadem lux est. Deus ergo non potest esse ens supremum, quia non habet medium nec infimum: omnia enim ab eo infinite distant. Ergo Deus non potest dici auctor supremus hominis, quia homo habet alios auctores, nempe patrem et matrem; sed distant infinite a Deo, qui est auctor per creationem ex nihilo, et a patribus qui sunt auctores per generationem. Quapropter crediderim, hoc verbum *supremum,* quando loquimur de Deo auctore nostro, expungendum esse et dicendum simpliciter „a Deo creatore et Domino nostro homo dependet.“ Haec circa verbum *supremum,* de quo, ut dixi vobis, non cogitavi dicere, sed postquam haec audivi, dicere decrevi.

[1] *Rouette* ed. Vat.

Veniamus autem ad caput tertium schematis in aliis verbis. Et primo quidem in hoc capite pag. 13 ni fallor, ubi loquitur de his quae credenda sunt, dicitur [col. 35 A 1]: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae . . . et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda esse proponuntur.“ Vellem ne aliqua incertitudo his verbis adesset; et loquendo de hoc magisterio ordinario aliis claris et explicitis ponatur. Venerabiles patres, quid est hoc ordinarium ecclesiae magisterium, nisi magisterium Romani pontificis, capitis ecclesiae, vicarii Domini nostri Iesu Christi, qui post decem et octo saecula ecclesiam docet, et infallibiliter docuit, et infallibiliter docebit usque ad consummationem mundi? Ergo dicatur clarius: ea omnia quae solemni iudicio ecclesiae vel ordinario magisterio Romani pontificis, capitis venerabilis huius ecclesiae, docentur credenda et de fide tenenda.

Nunc autem procedam ad secundum punctum, de quo disserere breviter intendo. Loquitur enim schema in eadem pagina linea 17 [ib. A 15] de societatibus religiosis; et ut videtur, hic schema admittit possibiles esse societates religiosas, quando id dicit: „in nulla enim societate religiosa inveniuntur.“ Obsecro, venerabiles patres, quid sibi vult hoc verbum societas religiosa? Ad societatem requiruntur vincula et ligamina, sed vincula et ligamina iusta, certa, infallibilia, ad societatem religiosam; alioquin dicemus, quod hae sectae perditionis, quae ubique vigent et quae in innumeras fractiones dissectae sunt, essent verae societates religiosae. Quod vinculum habent? Habentne fidem? habentne charitatem? quae unitas? sunt societates quae communicent nobiscum? absit. Nos sumus lux, nos sumus Christi, illi autem sunt tenebrae, sunt Belial, ut ait apostolus[1]: *Quae societas lucis ad tenebras? Quae autem conventio Christi ad Belial? Aut quae pars fideli cum infideli?* Ergo societates illae religiosae, et verba illa huiuscemodi declarantia omnino expungenda sunt: nam etiam cum ipsis in ipsam sectam inscriptis non habent societatem, non habent ligamina; et si habuissent vera ligamina, cur Lutherus et Calvinus parentes sunt plus quam quingentarum sectarum? cur unaquaeque secta est parens mille sectarum, quas quilibet homo suo iudicio producere potest? Ergo nulla est vera religiosa societas, nisi illa vera sancta ecclesia catholica. Quapropter obsecro ut haec verba etiam expungantur et alia inserantur, si vobis placuerit: *ad ecclesiam tantummodo catholicam ea pertinent etc.* Nam laetus sum si placet, laetus etiam sum si non placet, quia quod concilium decreverit hoc mihi placet. *(Signa approbationis.)*

Ad tertiam tandem partem devenio, nempe ad D pag. 14 lin. 17 [ib. B 15], ubi dicitur: „Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum primae veritati adhaeserunt, ac eorum, qui ducti opinionibus humanis falsam religionem sectantur; nam nullam unquam iustam habere possunt causam mutandi aut in dubium revocandi fidem, qui eam sub ecclesiae magisterio susceperunt“: quae quidem verba, venerabiles patres, iusta lance perpendere licet, et forsitan longiori sermone opus habent, ut recte ad trutinam vocentur. Nam quia propositio supponit licere illis, qui nondum ad veram fidem pervenerunt, dubitare, quatenus catholicis qui veram iam habent, interdicitur dubitatio ut iustum est, ego obsecro ut attendatis iis, quae breviter dicam, ut huiuscemodi locutio alio modo et phrasi conficiatur. Nam vobis notum est, esse prima generalia et universalia principia, qualia sunt in ordine fidei cognitio exi-

[1] II Cor. VI, 15.

stentiae Dei, in ordine autem moralitatis cognitio universalium principiorum, quae per synderesim cognoscuntur; et tamen, iuxta ea quae ex hoc ambone sapientissime paucis abhinc diebus ab archiepiscopo Caesaraugustano dicta sunt, et a divo Thoma dicuntur, hae veritates sunt praeambula fidei: per consequens licetne homini non habenti veram fidem de iis veritatibus dubitare? Absit. Nonne ego video divum Paulum sedentem in medio Areopagi et loquentem et rationem tradentem doctrinae, quam praedicabat, illis philosophis pythagoricis et stoicis? et non dicit illis ut dubitent sed ut quaerant, ait enim[1]: Ideo Deus fecit universum genus humanum ex uno procedere, ut Deum quaerant, si forte attrectent eum, quamvis non sit longe ab unoquoque nostrum, dum in illo vivimus, et movemur, et sumus. Ergo apostolus docuit veritatem non esse inquirendam dubitando, sed inquirendam quaerendo cum sinceritate cordis.

Credo quod in hac doctrina, sicut in canone illo apposito intendatur damnatio erroris hermesiani, in quo ille philosophus sumendo viam a dubio hypothetico, quod docuit Cartesius, dubium quod ipse supponebat, quod omnes habere debebant ad investigandas veritates philosophicas, quin tamen Cartesius ipse nullo unquam modo catholicae fidei contradicere tentaret. A dubio ergo isto hypothetico Hermesius transiit ad dubium positivum et docuit, nullimode hominem posse pervenire ad veritatem aliquam cognoscendam, quin dubitet; et hoc quod affirmavit in suo systemate de veritatibus ordinis naturalis, hoc traxit ad ordinem fidei, ad ordinem theologicum, et docuit, hominem non posse pervenire ad cognoscendas veritates ordinis supernaturalis, quin dubitet et per dubitationem semper proficiscatur, ita ut, dicit Hermesius, postquam per viginti annos Dei existentiam cognoveris per dubitationem, non credas adhuc: oportet enim ut iterum dubites et dubitando quaeras; postquam inveneris, etiam dubites et sic invenies. Hic error putidissimus est mors animae: nam si semper oportet dubitare, semper homo in dubitatione manebit usque ad novissimum vitae diem.

Ergo cum in hac parte schematis sicut in canone error Hermesii et aliorum, heu nimis multorum qui illum sequuntur, damnetur; haec omnia alio modo conquirenda sunt: et placeat vobis audire quae scripsi, in quibus hac super re, liceat mihi dicere quia agitur de fide, sententias aliquas de fide divina adiunxi, ut in schemate saltem de fide ille inveniatur stylus, quem in omnibus capitibus concilii Tridentini invenimus, nempe contextus pulcherrimis textibus sacrae Scripturae, quod etiam invenimus in omnibus constitutionibus sanctae sedis apostolicae, ubi et scriptura divina et stylus patrologicus et biblicus undequaque scatet, quod et ego desidero praesertim in hac paragrapho de fide. Ergo in pag. 13 [col. 35 A 2] ad paragraphum primam vel oportet supprimere verba „sive solemni iudicio sive ordinario magisterio“ vel dicere huiuscemodi: *Et ab ecclesia sive solemni concilii generalis*[2] *iudicio sive ordinario Romani pontificis eiusdem ecclesiae capitis visibilis magisterio credenda proponuntur atque de fide tenenda praecipiuntur.*

In eadem etiam pagina crediderim, ni mea me fallat exiguitas, quod res huiuscemodi dici posset: legam quae habeo. Ubi dicitur lin. 21 [ib. A 15] „ad nullam enim religiosam societatem“ etc. videtur aliquantulo modo concilium dare manum haereticis, qui suam sectam societatem religiosam appellare contendunt, cum vere et realiter nihil aliud sint, nisi societates impiorum hominum, qui verbum Dei in iniustitia detinent. Nulla igitur cum sit vera societas religiosa nisi illa, quae sub uno capite ac sub iisdem legibus ac sacramentis profitetur veram religionem Dei et Christi, nomen religiosae societatis nisi ecclesiae catholicae dare non licet. Itaque haec verba in sequentia possunt ac debent immutari: *ad ecclesiam tantummodo catholicam ea pertinent etc.*

In eodem autem capite ad pag. 17 lin. 17 [ib. B 17] ubi apponuntur quae distinctionem inter fideles et non credentes afferunt, haec dicenda credo: *Quocirca, quia manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, quod praedicatum est gentibus*[1]*, et Dominus noster Iesus Christus testatus est, omnia, quaecumque audivit a Patre, nota nobis fecisse*[2]*, et nos omnes vidimus gloriam eius quasi unigeniti a Patre plenum gratiae et veritatis*[3]*, et donum fidei ab illo descenderit, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio*[4]*: firmiter profitendum est eos omnes, qui donum verae fidei acceperunt, intellectum suum in obsequium fidei subiicere debere*[5]*, nulloque modo illis licere vel fidem, aut quaecumque ecclesiae dogmata in dubium revocare, aut eam mutare, multo autem minus contendere, ut per scientiam humanam ad mysteriorum caelestium cognitionem possint pervenire, cum Deus lucem inhabitet inaccessibilem, quam nullus unquam hominum vidit nec videre potest*[6]*. Quae cum ita sint,* et reliqua ut in schemate.

Quibus dictis, eminentissimi et reverendissimi patres, veniam ad mea redeundi obsecro, et vos omnes totis visceribus quantum possum obsecro, ut pauca quae dixi accipiatis tanquam paucula elementa, quae ab exiguo homine procedentia, nihil esse possunt: sed vestra sapientia aliquid facere potest. Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quamvis non modo approbem, sed maxime commendem et sapientissime exaratam arbitrer doctrinam huius capitis, quod ad fidem catholicam pertinet, sinite pro vestra bonitate, ut paucissimas animadversiones vestro iudicio submittam: duae tantum et brevissimae huiusmodi sunt.

Pag. 14 ubi agitur de efficacia testimonii ecclesiae relate ad invitationem hominum ad fidem, vellem ut deleatur lin. 7 [col. 35 B 8] particula *etiam* „cui quidem testimonio efficacius *etium* subsidium accedit etc.“. Ibidem agitur, ut videtis, de vi et efficacia testimonii ecclesiae ex credibilitatis motivis instructae ad pertrahendos homines ad fidem suscipiendam modo huiusmodi. Particula *etiam* concomitantiam designat rerum eiusdem generis sive ordinis; idque vel magis, quod hic adiungitur adiectivo comparativo *efficacius,* quod positivum in eodem genere et ordine supponit, maxime si per modum concomitantis enuntietur, ut hic fit per particulam *etiam.* Verum ecclesiae testimonium resultans ex motivis, quae prae se fert ipsa ecclesia, est tantum ordinis naturalis nec per se ne inchoative quidem efficax est ad inducendam animam, uti oportet, ad salutem; gratia vero est ordinis supernaturalis, et ab ea ipsum fidei principium procedere necesse est: idcirco

[1] Act. XVII, 26-28.

[2] *sive in solemni concilio generali iudicio* ed. Vat. Dixisse videtur orator: *sive solemni in concilio generali iudicio.*

[1] I Tim. III, 16.
[2] Io. XV, 15.
[3] Ib. I, 14.
[4] Iac. I, 17.
[5] II Cor. X, 5.
[6] I Tim. VI, 16.

dici non potest „efficacius subsidium“ comparative A ad externa fidei motiva, licet absolute tale dici posset sine huiusmodi comparatione. Hinc ex huiusmodi adiectione etiam posset aliquis inferre, necessarium subsidium huiusmodi esse „efficacius“ non absolute ad fidem concipiendam, sed tantum ad facilius eam concipiendam, quod nec ipse Pelagius negabat. Idcirco credo melius esse hanc particulam auferre, ne saltem detur occasio aequivocationi.

Sequitur [ib. B 9]: „Siquidem piissimus Dominus errantes gratia sua adiuvat.“ Notate, eminentissimi ac reverendissimi patres, hic agi de vocatione ad fidem. Iam vero agendo de vocatione ad fidem non sufficit auxilium gratiae, non sufficit gratia adiuvans, sed necessaria est gratia excitans, sive praeveniens. Ipsi semipelagiani admittebant auxilium gratiae, gratiam adiuvantem necessariam esse ad bonum perficiendum, immo ad ipsam fidem perfectam: negabant tamen necessariam esse gratiam praevenien- B tem sive excitantem, sicut patet ex quarta propositione ex quinque famosis Iansenii. Hinc hic necessarium omnino crederem adiungendum esse verbum *excitat,* et dicatur: *Si quidem piissimus Dominus errantes gratia sua excitat et adiuvat.* Sane concilium Tridentinum ubicumque de hac materia agit, coniungit simul gratiam excitantem seu praevenientem cum gratia adiuvante seu consequente: „Disponuntur, ait concilium Tridentinum sess. VI cap. 6, ad ipsam iustificationem, dum excitati divina gratia et adiuvati, fidem ex auditu concipientes etc.“ Et canone tertio: „Si quis dixerit, sine praeveniente Spiritus sancti inspiratione atque eius adiutorio, hominem credere, sperare, diligere aut poenitere posse, sicut oportet, ut ei iustificationis gratia conferatur, anathema sit.“

Propono igitur ut in primis deleatur particula *etiam* in lin. 7, saltem ut aequivocatio evitetur, et C hic ut addatur verbum *excitat.*

Haec sunt, quae vestro sapientissimo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Vincentii Jandel magistri generalis ordinis Praedicatorum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Unicam animadversionem, et quidem circa unicum praesentis capitis verbum, iudicio vestro proponere liceat.

Pag. 13 [col. 35 A 16] sub finem legimus: „ad solam catholicam ecclesiam ea pertinent omnia, quae ad evidentem fidei christianae credibilitatem sunt disposita.“ Videtur quod haec vox „evidentem“ non possit adhiberi: equidem hic non agitur de subtilitate grammaticali. Optime intelligo, quod plures etiam sancti patres modo oratorio de ipsis D motivis credibilitatis vocem „evidentem“ adhibere potuerint. Sed mihi videtur quod in definitione dogmatica nunquam nimia adhiberi possit et debeat claritas et proprietas verborum; ideoque proponerem ut voci „evidentem“ substituatur vox *certam* aut *indubiam:* et statim affero rationem. Quando adest evidentia proprie dicta, intellectus non amplius liber remanet, necessitatur ad assensum. Unde in tali hypothesi sequeretur, nostram fidem fieri consequentiam logicam et necessariam huiusce syllogismi: Deus est summa veritas; atqui evidens est Deum christiana dogmata revelasse: ergo evidens est christiana dogmata esse veritatem. Iam vero credo, quod nullus illud admittere velit.

Dicetur forsan: habebitur quidem evidentia revelationis, quod Deus nempe locutus sit, sed non ideo habebitur evidentia dogmatum revelatorum, quia remanent obscura et mysteria, et hoc sufficit ad meritum fidei. Sed nescio an id possit admitti. Etenim etiam in ordine mere naturali adsunt huiusmodi mysteria, nec intelligimus essentiam Dei; attamen iuxta sanctum Thomam Deus pro hominibus sufficienter instructis, non est obiectum fidei, sed est obiectum scientiae, idque tametsi, ut ipsi heri declaravimus, inserendo in praecedenti capitulo: Deus est incomprehensibilis. Et amplius, si vere evidens esse posset credibilitas revelationis, tum sequeretur quod nemo sanae mentis, id est rationis compos, cui sufficienter proposita fuissent huiusmodi motiva, posset amplius ea denegare. Quis autem dixerit, quod tot homines de caetero doctissimi in scientiis naturalibus sint amentes et non amplius rationis compotes, quoniam non acquiescunt huiusmodi motivis credibilitatis, quando ipsis proponuntur? Et propterea hanc expressionem utpote minus propriam reiiciendam arbitror.

Voluissem de caetero circa hanc quaestionem proponere rem melius elucidatam in nostro Melchiore Cano de locis theologicis lib. II cap. VIII responsione ad quartum. Proposueram aliqua saltem ex illo articulo legere; sed ne diutius vos protraham, quoniam hora iam tarda est, et de caetero sapientibus loquor, sufficiat ut ratiocinium doctoris perstringam paucis verbis. Melchior Canus statuit primo: quae necessaria sunt ad deducendum hominem ad fidem sunt incitamenta, adiumenta fidei, et ut ipse loquitur, moventia ad fidem; sed subiungit quod ista incitamenta, etiamsi competenter proponantur a praedicatore evangelii illi, qui fidem non habet, non sunt tamen per se sufficientia, ut hominem inducant ad credendum. Et hoc tum auctoritate Augustini tum auctoritate nostri doctoris Angelici confirmat; et concludit quod ideo requiritur insuper gratia interior movens et determinans assensum. Et postquam haec exposuit, explicat quomodo resolvatur ultimo nostra fides in auctoritatem Dei revelantis; et haec addit, quod tale vel tale dogma (enumerat diversa dogmata, diversos articulos fidei) credimus, quoniam Deus haec revelavit; quod autem Deus revelavit credimus interius moti a Deo per instinctum specialem.

Quapropter postulo ut voci „evidentem“ substituatur in praesenti capite vocabulum *certam* aut *indubiam.*

Et haec pauca sapientissimo vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Melchers archiepiscopi Coloniensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Duas tantum animadversiones ad caput nostrae discussioni propositum, et aliquas ex mea sententia faciendas emendationes ad canones vestro iudicio substernere intendo.

Prima animadversio ad pag. 11 pertinet, ubi in 2 lin. [col. 34 B 12] verbum „supremo auctore“, de quo iam alius orator locutus est, mihi non placet; et ego propono ut pro hoc verbo ponatur *creatore,* et deinde post verba „increatae rationi“ inseratur: *quae est ipsa veritas;* quia ad motiva credendi non solum auctoritas creatoris et Domini, sed etiam veritas infallibilis eius divini creatoris pertinet. Deinde in pag. 13 [col. 35 A 1] censeo primum alinea esse delendum, quia mihi videtur spectare ad doctrinam de ecclesia. Et certe sensus sequentis theseos, quae incipit verbis „haec illa est fides“ per istam interiectionem obliquus evadit. Nam si „haec illa est fides“ amplectitur omnia ab ecclesia ad credendum proposita; certe assertio, quae sequitur, non ad illos pertinere potest, qui nunquam evangelicam praedicationem audierunt.

Ideo propono ut istud secundum alinea in hoc loco omnino deleatur; et deinde ita procedat oratio, ut dicatur: *Immo fides divina est radix salutis, sine qua impossibile etc.* Tunc enim de hac fide divina omnia, quae sequuntur, ex verbis apostoli asseri possunt.

Iam venio ad canones ad caput tertium sequentes. In primo canone verbum „independentem" mihi non placet; quia non adeo ad rationem quam ad voluntatem pertinere videtur. Propono igitur ut iste canon ita concipiatur: *Si quis dixerit rationis humanae auctoritatem esse tantam, ut fides a Deo imperari (aut imponi) non possit, anathema sit.*

Secundus canon breviori modo et concinniori mihi ita concipi videtur: *Si quis dixerit, fidem divinam a scientia rationali in rebus divinis et moralibus non esse diversam, neque Dei revelantis auctoritati inniti, anathema sit.* His verbis omnia, quae canon nobis propositus continet, etiam contineri mihi videntur.

Quod attinet ad tertium canonem, eumdem ita melius concipi posse sentio: *Si quis dixerit, revelationem divinam ex signis externis non esse vere credibilem, sed hominem sola experientia interna ad fidem moveri, anathema sit.*

In quarto canone ego quoque verbum *vaticinia* ad vocem „miracula" adiungi debere censeo, et deinde vox eiusdem „narrationes etiam in sacra Scriptura contentas" mihi non placet. Propono igitur ut canon quartus ita concipiatur: *Si quis dixerit, non posse fieri miracula et vaticinia, proindeque ea quae huiusmodi in sacra Scriptura narrantur vera non esse, aut certo cognosci non posse, anathema sit.*

In quinto canone verbum „necessariis" mihi mutandum esse videtur in *necessario*. Et canonem ita concipiendum esse existimo: *Si quis dixerit, fidem, qua christiani praedicationi evangelicae consentiunt, non esse nisi persuasionem humanae scientiae argumentis necessario productam, aut eamdem etsi mortuam absque gratia gigni posse, anathema sit.*

In canone sexto prima pars mihi superflua esse videtur; quia nonnisi hic posita est, quam ut clarius sequens eluceat; sed iam per se satis clara mihi videtur haec secunda pars. Igitur propono hanc conceptionem sexti canonis: *Si quis dixerit, fidem a fidelibus licite assensu suspenso in dubium posse vocari, donec de ea demonstratione scientifica firmam persuasionem sibi comparaverint, anathema sit.*

Haec vestro iudicio sapientissimo omnia submitto.

Hic autem cum hora iam nimis processisset, ab eminentissimis praesidibus interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses ait:

„Proxima congregatio habebitur crastina die, in qua continuabitur discussio propositi schematis, procedendo, si terminata fuerit discussio tertii capitis, ad quartum caput."

15.

Congregatio generalis trigesima octava.

1870 martii 31.

Feria quinta die 31 martii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta duo patres, nempe 32 cardinales, 5 patriarchae, 5 primates, 79 archiepiscopi, 386 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 10 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum tricesimae octavae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioseph Dusmet archiepiscopus Catanensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dicit:

„Reverendissimi patres, continuabitur hodie discussio tertii capitis schematis *de fide catholica*, de quo adhuc nonnullorum patrum animadversiones audiendae sunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Qui ambonem conscendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt ut animadversiones suas proponerent circa tertium caput schematis *de fide catholica:* Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus, Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis, Petrus Doimus Maupas archiepiscopus Iadrensis, Felix Dupanloup episcopus Aurelianensis, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, Nicolaus Iosephus Dabert episcopus Petrocoricensis, Leo Meurin episcopus Ascalonensis, Iosephus Hefele episcopus Rottenburgensis."

Dein ad ambonem successive vocati sunt archiepiscopus Trapezuntinus, episcopus Paderbornensis, qui veniam loquendi petiit nomine deputationis pro rebus fidei, archiepiscopus Granatensis, archiepiscopus Iadrensis, episcopus Aurelianensis, episcopus Montereyensis et Angelorum, episcopus Petrocoricensis, episcopus Ascalonensis, episcopus Cornetanus et Centumcellensis, et episcopus Ayacuquensis, qui postremi duo durante congregatione veniam loquendi petierunt.

ORATIO

reverendi patris domini Georgii Errington archiepiscopi Trapezuntini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Pagina 13 [col. 35 A] huius schematis paragrapho secunda dicitur, quod fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur. Videntur mihi illa verba „sive solemni iudicio sive ordinario magisterio" eradenda esse, ita ut simpliciter remaneret „et quae ab ecclesia proponuntur". Rationes vero huius opinionis sunt:

Primo, quia haec explanatio ecclesiae non pertinet stricte loquendo ad hunc locum. Hic loquimur de fide et de ecclesia tantummodo utpote norma fidei: quomodo vero hoc suum magisterium exerceat, pertinet ad schema alterum de ecclesia in particulari.

Secunda ratio vero est, quia haec verba non satis praecisa esse videntur. Non enim sunt verba, quae ordinario adhibentur in hac idea exponenda. Et sufficit ad demonstrandam veritatem huius opinionis, quod etiam in hoc consessu episcoporum ideoque theologorum omnino diversa significatio attributa est his verbis. Audivimus enim heri episcopum Havanensem Sancti Christophori, qui per haec duo commata, nempe „solemni iudicio" et „ordinario magisterio" intellexit ex una parte nempe „solemni iudicio" decreta conciliorum, et per aliam partem nempe „ordinario magisterio" intellexit decreta Romanorum pontificum. Mihi vero et aliis quos de hac re disserentes audivi videtur, per haec duo intelligi simpliciter id, quod ordinario dicitur per definitiones articulorum fidei, hoc est solemne iudicium, et magisterium ordinarium est doctrina

ecclesiae a deposito fidei deprompta et a pastoribus data suis pecoribus, priusquam aliquis articulus fidei de his rebus institutus sit. Propter has duas rationes mihi videtur haec verba eradenda esse.

Priusquam vero ad aliam animadversionem procedam, sinite mihi duo verba proferre de emendatione proposita heri ab illustrissimo praesule Sancti Christophori; quae emendatio mihi videbatur extra regulam nobis propositam, adeoque non posse proponi. Voluit enim ille eloquentissimus praesul non tantum, ut per ordinarium magisterium intelligerentur documenta, constitutiones et caetera huiusmodi a Romanis pontificibus publicata: verum etiam voluit, ut in emendatione proferretur fides istius coetus in infallibilitatem eorum decisionum. Quoniam vero haec quaestio omnino extranea est ab isto, et habet suum locum in alio schemate; profecto non conveniret, ut ea emendatio acciperetur, quia oblique et sine discussione quaestio principalis totius concilii tractaretur et definiretur.

Secunda animadversio mea attingit ea verba in eadem pagina et in medio paragraphi sequentis ubi dicitur [ib. A 9]: „Ut autem huic officio veram fidem amplectendi in eaque constanter perseverandi satisfacere possimus, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, suaeque institutionis manifestis notis instruxit, ut custos et magistra verbi revelati ab omnibus facile agnosceretur.“ Emendatio vero, quae mihi necessaria esse videtur, est ut tollantur ea verba „ab omnibus facile“. Eo enim sensu, quo ista verba ab omnibus fere praeter theologos accipientur, non sunt vera. Etenim in sensu subiectivo (et hic est sensus, in quo accipientur haec verba), non est verum quod ab omnibus et facile possit per notas cognosci ecclesia: et videamus.

Sine dubio in abstracto, in principio ut ita dicam, sive abstractive, verissimum est quod notae ecclesiae, ut dicitur in theologia, tales sint, ut quando concipiuntur, probent clare veritatem et officium ecclesiae. Sed quando venitur ad applicationem, quando subiective sumitur, id est pro possibilitate, quam habet unusquisque illas notas applicandi ad rem iudicandam, tunc omnino res pro pluribus et maiori parte mundi non est vera. Quomodo enim possunt omnes cognoscere partem historicam et partem logicam huius quaestionis? Sume verbi gratia unam ex clarissimis notis ecclesiae, nempe apostolicitatem. Certum et certo certius est apostolicitatem, scilicet acceptationem successionis doctrinae et missionis ab apostolis, clarum esse signum veritatis illius ecclesiae, quae habet hanc notam; et hoc patet facile unicuique, qui propositionem audit. Sed applicare hanc notam, id est dicere de aliqua forma christianitatis, ut aiunt, quod haec est illa ecclesia, quae habet istam successionem, istam missionem, istam doctrinam, quaestio est historica, ad quam enucleandam maior pars mundi non est capax, non potest per se.

Parvuli catholici, cum doctrinam a pastoribus suis accipiunt, facta etiam accipiunt ab iisdem pastoribus, et accipiendo facta ab ipsis pastoribus iudicant et sciunt ecclesiam catholicam veram esse ecclesiam; quia haec nota potest applicari ad hanc ecclesiam catholicam. Sed suppone quod pastores silerent de hac re, impossibile esset ut pueri per se tantam historiae haberent notitiam, ut possent intelligere qualis esset vera ecclesia ex hac nota. Et hoc quod dico de pueris, verissimum est de omnibus rudibus: non possent per se applicare hanc notam. Quod si de catholicis hoc verum est, quid dicendum de iis qui vivunt in societate, id est in regionibus ubi catholica religio est tantum pars religionis generalis talis regionis? Isti quamcumque notitiam historicam habent, non ad hunc finem spectat, sed ferme ad contrariam inducit opinionem. Hinc si consideremus quod magna pars mundi non est iam catholica, et quod catholici ipsi inter eos vivunt qui non sunt catholici; non videtur verum dicere, quod nota apostolicitatis verbi gratia talis est, quod per eam acatholici in regione illa, ubi sunt ecclesiae et aliae personae catholicae, sed non omnes sunt, possint venire ad notitiam verae ecclesiae et distinguere inter duas religiones per hanc notam. Et quod dicendum est de ista occasione, idem dicendum est de iis regionibus, ubi de facto catholicismus vix existit. Igitur non videtur esse exactum dicere, quod per has notas omnes et facile agnoscere veram ecclesiam possint: ideoque proponerem ut omittantur haec verba „ab omnibus facile“ ita ut sensus esset: Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit suaeque institutionis manifestis signis instruxit, ut custos et magistra verbi revelati agnosceretur.

Denique in eadem paragrapho, ultima sententia seu clausula est: „Quin etiam ecclesia per se ipsa magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile.“ Verissima est haec clausula: sed hic non videtur ad rem; quia in clausula praecedenti „ad nullam enim religiosam societatem praeter solam ecclesiam“ dicuntur tam multa et tam mira esse disposita divinitus, ut evidentia ecclesiae appareat, ut hinc secunda clausula includatur in prima; et si addatur sine ullo signo additionis, tunc videtur esse quid diversum et non suum. Utique probatio est ex fortissimis probationibus, sed tamen eo in loco convenire non videtur: et hoc maioris est momenti, quia hic non est probanda sed asserenda veritas.

Et haec sunt quae proponere credidi sapientiae vestrae relinquenda. Quod ad secundam animadversionem vero, quae praecipua est, in memoria tenendum est, hanc quaestionem de facilitate cognoscendi ecclesiam intime et maxime connecti cum alia quaestione, quae tanti momenti est, nempe ignorantiae invincibilis; adeoque oportet esse magis et magis cautos in omni expressione, in omni verbo quod de illa asseritur.

ORATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Reverendissimis patribus equidem declaro, quod intentio deputationis quoad hanc tertiam paragraphum „porro fide divina“ vobis exhibitam, intentio, inquam, deputationis pro fide nullatenus ea fuit, ut vel directe vel indirecte attingeret quaestionem de infallibilitate summi Pontificis; sed voluit explicare, quodnam sit obiectum materiale fidei, postquam in paragrapho prima de obiecto formali fidei ea, quae ipsi videbantur, explicuit. Igitur ea tantummodo voluit explicare, quae credenda essent respectu obiecti materialis fidei; et voluit dirigere hanc paragraphum contra eos theologos qui dicerent tantummodo ea fide divina credenda esse, quae ab oecumenicis conciliis aperte definita essent.

Rationem vero, quam habuit, deputatio fidei desumpsit ex litteris apostolicis summi pontificis Pii IX datis ad archiepiscopum Monacensem et Frisingensem anno 1863, ubi scripta haec sunt: „Namque (in fine litterarum apostolicarum) etiamsi ageretur de illa subiectione, quae fidei divinae actu est praestanda, limitanda tamen non esset ad ea, quae expressis oecumenicorum conciliorum, aut Romanorum pontificum huiusque apostolicae sedis decretis definita sunt, sed ad ea quoque extendenda

quae ordinario totius ecclesiae per orbem dispersae magisterio tanquam divinitus revelata traduntur." Ad haec igitur verba respexit deputatio pro fide, cum definiverit quodnam sit obiectum materiale fidei. Omnes vos, reverendissimi patres, scitis ante concilium Nicaenum omnes catholiços episcopos credidisse in divinitatem Domini nostri Iesu Christi: neque tamen hoc dogma ante concilium Nicaenum erat aperte definitum et aperte declaratum. Igitur tunc temporis ante hoc concilium Nicaenum per ordinarium magisterium hoc dogma docebatur.

Haec igitur solummodo erat intentio deputationis pro fide. Haec satis sint, ut recte intelligatur intentio nostra.

ORATIO

reverendi patris domini Benvenuti Monzon y Martins archiepiscopi Granatensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Audito reverendissimo ac sapientissimo oratore ad deputationem fidei pertinente, super paragraphum tertiam huius capitis tertii unicam tantum observationem vobis faciam, et hoc brevissimis verbis.

In hac paragrapho asseritur et bene asseritur, fide divina et catholica ea omnia esse credenda, quae in verbo Dei scripto et tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur. Aliqui patres quandam subobscuritatem invenerunt praecipue sub his verbis „magisterio ordinario": alii patres voluerunt ut haec verba penitus expungerentur a schemate. Ego non iudico haec verba debere expungi e schemate; sed censeo cum aliis patribus debere aliquantulum explicari. Si in his verbis haberentur quae dicta sunt sapientissime a reverendissimo deputato fidei, videlicet proposita tanquam de fide divina credenda, utique sensus clarior appareret: at aliter subobscurus esset sensus. Qua de causa? Quia non omnia, quae proponit ecclesia credenda fidelibus in magisterio ordinario, credi debent fide divina catholica. Exemplum ponam.

Ante definitionem dogmaticam immaculatae Conceptionis beatae Mariae virginis, haec doctrina proponebatur fidelibus credenda in magisterio ordinario. Quid intelligitur per ordinarium magisterium ecclesiae? Absque dubio praedicatio quotidiana, oratio liturgica, ratio expediendi et definiendi negotia in curiis episcopalibus, et praesertim in congregationibus sacrae Romanae ecclesiae, magistrae et matris omnium ecclesiarum. Ecclesia proponebat immaculatam Conceptionem beatae Mariae virginis in praedicatione, in orationibus liturgicis, id est in magisterio ordinario; et tamen non erat fide divina credenda usque ad definitionem Romani pontificis. Ecclesia nunc proponit in magisterio ordinario, in praedicatione quotidiana, in oratione liturgica fidelibus credendum beatam Mariam virginem fuisse assumptam in caelum in corpore et anima; et tamen hoc non est tanquam de fide divina credendum: ac propterea multi patres libentissime subscripsimus postulatum, ut haec veritas dogmatica definiatur tanquam complementum quoddam immaculatae Conceptionis beatae Mariae virginis.

Expungenda igitur sunt haec verba „magisterio ordinario?" Nullatenus, quia ecclesia non solum infallibilis est coadunata, sed etiam dispersa. Ecclesia non solum infallibilis est, dum loquitur conciliariter et dum loquitur per suum caput Romanum pontificem; sed etiam infallibilis est in magisterio universali et ordinario pastorum et in omnium fidelium intelligentia. Igitur ut nulla dubitatio appareat in his verbis (quia mihi videtur subobscuritatem haberi in his verbis, quia intentio deputationis non constat), mihi videtur haec verba hoc modo esse reformanda: *Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio omnibus fidelibus tanquam de fide divina credenda proponuntur.*

Quia omne quod docet ecclesia magisterio ordinario, absque dubio de fide divina est, et ab omnibus est credendum; et quia haec verba fundamentalia sunt, ut probe nostis sapientia vestra, quia haec verba regulam fidei catholicae constituunt, propterea volo, si vobis placet, reverendissimi patres, ut canon expresse conficiatur his verbis, quia etiam aliae veritates magis trascendentales canonibus expressae sunt; ac propterea hunc canonem vobis audeo proponere: *Si quis dixerit non esse credenda fide divina et catholica ea omnia, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio omnibus fidelibus tanquam fide divina credenda proponuntur, anathema sit.*

Haec, reverendissimi patres, sapientiae vestrae volebam proponere: si vera ac opportuna sunt, vos sapientissimo iudicio deinde videbitis.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Doimi Maupas archiepiscopi Iadrensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Paucis me absolvam, ne taedio vos afficiam: tamen cum hic agatur de re maximi momenti, quae a nobis debet in mundum prodire, ita aliquas observationes facere censeo, nec non vobis aliquid proponere, si acceptare placuerit.

Examinando caput tertium de fide huius schematis, mihi proposui aliquem idearum ordinem, qui reapse etiam in ipso capite continetur; eo quod tamen paucis plura dicenda aliquando et enucleanda sunt, neque officium nostrum est aliquem textum construere; ita existimavi quod iuxta hunc ordinem idearum, quem vobis exponam, ipsum caput iisdem, quodammodo dico, verbis a praeclarissimis patribus deputationis nobis propositis, nec non iuxta etiam observationes sapientissimas patrum, qui me in hoc ambone praecesserunt, prout dixi, vobis expono.

Nexus igitur idearum esset sequens. Necessitas fidei in omnibus; indoles seu natura fidei et praesertim obiectum formale fidei; fidei rationabilitas; fides ad salutem aeternam necessaria; obiectum fidei materiale; officium fidei sive credendi quae divinitus revelata sunt; medium cognoscendi fidem, quae est ecclesia a Christo instituta, medium omni proinde exceptione maius; gratia Dei non deest ad amplectendam fidem et perseverandum in ea; discrimen inter eos, qui fidem iam sunt amplexati, et eos qui adhuc extra ecclesiam existunt; et demum fidei bonum propter quod Deo gratiae a nobis sunt agendae.

Sinatis ergo, reverendissimi patres, ut ego caput ita concinnatum vobis praelegam: ipsum longum non est. Vos patientiam vestram pluribus exhibuistis; precor ut etiam mihi illam exhibeatis. Iuxta ergo istum ordinem idearum proponerem sequentia: *Cum homo a Deo tanquam creatore suo et Domino totus pendeat, et ratio creata infinitae veritati penitus subiecta sit, ideo plenum intellectus et voluntatis obsequium Deo revelanti fide praestare tenetur. Hanc autem fidem, quae humanae salutis initium est, quia accedentem ad Deum oportet credere, quia est, et quod inquirentibus se remunerator sit, ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei gratia adspirante et adiuvante, vera esse credimus,*

quae divinitus revelata sunt, propter auctoritatem Dei A *revelantis, qui nec fallere nec falli potest; minime vero ob intrinsecam, quam perspicimus, rerum rationem, testante apostolo: est enim fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium*[1].

Licet autem fidei assensus (haec dicta sunt verbis quae in tertia paragrapho inveniuntur; sed tamen cum ad indolem naturae humanae pertineant, ego existimavi hic loci esse adnectenda) *licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus, et ab intellectus operatione disiunctus; nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et motione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in assentiendo et credendo*[2]. *Idcirco fides ipsa in se etiamsi nondum per charitatem operetur, ut in renatis, donum Dei est, et eius actus est opus ad salutem pertinens, quo homo assentiendo et cooperando liberam praestat Deo obedientiam eiusque gratiae, cui et resi-* B *stere potest.*

Modo quoad rationabilitatem fidei. *Verum ut obsequium nostrum rationabile fieret, voluit Deus internis Spiritus sancti auxiliis externa quoque revelationis suae indicia adnectere, divina scilicet miracula et vaticinia: quae cum Dei omnipotentiam et sapientiam luculenter ostendant, sunt eiusdem eloquii sui certissima signa, hominumque intelligentiae accommodata; ac propterea Christus Dominus de se dixit: Opera, quae ego facio, ipsa testimonium perhibent de me; et de apostolis legimus: Illi autem praedicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis*[3].

Sine fide igitur impossibile est placere Deo et ad filiorum eius consortium pervenire; et quemadmodum sine illa nemini unquam peccatori contigit iustificatio, ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur. Fide insuper (obiectum C fidei materiale) credenda sunt quae in verbo scripto et tradito continentur, et ab ecclesia solemni iudicio sive ordinario magisterio ad credendum proponuntur. *Ut autem officio veram fidem amplectendi atque in ea constanter perseverandi quilibet nostrum satisfacere quiret, Deus per Filium suum ecclesiam instituit, eamdem manifestis notis instruxit, quibus ab omnibus qua magistra et custos verbi sui revelati facile agnosceretur.*

Sane ipsa veluti signum levatum in nationibus[4], *et quasi lucerna lucens in caliginoso loco*[5] *omnes ad se invitat, qui nondum crediderunt; atque eosdem filios suos magis magisque certos facit per motiva credibilitatis, quae multa et tam mira divinitus sunt disposita; quin immo ecclesia a Christo Domino fundata in seipsa est magnum quoddam et perpetuum credibilitatis motivum, et divinae suae legationis irrefragabile testimonium.* D

Huic autem iugi testimonio divinitus hominibus concesso robur addit benignissimus ac misericors Dominus, qui infideles gratia sua adiuvat, ut ad acquisitionem veritatis venire possint; et quos iam de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, ut in hoc eodem lumine perseverent, gratia sua confirmat, non deserens nisi deseratur.

Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum veritati semel adhaeserunt, ac eorum qui falsam religionem sectantur: nam nullam unquam causam habere possunt in dubium vocandi aut mutandi fidem, quam ab ecclesiae magisterio susceperunt.

Gratias igitur agamus Deo Patri, qui dignos nos fecit in partes sortis sanctorum in lumine, neque tantam ne negligamus salutem; sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Iesum, teneamus, ut ait apostolus Paulus, spei nostrae indeclinabilem confessionem.

Si adhuc vobis placeat, ego explicabo etiam rationes, propter quas aliqua in hoc schemate immutavi. Sed quia reverendissimi patres deputationis haec quae a me fuerunt proposita ad trutinam accipient, et proinde eas exquirent, et etiam vobis postmodum proponentur haec eadem, ita si vobis placuerit acceptare, vos accipietis.

Ego proinde iudicio vestro me penitus subiicio. Quae fuerunt mearum virium vobis pandidi; et nihil aliud mihi restat vobis dicere.

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Dupanloup episcopi Aurelianensis.

Eminentissimi patres ac praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quaedam tantum peculiaria, meo saltem iudicio, melius immutanda proponam in caput tertium de fide. Et primum in prima paragrapho lin. 4 [col. 34 B 14] loco verbuli „sit“ ponerem: *esse debeat.*

In eadem paragrapho lin. 18 [ib. C 5] sic transferrem verba: *nec falli, nec fallere potest.* Hoc magis forsitan logicum videtur.

In fine huiusce primae paragraphi, ut conclusio clarius appareat, statim post relatum apostoli textum „argumentum non apparentium“ adderem: *Quo certo, utpote Dei ipsius supremae veritati et veracitati innixo, dari firmius vel excogitari aliud nullum potest.*

Initio secundae paragraphi ad indicandum et determinandum quidnam sit munus rationis in ob- C sequio fidei, sic phrasim mutari vellem: *Ut nihilominus in hoc fidei nostrae obsequio ratio quoque suas partes haberet, nempe ex perspecto divinae revelationis facto, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis etc.*

Pagina 12 lin. 2 [ib. C 12] „quae cum Dei omnipotentiam et sapientiam luculenter commonstrent, divinae locutionis signa sunt etc.“ proponerem: *Quae cum a Deo solo omnipotenti et sapientissimo esse possint.* Ratio mutationis haec est, quia vis probans miraculorum et prophetiarum tota in eo praecise sita est, quod a solo Deo esse possit; dicerem ergo: *a Deo solo omnipotenti et sapientissimo esse possint, divinae revelationis* loco „divinae locutionis“. In hoc assentio quibusdam reverendissimis patribus, qui ante me ambonem ascenderunt.

Linea 5 [ib. C 15], ut mihi saltem videtur, nimis incompletus sermo esset, si loqueremur tantum de D miraculis apostolorum; ideo sic phrasim ampliare placeret: *Quare tum Moyses et prophetae, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula prophetiasque ediderunt; et de apostolis scriptum legimus: Illi autem ... signis.* Et linea 8 [ib. C 17]: Isaias vero dicebat: „Annuntiate quae ventura sunt in futurum, et sciemus, quia dii estis vos“ adderem paucissima verba, id est: *Dei per vos loquentis organa et testes.*

Linea 19 [ib. D 4] loco verbi „intellectus“ forsitan dicerem *rationis:* videretur vox mihi saltem magis apta et propria quam „intellectus“.

In fine paginae ut stylus clarior esset, expeterem in hunc modum transmutari phrasim [ib. D 9]: *Quare fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, donum Dei est, et actus fidei ...* loco verborum „et actus eius“ qui amphibologicus est aut saltem esse potest, *et actus fidei opus est salutare, conducibile ad salutem.*

[1] Hebr. II, 1.
[2] Synod. Arausic. II, can. 7.
[3] Marc. XVI, 20.
[4] Is. XI, 12.
[5] II Petr. I, 19.

Quoad paragraphum, quae incipit pagina 13 [col. 35 A], reverendissimi patres, haec vestro excellentissimo iudicio submittam. Sic paragraphus habetur in schemate: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur.“ Duplici, meo saltem iudicio, laborat defectu haec redactio. Primo quidem non accurate ibi definitur, quid ad fidem divinam et catholicam vere pertineat necne. Nam iuxta communiter a theologis receptam definitionem, ea sola sunt de fide divina et catholica, quae divinitus revelata sunt et ab ecclesia ut de fide tenenda proponuntur. Unde duo requiruntur ut aliquid vere et stricte dici possit de fide divina et catholica: 1° divina revelatio et, ni fallor, quidem immediata; 2° propositio ecclesiae revelationem declarantis, quo fit ut veritas proposita ab omnibus catholicis fide tenenda sit.

Huic doctrinae apprime concordat definitio propositionis haereticae a theologis communiter tradita, ut observat Panormitanus cap. 2 art. 1 n. 6: „Haeretica propositio est ea, quae veritatem contradicit divinitus revelatam, quam fide tenendam ecclesia proposuerit.“ Si aliquid esset mediate tantum revelatum, id est ex una praemissa revelata et ex altera naturali certo et evidenter deductum, hoc diceretur conclusio theologica, non autem dogma fidei divinae. Propositio contradicens huiuscemodi conclusioni ab ecclesia damnaretur, non ut haeretica notaretur sed ut erronea; et qui hanc contumaciter teneret, graviter quidem peccaret, sed non incurreret poenas canonicas contra haereticos latas. Haec apud theologos et certa et vulgatissima sunt. Videamus nunc utrum huic certissimae doctrinae consona sit paragraphi nobis propositae redactio.

Inhaesitanter dico, non consonam esse sed exaratam ita indeterminatis verbis, ut sub fide divina et catholica venire viderentur etiam conclusiones theologicae. Dicitur enim in hac paragrapho: fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo divino scripto vel tradito continentur et ab ecclesia credenda proponuntur. Atqui conclusiones theologicae tales certe in verbo Dei scripto vel tradito continentur non immediate quidem sed mediate; et tamen cum huiusmodi conclusiones ab ecclesia declarantur vel directe vel per condemnationem propositionum erronearum, quae his contradicunt, certe ab ecclesia proponuntur credendae. En ergo revelatae veritates et quidem, ut optime scitis, satis numerosae, quae in verbo Dei aliquo modo verissime continentur, quae certe ab ecclesia credendae proponuntur, et quae tamen non sunt fidei divinae et catholicae proprie dictae. Ergo merito redarguenda est paragraphus, quae ita indeterminate exarata est, ut viderentur ex paragraphi verbis esse de fide catholica propositiones permultae, quae nequaquam sunt fidei veritates, sed tantum conclusiones theologicae; et ad fidem pertinent certe quidem ob ecclesiae iudicium credendae, sed tamen non de fide divina et catholica.

Secundo, alter defectus paragraphi ille est primo supranotato satis similis. Iam non loquar de intentione Deputationis de fide, quae satis nobis declarata est per illustrissimum episcopum, qui est membrum huiusce Deputationis; sed haec addere mihi visum est necessarium. Magisterium quo fideles edocentur, magisterium ordinarium exercetur in ecclesia catholica sub universali summi pontificis auctoritate per pastores et doctores, per episcopos et parochos, per verbi divini praedicatores, per theologos orthodoxos, per probatos libros, maxime vero per libros liturgicos et catecheticos. Hic est sensus qui videtur quoque adesse in fine cap. IV pag. 18 [col. 36 C 18] schematis ubi dicitur: „Sacrorum dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia sive communi suo magisterio sive solemni definitione.“

At vero non semper et absolute verum est, aliquid esse fide divina et catholica credendum ex eo solo, quod notum et publicum sit, illud ordinario et communiter proponi fidelibus ab iis, qui in ecclesia doctrinae magisterium ordinarium exercent. Sic verbi gratia, ut apprime dicebat reverendissimus archiepiscopus Granatensis, ubique terrarum iamdiu credenda proponebatur fidelibus beatissimae Mariae virginis immaculata Conceptio, dum tamen certe nondum erat fide catholica credenda, priusquam definita fuisset. Igitur ut accurate et clare determinata haberetur paragraphi doctrina et redactio, dicendum fuisset non simpliciter „ordinario magisterio credenda proponuntur“ sed *tanquam divinitus revelata de fide credenda proponuntur.* Propter hoc postularem ut eo modo scriberetur paragraphus prima pag. 13: *Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio tanquam divinitus revelata de fide credenda proponuntur.*

Quoad paragraphum sequentem haec pauca dicam. Loco verborum illorum [col. 35 A 5] „haec illa est fides, sine qua impossibile est placere Deo“, quibus incipit paragraphus, loco verborum istorum quae necessario referuntur ad fidem, de qua agitur in paragrapho praecedenti, dicerem simpliciter: *Sine revelatione necessaria, sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire.* Et haec est ratio mutationis. Nam voces „haec illa est fides“ relate ad ea quae praecedunt, dicere viderentur, omnes veritates fidei explicite credendas esse ab omnibus, ut quis possit placere Deo; quod a mente auctorum schematis, ut mihi videtur, certe alienum est.

Linea 21 [ib. A 11] sic dicerem, et stylus saltem mihi magis placeret: *Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, cui verbi revelati custodiam et magisterium commisit suaeque institutionis ita manifestis notis ipsam instruxit, ut ab omnibus facile agnosci posset.*

Linea sequenti adderem unum tantum verbum, licet non necessarium omnino videretur: „ad nullam enim *aliam* religiosam societatem.“

Linea 6 ante ultimam pag. 13 [ib. B 1] post haec verba „quin etiam ecclesia per se ipsa magnum quoddam et perpetuum est etc.“ adderem post verba „per se ipsa“ verba haec: *Per se ipsa, per suam nempe tum mirabilem propagationem, tum sanctitatem eximiam et in omnibus bonis operibus inexhaustam foecunditatem, tum per unitatem catholicam, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis, et divinae suae legationis testimonium irrefragabile.*

Linea 19 [ib. B 15] assentior omnino iis oratoribus, qui postulaverunt substitui vocem *revelatae veritati* voci „primae veritati“.

Tandem ad canones deveniens, sextus et ultimus canon pagina 24 [col. 38 A 3] his verbis expressus est: „Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram nondum pervenerunt, ita ut fideles catholici licite possint fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocare, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint, anathema sit.“ In hoc

canone loco verbi „licite“ ponerem: *veram est iustam causam habere possint.* En duae huiusce mutationis rationes: 1° quia voces, quas substituendas propono, eae ipsae sunt, quae in capite canoni correlativo adhibitae fuerunt; 2° quia semper et in omnibus casibus verum erit, iustam obiective causam dubitandi non haberi posse. Et forsitan supprimerem vocem „scientificam“ retinens omnino canonem et lineas ultimas „donec demonstrationem credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint“ etc.

Haec sunt, quae sapientissimo vestro iudicio proponerem.

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Licet iam pleraque ex iis, quae proponere optabam, ab aliis patribus observata fuerint; tamen non abs re erit, breviter mentem meam etiam vobis pandere super hoc capite tertio schematis.

Et 1° circa periodum primam paragraphi secundae[1]. Cum ex definitione omnis a Deo proveniat non solum obligatio praestandi assensum divinae revelationi, sed etiam subiiciendi rationem humanam rationi divinae; mihi videtur quod potiori modo hoc exprimeretur, si omissa coniunctione „et“ in tertia linea [col. 34 B 13], adderetur ante verbum „plenum“ in quinta linea; et si verbo „sit“ in quinta linea substitueretur *esse debet;* et ita mutaretur: *Cum homo a Deo tanquam a supremo suo auctore et domino totus pendeat, ratio creata increatae rationi penitus subiecta esse debet, et plenum intellectus et voluntatis assensum revelanti se Deo fide praestare tenemur.*

Loco vocabuli „obsequium“ substituatur *assensum,* ut forsan magis accommodatum; sed praecipue ad evitandam repetitionem eiusmodi, cum infra de obsequio sermo sit.

2° In fine eiusdem paragraphi primae datur definitio fidei ab apostolo usurpata, ideo integra inseri deberet: *Est enim fides, apostolo testante, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.*

3° Secunda paragraphus, retentis apostoli verbis, incipienda foret, mihi videtur, sequenti modo: *Ut nihilominus hic fidei nostrae assensus non caecus, sed, ut ait idem apostolus, rationabile obsequium esset, voluit Deus etc.*

His dictis penitus omittenda videntur quae leguntur a 3ª ad 6ªm lineam paragraphi tertiae [ib. D 3]: „atque adeo fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus, et ab intellectus operatione disiunctus.“ Non enim sunt nisi repetitio praecedentium; et consequenter incipienda paragraphus „licet ergo“ tanquam consectarium praecedentis paragraphi: *Licet ergo non crederemus, nisi videremus esse credendum, nemo tamen evangelicae praedicationi etc.*

Ultima periodus huius paragraphi tertiae „quare et fides ipsa“ aliquantulum maiori claritate exponi posse videretur; ideo dicendum puto: *Quare et fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, vere ut donum Dei habenda est, et actus eius, quo homo liberam praestat ipsi Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, assentiendo et cooperando, opus est ad salutem pertinens.*

4° Usque nunc de fide divina, seu a Deo revelata actum est; non de fide catholica, aut ab ecclesia proposita: ideoque paragraphus quarta omittenda est; et quae sequuntur in paragrapho quinta „haec illa fides est“ usque ad „vitam aeternam assequeretur“ inclusive addenda sunt paragrapho tertiae; hic enim adhuc agitur de fide divina etiam ante adventum Christi necessaria: et paragraphus quarta incipienda est a verbis sequentibus, ubi agitur de institutione ecclesiae „ut autem huic officio veram fidem amplectendi etc.“ usque ad finem paragraphi.

Tunc veniet paragraphus quinta componenda ex 4ª et 6ª paragraphis, hoc modo: *Quo fit, ut fide divina et catholica ea omnia credenda sint, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia credenda proponuntur: ecclesia enim est veluti signum levatum in nationes etc.* usque ad finem paragraphi.

Nunc ad canones. In fine canonis tertii mihi videtur addendum esse verbum *debere* in fine: „Si quis dixerit . . . ideoque sola interna cuiusque experientia homines ad fidem moveri *debere,* anathema sit.“ Sunt enim aliqui qui experientia interna moventur ad fidem, quin ipsis constet de externis signis divinae revelationis.

Verba canonis quinti „fidem qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt“ mihi videntur subroganda fore per sequentia: *assensum fidei christianae non esse nisi persuasionem etc.*

Post canonem sextum et ultimum haec vel alia similis adnotatio, si patribus placet, mihi addenda videretur: *Minime vero iis innuere intendimus, ne fideles motiva credibilitatis percurrant, cum ex eorum debita consideratione maximum emolumentum, sive ad se firmandos in fide sive ad alios adducendos ad fidem, percipere possint: testimonia enim Dei credibilia facta sunt nimis.*

Eminentissimi ac reverendissimi patres, nonne expediens foret hoc caput tertium de fide statim post prooemium collocare? Prius enim statuendum videtur, quid sit fides et quaenam sit ecclesiae auctoritas ad docendum, quam explicare, quid ecclesia docet.

Haec sunt, eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, quae vestro iudicio humillime submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Nicolai Iosephi Dabert episcopi Petrocoricensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Tres tantummodo observationes de capite tertio de fide, vestra fretus et ego benignitate, propono. Prima mea observatio refertur ad primam paragraphum capitis pag. 11 lin. 13 [ib. B 16] seu ad secundam periodum paragraphi: „Hanc vero fidem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adiuvante gratia, vera credimus, quae divinitus revelata sunt, non ob intrinsecam, quam perspiciamus, rerum veritatem, sed etc.“ Mea observatio adhaeret iis vocibus „non ob intrinsecam quam perspiciamus rerum veritatem“. Circa haec verba tria mihi animadvertenda occurrunt; 1° qualitativum illud *intrinsecam* nimis absolutum mihi videtur: male enim sonat quandam intimam rerum essentiae cognitionem, qua generaliter et praecipue in rebus divinis caret intellectus humanus: igitur illud adiectivum mutandum esse censerem. 2° Item mutandum esse arbitror verbum „perspiciamus“, et huius mutationis ratio haec est, tum quia inter veritates, quae obiectum fidei efformant, pleraeque nullatenus percipi naturaliter possunt; et 2° quia illae veritates, quae ex se captum humanae rationis non superant, de facto ab omnibus certo non perspiciuntur; 3° cum tamen praetermitti minime debeat tum modus huius posterioris cognitionis, tum oppositio inter duos cognoscendae veritatis modos,

[1] Sic ed. Vat. Legendum *primae.*

censerem inserendam esse in hoc incisum schematis A reformati hanc enuntiationem „per naturale lumen rationis“ quae inveniebatur in schemate originali. Itaque eidem incisi periodo propterea sustituenda haec vel aptiora verba: *Hanc vero fidem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adiuvante gratia, vera esse credimus, quae divinitus revelata sunt non ob discursivam, quae per naturale rationis lumen percipi potest, rerum veritatem, sed etc.* ut in schemate: et haec prima observatio.

Secunda observatio pag. 13 lin. 13 [col. 35 A 5] dicitur: „Haec illa est fides, sine qua impossibile est placere Deo . . . quare sicut nemini unquam sine illa (scilicet fide) contigit iustificatio, ita etc.“ Illa verba „quare sicut nemini unquam sine illa fide contigit iustificatio“ nimis generalia mihi videntur; ex iis enim concludere forsan quis posset necessitatem actus fidei externi, actus externi et positivi B fidei in divinam revelationem, in divinae revelationis veritatem. Unde exurgeret hoc aliud consequens certe omnino reprobandum, scilicet a salute exulari tum infantes baptizatos, qui ante usum rationis decedunt, tum etiam adultos omnes qui divinae revelationis ignari, sed invincibiliter ignari, pertinere tamen possunt ad animam ecclesiae per observantiam legis naturalis accuratam. Itaque haec clausula hoc vel simili modo immutandam esse exoptarem: *Quare sicut nemini unquam sine illa fide seu explicite vel implicite professa contigit iustificatio, ita etc.* ut in schemate.

Tertia tandem observatio pagina eadem 13 lin. 22 [ib. A 9] dicitur: „Ut autem huic officio veram fidem amplectendi in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit.“ Circa haec postrema verba „ecclesiam instituit“ duo etiam mihi observanda C videntur: 1° ex his verbis consequi videretur, ecclesiam ob hunc tantum finem fuisse institutam, ut homines fidem amplecterentur atque perseverarent in ea: hoc autem posito, enuntiatio schematis omnino incompleta videretur. Certum enim est, ut omnes norunt, primarium et longe nobiliorem finem institutionis ecclesiae in hoc constitisse, ut et Deus et Dei Verbum inter homines glorificarentur. 2° Nimis exclusiva, mea sententia, ecclesiae ipsius notio est prout hic enunciatur: etenim fides ipsa eiusque necessaria professio ad ultimum ecclesiae statum, catholicum videlicet, hoc loco restringi videtur. Certum tamen est societatem religiosam, seu ut communiter loquuntur auctores theologiae, ecclesiam ab initio fuisse institutam a Deo, eamque praebuisse omnibus si non mediorum salutis plenitudinem, ut sub gratiae lege res se habet, praebuisse tamen media sufficientia tam in statu Ada- D micae revelationis tam in Mosaicae revelationis statu, quando fides in Christum venturum, non minus quam hoc nostro tempore in Christum adventum, erat requisita.

Quapropter emendatum iuxta duplicis observationis sensum placeret hoc schematis incisum, eo vel magis quod ad hoc sufficeret trium vel quatuor vocabulorum additio aut mutatio, in hoc nempe vel alio meliori modo: *Ut autem huic officio veram fidem amplectendi in eaque constanter perseverandi satisfacere homines possent* (et hic verbum „homines“ deberet eo sensu immutari *homines possent*), *Deus ab initio societatem religiosam seu ecclesiam constituerat, quae, cum illum glorificaret, provideret simul deposito fidei, quo salus obtinetur; novissime vero per Filium suum unigenitum hanc ecclesiam in ultimo statu instituit suaeque institutionis manifestis notis instruxit etc.* ut in schemate.

His tandem observationibus accedit tertia observatiuncula de vocabulo *vaticinii,* quod refertur, pagina 12 linea 2 [col. 34 C 12]. Censeo, ut iam dictum est, illud vocabulum deleri debere, quia sapit paulum, ut mihi videtur, paganismum: et loco illius vocabuli vocem *prophetiae* esse supplendam. Vox prophetia est magis apta, est propria catholici, christiani sermonis.

Et haec omnia, eminentissimi et reverendissimi patres, vestro sapientissimo examini humiliter subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Leonis Meurin episcopi Ascalonensis.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Humiliter propono 1° ut verba [ib. D 4] „et ab intellectus operatione disiunctus“ tollantur, quia sententiam inobscurant. 2° Propono ut ad verba [col 35 A 4] „sive ordinario magisterio“ addatur: *publico et universali,* ut clarius indicetur magisterium, de quo sermo est. Refellitur hic error non semel enuntiatus, illud tantum credi posse et debere, quod ecclesia in definitionibus solemnibus, vel in dogmaticis decretis, vel sub anathemate omnibus ut credendum proponit: fidem vero, qua creditur illud, quod ab ecclesia non est tali modo propositum, non esse fidem divinam, sed humanam. Optimum est illud exemplum, quod modo reverendissimus episcopus Paderbornensis attulit: divinitas Christi ante concilium Nicaenum fide divina et catholica credi potuit et debuit, quamvis non fuerit de fide catholica definita.

Datur in ecclesia duplex propositio et duplex magisterium; alterum est solemne iudicium, quod raro exercetur, et ideo a multis dicitur extraordinarium iudicium; alterum vero est perpetuum magisterium, quo fideles sub vigilantia pastorum instruuntur, et quod ideo vocatur ordinarium. Multae enim sunt veritates, verbi gratia de dilectione inimicorum, quae sunt obiectum fidei, et tamen non sunt definitae ut articuli fidei neque a conciliis, neque a papa: sunt de fide catholica non definita. Sic etiam facta maximi momenti in vita Christi, verbi gratia fuga Christi in Aegyptum, vel in actis apostolorum, quae non sunt definita ab ecclesia, sunt tamen de fide catholica. Quod vulgo dicitur, est verissimum, nempe si quid ab ecclesia nondum est definitum, posse fortasse tanquam certam sententiam, sed non tanquam dogma defendi. Sed, reverendissimi patres, hoc est verissimum solummodo quando de ea re inter catholicos est controversia; minime vero quando omnes catholici consentiunt hoc esse revelatum, quoniam ut tale proponitur per publicum illud et universale licet ordinarium magisterium.

Hic repeto (liceat mihi) verba a reverendissimo Paderbornensi modo praelecta ex litteris summi pontificis ad archiepiscopum Monacensem, nam clare enuntiant hanc distinctionem. Dicit summus pontifex: „Etiamsi ageretur de illa subiectione, quae fidei divinae actu est praestanda, limitanda tamen non esset ad ea, quae expressis oecumenicorum conciliorum aut Romanorum pontificum huiusque apostolicae sedis decretis definita sunt, sed ad ea quoque extendenda quae ordinario totius ecclesiae per orbem dispersae magisterio tanquam divinitus revelata traduntur, ideoque universali et constanti consensu a catholicis theologis ad fidem pertinere retinentur.“

Demum quamvis canones non sint facile multiplicandi, tamen necessitate urgente admittendi sunt. Tempus opportunum ad reiiciendum errorem contra

fidem est illud, quo praevidere vel timeri potest A error: tempus opportunissimum est illud, quando error iam grassari incipit; necessaria vero est erroris damnatio, quando error iam late sparsus esse dignoscitur. Porro hic error iam a fine praeteriti saeculi doceri incepit, ni fallor, a Muratori et maiores in dies radices agit. Ideo propono humiliter ut etiam in canone peculiari sequenti modo notetur: *Si quis dixerit, quidquid ab ecclesia solemni iudicio tanquam fidei dogma definitum non sit, credi non posse nisi fide humana, anathema sit.* Praecipua ratio proponendi canonem est haec: error notatus affinis est errori, qui dicit solum ea de fide definita esse, quae in canonibus exprimuntur, non vero etiam ea, quae in capitulis conciliorum; nisi ergo hic error canone excludatur, non erit efficaciter vel sufficienter reiectus.

Propono etiam ut verbum „evidentem“ [col. 35 A 17] retineatur propter duplicem rationem. Primo quia B sententia sicuti in schemate iacet vera est; credibile est aliquid quod prudenter credi potest et debet credi: ergo nihil aliud asseritur in schemate, quam evidens esse nos posse et debere credere. Credere autem possumus et debemus aliquid, si moraliter certum est esse revelatum, seu adesse rationes moraliter certas, quae suadeant illud esse revelatum. Ideo, reverendissimi patres, sanctus Thomas in textu citato in schemate sic loquitur: „Non enim crederet quis, nisi videret ea esse credenda vel propter evidentiam signorum vel propter aliquid huiusmodi.“ Puto, reverendissimi patres, hunc unum textum doctoris Angelici nobis posse sufficere. Ergo distinguatur cum theologis inter evidentem veritatem et evidentem credibilitatem: secundum theologos fides christiana est evidenter credibilis, non est evidenter vera, quia de ea possumus dubitare, ut constat ex facto; est autem evidenter cre- C dibilis, quia videmus officium nostrum credendi. Melchior Canus in loco heri citato contra errorem agit protestantium, scripturas sacras non indigere approbatione ecclesiae, eo quod per se sint evidentes; non ergo agit de re hic tractata. Doctores vero physices verbi gratia qui credere renuunt, ideo sunt inexcusabiles, quia aut levitate, aut superbia ad evidentiam signorum non attendunt.

Secunda ratio retinendi hoc verbum „evidentem“ est haec: frequentissimus praetextus incredulorum est, nobis non satis constare de certitudine revelationis christianae. Hinc omnia vitanda sunt, quae huic errori eorum favere viderentur. Favere autem, et periculosum esset, si concilium recederet a communi theologorum sententia. et evidentiam credibilitatis reiiceret. Peto igitur, ut hoc verbum „evidentem“ omnino retineatur. D

Hic autem discussione interrupta, eminentissimus primus praeses distributionem textus reformati primi capitis[1] schematis *de fide* et emendationum capitis secundi[2] his verbis indixit.

„Reverendissimi patres, distribuuntur nunc exemplaria typis impressa textus novissime adaptati primi capitis schematis *de fide catholica,* de quo cras suffragia patrum exquirentur. Insuper distribuuntur emendationes de capite secundo propositae in discussione eiusdem a diversis patribus, de quibus interim patres deliberare poterunt, donec suo tempore suffragia de his ferenda erunt.“

Ad ambonem deinde vocati sunt caeteri oratores.

[1] Vide infra sub num. 16.
[2] Vide infra sub num. 18.

ORATIO
reverendi patris domini Iosephi Hefele episcopi Rottenburgensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi praesules.

Summo iure in paragrapho prima capitis tertii legimus, hominem obligatum esse ad assensum Deo se revelanti praestandum, inde ex ea causa, quia Deus est summus eius auctor, et quia ratio creata penitus dependeat a ratione increata. Verissimum hoc sane est; primaria haec est causa. Subiectio illa creaturae erga creatorem primaria sane est causa obsequii nostri erga divinam revelationem. Sed altera, ni fallor, et quidem magis interna causa connotetur oportet; nempe ad obsequium divinae revelationi praestandum tenemur inde ex ea causa, quia Deus est veritas ipsa et sanctitas: quia veritas ipsa, ergo tenemur ad obse- B quium intellectus; et quia sanctitas ipsa Deus est, ideo tenemur ad obsequium voluntatis; et de duplici hoc obsequio et intellectus et voluntatis in schemate nostro sermo fit. Si res ita se habet, et num ita se habeat vos iudicabitis, reverendissimi patres, in paragrapho prima capitis tertii linea 5 [col. 34 B 14], ni fallor, post verba „rationi penitus subiecta sit“ apponendum propono: *cumque Deus sit et veritas ipsa et sanctitas.*

Deinde in paragrapho secunda sub fine paginae 11 [ib. C 10] docemur, internis Spiritus sancti auxiliis iuncta quoque esse externa argumenta divinae revelationis, facta scilicet divina atque imprimis miracula et vaticinia seu prophetiae, ut melius erat. Verissimum id sane est: sed ita pergitur, iis miraculis et vaticiniis luculenter commonstrari omnipotentiam et sapientiam Dei. Non reticere possum quod mihi videatur per vaticinia seu pro- C phetias magis commonstrari omniscientiam Dei quam sapientiam, etsi sapientiam non exclusam vellem habere. Ergo pag. 12 lin. 3 [ib. C 13] pro verbo „sapientiam“ ponerem *omniscientiam.* Linea sequenti aliquantulum offendor verbis „divinae locutionis“ et iam alii oratores reverendissimi de hac re monita sua praebuerunt. Ut distinctius dicam, vocabulum *locutio,* ni fallor, denotat apud auctores classicos actum loquendi, actum docendi, seu etiam modum loquendi, modum dicendi, non autem sententiam quae exprimitur, non rem quae dicitur. Igitur sensus nostri capitis, qui sane perspicuus est, clarius exprimi potest, si loco „locutionis divinae“ ut iam propositum est, ni fallor, a reverendissimo episcopo Divionensi, hoc scribatur: *divinae revelationis,* seu *divini eloquii,* quod clarissimum est.

Pro quarto. In canone quinto vocabulum „necessariis“ non placere iam alii oratores monuerunt. D Ipsis accedens id solum addam: sensus et in hoc loco clarissime patet, sed vocabulum „necessariis argumentis“ hunc sensum non recte exprimere posse mihi videtur. Si latinum esset, *necessitantia* dicerem argumenta pro *necessariis,* sed non bene sonat: verum si ponamus *firmis* argumentis, credo quod huic loco medelam afferre poterimus: *firmis* argumentis, ut sunt demonstrationes mathematicae, quae rationem nostram conficiunt ad credendum, ad se subiiciendum. Ergo in canone quinto pro necessariis scientiae humanae argumentis ponerem: *firmis humanae* (hanc vocem anteponendo) *scientiae argumentis.*

Denique, reverendissimi patres, ingenue fateor me desideriis reverendissimi praedecessoris mei in hoc ambone, alioquin mihi amicissimi, quod numerus canonum augeatur, accedere non posse. Mihi sufficiunt anathemata iam nobis proposita. Haec dicenda habui.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellarum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Putabam me non habere locum loquendi, quia forsan nomen inscriptum non fuerat, ideoque pauca observabo circa caput tertium de fide. Ego sic existimo omnia et singula verba bene expendenda esse et ad trutinam revocanda, quia, ut bene observabat doctissimus episcopus Salutiarum, cum exient decreta ex hoc concilio Vaticano, irreformabilia erunt; et si verba posita sint uno vel alio modo, dabunt locum quaestionibus infinitis theologis: ideoque bene expendantur verba et emendentur, si vobis placuerit, reverendissimi patres, emendari.

In principio huius capitis legimus: „Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore et domino totus pendeat.“ Ego existimarem iudicio vestro sic legendum esse: *Cum homo Deo tanquam supremo suo auctori et domino ex toto subiectus sit, ideoque etiam ratio creata increatae rationi plenum intellectus et voluntatis obsequium revelante aliquid Deo fidem praestare tenetur.* Dixi cùm homo Deo subiectus sit: sunt enim haec verba apostoli Pauli cum dicit, Filio Patrem subiecisse omnia. Excludo „revelante se Deo“ substituendo: *revelante aliquid Deo;* et ratio est quia verbum hoc „revelante se Deo“ videtur implicare contradictionem, quod Deus per modum fidei revelet semetipsum aut suam existentiam. Fides enim innititur auctoritati eius, qui loquitur: ergo existentiae eiusdem praesupponitur cognitio, antequam eidem obloquenti fides praestetur.

Paragrapho secunda lin. 4 [col. 34 C 9] legimus „cum internis Spiritus sancti auxiliis“ melius existimarem pro vocabulo „auxiliis“ dicendum esse *operatione.* Ratio est quia cum agitur de effectu supernaturali eoque primo, videlicet fide, pars potissima virtuti Spiritus sancti tanquam principali et non tantummodo tanquam auxilianti tribui debet.

Eadem paragrapho legitur lin. 9 [ib. C 13] „quae Dei omnipotentiam et sapientiam luculenter commonstrent“ hoc verbum „sapientiam“ excluderem, et adderem potius *praescientiam.* Ratio est, quia in hac parte verbo „omnipotentiam“ bene respondet verbum „miracula“; verbo autem *vaticinia* magis aptatur et respondet verbum *praescientiam.*

Paragrapho tertia lin. 12 [ib. D 9] legimus „quare fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, donum Dei est“ substituerem potius: *Quare fides ipsa in se, etiamsi a charitate distincta et ab ea separabilis, donum Dei est, et actus eius opus est etc.* Ratio haec est, quia verba illa „etiamsi nondum per charitatem operetur“ innuere videntur, quod Deus aliquam infundat alicui fidem sine charitate, quod vel falsum vel saltem disputabile est. Certum est enim, quod in baptizandis vel confirmandis vel aliis simul cum fide infunditur et charitas et spes et reliquae virtutes.

Paragrapho ultima lin. 3 [col. 35 B 5] legitur „et ad se invitet, qui nondum crediderunt, et filios suos“. Magis arrideret mihi, si diceretur: *Et ad se invitet, qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat, quod fides, quam profitentur, firmissimo nititur fundamento.*

Paragrapho ultima lin. 7 [ib. B 7] „cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit etc.“ ego sic existimarem legendum: *Quod quidem ecclesiae testimonium efficacius etiam redditur virtute superna, quae fidem inspirat. Siquidem piissimus Dominus errantes gratia sua excitat;* ut dictum fuit ab episcopo Bolinensi. Ratio huius mutationis eadem est, ac ea quam superius exposui; scilicet quia pars potissima in effectibus supernaturalibus tribui debet gratiae divinae.

Item paragrapho ultima lin. 18 [ib. B 14] „quocirca minime par est conditio eorum qui caeleste fidei donum etc.“ adderem tantummodo verbum ad evitanda dissidia et quaestiones, quae inferius dicam: *quocirca re bene inspecta* vel *omnibus inspectis atque perpensis:* adiicienda putarem haec verba ad praecavendas discordias inter catholicos. Ratio est, quia verum et verissimum est, cum quis veritatem possidet, non debere, immo nunquam debere eam in dubium vocare, nec transire a vera ad falsam religionem; cum e contra, qui est in falsa religione debeat, dubio suboriente, inquirere et transire ad veram religionem. Sed totum hoc negotium ii, ad quos attinet, asserunt pertinere tantummodo ad conscientiam, non vero ad relationes externas ecclesiae cum aliis societatibus religiosis, vel cum ipso statu civili: nam eodem iure quo catholicus asserit se veritatem possidere, posset etiam acatholicus dicere; et deinde quoad hoc conditio utriusque similis esse videtur ante auctoritatem. Nolo hanc quaestionem movere, de qua forsan ratio habebitur in schemate, cum loquemur de ecclesia et societate.

Et haec sunt, quae sapientissimo iudicio vestro exponere statui, paratus semper habere quae vobis placent, et negare ea quae vobis non placent.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Moreyra episcopi Ayacuquensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ad sapientissimas rationes allegatas a reverendissimo episcopo Ascalonensi, ut retineatur verbum „evidentem“ quod in pag. 13 [col. 35 A 17] huius schematis invenitur, opponam alias rationes praeter illas, quas heri magister generalis ordinis Praedicatorum exposuit, submissas semper et omnino sapientissimo vestro iudicio et generali Deputationi de fide.

Duplex est enim fides, sicut scitis, humana ac divina; humana testimoniis innititur hominum, at divina testimonio Dei stabilitur: christiani populi fides divina est, ideoque divinis insistit testimoniis. Humana fides falli potest, divina et christiana minime; quia illa ex humana pendet auctoritate, quae potest falli ac fallere; sed divina fulcitur ei, cui nihil falsitatis inesse potest: *Si testimonium hominum accipimus,* ait Ioannes[1], *testimonium Dei maius est.* Maius dicitur esse testimonium Dei testimonio hominum auctoritate et certitudine: superat enim his rebus omnia hominum testimonia, infinito intervallo. Testimonium certitudinem habere potest, evidentiam minime. Ideo Spiritus sanctus et apostoli de Christo testimonium tulisse dicuntur, quia non evidentiam attulerunt sed fidem, omnibus demonstrationibus certiorem.

Est enim fides, ut ait apostolus, argumentum rerum non apparentium: de rebus autem nec intellectui nec sensui apparentibus, evidentia esse non potest; potest esse certitudo. Non redigitur in captivitatem intellectus cum rerum, quibus assentitur, evidentiam habet. At si evidentia caret, quamvis habeat testimonia, captivitatem subit, ut certissime et absque dubio assensum exhibeat. Hinc fit ut fides in captivitatem intellectum redigere dicatur, iuxta illud Pauli[2]: *In captivitatem redigentes humanum intellectum.* Non enim affert evidentiam intellectui, quamvis afferat certitudinem: quae quidem certitudo tanto maior est, quanto testimonium est

[1] I Io. V, 9.
[2] II Cor. X, 5.

maius; testimonium vero tanto maius est, quanto A is, qui testimonium fert, auctoritate et veracitate est praecellentior. Cum igitur testimonium Dei, ut Ioannes ait, testimonio omnium hominum intervallo quodam infinito maius sit; efficitur ut fidei certitudo infinita quodammodo sit, quia infinita innititur veritate ac veracitate. In caelo evidentiam affert divinus conspectus, in terra certitudinem parit divinum fidei testimonium.

Quamvis autem certitudinem fides habeat tantam, ut scientiae certitudinem superet, evidentia caret, quae in scientiis reperitur. Non enim demonstrationibus comparatur, sed Spiritus sancti operatione animis infunditur. Unde divus Basilius[1]: Sacrorum, inquit, quae de Deo sunt eloquiorum, praedux est fides, plane non demonstratio. Fides, inquam, animum invitans, immo et persuadens ad consensionem prae cunctis rationalibus methodis: neque enim fides geometricis nititur probationibus, quas necessitates B vocant, sed animo nostro se insinuat efficaci Spiritus sancti operatione. Et in psalmo 98: *In columna nubis loquebatur* (Deus) *ad eos,* id est Israelitas. Ita etiam loquitur ad christianos, nam columnae nubis similis est fides; columnae quidem, quia reliquarum virtutum est fulcimentum, nubis vero, quia evidentia caret, obscuritatem habet. Ea tamen obscuritas in maximum hominum meritum cedit; ut enim ait divus Gregorius homilia 26 in evangelia: „Fides non habet meritum, cui humana ratio praebet experimentum“: habet autem meritum et quidem maximum, quae rationis omnes gradus transcendens sine experimento, sine demonstratione et evidentia Deo ex obscura nubis columna loquenti credit. Unde illud Christi[2]: *Beati qui non viderunt et crediderunt;* et illud Augustini super psalmos[3]: „Quae esset merces fidei, nisi lateret quod credimus?“ item: „Non esset iustitia fidei, nisi esset absconditum, quod praedica- C tum crederemus, et credendo ad videndum perveniremus.“

En, reverendissimi patres, rationes quae videntur mihi alicuius ponderis ad omittendam vocem „evidentem“; nisi inveniantur nullius ponderis in iusta et fidelissima statera sapientiae vestrae.

Auditis iis omnibus patribus, qui animadversiones in hoc tertium caput proponere censuerunt, eminentissimus primus praeses sic loquutus est:

„Reverendissimi patres, cum nemo amplius veniam loquendi de capite tertio propositi schematis petierit, declaramus discussionem huius capitis esse terminatam, salvo iure deputatorum respondendi animadversionibus patrum in hoc caput factis, si quid respondendum censuerint. Emendationes autem a patribus propositae, quamprimum fieri poterit, typis impressae patribus distribuentur, antequam suffragia de iis ex- D quirantur.

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua suffragia patrum exquirentur de textu capitis primi novissime adaptati iuxta emendationes nuper ab ipsa congregatione generali admissas, quod hodie distributum fuit. Deinde continuabitur discussio schematis *de fide catholica,* et quidem de capite quarto cum suis canonibus.“

Post haec vero dimissa congregatio est.

[1] Hom. in Ps. 115 in 1: „Fides sermonibus qui de Deo fiunt, praeeat: fides non demonstratio. Fides, quae animum ad assensionem trahit magis, quam methodi ratione innixae: fides quae non necessariis geometriae illationibus, sed Spiritus sancti opera gignitur.“

[2] Io. XX. 29.

[3] Enarr. in ps. 109, n. 8.

16.

Caput I constitutionis dogmaticae de fide catholica a deputatione novissime adaptatum.

Caput I.

De Deo rerum omnium creatore.

Sancta Romana catholica ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, creatorem caeli et terrae, Dominum omnipotentem, aeternum, immensum, incomprehensibilem, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum; qui cum sit una singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia spiritualis, praedicandus est a mundo re et essentia distinctus, in se et ex se beatissimus et super omnia, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus.

Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute non ad augendam suam beatitudinem, B nec ad acquirendam sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quae creaturis impertitur, liberrimo consilio „simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam[1].“

Universa vero, quae condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, „attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter“[2]. Omnia siquidem nuda et aperta sunt oculis eius[3], ea etiam, quae libera creaturarum actione futura sunt.

CANONES.

De Deo rerum omnium creatore.

1. Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem et dominum negaverit; anathema sit.

2. Si quis praeter materiam nihil esse affirmare C non erubuerit; anathema sit.

3. Si quis dixerit, unam esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam; anathema sit.

4. Si quis dixerit, res finitas tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales e divina substantia emanasse;

aut divinam essentiam sui manifestatione vel evolutione fieri omnia;

aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum, quod determinando se constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam; anathema sit.

5. Si quis non confiteatur, mundum, resque omnes, quas continet, et spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas;

aut Deum dixerit non voluntate ab omni necessi- D tate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat seipsum;

aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit; anathema sit.

17.

Congregatio generalis trigesima nona.

1870 aprilis 1.

Feria sexta die 1 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti octoginta tres patres, nempe 35 cardinales, 6 patriarchae, 5 primates, 88 archiepiscopi, 409 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum

[1] Conc. Later. IV c. 1. *Firmiter.*

[2] Sap. VIII, 1.

[3] cf. Hebr. IV, 13.

mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum trigesimae nonae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Cyrillus Behnam Benni archiepiscopus Mausiliensis ritus syriaci missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, proponitur hodie ad suffragia ferenda integer textus primi capitis schematis *de fide catholica* novissime adaptatus iuxta emendationes in congregatione generali a longe maiori patrum numero admissas, sicuti in hesterna congregatione patribus distributus fuit.

„In actu ferendi suffragia ea sedulo observanda erunt, de quibus iam in praecedentibus congregationibus facta est admonitio, quod scilicet distinctis vicibus de eodem textu capitis primi suffragia rogabuntur, dein quod reverendissimi patres ad confusionem vitandam locum in aula concilii sibi assignatum retinere debent, et quod surgentes tamdiu stare debent, donec de maiori vel minori suffragiorum numero satis constet. His praemissis aggrediamur actum suffragia de primo capite ferendi. Ipsum caput primum novissime adaptatum a Deputatione pro rebus fidei, et in hesterna congregatione generali distributum, satis omnibus notum est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui huic primo capiti in ista ultima forma assentiuntur, surgant."

Et cum omnes, paucissimis exceptis, surrexissent, eminentissimus primus praeses ait:

„Evidens est, quod pene omnes surrexerint assentiendo. Iam vero ii reverendissimi patres, qui eidem capiti primo novissime adaptato contradicunt, ac proinde istud reiiciendum censent, pariter surgant."

Et cum octo tantum ex patribus surrexissent, eminentissimus primus praeses ait:

„Evidens est, quod exiguus patrum numerus huic primo capiti contradixerit; atque hinc declaramus primum caput schematis *de fide catholica* novissime adaptatum, a concilio approbatum fuisse."

Post haec eminentissimus primus praeses addidit:

„Procedimus nunc ad examinationem et discussionem capitis quarti propositi schematis *de fide catholica,* de quo complures patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Subsecretarius autem ambonem ascendens hanc tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas circa caput quartum propositi schematis congregationi generali subiicerent. — Ludovicus Dubreil archiepiscopus Avenionensis, Fridericus de Marguerye episcopus Augustodunensis, Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, Laurentius Renaldi episcopus Pineroliensis, Iacobus Ginoulhiac episcopus Gratianopolitanus, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Petrus Celesia episcopus Pactensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Raphael Ricca corrector generalis ordinis Minimorum."

Publicatis nominibus patrum, qui loquendi veniam petierant, ad ambonem successive vocati sunt archiepiscopus Avenionensis, episcopus Augustodunensis, episcopus Cornetanus, episcopus Pineroliensis, episcopus Gratianopolitanus, episcopus Urgellensis, episcopus Casalensis, episcopus Pactensis, episcopus Bolinensis, corrector generalis Minimorum, episcopus Salutiarum, episcopus Hebronensis, qui duo postremi durante congregatione veniam loquendi petierunt.

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici A. Dubreil archiepiscopi Avenionensis.

Quamvis benevolentia patrum omnibus hic veritatem exquirentibus certa sit; illam tamen expostulo ut decet, sed brevi sermone et meos sensus apprime aperio. Agitur non de primo canone, qui mihi ut praecedens de revelatione multum arridet, sed de canone secundo, qui videtur removendus vel saltem emendandus quoad primam et quoad secundam partem. Quoad primam partem, quia illa pars canoni primo de revelatione contradicit, quia contradicit scientiarum libertati, quia nimium offendit amori, quo omnes et religio ipsa ad scientiam trahimur. Quoad secundam partem, quia supponit quod impossibile est, et quia propositioni eiusdem schematis contradicit.

Et 1° contradicit prima pars canoni primo secundi de revelatione capitis: canon enim ille affirmat, Deum per ea, quae facta sunt, naturali ratione cognosci posse; dum pars canonis, de quo difficultas est, affirmat sub anathemate, nullas disciplinas humanas sine ulla ratione revelationis esse tractandas: ex quo evidenter sequitur, Deum non posse inquiri lumine naturali rationis, nisi prius revelatione inventus et cognitus[1] fuerit; ex quo sequitur, unam ex his duabus affirmationibus ab alia destrui, et simul stare non posse.

2° Illa canonis prima pars libertati, qua scientiae vivunt, est contraria; nam illis denegat non solum sua certa iura, quae a natura tenent, scilicet scientiam pro sola scientia, veritatem pro sola veritate excolendo, sed illis denegat spatium ad sua tentamina, ad suam evolutionem necessarium; illis denegat indirecte, illam impedimentis et anathematibus irretiendo methodum scientificam seu liberae et merae observationis, qua tantum nostris diebus scientiae profecere. Denegatio deploranda respectu scientiarum, quas seiungit ab hominibus, qui illis sunt honori, qui revelationi auxilio essent, cum veritates etiam seorsim exploratae, ob communem originem seu Deum, se teneant omnes. Denegatio deploranda respectu religionis, quae tali agendi ratione totam libertatem, totam vim scientiarum suis recusans, his qui anathemata spernentes hostilem faciunt scientiam, linquit: quod idem est ac si dux fortiora suis interdicens arma, inimicorum manibus sponte traderet.

3° Illa pars canonis non solum libertati et iuribus scientiarum, sed, quod maioris momenti est, amori et studio, quo omnes et religio ipsa scientias prosequimur, offendit. Illo amore tenentur magnae animae, tenentur omnes praeclarae nationes, illo amore tantum tenetur et nostra patria, ut tempore lugendae impietatis cum altaria essent diruta, templa vacua, cum primus consul cultus patrum restaurationem meditaret, satis fuit eximio scriptori beneficia religionis erga scientias et bonas artes revocare, ut haec restauratio, ipso primo consule fatente, facilius perficeretur. Cultus scientiarum est apud nos secunda religio, cuius in partes venire semper profuit ecclesiae, cuius in partes Deus ipse venit: nam ut homines, videtur et ipse scientiarum evolutionibus delectari, cum tradiderit mundum disputationibus eorum. Deus scientia gloriatur, cum in Scripturis voluerit scientiarum Dominus vocari; gloriatur et ipsa ecclesia, quae ut maximum honorem semper habuit illas protegere, ut patet ex conciliis, ex sententiis patrum, ut patet e Romanorum pontificum et in primis per-

[1] *inventum et cognitum* ed. Vat.

dilecti Pii IX historia. Et nunc Deus scientiarum A nostra opera fieret illis infensus; et ecclesia quae tanta laude scientias ex barbariei diluvie suscitavit, ad hoc suscitaverit, ut illarum privilegia, illarum iura, illarum libertatem nostro ore hoc concilio Vaticano imminueret.

Scientiae enarrant gloriam Dei, enarrant gloriam ecclesiae, cui eximios peperere triumphos; scientiae ecclesiae dedere praeclara testimonia, praeclara ingenia, quorum lumen in fronte irradiat ut corona; scientiae dedere ecclesiae divum Thomam, divum Augustinum, dedere nostrum Bossuetium; et pro tantis impedimenta redderet! et illas prohibitionibus indefinitis mille dubia parientibus lacesseret! non ita fiat. Temperemus ab hac canonis prima parte, ne cum simus amatores scientiarum, videamur illis esse infensi, et omnia ad theologiam reducere velle, innovantes scholastica tempora, quae non certe ingloria, sed ob excessum et absorptionem scientiae B observationi infesta nimium fuere.

Ne bonum regimen inter scientias naturales et revelationem turbetur, cum multum referat et necessarium sit ut inter se bene vivant, ne videamur timere quod non est timendum, quod ecclesia nunquam timuit; secura de sua nobilitate, de sua divina origine, ecclesia vult iudicari et vult habere testes, et testes qui non sint propinqui eius, non sint sui; vult iudices, sed non iudices a priori, iudices ad talem vel talem sententiam anathemate damnatos. Non obstat impedimentis inquisitionibus scientiarum: illas provocare iuvat. Nam quicumque quaerant veritatem, modo quaerant, invenient religionem, cum sit religio veritatis comes et soror, cum sit ipsa veritas; invenient Deum, cum Deus sit alpha et homega, fundamentum et fastigium scientiarum, cum extrema scientiarum catenam auream, seu principia et remotissimas scientiarum deductiones manu teneat. C

Abstinerem igitur, reverendissimi patres, ab hac parte prima canonis, sed non penitus abiicerem et in illius mentem intrarem; abstinerem ab anathemate saltem sic expresso, sed non a consilio: nam libenter fateor, revelationem scientiis magno auxilio esse, cum multas veritates multo labore exquirendas apprime doceat. Nam si scientia, si ratio est plena fidei, fides ex parte sua est plena rationis. Nam si vera philosophia, ut ait Scotus, est vera religio; non minus certum est, veram religionem esse veram philosophiam. Abstinerem pariter, reverendissimi patres, a secunda parte eiusdem canonis, vel alio modo exprimerem: nam sensu obvio supponit dari posse conclusiones conclusionibus revelationis oppositas, quod dedecori revelationi esset, quod est impossibile.

Doctores ob observationum insufficientiam, ob praeiudiciorum excaecationem possunt, ut contigit D pro zodiaco aegyptiaco, per tempus conclusionem contra revelationem ponere. Sed scientia ipsa discipulorum suorum, meliori observantia vel deductione, errorem sedulo semper corrigit. Scientiae excultores possunt dare conclusionem contra revelationem; sed scientia, vera scientia nunquam. Hoc probant luculenter ipsimet schematis auctores huic parti canonis contradicentes vel eam potius explanantes, cum pag. 16 [col. 36 A 15] ad calcem dicant: inter fidem et rationem nulla est dissensio; Deus seipsum negare non potest, nec verum vero contradicere.

Hic, reverendissimi patres, finem do meo sensui sic colligendo: vel supprimerem hunc canonem, cum ipsius mens sufficienter iam in expositione sit affirmata, vel aliter exponerem.

Haec, reverendissimi patres, vestrae sapientiae humiliter subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Friderici de Marguerye episcopi Augustodunensis.

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Paucas tantum animadversiones sapientiae vestrae subiicere liceat de capite quarto de fide et ratione.

Pag. 15 lin. 8 [col. 35 C 14] in prima phrasi ad pleniorem doctrinae expositionem post verba „obiecto autem“ sic dicendum videtur: *Quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, et quae per divinam revelationem nobis plenius manifestata sunt.* Sic enim apertius declaratur, quo sensu huiusmodi veritates sint obiectum fidei.

Pag. 16 lin. 18 [col. 36 A 7] in phrasi quae incipit „divina enim mysteria“ voci „caligine“ substituenda proponitur vox *nube* vel *obscuritate,* utpote temperatior et rectior, et deleatur vox „quadam“.

In pagina 17 linea 13 [ib. B 8] phrasis integra quae incipit „porro ecclesia“ ad caput de magisterio ecclesiae transferenda est.

Pag. 18 linea 6 [ib. C 6] in phrasi „quapropter tantum abest“ ad styli claritatem dicatur: *ut eam e contra multis modis iuvet atque promoveat.*

In phrasi subsequenti male sonant auribus verba „ne hae disciplinae“ et dici posset: *ne huiusmodi disciplinae.*

Pag. 18 lin. 27 [ib. C 18] in penultima phrasi „hinc sacrorum quoque dogmatum etc.“ supprimenda videntur verba „sive communi suo magisterio, sive solemni definitione“. Priora theologico rigore non bene consona videntur; quamvis vere dici possit, commune magisterium ecclesiae interpretem esse legitimum sensus dogmatum.

Quantum ad canones adnexos, pag. 24 lin. 3 [col. 38 A 17] in canone secundo, post verba „revelationis supernaturalis“ addantur ad pleniorem sensum verba: *quae ad eas pertinet.* Canon autem tertius supprimendus videtur; siquidem doctrina eo declarata satis exprimitur in paragrapho canones subsequente.

Pag. 25 lin. 38 [ib. C 4] in hac vero paragrapho ut sensus sit plenior, et tollatur omnis ambiguitas, sic concludendum videtur: *Servandi conciliorum oecumenicorum decreta, et apostolicas constitutiones, quibus pravae istiusmodi opiniones damnatae sunt, vel in posterum damnabuntur.*

Hic autem cum archiepiscopus Avenionensis et episcopus Augustodunensis e suis sedibus potius, quam ex ambone suas proposuissent animadversiones, necessarium visum est eminentissimis praesidibus consulere, ut oratorum sermones e suggestu haberentur, atque ita facile audiri possent et a stenographis excipi. Unde eminentissimus primus praeses sic patres est alloquutus: D

„Reverendissimi patres, qui veniam loquendi obtinuerunt, rogantur ut ambonem ascendant, quo facilius ab omnibus intelligantur, ac tali modo satisfiat communi patrum desiderio.

„Ascendat ad ambonem reverendus dominus episcopus Cornetanus et Centumcellensis.“

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellensis.

Pauca vobis, reverendissimi patres, de tribus primis capitibus exposui; paucissima nunc de hoc capite, quia caput hoc melius mihi videtur et satis egregie expositum et pro verbis et pro ideis et pro materia.

Sic incipit caput: „Hoc quoque perpetuus ecclesiae catholicae consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed

obiecto etiam distinctum: principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscitur.“ Peto a vobis, quid cognoscitur? a quo cognoscitur? Huic ultimae interrogationi respondebitur: cognoscitur ab homine, qui utique subintelligitur. Sed primae interrogationi nescio utrum responderi possit. Arbitror igitur verbum hoc „cognoscitur“ suspensum manere, et ideo melius commutandum his verbis: *Quia in altero naturali ratione, in altero fide divina res a nobis cognoscuntur.*

Paragrapho secunda ad illa verba linea 9 [col. 36 A 5] „ratio humana nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt“. Notum est vobis, reverendissimi patres, quosdam scriptores catholicos eosque insignes tum praesentis tum elapsi temporis existimasse, quod, posita divina revelatione, quaedam mysteria in ea contenta possint per rationem demonstrari. Quocirca hoc proponerem patribus ut iudicent an conveniat, vel aequum sit hanc opinionem tangere in hoc loco et quasi condemnare. Certe sanctus Augustinus ex supposita revelatione et auctoritate sacrae Scripturae peramplum et profundissimum tractatum de Trinitate exaravit, in quo, uti videri potest, ipse multa demonstravit de mysterio Trinitatis.

Paragrapho tertia pag. 17 lin. 9 [ib. B 5] „pro rationis effatis habeantur“ hoc verbum „effatis“ non placet, quia non videtur dici solere effata rationis; melius substituendum: *pro veritatibus rationalibus habeantur.*

Eadem paragrapho lin. 19 pag. 17 [ib. B 11] „quapropter omnes christiani fideles huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur etc.“ in hac paragrapho duo occurrunt observanda: 1° proponitur nomen „opiniones“ et post quatuor lineas pronomen „eas“ quod ad id nomen refertur. Hoc non videtur congruum satis et clarum. Nam in oratione pronomen vices gerit nominis absentis; proinde superfluum est pronomen: et ideo hic pleonasmus eliminetur. Alterum: dicitur „opiniones quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ecclesia reprobatae fuerint“. In illo verbo „cognoscuntur“ quaerere quis posset, a quibus cognoscuntur? non ab ecclesia, quia de ea fit mentio statim post illa verba: igitur cognoscuntur ab aliqua privata persona vel universitate, et sic semen discordiae iniiceretur inter catholicos; cum quidam facillime dicerent hanc vel illam opinionem cognosci tanquam contrariam divinae fidei. Certum est enim quod si quis fidelis opinionem aliquam philosophicam cognoscat contrariam fidei, eam reiicere debet sine ulla difficultate; sed eidem fideli nemo, excepta auctoritate infallibili, potest dicere: haec opinio est fidei contraria, proinde illam abiuro; respondebit ille: ego excepto iudicium ecclesiae. Unde existimo hanc periodi partem esse ita commutandam cum istis tantummodo verbis: *Quae tanquam fidei doctrina contraria ab ecclesia reprobata fuerit.*

Eadem paragrapho loco verbi „demonstret“ substitui potest *probet* vel aliud simile: nam verbum „demonstret“ importat ut arbitror certitudinem apodicticam, quae distinguitur a morali certitudine, quae sola haberi potest ex motivis credibilitatis.

Eadem paragrapho pro verbo „vetat“ ponendum arbitror *impedit.* Nam non videtur ex ecclesiae permissione pendere, quod hae disciplinae in suo quoque ambitu propriis utantur principiis ad ratiocinandum vel discutiendum.

Nunc vero verbum aliquod de canonibus. Primus canon hic est: „Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari, anathema sit.“ His verbis „fidei dogmata“ ego substituerem: *universa religionis dogmata.* Ratio theologica haec est, quia fidei dogmata videntur esse sola mysteria, quae sunt fidei obiectum. Quo posito, dum dicitur in canone anathema ei qui dixerit, universa fidei dogmata posse per rationem intelligi et demonstrari; salvatur ab anathemate is qui dixerit, non universa sed quaedam tantummodo fidei dogmata esse demonstranda. E contra dicendo *religionis dogmata,* non intelliguntur sola mysteria, sed etiam veritates naturales: unde cum istae possint per rationem demonstrari, anathema recte comprehendit universa, non singula, religionis dogmata; quia in his reperiuntur mysteria, quae nequeunt per rationem demonstrari.

Canon secundus: „Si quis dixerit, disciplinas humanas tractandas esse nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione.“ Prima pars huius canonis posset forsan ab inimicis religionis in alienum sensum detorqueri, quasi ratio habenda supernaturalis revelationis in tractandis disciplinis humanis hoc importet, quod disciplinae istae aliquo modo debeant inniti supernaturali revelationi, vel ab ea aliquid accipere ad demonstrandas suas conclusiones. Videant igitur sapientissimi Deputationis patres, utrum ea verba aliqualiter mutanda sint maioris claritatis gratia.

Canon tertius ita est: „Si quis dixerit, licitum esse tenere vel tradere opiniones ab ecclesia damnatas, dummodo ne sint damnatae tanquam haereticae, anathema sit.“ Certum cum sit, reverendissimi patres, ecclesiam non omnes propositiones damnare tanquam haereticas, sed quasdam damnare tanquam scandalosas vel piarum aurium offensivas, videtur mihi quod canon iste extendendus sit ad istas etiam propositiones, et proinde in hunc modum mutandus: *Si quis dixerit, propositiones ab ecclesia sub aliqua nota damnatas licitum esse tenere vel defendere, tanquam notis illis configi non mereantur, anathema sit.*

Et haec sunt, reverendissimi patres, quae iudicio vestro sapientissimo submitto et semper submittam.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Renaldi episcopi Pineroliensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Nonnullae observationes circa caput quartum et relativos canones schematis nobis propositi *de fide catholica* vestra benignitate fretus exponam brevissime, eo quod aliqua iam praeoccupata fuerunt a reverendissimis oratoribus, qui hac de re prolocuti sunt. Censeo autem quod sufficiat animadversiones in medium proferre: sapientissimos alloquor.

Pagina 16 linea 18 [col. 36 A 7] legitur „divina enim mysteria ipsa sua natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velo contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino“. Omittenda crederem verba „et quadam quasi caligine obvoluta“: nam verba superius adducta „fidei velo contecta“ satis meo iudicio exprimunt mentem auctoris schematis: et insuper vocabulum „velum“ melius relate ad mysteria valet quam caligo.

Pagina 17 linea 3 [ib. B 1] legitur: „Quamobrem inanis huius pugnantiae species non potest nisi inde nasci, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint etc.“ Vox „pugnantia“ iuxta meam sententiam habet in se aliquid asperitatis quoad dictionem; nec satis latine

meo iudicio sonant caeterae voces „non potest nisi A inde nasci“. Satius ni fallor diceretur: *Quamobrem huiusmodi contradictionis species, quia reapse nullimode contradictio dari potest, inde oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint etc.*

Eadem pagina sub fine huiusmodi paragraphi legitur: „Non solum prohibentur eas tanquam legitimas scientiae conclusiones defendere, sed immo pro erroribus . . . habere tenentur“ (*defenderet* est error typographi, et stat pro *defendere*): potius quam „sed immo“ scribendum reor *quin immo.*

In paragrapho sequenti „non solum fides et ratio inter se dissidere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt etc.“ tali pacto exprimi debet sensus, ut nullum adsit dubium, quod repetitio negationis affirmationem denotet. Idcirco fortasse dicendum: *Tantum abest, quod fides et recta ratio inter se dissidere unquam possint, quod potius* B *opem sibi mutuam ferunt.*

Venio ad canones. In canone secundo capitis quarti ubi legitur: „Si quis dixerit, disciplinas humanas tractandas esse nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione“ post verba „disciplinas humanas“ quaedam alia adderem, et sic canonem enunciarem, dicendo: *Si quis dixerit, disciplinas humanas, quae supernaturalis principii quoquo modo rationes attingunt, tractandas esse, etc.* Nam exempli gratia mathesis, artis sculptoriae aut alia huiusmodi praecepta tunc considerari possunt relate ad revelationem supernaturalem, cum earumdem doctores iisdem abuterentur in offensam fidei, aut in eiusdem fidei, ut ita dicam, connexione. Sed huiusmodi disciplinae doceri etiam possunt, quod vulgo evenit, nulla habita pro fide vel contra fidem ratione.

Tertius autem canon eiusdem capitis sic exprimitur: „Si quis dixerit, licitum esse tenere vel C tradere opiniones ab ecclesia damnatas, dummodo ne sint damnatae tanquam haereticae, anathema sit.“ Huiusmodi canon, prout sonat, mihi videtur posse omitti ex toto, ut legitima consequentia ex praecedenti, cum loquatur de fide et moribus. In canone enim praecedenti proscribuntur omnium disciplinarum conclusiones, quae doctrinae catholicae repugnant, et anathemate percutitur qui eas proscribi non posse affirmat. Sed si proscriptae, omnino doceri nequeunt. Si vero canon admittatur, tunc proponerem ut quaedam addantur verba, exempli gratia *quoad fidem et mores,* et canonem sic enunciarem: *Si quis dixerit, licitum esse quoad fidem et mores tenere vel tradere opiniones etc.* Nam omnibus apertum est, quod aliquando damnatae fuerunt opiniones, quae postea locum amplissimum obtinuerunt in scholis, quandoque sanctionem ipsam facti sortitae sunt. Verum quidem est, quod canon ait D „opiniones ab ecclesia damnatas“, sed hac de re, ut nostis, eminentissimi ac reverendissimi patres, insurgere possunt quaestiones quamplurimae circa vocabulum „opiniones“. Additis autem verbis *quoad fidem et mores* omnis ambiguitas, nec non quaestionum occasio de medio auferretur, saltem ut mihi videtur.

Insuper omitterem conclusionem „itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exequentes“ usque ad finem capitis, nempe verba „proscriptae et prohibitae sunt“, licet sint verba suavissimo profusa affectu. Nam sequeretur, ut omnibus concilii partibus post hanc aut par aut similis conclusio optaretur; quod nescio utrum patribus hac vel simili formula continuo uti in conclusione capitum arrideat vel expediat. Vos, eminentissimi et reverendissimi patres, videbitis.

Interim animadversiones meas sapientissimo vestro iudicio submitto. (Multae voces: *bene, bene!*)

ORATIO

reverendi patris domini Iacobi Ginoulhiac episcopi Gratianopolitani.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Mens mihi est loqui super paragraphis tertia et quarta capitis quarti et super canone secundo paragraphi quartae, super quibus quasdam et forsan plures, quam me deceret, emendationes mihi mens est sapientiae vestrae proponere: sed in antecessum non solum libentissime iudicio vestro, reverendissimi patres, ast etiam iudicio doctissimorum patrum commissionis seu legationis humiliter et simpliciter subiicio.

Aggredior, ut mihi videtur, rem maximi momenti; nam loqui volo de libertate scientifica. Porro hanc veram libertatem sartam tectam servare maximi esse momenti, nemo est qui non intelligat, tum ad B vindicandam ecclesiam super criminationibus quibus impetitur, tum ad suam ipsius dignitatem servandam, tum tandem ad perficiendam et manifestandam veram indolem fidei. Sed his supersedeo, reverendissimi patres, ut tempori parcam et in medias res venio. Duas hasce propositiones seu potius assertiones evolvere mihi mens est: 1° inquiram in quo praecise consistat libertas scientifica; 2° indicabo conclusiones, quae ex his oriuntur, quasque emendationes a me propositae patefacient.

Et 1° quidem in quo praecise consistit libertas scientifica? Duo in antecessum hic sunt animadvertenda; prius hic agi, ut prima quidem fronte apparet in capite schematis, de veris scientiis tum naturalibus tum rationalibus, seu de veris et proprie dictis disciplinis, ut in novo capite dicitur, nullimode de fucatis aut falsis artibus, ut astrologia et aliis superstitionis humanae inventis; hic agi de C scientiis proprie dictis et non de religionum falsarum variis commentis, quales fuerunt variae gnosticismi formae et species. Unde in paragrapho secunda expungenda mihi videntur verba ex apostolo Paulo ad Timotheum adducta, ubi non de scientiis veris et proprie dictis apostolus loquitur, sed de gnosticis seu de religionum illa forma, adeo in saeculo sequenti celebrata, cuius tunc prima fundamenta seu delineamenta apparebant. Duplici modo, seu sub duplici respectu obiectum fidei comparari potest cum obiecto scientiae, formaliter nempe et materialiter. Formaliter, inquam, seu iuxta modum, quo obiectum istud in scientiis, seu scientifice, et in fide et in revelatione consideratur et exhibetur; materialiter, quale in se est. Veniam detis, reverendissimi patres, si ita abstracte loquar: agitur enim de quaestione, ut credo, maximi momenti, sed etiam ardua et difficili, intendatis velim.

His observatis, certum est primo apud omnes D theologos, ut in adnotationibus primi schematis declaratur, obiectum formale fidei et scientiae diversum esse, seu ut aliis utar verbis, scientiam habere in genere dominium sibi proprium, suas leges tum ex deductione tum ex inductione oriundas vel ortas, uno verbo methodum sibi propriam: unde unicuique scientiae ius sibi esse legibus suis, seu propria methodo uti. Hinc nil aliud illis impositum, nisi ut legitime legibus utantur, et non transgrediantur fines suos. Hoc sapientissime declarabat sanctissimus dominus noster Pius papa IX in suis litteris mensis decembris annorum 1862-1863 loquendo non de scientiis naturalibus in genere, sed de ipsa etiam philosophia. Esset tolerandum et forte admittendum, si haec dicerentur de iure tantum, quod habet philosophia suis principiis, sua methodo et suis conclusionibus uti, sicut et aliae scientiae. Hanc libertatem consistere in hoc suo iure utendo ut nihil in se ad-

mitteret, quod non fuerit ab ipsa suis conditionibus acquisitum aut fuerit ipsi alienum: sed et iusta philosophiae libertas suos limites noscere et experiri debet.

Omnes animadvertitis, reverendissimi patres, quod initio tolerandum, forte admittendum dici legitimum his verbis „haec iusta philosophiae libertas". Haec verba mihi omnino miranda videntur; et si hancce sententiarum sapientiam, et verborum gravitatem, et proprietatem omnino in schemate invenissem, nihil aliud habuissem dicendum quam: Placet et maxime. Liceat autem hic praetereunter plaudere regulis, quibus hodie scientiae naturales tractantur et reguntur. Scitis enim omnes, qui scientiis qualemcumque operam dedistis, scientias hasce multiplicibus et proximis observationibus fundari; ad factum generalius ascendere analogiae et inductionis ope ex hisce factis multiplicibus; hocque factum generalius legem eos vocare; investigationem autem causarum sibi interdicere: unde servanda in scientiis hacce methodo tractandis patientia et solertia in observationibus, sapientia in inductionibus, circumspectio et modestia in conclusionibus.

Secundo, certum est etiam et manifestum, plures esse scientias rationales et naturales, quae nec etiam materialiter idem obiectum habent ac fides, seu, ut perspicue dicam, quae nihil in obiecto sibi proprio commune habent cum proprio fidei et doctrinae catholicae obiecto. Inter eas apertissime enumerare est omnes mathematicas, physicam tum mathematicam tum naturalem, chimicam et alias naturalis historiae partes, dempta anthropologia. Hasce autem omnes et singulas scientias omnino esse independentes et nullo respectu habito ad fidem catholicam tractari posse omnibus rem etiam perfunctorie considerantibus manifestum est; in harumque scientiarum numero libenter haberem et computarem astronomiam, cosmologiam, geologiam et alias huiusce generis, et quod verbis scriptoris eximii et in Scripturarum sacrarum interpretatione vel peritissimi, patris nempe Patrizi, in suo de interpretatione Scripturarum sacrarum libro[1] ita confirmare iuvat: „Quo autem, inquit eximius doctor, errorem hunc (nempe eorum qui pertimescunt, ne veritates scientificae notionibus biblicis adversentur) caveamus, proderit meminisse, non id scriptoribus bibliorum fuisse propositum, ut naturales quaestiones haberent, aut ne nos physicorum ignaros esse sinerent. Quo pertinet sententia haec Petri Lombardi: *Hanc autem scientiam* (rerum, inquam, naturalium) *homo peccando non perdidit, nec illam, qua carnis necessaria providerentur. Et idcirco in Scriptura homo de huiusmodi non eruditur, sed de scientia animae, quam peccando amisit.*"

Haec verba aurea mihi videntur, reverendissimi patres; et certissime nullus est vestrum, qui non perspiciat quid ex iis in favorem libertatis scientificae, si vellem, eruere valerem; nemo qui non sciat, hanc libertatem connexam esse ex Petro Lombardo cum duabus doctrinis nostrae fidei, nempe quod essentialiter distinguantur duplicis ordinis veritates, et quod per peccatum hominis facultates ad huiusmodi attingendas aut non debilitatae fuerint, aut parum. Et equidem rem introspiciendo apparebit, istas scientias, astronomiam, cosmogoniam, et alias quasdam obiectum materiale habere a Scriptura sacra et consequenter a revelatione distinctum. Et revera, re introspecta, aliud obiectum etiam materiale habent, et hoc adhuc confirmo ex testimonio patris Patrizi. Hinc illud quod Chrysostomus, quod Hieronymus et Thomas nos monuerunt, solitos fuisse scriptores bibliorum de certis quibusdam rebus loqui pro vulgari hominum sententia, ideoque quasdam docent formas apud illos minime consonare iis, quae illis de rebus vere dici debent: id autem ipsorum scriptorum veracitati non obesse: non enim id dicere volebant, quod verba illa proprie significant, sed quod sui populares verbis illis solebant exprimere. Deinde fides et theologia res omnes naturales in quantum sunt a Deo, in quantum ab eo gubernantur; scientiae autem earum tantum existentiam, earum differentias, earum leges tantummodo considerant.

Tertio, sunt denique scientiae, quae in quibusdam e suis partibus alienae sunt ab obiecto fidei catholicae; sed in pluribus et potioribus non solum ei affines sunt, sed etiam obiectum commune habent, ut anthropologia et praesertim philosophia. In his, inquam, in quibus obiectum commune non habent cum fide, libere suis legibus utantur: in aliis autem, cum verum vero non contradicat, cumque veritas, quam doctrina catholica praedicat, sit in se absolute vera, ius non habent doctrinam contrariam nec docendi nec tenendi: et profiteri aut docere quod hoc iure potiantur, est a fide alienum. Sed quod haereticum sit docere vel tenere, scientias naturales et rationales seu disciplinas humanas tractandas esse nulla supernaturalis revelationis habita ratione, non arbitror. Et hoc primo quia indiscriminatim hic de scientiis et disciplinis humanis agitur. Porro propositiones generales de iis, quae plerumque accidunt, intelligi debent, et pleraeque scientiae naturales et rationales, disciplinae humanae, eae nempe quas sub primo vel secundo genere distinximus et enarravimus, tractari possunt iure, nulla supernaturalis revelationis habita ratione. Unde, si accurate loqui velimus, dicere debemus omnes scientias, et si determinatius adhuc loqui volumus, adiungendum fuisset etiam eas, quae quodammodo obiectum proprium fidei attingunt.

Ut hic mentem meam clarius exprimam, liceat haec addere. Supponatur verbi gratia vir doctus qui hoc teneat, nempe in scientiis naturalibus tractandis legibus unice scientificis obediendum, seu tractandas illas ea solertiori attentione, ea sapientia, ea modestia quam delineavi, ipsi persuasum est, quod stando principiis et legibus scientificis non eventurum quod doctrina fidei offendatur: quod si eveniat, et praeter conditiones vere scientificas et praeter mentem suam id eveniret, forsan quoddam discrimen errandi contra fidem se incurrere, sed improbabile, sed remotum. Caeterum qui ita sit dispositus ad deponendum errorem suum, si definitioni iam factae vel ab ecclesia faciendae sententia sua manifestetur contraria, huius systema, hanc opinionem forsan temerariam, sed certissime haereticam non iudicaretis.

Hisce dictis veniam ad conclusiones, quae ex iis, quae dicta sunt, sponte quadam et manifeste enascuntur: nempe libertatem scientificam ab ecclesia 1° recognoscendam et proclamandam; 2° continendam et dirigendam; 3° tandem tuendam et protegendam esse.

1° Recognoscendam et proclamandam. Vellem ergo ut ecclesia nedum coram scientificis investigationibus et progressibus anxiam se et diffidentem exhiberet, e contrario doctrinarum conatibus et adinventionibus se plaudere declaret: nihil sibi a veris scientiarum progressibus pertimescendum non solum dicat, sed et monstret. Caeterum scientias esse, quae, cum nihil habeant cum fide commune, sunt omnino ab ea independentes; et si quae sint, ut philosophia, quarum obiectum materiale idem est in multis cum obiecto proprio fidei, illis licere suis principiis, suis

[1] Lib. I, cap. V, reg. 8.

methodis uti ea lege tantum quod non praetergrediantur fines suos. Et haec sunt verba (quod affirmabam modo) summi pontificis Pii IX domini nostri: quae verba mihi adhibenda videntur, quia nulla aptiora, exactiora et ad rem melius accommodata invenire est.

2° Continendam et dirigendam. Quae duo verba simul intelligenda sunt, eo quod a nobis scientiae etiam philosophicae non dirigendae sunt eo sensu, quod ipsis leges praefigamus et conditiones ipsis proprias imponamus; sed in dominio sibi proprio, in sphaera sua contineamus. Et ideo hic in mentem omnium revocandum, quod in concilio Lateranensi V iam definitum est, profitendum ac docendum esse, fidem catholicam veritatem ipsam absolutam docere, proindeque nemini, nec etiam scientiae ulli ius esse hanc veritatem respuere aut in dubium revocare. Quibus addendum erga privatos qui scientiis praesertim philosophicis suam operam dabunt, ne nimis ingenii sui aut etiam naturalibus mentis humanae viribus confidant: debilem enim in pluribus et in iis, quae naturam et res divinas spectant, obscuratam esse universa experientia demonstratur.

3° Protegendam et tuendam, nempe eo modo, graviter admonendo eos qui in scriptis suis verba Scripturarum sacrarum ad res physicas spectantia invocant, ne 1° iis sensum determinatum facile tribuant, quod a sancto Augustino et postea a sancto Thoma, ut omnes novimus, commendatur; 2° ne praesertim in favorem suorum systematum de rebus physicis auctoritatem sacrae Scripturae adducant. Quae tria si in Vaticana synodo fiant, celebraretur et consecraretur absque ullo discrimine fidei, meo quidem iudicio, libertas scientifica; ecclesiae incriminandae hostibus suis via praecluderetur; maximus honor ex hoc ipso in eam redundaret, et, quod potissimum, multorum errantium reconciliationi, animarumque paci provideretur.

Emendationes meas proponendas hic habeo iuxta legem nobis impositam. Ad cap. IV §§ tertiae et quartae pag. 17 post lineam 13 [col. 36 B 8] loco illorum verborum „porro“ usque ad „omnino“ dicatur: *Equidem libenter agnoscit ecclesia, inter humanas scientias plures esse, quae nil cum deposito fidei concredito commune habeant, ideoque eas plane a revelatione supernaturali independenter tractari posse; immo veris scientiis ius esse suis principiis, suis methodis ac suis conclusionibus uti, ipsisque liberum nihil in se admittendi, quod non fuerit ab ipsis suis conditionibus acquisitum, aut quod fuerit ipsis alienum. Nec ullo modo pertimescendum sibi est a liberis investigationibus et variis scientiarum inventis, si stent legibus suis, et fines proprios non transgrediantur. Verum cum sint scientiae humanae, quae in pluribus et potioribus non solum affines sunt obiecto proprio fidei catholicae, sed etiam idem obiectum habent, in iisque tractandis non raro accidat, privatos homines in opiniones abire, quae fidei doctrinae contrariae esse certo cognoscuntur, omnes fideles eas pro erroribus, qui fallacem tantum veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino. Ecclesia enim, quae una cum apostolico munere docendi mandatum accepit custodiendi depositum fidei, ius etiam et officium divinitus habet, oppositiones, quocumque nomine insigniantur, proscribendi, ne quis decipiatur per philosophiam et inanem fallaciam*[1].

Pag. 18 lin. 11 [ib. C 8] his verbis „nec ipsa vetat“ substituatur: *Dum enim consentit, et etiam omnino vult, ut humanae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, uberesque, Deo propitio, fructus faciant, divinae tamen doctrinae custos cavet, ne ei repugnando . . . perturbent.*

[1] Coloss. II, 8.

Super canonibus pag. 25 canone 2 [col. 38 A 16]: *Si quis dixerit, omnes scientias rationales et naturales (vel disciplinas humanas) etiam eas, quae idem obiectum cum fide habent, tractandas esse, nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione, aut harum disciplinarum falso habitas conclusiones, etiamsi . . . anathema sit.* Vel proponitur aliud anathema: *Si quis dixerit, fidem et scientiam inter se conciliari non posse, vel illud, quod philosophice verum est, interdum esse theologice falsum, aut viceversa, vel per quamcumque scientiam posse unquam demonstrari, vel ex ea legitime deduci aliquid verae fidei contrarium, anathema sit.*

Et haec dicta sunto: quae omnia vestro prudentissimo iudicio humiliter submitto, veniam quaerendo.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Optima revera et valde necessaria res est, de qua in hoc capite quarto agitur. Etenim versamur in saeculo, quod nititur *divisionem*[1] facere inter rationem et fidem, inter auctoritatem et libertatem, inter Deum et hominem: ideo oportet ut caput istud sit accuratissime adlaboratum, ac in eo manifestetur, quod potissimum in actu positum est, divinum connubium inter rationem et fidem.

Paragraphus prima incipit hoc modo: „Hoc quoque perpetuus etc.“ nihil aliud esse videtur quam repetitio paragraphi secundae capitis secundi de revelatione pag. 9 linea 20 [col. 33 D 9] quae hoc modo incipit: „Huic divinae revelationi.“ Si placet, potestis supradicta examinare et comparare. Nec mihi praeterea satis arridet modus rem exprimendi, eo quod mihi videtur parum theologicum. Acta quae in conciliis eduntur, vel ut doctrinae catholicae declarationes deinde inservire debent theologis, vel ut regula exemplaris cui se conforment: ergo accuratissime tractanda sunt.

Paragraphus secunda pag. 15 lin. 6 [col. 35 D 14]: „Ac ratio quidem“ eamdem etiam continet materiam, quam paragraphus quarta pag. 17 lin. 31 [col. 36 B 19]: „Neque solum fides etc.“ Uterque ergo coniungendus vel alteruter reiiciendus. Paragraphus tertia ordine suo naturali debet praecedere paragraphum secundam, nam prius est fidem non opponi rationi, quam ratione fidem explicari. Exempli gratia inter duarum personarum consortium primo tollenda est ratio discordiae, deinde utriusque auxilium ac intimi affectus manifestentur oportet. Concludo, integrum caput meliori forma et ad regulas theologiae sancti Thomae fore reformandum[2]. Sufficiant haec pauca in capite. Nunc permittite mihi quasdam animadversiones in canones.

Canon primus pag. 24 [col. 38 A 11] eamdem rem definit quoad substantiam, quam canon tertius de revelatione pag. 22 [col. 37 B 9]. Et certe non expedit ut ad cuiuslibet ignoti auctoris variata deliramenta fidei canones multiplicentur.

In canone secundo neutrum membrum recte expressum videtur. Nam aliud exempli gratia est tractare calculum geometriae differentialem aut integralem, nulla habita revelationis supernaturalis ra-

[1] Hoc verbum *divisionem* additum est a stenographis, quia oratorem non bene intellexerunt. — Dixisse videtur *divortium*.

[2] Integrum caput, quod reformandum proposuit, dedit reverendissimo secretario. Ab eo repetendo hic abstineo, cum totum habeatur inferius sub num. 1 emendationum in caput IV schematis. Caput excipiebant novi canones, qui pari ratione infra exhibentur sub numeris 32, 47, 45, 46 earumdem emendationum.

tione, quod censeo non esse sub anathemate damnandum; et aliud est plane diversum tractare cum contemptu vel ad contemptum religionis divinae et revelationis, quemadmodum fieri multoties solet. In secundo membro displicet particula conditionalis „etiamsi", quasi ecclesia posset conclusiones disciplinarum rationalium, quando non repugnant doctrinae catholicae, proscribere.

Canon tertius videtur omnino supprimendus: nam 1° in canonibus illa sunt proscribenda, quae si negentur, fidelis naufragium faciet in fide; reliqua autem, quae ad potestatem legislativam pertinent, decretis et poenis opportunis sunt urgenda; 2° hostes ecclesiae dicent: Ergo non licuit sub poena aeternae damnationis ac infidelitatis dicere cum Galilaeo terram moveri circa solem. Nam, relicta quaestione de iis, quae cum ipso Galilaeo acciderunt, quae iis diebus certissime iusta fuerunt, certum est opera Galilaei fuisse longo tempore in Indice ob hanc eius theoriam proscripta et prohibita. Cum ergo ecclesia tanquam optima mater et magistra soleat prudenter prohibere filiis suis, quae nondum certo explorata sunt, ne fortasse loco cibi det illis venenum; necesse plane est, ut in hoc canone condendo verba aptiora apponantur.

Haec vestro sapientissimo iudicio submittenda censui. (Voces: *bene.*)

ORATIO

reverendi patris domini Petri Mariae Ferrè episcopi Casalensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unam tantum animadversionem de capite quarto et de canone primo relativo vestro sapientissimo iudicio submitto.

In capite quarto schematis pag. 18 [col. 36 C 8] haec habetur sententia: „Nec ipsa (scilicet ecclesia) vetat, ne hae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, sed hoc tantum cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressae ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent." Haec sententia innuere videtur, quod ex eo quandoque disciplinae rationales erroribus imbuantur, quia repugnant divinae doctrinae, cum res sit viceversa. Nam ideo disciplinae rationales quandoque repugnant divinae doctrinae, quia sunt erroribus infectae.

Ulterius dicta sententia indicare videtur, quod disciplinae rationales etiam erroribus immunes queant proprios fines excedere, quod falsum esse nemo non videt; quia scientia nunquam proprios fines excedit, usquedum a veritate non aberret. Sic philosophia etiam de rebus theologicis pertractans usquedum a veritate non recedit, non praetergreditur fines suos, sed ad excellentiora protenditur. Talis profecto fuit philosophia sapientissimorum ecclesiae patrum atque doctorum.

Demum in allata schematis propositione non facile determinari potest, quandonam scientia rationalis peccet occupando et perturbando ea, quae sunt fidei. Inhaerendo documentis sanctorum patrum ac praesertim divi Aquinatis, tres statuo regulas: primam nempe, scientiam rationalem semper esse falsam quando contradicit dogmatibus fidei; secundam, scientiam rationalem esse debere non dominam sed ancillam fidei; tertiam, eamdem scientiam non debere impedire aut quomodocumque retardare consensum veritatibus fidei debitum. His autem normis sententiam schematis, de qua est sermo, reformarem dicendo: *Hoc tantum cavet* (ecclesia), *ne erroribus infectae repugnent caelesti doctrinae, ea, quae fidei sunt, sibi subiicere praesumant, atque tales sint, ut animos ab obsequio divinae revelationi praestando impediant aut retardent.*

Canon primus de fide et ratione, schematis pag. 24 [col. 38 A 11], ita sonat: „Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari, anathema sit." Existimo quod clarior et efficacior iste canon evaderet, si sequenti ratione conficeretur: *Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata per rationem rite excultam posse inveniri et e naturalibus principiis deduci, aut posse eorumdem dogmatum, fide praelucente, intrinsecam evidentiam penetrari, anathema sit.* Hoc modo canon melius designat limites humanae rationis circa mysteria, quae scilicet absque revelatione nunquam inveniri et cognosci, at praehabita fide cognosci utique possunt, sed non usque ad intrinsecam evidentiam comprehendendam. Hoc modo clarius quoque responderet canon doctrinae capitis quarti, in quo in primis statuitur, mysteria in Deo abscondita, nisi revelata divinitus, inveniri non posse; deinde definitur, quod nunquam ratio fide illustrata, idonea reddatur ad mysteria perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt.

Haec mihi erant vestro sapientissimo iudicio submittenda.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Celesia episcopi Pactensis.

Vestro sapientissimo iudicio, eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi domini, nonnulla, quae mihi adnotanda subierunt, humiliter subiicio circa caput quartum schematis, quod prae manibus habemus.

In prima paragrapho capitis quarti duplicem esse cognitionis ordinem merito traditur, eumque distinctum cum principio tum obiecto; principio nempe, quod aut in naturali ratione, aut in fide divina invenitur, obiecto autem quod aut in veritatibus, quas ratio per se cognoscere potest, aut in mysteriis a Deo revelatis invenitur. Ut horum mysteriorum existentia evincatur, illud Ioannis affertur pag. 15 lin. 18 [col. 35 C 18]: „Deum enim nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit" Cui quidem testimonio ad ostendendam existentiam veritatum, quas ratio per se cognoscere potest, accedit aliud ipsius apostoli docentis, Deum per ea, quae facta sunt, posse a gentibus cognosci. Haec cum ita exposita sint, ut logico idearum ordini et claritati simul provideatur; forsan supprimendum mihi videtur ut superfluum primum allatum apostoli testimonium: „Deum enim nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit."

Videtur enim mihi aliquid confusionis, ne dicam contradictionis licet apparentis, enasci ex duobus testimoniis hoc in loco positis, quorum primum dicit, Deum cognosci non posse, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, enarret; et alterum dicit, Deum per ea, quae facta sunt, posse cognosci. Me quidem non latet alium sensum uni, alium inesse alteri testimonio; cum primum loquatur de profunda atque adaequata Dei cognitione, alterum de inadaequata, et ut ita dicam imperfecta. Attamen fatendum puto huiusmodi distinctiones non omnes fideles facili negotio posse cognoscere; quibus proinde absque ullius confusionis umbra catholica doctrina plane tradenda est.

Accedit quod nulla prorsus ratione necessarium mihi videtur praedictum testimonium: nam quod ipsum dicit, satis superque habetur in aliis quae

infra sequuntur scilicet „loquimur Dei sapientiam in mysterio, quae abscondita est ... a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis“.

Ipse denique logicus idearum ordo idipsum exposcere mihi videtur. Cum enim in doctrinae expositione, ut in schemate, dicatur: „Obiecto autem, quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, nobis credenda proponuntur mysteria in Deo abscondita“, primum quidem afferenda sunt testimonia ad primum cognitionis ordinem pertinentia, deinde illa quae ad mysteria pertinent. His itaque innixus rationibus supprimendum puto testimonium „Deum enim nemo vidit unquam“. Quo quidem sublato, nihil supplere oportet; nam sensus absque illa sententia integer manet, uti cuique legenti apertissime patebit.

In prima periodo § 2 pag. 16 lin. 14 [col. 36 A 5] circa cognitionem mysteriorum haec habentur verba: „nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt“. Fateor verbum *perspicere* a latinis scriptoribus sumi etiam pro clare et adaequate intelligere. Nemo tamen ignorat primum huius vocis sensum ad visionis facultatem referri; ex qua metaphorice ad intelligentiam transfertur. Verum in re de qua loquimur, potentia nempe rationis quoad cognitionem veritatum ordinis naturalis, hoc verbum *perspicere* insinuare forsan videbitur, quod illud admittatur alicuius nostri temporis philosophi systema, quod intuitionem veritatis vocant. Ne itaque concilium Vaticanum aliquid huiusmodi etiam indirecte attingere videatur, consultius puto pro voce „perspicienda“ dicere: *percipienda*, quod idipsum reddit sensum, absque tamen illa ambiguitate verborum. Insuper verbum *percipere* in sacris Scripturis saepissime usitatum est in sensu, de quo loquimur; non ita illud *perspicere*.

Periodus secunda § 3 pag. 17 lin. 3 [ib. B 1] sic se habet: „Quamobrem inanis huius pugnantiae species non potest nisi inde nasci, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur.“ Quoad vocem „pugnantiae“ quin longus evadam, consentio cum illustrissimo domino episcopo Pineroliensi, qui pro ea voce „pugnantiae“ illam *contradictionis* petiit; nisi forte error typis irrepserit, ut vice *repugnantiae* fuerit „pugnantiae“. Quoad illud autem „opinionum commenta“ latius haec verba patere mihi videntur, quam id veritas sinat. Cum enim exprobrentur opinionum commenta quae pro rationis effatis habentur, damnari fere videntur omnium opinionum commenta, cum tamen haec suapte natura varios habeant gradus, quibus aut ad veritatem accedunt, aut e contra ab ea recedunt. Ut itaque clarius pateat conceptus, adderem *falsa* commenta; sic enim exprobratio claris atque veris limitibus restringeretur. Quare periodum parce immutarem substituendo *pugnae* vel *contradictionis* verbo „pugnantiae“ et addendo attributum *falsa* ad verbum „commenta“.

Initium 5 paragraphi huiusmodi est pag. 18 [ib. C 18]: „Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia, sive communi suo magisterio sive solemni definitione.“ Postremis hisce verbis merito distinctio inducitur ordinarii magisterii ecclesiae atque extraordinarii; cum tamen illud verbum „communi magisterio“ intelligi forsan possit cumulative, quasi diceret huiusmodi magisterium necessario in communitate residere, ad hanc interpretationem eludendam consultius puto verbo „communi“ substituere *ordinario:* ita apertissime sensus pateret.

Ad canones quod attinet aliquid mihi adnotandum circa secundum occurrit, sicut iam ab aliis adnotatum fuit, in quo primum membrum ita videtur expressum, ut magis dicat quam rei veritas patiatur. Et re quidem vera, si quis dixerit, disciplinas humanas tractandas esse nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione, anathemate damnatur. Hic duo puto esse distinguenda, impossibilitatem nempe tractandi in omnibus simul partibus humanas disciplinas independenter a revelatione, et impossibilitatem tractandi pariter independenter a revelatione omnem quamcumque partem earumdem disciplinarum. Primum esse suum verum habet praesertim in scientiis philosophicis et aliis, quae a religione minime separari queunt, ut iam observatum fuit ab illustrissimo episcopo Pineroliensi. In re tam clara ab exemplis abstineo, eo magis quod aliquid simile invenitur in Syllabo, in sensu tamen particulari non quidem generali. Habetur enim in Syllabo condemnatio propositionis 14^{ae} paragraphi secundae, quae sic se habet: „Philosophia tractanda est nulla supernaturalis revelationis habita ratione.“ Canon igitur ut in schemate est expressus hunc sensum generalem contineret. Quare ut clarior evadat atque falsae non subiaceat interpretationi, ita reformandus mihi videtur: *Si quis dixerit, singulas humanas disciplinas tractari posse nulla prorsus supernaturalis revelationis habita ratione etc.* ut in schemate sequitur.

Haec erant, reverendissimi patres, quae mihi adnotanda videbantur, et quae humiliter vestro iudicio subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non ad aliquam immutationem ponendam, sed ad brevem additionem proponendam coram vobis sisto.

Capite quarto pag. 17 lin. 3 [ib. B 1] indigitantur causae, cur saepe videantur inter se contradicere fides et ratio; et duae assignantur, ut patet in schemate: „Quamobrem inanis huius pugnantiae species non potest nisi inde nasci, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint (en prima causa), vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur (en secunda causa).“ At in impugnatione fidei per rationem tripliciter, ni fallor, erratur: 1° erratur in ipsa intelligentia et explicatione doctrinae fidei, quae ita confingitur, ut appareat revera pugnare cum ratione. Ita faciunt saepe haeretici et nostri temporis increduli, qui doctrinam catholicam falsis suppositionibus alterant vel ex ignorantia vel ex malitia, ut eam facilius impugnent et irrideant. 2° Erratur in principiis, dum pro veris principiis statuuntur vana et saepe absurda opinionum commenta fidei nostrae plane contraria. Sic errarunt olim gnostici, manichaei, et hac nostra aetate rationalistae, pantheistae, naturalistae, aliique huiusmodi modernorum quorumdam systematum sectatores. 3° Erratur in conclusionibus, quae ex rationis principiis licet veris contra fidem deducuntur. Hoc pacto errarunt olim ariani, nestoriani, eutychiani et moderna aetate sociniani, qui sophisticas et cavillosas illorum haereticorum ratiocinationes plane subtilissimas excitantes, sanctissima fidei nostrae mysteria evertere conati sunt.

Ita faciunt et alii qui ex principiis unius vel alterius scientiae volunt deducere conclusiones, quae fidei doctrinae opponuntur: quorum argumenta theologi aliique fidei defensores solvunt ostendendo inducta argumenta legitime a principiis constitutis per-

rationem vel per scientiam non esse rite deducta, vel ratione ipsius deductionis, quae recta non sit sed cavillosa et sophistica, vel ratione obiecti de quo agitur. Exempli gratia, quod efficaciter concluditur de ente finito et de finita potentia, non ideo pariter iure recteque concludi posset de ente infinito et de infinita potentia. Istae igitur ratiocinationes rite institutae non sunt.

Iamvero quantum ad primum modum quo erratur, iste optime in schemate mihi videtur expressus: ita pariter mihi videtur de secundo; quoad tertium in schemate nihil habetur, aut saltem satis mihi non videtur expressus. Licet enim et de iis, qui ita errant per conclusiones affirmari etiam rite possit, quod opinionum commenta pro rationis effatis habeant, ut est in schemate, quia eorum ratiocinationes sunt commentitiae; tamen dicere possent isti, non opinionum commenta sectare, sed vere communia et philosophica principia. Hac de causa, si reverendissimis patribus commissionis placuerit, hanc additionem in schemate adderem, id est post verba „quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta vel exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur“ haec addantur: *vel ratiocinationes rite non instituantur* sive *institutae non sint.* Id conforme est doctrinae sancti Thomae, qui lib. 1 contra gentes cap. VII ait: „Quaecumque argumenta contra fidei veritatem ponantur, haec ex principiis primis naturae inditis, per se notis, non recte procedere. Unde nec demonstrationis vim habent, sed vel sunt rationes probabiles vel sophisticae; et sic ad ea solvenda locus relinquitur.“

Haec si vobis placent excipite, sin minus veniam datis.

ORATIO

reverendi patris domini Raphaelis Ricca generalis ordinis Minimorum.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non egemus iam praeambulis, cum tempore brevi expedire debeamus multa: idcirco festinanter pauca propono.

In capite quarto de fide et ratione plura ab auctoribus dicta sunt et quidem bene quoad scopum quem intendunt; sed nonnulla adhuc essent adiicienda ad paginam 16 [col. 36 A 14] versus finem, ubi, postquam dictum est, fidem esse super rationem nullamque inter fidem et rationem dissensionem extare, non curaverunt limites figere, aut indicare iura et officia, inter quae continere se debeat scientia, ne extra suos evagando cancellos, falcem mittere audeat in messem alienam osque in caelum superbe levare.

Ad petulantia et lascivientia cohibenda ingenia hoc maxime inservit, ne sibi ius arroget in posterum temerandi aut reformandi opus Dei, quidpiam detrahendo aut adiiciendo, aut etiam falsando veritates, quas e summa sua liberalitate nobis Deus revelare dignatus est; quos limites figere facillimum foret iuxta doctrinam huc illucque sparsam doctoris Angelici, velut si dicatur: virtute primorum principiorum intellectus determinatur ad assentiendum veritati, et ista est dispositio scientis; intellectus determinatur per voluntatem et praecise propter aliquid, quod est sufficiens ad movendam voluntatem non autem ad movendum intellectum, et ista est dispositio credentis; lumen rationis causat assensum intellectus, prima veritas causat assensum voluntatis; scientia convincit et arguit ex evidentia rei, fides autem ex persuasione auctoritatis; scientia habet visionem et adhaesionem, fides tantum adhaesionem, non quod nullus actus rationis sit in fide, sed quod ratio non potest perducere ad evidentiam ea quae sunt fidei; fides non destruit rationem, sed excedit eam, rectificat et perficit; fides credit, scientia cognoscit; haec per evidentiam sensus, illa per evidentiam credibilitatis. Itaque inter sphaeram, quae humanis viribus proportionata est, contineatur scientia et rationabile obsequium praestet fidei, quae nullo naturae limite continetur, immo multum per omnem modum supervolat ac transcendit, vincens scientiam nostram, ut ait Iob. Limites illi quibus principia priorum coniunguntur principiis secundorum mihi viderentur memorandi, quos brevius concinnatos tradere conabor[1].

Adhuc unum. Ad paginam 17 lin. 3 [ib. B 1] ubi dicitur: „Quamobrem inanis huius pugnantiae species etc.“ in qua memorantur sophismatum genera queis impetitur fides revelata, omittitur alius peior ac teterrimus impietatis fons verbi gratia rationalistarum, qui rationis lance ac metro mathematico vellent mysteriorum metiri ac investigare non tantum existentiam et credibilitatis motiva, sed et modum essendi et intrinsecum subiecti et praedicati nexum, cum dicat Scriptura[2]: *Speculator maiestatis opprimetur a gloria.* Si quid et quare credendum, id est revelationis fundamenta, hoc pertinet ad rationem investigare, non profecto nexum ac modus, quasi Deus non haberet in infinita scientia, quod humanam mentem latere posset ac deberet. Iam enim millies demonstratum est contra Bayle et Wegscheider aliud esse supra naturam et aliud esse nihil dari theologice verum, quod philosophice sit falsum et viceversa, cum ratio et fides sint duo veluti rivi ex eodem inexhauribili fonte promanantes. Eapropter ratione quidem semper utendum, ratiocinio non semper; unde ista adiungerem: „Quamobrem inanis huius pugnantiae species non potest nisi inde nasci, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint, vel (en quod adiungerem) *comprehendere ratione naturali voluerint, quod comprehensionem rationis excedit.*“

Denique cum anathematismi sint sanctio legum, admittendi prorsus sunt; et illa verba „omnes officii monemus“ in pag. 25 in fine [col. 38 C 4] vellem per haec alia surrogari „noverint omnes, partes sui muneris esse etc.“

Haec paucula sapientissimo vestro iudicio propono. Parcite, eminentissimi ac reverendissimi patres.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Paucissimis me expediam, patientia vestra non abutar: tantummodo, dixerim, quasi conscientia mea me urgebat ad conscendendum hunc ambonem, ut quae in canone secundo posita sunt, defenderem. Mihi intime persuasum est, necessarium esse omnino ut omnes scientiae, disciplinae et artes fiant undequaque christianae; et nisi quando christianae erunt, certe mea quidem sententia non possunt pertingere ad eam perfectionem, ad quam pertingere possunt. Dominus noster Iesus Christus dixit in evangelio[3]: *Quando exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum,* omnia, homines et quaecumque homines scire et excolere possunt. Vivimus, ut dixi, medii inter atheos; in omnibus universitatibus Europae professsores sunt philosophiae, medicinae,

[1] Quae tradidit, habentur sub num. 9 emendationum in caput IV, quae paulo inferius dabuntur.

[2] Prov. XXV, 27.

[3] Io. XII, 32.

chirurgiae, geologiae, geographiae et astronomiae, qui omnes abutuntur iis scientiis, ut fidem extinguant in nostris pueris et iuvenibus.

Pueri et iuvenes Italiae, Galliae, Hispaniae, Germaniae, Britanniae, postquam optime instituti fuerunt sub cura parentum, praesertim matris piissimae, instituti optime in quodam collegio; statim ac ad universitates accedunt, brevissime totidem quasi infideles et athei fiunt immenso parentum, sacerdotum, parochorum, et quorumque bonorum catholicorum angore. Undenam tanta clades, tanta pernicies, unde? Quia isti professores in pertractandis humanis disciplinis nullam prorsus habent rationem revelationis supernaturalis, terga vertunt Deo, despiciunt imaginem Iesu Christi, eamque a scholis omnibus abiecerunt et dicunt: nobis sufficimus, possumus pertractare quamcumque scientiam, non indigemus catechismo, sacris bibliis, non indigemus ab ecclesia edoceri, possumus optimam philosophiam edocere, philosophiam, quae consistat in hoc, ut nostri iuvenes et pueri censeant et credant, hominem non esse nisi materiam, nisi corpus, homines esse ad instar brutorum: post tot annorum studium, tandem concludunt, homines non esse homines. Nunquam veritas prolata a sancto Paulo apostolo ita conspicua evasit; nunquam adeo manu attigimus veritatem illorum verborum: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*[1]. *Et stultorum infinitus est numerus*[2]. Innumera sunt hominum centena, qui ingenio praediti, doctrina praestantes, qui certe, saltem quidam illorum, dici possunt portenta quaedam acuminis et memoriae et doctrinae et eruditionis, et tamen quid dicunt? Unus ex nostris fidelibus melius ipsis sapit, quia cognoscit Deum, cognoscit excellentiam animae et cognoscit finem, ad quem homo conditus est.

Itaque cum nulla sit scientia, nulla sit disciplina humana, et pene dixerim, nulla ars qua homo abuti non possit contra fidem, contra religionem; oportet omnino, ut ecclesia fideles suos moneat, ut quotiescumque scientiis se dedunt, numquam obliviscantur veritatum supernaturalium. Ecclesia in hoc canone meo quidem iudicio dicit tantummodo: Mementote, filii mei, fidem catholicam esse primum thesaurum, primas divitias, quas custodire debemus; studete, volumina pervolvite, scientias excolite, sed nunquam obliviscamini dogmatum catholicorum. Ecclesia certe scientias promovet; sufficit comparare nationes christiana fide imbutas cum nationibus, quae christianae non sunt, ut videamus quantum in immensum populi et nationes christianae in quacumque scientia, in quacumque arte excedant illos populos. Quid sunt Sinenses? quid sunt Indi? quid sunt omnes Turcae? Omnes populi infideles, in quacumque scientia vultis, comparati cum christianis quid sunt!

Sufficit pervolvere volumina sanctorum patrum, ut videamus nullam esse artem, nullam scientiam, quam ipsi non excoluerint. Saeculo VIII ven. Beda, ille magnus doctor Angliae, in suis operibus de grammatica, de astronomia, et de omnibus scientiis quam plurima tradebat. Carolus Magnus ille imperator adeo illustris Alcuinum, nempe catholicum sacerdotem, advocabat, ut sibi esset magister. Propterea ecclesia nullos limites ponit scientiis; ecclesia nullo modo libertatem coercet, aut refraenat. Doctorum tantummodo semper ante oculos ponit, ut dum disciplinas humanas pertractant, recordentur veritatum supernaturalium; et dum ecclesia hoc in mentem revocat, maximam utilitatem affert scientiis ipsis, quia quotiescunque cultor alicuius scientiae ad aliquam conclusionem arbitratur se posse venire, quae conclusio apparet opposita alicui veritati, quam ipse catechismo didicit, statim debet secum dicere: conclusio mea non potest esse vera, quia si esset vera, non opponeretur veritati, quam ipse didici in catechismo. Exemplum affero . . . .

Patres murmurant, brevitatem exoptantes; unde orator prosequitur:

Propterea arbitror nos posse retinere hunc canonem sicuti iacet; tantummodo arbitror posse fortasse adiici pauca verba in secunda parte canonis „aut harum disciplinarum conclusiones etiamsi doctrinae catholicae repugnent", nam certe conclusiones logico nexu deductae a disciplinis mihi videntur nunquam posse repugnare. Non sunt conclusiones, quae logice descendunt a principiis disciplinarum, si illa principia sint vera; sed sunt conclusiones, quae possent deduci a cultoribus scientiarum. Propterea dicerem: *aut conclusiones, quae ab earum cultoribus deducuntur, etiamsi doctrinae catholicae etc.*

Haec, reverendissimi patres, sapientissimo vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Gasparis Mermillod episcopi Hebronensis.

Eminentissimi praesides, reverendissimi patres.

Libentius audire quam loqui mihi videbatur, et hoc beneficium vestrum, et utilitas mea; attamen non possum continere sermones, quamvis sint breves. Non habeo usum linguae latinae; ideoque si accentu deformato, supportate me; sed corde catholico et romano loquar. (*Optime.*)

Fuit dictum in ista congregatione generali, quod ecclesia per canonem invadit libertatem scientiae: hoc non possum admittere propter multas rationes. Primo, iam in Syllabo, a sanctissimo patre dato, fuit una propositio damnata in epistola ad archiepiscopum Frisingensem, quae sic sonat: „Philosophia tractanda est, nulla supernaturalis relationis habita ratione." Ergo schema nihil fecit, nisi dare assensum isti condemnationi. Sed arguitur: hoc non dicitur tantum de philosophia, sed de scientiis naturalibus, de geologia, de mathematica, de medicina. Sed videant reverendissimi patres, ecclesia est, sicut sponsus suus rex, regina: sicut dictum fuit de Christo Domino[1]: *Oportet illum regnare,* dictum etiam est de ecclesia sancta matre, oportet illam regnare, et in omnibus, et in scholis, et in familia, et in societate; oportet et scholas et familias, et universitates esse catholicas. Ecclesia catholica fundavit universitates; summi pontifices erexerunt: et quando ecclesia fundavit universitates, creavit, sicut creavit apostolatum, creavit doctoratum. Doctor est creatio ecclesiae sicut apostolus. Apostolus factus est sicut Paulus, doctor sicut Ioannes fuit factus; et quando sanctus Thomas scripsit suam Summam, quae fuit comparata cathedrali ecclesiae Coloniensis, quando sanctus Thomas scripsit, dixit quod scientia theologica est regina omnium aliarum scientiarum.

Et mihi liceat dicere, reverendissimi patres, quod ex eo quod scientia theologica fuit elongata ab aliis scientiis, nostrum saeculum habet scientias, sed non habet scientiam; habet scientias id est habet scientiam factorum, facit progressum in constatandis phaenomenis exterioribus; habet progressum in statistica, sed non habet synthesim. Quae est universitas moderna, quae faciat summam theologicam et summam scientiarum sicut divus Thomas? Ideoque necesse est, ut isti saeculo in suis progressibus dicatur veritas integra, plena.

Et mihi liceat afferre aliquod testimonium protestantismi, qui voluit in suo principio habere et pro-

[1] Rom. I, 22.
[2] Eccl. I, 15.

[1] I Cor. XV, 25.

gressum et libertatem scientiarum sine ecclesia. Venit ad saeculum XVIII, et fuit rationalismus. Calvinus generavit Rousseau, et Rousseau vult scientiam sine revelatione: et hoc temporis in universitae Genevensi destruunt protestantes auctores et philosophiam et scientiam et theologiam, et ratio perit. Ratio perit sub ictibus scientiae modernae, sicut fides; ita ut verba Fenelonis archiepiscopi Cameracensis, sint vera: venient tempora quibus homines plus ratione quam religione deficient. Et in isto momento sumus obligati defendere rationem plus quam religionem; et schema nostrum tutor est et defensor rationis, simul et fidei: et in ista sphaera fidei, sinite, reverendissimi patres, est magnus campus, est amplior campus ut ratio humana faciat progressus. Ah! fides non tollit libertatem, sed est vis protectrix, sicut dictum est; fides non prohibet ut scientia ascendat, sed ut cadat. Ergo fides potest esse vehiculum, protector, inspiratio; potest dare vitam omnibus scientiis: et desiderarem ut in schemate sint aliqua verba sic sonantia: Ecclesia catholica tantum abest ut opponatur progressui, sed immo fundavit scholas pro populo, fundavit in aevis praeteritis universitates, quas adhuc promovet et omnimodo quaerit. Ubi est spiritus Domini, ibi libertas: et dicamus scientiae verba Christi[1]: *Veritas liberabit vos.*

Hisce omnibus animadversionibus patrum auditis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Cum nemo alius veniam loquendi de quarto capite eiusque canonibus petierit, declaramus discussionem huius capitis esse terminatam; cuius emendationes typis impressae quamprimum distribuentur.

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda hebdomadae sequentis die 4 huius mensis, in qua post auditam relationem deputationis pro rebus fidei, exquirentur suffragia de emendationibus secundi capitis, eiusque canonum propositis in eiusdem discussione, iamque in hesterna congregatione generali distributis."

Post haec dimissa congregatio est.

18.

Emendationes in secundum caput schematis de fide catholica a reverendissimis patribus propositae [2].

§ 1.

1. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Prima paragraphus hoc modo reformetur [col. 145 B 18]:

„Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum creatorem, esse unicum creaturarum omnium, sine quo nulla facta est, principium et finem; hominem vero creasse ad imaginem et similitudinem suam, propter singularem dignitatem et excellentiam humanae naturae supra ceteras omnes huius adspectabilis mundi creaturas visibiles; cui idcirco dedit principatum dominii super illas, non quidem *principaliter* in usu earumdem physico et materiali, quo parum a bestiis, quibus non est intellectus, homo differret; sed maxime et potissimum in ordine morali, quo ille prae ceteris connectitur cum suo creatore, ut illius omnipotentiam, sapientiam, bonitatem et providentiam in rebus omnibus agnoscat et laudet et revereatur, eique serviat et in illo tandem beatus in aeternum esse mereatur. Damnamus ergo, reiicimus et reprobamus tamquam *falsam, iniuriosam creatori et contrariam verbo Dei* illorum doctrinam, qui ausi sunt docere, non posse hominem, naturali suae rationis lumine, citra positivam de divinitate ei traditam doctrinam, Deum unum et verum ex creaturis certo agnoscere, illumque adorare eo religionis cultu, qui Deum deceat.

„Credimus autem, et summa animi gratitudine profitemur, superexcelsum et gratuitum immensae bonitatis divinae beneficium, quo hominem ad imaginem suam creatum nobilitavit et evexit ad participationem et consortium ordinis supernaturalis. Cuius admirabilis ordinis causa placuit sapientiae et bonitati Dei alia quoque, eaque supernaturali via seipsum, et effusae caritatis suae aeterna beneficia, humano generi etc. ut in schemate."

2. *Reverendissimus Rota Guastallensis.* — Cap. II § 1 ita reformanda [col. 148 D 14]:

„Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum verum omnium principium et finem, licet lucem inhabitet inaccessibilem, eumque nullus hominum umquam viderit, sed nec videre possit, non solum facie ad faciem, quod solis in caelo[1] beatis concessum est, sed nec simplici mentis nostrae intuitu, dum peregrinamur in corpore, naturaliter videri ac contemplari liceat: tamen per speculum et in aenigmate, naturali scilicet lumine rationis per res creatas veluti per gradus ad illum ascendendo, eius existentiam, praecipuasque illius perfectiones certo cognosci posse, cum dicat Apostolus: *Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Quod cum immensae bonitati suae et infinitae sapientiae non satis tamen fuisset, placuit ei etiam alia supernaturali via seipsum et investigabilia sapientiae suae secreta revelare, et voluntates suas non solum filiis Israel, sed toti humano generi notas facere, multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio."

3. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — „Eadem sancta mater ecclesia catholica tenet et docet, Deum rerum omnium principium et finem naturali rationis lumine *ab homine in societate adulto e rebus creatis* cognosci posse etc." [col. 120 B 15].

4. *Reverendissimus Demartis Galtellinensis-Norensis.* — „Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, *hominem rationis exercitio fruentem* posse Deum rerum omnium principium et finem naturali *ipsius* rationis lumine e rebus creatis cognoscere: invisibilia enim etc." [col. 177 C 14].

5. *Reverendissimus Filippi Aquilanus.* — Ut prima capitis II periodus ad illam formam redigatur, quam habebat in priori *schemate de fide,* capite II, dicendo nempe [col. 136 A 2]: *„Eadem sancta mater ecclesia tenet ac docet, verum Deum naturali rationis, uti nunc est, lumine, posse cognosci* etc. (vel e rebus creatis posse cognosci etc."

6. *Reverendissimus Vespasiani Fanensis.* — Pag. 9 lin. 11, ubi legitur *seipsum et voluntatis suae aeterna decreta,* dici posset [col. 166 B 14]: „seipsum atque oeconomiam, vel religionis oeconomiam ab aeterno dispositam".

7. *Reverendissimus Maret Surensis.* — „1. Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine, id est argumentis metaphysicis, cosmologicis et moralibus, certo cognosci et demonstrari posse" [col. 169 B 10]. — Aut simpliciter: „Naturali rationis lumine certo cognosci et demonstrari posse."

8. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Pag. 9 lin. 5 post *creatis* addatur [col. 170 D 5]: „citra quamlibet de Deo traditam doctrinam." (Quod in publica oratione probandum.)

9. *Idem.* — Lin. 6 particulis *eo quod,* causalitatem

[1] Io. VIII, 32.

[2] Auctorum nomina ipse adieci.

[1] *coelum* ed. et ipse orator.

importantibus, de qua hic non agitur, sufficiatur [ib. D 8] merum explicativum *enim*, et dicatur ad litteram textus sacri: „Invisibilia enim ipsius. . . . .“ prout in schemate I, et ex reverentia, verba sacra, si non typo diverso, cum virgulettis saltem exprimantur [col. 171 A 1].

10. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — . . . . . intellecta conspiciuntur (Rom. I, 20): licet omnes fere nationes hominum propter originalem culpam obscuratum habentes intellectum, et desideria cordis sui facientes, invanuerunt in cogitationibus suis et honorem soli Deo debitum creaturae tribuerunt. Placuit autem divinae sapientiae et bonitati alia, eaque supernaturali via ampliore manifestatione seipsam etc. . . [col. 119 B 4 et C 16].

11. *Reverendissimus Pettinari Nucerinus.* — Pag. 9 linea 10 post verba ex apostoli auctoritate desumpta haec addi possent [col. 149 D 4]: „unde inexcusabiles sunt, qui cognoscentes Deum non sicut Deum glorificant, nec gratias agunt.“ Deinde prosequatur: „placuisse autem eius sapientiae etc.“ ut in schemate: idque ut innuatur saltem, homines nedum rationis lumine Deum cognoscere posse, sed etiam principaliora erga Deum officia.

12. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Lin. 9 loco *autem* scribatur: *at placuisse* vel *attamen,* quo fortius sentiatur periodorum oppositio [col. 170 D 12].

13. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Pag. 9 lin. 12 expungantur verba *et bonitati,* ne tangatur quaestio scholarum, utrum elevatio hominis ad finem supernaturalem fuerit merus effectus bonitatis Dei, an requisitum sapientiae eius [col. 160 B 2].

14. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — Secunda periodus ita posset redigi [col. 162 B 12] „placuisse autem eius sapientiae et bonitati, *post hominis lapsum* alia eaque supernaturali *ac debilitatae humanae naturae accommodatiori* via, se ipsum, et voluntatis suae aeterna decreta *ampliori quidem modo* humano generi revelare, multifariam multisque modis etc.“

15. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In linea 12 paragraphi primae, ubi dicitur: „et voluntatis suae aeterna decreta,“ post coniunctionem „et“ videtur addendum „*quaedam*“, et ita legendum foret „et *quaedam* voluntatis suae aeterna decreta“ [col. 146 C 3].

Ratio est, quia quamvis omnis revelatio contineatur, ut postea dicitur, in verbo Dei scripto et tradito; non ideo tamen Deus omnia sua decreta revelavit.

16. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Lin. 13 post *revelare* addatur [col. 170 D 16]: *hoc dicente eodem apostolo;* et inter virgulettas fideliter textus sacer prout in priori schemate, post *olim* addendo *Deus,* mutando *loquendo* in *loquens,* eliminando *vero* ac citando etiam v. 2.

§ 2.

17. *Reverendissimus Martinez Sancti Christophori de Havana.* — Cap. II pag. 9 lin. 19 [col. 150 D 13]: „Huic proinde divinae revelationi universum genus hominum debitor est, ut non solum Dei existentiam ac eius attributa, animaeque nostrae spiritualitatem et immortalitatem primaque moralitatis principia, in quibus humana societas fundatur, quaeque omnia, attenta etiam praesenti generis humani conditione, rationi nostrae impervia non sunt, optime cognoscere omnes possint, quin ullus admisceatur error; sed etiam, ut per ipsam revelationem omnes omnino homines cognoscere possint Filium Dei, quem ipse propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, misit in mundum (Ioan. cap. 3 v. 16); ac proposuit propitiationem per sanguinem ipsius (Rom. cap. 3 v. 25); ac illa omnia, et quidem maxima et pretiosa, quae nobis in illo donavit, ut nempe per fidem et gratiam divinae efficiamur consortes naturae (II Petr. cap. 1 v. 4).

„Pro qua quidem infinita bonitate Patri luminum gratias agentes, firmiter credimus ac humillime profitemur nulla prorsus necessitate, vel ex ipsiusmet natura vel ex nostra desumpta, Deum teneri ad naturae humanae porrigenda ante vel post lapsum primi parentis bona supernaturalia, cum ex sua bonitate ac benignitate tantum hominem ad ordinem supernaturalem destinaverit, id est ad participanda bona sempiterna, quae ex suapte natura rationis lumen et captum excedunt; siquidem nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt illum (I Cor. cap. 2 v. 9).

18. *Reverendissimus Rota Guastallensis* [col. 149 A 15]. — „Ex hac autem divina voluntate bona, beneplacenti et perfecta factum est, ut non solum multa ad divinarum rerum cognitionem apprime ducentia, quae humana ratio, licet magno adhibito labore, in hoc etiam corruptae et per Adae peccatum sauciatae naturae statu investigare ac cognoscere posset, Deus ipse, ut facilius assequi, et firmius absque ulla erroris mixtione retineri ab omnibus possent, revelare dignatus sit; sed insuper, cum diligentibus se illam supernaturalem beatitudinem in caelis fruendam paraverit, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis umquam ascendit, ideo etiam ea, quae ad hunc finem supernaturalem assequendum necessaria sunt, quaeque naturalem humanae mentis intelligentiam ac vires prorsus superant, patefacere voluit, et quae abscondita erant a constitutione mundi, divitias scilicet gloriae magni pietatis suae sacramenti, hominibus manifestare.“

18 1/2. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Tota paragraphus incipiens a verbis [col. 159 B 18]: „Huic divinae“ etc. mutanda proponitur in hanc aliam[1]: „Haec vero divina revelatio, cui tribuendum est, si ea, quae de religione erga Deum et morum officiis humanae rationi per se impervia non sunt, ab omnibus expedite, firma certitudine, et nullo admixto errore cognosci possunt, eo magis necessaria dicenda est, quod Deus ex infinita sapientia sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, scilicet ad intuitionem et fruitionem essentiae suae; quae intuitio et fruitio essentiae Dei omnes naturales naturae humanae vires necessario excedit.“

Paragrapho enim sic concinnata, neque affirmatur neque excluditur necessitas *absoluta* revelationis ad *discendam locutionem* et excolendam rationem ita, ut ea possit ex se assurgere ad cognoscendum Deum.

Neque etiam affirmatur, neque negatur, utrum Deus sapientia sua nec ne deberet hominem ordinare ad finem supernaturalem.

19. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Lin. 19 loco *in rebus divinis* dicatur [col. 171 A 8]: *de Deo humanae rationi per se impervia non sunt,* et addatur: *et de lege naturali,* prout in priori schemate.

20 a. *Idem.* — Lin. 22 deleatur *quoque* quo, praeter hanc, altera conditio insinuatur, in qua idem quid obtigisset, et eius loco dicatur [ib. A 13]: *etiam* aut *vel in praesenti generis humani conditione* (*etiam* emphaticum).

20 b. *Reverendissimus Filippi Aquilanus.* — Ut a secunda huius capitis paragrapho, linea 24, deleatur particula *quoque,* utpote superflua [col. 136 A 5].

21. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In paragrapho 2 lin. 5 ubi dicitur: „in praesenti quoque generis humani conditione,“ addatur post verbum „humani“, *per peccatum lapsi,* ita ut legatur:

[1] *mutandus ... hunc alium* ed.

„in praesenti quoque generis humani per peccatum lapsi conditioni etc.“ [col. 146 C 12].

22. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — Secunda periodus ita legi posset [col. 162 C 15]: „non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo *praecipue,* quia Deus ex infinita bonitate etc.“

23. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 9 [col. 121 C 4]. „Non tamen hac de causa haec alia revelatio homini absolute necessaria dicenda est, *sed etiam, quia ad gubernationem vitae*[1] *propriae et aliorum requiritur cognitio eorum, quae naturalem rationem excedunt,* eo quod vita hominis ordinatur ad finem supernaturalem ad participandum etc.“

24. *Reverendissimus Maret Surensis.* — 2. „Deus ex infinita sua bonitate ordinavit hominem ad finem supernaturalem, scilicet ad illud mirandum consortium divinitatis, inchoandum per gratiam, consummandum per gloriam, rationis comprehensionem excedens, et de quo dicitur, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt eum [col. 170 A 11].

25. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Lin. 29 *ordinavit* dicatur [col. 171 A 16]: *elevavit hominem ad supernaturalem ordinem* etc. ex priori schemate p. 10 usque ad finem paginae; reliqua autem in schemate reformato supprimantur, utpote, prout videtur saltem, ad scopum non inservientia, qui est ostendere necessitatem revelationis ad cognitionem rerum supernaturalium in hac vita. Caeteroquin in textu, si servatur, *eum* mutetur in *illum* p. 10 l. 2.

26. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Circa finem eiusdem paragraphi, linea 15 haec verba „quae rationis comprehensionem excedunt“, mutanda videntur, et dicendum [col. 146 C 16] „quae humanae rationis *intelligentiam omnino superant*“, quia de facultate humanae rationis hic agitur; et quia etiam cum revelatione bona divina et res supernaturales non possunt comprehendi, sed tantum cognosci aut intelligi.

§ 3.

27. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Pag. 10 l. 7 ly *integra,* quod non est in Tridentino, omittatur [col. 171 B 2].

28. *Reverendissimus Vespasiani Fanensis.* — Pag. 10 lin. 11 accuratius et magis ad Tridentini concilii formam, post verbum *traditionibus,* addi posset illico [col. 166 C 10]: *Qui quidem libri veteris et novi Testamenti non ideo pro sacris* etc. ut in tertia periodo usque ad finem articuli. Deinde autem „tales autem sunt habendi, quemadmodum concilium Tridentinum eos recensuit, integri, cum omnibus suis partibus, prout in ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata latina habentur“.

29. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Pag. 10 lin. 14 verbis „latina editione“ addantur: „Clementis VIII auctoritate promulgata“ ita ut periodus sic ordinetur [col. 161 A 14]: „Qui quidem libri integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in vulgata latina editione Clementis VIII auctoritate promulgata habentur, cum omnibus suis partibus pro sacris et canonicis suscipiendi sunt.“

Hoc modo omne tollitur dubium de quibusdam versiculis, qui non reperiuntur in aliquibus vetustissimis optimae notae codicibus versionis vulgatae, sed qui sunt in editione recognita iussu Clementis VIII.

30. *Idem.* — Eadem pag. lin. 17 verba: „Eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, quod auctoritate sua approbati sint, licet sola humana industria concinnati“ hoc modo ordinanda proponuntur [ib. B 5]: „Eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet non ideo, quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati,“ vel forte melius, „sua deinde accesserit approbatio.“

31. *Reverendissimus Martinez Sancti Christophori de Havana.* — Pag. 10 lin. 17 [col. 151 D 12]. „Quos equidem sancta ecclesia catholica non propterea pro sacris ac canonicis habet, eo quod auctoritate sua eos adprobaverit, vel quia veritas erroribus non immixta in eisdem libris invenitur, sed quia infallibili certitudine scit, eos omnes et singulos esse veluti litteram a Deo hominibus scriptam (Div. August. Enarrat. in Psalm. 149 n. 5), in qua revelationem mysterii temporibus aeternis taciti (Rom. cap. 16 v. 25) ac legem mandatorum notam nobis facit, afflante in corda sacrorum Scriptorum Spiritu sancto, eosque inspirante; numquam etenim voluntate humana allata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines (II Pet. cap. 1 v. 21). Quapropter, cum Spiritu sancto inspirante compositi (conscripti) sint, ipsum Deum habent auctorem, quod ecclesia profitetur, quia Christus Dominus proprio ore plurimos eorum commendavit (Luc.[1] cap. 24 v. 44), ac eos ac ceteros omnes ab apostolis traditos accepit.“

31 1/2. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Lin. 17. „Licet sola humana industria concinnati“ sensum faciunt ambiguum, quasi reipsa sacrae Scripturae libri humana tantum ope scripti essent. Proin loco *eos vero ecclesia* scribantur haec prioris schematis p. 8 [col. 171 B 7]: „Sacri autem et canonici credendi sunt, non quod humana ope scripti, auctoritate tamen ecclesiae in canonem sacrarum Scripturarum relati sunt; *aut ideo* etc.“

32. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — Periodus tertia sic reformari posset [col. 163 B 7]: „Eos vero ecclesia propterea pro canonicis ac sacris habet, non quod humana tantummodo industria concinnati, auctoritate tamen sua sint approbati, neque ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem, atque ut tales ipsa ecclesia suscipit ac veneratur.“

33. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Pag. 10 lin. 21 ad claritatem doctrinae post verba „humana industria“ addatur „sine ullo Dei afflatu“ etc. [col. 145 D 16].

34. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In penultima linea paragraphi tertiae ubi dicitur „atque ut tales ecclesiae“ etc. dicendum est [col. 146 D 7] „atque ut tales *ipsi* per apostolos traditi sunt“.

35. *Reverendissimus Pettinari Nucerinus.* — Pag. 10 linea 27 post verba *ecclesiae per apostolos traditi sunt* haec adiungenda videntur [col. 150 A 4]: „Quare aberrant quam maxime, qui rationalismum biblicum profitentes, fabulas, mythosque in Scriptura sancta recognoscunt“: et hoc, ut eorum error confodiatur, qui admittentes vel in toto vel in parte Scripturas et quamdam inspirationem, asserunt mythis ac fabulis eas esse conspersas.

§ ultima.

36. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — Loco paragraphi incipientis „quia vero“ restitui posset illa, illi similis, quae est in 3° capite schematis ante reformationem, quaeque ita se habet, addita voce *etiam* [col. 163 C 1]: „Et quia non desunt petulantia ingenia, a quibus Scriptura sacra ad alienos sensus detorquetur contra eum sensum, quem tenuit

[1] Vox in editis deerat.

[1] Pro *Luc.* habetur in editis *Sen.*

ac tenet sancta mater ecclesia; hinc innovantes quae a sacra Tridentina synodo circa Scripturae sacrae interpretationem praescripta fuere, declaramus, in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium illum sacrae Scripturae sensum verum habendum esse, quem ab ecclesia infallibili verbi Dei custode ac interprete vel *etiam* unanimi consensione patrum declaratum aut definitum esse constiterit."

37. *Reverendissimus Rota Guastallensis.* — Verba „in rebus fidei morum" essent omittenda [col. 149 B 15].

38. *Reverendissimus Faict Brugensis.* — Pag. 10 lin. 34. Loco *hanc eius mentem* etc. referantur [col. 171 B 15] ad litteram verba concilii Tridentini: „Decernimus, ut nemo .. interpretari audeat." Re quidem vera non expedit, ut videamur aliquid in Tridentino correxisse; et aliunde: *sensus, quem tenuit ac tenet ecclesia,* practice non est regula interpretationis adaequata, quidquid dicatur in notis p. 31; et professio fidei Pii IV in notis citata nihil probare videtur, siquidem conformiter ad Tridentinum statim adiungit: „nec eam unquam nisi iuxta unanimem consensum patrum accipiam et interpretabor."

39. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — Proponitur ut decretum de Scripturarum interpretatione in fine cap. II schematis (pag. 11) his verbis compleatur, post *sancta mater* ecclesia [col. 117 C 10]: „atque[1] in quantum etiam ex unanimi constet sanctorum patrum consensione circa huiusmodi supernaturalia morumque[1] obiecta."

40. *Reverendissimus Vespasiani Fanensis.* — Item pag. 10 lin. 34 accuratius dici posset [col. 167 B 2]: „hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum, sensus, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, vel exurgit ex unanimi patrum consensu, pro vero Scripturae sensu sit habendus."

41. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In fine capitis addantur verba [col 146 D 10]: „aut unanimis sanctorum patrum consensus declarat," et hoc ne videatur concilium hocce Vaticanum annullare decretum Tridentini quoad unanimem consensum sanctorum patrum circa interpretationem sacrarum Scripturarum, quique consensus est tessera ad cognoscendum, quid ecclesia teneat.

42. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In fine capitis adiiciantur [col. 147 A 13]: „Ideoque ne fideles, a vero sensu sacrarum Scripturarum deviantes, divinum illum fructum, qui ex earum pia lectione percipitur, amittant, curent episcopi, ne alias sacrae Scripturae versiones prae manibus habeant aut legant praeter ab ipsis approbatas, cum sanctorum patrum et ecclesiae doctorum ad verum sensum intelligendum adnotationibus."

43. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — Addi posset post hanc paragraphum alia paragraphus, quae esset quinta numero, illi similis, quae in Tridentina iacet, paucis mutatis aut demptis verbis, ut dicatur scilicet [col. 164 A 16]:

„Insuper sacra haec Vaticana oecumenica synodus pro munere suo et ad exemplum Tridentinae, temeritatem illam reprimere volens, qua ad profana quaeque convertuntur ac torquentur verba et sententiae sacrarum litterarum ab impiis ac a violatoribus adorabilis verbi Dei, ad scurrilia scilicet, vana, adulationes, superstitiones, aliaque huiusmodi, vehementer prohibet, ne quisquam quomodolibet haec et similia audeat usurpare."

44. *Idem.* — Addi posset et paragraphus sexta his vel aequivalentibus concepta verbis, quae ad perspicuitatem in periodos dividitur [col. 164 C 13]: „Praeterea haec eadem sacra Synodus magnopere cupit augere media secura ad procurandam maximam fidelium utilitatem, quae a sacra Scriptura spiritu fidei et humilitatis lecta percipitur; nominatim vero ab aliquibus eiusdem partibus, quae ad hoc praecipue inspiratae a Deo sunt, ut informent hominem ad virtutes ac pietatem, ut scilicet perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus (II Tim. III, 16). Verumtamen dolens haec sacra synodus de abusu heu nimis pernicioso, qui ex eiusdem sacrae Scripturae solet oriri, si non prudenter, non sobrie, neque ad pietatem ab indoctis ac instabilibus legatur, iuxta illud apostolorum principis monentis, esse in epistolis Pauli quaedam difficilia intellectu, quae indocti et instabiles depravant, *sicuti et ceteras scripturas, ad suam* ipsorum perditionem (II Pet. III, 16): quod sane hac apprime nostra aetate cum animi moerore conspicimus, innumeris omnibus linguis cusis per acatholicos sacrae Scripturae copiis et ubique diffusis, quae tum partium essentialium et integrarum defectu, tum passim erroneis interpretationibus atque interpolationibus scatent.

„Ideo tanto malo prospicere volens, non solum sanctae apostolicae sedis decreta hanc in rem saepe emanata renovat haec sacra oecumenica synodus; sed etiam eandem sanctam apostolicam sedem reverenter obsecrat, ut pro suprema sua potestate ac omnium ecclesiarum sollicitudine, quod dudum in animo habuit, quamprimum perficiat, ut adhibitis eruditis philologis ac viris idoneis specialique biblica Romana commissione instituta primum simpliciter textus ac versiones orientales antiquissimas in linguis mortuis, dein et pedetentim in omnibus, qua fieri posset, idiomatibus vulgaribus, opportunis huc illuc adiectis notis, editiones biblicae castigate, perfecte, magnifice atque tantae, adeo gloriosae, omnique ornatu decorosissimae catholicae ecclesiae digna ratione, cudantur, approbentur et publicitate donentur."

45. *Reverendissimus Ballerini patriarchæ Alexandrinus.* — Conclusio autem eiusdem cap. II sic perfici optatur [col. 117 D 7]: „Unde hodierna omnia opinionum commenta prorsus repudianda declaramus[1], quae vel negant aut infirmant actualem quoque humanae rationis potentiam ad primas veritates naturalis ordinis detegendas, vel supernaturalem ordinem e positiva Dei revelatione exurgentem labefactant, vel certissimos fontes divinae huius revelationis occludunt, sive traditam oretenus quoque revelatam a Deo doctrinam negando, sive veram divinam inspirationem sacrarum Scripturarum repudiando."

Canones.

46. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Liceat votum[2] exprimere, ut unicuique capiti doctrinae apponantur canones ipsi correspondentes, ut uno ictu, ut ita dicam, percipiatur, quid credendum quidve reiiciendum. Item ut canones omnes edantur ita, ut anathemata potius in errores quam in personas ferantur [col. 147 C 12].

47. *Idem.* — Ut canon primus magis conformis evadat cum doctrina in capite II exposita, ita videtur edendus [col. 147 B 5]:

„Si quis negaverit, Deum unum et verum, rerum omnium Creatorem et Dominum, per ea, quae facta sunt, etc."

48. *Reverendissimus Khayyath Amadiensis ritus chaldaici.* — In primo canone pag. 22 loco „Creatorem

[1] Omissum erat in editis per erratum, ut infra in relatione dicetur.

[1] *deploramus* ed.

[2] Loco *liceat votum* edita habent *consultius esset,* ex quo fit ut vox *exprimere* sit expungenda, quod tamen non curarunt editores. Alia minoris momenti emendavi ope ipsius auctoris autographi.

-et Dominum nostrum" substituendum „rerum omnium Creatorem ac Dominum" [col. 162 B 2].

49. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — In canone 1 proponuntur expungenda[1] verba „ab homine", ne videamur definire tamquam fidei dogma, nullos posse unquam esse homines adultos, qui invincibiliter Deum ignorent [col. 161 B 11].

Addi posset voci „rationis" verbum „humanae" sicque condi canon:

„Si quis dixerit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum per ea, quae facta sunt, naturali rationis humanae lumine certo cognosci non posse, anathema sit."

50. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Can. 1 [col. 146 A 9]: „Si quis dixerit[2], Deum unum et verum, creatorem caeli et terrae, non posse ab homine, ad imaginem et similitudinem eius facto, ex creaturis, solo naturalis rationis lumine, vere ac certo cognosci; anathema sit."

51. *Reverendissimus Filippi Aquilanus.* — Ut canon I reformetur ita, ut doctrinae in hoc capite expositae respondeat, scilicet [col. 136 A 7]: „Si quis dixerit, humanam rationem, uti nunc est, non posse suo naturali lumine Deum e rebus creatis cognoscere; anathema sit.

52. *Reverendissimus Demartis Galtellinensis.* — „Si quis negaverit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis lumine ab homine ‚ipsius exercitio fruente' cognosci posse; anathema sit" [col. 177 D 1].

53. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Reiicienda et condemnanda est doctrina illorum, qui negant Deum unum et verum Creatorem et Dominum nostrum per ea, quae facta sunt naturali rationis lumine *ab homine in societate posito* cognosci posse.

54. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Can. 2 [col. 146 B 3]: „Si quis dixerit, hominem ad Dei cognitionem, vel ad cultum ei exhibendum supernaturalem, per revelationem divinam evehi non posse; aut homini id non expedire, sed eum[3] ex seipso et per seipsum ad omnis veri et boni possessionem, iugi humanae naturae profectu, pertingere posse et debere; anathema sit."

Canones 2 et 3.

55. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Videtur expedire, ad maiorem claritatem, ut singuli errores singillatim proscribantur, sive sub uno anathemate, sive sub diversis, hoc modo [col. 147 B 15]:

Canon 2.

„Si quis dixerit, hominem ad cognitionem rerum supernaturalium divinitus evehi non posse; anathema sit."

Canon 3.

„Si quis dixerit, non expedire ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit."

Canon 4.

„Si quis dixerit, hominem ex seipso ad omnis tandem veri et boni cognitionem et possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit."

[1] *expungere* ed.

[2] Pro *dixerit* edita habebant *negaverit,* quod sane corrigendum voluit auctor relationis de eiusmodi emendationibus infra exhibendae. Non peccarunt tamen editores, sed ipse emendationis auctor qui reipsa scripsit *negaverit ... non posse,* ut in eius oratione videre est.

[3] In editis *Deum.*

A Canon 4 ut in schemate, sed erit ponendus quinto loco.

Canon 2.

56a. *Reverendissimus Pettinari Nucerinus.* — In canone 2 loco verbi *non expedire* dicendum est *non esse necessarium,* ut doctrinae capitis necessitatem adstruenti respondeat [col. 150 A 8].

56b. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — In canone 2 verba „non expedire" proponuntur mutanda in haec alia „nullomodo necessarium esse".

Canon 3.

57. *Reverendissimus Pettinari Nucerinus.* — Canon tertius in prima sui parte non continet doctrinam in capite secundo propositam, id est, finem hominis, nisi ex parte; agit enim de sola cognitione: unde ita creditur immutandus [col. 150 B 7]: „Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui
B naturalem superat, hoc est, ad cognitionem veritatum, et participationem bonorum supernaturalium; sed illum ex seipso ad omnes tandem veri et boni possessionem, iugi facultatum ac virium naturalium explicatione et profectu successivo pertingere posse et debere: anathema sit."

Vel brevius: „Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui naturalem superat; sed ex seipso etc." ut in schemate.

58. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Canon 3 ita mutandus videtur [col. 161 D 10]: „Si quis dixerit, hominem ex se ipso iugi profectu posse pertingere ad cognitionem cuiusque veritatis, et propterea nullas esse veritates, quae naturalem mentis humanae cognoscendi potentiam superant: aut hominem[1] divinitus evehi non posse ad has veritates cognoscendas; anathema sit."

Canon 4.

C

59. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — „Cumque quod in capite asseritur de sensu librorum sacrorum sit *definitio,* dicitur enim *definimus,* nulla adest necessitas, ut canon eidem correspondens edatur, neque hoc sub anathemate prudenter fieri posset, propterea quod, cum plurimi sint sensus sacrae Scripturae, et ab ecclesia ipsa saepe in diversos sensus usurpetur, si non impossibile, saltem valde difficile foret anathematis effectum determinare" [col. 146 D 16].

60. *Reverendissimus Ricciardi Rheginensis.* — Canon 4 ita exponatur [col. 118 B 18]:

„Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus inspiratos esse negaverit,
D *aut inficiatus fuerit, in rebus fidei et morum eum pro vero Scripturae sensu habendum esse, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu, et interpretatione Scripturarum; anathema sit.*"

Canon novus.

61. *Reverendissimus Rota Guastallensis.* — „Si quis dixerit, sacrae Scripturae historias, vel personas in illis recensitas non in sensu proprio accipiendas esse, sed metaphorico, ac pro mythis ac fabulis ad aliud significandum adhibitis; anathema sit."

Canon novus.

62. *Idem.* — „Si quis dixerit, Deum per immediatam visionem seu intuitum in hac vita naturalibus viribus percipi posse, aut in illo omnia directe videri et contemplari; anathema sit."

[1] *homines* in editis.

19.

Congregatio generalis quadragesima

1870 aprilis 4.

Feria secunda die 4 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti et octo patres, nempe 38 cardinales, 7 patriarchae, 5 primates, 93 archiepiscopi, 427 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Mac-Closkey archiepiscopus Neo-Eboracensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses patres monuit, actum ferendi suffragia de emendationibus tertii capitis, qui iuxta monitum antecedenti die distributum[1] locum habere debuisset feria tertia proxime insequenti die, transferri ad feriam quartam eiusdem hebdomadae, et sic ait: „Reverendissimi patres, cum cognovimus desiderium multorum patrum, ut pro meliori deliberatione emendationum tertii capitis nonnihil differatur actus de iisdem suffragia ferendi, idcirco relatio de ipsis fiet feria quarta, eademque feria quarta suffragia de ipsis exquirentur."

Postea subdidit: „Reverendissimi patres, in hodierna congregatione ferenda erunt suffragia de emendationibus secundi capitis eiusque canonum schematis *de fide catholica*. Priusquam id fiat, praemittetur relatio nomine Deputationis pro rebus fidei facienda a reverendissimo domino Vincentio Gasser episcopo Brixinensi. Itaque ambonem ascendat idem reverendissimus dominus, ut faciat relationem de prima paragrapho capitis secundi."

Tunc reverendissimus Brixinensis episcopus ambonem ascendit et pluribus evolvit ea quae in prima paragrapho secundi capitis reformati schematis dicuntur, et de singulis relativis emendationibus quid Deputatio pro rebus fidei persenserit patribus sic exposuit:

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Vocante me sancta obedientia respondi: Ecce adsum. Deo auxiliante et vobis, reverendissimi patres, faventibus, aggredior relationem capitis secundi schematis reformati *de fide catholica*. Si quando relatoris est firmo quidem gressu, sed sine omni partium studio in semita veritatis incedere, hoc officium praecipue in hac materia observandum est, in qua ipsi reverendissimi patres in diversas abire partes nonnihil videntur. Quantum humana fragilitas nosse sinit, scio et testificor, me huic officio satisfacturum esse. Iam ad rem.

A Caput secundum inscribitur de revelatione, constans ex quatuor paragraphis. Prima paragraphus agit de facto revelationis supernaturalis positivae; secunda paragraphus agit de necessitate huius revelationis; paragraphus tertia agit de fontibus revelationis; et quarta paragraphus de interpretatione sacrarum Scripturarum.

Ergo paragraphus prima. In § prima agitur de facto revelationis positivae supernaturalis superadditae cognitioni Dei naturali. Cum dico superadditae, hoc nequaquam dico in relatione ad originem, sed solummodo in relatione ad ordinem: nam de relatione originis, quae est inter cognitionem Dei naturalem et inter cognitionem Dei, quae est ex revelatione Dei positiva, nihil in capite continetur. Cum iam revelatio supernaturalis sit superaddita cognitioni naturali, primo omnium agendum de cognitione Dei naturali, et deinde de facto B revelationis supernaturalis.

Iam quod attinet ad cognitionem Dei naturalem in paragrapho 1° haec dicimus, scilicet homini inesse potentiam et quidem non mere passivam sed activam ad Deum cognoscendum, et ideo, quod idem est, homini inesse vires ad Deum cognoscendum; 2° inde dicitur, eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, cognosci posse: deinde dicimus, praesto esse homini in ordine naturali media ad hanc Dei cognitionem sufficientia per illa verba „naturali humanae rationis lumine e rebus creatis"; et demum 3° Deum certo ex creaturis cognosci posse.

Post hanc doctrinam de cognitione Dei naturali, iam paragraphus prima pergit ad revelationis positivae et supernaturalis factum; et quidem primo affert causam, ex qua revelatio haec supernaturalis descendit, scilicet ex beneplacito divinae sapientiae et bonitatis. Secundo affertur medium, quo haec C revelatio nobiscum communicatur; medium hoc est via supernaturalis. Deinde proponitur materia, quae constituit hanc revelationem supernaturalem, utique in genere dictam; et materia haec est manifestatio Dei ipsius et aeternorum decretorum voluntatis suae, cum dicitur, seipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare seu revelasse. Et demum affertur etiam ad confirmandam hanc doctrinam de facto revelationis, simul indicando progressum eiusdem, locus ex epistola sancti Pauli ad Hebraeos, ubi dicitur: „Multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis," quod utique agit de testamento veteri, „novissime vero locutus est nobis in Filio," quod utique pertinet ad revelationem novi Testamenti.

His iam dictis et suppositis, transeamus ad ipsas emendationes. Et primo quidem proponitur in *emen- D datione 1ª* prorsus nova paragraphus, in qua ferme omnia, quae sunt in schemate reformato, immutata videmus. Iam liceat mihi, reverendissimi patres, generalem quandam observationem proferre. Quod ad huiusmodi emendationes attinet, certe licet reverendissimis patribus tales etiam, ut ita dicam, substantiales emendationes proferre; immo non solummodo licet, sed reverendissimi patres debent proferre eiusmodi emendationes, siquidem textum a Deputatione fidei propositum non solummodo emendandum, sed omnino reprobandum esse censent. Et sacra congregatio generalis certe potest etiam eiusmodi emendationem suscipere, et praeferre ei, quae proponitur, seu textui, qui proponitur a Deputatione fidei. Sed meminerint reverendissimi patres, si eiusmodi emendatio proponatur, ea, secundum meam opinionem, postquam acceptata fuerit in genere a congregatione generali, esset deinde discutienda et denuo congregationi generali proponenda. Iam

[1] His erat conceptum verbis:

„Monitum.

„Mittuntur huic folio adiectae emendationes schematis *de fide catholica* a reverendissimis patribus propositae ad *caput III* cum suis *canonibus*.

„Simul vero monentur reverendissimi patres, quod de hisce emendationibus tertii capitis eiusque canonum post praeviam relationem suffragia patrum ferenda erunt feria tertia proxime sequenti.

„E secretaria concilii Vaticani, die 2 aprilis 1870.

„Iosephus episcopus Sancti Hippolyti, secretarius."

quoad hanc primam emendationem, Deputatio de fide censet illam, utpote a solito stylo et enuntiandi forma, quam hucusque tenuimus, multum et iusto plus recedentem, esse reprobandam.

Emendatio 2ª. Ad secundam emendationem eadem observatio valet, quam modo proposui. Simul vero huic emendationi inest passus, uti dicimus, contra systema philosophicum ontologismi, philosophici theologici ontologismi. Iam haec emendatio non potest admitti ex opinione Deputationis fidei, et quidem iam ex ea formali ratione, quia gravissimum hoc systema ontologismi non potest sic quasi accidentaliter et incidenter pertractari; sed pro gravitate materiae debet concilio proponi, et debet deinde conciliariter tractari. Inde Deputatio fidei exoptat, quod haec emendatio hic loci non approbetur; sed simul etiam dicit, quod exinde nullum praeiudicium debeat enasci quoad ipsum systema ontologismi, sed quod res maneat in pristino suo statu, et hic tractatus de ontologismo solummodo ex causa formali hic sit omissus.

Emendatio 3ª. In emendatione tertia iam devenimus ad sic dictum systema traditionalismi. Quod ad hoc systema attinet, plures proponuntur emendationes et quidem diversi generis, aut ad systema hoc saltem mitioris traditionalismi aliquatenus tuendum, aut vero illud ex professo damnandum. Hic ergo, reverendissimi patres, debemus gradum aliquantulum sistere, et meum est ea proponere, quae de traditionalismo sentiam, et simul etiam exponere, quamnam viam Deputatio de fide hac in materia sibi sequendam esse proposuerit.

Primo omnium paucissima proferam de ipso systemate traditionalismi. Ut a principio primo ordiar, verba illa notissima Tertulliani in medium proferam, quae habentur in libro ipsius contra Marcionem, ubi dicit: „Nos (scilicet contra Marcionem) definimus Deum primo natura cognoscendum, dehinc doctrina recognoscendum, natura ex operibus, doctrina ex praedicationibus.“ Iuxta hanc Tertulliani sententiam res ergo ita se habet: Deus potest quidem cognosci natura duce ex operibus; sed ut haec cognitio Dei sit salutaris, Deus non solummodo debet naturaliter cognosci, sed debet per doctrinam et praedicationem recognosci. Primum quidem est iuxta Tertullianum cognitio naturalis non quidem ratione temporis, sed ratione ordinis, et deinde cognitio supernaturalis; nam dicit: primo cognoscendus natura, et dehinc recognoscendus doctrina et praedicatione. In hac re Tertullianus certe sacram Scripturam ipsam consentientem habet, ut unicuique patet inspicienti caput XIII libri Sapientiae, caput I epistolae ad Romanos, caput XIV et XVII ex Actis Apostolorum; et quantum ego video, Tertullianus in hac re etiam patres ecclesiae consentientes habet.

Iam ii qui nominantur generatim traditionalistae (nomen hoc nunquam protulissem, reverendissimi patres, nisi iam in ipsa hac aula toties nomen istud insonuerit), iam dico asseclae huius systematis sententiam Tertulliani invertunt et dicunt: nos definimus Deum primum doctrina cognoscendum, et dehinc natura recognoscendum, doctrina ex praedicationibus, natura ex operibus; id est primam de Deo ideam debere homini communicari per doctrinam sive praedicationem in genere sumptam, et deinde, hac idea semel homini communicata et ab homine recepta, possibile omnino esse existentiam Dei probare etiam per argumenta ex ratione desumpta. Quoad vero communicationem ipsam huius ideae traditionalistae inter se plurimum differunt. Sunt enim aliqui qui dicunt, hanc communicationem revera debere fieri per doctrinam evangelicam seu revelatam, et proinde hominem debere in se suscipere ideam Dei et existentiae ipsius fide divina, et non esse certitudinem de existentia Dei, nisi primum habeatur illa fide divina. Traditionalistae huius generis nominantur proprio nomine fideistae, seu systema illorum dicitur etiam traditionalismus crudior.

Alii vero communicationem istam non quidem derivant ex ipsa doctrina evangelica seu revelata, saltem non proxime, sed generatim ex idea Dei in societate humana iam iam existente; et proinde sufficere quod homo fide humana ideam Dei in se suscipiat, et dein efformet argumenta ex ratione pro existentia Dei. Quamvis ergo hi mitiores traditionalistae, sicut nominantur, proxime quidem derivent ideam Dei solummodo ex communicatione per societatem humanam; tamen vix non fieri potest quod illam ultimo in primo suo fonte derivent ex institutione Dei primaeva communicata generi humano. In causa vero assignanda cur homo saltem sine fide humana ad certam cognitionem Dei pervenire non possit, traditionalistae mitiores inter se iterum multum discrepant; et huius loci non est in singula haec descendere. Iam quid de hac doctrina dicendum est? Doctrina traditionalismi crudioris certe omnino est damnanda, sicut iam damnata est: nam per talem doctrinam evellitur ipsum fundamentum fidei nostrae, certitudo de existentia Dei; et pro nostris imprimis temporibus res ista summi momenti est.

Nostis enim, reverendissimi patres, quaenam opinio invaluerit in animis multorum hominum inde a sic dictis encyclopaedistis Galliae, et inde ab initio philosophiae criticae in Germania; opinio scilicet in multorum animis invaluit, existentiam Dei omnino certo non posse probari certis argumentis, et argumenta illa, quae tanto in honore omni tempore habita sunt, non esse talia, quae rem evincere possint. Inde utique factum est, quod religio ipsa utpote fundamento carens despectui haberetur; immo res nostris temporibus novissime eo devenit, ut passim homines in eo sint, avellendi doctrinam moralem ab omni doctrina religionis, dicendo hoc omnino necessarium esse, ne homo cum postmodum, aetate proficiente, videat in religione nihil certi haberi posse, neque ipsam existentiam Dei, ne homo, dico, in pravitatem morum collabatur. Sed nostis, reverendissimi patres, quantum valeat huiusmodi institutio moralis, cuius principium non est illud psalmistae[1]: *Initium sapientiae timor Domini.* Sed etiam traditionalismus mitior certe periculis obsitus est: inde quia tantis periculis etiam ista doctrina obsita est, proposita est emendatio octava, qua ista doctrina immediate in suo principio formali impetitur. Contra alii reverendissimi patres non tam maligno oculo istam doctrinam considerantes, emendationes proposuerunt, scilicet tertiam et quartam, quae tueri videntur causam traditionalismi mitioris.

Iam his de ipsa doctrina et de relatione illius ad doctrinam sanam praelibatis, dicendum est mihi quanam via Deputatio de fide incedendum esse hac in re putaverit. Deputatio de fide censuit, omnes illas emendationes ex una vel altera parte venientes non esse a congregatione generali accipiendas; sed traditionalismo in genere sumpto opponendum esse certum quoddam principium, quo traditionalismus crudior immediate damnetur, cum utique ille fundamenta ipsa religionis periculo exponat. Et certe huic officio sacra synodus deesse non potest, et quidem deesse non potest, quamvis per principium propositum seu per doctrinam propositam etiam mitior traditionalismus aliquatenus tangatur; et hoc

[1] Ps. CX, 9.

multo magis cum, ut iam dixi, etiam traditionalismus mitior multis periculis sit obsitus, et sine periculo, ut ingenue fatear, doceri non possit. Cum ergo traditionalismus etiam in sua forma mitiori aliqua medela indigere videatur, cum certi quidam cancelli huic doctrinae sint apponendi, proponit Deputatio de fide doctrinam suam tamquam certum principium, quod directe impugnat traditionalismum crudiorem, quod sane, cum aliter fieri non possit, etiam tangit traditionalismum mitiorem.

Quaeritur iam, an tali ratione reipsa aberrationibus terminus impositus sit. Ex opinione Deputationis de fide tales termini reipsa positi sunt, si ea quae in doctrina, in ipso capite proponimus, in suo nativo rigore accipiantur: id est, si ea quae dixi de mediis, quae homini praesto sunt etiam in ordine naturali ad Deum cognoscendum, in suo nativo rigore accipiantur: dixi si sic accipiantur. Ut vero omne periculum excludatur, Deputatio de fide censuit, se suo officio tunc solummodo satisfacere, si a concilio generali etiam illud monitum suo tempore accipiatur, quod in fine huius constitutionis dogmaticae habemus, et ubi omnia decreta, quae a sede apostolica circa materiam huius constitutionis dogmaticae unquam emanarunt, ab ipsa sacra synodo confirmantur. Proinde, reverendissimi patres, iuxta opinionem et sententiam Deputationis de fide proponitur, tum emendationem sub numero 3° tum emendationem sub numero 4° tum emendationem sub numero 8° excludendas esse, et retinendum esse textum prouti iacet in schemate reformato, addito etiam et simul assumpto suo tempore monito, de quo dixi. Veniam precor, reverendissimi patres, quod in hoc elencho emendationum, multa occurrant errata tum quoad ipsam dispositionem emendationum tum quoad singula verba.

His ergo expeditis, veniam ad emendationem 5^{am}. Reverendissimus emendator vult, quod prima periodus sic sonet: *Eadem sancta mater ecclesia tenet ac docet, verum Deum naturali rationis lumine, uti nunc est, posse cognosci.* Sed etiam haec emendatio non placuit Deputationi fidei, et quidem ea ex causa, quia iam semel erat in schemate reformato et studio iterum deletum est „ut nunc est“; cum ea quae in ista doctrina docentur, generatim vera habenda sint, sive sumatur homo in statu naturae purae, sive in statu naturae lapsae.

Emendatio 6ª. Haec emendatio non suo loco posita est, sed potius debuisset poni post emendationem 14^{am}. Sed iam hic possum proferre sententiam Deputationis de fide. Sententia Deputationis est, verba ista, scilicet „placuit seipsum et voluntatis suae aeterna decreta“, non posse subrogari per alia: *seipsum atque oeconomiam,* vel *religionis oeconomiam ab aeterno dispositam.* Haec verba Deputationi de fide non placuerunt, quia a more loquendi solito ecclesiastico nimium quantum absunt.

Emendatio 7ª. Emendatio ista vult, quod doctrina in prima parte paragraphi sic enuntietur: *Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine, id est argumentis metaphysicis, cosmologicis et moralibus certo cognosci et demonstrari posse,* aut simpliciter *naturali rationis lumine certo cognosci et demonstrari posse.* Quod hanc emendationem attinet, ea approbari vix poterit, et quidem ideo, quia falsum est suppositum huius emendationis. Reverendissimus emendator enim in ea est sententia quod nostra doctrina sit contra argumenta notissima, vel saltem contra argumentum metaphysicum. Sed haec suppositio omnino falsa est: nostra doctrina est pro istis argumentis, et non contra ista argumenta. Nam si dicimus, Deum cognosci naturali rationis lumine per creaturas, id est per vestigia quae creaturis omnibus impressa sunt; multo minus excludimus imaginem, quae animae hominis immortali impressa est: proinde argumentum metaphysicum certe non excluditur. Quis enim nostrum, cum hanc doctrinam, quae a nobis proponitur, suo suffragio confirmaverit, quis putat ea damnare argumentum illud celeberrimum ontologicum sancti Anselmi, quidquid hoc de argumento sentiat? Altera emendatio, quae habetur in secunda parte: *naturali rationis lumine certo cognosci et demonstrari posse,* ex una parte deficit, et ex altera abundat. Deficit ex una parte, quia media naturalia, quibus homo posset naturaliter cognoscere Deum, non indicantur: excedit ex altera parte, quia non solummodo edicit, Deum naturali lumine certo cognosci posse; sed etiam hanc Dei existentiam certo probari posse, seu demonstrari posse. Quamvis aliquatenus *certo cognoscere* et *demonstrare* sit unum idemque, tamen phrasim mitiorem Deputatio de fide sibi eligendam censuit, et non istam duriorem. De emendatione 8ª iam dictum est.

Emendatio 9ª. Emendator reverendissimus vult, quod linea 6 pro „eo quod invisibilia“ dicatur *enim,* et quod integer textus apostoli adducatur. Iam haec emendatio utique est affirmanda et acceptanda.

Proponitur reverendissimis patribus *emendatio 10ª.* Reverendissimus emendator desiderat, quod post verba apostoli in parte prima paragraphi desumpta ex epistola ad Romanos, sequentia etiam accipiantur, scilicet: *Licet omnes fere nationes hominum propter originalem culpam obscuratum habentes intellectum et desideria cordis sui facientes, invanuerunt in cogitationibus suis, et honorem soli Deo debitum creaturae tribuerunt.* Emendatio ista non placuit Deputationi de fide, et quidem quia utique in hac paragrapho solummodo agitur de facto revelationis et causa huius revelationis proxima, scilicet quae derivatur e beneplacito sapientiae et bonitatis divinae, non autem quod etiam ista secundaria ratio seu causa adducatur, ob quam Deus genus humanum revelatione sua dignatus est.

Emendatio 11ª. Reverendissimus emendator vult, quod post verba pag. 9 linea 10 [col. 33 D 2] ex apostoli auctoritate sumpta ex epistola ad Romanos addantur etiam sequentia: *Unde inexcusabiles sunt, qui cognoscentes Deum non sicut Deum glorificant, nec gratias agunt.* Causa, qua motus est reverendissimus emendator qui haec proponit, ea est, scilicet ut tali ratione cognitio naturalis non solummodo restringatur, ut ipse putat, ad cognitionem Dei theoreticam, sed etiam extendatur ad officia principaliora moralia. Sed sub hoc respectu emendatio ista superflua videtur, quia cum dicimus posse hominem cognoscere Deum rerum omnium principium et finem, utique etiam simul enuntiamus, posse hominem intelligere et cognoscere officia principaliora moralia: nam nemo potest tendere in Deum tanquam finem suum utique naturalem qua auctorem naturae, nisi etiam cognoscat officia saltem principaliora erga Deum. Unde etiam ipsi philosophi ethnici cum cognitione Dei theoretica simul coniunxerunt cognitionem Dei moralem, ut ipse Plato in suo *Theaeteto* ait, cognitionem Dei esse veram sapientiam et veram virtutem: proinde verba ista omnino superflua Deputationi videntur.

Emendatio 12ª. Reverendissimus emendator proponit ab initio secundae partis paragraphi primae dicendum esse: *attamen placuisse,* loco „placuisse autem“, ut tali ratione oppositio, quae est inter cognitionem Dei naturalem et inter cognitionem ex revelatione Dei supernaturali, magis elucescat. Quantum ex illo tempore scio, quo sub ferula ma-

gistri, cuius Deus merces sit, in schola latina tenebar, omnino emendatio ista in se fundata est, et ut magis elucescat oppositio, melius dici: *attamen placuisse,* quam „placuisse autem". Ergo approbanda haec emendatio.

Emendatio 13ª. Reverendissimus emendator vult quod in secunda parte paragraphi primae ubi dicitur „placuisse autem eius sapientiae ac bonitati" vox ista „sapientiae" deleatur, ne ut ipse putat ...

Audiuntur voces: „Bonitati" deleatur.

Reverendissimus orator. Ah! *bonitati* deleatur, ne, ut ipse putat, vel uni vel alteri scholae iniuria afferatur. Sed emendatio ista hoc in loco non quadrat: nam agitur, uti nostis, reverendissimi patres, de facto revelationis, et quidem revelationis supernaturalis veteris et novi Testamenti. Iam haec revelatio supernaturalis veteris et novi Testamenti certe tum sapientiae tum bonitati Dei est tribuenda.

Emendatio 14ª. Emendator reverendissimus iste aliqua enumeranda additamenta censet, et quidem dicendo „placuisse autem eius sapientiae et bonitati, *post hominis lapsum* alia eaque supernaturali *ac debilitatae humanae naturae accommodatiori* via, seipsum et voluntatis suae aeterna decreta *ampliori quidem modo* humano generi revelare, multifariam multisque modis etc." Etiam haec additamenta Deputationi de fide non placuerunt, utpote abludentia a dicendi ratione iamiam in primo capite posita, ut scilicet omnia ista eliminentur, quae ad ipsam substantiam rei non pertinent. Huc transferenda esset emendatio, de qua iam dixi, et quae habetur sub numero 6°; sed iam dixi, emendationem istam non esse admittendam.

Emendatio 15ª. Reverendissimus emendator desiderat, quod addatur ad „voluntatis suae aeterna decreta" vox: *quaedam voluntatis suae aeterna decreta.* Non placuit Deputationi ista emendatio, quia per se intelligitur. Utique sicut Deus non omnia creavit quae creabilia sunt, sic certe non omnia revelavit quae revelabilia sunt, ut ita dicam. Proinde cum per se intelligatur additio ista, omittenda censetur.

Emendatio 16ª et quidem ultima in prima hac paragrapho. Emendator reverendissimus desiderat, quod adducantur verba ipsissima ex apostoli Pauli epistola ad Hebraeos, quae hanc paragraphum primam claudunt; et ita tamen ut inseratur inter textum schematis reformati et inter verba Apostoli phrasis ista: *dicente eodem apostolo.* Haec emendatio utique admittenda est et quidem eo magis, quia iam ex systemate quasi consueto et saepius a reverendissimis patribus inculcato verba, quae ex sacra Scriptura depromuntur, verbotenus sint ponenda; et proinde etiam inter virgulettas essent ponenda.

Facta autem relatione de hac prima paragrapho, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus huius paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim[1] praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

Tum subsecretarius singulas emendationes more solito perlegit, et duplici experimento, ut supra, quid patres sentirent, probatum est. Suffragiorum autem exitus hic fuit.

Emendationem primam, secundam, tertiam et quartam omnes excluserunt, uno tantum vel altero excepto. Quintam omnes excluserunt, paucissimis exceptis. Sextam omnes unanimiter reiecerunt.

[1] vocem om. ed. Vat., habetur vero in codice.

Septimam quoad primam partem, quae ait: *Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine, id est argumentis metaphysicis, cosmologicis et moralibus certo cognosci et demonstrari posse,* fere omnes reiecerunt. Quoad secundam vero partem, quae ait: *aut simpliciter: naturali rationis lumine certo cognosci et demonstrari posse,* longe maior pars reverendissimorum patrum exclusit. Octavam[1] fere omnes excluserunt. Nonam fere omnes approbarunt. Decimam omnes excluserunt, uno vel altero excepto. Undecimam fere omnes reiecerunt. Decimam secundam omnes admiserunt, uno vel altero excepto. Decimam tertiam et decimam quartam similiter, uno vel altero excepto, omnes reiecerunt. Decimam quintam omnes reiecerunt, paucissimis exceptis. Decimam sextam demum, uno vel altero excepto, omnes admiserunt.

Tum reverendissimus Brixinensis episcopus iterum ad ambonem vocatus est, ut de secunda paragrapho dicti capitis et de propositis emendationibus relationem faceret.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Secunda paragraphus capitis secundi agit de necessitate revelationis. Ut examinatio emendationum rite procedat, incipiamus iterum ab ipsa doctrina in schemate nostro proposita. Agitur ergo de necessitate revelationis et quidem sub duplici respectu: 1° relate ad Dei cognitionem naturalem, et 2° relate ad ordinem supernaturalem. Quod attinet ad necessitatem revelationis in ordine naturali, docetur, illam non esse absolute necessariam, sicut habetur initio paragraphi secundae: „Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est." Si ergo non absoluta necessitas docetur, nihilominus docetur necessitas quaedam moralis seu relativa; et quidem haec necessitas moralis quoad revelationem sic dictam formalem vel revelationem supersensibilium, uti in lingua nostra germanica dicere solemus, ut distinguamus supersensibilia a supernaturalibus, docetur necessitas moralis revelationis divinae, id est necessitas quae non se habet ex parte obiecti, nam ex parte obiecti agitur de iis, quae in rebus divinis humanae rationi impervia non sunt; sed agitur de necessitate quae se habet ex parte subiecti, id est hominis in praesenti quoque generis humani conditione. Agitur tertio non de potentia cognitionis divinae quamvis activa, sed de actuali intelligentia Dei, et quidem ut Deus intelligatur ab omnibus expedite, non post longam temporis et inquisitionis moram, firma certitudine etiam ab iis, qui argumentorum ex ratione petitorum vix capaces sunt; demum etiam quod cognoscatur nullo admixto errore. Si agatur ergo de cognitione naturali actuali in istis circumstantiis, tot ac tantae difficultates homini, prout nunc est, obiiciuntur, ut revelatio supernaturalis dici possit moraliter necessaria.

In secunda parte huius paragraphi docetur necessitas revelationis sic dictae supernaturalis materialis, et circa hanc docentur sequentia. Primo quidem generatim dicitur, revelationem istam esse absolute necessariam, scilicet supposito consilio bonitatis et sapientiae divinae, de quo iam superius dictum est: ergo absolute dicitur necessaria, et quidem adducitur primo causa proxima huius necessitatis absolutae. Et proxima causa huius necessitatis absolutae est ordinatio hominis ad finem

[1] Quae sequuntur usque ad alterum *fere omnes* omisit editio Vaticana, adeo ut pessumdetur sententia.

supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina. Causa vero remotior huius necessitatis sunt veritates ad ordinem hunc supernaturalem cognoscendum necessariae, quae rationis comprehensionem excedunt, et proinde positive a Deo revelari debent. Ad probandam hanc veritatem adducitur deinde auctoritas sacrae Scripturae ex epistola Pauli ad Corinthios ubi dicitur: „Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.“ Ergo sine revelatione haec, seu eae veritates nesciuntur, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt eum. Ergo docetur finis supernaturalis, ad quem homo ordinatur a Deo.

His ergo de doctrina nostra praelibatis, veniamus iterum ad emendationes propositas. Et quidem prima emendatio, scilicet quae habetur sub *numero 17°*, emendatio ista non admittenda censetur, et quidem ex formali ista ratione, quam iam ab initio relationis meae protuli: quamvis ea, quae dicuntur, in se sint bona, immo etiam pulchra, cum tamen sit textus omnino novus, conciliariter denuo esset pertractandus.

Emendatio 18ª est eiusdem generis, et proinde eadem ex causa a Deputatione admitti non potuit.

Emendatio 18ª secunda vice. Reverendissimus auctor huius emendationis vult in incerto relinquere, utrum supernaturalis revelatio dicenda sit absolute necessaria necne; et ut ista in incerto relinquatur, vult dici: *eo magis necessaria est*, loco „absolute necessaria est“. Sed haec emendatio non potest admitti, et quidem exinde non potest admitti, quia quoad doctrinam illam, de qua modo suffragia tulimus, iam nobis in animo propositum est nihil proferre, nisi principium illud omnino certum, omnino de fide credendum, quo immediate excluditur traditionalismus crudior, quamvis etiam tangatur traditionalismus mitior. Ergo ex hac causa emendatio ista omnino debet omitti. Insuper, cum agatur de necessitate revelationis supernaturalis positivae, certe illa omnino absolute necessaria dicenda est ex causis iam allatis.

Emendatio 19ª. Reverendissimus emendator loco „in rebus divinis“ vult dici: *de Deo humanae rationi per se impervia non sunt,* et quod addatur: *et de lege naturali;* ut ergo dicatur: *de Deo et de lege naturali humanae rationi per se impervia non sunt.* Haec emendatio non probatur Deputationi de fide, et quidem ex eo quia studio expressio ista „in rebus divinis“ fuit assumpta, ut notio paululum latior habeatur.

Emendatio 20ª sub *a*. Reverendissimus emendator vult quod deleatur „quoque“ linea 5 parapraphi secundae, et substituatur *etiam* seu substituatur *vel*. Iam quod ad hanc emendationem attinet, utique non est tanti momenti, sive dicatur *quoque* sive *etiam:* sed ratio, quae affertur a reverendissimo emendatore, ut mihi videtur, non ex omni parte solida est. Nam utraque vox est emphatica, sed distinguitur solummodo *quoque* ab *etiam* in eo quod *etiam* ponitur in phrasi emphatica non ad singulas quasdam voces efferendas, sed dicitur de integra, seu de tota sententia; cum *quoque* solummodo dicatur de singulis verbis efferendis. Iam quia hic agitur de singulis verbis, utique potest remanere.

Emendatio 20ª sub *b* est eiusdem tenoris, seu vult ut vox „quoque“ deleatur, cum sit superflua in linea 24. Sed utique non est superflua ista vox, quia expresse dicendum est: *in praesenti quoque conditione* necessariam esse revelationem, saltem moraliter: et proinde, cum expresse ad praesentem hanc conditionem referatur, omnino superflua non est.

Emendatio 21ª. Reverendissimus emendator post verbum „generis humani“ vult addi: *per peccatum lapsi.* Sed haec emendatio non est necessaria, quia per se utique intelligitur. Nam cum loquimur de praesenti hominis statu, utique etiam subintelligimus hominem per peccatum lapsum.

Emendatio 22ª. Reverendissimus emendator vult solummodo addi *praecipue* ad voces „non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed ideo *praecipue* quia Deus etc.“. Utique dici posset; sed ut vitentur huiusmodi adiectiva interpolata, melius forsan esset, ut additio ista omittatur.

Emendatio 23ª. Reverendissimus emendator ad finem supernaturalem, qui tangitur in secunda paragrapho, vult addi: *sed etiam, quia ad gubernationem vitae propriae*[1] *et aliorum requiritur cognitio eorum, quae naturalem rationem excedunt.* Ratio, ob quam reverendissimus emendator haec addi vult, fundata esse utique videtur. Putat enim ea verba esse addenda ideo, ut non solummodo indicetur finis supernaturalis revelationis positivae; sed ut etiam indicetur eo magis medium ad hunc finem omnino necessarium, scilicet quod necessaria sit communicatio veritatum supernaturalium ad gubernationem propriam et aliorum, quae naturalem rationem excedunt. Sed textus ipse Deputationi non placuit; cum verba utique sint talia, quae a dicendi ratione ecclesiastica aliena videantur.

Emendatio 24ª. Reverendissimus auctor huius emendationis vult, accuratius definiri finem supernaturalem, ob quem omnino revelatio supernaturalis necessaria est, scilicet dicatur: *ad finem supernaturalem, scilicet ad illud mirandum consortium divinitatis inchoandum per gratiam, consummandum per gloriam, rationis comprehensionem excedens, et de quo dicitur, quod oculus non vidit etc.* Quod hanc emendationem attinet, quoad substantiam eiusdem nihil est animadvertendum, sed hic tamen non est in suo loco; nam agitur solummodo de necessitate revelationis, et finis supernaturalis solummodo eatenus tangitur, quatenus omnino necessarius est ad hanc necessitatem evincendam: proinde ea quae reverendissimus auctor hic proposuit utique dicentur in capite de elevatione naturae humanae, quod caput constituit partem constitutionis dogmaticae de mysteriis fidei; et dolendum valde est, quod reverendissimis patribus non etiam uno eodemque tempore potuit ob oculos proponi etiam ista constitutio dogmatica de mysteriis fidei, ut tali ratione possent ipsi sibi persuadere, ea quae modo desiderant, tum demum esse supplenda.

Emendatio 25ª. Reverendissimus auctor huius emendationis vult, ut schema primum restituatur, et verba ex illo sequentia desumantur, scilicet dicatur: „Sed absolute necessaria est revelatio, ideo quia Deus elevavit hominem ad supernaturalem ordinem, et in hoc ordine ad supernaturalem rerum cognitionem per fidem. Praeterquam quod enim naturalis tantummodo cognitio fini supernaturali non responderet, dogmata illa cum sint supernaturalia, in naturali Dei manifestatione non continentur, atque ideo humana ratio suo lumine ea assequi numquam potuisset.“ Verissima haec sunt, et omnino possent a congregatione generali acceptari: nihilominus Deputatio de fide credidit, quod non sint acceptanda verba ista ex primo schemate, et quidem ex eo quod in nostro schemate reformato non quadrant. Nam ea quae dicuntur, iam in parte prima huius secundae paragraphi dicta sunt; et ne proinde oriatur quaedam confusio, quaedam repetitio, quae sensum magis confundat quam enucleet, retinenda essent verba textus schematis reformati, et non prioris. Habetur vero in ista emendatione

[1] *gubernationem propriam* ed.

etiam secunda pars, scilicet pag. 14 [col. 265 B 13]: *caeteroquin in textu, si servatur,* eum *mutetur in* illum; scilicet in verbis ultimis desumptis ex apostolo ad Corinthios: *Iis qui diligunt illum* pro *eum.* Haec emendatio omnino debet recipi, quia convenit textui sacro.

Emendatio 26ª. Etiam haec emendatio proponitur acceptanda. Reverendissimus auctor vult, quod loco verborum „quae rationis comprehensionem excedunt" dicatur: *quae humanae rationis intelligentiam omnino superant.* Verba quidem, quae in schemate nostro reformato habentur, sunt ipsissima doctoris Angelici; sed quia verba a reverendissimo emendatore proposita magis clara et definita esse videntur, utique emendatio ista acceptanda erit.

Hac altera relationis parte absoluta, reverendus dominus subsecretarius ambonem ascendit, ut patrum suffragiis proponeret emendationes. Et emendationem decimam septimam, decimam octavam, nec non decimam octavam secunda vice fere omnes reiecerunt; similiter et decimam nonam. Vicesima vero sub littera *a* non fuit proposita, quia tantummodo ad stylum pertinet, cuius ulteriorem perfectionem curare ipsi Deputationi relinquendum praesides censuerunt. Vicesimam sub littera *b,* paucissimis exceptis, omnes reiecerunt; similiter et vicesimam primam. Vicesimam secundam longe maior pars reiecit. Vicesimam tertiam omnes reiecerunt, uno vel altero excepto. Vicesimam quartam longe maior pars reiecit. Vicesimam quintam quoad primam partem quae ait: Lin. 29 *ordinavit etc.* usque ad verba *in hac vita,* fere omnes reiecerunt. Quoad secundam partem quae ait: Caeteroquin in textu, si servatur, *eum* mutetur in *illum,* proposita non fuit, quia agebatur tantummodo de accuratiori textus citatione. Vicesimam sextam demum fere omnes admiserunt.

Post haec eminentissimus primus praeses patres sic est allocutus:

„Reverendissimi patres, antequam audiatur sequens relationis pars de emendationibus paragraphi tertiae, distribuuntur emendationes capitis quarti typis impressae, de quibus suo tempore suffragia exquirentur."

Distributione peracta, reverendissimus Brixinensis ad ambonem vocatus est, ut nomine Deputationis de tertia paragrapho dicti schematis loqueretur, et de emendationibus propositis eiusdem Deputationis iudicium et sententiam exponeret.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Sequitur paragraphus tertia, quae agit de fontibus revelationis: inspiciamus iterum primo textum schematis reformati. Agitur hoc in loco primo de fontibus revelationis in genere, qui sunt verbum scriptum et verbum traditum, unde dicitur: „Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem a sancta Tridentina synodo novissime declaratam, integra continetur in libris scriptis tam veteris quam novi Testamenti et sine scripto traditionibus." In secunda parte huius paragraphi agitur de fonte sacrae Scripturae in specie. Et quidem primo dicitur, quinam sint libri sacri seu canonici; scilicet sunt nominatim ii, qui in decreto concilii Tridentini de Scripturis canonicis nominantur; et quoad ipsos libros sunt ii, qui in vulgata latina habentur cum omnibus suis partibus integri. Hac occasione non possum non advertere, quod in schemate nostro liber canonicus idem sit ac liber sacer seu inspiratus: cum tamen videatur unus alterve reverendissimorum patrum aliquam admittere distinctionem inter librum canonicum et inspiratum, paucissima hac de re dicam.

Eiusmodi distinctio mihi omnino aliena videtur a doctrina catholica: nam iam ex antiquissimis temporibus libri canonici et libri sacri omnino sunt idem. Sic exempli gratia in concilio Carthaginiensi III approbato a sede apostolica dicitur: „Placuit, ut praeter Scripturas canonicas nihil aliud legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Sunt autem canonicae Scripturae etc." Ergo canonicae Scripturae iuxta concilium Carthaginiense III sunt simul etiam Scripturae divinae. Isidorus Hispalensis, illustrissimum sidus ecclesiae Hispaniae, cuius hodie festum colimus, cum catalogum texuit, unum eumdemque quem tenet ecclesia Romana, de his libris sequentia deinde profert: „Haec sunt nova et vetera, quae de thesauro Domini proferuntur: hi libri sacri, hi libri integri numero et auctoritate; aliud cum istis nihil est comparandum; quae extra hos fuerint, inter haec sancta et divina nullatenus sunt recipienda." Concilium Florentinum de libris canonicis veteris et novi Testamenti docet alludendo ad locum ex epistola sancti Petri, quod „eodem Spiritu sancto inspirante utriusque Testamenti sancti locuti fuerint", utique sancti, quorum libri antea fuerant recensiti.

Quod ad concilium Tridentinum attinet, verum est concilium Tridentinum de inspiratione vix aliquid novi protulisse, sed solummodo institisse decreto concilii Florentini: sed causa, cur hoc egerit, in propatulo est. Agendi ratio omnium synodorum oecumenicarum utique dependet a fine; cum saepe finis iste dependeat ab erroribus, quibuscum concilio est dimicandum. Iam quinam erant adversarii tempore concilii Tridentini, quibuscum res erat concilio? Hi erant protestantes, qui inspirationem librorum sacrorum non solummodo non negabant, sed potius illam ita, ut ita dicam, exaggerabant, ut inspirationem divinam protenderent non solummodo ad sententias, sed etiam ad singula verba, etiam ad singulas syllabas, et si tempore apostolorum fuerint interpunctiones, certe etiam ad illas extendissent. Proinde concilio Tridentino nulla ansa data erat, cur de inspiratione librorum sacrorum accuratius et definitius diceret; sed simpliciter decretum Florentinum confirmavit. Sed concilio Tridentino res erat cum protestantibus, qui quosdam libros sacros expungebant ex canone, et quoad alios libros quasdam partes saltem ex libris illis expunctas esse volebant. Proinde mens concilii Tridentini nulla alia erat, quam ut enuntiaret, quod omnes libri veteris et novi Testamenti recensiti prout in vulgata latina habentur integri, sacri et canonici habendi sint. Ergo certe ex concilio Tridentino nihil potest inferri, quod liber canonicus et liber sacer non sint unum idemque.

Postquam de ea quaestione, quod in nostro schemate libri sacri sint idem ac libri canonici, dictum est, pergit iam schema nostrum exponere, quid sibi hoc velit, librum esse sacrum seu canonicum; et hoc definitur primo negative, et quidem dupliciter, scilicet librum sacrum vel canonicum inspiratum dici non posse, quod ecclesiae auctoritate approbatus sit: „Eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, quod auctoritate sua approbati sint, licet sola humana industria concinnati." Ergo haec est prima sententia de inspiratione quae reiicitur. Reapse liber talis nulla ratione inspiratus dici potest: nam ecclesia librum non inspiratum non potest auctoritate sua facere inspiratum. Ergo approbatio ecclesiae ad librum sacrum constituendum certe non sufficit.

Ad inanes vero timores abigendos, quasi doctrina hac nostra damnetur illa sententia Lessii et Lovaniensium, pauca mihi hac de re dicenda sunt. Doctrina, quae primo in nostro capite notata habetur, nullatenus debet confundi cum doctrina Lessii et Lovaniensium; cum doctrina ipsa, utut sit erronea, tamen non sit eadem, quam nos in schemate nostro proscribimus. Lessius enim inductus fuit ad hanc sibi efformandam, de qua quaestio est, ideam de libro inspirato per illam agendi rationem protestantium, qui inspirationem, ut iam dixi, extenderunt non solummodo ad singulas sententias, sed etiam ad singulas voces, et proinde librum exempli gratia secundum Machabaeorum ideo reiecerunt, quia auctor huius libri dicit, se compendium quoddam perfecisse ex libro historico maiore Iasonis, et ex ipsis verbis auctoris apparet, quod utique humana industria adhibita hoc confecerit. Iam Lessius opposuit, forsitan fieri posse (dico fieri posse, quia solummodo de possibilitate agitur) quod liber humana industria exaretur; sed semper haec duo adiunxit, scilicet quod auctor instinctu divino incitatus accesserit ad opus hoc conficiendum, et secundo quod a Deo, ad finem saltem opere perfecto, pronuntietur in libro isto nil erronei contineri. Ergo non de approbatione ecclesiae egit Lessius, sed de approbatione seu revelatione ipsius Dei.

Deus utique, quamvis sententia Lessii sit erronea, potest auctoritate sua librum confectum ita confirmare, ut liber iste divinus sit, ut ipse tanquam auctor huius operis appareat; sed ecclesia hoc nullatenus agere potest. Verba Lessii, ut ea solummodo proferam, sunt clarissima: „Nos docemus, ait, ut aliquid sit Scriptura sacra, non esse necessarium ut omnia verba, aut omnes omnino sententiae sint auctori positive et immediate inspirata a Spiritu sancto, proponente et formante in ipsius intellectu singula verba ac singulas sententias scribendas; sed sufficere ut auctor hagiographus divinitus instructus ad scribendum ea quae vidit, audivit vel aliter novit, habeat infallibilem assistentiam Spiritus sancti, quae non permittat eum falli etiam in iis, quae cognoscit relatione, experientia aut ratione naturali: ab hac enim assistentia Spiritus sancti habet Scriptura ut sit infallibilis veritatis. Denique si aliquod opus pium et salutare, humana industria, ex divino instinctu compositum, publico testimonio Spiritus sancti approbaretur tanquam in omnibus suis partibus verissimum, tale opus habiturum auctoritatem aeque infallibilem atque Scriptura sacra.“ Sed expresse iterum adnotavit, se hocce solummodo dixisse, quod possibile, non autem quod reapse in corpore et canone Scripturae sacrae talis liber inveniatur. Cum enim ex quadam negligentia ipse mentionem fecisset de libro II Machabaeorum, quasi liber iste tali ratione fuerit confectus; postmodum hoc omnino retractavit, equidem dicens se non dixisse ex seipso, sed ratione habita adversariorum, qui impugnabant hunc librum, quasi humana industria fuerit exaratus; ergo sententia illa, quae hic damnatur, nullo modo debet confundi cum sententia Lessii et Lovaniensium. Ulterius etiam excluditur illa notio inspirationis ubi dicitur, librum quemdam esse sacrum seu divinitus inspiratum eo quod revelationem sine errore contineat. Nam si huiusmodi libri essent inspirati, omnes canones conciliorum libris sacris essent adnumerandi.

His negative dictis de notione inspirationis, iam positive dicitur quid sit inspiratio, et quidem quoad characterem internum, scilicet quod Spiritu sancto inspirante conscripti, Deum habeant auctorem; et deinde quoad characterem externum, quod ut tales ecclesiae per apostolos traditi sint; nam ut et Augustinus iam dixit: „Evangelio non crederem, nisi ecclesiae me moveret auctoritas.“ Ergo character iste externus debet accedere, ut liber aliquis habeatur inspiratus, et ut fide divina hoc credere tenemur.

His iam dictis, veniamus ad emendationes paragraphi tertiae. Prima emendatio, id est *emendatio 27ª*, vult delere vocem „integra“, scilicet Scriptura integra continetur in libris sacris, et quidem ea de causa, quod deest in verbis concilii Tridentini. Hoc verum est, et cum omnino ex reliquis appareat, quod de integra sacra Scriptura sermo sit, utique potest admitti: ergo approbatur emendatio.

Emendatio 28ª. Agitur de traditionibus, et vult auctor, ut immediate post verba „sine scripto traditionibus“ dicendum sit de inspiratione librorum et postea de canone, qui in concilio Tridentino habetur, et inde hic assumitur. Sed utique natura sua debet praecedere corpus librorum sacrorum, antequam de inspiratione illorum sermo esse possit; proinde Deputatio putat emendationem istam non esse admittendam. Caeteroquin in Deputatione fidei conclusum fuit, esse ex concilio Tridentino hic assumenda etiam ea, quae de traditione non scripta ibidem leguntur, scilicet ut post verba „sine scripto traditionibus“ addatur: *Quae ex ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt.* Cum haec additio habeatur in ipso concilio Tridentino, certe reverendissimi patres permittent, ut sine suffragiis haec additio acceptetur ad traditiones istas accuratius describendas. Deinde immediate pergitur „qui quidem libri veteris et novi Testamenti integri etc.“.

Emendatio 29ª. Auctor huius emendationis vult ut addatur: *Qui quidem libri integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in vulgata latina editione Clementis VIII auctoritate promulgata habentur, cum omnibus suis partibus etc.,* seu ut commemoretur editio vulgata facta per Clementem VIII. Sed haec emendatio non potest admitti, quia omnino res diversae sunt. Vulgata latina ab ipso concilio declarata tamquam authentica, et emendationes factae per pontifices subsequentes cum res sint omnino differentes, non debent confundi; eo minus debent, quia, ut nostis, in ipsa praefatione huius editionis anni 1592 dicitur, quod emendatio hucusque non omnibus numeris absoluta dici possit, et quod quaedam studio sint relicta, quae emendanda fuissent ex causis, quae ibidem afferuntur.

Emendatio 30ª concernit illum passum schematis reformati, ubi dicitur quo in sensu liber inspiratus dici non possit, quia verba sunt ambigua et minus clara. Et reapse Deputatio de fide declarat, emendationem hic propositam esse acceptandam; et proinde dicendum: *Eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet non ideo, quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati.*

Emendatio 31ª. Emendatio illa concernit accuratiorem definitionem inspirationis. Sed cum nimis sit diffusa, et proinde abludens a nostro dicendi modo, reiicienda esse censetur illa emendatio.

Emendatio 31ª (bis). Huic emendationi iam satisfactum est sub numero 30°; proinde si acceptaretur illa, suffragia non essent ferenda super hac emendatione.

Emendatio 32ª constat duabus partibus. In prima parte iterum habetur emendatio, de qua iam dixi, et proinde cum iam satisfactum sit, si acceptaretur emendatio 30ª, etiam de hac prima parte suffragia omitti possent. Quod secundam partem attinet, dicitur: *propterea quod Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem: atque ut tales ecclesia suscipit et veneratur.* Deputatio de fide hanc emen-

dationem aliquatenus accipit, scilicet in eo ut in verbis schematis, ubi dicitur: „Atque ut tales ecclesiae per apostolos traditi sunt“ ut verba ista „per apostolos“ omittantur, non quidem quod verba, si dicimus „ecclesiae traditi qua tales“ alium sensum fundant, quam si dicimus „per apostolos traditi“. Nam ut ecclesia aliquid de fide credendum proponere possit, librum aliquem esse inspiratum, utique non solummodo debet esse haec scientia certa, sed debet etiam esse revelata; ut vero sit revelata, debet inveniri in deposito ecclesiae, et ut inveniatur in deposito ecclesiae, utique deponi debuit a Iesu Christo, ab apostolis etc. Sed ut nihilominus verba aliquantulum latius pateant, Deputatio proponit verba ista ultima schematis sic esse a congregatione generali accipienda, ut dicatur: *atque ut tales ipsi* (scilicet ecclesiae) *traditi sunt.*

Emendatio 33ª ad verba „humana industria“ vult addi: *sine ullo Dei afflatu;* sed superflua videntur haec verba, quia apparet, si sola humana industria sint exarata, quod non sint exarata ullo Dei afflatu. Ergo non admittenda esse videtur.

Emendatio 34ª. Huic emendationi iam est satisfactum, si emendatio modo a me proposita ad secundam partem emendationis 32ªᵉ a congregatione generali accipiatur.

Emendatio 35ª vult addi: *aberrant quam maxime, qui rationalismum biblicum etc.* Deputatio de fide hanc emendationem excludendam esse censet, et primo ex eo quia agimus solummodo de fontibus revelationis, et proinde eiusmodi excursus videtur omnino a scopo schematis nostri multum abesse, et iusto plus abesse. Hae sunt emendationes paragraphi tertiae capitis nostri.

Patres queruntur de oblita emendatione 36, quibus reverendissimus relator ait:

Sequens emendatio est iterum erratum. Nam emendatio ultima huius paragraphi ponenda est ante emendationem 36ªᵐ, nam emendatio 36ª iam pertinet ad quartam paragraphum.

Veniam denuo precor, quod tot ac tanta adsint errata; nam cum tanta festinantia elenchus emendationum erat conficiendus, ut tali ratione irrepserint tot menda.

Post haec reverendissimus relator descendit ex ambone, et ascendens reverendus dominus subsecretarius iuxta methodum superius expositam de singulis emendationibus patres interrogavit. Et emendationem vicesimam septimam fere omnes approbarunt; vicesimam octavam fere omnes admiserunt iuxta modum tamen a reverendissimo Brixinensi episcopo in sua relatione propositum, nimirum ut adderentur verba quae sunt in concilio Tridentino et diceretur: *Continetur in libris scriptis et sine scripto traditionibus, quae ex ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt* (Trid. sess. IV. decr. de can. Script.). *Qui quidem libri veteris et novi Testamenti integri etc.,* ut in schemate reformato. Vicesimam nonam fere omnes reiecerunt. Tricesimam fere omnes admiserunt iuxta modum tamen in linea octava et sequenti propositum, ut scilicet diceretur: *Eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet non ideo, quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati etc.* Tricesimam primam fere omnes reiecerunt; alteram tricesimam primam in pagina 16 [supra col. 266 B] positam eminentissimi praesides non proponendam censuerunt; quia iis, quae exposcebantur a reverendissimo emendatore, iam satisfactum fuerat, cum de tricesima emendatione ageretur. Tricesimam secundam quoad primam partem suffragiis non subiecere eminentissimi praesides, quia per ea, quae circa emendationem tricesimam constituta fuerant, iam satis[1] provisum est; quoad secundam partem vero fere omnes admiserunt iuxta modum a reverendissimo relatore propositum, ut scilicet in textu schematis reformati paragrapho tertia linea ultima pagina decima [supra col. 34 B 1] diceretur: *Atque ut tales ipsi (ecclesiae) traditi sunt.* Tricesimam tertiam, uno vel altero excepto, omnes reiecerunt[2]. Tricesima quarta suffragiis subiecta non fuit, quia iam provisum erat in secunda parte emendationis tricesimae secundae. Tricesimam quintam fere omnes reiecerunt.

His autem absolutis, patres dimissi sunt; et eminentissimus primus praeses proximam congregationem insequenti die habendam indixit his verdis: „Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua continuabitur actus ferendi suffragia de emendationibus secundi capitis, eiusque canonum schematis *de fide catholica.*“

20.

Congregatio generalis quadragesima prima.

1870 aprilis 5.

Feria tertia die 5 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta septem patres, nempe 34 cardinales, 5 patriarchae, 5 primates, 86 archiepiscopi, 396 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 8 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendissimus pater dominus Emmanuel Garcia Gil archiepiscopus Caesaraugustanus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit: „Reverendissimi patres, continuabitur hodie primum relatio de emendationibus secundi capitis schematis *de fide catholica.* Itaque ascendat ambonem reverendissimus dominus relator Vincentius Gasser episcopus Brixinensis, ut de paragrapho quarta eiusdem capitis mentem Deputationis circa emendationes propositas exponat.“

Ambonem hic ascendens analysim eorum, quae in dicta quarta paragrapho continentur, instituit, et iudicium Deputationis circa singulas emendationes hac ratione retulit.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Restat paragraphus quarta et ultima capitis secundi, quae agit de interpretatione Scripturae sacrae. In hac paragrapho, primo renovatur decretum concilii Tridentini, et deinde mens huius decreti accuratius definitur. Et quare hoc? Ad proscribendos duos errores. Primus error est eorum, qui contendunt decretum hoc concilii Tridentini de interpretatione Scripturarum sacrarum esse solummodo disciplinare. Hinc renovatur hoc decretum et quidem in constitutione dogmatica, et dicimus, quod concilium salubriter decrevit: „idem decretum renovantes“. Secundo mens decreti concilii Tridentini

[1] *satis* om. ed. Vat.

[2] Hanc periodum omisit editio Vaticana.

accurratius definitur contra errorem eorum, qui distinguunt inter interpretationem dogmaticam ab ecclesia propositam, et inter dogma quod iuxta sensum ecclesiae in loco quodam biblico invenitur. Et quidem distinguitur ita ut dicant, interpretem catholicum satisfacere decreto concilii Tridentini, etiamsi recedat ab interpretatione dogmatica ecclesiae catholicae, dummodo non reiiciat dogma iuxta mentem ecclesiae in loco quodam biblico contentum. Ad hunc errorem proscribendum dicimus: „ut in rebus fidei et morum is pro vero Scripturae sensu habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia.“ Haec de textu.

Iam veniamus ad emendationes, et quidem ad emendationem 36^{am}. Cum in textu schematis reformati mentio de consensu sanctorum patrum sit suppressa, haec res pluribus reverendissimis patribus valde displicuit, et petierunt etiam istam partem decreti concilii Tridentini denuo esse restituendam. Hic scopus intenditur in emendatione 36^{a}, 38^{a}, 39^{a}, 40^{a} et 41^{a}. Reverendissimi patres, nulla de re toties et tam acriter in Deputatione fidei disputatum et decertatum est, quam de hac re. Formula negativa, quae circa consensum patrum habetur in decreto concilii Tridentini, non placuit; quia reapse, hac formula adoptata, nec error proscriberetur, cuius proscribendi causa decretum hoc renovatur, nec etiam mens concilii Tridentini unica lineola definiretur. Ergo negativa formula abstinendum erat.

Positiva formula, scilicet sacram Scripturam interpretandam esse, seu potius, eum sensum loci biblici verum esse, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, et quem tenet unanimis consensus patrum, haec formula utique potuit, seu potuisset admitti; nam optime tali ratione error proscribendus fuisset damnatus, et certe etiam ex mente concilii Tridentini haec formula optima esset. Nam denuo perlegi omnia quae Pallavicinius hac de re in historia concilii Tridentini habet, et iam persuasus, immo persuasissimus sum, quod mens patrum concilii Tridentini revera erat positiva; et si nihilominus formulam negativam elegerunt, non esse interpretandum contra sensum etc., solummodo ideo id fecerunt, ut aliquantulum clarius patescat, interpretem catholicum libere posse novum sensum loci cuiusdam biblici proponere, donec ipsi non constet, quod mens ecclesiae, seu unanimis consensus patrum locum quemdam iam dogmatice, ut dicimus, definierit: ergo potuisset admitti. Et reapse authenticam interpretationem decreti concilii Tridentini habemus in professione fidei Tridentina; nam ibidem in utramque partem formula est positiva, nam dicimus: „Sacram Scripturam iuxta eum sensum, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia ... admitto, nec eam umquam, nisi iuxta unanimem consensum patrum accipiam et interpretabor.“ Iam *nec eam umquam, nisi ...*, *nec, nisi* est duplex negatio, et duplex negatio, ut quisque nostrum scit, est fortior affirmatio; et proinde sensus patrum concilii ex authentica interpretatione per professionem fidei tridentinae utique est ille: ego numquam sacram Scripturam interpretabor, nisi semper iuxta sensum seu consensum sanctorum patrum: ergo poterat certe admitti formula positiva.

Formula ista nihilominus tum in congregationibus, quae habitae fuerunt de primo schemate, tum etiam parti maiori in ipsa Deputatione de fide non placuit, et quidem praecipue duabus ex causis. Prima quia putabant aliqui patres, tali positiva forma seu regula libertatem interpretis catholici nova lege circumscribi; et alia causa haec erat, quia timebant, tali ratione quoad interpretationem sacrae Scripturae constitui quasi duo tribunalia, scilicet unum ecclesiae, cum aliquem locum per interpretationem dogmaticam definit, et aliud tribunal iudicii privati, cum interpres aliquis edicit, hunc esse unanimem consensum patrum, et hoc etiam tenaciter contra ipsum sensum ecclesiae catholicae tenet. Ergo etiam a forma positiva erat recedendum.

Proposuimus ergo formulam detruncatam, scilicet dicendo, eum verum esse sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, mentione de sanctis patribus suppressa, ut tali ratione saltem una earum causarum, de quibus modo dixi, removeretur. Sed haec res valde displicuit parti minori in Deputatione de fide, et etiam pluribus reverendissimis patribus in congregatione generali; et proinde quid consilii? Libenter confugimus, immo avidissime confugimus ad emendationes propositas; sed debeo fateri quod nihil consilii hausimus ex istis. Nam emendator reverendissimus, cuius emendatio habetur numero 36°, proponit formulam positivam, addito *etiam*. Emendator sub numero 38° proponit formulam negativam, seu saltem postulat, restitui textum tridentinum. Emendator sub numero 39° habet formulam positivam, aliquibus tamen verbis mutatis, scilicet emendatio ista sic sonat: *Atque* (omissum est per erratum) *in quantum etiam ex unanimi constet sanctorum patrum consensione circa huiusmodi supernaturalia morumque obiecta* (etiam verbum *morumque* omissum est per erratum); sensus emendationis valde est deturpatus. Ut videtis, reverendissimi patres, formula ista est positiva: solummodo quaedam immutantur circa obiectum huiusmodi interpretationis, ubi sensus ecclesiae teneri debet et consensio patrum. Formula quae proponitur in emendatione 40^{a} iterum est positiva, solummodo paucis immutatis, scilicet: *Definimus, ut in rebus fidei et morum sensus quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, vel exurgit ex unanimi patrum consensu, pro vero Scripturae sensu sit habendus.* Demum reverendissimus emendator sub numero 41° etiam proponit formulam positivam, seu simpliciter petit sine formula stricte proposita: *aut unanimis sanctorum patrum consensus declarat.* Haec proinde est iterum formula positiva.

Iam quid agendum in tanta difficultate rerum, cum omnia media iam quasi erant exhausta? Incidimus in novam formulam et quidem sic sese habentem: *Declaramus decretum hoc renovantes, hanc illius* (scilicet decreti) *esse mentem, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam Scripturam sacram interpretari.* Ut videtis, est formula quasi duplicata, scilicet in prima parte huius novae formulae proscribitur directe error, de quo agimus, quem proscribere volumus; et deinde posteaquam error iste directe est proscriptus, simpliciter repetimus formulam negativam concilii Tridentini. Sic omnium votis optime consultum erit.

Ergo formula est, ut denuo repetam: „Hoc decretum renovantes, declaramus hanc ipsius (decreti scilicet) esse mentem, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum.“ Hucusque error directe damnatur; deinde repetitur: „atque ideo nemini licere contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam Scripturam sacram interpretari.“ In tanta penuria boni consilii nihil aliud possum facere, quam hanc formulam novam accep-

tationi reverendissimorum patrum commendare. Et proinde non approbanda esset, ne in singula descendam, emendatio 36ª, quemadmodum etiam, si illa acciperetur, non approbanda esset emendatio 38ª, 39ª, 40ª et 41ª.

His dictis, deveniam ad *emendationem 37am*, quae non suo loco iterum est posita. Scilicet reverendissimus emendator vult, verba „in rebus fidei et morum“ esse omittenda; sed reapse nullam possumus causam sufficientem perspicere, cur verba illa sint omittenda, prae primis cum in congregationibus generalibus iam toties desiderium illud fuerit expressum, quod verba tum conciliorum tum etiam sacrae Scripturae integra adducantur.

Pervenimus iam ad *emendationem 42am*. Haec emendatio est additio ad caput secundum schematis reformati. Reverendissimus emendator vult, quod per decretum concilii inculcetur episcopis, ut curent ne alias sacrae Scripturae versiones prae manibus fideles habeant aut legant, praeter ab ipsis approbatas cum sanctorum patrum et ecclesiae doctorum ad verum sensum intelligendum adnotationibus. Res in se utique est optima et placuit apprime Deputationi de fide; sed nihilominus Deputatio de fide credidit, huius emendationis locum non esse in decreto de fide catholica, seu in decreto dogmatico, sed potius locum illius esse in quodam decreto disciplinari: et proinde nomine Deputationis commendo hanc rem Deputationi, ad quam res disciplinares pertinent.

Emendatio 43ª. In hac emendatione habemus novam paragraphum addendam ad caput secundum; scilicet agit emendatio ista de abusu verborum sacrae Scripturae. Et reapse valde dolendum est, immo numquam satis doleri potest, quod hodiedum tantus habeatur abusus verborum sacrae Scripturae, et quidem multis modis. Sed nihilominus Deputatio eius mentis est, quod etiam haec additio non possit habere locum, cum proximo scopo totius capitis vix ac ne vix quidem connectatur. Proinde non esset hic loci acceptanda.

Addenda etiam esset sexta paragraphus, quae est *emendatio 44ª*. Idem, ni fallor, reverendissimus emendator in capite huius novae paragraphi dolet quamplurimum de malo isto ingenti, quod per societates biblicas veritati catholicae infertur; cum istae societates acatholicae mundum quasi inundent bibliis in lingua vulgari cuiusvis regionis editis, quae vero biblia ab auctoribus acatholicis, seu quae versiones ab auctoribus acatholicis confectae sunt, et proinde non verbum purum Dei, sed verbum saepe valde deturpatum continent. Sed consilium quod reverendissimus emendator proponit eiusmodi est, quod quasi impossibile apparuerit Deputationi de fide; scilicet proponit, a sanctissimo domino nostro papa Pio IX cogendam esse hic Romae commissionem virorum ex omnibus regionibus, qui in se hunc laborem susciperent, scilicet vertendi sacra biblia in linguas vulgares, ut hac ratione ubivis terrarum authentica versio vulgatae latinae haberi possit. Sed cum res non solummodo sit valde difficilis, sed forsan etiam impossibilis, Deputatio de fide credidit, hanc rem sanctissimo domino nostro esse commendandam, ut id agat quod sibi in Domino bene visum fuerit.

Emendatio 45ª continet quandam summariam condemnationem errorum, qui oppositi sunt doctrinae in capite secundo propositae. Sed si canones, qui proponuntur, a reverendissimis patribus acceptantur, Deputatio de fide credit eiusmodi summariam condemnationem hic loci esse superfluam. Proinde non acceptanda proponitur.

Hac relatione peracta, eminentissimus primus praeses actum ferendi suffragia indixit his verbis:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus huius paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea[1] de singulis exquirantur suffragia.“

Singulae autem emendationes iuxta consuetam methodum propositae sunt a reverendissimo domino subsecretario, et duplici experimento facto, suffragiorum exitus hic fuit.

Emendatio tricesima sexta proposita fuit iuxta modum a reverendissimo Brixinensi in sua relatione nomine Deputationis propositum, dicendum nimirum: *Declaramus hanc eius esse mentem, ut in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum patrum sacram Scripturam interpretari;* et hac ratione ab omnibus admissa est, paucissimis exceptis. Admissa autem huiusmodi emendatione, locus amplius non erat exquirendis suffragiis pro emendationibus tricesima octava, tricesima nona, quadragesima et quadragesima prima, quae idcirco propositae non sunt. Tricesimam septimam, uno vel altero excepto, omnes reiecerunt. Quadragesimam secundam fere omnes reiecerunt in sensu tamen a reverendissimo relatore exposito, ut nimirum quae a reverendissimo emendatore proponuntur ad commissionem remittantur pro rebus ad disciplinam ecclesiasticam pertinentibus. Quadragesimam tertiam omnes reiecerunt. Quadragesimam quartam, paucissimis exceptis, omnes reiecerunt, sicuti et quadragesimam quintam.

Post haec, eminentissimus primus praeses reverendissimum relatorem ad ambonem vocavit his verbis:

„Ascendat ambonem reverendus dominus episcopus Brixinensis, et prosequatur relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de canonibus, qui ad hoc caput secundum pertinent.“

Quod ipse exequens primum singulos canones, qui ad secundum caput reformati schematis referuntur, breviter expendit; dein vero quid de propositis emendationibus Deputatio sentiret, patribus ita exposuit.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Reverendissimi patres, permittatis mihi ut de ipso textu canonum pauca quaedam proferam.

Canon primus fertur contra eos, qui theologiam naturalem negant, id est qui dicunt, homini non inesse potentiam nec in ordine naturali habere argumenta seu media, quibus Deus certe cognosci possit. Ambitus vero ordinis naturalis nullatenus definitur, et ideo etiam quaestio illa, utrum et quatenus institutio quaedam necessaria sit ut homo perveniat ad usum rationis, non tangitur. Hic est sensus canonis primi.

Canon secundus fertur contra deistas, id est rationalistas illos antiquioris formae, quorum tamen magnus numerus adhuc exstat; qui deistae omnes, ut nostis, reverendissimi patres, religionem sic dictam naturalem summis laudibus efferunt, immo hanc religionem naturalem considerant ut quandam chartam magnam constitutionis theocraticae, id est rela-

[1] Pro *postea*, quod habetur in codice, editio Vaticana male habet *nostra*.

tionis quae est inter Deum et hominem; ita quidem ut Deus summus rerum Dominus nec latum unguem recedere possit ab illa charta magna religionis naturalis. Ergo contra hos deistas tendit canon iste, et ideo dicitur: „Si quis dixerit fieri non posse aut non expedire (nam utrumque contendunt), ut per revelationem divinam homo de Deo et de cultu ei exhibendo edoceatur, anathema sit."

Canon tertius fertur contra progressionistas (sit venia verbo) nostri temporis. Haec opinio utique est ultimus et tristissimus foetus pantheismi. Progressionistae, cultu veri et vivi Dei relicto, addicti sunt cultui purae humanitatis; immo humanitatem ipsam pro divinitate vera et absoluta habent: et ideo contendunt non posse fieri, quod homo ad cognitionem quandam supernaturalem Dei evehatur; sed hominem ipsum progressus infiniti esse capacem, et quidem non ex Deo sed ex se, et ideo canon iste sic sonat: „Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superat, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse ac debere, anathema sit." Canon quartus per se patet.

His praelibatis de sensu textus nostri, veniamus ad emendationes. *Emendatio 46ª* constat duabus partibus; in prima parte reverendissimus emendator proponit suum desiderium, quod singulis capitibus in ipsa doctrina constitutionis dogmaticae addantur simul canones, ut sic primo obtutu appareat tum quid positive sit tenendum, tum quid sit reiicendum. Negari non potest, hanc rationem habere aliquod momentum; sed nihilominus Deputatio credit a more solito non esse recedendum, 1° quia est, ut iam dixi, mos solitus, et etiam ne turbetur doctrina ipsa defluens a primo capite usque ad finem; ne per canones interpositos doctrina positiva per doctrinam negativam quasi aliquatenus turbetur. Quod ad partem secundam attinet, suffragia hac de re non sunt danda, quia iam decisum est.

Emendatio 47ª. Reverendissimus emendator vult, quod in canone primo addatur: *rerum omnium creatorem et dominum.* Sententia Deputationis de fide est negativa; et quidem ex eo, quia verba huius canonis, quod nomen Dei attinet, sunt desumpta ex loco celeberrimo libri Sapientiae, ubi dicitur[1]: *A magnitudine speciei et creaturae cognoscibiliter poterit creator horum videri.* Ergo Deputatio nomen istud in sensu sacrae Scripturae simpliciter retineri vult; et proinde censet non adoptandam esse istam emendationem. Idem vult ex eadem causa de emendatione sequenti sub numero 48°.

Emendatio 49ª admittenda censetur a Deputatione fidei, scilicet ut loco „ab homine certo cognosci posse" dicatur: *naturali rationis humanae lumine.* Et proinde canon primus sic sonaret: „Si quis dixerit Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum per ea, quae facta sunt, *naturali rationis humanae* (per erratum hoc verbum, de quo unice agitur, fuit omissum) *lumine* certo cognosci non posse, anathema sit." Haec igitur emendatio commendatur.

Emendatio 50ª. Debeo animadvertere etiam in hoc canone, et quidem statim in tertio verbo adesse turpe erratum typographicum, seu nescio cuius sit; scilicet canon iste debet sic sonare: *Si quis dixerit,* loco „si quis negaverit". Itaque sensus est prorsus inversus. Quod istum canonem attinet, in merito est quidem idem sicut proponitur in ipso textu; sed reverendissimus emendator vult additionem: *ab homine ad imaginem et similitudinem eius facto;* et quidem exinde, ut etiam addita hac ratione appareat, cur vel maxime Deus per speculum creaturarum certo cognosci possit; scilicet non solummodo per vestigia Dei rebus creatis impressa, sed multo magis per imaginem impressam animae immortali hominis. Sed quamvis ea ratio sit optima, tamen Deputatio censet istam emendationem non esse admittendam, ideo quia solemne est ecclesiae in canonibus rationes non adducere, sed simpliciter errorem verbis definitis condemnare. Rationes pertinent ad doctrinam; condemnatio verbis concepta pertinet ad canonem.

Emendatio 51ª. Etiam ista spectat ad canonem primum, scilicit ut addatur: *Si quis dixerit, hominem uti nunc est, non posse suo naturali lumine etc.* Sed etiam ista emendatio non est admittenda, quia scopo doctrinae non convenit; nam non simpliciter agitur in doctrina nostra, utrum ab homine, prout nunc est, Deus naturali lumine certo cognosci possit necne; sed agitur in genere de conditione naturae humanae.

Emendatio 52ª et *emendatio 53ª*. Etiam hae emendationes spectant ad canonem primum. Sententia Deputationis est negativa, et etiam si nobis constantes sumus, debet etiam sententia reverendissimorum patrum esse negativa. Hic enim heri statuimus, ponendum esse certum solummodo principium in doctrina capitis, quo principio directe excludatur traditionalismus crudior et quo solummodo indirecte aberrationes arceantur traditionalismi mitioris; et nullam esse admittendam emendationem, quae directe impetat traditionalismum mitiorem sive in sensu favorabili, sive in sensu contrario. Cum iam hae duae emendationes tueri videantur traditionalismum mitiorem, inde ergo consequenter hae duae emendationes non sunt accipiendae.

Emendatio 54ª pertinet ad canonem secundum, ubi dicitur: *Si quis dixerit, hominem ad Dei cognitionem vel ad cultum ei exhibendum supernaturalem, per revelationem divinam evehi non posse; aut homini id non expedire, sed eum* (non *Deum,* turpe erratum) *ex seipso et per seipsum ad omnis veri et boni possessionem, iugi humanae naturae profectu pertingere posse et debere; anathema sit.* Canon iste, ut videtis, reverendissimi patres, est quasi combinatus ex canone secundo et tertio. Emendationem istam Deputatio de fide non putat esse admittendam, et quidem ex eo, quia non admodum convenit doctrinae a nobis propositae: nam in doctrina a nobis proposita agitur de facto revelationis et de necessitate revelationis. Quod autem attinet statum hominis supernaturalem, hoc solummodo ideo adducitur, ut tali ratione necessitas revelationis positivae supernaturalis probetur. Iam vero in isto canone proponuntur verba, quibus damnantur ii qui negant, hominem ad cultum Deo exhibendum supernaturalem evehi posse. Non agitur de cultu supernaturali directe, sed de cognitione veritatum supernaturalium. Similis canon, reverendissimi patres, recurret in constitutione dogmatica de mysteriis, ubi expresse et ex professo agitur de elevatione naturae humanae.

Emendatio 55ª. Pertinet haec emendatio ad canonem secundum et ad canonem tertium: proponitur enim duos istos canones dispescendos esse in tres, scilicet sequenti modo: Canon II. *Si quis dixerit, hominem ad cognitionem rerum supernaturalium divinitus evehi non posse, anathema sit.* Canon III. *Si quis dixerit, non expedire ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur, anathema sit.* Canon IV. *Si quis dixerit, hominem ex seipso ad omnis tandem veri et boni cognitionem et possessionem iugi profectu pertingere posse et debere, anathema sit.*

Doleo valde, ingenue fateor, quod sententia Deputationis de fide etiam hac in re sit negativa et debeat esse negativa. Quare? Verissimum est

[1] Cap. III, 5.

in hac emendatione res optime distingui et dispesci: sed ratio distinctionis, ratio distinguendi prorsus est alia, quam quae est in textu nostro. In textu nostro, ut modo dixi, damnantur in secundo canone deistae seu rationalistae conii antiquioris; in canone tertio damnantur progressionistae nostri aevi. Ergo ratio divisionis in textu nostro sunt errores, contra quos canones proponuntur, seu systemata errorum; non enim agitur solummodo de singulis erroribus, sed condemnantur systemata errorum, et quidem maxime et directe opposite ad eiusmodi systemata. E contra ratio distinctionis, sicut in emendatione hac proponitur, est ratio possibilitatis, ratio utilitatis; et demum in canone tertio seu quarto, ut in emendatione habetur, prima pars canonis, qualis in textu habetur, omnino omittitur, cum tamen, ut Deputationi videtur, pars ista nullo modo omitti possit, ut sciatur qualis sit sententia progressionistarum de religione revelata, et deinde qualis sit error domesticus progressionistarum, scilicet quod arbitrentur, hominem progressus in infinitum esse capacem, et proinde per se pertingere posse ad omnis veri et boni cognitionem et possessionem. Proinde, quamvis optime essent omnia disposita, et dilucide disposita; tamen quia omnino abludunt a scopo in schemate proposito, sententia Deputationis alia esse non potest quam negativa.

Emendatio 56ª a et *b*. Pertinet ista emendatio ad canonem secundum. Auctor reverendissimus huius emendationis vult, ut loco verborum, quae in canone secundo habentur: „Si quis dixerit, fieri non posse aut non expedire," dicatur: *non esse necessarium*. Sed tali ratione, reverendissimi patres, error certe non ita configeretur, sicuti enuntiatur a rationalistis. Nam rationalistae religionem naturalem summis laudibus efferentes contendunt religionem supernaturalem, sive revelationem potius positivam non esse possibilem, et non esse utilem; proinde necessario dicendum est, sicuti in textu habetur, fieri non posse aut non expedire, et non, sicut reverendissimus emendator vult, non esse necessarium.

Canon III, *emendatio 57ª*. Reverendissimus emendator sequentes formulas proponit: *Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui naturalem superat, hoc est ad cognitionem veritatum et participationem bonorum supernaturalium; sed illum ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem, iugi facultatum ac virium naturalium explicatione et profectu successivo pertingere posse et debere, anathema sit;* vel brevius: *Si quis dixerit, hominem non posse divinitus evehi ad statum, qui naturalem superat, sed ex seipso etc.* Emendatio ista non apprime convenit doctrinae in capite propositae. Nam iterum in hac emendatione directe agitur de statu supernaturali hominis, cum tamen in ipsa doctrina de statu supernaturali non directe, sed solummodo illationis causa sermo sit; et proinde sententia Deputationis alia esse non potest quam negativa.

Emendatio 58ª. Reverendissimus emendator proponit ut dicatur: *Si quis dixerit, hominem ex se ipso iugi profectu posse pertingere ad cognitionem cuiusque veritatis, et propterea nullas esse veritates, quae naturalem mentis humanae cognoscendi potentiam superant; aut homines divinitus evehi non posse ad has veritates cognoscendas, anathema sit.* Etiam iste canon multis modis commendatur, negandum non est; sed nihilominus Deputatio censuit, non ita esse directe oppositam istam formulam systemati progressionistarum: quia progressionistae indifferentes se habent, utrum sint veritates sapernaturales necne; sed speciatim in hoc tendunt, fieri non posse quod homo evehatur a Deo ad cognitionem veritatum supernaturalium: et utique hoc ex ipso systemate fluit. Nam cum systema progressionistarum, ut iam dixi, sit systema cultus humanitatis purae, ergo negationis Dei, utique ea quae dixi, ex ipso systemate progressionistarum fluunt: non vero adeo directe ea sunt opposita, quae in hoc canone habentur, ubi immediate sententia condemnationis fertur contra negantes, ullas esse veritates supernaturales. Dicunt progressionistae: quidquid sit de istis veritatibus supernaturalibus, de iis non curamus; sed est contra dignitatem generis humani, quod genus humanum quod est divinitas, divinitas absoluta in sensu pantheistarum, evehatur ad cognitionem quandam supernaturalem, et non possit per semetipsam pertingere ad cognitionem cuiusvis veritatis.

Emendatio 59ª. Reverendissimus emendator vult, quod canon quartus immutetur. Ratio, quam affert, huc pertinere non videtur; nam affert rationem, quae solummodo vera esset, seu ut rectius dicam, quae solummodo tunc considerari deberet, si ipso in canone, non in ipsa doctrina, aliquid haberetur de interpretatione sacrarum Scripturarum; cum in canone ipso nec verbulo mentio fiat de interpretatione sacrarum Scripturarum, utique haec emendatio admitti non potest.

Emendatio 60ª constat duabus partibus: prima pars nihil differt a textu proposito; in secunda parte vult addi: *Qui negaverit aut inficiatus fuerit, in rebus fidei et morum eum pro vero Scripturae sensu habendum esse, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum, anathema sit.* Sententia Deputationis de fide est negativa. Nam non vult excedere limites, quos sibi proponit concilium Tridentinum. Etiam concilium Tridentinum canonem de interpretatione sacrarum Scripturarum non confecit; et proinde etiam concilium Vaticanum illud exemplum sibi proponens, non accipiat huiusmodi emendationem.

Emendatio 61ª. Iste canon novus et addititius est: *Si quis dixerit, sacrae Scripturae historias, vel personas in illis recensitas non in sensu proprio accipiendas esse, sed metaphorico, ac pro mythis ac fabulis ad aliud significandum adhibitis, anathema sit.* Huius emendationis locus hic esse non potest, quia in capite sequenti de fide canon similis proponitur. Ergo ne anticipemus canonem istum, hic loci est omittendus.

Demum canon ultimus sub *emendatione 62ª* positus est. Iste canon contra ontologistas est: *Si quis dixerit, Deum per immediatam visionem, seu intuitum in hac vita naturalibus viribus percipi posse, aut in illo omnia directe videri et contemplari, anathema sit.* Etiam haec emendatio non approbanda censetur a Deputatione fidei, et quidem ideo, quia doctrina ista ex heri dictis conciliariter non fuit pertractata; et cum sit tanti momenti, in quo verum a falso forsan latum crinem distat, ideo certe res ista serio et conciliariter esset ponderanda: et ex hoc defectu formali solummodo Deputatio de fide censet, istum canonem non esse approbandum.

Iam, eminentissimi ac reverendissimi patres, proposui non ex meo penu, sed ex sensu Deputationis fidei, qua servus illius, ea quae ipsi congregationi generali proponenda esse videbantur. Favete, reverendissimi patres, dictis.

Post hanc alteram relationis partem eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus canonum, qui ad caput secundum referuntur. Reverendus dominus subsecretarius easdem singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

Tunc subsecretarius modo superius exposito singulas emendationes elata voce recitavit, et in duplici experimento, quod habitum est, hic suffragiorum exitus fuit:

Emendationem quadragesimam sextam quoad primam partem fere omnes reiecerunt; quoad secundam vero partem non proponendam esse praesides censuerunt, quia de re agebatur, quae iam decisa erat. Quadragesimam septimam et quadragesimam octavam fere omnes reiecerunt. Quadragesimam nonam fere omnes admiserunt. Dicendum nimirum: *Si quis dixerit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali humanae rationis lumine certo cognosci non posse, anathema sit.*

Emendationes autem quinquagesimam, quinquagesimam primam, quinquagesimam secundam, quinquagesimam tertiam, quinquagesimam quartam, quinquagesimam quintam, quinquagesimam sextam (*a* et *b*), quinquagesimam septimam, quinquagesimam octavam, quinquagesimam nonam, et sexagesimam fere omnes reiecerunt. Sexagesimam primam pariter fere omnes reiecerunt, quia, ut a reverendissimo relatore observatum fuerat, de ea ratio haberi debebat in capite sequenti. Sexagesimam secundam demum fere omnes etiam reiecerunt, quia ut ab eodem relatore notatum fuerat, rem proponebat, in qua accuratior disquisitio necessaria esset; et posito quod agi de illa deberet, oporteret conciliariter pertractari.

His omnibus absolutis, eminentissimus primus praeses patres in hunc modum allocutus est: „Cum iudices excusationum officio suo functi nonnulla exhibuerint, quae sive de episcopis absentibus legitime excusatis, sive de quibusdam aliis episcopis discessuris iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 congregationi generali proponenda sunt, brevis ea de re audienda superest relatio, quam reverendus dominus subsecretarius ex ambone leget."

Subsecretarius autem ambonem cum ascendisset, eiusmodi relationem patribus exposuit, his verbis conceptam:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, duo absentes episcopi absentiam suam excusarunt procuratoribus etiam constitutis, nempe:

1° Iacobus Eliani archiepiscopus Damascenus rit. syr. tum ob senium, tum ob itineris longinquitatem atque difficultatem.

2° Nicolaus Franciscus Florentini episcopus Curiensis in Helvetia, ob aetatem provectam 76 annorum et valetudinem passim infirmam.

„Iudices excusationem causas absentiae sufficientes et satis probatas censuerunt."

Hac parte relationis lecta, primus praeses dixit:

„Eminentissimi et reverendissimi patres, qui absentiam utriusque praedicti episcopi satis excusatam agnoscunt, surgendo assensum suum manifestent."

Et surgentibus undique patribus, idem primus praeses ait:

„Excusatio praedictorum episcoporum absentium sufficiens agnita est a congregatione generali."

Tum reverendus dominus subsecretarius hanc alteram relationis partem perlegit:

„Aliquot concilii patres ex gravioribus causis veniam a concilio discedendi absque obligatione redeundi petierunt, scilicet reverendissimi domini:

1° Agapitus Dumani episcopus Ptolemaidensis rit. graec. melchit. ob persecutionem in sua dioecesi contra catholicos excitatam, et morbum graviorem quo nuperrime laboravit.

2° Paulus Hatem archiepiscopus Aleppensis rit. graec. melchit., ob graves turbas in sua dioecesi exortas, et numerum sacerdotum suae dioecesis insufficientem, atque etiam ob valetudinis infirmitatem.

3° Tobias Mullen episcopus Eriensis in statibus foederatis Americae septentrionalis ob spirituales ac temporales ecclesiae suae necessitates.

4° Ignatius Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis in iisdem statibus foederatis ob spirituales ac temporales necessitates suae dioecesis recenter erectae.

5° Antonius Monescillo episcopus Giennensis in Hispania tum ob valetudinis incommoda tum ob ecclesiae suae spirituales necessitates.

„Horum omnium causam discedendi sive in ecclesiarum suarum necessitatibus sive in propria valetudine sitam, satis probatam atque fundatam agnoverunt reverendissimi iudices excusationum, eorumque petitionem exaudiendam suaserunt."

Hac altera relationis parte perlecta, eminentissimus primus praeses iterum patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt, reverendissimi patres, qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Et surgentibus undique patribus, idem primus praeses ait:

„Causae discedendi probatae sunt a congregatione."

Post haec idem subsecretarius iussu eminentissimi primi praesidis sequentem pontificiam concessionem patribus annuntiavit:

„Sanctissimus dominus noster, ut spirituali commodo reverendissimorum concilii patrum omni meliori modo provideret, iisdem benigne veniam concessit, in oratoriis suis privatis feria quinta maioris hebdomadae missam celebrandi, atque etiam sacerdotibus et laicis servitio suo addictis[1] sacram synaxim distribuendi."

Hisce omnibus absolutis, quae iuxta ordinem ab eminentissimis praesidibus constitutum pertractari debebant, cum in eo essent patres ut abirent, primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres rogantur, ut aliquantisper adhuc morentur, cum facienda sit distributio folii typis impressi ex parte Deputationis pro rebus fidei."

At paulo post addidit:

„Quoniam folia distribuenda nondum sunt in promptu, eadem distribuentur in proxima congregatione generali, quae habebitur crastina die, et in qua suffragia ferenda erunt de emendationibus tertii capitis eiusque canonum schematis *de fide catholica*."

Hisce peractis, patres dimissi sunt.

21.

Caput II constitutionis dogmaticae de fide catholica a Deputatione novissime adaptatum.

De revelatione.

Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse; invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur: attamen placuisse eius sapientiae et bonitati, alia, eaque supernaturali via se ipsum ac aeterna voluntatis suae decreta humano generi revelare, dicente Apostolo: Multifariam multisque modis olim loquens Deus patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio[2].

Huic divinae revelationi tribuendum quidem est,

[1] Vocem omisit editio Vaticana.

[2] Hebr. I, 1-2.

ut ea, quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quae humanae mentis intelligentiam omnino superant; siquidem oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt illum[1].

Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem, a sancta Tridentina synodo declaratam, continetur in libris scriptis et sine scripto traditionibus, quae ex ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt[2]. Qui quidem veteris et novi Testamenti libri integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in veteri vulgata latina editione habentur, cum omnibus suis partibus pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet non ideo, quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati; nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi ecclesiae traditi sunt.

Quoniam vero, quae sancta Tridentina synodus de interpretatione divinae Scripturae ad coercenda petulantia ingenia salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, nos, idem decretum renovantes, hanc illius mentem esse declaramus, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam Scripturam sacram interpretari.

CANONES.

1. Si quis dixerit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis humanae lumine certo cognosci non posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo, cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, hominem ad cognitionem rerum, quae naturalem ordinem superant, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.

4. Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus inspiratos esse negaverit; anathema sit.

22.

Emendationes in caput tertium a reverendissimis patribus propositae[3].

1. *Reverendissimus Maupas Iadrensis* [col. 226 D 11]. — „Cum homo a Deo tanquam creatore suo et Domino totus pendeat, et ratio creata infinitae veritati penitus subiecta sit, ideo plenum intellectus et voluntatis obsequium Deo revelanti fide praestare tenetur.

„Hanc autem fidem, quae humanae salutis initium est, quia accedentem ad Deum oportet credere, quia est, et quod inquirentibus se remunerator sit, ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei gratia spirante et adiuvante, vera esse credimus, quae divinitus revelata sunt, propter auctoritatem Dei revelantis, qui nec fallere, nec falli potest; minime vero ob intrinsecam, quam perspicimus, rerum rationem, testante Apostolo: *Est enim fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Hebr. II, 1.

„Licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus, et ab intellectus operatione disiunctus: nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et motione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in assentiendo et credendo. (S. Syn. Araus. II, Can. 7.) Idcirco fides ipsa in se etiamsi nondum per caritatem operetur, ut in renatis, donum Dei est, et eius actus est opus ad salutem pertinens, quo homo assentiendo, et cooperando liberam praestat Deo obedientiam eiusque gratiae, cui et resistere potest.

„Verum ut obsequium nostrum rationabile fieret, voluit Deus internis Spiritus sancti auxiliis externa quoque revelationis suae indicia adnectere, divina scilicet miracula et vaticinia; quae cum Dei omnipotentiam et sapientiam luculenter ostendant, sunt eiusdem eloquii sui certissima signa, hominumque intelligentiae accommodata; ac propterea Christus Dominus de se dixit: *Opera, quae ego facio, ipsa testimonium perhibent de me;* et de apostolis legimus: *Illi autem praedicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis.* Marci XVI, 30.

„Sine fide igitur impossibile est placere Deo et ad filiorum eius consortium pervenire; et quemadmodum sine illa nemini unquam peccatori contigit iustificatio, ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur.

„Ut autem officio veram fidem amplectendi atque in ea constanter perseverandi quilibet nostrum satisfacere quiret, Deus per Filium suum ecclesiam instituit, eamdem manifestis notis instruxit, quibus ab omnibus qua magistra et custos verbi sui revelati facile agnosceretur.

„Sane ipsa veluti signum levatum in nationibus (Isaiae XI, 12) et quasi lucerna lucens in caliginoso loco (II Petri I, 19) omnes ad se invitat, qui nondum crediderunt; atque eosdem filios suos magis magisque certos facit per motiva credibilitatis, quae multa et tam mira divinitus sunt disposita; quin immo ecclesia a Christo Domino fundata in seipsa est magnum quoddam et perpetuum credibilitatis motivum, et divinae suae legationis irrefragabile testimonium.

„Huic autem iugi testimonio divinitus hominibus concesso robur addit benignissimus ac misericors Dominus, qui infideles gratia sua adiuvat, ut ad adquisitionem veritatis venire possint; et quos iam de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, ut in hoc eodem lumine perseverent, gratia sua confirmat, non deserens nisi deseratur.

„Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum veritati semel adhaeserunt, ac eorum, qui falsam religionem sectantur: nam nullam unquam causam habere possunt in dubium vocandi aut mutandi fidem, quam ab ecclesiae magisterio susceperunt.

„Gratias igitur agamus Deo Patri, qui dignos

[1] I Cor. II, 9.

[2] Conc. Trid. sess. IV. Decr. de can. Script.

[3] Ex emendationibus quae sequuntur nonnullae, eae scilicet quae in patrum orationibus supra evulgatis non occurrunt, ex foliis ab iisdem reverendissimo secretario traditis depromptae sunt. Quod semel monuisse satis erit.

nos fecit in partes sortis sanctorum in lumine, neque tantam negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Iesum, teneamus, ut ait apostolus Paulus, spei nostrae indeclinabilem confessionem."

2. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Quae fere omnia ad schema de ecclesia pertinere videntur potius, quam ad schema de fide. Tractant enim de visibilitate et de magisterio ecclesiae, nec non de necessitate pro salute ad ipsam pertinendi.

Praetermissis igitur eo loci istis omnibus, sic absolvi posset hocce caput tertium [col. 206 D 14]:

„Hoc autem fidei obsequium ita ad salutem necessarium est, Apostolo teste, ut sine eo impossibile sit placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire. Sicut igitur nemini unquam sine fide contingit iustificatio: ita nemo, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam aeternam assequetur.

„At vero piissimus Dominus errantes gratia sua adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine, ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens nisi deseratur; ita ut nullam unquam isti praetendere possint iustam causam mutandi, aut in dubium revocandi fidem, quam feliciter susceperunt.

„Nos igitur, quibus praeclara contigit divinae revelationis haereditas, gratias agamus Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantamquè salutem negligere caveamus; sed aspicientes in auctorem et consummatorem fidei nostrae Iesum, teneamus spei nostrae indeclinabilem confessionem."

3. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Ratio, quae adfertur ad fidem stabiliendam, cum dicitur: *Cum homo* etc., regulis sanae theologiae non satis est conformis, iuxta quas fides non innititur Deo, ut Creatori et Domino, sed ut *sapienti,* qui non potest falli, et *bono,* qui nescit fallere, hoc est *veracitati* Dei. Dicatur ergo [col. 210 B 13]:

„Divina Creatoris nostri sapientia, quae nequit falli, et divina eius bonitas, quae nescit fallere, plenum profecto exigit ab homine intellectus obsequium, et perfectam deposcit liberae voluntatis obedientiam infallibili auctoritati Dei, qui dignatus est homini loqui, eidemque se revelare. Quem in finem monuit nos Apostolus: *Est autem Deus verax: omnis autem homo mendax: sicut scriptum est: ut iustificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris.* (Rom. III, 4.) Hac autem obedientia fidei naturale rationis humanae lumen nequaquam deprimitur, immo vero mirifice adiuvatur et extollitur ad cognitionem veritatis. Quod Dei beneficium fideles, filii lucis, plenissime sciunt, et grato animo recognoscunt, gratias agentes ei, *qui e tenebris illos vocavit in admirabile lumen suum."* (I Petri II, 9).

4. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — „Cum homo Deo tamquam supremo suo auctori et Domino ex toto subiectus sit, ideoque etiam ratio creata increatae rationi plenum intellectus et voluntatis obsequium revelante aliquid Deo fidem praestare tenetur" [col. 237 B 3].

5. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag. 11 loco: „Cum homo a Deo subiectus sit" ponatur [col. 213 D 14]: „Cum homo a Deo tamquam supremo suo auctore et Domino totus pendeat, et infinitae intelligentiae mens finita subiecta sit."

6. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis et Albae-Iuliae* [col. 204 B 1]. — Intuitu § 1 statim in exordio loco passus: „supremo suo auctore" substituendum esset „suo creatore", hocque ideo quia vocabulum „supremum" logice supponit et „inferiorem", quo posito adprobari videretur sententia asserentium, mundum tantum mediate, id est, in suis substantiis habere Deum auctorem, quo admisso non videtur amplius stare posse inductio „totus pendeat" et „penitus subiecta sit"; bene vero poterit subsistere inductio illa et logice, si pro „supremo auctore" ponatur „creatore"; dein et in prioribus capitibus et canonibus relativis semper vocabulum „creator" est usurpatum; quare iam hic loci debeat adhiberi aliud, non perspicitur.

7. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Pag. 11 l. 2 et 3 verba „supremo auctore" mutentur in „creatore", ac post verba „increatae rationi" inseratur: „quae est ipsa veritas" [col. 220 D 5].

8. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis* [col. 204 C 4]. — Loco verbi „pendeat", quod potius physicam dependentiam denotat, adhibeatur verbum compositum „dependeat", quod magis moralem exprimit dependentiam, quae hic loci intelligi intenditur.

9. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Lin. 3 omittatur „et", et ponatur lin. 5 ante „plenum" [col. 231 B 9].

10. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis.* — II. [col. 204 B 16] Loco particulae „et" in linea 3 ponatur particula „ideoque"; quia haec causam veram indicat, quare ratio creata debeat esse subiecta rationi increatae; dum e contra particula „et", cum sit copula, denotat potius membrum subsequens cum priori quasi per accidens tantum connecti, quin nexus causalis inter ambo intercedat.

11a. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Lin. 5 pro „sit" substituatur „esse debeat" [col. 231 B 11].

11b. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Pag. 11 lin. 5 loco „quum ratio ... penitus subiecta sit" dicatur „quum ratio creata increatae rationi penitus *subiecta esse debeat*" [col. 228 B 8].

11c. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Lin. 4 pro „subiecta sit" ponatur: „subiecta esse debeat" [col. 209 C 18].

12. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Pag. 11 § 1 lin. 5 post „subiecta sit" inserantur verba [col. 236 B 8]: „cumque Deus veritas sit ipsa et sanctitas."

13. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 5 (*immo* pag. 12 lin. 19) loco „intellectus" ponatur „rationis" [col. 228 D 10.

14. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Lin. 6 pro „obsequium" ponatur „assensum" [col. 231 B 18].

15. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Prima phrasis clarius sic concluderetur [col. 206 C 5]: *Revelante se Deo, plenum ei intellectus et voluntatis obsequium fidei praestare tenemur.*

16a. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis.* — III. [col. 204 C 9] In linea 6 expressio „revelante se Deo fidem praestare tenemur", si non sit error typi, potius loco ablativi absoluti esset construenda cum dativo, nempe „revelanti se Deo fidem praestare tenemur"; quia hac ratione et subiectum indicatur, cui obsequium nostrum fide praestare tenemur, et ipse textus magis videtur congruere cum sequentibus, quae in eadem § inferius dicuntur.

16b. *Reverendissimus Gignoux Bellovacensis.* — Pag. 11 lin. 8 in phrasi: *Plenum intellectus et voluntatis obsequium, revelante se Deo, fide praestare tenemur,* rectius diceretur [col. 208 B 8]: *Revelanti se Deo.*

17. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Lin. 10 loco „virtutem" dicatur „assensum", quia 1° agitur de quolibet actu fidei; et quia sunt, qui fidei sine caritate verae *virtutis* nomen denegant [col. 210 D 3].

18 a. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Clarior esset phrasis subsequens, si verbis istis concluderetur [col. 206 C 10]: *Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non quidem propter perspectam intrinsecam rerum veritatem, sed propter auctoritatem revelantis, qui nec falli nec fallere potest;* crebrior enim videtur repetitio vocis *Dei* in hac phrasi.

18 b. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 14 sic mutandum ... „non quia intrinsecam perspicimus rerum veritatem, sed propter auctoritatem Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest."

19. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Lin. 14 desideratur ordo logicus accuratior, et ut non truncata adferatur definitio fidei ab Apostolo tradita [col. 210 C 10].

20. *Reverendissimus Dabert Petrocoricensis.* — Pag. 11 linea 17 loco verborum „non ob intrinsecam, quam perspiciamus, rerum veritatem, sed ..." inserantur haec verba [col. 233 A 5]: „Non ob discursivam, quae per naturale rationis lumen percipi potest, rerum veritatem, sed" ... ut in schemate.

21. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Lin. 21 „ob intrinsecam, quam perspiciamus" (addatur) „*interdum* rerum veritatem" (non enim semper perspicitur) [col. 209 D 6].

22. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 18 pro „nec fallere nec falli" ponatur „nec falli nec fallere" [col. 228 B 10].

23. *Reverendissimus Amat Montereyensis* [col. 231 C 5]. — In fine: *„Est enim fides,* testante Apostolo, *sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium."*

24. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis* [col. 211 D not. 3]. — Lin. 18: *„Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium: in hac enim testimonium consecuti sunt senes* (Hebr. XI, 1-2). Haec est catholica fides, qua sancti Dei homines *vicerunt regna, operati sunt iustitiam, adepti sunt repromissiones* (ib. 33): adhortantes nos, ut semper atque omni tempore, credamus Deo, credamus Deum, credamus in Deum. Haec est enim vera fides necessaria ad salutem, quam ecclesia catholica docet, et profitetur, esse assensum animi supernaturalem, quo divini luminis adspirante et adiuvante gratia, vera esse credimus, quaecumque a Deo revelata esse proponuntur nobis firmiter credenda a visibili auctoritate infallibilis magisterii cathedrae apostolicae, ex cuius ore statuit Deus, ut gentes omnes audirent verbum evangelii et crederent. Non enim assentimur veritati revelatae ex demonstrationis evidentia, sed solum ac unice propter auctoritatem Dei eam revelantis."

25. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — In fine § post „apparentium" addendum [col. 228 B 14]: „quo certe, utpote Dei ipsius suprema veritate et veracitate[1] innixo, dari firmius vel excogitari aliud nullum potest."

§ 2.

26. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Initio dicatur omnino [col. 211 D 1]: „Ut nihilominus fidei nostrae obsequium Deo esset rationabile, atque essemus *parati semper ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de ea, quae in nobis est spe* (I Petri III, 15) per fidem veram, voluit Deus auctoritatem divinae suae revelationis reddere prudenter *credibilem* omnibus hominibus per stupenda divinitatis opera, in primis per miracula" etc., ut in schemate.

Ratio huius mutationis est, quia non satis in toto hoc capite distinguitur duplex iudicium credibilitatis, ab scholasticis apprime distingui solitum; nempe *extrinsecum* miraculis etc. innixum, et *intrinsecum, supernaturale* et *obscurum* propter revelationem Dei.

27. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Initio § dicendum [col. 228 C 1]: „Ut nihilominus in hoc fidei nostrae obsequio ratio quoque suas partes haberet, nempe ex perspecto divinae revelationis facto, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis externa etiam iungi revelationis suae argumenta, facta scilicet divina atque imprimis miracula et vaticinia, quae cum a Deo solo omnipotenti et sapientissimo esse possint, divinae revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiae accommodata. Quare tum Moyses et prophetae, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula prophetiasque ediderunt; et de apostolis scriptum legimus: *Illi autem .... signis.* Isaias vero dicebat: *Annuntiate ... dii estis vos,* id est Dei per vos loquentis organa et testes."

28. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Secunda paragraphus, retentis Apostoli verbis, incipienda foret hoc modo [col. 231 C 10]: „Ut nihilominus *hic* fidei nostrae assensus, non caecum, sed ut ait idem apostolus, *rationabile obsequium* esset, voluit Deus" etc.

29. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Lin. 1 loco „Ut nihilominus fidei nostrae argumenta" ponatur [col. 214 A 16]: „Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi esse consentaneum posset demonstrari, voluit Deus" etc.

30. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis ritus rumeni.* — Initium § 2 potius sit hoc [col. 204 D 15]: „Ut vero fidei nostrae obsequium ipsi quoque rationi congrueret, voluit Deus" etc. Quo facto agnosceretur et quod obsequium fidei nostrae auctoritate Dei revelantis niti debeat, et ex alia parte nostram quoque rationem suam posse habere functionem in rebus fidei.

31. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 4 parag. 2 „cum internis Spiritus sancti auxiliis" pro „auxiliis" dicatur *operatione* [col. 237 C 1].

32 a. *Reverendissimus Dabert Petrocoricensis.* — Pag. 12 lin. 1 loco vocabuli „vaticinia" adhibeatur vox „prophetia" [col. 234 A 2].

32 b. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Pag. 12 lin. 1 loco vocis *vaticinia* substituenda videtur vox *prophetiae,* utpote usu sacrata [col. 206 C 15].

33. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — In parag. 2 pag. 12 lin. 3 pro „sapientiam" ponatur „omniscientiam" [col. 236 C 3[.

34 a. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 3 parag. 2 „sapientiam luculenter" pro „sapientia" dicatur *praescientia* [col. 237 C 8].

34 b. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Ibid lin. 4 pro „divinae locutionis" ponatur „divini eloquii" seu „divinae revelationis" [col. 236 C 5].

36[1]. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Supprimantur verba *divinae locutionis,* quae multiplici sensu accipiuntur; et dicatur [col. 206 B 18]: *ipsum locutum esse,* vel *divinae revelationis.*

§ 3.

37. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis* [col. 205 A 3]. — Id autem, quod initio parag. 3 dicitur his verbis: „Licet autem non crederemus, nisi videremus esse credendum", penitus exmittendum esse censetur, ne his verbis nonnullis in rebus theologicis minus versatis detur ansa sinistre putandi ac si illis verbis intenderetur adstrui autonomia iudicii rationis in fidei rebus; nam etiamsi concedatur ve-

[1] *Certo ... supremae veritati et veracitati* ed. contra codicis autographi fidem.

[1] Numerus 35 per errorem fuit praetermissus in editis, ac mihi etiam praetermittendus erat ad praecavendam confusionem in citationibus postea adhibendis.

ritas dictorum relate ad unam aliamve veritatem A D 13]. — Usque nunc de fide divina, seu a Deo revelata, actum est; non de fide catholica, aut ab ecclesia proposita: ideoque paragraphus 4 omittenda est; et quae sequuntur in paragrapho 5 „Haec illa fides“ usque ad „vitam aeternam assequetur“ inclusive, addenda sunt paragrapho 3; hic enim adhuc agitur de fide divina, etiam ante adventum Christi necessaria.

rationi talium minus peritorum tantopere perspicuam, ut dicta illa ad eam applicari possint: non tamen propterea ad totum fidei nostrae obiectum extendi possunt, prouti hic exprimi videtur. Itaque initium huius paragraphi ita esset formulandum: „Licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus etc.“

38. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Omittenda videntur [col. 231 C 14], quae leguntur a 3 ad 6 lineam paragraphi, *atque adeo fide assensus nequaquam sit motus animi caecus, et ab intellectus operatione disiunctus,* non enim sunt nisi repetitio praecedentium; et incipienda paragraphus: „Licet ergo“, tamquam consectarium praecedentium. „Licet ergo non crederemus, nisi videremus esse credendum, nemo tamen evangelicae praedicationi etc.“

39. *Reverendissimus Meurin Ascalonensis.* — Lin. 5 delenda „et ab intellectus operatione seiunctus“ B [col. 234 A 17].

40. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Ultima periodus huius paragraphi „Quare et fides ipsa“ aliquantulo maiori claritate indigere videretur; ideo dicendum foret [col. 241 D 5]: „Quare et fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operetur, vere ut donum Dei habenda est, et actus eius, quo homo liberam praestat ipsi Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, assentiendo et cooperando, opus est ad salutem pertinens.“

41. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Parag. 3 lin. 13 „Quare fides ipsa in se, etiamsi“ etc. substituendum [col. 237 C 15]: *Quare fides ipsa in se, etiamsi a charitate distincta et ab ea separabilis, donum Dei, et actus eius opus est* etc.

42. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — *Quare fides ipsa* ... post verba *donum Dei* addatur verbum *est* [col. 206 D 3]; et subinde dicatur: *et actus* C *eius est opus* ...,

43. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Pag. 12 lin. 29. „Quare fides ipsa in se ... per charitatem operetur, donum Dei (addatur) *est: quando autem operatur,* actus eius“ etc. [col. 209 D 13].

44. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 13 ponatur [col. 228 D 14]: „Quare fides .... donum Dei est, et actus fidei opus est salutare, conducibile ad salutem.“

§ 4.

45. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — Pag. 13, primum alinea hoc loco deleatur, et secundum alinea incipiat verbis [col. 220 D 12]: „Immo haec fides est radix salutis, sine qua“ etc.

46. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis.* — Quoad § 4 pag. 13 quae incipit: „Porro fide divina etc.“, et quoad § 5 sequentem, ad arctiorem ordi- D nem logicum inducendum, atque ad maiorem claritatem obtinendam, haec fiat modificatio [col. 205 C 1], ut post finem § 3 ponantur illa, quae pagina 13 § 5 a linea 17 incipiunt his verbis: „Ut autem huic officio etc.“, et quidem hac sub formula modificata exprimantur: „Ut autem omnibus pateat, ubi vera fides inveniri, undeque illa accipi possit, Deus per Filium suum unigenitum etc.“ usque ad verba „facile agnosceretur.“ — Post haec vero adiungantur illa, quae habentur in § 4 a linea 4 eiusdem paginae, sub hac modificatione: „Itaque fide divina et catholica etc.“ usque finem huius § 4; cui dein post signum puncti, adiungantur illa, quae leguntur § 5 ab initio usque ad verba „vitam aeternam assequetur“. Post haec vero adnectantur ea, quae habentur § 5 a verbo: „Ad nullam etc.“ usque ad finem huius §.

47. *Reverendissimus Amat Montereyensis* [col. 231

48 a. *Reverendissimus Errington Trapezuntinus.* — Pag. 13 tollantur verba *„sive solemni iudicio sive ordinario magisterio“* [col. 222 C 11].

48 b. *Reverendissimus Gignoux Bellovacensis.* — Pag. 13 lin. 4. Plures episcopi in phrasi, quae sic se habet: *Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur,* incisum illud: *sive solemni iudicio sive ordinario magisterio,* supprimendum censuerunt, tanquam subobscurum et alienis interpretationibus ansam praebens [col. 208 C 1].

48 c. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — In phrasi quae incipit: *Porro fide divina et catholica,* si attendatur ad theologicum verborum rigorem, dici non potest ea omnia fide catholica credenda esse, quae ordinario ecclesiae magisterio proponuntur, quandoquidem ea tantum fide catholica credenda sint, quae definita fuerunt. Ideo, ut omnis tollatur ambiguitas, supprimantur verba *„sive solemni iudicio sive ordinario magisterio“* [col. 207 B 4].

49. *Reverendissimus Martinez Sancti Christophori de Havana.* — In pag. 13 ad paragraphum primam vel oportet supprimere verba „sive solemni iudicio sive ordinario magisterio“, vel dicere huiuscemodi: „et ab ecclesia sive solemni in concilio generali iudicio sive ordinario Romani pontificis eiusdem ecclesiae capitis visibilis magisterio credenda proponuntur, atque de fide tenenda praecipiuntur“ [col. 217 D 4].

50. *Reverendissimus Meurin Ascalonensis.* — Lin. 4 et 5 post verba „sive ordinario magisterio“ addatur [col. 234 B 2]: „publico et universali“.

51. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Ita sonet [col. 230 B 6]: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito immediate continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio tanquam divinitus revelata de fide credenda proponuntur.“

52. *Reverendissimus Monzon y Martins Granatensis.* — Paragraphus hoc modo reformetur [col. 226 A 1]: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia, sive solemni iudicio, sive ordinario magisterio omnibus fidelibus tamquam D de fide divina credenda proponuntur.“

53. *Reverendissimus Maupas Iadrensis.* — „Fide insuper credenda sunt, quae in verbo Dei scripto et tradito continentur, et ab ecclesia solemni iudicio et ordinario suo magisterio ad credendum proponuntur.“

§ 5.

54. *Reverendissimus Rivet Divionensis* [col. 207 B 12]. — Priora verba phrasis subsequentis: *Haec est illa fides,* cum immediate adnectantur propositioni praecedenti, declarare videntur *fidem, sine qua impossibile est placere Deo,* eam esse, qua credimus veritates omnes divinitus revelatas, ab ecclesia propositas; hac autem doctrina omnino tolleretur distinctio veritatum *necessitate medii* credendarum, et earum, quae credendae tantum sunt *necessitate praecepti.* Cum vero in decursu eiusdem paragraphi dicatur, ecclesiam institutam fuisse *custodem et magistram verbi revelati,*

supprimi potest absque ullo doctrinae praeiudicio phrasis: *Porro fide divina*; et phrasis sequens sic inchoari: *Sine fide autêm impossibile est placere Deo.* Et ne confundatur *officium amplectendi fidem christianam,* quando nosci potest, cum fide necessaria necessitate medii, de qua loquitur citatus Apostoli textus; in phrasi, *ut autem huic officio,* supprimenda videtur vox *huic.*

55. *Reverendissimus Amat Montereyensis* [col. 232 A 8]. — Tunc veniet paragraphus 5 componenda ex 4 et 6 paragraphis, hoc modo: „Quo fit, ut fide divina et catholica ea omnia credenda sint, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia credenda proponuntur; ecclesia enim est veluti signum levatum in nationes" etc. usque ad finem capitis.

56. *Idem* [ib. A 4]. — Paragraphus incipienda est a verbis sequentibus, ubi agitur de institutione ecclesiae: „Ut autem huic officio veram fidem amplectendi etc." usque ad finem paragraphi.

57. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Sic incipiat [col. 230 B 17]: „Sine fide autem impossibile est placere Deo" ...

58. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus* [col. 202 D 16]. — Pag. 13 lin. 13 post verba *Quare sicut nemini unquam,* addenda haec proponuntur: *eorum, qui ad usum rationis pervenerint,* et deinde succedant alia, quae leguntur in schemate usque ad *sine illa contigit iustificatio* etc. Tali enim brevi additione excipiuntur omnes, qui excipiendi sunt, infantes et imbecilles, qui sine fidei cognitione et professione, per solum baptismum iustificationem adipiscuntur.

59. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Pag. 13 lin. 13 „sicut nemini" etc. substituatur: *„Sicut nemo unquam sine illa iustificationem consequi potuit,"* ita nemo etc.

60. *Reverendissimus Dabert Petrocoricensis.* — Pag. 13 lin. 13 post verba „sine illa" addatur „fide seu explicite vel implicite professa contigit," ut in schemate [col. 233 B 11].

61. *Idem.* — Pag. 13 lin. 22 post verbum „satisfacere" dicatur [ib. D 13]:

„... possent homines, Deus ab initio societatem religiosam, seu ecclesiam, constituerat, quae, cum illum glorificaret, simul provideret deposito fidei, quo salus obtinetur; novissime vero per Filium suum unigenitum hanc ecclesiam in ultimo statu instituit suaque" ut in schemate.

62. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Lin. 22 post „ecclesiam instituit" (addatur) *„eamque suae* institutionis" etc.

63. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 21 pro „Deus .... agnosceretur" ponatur [col. 230 C 8] ....: „Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, cui verbi revelati custodiam et magisterium commisit, suaeque institutionis ita manifestis notis ipsam instruxit, ut ab omnibus facile agnosci posset."

64. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis.* — In parag. 5 linea 24 post particulam coniunctivam „ut" addatur particula indicativa „qua" ad maiorem claritatem obtinendam.

65. *Reverendissimus Errington Trapezuntinus.* — Pag. 13 lin. 25 et 26 tollantur verba *ab omnibus facile* [col. 223 B 12].

66. *Reverendissimus Martinez Sancti Christophori* [col. 217 D 13]. — Lin. 17, ubi dicitur „Ad nullam enim religiosam societatem" etc., videtur aliquantulo modo concilium dare manum haereticis, qui suam sectam societatem religiosam appellare contendunt, cum vere et realiter aliud non sint, nisi societates impiorum hominum, qui verbum Dei in iniustitia detinent. Nulla proinde cum sit vera societas religiosa nisi illa, quae sub uno capite ac sub eisdem legibus ac sacramentis profitetur veram religionem Dei et Christi, nomen religiosae societatis nisi ecclesiae catholicae dare non licet. Atque ideo haec verba in sequentia possunt ac debent converti: „Ad ecclesiam tantummodo catholicam ea pertinent etc."

67. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag. 13 lin. 17 loco: „Ad nullam enim religiosam societatem praeter solam catholicam ecclesiam" etc. ponatur [col. 214 C 16]: „Ad nullam enim religiosam communitatem praeter solam ecclesiam catholicam" etc.

68. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 28 ponatur [col. 230 C 15]: „Ad nullam enim *aliam* religiosam societatem" ....

69. *Jandel magister generalis Praedicatorum.* — Pag. 13 lin. 30 loco *evidentem* substituatur vox *certam* aut *indubiam* [col. 219 D 6].

70. *Reverendissimus Errington Trapezuntinus.* — Pag. 13 lin. 33 tollantur *Quin etiam ecclesia per se ipsa* et sequentia usque ad finem paragraphi [col. 224 B 4].

71. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 24 dicatur [col. 230 D 1]: „Quin etiam ecclesia per se ipsa, per suam nempe tum mirabilem propagationem, tum sanctitatem eximiam et in omnibus bonis operibus[1] inexhaustam foecunditatem, tum et catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam" etc.

72. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — Post verba *testimonium irrefragabile* (pag. 13 lin. penultima), haec vel alia addenda proponuntur [col. 203 B 5]: „tum iugi vaticiniorum de ea existentium complemento, tum mira sua origine et dilatatione, tum innumerabilium suorum martyrum testimonio, tum intemerata inter perennes infensissimosque hostes conservatione, tum doctrinae unitate, praecelsa plurimorum filiorum suorum sanctitate, certissimisque miraculis per eos patratis, quae absque peculiari Dei interventu explicari non possunt."

§ 6.

73. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Pag. 14 lin. 1 seqq.: „et ad se *eos* invitet, qui nondum crediderunt; et filios suos certiores *securioresque* faciat, firmissimo niti fundamento fidem, quam *profiteri gaudent.*"

74. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Parag. 6 lin. 3 loco: „et ad se invitet, qui profitentur," ponatur [col. 237 D 9]: *et ad se invitet, qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat, quod fides, quam profitentur, firmissimo nititur fundamento.*

75. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Pag. 14 lin. 3 post „certiores faciat" (mutetur) *„de firmissimo fundamento, cui innititur fides,* quam profitentur".

76. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Parag. 6 lin. 6. „Cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit" etc. substituendum [col. 237 D 15]: *quod quidem ecclesiae testimonium efficacius etiam redditur virtute superna, quae fidem inspirat. Siquidem piissimus Dominus errantes gratia sua excitat.*

77. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 14 lin. 7 deleatur particula *etiam* [col. 218 D 2].

78. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag 14 lin. 6 loco: „Cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit ex superna virtute," ponatur [col. 214 C 16]: „Hoc quidem testimonium vim suam trahit ex superna virtute."

79. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* —

[1] Vox deest in editis, habetur vero in auctoris autographo.

Lin. 7 post „subsidium accedit“ (mutetur) *ex superno interiori auxilio.*

80. *Idem.* — Pag. 14 lin. 8 periodo, quae incipit: „Siquidem piissimus Dominus“ etc. substituendum [col. 209 B 5]: *Etenim benignissimus Dominus, qui lumine gratiae suae nondum credentes allicit ad agnitionem veritatis, eos, quos de tenebris* transtulit in admirabile lumen suum etc.

81. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Pag. 14 lin. 9 ponatur „et“ post „Dominus“.

82. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 14 lin. 10 dicatur [col. 219 B 6] „gratia sua *excitat et adiuvat.*

83. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Lin. 17 pag. 14 mutentur verba illa: „Quocirca minime par est, etc.“, et dicatur [col. 212 C 15]:

„Mirabilis sane est et varia ratio divinae providentiae, qua iuvat homines ad concipiendum rationabile iudicium de veritate revelationis a se factae, tum quoad eos, qui abalienati a magisterio infallibili ecclesiae vagantur incerti inter opiniones privatas humani intellectus in sectis acatholicis, tum quoad illos, qui a primo usu rationis, post susceptum habitum fidei in lavacro baptismi, semper adhaeserunt dociles magisterio divino, tamquam filii lucis. Quocirca, nullam unquam hi iustam causam habere possunt mutandi etc.,“ ut in schemate.

84. *Reverendissimus Martinez Sancti Christophori.* — Pag. 14 lin. 17 ubi sermo fit de discrimine catholicorum et eorum, qui ad veram fidem non pervenerunt, apparet, quod iis relinquatur libera facultas dubitandi, ut ad veritatis agnitionem deveniant. Quod ita non est. Nam apostolus Paulus, dum in Atheniensium Areopago verba ad philosophos de vera religione faceret, et novae, quam praedicabat, religionis illis rationem redderet, non dixit illis, debere homines de Deo dubitare, sed potius eum quaerere, si forte attrectent eum (Actor. XVII, 27). Sic etiam de haereticis circa veram religionem ac de universis populis in praesentiarum dici potest, cum verae fidei praedicatio in omnes gentes facta sit, ac vere dici possit, quod in omnem terram exivit sonus apostolorum ac in fines orbis terrae verba eorum (Psalm. XVIII, 5).

Praesertim tamen cum in his verbis error impetatur Hermesii, de quo sermonem facere necessarium non est, censetur, hanc doctrinam sic posse exprimi [col. 218 A 12]:

„Quocirca, quia manifeste magnum est pietatis sacramentum[1], quod praedicatum est gentibus (I Tim. III, 16), et Dominus noster Christus Iesus testatus est, omnia, quaecumque audivit a Patre, nota nobis fecisse (Ioan. XV, 15), et nos omnes vidimus gloriam eius quasi unigeniti a Patre plenum gratiae ac veritatis (id. I, 14), et donum fidei ab illo descenderit, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio (Iacob. I, 17): firmiter profitendum est eos omnes, qui donum verae fidei acceperunt, intellectum suum in obsequium fidei subiicere debere (II Cor. X, 5), nulloque modo illis licere vel fidem, aut quaecumque ecclesiae dogmata, in dubium revocare, aut eam mutare, multo autem minus contendere, ut per scientiam humanam ad mysteriorum caelestium cognitionem possint pervenire, cum Deus lucem inhabitet inaccessibilem, quam nullus hominum vidit nec videre potest (I Tim. VI, 16).

„Quae cum ita sint, gratias agentes Deo“ etc.

85. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Parag. 6 lin. 18 „quocirca minime par est conditio“ substituatur [col. 238 A 7]: *„quocirca re in se spectata minime par* est etc.“ vel „omnibus inspectis atque perpensis“.

86. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Pag. 14 lin. 19 pro „primae veritati“ dicatur [col. 230 D 9]: „revelatae veritati.“

87. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Phrasis *quocirca par est,* loco verbi *primae* dicatur *catholicae;* non enim intelligitur, quid sonet vox *primae.* Probabiliter error typographi [col. 207 C 13].

88. *Reverendissimus Gignoux Bellovacensis.* — Pag. 14 lin. 17. In sequenti propositione: *„Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum, primae veritati* adhaeserunt ac eorum, qui ducti opinionibus humanis falsam religionem sectantur“ [col. 208 C 5];

1. Vox illa *primae veritati* nullum prae se fert sensum; rectius ergo diceretur: *semel veritati adhaeserunt.*

2. Ista propositio evidentem inter duas personarum species distinctionem statuit, sed de ista distinctione nihil omnino agitur in secunda phrasis parte, quae sic se habet: *Nam nullam unquam iustam habere possunt causam mutandi, aut in dubium revocandi fidem, qui eam sub ecclesiae magisterio susceperunt.* Ad prosequendum igitur parallelismum melius videretur dicere: *Isti enim, veritate detecta, errorem tenentur abiicere; illi autem nullam unquam habere possunt legitimam causam mutandi vel in dubium revocandi fidem, quam ab ecclesia susceperunt.*

89. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Pag. 14 lin. 23 loco „nam“ ponatur: „illi enim.“

90. *Idem.* — Pag. 14 lin. 26 pro „qui eam“, ponatur: „quam.“

91. *Reverendissimus Ballerini patriarcha Alexandrinus.* — Conclusio capitis sit [col. 203 B 18]: „E quibus facile omnibus perspicere erit, quam longe a vero aberrent, qui vel Deo auctoritatem abnuunt plenum revelationis suae obsequium a nobis exigendi, vel obsequium hoc praestitum a divina tantum in nobis actione repetunt, quin extrinseca credibilitatis motiva ullum in nostram voluntatem influxum exerere possint; aut ex adverso divinae gratiae necessitatem ad actum fidei excludunt, aut denique negant sive verae fidei necessitatem ad iustificationem, sive omnia, quae a Deo ecclesiae suae concredita sunt, aeque esse credenda, sive omnibus perspicua esse posse credibilitatis motiva ac praesto esse divinae gratiae auxilia tum ad revelatam doctrinam amplectendam tum ad firmiter in ea, uti oportet, perseverandum.“

92. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Expediens foret hoc caput 3 de fide statim post prooemium collocare; prius enim statuendum videtur, quid sit fides, et quaenam sit ecclesiae auctoritas ad docendum, quam explicare, quid ecclesia docet [col. 232 B 15].

CANONES.

Canon 1 et 4.

93 *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Inter canones doctrinae in hoc capite expositae concordantes, nonnulli sunt, qui in incredulos, ab omni fide christiana, aut etiam a quacumque religione alienos incidunt, potius quam in haereticos; nempe primus et quartus. Cum autem *ecclesia de iis, qui foris sunt, non iudicet,* et *qui non credit iam iudicatus sit,* rectius forte canones supradicti supprimi possent, et post ipsammet doctrinae expositionem inseri declarationes, quibus ipsa asserta proscriberentur, videlicet [col. 207 C 16]: „Ab ea autem fide prorsus alienos ipsimet se profitentur, rectaeque rationi simul adversantur, qui dicere ausi sunt, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non

[1] Ex oratione addendum: *quod manifestatum est in carne,* quae verba per errorem sane in editis omissa sunt.

possit; miracula nulla fieri posse, proindeque omnes A eiusmodi narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse; aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianae originem rite probari. Quae omnia et singula impia asserta, cum totius revelationis fundamenta diruant, nec satis reprobare possumus, nec satis dolere de sorte eorum, qui talia asserere non verentur, dicente Christo: *Qui non credit, iam iudicatus est; si non venissem et locutus fuissem eis, peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato.*"

Canon 1.

94. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit rationis humanae tantam esse auctoritatem, ut ei fides a Deo imponi non possit; anathema sit" [col. 221 A 10].

95. *Reverendissimus Vancsa Fogarasiensis.* — B Canon 1 ita exprimatur [col. 206 B 4]: „Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut ea fidem Deo revelanti praestare non teneatur; anathema sit." Quia hoc modo ratio ipsa supponitur operari fidem praestando, quod magis comprobat eius dependentiam a Deo.

96. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Si quis dixerit, hominem in cognitione veritatis independentem esse a divina sapientia et bonitate Creatoris sui, et non teneri, plenum intellectus obsequium, et integram voluntatis obedientiam praestare auctoritati Dei revelantis; anathema sit" [col. 212 D 12].

97. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — „Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fidem Deo loquenti detrectare possit; anathema sit."

Canon 2.

98. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — „Canon C secundus clariori simplicitate sic exprimendus proponitur: Si quis dixerit ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur; anathema sit" [col. 208 A 4].

99. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit fidem divinam a scientia rationali in rebus divinis et moralibus non esse diversam neque Dei revelantis auctoritati inniti; anathema sit" [col. 221 A 14].

100. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Si quis dixerit, ad fidem divinam non opus esse lumine supernaturali Dei; adeoque, eam non distingui natura sua a scientia quacumque, solo lumine naturali rationis adquisita; illamque idcirco aequalis esse dignitatis ac certitudinis cum scientia naturali religionis; anathema sit" [col. 213 A 11].

101. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — D Ita dicatur: „Si quis dixerit fidem divinam *a naturali de Deo et rebus moralibus* scientia non distingui, ac propterea ad *fidem divinam* non requiri etc."

Canon 3.

102. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Si quis dixerit, Deum externis signis non reddidisse revelationem divinam vere credibilem omnibus; adeoque homines sola interna experientia ad fidem moveri, secundum ordinariam divinae providentiae legem: anathema sit" [col. 213 C 10].

103. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus et Centumcellensis.* — Can. 3 lin. 4 loco: „sola interna cuiusque experientia homines ad fidem moveri; anathema sit" ponatur: *sola interna cuiusque inspiratione privata homines ad fidem* etc.

104. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit revelationem divinam ex signis externis non esse vere credibilem, sed homines sola experientia interna ad fidem moveri, anathema sit" [col. 221 B 3].

105. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — In fine canonis 3 videtur addendum esse verbum *debere:* „Si quis dixerit etc., ideoque sola interna cuiusque experientia homines ad fidem moveri *debere;* anathema sit" ... Sunt enim aliqui, qui experientia interna moventur ad fidem, quin ipsis constet de externis divinae revelationis argumentis [col. 232 A 15].

106. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — Lin. 4 ponatur[1]: „ita ut fideles catholici *veram et iustam causam habere* possint fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso in dubium *vocandi,* donec demonstrationem credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint; anathema sit" [col. 231 A 1].

Canon 4.

107. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit non posse fieri miracula et vaticinia, proindeque ea, quae huiusmodi in sacra Scriptura narrantur, vera non esse, aut certo cognosci non posse, anathema sit" [col. 221 B 11].

107b. *Ballerini patriarcha Alexandrinus*[2]. — „Si quis dixerit non posse fieri miracula nec vera dari posse vaticinia, proindeque ..." [col. 203 D 10].

108. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Sonet: „Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, et ea, quae sive in sacra Scriptura narrantur, sive a iudicio ecclesiae probantur, esse fabulas vel mythos etc." [col. 215 A 6].

Canon 5.

109. *Reverendissimus Dupanloup Aurelianensis.* — C Lin. 4 et 5 ponatur: „persuasionem *naturalem* necessariis scientiae humanae argumentis magis inductam."

110. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — In canone quinto vox *necessariis* supprimatur, utpote inutilis et sensus ambigui [col. 208 A 12].

111. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Verba canonis 5 „fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt", videntur subroganda per sequentia „assensum fidei christianae" ... „Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse nisi persuasionem" etc. [col. 232 B 3].

112. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Si quis dixerit, fidem, qua ... inductam; aut lumen Dei supernaturale ad solam fidem, quae per charitatem operatur, necessarium esse; aut ad illam habendam non requiri, ex lege ordinaria, magisterium visibile ecclesiae catholicae; anathema sit" [col. 213 B 18].

113. *Reverendissimus Cantimorri Parmensis.* — Canon 5 ita exponatur: „Si quis dixerit, fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt, non esse nisi persuasionem necessariis scientiae humanae argumentis inductam, *absque ullo gratiae Dei auxilio;* aut tantummodo ad fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam necessariam esse; anathema sit" [col. 209 C 7].

114. *Reverendissimus Hefele Rottenburgensis.* — Pag. 24 in canone 5 pro *necessariis* ponatur *firmis humanae scientiae argumentis* [col. 236 D 10].

115. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit fidem, qua christiani praedicationi evangelicae consentiunt, non esse nisi persuasionem

---

[1] Haec emendatio ad canonem 6 refertur, et hoc loco perperam posita est in editis.

[2] Deerat in editis haec emendatio.

humanae scientiae argumentis necessario[1] productam, aut eandem etsi mortuam absque gratia gigni posse, anathema sit" [col. 221 D 18].

116. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Canone 5 lin. 6 loco „ad fidem vivam" ponatur *„ad habitum fidei vivae".*

Canon 6.

117. *Reverendissimus Rivet Divionensis.* — Canon vero sextus hic praetermittendus videtur, et inter canones de ecclesia inserendus, propter superius exposita, si tamen admittantur, quae ea de re dicta sunt [col. 208 A 15].

118. *Reverendissimus Melchers Coloniensis.* — „Si quis dixerit, fidem a fidelibus licite assensu suspenso in dubium vocari posse, donec de ea demonstratione scientifica firmam persuasionem sibi comparaverint, anathema sit" [col. 221 C 9].

119. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — „Si quis dixerit, fideles catholicos rationabiliter posse fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso, in dubium vocare; quod iidem careant argumento credibilitatis extrinsecae, quam Deus voluit omnibus, sive iis, qui iam illuminati sunt, communem esse, ex lege ordinaria a se statuta; anathema sit" [col. 213 C 10].

120. *Reverendissimus Amat Montereyensis.* — Post canonem 6 haec vel alia similis adnotatio, si patribus placet, addenda videtur: „Minime vero iis innuere intendimus, ne fideles motiva credibilitatis percurrant, cum ex eorum debita consideratione maximum emolumentum, sive ad se[2] firmandos in fide, sive ad alios adducendos ad fidem, percipere possint; testimonia enim Dei credibilia facta sunt nimis!" [col. 232 B 7].

Canon addendus.

121. *Reverendissimus Monzon y Martins Granatensis.* — „Si quis dixerit, non esse credenda fide divina et catholica ea omnia, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia, sive solemni iudicio, sive ordinario magisterio omnibus fidelibus tanquam fide divina credenda proponuntur; anathema sit" [col. 226 A 16].

Canon addendus.

122. *Reverendissimus Meurin Ascalonensis.* — „Si quis dixerit, quidquid ab ecclesia solemni iudicio tamquam fidei dogma definitum non sit, credi non posse nisi fide humana; anathema sit" [col. 235 A 9].

Inter emendationes pro capite III schematis de fide catholica omissa est sequens pag. 39, post 119 inserenda:

Ballerini patriarcha Alexandrinus. — „Si quis dixerit *quoad officium circa doctrinam revelatam* parem esse conditionem etc." [col. 203 D 16].

Consideratis emendationibus, quae pro canone quinto eiusdem capitis propositae sunt, Deputatio pro rebus fidei canonem in hunc modum reformandum esse iudicavit:

„Si quis dixerit assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci;

aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse; anathema sit."

Satis igitur perspicuum est, in canone duos damnari distinctos errores, quorum alter libertatem fidei, alter gratiae necessitatem negat. E contextu verborum iam etiam apparet, necessaria dici argumenta, quae vim intellectui inferunt et ad assensum cogunt.

Quoniam hac canonis reformatione reverendissimis patribus, qui emendationes 109-114 proposuerunt, satisfactum esse videtur, suffragia non de his singulis emendationibus, sed de ipso canone reformato petentur. Quod si quis desideret, ut nihilominus emendatio a se proposita patrum suffragiis subiiciatur, id eminentissimis praesidibus significare velit.

23.

Congregatio generalis quadragesima secunda.

1870 aprilis 6.

Feria quarta die 6 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti quatuor patres, nempe 32 cardinales, 6 patriarchae, 4 primates, 95 archiepiscopi, 428 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae secundae congregationis generalis, quae inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Gualterius Steins archiepiscopus Bostrensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses distributionem indixit emendationum nonnullarum tertium caput respicientium, ut iis quae iam prae manibus habebant patres adiungerentur, his verbis: „Reverendissimi patres, distribuitur hodie folium[1] typis impressum, quod continet emendationes tertii capitis prioribus adiungendas."

Facta autem distributione, actum ferendi suffragia de emendationibus tertii capitis schematis *de fide catholica,* indixit his verbis: „Reverendissimi patres, in hodierna congregatione ferenda erunt suffragia de emendationibus tertii capitis schematis *de fide catholica.* Priusquam vero id fiat, praemittetur relatio nomine Deputationis pro rebus fidei facienda a reverendissimo domino Conrado Martin episcopo Paderbornensi. Itaque ambonem ascendat idem reverendissimus dominus, ut faciat relationem de prima paragrapho capitis tertii."

Qui cum ambonem ascendisset et paucis exposuisset ea, quae ad totius tertii capitis dispositionem atque ordinem referuntur, speciatim primam eiusdem capitis paragraphum attigit, et demum singulas emendationes expendens, quid de iis Deputatio sentiret, patribus declaravit hoc modo.

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Animadversiones in caput tertium a reverendissimis patribus propositae a Deputatione pro fide omnes mature et religiose ponderatae sunt; ab eademque Deputatione mihi demandatae sunt partes, de istis animadversionibus quid ipsa sentiat ad vos, reverendissimi patres, fideliter referre. Res est difficilis, et vires meae sunt tenuissimae. Rogo igitur vos, reverendissimi patres, humiliter ut ea quae non meo nomine sed nomine Deputationis, quam

[1] *necessariis* ed.

[2] *eos* ed.

[1] Eae ipsae sunt quae ad calcem documenti praecedentis habentur.

ipsi constituistis, pro tenuitate mea vobis offeram, pro consueta vestra benevolentia benigne excipiatis.

Priusquam autem ad relationem ipsam transgrediar, mihi non abs re videtur paucissimis verbis indicare, quid Deputatio fidei in hoc tertio capite conficiendo sibi proposuerit, et quonam vinculo singulae eius partes sive paragraphi inter se connectantur, quo in maiori luce collocentur propositiones ipsae, quae nomine Deputationis vestro sapientissimo iudicio substernendae sunt. Deputatio igitur de fide sibi proponit, in hoc capite tertio exponere doctrinam catholicam de fide; sed quod bene notandum est, non eam completam et absolutam, sicuti in theologico aliquo tractatu exhibenda foret, sed potius contractam ad illa puncta, quae hodiernis circa fidem erroribus opponuntur. Quamplura igitur, quae de hac materia revera dici possent, intuentes hunc nobis propositum finem excludere debuimus. Conspectus autem totius capitis tertii et internus paragraphorum nexus sequens est.

Prima paragraphus in prima sua parte hoc caput nectit cum capite praecedenti, quod agebat de revelatione divina, declarando revelationi ex parte Dei respondere ex parte hominis fidem. In hac igitur prima capitis parte intentio non erat omnia et singula fidei motiva explicare; sed tantummodo indicanda erat radix sive fundamentalis ratio obligationis Deo revelanti fidem praestandi. Haec autem radix, haec fundamentalis ratio obligationis humanae Deo fidem praestandi aperte posita est in eo, quod Deus sit supremus auctor, quod Deus sit creator noster, quod Deus sit Dominus supremus noster, a quo toti cum omnibus viribus nostris dependemus. Haec igitur est intentio primae partis huius primae paragraphi.

Secunda pars huius primae paragraphi ipsius fidei in se spectatae genuinam exhibet definitionem, eamque confirmatam sancti Pauli apostoli ad Hebraeos auctoritate. Sed, ut nos omnes scimus, propria ratio fidei posita est in motivo seu in obiecto suo formali, nempe in auctoritate Dei loquentis; quo quidem motivo fides a scientia naturali essentialiter distinguitur. Hac igitur fidei definitione excluditur capitalis error rationalistarum, qui etiamsi ipsi de fide loquantur, tamen fidem proprie dictam negant; negant enim omne motivum fidei in se spectatae, tollunt auctoritatem Dei loquentis, et si de fide religiosa loquuntur, intelligunt fidem eo sensu ut est tantummodo persuasio exorta ex naturali scientia, aut ex intrinseca veritate rerum perspecta. Igitur re tollunt fidem proprie dictam, quia tollunt auctoritatem Dei loquentis, quia tollunt motivum sive obiectum formale fidei. Quia vero rationalistae hanc fidem proprie dictam, quae auctoritati Dei innititur, tamquam rationi contrariam reiiciunt, recte et rationi consentanee fidem adhiberi locutioni divinae munitae quidem evidentibus signis credibilitatis paragraphus secunda docet.

Docet ergo paragraphus secunda fidem rationi consentaneam adhiberi locutioni divinae munitae quidem evidentibus signis revelationis. Per hanc igitur secundam paragraphum duplex error excluditur; ex una parte error rationalistarum, ex altera parte error illius falsi pietismi, qui unice ad internam experientiam, ad internum testimonium Spiritus sancti, vel ad immediatam certitudinem provocat. Licet vero motiva credibilitatis per se evidentia sint fideique obsequium rationi prorsus congruum, tamen fides a voluntate imperatur manetque semper actus liber; ita ut etiam ad eam, ad hanc fidem praeveniens et adiuvans gratia requiratur, et donum Dei sit fides in se spectata; qua quidem declaratione excluditur error Hermesii, de quo postea dicam quod necessarium erit.

Iam vero constituta fidei ipsius natura et genuina notione, paragraphus quarta determinat fidei obiectum materiale, scilicet declarando omnia credenda esse, quae Deus revelavit et per ecclesiam quomodocumque nobis credenda proponit. Nam, reverendissimi domini, motivum fidei, scilicet auctoritas Dei loquentis et obligatio hominis Deo credendi sese extendit ad omnia, quae a Deo revelata esse quomodocumque per magisterium ecclesiae nobis certo constiterit. Qua doctrina excluditur error eorum, qui articulos fidei formaliter definitos tantummodo divina fide credendos esse volunt, itaque summam credendorum quasi ad minimum reducere student.

Iam vero explicata natura fidei et determinato obiecto eius tam formali quam materiali, sequitur in [prima parte] paragraphi quintae doctrina de fidei necessitate, deque stricta hominis obligatione sicuti eam amplectendi, ita et in ea perseverandi. In altera parte eiusdem paragraphi quintae explicatur quomodo Deus nobis ad implendum fidei officium auxilietur, instituta scilicet sua ecclesia, quae quasi concreta est divina revelatio exhibens nobis cum veritatibus credendis etiam motiva credibilitatis. Huic magnae revelationis manifestationi accedit iuxta paragraphum sextam auxilium internae Dei gratiae, qua non credentes ad credendum excitat, et credentes in fide confirmat. Qua quidem doctrina ille late diffusus error capitalis excluditur, qui fidelibus ius vindicat, susceptam fidem in dubium vocare et assensum suum suspendere, donec de veritate fidei scientificam sibi comparaverint persuasionem. Talis igitur, reverendissimi patres, est nexus singularum partium huius capitis, ex quo singulae periodi, singulae sententiae suam lucem accipiunt. Iam vero ad paragraphos singulas, et ad singulas in eas emendationes transgrediamur.

Igitur ad *primam emendationem*. Primae paragraphi haec prima emendatio, incipiens: *Cum homo a Deo, tamquam creatore suo et Domino totus pendeat, et ratio creata etc.* usque ad finem, haec prima emendatio, ut videtis, reverendissimi patres, est omnigena mutatio textus a nobis exhibiti. Omnia, quae clarissimus huius emendationis auctor in medium profert, per se sunt verissima, et ingenue fateri debeo, etiam pulcherrime dicta; sed singulas partes capitis et singulas sententias alio ordine nectit, atque eo quem Deputatio de fide servandum esse censuit relate ad errores, qui hoc capite erant excludendi. Atque ob hanc causam Deputatio integram hanc emendationem propositam non censuit admittendam. Attamen nonnulla ex hac pulchra expositione, potissimum quae ad stylum attinent, gratissimo animo in postrema capitis redactione in usum suum convertet, si patribus ita placebit. Rogamus igitur, quod haec prima emendatio non admittatur.

Emendatio 2ª quae incipit verbis: *Hoc autem fidei obsequium etc.* Illustrissimus auctor huius emendationis, quae ex duabus partibus constat, primum desiderat ut omnia, quae de ecclesia in hoc capite exposita sunt, transferantur in schema de ecclesia. Sed censuit Deputatio, aliqua de ecclesia etiam hoc loco, ubi de fide agitur, esse praelibanda, ut quae sint prorsus necessaria ad accuratam fidei descriptionem. Igitur quod ad primam huius emendationis partem attinet, non censet Deputatio huic esse satisfaciendum. Quod ad secundam huius propositionis partem, scilicet ad propositam illam emendationem, quae incipit verbis: *Hoc autem fidei obsequium ita ad salutem necessarium est, Apostolo teste*

etc., nonnulla in ea desiderantur, quorum mentio nobis necessaria videtur ad excludendos temporis huius errores; exempli gratia, desideratur illud punctum, quod fideles fidem susceptam non in dubium vocare debeant. De hac re non est sermo in hac emendatione; et tamen hoc nobis videtur punctum necessarium, cuius mentio debeat fieri in hoc capite. Ex hac ratione censuit Deputatio, hanc propositionem quamquam bene conceptam, tamen non esse admittendam.

Iam venimus ad *emendationem 3am*. Etiam hanc emendationem Deputatio non censuit admittendam esse, et ratio haec est. Hoc loco, nempe initio huius capitis, ut iam dixi, non agitur de enumerandis singulis et omnibus motivis fidei, nullatenus; sed, ut iam exposui, agitur tantummodo de indicanda fundamentali ratione obligationis nostrae Deo fidem praestandi. Etiam nonnulla alia emendatio tertia continet, quae demum in sequenti capite tractanda sunt, nempe de adiumento quod fides scientiae naturali praestat; nam de hoc argumento loquitur sequens caput, quod tractat punctum de fide et scientia: haec iam hoc loco non sunt anticipanda. Ex his causis non censuit Deputatio, hanc emendationem tertiam admittendam esse.

Non aliter potuit Deputatio sentire de *emendatione 4a et 5a: Cum homo Deo tanquam supremo suo auctori;* et de altera: „Cum homo a Deo ... subiecta sit" ponatur ita: *Cum homo a Deo tanquam supremo suo auctore.* Dico igitur, etiam de his duabus emendationibus non aliter potuit iudicare Deputatio, et eius sententia negativa est; cum hae duae emendationes ideam, quae hoc loco exprimenda fuit, non meliori modo exprimere videantur. Sed placuit Deputationi alia forma, de qua infra sermo erit, qua speramus etiam illustrissimis auctoribus harum duarum emendationum satisfactum iri. Infra de hac alia forma referam; nunc autem nomine Deputationis vos, reverendissimi patres, rogo ut etiam has duas emendationes non accipiatis.

Venimus iam ad *emendationem 6am*, quae proponit, ut pro „supremo suo auctore" substituatur vox: *creatore.* Et haec quidem sexta emendatio a Deputatione acceptatur, et commendat vobis hanc sextam emendationem.

Progredimur ad *emendationem 7am*. Illustrissimus auctor huius emendationis proponit ut linea 2 et 3 paginae 11 post verba „increatae rationi" inserantur verba: *quae est ipsa veritas.* Cum autem nonnulli reverendissimi patres offendantur verbo *rationi* ad Deum translato, quia omnino strictissimo sensu hoc verbum *ratio* ad Deum non quadrat; censuit Deputatio et horum reverendissimorum patrum, et huius nostrae emendationis clarissimi auctoris votis simul satisfieri posse, si pro verbis „increatae rationi" substituerentur verba: *increatae veritati.* Proponit igitur Deputatio reverendissimis patribus, ut hanc septimam emendationem iuxta hunc modum, ut scilicet pro verbis „increatae rationi" ponantur verba: *increatae veritati,* acceptent.

Iam progredimur ad *emendationem 8am*, quae quidem emendatio proponit, ut pro „pendeat" ponatur *dependeat;* et hanc quidem emendationem censuit admittendam esse Deputatio de fide. Sed cum sit res styli, non opus erit suffragia reverendissimorum patrum rogare hac de re.

Venimus ad duas sequentes emendationes, ad *emendationem 9am* et *10am*. Etiam hae duae emendationes cohaerent. Nona emendatio vult ut „et" ponatur ante „plenum" et omittatur antea: decima vult ut in linea 3 ad indicandam magis causam logicam, nexum logicum pro „et" ponatur *ideoque.* Etiam hae duae emendationes tantummodo ad stylum pertinent; et Deputatio censuit textum retineri posse, ideoque illas non esse admittendas.

Iam, reverendissimi patres, sequuntur tres *emendationes,* quae omnes secum possunt coniungi, sunt enim *11a* (*a*) *11a* (*b*) *11a* (*c*). Omnes hae emendationes possunt coniungi, cum omnes ad eamdem rem pertineant. Proponunt enim ut pro „subiecta sit" ponatur: *subiecta esse debet* sive *debeat,* ut officium et ratio moralis exprimeretur. Sed Deputatio censuit, has emendationes non esse admittendas. Nam hoc loco, reverendissimi patres, non tam agitur de officio, quod ex dependentia nostra et subiectione nostra erga Deum exoritur; sed hoc loco agitur de hac ipsa subiectione naturali et omnigena, de ipsa subiectione naturali est sermo, ex qua quidem subiectione omnino sequitur tunc etiam officium. Sed cum hoc loco sermo sit de hac ipsa subiectione, ideo non censuit Deputatio hanc emendationem acceptandam esse.

Iam venimus ad *emendationem 12am*. Proponitur ut post verba „subiecta sit" inserantur verba: *cumque Deus veritas sit ipsa et sanctitas.* Verissima quidem sunt quae huius emendationis clarissimus auctor pro hac sua emendatione in medium protulit; sed ut iam ante relationem meam vobis, reverendissimi patres, exposui, initio huius capitis nempe hoc loco non agitur de enumerandis omnibus et singulis motivis fidei, sed tantummodo agitur de exprimenda fundamentali ratione obligationis Deo fidem praestandi; et haec fundamentalis ratio, ut iam dixi, posita est in creatione nostra per Deum: hoc erat punctum saliens. Et hac ex causa credit Deputatio, hanc emendationem excludendam hoc loco esse; nam in textu etiam aliquid tale occurrit, siquidem et nos dicimus in textu quod Deus non falli potest nec fallere, quod eodem redit. Ideo petimus ut haec emendatio non acceptetur.

Iam venimus ad *emendationem 13am*. Illustrissimus auctor huius emendationis proponit, ut linea 5 pro verbis „intellectus et voluntatis" ponantur verba *rationis* et *voluntatis;* igitur pro verbo *intellectus* verbum *ratio.* Sed, reverendissimi patres, Deputatio censuit posse etiam textum manere; praesertim cum vox *ratio* modo in eadem phrasi iam sit adhibita. Igitur hac de causa non censuit Deputatio, hanc emendationem esse admittendam. Sed cum res sit tantum styli, non erit opus de hac emendatione reverendissimorum patrum suffragia exquirere.

Iam venimus ad *emendationem 14am*. Illustrissimus auctor huius emendationis vult, ut lin. 6 pro verbo „obsequium" ponatur verbum *assensum.* Sed, reverendissimi patres, verbum *obsequium* nobis hoc loco scopo nostro magis congruere videtur; nam accuratius hoc verbum *obsequium* exprimit hominis subiectionem erga Deum, de qua hoc loco agitur. Petimus igitur, ut haec etiam emendatio praetermittatur.

Iam sequentes tres emendationes coniungi possunt, nempe emendatio 15a, emendatio 16a (*a*), 16a (*b*). *Emendationem 15am*, quae sic formulat textum mutandum: *revelante se Deo, plenum ei intellectus et voluntatis obsequium fidei praestare tenemur,* aliquo modo acceptat Deputatio de fide. Omnino duriuscula erat phrasis, quae in textu est, et credo quod haec causa sit, quod plurimi patres hac formula nostri textus offendebantur. Igitur illustrissimus auctor huius emendationis 15ae vult, dicatur: *revelante se Deo, plenum ei intellectus et voluntatis obsequium fidei praestare tenemur.* Igitur hanc emendationem censuit Deputatio admittendam esse, sed cum hac parva modificatione, ut sic dicatur: *plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenemur.*

Nam non bene sonabat duplex genitivus *intellectus, voluntatis* et *fidei;* et sic ut duplex male sonans genitivus evitetur, hanc novam modificationem huius propositae formulae esse introducendam putamus. Igitur phrasis sic sonaret: *plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide* (ablativus pro genitivo *fidei*) *praestare tenemur.* Hac emendatione sic modificata satisfieri censemus etiam auctoribus *emendationum 16ae* (*a* et *b*); cum auctores harum duarum emendationum maxime offenderentur formulae stylo ac difficultate, quae nunc evitatur. Igitur credimus, auctoribus etiam harum duarum emendationum satisfieri acceptando modificationem a nobis propositam; et rogamus reverendissimos patres, ut iuxta hanc modificationem hae tres emendationes acceptentur.

Iam venimus ad *emendationem 17am,* quae proponit, ut linea 10 pro verbo „virtutem" ponatur verbum *assensum.* At non censuit Deputatio, hanc emendationem admittendam esse; et ratio haec est, quia omnino hoc loco de virtute fidei agitur, non de actu; et ut haec idea exprimatur, opportunior nobis videbatur haec vox *virtutem:* fides est virtus supernaturalis.

Iam sequuntur *emendationes 18a* (*a* et *b*). Has duas emendationes censemus admittendas esse, sed utramque cum parva quadam modificatione; nempe in emendatione 18a quae sic sonat: *Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non quidem propter perspectam intrinsecam rerum veritatem, sed propter auctoritatem revelantis qui nec falli nec fallere potest,* proponimus hanc parvam modificationem, ut in hac formula vox „quidem" omittatur lin. 2, et ut ex 20a emendatione: *non ob discursivam, quae per naturale rationis lumen percipi potest, rerum veritatem etc.* verba illa „per naturale rationis lumen" textui inserantur ita: *naturali rationis lumine.* Hac emendatione cum modificatione acceptata satisfieri credimus etiam intentioni sequentis *emendationis 18ae* (*b*), qua etiam proponitur ut dicatur: *nec falli nec fallere potest.* Rogamus igitur ut duae propositae emendationes acceptentur cum dicta modificatione, ita ut 18a emendatio haec esset: *Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam etc.* Sed verba *naturali rationis lumine* desumpsimus, ut iam dixi, ex emendatione 20a; et censuimus opportune haec verba textui nostro inserenda esse, ut omnis tollatur ambiguitas

Iam venimus ad *emendationem 19am.* Auctor illustrissimus dicit: *Desideratur ordo logicus accuratior, et ut non truncata adferatur definitio fidei ab Apostolo tradita.* Quod hanc propositionem attinet, in prima sua parte exprimitur tantum desiderium, non exhibet formulam; ita ut eius ratio haberi non possit. Sed secunda pars propositionis, scilicet ut non truncata afferatur definitio fidei ab Apostolo tradita, legitima est: et proinde huic secundae parti, ut textus integer ex Apostolo citetur, satisfaciendum esse Deputatio censuit. Igitur verba ex apostolo Paulo citata ita sonant: *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium,* sicut in emendatione 21a exposita sunt. Igitur, revendissimi patres, a vobis petimus ut hoc sensu emendationem ipsam accipiatis, id est, petimus ut propositio in prima parte excludatur, in secunda parte admittatur, nempe ut citetur integer textus ex apostolo Paulo.

Venimus ad *emendationem 20am.* Sed de hac emendatione iam locuti sumus, cum ex illa desumenda esse proposuimus verba: *per naturale rationis lumen,* et textui inserenda. Igitur hac in parte etiam huic emendationi satisfactum erit, si vos, reverendissimi patres, nostram propositionem acceptabitis: ita ut tum non opus sit exquirere suffragia super hac vicesima propositione.

Iam venimus ad *emendationem 21am.* Illustrissimus auctor huius emendationis proponit, ut ad toltendam quamvis ambiguitatem linea 21 verbo „perspiciamus" adderetur verbum *interdum.* Sed ingenue fateor, ratio, ex qua auctor hanc additionem desiderat, ad finem propositum non pertinere videtur. Nam etiamsi omnes veritates perspiceremus, etiam tunc motivum fidei non esset intrinseca perspectio veritatis, nullatenus; sed semper maneret motivum auctoritatis Dei loquentis. Igitur hoc loco non agitur quaestio, num aliquas veritates revelatas possimus perspicere, haec quaestio nullatenus tangitur; et hac ex causa petimus, ut ratio non habeatur huius propositionis.

Iam venimus ad *emendationem 22am,* quae proponit loco „nec fallere nec falli" ut dicatur: *nec falli nec fallere;* et huic emendationi iam satisfactum erit acceptando emendationem 18am (*a*), ideoque, si vobis, reverendissimi patres, placebit illam emendationem acceptare, non opus erit de hac, de qua nunc agitur, suffragia ferre.

Iam venimus ad *emendationem 23am: Est enim fides testante Apostolo etc.;* etiam huic emendationi satisfactum erit, si acceptabitur a vobis emendatio 19a, tunc neque de hac exquirenda essent suffragia.

Iam progredimur ad *emendationem 24am.* Proponit alium textum: *est autem fides sperandarum substantia rerum .... haec est catholica fides, qua sancti Dei homines ....* usque ad finem. Verissima sunt, quae illustrissimus auctor in medium profert, et bene dicta sunt, pulchre dicta sunt, sed ad rem propositam nobis non videntur pertinere: ideoque Deputatio censuit, hanc etiam emendationem quamquam bene conceptam non esse acceptandam.

Iam venimus ad *ultimam emendationem* huius primae paragraphi, quae haec est, ut verbo „apparentium" haec phrasis addatur: *quo certo utpote Dei ipsius supremae veritati et veracitati innixo, dari firmius, vel excogitari aliud nullum potest.* Haec quidem propositio explicationem textus continet, bonam explicationem omnino; sed Deputatio censuit, eam quamquam bonam, tamen hoc loco non esse utilem; ideoque credidit Deputatio etiam hanc emendationem non esse admittendam.

Peracta hac prima relationis parte, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus huius paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

Quod subsecretarius exsequens, easdem more solito perlegit, et cum duplici experimento singulae subiicerentur, hic suffragiorum exitus fuit.

Primam emendationem, secundam quoad utramque partem, tertiam, quartam et quintam fere omnes excluserunt. Sextam fere omnes admiserunt. Septimam quoad primam partem longe maior pars admisit; quoad secundam partem fere omnes admiserunt iuxta modum tamen, nimirum dicendo: *increatae veritati,* sublatis verbis „increatae rationi". Octavam non proposuere praesides, quia nonnisi de stylo erat. Nonam fere omnes reiecerunt. Decimam longe maior pars exclusit. Undecimam (*a-b-c*) et duodecimam, decimam tertiam et decimam quartam fere omnes excluserunt. Decimam quintam fere omnes admiserunt iuxta modum a relatore propositum, ut scilicet diceretur: *plenum revelanti*

Deo intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenemur. Hac autem emendatione admissa satisfactum erat emendationibus sub numero 16° (*a* et *b*), quae idcirco propositae non sunt. Decimam septimam fere omnes reiecerunt. Decimam octavam (*a*) fere omnes admiserunt iuxta modum, ut scilicet diceretur: *Dei adspirante et adiuvante gratia ab eo revelata vera esse credimus non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem revelantis, qui nec falli nec fallere potest.* Decimam octavam (*b*) non proposuere praesides, quia ei satisfactum iam fuerat per admissionem antecedentis emendationis. Decimam nonam quoad primam partem pariter non proposuere praesides, quia simplex desiderium exhibet et nullam formulam habet; quoad secundam vero fere omnes admiserunt. Vicesimam non proposuere praesides, quia ei etiam satisfactum fuerat per admissionem emendationis positae sub numero 18° (*a*). Vicesimam primam omnes excluserunt. Vicesimam secundam non proposuere praesides, quia ei satisfactum fuerat admittendo emendationem sub numero 18° (*a*). Vicesimam tertiam pariter non proposuere, quia provisum fuerat in acceptatione secundae partis emendationis decimae nonae. Vicesimam quartam et vicesimam quintam fere omnes reiecerunt.

Post haec eminentissimus primus praeses iterum vocavit ad ambonem reverendissimum relatorem his verbis:

„Ascendat ambonem reverendus dominus episcopus Paderbornensis, ut prosequatur relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de secunda ac tertia paragrapho huius tertii capitis."

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Venimus iam ad *emendationem 26am*. Haec emendatio, scilicet ut dicatur: *Ut nihilominus fidei nostrae etc.* talia admiscet textui, quae quamquam per se bona, tamen ad hunc locum non pertinent, ideoque Deputatio hanc emendationem censuit esse excludendam.

Sequitur *emendatio 27a*. Haec emendatio ex duabus partibus constat; in prima sua parte ea non novum aliquid, quod ad rem pertineat, in medium profert; ideoque in hac prima sua parte censuit Deputatio eam non esse admittendam. Sed in secunda parte quae incipit a verbis: *Quare tum Moyses et prophetae, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula prophetiasque ediderunt etc.* rem propositam melius tangit eamque in clariori luce ponit; ideoque in hac secunda parte Deputatio eam admittendam censuit. Optat tamen ut postremus citatus locus ex prophetia Isaiae: *Annuntiate etc.* mutetur cum loco ex secunda epistola sancti Petri cap. I v. 19 qui locus sic sonat: *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes, quasi lucernae lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris;* qui locus nobis apprime quadrare videtur ad propositum, ideoque optat Deputatio, ut locus in textu nostro citatus et citatus etiam in emendatione proposita, commutetur cum eo, quem citavi ex epistola secunda sancti Petri cap. I v. 19.

Iam venimus ad tres *emendationis 28am, 29am* et *30am*, quae omnes, quia ad eamdem rem pertinent, possunt coniungi. Sed 28a non aliud dicit, quam textus; idem dicendum est de 30a quae sic sonat: *Ut vero fidei nostrae obsequium ipsi quoque rationi congrueret etc.* quae quidem emendatio eo potissimum a textu differt, quod adiungi vult voci „rationi" vocem *quoque,* ut appareat quod fides (haec est enim ratio, quam attulit illustrissimus auctor) auctoritati Dei innitatur, sed nihilominus sit rationi consona. Sed hoc additamentum Deputationi superfluum videbatur, quia id per se patet. Denique quod ad emendationem 29am pertinet, quae proponit ut ponatur: *Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi esse consentaneum posset demonstrari,* etiam hanc additionem scilicet verborum: *posset demonstrari* censuit Deputatio, ad finem nostrum necessario non pertinere. Nam hoc loco non agitur de personis variis actum fidei elicientibus, sed agitur de fide in se spectata; et de hac fide in se spectata omnino iure dici potest, quod textus de ea dicit, nempe quod sit rationi consentanea. Rogamus igitur reverendissimos patres, ut has varias propositiones non acceptent.

Iam venimus ad *emendationem 31am*. Illustrissimus auctor huius emendationis substitui vult pro vocabulo „auxiliis" vocem *operatione,* ut scilicet magis designaretur primariam partem actus fidei esse gratiae. Sed, reverendissimi patres, vox „auxiliis" intentum sensum non excludit, quia latius patet, et ex vox usitatissima etiam hoc nostro sensu intento in lingua ecclesiae. Ideoque rogamus ut emendatio excludatur.

Iam venimus ad *emendationem 32am* (*a* et *b*). Has duas emendationes admittendas esse censuit Deputatio de fide, ut scilicet poneretur verbum *prophetiae* pro verbo „vaticinia".

Veniamus ad *emendationem 33am*. Illustrissimus et clarissimus auctor huius emendationis substituendam vult vocem *omniscientiam* voci „sapientiam" ex hac ratione, quia melius *omniscientia* quam *sapientia* Dei quadrat ad prophetias. Esset quidem optima vox, si satis latina foret. Proponit igitur Deputatio, ut pro hac proposita voce, et pro voce „sapientia" quae est in textu, acceptetur vox: *infinitam scientiam;* qua emendatione et huic et subsequenti propositioni satisfit. Rogamus igitur, ut acceptetur emendatio 33a cum dicta modificatione.

Venimus ad *emendationem 34a* (*a*). Huic propositioni per praecedentem iam satisfactum est, ita ut non opus sit de ea exquirere suffragia, si acceptabitur 33a.

Iam veniamus ad duas emendationes quae possunt coniungi, nempe ad *emendationem 34am* (*b*) et ad *36am*, nam animadverto, reverendissimi patres, numerum 35um per errorem fuisse praetermissum. Igitur quod attinet ad has duas emendationes 34am et 36am, Deputatio censet esse admittendas, et quidem iuxta hunc modum, ut pro „divinae locutionis" ponatur: *divinae revelationis.* Haec proponenda erant de paragrapho secunda.

Iam venimus, reverendissimi patres, ad *emendationem 37am*, quae proponit ut verba „licet autem non crederemus nisi videremus esse credendum" supprimerentur. Sunt quidem haec verba desumpta ex sancto Thoma Aquinate et defendi possunt certissime; sed quia non sunt necessaria, censuit Deputatio hanc emendationem esse admittendam.

Emendationem 38am, quae vult ut verba „atque adeo fidei assensus nequaquam sit motus etc." deleantur. Si praecedens emendatio acceptatur, totus locus, quem illustrissimus auctor huius emendationis supprimendum esse proponit, scilicet haec verba quae lecta sunt „atque adeo etc." tunc non poterunt supprimi. In eo autem potest voto illustrissimi auctoris satisfieri, ut posteriora verba „et ab intellectus operatione disiunctus" deleantur. Igitur quoad hanc partem emendatio a Deputatione commendatur.

Iam venimus ad *quinque sequentes* emendationes

propositas, quae omnes possunt coniungi, quia omnes ad eamdem rem spectant. Sunt nempe emendationes 40ª, 41ª, 42ª, 43ª et 44ª. Censuit Deputatio acceptandam esse 42ªm, ita ut textus mutetur in hunc modum: *quare fides ipsa in se, etiamsi non* (animadverto enim, reverendissimi patres, quod Deputationi fidei haec vox *non* praeplacuit voce textus „nondum", ut scilicet nobis non possit attribui opinio, ac si habitus fidei possit esse in animo ante iustificationem) *quare fides ipsa in se, etiamsi non per charitatem operetur, donum Dei est et actus eius opus ad salutem pertinens.* Hac propositione acceptata, etiam caeteris omnibus satisfit, ideoque exclusae sive acceptatae habentur. Rogamus igitur, ut primum de emendatione 42ª suffragia exquirantur, et ut, si haec acceptabitur, tunc non fiat scrutinium super caeteris, nimirum super emendationibus 40ª, 41ª, 43ª et 44ª.

Haec de propositionibus, quae pertinent ad paragraphum tertiam.

Post hanc alteram relationis partem de singulis emendationibus in secundam et tertiam paragraphum, eminentissimus primus praeses dixit:

„Procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus secundae et tertiae paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

Perlectis autem emendationibus et duplici experimento subiectis iuxta methodum et ordinem superius expositum, vicesimam sextam et primam partem vicesimae septimae fere omnes reiecerunt; secundam vero partem eiusdem vicesimae septimae emendationis, paucissimis exceptis, omnes admiserunt, iuxta modum tamen, ut nimirum substituerentur verba II Petri I, 19: *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes, quasi lucernae lucenti in caliginoso loco.* Vicesimam octavam, vicesimam nonam, tricesimam et tricesimam primam fere omnes excluserunt. Tricesimam secundam (*a* et *b*) fere omnes admiserunt. Tricesimam tertiam admiserunt fere omnes iuxta modum tamen, ut scilicet nec *sapientiam* nec *omniscientiam* diceretur, sed *infinitam scientiam.* Tricesimam quartam (*a*) non proposuere praesides, quia provisum fuerat per admissionem antecedentis emendationis. Tricesimam quartam (*b*) fere omnes admiserunt at iuxta modum, dicendo scilicet: *divinae revelationis,* loco „divinae locutionis". Tricesimam sextam fere omnes excluserunt. Tricesimam septimam et tricesimam octavam fere omnes admiserunt. Tricesimam nonam non proposuere praesides, quia ei in antecedenti emendatione admissa iam satisfactum fuerat. Quadragesimam, quadragesimam primam, quadragesimam secundam, quadragesimam tertiam et quadragesimam quartam simul proposuere praesides, ita tamen ut omnibus satisfieret per acceptationem emendationis quadragesimae secundae iuxta modum tamen, dicendo scilicet: *quare fides ipsa in se, etiamsi non per charitatem operetur, donum Dei est et actus eius est opus etc.* Emendationem huiusmodi hac ratione propositam fere omnes admiserunt.

His peractis, eminentissimus primus praeses distributionem indixit secundi capitis schematis *de fide catholica* novissime adaptati iuxta emendationes a patribus propositas[1].

Distributione absoluta, reverendissimus episcopus Paderbornensis iussu eminentissimi praesidis ambonem ascendit et de emendationibus loquutus est, quae quartam paragraphum dicti capitis respiciunt.

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Venimus nunc, reverendissimi patres, ad quartam paragraphum, non quod in se difficilis haec sit, sed difficilis tractatu pro nobis; quia intentio primaria, quae in concipienda hac paragrapho Deputationi erat, non ab omnibus reverendissimis patribus bene intellecta fuit. Ita multo plures sunt obiectae difficultates, de quibus difficultatibus removendis nunc agitur. Omnes emendationes in hanc paragraphum quartam ad eumdem finem pertinent, et possunt coniungi, nempe a 45ª usque ad 53ªm inclusive, quia omnes emendationes ad eumdem finem spectant. Hae omnes emendationes Deputationi pro fide videbantur conciliari posse, ut primum ex *emendatione 50ª* quae proponit, ut ad verbum „magisterio" apponantur verba: *publico et universali,* desumatur vox *universali,* et textui inseratur. Ratio enim quare optamus, ut haec vox *universali* apponatur voci „magisterio" textus nostri, haec est, ut scilicet ne quis putet, nos loqui hoc loco de magisterio infallibili sanctae sedis apostolicae, hoc magisterium infallibile opponendo nempe conciliis generalibus. Nam nuper honorem habui vobis ex hoc loco declarare, quod nullatenus ea fuit intentio Deputationis, hanc quaestionem de infallibilitate summi pontificis sive directe sive indirecte tangere; et hoc igitur verbum *universale* idem fere significat, quod illud verbum, quod sanctissimus pater in suis litteris apostolicis ipse adhibuit, nempe magisterium totius ecclesiae per orbem dispersae. Igitur ad hanc sinistram opinionem removendam censuimus opportune ex illa emendatione 50ª illam vocem *universali* sumi et textui nostro inseri.

Et haec quidem prima medela est, quam voluimus adhibere huic loco; et deinde ut sanctissimi patris nostri verba ex litteris apostolicis ad archiepiscopum Monacensem anno 1863 datis desumpta, scilicet *tamquam divinitus revelata* inserantur post vocem magisterii. Iam igitur talis phrasis sic sonaret: *Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio, sive ordinario et universali magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur.* Hac enim modificatione, sive potius additione duarum partium, nempe *universali,* et horum verborum quibus usus est sanctissimus pater, primo desiderio plurium reverendissimorum patrum, qui de hoc loco locuti sunt, satisfit, ne scilicet scholarum opiniones, quae per scholas catholicas traduntur, etiamsi certae, inserantur doctrinae fidei; nam si dicitur ecclesiam aliquid docere tanquam divinitus revelatum, non est possibile esse solummodo opiniones scholae. Secundo hac modificatione totum obiectum materiale fidei divinae pressius determinatur, atque erroribus temporis obviam itur. Nam ad hos excludendos errores tota paragraphus, ut aliqui reverendissimi patres voluerunt, non potuit bene praetermitti. Propositionibus vero illis, ut exempli gratia emendationi 46ªº, quae ordinem inter hanc et sequentem paragraphum attingunt (nam auctor emendationis 46ªº proponit, alium ordinem servandum inter has duas paragraphos), inter has et illas propositiones (nam sunt plures auctores qui desiderabant ut alius ordo servaretur), iis propositionibus dico, quae ordinem inter hanc et sequentem paragraphum attingunt, censuit Deputatio satisfactum iri hac mutatione, scilicet delendo verba illa: „Haec est illa fides, sine qua etc." et his verbis substituendo:

[1] Vide documentum supra sub num. 21.

Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit iustificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur. Sublato sic nexu inter hanc quartam et sequentem quintam paragraphum evanescit difficultas inde orta, quod quasi videretur omnibus necessarius ad salutem actus catholicae fidei. Haec difficultas iam remota est, quia nexus ille intimus inter paragraphum quartam et quintam iam sublatus est.

Quae cum ita se habeant, rogamus vos, reverendissimi patres, ut de ea paragrapho quarta, ut nunc est modificata a Deputatione, et de proposito initio paragraphi quintae simul suffragia exquirantur: quae si duae mutationes accipiantur, et ipsae reliquae omnes propositae emendationes exclusae sive etiam admissae habentur, et simul satisfactum erit *propositioni 54ae* quoad primam eius partem usque ad verba „Et ne confundatur officium"; nam illustrissimus auctor huius emendationis vult, ut supprimatur locus: „Porro fide divina", et sequens sit initium: „Sine fide autem impossibile est"; igitur de hac prima parte non est amplius sermo: sed quod attinet ad secundam partem videbimus illico. Igitur etiam propositionibus 54ae quoad primam eius partem, et 55ae spectantibus ad initium paragraphi quintae satisfit, si vobis, reverendissimi patres, placebit acceptare nostram propositionem sicut nunc ad removendas omnes difficultates a nobis modificata est. Et haec quidem de paragrapho quarta.

Relatione expleta, duplex huiusmodi additamentum ac textum eo modo concinnatum proposuere eminentissimi praesides per reverendum dominum subsecretarium; et duplici experimento facto, a patribus omnibus, uno vel altero excepto, admitti visum est.

Hic autem eminentissimus primus praeses proximam congregationem his verbis indixit: „Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua continuabitur actus ferendi suffragia de capite tertio et canonibus, qui ad istud pertinent."

Hisce vero absolutis, patres dimissi sunt.

24.

Congregatio generalis quadragesima tertia
1870 aprilis 7.

Feria quinta die 7 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti septem patres, nempe 33 cardinales, 4 primates, 78 archiepiscopi, 371 episcopi, 5 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae tertiae congregationis, quae inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Stephanus Stefanopoli archiepiscopus Philippensis ritus graeci missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit: „Reverendissimi patres, continuatur in hodierna congregatione actus ferendi suffragia de emendationibus tertii capitis eiusque canonum, post relationem, quae ad hanc partem schematis *de fide catholica* pertinet. Itaque ascendat ambonem reverendissimus dominus episcopus Paderbornensis, ut prosequatur relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de quinta paragrapho huius tertii capitis."

Ambonem tunc ascendit reverendissimus Paderbornensis et de iis, quae in dicti capitis quinta paragrapho continentur breviter locutus, de singulis emendationibus mentem et iudicium Deputationis patribus ita subiecit.

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Permittite mihi, illustrissimi et reverendissimi patres, ut relationem de emendationibus in caput tertium hesterna die interruptam, nunc reassumam et continuem.

Substitimus autem in paragrapho quinta, quae incipit ab illis verbis „Haec est illa fides". Reverendissimi patres, proposui iam hesterna die nomine Deputationis emendationem initii huius paragraphi, quae ad removendas omnes difficultates et ambiguitates nobis placuit. Est autem emendatio initii huius paragraphi sequens, scilicet ut verbis „Haec est illa fides etc." substituantur verba sequentia: *Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo* (ut in textu), *et ad filiorum eius consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit iustificatio, nec ullus; nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam aeternam assequetur.* Ita ut verbis „Haec illa est fides, sine qua" substituantur verba: *Quoniam vero sine fide etc.*, et deleto puncto ante vocem „Quare", verbis „Quare sicut nemini" substituantur verba: *ideo nemini unquam.* Denique verbis „ita nemo" substituantur verba *nec ullus*: omnia caetera intacta manent. Rationem huius mutationis iam hesterna die vobis, reverendissimi patres, exposui, nempe ratio, ut paucis repetam, haec est, ut intimus ille nexus inter praecedentem et hanc paragraphum tollatur, ne videretur omnibus ad salutem necessarium esse actum fidei catholicae; nam hoc falsum esset. Rogo igitur vos, reverendissimi patres, ut a nobis modificatam textus formulam acceptetis.

Iam venimus ad *emendationem 54am*. Iam haec 54a emendatio duas continet partes. Quoad primam partem, ut dixi heri, satisfactum est acceptata priori propositione sive emendatione; sed et alteram partem continet, ut nempe vox „huic" post „ut autem" deleatur. Haec propositio potest admitti, et a Deputatione vobis commendatur.

Iam venimus ad *emendationem 55am*. Huic emendationi satisfactum est, acceptatis nostris prioribus propositionibus; ita ut non opus sit de ea suffragia rogare.

Progredimur ad *emendationem 56am*. Etiam huic satisfactum est acceptatis prioribus emendationibus, neque de ea opus erit exquirere suffragia.

Idem dicendum est, reverendissimi patres, de *emendatione 57a* „Sine fide autem impossibile est placere Deo". Nam difficultas, ad quam delendam haec propositio facta erat, iam remota est, acceptatis scilicet prioribus nostris emendationibus.

Iam progredimur ad *emendationem 58am*, quae quidem emendatio proponit ut verbis „Quare sicut nemini unquam" addantur verba: *eorum, qui ad usum rationis pervenerunt.* Sed, reverendissimi patres, haec emendatio iam non videtur fundata. Nam hic agitur de fide ut virtus, non de fide ut actus spectata; et sicut omnes nos scimus, haec fides tamquam virtus spectata est etiam in pueris baptizatis, quia fides infunditur per sacramentum baptismi.

Iam progredimur ad *emendationem 59am*, quae quidem alia verba substituere vult verbis textus.

Sed haec propositio non potest admitti, quia verba textus ipsissima verba sunt concilii Tridentini sessione VI cap. 7. Totus locus concilii Tridentini loco citato sic sonat: „Sacramentum baptismi, quod est sacramentum fidei, sine qua nulli unquam contigit iustificatio.“ Igitur ipsissima verba concilii Tridentini etiam a nobis adhibita sunt, ita ut haec emendatio non videatur admittenda.

Venimus ad *emendationem 60am*, quae quidem emendatio proponit ut pag. 13 lin. 13 [supra col. 35 A lin. 7] post verba „sine illa“ addatur: *fide seu explicite vel implicite professa.* Reverendissimi patres, etiam haec emendatio non satis fundata videtur, cum sicut modo dixi, hoc loco de virtute fidei, non de actu fidei agatur.

Progredi possumus ad sequentem *emendationem* scilicet *61am*. Huic emendationi partim iam satisfactum est, acceptata illa emendatione 27a, quae Moysis et prophetarum mentionem facit. Quod B alteram partem huius emendationis attinet, non censuit Deputatio ei satisfaciendum esse. Illustrissimus auctor huius emendationis optime quidem animadvertit, ecclesiam institutam esse non solum ad hunc finem, ut nos ad fidem perduceret et in fide confirmaret, sed etiam ad altiores quosdam et nobiliores fines, scilicet ad glorificandum Deum; nam dictum est in hac emendatione: ... *possent homines, Deus ab initio societatem religiosam, seu ecclesiam, constituerat, quae, cum illum glorificaret etc.* Id quidem optime animadvertit illustrissimus auctor huius emendationis; sed alii fines, ad quos ecclesia a Deo instituta est, textu nostro non excluduntur; ideoque non censuit Deputatio esse hanc totam emendationem admittendam.

Venimus ad sequentem *emendationem 62am*. Haec emendatio spectat tantummodo ad stylum, et censuit Deputatio textum posse retineri; sed non opus C erit de hac propositione suffragia reverendissimorum patrum exquirere. Res solius styli est.

Venimus ad *emendationem 63am*. Haec per se quidem bene concepta, tamen fusius tantum dicit quod textus: textus noster brevior est; ideoque emendatio non videtur admittenda.

Venimus nunc ad *emendationem 64am*, quae vult ut maioris claritatis causa post particulam coniunctivam „ut“ addatur particula indicativa *qua*. Et haec quidem emendatio, quae etiam ad stylum pertinet, admittenda videtur; sed praeplacet pro voce *qua* vox *tamquam*. Haec vox nobis melior videtur, et iuxta hunc modum commendatur haec emendatio; sed non opus erit de hac emendatione suffragia exquirere.

Iam venimus ad sequentem *emendationem 65am*. Haec emendatio proponit ut verba „ab omnibus facile“ omitterentur. Et haec quidem emendatio D acceptanda videtur quoad omissionem vocis „facile“, at excludenda videtur quoad omissionem vocis „ab omnibus“. Rogamus igitur ut accipiatur haec modificatio huius emendationis, scilicet ut vox „facile“ omittatur, et vox „ab omnibus“ retineatur, ut ita tota phrasis sonet: „Sicut custos et magistra verbi revelati ab omnibus agnosceretur.“ Rogamus igitur ut in hoc sensu haec emendatio a vobis accipiatur.

Sequuntur iam tres sequentes *emendationes*, scilicet *66a*, *67a* et *68a*, quae cum ad eamdem rem pertineant bene possunt coniungi. His tribus emendationibus satisfit, si accipiatur prima inter nominatas, quae est 66a, cum parva quadam modificatione, nempe ut pro verbis „ad ecclesiam tantummodo catholicam ea pertinent“, dicatur: *ad solam enim ecclesiam catholicam ea pertinent*, omissis aliis verbis, quae ambigua videbantur, potissimum propter ad- A hibitam vocem „[religiosam] societatem“, quae non bene posset ad alias communitates, ut ita dicam, sive confessiones, sive formas ecclesiae referri, quam ad ecclesiam catholicam. Ut igitur removeantur, censuit Deputatio de fide ut haec emendatio sic, sicuti dixi, modificetur: *ad solam enim ecclesiam catholicam ea pertinent etc.* Hac emendatione acceptata, non erit opus de aliis duabus emendationibus, nempe 67a et 68a, suffragia ferre.

Venimus ad *emendationem 69am*, quae proponit ut pro verbo „evidentem“ aliud verbum *certam* vel *indubiam* ponatur. Sed Deputatio censuit vocem „evidentem“ omnino retineri posse, quia secundum sanctum Thomam et secundum communem doctrinam omnium theologorum signa credibilitatis evidentia sunt; haec signa revera sunt evidentia signa credibilitatis, et hanc ob causam censuit Deputatio vocem hanc „evidentem“ posse retineri, et emen- B dationem non esse admittendam.

Venimus ad *emendationem 70am*, quae quidem proponit, ut illa verba „Quin etiam ecclesia per se ipsa“ et sequentia usque ad finem paragraphi omittantur, quia essent superflua sicuti etiam tota phrasis esset superflua. Sed, reverendissimi patres, non sunt superflua haec verba et haec phrasis, contra quam pugnat ista emendatio. Sed haec phrasis „Quin etiam ecclesia“ continet gradationem quandam et complementum eorum, quae in antecedentibus de ecclesia dicta sunt; ideoque non censuit Deputatio, hanc propositam emendationem esse admittendam.

Sequitur *emendatio 71a*, ut dicatur: *Quin etiam ecclesia per se ipsa, per suam nempe tum mirabilem propagationem, tum sanctitatem eximiam et in omnibus bonis inexhaustam foecunditatem etc.* Hanc emendationem censuit Deputatio de fide esse ad- C mittendam ut pulchram expositionem motivi credibilitatis, quod in ecclesia continetur.

Sequitur *emendatio 72a* proponens ut post verba „testimonium irrefragabile“ haec vel similia addantur: *Tum iugi vaticiniorum de ea existentium complemento, tum mira sua origine et dilatatione, tum innumerabilium suorum martyrum testimonio etc.* Sed huic emendationi, quae paulo fusior apparet, acceptatione prioris iam est satisfactum, et nunc hic potest excludi.

Hac prima relationis parte peracta, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus huius quintae paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia.“

Id subsecretarius exsequens, easdem more solito D perlegit, et cum duplici experimento singulae subiicerentur, suffragiorum exitus hic fuit.

Emendationem quinquagesimam quartam fere omnes admiserunt in prima sua parte, at iuxta modum nomine Deputationis a reverendissimo relatore propositum, ut nimirum paragraphus quinta sic inciperet: *Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit iustificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur.* Quoad secundam vero partem, ubi dicitur: *In phrasi* „ut autem huic officio“ *supprimenda videtur vox* „huic“, fere omnes admiserunt. Quinquagesimam quintam, quinquagesimam sextam, et quinquagesimam septimam suffragiis non subiecere eminentissimi praesides, quia provisum iam fuerat, acceptata emendatione paragraphi quartae et initii paragraphi quintae. Quinquagesimam octa-

vam, quinquagesimam nonam, sexagesimam et sexagesimam primam fere omnes reiecerunt. Sexagesima secunda proposita non fuit, quia nonnisi stylum respiciebat, et ob eamdem rationem nec proposita fuit sexagesima quarta. Sexagesimam tertiam fere omnes reiecerunt. Sexagesimam quintam fere omnes admiserunt. Sexagesimam sextam fere omnes admiserunt iuxta modum nomine Deputationis a relatore propositum, ut scilicet diceretur: *ad solam enim ecclesiam catholicam ea pertinent etc.* Admittendo autem eiusmodi emendationem, hoc ipso satisfactum est emendationibus sexagesimae septimae et sexagesimae octavae, quae idcirco propositae non sunt. Sexagesimam nonam et septuagesimam fere omnes excluserunt. Septuagesimam primam fere omnes admiserunt. Septuagesima secunda proposita non fuit ob acceptationem emendationis antecedentis.

Post haec iterum ad ambonem vocatus est reverendissimus Paderbornensis episcopus, ut relationem nomine Deputationis prosequeretur.

ORATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Venimus iam ad paragraphum sextam. Initio huius paragraphi nobis occurrunt tres emendationes, quae bene possunt coniungi, quia omnes tres *emendationes* pertinent ad eamdem rem, nempe 73^a, 74^a et 75^a. Emendatio 73^a alia verba proponit ut diceretur: *et ad se eos invitet, qui nondum crediderunt.* Similiter duae sequentes emendationes alia verba substituere volunt verbis textus nostri: bene quidem conceptae sunt, sed tamen nihil novi afferunt, neque praebent formam meliorem quam textus; ideoque non admittendae videntur.

Progredimur ad quatuor alias sequentes emendationes, quae possunt etiam coniungi, nempe *emendatio* 76^a, 77^a, 78^a et 79^a. Omnibus his emendationibus propositis satisfit acceptando pro voce „efficacius“ vocem *efficax* in gradu positivo. Nam multi reverendissimi patres offendebantur formula textus „cui quidem testimonio efficacius etiam subsidium accedit“. Posset ex hac formula concludi, internam gratiam, qua Deus excitat ad fidem, ad eumdem ordinem pertinere, ad quem spectat ecclesiae externum auxilium; hanc ob causam plures emendationes propositae sunt. Sed his omnibus emendationibus satisfit, si pro ista voce „efficacius“ acceptatur *efficax* in positivo gradu, et omittendo vocem „etiam“, nam tunc gratiae internae tota sua dignitas manet. Etiam satisfit voto illustrissimi auctoris 79^{ae} emendationis ut apponantur verba: *ex superno interiori auxilio,* quia modificatione proposita auxilia interna ab auxiliis externis satis distinguuntur. Rogamus igitur ut de acceptanda hac proposita modificatione prius suffragia exquirantur; quae si sunt pro acceptatione, de omnibus iis propositionibus, nempe 76^a, 77^a, 78^a et 79^a, non opus erit exquirere suffragia: quodam sensu omnes sunt admissae.

Progredimur nunc ad *emendationem* 80^{am}, quae aliam formulam proponit pro formula textus: *etenim benignissimus Dominus, qui lumine gratiae suae etc.* Haec propositio bene concepta est, sed tantummodo idem quod textus dicit, ideoque non videbatur admittenda: sed placuit Deputationi in postrema textus redactione ex hac propositione desumere duo verba *etenim* pro „siquidem“ et vox *benignissimus:* et habebimus rationem istius in postrema textus redactione.

Iam venimus ad *emendationem* 81^{am}, ut scilicet poneretur *et* post „Dominus“. Equidem haec emendatio admittenda videbatur.

Idem dicendum est de sequenti *emendatione* 82^a. Etiam haec admittenda videbatur, ut apponeretur verbum *excitat.* Igitur etiam 82^a emendatio videtur admittenda.

Venimus nunc ad *emendationem* 83^{am}, quae mutationem quamdam textus proponit, ut scilicet dicatur: *Mirabilis sane est et varia ratio divinae providentiae etc.,* sed haec propositio bene dicta et bene concepta, tamen non videbatur admittenda, quia iam dicta repetit, alienaque miscet, quae non pertinent ad rem propositam.

Venimus nunc ad *emendationem* 84^{am}. Haec mutationem textus proponit: *Quocirca, quia manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod praedicatum est gentibus etc.* Sed, reverendissimi patres, haec emendatio doctrinam contra errorem, qui hoc loco excludendus est, minus directe exprimit; aliqua etiam admiscet, quae abludunt a scopo nostro. Igitur non censuit Deputatio eam commendandam esse.

Progrediamur ad *emendationem* 85^{am}, quae proponit ut apponatur: *Quocirca, re in se spectata, minime par est etc.* Sed haec emendatio nobis videbatur fundamento carere; nobis, Deputationi scilicet, haec adiectio *re in se spectata* non videbatur neque necessaria neque utilis; ideoque non commendatur haec emendatio.

Iam progredimur ad duas sequentes *emendationes* 86^{am} et 87^{am}, quae quidem cum idem obiectum emendationis habeant possunt coniungi. Nobis videbatur excludendam esse 86^{am} et acceptandam 87^{am}, mutationem nempe vocis „primae“ in *catholicae.* Vox „prima“, reverendissimi patres, obscurior videbatur; igitur pro hac voce „primae“ ponenda est *catholicae,* et hac acceptata satisfit etiam priori emendationi.

Venimus ad *emendationem* 88^{am}, quae quidem emendatio duas continet partes. Quoad primam partem acceptatione praecedentis emendationis ei iam satisfactum erit; nam etiam illustrissimus auctor offenditur voce illa „primae veritati“, quae ipsi obscurior videbatur: igitur acceptata emendatione priori satisfit voto ipsius. Sed quoad secundam partem videtur non admittenda; et ratio haec est, quia hoc loco minime sermo est de officio acatholicorum, sed tantummodo de officio catholicorum, nempe quod catholici et fideles nunquam debeant fidem suam vocare in dubium. Hoc erat punctum quod hac doctrina nostri capitis erat excludendum; et hanc ob causam non censuit Deputatio huic secundae parti emendationis satisfaciendum esse.

Venimus ad *emendationem* 89^{am}, ut scilicet maioris claritatis causa loco „nam“ poneretur: *illi enim,* ut referatur phrasis sequens ad catholicos, ad fideles. Et haec quidem emendatio propter maiorem claritatem proposita Deputationi videbatur acceptanda; sed cum res styli sit, de ea non exquirenda videntur suffragia.

Idem dicendum est de *emendatione* 90^a, ut scilicet pro verbis „qui eam“ ponatur verbum *quam.* Haec etiam est mere res styli, neque opus erit de ea emendatione exquiri suffragia.

Venimus nunc ad sequentem emendationem, ad *emendationem* 91^{am}. Haec emendatio 91^a, quamquam bene concepta sit, tamen non videbatur nobis esse acceptanda, quia solummodo mera repetitio eorum est, quae textus noster iam exhibet.

Emendatio 92^a et postrema huius paragraphi. Haec tantummodo desiderium exprimit, scilicet, ut immediate post prooemium poneretur hoc caput tertium de fide. Nam dicit illustrissimus auctor prius esse statuendum quid sit fides et quaenam sit ecclesiae auctoritas ad docendum, quam expli-

candum quid ecclesia doceat. Quod quidem bene. Sed nos censuimus doctrinam de praeambulis ad fidem, quae tractatur prioribus capitibus, omnino praemittendam esse doctrinae de fide; et hanc ob causam non censuit Deputatio huius animadversionis, quae etiam tantummodo desiderium exprimit, rationem esse habendam. Haec igitur de paragrapho sexta.

Absoluta hac etiam relationis parte, deventum est ad suffragia, quorum exitus ex duplici experimento habito hic fuit.

Emendationes septuagesimam tertiam, septuagesimam quartam et septuagesimam quintam fere omnes reiecerunt. Septuagesimam sextam fere omnes admiserunt iuxta modum, ut nimirum pro „efficacius" diceretur *efficax,* et omitteretur „etiam", ita ut textus emendatus sic legi deberet: *cui quidem testimonio efficax subsidium accedit.* Septuagesimam septimam, septuagesimam octavam et septuagesimam nonam non proposuere praesides, quia satisfactum iis iam erat per emendationem septuagesimam sextam acceptatam. Octuagesimam fere omnes reiecerunt. Octuagesimam primam et octuagesimam secundam fere omnes admiserunt. Octuagesimam tertiam, octuagesimam quartam et octuagesimam quintam fere omnes reiecerunt. Octuagesimam sextam et octuagesimam septimam fere omnes admiserunt iuxta modum, dicendo nimirum *catholicae veritati,* potius quam „primae veritati". Octuagesimam octavam quoad primam partem non proposuere praesides, quia ei satisfactum iam fuerat in admissione emendationis antecedentis. Quoad secundam vero partem longe maior pars patrum reiecit. Octuagesima nona et nonagesima propositae non fuerunt, quia nonnisi de stylo erant; sicuti nec proposita fuit nonagesima secunda, quia nullam formam exhibebat, exprimebatque simplex desiderium. Nonagesimam primam autem fere omnes reiecerunt.

Absolutis emendationibus caput tertium respicientibus, iterum ascendit ambonem reverendissimus Paderbornensis, ut de canonibus relationem faceret.

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Priusquam, eminentissimi et reverendissimi patres, ad emendationes in canones propositas accedam, liceat mihi pauca quaedam verba praemittere. Horum canonum finis is est, ut ad huius aetatis errores doctrina in capite exarata presse et explicite applicetur. Error autem primus et fundamentalis est, rationem humanam esse, ut ita dicam, autonomam sibique plane sufficientem; et contra hunc errorem dirigitur canon primus: „Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei etc."

Consequens error est, nihil pro vero esse habendum, nisi quod ratio ex se ipsa hauriat: et contra hunc errorem directus est canon secundus distinguens inter fidem et scientiam humanam, statuensque formale obiectum, id est motivum fidei esse auctoritatem Dei loquentis: „Si quis dixerit, fidem divinam a scientia naturali . . . non distingui, ac propterea ad eam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur etc...."

Alter error desperans de ratione ipsique nihil tribuens totum ad vagam sentimentalitatem, ut ita dicam, refert; et contra hunc errorem dirigitur canon tertius: „Si quis dixerit, fieri non posse, ut revelatio divina externis signis reddatur credibilis, ideoque sola interna cuiusque experientia homines ad fidem moveri etc." Propugnat ergo hic tertius canon iura rationis in ipsa fide.

Quartus error negat possibilitatem demonstrandi factum revelationis seu miracula, negando igitur ipsam miraculorum possibilitatem; et in hunc quartum errorem dirigitur canon quartus: „Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse etc."

Quintus canon vindicat libertatem fidei et quidem contra Hermesium, cuius duplex error hoc loco excludendus erat. Primus error Hermesii, reverendissimi patres, erat quod fides producatur demonstratione scientifica et quidem necessariis, necessario cogentibus argumentis scientiae humanae; ita ut non liber sit actus fidei, sed ut sit actus necessarius. Hic est primus error Hermesii; et ex hoc primo errore sequebatur alter error, quod nempe ad fidem per se spectatam non requiratur interna gratia Dei; nam si fides non est actus liber, si est actus necessarius, sequitur ut non requiratur ad eam auxilium divinae gratiae. Hic est igitur duplex error Hermesii, et hic duplex error Hermesii erat excludendus per hunc quintum canonem. In prima parte vindicatur libertas fidei, in secunda parte vindicatur doctrina de necessitate gratiae ad fidem.

Sextus denique canon est: „Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram etc." Hic sextus canon excludit eiusdem Hermesii errorem, de quo papa pontifex maximus Gregorius XVI in doctrinae Hermesianae condemnatione ait: „Qui igitur (Hermesius) statuendo dubium positivum tamquam basim omnis theologicae inquisitionis, ad errorem omnem viam moliebatur." Nam Hermesius voluit, ut omnis theologica inquisitio incipiat a dubio et quidem a dubio positivo, quo vere assensus de veritate religionis et fidei christianae suspenditur. Et hic omnino grandis et periculosus est error, qui erat excludendus; et hoc fit per hunc canonem sextum. Haec erant, reverendissimi patres, mihi praelibanda; et nunc iam transgrediamur ad emendationes in hos sex canones.

Primo igitur venimus ad *emendationem 93am.* Nempe unus ex illustrissimis patribus, auctor emendationis huius 93ae, proposuit canones primum et quartum utpote ferientes incredulos, qui foris sunt, prorsus esse supprimendos. Sed, reverendissimi patres, eadem ratio erat de nonnullis canonibus, qui respiciebant doctrinam capitis primi, directis contra materialismum et contra atheismum; et tamen hi canones a reverendissimis patribus approbati fuerunt, et quidem eo quia directi sunt hi canones contra eos qui sunt baptizati, et tamen catholico nomine gloriantur, quamquam sint increduli; et quia baptizati sunt, ideo etiam potest et debet ecclesia de eis iudicare. Et non est verum quod illustrissimus auctor dicit, de his non pertinere iudicium ad ecclesiam; de iis qui foris sunt non iudicat. Et hac de causa Deputatio censuit suos illos canones esse retinendos, et propositam emendationem non admittendam.

Iam venimus ad canonem primum ipsum. Ad hunc canonem plures propositae sunt *emendationes,* nempe *91a, 95a, 96a* et *97a,* quarum illustrissimi auctores maxime offenduntur, eo quod in canone nostro dicatur, fidem rationi a Deo imperari posse. Ad quam difficultatem tollendam alius reverendissimorum patrum alia verba verbis textus substituenda proponit. Sed, reverendissimi patres, animadverto errorem damnandum non eum esse, ut, si Deus revelat, ratio humana ei obsequium detrectare iure possit; sed id non obiiciunt, id non impugnant illi, qui possibilitatem revelationis sive factum revelationis non concedunt; non impugnant hanc doctri-

nam, scilicet etiam debere Deo revelanti obsequium praestari. Igitur non hic error est, qui hoc canone esset feriendus, minime; sed error, qui hic erat excludendus, hic est, rationem humanam ita in se perfectam esse, ut ex se ipsa omnem veritatem haurire possit; ideoque Deum nullam iustam revelandi nec fidem a ratione exigendi causam habere. Hic est error, qui erat hoc loco feriendus; et hunc errorem canon noster accurate ferit: et hac ex causa Deputatio pro fide censuit emendationes 95^{am}, 96^{am}, 97^{am}, quamquam alioquin bene conceptas, non esse admittendas, quia alium sensum praebent. Emendatio autem 94^{a} voci „imperari" in textu nostro vocem *imponi* substitui vult. Sed ingenue fateor, et quidem ex sensu Deputationis loquor, vox *imponi* minus accurate hic exprimit sensum intentum; et vox textus nostri „imperari" nobis clarior ad hunc sensum intentum exprimendum videbatur. Ideoque rogamus vos, reverendissimi patres, ut omnes quatuor emendationes, quae ad hunc primum canonem spectant, non admittatis.

Iam venimus ad canonem secundum. Quatuor emendationes propositae sunt. *Emendatio 98^{a}* nempe ut propter maiorem claritatem dicatur: *Si quis dixerit, ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur etc.* Haec emendatio omnino clarior videtur, sed manca; nam primam partem canonis textus omittit, et haec prima pars rationem definitionis continet, ita ut non debeat praetermitti; et ex hac quidem causa censuit Deputatio, huius emendationis non esse habendam rationem.

Venimus ad *emendationem 99^{am}*. Haec emendatio 99^{a} fere coincidit cum 101^{a}: *Si quis dixerit, fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui, ac propterea ad fidem divinam non requiri etc.* Dico igitur propositam emendationem 99^{am} fere coincidere cum 101^{a}, ideoque mox eius ratio habebitur. Qua de causa opus non erit de ea suffragia rogare.

Venimus nunc ad *emendationem 100^{am}*, quae ita concepta est: *Si quis dixerit, ad fidem divinam non opus esse lumine supernaturali Dei; adeoque, eam non distingui natura sua a scientia quacumque, solo lumine naturali rationis acquisita; illamque idcirco aequalis esse dignitatis, ac certitudinis cum scientia naturali religionis, anathema sit.* Haec bene concepta est, sed aliena admiscet; nam, reverendissimi patres, hoc loco non agitur de comparanda certitudine fidei cum certitudine scientiae; hic non est scopus, minime: et hanc ob causam, quia aliena admiscet, haec emendatio videbatur non admittenda.

Venimus nunc ad *emendationem 101^{am}*, et haec quidem emendatio quae est, ut diceretur: *Fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui etc.*, haec nobis placuit et admittenda videbatur; qua acceptata etiam satisfit propositioni 99^{ae}, de qua modo dixi.

Iam venimus ad canonem tertium. Quinque sunt ad hunc tertium canonem emendationes propositae. *Emendatio 102^{a}: Si quis dixerit, Deum externis signis non reddidisse revelationem divinam vere credibilem omnibus; adeoque homines sola interna etc.* Haec emendatio non eundem sensum praebet, quem canon textus nostri intendit, cum emendatio, quod bene notandum est, agat de facto, dicitur enim Deum non reddidisse etc.; sed canon noster non agit de facto, sed agit de possibilitate, de iure; nam dicitur in canone nostro „Si quis dixerit, fieri non posse etc." Igitur alius sensus est atque ille quem praebet ista proposita emendatio; et hanc ob causam haec emendatio non videbatur acceptanda.

Progrediamur ad *emendationem 103^{am}*. Quod hanc emendationem attinet, ex ea acceptanda videntur tamquam additamentum aliquod verba: *inspiratione privata;* nam illustrissimus auctor vult, ut verbo „experientia" substituerentur haec alia, ut diceretur: *sola interna cuiusque inspiratione privata.* Et nobis quidem placuit; nam mature hanc propositionem perpendimus, iterum perpendimus et diu perpendimus in nostro consessu; et placuit nobis ut ex hac quidem proposita emendatione haec citata verba *inspiratione privata* acceptarentur tamquam additamentum, ita ut textus nunc sic sonet: *Ideoque sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata etc.* Igitur duo sunt distincti sensus, primum experientia interna, et tum etiam inspiratio, ad quam, ut scimus, pietistae saepissime recurrunt; et provocant ad testimonium Spiritus sancti, ad internam inspirationem. Fere coincidit cum experientia, sed tamen non prorsus coincidit cum hac priore parte, cum experientia; et ideo nobis placuit ut apponerentur haec etiam verba ad excludendum illum falsum pietismum. Rogamus igitur vos, reverendissimi et illustrissimi patres, ut hanc mutationem acceptetis, quam proposui modo.

Iam igitur venimus ad *emendationes 104^{am}* et *105^{am}*, et his duabus emendationibus censet Deputatio satisfieri, si totus textus canonis tertii ita acceptetur, mutatis tantummodo nonnullis verbis, nempe: *Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse;* nam formula nostra est duriuscula, et ut apparet ex propositis pluribus emendationibus, multi reverendissimi patres hac formula offendebantur; et ut haec formula duriuscula evitetur, proponimus ut textus sic concipiatur: *Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, sed sola interna* (textus manet) *cuiusque experientia aut inspiratione privata etc.;* nam haec verba, ut modo dixi, apposita sunt ex emendatione 103^{a}; omnia caetera manent intacta. Igitur hac formulatione credimus satisfieri votis reverendissimorum auctorum 104^{ae} et 105^{ae} emendationis. Igitur: „Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, sed sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata homines ad credendum moveri debere etc." Apposuimus etiam hanc propositam vocem *debere;* nam dicunt debere homines moveri non per externa signa, sed per internam experientiam. Haec est formula nostra, quam cum omni humilitate vobis proponimus, petentes ut hanc formulam dignemini acceptare.

Iam progredimur ad *emendationem 106^{am}*. Sed, reverendissimi patres, quod hanc emendationem attinet, animadverto per errorem typographicum huc translatam esse; nam non pertinet huc, ad hunc canonem haec emendatio, sed ad canonem sextum pertinet, ideoque postea tractabitur; et hoc loco praetermittimus hanc emendationem.

Nunc progredimur ad canonem quartum et quidem ad *emendationem 107^{am}*. Illustrissimus auctor huius emendationis vult, ut miraculis etiam adiungantur *vaticinia* sive prophetiae. Sed in capite doctrinae iam satis provisum videtur; et quod etiam animadvertendum hoc loco est, nos scimus omnes, reverendissimi patres, quod potissimum miracula impetantur ab incredulis, minus prophetiae, potissimum sunt miracula; et sensu latiori etiam prophetiae sunt miracula, prophetiae sunt miracula divinae infinitae scientiae, et miracula sunt, ut ita dicam, miracula omnipotentiae divinae. Ideo hac causa censuit Deputatio vaticinia posse praetermitti in canone, quia iam ut dixi provisum fuit in textu, in capite doctrinae ipso.

Progredimur igitur ad *emendationem 108^{am}*. Haec

emendatio proponit additamentum quoddam, scilicet: *sive à iudicio ecclesiae.* Sed reverendissimi patres, hoc additamentum tamen huc non pertinere videtur, cum tantummodo sermo sit de facto revelationis primario et primitivo, ut ita dicam. Et etiam hoc animadvertendum est, miracula, quae in ecclesia fiunt, non excludi in nostro canone, quia nos dicimus „etiam", nimirum: „Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes huiusmodi narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas" etc. Igitur ex hac causa censuit Deputatio, hanc emendationem non esse admittendam.

Iam venimus ad canonem quintum. Octo emendationes ad hunc canonem propositae sunt, et inde quidem manifestum nobis fuit, textum nostrum non satis clarum ac concinnum fuisse, quia tam multae emendationes propositae sunt. Visum est igitur Deputationi conficiendam esse clariorem formulam, quae impressa nunc in manibus vestris versatur. Favete introspicere folium, quod hesterna die est distributum, ubi inveniuntur haec verba: *Si quis dixerit; assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci; aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse, anathema sit.* Rationes mutationis potestis, reverendissimi patres, ipsi legere; sunt scriptae in consequentibus: „Satis igitur perspicuum est (sicut iam exposui modo) in canone duos damnari distinctos errores, quorum alter libertatem fidei, alter gratiae necessitatem negat. E contextu verborum iam etiam apparet, necessaria dici argumenta, quae vim intellectui inferunt et ad assensum cogunt." Nam vidimus et audivimus multos patres offensos esse verbo „necessariis", et alii alia verba proposuerunt pro hoc verbo „necessariis". Unus reverendissimorum patrum proposuit *firmis,* alius reverendissimus pater voluit notionem necessitatis transferri ad actum, ita ut dicatur: *necessario productam;* alius igitur aliter, sed multi offendebantur hoc verbo. Sed nunc credo, reverendissimi patres, nullum posse offendi; nam nunc sensus est clarissimus, siquidem *necessarius* est vox, qua Hermesius ipse utitur. Nos in lingua latina non habemus vocem, quae stricte exprimat germanicam vocem *nötigenden Gründen:* vox *necessitans* est accommodata [sed male latina]; potius dicerem *cogens,* argumenta cogentia; quae necessitatem imponant intellectui, cui non possit resistere. Hoc voluit exprimere Hermesius, et haec quidem sententia clarissima est, et non potest non intelligi per quemvis, si ita concipiatur nunc textus: assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci, quae necessario hominem movent ad assentiendum, quae quasi vim imponunt ut non possit resistere, ita ut libertas fidei sit sublata: hic est error Hermesii. Credo, reverendissimi patres, si dignemini acceptare hanc novam formulam, omnium emendationum propositarum votis esse satisfactum; et rogo igitur nomine Deputationis, ut tunc non ferantur suffragia super caeteris emendationibus, si haec acceptetur.

Iam venimus ad ultimum canonem. Ad hunc ultimum canonem sunt propositae quinque emendationes; nempe una cum emendatione 106ª, quam huc diximus transferendam, est una alia, quae per errorem prius non erat impressa, nunc autem in manibus vestris versatur. Favete inspicere folium hesterna die vobis distributum, ubi invenitur nunc impressa, dicitur enim: „Inter emendationes pro capite tertio schematis *de fide catholica* omissa est sequens pag. 39 [supra col. 311 D] post 119ªm inserenda: *Si quis dixerit, quoad officium etc.*" Vult clarissimus auctor huius emendationis ut apponantur propter maiorem claritatem haec verba: *quoad officium circa doctrinam revelatam parem esse etc.* Igitur cum illa 106ª et cum hac, quae modo a me lecta est, et nunc impressa in manibus vestris versatur, sunt propositae quinque emendationes ad hunc canonem sextum, et hae emendationes iam sunt examinandae. Porro emendatio 120ª non pertinet strictissimo sensu ad canonem, ideo locutus sum tantummodo de quinque, alioquin dixissem sex esse propositas. Sed emendatio 120ª ad aliam rem pertinet. Igitur has propositas quinque emendationes nunc examinemus.

Illustrissimus auctor *emendationis 117ae* desiderat, ut hic canon supprimatur; sed, quod bene notandum est, in ea tantum hypothesi, ut ea quae in capite doctrinae de ecclesia proferuntur, transferantur ad schema de ecclesia. Nam dicit: „Canon vero sextus hic praetermittendus videtur, et inter canones de ecclesia inserendus, propter superius exposita." In hac igitur hypothesi, ut ea quae in capite doctrinae de ecclesia dicta sunt, transferantur ad schema ecclesiae, in hac tantummodo hypothesi cupit, ut hoc loco hic canon praetermittatur. Sed huic desiderio, ut omnia quae in capite doctrinae de ecclesia dicta sunt, transferantur ad schema de ecclesia, in hoc puncto non potuit eius desiderio satisfieri. Nam, sicut iam honorem habui exponere vobis, reverendissimi patres, nonnulla praelibanda sunt de ecclesia, ubi sermo est de fide, quae fides non potest explicari, si nihil de ecclesia dicitur; et cum igitur non potuerit satisfieri exposito reverendissimi patris voto in hoc puncto, non potest nec poterit in supprimendo hoc canone. Quare petimus, ut non exquirantur suffragia, quia iam assensum praebuistis, reverendissimi patres, ut in capite ea retineantur, quae de ecclesia dicta sunt. Igitur non opus est hoc loco exquirere super hac emendatione suffragia.

Iam venimus ad praetermissam illam *emendationem 106am* quae huc, sicuti dixi, pertinet. Illustrissimus et clarissimus auctor huius emendationis vult, ut pro „licite" substituantur voces: *veram et iustam causam habere;* nempe in his verbis „Si quis dixerit ... ita ut fideles catholici licite possint fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt etc." vult ut pro „licite" dicatur: *veram et iustam causam habere.* Quod ad hanc emendationem pertinet, censuit Deputatio huic satisfaciendum esse cum hac parva modificatione, ut vox *veram,* quam proponit illustrissimus auctor, omittatur, cum sensus huius vocis in voce *iustam* iam contineatur. Placeat igitur vobis, reverendissimi patres, ut pro *veram et iustam* ponatur simpliciter *iustam causam habere.* Et iam satisfactum est intentioni reverendissimi patris.

Venimus ad *emendationem 118am* quae ait: *Si quis dixerit fidem etc.* Haec partem primam canonis nostri textus supprimit, scilicet „parem esse conditionem fidelium et eorum qui ad fidem unice etc.". Hanc primam canonis nostri partem supprimi vult auctor huius emendationis; sed censuit Deputatio hanc primam partem esse omnino necessariam ad intelligendum sensum canonis nostri, ideoque non credidit Deputatio satisfieri posse illustrissimi et reverendissimi patris voto in hoc puncto.

Progredimur ad *emendationem 119am,* nimirum: *Si quis dixerit, fideles catholicos ... anathema sit.* Quod ad hanc emendationem attinet, haec emendatio, quanquam per se verissima, continet tamen quaedam aliena, quae non pertinent ad scopum canonis nostri; et hac ex causa videbatur Deputationi haec emendatio non admittenda.

Denique emendatio, quae nunc demum in manibus nostris impressa versatur (nam, sicut iam dixi, per errorem prius non erat impressa), haec emendatio vult, ut ad maiorem claritatem ante verba „parem esse“ ponantur verba: *quoad officium circa doctrinam revelatam.* Sed videtis, reverendissimi patres, quod revera haec verba non sunt necessaria, et quidem ex hac ratione, quia sensus canonis nostri non potest esse dubius, cum in toto capite de hac ipsa sola materia agatur, et duriuscula sit oratio si diceretur: *Si quis dixerit quoad officium circa doctrinam etc.* Ut igitur durities evitetur, censuit Deputatio haec proposita verba posse omitti.

Iam venimus ad *emendationem 120am.* Quod pertinet ad hanc emendationem, illustrissimus auctor eiusdem vult, ut post canonem sextum admonitio quaedam adiungatur considerandi motiva credibilitatis; sed censuit Deputatio hanc admonitionem huc non pertinere. Itaque putavit Deputatio, hanc emendationem sive hoc desiderium non esse admittendum hoc loco.

Postremo, reverendissimi patres, reliquae sunt duae emendationes (multae revera fuerunt), nempe proponitur canon novus condendus. Sed Deputatio censuit non esse ita multiplicandos canones; censet igitur posse abstineri a condendo hoc canone, cum error, de quo agitur, iam in doctrina satis clare exclusus sit.

Haec igitur, reverendissimi patres, sunt, quae vobis vestroque sapientissimo iudicio nomine Deputationis subiicienda sive proponenda habui. Restat mihi ut vobis omnibus ob eximiam patientiam, qua me audistis, ex intimo corde gratias agam.

Peracta relatione in canones et in singulas emendationes super iisdem propositas, deventum est ad suffragia more solito, quorum exitus ex duplici experimento habito hic fuit.

Emendationem nonagesimam tertiam, nonagesimam quartam, nonagesimam quintam, nonagesimam sextam, nonagesimam septimam, nonagesimam octavam et centesimam fere omnes excluserunt. Centesimam primam fere omnes admiserunt, et per hoc satisfactum erat emendationi nonagesimae nonae, quae idcirco proposita non fuit. Centesimam secundam fere omnes excluserunt. Centesimam tertiam fere omnes admiserunt iuxta modum, ut scilicet verba *inspiratione privata* veluti additamentum insererentur textui, et diceretur: *sed sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata.* Centesima quarta et centesima quinta simul propositae sunt et admissae fere ab omnibus, dicendo iuxta modum a relatore propositum: *Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata homines ad fidem moveri debere, anathema sit.* Centesima sexta hic proposita non fuit, quia non ad hunc, sed ad sextum canonem videbatur referri. Centesimam septimam et centesimam octavam fere omnes reiecerunt. Quoad emendationes centesimam nonam, centesimam decimam, centesimam decimam primam, centesimam decimam secundam, centesimam decimam tertiam, centesimam decimam quartam, centesimam decimam quintam et centesimam decimam sextam propositus est a reverendissimo relatore quintus canon hac ratione: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci, aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse, anathema sit.*

At huiusmodi canon a Deputatione propositus non placuit patribus; siquidem perlecto a reverendissimo subsecretario, nemo eidem assentiri visus est. Quin immo plures reverendissimi patres ad praesides accesserunt alias omnino formulas proponentes ac suadentes. Alii enim dici voluissent: *necessitantibus humanae rationis argumentis;* alii: *humanae rationis argumentis ad assensum cogentibus;* alii demum: *humanae rationis argumentis necessario produci.* Quapropter eminentissimis praesidibus quoad huiusmodi canonem et relativas emendationes suffragia suspendere visum est, et reverendissimo episcopo Paderbornensi mandarunt, ut patres hoc sensu alloqueretur nomine Deputationis, quod ipse ambonem ascendens hac ratione praestitit

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Est una res, quae me cogit iterum ambonem ascendere, scilicet eadem propositio, de qua loquuti sumus, nempe quam vos nunc in manibus vestris habetis. Illa formula concernit res, quas vobis proposuimus: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci.* Nam dubii sumus usque ad hoc temporis momentum, dubii, ut ingenue fatear, et ancipites sumus, num sit melius et opportunius pro hac voce *necessariis* alio verbo, exempli gratia verbo *necessitantibus* sive *cogentibus* uti. *Necessitantibus* utique hoc esset opportunissimum, equidem credo. Sed permittatis, reverendissimi patres, ut Deputatio magis deliberet et maturius deliberet de eligenda quadam voce prorsus accommodata; et benigne suspendatis hodie votationem super hoc assensu usque ad crastinum diem.

Post haec denuo ascendit ambonem reverendus dominus subsecretarius, ut alias emendationes patrum suffragiis proponeret. Et centesima decima septima proposita non fuit; et centesimam sextam, cuius hic ratio habita est, fere omnes admiserunt iuxta modum a reverendissimo relatore propositum, ut nimirum omitteretur vox *veram etc.* et diceretur: *iustam causam habere etc.* Centesimam decimam octavam, centesimam decimam nonam, et aliam, quae in addito folio typis impresso proponitur, nimirum: „Si quis dixerit quoad officium circa doctrinam revelatam parem esse conditionem etc.“ sicuti et centesimam vicesimam, fere omnes excluserunt. Canones autem addendos, qui proponebantur sub numeris 121° et 122°, fere omnes excluserunt.

Hisce autem absolutis, distributio facta est folii typis impressi, in quo paragraphus capitis quarti pag. 17 [col. 36 B 18], quae incipit: „Neque solum“ reformata proponitur.

Demum eminentissimus primus praeses dixit: „Proxima congregatio habebitur crastina die, in qua primum exquirentur suffragia de integro textu secundi capitis eiusque canonum novissime adaptato, prout hesterna die reverendissimis patribus distributum fuit. Deinde fiet relatio de emendationibus quarti capitis, atque suffragia patrum de iisdem exquirentur.“

Post haec patres dimissi sunt.

25.

Caput III
constitutionis dogmaticae de fide catholica.

De fide.

Cum homo a Deo tanquam creatore et Domino suo totus dependeat, et ratio creata increatae veritati penitus subiecta sit, plenum revelanti Deo

intellectus et voluntatis obsequium fide praestare A tenemur. Hanc vero fidem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur, virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem revelantis, qui nec falli nec fallere potest. Est enim fides, testante Apostolo, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium[1].

Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis externa iungi revelationis suae argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et prophetias, quae cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinae revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiae accommodata. Quare tum Moyses et prophetae, tum ipse maxime Christus Dominus B multa et manifestissima miracula et prophetias ediderunt; et de apostolis scriptum legimus: Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis[2]. Et rursum: Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes quasi lucernae lucenti in caliginoso loco[3].

Licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus; nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in assentiendo et credendo veritati[4]. Quare fides ipsa in se, etiamsi per charitatem non operetur, donum Dei est, et actus eius est opus ad salutem pertinens, quo homo liberam praestat ipsi Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, consentiendo et cooperando. C

Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario et universali magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur.

Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit iustificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam aeternam assequetur. Ut autem officio veram fidem amplectendi, in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, suaeque institutionis manifestis notis instruxit, ut ea tamquam custos et magistra verbi revelati ab omnibus posset agnosci. Ad solam enim catholicam ecclesiam ea pertinent omnia, quae ad evidentem fidei christianae credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt D disposita. Quin etiam ecclesia per se ipsa, per suam nempe tum mirabilem propagationem, tum sanctitatem eximiam et in omnibus bonis inexhaustam foecunditatem, tum catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile.

Quo fit, ut ipsa veluti signum levatum in nationes[5], et ad se invitet, qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat, firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur. Cui quidem testimonio efficax subsidium accedit ex superna virtute. Etenim benignissimus Dominus et errantes gratia sua excitat atque adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens, nisi deseratur. Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum catholicae veritati adhaeserunt, ac eorum, qui ducti opinionibus humanis, falsam religionem sectantur; illi enim, qui fidem sub ecclesiae magisterio susceperunt, nullam unquam habere possunt iustam causam mutandi, aut in dubium fidem eamdem revocandi. Quae cum ita sint, gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantam ne negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Iesum, teneamus spei nostrae indeclinabilem confessionem.

De fide.

1. Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui, ac propterea ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata homines ad fidem moveri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes eiusmodi narrationes etiam in sacra Scriptura contentas inter fabulas vel mythos ablegandas esse; aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianae originem rite probari; anathema sit.

Canon quintus seorsim typis imprimetur.

6. Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram nondum pervenerunt, ita ut fideles catholici iustam causam habere possint, fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocandi, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint; anathema sit.

26.

Emendationes in caput quartum a reverendissimis patribus propositae.

1. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Cap. IV reformetur ita [col. 252 C 17]:

„Omnipotens et sapientissimus creator hominis Deus, in eo verissimum se ostendit atque unicum auctorem luminis naturalis rationis, et luminis supernaturalis fidei divinae, quo ipse mirabili ac ineffabili consortio utrumque lumen divinitus coniungit in actu assentiendi motivo formali fidei, in quod ipsa fides resolvitur, et per quod credimus omnes et singulos articulos fidei. Credimus enim omnes et singulos fidei revelatae articulos immediate ac unice propter veracitatem Dei revelantis. Quoniam vero veracitatem Dei revelantis nec credimus propter aliud motivum, nec propter evidentiam luminis naturalis rationis, sed tantum propter se, et secundum se; necessse omnino est, ut in hoc actu fundamentali, quo totum aedificium fidei innititur, tum ratio ordinis cognoscendi per lumen supernaturale, coalescat utraque in unum mirabili ac supernaturali unione, ad aliquam supernaturalem similitudinem illius vere admirabilis ac exemplaris et divinae unionis, qua in Christo per hypostaticam assumptionem omnes et singulae operationes naturales verae eiusdem humanae naturae produ-

[1] Hebr. XI, 1.
[2] Marc. XVI, 20.
[3] II Petr. I, 19.
[4] Syn. Araus. II can. 7.
[5] Is. XI, 12.

cuntur, suntque unitae personaliter cum Verbo divino. Unde sunt revera operationes tum ordinis physici naturalis, tum ordinis hypostatici, vere ac proprie divini ac theandrici.

„Hac autem ineffabili unione rationis cum fide in actu fundamentali totum fidei, quo assentimur motivo formali revelationis divinae firmissima certitudine, illud credentes non propter aliud quodvis motivum, sed unice propter se et secundum se, homo evehitur ad caelestem ac supernaturalem dignitatem, ac efficitur initium novae veluti creaturae in Christo Iesu, quod per caritatem perficitur in imaginem gratissimam Deo Patri, eamque vere conformem imagini Filii eius unigeniti, in quo ipse sibi complacuit. Hac de causa beatus Paulus apostolus aiebat, Christum per fidem inhabitare in cordibus nostris. Quam ob rem, sicut primus effectus Dei creatoris luminis naturalis in homine est facere non quidem demonstrabilia, sed credibilia per evidentiam, prima principia rationis, quibus deinde mens valeat alias veritates naturalis ordinis demonstrare; ita etiam primus ac immediatus effectus veracitatis Dei revelantis est facere auctoritatem primae veritatis infallibiliter credibilem, qua deinde credamus singulos revelationis articulos, non obstante obscuritate tum formalis, tum materialis obiecti fidei. Haec est mirabilis sapientiae ac bonitatis divinae operatio, cui testimonium perhibuerunt ab initio mundi usque amodo omnes iusti, et cui adversati fuerunt omnes huius saeculi sapientes secundum carnem ex voluntaria duritiae cordis intumescentis superbia. „Oh altitudo divitiarum sapientiae ac scientiae Dei! quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et investigabiles viae eius! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit (Rom. II, 33 et 34)?

„Magnus etiam Dominus noster et admirabilis nimis in bonitate ac sapientia, qua invisibilem veritatem et auctoritatem revelationis connexam et manifestatam et attestatam voluit cum visibili ordine, atque stupendis operibus factis in creaturis, ut omnes intelligerent, unum atque eumdem esse auctorem naturae et revelationis, naturalis luminis rationis humanae, ac supernaturalis luminis fidei: ac proinde homines essent simul discipuli naturae per scientiam rationis, et discipuli primae veritatis revelantis per obedientiam gratiae auditus fidei. Quo sane mirabili ordine utriusque divini magisterii naturalis ac supernaturalis Paulus apostolus arguebat culpabilem incredulitatem eorum, qui veritatem Dei in iniustitia detinent; quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius per ea, quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur, sempiterna quoque eius virtus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles (Rom. I, 19-20). „Contempto namque magisterio supernaturali fidei, obcaecatur homo superbia cordis; neque intelligit magisterium naturae per eius altissimas causas, et vocans se sapientem fit stultus. (Legantur Homiliae s. Ioan. Chrysost. in cap. I et II Epistolae beati Pauli ad Romanos, et comparentur inter se, et cum Homilia XXII in epist. ad Hebraeos.)

„Quamobrem, etsi fides sit supra rationem," etc. ut in schemate, pag. 16 lin. 28 [col. 36 A 14].

Deinde sequatur paragraphus 4 pag. 17 lin. 31 [ib. B 19]: „Neque solum fides et ratio etc." et coniungatur cum paragrapho 2 pag. 16 lin. 6 [col. 35 D 14]: „Ac ratio quidem, fide illustrata" etc. Et concludatur caput paragrapho ultima, pag. 18 lin. 27 [col. 36 C 19]: „Hinc sacrorum quoque" etc.

2. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 8 melius corrigendum [col. 245 A 9]: *Res a nobis cognoscuntur.*

3. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Lin. 8. In prima phrasi, ad pleniorem doctrinae expositionem, post verba *obiecto autem,* sic dicendum videtur: *Quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, et quae per divinam revelationem nobis plenius manifestata sunt.* Sic enim apertius declaratur, quo sensu huiusmodi veritates sint obiectum fidei [col. 244 A 8].

4. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Lin. 14. Supprimatur testimonium, *Deum nemo vidit umquam: Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* [col. 254 C 16].

§ 2.

5. *Idem.* — Lin. 11. Vice verbi *perspicienda* apponatur *percipienda,* ut omnis allusio ad *intuitismi* systema removeatur [col. 255 B 3].

6. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — Lin. 22. Omittenda putantur verba: *et quadam quasi caligine obvoluta;* nam caetera verba superius adducta, *fidei velo contecta,* satis exprimunt, ut videtur, et insuper vocabulum *velum* melius relate ad mysteria valet quam *caligo* [col. 246 D 8].

7. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Lin. 22. In phrasi, quae incipit: *Divina enim mysteria,* voci *caligine* substituenda proponitur vox *nube,* vel *obscuritate,* utpote temperatior et rectior. Et deleatur vox *quadam* [col. 244 A 15].

8. *Reverendissimus Elloy Tipasitanus.* — Post verba „fide suscepta" omittenda verba *fidei velo contecta.* Quia fides non videtur esse velum, sed potius lumen supernaturale, quod additum lumini naturali ea, quae impervia sunt humanae rationi, nobis ostendit; ea autem, quae sic a fide nobis revelantur, remanent quadam caligine obvoluta; propterea dicatur post verbum *„suscepta": quadam tamen veluti sua caligine obvoluta maneant,* quamdiu . . .

9. *Reverendissimus Ricca generalis Minimorum.* — Pag. 17 a lin. 3 post ea verba „nec verum vero contradicere", statim adiiciatur [col. 258 A 10]: „Attamen scientia intra suos fines sese contineat; nam iuxta Angelicum virtute primorum principiorum intellectus determinatur ad assentiendum veritati, et ista est dispositio scientis; ex persuasione auctoritatis intellectus determinatur per voluntatem, et ista est dispositio credentis. Fides non destruit rationem, sed excedit eam et perficit, non quod nullus actus rationis sit in fide, sed quia ratio non potest perducere ad videndum ea, quae sunt fidei. Sphaeram itaque, suae naturae proportionatam, non transiliat scientia, et rationabile obsequium praestet fidei, quae multum per omnem modum naturam transcendit. Quamobrem inanis" etc.

10. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — Pag. 17 lin. 4. Vox *pugnantia* habet in se aliquid asperitatis quoad dictionem; nec satis latine sonant caeterae voces: *non potest nisi inde nasci.* Satius diceretur [col. 244 D 17]: „quamobrem huiusmodi contradictionis species, quia reapse nullimode contradictio dari potest, inde oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint" etc.

11. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Pag. 17 lin. 4. Dicatur *pugnae* (aut saltem *repugnantiae)* loco verbi *pugnantiae.* Ita philologia exposcit [col. 255 D 3].

12. *Reverendissimus Ricca generalis Minimorum.* — Lin. 8 post ea verba *Quamobrem* etc. *exposita non*[1] *fuerit,* hoc aliud addendum incisum [col. 258 C 3]: „vel comprehendere ratione naturali

[1] Non habebatur in editis.

voluerint, quod comprehensionem rationis excedit, A vel opinionum" etc.

13. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Ubi habetur *Opinionum commenta,* dicatur [col. 255 D 5]: *„opinionum falsa commenta",* ne omnes opiniones, qualescumque sint, videantur damnari.

14. *Reverendissimus Magnasco Bolinensis.* — Pag. 17 lin. 9 addantur sequentia verba aut similia [col. 257 B 7]: „vel ratiocinationes rite non instituantur."

15. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 9. „Rationis effatis" substituendum: *pro veritatibus rationalibus habeantur* [col. 245 B 12].

16. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Lin. 13. Phrasis integra, quae incipit: *Porro ecclesia,* ad caput de magisterio ecclesiae transferenda est [col. 244 B 1].

17. *Reverendissimus Ginoulhiac Gratianopolitanus.* — 3 et 4 §§ pag. 17 post lineam 13 loco: B „Porro ... omnino" [col. 251 C 6]:

„Equidem libenter agnoscit ecclesia, inter humanas scientias plures esse, quae nil cum *deposito* fidei concredito commune habeant, ideoque eas plane a revelatione supernaturali independenter tractari posse; immo veris scientiis ius esse suis principiis, suis methodis, ac suis conclusionibus uti, ipsisque liberum nihil in se admittendi, quod non fuerit ab ipsis suis conditionibus acquisitum, aut quod fuerit ipsis alienum. Nec ullo modo pertimescendum sibi est a liberis investigationibus et variis scientiarum inventis, si stent legibus suis, et fines proprios non transgrediantur. Verum cum sint scientiae humanae, quae in pluribus et potioribus non solum affines sunt obiecto proprio fidei catholicae, sed etiam idem obiectum habent, in iisque tractandis non raro accidat, privatos homines in opiniones abire, quae fidei doctrinae con- C trariae esse certo cognoscuntur, omnes fideles eas pro erroribus, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino. Ecclesia enim, quae una cum apostolico munere docendi mandatum accepit custodiendi depositum fidei, ius etiam et officium divinitus habet, *oppositiones,* quocumque nomine insigniantur, proscribendi, ne quis *decipiatur per philosophiam et inanem fallaciam.* (Col. II, 8.)

18. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 21. Melius dicendum [col. 245 D 4], *quae tamquam fidei doctrina contraria ab ecclesia reprobata fuerit.*

19. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — Pag. 17 lin. 27 potius quam *sed immo,* scribendum *quin immo* etc. [col. 247 A 11].

§ 4.

20. *Idem.* — Lin. 1 dicendum [ib. A 18]: *Tantum abest, quod fides et recta ratio inter se dissidere unquam possint, quod potius opem sibi mutuam ferunt.*

21. *Reverendissimus Elloy Tipositanus.* — Lin. 2. In initio [ultimae huius paginae paragraphi] loco istius verbuli *sed* dicatur *quin etiam;* quae verba videntur sensui phrasis magis apta.

22. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Pag. 18 lin. 1 loco „demonstret" dicendum „probet" vel aliud simile [col. 245 D 9].

23. *Idem.* — Lin. 6 loco „instruat" dicatur „ditet et exornet".

24. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Pag. 18 lin. 6. Periodus, quae incipit: *Quapropter* usque ad verbum *promoveat,* sic reformetur: *„Quapropter ecclesia, quin humanarum artium, et disciplinarum culturae obsistat, eam potius multis modis iuvat, atque promovet."* Sensus ita clarior erit.

25. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Pag. 18 lin. 10. In phrasi, *Quapropter tantum abest,* ad styli claritatem dicatur [col. 244 B 4]: *ut eam e contra multis modis iuvet atque promoveat.*

26. *Reverendissimus Ginoulhiac Gratianopolitanus.* — Pag. 18 lin. 11. His verbis „Nec ipsa vetat ..." substituatur [col. 251 D 13]: „Dum enim consentit, et etiam omnino vult, ut humanae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, uberesque, Deo propitio, fructus faciant, divinae tamen doctrinae custos, cavet, ne ei repugnando ... perturbent ..."

27. *Reverendissimus Ferrè Casalensis.* — Pag. 18 lin. 11. „Nec ipsa vetat" etc. modificentur ita [col. 253 D 17]: „Nec ipsa (ecclesia) vetat, ne hae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, sed hoc tantum cavet, ne erroribus infectae repugnent caelesti doctrinae, ea, quae fidei sunt, sibi subiicere praesumant, atque tales sint, ut animos ab obsequio divinae revelationi praestando impediant aut retardent."

28. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Lin. 11 loco „vetat" dicatur „impedit" [col. 245 D 11].

29. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Pag. 18 lin. 11. In phrasi subsequenti male sonant auribus verba, *ne hae disciplinae;* et dici posset, *ne huiusmodi disciplinae.* Sed haec adnotatio minimi est momenti [col. 244 B 8].

§ 5.

30. *Idem ibid.* — Lin. 4. In penultima phrasi *„Hinc sacrorum"* supprimenda videntur verba *„sive communi suo magisterio, sive solemni definitione".* [Priora[1] enim theologico rigori non bene consona videntur, quamvis vere dici possit commune magisterium ecclesiae interpretem esse legitimum sensus dogmatum.]

31. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Ubi dicitur *„communi suo magisterio"* dicatur potius *„ordinario suo magisterio".* Ita ambiguae interpretationes praecluduntur [col. 255 D 17].

Canones.

Canones 1-2 novi.

32. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis.* — Loco 1 ponantur: „Can. I. Si quis dixerit, Deum non esse unicum et verum auctorem luminis[2] rationis, et luminis fidei revelatae; atque utrumque mirabili sapientia et bonitate non consociasse in actu fidei, quo homo assentitur auctoritati Dei revelantis non propter aliud motivum, quam unice propter se; et propter quam ipse deinde firmiter credit reliquos articulos fidei; anathema sit.

„Can. II. Si quis dixerit, Deum non disposuisse D admirabili sua sapientia, ordinem fidei invisibilem et obscurum attestari, confirmari ac illustrari per ordinem visibilem in creaturis; unde fieret homo verus discipulus naturae, ac fidelis discipulus gratiae; anathema sit."

Reliqui canones facile possunt emendari ex dictis in animadversionibus.

Canon 1.

33. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Loco „universa fidei dogmata" substituatur [col. 246 A 8] „universa religionis dogmata".

Canon 1.

34. *Reverendissimus Ferrè Casalensis* [col. 254 A 10]. — Si quis dixerit, in revelatione divina nulla

[1] Quae uncinis inclusa sunt addenda censui perspicuitatis gratia ex ipso auctoris autographo.

[2] *hominis* in editis.

vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa A fidei dogmata per rationem rite excultam posse inveniri et e naturalibus principiis deduci, aut posse eorumdem dogmatum, fide praelucente, intrinsecam evidentiam penetrari; anathema sit.

Canon 2.

35. *Reverendissimus Dubreil Avenionensis.* — Supprimatur canon secundus, cum ipsius mens satis et luculenter in expositione sit affirmata; vel aliter exprimatur [col. 243 D 15].

36 *Reverendissimus Ginoulhiac Gratianopolitanus.* — Vel [col. 254 A 1]: „Si quis dixerit, omnes scientias rationales et naturales (vel disciplinas humanas), etiam eas[1], quae idem obiectum cum fide habent, tractandas esse, nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione, aut harum disciplinarum falso habitas conclusiones, etiamsi . . .“

Vel: „Si quis dixerit, fidem et scientiam inter B se conciliari non posse, vel illud, quod philosophice verum est, interdum esse theologice falsum, aut vice versa, vel per quamcumque scientiam posse unquam demonstrari, vel ex ea legitime deduci aliquid verae fidei contrarium posse[2]; anathema sit.“

37. *Reverendissimus Celesia Pactensis.* — Can. 2. Ne magis dicat, quam veritas sinat, canon in primo membro sic reformandus videtur [col. 256 B 5]: *Si quis dixerit, singulas humanas disciplinas tractari posse nulla prorsus* etc. etc.

38. *Reverendissimus Alemany Sancti Francisci (privatim exhibuit).* — Can. 2 lin. 1. Ante verbum *disciplinas* addatur „omnes“.

39. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — „Si quis dixerit disciplinas humanas, *quae supernaturalis principii quoquo modo rationes attingunt,* tractandas esse“ etc. [col. 247 B 8].

40. *Reverendissimus Marguerye Augustodunen-* C *sis.* — In 2 post verba *„revelationis supernaturalis“* addantur, ad pleniorem sensum, verba *„quae ad eas spectet“* [col. 244 C 1].

41. *Reverendissimus Gastaldi Salutiarum.* — Can. 2 *aut conclusiones, quae ab earum cultoribus deducuntur,* etiamsi doctrinae catholicae etc. [col. 260 A 17].

42 *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Canon melius declaretur a sapientissimis Deputationis patribus [col. 246 B 8].

Canon 3.

43 a. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Can. 3 supprimendus videtur, siquidem doctrina eo declarata satis exprimitur in paragrapho canones subsequente [col. 244 C 2].

43 b. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — Can. 3 videtur [col. 246 C 4] posse omitti ex toto, uti legitima consequentia ex praecedenti[3], cum loquatur D de fide et moribus. In canone enim praecedenti proscribuntur omnium disciplinarum conclusiones, quae doctrinae catholicae repugnant, et anathemate percutitur, qui eas proscribi non posse affirmat; sed si proscriptae, omnino doceri nequeunt.

Si vero canon admittatur, tunc proponitur, ut quaedam addantur verba: exempli gratia, *quoad fidem et mores,* et canon sic enuncietur:

„Si quis dixerit, licitum esse quoad fidem et mores tenere vel tradere opiniones ab ecclesia damnatas . . .“ etc. Nam omnibus apertum est, quod aliquando damnatae fuerunt opiniones, quae postea locum amplissimum obtinuerunt in scholis, quandoque sanctionem ipsam facti sortitae sunt. Satis est in memoriam revocare, quod de motu terrae, atque de antipodis contigit.

Verum quidem est, quod canon ait: *opiniones ab ecclesia damnatas.* Sed hac de re insurgere possunt quaestiones quam plurimae circa vocabulum *opiniones,* circa prohibitionem, exempli gratia, propositionum Galilaei factam.

Additis autem verbis *quoad fidem et mores,* omnis ambiguitas, nec non quaestionum occasio de medio auferri videtur.

44. *Reverendissimus Gandolfi Cornetanus.* — Can. 3 mutandus [col. 246 C 2]: „Si quis dixerit, propositiones sub aliqua nota damnatas licitum esse tenere vel defendere, tamquam notis illis configi non mereantur; anathema sit.“

45. *Reverendissimus Caixal y Estradé Urgellensis*[1]. — „Si quis dixerit, obedientiam fidei, quam homo tenetur ad aeternam salutem praestare auctori- B tati catholicae ecclesiae in rebus fidei et morum, obscurare lumen humanae rationis, eamque reddere mancipium minus aptum ad culturam disciplinarum naturalium; anathema sit.“

46. *Idem.* — „Si quis dixerit, posse defendi ut veras, propositiones damnatas ab ecclesia catholica ut falsas et erroneas, dummodo non fuerint damnatae tamquam haereticae; anathema sit.“

Canon 4.

47. *Idem.* — „Si quis dixerit, verum disciplinarum naturalium progressum posse aliquando falsam ostendere veritatem ullam revelationis divinae, aut demonstrare, magisterium ecclesiae in definiendo quolibet articulo fidei errasse; anathema sit.“

48. *Reverendissimus Renaldi Pineroliensis.* — Omittatur conclusio: „Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exequentes etc. usque ad C finem capitis, nempe ad verba, *proscriptae et prohibitae sunt,“* licet sint verba gravissimo profusa affectu; nam sequeretur, ut omnibus concilii partibus post hanc, aut par, aut similis conclusio optaretur [col. 247 D 8].

49. *Reverendissimus Ricca generalis Minimorum.* — In fine *Omnes officii monemus,* in haec substituantur [col. 258 C 9]: „Noverint omnes, partes sui muneris esse etc.“

50. *Reverendissimus Marguerye Augustodunensis.* — Pag. 25 lin. ult. In hac vero paragrapho, ut sensus sit plenior, et tollatur omnis ambiguitas, sic concludendum videtur [col. 244 C 5]: *servandi conciliorum oecumenicorum decreta, et apostolicas constitutiones, quibus pravae istiusmodi opiniones damnatae sunt, vel in posterum damnabuntur.*

In capite quarto schematis de fide catholica para- D *graphus, quae incipit* Neque solum (pag. 17 [col. 36 B 18]), *sic reformata proponitur:*

„Neque solum fides et ratio inter se dissidere unquam[2] possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturae obsistat, ut hanc multis modis iuvet atque promoveat. Non enim utilitates ab iis ad hominum vitam dimanantes ignorat, et sicut a Deo profectae sunt, ita rite tractatas ad Deum, gratia eius iuvante, ducere confitetur. Nec sane ipsa vetat, ne huiusmodi disci-

[1] Pro *etiam eas* habebatur in editis *ea.*
[2] Vocem addidi ex autographo.
[3] *praecedentis* in editis.

[1] In autographo num. 45 = can. 4, num. 46 = can. 5, num. 47 = can. 3.
[2] In editis perperam legebatur *nunquam,* et infra lin. 4 *scientia;* item lin. 9 deerat vox *modis.*

plinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed iustam hanc libertatem agnoscens[1], illud cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios[2] transgressae ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent. Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum Christi sponsae tradita fideliter custodienda et infallibiliter declaranda.

Secundus quoque ex canonibus eidem capiti subiectis in hunc modum reformatus proponitur:

„Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etiamsi doctrinae revelatae adversentur, tanquam verae retineri, neque ab ecclesia proscribi possint; anathema sit.“

Tertius vero canonum, qui ad caput secundum pertinent, legendus est sicut prius legebatur, scilicet:

„Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex se ipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.“

27.

Emendationes privatim exhibitae in schema reformatum de fide catholica.

a.

Emendationes in prooemium.

Anonymus. — Prooemium sic reformetur: „Una sancta ecclesia catholica, ab aeterno Deo, cuius bonitatis infinitus est thesaurus, humano generi arca salvationis constituta, firmamentum et columna veritatis, supernam missionem suam indesinenter adimplens numquam destitit omnes gentes edocere per apostolos, quorum verba in fines orbis terrae exierunt, lumen et veritatem, quae illuminant omnem venientem in hunc mundum, praedicare, pauperes evangelizare, ab erroribus et vitiis cunctos avertere, populis semitas iustitiae ac aequitatis indicere, omniumque in tenebris, et umbra mortis sedentium salutem suspirare. Et divina quidem benignitate ac providentia exinde factum est, ut ea clamante ardenterque exhortante, populi multi et gentes robustae, deiectis idolis et corruptionis viis derelictis, venerint ad quaerendum Dominum, in omni loco sacrificetur et offeratur nomini eius oblatio munda, et ipsius materna sollicitudine, sanctis legibus, piis institutionibus, ac omnigena charitate innumeri bonorum operum sectatores multiplicati sint cum ingenti humanae societatis beneficio. Quod ecclesia iugiter per sacrum suum magisterium praestitit, tum apostolicis Romanorum pontificum constitutionibus, et episcoporum quaqueversus operantium zelo, tum quoque conciliis et praesertim oecumenicis, uti ex postremo Tridentino nominatim amplissima in universum utilitas dimanavit etc.“

Bravard ep. Constantiensis. — Postulo: 1° ut propter logicam seriem idearum, post schema de Deo, contra atheistas, ponatur schema de anima humana contra materialistas; et dein procedatur ad ea quae de revelatione proponuntur. 2° Ut non pronuntientur anathemata sive contra atheistas, sive contra materialistas; quia nec illi, nec isti de hisce anathematibus sunt solliciti. 3° Ut omittatur omnimode prooemium, in forma saltem praesenti: in illo etenim exponuntur principia, de quibus non adhuc elocutum est in concilio. Prooemium praesens est quasi praefatio libri: porro quivis auctor non facit praefationem, antequam perpoliverit librum.

Anonymus[1]. — Adfui lectioni harum emendationum, et quid de iis, *quarum memini,* sentiam paucis explicabo.

1. *Cum aliis beneficiis etc.* In hoc loco emendator tria notavit: 1° *cum* esse ambiguum; verum est, sed ideo scripseram *quum,* alius me inscio substituit *cum;* 2° *innumeris* esse vocabulum poeticum. Hoc falsum est: ut nihil dicam de locis non paucis Scripturae (Deut. III, 5: Eccl. V, 6 etc.), eo Tullius ipse utitur in opere omnium castigatissimo de Orat. l. 2 c. 22 (*innumeri principes*); et Plinius in hist. nat. saepissime, ut l. 18 c. 26: l. 29 c. 2: l. 6 c. 17; - 3° *apparuit ex beneficiis,* non *apparuit beneficiis* dicendum esse, hoc quoque falsum est; utrumque recte dicitur, et ni fallor, *frequentius* solus ablativus invenitur. Annon dicimus *quo apparet; ipso nomine apparet?* aliaque similia passim apud optimos scriptores leguntur.

2. *Aucto sacramentorum usu;* quid sibi vellet *aucto,* se nescire dixit emendator. Certe *frequentiori* usitatum est, sed sicut per id quod praecedit: *sollertiore fidelium eruditione,* ita per hoc *aucto sacramentorum usu* innuitur, haec contigisse actione eorum ad quos spectat populi mores corrigere. Quare autem *usum augeri* dici non possit, aut minus bene dicatur, plane non assequor.

3. *Cohibere nequimus.* Bene emendator pro *cohibere* scripsit *compescere,* quia supra iam usurpatum erat vocabulum *cohibiti;* sed arbitrarie dixit *nequimus* esse poeticum. Unde enim hoc ei constat? Dicit Cicero *nequitis* (Somn. Scip. c. 5); *nequeamus* (Or. 65); *nequiret* (De divin. l. 2 c. 46): Sallustius Cat. c. 62 *nequibat;* in Iug. c. 18 *nequisset.* Cur igitur dici non possit *nequimus?*

In sequenti periodo vituperatum est vocabulum *siquidem* pro *enim,* eo quod non usurpetur ad causam indicandam. At Forcellini hanc eius esse primam et praecipuam vim affirmat, nec solum pro *quoniam,* sed etiam pro *etenim* poni multis exemplis probat, ut (Cic. ad Att. l. 6 ep. 1): *Siquidem id egisti, ut ego delectarer;* et: *Sequitur igitur, ut etiam vitia sint paria; siquidem pravitates animi recte vitia dicuntur.* (Id. Parad. 3 c. 1) etc.

4. *Res ad religionem spectantes,* certe non feliciter a patribus substitutum erat ei, quod scripseram: *res divinae.* Utrum *res religiosae* hoc loco recte positum sit, nescio; quod ego scripseram *res divinae,* prorsus id significare, quod hic dicendum erat, certe scio, multisque exemplis facile probare possem. Sed quia hic maxime de doctrina agitur, fortasse optime scriberetur: *sacra religionis dogmata.*

5. Pro *permitterentur* voluit emendator *permittebantur;* sed quamquam extra contextum, in quo hic legitur, *dum* indicativum postulat, in oratione, ut aiunt, indirecta, hoc est in qua sententia alicuius refertur, praesertim si *accusativus cum infinitivo* usurpatur, *multo melius* coniunctivus ponitur: ut grammatici omnes praecipiunt.

6. *Religioni christianae tanquam supernaturali instituto:* maluit emendator scribere *uti;* eo quod sensus sit: *prout est supernaturale institutum.* Sed non ita res habet; sensus enim est: *quia* est institutum etc. Admitti tamen potest particula *uti;*

---

[1] *agnoscere* in editis.

[2] *prorsus* in editis.

[1] Haec scriptio exhibita fuit cardinali Bilio praesidi Deputationis pro rebus fidei a reverendo patre Iosepho Kleutgen societatis Iesu, qui inter theologos eiusdem Deputationis recensebatur, quique schematis de fide conficiendi munus acceperat. Hac scriptione auctor illud spectavit, ut opus suum tueretur contra censuras, quibus stylum et latinitatem eiusdem operis nonnulli ex patribus notandam putaverant.

quamquam melius *utpote,* sed nec *tanquam* iure reprehendi existimo.

7. *Solo Domino nostro* etc., recte emendator hic numerum requirebat, et bene correxit, quod male scripseram.

8. *Vero Deo* delendum iudicavit, propterea quod qui Deum negaverit, iam sit atheus; sed non attendit, scriptum fuisse *vero* Deo. Certe qui dicit *vero Deo et Christo eius* per verum Deum illum intelligit, quem christiana religio docet. Hunc autem negaverunt ii, de quibus sermo paullo ante erat. Nempe *deistae* non solum Deum *unum* et *trinum* non agnoverunt, sed etiam finxerunt Deum, qui nec Dominus mundi nec rector rerum humanarum esset. Porro per *verum* Deum hic intelligi, quem christiani colant, ex toto contextu clarum est: *Relicta autem proiectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo eius.* Sicut igitur qui plures deos colunt, non continue athei appellantur; ita neque illi, qui eo modo, quo dixi, verum Deum negant. Alii bene intellexerunt, haec dici propter deistas.

9. Pro *ima humanae societatis fundamenta diruere connitantur* scripsit emendator: *ipsa ... fundamenta concusserint.* Sed si nullla est distinctio fundamentorum, quare vulgo dicitur *prima fundamenta?* Neque recte obiecit, non iam solum *nisum* deplorandum nobis esse. Nam, quod mihi videtur satis perspicuum, haec verba respiciunt conatus eorum, quos *socialistas* et *communistas* vocamus. Hi soli *ima* fundamenta societatis humanae subvertere nituntur: *usque nunc autem non potuerunt.*

10. Pro *fieri vix potuit quin,* omnino scribendum esse putavit: *fieri vix non potuit, quin,* ne pro eo, quod voluimus, plane contrarium diceremus. Sed ita non esse facillime cognoscitur, si pro *quin* ponatur *ut* in hunc modum: vix fieri potuit, *ut non* plures etc. Nonne id est, quod dicere voluimus? Atqui *quin* est *ut non;* quod multi ideo videntur non meminisse, quia post nonnulla verba *quin* in vernacula lingua vertitur per *che.* Etiam prior *latinista* in hunc errorem lapsus est, scribendo hoc loco: *quin non inficerentur.* Itaque haec correctio necessario tollenda est: esset enim foedum vitium, et verissimus soloecismus.

11. *Afflarentur.* Quia afflari non de rebus tristibus dicatur, emendator totum locum mutavit, et *pravarum opinionum contagia permanarunt,* scripsit, si tamen bene recordor verborum. Certe hic et alibi eleganti locutione usus est: sed num verum est, quod de vocabulo *afflari* affirmavit? Scripsit Ovidius: *Hos necat afflatus funesti tabe veneni* (Metam. l. 3 v. 49); Livius: *afflati incendio effugerunt* (l. 30 c. 6); et rursus: *Ambusti afflatu vaporis* (l. 28 c. 23); Plinius: *Polypus afflatu terribili canes agebat* (l. 9 c. 30). Fortasse dicetur, haec omnia pertinere ad res corporeas; sed Horatius de pessima muliere dixit: *Velut illis* (cibis) *Canidia adflasset peior serpentibus Afris* (Sat. I, 2 in fine); Florus: *Romam regius terror afflabat* (l. 3 c. 5); Seneca: *Animo vitiato, ingenium quoque afflatur* (ep. 114). Nonne hoc ipsum est, quod nos diximus?

12. In eadem periodo pro *attenuaretur* emendator *infirmaretur;* qua de causa, nescio: hoc scio, *attenuari* vocabulum esse ciceronianum, et isto in loco perbene positum.

13. Pro *perperam commiscentes* scripsit: *invicem temere commiscentes.* Neque tamen illud *perperam* sine causa positum erat. Commiscere enim *per se* non dicit confundere, sed saepe etiam significat intimam et laudabilem coniunctionem. (Cic. de Amic. n. 81.) Talis autem naturae et gratiae, rationis et fidei commistio fieri potest et debet. Itaque vocabulo *perperam* dicebatur, *non ea ratione, qua oportet,* ab illis naturam et gratiam commisceri: id quod tamen etiam per adverbium *temere* satis significatur.

14. Ibidem vocabulum *comperiuntur* reprehensum est, quippe quod sic construi non posset. Et tamen notissimum est, omnia verba quae *cognoscere, appellare* etc. significant, hoc modo construi. Quis neget, dici hoc loco potuisse *depravare cognoscuntur.* Atque *comperiuntur* hoc tantum differt, quod significat certam cognitionem. Eo igitur innuebatur, illos, de quibus sermo est, *per errores,* in quo lapsi sint, *deprehensos esse* et certissimo quidem iudicio, quia ab ecclesia non semel prava eorum doctrina proscripta est.

15. Pro *conspectis* voluit emendator scribere *perspectis;* sed non agitur hic de cognitione, quae in rerum intimam naturam penetrat, sed de ea, quae *multa simul* complectitur: quare aptius, ni fallor, dictum erat *conspectis.*

16. Pro *decessorum* dicendum esse monuit *praedecessorum,* eo quod decessor sit, qui proxime antecessit. Sed equidem inter *decessor* et *praedecessor* nullum discrimen novi, nisi quod *decessor* latinum, *praedecessor* barbarum sit. Nihilominus scripseram *praedecessorum,* quia usitatum est in huiusmodi documentis. Sed cum viderem ab eo ipso, qui sanctissimi domini epistolas latinas scribit, usurpari vocabulum *decessor* (hoc ipso in loco), eum secutus sum, non dubitans, quin morem curiae nosset. Discrimen vero, quod novus emendator affirmat, nec profano nec ecclesiastico usu probari opinor.

17. Qui tamen emendator recte vituperavit in verbis sequentibns soni asperitatem.

18. Neque vero probatur mihi ultima mutatio. Quid aliud significat hoc loco *constituimus,* nisi consilium cepimus? et huius quidem consilii causae in prooemio expositae erant. Quare expositio optime sic concluditur. Neque placet damnationem errorum eodem modo loquendi indicari, quo professionem veritatis. Haec enim est praecipua, damnatio illa secundaria; quod quidem variata coniunctione verborum bene exprimitur. Neque verum esse puto, eiusmodi ablativum absolutum non posse usurpari de rebus, quae simul fiant.

b.

Emendationes in caput primum.

Manning aep. Westmonasteriensis. — Capitulo primo pag. 8 secundae paragraphi lin. 6 [col. 33 os] legatur: *Per bona quae fecit, et suis dedit creaturis.*

Angeloni aep. Urbinatensis. — Quoniam, ni fallor, canon primus retentus fuit in quantum ad Deum non uti existentem, sed uti creatorem refertur, ut in fine emendationis 32ae *b* innuitur, hinc etiam in principio primi capitis aliquid videretur addendum, ut hoc magis eluceat. Praeterea cum non possint emendationes vel additiones proponi nisi simul earumdem formulae subiiciantur; hinc obedientiae causa quaedam formula hic adnectitur, sed cum expressa declaratione et protestatione, ut a Deputatione pro rebus fidei plena libertate iudicari ac definiri possit, utrum et qualiter ea quae proponuntur tum in genere, tum in specie sint admittenda, vel penitus reiicienda.

Formula haec est: „Primum omnium ipsa Dei existentia ausu pene novo, vel novis saltem atque innumeris artibus ita aggreditur, ut ab omnium corde hoc totius religionis et iustitiae fundamentum, si fieri unquam posset, evellatur. Sed quoniam ipsi caeli gloriam Dei enarrant, et opera manuum eius firmamentum enuntiat, nec loquelae sint neque sermones, quorum non audiantur voces eorum; ideo gentes omnes, licet non eodem modo, Dei existen-

tiam semper fassae sunt, et solus insipiens dicere potest in corde suo, non est Deus. Non opis ergo est nostrae hoc dogma definire, nec contradicentes damnare: qui enim Dei existentiam non credit, iam iudicatus est. Nostrum est circa omne quod Deum quomodocumque tangit, omnes versutias eorum qui Deum oderunt, quique linguis suis dolose agunt, et venenum aspidum ferunt sub labiis eorum, procul abiicere; ut veritas aeterna, quemadmodum heri et hodie, ipsa et in saecula immaculata tueatur. Sancta igitur romana catholica ecclesia etc."... ut in schemate.

Moreno ep. Eporediensis. — Ad cap. I de Deo, praeter omissionem in discussione generali adnotatam quorumdam verborum, quae significent Deum esse ens necessarium, supremum seu independens, sicuti dicitur vel in formula actus fidei adoptata in aliquibus dioecesibus, et valent verba illa Genesis: *Ego sum qui sum;* insuper animadvertere intendebat in fine capitis non haberi ullum verbum de effectu, qui ex creatione necessario consequitur in creatura humana ex spiritu et corpore constituta.

Haec autem animadversio probatione non indiget; nam commune ac evidens principium est, quod sit proprium artificis, et ipsi artifici, cui existentiam debet, adstringi et obligari. Quare id reputans, quod in sermonibus dixit, scilicet adversus ecclesiam nos videre rationalistas, impios sophistas, nec non falsi nominis scientiae cultores, opportunum opinatur, immo utillimum, ut addatur in fine secundae paragraphi post verba „deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam" *rationisque lumine donatam, quae uti artifici opera necessario ipsi remaneret ligata et obligata.*

Evidens haec idea se prodit, et scribentis equidem non est, sed apostoli Pauli in ep. ad Rom. cap. IX, 10, et Isaiae XXIX, 16 etc.

Alteram animadversionem exponere sibi proposuerat, quae et capita et canones respicit. De revelatione agitur in secundo capite, de fide in tertio, de fide et ratione in quarto, quibus capitibus respondent canones. At cui revelatio facta est? Homini. A quo fides exigitur? Ab homine. Ratio, de qua sermo, cui propria est? Homini. Canones vero quos respiciunt? Homines. Quae cum ita sint, necessarium videtur iuxta progressionem idearum, ut post primum illud caput *de Deo* ponatur caput *de homine.*

Cardinalis Pecci ep. Perusinus[1]. — Accludo al presente foglio la citazione del testo di san Tommaso di cui le ho fatto cenno questa mattina nel' aula del Concistoro. Come scorgerà, il santo dottore dà lo stesso valore alla parola *emanatio* che alla parola *creatio.* Quindi per riverenza alla sua dottrina e per evitare equivoci, sembrerebbe non inopportuno aggiungere a maggior chiarezza nel noto canone: *per partes emanasse.*

Subordino questa mia idea alla sapienza di vostra eminenza nell' atto che con profondo ossequio ecc.

Sanctus Thomas (p. I, q. XLV, cui titulus: *De modo emanationis rerum a primo principio,* art. I) inter alia haec habet: „Respondeo dicendum quod, sicut supra dictum est, non solum oportet considerare emanationem alicuius entis particularis ab aliquo particulari agente, sed etiam emanationem totius entis a causa universali, quae est Deus. *Et hanc quidem emanationem designamus nomine creationis.* Quod autem procedit secundum emanationem particularem, non praesupponitur emanationi. Sicut si generatur homo, non fuit prius homo: sed homo fit ex non homine, et album ex non albo. Unde si consideretur emanatio totius entis universalis a primo principio, impossibile est quod aliquod ens praesupponatur huic emanationi."

Anonymus. — Plurimi patres hanc emendationem petunt „Sancta catholica Romana ecclesia" et desiderant ut de hac suffragia exquirantur: *Sancta catholica atque apostolica Romana ecclesia.*

Losanna ep. Bugellensis[1]. — Meo in lectulo detinebar ob levem infirmitatem cum votatio fiebat in aula magna circa primum articulum „Sancta Romana catholica ecclesia etc."; secus etiam ex tempore ausissem veniam loquendi petere ut breviter observarem quanto dignius, nobilius, ac solidius fuisset vocabulum seu attributum *Romana* ab elocutione expungere sequentibus rationibus, videlicet:

1° Quia ecclesia catholica unica vera cum sit, Romana eam quiden possidet, sed non facit: sinamus ergo eam super omnes antonomastice, ac veluti super pinnaculum sedere.

2° Quia attributum quodcumque restrictionis notam praesefert, quasi vera catholicitatis ratio urbi Romae absolute et inseparabiliter adnecteretur.

3° Quia id esset catholicam veram ecclesiam heterodoxis assimilare, quippe quae orthodoxae et apostolicae attributa sibi usurpant, quemadmodum dicuntur ecclesia orthodoxa Graeca, orthodoxa Ruthena, Anglica etc., dum si absque ullo titulo *catholica* se enunciaret ecclesia, attributa quaecumque particularia heterorodoxis cedendo, istae se a vera ecclesia per ipsa eorum attributa defecisse commonstrarent, ac veluti sectae ab ipsa seiunctae se proderent.

4° Demum, tempora futura unus novit Deus: quid si, quod Deus avertat, alio sedes Romana, uti iam primum Antiochiae fuit, vel Avenionem exempli gratia vel alio transferreretur, an ne catholica esse cessaret?

Hinc quoniam declaratum fuit ab eminentissimis praesidibus, non nisi *provisoriam* censeri definitionem secutam, precor obtestorque ut haec eius loco apponatur, quae et omnibus certissime patribus accepta foret, et melius, uti arbitror, dignitati rei responderet, si nempe hac simplici formula exordiretur: *Sancta catholica et apostolica* (et si placeat etiam) *Romana ecclesia.*

Gastaldi ep. Salutiarum[2]. — Studium perspicuitatis in definitionibus concilii, quae et maxime est necessaria, et nunquam nimia dici poterit, me movet ad rogandum excellentias vestras, ut in capite primo heri approbato, in pagina 1 linea 14 [col. 240 A 12] verba „praedicandus est a mundo re et essentia distinctus" collocentur ut sequitur: *praedicandus est re et essentia distinctus a mundo.*

Ratio quam affero huius diversae collocationis verborum est, quia prout verba nunc iacent, sensum non satis apertum exhibent: quia cum nomine *mundi* veniant homines qui in mundo sunt, et verbum passivum *praedicandus est* ita prope ponatur cum voce in casu ablativo exponente *actionem* a qua *passio venit,* aliqua nascitur ambiguitas in sensu verborum percipiendo. Et qui seipsum interrogaret: a quo Deus est praedicandus? Responderet forte: a mundo. Quid de Deo praedicandum est? Esse re et essentia distinctum. Sed distinctum a qua re? A mundo ne vel ab alia re? Verba *a mundo* possunt itaque, uti collocata sunt, referri tum ad verbum *praedicandus est,* tum ad participium

[1] Litt. dat. ad card. Bilio Deputationis de fide praesidem die 21 martii 1870.

[1] Litt. dat. ad eminentissimos concilii praesides die 31 martii 1870.

[2] Litt. dat. ad praesidem et patres Deputationis de fide die 25 martii 1870.

distinctus. Ut omnis tollatur ambiguitas, scribatur propterea: *praedicandus est re et essentia distinctus a mundo.*

Etiam verbum *Dominum* valde melius collocatum appareret immediate post verbum *creatorem* in linea 9 [ib. A 8]: dicendo enim *Deum esse creatorem et Dominum caeli et terrae,* confitemur, eum non solum creasse caelum et terram, sed *dominium* in eis habere, adeo ut haec suae voluntati omnino subiiciantur. Sed ponendo verbum *Dominum* uti est nunc in capite primo, quin dicatur cuius rei Deus sit Dominus, significatio huius verbi valde imminuitur, et quasi superflua evadit.

Haec subiiciendo sapientissimo vestro iudicio etc.

c.

Emendationes in caput secundum.

Tizzani aep. Nisibenus. — Pag. 10 lin. 19 [col. 34 A 16]: „Licet sola humana industria concinnati" haec verba videntur inutilia, vel alibi collocanda. Ibidem concilium Tridentinum definivit non esse interpretandam Scripturam *contra eum sensum,* quem tenuit ac tenet ecclesia. Ubi vero ecclesia locuta non est, reliquit fideli libertatem interpretandi. Adhibuit formulam negativam, prohibitivam; cum in novo canone dicatur formula positiva, *is pro vero Scripturae sensu habendus est, quem ecclesia tenet:* videtur tolli illa libertas, quam Tridentinum reliquit, ita ut nemini liceat interpretari, quod ecclesia nondum interpretata est, et fas ei sit solummodo exponere quod ecclesia exposuit. Hoc nimis rigidum videtur.

Demartis ep. Galtellinensis-Norensis[1]. — Cum verba schematis de fide, quae sub initio capitis secundi et primo respectivo canone prostant, uni potius quam alteri faveat scholasticorum opinioni, mihi in animo est sequentem emendationem proponere:

„Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet *hominem rationis exercitio* fruentem posse Deum rerum omnium *principium* et finem naturali ipsius rationis lumine e rebus creatis certo cognoscere; *invisibilia enim Dei* per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur etc."

„Canon I. Si quis dixerit, *hominem rationis exercitio fruentem* non posse Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum per ea, quae facta sunt, eodem rationis lumine certo cognoscere, anathema sit."

Ratio emendationis propositae haec est, tum quia haud illusoria remaneret animadversio ad relatum caput secundum in calce schematis apposita, cum in corpore iuris non inseratur; tum quia consecrata videtur ab immortali pontifice Pio IX acta concilii Ambianensis anni 1853 approbante.

Enixe ergo rogo eminentiam vestram et reverendissimos patres Deputationis de fide ut mihi venia loquendi in proxima congregatione generali concedatur[2].

Del Valle ep. Huanucensis[3]. — Cum ob vocis raucitatem non absque gravi difficultate loqui valeam, peto amplitudini tuae, ut animadversiones adiunctae, si placeat eminentissimis praesidibus sacri concilii, aut transmittantur ad Deputationem de rebus fidei, aut inserantur inter emendationes capitis secundi, quae patrum approbationi proponendae sunt.

Idem. — Fortasse non est abs re rationalismum biblicum et mythismum damnare saltem per modum consectarii. Propterea absoluta prima paragrapho pag. 10 [col. 34 B 2] post illa verba „ecclesia per apostolos traditi sunt" haec adderem: *Itaque maximopere a veritate catholica aberrant, qui sacram Scripturam mythis et fabellis redundare affirmant.*

Canon autem de revelatione sub numero tertio positus sic reformandus mihi videtur: *Si quis dixerit, hominem ad statum supernaturalem evehi non posse:* nam per statum supernaturalem elevatur intellectus per fidem, et voluntas per gratiam.

Amoverem etiam adverbium *sed,* et ponerem particulam disiunctivam *aut*; siquidem secus videretur, opinionem illorum, qui affirmant, hominem ex seipso ad omnis boni et veri possessionem iugi profectu pertingere posse, adversari tantum ordini supernaturali, cum certum sit illum errorem evertere cognitionem quamcumque obiectivam, et ipsam Dei aeternam legem, cuius participatio est lex naturalis.

Qua de causa, ad profligandum alium errorem nimis grassantem solidariorum, seu illorum qui affirmant legem moralem esse omnino independentem a lege aeterna, immediate post canonem tertium, aut si melius et apposite videtur, post canonem primum tertii capitis hunc alium canonem adiicerem:

„Si quis dixerit, non existere legem aeternam, quae est ipsa Dei iustitia, aut ex ea non profluere legem naturalem vel moralem, sed illas esse omnino independentes a lege aeterna; vel nullum esse discrimen essentiale inter bonum et malum morale, aut hoc discrimen pendere tantum a libero hominis, vel societatis arbitrio, anathema sit."

Nec immorandum est in probanda necessitate et convenientia huius canonis cum satis notus sit error dicentium, nullam esse regulam moralem refraenantem sensualitatem, et absolutum esse dominium hominis in corpore proprio. Ex illo errore etiam profluit illud novum et execrandum ius *factorum consummatorum,* quod politici non timent adstruere et defendere.

Ketteler ep. Moguntinus. — Cum alii patres, prout expectavi, non observarint, quae hic sequuntur, instantissime rogo, ut sequens animadversio etiamnum benigne admittatur.

1° In capite secundo circa canonem et inspirationem sacrarum Scripturarum plura definiuntur, quae neque in decreto Eugenii IV pro Iacobitis neque in concilio Tridentino continentur, quod hanc rem ita tractavit, ut iis omnibus, quibus nota est eius historia, evidenti iudicio sit, illud caput Tridentinum manifesto Spiritus sancti adiutorio conscriptum esse. Hinc caput illud sine gravissimis rationibus non est augendum.

2° Tridentinum definierat, libros integros cum omnibus suis partibus, prout in ecclesia catholica legi consueverunt et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendos, cum utriusque Testamenti unus Deus sit auctor. Sed hic definitur: omnes libros integros cum omnibus suis partibus Spiritu sancto inspirante *conscriptos* esse, et *ut tales* per apostolos ecclesiae traditos.

3° Iam vero sunt gravissimi theologi, verbi gratia Sixtus Senensis, Nicolaus Serrarius, Bonfrerius, Nierenberg piissimus, academia Lovaniensis etc., qui docent, licet Scriptura sit divinitus inspirata atque utriusque Testamenti Deus sit auctor modo solemnissimo, tamen posse admitti, forte aliquem librum, licet humana industria conscriptum, si postea Spiritus sanctus per ecclesiam faciat suum, ecclesiaque Spiritu sancto afflata in canonem referat, sacram et canonicam auctoritatem nancisci, ita ut pertineat ad Scripturam sacram et ad fundamenta catholicae doctrinae.

4° Haec propositio Romae a Sixto V summo pontifice in consistorio coram se et cardinalibus

[1] Litt. dat. ad praesidem et patres Deputationis de fide die 25 martii 1870.

[2] Sermonem revera habuit in congregatione generali (die 28 martii 1870), et eamdem emendationem proposuit.

[3] Litt. dat. ad concilii secretarium die 26 martii 1870.

examinata, et ab eodem summo pontifice et cardinalibus *tanquam sanae doctrinae articulus* adprobata est, et res gesta per breve apostolicum Lovaniensibus significata. (Cf. Meyer hist. controv. de auxil. lib. I cap. 13 pag. 40.) Tanti theologi, quorum sententia approbata est ipsa auctoritate sanctae sedis, non sunt damnandi, praesertim cum sit mos ecclesiae, haereses et errores damnare, non quaestiones scholasticas definire, rem non rei modum determinare.

Deinde quaeritur, unde probetur, apostolos omnes et singulos libros cum singulis partibus ecclesiae ut tales, scilicet Spiritu sancto inspirante conscriptos tradidisse? cum patres per longum temporis tractum incertos videamus circa determinationem canonis. Cur ecclesia, quae a Spiritu sancto regitur, non potuerit in canonem recipere librum, licet ab apostolis non ut talis traditus sit, ea ratione inducta quod vel ab apostolis vel ab apostolicis viris fuerat conscriptus? Cur Deus non potuit permittere, ut Scripturis divinitus inspiratis et ut tales per apostolos ecclesiae traditis, aliquae partes insererentur, quae vel erant divinitus inspiratae vel verae et sine errore revelationem continebant, quaeque postea canonicam auctoritatem nanciscerentur etc.?

Nisi ergo placeat, 1° decretum Tridentinum sine additamentis retinere, rogo enixe 2° ut, si quid plus definire volumus, unus vel alter orator argumenta adversariorum proponat et solvat; vel 3° ut decretum etiam sine ulteriore examine ita reformetur: „Eos vero ecclesia non propterea pro sacris et canonicis habet, quod auctoritate sua approbati sint, licet sola humana industria concinnati; aut ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed ideo *quod divinitus inspirati Deum habent auctorem, atque ut tales ecclesia illos suscepit et venerata est;* vel etiam: *quemadmodum ecclesia apostolica traditione instructa et a Spiritu sancto edocta illos suscepit et venerata est.*“

Has animadversiones tum meo nomine, tum aliorum non paucorum episcoporum, qui eiusdem sunt sententiae, reverendissimis patribus enixe commendo.

Apuzzo aep. Surrentinus. — Ecclesia infallibili iudicio potest iudicare de deposito fidei. Sed tota Scriptura est in deposito fidei. Ergo clare patet, quod non possit dici „in rebus fidei et morum is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia“.

Talibus verbis limitatio ponitur obiecto infallibilitatis ecclesiae: et illa secundum haec verba non posset definire nisi sensum de rebus fidei et morum sacrae Scripturae.

Non poterit igitur definire utrum sex dies creationis sint epochae, utrum vere exstiterit ilex Mambre et caetera huiusmodi, quae non pertinent ad fidem et mores.

Nec valet dicere, quod concilium Tridentinum hanc limitationem admiserit, sessione IV dicendo: „Ut nemo suae prudentiae innixus in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, sacram Scripturam contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu Scripturarum sanctarum, ipsam Scripturam interpretari *audeat.*“ Nam hoc decretum magis confirmat quod dictum est.

Concilium limitationem apponit quando loquitur de his, qui abutuntur sacris Scripturis; et damnat eos tantum in causa, quando agitur de rebus fidei et morum. E contrario quando loquitur de ecclesia, dicit absolute „cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum“.

Nunquam ergo patres Tridentini limitarunt obiectum infallibilitatis ecclesiae.

Praeterea in schemate de ecclesia capite IX dicitur: „Praerogativam infallibilitatis complecti universum Dei verbum revelatum.“ Quomodo poterit nunc dici *in rebus fidei et morum?*

Hinc apponatur decretum Tridentini, sed in explicanda eius mente nulla adsit limitatio.

Dupanloup ep. Aurelianensis[1]. — Je me proposais de faire au concile quelques observations sur le 2me chapitre. Mais, sorti de l'assemblée avant la fin de la séance, j'ai appris, le soir, que la discussion était close. Permettez que je mette sous les yeux de votre Éminence, en peu de mots, les observations que je n'ai plus le moyen de présenter en séance publique.

La principale qui me paraît très grave, regarde les premières lignes du chapitre II et le canon I, qui y correspond. Je suis d'autant moins suspect ici, que j'ai toujours été très opposé, philosophiquement, *au traditionalisme;* mais, quand ce n'est plus seulement de philosophie qu'il s'agit, quand c'est une définition dogmatique, de foi, sous anathème, qu'on veut faire, l'on ne saurait être trop circonspect et trop attentif à ne pas passer les bornes. Or, je crois qu'ici on les passe.

Les explications atténuantes données dans les *annotationes,* n'ayant pas d'autorité conciliaire, c'est le texte même et le texte seul proposé au vote du concile, que nous devons regarder: or, de ce texte, Monseigneur, du texte du canon, combiné avec celui du chapitre, il résulte ceci:

Il y aura donc obligation de croire comme *de foi,* comme *révélé,* que, même dans l'état de nature déchue, *la raison naturelle seule,* indépendamment de toute révélation (même *primitive*), et sans le secours de la grâce, peut, *par ses propres forces,* arriver à une connaissance *absolument certaine, rigoureusement démontrée des vérités suivantes:*

1° L'existence de Dieu, *Deum;*

2° L'unité de Dieu, *unum;*

3° La vraie nature de Dieu, *verum;*

4° La création proprement dite, c'est à dire *ex nihilo,* de l'homme et de toutes choses, *Creatorem nostrum, rerum omnium principium;*

5° Le rapport de l'homme et de toutes choses à Dieu, comme fin dernière, *rerum omnium finem;*

6° La *suffisance,* pour établir avec une *absolue certitude* toutes ces vérités, *du seul et unique argument* tiré de l'existence des choses contingentes, *e rebus creatis . . . per ea que facta sunt, certo cognosci posse.*

Je suis, Monseigneur, je vous l'avoue, étonné, stupéfait, effrayé d'une définition *dogmatique* pareille, et avec la sanction de *l'anathème!!!*

Mais où donc trouvons-nous la *révélation divine de cette puissance de la raison naturelle* pour arriver toute seule, par *ses propres et seules forces,* à la *certitude,* c'est à dire à la démonstration *évidente,* de toutes ces vérités, notamment de ce mystère, écrasant pour la raison humaine, de la création proprement dite, de la création *ex nihilo?* ... Tandis qu'il est, au contraire, certain en fait que jamais, dans aucun temps, la philosophie *séparée* ne s'est élevée jusque-là?

Le texte cité de saint Paul ne prouve pas du tout cela, ni surtout *tout cela.* Regardez-y de près, Monseigneur, et vous verrez:

1° Que saint Paul ne va pas jusqu' à cette précision *de la certitude absolue;*

2° Que saint Paul ne fait abstraction, tout au

[1] Litt. dat. ad card. Bilio Deputationis de fide praesidem die 2 aprilis 1870.

plus, que de la révélation mosaïque, pour les gentils, *qui legem non habentes ipsi sibi sunt lex;* mais il ne fait, ni ne pouvait faire abstraction de la révélation primitive et des traditions originaires du genre humain, né de Dieu, et qui, dans son premier père, avait conversé directement avec Dieu;

3° Que saint Paul enfin ne précise pas absolument la création *ex nihilo,* comme pouvant être connue par les seules lumières de la raison naturelle.

Quelle nécessité y a-t-il, Monseigneur, de nous engager si avant, et de faire ce nouveau dogme sur la puissance de la raison naturelle, en définissant, *comme de foi,* qu'elle peut aller jusqu'où, historiquement et en fait, elle n'est jamais allée?

Pour mes autres observations, qu'il me suffise, Monseigneur, de vous les envoyer en marge du *schema.*

Permettez-moi de terminer par une observation générale, et que je crois très importante, pour les travaux et les décisions du saint concile. Il est dangereux, très dangereux, de multiplier outre mesure, et sans une absolue nécessité, non seulement les *dogmes de foi,* mais même, au-dessous des dogmes, les *obligations de croire,* et de gêner par là, plus qu'il ne faudrait, les libres mouvements de la pensée. L'esprit humain est un enfant terrible: si on l'emmaillote, si on le lie, si on l'enchaîne trop fortement, il étouffe, il s'irrite, il n'y tient plus, et dans son désespoir, il brise ses liens, se débarrasse de ses langes, et se met en pleine révolte. J'ai toujours admiré, au moyen-âge, à cette époque même où l'église était dans sa plus grande puissance vis-à-vis de l'esprit humain, alors enfant soumis, dont elle était la mère et la nourrice, j'ai, dis-je, toujours admiré la liberté, vraiment bien grande, que cette sage et prudente mère laissait alors à ces nombreuses et vives écoles, philosophiques et théologiques, où s'agitaient, sur toutes choses, tant de questions, souvent étranges et souvent aussi si hardies! L'église n'intervenait guère que quand le dépôt sacré de la foi était vraiment menacé: hors de là, elle laissait l'enfant s'ébattre librement, et elle se reposait sur les écoles contraires du soin de se combattre les unes les autres et de faire jaillir finalement la vérité. Et l'autorité souveraine du magistère divin était d'autant plus forte et respectée, qu'elle se ménageait plus discrètement. Combien plus, Monseigneur, ces prudents ménagements seraient nécessaires aujourd'hui que nous avons affaire à un esprit humain émancipé et si enclin, hélas! à la rébellion.

J'aurai l'honneur de vous envoyer demain mes corrections de détail sur le schéma imprimé. Veuillez agréer etc.

Idem[1]. — J'ai l'honneur d'adresser à votre Éminence les feuilles imprimées du *schema de fide,* que je lui annonçais hier, portant en marge les corrections et additions proposées par moi.

J'ai longuement exposé dans ma précédente lettre les motifs de la correction relative à la *certitude purement rationnelle* de Dieu, un, créateur *ex nihilo,* etc.... qu'il me paraît tout à fait impossibile *d'ériger en dogme;* je n'y reviens pas.

Quant aux autres corrections ou additions, les raisons en apparaîtront assez d'elles-mêmes, pour la plupart du moins: je me bornerai à insister ici sur quelques-unes plus importantes.

Au chapitre II dernier paragraphe: Le décret du concile de Trente relatif à l'interpretation des saintes Écritures, était *in directo* et, dans ses termes, *disciplinaire: Decernit ut nemo interpretari audeat contra eum sensum*... etc.... Nous en faisons dans notre schéma un décret *dogmatique,* déterminatif, *dogmatiquement,* du sens des Écritures: *Definimus ut... is pro vero sensu Scripturarum habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia.* La rigoureuse précision des termes est dès lors incomparablement plus nécessaire. Or, *quem tenuit sancta mater ecclesia,* est loin d'être une expression assez précise. Que d'incertitudes et de disputes ne pourrait-il pas y avoir, touchant plusieurs points: 1° pour apprécier s'il y a eu ou non, dans tel ou tel sens, *jugement commun de l'Église;* 2° pour discerner si le sens, réputé commun, a été tenu *comme de foi?* Voilà pourquoi, si c'est un décret dogmatique que nous voulons faire, je ne voudrais pas de ces expressions indécises, *quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia,* qui pouvaient suffire pour le décret disciplinaire du concile de Trente; mais je voudrais *definivit,* qui écarte toute incertitude et toute équivoque, dans une chose où il n'en faut point[1]. — Et c'est pour cela aussi que, si l'on introduit la seconde règle d'interprétation, tirée du consentement unanime des pères, je voudrais dire: *qui, ut de fide credendus, unanimi consensu patrum traditus esse noscitur.* Autrement, Monseigneur, nous nous exposons, pour vouloir être plus sages que le concile de Trente, à jeter la théologie et l'exégèse dans de terribles embarras. Appliquez, par exemple, votre nouveau décret à la question du *prêt à intérêt.* Je n'ignore pas les réponses qu'on pourrait faire, et les moyens de conciliation qu'on pourrait trouver, tirés du changement des circonstances qui ont rendu les *titres extrinsèques,* autorisant l'intérêt modéré, beaucoup plus communs aujourd'hui qu'autrefois. Mais, je n'en suis pas moins effrayé des difficultés que nous soulevons, et vous le serez peut-être comme moi. Et on pourrait citer d'autres exemples!

Pour ne pas retarder l'envoi de cette lettre et de mes corrections et additions sur ce II^me^ chapitre, qui est le plus pressant, vous me permettrez, Monseigneur, de réserver la suite pour demain. Mais avant de finir, il y a une observation générale sur la manière de voter les amendements, qui se présente ici à mon esprit, et que je vous demande la permission de communiquer à votre Éminence, parce que je suis vivement frappé de sa gravité.

Il y a, je l'avoue, des amendements moins importants, et sur lesquels on peut sans de très grands inconvénients, se prononcer vite, et par un procédé de votation sommaire. Mais, Monseigneur, quand il s'en rencontre de plus graves, de très graves, d'aussi graves que ceux qui sont l'objet de ma précédente lettre et de celle-ci, et qui auraient certainement arrêté le saint concile de Trente, et motivé, dans sa sage procédure, des discussions de théologiens, de commissions, de congrégations particulières et générales, ne faudrait-il pas, je le demande à la loyauté et à la sagesse de votre Éminence, prendre la peine et se donner le temps d'y regarder de plus près et plus à loisir que nous ne faisons? Suffira-t-il qu'un membre de la Députation *de fide* vienne déclarer que la Députation rejette, et qu'on passe immédiatement au vote, sans examen nouveau, et sans discussion contradictoire et approfondie des raisons contraires? Je suis effrayé, je l'avoue, quand je pense aux suites, et à la gravité suprême de ces grandes questions,

[1] Litt. dat. ad eumdem card. Bilio die 3 aprilis 1870.

[1] *Definivit* me paraît encore tout à fait nécessaire pour empêcher qu'on ne regarde comme *dogmatiquement* et *irrévocablement* fixé le sens de tels ou tels passages des saintes Écritures, parce que ces passages auraient été cités et pris en tel ou tel sens dans des chapitres de conciles, ou dans des bulles de papes. Cela nous mènerait loin!!

où il ne s'agit de rien moins que de la foi et de tout l'avenir de l'Église.

Ne serait-il pas aussi bien nécessaire, à cause de la particulière gravité des canons, accompagnés d'anathèmes, que leur votation fût faite à part, et qu'il y eût un vote sur chaque canon, au lieu de le voter d'ensemble et avec les chapitres mêmes?

Je livre avec confiance ces réflexions à la sagesse de votre Éminence, et j'ai l'honneur d'être avec un profond et affectueux respect, Monseigneur etc.

Idem. — „Caput II. Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum quidem, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine cognosci posse, tum e rebus creatis, eo quod invisibilia ipsius a creatura mundi per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, tum ex aliis argumentis et metaphysicis et moralibus (Rom. I, 20): placuisse autem Dei sapientiae et bonitati, alia, eaque supernaturali via, seipsum, et mirabilia quaedam voluntatis suae aeterna decreta, humano generi revelare, multifariam multisque modis olim loquendo patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio. (Hebr. I, 1.)

„Huic sane divinae revelationi tribuendum est, ut ea quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti generis humani conditione, ab omnibus expeditius, firmiori certitudine, et nullo admixto errore, cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio proprie et absolute necessaria fuit; sed ideo maxime ac certissime necessaria omnino dicenda est, quia Deus, ex infinita bonitate sua, ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet, intellectu et voluntate, altiora quaedam bona divina, rationis comprehensionem excedentia; siquidem: Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis qui diligunt eum. (I Cor. II, 9.) Hanc vero sublimem suam destinationem, mediaque ad eam attingendam, ut ab homine noscerentur, revelanda ipsi fuisse manifestum est.

„Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem, a sancta Tridentina synodo novissime declaratam, integra continetur in libris scriptis tam veteris quam novi Testamenti, et sine scripto divinis traditionibus, quae ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab ipsis apostolis Spiritu sancto dictante, quasi per manus traditae, ad nos usque pervenerunt (Concilii Tridentini sess. IV). Illi autem libri tum veteris tum novi Testamenti, integri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in vulgata latina editione habentur, cum omnibus suis partibus, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Et eos ecclesia non propterea pro sacris habet, quod auctoritate sua approbati sint, licet sola essent humana industria concinnati, aut ideo dumtaxat quod revelationem sine errore contineant; sed idcirco quod Spiritu sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ecclesiae per apostolos traditi sunt.

„Quia vero[1], quae sancta Tridentina synodus de interpretatione divinae Scripturae, ad coërcenda petulantia ingeñia, salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, idem decretum renovantes, hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium is pro vero Scripturae sensu habendus sit, quem definivit sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sacrarum, aut etiam qui, ut de fide credendus, unanimi consensu patrum traditus esse noscitur[1].

„Canones. 1° Si quis negaverit, Deum naturali rationis lumine ab homine cognosci posse, anathema sit[2].

„2° Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur, anathema sit.

„3° Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superat, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse, anathema sit.

„4° Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eosdem libros divinitus inspiratos esse negaverit, anathema sit.“

Magnasco ep. Bolinensis[3]. — Aveva domandato di parlare nell' aula conciliare per difendere lo schema, ma avendomi fatto significare l' eminentissimo e reverendissimo primo presidente che desiderava si finisse la discussione, ben volentieri ho rinunziato alla parola, nè ho consegnato la scheda delle mie proposte non essendo di assai entità. Siccome però avrei proposto che ove si parla della tradizione si esprimesse tutta la dichiarazione del Tridentino che è in questa forma: „Et sine scripto traditionibus quae ipsius Christi ore ab apostolis acceptae aut ab ipsis apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt;“ così ripensandoci sopra mi è paruto questa addizione essere importante e quindi doverla proporre all' Eminenza vostra reverendissima, onde se nell' aula nessuno l' ha proposta *proprio marte* venga proposta dalla Commissione. La ragione che mi persuade essere quell' aggiunta importante si è, che mettere così seccamente: *et sine scripto traditionibus,* per chi non conosce la dottrina del concilio Tridentino non si capisce di quali tradizioni si tratti, e specialmente pei protestanti nelle cui mani andrà certo il nostro concilio, i quali senza quella spiegazione potranno sospettare, ed accusarci di mettere a pari della Scrittura tradizioni puramente umane. Tanto più che in seguito si danno e sanciscono spiegazioni intorno ai libri sacri, e nulla si dice delle tradizioni.

Vostra Eminenza però faccia quel conto che crede di queste mie osservazioni, al cui giudizio intieramente mi rimetto. Intanto baciandole la sacra porpora ho l'onore di rassegnarmi ecc.

Cardinalis Corsi aep. Pisarum. — Emendationes capitis II, pag. 28 [col. 270 C D] n. 60 et 61 canonis IV.

Canon novus n. 60: „Si quis dixerit sacrae Scripturae historias vel personas ... non in sensu proprio sed metaphorico esse accipiendas etc.“ vellem animadvertere.

Quaedam esse tam in veteri quam in novo Testamento quae sensu proprio ac litterali accipi nequeunt, exempli gratia in veteri Testamento quando Deus dixit Moysi: *Constituam te deum Pharaonis,* Deus non contulit Moysi divinitatem, sed tantum

[1] Haec paragraphus vel supprimenda, vel ita mutanda. *Auctor.*

[1] Ratio: decretum Tridentinum erat in directo *disciplinare,* decernens *ne quis auderet interpretari* etc. ...; decretum nostrum erit in directo *dogmaticum,* definiens *quis sensus Scripturarum pro vero habendus sit.* Quapropter adhibenda sunt verba certius et strictius determinata: *definivit ... ut de fide credendus,* ne periculum gravissimum incurramus imponendi tamquam *fidei dogmata* sensus Scripturarum, qui non essent certo *de fide.* — *Auctor.*

[2] Hic canon omnino supprimatur, aut saltem eo modo mutetur. Ratio: impossibile enim videtur definire, ut de fide, ut revelatum, *certitudinem* rationalem solo lumine naturali haberi posse de Deo uno et vero, et de *creatione* proprie dicta, id est *ex nihilo.* — *Auctor.*

[3] Litt. dat. ad card. Bilio Deputationis de fide praesidem.

vim operandi prodigia, quae quidem virtus propria non erat sed communicata. Sic Isaias: *Effundam super vos aquam vivam et mundabimini ab omnibus iniquitatibus vestris,* aqua significabat gratiam divinam.

In novo Testamento quando Christus vocat seipsum lucem mundi, ostium per quod aperitur introitus, vitam etc.

Quae profecto adeo vera sunt, ut Tridentina synodus sessione VII de baptismo can. 2 anathema indixit cuicumque detorserit ad metaphoram nomen aquae, quia cum Christus dixit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto,* nomen aquae intelligi debet pro aqua naturali, non vero metaphorice prout in textu superius allato atque in Apocalypsi, in qua sub nomine aquae intelliguntur populi: aquae multae, populi multi.

E contra gravi anathematis poena damnandi sunt illi, qui praesertim Christi vel apostolorum vel praeclara aut Christi aut apostolorum opera ac miracula aut pro mythis habent, aut ad fabulas reduci posse contendunt.

Hinc vel unus, vel duo etiam possent edi canones. Si unus, hisce exprimendus terminis: „Si quis dixerit, omnia sacrae Scripturae verba metaphorico sensu, non vero sensu proprio accipi posse, ac historias, vel personas in illis recensitas pro mythis ac fabulis ad aliud significandum adhibitas fuisse, anathema sit."

Si vero duo, primus ita exponi posset: „Si quis dixerit, omnia sacrae Scripturae verba metaphorico sensu, non vero proprio ac naturali sensu accipi posse, anathema sit." Alter vero: „Si quis dixerit, historias et personas quae in sacris Scripturis recensentur, et praesertim Christi et apostolorum nec non eorum gesta ac miracula pro mythis ac fabulis ad aliud significandum fuisse vel adhibita vel exposita, anathema sit."

Hoc altero canone inclusive anathemate plecteretur infame opus Renani in duobus voluminibus contentum.

Aronne ep. Montis Alti[1]. — Cum decem episcopi heri convenissent apud eminentissimum ac reverendissimum cardinalem Morichinium episcopum Aesinum, ea de causa ut una simul conferrent circa secundum caput schematis cui titulus *de fide catholica,* et de quo Dominatio tua reverendissima actura erit in generali congregatione, duo quae sequuntur animadversiones per me tibi patefaciendas esse voluerunt.

Prima est: ubi in principio capitis secundi *de revelatione* legitur: „Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum rerum omnium principium et finem naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo posse cognosci etc.", satius esse iudicarunt supradicti episcopi, si diceretur cum primo schemate, nempe sic: „Deum naturali ipsius rationis lumine per ea, quae facta sunt, posse cognosci." Ratio est quia non potest facile admitti, homines solo naturalis rationis lumine posse cognoscere Deum ut finem rerum omnium, praesertim si agatur de ipso Deo ut ultimo fine hominum. Sanctus Augustinus, qui ex professo de hac re egit, recenset permagnum numerum opinionum philosophorum circa hominis finem, quarum tamen ne una quidem vera invenitur. Et re quidem vera non ita facile est cognoscere Deum ut principium, ita quoque ut finem creaturarum et hominum.

Secunda animadversio est. In eodem capite initio secundae paragraphi legitur: „Ea quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt." Desideratur ut substituerentur alia verba hoc modo: *Ea quae de Deo et de lege naturali humanae rationi per se impervia non sunt.* Etenim hoc pacto magis clare innotesceret species et latitudo veritatum, ad quas sola ratio humana se posset extendere, illasque per se cognoscere.

Quae retuli ex commissione mihi facta, sint nec ne attendenda, tibi, pater reverendissime, iudicandum relinquo.

Cardinalis Riario aep. Neapolitanus. — Capite secundo § 2 legitur: „Deus ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina etc." Hic non distinguitur quod ordo supernaturalis consistit in hac vita in participatione gratiae, in altera in participatione gloriae. Ut homo in hac vita participet de gratia divina, uecessariae sunt ei virtutes theologicae, quarum prima est fides, quae ut habeatur necessaria est revelatio divina de mysteriis, quae credenda sunt. Post statum vero supernaturalem fidei in hac vita transitur in statum visionis et fruitionis Dei in altera vita, ubi cessat fides, et subintrat visio, qua, aiente apostolo, Deum videmus facie ad faciem. Hinc revelationis necessitas non eruitur ex eo, quod ultimo ordinatur homo ad statum visionis, sed ex eo, quod ordinatur in tempore in statu supernaturali fidei, ubi creditur: ac proinde textus apostoli[1]: *Oculus non vidit etc.* in schemate allatus, cum respiciat statum gloriae, non solum ad rem non facit, sed etiam obscuritatem ingerit.

Nullam prorsus mentionem facere de ontologismo valde inopportunum mihi videtur: tum quia ex principiis huiusce systematis nimium periculosae iam deductae sunt illationes: tum quia eadem principia peioribus viam sternunt conclusionibus. Illud praeterea animadvertendum est, quod sancta sedes per sacrarum congregationum responsa suum protulit iudicium circa aliquas falsas huius systematis propositiones; et verendum forsan esset ne concilii silentium, attenta rei gravitate, infirmare quodammodo posset emissi iam a sancta sede iudicii valorem. Falsa ontologismi principia a Gioberti evulgata, per alios praesertim in Italia, Belgio, Germania largius exculta iam virus diffundunt, et perniciosa germina proh! quantum mentes inficiunt; et corrumpunt scientias, quae recto deflectentes tramite evaserunt in vana systemata, et perniciosos peperunt errores.

Faict ep. Brugensis. — Caput secundum de revelatione. Page 9 ligne 6 il serait meilleur pour la rédaction et plus conforme au texte sacré de retrancher *eo quod* et de mettre avec des guillemets: „invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur" (Rom. I, 20).

Pag. 10 ligne 2 il conviendrait de mettre des guillemets à cette citation et il faudrait mettre: *qui diligunt illum* au lieu de „qui diligunt eum", puisque dans la Vulgate il y a *illum.*

Page 10 ligne 7 le mot „integra" n'étant pas dans le texte du concile de Trente est à tort renfermé dans les guillemets.

Il faudrait donc ou mettre ce mot en dehors des guillemets ou supprimer les guillemets. La suppression serait d'autant plus plausible, que, si cette prétendue citation se rapporte à la session quatrième du concile de Trente, il y a „contineri" au lieu de „continetur"; qu'après les mots „in libris scriptis" il n'y a pas „tam veteris quam novi Testamenti", mots qui ne se trouvent que plus loin et qui sont ici intercalés.

Ce n'est pas l'usage de mettre des guillemets, lorsque la citation n'est pas littérale et de verbo ad verbum.

[1] Litt. dat. ad reverendissimum episcopum Aquilanum.

[1] I Cor. II, 9.

Guerrin ep. Lingonensis. — Antequam de capite II, prout de novo concinnatum est, suffragia patrum exquirantur, liceat mihi notare defectus, meo quidem iudicio, sat graves, qui in mediam ultimae paragraphi partem irrepsere, ubi legitur: „declaramus, ut in rebus etc.“

1° Enim in hoc inciso, verba *declaramus ut* nec grammaticae regulis, nec vero sensui satisfaciunt. Dicendum esset: *declaramus, in rebus fidei etc., hunc pro vero sensu etc. ... habendum esse, quem etc.*

2° Valde obscura est significatio huius vocis: *aedificationem doctrinae;* sed obscurior adhuc ista locutio: *morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium.* Nam haec sponte exurgit quaestio, quae non solvitur: quinam sunt ergo *particulares* mores illi, qui ad doctrinam pertinent?

Melius, ut mihi videtur, esset dicere simpliciter: *Declaramus hunc, in omnibus rebus quae ad doctrinam christianam pertinent, pro vero sensu sacrae Scripturae habendum esse, quem tenuit ac tenet etc....*

Gastaldi ep. Salutiarum[1]. — Rogo eminentissimum praesidem, ut observet, emendationem propositam num. 18 1/2 duas habere partes: nempe in prima proponi ut expungatur verbum *absolute;* in altera parte proponi ut loco verborum „ad participanda scilicet bona divina, quae rationis comprehensionem excedunt“ ponantur haec alia: *scilicet ad intuitionem et fruitionem essentiae suae; quae intuitio et fruitio essentiae Dei omnes naturales naturae humanae vires necessario excedit.*

Porro reverendissimus relator dixit, primam emendationis partem non approbari a Deputatione, sed de secunda parte omnino siluit.

d.

Emendationes in caput tertium.

Bovieri ep. Faliscodunensis. — In canone secundo super hoc capite anathema infligitur iis, qui nullam distinctionem admittunt inter fidem divinam et scientiam naturalem, quae veritatem religiosam aut moralem pro obiecto habeat. Ast in decreto huius capitis ad verba (pag. 11, lin. 8 [col. 34 B 16]) „Hanc vero fidem etc.“ quae praefatum canonem respiciunt, nulla fit mentio de praedicta gravi et necessaria differentia. Quare submisse censerem quamdam expressionem interponendam esse post verba „hanc vero fidem, quae“ respondentem distinctioni in canone appositae. Exempli gratia: *Hanc vero fidem, quae omnino distinguitur a scientia naturali etiam veritatem religiosam aut moralem pro obiecto habente, quaeque humanae salutis etc.*

Pro paragraphis: „Porro fide divina“ et „haec est illa fides“ (pag. 13 [col. 35 A]) desunt canones.

In toto capite quaedam observationes ab oratoribus hoc mane (30 martii 1870) factae mihi videntur admittendae.

Haec omnia sapientissimo iudicio Deputationis de fide humiliter subiicio.

Targioni ep. Volaterranus — Canon V capitis tertii emendatus a Deputatione de fide est: „Si quis dixerit assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis humanae rationis argumentis produci etc.“

Cum secluśa cognitione systematis Hermesiani vix intelligi possit, quid sint *argumenta necessaria humanae rationis,* proponuntur emendationes infrascriptae:

„Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberae voluntatis; sed esse persuasionem humanae rationis argumentis necessario inductam:“ Vel

„Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed absoluta necessitate argumentorum humanae rationis inductum:“ Vel

„Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariam persuasionem humanis argumentis inductam:“ Vel

„Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessarium actum rationis ob argumenta vim intellectui inferentia et ad assensum cogentia etc.“

Gastaldi ep. Salutiarum[1] — In magno aedificio construendo etiam parietariis, qui ultimum tenent locum, licet dicere quid sibi faciendum videatur ut moles aedificii recte constructa surgat et crescat. Ne itaque despiciatis omnino formam, in qua, uti vobis exponere audeo, concinnarem canonem quintum capitis tertii huius constitutionis dogmaticae. In hoc canone condemnare nobis mens est errorem eorum qui aiunt, fidem christianam esse *persuasionem mere humanam, quae efformatur sine supernaturali gratia Dei:* et qui aiunt, *gratiam tantum requiri ad opera charitatis:* et qui aiunt quoque, *fidem esse assensum in nobis necessario efformatum ex efficacia scientiae humanae.* Ut hos errores refellamus, canon mihi videtur, ut sequitur, concinnandus:

Si quis dixerit, fidem, qua evangelicae praedicationi assentimus, non esse nisi persuasionem vi argumentorum scientiae humanae in nobis necessario efformatam; vel *gratiam non esse nobis necessariam ad fidem, nisi quando haec per charitatem operatur, anathema sit.* Vel hoc alio modo:

Si quis dixerit, fidem christianam non esse nisi persuasionem ex vi argumentorum scientiae humanae in nobis necessario efformatam absque interventu gratiae supernaturalis, cui libere assentimus: vel gratiam requiri solum ad hoc ut fides per charitatem operetur, anathema sit. Vel hoc alio modo:

Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse ex supernaturali gratia Dei, cui libere cooperamur, sed esse tantum ex vi argumentorum scientiae humanae quae huiusmodi assensum necessario producunt; vel gratiam non esse necessariam nisi ut fides per charitatem operetur, anathema sit. Vel hac alia ratione:

Si quis dixerit, fidem non esse nisi assensum quem necessario praebemus argumentis scientiae humanae absque ulla gratia supernaturali, cui libere assentiamus: vel hanc gratiam requiri solum ad hoc ut fides per charitatem operetur, anathema sit.

Si haec parvi vel etiam nihili facienda iudicabitis, sufficiant saltem ad ostendendum bonum propositum efficiendi quantum in me est pro optimo successu huius sacrosanctae synodi.

Pag. 12 [col. 34 D] in calce Isaiae locus non habetur cap. XL, sed XLI v. 23.

Pag. 13 lin. 33 [col. 35 B 1] verba „per se ipsa“ mutanda sunt in *per se ipsam,* vel *ex se ipsa,* quia praepositio *per* vult *accusativum.*

Freppel ep. Andegavensis. — Carissime[2], Freppel schlägt in dem vielbesprochenen canon von den *nötigenden* Gründen vor, anstatt: *produci* zu sagen: *determinari,* und wünscht, daß es zur Kenntnis der Deputatio pro rebus fidei gebracht werde; was ich hiemit, quantum ex me, getan haben will.

Hefele ep. Rottenburgensis. — 1° Etsi vocabulum „necessariis“ plane et simpliciter deleatur, sensus non immutabitur.

2° Aut pro „necessariis“ dicatur *cogentibus* aut *convincentibus.*

[1] Litt. dat. ad praesidem Deputationis pro rebus fidei in congregatione generali die 4 aprilis.

[1] Litt. dat. ad praesidem et patres Deputationis de fide die 6 aprilis 1870.

[2] Litt. reverendissimi concilii secretarii dat. ad reverendum dominum Ioannem Schwetz Deputationis de fide secretarium die 15 aprilis 1870.

e.

Emendationes in caput quartum.

Callot ep. Oranensis. — A reverendissimis patribus deputatis veniam peto quamdam animadversionem ad ipsos deferendi, quae, ni fallor, fugit reverendissimos oratores, nec inter animadversiones impressas invenitur.

Dicitur pag. 16 lin. 18 [col. 36 A 8]: „Divina enim mysteria ipsa sua natura intellectum *creatum* sic excedunt, ut, etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velo contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino."

In hacce periodo agitur de intellectu hominum in terra viventium et non de intellectu sanctorum in caelo regnantium, ut satis clare dicitur, et aliunde in caelo *videbimus facie ad faciem ... cognoscam sicut et cognitus sum,* ait beatus Paulus (I ad Cor. B cap. 13): *a fortiori* non agitur de intellectu angelorum. Quando igitur reverendissimi patres dicunt: *mysteria ... intellectum creatum ... excedunt,* intelligunt, non quemlibet intellectum creatum, sed intellectum nostrum. Quae cum ita sint, nonne sensus reverendissimis patribus deputatis clarior fore videtur, si dicatur: *Divina enim mysteria ipsa sua natura intellectum nostrum sic excedunt?*

Pedicini aep. Barensis. — In linea 9 capitis IV pag. 4 [col. 36 A 3] post vocabulum „analogia" videntur addenda haec verba: *cum iis;* ita ut sensus integer sit: „Ratio fide illustrata assequitur aliquam mysteriorum intelligentiam, eamque fructuosissimam, tum ex eorum (scilicet mysteriorum) analogia cum iis, quae naturaliter cognoscit, tum ex eorumdem mysteriorum nexu inter se etc. ..."

Rodilossi ep. Alatrinus. — Nonnulla observanda circa paragraphum, quae proponitur substituenda C loco illius, quae incipit: *Neque solum* (pag. 17 [col. 16 B 18]).

Prima pars primae periodi genuinum exprimit sensum, de quo res est, usque ad vocem *ferunt;* postea vero sensum rectum non refert, aut certe dat valde obscurum et incertum. Etenim sequuntur verba haec: „Cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientia (et fortasse *scientiam*) excolat; fides vero etc."

Illud „eiusque lumine illustrata". Hic quaeritur: est ne recta ratio, quae *illustrat,* aut *illustratur?* Certe iuxta sensum grammaticum debet intelligi in sensu passivo, hoc est: *recta ratio illustrata,* et tunc sensus est: *recta ratio illustrata lumine eius* (fidei) *rerum divinarum scientiam excolat.*

Ergo legendum est *scientiam* et non *scientia.* Ast si huiusmodi est sensus huius sententiae, cur D potius non dicitur apertius: *Et ratio humana lumine fidei illustrata rerum divinarum scientiam excolat?*

Deinde posset prosequi: *Eoque fit ut fides rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat.*

Illud verbum *liberet* tolli potest, cum *tueri* sit summa seu praeveniens liberatio ab erroribus.

Ad canonem. Quid sibi vult ista unio *cognitionis* et *possessionis* bonorum, quae supernaturalia sunt, in eodem canone? Hic canon melius in duas partes discerpi potest; verum congregationi de fide quid magis expediat iudicare, relinquitur.

Anonymus. — Verba nuperrime addita huic paragrapho[1] quarti capitis de fide sane duriora videntur. Expendat reverendissima Deputatio de rebus fidei utrum lectio, quae subiicitur, proponi possit.

[1] Alludit ad § substituendam alteri „Neque solum" [col. 344 D].

A Lin. 15 [col. 344 D 11] loco verborum „Non enim utilitates ab iis etc." dicatur: *Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat, aut despicit; fatetur immo eas, quemadmodum a Deo scientiarum Domino profectae sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, adiuvante eius gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat, ne huiusmodi disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed iustam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne etc.*

Lin. 29 [col. 345 A 6] loco verborum „Neque enim fidei" dicatur: *Fidei namque doctrina, quam Deus revelavit, non velut etc.*

28.

Congregatio generalis quadragesima quarta

1870 aprilis 8.

Feria sexta die 8 aprilis 1870 hora nona matu- B tina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti tres patres, nempe 27 cardinales, 5 patriarchae, 4 primates, 77 archiepiscopi, 373 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Renatus Régnier archiepiscopus Cameracensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit: „Reverendissimi patres, proponitur in hodierna congregatione primum textus integer secundi capitis C constitutionis dogmaticae *De fide catholica* et canonum, qui ad hoc caput pertinent, novissime adaptatus iuxta emendationes ab ipsa congregatione generali nuper admissas; ubi tamen animadvertendum est, quod loco tertii canonis ibidem contenti, in folio quod hesterna die patribus distributum fuit, alius canon fuerit substitutus, qui in fine eiusdem folii legitur. His praemonitis, aggrediamur actum suffragia ferendi de integro textu secundi capitis eiusque canonum. Ipse textus a Deputatione pro rebus fidei adaptatus et patribus distributus satis omnibus notus est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui textui integro capitis secundi eiusque canonum novissime adaptato in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Et surgentibus undique patribus fere omnibus, primus praeses ait: „Evidens est quod longe maior patrum pars surrexerit." Tum addidit: „Iam vero D reverendissimi patres, qui huic textui capitis secundi eiusque canonum contradicunt, surgant." Nemo autem surrexisse visus est, et idcirco primus praeses subiunxit: „Declaramus itaque integrum textum secundi capitis cum suis canonibus novissime adaptatum a congregatione generali fuisse approbatum."

His peractis, antequam ad emendationes quarti capitis transitus fieret, agi debebat de canone quinto capitis tertii, circa quem in superiore congregatione suffragia suspensa fuerant; idcirco eminentissimus primus praeses patribus dixit: „Reverendissimi patres, iam exquirentur suffragia de canone quinto capitis tertii, qui in hesterna congregatione praetermissus fuit, quoniam vox aliqua non satis clara videbatur Deputationi pro rebus fidei, quae post maturam deliberationem eumdem canonem in hac parte emendatum, hodie iterum proponit atque commendat. Itaque reverendissimus dominus epis-

copus Paderbornensis ambonem ascendat, ut nomine Deputationis de canone quinto referat."

Qui ambonem ascendens in canonem quintum capitis tertii haec adnotavit:

RELATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis.

Hodie adhuc ferenda sunt suffragia super formula quinti canonis tertio capiti correspondentis. Perpensis omnibus emendationibus, quae a pluribus reverendissimis patribus fuerant propositae, Deputatio pro fide censuerat, hanc formulam ad removendas omnes difficultates conficiendam esse hunc in modum, sicut legistis in folio, quod hesterna die vobis est traditum: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis rationis humanae argumentis produci etc.* Sed videbatur haec formula non omnibus patribus placere; potissimum offendebantur hac voce *necessariis,* nempe *argumentis necessariis.* Itaque Deputatio pro fide hesterno suo consessu hanc totam rem novo examini subiecit, simulque examinavit formulas aliquas, quae a nonnullis patribus ipsi erant oblatae; quarum una est, quae proponit ut voci *necessariis* substitueretur vox *cogentibus* sive *argumentis cogentibus,* sive simpliciter *cogentibus,* sive, ut alius reverendissimus pater proposuit, *cogentibus ad assensum.* Sed quamquam haec vox *cogentibus,* sive *cogentibus ad assensum* de sensu intento nullum dubium relinquat; tamen nobis haec vox non placuit, et potissimum hanc ob causam, quia vox *cogere, coactio* indicat vim, quae extrinsecus alicui inferatur *(signa approbationis).* Et hoc loco, reverendissimi patres, non agitur de tali vi quae extrinsecus inferatur intellectui; sed agitur de vi argumentorum, quae est vis, ut ita dicam, intrinseca, est necessitatio (ut hoc vocabulo utar) non extrinseca, sed est necessitatio intrinseca, ab intus veniens. Fortasse vox *necessitans,* quam alius reverendissimus pater proposuit, optima esset ad exprimendum sensum intentum, dummodo haec vox *necessitans* melius latina esset; sed *argumentis necessitantibus* non potest bene latine dici. Itaque his omnibus iterum iterumque perpensis, censuit hesterno suo consessu Deputatio pro fide, formulam posse ad omnes difficultates removendas ita confici: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis rationis humanae necessario produci, anathema sit.* Haec quidem formula, reverendissimi patres, nil amplius obscuri habet, verba sunt simplicissima, et errorem hoc canone feriendum presse et distincte exprimunt. Igitur haec formula, haec simplicissima formula nobis placuit, et nunc nomine Deputationis, reverendissimi patres, vos rogo humiliter, ut dignemini hanc formulam acceptare. Haec sunt quae hodie amplius nomine Deputationis vobis et vestro sapientissimo iudicio proponenda habui. Favete, valete.

Hic cum plures patres non bene intellexissent novum canonem propositum a Deputatione, rogarunt reverendissimum relatorem descendentem ex ambone, ut illum repeteret. Unde reverendissimus relator iterum ambonem ascendens ait:

Rogatus sum a pluribus reverendissimis patribus, ut de novo hanc formulam legam; igitur formula haec est: *Si quis dixerit* (prima verba manent intacta sicut in textu), *assensum fidei christianae non esse liberum* (nunc sequitur modificatio), *sed argumentis rationis humanae necessario produci, anathema sit.* Igitur pro *necessariis,* quae vox relata erat ad argumenta, nunc dictum est *necessario produci,* necessitas refertur ad actum, quod idem est, ita: *sed argumentis rationis humanae necessario produci.* Est igitur oppositio contra priorem phrasim, assensum fidei non esse liberum: actus fidei est liber. Igitur: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis rationis humanae necessario produci, anathema sit.*

Post hanc relationem reverendissimi episcopi Paderbornensis, de dicto canone suffragia exquisita sunt; et more solito experimento facto, cum consensus pene unanimis patrum constitisset, eminentissimus primus praeses dixit:

„Declaramus itaque, canonem quintum tertii capitis, qualis nunc propositus fuit, a congregatione generali fuisse admissum."

Expletis hac ratione iis, quae ad tertium caput referuntur, eminentissimus primus praeses patribus annuntiavit de quarto capite iam agendum esse dicens: „Reverendissimi patres, procedimus nunc ad emendationes de capite quarto huius schematis eiusque canonibus propositas, de quibus nomine Deputationis pro rebus fidei relationem faciet reverendissimus dominus Ludovicus Pie episcopus Pictaviensis, qua sententiam praedictae Deputationis de singulis his emendationibus iam ante aliquot dies distributis, iudicio reverendissimorum patrum submittet. Itaque ambonem ascendat reverendissimus dominus episcopus Pictaviensis, ut relationem faciat de singulis paragraphis capitis quarti."

Qui ambonem ascendens, brevissime de dictis paragraphis locutus est, et circa singulas relativas emendationes Deputationis pro rebus fidei mentem ita exposuit:

RELATIO

reverendi patris domini Ludovici Pie episcopi Pictaviensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ut tempori vestro parcam, operam mihi a Deputatione vestra de rebus fidei demandatam statim aggrediar. Et cum in huiuscemodi pertractationibus me prorsus inexpertum sentiam et agnoscam, supplebunt et peritia et benevolentia vestra.

Postquam in tribus prioribus capitibus huiusce constitutionis dogmaticae dictum est de iis, quae ad rationem et ad fidem seorsum spectant; nunc de utriusque relationibus, nempe de recto ordine inter fidem et rationem, inter scientiam et revelationem sermo fit in isto quarto capite, quod quinque paragraphis absolvitur.

In paragrapho prima declaratur iuxta perpetuam ecclesiae doctrinam duplicem dari pro hominibus cognitionis ordinem, naturalem nempe et supernaturalem; et secundus hic ordo ex apertissimis Scripturae verbis evincitur.

In secunda paragrapho exponitur, quales sint et quales non sint partes rationis in excolenda veritate supernaturali.

In tertia paragrapho asseritur nullam unquam oppositionem, nullam veram dissensionem dari posse inter rationem et fidem, inter revelationem et scientiam. Unde quaelibet assertiones veritati revelatae certo adversantes pro illegitimis scientiae conclusionibus haberi debent, et ab ecclesia iure merito reprobantur.

Paragraphus quarta ulterius procedens docet rationem et fidem non tantum inter se non dissidere, sed mutuam sibi opem ferre; et hic dum iusta scientiae libertas vindicatur, eiusdem scientiae abusus et excessus praecaventur.

Paragraphus quinta impugnat systema illud iuxta quod sublimioris, ut aiunt, philosophiae munus sit dogma revelatum ad novas ac perfectiores signi-

ficationes evehere. Quisnam autem scientiae tum naturalis tum revelatae possit ac debeat esse verus profectus, ostenditur ex textu celeberrimo sancti Vincentii Lirinensis.

His praemissis statim ad propositas a reverendissimis patribus in congregatione generali emendationes deveniamus, humillimam Deputationis nostrae sententiam sapientissimo huiusce sacrae oecumenicae synodi iudicio, qua debemus modestia, substernentes.

Emendatio 1ª quatuor paginis integris constat. Etsi vero reformationes et additiones a reverendissimo patre in ea propositae suum certe habeant pondus ac pretium; non tamen debuit eas admittere Deputatio, quia novam totius pene operis formam proponunt, et ideo novae patrum publicae discussioni subiiciendae necessario essent, et aliunde aliquibus obiectionibus dare locum videntur.

Emendatio 2ª linea 8 refertur ad errorem typographicum. In schemate enim nostro legendum erat „cognoscimus" non „cognoscitur". Igitur de hac re non videntur roganda suffragia patrum.

Emendatio 3ª proponit additionem sequentium verborum: *et quae per divinam revelationem nobis plenius manifestata sunt.* Cum autem illud in praecedenti capite fuerit declaratum, et contextus etiam rem plene aut saltem sufficienter indicet, superflua forsan periodo phrasis sic obstrui videretur.

Emendatio 4ª sic se habet: *Supprimatur testimonium* „Deum nemo vidit umquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit". Propositio illa admissa fuit a patribus deputatis; textus enim sancti Ioannis etsi apprime hic appositus, attamen necessarius non videtur.

Emendatio 5ª postulat, ut vice verbi „perspicienda" apponatur vox *percipienda,* ut omnis allusio ad intuitismi systema submoveatur. Porro scrupulus ille patribus Deputationis visus est non debere admitti, quin illic trepidaremus timore, ubi revera non erat timor.

Emendationes 6ª, 7ª et 8ª unam eandemque phrasim respiciunt. Alter reverendissimus emendator postulat supprimi verba „quadam quasi caligine obvoluta", et servari e contra alia verba „fidei velo contecta". Alter e contra reverendissimus emendator postulat supprimi verba „fidei velo contecta", et servari alia verba „quadam quasi caligine obvoluta". Utrique sane placere simul difficile foret; neque causam conciliationi praebet, qui se intermedius offert. Textus autem schematis retinendus nobis videtur, quia litteris apostolicis ad reverendissimum archiepiscopum Monacensem datis est plane conformis. Ubi agitur de verbis „quadam quasi caligine obvoluta", allusio fit tum ad epistolam sancti Petri de sermone prophetico seu de verbo Dei, tum ad verba sancti Gregorii Nysseni et sancti Cyrilli Alexandrini. Et quoad voces „fidei velo contecta", ipsas a sancto Ambrosio sumpserunt litterae apostolicae. Dicit sanctus Ambrosius: „Fidei velamine contecta."

In *emendatione 9ª* reverendus admodum pater postulat, ut post ea verba „nec verum vero contradicere" statim adiiciatur: *Attamen scientia intra suos fines sese contineat; nam iuxta Angelicum virtute primorum principiorum intellectus determinatur ad assentiendum veritati, et ista est dispositio scientis; ex persuasione auctoritatis intellectus determinatur per voluntatem, et ista est dispositio credentis etc.* Haec autem additio, etsi vere doctrinalis, tamen et prolixior et nimis scholastica congregationi generali, sicut et nobis, forsan videbitur. Aliunde nihil continet essentialiter, quod aut non iam dictum fuerit, aut inferius dicendum non sit.

Animadversio 10ª. Vox „pugnantia" contra quam multum pugnatum fuit, erat error typographicus; sed si loco *repugnantiae* dicatur *contradictionis,* non contradicimus. Et tunc proponit Deputatio ut dicatur: *Quamobrem inanis eiusmodi contradictionis species inde potissimum oritur quod etc.*

Animadversioni 11ae provisum in praecedenti.

Animadversiones 12ª et 13ª postulant, ut fusius enumerentur variae erroris causae, ob quas ratio fidei contrariam sese exhibeat: hoc autem implicite et sufficienter contineri in textu schematis nobis videtur. Concilia enim non solent ad particularia descendere; et si dicerentur ea quae proponuntur, non omnia tamen adhuc dicta forent, et plura alia addenda essent. Caeterum legitime huic observationi iam erit satisfactum, si dicatur, ut modo in articulo 10° proposuimus: *inde potissimum oritur quod etc.*

Propositio 13ª placere non potuit, scilicet: Ubi habetur „opinionum commenta" dicatur: *opinionum falsa commenta.* Etenim opinionum commenta, ut scitis, reverendissimi patres, seu opiniones commentitiae non possunt esse nisi opiniones falsae: „falsa commenta" esset vera tautologia.

Animadversio 14ª. Huic iam responsum fuit, ubi diximus de animadversione 12ª.

Animadversio 15ª cadit in verbum „effata" (rationis effata). Res est tantummodo styli; et tamen vox „effata" in Tullio hoc praeciso sensu non tantum adhibetur, sed adhibenda explicatur, et idem sonat ac *axiomata* seu *principia.*

Propositionem 16am, id est ut phrasis integra quae incipit „Porro ecclesia" ad caput de magisterio ecclesiae transferatur, 16am hanc propositionem iam non habemus, uti videtur, discutiendam, postquam responsiones reverendissimorum Brixinensis et Paderbornensis de eodem hoc obiecto gratas et acceptas habuerit congregatio generalis.

Propositio facta sub *numero 17°* maioris sane momenti est. Ut autem res suo loco dilucidius tractetur, satius erit si, annuente doctissimo emendatore, prima pars huiusce propositionis dilata fuerit ad paragraphum sequentem, et iungenda emendationi, quae ab eodem reverendissimo episcopo proponitur sub numero 26°. Interea, quod ad nunc attinet, ultima pars seu, ut melius dicam, ultima phrasis eiusdem emendationis 17ae, quae incipit: *Ecclesia enim, quae una etc.,* emendatio illa a congregatione generali admittenda proponitur: scilicet textui primae epistolae ad Timotheum ubi agitur de oppositionibus falsi nominis scientiae, scilicet de gnosi iam germinare incipienti, aptius et aequius substituatur textus ex epistola ad Colossenses, et sic dicatur: *Ecclesia enim, quae una cum apostolico munere docendi mandatum accepit custodiendi depositum fidei, ius etiam et officium divinitus habet scientiam falsi nominis proscribendi, ne quis* (et hoc addatur) *decipiatur per philosophiam et inanem fallaciam etc.* suppresso verbo „oppositionibus" quod vere refertur ad systema gnosis seu gnosticorum.

Animadversio 18ª est: *Melius dicendum: Quae tamquam fidei doctrinae contraria ab ecclesia reprobata fuerit;* et hoc patribus Deputationis placere non potuit, quia aliqua opinio, quae se scientificam dicit, potest manifeste cognosci fidei adversa, etsi nominatim ab ecclesia reprobata non fuerit.

Observatio 19ª, nempe: dicatur potius: *quin immo,* quam „sed immo". Non est nisi de stylo, et suffragiis patrum non videtur subdenda.

Et hae sunt, reverendissimi patres, de tribus primis paragraphis huius capitis animadversiones.

Post hanc primam relationis partem eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad actum ferendi suffragia de emendationibus harum paragraphorum, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis suffragia exquirantur.“

Emendationibus perlectis singillatim, et duplici experimento habito ut supra, suffragiorum exitus hic fuit.

Emendationem primam fere omnes reiecerunt. Secunda proposita non fuit, quia agebatur de errore mere typographico. Tertiam fere omnes reiecerunt. Quartam fere omnes admiserunt. Quintam, sextam, septimam, octavam et nonam fere omnes reiecerunt. Decimam fere omnes approbarunt iuxta modum tamen a reverendissimo relatore nomine Deputationis propositum, ut nimirum diceretur: *Quamobrem inanis huiusmodi contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint.* Decima prima proposita non fuit, quia provisum iam erat in praecedenti emendatione admissa. Decimam secundam fere omnes reiecerunt. Decima tertia proposita non fuit, quia nonnisi de stylo agebatur. Decima quarta proposita non fuit, quia iam provisum erat in exclusione emendationis decimae secundae. Decima quinta proposita non fuit, quia agebatur de stylo. Decima sexta proposita non fuit, quia in superioribus capitibus satisfactum iam erat. Decima septima proposita fuit quoad partem secundam: *ecclesia enim, quae una cum apostolico munere etc.* et admissa est iuxta modum a reverendissimo relatore propositum nomine Deputationis, ut scilicet loco verborum „oppositiones quocumque nomine insigniantur proscribendi“ diceretur: *scientiam falsi nominis proscribendi.* Quoad primam partem vero huius emendationis suffragia dilata sunt, ut quod hic proponitur, coniungeretur cum illis quae proponuntur in emendatione proposita sub numero 26°. Decimam octavam emendationem fere omnes reiecerunt. Decima nona proposita non fuit, quia agebatur de stylo.

Post haec eminentissimus praeses iterum vocavit ad ambonem reverendissimum relatorem his verbis: „Ascendat ambonem reverendus dominus episcopus Pictaviensis, ut prosequatur relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de quarta et quinta paragrapho huius quarti capitis.“

RELATIO

reverendi patris domini Ludovici Pie episcopi Pictaviensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Paragraphus quarta, ut diximus, agit de mutua et intimiori societate inter fidem et scientiam.

Emendationes 20ª et 21ª sunt mere grammaticales, dicendum „tantum abest quod“ pro: *tantum abest ut;* loco ipsius verbuli „sed“ dicatur: *quin etiam.*

Emendatio 22ª sic se habet: Loco „demonstret“ dicendum *probet,* vel aliud simile. Hanc autem emendationem putavit Commissio esse omittendam, quia si veritas intrinseca fidei non demonstretur, certe fundamenta ipsius aliquo vero sensu possunt demonstrari; et hoc sensu, quid solemnius, quid usitatius in traditione ecclesiastica, quam evangelica demonstratio, demonstratio fidei?

Emendatio 23ª proponit ut loco „instruat“ dicatur: *ditet et exornet.* Haec quidem verba substitui possent, sed ut ingenue fatear, ea alibi adhibebimus, ubi agetur de relationibus inter naturam et gratiam, in uno ex subsequentibus capitibus.

Emendationes 24ª et 25ª tantummodo etiam respiciunt ad stylum, et constructionem phrasis: *Quapropter ecclesia, quin humanarum artium et disciplinarum etc. ... eam potius etc.*, et alia: *Quapropter tantum abest,* ad styli claritatem dicatur, *ut eam e contra etc.*, quod forsan grammatice in dubium vocari posset.

Quapropter veniamus nunc ad *emendationem 26ªm*, cui, ut diximus, iungenda erit prima pars emendationis sub numero 17° (26 cum num. 17). Prior emendatio sic incipit: *Equidem libenter agnoscit ecclesia, inter humanas scientias plures esse, quae nil cum deposito fidei concredito commune habeant, ideoque eas plane a revelatione supernaturali independenter tractari posse; immo veris scientiis ius esse suis principiis, suis methodis ac suis conclusionibus uti, ipsisque liberum nihil in se admittendi, quod non fuerit ab ipsis suis conditionibus acquisitum, aut quod fuerit ipsis alienum. Nec ullo modo pertimescendum sibi est a liberis investigationibus et variis scientiarum inventis, si stent legibus suis, et fines proprios non transgrediantur. Verum cum sint scientiae humanae, quae in pluribus et potioribus non solum affines sunt obiecto proprio fidei catholicae, sed etiam idem obiectum habent, in iisque tractandis non raro accidat, privatos homines in opiniones abire, quae fidei doctrinae contrariae esse certo cognoscuntur, omnes fideles eas pro erroribus, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino.* Et secunda emendatio nempe 26ª proposita sic se habet: *His verbis* „nec ipsa vetat“ *substituatur: Dum enim (ecclesia) consentit et etiam omnino vult, ut humanae disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis, uberesque, Deo propitio, fructus faciant, divinae tamen doctrinae custos cavet, ne ei repugnando etc.* Certissime, reverendissimi patres, ecclesia agnoscit nonnullas scientias proprio suo obiecto aut nihil aut vix aliquid commune habere cum directo obiecto fidei. Eas tamen scientias in se bonas, nobiles, immo et, si recte tractentur, quodam sensu religiosas esse non diffitetur, cum in ipso scientiae cuiuscumque naturalis obiecto saltem vestigiis suis adsit ille Deus, cuius nomen est admirabile in universa terra. Attamen Deputationis patres non censuerunt, per solemnem declarationem et quasi definitionem alicuius concilii oecumenici, absolutam quarumdam scientiarum independentiam seu immunitatem relate ad fidem, ideoque ad ecclesiam, proclamari posse ac debere; praeterquam quod enim ad sacram theologiam, ut ait sanctus Thomas, pertineat ancillas suas, id est inferiores scientias, vocare ad arcem, sane ecclesiae officium non est alicuius scientiae particularis independentiam affirmare; et hanc insuper affirmare non posset, quin determinaret simul, quaenam et quales particulares scientiae hac immunitate fruerentur *(voces approbationis).*

Hac autem facta reservatione, iudicaverunt patres Deputationis legitimo reverendissimi emendatoris aliorumque doctissimorum patrum voto posse et debere obsecundari, ideoque tum huius quartae paragraphi, tum canonis correspondentis nova redactio in hesterna congregatione fuit distributa. Additiones propositae iudicio vestro, reverendissimi patres, vix non constant nisi verbis ex duabus apostolicis litteris pene syllabatim desumptis. Sed ob summam typographi festinantiam irrepserunt in hoc folium plures mendae typographicae, verbi gratia linea 7, § 4 [supra col. 344 D 6], „eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientia excolat,“ († in folio heri distributo linea 7) pro *scientia* legatur *scientiam;* linea 17 [ibid. 11] „ut hanc multis iuvet“ legatur „ut hanc multis *modis* iuvet“. Vox reperiebatur in ipsomet schemate antea distributo. Alius error gravissimus, propter quem non potuit mens

Deputationis nostrae cognosci, est linea 25 [345 A 3] A „sed iustam hanc libertatem *agnoscere*“; legatur: „iustam hanc libertatem *agnoscens.*“

Non intelligentibus pronuntiationem gallicam nonnullis patribus, orator repetita voce ait „agnoscens“ *iuxta italicum pronuntiandi modum et postea subdidit:*

Gallus sum et gallice loquor: multifariam multisque modis nunc sicut olim dicitur.

Linea 28 [ibid. 5] „aut fines prorsus“ legatur: „aut fines *proprios.*“ Denique in ipsomet canone non esset indifferens, si aliquod comma sic esset appositum: *Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, tamquam verae retineri* (et hic comma seu virgula), *neque proscribi ab ecclesia possint, anathema sit.* Ut dixi, reverendissimi patres, additiones sic propositae fere omnes non constant nisi ex verbis ex duabus apostolicis litteris desumptis. Quod si nova illa redactio vobis B placeret, iam observationi 27^ae^ satisfactum videtur in hac redactione proposita.

*Emendationes 28^a^ et 29^a^* non spectant nisi ad stylum: loco „vetat“ dicatur *impedit;* loco „ne hae disciplinae“ dicatur, et reipsa dicemus: *ne huiusmodi disciplinae.*

*Emendatio 30^a^* respicit eas voces „sive communi suo magisterio sive solemni definitione“, quas hic supprimendas postulatur. Et reapse, illustrissimi ac reverendissimi patres, cum in alio praecedenti capite illud iam fuerit expressum, Deputatio censuit has voces „sive communi suo magisterio sive solemni definitione“ hoc in loco posse supprimi.

Quo dicto, *emendatio 31^a^* iam nullum obiectum habet. Et postea deveniendum erit ad canones.

Hac altera relationis parte absoluta, eminen- C tissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus quartae et quintae paragraphi, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia.“

Perlectis emendationibus et duplici experimento subiectis iuxta methodum et ordinem alias expositum, suffragiorum exitus hic fuit:

Vicesima et vicesima prima propositae non fuerunt, quia agebatur de re mere grammaticali. Vicesimam secundam et vicesimam tertiam fere omnes reiecerunt. Vicesima quarta et vicesima quinta propositae non fuerunt, quia agebatur tantummodo de stylo. Quoad emendationem vicesimam sextam coniunctam cum prima parte emendationis decimae septimae, a Deputatione fidei paragraphus, quae incipit „Neque solum“ (pag. 17 [col. 36 B 18]), in folio typis impresso, addito emendationibus quarti capitis D et patribus heri distributo, denuo reformata proposita est [col. 344 D]; hanc autem reformationem fere omnes admiserunt. Vicesima septima proposita non fuit, quia ei locus esse amplius non poterat post admissam emendationem in folio addito, de qua supra. Vicesima octava, et vicesima nona propositae non sunt, quia agebatur de stylo. Tricesimam fere omnes admiserunt. Tricesima prima proposita non fuit, quia per admissionem praecedentis emendationis iam ei satisfactum erat.

His peractis, antequam de canonibus ageretur, eminentissimus primus praeses distributionem indixit textus tertii capitis reformati[1] his verbis: „Priusquam ad ultimam relationis partem progrediamur, distribuetur textus capitis tertii cum suis canonibus novissime adaptatus iuxta emendationes a congregatione generali admissas.“

[1] Supra, num. 25, col. 336-338.

Distributione facta, eminentissimus primus praeses reverendissimum episcopum Pictaviensem ad ambonem vocavit, ut prosequeretur relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de canonibus, qui ad hoc quartum caput pertinent.

RELATIO

reverendi patris domini Ludovici Pie episcopi Pictaviensis.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Quatuor nobis offeruntur canones. Primus refertur ad doctrinam in paragrapho prima et in paragrapho secunda expressam. Secundus et tertius spectant ad doctrinam tum paragraphi tertiae tum paragraphi quartae. Quartus tandem ad doctrinam paragraphi quintae refertur.

Porro duo novi canones, sub *numero 32^o^* propositi, cum spectent ad ea, quae in prima animad- B versione totius huius schematis continebantur, et quae a congregatione generali admissa non fuere, nec ipsi admittendi videntur.

*Animadversio 33^a^* postulat ut loco „universa fidei dogmata“ substituatur: *universa religionis dogmata;* quia, ut dixit doctissimus praesul, sic canon extenderetur ad eas etiam veritates naturales, quae iam sub revelationis deposito continentur. Sed hoc non potest pertinere ad scopum huiusce primi canonis, nec ita ferirentur ii novatores, quos intendebat epistola sanctissimi domini nostri ad archiepiscopum Monacensem[1], et quos nos etiam isto canone attingere voluimus.

*Emendatio 34^a^* visa est patribus Deputationis idem plane dicere ac ipsemet textus schematis; sed pluribus et forsan minus aptis verbis.

In *emendatione 35^a^* postulatur, ut canon ille vel supprimatur vel aliter exprimatur. Et observatio 42^a^ C in pagina sequenti sic se habet: *Melius declaretur a sapientissimis Deputationis patribus.*

Quod quidem facere enisa est Deputatio vestra, reverendissimi patres. Omnibus porro animadversionibus obviatum iri, omnes aequivocationes tollendas fore putavimus, si sensus primae partis huiusce canonis per secundam ipsius partem determinaretur et diceretur: *Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse* (in folio heri distributo post paragraphum pag. 2 huius folii linea 5 [supra col. 345 A 18]). In praecedenti canone in schemate nostro ante ipsius ultimam reformationem dicebatur: „Si quis dixerit, disciplinas humanas tractandas esse nulla prorsus revelationis supernaturalis habita ratione: aut harum disciplinarum conclusiones, etiamsi doctrinae catholicae repugnent, ab ecclesia proscribi non posse.“ Contra canonem sic vobis oblatum multae insurrexerunt D animadversiones. Putavimus, ut modo dixi, omnes aequivocationes tollendas esse, si sensus primae partis per secundam eiusdem canonis partem determinaretur, et diceretur: *Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, tanquam verae* (non sunt verae assertiones scientiae, si doctrinae revelatae adversantur) *retineri, neque proscribi ab ecclesia possint, anathema sit.* Quod si nova redactio admittatur a patribus in hocce concilio generali, reliquis animadversionibus a 36^a^ usque ad 42^am^ satisfactum erit; scilicet eae omnes emendationes eo tendunt, ut determinatum magis faciant sensum huius primae partis canonis a secunda parte separatae, scilicet ut dicatur: *singulas* vel *omnes disciplinas*[2]; vel dicatur: *disciplinas, quae super-*

[1] Cf. Acta Pii IX, p. I, vol. III, pag. 636.

[2] Emendatio sub num. 38^o^ quae ait: „Ante verbum *disciplinas* addatur *omnes,*“ non fuit proposita in congregatione

naturalis principii quoquo modo rationes attingunt; vel dicatur: *quae ad eas spectet;* vel dicatur: *aut conclusiones quae ab earum cultoribus deducuntur;* et ante omnia ut dicatur: *eas quae idem obiectum cum fide habent;* si, inquam, nova redactio admittatur, tunc superfluae fiunt reliquae observationes.

Animadversio 43ª (*a* et *b*) postulat supprimi canonem tertium. Sane, eminentissimi ac reverendissimi patres, principium in hoc canone assertum Deputationi vestrae in se utilissimum ac pernecessarium visum est. Hoc enim principio secluso, scilicet admisso, quod iudicia doctrinalia conscientias non ligent, si error aliqua nota citra notam haeresis ab ipsamet ecclesia configitur, tunc pene tota ruit auctoritas doctrinalis ecclesiae, et exercitium hierarchicae gubernationis fit impossibile. Certe ubi Dominus noster Iesus Christus dixit[1]: *Si quis ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*; tunc non agebatur de ecclesia tantum haeresim condemnante.

Attamen, reverendissimi patres, et praecise etiam propter gravitatem rei, cum doctrina huic canoni respondens reapse, sicut merito observatum est a nonnullis patribus, non fuerit in ipso capite sufficienter exposita, sed tantummodo insinuata, censuerunt patres deputati satius esse, re serius perpensa, si assertio tanti momenti, tantae necessitatis, et expressius et clarius exprimeretur in altera constitutione, ubi de potestate doctrinali iudiciaria ecclesiae directe et ex professo agatur. Quod si ita faciendum iudicaveritis, observationes hunc canonem iam praetermittendum spectantes et ipsae iam praetermitti deberent, scilicet 44ª, 45ª et 46ª.

Quoad canonem quartum, emendatio sub numero 47° deputatis patribus non placuit, quia nullo modo eos respicere visa est tum pseudophilosophos tum pseudotheologos, quos impugnat doctrina in capite expressa.

Denique, patres eminentissimi et reverendissimi, tres ultimae observationes referuntur ad monitum post canones expositum. Cum autem iam ex hoc ambone dictum fuerit monitum illud, in secunda praesertim sui parte prorsus necessarium, tamen exprimendum non esse nisi post ulteriorem dogmaticam constitutionem, sufficiat ut de tribus illis observationibus memoria a patribus deputatis retineatur.

Et haec sunt, eminentissimi praesides et venerabiles patres, quae pro tenuitate et insufficientia mea nomine Deputationis de rebus fidei iudicio vestro sapientissimo submittenda habui: deficiente alio quovis merito, non defecit, ut spero, meritum brevitatis.

Hac postrema relationis parte absoluta, eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad actum ferendi suffragia de emendationibus canonum, qui ad quartum caput referuntur, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

Perlectis emendationibus, et per duplex experimentum patrum mente perspecta, hic suffragiorum exitus fuit.

Emendationem tricesimam secundam, tricesimam tertiam et tricesimam quartam fere omnes reiecerunt. Emendatio tricesima quinta a reverendissimo relatore proposita est nomine Deputationis iuxta modum in folio addito exhibitum, ut nimirum secundus ex canonibus huius capitis ita reformaretur: *Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, tamquam verae retineri, nec proscribi ab ecclesia possint, anathema sit;* hanc autem emendationem fere omnes admiserunt. Qua admissa satisfiebat reliquis emendationibus, quae leguntur a numero tricesimo sexto usque ad numerum quadragesimum secundum inclusive, quaeque idcirco propositae non sunt. Emendationem quadragesimam tertiam (*a* et *b*) fere omnes admiserunt iuxta modum a Deputatione propositum, ut nimirum res, de qua hic sermo, ad aliud caput remitteretur, ubi agitur de potestate doctrinali ecclesiae. Hinc locum habere amplius non poterant, quae proponebantur sub numeris 44°, 45° et 46°. Quadragesimam septimam emendationem fere omnes reiecerunt. Quoad quadragesimam octavam, quadragesimam nonam, et quinquagesimam, cum referrentur ad monitum, quod in fine propositi schematis habetur, et cum monitum ipsum iuxta mentem Deputationis non in hac, sed in sequenti constitutione poni debeat, quae secundam partem complectitur schematis, quod primo propositum fuit patribus; idcirco patres interrogati sunt, utrum iuxta mentem Deputationis convenirent de tribus his postremis emendationibus in sequenti constitutione rationem habendam esse; et more solito experimento facto, fere omnes affirmative responderunt.

Absoluto hac ratione actu ferendi suffragia circa emendationes capitis quarti, eminentissimus primus praeses sic patres allocutus est:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur feria tertia sequentis hebdomadae, in qua primum suffragia ferentur de integro textu capitis tertii cum suis canonibus novissime adaptato iuxta emendationes a congregatione generali admissas, qui hodie iam distributus fuit; deinde vero de integro textu capitis quarti cum suis canonibus adaptando iuxta emendationes in hodierna congregatione a patribus admissas, qui, ubi primum fieri poterit, typis impressus distribuetur. De capite tertio et capite quarto seorsim suffragia dabuntur more solito, nempe surgendo atque sedendo.

„Deinde in eadem congregatione generali de integro schemate constitutionis dogmaticae *de fide catholica* edentur a singulis patribus suffragia per verba *placet* vel *non placet* iuxta numerum XIV decreti diei 20 februarii huius anni."

Hisce omnibus peractis, dimissa congregatio est.

29.

Caput IV
constitutionis dogmaticae de fide catholica a Deputatione novissime adaptatum.

De fide et ratione.

Hoc quoque perpetuus ecclesiae catholicae consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed obiecto etiam distinctum: principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus; obiecto autem, quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quae, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt. Quocirca Apostolus, qui a gentibus Deum per ea, quae facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen de gratia et veritate, quae per Iesum Christum facta est[1], pronuntiat: Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quae abscondita est, quam praedestinavit Deus ante saecula in gloriam nostram, quam nemo principum

generali, sed privatim exhibita Deputationi de fide ab archiepiscopo Sancti Francisci.

[1] Matth. XVIII, 17.

[1] Ioan. I, 17.

huius saeculi cognovit: — nobis autem revelavit Deus per spiritum suum: Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei[1]. Et ipse Unigenitus confitetur Patri, quia abscondit haec a sapientibus, et prudentibus, et revelavit ea parvulis[2].

Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quaerit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum analogia, quae naturaliter cognoscit, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo; nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt. Divina enim mysteria ipsa sua natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, et non per speciem[3].

Verum etsi fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest: cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non possit, nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem huius contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem veritati illuminatae fidei contrariam omnino falsam esse definimus[4]. Porro ecclesia, quae una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit, fidei depositum custodiendi, ius etiam et officium divinitus habet falsi nominis scientiam proscribendi, ne quis decipiatur per philosophiam, et inanem fallaciam[5]. Quapropter omnes christiani fideles huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ecclesia reprobatae fuerint, non solum prohibentur tamquam legitimas scientiae conclusiones defendere, sed pro erroribus potius, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino.

Neque solum fides et ratio inter se dissidere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturae obsistat, ut hanc multis modis iuvet atque promoveat. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur immo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectae sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, iuvante eius gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat, ne huiusmodi disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed iustam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressae, ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent.

Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum Christi sponsae tradita, fideliter custodienda et infallibiliter declaranda. Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiae specie et nomine, recedendum. Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius ecclesiae, aetatum ac saeculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia: sed in suo dumtaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia[1].

CANONES.

1. Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, tanquam verae retineri, neque ab ecclesia proscribi possint; anathema sit.

3. Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab ecclesia propositis aliquando, secundum progressum scientiae, sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit ecclesia; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exequentes, omnes Christi fideles, maxime vero eos, qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, nec non eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores e sancta ecclesia eliminandos atque purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi etiam constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones, quae isthic diserte non enumerantur, ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt.

Adiungitur hic canon quintus capitis tertii, prout in congregatione generali approbatus est, suo loco inter canones capitis III inserendus:

5. Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis humanae rationis necessario produci; aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse; anathema sit.

30.

Monentur patres schematis conclusionem Itaque supremi pastoralis etc. adhuc deberi suffragiis subiici.

1870 aprilis 9.

Schematis *de fide catholica* conclusio, quae incipit ab his verbis: *„Itaque supremi pastoralis"* etc., cum de ea in ultima congregatione generali non satis explicite actum fuerit, adhuc debet subiici patrum suffragiis, antequam ad ferenda suffragia de toto capite IV procedatur. Ideo monentur reverendissimi patres, ut hunc in finem *Emendationes de capite quarto* huius schematis propositas etiam ad proximam congregationem generalem secum deferre velint.

E secretaria concilii Vaticani die 9 aprilis 1870.

Iosephus episcopus Sancti Hippolyti,
secretarius.

---

[1] I Cor. II, 7-9.
[2] Matth. XI, 25.
[3] II Cor. V, 7.
[4] Conc. Lat. V Bulla *Apostolici regiminis.* [Mansi, XXXII, 842.]
[5] Coloss. II, 8.

[1] S. Vinc. Lir. Common. n. 28. [n. 23. Migne, P. L. L, 668.]

31.

Novem concilii patres reclamant contra iteratam conclusionis schematis de fide catholica pertractationem in congregatione generali die 12 aprilis faciendam[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides!

Quoad conclusionem schematis de fide catholica quae incipit his verbis: „Itaque supremi pastoralis“ monitum 9 aprilis datum est: illam suffragiis patrum in crastina congregatione generali subiectum iri, quamvis in ultima congregatione per relationem Deputationis dictum et a congregatione acceptatum fuerit: conclusionem hanc ad finem integri de fide schematis relegandam fore. Nos huic decisioni inhaerentes petimus, ut illud quod statutum est fideliter servetur, et suffragia super conclusione hac tunc demum rogentur, cum residua adhuc reformati de fide schematis capita pertractata fuerint. Summi enim momenti est, ut series materiarum, quae per concilium hucadusque tractatae fuerunt, nullo modo perturbetur.

Ceterum eximia cum veneratione et observantia summus eminentiarum vertrarum reverendissimarum humillimi devotissimi servi.

Datum Romae 11 aprilis 1870.

Nomine plurimorum fratrum suorum

Fr. card. Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.

Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus S. Ludovici.
Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis.
Felix, episcopus Aurelianensis.
J. B. Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis seu Ipporegiensis.
† Iacobus, episcopus Gratianopolitanus.
Gulielmus episcopus Cliftoniensis.

A tergo, manu secretarii:

„Ad acta.“

32.

Congregatio generalis quadragesima quinta

1870 aprilis 12.

Feria tertia maioris hebdomadae die 12 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti nonaginta octo patres, nempe 35 cardinales, 7 patriarchae, 5 primates, 93 archiepiscopi, 416 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 16 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 24 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Raphael Popow episcopus administrator apostolicus Bulgarorum missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, superest ex ultima congregatione pars extrema seu conclusio propositi schematis *de fide catholica* in folio typis impresso post caput quartum adiuncta, incipiens ab illis verbis: ‚Itaque supremi pastoralis etc.‘ quae scilicet schematis pars in ultima congregatione generali fuit dilata, nunc autem suffragiis patrum subiicienda venit[2] ex causis, quas reverendus dominus episcopus Pictaviensis in brevissima relatione reverendissimis patribus proponet. Itaque ascendat ambonem reverendissimus dominus relator, ut nomine Deputationis pro rebus fidei exponat eiusdem hac de re sententiam.“

Unde ambonem ascendens reverendissimus episcopus Pictaviensis ait, plures ex patribus postulasse ut conclusio illa retineretur, ubi in schemate apposita erat. Cur autem Deputatio de fide a prima sua sententia recesserit, hac ratione declaravit.

RELATIO

reverendi patris domini Ludovici Pie episcopi Pictaviensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Antequam placito vestro proponatur integra illa prima constitutio synodalis, aliquid explicandum superest tum circa totum huiusce constitutionis complexum, tum quoad conclusionem ipsi apponendam.

Prius schema discussioni vestrae traditum decem et octo capitibus constabat. Cum autem a reverendissimis patribus, qui in congregatione hac generali sermonem habuerant, id nobis persaepe ac praecipue fuisset commendatum, ut materiae in breviori et strictiori opere contraherentur; priorem numerum capitum ad dimidium reduximus, scilicet ad novem solummodo capita, quorum priora quatuor ad generalem fidei notionem eiusque praeambula spectant, quinque vero reliqua ad praecipua ea fidei mysteria, quae impietas huius saeculi potissimum impugnavit. Et haec quinque capita, ut dictum est in adnotationibus huiusce novi schematis, tractant 1° de sanctissima Trinitate, 2° de hominis creatione et natura, 3° de hominis elevatione et lapsu, 4° de mysterio Verbi incarnati, 5° de gratia Redemptoris.

Ex parte quidem Deputationis, reverendissimi patres, secunda illa pars operis iam tractata et absoluta fuit; vixque summa manus ei impendenda supererat, ut cum debita relatione concilii patribus distribueretur. Attamen quia res cunctationem iam non ultra admittebat, et quia aliunde constitutio unica de fide prolixior forsan visa fuisset, ipsa in duas constitutiones seorsum publicandas partita fuit, alteram de fide catholica, alteram de praecipuis mysteriis fidei. Nunc autem, cum priori nostrae constitutioni iam evulgandae aliqua conclusio necessario addenda sit, pluribus hac de re libratis consiliis, satius visum est ipsam conclusionem statim adaptari, quae novem nostris capitibus postponenda destinabatur, reservata facultate hanc eandem conclusionem iterandi sive transferendi in editione seu publicatione finali post alteram constitutionem dogmaticam. Ad hoc nos movit non solum quod iam ex hoc ambone diximus iuxta mentem perplurimorum patrum, quod nempe secunda pars huius conclusionis necessario retinenda est: sed alia etiam accessit ratio non parvi ponderis. Scitis enim, venerabiles patres, quod schemata nostra, tum primigenia, tum renascentia, pluribus in locis infeliciter divulgata typisque impressa huc illuc pervolitant: expedit igitur ut iis, qui nos oculo attentiori et forsan minus aequo observant, nullam praebeamus ansam falso sibi persuadendi ac statim in vulgus spargendi, nos a tali vel tali proposita doctrina recessisse. His dictis, cum tres animadversiones seu emendationes hanc conclusionem spectantes, in ultima congregatione generali dilatae fuerint nec examinatae et suffragiis patrum propositae; ante omnia necessarium prorsus evadit, hoc hodierna die supplere.

Emendatio prima sub *numero 48°* sic se habet: *„Itaque supremi pastoralis nostri“ etc. licet sint verba gravissimo profusa affectu, omittenda tamen videntur;*

[1] *Acta*, n° 27.

[2] Patres moniti sunt domi per cursores, hanc conclusionem iterum esse proponendam. Vide sub num. 30.

nam sequeretur, ut omnibus concilii partibus postea aut haec aut similis conclusio optaretur. Iam huic observationi in se convenientissimae responsum fuit; eam igitur observationem seu emendationem amovendam esse putamus, servata facultate hanc eandem conclusionem, ut dixi, suo loco iterum reponendi.

Secunda observatio sub *numero 49°* ait: *In fine pro* „omnes officii monemus“ *substituatur: noverint omnes partes sui muneris esse etc.* Propositio illa, ut puto, non attinet nisi ad stylum, et de ea sicut et de aliis aliquibus observationibus scripto nobis traditis, ratio poterit haberi, quin res extollatur ad momentum emendationis suffragio publico proponendae.

Ultima tandem, seu *emendatio 50ª*, proponit quod sequitur: *In hac vero paragrapho, ut sensus sit plenior, et tollatur omnis ambiguitas, sic concludendum videtur: servandi conciliorum oecumenicorum decreta et apostolicas constitutiones, quibus pravae istiusmodi opiniones damnatae sunt, vel in posterum damnabuntur.* Haec autem verborum substitutio iuxta sententiam Deputationis nostrae recederet a mente et scopo huiusce moniti, cuius obiectum aperte et simpliciter pandemus.

Per decursum revisionis ac secundae discussionis huiusce nostri schematis, non dicam aliqui, non dicam plurimi, sed perplurimi patres doluerunt apud nos, quod relate ad hanc vel illam opinionem, tum primum ab episcopis ordinariis, tum postea a sancta sede interdictam et prohibitam, concilium Vaticanum se quasi abstinere videretur, sicque redivivis controversiis dari locum posse. Et quid ad haec responderunt patres deputati? Responderunt ante omnia, se semper paratos esse ad exsequenda mandata sacrae huius oecumenicae synodi, cuius humiles servos et interpretes, et dociles operarios se agnoscunt. Interea tamen adiecerunt ad concilium generale non pertinere in suis capitibus et canonibus nisi ea tradere, quae fide certa declaranda sunt, ea autem reprobare, quae fidei contraria demonstrantur. Ne autem ex hoc silentio concilii detrimenti aliquid afferatur saluberrimae auctoritati, qua sedes apostolica, tamquam mater ac magistra vigilantissima, errores hic aut illic insurgentes ab episcopis ordinariis ut plurimum denuntiatos amovit et reiecit, oecumenica synodus, gravi monitione capitibus et canonibus postmissa, neminem ignorare posse declarat, ea omnia, quae circa huiusmodi controversias doctrinales et pravas opiniones a sancta sede fuerunt decreta et sancita, sollicite ac religiose servanda esse; et hac de causa textui schematis standum censuerunt esse patres deputati, iudicio tamen eminentissimorum et reverendissimorum patrum omnia submittentes. Et nunc liceat mihi paucissima verba addere.

Ecce, venerabiles patres, priorem concilii Vaticani constitutionem, Deo adiuvante, accedentibus vestris suffragiis, sumus absoluturi. Hoc autem opus si accurate ad suum effectum deveniret, attendetur tanquam opus vere synodale seu conciliarium. Omnium oculis statim affulget, quod sane antequam sacra synodus congregaretur, et ne esse videremur quasi homo qui tentat Deum, prima materiarum accessio, seu aliqua praeparatio praesynodalis omnino necessaria habebatur, quod utilissime factum fuisse inique prorsus negaretur. Cum autem solis apostolorum successoribus divinae factae sint promissiones, et quia etiam iuxta Angelicum in quolibet opere consummatio supremae arti aut virtuti reservatur, et proinde episcoporum est perficere, quod ab inferioribus ministris praeparatum fuit aut inceptum, oportebat omnino universam rem, assistente desuper Spiritu sancto, referri ordini vestro, opportune iterumque subiici ac transformari, et ex aliquo primo foetus germine in veram perfectam mensuram aetatis, et vitae plenitudinem assurgere.

Quod factum hodie coram Deo laetamur; ecce enim, prout nunc iacet, ecce dogmatica constitutio, primus utique terrae nostrae fructus, sed uberioris segetis pignus et primitiae. Opus omnino vestrum est, patres reverendissimi, non paucorum opus, non plurimorum, sed omnium, ideoque nullius privati nomine, nullius singularis ingenii, nullius particularis scholae tessera insignitum, universae vero, id est sanctae catholicae ecclesiae Romanae spiritu animatum, luce perfusum, auctoritate prolatum, ideoque illi soli attribuendum, qui solus cum Deo Patre et Filio eius nomen possidet gloriosum.

Inde, venerabiles patres, postquam argentum illud igne examinatum, probatum terrae, purgatum septuplum et quandoque plusquam septuplum, supremo capiti nostro, Domini nostri Iesu Christi in terris vicario, sanctissimo patri Pio IX placuerit, nos omnes et singuli, haecce priora concilii Vaticani oracula in publica sessione solemniter promulgantes, uno corde, una voce communique iure dicemus: *Visum est Spiritui sancto et nobis.*

Hac relatione absoluta, suffragia exquisita sunt de emendatione quadragesima octava; et cum, duplici habito experimento, constitisset in sententiam Deputationis devenisse patres, eminentissimus primus praeses dixit:

„Declaramus itaque hanc emendationem, iuxta quam prorsus omitti deberet conclusio incipiens ab his verbis ‚Itaque supremi pastoralis‘, a congregatione generali fuisse exclusam, et proinde ipsam conclusionem, eo sensu quem exposuit reverendissimus dominus relator, fuisse admissam.“

Post haec ad integrum textum tertii capitis deventum est, et eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimi patres, procedimus nunc ad suffragia ferenda de integro textu tertii capitis schematis *de fide catholica* et canonum qui ad hoc caput pertinent, novissime adaptato iuxta emendationes ab ipsa congregatione generali iam nuper admissas; ubi vero animadvertendum est, canonem quintum, qui ad hoc caput pertinet, positum esse seorsim ad calcem folii, quo exhibetur caput quartum[1] novissime adaptatum. Ipse textus integer capitis tertii cum suis canonibus a Deputatione pro rebus fidei adaptatus et patribus iam ante aliquot dies distributus satis omnibus notus est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui textui integro capitis tertii eiusque canonum novissime adaptato in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant.“

Surrexerunt fere omnes; deinde addidit idem eminentissimus praeses: „Iam vero reverendissimi patres, qui huic textui capitis tertii eiusque canonum contradicunt, surgant.“ Nemo autem surrexisse visus est; et idcirco eminentissimus praeses dixit: „Declaramus itaque integrum textum tertii capitis cum suis canonibus novissime adaptatum a congregatione generali fuisse approbatum.“

Declaravit praeterea et de capite quarto suffragia exquirenda, his verbis:

„Iam progredimur ad suffragia ferenda de textu integro capitis quarti eiusque canonum novissime adaptato iuxta emendationes ab ipsa congregatione generali admissas, una cum conclusione in hodierna congregatione pariter admissa. Ipse textus a Deputatione pro rebus fidei adaptatus et patribus distributus satis omnibus notus est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui textui

[1] Hoc caput domi missum fuerat patribus per cursores. Vide num. 29, col. 374-376. Canon habetur col. 376 c 7.

integro capitis quarti eiusque canonum novissime A adaptato, una cum conclusione hodie admissa, in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Longe maior pars surrexit; et ideo ad alterum experimentum deventum est, in quo cum non nisi unus aut alter surrexisset, eminentissimus primus praeses conclusit:

„Declaramus itaque integrum textum quarti capitis cum suis canonibus novissime adaptatum, una cum conclusione a congregatione generali fuisse approbatum."

Postremo loco ad integrum schema reformatum deventum est; de quo cum patrum suffragia exquiri deberent, eminentissimus primus praeses in hunc modum alloquutus est:

„Reverendissimi patres, postquam tam de prooemio, quam de quatuor huius schematis capitibus singillatim suffragia actu surgendi lata fuerunt, restat, ut iuxta numerum XIV decreti de die 20 fe- B bruarii huius anni, sententiae patrum de integro schemate proposito rogentur[1]. Haec autem suffragia oretenus edentur per verba *placet* aut *non placet*, ita tamen ut qui conditionem aliquam adiiciendam existimaverint, id non viva voce exponere, sed scripto tradere debeant; quem in finem uti poterunt hac verborum forma: *placet iuxta modum;* atque haec dicendo tradent folium, in quo modus ille vel conditio describitur. Simul vero reverendissimi patres rogantur, ut singuli, dum nomina patrum ex ambone alta voce recitantur, patrumque responsa redduntur, locum in aula concilii sibi adsignatum occupent, iique quorum nomina recitantur, pariter alta et intelligibili voce, suam sententiam verbis supra expressis enuntient, ita ut facile a notariis percipi atque describi possit. Itaque ambonem ascendat reverendus dominus subsecretarius et nomina singulorum patrum iuxta ordinem dignitatis C et promotionis recitet, ut quilibet, suo nomine recitato, suffragium dare possit."

Ambonem itaque conscendens subsecretarius, omnes concilii patres hoc ordine compellavit:

Eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales.

Ordinis episcoporum:

Cardinalis Mattei . . . . . *abest*
Cardinalis Patrizi . . . . . *placet*
Cardinalis Amat . . . . . *placet*
Cardinalis Paracciani Clarelli . . . . *placet*
Cardinalis Di Pietro . . . . . *placet*
Cardinalis Milesi . . . . . *abest*

Ordinis presbyterorum:

Cardinalis De Angelis . . . . . *placet*
Cardinalis Vannicelli . . . . . *abest*
Cardinalis Schwarzenberg *placet iuxta modum*
Cardinalis Corsi . . . . . *placet* D
Cardinalis Asquini . . . . . *placet*
Cardinalis Carafa . . . . . *abest*
Cardinalis Riario-Sforza . . . . . *abest*
Cardinalis Mathieu . . . . . *abest*
Cardinalis Donnet . . . . . *placet*
Cardinalis Morichini . . . . . *placet*
Cardinalis Pecci . . . . . *placet*
Cardinalis Rauscher . . . . . *abest*
Cardinalis Barnabò . . . . . *placet*
Cardinalis Antonucci . . . . . *placet*
Cardinalis Orfei . . . . . *placet*
Cardinalis De Silvestri . . . . . *placet*
Cardinalis Sacconi . . . . . *placet*
Cardinalis Quaglia . . . . . *placet*
Cardinalis Panebianco . . . . . *placet*
Cardinalis Trevisanato . . . . . *placet*
Cardinalis De Luca . . . . . *placet*
Cardinalis Bizzarri . . . . . *placet*
Cardinalis de la Lastra y Cuesta . . *placet*
Cardinalis Pitra . . . . . *placet*
Cardinalis Guidi . . . . . *abest*
Cardinalis de Bonnechose . . . . . *placet*
Cardinalis Cullen . . . . . *abest*
Cardinalis d'Hohenlohe . . . . . *abest*
Cardinalis Bilio . . . . . *placet*
Cardinalis Bonaparte . . . . . *placet*
Cardinalis Ferrieri . . . . . *placet*
Cardinalis Gonella . . . . . *abest*
Cardinalis Barili . . . . . *placet*
Cardinalis Berardi . . . . . *placet*
Cardinalis Moreno . . . . . *placet*
Cardinalis Monaco La Valletta . . . *placet*

Ordinis diaconorum:

Cardinalis Antonelli . . . . . *placet*
Cardinalis Caterini . . . . . *abest*
Cardinalis Grassellini . . . . . *abest*
Cardinalis Mertel . . . . . *abest*
Cardinalis Consolini . . . . . *placet*
Cardinalis Borromeo . . . . . *placet*
Cardinalis Capalti . . . . . *placet*

Reverendissimi domini patriarchae.

Constantinopolitanus . . . . . *placet*
Alexandrinus . . . . . *placet*
Antiochenus ritus graeci melchitici . . *abest*
Antiochenus ritus syriaci . . . . . *abest*
Antiochenus ritus latini . . . . . *placet*
Hierosolymitanus . . . . . *placet*
Babylonensis ritus chaldaici . . . . *abest*
Indiarum Occidentalium . . . . . *placet*
Ciliciensis ritus armeni . . . . . *placet*
Antiochenus *iam* ritus graeci melchitici *placet*

Reverendissimi domini primates.

Salisburgensis . . . . . *placet*
Antibarensis . . . . . *abest*
Salernitanus . . . . . *placet*
Gnesnensis et Posnaniensis . . . . . *placet*
Tarraconensis . . . . . *placet*
Strigoniensis . . . . . *placet iuxta modum*
Mechliniensis . . . . . *placet*
Armacanus . . . . . *placet*

Reverendissimi domini archiepiscopi.

Consentinus . . . . . *placet*
Tuamensis . . . . . *placet*
Babylonensis ritus latini . . . . . *abest*
Berytensis ritus maronitici . . . . . *placet*
Rhedonensis . . . . . *placet*
Amasenus *iam* ritus armeni . . . . *placet*
Marascensis ritus armeni . . . . . *placet*
Cyprensis ritus maronitici . . . . . *placet*
Rossanensis . . . . . *placet*
Ephesinus . . . . . *placet*
Urbinatensis . . . . . *abest*
Oregonopolitanus . . . . . *placet*
Siuniensis ritus armeni . . . . . *abest*
Camerinensis . . . . . *abest*
Sancti Ludovici . . . . *placet iuxta modum*
Siracensis ritus armeni . . . . . *placet*
Sancti Iacobi de Chile . . . . . *placet*
Dyrrachiensis . . . . . *placet*
Salmasiensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Tranensis . . . . . *placet*
Lucanus . . . . . *placet*
Compsanus . . . . . *placet*
Tarentinus . . . . . *placet*
Traianopolitanus . . . . . *placet*

[1] Hac occasione denuo distributa sunt patribus duo priora capita *de fide catholica*, ut integram constitutionem, cuius duo postrema capita secum attulerant, prae oculis habere possent.

Amidensis ritus armeni . . . . . *abest* A
Caesareensis ritus armeni (Hagian) . *placet*
Cincinnatensis . . . . *placet iuxta modum*
Cameracensis . . . . . *placet*
Neapoleos ritus graeci . . . . . *placet*
Aleppensis ritus maronitici . . . . *placet*
De Venezuela . . . . . *placet*
Ultraiectensis *iam* . . . . . *placet*
Olomucensis . . . . . *abest*
Sancti Francisci . . . . . *placet*
Caietanus . . . . . *placet*
Sipontinus . . . . . *abest*
Kerkukensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Nisibenus . . . . . *placet*
Surrentinus . . . . . *abest*
Acheruntinus *iam* . . . . . *abest*
Goritiensis . . . . . *abest*
Petrensis . . . . . *placet*
Smyrnensis . . . . . *placet* B
Trapezuntinus . . . . . *placet*
Mutinensis . . . . . *placet*
Reginensis . . . . . *placet*
Caesariensis ritus armeni (Bosagi) . . *abest*
Brundusinus . . . . . *abest*
Monacensis . . . . . *placet*
Seleuciensis *iam* . . . . . *placet*
Thessalonicensis . . . . . *placet*
Theatinus . . . . . *abest*
Tyrensis et Sidoniensis ritus maronitici *placet*
Turonensis . . . . . *placet*
Casseliensis . . . . . *placet*
Palmyrensis *iam* . . . . . *abest*
Leopoliensis ritus armeni . . . . . *placet*
Florentinus . . . . . *placet*
Rhodiensis . . . . . *abest*
Patracensis . . . . . *placet*
Sardianus . . . . . *abest* C
Barensis . . . . . *placet*
Bambergensis . . . . . *placet*
Serthensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Caesaraugustanus . . . . . *placet*
Halifaxiensis . . . . . *abest*
Tarsensis ritus armeni . . . . . *abest*
Tolosanus . . . . . *abest*
Leopoliensis ritus latini . . . . . *placet*
Corcyrensis . . . . . *placet*
Amadiensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Aleppensis ritus armeni . . . . . *placet*
Novae Aureliae . . . . . *abest*
Valentinus . . . . . *placet*
Melitenensis ritus armeni . . . . . *placet*
Bituricensis . . . . . *placet*
De Manila . . . . . *placet*
De Plata . . . . . *placet*
Mausiliensis ritus syriaci . . . . . *placet* D
Granatensis . . . . . *placet*
Iadrensis . . . . . *placet*
Aleppensis ritus syriaci . . . . . *abest*
Babylonensis ritus syriaci . . . . . *abest*
Parisiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Mexicanus . . . . . *placet*
Aleppensis ritus graeci melchitici . . *abest*
Utinensis . . . . . *placet*
Avenionensis . . . . . *placet iuxta modum*
Mardensis ritus armeni . . . . . *placet*
Naxiensis . . . . . *placet*
Baltimorensis . . . . *placet iuxta modum*
Neo-Eboracensis . . . . . *abest*
Antiochenus ritus armeni . . . . . *abest*
Colocensis et Bacsiensis . *placet iuxta modum*
Cyprensis ritus armeni . . . . . *abest*
De Buenos Ayres . . . . . *placet*
Albiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Westmonasteriensis . . . . . *placet*
Coloniensis . . . . . *placet*
Melitenensis . . . . . *placet*
Colossensis . . . . . *abest*
Irenopolitanus . . . . . *placet*
Bostrensis . . . . . *placet*
Taurinensis . . . . . *abest*
Messanensis . . . . . *placet*
Catanensis . . . . . *placet*
Edessenus . . . . . *placet*
Mediolanensis . . . . . *abest*
Rhemensis . . . . . *placet iuxta modum*
Algerianus . . . . . *abest*
Tyrensis ritus graeci melchitici . . . *placet*
Iconiensis . . . . . *placet*
Senonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Burgensis . . . . . *placet*
De Guatimala . . . . . *placet*
Utraiectensis . . . . . *placet*
Quitensis . . . . . *placet*
De Guadalaxara . . . . . *placet*
Philippensis ritus graeci . . . . . *placet*
Anazarbensis . . . . . *abest*
Fogarasiensis ritus rumeni . . . . . *placet*
Corinthiensis . . . . . *placet*
Amidensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Torontinus . . . . . *placet*

Reverendissimi domini episcopi.

Bugellensis . . . . . *placet iuxta modum*
Asculanus et Ceriniolensis . . . . . *abest*
Terracinensis *iam* . . . . . *placet*
Tornacensis . . . . . *placet*
Sidoniensis ritus melchitici . . . . *abest*
Marianopolitanus . . . . . *placet*
Ventimiliensis . . . . . *placet*
Interamnensis . . . . . *placet*
Augustodunensis . . . *placet iuxta modum*
Baionensis . . . . . *placet*
Eporediensis . . . . . *placet iuxta modum*
Divionensis . . . . . *placet iuxta modum*
Columbicensis . . . . *placet iuxta modum*
Meldensis . . . . . *placet*
Cariatensis . . . . . *abest*
Canopensis . . . . . *placet*
Albinganensis . . . . . *abest*
Bethlemensis . . . . . *abest*
Herbipolensis . . . . . *placet*
Tiburtinus . . . . . *placet*
Argentinensis . . . . . *placet*
Wheelingensis . . . . *placet iuxta modum*
Sinitensis . . . . . *placet*
Maurianensis . . . . . *placet*
Iassensis . . . . . *placet*
Fulginatensis . . . . . *abest*
Bellovacensis . . . . . *placet*
Emeritensis . . . . . *placet*
Montis Alti . . . . . *placet*
Tutelensis . . . . . *placet*
Almirensis . . . . . *placet*
Metensis . . . . . *placet iuxta modum*
Syrensis . . . . . *placet*
Montis Regalis . . . . . *placet*
Lucerinus . . . . . *placet*
Sappensis . . . . . *placet*
Milwauchiensis . . . . . *placet*
Montis Albani . . . . . *placet*
Cavensis et Sarnensis . . . . . *placet*
Ecclesiensis . . . . . *placet*
Sedunensis . . . . . *placet*
Sagiensis . . . . . *placet*
Euriensis . . . . . *placet*
Zenopolitanus . . . . . *placet*

Rosaliensis . . . . . *placet* A
Liparensis *iam* . . . . *placet iuxta modum*
Wellingtoniensis . . . . . *placet*
Vallis Guidonis . . . . . *placet*
Perthensis . . . . . *placet*
Aquaependensis . . . *placet iuxta modum*
Lucionensis *iam* . . . . . *placet*
Hobartoniensis . . . . . *placet*
Lausanensis et Genevensis . . . . *placet*
Ramathensis . . . . . *placet iuxta modum*
Birminghamiensis . . . *placet iuxta modum*
Tamassensis . . . . . *placet*
Nivernensis . . . . . *placet*
Vancouveriensis . . . . . *placet*
Arathensis . . . . . *placet*
Foroliviensis . . . . . *placet*
Tergestinus . . . . . *abest*
Sancti Severini . . . . . *placet*
Parmensis . . . . . *placet* B
Miletensis . . . . . *placet*
Pennensis . . . . . *placet*
Clevelandensis . . . . . *placet*
Patarensis . . . . . *placet*
Colophoniensis . . . . . *placet*
Dauliensis . . . . . *placet iuxta modum*
Signinus . . . . . *placet*
Clonfertensis . . . . *placet iuxta modum*
Melburnensis . . . . *placet iuxta modum*
Ottawiensis . . . . . *placet*
Cornetanus . . . . . *abest*
Paphensis . . . . . *placet*
Ptolemaidensis . . . . . *placet*
Vincennopolitanus . . *placet iuxta modum*
Funchalensis . . . . . *abest*
Diniensis . . . . . *placet*
Pineroliensis . . . . . *abest*
Placentinus . . . . . *placet* C
Mimatensis . . . . . *placet*
Sancti Angeli in Vado . . . . . *placet*
Neritonensis . . . . . *placet*
Anglonensis et Tursiensis . . . . . *abest*
Sancti Deodati . . . . . *placet*
Derriensis . . . . . *placet*
Cloynensis . . . . . *placet*
Portus Victoriae in Australia . . . . *placet*
Sancti Marci et Bisinianensis . . . . *placet*
Aurelianensis . . . . *placet iuxta modum*
Pictaviensis . . . . . *placet*
Melphiensis . . . . . *placet*
Vesprimiensis . . . . . *abest*
Molinensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sozopolitanus . . . . . *placet*
Ancyranus ritus armeni . . . . . *abest*
Nursinus . . . . . *placet*
Castrimaris . . . . . *placet* D
Moguntinus . . . . . *placet iuxta modum*
Bosnensis et Sirmiensis *placet iuxta modum*
Pampilonensis . . . . . *placet*
Richmondensis . . . . . *abest*
Messeniensis . . . . . *placet*
Gadarensis . . . . . *placet*
Brixiensis . . . . . *placet*
Vicentinus . . . . . *placet*
Engolismensis . . . . . *placet*
Hildeshemiensis . . . . . *placet*
Guadalupensis *iam* . . . . . *placet*
Samariensis . . . . . *placet*
Forosemproniensis . . . . . *placet*
Oritanus . . . . . *placet*
Blesensis . . . . . *abest*
Sancti Iosephi de Costarica . . . . *placet*
Southwarcensis . . . . . *abest*
Salfordensis . . . . . *placet iuxta modum*

Salopiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Civitatis Castellanae . . . . . *abest*
Thermularum . . . . . *placet*
Versaliensis . . . . . *placet*
Budvicensis . . . . . *abest*
Arichatensis . . . . . *placet*
Iazirensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Hadrianopolitanus . . . . . *placet*
Tarnoviensis . . . . . *placet*
Lingonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Andriensis . . . . . *abest*
Thelesinus . . . . . *placet*
Calvensis . . . . . *placet*
Catacensis . . . . . *placet*
Carthaginensis . . . . . *placet*
Carnutensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Severi . . . . . *abest*
Leodiensis . . . . . *placet*
Ferentinas . . . . . *placet iuxta modum*
Aquilanus . . . . . *placet*
Gratianopolitanus . . . *placet iuxta modum*
Urgellensis . . . . . *placet*
Broocklynensis . . . . *placet iuxta modum*
Novarcensis . . . . . *abest*
Burlingtonensis . . . . . *placet*
Montereyensis . . . . . *placet*
Natchitochensis . . . . . *placet*
Civitatis Plebis . . . . . *placet*
Rubensis et Bituntinus . . . . . *placet*
Vratislaviensis . . . . . *placet*
Bergomensis . . . . . *abest*
Tanensis . . . . . *abest*
Kerriensis . . . . . *placet iuxta modum*
Savannensis . . . . . *placet*
Tridentinus . . . . . *abest*
Ragusinus . . . . . *placet*
Tlascalensis . . . . . *placet*
Neocastrensis . . . . . *placet*
Sancti Angeli de Lombardis . . . . *placet*
Triventinus . . . . . *placet*
Isclanus . . . . . *placet*
Sanctissimae Conceptionis de Chile . . *placet*
Dromorensis . . . . . *placet*
Leontopolitanus . . . . . *placet*
Laquedoniensis . . . . . *abest*
Corisopitensis . . . . . *placet*
Eugubinus . . . . . *placet*
Tudertinus . . . . . *placet*
Alatrinus . . . . . *placet*
Aversanus . . . . . *abest*
Nicoterensis . . . . . *abest*
Abellinensis . . . . . *placet*
Larinensis . . . . . *abest*
Guastallensis . . . . *placet iuxta modum*
Veglensis . . . . . *placet*
Carcassonensis . . . . . *placet*
Plymuthensis . . . . . *placet iuxta modum*
Amerinus . . . . . *placet*
Nolanus . . . . . *placet*
Squillacensis . . . . . *placet*
Pisciensis . . . . . *abest*
Nemausensis . . . . . *placet*
Ruthenensis . . . . . *placet*
Thyatirensis . . . . . *placet*
Cambysopolitanus . . . . . *placet*
Imolensis . . . . . *placet*
Feltrensis . . . . . *placet*
Foroiuliensis . . . . . *placet*
Elphinensis . . . . . *placet*
Hamiltonensis . . . . . *placet*
Byrthanus . . . . . *abest*
Sergiopolitanus . . . . . *placet*
Asculanus . . . . . *placet*

Troianus . . . . . *placet* A
Casertanus . . . . . *placet*
Massanus . . . . . *placet*
Ambianensis . . . . . *placet*
Spalatensis . . . . . *placet*
Paderbornensis . . . . . *placet*
Fanensis . . . . . *placet*
Pisaurensis . . . . . *abest*
Brixinensis . . . . . *placet*
Porphyriensis . . . . . *abest*
Fernensis . . . . . *placet*
Galviensis . . . . . *placet*
Natchetensis . . . . . *placet iuxta modum*
Cliftoniensis . . . . . *placet iuxta modum*
Vivariensis . . . . . *placet*
Bellicensis . . . . . *placet*
Casalensis . . . . . *placet*
Sancti Dionysii Reunionis . . . . . *placet*
Antinoensis . . . . . *placet* B
Brictinoriensis . . . . . *placet*
Volaterranus . . . . . *placet*
Montis Politiani . . . . . *abest*
Eleutheropolitanus . . . . . *placet*
Lucensis . . . . . *placet*
Rossensis . . . . . *placet*
Sinopensis . . . . . *placet*
Anagninus . . . . . *abest*
Niciensis . . . . . *placet iuxta modum*
Parentinus . . . . . *abest*
Tirasonensis . . . . . *placet*
Zamorensis in Hispania . . . . . *placet*
Seguntinus . . . . . *placet*
Abulensis . . . . . *placet*
Minoricensis . . . . . *placet*
De Portorico . . . . . *placet*
Sancti Augustini . . . *placet iuxta modum*
Hartfordiensis . . . . . *abest* C
Kingstoniensis . . . . . *abest*
Cenomanensis . . . . . *placet*
Ebroicensis . . . . . *abest*
Ratisbonensis . . . . . *placet*
Ceramensis . . . . . *placet*
Polemoniensis . . . . . *placet*
Northantoniensis . . . *placet iuxta modum*
Antiphellensis . . . . . *abest*
Liparensis . . . . . *placet iuxta modum*
Conchensis in Hispania . . . . . *placet*
Almeriensis . . . . . *placet*
Dianensis . . . . . *abest*
Apamiensis . . . . . *placet*
Augustanus Vindelicorum . . . . . *placet*
Oriolensis . . . . . *placet*
Salamantinus . . . . . *placet*
Myndensis . . . . . *abest*
Gurcensis . . . . . *abest* D
Brusensis ritus armeni . . . . . *placet*
Rosensis . . . . . *placet*
Fabrianensis . . . . . *placet*
Narniensis . . . . . *placet*
Nicosiensis . . . . . *placet*
Calatanisiadensis . . . . . *placet*
Asturicensis . . . . . *placet*
Vaciensis . . . . . *abest*
De Comayagua . . . . . *placet*
Brisbanensis . . . . . *placet*
Artuinensis ritus armeni . . . . . *placet*
Regiensis . . . . . *placet*
Oppidensis . . . . . *abest*
Caiacensis[1] . . . . . *abest*
Aprutinus . . . . . *placet iuxta modum*
Muranus . . . . . *placet*

[1] Hic vero misit ad Deputationem de fide suas animadversiones. Vide infra sub num. 34.

Zachuensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Tricaricensis . . . . . *placet*
Lemovicensis . . . . . *placet*
Aturensis . . . . . *placet*
Santanderiensis . . . . . *placet*
Sancti Ioannis . . . . . *placet*
Helenopolitanus . . . . . *placet*
Cerviensis . . . . . *placet*
Comaclensis . . . . . *placet*
Feretranus . . . . . *placet*
Gallipolitanus . . . . . *placet*
Cotronensis . . . . . *abest*
Pactensis . . . . . *placet*
Labacensis . . . . . *abest*
Mariamnensis ritus melchitici . . . . *placet*
Carolinopolitanus . . . . . *placet*
Chathamensis . . . . . *placet*
Dunensis et Connorensis . . . . . *placet*
Delconensis . . . . . *placet*
Saltensis . . . . . *placet*
Apolloniensis . . . . . *placet*
Vallispratensis . . . . . *placet*
Csanadiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Petri Fluminis Grandensis . . *abest*
Fortalexiensis . . . . . *placet*
Pittsburgensis . . . . *placet iuxta modum*
Antigonensis . . . . . *placet*
Belemensis de Para . . *placet iuxta modum*
Aneciensis . . . . . *placet*
Trecensis . . . . . *placet iuxta modum*
Lamacensis . . . . . *placet*
Harlemensis . . . . . *placet*
Limericensis . . . . . *placet*
Lucionensis . . . . . *placet iuxta modum*
Montis Pessulani . . . *placet iuxta modum*
Giennensis . . . . . *abest*
Surensis . . . . . *abest*
Beverlacensis . . . . . *placet*
Tarvisinus . . . . . *placet*
Veronensis . . . . . *placet*
Derthusensis . . . . . *placet*
Arcensis . . . . . *placet*
Briocensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Claudii . . . . . *placet*
Barcinonensis . . . . . *placet*
Sancti Hippolyti . . . . . *placet*
Trevirensis . . . . . *placet iuxta modum*
De Zacathecas . . . . . *placet*
Gerundensis . . . . . *abest*
Terracinensis . . . . . *placet*
Constantiensis . . . . . *abest*
Amathuntinus . . . . . *placet*
Galvestoniensis . . . . . *placet*
Lavantinus . . . . . *abest*
Kilmorensis . . . . . *placet*
Halicarnassensis . . . . . *placet*
Magno-Varadinensis ritus rumeni . . *placet*
Sancti Galli . . . . . *placet*
Sanctorinensis . . . . . *placet*
De Tulancingo . . . . . *placet*
De Chilapa . . . . . *placet*
Venetensis *iam* . . . . . *placet*
Milevitanus . . . . . *placet*
Tipasitanus . . . . . *placet*
Sebenicensis . . . . . *placet*
Petrocoricensis . . . . . *placet*
Aniciensis . . . . . *placet*
Pharanensis . . . . . *placet*
Basileensis . . . . . *abest*
Aerythrensis . . . . . *abest*
Iazirensis ritus syriaci . . . . . *placet*
Calliensis et Pergulanus . . . . . *placet*
Tifernatensis . . . . . *placet*

Nucerinus . . . . . *abest* A
Suessionensis . . . . *placet iuxta modum*
Miletopolitanus . . . . . *placet*
Marcopolitanus . . . . . *abest*
Akrensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Syncellus patriarchae syrorum . . . . *abest*
Abilensis . . . . . *placet*
Midensis . . . . . *placet*
Canathensis . . . . . *placet*
Danabensis . . . . . *placet*
Brugensis . . . . . *placet*
Azotensis . . . . . *placet*
Megarensis . . . . . *placet*
Hebronensis . . . . . *placet*
Ptolemaidensis ritus melchitici . . . *abest*
Metellopolitanus . . . . . *placet*
Clogheriensis . . . . . *abest*
Prienensis . . . . . *placet*
Chrysopolitanus . . . . . *placet* B
Trapezuntinus ritus armeni . . . . *placet*
Transsylvaniensis . . . . . *abest*
Catalaunensis . . . . *placet iuxta modum*
Valentinensis . . . . . *placet*
Elnensis . . . . . *placet iuxta modum*
Tudensis . . . . . *placet*
Sancti Christophori de Havana . . . *placet*
Gandavensis . . . . . *placet*
Paranensis . . . . . *abest*
Puniensis . . . . . *abest*
Ayacuquensis . . . . . *abest*
Huanucensis . . . . . *placet*
Sareptanus . . . . . *placet*
Adelaidopolitanus . . . . . *abest*
Albanensis . . . . . *placet iuxta modum*
Administ. apost. Bulgarorum . . . . *placet*
Malacitanus . . . . . *abest*
Calaguritanus . . . . . *placet* C
Pacensis in Hispania . . . . . *placet*
Sancti Iacobi Capitis Viridis . . . . *placet*
De Nicaragua . . . . . *placet*
Tenensis et Myconensis . . . . . *placet*
Concordiensis . . . . . *placet*
Litomericensis . . . . . *placet*
Palentinus . . . . . *placet*
Vicensis . . . . . *placet*
Bostoniensis . . . . . *placet iuxta modum*
Cariopolitanus ritus copt. . . . . *placet*
Sancti Hyacinthi . . . . . *placet*
Karputhensis ritus armeni . . . . . *placet*
Dubuquensis . . . . . *abest*
Petriculanus . . . . . *placet iuxta modum*
Myriophytensis . . . . . *placet*
Erzerumiensis ritus armeni . . . . *placet*
Massiliensis . . . . . *placet iuxta modum*
Atrebatensis . . . . . *abest* D
Venetensis . . . . . *placet*
Cadurcensis . . . . . *placet iuxta modum*
Osnabrugensis . . . . . *placet*
Bolivarensis . . . . . *placet*
Pharensis . . . . . *placet*
Guadixensis . . . . . *placet*
Auriensis . . . . . *placet*
Nyssenus . . . . . *placet*
Hagulstadensis . . . . . *placet*
Anthedonensis . . . . . *placet*
Gulbornensis . . . . . *placet*
Sancti Germani . . . . . *placet*
Senogalliensis . . . . . *placet*
Faliscodunensis . . . . . *placet*
Nepesinus et Sutrinus . . . . . *placet*
Recinetensis et Lauretanus . . . . *placet*
Savonensis et Naulensis . . . . . *placet*
Aretinus . . . . . *abest*

Sancti Miniati . . . . . *placet*
Lunensis-Sarzanensis . . . . . *placet*
Grossetanus . . . . . *placet*
Galtellinen-Norensis . . *placet iuxta modum*
Uxellensis et Terralbenensis . . . . *placet*
Augustanus . . . . . *placet*
Albae Regalensis . . . . . *placet*
Szathmariensis . . . . . *abest*
Tarantasiensis . . . . . *placet*
Baiocensis . . . . . *placet iuxta modum*
Eistettensis . . . . . *placet*
Tripolitanus . . . . . *placet*
Lystrensis[1] . . . . . *placet*
Agathonicensis . . . . . *placet*
Maceratensis et Tolentinus . . . . *abest*
Potentinus et Marsicensis . . . . . *placet*
Cuneensis . . . . . *placet*
Astensis . . . . . *placet*
Salutiarum . . . . . *placet iuxta modum*
Albae Pompeiae . . . . . *placet*
Alexandrinus . . . . . *abest*
Pistoriensis et Pratensis . . . . . *placet*
Iaurinensis . . . . . *abest*
Rupellensis . . . . . *placet iuxta modum*
Nanceiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Virodunensis . . . . . *abest*
Constantinianus . . . . *placet iuxta modum*
Ascalonensis . . . . . *placet*
Mellipotamensis . . . . . *placet*
Gaudisiensis . . . . . *placet*
Oranensis . . . . . *placet iuxta modum*
Secoviensis . . . . . *placet*
Vapincensis . . . . . *placet iuxta modum*
Aegensis . . . . . *placet*
Ardagadensis . . . . . *placet*
Balneoregiensis . . . . . *placet*
Olindensis . . . . . *placet*
Namurcensis . . . . . *placet*
Varmiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Ioannis de Cuyo . . . . . *placet*
Cyrenensis . . . . . *abest*
Pentacomiensis . . . . . *placet*
Rhodiopolitanus . . . . . *placet*
Thermopylensis . . . . . *placet*
Scrantonensis . . . . *placet iuxta modum*
Harrisburgensis . . . . *placet iuxta modum*
Crossensis . . . . . *placet*
Roffensis . . . . . *placet iuxta modum*
Ludovicopolitanus . . . *placet iuxta modum*
Eriensis . . . . . *placet iuxta modum*
Buffalensis . . . . . *placet*
Adramyttensis . . . . *placet iuxta modum*
Castabalensis . . . . . *placet*
Cassoviensis . . . . . *placet iuxta modum*
Popayanensis . . . . . *placet*
Bolinensis . . . . . *abest*
Cydoniensis . . . . . *placet*
Dionysiensis . . . . . *placet*
Larandensis . . . . . *placet*
Catarensis . . . . . *placet*
Ovetensis . . . . . *placet*
Canariensis . . . . . *placet*
De Antequera . . . . . *placet*
Agathopolitanus . . . . . *placet*
Flaviopolitanus . . . . . *placet*
Nemesinus . . . . . *placet*
Olympensis . . . . . *placet*
Medensis . . . . . *placet*
Cauriensis . . . . . *placet*
Sancti Sebastiani Flumin. Ianuar. . . *placet*
Pacensis in America . . . . . *placet*

[1] Et hic postea privatim exhibuit suas emendationes Deputationi de fide. Vide infra sub num. 33.

Marianopolitanus et Marquett. . . *placet* A
Nicopolitanus . . . . . *abest*
Verulanus . . . . . *abest*
De Serena . . . . . *placet*
Antipatrensis . . . . . *placet*
Mardensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Magno-Varadinensis . . *placet iuxta modum*
Quinqueecclesiensis . . *placet iuxta modum*
Tiberiadensis . . . . . *placet*
Armidalensis . . . . . *placet*
Olenensis . . . . . *abest*
Heliopolitanus ritus melchitici . . . *abest*
Rottenburgensis . . . . . *placet*
De Chiapa . . . . . *placet*
Dolychensis . . . . . *placet*
Adiacensis . . . . . *placet iuxta modum*
Andegavensis . . . . . *placet*
Guadalupensis . . . . . *placet*
Pastopolitanus . . . . . *placet* B

Reverendissimi patres abbates nullius dioeceseos.

Montis Virginis . . . . . *placet*
Sanctissimae Trinitatis Cavensis . . . *abest*
Montis Cassini . . . . . *abest*
Sancti Martini Pannoniae . . . . . *abest*
Sancti Pauli de Urbe . . . . . *placet*
Sanctorum Nicolai et Bened. Monoeci . *abest*

Reverendissimi patres generales ordinum monasticorum.

Abbas generalis Sanctae Crucis . . . *placet*
„ Can. Reg. Lat. . . *placet*
„ Sancti Basilii graeci . *abest*
Abbas praeses Helvetiae O. S. B. . . *placet*
„ Angliae O. S. B. . . *placet*
„ Americae O. S. B. . . *placet*
„ Bavariae O. S. B. . . *placet*
„ Italiae O. S. B. . . . *placet* C
Abbas generalis Vallis Umbrosae . . *placet*
„ Cisterciensium . . . *placet*
„ Congr. Silvestrin. . . *placet*
„ sancti Hormisdae r. ch. *placet*
„ Camaldulensium . . *placet*
„ De Trappa rec. ref. . *placet*
„ De Trappa ant. ref. . *placet*
„ Olivetanorum . . . *placet*
Administr. apostolicus Podlachiae . . *placet*

Reverendissimi patres generales et vicarii generales congregationum clericorum regularium.

Gener. cong. Barnabitar . *placet iuxta modum*
„ Somaschae . . . . . *placet*
„ Societatis Iesu . . . . *placet*
„ Matris Dei . . . . . *placet*
„ Scholarum piarum . . . *placet*
„ Theatinorum . . . . . *placet* D
„ Cleric. Regul. Min. . . *placet*
„ Ministrant. Infir. . . . *placet*

Ordinum monasticorum.

Prior gener. Carthusianorum . . . . *abest*

Ordinum mendicantium.

Gener. ord. Praedicatorum . . . . *placet*
„ Minorum . . . . . *placet*
„ Minorum Convent. . . . *placet*
„ Minorum Cappuccin. . . *placet*
„ Erem. sancti August. . . *placet*
„ Carmelitarum Exc. . . . *placet*
„ Servorum B. M. V. . . . *placet*
„ Minimorum . . . . . *placet*
„ SS. Trinitatis Disc. . . . *placet*
„ B. Petri a Pisis . . . . *placet*
„ Fratrum Poenitentiae . . *placet*
Gener. ord. Tertii Ord. s. Franc. . . *placet*
„ Discal. s. August. . . . *placet*
„ Carmelitarum . . . . . *placet*
„ B. M. de Mercede . . . *placet*
„ Primi Ord. SS. Trinit. . . *placet*

Post hanc interrogationem et responsionem singulorum patrum, scrutatores suffragiorum praesidibus exhibuerunt exitum suffragiorum, quem eminentissimus primus praeses his verbis patribus enuntiavit:

„Reverendissimi patres, notum vobis facimus, quod de integro schemate quingenti nonaginta et octo patres suffragium dedere; ex quibus quingenti et quindecim dixerunt *placet*, octoginta vero et tres *dixerunt placet iuxta modum*[1]: et horum conveniens ratio habebitur.

„Proxima congregatio generalis feria habebitur tertia post pascha."

33.

Exceptiones in constitutionem dogmaticam de fide catholica a nonnullis patribus in congregatione generali factae.

1. *Schwarzenberg aep. Pragensis.* — Quamvis dicendo *placet* significaverim, mihi non esse in animo obsistere decretis in quatuor primis capitibus constitutionis dogmaticae *de Fide catholica* propositis; intime tamen persuasum mihi est, eadem minus idonea esse, quae diris nostri aevi valeant mederi vulneribus.

2. *Ketteler ep. Moguntinus.* — Non placet, quod in constitutione nunquam inveniantur[2] verba: *Sancta synodus oecumenica,* prout legimus in decretis Tridentinis.

3. *Guerrin ep. Lingonensis.* — Placet cum aliquibus in stylo correctionibus, quarum plures proposui.

4. *Kovács ep. Quinqueecclesiensis.* — Stylus, utpote interdum durus, non bene latinus, germanismum redolens, corrigatur, ut decreta concilii Vaticani se etiam sermonis forma irreprehensibilii commendent. Exempli gratia, prooemium incipiat: „Dei Filius et generis humani Redemptor Dominus noster Iesus Christus, ad Patrem caelestem rediturus, quemadmodum Ecclesiae suae in terris militanti, omnibus diebus usque ad consummationem saeculi se adfuturum promisit, ita dilectae sponsae praesto esse etc. etc. *usque* destitit. Haec vero salutaris eius providentia, cum ex aliis innumeris beneficiis continenter apparuit, tum iis manifestissime testatam se reddidit fructibus, qui e conciliis oecumenicis, ac nominatim e Tridentino, iniquis licet temporibus celebrato, in christianam rem publicam redundarunt copiosissimi. Hinc etc. etc. *usque ad finem paragraphi.*

„Verumtamen haec aliaque plurima emolumenta, quibus Ecclesiam divina clementia per ultimam praecipue synodum oecumenicam locupletavit, grato, quo par est, animo revolventes, gravissima non deflere non possumus mala inde potissimum enata, quod eiusdem sacrosanctae synodi auctoritatem multi contempserint, vel sapientissima neglexerint decreta.

„Nemo siquidem ignorat, haereses, a Tridentinis patribus proscriptas, reiecto divino Ecclesiae magisterio, doctrinam fidei privati cuiusvis arbitrio subiecisse, atque *eapropter* in sectas paullatim dissolutas esse multiplices, quo iam evenit, ut iisdem inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud multos labefactaretur, atque ipsa Biblia, quae primo doctrinae christianae

[1] Hic sub num. 33 addere visum est exceptiones a patribus datas per formulam: *Placet iuxta modum.*

[2] *inveniuntur* ed.

unicum fontem et iudicem extollebant, non amplius A pro divinis haberi, demum mysticis commentis accenseri coeperint."

5. *Dreux Brézé ep. Molinensis.* — Dicere potui *placet,* nulla siquidem suffragandi datur alia formula; sed melius ex mente dixissem *transeat.* In multis siquidem enuntiatio veritatis invenitur, tamen accurata desideratur errorum, quibus diversimode impetitur, profligatio.

Talibus tamen et aliis huiusmodi relictis, doloris, melius dicam, stuporis, pluribus patribus seminarium fuit, quando de providentia Dei super Ecclesiam tractabatur, quasi affectata omissio summi pontificis et universum exaggeratae providentiae[1] argumentum ex conciliorum auxilio, minime ex regimine et magisterio Petri explicite desumptum.

Nec suficere dicatur additio de sanctionibus pontificiis potius ad aliquam consolationem, quam ad iustam satisfactionem concessa: praesertim post B nonnullorum de concilio reclamationem, simul et acceptam promissionem iura sanctae sedis, et ipsius erga ecclesiam benemerita, si non eorumdem verborum, similis tamen significationis clausulae alicuius introductione fore manifestanda. Periculosae omissionis et insufficientis substitutionis pondus senserunt omnes, paucis gratum, flebile pluribus, nemini medium.

Quoad sermonem, revera subtilitates et ornamenta minime quaerenda erant, perspicua tamen enuntiatio veritatis, et modestum orationis artificium. Cuius perspicuitatis exigentia omissa videtur, verbi gratia ubi *veritas increata* enunciatur, quae vox oratoribus permittitur, secus autem theologis, quibus non est creatio veritatis, sed temporalis sempiternae immanentiae manifestatio. Pariter quando, per non satis accuratam libertatis intelligentiam, scientiarum libertatem ab Ecclesia proscribi supponitur, cuius C prohibitionibus non libertas, sed sola independentia condemnatur.

Quoad sententiarum dispositionem facile, ut credo, praesertim in initio proœmii melior inveniretur, et dicentium sicut et dictorum dignitati convenientior.

Prooemium.

6. *Edler ep. Natchetensis.* — Suffragio suo conditiones adiiciendas existimat iuxta regulam 14am, sine quibus non absolute placet constitutio: quamvis libenter revereatur quidquid a patribus approbatum summus pontifex confirmare iudicabit.

1. Non placet in pag. 4 linea 16 [col. 178 C 13] „hinc ille etiam assiduus etc.". Vellem inserere vocem *auctus* vel similem, sic: *hinc auctus ille assiduus.*

Ratio, ut non videamur favere errori haereticorum, qui inaniter iactant inter progressus huius saeculi, quod nunc primum ortus est zelus pro con- D versione barbarorum, fructus, ut dicunt, suarum *societatum missionariorum,* praesertim in Anglia et America.

Notandum, quod supra in enumeratione aliorum fructuum e concilio Tridentino profectorum mentio fit *augmenti, multiplicationis* etc. Nonne melius erit hic similiter commemorare *augmentum,* ut non videamur immemores virorum gloriosorum, qui labores apostolicos in aliis saeculis Ecclesiae sustinuerunt?

2. Non placet in pag. 4 linea 16 [col. 178 C 13] „ad sanguinis effusionem"; vellem potius: *ad sanguinis sui effusionem.*

Est quidem res non magni momenti; sed nollem dare locum cavillationibus etiam *iocosis* inimicorum, quasi propagaremus religionem per gladium. Leve est, sed facile corrigitur.

[1] *exaggerata providentia* ed.

3. Non placet pag. 5 lin. 11 [col. 178 D 16]: „Tum nata est late" etc. Vellem sic legere: *Tum late nimis per orbem vagata est.*

Ratio, quia doctrina rationalismi seu naturalismi revera nata est longe antea, ni fallor: non solum quia implicite continetur in omni haeresi, quae praeponit rationem individuam auctoritati Ecclesiae; sed quia in aliquibus doctrinis falsis etiam antiquis explicite docebatur excellentia rationis naturalis.

7. *Krementz ep. Varmiensis.* — Pag. 5 lin. 11 [col. 178 D 16], ubi pro „Tum nata est et late nimis" etc. dicendum puto: *Tum late nimis* etc.

Falsum enim est, *tum,* id est novissimis temporibus, scilicet post profligatas a concilio Tridentino haereses, primum natam esse naturalismi et rationalismi doctrinam, id quod Berengarii, Abaelardi, Amalrici de Bena, Davidis de Dinantio[1] exemplis facile probatur. Insuper contemptus auctoritatis B sacrorum bibliorum iam effectus et sequela est rationalismi; ergo hic prior est illo contemptu quoad tempus.

Pag. 5 lin. 35 [col. 170 A 14] ubi pro „plures etiam e catholicae ecclesiae filiis" etc. dicendum censeo: *plures etiam scriptores catholicam fidem asserturi,* vel *dum catholicam fidem asserere nituntur.*

Etenim si legitur „plures etiam e catholicae ecclesiae filiis", videri posset, eos[2] omnes, qui pag. 5 alinea 1 [col. 178 D 16] „Tum nata est etc." recensentur scriptores, non catholicos, sed eos ad unum omnes acatholicos fuisse, id quod, Iordanum Brunum, Voltairium, Diderotum inter[3] alios si spectaveris, falsum esse in aprico est.

8. *Teppa generalis Barnabitarum.* — 1° Ex periodo: „Haec vero" [col. 178 B 13] tollatur mentio concilii Tridentini, eaque fiat in periodo distincta hoc modo: *Tum iis manifestissime comperta*[4] *est fructibus, qui orbi christiano e conciliis oecumenicis amplissimi provenerunt. Quod maxime de Tridentina synodo, iniquis licet temporibus celebrata, dicendum est. Hinc enim etc.*

Ratio est, quia effectus qui enumerantur in periodo „Hinc" ex contextu aeque referri videntur ad omnia concilia oecumenica; sed reapse, ut ex eorum recensione patet, pertinent tantum, aut saltem potissimum, ad concilium Tridentinum.

2° Si admittitur superior emendatio, ex periodo „Verumtamen" delenda est vox „maxime".

3° Ante verbum „asserebantur" addendum videtur: *ab haereticis* vel *ab earum* (haeresum) *auctoribus,* vel *sectatoribus;* quia secus prima fronte alicui videri posset, illam assertionem pertinuisse ad omnem ecclesiam.

4° In fine prooemii addenda videtur declaratio expressa iuxta aliquam ex formulis ut plurimum D adhibitis a Tridentina synodo in fine prooemiorum, qua dicatur, *nemini licere absque salutis dispendio sentire, docere aut praedicare secus ac in hac constitutione declaratur ac definitur.* Idque ut expressius refellatur error eorum (et nominatim Denzinger), qui contendunt, *ea tantum* ex capitibus tenenda esse ut definita, quae subiectis canonibus respondent.

8b. *Macedo ep. Belemensis.* — Ut pagina 5 post verbum „eius", linea 25 [col. 179 A 7] addatur: *nec non toto supernaturali ordine sublato.*

Caput I.

9. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placet in pag. 7 linea 25 [col. 240 A 6] „sancta Romana ecclesia". Vellem omittere vocem „Romana"; aut si patres

[1] *Denato* ed.
[2] *possit, inter eos* ed.
[3] om. ed.
[4] *conspecta* ed.

renuunt, tunc vellem adiungere alias voces, uti *apostolica* etc., et ita eas collocare, ut appareat, hic non dari *nomen* distinctivum ecclesiae, sed descriptionem, sive enumerationem notarum.

Ratio prima, ne videamur sequi vestigia sectarum haereticarum, quae in conciliabulis suis praesertim in America non raro disputant de nomine, quo appellari iure possint, et novum nomen in capite actorum inscribunt, iuxta mutationes temporum.

Ratio secunda, ne videamur favere errori eorum qui docent, catholicam ecclesiam exstare tribus ramis, quorum unusquisque nominari potest *catholica*, adiuncta distinctione, nempe *Anglica catholica, Graeca catholica,* et *Romana catholica.* Quamvis idea haec accuratius exprimeretur voce *Romano-Catholica,* attamen ad hanc distinctionem minime animadvertere volent inimici: eo magis quod nequit fieri distinctio in traductione anglica, quae unam formam tantum admittit *Roman-Catholic.*

Ratio tertia, contra omnes haereticos argumentum cogens habetur in hoc, quod idem est nomen ecclesiae nostrae, ac nomen ab omnibus sectis praedicatum de ecclesia Dei in symbolo apostolorum, quam omnes profitentur, videlicet *sancta ecclesia catholica.* Quo strictius et simplicius hoc nomen retinere possimus, eo clarius videbitur iis, qui bona fide quaerunt veritatem, ecclesiam nostram eamdem esse quam apostoli fundaverunt.

Quin immo, si brevius adhuc diceretur: *Sacrosancta ecclesia Dei credit* etc., tunc etiam clarius ostenderet ecclesia se non agnoscere aliam quamcumque ecclesiam, et omnes sectas nonnisi per usurpationem assumere sibi nomen ecclesiarum.

Notandum, quod omnimode vellem retinere titulum *Romana* quasi notam vel tesseram verae religionis, et eam exprimere in textu: sicuti in praxi saepe hanc notam adhibeo[1], et inter glorias ecclesiae adnumero. Solummodo nollem eam hic in capite poni quasi nomen necessarium, sine quo ecclesia nostra non posset adaequate appellari.

10. *Ketteler ep. Moguntinus.* — Constitutio dogmatica *de fide catholica* mihi placet exceptis sequentibus:

I. Non placent verba initii capitis primi „Sancta *Romana* catholica ecclesia",

1° quia aliquam speciem prae se ferunt pro illo errore multorum protestantium, imprimis episcopalium in Anglia, ac si plures ecclesiae catholicae existerent. Multo magis mihi placeret, si hic diceretur: *Sancta catholica ecclesia* vel *sancta ecclesia catholica et apostolica;* et si alio in loco, verbi gratia ab initio capitis secundi, poneretur: *Sancta Romana ecclesia;*

2° quia haec formula „sancta Romana catholica ecclesia" speciem quandam innovationis prae se ferre videtur.

11. *Whelan ep. Wheelingensis.* — Placet ad hunc modum, omisso nomine „Romana", quod nomen non extitit ab initio (Antiochena fuit); quod non notum antiquis conciliis; quod ansam praebet haereticis, quin sit necessarium aut hoc loco utile; quod est tantum accessorium et quasi accidentale; quod substituitur pro notis ecclesiae in symbolis contentis *una apostolica;* quod nomen *Romana* designat ecclesiam localem, matrem, magistram. De usu alibi, quoties libuerit.

Proinde excludatur „Romana", vel addatur: *Una apostolica* cum aliis *sancta catholica,* scilicet: *Una, sancta, catholica, apostolica atque Romana.*

12. *Vérot ep. Sancti Augustini.* — Suffragium meum schemati *de fide* reformato libenter do sub conditione, quod in primo capite de medio tollatur „Romana" et simpliciter dicatur: *Sancta catholica ecclesia.*

Nostri protestantes dicunt nobis, quod nostra ecclesia non est ecclesia quae nominatur in symbolo apostolorum *sancta ecclesia catholica*[1], sed nostra ecclesia est *Romana catholica:* ideoque affectant vocare nos *Romanos catholicos,* quasi ipsi essent veri catholici. Semper hoc nomen repuli *Romani catholici;* sed affirmavi et probare conatus sum, nostrum nomen esse *ecclesiam catholicam;* sed omnis catholicus debet esse Romanus, quia papam constituit Christus caput Ecclesiae catholicae. In mea dioecesi praedium aliquod datum fuerat per testamentum *ecclesiae catholicae.* Evidens erat quod *nobis* datum fuerat: sed episcopaliani a tribunali illud obtinuerunt, sub praetextu quod nostrum nomen non erat *Catholica,* sed *Romana catholica* ecclesia. Itaque emendationem omnino postulo: isque videtur esse sensus magnae partis concilii, ut mihi saltem videbatur quando tam multi surrexerunt pro *virgula.* Alia forma adhiberi potest, quae omnibus placebit.

13. *Anonymus*[2]. — Minus placet vox „Romana" in linea 1 capitis primi, quia

1° non est necessaria ab initio; cum de ecclesia postea expresse tractabitur, ibi poterit inseri;

2° quia vox apud omnes, qui lingua anglica utuntur, ansam forsan praeberet errorem illorum propagandi, qui triplicem distinguunt ecclesiam catholicam, *Romanam* unam, alteram *graecam,* tertiam demum *anglicanam.*

3° In professione fidei Pii IV eadem loquendi ratio designat *particularem* Romanam ecclesiam, „matrem et magistram omnium ecclesiarum", ideoque ambigua videtur.

4° Demum quia non est vox usitata nec in symbolis, nec in conciliis generalibus, per quantum sciam.

Si non placeat omittere, tunc poni posset descriptio plenior ecclesiae ita: *Unam sanctam catholicam apostolicam Romanam ecclesiam.*

14. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Mutanda linea prima capitis primi eo modo: *Sancta ecclesia catholica, apostolica, Romana.*

15. *Fitzgerald ep. Petriculanus.* — Non placet illud sub initio capitis primi „Sancta Romana catholica ecclesia", et quidem propter rationes in congregatione generali allatas, quas heic referre necesse non esse putavi.

Quod si reverendissimis patribus non placuerit hac in re consilium mutare, optarem, ut saltem litera C maiuscula vox illa *catholica* scribatur: res quidem minima, nec praetermittenda.

16. *O'Hara ep. Scrantonensis.* — Placet sub conditione: etenim libenter suffragium fero quoad schema *de fide* et illud approbo, si deleatur vox „Romana" in capite primo lin. 1, quia ibi sermo est de ecclesia in genere, in posterum vero in alio schemate erit sermo de ecclesia in specie, et de indiciis, quibus secernitur a congregationibus sectariis, quae perperam nomen ecclesiae assumunt.

17. *Serra ep. Dauliensis.* — Non placet nomen „Romana" capitis primi, quia ansam praebet haereticis praecipue anglicanis dicendi, quod ecclesia catholica apostolica Romana admittit vocem *catholica* tamquam genus quoddam, cuius[3] quasi species sint haeretica anglicana et schismatica graeca. Cum

[1] *exhibeo* ed.

[1] *sanctam ecclesiam catholicam* ed.

[2] Ex ratione emendationis et ex scripturae notis videtur esse Spalding Baltimorensis.

[3] *cuiusque* ed.

ecclesiam Perthensem in Australia occidentali regerem, magnam sustinui contentionem cum civili gubernio illius coloniae, quod nolebat recipere meas litteras nisi fuissent signatae *Bishop Roman-Catholic,* quasi admittens illos, videlicet anglicanos, esse quoque catholicos. Ego dixi illis: sum quidem episcopus catholicus et Romanus quoque toto corde, et glorior me esse Romanum hoc modo; sed nunquam admitto esse catholicos aliquos qui non sint Romani, proinde inutile iudico exprimere quod sim Romanus, quia assero me esse catholicum.

18. *Ravinet ep. Trecensis.* — Placet propositum de fide decretum, dummodo ad initium primi capitis non dicatur: „Sancta Romana catholica ecclesia credit etc.," sed *Sancta catholica ecclesia,* vel *Sancta catholica et apostolica ecclesia credit* etc.

Haec enim vox *Romana* est restrictiva ad ecclesiam specialem, quae Romae existit, ut videre est,

1° ex contextu formae iuramenti professionis fidei a Pio papa IV editae;

2° ex eo quod ipse sanctissimus dominus noster, cum solemni modo litteras ad universalem ecclesiam directas obsignat, non dicit: „Pius ecclesiae Romanae episcopus," sed „Pius ecclesiae catholicae episcopus";

3° ex eo quod nunquam in conciliis ad definitionem fidei adhibetur vox „ecclesia Romana catholica", sed ecclesia catholica etc. simpliciter.

19. *Moriarty ep. Kerriensis.* — Non placet titulus „sancta Romana ecclesia" in capite primo. Hac enim forma abutuntur haeretici; et proinde magis placeret: *Sancta catholica apostolica et Romana ecclesia,* vel prout habetur in professione fidei.

20. *Conroy ep. Albanensis.* — Placet sub conditione, ut in linea prima vox „Romana" tollatur. Adhaereo enim rationibus ab aliis episcopis iam allatis.

21. *Shanahan ep. Harrisburgensis.* — Placet, dummodo vox „Romana" in linea prima capitis primi amoveatur. Rationes sunt praecipue eae, quae ab episcopo Birminghamiensi adducuntur.

22. *Verrolles ep. Columbicensis.* — *Sancta catholica et apostolica ecclesia credit* etc. ut in symbolo apostolorum simul et Nicaeno, omissa voce „Romana" propter haereticos, qui inde ansam sumunt vocandi sectas suas catholicam anglicam vel catholico-anglicam, catholico-graecam etc. etc.

23. *Clifford ep. Cliftoniensis.* — Initio capitis primi dicatur: *Sancta catholica ecclesia docet,* vel *sancta catholica apostolica Romana ecclesia docet.* Vox „Romana" vellem ut introduceretur quando agitur de ecclesia, sed non hoc loco,

1° quia formula ita posita nova est;

2° non adhibetur ab aliis conciliis;

3° hoc modo posita magnam ansam praebet protestantibus in Anglia et America.

4° Promissum fuit patribus quod formula: *Sancta catholica apostolica Romana ecclesia* proponeretur, sed errore aliquo factum est quod non fuit proposita.

24. *Loughlin ep. Brooklyniensis.* — Placet sub ea conditione, quod verbum „Romana" lin. 1 capitis primi omittatur.

25. *Domenec ep. Pittsburgensis.* — Placet quoad materiam, sed non placet quoad vocem „Romana" quae posita est in capite primo lin. 1 et quoad anathemata[1].

26. *Amherst ep. Northantoniensis.* — Placet iuxta modum, nempe quod verbis professionis fidei Pii IV utantur[2] in initio capitis primi.

27. *Brown ep. Salopiensis.* — Placet omisso verbo „Romana".

[1] *anathema* ed.

[2] *utatur* ed.

28. *Saint-Palais ep. Vincennopolitanus.* — Placet sub conditione, quod verbum „Romana" in initio capitis primi omittatur, vel si servetur, dicatur: *Sancta catholica apostolica Romana ecclesia,* vel *apostolica et Romana ecclesia.*

29. *Bigandet ep. Ramathensis.* — Non placet quoad vocem „Romana" ante vocem „catholica". De caeteris placet.

30. *Derry ep. Clonfertensis.* — Placet, mutatione facta sub initio capitis primi in hunc modum, scilicet: *Sancta ecclesia catholica apostolica Romana.*

31. *Goold ep. Melburnensis.* — Placet iuxta modum: *Ecclesia catholica apostolica Romana.*

32. *Mac Quaid ep. Roffensis.* — Placet, si deleatur verbum „Romana" in linea prima capitis primi.

33. *Gibbons ep. Adramyttensis.* — Placet, excepta voce „Romana" quae debet omitti in pagina 7 linea 1 capitis primi.

Vel si ponatur, addantur caeterae notae ecclesiae, verbi gratia *una, sancta, catholica, apostolica atque Romana.*

34. *Perger ep. Cassoviensis.* — Capitis primi vox „Romana" exmittenda censetur, secus caetera placent.

35. *Purcell aep. Cincinnatensis.* — Placet de *re,* non vero de nomine *Romana,* 1° quod non extitit ab initio; 2° quod non norunt concilia antiqua; 3° quod accessorium quid et quasi accidentale pro agnitis in symbolis notis *una apostolica* substituit; 4° quod ansam praebet haereticis, et propterea offendit pluribus, quin sit necessarium sive aptum; 5° cuius non hic locus, sed alibi quoties libuerit, praesertim vero post traditam de primatu doctrinam.

36. *Ullathorne ep. Birminghamiensis.* — Non placet quoad vocem „Romana" ante vocem „catholica".

37. *Williams ep. Bostoniensis.* — Placet sub conditione, quod vox „Romana" in prima linea capitis primi omittatur.

Vel quod initium capitis primi sit: *Sancta ecclesia catholica apostolica Romana credit* etc.

38. *Turner ep. Salfordiensis.* — Placet iuxta modum, caput primum nempe ut legatur: *Catholica ecclesia apostolica et Romana.*

39. *Regnault ep. Carnutensis.* — Loco verborum „Sancta Romana catholica ecclesia" dicatur: *Sancta catholica atque apostolica Romana ecclesia.*

40. *Vaughan ep. Plymuthensis.* — Non placet quoad „Romana" ante „catholica" capite primo de fide, quia non consonans est symbolis.

41. *Macedo ep. Belemensis.* — Ut verbum „Romana" capite primo omittatur, et substituatur vox *apostolica,* ita ut legatur: *Sancta catholica apostolica ecclesia,* ut evitentur falsae interpretationes haereticorum.

42. *Mac Closkey ep. Ludovicopolitanus.* — Non placet verbum „Romana" linea 1 capitis primi, et[1] volo quod omittatur.

43. *Strossmayer ep. Bosnensis.* — Non placet ob vocem „Romana" positam ante „catholica".

44. *Mullen ep. Eriensis.* — Placet, si deleatur verbum „Romana" in linea prima capitis primi.

45. *Teppa generalis Barnabitarum.* — 5°[2] Pro „omnique perfectione infinitum" melius dicendum videtur: *et in omni perfectione infinitum,* ne Deus ab aliquibus dici possit infinitus tantummodo ob perfectionum cumulum.

46. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Paragrapho prima capitis primi expungantur verba „re et" in linea ultima; et scribatur: *praedicandus est essentia distinctus a mundo.*

[1] om. ed.

[2] Illo 5° ea continuantur, longo licet intervallo, quae ab eodem emendatore supra sub n° 8 dicta sunt.

47. *Moriarty ep. Kerriensis.* — Non placent voces in capite primo „ad manifestandam suam perfectionem“. Quis enim cognoscit sensum Domini? et praeterea sanctus Thomas expresse docet, *propter bonitatem* suam Deum omnia creasse.

48. *Ketteler ep. Moguntinus.* — II[1]. Mihi placeret, si in paragrapho secunda capitis primi illis verbis „ad manifestandam perfectionem suam“ adderetur verbum sancti Thomae (I p., q. 19, a. 2; q. 44, a. 4) *ad communicandam,* quia verba *ad manifestandam et communicandam* mentem patrum perfecte exprimunt.

48½. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Placet, intelligendo voculam „simul“ pag. 8 lin. 11 [col. 240 B 3] non de simultaneitate temporis, quod valde dubium est, sed de cumulatione divinae operationis, eo sensu quod idem Deus sit, qui utramque condiderit creaturam.

49. *Moreno ep. Eporediensis.* — Pag. 8 de Deo § ultima lin. 2 [col. 240 B 9] vocabulum „tuetur“ omittendum videtur, vel immutandum cum alio *regit.*

50. *Ketteler ep. Moguntinus.* — Pariter placeret, si loco „liberrimo consilio“ poneretur: *libero voluntatis suae consilio,* ne insinuetur, Deum penitus indifferentem se habere.

Caput II.

51. *Idèo ep. Liparensis.* — Non placet initium capitis secundi, et ideo canon ipsi respondens. Aliud est enim dicere, rationem posse cognoscere ex creaturis existentiam, attributa Dei, ut docuit Apostolus illis verbis: *Invisibilia Dei per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur,* et in multis locis suae Summae demonstrare videtur Angelicus; et aliud est dicere, rationem certo cognoscere posse Deum, verum omnium principium et finem.

Haec propositio est in suo conceptu satis complexa, et enunciationem eius non rectam, non veram esse opinor. Nullus etenim philosophorum, neque Aristoteles, neque Plato, neque Tullius, qui fere omnem rationis potentiam praemonstrarunt, adeo ut eorum vestigia hodierni philosophi sequantur, potuerunt cum certitudine cognoscere Deum principium et finem omnium rerum. Si nullus igitur philosophorum hoc cognoscere potuit absque commixtione multorum errorum, ut ex eorum theologia speculativa evidenter patet, unicuique fulget veritas non moralis, sed necessaria de impotentia humanae rationis perveniendi cum certitudine ad cognoscendum Deum, principium et finem omnium rerum; verissimum enim est, et apud omnes acceptum Tullii effatum: „Id, in quo omnis natura consentit, necesse est verum esse.“ Revera, ipso promulgato christianismo, pagani minime cognoscunt cum certitudine Deum, principium et finem omnium rerum, et fortasse ipsi catholici philosophia ac christiana doctrina nondum bene exculti.

Quapropter ego arbitror expungendum esse adverbium „certo“; res enim, quae cognoscuntur, certo cognoscuntur; adverbium ideo, quod superfluum est nobis, sed rationalistis perutile. Et sic dum removetur apparens contradictio inter primam et secundam paragraphum, semper damnamus traditionalismum, et non videmur absolvere rationalismum, errorem illo peiorem.

52. *Moriarty ep. Kerriensis.* — Non placet vox *naturali* capitis secundi lin. 3 [col. 296 D 6]. Homo enim nunquam in statu mere naturali fuit, nec proinde esset rationis lumen.

52½. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Placet, supprimendo voculam „certo“ pag. 9, lin. 5 [col. 296 D 7], quia quod sic dicitur, licet philosophice verum esse credam, non tamen mihi videtur ita clare certeque revelatum, ut dogmatice possit definiri.

53. *Milella ep. Aprutinus.* — Placet expungendo verbum „certo“ ex paragrapho prima capitis secundi.

54. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — In pagina 9 paragrapho prima secundi capitis expungantur verba „et bonitati“, et ponatur solummodo: *placuisse eius sapientiae alia, eaque* etc.

55. *Mullen ep. Eriensis.* — Verbum *quaedam* inseratur ante verbum „aeterna“ in prima paragrapho capitis secundi.

55½. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Pag. 9, paragrapho secunda capitis secundi linea 4 ante ultimam [col. 297 A 5] verba hoc modo concinnentur: *Haec autem revelatio necessaria dicenda est praecipue, quod Deus ex infinita sua bonitate* etc. Et sic expungatur verbum „absolute“.

56. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Pag. 9, versus finem verba „Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est“ expungenda videntur; quia cum sequenti contextu clare implicant, quod homini, in ordine mere naturali constituto, revelatio absolute necessaria non foret: idque[1] importat, hominem in tali statu, sub quovis respectu et ad quoslibet vitae actus, usus, fines, vel phases diversas nulla prorsus egere revelatione divina necessitate absoluta. Hoc autem in dogmatica constitutione adfirmari nequit, quia nullibi, saltem certo, in Scripturis vel traditione legi datur; nec, quoad sciam, unquam ab ecclesia traditum est. Quin immo in sanctae sedis apostolicae nuperis actis contra eos, qui humanae rationis vires plus aequo deprimebant, illius doctrinae, quae de rei prorsus esset instituto, frustra quisque vel tramitem reperire laboraret. Quod satis apparet ex thesibus ad subscribendum datis Bautain (8 septembris 1840), Bonnetty (12 iunii 1855), nec non ex observationibus sacrae Indicis congregationis (23 iunii 1843, et 8 augusti 1844), ac demum ex epistolis ab eminentissimo ac reverendissimo cardinali Patrizi ad cardinalem archiepiscopum Mechliniensem missis 11 octobris 1864, 2 martii et 30 augusti 1866. Tandem in adnotationibus ad schema reformatum (pag. 30 in principio [col. 39 D 16]) declaratur, quod non attingitur quaestio, utrum aliqua institutio necessaria sit ad hoc, ut homo ad rationis usum perveniat: at praedictis verbis expungendis attingeretur utique, praesertim in primo homine, qui nonnisi a Deo posset institui.

Itaque praedictis verbis sequentia substituerem: *At vero divina revelatio absolute necessaria prorsus dicenda est, eo quia Deus* etc.

56½. *Milella ep. Aprutinus.* — Addatur verbum *postremo* post verba „a sacra Tridentina synodo“ in paragrapho tertia capitis secundi.

57. *Ketteler ep. Moguntinus.* — In capite secundo § 3 non placent verba „Spiritu sancto inspirante conscripti“, quae verba alludunt ad epistolam sancti Petri, qui loquitur tantum de prophetiis. Placeret, ut ponerentur verba magis canonica *divinitus inspirati,* quae sanctus Paulus habet de omni scriptura sacra, ut res, non modus rei, id tantum, quod est necessarium, et cum minima theologorum catholicorum offensione definiatur.

58. *Teppa generalis Barnabitarum.* — In hisce verbis „ut tales ipsi ecclesiae traditi sunt“ non innuitur nec intelligitur *a quo* ecclesiae traditi sint. Hinc cum sublata fuerint verba „per apostolos“, satius videtur verba illa „ut tales etc.“ in haec alia mu-

[1] Pars I habetur supra, n° 10.

[1] *ideoque* ed.

tare: *uti tales ipsa ecclesia ab eodem Spiritu sancto* A *edocta semper agnovit.*

59. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Pag. 11 versu 4 [col. 297 B 11] verba „atque ut tales ipsi ecclesiae traditi sunt“ vertenda videntur in sequentia: *atque ut tales ab ipsa ecclesia accepti, in canonem sunt relati, ac fidelibus propositi.* Idque ex eo, quod ratio *sacri* consistit in divina inspiratione, quam ecclesia agnoscit ex traditione; ratio autem *canonici* derivatur ex eo quod ecclesia, librorum divinitate recognita, illos in canonem recenseat, et uti sacros recipiendos esse declarat.

Non ergo satis distincte paulo ante absolute asserta esset complexa illa phrasis „eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet“: transeat tamen; sed notabilis illa diversitas respectuum, ad vitandam confusionem, aliquo saltem pacto indicabitur formula superius allata, nempe: *atque ut tales ab ecclesia accepti, in canonem sunt relati, ac* B *fidelibus propositi.*

Ad rem: concilium Tridentinum libros illos ut *sacros* se *suscipere ac venerari* dicit, et posteaquam illorum indicem recensuit, anathemate percellit eos, *qui pro sacris et canonicis eosdem non susceperint.*

60. *Idem.* — Pag. 11 versu 13 [col. 297 B 17] verba „in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium“ omnino auferenda sunt:

1° quia ecclesia, sine ulla exceptione, est infallibilis interpres totius divinae revelationis, quae in Scripturis ac traditione continetur. Declarando autem *in rebus fidei et morum* tenendum esse sensum, quem tenuit ac tenet ecclesia, divina illa interpretandi praerogativa ad huiusmodi materias tantum coarctari videtur, quasi in caeteris minime valeat. C

Nec obstat, quod verba illa non sint exclusiva; etsi enim specificativa tantum essent, aliarum rerum exclusionem nisi aperte indicarent, in dubium saltem revocant.

Quod si urgeatur, omnia, quae in Scripturis continentur, ad fidem vel mores referri, iam et hoc ipsum omnem specificationem *rerum fidei et morum* superfluam ac vanam omnino esse confirmabit.

2° Quia si in *rebus fidei et morum* tantum Scriptura accipi deberet iuxta eum sensum, quem tenuit ac tenet ecclesia, in reliquis, puta historicis, aliisque libera cuique daretur ansa sanctissimum Dei verbum pro effraeni lubitu explicandi; hac praesertim tempestate, in qua mythici, rationalistae, sexcentique errones totam ferme Scripturam ad fabulas amandant.

Fortasse quis instabit, ecclesiae infallibilitatem ad res fidei et morum restringi; in his ergo tantum D eiusdem interpretationem sequi debere, in caeteris vero liberos esse. At contra: revelatio omnis obiectum fidei est, quippe quae continet verbum Dei, cui assentiri debemus; ac proinde tota, quanta est, ecclesiae subest iudicio: eo vel magis quod, ut ait Apostolus[1]: *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia etc.*

3° Quia verba illa aequivoce mutuata fuere a Tridentino. Hoc enim concilium non adhibuit ea, quando locutum est de potestate ecclesiae in interpretatione Scripturae, quasi cancellos poneret, intra quos volebat illam infallibiliter exercere, sed quando indigitavit materiam, in qua petulantia ingenia detorquentes verbum Dei ad pravos sensus, gravissime illud offendebant.

[1] II Tim. II, 16.

Caput III.

61. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Capitis tertii paragrapho prima lin. 3 [col. 336 D 17] vocabulum „increatae“ expungatur et ponatur *aeternae.* Omnis enim veritas *increata* est, et nulla est *creata.*

62. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Pag. 4 lin. 26 [col. 337 B 18] vox „assentiendo“ Arausicano concilio tributa in *consentiendo* mutari debet, uti habetur in collectione conciliorum Labbe-Coleti, tom. V, col. 810 [Mansi, VIII, 714 A].

63. *Ketteler ep. Moguntinus.* — In capite tertio non placet locus, quem paragraphus 3 „Porro fide“ occupat, quia secundum logicum rerum ordinem iste locus deberet poni in paragrapho sequenti, ubi de ecclesiae institutione sermo est.

64. *Place ep. Massiliensis.* — Assertio capitis tertii „Fide divina et *catholica* ea omnia credenda sunt, quae *ordinario et universali magisterio* tan- B quam divinitus revelata credenda *proponuntur*“, theologicis documentis haud consona existimatur.

64 1/2. *Focaccetti ep. Lystrensis.* — Cap. III, pag. 5, lin. 15 [col. 337 C 8] „nec ullus“; forsan melius *et nemo* aut *nec quisquam.*

65. *Moriarty ep. Kerriensis.* — Capitis tertii pag. 5 [ib. C 15] „ab omnibus posset agnosci“ legatur: *ab omnibus, quibus proponitur* (seu *praedicatur*) *posset agnosci.* Ac eadem pagina loco „evidentem“ legatur *certam.*

Caput IV.

66. *Kovács ep. Quinqueecclesiensis.* — Pag. 4, lin. 18 [col. 375 A 15] pro „sic“ ponatur *adeo.*

67. *Moriarty ep. Kerriensis.* — Pag. 4 ad finem [col. 375 B 7] ratio data, quare sit species contradictionis inter mysteria et rationem, non placet.

68. *Kovács ep. Quinqueecclesiensis.* — Pag. 5 lin. 3 [col. 375 B 9] ponatur „ad mentem ecclesiae, C non *intelligantur* et *exponantur*, vel opinionum etc.“

69. *Idem.* — Pag. 5 lin. 12 [col. 375 B 15] ponatur „ac fidei depositum *illibatum* custodiendi“.

69 1/2. *Focaccetti ep. Lystrensis.* — Capitis quarti pag. 5, lin. 29 [col. 375 C 9]. *Nunquam* videtur error typographicus pro *unquam*: linea enim superiore habetur alia particula negativa *neque* huic postremae coniuncta.

70. *Krementz ep. Varmiensis.* — In capite quarto nova propositio addita est (in novo schemate pag. 6 lin. 7 [col. 375 C 16]) „Non enim . . . perducere“. In hac thesi illa verba „iuvante eius gratia“ non recte posita mihi[1] videntur, quia[2], ut scientiae ad Deum perducant, non opus est gratia adiuvante.

71. *Kovács Quinqueecclesiensis.* — Pag. 6 lin. 22 [col. 375 D 6] pro „in se suscipiant“ ponatur *amplectantur.*

72. *Bonnaz ep. Csanadiensis.* — Constitutionis dogmaticae *de Fide catholica* prima quatuor capita D voto meo probo; opto attamen ut in quarto capite quaedam styli emendationes fiant et barbarismi eliminentur. Tales sunt pag. 6 [ibid.] „repugnando errores *in se suscipiant*“; item eadem pag. 6 [col. 376 A 3] „quem *semel* declaravit etc.“.

73. *Kovács Quinqueecclesiensis.* — Pag. 6 lin. 5 ab infra [col. 376 A 3], loco „semel“ ponatur *iam.*

Canones.

74. *Mac Quaid ep. Roffensis.* — Omittantur omnes canones etc.

75. *Fitzgerald ep. Petriculanus.* — Non placent canones ea praecipue ratione, quod sub anathematibus condantur. Cordati catholici huiusmodi comminationibus non egent: pravi et infideles eas ni-

[1] *Mihi* hoc loco om. edita, sed habent paulo superius post *thesi* contra codicis autographi fidem.

[2] om. ed.

hili faciunt. Fuit tempus, quo talia reformidarunt[1] homines; nunc ludibrio sunt, seu potius irritamento impietatis. Meo igitur iudicio parcere praestat anathematibus, ne longius ab ecclesiae unitate arceamus, quos omni studio allicere tenemur ad fidem.

76. *Schwarzenberg aep. Pragensis.* — De caetero non levi animus dolore movetur, quod in singulis capitibus profuse sint cumulata anathemata, quippe quae magis, acriter pungendo, alienent, quam suaviter alliciendo trahant.

77. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placet, tam multos apponere canones cum anathematibus.

Ratio prima, non quasi ecclesia deberet renuntiare huic antiquae formulae damnandi haereses, nec quasi timorem deberet exhibere malignorum hominum. Ponat quidem veritatem in luce clara; et quidem exhibeat magisterium suum magisterialibus et iudicialibus eloquiis. Sed persuasus sum, quod in America ingens est numerus eorum, qui B falsas doctrinas sequuntur non ex malignitate, sed ex ignorantia, sive culpabili sive inculpabili, qui bene dispositi sunt ad audiendam veritatem, si amanter proponatur verbis quidem fortibus et urgentibus, non vero laedentibus praeter necessarium.

Ratio secunda, quia videtur contra usum aliorum conciliorum applicare anathemata erroribus, qui plane sunt non tam haereses christianorum, quam deliramenta ethnicorum.

Ratio tertia, quia maxima pars acatholicorum, qui christianos se dicunt, reapse ethnici sunt, quoniam non sunt baptizati, cum in dies minuatur numerus eorum, qui de baptismo filiorum curam habent: praesertim in populis nostris, qui in erroribus detenti sunt indifferentia et ignorantia veritatis.

Ratio quarta, quia ex iis, qui hos errores e professo docent, praesertim doctoribus in universitatibus Europaeis, pauci omnino reverentiam habent C ecclesiae vel timorem anathematum eius. Et quamvis non ideo omnia anathemata omittenda, attamen pauciora esse expedit, ne viliora habeantur.

Ratio quinta, ex his diversis anathematibus orietur confusio vel ambiguitas circa vim eorum, utrum ad subiectos ecclesiae tantummodo, an ad eos, qui extra sunt, et non baptizatos applicentur. Etenim in ipsa congregatione nonnulli patres dicunt, ea non ferire nisi subditos ecclesiae baptizatos; alii dicunt ea imprimere notam infamiae omnibus, qui has doctrinas profitentur.

78. *Landriot aep. Remensis.* — Valde placerent anathemata pauciora, intacta remanente doctrina.

79. *Kenrick aep. S. Ludovici.* — Placet quoad doctrinam, non quoad canones ob cumulata anathemata.

80. *Las Cases ep. Constantinianus.* — Ad pauciorem numerum reducantur anathemata.

81. *Callot ep. Oranensis.* — Desiderium exprimi- D 240 C 4] tur, ut ita damnentur errores, ut numerus anathematum imminuatur.

82. *Foulon ep. Nanceiensis.* — Placet, anathematibus ad pauciorem numerum redactis.

Canones capitis I.

83. *Simor aep. Strigoniensis.* — Contra ipsam his in capitibus constitutionis dogmaticae propositam doctrinam, nihil, quod obmoveam, habeo; immo illi toto mentis assensu adstipulor.

Sed non mihi placent canones contra atheos, materialistas, pantheistas ac naturalistas directi; qui enim Deum ipsum, vel certe omnem revelationem negant, christiani non sunt, adeoque nec haeretici. Iam vero, teste historia, ecclesia anathematis sententiam non nisi in haereticos pro- A nunciavit. Errores atheorum, materialistarum, et pantheistarum insaniae potius dicendi[1] sunt, quam doctrinae haereticae; damnentur proinde et declarentur ceu insaniae, et foetus sive deliramenta febricitantis cerebri, sed non feriantur anathematis mucrone. E damnatione praedictorum errorum sub poena anathematis nihil redundat emolumenti; non in homines praedictis erroribus infectos, qui concilii auctoritate nihil moventur, immo illam ludibrio habent; non in ipsos fideles, quorum nemo non scit, quod quamdiu quis christianus esse velit, huiusmodi sibi vitanda sint monstra errorum. Cum athei, materialistae, pantheistae, naturalistae in ratione sua, in sapientia seu potius insipientia sua confidant, et dum stultos suos errores fovent ac docent, supra vulgus sapere se glorientur ac iactent, magis profecto e re foret, ipsorum deliramenta eo modo detestari ac damnare, quo Almarici errores B damnati fuerunt in concilio Lateranensi IV, in cuius decreto, quod incipit *Damnamus,* sic legitur[2]: „Reprobamus etiam et condemnamus perversissimum dogma impii Almarici, cuius mentem sic pater mendacii excaecavit, ut eius doctrina non tam haeretica, quam insana sit censenda."

84. *Marguerye ep. Augustodunensis.* — Mutetur forma condemnationis errorum ad praeambula fidei spectantium.

85. *Hugonin ep. Baiocensis.* — Placet iuxta modum, exceptis anathematibus de rebus ad praeambula fidei pertinentibus.

86. *Thomas ep. Rupellensis.* — Mutetur forma canonum, quibus proscribuntur errores ad praeambula fidei spectantes.

87. *Demartis ep. Galtellinensis.* — Displicet quoad duos primos canones, qui in primo capite appositi sunt. Excludantur, tum quia *implicite* continentur C in quinto canone, tum quia athei et materialistae damnandi sunt per execrationem.

88. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placent canones primus, secundus et tertius.

89. *Place ep. Massiliensis.* — [Non placet quoad[3]] primum, secundum, tertium et quartum canones *de Deo rerum omnium creatore,* qui utpote inutiles eliminandi, damnando errores et non personas.

90. *Teppa generalis Barnabitarum.* — Ante verbum „creatorem" adiiciendum videtur verbum *esse,* ut clarius intelligatur, obiectum canonis esse non existentiam Dei, sed rerum creationem a Deo factam.

91. *Moreno ep. Eporediensis.* — Canoni I adiiciendum vocabulum *esse* post „Si quis unum etc.".

92. *Idem.* — Canon II scribendus simpliciter sine transpositione: „Si quis non erubuerit affirmare, nihil esse praeter materiam etc."

93. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Pag. 12 [col.

canone tertio expungantur verba „vel essentiam".

94. *Whelan ep. Wheelingensis.* — Tertia pars canonis quinti primi capitis mihi videtur deficere. Potest enim quis et *beatitudinem* consociare cum *gloria.* Unde hanc formam proponere audeo: ... *Aut asseruerit mundum, qui ad gloriam Dei conditus est, etiam ad augendam Dei beatitudinem esse creatum; anathema sit.*

95. *Ramadié ep. Elnensis.* — Non placet quinti canonis tertia pars capitis primi.

Canones capitis II.

96. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placent canones primus, secundus et tertius.

[1] *reformidarint* ed.

[1] *dicendae* ed.

[2] Mansi, XXII, 989 D.

[3] Haec verba uncinis inclusa ex autographo addidi quo periodus quae sequitur clarius intelligatur.

97. *Ramadié ep. Elnensis.* — Non placet canon primus capitis secundi.

98. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Placet, supprimendo canonem primum capitis secundi, quia plane sufficit doctrina in ipso capite de re declarata, quin ad rigorem anathematis deveniatur.

Etiamsi non supprimeretur canon, omnino supprimatur in canone vocula „certo".

Et quatenus non supprimeretur vocula „certo", supprimantur omnia, quae sequuntur vocem „Deum", usque ad „facta sunt", ne videamur dogmatice et sub anathemate definire, rationem naturalem sufficere posse ad cognoscendum cum *absoluta certitudine,* id est vel evidenter, vel per certam demonstrationem, cum aliter haberi nequeat certitudo rationalis, 1° *unitatem* Dei, 2° *veram* Dei naturam, 3° mysterium creationis proprie dictae, seu ex nihilo; eaque omnia sic certo posse cognosci per solum etiam argumentum ex spectaculo huius mundi deductum.

Frustra[1] allegatur, quod definitio non cadat super τὸ *creatorem,* sed *creatorem* poni tantum enuntiative et explicative. Respondeo: hoc non clare apparere, et vitandam esse in decretis conciliorum, maxime vero in canonibus, ambiguitatem.

98½. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Delenda videntur verba „creatorem et Dominum nostrum", quia[2] etsi nominetur in Scripturis, praecise quando consideratur in relatione ad creaturas, ideoque verba illa uti casus adpositionis possent retineri, attamen apposita in canone inducunt illam quaestionem, quae in adnotationibus vitanda dicitur, utrum scilicet rerum creatio sola ratione certo cognosci possit. At in canonibus, in quibus per damnationem erroris contrarium dogma catholicum definitur, nullus dandus est locus ambagibus, ne errantibus relinquatur effugium, ac, dogmate ipso in ambiguitate versante, suprema sinceris fidelibus ingeneretur anxietas, an scilicet in hoc, vel illo sensu illud retinendo, idipsumne sentiant ac sancta mater ecclesia, an ab illius doctrina longe aberrent.

99. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Pag. 13 [col. 297 C 12] canone secundo loco verborum „non expedire" ponantur verba: *non esse necessarium.*

99½. *Teppa generalis Barnabitarum.* — In tertio canone vel addendum *et perfectionem* post „cognitionem", vel delendum „et boni", secus enim non habetur adaequata antithesis.

100. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Ut plena ac perfecta antithesis inter primum et alterum comma praedicti canonis instituatur, vel expungendum esset verbum „boni" a posteriori, vel potius, ne mutiletur error, primum ita esset concipiendum: *Si quis dixerit, hominem ad statum supernaturalem, ac proinde ad cognitionem et possessionem rerum, quae naturalem ordinem superant* etc. Quae mutatio magis convenire videtur doctrinae expositae in eodem capite.

Canones capitis III.

101. *Pellei ep. Aquaependensis.* — Canon primus de fide „Si quis dixerit, rationem etc." placet substituendo verbo „rationem" illud *mentem;* magis enim praecise includeret concursum voluntatis rationi imperantis libere[3] actus fidei supernaturalis. Loco autem verbi „imperari" lin. 3 [col. 338 B 2], quod indicat gravamen oneris alicuius, dum revelatio est permagnum beneficium ducens ad bonorum maximum, placeret, si substituatur dictis: *Menti humanae non potuisse adnecti cum rationis lumine lumen supernaturale revelationis; et huic obsequium praestare;* vel quid simile.

101½. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placet in capite tertio canon secundus.

Canon 3.

102. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Canoni tertio de fide tollantur verba „aut inspiratione", nam vocabulum *inspirationis* communiter sumitur pro inspiratione a Spiritu Dei, et ponantur haec verba: *aut sensu privato.*

103. *Atanasio ep. iam Liparitanus.* — Verbis „ideoque sola interna cuiusque experientia" addantur: *vel sensu religioso, vel etiam* etc., idque ad confodiendos errores *sentimentalistarum* (sic) aliorumque.

Canon 4.

104. *Idem.* — Ut canon hic respondeat doctrinae in secunda paragrapho declaratae, expedit, ut ita redigatur: *Si quis dixerit, miracula vel prophetias nullatenus fieri posse, proindeque omnes eiusmodi enarrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse, aut certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam christianae religionis originem rite probari; anathema sit.*

Canon 5.

105. *Idem.* — Ut clarior evadat damnatio errorum, forsan aptius diceretur: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessario produci argumentis humanae rationis, aut non egere gratia Dei, sed solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam requirere; anathema sit.*

Vel alias:

Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis humanae rationis necessario produci, aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, non vero ad illum ipsum fidei christianae assensum gratiam Dei necessariam esse; anathema sit.

106. *Edler ep. Natchetensis.* — Non placet in capitis tertii canone quinto phrasis „sed argumentis"; vellem legere: *sed semper argumentis ... necessario.* Etenim aliquando argumenta talia esse possunt, quae necessariam convictionem producant.

Non placet in eodem canone phrasis „ad solam fidem vivam" utpote ambigua; vellem legere: *aut gratiam Dei necessariam esse solummodo ad fidem vivam* etc. Etenim vere dici potest, gratia Dei *est necessaria* ad fidem vivam solam, id est fidem sine adiuncta alia virtute.

107. *Vitali ep. Ferentinas.* — Canon quintus sic efformetur: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed impellentibus humanae rationis argumentis produci; anathema sit.* Cicero ait: „Nec me solum ratio impulit, ut ita crederem etc." „Natura impellimur, ut prodesse velimus."

Vel si hoc non arridet, canonem sic propono: *Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed ab humanae rationis argumentis extorqueri atque produci* (id est, *rapi, elici, auferri* etc.); *anathema sit.*

108. *Vérot ep. S. Augustini.* — Mihi consultius videtur in canone quinto capitis tertii addere post verba „necessario produci" illa alia verba: *sine supernaturali Dei auxilio,* saltem ad maiorem claritatem, ne videamur dicere argumenta fidei nostrae non esse concludentia, sed manca: nam bonum argumentum assensum rationis *necessario* rapit, idque asserimus in canone primo capitis secundi, quando dicimus, Deum a ratione humana *certo* cognosci posse.

[1] Totam hanc §, quae non habebatur in editis, ex emendatoris autographo subiungendam censui.

[2] *qui* ed.

[3] *imperantis rationi liberae* ed. contra codicis autographi fidem.

109. *Whelan ep. Wheelingensis.* — Suffragia nunquam lata sunt de secunda parte canonis quinti capitis tertii; hocque eo magis notandum, quod quidam illam obscuram existimant.

Liceat proponere formam, quae, si non apta, meliorem forsan suggeret, nempe: „Si quis dixerit . . . *aut ad fidem etiam initialem et per charitatem adhuc non operantem, gratiam Dei non esse necessariam; anathema sit.*

Canones capitis IV.

110. *Kovács ep. Quinqueecclesiensis.* — Pag. 7 canone secundo [col. 376 B 1] loco „etsi" ponatur *quamvis.*

111. *Schwarzenberg aep. Pragensis.* — Tandem minime assentior, in calce canonum capitis quarti adnexa fuisse duo monita, quorum prius minus convenientem locum tenere censetur, posterius vero nec argumenti habita ratione probandum mihi esse videtur.

112. *Colet ep. Lucionensis.* — Placet, dummodo schematis *de fide catholica* conclusio, quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis", vel omittatur, vel ad finem capitum schematis eiusdem, iuxta decisionem in praecedenti congregatione generali a sacri concilii patribus admissam, remittatur.

113. *Rivet ep. Divionensis.* — Placet, dummodo schemati *de fide catholica* conclusio, quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis", vel omittatur omnino, vel ad finem ultimi capitis omnium capitum schematis eiusdem (quae quidem nobis promissa fuere) remittatur, uti annuntiatum fuit patribus a reverendissimo relatore Deputationis, et cum assensu omnium patrum in praecedenti congregatione generali admissum fuit.

114. *Strossmayer ep. Bosnensis.* — Conclusio non probatur. Reliqua placent, *salvis conciliorum oecumenicorum iuribus.*

115. *Lipovniczki ep. Magno-Varadinensis Latinorum.* — Placet iuxta modum, ut conclusio capiti quarto adnexa ex integro omittatur.

116. *Bonnaz ep. Csanadiensis.* — Monitum tandem in capite quarto post priores tres canones his verbis inchoatum: „Itaque supremi etc." et[1] „Quoniam vero satis non est etc." omittendum censetur.

117. *Thomas ep. Rupellensis.* — Omittantur paragraphi post canones quarti capitis appositi, aut in aliam formam mutentur.

118. *Ramadié ep. Elnensis.* — Non placent duo[2] ultimi paragraphi.

119. *Le Courtier ep. Montis Pessulani.* — Placet, modo penitus eliminetur iam eliminata conclusio schematis, quae incipit „Itaque supremi pastoralis". Salvis semper iuribus et regulis conciliorum oecumenicorum.

120. *Guilbert ep. Vapincensis.* — Placet, excepto ultimo paragrapho „Itaque supremi" usque ad finem, quem iudicatur reiiciendum esse.

120 1/2. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Placet, supprimendo admonitiones duas postpositas canonibus capitis quarti, quae in forma et verbis, quibus exaratae sunt, non placent.

Votum exprimendo, ut in toto huius concilii opere vitentur, quantum fieri poterit, anathemata, et formae styli quam mitiores semper adhibeantur; atque salvis et servatis in toto huius concilii opere iuribus episcoporum et regulis in sacris oecumenicis conciliis servari consuetis.

121. *Gastaldi ep. Salutiarum.* — Non apponatur hisce quatuor capitibus conclusio, quae incipit „Itaque supremi pastoralis" usque ad finem.

Vel si omnes concedant, eam adiungi, verba „a sancta sede" mutentur in haec alia: *a summo pontifice.*

122. *Place ep. Massiliensis.* — Quoad[1] constitutionis conclusionem a vocibus „Quoniam vero satis non est" usque ad finem, quam expungendam censeo, quia 1° fuit exclusa voto congregationis generalis; 2° quia doctrina, quae in illa conclusione continetur, est nimis indeterminata et generalis.

Insuper dum constitutioni generatim spectatae assentior, non ea est mens mea, ut modum in deliberatione adhibitum adprobem, cum ibi plura reperiantur, quae libertati patrum aut serio rerum examini non satis faveant.

123. *Lyonnet ep. Albiensis.* — Placet iuxta modum, scilicet dummodo ultima conclusio omittatur.

124. *Losanna ep. Bugellensis.* — Transferatur conclusio.

125. *Cuttoli ep. Adiacensis.* — Placet, sed supprimatur conclusio capitis quarti incipiens ab his verbis „Itaque supremi pastoralis officii" etc.

126. *Haynald aep. Colocensis.* — Placet sub conditione illa, ut conclusio capitis quarti his verbis incipiens: „Itaque supremi" etc. expungatur.

127. *Grimardias ep. Cadurcensis.* — Placet, exclusa conclusione „Itaque supremi pastoralis."

128. *David ep. Briocensis.* — Placet, 1° dummodo salvae remaneant regulae in aliis generalibus conciliis servatae; 2° dummodo eliminetur conclusio schematis, quae tantis patet incommodis.

129. *Darboy aep. Parisiensis.* — Placet, dummodo deleatur conclusio incipiens his verbis: „Itaque supremi etc."

130. *Ginoulhiac ep. Gratianopolitanus.* — Placet, excepta conclusione.

131. *Dupont des Loges ep. Metensis.* — Placet, dummodo supprimatur aut ad alium locum cum nova redactione transferatur conclusio, quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis", quia secunda illius conclusionis paragraphus ob obscuritatem et indeterminationem sensus multis incommodis, difficultatibus et etiam periculis viam aperit.

132. *Meignan ep. Catalaunensis.* — Placet, salvis tamen regulis conciliorum generalium prius habitorum, nec non iuribus omnibus episcoporum; excepta praeterea capituli quarti seu constitutionis conclusione, quae ambigua videtur et iustis limitibus non consistens; excepta tandem forma et copia canonum.

133. *Landriot aep. Remensis.* — Supprimendos[2] censeo duos ultimos paragraphos „Itaque supremi pastoralis" et „Quoniam vero satis non est".

Isti[3] paragraphi sunt nimis vagi; in dubias et perplexas anxietates tum fidelium tum cleri conscientias iniicient. Quomodo poterunt discerni istae opiniones, *quae plus minusve accedunt* ad errorem? Aliunde *quae* et *quot* sunt *decreta* de quibus agitur? Nonne quidam concludent, *decretum de Galilaeo* verbi gratia, obligare in conscientia? Nam sententia Galilaei respiciebat ad interpretationem sacrae Scripturae, de qua agitur in capite secundo schematis. Propter istas et alias quasdam rationes supprimerem omnino istos ultimos paragraphos, saltem prout enuntiantur.

134. *Las Cases ep. Constantinianus.* — Placet, 1° salvis indelebilibus episcoporum iuribus et sacris conciliorum oecumenicorum regulis; 2° sublata conclusione schematis *de fide catholica,* quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis" etc.

---

[1] om. ed.

[2] om. ed.

[1] Intellige: *Non placet quoad,* ut ad num. 89 monui.

[2] *Supprimendas . . . duas ultimas* ed. contra emendatoris voluntatem, ut infra videre est sub num. 34 in appendice.

[3] *istae* ed.

135. *Marguerye ep. Augustodunensis.* — Omittatur conclusio capitis quarti, quae incipit his verbis: „Itaque supremi pastoralis“ etc.

136. *Callot ep. Oranensis.* — Placet, sed reservatio fit circa conclusionem quarti capitis, quia datur assensus constitutionibus et decretis (modo absoluto), quae ne quidem indicantur in adnotationibus, quod dignitati concilii oecumenici parum conforme videtur.

137. *Foulon ep. Nanceiensis.* — Placet iuxta modum: sublata conclusione schematis *de fide catholica,* quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis“.

138. *Mac Quaid ep. Roffensis.* — Conclusio capitis quarti omittatur.

139. *Kenrick aep S. Ludovici.* — Non placet quoad additionem hodie introductam.

140. *Mullen ep. Eriensis.* — Retineatur emendatio 48ª [col. 344 B 15] capitis quarti.

141. *Hugonin ep. Baiocensis.* — Placet, excepta praesertim conclusione, quae incipit „Itaque“ etc.

142. *Clifford ep. Cliftoniensis.* — Modus, quo clausula finalis patribus proposita fuit, mihi irregularis videtur, sicut praesidibus scripto exposui.

143. *Bernadou aep. Senonensis.* — Placet, dummodo conclusio, quae incipit ab his verbis „Itaque supremi pastoralis“ ponatur in fine constitutionis dogmaticae *de fide catholica,* ut sic attingat ad omnia capita.

144. *Dubreil aep. Avenionensis.* — Placet, sed postulo, ut conclusio transferatur.

145. *Demartis ep. Galtellinensis.* — Immutanda videntur verba, loco „omnes officii monemus“ dicatur: *stricte praecipimus.*

146. *Sola ep. Niciensis.* — Placet, licet propositae quaestiones non fuerint modo satis congruo discussae, nec ea, qua par erat, cognitione adaequata in suffragiis ferendis definitae.

Salvis insuper, ut meae conscientiae stimulis obsequar, iuribus episcoporum, qui in conciliis oecumenicis habendi sunt, non ut arbitri *approbatores,* sed ut veri iudices, immo in ultimo, uti aiunt, et supremo iudicio *definitores.*

147. *Dours ep. Suessionensis.* — Subscripsi, salvis iuribus, regulis, norma praecedentium conciliorum oecumenicorum.

148. *Anonymus*[1]. Cap. 4, p. 7 [col. 376 B 10], conclusio constitutionis aliquantulum confusa ac nimis quibusdam gravis videtur. Fideles enim omnes pastoribus ac docentibus simul iunguntur, illisque aequiparantur in obligatione eliminandi errores et in studio purissimae lucis fidei pandendae. Ad maiorem ergo rerum proprietatem ac discretionem ita illam moderarem:

„Itaque supremi pastoralis officii debitum exequentes, fideles omnes per viscera Iesu Christi obtestamur, ut non solum ipsi ab erroribus heic damnatis recedant, sed et, pro suo quisque modulo, alios quoque omni opera removere studeant: praecipue vero iis, qui praesunt, vel docendi munere funguntur eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut doctrinae sanae ac purissimae fidei lucem pandendo, praedictos errores sedulo caveant et a sancta Dei ecclesia diligenter satagant, quoad fieri potest, eliminare.“

34.

Appendix exceptionum[2].

Pellei ep. Aquaependensis. — In fine emendationis 101 post verba: *supernaturale revelationis* desunt sequentia: *et eam* (mentem) *adigi huic* (revelationi) *obsequium praestare.*

Moreno ep. Eporediensis. — Supplens oblivioni meae, parva haec exhibeo addi meo foliolo.

Cap. I pag. 7 lin. 1 [col. 240 A 6] expuncto vocabulo „romana“ adiiciendum *apostolica,* ut symbola habent apostolorum et concilii oecumenici Constantinopolitani, et ne ansa detur haereticis, Anglicanis, Graecis etc.

Cap. II pag. 9 [col. 297 A 5] in periodo „Non hac tamen de causa“ quoddam vocabulum addendum ut illam referat clare ad praesentem generis humani conditionem.

Cap. IV pag. 4 [col. 375 B 7]: „Inanis autem huius contradictionis species“: in periodo videtur inserendum vocabulum quo determinetur suppositio, erronea allegatio, vel praetensio contradictionis.

Riccio ep. Caiacensis. — Infrascriptus episcopus aegrotans sequentes observationes, seu animadversiones super schema *de fide catholica* reverendissimae Deputationi humillime subiicit.

In prooemio pag. 4 [col. 178 D 7] paragrapho, quae incipit „Nemo etc.“ maioris claritatis gratia, verba a *nemo* usque ad *permitterentur* in sequentia mutarem: *Nemo siquidem ignorat haereses, quas tridentini patres proscripserunt, reiecto divino ecclesiae magisterio, et rebus ad religionem spectantibus privati cuiuslibet iudicio permissis, in sectas paulatim dissolutas esse multiplices; quibus inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud multos labefactata est; et ipsa sacra Biblia etc.* ut in textu.

In II capite pag. 10 lin. 14 [col. 297 A 16] deest praepositio *ex,* quae regit verbum *ore.* Forsitan est error typographi.

In III capite pag. 3 lin. 11 [col. 337 A 3] in definitione fidei adderem verbum *theologicam,* vel *theologalem.*

In eodem capite pag. 5 lin. 33 [col. 337 D 2] legitur *ipsa* pro *ipsam.*

In capite IV pag. 4 [col. 375 B 4] verba incipientia: „Cum idem Deus etc.“ usque ad verbum „contradicere“ in sequentia mutarem: *Cum enim ipse Deus sit auctor fidei et humanae rationis, sibi ipsi contradicere non potest, secus verum vero contradiceret.*

Pag. 5 lin. 7 [col. 375 B 12] illa verba „veritati illuminatae fidei“ quamvis sint desumpta ex bulla *Apostolici regiminis,* lata in concilio Lateranensi V, tamen sunt aliquantulum obscura. Potius dicerem *revelatae* pro „illuminatae“.

Quoad II caput, si bene recordor, reverendissimus relator asseruit, adnotationem, quae habetur in schemate renovato quoad traditionalismum, reproducendam in schemate novissimae editionis, quae in dicto schemate non invenitur, quaeque tamen necessaria mihi videtur, ut omnibus pateat sensus, in quo damnatur traditionalismus.

Tandem ad ora occludenda inimicorum ecclesiae et praesentis concilii cuperem uniformitatem verborum exprimentium opus episcoporum in dicto concilio, et verborum subscriptionis eiusdem. Proinde si subscriptio erit sequens: „Ego N. N. etc. definiens subscripsi“, cuperem ut in prooemio verbis „sedentibus et iudicantibus“ adderetur: *et definientibus,* vel si non placet huiusmodi additio, subscriptio poterit sequentibus verbis exprimi: „Ego etc. iudicans etc.“ Brevi, vellem conformitatem, de qua supra, ad iam dictum finem.

Verrolles ep. Columbicensis[1]. — Ecce mitto ad eminentiam vestram caeteras pauculas notas hodiemet domi omissas, et quae mihi, dum essem in aula conciliari, memoria exciderunt, scilicet:

[1] Non alius esse videtur quam Eberhard Trevirensis.

[2] Postremas has exceptiones, quae in fasciculo typis edito ac patribus distributo deerant, hoc loco ob rerum connexionem adiiciendas curavi.

[1] Litt. dat. ad card. Bilio Deputationis de fide praesidem die 14 aprilis 1870.

1° Pag. 5 lin. 30 [col. 179 A 10] post vocem „normam“ addatur *negantes,* quae vox fuit omissa, ut patet ex primo codice schematis. A

2° Cap. II pag. 9 lin. 23 [col. 207 A 2] delenda vox *quoque.*

3° Pag. 10 lin. 10 [col. 297 A 14] delenda virgula post vocem *fidem.*

4° Ibid. pag. 10 lin. 13 [ibid. A 16] „quae ipsius Christi ore“ dicere: *quae ex ipsius Christi ore.*

Landriot aep. Remensis[1]. — Permettez-moi d'avoir recours à votre obligeance pour faire corriger par Mgr. le rapporteur à la congrégation de mardi, quelques fautes d'impression de l'amendement numéro 133.

1° *Paragraphus* est du genre masculin, du moins il est *ad libitum.* Je l'avais mis au masculin, d'après mon dictionnaire. Il en résulte qu'il faut „isti paragraphi“ à cause de l'adjectif *vagi* qu'on a conservé au masculin. 2° Ibid. linea 13 il faut *quidam* au B lieu de *quidem.* 3° Ibid. linea 18 il faut *de qua* au lieu de *de quo.* 4° Linea 16 il faut une virgule après *gratia.*

J'ose compter, Éminence, sur votre bienveillance pour la rectification de ces erreurs typographiques[2].

Veuillez agréer, Éminence, le nouvelle expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

35.

Quadraginta quatuor concilii patres nonnulla in prima constitutione dogmatica desiderant ad habendum consensum unaninem.

1870 aprilis 18.

Eminentissimi ac reverendissimi domini praesides!

Nil magis exoptant subscripti patres, quam ut prima illa constitutio de fide, quae in proxima C sessione publica mundo catholico exhibebitur, votis unanimibus firmata in lucem prodeat.

Quia vero casum in eum si conclusio illa, quae quarto capiti addenda nuper votis maioribus decisa fuerat, porro quoque retineretur, timeremus fore, ut in dicta sessione publica per multos patres vota negativa in magnum consensionis necessariae praeiudicium dentur: ideo desiderant patres subscripti ut vel forma conclusionis sub 148° emendationum nobis heri communicatarum puncto legenda priori conclusionis textui substituatur, vel hicce plane expungatur.

Eadem de causa, ut unitas scilicet suffragiorum obtineatur, speramus fore, ut eorum patrum votis satisfiat, qui vocem *Romana* initio capitis 2 subprimi vel ultro ita transferri orarunt, ut dicatur: *Sancta catholica apostolica et Romana ecclesia.*

Nomine plurimorum fratrum suorum haec propo- D nunt eminentiarum vestrarum humillimi servi.

Romae 18 aprilis 1870.

Fr. card. Schwarzenberg m. p. archiep. Pragensis.
I. O. card. Rauscher m. p. archiep. Viennensis.
† Georgius archiep. Parisiensis.
Gregorius, archiep. Monacensis et Frisingensis.
Michael, archiepiscopus Bambergensis manu propria.
† I. Franciscus archiep. Remensis.
† P. Melchers archiepiscopus Coloniensis.
Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
Petrus Ricardus Kenrick archiepiscopus S. Ludovici, U.S.A.S.
Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis.
† Ioannes Ranolder episcopus Veszprimiensis.
† Ioh. Petrus episcopus Bugellensis.
† Fridericus episcopus Augustodunensis et Matisconensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis seu Iporegiensis.
† Henricus episcopus Wratislaviensis.
† Augustinus, episcopus Briocensis.
† Franciscus episc. Divionensis.
† Petrus episc. Cadurcensis.
† Iacobus, episcopus Gratianopolitanus.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Franciscus episcopus Montis Pessulani.
† Flavianus episc. Baiocensis et Lexoviensis.
† Ioseph episc. Nanceiensis et Tullensis.
Augustinus episc. Sancti Augustini Floridae.
† I.B.I. episcopus Oranensis.
† Carolus Philippus episc. Massiliensis.
† Leo episc. Rupellensis.
† M. Domenec episcopus Pittsburgensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Elnensis. B
† H.L.C. episcopus Surensis.
† Edward Fitzgerald episcopus Petriculanus.
† Ioannes Henricus, episc. Osnabrugensis.
† Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
† Matthias, episcopus Trevirensis.
† Amatus Victor F. episc. Vapincensis.
† Carolus, episc. Lucionensis.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Franciscus Adolphus Namszanowski episc. Agathopolitanus.
Stephanus m. p. episcopus M. Varadinensis Latinorum.
Sigismundus m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Alexander m. p. episcopus Csanádiensis.
Philippus, episcopus Warmiensis.
Ludovicus, episcopus Leontopolitanus.
Ign. Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.

A tergo, manu secretarii: „Exhibitum 19 aprilis 1870 mane. — Habita est ratio ex parte[1].“

36.

Congregatio generalis quadragesima sexta.

1870 aprilis 19.

Feria tertia die 19 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti sexaginta patres, nempe 35 cardinales, 7 patriarchae, 4 primates, 84 archiepiscopi, 394 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum D quadragesimae sextae congregationis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Andreas Casasola archiepiscopus Utinensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses supremum obitum duorum ex concilii patribus his verbis enuntiavit:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis notum facimus, quod eminentissimus ac reverendissimus dominus Eustachius Gonella, cardinalis sanctae Romanae ecclesiae archiepiscopus episcopus Viterbiensis et Tuscaniensis, in hac alma urbe die decima quinta huius mensis hac vita excesserit; nec non alius ex concilii patribus, nempe illustrissimus ac reverendissimus dominus Raphael Biale episcopus

[1] Litt. dat. ad card. Bilio die 17 aprilis 1870.
[2] Eas iam in textum supra allatum recepi.

[1] *Acta,* n° 28.

Albinganensis die decima secunda huius mensis in ipso itinere, quo dioecesim suam repetebat, obierit. Horum defunctorum patrum animae piis reverendissimorum patrum suffragiis, praesertim in sacrosancto missae sacrificio commendantur."

Post haec addidit:

„Cum iudices excusationum officio suo functi aliqua exhibuerint, quae iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 num. IX congregationi generali proponenda sunt, brevis ea de re audienda est relatio quam reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens sequentem relationem perlegit:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet: 1° Eduardus Iacobus Wedekin, episcopus Hildeshemiensis, ob graviora salutis incommoda in aetate iam provecta; 2° Ioannes Derry, episcopus Clonfertensis in Hibernia, ob diutinam gravemque infirmitatem; 3° Petrus Bigandet, episcopus Ramathensis, vicarius apostolicus Birmaniae, ob continuas suas infirmitates et gravia pericula rei christianae imminentia in vicariatu apostolico sibi commisso; 4° Franciscus Mac Farland, episcopus Hartfordiensis in Statibus foederatis Americae septentrionalis, propter continuam suam infirmitatem; 5° Ioannes Sweeny, episcopus Sancti Ioannis Neo-Brunswicensis, et 6° Iacobus Rogers, episcopus Chamathensis in eadem provincia Canadae in America septentrionali, ob gravissimas necessitates utriusque dioecesis recenter erectae; 7° Andreas Rosales y Muñoz, epicopus Almeriensis in Hispania, ob gravem atque inveteratam infirmitatem, cui quotannis adhibitis thermis subvenire debet.

„Porro Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictornm episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Relatione expleta, eminentissimus primus praeses dixit: „Postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, Iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt, reverendissimi patres, qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Et surgentibus undique patribus. idem eminentissimus praeses subiunxit: „Causae discedendi probatae sunt a congregatione generali."

Post haec praecipuum de quo agendum erat argumentum his verbis indicavit: „Accedamus iam ad materiam principalem in hac congregatione generali pertractandam. Cum in ultima congregatione generali suffragia super integro schemate constitutionis *de fide catholica* exquirerentur, aliqui ex patribus suffragia dederunt per haec verba: *Placet iuxta modum,* simul exhibentes in folio scripto difficultates, quae ipsos a pura et simplici approbatione detinebant, vel exprimentes nonnulla desideria. Quae in istis foliis scriptis continebantur, interim in iustum ordinem redacta per folia typis impressa, atque singulis patribus distributa[1] ad notitiam cunctorum perlata sunt. Deputatio autem pro rebus fidei ea omnia sollicite examinavit, diligentissime considerans, an et quae eorumdem ratio haberi possit. Nunc reverendissimus dominus Vincentius Gasser episcopus Brixinensis eiusdem Deputationis nomine exponet, quae circa praedictas difficultates vel desideria Deputatio ipsa deliberavit."

[1] Vide supra Doc. 33, quod patribus domi missum fuerat.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Folia impressa, quae in manibus vestris sunt, continent istas exceptiones, quas plures reverendissimi patres in ultima congregatione generali suo *placet* adiecerunt. Hae exceptiones omnes in Deputatione fidei diligenti examini subiectae fuerunt, mihique, utut reluctanti et enixe deprecanti, officium impositum est ad vos referendi, quid Deputatio de fide de his exceptionibus sentiat. Ergo, reverendissimi patres, supportate me.

Exceptiones omnes in quinque classes distribui possunt. Prima classis continet exceptiones inde a num. 1° usque ad num. 5^{um}. Hae exceptiones concernunt nonnisi quaedam generalia, de quibus ergo nihil habeo quod ad vos referam. Non tamen possum omnino silentio premere, quanto dolore Deputatio de fide affecta fuerit per ea, quae in exceptione 5^{a} dicuntur. Arguitur enim Deputatio de fide ingratitudinis cuiusdam erga sacram sedem, quia mentio expressa facta non fuit de meritis, quae summi pontifices sibi paraverunt, tum in vera fide conservanda, tum in disciplina ecclesiastica tuenda, tum etiam in regno Christi longe lateque dilatando. Deputatio de fide certe non in eo est, ut immortalia sedis apostolicae merita hac de re neget; si tamen nihilominus nulla mentio desuper facta fuit in prooemio, hoc exinde venit quia talis commemoratio a scopo prooemii multum distare videbatur. Qualis est enim scopus prooemii? In prooemio connectitur concilium Vaticanum cum concilio ultimo oecumenico Tridentino, et quidem solummodo ea ex causa, ut ostendatur quomodo factum fuerit, ut fructibus uberrimis, qui ex concilio Tridentino in rempublicam christianam redundarunt, non obstantibus, res tamen eo iam devenerit, ut mundus nova caligine infidelitatis pressus iaceat, ita quidem ut concilium Vaticanum, si Deo iuvante fieri potuerit, solemni fidei professione fidem emortuam resuscitare cogatur. Hic erat unicus scopus prooemii, et proinde ab hoc scopo merita Romanorum pontificum nimium quantum distare videbantur; et proinde etiam expressa commemoratio hac de re facta non fuit.

Pervenimus iam ad secundam classem. Exceptiones secundae classis omnes spectant ad prooemium, et quidem num. 6° reverendissimus pater auctor huius exceptionis vult, ut loco phrasis „hinc ille etiam assiduus ardor etc." in regno Christi dilatando, dicatur: *hinc auctus ille assiduus ardor;* ne videamur negare merita, quae viri apostolici omnibus temporibus hac in re sibi paraverunt. At certe phrasi prooemii nostri merita ista non negantur; sed solummodo infertur inde a temporibus concilii Tridentini ardorem in regno Christi propagando assiduum magis fuisse, quam temporibus prioribus. Secunda pars huius emendationis spectat ad stylum. Quoad tertiam partem huius emendationis, auctori huius exceptionis non placet verbum istud „tum nata est et late per orbem vagata"; ideo vult deleri verba prima „tum nata est", et ut phrasis incipiat ab istis verbis: *tum late nimis per orbem vagata est.* Ratio quam affert ea est, quod rationalismus non inde a protestantismo in plures sectas diviso sit enatus; sed quod omni tempore historiae ecclesiasticae rationalismus quidam viguit. Hoc verissimum est si rationalismus sumatur in sensu latiori; omnes haeresiarchae imprimis ab Ario erant quodammodo rationalistae, nam fidebant plus arti suae dialecticae, quam simplici praedicationi

evangelicae, seu ut sanctus Cyrillus Alexandrinus A dicit, sunt homines, qui nil aliud quam Aristotelem eructant, et istis potius disciplinis quam Scripturarum scientiae sese venditant. Sed rationalismus in sensu moderno, qui omnem ordinem supernaturalem aut indirecte aut directe negat, certe enatus est ex protestantismo in plurimas sectas diviso, et ex agitatione animorum inde enata.

Secunda pars exceptionis 7ae pertinet potius ad stylum. Quamvis ea quae in nostra constitutione dogmatica in prooemio dicuntur defendi possint, reverendissimus auctor huius exceptionis offenditur verbis istis: plures etiam ex catholicae ecclesiae filiis infecti fuerunt erroribus, qui impune grassabantur, quasi nos inferre vellemus, omnes istos asseclas rationalismi, pantheismi, naturalismi, materialismi etc. non fuisse nisi protestantes. Sed haec illatio omnino non est vera, nam dicimus expresse, cum sermo est de rationalismo et natura- B lismo eiusque foetibus, dicimus expresse: hinc longe lateque vagata est pestis illa; sed exinde inferimus hanc pestem non fuisse inclusam inter terminos protestantismi, sed invasisse etiam multos ex catholicis: et ii qui dicuntur filii ecclesiae, in errorem inducti, non sunt asseclae pantheismi et materialismi etc., sed potius viri qui sibi blandiebantur causam ecclesiae agere; quia vero cum ecclesia non sentiebant, etiam a vera pietate aberrarunt. Ergo certe posset, ut iam dixi, textus prooemii defendi, sed res pertinet ad stylum, et ratio eiusdem habebitur.

Exceptio 8a. De hac exceptione etiam debeo repetere, quae iam superius animadverti. Quae reverendissimus auctor huius exceptionis in prima parte innuit, a scopo prooemii longe errant. Quod partem secundam attinet huius exceptionis, pertinet ad stylum. Quod attinet partem ultimam huius exceptionis octavae, reverendissimus auctor vult addi C in fine prooemii sequentia vel similia verba, scilicet: *Nemini licere absque salutis dispendio sentire, docere aut praedicare secus ac in hac constitutione declaratur ac definitur*. Sed idem quamvis non verbis adeo expressis iam reapse enuntiatur in fine prooemii; nam in fine prooemii utique dicitur: „Nunc autem sedentibus nobiscum et iudicantibus universi orbis episcopis, in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis, innixi Dei verbo scripto et tradito, prout ab ecclesia sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri cathedra in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, adversis erroribus potestate nobis a Deo tradita proscriptis atque damnatis." In his verbis utique dicitur inter doctrinam, quae habetur in capitibus constitutionis de fide, et inter doctrinam, quae habetur in canonibus, non aliam esse differentiam, quam quae est D inter positivam doctrinam de fide et negativam. Prima edicit quid sit de fide tenendum; altera vero quid sit de fide vitandum et damnandum.

Exceptio 8a sub (*b*) etiam talis est, quae Deputationi de fide non videbatur iusta, ita ut ideo textus prooemii sit lacessendus. Nam vult reverendissimus auctor huius exceptionis, quod addantur verba: *nec non toto supernaturali ordine sublato*. Nam, reverendissimi patres, cum dicimus quod Deo et Christo eius negato, haec et haec mala evenerint, utique etiam inferimus, quod ordo supernaturalis sit molimine horum impiorum hominum sublatus.

Pervenimus iam ad tertiam classem exceptionum, ad quam pertinent exceptiones inde a numero 9° usque ad numerum 44um. Omnes hae exceptiones spectant ad unam eamdemque rem, scilicet ad verba initialia capitis primi nostrae constitutionis *de fide catholica*, ubi dicitur: „Sancta Romana catholica ecclesia." Reverendissimi patres, auctores harum exceptionum ad unum omnes conqueruntur de magnis illis difficultatibus, quibus ipsi hac phrasi obiiciuntur, praecipue respectu habito ad illum errorem episcopalium Angliae, qui contendunt ecclesiam catholicam compositam esse ex ecclesia Romana, ex ecclesia Graeca et Anglica; et speciatim afferunt hanc difficultatem in lingua anglica non posse removeri, quia ibi nullum datur discrimen inter verba *romano-catholica* et *romana catholica*. Quod iam hanc difficultatem attinet, unus alterve patrum Deputationis de fide credidit, etiam hanc rem iam esse iudicatam, ita ut ab illa amplius non sit recedendum; sed reapse hac de re non est iudicatum. Quod virgula non debeat interponi inter verba *romana catholica*, haec res est iudicata; sed quaenam denominatio sit adhibenda ad unicam et veram ecclesiam Christi in terris indicandam, hac de re non est disputatum, B nec etiam iudicatum; proinde longe maior pars immo in fine tota Deputatio de fide credidit huius difficultatis rationem habendam esse. Formulae utique diversae a reverendissimis patribus propositae fuerunt ad hanc difficultatem amovendam: inter omnes istas formulas a reverendissimis patribus propositas Deputationi de fide maxime placuit ea, quae habetur sub num. 23° sub divisione quarta, scilicet formula: *Sancta catholica apostolica Romana ecclesia*, quae formula utique solummodo in verbis initialibus primae constitutionis de fide adhibenda est; et proinde haec formula denuo suffragiis reverendissimorum patrum subiicienda est, et Deputatio de fide credit istam formulam omnino accipiendam esse.

Pervenimus iam ad classem quartam exceptionum; et ad hanc classem referuntur omnes exceptiones inde a num. 45° usque ad numerum 110um. Omnes hae exceptiones eatenus ad unam eamdem- C que utique quartam classem referuntur, quia concernunt singulas quasdam phrases aut in capitibus aut in canonibus, quae uni aut alteri ex reverendissimis patribus displicuerunt. Iam quod has exceptiones omnes attinet, possunt in tres species subdividi; ad primam speciem pertinent omnes istae exceptiones, quae nonnisi stylum concernunt, et huius speciei sunt exceptio 56a cum dimidio, 64a cum dim., 65a, 66a, 68a, 69a, 69a cum dim., 71a, 72a, 73a, 91a, 92a et 110a. Cum omnes hae emendationes solummodo ad stylum spectent, nihil est quod ad vos referam, reverendissimi patres. Secundae speciei sunt hae exceptiones quae concernunt emendationes iam olim a reverendissimis patribus propositas, et quae speciatim iam a congregatione generali exclusae fuerunt. Cum Deputatio de fide causam nullam iustam invenire potuerit labefactandi hanc sententiam, non una sed repetitis vicibus iam latam; D etiam quoad has exceptiones nihil habeo, quod ad vos referam. Huius speciei sunt exceptiones sequentes: 46a, 47a, 48a, 48a cum dimidio, 49a, 50a, 54a, 55a, 74a, 75a, 76a, 77a, 78a, 79a, 80a, 81a, 82a, 83a, 84a, 85a, 86a, 87a, 88a, 89a, 93a, 95a, 96a, 97a, 99a, 101a cum dimidio, 102a, 103a, 104a et 105a. Tertiae speciei exceptiones, quae etiam ad hanc classem referuntur, sunt illae de quibus solummodo generatim iudicatum est, vel quae aliqua animadversione indigent, vel in quibus aliquid novi affertur, cuius ratio haberi debet. Iam ad has ergo singulas exceptiones procedamus.

Prima huius speciei est 45a. In hac exceptione proponitur, quod in capite primo constitutionis dogmaticae de fide loco phrasis „omnique perfectione infinitum" dicatur: *et in omni perfectione infinitum*; ne Deus ab aliquibus dici possit infinitus tantummodo ob perfectionum cumulum. Exceptio ista iuxta opinionem Deputationis de fide non talis est, ob

quam textus sit labefactandus. Nam omnes theologi consentiunt, quod Deo adscribi possint et debeant perfectiones omnium rerum, quae in Deo sunt ut in sua causa efficiente, ergo eminenti modo; proinde certo dici potest de Deo, quod sit omni perfectione infinitus. Haec phrasis solummodo tunc vituperanda esset, si perfectiones, de quibus sermo est, sumerentur in sensu finito; nam perfectiones finitae, quamvis in immensum cumulentur, numquam infinitum efficient; sed hac de re in textu nostrae constitutionis nullum verbulum occurrit.

Iam pervenimus ad caput secundum et quidem ad exceptiones 51am, 52am cum dimidio, et 53am. Hae tres exceptiones iterum unam eandemque rem concernunt. Reverendissimi auctores huius exceptionis multum anguntur animo, quod enuntietur in capite secundo, Deum principium et finem omnium rerum lumine naturali ab homine certo cognosci posse; et non acquiescunt hi reverendissimi patres, quamvis ipsis dicatur, agi in hoc capite solummodo de homine in genere, quidquid sit de singulis; non acquiescunt cum ipsis dicitur agi solummodo de potentia, utique non mere passiva sed activa, Deum lumine naturali certo cognoscendi: sed instant, potentia quae numquam deducitur ad actum potius dicenda impotentia, et quidem non solummodo moralis sed physica. Iam potentia ista Deum lumine naturali cognoscendi, est talis potentia, quae numquam ad actum deducta est, nam sub num. 51 dicitur: „Nullus etenim philosophorum, neque Aristoteles neque Plato, neque Tullius, qui fere omnem rationis potentiam praemonstrarunt, adeo ut eorum vestigia hodierni philosophi sequantur, potuerunt cum certitudine cognoscere Deum principium et finem omnium rerum.“ Hinc concludunt, doctrina ista non potest admitti quod homo lumine naturali possit certo cognoscere Deum omnium rerum principium et finem.

Quid dicam de hoc syllogismo? Quoad maiorem dico *transeat*, quamvis si responsio integra danda esset, certe etiam haec maior bene esset distinguenda. Sed mitto maiorem et nego minorem, scilicet quod nullus umquam philosophorum Deum omnium rerum principium et finem certo cognoverit. In parvula bibliotheca, quam heic Romae paravi, habeo etiam scholia graeca in Aristotelem in lucem edita curante Brandisio ex academia Borussica; in eadem bibliotheca possideo Ethica Eudemia Aristotelis in editione pulcherrima Fritzschii, quae Ethica quamvis fuerint opus discipuli Aristotelis, scilicet Eudemi Rhodii; tamen iuxta consensum omnium doctorum, ex mente Aristotelis expressa sunt. Iam quid videtur in his scholiis et in his Ethicis? Scholiastes graecus ad finem Physicorum Aristotelis haec verba adiicit, et peto, reverendissimi patres, ut ea bene notetis. Dicit omnia quae Aristoteles in libris Physicorum habet, eo tendere ut doceat Deum esse mundi et etiam caeli causam non solummodo finalem, sed etiam efficientem. Verba scholiastae haec sunt: „Aristotelem omnem de principiis physicis institutionem in eminentem theologiam tamquam in apicem reduxisse, demonstrando omnem physicam et corporalem constitutionem dependere ab incorporali et intellectuali bonitate, quae supra naturam posita est, et Deum esse non solummodo causam finalem sed efficientem totius mundi et etiam caeli.“ Haec habentur in istis scholiis.

Quis, reverendissimi patres, negare poterit Aristotelem reapse cognovisse Deum omnium principium et finem? In Ethicis Eudemi, et quidem libro VIII sequentia habentur; dicit ibidem discipulus Aristotelis ex mente magistri sui, Deum esse principium in animo hominis cogitantis, sicuti est in mundo universo: ideo illos homines prudentes et sapientes videri, qui quod agendum sit, celeriter quasi vaticinio quodam perspiciunt: „Nam (sunt verba ipsissima) Deus et futura cernit, et rerum naturam veram intuetur, et ea quae se huic nostrae humanae rationi subducunt, eique recondita sunt, perspecta habet.“ Demum in fine Ethicorum virtutis humanae finis, seu virtus humana sub sequenti ratione describitur: „Omnibus numeris absolutam honestatem hominis seu virtutem in eo consistere, ut omni respectu naturae suae rationalis mandatis Dei gubernatoris et principis pareat; bona vero externa, opes, amicos, bona corporis et reliqua id genus ita expetat hisque ita utatur, ut his iuvet et augeat contemplationem Dei.“ Et in fine addidit: „Qui vero aut parum aut immodice quaerit bona externa, eoque efficit ut in Dei cultu atque in Dei contemplatione impediatur, huius pravum est studium.“ Ergo iuxta Aristotelem, omnes virtutes hominis tum intellectuales tum morales referuntur ad Deum; et quidem intellectuales referuntur ad contemplationem Dei, morales vero ad cultum Dei. Quis haec intuendo negare poterit, Aristotelem cognovisse certo Deum omnium principium et finem?

Quoad Platonem utique notissimum est quod ipse finem hominis posuerit in imitatione Dei, quantum fieri potest. Verum utique est, quod eae meliores et puriores de Deo et rebus divinis cognitiones parum vel nihil attulerint ad commune commodum; nam eae cognitiones tanquam placita philosophorum clausae manserunt inter portas academiae et lycei, et ibidem magis inserviebant disputationi philosophicae, quam emendationi morum. Sed hac re solummodo confirmatur verissimum illud verbum Apostoli ad Romanos ubi de sapientibus ethnicis dicit[1]: *Qui cum cognovissent Deum, non sicuti Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis.* Et bene notate, reverendissimi patres, Apostolus cum hoc in loco dicit quod cognoverint Deum, hanc cognitionem derivat ex speculo creaturarum, nam in praecedentibus de sola hac cognitionis methodo sermo est. Et non potest dici quod habuerint ethnici philosophi etiam semina traditionis, quidquid sit hac de re, de qua multum disputatum est et disputari potest; sed apostolus Paulus cum haec scribit, nonnisi ad cognitionem Dei naturalem per speculum creaturarum respicit. Ergo, reverendissimi patres, certe causa iusta nulla adest, cur animo angantur patres enunciando verba illa „hominem lumine naturali posse certo cognoscere Deum rerum omnium principium et finem“.

Exceptio 52a. Reverendissimus auctor huius exceptionis vult deleri in eadem phrasi et in eodem capite vocem „naturali“ scilicet lumine, et hanc affert causam: „Homo nunquam in statu mere naturali fuit, nec proinde esset rationis lumen.“ Sed, reverendissimi patres, mihi videtur reverendissimus auctor huius exceptionis confundere duo, quae non sunt confundenda, scilicet principia rationis et exercitium rationis. Nos solummodo loquimur de principiis rationis, quod Deus ex principiis rationis certo cognosci possit; quidquid sit de exercitio rationis. Si in hoc sensu non possit dici lumen naturale hominis, deinde, reverendissimi patres, omnes omnino libri tam theologorum scholasticorum, tam reliquorum essent delendi.

Pervenimus iam (cum numeri 52 1/2 et 53 pertineant ad numerum 51um de quo modo dixi), pervenimus nunc ad 55 1/2 et 56um. Hae exceptiones agunt de necessitate revelationis, ergo de secunda paragrapho capitis secundi; et reverendissimi auctores harum exceptionum offenduntur, quod revelatio

[1] Rom. I, 21.

supernaturalis solummodo ideo absolute necessaria dicitur, quod Deo placuerit hominem elevare ad statum supernaturalem; et vellent et desiderarent, ut saltem oblique relinquatur etiam quaedam absoluta necessitas etiam pro ordine naturali.

Nam obiiciunt 1°. Hac nostra doctrina damnatur illa sententia, quod ad exercitium rationis necessaria sit quaedam institutio in societate humana.

Quid respondendum? Nego. Et quidem nego, dummodo distinguatur, ut modo antea dixi, inter exercitium rationis et inter principia rationis. Quidnam enim docemus? quaenam est doctrina nostra? Doctrina nostra sequens est. Datur duplex ordo veritatum de Deo rebusque divinis, scilicet naturalis et supernaturalis. Sicut datur duplex ordo veritatum de Deo rebusque divinis, ita etiam datur duplex via perveniendi ad cognitionem harum veritatum, scilicet altera per principia rationis et altera per revelationem. Ideo revelatio absolute necessaria est ad veritates supernaturales de Deo rebusque divinis, non autem ita absolut[e necessari]a est ad cognoscendas veritates naturales. Ergo solummodo agimus de via, per quam homo tum ad cognitionem veritatum naturalium tum etiam supernaturalium pervenire potest; sed non agimus de exercitio rationis. Cum dicimus, homo per principia rationis potest pervenire ad cognitionem veritatum naturalium de Deo rebusque divinis, utique nihil dicimus de via qua homo ad exercitium rationis pervenit.

Sed instant 2° et dicunt: Optimi nostri apologetae contendunt, etiamsi homo in statu purae naturae a Deo relictus fuisset, necessariam omnino fuisse revelationem, ut homo cognosceret quo cultu Deus sit prosequendus, qualis poenitentia Deo digna sit facienda, si homo peccasset; et proinde doctrina nostra est nimium coarctata.

Quid respondendum? Nego. Nam nos solummodo dicimus revelationem supernaturalem non esse absolute necessariam ad cognoscenda quae rationi humanae in se impervia non sunt; sed non dicimus quod omnes veritates naturales sint humanae rationi perviae: proinde hypothesis illa, utrum sint quaedam veritates naturales, quae homini per se perviae non sint, haec hypothesis, quae utique est mera hypothesis, per doctrinam nostram non tangitur.

Exceptio 57ª. Reverendissimus auctor huius exceptionis offenditur verbis in tertia paragrapho capitis secundi ubi dicitur, quod libri canonici et sacri Spiritu sancto inspirante conscripti sunt, et vult potius substitui verba *divinitus inspirati.* Sed phrasis nostra, ut nostis, desumpta est ex concilio Florentino. Concilium Florentinum verba sancti Petri in secunda ipsius epistola, ubi dicit[1]: *Non enim voluntate humana allata est unquam prophetia; sed Spiritu sancto inspirati, loquuti sunt sancti Dei homines,* concilium Florentinum haec verba principis apostolorum transtulit ad omnes hagiographos veteris et novi Testamenti; et ex verbis concilii Florentini desumpta est phrasis nostra.

Exceptio 58ª. Ubi dicitur „libri sacri et canonici ut tales ipsi ecclesiae traditi sunt", reverendissimus auctor huius exceptionis vult substitui sequentia verba: *uti tales ipsa ecclesia ab eodem Spiritu sancto edocta semper agnovit.* Sed haec phrasis substituenda Deputationi de fide non placuit, ideo quia Spiritus sanctus ecclesiae non revelat credenda; sed potius solummodo assistit, ut in proponendis quae credenda sunt non erret, proinde verba ista utique admittenda non sunt, quia iis verbis quasi innueretur, ecclesiam posse per Spiritum sanctum edoceri quinam libri sint sacri et canonici, et ita quidem ut Spiritus sanctus non solummodo assistat ecclesiae docenti, sed revelet ecclesiae dogmata, quae proponenda sunt.

Exceptio 59ª vult inferre aliquale discrimen inter libros canonicos et libros inspiratos seu sacros. Reapse quoad etymologiam est discrimen inter has voces; immo etiam in hypothesi potest distingui inter librum canonicum et inter librum inspiratum seu potius viceversa: sed in concreto, sicut nos loquimur de libris sacris veteris et novi Testamenti, nullum datur discrimen inter libros canonicos et inter libros inspiratos seu sacros.

Exceptio 60ª est maioris momenti, et peto, reverendissimi patres, ut saltem per momentum huic exceptioni immorari mihi liceat, et quidem multo magis, quia ex quadam inadvertentia Deputationis formula ista, ubi in quarta paragrapho capitis secundi agitur de sensu dogmatico sacrae Scripturae, formula ista, dico, reverendissimis patribus typis edita non tradita fuit, sed immediate in ipsa congregatione generali hac de re relatio facta, et etiam hac de re iudicatum est. Reverendissimus auctor huius exceptionis vult, quod ubi agitur de vero sensu sacrae Scripturae a quovis catholico tenendo, deleantur verba ista „in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium". Verba ista omnino deleri utique non possunt, nam habentur in Tridentino, et proinde etiam in nostra constitutione dogmatica desiderari nequeunt. Sed audiamus rationes seu argumenta, quae a reverendissimo auctore huius exceptionis afferuntur. Argumentum primum hoc est, dicit: Ecclesia est infallibilis interpres revelationis totius, quae tum in sacris Scripturis tum in traditione continetur; et proinde ius habet iudicandi de vero sensu sacrae Scripturae non solummodo in rebus ad fidem et mores spectantibus, sed etiam in aliis, exempli gratia historicis; et quidem hoc multo magis, quia nostris temporibus petulantia ingenia interpretum quorumdam vel maxime veritatem historicam sacrae Scripturae impugnant; et proinde dicit nimium coarctari ius ecclesiae iudicandi de vero sensu sacrae Scripturae.

Quid dicam? Concedo antecedens, sed nego consequens. Concedo quod ecclesia ius habet non solummodo iudicandi de vero sensu in rebus fidei, id est in dogmatibus, ut ita dicam, speculativis, et in rebus quae ad mores spectant; sed etiam in rebus quae ad historicam veritatem etc. pertinent. Inde vero non sequitur quod iuxta auctorem reverendissimum huius exceptionis sequi deberet; nam quod attinet istas interpretationes circa veritates historicas, dico, huiusmodi interpretationes aut non sunt contra dogma inspirationis sacrae Scripturae et singularum partium, aut sunt contra hoc dogma. In casu priori utique libere de iis interpretationibus potest disputari; in casu posteriori si talis interpretatio veritatis historicae offenderet dogma inspirationis, iam utique spectat ad res fidei, et proinde certe ecclesia hac de re iudicandi ius habet.

Sed instat reverendissimus auctor huius exceptionis, quod verba ista „in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae pertinentium" aequivoce et non in sensu concilii Tridentini in nostra constitutione dogmatica sonant. Nam dicit, in concilio Tridentino hac additione coarctari solummodo petulantia ingenia: in nostra vero constitutione coarctari ius ecclesiae. Reverendissimi patres, etiam haec obiectio mihi et Deputationi de fide satis fundata non videtur. Quis est enim textus concilii Tridentini? Textus concilii Tridentini seu potius ipsissima eius verba haec sunt: „Praeterea ad coer-

[1] Cap. I, 21.

cenda petulantia ingenia (ergo praecedit hoc motivum decreti, et post hoc motivum venit ipsum decretum, et quid continetur?) decernit ut nemo suae prudentiae innixus in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum, aut etiam contra unanimem consensum patrum, ipsam Scripturam sacram interpretari audeat."

Ergo decretum concilii Tridentini duabus partibus constat, scilicet quod nemo audeat sacram Scripturam contorquere in sensum suum privatum, et quod unusquisque teneatur sacram Scripturam non aliter interpretari, quam iuxta sensum ecclesiae, et non contra consensum patrum; sed adiuncta est conditio: in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium. Ergo restrictio illa utique ad priorem partem aeque pertinet ac ad posteriorem: et reapse nullum verum discrimen est inter constitutionem dogmaticam nostram et inter decretum tridentinum. Discrimen hoc tunc solummodo admitti posset saltem quadam veri specie, si tridentina verba ipsissima sic sonarent: praeterea ad coercenda in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, petulantia ingenia decernit, ut nemo audeat sacram Scripturam ad sensum suum contorquens contra eum sensum ... interpretari. Ergo si restrictio illa revera in Tridentino transumpta fuisset ad coercenda petulantia ingenia, tunc utique aliqua saltem veri species adesset. Sed cum reapse haec restrictio referatur ad illam partem decreti, quod nemo ingenio suo privato indulgeat in interpretanda Scriptura; sed quod interpretetur sacra Scriptura iuxta sensum ecclesiae, et non contra consensum patrum, reapse discrimen nullum intercedit.

Exceptio 61ª. Excipitur contra verba „increatae veritati" ut potius dicatur: *aeternae veritati.* Antithesis, quae est in hoc capite, potius certe postulat „increatae veritati" cum dicitur, quod creata ratio subdita sit increatae veritati, et non aeternae veritati. Et reapse certo dici optime potest „increatae veritati". Nam nostis, reverendissimi patres, quod divus Thomas defendit sequentes propositiones: Quaelibet veritas praeter primam, id est Deum, est aliquo modo mutabilis; et propositionem sequentem: Veritas creata est maior anima secundum quid, ut perfectio eius, non autem simpliciter. Ergo optime iuxta theologos optimos potest sermo fieri de veritate increata.

Exceptio 62ª. Haec omnino verissima est, nam reapse in concilio Arausicano non habetur verbum „assentiendo" sed *consentiendo,* et haec mutatio utique facta est, quin suffragia patrum desuper sint roganda.

Exceptio 63ª. Reverendissimus auctor huius exceptionis putat, ea, quae habentur in capite tertio de obiecto fidei, iuxta ordinem logicum non suo loco posita esse: sed Deputatio de fide opinionem contrariam fovet. Nam sub aliqua specie utique verum est, quod reverendissimus auctor dicit; sed si spectemus totam seriem sententiarum in isto capite tertio, certe locus aptissimus est pro obiecto fidei, quem paragraphus ista occupat. Agitur enim in isto capite primo de virtute fidei, et postquam fuse satis de virtute fidei actum est, agitur de obiecto fidei, et quidem fidei catholicae; et deinde in sequenti paragrapho agitur de perseverantia in fide catholica; sed utique prius de obiecto fidei catholicae sermo esse debet, quam agatur de perseverantia in hac fide catholica.

Exceptio 64ª est mere negativa; et proinde nihil habeo, quod ad vos referam, reverendissimi patres.

Etiam *exceptio 67ª* est mere negativa; et proinde etiam de ea idem dicendum.

Exceptio 70ª in caput quartum. Agitur ibidem in illa paragrapho, de qua sermo est in hac exceptione, agitur de scientiis humanis. Offenditur iam auctor huius exceptionis verbis, quod hae disciplinae humanae, iuvante Dei gratia, sicuti a Deo profectae sunt, ita ad Deum perducere possint. Sed, reverendissimi patres, si integer sensus huius paragraphi spectetur, certe causa iusta nulla adest, cur impugnetur phrasis ista. Quinam enim est sensus integer huius doctrinae? Dicitur ibidem, humanas scientias multum conferre, in commoda temporalia hominum, immo non solummodo in commoda temporalia plurimum conferre, sed etiam ad cultum religionis; proinde ad religionem ipsam fovendam posse plurimum conducere, sicuti reapse in omnibus illis locis accidit, in quibus, ut in universitatibus nostris, omnes scientiae sibi invicem opem ferunt, et intimo amicitiae nexu inter se connectuntur. Sed tale emolumentum, quod spectat ad ipsam religionem, ad ipsum Dei cultum magis fovendum, utique non sine iuvante gratia fieri potest.

Pervenimus iam ad *exceptionem 90am,* nam de reliquis iam generatim dixi ubi classem quartam in suas species distribui. Reverendissimus auctor huius emendationis vult, ut in canone primo ante verbum „creatorem" addatur *esse,* ita ut canon sic sonet: *Si quis negaverit, Deum esse creatorem, anathema sit.* Sed fallitur reverendissimus auctor, cum putat eam fuisse mentem Deputationis hic definiendi, quod non solummodo existentia Dei lumine naturali cognosci possit, sed etiam directe definiendi, quod Deus sit creator omnium rerum: hoc utique non directe, sed solum illative in canone dicere voluimus.

Exceptio 94ª agit de canone quinto capitis primi; et reverendissimus auctor huius exceptionis desiderat, ut pars ista canonis sic concipiatur: *aut asseruerit, mundum, qui ad gloriam Dei conditus est, etiam ad augendam Dei beatitudinem esse creatum.* Sed iterum fallitur reverendissimus auctor huius emendationis; nam, re sic enunciata, directe enunciaretur, quod Deus non creaverit mundum ad augendam suam beatitudinem, et indirecte solummodo, quod illum creaverit ad suam gloriam. Sed mens Deputationis de fide contraria erat, scilicet directe definiendi quod Deus condiderit mundum (ubi de fine creaturae sermo est) ad gloriam suam.

De *exceptione 98ª* iam sermonem institui, ubi sermo erat de cognitione Dei naturali in capite primo: nam refertur exceptio ista ad eamdem prorsus rem.

Exceptio 98½. Reverendissimus auctor huius exceptionis vult deleri „creatorem et Dominum nostrum" in canone primo, et quidem ea ex ratione, ne videamur directe dicere, creationem omnium rerum proprie sic dictam sola ratione certo cognosci posse, ita quidem ut anathemate damnandus sit ille, qui contrarium teneat; et infert quod creatio proprie sic dicta lumine naturali cognosci non possit, sicut historia philosophica testatur. Reverendissimi patres, verum est quod tempore sancti Bonaventurae multum disputatum fuerit et disceptatum in scholis catholicis, utrum philosophi antiqui gentiles creationem mundi ex nihilo cognoverint necne: sed hac de re omnes conveniunt, quod saltem potuerint cognoscere Deum creatorem. Et reapse ni fallor, si verum sensum saltem Aristotelis assecutus fuerim, Aristoteles multo magis in eo erravit, quod crediderit mundum esse aeternum, quam quod cre-

diderit mundum non fuisse creatum a Deo. Utique uterque error aliquo interiori nexu inter se connectitur. Deputatio de fide vero putavit non sibi licere resecare in canone vocem „creatorem“, quia in libro Sapientiae vox ista omnino adhibetur; et vocem sacrae Scripturae resecare, cum agatur de re prorsus eadem, Deputatio de fide licitum non putavit.

Venimus iam ad *exceptionem 99½*. Exceptio illa spectat ad canonem tertium capitis secundi. Canon iste in constitutione dogmatica sic sonat: „Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex se ipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.“ Iam reverendissimus auctor huius exceptionis proponit canonem istum sequenti ratione esse efformandum: *Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem, quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex se ipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu ... anathema sit.* Haec exceptio Deputationi de fide omnino placuit; nam negari non potest tali ratione antithesim inter partem primam et secundam huius canonis esse integram, cum alias manca fuisset. Nam cum in secunda parte non solummodo agatur de cognitione veri seu de possessione veri, sed etiam de possessione omnis boni, utique etiam in prima huius canonis parte est dicendum: si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem, quae naturalem superet, pertingere non posse. Et reapse iuxta systema progressistarum optime sic canon confici potest, nam progressistae non solummodo negant dari aliud principium cognoscendi quam naturale; sed etiam negant dari aliam perfectionem quam naturalem: et proinde etiam ex ipso systemate progressistarum, contra quod canon iste vel maxime fertur, optime haec additio fieri poterit. Et proinde Deputatio de fide proponit, hanc exceptionem seu potius emendationem suffragiis patrum submittendam esse.

Exceptio 101ª. Reverendissimo auctori huius exceptionis non placet verbum in canone primo capitis tertii „imperari non posse“ fidem scilicet; sed potius vellet mutare haec verba in sequentia: *menti humanae non potuisse adnecti cum rationis lumine lumen supernaturale revelationis, et huic obsequium praestare.* Sed ni fallor, verba canonis, prout iacent, rei veritati multo magis conveniunt. Nam iactatae independentiae rationis, quae in canone isto damnatur, opponitur meritum fidei; et meritum fidei, ut nostis, reverendissimi patres, descendit ex obedientia Deo, quae praestatur illis, quae ratio non videt. Proinde meritum fidei descendit ex imperata fide; et cum meritum fidei vel maxime opponatur iactatae independentiae rationis, optime, ut arbitror, dici potest: si quis dixerit, rationem humanam ita esse prorsus independentem, ita ut fides ipsi imperari non possit etc.

Exceptio 105ª et etiam sequentes exceptiones pertinent ad canonem quintum capitis tertii, de quo toties in hac aula, et multo magis etiam in consessu Deputationis de fide disceptatum fuit. Reapse negare non possumus inesse adhucdum huic canoni, saltem ex parte, aliquid duriusculi. Sed denique omnes emendationes tum nostras tum etiam in foliis istis propositas ad trutinam revocavimus; et tamen invenimus, si ad errorem Hermesii spectetur, qui isto canone condemnatur, nullam aliam formam rem melius exprimere, quam illam quae in ultima congregatione fuit proposita et etiam congregatione generali acceptata.

Pervenimus ad exceptionem sub *numero 109*, quae exceptio refertur ad secundam partem canonis, scilicet, qui dixerit gratiam necessariam esse solummodo ad fidem vivam, quae per charitatem operatur, anathema sit. Reverendissimus auctor huius exceptionis vult verba ista immutari in sequentia: *aut ad fidem etiam initialem et per charitatem adhuc non operantem gratiam Dei non esse necessariam.* Vera sunt, et verissima sunt, quae ibi reverendissimus auctor affert; sed cum error Hermesii vel maxime in eo constiterit, quod gratiam solummodo in rebus fidei necessariam putaverit ad fidem, quae per charitatem operatur, utique respiciendus est proximus canonis huius scopus; et respectu habito proximi huius scopi, nulla ratio iusta adest, cur sententia patrum hac de re denuo labefactetur.

Exceptio 110ª ad stylum ut iam dixi pertinet. Ergo sic absolvitur classis quarta.

Iam restat, reverendissimi patres, classis quinta et ultima. Exceptiones quae sequuntur inde ab 111ª usque ad finem referuntur ad unam eamdemque rem, scilicet ad duplex monitum quod constitutioni dogmaticae de fide adiectum est. Quid dicam de hac conclusione constitutionis nostrae?

Deputatio de fide non una vice, sed repetitis vicibus in sinu consessus sui hac de re egit, et semper censuit eadem prorsus constantia, hanc conclusionem sive tale monitum omnino necessarium esse. Nam non potuit non praevidere quanta mala exoritura sint, si opinio illa invalesceret quod de omnibus, quae neque in capitibus neque in canonibus huius constitutionis de fide continentur, in scholis libere, immo liberrime posset disputari. Huic tanto malo, quod eo maius esset cum post tot saecula demum concilium Vaticanum sequutum fuerit ultimam synodum Tridentinam, huic tanto malo alia ratione obviam ire concilium Vaticanum non potest iuxta sententiam Deputationis de fide, quam addendo constitutioni dogmaticae de fide talem clausulam, seu talem conclusionem, qua monentur fideles officii sui in erroribus arcendis et in erroribus eliminandis, et qua admonentur magistri, quod non sufficit probato catholico solummodo ea vitare, quae de fide vitanda sunt, sed etiam ea [debet servare,] quae per decreta sedis apostolicae sunt definita.

Ergo de necessitate huius conclusionis, ne momento quidem temporis in consessu Deputationis vestrae de fide disputatum fuit; de loco et de tempore utique aliquantulum haesit, sed solummodo unica vice: et reverendissimus relator, qui ultima vice officio relatoris ex hoc ambone functus est, rationes vobis, reverendissimi patres, ingenue exposuit, cur Deputatio de fide censeat istam conclusionem hoc loco esse publicandam. Caeteroquin per se patet quod quoad valorem dogmaticum, id est quoad censuram adiectam, nihil immutatur in decretis sedis apostolicae, etiamsi conclusio ista per concilium Vaticanum probetur et publicetur. Valor dogmaticus seu censura adiecta prorsus eadem et immutata manet, qualis fuit ante publicationem et decretum concilii Vaticani. Proinde, reverendissimi patres, obsecro et obtestor omnes, ut huic etiam conclusioni calculum suum, utique album, adiiciant.

Haec ergo sunt, reverendissimi patres, quae vobis referenda habui. Si quid incautius eloquutus sum, parcite mihi. Nam multa debui eloqui, et ut Iacobus apostolus dicit, in multiloquio non deerit peccatum.

Cum igitur reverendissimus relator hac sua longa oratione loquutus fuerit de exceptionibus propositis in universam constitutionem, duas tantum patribus proposuit acceptandas, nimirum emendationem 23am sub num. 4° ubi dicitur incipiendum his verbis:

Sancta catholica apostolica Romana ecclesia, et 99am cum dimidio, ubi canon tertius capitis secundi his verbis exprimitur: *Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem, quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, anathema sit.*

Tunc eminentissimus primus praeses patribus dixit:

„Iuxta hanc expositionem nomine Deputationis pro rebus fidei factam, de duobus articulis exquirenda erunt suffragia patrum; idque per actum surgendi fiet more solito. Reverendus dominus subsecretarius praeleget articulos, de quibus ferenda erunt suffragia."

Praelectis articulis et duplici experimento subiectis, ac consensu patrum pene unanimi approbatis, eminentissimus primus praeses declaravit utrumque fuisse a congregatione generali admissum. Addidit autem:

„Emendationes admissae suis locis inserentur schemati, quod accuratissime revisum iuxta omnes emendationes admissas singulis reverendissimis patribus ante sessionem publicam ad propriam habitationem mittetur. Quod autem de sessione publica annuntiare ac monere visum est, reverendus dominus subsecretarius ex ambone annuntiabit."

Qui ambonem ascendens sequens monitum alta voce perlegit:

„Cum post diutinos gravesque labores, quibus Deus benedixit, sufficiens materia pro celebranda publica sessione in promptu sit, sanctissimus dominus noster statuit, ut tertia sessio sacri oecumenici concilii Vaticani habeatur proxima dominica, quae est dominica in Albis, dies 24 currentis mensis aprilis.

„In hac sessione suffragia patrum de constitutione dogmatica, quae inscribitur *de fide catholica,* exquirentur eadem forma, quae nuper in congregatione generali adhibita est, ita scilicet, ut nomina singulorum concilii patrum iuxta ordinem dignitatis et promotionis alta voce recitentur, iique quorum nomina fuerint recitata, statim surgant, et alta ac intelligibili voce suffragium edant respondendo *placet* vel *non placet.*

„Animadvertendum quippe est, quod in publica sessione iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 num. 8, quo modus procedendi in sessionibus publicis praescribitur, non liceat aliter suffragium dare, nisi pure et simpliciter per verba *placet* aut *non placet,* excluso alio quovis modo.

„Dies autem proximae congregationis generalis post sessionem publicam habendae significabitur patribus per monitum typis impressum una cum argumento, quod in ea tractandum erit.

„E secretaria concilii Vaticani, die 18 aprilis 1870.

Iosephus episcopus Sancti Hippolyti, secretarius."

Post haec, iussu praesidum idem monitum typis impressum singulis patribus distributum fuit; et demum dimissa congregatio est.

37.

Octo concilii patres explicant quibus conditionibus suum daturi sunt suffragium constitutioni dogmaticae de fide catholica[1].

1870 aprilis 23.

Eminentissimi praesides. — Summopere dolendum quod per innovationem circa modum suffragia rogandi, qui adusque in conciliis oecumenicis observabatur, et cuius splendidum exemplum nobis Tridentina synodus sessione 17 reliquit, non liceat nobis in sessione publica vota nostra explicare. Petimus ut id nobis facere in futurum liceat.

Parati sumus respondere per verbum *placet,* cum votum hocce exprimat convictionem nostram circa essentialia doctrinarum quae constitutione continentur, et circa quas inter catholicos nulla utique dissensio viget.

Nihilominus conscientia nostra nos urget, ut, antequam suffragia nostra feramus, circa quaedam puncta exceptiones nostras manifestemus.

Hae exceptiones sunt:

1° Quantum ad constitutionem ipsam restringentes nos ad ea quae summi momenti sunt: excipimus specialiter contra multiplicitatem anathematum et contra conclusionem capitis IV[1], in primis contra duas ultimas eiusdem paragraphos: nam, non obstantibus restrictionibus a relatore expressis, invenimus adhuc hanc conclusionem nimis generalem et indeterminatam.

2° Quoad multiformes expostulationes datas ad eminentissimos praesides ex quo sacrum concilium sumpsit exordium: non intendimus quippe per nostrum *placet* earumdem imminuere valorem, quinimo magis magisque insistimus ut iisdem satisfiat, utque ita salva sit concilii huius libertas, salvae synodorum oecumenicarum traditiones, salva denique episcopatus iura et praerogativae.

Praesens declaratio exprimit convictionem non tantum nostram, qui eam subscripsimus, verum etiam plurimorum ex collegis nostris, qui ex iisdem rationibus dolent, quod ipsis copia adimatur vota sua explicandi, quique hisce adhaesionem dederunt.

Petimus ut haec declaratio inseratur actis concilii Vaticani.

Cum omni reverentia et cultu sumus eminentiarum vestrarum obsequentissimi servi.

Romae, die 23 aprilis 1870.

Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus Sancti Ludovici, S. F. A. S.

Iosephus Georgius Strossmayer m. p. episcopus Bosniensis et Syrmiensis.

† I. P. archiepiscopus Albiensis.

† Aug. episcopus Briocensis et Trecorensis.

† H. L. C. episcopus Surensis.

† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.

† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.

† Aloysius episcopus Eporediensis, seu Iporegiensis.

A tergo, manu secretarii: „Folium hoc, licet signatum die 23 aprilis, non tamen prius fuit exhibitum, quam die 25 aprilis, qui erat dies primus post tertiam sessionem publicam, in qua ex his octo patribus septem, id est omnes praeter unum episcopum Bosniensem et Syrmiensem absentem, suffragium dedere per verbum *placet* absque conditione adiecta et absque ulla exceptione, ut apparet ex libello suffragiorum.

Secretarius."

[1] *Acta,* numero 29a. Tabulam propria manu totam exaravit Ricardus Kenrick.

XVI.

SESSIO TERTIA.

1870 aprilis 24.

1.

Intimatio sessionis per cursores facienda domi quoque dimisso exemplari.

Die 24 aprilis anni 1870 dominica in Albis *hora nona* antemeridiana in patriarchali basilica Sancti Petri in Vaticano habebitur sessio III sacri concilii oecumenici.

Eminentissimi et reverendissimi domini cardinales *vestibus rubris* induti cum *calceis nigris* accedent ad memoratam basilicam, ubi adorato sanctissimo Sacramento, paramenta *coloris rubri* cuique ordini propria assument et petent subsellia in aula conciliari.

Reverendissimi domini patriarchae, primates, B archiepiscopi, episcopi et abbates locum in concilio habentes, adorato ut supra sanctissimo sacramento, in parato sacello Sancti Sebastiani vestes sacras *coloris rubri* sibi debitas induent, et in aulam praedictam convenient.

Missa votiva de Spiritu sancto cantabitur ab eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Bilio, in qua obedientia sanctissimo domino nostro non praestabitur, neque fient circuli consueti.

Expleta missa, statutae preces iuxta ordinem persolventur, quibus absolutis, suffragium dabitur a patribus ea forma, quae praescripta est in monito a reverendissimo episcopo Sancti Hippolyti concilii secretario die 18 vertentis mensis evulgato[1].

Intimentur itaque omnes et singuli eminentissimi et reverendissimi domini cardinales, reverendissimi domini patriarchae. primates, archiepiscopi, episcopi, abbates et supremi moderatores congregationum et C ordinum regularium ex apostolica concessione locum in concilio Vaticano habentes.

Intimentur quoque vice-camerarius, princeps solii concilii custos, reverendae camerae apostolicae auditor et thesaurarius, antistes pontificiae domui praepositus, senator et conservatores urbis, magister sancti Hospitii, protonotarii de numero participantium quinque, auditores rotae quatuor, clerici camerae apostolicae duo, votantes signaturae quatuor, abbreviatores de parco maiori duo, officiales concilii.

De mandato sanctissimi domini nostri papae

Aloysius Ferrari protonot. apost.
praefectus caeremoniarum.

2.

Instrumentum a protonotariis apostolicis confectum super sessione tertia sacrosancti concilii oecumenici Vaticani.

In nomine Domini amen.

Anno Domini millesimo octingentesimo septuagesimo die vicesima quarta aprilis, dominica in Albis, pontificatus sanctissimi domini nostri Pii papae noni anno vicesimo quarto, indictione decima tertia.

Etsi diutini gravesque labores fuerunt tolerandi ut materia sufficiens in promptu esset ad tertiam sessionem publicam sanctissimi concilii oecumenici Vaticani celebrandam, isti tamen, Deo adiuvante, felicem exitum sortiti sunt. Quapropter sanctissimus dominus noster Pius papa IX per monitum subscriptum a reverendissimo domino secretario concilii die 18 aprilis anni 1870 singulis patribus traditum, statuit tertiam sessionem publicam habendam esse dominica in Albis die 24 aprilis anni 1870.

A Itaque die, mense, et anno supradicto, hora nona ante meridiem eminentissimi et reverendissimi domini cardinales, reverendissimi domini patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi, et abbates sacris vestibus coloris rubri induti, cuique ordini et ritui propriis, nec non supremi moderatores congregationum et ordinum regularium ex apostolica concessione locum in concilio habentes, numero sexcenti sexaginta septem, quorum nomina habentur in nota exhibita ab officialibus ad locorum designationem destinatis, quae in tabulario tum collegii nostri, tum concilii asservatur, in aulam conciliarem convenerunt propria subsellia petentes. Praeter reverendissimum dominum episcopum Sancti Hippolyti B secretarium concilii, ibi aderant officiales omnes concilii ipsius, id est subsecretarius cum duobus suis adiutoribus, quatuor subscripti protonotarii cum duobus pariter suis adiutoribus, octo scrutatores, caeremoniarum magistri, et locorum adsignatores, quilibet cum vestibus diversorum collegiorum propriis. In loco aulae superiori apposite extructo aderant theologi, canonistae, et reverendissimorum patrum procuratores. In inferiori autem dextrorsum regnantium familiae, quorum nomina videntur in officiali ephemeride hac ipsa die typis edita, sinistrorsum aderant diversorum gubernorum legati et oratores, nec non supremi duces pontificii et gallici exercitus, qui in hac pontificia ditione moratur. Ad ianuae principis concilii custodiam erant addicti equites ordinis Hierosolymitani, quemadmodum caeterae concilii ianuae custodiebantur a militibus Helveticis, qui praesidio militant pontificis.

C Omnibus simul collectis, statim initium datum fuit missae votivae de Spiritu sancto, quam cecinit eminentissimus et reverendissimus dominus cardinalis Aloysius Bilio cum adsistentia ministrorum cappellae pontificiae inservientibus, ut moris est, altari clericis cappellae ipsius.

Missa expleta, summus pontifex e suis aedibus ad aulam paramentorum procedens sese induit sacris vestibus cum pluviali et mitra. Hinc praecedente auditore sacrae rotae reverendissimo domino Isoard subdiacono apostolico crucem gestante, et pone sequentibus pontificem officialibus, id est antistite pontificiae domui praeposito, praefecto cubiculi sanctitatis suae, vice-camerario sanctae Romanae ecclesiae, principe solii concilii custode, auditore reverendae camerae apostolicae, senatore et conservatoribus Urbis, decano sacrae rotae cum mitra, et duobus ex nobis subscriptis protonotariis ponti-D fici ipsi inservientibus, sanctissimus dominus medius inter eminentissimos cardinales diaconos Iacobum Antonelli et Gasparem Grassellini aulam ingressus est conciliarem, comitantibus aliis consuetis praelatis et familiaribus. Simul ac ibi constitit, ante altare procubuit, et postquam aliquantisper oraverat, solium pontificium ascendit. Sedente summo pontifice, reverendissimus dominus concilii secretarius evangeliorum codicem in parato throno super altare solemniter collocavit. Deinde sanctissimus dominus assurgens alta voce aggressus est recitationem precum, quae ex Caerimoniali sunt excerptae, et in ordine concilii oecumenici Vaticani descriptae inveniuntur. Quibus absolutis, cappellani cantores solemniter litanias sanctorum intonuerunt, quarum expleto versiculo *Ut domnum apostolicum* etc., summus pontifex surgens cum mitra et manu sinistra tenens crucem, loco baculi pastoralis, trinam distinctam benedictionem sanctae synodo impertitus est his

[1] Habetur supra, col. 425 B C D.

verbis: *Ut hanc sanctam synodum benedicere, regere, et conservare digneris.* Litaniis cum orationibus expletis, eminentissimus et reverendissimus dominus cardinalis diaconus Eduardus Borromei obtenta benedictione a summo pontifice cecinit in forma solita evangelium depromptum ex capite XXVIII sancti Matthaei. Quo peracto, sanctissimus dominus super faldistorium procumbens intonuit hymnum *Veni creator Spiritus,* qui alternatus a patribus et cantoribus fuit absolutus cum solitis versiculis, oratione, et *Benedicamus Domino.*

Tunc reverendissimus dominus episcopus Sancti Hippolyti concilii secretarius, et reverendissimus dominus episcopus Fabrianensis et Mathelicensis summo pontifici sese obtulerunt, quorum postremo idem summus pontifex tradidit constitutionem dogmaticam promulgandam iam acceptam a secretario ipso concilii. Postea ad ambonem praedictus episcopus Fabrianensis et Mathelicensis pergens alta claraque voce recitavit constitutionem sequentem:

PIUS EPISCOPUS
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Dei Filius et generis humani redemptor Dominus noster Iesus Christus, ad Patrem caelestem rediturus, cum ecclesia sua in terris militante omnibus diebus usque ad consummationem saeculi futurum se esse promisit. Quare dilectae sponsae praesto esse, adsistere docenti, operanti benedicere, periclitanti opem ferre nullo unquam tempore destitit. Haec vero salutaris eius providentia, cum ex aliis beneficiis innumeris continenter apparuit, tum iis manifestissime comperta est fructibus, qui orbi christiano e conciliis oecumenicis ac nominatim e Tridentino, iniquis licet temporibus celebrato, amplissimi provenerunt. Hinc enim sanctissima religionis dogmata pressius definita uberiusque exposita, errores damnati atque cohibiti; hinc ecclesiastica disciplina restituta firmiusque sancita, promotum in clero scientiae et pietatis studium, parata adolescentibus ad sacram militiam educandis collegia, christiani denique populi mores et accuratiore fidelium eruditione et frequentiore sacramentorum usu instaurati. Hinc praeterea arctior membrorum cum visibili capite communio, universoque corpori Christi mystico additus vigor; hinc religiosae multiplicatae familiae, aliaque christianae pietatis instituta; hinc ille etiam assiduus et usque ad sanguinis effusionem constans ardor in Christi regno late per orbem propagando.

Verumtamen haec aliaque insignia emolumenta, quae per ultimam maxime oecumenicam synodum divina clementia ecclesiae largita est, dum grato, quo par est, animo recolimus, acerbum compescere haud possumus dolorem ob mala gravissima, inde potissimum orta, quod eiusdem sacrosanctae synodi apud permultos vel auctoritas contempta, vel sapientissima neglecta fuere decreta.

Nemo enim ignorat, haereses, quas Tridentini patres proscripserunt, dum, reiecto divino ecclesiae magisterio, res ad religionem spectantes privati cuiusvis iudicio permitterentur, in sectas paullatim dissolutas esse multiplices, quibus inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud non paucos labefactata est. Itaque ipsa sacra Biblia, quae antea christianae doctrinae unicus fons et iudex asserebantur, iam non pro divinis haberi, immo mythicis commentis accenseri coeperunt.

Tum nata est et late nimis per orbem vagata illa rationalismi seu naturalismi doctrina, quae religioni christianae, utpote supernaturali instituto, per omnia adversans, summo studio molitur, ut Christo, qui solus Dominus et Salvator noster est, a mentibus humanis, a vita et moribus populorum excluso, merae quod vocant rationis vel naturae regnum stabiliatur. Relicta autem proiectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo eius, prolapsa tandem est multorum mens in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum, ut iam ipsam rationalem naturam, omnemque iusti rectique normam negantes, ima humanae societatis fundamenta diruere connitantur.

Hac porro impietate circumquaque grassante, infeliciter contigit, ut plures etiam e catholicae ecclesiae filiis a via verae pietatis aberrarent, in iisque, diminutis paullatim veritatibus, sensus catholicus attenuaretur. Variis enim ac peregrinis doctrinis abducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam perperam commiscentes, genuinum sensum dogmatum, quem tenet ac docet sancta mater ecclesia, depravare, integritatemque et sinceritatem fidei in periculum adducere comperiuntur.

Quibus omnibus perspectis, fieri quî potest, ut non commoveantur intima ecclesiae viscera? Quemadmodum enim Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire; quemadmodum Christus venit, ut salvum faceret, quod perierat, et filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum: ita ecclesia, a Deo populorum mater et magistra constituta, omnibus debitricem se novit, ac lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, confirmare bonos et ad meliora provehere parata semper et intenta est. Quapropter nullo tempore a Dei veritate, quae sanat omnia, testanda et praedicanda quiescere potest, sibi dictum esse non ignorans: *Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo amodo et usque in sempiternum*[1].

Nos itaque, inhaerentes praedecessorum nostrorum vestigiis, pro supremo nostro apostolico munere veritatem catholicam docere ac tueri, perversasque doctrinas reprobare nunquam intermisimus. Nunc autem sedentibus nobiscum et iudicantibus universi orbis episcopis, in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis, innixi Dei verbo scripto et tradito, prout ab ecclesia catholica sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri cathedra in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, adversis erroribus potestate nobis a Deo tradita proscriptis atque damnatis.

Caput I.

De Deo rerum omnium creatore.

Sancta catholica apostolica Romana ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, creatorem ac dominum caeli et terrae, omnipotentem, aeternum, immensum, incomprehensibilem, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum; qui cum sit una singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia spiritualis, praedicandus est re et essentia a mundo distinctus, in se et ex se beatissimus, et super omnia, quae praeter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus.

Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quae creaturis impertitur, liberrimo consilio simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac

[1] Is. LIX, 21.

deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam[1].

Universa vero, quae condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter[2]. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis eius[3], ea etiam, quae libera creaturarum actione futura sunt.

Caput II.

De revelatione.

Eadem sancta mater ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse; invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur[4]: attamen placuisse eius sapientiae et bonitati, alia, eaque supernaturali via, se ipsum ac aeterna voluntatis suae decreta humano generi revelare, dicente Apostolo: *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis: novissime, diebus istis locutus est nobis in Filio*[5].

Huic divinae revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quae humanae mentis intelligentiam omnino superant; siquidem oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt illum[6].

Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem a sancta Tridentina synodo declaratam, continetur in libris scriptis et sine scripto traditionibus, quae ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab ipsis apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditae, ad nos usque pervenerunt[7]. Qui quidem veteris et novi Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati; nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi ecclesiae traditi sunt.

Quoniam vero, quae sancta Tridentina synodus de interpretatione divinae Scripturae ad coercenda petulantia ingenia salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, nos, idem decretum renovantes, hanc illius mentem esse declaramus, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam Scripturam sacram interpretari.

[1] Conc. Later. IV, c. 1, *Firmiter.* [Mansi, XXII, 982.]
[2] Sap. VIII, 1.
[3] Hebr. IV, 13.
[4] Rom. I, 20.
[5] Hebr. I, 1-2.
[6] I Cor. II, 9.
[7] Conc. Trid. sess. IV, decr. de can. script.

Caput III.

De fide.

Cum homo a Deo tanquam creatore et Domino suo totus dependeat, et ratio creata increatae veritati penitus subiecta sit, plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenemur. Hanc vero fidem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur, virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem ipsius Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest. Est enim fides, testante Apostolo, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium[1].

Ut nihilominus fidei nostrae obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus sancti auxiliis externa iungi revelationis suae argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et prophetias, quae cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinae revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiae accommodata. Quare tum Moyses et prophetae, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula et prophetias ediderunt: et de apostolis legimus: *Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis*[2]. Et rursum scriptum est: *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes quasi lucernae lucenti in caliginoso loco*[3].

Licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus: nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati[4]. Quare fides ipsa in se, etiamsi per charitatem non operetur, donum Dei est, et actus eius est opus ad salutem pertinens, quo homo liberam praestat ipsi Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, consentiendo et cooperando.

Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario et universali magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur.

Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit iustificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam aeternam assequetur. Ut autem officio veram fidem amplectendi, in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum ecclesiam instituit, suaeque institutionis manifestis notis instruxit, ut ea tamquam custos et magistra verbi revelati ab omnibus posset agnosci. Ad solam enim catholicam ecclesiam ea pertinent omnia, quae ad evidentem fidei christianae credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quin etiam ecclesia per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis foecunditatem, ob catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile.

Quo fit, ut ipsa veluti signum levatum in na-

[1] Hebr. XI, 1.
[2] Marc. XVI, 20.
[3] II Petr. I, 19.
[4] Synod. Arans. II. can. 7. [Mansi, VIII, 713.]

tiones[1], et ad se invitet, qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat, firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur. Cui quidem testimonio efficax subsidium accedit ex superna virtute. Etenim benignissimus Dominus et errantes gratia sua excitat atque adiuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens, nisi deseratur. Quocirca minime par est conditio eorum, qui per caeleste fidei donum catholicae veritati adhaeserunt, atque eorum, qui ducti opinionibus humanis, falsam religionem sectantur; illi enim, qui fidem sub ecclesiae magisterio susceperunt, nullam unquam habere possunt iustam causam mutandi, aut in dubium fidem eandem revocandi. Quae cum ita sint, gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantam ne negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Iesum, teneamus spei nostrae confessionem indeclinabilem.

Caput IV.

De fide et ratione.

Hoc quoque perpetuus ecclesiae catholicae consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed obiecto etiam distinctum: principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus; obiecto autem, quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quae, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt. Quocirca Apostolus, qui a gentibus Deum per ea, quae facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen de gratia et veritate, quae per Iesum Christum facta est[2], pronuntiat: Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quae abscondita est, quam praedestinavit Deus ante saecula in gloriam nostram, quam nemo principum huius saeculi cognovit. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum: Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei[3]. Et ipse Unigenitus confitetur Patri, quia abscondit haec a sapientibus, et prudentibus, et revelavit ea parvulis[4].

Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quaerit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum, quae naturaliter cognoscit, analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo; nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quae proprium ipsius obiectum constituunt. Divina enim mysteria suapte natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, et non per speciem[5].

Verum etsi fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest: cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non possit, nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem huius contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem veritati illuminatae fidei contrariam omnino falsam esse definimus[1]. Porro ecclesia, quae una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit, fidei depositum custodiendi, ius etiam et officium divinitus habet falsi nominis scientiam proscribendi, ne quis decipiatur per philosophiam, et inanem fallaciam[2]. Quapropter omnes christiani fideles huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ecclesia reprobatae fuerint, non solum prohibentur tanquam legitimas scientiae conclusiones defendere, sed pro erroribus potius, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino.

Neque solum fides et ratio inter se dissidere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, eiusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturae obsistat, ut hanc multis modis iuvet atque promoveat. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur imo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectae sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, iuvante eius gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat, ne huiusmodi disciplinae in suo quaeque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed iustam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinae doctrinae repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressae, ea, quae sunt fidei, occupent et perturbent.

Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum Christi sponsae tradita, fideliter custodienda et infallibiliter declaranda. Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiae specie et nomine, recedendum. Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius ecclesiae, aetatum ac saeculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia: sed in suo dumtaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia[3].

CANONES.

I.

De Deo rerum omnium creatore.

1. Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium Creatorem et Dominum negaverit; anathema sit.

2. Si quis praeter materiam nihil esse affirmare non erubuerit; anathema sit.

3. Si quis dixerit, unam eandemque esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam; anathema sit.

4. Si quis dixerit, res finitas, tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales, e divina substantia emanasse;

aut divinam essentiam sui manifestatione vel evolutione fieri omnia;

aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum, quod sese determinando constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam; anathema sit.

---

[1] Is. XI, 12.
[2] Ioan. I, 17.
[3] I Cor. II, 7-10.
[4] Matth. XI, 25.
[5] II Cor. V, 7.

[1] Conc. Lat. V bulla *Apostolici regiminis.* [Mansi, XXXII, 842.]
[2] Coloss. II, 8.
[3] Vinc. Lir. common. n. 28. [23. Migne, P. L., L, 668.]

5. Si quis non confiteatur, mundum, resque omnes, quae in eo continentur, et spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas;

aut Deum dixerit non voluntate ab omni necessitate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat se ipsum;

aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit; anathema sit.

II.

De revelatione.

1. Si quis dixerit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali rationis humanae lumine certo cognosci non posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo, cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem, quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.

4. Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus inspiratos esse negaverit; anathema sit.

III.

De fide.

1. Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui, ac propterea ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privata homines ad fidem moveri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes de iis narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse; aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianae originem rite probari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis humanae rationis necessario produci; aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam Dei necessariam esse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram nondum pervenerunt, ita ut catholici iustam causam habere possint, fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocandi, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis fidei suae absolverint; anathema sit.

IV.

De fide et ratione.

1. Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, tanquam verae retineri, neque ab ecclesia proscribi possint; anathema sit.

3. Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab ecclesia propositis, aliquando secundum progressum scientiae sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit ecclesia; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exsequentes, omnes Christi fideles, maxime vero eos, qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, nec non eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores a sancta ecclesia arcendos et eliminandos, atque purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi etiam constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones, quae isthic diserte non enumerantur, ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt.

Huius constitutionis recitatione peracta, memoratus episcopus Fabrianensis et Mathelicensis singulos patres ita rogavit: „Reverendissimi patres, placentne vobis decreta et canones, qui in hac constitutione continentur?“ Ut singulorum patrum suffragia hac super re accurate haberentur, reverendissimus dominus subsecretarius concilii ambonem ascendens nomina singulorum concilii patrum iuxta ordinem dignitatis et promotionis alta voce recitavit, ut quilibet ad sui nominis recitationem statim alta et intelligibili voce suffragium ederet respondendo *Placet* vel *Non placet* ad tenorem litterarum apostolicarum *Multiplices inter,* diei 27 novembris anni 1869. Inter haec quatuor scrutatores, quorum duo ad excipienda suffragia data per verbum *Placet,* et alii duo ad ea excipienda data per verba *Non placet* erant destinati, nec non quatuor subscripti notarii, quibus incumbebat utraque suffragia describere, in appositis notis singulorum patrum responsa accuratissime retulerunt. Itaque enumeratis suffragiis, compertum est omnes et singulos patres praesentes numerum sexcentesimum sexagesimum septimum pertingentes unanimi consensu per verbum *Placet* suffragium edidisse. Hac actione peracta, scrutatores et subscripti notarii ad reverendissimum dominum concilii secretarium accesserunt, eique notas cum responsionibus singulorum patrum redactas exhibuerunt. Quibus acceptis a reverendissimo secretario, omnes deinde ad extremum pontificii solii gradum pergentes in genua provoluti sunt, excepto eodem concilii secretario, qui thronum ascendens summum pontificem de suffragiorum exitu certiorem fecit hac formula: „Beatissime pater! Decreta et canones placuerunt omnibus patribus, nemine excepto.“

Tunc summus pontifex assurgens suprema sua auctoritate decreta et canones sanxit solemniter hanc formulam edicens: „Decreta et canones, qui in constitutione modo lecta continentur, placuerunt omnibus patribus nemine dissentiente, nosque, sacro approbante concilio, illa et illos ut lecta sunt definimus, et apostolica auctoritate confirmamus“.

Ita hac actione expleta, sanctissimus dominus sequenti allocutione patres affatus est:

„Videtis, dilectissimi fratres, quam bonum et iucundum sit ambulare in domo Dei cum consensu. Sic ambulate semper. Et quoniam Dominus noster Iesus Christus pacem hodie apostolis suis dedit, sic et ego vicarius eius indignus nomine suo do vobis pacem. Pax, prout scitis, expellit timorem. Pax, prout scitis, claudit aures sermonibus imperitis.

Ah! ista pax vos comitetur omnibus diebus vitae vestrae; ista pax sit vobis consolatio in vita; ista pax sit refugium in morte, et sit vobis gaudium sempiternum in caelo."

Absoluta summi pontificis allocutione, duo advocati consistoriales tamquam concilii promotores designati, accedentes una nobiscum subscriptis protonotariis ad imum pontificii solii gradum ita nos allocuti sunt: „Rogamus vos protonotarios praesentes ut de omnibus et singulis in hac publica sessione sacrosancti concilii oecumenici Vaticani gestis authenticum instrumentum vel instrumenta conficiantur." Ad quorum instantiam ego subscriptus decanus collegii protonotariorum Aloysius Colombo omnium nomine respondi: „Conficiemus vobis testibus", innuendo reverendissimos dominos Bartholomaeum Pacca pontificiae domui praepositum, et Franciscum Ricci praefectum cubiculi sanctitatis suae, qui una nobiscum se subscribent.

Hinc summus pontifex, deposita mitra, hymnum *Te Deum laudamus* intonuit, quo expleto cum consuetis versiculis et orationibus, sanctitas sua solemniter apostolicam benedictionem est impertita, cui subsecuta est indulgentiae publicatio facta ab eminentissimo et reverendissimo cardinali Philippo de Angelis presbytero adsistente. Ita finem habuit tertia publica sessio sacrosancti concilii oecumenici Vaticani.

Summus pontifex, depositis in aula paramentorum sacris vestibus, ad suas aedes redivit.

Haec omnia peracta fuerunt in basilica Vaticana die, mense et anno quibus supra, et quia his omnibus dum agerentur nos subscripti protonotarii interfuimus, ideo requisiti et rogati ut de illis unum vel plura publicum seu publica instrumentum vel instrumenta ad perpetuam rei memoriam conficeremus, praesens hoc publicum instrumentum in duplici autographo confecimus, subscripsimus, solitoque collegii nostri sigillo munivimus, mandantes secretario nostro, ut unum huius duplicis autographi ad perpetuam rei memoriam in nostro archivio asservetur, ab eo subscribatur, et publicetur, alterum vero tradatur reverendissimo patri domino secretario concilii ut inter acta conciliaria habeatur.

Actum ubi supra praesentibus eisdem subscriptis testibus ad praemissa vocatis, habitis, atque rogatis.

Bartholomaeus Pacca testis.
Franciscus Ricci testis.

Aloisius Colombo protonotarius tum nomine proprio tum etiam pro Luca Pacifici morte praevento.

Ioannes Simeoni protonotarius.
Aloisius Pericoli protonotarius.
Dominicus Bartolini protonotarius.
(L. † S.)
Zeno Ulpiani secretarius.

3.

Nomina patrum qui tertiae sessioni interfuerunt.

Eminentissimi et reverendissimi domini sanctae Romanae ecclesiae cardinales.

Ordinis episcoporum.

Constantinus Patrizi, episcopus Portuensis et Sanctae Rufinae.
Aloysius Amat, episcopus Praenestinus, sanctae Romanae ecclesiae vice-cancellarius.
Nicolaus Paracciani Clarelli, episcopus Tusculanus.
Camillus di Pietro, episcopus Albanensis.
Ioseph Milesi Pironi Ferretti, episcopus Sabinensis, abbas commendatarius perpetuus et ordinarius Sanctorum Vincentii et Anastasii ad Aquas Salvias.

Ordinis presbyterorum.

Philippus de Angelis, tit. Sancti Laurentii in Lucina, archiepiscopus Firmanus, sanctae Romanae ecclesiae camerarius.
Aloysius Vannicelli Casoni, tit. Sanctae Praxedis, archiepiscopus Ferrariensis.
Fridericus Schwarzenberg, tit. Sancti Augustini, archiepiscopus Pragensis.
Cosmas Corsi, tit. Sanctorum Ioannis et Pauli ad Clivum Scauri, archiepiscopus Pisanus.
Dominicus Carafa de Traetto, tit. Sanctae Mariae Angelorum, archiepiscopus Beneventanus.
Franciscus Augustus Donnet, tit. Sanctae Mariae in Via, archiepiscopus Burdigalensis.
Carolus Aloysius Morichini, tit. Sancti Onuphrii, episcopus Aesinus.
Ioachim Pecci, tit. Sancti Chrysogoni, episcopus Perusinus.
Ioseph Othmarus Rauscher, tit. Sanctae Mariae de Victoria, archiepiscopus Vindobonensis.
Alexander Barnabò, tit. Sanctae Susannae.
Antonius Benedictus Antonucci, tit. Sanctorum Silvestri et Martini ad Montes, episcopus Anconitanus et Humanensis.
Henricus Orfei, tit. Sanctae Balbinae, archiepiscopus Ravennatensis.
Petrus de Silvestri, tit. Sancti Marci.
Carolus Sacconi, tit. Sanctae Mariae de Populo.
Angelus Quaglia, tit. Sanctorum Andreae et Gregorii in monte Coelio.
Antonius Maria Panebianco, tit. Sanctorum XII Apostolorum, maior poenitentiarius.
Ioseph Aloysius Trevisanato, tit. Sanctorum Nerei et Achillei, patriarcha Venetiarum.
Antoninus de Luca, tit. Sanctorum quatuor Coronatorum.
Ioseph Andreas Bizzarri, tit. Sancti Hieronymi Illyricorum.
Ludovicus de la Lastra y Cuesta, tit. Sancti Petri ad vincula, archiepiscopus Hispalensis.
Ioannes Baptista Pitra, tit. Sancti Callisti.
Philippus Maria Guidi, tit. Sancti Sixti, archiepiscopus Bononiensis.
Henricus Maria de Bonnechose, tit. Sancti Clementis, archiepiscopus Rothomagensis.
Gustavus d'Hohenlohe, tit. Sanctae Mariae in Transpontina.
Aloysius Bilio, tit. Sancti Laurentii in Paneperna.
Lucianus Bonaparte, tit. Sanctae Pudentianae.
Innocentius Ferrieri, tit. Sanctae Caeciliae.
Laurentius Barili, tit. Sanctae Agnetis extra moenia.
Ioseph Berardi, tit. Sanctorum Marcellini et Petri.
Ioannes Ignatius Moreno, tit. Sanctae Mariae a Pace, archiepiscopus Vallisoletanus.
Raphael Monaco la Valletta, tit. Sanctae Crucis in Hierusalem.

Ordinis diaconorum.

Iacobus Antonelli, diaconus Sanctae Mariae in Via Lata.
Prosper Caterini, diaconus Sanctae Mariae Scalaris.
Gaspar Grassellini, diaconus Sanctae Mariae ad Martyres.
Theodulphus Mertel, diaconus Sancti Eustachii.
Dominicus Consolini, diaconus Sanctae Mariae in Domnica.
Eduardus Borromeo, diaconus Sanctorum Viti et Modesti.
Hannibal Capalti, diaconus Sanctae Mariae in Aquiro.

Reverendissimi domini patriarchae.

Rogerius Aloysius Antici Mattei, Constantinopolitanus.
Paulus Ballerini, Alexandrinus.
Gregorius Jussef, Antiochenus, ritus graeci melchitici.
Paulus Brunoni, Antiochenus, ritus latini.

Ioseph Valerga, Hierosolymitanus.
Ioseph Audu, Babylonensis, ritus chaldaici.
Thomas Iglesias y Barcones, Indiarum occidentalium.
Antonius Hassun, Ciliciensis, ritus armeni.
Clemens Bahus, *iam* Antiochenus, ritus graeci melchitici.

Reverendissimi domini primates.

Maximilianus de Tarnoczy, archiepiscopus Salisburgensis.
Antonius Salomone, archiepiscopus Salernitanus, administrator perpetuus ecclesiae Acernensis.
Emmanuel da Silveira, archiepiscopus Sancti Salvatoris in Brasilia.
Miecislaus Ledochowski, archiepiscopus Gnesnensis et Posnaniensis.
Franciscus Fleix y Solans, archiepiscopus Tarraconensis.
Ioannes Simor, archiepiscopus Strigoniensis.
Victor Augustus Dechamps, archiepiscopus Mechliniensis.
Daniel Mac Gettingan, archiepiscopus Armacanus.

Reverendissimi domini archiepiscopi.

Laurentius Pontillo, Consentinus.
Ioannes Mac Hale, Tuamensis.
Tobias Aun, Berytensis, ritus maronitici.
Godefridus Saint-Marc, Rhedonensis.
Petrus Apelian, Germaniciensis seu Marascensis archiepiscopus episcopus, ritus armeni.
Ignatius Kalybgian, *iam* Amasenus archiepiscopus episcopus, ritus armeni.
Iosephus Giagia, Cyprensis, ritus maronitici.
Petrus Cilento, Rossanensis.
Alexander Asinari de Sanmarzano, Ephesinus in partibus infidelium.
Alexander Angeloni, Urbinatensis.
Franciscus Norbertus Blanchet, Oregonopolitanus.
Petrus Richardus Kenrick, Sancti Ludovici.
Eduardus Hurmuz, Siracensis in partibus infidelium, ritus armeni.
Raphael Valentinus Valdivieso, Sancti Iacobi de Chile.
Raphael d'Ambrosio, Dyrrachiensis.
Augustinus Georgius Barshino, Salmasiensis, ritus chaldaici.
Ioseph de Bianchi Dottula, Tranensis, Nazarenus et Barulensis, administ. perpet. eccles. Vigiliensis.
Iulius Arrigoni, Lucanus.
Gregorius de Luca, Compsanus, administr. perpet. ecclesiae Campaniensis.
Ioseph Rotundo, Tarentinus.
Antonius Claret y Clarà, Traianopolitanus in partibus infidelium.
Ioannes Hagian, Caesariensis in Cappadocia archiepiscopus episcopus, ritus armeni.
Ioannes Baptista Purcell, Cincinnatensis.
Renatus Franciscus Régnier, Cameracensis.
Beniaminus Eusebides Dimitrio, Neapoleos, ritus graeci.
Ioseph Matar, Aleppensis, ritus maronitici.
Silvester Guevara, Sancti Iacobi de Venezuela.
Ioannes Zwijsen, *iam* Ultraiectensis, *nunc* episcopus Buscoducensis.
Ioseph Sadoc Alemany, Sancti Francisci.
Philippus Cammarota, Caietanus.
Vincentius Taglialatela, Sipontinus, administ. perpet. ecclesiae Vestanae.
Ioannes Tamraz, Corcurensis seu Kerkukensis, ritus chaldaici.
Vincentius Tizzani, Nisibenus in partibus infidelium.
Franciscus Xaverius Apuzzo, Surrentinus.
Caietanus Rossini, *iam* Acheruntinus et Matheranensis, *nunc* episcopus Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
A Petrus Villanova Castellacci, Petrensis in partibus infidelium.
Vincentius Spaccapietra, Smyrnensis, vicarius apostolicus Asiae minoris.
Georgius Errington, Trapezuntinus in partibus infidelium.
Franciscus Aemilius Cugini, Mutinensis, abbas *nullius* Nonantulae.
Marianus Ricciardi, Rheginensis.
Gregorius de Scherr, Monacensis et Frisingensis.
Salvator Nobili Vitelleschi, *iam* Seleuciensis in partibus infidelium, *nunc* episcopus Auximanus et Cingulanus.
Alexander Franchi, Thessalonicensis in partibus infidelium.
Aloysius de Marinis, Theatinus, administr. perpet. ecclesiae Vastensis.
Petrus Bostani, Tyrensis et Sidoniensis, ritus maronitici.
B Ioseph Hippolytus Guibert, Turonensis.
Patritius Leahy, Casseliensis, administr. perpet. ecclesiae Emliensis.
Marinus Marini, *iam* Palmyrensis in partibus infidelium, *nunc* episcopus Urbevetanus.
Gregorius Michael Szymonowicz, Leopoliensis, ritus armeni.
Ioachim Limberti, Florentinus.
Caietanus Pace Forno, Rhodiensis in partibus infidelium, episcopus Melitensis.
Philippus Gallo, Patracensis in partibus infidelium.
Petrus Giannelli, Sardianus in partibus infidelium.
Franciscus Pedicini, Barensis.
Michael de Deinlein, Bambergensis.
Petrus Michael Bartatar, Sertensis, ritus chaldaici.
Emmanuel Garcia Gil, Caesaraugustanus.
Thomas Connolly, Halifaxiensis.
C Iulianus Florianus Felix Desprez, Tolosanus.
Franciscus Xaverius Wierzchleyski, Leopoliensis, ritus latini.
Spiridion Maddalena, Corcyrensis.
Georgius Ebedjesus Khayyath, Amadiensis, ritus chaldaici.
Gregorius Balitian, Aleppensis archiepiscopus episcopus, ritus armeni.
Marianus Barrio y Fernandez, Valentinus.
Leo Korckoruni, Melitenensis archiepiscopus episcopus, ritus armeni.
Carolus de la Tour d'Auvergne-Lauraguais, Bituricensis.
Gregorius Martinoz, de Manila.
Petrus Puch y Solona, de Plata.
Cyrillus Behnam Benni, Mausiliensis, ritus syriaci.
Benvenutus Monzon y Martins, Granatensis.
Petrus Doimus Maupas, Iadrensis.
D Dionysius Georgius Scelhot, Aleppensis, ritus syriaci.
Athanasius Ciarchi, Babylonensis, ritus syriaci.
Georgius Darboy, Parisiensis.
Pelagius Antonius de Lavastida y Davalos, Mexicanus.
Andreas Casasola, Utinensis.
Ludovicus Dubreil, Avenionensis.
Melchior Nasarian, Mardensis, ritus armeni.
Laurentius Bergeretti, Naxiensis.
Martinus Ioannes Spalding, Baltimorensis.
Ioannes Mac Closkey, Neu-Eboracensis.
Ludovicus Haynald, Colocensis et Bacsiensis.
Marianus Escalada, de Buenos Ayres.
Ioannes Paulus Lyonnet, Albiensis.
Henricus Eduardus Manning, Westmonasteriensis.
Paulus Melchers, Coloniensis.
Fransciscus Xaverius de Merode, Melitenensis in partibus infidelium.
Aloysius Ciurcia, Irenopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Aegypti et Arabiae.

Gualterius Steins, Bostrensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Calcuttae.
Aloysius Natoli, Messanensis.
Ioseph Benedictus Dusmet, Catanensis.
Ioseph Cardoni, Edessenus in partibus infidelium.
Aloysius Nazari di Calabiana, Mediolanensis.
Ioannes Landriot, Remensis.
Athansius Kauam, Tyrensis, ritus graeci melchitici.
Aloysius Puecher Passavalli, Iconiensis in partibus infidelium.
Victor Bernadou, Senonensis, episcopus Antissiodorensis.
Anastasius Rodrigo Yusto, Burgensis.
Bernardus Piñol y Aycinena, de Guatimala.
Andreas Ignatius Schaepman, Ultraiectensis.
Ioseph Checa, Quitensis.
Petrus Loza, de Guadalaxara.
Stephanus Stefanopoli, Philippensis in partibus infidelium, ritus graeci.
Ioannes Vancsa, Fogarasiensis et Albae Iuliae, ritus rumeni.
Ioseph Angelini, Corinthiensis in partibus infidelium.
Timotheus Attar, Amidensis seu Diarbekirensis, ritus chaldaici.
Ioannes Lynch, Torontinus.

Reverendissimi domini episcopi.

Ioannes Petrus Losana, Bugellensis.
Leonardus Todisco Grande, Asculi et Ceriniolae.
Guillelmus Sillani Aretini, *iam* Terracinensis.
Gaspar Labis, Tornacensis.
Theodosius Kojungi, Sidoniensis, ritus graeci melchitici.
Ignatius Bourget, Marianopolitanus.
Laurentius Biale, Ventimiliensis.
Ioseph Maria Severa, Interamnensis.
Fridericus de Marguerye, Augustodunensis.
Franciscus Lacroix, Baionensis.
Aloysius Moreno, Eporediensis.
Franciscus Victor Rivet, Divionensis.
Emmanuel Verrolles, Columbicensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Leao-tung.
Augustus Allou, Meldensis.
Ludovicus Besi, Canopensis in partibus infidelium.
Stephanus Bagnoud, Bethlemensis in partibus infidelium.
Georgius de Stahl, Herbipolensis.
Carolus Gigli, Tiburtinus.
Andreas Raess, Argentinensis.
Richardus Vincentius Whelan, Wheelingensis.
Eugenius Desflèches, Sinitensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Sutchuen orientalis.
Franciscus Vibert, Maurianensis.
Stephanus Charbonneau, Jassensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Mayssurii.
Nicolaus Crispigni, Fulginatensis.
Ioseph Gignoux, Bellovacensis.
Ioannes Hilarius Boset, Emeritensis.
Eleonorus Aronne, Montis Alti.
Ioannes Baptista Berteaud, Tutelensis.
Paulus Dupont des Loges, Metensis.
Ioannes Alberti, Syrensis, vicarius apostolicus Graeciae.
Ioannes Thomas Ghilardi, Montis Regalis in Pedemontio.
Ioseph Iannuzzi, Lucerinus.
Petrus Severini, Sappensis.
Ioannes Martinus Henni, Milwauchiensis.
Ioannes Doney, Montis Albani.
Salvator Fertitta, Cavensis et Sarnensis.
Ioannes Baptista Montixi, Ecclesiensis.
Petrus Iosephus de Preux, Sedunensis.
Carolus Rousselet, Sagiensis.

A Gabriel Grioglio, Euriensis in partibus infidelium.
Aloysius Moccagatta, Zenopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Kan-tung.
Fidelis Suter, Rosaliensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Tunetanus.
Bonaventura Atanasio, *iam* Liparensis.
Philippus Viard, Wellingtoniensis.
Alexius Wicart, Vallis Guidonis.
Ioannes Brady, Perthensis.
Ioannes Pellei, Aquaependensis.
Iacobus Maria Baillès, *iam* Lucionensis.
Daniel Murphy, Hobartoniensis.
Stephanus Marilley, Lausanensis et Genevensis.
Guillelmus Ullathorne, Birminghamiensis.
Alexius Canoz, Tamassensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Madurensis.
Theodorus Forcade, Nivernensis.
Modestus Demers, Vancouveriensis.
B Aloysius Maigret, Arathensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Sandwichianus.
Petrus Paulus Trucchi, Foroliviensis.
Franciscus Mazzuoli, Sancti Severini.
Felix Cantimorri, Parmensis.
Philippus Mincione, Miletensis.
Vincentius d'Alfonso, Pennensis et Atriensis.
Amedeus Rappe, Clevelandensis.
Ioseph Novella, Patarensis in partibus infidelium.
Petrus Vranken, Colophoniensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus in Batavia.
Ioseph Serra, Dauliensis in partibus infidelium.
Ioannes Derry, Clonfertensis.
Iacobus Goold, Melburnensis.
Eugenius Guigues, Ottawiensis.
Franciscus Gandolfi, Cornetanus et Centumcellensis.
Hilarius Alcazar, Paphensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Tunchini occidentalis.
C Ioannes Balma, Ptolemaidensis in partibus infidelium.
Mauritius de Saint-Palais, Vincennopolitanus.
Iulianus Meirieu, Diniensis.
Laurentius Renaldi, Pineroliensis.
Antonius Ranza, Placentinus.
Ioannes Foulquier, Mimatensis.
Antonius Boscarini, Sancti Angeli in Vado et Urbaniensis.
Aloysius Vetta, Neritonensis.
Ianuarius Acciardi, Anglonensis et Tursiensis.
Ludovicus Caverot, Sancti Deodati.
Franciscus Kelly, Derriensis.
Guillelmus Keane, Cloynensis.
Rudesindus Salvado, Portus-Victoriae in Australia, abbas *nullius* Novae Nursiae.
Livius Parlatore, Sancti Marci et Bisinianensis.
Felix Dupanloup, Aurelianensis.
Ludovicus Franciscus Eduardus Pie, Pictaviensis.
D Ignatius Sellitti, Melphiensis et Rapollensis.
Petrus de Dreux Brézé, Molinensis.
Armandus de Charbonnel, Sozopolitanus in partibus infidelium.
Raphael Bachettoni, Nursinus.
Franciscus Xaverius Petagna, Stabiarum seu Castrimaris.
Guillelmus Emmanuel de Ketteler, Moguntinus.
Petrus d'Uriz y da Labairù, Pampilonensis et Tudelensis.
Ioannes Mac Gill, Richmondensis.
Ioannes Baptista Miège, Messeniensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Kansas ad orientem Montium Saxosorum.
Ioseph Hyacinthus Sohier, Gadarensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Cochinchinae septentrionalis.
Hieronymus Verzeri, Brixiensis.
Ioannes Farina, Vicentinus.

Antonius Cousseau, Engolismensis.
Eduardus Iacobus Wedekin, Hildeshemiensis.
Petrus Lacarrière, *iam* Guadalupensis.
Franciscus Allard, Samariensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus de Natal.
Philippus Fratellini, Forosemproniensis.
Aloysius Margarita, Oritanus.
Ludovicus Pallu du Parc, Blesensis.
Anselmus Llorente, Sancti Iosephi de Costarica.
Thomas Grant, Southwarcensis.
Guillelmus Turner, Salfordensis.
Iacobus Brown, Salopiensis.
Vincentius Bisceglia, Thermularum.
Ioannes Petrus Mabile, Versaliensis.
Ioannes Valerianus Jirsik, Budvicensis.
Colinus Mac Kinnon, Arichatensis.
Paulus Hindi, Jazirensis, ritus chaldaici.
Aloysius Delaplace, Hadrianopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Tche-ly septentrionalis.
Ioseph Aloysius Pukalski, Tarnoviensis.
Ioannes Iacobus Guerrin, Lingonensis.
Ioannes Ioseph Longobardi, Andriensis.
Aloysius Sodo, Thelesinus seu Cerretanus.
Bartholomaeus d'Avanzo, Calvensis et Theanensis, administr. apostolicus ecclesiae Castellanetensis.
Raphael de Franco, Catacensis.
Franciscus Landeira y Sevilla, Carthaginiensis.
Ludovicus Eugenius Regnault, Carnutensis.
Antonius la Scala, Sancti Severi.
Theodorus de Montpellier, Leodiensis.
Iesualdus Vitali, Ferentinas.
Aloysius Filippi, Aquilanus.
Iacobus M. Achilles Ginoulhiac, Gratianopolitanus.
Ioseph Caixal y Estradé, Urgellensis.
Ioannes Loughlin, Brooklynensis.
Ludovicus de Goesbriand, Burlingtonensis.
Thaddaeus Amat, Montereyensis et Angelorum.
Augustus Maria Martin, Natchitochensis.
Aemygdius Foschini, Civitatis Plebis.
Vincentius Materozzi, Rubensis et Bituntinus.
Henricus Foerster, Wratislaviensis.
Petrus Aloysius Speranza, Bergomensis.
David Moriarty, Kerriensis et Aghadonensis.
Ignatius Persico, Savannensis.
Vincentius Zubranich, Ragusinus.
Carolus Colina, Tlascalensis.
Hyacinthus Barberi, Neocastrensis.
Ioseph Fanelli, Sancti Angeli de Lombardis et Bisaciensis.
Aloysius de Agazio, Triventinus.
Felix Romano, Isclanus.
Ioannes Leahy, Dromorensis.
Ludovicus Forwerk, Leontopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus in regno Saxoniae.
Nicolaus Renatus Sergent, Corisopitensis.
Innocentius Sannibale, Eugubinus.
Ioannes Rosati, Tudertinus.
Caietanus Rodilossi, Alatrinus.
Dominicus Zelo, Aversanus.
Franciscus Gallo, Abellinensis.
Franciscus Giampaolo, Larinensis.
Petrus Rota, Guastallensis.
Ioannes Ioseph Vitezich, Veglensis.
Franciscus Roullet de la Bouillerie, Carcassonensis.
Guillelmus Vaughan, Plymuthensis.
Nicolaus Pace, Amerinus.
Ioseph Formisano, Nolanus.
Raphael Morisciano, Squillacensis.
Ioannes Benini, Pisciensis.
Ludovicus Augustus Delalle, Ruthenensis.
Ioseph del Prete Belmonte, Thyatirensis in partibus infidelium.

A Ildephonsus Renatus Dordillon, Cambysopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Insularum Marchionum.
Vincentius Moretti, Imolensis.
Ioannes Renier, Feltrensis et Bellunensis.
Antonius Ioseph Henricus Jordany, Foroiuliensis et Tolonensis.
Laurentius Gillooly, Elphinensis.
Ioannes Farrel, Hamiltonensis.
Adrianus Languillat, Sergiopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Nankinensis.
Elias Antonius Alberani, Asculanus in Piceno.
Thomas Passero, Troianus.
Henricus de Rossi, Casertanus.
Iacobus Bernardi, Massanus.
Claudius Iacobus Boudinet, Ambianensis.
Marcus Calogerà, Spalatensis et Macarensis.
Conradus Martin, Paderbornensis.
B Zephyrinus Guillemin, Cybistranus in partibus infidelium, praefect. ap. Hai-non in Sinis.
Philippus Vespasiani, Fanensis.
Clemens Fares, Pisaurensis.
Vincentius Gasser, Brixinensis.
Franciscus Marinelli, Porphyriensis in partibus infidelium.
Thomas Furlong, Fernensis.
Ioannes Mac Evelly, Galviensis.
Guillelmus Henricus Elder, Natchetensis.
Guillelmus Iosephus Clifford, Cliftoniensis.
Ludovicus Delcusy, Vivariensis.
Petrus Gérault de Langalerie, Bellicensis.
Petrus Maria Ferrè, Casalensis.
Amandus Renatus Maupoint, Sancti Dionysii Reunionis.
Ioannes Baptista Scandella, Antinoënsis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Calpensis.
C Petrus Buffetti, Britinoriensis, admin. ap. eccl. Sarsinatensis.
Ioseph Targioni, Volaterranus.
Aloysius Maria Paoletti, Montis Politiani.
Eustachius Vitus Modestus Zanoli, Eleutheropolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Upensis.
Ioseph de los Rios, Lucensis.
Michael O'Hea, Rossensis.
Patritius Lynch, Carolopolitanus.
Ioseph Maria Papardo del Parco, Sinopensis in partibus infidelium.
Ioannes Petrus Sola, Niciensis.
Cosmas Marrodan y Rubio, Tirasonensis.
Bernardus Conde y Corral, Zamorensis in Hispania.
Franciscus Benavides, Seguntinus.
Ferdinandus Blanco, Abulensis.
Matthaeus Jaume y Garau, Minoricensis.
Paulus Carrión, de Portorico.
D Augustinus Vérot, Sancti Augustini.
Franciscus Mac Farland, Hartfordiensis.
Eduardus Horan, Regiopolitanus seu Kingstoniensis.
Carolus Ioannes Fillion, Cenomanensis.
Ignatius Senestréy, Ratisbonensis.
Iacobus Jeancard, Ceramensis in partibus infidelium.
Ioannes Pinchon, Polemoniensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Sutchuen occiduo-septentrionalis.
Franciscus Kerril Amherst, Northantoniensis.
Ludovicus Idèo, Liparensis.
Michael Payá y Rico, Conchensis in Hispania.
Andreas Rosales y Muñoz, Almeriensis.
Ioannes Antonius Augustus Belaval, Apamiensis.
Pancratius Dinkel, Augustanus Vindelicorum.
Petrus Cubero y Lopez de Padilla, Oriolensis.
Ioachim Lluch, Salmanticensis, administr. apost. Civitatensis.
Petrus Tilkian, Brusensis, ritus armeni.

Carolus Poirier, Rosensis.
Antonius Maria Valenziani, Fabrianensis et Mathelicensis.
Hyacinthus Luzi, Narniensis, administr. apost. eccl. Mandelensis.
Melchior lo Piccolo, Nicosiensis in Sicilia.
Ioannes Guttadauro de Reburdone, Calatanisiadensis.
Ferdinandus Arguelles y Miranda, Asturicensis.
Iacobus Quinn, Brisbanensis.
Antonius Halagian, Artuinensis, ritus armeni.
Carolus Macchi, Regiensis in Aemilia.
Aloysius Riccio, Caiacensis seu Calatinus.
Michael Milella, Aprutinus.
Franciscus Xaverius d'Ambrosio, Muranus.
Andreas Emmanuel Asmar, Zachuensis, ritus chaldaici.
Simon Spilotros, Tricaricensis.
Felix Petrus Fruchaud, Lemovicensis.
Ludovicus Maria Epivent, Aturensis.
Ioseph Lopez Crespo, Santanderiensis.
Ioannes Sweeny, Sancti Ioannis.
Petrus Pichon, Helenopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Sutchuen meridionalis.
Ioannes Monetti, Cerviensis.
Alexander Paulus Spoglia, Comaclensis.
Aloysius Mariotti, Feretranus.
Valerius Laspro, Gallipolitanus.
Aloysius Lembo, Cotronensis.
Petrus Ieremias Michael Angelus Celesia, Pactensis.
Ambrosius Abdou, Mariamnensis, ritus graeci melchitici.
Petrus Mac Intyre, Carolinopolitanus.
Iacobus Rogers, Chathamensis.
Patritius Dorrian, Dunensis et Connorensis.
Petrus Dufal, Delconensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Bengalae orientalis.
Bonaventura Rizo, Saltensis.
Ludovicus Faurie, Apolloniensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Kouei-Tcheou.
Eugenius O'Connell, Vallispratensis.
Aloysius Antonius dos Santos, Fortalexiensis.
Michael Domenec, Pittsburgensis.
Thomas Grimley, Antigonensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus promontorii bonae spei.
Antonius de Macedo Costa, Belemensis de Para.
Claudius Theodorus Magnin, Anneciensis.
Emmanuel Ravinet, Trecensis.
Antonius de Vasconcellos Pereira de Mello, Lamacensis.
Gerardus Petrus Wilmer, Harlemensis.
Georgius Butler, Limericensis.
Carolus Theodorus Colet, Lucionensis.
Franciscus Ioseph Le Courtier, Montis Pessulani.
Antonius Monescillo, Giennensis.
Henricus Maret, Surensis in partibus infidelium.
Robertus Cornthwaite, Beverlacensis.
Fridericus Maria Zinelli, Tarvisinus.
Aloysius di Canossa, Veronensis.
Benedictus Villamitjana, Derthusensis.
Franciscus Crespo y Bautista, Arcensis in partibus infidelium.
Augustinus David, Briocensis.
Ludovicus Nogret, Sancti Claudii.
Pantaleon Monserrat y Navarro, Barcinonensis.
Ioseph Fessler, Sancti Hippolyti.
Matthias Eberhard, Trevirensis.
Ignatius Guerra, de Zacathecas.
Constantinus Bonet, Gerundensis.
Bernardinus Trionfetti, Terracinensis, Privernensis et Setinus.
Antonius Galecki, Amathuntinus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Cracoviensis.
Claudius Maria Dubuis, Galvestoniensis.
Nicolaus Conaty, Kilmorensis.

A Nicolaus Adames, Halicarnassensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Luxemburgensis.
Ioseph Papp-Szilágyi de Illesfalva, Magno-Varadinensis, rit. rumeni.
Ioannes Baptista Greith, Sancti Galli.
Fidelis Abbati, Sanctorinensis.
Ioannes Baptista Ormaechea, de Tulancingo.
Ambrosius Serrano, de Chilapa.
Ioannes Baptista Gazailhan, *iam* Venetensis.
Ioannes Tissot, Milevitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Vizagapatami.
Aloysius Elloy, Tipasitanus in partibus infidelium, coadiutor vicarii apostolici Oceaniae centralis.
Ioannes Zaffron, Sebenicensis.
Ioseph Nicolaus Dabert, Petrocoricensis.
Petrus Maria Le Breton, Aniciensis.
Ignatius Moraes Cardoso, Pharanensis.
Eugenius Lachat, Basileensis.
B Flavianus Matah, Jazirensis, ritus syriaci.
Franciscus Andreoli, Calliensis et Pergulanus.
Paulus Micaleff, Tifernatensis.
Antonius Pettinari, Nucerinus.
Ioannes Petrus Dours, Suessionensis.
Aloysius d'Herbomez, Miletopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Columbiae britannicae.
Ioseph Salandari, Marcopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Moldaviae.
Elias Mellus, Akrensis, ritus chaldaici.
Ioannes Elliot Bet-etme, episcopus syncellus patriarchae Syrorum, ritus syriaci.
Ioannes Strain, Abilensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus districtus orientalis Scotiae.
Thomas Nulty, Midensis.
Eduardus Dubar, Canathensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Tche-ly orientalis.
Edmundus Franciscus Guierry, Danabensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Tche-Kiang.
C Ioannes Ioseph Faict, Brugensis.
Ferdinandus Antonius Augustinus Dupond, Azotensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Siamensis.
Hyacinthus Vera, Megarensis in partibus infidelium.
Gaspar Mermillod, Hebronensis in partibus infidelum, auxil. Genevensis.
Angelus Kraljevic, Metellopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Hercegovinae.
Iacobus Donnelly, Clogheriensis.
Eligius Cosi, Priennensis in partibus infidelium, coadiutor vicarii apostolici Kan-tung.
Claudius Maria Dépommier, Chrysopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Coimbaturii.
Ioannes Ghiureghian, Trapezuntinus, ritus armeni.
Guillelmus Renatus Meignan, Catalaunensis.
Franciscus Nicolaus Gueullette, Valentinensis.
D Stephanus Ramadié, Elnensis.
Raymundus García y Anton, Tudensis.
Hyacinthus Martinez, Sancti Christophori de Havana.
Henricus Bracq, Gandavensis.
Ioseph Gelabert, Paranensis.
Ioannes Huerta, Puniensis.
Ioseph Moreyra, Ayacuquensis.
Emmanuel del Valle, Huanucensis.
Nicolaus Power, Sareptanus in partibus infidelium, coadiutor Laonensis.
Laurentius Shiel, Adelaidopolitanus.
Ioannes Ioseph Conroy, Albanensis in America.
Raphael Popoff, episcopus administrator apostolicus Bulgarorum.
Stephanus Perez Fernandez, Malacitanus.
Fabianus Arenzana, Calaguritanus et Calceatensis.
Ferdinandus Ramirez y Vazquez, Pacensis in Hispania.
Ioseph Alvez Feijó, Sancti Iacobi Capitis Viridis.
Emmanuel Ulloa, de Nicaragua.

Ioannes Marangò, Tenensis et Myconensis.
Nicolaus Frangipane, Concordiensis.
Augustinus Paulus Wahala, Litomericensis.
Ioannes Lozano, Palentinns.
Antonius Iordá y Soler, Vicensis.
Ioannes Ioseph Williams, Bostoniensis.
Abraham Bsciai, Cariopolitanus in partibus infidelium, ritus coptici, vicarius apostolicus Coptorum.
Carolus La Rocque, Sancti Hyacinthi.
Stephanus Israelian, Karputhensis, ritus armeni.
Ioannes Hennessy, Dubuquensis.
Eduardus Fitzgerald, Petriculanus.
Bernardus Petitjean, Myriophytensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Iaponiae.
Stephanus Melchisedechian, Erzerumiensis, ritus armeni.
Carolus Philippus Place, Massiliensis.
Ioannes Baptista Iosephus Lequette, Atrebatensis.
Ioannes Maria Bécel, Venetensis.
Petrus Grimardias, Cadurcensis.
Ioannes Henricus Beckmann, Osnabrugensis.
Ignatius Ordoñez, Bolivarensis.
Georgius Dubocowich, Pharensis.
Marianus Brezmes Arredondo, Guadicensis.
Ioseph de la Cuesta y Maroto, Auriensis.
Angelus di Pietro, Nyssenus in partibus infidelium.
Iacobus Chadwick, Hagulstadensis et Novocastrensis.
Ludovicus La Flèche, Anthedonensis in partibus infidelium, coadiutor Trifluvianensis.
Guillelmus Lanigan, Gulbornensis.
Ioannes Langevin, Sancti Germani.
Ioseph Aggarbati, Senogalliensis.
Ioseph Maria Bovieri, Faliscodunensis.
Iulius Lenti, Nepesinus et Sutrinus.
Thomas Gallucci, Recinetensis et Lauretanus.
Ioannes Baptista Cerruti, Savonensis et Naulensis.
Ioseph Giusti, Aretinus.
Hannibal Barabesi, Sancti Miniati.
Ioseph Rosati, Lunensis-Sarzanensis et Brugnatensis.
Anselmus Faùli, Grossetanus.
Salvator Angelus Demartis, Galtellinensis-Norensis.
Franciscus Zunnui Casula, Uxellensis et Terralbensis.
Iacobus Jans, Augustanus.
Vincentius Jekelfalusy, Alba-Regalensis.
Franciscus Gros, Tarantasiensis.
Flavianus Hugonin, Baiocensis.
Franciscus Leopoldus de Leonrod, Eistettensis.
Philippus Manetti, Tripolitanus in partibus infidelium, administrator apostolicus abbatiae *nullius* Sublaquensis.
Conceptus Focaccetti, Lystrensis in partibus infidelium, administrator apostolicus Aquipendii.
Amatus Pagnucci, Agathonicensis in partibus infidelium, coadiutor vicarii apostolici Xen-si.
Caietanus Franceschini, Maceratensis et Tolentinus.
Antonius Maria Fania, Potentinus et Marsicensis.
Andreas Formica, Cuneensis.
Carolus Savio, Astensis.
Laurentius Gastaldi, Salutiarum.
Eugenius Galletti, Albae Pompeiae.
Antonius Colli, Alexandrinus Statelliorum.
Henricus Bindi, Pistoriensis et Pratensis.
Benedictus Leo Thomas, Rupellensis.
Ioseph Alfredus Foulon, Nanceiensis et Tullensis.
Felix de Las Cases, Constantinianus et Hipponensis.
Leo Meurin, Ascalonensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Bombayensis.
Gabriel Capaccio, Mellipotamensis in partibus infidelium.
Antonius Grech Delicata Cassia Testaferrata, Gaudisiensis.
Ioannes Baptista Callot, Oranensis.
Ioannes Baptista Zwerger, Secoviensis.

A Amatus Victor Franciscus Guilbert, Vapincensis.
Dominicus Raynaudi, Aegensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Sophiae et Philippopolis.
Cornelius Mac Cabe, Ardagadensis.
Raphael Corradi, Balneoregiensis.
Franciscus Cardozo Ayres, Olindensis.
Philippus Krementz, Varmiensis.
Wenceslaus Achaval, Sancti Ioannis de Cuyo.
Michael Iacopi, Pentacomiensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Agrensis.
Paulus Tosi, Rhodiopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Patnensis.
Stephanus Fennelly, Thermopylensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Madraspatanus.
Guillelmus O'Hara, Scrantonensis.
Ieremias Shanahan, Harrisburgensis.
Michael Heiss, Crossensis.
Bernardus Mac Quaid, Roffensis in America.
B Guillelmus Mac Closkey, Ludovicopolitanus.
Tobias Mullen, Eriensis.
Stephanus Vincentius Ryan, Buffalensis.
Iacobus Gibbons, Adramyttensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Carolinae septentrionalis.
Ludovicus Lootens, Castabalensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus de Idaho.
Ioannes Perger, Cassoviensis.
Carolus Bermundez, Popayanensis.
Salvator Magnasco, Bolinensis in partibus infidelium.
Ioannes Bagalà Blasini, Cydoniensis in partibus infidelium.
Thomas Gentili, Dionysiensis in partibus infidelium, coadiutor vicarii apostolici Fo-kien.
Ivo Maria Croc, Larandensis in partibus infidelium, coadiutor vicarii apostolici Tunchini meridionalis.
Georgius Marchich, Cattarensis.
C Benedictus Sans y Forès, Ovetensis.
Iosephus Maria de Urquinaona, Canariensis et Sancti Christophori de Laguna.
Vincentius Marquez, de Antequera.
Franciscus Adulphus Namszanowski, Agathopolitanus in partibus infidelium.
Franciscus Laouënan, Flaviopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Pundicherii.
Ephrem Maria Garrelon, Nemesinus in partibus infidelium, vicarius apostolicus Quilonensis.
Leonardus Mellano, Olympensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Verapolytanus.
Christophorus Bonjean, Medensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Iaffnensis.
Petrus Nuñez, Cauriensis.
Petrus de Lacerda, Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii.
Callistus Clavigo, Pacensis in Bolivia.
D Ignatius Mrak, Marianopolitanus et Marquettensis.
Ioannes Mac Donald, Nicopolitanus in partibus infidelium, vicarius apostolicus districtus septentrionalis Scotiae.
Ioannes Baptista Maneschi, Verulanus.
Ioseph Emmanuel Orrego, de Serena.
Gaspar Willi, Antipatrensis in partibus infidelium, auxiliaris Cauriensis.
Gabriel Farso, Mardensis, ritus chaldaici.
Stephanus Lipovniczky de Lipovnok, Magno-Varadinensis, ritus latini.
Sigismundus Kovács, Quinqueecclesiensis.
Alexander Valsecchi, Tiberiadensis in partibus infidelium.
Timotheus O'Mahony, Armidalensis.
Ioannes Marcellus Touvier, Olenensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Abyssiniae.
Carolus Iosephus de Hefele, Rottenburgensis.
Germanus Villalvaso, de Chiapa.

Ioannes Barbèro, Dolychensis in partibus infidelium, vicarius apostolicus Hyderabad.
Petrus Paulus de Cuttoli, Adiacensis.
Carolus Aemilius Freppel, Andegavensis.
Ioseph Reyne, Guadalupensis.
Emmanuel Restrepo, Pastopolitanus.

Reverendus dominus Casimirus Sosnowski, decanus ecclesiae cathedralis Lublinensis, administrator apostolicus dioecesis Podlachiensis in imperio Russiae[1].

Abbates nullius dioeceseos.

Guillelmus de Cesare, generalis congregationis Virginianae montis Virginis.
Iulius de Ruggero, ordinis Sancti Benedicti SS. Trinitatis Cavensis.
Ioannes Chrysostomus Kruesz, ordinis Sancti Benedicti Sancti Martini in monte Pannoniae.
Leopoldus Zelli Iacobuzi, ordinis Sancti Benedicti Sancti Pauli de Urbe.
Romaricus Flugi, ordinis Sancti Benedicti Sanctorum Nicolai et Benedicti Monoeci.

Abbates generales ordinum monasticorum.

Henricus van den Wijmelenberg, abbas monasterii Sanctae Agathae Cuykensis, magister generalis ordinis canonicorum regularium ordinis Sanctae Crucis.
Albertus Passeri, abbas canonicae Sanctae Agnetis extra urbis moenia, vicarius generalis congregationis canonicorum regularium Lateranensium Sanctissimi Salvatoris.
Henricus Schmid, abbas monasterii Sanctae Mariae Einsiedlensis ordinis Sancti Benedicti, praeses congregationis Helvetiae.
Richardus Placidus Burchall, abbas monasterii Sancti Petri Westmonasteriensis ordinis Sancti Benedicti, praeses congregationis Angliae.
Bonifacius Wimmer, abbas monasterii Sancti Vincentii in Pennsylvania ordinis Sancti Benedicti, praeses congregationis Americae in statibus foederatis Americae septentrionalis.
Utto Lang, abbas monasterii Sancti Michaelis Mettensis ordinis Sancti Benedicti, praeses congregationis Bavariae.
Henricus Corvaja, abbas monasterii Sanctae Flaviae Calatanisiadensis ordinis Sancti Benedicti, praeses congregationis Italiae.
Germanus Gai, abbas monasterii Sanctae Praxedis de Urbe, generalis congregationis Vallis Umbrosae.
Theobaldus Cesari, abbas monasterii Sancti Bernardi ad Thermas de Urbe, generalis ordinis Cisterciensis.
Adamus Adami, abbas monasterii Sancti Benedicti Fabrianensis, generalis congregationis Silvestrinae.
Elisaeus Elias, ordinis Sancti Antonii, abbas generalis congregationis Sancti Hormisdae ritus chaldaici.
Basilius Grifoni, ordinis Sancti Benedicti, abbas monasterii Sanctorum Andreae et Gregorii in monte Coelio, vicarius generalis congregationis Camaldulensis.
Timotheus Gruyer, abbas Domus Dei beatae Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis recentioris reformationis in Gallia.
Ephrem van der Meulen, abbas montis Olivarum beatae Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis antiquioris reformationis in Gallia.
Benedictus Santini, ordinis Sancti Benedicti, abbas archicoenobii montis Oliveti maioris in Hetruria, vicarius generalis congregationis Olivetanae.

Moderatores generales congregationum et ordinum religiosorum.

Alexander Maria Teppa, praepositus generalis congregationis Sancti Pauli.
Benardinus Sandrini, praepositus generalis congregationis Somaschae.
Petrus Beckx, praepositus generalis Societatis Iesu.
Quiricus Quirici, rector generalis congregationis Matris Dei.
Ioseph a Calasanctio Casanovas, praepositus generalis congregationis Scholarum Piarum.
Franciscus Maria Cirino, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium.
Ioseph Maria Novaro, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium Minorum.
Camillus Guardi, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium infirmis ministrantium.
Vincentius Jandel, magister generalis ordinis Praedicatorum.
Bernardinus a Portugruario, minister generalis totius ordinis Minorum.
Ludovicus Marangoni, minister generalis ordinis Minorum Conventualium.
Ioannes Bellomini, prior generalis ordinis Eremitarum Sancti Augustini.
Dominicus a sancto Ioseph, praepositus generalis ordinis Carmelitarum discalceatorum.
Ioannes Angelus Mondani, prior generalis ordinis Servorum B. M. V.
Raphael Ricca, corrector generalis ordinis Minimorum.
Benedictus a Virgine, minister generalis fratrum discalceatorum ordinis SS. Trinitatis redemptionis captivorum.
Carmelus Patergnani, generalis ordinis Hieronymiani congregationis beati Petri a Pisis.
Victorius Menghini, generalis ordinis fratrum Poenitentiae.
Franciscus Salemi, vicarius generalis tertii ordinis regularis Sancti Francisci.
Innocentius a sancto Alberto, vicarius generalis ordinis fratrum discalceatorum Sancti Augustini.
Angelus Savini, vicarius generalis ordinis Carmelitarum veteris observantiae.
Ioseph Maria Rodriguez, vicarius generalis realis et militaris ordinis beatae Mariae de Mercede redemptionis captivorum.
Antonius Martin y Bienes, vicarius generalis primi ordinis SS. Trinitatis.

[1] Hic interfuit concilio ex speciali sanctissimi domini concessione et privilegio, cum nullus ex Poloniae episcopis in concilio sederet.

XVII.

DISCUSSIO SCHEMATIS REFORMATI *DE PARVO CATECHISMO.*

1.

Methodus a patribus deputatis servata in reformando schemate de parvo catechismo.

a.

Ordo discussionis habitus in Deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae in expendendis observationibus factis a congregationibus generalibus super schemate de parvo catechismo.

In primis videntur seponi debere quae proponuntur addenda de obligatione populum in religione instituendi, et diversis praescriptionibus circa dies quibus id fieri debeat, capellis ruralibus, sodalitatibus doctrinae christianae etc., et affirmandum de

his actum iri ubi de parochis, et ibi non fore omittenda.

Deinde notandum non agi nunc de ipso modo quo novus catechismus conscribendus erit, quia cura haec pontifici est relinquenda, qui absque dubio iubebit observationes patrum, tum, cum opus fuerit, expendi; nihil etiam esse addendum de examine ab episcopis faciendo antequam novus catechismus a pontifice approbetur; nihil etiam de duplici conficiendo catechismo.

His sepositis videntur determinatae quaestiones proponendae ut exquiratur patrum deputatorum sententia; nempe

1° *Placetne generatim ut parvus catechismus universalis conficiatur?*

Obiectiones: a) Unitatis argumentum in schemate allatum non procedit; si vero procederet, potius postularet maioris catechismi unitatem. — b) Incommoda non existunt, cum doctrina sit eadem, forma tantum diversa, idque necessario ob diversitatem aetatis, populorum etc., ut patet ex ipsa ordinatione eminentissimi Patrizi, anno 1850. — c) Nimia difficultas vel etiam impossibilitas exequendi, tum ob populorum diversitatem in moribus, indole etc., tum ob errorum in diversis locis varietatem, tum ob versionis litteralis moralem impossibilitatem, cum verba, idem licet sonantia, saepe nequeant alibi usurpari nec ad litteram decenter reddi, et ipse dicendi modus lapsu temporis varietur.

Responsiones in promptu sunt.

1) Ex catechismorum multiplicitate gravia sunt incommoda; item ex mutatione catechismi subinde ab episcopis facta, damna provenient a catechismis erroneis, minus exactis, insufficientibus. — 2) Bonum unitatis, hisce maxime temporibus ob facilitatem transmigrandi, et omnia mutandi cupiditatem. — 3) Utilitatem ac necessitatem potius probant quae opponuntur ex cura ab episcopis et conciliis iam adhibita, ex minus apto catechismo Bellarmini, ex catecheticis institutionibus Romanis, diversitate catechismorum circa praecipuorum fidei mysteriorum numerum, mutabilitate linguarum vernacularum. — 4) Ex maiori facilitate discentium ac docentium. — 5) Non valet argumentum petitum ex diversitate populorum, aetatis etc., nec 6) illud quod desumitur a morali impossibilitate versionis litteralis, de qua ceteroquin paulo post.

Patres Deputationis pro rebus disciplinae huic primae quaestioni responderunt unanimiter: *Placet.*

2° *Placetne novum catechismum imponi sub praecepto?*

Opponuntur: a) Gravissima damna ex catechismorum abrogatione oritura. — b) Denuo fore catechismorum varietatem, tum quia ob diversitatem populorum dispensationes petent episcopi, tum quia ratione superioris culturae ampliatio fiet. — c) Violatio iuris episcoporum. — d) Auctoritas Benedicti XIV diversos pro populorum diversitate catechismos agnoscentis et exemplum urbis Romae ubi tres sunt catechismi. Necessitas itaque diversorum catechismorum propter populorum diversitatem. — e) Versionis litteralis impossibilitas, aliaque sub 1° indicata.

Responsiones obviae sunt et partim habentur sub 1°, quibus accedit guberniorum usurpationi facilius episcopos restituturos.

Huic secundae quaestioni patres Deputationis responderunt unanimiter: *Placet.*

3° *Placetne Bellarmini catechismum habere tanquam exemplar, additis verbis aliisque optimae notae catechismis adhibitis?*

Huic tertiae quaestioni patres responderunt: *Placet.*

4° *Placetne pro verbis:* „Qua fideles utuntur, litteralis versio textui latino omnino respondens“ *ponere haec alia:* „Qua populi utuntur, versio textui latino fideliter respondens?“

Evanescunt sic difficultates et Tridentinum etiam utitur vocibus *fideliter verti* in sess. XXIV cap. 7 de reformatione.

Huic quartae quaestioni patres responderunt: *Placet.*

5° *Placetne conservare vocem* seorsim *et in §* Integrum *addere in libro ampliato textum a sancta sede inseri posse, ita tamen ut adhibita una alterave ex cautelis a reverendissimo Trevirensi indicatis ab additionibus factis semper distinguatur* (pag. 29 *Synopsis* [t. L, col. 941 D])?

Huic quintae quaestioni patres responderunt *affirmative* ad primum, *negative* ad secundum.

6° *Placetne §* Integrum *potius concipere verbis fortioribus obligationem episcoporum exprimentibus?* (Vide in alio folio observatio reverendissimi Nolani sub num. 4.)

Huic sextae quaestioni patres responderunt: *Non placet.*

7° *Placetne ut annuntietur nova catechismi Romani editio doctrinam Vaticanae synodi aliaque praecipua post Tridentinam declarata continens?*

Huic septimae quaestioni patres responderunt: *Nihil de hac re in schemate dicendum.*

b.

Excerpta ex animadversionibus quas, absoluta iam schematis discussione, in scriptis nonnulli episcopi communicarunt, iuxta rerum ordinem digesta.

1° *Necessitas et utilitas impediendi ulteriores catechismorum immutationes et praescribendi unum catechismum universalem.*

Reliquis motivis accedunt sequentia:

Reverendissimus Ratisbonensis: a) Guberniorum subinde studium se huic negotio immiscendi, ut ingratae ipsis veritates e catechismis dispareant. Sic gubernium Bavaricum nonnisi post suum beneplacitum obtentum patitur catechismum ab episcopis in scholis praescribi, et duodecim abhinc annis quaedam ab episcopis in praescripto catechismo mutari postulavit. Praescripto uno catechismo universali, eiusmodi guberniorum usurpationi facilius resistere poterunt episcopi; ex quo patet libertatem episcoporum fore tanto maiorem, quo maior erit unitatis nexus cum sede Petri. — b) Ex quo, actione praesertim guberniorum, parvus catechismus beati Canisii in Germania est sublatus, catechismorum unitas ibi defecit. In Bavaria ante quindecim annos unus catechismus coepit adhiberi, sed mox fuit in una alterave dioecesi proprius parvus catechismus invectus. Ex hac catechismorum varietate, praeter alia spiritualia populi incommoda, continuo agitata fuit in foliis publicis et inter clericos quaestio de meliori catechismo.

Reverendissimus Lucionensis: c) Frequenti catechismorum mutationi finis imponi debet, nam exinde in pluribus Galliae dioecesibus cessavit salutaris consuetudo, qua diebus dominicis et festivis textus catechismi in familiis recitabatur. Quae consuetudo existere non potest, nisi filii eum catechismum addiscant, quem parentes didicerunt.

2° *Modus novum catechismum componendi.*

Plura de eo scribunt reverendissimi Grossetanus, Aquaependensis, Nolanus, Molinensis; sed ea ad postulata pertinent.

Propius ad schema spectant quae petunt reverendissimi Salisburgensis, Coloniensis, Osnabrugensis, Trevirensis et Moguntinus, ut nempe catechismi confectio sit talis, qualem in sua oratione proposuit Trevirensis (vid. *Synopsim,* pag. 21 et 29 [t. L, col. 938 C et 941 D]). Rem sic exponunt:

„Ut a sancta sede apostolica firmis et immutabilibus verbis eae preces, eaeque in doctrina fidei ac morum quaestiones et responsiones praescribantur, quae ad unitatem fidei tum integre servandam, tum lucide manifestandam, universalis vel certe gravioris momenti sunt. Deinde integrum sit episcopis, iisdemque verbis, ea in catechismum locis aptis inserere, quae pro particularibus regionum ac nationum indigentiis atque praesertim ad usum scholarum idonea in Domino iudicaverint. Verba autem a sancta sede apostolica praescripta, tanquam omnium quae dicenda sunt regula et amussis, non solum immutabilia semper permaneant, sed etiam, ut eluceant, maioribus typorum formis imprimantur, aut apposito asterisco vel crucis figura distinguantur."

3° *Catechismus Bellarmini tanquam exemplar propositus.*

Reverendissimus Salutiarum proponit ut pag. 3 B et sequenti [t. L, col. 700 D 7] verba *nos* etc. sequenti modo varientur: „Nos, sacro hoc approbante concilio, statuimus ut, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, omnes episcopi uti debeant parvo catechismo, qui iuxta methodum servatam a venerabili cardinali Bellarmino, et adhibitis celebrioribus catechismis conficietur a Commissione quatuor episcoporum a concilio eligendorum, et post approbationem duodecim episcoporum ex diversis nationibus a concilio pariter eligendorum, suprema nostra auctoritate sancietur et firmabitur."

Rationes: 1) Bellarmini catechismus pluribus scatet defectibus, et multis episcopis non placet tanquam exemplar. Haberi tamen potest pro exemplari quod spectat ad methodum dialecticam per interrogationes et responsiones, et quoad rerum ordinem, qui est in explicandis symbolo, oratione, praeceptis Dei et ecclesiae et sacramentis. — 2) Confectio et examen C per episcopos a concilio eligendos maxime conciliabit episcoporum animos.

4° *Ampliatio episcopis permissa.*

Praeter illa quae pertinent ad quaestionem utrum illa *seorsim,* ut dicitur in schemate, an vero in ipso parvo catechismo (cf. supra sub 2) facienda sit, occurrit hic votum reverendissimi Nolani, qui cupit ut verba schematis *Integrum* etc. fortiora reddantur. Quia nempe semper illud integrum fuit episcopis, ac nihilominus tanta est in magis excultis ignorantia, petit ut Vaticana synodus gravioribus verbis episcopos moneat, atque adeo per provinciales synodos, si segnes fuerint, ad gravissimum hoc officium explendum compellantur, ut pueri qui vel ingenuis artibus vel humanioribus studiis, vel gravioribus disciplinis operam navant., prout ad altiores classes gradum fecerint, plenius ac frequentius christianam doctrinam edoceantur. D

5° *Obligatio tradendi doctrinam christianam, et parentum etiam circa hanc officium.*

Reverendissimus Barensis plura optat hac de re statui pro parochis aliisque sacerdotibus, et quoad sodalitates doctrinae christianae, eaque ad quatuor capita reducit. Et reverendissimus Lucionensis propter parentum, ruri praesertim, hac in re incuriam et ludimagistrorum saepe indifferentiam exoptat ut occasione schematis de parvo catechismo, synodus Vaticana summam episcopis vigilantiam commendet circa educationem christianam puerorum et iuvenum. In exemplum citat concilii provincialis Burdigalensis anni 1850 statuta. Insuper videtur ei necessarium, in memoriam revocare ea quae praescribuntur a Tridentino sessione XXIV, cap. 4 de reformatione, addendo: „Ideo catechesis institutiones inter praecipua parochorum officia merito recensentur."

6° *Catechismus Romanus.*

Reverendissimus Ratisbonensis vehementer desiderat ut post celebratum concilium Vaticanum, sancta sedes procuret novam editionem catechismi Romani, quae totam praefati concilii doctrinam contineat. Huius rei mentio videtur facienda in fine ipsius constitutionis de parvo catechismo.

Nota. — Absoluta a patribus deputatis discussione de via ac ratione servanda in retractando schemate *de parvo catechismo,* prima dicti schematis reformatio facta est a tribus reverendissimis patribus patriarcha Alexandrino, episcopo Cenomanensi et episcopo Secoviensi, membris Deputationis pro rebus disciplinae, quibus id munus demandatum fuerat ab eminentissimo Deputationis praeside; quod schema ita reformatum his verbis incipit: *Cum primum christianae conversationis fundamentum sit.* Post- B quam vero examini ac discussioni totius Deputationis subiectum fuit, in aliam formam rursus mutatum est, in eam videlicet, quae mox sequitur.

2.

Schema constitutionis de parvo catechismo a deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae reformatum patrum examini propositum.

Pius episcopus
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

De confectione et usu unius parvi catechismi pro universa ecclesia.

Pia mater ecclesia sponsi sui salvatoris nostri Iesu Christi monitis atque exemplis edocta praecipuam semper curam ac sollicitudinem erga pueros impendit, ut lacte caelestis doctrinae enutriti ad omnem pietatis rationem mature informarentur. Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum episcopis mandavit, ut dominicis saltem et aliis festivis diebus pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent[1]; sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi, quam in omnibus ecclesiis illi sequerentur, quibus legitimi pastoris et doctoris munus esset obeundum[2]. Id vero cum ab ipsa sancta synodo perfici non potuerit, ex eiusdem voto[3] apostolica haec sedes ad optatum exitum, Catechismo ad parochos in lucem edito, feliciter perduxit. Neque hic constitit: sed Tridentinorum patrum menti cumulatius respondere cupiens, ut unus deinceps idemque modus in docendo et discendo christianam doctrinam ab omnibus teneretur, parvum quoque pro pueris erudiendis catechismum, a ven. card. Bellarmino ipsa iubente exaratum, approbavit, omnibusque ordinariis, parochis aliisque ad quos spectabat enixe commendavit[4].

Cum autem hac nostra aetate ex ingenti in diversis provinciis atque etiam dioecesibus parvorum catechismorum numero non levia oriri incommoda compertum sit; idcirco nos, sacro approbante concilio, ad exemplar adhibito praedicto ven. card. Bellarmini catechismo, atque etiam ob oculos habitis aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate.

[1] Sess. XXIV, cap. IV *de reform.*
[2] Sess. XXIV, cap. VII *de reform.* Catech. Rom. *in praef.*
[3] Sess. XXV, decret. *de indice librorum, catechismo* etc.
[4] Clem. VIII brev. *Pastoralis* 15 iulii 1598; Bened. XIV constit. *Etsi minime* 7 februarii 1742.

Et quoniam necesse est, ut parvus iste catechismus, quasi tessera fidei, facile memoriae mandetur, operam dabunt in singulis provinciis patriarchae vel archiepiscopi, collatis prius consiliis cum suis suffraganeis, deinde vero cum aliis archiepiscopis eiusdem regionis et idiomatis, ut illius textus in vulgarem linguam fideliter vertatur.

Integrum autem erit episcopis, eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento, ad eos uberius excolendos et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassantur, praemuniendos, ampliores catecheticas conficere institutiones; quas tamen si una cum textu praedicti catechismi, et non seorsim, edere voluerint, id ita fieri debere mandamus, ut textus ipse a nobis praescriptus ab huiusmodi institutionibus patenter distinctus appareat.

Denique cum parum sit catechismi formulas memoriae a fidelibus mandari, nisi ad illas pro cuiusque captu intelligendas viva voce adducantur, et hac ipsa in re maxime referat, ut una sit tradendae fidei ad omniaque pietatis officia populum christianum erudiendi communis regula atque praescriptio[1]; hinc omnibus quibus hoc docendi munus impositum est, usum memorati Catechismi ad parochos, uti saepe alias praedecessores nostri, ita nos denuo summopere commendamus.

3.

Summaria relatio eorum quae ad schema de parvo catechismo reformandum acta sunt a deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae.

Ex iis, quae in generalibus congregationibus observata a reverendissimis patribus fuerunt circa schema *de parvo catechismo,* quaedam ad rei substantiam, quaedam vero ad eius adiuncta referuntur. Ad substantiam duo dubia pertinent, in quorum altero quaeritur in genere, an parvus catechismus pro universa ecclesia confici debeat; in altero autem, utrum, si conficiatur, praecepto sit imponendus, an vero solummodo commendandus.

Iamvero parvi catechismi universalis confectio, quae a non paucis episcopis, antequam concilium Vaticanum cogeretur, iam fuerat expetita, in hoc ipso concilio tanta fuit patrum approbatione recepta tantisque rationibus fulcita, ut affirmativa prioris dubii solutio in antecessum veluti iniuncta Deputationi fuerit. Et cum huic solutioni robur accederet ex iis, quae tum a Tridentina synodo, tum a sede apostolica, illius menti cumulatius respondente, pro doctrina christiana, pueris praesertim, uniformiter tradenda praestita fuerunt; hinc censuerunt patres deputati maxime opportunum fore, si eius rei in schematis exordio mentio fieret. Spectatis autem incommodis, quae hac nostra aetate, ob facilem praesertim in diversas dioeceses transmigrationem, ex parvorum catechismorum varietate oriuntur, praecepto esse novi catechismi usum firmandum Deputatio existimavit, atque ita maiori adhaesit numero illorum patrum qui in generalibus congregationibus orationes habuerunt.

Quod ad observationes particulares attinet, visum est *primo,* satisfaciendum esse illis patribus, qui, una cum catechismo venerabilis cardinalis Bellarmini, aliorum etiam in christiano populo magis pervulgatorum catechismorum mentionem faciendam esse iudicarunt. *Secundo,* iuxta aliquorum patrum desiderium, *fidelem* potius, qua locutione usa est Tridentina synodus sess. XXIV cap. 7 de reform., quam *literalem* versionem esse memorandam. *Tertio,* adoptandam pariter esse nonnullorum patrum sententiam, qui postularunt, ut ampliores institutiones non necessario *seorsim* edi debeant, sed in ipso parvi catechismi textu eas inserere liceat; ea tamen lege nec aliter, ut hunc textum fundamentalem omnes semper ab ampliori catechesi superaddita patenter distinguere possint. Omnino autem adiiciendum videbatur, in prima fidelium institutione solum absque ulla additione parvum catechismum universalem esse adhibendum.

Contra vero in schemate reformando ratio haberi non potuit de illis observationibus, quae spectabant sive ad catecheticae institutionis obligationem parochis aliisque sacerdotibus inculcandam, sive ad methodum in parvo catechismo concinnando adhibendam, sive ad tempus quo, vel personas a quibus res peragenda foret, sive demum ad praecavenda incommoda, quae ex novi catechismi iniunctione nonnulli ex patribus oriri posse verebantur. Haec enim omnia partim a scopo huius schematis aliena visa sunt, partim vero prudentiae et sollicitudini sanctae sedis omnimode relinquenda.

4.

Monitum quo patribus mittitur schema reformatum de parvo catechismo et intimatur congregatio generalis.

Mittitur una cum hoc folio schema reformatum de parvo catechismo; de quo in proxima congregatione generali, quae habebitur feria VI huius hebdomadae, die 29 currentis mensis aprilis, discussio fiet iuxta num. 7 decreti de die 20 februarii. Itaque reverendissimi patres, qui de reformato schemate loqui voluerint, iuxta num. 8 eiusdem decreti suum disserendi propositum antea significabunt.

E secretaria concilii Vaticani die 25 aprilis 1870.

Iosephus, episcopus Sancti Hippolyti, secretarius.

5.

Congregatio generalis quadragesima septima
29 aprilis 1870.

Feria sexta die 29 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est[1]; cui interfuerunt quingenti septuaginta duo patres, nempe 35 cardinales, 7 patriarchae, 5 primates, 88 archiepiscopi, 399 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Spiridion Maddalena archiepiscopus Corcyrensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses iussit, bina exemplaria constitutionis dogmaticae singulis patribus distribui, quod his verbis enuntiavit:

„Reverendissimi patres, antequam ad materiam hodiernae tractationi propositam accedamus, distribuentur singulis concilii patribus bina exemplaria constitutionis dogmaticae *de fide catholica,* quae in tertia sessione approbata et confirmata fuit."

Distributione facta, discussionem indixit schematis reformati *de parvo catechismo* dicens:

„Reverendissimi patres, examini ac discussioni patrum in hodierna congregatione propositum est schema *de parvo catechismo* a Deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae iuxta patrum animadversiones reformatum. De hoc schemate reformato

[1] Catech. Rom. *in praefat.*

[1] Haec congregatio generalis intimata est per cursores. Vide supra doc. 4.

veniam loquendi petierunt aliqui patres in genere, alii vero in specie de singulis eius partibus, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Tunc subsecretarius sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam loquendi petierunt, ut animadversiones suas proponerent de reformato schemate parvi catechismi in genere: Eminentissimus ac reverendissimus dominus Franciscus cardinalis Donnet archiepiscopus Burdigalensis, eminentissimus ac reverendissimus dominus Othmarus cardinalis Rauscher archiepiscopus Vindobonensis, qui cum infirmitate impediatur quominus sententiam suam per se exponat, reverendissimus dominus episcopus Rottenburgensis eius observationes proponet; reverendissimus dominus Petrus Rota episcopus Guastallensis, reverendissimus dominus Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini."

Post haec, eminentissimus primus praeses veniam loquendi concessit reverendissimo domino Francisco Xaverio Wierzchleysky archiepiscopo Leopoliensi ritus latini, ut nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae referret circa observationes in congregatione generali propositas super schemate *de parvo catechismo* primum exhibito.

RELATIO

reverendi patris domini Francisci Xav. Wierzchleyski archiepiscopi Leopoliensis ritus latini.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Placuit eminentissimo ac reverendissimo praesidi Deputationis pro rebus disciplinaribus ecclesiasticis me provocare, ut in congregatione generali nomine Deputationis uberiorem exhibeam relationem de methodo, quam Deputatio in reformando schemate *de parvo catechismo* sequendam esse putavit. Provocationi huic eo promptius obsequutus sum, quod iam ipsa Deputatio in fine reformati schematis uberiorem exhibuerit relationem de iis, quae ab ea in eo reformando acta sunt. Deputatio, antequam manum ad reformationem prioris schematis *de parvo catechismo* admovisset, procuravit sibi synopsim omnium orationum a patribus super hoc schemate in congregatione generali habitarum[1], ut eorumdem observationes in rem suam convertere eorumque desideriis, in quantum fieri potest, satisfacere posset.

Inter observationes a reverendissimis patribus factas aliae substantiam rei, de qua agitur, aliae eiusdem adiuncta attingunt. Ad substantiam rei pertinent duo dubia, in quorum primo quaeritur num necessarium sit pro universa ecclesia catechismum parvum conficere; et in casu affirmativo num usus eiusmodi parvi catechismi sit omnibus praecipiendus an solummodo commendandus. Patres deputati unanimiter censuerunt necesse esse, ut eiusmodi catechismus pro universa ecclesia conficiatur, sententiam vero suam iisdem ipsis argumentis suffulserunt, quibus suffulciebant patres necessitatem parvi catechismi pro universa ecclesia in hoc concilio propugnantes; quorum sententiam patres deputati adoptandam censuerunt, eo magis quod huic sententiae robur accedat etiam ex eo, quod iam concilium Tridentinum sess. XXIV cap. 7 decreverit ad instructionem eorum, qui mysteria fidei tradunt, certam formam in catechismo praescribere, quod synodi decretum sanctus Pius V, cuius iussu catechismus ad parochos prodiit, feliciter ad effectum perduxit.

Iam in praefatione catechismi romani num. 7 legitur: „Patres Tridentini non satis esse putarunt, ut contra sui temporis haereses graviora doctrinae capita decernerent; sed praeterea illud etiam sibi faciendum esse censuerunt, ut certam aliquam formulam et rationem populo christiano erudiendo traderent, quam in omnibus ecclesiis illi sequerentur, quibus legitimi pastoris et doctoris munus obeundum esset." Et num. 8 legitur: „Multi quidem in hoc scriptionis genere cum magna pietatis et doctrinae laude versati sunt; sed tamen patribus visum est quam maxime referre, si liber sanctae synodi auctoritate ederetur, ex quo parochi vel omnes alii, quibus onus docendi impositum est, certa praecepta ad aedificationem populi christiani petere et depromere possent; ut, quemadmodum *unus est Dominus, una fides,* ita etiam una sit tradendae fidei, ad omniaque pietatis officia populum christianum erudiendi communis regula atque praescriptio."

Reverendissimi patres, eadem ratio, quae patres tridentinos permovit, ut unum catechismum pro instructione parochorum et regulam praescribendam curarent, pugnat etiam pro confectione parvi catechismi ad instructionem puerorum et rudiorum de populo uniformiter faciendi. Etiam nostra aetate plures dantur praeclari catechismi, qui tamen modo maiori, modo minori gaudent auctoritate; quae tamen tanta non est et tam universalis, quam haberet catechismus parvus auctoritate oecumenicae synodi decretus. Sicut ergo patribus tridentinis visum est maxime referre, ut unus liber, unus catechismus pro instructione parochorum instar regulae et normae praescriberetur, sic etiam nostra aetate multum interest, ut unus parvus catechismus auctoritate oecumenicae synodi edatur, in quo rudimenta fidei pro parvulis et rudioribus uniformiter omnibus tradantur.

Siquidem nostra aetate continuo novi errores non tantum contra fidem, sed etiam contra mores exurgunt; et eo periculosiores sunt populo fideli, quia saepe legibus etiam civilibus sanciuntur vel permittuntur. Quare sancta sedes apostolica menti patrum tridentinorum respondens pro erudiendis parvulis et rudibus, et quidem uniformiter erudiendis, parvum catechismum a venerabili cardinali Bellarmino suo iussu confectum approbavit; et non tantum pro urbe et districtu romano praecripsit, sed omnibus etiam locorum ordinariis impense commendavit. Hinc patribus deputatis visum est maxime opportunum fore, ut huius rei statim in exordio reformati schematis mentio fieret, quemadmodum eam factam esse omnes videtis. Hinc porro patres deputati censuerunt, menti patrum tridentinorum et intentioni sanctae sedis apostolicae optime responsum iri, si etiam ab hocce concilio oecumenico Vaticano decretum fieret, ut parvus catechismus pro universa ecclesia conficiatur.

Venio nunc ad alteram quaestionem, utrum necessitate parvi catechismi agnita, usus eius universae ecclesiae sit sub praecepto praescribendus, an solummodo commendandus. Deputatio vestra, reverendissimi patres, maiori numero patrum, qui in concilio perorarunt, adhaerens, affirmative ad hanc quaestionem respondendum esse censuit; ut scilicet catechismus parvus omnibus praescribatur, et ut arbitror, censuit consequenter: cuius enim rei necessitas agnoscitur, illius tractandae libertas non amplius singulorum arbitrio relinquitur. Si parvus catechismus solummodo commendaretur, non vero sub praecepto imponeretur, quid fieret? Alii episcopi illum reciperent, alii recipere renuerent; eamdem varietatem catechismorum, quae hodie cernitur, iterum haberemus; quaelibet provinciae dioecesis, et etiam multae parochiae suos haberent catechismos parvos non tantum verborum varietate, sed

[1] Habetur supra, t. L, col. 931-944.

etiam sententiarum diversitate differentes, saepe in multis, in necessariis mancos, in minus utilibus superfluos, quandoque etiam erroneos; fieret quod reverendissimi patres hac super re in hoc concilio disserentes multis exemplis adductis commonstrarunt. Et tamen necesse est, ut haec incommoda ex hac varietate catechismorum derivantia pro bono communi fidelium, quantum fieri potest, amoveantur.

Omnes novimus quantopere recta mysteriorum fidei intelligentia ab accurato verborum delectu dependeat. Relicta varietate catechismorum, successu temporis facile fieri posset, ut fides populi fidelis laederetur; cuius tamen conservandae et promovendae non tantum in una dioecesi, sed in toto orbe nobis omnibus sanctum incumbit officium. Providus paterfamilias non tantum curat praesentia, sed etiam prospicit futuris: et nos tanquam patresfamilias in domo Dei etiam futuris generationibus prospiciamus oportet, quarum fidei maiora pericula imminere videntur iis, quibus hodie fidem catholicam expositam esse ingemiscimus. In parvo catechismo, auctoritate oecumenicae synodi decreto, habet populus catholicus quasi scutum, quo fidem suam contra malignorum tentationes protegat atque defendat ad exemplum sancti Petri martyris, cuius hodie festum celebramus, qui ab impio sicario lethaliter vulneratus, iam moriturus symbolum fidei recitavit.

Utique omnes qui in religione catholica magis exculti sunt, bene noverunt unam eamdemque rem, intacta substantia, exprimi posse. Sed hac intelligentia pueri et rudiores, pro quibus parvus catechismus scribitur, destituuntur. Si ex uno loco in alium commigrantes eamdem doctrinam, sed diversis verbis ac [formulis] didicerunt, exponi audierint, diversam quoque doctrinam sibi tradi conclamabunt; et si adultiores fuerint, mente perturbabuntur et scandalizabuntur, quia pro sua simplicitate substantiam ab accidentibus discernere non noverunt.

Venio nunc ad solvendas difficultates, quae ex opinione plurium patrum generali introductioni catechismi parvi obstare censentur. Nonnulli patres hanc difficultatem viderunt in diversitate morum, indolis, culturae apud diversos populos; quae diversitas etiam diversitatem catechismorum pro varietate locorum requirit. Sed haec observatio magis ad paedagogicam doctrinae tradendae rationem pertinet, quam ad ipsam rem; et ideo introductioni parvi catechismi minime obstat. Nam in parvo catechismo traduntur pro pueris et rudioribus rudimenta fidei, quae ubique terrarum eadem sunt et eadem esse debent apud omnes nationes tam cultas quam minus cultas, tum apud illas quae recenter conversae sunt, vel quibus primum evangelium annuntiatur, tum apud illas quae iam a multis saeculis fidem catholicam susceperunt.

Alii patres difficultatem deprehenderunt in eo, quod diversis in locis magna sit varietas circa decimas, dies festos, ieiunia etc., adeo ut praecepta ecclesiae non possint esse ubique eadem et totidem numero, sed pro diversitate locorum variare debeant. Verum si hanc difficultatem intimius inspiciamus, omni fundamento caret; parvus enim catechismus, de quo hic solummodo agitur, ea solum comprehendit, quae nullibi locorum diversa esse possunt, quae ubique sunt eadem. In iis, quae particularia sive quoad determinationem et modum diversa sunt, in catechismo parvo solummodo generale principium enuntiabitur, quod necessario ubique unum sit atque idem; exempli gratia in parvo catechismo memoranda tantum erit in genere obligatio fidelium necessitatibus cultus divini et ministrorum subveniendi, quin aliquid de decimis dicatur, aut de alio speciali modo praedictam obligationem generalem implendi. Sufficit, ut fideles hanc obligationem noverint, ut ei satisfacere curent iuxta usus in sua regione vigentes. Similiter etiam propter varietatem regionum generaliter tantum inculcanda erit observantia dierum festorum, ieiuniorum, abstinentiae, quin in specie vel dies festi vel ieiunia et dies abstinentiae enumerentur.

Neque introductio universalis catechismi auctoritati et iuri episcoporum detrahit, sicut quidam patres censuerunt: quod enim universa ecclesia decreto oecumenicae synodi, ad quod episcopi cooperantur, decernit, episcopis iniuriosum esse nequit. Etiam in aliis disciplinaribus legibus ecclesia per episcopos episcopis certas obligationes et onera imponit; quae tamen omnes prompto animo suscipiunt, venerantes in eis mandatum ecclesiae non tantum pro praesenti, sed etiam pro futuro tempore editum. Cum ergo parvus catechismus auctoritate oecumenici concilii fiat, non videtur sufficiens adesse ratio de violato iure episcoporum conquerendi; cui caeteroquin paragrapho quarta provisum est, in qua integrum episcopis relinquitur, ut ampliores catecheticas institutiones edere valeant.

Nonnulli denique patres contra introductionem novi parvi catechismi impossibilitatem practicam obmoverunt ex eo, quod populus fidelis antiquos habens catechismos aegerrime ferret, si iis novus aliquis obtruderetur, unde facile in populo turbae oriri possent. Haec difficultas omnibus, qui conservativum ingenium populi norunt, gravis videri debet: neque tamen est tanta, ut amoveri nequeat. Imprudenter ageret pastor et causae fidei nocere posset, qui novo parvo catechismo obtento sine mora antiquum abiici et hunc novum recipi mandaret. Non uno ictu ceditur arbor, nec uno momento fermentum totam farinae penetrat massam. Sic etiam novus parvus catechismus, si sanctae synodo placuerit eum introducere, pedetentim tantum introducendus erit incipiendo a pueris, et seniores quod ad suum catechismum in pace relinquendo; adeo ut varietas catechismorum ad certum adhuc tempus duratura sit. Caeterum sancta sedes apostolica promulgando novum parvum catechismum pro universali ecclesia pro sua insigni sapientia et prudentia certas etiam regulas datura est; quas in introductione novi catechismi servare oportebit.

Quod iam ad observationes particulares attinet, visum est Deputationi illis patribus satisfacere, qui praeter catechismum a venerabili cardinali Bellarmino conscriptum etiam alios in populo christiano vulgatos proponebant, iuxta quorum exemplar novus catechismus concinnandus est. In priori schemate mentio tantum fiebat de solo catechismo venerabilis cardinalis Bellarmini et proponebatur, ut ad eius exemplar novus catechismus parvus conficeretur: in hoc reformato schemate praeter illum unum plures etiam alii proponuntur. Catechismi a venerabili cardinali Bellarmino conscripti ideo necessario mentio fieri debuit, quia, ut iam observatum est, a sancta sede apostolica approbatus et ordinariis locorum impense commendatus fuit. De aliis catechismis, ad quorum exemplar iste novus elucubrandus est, generaliter tantum dicitur „atque etiam ob oculos habitis aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis“; non dicitur, habitis prae oculis catechismis melioris notae. Magis in populo pervulgati esse solent etiam meliores, qualis est exempli gratia catechismus a beato Petro Canisio conscriptus, cuius latissimus est usus in regnis Austriae, Hungariae et Germaniae; nec nomina auctorum, qui praeclaros catechismos conscripserunt, commemorantur, ne forte illi offendantur, quorum nomina silentio premerentur.

In paragrapho tertia novi reformati schematis, iuxta desideria nonnullorum patrum, quaedam omissa sunt, quaedam autem addita. In priori schemate, ubi de parvo isto catechismo dicebatur „memoriae mandetur quasi tessera fidei", post illa verba additum erat „et pignus aeternae beatitudinis, quae iis promittitur qui ex fide vivunt". Contra hanc appositionem „pignus aeternae beatitudinis" plures patres iuste exceperunt; et ideo eorum exceptionem Deputatio acceptandam esse censuit, et verba textus „pignus aeternae beatitudinis" in nova redactione omisit. Quoniam plures patres censuerunt ut loco verborum „versio litteralis textui latino omnino respondens" ponatur *versio fidelis,* ideo etiam eorum desiderio annuendum esse censuit Deputatio: et hinc in fine huius tertiae paragraphi legimus „ut illius textus in vulgarem linguam fideliter vertatur". Voce hac *fidelis* etiam concilium Tridentinum in sessione XXIV cap. 7 usum est, dum pro iis, qui mysteria fidei tradituri sunt, certam formam catechismi praescripsit; et episcopis mandavit ut eam in linguam vulgarem fideliter verti curent.

Si quarta paragraphus reformati schematis cum priori tertia paragrapho conferatur, duobus punctis aucta apparet; scilicet post verba illa in priori schemate „praedicti parvi catechismi usu iugiter retento" maioris declarationis ergo censuerunt patres deputati addere „eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento", ut de mente conciliaris decreti futuris temporibus nulla suboriri posset dubitatio. Deputatio vocem „fidelium" adhibuit, quia est vox generalis, comprehendit sub se tam parvulos quam rudiores de populo, quibus rudimenta doctrinae fidei traduntur. Dicit porro „pro prima institutione" in antithesi eorum, quae serius dicuntur, respiciendo scilicet ad id, quod episcopis omnino integrum sit ampliores addere catecheticas institutiones. Adiicit etiam illa verba „absque ullis additamentis", ut scilicet textus fundamentalis parvi catechismi semper absque ulla mutatione retineatur; cui tanquam fundamento ampliores ab episcopis faciendae explicationes et institutiones superstrui possint.

Altera additio in hac quarta paragrapho facta respicit desideria illorum patrum qui postularunt, ut ampliores catecheticae institutiones non necessario seorsim, sicuti in priori schemate descriptum erat, addi debeant; sed ut eas liceat etiam ipsi textui catechismi parvi inserere, ita tamen et ea tantum lege ut textus fundamentalis parvi catechismi ab illis superadditis institutionibus patenter distingui possit. Etiam Deputatio hanc patrum propositionem et observationem accipiendam et sibi adoptandam esse censuit, instar mandati addens conditionem, ut textus ipse praescriptus ab huiusmodi superadditis scilicet episcopalibus institutionibus patenter distinctus appareat. Patens illa distinctio eo modo fieri poterit, si fundamentalis textus maioribus, additae autem institutiones minoribus characteribus imprimantur, vel additis virgulis aut asterulis a fundamentali textu patenter primo statim aspectu distinguantur.

Nunc adhuc pauca de illorum patrum observationibus, quarum in hoc reformato schemate a deputatis patribus nulla ratio haberi potuerit. Observationes, quae spectabant ad obligationem catecheticae institutionis in omnibus parochis et sacerdotibus inculcandam, quamvis maxime salutares, in praesenti decreto, utpote a scopo eius omnino alienae, locum habere non poterant: assumentur autem in decreto de parochis, ubi inter caeteras eorum obligationes, et haec inculcabitur. Sed neque illarum observationum patres deputati rationem habere potuerunt, quae ad methodum in concinnando novo parvo catechismo adhibendam, vel ad tempus quo, aut personas a quibus res peragenda foret, spectabant, vel demum ad praecavenda incommoda, quae ex novi catechismi iniunctione nonnulli ex patribus oriri posse verebantur. De incommodis aliquibus iam prolocutus sum. Quamvis haec omnia omnino ad materiam catechismi propius spectent et eam propius attingant; visum tamen est Deputationi ea omnia prudentiae et sollicitudini sanctae sedis apostolicae relinquere, cui semper cordi erit, ut talem parvum catechismum confici curet, qui indigentiis populi fidelis, quam maxime fieri potest, optime satisfaciat.

Dum itaque muneri mihi demandato nomine Deputationis in hac generali congregatione relationem super schemate de parvo catechismo faciendi pro modulo virium mearum satisfacere conatus sum; restat adhuc ut vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, nomine ipsius Deputationis humillime rogem, quatenus praesens schema catechismi reformati, si ita sapientiae vestrae videbitur, approbare dignemini. (Voces: *bene! optime.*)

Relatione expleta, ad ambonem successive vocati sunt cardinalis archiepiscopus Burdigalensis, episcopus Rottenburgensis pro cardinali archiepiscopo Vindobonensi, episcopus Guastallensis, episcopus Sancti Augustini, et episcopus Salutiarum qui durante congregatione veniam petiit.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini cardinalis Donnet archiepiscopi Burdigalensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ad vos tardior veni infirmitate impeditus. Sed dum ad istam oecumenicam synodum totis viribus anhelarem, omnibus laboribus et curis vestris corde implicatus, vobis secreto et cum maxima consolatione clamabam, apostolicum usurpans sermonem[2]: *Etsi corpore absens, spiritu vobiscum sum.*

Sed nunc cum a multis diebus in isto augustissimo senatu sedeam, tot sermonibus peritissimis et eloquentissimis tantaque devotione erga sedem apostolicam recreatus, mihi dulcissimum est hunc primum aggredi ambonem ad assentiendum omni modo schemati *de parvo catechismo* proposito.

Quinquaginta, eminentissimi et reverendissimi patres, et amplius anni elapsi sunt a die qua animarum curam et sollicitudinem suscepi; et in hoc longo mortalis mei aevi spatio nunquam desiderare cessavi, tridentinorum patrum vota agnoscens mentemque summorum pontificum, parvum catechismum universalem, ut absolute necessarium, exarari. Et precor, eminentissimi et reverendissimi patres, ut animadvertere velitis, quod si tempore concilii Tridentini ab omnibus iam appellabatur talis catechismi exaratio; hodie exaratio ista non solummodo utilitati maximae, sed evidentissimae necessitati responderet.

Prae caeteris mihi necessarium videtur, ut ubi fidei unitas viget, ibi pariter vigeat unitas in ad-

[1] Argumentum: „Cardinalis archiepiscopus Burdigalensis a quinquaginta annis animarum curam se suscepisse dixit, et semper catechismum de quo nunc agitur vehementer exoptasse. Proposito schemati plenissime se assentire declaravit; hoc esse nostris temporibus nedum utile, sed summopere necessarium: exinde autem tria bona obventura, nimirum integritatis doctrinae efficaciorem custodiam, arctiorem et firmiorem unitatem, et maiorem erga apostolicam sedem devotionem."

[2] Coloss. II, 5.

discendis elementorum fidei formulis; idque ea praesertim de causa, quod nostris hisce temporibus tum viarum numero, opportunitate et varietate, tum vehiculorum velocitate iam consociantur dissociabiles plagae, et multi sint qui manentem non habentes civitatem, de provincia in provinciam, de regno in regnum peregrinari non desistunt. Unde fit ut parvuli, quos credendis et servandis initiare tam sacrum et commendabile munus est, saepe saepius deficiente religiosa familiarum institutione, cum parentum peregrinantium sortem sequuntur, difficillime in sacris erudiantur.

Aut enim, quod hodie non raro evenit, de natali regione in regionem alterius linguae transeunt, et tunc duplex nascitur difficultas, prior ex locutionis differentia, altera non dedignanda ex non concordanti, saltem quoad sensum obvium, doctrina addiscenda; cum una sufficeret et amplius. Aut, quod communissimum et quasi quotidianum est, de dioecesi in dioecesim eiusdem linguae parvuli iter arripiunt; et tunc quis eos omnino in suo debili intellectu perturbatos non vidit, dissimili textu? Experientia constat pueros memoria non intelligenti sed quasi mechanica uti, ac proinde non res appellare verba, sed potius verba in mentibus ipsorum res excitare; immo, mutatis verbis, res ipsae evanescunt, vel quasi mutantur: unde confusio, novus labor, taedium et ignorantia malorum pessima.

Haec sunt porro incommoda quibus laborant nostri, peculiares pro singulis dioecesibus, catechismi in hac peregrinationum tempestate. Non raro enim contingit, ut parvuli cum adhuc studio rei christianae addicuntur, ex una in aliam dioecesim transmigrare debeant sive ut sortem et fortunam familiae sequantur, sive ut educationis melioris causa longinquum gymnasium adeant; quod in omni casu, omnes catecheticae institutioni incumbentes testor, maximas sublevat difficultates.

Et mirum, eminentissimi et reverendissimi patres, quam sit facile hoc praecavere malum. Quemadmodum enim Tridentina synodus catechismum olim latina lingua edendum curavit, ut inde pastores rationes haurirent christianum populum fidei rudimentis imbuendi; sic praesens concilium oecumenicum uniformem catechismum ecclesiae catholicae pro parvulis educandis et saepe pro parentibus ipsis exhibere potest.

Quin, nonne habemus si non inter nos saltem supra nos doctorem maximum interpretem doctrinae fidelissimum, qui ad instar catechismi venerabilis Bellarmini et aliorum simul catechismorum in populo christiano magis pervulgatorum, novum fidei sacrae codicem parvulis tradendum curabit? Et hoc auctoritate apostolica evulgato libello, quid facilius quam particularem et uniformem pro singulari lingua versionem exarare? Hoc meum a multis annis votum; et pro tanto ecclesiae munere procurando mens mea vix sufficit ad dignas, cui debentur, gratias agendas.

Quot enim et quanta ex unico et uniformi catechismo bona in ecclesiam Christi redundabunt, impar sum dicere. Attamen inter illa tria magis clarescunt, *doctrinae integritas, arctior et firmior unitas, maior erga sanctam sedem devotio.* Ex hac apostolica sede, unde vitalis vigor ad extremos usque artus diffunditur, ex qua charitas, quae est vinculum unitatis et lumen indeficiens, quod ecclesiae illustrat firmamentum, semper emanarunt, doctrina, ut saecula testantur, ut oracula sacra acclamant, purissima et supra omnem reformationem posita orta est et orietur.

Ah, eminentissimi et reverendissimi patres, oro et obsecro in tam gravi rerum coniunctura, saltem non subeat mentes nostras vanus vel potius diabolicus ille timor, ne multiplicatis arctiusque coniunctis subministrationum iuncturis, membra caput absorbeat, et ad nihilum redigatur Christi institutio. Fortius e contra vegetiusque, non solum corpus naturale, cui per omnes meatus infunditur debita capiti cordique vita, sed et corpus morale, quod multis diversisque, adeoque naturaliter divisis conflatum voluntatibus, vitam et robur integre haurit ex supremae voluntatis influxu.

Caeteroquin Petro, Domini nostri Iesu Christi vices gerenti, totum me commisi, nec facio dignitatem meam pretiosiorem quam obedientiam. Nec insipienter in hoc agere me reputo, cum tot et tantae machinationes, quae summam Christi vicarii auctoritatem minuere aut evertere conantur adversus Dominum et adversus Christum eius finaliter dirigantur. Ibi igitur fortitudo, ibi sapientia, ibi omnia, ubi cum Christi vicario unitas in vinculo subiectionis. Tanto mihi carior illa, quanto magis vexata et exagitata.

Sed insuper ut doctrina potiamur tutiori et pleniori, eminentissimi et reverendissimi patres, non diutius vanis immoremur praeiudiciis; nec patriae amor, nec saeculi huius titillatio, nec quidquid nostrum est veritati bonoque praevaleat. Numquid hodie illae errorum tenebrae, quas deploramus ubique circumfusas, tot mentibus aliunde bonis officerent, si plena catholicae fidei elementorum doctrina hauriri potuisset? Num in Gallia, in Germania et in aliis regionibus tot reperire esset, qui sanctissimae sedis indefectibilitatem, auctoritatem et infallibilitatem nec admittant nec fortasse intelligant, si a prima aetate illa doctrina vere catholica imbuti fuissent, qua summam credendorum et agendorum Petro commissam esse creditur?

Magna res est igitur summeque optanda illa catechismi unitas, quam prudenter et solerter a sancta Sede exaratam votis appello ardentissimis. Et si cor meum totum aperire liceret, huic unitati, ut schema refert, cuique nationi idiomatis particularis procuratae, unitatem orationis tum matutinae tum vespertinae praesertim quoad actus fidei, spei, charitatis, contritionis nec non actus ante et post communionem a christianis eliciendos, iungendam praedicarem, ut omnes eiusdem familiae, paroeciae eiusdem, dioecesis aut patriae, una, quod inter consanguineos sub eodem tecto commorantes est praesertim desiderabile, quotidianas preces et cultum quasi familiarem effundere possint.

His dictis, eminentissimi praesides et reverendissimi patres, schema propositum, ut est in sua quaque parte, accipio et amplector; et istud ab omnibus approbari sine ulla mora votum facio ardentissimum.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Ios. Othmari cardinalis Rauscher archiepiscopi Vindobonensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quae proferam[2], ut audistis, non mea sunt, sed

[1] Argumentum: „Cardinalis archiepiscopus Vindobonensis, et pro eo episcopus Rottenburgensis: In prima discussione nihil se prorsus audivisse quo a sua sententia dimoveri posset. Quae tunc sentiebat et nunc sentire, institutionem nimirum puerorum rem non esse quae ad universalem ecclesiae disciplinam spectet, eamque pendere a peculiaribus circumstantiis sive indolis puerorum ipsorum, sive culturae, sive necessitatum. Plura dixit de conditionibus religiosis et catecheticis praesertim in Austria, et conclusit difficile admodum esse parvum hunc catechismum in praxim deducere, et idcirco aut omnino relinquendum, aut saltem non praecipiendo sed commendando proponendum."

[2] Haec oratio recitata fuit ab episcopo Rottenburgensi.

eminentissimi et reverendissimi patris cardinalis Rauscher, qui ore meo uti dignatus est, et sic loquor.

Cum in amplissimo hoc conventu de catechismo parvo pro universa ecclesia statuendo prima vice ageretur, meam ea de re mentem candide aperui. Quae utrinque disserebantur, quantum eis percipiendis par eram, sollicite perpendi; nam veritatem, Deo opitulante, ductricem semper secuturus meliora addiscere paratissimus sum: nihil autem prolatum est, quod a sententia patribus exposita me dimoverit. Denuo tamen proponitur, ut pro toto orbe catholico unus idemque parvus catechismus praescribatur.

Manifestum est haud provocari posse ad exemplum catechismi concilii Tridentini decreto pro parochis editi; is enim instructionem continet parochis, de populo christiano in rebus fidei et morum erudiendo, summa doctrina et solertia datam, non autem verba ad fideles facienda praescribit. Si placet catechistas catholicos omnes de ratione, qua fidei rudimenta tradenda sint, edocere ac admonere, et praecepta haec suo in genere eiusdem sint ac catechismus romanus praestantiae, paratissimo certe ac gratissimo animo ab omnibus accipientur, quod novellis ecclesiae germinibus una eademque fides, et quidem vocibus magisterio et usu ecclesiastico consacratis, ubique locorum proponenda sit, a nemine in dubium vocatur. Quatenus porro desiderandum sit, ut etiam relate ad methodum consensus habeatur, et quod summopere expediat ut episcopi comprovinciales, sed et late patentium regionum, ubi similes sunt mores et institutiones, antistites in eumdem catechismum praescribendum consentiant, haec primum ea de re loquens exposui, nec ea repetendo reverendissimos patres morari volo. De his igitur in quibus unitas vel necessaria vel maxime exoptanda est, universi nos in eadem concordes stamus sententia. Ea autem de quibus disponendis opiniones dispares pronuntiatae sunt, non tantum plurimum absunt ut fidem attingant, sed neque universalem ecclesiae disciplinam spectant.

Quis unquam religiosam parvulorum institutionem ad universalem ecclesiae disciplinam ita revocavit, ut ipsa, ubicumque Dominus et redemptor noster cultores habet, de verbo ad verbum consonare debeat? Quis negare poterit peculiares esse doctrinae pueris tradendae conformationes, in quibus decernendis ad gentium indolem, culturae gradum et temporum necessitates diligenter attendere liceat, immo oporteat? Haec optimo iure ad particularem ecclesiae disciplinam referuntur; quae, sicut nomen ipsum indicat, non in tota ecclesia, sed in quadam eius parte viget, et eadem non est nec esse potest. Ut de hisce quis iudicet apprime, noscat necesse est varia, quae consideranda sunt, rerum adiuncta.

Meum non esse duco statuere, an parvi catechismi, quae proponitur, editio, in Hispania sive in America desiderabilis vel etiam necessaria sit: reverendissimis earum regionum antistitibus hoc diiudicandum relinquo. Ubi vero de ditionibus austriacis agitur, de iis, a quibus constitutionis nobis propositae opportunitas pendet, episcoporum gregem Domini illic pascentium sententia audiatur.

Ex centum ferme annis scholae elementares per Austriam ita dispositae sunt, ut ruri duas, in civitatibus autem et oppidis tres habeant classes; ab inferiori ad superiores discipuli secundum suum in discendo progressum ascendunt. Nam leges hucusque valentes pueros puellasque scholas a septimo aetatis anno incepto usque ad duodecimum completum frequentare iubebant: constitutione novissima biennium adiectum est. Quemadmodum mense iam februario observavi, pro quavis scholarum elementarium classe catechismus peculiaris habetur, ita tamen ut in eo qui classi secundae inservit, verbotenus retineantur, quae infimae classi destinatus catechismus continet; iis autem ad doctrinam plenius excolendam idonea subiunguntur. Eodem modo classis tertiae catechismus secundae addictum (catechismum) auget, quin eius verba immutet; quo obtinetur, ut scitu maxime necessaria memoriae altius imprimantur et uberius explicentur. Haec religionis pueris tradendae ratio, consuetudine longaeva confirmata, in se quoque considerata ea est, quae magnam commendationem meretur, atque, ut de innumeris reclamationibus taceam, haud arbitror relinqui posse, quin institutio religiosa detrimentum capiat.

Praeterea ratio habenda est concordatus ab Austriae imperatore cum sancta sede initi, qui graviter quidem violatus minime tamen abrogatus est, et articuli eius maiori ex parte intacti ad hoc usque tempus remanent. Et inter eos reperiuntur, qui ecclesiae iura in rebus summi momenti vindicant et tuentur, unde religionis adversarii omnimodam conventionis ipsius abrogationem continuo postulant; atque si sacrorum antistites eius sanctiones quocumque in capite negligerent, ecclesiae per Austriam pessime consulerent, nam praetextum speciosum inimicis praeberent.

Concordiae actus de scholis elementaribus nihil novi constituit, sed immo stabilita confirmavit. Ad annum usque proxime elapsum scholae elementares et quidem latissimo sensu sumptae a viris ecclesiasticis omnes dirigebantur. Iosephus II viros laicos ad eas visitandas misit; ast Franciscus II, tunc imperator adhuc romanus erat, decanos rurales hisce substituit. Episcopis tamen catechismum novum in scholas publicas introducturis adeundum erat gubernium; quod cum catechismorum unitatem tenendam esse censuerit, ea de re cum reliquis antistitibus agebat. Attamen sedes apostolica catechismorum unitatem semper promovere studuit. Quapropter ut eius patrocinium in sanctionibus ad concordatum pertinentibus susciperet, facili negotio obtentum est in litteris apostolicis, de quibus edendis conventum erat. Id solum Austriae archiepiscopos et episcopos admonuit sanctissimus pater, oportere ut in primordiorum scholis ad catechismum tradendum adhibeantur libri, quibus iuventus unam eamdemque addiscant doctrinam, atque ut nulla unquam quoad libros ipsos fiat mutatio, nisi gravis adsit causa, et collatis semper inter antistites consiliis; ita unitati catechismorum, quantum fieri posset, obtinendae sapienter provisum est. In iisdem autem litteris dicitur, si gubernium sibi aliquid in votis esse significaverit quoad formam et methodum, qua libri ad religionem pertinentes scripti sunt in scholarum usum; eiusmodi votorum rationem habendam esse, salvo tamen semper incolumique episcoporum iure et iudicio circa doctrinam, quae iisdem libris continetur. Igitur etiam post concordatum episcopus si novum catechismum praescribere vellet, gubernium de methodo et forma audiendum erat. Anno 1868 liberalismi ementiti torrente praevalente consilia scholastica ad iuventutis in scholis elementaribus institutionem dirigendam erecta sunt; id quod si Deus permitteret ut iuxta auctoris eius mentem executioni mandaretur, ecclesiae in scholis auctoritas consuetudine, legibus, pactis, populique votis sancita infracta foret. Consiliis illis concreditum est de catechismis novis in scholis publicis adhibendis quoad methodum et formam iudicare: in libris ergo ad religionem pertinentibus nihil absque episcopo innovare possunt, sed nec ipse sine eis. Factio, quae scholas ab ecclesia avellere nititur, haud id agit ut unus alterve fidei articulus adulteretur, sed

ut tenerae aetati religionis contemptus instilletur; A ephemeridibus impietatis praeconium propagat, communitatum politicarum consilia in partes suas trahere conatur. Quocirca salus animarum poscit ut magna circumspectione utamur.

Catechismi nostri fidem catholicam intemeratam proponunt. Qui in provincia ecclesiastica Viennensi et in aliis pluribus adhibentur, vestigia sequuntur beati Petri Canisii, orthodoxiae studio Bellarmino non inferioris. *(Rumores.)* Religionem pueris tradendi ratio superius adumbrata, quam retinere catechismus universalis non sineret, perutilis est et contra eius abolitionem etiam non ecclesiae catholicae addictissimi protestaturi essent. Inimici autem calumniandi argumentum inde sumerent, et maiori quam unquam audacia clamarent: Sacerdotes artis paedagogicae penitus ignaros esse, neque fieri posse ut scholae florerent, antequam ex iis penitus exularent.

Haec est rerum nostrarum conditio; dubio autem caret alias quoque regiones esse, ubi ex episcoporum sententia non expediat, ut in fidelium ipsis commissorum scholas catechismus universalis invehatur. Igitur si catechismus pro universa ecclesia conficiatur, episcopis commendetur, attamen praecepto non imponatur. *(Rumores patrum, quibus orator ait:* audite benigne.) In rebus quae ad disciplinam universalem non pertinent, concilia oecumenica constitutiones suas nunquam non ita temperaverunt, ut ecclesiarum particularium necessitatibus satis provideretur.

Hic autem, discussione interrupta, eminentissimus primus praeses ita patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, plurimi concilii patres iterum atque iterum enixe postularunt, ut ante reliqua schemata fidem aut disciplinam respicientia, de infallibilitate Romani pontificis tractaretur, ea C praesertim de causa quod recenti tempore circa gravissimum hoc doctrinae caput non leves anxietates in fidelium animis ubique excitatae sint, unde eorum conscientiae anguntur, et religiosae societatis pax ac tranquillitas perturbatur. Quapropter necessarium visum est patrum examini quamprimum subiicere schema de Romano pontifice continens doctrinam de eius primatu et infallibilitate. Itaque nunc distribuuntur animadversiones, quae scripto traditae fuerunt a reverendissimis patribus super caput de Romani pontificis primatu[1], quibus in congregatione generali cras habenda adiungentur animadversiones a patribus in scripto traditae super schema de infallibilitate Romani pontificis, ut omnes interim eas sedulo expendant, donec suo tempore schema a Deputatione pro rebus fidei reformatum proponatur."

Tunc distributio more solito facta est; et dein D ad ambonem vocatus est reverendissimus dominus episcopus Guastallensis.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Rota episcopi Guastallensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ne suspicemini, cum nunc reassumpta sit disputatio super schemate *de parvo catechismo* conficiendo, me ambonem ascendisse, ut tempus vos terere cogerem et patientiam vestram longo sermone tentare vellem. Tot et tam longas per multos dies orationes audivimus nunc pro approbatione huius tam salutaris consilii, nunc pro illius reiectione, quando pro catechismo Bellarminiano, quem nonnulli ad sidera usque attollebant, quando contra eumdem, quem fere inter libros noxiae lectionis recensere quidam videbantur, aliquibus oratoribus consilium hoc ad communem utilitatem et in episcoporum subsidium cessurum arbitrantibus, aliis de iuribus episcopalibus hac dispositione laesis aspere querentibus; ut certe omnes moderationis limites praetergredi dicendus esset, qui ulterius dicta et toties repetita iterum frigere vellet. Et eo vel magis, quia tam multa et tanti ponderis restant adhuc tractanda, et, fateamur ingenue, tam pauca usque adhuc expedivimus, ut gressus potius acceleRandus quam inutilibus cunctationibus sit retardandus.

B Cum igitur propositum schema de parvo catechismo conficiendo ad hoc unum tendat, ut acceptetur vel non haec propositio, et posito quod acceptetur, nihil aliud supersit, nisi ut designentur patres, qui manum ad hunc catechismum conficiendum apponant; ego sentio quod nullo modo sit immorandum in illo discutiendo per singulas periodos et etiam verba, uti quoad illud de fide actum est, sed statim procedendum sit ad suffragia colligenda, confectoribus constitutionis relinquendo haec vel illa verba seligere, quae illis aptiora videbuntur, quum nihil periculi sit quod in decreto ad disciplinam mere pertinente aliquid vere reprobandum irrepat; et propositione acceptata, humiliter summus pontifex rogetur, ut quamprimum vel per se, vel per eminentissimos praesides, vel per alios, sicut sibi placuerit, patres eligat, qui statim catechismum iuxta eiusdem summi pontificis et concilii mentem elucubrare incipiant, patribus omnibus invitatis et rogatis, si placet, ut quae dicenda in hac aula vel quoquo modo suggerenda putarent, intra praefinitum terminum ad reverendissimum concilii secretarium mittant, quibus designati catechismi confectores uti possint, si ad rem propositam utilia fore existiment.

Confecto catechismo, dandus is esset, meo quidem consilio, patribus omnibus, ut quae super illo notanda illis videbuntur vel addenda vel resecanda iudicarent; ea, uti de emendationibus propositis factum est in discutiendo schemate de fide, in generali congregatione patrum iudicio subiici possent. Interim autem, dum haec aguntur, alia schemata, de quibus iam in congregationibus actum est, ad finalem discussionem revocanda essent, ut de illis definitum iudicium proferatur, et ad alia statim transitus fiat, ne tempus ultra quam necessitas postulat insumatur. Verendum enim est, reverendissimi patres, ne mora D nimis longa multis fastidium, et concilio non praevisas difficultates creet. Igitur ego optarem, ut plura eodem tempore discuterentur argumenta. Quatuor habemus congregationes pro variis materiis ac negotiis: omnes eodem tempore ad hoc magnum concilii opus incumbant. Concilii discussioni alternatim istius vel alterius congregationis pensum subiiciatur, ut ita totum aedificium omnibus operariis strenue adlaborantibus celerius conficiatur.

Iam de toto schemate de fide, de vita et honestate clericorum, de quibusdam aliis in hac aula per tres et amplius menses sermones longos audi-

[1] Inferius suo loco dabuntur.

[2] Argumentum: „Episcopus Guastallensis: Necessarium non esse dixit diu immorari in hoc schemate discutiendo, deveniendum statim ad suffragia, et extensoribus relinquendum ut quatenus opus fuerit, aptioribus verbis alicubi utantur. Rogandum autem pontificem ut catechismus quantocius conficiatur, et deinde patribus proponatur ut suas observationes in illum facere possint. Interim autem dum haec aguntur, alia schemata ad finalem discussionem revocanda esse, ne tempus ultra quam necessitas exigit insumatur. Immo addidit fieri optime posse ut plura eodem tempore discutiantur argumenta, praesertim cum plura sint de quibus agi iam coepit. Circa discussiones vero optare se dixit patres utantur (si opus fuerit) facultate eis concessa ex decreto diei 20 februarii artic. XI."

vimus. Quis vetat ne ad definitivam conclusionem super illis deveniatur, vel si eminentissimis praesidibus placet, alia statim discussioni, breviori tamen, subiiciantur? Quae discussiones ut breviores evadant, opto ut patres, quibus satis dictum super aliquo argumento persuasum fuerit, iure utantur quod nobis impertitum est decreto diei 20 februarii articulo XI, scilicet ut, decem saltem patribus petentibus, eminentissimi praesides generali congregationi finem quaestionis proponant suffragiorum maiori numero decernendum.

Et ita absque detrimento veritatis, moderata libertate disserendi, tempore utilius insumpto ad finem concilii, a quo tam longe adhuc distamus, celerius properabimus, sublato periculo, quod pluribus patribus forsan ab urbe recedentibus, concilio infelici quodam fato prorogato, difficilius opus tam feliciter inceptum ad optatum exitum, totius mundi expectatione decepta, bonorum omnium moerore et ingenti pravorum laetitia, minime valeat pervenire.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini Vérot episcopi Sancti Augustini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unam tantum emendationem volo proponere circa parvum catechismum, de quo iam iam tam longo tempore tractatum est. Haec est emendatio scriptis consignata, quam relinquam hic iuxta mentem regularum quae nobis traditae sunt.

Praeses cardinalis de Angelis. Agitur de schemate in genere et non in specie, reverendissime domine: quare aut loquaris in genere, aut alteri cedas locum.

Orator. Emendatio tractabit de schemate in genere, ut videbunt patres; illa emendatio refertur essentialiter ad schema in genere.

Cardinalis de Angelis. Bene . . . .

Orator. Haec est emendatio: Humiliter et enixe peto ut suffragium de parvo catechismo provisorie nunc tantum et conditionate detur, ita ut suffragium sit definitivum tantummodo postquam parvus catechismus concilio fuerit praesentatus, eo fine ut episcopi possint iudicare utrum necessitatibus et conditioni suarum dioecesium sit accommodatus, et simul iudicare quas mutationes, modificationes, additiones vel suppressiones recipere debeat. Haec est emendatio, cuius opportunitatem et aliquo sensu necessitatem nunc paucis verbis demonstrare conabor.

Equidem desidero, et ex intimo meo corde, ut ille catechismus ab omnibus excipiatur, et ut commoda, quae ex hoc decreto pro tota ecclesia eventura sunt, revera obtineantur. Sed ut res sic eveniat, requiritur absolute ut catechismus placeat episcopis, et ab illis libenter excipiatur, propter sequentem rationem quae omnibus clara apparebit; nempe non est possibile ut praeceptor, ut catechista bene et efficienter tradat et doceat ex libro quem non amat, ex libro qui illi aliquatenus displicet; atque necessarium est ut episcopi videant catechismum, antequam illum approbent, et illum recipiant. Equidem scio quod illa quaestio referatur ad prudentiam et sollicitudinem sanctae sedis; et illud certe est ratio omnino convincentissima, circa quam nullum esse potest dubium. Sed necessitates cuiusque dioecesis melius noscuntur ab ipsismet episcopis; ideo omnino necessarium est, ut ipsis detur opportunitas suas animadversiones praesentandi et faciendi. Et hic est scopus emendationis quam propono: et liceat mihi adducere exemplum catechismi Bellarmini.

Etiamsi ille catechismus compositus fuerit iussu apostolicae sedis, et ab homine eminenti scientia et pietate praestante; attamen certum est quod si omnes episcopi tenerentur hunc catechismum sine mutationibus accipere, magna foret iactura pro animabus; quia, verbi gratia, pro magna parte meae dioecesis impossibile mihi esset persuadere catechistis hunc catechismum Bellarmini tradere pueris, quia responsiones nimis sunt longae in multis casibus, et catechismus ipse nimis est brevis in aliis punctis. Et liceat mihi dicere et referre quod evenerit in foederatis Americae provinciis. Illa quaestio uniformis catechismi a longo tempore fuit tractata: et quia saepe fuit provocatio ad illud consilium, pauca verba circa illud certe non erunt extra quaestionem. Nunc illa quaestio de uniformitate catechismi tractata fuit quindecim abhinc annis in concilio plenario; et commissio data fuit aliquibus episcopis catechismum componere. Composuerunt, sed ille catechismus non placuit, et ideo querelae factae fuerunt immediate. Et in ultimo concilio plenario duobus abhinc annis tunc agebatur de alio catechismo, qui tunc praesentatus fuit episcopis, et episcopi illum reiecerunt, quia aliqui inveniebant illum nimis longum, alii quod deficiebat in claritate, et caeteri propter alias rationes: reiectus fuit.

Timeo ne idem aliquatenus eveniat catechismo, qui iam iam componendus est; ideoque duxi utile et oportunum et necessarium hanc emendationem vestro iudicio humiliter subiicere.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ipse plenissime approbo hoc schema ut reformatum est, et iterum dico quod iam dixi prima vice quando loquebar de hoc schemate, quam maxime necessarium esse pro generali utilitate ecclesiae, ut parvus catechismus conficiatur, qui in omnibus omnino dioecesibus sit idem. Iam vero nunquam ille catechismus poterit esse universalis, nisi de hac re praeceptum fiat. Sine praecepto varietas catechismorum omnino semper existet; tot capita, tot sententiae: immo facillime eveniet, quod iam in pluribus dioecesibus videmus evenire, in quibus nempe statim ac alius episcopus sedem occupat, catechismum vel omnino vel ex parte immutat; et statim ac alius episcopus recedit vel morte vel alia de causa, qui sequitur etiam alium introducit: et propterea fortasse in medio saeculo in immensum excresceret catechismorum varietas.

Gaudeo quod Deputatio rationem habuerit illorum patrum, qui dixerunt hunc novum catechismum non esse conficiendum tantummodo ad exemplar catechismi venerabilis Bellarmini; et propterea ad-

[1] Argumentum: „Episcopus Sancti Augustini emendationem ait proponere se velle. Eminentissimus primus praeses eum monuit in genere de schemate loquendum esse. At ille respondit utique in genere se loqui, et emendationem hanc esse, ut nimirum suffragium emittendum circa hoc schema de parvo catechismo non sit definitivum nisi postquam ipse catechismus in concilio praesentatus patribus fuerit. Requiri quippe ut omnibus placeat illud quod acceptari ab omnibus debet."

[1] Argumentum: „Episcopus Salutiarum schema in omnibus approbavit, at proposuit ut pagina 5ª linea 10 post verba ‚latina lingua' haec addantur: ‚a duodecim episcopis quos concilium nominabit'; sin vero haec non placuerint, tunc delenda in lineis 9 et 10 verba ‚auctoritate nostra' et in linea 11 post verbum ‚quo' addendum ‚a duodecim episcopis quos concilium elegerit examinato et approbato, et auctoritate nostra confirmato'."

diderunt etiam, celebriores catechismos ob oculos esse habendos, quando hic catechismus conficiatur. Et inter caetera ipse opto, ut iam dixit episcopus qui me praecessit in hoc ambone, ut scilicet responsiones, quae proponuntur, sint quam breves: aliter pueri non possunt eas facile memoriae mandare. Et etiamsi fortassis conatu quodam memoriae illas responsiones tandem addiscant, ita tamen addiscunt, ut non omnium et singulorum verborum significationem teneant; quod certe prae oculis maxime necesse est habere, ut pueri non solum omnia verba catechismi memoriter teneant, sed semper parati sint ad singulorum verborum significationem exponendam: quod qui experimentum habent in pueris edocendis, dicunt tantummodo fieri, quando responsiones sunt breves, et pauca verba simul sunt tenenda.

Tantummodo unum addo, quod subiicio sapientiae vestrae; scilicet de personis quae debent hunc catechismum conficere. Mea quidem sententia, maxime, si non necessarium, utile et conveniens videtur, ut hic catechismus, quantum fieri potest, appareat opus huius concilii Vaticani. Iam vero ad hoc requiritur, ut non solum nos approbemus propositum summi pontificis hunc catechismi conficiendi et praecipiendi; sed etiam aliquo modo manum habeamus in ipso catechismo conficiendo. Mihi itaque videtur quam maxime utile et conveniens, ut concilium ipsum, si ita summo pontifici placuerit, eligat commissionem vel deputationem episcoporum, exempli gratia duodecim episcoporum, qui immediate huic catechismo conficiendo operam applicent; vel saltem, si hoc forte fieri non potest, catechismus, qui conficitur, antequam apostolica auctoritate confirmetur, submittatur examini et approbationi duodecim episcoporum qui a concilio eligantur. Tunc facilius fieri poterit, ut catechismus omnibus omnino acceptus evadat; et fortassis illi ipsi, qui aliquatenus repugnant huic schemati, etiam illi adducerentur ad schema accipiendum. Et propterea si mihi liceat, proponerem ut pag. 5 lin. 9 [col. 454 D 12] illa verba „novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus“ ita scribantur: *novum a duodecim episcopis, quos concilium elegerit, elucubrandum curabimus;* vel si haec non arrideant, expungantur verba „auctoritate nostra“ et deinde ponatur: *quo a duodecim episcopis, quos concilium elegerit, examinato et approbato et auctoritate nostra confirmato, omnes utantur.*

Haec sunt, sapientissimi patres, quae sapientissimo vestro iudicio suppono.

Hic autem cum hora iam nimis processisset, eminentissimus primus praeses dixit:

„Congregatio proxima generalis habebitur crastina die, et in ea continuabitur discussio propositi schematis *de parvo catechismo* sive in genere, si quis reverendissimorum patrum adhuc de schemate generatim spectato loqui necessarium duxerit, sive in specie de singulis eius partibus.“

Hisce vero expletis, dimissa congregatio est.

6.

Congregatio generalis quadragesima octava
1870 aprilis 30.

Sabbato die 30 aprilis 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinque patres, nempe 30 cardinales, 7 patriarchae, 4 primates, 79 archiepiscopi, 348 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae octavae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Castellacci archiepiscopus Petrensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, ante continuationem discussionis propositi schematis *de parvo catechismo* fit hodie distributio animadversionum[1], quas super schemate de infallibilitate Romani pontificis patres in scripto exhibuerunt.“

Distributione vero expleta, addidit:

„Reverendissimi patres, prosequamur nunc examinationem reformati schematis *de parvo catechismo*. Audiendi sunt adhuc tres oratores de hoc schemate generatim spectato, nimirum reverendissimi domini archiepiscopus Avenionensis, episcopus iam Lucionensis, et episcopus Parmensis.“

Isti autem omnes more solito successive ad ambonem vocati sunt.

ORATIO
reverendi patris domini Ludovici A. Dubreil archiepiscopi Avenionensis[2].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Priusquam meam mentem de unitate catechismi aperiam, pauca praemittenda sunt de primi imperii catechismo, seu quia ad rem attinent, cum ille catechismus magnum unitatis tentamen fuerit, seu etiam quia plus aequo a pluribus hic catechismus impugnatus fuisse videtur.

Responsionem, quae dilata fuit, ne conclusio discussioni post tot orationes undique desiderata protraheretur, nunc aggredior, non contra impugnantes qui mihi maximae venerationi sunt, sed contra illorum sensus aggredior amice; illam tamen a vestra iustitia libertatem sperans pro mea sententia, quam et ipsi pro sua invenere. Et 1° haec impugnatio mihi visa est inutilis, thesi unitatis contraria, et immerita; 2° iniuriosa memoriae eminentissimi cardinalis Caprara et beneficiorum erga ecclesiam summorum nimis immemor.

Inutilis, nempe nulla unquam erat intentio catechismum sexaginta quinque abhinc annis derelictum in manus fidelium restituendi. Immerita, nam nec iansenianam nec aliam haeresim nulla parte catechismus ille prae se fert; nam est ad munera societatis et religionis et aliquando sacerdotii sufficiens, ut fortiter probavit superior Sulpitianus, suae societatis honos; nam est luciditate verborum et ordine et doctrina conspicuus, et magno nostri Bossuetii nomine commendatur. Exprobrantur illi pauca verba adulationem, ut dictum fuit, redolentia; sed, omisso quod adulatio gloriae exhibita multis sane melior sit adulatione vanae et deplorandae popularitatis cupida, adulatio tunc temporis vera et nobilis erat admiratio, qua magnae animae, qua

[1] Dabuntur infra suo loco.

[2] Argumentum: „Archiepiscopus Avenionensis nonnulla praemisit in defensionem catechismi primi imperii, ut responderet iis quae contra illud ab uno ex patribus dicta fuerant. Dixit autem impugnationem catechismi illius fuisse omnino inutilem, veritati contrariam et immeritam, iniuriosam etiam memoriae cardinalis Caprara et Pii VII, et reverendissimum episcopum qui eum impugnavit immemorem esse beneficiorum imperatoris erga ecclesiam.

Circa schema vero dixit curandam catechismi unitatem in singulis nationibus donec unitas pro toto orbe possibilis fiat. Exarandum a concilio catechismum unitatis honoribus dignum priusquam de unitate aliquid statuatur. Cavendum ne votum concilii Vaticani maneat imperfectum, sicut in re hac imperfectum fuit votum concilii Tridentini.

omnes, non hostibus exceptis, qua episcopi tenebantur, qua tenebatur et ipse summus pontifex qui chrismate, quo Carolus Magnus, quo reges inuncti fuerant, frontem novi imperatoris propria manu inungere non dubitavit.

Certe necesse non erat tantos turbare cineres et tumulum intemerandum aperire, ut catechismus imperii temporum vicissitudine cum imperatore sepultus educeretur, et ob talem causam. Sed fallor: debebat educi ab illis, qui volunt catechismum unius labii esse, non tamen ad vituperationem, sed laudem, non ut hostile monumentum prorsus conterendum, sed ut validissimum stabiliendae unitatis instrumentum. Exemplum enim est unitatis desideratae, et eamdem habuit de catechismi unitate mentem imperator ac schematis auctores, ac nos omnes, ut patet ex praxi saltem pro suo imperio, id est, pro magna orbis catholici parte. Miror quod thesi suae tantopere illustrissimi auctores fuerint infensi, ut ex quibus firmari poterat sic impugnaverint. Miror etiam ab illis fuisse agnitum et aperte declaratum hunc catechismum a cardinali Caprara fuisse approbatum, quae approbatio implicat summi pontificis, cum certe illi innotuerit, approbationem. Sed si tantis defectibus laborat hoc Bossuetii opus, ergo cardinalis, et quod maioris momenti est, ergo erravit Pius VII in sua approbatione; quod nemo sive ex parte impugnantium, sive ex parte nostra sane concedit.

Tandem haec impugnatio summorum erga ecclesiam beneficiorum est nimis immemor. Catechismus imperii eiusdem temporis est ac concordatus, quem summus pontifex et Napoleon magnis obsignarunt nominibus, quem plausu maximo ecclesia et universus orbis tunc prosequebantur: cum haec sancita fuere tantarum partium consensu, altaria sacerdotum sanguine adhuc madebant, templa sine religione, et populi et patria sine Deo erant. Haec non possunt esse parvi momenti et tantorum beneficiorum non decet esse immemores. Non immemor fuit iam ille pontifex maximus Pius VII, quum egregium exulem altiori fortuna, sed non honore deiectum insula lethifera detineret, quum ibi morientem aegre vitam traheret. Hoc audito magnae memoriae pontifex a lacrymis temperare vix potuit, et haec, quae posteritas sedulo servabit, ad card. Consalvi immortalia scripsit: Doleo de tot et tantis dilecti nostri captivi doloribus. Illius concordatus est actus heroicae virtutis et praeclarae fortitudinis: soli imperatori post Deum restauratio ecclesiae in Galliis debetur. Haec omnium memoriae semper debent inhaerere; inhaereant semper et nostrae. Sed si quis est, qui haec non sapiat et iniustae damnet oblivioni, meminerit saltem praeclara et religiosa gesta imperii in hoc sacro senatu non posse vituperari; cum patria generose et merito nobis confidens nullum miserit legatum; cum imperium nullum hic habeat defensorem, cum sit absens; cum sit hic semper assidue praesens, purpura a Pio IX auctus, tanti nominis et gratorum ecclesiae animorum nostrorumque dignus, et ab omnibus ob virtutes eximias omnibus venerabilis haeres.

His dictis, liceat paucis de schemate reformato evolvere mentem. Mihi multum arridet unitas catechismi, sed unitas nationis seu provinciae; nam unitas pro universo orbe plus impossibilis, quam optabilis adhuc videtur. Unitatem disciplinae et morum unitas catechismi supponit; fiat haec duplex unitas, fiat unitas disciplinae, fiat unitas morum, ad quam omnia commixtione populorum tendunt; et tunc unitas catechismi universalis a concilio Tridentino desiderata sed non perfecta, cessantibus impedimentis, facile ex se ipsa fiet. Alia mihi exponenda animadversio. Priusquam ageretur de unitate catechismi, catechismum illum unitati promissum et unitatis honoribus dignum[1] exarari et examini patrum subiici opportunum fuisset. Non tantum unitas formae et labii, modo integra doctrina maneat, quantum bonitas interest. Unitas bonitatis est summum bonum; unitas defectuum est malum pessimum: componatur igitur apprime a concillio vel a commissione concilii catechismus ille perfectus. Si potest adhiberi ab omnibus, libenter acceptus erit; et si ob morum diversitatem vel aliam propter causam non potest esse adhuc universalis, prae omnium oculis erit ut exemplar, ut regula, et norma manebit.

His finem dans sic concludo: 1° admittatur tantum unitas nationis seu provinciae, donec unitas pro universo orbe desideranda possibilis fiat; 2° exaretur a concilio catechismus unitatis honoribus dignus, priusquam de unitate statutum sit, ne nostrum votum, ut votum concilii Tridentini, maneat imperfectum.

Haec, reverendissimi patres, vestro iudicio humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Iacobi Baillès episcopi iam Lucionensis[2].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Duo benevolentiae vestrae indicaturus hoc suggestum ascendo. Et primo quidem amplissimorum patrum votis annuens, qui specialem parvo catechismo conficiendo delegationem demandari postularunt, hoc tantum addam, scilicet rem postulatam in sacra Tridentina synodo exercitatam fuisse, ut patet ex his quae leguntur in XXV sessionis continuatione his verbis: „Idemque de catechismo a patribus, quibus illud mandatum fuerat.“ Huiusmodi autem deputatio episcoporum ab omni natione, quae sub caelo est, selectorum quam facillime, si sanctissimo patri placuerit, ordinari potest.

Aliam rem proponere mihi fas sit, nempe parvum catechismum ea confici cura et methodo, ut nullam exhibeat responsionem simplici affirmatione vel negatione constantem, ita ut responsio a quaestione separata nullum sensum praebeat, sed redintegret ipsam quaestionem, et sensum perfectum et absolutum praebeat. Verbi gratia huic quaestioni: Ipse Pater estne Deus? Non respondeatur simpliciter: Est; sed dicatur: Pater est Deus; et sic de caeteris. Sunt catechismi quidam hac arte continuo perfecti.

Haec dicta sunto, et bona venia vestra accipiantur.

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Cantimorri episcopi Parmensis[3].

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

De reformato schemate constitutionis apostolicae super parvo catechismo heri propositum fuit, quod

[1] *catechismus ille ... promissus dignus ...* ed. Vat.

[2] Argumentum: „Episcopus Lucionensis approbavit in omnibus schema. Annuit nihilominus votis illorum patrum qui postularunt munus conficiendi catechismum demandari commissioni speciali episcoporum ab ipso concilio electae. Et addidit necessarium sibi videri ut fiat non per simplices interrogationes et responsiones, sed et explicationes addantur ad maiorem puerorum instructionem.“

[3] Argumentum: „Episcopus Parmensis nullo modo adhaerere se dixit iis qui proposuerant catechismum a speciali commissione episcoporum confici et dein examinari in concilio. Fere impossibile hoc esse, et si fieri vellet, longo admodum tempore

et confirmatum est hodie, ut statim eligatur commissio seu deputatio patrum, quae illico aggrediatur compilationem seu compositionem supermemorati catechismi, eum in finem ut, eodem concilio oecumenico perdurante, subiiciatur approbationi patrum, cum ut quilibet episcopus agnoscat, num ille catechismus aptus sit vario captui, ingenio, cultui propriorum subditorum, tum ut facilius quisque illum recipiat et eius usum promoveat, quem ipsemet et probaverit et acceptum habuerit. Verum istiusmodi propositionis scopum attingere ex una parte impossibile vel saltem difficillimum mihi videtur; et ex altera parte si facta propositio adoptaretur, res ad longum tempus protraheretur.

Et imprimis assero impossibile vel saltem difficillimum esse attingere scopum propositionis, scilicet ut fiat catechismus qui iudicetur aptus vario captui puerorum, et acceptus fiat cuilibet episcopo. Nam si iuxta diversorum puerorum captum diversus catechismus adhibendus esset, pro una tantum dioecesi satis ampla plures catechismi necessarii forent. Magna enim, ut omnibus patet, intercedit diversitas captus et cultus inter pueros civitatis et inter pueros ruri degentes, inter morantes in planitie et inter eos, qui montes incolunt. Attamen nemo exigit, ut alter catechismus edatur pro pueris civitatis et alter pro pueris ruris, alter pro planitie et alter pro monte.

Mens hominis eo ipso quod rationalis est, praedita est facultate intelligendi, sive nascatur quis inter silvestres Australiae habitatores, sive nascatur inter civiles Europae nationes, sive inter nigros sive inter albos. Omnis diversitas autem captus (mitto quaestionem, num varietas intelligentiae a varia constitutione corporis ex integro pendeat) diversitas captus seu intelligentiae tunc patebit, quando puer ad eam pervenerit aetatem, in qua ratio seu rationis usus evolvitur; cultus et instructio eorum inter quos vivit, praebent ei occasionem maioris vel minoris exercitii facultatum intellectualium, et hinc citioris vel tardioris, maioris vel minoris evolutionis, ut ita dicam, ipsarum facultatum. Populi enim silvestres fere in cogitatione rerum tantum sensibilium versantur, et parum ipsi occupantur de cognitionibus rerum, quae sensus superant; quod contra accidit inter populos civiles; et ex hoc est diversitas captus puerorum, qui inter silvestres nascuntur, et puerorum qui inter nationes civiles vitam accipiunt. Anima enim, ut aiebant scholastici, unita corpori nascendo est instar tabulae rasae, in quo per exercitium sensuum et facultatum intellectualium ipsa anima acquirit ideas et cognitiones, quae per memoriam servatae et per applicationem rationis auctae, constituunt thesaurum scientiae cuiusque hominis.

Interim, cum quilibet puer ad usum rationis perductus praeditus sit intellectu, eo ipso aptus est ad recipiendas primas et generaliores religionis notiones, quae ei per verborum formulas communicantur; quas tamen formulas, qui memoria didicerit, non statim eorum significationem seu sensum penetrat, sicut vel inter pueros nationum civilium usuvenit, sed opus erit maiori vel minori tempore et studio iuxta maiorem vel minorem ingenii aciem. Si quis experimentum faciat, etiam inter rudiores nostros agricolas forte inveniet homines adultos, qui ultra formulam verborum parum aut nihil intelligunt. Hinc sequitur, utique adhibendam esse ab instructore pro captu pueri maiorem vel minorem curam, ut puer intelligat sensum verborum formulae; verum ad retinendas et aliquali sensu intelligendas traditas verborum faciliores formulas aptus est puer, cum ad rationem pervenit, eo ipso quod rationalis est. Ex quo sequitur, unum eumdemque parvum catechismum omnibus aptum esse, licet pro captu maiori vel minori explicatione ad plenam intelligentiam sensus opus sit.

Dixi secundo loco, si facta propositio adoptaretur, res longissime protraheretur. Confectio enim parvi catechismi non est res, quae aliquot hebdomadibus vel mensibus absolvi possit. Patet enim bonos libros elementares difficilius conscribi posse, cum simul coniungi debeat claritas idearum, praecisio conceptuum et brevitas verborum. Quod autem ita catechismus componatur, ut cuilibet placeat et illi probetur, nescio an fieri omnino possit. Quisque enim solet res sub certo aspectu considerare, ideas data ratione coniungere easque quodam modo sibi proprio exprimere; et si tria huiusmodi non ei obveniant aliquo in opere, istud nec prorsus conveniens nec satis clarum sibi videtur: ex quo fit, ut ea quae alteri clara videntur, alteri non satis clara appareant. Hinc autem sponte sequeretur, quod si catechismi libellus in congregatione ad discussionem afferretur, de singulis fere verbis disputatio instauraretur; quae fere interminabilis evaderet, dum aliunde tanta nobis adhuc tractanda supersunt.

Praeterea, si ideo recipiendus esset parvus catechismus, quia singulis placet, periculum ne foret, ut episcopi, qui post nos ad ministerium vocabuntur, arbitrarentur sibi licere eum dimittere, qui sibi non placet? Quod si quisque videt istud minime convenire, ideo ad auctoritatem concilii confugiendum est, ut ipsa ingeniis variis subiectionem iniungat, eaque cogat se subiici iniungendo ideo quia auctoritas est. Caeterum sanctae sedis sollicitudo ea est, ut unusquisque sibi persuadere facile possit, ipsam ulli neque diligentiae, neque curae, nec studiis parcituram esse tam quoad electionem compilatorum, quam quoad opus eorum, ut confectio libelli et apta et digna sit gravitate rei, de qua agitur. Concilium autem hoc opus sanctae sedi remittendo sequetur exemplum tridentinorum patrum, qui sicut et nos, ne concilium longius protraheretur, sanctae sedi confectionem catechismi ad parochos tam felici et laudabili exitu remiserunt. Nec tamen inde sequetur, quod catechismus ille appellandus non sit catechismus concilii oecumenici Vaticani, sicut de catechismo parochorum confecto per auctoritatem sanctae sedis factum est, quod appellaretur tum catechismus romanus tum catechismus concilii Tridentini; et hoc pariter sequetur, si sacrosanctum concilium oecumenicum Vaticanum determinabit rogare sanctam sedem, ut ipsa eligat eos qui compilationem catechismi absolvere debent. Prudentia sanctae sedis et testimonium, quod nobis datum est a reverendissimo relatore, omnes securos facit, quod ea nulla praecipitantia procedet, quod prudentia sibi solita, tum lumine et assistentia Spiritus sancti ecclesiae promissa et praesertim ecclesiae capiti ita procedet, ut pedetentim catechismus iste parvus in varias dioeceses introduci possit, ut sicut una est fides, ita et una professio fidei fiat.

Haec quae dixi, sapientiae vestrae humiliter subiicio.

Post haec eminentissimus primus praeses declaravit absolutam esse discussionem in genere his verbis:

„Reverendissimi patres, cum nemo amplius veniam loquendi de hoc schemate generatim spectato petierit, declaramus discussionem eius generalem esse

opus esset. Curam executionis summo pontifici relinquendam, et hic statuendum tantummodo ut decretum de parvo catechismo fiat."

terminatam; et procedimus ad examinationem in specie de singulis eius partibus. Qua de re aliquot patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Nomina vero, quae subsecretarius perlegit, haec sunt: Reverendissimi patres Fridericus de Marguerye episcopus Augustodunensis et Cabillonensis, Guillelmus de Ketteler episcopus Moguntinus, Guillelmus Vaughan episcopus Plymuthensis, Guillelmus Clifford episcopus Cliftoniensis, Matthias Eberard episcopus Trevirensis. Isti vero omnes successive ad ambonem vocati sunt.

ORATIO

reverendi patris domini Friderici de Marguerye episcopi Augustodunensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Haec sunt, quae ad emendandum aut evolvendum schema de parvo catechismo in mentem mihi venerunt, et sapientiae vestrae proponenda duxi.

1° Quamvis constet ex summaria relatione, huic schemati adiuncta, parvi catechismi universalis confectionem ampla fuisse patrum approbatione receptam, magnique ponderis rationibus fultam; nullo modo removeri videntur non solum difficultates, sed et etiam forsan impossibilitates, quae orirentur ex obligatione statim hoc decreto imposita utendi iisdem formulis pro tradenda doctrina catholica pueris et rudibus totius orbis. Praefatae difficultates sequuntur, sicut in anteactis generalibus congregationibus observatum fuit, ex varietate ingeniorum morumque in diversis gentibus, ex variis intelligentiarum gradibus et ex specialibus quae requiruntur remediis pro vitiis, erroribus et praeiudiciis unicuique regioni propriis. Exinde vi rerum ipsarum ineluctabili, exequendae legi sic propositae occurrerent, propter eius universalitatem, impedimenta, quibus superandis impar est voluntas etiam optima. Sapientiam autem ecclesiae non decet condere legem, quae ex praevisis causis mox in desuetudinem abire possit.

Ad tale praecavendum periculum, meo saltem iudicio, expedire videtur: 1° ut durante concilio, ex variis regionibus assumpti deputentur episcopi ad opus tanti momenti perficiendum; 2° ut parvus, de quo agitur, catechismus tanquam obligatorius non praescribatur, nisi prius a sacrosancto concilio approbatus fuerit. Unde humiliter propono, ut paragrapho quinta schematis lin. 4 [col. 454 D 12] post verba „sacro approbante concilio" sic absolvatur paragraphus: *Novum per deputatos patres, ob oculos habitis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, latina lingua elucubrandum decernimus; qui, postquam a sacrosancta synodo approbatus fuerit, in universo orbe catholico addiscendus tradatur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate.*

2° At vero catechismi redactio non erit medium sufficiens populos nobis commissos ad altiorem scientiae religionis gradum elevandi. Catechismi in Galliis, et sane aliis in regionibus, fere omnes magna perfectione redactionis commendantur et doctrinae. Prae omnibus, remedium adhibendum foret negligentiae et incuriae[1] parentum, qui tam laudandam deserentes consuetudinem, qua catechismi textus diebus dominicis et festivis intra domos recitabatur, omnem curam pueris elementa religionis inculcandi, et ipsius catechismi textum litteralem illorum memoriae commendandi, in scholarum directores refundunt. At vero in statutis quibus reguntur scholae cuiuslibet gradus quae dicuntur publicae, tanta aggeruntur scientiarum humanarumque litterarum programmata, ut minima temporis portiuncula pro religionis studiis supersit. In his rerum adiunctis, a scopo huius schematis alienum non putarem constitutionem concludere per haec verba: *Sed cum prima puerorum in doctrina christiana institutio a patribus et matribus-familias magnopere pendeat, episcoporum est instanter admonere, et admonendos curare parentes vix enormius ab ipsis admitti posse peccatum, quam si in educandis iuxta catholicam normam pueris negligenter se gesserint. Invigilent etiam pastores animarum scholis omnibus, ut certiores fiant an et quomodo christianam doctrinam inibi addiscant, qui eas frequentant alumni.*

Haec sunt, quae subiicio sapientiae vestrae, reverendissimi patres.

ORATIO

reverendi patris domini Guillielmi de Ketteler episcopi Moguntini[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ad schema reformatum de parvo catechismo duas emendationes propono.

Pag. 3 in medio [col. 454 C 3], desidero ut ex citatis verbis concilii Tridentini eliminentur sequentia verba „dominicis saltem et aliis festivis diebus". Prima ratio est quia his verbis innuitur, quo tempore et quoties institutio catechetica peragenda sit, quae res a scopo praesentis schematis aliena est, prout circa finem summariae relationis schemati nostro adiectae declaratur. Ibi dicitur pag. 8 in fine [col. 456 A 10]: „Contra vero in schemate reformando ratio haberi non potuit de illis observationibus, quae spectabant sive etc. sive ad tempus quo, vel personas a quibus res peragenda foret."

Secunda ratio est, quod verbis tridentinis tempus, quo pueris doctrina christiana explicanda est, nimis restringitur. Quod enim temporibus concilii Tridentini sufficiebat, nostro tempore non amplius sufficit: modus instituendi iuventutem qui nunc viget, alius omnino est ac ille, quem patres tridentini ob oculos habebant. Nostris diebus pueri rudimenta humanae instructionis multo perfectius addiscunt quam prius; sed facilius etiam percipiunt difficultates, quae a malevolis hominibus contra fidem opponi solent. Hinc quoque institutio religiosa debet esse perfectior; et pueri bene armari debent, ne tentationibus adversariorum sanctae nostrae religionis succumbant.

Tertia ratio, in universa Germania, et in aliis quoque territoriis, omnes et singuli pueri et puellae per leges civiles coguntur, ut per octo vel saltem per sex continuos annos quotidie scholas frequentent. Porro in omnibus scholis catholicis usu receptum est, ut quotidie per integram horam doc-

[1] Argumentum: „Episcopus Augustodunensis et Cabillonensis proposuit ut pagina 5 linea 3 diceretur: ‚idcirco nos sacro approbante concilio novum per deputatos patres ... latina lingua elucubrandum decernimus, qui postquam a sancta synodo approbatus fuerit, in universo orbe catholico addiscendus tradatur, sublata in posterum' etc. — Id vero proponens petiit: 1° ut durante concilio ex variis regionibus assumerentur episcopi ad hoc opus conficiendum; 2° ut commendaretur quidem episcopis, non tamen imponeretur; 3° ut in fine compilationis nova haec paragraphus adderetur: ‚Sed cum prima puerorum' etc. ut in orationis textu."

[1] *iniuriae* ed. Vat.

[2] Argumentum: „Episcopus Moguntinus pag. 5 lin. 9 et seqq. verbis ‚novum auctoritate nostra' substituendum ‚novum latina lingua elucubrandum, postea episcopis catholici orbis proponendum ac demum auditis eorum sententiis auctoritate nostra edendum curabimus'. Pag. vero 3 lin. 11 ex citatis tridentinis verbis eliminanda haec quae sequuntur: ‚Dominicis et aliis festis diebus'."

trina christiana explicetur; et hoc temporis spatium certe requiritur, ut pueri praecepta christianae religionis bene addiscant. Inimici autem ecclesiae nunc temporis fere ubique terrarum in reformandis scholis occupantur, et mala intentione ducti inter alia eo etiam omnibus viribus tendunt, ut horae catecheticae restringantur, et ad institutionem religiosam duae tantum horae per hebdomadam concedantur. Si ergo concilium innuerit, pueros saltem dominicis et aliis festivis diebus rudimenta fidei doceri debere; iidem inimici religionis procul dubio ipsis verbis abuterentur, ut auctoritate concilii probarent binas horas pro tradendis rudimentis fidei sat superque esse: et revera possent dicere, concilium Vaticanum aeque ac Tridentinum contentum esse, si institutio catechetica solummodo dominicis et festivis, nunquam autem ferialibus diebus peragatur.

Ad pag. 5 rogo, ut finis primae paragraphi [col. 454 D 8] sequenti vel simili ratione reformetur: *Idcirco nos, sacro approbante concilio, ad exemplar adhibito praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, atque etiam ob oculos habitis aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, novum latina lingua elucubrandum, postea episcopis orbis catholici proponendum, ac demum, auditis eorum sententiis, auctoritate nostra edendum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate.* Ut enim novus catechismus, antequam publicetur, episcopis ad referendum communicetur, equidem omnino necessarium esse puto ex sequentibus rationibus.

Primo enim constat nihil magis arduum esse quam catechismum exarare. Auctor cuiusdam celebris catechismi affirmat, longe facilius esse summam totius theologiae, quam parvum catechismum conscribere. Catechismus enim non a pluribus elaborari, sed ab uno auctore et in eodem spiritu confici debet. Ad conficiendum autem catechismum, praesertim vero ad conficiendum catechismum qui toti orbi catholico ad exemplar inservire debeat, quatuor dotes requiruntur, quae rarissime in uno homine inveniuntur. Debet enim esse eximius theologus; deinde instructissimus paedagogus, id est debet optimas methodos instruendae iuventutis bene cognoscere; tertio debet magnam experientiam in arte catechizandi habere, nam experientia facit magistrum; debet tandem illam sanctae locutionis unctionem habere, quae verbis caelestem quamdam et absconditam virtutem communicat, puerosque sponte sua ad Christum trahit: et etiam rarissimi sunt viri, qualis in primis fuit noster beatus Canisius, quem divina providentia omnibus illis dotibus exornavit, quibus opus est ad exarandum catechismum, qui omnibus numeris absolutus sit. Hac de causa magnopere optandum, ut de praestantia et valore novi catechismi etiam experientia et iudicium episcoporum consulatur.

Secundo habemus plures catechismos minus aptos, sed habemus etiam alios qui, post plurima examina emendati et longa experientia probati, iam omnibus presbyteris, scholae magistris caeterisque dioecesium fidelibus ex diuturna consuetudine carissimi sunt libri. Hinc necesse est sententiam episcoporum explorare, ut ipsi, instituta comparatione inter novum catechismum et illum qui in propria cuiusque dioecesi usu receptus est, iudicium suum manifestare possint. Nam novus catechismus gravissimum damnum afferret, nisi saltem aeque perfectus erit quam catechismi, qui longa consuetudine recepti deinde exturbari debent.

Tertio, introducto novo catechismo, iam nullus invenietur vir, qui postmodum alium catechismum conscribere velit. Usque adhuc plures catechismi editi sunt boni et mali; et utili quadam aemulatione factum est, ut quilibet auctor novi catechismi rem ad ulteriorem perfectionem adducere omnesque suos praecessores superare studuerit. Sed, sublatis omnibus aliis catechismis, unus idemque catechismus forsitan per plura saecula in universa ecclesia adhibebitur, excluso omni ulteriori progressu in conficiendo catechismo; et hoc pariter maximum damnum esset, nisi novus catechismus, quantum fieri potest, ad apicem perfectionis perducatur.

Ex istis ergo rationibus puto omnino necessarium esse, ut sancta sedes ante promulgationem catechismi etiam sententiam episcoporum exploret; quod praesidium non parvum conferre potest, ut catechismus ad maximam perfectionem perducatur. Posset quis opponere: hoc pacto promulgationem novi catechismi non parum protrahi. Sed hoc incommodum nullius est plane momenti si rei gravitas consideretur, et penitus evanescit si hac dilatione perfectissimus novus catechismus obtinebitur.

Omnia autem iudicio vestro humiliter subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Vaughan episcopi Plymuthensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Schema *de parvo catechismo* nobis propositum nonnullis in suis partibus mihi minime placet. Quaestio est de re omnino practica et maximi momenti: parcite mihi igitur, patres reverendissimi, si verbis nimis rudibus sed paucissimis sententiam meam de hac re pando.

In schemate catechismus eminentissimi cardinalis Bellarmini nobis nominatim exhibetur uti exemplar novi catechismi. Verum ex omnibus catechismis mihi notis hic mihi videtur quam minime pro istis temporibus adaptatus, quominus sit exemplar saltem vel norma futuri catechismi: est enim ut sentio nimis in quibusdam partibus diffusus, et simul in aliis partibus pluribus necessariis indigens. Ne plura, si mihi liceat dicere, ipse eminentissimus Bellarminus nunquam conatus est apud scholas puerorum ipsum catechismum suum parvum memoriae mandare ac edocere. Saltem intime sum persuasus futurum apud scholas pauperum in Anglia eiusque coloniis impossibile, ut nostros pueros puellasque memoriae dictum catechismum mandare cogere possimus, cum non sit parvulorum ingeniis et necessitatibus accommodatus uti par est: quaestiones enim et responsiones valde sunt longiores latioresque quam expedit pro eorum facultate. Catechismus ex quaestionibus et responsionibus brevibus formatus praecipue convenit hisce temporibus, quando omnes et omnia eo tendunt, ut parochos et missionarios impediant, quominus adolescentes doctrinam christianam ullo modo doceant. Maxime igitur necessarium esset, ut concilium istud catechismum ita confectum, ut faciliter ab ipsis rudibus addiscendus foret, sollicite ederet. Praeterea in praesenti schemate aliud non mihi arridet; siquidem nullatenus dicitur quomodo, quando aut quibus auxiliis catechismus iste novus edendus sit. Mihi quam desideratissimum videtur, ut fiat sedente concilio, et patribus omni de regione consultis; ita ut ex praecipuis catechismis per totum mundum approbatis fiat catechismus unus vere catholicus et universalis, qui concilii Vaticani catechismus realiter dici possit.

[1] Argumentum: „Episcopus Plymuthensis pag. 5a lin. 11a post verbum ‚elucubrandum' proposuit ut adderetur ‚sedente concilio' et praeterea ut delerentur verba ‚ad exemplar' et etiam ‚ob oculos habitis'."

Hinc aliquas in schemate suggerrerem pag. 5 [col. 454 D 9] mutationes, scilicet quod auferantur verba „ad exemplar“ et alia „ob oculos habitis“ et etiam quod post verba „elucubrandum“ addantur verba: *sedente concilio.*

Haec ad sapientiam vestram committo.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Clifford episcopi Cliftoniensis[1].

Eminentissimi principes, reverendissimi patres.

Pauca, quae dicere volui, partim dicta sunt a pluribus ex patribus oratoribus; sed tamen quaedam dicam, quia in aliquibus ab ipsis differo. Vellem igitur proponere variationem in pag. 5 [ibid.] quam prius legam, et deinde breviter rationes variationis dabo, proposita mutatione. Vellem ut loco verborum in schemate propositorum dicatur: *Nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum, novum parvum catechismum etc.* Puto quod ea verba „ad exemplar praedicti venerabilis cardinalis Bellarmini“ non ideo posita sint, ut velimus coarctare eos, qui novum catechismum conficere debent, ut sequantur servili modo quidquid habetur in catechismo parvo Bellarmini. Puto etiam quod velimus[2] liberum relinquere compositoribus, ut sumant ex quolibet catechismo quidquid ipsis magis utile et melius videatur. Cum igitur talis sit sensus, ut existimo, eius paragraphi, et cum ea verba, „ad exemplar praedicti catechismi venerabilis cardinalis Bellarmini“ nonnullis ex patribus, immo multis ex patribus hoc in mentem faciant venire, quod velimus imponere ut longiores responsiones et exempla, quae adducuntur a Bellarmino, quae nostris temporibus minus sunt apta, retineantur, puto quod et sensui commissionis et etiam desiderio patrum satisfieret, si verba ita mutarentur ut poneretur: *ob oculos habitis imprimis venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, et etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis.*

Quoad secundam partem, scilicet ut addatur: *adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum.* Verum est quod in fine huius moniti ponatur, quod haec omnia partim scopo schematis aliena visa sunt, partim vero prudentiae et sollicitudini sanctae sedis omnimode relinquenda visa fuisse commissioni: sed haec ipsa verba non puto quod militent revera contra eiusmodi additionem. Iam nos per ea verba: *adhibitis etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis,* iam damus aliquam directionem iis, qui componere debent huiusmodi catechismum. Quaestio igitur non est, an debeamus ipsis aliquid proponere, sed quales directiones melius sit ut ipsis proponamus.

Iam vero duae sunt maximae difficultates quae obviam occurrunt, quoties de construendo parvo catechismo pro universo orbe sermo fit. Prima difficultas oritur ex eo quod dicatur: est res nova. Huic difficultati, quantum fieri potest, satisfactum est per eam observationem, qua nos proponimus ut componatur catechismus, propositis pro exemplari iis melioribus catechismis, qui iam in universo orbe habentur; et non tam res nova proponitur, quam ut opus, quod iam exstat in universa ecclesia, magis ad unitatem reducatur.

Secunda autem difficultas est maxime practica et oritur ex eo, quod difficillimum est talem catechismum conficere, qui possit necessitatibus tam diversorum populorum satisfacere. Huic autem difficultati non alio modo satisfieri potest, quam si consulantur aliqui episcopi ex variis nationibus. Exemplum habuimus in hoc ipso concilio, quando sermo fuit de celebri illa virgula. Nulla erat difficultas inter patres quoad substantiam rei; sed tota difficultas erat in eo, ut intelligeretur quid necessarium esset pro aliqua natione in ecclesia. Statim autem ac difficultas cognita fuit, nulla fuit difficultas in removenda illa difficultate. Ita necesse est ut accidat non dicam semel, sed etiam centies in componendo parvo catechismo.

Si igitur nos has duas animadversiones facimus scilicet quod primum ob oculos habeantur imprimis praedicti venerabilis cardinalis Bellarmini catechismus et etiam in christiano populo magis pervulgati catechismi; et etiam ponamus quod adhibita etiam opera nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum apparebit, quod concilium ante oculos habuerit duas praecipuas difficultates, quae occurrunt in conficiendo parvo catechismo, et quod proposuerit quomodo meliori modo his difficultatibus occurri possit.

ORATIO

reverendi patris domini Matthiae Eberhard episcopi Trevirensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi principes, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum in congregationibus nostris generalibus de parvo catechismo sententiae reverendissimorum patrum valde discreparent, et ego tunc inopinate, nescio quo casu fortuito, in ambonem evocarer, cogitandum mihi esse putavi de nova propositione in quam discrepantes sententiae patrum si non omnes, certe plures convenire possent. Itaque humillime tunc proposui, ut parvus catechismus universalis hoc modo conficiatur, ut, semotis omnino scholarum sententiis, praeter preces quasdam sacratissimas omnibusque fidelibus communes, eas tantum in rebus fidei et morum quaestiones et responsiones contineat, quae reapse principaliores et universalis momenti sunt; et ut deinde episcopis integrum sit, collatis inter se consiliis, inter has quaestiones in hac summula doctrinae christianae ea inserere, quae pro variis regionum ac populorum rationibus ad fidelium institutionem idonea in Domino iudicaverint. Non unum absolutum, reverendissimi patres, docendi et discendi modum, non informem methodum; sed id desidero ut quaedam praecipuae materiae iisdem verbis in catechismo tradantur, ut in omni varietate unitas catholica etiam hac ratione splendeat et servetur.

Gratissimo animo cognosco quod illustrissima Deputatio pro rebus disciplinae humillimam hanc meam et nonnullorum patrum propositionem benevolentissime excipere et adoptare dignata est. Unum doleo, doleo quod illustrissima Deputatio hanc benignissimam admissionem aliquatenus restrinxerit, hac scilicet apposita limitatione (pag. 5 § ultima [col. 455 A 9]) ut eiusmodi parvi catechismi usus pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retineatur. Reverendissimi patres, sine dubio permulti episcopi sine ullo praecepto ultro et sapienter pro dioeceseon suarum ratione hoc

[1] Argumentum: „Episcopus Cliftoniensis proposuit ut pag. 5 lin. 4 post ‚sacro approbante concilio‘ diceretur ‚ob oculos habitis in primis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum, novum parvum catechismum‘ etc.“

[2] *nolimus* ed. Vat.

[1] Argumentum: „Episcopus Trevirensis in § *Integrum autem,* deletis omnibus quae sequuntur, dicendum immediate ‚erit episcopis ad fideles uberius‘ etc.“

efficient; edent catechismum pro prima institutione sine ullis additamentis: sed non video cur haec res formali praecepto urgeatur.

Illustrissimus dominus qui nomine Deputationis nostrae hac de re praeclare nobis retulit, dixit, si recte intellexi, necesse esse ut textus a sacra sede apostolica praescriptus tanquam fundamentum, super quo omnia additamenta superstruenda sunt, semper retineatur. Hoc verissimum est, ego libentissime concedo. Sed, reverendissimi patres, textus, quem sancta sedes apostolica praescribit, semper patenter apparebit, etiam additamentis interpositis, maiorum typorum forma aut etiam apposita crucis figura, semper patenter apparebit coram oculis omnium. Dicit limitatio „pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis“. Quae est, reverendissimi patres, prima ista fidelium institutio? In multis regionibus catholicis multi pueri scholam nullam frequentant; pro multis pueris haec institutio, praeter instructionem matris fortasse piae, praeter educationem quandam domesticam, quae utinam semper sit, est solum institutio parochi, quae fit dominicis et festivis diebus in ecclesia: haec est prima eorum institutio.

In aliis regionibus et populis, et inter eos est mea patria, omnes pueri et puellae stricta lege tenentur scholam frequentare per septem vel octo integros annos; haec est eorum prima institutio: et per septem vel octo annos scholae elementaris quotidie catechismus manibus discipulorum teritur; sacerdotes instruunt in scholis, ludimagistri et ludimagistrae adiuvant sacerdotes qui instruunt: sic semper catechismus in manibus discipulorum est. Nunc quaero, reverendissimi patres, si septem vel octo anni elementaris institutionis apud nos in Prussia et in aliis regnis efficiunt primam institutionem, de qua schema loquitur; ergo stricte et absolute omnia additamenta per septem vel octo annos institutionis exclusa sunt. Si vero dicitis, reverendissimi patres, primam institutionem, de qua loquitur limitatio, esse restringendam ad priores annos huius cursus elementaris; si id dicitis, reverendissimi patres, necessarium facitis ut indiscriminatim ubique ab omnibus duplex catechismus comparetur, unus sine additamentis, alter cum additamentis. Hoc fieri potest, reverendissimi patres, in civitatibus, fieri etiam potest in oppidulis; sed tali ordinatione catechismus duplex comparari deberet apud nos etiam a simplicibus, etiam a pauperibus ruricolis, etiam a pauperibus opificibus, a pauperibus mercenariis et operariis qui inter haereticos miserrime vivunt.

Porro, reverendissimi patres, in Prussia aliisque regnis et regionibus sunt pueri revera non pauci, qui tristibus hisce temporibus e matrimoniis mixtis oriundi maligna parentum voluntate non scholas catholicas, sed scholas acatholicas frequentant prima aetate; deinde urgente catholica matre, urgente catholico parocho, urgentibus catholicis consanguineis, pueri et puellae ad scholam [catholicam] mittuntur. Ergo primam institutionem in religione catholica huc usque non acceperunt; sed bene exculti in scholis haereticis, in disciplinis mundanis sunt. Porro exculti in disciplinis mundanis veniunt ad scholam catholicam, recipiunt primam institutionem religiosam: ergo iuxta hoc praescriptum habere debent hunc catechismum sine ullis additamentis. Sed hi pueri noverunt praeiudicia protestantium, noverunt cavillationes protestantium, noverunt imprimis falsas et haereticas explicationes et applicationes locorum sacrae Scripturae, quae apud nos communes sunt. Hi pueri imprimis noverunt haec omnia ex usu et conversatione cum protestantibus, et ex ipsa schola haeretica. Ad haec praeiudicia protestantium, ad has cavillationes, ad has falsas interpretationes locorum sacrae Scripturae, additamenta pro ratione regionum respiciunt; sed textus universalis ad has res speciales respicere non potest.

Denique in regionibus et regnis, ubi catholici inter protestantes vivunt, unus idemque liber catechismi non tantum pro pueris sed etiam pro adultis in domibus, in multis familiis est liber unicus, liber qui ad despicienda praeiudicia, ad propagandam etiam catholicam fidem inter protestantes inservit et multum inservit. Bonus catechismus, reverendissimi patres, agit sine ullo rumore ad propagandam catholicam religionem, cui Deus saepenumero iam benedixit. Hisce ex causis liceat mihi humiliter proponere, ut additamenta haec conscientiae et iudicio episcoporum pro ratione regionum relinquantur, ut ita pagina 5 paragrapho ultima haec verba limitantia huiusmodi parvi catechismi usum deleantur.

Hanc humillimam observationem sapientissimo vestro iudicio submitto.

Post praedictos oratores veniam loquendi petiit et obtinuit unus ex deputatis, reverendissimus dominus Ioannes Zwerger episcopus Secoviensis; qui idcirco ambonem ascendit, ut reverendissimo episcopo Trevirensi responderet.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Zwerger episcopi Secoviensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non tantum sum unus ex Deputatione, sed minimus ex Deputatione; ideo primum veniam precor, si nunc appareo ego, ideo quia ea quae reverendissimus episcopus Trevirensis prima vice proposuit plurimum mihi placuerunt, et etiam nunc plurimum placent, et tantum unam vellem adducere observationem, et haec est. Si Deputatio de disciplina sub prima institutione fidelium illud intellexisset, quod reverendissimus episcopus Trevirensis nunc exposuit, tunc quae proponit Deputatio in schemate, prorsus essent non tantum inutilia, sed etiam noxia; et sub hac suppositione, quod prima fidelium institutio in sensu schematis sit illa, quam fideles accipiunt per sex aut octo annos in scholis, et quod ultra accipiunt in ecclesia in publica instructione per parochum, tunc verissimum esset non posse prohiberi, quominus fiant plurimae additiones. Sed iuxta mentem Deputationis prima institutio fidelium haec est: illa fidei rudimenta, quae pueri parvi exempli gratia iuxta nostram divisionem scholarum in Austria et Germania, qui addiscunt per duos primos, aut si sunt ingenii hebetioris, per tres primos annos scholae, illa prima rudimenta, quae debent scire, et haec sola sint omnibus communia: quae autem haec prima rudimenta superant, addantur et amplientur iuxta mentem cuiusque episcopi.

Recordamini, fratres, quosdam ex oratoribus in prima discussione huius schematis desiderasse, ut non fiat parvus catechismus, sed catechismus amplior et completus, et ex hoc extrahantur etiam minores catechismi. Deputatio putavit hoc non esse desiderandum, sed desiderandum esse ut fiat parvus catechismus tantum, quia rudimenta omnibus sunt

[1] Argumentum: „Episcopus Secoviensis nomine Deputationis explicavit verba ‚pro prima fidelium institutione‘, et dixit iuxta mentem Deputationis venire illa fidei rudimenta quae pueris tradi primo debent, non autem quae ad completam elementarem institutionem pertinent, ut ea visus fuerat intellexisse episcopus Trevirensis, qui idcirco eorum expunctionem petiit.“

eadem necessaria; et ab initio omnes pueri sunt A eiusdem culturae, id est nullius culturae, et quia nihil sciunt, primum omnes debent discere rudimenta: et Deputatio putavit non esse desiderandum, ut etiam ulteriores explicationes fiant universales pro omnibus, sed hoc relinquatur episcopis. Ergo putavimus nonnisi rudimenta fidei in catechismo parvo conscribenda esse pro omnibus, ut pueri haec discant duobus primis annis scholae, exempli gratia iuxta nostras leges ab anno septimo incepto usque ad octavum completum aut usque ad nonum. Pueri deinde in nostris regionibus pergunt frequentare scholas adhuc per quatuor, quinque aut sex annos: pro illis annis uberiores explicationes catecheticas procurabunt episcopi pro locorum diversitate. Pueri septem aut octo annorum nondum debent confligere cum haereticis, nihil adhuc sciunt de rebus positivis. Quomodo possunt nunc iam decertare contra haereticos et etiam se B defendere contra illorum negationes de iis rebus, quae in hac dioecesi sunt necessariae, quia haeretici sunt, et in alia non, quia ibi non sunt? Haec omnia relinquuntur episcopis. Sed utique si prima institutio in sensu Deputationis fuisset illa, quam intellexit reverendissimus Trevirensis, tunc omnia illa verba, nullo excepto, subscriberem, quae nunc exposuit[1]. Sed haec non est sententia Deputationis.

Dixit deinde: aliqui pueri ex matrimoniis mixtis primum frequentant scholas haereticorum, interim culturam accipiunt, non sunt rudes nisi in vera doctrina, et iam sciunt obiectiones haereticorum; quomodo poterit ipse parvus catechismus ipsis sufficere? Respondeo: revera minime sufficit iste parvus catechismus pro iis. Sed primo hae sunt exceptiones rarae; sed etiamsi esset res universalis, dico secundo, si ille puer rudimenta fidei non didicit, C iam debet discere primum rudimenta fidei, etiamsi post aliquos annos revertitur: immo addo si vir quinquaginta annorum ab haeresi convertatur ad veram ecclesiam, debet rudimenta fidei discere: ergo habeat illum librum. Deinde iam ipsa indigentia parochi qui eum instruat, demonstrat huic deberi dari etiam explicationes multo uberiores, et illas instructiones uberiores sumet ex illo uberiori catechismo, quem episcopus illius dioecesis praescribendum putaverit.

Dixit etiam reverendissimus iste: catechismus in multis familiis est communis et quasi solus liber familiae, ex quo tota familia sumit ea quae debet credere et facere: et hoc maxime laudabile est. Sed iterum verum est, quod dixi. Ipse parvus catechismus non potest sufficere: ergo ponat additiones. Dico pro tali libro familiae utique catechismus maior habebitur, ille catechismus amplior, D quem episcopus quisque dioecesi suae praescripserit. Quod volui indicare, ut uno verbo dicam, hoc est: illa quae et iam prima vice dixisse mihi visus est, et quae sapientissime observavit hodie reverendissimus episcopus Trevirensis posse existere, et etiam haec quae nos proponenda putavimus non se excludere, dummodo sic intelligantur, prout nos intelleximus primam institutionem.

Et haec sola erant, quae volui proponere, ne illa, quae sapientissime dixit, videantur incompossibilia esse, praesertim cum mihi videatur quomodo conciliari possint: quomodo concilio videbitur postea videbimus, cum mihi videatur esse optimum, si acceptentur, et haec, quae schema proponit, et ea quae reverendissimus Trevirensis proponit revera possint coexistere.

[1] *exposui* ed. Vat.

Post haec eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Eminentissimi patres, cum nemo amplius veniam loquendi de proposito schemate in specie quoad singulas eius partes petierit, declaramus discussionem specialem huius reformati schematis *de parvo catechismo* esse absolutam. Emendationes in discussione propositae statim typis imprimentur, atque reverendissimis patribus ad proprias habitationes mittentur. Deinde vero congregatio generalis proxima habebitur feria IV sequentis hebdomadae; in qua post relationem nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae factam, exquirentur more solito suffragia patrum."

His verbis ab eminentissimo primo praeside habitis, dimissa congregatio est.

7.

Emendationes a nonnulis patribus propositae in congregationibus generalibus super schemate de parvo catechismo.

1. *Card. Rauscher aep. Vindobonensis,* col. 367 B. Parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus episcopis commendetur, non autem praecepto imponatur.

2 a. *Vérot ep. Sancti Augustini,* col. 469 C. Suffragium circa schema de parvo catechismo emittendum, non sit definitivum, nisi postquam ipse catechismus concilio praesentatus fuerit.

2 b. *Ketteler ep. Moguntinus,* col. 479 B. Pag. 5 lin. 9 [col. 453 D 12] et sqq. verbis *novum auctoritate nostra* etc. haec alia substituantur: „novum latina lingua elucubrandum, postea episcopis orbis catholici proponendum, ac demum, auditis eorum sententiis, auctoritate nostra edendum curabimus" etc.

2 c. *Marguerye ep. Augustodunensis,* col. 477 D. Ibid. lin. 3 [l. 8] dicatur: „idcirco nos, sacro approbante concilio, novum per deputatos patres ... latina lingua elucubrandum decernimus; qui postquam a sacrosancta synodo approbatus fuerit, in universo orbe catholico addiscendus tradatur, sublata in posterum" etc.

2 d. *Gastaldi ep. Salutiarum,* col. 471 C 7. Ibid. lin. 10 [l. 12] post verba *latina lingua* haec addantur: „a duodecim episcopis, quos concilium nominabit."

Si vero haec non arrideant, tunc deleantur in lineis 9 et 10 verba *auctoritate nostra,* et in lin. 11 post verbum *quo* scribantur haec sequentia: „a duodecim episcopis, quos concilium elegerit, examinato et approbato, et auctoritate nostra confirmato."

2 e. *Vaughan ep. Plymuthensis,* col. 481 A. Ibid. lin. 11 [l. 13] post verbum *elucubrandum* addatur: „sedente concilio."

3. *Ketteler ep. Moguntinus,* col. 478 C. Pag. 3 lin. 11 [454 C 3]. Ex verbis concilii Tridentini ibi citatis haec eliminentur: *Dominicis saltem et aliis festivis diebus.*

4 a. *Vaughan ep. Plymuthensis,* col. 481 A. Pag. 5 lin. 4 [col. 454 D 9] deleantur verba *ad exemplar* et etiam *ob oculos habitis.*

4 b. *Clifford ep. Cliftoniensis,* col. 491 A. Ibid. lin. 4 post *sacro approbante concilio* ita dicatur: „ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum, novum parvum catechismum" etc.

5. *Eberhard ep. Trevirensis,* col. 484 B 1. Pag. 5 § *Integrum autem* [col. 455 A], deletis verbis *eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento,*

sic reformetur: „Integrum autem erit episcopis, ad fideles uberius“ etc.

6. *Marguerye ep. Augustodunensis,* col. 478 A 15. In fine constitutionis haec nova paragraphus addatur: „Sed cum prima puerorum in doctrina christiana institutio a patribus et matribusfamilias magnopere pendeat, episcoporum est instanter admonere, et admonendos curare parentes, vix enormius ab ipsis admitti posse peccatum, quam si in educandis iuxta catholicam normam pueris negligenter se gesserint. Invigilent etiam pastores animarum scholis omnibus, ut certiores fiant, an et quomodo christianam doctrinam inibi addiscant qui eas frequentant alumni.“

8.

Emendationes in schema reformatum de parvo catechismo privatim exhibitae.

Spaccapietra aep. Smyrnensis, — Sodo ep. Thelesinus, — Todisco Grande ep. Asculi et Ceriniolae, — Atanasio iam Liparensis, — Acciardi ep. Anglonensis et Tursiensis, — Longobardi ep. Andriensis, — Filippi ep. Aquilanus, — d'Avanzo ep. Calvensis et Teanensis, — Petagna ep. Castrimaris, — Giampaolo ep. Larinensis, — Fania ep. Marsicensis et Potentinus, — Formisano ep. Nolanus, — Lo Piccolo ep. Nicosiensis-Herbitensis, — Quinn ep. Brisbanensis, — O'Mahony ep. Armidalensis, — Lanigan ep. Goulburnensis, — Macchi ep. Regiensis, — De Ambrogio ep. Muranus, — Mac-Evilly ep. Galviensis, — Langalerie ep. Bellicensis, — Cornthwaite ep. Beverlacensis, — Di Canossa ep. Veronensis, — Maupoint ep. Sancti Dionysii Reunionis, — Faict ep. Brugensis, — Spilotros ep. Tricaricensis, — Teta ep. Oppidensis. — Infrascripti patres, approbantes in omnibus constitutionem ipsis oblatam *de parvo catechismo,* sibi permittunt aliqua suggerere, quae eiusmodi constitutionem acceptabiliorem et utiliorem reddant.

1° Optime quidem in prima periodo monita et exempla Domini nostri Iesu Christi commemorantur: sed sententia magis illustrari videtur, si addatur ratio a Deo ipso in sacris Scripturis enunciata, ob quam certe divinus magister tantum in parvulos amorem curamque monstravit. Quare posset ita instrui periodus: *Pia mater ecclesia, prae oculis habens illud Spiritus sancti effatum: Adolescens iuxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea;* ac sponsi sui Salvatoris cui etc.

2° Optime quoque in fine huius constitutionis animadvertitur *communem esse debere regulam atque praescriptionem tradendae fidei ad omniaque pietatis officia populum christianum erudiendi;* qua de causa post concilium Tridentinum percelebris ille catechismus ad parochos confectus fuit, qui tantam ecclesiae utilitatem attulit. Verum ecclesiastica historia ex tunc novos non paucos neque parvos recenset exortos errores tum in fide tum in moribus, ac novas subinde a sancta sede apostolica editas christianae doctrinae declarationes, nova emissa decreta, quibus illi errores damnati fuere. Opportunissimum igitur, maximaeque utilitatis esset, si sanctissimus dominus noster summus pontifex curaret, ut catechismo concilii Tridentini fierent necessariae additiones, ad modum vel adnotationum, vel appendicis, in quibus exponerentur tum errores damnati, tum doctrina fidei sancita a tempore peracti concilii Tridentini usque ad praesens concilium Vaticanum inclusive. Nunc temporis enim maxima habenda est cura de parochis, et consulendum est defectui librorum quo laborant, maxime si in pagis degant, et defectui temporis ad illos pervolvendos, si iisdem instructi sint. Quid commodius, quid utilius pastoralis doctrinae compendio authentico, quo omnia parochi praesto habeant ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad praeliandum pro nomine Domini nostri Iesu Christi, eiusque sanctissima sponsa ecclesia?

Quapropter infrascripti patres enixe postulant a sanctissimo domino nostro Pio papa IX, ut quemadmodum sancta sedes apostolica in antecessum egit, agat in posterum, iubens memoratum catechismum ad parochos opportunis additionibus locupletari, quae novis temporum necessitatibus satisfaciant. Quae sane res, si benigne a sanctissimo patre excipiatur, ita, addita paragrapho in fine constitutionis, exprimi posset:

„Cum tamen tribus abhinc saeculis magnum in modum excreverit errorum moles contra rectam fidem bonosque mores, atque huic apostolicae sedi necesse fuerit pro supremo suo magisterio contra novas corruptelas christianae doctrinae vindicias sumere, et novas edere declarationes, nos sedulo curabimus, ut commendatus catechismus ad parochos iis locupletetur additionibus, quae novis temporum necessitatibus, quantum fieri potest, satisfaciant.“

Caixal ep. Urgellensis. — Pag. 3 lin. 10 [col. 454 B 15]: Cum finis schematis huius sit, ut pueri ab ineunte usu rationis lacte caelestis doctrinae enutriantur, et ad verae fidei officia et ad studium pietatis mature informentur, fortasse rectius res ita exprimeretur: „Pia . . . praecipuam iugiter maternam suam curam et sollicitudinem erga fidelium parentum pueros impendit, ut lacte caelestis doctrinae, vel primum albescente (*aut si mavis:* cum primum albescente) rationis lumine sedulo enutriantur, atque illucescente superna gratia (*vel:* superno splendore) habitus fidei divinae in baptismo divinitus suscepti, pro tenerae ac innocentis aetatis captu, ad eiusdem fidei officia, et ad studium pietatis mature informentur.“

Pag. 3 lin. ultima, ac 4 lin. 1 [col. 454 C 6]: Ad maiorem rei tanti momenti, quae numquam nimia erit, claritatem, et ut commendetur catholicis parentibus debitum, ab ipsis nimis frequenter non adimpletum, quo obstringuntur, edocendi etiam suos filios catechesim, fortassis diceretur melius hoc modo:

„Atque ut res haec tanti momenti, non formulis ad cuiuslibet arbitrium elaboratis, sed purissimo unius omnium matris lacte (*vel:* purissimo ab uberibus unius, etc.) infantium labiis instillato, securius perficeretur, eadem sancta synodus praescribendam censuit catechesim, in universa ecclesia communem, quam episcopi accurate exponi a parochis omnibus curarent. Cuius communis catecheseos necessitas luculentius demonstratur ex officio, quo etiam parentes catholici obstringuntur ad coadiuvandum parochorum pastorale opus in edocendis pueris doctrinam catholicae fidei. Id vero, etc.“

Pag. 5 lin. 16 [col. 455 A 2] ubi dicitur: „quasi tessera fidei,“ fortasse adiungeretur opportune ad propositum finem: „quasi nota tessera unius catholicae ubivis terrarum fidei, facile etc.“

Pag. 6 lin. 6 [col. 455 B 1] ad maiorem rei perspicuitatem rectius, ni fallor, diceretur:

„Nisi ad illas, pro cuiusque captu intelligendas, adiiciatur vivae vocis magisterium eorum, quibus legitimi pastoris et doctoris munus incumbit, ad arctiorem totius mystici corporis Christi unitatem, maiusque robur in pabulo et confessione verae fidei maxime refert, ut una eademque sit illius tradendae regula, una eademque praescriptio in populo christiano erudiendo ad veram salutis aeternae viam. Hinc omnibus . . . usum tridentini catechismi ad parochos,“ etc.

Mazzuoli ep. Sancti Severini[1]. — Pag. 3 [col. 454 c 2] habetur: „Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum episcopis mandavit, ut dominicis saltem et aliis festivis diebus pueros in singulis Parochiis fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent; sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi, quam in omnibus ecclesiis illi sequerentur."

Non placent illa verba *nedum ... sed illud,* quae indicant transitus a minori ad maius. In hac pagina agi coeptum est de praecipua *sollicitudine* ecclesiae ergo pueros: post verba *sed illud* disseritur de ratione *christiani populi fidei rudimentis instituendi;* erga transitus non fit ad aliquid maius *speciale* pro pueris. 2° *Singulis Parochiis:* hoc ultimum verbum scribatur *p* parvo. 3° Verbum *formulam* mihi non placet. In concilio Tridentino sess. 24 cap. 7 legitur iuxta *formam* ... in catechesi ... praescribendam ... Aptius mihi videtur verbum *formam,* ut excludatur idea, quod ecclesia censuerit sufficiens ad christianum populum in fidei rudimentis instituendum, ut ipse edoceatur de omnibus *formulis* quae in interrogationibus et responsionibus catechismi leguntur.

Dicendum igitur: *Hinc Tridentina synodus episcopis mandavit, ut dominicis saltem et aliis festivis diebus pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent. Praeterea eadem sancta synodus sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi, quam in omnibus ecclesiis illi sequerentur.*

Dupanloup ep. Aurlianensis[2]. — Volueram orationem habere in congregatione generali de *parvo catechismo.* Cum vero pleraque a me obiicienda sufficienter dicta sint patribus, huic loquendi proposito renuntiavi. Haud inutile tamen duco ad Deputationem *de disciplina,* per manus eminentiae tuae, mittere unam tantum animadversionem particularem, quam forsitan operae pretium erit respicere.

Pag. 5 § „Et quoniam" [col. 455 a]. In hoc paragrapho praecipitur translatio catechismi latini in linguas vulgares.

Et ratio huius translationis faciendae haec datur: *ut facile memoriae mandetur.* Sed haec ratio non nisi ex inadvertentia dari potuit. Ratio translationis faciendae haec est, ut a pueris omnibus *intelligi possit* catechismus, non autem *ut facile memoriae mandetur.*

Card. Corsi aep. Pisarum. — Cum verae Christi ecclesiae unitas quam maxime ex unitate doctrinae demonstranda sit iuxta illud Pauli: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma,* optimum foret si Vaticani concilii unus habeatur catechismus, quo et edoceantur omnes, atque eamdem omnes retineant doctrinam.

Catechismus hic communi atque ecclesiastico latino sermone erit scribendus, in vernaculam vero linguam vertendus iuxta locorum ac dioecesium linguarum varietatem. Hoc consonum est menti patrum concilii Tridentini, prout videre est sess. 24 cap. 7 de reformatione. Idem asserit Benedictus XIV in constitutione *Et si minime,* edita die 7 februarii anni 1742.

Tessera istius parvuli catechismi videtur esse illa ven. cardinalis Bellarmini: 1° quia generalior est; 2° quia doctissimus hic vir aperte confessus est plus impendisse laboris in hoc exarando opusculo, quam in tribus voluminibus in folio de controversiis; 3° quia Benedictus XIV in supracitata constitutione sic de illa doctrina: „Clementis VIII aliorumque praedecessorum nostrorum vestigiis inhaerentes hortamur in Domino, et enixe commendamus in doctrina christiana adhiberi libellum de Clementis eiusdem mandato a cardinali Bellarmino conscriptum ... ut unus deinceps in docendo et discendo christianam doctrinam ab omnibus teneretur."

Atque hoc praesertim quoad prima rudimenta fidei, in quibus oporteret ut non modo res sed et termini quibus exprimuntur agnoscerentur aequaliter. Exempli gratia absonum ut in eliciendis actibus fidei, spei et charitatis nec non et contritionis variae adhibeantur formulae. In primis enim exponi debet quid credendum, quid sperandum, quid amandum; dein etiam formale motivum quo credimus, speramus, amamus. Haec in Bellarmini doctrina habentur. In contritionis actu exponi debet quo motivo dolendum sit de peccatis omnibus commissis, et quomodo sit dolori adiungendum propositum non peccandi de caetero, et quid potissimum promitti debet, ut agnoscatur poenitentem relabendi animum non habere, scilicet fugere proximas peccandi occasiones.

Ut vero admonent tridentini pâtres ac Benedictus XIV, non sunt tantum instruendi pueri, vel adulti ignari et rudes, sed et illi qui provectioris aetatis sunt, praesertim ut sese disponant ad bene recipienda sacramenta.

Neminem profecto latet novae legis sacramenta conferre gratiam non modo ex opere operato sed etiam ex opere operantis, scilicet ex dispositionibus, quibus ad sacramenta fideles accedunt. Quanto magis fideles instructione carent, eo minus gratiae recipiunt, quia materialiter potius quam formaliter quamplures sacramenta recipiunt.

Placeret itaque ut parvus haberetur catechismus pro parvulis, atque hic sine ullo additamento. Parochus aut alter magister poterit quid verba illa significent, ut melius intelligantur res ac memoriter retineantur, breviter explicare.

Alter vero esse posset enucleatior tradendus maioribus natu. Placeret etiam ut Vaticanum concilium inculcaret, ut in omnibus domibus catechismus hic servaretur, omnesque hortandi essent patresfamilias, ut saltem in unoquoque mense a propriis filiis ac filiabus legeretur, ac parochorum esse unam vel alteram aliquando adire domum, ut certiores fiant quomodo in christiana catechesi omnes sint edocti.

Forsitan poterit hoc esse medium ut puellae praesertim a romanticis legendis libellis facilius sese abstineant. Libellorum enim istorum lectio tantorum malorum foemineo praesertim sexui sunt in causa.

Gastaldi ep. Salutiarum[1]. — Excellentissimis et reverendissimis patribus, qui emendationes propositas in congregationibus generalibus super schema reformatum *de parvo catechismo* examinare debent, supplicem petitionem exhibet, ut quantum fieri potest, accedant desiderio exposito de *commissione eligenda a concilio, cui novus catechismus conficiendus committatur,* vel saltem *examinandus* et *approbandus,* antequam apostolica auctoritate omnibus episcopis ecclesiae catholicae imponatur. Quae sequuntur argumenta hoc omnino suadent.

1° Primum officium et ius cuiusque episcopi est tradere elementa catholicae doctrinae. Si gravis

[1] Litt. dat. ad cardinalem Capalti Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae praesidem die 1 maii 1870.

[2] Litt. dat. ad cardinalem Capalti Deputationis de disciplina praesidem.

[1]) Litt. dat. ad Deputationem de disciplina ecclesiastica die 2 maii 1870.

causa requirat, ut sibi praecipiatur *formula* qua haec elementa tradenda sunt, *aequum* omnino est, ut ipse etiam aliquam partem habeat in hac *formula* conficienda.

2° Decus concilii hoc requirit: nam si aliis tanta res committatur perficienda, *praetermissis patribus concilii*, hoc in augustissimi huius consessus dedecus vergeret.

3° Episcopis, utpote apostolorum successoribus, dictum est a Domino nostro: *Docete omnes gentes*, et propterea episcopi sunt pastores in sua quaque dioecesi; et sacerdotes episcopali charactere non praediti sunt tantum *adiutores pastorum*. Ad episcopos ergo pertinet iure quodam proprio *catechismum* conficere, qui certe peculiari gratia Spiritus sancti ad hoc munus exornati sunt.

4° Plures ex patribus valde repugnant huic legi propositae de unico catechismo toti ecclesiae imponendo: et nonnisi reluctanter submittentur huic legi, quando lata fuerit. Multo magis reluctanter sese subiicient, si catechismus omnino extra concilium conficietur: ad quid eorum repugnantiam augere?

5° Generatim patres qui obsistunt huic legi, sunt ii ipsi, qui non admittunt opportunitatem *definiendae infallibilitatis pontificiae*. Iam vero una ex causis praecipuis, ob quam huic definitioni non assentiunt, est quia timent ne sedes apostolica omnia ad se trahat, et episcopis utatur tamquam meris vicariis, quibus omnis *auctoritas propria* auferatur. In hac sententia valde confirmabuntur, si non solum coacti fuerint ad acceptandum hunc unicum catechismum, sed coacti ad acceptandum catechismum in quo conficiendo neque *directe* neque *indirecte* partem habeant: proptereaque eo magis obsistent praedictae definitioni; et quo magis adigentur ad accipienda quae sibi repugnant, eo magis querimoniae augentur. Porro prudentia iubet, ut, nisi ineluctabilis necessitas aliud suadeat, querimoniis quam minor causa fieri potest praebeatur, dum pace et concordia adeo indigemus.

6° Si novus catechismus conficiatur ab episcopis quos concilium elegerit, vel saltem ab episcopis per concilium electis examinetur et approbetur; tunc catechismus erit vere *catechismus concilii Vaticani*, secus erit tantummodo iussu concilii Vaticani editus.

7° Res quae proponitur certe ad praxim reduci potest sine magnis difficultatibus. Nam, quum concilium non possit tam brevi tempore absolvi, quo generatim sperabamus ad exitum esse perducendum, fit ut, sedente concilio, catechismus hic concinnari valeat. Etiamsi, concilio perdurante, perfici non valeret, episcopi, quibus opus committeretur, possent ad aliquod tempus Romae permanere ad illud complendum.

Si episcopi ipsi non possent illud aggredi et perficere, et res viris a sancta sede eligendis et Romae permanenter degentibus esset committenda; concilium tamen eligere posset numerum quemdam episcoporum ex diversis nationibus, quibus etiam ad suas sedes reversis exemplaria novi operis mittantur, et eorum suffragia vel emendationes Romam remitti. Confectores catechismi has adnotationes vel emendationes perpenderent, easque simul comparando novum catechismum a se confectum iuxta illas reformarent; operis ita reformati exemplaria denuo remitterent ad eosdem episcopos adiectis rationibus ob quas emendationes quasdam forsan non receperint, additis etiam argumentis quibus quaecumque scripserunt, fulciuntur; et sic eorum episcoporum certe suffragia affirmativa tandem haberentur; et illi ipsi episcopi novi catechismi assertores et defensores in suis nationibus existerent.

Dubreil aep. Avenionensis[1]. — 1° Admittatur tantum unitas nationis seu provinciae donec unitas pro universo orbe desideranda possibilis fiat.

2° Exemplo concilii tridentini, exaretur a concilio vel a commissione concilii catechismus unitati promissus et unitatis honoribus dignus, priusquam de unitate statutum sit.

Rosati ep. Lunensis-Sarzanensis. — Servata prout iacet huius schematis expositione, eius titulus qui inscribitur: *De confectione et usu etc.* potius sic inscribi posse mihi videtur: *De parvo catechismo conficiendo, et ab universa Ecclesia adhibendo* (vel, si magis placet: *deque eius usu in universa Ecclesia).*

Angeloni aep. Urbinatensis. — § *Integrum autem* videtur posse immutari, ut infra, ad votum exprimendum, ut etiam additamenta, quantum fieri possit, uniformiter fiant in unaquaque saltem provincia vel regione.

„Ubi autem episcopi ad fideles uberius excolendos et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassantur, praemuniendos, ampliores catecheticas institutiones conficere necessarium vel opportunum iudicaverint, eas quantum fieri poterit uniformes fieri curabunt, iis maxime in locis, qui in similibus adiunctis vel necessitatibus versantur; quas tamen si una cum textu praedicti catechismi, et non seorsum edere voluerint, id ita fieri debere mandamus, ut textus ipse a nobis praescriptus, qui pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retineri debet, ab huiusmodi institutionibus patenter distinctus appareat."

Valerga patriarcha Hierosolymitanus. — Ad schema constitutionis de parvo catechismo pag. 5 lin. 11 [col. 454 D 13] proponitur ut voci „curabimus" substituatur vox *decernimus.*

Ratio est, quia dignitati sanctae sedis magis congruere videtur, ut in solemni constitutione id, quod agendum sit, decernatur, quam ut mens et propositum agendi tantum exprimatur.

9.

Congregatio generalis quadragesima nona
1870 maii 4.

Feria IV die 4 maii 1870 hora nona matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti nonaginta patres, nempe 34 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 93 archiepiscopi, 407 episcopi, 5 abbates nullius dioecesis, 15 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quadragesimae nonae congregationis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Athanasius Kauam archiepiscopus Tyrensis ritus melchitici missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses iussit subsecretarium ambonem ascendere et iudicum excusationum relationem perlegere circa petitionem a nonnullis patribus factam, ut facultas sibi concederetur discedendi a concilio. Relatio vero huiusmodi sequens est:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet:

[1] Litt. dat. ad reverendissimum concilii secretarium die 2 maii 1870.

1° Anselmus Llorente episcopus Sancti Iosephi de Costarica ob graviorem infirmitatem in dies crescentem.

2° Iacobus Brown episcopus Salopiensis in Anglia pariter ob adversam valetudinem.

3° Ioannes Brady episcopus Perthensis in Australia ob graviorem infirmitatem continuo auctam.

4° Iosephus Hippolytus Salas episcopus Sanctissimae Conceptionis de Chile ob gravem infirmitatem podagrae, qua valde laborat.

5° Ioannes Langevin episcopus Sancti Germani de Rimouski ob gravissimas necessitates tam spirituales quam temporales dioecesis.

6° Colinus Mac Kinnon episcopus Arichatensis ob infirmitatem continuo auctam.

7° Petrus Mac Intyre episcopus Carolinopolitanus ob eamdem causam.

8° Petrus Severini episcopus Sappensis ob notissimam gravem infirmitatem.

9° Ferdinandus Arguelles y Miranda episcopus Asturicensis pariter ob gravem infirmitatem.

10° Iosephus Gelabert episcopus Paranensis propter diuturnam gravemque infirmitatem.

„Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Hac relatione perlecta, eminentissimus primus praeses patres rogavit, ut qui allegatas discedendi causas a iudicibus excusationum agnitas et approbatas admittendas esse iudicarent, surgendo assensum suum ostenderent. Cumque omnes undique surrexissent, idem primus praeses dixit:

„Declaramus, easdem discedendi causas approbatas esse a concilio."

Post haec dixit:

„Reverendissimi patres, iam accedimus ad materiam principalem congregationi generali hodie propositam, scilicet ad exquirenda suffragia patrum de emendationibus circa schema reformatum *de parvo catechismo*. Antequam suffragia exquirantur, audiendus est reverendissimus pater, qui nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae exponet, quid ipsa de his emendationibus sentiat patribusque proponat. Is est reverendissimus dominus Ioannes Zwerger episcopus Secoviensis. Itaque reverendissimus dominus ambonem ascendat."

RELATIO

reverendi patris domini Ioannis Zwerger episcopi Secoviensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum haec provincia exponendi opinionem Deputationis de propositis emendationibus mihi devenerit, ea quae Deputatio proponenda censuit aggredior. Primum de emendationibus hic typo impressis exponam Deputationis opinionem; deinde pauca de aliis, a quibusdam reverendissimis patribus alia via ad Deputationem delatis, aliquod verbum dicam.

Emendatio 1ª est: *Parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus episcopis commendetur, non autem praecepto imponatur.* Rogo ut mihi permittatur de hac aliqua exponere post emendationem quintam; ita ut nunc aggrediar ad *emendationes* quinque, quae sunt sub num. 2° (*a, b, c, d, e*), itemque de secunda parte emendationis quae est sub num. 4° *b*. Istae emendationes omnes in hoc conveniunt, quod catechismus conficiendus aut componatur ab ipso concilio oecumenico, aut compositus ab alio, proponatur concilio approbandus, aut proponatur omnibus episcopis totius orbis catholici primum inspiciendus, aut saltem proponatur episcopis aliquibus ex omnibus nationibus orbis catholici, aut tandem ut saltem ante approbationem apostolicam proponatur examinandus duodecim patribus concilii nunc eligendis: haec in his sex emendationibus continentur. Videamus nunc quid de iis dicendum videatur.

Primum ut concilium ipsum nunc hoc opus sibi assumat et catechismum conficiat. Reverendissimi patres, si sanctissimus pater ab initio habuisset hanc intentionem ut concilium faciat catechismum, mihi videtur quod concilium deberet sanctissimum patrem rogare, ut hoc opus a concilio avertat et in seipsum assumat. Scitis enim, reverendissimi patres, etiam patribus tridentinis simile aliquid in intentione fuisse relate ad catechismum ad parochos et ad alios libros; sed tridentini patres postea per experientiam edocti fuerunt, ita ut nihil ipsis relinqueretur nisi omnia remittere ad sanctissimum patrem, et eum rogare ut ipse faceret, et fecit. Sed non est necessarium confugere ad experientiam alienam; iam ipsi experientiam fecimus. Scitis quantum tempus et quantos labores debuerimus insumere in conficienda nostra prima constitutione de fide!

Quid ergo? si nunc catechismus componendus esset a quibusdam ex nobis eligendis, si ille catechismus tunc concilio proponeretur, deberemus insudare millibus emendationum per universum annum vel per duos annos continuos. Quomodo possumus tanto tempore abesse a nostris dioecesibus cum magno earum damno, et quomodo tempus pretiosum terere pro hac re, relinquendo labores multo graviores, qui conciliariter faciendi sunt? ita tamen ut iste labor conficiendi catechismi minime relinqueretur infectus, sed eum faciet sanctissimus pater sua cura et sollicitudine? Ergo mihi videtur concilium non posse hunc catechismum conficere, sed potius debere gratias agere sanctissimo patri, quod iam ab initio intentionem habuerit, ut curam eius habeat.

Sed nunc catechismus alia via componendus poterit proponi omnibus universi orbis episcopis dispersis, post concilium inspiciendus et examinandus; aut si non omnibus, aliquibus saltem ex omnibus nationibus, id est plurimis episcopis. Mihi videtur, quod episcopi dispersi per totum orbem multo minus possint examinare catechismum, quam hic congregati: ergo hoc adhuc mihi videtur magis impossibile. Fortasse tamen posset compositus iste catechismus proponi duodecim patribus, ut alia emendatio vult, nunc a concilio eligendis; sine dubio examen per duodecim patres erit minus diffi-

[1] Argumentum: „Ambonem hic ascendens et singulas propositas emendationes persequens fusius de iis locutus est in quibus aut maiori instantia aut maiori numero nonnulli insistere visi fuerant. Sic cum a nonnullis postulatum fuisset ut munus conficiendi catechismum ipsi concilio committeretur, ipse e contrario observavit ut si pontifex hoc munus concilio dedisset, concilium declinare illud debuisset, et pontificem rogare ut ipse potius hanc curam sibi assumeret. Neque exigi posse ut cum confectus catechismus fuerit, subiiciatur episcopis sive dispersis sive in concilio congregatis; praeterquamquod enim tempus longum nimis ad id requireretur, hoc examen innumeris atque inutilibus quaestionibus viam panditurum compertum omnibus esse. Inutile esse quod ab aliquibus proponebatur de eligenda commissione duodecim episcoporum ex variis christiani orbis nationibus. Siquidem rem hanc ait uno vel alio modo ipse pontifex ex se faciet. Curam conficiendi catechismi apostolicae sedi unice relinquendum, nec conditiones, cautiones aut observationes apponendas quae ei in iniuriam versarent. Addidit non agi hic aut de nova catechismi Bellarmini editione aut de catechismo illo locupletando, sed de novo conficiendo catechismo. Et demum in catechismo ea tantum comprehendi opus esse quae revera ad primam institutionem pertinent, seu rudimenta illa quae primo tradi pueris debent, non vero ea quae ad completam elementarem institutionem pertinent, aut quae per totum scholae cursum tradi aut a parochis in suis parochiis doceri debent."

cile quam per mille patres. Sed ex una parte istud examen, haec praecautio superflua erit. Quomodo enim orietur ille catechismus? Hoc modo, ut sanctissimus pater eligat aliquos viros ad catechismum conficiendum prae caeteris aptissimos; ut isti catechismum summa diligentia componant. Postquam compositus fuerit, sine dubio sanctissimus pater illum prius examinandum proponet aliquibus aptissimis ad hanc rem, et facile episcopos aliis praeferet, si sibi visum fuerit. Et illud quod hic desideratur, sine dubio tamen fiet, ut diligenter prius examinetur: tunc demum catechismus ita castigatus accipiet approbationem apostolicam. Ergo cum hoc certe aliunde fiet, cur per nostram quasi legem vellemus hanc rem praescribendo quasi habere?

Sed ex altera parte hoc etiam longissime distat a more procedendi, quem tenuerunt patres tridentini in eadem quasi re, cum ageretur inter alias etiam de catechismo romano. Tridentini patres omnia remiserunt ad sanctam sedem, et non addiderunt ullam limitationem: ergo convenit, ut et nos patres tridentinos in hac quoque re sequamur. Praeterea etiam aliud posset subesse, si has aut alias aut similes cautelas apponeremus. Posset inde oriri apud eos, qui foris sunt, aliqua sinistra suspicio iniuriosa erga sanctam sedem, et erga nos ipsos: posset oriri opinio, ut illi qui foris sunt facile calumniando dicerent: patres Vaticani putaverunt non posse committi confectionem parvi catechismi sanctae sedi, sine magnis cautelis et praecautionibus; et haec opinio nobis et sanctae sedi iniuriosa esset. Itaque Deputationi visum est, quoad has quinque emendationes quae sunt sub num. 2° et ultimam partem emendationis quae est sub num. 4° *b*, esse suadendum congregationi generali ut has emendationes excludat.

Venio ergo ad *emendationem 3am*, quae ita sonat: *Ex verbis concilii Tridentini ibi citatis* (pag. 3 lin. 11) *eliminentur verba* „dominicis saltem et aliis festivis diebus.“ Deputatio de hac emendatione censuit acceptandam esse, et suadendum esse reverendissimis patribus hic congregatis ut hanc emendationem acceptent. Prima causa est illa, quam adduxit reverendissimus emendator, scilicet esse inimicos ecclesiae, qui maxime scholam volunt solvere ab omni influxu christianae religionis; et hoc in aliquibus locis iam obtinuerunt, ut ibi sint scholae in quibus non liceat exponere doctrinam christianam. In aliis locis hoc idem desiderant, et conantur facere; et ephemerides omnibus diebus proclamant, eiiciendam esse religionem ex institutione iuventutis. Ergo si hoc dicimus, si haec verba concilii Tridentini afferamus, quid habebunt isti inimici ecclesiae? Certe non habebunt veram causam dicendi: Ergo videtis concilium ipsum docet, satis esse ut dominicis tantum diebus extra scholam instruatur iuventus in doctrina catholica. Non habebunt hanc causam veram, quia dicitur „saltem“ et insuper dicitur „diligenter instruant etc.“ Sed inimicis ecclesiae catholicae non tantum placent verae causae; contenti sunt ut habeant tantum praetextus coloratos ad decipiendos simplices, et praesertim ad decipiendos parentes catholicos. Ergo possent revera dicere: ecce concilium Tridentinum innuit, concilium Vaticanum repetit eamdem rem, sufficere si vestri filii in schola de religione nihil audiant, et parochus potest, si vult, et vos potestis domi vestros pueros instruere. Ergo ex hac causa adducta a reverendissimo emendatore hanc emendationem accipiendam iudicavimus, eo vel magis quia possumus haec verba immutare sine ullo damno nostri schematis.

Quid enim vult schema de parvo catechismo? Nihil vult statuere de catechizatione, sed de catechismo; id est, vult tantum textum construere, iuxta quem docendum erit, non autem vult quidquam determinare neque de tempore catechizationis, neque de loco. Itaque emendatio haec placuit Deputationi, quae etiam iuxta eamdem cogitationem insuper proponit, ut etiam deleantur haec verba „in singulis parochiis“, et textus quem ergo accipiendum suadet paulo post initium primae paragraphi, ita sonaret: *Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum episcopis mandavit, ut pueros fidei rudimenta et obedientiam erga Deum etc.*, ut illud quod de tempore et de loco ibi dicitur, eliminetur. Iam aliunde nostrum schema non voluit afferre verba concilii Tridentini, sed tantum illum sensum qui pro nostro scopo facit.

Venio ad *emendationem 4am* (*a* et *b*). De secunda parte emendationis sub num. 4° *b* iam dixi, quia illa secunda pars pertinet ad emendationes quae sunt sub num. 2°, de quibus dixi non videri admittendas esse. Restat ergo prior pars emendationis 4ae et haec ita est, ut deleantur verba „ad exemplar“ et etiam „ob oculos habitis“ et ut post „sacro approbante concilio“ dicatur: *ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis card. Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis.* Illud vocabulum *ad instar* aut *ad exemplar* catechismi Bellarmini plures patres in prima et in secunda discussione exagitavit, quia putarunt, schema per hoc vocabulum velle insinuare, ut iste catechismus parvus, de quo loquimur, quasi nihil aliud sit nisi exemplar eiusdem, id est quasi *un portrait, un ritratto accurato;* aliis verbis ac si iste catechismus nihil aliud esset, nisi nova editio aucta Bellarmini; et ideo illi patres reverendissimi viderunt, illum catechismum Bellarmini, qui suo tempore optime suis adiunctis et necessitatibus respondebat, illum catechismum, si non sit nisi emendatior, nisi auctior editio, non bene sufficere praesentibus nostris indigentiis. Et ex hac causa, ni fallor, patres ea protulerunt, quae proferenda duxerunt, et quae omnes audivimus.

Sed, reverendissimi patres, haec intentio nunquam fuit neque in priori neque in hac forma nostri schematis; sed dicitur expresse, novus catechismus conficiatur, secus debuisset dici, nova et aucta editio procuretur. Ergo, dum schema dicit, novus catechismus fiat, iam per hoc ipsum agnovit et indigitavit, illum Bellarmini catechismum, quamvis priori tempore aptissimus fuerit, nunc non prorsus convenire necessitatibus nostris, et debere confici catechismum novum, non editionem novam, qui iuxta principaliora lineamenta Bellarmini componendus erit. Ex hoc videtis, reverendissimi patres, quod posset vero sensui illorum patrum etiam satisfieri, si hanc partem emendationis non acceptandam censuissemus. Tamen Deputatio putavit, hanc emendationem sub n. 4° *a* accipiendam esse; unde fit ut emendatio 4a *b* per se ipsa excidat. Deputatio hoc ideo existimavit hanc esse accipiendam, quia regula, quam Deputatio sibi praefixit, haec est, ut quantum fieri potest, quantum scopus laboris permittit, Deputatio satisfaciat omnibus desideriis patrum. Quod revera omnibus nequeat satisfacere, per se ipsum patet; quia saepe ut Deputatio placeret paucissimis, deberet displicere omnibus reliquis: sed ut desideria patrum, quae possunt impleri, illa desideria omnia impleantur. Hinc ergo Deputatio suadet, ut haec emendatio acceptetur, et pag. 5 lin. 3 erit dicendum: *Idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis*

in christiano populo magis pervulgatis etc. Hinc ergo emendatio 4ª sub *a* excidit.

Venio ad *emendationem 5am*, quae est: pag. 5 paragrapho „Integrum autem erit episcopis", deletis verbis „eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento", sic reformetur: *Integrum autem erit episcopis ad fideles uberius etc.* De hac re nunc dicendum est, tunc simul adiungam illud quod sub num. 1° propositum fuit, quod omisi et in hunc locum transtuli: ergo videamus quid dicendum erit; Deputatio mentem suam candide aperiet. Quae contra uniformitatem catechismi dicta fuerunt, reverendissimi patres, omnes audistis; pluribus patribus magni timores orti sunt, dum considerarent has res. Ex una parte considerarunt magnam differentiam culturae et ingenii et intelligentiae et morum, etiam differentiam periculorum, haeresum, quae in diversis locis revera sunt diversae, diversissimae; ex alia parte viderunt proponi hic tamen catechismum unum uniformem, et inde concluserunt: quomodo pro hac tanta adiunctorum varietate poterit convenire unus catechismus? Et isti timores, ni vehementer fallor, ex aliqua suppositione orti sunt, quae suppositio non fundatur in nostro schemate.

Isti timores omnes et quasi omnia, quae patres dixerunt contra uniformitatem catechismi, militant quidem et sunt argumenta fortissima contra magnum et completum, non autem tangunt catechismum parvum, non tangunt primam institutionem fidelium. Et differentia opinionum orta est, nisi fallor, ex hoc maxime, quia sub denominatione catechismi parvi aliud intellexit schema, et aliam rem intellexerunt patres multi; aliud intellexit schema sub expressione „pro prima fidelium institutione", et longe aliam rem intellexerunt illi patres. Ergo si verum sensum, in quo sumitur hic parvus catechismus, et in quo sumitur hic prima institutio fidelium, si hunc verum sensum determinemus, tunc illa argumenta omnia, ni fallor, excident.

Quid ergo parvus catechismus est? Secundum mentem schematis et Deputationis sub parvo catechismo intelligimus illa tantum rudimenta, quae revera ad primam institutionem fidelium pertinent; et sub prima institutione fidelium non intelligimus quod nuper dixit aliquis ex reverendissimis patribus, qui putavit intelligendam esse omnem institutionem, quam pueri per totum tempus scholae a sexto usque ad decimum secundum aut decimum quartum annum accipiunt, et insuper omnem institutionem quam parochus in ecclesia fidelibus exponit. Si sub prima institutione fidelium hoc intelligeremus, tunc verissima sunt omnia quae dicta sunt contra uniformitatem; sed schema et Deputatio sub prima institutione illud tantum intelligunt, quod est revera prima et non amplior. Et ut rem dicam iuxta leges nostras scholasticas, ubi pueri a sexto anno completo usque ad duodecimum aut decimum quartum annum completum per sex aut octo annos continuos debent scholas frequentare, ubi solemus pueros dividere in tres divisiones, ita ut pueri qui primo aut secundo anno scholam frequentant, efforment unam divisionem; pueri anno tertio et quarto scholae elementaris efforment secundam divisionem, et alii tertiam. Sub prima institutione ergo tantum intelligimus illud, quod illi pueri in prima divisione, exempli gratia ab aetatis suae anno sexto completo usque ad octavum aut nonum annum completum debent discere; et in hac re revera illa culturae et morum et intellectus et intelligentiae differentia nondum existit; incipit autem esse postea. Ergo Deputatio et schema vult, ut pro istis pueris in prima institutione sit catechismus uniformis, quia etiam circumstantiae ipsae essentiales, de quibus agitur, revera nondum sunt diversae. Postea autem incipiunt diversitates plurimae; et in ulterioribus annis scholasticis puerorum et magis aliorum rudium iam multae diversitates pro diversitate locorum occurrunt.

Ergo schema et Deputatio vult, ut pro illis amplioribus institutionibus non sit textus uniformis, quia non amplius convenit; sed ibi adhibeatur in dioecesibus ille amplior catechismus, quem episcopus magis convenire iudicaverit. Item de uberiori ecclesiastica institutione, aliud intelligit schema et Deputatio, et aliud intelligunt illi patres qui oblocuti sunt. Quid Deputatio intelligat, iam dixi; ea quae in primis annis scholasticis non sunt omnibus pueris exponenda, illa omnes. Sed illi patres videntur intellexisse, non quae sub prima institutione omnes e schola elementari et omnes ex ecclesia intelligunt; videntur tantum intellexisse illam culturam religiosam quam omnes in altioribus societatis humanae classibus habere deberent, et quam haberent in scholis ita dictis mediis, in gymnasiis et in aliis. Si ergo de re quam intelligimus sub eadem denominatione, si de hac re clarum et eumdem conceptum nobis efformaverimus, puto quod Deputatio revera poterit suadere et patres rogare, ut velint hanc quintam emendationem excludere et eliminare; quia illis timoribus iam non amplius adest obiectum, et res ita intellecta iam omnibus praevertit.

Nunc de prima emendatione verbum dicam. Fortasse catechismus pro universa ecclesia conficiendus commendetur tantum, non praecipiatur. Deputationi visum est (non tantum videbatur, sed certe persuasum erat Deputationi), non posse hanc emendationem ut accipiatur suadere et proponere; quia ut paucis placeremus, deberemus reliquis omnibus displicere; sed ex illis quae dixi paullo ante iam apparet, illud quod schema vult sine difficultate posse praecipi. Potest autem cogitari casus, et ego scio talem casum in aliqua dioecesi mihi nota, quae mihi praeter omnes dioeceses totius mundi cordi est: mea dioecesi. In mea dioecesi puto esse circumstantiam prorsus exceptionalem; unde pro mea dioecesi fortasse melius conveniret, ut novus catechismus non praeceptive imponatur. Sed si video esse casum prorsus exceptionalem, de quo nescio an in alia dioecesi totius mundi iterum existat necne, in concilio oecumenico non possum illam circumstantiam adferre. Quomodo potest concilium oecumenicum circumstantiam exceptionalem unius, vel alterius dioecesis respicere? Possum illam circumstantiam expendere in concilio provinciali, in synodo dioecesana; et si postea mihi videbitur revera multo utilius esse, ut in mea dioecesi remaneat catechismus hucusque adhibitus, tunc quid faciam? Tunc sanctissimo patri totam rem exponam prouti est, rogans ut hanc specialem exceptionalem circumstantiam respiciat: et non est lex Medorum atque Persarum, quae praevaricari non possit[1], hoc nostrum schema.

Leges disciplinares illae sunt quae aliquando in uno loco possent plus damni adferre quam utilitatis: ergo non tantum ius est episcopo sed obligatio, ut hanc circumstantiam apostolicae sedi exponat, et sancta sedes, quae nihil aliud desiderat nisi gloriam Dei per salutem animarum, certe non vult ut aliqua lege disciplinari alibi minor utilitas animarum habeatur. Si ergo etiam fortasse unus aut alius episcopus adsit, qui pro sua dioecesi putet se habere eamdem rationem, potest tamen

[1]) Dan. VI, 15.

votum suum dare, si ipsi visum fuerit, pro catechismo praeceptivo, sicut et ego dabo, quia nunc non in concilio provinciali sumus aut in synodo dioecesana, sed in concilio oecumenico. Si tamen aliquis episcopus putaret in sua dioecesi non quidem pro omnibus, sed pro multis tamen pueris extare causam, ut ipse det catechismum a se ampliatum, si unus aut alter aut aliqui pueri adsunt, iterum nemo impediet illum episcopum ut illis pueris utpote iam maturis pro catechismo maiore alium catechismum tradat.

Unum adhuc est. Dictum fuit aliquando: si ergo parvum catechismum conficimus, debet et fieri catechismus maior, et sic parentibus pauperibus imponimus necessitatem ut emant duos libros. Haec res in se exigua quidem et parvi momenti esse videtur, tamen pro pauperibus parentibus etiam Deputationi non videbatur parvi momenti, si respici potest, ergo respiciatur. Sed permittite ut exponam cogitationem meam. Hic agitur de parvo catechismo, quem pueri a sexto anno aetatis suae quotidie secum bis in die afferre debent in scholis, usque ad annum duodecimum aut decimumquartum completum. Ergo quod fit maxime in pueris parvis sex aut septem annorum saltem in nostris regionibus, hoc est; quod in toto hoc tempore pueri illum librum aliquoties amittunt, et si non amittunt, per sex aut octo annos dilacerant bis aut ter, ita ut alius liber necessario emendus sit a parentibus. Igitur parentes pauperes minori dispendio pecuniae possunt iterum comparare librum parvum qui fuit ille parvus catechismus, et non librum maiorem qui in se contineat omnem materiam religionis, quam puer per octo annos addiscere debet.

Praeterea etiam pro ipsa didactica convenientia fortasse melius esset et conveniret si in primo catechismo puerorum revera nil aliud insit, nisi illud quod debent discere illo anno aut sequenti. Et sic etiam in Austria habemus catechismos tres, parvum, maiorem et maximum. Ille catechismus parvus continet tantum ea, quae puer debet discere illis duobus aut tribus annis scholae, et nihil aliud. Deinde in secundo catechismo, quae in primo sunt, omnia ad literam iterum recurrunt; sed insertae sunt multae aliae interrogationes etiam et aliae novae materiae. In tertio catechismo maximo inest tota materia praecedentium catechismorum, et iterum alia uberior materia et eiusdem materiae uberior explicatio continetur. Fortasse sic fiet etiam cum hoc novo parvo condendo catechismo, si episcopis bene visum fuerit sic procedere: hoc omnes possunt facere, prout ipsis placuerit, quia schema nihil praescribit de hac re, omnia libera relinquit. Itaque Deputatio censet, et rogo patres ut in suis suffragiis excludant 1^am^ et 5^am^ emendationem, quam coniunxi, quia rationes pro una simul sunt explicatae pro altera.

Emendatio 6^a^. Videtis, reverendissimi patres, hanc emendationem referri non ad textum catechismi conficiendi, sed ad catechizationem, et relate ad illam tam praeclara affert, ut Deputationi visum fuerit hanc emendationem in alio schemate convenienti debere respici, quia utilissima continet. Sed quia nunc de textu catechismi condendo agimus, non invenit locum in nostro schemate, et erit ergo eliminanda.

Restat ut adhuc verbum dicam de quibusdam emendationibus non ex ambone coram generali congregatione expositis et postea eminentissimis praesidibus scripto traditis, prout decretum apostolicum praescribit; sed agitur de emendationibus quibusdam a patribus ignotis, quia a quibusdam patribus uni aut alii membro Deputationis de disciplina scripto traditae sunt. Quia ergo agitur de emendationibus congregationi generali ignotis, quid possum dicere? ideo etiam decretum apostolicum illas emendationes excludit; tamen quaedam membra Deputationis putarunt acceptanda esse illa scripto tradita, et tunc in Deputatione etiam illa desideria expensa fuerunt non tanquam ab aliis proposita, sed tanquam si quis ex Deputatione ipsa ea proponeret. Exempli gratia, unum fuit ut dicatur: *catechismum conficiendum decernemus;* non dicatur: „catechismum conficiendum curabimus." Tamen non potuisset admitti haec emendatio, quia sanctissimus pater non tantum decernit ut catechismus fiat; sed si ipse in se curam et sollicitudinem assumit ut fiat, melius convenit ut dicamus „curabimus" quam *decernemus.*

Alius quidam reverendissimus pater plura proposuit, de quibus valet quod dixi de emendatione 6^a^. Referuntur ad actum et exercitium catechizationis, non ad catechismi textum condendum. Ergo non potuissent admitti.

Alii patres desiderarent ut concilium exprimeret desiderium, quod sanctissimus pater etiam procurabit conficiendam novam editionem catechismi romani ad parochos auctam per omnia decreta doctrinalia, quae a concilii Tridentini tempore usque ad concilium Vaticanum inclusive erunt facta, aut iam facta sunt. Tamen cum hoc ad nostrum schema non pertineat, non potest acceptare Deputatio, et non possumus sanctissimo patri non interrogato aliquem laborem quasi imponere, aliquem laborem gravem et difficillimum. Neque etiam pro illis, qui talem catechismum desiderant, et desiderant sine dubio omnes, neque pro illis necessarium erit. Certo tales editiones iterum venient post hoc concilium. Novam editionem talem aliquis patrum procurabit, si placuerit ipsi, et addet illa omnia, quae desiderantur. Ergo de his rebus nihil est in suffragiis ferendis dicendum.

Restat autem ut nunc aliam emendationem proponat ipsa Deputatio, et hanc emendationem proponit ex se quidem, sed tamen iuxta desiderium plurium patrum, et refertur ad paragraphum tertiam in medio pag. 5 [col. 455 A] „Et quoniam necesse est ut parvus etc." Indicatum fuit in Deputatione et a patribus extra Deputationem hanc causam, cur versio facienda sit, et etiam versio, quantum fieri potest, iterum unica pro minoribus provinciarum partibus etc., hanc causam, quae hic adducitur, non esse plenariam et adaequatam: et hoc Deputationi visum est verum esse. Ergo Deputatio proponit quia haec causa hic adducta non est adaequata et plenaria, et quia longum esset plenariam causam exponere et quia prorsus superfluum est, ut nihil dicatur, ita ut illa paragraphus incipiat illis verbis in linea 4 „operam dabunt in singulis provinciis" delendo tres lineas huius paragraphi, et inserendo vocabulum *vero* post „operam". Ergo illa paragraphus tertia erit sic: *Operam vero dabunt in singulis provinciis etc.*

Rebus hisce omnibus expositis, Deputatio conscientiose putavit, se posse et rei et iustis desideriis patrum, quantum licuit et fieri potest, respondere. Rogat ergo Deputatio ut reverendissimi patres in suffragiis quae nunc erunt ferenda, velint sua adiungere ad haec, quae Deputationi pro scopo schematis visa fuerunt accommodata.

Expleta relatione reverendissimi episcopi Secoviensis, eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad ipsum actum suffragia ferendi de praedictis emendationibus, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia more solito per actum surgendi."

Perlectis itaque emendationibus et duplici experimento subiectis, suffragiorum exitus hic fuit. A

Emendationem primam et secundam (*a* et *b*) longe maior patrum pars exclusit: secundam (*c, d, e*) fere omnes excluserunt: tertiam, nimirum: Pag. 3 lin. 11 ex verbis concilii Tridentini ibi citatis haec eliminentur: „dominicis saltem et aliis festivis diebus“, fere omnes admiserunt iuxta modum a Deputatione propositum, ut scilicet delerentur etiam verba, „in singulis parochiis“ et diceretur: *mandavit ut pueros fidei rudimenta et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent.* Quarta (*a*) proposita non fuit, ut ratio de ea haberetur in sequenti. Quartam (*b*) quoad primam partem fere omnes admiserunt, ut scilicet pag. 5 lin. 4 post „sacro approbante concilio“ diceretur: *ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis.* Quoad secundam vero B partem, ubi habetur: *adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum,* longe maior pars eam exclusit; sicuti et longe maior pars exclusit emendationes quintam et sextam.

Demum nomine Deputationis nova emendatio proposita est, ut nimirum in schemate de quo sermo pag. 5 in prima linea supprimerentur verba „Et quoniam necesse est ut parvus iste catechismus quasi tessera fidei facile memoriae mandetur.“ Periodus autem sic inciperet: *Operam vero dabunt in singulis provinciis.* Huiusmodi vero emendationem fere omnes approbarunt.

Absoluto actu ferendi suffragia quoad propositas emendationes, ad suffragia quoad integrum schema devenire opus erat; unde eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, cum in hoc schemate utpote admodum brevi et plano discussio specialis C a praesidibus non fuerit proposita per partes, sed istiusmodi discussio facta fuerit de toto simul schemate, idcirco etiam suffragia non super singularum partium textu, sed super integro schemate simul exquirentur. Quoniam vero et reverendissimis patribus satis incommodum foret ob hunc solum actum suffragia ferendi de isto schemate crastina die rursus huc accedere, et emendationes hodie acceptatae paucae levesque sunt, suis locis facillime inserendae, ideo nunc statim procedemus ad exquirenda suffragia de integro schemate, sicuti § XIV decreti diei 20 februarii praescribitur. Haec autem suffragia oretenus edentur per verba *placet* aut *non placet* vel ut alias factum est per verba *placet iuxta modum* tradendo simul in scripto modum sive conditionem, quam singuli forte desiderant.

„Si quis vero hunc modum non statim exprimere et scripto tradere potest, quoniam non praevidit D hunc actum suffragia ferendi de integro schemate in hodierna congregatione locum habere, is cum de suffragio interrogabitur, interim dicere poterit: *placet iuxta modum;* ipsum autem modum in folio scriptum intra proximum biduum secretario mittere debet. Itaque nunc reverendus dominus subsecretarius ad exquirenda suffragia singulorum patrum more solito legat nomina, et ii qui approbant integrum schema *de parvo catechismo* cum emendationibus hodie admissis id significabunt per verbum *placet.*“

Post haec reverendissimus subsecretarius ambonem ascendens singulos patres hoc ordine compellavit:

Eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales.

Ordinis episcoporum:

Cardinalis Mattei . . . . . *abest*
Cardinalis Patrizi . . . . . *placet*
Cardinalis Amat . . . . . *placet*
Cardinalis Paracciani Clarelli . . . . *placet*
Cardinalis Di Pietro . . . . . *placet*
Cardinalis Milesi . . . . . *placet*

Ordinis presbyterorum:

Cardinalis De Angelis . . . . . *placet*
Cardinalis Vannicelli . . . . . *placet*
Cardinalis Schwarzenberg . . . *non placet*
Cardinalis Corsi . . . . . *abest*
Cardinalis Asquini . . . . . *abest*
Cardinalis Carafa . . . . . *placet*
Cardinalis Riario-Sforza . . . . . *placet*
Cardinalis Mathieu . . . . . *non placet*
Cardinalis Donnet . . . . . *placet*
Cardinalis Morichini . . . . . *placet*
Cardinalis Pecci . . . . . *placet*
Cardinalis Rauscher . . . . . *non placet*
Cardinalis Barnabò . . . . . *placet*
Cardinalis Antonucci . . . . . *abest*
Cardinalis Orfei . . . . . *abest*
Cardinalis De Silvestri . . . . . *placet*
Cardinalis Sacconi . . . . . *placet*
Cardinalis Quaglia . . . . . *placet*
Cardinalis Panebianco . . . . . *placet*
Cardinalis Trevisanato . . . . . *abest*
Cardinalis De Luca . . . . . *placet*
Cardinalis Bizzarri . . . . . *placet*
Cardinalis de la Lastra y Cuesta . . *placet*
Cardinalis Pitra . . . . . *placet*
Cardinalis Guidi . . . . . *abest*
Cardinalis de Bonnechose . . . . . *placet*
Cardinalis Cullen . . . . . *abest*
Cardinalis d'Hohenlohe . . . . . *abest*
Cardinalis Bilio . . . . . *placet*
Cardinalis Bonaparte . . . . . *placet*
Cardinalis Ferrieri . . . . . *placet*
Cardinalis Barili . . . . . *placet*
Cardinalis Berardi . . . . . *abest*
Cardinalis Moreno . . . . . *placet*
Cardinalis Monaco la Valetta . . . *abest*

Ordinis diaconorum:

Cardinalis Antonelli . . . . . *abest*
Cardinalis Caterini . . . . . *abest*
Cardinalis Grassellini . . . . . *abest*
Cardinalis Mertel . . . . . *placet*
Cardinalis Consolini . . . . . *placet*
Cardinalis Borromeo . . . . . *placet*
Cardinalis Capalti . . . . . *placet*

Reverendissimi domini patriarchae.

Constantinopolitanus . . . . . *abest*
Alexandrinus . . . . . *placet*
Antiochenus ritus graeci melchitici . . *placet*
Antiochenus ritus syriaci . . . . . *abest*
Antiochenus ritus latini . . . . . *placet*
Hierosolymitanus . . . . . *placet*
Babylonensis ritus chaldaici . . . . *abest*
Indiarum Occidentalium . . . . . *placet*
Ciliciensis ritus armeni . . . . . *placet*
Antiochenus *iam* ritus graeci melchitici *placet*

Reverendissimi domini primates.

Salisburgensis . . . . *placet iuxta modum*
Antibarensis . . . . . *abest*
SS. Salvatoris in Brasilia . . . . . *placet*
Salernitanus . . . . . *placet*
Gnesnensis et Posnaniensis . . . . *placet*
Tarraconensis . . . . . *placet*
Strigoniensis . . . . . *non placet*
Mechliniensis . . . . . *placet*
Armacanus . . . . . *placet*

Reverendissimi domini archiepiscopi.

Consentinus . . . . . *placet*

Tuamensis . . . . . *placet* A
Babylonensis ritus latini . . . . . *abest*
Berytensis ritus maronitici . . . . *placet*
Rhedonensis . . . . . *abest*
Amascenus *iam* ritus armeni . . . . *abest*
Marascensis ritus armeni . . . . . *placet*
Cyprensis ritus maronitici . . . . . *abest*
Rossanensis . . . . . *placet*
Ephesinus . . . . . *placet*
Urbinatensis . . . . . *placet*
Oregonopolitanus . . . . . *placet*
Siuniensis ritus armeni . . . . . *abest*
Camerinensis . . . . . *abest*
Sancti Ludovici . . . . . *abest*
Siracensis ritus armeni . . . . . *placet*
Sancti Iacobi de Chile . *placet iuxta modum*
Dyrrachiensis . . . . . *placet*
Salmasiensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Tranensis . . . . . *placet* B
Lucanus . . . . . *placet*
Compsanus . . . . . *placet*
Tarentinus . . . . . *placet*
Traianopolitanus . . . . . *placet*
Amidensis ritus armeni . . . . . *abest*
Caesareensis ritus armeni (Hagian) . *placet*
Cincinnatensis . . . . . *non placet*
Cameracensis . . . . . *placet*
Neapoleos ritus graeci . . . . . *placet*
Aleppensis ritus maronitici . . . . *placet*
De Venezuela . . . . . *abest*
Ultraiectensis *iam* . . . . . *placet*
Olomucensis . . . . . *non placet*
Sancti Francisci . . . . . *placet*
Caietanus . . . . . *placet*
Sipontinus . . . . . *placet*
Kerkukensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Nisibenus . . . . . *placet* C
Surrentinus . . . . . *placet*
Acheruntinus *iam* . . . . . *abest*
Goritiensis . . . . . *abest*
Petrensis . . . . . *placet*
Smyrnensis . . . . . *placet*
Trapezuntinus . . . . . *non placet*
Mutinensis . . . . . *placet*
Rheginensis . . . . . *placet*
Caesariensis ritus armeni (Bosagi) . . *abest*
Brundusinus . . . . . *abest*
Monacensis . . . . . *non placet*
Seleuciensis *iam* . . . . . *placet*
Thessalonicensis . . . . . *placet*
Theatinus . . . . . *placet*
Tyrensis et Sidoniensis ritus maronitici *placet*
Turonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Casseliensis . . . . . *placet*
Palmyrensis *iam* . . . . . *placet* D
Leopoliensis ritus armeni . . . . . *abest*
Florentinus . . . . . *placet*
Rhodiensis . . . . . *placet*
Patracensis . . . . . *placet*
Sardianus . . . . . *placet*
Barensis . . . . . *placet*
Bambergensis . . . . . *non placet*
Sertensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Caesaraugustanus . . . . . *placet*
Halifaxiensis . . . . *placet iuxta modum*
Tarsiensis ritus armeni . . . . . *abest*
Tolosanus . . . . . *placet*
Leopoliensis ritus latini . . . . . *placet*
Corcyrensis . . . . . *placet*
Amadiensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Aleppensis ritus armeni . . . . . *placet*
Novae Aureliae . . . . . *abest*
Valentinus . . . . . *abest*

Melitenensis ritus armeni . . . . . *placet*
Bituricensis . . . . . *placet*
De Manila . . . . . *placet*
De Plata . . . . . *placet*
Mausiliensis ritus syriaci . . . . . *placet*
Granatensis . . . . . *placet*
Iaderensis . . . . . *placet*
Aleppensis ritus syriaci . . . . . *abest*
Babylonensis ritus syriaci . . . . . *abest*
Parisiensis . . . . . *abest*
Mexicanus . . . . . *placet*
Aleppensis ritus graeci melchitici . . *abest*
Utinensis . . . . . *placet*
Avenionensis . . . . *placet iuxta modum*
Mardensis ritus armeni . . . . . *placet*
Naxiensis . . . . . *placet*
Baltimorensis . . . . . *abest*
Neo-Eboracensis . . . . . *placet*
Antiochenus ritus armeni . . . . . *abest*
Colocensis et Bacsiensis. . . . . *non placet*
Cyprensis ritus armeni . . . . . *abest*
De Buenos Ayres . . . . . *placet*
Albiensis . . . . . *non placet*
Westmonasteriensis . . . . . *placet*
Coloniensis . . . . . *placet iuxta modum*
Melitenensis . . . . . *placet iuxta modum*
Colossensis . . . . . *abest*
Irenopolitanus . . . . . *abest*
Bostrensis . . . . . *placet*
Taurinensis . . . . . *abest*
Messanensis . . . . . *placet*
Catanensis . . . . . *placet*
Edessenus . . . . . *placet*
Mediolanensis . . . . *placet iuxta modum*
Remensis . . . . . *placet iuxta modum*
Algerianus . . . . . *abest*
Tyrensis ritus graeci melchitici . . . *placet*
Iconiensis . . . . . *placet*
Senonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Burgensis . . . . . *placet*
De Guatimala . . . . . *placet*
Ultraiectensis . . . . . *placet*
Quitensis . . . . . *placet*
De Guadalaxara . . . . . *placet*
Philippensis ritus graeci . . . . . *placet*
Anazarbensis . . . . . *placet*
Fogarasiensis ritus rumeni *placet iuxta modum*
Corinthiensis . . . . . *abest*
Amidensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Torontinus . . . . . *placet*

Reverendissimi domini episcopi.

Bugellensis . . . . . *non placet*
Asculanus et Ceriniolensis . . . . . *placet*
Tarracinensis *iam* . . . . . *placet*
Tornacensis . . . . . *placet*
Sidoniensis ritus melchitici . . . . *abest*
Marianopolitanus . . . . . *placet*
Ventimiliensis . . . . *placet iuxta modum*
Interamnensis . . . . . *placet*
Augustodunensis . . . . . *non placet*
Baionensis . . . . . *placet*
Eporediensis . . . . . *placet iuxta modum*
Divionensis . . . . . *non placet*
Columbicensis . . . . . *placet*
Meldensis . . . . . *placet*
Cariatensis . . . . . *abest*
Canopensis . . . . . *abest*
Bethlemensis . . . . . *placet*
Herbipolensis . . . . . *placet*
Tiburtinus . . . . . *placet*
Argentinensis . . . . . *placet*
Wheelingensis . . . . . *non placet*

Sinitensis . . . . . *placet* A
Maurianensis . . . . . *placet*
Iassensis . . . . . *placet*
Fulginatensis . . . . . *placet*
Bellovacensis . . . . . *placet*
Emeritensis . . . . . *abest*
Montis Alti . . . . . *placet*
Tutelensis . . . . . *placet*
Almyrensis . . . . . *abest*
Metensis . . . . . *non placet*
Syrensis . . . . . *placet*
Montis Regalis . . . . . *placet*
Lucerinus . . . . . *placet*
Sappensis . . . . . *placet*
Milwauchiensis . . . . . *placet*
Montis Albani . . . . . *abest*
Cavensis et Sarnensis. . . . . *placet*
Ecclesiensis . . . . . *placet*
Sedunensis . . . . . *placet* B
Sagiensis . . . . . *placet*
Euriensis . . . . . *placet iuxta modum*
Zenopolitanus . . . . . *placet iuxta modum*
Rosaliensis . . . . . *placet*
Lipariensis *iam* . . . . *placet iuxta modum*
Wellingtoniensis . . . . . *placet*
Vallis Guidonis . . . . . *placet*
Perthensis . . . . . *placet*
Aquaependensis . . . . . *placet*
Lucionensis *iam* . . . . . *placet*
Hobartoniensis . . . . . *abest*
Lausanensis et Genevensis . . . . *placet*
Ramathensis . . . . . *abest*
Birminghamiensis . . . . . *placet*
Tamassensis . . . . . *placet*
Nivernensis . . . . . *placet*
Vancouveriensis . . . . . *abest*
Arathensis . . . . . *placet* C
Foroliviensis . . . . . *placet*
Tergestinus . . . . . *abest*
Sancti Severini . . . . *placet iuxta modum*
Parmensis . . . . . *placet*
Miletensis . . . . . *abest*
Pennensis . . . . . *placet*
Clevelandensis . . . . . *placet*
Patarensis . . . . . *placet*
Colophoniensis . . . . . *placet*
Dauliensis . . . . . *placet*
Signinus . . . . . *abest*
Clonfertensis . . . . . *abest*
Melburnensis . . . . . *placet*
Ottawiensis . . . . . *placet*
Cornetanus . . . . . *placet*
Paphensis . . . . . *abest*
Ptolemaidensis . . . . . *placet*
Vincennopolitanus . . . . . *placet* D
Funchalensis . . . . . *abest*
Diniensis . . . . . *placet*
Pineroliensis . . . . . *abest*
Placentinus . . . . . *placet*
Mimatensis . . . . . *abest*
Sancti Angeli in Vado . . . . . *placet*
Neritonensis . . . . . *placet*
Anglonensis et Tursiensis . . . . . *placet*
Sancti Deodati . . . . . *placet*
Derriensis . . . . . *placet*
Cloynensis . . . . . *placet*
Portus Victoriae in Australia . . . . *placet*
Sancti Marci et Bisinianensis . . . . *placet*
Aurelianensis . . . . . *non placet*
Pictaviensis . . . . . *placet*
Melphiensis . . . . . *placet*
Vesprimiensis . . . . . *non placet*
Molinensis . . . . . *placet*

Sozopolitanus . . . . . *placet*
Ancyranus ritus armeni . . . . . *abest*
Nursinus . . . . . *placet*
Castrimaris . . . . . *placet*
Moguntinus . . . . . *placet iuxta modum*
Bosnensis et Sirmiensis . . . . *non placet*
Pampilonensis . . . . . *placet*
Richmondensis . . . . . *abest*
Messeniensis . . . . . *placet*
Gadarensis . . . . . *placet*
Brixiensis . . . . . *placet*
Vicentinus . . . . . *placet*
Engolismensis . . . . . *placet*
Hildeshemiensis . . . . . *abest*
Guadalupensis *iam* . . . . . *placet*
Samariensis . . . . . *placet*
Forosemproniensis . . . . . *placet*
Oritanus . . . . . *placet*
Blesensis . . . . . *abest*
Sancti Iosephi de Costarica . . . . *abest*
Southwarcensis . . . . . *placet*
Salfordensis . . . . . *placet*
Salopiensis . . . . . *placet*
Civitatis Castellanae . . . . . *abest*
Thermularum . . . . . *placet*
Versaliensis . . . . . *placet*
Budvicensis . . . . . *non placet*
Arichatensis . . . . . *placet*
Iazirensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Hadrianopolitanus . . . . . *placet*
Tarnoviensis . . . . . *abest*
Lingonensis . . . . . *placet*
Andriensis . . . . . *placet*
Thelesinus . . . . . *placet*
Calvensis . . . . . *abest*
Catacensis . . . . . *abest*
Carthaginensis . . . . . *abest*
Carnutensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Severi . . . . . *placet*
Leodiensis . . . . . *placet*
Ferentinas . . . . . *placet*
Aquilanus . . . . . *placet*
Gratianopolitanus . . . . . *non placet*
Linciensis . . . . . *placet*
Urgellensis . . . . . *placet*
Brooklyniensis . . . . *placet iuxta modum*
Novarcensis . . . . . *abest*
Burlingtonensis . . . . . *placet*
Montereyensis . . . . *placet iuxta modum*
Natchitochensis . . . . . *abest*
Civitatis Plebis . . . . . *placet*
Rubensis et Bituntinus . . . . . *placet*
Wratislaviensis . . . . . *non placet*
Bergomensis . . . . . *placet*
Tanensis . . . . . *abest*
Kerriensis . . . . . *placet iuxta modum*
Savannensis . . . . . *placet*
Tridentinus . . . . . *abest*
Ragusinus . . . . . *placet*
Tlascalensis . . . . . *placet*
Neocastrensis . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Angeli de Lombardis . . . . *abest*
Triventinus . . . . . *placet*
Isclanus . . . . . *placet*
Sanctissimae Conceptionis de Chile. . *abest*
Dromorensis . . . . . *placet*
Leontopolitanus . . . . . *non placet*
Laquedoniensis . . . . . *abest*
Corisopitensis . . . . . *placet*
Eugubinus . . . . . *placet*
Tudertinus . . . . . *placet*
Alatrinus . . . . . *placet*
Aversanus . . . . . *placet*

Nicoterensis . . . . . *abest* A
Abellinensis . . . . . *placet*
Larinensis . . . . . *placet*
Guastallensis . . . . . *placet*
Veglensis . . . . . *placet*
Carcassonensis . . . . . *placet*
Plymuthensis . . . . *placet iuxta modum*
Amerinus . . . . . *placet*
Nolanus . . . . . *placet*
Squillacensis . . . . . *placet*
Pisciensis . . . . . *placet*
Nemausensis . . . . . *abest*
Ruthenensis . . . . . *placet*
Thyatirensis . . . . . *placet*
Cambysopolitanus . . . . . *placet*
Imolensis . . . . . *placet*
Feltrensis . . . . . *placet*
Foroiuliensis . . . . . *placet*
Elphinensis . . . . . *placet* B
Hamiltonensis . . . . . *placet*
Birthanus . . . . . *abest*
Sergiopolitanus . . . . . *placet*
Asculanus . . . . . *placet*
Troianus . . . . . *placet*
Casertanus . . . . . *placet*
Massanus . . . . . *placet*
Ambianensis . . . . . *placet*
Spalatensis . . . . . *placet*
Paderbornensis . . . *placet iuxta modum*
Cybistranus . . . . . *abest*
Fanensis . . . . . *placet*
Pisaurensis . . . . . *placet*
Brixinensis . . . . . *placet*
Porphyriensis . . . . . *placet*
Fernensis . . . . . *placet*
Galviensis . . . . . *placet*
Natchetensis . . . . . *placet* C
Cliftoniensis . . . . . *non placet*
Vivariensis . . . . . *placet iuxta modum*
Bellicensis . . . . . *placet*
Casalensis . . . . . *placet*
Sancti Dionysii Reunionis . . . . . *placet*
Antinoensis . . . . . *placet*
Brictinoriensis . . . . . *placet*
Volaterranus . . . . . *placet*
Montis Politiani . . . . . *placet*
Eleutheropolitanus . . . . . *placet*
Lucensis . . . . . *placet*
Rossensis . . . . . *placet*
Sinopensis . . . . . *abest*
Anagninus . . . . . *abest*
Niciensis . . . . . *abest*
Parentinus . . . . . *abest*
Tirasonensis . . . . . *placet*
Zamorensis in Hispania . . . . . *placet* D
Seguntinus . . . . . *abest*
Abulensis . . . . . *abest*
Minoricensis . . . . . *abest*
De Portorico . . . . . *placet*
Sancti Augustini . . . *placet iuxta modum*
Hartfordiensis . . . . . *abest*
Kingstoniensis . . . . . *placet*
Cenomanensis . . . . . *placet*
Ratisbonensis . . . . . *placet*
Ceramensis . . . . . *abest*
Polemoniensis . . . . . *placet*
Northantoniensis . . . *placet iuxta modum*
Antiphellensis . . . . . *abest*
Liparensis . . . . . *placet*
Conchensis in Hispania . . . . . *placet*
Almeriensis . . . . . *abest*
Dianensis . . . . . *abest*
Apamiensis . . . . . *placet iuxta modum*

Augustanus Vindelicorum . . . *non placet*
Oriolensis . . . . . *placet*
Salamantinus . . . . . *placet*
Myndensis . . . . . *abest*
Gurcensis . . . . . *non placet*
Brusensis ritus armeni . . . . . *placet*
Rosensis . . . . . *placet*
Fabrianensis . . . . . *placet*
Narniensis . . . . . *placet*
Nicosiensis . . . . . *placet*
Calatanisiadensis . . . . . *placet*
Asturicensis . . . . . *abest*
Vaciensis . . . . . *non placet*
De Comayagua . . . . . *placet*
Brisbanensis . . . . . *placet*
Artuinensis ritus armeni . . . . . *placet*
Regiensis . . . . . *placet*
Oppidensis . . . . . *placet*
Caiacensis . . . . . *placet*
Aprutinus . . . . . *placet*
Muranus . . . . . *placet*
Zachuensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Tricaricensis . . . . . *placet*
Lemovicensis . . . . . *placet*
Aturensis . . . . . *placet*
Santanderiensis . . . . . *abest*
Sancti Ioannis . . . . . *abest*
Helenopolitanus . . . . . *placet*
Cerviensis . . . . . *placet*
Comaclensis . . . . . *placet*
Feretranus . . . . . *placet*
Gallipolitanus . . . . . *placet*
Cotronensis . . . . . *abest*
Pactensis . . . . . *placet*
Labacensis . . . . . *abest*
Mariamnensis ritus melchitici . . . . *placet*
Carolinopolitanus . . . . . *placet*
Chathamensis . . . . . *placet iuxta modum*
Dunensis et Connorensis . . . . . *placet*
Delconensis . . . . . *placet*
Saltensis . . . . . *placet*
Apolloniensis . . . . . *placet*
Vallispratensis . . . . . *placet*
Csanadensis . . . . . *non placet*
Sancti Petri Fluminis Grandensis . . *abest*
Fortalexiensis . . . . . *placet*
Pittsburgensis . . . . . *non placet*
Antigonensis . . . . . *placet*
Belemensis de Para . . . . . *placet*
Anneciensis . . . . . *placet*
Trecensis . . . . . *abest*
Lamacensis . . . . . *iuxta modum placet*
Harlemensis . . . . . *placet*
Limericensis . . . . . *placet*
Lucionensis . . . . . *non placet*
Montis Pessulani . . . . . *abest*
Giennensis . . . . . *abest*
Surensis . . . . . *abest*
Beverlacensis . . . . . *placet*
Tarvisinus . . . . . *placet*
Veronensis . . . . . *placet*
Derthusensis . . . . . *placet*
Arcensis . . . . . *placet*
Briocensis . . . . . *non placet*
Sancti Claudii . . . . . *placet*
Barcinonensis . . . . . *abest*
Sancti Hippolyti . . . . . *placet*
Trevirensis . . . . . *placet iuxta modum*
De Zacathecas . . . . . *placet*
Gerundensis . . . . . *placet*
Terracinensis . . . . . *placet*
Constantiensis . . . . . *non placet*
Amathuntinus . . . . . *placet*

Galvestoniensis . . . . . *placet* A
Lavantinus . . . . . *non placet*
Kilmorensis . . . . . *placet*
Halicarnassensis . . . . . *placet*
Magno-Varadin. ritus rum. *placet iuxta modum*
Sancti Galli . . . . . *placet iuxta modum*
Sanctorinensis . . . . . *placet*
De Tulancingo . . . . . *placet*
De Chilapa . . . . . *abest*
Venetensis *iam* . . . . . *placet*
Milevitanus . . . . . *placet*
Tipasitanus . . . . . *placet*
Sebenicensis . . . . . *placet*
Petrocoricensis . . . . . *placet*
Aniciensis . . . . . *placet*
Pharanensis . . . . . *placet*
Basileensis . . . . . *placet*
Aerythrensis . . . . . *abest*
Iazirensis ritus syriaci . . . . . *abest* B
Calliensis et Pergulanus . . . . . *placet*
Tifernatensis . . . . . *abest*
Nucerinus . . . . . *placet*
Suessionensis . . . . . *non placet*
Miletopolitanus . . . . . *placet*
Marcopolitanus . . . . . *placet*
Akrensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Syncellus patriarchae Syrorum . . . *abest*
Abilensis . . . . . *placet*
Midensis . . . . . *placet*
Canathensis . . . . . *placet*
Danabensis . . . . . *placet*
Brugensis . . . . . *placet*
Azotensis . . . . . *placet*
Megarensis . . . . . *placet*
Hebronensis . . . . . *placet*
Ptolemaidensis ritus melchitici . . . *abest*
Metellopolitanus . . . . . *abest* C
Clogheriensis . . . . . *placet*
Prienensis . . . . . *placet iuxta modum*
Chrysopolitanus . . . . . *placet*
Trapezuntinus ritus armeni . . . . *placet*
Transsilvaniensis . . . . . *non placet*
Catalaunensis . . . . . *non placet*
Valentinensis . . . . . *non placet*
Elnensis . . . . . *non placet*
Tudensis . . . . . *abest*
Sancti Christophori de Havana . . . *placet*
Gandavensis . . . . . *placet*
Paranensis . . . . . *abest*
Puniensis . . . . . *abest*
Ayacuquensis . . . . . *abest*
Huanucensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sareptanus . . . . . *placet*
Adelaidopolitanus . . . . . *placet*
Albanensis . . . . . *placet* D
Administ. apost. Bulgarorum . . . . *placet*
Malacitanus . . . . . *placet*
Calaguritanus . . . . . *placet*
Pacensis in Hispania . . . . . *placet*
Sancti Iacobi Capitis Viridis . . . . *placet*
De Nicaragua . . . . . *placet*
Tenensis et Myconensis . . . . . *placet*
Concordiensis . . . . . *placet*
Litomericensis . . . . . *placet*
Talentinus . . . . . *placet*
Vicensis . . . . . *placet*
Bostoniensis . . . . . *placet*
Cariopolitanus ritus coptici . . . . *placet*
Sancti Hyacinthi . . . . . *placet*
Karputhensis ritus armeni . . . . . *placet*
Dubuquensis . . . . . *placet iuxta modum*
Petriculanus . . . . . *abest*
Myriophytensis . . . . . *placet*

Erzerumiensis ritus armeni . . . . *placet*
Massiliensis . . . . . *non placet*
Atrebatensis . . . . . *placet*
Venetensis . . . . . *placet iuxta modum*
Cadurcensis . . . . . *non placet*
Osnabrugensis . . . . . *non placet*
Bolivarensis . . . . . *placet*
Pharensis . . . . . *placet*
Guadixensis . . . . . *placet*
Auriensis . . . . . *placet*
Nyssenus . . . . . *placet*
Hagulstadensis . . . . . *placet*
Anthedonensis . . . . . *placet*
Gulbornensis . . . . . *abest*
Sancti Germani . . . . . *placet*
Senogalliensis . . . . . *abest*
Faliscodunensis . . . . . *placet*
Nepesinus et Sutrinus . . . . . *placet*
Recinetensis et Lauretanus . . . . *placet*
Savonensis-Naulensis . . . . . *placet*
Aretinus . . . . . *abest*
Sancti Miniati . . . . . *placet*
Lunensis-Sarzanensis . . . . . *placet*
Grossetanus . . . . . *placet*
Galtellinen-Norensis . . . . . *placet*
Uxellensis et Terralbensis . . . . . *placet*
Augustanus . . . . . *placet*
Alba-Regalensis . . . *placet iuxta modum*
Szathmariensis . . . . . *abest*
Tarantasiensis . . . . . *placet*
Baiocensis . . . . . *abest*
Eistettensis . . . . . *placet*
Tripolitanus . . . . . *placet*
Lystrensis . . . . . *placet*
Agathonicensis . . . . . *placet*
Maceratensis et Tolentinus . . . . *placet*
Potentinus et Marsicensis . . . . . *placet*
Cuneensis . . . . . *placet*
Astensis . . . . . *placet*
Salutiarum . . . . . *placet iuxta modum*
Albae Pompeiae . . . . . *placet*
Alexandrinus . . . . *placet iuxta modum*
Pistoriensis et Pratensis . . . . . *placet*
Iaurinensis . . . . . *non placet*
Rupellensis . . . . . *non placet*
Nanceiensis . . . . . *non placet*
Virodunensis . . . . . *abest*
Constantinianus . . . . . *non placet*
Ascalonensis . . . . . *placet*
Mellipotamensis . . . . . *abest*
Gaudisiensis . . . . . *placet*
Oranensis . . . . . *non placet*
Secoviensis . . . . . *placet*
Vapincensis . . . . . *non placet*
Aegensis . . . . . *placet*
Ardagadensis . . . . . *placet*
Balneoregiensis . . . . . *placet*
Olindensis . . . . . *placet*
Namurcensis . . . . . *abest*
Varmiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Ioannis de Cuyo . . . . . *placet*
Cyrenensis . . . . . *abest*
Pentacomiensis . . . . . *placet*
Rhodiopolitanus . . . . . *placet*
Thermopylensis . . . . . *placet*
Scrantonensis . . . . . *placet*
Harrisburgensis . . . . . *placet*
Crossensis . . . . . *placet*
Roffensis . . . . . *non placet*
Ludovicopolitanus . . . . . *abest*
Eriensis . . . . . *abest*
Buffalensis . . . . . *placet*
Adramyttensis . . . . *placet iuxta modum*

Castabalensis	*placet* A
Cassoviensis	*non placet*
Popayanensis	*placet*
Bolinensis	*placet*
Cydoniensis	*placet*
Dionysiensis	*abest*
Larandensis	*placet*
Catarensis	*placet*
Ovetensis	*placet*
Canariensis	*placet*
De Antequera	*placet*
Agathopolitanus	*non placet*
Flaviopolitanus[1]	*non placet*
Nemesinus	*placet*
Olympensis	*placet*
Medensis	*placet*
Cauriensis	*abest*
Sancti Sebastiani Flumin. Ianuar.	*placet*
Pacensis in America	*placet* B
Marianopolitanus et Marquett.	*abest*
Nicopolitanus	*placet*
Verulanus	*placet*
De Serena	*non placet*
Antipatrensis	*placet*
Mardensis ritus chaldaici	*abest*
Magno-Varadinensis	*non placet*
Quinqueecclesiensis	*non placet*
Tiberiadensis	*placet*
Armidalensis	*placet*
Olenensis	*placet*
Heliopolitanus ritus melchitici	*non placet*
Rottenburgensis	*non placet*
De Chiapa	*placet*
Dolychensis	*placet*
Adiacensis	*abest*
Andegavensis	*placet*
Guadalupensis	*placet* C
Pastopolitanus	*placet*

Reverendissimi patres abbates nullius dioeceseos.

Montis Virginis	*placet*
Sanctissimae Trinitatis Cavensis	*placet*
Montis Cassini	*placet*
Sancti Martini Pannoniae	*abest*
Sancti Pauli de Urbe	*placet*
Sanctorum Nicolai et Bened. Monoeci	*placet*

Reverendissimi patres abbates generales ordinum monasticorum.

Abbas generalis Sanctae Crucis	*placet*
„ Can. Reg. Lat.	*placet*
„ Sancti Basilii graec.	*abest*
Abbas praeses Helvetiae O. S. B.	*placet*
„ Angliae O. S. B.	*placet*
„ Americae O. S. B.	*placet* D
„ Bavariae O. S. B.	*placet*
„ Italiae O. S. B.	*placet*
Abbas generalis Vallis Umbrosae	*placet*
„ Cisterciensium	*placet*
„ Congr. Silvestrin.	*placet*
„ Sancti Hormisdae r. ch.	*placet*
„ Camaldulensium	*placet*
„ De Trappa rec. ref.	*placet*
„ De Trappa ant. ref.	*placet*
„ Olivetanorum	*placet*
Administr. apostolicus Podlachiae	*placet*

Reverendissimi patres generales et vicarii generales congregationum clericorum regularium.

Gener. cong. Barnabitarum	*placet*
„ Somaschae	*placet*
„ Societatis Iesu	*placet*
„ Matris Dei	*placet*
„ Scholarum piarum	*placet*
„ Theatinorum	*placet*
„ Cleric. Regul. Min.	*abest*
„ Ministrant. Infir.	*abest*
„ Carthusianorum	*placet*

Ordinum mendicantium.

Gener. ord. Praedicatorum	*abest*
„ Minorum	*placet*
„ Minorum Convent.	*placet*
„ Minorum Capuccin.	*placet*
„ Erem. sancti August.	*abest*
„ Carmelitarum Exc.	*placet*
„ Servorum B. M. V.	*placet*
„ Minimorum	*placet*
„ SS. Trinitatis Disc.	*placet*
„ B. Petri a Pisis	*placet*
„ Fratrum Poenitentiae	*placet*
„ Tertii Ord. s. Franc.	*placet*
„ Discal. s. August.	*placet*
„ Carmelitarum	*placet*
„ B. M. de Mercede	*placet*
„ Primi Ord. SS. Trinit.	*placet*

Post interrogationem autem et responsionem singulorum patrum, scrutatores suffragiorum praesidibus exhibuerunt exitum suffragiorum, quem eminentissimus primus praeses his verbis patribus significavit:

„Reverendissimi patres, notum vobis facimus, quod e quingentis nonaginta et uno praesentibus patribus suffragia dederunt per verbum *placet* quadringinti[1] nonaginta et unus, deinde per verba *non placet* quinquaginta sex, et per verbum *placet iuxta modum*[2] quadraginta quatuor; quorum proinde conveniens ratio habebitur."

Iis omnibus absolutis, quae ad actum ferendi suffragia respiciebant, idem primus praeses obitum unius ex patribus his verbis annuntiavit:

„Reverendissimi patres, significamus etiam dolentes, quod unus ex patribus huius concilii, reverendissimus dominus Ioannes Devoucoux episcopus Ebroicensis, iam ab aliquo tempore propter infirmitatem reversus in suam dioecesim, ibi extremum diem obierit; cuius anima reverendissimorum patrum suffragiis praesertim in sacrosancto missae sacrificio commendatur."

„Proxima congregatio generalis indicabitur per folium typis impressum, quod mittetur ad habitationes reverendissimorum patrum."

Hisce omnibus expletis, dimissa congregatio est.

[1] Hic episcopus altera die ab habita congregatione generali suffragium hoc de parvo catechismo falso ipsius nomine datum emendavit, litteris datis ad concilii secretarium die 5 maii, quae ita se habent: „Heri non potui congregationi generali adesse. Congregatione autem absoluta, aliqui patres mihi narraverunt quod, in actu emittendi suffragia super schemate constitutionis *de parvo catechismo*, quidam ex patribus, similitudine tituli absque dubio deceptus, nomine meo responderunt (sic!): *Non placet.*

Hunc errorem tolerare non possum: si congregationi generali adfuissem, certissime et toto corde respondissem: *Placet.*

Enixe igitur te rogo, reverendissime et illustrissime domine, ut eradere cures nomen meum ex iis qui responderunt: *Non placet.*

Eadem occasione precor amplitudinem tuam ut mihi mittere dignetur schemata et animadversiones, quorum seriem hic adiungo.

Pro quibus in antecessum tibi gratias agens, me libenter profiteor amplitudinis tuae etc."

[1] *quadraginta* ed. Vaticana.

[2] Infra addere visum est exceptiones a patribus datas per formulam *placet iuxta modum.* Eae quae desiderantur, inter acta concilii non extant: et dubitari iure potest reverendissimos emendatores nunquam eas exhibuisse in scriptis reverendissimo concilii secretario.

10.

Schema constitutionis de parvo catechismo iuxta emendationes a congregatione generali admisssas reformatum.

PIUS EPISCOPUS
servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De confectione et usu unius parvi catechismi pro universa ecclesia.

Pia mater ecclesia sponsi sui salvatoris nostri Iesu Christi monitis atque exemplis edocta praecipuam semper curam ac sollicitudinem erga pueros impendit, ut lacte caelestis doctrinae enutriti ad omnem pietatis rationem mature informarentur. Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum episcopis mandavit, ut pueros fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent[1]; sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi, quam in omnibus ecclesiis alii sequerentur, quibus legitimi pastoris et doctoris munus esset obeundum[2]. Id vero cum ab ipsa sancta synodo perfici non potuerit, ex eiusdem voto[3] apostolica haec sedes ad optatum exitum, catechismo ad parochos in lucem edito, feliciter perduxit. Neque hic constitit: sed Tridentinorum patrum menti cumulatius respondere cupiens, ut unus deinceps idemque modus in docendo et discendo christianam doctrinam ab omnibus teneretur, parvum quoque pro pueris erudiendis catechismum, a venerabili cardinali Bellarmino ipsa iubente exaratum, approbavit, omnibusque ordinariis, parochis, aliisque ad quos spectabat enixe commendavit[4].

Cum autem hac nostra aetate ex ingenti in diversis provinciis atque etiam dioecesibus parvorum catechismorum numero non levia oriri incommoda compertum sit; idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis imprimis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, tum etiam aliis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate.

Operam vero dabunt in singulis provinciis patriarchae vel archiepiscopi, collatis prius consiliis cum suis suffraganeis, deinde vero cum aliis archiepiscopis eiusdem regionis et idiomatis, ut illius textus in vulgarem linguam fideliter vertatur.

Integrum autem erit episoopis, eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento, ad eos uberius excolendos et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassantur, praemuniendos, ampliores catecheticas conficere institutiones; quas tamen si una cum textu praedicti catechismi, et non seorsim, edere voluerint, id ita fieri debere mandamus, ut textus ipse a nobis praescriptus ab huiusmodi institutionibus patenter distinctus appareat.

Denique cum parum sit catechismi formulas memoriae a fidelibus mandari nisi ad illas pro cuiusque captu intelligendas viva voce adducantur, et hac ipsa in re maxime referat ut una sit tradendae fidei ad omniaque pietatis officia populum christianum erudiendi communis regula atque praescriptio[5]; hinc omnibus quibus hoc docendi munus impositum est usum memorati catechismi ad parochos, uti saepe alias praedecessores nostri, ita nos denuo summopere commendamus.

11.

Exceptiones a nonnullis patribus datae in constitutionem de parvo catechismo.

Tarnóczy aep. Salisburgensis. — Cum summas praevideam difficultates, etiam in mea dioecesi oborituras, si catechismo recepto, in scholis aeque ac in familiis inveterato, operi scilicet egregio et probatissimo beati Petri Canisii, alius novus catechismus subrogandus foret, idque vix sine offensione bonae fidei in populo fieri posse existimem, debuissem omnino suffragium per *non placet* ferre; sed ut studio concordiae, quantum in me sit, satisfaciam, voto reddito *iuxta modum* saltem ius mihi reservandum censui, aut emendationem aliquam, quae expedire videatur, proponendi, aut si id minus contigerit, saltem in casu decreti cuiusdem novi catechismi, intuitu obstantium adiunctorum exceptionem pro mea dioecesi postulandi. Priori respectu equidem desperarem, patres haud paucos illos, qui ex principio propositioni schematis contrarii sunt, posse aliqua emendatione conciliari, nisi in locum stricti praecepti aliquo modo substituatur ratio *commendationis,* aut saltem catechismi elucubrati praevia *propositio ad episcopos* facienda concedatur. Cum autem emendationes eo collineantes, si eadem forma, qua iam exclusae fuerunt, repetantur, vix de novo ad trutinam vocabuntur, tentabo novam formulam proponere, qua forsitan unitati, in quantum necessaria vel optabilis est, satisfiat, quin auctoritati ordinariae episcoporum videatur derogari. Emendatio haec, §§ 2, 3 et 4 complectens, ita sonaret:

„Cum autem hac nostra aetate ex ingenti in diversis dioecesibus parvorum catechismorum numero non levia oriri incommoda compertum sit, idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis optimis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, ad instar cuius tamquam paradigmatis per provincialia concilia eiusdem quantum fieri poterit regionis et idiomatis, parvus pro puerorum institutione catechismus in lingua vulgari adparetur, quo uno ibidem, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, omnes dioeceses illuc pertinentes deinceps utantur.

„Caeterum eiusdem communis catechismi usu pro prima fidelium institutione iugiter retento, ad eos uberius excolendos et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassentur, praemuniendos, ampliores catecheticas conficere institutiones singulis episcopis integrum manebit."

Spem minorem conciliandi dissidentes haberem, si § 2 tantum aliquot addimentis et omissionibus ita mitigaretur: „Cum autem hac nostra aetate... idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, adhibitis quoque nonnullis episcopis huius rei maxime peritis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, nisi propter peculiaria rerum adiuncta in quibusdam regionibus haec sancta sedes aliud indulgendum censuerit."

Valdivieso aep. Sancti Iacobi de Chile. — Iuxta quod iniunctum fuit ab eminentissimo praeside, exhibeo suffragium meum circa parvum catechismum, hoc modo.

Mihi placet decretum super parvo catechismo, dummodo statim praecepto non omnibus imponatur,

[1] Sess. XXIV, cap. IV *de reform.*
[2] Sess. XXIV, cap. VII *de reform.* Catech. Rom. *in praef.*
[3] Sess. XXV, decret. *de indice librorum, catechismo etc.*
[4] Clem. VIII, brev. *Pastoralis* 15 iulii 1598; Bened. XIV, constit. *Etsi minime* 7 februarii 1742.
[5] Catech. Rom. *in praefat.*

sed relinquatur zelo et prudentiae episcoporum, illum paulatim introducendi cura, saltem in his regionibus in quibus est parvus catechismus auctoritate ecclesiae approbatus, omnibusque dioecesibus communis, ac earum conditionibus adaequatus.

Saeculo XVI a sancto Turibio in concilio Limano praescriptus fuit parvus catechismus fere pro omnibus Americae meridionalis incolis, qui olim Limanam provinciam constituebant. Hoc ipso catechismo, revera parvo, quia duas scripturae paginas non excedit, adhuc utuntur ruricolae, cuius maxima pars nec ad scholas nec ad parochum unquam accedere pro instructione catechistica potest ob habitationum distantiam; ideo pueri a matribus incultis et rudioribus rudimenta fidei tantummodo discere valent. Ex his patet, quod si praecepto novus imponatur catechismus, valde timendum est, antiquum catechismum ruricolas ex animo amittere, novumque non assumere.

Connolly aep. Halifaxiensis. — Placet iuxta modum, scilicet 1° ut eius acceptatio non sit obligatoria antequam certiores reddamur hunc catechismum apte convenire gregibus nostris in America septentrionali; 2° ut expungatur mentio catechismi venerabilis cardinalis Bellarmini ut invidiosa et inutilis.

Dubreil aep. Avenionensis. — Placet, sed postulo, 1° ut catechismus pro universa ecclesia commendetur, non autem praecepto imponatur; 2° ut catechismus ille concilio praesentetur, ne videantur reverendissimi patres de eo, quod ignorabant, statuisse.

Melchers aep. Coloniensis. — Placet schema de parvo catechismo sub hoc modo, ut aut prima aut quinta emendatio acceptetur.

Mérode aep. Melitenensis. — Modus, iuxta quem mihi schema de parvo catechismo placet, est sequens vel aliud aequipollens:

Parvus catechismus ab his, qui a summo pontifice designabuntur, componatur; sed ad mendas vitandas maioremque perfectionem consequendam, et etiam ad variis locorum gentiumque necessitatibus moribusve consulendum non obliget, nisi triennio plus minusve (quo commode fieri mittique possint adnotationes quae placuerint) elapso a die primae publicationis.

Post observationes quae a synodis provincialibus vel dioecesanis, ab episcopis vel aliis proponi poterunt, quod videbitur summo pontifici id statuatur, ac deinceps universam ecclesiam obliget.

Nazari aep. Mediolanensis. — *Placet,* si parvus catechismus pro universa ecclesia sanctissimi domini nostri cura conficiendus quam maxime episcopis commendetur, non autem praecepto imponatur.

Suffragium hoc convenit omnino cum iis, quae dicta fuere in congregatione generali ab ipsomet reverendissimo Deputationis relatore, qui tum in propria dioecesi, tum forsan in plerisque aliis universalem catechismum minime adaptari posse fassus est; et ideo monebat recurrendum esse ad sanctissimum *pro dispensatione.*

An sit ergo necessitas, vel solum convenientia ferendi legem cum proposito eam non observandi, videant reverendissimi concilii patres.

Landriot aep. Remensis. — Placet iuxta modum, nimirum vellem parvum catechismum confici, non excluso concilio oecumenico.

Equidem fateor me nullatenus intellexisse hac de re assertiones reverendissimi relatoris.

1° Nulla comparatio inter libellum cui titulus: *Parvus catechismus,* et opus amplum, cui titulus: *Catechismus ad parochos.* Ex uno ad alterum concludere, mihi videtur transitus de genere ad genus.

2° Concilium Tridentinum non praecepit usum catechismi ad parochos, sed tantummodo consilium dedit.

3° Multo minus intellexi, quomodo confectio catechismi, cooperante concilio, esset iniuriosa sanctae sedi. Ex hac ratiocinandi methodo sequerentur multa absona: sequeretur verbi gratia sedem apostolicam sibimetipsi iniuriam inferre, quoties consultat episcopos, quoties congregat concilia etc. etc.

Mihi videtur maxime optandum, ut reverendissimi patres concilii possint, pro re nata, respondere illustrissimis relatoribus: tunc adesset vera libertas discussionis, si quidem adesset libertas contra dicendi.

Bernadou aep. Senonensis. — Non contradico parvo catechismo conficiendo, sed postulo ut non imponatur, enixe autem commendetur: quia 1° obligatio aliquam suspicionem erga episcopos videretur redolere; 2° quia illa obligatio non deducitur a necessitate parvi catechismi. Nam concilium Tridentinum agnovit necessitatem catechismi ad parochos, et tantum illum commendavit; sancta sedes, ut menti patrum tridentinorum cumulatius responderet, parvum catechismum a venerabili cardinali Bellarmino exaratum approbavit, et tantum enixe commendavit. Ergo . . .

Vancsa aep. Fogarasiensis et Alba-Iuliensis ritus graeco-rumeni. — Placet iuxta modum, ut nempe in conficiendo catechismo parvo respectus habeatur eorum, quae ritus sunt diversi, ac proinde et illa, quae sunt ritus graeco-rumeni, debite respiciantur.

Biale ep. Ventimiliensis. — Quomodocumque esse possit parvus catechismus, quem in propria dioecesi unusquisque episcopus edere cupiet, semper opus erit, ut unam eamdemque catholicam doctrinam substantialiter contineat: varietates non essent tolerabiles, nisi circa adiuncta et modum expositionis. Propterea non video, cur unitas ordinis atque expositionis, quae tam digne respondet doctrinae unitati, omitti debeat. Difficultates, quae fieri possunt, desumptae ex genio, indole ac ex cultura multiplicium linguarum et gentium, pro quibus catechismus necessario traducendus erit, evanescunt, si serio quisque ponderet, episcopos, ad instar adnotationum adiungere posse illas explicationes, quas necessarias aut utiles pro suis dioecesibus existimabunt, et etiam posse methodum docendi praescribere.

Mea opinio igitur esset, ut unus tantum pro universis catholici orbis dioecesibus parvus catechismus lingua latina exaretur, traducendus postea in respectivas linguas diversarum nationum: quae traductio una quoque sit pro cunctis dioecesibus uniuscuiusque linguae, et, quam fieri potest, literalis atque fidelis, prout in schemate dictum est. Et hanc opinionem teneo firmiter; impedit enim quominus eadem doctrina catholica, quae essentialiter una est, pro diversitate et multiplicitate ordinis et expositionis multiplicium parvorum catechismorum diversa appareat. Habeant tamen episcopi, ut iam dixi, facultatem adiungendi adnotationes explicativas, nec non praescribendi methodum iuxta gradus culturae, diversosque characteres populorum suorum.

Sed hoc unum adhuc suggeram pro mea infirmitate. Parvus catechismus brevitate maxima elaborandus est, ut immensae plebis rudium et ruricolarum facile memoriae tradi possit. Proinde de Deo tantum, de fine supremo ad quem creati sumus, de mysteriis, quae ad salutem credentibus necessaria proponuntur, de actibus fidei, spei et caritatis, de iis quae ad bene suscipienda sacramenta poenitentiae et sacrae communionis requiruntur, nec non aliqua de sacramento confirmationis exponenda in eo mihi videntur, quin omittantur alia sacramenta, et praecepta decalogi et sanctae

matris ecclesiae. De his tamen absque ulla declaratione et expositione, quam parochi viva voce tradent.

Haec vero minime sufficiunt pro adolescentium et adultorum institutione, atque ideo in singulis dioecesibus episcopi alterum conficiant, proponantque catechismum, quo materiae omnes in parvo tantum memoratae latius explicentur. Secundus iste catechismus a concilio episcopis fervide commendetur non solum, sed idem concilium hortetur etiam episcopos ut eiusdem catechismi explicatio in dominicis, per partes, gregi suo a parochis proponatur. Supervacaneum enim est, leges sanctas edere et promulgare, nisi etiam vigili studio per illos, ad quos spectat, executioni mandentur. Inter has leges praecipue locum tenent, quae populi christiani instructionem respiciunt. Adsit mihi Deus et iterum pauca adiungam, quando schema proponetur de parochorum officio.

Moreno ep. Eporediensis. — Iuxta votum in sermone die 10 februarii emissum, cuius videtur nullam habitam esse rationem a Deputatione patrum fortassis eapropter, quod licet a stenographis exscriptum, non fuit ab oratore remissum ad secretariam concilii.

Votum ita erat[1]: „Si propositum de parvo catechismo schema probatur, hunc uti a synodo Tridentina factum, elaborandum, et parandum esse a sacrosancta synodo Vaticana nonnullorum ipsius patrum ex omnibus orbis partibus delectorum opera: continere tantum debere quae scitu necessaria sunt necessitate salutis, et necessitate praecepti, et omnia alia dimittenda uniuscuiusque dioecesis catechismo. Quae pauca in parvo catechismo ponentur, per breves interrogationes et responsiones esse enucleanda, et per successionem idearum, prorsus abstinendo a responsionibus longioribus.

„Ut nova editio catechismi ad parochos fiat, ea quae addenda sunt a synodo hac nostra Vaticana quantocius parentur, ad trutinam subiiciantur, et sanctissimo domino nostro ac amantissimo patri approbanda et confirmanda pro debito quoque humilientur."

Hinc sequentes observationes, et emendationes proponere sui esse muneris putat.

Propositum schema non probatur a centum et pluribus patribus ex utroque hemispherio; quibusdam in regnis, et imperiis valde difficile, fere impossibile, et certe damnosum valde foret novum catechismum introducere; schema disciplinam spectat, quam sancta ecclesia catholica variam semper haberi sinit diversis in orbis plagis.

A realitate discors prorsus retineri potest ingentem haberi parvorum catechismorum variorum numerum. In Italia superiori Subalpina duo tantum habentur, unus scilicet episcopi Casati, antiquior, alter cardinalis Costa, qui etiam extra Pedemontium adoptati sunt, et quam maxime conveniunt, ac plurimi aestimantur.

Insuper dominus relator Deputationis dixit parvum catechismum tantummodo contenturum esse prima rudimenta doctrinae christianae. Sunt autem haec: symbolum apostolorum, oratio dominica, salutatio angelica, praecepta decalogi, ecclesiae sacramenta et formulae actuum virtutum theologicarum. At haec omnia universim habentur in catechismis cunctarum dioeceseon; proptereaque absonum prorsus videretur causam dare, et occasionem tantae repulsioni, quae uti fortis enixe se prodit in patribus, maior certe praevideri poterit in populis.

Synodus Tridentina parandum decrevit catechismum, et cum absolvere non potuisset, opus remisit ad sanctam sedem: attamen de ipso adhibendo praeceptum formale absolutum non fuit, et usque modo non habetur, nec faciendum proponitur.

Divinum munus episcoporum est evangelizare pauperibus, edocere omnes gentes, pueros quoque instruere: huic muneri, et iuri detrahere videtur formulam imponere, idque absonum eo magis de primis rudimentis.

Reverendissimus relator etiam confessus est nonnullas se nosse dioeceses, in quas novus parvus catechismus introduci nequit: at prudentia consentitne legislatori condere legem, a qua certo, et illico dispensandum est?

In primo schemate una vice, duabus in posteriori mentio facta legitur catechismi a venerabili cardinali Bellarmino exarati, iterumque additum fuit, *ad exemplar eiusdem* novum parvum catechismum parandum esse: hoc tamen reverendissimus relator dixit immutandum iri, et scribendum tantummodo: *ob oculos habitis praedicto venerabilis cardinalis Bellarmini catechismo, aliisque.*

Nescit subscriptus, et certe non audivit factam fuisse animadversionem, quam praeterire desiderabat, et modo exponere cogitur. Catechismus venerabilis cardinalis Bellarmini ut ut probatus a Clemente papa VIII anno 1598 ac praescriptus pro dioecesibus in ditione temporali pontificia existentibus, satis superque a Benedicto XIII et concilio Romano anno 1725 declaratus est ineptus ad instruendos pueros pro prima confessione, et pro prima communione; proptereaque in postrema sessione tit. 32 cap. III edita est *Instructio* dialogistica eadem ferme methodo catechismi Bellarmini, quae in appendice XXIX a pag. 241 ad pag. 259 et subscripta a reverendissimo secretario concilii legitur impressa, atque uti pars et opus ipsius concilii habetur. Quid simile, ampliusque significat edictum diei 25 februarii 1850 eminentissimi cardinalis Patrizi, qui nomine sanctissimi patris Pii IX alium catechismum sub specie methodi edidit, et praescripsit. Insuper latere nequit, Romae et alibi per dioeceses pontificii dominii catechismum sancti Philippi Nerii adhibitum fuisse usque ad postremum hoc tempus.

Convenit ne occasionem praebere aemulis et inimicis haec omnia sanctae sedi, et Vaticanae synodo exprobrandi?

Parvus catechismus poterit elaborari a viris, quos sancta sedes deliget, dixit reverendissimus relator; neutiquam a deputatis patribus concilii. At si ab illis, cur non ab istis? Schemata elaborata, et proposita a consultoribus vel commissariis sanctae sedis pro concilio oportuit ex integro reficere. Catechismum de mandato summi pontificis elaboratum, et ab ipsomet anno 1598 probatum, alius summus pontifex et concilium, post 127 annos, edixerunt ineptum pro instructione summopere necessaria: et post alios 125 annos alter summus pontifex utriusque opera inepta facto et scripto etiam significat. Si admittitur, alios catechismos in christiano populo haberi magis pervulgatos, cum hi ab episcopis elaborati fuerint, cur isti non poterunt novum parvum communem parare?

Nec ratio petenda vel adducenda ex occupationibus, quibus patres concilii detinentur. Forsan octingenti patres mense februario sedebant in synodo: demus ducentos occupari pro concilio ipso, vel in congregationibus sanctae sedis: quid alii, quid sexcenti eorum theologi, et consultores tribus hisce mensibus fecerunt?

Deinde nonne inter patres habentur insignes viri, qui iamdiu antecessores seu professores fuerunt scientiarum sacrarum, philosophiae et humaniorum

[1] Vid. tom. L, col. 716 D.

litterarum, eximii theologi, aliique de controversia catholica summopere meriti ob libros et opera typis edita?

Quae quidem omnia iuvant etiam ad refellendas excusationes adductas a reverendissimo relatore, quoad novam editionem catechismi ad parochos cum additamentis necessariis. Si quando votum de hisce fuit emissum (die 10 februarii) patres fuissent delecti ac deputati, forsan et catechismus et additamenta iam elaborata, parata haberentur.

Plenissime fidendum addidit excellentissimus relator curae et sapientiae sanctae sedis: utique, et certissime omnes mirantur summas eius sollicitudines, eique sincero animo grati sunt et affecti. At quoad negotium in discussione ob oculos habentur opera: adstitimus, audivimus qua methodo catechismus fiat in paroeciis romanis. Nemo ignorat delectos ad parandum novum parvum catechismum Romae morari; romanis usibus imbuti quid facient? Uti venerabilis cardinalis Bellarmini certo certius doctissimi, egregii theologi et piissimi, catechismum conficient post aliquod tempus declarandum ineptum?

E contra patres synodi Vaticanae episcopali munere, et cura pastorali ducti catecheses per semetipsos faciunt, pueros examini subiiciunt vel in collegiis vel in visitationibus dioecesis et adultos occasione matrimoniorum; et experientia edocti sunt quid conveniat pro instructione puerorum et rudium.

Tandem eximius relator dixit: Si parvus catechismus a patribus concilii adlaborandus esset, per annos de ipso disputatum iri. At mehercule! dixerat ne parvulum catechismum continere tantummodo debere prima rudimenta? Haec profecto habentur in parvo catechismo omnium dioeceseon: quare igitur de istis tamdiu disputandum foret?

Animadversionibus hisce praehabitis proponuntur nunc quaedam emendationes:

Pag. 3 § 1 lin. 8 [col. 454 C 2] ponatur: *Hinc per universum orbem sacrorum antistites iugiter in id paterno affectu adlaborarunt, et sacrosancta Tridentina synodus nedum mandavit, ut pueri ubique de fidei rudimentis et obedientia erga Deum et parentes diligenter edocerentur, sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi fidei rudimentis instituendi.*

Pag. 4 lin. 10 [ib. C 12] loco *perfici* ponatur *absolvi*. Paragr. 2 [ib. D 5] loco „ex ingenti in diversis provinciis, atque etiam dioecesibus ... non levia oriri incommoda compertum sit“ ponatur: *Ex voto plurium antistitum unum eumdemque parvum catechismum pro aliquibus provinciis parari consultum seu deliberatum fuerit, idcirco nos sacro approbante concilio novum per deputatos patres latina lingua elucubrandum decernimus, ob oculos habitis etiam quibusdam in christiano populo magis pervulgatis catechismis; qui postquam a sacrosancta synodo approbatus fuerit, in universo orbe addiscendus tradatur, ut pro regionum et dioecesium diversa conditione parvorum catechismorum varietas tolli possit.*

Pag. 5 § ult. [col. 455 A 8] omissis „eiusdem ... retento“ dici poterit: *Integrum autem erit episcopis pro cuiusque pastorali sollicitudine ad fideles uberius etc.*

Pag. 6 lin. 1 [ib. A 16] omissis „a nobis praescriptus“ dici poterit: *ut textus ipse ab huiusmodi institutionibus distinctus patenter appareat.*

Pag. 6 § ult. [ib. B 6] post verba „hinc omnibus ... impositum est“ ponatur: *Usum memorati catechismi ad parochos, cui a deputatis patribus opportuna additamenta fient, nos uti saepe alias praedecessores nostri denuo summopere commendamus.*

Grioglia ep. Euriensis. — Modus est iste: componatur catechismus a deputatione speciali ad hoc eligenda inter patres concilii: quia episcoporum est officium docere in ecclesia Dei licet cum dependentia a summo pontifice.

Moccagatta ep. Zenopolitanus. — Ut proponatur episcopis, vel saltem deputationi aliquorum pro compositione.

Atanasio ep. iam Liparensis. — Schema reformatum de parvo catechismo placet cum sequentibus modificationibus. Primo loco in initio schematis duo simul ponuntur: primum, cura imbuendi pueros doctrina caelesti; alterum, profectus qui exinde sequetur, maturae informationis eorum ad omnem pietatem.

Haec duo non satis aperte, plene ac immediate deduci videntur ex monitis et exemplis Domini nostri Iesu Christi.

Monita enim et exempla quae circa pueros dedit Christus, iuxta evangelia, ni fallor, haec sunt, scilicet quod in illorum aetate ac forma ipse apparere dignatus sit, quod illos libenter susceperit, complexus sit, imponensque manus benedixerit, et qui ipsos a se arcebant redarguerit, quod talium dixerit esse regnum caelorum, quod omnes qui in idem regnum intrare cupiunt, illis per simplicitatem se debeant conformare; denique ne, cum angeli eorum semper videant faciem Patris, ullum ipsis scandalum praebeatur.

Quae omnia optime quidem probant, generatim, pretium quo pueri sunt apud Deum, ac propterea quod maximae curae debeant esse ecclesiae, praesertim ne scandalis offendantur: at proprie directe et praecise non loquuntur de instructione caelestis doctrinae illis porrigenda; multoque minus de profectu ex illa instructione obveniente, in omnem eorum vitae cursum pie regendo ac perficiendo. Haec autem utraque expresse et adamussim habentur in veteri testamento, ubi de religionis doctrina ac de bono vitae regimine sermo est. Et quoniam utriusque testamenti unus auctor est Deus, nil vetat quominus et ab illo aptae mutuentur sententiae. Tunc enim et rigidior erit demonstratio et plenior, cum ostendatur Christum Iesum, qui venit adimplere et perficere quae locutus est Deus per os sanctorum et prophetarum, verbis et exemplis suis propius concinniusque insinuasse quod iam conceptis verbis monitum erat; scilicet non tam utile quam necessarium esse religiosam instructionem puerili aetati impendere, et uberes ex ea fructus, pro toto eorum vitae cursu, esse consecuturos. Quibus momentis impulsus sequentia subsignata verba schemati adiicienda putarem: *Pia mater ecclesia prae oculis habens quae Spiritus sanctus mandavit patribus nostris*[1], *filios instanter erudire*[2], *et curvare illos a pueritia*[3]: *adolescens enim iuxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea*[4]; *propius autem sponsi sui ac Salvatoris etc.*

Secundo loco, ad pag. 5 vers. 15 [col. 455 A 3] non satis mihi videtur exordiri sermonem a verbis: „Operam dabunt in singulis provinciis patriarchae vel archiepiscopi, collatis prius consiliis cum suis suffraganeis, deinde vero cum aliis archiepiscopis eiusdem regionis et idiomatis, ut illius (catechismi parvi) textus in vulgarem linguam fideliter vertatur.“ Praecipitur enim conventus seu collatio prius patriarcharum et archiepiscoporum cum suis respectivis suffraganeis, deinde ipsorum archiepiscoporum eiusdem regionis et idiomatis inter se se; quod certe in vastis saltem provinciis magni momenti negotium est et durum

[1] Ps. LXXVII, 5.
[2] Prov. XIII, 24.
[3] Eccl. VII, 25.
[4] Prov. XXII, 6.

nimis. Cui autem bono tanta res moliatur vix illud adparet, ut scilicet *parvi catechismi textus in vulgarem linguam fideliter vertatur;* quin ipsius fidelis versionis gravitas ac utilitas magna praemittatur, quae in versionis prorsus *identitate* consistit, non pro qualibet dioecesi vel archidioecesi, sed pro tota regione eiusdem linguae. Etenim ad versionem *fidelem* tantum, nisi etiam hic, vel ille episcopus sufficeret, omnes saltem suffraganei, cum ipso archiepiscopo simul, plusquam satis essent. Talium igitur collationum, tantorumve conventuum hoc solum sufficientis rationis esse potest, ut nimirum versio illa non *fidelis* tantum, sed et *uniformis* pro tota eiusdem sermonis gente evadat; nec alia atque alia, etsi aliter fidelis, per varias eiusdem regionis plagas excurrat.

Merito igitur, tanti operis subeundi rationem redditurus, illam praemittendam putarem, quod scilicet ecclesiae, fidei, ipsorumque fidelium unitati maxime congruat, ut in eiusdem fidei professione ac doctrinae expositione, in principalioribus saltem veritatibus, *confitentes bonam confessionem*[1], quoad fieri potest, in ipsissimis quoque verbis consoni sint.

Itaque sequentia, vel alia similia verba adiungerem: *Ut autem parvus iste catechismus sit quasi tessera fidei, et inter alios exoptatos fructus, saltem eiusdem linguae gentes in catholicae religionis rudimentis labii unius efficiat et eorumdem sermonum*[2]*, operam dabunt etc.*

Mazzuoli ep. Sancti Severini. — In pag. 3 [col. 455 C 2] dicitur: „Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum episcopis mandavit, ut pueros fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent, sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi." Hic textus, quamvis ulterius reformatus, tamen alia emendatione, ut censeo, indiget. Mihi non placent verba *nedum . . . sed illud:* ea enim indicant transitum a minori ad maius, qui transitus revera non fit in ideis expressis post verba *sed illud.*

Inibi agi coeptum est de praecipua sollicitudine ecclesiae erga pueros. Ut consectarium illius sollicitudinis scribitur: „Hinc sacrosancta Tridentina synodus nedum mandavit, ut pueros fidei rudimenta . . . . . doceri curarent; sed illud . . . christiani populi . . . instituendi." Istae ultimae ideae non respiciunt praecipue pueros: ergo cum ipsis transitus non fit ad aliquid maius speciale pro pueris: ergo eliminanda verba „nedum . . . . . sed illud." Propter emendationem quam propono, heri sententiam meam exponens, dixi *placet cum modo,* scilicet ut dicatur: *Hinc Tridentina synodus episcopis mandavit, ut pueros fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum ac parentes diligenter doceri curarent. Praeterea eadem sacrosancta synodus sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi ab ipsis fidei rudimentis instituendi.*

Ketteler ep. Moguntinus. — Constitutio *de parvo catechismo* mihi placet, si novus catechismus 1° aut non imponatur praecepto; aut, antequam promulgetur, episcopis orbis catholici ad referendum proponatur; aut saltem declaretur, apostolicam sedem, urgentibus causis ab episcopis totius provinciae aut regni expositis, super usu eiusdem catechismi dispensaturam esse.

2° Si in constitutione mentio venerabilis cardinalis Bellarmini in secundo loco pag. 5 [col. 454 D 1] deleatur. Nam ista mentio nullum habet sensum, nisi methodus Bellarmini aliis omnibus praeferenda ac proinde in novo catechismo adoptanda ex ipsius concilii sententia censeri debeat. Iam vero perlustrando hisce diebus catechismum Bellarmini, clare perspexi, eius methodum esse valde imperfectam, et a melioris notae paedagogis saltem pro regionibus, ubi omnes pueri artem legendi addiscunt, penitus reiectam. Sufficit enim animadvertere, pueros non posse in doctrina christiana bene instrui, nisi catechismus ita exaratus sit, ut omnes articuli possint memoriae puerorum mandari. Quare fidei praecepta debent claris, brevibus pressisque formulis proponi, quas pueri facile memoria tenent. Sed adhibita Bellarmini methodo, hoc plane impossibile esset. Nam in suo libro, ut alias observationes praetermittam, plures responsiones recurrunt, quae duas integras paginas implent, ac proinde memoriae puerorum mandari nequeunt. In eodem libro inveni etiam plures explicationes plus minusve arbitrarias.

Si mihi autem opponitur, sermonem tantummodo esse de parvo catechismo, qui in Germania pro pueris sex septemve annorum adhiberi solet, quique doctrinae christianae brevi Bellarmini respondet, in quo libello responsiones adeo prolixae non inveniuntur, respondeo, tunc scopum, quem sibi concilium in edendo novo catechismo praefixit, nequaquam obtentum iri. Tria genera catechismorum distingui debent, qui in scholis elementaribus usu recepti sunt, scilicet catechismus parvus, medius et maior. Incommoda autem, quae ex varietate catechismorum oriuntur, non auferuntur, nisi catechismus medius in tota ecclesia, vel saltem apud unumquemque eiusdem linguae populum, unus idemque sit. In hoc enim catechismo medio, saltem quod ad Germaniam spectat, proprie continetur catechetica institutio catholicae iuventutis. Ergo ad obtinendum scopum concilii deberet exarari catechismus medius, ac proinde deberet adhiberi Bellarmini catechismus, non vero eius „brevis doctrina christiana".

Iam vero tuto affirmare possum, nunquam fore ut catechismus ad exemplar Bellarmini confectus in Germaniam introduci possit. Puto autem mihi licere, tanta confidentia meam sententiam proferre, quippe cum iam per viginti annos visitando omnes scholas meae dioecesis, et examinando singulos pueros quolibet triennio, propria experientia edoctus et ex auctoritate quoque paedagogorum bene sciam, quid in re catechetica prosit quidque noceat

Regnault ep. Carnutensis. — Placet iuxta modum: *Idcirco nos duodecim concilii Vaticani patribus a nobis ex diversis regionibus electis et designatis mandatum damus, ut prae oculis habentes catechismum venerabilis cardinalis Bellarmini, item alias similes catechisticas institutiones, novum et quasi elementarem edant catechismum; quod opus ab hisce patribus episcopis, seorsim primo, deinde in communi convenientibus, solerter confectum, nostroque examini subiectum, nostra apostolica auctoritate, lingua latina elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate.*

Loughlin ep. Brooklyniensis. — Placet, ita tamen ut verba lin. 4 paragr. ult. pag. 5 [col. 455 A 10] „absque ullis additamentis" omittantur propter sequentes rationes:

1° Ut clarius pateat, quod integrum erit episcopis textui iugiter retento quaestiones et responsiones explicatorias etiam in parvo catechismo adiungere.

2° Quia probabile est, quod tantummodo parvus catechismus in puerorum praesertim pauperum manus perveniat, et ideo a teneris annis doctrinas, quae ad errores refellendos sunt necessariae, non addiscent, cum catecheticis disciplinis post primam communionem adsistere non valeant, ideoque notitiam ampliorum institutionum, de quibus fit mentio, non habebunt

[1] Act. IV, 32.
[2] Gen. XI, 1.

Insuper quoad catechismum conficiendum vehementer optandum est, quod, antequam concilio imponatur finis, perficiatur ad praecavendas difficultates, quae circa cardinalis Bellarmini catechismum locum habuerunt.

Quae omnia cum debita reverentia subiiciuntur.

Amat ep. Montereyensis. — 1° Non potest expectari observantia huius constitutionis, nisi catechismus elucubrandus conveniat in omnibus suis partibus omnibus locis: nec potest convenire omnibus locis nisi incompletus appareat, tractans solum de iis quae ad fidem pertinent et ad mores christianos, qui universales sunt.

Ad mores christianos pertinent praecepta ecclesiae, quae, ut notum omnibus est, quoad festa, ieiunia et matrimonium etc. pro diversitate circumstantiarum et ex dispositione pontificia diversa sunt in plerisque regionibus, quaeque negligi non possunt sine periculo salutis aeternae.

Haec procul dubio locum habere non possunt in praefato catechismo, sed addenda erunt ab unoquoque episcopo, tanquam *additamentum,* quod provisum non videtur in praesenti schemate, e contra apparet prohibitum iuxta haec verba „eiusdem parvi catechismi usu . . . absque ullis additamentis iugiter retento.“ Quod si dicatur provisum esse per haec alia: „Integrum autem erit episcopis . . . ad eos (fideles) uberius excolendos et contra errores, qui in suis regionibus grassantur, praemuniendos, ampliores catecheticas conficere institutiones“, non satis adhuc providetur propter duas rationes: primo, quia liberum relinquitur episcopis, quod tamen *necessario* supplendum esse apparet; et secundo, quia liberum, aut non adeo necessarium habebunt fideles, eo quod tale supplementum distinctum ab ipso textu apparere debet iuxta haec verba: „Id autem fieri debere mandamus, ut textus ipse a nobis praescriptus, ab huiusmodi institutionibus patenter distinctus appareat;“ quod ansam praebere potest fidelibus ut huiusmodi ecclesiae praecepta negligant, tamquam non obligatoria aut minus necessaria, utpote ab episcopis pro lubito addita, cum tamen sint sub gravi imposita a sancta matre ecclesia aut a sancta sede.

Ad praefata praecavenda maxime necessarium existimo, ut paragraphus tertia construatur quo sequitur modo: *Et ut parvus iste catechismus omnibus numeris, quoad fieri potest, pro omnibus locis absolutus evadat, operam dabunt in singulis provinciis patriarchae vel archiepiscopi, collatis prius consiliis cum suis suffraganeis, deinde vero cum aliis archiepiscopis eiusdem regionis et idiomatis, ut additis textui latino, quae propter peculiares locorum circumstantias, praecipue circa sanctae matris ecclesiae praecepta, a sancta hac apostolica sede concessae sunt, dispositionibus, illius textus deinde in vulgarem linguam fideliter vertatur.*

2° Ad praecavendas malas interpretationes, quae exinde profluunt quod in paragrapho quarta dicitur „pro *prima* fidelium institutione“, ut patet ex ipsa expositione facta a reverendissimo patre, qui non nomine Deputationis, uti fas erat, sed nomine proprio loquens, pro *prima* institutione, quoad attinet regionem suam, intelligebat *duos aut plures primos annos instructionis in scholis,* quod abs dubio ad rem minime faciebat, uti perplurimis patribus generalis congregationis visum est; ideo mihi persuasum est omittendum esse verbum *prima.*

Educatio vel institutio religiosa, de qua agitur, gradus potius habet, quod innuere videtur ipsa paragraphus quarta per verba „ad eos (fideles) *uberius* excolendos“, et primum locum habere debent ea quae necessaria sunt ad salutem vel necessitate medii, deinde quae sunt necessaria necessitate praecepti, et primum praecepto divino, deinde praecepto ecclesiastico, etc.

In mea dioecesi, et ita certe est in plerisque missionibus, prima institutio religiosa ea est quae consistit in docendo ea, quae necessaria sunt ad salutem; et proh dolor! pro plurimis est unica et ultima, pro plerisque nempe indianis et aliis qui indianis possent aequiparari, nec sunt capaces uberioris instructionis: secunda institutio, si ita loqui fas est, erit illos edocere symbolum fidei, perpaucas preces et quae absolute necessaria sunt ad poenitentiae sacramentum digne recipiendum; deinde praecepta Dei et ecclesiae, etc. etc.

Ad haec praestanda liberum esse debet episcopis, non tantum ampliores catecheticas instructiones ad uberius excolendos fideles „parvi huius catechismi usu iugitur retento“, ut vult schema; sed praeterea breviores etiam catechismos edere, si ita ipsis visum fuerit, pro *prima* hac institutione, in favorem eorum fidelium qui praefatum huius concilii catechismum non possent addiscere; neque ecclesia posset hoc ipsis interdicere, cum id idem salus animarum deposcat; tamen, si ad litteram attendamus, prohibitum videtur in schemate, certe contra mentem sanctae sedis vel concilii.

His praehabitis, hoc aut simili modo paragraphus quarta erit componenda: *Integrum autem erit episcopis, eiusdem parvi catechismi usu pro fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento, ad eos prima fidei rudimenta et morum praecepta imbuendos vel uberius excolendos, et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassantur, praemuniendos, breviores aut ampliores catecheticas conficere institutiones; quas tamen semper, quoad fieri possit, textui catechismi conformes, et si una cum praedicto catechismo, et non seorsim, edere voluerint, id ita fieri debere mandamus etc.*

Haec sunt quae mihi visa sunt emendanda in schemate proposito, quod aliunde maxime placet, et a longo tempore optavi.

Moriarty ep. Kerriensis. — Placet iuxta modum, nempe si catechismus non sit praeceptivus.

Barberi ep. Neocastrensis. — Placet, dummodo praeceptum non imponatur.

Vaughan ep. Plymuthensis. — Si usus parvi catechismi obligatorius sit, nequeo schema istud approbare, nisi dictus catechismus concilii patrum approbationi prius subiiciatur.

Magis mihi et, ut mihi videtur, aliis pluribus arrideret, si patribus enixe esset commendatum ut, nisi gravibus ex causis ipsis bene notis inopportunum videretur, decretum in suis synodis *provincialibus* ederent, quo, sublata parvorum catechismorum varietate, obligatorius in posterum foret novi catechismi usus in omnibus parochiis unicuique episcopo subiectis. Hoc modo episcoporum iura simul ac synodi Vaticanae requisita tuta et salva facta erunt.

Propono igitur ut post verbum „elucubrandum“ pag. 5 lin. 11 [col. 454 D 13] adiiciatur: *Eumque episcopis transmittendum curabimus. Ideoque antistitibus omnibus enixe commendamus, ut in synodis suis provincialibus, nisi gravibus ex causis sibi notis aliter ipsis videatur, decretum mandent quo, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, novus catechismus parvus in omnibus parochiis obligatorius habeatur.*

Martin ep. Paderbornensis. — Placet mihi confectio parvi catechismi, dummodo episcopis solummodo commendetur, non autem praecepto imponatur.

Delcusy ep. Vivariensis. — Super schemate *de parvo catechismo* dixi: *placet iuxta modum.* Enim vero, illustrissimi et reverendissimi patres, cum maxima pro vobis mea reverentia, liceat mihi ex iam auditis et perpensis vobis exponere, quod hic parvus cate-

chismus, de quo nunc agitur in concilio oecumenico, mihi videatur proponendus et etiam commendandus, sed non imponendus episcopis antequam sit perfectus, ab ipsis examinatus, et tunc si sua claritate, brevitate, plenitudineque in doctrina pro dioecesis suae pueris vere pellucens et conveniens fuerit, ab unoquoque episcopo grate pro uniformitate hac catholica accipietur. Hoc est animae meae coram Deo iudicium.

Vérot ep. Sancti Augustini. — Non placet nisi videam catechismum ipsummet, quia quaestio est imponendi illum sub praecepto, et quia confectio talis catechismi non est tam ponderosum opus, ut durante concilio confici non possit nobisque exhiberi.

Catechismus ad parochos, iuxta intentionem concilii Tridentini, erat grande opus, seu quasi compendiosa summa theologiae pro parochis; ideoque requirebat pro ipsius accurata confectione tempus longum, lectionem copiosam, deliberationem longam post lectionem patrum et conciliorum, et ingenium subtile. Ille autem catechismus ad parochos fuit tantummodo commendatus et non sub praecepto parochis impositus. Nunquam somniarunt patres tridentini obligationem aliquam parochis imponere praedicandi de hoc catechismo.

E contra in praesenti quaestione agitur de catechismo, qui debet essentialiter esse brevis et qui non requirit longam lectionem, immo lectio et consultatio patrum et conciliorum noceret plus quam proficeret, et ille catechismus componi debet non tam ab eruditis quam a practicis viris, duce experientia. Porro catechismi iam iam exarati multi sunt in ecclesia, et agitur tantummodo de selectione, cum iudiciosis modificationibus, quae non requirit longum tempus. Una vel ad summum paucae hebdomades ample sufficere videntur.

Catechismus ad parochos felicem exitum habuit, quia erat bene compositus; Bellarmini autem catechismus, etsi auctor eruditissimus esset, non habuit felicem exitum, quia non erat bonus (ut catechismus); itaque derelictus fuit etiam Romae, seu specie tenus tantummodo retinetur in Roma, et illius loco adhibetur catechismus cardinalis Patrizi, qui de novo tractat materias quae sunt in Bellarmino. Vide catechismum et catechismi praefationem a cardinali vicario. Si imponatur catechismus qui non placeat episcopis, magnum incurritur periculum ne postea langueat et negligatur institutio religiosa puerorum.

Bélaval ep. Apamiensis. — Unitas catechismi pro universo orbe catholico esset certe quid optabile. Hunc autem scopum attingere non videtur constitutio proposita. In tradito enim schemate agitur tantum de conficiendo catechismo pro *infantibus primaevae aetatis.* Relinquitur autem episcopis facultas, melius diceretur obligatio, ampliores catecheticas conficiendi institutiones, tum ad debellandos errores forsan grassantes, tum ad excolendos adultorum animos. Evidens igitur evadit tot extituros esse catechismos, quot sunt dioeceses; in omnibus siquidem excolendae sunt fidelium mentes et ad ampliorem religionis notitiam magis ac magis informandae. Unde minime vel parum obviabitur incommodis provenientibus ex varietate catechismorum, cum parvus catechismus *infantulis* solummodo destinatur.

Quapropter, ad obtinendam unitatem vere utilem et generalem, futurum opus continere deberet, quemadmodum fit in Gallia, parvum et magnum catechismos. Quod si analysim quamdam coarctatam et quasi tesseram fidei abbreviatam continet, commendandus tantum est parvus catechismus qui intenditur, non imponendus.

Pag. 1 lin. 3 [col. 454 B 14] vox „praecipua“ est saltem ambigua et mutanda, ut propositio in qua reperitur sit omnino vera, dicendo scilicet: *Pia mater ecclesia . . . maximam (aut peculiarem) semper curam erga pueros impendit.*

Pag. 4 lin. 2 [ib. C 7] eradatur vox „rationem“ quae redundat et reperitur pagina praecedente, linea 7 [ib. C 1].

Ibidem pag. 4 lin. 3 [ib. C 8] loco „populi christiani“ dicatur *infantiae christianae,* de qua praecise hic quaestio est.

Ibidem lin. 4 deleantur voces „ab ipsis fidei rudimentis instituendi“, quae sensum obscurum efficiunt, et inutiles videntur. Unde hocce modo diceretur: *Sed illud praeterea sibi faciendum censuit* (synodus Tridentina), *ut certam christianae infantiae instituendae traderet formulam ab omnibus usurpandam et sequendam, quibus legitimi pastoris et doctoris munus esset obeundum.*

Pag. 5 lin. 3 et seq. [ib. D 8] ut servetur forma constitutionis apostolicae, sic dicatur: *Idcirco nos, sacro approbante concilio . . . novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum statuimus etc.,* non vero „curabimus“: quae ultima vox intentionem meram seu propositum summi pontificis significat, non autem voluntatem seu praescriptum inducendi unicam in docenda fide methodum et regulam.

Rogers ep. Chathamensis. — Placet iuxta modum, scilicet si parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus episcopis commendetur, non autem praecepto imponatur.

Vasconcellos ep. Lamacensis. — Schema de parvo catechismo mihi satis placuisset, si catechismus aut in concilio approbatus, aut etiam iuxta modum in schemate propositum conficiendus, episcopis commendaretur, non autem praecepto imponeretur; aut denique, si saltem episcopis integrum erit, perpensis omnibus circumstantiis, in Domino iudicare, declarare et praescribere, quomodo et quando, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, omnes in sua dioecesi illo utantur.

Eberhard ep. Trevirensis. — Ab eminentissimis et reverendissimis dominis praesidibus concilii Vaticani monitus in congregatione generali die 4 huius mensis, ut intra proximum biduum suffragium de reformato schemate *de parvo catechismo* scripto aperiam, hocce profero:

Placet iuxta eum modum, ut emendatio a me humillime proposita (num. 5° [col. 486 D 16]) admittatur.

Quodsi haec emendatio exclusa manet, non placet.

Papp-Szilágyi ep. Magno-Varadinensis graecorumenus. — Placet unus catechismus parvus, sed iuxta modum, ut ille catechismus etiam graecocatholicis conveniens sit, qui in pluribus a latinis differunt in ipsa formatione crucis, in symbolo pro Graecis tantum Nicaeno-Constantinopolitano praescripto etc. etc. Ideo ex hac etiam causa illis concilii patribus consentio qui desiderarunt, ut antequam sanctissimus pater catechismum per idoneos viros constructum approbaret, prius per deputatos etiam duodecim a concilio eligendos ex utroque ritu latino et graeco idem catechismus revideatur.

Greith ep. Sancti Galli. — Parvum catechismum proxime exarandum pro dioecesi mea Sangallensi nec exopto proficuum nec iudico, cum iam per 25 annos ea parvo catechismo insignis notae provisa fuerit, quem indigentiis catechumenorum atque christifidelium apprime suffecisse et etiam num sufficere optima magistra experientia docet.

Quapropter novo conficiendo catechismo nonnisi per modum assentio: *Ut iudicio et arbitrio singulorum episcoporum prorsus committatur, habita ratione peculiarium adiunctorum, opportunum determinare tempus,*

quo parvum illum catechismum in dioecesibus suis parochis et parvulis ad usum officiose praescribant.

Cosi ep. Prienensis. — Placet iuxta modum, modus iste est: componi debet a deputatione speciali ex patribus concilii electa, cum dependentia a summo pontifice: secus quomodo appellari poterit catechismus a Vaticani concilii patribus confectus et acceptatus?

De Valle ep. Huanucensis. — Placet iuxta modum, scilicet ut illa verba quae delentur „dominicis saltem et aliis festivis diebus" inserantur cum agetur de obligationibus parochorum.

2° In America meridionali, iuxta decretum concilii Limani, praeter parvum catechismum, est alius brevissimus catechismus pro rudioribus, qui est maxime perutilis: rogo ergo enixe ut per illa verba schematis pag. 5 lin. 12 [col. 454 D 14] non tollatur brevissimus catechismus qui iam per tercentos annos apud nos est in usu maxime inter indianos.

Anonymus[1]. — Placet, dummodo catechismus conficiendus examini patrum concilii submittatur, aut praecepto non imponatur.

Bécel ep. Venetensis. — Placet iuxta modum propositum in emendatione sub num. 2° *d*.

Jekelfalusy ep. Alba-Regalensis. — Si novus parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus, et per sedem apostolicam edendus solum cynosurae instar commendaretur episcopis, per *placet* dedissem suffragium in hesterna generali congregatione. Verum quia usus dicti catechismi episcopis normae instar deservituri praecepto firmandus est, ideo dixi sub conditione: *placet iuxta modum,* quem nunc humillime exponere sustineo, quive in eo consistit:

„Ut dictus catechismus, antequam ille normae instar traderetur orbi catholico, communicetur prius cum universis orbis catholici episcopis; et sedes apostolica, auditis nonnisi eorum sententiis, dicti operis editionem procurare dignetur." Ratio est:

(*a*) Quia praeveniet taliter sedes apostolica observationes a quibusdam episcopis praepostere forsan faciendas, quae etsi operi iam praescripto innocuae haud forent, eiusdem tamen usui minus proficuae evaderent.

(*b*) Quia dum dictus catechismus examine tali praemisso orbi catholico per sedem apostolicam definitive tradetur, recipiet tum quivis episcopus opus sibi iam notum, immo per se etiam expensum; quod, accedente subinde Romani pontificis auctoritate, normae instar per orbem tanto magis deserviet, quo magis certum est, quod expressum privatum iudicium suum sedis apostolicae iudicio quivis nostrum omni cum pietate subiiciat.

(*c*) Quia hodie tantis fruimur iam communicationum mediis, praecipiti omnino cursu festinantibus, ut dictus catechismus episcopis absque magno temporis dispendio submitti, et sic eorumdem anxietati facile obviari possit. Accedit:

(*d*) Quod utcumque hac solummodo ratione possit haberi optata illa uniformitas votorum, a concilii patribus in publica sessione ferendorum, cuius, si quando, hodie certe maxima adest necessitas, dum omnium (qui dispari quidem animo, sed erecti stant in expectationibus suis) oculi ad nos convertuntur.

Enixe igitur exoro eximiam oecumenici huius concilii Deputationem: dignetur humilem hanc reflexionem meam aequi et boni consulere, atque *modum* per me reverenter allatum acceptare, quo sic detur mihi facultas momentosissimo huic schemati in affutura sessione conciliari publica per formam *placet* suffragari; a qua proferenda, pro hic et nunc, me in conscientia prohiberi fateor! Neque enim possum tuta conscientia eam proferre tunc, dum agitur de opere necdum viso, quod tamen unumquemque episcopum, privato etiam voto meo accedente, de praecepto, *ergo in conscientia* obligare debeat.

Gastaldi ep. Salutiarum. — Hoc schema non placet nisi sub conditione, ut in constitutione de hoc catechismo statuatur: *Hoc* opus *conficiendum* esse *ab episcopis quos concilium elegerit,* vel *saltem ab episcopis quos concilium elegerit examinandum et approbandum antequam summi pontificis auctoritate sancitum illud omnibus episcopis imponatur.*

Hoc postulat decus dignitatis episcopalis et concilii huius oecumenici; cuius enim suffragium postulatur in hac lege condenda, eiusdem etiam cooperatio quaerenda est in opere conficiendo.

Certe ad episcopos pertinet catechismum fidei catholicae concinnare, non ad simplices sacerdotes.

Dum omnibus episcopis ius adimitur proprii conficiendi catechismi, aequum omnino est, ut eorum cooperatio postuletur in universali catechismo condendo.

Exemplum allatum ex catechismo romano confecto iussu concilii Tridentini non satisfacit: hic enim catechismus commendatus fuit, non impositus.

Si haec emendatio acceptetur, probabiliter imminuetur numerus eorum patrum, qui *non placet* purum responderunt: conqueruntur enim de hoc modo conficiendi catechismi, quo episcoporum ius omnino negligitur, quasi episcopi non essent apti ad catechismum adornandum, et ad hoc advocandi essent, nescimus qui sacerdotes.

Certissime catechismi qui nunc adhibentur in pluribus dioecesibus, et qui ab episcopis scripti fuerunt et inventi, valde praeferendi sunt catechismo Bellarmini et etiam beati Canisii.

Episcopus vero Salutiarum nullomodo approbare potest methodum, quae servatur in suffragiis quaerendis quod ad emendationes, quae de schematibus proponuntur; qua fit, ut antequam emendatio proponatur suffragiis, asseratur utrum illa a Deputatione admittatur vel excludatur. Hoc modo suffragiorum plenae libertati officitur, et moventur patres ad suffragium ferendum non iuxta proprium iudicium, sed iuxta iudicium Deputationis; et impedietur quam maxime quominus patres, qui parati sunt ad studia sua conferenda pro optimo exitu concilii, ulterius mentem applicent; et hi sinent ut totum concilii opus ad Deputationem reducatur, a qua omnes manu ducuntur, et docebuntur quando surgere, quando sedere debebunt.

Deputatio est ultima, cui datur facultas loquendi: et generali usu receptum est, argumenta, quae postremo afferuntur, eorum quae prius allata sunt, vim destruere. Certe mens auditorum, dum suffragia ferunt, horum argumentorum vim, quae ultima prolata sunt, adhuc sentiunt, dum aliorum ferme omnino obliviscuntur.

Si adhuc Deputatio in singulis emendationibus propositis moneat, se eas excludere vel admittere, hoc, uti res evidens est, valet omnino idem ac exquirere assensum patrum iudicio quod ipsa protulit, et viribus omnibus adniti, ut sua sententia praevaleat.

Sed Deputationis non debet interesse ut sua sententia triumphum agat, sed potius ut veritas acceptetur. Eius provincia propterea in eo tantum sita est, ut post accuratum et impartiale, et partium studio omnino vacuum examen exponat concilio quae sibi videntur acceptanda vel reiicienda: et curet quaestionem in maxima qua potest luce ponere.

[1] Tres sunt patres quorum sententia seu potius sentiendi *modus* in hac exceptionum serie desideratur, nempe Turonensis, Northantoniensis et Dubuquensis. Quare *anonymus* ille unus profecto ex tribus istis censendus est.

Quo facto, ipsa omnino cavere debet, ne influat in A iudicium a patribus ferendum, et relinquere ut patres suffragium ferant iuxta conscientiam, quam sibi post audita efformarunt.

Propterea, iudicio meo, Deputationis iudicium nullomodo ante oculos ponendum est eo momento, quo emendationes proponuntur; sed postquam expositor iudicii Deputationis ex ambone descendit, dum exquirentur suffragia de emendationibus, hae simpliciter exponendae sunt, quin verbum addatur de sententia deputatorum.

Si secus fiat, et methodus hucusque servata adhuc adhibeatur, nequeo quin asseram, concilii opus imminui, et suffragiis moralem quamdam vim imponi.

Hinc valde mihi reprehendendus est modus, quem tenuit reverendissimus expositor iudicii Deputationis in ultima congregatione, qui continuo rogabat patres, ut propositas emendationes a Deputatione reiectas reiicerent, easque approbarent, B quas Deputatio approbaverat: quasi patres ex omnibus partibus huius orbis ad hoc solum venissent, ut deputatorum sententiae accederent; et patres debeant proprio iudicio nuncium dare, ut deputatorum iudicio se submittant. Haec agendi ratio non consonat cum obiecto ad quod assequendum deputationes institutae sunt: quod non est, ut deputatorum iudicium praevalere debeat, et quidem in omnibus: sed deputati debeant schemata conficere vel reformare, quaestionibus elucidandis maximam navare operam, et coram concilio exponere quae arbitrantur magis apta ad quaestiones in luce collocandas. Deputationes propterea abstinere debent a quovis conatu influendi in iudicium patrum, sed debent plenissimam libertatem relinquere patribus proprium iudicium sequendi.

Colli ep. Alexandrinus. — Plene et libentissime in omnibus assentior iis, quae in reformato schemate C constitutionis de parvo catechismo leguntur. Sed ut hac in re sanctissimi patris nostri mens et propositum plenum, uti par est, sortiatur effectum, et ab omnibus episcopis in sua quaque dioecesi acceptetur et in praxi revera adhibeatur, mihi necessarium videtur ut aliqualis approbatio concilii intercedat, et omnibus pateat, et non tantum ad constitutionem se extendat, qua huiusmodi parvi catechismi confectio et usus decernitur, sed complectatur catechismum ipsum iam confectum, ita ut si minus expedire videatur quod a patrum a concilio eligendorum deputatione exaretur et componatur, saltem postquam confectus fuerit a deputatione nonnullorum patrum, quos concilium elegerit, concilii nomine approbetur, absque ulla discussione in patrum coetu ineunda. Satis enim luctuosa experientia compertum habemus quantum temporis haec discussio insumeret cum non levi negotiorum D in sacrosancto concilio tractandorum, quae maxime urgent, detrimento.

Quod proponitur vel in minimo mihi non videtur offendere obsequium atque fiduciam quam omnes concilii patres in amantissimum patrem nostrum profiteri gloriantur: 1° quia ipse schema nobis discutiendum et emendandum tradidit prout satius et utilius iudicaverimus; 2° quia haec conditio eo tendit, ut mens sanctissimi patris in proponenda et decernenda parvi catechismi confectione eiusque universali usu ad optatum exitum, quo absolutiori modo fieri potuerit, perducatur: nemo enim ambigere potest sanctissimi patris sollicitudine, sapientia et cura opus illud optime concinnatum prodituram, attamen cooperatio concilii in illo elaborando, vel *saltem post eius confectionem et examen suae deputationis in illo adprobando,* maiorem sane illi apud omnes conciliabit auctoritatem.

Nec par est ratio inter catechismum concilii Tridentini ad parochos, cuius elaborata confectio a tridentinis patribus summi pontificis sollicitudini et sapientiae relicta est, et nostrum hunc parvum catechismum; cum illius usus non fuerit a sancta sede praescriptus, et e contra istius usus, prout prodibit, praecipiatur.

Pauca haec sunt, quae deputatorum sapientiae et iudicio humillime subiicio.

Krementz ep. Varmiensis. — Schema constitutionis *de parvo catechismo* placet ad modum, ut parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus episcopis commendetur, et deinde si consensu fere unanimi synodorum vel provincialium vel nationalium proxime habendarum approbatus fuerit, praecepto imponatur.

Gibbons ep. Adramyttensis. — *Placet,* vellem tamen, propter rationes in concilio allatas, ut emen- B datio 4° *b* retineatur.

12.

Exceptiones ut supra in iustum ordinem redactae[1].

1. Aliqui reverendissimi patres[2] volunt ut commendetur catechismus, non autem praecepto imponatur.

2. Commendetur[3], et deinde, si consensu fere unanimi synodorum vel provincialium vel nationalium proxime habendarum approbatus fuerit, praecepto imponatur.

3 a. Commendetur[4], non autem praecepto imponatur; et concilio praesentetur.

3 b. *Aut*[5] examini patrum concilii submittatur, *aut* non imponatur praecepto.

3 c. *Aut*[6] commendetur tantum, *aut* antequam normae instar tradatur orbi catholico, communicetur primo cum universis episcopis; et sedes apostolica, nonnisi auditis eorum sententiis, editionem procurare dignetur.

3 d. Modus[7] sit iste vel aequipollens: Parvus catechismus ab iis qui a summo pontifice designabuntur componatur; sed non obliget nisi triennio vel circiter elapso a die primae publicationis; nimirum post observationes quae a synodis provincialibus vel dioecesanis, ab episcopis aliisve propositae fuerint, elapso praefato tempore pontifex statuat quod statuendum esse iudicaverit, ac deinde universam ecclesiam obliget.

3 e. In § *Cum autem* post verbum *elucubrandum* dicatur[8]: „eumque episcopis transmittendum curabimus. Ideoque antistitibus omnibus enixe commendamus, ut in synodis suis provincialibus (nisi gravibus ex causis sibi notis aliter ipsis videatur) decretum mandent quo, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, novus catechismus parvus in omnibus parochiis obligatorius habeatur.“

3 f. Statuatur[9] hoc opus conficiendum esse ab episcopis quos concilium elegerit, vel saltem ab episcopis quos concilium elegerit examinandum et approbandum, antequam summi pontificis auctoritate sancitum omnibus episcopis imponatur.

---

[1] Eiusmodi exceptiones seu conditiones, ut cuique legenti patet, ex illis exceptionibus depromptae sunt quae sub numero 11 exhibentur, in iustum tamen ordinem redactae quo facilius patrum examini subiicerentur.

[2] Scilicet Nasari Mediolanensis, Moriarty Kerriensis, Barberi Neocastrensis, Martin Paderbornensis, Rogers Chathamensis.

[3] Krementz Varmiensis, supra col. 530 A 10.

[4] Dubreil Aveniensis, col. 515 B 9.

[5] Anonymus, col. 527 B 2.

[6] Jekelfalusy Albaregalensis, col. 527 B 16.

[7] Mérode Melitenensis, col. 515 C 1.

[8] Vaughan Plymuthensis, col. 524 D 5.

[9] Gastaldi Salutiarum, col. 528 A 10.

3 g. Proponatur[1] episcopis, vel saltem deputationi aliquorum, pro compositione.

3 h. Componatur[2] catechismus a deputatione speciali e patribus concilii eligenda, cum dependentia a summo pontifice.

3 i. Conficiatur[3] parvus catechismus, non excluso concilio oecumenico.

3 j. Non imponatur[4] episcopis, antequam sit perfectus et ab ipsis examinatus.

3 k. Non placet[5] nisi ipsummet catechismum videam.

3 l. In § *Cum autem* haec verba adhibeantur[6]: „Idcirco nos duodecim concilii Vaticani patribus a nobis ex diversis regionibus electis et designatis mandatum damus, ut prae oculis habentes catechismum venerabilis cardinalis Bellarmini, item alias similes catechisticas institutiones, novum et quasi elementarem edant catechismum; quod opus ab hisce patribus episcopis, seorsim primo, deinde in communi convenientibus solerter confectum, nostroque examini subiectum, nostra apostolica auctoritate lingua latina elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate."

3 m. In § *Cum autem* post verba *latina lingua* haec addantur[7]: „a duodecim episcopis quos concilium nominabit." Si vero haec non arrideant, tunc deleantur verba *auctoritate nostra,* et post verba *curabimus quo* scribantur haec: „a duodecim episcopis quos concilium elegerit examinato et approbato, et auctoritate nostra confirmato."

3 n. In § *Cum autem* post verba *pervulgatis catechismis* dicatur[8]: „adhibito etiam opere nonnullorum episcoporum ex variis orbis partibus selectorum, novum parvum catechismum," etc.

3 o. Catechismi[9] acceptatio non sit obligatoria antequam certiores reddamur eum apte convenire gregibus nostris in America septentrionali. Expungatur etiam mentio catechismi venerabilis cardinalis Bellarmini.

3 p. *Aut*[10] non imponatur praecepto, *aut,* ante quam promulgetur, episcopis orbis catholici ad referendum proponatur; *aut* saltem declaretur, apostolicam sedem, urgentibus causis ab episcopis totius provinciae vel regni expositis, super usu eiusdem catechismi dispensaturam esse. Insuper in § *Cum autem* deleatur mentio catechismi venerabilis cardinalis Bellarmini.

3 q. Unus reverendissimus pater[11] duplicem proponit § *Cum autem* variationem. Prima, quam praefert, haec est: „Cum autem hac nostra aetate ex ingenti in diversis dioecesibus parvorum catechismorum numero non levia oriri incommoda compertum sit, idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis optimis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, ad instar cuius tanquam paradigmatis per provincialia concilia eiusdem, quantum fieri poterit, regionis et idiomatis parvus pro puerorum institutione catechismus in lingua vulgari adparetur, quo uno ibidem, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, omnes dioeceses illuc pertinentes deinceps utantur. Ceterum eiusdem communis catechismi usu pro prima fidelium institutione iugiter retento, ad eos uberius excolendos, et contra errores qui in suis forsan regionibus grassentur praemuniendos, ampliores catecheticas conficere institutiones singulis episcopis integrum manebit." Alter variandi modus is est: „Cum autem hac nostra aetate, etc.; idcirco nos, sacro approbante concilio, ob oculos habitis optimis in christiano populo magis pervulgatis catechismis, adhibitis quoque nonnullis episcopis huius rei maxime peritis, novum auctoritate nostra latina lingua elucubrandum curabimus, quo omnes utantur, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, nisi propter peculiaria rerum adiuncta in quibusdam regionibus haec sancta sedes aliud indulgendum censuerit."

4 a. Etiam[1] graeco-catholicis conveniens sit catechismus, qui in pluribus a latinis differunt, exempli gratia in ipsa formatione crucis, in symbolo pro Graecis tantum Nicaeno-Constantinopolitano praescripto etc. Unde, ante catechismi a sanctissimo patre approbationem, prius per deputatos etiam duodecim a concilio ex utroque ritu, latino et graeco, eligendos idem catechismus revideatur.

4 b. In conficiendo[2] catechismo respectus habeatur diversorum rituum, ac proinde eorum quae sunt ritus graeco-rumeni.

5 a. *Aut*[3] catechismus in concilio approbatus, aut etiam iuxta modum in schemate propositum conficiendus, episcopis commendetur, sed non imponatur praecepto; *aut* saltem integrum sit episcopis, perpensis omnibus circumstantiis, in Domino iudicare, declarare et praescribere, quomodo et quando, sublata in posterum parvorum catechismorum varietate, omnes in sua dioecesi novo catechismo utantur.

5 b. Iudicio[4] et arbitrio singulorum episcoporum prorsus committatur, habita ratione peculiarium adiunctorum opportunum determinare tempus, quo parvum illum catechismum in dioecesibus suis parochis et parvulis ad usum officiose praescribere velint.

6 a. Catechismus[5] non imponatur statim omnibus praecepto, sed relinquatur zelo et prudentiae episcoporum illum paulatim introducendi cura, saltem in regionibus in quibus est parvus catechismus auctoritate ecclesiae approbatus, omnibusque dioecesibus communis ac earum conditionibus adaequatus. Existit eiusmodi catechismus brevissimus, ex praecepto concilii Limani sub sancto Turribio habiti, fere pro omnibus Americae Meridionalis incolis. Valde timendum est ne, si novus imponatur, ruricolae antiquum amittant, novumque non assumant.

6 b. Per ultima[6] verba paragraphi *Cum autem* non censeatur sublatus *Brevissimus catechismus pro rudioribus,* qui in America Meridionali iuxta decretum concilii Limani praeter parvum catechismum existit, estque maxime utilis, et iam per 300 annos in usu, maxime inter Indianos. — Praeterea paragraphi *Pia mater* verba *dominicis saltem et aliis festivis diebus* inserantur ubi agetur de obligationibus parochorum.

7 a. *Aut*[7] novus catechismus commendetur tantum, sed non imponatur praecepto, *aut* initium § *Integrum autem,* deletis verbis *eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento,* sic reformetur: „Integrum autem erit episcopis, ad fideles uberius," etc.

---

1 Moccagatta Zenopolitanus, col. 520 A 5.
2 Grioglio Euriensis et Cosi Prienensis, col. 520 A, 527 A.
3 Landriot Remensis, col. 515 D 11.
4 Delcusy Vivariensis, col. 525 A 3.
5 Vérot Sancti Augustini, col. 525 A 10.
6 Regnault Carnutensis, col. 522 C 11.
7 Bécel Venetensis, col. 527 B 5.
8 Gibbons Atramyttensis, col. 530 A 17.
9 Connolly Halifaxiensis, col. 515 B 2.
10 Ketteler Moguntinus, col. 521 D 5.
11 Tarnóczy Salisburgensis, col. 514 C 1.

1 Papp-Szilágyi Magno-Varadinensis, col. 526 C 17.
2 Vancsa Fogarasiensis, col. 516 B 9.
3 Vasconcellos Lamacensis, col. 526 B 14.
4 Greith Sancti Galli, col. 526 D 16
5 Valdivieso Sancti Iacobi de Chile, col. 514 D 19.
6 Del Valle Huanucensis, col. 527 A 14.
7 Melchers Coloniensis, col. 515 B 16.

7 b. Initium[1] § *Integrum autem,* deletis verbis *eiusdem parvi catechismi usu pro prima fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento,* sic reformetur: „Integrum autem erit episcopis, ad fideles uberius," etc.

7 c. Initio[2] § *Integrum autem* omittantur verba *absque ullis additamentis.* Vehementer etiam optandum ut ante finem concilii catechismus perficiatur.

7 d. Ubi de versione facienda, ita dicatur[3]: „Et ut parvus iste catechismus omnibus numeris, quoad fieri potest, pro omnibus locis absolutus evadat, operam dabunt in singulis provinciis patriarchae vel archiepiscopi, collatis prius consiliis cum suis suffraganeis, deinde vero cum aliis archiepiscopis eiusdem regionis et idiomatis, ut, additis textui latino, quae propter peculiares locorum circumstantias, praecipue circa sanctae matris ecclesiae praecepta, a sancta hac apostolica sede concessae sunt, dispositionibus, illius textus deinde in vulgarem linguam fideliter vertatur." — Praeterea § *Integrum autem* hoc aut simili modo componatur: „Integrum autem erit episcopis, eiusdem parvi catechismi usu pro fidelium institutione absque ullis additamentis iugiter retento, ad eos primis fidei rudimentis et morum praeceptis imbuendos, vel uberius excolendos, et contra errores, qui in suis forsan regionibus grassantur, praemuniendos, breviores aut ampliores catecheticas conficere institutiones; quas tamen semper, quoad fieri possit, textui catechismi conformes, et si una cum praedicto catechismo, et non seorsim, edere voluerint, id ita fieri debere mandamus," etc.

8. In § *Pia mater* dicatur[4]: „Hinc Tridentina synodus episcopis mandavit, ut pueros fidei rudimenta et obedientiam erga Deum et parentes diligenter doceri curarent. Praeterea eadem sancta synodus sibi faciendum censuit, ut certam," etc.

9. Initium § *Pia mater* hoc sit[5]: „Pia mater ecclesia prae oculis habens quae Spiritus sanctus mandavit patribus nostris (Ps. LXXVII, 5), filios instanter erudire (Prov. XIII, 24), et curvare illos a pueritia (Eccli. VII, 25): adolescens enim iuxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea (Prov. XXII, 6); propius autem sponsi sui ac salvatoris," etc. — Ubi vero de versione facienda, hoc vel simili modo dicatur: „Ut autem parvus iste catechismus sit quasi tessera fidei, et, inter alios exoptatos fructus, saltem eiusdem linguae gentes in catholicae religionis rudimentis labii unius efficiat et eorumdem sermonum (Gen. XI, 1), operam dabunt," etc.

10. In § *Pia mater* loco verborum *Hinc sacrosancta* etc. dicatur[6]: „Hinc per universum orbem sacrorum antistites iugiter in id paterno affectu adlaborarunt, et sacrosancta Tridentina synodus nedum mandavit, ut pueri ubique de fidei rudimentis et obedientia erga Deum et parentes diligenter edocerentur; sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam aliquam formulam et rationem traderet christiani populi fidei rudimentis instituendi," etc. In eiusdem autem paragraphi versu *Id vero* pro *perfici* ponatur *absolvi.* Praeterea initium § *Cum autem* sic reformetur: „Cum autem hac nostra aetate ex voto plurium antistitum unum eumdemque parvum catechismum pro aliquibus provinciis parari consultum seu deliberatum fuerit; idcirco nos, sacro approbante concilio, novum per deputatos patres latina lingua elucubrandum decernimus, ob oculos habitis etiam quibusdam in christiano populo magis pervulgatis catechismis; qui postquam a sacrosancta synodo approbatus fuerit, in universo orbe addiscendus tradatur, ut pro regionum et dioecesium diversa conditione parvorum catechismorum varietas tolli possit." Insuper initium § *Integrum autem* sic reformetur: „Integrum autem erit episcopis pro cuiusque pastorali sollicitudine, ad fideles uberius," etc. Et in fine eiusdem §, omissis verbis *a nobis praescriptus,* dicatur: „ut textus ipse ab huiusmodi institutionibus distinctus patenter appareat." Tandem finis § *Denique* iste sit: „usum memorati catechismi ad parochos, cui a deputatis patribus opportuna additamenta fient, nos, uti saepe alias praedecessores nostri, denuo summopere commendamus."

11. Futurum[1] opus continere debet catechismum parvum et magnum; si solam quasi tesseram fidei abbreviatam continet, commendandus tantum parvus catechismus est, non imponendus. Initio autem § *Pia mater* loco *praecipuam* ponatur „maximam" vel „peculiarem". Et paulo ante medium eiusdem paragraphi dicatur: „sed illud praeterea sibi faciendum censuit, ut certam christianae infantiae instituendae traderet formulam ab omnibus usurpandam et sequendam, quibus legitimi pastoris et doctoris munus esset obeundum." Demum in fine § *Cum autem* pro *curabimus* ponatur „statuimus".

12. Non solus[2] textus latinus unus sit, sed versio dein facienda una quoque sit pro cunctis dioecesibus uniuscuiusque linguae. Praeterea parvus catechismus maxima brevitate elaborandus est (quaenam continere debeat, reverendissimus pater indicat). Insuper in singulis dioecesibus episcopi alterum conficiant proponantque catechismum, quo materiae omnes in parvo tantum memoratae latius explicentur. Secundus iste catechismus a concilio episcopis fervide commendetur non solum, sed idem concilium hortetur etiam episcopos, ut eiusdem catechismi explicatio diebus dominicis gregi suo a parochis proponatur.

13.

Congregatio generalis quinquagesima (prima pars)

1870 maii 13.

Feria VI die 13 mai 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta septem patres, nempe 38 cardinales, 5 patriarchae, 8 primates, 95 archiepiscopi, 392 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 24 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Franciscus Pedicini archiepiscopus Barensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses annuntiavit patribus relationem faciendam esse de quibusdam episcopis, qui veniam a concilio discedendi petierant. Unde reverendus dominus subsecretarius ambonem ascendens haec habuit:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendisimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet:

1° Flavianus Petrus Matah archiepiscopus Iazirae ritus syriaci ob continuam infirmitatem.

[1] Eberhard Trevirensis, col. 526 C 11.
[2] Loughlin Brooklyniensis, col. 522 D 6.
[3] Amat Montereyensis, col. 523 C 10.
[4] Mazzuoli Sancti Severini, col. 521 C 17.
[5] Atanasio iam Liparensis, col. 520 C 16.
[6] Moreno Eporediensis, col. 519 C 3.

[1] Bélaval Apamiensis, col. 525 D 13.
[2] Biale Vintimiliensis, col. 516 C 15.

2° Ioannes Hilarius Boset episcopus Emeritensis de Maracaybo, ob necessitatem gravem suae dioecesis et assiduam infirmitatem.

3° Thomas Furlong episcopus Fernensis in Hibernia, ob graviorem infirmitatem a multo tempore contractam.

4° Ioannes Ambrosius Huerta episcopus Puniensis in Peruvia, ob adversam valetudinem et gravissimas ecclesiae suae necessitates nuper exortas.

5° Guillelmus Lanigan episcopus Gulburnensis in Australia, propter gravissimas suae dioecesis recenter erectae necessitates.

6° Petrus Apelian archiepiscopus Marascensis ritus armeni;

7° Melchior Nasarian archiepiscopus Mardensis ritus armeni;

8° Ioannes Ghiureghian episcopus Trapezuntinus ritus armeni, propter periculum animarum et spirituales necessitates fidelium in suis dioecesibus.

9° Silvester Guevara archiepiscopus Sancti Iacobi de Benezuela ob graviorem infirmitatem[1].

„Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Hac perlecta relatione, eminentissimus primus praeses patres rogavit, ut qui praedictae iudicum excusationum sententiae adhaererent, surgendo assensum suum manifestarent. Et surgentibus undique omnibus, idem primus praeses declaravit causas discedendi approbatas fuisse a congregatione generali.

Hoc facto, annuntiavit relationem nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae faciendam, his verbis:

„Reverendissimi patres, audienda est nunc relatio de conditionibus a nonnullis reverendissimis patribus in ferendo suffragio *de parvo catechismo* adiectis, quae typis impressae iam distributae sunt[2]. Hanc autem relationem nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae facict reverendissimus dominus Stephanus Marilley episcopus Lausanensis et Genevensis. Itaque praedictus reverendus dominus ambonem ascendat."

RELATIO

reverendi patris domini Stephani Marilley episcopi Lausanensis et Genevensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Deputationis pro rebus disciplinae reverendissimi patres mihi, licet inter eos minimo, munus commiserunt ut eorum nomine vobis exhiberem relationem circa conditiones adiectas a nonnullis reverendissimis patribus in praecedenti congregatione generali, quando de schemate reformato parvi catechismi votum suum emiserunt hisce verbis: *placet iuxta modum.* Ut igitur muneri mihi demandato pro viribus satisfaciam, vestrae benevolentiae innixus, breviter ac simpliciter dicam, quid de hisce adiectis conditionibus Deputatio pro rebus disciplinae censuerit, quidve eius nomine vobis referendum esse opportunum iudicaverit.

Neminem vestrum latet, reverendissimi patres, decretum *de parvo catechismo,* prout in postrema sua forma proponebatur, in praedicta congregatione generali a multo maiori reverendissimorum patrum numero adoptatum fuisse. Quapropter ne tot reverendissimorum patrum suffragia parvi pendere videretur, sicque concilii Vaticani et auctoritas forsan laederetur, Deputatio pro rebus disciplinae nec voluit, immo nec congrue potuit proponere, ut textus decreti iam adoptati immutetur. Attamen quoniam patribus Deputationis nihil optabilius aut iucundius est, nisi ut, omni cura et studio impensis, eum solvendi difficultates invenire possint modum, quo salvis propositi decreti substantia et fine intento, non plurimorum modo, sed et singulorum patrum votis, in quantum fieri potest, adamussim respondeat cuiusvis decreti forma; quare praedictas conditiones novo necnon accuratissimo examini subiiciendas esse apprime intellexerunt, ac reapse subiecerunt. Iam vero, omnibus attente perspectis, ea fuit omnium sententia, nimirum ut de praedictis conditionibus, in tres praecipuas classes divisis, vobis hodie brevis relatio eorum nomine exhiberetur.

Ad primam classem pertinere visae sunt illae imprimis emendationes, quae directe aut indirecte substantiam et scopum ipsius decreti propositi attingerent. Ab iis enim innuitur parvum catechismum non esse imponendum reverendissimis episcopis, sed commendandum solummodo. Igitur de prima hac conditionum classe Deputatio unanimiter censuit, non expedire, immo nec decere ut de illis ulterius verba faciam, cum fuerint exclusae in postrema congregatione generali. Sic enim sonat prima emendatio exclusa in ultima congregatione generali: *Parvus catechismus pro universa ecclesia conficiendus episcopis commendetur, non autem praecepto imponatur.*

Ad secundam classem referuntur conditiones quorumdam reverendissimorum patrum, quibus minime placere videtur decretum eo quod statuat, omnimodam catechismi conficiendi curam, nulla prorsus conditione adiecta, sanctae sedis iudicio committendam esse. En una alterave ex his conditionibus; qui textus harum conditionum ponuntur num. 3° (*b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m*). Omnes istae sive iisdem sive diversis verbis in hoc tendunt, ut examini patrum concilii submittatur catechismus ut conficiatur: et num. 3° *c* dicitur: *aut* commendetur tantum, *aut* antequam normae instar tradatur orbi catholico, communicetur primo universis episcopis; et sedes apostolica nonnisi auditis eorum sententiis, editionem procurare dignetur. Ne tempus teratur, abstineo a variis conditionibus memorandis, quia ad eumdem scopum tendunt. Istius secundae classis conditiones iuxta sententiam Deputationis possem, immo forsan deberem silentio premere, praesertim post disertas relationes in hac amplissima concilii aula nomine Deputationis iam prolatas tum a reverendissimo archiepiscopo Leopoliensi, tum a reverendissimo episcopo Secoviensi. Pauca tamen hic addenda sive potius in memoriam revocanda esse arbitror, eo quod istae secundae classis conditiones diffidentiam aut saltem diffidentiae speciem prae se ferant erga sanctam sedem apostolicam.

Scitis apprime, reverendissimi patres, non deesse nostro aevo perditos homines in novo necnon acerrimo bello contra Deum et Christum eius. Porro facile quisque praevidere potest ex hac diffidentia, etiamsi omni fundamento forsan careret, eos argumentum desumpturos, ut per centenas et millenas ephemeridum tubas conclament, in ecclesia catholica, in ipsomet concilio Vaticano, exortas fuisse scissiones sive inter episcopos et summum pontificem, sive inter ipsos episcopos modo reciproco. Oportet ergo ut nefandis hisce calumniis omnis adimatur praetextus. Hunc in finem quam maxime interest, ut cura conficiendi parvi catechismi omnino et absque ulla adiecta conditione sanctae sedis notissimae sapientiae relinquatur. Sic vestigiis patrum tridentinorum inhaerentes novum devotionis nostrae erga sanctam sedem testimonium proferemus.

Scitis enim in concilio Tridentino (hoc iam fuit

[1] Hunc numerum omisit editio Vaticana.

[2] Hae emendationes singulis patribus ad eorum domos missae fuerunt per cursores. Vide doc. 12.

indicatum), in sessione XVIII, quae celebrata fuit die 26 februarii anni 1562, in hac congregatione generali iam fuisse ordinatum ut nonnulli patres a concilio Tridentino deputati onus sumerent, ut de libris in Indice ponendis curam haberent: et statim illi patres manu admota totis viribus, ut concilii petitioni fieret satis, omnem operam moverunt. Attamen quando sessio XXV iterum fuit incepta, die 4 decembris anni 1563, adeoque post duos annos integros, opus ad optatum finem non fuerat perfectum; ideoque sancta synodus in praedicta sessione XXV sequens mandatum dedit: „Sacrosancta synodus in secunda sessione, sub sanctissimo domino nostro Pio IV celebrata, delectis quibusdam patribus commisit, ut de variis censuris ac libris vel suspectis vel perniciosis, quid facto opus esset considerarent, atque ad ipsam sanctam synodum referrent. Audiens nunc, huic operi ab eis extremam manum impositam esse, nec tamen ob librorum varietatem et multitudinem possit distincte et commode a sancta synodo diiudicari, praecipit (verba sequentia sunt sedulo attendenda), ut quod[1] ab illis praestitum est, sanctissimo Romano pontifici exhibeatur, ut eius iudicio atque auctoritate terminetur et evulgetur. Idemque de catechismo a patribus, quibus illud opus[2] demandatum fuerat, et de missali et de[3] breviario fieri mandat."

Rogo nunc, reverendissimi patres, utrum deceat quod concilium Vaticanum minorem devotionem exhibeat erga summum pontificem vicarium Christi, supremum ecclesiae caput, praesertim nostris temporibus: utrum deceat ut non eadem saltem, si non maiora, ipsi praebeamus testimonia nostrae devotionis, amoris et obedientiae? Nullo modo dubitare possumus, quin summus pontifex omnem curam adhibeat, ut de votis quae in hac aula fuerunt expressa ratio habeatur, quando conficiendus erit parvus catechismus: nullatenus dubitandum quin rationem habeat optimorum catechismorum, quin etiam consilia petat ab illis episcopis praecipue, quos iudicaverit in hac ministerii parte esse magis versatos, et praesenti concilio congregati certissime ipsi opportunissimam occasionem praebent, ut possit uti omnibus opportunis mediis, ut catechismus omnium votis, in quantum fieri potest, quam exactissime respondeat. Nullus itaque nostrum auderet ea verba proferre, quae in conditionibus leguntur sub num. 3° *k*: *Non placet, nisi ipsummet catechismum videam.* Reverendissimus iste pater nimium inhaesit vestigiis apostoli Thomae nondum credentis; nos vero absque dubio maiori cum fiducia adhaeremus verbis Christi[4]: *Beati qui non viderunt et crediderunt.*

Ad tertiam classem conditionum tandem spectant illae conditiones, quibus apparet nonnullos ex patribus esse turbatos, eo quod difficultas introducendi parvum catechismum ipsis videatur multo gravior, ac reapse est. Caeterum si in una alterave dioecesi revera existerent tales difficultates verae, ex quibus concludi posset catechismum non posse statim imponi, prout in omni lege generali ecclesiae, recurrendum erit ad sanctam sedem. Nulla est lex quae quandoque exceptionem aliquam non patiatur; sed haec exceptio debet inniti motivis seriis, et a sancta sede prius approbari. Quaenam est ergo haec difficultas, quae tantopere crescit quasi in immensum? Certe non est ex parte ipsiusmet catechismi: agitur de parvo catechismo, id est de illis fidei et morum principiis, quae ubique in omnibus dioecesibus mundi debent doceri; et praesertim attente ratio est habenda officii catechistae, qui, si forsan inter rudes reperiantur qui non possunt portare talem vel talem veritatem, catechista bene peritus et sui officii studiosus certissime poterit omnia ad optatum finem perducere.

De caetero fateor posse exurgere difficultates, si antequam aut quando proponatur catechismus in variis dioecesibus, si, inquam, quod absit, episcopi simpliciter dicerent: nunc debemus novum catechismum adoptare: certissime murmur exurgeret inter plurimos fideles. Sed ita non est procedendum, debemus e contra, ut eliminentur incommoda ex varietate catechismorum emergentia, ut procurentur bona pro toto orbe catholico, quae ex uno eodemque catechismo speranda sunt. Si dico quilibet episcopus mentem sanctae sedis, mentem concilii paternis verbis clare et practice demonstret, et fidelibus in memoriam revocet officium reverentiae et obedientiae erga vicarium Christi, quis dubitet quin fideles sic dispositi, sic instructi non tam aegre accipiant parvum catechismum, immo dicam non aegre sed libentissime et gaudentes accipiant? Caeterum audivimus in hac amplissima aula quosdam patres reverendissimos, qui locuti sunt de catechismis in ipsorum dioecesi successive introductis, sane ut catechismi semper perfectiores proponerentur: sed non fuit tanta difficultas, ut catechismi in usum deducerentur, quia fideles crediderunt verbo episcopi dicentis, hoc esse opportunum, hoc esse utile. Iisdem verbis utamur erga parvum catechismum, qui debet a sanctae sedis auctoritate prodire: certissime paucae erunt dioeceses, in quibus non libentissime hic catechismus accipietur. Caeterum summus pontifex pro sua eminenti sapientia, pro sua eximia bonitate certissime rationem habebit verborum et difficultatum, quae ipsi possunt exhiberi; sed iterum dico, necesse est ut bona voluntate rem aggrediamur, ut sic nos demus exemplum venerationis et obedientiae erga sanctam sedem. Hoc si fiet, procul dubio omnis fere difficultas evanescet.

Inter conditiones adiectas duae sunt nihilominus, de quibus ratio certissime habenda esset, si illarum scopus non possit alio modo obtineri. Hae autem emendationes sunt, quae veniunt sub num. 4° (*a* et *b*): „Etiam graeco-catholicis conveniens sit catechismus, qui in pluribus a latinis differunt etc." Et alia poscit ut ratio habeatur eorum rituum et consuetudinum, quae a sancta sede utique sunt approbatae: sed an possunt ullo modo dubium accipere de bona voluntate summi pontificis? Quando summus pontifex manum operi admovebit, certissime de votis graeco-catholicorum rationem habebit, quin de eis mentio expressa fiet in ipso parvi catechismi decreto.

Haec erant quae nomine Deputationis pro rebus disciplinae dicenda habebam: si quid minus rectum dixi, hoc velitis meae infirmitati condonare[1].

---

[1] In textu tridentino habetur *quicquid*.
[2] Vox deest in textu tridentino.
[3] Voculam om. textus tridentinus.
[4] Io. XX, 29.

[1] Lectorum commodo consulturus, hoc loco interponenda censui monumenta illa ad constitutionem *de ecclesia Christi* spectantia, quae iam patribus diversis temporibus fuerant distributa, a me vero nondum recepta inter acta concilii, ne lector cogeretur uni eidemque materiae studens duo triave maximae molis volumina prae manibus habere, quod illi summo sane fastidio futurum iri suspicabar. Deinde vero, post edita eiusmodi monumenta, altera huius congregationis quinquagesimae pars, in qua illa conciliari trutina iam examinanda erunt, tandem dabitur.

XVIII.

PRIMUM SCHEMA CONSTITUTIONIS *DE ECCLESIA CHRISTI* CUM ANIMADVERSIONIBUS IN ILLUD A PATRIBUS SCRIPTO EXHIBITIS.

1.

Schema constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi patrum examini propositum[1].

PIUS EPISCOPUS
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Supremi pastoris apostolicum ministerium (**1**), in quo Dei ineffabili providentia et misericordia positi sumus, sollicite ac continuo nos urget, ut nihil praetermittamus, quo via, quae ad vitam et salutem ducit aeternam, omnibus hominibus pateat, et qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad lucem et agnitionem veritatis perveniant. Cum igitur Deus ac Salvator noster totius salutiferae doctrinae veritatem, et mediorum salutis thesauros, in ecclesiam suam quasi in depositorium dives contulerit, ut omnes sumant ex ea potum vitae[2]: in primis ipsa vera ecclesia et errantibus indicanda et fidelibus instantius commendanda est, ut illi ad viam salutis adducantur, hi autem in ea confirmentur et crescant. Quare nostri muneris esse ducimus, potiora capita verae et catholicae doctrinae, de ecclesiae natura, proprietatibus, ac potestate exponere, et grassantes oppositos errores subiectis canonum articulis condemnare.

Caput I.

Ecclesiam esse corpus Christi mysticum (**2**).

Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, quique nulla unquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit (**3**), in ea plenitudine temporis, quae sempiterno consilio fuerat praestituta[3], in similitudinem hominum factus[4] visibilis apparuit in assumpta nostri corporis forma, ut terreni homines atque carnales novum hominem induentes, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis[5], corpus efformarent mysticum, cuius ipse existeret caput. Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam, Christus Dominus sacrum regenerationis et renovationis instituit lavacrum, quo filii hominum tot nominibus inter se divisi, maxime vero peccatis dilapsi, ab omni culparum sorde mundati membra essent ad invicem[6], suoque divino capiti fide, spe, et caritate coniuncti, uno eius spiritu omnes vivificarentur, ac caelestium gratiarum et charismatum dona cumulate reciperent. Atque haec est, quae, ut fidelium mentibus obiiciatur alteque defixa haereat, satis nunquam commendari potest, praecellens ecclesiae species, cuius caput est Christus[7], ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate[8].

Caput II.

Christianam religionem nonnisi in ecclesia et per ecclesiam a Christo fundatam excoli posse (**4**).

Hanc ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo et tanquam sponsam unice electam aeternum dilexit, auctor fidei et consummator Iesus ipse fundavit atque instituit, et per apostolos suos eorumque successores iugiter usque ad consummationem saeculi in universo mundo et ex omni creatura colligendam, docendam, moderandamque praecepit, ut una esset gens sancta, unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum[1]. Neque enim evangelicae legis ea ratio est, ut excluso quovis societatis vinculo veri adoratores singuli seorsum Patrem adorent in spiritu et veritate; sed religionem suam ita societati a se institutae inhaerentem Redemptor noster voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret, et extra illam vera Christi religio nulla esset.

Caput III.

Ecclesiam esse societatem veram, perfectam, spiritualem et supernaturalem (**5**).

Docemus autem ac declaramus, ecclesiae inesse omnes verae societatis qualitates. Neque societas haec indefinita vel informis a Christo relicta est; sed quemadmodum ab ipso suam existentiam habet: ita eiusdem voluntate ac lege suam exsistendi formam suamque constitutionem accepit. Neque eadem membrum est sive pars alterius cuiuslibet societatis, nec cum alia quavis confusa aut commiscenda; sed adeo in semetipsa perfecta, ut dum ab omnibus humanis societatibus distinguitur, supra eas tamen quam maxime evehatur. Ab inexhausto enim misericordiae Dei Patris fonte profecta, per incarnati ipsius Verbi ministerium operamque fundata, in Spiritu sancto constituta est, qui in apostolos primum largissime effusus, abunde etiam iugiter diffunditur in filios adoptionis, ut iidem lumine eius collustrati una mentium fide et Deo adhaereant et inter se cohaereant; ut pignus haereditatis in cordibus suis circumferentes, carnis desideria ab eius, quae in mundo est, concupiscentiae corruptione avellant, et beata una communique spe firmati, concupiscant promissam aeternam Dei gloriam, atque adeo per bona opera certam suam vocationem et electionem faciant[2]. Cum autem his bonorum divitiis in ecclesia homines per Spiritum sanctum augeantur, atque his eiusdem sancti Spiritus nexibus in unitate cohaereant: ecclesia ipsa spiritualis societas est, atque ordinis omnino supernaturalis.

Caput IV.

Ecclesiam esse societatem visibilem.

Absit tamen (**6**), ut quis credat, ecclesiae membra nonnisi internis ac latentibus vinculis iungi, et abditam inde societatem ac prorsus invisibilem fieri. Aeterna siquidem Dei sapientia ac virtus voluit, spiritualibus et invisibilibus vinculis, quibus fideles supremo ac invisibili ecclesiae capiti per Spiritum sanctum adhaerent, externa quoque ac visibilia respondere, ut spiritualis illa ac supernaturalis societas extrinsecus appareret, et conspicua patesceret. Hinc visibile magisterium, a quo credenda interius exteriusque profitenda fides[3] publice proponitur; visibile quoque ministerium, quod visibilia Dei mysteria, quibus interior sanctificatio hominibus et debitus Deo cultus comparatur, munere publico moderatur ac curat; visibile regimen, quod membrorum inter se communionem ordinat, externamque omnem et publicam fidelium in ecclesia vitam disponit ac dirigit;

---

[1] Patribus distributum fuit die 21 ianuarii in congregatione generali XIII. Cf. t. L, col. 418 A.

[2] Cf. Iren. adv. haer. l. III, c. 4. [Migne P. Gr. VII, 855.]

[3] S. Ambros. de fid. ad b. Hieron. presbyt. ap. Mai, VV. Scriptt. tom. VII, par. I, p. 159. [Migne P. L. XVII, 1159.]

[4] Ep. ad Philipp. II, 7.

[5] Ep. ad Ephes. IV, 24.

[6] Cf. ep. ad Ephes. IV, 4-25, coll. ep. I ad Cor. XII, 12-14.

[7] Ep. ad Coloss. I, 18.

[8] Ep. ad Ephes. IV, 16.

[1] Ep. ad Tit. II, 14.

[2] Ep. II b. Pet. Ap. I, 10.

[3] Cf. ep. ad Rom. X, 10.

visibile demum totum ecclesiae corpus, ad quod non iusti tantum aut praedestinati pertinent, sed etiam peccatores, professione tamen fidei et communione cum eo coniuncti. Quibus fit (7), ut Christi ecclesia in terris nec invisibilis nec latens sit; sed in manifestatione posita[1], veluti civitas excelsa et illustris in monte[2], quae abscondi non potest, ac veluti lucerna super candelabrum[3], quae sole iustitiae illuminata, mundum universum luce suae veritatis illustrat.

Caput V.

De visibili ecclesiae unitate.

Cum eiusmodi sit vera Christi ecclesia, declaramus, hanc visibilem conspicuamque societatem (8) esse illam ipsam divinarum promissionum ac misericordiarum ecclesiam, quam Christus tot praerogativis ac privilegiis distinguere et exornare voluit; eandemque ita plane in sua constitutione esse determinatam, ut quaecumque societates a fidei unitate vel a communione huius corporis seiunctae nullo modo pars eius aut membrum dici possint; neque per varias christiani nominis consociationes dispersam atque diffusam, sed totam in se collectam penitusque cohaerentem, in sua conspicua unitate indivisum ac indivisibile corpus praeferre, quod est ipsum corpus mysticum Christi. De quo Apostolus inquit, unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia et in omnibus nobis[4].

Caput VI.

Ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam omnino necessariam.

Hinc omnes intelligant (9), quam necessaria ad salutem obtinendam societas sit ecclesia Christi. Tantae nimirum necessitatis, quantae consortium et coniunctio est cum Christo capite et mystico eius corpore, praeter quod nullam aliam communionem ipse nutrit et fovet tanquam ecclesiam suam, quam solam dilexit et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae: ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata[5]. Idcirco docemus, ecclesiam non liberam societatem esse, quasi indifferens sit ad salutem, eam sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere; sed esse omnino necessariam, et quidem necessitate non tantum praecepti dominici, quo Salvator omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit; verum etiam medii, quia in instituto salutaris providentiae ordine communicatio sancti Spiritus, participatio veritatis et vitae non obtinetur, nisi in ecclesia et per ecclesiam, cuius caput est Christus.

Caput VII.

Extra ecclesiam salvari neminem posse (10).

Porro dogma fidei est, extra ecclesiam salvari neminem posse. Neque tamen, qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant (11), propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi sunt, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, quique facienti quod in se est non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit: sed hanc nullus consequitur, qui a fidei unitate vel ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit. Si quis in hac arca non fuerit, peribit regnante diluvio. Quare reprobamus et detestamur impiam aeque ac ipsi rationi repugnantem de religionum indifferentia (12) doctrinam, qua filii huius saeculi, veritatis et erroris sublato discrimine, dicunt, omnibus aeternae vitae portum ex qualibet religione patere; aut contendunt, de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse. Pariterque reprobamus impietatem illorum, qui claudunt regnum caelorum ante homines, falsis praetextibus affirmantes, indecorum vel ad salutem minime necessarium esse, deserere religionem, etsi falsam, in qua quis natus vel educatus ac institutus est; nec non ecclesiam ipsam, quae se religionem esse unice veram profitetur, omnes autem religiones et sectas a sua communione separatas proscribit et damnat, criminantur, perinde ac si ulla unquam esse posset participatio iustitiae cum iniquitate, aut societas lucis ad tenebras, et conventio Christi ad Belial.

Caput VIII.

De ecclesiae indefectibilitate.

Declaramus insuper, Christi ecclesiam, sive exsistentia sive constitutio eius spectetur, societatem esse perennem atque indefectibilem (13), nullamque post illam neque pleniorem neque perfectiorem salutis oeconomiam in hoc saeculo exspectandam esse. Etenim cum ad finem usque mundi qui in terris peregrinantur mortales Christo auctore salvandi sint: ecclesia ipsius, quae sola est salutis societas, ad finem usque mundi in sua constitutione immutabilis semper et immota persistet. Licet igitur ecclesia crescat (14), et utinam augeatur iugiter fide et caritate, ut Christi corpus aedificetur; licet pro varia aetate sua, et pro diversitate adiunctorum, inter quae constanter militando versatur, varie sese explicet: eadem tamen in se suaque a Christo accepta constitutione immutabilis perseverat. Quare Christi ecclesia nunquam potest excidere suis proprietatibus et dotibus, sacro suo magisterio, ministerio et regimine, ut Christus per corpus suum visibile perpetuo sit omnibus hominibus via, veritas et vita.

Caput IX.

De ecclesiae infallibilitate (15).

Excideret porro ecclesia Christi a sua immutabilitate et dignitate, et desineret esse societas vitae ac necessarium salutis medium, si eadem a salutari fidei morumque veritate aberrare, ac in ea praedicanda atque exponenda falli vel fallere posset. At columna et firmamentum veritatis[1] est; ideoque ab omni erroris falsitatisque periculo libera et immunis. Sacro autem et universali approbante concilio docemus atque declaramus (16), dotem infallibilitatis, quae tanquam perpetua ecclesiae Christi praerogativa revelata est, quaeque nec cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat, ut ecclesia novis revelationibus ditescat, collatam ad hoc esse, ut verbum Dei, sive id scriptum sive traditum sit, in universali Christi ecclesia integrum, et a quavis novitatis immutationisque corruptela immune asseratur et custodiatur, secundum illud Apostoli mandatum: O Timothee, depo-

---

[1] S. Augustin. in Ps. XVIII enarrat. II, n. 6, coll. de unit. Eccl. l. un. c. 16, n. 40; contr. Crescon. Donatist. l. II, c. 36, n. 45; contr. litt. Petil. l. II, c. 32, n. 74, c. 104, n. 239. [Migne P. L. XXXVI, 160; XLIII, 422; XLIII, 493; XLIII, 284, 343.]

[2] S. Cyrill. Alex. comm. in Is., l. III, c. 25, n. 4. [ad v. 5, 6, Migne P. Gr. LXX, 562.]

[3] Cf. Matth. V, 15.

[4] Ep. ad Ephes. IV, 4-6.

[5] Cf. ep. ad Ephes. V, 29, et 25, 27.

[1] Ep. I ad Timoth. III, 15.

situm custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiae, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt[1]. Quod idem apostolus iterum inculcat scribens: Formam habe sanorum verborum, quae a me audisti in fide et in dilectione in Christo Iesu. Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis[2]. Obiectum igitur infallibilitatis tantum patere docemus, quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi officium postulat; adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne, quod licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit. Haec autem infallibilitas, cuius finis est fidelium societatis in doctrina fidei et morum inte- B merata veritas, magisterio inest, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit cum ad apostolos dixit: Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis: et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi[3]. Et iisdem promisit Christus veritatis suae Spiritum, qui maneret cum eis in aeternum, in eis esset, eosque omnem veritatem doceret[4].

Caput X.

De ecclesiae potestate.

Christi autem ecclesia non est societas aequalium, ac si omnes in ea fideles eadem iura haberent; verum est societas inaequalis (17), et hoc non ideo tantum, quia fidelium alii clerici sunt, alii laici; sed propterea maxime, quod in ecclesia est potestas C divinitus instituta, qua alii ad sanctificandum (18), docendum et regendum praediti sunt, alii destituuntur. Cum vero ecclesiae potestas alia sit et dicatur ordinis, alia iurisdictionis (19): de hac altera speciatim docemus (20), eam non solum esse fori interni et sacramentalis; sed etiam fori externi ac publici, absolutam atque omnino plenam, nimirum legiferam, iudiciariam, et coercitivam. Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo dati, qui eam libere et a quavis saeculari dominatione independenter exercent; adeoque cum omni imperio[5] regunt ecclesiam Dei tum necessariis et conscientiam quoque obligantibus legibus, tum decretoriis iudiciis, tum denique salutaribus poenis in sontes etiam invitos, nec solum in iis, quae fidem et mores, cultum et sanctificationem, sed in iis etiam, quae externam ecclesiae disciplinam et administrationem respiciunt. Unde D ecclesia Christi perfecta societas credenda est. Haec autem vera et tam felix Christi ecclesia alia non est, praeter unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Romanam.

Caput XI.

De Romani pontificis primatu (21).

Pastor aeternus (22) et episcopus animarum nostrarum, qui priusquam clarificaretur rogavit Patrem, ut credentes in ipsum omnes unum essent, sicut Pater et Filius unum sunt[6], ad catholicae fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, dum iuxta evangelii testimonia (23) Petro apostolo primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe promisit atque contulit. Ad unum namque Petrum Christus Filius Dei vivi dixit: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis[1]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum ipsius ovile dicens: Pasce agnos meos. Pasce oves meas[2]. Unde condemnamus atque reiicimus huic tam manifestae sacrarum scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est (24), contrarias eorum sententias, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes (25) negant, solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eundem primatum non immediate directeque (26) ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut suo ministro delatum fuisse.

Quod autem (27) in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium (28) Dominus Christus Iesus[3] in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram (29) ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare necesse est. Manet ergo dispositio veritatis (30), et beatus Petrus suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[4]. Semper enim in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso (31) primum fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet, ita ut, quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtineat. Hinc (32) innovantes atque in omnibus sequentes (33) tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decreta, tum praecedentium conciliorum generalium disertas perspicuasque definitiones, docemus et declaramus, credendum ab omnibus Christi fidelibus esse, hanc sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri, principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem, doctorem et iudicem supremum exsistere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac guber- D nandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; et hanc, quae propria est iurisdictionis potestas (34), ordinariam esse et immediatam, erga quam particularium ecclesiarum pastores atque fideles tam seorsum singuli quam simul omnes officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur[5], ut custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex (35) sub uno summo pastore. Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo

[1] Ep. I ad Timoth. VI, 20.
[2] Ep. II ad Timoth. I, 13, 14.
[3] Matth. XXVIII, 19, 20.
[4] Cf. Ioan. XIV, 16, 17, coll. XVI, 13.
[5] Cf. ep. ad Tit. II, 15, coll. ep. I ad Cor. VII, 6.
[6] Cf. Ioan. XVII, 1, 21 sq.

[1] Matth. XVI, 18, 19.
[2] Ioan. XXI, 16, 17.
[3] Ep. I Pet. V, 4, coll. ep. ad Hebr. XIII, 20.
[4] S. Leo M. serm. III (al. 2) n. 3. [Migne P. L. LIV, 146.]
[5] Expressa ad formulas fidei Conc. Lugdunens. II, Conc. Florentin. [Mansi XXIV, 81; XXXI, 1032], et Pii VI brev. *Super soliditate.*

potest. Quare (**36**) damnamus atque reprobamus eorum sententias, qui a fide discedentes et attendentes spiritibus erroris[1] negant, primatus potestatem a Christo Domino fuisse in beato Petro ita institutam (**37**), ut eundem oporteat perpetuos in collata sibi primatus potestate successores habere; aut affirmant, Romanorum pontificum iurisdictionem ordinariam et immediatam (**38**) non esse tam in omnes simul quam in singulas seorsum particularium pastorum ecclesias; aut etiam contendunt, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

Ex hac autem suprema, ordinaria et immediata tum in ecclesiam universalem, tum in omnes et singulos particularium ecclesiarum pastores et fideles potestate iurisdictionis consequitur, Romano pontifici (**39**) necessarium ius esse, in huius sui muneris exercitio (**40**) libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus perniciosas illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem impediendam dicunt, aut eandem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Caput XII.

De temporali sanctae sedis dominio (**41**).

Ut autem Romanus pontifex primatus sibi divinitus collati munus, uti par est, adimpleret, iis indigebat praesidiis, quae temporum conditioni et necessitati congruerent. Unde singulari divinae providentiae consilio factum est, ut in tanta saecularium principum multitudine et varietate, Romana quoque ecclesia temporalem dominationem haberet: quo Romanus pontifex, summus totius ecclesiae pastor, nulli principi subiectus, supremam universi dominici gregis pascendi regendique potestatem auctoritatemque ab ipso Christo Domino acceptam per universum orbem plenissima libertate exercere, ac simul facilius divinam religionem magis in dies augere, et, quae pro re ac tempore ad maiorem totius christianae reipublicae utilitatem pertinere ipse cognosceret, efficacius peragere posset.

Cum vero impii homines, qui omne in terris ius mutare conantur, hunc civilem sanctae Romanae ecclesiae principatum, in rei christianae bonum et utilitatem ordinatum, et ab ea omnibus iuris titulis legitime tot saeculorum decursu possessum, quovis insidiarum et violentiarum genere labefactare ac convellere adnitantur: sacro approbante concilio innovantes huius apostolicae sedis ac praecedentium conciliorum iudicia ac decreta, damnamus atque proscribimus (**42**) tum eorum haereticam doctrinam, qui affirmant, repugnare iuri divino, ut cum spirituali potestate in Romanis pontificibus principatus civilis coniungatur, tum (**43**) perversam eorum sententiam, qui contendunt, ecclesiae non esse, de huius principatus civilis ad generale christianae reipublicae bonum relatione quidpiam cum auctoritate constituere, adeoque licere (**44**) catholicis hominibus, ab illius decisionibus hac de re editis recedere aliterque sentire.

Caput XIII.

De concordia inter ecclesiam ac societatem civilem (**45**).

Perfecta haec civitas, quam sacrae litterae regnum Dei appellant, superna quidem est, si, unde orta sit et quo tendat, cogitatur, descendens quasi Christi sponsa de caelo et transitura in caelestem illam, quae sursum est, Ierusalem consummatorum, cum Christus tradiderit regnum Deo et Patri, ut sit Deus omnia in omnibus[1]. Nunc vero ecclesia usque ad finem saeculorum in terris atque inter terrenas civitates adhuc militans, ex divini fundatoris sui omniumque redemptoris mandato in sinum suum maternum colligit omnes gentes, quae sicut indole ac moribus inter se diversae, ita etiam multiplici et varia civilis societatis forma sunt constitutae. Qui enim homines, ad sui conservationem et congruam rationi felicitatem temporalem, natura duce et Dei creatoris ordinatione in civilem societatem coierunt, iidem ut aeternum salventur, in sanctam illam societatem, quae est ecclesia, gratia Dei Salvatoris vocantur. Cum igitur utriusque societatis, licet modo diverso pro diverso earum ordine ac fine, Deus infinite sanctus et sapiens sit auctor: ex ipsa rerum natura inter ecclesiam et societatem civilem vel inter potestates, quibus utraque regitur, non sane pugna est aut oppositio.

Quin immo ecclesia rempublicam maximo munimento firmat ac tuetur, eiusque securitati prospicit. Illa enim instituta ad sanctificandos homines, ipsa virtute et pietate christiana bonos etiam cives facit, qui si tales sint, quales esse praecipit doctrina catholica, sine dubio magna erunt salus reipublicae[2]. Praeterea cum terrena potestas in temporali utilitate et poenarum metu suam observandarum legum sanctionem positam habeat, vera religio, cuius et custos et magistra est ecclesia catholica, auctoritatem imperantium validius doctrina legibusque divinis confirmat. Praecipit enim religio catholica sua auctoritate divina, ut homines legitimae potestati subditi sint non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam[3].

Quodsi ecclesia monet ac iubet subditos secundum mandatum divinitus acceptum obedire regibus, non minus reges quoque docet prospicere populis, ut intelligant et erudiantur, qui iudicant terram, non ad dominandi cupiditatem, sed ad officium providendi sibi datam esse a Domino potestatem et virtutem ab Altissimo, ut tanquam ministri regni eius recte iudicent, et custodiant legem iustitiae; quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est illi de omnibus[4].

Ecclesia igitur catholica regum et populorum, atque in his singulorum omnis conditionis hominum, religione divina tum iura tuetur tum officia docet ac praecipit, atque ita legibus humanis sanctius fundamentum ponit et fideliorem conciliat obedientiam. Quare cum haec civitas Dei tantum conferat ad securitatem et felicitatem civitatis terrenae, vel ex hoc uno omnes intelligant, quanta sapientia ac bonitate Deus, auctor naturae et gratiae atque utriusque civitatis ordinator, potestates sacerdotii et imperii non inimicas sed vinculo pacis coniungendas disposuerit. Haec autem utriusque civitatis coniunctio, ex qua in ipsam civilem societatem tanta bona promanant, non liberae hominum optioni permissa sed Dei lege praecepta est. Quoniam enim non solum singuli privatim homines sed etiam omnes in vita publica ipsaque societas ad veram religionem erga Deum tenentur religionisque legibus obstringuntur, hinc ipsa publica societas, cuius cives simul fideles sint, magnis et necessariis officiis obligatur erga Dei ecclesiam, quae verae religionis

[1] Ep. I ad Tim. IV, 1.

[1] Cf. Hebr. XII, 22, 23; I Cor. XV, 24, 28.

[2] Cf. Aug. ad Marcellin. ep. 138, n. 15. [Migne P. L., XXXIII, 532].

[3] Rom. XIII, 5.

[4] Cf. Sap. VI, 4—8.

doctrinam et leges et iura ex divino mandato custodit ac tuetur.

Quapropter nemo dicere praesumat, non posse auctoritatem et iura ecclesiae cum saecularis potestatis iuribus et auctoritate consistere; atque ideo ad optimam societatis publicae rationem necessariam esse civilis reipublicae ab ecclesia separationem, ita ut imperio negetur ius et officium coercendi sancitis poenis violatores catholicae religionis, nisi quatenus pax publica postulet; vel omnino ita, ut humana societas constituatur et gubernetur nullo habito ad religionem respectu, ac si ea non existeret, vel saltem nullo facto veram inter falsasque religiones discrimine.

Quod inter sacerdotium et imperium dissidia orta sunt et in dies oriuntur, id nemo audeat asserere ex ipsa indole ac natura potestatis ecclesiasticae provenire. Pax vera inter utramque potestatem et concordia, quam ecclesia semper optat et humili supplicatione postulat a Deo, servari nunquam potest, si libertas sponsae Iesu Christi opprimitur et violantur iura, quae ecclesia exercere atque integra servare non solum potest sed etiam debet, quia simul cum officiis cohaerent, quae ipsi a divino suo fundatore iniuncta sunt ad salutem animarum.

Huiusmodi bella iniquissima, qui volunt esse ecclesiae filii, matri suae nunquam inferrent, si imperantium et populorum mentibus constanter obversaretur veritas a Christo Domino severissimis verbis inculcata, nihil prodesse homini mundum universum lucrari, si animae suae detrimentum patiatur[1], atque adeo supra illam felicitatem vitae humanae, ad quam civilis potestas per se ordinatur, esse finem sublimiorem et unice necessarium beatitudinis aeternae, ad quam homines per ecclesiam sunt deducendi; ideoque habita vel sola ratione finis, qui utrique praestituitur, reipublicae civili ecclesiam Iesu Christi tantum praecellere, quantum huius vitae commoda ac bona superat salus animarum non auro vel argento, sed pretioso sanguine Christi redemptarum, et vitae aeternae felicitas.

Quamvis igitur civilis societatis dispositio per se et directe non ad supernaturalem felicitatem, sed ad temporale communitatis bonum pertineat, christianis tamen hominibus non in hoc solummodo sistendum est; sed postulatur ab eis, ut temporali bono praeferant sempiternum, atque ideo non minus in publicis rebus, quam in privatis negotiis, finem inferiorem non ita respiciant, ut finem hominis ultimum et necessarium ab oculis dimittant; unde si quando videantur utilia regno temporali, quae bonis sublimioribus ecclesiae et aeternae saluti repugnent, ea nunquam habebunt pro veris bonis, sed sincere consequi studebunt, quod aiebat magnus ille Gregorius, ut terrestre regnum caelesti regno famuletur.

Caput XIV.

De iure et usu potestatis civilis secundum ecclesiae catholicae doctrinam (46).

Spreta ecclesiae catholicae doctrina et auctoritate, eiusque circa humanam societatem iuribus conculcatis, subintroierunt nostris temporibus magistri mendaces, qui non solum ecclesiae, sed etiam omnis humani consortii hostes, dominationem contemnunt[2], ita ut nulla lege, nisi quam ipsi sponte susceperint, obligari se posse dicant, omnemque sublimiorem potestatem ab ipsis independentem pro iniusto dominatu habeant, quem pro lubitu abiicere atque evertere liceat; immo etiam contra manifestam Dei legem affirmant, omnes homines ex lege naturae ita aequales iuribus esse, ut tum privata possessionum proprietas tum alia quaevis unius prae reliquis praerogativa iniusta censeri et abrogari debeat.

Alii autem falsam civilis societatis speciem ac formam animo suo effingentes statum politicum, quem vocant, constituunt fontem omnis inter homines auctoritatis omnisque iuris, ita ut ab eodem statu politico eiusque lege tum ius proprietatis privatae unice derivari, tum societatem domesticam seu familiam suae exsistentiae totam rationem mutuari, omniaque parentum in filios iura dimanare ac pendere affirment, tum in eius lege vel in maioris numeri civium placitis et in publica, ut dicunt, opinione positam esse velint supremam normam conscientiae et officiorum pro publicis et socialibus sive imperantium sive subditorum actionibus. Quin et eo usque non paucos progressos esse videmus, ut fortunatis eventibus vim iuris tribuentes audeant dicere, id quod ex lege morali esset iniustum, si felicem habeat exitum, eo ipso in publicis rebus ac negotiis ex lege politica iustum evadere et honestum, quasi vero lex moralis ad sociales et politicos actus non aeque ac ad privatos sese porrigeret. At haec humanae superbiae figmenta non alio tendunt, quam ut incommutabilis sanctitas et iustitia aeterni Dei auferatur a recordatione filiorum hominum, in eorum animis sensus extinguatur iusti et iniusti, et inficiatur terra ab habitatoribus suis, quia transgressi sunt leges, mutaverunt ius, dissipaverunt foedus sempiternum[1].

Contra huiusmodi errores, qui etiam inter catholicos populos serpere coeperunt, omnibus in mentem revocandam statuimus doctrinam catholicam, ut ea integra et inviolata custodiatur. Docemus igitur, quod ab Apostolo traditum semper docuit ecclesia, omnem legitimam potestatem, ideoque etiam civilem, Deum habere auctorem. „Omnis anima, scribit Apostolus[2], potestatibus sublimioribus subdita sit; non est enim potestas nisi a Deo, quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt;“ et ex eiusdem apostoli sententia, qui hanc potestatem tenet, Dei minister est sive bonum facientibus in bonum, sive malum agentibus vindex in iram[3], atque ideo subditorum obedientiam iure suo postulat. Nemo itaque docere audeat, licitum esse huic legitimae potestati vi resistere, aut per detestandum facinus eam coniurationibus ac rebellione evertere; qui enim resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt[4].

Pari vero ratione docemus, imperantibus in suae potestatis usu eandem normam divinae legis esse sequendam. Lex enim moralis sive lumine rationis sive per supernaturalem revelationem manifestata sicut pro hominibus actionibusque privatis, ita non minus pro iis qui praesunt, et pro publicorum munerum administratione actibusque socialibus ac politicis posita est. Norma itaque agendi non in utilitate, aut in multitudinis opinione ac voluntate constitui potest, quando ad illicita ac Dei legi repugnantia impellunt; sed necessaria morum regula sicut pro subditis ita pro imperantibus etiam in ipsorum muneribus administrandis est lex Dei iubentis aut vetantis, secundum quam omnes in supremo iudicio communi Domino aut stabunt aut cadent. De ipsa autem agendi norma iudicium, quatenus de morum honestate, de licito vel illicito statuendum est, pro civili etiam societate publicisque negotiis ad supremum ecclesiae magisterium pertinet. Sane in via salutis aeternae omnibus tam subditis quam principibus ecclesia a Deo constituta est dux et ma-

[1] Cf. Matth. XVI, 26.
[2] Cf. II Pet. II, 10.

[1] Cf. Is. XXIV, 5.
[2] Rom. XIII, 1.
[3] Cf. ib. vers. 3, 4.
[4] Rom. XIII, 2.

gistra. Neque de imperantibus minus verum est: qui ecclesiam matrem non habet, Deum patrem habere non potest. Ut igitur Regem regum patrem ac propitium habere possint, ecclesiam se matrem habere re et opere comprobare studeant; neque licere sibi existiment sive in privatis sive in publicis negotiis ob politicas rationes Dei et sanctae matris ecclesiae leges ac iura violare.

Caput XV.

De specialibus quibusdam ecclesiae iuribus in relatione ad societatem civilem (47).

Inter sanctissimorum iurium violationes, quae nostra aetate ad nationes erroribus inficiendas corrumpendosque in eis mores christianos perpetrantur, illa est vel maxime perniciosa, qua fraudulenti homines contendunt, scholas omnes directioni ac arbitrio solius potestatis laicae subiiciendas esse, ita ut auctoritas ecclesiae ad providendum religiosae institutioni et educationi iuventutis christianae omnino impediatur. Quin eo usque progressi sunt, ut ipsam catholicam religionem a publica educatione arcere, atque universim scholas nullius professionis religiosae, sed litterarias tantummodo esse debere dicant. Contra huiusmodi sanae doctrinae morumque corruptelas ex ipso fine ecclesiae a Christo salvatore fundatae, ut homines per salutarem fidem ac disciplinam docendo regendoque ad vitam aeternam adducat, ab omnibus agnoscendum est ius et officium, quo ipsa pervigilat, ut iuventus catholica in primis vera fide et sanctis moribus rite instituatur.

Hanc iniquitatem cumularunt alia usurpatione. Ipsam enim clericorum educationem ac institutionem in disciplinis ecclesiasticis tum in aliis publicis scholis tum in ipsis seminariis efficaci directioni ac vigilantiae ecclesiae subducere et potestati laicae mancipare praesumunt contra ius proprium ecclesiae, quo maxime in suis ministris sanitati catholicae doctrinae et sanctitati vitae ecclesiasticae providere debet. Quin etiam eos ipsos, qui in sortem Domini vocantur, a sancta sua vocatione per vim avellere et iniquissima lege subiicere militiae saeculari alicubi veriti non sunt, atque ita, quantum in ipsis est, ecclesiam necessariis ad docendum, regendum et sanctificandum populum Dei ministris privare conantur. Quare declaramus et docemus, iura praedicta atque officia ad ecclesiam pertinere, et esse cum eius magisterio divinitus instituto, cum ipsius constitutione ac fine intime coniuncta, adeoque humanis legibus non posse auferri.

Alia gravis iniuria sanctae ecclesiae infertur (48) ab illis, qui professionem perfectionis evangelicae in ordinibus institutisque religiosis ab eadem ecclesia approbatis iniqua oppugnatione persequuntur, atque affirmare audent, professionem religiosam iuribus naturae libertatisque humanae contrariam, vel ex regnis et civitatibus nostrae aetatis eliminandam esse, quod illa profectui ac felicitati populorum opponatur; eoque magis dolendum, quod inter ipsos legum latores, qui se catholicos profitentur, non desint, qui in hac re ecclesiae ius conculcare et iniquis legibus, quantum valent, irritum reddere non vereantur.

Quoniam vero sponsa Iesu Christi ipsum divini sponsi sui vitam et exemplum in se suisque membris exprimere, atque iugiter sanctitatis praerogativa fulgere debet, idem Dominus noster Iesus Christus non solum sancta dedit mandata omnibus, si volunt ad vitam ingredi, necessario servanda; sed etiam pro ecclesia praemonstravit in suo evangelio statum perfectionis, quo ii, qui Deo vocante capiunt verbum istud, relictis omnibus, ut thesaurum habeant in caelis, ipsum Iesum Christum propinquiori imitatione sequantur[1]. Consilia haec Iesu Christi ad ecclesiam sponsam ac reginam ornandam varietatibus[2] non potuerunt manere irrita; unde operante divina gratia omnibus ecclesiae aetatibus plurimi utriusque sexus crucis Christi sectatores in hac via ipsum Dominum ducem ac magistrum secuti sunt. Ut sic vocatis evangelicam perfectionem consectandi media non deessent, providentissima mater ecclesia semper sedulo curavit. Leges enim pro summa auctoritate vel ipsa tulit vel a sanctissimis viris propositas probavit, quibus religiosa vita et professio firma ac tuta consisteret, et ad sanctum suum finem dirigeretur. Quamvis igitur non omnes vocati sint ad hanc vitae rationem in consiliis evangelicis voluntariae ac perpetuae paupertatis, continentiae et obedientiae sequendam: attamen ex constanti ecclesiae declaratione atque usu omnibus necesse est aestimare, eam apostolicae doctrinae consentaneam esse et ad christianam perfectionem conducere. Ii vero quibus datum est a Patre Christum vocantem audire et sequi, ultra praeceptorum observationem consilia quoque evangelica in institutis religiosis non solum activae sed etiam contemplativae vitae secundum modum ab ecclesia approbatum pie et laudabiliter amplectuntur, ac divina gratia opitulante possunt et tenentur, quae voverunt, reddere Domino Deo. Quare tum haec ecclesiae et fidelium iura tum suscepta votis religiosis officia in supernaturali Dei lege ac ordinatione fundantur, qua Christus, sapientia aeterna, in sancta ecclesia sua viam perfectionis evangelicae monstravit ac disposuit; nec illa politicis legibus sive dirigi sive deleri possunt.

Damnamus igitur tum doctrinam, qua professio religiosa illicita vel vero profectui populorum noxia, ac propterea eliminanda esse dicitur, tum impios hominum conatus, qui commemorata ecclesiae ac fidelium iura invadunt, et tantam ipsi Deo ac sanctae religioni catholicae irrogant iniuriam.

Hic porro aliam sacrilegam iniustitiam (49), quae contra matrem ecclesiam crudeliter et in dies latius grassatur, iterum damnare et perniciosissimas fallacias, quibus homines mendaces illam obvelare student, proscribere necesse nobis est. Dicunt nimirum, ius ecclesiae acquirendi et possidendi bona temporalia, esse subiectum arbitrio status politici, et ab eius libera concessione iugiter pendere, ita ut potestas politica vi suae supremae auctoritatis possit illud ius abolere, latisque legibus sibi vindicare velut bona domino vacua, quae legitimo proprietatis titulo sunt in possessione ecclesiae; aut affirmant, dispositionem ac distributionem bonorum ecclesiasticorum non secus ac eorum, quae publica sunt totius nationis, pertinere ad nativum ius supremae potestatis politicae. Huiusmodi autem perversis doctrinis impugnantur iura ecclesiae certissima, quae ex ipsa eius divinitus data constitutione promanant. Ecclesia namque cum sit perfecta societas divino iure constituta, supernaturalis quidem, sed eadem societas visibilis ex hominibus et ad hominum salutem in terris consistens, propterea rebus etiam visibilibus et externis atque inter haec bonis quoque temporalibus utitur et iuvatur tanquam mediis ad divinam suam missionem adimplendam et ad finem sibi a Christo Salvatore propositum assequendum. Ad hanc enim suam missionem ecclesia visibilis ex natura sua et ex divina institutione ministros proprios habet ex hominibus assumptos et pro hominibus constitutos, qui non potestati saeculari subordinati, sed ab ea independentes sacris muneribus fungantur; atque ideo iure

[1] Cf. Matth. XIX, 11, 12, 17-29.

[2] Cf. Ps. XLIV, 10-16.

suo ecclesia eis prospicit, ut iuxta ordinationem Domini, qui evangelium annuntiant, de evangelio vivant[1]: eiusdemque ecclesiae sicut officium ita proprium ius est, providendi tum decori externi divini cultus, tum multiplicibus indigentium membrorum Christi necessitatibus, tum aliis, quae opportuna iudicaverit, christianae caritatis et pietatis operibus. His vero muneribus ecclesiae atque officiis exsequendis cum secundum ordinem divinae providentiae bona temporalia subserviant, sane illud ius acquirendi ac possidendi titulo proprietatis, quod mere humanis societatibus legitime constitutis competere potest, in ecclesia non deficit, sed in ea, ut in societate divinitus et ad altiorem finem instituta et ab imperiis mundanis independente, etiam sanctius est ac superioris ordinis, quia bona huiusmodi mystico corpori Christi, et per hoc ipsi Christo Deo specialius dicata sunt.

Quare docemus, ecclesiae, ut societati visibili a Deo inter homines constitutae, ius esse, bona temporalia acquirendi et possidendi, neque hoc iure eam a quavis potestate saeculari privari posse; ac propterea praedictos errores damnamus, et leges quibus status politicus tanquam ex supremo iure sibi inhaerente bona ecclesiastica usurpat, iniustas spoliationes esse declaramus.

Haec sunt, quae generatim visum nobis est, Christi fideles circa ecclesiam Christi docere; his autem contraria certis et propriis canonibus in hunc qui sequitur modum damnare, ut omnes, adiuvante Christo fidei regula utentes, catholicam veritatem facilius agnoscere et tenere possint.

De ecclesia Christi.

Canon I (**50**). Si quis dixerit, Christi religionem in nulla peculiari societate ab ipso Christo fundata exstantem et expressam esse, sed a singulis seorsum, non habita ratione ad ullam societatem quae vera ipsius ecclesia sit, rite observari et excoli posse; anathema sit.

Canon II (**51**). Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse, sed aeque ac reliquas hominum societates, pro temporum diversitate vicissitudinibus et transformationibus subiectam fuisse, aut subiici posse; anathema sit.

Canon III (**52**). Si quis dixerit, divinarum promissionum ecclesiam non esse societatem externam ac conspicuam, sed totam internam ac invisibilem; anathema sit.

Canon IV (**53**). Si quis dixerit, veram ecclesiam non esse unum in se corpus, sed ex variis dissitisque christiani nominis societatibus constare, per easque diffusam esse; aut varias societates ab invicem fidei professione dissidentes atque communione seiunctas, tanquam membra vel partes unam et universalem constituere Christi ecclesiam; anathema sit.

Canon V (**54**). Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem ad aeternam salutem consequendam omnino necessariam; aut homines per cuiusvis religionis cultum salvari posse; anathema sit.

Canon VI (**55**). Si quis dixerit, intolerantiam illam, qua ecclesia catholica omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribit et damnat, divino iure non praecipi; aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse; ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia tolerandas esse; anathema sit.

Canon VII (**56**). Si quis dixerit, eandem Christi ecclesiam posse offundi tenebris, aut infici malis, quibus a salutari fidei morumque veritate aberret, ab originali sua institutione deviet, aut depravata et corrupta tandem desinat esse; anathema sit.

Canon VIII (**57**). Si quis dixerit, praesentem Christi ecclesiam non esse ultimam ac supremam consequendae salutis oeconomiam, sed exspectandam esse aliam, per novam vel pleniorem divini Spiritus effusionem; anathema sit.

Canon IX (**58**). Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi, quae divina revelatione continentur, nec ad alias etiam veritates extendi, quae necessario requiruntur, ut revelationis depositum integrum custodiatur; anathema sit.

Canon X (**59**). Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem perfectam, sed collegium; aut ita in civili societate seu in statu esse, ut saeculari dominationi subiiciatur; anathema sit.

Canon XI (**60**). Si quis dixerit, ecclesiam institutam divinitus esse tanquam societatem aequalium; ab episcopis vero haberi quidem officium et ministerium, non autem propriam regiminis potestatem, quae ipsis divina ordinatione competat, quaeque ab iisdem sit libere exercenda; anathema sit.

Canon XII (**61**). Si quis dixerit, a Christo Domino et Salvatore nostro ecclesiae suae collatam tantum fuisse potestatem dirigendi per consilia et suasiones, non vero etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriori iudicio ac salubribus poenis coercendi atque cogendi; anathema sit.

Canon XIII (**62**). Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, aliam esse praeter unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Romanam; anathema sit.

Canon XIV (**63**). Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eum tantum honoris, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum accepisse; anathema sit.

Canon XV (**64**). Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse iure divino Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Canon XVI (**65**). Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes ac singulas ecclesias; anathema sit.

Canon XVII (**66**). Si quis dixerit, potestatem ecclesiasticam independentem, quam ecclesia catholica sibi a Christo tributam esse docet, supremamque potestatem civilem non posse simul consistere, ita ut iura utriusque salva sint; anathema sit.

Canon XVIII (**67**). Si quis dixerit, potestatem, quae ad regendam civilem societatem necessaria est, non esse a Deo; aut eidem ex ipsa Dei lege subiectionem non deberi; aut eam naturali hominis libertati repugnare; anathema sit.

Canon XIX (**68**). Si quis dixerit, omnia inter homines iura derivari a statu politico; aut nullam nisi ab ipso communicatam dari auctoritatem; anathema sit.

Canon XX (**69**). Si quis dixerit, in lege status politici, vel in publica hominum opinione constitutam esse pro publicis ac socialibus actionibus supremam conscientiae normam; aut ad easdem non extendi ecclesiae iudicia, quibus ea de licito et illicito pronuntiat; aut vi iuris civilis fieri licitum, quod iure divino vel ecclesiastico est illicitum; anathema sit.

[1] Cf. I Cor. IX, 14.

Canon XXI (**70**). Si quis dixerit, leges ecclesiae A vim obligandi non habere, nisi quatenus civilis potestatis sanctione firmentur; aut eidem civili potestati vi suae supremae auctoritatis competere, in causis religionis iudicare et decernere; anathema sit.

ADNOTATIONES.

(1) *Supremi pastoris.* In hoc prooemio iuxta normam in apostolicis conciliorum constitutionibus frequentatam indicantur circa propositum constitutionis schema 1. causa impellens, quae est apostolici cura ministerii: 2. causa finalis ultima, quae est aeterna animarum salus: 3. causa finalis proxima, quae est ipsa veritatum salutarium declaratio: nominatim 4. ratio declarandae *in primis* doctrinae circa ecclesiam Christi: et 5. declarationis ipsius suprema capita.

(2) *Ecclesiam esse corpus Christi mysticum.* Ad B describendam ecclesiae naturam secundum veram et catholicam doctrinam, statuitur *primo loco,* illam esse corpus Christi mysticum, eo quod 1. in sacris litteris ecclesia Christi nullo alio schemate frequentius, accuratius, et disertius proponitur: 2. quod eodem schemate continetur ipsa intima ecclesiae essentia, et praestantissima, id est, divina eiusdem species ac vis, a qua veluti a parte potiori ac nobiliori descriptionis ducitur initium: accedit 3. ratio polemica, scilicet, ut statim a principio excludatur vulgata apud novatores tam recentiores (de quibus apud cl. Moehlerum, in sua *defensione symbolicae,* contra dominum Baur Tubingensem § 80) quam vetustiores exceptio, quasi per catholicos tota ecclesiae veritas revocaretur ad externa ac sensibilia tantum: ita M. Jurieu in opere, cui titulus *Le vrai système de l'église,* p. 26. „C'est, inquit, que les théologiens catholiques ne définissent que le corps de l'église, C en ne faisant point mention de la charité dans sa définition. Ils suppriment donc une partie de son essence et la plus noble partie, et selon eux on peut reconnaître pour vraie église une société privée de vie et de charité.“ Apparet insuper 4. nisi illa interna ecclesiae species habeatur ob oculos, constitui aestimarique, ut par est, de iis non posse, quae ad ipsam externam eiusdem faciem spectant: et notum est omnibus 5. ipsam in primis esse mystici corporis speciem, quae nunc inter homines adeo carnales ac mundanos aut penitus ignoratur, aut, uti oportet, non attenditur; quare illa videbatur ante omnia in animis fidelium excitanda. Tria porro sunt, quae iuxta sacrarum litterarum doctrinam circa hoc mysticum corpus generatim declarantur:

I. eius auctor, Filius Dei factus homo, ut homines in ipso deificarentur;

II. eiusdem efformandi medium, lavacrum scilicet D baptismi, de quo docet concilium Florentinum decreto pro Armenis in Bulla Eugenii IV *Exsultate Deo* [Mansi, XXXI, 1054 c]: „Primum omnium sacramentorum locum tenet sanctum baptisma, quod vitae spiritualis ianua est: per ipsum enim membra Christi, ac de corpore efficimur ecclesiae;“ tum concilium Tridentinum sessione XIV, c. 2 de poenitentia: „Christus Dominus, ait, lavacro baptismi, sui corporis membra semel effecit ... per baptismum enim Christum induentes, nova prorsus in illo efficimur creatura, plenam et integram peccatorum omnium remissionem consequentes“;

III. illius natura ac vita, circa quam docet iterum concilium Tridentinum sessione XIII, c. 2 de eucharistia, quam Christus „esse voluit ... symbolum unius illius corporis, cuius ipse caput exsistit, cuique nos, tanquam membra, arctissima fidei, spei, et caritatis connexione adstrictos esse voluit, ut idipsum omnes diceremus, nec essent in nobis schismata“. Haec, quae in catechismo ex decreto concilii Tridentini edito capite de baptismi sacramento et in explicatione symboli articulo de communione sanctorum praeclare enarrantur, praeter luculentissima Scripturarum testimonia, in exponendo decreti capite ob oculos habita sunt; tum considerata, quae de eodem Christi corpore docent *Leo Magnus* cum alibi tum sermone LXIII, ubi c. 3 gravissima haec leguntur [Migne, P. L., LIV, 355]: „Non ergo est dubium, dilectissimi, naturam humanam in tantam connexionem a Filio Dei esse susceptam, ut non solum in illo homine, qui est primogenitus totius creaturae (Coloss. I, 15), sed etiam in omnibus sanctis suis unus idemque sit Christus, et sicut a membris caput, ita a capite membra dividi non possint. Quamvis enim non istius vitae sit, sed aeternae, ut sit Deus omnia in omnibus (I Cor. XV, 28): tamen etiam modo templi sui quod est ecclesia indivisus habitator est, secundum quod ipse promisit dicens: Ecce ego vobiscum sum (Matth. XXVIII, 20). Quibus Apostolus consonans ait: Ipse est caput corporis ecclesiae“ (Coloss. I, 18); et *sanctus Augustinus,* qui pariter de ecclesia ut Christi corpore loquens epistola circa Donatistas, seu libro de unitate ecclesiae c. II, n. 2 [Migne, P. L. XLIII, 392]: „Haec autem ecclesia, inquit, corpus Christi est, sicut Apostolus dicit (Coloss. I, 24): Pro corpore eius, quod est ecclesia. Unde utique manifestum est, eum qui non est in membris Christi christianam salutem habere non posse. Membra vero Christi per unitatis caritatem sibi copulantur et per eandem capiti suo cohaerent, quod est Christus Iesus. Totum igitur, quod annuntiatur de Christo, caput et corpus est: caput est ipse unigenitus Iesus Christus filius Dei vivi, ipse salvator corporis, qui mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter iustificationem nostram: corpus eius ecclesia, de qua dicitur, ut exhiberet sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid huiusmodi.“ Sed de doctrina maiorum interpretantium sacram Scripturam haec complectitur *Dionysius Petavius* de Incarnatione l. XII, c. 17, n. 1: „Tria maxime in capitis proprietate spectanda sunt, et ad Christum accommodanda. Primum est illius cum membris omnibus ac toto corpore summa coniunctio, quae ex ambobus unum efficit. Secundum est principatus eiusdem, et eminentia, qua cunctis antecellens, iis ipsis, velut ex arce quadam prospiciens, consulit ac moderatur. Tertium est vivifica vis, et communicatio gratiae, auxiliorumque omnium, quae ex largissima copia et plenitudine per universa membra dimanant a capite.“

Quod ad ipsam tandem appellationem *mystici corporis* attinet, eadem usu communi apud ecclesiae doctores recepta est, eiusdemque vim ita explicat beatus Thomas III p., q. 8, a. 1: „Respondeo dicendum, quod sicut tota ecclesia dicitur unum corpus mysticum per similitudinem ad naturale corpus hominis, quod secundum diversa membra habet diversos actus, ut Apostolus docet Rom. XII et I Cor. XII, ita Christus dicitur caput ecclesiae secundum similitudinem humani capitis: in quo tria possumus considerare, scilicet ordinem, perfectionem et virtutem.“

(3) *Nulla aetate ... ope sua defuit.* Expressa haec sunt ad Leonis Magni doctrinam, sermone XXIV, al. XXIII, in nativitate Domini c. 1, dicentis: „Semper quidem diversis modis multisque mensuris humano generi bonitas divina consuluit, et plurima providentiae suae munera omnibus retro saeculis clementer impertiit; sed in novissimis temporibus omnem abundantiam solitae benignitatis

excessit, quando in Christo ipsa ad peccatores misericordia, ipsa ad errantes veritas, ipsa ad mortuos vita descendit: ut Verbum illud coaeternum et coaequale genitori in unitatem deitatis suae naturam nostrae humilitatis assumeret, et Deus de Deo natus idem etiam homo de homine nasceretur." [Migne, P. L., LIV, 203.]

(4) *Christianam religionem nonnisi in ecclesia ... excoli posse.* Hoc altero capite docetur, ecclesiam esse ab ipso Christo Domino fundatam, ut in ea ac per eam homines consequerentur atque excolerent revelatam ab ipso Christo religionem; quo spectant verba: „quam ... Iesus ipse fundavit ... et per apostolos ... colligendam praecepit;" simul vero, idque intenditur principaliter, declaratur, ecclesiam esse a Christo institutam tanquam *societatem,* eamque loco et tempore universalem. Hoc autem statuitur in primis contra vulgarem a protestantium doctrina profectam sententiam affirmantium, allatam a Christo revelationem esse quidem „*religionem,* qua homines coniunguntur cum Deo; sed non esse *societatem,* qua homines cum invicem coniunguntur"; vel dicentium, „christianam religionem interna uniuscuiusque societate cum Deo absolvi, ab eaque nullam hominum inter se societatem sive communionem exigi"; unde negant, institutam a Christo esse societatem, in qua divina Christi religio excolenda, et extra quam vera Christi religio nulla sit. „Ipse enim Christus, inquit Iustus Henningus Boehmerus in opere cui titulus: *Ius parochiale,* sec. I, c. 2, § 15, caput ecclesiae, non imperando sed docendo suis praeivit discipulis amore, non coactione politica usus. Nec fecit novum populum politice loquendo, novo statui addictum, sed salvavit populum potius a suis peccatis, doctoris officio simul functus." Cum ergo Christus functione legislatoris usus non sit, ecclesiam uti propriam societatem non instituit. Idipsum in opere, cui titulus: *Ius ecclesiasticum protestantium,* l. I, tit. 33, §§ 9 sq., multis probat ex intentione Salvatoris, „cuius regnum non fuit de hoc mundo, nec venit ut rempublicam quandam seu dominatum exstrueret, sed ut homines salvaret". Et propterea, inquit, „dicitur ecclesia in sacris litteris omnis multitudo fidelium, sive dispersi sint, sive coniunctim vivant": scilicet, ex tali doctrina Christus Dominus non est auctor ac institutor proprie dictae societatis, sed est simplex praedicator doctrinae, quae religio christiana vocatur. Porro, inquit Pufendorfius, *de habitu religionis christianae ad vitam civilem* § 31, „scopus religionis obtineri poterit, si vel maxime quis non sit coniunctus numeroso alicui coetui fidelium. Nec coniunctio cum tanta fidelium multitudine, quanta ad statum constituendum requiritur, per se facit aut necessaria est ad finem religionis christianae obtinendum. Seu, ut quis salvus fiat, nihil interest in magno aut in modico coetu vivat." Denique in sua *critica symbolicae D. Möhleri* edicit D. Baur p. 329 sq.: „Supremum principium, cui protestantismus innititur, *principium esse libertatis fidei et conscientiae,* vel principium, singulos quosque in omnibus, quae ad relationem ipsorum cum Deo et Christo referuntur, nullo indigere intermedio externo, eo quod iidem, data visibili ecclesia tanquam medio, non redderentur dependentes nisi ab humana auctoritate." Unde principii illius ultima explicatio continetur rationalistarum, quos vocant, doctrina, quam in opere de componendo dissidio religionem inter ac culturam temporis, *Zur Verständigung in dem Streit der Religion mit der Zeitbildung,* Darmstadt 1868[1], D. C. Decher, minister evangelicus, ut ex multis unus aliquis nominetur, vulgavit: Religionem, inquit, quae in Christo perfectissime apparebat ac manifestabatur, non esse nisi morum honestatem, quae ideis innititur veritatis, caritatis, libertatis: haec vero sicut a singulis agnosci, ita independenter a variis religiosis societatibus sive ecclesiis earumque symbolis *posse excoli,* et eorundem observationem simul componi cum variis omnium religionum cultibus.

(5) *Ecclesiam esse societatem veram ...* Praestituta generatim doctrina de ecclesia a Christo ad instar societatis fundata, asseruntur hoc III capite eiusdem uti verae societatis *qualitates* contra novatores, qui *negant:*

I. ecclesiam esse societatem *legalem,* id est, accepisse ecclesiam ab ipso auctore ac legislatore Christo certam ac definitam constitutionis formam;

II. ecclesiam esse societatem *perfectam,* quae uti pars sive membrum nulli alii insit vel subsit societati, propriamque habeat et a societate civili distinctam ac independentem potestatem; sed *affirmant*

III. ecclesiam esse instar *collegii,* quod libera hominum coitione et sociis iure aequalibus constat, et cuius constitutio a libera confoederatione proficiscitur; unde *dicunt*

IV. ecclesiam subesse veluti *partem* vel *membrum* civili societati; et

V. summam in Christi ecclesiam, quatenus ipsa associatio est, potestatem esse penes civilis imperii maiestatem.

Ita Pufendorfius, *de habitu religionis christianae ad vitam civilem* § 11, „ecclesiam, inquit, non esse statum a summo imperio civili separatum, vel exemptum. Scilicet, ait, per statum intelligimus eiusmodi coniunctionem plurium hominum, quae imperio per homines administrato sibi proprio, et aliunde non dependente continetur ... Ad quem statum, subdit § 28, requiritur imperium, ex quo promanat praeeminentia unius prae altero." Tum § 32 affirmat, „absurdas esse quaestiones, monarchica, aristocratica, an democratica forma competat ecclesiae. Hae quippe formae cadunt in statum aliquem seu civitatem: ecclesia autem status non est." Videlicet cohaerentia inter se dicunt protestantes cum negant, ecclesiam a Christo Domino institutam esse instar societatis externae ac visibilis, cumque affirmant, ecclesiam a Christo nullam accepisse humanae societatis formam. Ad quodnam vero genus corporum moralium revocari ecclesia Christi ex protestantium doctrina debet? Respondet ita Pufendorfius § 39: „Eas (ecclesias) igitur constat habuisse primitus sub imperio principum ethnicorum indolem *collegiorum,* seu eiusmodi societatum, queis plures homines certi cuiusdam negotii gratia inter se connectuntur, salvo summorum imperantium in easdem iure ... Est autem ea, pergit, natura *collegiorum* omnium, quae libera hominum coitione constant, ut aliquid habeant democratiae simile hactenus, ut quae ea in universum concernunt negotia communi omnium consensu sint expedienda; adeoque nemo in illis potestatis quid in alios sibi arrogare queat, nisi id ab universis ipsi sit delatum."

Cum illo conspirat Iustus Henningus Boehmerus, in *iure parochiali* sec. I, c. I, § 15. „*Societates,* inquit, humanas esse vel *aequales* vel *inaequales.* Aequales, ubi neuter alteri imperat, et sic ibi cessat respectus imperantis et parentis, ut sunt *collegia,* quae libera hominum coitione constant; in hac omne ius omnisque obligatio deducitur ex pactionibus

[1] Habebatur in editis: *Verständig. d. Streit. der Relig. mit d. Zeitbild. Darmst. 1838. D. E. Decher.* Tam hic quam alibi scripturae compendia, praesertim in titulis librorum notandis, ne lectoribus negotium facesserent, solvenda curavi, tacite correctis, qui irrepserant, mendis typographicis.

eorum, qui illud collegium constituerunt, indeque perfectum ius producit. Quatenus ergo se obligarunt membra illius collegii, et quatenus se obligare potuerunt, eatenus tenentur. Inaequalis est inter imperantem et parentes, et hic obligatio deducitur proxime ex imperio imperantis: quales sunt respublica et plures minores in republica. Grotius *de iure belli et pacis,* l. I, c. 1, § 2, n. 2.“ Tum quaerit c. II, § 14, qualis societas sit ecclesia? „Si est inaequalis, respondet, imperium et obediendi gloriam supponere debemus, et ita favemus imprimis clero pontificio, hierarchiam quandam fingenti et suprematum praesuli Romano universalem adscribenti, qualem ubique supponunt scriptores pontificii ... Sed ita obstat in contrarium regula Christi: mundi domini dominantur, vos autem non sic. Luc. XXII, 25, I Pet. V, 3.“ Est ergo, ex illis, quorum doctrinae non migrarunt tantum in publici iuris institutiones, sed in practicos, ut aiunt, iuris usus, ecclesia *collegium seu imperfecta societas,* cuius potestas aut non distinguitur a potestate societatis perfectae, aut eidem omnino subiicitur.

Non deesse inter protestantes, qui ecclesiam cum societate civili, uti partem cum toto, confundunt ac commiscent, fatetur ipse Boehmerus l. c. § 46, ita colligens: „quod ecclesia quidem sit in republica, sed non respublica in ecclesia, neque haec recte dici possit pars reipublicae, ita ut ante Constantinum Magnum per se substiterit, postea autem pars reipublicae facta sit, aliamque formam induerit, ut philosophatur Schilterus, *Institutiones iuris canonici* l. I, tit. 1, c. 7, additque, quod ita forma regiminis ecclesiastici coaluerit cum forma regiminis totius reipublicae.“ Etiamsi vero hanc commixtionem Boehmerus verbis neget, quadamtenus tamen et quoad rei substantiam et ipse illam asserit, dum statuit ibid. § 48: „Licet concedi debeat, principem in ecclesia non considerari ut talem, neutiquam tamen ius circa sacra (id est ecclesiam) ipsi negari potest. Nam cum non amittat ius suum per ingressum in ecclesiam, quod intuitu reipublicae, cui praeest, in quascunque universitates exercet, sine dubio etiam ius circa sacra retinebit.“ Id confirmat: „Deducitur hoc ius ex ipsa maiestatis natura, quae circa omnium civium negotia, quatenus superioris directioni subiici possunt, versatur. Et cum ecclesia collegium quoddam in republica repraesentet, non potest non, quatenus collegium seu externa societas in republica est, summae maiestatis imperio esse subiecta. Notanter dico, quatenus collegium est. Nam quatenus ecclesia interne consideratur secundum suam societatem cum Deo, quam intendit, et quatenus ipsa sacra extra tale collegium, seu societatem externam, salva manent, et sic a collegio hoc externo non necessario dependent, nullius imperio est subiecta. Cf. Stryckium in *Iure papali principum evangelicorum,* c. 1, § 2.“ Quibus non secus ac Pufendorfius duo affirmat, scilicet ecclesiam, quatenus est hominum cum Deo societas, ab hominum cum invicem societate penitus esse independentem; quatenus vero hominum multitudinem dicit in societatem externam coeuntium, merum esse collegium. Idipsum probare studet in *Iure ecclesiastico protestantium,* l. I, tit. 33, § 9. „Scilicet vox ecclesiae sicut et synagogae ... vi vocis non denotat statum quendam potiticum aut societatem inaequalem, sed quamcunque congregationem personarum, et multitudinem unitam, ut solide demonstrat Campegius Vitringa, *de synagoga vetere,* l. I, p. 1, c. 1. Societas inaequalis uno certo loco vel districtu continetur sub imperio imperantis, qua compage dissoluta desinit esse societas seu respublica. Ecclesiae diversa est ratio, prout in sacris sumitur, quae denotat multitudinem fidelium etiam dispersorum, inter se tamen fide in Christum unitorum, licet congregari non possit ... Sicuti ergo cum fideles dispersi sunt, facultate coeundi destituti, nullo modo inter se imperium exercent, aut exercere possunt; ita quando facultas coeundi iis datur, statum alium non induunt, sed quem antea iam habuere, retinent, nec quidam fiunt imperantes, quidam parentes. In hoc differunt hae societates aequales a civilibus, quae commercii civilis gratia ineuntur, quod quando membra earum disperguntur per varias terrae plagas, desinant et quasi moriantur, quod in societatibus ecclesiasticis secus est, prout in dissertatione praeliminari fusius demonstravi.“ Demonstravit autem, ecclesiam esse societatem, qua singuli cum Christo cohaerent; porro l. c. § 10, „Evidens est, inquit, nec Christum voluisse, ut ecclesiae reipublicae aut societatis inaequalis induerent formam, nec apostolos respublicas ecclesiasticas exstruxisse.“

Cum praecedentibus conspirat in *elementis iuris naturae et gentium,* t. I, p. II, nn. 183 sqq. Heineccius, qui per ecclesiam intelligit „*collegium* religionis gratia initum“: idipsum post illos statuunt plerique omnes sequiores novatorum iuris periti, quemadmodum ante eosdem statuerat Hugo Grotius *de imperio summarum potestatum* ad vindicandum anglicanum δόγμα, de quo in Prolegomenis ad *Synodicon sive pandectas canonum ab ecclesia graeca receptorum* n. 1 tradit Beveregius, „ecclesiam in imperio esse, unumque cum eo in singulis regnis caput commune habere“: ex quo sequitur tum commixtio ecclesiae cum imperio, tum ecclesiam per se non esse societatem perfectam. Societati namque perfectae *regimen* est intrinsecum et essentiale; et absque regimine turba quidem multitudoque concipi potest, societas non potest; ergo ex aequo essentiale est ecclesiae regimen, ac essentialis eidem est ratio perfectae societatis; hancque negat, qui illam inficiatur. Porro instituit Christus ecclesiam veluti societatem a statu civili penitus distinctam ac diversam: dedit ergo Christus ecclesiae suae regimen a civili imperio distinctum omnino ac diversum.

Denique accepisse ecclesiam a Christo *certam* societatis *formam,* quatenus ab eodem accepit certum definitumque regimen, rursum negat Boehmerus dissertatione VIII *Iuris ecclesiastici antiqui* c. II, §§ 6 sqq. contendens

1. institutum a Christo adhuc in terris degente coetum a synagoga distinctum non fuisse: „Huiusmodi separatos coetus instituisse Salvatorem non legimus, quippe qui ubique locorum docebat, et salutem divinam hominibus annuntiabat. Synagogis iudaeorum intererat, ibique docebat ... Et quamvis etiam extra templum et synagogam praedicationem non omitteret, haud tamen constat, eum separatum coetum collegisse, et ecclesiam quandam particularem erexisse, utut maxima polleret auctoritate penes populum, et ita facili negotio coetum externum seorsim a coetibus iudaeorum colligere potuisset. Habuit praeterea servator discipulos plures praeter apostolos duodecim, ex quibus separatam et a iudaeorum coetibus distinctam concionem constituere potuisset, id quod tamen minime fecit; sed sicut ipse iudaeorum synagogis frequenter interfuit, ita quoque hi omnes, qui eum sequebantur, a coetu externo iudaeorum se minime separabant, nec separatam constituebant ecclesiam, ut res ipsa docet.“ Idipsum Boehmerus repetendum dicit

2. de apostolis: „Neque enim se separabant a iudaeorum coetibus et synagogis, et hactenus ecclesiae iudaicae adhuc commixti erant et sacris iudaicis vacabant more patrio et quidem tam stricte, ut etiam ... fideles ex gentibus ad eius observantiam

adstringere vellent . . . quod indicium praebet, eos seorsim a iudaeis ecclesias non constituisse . . . Et quamvis fideles ecclesiae nomine nonnunquam designentur, non alio tamen idipsum significatu fit, quam quo omnis fidelium multitudo ecclesia dicitur, non quo coetus seorsim constitutos et congregatos denotat.“ Statuit deinde

3. paulatim a synagogis separatas fuisse ecclesias, eisque suam formam tributam, id tamen non secundum legem a Christo Domino sancitam, verum pro rerum adiunctis et ex causis plane humanis. Formabantur separati fidelium coetus tum occasione conversionis gentilium, tum propter malitiam iudaeorum infidelium persequentium hebraeos fideles: separati autem eiusmodi coetus, uti pronum erat, formam synagogarum vel retinebant vel contrahebant. „Cum vero, inquit, qui ex gentilibus Antiochiae nomen Christo dederant, minime circumciderentur, nec iugo legis mosaicae se subdere vellent: in communionem sacrorum a reliquis iudaeis, qui soli legi mosaicae adhaerebant, recipi non poterant, nec eorum synagogis interesse. Inde necessitas postulavit, ut eiuratis sacris idololatricis seorsim coetus sacros constituerent, et ad formam synagogarum iudaicarum ecclesias separatas formarent.“ Praeterea „concitatae ubivis persequutiones . . . adeo ut fideles ex iudaeis, vellent nollent, cogerentur suos frequentare coetus ab iudaeis distinctos, neque amplius synagogis interesse . . . Ab hoc demum tempore apostoli presbyteros ecclesiis dedisse leguntur, quia ab hoc separatos coetus faciebant, ad formam synagogarum iudaicarum efformatos; et quia hae presbyterorum regimini suberant, ita quoque his novis synagogis suos praepositos dare consultum apostoli duxerunt.“

Quae est sententia non unius Boehmeri, sed praeiverat Grotius *de imperio summarum potestatum* c. 11; eandem tenet Franciscus Burmannus *disputatione theologica de synagoga* §§ 86 sqq. affirmans, primitivas ecclesias ab apostolis exactas fuisse non ad normam synagogae veteris testamenti cuius regimen Deus per Moysen instituit, sed ad normam ecclesiarum, quae post servitutem babylonicam exstiterunt, quaeque suam originem institutioni humanae, suam formam humanis debebant conventionibus, et rationem universitatum independentium praeferebant. „Ad harum naturam, inquit, accedebant synagogae, quae Christo nomen dederant, maxime cadente iudaeorum republica. Tunc enim a synedrio hierosolymitano ita avulsae, et a se invicem separatae fuerunt, ut unaquaeque synagoga pene independens esset, nec ulterius quam vellet, per confoederatam disciplinam obstringeretur observationi legum extra suum coetum latarum: ut tunc in unoquoque horum coetuum clarius eluxerit natura verae *ecclesiae* christianae *liberae*, et imaginem et formam . . . synagogae quadamtenus exscribentis et retinentis . . . Defuissent enim sibi ipsis ecclesiae primaevi istius saeculi, si non eandem *regiminis libertatem* assumpsissent sibi, qua per Romanos uti licuit synagogis iudaicis.“ Et infra: „Synagogae, christianae factae, non solum constitutionem suam retinuerunt, verum etiam totum regimen ecclesiarum christianarum conformatum fuit ad synagogarum exemplar. Sicut enim ipse christianismus nihil aliud est, nisi reformatus iudaismus: ita quoque ecclesiarum christianarum administratio nihil aliud fuit, nisi continuatio munerum synagogae, quae hierarchiam templi non sapiebant, eorumque translatio a iudaismo in christianismum: quae enim bene posita, mutari opus non erat.“

Neque aliter Iannonius, de quo cf. cl. Bianchi, *della potestà e della polizia della chiesa*, l. I c. 2 § 23. Scribit autem ille, apostolos, cum evangelium praedicarent, ad consulendum securitati vitandasque turbas, indidisse ecclesiis formam, quam iudaeorum synagogae praeferebant; his enim habendis in romano imperio potestatem factam fuisse. Cum autem huiusmodi synagogae absque imperio essent, idem Iannonius concludit, dubitari non posse de originali ecclesiarum statu qui alienus esset ab imperio.

Porro compertum est, quid de originali ecclesiae forma vel *formatione* doceat recens incredulorum schola, quae se criticam vocat; scilicet, ab initio ecclesiam auctore Petro induisse formam iudaicam ideoque ecclesiae particularis: deinde vero eandem auctore Paulo accepisse formam accommodatam omnibus gentibus, adeoque ecclesiae universalis. Quam impietatem sequens Edgar Quinet scribit in opere: *Le christianisme et la révolution française*, pag. 67: „De ces deux sentiments (scilicet Petri et Pauli), qui contenaient toute la destinée du monde, lequel a prévalu dans ce premier conclave (nimirum in concilio hierosolymitano)? Le christianisme plus vaste, plus universel de saint Paul l'emporta ce jour-là sur le christianisme et la liturgie lapidaire de saint Pierre. Il est décidé, sous l'inspiration de l'avenir, que l'église de Judée n'entravera pas l'église universelle, que les rites du passé ne sont qu'une chose secondaire, que la première et véritablement l'unique est la vie de l'esprit. Ainsi cette première division de l'église naissante se résout par *la liberté*.“

His accedunt tandem socialistae, humanitarii, aliique democratiae universalis assertores, qui ecclesiam ad typum communen omnis societatis exigentes, eandem *continuis ac necessariis transformationibus et reformationibus* subiiciunt, ita ut cum iugi humanitatis progressione continuoque fluxu neque dogmatum symbolum immutabile neque ecclesiae constitutionem stabilem esse dicant. Quo spectant, quae in actis et decretis concilii provincialis Burdigalensis Pictavis celebrati 1868, append. II p. 149, exponuntur circa errores pseudo-moralistarum, qui „Lex profecto est, inquiunt, et quasi fatum, ut progrediente in dies, uti debet, humano genere, citius tardiusve tempus adveniat, quo fides rationi, dogmata scientiae, ecclesiarum conventus, instituta legesque potestati, institutis legibusque civilibus locum omnino cedant: et rem ita apud omnes gentes se habuisse cuilibet historiarum non prorsus ignaro perspicuum est. Si igitur in cuiuscumque generis et ordinis dogmatibus morum norma seu unice seu principaliter radicatur, consequens est, ut illis ruentibus, hi etiam corruant. Et ea prima ratio est, cur omnes qualescunque religiones, per certam ipsarum in hoc mundo sortem et semper imminentem quam denuo vitare nequeunt ruinam, non parvum moribus et honestati publicae damnum inferunt.“ Cum vero isti aversentur quamvis religionem, tum maxime revelatam Christi Domini, quae expressa est atque excolitur in vera perfectaque societate supernaturali, id est, in ecclesia Christi.

Itaque pervulgatis huiusmodi doctrinis, quae licet ab aliis aliter proponantur, quoad rei tamen substantiam conveniunt, negatur

I. Christum Dominum indidisse ecclesiae formam aliquam definitam ac determinatam; sed affirmatur, pro rerum adiunctis formam fuisse ecclesiae ab apostolis primum inditam, eamque liberis deinceps conventionibus explicatam esse; negatur

II. per Christum auctorem ecclesiam esse societatem in se omnino perfectam; et adeo negatur

III. ecclesiam esse societatem ab humanis societatibus plane diversam ac independentem; sed affirmatur, illam esse humanae reipublicae veluti partem sive membrum, atque regimen eiusdem vel a regi-

mine reipublicae dependere, vel cum eodem confundi; negatur

IV. ecclesiam a Christo institutam fuisse uti societatem a synagoga distinctam: sed affirmatur eandem ab originibus fuisse cum iudaeorum coetu commixtam ac confusam.

In oppositione ad tales errores in *prima* tertii capitis *parte* iuxta catholicam doctrinam declarantur ecclesiae, uti verae societatis, totidem proprietates.

In *altera* vero *parte,* ad quam transitio fit per verba *„supra eas tamen quam maxime evehatur“*, proprius character et discrimen specificum exponitur, quo eadem fidelium societas ab humanis non tantum distinguitur, sed super eas exaltatur. Id autem repetitur secundum sacras litteras tum a principio, a quo societas haec proficiscitur; tum a principio, per quod eadem iugiter continetur ac vivit; tum a causa finali. Ex quibus infertur, ecclesiam esse societatem *spiritualem* et *supernaturalem.* Sed ne quis voce „spiritualis societas“ abuti possit affirmando cum ecclesiae hostibus, de quibus apud cl. Bianchi, l. s. c. l. I c. 1, ecclesiam esse societatem spirituum, eamque spiritibus sive animis tantum imperare, civile vero imperium corporibus, uti legitur apud dominum Le Vayer de Butignì, Neapoli 1768, *dell' autorità del Rè sopra l' età necessaria alla professione solenne de' religiosi*[1], p. 99, vel, ut habet Petrus Iannonius apud Bianchi l. c., potestatem ecclesiae principem suum effectum sortiri demum in caelis: per propositionem causalem *„Cum autem“* determinatur sensus, quo ecclesia dicitur et est vere *spiritualis societas.* Rem complectitur *de legibus* l. X c. I n. 7 Suares: „Christus Dominus, inquit, ad fidem suam et dilectionem in mundo propagandam et conservandam, et ut mediante hac fide viva fructus redemptionis suae futuris post se hominibus communicaretur, *ecclesiam suam instituit tanquam unam spiritualem rempublicam,* in qua ipse regnaret, et *unum corpus mysticum,* in quo ipse esset caput; ergo ad providentiam eius pertinuit, legem aliquam huic ecclesiae dare, per quam in sua institutione et convenienti ordine ac gubernatione conservari possit. Antecedens constat ex verbis Christi Matth. XVI: Tu es Petrus ... Et hanc ecclesiam nomine ovilis significavit Ioann. X dicens: Alias oves habeo ... et fiet unum ovile et unus pastor. Quo exemplo declarat unitatem huius ecclesiae, et *regimen eius sub uno pastore,* vel ipso Christo, vel eius vicario: et pro his omnibus ait, se ponere animam suam, et ideo Paulus Act. XX ad pastores ecclesiae dicit: Attendite vobis ... Ex quibus locutionibus et ex multis aliis, quae in novo testamento praesertim in epistolis Pauli leguntur, et ex unitate ecclesiae in symbolo apostolorum definita, manifeste constat, ecclesiam Christi esse *unum mysticum corpus* ordinatum ad aeternam felicitatem et veram iustitiam per Christum consequendam, indigens *spirituali regimine* ad suam conservationem et ad hunc finem assequendum.“

(6) *Absit tamen.* Hic occurritur difficultati, quae nasci inde posset, quasi vera Christi ecclesia, utpote societas spiritualis et supernaturalis, internis tantum ac invisibilibus vinculis cohaereret, neque esset conspicua. Quae doctrina novatorum est, quorum alii cum Wikleffo et Huss ecclesiam dicunt solis constare praedestinatis; alii cum Calvino, eam constare solis iustis praedestinatis; alii cum Luthero, eam constare solis iustis et sanctis; et, quia per illum sola fides iustificat, alii cum confessione Augustana, eandem vere credentibus constare, vel, ut M. Jurieu, calvinianus, in opere cui titulus: *Le vrai système de l'Église,* ecclesiam definit, „que c'est l'assemblée de ceux qui font profession de la vraie foi“. Hinc autem iidem secum ipsis cohaerentes negabant, visibilem conspicuamque in ecclesia esse auctoritatem divinitus institutam; negabant videlicet, veros esse ecclesiae ministros et praepositos auctoritate pollentes, qui non essent praedestinati, vel iusti et sancti. Huc pertinet damnatus a Martino V et concilio Constantiensi Wikleffi articulus VIII. Item damnati ibidem Ioannis Huss articuli X, XI, XX, XXIV, XXVI, et XXX [Mansi, XXVII, 1211]: „Nullus est dominus civilis, nullus est praelatus, nullus est episcopus, dum est in peccato mortali.“ Hos autem errores praeformaverant Waldenses, quibus propterea redeuntibus ad ecclesiam ab Innocentio III in fidei professione etiam hoc profitendum praescribebatur [Migne, P. L., CCXV, 1511]: „Sacramenta quoque, quae in ea (ecclesia sancta Romana) celebrantur, inaestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a iustissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cetera ecclesiastica officia subditis celebrata.“

At vero cum societas contineatur potestate et auctoritate, si haec invisibilis sit, conspicua esse illa nequit. Quare statuitur, in ecclesia esse *visibile magisterium, visibile ministerium, visibile regimen,* a Christo Domino institutum, per quam triplicem potestatem externam ac conspicuam vera ecclesia Christi cohaeret triplici externo nexu, qui nexus externi internis respondent, eorundem partialis causa exsistunt, totumque ecclesiae corpus visibile et conspicuum reddunt ita ut, quicunque triplici illo visibili nexu cum ecclesiae corpore cohaereat, uti membrum verae Christi ecclesiae deprehendatur: „Hoc enim, ait Bellarminus, *de ecclesia militante* l. III c. II, interest inter sententiam nostram et alias omnes, quod omnes aliae requirunt internas virtutes ad constituendum aliquem in ecclesia, et propterea ecclesiam veram invisibilem faciunt; nos autem, etsi credimus in ecclesia inveniri omnes virtutes, fidem, spem, caritatem, et ceteras, tamen ut aliquis aliquo modo dici possit pars vera ecclesiae, de qua Scripturae loquuntur, non putamus requiri ullam internam virtutem, sed tantum externam professionem fidei, et sacramentorum communionem, quae sensu ipso percipitur, et (quod praemiserat) regimen legitimorum pastorum ac praecipue unius Christi in terris vicarii Romani pontificis. Ecclesia enim est coetus hominum ita visibilis et palpabilis, ut est coetus populi Romani, vel reginum Galliae, aut respublica Venetorum.“

Hinc additur in schemate constitutionis: *„ad quod non iusti tantum aut praedestinati ...“* Quod ad *praedestinatos* attinet, huc rursus faciunt damnati a Martino V et concilio Constantiensi Ioannis Huss articuli [Mansi, XXVII, 1909]: I. „Unica est sancta universalis ecclesia, quae est praedestinatorum universitas“; III. „Praesciti non sunt partes ecclesiae, cum nulla pars eius finaliter excidat ab ea, eo quod praedestinationis caritas, quae ipsam ligat, non excidit“; V. „Praescitus, etsi aliquando est in gratia secundum praesentem iustitiam, tamen nunquam est pars sanctae ecclesiae; et praedestinatus semper manet membrum ecclesiae, licet aliquando excidat a gratia adventitia, sed non a gratia

[1] Opus italice hoc loco citatum gallice primum prodierat anno 1669 hoc praenotato titulo: *De l'autorité du roi touchant l'âge nécessaire à la profession solennelle des religieux.* Parisiis, in-12°. Eius auctor fuit Rolland le Vayer de Boutigny, maître des requêtes, qui anno 1689 obiit.

praedestinationis"; VI. „Sumendo ecclesiam pro convocatione praedestinatorum sive fuerint in gratia sive non secundum praesentem iustitiam, isto modo ecclesia est articulus fidei"; XXI. „Gratia praedestinationis est vinculum, quo corpus ecclesiae et quodlibet eius membrum iungitur Christo capiti insolubiliter"; tum damnata a Clemente XI in constitutione *Unigenitus* 8 sept. 1713 inter propositiones 101 Paschasii Quesnelli propositio LXXII: „Nota ecclesiae christianae est, quod sit catholica, comprehendens et omnes angelos caeli, et omnes electos et iustos terrae et omnium saeculorum." Quod vero ad *iustos* spectat, praeter alteram propositionis superioris partem huc faciunt concilium Tridentinum, sess. VI, can. XXVIII: „Si quis dixerit, amissa per peccatum gratia, [simul] et fidem semper amitti; aut fidem, quae remanet, non esse veram fidem, licet non sit viva; aut eum, qui fidem sine caritate habet, non esse christianum; anathema sit"; tum sequentes damnatae l. c. Quesnelli propositiones: LXXIII. „Quid est ecclesia, nisi coetus filiorum Dei, manentium in eius sinu, adoptatorum in Christo, subsistentium in eius persona, redemptorum eius sanguine, viventium eius spiritu, agentium per eius gratiam, et exspectantium gratiam futuri saeculi?" LXXIV. „Ecclesia sive integer Christus, incarnatum Verbum habet ut caput, omnes vero sanctos ut membra"; LXXVI. „Nihil spatiosius ecclesia Dei: quia omnes electi et iusti omnium saeculorum illam componunt"; LXXVII. „Qui non ducit vitam dignam filio Dei et membro Christi, cessat interius habere Deum pro patre et Christum pro capite"; LXXVIII. „Separatur quis a populo electo, cuius figura fuit populus iudaicus et caput est Iesus Christus, tam non vivendo secundum evangelium, quam non credendo evangelio"; tandem ex propositionibus 85 synodi dioecesanae Pistoriensis a Pio VI per constitutionem *Auctorem fidei* damnatis die 28 augusti 1794 proprositio XV, quae est ad Quesnelli propositionem LXXV expressa [Mansi, XXXVIII, 1266]: „Doctrina, quae proponit ecclesiam considerandam velut unum corpus mysticum coagmentatum ex Christo capite et fidelibus, qui sunt eius membra per unionem ineffabilem, qua mirabiliter evadimus cum ipso unus solus sacerdos, una sola victima, unus solus adorator perfectus Dei Patris in spiritu et veritate: intellecta hoc sensu, ut ad corpus ecclesiae non pertineant nisi fideles, qui sunt perfecti adoratores in spiritu et veritate: *haeretica.*"

(7) *Quibus fit.* Etiamsi vera Christi ecclesia internis ac invisibilibus nexibus contineatur, et supernaturalibus ac invisibilibus Spiritus sancti donis, uti dictum superius fuit, ditescat: eadem tamen per declaratos externos ac visibiles nexus, per externam fidei professionem ac conspicuam fidelium communionem, visibiliter apparet, ita ut, quemadmodum Gregorius de Valentia *de obiecto fidei* disput. I, q. 1, punct. 7, circa sex ecclesiae proprietates docet, „evidenter possit omni saeculo conspici et internosci et quasi digito demonstrari congregatio aliqua hominum, de qua possit ac debeat unusquisque firma fide, tametsi alioqui obscura, credere quod sit vera ecclesia (id est coetus recte Christum colentium), quod vera fide copuletur, quod Spiritu sancto regatur, quod aliis muneribus atque praerogativis sit praedita, de quibus partim iam dictum est, partim dicetur. Ita fit, ut quamvis isto modo ecclesiam visibilem esse statuamus, suum locum tamen (quod non videbant sectarii) in symbolo relinquamus illi articulo, quo *credimus ecclesiam esse,* et esse *sanctam*" etc. Ad quae probanda utitur idem, non secus ac communiter omnes theologi, tum Salvatoris oraculo apud Matth. V, 14 sq., tum auctoritate sancti Augustini, qui verba illa enarrat *de unitate ecclesiae libro uno* c. 16, et in Ps. XVIII enarratione II, ubi n. 6 haec habet: „In manifestatione posuit ecclesiam suam; non in occulto, non quae lateat, non velut opertam, ne forte fiat sicut operta super greges haereticorum. Quid tu, haeretice, fugis in tenebras? Quid latitare conaris?" Et idem *contra litteras Petiliani* l. II, c. 104, n. 239: „Civitas super montem constituta, quae certum signum hoc habet, quod abscondi non potest." Similia leguntur *contra Cresconium donatistam* lib. II, c. 36, n. 45, tum *contra litteras Petiliani* l. II, c. 32, n. 74, ista: „Ecclesia vera, ait, neminem latet . . . Non potest civitas abscondi . . . in sole posuit tabernaculum suum, id est, in manifestatione." Quibuscum haec sancti Cyrilli Alexandrini commentario in Isaiam l. III, c. 25, [ad v. 5, 6] n. 4, consonant: „*Excelsa* enim, inquit, est *specula* Sion . . . Est autem utrumque hoc vere Christi ecclesia, celsa nempe et illustris et velut in monte posita." Hinc verba schematis.

(8) *Hanc visibilem . . ., societatem esse illam ipsam.* Haec docentur ac declarantur contra triplicem haeresim:

I. *novatorum* potissimum illorum, qui Augustanam confessionem sectantes non quidem negant, ecclesiam esse adspectabilem, quatenus constat hominibus, sed iuxta art. 7 confessionis Augustanae negant, eam esse conspicuam et adspectabilem, *quatenus est vera Christi ecclesia,* ad quam pertinent divinae promissiones. Hinc, ait Bellarminus l. c. c. 2, „ipsi duas ecclesias fingunt. Unam veram, et ad quam pertinent privilegia, quae narrantur in Scripturis, et hanc esse sanctorum congregationem, qui vere credunt et obediunt Deo, et hanc non esse visibilem, nisi oculis fidei. Alteram externam, quae nomine tantum est ecclesia, et hanc esse congregationem hominum convenientium in doctrina fidei et usu sacramentorum, et in hac bonos et malos inveniri." Quibus revocatur damnatus a Ioanne XXII [constit. *Sancta Romana*] fraticellorum „primus error, qui de illorum officina tenebrosa prorumpit, *duas fingit ecclesias,* unam carnalem, divitiis pressam, effluentem deliciis, sceleribus maculatam, cui Romanum praesulem aliosque inferiores praelatos dominari asserunt: aliam spiritualem, frugalitate mundam, virtute decoram, paupertate succinctam, in qua ipsi soli eorumque complices continentur, cui etiam ipsi spiritualis vitae merito principantur". Itaque contra eiusmodi haeresim statuitur catholica doctrina fide tenenda, *unam tantum esse ecclesiam Christi veram et eam visibilem.*

II *anglicanorum* qui admittunt, unitatem ecclesiae universalis conflari e pluribus ecclesiis particularibus, quamvis fide vel communione ab invicem dissitis: *vetustiorum* anglicanorum sententiam exponit rex Maioris Britanniae in sua *Réponse au cardinal du Perron* apud ipsum cardinalem in sua *Réplique du cardinal du Perron* c. 60. „L'Église Romaine, la Grecque, l'Arménienne, l'Égyptienne, l'Abyssine, la Moscovite, et plusieurs autres sont membres plus excellents à la vérité en doctrine les uns que les autres, mais toutefois membres de l'Église catholique, de laquelle la masse et la contexture, quant à la forme externe est, il y a longtemps, dissoute et désassemblée"; *recentioris* autem cuiusdam anglicanorum factionis sententia est, catholicae ecclesiae unitatem tribus constare ecclesiis sive communionibus partialibus, apud quas dicitur perseverare forma hierarchiae ecclesiasticae, quae originalis vel apostolica sit: constare nimirum Romana, Anglicana, et Orientali sive graeco-schismatica, quarum unio licet desiderabilis, non sit

tamen necessaria: „L'union extérieure des églises, scribit in *Eirenicon* d. Pusey, si normale et si désirable qu'elle soit, si conforme qu'elle nous paraisse à la volonté de Dieu, n'est pas après tout une condition essentiellement et absolument nécessaire à l'existence de l'église universelle. L'histoire est là qui nous en fournit les preuves les plus péremptoires. En effet, les annales ecclésiastiques nous montrent, même dans la période de l'église indivise, la communion fréquemment interrompue et les églises particulières à diverses reprises séparées les unes des autres et spécialement séparées de Rome. Est-ce à dire pour cela qu'il y eût lésion essentielle dans les membres momentanément disloqués? Les âmes sorties du centre de l'union visible se trouvaient-elles par le fait même hors de l'église et de la voie du salut? Non assurément, puisque dans les rangs de ces schismatisques et de ces excommuniés prétendus, nous voyons figurer des personnages d'une vertu sans reproche et des saints universellement reconnus pour tels par l'église romaine elle-même. En voilà plus qu'il ne faut pour nous rassurer contre toutes les éventualités de l'avenir. Que nos avances de rapprochement soient acceptées ou non, ce n'est pas tout à fait une question de vie ou de mort: Dieu merci, l'église anglicane pourra toujours garantir à ses enfants des moyens certains pour se sanctifier et se sauver." Verum scribit Franciscus Suares in sua *Defensione fidei catholicae adversus anglicanae sectae errores* l. III, c. 8, n. 4, de summi pontificis supra temporales reges excellentia et potestate: „Ex illa sententia sequitur aperte plures ecclesias, quae sunt in mundo, non magis constituere universalem ecclesiam, *quae sit proprie una,* quam plura temporalia regna sunt una respublica temporalis, vel unum imperium aut regnum." At vero, uti superiori capite declaratum est, et a Francisco Suares exponitur ibidem l. I, c. 7, accepit ecclesia a Christo Domino constituentem formam definitam ac determinatam eamque visibilem ac conspicuam, qua esset una tantum; hinc ait idem Suares ibidem c. 8, n. 3, cum „in symbolo apostolorum profitemur nos credere sanctam ecclesiam catholicam... hoc intelligendum est de *certa et singulari* ecclesia. Cum enim vera ecclesia catholica tantum sit una, individua, et particularis ... ex vi illius fidei tenemur credere, illam esse veram ecclesiam, in qua sumus, et cuius fidem profitemur, et consequenter tenemur credere, conventicula haereticorum non esse veram ecclesiam, sed synagogam satanae (Apoc. II) vel, ut Rufinus ait, ecclesiam malignantium; ergo ut per illam fidem possimus discernere veram ecclesiam a falsa, necesse est, ut sit de tali congregatione in particulari." Quapropter in proposito constitutionis schemate dicitur: *eandemque ita plane in sua constitutione determinatam esse* et quae sequuntur.

III. *novatorum,* quos *fundamentalistas* ac *latitudinarios* vocant, quique, uti est apud Jurieu l. c. p. 59, ecclesiam omnibus sectis coalescere dicunt, „qui ont conservé les vérités fondamentales"; negant autem, visibilem ecclesiam certa determinataque communione contineri. „Il est vrai, scribit idem Jurieu l. c. p. 226, qu'il y a toujours dans le monde une église visible: mais il est faux que cette église soit une certaine communion distincte de toutes les autres communions. L'église est demeurée visible durant tous les siècles *dans les communions* qui malgré leur séparation et les anathèmes qu'elles ont mutuellement prononcés les unes contre les autres, ont toujours conservé les vérités principales." Hinc affirmant, veram Christi ecclesiam, cuius professionem in symbolo facimus, esse per omnes christiani nominis sectas diffusam: „Cette église visible, testatur idem ibid. p. 217, laquelle nous faisons profession de croire, est celle qui est *répandue* dans toutes les communions véritablement chrétiennes;" unde ipse Jurieu discrimen inter suam et ecclesiae Romanae doctrinam clare enarrat p. 79: „Notre opinion, inquit, n'est pas difficile à distinguer de celle de l'église romaine. Il n'est rien de plus opposé. Nous voulons que l'église catholique et universelle soit répandue dans toutes les sectes, et qu'elle ait de vrais membres *dans toutes* celles de ces sociétés qui n'ont pas renversé le fondement de la religion chrétienne, fussent-elles en déeunion les unes d'avec les autres jusqu'à s'excommunier mutuellement. L'église romaine au contraire veut que l'église soit renfermée *dans une seule* société chrétienne, séparée de toutes les autres. N'importe à présent quelle soit cette société: si c'est l'église grecque, ou la latine, l'église éthiopienne, la nestorienne, l'arménienne; quoiqu'il en soit, on veut que ce soit une société particulière à l'exclusion de toutes les autres." Hoc autem est, quod in schemate declaratur verbis: *sed totam in se collectam* etc. Iam vero quam necessarium sit, ut hoc doctrinae caput declaretur, significat in responsione ad litteras eminentissimi cardinalis praefecti sacrae congregationis Concilii die 20 aprilis 1865, uti legitur in *Rapporto sulle Risposte date da varii Vescovi* p. 9 [supra, t. XLIX, 122 et 206] episcopus Spirensis scribens: „Oecumenica synodus nostris temporibus congregata, non iam omnes et singulos errores et haereses nostra aetate grassantes notare et refutare debet et potest, immo sola principalia et fundamentalia fidei dogmata populis universae terrae denuo proclamanda et inculcanda erunt: namque tota Dei revelatio eiusque possibilitas, nec non supernaturalis veritatis exsistentia ab infidelibus prorsus et plane in principio negatur." Hinc proponit sequentia decernenda: I. *De Deo,* Dei exsistentia, Deus unus et trinus, Deus creator universi. II. *De Filio Dei salvatore mundi,* unio hypostatica, eius possibilitas humanae rationi non contradicens. III. *De gratia et statu fineque hominis supernaturali,* discrimen naturam inter et gratiam, de gratiae possibilitate et necessitate. IV. *De ecclesia Christi,* unitas, sanctitas, natura humano-divina, necessitas, infallibilitas, primatus, *ecclesia societas humana exterior atque visibilis, essentialiter induens naturam ordinemque reipublicae:* Iura corporationis, proprietatis, autonomiae hinc derivandae, praecipue libertas docendi ecclesiae innata. V. *De sacramentis* ... VI. *De societate et potestate civili,* societas humana a Deo ordinata, potestas in ea a Deo constituta. Errores circa iura et debita civium." Quae simul omnia attulimus, ut egregii praesulis vota, quae e vivis sublatus ipse in concilio asserere amplius nequit[1], ob oculos una et simul haberentur, utque dispiceretur, num sapientissima eiusmodi vota in propositis schematis expleta satis fuerint.

(9) *Hinc omnes intelligant.* Hoc doctrinae praestitutae consectarium de necessitate ecclesiae ad salutem consequendam opponitur consectariis doctrinae praemissae novatorum, qui contendunt, nullam peculiarem ecclesiam esse necessariam, et *indifferens* esse, ad quamcunque religiosam societatem aliquis pertineat. Ita M. Jurieu l. c. p. 561: „Nous nions que pour ressusciter il fût nécessaire de se joindre à aucune église particulière. C'est de l'église *universelle,* dont est ce vrai principe: Hors de l'église il n'y a ni piété, ni charité, ni grâce, ni rémission, ni salut. Cela n'est vrai d'aucune église *particulière.*

[1] Nicolaus Weiss, episcopus Spirensis hoc loco laudatus, die 13 decembris 1869 obierat.

Or, quand nous sommes sortis de l'église romaine, encore une fois nous ne sommes pas sortis de l'église universelle. Nous y sommes demeurés, parce que nous avons retenu tout ce qui est essentiel, c'est-à-dire les véritables sacrements, et le légitime ministère. M. N.[1] sentira bien apparemment qu'il n'avancera jamais dans son dessein, qu'il n'ait autrement prouvé qu'il n'a fait, que l'église ne peut pas subsister dans des communions non seulement différentes, mais opposées et ennemies. Si l'église peut être dans des communions différentes, nous avons pu former une communion, c'est-à-dire une confédération nouvelle, demeurer église nonobstant, et par conséquent conserver la vie, la piété, la foi et le salut." Hinc inferunt confoederationum eiusmodi sive confessionum omnium indifferentiam, de qua in actis et decretis concilii provincialis Coloniensis anni 1860, tit. VI, c. 26, quod inscribitur: „Unam solam esse veram Christi ecclesiam." Sic autem ibi docetur [Mansi, XLVIII, 111 A]: „Nulla religioni christianae perniciosior est sententia, quam illa, quae statuit, perinde esse, quam quis eiusdem formam seu societatem religiosam amplectatur aut profiteatur." Quo etiam spectat Syllabi propositio XVIII: „Protestantismus non aliud est quam diversa verae eiusdem christianae religionis forma, in qua aeque ac in ecclesia catholica Deo placere datum est", desumpta ex epistola encyclica ad archiepiscopos et episcopos Italiae die 8 decembris 1849, qua legitur: „Haec igitur divina religio, in qua tot quidem nominibus Italiae salus, felicitas et gloria continetur, haec scilicet religio illa est, quam a populis Italiae reiiciendam inclamant . . . Sed vero ignotum vobis non est, venerabiles fratres, praecipuos illos huius scelestissimae machinationis architectos eo tandem spectare, ut populos omni perversarum doctrinarum vento agitatos, ad subversionem impellant totius ordinis humanarum rerum, atque ad nefaria novi *socialismi* et *communismi* systemata traducant. Norunt autem et longo multorum saeculorum experimento comprobatum vident, nullam sibi consensionem sperari posse cum ecclesia catholica, quae scilicet in custodiendo divinae revelationis deposito nihil unquam detrahi patitur propositis fidei veritatibus, nihil illis per nova hominum commenta admisceri. Idcirco consilium inierunt de Italis populis traducendis ad protestantium placita et conventicula; in quibus, ut illos decipiant, non aliud esse dictitant, quam *diversam verae eiusdem christianae religionis formam*, in qua aeque ac in ecclesia catholica Deo placere datum sit."

Bifariam igitur patet opposita veritati revelatae sententia novatorum, scilicet 1. quamcunque christianae religionis formam sive societatem esse aeque bonam ac salutarem; ideoque 2. indifferens ac perinde esse ad consequendam salutem, ad quamcunque ex variis christianae religionis societatibus aliquis pertineat. De qua opinionis peste in encyclica data 18 calendas septembris 1832, quae etiam adversus Lamennaisium scripta est, ita Gregorius XVI: „Alteram nunc, ait, persequimur causam malorum uberrimam, quibus afflictari in praesens comploramus ecclesiam, *indifferentismum* scilicet, seu pravam illam opinionem, quae improborum fraude ex omni parte percrebuit, qualibet fidei professione aeternam posse animae salutem comparari, si mores ad recti honestique normam exigantur . . . Atque ex hoc putidissimo indifferentismi fonte absurda illa fluit ac erronea sententia seu potius deliramentum, asserendam esse ac vindicandam cuilibet *libertatem conscientiae*. Cui quidem pestilentissimo errori viam sternit plena illa atque immoderata *libertas opinionum*, quae in sacrae et civilis rei labem late grassatur, dictitantibus per summam impudentiam nonnullis, aliquid ex ea commodi in religionem promanare." Hinc contra *priorem* haereticae doctrinae *partem* statuitur, ad salutem consequendam necessariam esse unam illam determinatam ac peculiarem communionem, quae est visibilis ecclesia a Christo instituta; et contra *alteram* eiusdem haereseos *partem* docetur, perinde non esse, utrum aliquis ad illam ipsam societatem pertineat, necne.

(10) *Extra ecclesiam salvari neminem posse.* Adiectum hoc caput fuit ob particulares difficultates, quae praemisso effato dogmatico obmoventur, ad eiusdemque sensum accuratius explicandum. Quod ad primum attinet, haec iterum l. c., p. 54, scribit M. Jurieu: „Le papisme est cruel au souverain degré, et il s'engage en mille absurdités en soutenant, comme il fait, qu'entre toutes les sociétés qui divisent le christianisme, *il n'y en a qu'une* qui soit la vraie église, dans l'enceinte de laquelle seule se trouvent les élus et les vrais fidèles, où sont les membres de Jésus-Christ, hors de laquelle il n'y a point de salut . . . C'est là, subdit p. 79, cette question dont je dis que c'est *la plus cruelle* et *la plus absurde* qui fut jamais avancée, et si absurde, qu'on ne me persuadera jamais que ceux qui la défendent, la croient véritable . . . C'est la politique, inquit p. 92, et une ruse du démon qui soutient ce paradoxe sans le croire . . . Quand on nous vient dire de semblables choses, pergit p. 141, nous frémissons et nous déplorons l'aveuglement de ceux qui, au lieu de tirer le rideau sur ces endroits des anciens, les étalent et en font gloire. Ce sont là des prodiges de cruauté que nous ne croirons jamais qu'aucun homme de bon sens puisse digérer aujourd'hui." A quibus impii homines huius aetatis non recesserunt. Intolerantia enim, inquit Renan (cf. civilit. cathol. ser. VII. vol. III. fascic. 439 diei 4 iul. 1868), est contra evangelium, quod induxit *christianismum individualem:* ita tribus prioribus saeculis fuisse, usque dum Constantinus semet in theologiam immiscuerit . . Isti ideali (de religione libera deque spontaneis eiusdem actibus) inter omnes religiones propinquiorem esse protestantismum, qui intolerantiam abiecit.

Sed quam longe absit ab illo ecclesiae catholicae effato omnis crudelitas, et quam necessaria veritas eodem contineatur, ipsa huius capitis declaratione exponitur, quae expressa est ad sanctissimi domini nostri Pii papae IX allocutionem habitam die 9 decembris 1854. „Errorem alterum, inquit, nec minus exitiosum aliquas catholici orbis partes occupasse non sine moerore novimus, animisque insedisse plerumque catholicorum, qui bene sperandum de aeterna illorum omnium salute putant, qui in vera Christi ecclesia nequaquam versantur. Idcirco percontari saepenumero solent, quaenam futura post obitum sit eorum sors et conditio, qui catholicae fidei minime addicti sunt, vanissimisque adductis rationibus responsum praestolantur, quod pravae huic sententiae suffragetur. Absit, venerabiles fratres, ut misericordiae divinae, quae infinita est, terminos audeamus apponere; absit ut perscrutari velimus arcana consilia et iudicia Dei, quae sunt abyssus multa, nec humana queunt cogitatione penetrari. Quod vero apostolici nostri muneris est, episcopalem vestram et sollicitudinem et vigilantiam excitatam volumus, ut, quantum potestis con-

[1] His litteris designatur, ni fallor, Petrus Nicole, qui multa opera ad tuendam fidem catholicam contra Calvinianos exaravit, atque in primis contra Petrum Jurieu, cuius systema invicte aggressus est in libro cui titulus: *De l'unité de l'Église ou réfutation du nouveau système de M. Jurieu*, Parisiis, 1687 et saepius.

tendere, *opinionem* illam *impiam* aeque ac *funestam* ab hominum mente propulsetis, nimirum quavis in religione reperiri posse aeternae salutis viam. Ea qua praestatis sollertia ac doctrina demonstretis commissis curae vestrae populis, miserationi ac iustitiae divinae dogmata catholicae fidei neutiquam adversari. Tenendum quippe ex fide est, *extra apostolicam Romanam ecclesiam salvum fieri neminem posse, hanc esse unicam salutis arcam, hanc qui non fuerit ingressus, diluvio periturum;* sed tamen pro certo pariter habendum est, qui verae religionis *ignorantia* laborent, si ea sit *invincibilis,* nulla ipsos obstringi huiusce rei culpa ante oculos Domini. Nunc vero quis tantum sibi arroget, ut huiusmodi ignorantiae designare limites queat iuxta populorum, regionum, ingeniorum, aliarumque rerum tam multarum rationem et varietatem? Enimvero cum soluti corporeis hisce vinculis videbimus Deum sicuti est, intelligemus profecto quam arcto pulchroque nexu miseratio ac iustitia divina copulentur; quamdiu vero in terris versamur mortali hac gravati mole quae hebetat animam, firmissime teneamus ex catholica doctrina, unum Deum esse, unam fidem, unum baptisma; ulterius inquirendo progredi nefas est. Ceterum prout caritatis ratio postulat, assiduas fundamus preces, ut omnes quaquaversus gentes ad Christum convertantur, communique hominum saluti pro viribus inserviamus; neque enim abbreviata est manus Domini, gratiaeque caelestis dona nequaquam illis defutura sunt, qui hac luce recreari sincero animo velint et postulent. Huiusmodi veritates defigendae altissime sunt fidelium mentibus, ne falsis corrumpi queant doctrinis eo spectantibus, ut *religionis* foveant *indifferentiam,* quam ad exitium animarum serpere latius videmus ac roborari."

Tum expressa propositi schematis sententia est ad eiusdem sanctissimi domini nostri epistolam encyclicam *Quanto conficiamur* 10 aug. 1863. „Atque hic, dilecti filii nostri et venerabiles fratres, iterum commemorare et reprehendere oportet gravissimum errorem, in quo nonnulli catholici misere versantur, qui homines in erroribus viventes, et a vera fide atque a catholica unitate alienos ad aeternam vitam pervenire posse opinantur. Quod quidem catholicae doctrinae vel maxime adversatur. Notum nobis vobisque est, eos qui *invincibili* circa sanctissimam nostram religionem *ignorantia* laborant, quique naturalem legem eiusque praecepta in omnium cordibus a Deo insculpta sedulo servantes, ac Deo obedire parati, honestam rectamque vitam agunt, posse, divinae lucis et gratiae operante virtute, aeternam consequi vitam, cum Deus, qui omnium mentes, animos, cogitationes, habitusque plane intuetur, scrutatur et noscit, pro summa sua bonitate et clementia minime patiatur quempiam aeternis puniri suppliciis, qui *voluntariae culpae reatum* non habeat. Sed notissimum quoque est *catholicum dogma, neminem* scilicet *extra catholicam ecclesiam posse salvari,* et contumaces adversus eiusdem ecclesiae auctoritatem, definitiones, et ab ipsius ecclesiae unitate, atque a Petri successore Romano pontifice, cui vineae custodia a Salvatore est commissa, pertinaciter divisos, aeternam non posse obtinere salutem." Sane hoc dogma prioribus continetur ecclesiae iudiciis: *Concilii Lateranensis* IV anni 1215 *definitione adversus Albigenses* aliosque haereticos [Mansi, XXII, 983]: „Una vero est fidelium universalis ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur": *Professione fidei praescripta Waldensibus* ad ecclesiam reducibus ab Innocentio III [Migne, P. L., CCXV, 1511]: „Corde credimus et ore confitemur unam ecclesiam non haereticorum, sed sanctam Romanam, catholicam et apostolicam, extra quam neminem salvari credimus;" et in *decreto pro Iacobitis* sive bulla Eugenii IV *Cantate Domino* [Mansi, XXXI, 1735]: „Firmiter credit, profitetur et praedicat, nullos intra catholicam ecclesiam non exsistentes, non solum paganos, sed nec iudaeos aut haereticos atque schismaticos, aeternae vitae fieri posse participes; sed in ignem aeternum ituros, qui paratus est diabolo et angelis eius, nisi ante finem vitae eidem fuerint aggregati: tantumque valere *ecclesiastici corporis unitatem,* ut solum in ea manentibus ad salutem ecclesiastica sacramenta proficiant, et ieiunia, eleemosynae ac cetera pietatis officia et exercitia militiae christianae praemia aeterna parturiant. Neminemque, quantascunque eleemosynas fecerit, etsi pro Christi nomine sanguinem effuderit, posse salvari, nisi in catholicae ecclesiae gremio et unitate permanserit"; tum habetur in *Gregorii XVI brevi ad episcopos Bavariae* de matrimoniis mixtis diei 27 maii 1832: „Denique nec desunt ex ipsorum illorum numero, qui sibi aliisque persuadere conantur, non in catholica solum religione salvari hominem, sed eos quoque, qui haeretici sint atque in haeresi moriantur, ad aeternam vitam posse pertingere . . . Ignotum vobis non est, venerabiles fratres, quam impenso constantique studio maiores nostri inculcaverunt eum ipsum, quem illi negare audent, *fidei articulum,* qui est de *catholicae fidei atque unitatis necessitate* ad consequendam salutem"; et in *Instructione ad episcopos Bavariae* 12 septembris 1834 directa: „In primis illud palam edicendum voluit sanctitas sua, supradictas litteras nullam interpretationem seu declarationem suscipere posse, qua parte . . . commemorant *sanctissimum* illud *nostrae religionis dogma,* quod extra veram catholicam fidem nemo salvus esse potest."

(11) *Qui . . . invincibili ignorantia.* His indicatur, fieri posse, ut quis ad *visibilem externamque ecclesiae communionem* non spectet, et tamen iustificationem vitamque aeternam consequatur. Complexio verborum, quibus ea doctrina effertur, expressa est ad haec, quae auctor *vocationis omnium gentium* l. II cc. 1, 2, 9 [Migne, P. L., LI, 647] scribit de Deo, „qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, quique nullum indebite condemnat, sed multiplici atque ineffabili bonitate consuluit semper et consulit, ut nulli pereuntium excusatio suppetat de abnegato sibi lumine veritatis". Ne tamen inde videretur consequi, extra ecclesiam salvum fieri aliquem posse, in alia forma schematis dicebatur: *Quam* (iustificationem et vitam aeternam) *si consequuntur, non ideo extra ecclesiam salvantur; omnes enim iustificati ad ecclesiam sive re sive voto pertinent.* Verum quoniam formula, *sive re sive voto,* pluribus consultoribus non arridebat[1], visum est sufficere, si declaretur explicite, nullum fieri salvum, qui ob propriam culpam ab ecclesia seiunctus ex hac vita decedit, dum implicite significatum intelligatur, non posse penitus vel simpliciter, ut aiunt, extra ecclesiam esse, quicumque salvus fiat. Cum id disertius exprimendum esse quidam censerent, hanc suggerebant formam capitis: „Dogma fidei est . . . Licet enim qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi non sint, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, quique facienti cum auxilio divino, quod in se est, non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit: hanc tamen nullus consequitur, qui ad Christi ecclesiam nullatenus pertinet, et a fidei unitate vel ab

[1] Quae de hac quaestione in consultorum coetu agitata sunt, vide supra, t. XLIX, col. 683-85, 700.

ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit": *qui nullatenus,* inquiebant, *ad ecclesiam pertinet,* id est, qui *neque spectat ad ecclesiae corpus, neque ad ecclesiae animam;* ideoque nullo modo pertinet ad ecclesiam, videlicet *neque re neque voto.* Haec explicantur praeclare a Bellarmino, *De ecclesia militante* l. III c. 3, *De non baptizatis,* qui postquam c. 2 exposuit, catechumenos esse de anima, sed non de corpore ecclesiae, intelligendo corpus ecclesiae de visibili fidelium communione, ad quam „actu et proprie" tantum pertinent, qui „profitentur fidem, et in sacramentis communicant sub regimine pastorum", interrogat: „Quomodo igitur salvantur catechumeni, si sunt extra ecclesiam?" Tum respondet: „Quod dicitur extra ecclesiam neminem salvari, intelligi debere de iis, qui *neque re ipsa, nec desiderio* sunt de ecclesia, sicut de baptismo communiter loquuntur theologi. Quoniam autem catechumeni si non re, saltem voto sunt in ecclesia, ideo salvari possunt. Neque repugnat similitudo arcae Noë, extra quam nemo salvabatur, etiamsi voto in ea fuisset; nam similitudines non in omnibus conveniunt." Idem docet Suares *de fide* disputatione XII, sect. 4, n. 22, scribens: „Quod vero tandem additur, quia extra ecclesiam non est salus, aliqui, ut videre licet in Cano *de locis, relectione de sacramentis,* parte II, dicunt, propositionem illam intelligendam esse de generali ecclesia, prout fuit semper, et non de sola ecclesia, prout specialiter est a Christo instituta; sed non placet responsio, tum quia ecclesia semper est una; tum etiam, quia concilia revera loquuntur de hac ecclesia Christi, et de illa oportet in aliquo sensu verificari, quod extra illam nemo salvetur. Melius ergo respondendum iuxta distinctionem datam *de necessitate in re vel in voto;* ita enim nemo salvari potest, nisi hanc Christi ecclesiam vel in re vel in voto saltem et desiderio ingrediatur. Ita respondet Bellarminus l. III *de ecclesia* c. 3. Estque manifestum, quia nullus est in re ipsa intra hanc ecclesiam, nisi baptizatus sit, et tamen salvari potest, quia sicut illi sufficit votum baptismi, ita etiam votum ingrediendi ecclesiam; idem ergo nos dicimus de quocunque fideli vere poenitente, qui baptizatus non sit, sive pervenerit ad fidem explicitam Christi, sive tantum ad implicitam: nam per illam habere potest votum saltem implicitum, quod satis est respectu baptismi, ut divus Thomas in loco supra allegato docet." Sic illi.

(12) *Religionum indifferentia.* Ab indifferentia speciali omnium *christianae religionis societatum* delapsi plurimi sunt in indifferentiam generalem *omnium simpliciter religionum.* Ad eos faciunt

1. qui totam religionem in honesta, quam dicunt, vita collocant: „Eo tandem, inquit concilium provinciale Viennense anni 1858, tit. I c. 10, *De indifferentismo* [Mansi, XLVII, 774 A], non pauci progressi sunt, ut, quid de Deo quis credat, aut quem ei cultum praestet, parum referre dicerent, modo vitam iuxta recti et honesti leges componeret;" et concilium provinciale Coloniense anni 1850, tit. I c. 4, *De fidei divinae necessitate* [Mansi, XLVIII, 77 B]: „Cum hocce tempore multi *vitae* aliquam *probitatem sine fide* atque illam, quam *honesti viri* religionem dicunt, sibi sufficere perverse iactitent, summopere necessarium est, ut animarum pastores fidei ad salutem necessitatem saepe verbisque gravissimis exponant." Haec autem sententia invaluit maxime post *Kantii* philosophiam, qua is omnem religionis vim ad vitae honestatem revocavit, docens apud Strauss, *Christianae fidei doctrina,* t. I pp. 280 sq., „hominem adhuc per aliquid aliud Deo placere posse, quam per honestam vivendi rationem, esse religiosam vesaniam atque spurium cultum divinum." Ipsum christianismum, ut supra adnotatione (4) significatum est, non esse dicunt nisi religionem moralitatis cuius radix omnibus insita sit: „Le contenu absolu du principe chrétien, scribit Baurus Tubingensis in opere *Christianismus et ecclesia christiana prioribus tribus saeculis* pp. 32 sqq., s'exprime tout entier par la conscience morale... En considérant tout ce dont nous venons de parler (scilicet de Christi sermone in monte deque parabolis) comme le contenu original et fondamental de la doctrine de Jésus, elle ne renferme rien qui n'ait une tendance purement morale et qui ne vise à rappeler l'homme à sa propre conscience religieuse et morale. Il n'a qu'à se rendre attentif à ce que sa conscience lui représente comme sa plus haute tâche morale, pour qu'il soit en état de l'accomplir par lui-même. Ainsi considéré, le christianisme dans les éléments originaux de son essence est une religion purement morale; son avantage le plus particulier et le plus grand est précisément de porter en soi un caractère éminemment moral dont la racine se trouve dans la conscience morale de l'homme." Quare cum per eiusmodi auctores religio non ad veritatem ac intelligentiam spectet, sed tota ad legem vitaeque honestatem revocetur, et vitae honestas in omnibus religionibus aeque excoli possit: per eosdem religiones omnes pares et aeque bonae habentur. Ad eosdem faciunt

2. qui cum *Jacobi* et *De Wette,* apud Zobl, *Historia dogmatum ecclesiae catholicae* § 125, „De explicatione rationalismi in philosophia germanica", essentiam religionis sitam esse volunt in sensu religioso, vel religionem omnem in interiori quodam communi omnibus animi sensu reponunt dicentes (V. Bonelli, *Annali delle scienze filosofiche,* fasc. 22, p. 33): „Il sentimento fondamentale di religione essere identico in tutte sorta di culti, che non sono che forme"; licet igitur has ipsas formas varias esse ac mutari contendant pro vario, ut aiunt, hominum statu ac progressu; cum tamen idem sive identicum in omnibus sit fundamentum religionis, varias religiones omnes *obiective pares* et *subiective indifferentes* habent. Faciunt ad illos

3. qui affirmant, *de religione haberi tantum opiniones,* quae cum plus minusve probabiles tantum sint, easdem liberas esse et obligare neminem posse; hinc fixum quodvis veritatum religionis symbolum reiiciunt, et religionem omnem, eiusmodi symbolum proponentem et praecipientem, veluti humano generi nocivam detestantur. Ita in appendice II[a] actorum et decretorum concilii provincialis Burdigalensis celebrati 1868, p. 148, pseudo-moralistae: „Cum in his, inquiunt, quae de invisibilibus et suprarationalibus atque divinis, ut putamus, *homines opinantur, ulla unquam potest esse neque concordia neque constantia,* patet quod haec tam mobilia semperque nutantia dogmata, morali hominum vitae quasi fundamenta supponere, idem est ac super arena aut fluctibus aedes construere. Si enim humanae naturae aliquatenus satisfacere atque favere religiones concedendum esse videtur, adeo ut si quis rem solertius inspexerit, eas ipsas, quoad multa saltem, ex intimiori hominum instinctu et ingenio prodire comperiet, nihilominus ex longe maiori parte *huic ipsi naturae contradicunt atque adversantur;* praesertim quando definitis terminis primo expressae, dogmaticisque symbolis conclusae, postea incorporantur, et, ecclesiae iam effectae, publice instituuntur. Quo autem magis decursu temporum adoleverunt, eo *clarior graviorque ostenditur inter illas et naturam contradictio, eo generalior atque vehementior adversus eas erumpit rebellio."* Eodem faciunt

4. qui, ut ait in allocutione habita die 9 iunii 1862 sanctissimus dominus noster, „cum (autem) omnes religionis veritates ex nativa humanae rationis vi perverse derivare audeant, tum cuique homini quoddam veluti primarium ius tribuunt, ex quo possit libere de religione cogitare et loqui, eumque Deo honorem et cultum exhibere, quem pro suo libito meliorem existimat“: qui reiecta catholicae ecclesiae intolerantia, quam vocant, proclamandam postulant *libertatem religiosam,* quam M. Guizot in opere, *L'Église et la société chrétienne,* p. 41, ita definit: „La liberté religieuse, c'est la liberté de la pensée, de la conscience et de la vie humaine en matière religieuse, la liberté de croire ou de ne pas croire, la liberté des philosophes comme celle des prêtres et des fidèles“: quique *hanc libertatem* postulare non abhorrent *nomine ipsius evangelii.* Ita E. Renan in opere, *L'avenir religieux des sociétés modernes,* pp. 374 sq. „L'ideale, inquit (V. *civilt. catt.* ser. VII vol. 3, quad. 439, p. 56), a cui si deve tendere è il puro regno dello spirito, non già come l'intendono i fanatici ed i settarii, ma come l'intendono *i veri liberali,* i quali sono persuasi, che una credenza non ha valore, se non quando si è acquistata colla riflessione personale, e che un atto religioso non è meritorio, se non quando è spontaneo. È innegabile, che fra tutte le maniere di culti il protestantesimo si avvicina più a questo ideale. Nel secolo XVI esso uscì fuori dal seno medesimo del cristianesimo, e proclamò di volere tornare alla primitiva libertà. Al presente dopo tre secoli di esitazione esso manda ad effetto il suo programma, acquista la libertà de' primi secoli; raccoglie la sua ultima conseguenza, cioè l' *ordinamento libero della religione,* e l' unione de' cristiani, non già nella *lettera morta* de' *simboli,* ma nella *pura idea religiosa;* idea che trovasi per la prima volta espressa nel Vangelo.“

De quo „putidissimo indifferentismi errore“ sanctissimus dominus noster in epistola encyclica *Singulari quidem* 17 martii 1856 ita docet: „Hinc enim, inquit, omnia erga Deum, in quo vivimus, movemur et sumus, officia penitus neglecta, hinc sanctissima religio plane posthabita, hinc omnis iuris, iustitiae virtutisque fundamenta concussa ac propemodum eversa. A qua turpissima sane indifferentismi forma haud admodum distat illud de religionum indifferentia systema e tenebris eruptum, quo homines a veritate alienati, veraeque confessionis adversarii, suaeque salutis immemores, et inter se pugnantia docentes, et nunquam stabilitam sententiam habentes, *nullum inter diversas fidei professiones discrimen* admittunt, et pacem passim cum omnibus miscent, omnibusque *aeternae vitae portum ex qualibet religione* patere contendunt. Nihil enim interest illis, licet diversa tractantibus, dum ad unius veritatis expugnationem conspirent (Tertullianus, *de praescriptionibus* c. 41). Videtis profecto, dilecti filii nostri, ac venerabiles fratres, qua vigilantia vobis sit excubandum, ne tam dirae contagia pestis vestras oves misere inficiant ac perdant. Itaque ne desinatis populos vobis traditos ab hisce perniciosissimis erroribus sedulo defendere, eosque catholicae veritatis doctrina magis in dies accurate imbuere, et illos docere, quod sicut unus est Deus Pater, unus Christus eius, unus Spiritus sanctus, ita una est divinitus revelata veritas, una divina fides humanae salutis initium omnisque iustificationis fundamentum, qua iustus vivit, et sine qua impossibile est placere Deo et ad filiorum eius consortium pervenire; et una est vera, sancta, catholica, apostolica Romana ecclesia, et cathedra una super Petrum Domini voce fundata, extra quam nec vera fides, nec aeterna invenitur salus, cum habere non possit Deum patrem, qui ecclesiam non habet matrem, et falso confidat, se esse in ecclesia, qui Petri cathedram deserat, super quam fundata est ecclesia (Cyprianus, *de unit. eccles.*).“ Tum in epistola encyclica *Qui pluribus* diei 9 nov. 1846: „Huc spectat *horrendum,* ac vel *ipsi naturali rationis lumini* maxime *repugnans de cuiuslibet religionis indifferentia systema,* quo isti veteratores, omni virtutis et vitii, veritatis et erroris, honestatis et turpitudinis sublato discrimine, *homines in cuiusvis religionis cultu aeternam salutem assequi posse* comminiscuntur, perinde ac si ulla unquam esse posset participatio iustitiae cum iniquitate, aut societas lucis ad tenebras, et conventio Christi ad Belial.“ Itaque ad haec sanctissimi domini nostri verba expressae formulae sunt, quibus indifferentismi errores in proposito schemate reprobantur; omissa tamen fuit diserta mentio *indifferentismi moralis,* id est, spectantis ad mores, quos pariter liberos volunt; et expressa tantum *dogmatici indifferentismi* forma, tum quod ille ab humanitate nimis abhorret, tum quod ab hoc altero ita pendet, ut cum eodem stet vel cadat. Porro cum ipsum dogmatici indifferentismi systema sanae rationi adversetur, per *modum detestationis* reiectum fuit. Utile denique visum est, reprobare simul potiora rationum momenta vel satius vulgares praetextus, quibus errantes ac devii ab ingressu in veram Christi ecclesiam detineri solent.

(13) *Societatem esse perennem atque indefectibilem.* Tria docentur:

I. Ecclesiam quoad *existentiam* esse perennem, secus ac sociniani, et qui impia eorum placita sequuntur, contendunt: „Ecclesia enim, ait laudatum supra concilium provinciale Coloniense tit. VI, c. 21 [Mansi, XLVIII, 103 c], tamdiu his in terris persistet, quamdiu homines sunt, qui Christo sunt inserendi. Etenim ‚non est in alio alioquo salus, nec ... aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri‘. Nec quomodocumque perpetuo durabit ecclesia, sed ea iugiter erit, quae a Christo est instituta; quapropter nunquam tempus erit, ut quidam somniaverunt, quo *ecclesiae locum regimen civile obtinere eiusque partes suscipere possit“:* de quo commento cf. in adnot. sup.

II. Ecclesiam quoad visibilem suam *constitutionem* esse indefectibilem. Ut enim Bellarminus, *de Ecclesia militante* l. III, c. 13, animadvertit: „Notandum (autem) est, multos ex nostris tempus terere, dum probant absolute, ecclesiam non posse deficere; nam Calvinus et ceteri haeretici id concedunt; sed dicunt, intelligi debere de ecclesia invisibili. Probare igitur volumus, *ecclesiam visibilem non posse deficere;* et nomine ecclesiae non intelligimus unum aut alterum hominem christianum, sed multitudinem congregatam, in qua sint praelati et subditi“; nimirum, quemadmodum iuxta eundem Bellarminum ibidem, „Paulus ad Ephesios c. IV docet, mansura in ecclesia ista ministeria pastorum et doctorum, et continuam aedificationem corporis Christi, et proinde visibilem ecclesiam, usque ad diem iudicii.“

III. Ecclesiam quoad *perfectionem et plenitudinem* oeconomiae a Christo ad hominum salutem institutae esse stabilem atque immutabilem, ita ut eidem alia salutis oeconomia per novam vel pleniorem Spiritus sancti effusionem non debeat succedere. Hoc autem praeter alias *fanaticas sectas* comminiscuntur

Anabaptistae, qui excluso quovis externo doctorum ministerio totos se internis divini Spiritus revelationibus ac inspirationibus permittunt, atque novum et verum Christi regnum in terris prae-

stolantur (de quibus cf. cl. Möhlerum, *Symbolica,* l. II, c. I, §§ 55 sqq.):

Quakeri, qui teste Roberto Barclaio in opere *Theologiae vere christianae apologia,* pp. 48 sqq., repudiantes fidei ac morum normam protestantium, „ad hanc angustiam, inquiunt ibidem p. 57, necessario rem deductam esse, vel affirmare, quod novimus eam (epistolam canonicam beati Iacobi) esse authenticam *eodem Spiritus testimonio in cordibus nostris,* quo scripta erat; vel Romam reverti dicendo, traditione novimus ecclesiam eam in canonem retulisse, et ecclesiam infallibilem esse: medium, si quis possit, inveniat". Quare totos se committunt interiori Spiritus lumini, ab eoque exspectant plenam perfectamque Verbi, „cuius semen cuique divinitus inditum" dicunt, institutionem: „Distinguimus enim, scribit idem Barclaius ibidem p. 66, inter revelationem novi evangelii, et novam revelationem boni antiqui evangelii: hanc affirmamus, illam vero negamus": porro

Swedenborgiani, qui tenent quae ipse Emmanuel Swedenborgius scripsit „De vera christiana religione" in opere complectente „universam theologiam novae ecclesiae", de cuius principio haec c. XIV habet: „Quod Deus coram me ipsius servo se manifestaverit, et miserit ad hoc munus, et quod post hoc aperuerit visum spiritus mei, et sic me in mundum spiritualem intromiserit, et dederit videre caelos et inferna . . ., quod a primo illius vocationis die non quidquam, quod ecclesiae illius doctrinas attinet, ex aliquo angelo sed *a solo Domino,* dum legi *Verbum, acceperim* . . . Postquam finitum est hoc opus, convocavit Dominus duodecim suos discipulos, qui ipsum in mundo sequuti sunt; et post diem emisit omnes in universum mundum spiritualem ad praedicandum evangelium quod Dominus Deus Iesus Christus regnat, cuius et regnum erit in saecula saeculorum secundum praedicationem a Daniele VII, 13—14, et in Apocalypsi XI, 15; XIX, 9. Hoc factum est in mense iunio die 19 anno 1770", quo incepit ecclesia nova eaque perfectissima et omnium postrema, quaeque vere spiritualis sit. Dividit enim Swedenborgius ibidem sic aetates, ut prima periodus ac prima ecclesia coeperit cum homine primo, et usque ad initium idololatriae duraverit; altera inde usque ad Moysen; tertia eaque legalis ecclesia usque ad Christum; hanc excepisse quartam ecclesiam christianam, ita ut ipsa in quatuor rursum aetates dividatur: scilicet, in ecclesiam κατ' ἐξοχήν Romanam; in ecclesiam graecam; et in ecclesiam reformatam; hac tandem dilapsa, esse sequutam *ecclesiam Spiritus,* novam Ierusalem, quae a caelo descenderit. Sic ille. Accedunt

Irvingiani, qui credunt novam effusionem sancti Spiritus ad unam, catholicam et apostolicam ecclesiam fundandam et usque ad finem saeculi conservandam, illamque primum factam esse dicunt anno 1830, et deinceps porro continuatam esse iuxta verba prophetae Ioël II, 28. „Le persone, ita habetur in actis causae motae contra Eduardum Irving coram presbyterio Londinensi 1832, alle quali si permetteva il parlare (in conventibus eorum), pretendevano avere un dono soprannaturale. Esse dichiaravano, che fosser state da Dio prescelte a farla da speciali messaggeri alla chiesa. Si era inteso il signore Irving richiedere, che si prestasse attenzione ad esse, come insignite di quell' ufficio." His similia somniantur

Mormones qui, cum 6 aprilis 1830 effusionem sancti Spiritus accepissent, fundarunt ecclesiam Iesu Christi sanctorum ultimi diei sive ultimae mundi periodi. Quo pariter spectat

Secta, quae se coetum *„populi Dei"* appellat, cuius auctor quidam verbi minister Würtembergensis, comminiscens accepisse se Spiritum sanctum, qui denuo in filios Dei effusus fuerit, fundandum in Palaestina pro ultimis mundi temporibus novum Dei regnum sive ecclesiam Spiritus sancti praedicavit.

Quibus ex parte saltem revocantur *profligata olim* veterum haereticorum *deliria:*

1. *Gnosticorum,* qui auctore Irenaeo *Adversus haereses* l. III, c. 2, „cum ad eam iterum traditionem, quae est ab apostolis, quae per successiones presbyterorum in ecclesiis custoditur, provocarentur, adversabantur traditioni dicentes, se non solum presbyteris, sed etiam apostolis exsistentes sapientiores (cum πνευματικοὺς, spirituales, diceret) *sinceram* invenisse *veritatem*"; et teste Tertulliano *Praescriptt.* c. 23, „ad sugillandam ignorantiam aliquam apostolorum proponebant, quod Petrus et qui cum eo erant, reprehensi sunt a Paulo. Adeo, inquiunt, aliquid eis defuit, ut ex hoc etiam illud struatur, *potuisse postea pleniorem scientiam supervenire,* qualis obvenerit Paulo reprehendenti antecessores":

2. *Montanistarum,* qui auctore Tertulliano *de velandis virginibus* c. 1, „Quae, inquiunt, est ergo Paracleti administratio nisi haec, quod disciplina dirigitur, quod scripturae *revelantur,* quod intellectus *reformatur,* quod ad meliora *proficitur?* Nihil sine aetate est, omnia tempus exspectant . . . Sic et iustitia primo fuit in *rudimentis naturae* Deum metuens, dehinc per *legem* et *prophetas* promovit in *infantiam,* dehinc per *evangelium* efferbuit in *iuventutem,* nunc per *Paraclitum* componitur in *maturitatem*":

3. *Manichaeorum,* qui auctore Augustino *contra Faustum* l. XXXII, c. 1 sqq., distinguentes inter testamentum Patris sive veteris Testamenti et testamentum Filii sive evangelium, et testamentum Spiritus sancti sive purissimam novi Testamenti doctrinam, „nobis Paraclitus, inquiebant ib. c, 6, ex novo Testamento promissus, perinde docet, quid accipere ex eodem debeamus, quid repudiare; de quo ultro Iesus, cum eum promitteret, dicit in evangelio: Ipse vos inducet in omnem veritatem, et ipse vobis annuntiabit omnia, et commemorabit vos. Quapropter liceat tantumdem et *nobis in testamento novo per Paraclitum,* quantum vobis in vetere licere ostenditis per Iesum":

4. *Massalianorum sive Mesalianorum vel Euchitarum,* „qui, ut est apud Theodoretum, *Historia ecclesiastica* l. IV, c. 11 [al. 10], *Enthusiastae* dicuntur, propterea quod daemonis cuiusdam vim recipiant, quam esse putant praesentiam Spiritus sancti . . . qui praesentiae suae significationem det sensibilem atque visibilem . . . Porro qui hunc assecutus sit, eum non solum protervis corporis motibus liberari, verum etiam res futuras manifeste praevidere, et divinam Trinitatem oculis suis contemplari"; tum aliarum haereticarum sectarum, olim *condemnatarum,* quae brevitatis ergo praetermittuntur, in eo cum superioribus conspirantium, *institutam a Christo oeconomiam non esse perfectam,* sed per novas Spiritus revelationes ad plenitudinem et absolutionem adduci, quod recentiorum fanaticorum deliriis superius expositis pariter continetur. Sed continuantur vetera illa *monstris opinionum* media aetate *damnatis:* scilicet

5. *Almarici eiusque asseclarum,* de quibus in *Historia universitatis Parisiensis* l. III, p. 24, „anno 1204 *universitas Parisiensis* celeberrima habuit comitia adversus Almaricum de Bena eiusque sectatores, quorum errores condemnavit et *anathemate percussit,* ut scribit Ioannes San-Victorinus in

Memoriali Historiae ad hunc annum. A sententia universitatis summum *pontificem Innocentium* appellavit Almaricus Romamque profectus est. Et eo audito pontifex, lectis quoque litteris universitatis et rationibus utriusque partis ponderatis, sententiam adversus eum latam confirmavit praecepitque eiurare doctrinam suam publice et coram universitate. Quod reversus fecit anno 1207, ut scribit Gagninus." Item in supputationibus ad Marianum Scotum scribit Marianus Polonus de *Innocentio III:* „Damnavit etiam Almaricum quemdam Carnotensem cum sua doctrina, sicut habetur in decretali *Damnamus*" [Mansi, XXII, 983]. († Et in *Lateranensi concilio c. Firmiter c. 2,* legitur:) „Reprobamus etiam et damnamus perversissimum dogma impii Almarici, cuius mentem sic pater mendacii excaecavit, ut eius doctrina non tam haeretica quam insana sit censenda." Iam vero refert de illis Frasquetus in chronico ad annum 1204: „Inter alios eorum errores impudenter adstruere nitebantur, quod potestas Patris duravit quamdiu viguit lex mosaica. Et quia scriptum est [Lev. XXVI, 10]: novis supervenientibus abiicientur vetera, postquam Christus venit, aboleverunt omnia Testamenti veteris sacramenta, et viguit nova lex usque ad illud tempus. In hoc ergo tempore dicebant Testamenti novi sacramenta finem habere, et tempus sancti Spiritus incepisse, quo . . . *unumquemque tantum per gratiam Spiritus sancti interius sine actu aliquo exteriori inspiratam salvari posse.*" Eodem etiam spectabant, qui 1210, ut est apud Martène in *thesauro novo anecdotorum* t. IV, a *concilio Parisiensi* capitali ignis poena mulctati fuerunt.

6. *Profitentium evangelium aeternum,* de quibus Carolus Du Plessis d'Argentré in *Collectione iudiciorum de novis erroribus,* t. I, pp. 162 sq., refert: „Quod illis auctoribus circa millesimum ducentesimum annum incarnationis dominicae exivit Spiritus vitae de duobus testamentis, ut fieret evangelium aeternum." Liber ipsorum doctrinam continens fuit ab *Alexandro IV damnatus* anno 1255, in quo haec auctore Bartholomaeo Lucensi in annalibus leguntur: „Quod sic se habebat lex evangelii ad legem Spiritus, sicut lex vetus ad legem gratiae. Et quod lex evangelica Christi in 1260 annis evacuari debebat et lex Spiritus subintrare."

7. *Catharorum, Beguardorum et Beguinarum* in Germania, in Italia *Fraticellorum* et qui *Bizochi* vocantur, de quibus in constitutione edita 1318 *Ioannes XXII:* „Quintus error sic istorum hominum mentes excaecat, ut evangelium Christi in se solis hoc in tempore asserant esse completum, quod hactenus (ut ipsi somniant) obtectum fuerat, immo prorsus extinctum. Multa sunt alia, quae isti praesumptuosi homines . . . de cursu temporum et fine saeculi somniant, multa quae de Antichristi adventu, quem iam instare asserunt, flebili vanitate divulgant. Quae omnia quia *partim haeretica, partim insana, partim fabulosa* cognoscimus, damnanda potius cum suis auctoribus, quam stylo prosequenda aut refellenda censemus." Infecti isti erant deliriis vulgatis a Petro Ioanne Oliva in *Postilla super Apocalypsi,* ubi septem ecclesiae status distinguuntur: „I est fundationis ecclesiae primitivae . . . II fuit probationis et confirmationis eiusdem per martyria . . . III fuit doctrinalis expositionis fidei . . . IV fuit anachoreticae vitae . . . V fuit vitae communis partim zeli severi partim condescensivi sub monachis et clericis temporales possessiones habentibus; VI est renovationis evangelicae vitae . . . VII vero . . . est quaedam quieta et mira participatio futurae gloriae ac si caelestis Ierusalem videatur descendisse . . ." Ita de doctrina Postillae *magistri theologiae,* quibus eadem a Romano pontifice iudicanda commissa erat, post alia concludentes: „Nobis videtur, salvo in hoc et omnibus sequentibus iudicio *summae sedis,* quod divisio illa statuum ecclesiae septiformis intellecta sicut in consequentibus articulis declarabit, puta *quod VI et VII status ecclesiae notabiliter praeemineant quinque primis* et sic reiiciant omnes illos, sicut ecclesia synagogam, *haeretica sit censenda.*" Quibuscum consentiunt *homines intelligentiae,* qui apud Baluzium, *Miscellaneorum* l. II, pp. 283 sq., „dicunt tempus veteris legis fuisse tempus Patris, et tempus novae legis tempus Filii, et pro nunc esse tempus Spiritus sancti, quod dicunt esse tempus Heliae."

Ad quae expressa ad amussim dixeris *recentiorum spiritualium* placita de quibus supra. In haec ergo recidunt *lata de illis* pristina damnationis iudicia. Iuverit, eorundem illorum brevem addere refutationem, quam exhibuerunt *Sorbonae theologi* in relatione data ad Alexandrum IV circa librum *De evangelio aeterno:* „Praemissa, inquiunt, et similia falsa et erronea et contraria textui sacri canonis, maxime divi Pauli, ponentis evangelium praedicatum a Christo et legem in eo expressam *esse finalia.* Unde Hebr. I: Multifariam . . . novissime locutus est . . . Item, si quis vobis evangelizaverit aliud . . . Item in evangelio: ecce palam loqueris . . . Et sic nulla erit particularis, vel saltem nulla erit magis evangelica aut magis clara lex. Item Christus: Spiritus sanctus, quem mittet Pater . . . docebit vos omnia, quae dixero vobis. Et alibi: non enim a semetipso loquetur . . . Et sic *non* est *aliud evangelium aut lex* data a Spiritu sancto, quam quae praedicata est a Christo, *nec dignior, nec excellentior* erit." Quae praeclare confirmantur a *concilio provinciali Coloniensi* dum ad recentiorum fanaticorum commenta respiciens l. s. c. addit: „Sed nec ipse (Christus) ecclesiam dissolvet, ut aliam ei substituat, quemadmodum ecclesia successit synagogae. Hanc aliquando cessaturam prophetae saepe praedixerant; ecclesiam autem tanquam id, quod prioribus institutionibus esset praeparatum, perpetuo duraturam ea, qua synagogae succederet, forma, et ipsi innuebant, et Christus aperte praedixit, promittens, se fore usque ad consummationem saeculi cum apostolis illam, quam acceperant, exercentibus potestatem. Itaque ut eadem doctrina eademque sacramenta, ita eadem quoque regiminis potestas et idem proinde praesidum collegium, quod Christus discedens affatus est, perpetuo erit in ecclesia." [Mansi, XLVIII, 103 D].

(14) *Licet igitur ecclesia crescat.* Distincta duplici explicationis seu profectus ratione, quarum altera secundum institutionem Christi sit verum mystici eiusdem corporis augmentum, altera ipsius institutionis a Christo factae immutatio, et adeo verae ecclesiae destructio: prior illa asseritur atque describitur; haec altera excluditur, et declaratur ecclesiae immutabilitas quoad ipsius essentiam seu naturam atque divinitus acceptam constitutionem. Et quoniam, uti theologi docent, a natura proprietates dimanant, quibus veluti totidem notis instituta divinitus ecclesia dignoscitur, eademque ornata est dotibus seu praerogativis, quibus quod divinitus institutum est iugiter in ipsa perseveret; et quoniam constitutio ecclesiae, uti declaratum superius fuit, sacro eiusdem magisterio, ministerio et regimine constat: hinc concludendo docetur, indefectibilem ecclesiam posse nunquam proprietatibus et dotibus, sacro ac visibili magisterio, ministerio, regimine excidere, secus ac fanaticis potissimum novatorum sectis visum est. Cum porro theologi

(cf. theologiae dogmaticae praelectiones publicas in alma universitate Wirceburgensi accommodatas, de ecclesia Christi art. 4) circa ecclesiae indefectibilitatem duo quaerant, „1. an ecclesia possit deficere per *desitionem,* seu perire penitus aut disparere? 2. an possit deficere per *mutationem?* quae postrema quaestio ... sistit ... in puncto magis controverso facitque hunc sensum: an ecclesia falli aut errare possit in rebus fidei?“ doctrina de ecclesiae infallibilitate speciatim proponitur capite IX, de quo cf. adnot. sq.

(15) *De ecclesiae infallibilitate.* In ipsa transitione *modoque indirecto* indicatur necessitas infallibilitatis, sine qua ecclesia in iis, quae iuxta superius exposita divinitus instituta fuerunt, nequit immutata persistere. Tum declaratur *modo,* ut aiunt, *positivo* atque absolute vi verborum, quibus a beato Paulo apostolo ecclesia definitur *columna ... veritatis,* ipsa infallibilitas, qua ecclesia est immunis ab *periculo erroris,* ita ut nequeat falli, et *falsitatis,* ita ut nequeat fallere. Hoc autem pacto *primum* genuina ipsius testimonii Paulini de ecclesia acceptio vindicatur contra multiplices detorsiones novatorum, qui illud nunc ad fidem vel religionem, eiusque fundamentum, nunc ad evangelium eiusque fundamentalem doctrinam etc. referunt: qua in re praeivit concilium Tridentinum sessione XIII, c. 1, ubi de Eucharistia statuens „indignissimum sane flagitium est, inquit, ea (Scripturae testimonia) a quibusdam contentiosis et pravis hominibus ad fictitios et imaginarios tropos, quibus veritas carnis et sanguinis Christi negatur, contra universum *ecclesiae* sensum detorqueri, *quae tanquam columna et firmamentum veritatis,* haec ab impiis hominibus excogitata commenta, velut satanica, detestata est“. *Deinde* vero novatorum maxime calvinianorum excluditur doctrina affirmantium, solam ecclesiam universalem esse *infallibilem hypothetice,* si nimirum verbo Dei, scilicet scripto, utatur, et quidem in rebus dumtaxat necessariis ad salutem. „Nostra igitur sententia est, scribit Bellarminus l. c. c. 14, ecclesiam *absolute* non posse errare, nec in rebus absolute necessariis, nec in aliis quae credenda vel facienda nobis proponit, sive habeantur expresse in Scripturis sive non. Et cum dicimus, ecclesiam non posse errare, d intelligimus tam de universitate fidelium quam de universitate episcoporum, ita ut sensus sit eius propositionis, *ecclesia non potest errare,* id est, id quod tenent omnes fideles tanquam de fide, necessario est verum et de fide, et similiter id, quod docent omnes episcopi tanquam ad fidem pertinens, necessario est verum et de fide.“

(16) *Docemus atque declaramus.* Speciatim circa infallibilitatis dotem sequentia proponuntur doctrinae capita:

1. contra novatores omnes proponitur *divina illius veritas,* cum infallibilitas tanquam praerogativa ecclesiae et quidem perpetua declaretur revelata; declaratur autem propositione incidente, quae forma visa est definitione directa plane accommodatior: proponitur

2. *eiusdem indoles ac ratio,* quae est ab inspirationis charismate diversa, ut exponitur in alia constitutione, in qua de sancta Scriptura; ideoque rursum praehabita fuit forma declarationis indirecta:

3. *eiusdem effectus,* qui negative quidem, secus ac novatorum vulgus affirmat, aliud esse dicitur a novis revelationibus; positive autem in tutela ac custodia verbi divinitus revelati, quam id late patet, collocatur, et quidem secundum aperta Scripturarum testimonia; hinc

4. *illius obiectum,* cuius extensio secundum praecedentia Apostoli verba determinatur primum *generatim* ita, ut adaequet fidei depositum et quantum huius depositi custodiendi officium postulat; tum *speciatim* ita, ut complectatur duplex obiectum, princeps alterum ac immediatum, ad quod propter ipsum infallibilitas spectat, idque respondet fidei deposito estque totum Dei verbum revelatum: alterum secundarium ac mediatum, ad quod propter illud infallibilitas se porrigit, idque respondet divini depositi custodiendi officio; huius autem officii cum tres sint partes, tum divini verbi conservatio eaque secura, tum eius propositio et explicatio eaque certa quaque omnis finiatur quaestio, tum eiusdem assertio vel defensio eaque valida, ne ullo Dei verbum inficiatur errore: docetur, ad id totum infallibilitatem semet extendere, sine quo partes illae expleri non possunt. Selecta porro haec formula fuit, quod est generalissima suoque ambitu nihil exclusum relinquit, quod circa infallibilitatis obiectum in quaestionem venire possit; quodque verissima apparet, et omnem, uti videtur, praecidens difficultatem, quippe quae ipsa verborum Pauli analysi contineatur: porro

5. eius *finis,* qui, cum ex praemissis et maxime ex declarato superius effectu, ad quem infallibilitas dicebatur spectare, satis constet, declaratur propositione incidente, atque in eo situs est, ut doctrina fidei et morum „in sua sinceritate integra, ut verbis Tridentini concilii sessione V, decreto de peccato originali, utamur, et illibata permaneat, et ne populus christianus omni vento doctrinae circumferatur“: denique

6. declaratur *subiectum* infallibilitatis proprium, cui primo ac per se ipsa inest; id autem iuxta Scripturas docetur esse ipsum apostolicum magisterium divinitus in ecclesia pro semper institutum, per cuius doctrinam infallibilem infallibilitas fidei in universam ecclesiam dimanet. Hoc est, quod a novatoribus negatur praecipue, cum negando eo progrediantur, ut vel ipsa concilia infallibilia esse denegent. Rei testis est Bellarminus, *de conciliis et ecclesia* I, II, c. 2. „Haeretici huius temporis, inquit, nullum concilium esse volunt, quod errare non possit. Ita Lutherus articulis 28 et 29 et in libro de conciliis, Brentius in confessione Wirtembergensi capite de conciliis, Calvinus l. IV institutionum c. 9.“ Contra quos ipse statuit: „Fide catholica tenendum est, concilia generalia a summo pontifice confirmata errare non posse nec in fide nec in moribus.“ Item Petavius *De poenitentia* l. I, c. 3, n. 6, ubi exposito haereticorum errore ab Arnaldo revocato: „Res est in confesso, inquit, apud catholicos, neque ecclesiam neque concilia generalia confirmata a sancta sede posse errare in fide, neque in iis, quae ad mores pertinent. Hoc volo, nihil in illis posse decerni, quod non sit verum, sanctum atque aequum, aut quod merito reprehendi queat. Nemo catholicus rem in dubium revocare possit. Fundamentum enim est religionis nostrae, cui innititur, et quo diruto universa ecclesia corruat necesse est, cum nihil amplius certi in fide nostra supersit. Nititur verbo Dei prolato organo Pauli (I Tim. III, 15) qui docet, ecclesiam esse columnam et firmamentum veritatis. Haec autem veritas duum est generum. Altera est mere *theoretica,* et quam simpliciter credi oportet; altera *practica,* quae pertinet ad actionum nostrarum regimen ac moderationem. Prioris quidem generis sunt articuli symboli, et mysteria iam praeterita, aut quae, sine nostro interventu, futura sunt. Ad posterius vero referimus praecepta et instituta omnia, quae ad dirigendam vitam pertinent, nosque in via virtutis et sanctimoniae continendos.“ Quo

sane spectant verba synodi VII oecumenicae Nicaenae II, a. 787, in definitione de sacris imaginibus [Mansi, XIII, 378]: „Regiae quasi continuati semitae, sequentesque divinitus inspiratum (τῇ θεηγόρῳ, alias divina loquens) sanctorum patrum nostrorum magisterium et catholicae traditionem ecclesiae (nam Spiritus sancti hanc esse novimus, qui nimirum in ipsa inhabitat), *definimus in omni certitudine ac diligentia* . . .“; et inter 41 errores Martini Lutheri a Leone X per bullam *Exsurge Domine* diei 16 mai[1] 1520 damnatos articuli 29: „Via nobis facta est enervandi auctoritatem conciliorum et libere contradicendi eorum gestis et iudicandi eorum decreta, et confidenter confitendi quidquid verum videtur, sive probatum fuerit sive reprobatum a quocunque concilio“, et 30: „Aliqui articuli Ioannis Hus condemnati in concilio Constantiensi sunt christianissimi, verissimi et evangelici, quos nec universalis ecclesia posset damnare.“

(17) *Ecclesia est societatis inaequalis,* quatenus in ecclesia non omnes iisdem iuribus eademque potestate praediti sunt. Id ab omnibus negatur, quicumque affirmant, uti superius expositum est, ecclesiam esse ad instar *collegii.* Ita Iustus Henningus Boehmerus in *iure ecclesiastico protestantium* et in *iure parochiali,* ubi sec. I, c. 2, haec habet: „Ecclesia, si est *inaequalis,* imperium et obediendi gloriam supponere debemus, et ita favemus in primis *clero pontificio, hierarchiam* quandam *fingenti* et suprematum praesuli Romano universalem adscribenti“: tum statuit „ecclesiam esse societatem *aequalem,* hoc est, ubi nullus respectus imperantium et parentium occurrit ... Unde, pergit, quia in collegio est aequalitas, inter aequales vero aequale ius observatur, sequitur, ut et negotia ad ecclesiam respicientia, qua talia, a tota ecclesia diiudicari debeant“. Hinc, scribit ibidem §§ 24 sqq., vel ipsa munia concionandi, sacramenta administrandi etc. a quibusdam iura dici omnibus ex aequo communia; tamen opportunius esse dicere „omnia haec iura competere ecclesiae, immo etiam singulis de ecclesia, antequam ecclesia aliquos selegit, et hisce unice negotium demandavit. Hoc si factum, illi qui membra huius ecclesiae esse volunt, omnino se quoque conformare debent ad illa, quae semel placuerunt, et sic *ex post facto* fit, ut iura illa fiant *quodammodo inaequalia* ... Ex hac commissione certorum negotiorum ecclesiasticorum oritur *primaria distinctio* inter membra ipsius ecclesiae, quod sint vel *doctores* vel *auditores.* Sicuti vero doctores multum differunt ab imperantibus civilibus, ita nec hi doctores in ecclesia *ullum imperium* praetendere aut exercere possunt. *Doctores amore ... adhortatione ... docere* debent. *Imperantes* finem suum intendunt *remediis coactivis,* poenis, iudiciis, legibusque, *qualis potestas ministris ecclesiae ab ecclesia nec commissa est, nec committi debuit* ... Hinc duplici ratione in hanc ecclesiae oeconomiam peccari potest, vel si doctores *imperio* potius quam *amore* doctrinam suam propagare velint, quod vitium *Papo-Caesaria* dici solet: vel si imperantes velint doctrinam gladio obtrudere, quod *Caesaro-Papia* appellatur.“ Ad celebriores Boehmerus provocat protestantium iuris peritos, e quorum numero satis sit allegasse Pufendorfium, qui *de habitu religionis christianae ad vitam civilem* §§ 28 sqq., postquam affirmavit, ad *statum* requiri *imperium,* idque in particularibus coetibus ecclesiae non esse, quaerit „num forte istae ecclesiae inter se iunctae magnum aliquem statum absolvant“?

[1] Legendum *15 iunii.* Cf. Mansi, XXXII, 1052.

A Sed id pariter negat, quoniam, „in sacris litteris, quod novum statum formaturis quam maxime necessarium erat, non designatur certus locus, unde in reliqua foret regimen; non designantur ille vel illi, penes quem vel quos in reliquos gubernatio esse debeat. Non ostenditur modus communicationis ceterorum cum sede regiminis.“ Tum pergit „rationem collegii ecclesiae assertam non eam quidem pati *varietatem personarum,* quam civitatis status includit; non idcirco tamen pro indole propositi finis varietatem omnem repudiare, immo admittere et exigere simplicissimam divisionem in *doctores et auditores*“ ... ita tamen ut, cum in collegiis *„nemo potestatis quid in alios* sibi arrogare queat, nisi id ab universis ipsi sit delatum ... *radicaliter* et *originarie* facultas constituendi doctores aliosque ministros ecclesiae *sit penes totam ecclesiam universumque coetum fidelium*“. Itaque negatur ab istis B universe omnis membrorum ecclesiae quoad iura et officia diversitas ac inaequalitas, et affirmatur perfecta omnium aequalitas, ita ut, quemadmodum l. c. § 23 Boehmerus declarat, aequale ius observetur, et negotia ad ecclesiam respicientia, qua talia, a tota ecclesia diiudicari debeant. Negatur proinde ab iisdem, institutam a Christo Domino potestatem fuisse, vi cuius in ecclesia habentur qui in docendo, sanctificando, regendo praesint, et habentur qui illis subsint.

Eodem vero *Puritani* spectant, de quibus in praefectione ad 5 libros *De ecclesiastica hierarchia* ita Dionysius Petavius: „Cuius teterrimae sectae, et in regum ac regnorum exitium coortae, proprium illud est, *omnem odisse principatum;* nec unius inter multos eminentem auctoritatem tam civilem quam ecclesiasticam perpeti. Cuiusmodi pestes apostolorum succrevisse tempore testis est Iudas apostolus: *qui dominationem spernunt,* inquit, *maiestatem* C *autem blasphemant.* Et apparet per illud tempus invaluisse nefandam hanc haeresim, cum adversus eam saepe Petrus (I ep. c. 2) et Paulus (ad Rom. c. 13; ad Tit. c. 3; ad Hebr. c. 13) in epistolis suis gravissimis hortationibus ac praeceptis christianos praemuniant, et officii erga principes ac praepositos suos tam sacros quam profanos admoneant. Veterum istorum disciplina formati haeretici novi et qui inter hos *Cathari,* id est, *Puritani* vocantur, hac una in re nervos ac vires omnes adhibent, ut excluso ab utraque republica iure unius ac magisterio, *popularem* pro eo *statum* ac *turbulentam plurium potestatem* constituant; vel potius sub popularis specie gubernationis *paucorum* egentium et factiosorum *intolerandam tyrannidem* introducere conantur. Senserat hoc Iacobus olim maioris Britanniae rex, deque eo filium quem haeredem imperii destinabat D monuit his verbis: ‚Hic e ministerio homines nonnulli praecipites, ignei, audaces, in hac humanarum divinarumque rerum confusione tam gratiosi ad plebem facti sunt, ut degustata dominationis dulcedine coeperint *democraticam reipublicae formam* sibi somniare‘. Quos etiam ‚tribunitiam potestatem‘ usurpasse dicit, ‚ut in populari republica, cum plebem, quo vellent, facile circumducerent, omnium negotiorum momenta soli temperarent‘. Ac subinde: ‚Homines, inquit, factiosi unum furoris sui praesidium *in paritate* collocarunt, qua freti homines improbi, audaces, imperiti pios, sapientes et modestos redarguerent. *Est haec paritas mater confusionis, inimica unitatis, quae est ordinis parens;* quod genus si ut *in ecclesia* ita quoque in republica obtineret, omnia certo certius misceri necesse foret. Si utramque ames, ex utraque pestem hanc egere, Puritanos, inquam, quos nec beneficiis devincias, nec iure iurando fidos facias, nec promissis constringas; sine

modo ambitiosos, sine causa maledicos, nec quicquam spirantes nisi seditiones et calumnias, *quibus una conscientiae regula est non divini verbi auctoritas, sed commentorum suorum vanitas.*' Hos fructus, subiicit Petavius, peperit improba et seditiosa Puritanorum colluvio, cui ... in ecclesiasticos magistratus, id est, *episcopos, inveteratum* et *implacabile* insitum est *odium* ... dum id agunt ex sectae sacramento, ac toto incumbunt pectore, ut omne sacrorum *magisterium* toto ex imperio funditus evertant."

Haereticae doctrinae damnatio continetur Tridentini concilii sessione VIII, canone 10: „Si quis dixerit, christianos omnes in verbo et omnibus sacramentis administrandis habere potestatem; anathema sit": tum sessione XXIII, c. 4 de ecclesiastica hierarchia et ordinatione: „Quod si quis omnes christianos promiscue novi testamenti sacerdotes esse aut omnes *pari inter se potestate spirituali* praeditos affirmet, nihil aliud facere videtur, quam *ecclesiasticam hierarchiam,* quae est ut castrorum acies ordinata, confundere: perinde ac si contra beati Pauli doctrinam omnes apostoli, omnes prophetae, omnes evangelistae, omnes pastores, omnes sint doctores. Proinde sacrosancta synodus declarat, praeter ceteros ecclesiasticos gradus, *episcopos,* qui in apostolorum locum successerunt, *ad hunc hierarchicum ordinem praecipue pertinere*; et positos, sicut idem apostolus ait, a Spiritu sancto, regere ecclesiam Dei; eosque presbyteris superiores esse ac sacramentum confirmationis conferre, ministros ecclesiae ordinare, atque alia pleraque peragere ipsos posse, quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent." Hinc contra expositam supra haeresim statuitur in constitutionis schemate

1. ecclesiam esse *societatem inaequalem:* additur

2. inaequalitatis ratio, *obnoxia altera* eaque in discrimine clericorum a laicis sita, quam et ipsam uti necessariam Boehmerus in *iure ecclesiastico protestantium* l. I, tit. 33, negat inquiens: *„regulariter* quidem constare ecclesiam ex docentibus et auditoribus, sed *non necessario* ex laicis et clericis ... adeoque ad essentiam ecclesiae externae et particularis absolutam non necessario requiri episcopos aut presbyteros": sed

3. *potissima inaequalitatis causa* reponitur in data divinitus potestate, cuius tres sunt auctore Petavio, *De poenitentia publica* l. II, c. 1, effectus: „Primus est, quo capita fidei catholicae firmantur, et definiuntur quaenam sint creditu necessaria, quae secus. Secundus est situs in moribus componendis auctoritate bonarum et sanctarum constitutionum, quae doceant, quomodo vitam instituere possimus, caelumque virtutibus christianis promereri. Tertius in legibus condendis, quibus imponitur observatio rerum quarundam, quae ceteroquin indifferentes sunt, confirmandisque eiusmodi consuetudinibus vel iis abolendis, si noxiae sint, aut intempestivae."

(18) *Potestas ... ad sanctificandum, docendum ac regendum.* His continetur generalis quaedam ecclesiasticae potestatis descriptio. Huic in alia schematis forma addita fuerat, quae deinceps utpote non necessaria omissa est, sequens declaratio, qua de eadem potestate ita in primis statuebatur: *docemus* eam supremam esse, et illi soli obnoxiam, qui ipsam tribuit (Matth. XXVIII, 18) dicens: Data est mihi omnis potestas in caelo, et in terra: euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos; eandemque esse universalem ac nullis circumscriptam limitibus, nisi quos finis salutaris ordinis exigit, cum omnium Dominus talem illam contulerit, ut (Matth. XVIII, 18) quaecunque per eam ligata aut soluta fuerint super terram, ligata et soluta sint in caelo; et hanc potestatem esse plane necessariam, adeo ut ei subsint omnes, qui semel per baptismum ecclesiae adscripti fuerunt. Si enim (Matth. XVIII, 17) ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Quibus tria in primis circa ecclesiae potestatem docentur: nimirum, eam esse ita in suo ordine *supremam,* ut nulli alii in terris potestati, sed soli Deo subsit; eandem esse *universalem,* ita ut coaequet universum salutis ordinem; eamque sic esse *necessariam,* ut citra salutis discrimen nemo baptizatus semet ei subducere possit, verum statuta omnibus lex sit, semet eidem in triplici suo ordine subiiciendi. Haec autem a novatoribus plerisque omnibus negantur. Negatur

I. potestatem, quae ecclesiae inest, ita esse *summam,* ut soli Deo subsit, a Grotio in opere *de imperio summarum potestatum circa sacra* c. I, §§ 1 sq. scribente: „Solius Dei imperio subdi hoc imperium (scilicet principum saecularium) dicimus; ideo enim summa potestas dicitur, quia superiorem inter homines non habet ..." idemque imperium „non ad profana tantum, sed ad sacra quoque extendi". Itaque negatur, ecclesiae potestatem supremam esse, dum eadem a civili potestate dependens asseritur: et hoc asseritur ab illorum aliis ob summae potestatis saecularis ius in collegia; ab aliis ob eiusdem ius in territorium; ab aliis ob ius maiestatis; et ab aliis ob alias rationes. Rem complectitur Boehmerus, qui introductione in *ius publicum universum* parte speciali, l. II, c. 3, animadvertit: „Cum ecclesia sit in republica, *imperanti* non minus ac in cetera collegia competit *ius inspectionis generalis,* ut videat, ne quid in sui et reipublicae praeiudicium ibi agatur; inde *prima fundamenta iuris circa sacra.* Non raro contingit membra collegii et in primis qui illis praesunt, sua abuti potestate et limites officii sui excedere, adeoque arrogare sibi *potestatem legislatoriam* vel *imperatoriam* ... Mature itaque praecavendum est, ne quid tale fiat ... Salutis reipublicae ratio postulat, ut quantum fieri potest, (princeps) praecaveat, ne *sacrum quoddam imperium* in ecclesia oriatur ... Si imperans vigilantiam suam hic negligit, et praepositi sacris ambitione trahuntur, prout facile contingere potest, omnino metuendum est, ne iurisdictionem paulatim exercere et hierarchiam stabilire incipiant. Plus saepe una seditiosa concio nocuit reipublicae, quam alii hostes externi. Maiores nonnunquam praepositi dedere in republica turbas et [magis] quietem internam turbarunt, quam alia externa reipublicae mala ... Haec itaque inspectio specialis dat principi ius supremum circa sacra, cuius intuitu Henricus VIII rex Angliae se caput ecclesiae non inepte dixit, iugo pontificis, qui caput ecclesiarum omnium dici voluit, excusso." Tum in *iure ecclesiastico protestantium* l. I, tit. 33, „horridam philosophiam" vocat eorum sententiam, iuxta quam *ecclesia externa a* [potestate] *civili nullo modo dependet".* Sed reiicit quoque ibidem tit. 31, „vulgatam (ut ipse dicit) plerorumque protestantium iurisconsultorum sententiam et communem fere doctrinam", qua dicuntur „principes esse *episcopi in suis territoriis* ... ita ut ... ecclesiasticis praesint, ea dirigant, de iis disponant". Quam opinionem pariter confutans in *elementis iuris naturae et gentium* t. I, par. II, l. II, no. 183 sqq. Heineccius: „Ius, ait, dirigendi res ecclesiae competere *imperanti qua imperanti,* non qua episcopo, quod vulgo statuunt; quorum somnium erudite profligavit illustris collega I. H. Boehmerus dissertatione *de iure episcopali principum evangelicorum.* Ac proinde otiosam esse quaestionem de episcopatu, quem Constantinus Magnus apud

Eusebium in vita IV, 24, in convivali sermone sibi tribuit eorum, quae *extra* ecclesiam contingunt. Nec magis, subdit, rem acu tangunt, qui illud ius circa sacra imperanti vel tanquam primario ecclesiae membro, vel ex sola conventione vindicant. Cum enim *ius* sit *maiestatis,* non alio titulo indigebit imperans, quo fretus illud exerceat, quam *summi imperantis.*"

Scilicet ecclesiae potestatem in suo ordine suoque officio exercendo dependentem faciunt ab potestate saeculari. Ad hanc impietatem haereticam respexit in epistola ad Michaelem imperatorem anno 865 Nicolaus I scribens [Mansi, XV, 197]: „Vos autem, quaesumus, nolite praeiudicium Dei ecclesiae irrogare: illa quippe nullum imperio vestro praeiudicium infert, cum magis pro stabilitate ipsius aeternam divinitatem exoret et pro incolumitate vestra et perpetua salute iugi devotione precetur. Nolite, quae sua sunt, usurpare: nolite, quae ipsi soli commissa sunt, velle surripere, scientes, quia tanto nimirum a sacris debet omnis mundanarum rerum *administrator* esse remotus, quanto quemlibet ex catalogo clericorum et militantium Deo nullis convenit negotiis saecularibus implicari. Denique hi, *quibus tantum humanis rebus et non divinis praeesse permissum est,* quomodo de his, per quos divina ministrantur, iudicare praesumant, penitus ignoramus. Fuerunt [haec] ante adventum Christi, ut quidam typice reges simul et sacerdotes existerent; quod sanctum Melchisedech fuisse sacra prodit historia, quodque in membris suis diabolus imitatus, utpote qui semper, quae divino cultui conveniunt, sibimet tyrannico spiritu vindicare contendit, ut pagani imperatores iidem et maximi pontifices dicerentur. Sed cum ad verum ventum est eundem regem atque pontificem, ultra sibi nec imperator iura pontificatus arripuit, nec pontifex nomen imperatorium usurpavit. Quoniam idem mediator Dei et hominum homo Christus Iesus sic actibus propriis et dignitatibus distinctis *officia potestatis utriusque discrevit,* propria volens medicinali humilitate sursum efferri, non humana superbia rursus in inferna demergi, ut et christiani imperatores pro aeterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro cursu temporalium tantummodo rerum imperialibus legibus uterentur: *quatenus spiritalis actio carnalibus distaret incursibus*". Unde Bellarminus disputatione *de exemptione clericorum* c. I, „Ex *doctrina scripturarum sanctarum,* inquit, regimen ecclesiasticum est distinctum a politico, et illo etiam sublimius, ut a nobis demonstratum est in libro I *De summo pontifice* c. 7, et l. V, c. 7. Ergo causae ecclesiasticae iudicari non debent a politicis magistratibus. Praeterea secundum Scripturas *tota auctoritas* regendi ecclesiam a Christo commissa est apostolis, et praecipue Petro: ergo in rebus ecclesiasticis laici omnes, etiam principes, sunt oves et subditi, non pastores et iudices, ut locis notatis demonstratum est."

Negatur II. *potestatem ecclesiae* divinitus collatam esse *universalem,* ita ut ad omnia semet extendat, quae spectant ad salutis ordinem; coarctatur enim ad res mere internas. Ita ex placitis protestantium Gerardus Ioannes Vossius in dissert. opp. t. VI, p. 863, distinguit: „Potestas ecclesiastica est duplex, una *interior,* altera *exterior;* interior versatur in his quatuor, verbi praedicatione, sacramentorum administratione, ordinatione pastorum per impositionem manuum, et usu clavium. Exterior potestas in externa gubernatione consistit, qua *religio publice sancitur,* omniaque procurantur quae ad bonum religionis, *qua publica est,* pertinent. *Prior illa potestas propria est ecclesiastarum;* posterior *primo* et *per se competit magistratui.*" Rem explicat Zieglerus *de iure maiestatis* l. I, c. 13, § 14, „*potestatem ecclesiasticam externam ideo principi competere,* non ut sit praeses sacrorum, sed ut sacrorum praesides in officio contineat; non esse *sacerdotalem* et pontificalem, quae in executione sacerdotalium officiorum consistit, sed esse *imperatoriam,* quae sacerdotes regit, ut suum officium faciant, quaeque externam disciplinam tuetur." Hinc Boehmerus in *Iure ecclesiastico protestantium* l. I, tit. I, §§ 32 sqq., principem posse, inquit, „decernere, quaenam doctrina *publice doceri* debeat; quo neque verum a falso semper dirimitur, neque vis infertur conscientiis . . .: *relicto singulis in rebus arbitrio privato salvo;* verum ob *tranquillitatem publicam,* et quatenus ipsi (principi) *ius reformandi exercitium* religionis competit . . . Antea in terris protestantium, *episcopi vel ipse pontifex plerague iura circa sacra sibi vindicaverant,* et ita ius circa *doctrinas publicas* solummodo exercuerant. Luce vero evangelii erumpente protestantes iure suo se in *pristinam libertatem* vindicarunt . . . Duobus itaque in casibus hoc reformandi vel definiendi *doctrinas publicas* ius principes *legitime* exercent: primo si per doctrinam vulgatam erroneam ius imperii summum conculcatur, deprimitur, et arbitrio cleri subiicitur. Secundo, si ex dissensibus cleri turbae publicae oriuntur, quae mutuam tolerantiam respuunt, et necessario *publicam definitionem* exposcunt." Porro in *iure parochiali* sec. I, c. 2, §§ 61 sqq., idipsum statuit cum Hugone Grotio, *De iure circa sacra* c. 3, et Heineccio l. c. l. II, c. 8, circa cultum externum, quem dicunt „in actionibus externis, partim ex amore, timore ac fiducia erga Deum profectis, partim in actionibus arbitrariis consistere. *Priorum* eadem est ratio ac cultus interni, adeoque in eum sibi nihil potestatis arrogabit bonus princeps, praeterquam quod eum pro virili provehere studebit. Hinc princeps non potest prohibere, quominus homines de Deo colloquantur, eundem hymnis celebrent, preces ad eundem fundant, cetera: *at potest praescribere quo ordine quaque ratione id publice fieri debeat.* Hinc absurda erat lex Darii Medi, ne quis intra triginta dies aliquid petere audeat sive a Deo, sive ab hominibus, Dan. IV, 7; at non absurda cura Davidis, aliorumque piorum regum ita instituentium cultum externum, ut nec hymnis carerent, nec eos cum gravitate decantandi rationem ignorarent. *Posteriores,* cum a ratione nec improbentur nec praescribantur, *omnino subiectae sunt imperantium arbitrio,* adeoque ea omnia his circa illas licita sunt, quae nec rationi nec revelationi refragantur." Verbo, negatur ab illis ecclesiae ut societati visibili exterior omnis potestas, quae tota principibus asseritur.

Sed adversatur doctrina eiusmodi tum superius allatis revelationis divinae authenticis declarationibus, tum iis, quas deinceps subiiciemus, atque his, quae continentur epistola encyclica Gregorii XVI anno 1835 data ad episcopos, capitula, parochos ceterumque clerum Helvetiae *de articulis Badensis conventus:* „Profecto, inquit pontifex, qui omnia sapientissime fecit ac providentissima ordinatione disposuit, is voluit, ut multo magis in ecclesia sua vigeret ordo, et alii quidem *praeessent* atque *imperarent,* alii *subessent* et *parerent.* Habet propterea ecclesia ipsa ex *divina institutione potestatem* non *magisterii* solum, ut res fidei et morum doceat ac definiat, sacrasque litteras absque ullo erroris periculo interpretetur; verum etiam *regiminis,* ut quos semel gremio suo excepit filios in tradita doctrina contineat et confirmet, legesque ferat *de iis omnibus, quae ad animarum salutem,* sacri ministerii

exercitium, ac Dei cultum attinent: quibus legibus quisquis obsistat, gravissimi se reum criminis faciat. Atque haec docendi iubendique potestas in iis quae religionis sunt a Christo sponsae suae tributa non modo ita eius pastorum ac praesulum *propria* est, ut ad civilis reipublicae magistratus *nullo pacto* possit pertinere, sed insuper *libera omnino et terrenae cuiquam dominationi minime obnoxia.* Neque enim saeculi principibus, bene vero apostolis eorumque in officio successoribus revelatae doctrinae depositum commisit Christus, hisque *tantum* dixit, *qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit.* Neque *ex placito* laicae potestatis, sed *ea etiam invita* evangelium annuntiaverunt, ecclesiam propagarunt, disciplinam statuerunt iidem apostoli: quin immo cum principes synagogae silentium ipsis ausi fuissent indicere, Petrus et Ioannes evangelica usi libertate responderunt: *si iustum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, iudicate.* Nonnisi igitur *laesa fide* planeque perturbata *divina ecclesiae constitutione naturaque regiminis* fieri potest, *ut ulla in eam saeculi dominetur potestas,* aut eius doctrinam moderetur, vel impediat, quominus leges ad sacrum ministerium, divinum cultum, et spirituale fidelium commodum spectantes ferat ac promulget. *Firma haec sunt, immobilia et veterum quotquot fuerunt patrum auctoritate ac traditione suffulta.* Ne te rebus misceas ecclesiasticis, ad imperatorem Constantium scribebat Osius Cordubensis episcopus, nec nobis his de rebus praecepta mandes, sed a nobis potius haec ediscas: tibi Deus imperium tradidit, *nobis ecclesiastica concredidit.* Ac quemadmodum qui tibi imperium subripit, Deo ordinanti repugnat; ita metue, ne si ad te ecclesiastica pertrahas, magni criminis reus fias. Norunt id etiam ac palam fateri gloriosum sibi duxerunt christiani principes, inter quos magnus ille Basilius imperator ita in VIII synodo loquutus est: De vobis autem laicis, tam qui in dignitatibus, quam qui absolute conversamini, quid amplius dicam non habeo, quam quia *nullo modo vobis licet de ecclesiasticis causis sermonem movere.* Hoc investigare et quaerere *patriarcharum, pontificum et sacerdotum* est, qui regiminis officium sortiti sunt, qui *sanctificandi,* qui *ligandi* et *solvendi potestatem* habent, qui *ecclesiasticas* et *caelestes* adepti sunt *claves: non nostrum,* qui pasci debemus, qui sanctificari, qui ligari, vel a ligamento solvi egemus."

III. Negatur, eandem potestatem *necessariam* esse, ita ut stare eidem debeant omnes, nec quisquam baptizatorum citra salutis discrimen possit eidem semet subducere. De vetustioribus protestantibus testatur Bellarminus *de conciliis* l. I, c. 18, ab iisdem „catholicos passim reprehendi, quod tribuant episcopis *praetoriam* auctoritatem iudicandi de controversiis, ita ut standum sit eorum sententiae, quia ipsi (uti iudices) sic statuerunt." Id ipsum recentius declarat Boehmerus in *iure parochiali* l. c. § 68. „*Non potest* decisio doctrinae ab altero fieri *pro me* in rebus fidei. Neque ecclesia obligatur ex decisis conciliorum. Scilicet quia res fidei in alterius voluntatem conferri nequeunt; nec decisio in conciliis quoque obligans reliquos fieri potest. Nec si tota ecclesia esset congregata, singuli suas sententias submittere tenerentur universis; quia hic tale negotium subest, quod singulorum salutem tangit; ergo a singulis quoque approbandum, nec a pluralitate votorum dependet." Id colligit in *iure ecclesiastico protestantium* l. I, tit. 53, §§ 39 sqq, ex *collegiorum proprietate,* quae continetur praedicato *libertatis* et talem involvit facultatem, per quam universi de negotiis collegii *libere* absque *imperio interno,* hoc est, in collegio exsistente, disponunt, nisi iure vel vi prohibiti sint ... Sit ergo illa genuina *libertas ecclesiae,* ubi ministri verbi divini, *doctoris* limites non transgrediuntur, nec ullum imperium ... in conscientias affectant, sed *amore* ... auditoribus suis praeesse student ... eo vel magis quod, ut idem addit in *iure parochiali* l. c., c. 2, in eo ecclesia a collegio civili differt, quod quamvis uni collegae possint reliqui conferre optionem seu votum primarium, cui reliqui se conformare vi pacti debeant, non ita ab ecclesia *in docendi munere* quispiam constitui possit, cui reliqui suam voluntatem ita submittant, ut quam viam aut quae media salutis is propositurus sit, ipsi *caeco obsequio* amplecti velint aut *debeant.*" Ita pariter in *originibus iuris ecclesiastici,* Tubingae 1756, p. 36, Pfaffius. „Ex quo iam patet, inquit, ecclesiam civilem statum haud esse, in quo conspiciuntur *imperantes* et *parentes,* qui in ecclesia *ut tales* exulant, ubi nonnisi *doctores* et *auditores* subsellia complent, qui, si praecipuum id, cuius ob rationem in coetum coeunt, conversionem nempe suam, sanctificationem et salvationem spectent, occulta vi divina reguntur, et *uni Christo Domino* subiiciuntur; externam vero ecclesiae disciplinam, externum ordinem, instituta confoederatione, ex qua dein constitutiones ecclesiasticae manant, *per modum pacti et conventionis* sociata in unum opera componunt." Et Ioannes Franciscus Buddeus, *institutiones theologiae dogmaticae,* l. V, c. 4, conqueritur, quod „Romanae ... ecclesiae episcopi relicto *docendi* munere, *imperium* sibi vindicarunt, et ius circa sacra imperantibus iniquo ausu eripuerunt."

Verum huc spectant damnati a Leone X per bullam *Exsurge Domine* Martini Lutheri errores XXIX et XXX superius allegati; tum XXVII: „Certum est, in manu ecclesiae aut papae prorsus non esse statuere articulos fidei, immo nec leges morum seu bonorum operum"; tum XXVIII: „Si papa cum magna parte ecclesiae sic vel sic sentiret, nec etiam erraret: adhuc non est peccatum aut haeresis, contrarium sentire, praesertim in re non necessaria ad salutem: donec fuerit per concilium universale alterum reprobatum, alterum approbatum." „Nos autem dicimus, scribit Bellarminus l. c., consessum episcoporum in conciliis legitimis esse verum *iudicum* consessum, et eorem decreta et leges *necessario* sequendas": iisque, ut docet Suares, *De legibus* l. IV, c. 19, obligari „omnes et solos subditos", qui sunt omnes et soli baptizati, etiam haeretici; „nam retinent characterem baptismalem, quod est fundamentum huius subiectionis", qua scilicet „sunt vere subiecti ecclesiasticae iurisdictioni."

(19) *Cum autem ecclesiae potestas alia sit et dicatur ordinis, alia iurisdictionis.* „Duplex enim, inquit Suares in *Defensione fidei catholicae* l. III, c. 6, de primatu Romani pontificis, distingui solet potestas ecclesiastica, scilicet, *ordinis* et *iurisdictionis:* ad haec enim duo membra alia quae adnumerari solent reducuntur, ut recte Navarrus adnotavit." Potestas ergo ordinis, subdit, „non est potestas superioris in subditos, sed est facultas quaedam moralis ad cultum Dei religiosum ordinata, vel per oblationem sacrificii, vel per administrationem aut dispensationem sacramentorum, quae ad sanctificationem fidelium sunt instituta, vel denique per quascunque alias caeremonias, quae ad ornatum sacrificii aut sacramentorum convenienter et ordinate fieri debent. Unde etiam protestantes non omnino videntur hanc potestatem negare, quamvis ita illam interpretentur, ut *nomine potius quam re* illam confiteantur ... Potestas item iurisdictionis subdistinguitur in iuris-

dictionem *interni* fori poenitentiae et *externi* fori ecclesiastici. Prior proxime constituit sacerdotes superiores et iudices in quodam divino et secreto foro, quod in sacramento poenitentiae exercetur ... neque (tamen) ad *exteriorem politiam* etiam ecclesiasticam spectat ...; potestas vero iurisdictionis externae data est ad gubernandam ecclesiam, quatenus est quaedam spiritualis respublica et corpus Christi mysticum, quam spiritualem vocamus, ut a temporali eam distinguamus."

Utrumque autem distinctionis membrum negant, quicunque ecclesiam societatem dicunt penitus *aequalem;* rem data opera probare conatur Pufendorfius l. s. c. per partes asserens, neque sacramentum ordinis, neque collatam divinitus ullam dari iurisdictionem. Idipsum asseruit Salmasius, cuius dogmata contra catholicam fidem in dissertatione Vallonis Messalini prolata recenset Petavius in praefatione ad 5 libros *de ecclesiastica hierarchia,* inter quae et ista leguntur: „Nullum Christus instituit sacerdotium nullosque sacerdotes, quibus suam ecclesiam regendam committeret ... Recte Waldenses ac Lutherus sacerdotium non retinuerunt, sed crediderunt, iustos ac fideles laicos ... posse omnibus muneribus ecclesiasticis defungi, potestate ad id accepta per impositionem manuum presbyterii, id est, senatus non ecclesiastici, sed laici ... Ligandi quidem et solvendi potestatem apostolis dedit; sed in hac potestate non versatur iurisdictio episcopi, cum totum hoc negotium *fori* sit *interni,* cuius *nulla iurisdictio* est, nisi penes Deum." Porro, ut singillatim de partibus sermo fiat, novatores generatim omnes negando ordinis sacramentum *primum membrum* propositae distinctionis inficiantur. Quoniam vero post professionem fidei ab Innocentio III Waldensibus praescriptam concilium Tridentinum sessione XXIII decreto de sacramento ordinis, et maxime cap. 4 de ecclesiastica hierarchia et ordinatione, tum adiectis 8 canonibus ad illam haeresim evertendam nihil desiderandum reliquit: in proposito schemate generatim ac in obliquo asseruisse *ordinis* potestatem eamque a potestate iurisdictionis distinctam satis visum est.

(**20**) *De hac altera speciatim docemus.* Quod attinet ad alteram potestatis ecclesiasticae speciem, quae *iurisdictione* continetur, haec quinque declarantur: 1. generatim illius partitio, qua eadem ad duplex forum internum et externum refertur; tum nominatim 2. eius, quae est fori externi, vis ac perfectio; huius porro 3. subiectum; 4. eius effectus, et 5. eiusdem obiectum. Haec enim omnia ab ecclesiae inimicis multipliciter negantur, maxime vero quatuor postrema capita, quae idcirco enucleatius declarantur:

I. Negatur a novatoribus, de quibus dictum est superius, *omnis utriusque fori potestas.* Sane negant isti, uti patet ex adnotatione superiori, veram ac propriam interni fori sive conscientiae potestatem; et illi ipsi, qui cum Gerardo Ioanne Vossio in dissertatione *De iure magistratus in rebus ecclesiasticis,* opp. t. VI, pp. 859 sqq., de ecclesiae potestate interiori usuque clavium loquuntur, rem ipsam respuunt. „Sacerdos, inquit ille l. c. p. 865, peccata non remittit, aut retinet, sed remissa aut retenta esse ostendit sive annuntiat ... *suadere* sacerdos potest, proprie vero loquendo *imperare* non potest, cum penes eum solum, qui *imperium* habet, sit vis coactiva ...; minister non de aliena actione iudicat, sed de sua: peccat enim contra caritatem, si ei (peccatori) praebeat signa, ad quem scit non pertinere ...: nec ullum hic imperium sed tantummodo ministerium est. Atque hinc liquet, quatenus clavium usus conveniat pastoribus": scilicet convenit per Vossium omnino nullus. Sed contra talem haeresim statutus fuit in concilio Tridentino sessione XIV, de poenitentia, canon IX, ita ut praeter *declaratam fori interni potestatem iurisdictionis* nihil ulterius addendum visum fuerit. Multo autem magis ab illis ecclesiae detrahitur omnis *potestas* iurisdictionis publicae sive *fori externi;* quod cum sit eo gravioris momenti, quod etiam a pseudopoliticis passim, ut ex publicis actis scriptisque notum omnibus est, universa ecclesiae externa iurisdictionis potestas denegetur: de hac iurisdictionis parte nominatim ac diligenter statuitur.

II. Negatur ecclesiae ab illis *potestas iurisdictionis exterior,* quae cuivis societati perfectae debet inesse, quaeque, si *plena* sit, legifera, iudiciaria, et coercitiva vocatur et est. Si vero illi aliquam huius potestatis speciem vel umbram tribuere ecclesiae videntur, hanc eidem citra conditiones ac vincula non permittunt. Ita rursus Boehmerus in *Iure parochiali* l. c. c. III, §§ 2 sqq. „Distinguamus, inquit, oportet leges *proprie dictas* a legibus *improprie dictis.* Illae *ex iussu superioris vim obligandi perfectam* sortiuntur, hae *nonnisi ex pacto* atque sodalium *conventione* obligant, *salvo nihilominus semper supremo iure et imperio* ... Unde cum ecclesiae statuta *per se* vim *conventionis tantum* habeant, quatenus privatorum conventione sciscuntur; tum *proprie* ad *dignitatem legis* provehi censeri debent, cum a *maiestate civili* confirmantur. Cui *nativum* et *insitum* est, non modo advigilare canonum custodiae, tuitioni et executioni, sed praeterea novas etiam ferre leges, quae ad externam τάξιν referantur." Similiter in *iure publico universo* par. special. l. II, c. 5: „Coetibus integrum est, inquit, censuras quasdam inter se *pacto* determinare; sed cum ministri sacrorum illis facile abuti possint, *imperans* iis modum ponit, ne alicui iniuria inferatur, vel ipsimet sub illis imperium quoddam vel iurisdictionem exerceant. Censurae itaque ecclesiasticae sunt medium quoddam coercendi contumaces in ecclesia. Scilicet omne collegium, quatenus est societas aequalis, *cogendi vim per modum imperii non habet;* habet tamen *ex pacto,* si scilicet poenam quandam conventionalem constituit, ut eo rectius instituta in observantiam deducantur, quo in specie *exclusio* vel partialis vel totalis a *collegii communione* pertinet." Quibus ecclesiae omnino adimitur plena atque absoluta iurisdictionis externae potestas. Sed habuit Boehmerus antecessorem doctrinae Grotium, qui l. c. IV diribet regimen omne aut in tale, quo posito *non* tollitur *iuris libertas, idque suadendi auctoritate, non iubendi potestate* continetur: aut in tale, quo posito tollitur iuris libertas, idque est *declarativum* aut *constitutivum*: et constitutivum aut *iure consensus* aut *vi imperii.* Iamvero, subdit, cum *suasorium* tum *declarativum* (quod non obligat proprie, sed obligationi occasionem praebet) „sub uno *directivi regiminis* nomine solent comprehendi ... *Constitutivum,* quod ex consensu oritur, ... vim obligandi habet ex lege naturali, quae pacta vult servari ... *Imperativum* vero regimen *ex vi intrinseca supereminentiae suae obligat,* sive supremum sit sive infra supremum". Tum statuit, lege Christi et Apostolorum adimi ecclesiae „*omne imperium* ... interdici omnem *coactionis usum* ... obligare quemquam per *modum imperii* datum non esse"; eius regimen „ad *mere suasorium* aut ad *declarativum* genus referri debere": tum addit, „*regimen constitutivum,* quod *ex consensu* appellavimus, ecclesiae ademptum nemo dixerit ... Hoc ius constituendi ecclesiae naturale est. Data enim universitate, hoc ipsum ius ex natura universitatis continuo sequitur ... plane

tamen *subest regimini ... summarum potestatum* ... quia nemo consentiendo plus iuris ... in totam universitatem transferre potuit, quam ipse habuit." Quibus doctrinis haereticis opponitur diserta in constitutionis schemate declaratio, *ecclesiae iurisdictionem*, quae est fori publici, *absolutam* atque *plenam* esse. Quo faciunt praeter articulos IX et XII ex 45 damnatis a concilio Constantiensi et Martino V per bullam *Inter cunctas* et bullam *In eminentis* anni 1418 damnatus a Ioanne XXII Marsilii Patavini et Ioannis a Ianduno articulus V: „Quod tota ecclesia simul iuncta nullum hominem *punire* potest punitione *coactiva*, nisi *concedat* hoc *imperator*": quinque autem articuli illorum „velut sacrae Scripturae contrarii et fidei catholicae inimici, haeretici seu haereticales et erronei" ... declarantur.

III. Quod ad plenae huius absolutaeque potestatis *subiectum* attinet, id nunc accipitur generatim *de eorum ordine*, quibus ex ordinatione Christi Domini ipsa potestas communicatur ad regendam ipsius ecclesiam; eoque declaratio spectat, ne „quis, ut docet concilium Tridentinum sessione XXIII de sacramento ordinis cap. 4, omnes Christianos ... pari inter se potestate spirituali praeditos affirmet ... perinde ac si contra beati Pauli (I Cor. XII, Eph. IV) doctrinam omnes apostoli, omnes prophetae, omnes evangelistae, omnes pastores, omnes sint doctores; proinde sacrosancta synodus declarat ... episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hunc hierarchicum ordinem praecipue pertinere, et positos, sicut (Act. XX) idem ait apostolus, a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei"; aut, quod non minus detestabile est, ne quis eandem ecclesiasticae iurisdictionis potestatem saeculari principatui tributam dicat. Quo facit

1. *Henricus VIII* qui, ut est in *apologia pro iuramento fidelitatis* Iacobi I, subditis omnibus ita praecepit iurare: „Ego N. N. palam testor, et ex conscientia mea declaro, quod *maiestas regia, unicus* est *supremus* gubernator huius regni omniumque aliorum suae maiestatis dominiorum ac territoriorum tam in *omnibus spiritualibus* sive *ecclesiasticis rebus* aut *causis*, quam in temporalibus, et quod nullus extraneus princeps, persona, *praelatus*, status, aut potestas habet aut habere debet *ullam iurisdictionem*, potestatem, superioritatem, praeeminentiam vel *auctoritatem ecclesiasticam* sive *spiritualem* intra hoc regnum; et proinde renuntio penitus et reiicio omnes extraneas iurisdictiones, potestates ... Ita me Deus adiuvet et per huius libri contenta." Porro idem potestatem faciens episcopis invisendi dioecesim, referente Bossueto *historia variationum* l. VIII, § 45, voluit eosdem persuasos esse *omnem iurisdictionem ecclesiasticam* iuxta ac saecularem ex *regia potestate* profluere, tanquam ex *principe fonte cuiusvis auctoritatis* in singulis regnis: episcopos nonnisi ut *regis vicarios* suas dioeceses invisere: potestatem omnem regiminis in episcopos ex rege ipso refundi, a quo proinde possit sicuti restringi, ita etiam, si e re esse iudicaverit, prorsus revocari. Et, ibidem § 42, Cranmerus archiepiscopus Cantuariensis docebat: *„Christiano principi a Deo immediate* conferri *supremam* cum *ecclesiastici* tum politici *regiminis* auctoritatem ... aeque *vicarios* esse principis in regimine sacro *antistites*, ac eiusdem sint vicarii in temporali regimine politici magistratus."

2. *Reliquorum novatorum* plerique sequebantur *Marsilium Patavinum* in *Defensorio pacis* statuentem, ut auctor est Carolus Du Plessis d'Argentré in *Collectione iudiciorum* t. I, pp. 304 sqq., subiectum supremae potestatis in *quavis societate* eum esse *populum*, quo societas constat. Unde in ecclesia quoque *coetui fidelium* vere proprieque competere *summum imperium*.

Ita *Lutherus, De sacramento ordinis* fol. 87 ed. Wittembergensis 1551: „Omnes in verbo et sacramento quocunque habere potestatem. Verum non licere, quemquam hac ipsa uti, nisi *consensu communitatis* aut vocatione maioris ... *Ministerium* esse id quod nos sacerdotium vocamus ... Commentum illud characteris iam olim irrisum ... si ruat aliquando, vix consistet ipse papatus cum suis characteribus, redibitque ad nos laeta *libertas*, qua nos omnes *aequales* esse *quocumque iure* intelligemus, et excusso tyrannidis iugo sciemus, quod qui christianus est, Christum habet, qui Christum habet, omnia, quae Christi sunt, habet, omnia potens." Quae expressa sunt ad damnatum a Clemente V in Viennensi concilio errorem III *Beguardorum et Beguinarum* [Mansi, XXV, 410]: „Quod illi, qui sunt in praedicto († humanae) gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanae subiecti obedientiae, nec ad aliqua praecepta ecclesiae obligantur; quia (ut asserunt) ubi Spiritus Domini, ibi libertas."

Ita *Jurieu, calvinianus*, in *Tractatu de ecclesia*, c. 21: „C'est à l'Église, inquit, c'est-à-dire, *au peuple*, qu'a été donnée la puissance des clefs. Cette puissance est proprement ce qui gouverne l'Église ... Si *le peuple* a reçu la puissance des clefs, il est clair, que c'est *en son nom* qu'elle s'administre, et que c'est à lui à faire ses conducteurs."

Ita porro *Richerius* propositione II: *„Tota iurisdictio ecclesiastica primario, proprie ac essentialiter ecclesiae* convenit; Romano autem pontifici atque aliis episcopis *ministerialiter* et quoad exsecutionem tantum, sicut facultas videndi oculo." Ille autem die 7 decemberis 1629 se suumque librum iudicio subiiciens apostolicae sedis, „quam matrem ac magistram omnium ecclesiarum et *infallibilem veritatis iudicem* agnoscit ac protestatur", propositione II superius allata *haeresim* contineri fatetur, quam imprudens hauserit „ex putridis Lutheri et Calvini fontibus, qui ambo impie falsoque contendunt, *proprie et immediate* iurisdictionem ecclesiae fuisse datam a Christo, non sancto Petro, aliis apostolis et episcopis, nisi *per accidens*, instrumentaliter et nomine ecclesiae". Contrarium docuisse scholam Parisiensem ex Gersonii probat consideratione X, l. *De ecclesiastica potestate:* „Plenitudo potestatis ecclesiasticae *sic proprie* sumptae de lege ordinaria non est nisi in unico summo pontifice *formaliter et subiective:* alioquin ecclesiasticum regimen non esset monarchicum, et habere posset multiplex caput ex aequo, quod est aperte *haereticum*".

Ita in epistola ad Hadrianum Vallantium, quae est ep. 5 l. II, *Launoius*, qui cum alia bibliorum loca tum maxime Matth. XVIII, 18, veluti disertissima testimonia habet, *ut originale sacrae potestatis subiectum ipsa fidelium communitas adprobetur.* Et Vallantium alloquens: „Bene, inquit, ac sapienter iudicas, operae pretium esse sanctorum patrum testimoniis confirmare *Parisiensem illum nostrum articulum*, in quo *ut fundamento* tota nititur sententia, quae *concilium supra papam* constituit. Articulus ille est, quem in epistola ad Christophorum Fauvaeum ita proposui: *Eodem veritatis fundamento recipiendum, potestatem excommunicandi esse de iure divino immediate a Christo ecclesiae concessam, et ob id magnopere timendas esse censuras."* Sententiam confirmat auctoritate Gersonii in tractatu *De potestate ecclesiastica* et Almayni in libro *De comparatione papae et concilii* aliorumque fautorum „opinionis illius, quod concilium est supra papam, qui arbitrati, suam opinionem ex hoc fundamento pendere, aiunt, potestatem ecclesiasticam iurisdictionis

in utroque foro *residere in tota universitate ecclesiae,* hoc est, in toto corpore, quod aiunt, categorematice instar reipublicae civilis". Idipsum porro §§ 3 sqq. colligit ex pontificibus ecclesiaeque patribus, inter quos utitur § 9 Optati auctoritate dicentis (l. II): „Certa membra sua habet ecclesia, episcopos, presbyteros, diaconos, ministros et turbam fidelium"; e quibus ita Launoius argumentatur: „Si episcopi, presbyteri, ... certa quaedam sunt membra ecclesiae, profecto ecclesia corpus est, quod per illa membra suos actus exercet. Neque Optatus simile quid scriberet, nisi principalem potestatem a Christo *ecclesiae toti* collatam fuisse supponeret, quae postea per *ecclesiae ministros* exerceretur ... Hinc apparet (ait § 47), cur Alexander III in epistola II, quae in tomo IV *historiae Francorum* refertur, se ministrum dixerit universalis ecclesiae scribens: Inde siquidem est, quod nos licet insufficientibus meritis ad providentiam apostolicae sedis [et] *ministerium universalis ecclesiae* Deo, prout ipsi placuit, disponente vocati ..."

Ita *Ludovicus Ellies Du Pin, De antiqua ecclesiae disciplina* diss. VI § 1, fatetur quaestionem „de concilii generalis supra Romanum pontificem auctoritate ... ex huius principii determinatione dependere ... *quodnam sit subiectum immediatum potestatis ecclesiasticae.* An potestas clavium sit immediate concessa *universitati ecclesiae,* ut *per eius ministros* ac per summum pontificem exerceatur, an vero *summo pontifici aut etiam episcopis* sit immediate collata ... nam si clavium potestas est penes solum pontificem Romanum, haud dubium est, quin super universam ecclesiam habeat potestatem, cum aliam potestatem hac in hypothesi non habeant ecclesia et praelati, quam quae illis ab ipso communicatur; secus vero si ... *ecclesia supremam* habet *potestatem,* quae *ab ea in ministros* eius summumque pontificem *derivatur.* Operae pretium est ergo, subdit, ... opinionis nostrae fundamentum ex traditione confirmare. Ut ergo pateat, mentem antiquorum omnium fuisse, claves non uni Petro, sed in persona Petri universitati ecclesiae collatas esse, quas illa ministris suis atque ipsi summo pontifici communicat, nonnulla veterum id asserentium testimonia referam." Quod praestat ea deflorando quae maiori farragine Launoius attulerat. Tum redit ad primum assumptum scribens: „Nemo est qui non intelligat, illum supremam habere potestatem, qui potestatem ipsam habet secundum originem et virtutem: eum vero potestatem non habere supremam, qui tantum potestatem habeat ab alio sibi commissam quoad usum. Patet autem ex dictis, potestatem ecclesiasticam esse penes ecclesiam, Romanum autem pontificem ceterosque praelatos eam accipere ab ecclesia quoad usum tantummodo. Non ergo summus pontifex habet potestatem *in universam ecclesiam,* licet habeat *in universa ecclesia:* sed viceversa ecclesia potestatem habet in pontificem; et quemadmodum mortuo pontifice alium sufficit, ita potest eum corrigere atque deponere, non quidem ipsa per se, nam universam societatem ecclesiae convenire aut iudicare non est possibile; sed per concilium generale, quod cum universam ecclesiam repraesentet, habet universam ecclesiae potestatem in se unitam, cum praesertim ecclesiae universae habeat assensum. Cum ergo ecclesiae potestas sit superior potestate papae; cum ecclesia leges dicere possit papae; cum ecclesia possit auferre a papa iurisdictionem quam ipsi commisit: nemo dubitare potest, quin haec omnia fieri possint a concilio generali ipsam repraesentante." Sic ille purus putusque Richerianus.

Ita ex *ianseniana factione quadraginta advocati* in memoria a consilio damnata die 30 octobris 1730. „Le pouvoir des clefs ... a été accordé par J. C. à son Église, sans qu'il l'ait voulu transmettre *à ceux qui en ont l'exercice par état,* ou qui l'ont reçu immédiatement de J. C. *au nom de toute l'Église,* aucune voie de contrainte, ni aucum droit de l'exercer avec l'appareil extérieur de la domination et de la force, mais seulement *par la voie* de la *persuasion* et par la seule crainte de la perte de l'âme et des peines éternelles." Et in libello cui titulus: *Représentation juste et respectueuse à nos seigneurs les cardinaux, archevêques et évêques,* edito occasione damnationis latae in consultationem advocatorum, similia his habentur, quae nomine facultatis Parisiensis *doctores Ianseniani* scripserunt: „Il est constant par l'Écriture et par la tradition perpétuelle de l'Église, que c'est ... l'Église catholique, mère des fidèles, qui a reçu le pouvoir de lier, de juger et de prononcer; que la propriété appartient au corps entier, et que l'exercice de ce pouvoir appartient aux ministres établis par J. C."

Eo spectat damnata a Clemente XI in constitutione *Unigenitus* 8 sept. 1713 *Paschasii Quesnelli* propositio XC: „*Ecclesia* auctoritatem excommunicandi habet, ut eam *exerceat per primos pastores de consensu* saltem praesumpto totius corporis." Tum pertinet eodem damnata a Pio VI in bulla *Auctorem fidei* nn. 9, 10, 11, *Pistoriensium* doctrina circa „ius perperam tributum inferioris ordinis sacerdotibus in decretis fidei et disciplinae"; nec non doctrina eorundem ibidem n. 2 „de potestate communitati ecclesiae attributa, ut per hanc pastoribus communicetur", circa quam Pius VI declaravit: „Propositio, quae statuit, potestatem a Deo datam ecclesiae, ut communicaretur pastoribus, qui sunt eius ministri pro salute animarum; sic intellecta, ut a communitate fidelium in pastores derivetur ecclesiastici ministerii ac regiminis potestas; *haeretica.*" Merito igitur, *De ecclesiastica hierarchia* l. III, c. XIV, nn. 1, 7, Petavius contra Richerium, cuius „praecipua dogmatis capita non solum nefaria et a fidei salubritate, qua catholici sumus, aliena, sed etiam absurda, stolida, et insulsa" dicit, ita statuit: „Quod si verba illa Christi consideremus, quibus institutam esse potestatem ecclesiasticam catholici omnes ... decernunt ... in illis omnibus lucet illa iurisdictio et potestas *solis ecclesiae data principibus,* potestas, inquam, *ligandi* atque *solvendi* ac remittendorum peccatorum sive *clavium potestas.* Nusquam autem communitati ac multitudini fidelium donata legitur, nisi ... ut ad totiús corporis utilitatem velut ad finem referatur, non ut in illa tanquam *in subiecto* resideat." Id porro est, quod in schemate constitutionis docetur verbis: *„Potestatis autem huiusmodi ... qui eam libere ... exercent",* quae postrema verba diserte declarant, quod ex se cohaeret cum expositis supra ecclesiasticae potestatis proprietatibus, quibus illa auctore Christo *suprema* est et *absoluta,* secus ac cum suis docet, *De habitu religionis christianae ad vitam civilem* §§ 43 sqq., *Pufendorfius,* qui officiis principum protegendi ac defendendi ecclesiam respondere iura, inquit, „generalis in ecclesiam inspectionis ... num forte ... episcopi iustos limites migrent ... aut quae proprie ad imperium civile spectant, velut suo iure sibi assertum eant. Quo ex genere inter alia sunt *causae matrimoniales* ... Penes principes esse definire, quaenam delicta poenis civilibus, quaenam castigationi ecclesiasticae subiicienda sint et ... quem gradum castigationis ecclesiasticae delinquens subire debeat ...: praecipue bannum infligendi potestas ... non relinquatur in arbitrio ministrorum ecclesiae ...: penes illos esse ... ubi dissidii aliquid exor-

tum fuerit ... eximios doctores aliosque idoneos viros convocare ... et directionem eius coetus praesidiumque gerere ...: errorem aut abusum ... corrigere ac reformare ... velut ex libertate naturali, qua isti in excellenti gradu gaudent, per quam propria auctoritate praeiudicia sibi illata averruncare possunt."

IV. Negatur a novatoribus insuper episcopalis iurisdictionis propria vis, quae doctore Gersonio, *De potestate ecclesiastica* consideratione 2, est „potestas dicendi ius in alterum etiam invitum": itemque negantur, qui proprii sunt episcopalis iurisdictionis actus et effectus, ut auctore Petavio, *De hierarchia ecclesiastica* l. III, c. 13, n. 10, „episcopi et iubere possint, ac leges ecclesiasticas ferre, et delinquentes coercere, ac poenis itidem ecclesiasticis subiicere etiam invitos ac reluctantes; et idcirco (episcopos inquit) sacros esse ecclesiasticosque magistratus et ἄρχοντας, ecclesiaeque praesides, inter quos supremus unus est ac fidelium omnium caput Romanus pontifex." Iamvero scribit *Grotius* l. s. c.: „Sine *obligandi iure* nullum est imperium. Est enim *hic imperii effectus* quasi naturalis." Atqui ipse cum aliis recensitis prius haereticis adimit *pastoribus omne imperium;* hinc iidem episcopis negant potestatem obligandi in conscientia, multoque magis episcopis negant potestatem sontes puniendi etiam invitos. Ita in *Vindiciis ecclesiae anglicanae, Masonus,* l. VI, c. 2, „Canones sanctos, ait, et ecclesiae salutares condere, est episcoporum; sed canonibus *legum vim* et *pondus* adiicere, est regum et imperatorum." Ita *Boehmerus* in *Iure ecclesiastico protestantium* l. I, tit. 33, § 16: „In societatibus inaequalibus leges feruntur ab eo, qui imperium tenet, utpote cui omnis potestas collata est; imperio deficiente non aliter leges condi possunt, quam *mutuo sociorum pacto,* atque haec ratio quoque fuit *ecclesiarum primitivarum,* quae mutuis foederibus se constringebant in certas leges, disciplinam concernentes, servandas, prout ipse Plinius II, lib. 10, ep. 97, refert"; et in *Iure parochiali,* l. c. § 50, iterum Boehmerus „legibus christianismi ... obligari christianum ... christiano modo, id est, non imperio, sed amore". Quae pariter est apud Petavium, *De hierarchia ecclesiastica* l. III, c. 13, n. 1, doctrina *Salmasii,* qui episcoporum magisterium eo ex antiquo usu revocat, ut meri doctores sint. „Doceri *volentes,* inquit, docebant, *invitos* non cogebant. Disciplinae officium sortiti erant, quia curabant, ut ea observaretur in ecclesia; inobedientes non coercebant, ne multae quidem dicendae potestatem habentes. Si qui essent indisciplinabiles, per vim eos adigere non poterant, ut mores mutarent. Qui vero *spontanea* poenitentia corrigi non recusabant, eos admittebant." A quibus non abludit *Iannonius* apud Bianchi, *Della podestà e della polizia della Chiesa,* l. I, c. 5, episcopis tribuens non *potestatem* sed *ministerium,* causas contentionesque *amice* componendi; quin propterea vel cogere contendentes possint, ut suo acquiescant arbitrio, aut contendentes ad exsequendam sententiam obligentur: scilicet facit illos *arbitratores* non *arbitros,* et concedit illis *notionem,* sed negat *iurisdictionem,* quae „in foro externo" auctore Gersonio, *De potestate ecclesiastica* consideratione 4, „est potestas ecclesiastica coercitiva, quae valet exerceri in alterum etiam invitum, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis aeternae."

Sed illa potestate privare ecclesiae praesides, damnatum fuit, uti prius dictum est, in Marsilio Patavino a Ioanne XXII contestantibus nobilissimis Galliae theologis: Gersonio l. c., Hervaeo *De potestate ecclesiastica* per totum, Petrus de Alliaco *De potestate ecclesiastica,* Ioanne Maiore *De potestate ecclesiastica,* et Iacobo Almayno *De potestate ecclesiastica et laicali* q. III, c. 2, scribente: „Marsilius de Padua ponit, quod papa nullam habet potestatem coercitivam sive coactivam ex institutione Christi; sed ista opinio est damnata." Quo etiam spectat concilium Senonense anni 1528 apud Harduinum t. IX col. 1929 [Mansi, XXXII, 1154]. „Post hos autem, inquit, ignaros homines (Waldenses) surrexit Marsilius Patavinus, cuius pestilens liber, quod *Defensorium pacis* nuncupatur, in christiani populi perniciem procurantibus lutheranis nuper excusus est. Is hostiliter ecclesiam insectatus, et terrenis principibus impie applaudens, omnem praelatis adimit *exteriorem iurisdictionem,* ea dumtaxat excepta, quam saccularis largitus fuerit magistratus." Porro idem in secta lutherana damnavit concilium Tridentinum sess. VII, de baptismo can. VIII: „Si quis dixerit, baptizatos liberos esse ab omnibus sanctae ecclesiae praeceptis, quae vel scripta vel tradita sunt, ita ut ea observare non teneantur, nisi se *sua sponte* illis submittere voluerint; anathema sit." Praeformaverat hanc *Lutheranorum* haeresim *Ioannes Huss,* cuius hic est damnatus a concilio Constantiensi et Martino V articulus XV [Mansi, XXVII, 1210]: „Obedientia ecclesiastica est obedientia secundum adinventionem sacerdotum ecclesiae praeter expressam auctoritatem Scripturae." Protestantium errorem expressit *Marcus Antonius de Dominis,* cuius sententiam Parisiensis Sorbona confixit 15 dec. 1617 hac censura: „Haec propositio, qua parte veram iurisdictionem, id est, *vim coactivam* et subiectionem externam (ita tamen ut interna non excludatur) ecclesiae denegat: est *haeretica* et totius ordinis hierarchici perturbativa." Eundem adoptabant gallicani *regalistae,* quorum doctrina continetur opusculo *edito gallice* hoc titulo: *Principes sur l'essence, la distinction et les limites des deux puissances, spirituelle et temporelle,* ouvrage posthume du Père La Borde de l'Oratoire, quod universalis Inquisitionis decreto die 5 [23] aug. 1753, fuit damnatum, cumque „rursus tam gallico quam polonico idiomate impressum late ... per manus omnium pervagaretur", a Benedicto XIV iterum reiectum damnatumque fuit. Haereticam tamen eius doctrinam *Ianseniani* retinebant, et *Pistorienses* sanciebant. Hinc Pius VI per constitutionem *Auctorem fidei* anni 1794 damnavit Pistoriensis synodi propositionem affirmantem, „abusum fore auctoritatis ecclesiae, transferendo illam ultra limites doctrinae ac morum ... multo minus ad eam pertinere, exigere per vim exteriorem subiectionem suis decretis ...: qua parte insinuat, ecclesiam non habere auctoritatem subiectionis suis decretis exigendae aliter quam per media quae pendent a persuasione; quatenus intendat, ecclesiam non habere collatam sibi a Deo potestatem non solum dirigendi per consilia et suasiones, sed etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriore iudicio ac salubribus poenis coercendi atque cogendi (ex Benedicto XIV in brevi *Ad assiduas* anni 1755 primati, archiepiscopis et episcopis regni Poloniae): inducens in systema alias damnatum ut *haereticum.*"

V. Negatur ab iisdem haereticis, regalistis ac pseudo-politicis, *extensio obiecti,* ad quod eadem ecclesiastica iurisdictionis externae potestas se porrigit. Hanc enim ab exteriorum rerum administratione excludunt, et omnem circa easdem res potestatem saeculari imperio adscribunt. Ita Grotius, Pufendorfius, Boehmerus, aliique protestantium iuris cultores, quorum doctrinam superius expositam ita *Gerardus Ioannes Vossius*[1], *De potestatum summarum*

[1] Legendum videtur *Hugo Grotius;* nam opus sub allato titulo, si scripturae compendia bene legi (scriptum erat: *de*

imperio circa sacra, c. I, effert: „*primo* et *per se* competere magistratui *exteriorem* potestatem, quae in *externa gubernatione* consistit, qua religio publice sancitur, omniaque procurantur, quae ad bonum religionis, *qua publica* est, pertinent.“ Accedit ex orientalibus apud Leunclavium in *Iure graeco-romano* t. I, l. V, *Demetrius Chomatenus* archiepiscopus Bulgariae schismaticus: „Imperator, inquit[1], ut communis ecclesiarum ἐπιστημονάρχης exsistens et nominatus, synodalibus praeest sententiis et robur tribuit, ecclesiasticos ordines componit, et legem dat vitae politiaeque eorum, qui altari serviunt: hoc amplius, iudiciis episcoporum clericorumque, et vacantium ecclesiarum suffragiis. E minore etiam honore ad maiorem reducit, ab *episcope* videlicet in metropolim ... Et (ut uno verbo dicam) *solo sacrificandi excepto ministerio* reliqua pontificalia privilegia *imperator* repraesentat, quando legitime canoniceque facit.“ Similiter *regalistae gallicani,* iuxta quorum placita Van-Espen in *Commentario ad Gratianum* par. I, dist. 10, Gratiani verba „Constitutiones principum ecclesiasticis constitutionibus non praeeminere, sed obsequi“ ita explicat: id „nec simpliciter nec generaliter verum esse, sed restringi debere ad ecclesiasticas constitutiones de rebus *mere spiritualibus,* ad directionem animarum directe et unice spectantibus; non autem de rebus *temporalibus;* aut his quae regimen reipublicae spectant, ad ipsius populi et reipublicae pacem et tranquillitatem conservandam vel procurandam.“ Addit deinde: „Et Romanos pontifices agnovisse, se subiectos legibus et constitutionibus imperatorum, non tantum externum, temporale ac politicum regimen reipublicae concernentibus, sed etiam *externam et canonicam ecclesiae disciplinam* spectantibus.“ Id ipsum affirmavit in damnato opusculo La Borde: „Ecclesiasticum ministerium, uti legitur post verba superius allata in brevi Benedicti XIV, ita saeculari dominationi subiiciens, ut ad hanc spectare pronunciet, de *externa omni ac sensibili gubernatione* cognoscere ac iudicare. Pravum ac perniciosum systema, pontifex subdit, iampridem ab apostolica sede, praesertim vero a Ioanne XXII praedecessore nostro, constitutione incipiente: ‚Licet iuxta doctrinam‘, reprobatum ac pro *haeretico* expresse damnatum.“ Et Pius VI in bulla *Auctorem fidei* statuit „de potestate ecclesiae quoad constituendam et sanciendam exteriorem disciplinam: 4. Propositio affirmans, abusum fore auctoritatis ecclesiae, transferendo illam ultra limites doctrinae ac morum, et eam extendendo ad res exteriores, et per vim exigendo id, quod pendet a persuasione et corde ...: quatenus indeterminatis illis verbis ‚extendendo ad res exteriores‘ notet velut abusum auctoritatis ecclesiae usum eius potestatis acceptae a Deo, qua usi sunt et ipsimet apostoli in disciplina exteriore constituenda et sancienda: *haeretica.*“

(21) *De ... primatu.* Animadverti debet, hoc de Romani pontificis primatu decretum ab initio efformasse singularis constitutionis schema per se; deinceps autem iudicatum fuisse opportunius, coniungere illud cum schemate constitutionis de ecclesia Christi, cum ob alias rationes, tum ne doctrina de hac ipsa visibili Christi ecclesia videretur manca, vel mysticum Christi corpus sisteretur neque integrum neque plenum ac in sua constitutione absolutum.

(22) *Pastor aeternus.* Exhibetur in hoc ad doctrinam de primatu veluti prooemio 1. summa rei, de qua decernendum, quaeque est ipsius apostolici primatus institutio facta in beato Petro: idem vero prooemium 2. integrum fere constat sacrarum litterarum incisis ac phrasibus, quibus indicatur atque describitur tum illius auctor seu institutor, Dominus noster Iesus Christus, et quidem pro eo munere, quod institutum Christus voluit in ipso Petro veluti sui vicario; tum institutionis ratio ac causa finalis; tum eius perpetuitas, propria vis ac natura.

(23) *Iuxta evangelii testimonia.* Proponitur doctrina circa primatus institutionem in oppositione ad triplicem errorum speciem:

1. novatorum maxime protestantium, qui, ut exploratum est, negant simpliciter *divinam* primatus iurisdictionis *institutionem.* Quo etiam spectat auctor operis inscripti[1] *Traité de l'autorité du Pape,* à la Haye, l. I, c. 6, statuens, Romani episcopi primatum nonnisi iuris ecclesiastici esse.

2. Schismaticorum negantium, soli Petro primatum in universalem ecclesiam tributum fuisse; affirmantium contra, eum apostolorum collegio esse collatum: ita Macarius Vinnicensis, *Theologie dogmatique orthodoxe,* t. II, p. 3, sec. 2, c. 1, docet I. caput ecclesiae esse Dominum nostrum Iesum Christum; nam. l. c. § 176 [p. 271] scribit: „Le chef de l'Église, c'est Notre-Seigneur Jésus. Cependant, après avoir commis l'administration visible de son Église aux évêques, qui, par le pouvoir dont ils sont revêtus, réunissent tous les croyants en une seule société extérieure, le Seigneur Jésus la gouverne lui-même invisiblement, comme son véritable chef, et, en la vivifiant par la seule et même grâce du Saint-Esprit, il réunit tous ses membres par un lien intérieur“: docet II. ab eodem Domino omnibus una apostolis potestatem in universalem ecclesiam fuisse collatam; adeoque apostolos et eorum successores, episcopos, potestatem habere perfecte aequalem, l. c. § 175 [p. 268]: „Si dans la hiérarchie ecclésiastique il n'y a pas d'ordre plus élevé que celui de l'évêque; si les évêques sont tous également successeurs des apôtres, et que, comme les apôtres avaient tous reçu du Seigneur et possédé le même honneur et le même pouvoir, ainsi leurs successeurs ont une égale dignité, qu'ils résident à Rome, à Constantinople, à Alexandrie ou autre part, il s'ensuit évidemment qu'une réunion d'évêques peut seule avoir autorité sur un évêque“: docet III. totius ecclesiae centrum esse concilium oecumenicum, quemadmodum provinciae ecclesiasticae centrum est synodus provincialis, l. c. sequitur: „Si chaque église particulière n'est soumise qu'à son évêque, plusieurs églises particulières ne peuvent suivre d'autres dispositions que celles de tous leurs évêques réunis ou d'un concile provincial ... Si chaque église en particulier est confiée à son évêque, l'Église de Jésus-Christ en général, renfermant toutes les églises particulières, cette Église, comme universelle, est incontestablement confiée à tous les évêques en général, comme le dit saint Jean Damascène dans sa quatrième lettre aux Africains; et par conséquent le centre de l'autorité spirituelle pour l'Église oecuménique se trouve dans les conciles oecuméniques.“

3. Richerianorum, qui negant, eundem primatum immediate et directe fuisse uni Petro collatum; contendunt vero, immediate et essentialiter illum ipsi ecclesiae datum fuisse: ita Richerius, *De ecclesiastica ac politica potestate,* prop. I statuit: „Christum suam fundando ecclesiam, prius, immediatius et esssentialius claves seu iurisdictionem

pot. sum. imp. circa sacr.), a Gerardo Vossio editum fuisse non mihi constat.

[1] Op. cit., t. I. p. 317.

[1] Auctore Ioanne Lévesque de Burigny, qui nomen reticuit. Altera editio prodiit Viennae (*lege* Parisiis) anno 1782, cura M. de Chiniac de la Bastide, 5 vol. in-8°.

toti dedisse ecclesiae, quam Petro et aliis apostolis." De hac propositione ipse Richerius in sua quam cecinit palinodia asserit, adversari eam „doctrinae ecclesiae catholicae, a sanctis ... patribus fideliter expositae". Docent namque „Christum claves iurisdictionis ecclesiasticae primo, immediate et essentialiter, non per accidens Petro dedisse: deinde per ... Petrum ecclesiae praelatis contulisse". Quod duplici probat testimonio, Optati nimirum et Thomae, quorum ille l. VII ait [Migne, P. L., XI, 1087 A 7]: „Bono unitatis beatus Petrus, cui satis erat, si, postquam negavit, solam veniam consequeretur, et praeferri omnibus apostolis meruit, et claves regni caelorum communicandas ceteris solus accepit." Et Thomas in 4 dist. 24, q. 3, a. 2: „Quamvis omnibus apostolis data sit communiter potestas ligandi et solvendi, tamen ut in hac potestate aliquis ordo significaretur, primo soli Petro data est, ut ostendatur, quod ab eo in alios debeat ista potestas descendere"; id porro beatus Thomas probat ex Luc. XXII, 32, Ioan. XXI, 17, et ex sancto Chrysostomo.

(24) *Ut ab ecclesia ... semper intellecta est.* Hoc inciso 1. significatur, catholicam de primatu doctrinam inniti constanti traditione exegetica: 2. inculcatur ipsa principalis Scripturarum interpretationis norma: et 3. excluduntur praeposterae interpretationes adversariorum, quibus hi verba Christi Domini primati instituentis detorquent.

(25) *Regiminis formam pervertentes.* Regiminis forma pendet a subiecto supremae in societate potestatis; illam ergo pervertit, qui hanc vel ex integro vel ex parte subiecto denegat, cui eadem per supremum societatis auctorem competit. Porro pervertitur illa ab iis, de quibus partim dictum est adnotat. superiori et partim dicetur adnotatt. **34** sqq.

(26) *Non immediate directeque.* Haec sunt contra Richerianos, qui Petro eiusque successoribus potestatem dumtaxat ministerialem adscribunt, itemque dicunt, institutum divinitus primatum neque fuisse Petro immediate tributum, neque ad eum directum, sed ad ecclesiam uti ad proprium subiectum, cuius nomine Petrus illum accepit. Ita Richerius propositione V: „Petrus claves iurisdictionis accepit a Christo Domino non pro se, sed pro ecclesia et nomine totius ecclesiae, non ut pastor oecumenicus et princeps, sed ut minister tantum et executor decretorum ecclesiae." Sed de hac pariter ac de superiori propositione Richerius in retractatione, quam 1630 conscripsit, ita habet: „Cum mihi perlatum fuerit, me non omnibus satisfecisse ... in ea, quam anno superiore cecini palinodia, nunc operae pretium duxi, ex libello a me conscripto septem dumtaxat propositiones in sanctam sedem apostolicam contumeliosiores excerpere, quo paulo fusius execrer ea quae γενικῶς abieci ... Nam si ante hoc oestro percitus schismaticis favi, orthodoxam doctrinam pro virili in posterum me tueri ac protegere velle testificor, ut cum fratribus meis iuxta Apostoli consilium (I Cor. I, 10) ἐν τῷ αὐτῷ νοῒ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ vivam et moriar." Attamen Richerii errores a Launoio, Du Pinio aliisque innovatos esse patet ex adnot. **20**. Itaque in capite schematis credendum decernitur, immediate et directe primatum uni Petro collatum fuisse. Quo spectant ex propositionibus synodi Pistoriensis a Pio VI damnatis 28 aug. 1794 in constitutione *Auctorem fidei* II: „Propositio, quae statuit potestatem a Deo datam ecclesiae, ut communicaretur pastoribus, qui sunt eius ministri pro salute animarum; sic intellecta, ut a communitate fidelium in pastores derivetur ecclesiastici ministerii et regiminis potestas: haeretica"; et III: „Insuper, quae statuit, Romanum pontificem esse caput ministeriale; sic explicata, ut Romanus pontifex non a Christo in persona [beati] Petri, sed ab ecclesia potestatem ministerii accipiat, qua velut Petri successor, verus Christi vicarius ac totius ecclesiae caput pollet in universa ecclesia: haeretica."

(27) *Quod autem in beato apostolo Petro.* Exponitur alterum doctrinae caput de *perpetuitate* primatus.

(28) *Pastor magnus ovium.* Per has descriptiones e sacris litteris desumptas indicatur rursum, quod ab initio circa prooemium diximus, scilicet participatione beatum Petrum factum fuisse, quod a se est dominus Iesus, ipse auctor, fons, exemplar Petri constituti capitis atque fundamenti ecclesiae iuxta illud Magni Leonis l. c., „ut qualis ipsi (beato Petro) cum Christo esset societas, per ipsa appellationum eius mysteria nosceremus": simul indicatur ratio ac indoles impositi Petro officii, quod est summi pastoris, a quo omnes pascendi, quousque in ecclesia sunt oves et agni; et inde perpetua exsistit ecclesiae salus.

(29) *Fundata supra petram.* Fit allusio ad parabolam, per quam ipse Dominus declaravit, firmitatem domus a fundamento pendere; hinc per illam interpretes catholici firmitatem domus, quam Christus ipse supra petram aedificavit, semper enarrarunt.

(30) *Manet ... dispositio veritatis.* Dispositio veritatis secundum Leonem Magnum est „constitutio" vel „quod in Petro Christus instituit" apud Matth. XVI, 16 sqq. Eatenus ergo Petrus manet et vivit etc., quatenus in suis successoribus manet constituta in ipso vis ac fortitudo petrae.

(31) *Romanae sedis ab ipso ... fundatae.* His continetur *successionis* in Petri primatu *conditio;* licet enim Petrus sui primatus successores habeat iure divino pendente a voluntate Christi institutoris, qui perpetuae successionis legem tulit: attamen ipsos successores esse Romanos nominatim episcopos, pendet a primatus cum Romano episcopatu coniunctione facta per Petrum; quo facto continetur successionis perpetuae conditio; idemque factum, utpote penitissime cohaerens cum iis, quae de Romanorum pontificum primatu catholica fide tenemus, factum dogmaticum est, ideoque certum non tantum certitudine simpliciter humana ac historica, sed infallibilitatis.

(32) *Hinc innovantes.* Sequitur expositio doctrinae circa *primatus naturam* contra eos, qui ipsius sacri apostolici primatus rationem ac vim pervertere student.

(33) *Sequentes ... praedecessorum decreta.* Est haec in conciliorum decretis formula consueta ad significandum, saltem quoad substantiam, nihil novi proponi. Id autem de primatus doctrina verissimum visum est Commissionis theologicae consultoribus tum propter alia fidei decreta, tum maxime considerata concilii Florentini formula, quae adeo, cum praestet gravitate ac definitionum amplitudine, et Graecorum quoque consensione fuerit recepta, integra innovatur ac immutata retinetur, nisi quod utile visum sit inciso „omnium christianorum patrem ac doctorem" hoc addere: „et iudicem supremum" ex Pii VI brevi *Super soliditate* 28 novembris 1786, in quo nefarius Eybelii liber propterea etiam damnatur, quod „fanaticam esse vocem" dixit, Romanum pontificem „vicarium esse Christi, caput ecclesiae visibile, *iudicem supremum fidelium*". Singula quae porro subduntur, fidei illius veluti totidem explicationes sunt, necessariae tamen propter recentes dominantesque errores. Porro mirum esse non debet, ab allatis Florentini decreti verbis exclusa haec postrema fuisse „*quemadmodum etiam*

in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur"; quoniam ea cum prioribus non iunguntur uti pars vel obiectum definitionis, sed uti definitionis praecedentis motivum, quod vocant, vel ratio confirmationis. Licet enim, ut notum est, gallicanorum quique iansenianas et regalistarum opiniones sectantur, plures non defuerint, qui verba illa ad praestitutum definitionis obiectum trahentes affirmarent, iisdem plenam primatus potestatem limitari, atque sacris synodorum canonibus obnoxiam declarari: compertum tamen omnibus est, sententiam istam, quae certis rationum momentis tum criticis, e latina originali lectione *quemadmodum etiam* depromptis, cum hermeneuticis, iisque partim grammaticis, partim logicis, partim historicis, et partim theologicis, refellitur, reprobatam semper fuisse communi iudicio theologorum atque interpretum, per quos verba illa accipienda sunt non de iuridica praecedentium limitatione sive de definitionis obiecto, sed de historica praecedentium confirmatione sive de definitionis ratione, cuiusmodi recurrit in generali concilio Lateranensi V de auctoritate Romani pontificis super concilia, de quo cf. infra adnotat. (38) ad finem. Porro in schematis capite ad concilii Florentini definitionem, ut par est, appellatur, non vero ad rationem, qua definitio innititur vel confirmatur. Non erat ergo incisum illud afferendum; erat tamen, cur ad Florentinam definitionem nominatim appellaretur; nam praeter alias superius significatas rationes sua auctoritate et exemplo quingenti fere episcopi praeibant, qui anno 1867 ex toto orbe terrarum in urbe collecti ita ad sanctissimum dominum nostrum locuti sunt: „Firmum enim menti nostrae est, alteque defixum, quod patres Florentini in decreto unionis definierunt: Romanum pontificem Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem exsistere." [Supra, t. XLIX, col. 250 B.]

(34) *Iurisdictionis potestatem.* Adduntur haec tria: 1. Romani pontificis potestatem esse veram ac propriam potestatem iurisdictionis; 2. eandem esse potestatem cum ordinariam tum immediatam; idque 3. tam in universalem ecclesiam quam in particulares singulorum episcoporum ecclesias. Adduntur autem propter eorum doctrinas, qui sequentes Febronium, Tamburinium, Pistorienses, modo affirmant 1. Romani pontificis potestatem esse inspectionis tantum et directionis. „Non aliam beato Petro collatam fuisse potestatem, inquit Febronius, *De statu ecclesiae et legitima potestate Romani pontificis,* tom. II c. 1, quam inspectionis et directionis"; modo autem 2. eam esse extraordinariam tantum, non vero ordinariam iurisdictionis potestatem in omnes et singulas ecclesias: ita Eybelius in libro *Quid est papa?* „Una, inquit, hac praerogativa, supplendi scilicet aliorum negligentiae, totam primatus ecclesiastici vim contineri, hortationibus et exemplis unitati conservandae consulendi": et *„Pontifices nil posse in aliena dioecesi praeterquam extraordinario casu";* et modo 3. eandem potestatem tantum mediatam, nullatenus vero *immediatam* esse in omnes particularium pastorum greges ac fideles *episcopalem iurisdictionis potestatem:* ita Petrus Tamburinius in opere, *Vera idea della santa sede,* p. II, c. 2, § 5: „La spirituale autorità e giurisdizione della primazia della santa sede non si deve confondere coll' autorità episcopale; ma che questa e la primazia sono due oggetti distinti . . . Se la primazia fosse una cosa stessa coll' autorità episcopale, osservammo, che per legitima conseguenza ne seguirebbe essere il Papa il vescovo universale ed unico, poichè l' autorità del primato si estende a tutta la chiesa": et p. I, c. 4, § 16: „La primazia non è la giurisdizione episcopale ed immediata in ciascheduna diocesi . . . § 19: „Non è altra cosa (la primazia) che un diritto d'ispezione e di vigilanza in tutta l'estensione della chiesa."

(35) *Unus grex.* Indicatur finis et effectus apostolici primatus ex ipsa divina institutione, qua Romani pontificis primatus situs est in potestate unius supremi et universalis pastoris agnorum et ovium; unde determinatur ex ipsa divina institutione tam forma regiminis quam unitas regni: eadem vero potestas ex ipsa sua institutione officio inhaeret pascendi oves et agnos, quibus unus Christi Domini grex coalescit; unde potestas est ordinaria et immediata in omnia et singula membra, quibus unum Christi regnum constituitur. Quae cum ita sint ex ipsius divini Salvatoris institutione apud Ioann. XXI, 16 sq., praestituta capita doctrinae proponuntur veluti *„catholica veritas, a qua deviare"* et q. s. Cum autem neque defuerint, neque desint, qui unionem cum Romano pontifice habendam et fovendam ad *solam fidem* restringunt, neque aliam communionem cum sancta sede necessariam dicunt, quam quae ab ipsis *unio* vocatur *dogmatica*; visum pluribus est necessarium, ut perniciosa eiusmodi sententia speciatim notetur ac proscribatur, ne catholica subvertatur unitas, quae dependet ab obedientia praestanda non tantum supremo ecclesiae magistro in rebus fidei, sed etiam supremo ecclesiae rectori in rebus disciplinae. Propterea has suggerunt formulas in capite schematis addendas: scilicet post verba, quae ibidem p. 22 [supra col. 545 A 8] leguntur „non esse tam in omnes simul quam in singulas seorsum . . . ecclesias" addi vellent: *„aut has in unitate catholica posse consistere per solam dogmaticam, uti aiunt, unionem cum Romano pontifice, quin ab eo in reliquis omnibus dependeant";* et in canone XVI post alterius membri verba: *„aut hanc eius* (Romani pontificis) *potestatem non esse ordinariam . . . in omnes . . . ecclesias"* hoc tertium membrum addendum consulunt: *„aut in earundem disciplina ordinanda vel reformanda egere assensu episcoporum cuiuscunque gradus ac dignitatis exsistant: anathema sit."* Eidem tamen voto, quod est consideratione omnino dignum, breviori formula videretur satisfieri, si in proposito schematis capite p. 21 [col. 544 D 8], ubi res desiderata quoad substantiam et *generatim* exprimitur inciso „ut custodita cum Romano pontifice *tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate"* post verba praecedentia: „omnes officio . . . obedientiae obstringuntur" haec *speciatim* adderentur „obedientiae tam in rebus fidei quam disciplinae obstringuntur" vel „tam in rebus quae ad fidem et mores quam quae ad disciplinam ac regimen ecclesiae pertinent obstringuntur"; et eadem additio repeteretur vel p. 22 [col. 545 A 7] post verba „aut affirmant Romanorum pontificum iurisdictionem" vel in canone XVI post primum canonis membrum, quod absolvitur verbis „in universam ecclesiam". Ipsae porro additiones in iis continentur sive eorum analysi, quae de Romano pontifice complectitur *confessio fidei* Michaelis Palaeologi, ipsi a Clemente IV anno 1267 proposita et ab eo *in concilio oecumenico Lugdunensi II anno 1274 Gregorio X* oblata: „Ipsa quoque *sancta Romana ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinet; quem* se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius *Romanus pontifex* est successor, *cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit.* Et sicut prae ceteris *tenetur fidei veritatem defendere;* sic et si quae *de fide* subortae fuerint *quaestiones, suo debent iudicio definiri.* Ad quam potest gravatus quilibet *super*

negotiis ad ecclesiasticum forum pertinentibus appellare: et *in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus* ad ipsius potest iudicium recurri: et *eidem omnes ecclesiae sunt subiectae, et ipsarum praelati obedientiam et reverentiam sibi dant.* Ad hanc autem sic *potestatis plenitudo* consistit, quod ecclesias ceteras ad sollicitudinis partem admittit; quarum multas, et patriarchales praecipue, diversis privilegiis eadem Romana ecclesia honoravit, *sua tamen observata praerogativa tum in generalibus conciliis* tum in aliquibus aliis semper salva." Ita in concilio generali Lugdunensi II [Mansi, XXIV, 71].

(36) *Quare damnamus.* Uti superius ex usu et more conciliorum, nominatim Tridentini, post expositam catholicam doctrinam de divina apostolici primatus institutione contrarii principales errores conceptis formulis expositi ac condemnati fuerunt: ita nunc praecipui errores, qui veritati et perpetuitati primatus adversantur, simili modo referuntur atque reiiciuntur.

(37) *In beato Petro . . . institutam.* Est formula a Leone Magno praeformata l. s. c., qua duo significantur, nimirum tum collatio potestatis facta immediate beato Petro, tum potestatem in Petro institutam esse institutionem obiecti, ut aiunt, ministerii quod personae Petri quidem fuit commissum, sed cum Petri persona cessare non debuit. Quo spectat, sive rem sive formulam consideres, prop. 25 Martini Lutheri a Leone X in bulla *Exsurge Domine* 16 maii [15 iunii] 1520 damnata [Mansi, XXXII, 1052]: „Romanus pontifex, Petri successor non est Christi vicarius super omnes totius mundi ecclesias ab ipso Christo in beato Petro institutus."

(38) *Ordinariam et immediatam.* His tam eorum damnatur sententia, qui potestatem primatus immediatam esse negant, quam qui eandem ordinariam esse inficiantur. Prior sententia asseritur in opere cui titulus[1]: *Causa di sua eminenza reverendissima il cardinale Girolamo d'Andrea,* in quo licet haec c. II affirmentur: „La primazia della sede Romana non è solamente una primazia di titolo e di onore, ma una primazia di autorità e di giurisdizione", et statuatur thesis XII: „La primazia di Pietro sopra i medesimi (apostoli) non è di semplice luogo nè di nudo onore, bensì di verissima autorità": negatur tamen (p. 310), hanc potestatem esse episcopalem: „La sollecitudine del pontifice sopra tutte le chiese lungi dal potersi confondere colla providenza episcopale di quelle, deve riputarsi una sollecitudine ed una cura primaziale solamente intesa a supplirne le deficienze, ad impedirne le prevaricazioni, a mantenere la concordia, ed a dirigere per modo le funzioni, che tutte consentano à formare il bene supremo dell' unità cattolica." Et p. 322: „Al pontefice compete la giuridica prerogativa di ordinario degli ordinarii per diritto primaziale, ed in niuna guisa per diritto episcopale . . . le sue funzioni nelle altrui diocesi non sono nè possono essere le communi dell' episcopato, bensì le proprie del primato". Scilicet consideratur in Romano pontifice duplex auctoritas, altera episcopalis et altera papalis sive primatialis. Spectata auctoritate episcopali, pontifex Romanus est episcopis reliquis aequalis, adeoque nullam habet in aliorum episcoporum dioecesibus potestatem docendi pascendique fideles; spectata vero auctoritate primatiali, Romanus pontifex superiorem potestatem habet super reliquos pastores, et eatenus, adeoque mediate tantum, potestatem iurisdictionis in omnes ecclesias habere dicitur. Sententiam exposuit Tamburinius l. c. § 17, sed eam respuit, ut suam, illa etiam peiorem, assereret scribens: „Convien dunque ritornare al nostro principio, che il papa in qualità di vescovo ha la stessa autorità, che hanno gli altri vescovi in particolare, e quindi è subordinato alla chiesa universale; e in qualità di primate egli ha una superiorità sopra tutti i vescovi in particolare, ma non sopra tutto il corpo de' pastori, poichè la primazia non dà al papa, se non il diritto di rappresentarlo, cioè di agire in nome della chiesa, secondo le sue istruzioni, e secondo il suo spirito e colla sua autorità, e quindi è sempre subordinato e responsabile al tribunale di lei." Et similiter § 22: „E forza dunque conchiudere, che quei santi papi erano intimamente convinti, che la primazia dava loro il primo luogo *inter pares,* ed un' autorità sopra i vescovi in particolare, ma non sopra il corpo, ossia sopra la chiesa universale, in cui essi riconosceano tutta la forza legislativa, e tutta la pienezza della potestà spirituale." Porro hanc quoque doctrinam haereticam Commissionis theologi in condemnationis formula comprehensam voluere verbis *„non esse in omnes"* et q. s.

Haec autem doctrina eo periculosior apparere debet, quod ex eadem ius repetit appellandi ad oecumenicum concilium ipse Tamburinius l. c. § 15 ita colligens: „Dagli esposti principii si deriva ancora una verità limpidissima, cioè che l'autorità della chiesa universale è superiore a quella del papa. Imperciocchè abbiamo veduto, che nell' autorità episcopale ciascun vescovo in particolare è eguale al papa, e che il papa ha la sua porzione dell'episcopato, come ogni altro vescovo. Dunque l'autorità di tutti i vescovi insieme uniti, che rappresentano la chiesa universale, sarà superiore a quella del Romano pontefice. Il collegio apostolico era superiore a san Pietro, poichè la somma dei gradi di autorità, che risultava in tutto il collegio eccedeva la porzione, che ciascuno in particolare ne avea; e san Pietro non ne avea di più di qualunque altro apostolo in particolare . . . onde siccome tutte le chiese particolari insieme unite formano la chiesa universale superiore ad ogni chiesa particolare: così tutte le parti per così dire dell' episcopato posseduto *in solidum* da tutti i vescovi insieme raccolte formano una potestà superiore ad ogni altra particolare, anche a quella del papa, nel governo ecclesiastico . . . Egli è dunque certissimo, che l'autorità della chiesa universale è superiore a quella del papa." Tum statuit § 18: „La Scrittura ci rappresenta la chiesa, come il tribunale supremo inappellabile, cui lo stesso papa debba ricorrere in ultima istanza , . . Quindi la tradizione costante di tutti i secoli ha sempre riguardato il concilio ecumenico come il supremo tribunale della chiesa, cui si debba ricorrere per la decisione delle questioni sulla dottrina della fede e dei costumi, per stabilire e riformare i capi spettanti alla general disciplina che non si possono ultimare abbastanza o ne' sinodi particolari, o coll' autorità de' sommi pontefici." Et § 19 pergit: „Questa verità fu costantemente per tanti secoli insegnata nella chiesa per via di fatti, dai quali si vede, che la chiesa universale ha sempre usato del diritto di rivedere nelle occorrenze, e di esaminare, e confermare, o correggere, e riformare i decreti de' papi . . . Le appellazioni finalmente o fatte nelle forme giuridiche, o equivalenti, che in tutti i secoli sono state considerate nella chiesa come giusti mezzi per rivendicare una causa giudicata dal papa col portarla al supremo tribunale della chiesa, formano un argomento decisivo della superiorità del concilio. La pratica costante della chiesa basta per definire una tal controversia nata negli ultimi tempi". E quibus manifestum

[1] Auctore Carolo Passaglia, qui iam a Societate Iesu defecerat.

est, a Tamburinio, cui, ut est sup. adnotatione (**20**) apud Du Pinium, Gallicani plane consentiunt, contendi, fas esse ac licere a iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum futurum concilium tanquam ad auctoritatem sede Romana superiorem appellare, huiusque opinionis suae hoc afferri fundamentum, quod plenitudo potestatis non sit penes Romanum pontificem, sed penes episcopos in unum collectos, quodque Romanus pontifex sit quidem superior episcopis singulis seorsum, sed non omnibus una et simul. Cum igitur fundamentum hoc pro utraque sua parte fuerit superius damnatum: reprobanda iure videbatur sententia circa appellationes ad concilium, quas cum detestationis nota confixit in synodo Mantuana 1459 Pius II bulla *Execrabilis*, quae innovata a Sixto IV et Iulio II et recepta quoque in bullam *Coenae* art. 2 ita habet [Mansi, XXXII, 259 B]: „Execrabilis et pristinis temporibus inauditus tempestate nostra inolevit abusus, ut a Romano pontifice, Iesu Christi vicario, cui dictum est in persona beati Petri: Pasce oves meas, et: Quodcunque ligaveris ... nonnulli spiritu rebellionis imbuti, non sanioris cupiditate iudicii, sed commissi evasione peccati, ad futurum concilium provocare praesumant ... Volentes igitur hoc pestiferum virus a Christi ecclesia procul pellere et ovium nobis commissarum saluti consulere, omnemque materiam scandali ab ovili nostri Salvatoris arcere, de venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium cunctorumque praelatorum ac divini et humani iuris interpretum curiam sequentium consilio et assensu et certa nostra scientia huiusmodi provocationes damnamus et tanquam erroneas ac detestabiles reprobamus". Et tamen Fleury, *Nouveaux opuscules*, Paris 1807, disserens de libertatibus ecclesiae gallicanae: „Nous croyons, inquit, qu'il est permis d'appeler du pape au futur concile, nonobstant les bulles de Pie II et de Jules II qui l'ont défendu." Ad perniciosam eiusmodi appellationis doctrinam, quae serpere non cessavit, extinguendam, proscribitur in schemate diserte una cum fundamento cui innititur ipsa sententia dicentium „licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare": quibus simul, vel multo etiam magis dicenda videtur proscripta appellatio a iudiciis Romanorum pontificum ad sententiam episcoporum dispersorum. Ceterum in reprobandis appellationibus praeiverat Nicolaus I epistola ad Michaelem imperatorem anno 865 scribens [Mansi, XV, 197]: „Ista igitur privilegia huius sanctae ecclesiae a Christo donata, a synodis non donata, sed iam solummodo celebrata et venerata"; tum pergit: „Quoniam, cum secundum canones, ubi est maior auctoritas, iudicium inferiorum sit deferendum, ad dissolvendum scilicet vel ad roborandum: patet profecto, sedis apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio. Siquidem ad illam de qualibet mundi parte canones appellari voluerunt; ab illa autem nemo sit appellare permissus". Hinc Leo IX Michaelem Cerularium et Leonem Achridanum ep. c. 11 redarguens [Mansi, XIX, 639]: „Praeiudicium, inquit, faciendo summae sedi, de qua nec iudicium licet facere cuiquam hominum, anathema accepistis ab universis patribus omnium venerabilium conciliorum": et c. 32: „Sicut cardo immobilis permanens ducit et reducit ostium, sic Petrus et sui successores liberum de omni ecclesia habent iudicium, cum nemo debeat eorum dimovere statum, quia summa sedes a nemine iudicatur." Sed ex his constat tum contra „appellantium" sententiam de mente ac doctrina antiqua universalis ecclesiae tum de fundamento, cui appellationis condemnatio innititur. Iam vero una cum appellatione ad futurum concilium condemnatur quoque appellantium ratio contendentium, concilium generale esse auctoritatem sede Romana maiorem. Nam doctrina haec opponitur pariter allatis superius Romanorum pontificum iudiciis: opponitur virtute generalium conciliorum Lugdunensis II et Florentini definitionibus, quibus Romano pontifici plenitudo potestatis in universam ecclesiam asseritur: et opponitur diserte bullae *Pastor aeternus* Leonis X in concilio generali Lateranensi V editae 14 cal. ian. 1516, qua damnatur pragmatica sanctio Gallorum, et haec habentur [Mansi, XXXII, 967]: „*Solum Romanum pontificem*, pro tempore exsistentem, *tanquam auctoritatem super omnia concilia habentem*, [† tam] conciliorum indicendorum, transferendorum ac dissolvendorum *plenum ius ac potestatem habere*, nedum ex sacrae Scripturae testimonio, dictis sanctorum patrum ac aliorum Romanorum pontificum etiam praedecessorum nostrorum sacrorumque canonum decretis, sed propria etiam eorundem conciliorum confessione manifeste constat". Quare condemnationis formula iure comprehenditur incisum „*tanquam ad auctoritatem Romano pontifice maiorem*". Adiectum in alia schematis forma erat: *vel quod etiam detestabilius est, ad ipsas saeculares potestates appellare;* quod tamen omissum fuit, eo quod eiusmodi appellatio locum habere amplius non videatur.

(**39**) *Necessarium ius.* Asseritur Romano pontifici ius, cum ecclesiarum episcopis et fidelibus, ubicumque terrarum iidem versentur, libere communicandi, ita ut mutuum inter caput et membra commercium a saeculari potestate impediendum non sit. Inter mala namque gravissima, quibus ecclesia affligitur, hoc est, quod impii iure liberae communicationis negato summum pastorem a grege separant, potestatem apostolicae sedi divinitus collatam in munere suo exercendo ligant, ecclesiastici regiminis rectum ordinem pervertunt, ipsam doctrinae sanitatem ac morum disciplinae integritatem in discrimen adducunt, atque necessarium contra hostes vigorem labefactant. Porro liberam Romani pontificis cum ecclesiae pastoribus ac fidelibus et horum cum illo communicationem in variis locis impeditam fuisse atque impediri, factum est omnibus notissimum. At vero negatur ipsum quoque huiusmodi communicationis ius, adeoque catholica circa eandem communicationem doctrina negatur. Id fieri ab haereticis et schismaticis, exploratum est, cum hi nullum penitus Romani primatus ius agnoscant; sed idem negatur etiam a Febronianis, regalistis, eorumque sequacibus, quorum rationes ad ipsum liberae communicationis ius evertendum complectitur *Il Mediatore*[1] anni 1862, n. 28, p. 968, ubi ad haec Neapolitanorum episcoporum ex epistola ad eminentissimos cardinales, patriarchas etc. verba: „Quid aliud superest nobis ecclesiae Neapolitanae episcopis in propria quasi in aliena regione captivis, nisi quod ... longe mente prospiciamus, quae Romae, et in templo isto principe hoc mane perficiuntur, quorum maxima pars estis vos ipsi, quibus adiungi fuit per summam iniuriam ab his qui foris sunt nobis prohibitum?" animadvertit: „Del rimanente, quale si fosse cotesta somma ingiuria, della quale i vescovi tanto si lamentano, orsù, veggiamo. Non fu loro conceduto il romano pellegrinaggio; furon impediti dal pigliare parte nel romano congresso. Ma, di grazia, il pontefice, per legge o per consuetudine, era egli sciolto da ogni ufficio verso il governo d'Italia; dall' altra parte, per legge o per consuetudine, falliva ogni diritto

[1] *Il Mediatore*, giornale settimanale politico, religioso, scientifico, letterario, diretto dal professore Carolo Passaglia.

da tutelare? La storia dei sinodi e dei congressi ecclesiastici, se pur anche non basti a dimostrare il diritto connaturato nei principi di convocarli, dimostra almeno ad evidenza che non furono contro il loro consenso mai; che per uso costante ed universale furono richiesti del beneplacito loro sempre. Ed era in fede nostra il meno che si potesse ai principi deferire, siccome a vescovi esteriori e forniti di diritto pienissimo di conoscere che cosa facciasi ne' loro stati, a che cosa intendano gli studii e le cure dei loro sudditi. Poteva dunque e doveva il governo italico provvedere che si osservasse tale diritto suo; poteva e doveva il pontefice guardarsi dallo attentarvi. Ora quali furono le parti compiute verso il governo regio? Quali lettere scritte, quali legazioni spedite, per ottenerne la cooperazione, il consenso? Nulla di tutto questo; nè la curia romana altramente si governò, che avrebbe fatto se fosse stata ella sola tutto: ella chiesa, ella stato; epperò nella chiesa e nello stato avesse potuto ogni cosa, senza riguardo alcuno agli altrui diritti. La ingiuria dunque partì da Roma curiale... Più ancora e meglio. Il romano pontefice aveva egli il diritto di raccogliere in Roma i vescovi, affinchè vi cospirassero contro Italia? Aveva egli il governo obbligazione di spianare loro la via, di concedere che, uniti a Roma, complottassero contro la nazionale libertà e indipendenza? E avevano essi diritto o ufficio di attestarsi a Roma con altri vescovi, per sentenziare di questioni politiche, e deciderle a nostro danno? se pure non ci sia venuto meno il bene dello intelletto, egualmente negheremo al pontefice il diritto, al governo l' obbligazione, e alle signorie loro illustrissime e reverendissime il diritto insieme e la obbligazione. E imperò seguita, che coll' avere disdetto a loro la facoltà di cui si querelano, non fu altrimenti violato nè alcun diritto pontificale, nè alcun officio governativo; e non fu messo nessun inciampo nè agli offici, nè ai diritti dell' italico episcopato." Quibus 1. diserte negatur Romani pontificis ius, cum episcopis in variis terrarum locis vel regnis exsistentibus libere communicandi; tum 2. negatur diserte officium episcoporum, respondendi iuris illius exercitio, quotiescunque pastori supremo cum ipsis communicare placuerit; et e contrario 3. diserte asseritur potestati saeculari ius et officium, in pontificis Romani cum ecclesiae episcopis communicationem invigilandi, eandemque, prout e rationibus status, ut aiunt, visum fuerit expedire, aut permittendi aut impediendi. Iamvero quod a scriptore *Mediatoris* de illa una communicationis specie dicitur, idipsum a Febronianis, regalistis eorumque sequacibus extenditur ad totum genus omnemve modum, quo Romani pontifices cum pastoribus et fidelibus totius orbis communicant. Et ita ius esse principum contendunt, videndi ac inspiciendi decreta ac constitutiones, quae a Romanis pontificibus pro ecclesiarum regimine animarumque salute edita ad pastores atque fideles mittuntur: adeo ut decreta vel constitutiones eiusmodi vi ac valore destituantur, nisi beneplacito saecularis regiminis probata ac confirmata fuerint. Ad tale autem principum ius asserendum non desunt, qui praeter rationes superius a *Mediatore* allatas hanc quoque proferunt, quod Romanus pontifex in aliorum principum ditione tanquam in territorio alieno nihil potest. Quae sententia, quemadmodum opponitur definitioni Florentinae, qua dicitur Romanus pontifex „in universum orbem tenere primatum": ita decreto congregationis Sancti Officii 1644 approbato ab Innocentio X et Clemente XI constitutione *Accepimus* 11 iunii 1715 declarata uti haeretica fuit his verbis: „Propositio, summos pontifices, cum suas constitutiones in ea loca mittunt, quae temporali aliorum principum ditioni subiecta sunt, in territorio alieno legem ferre: schismatica et haeretica declaratur."

(40) *In ... muneris exercitio.* Membrorum cum capite coniunctio est conditio necessaria, ut hoc in illa possit influere: et communicatio pastoris cum ovibus est conditio necessaria, ut ille has pascere possit. Ad ea porro, sine quibus collata divinitus potestas et imposita divinitus officia exerceri non possunt, Romanus pontifex ius divinum habet; et qui illa denegat, huic resistit.

(41) *De temporali dominio.* Quae priori huius capitis periodo continentur, expressa fere integra sunt ad verba sanctissimi domini nostri Pii IX in litteris apostolicis 26 martii 1860 et in allocutione 20 iunii 1859. Priori loco haec leguntur: „Cum catholica ecclesia a Christo Domino fundata et instituta, ad sempiternam hominum salutem curandam, perfectae societatis formam vi divinae suae institutionis obtinuerit, ea proinde libertate pollere debet, ut in sacro suo ministerio obeundo nulli civili potestati subiaceat. Et quoniam ad libere, ut par erat, agendum iis indigebat praesidiis quae temporum conditioni ac necessitati congruerent, idcirco singulari prorsus divinae providentiae consilio factum est, ut cum Romanum corruit imperium et in plura fuit regna divisum, Romanus pontifex, quem Christus totius ecclesiae suae caput centrumque constituit, civilem assequeretur principatum. Quo sane a Deo ipso sapientissime consultum est, ut in tanta temporalium principum multitudine ac varietate summus pontifex illa frueretur politica libertate, quae tantopere necessaria est ad spiritualem suam potestatem, auctoritatem et iurisdictionem toto orbe absque ullo impedimento exercendam." Altero autem loco ista habentur: „Omnes quidem norunt, singulari divinae providentiae consilio factum esse, ut in tanta temporalium principum multitudine et varietate, Romana quoque ecclesia temporalem dominationem nemini prorsus obnoxiam haberet: quo Romanus pontifex, summus totius ecclesiae pastor, nulli unquam principi subiectus, supremam universi dominici gregis pascendi regendique potestatem auctoritatemque ab ipso Christo Domino acceptam per universum, qua late patet, orbem plenissima libertate exercere, ac simul facilius divinam religionem magis in dies augere et variis fidelium indigentiis occurrere et opportune flagitantibus auxilia ferre et alia bona peragere posset, quae pro re ac tempore ad maiorem totius christianae reipublicae utilitatem pertinere ipse cognosceret". Ad horum summam, quibus ratio finis, necessitatis, atque auctoris dominii temporalis effertur, pro simpliciori tantum decreti conciliaris forma, haec prior capitis pars, uti apparet, expressa fuit.

(42) *Proscribimus.* Condemnatur eorum sententia, qui dicunt, ipso divino iure prohiberi, ut unus idemque sit pontifex seu princeps spiritualis simul et rex seu princeps saecularis, atque ambae potestates in uno subiecto coniungantur. Porro est utrumque haereticum, et negare divini iuris esse, quod divinitus est institutum quodque ut tale ab authentico ecclesiae magisterio proponitur; et affirmare, divino iuri repugnare, quod divinitus vetitum non est quodque declaratur ab ecclesiae pastoribus non modo licitum, sed ad regimen ecclesiasticum pro rerum conditione necessarium. Ad rem sunt haec Bellarmini, *De Romano pontifice* l. V, c. 1: „Altera non tam sententia quam haeresis ... docet, non licuisse pontifici aliisque episcopis accipere temporale dominium, quod nunc habent in quasdam urbes et provincias, sive eiusmodi dominium do-

natum eis fuerit, sive illud usurpaverint. Prohibet enim ius divinum, uni homini gladium spiritualem et temporalem simul committi. Ita docent haeretici omnes huius temporis, ac praecipue Calvinus, Petrus Martyr, Brentius ac Magdeburgenses". Ad quos e recentioribus ii accedunt, qui cum Terentio Mamiani affirmant, repugnare morali sacerdotum characteri et officio sacris ministris divinitus imposito, ut saecularium principum personam agant et officia exerceant; hinc nefas esse contendere, civilem principatum per singularem Dei providentiam Romanis pontificibus obtigisse. Ita ille opere cui titulus: *Teorica della religione e dello stato,* c. 15, p. 363: „Ma che torna oltraggioso davvero alla Provvidenza è il supporre, che sia proposito suo speciale e fattura delle sue mani l'aver posto in conflitto i doveri, costumi ed usanze del sacerdozio cristiano con quelli convenienti e proprii del principe`... Volle Cristo nei banditori del suo vangelo una umiltà, semplicità, pazienza, mitezza e dolcezza impareggiabile, e un fuggire a tutt' uomo qualunque maniera di comando e qualunque atto signorile, e in quel cambio impose loro la sommissione e il farsi tuttogiorno a servire il prossimo e non ad essere mai serviti". Atqui, pergit, haec cum officiis saecularium principum nequeunt componi. Tum subdit p. 364: „Chi può pertanto, senza offendere la Provvidenza divina osar di asserire, ch'ella s'è compiaciuta di mettere in mano dei banditori del vangelo lo scettro e la spada e farli signori e monarchi, tanto che fosse loro impossibile, di esercitare la povertà, la mansuetudine e la sommissione apostolica? Dirà invece, con meno insolenza quello, che asseverava il santo pontefice Gelasio, che unire e confondere insieme i due reggimenti spirituale e temporale è invenzione diabolica e propria del culto pagano; e ad ogni modo crederà, certo, essere ciò non consentaneo con la volontà e il giudizio di Dio; per lo che scriveva Sinesio vescovo di Tolomaide: lo stesso Dio separò i due uffizii e partì assolutamente il ministero ecclesiastico dal politico. Come dunque tentate voi di congiungere quello che Iddio ha separato? ... per certo niun altra cosa può riuscire maggiormente funesta agli uomini". Sic ille, manifesto abutens Gelasii et Sinesii verbis, simulque significans repugnare iuri divino, quod in persona Romani pontificis cum spirituali potestate coniungatur principatus civilis. Haec autem Bellarmino teste novatorum haeresis est. Porro sententia, qua affirmatur, ex lege vel iure divino possessiones ac bona temporalia pugnare cum sacro pontificis omniumque sacerdotum ordine, recidit in Ioannis Wikleff damnatos a Martino V et concilio Constantiensi articulos [Mansi, XXVII, 1208] XXXIII: „Sylvester papa et Constantinus imperator errarunt, ecclesiam dotando"; et XXXVI: „Papa cum omnibus clericis suis possessionem habentibus sunt haeretici, eo quod possessiones habent, et consentientes eis, omnes videlicet domini saeculares et ceteri laici"; et XXXIX: „Imperator et domini saeculares sunt seducti a diabolo ut ecclesiam ditarent bonis temporalibus". Quibus similis est damnatus a concilio Constantiensi et Martino V Ioannis Huss articulos XIII [ibid. 1209 D]: „Papa non est verus et manifestus successor apostolorum principis Petri, si vivit moribus contrariis Petro; et si quaerit avaritiam, tunc est vicarius Iudae Iscarioth. Et pari evidentia cardinales non sunt veri et manifesti successores collegii aliorum apostolorum Christi, nisi vixerint more apostolorum, servantes mandata et consilia Domini nostri Iesu Christi." Hinc inter articulos XXXIX, de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti ex mandato Martini V interrogandi erant, isti habentur [ib. 1211]: XXXIV: „Item, utrum credat, quod liceat personis ecclesiasticis absque peccato huius mundi habere possessiones et bona temporalia; XXXV: Item, utrum credat, quod laicis ipsa ab eis auferre potestate propria non liceat, immo quod sic auferentes, tollentes et invadentes bona ipsa ecclesiastica sint tanquam sacrilegi puniendi, etiam si male viverent personae ecclesiasticae bona huiusmodi possidentes; XXXVI: Item, utrum credat, quod huiusmodi ablatio et invasio, cuicumque sacerdoti, etiam male viventi, temere vel violenter facta vel illata, inducat sacrilegium". Porro dum ista praedicabant Wikleff et Huss, quoad rei substantiam damnatos fraticellorum errores innovabant, de quibus in constitutione edita anno 1318 ita Ioannes XXII: „Praedicti temeritatis atque impietatis filii , . . in religiosum ecclesiae Romanae primatum, cunctis nationibus percolendum, impetu caeci furoris impingunt . . . Primus itaque error, qui de illorum officina tenebrosa prorumpit, duas fingit ecclesias, unam carnalem, divitiis pressam, effluentem deliciis, sceleribus maculatam, cui Romanum praesulem aliosque inferiores praelatos dominari asserunt; aliam spiritualem, frugalitate mundam, virtute decoram, paupertate succinctam, in qua ipsi soli eorumque complices continentur, cui etiam ipsi spiritualis vitae merito principantur." Unde apparet, temporale Romanae sedis dominium per continuam haereticorum seriem impugnatum fuisse praetextu evangelicae paupertatis; tum apparet, quae e contrario fuerit constans ecclesiae catholicae sententia eaque authenticis expressa iudiciis circa temporales ecclesiae possessiones generatim et nominatim circa civilem Romanorum pontificum principatum.

(**43**) *Perversam . . . sententiam.* Est vulgata in libellis et foliis publicis sententia hostium Romanae sedis dicentium, ecclesiae spirituale magisterium de sanctae sedis civili principatu, utpote re saeculari, nihil posse certo ac valide decernere, et ideo editis a Romana sede decretis circa temporale dominium hominem catholicum non obligari, cum doceant theologi iuxta beatum Thomam, 2. 2, q. 104, a. 5: „Non tenetur inferior suo superiori obedire, si ei aliquid praecipiat, in quo ei non subdatur." Utraque sententia, quarum posterior est consectarium prioris, de qua apud Suarezium *De legibus* l. IV, c. 11, perversa dicitur, eo quod, cum divino verbo immediate non opponatur, opponitur tamen veritati et rectae sentiendi agendique normae catholicae. Ut autem perversitati subtrahatur ipsum fundamentum, quod est in aequivocatione, cui innititur: proprium determinatur declarationis authenticae circa civilem sanctae sedis principatum ab ecclesia factae obiectum, quod est in ipsa huius principatus ad totius ecclesiae bonum relatione situm; scilicet, quemadmodum sanctissimus dominus noster die 18 iunii 1859 in litteris encyclicis declaravit, civilem principatum sanctae sedi necessarium esse, ut in bonum religionis sacram potestatem sine ullo impedimento exercere possit. Porro ob huiusmodi rationem spiritualem docente Suarezio l. s. c. materia temporalis seu legis civilis evadit materia canonica, circa quam versatur potestas ecclesiae, cuius authenticis decretis vel constitutionibus teneri, quicumque christiano nomine censentur, dogma fidei est. Idipsum litteris apostolicis diei 26 martii 1860 significavit iterum sanctissimus dominus noster scribens: „Facile intelligitur, quemadmodum eiusmodi Romanae ecclesiae principatus, licet suapte natura temporalem rem sapiat, spiritualem tamen induat indolem vi sacrae, quam habet, destinationis et arctissimi illius vinculi, quo cum maximis rei christianae rationibus coniungitur." Itaque ecclesia declarans hoc tem-

poralis principatus cum maximis rei christianae rationibus vinculum et quae cum eo conserta sunt, versatur circa suum obiectum; quare perversa plane sunt, quae leguntur in *Mediatore, giornale politico, religioso* etc. 1862, n. 21, p. 669, de pontificis et episcoporum iudicio in causa temporalis pontificum dominii: „decisione che sebbene pronunciata dai dottori di Israele, pure versando non intorno a verità dogmatiche e regole di costumi, ma unicamente sopra fatti communi, non avrebbe maggiore autorità di quella di qualsivoglia consesso giuridicio, anzi ne avrebbe una minore, e potrebbesi anche dire, ne avrebbe nissuna per la sua incompetenza a decretare sopra siffatto argomento affatto estraneo alla sua missione.“ Rursum ista, quae in eodem periodico n. 32, p. 1108, statuuntur thesi XVI: „La soluzione della questione che si agita tra il pontefice e gl' Italiani, non appartiene al magistero ecclesiastico nemmeno come applicazione dei principii rivelati a fatti naturalmente certi; giacchè dei principii non si disputa, e il giudizio dei fatti a cui si debbono applicare dipende dalla soluzione di questioni che non appartengono in modo alcuno al magistero ecclesiastico.“

(44) *Licere catholicis.* His continetur superioris erroris consectarium ac proprius finis, quemadmodum l. c. *Mediatoris* pp. 110 sq. ex quatuor his thesibus clare apparet, quae post septemdecim alias sunt:

„Thesis XVIII. Quando . . . il papa ed i vescovi pronunciano qualche sentenza intorno a quelle questioni che non hanno fondamento nella rivelazione, ma che dipendono dalla cognizione naturale e scientifica dei diritti e dall' esperienza dei fatti umani naturali e non rivelati, il papa ed i vescovi non parlano come maestri della chiesa e come custodi ed interpreti del deposito loro affidato da Cristo, ma come dottori privati, e la loro sentenza, quantunque accompagnata da minaccie e da pene spirituali ed espressa con formole solenni, vale quanto le ragioni ed i documenti su cui è fondata. Questa proposizione è conseguenza necessaria di tutte le precedenti, tuttavia per citare un esempio che la renda certa ed evidente anche ai più ritrosi, diremo che taluni papi in pieno concilio ecumenico e coll'approvazione di questo deposero i principi temporali e sciolsero i sudditi dal giuramento di fedeltà, e che tuttavia è lecito a qualunque cattolico il credere ed il sostenere che nè il papa nè la chiesa non hanno il potere di deporre i principi e di sciogliere i sudditi dal giuramento di fedeltà. E le stesse congregazioni romane, che non rappresentano la chiesa, si guardano ben bene dal condannare, o anche solo dal mettere all' Indice quei libri che spiegano su questo punto dottrine contrarie a quelle dei papi del medio evo e dei teologi della curia.

„Thesis XIX. La questione del dominio temporale appartiene al novero di quelle accennate nella proposizione XVIII. E ciò 1. perchè per dichiarazione della stesso pontefice la „santa sede non sostiene come di fede il dominio temporale“; 2. perchè il fatto che ha dato origine a questo dominio è un fatto naturale, soggetto alle leggi umane ed ai principii della scienza giuridica, come il voto odierno della nazione italiana; 3. perchè questo fatto è accaduto otto secoli dopo la fondazione della chiesa; 4. perchè i suoi difensori, papa, vescovi, teologi e giornalisti non adducono e non possono addurre un luogo solo della Scrittura e della tradizione in appoggio di questo diritto o della pretesa necessità; 5. perchè lo scioglimento della questione dipende dal diritto della nazione, e se la nazione ha diritto alla sua unità, è impossibile che la chiesa per sussistere libera ed indipendente debba di necessità violare il diritto massimo d'una nazione; 6. perchè la chiesa non ha ricevuto da Cristo il mandato di decidere dei diritti delle nazioni. Dunque.

„Thesis XX. Quantunque il papa ed i vescovi fossero tutti unanimi (che nol sono) nel decidere che la chiesa ha bisogno per ora del dominio temporale del papa, e nel dichiarare scommunicati tutti quelli che pensano diversamente, questa decisione, come non proveniente dai maestri della chiesa e dai custodi della verità rivelata, ma da dottori privati, non avrebbe alcuna autorità per vincolar le coscienze, e resterebbe libero a qualunque cattolico il desiderare che la chiesa perda il regno temporale, e l'adoperarsi secondo il suo potere a questo scopo.

„Thesis XXI. Dunque senza gravissima ingiuria, senza manifesta violazione delle leggi fondamentali della chiesa, o almeno senza far prova d' ignoranza superlativa, non si può dar la taccia di cattivi cattolici, di nemici del papa, di ribelli alla chiesa a tutti quei cattolici che intorno alla necessità del regno temporale non la pensano come mostra di pensarla il papa a pronunziare una parola di pace E chiunque conosce gli elementi della teologia deve dire che ogni qualvolta nel concistoro si è udita una voce solenne parlare della necessittà del regno temporale, quella era la voce del conte Giovanni Mastai re di Roma, non la voce di Pietro.“ Sed doctrinae sunt istae plane detestabiles, perversae penitus ac perniciosae, seditionis ac scandali plenae, quasque piae aures non ferunt.

(45) Postquam dogmata declarata sunt de ecclesia, eius proprietatibus ac potestate in se spectatis, multiplices nostrae aetatis errores et cum erroribus cohaerentes violationes iurium ecclesiae necessariam reddere videntur expositionem catholicae doctrinae tum de relatione divinitus constituta inter ecclesiam et societatem civilem, tum de iure et usu ipsius potestatis civilis, tum denique de ecclesiae in relatione ad societatem civilem iuribus specialibus illis, quorum violatio hoc tempore latius grassatur. De his igitur tribus capitibus in postrema hac parte propositi schematis agitur.

In primo quidem horum capitum docetur et declaratur, ex ipsa utriusque civitatis, terrenae et caelestis, reipublicae nimirum politicae et ecclesiae intima natura divinitus constituta, atque adeo ex Dei lege inter utramque societatem et inter potestates, quibus utraque regitur, concordiam esse servandam; simulque docetur, quomodo ea servanda sit et quae sit eius necessaria conditio. Continet ergo totum caput duas partes praecipuas.

I. Inter ecclesiam et rempublicam civilem, inter sacerdotium et imperium, concordia necessaria declaratur ex triplici principio: *ex origine* utriusque civitatis ab uno Deo infinite sancto et sapiente, *ex fundamento firmissimo pro officiis et iuribus reipublicae posito in vera religione, ex obligatione ipsius societatis ad veram religionem.*

1. Quoad primum illud principium origo utriusque societatis consideratur sub ea solum ratione, ex qua doctrina declaranda de mutua earum relatione consequitur. Hinc non solum originis unitas illa, quod societas utraque a Deo est, sed non minus diversitas spectetur oportet, quod altera sit societas ordinis naturalis a Deo creatore, altera supernaturalis a Deo Salvatore. Idcirco proprietates ecclesiae, quae in antecedentibus capitibus expositae et definitae sunt, hic resumuntur memoratione brevissima, quatenus relationem habent ad ipsam societatem civilem. Est nimirum ecclesia societas seu *civitas perfecta* et *regnum Dei* in terris. Est super-

naturalis quidem *origine, mediis* et *fine* ad quem est instituta; sed eadem est societas visibilis *in terris inter terrenas civitates adhuc militans*[1]. Est eadem *catholica* et societas necessaria instituta *pro omnibus gentibus,* quantumvis pro diversa indole diversisque moribus *varia civilis societatis forma sint constitutae;* quod postremum ita dicendum videbatur, ut appareat, ecclesiam per se nullam politici regiminis formam improbare, quae religioni et iustitiae non adversetur[2]. Iam hisce positis ambae civitates, terrena et caelestis, inter se comparantur. Deus auctor est societatis civilis per ipsam conditam naturam: *natura duce et Dei creatoris ordinatione homines in civilem societatem coierunt.* Deus etiam societatis sanctae, quae est ecclesia, auctor est non iam per naturam conditam, sed in ordine supernaturali per gratiam: *in sanctam illam societatem, quae est ecclesia, gratia Dei salvatoris vocantur.* Civilis societatis finis directus et per se est *hominum conservatio et congrua rationi felicitas temporalis,* adeoque finis est naturalis; ecclesiae finis est supernaturalis, *ut homines in aeternum salventur.* Quamvis igitur perfectio et *formalis ratio* utriusque societatis sit diversa, iidem tamen homines sunt cives societatis naturalis et supernaturalis, atque adeo eadem est velut *materia* civitatis utriusque: *qui homines in civilem societatem coierunt, iidem in ecclesiam vocantur.* Cum vero ordo naturalis et supernaturalis uterque a Deo institutus sibi repugnare non possit, seu potius cum Deus sanctus et sapiens in suis operibus sibi ipsi contradicere nequeat: hinc consequitur, *ex ipsa rerum natura inter ecclesiam et societatem civilem vel inter potestates, quibus utraque regitur, non sane pugnam esse aut oppositionem.* Advertendum porro est ad formam diversam, qua in schemate enuntiatur origo societatis civilis et institutio ecclesiae. Modus videlicet, quo Deus sit auctor societatis civilis, non determinatur in sua ultima specie aut in individuo; sed solum dicitur, homines convenisse in civilem societatem *natura duce et Dei creatoris ordinatione,* non autem distinctius declaratur, qualis sit haec Dei ordinatio; adeoque verbis schematis absurda quidem et impia sententia excluditur, qua homines ductu et instinctu naturae dicuntur esse sylvestres, sed diversae inter theologos catholicos opiniones de modo, quo Deus sit ordinator societatis civilis, ad quam homines ex perfectione et imperfectione suae naturae a Deo conditae inclinantur, omnino relinquuntur intactae. Immo forma ipsa *obliquae* enuntiationis: qui *enim homines ... in societatem civilem coierunt,* satis demonstrat, non esse intentionis concilii, de illo modo institutionis societatis civilis quidquam distinctius docere et directe definire.

2. Principium alterum, quod ecclesia magistra verae religionis firmissimum fundamentum ponit officiis et iuribus propriis societatis civilis, declaratur dupliciter. Nam *a) generatim* dum ecclesia religione divina bonos facit christianos, hoc ipso bonos cives facit[3]; tum *b) speciatim* officia et iura tam subditorum quam imperantium doctrina ac lege divina confirmat et sancit. Unde iterum concluditur, *utriusque civitatis ordinatorem Deum potestates sacerdotii et imperii non inimicas sed vinculo pacis coniungendas disposuisse.*

3. Ex ipsius societatis publicae obligatione ad veram religionem eadem societas officiis necessariis a Deo impositis obstringitur erga ecclesiam, quae verae religionis doctrinam et leges et iura custodit. Unde publicae potestatis et societatis relatio ad ecclesiam non oritur tanquam ex ratione praecipua multoque minus unica ex commodis politicis, quae coniunctionem et concordiam reipublicae cum ecclesia comitantur, sed fundatur in lege Dei supremi Domini, auctoris naturae et gratiae ac ordinatoris utriusque societatis et potestatis; adeoque coniunctio et concordia non liberae optionis est, sed necessariae obligationis.

Ex his denique omnibus praestitutis concluditur, damnabilem esse errorem, qui in schemate enuntiatur, prout a sanctissimo domino nostro in litteris apostolicis *Quanta cura* 8 dec. 1864 iam proscriptus est. Indicatur autem in primis ipsum principium erroris, quo dicitur non posse utriusque potestatis iura simul consistere; tum designatur consecutio, quam ex principio deducunt: ideo quia ambae potestates non possunt simul consistere, *ad optimam societatis publicae rationem esse necessariam separationem civilis reipublicae ab ecclesia;* postremo errorem distinctius designando declaratur, qualem homines impii vel obcaecati intelligant separationem, quam postulant, reipublicae ab ecclesia[1]. Ex ipso autem modo enuntiationis clarum est, hic agi de ipso generali principio atque de ipsa thesi, qua ex rerum natura et in se necessaria dicitur huiusmodi reipublicae ab ecclesia separatio; non autem sermonem esse de speciali aliqua hypothesi, in qua *factum* separationis tanquam minus malum tolerari vel etiam approbari debeat. At haec hypothesis locum habere non potest in republica, *cuius cives simul fideles christiani sint,* ut in schemate dicitur; certissime vero haec non potest censeri conditio *ad optimam societatis publicae rationem.* Ipsum principium, ex quo hanc separationem dicunt necessariam, inferius in canone adhuc distinctius determinatur, et tanquam haereticum proscribitur; quoniam in eo ipsa potestas et ipsum ius ecclesiae, prout a Christo fundatore institutum est, aperte negatur.

II. In altera parte huius capitis declaratur modus et necessaria conditio ad concordiam inter sacerdotium et imperium conservandam. Quoniam

[1] „Superna est enim sanctorum civitas, quamvis hic pariat cives, in quibus peregrinatur, donec regni eius tempus adveniat, cum congregatura est omnes in suis corporibus resurgentes, quando eis promissum dabitur regnum." S. Aug. Civ. Dei XV, c. 1, n. 2 [Migne P. L. XLI, 438].

[2] „Haec ergo caelestis civitas dum peregrinatur in terra, ex omnibus gentibus cives evocat, atque in omnibus linguis peregrinam colligit societatem, non curans quidquid in moribus, legibus institutisque diversum est, quibus pax terrena vel conquiritur vel tenetur; nihil eorum rescindens nec destruens, immo etiam servans ac sequens ... si religionem, qua unus summus et verus Deus colendus docetur, non impedit." Aug. Civ. Dei XIX, c. 17 [ib. 646].

[3] „Qui doctrinam Christi adversam dicunt esse reipublicae, dent exercitum talem, quales doctrina Christi esse milites iussit, dent tales provinciales, tales maritos, tales coniuges, tales parentes, tales filios, tales dominos, tales servos, tales reges, tales iudices, tales denique debitorum ipsius fisci redditores et exactores, quales esse praecipit doctrina christiana, et audeant eam dicere adversam esse reipublicae, immo vero non dubitent eam confiteri magnam, si obtemperetur, salutem esse reipublicae." S. Aug. ad Marcellin. ep. 138, n. 15 [ib. XXXIII, 532].

[1] „Falsae ac perversae opiniones ... eo potissimum spectant ... ut de medio tollatur mutua illa inter sacerdotium et imperium consiliorum societas et concordia, quae rei cum sacrae tum civili fausta semper exstitit et salutaris (ex Gregorii XVI encyclica *Mirari vos*). Etenim probe noscitis, venerabiles fratres, hoc tempore non paucos reperiri, qui civili consortio impium absurdumque *naturalismi,* ut vocant, principium applicantes audent docere, *optimam societatis publicae rationem civilemque progressum omnino requirere, ut humana societas constituatur et gubernetur nullo habito ad religionem respectu, ac si ea non exsisteret, vel saltem nullo facto veram inter falsasque religiones discrimine.* Atque contra sacrarum litterarum, ecclesiae sanctorumque patrum doctrinam asserere non dubitant, *optimam esse conditionem societatis, in qua imperio non agnoscitur officium coercendi sancitis poenis violatores catholicae religionis, nisi quatenus pax publica postulet.*" Encyclica sanctissimi domini nostri *Quanta cura.*

saecularis potestatis administratores eorumque assentatores causam dissidiorum plerumque ad ipsos sacros pastores reiicere solent; ideo 1. dicitur, ecclesiam semper quidem optare pacem sed eam, quae sit *pax vera*. Haec autem in oppressione et violatione iurium ecclesiae consistere nunquam potest. Quae enim ecclesiae iura divinitus collata sunt, cohaerent cum necessariis officiis; adeoque ecclesiae ipsi integrum non est huiusmodi iuribus cedere, sive permittere, ut impune conculcentur; sed tenetur ea modis, quibus potest, tueri ac defendere. Necessaria ergo conditio ad veram pacem servandam ea est, ut libertas ecclesiae eiusque iura ab administratoribus civilis potestatis sancta habeantur et serventur.

2. Ut qui rempublicam administrant, sua erga ecclesiam necessaria officia intelligant et exsequi studeant, admonentur iidem duplicis finis, quorum unus inferior alteri superiori subordinatur. Sicut enim in negotiis privatis ita transeundum est per bona temporalia, ut non amittantur aeterna: pari modo etiam in rebus et negotiis publicis felicitatem temporalem, quam societas civilis societatisque administratio per se et directe tanquam finem propositum habet, non ita quaerere fas est, ut finis hominis ultimus ab oculis dimittatur. Distingui nimirum debet civilis potestatis finis proprius et directus, ac deinde finis ad quem huius naturalis potestatis usus a principe christiano dirigi potest ac debet. Finis potestatis per se et directe est politica felicitas communitatis; ac propterea illa ad res spirituales per se non extenditur. At potest et debet usus potestatis a principibus fidelibus dirigi ad subditorum bonum etiam spirituale et aeternum, idque semper saltem *negative*, ut suis legibus hoc bonum altius non impediant; tum vero etiam *positive*, ubi necessitas vel praeceptum speciale ita postulet. „Est observandum, inquit Suarez, hanc relationem (potestatis et legislationis civilis ad bonum spirituale) posse dupliciter fieri, primo per positivam ordinationem, et sic regulariter erit in consilio, nisi ubi speciale praeceptum vel necessitas ad illam obligaverit . . . Secundo intelligi potest per negationem tantum, seu per circumspectionem nihil statuendi per hanc potestatem, quod sit contrarium fini supernaturali vel eius consecutionem impedire possit, quae prudens cautio ex fide procedit, et virtualis quaedam relatio in ultimum finem dici potest; estque non tantum in consilio sed etiam in praecepto maxime proprio christiani et catholici principis, ut constat". (Suarez, *De Legibus* l. III, c. 11, n. 11.)

(**46**) Alterum hoc caput quod est de iure et usu potestatis civilis, duas iterum continet partes, expositionem nempe simulque proscriptionem principalium errorum, et declarationem catholicae doctrinae iis oppositae.

I. Error dominatur sub duplici forma contraria; vel enim iura propria sublimioris potestatis negantur, vel tribuuntur ei iura, quae ipsi competere nullo modo possunt.

Quoad 1^um^ indicantur principia, quibus hac nostra aetate ius seditionum constituunt totiusque ordinis socialis continuam subversionem moliuntur. Aiunt nimirum, publicam auctoritatem et potestatem non esse nec posse esse aliud, quam summam iurium singulis civibus competentium. Unde inferunt, subiectum omnis potestatis civilis essentialiter esse et semper necessario permanere ipsam multitudinem; ita ut princeps nullus esse queat nisi merus populi minister in suo officio exercendo et retinendo iugiter pendens a voluntate populi[1]. Hinc concludunt, populum uti iure suo, dum pro lubitu principes destituit et alios adsciscit aut formam regiminis permutat, non secus ac herus suos famulos libere dimittit absque ullius iuris violatione[1]. Ex quibus consequitur, populum contra quamvis regiminis formam et contra quosvis principes rebellando, si illi sponte voluntati populari obsequi et muneri sibi demandato cedere nolint, semper uti iure suo, atque adeo rebelliones populi semper esse legitimas, quamvis in iis possit violari aequitas, si ob causas non sufficientes moveantur[2]

Hoc principium falsae *libertatis* nostris temporibus extendunt ad principium *aequalitatis* omnium hominum in omnibus suis iuribus, seu ad principium *communismi*, quem vocant. [Ceterum] quia absque ampliori declaratione doctrinae in re adeo manifesta et absque speciali canone sufficere videbatur huiusmodi monstrum per modum detestationis condemnasse: ideo in ipsa erroris expositione dicitur: *immo etiam contra manifestam Dei legem audent affirmare* etc.

2. Iuxta alteram formam erroris primum enunciatur in schemate generale principium, quo statum politicum constituunt *fontem omnis iuris inter homines omnisque auctoritatis*[3]. Deinde spectando idem principium secundum suam *extensionem* indicatur consequens ex illo doctrina *socialismi*, ut appellant, tum quoad ius proprietatis tum quod auctoritatem paternam et quoad familiam. In posteriori hac parte comprehenditur etiam doctrina theoretica et practica eius applicatio aliorum, qui licet ab integro *socialismo* abhorrentes potestatem status politici in familiam ita extendunt, ut iura secundum Dei legem parentibus propria manifesto violentur[4]. Animadvertendum vero est, de ipso familiae fundamento, de matrimonio inquam, hic ideo non agi distinctius, quia propter singularem rei gravitatem de eo seorsum alio loco tractandum videbatur. Altero loco exponitur ipsius impii principii vis veluti *intensiva*, quod in lege status politici vel in multitudinis placitis vel in ipsis politicis factis et fortunatis eventibus constituitur pro publicis rebus et actionibus socialis-

[1] „Le principe de la souveraineté et la souveraineté elle-même résident dans le peuple après comme avant l'élection du chef; tellement que la volonté populaire venant à être clairement rétractée, le chef n'a plus de pouvoir et perd le droit de gouverner." Opusc. *L'encyclique du 8 décembre 1864 et la liberté. Adresse aux évêques*, p. 15.

[1] „Le peuple et le prince . . . il faut les comparer l'un à un seigneur, l'autre à un mandataire ou chargé d'affaires . . . Si un homme riche, après avoir choisi un serviteur pour gérer ses affaires, vient à le renvoyer . . . les lois décident, et avec justice, que si le maître persiste à vouloir renvoyer son homme d'affaires, quelles que soient d'ailleurs les causes de cette volonté, le mandataire ne peut s'obstiner à rester. Eh bien! qu'on fasse l'application, elle est facile." Ibid. p. 18, 20.

[2] „La volonté du peuple peut donc être coupable, quand il retire l'autorité à celui à qui il l'avait conférée; mais comme, après tout, le peuple est maître, puisque c'est son bien qui est en jeu, si la volonté est réelle et persévérante, elle obtient forcément son effet: le chef qu'il s'était d'abord choisi, est validement déchu, et celui qu'il choisit en second lieu, est validement élu, et possède seul le droit de gouverner . . . Si par légitimes on désigne les révolutions qui sont valides, après lesquelles un chef élu pour remplacer un autre a droit d'user légitimement de l'autorité, la démocratie soutient que, lorsqu'elles sont réellement le fait du peuple et qu'elles sont accomplies, en ce sens elles sont toutes légitimes." Ib. p. 26, 27.

[3] „Perperam animo et cogitatione confingunt et imaginantur ius quoddam nullis circumscriptum limitibus, quo reipublicae statum pollere existimant, quem omnium iurium originem et fontem esse temere arbitrantur." Sanctissimus dominus noster, allocutio 9 iunii 1862; Syllabi propositio XXXIX.

[4] „Funestissimum *communismi et socialismi* docentes ac profitentes errorem asserunt, societatem domesticam seu familiam totam suae existentiae rationem a iure dumtaxat civili mutuari, proindeque ex lege tantum civili dimanare ac pendere iura omnia parentum in filios, cum primis vero ius institutionis educationisque curandae." Sanctissimus dominus noster, encyclica *Quanta cura*, 8 dec. 1864.

bus norma conscientiae independens a lege morali, A quia solummodo privatas hominum actiones dirigendas esse dicunt[1].

II. Sequitur declaratio doctrinae catholicae, quae memoratae utrique errorum classi opponitur. Quamvis enim civilis potestas sit ordinis naturalis, de eius tamen tum iuribus tum officiis doctrina continetur etiam in revelatione supernaturali.

1. Itaque verbis Apostoli docetur, hanc potestatem, quae ad constituendam et conservandam societatem civilem necessaria est, *origine* esse ab auctore Deo; in suo exercitio legitimo esse *ministerium Dei;* propterea ex sua praerogativa et *intrinseca natura* deberi eidem subditorum obedientiam et subiectionem, nec proinde fas esse contra eam vi resistere aut rebellionem movere.

Quoad modum expositionis animadvertendum est, nonnulla esse solum generice dicta, quae non videntur a sacro concilio distinctius determinanda. B Nam *a*) quando dicitur *potestas civilis esse ab auctore Deo,* ex ipsa quidem re, de qua agitur, et ex iis, quae declarata sunt in capite praecedenti, intelligitur, esse a Deo ut *auctore naturae;* sed modus, quo a Deo derivatur, distinctius non definitur; adeoque liberae omnino manent diversae sententiae, quae de hac re inter catholicos doctores feruntur. Nimirum ipsa potestas in se dicitur a Deo esse, quod ex verbis Apostoli clarum est; sed modus, quo subiectum potestatis legitime designetur, non definitur. Eadem ratione *b*) quando sermo est de potestate *legitima,* non determinantur conditiones, quibus sit aut fiat legitima. *c*) Quando dicitur, non licere potestati resistere, id declaratur duplici appositio: non esse licitum *legitimae* potestati *vi* resistere. Nam si absolute loquendo possit esse talis abusus potestatis, ut etiam vi resistere non esset illicitum: ea vel in se vel saltem in suo exercitio certe non C esset potestas *legitima.* Porro quia possunt esse et sunt variae hypotheses et formae regiminis, in quibus resistentia simpliciter dicta non potest censeri illicita, ideo strictius determinatur resistentia illicita per alterum appositum: non licere *vi* resistere. In utroque hoc casu manifestum est, non esse eam potestatem et eam resistentiam, de qua Paulus ait: qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit; sed aeque manifestum est, sub hac apostolica sententia comprehendi omnem resistentiam *violentam* adversus potestatem *legitimam.* Haec quidem prior pars expositionis doctrinae dirigitur contra errores, quibus iura legitimae potestatis subvertuntur.

2. Sequitur doctrina adversus alteram classem errorum, quibus status politicus constituitur independens ab omni lege et fons omnium iurium, atque in eius lege vel in multitudinis voluntate collocatur D suprema norma conscientiae pro publicis actibus. Huic impietati opponuntur tria principia. *a*) Lex moralis non solum pro hominibus et negotiis privatis, sed aeque valet *pro publicorum munerum administratione actibusque socialibus et politicis.* Unde *b*) dicitur *negative,* in quo norma agendi in publicis negotiis non sit posita, *nec in utilitate nec in multitudinis voluntate, quando haec Dei legi repugnant, nec in mero arbitrio imperantium,* quibus non omnia iura sive singulorum subditorum sive familiarum subiecta sunt, sed dantur tum singulorum tum familiarum iura divina et humana, quae eis evertere sibique usurpare non licet. *Positive* deinde docetur norma conscientiae etiam pro publicis rebus constituta *in lege Dei iubentis aut vetantis. c*) Denique magistra et interpres *normae agendi etiam pro civili societate publicisque negotiis est ecclesia,* non quidem quatenus spectantur commoda vel incommoda mere temporalia et civilia aut rationes politicae, sed *quatenus de morum honestate, de licito vel illicito statuendum est.*

(47) Postquam ordo ac habitus inter societatem civilem et ecclesiam generatim declaratus est, hoc in capite exponuntur et vindicantur iura quaedam specialia ecclesiae in relatione ad societatem civilem. Illa autem proponuntur tria: circa catholicae iuventutis institutionem in scholis, circa professionem perfectionis evangelicae in religiosis ordinibus, circa possessiones ecclesiasticas, quae hoc tempore vehementius impugnata et gravius violata tueri ac vindicare ad sanctificationem et salutem animarum omnino ecclesiae necesse est. Omnia tria fundantur generatim in ipsa constitutione ecclesiae, quatenus est societas perfecta, independens et supernaturalis; speciatim deinde ius, quod primo loco declaratur, cohaeret cum ecclesiae magisterio divinitus instituto.

Primo itaque vindicatur ius ecclesiae providendi religiosae institutioni et educationi iuventutis catholicae in scholis. Iniquitas vero temporum necessariam reddere videtur declarationem distinctam quoad institutionem et educationem in scholis generatim, quoad ecclesiasticam institutionem et educationem clericorum speciatim. Quoad scholas generatim error theoreticus et practicus duplicis formae designatur: quod *a*) scholas omnes *directioni ac arbitrio solius potestatis laicae subiectas* volunt, tum videlicet theoretice docendo id ita fieri debere, tum practice et facto ipso haec principia exsequendo. Sub qua vero ratione et ex quo catholico principio C haec *exclusio auctoritatis ecclesiae* proscribatur, clare indicatur per additam determinationem: *„ita ut auctoritas ecclesiae ad providendum religiosae institutioni ... omnino impediatur“*[1]. Hac porro forma verborum, quibus error denotatur, comprehenduntur sane etiam illi, qui totam auctoritatem in directione institutionis et educationis uni potestati laicae vindicant, licet ipsa laica potestas directrix deinde sacerdotem aliquem constituat, qui statutis horis doctrinam religionis explicet. Nisi enim ecclesiastica potestas *auctoritate sua,* non vero solis inefficacibus consiliis et supplicationibus invigilare possit, ne fides et mores catholicae iuventutis sive ex libris sive ex magistris aliquid detrimenti capiant: semper verum erit, *auctoritatem ecclesiae ad providendum religiosae institutioni et educationi iuventutis christianae omnino impediri. b*) Forma altera erroris recentis

[1] „Audent conclamare: voluntatem populi publica, quam dicunt, opinione vel alia ratione manifestatam constituere supremam legem ob omni divino humanoque iure solutam, et in ordine politico facta consummata, eo ipso quod consummata sunt, vim iuris habere“. Sanctissimus dominus noster, ibidem.

[1] „Quoniam ecclesia columna et firmamentum veritatis a divino suo auctore fuit constituta, ut omnes homines divinam edoceat fidem eiusque depositum integrum inviolatumque custodiat, ac homines eorumque consortia et actiones ad morum honestatem vitaeque integritatem iuxta revelatae doctrinae normam dirigat et fingat: idcirco pravarum doctrinarum fautores et propagatores omnia conantur, ut ecclesiasticam potestatem sua erga humanam societatem auctoritate spolient. Quamobrem nihil intentatum nihilque inexpertum relinquunt, ut omnem ecclesiae potestatem eiusque salutarem vim, quam ipsa ecclesia ex divina sua institutione semper exercuit, et in humanae societatis instituta exercere debet, vel magis in dies coarctent vel ab eisdem institutis arceant, *et ipsa instituta pleno civilis politicaeque auctoritatis arbitrio subiiciant,* ad imperantium placita et ad volubilium aetatis opinionum rationem. Nihil vero mirum, si huiusmodi funestissimi conatus in publicam iuventutis institutionem educationemque in primis comparentur, nihilque dubitandum, quin humana societas gravissimis repleatur et vexetur damnis, ubi a publica et privata iuventutis institutione, qua rei cum sacrae tum publicae felicitas tantopere continetur, fuerit moderatrix ecclesiae auctoritas eiusque salutaris vis amota.“ Sanctissimus dominus noster, litterae ad archiepiscopum Friburgensem 14 iulii 1864.

est monstri instar, cum scholas ab ecclesia separandas esse dicunt, ita ut in illis religionis ratio nulla habeatur.

Post expositionem errorum sequitur respondens declaratio veritatis: *ab omnibus agnoscendum esse ius et officium, quo ecclesia pervigilat, ut iuventus catholica in primis vera fide et sanctis moribus rite instituatur.* Hoc autem ius, tanquam particulare in universali, continetur in ipso fine et in missione ecclesiae, *ut homines per salutarem fidem et disciplinam . . . od vitam aeternam adducat*[1].

Igitur tum in expositione errorum tum in affirmatione veritatis 1. non negatur ius potestatis laicae providendi institutioni in litteris ac scientiis ad suum legitimum finem et ad bonum sociale, ac proinde etiam non negatur eidem potestati laicae ius ad directionem scholarum, quantum legitimus ille finis postulat. 2. Non asseritur potestati ecclesiasticae velut ex divina constitutione consequens auctoritas ad *positivam* directionem scholarum, quatenus in iis litterae et scientiae naturales traduntur. Sed 3. vindicatur ecclesiae auctoritas ad directionem scholarum, quantum ipse finis ecclesiae postulat, adeoque asseritur ius et officium prospiciendi fidei et christianis moribus iuventutis catholicae, hocque ipso cavendi, ne pretiosa haec bona per ipsam institutionem in scholis corrumpantur. 4. Hoc ius ecclesiae in se spectatum non minus ad superiores quam ad inferiores scholas extenditur; unde hic, ubi de generali principio agitur, non videbatur distinctione opus esse inter diversas scholas. Ceterum per se clarum est, exercitium huius iuris in applicatione ad diversos terminos necessario debere esse diversum.

Omnia quae in schemate hac de re dicuntur, desumpta sunt ex *Syllabi* propositione XLVII: „Postulat optima civilis societatis ratio, ut *populares scholae,* quae patent omnibus cuiusque e populo classis pueris, *ac publica universim instituta, quae litteris superioribusque* [al. *severioribusque*] *disciplinis tradendis et educationi iuventutis curandae sunt destinata, eximantur ab omni ecclesiae auctoritate, moderatrice vi et ingerentia, plenoque civilis ac politicae auctoritatis arbitrio subiiciantur,* ad imperantium placita et ad communium aetatis opinionum amussim." Cf. proposit. XLV, XLVIII.

Pars altera huius paragraphi, ubi agitur de violatione manifestissimi iuris ecclesiae circa vocationem et educationem ministrorum sacrorum, nulla ulteriori indiget explicatione. Conferendae sunt in *Syllabo* damnatae propositiones XXXIII et XLVI.

(**48**) Quoad consilia evangelica eorumque publicam professionem in religiosis institutis ab ecclesia approbatis indicatur primum tum error theoreticus sub duplici sua forma, quo professio religiosa vel absolute et in se illicita vel nostra aetate publico societatis bono contraria esse dicitur, tum practica iuris ecclesiae violatio per leges iniquas. Errori opponitur doctrina catholica.

1. Considerando statum perfectionis in observatione consiliorum evangelicorum per se et secundum substantiam, is est *iuris divini.* Non sane quod haec observatio consiliorum singulis praecepta sit; sic enim iam necessaria mandata essent, non vero *consilia:* sed quod Christus ipse *pro ecclesia praemonstravit in suo evangelio hunc statum perfectionis.* Unde observatio consiliorum a divino fundatore commendata suae ecclesiae tanquam pretiosum cimelion *ad ipsam sponsam ac reginam ornandam varietatibus,* si in se et secundum substantiam spectetur, pertinet *ad praerogativam sanctitatis, qua ecclesia iugiter fulgere debet;* atque adeo status perfectionis in consiliis evangelicis sequendis ex sua natura et essentia est res ecclesiae corporis Christi mystici[1].

2. Hinc si status idem perfectionis spectetur secundum suam formam in religiosis institutis, leges constituentes et normae dirigentes potestati et iurisdictioni solius ecclesiae subsunt: *Leges summa auctoritate vel ipsa tulit vel a sanctissimis viris propositas approbavit* etc.

Ex his 3. consequitur ab omnibus tenendum esse, hanc vitae rationem in consiliorum observatione *apostolicae doctrinae consentaneam esse et ad perfectionem christianam conducere*[2]; eos vero qui vocati sunt, laudabiliter sequi vitam regularem in approbatis institutis, et teneri observare, quae voverunt.

4. Denique concluditur, iura et obligationes, de quibus in contextu sermo est, *fundari in supernaturali Dei lege et ordinatione.* Quibus verbis non dicitur, ipsa instituta religiosa seu ipsam hanc determinatam formam vitae regularis esse immediate iuris divini; sed quoniam ordines religiosi non sunt nisi ab ecclesia approbata applicatio iuris divini de observatione consiliorum evangelicorum et de sequenda perfectione christiana: profecto ipsa vita regularis generatim spectata fundatur in supernaturali iure divino[3]. Unde ex ipsa natura rei constat, statum religiosum tum secundum substantiam tum secundum media particularia et directionem ad suum finem spiritualem non nisi ecclesiasticae potestati et iurisdictioni subiici; eo ipso, quod iura et obligationes circa hanc materiam *fundantur in supernaturali Dei lege et ordinatione.* Quod quidem de votis et *obligationibus per vota susceptis* per se clarum est.

Condemnatio subnexa duplicis erroris theoretici et iniquitatis practicae videbatur ponenda sine determinatione gradus censurae, quamvis prima pars, quatenus dicitur *professio religiosa illicita,* sit haeresis manifesta. Si hanc censuram placeret exprimere, potius inferius specialis canon inserendus esset; id vero in re adeo manifesta non videbatur necessarium.

(**49**) In postrema hac paragrapho ius ecclesiae possidendi bona temporalia declaratur et vindicatur

---

[1] „Ii omnes, qui perperam contendunt, ecclesiam debere salutarem suam moderatricem vim erga populares scholas deponere aut intermittere, *iidem nihil aliud profecto vellent, quam ut ecclesia contra divini sui auctoris mandata ageret, et gravissimo officio curandi omnium hominum salutem sibi divinitus commisso deesset.*" Sanctissimus dominus noster, in litt. citatis.

[1] „Haec ipsa instituta (religiosa) longe ante Helias et Ioannes adumbrarunt, Christus consuluit, apostoli coluerunt, sancti fere omnes adamarunt. Exceptis enim sacris martyribus, rari omnino in numerum sanctorum relati leguntur, qui ex monasteriis non prodierint. Ut mihi iam monasticae vitae approbatio inter eas notas ac symbola, quibus ecclesiam catholicam ab omnium haereticorum conventiculis internoscimus atque distinguimus, principem locum tenere clarissimeque eminere videatur." Bellarminus, ad l. de monachis praefat.

[2] In encyclica *Quanta cura* a sanctissimo domino nostro inter errores nostri temporis unus damnatur descriptus in hunc modum: „Huiusmodi homines acerbo sane odio insectantur religiosas familias quamvis de re christiana, civili ac litteraria summopere meritas, et blaterant, easdem nullam habere legitime existendi rationem, atque ita haereticorum commentis plaudunt. Nam, ut Pius VI decessor noster docebat (litt. 10 martii 1791), regularium abolitio *laedit statum publicae professionis consiliorum evangelicorum, laedit vivendi rationem in ecclesia commendatam tanquam apostolicae doctrinae consentaneam,* laedit ipsos insignes fundatores, quos super altaribus veneramur, qui non nisi a Deo inspirati eas constituerant societates."

[3] „Status religiosus secundum se et quoad substantiam suam ab ipso Christo Domino immediate traditus et institutus fuit: atque ita dici potest esse de iure divino non praecipiente sed consulente: haec est sententia omnium catholicorum recte sentientium . . . Fundatur autem praecipue haec veritas in evangelio, in quo Christus homines ad tria illa consilia, paupertatis, castitatis et obedientiae, exhortatur et ad vota perpetua de illis facienda." Suarez, *de religione,* t. III, l. III, c. 2, n. 3 sqq.

adversus falsa principia et secundum ea perpetratas spoliationes recentiori aetate invalescentes. Principia, quibus usurpationes et latrocinia condecorare solent, exponuntur duo generalia, publice ab ipsis legislatoribus in suis comitiis non semel proclamata. Et sane ad alterutrum ex his duobus necessario pertinent praetextus omnes, qui *legalibus* spoliationibus obducantur: vel ut ius possidendi, quamvis ecclesiae non simpliciter negetur, dicatur tamen iugiter pendere a suprema potestate politica; vel ut ipsum ius proprietatis negando bona ecclesiastica dicantur bona communia seu, quod aiunt, *bona nationalia.* Rationes vero ad haec ipsa principia coloranda iterum confinguntur duplicis speciei. Vel enim ex eo quod ecclesia societas est spiritualis, deducunt nullum ei ius esse posse in bonis temporalibus[1]; vel negantes ecclesiae independentiam eamque in rebus externis et socialibus subiicientes potestati politicae, etiam bona ecclesiastica considerant tanquam bona nationis sub libera dispositione supremae potestatis civilis[2]. Contra hanc non modo doctrinae catholicae de ecclesia sed etiam notionum iusti ac recti perversionem opponuntur in schemate tria principia de ecclesia *societate visibili, perfecta ac supernaturali,* quatenus cum his ius possidendi cohaeret. 1. Quoniam ecclesia est societas *visibilis* ex hominibus inter homines constituta, utitur ad suam missionem et ad suum finem etiam bonis externis. Possessionum ecclesiae finis proximus est triplex, qui etiam in iure positivo bonis ecclesiasticis assignatur, ad ministrorum nempe sustentationem, ad cultum Dei externum promovendum, ad opera charitatis ac pietatis. Quoniam vero ius est ecclesiae immo et officium ad finem a Christo sibi propositum consequendum, eo ipso etiam ei ius est ad media per se connexa cum hoc fine. 2. Hoc ius eo manifestius in ipsa ecclesiae constitutione fundatur, quod ea a Christo instituta est sicut visibilis societas ita non minus societas *perfecta* et in suo ordine a potestate politica independens. Inde enim necessario consequitur, ei ius esse ex sese et ex suis facultatibus providendi tum cultui divino tum ministris suis tum operibus sibi ex sua natura et ex suo fine propriis. 3. Denique ex eo, quod ecclesia societas est *supernaturalis* (suppositis iis, quae iam dicta sunt), consequitur, bona ipsa ecclesiastica induere characterem sacrum, cum sint ad finem supernaturalem specialius Deo dicata, eoque sanctius esse ius ecclesiae in suis bonis possidendis. Hinc inter errores in encyclicis litteris *Quanta cura* a summo pontifice damnatos etiam is est, quo dicitur: „excommunicationem a concilio Tridentino et a Romanis pontificibus latam in eos, qui iura possessionesque ecclesiae invadunt et usurpant, niti confusione ordinis spiritualis ordinisque civilis ac politici ad mundanum dumtaxat bonum prosequendum." Suspecti haereseos Wikleffi et Hussii ex bulla Martini V (*Inter cunctas* et *In eminentis*) interrogandi erant art. XXXV, XXXVI: „Utrum credant, quod laicis ipsa (bona temporalia) ab eis (personis ecclesiasticis) auferre propria potestate non liceat; immo quod sic auferentes, tollentes et invadentes *bona ipsa ecclesiastica,* sint *tanquam sacrilegi puniendi,* etiamsi male viverent personae ecclesiasticae bona huiusmodi possidentes." „Item utrum credant, quod huiusmodi ablatio et invasio cuicunque sacerdoti etiam male viventi temere vel violenter facta vel illata, *inducat sacrilegium.*"

(**50**) Canon I statuitur contra novatorum hominum, et nominatim „independentium", quos vocant, haereticam doctrinam, qui facto discrimine inter *religionem* christianam et inter christianam *societatem negant,* a Christo institutam fuisse peculiarem quandam societatem, in qua ipsius religio excoleretur et expressa veluti exstaret; sed *contendunt,* Christi religionem posse a singulis seorsum extra omnem societatem, quae Christi ecclesia dicatur, rite observari. De quibus cf. superius adnotat. (**4**). Fuerunt autem, qui priorem hanc canonis partem ita expressam vellent: „Si quis dixerit, nullam a Christo Domino fundatam esse peculiarem societatem, in qua tantum divina ipsius religio exstaret atque expressa esset, adeo ut christiana religio a singulis seorsum" et quae sequuntur.

(**51**) Canon II statuitur contra novatores vetustiores et contra recentiores, qui ab illis descenderunt, totius christiani ordinis perturbatores, de quibus expositum est adnot. (**5**), *negantes* Christum Dominum dedisse ecclesiae determinatam ac immutabilem constitutionis formam: tum *affirmantes,* ecclesiam Christi obnoxiam esse communi societatum sorti, qua eaedem una cum rebus humanis subsunt temporum vicissitudinibus et continuis transformationibus. Quae quidem aeque ac superioris canonis doctrina claris disertisque Scripturarum testimoniis opponitur, iuxta quae divinus ecclesiae auctor omnem ecclesiastici regiminis potestatem uni contulit eique plane definito hominum ordini, *qui illam iugi successione* ad finem usque saeculorum in ecclesia Dei teneret atque exerceret. „L'Église, inquit de concilio oecumenico c. XV episcopus Gratianopolitanus, n'est pas une de ces sociétés humaines, à commencements imparfaits et incertains, qui ne peuvent espérer que du cours des âges le perfectionnement de leurs institutions. Fondée par Jésus-Christ lui-même, et par ses apôtres inspirés personnellement par le Saint-Esprit, si elle devait prendre, après eux, de plus grands développements extérieurs, rien ne lui manquait, dès ses premiers jours, pour la perfection de son gouvernement et de sa législation; et elle n'avait qu'a appliquer les maximes et les règles qu'elle en avait reçues aux circonstances diverses dans lesquelles elle serait placée."

(**52**) Canon III statuitur contra novatorum sectas, a quibus Christi ecclesia, cui factae sunt promissiones, invisibilis asseritur ac latens: de quibus cf. adnott. (**6**) et (**7**).

---

[1] Recentiores sub impia quadam hypocrisi vel ludificatione haec dicunt; fuit autem istud proprium principium erroris in sectis fanaticis medii aevi, tum etiam Wicleffitarum. In concilio Constantiensi a Martino V damnati sunt Wicleffi articuli X, XXXII, XXXVI, XXXIX, XLIV, in quibus dicitur ecclesiasticis illicita et contra regulam Christi possessio bonorum temporalium. Inter articulos de quibus (in eadem bulla *Inter cunctas*) iubentur interrogari suspecti haereseos, est XXXIV: „Utrum credat, quod licet personis ecclesiasticis absque peccato huius mundi habere possessiones et bona temporalia." Cf. art. XXXV, XXXVI. (Hard. Coll. t. VIII, p. 910-916 [Mansi, XXVII, 1213].)

[2] Hoc est principium pseudo-politicorum nostrae aetatis eo modo, ut in schemate exhibetur, tum in comitiis Subalpinis tum passim alibi propugnatum. Idem defenderunt Marsilius Patavinus et Ioannes Iandunensis, quorum articuli quinque haeretici et erronei damnati sunt a Ioanne XXII (in bulla *Licet iuxta* penes Rainaldum, Annales ad ann. 1327, t. V, p. 347). Primus articulus inter damnatos is est, quo aiebant, Christum solvendo „tributum Caesari" (Matth. XVII, 26) „hoc fecisse non condescensive et liberalitate suae pietatis sed necessitate coactum". Ex hoc vero errore, quem pontifex ibi condemnat, porro illi concludebant, ecclesiasticas possessiones omnes esse in potestate imperatoris. Subdit enim pontifex: „ex praedicto autem dicto suo nituntur concludere praefati viri reprobi, quod *omnia temporalia ecclesiae subsunt imperatori, et ea potest accipere velut sua.*"

Nostra aetate a sanctissimo domino nostro (encycl. *Quanta cura*) damnatus est error, quo dicitur: „conforme esse sacrae theologiae iurisque publici principiis bonorum proprietatem, quae ab ecclesiis, a familiis religiosis aliisque locis piis possidentur, civili gubernio asserere et vindicare." In *Syllabo* damnatur propositio XXVI: „Ecclesia non habet nativum ac legitimum ius acquirendi ac possidendi."

(53) Canon IV contra eos directus est, qui evertunt visibilem ecclesiae unitatem, de qua sermo est adnotat. (8). *Quare haeresis* damnatur 1. *latitudinariorum,* quos vocant, iuxta quos *ad Christi ecclesiam pertinent omnes, qui in variis christiani nominis communionibus exsistentes conveniunt in articulis quibusdam, quos fundamentales appellant;* et propterea *dicunt,* veram ac universalem Christi ecclesiam per omnes christiani nominis societates esse diffusam; neque pendere ecclesiam Christi fidelium ab externis quibusdam societatis formis, sed illam constitui universis fidelibus in Christum vere credentibus, qui exsistunt in omnibus christiani nominis societatibus, licet hae per externas quasdam formas ab invicem dissideant; 2. *Anglicanorum* sectae *affirmantium,* unam ac universalem Christi ecclesiam neque invisibilem esse, neque ubique per christianas sectas diffusam, neque etiam certa constitutionis forma destitutam, sed constare tribus definitis societatibus ceu totidem membris sive partibus, nimirum societate Anglicana, societate Graeco-schismatica, et societate Romano-catholica, licet eaedem societates separatae ab invicem sint sive fidei professione sive communione corporis, ita ut contendant, societates alias ab huius (id est, ecclesiae verae) corporis communione seiunctas vel a plena professionis fidei unitate dissentientes membra esse aut partes ecclesiae Iesu Christi. At vero dogma fidei est, visibilem ecclesiae universalis unitatem constare apprime unitate tum professionis fidei tum communionis.

(54) Canon V est contra haereticam indifferentismi sententiam, quasi Christi ecclesia non sit ad salutem consequendam necessaria. Hoc autem contrarium esse verbo divinitus revelato, in capite doctrinae declaratur. Ceterum cf. adnotat. (9).

(55) Canon VI statuitur 1. contra vetustos et recentes ecclesiae accusatores, de quibus in adnotat. (10), *condemnantes* eam ecclesiae intolerantiam, qua ipsa separatas a sua communione sectas damnat, *itemque negantes,* id divino iure praecipi; quod est aperte contra divinam revelationem in capite doctrinae expositam; 2. contra vulgarem incredulorum impietatem, qui religionis christianae veritatem ad subiectivas hominum opiniones revocant, ita ut circa illam obiectiva certitudo haberi nequeat; ideoque omnes religiones sectasque ab ecclesia tolerandas esse praecipiunt. Sed hoc pariter revelatae divinitus doctrinae adversari, capitibus VI et VII declaratur et adiectis adnotationibus (11) et (12) illustratur.

(56) Canone VII eorum damnatur sententia, qui *contendunt* 1. ecclesiam Christi iis paulatim tenebris offundi posse, ut eadem ab originali sua institutione circa fidem et mores aberret; et 2. ita eam posse corrumpi, ut tandem penitus desinat esse. Hanc fuisse *antiquorum haereticorum* sententiam, enarrat Dionysius Petavius *de poenitentia publica* l. I, c. 3, itemque eandem fuisse *Lutheri* et *Calvini* vocem, dicentium se papismi corruptionem deserere et antiquam puritatem repetere. Eiusdem rei testis est *Cassander,* qui, uti legitur in Bibliotheca Belgica, tom. I, ap. Zachariam, *Antifebronius,* tom. I, introduct., c. V, adnotat. 19: „Dum in haereticorum scriptis curiosius indagandis ac legendis versatur, haereseos notam vix effugit. Et dum in componendis religionis dissidiis se ponit sequestrum atque arbitrum, a recta fidei semita nimium quantum exorbitasse visus est. Docebat enim, nullam haeresim sic errare, ut a salute abducat, quamdiu in Christum creditur, vel apostolicum symbolum tenetur. Ecclesiam item catholicam non [in] disciplinae solum et morum integritate, sed et in doctrinae *sinceritate defecisse;* licitumque esse homini christiano in articulis fidei orthodoxae dubitare; quod impium est et temerarium." Eadem erat, quod ad mores attinet, sententia *Arnaldi,* qui apud Petavium l. c., l. VII, c. 9, nn. 4 sqq. ita loquitur: „Ecclesiam . . . corrumpi posse in moribus in plerisque suis membris, et *degenerauram paulatim a prima puritate,* prout progredietur versus finem mundi . . . se describere, inquit, *corruptionem ecclesiae,* et deplorare misericordia commotum morum et disciplinae *prolapsionem,* ut ecclesia restituatur in pristinum statum." Sed apertior et generalior est de obscuratione veritatum in ecclesia *Pistoriensium* a Pio VI per constitutionem *Auctorem fidei* damnata „propositio, quae asserit, postremis hisce saeculis sparsam esse generalem obscurationem super veritates gravioris momenti, spectantes ad religionem, et quae sunt basis fidei et moralis doctrinae Iesu Christi: *haeretica.*" Et haeretica profecto est etiam sententia, ita ecclesiam posse corrumpi, ut a vera sua constitutione deficiat, et vera ecclesia esse desinat. Ita haeretici novatores; et ita apud Petavium l. c., l. III, c. 14, n. 6 iterum *Arnaldus:* „Veram ecclesiam, inquiens, non esse coetum constantem papa, episcopis, presbyteris, doctoribus, monachis et plebe, qualem eam videmus; nec eiusmodi corpus posse censeri ecclesiam alio sensu, nisi quia *successit verae ecclesiae;* quemadmodum si aquae lutulentae et corruptae, quae impleret alveum fluvii, cuius aqua fuisset olim limpida, viva ac salubris, nomen imponeretur eiusdem fluvii, quamvis mutati corruptione, quae successit; nec sane posse *ecclesiam vocari, nisi eam, quae sexcentos postremos annos antecessit.*" Quibus significatur, sic esse ecclesiam posterioribus saeculis depravatam, ut vera Christi ecclesia esse desierit. Eodem pertinent ex illis nonnulli, qui *nunc* maxime impugnant Romani pontificis praerogativas.

(57) Canone VIII damnantur fanaticorum hominum sectae, quae, ut ex adnotat. (13) apparet, inde a primis ecclesiae saeculis, continua prope serie semet exceperunt, *praetendentes,* praesentem Christi ecclesiam non esse ultimam et supremam consequendae salutis oeconomiam, sed aliam, quae futura sit perfectior, exspectandam esse, eamque fore ecclesiam vere spiritualem vel ecclesiam Spiritus sancti. Docent ergo damnatam superius haeresim, institutam a Christo ecclesiam ad finem usque saeculorum non esse duraturam.

(58) Canon IX, qui circa ecclesiae infallibilitatem versatur, *unum* manifesto supponit, *alterum* clare ac perspicue adsignificat seu indirecte docet, et *tertium* directe exprimit et sancit. *Supponit* uti fidei dogma veritatem, qua ecclesia dicitur infallibilis: *adsignificat* aperte, proprium immediatumque infallibilitatis obiectum credi oportere revelatum Dei verbum, sive quidquid revelatione divina continetur: *significat* autem, proprii quidem sed mediati sui obiecti ambitum non finiri, nisi necessariis ad ipsum Dei verbum custodiendum praesidiis ac conditionibus. Hoc est, quod capite IX decreti ex sacris litteris declaratur, et appositis adnott. (15) et (16) uberius illustratur.

(59) Sequentes tres canones pertinent ad ecclesiae constitutionem. Et canone quidem X *tres condemnantur haereses:* 1. eorum, qui generatim negant, ecclesiam esse societatem perfectam: 2. eorum, qui speciatim affirmant, ecclesiam non esse, nisi collegium: 3. eorum, qui contendunt, ecclesiam, ut quae in statu sit, saeculari dominationi esse subiectam. Tria autem illa a novatoribus, ab eorum iurisconsultis, et sequentibus illos pseudo-politicis negari, liquet ex adiectis supra adnotatt. (17) et sqq.; eadem divinae revelationi immediate opponi, ibidem exponitur, et in decreti capitibus III et X declaratur. Eodem spectant haec sanctissimi domini nostri in allocutione habita die 9 iunii 1862, quibus eorum

reiicit sententiam, qui „haud erubescunt asserere, philosophicarum rerum morumque scientiam, itemque civiles leges posse et debere a divina revelatione et ecclesiae auctoritate declinare, et ecclesiam non esse veram perfectamque societatem plane liberam, nec pollere suis propriis et constantibus iuribus sibi a divino suo fundatore collatis, sed civilis potestatis esse, definire quae sint ecclesiae iura et limites, intra quos eadem iura exercere queat."

(60) Canone XI et XII *specialia damnantur consectaria,* quae cum generali haereticorum thesi superius condemnata cohaerent: scilicet 1. in ecclesia omnium iura esse aequalia; de qua novatorum doctrina cf. adnotat. (17): hinc 2. episcopos ecclesiae non habere proprie dictam potestatem iurisdictionis, sed tantum ministerium: ita Salmasius, *de trapezitico foenore,* p. 412: „Veteribus, inquit, episcopatus in ecclesia non fuit nomen *dignitatis* aut *potestatis* sed *curationis* et *administrationis,* et non solum in ecclesiasticis, sed etiam in civilibus curatio et potestas diversa fuit: nam quaedam officia curationem habent, non potestatem; *talis in ecclesia fuit episcopatus*"; et idem *de episcopis et clericis* l. VI: „Episcopum, ait, ex prima institutione sui nihil aliud fuisse, quam curatorem, nullo magisterio, nulla auctoritate praeditum, quasi *opificem* quendam aut *ministrum.*" Sed de aliis similibus novatorum sententiis cf. adnott. (18) et (19): et 3. in exercenda potestate, quae iisdem episcopis concessa fuit, non esse eos liberos, sed saeculari imperio obnoxios; de qua perversitate cf. easdem adnotatt., quibus pariter illa impietatis placita iuxta doctrinam in decreti cap. X expositam ut fidei contraria ostenduntur. Sane „veritas catholica est, scribit Suares in *Defensione fidei catholicae* l. III, c. 6, de Romano pontifice, dari in ecclesia spiritualem *potestatem verae* et *propriae iurisdictionis,* per quam possit christianus populus in ordine ad salutem animae convenienter gubernari. Haec assertio *de fide certa est,* ut communi consensu catholici docent, et probatur... apertissimis Scripturae testimoniis". Et in laudatis frequenter litteris ad cardinalem de Rupefucaldio scribit Pius papa VI: „Perlegantur assertiones concilii Senonensis inchoati anno 1527 contra Lutheranorum haereses: illud profecto quod basis est et fundamentum decreti matrimonialis [*l.* nationalis], de quo agitur, expers esse ab *haeresis nota* videri non potest. Sic enim se explicavit concilium: ‚Marsilius Patavinus hostiliter ecclesiam insectatus et terrenis principibus impie applaudens, *omnem praelatis adimit exteriorem iurisdictionem,* ea dumtaxat excepta, quam saecularis largitus fuerit magistratus. Omnes etiam sacerdotes, sive simplex sacerdos fuerit, sive episcopus, archiepiscopus, aut etiam papa, aequalis ex Christi institutione asseruit esse auctoritatis, quodque alius plus alio auctoritate praestet, id ex gratuita laici principis concessione vult provenire, quod pro sua voluntate possit revocare. Verum ex *sacris litteris* coercitus est delirantis huius haeretici immanis furor, *quibus palam ostenditur,* non ex principum arbitrio dependere ecclesiasticam potestatem, *sed ex iure divino,* quo ecclesiae conceditur *leges* ad salutem condere fidelium, et in *rebelles legitima censura animadvertere; iisdem* quoque *litteris aperte monstratur,* ecclesiae *potestatem longe* alia *quavis laica potestate non modo superiorem* esse, sed ed *digniorem.* Ceterum hic Marsilius et ceteri praenominati haeretici adversus ecclesiam impie debacchati certatim eius aliqua ex parte nituntur diminuere auctoritatem.'"

(61) Canone XII damnatur eorum haeresis, qui nominatim triplicem potestatem, legiferam, iudiciariam et coercitivam ecclesiae denegant. Ita diserte Grotius, *De imperio summarum potestatum circa sacra* c. 8: „Ecclesia igitur, inquit, legislativam potestatem *lege divina* non habet; quare quae ante imperatores christianos in synodis conscripta sunt, ad ordinem aut ornatum facientia, habent aut *solam consilii vim,* aut obligant per *modum pacti.* Neque haec tamen obstant, quominus facultas aliqua legislativa ecclesiis, pastoribus, presbyteris aut synodis concedi possit *humana lege.*" Observat tamen, „leges a *tali aliquo coetu* datas *rescindi* et corrigi posse *a summa potestate,* si ita res exigat: quia non possunt *in una republica duo esse legislatores aeque* summi". Sic ille de potestate legislativa; de coercitiva nominatim et de quavis externa iurisdictione generatim ita loquebatur in relatione data Consilio Status de articulis organicis conventionis, uti habetur in actis italice factis in opere cui titulus: *Concordato fra il governo francese e la santa sede* p. 70, civis Portalis: „Se furon visti altre volte questi ministri (di religione) esercitare nei loro uffici un *autorità esteriore* e *coattiva* su certe persone e su certi oggetti, non bisogna perder di vista, che quest'autorità non era che di *concessione* e di *privilegio. Essi la tenevano dai sovrani,* non l'esercitavano che sotto la loro sorveglianza e potevano essere spogliati, se ne abusavano. Si dee dunque tenere per *incontrastabile,* che la *potestà dei capi è limitata alle cose puramente spirituali;* che questa potestà è piuttosto *un semplice ministero,* che una *giurisdizione* propriamente detta; e che se la parola giurisdizione, sconosciuta nei primi secoli, è stata *consacrata dal costume,* lo fu sotto la condizione che non si debba convertire il dovere d'impiegare i *mezzi di persuasione* nella facoltà di costringere, e il *ministero nella dominazione.* Secondo l'osservazione di un'assai profondo scrittore non si ricusa alla chiesa il potere coattivo, o propriamente così detto, se non perchè è impossibile, che essa lo abbia, atteso l'oggetto e lo scopo del sacerdozio e la natura dell'uomo, il quale non per altro è sottomesso ai precetti della religione se non in quanto è perfettamente libero e capace di meritare o di demeritare. Quelli fra gli ecclesiastici che reclamassero questo potere, non saprebbero ove impiegarlo, e non potrebbero fare uso *senza distruggere l'essenzia stessa* della religione." Attamen Pius papa VI, uti est supra in adnotat. (20), Pistoriensium propositionem, qua ecclesiae iurisdictio ad meram suasionis potestatem revocatur, damnavit uti *haereticam.*

(62) Canone XIII *tres* profligantur *errores,* nimirum duo expressis verbis, tertius actu, ut aiunt, exercito. 1. Expressis verbis et directe condemnatur haereticorum sententia, qua negant, ecclesiam veram esse unam, sanctam . . . Romanam: 2. verbis quidem expressis, sed indirecte ac propositione incidente, neminem extra illam posse salvari, de quibus cf. adnotatt. (54) et (55); 3. actu ipso exercito, ecclesiam non habere potestatem illa duo dogmatice definiendi, quae est doctrina Francisci de Paula Gonzalez Vigil, vulgata in opere *Defensa de la autoridad de los gobiernos* etc. a sanctissimo domino nostro litteris apostolicis 10 iunii 1851 condemnato, ut quod propositiones contineat „scandalosas, falsas, temerarias, impias et haereticas."

(63) Canon XIV. Cum quae canonibus statuuntur, de fide esse omnia debeant, significasse distincte iuverit, quae hoc canone contra fidem esse dicuntur, scilicet negare 1. divinam primatus in Petro factam institutionem; et quidem 2. ita ut Petrus esset omnium apostolorum princeps; itemque 3. totius ecclesiae militantis, nimirum quae in terris peregrinatur et nondum in termino est, visibile

caput. Haec tria, quae ex doctrinae capite de fide sunt, negantur a protestantibus generatim omnibus, et ab ipsis etiam schismaticis et episcopalibus; vel si praerogativam aliquam Petro factam concedant, eam vi iurisdictionis vere proprieque dictae exuunt, ac in mero honore, quo Petrus esset primus inter pares, collocant, et ita fidem christianam de instituto iurisdictionis primatu illudunt ac pervertunt. Atqui *de conciliis et ecclesia* l I c. 12 scribit Bellarminus: „Esse autem papam Romanum totius orbis christiani ecclesiasticum principem, paulo ante ex magno Leone audivimus, et nos in libris de pontifice fusissime demonstravimus." Hinc additur 4. incisum ultimum, quo decernitur, contra fidem esse affirmare, primatum, quem Christus Petro contulit, *honoris tantum fuisse,* et quae sequuntur. Quod ad priorem canonis partem attinet, habentur inter Marsilii Patavini et Ioannis de Ianduno errores anno 1327 a Ioanne XXII damnatos „velut sacrae Scripturae contrarios et fidei catholicae inimicos, haereticos, seu haereticales et erroneos" haec art. 2: „Quod beatus Petrus apostolus non plus auctoritatis habuit, quam alii apostoli habuerunt, nec aliorum apostolorum fuit caput. Item [quod] Christus nullum caput dimisit ecclesiae, nec aliquem vicarium suum fecit": et inter articulos Ioannis Huss in concilio Constantiensi et a Martino V damnatos art. 7 [Mansi, XXVII, 1209]: „Petrus non est, nec fuit caput ecclesiae sanctae catholicae." Quod vero ad alteram canonis partem attinet, occurrunt, inter articulos 39, de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti ex mandato Martini papae V in bulla *Inter cunctas* interrogandi erant, art. 23 [ibid. 1212]: „Item, utrum credat, quod beatus Petrus fuerit vicarius Christi habens potestatem ligandi et solvendi super terram": et propositio damnata ab Innocentio X decreto sacrae congregationis Inquisitionis 1647 29 ianuarii: „Omnimoda aequalitas inter sanctum Petrum et sanctum Paulum sine subordinatione et subiectione sancti Pauli ad sanctum Petrum in potestate suprema et regimine universalis ecclesiae, veluti *haeretica.*" Eodemque referuntur censurae de propositionibus Marci Antonii de Dominis latae a facultate Parisiensi apud Duval, *De Romani pontificis potestate,* p. I, q. 2: „Propositio: sicut apostoli simul et in solidum aristocratice curam gerebant ecclesiae cum potestate aequali et universali, ita episcopi omnes simul et in solidum eandem regunt ecclesiam, singuli cum plena potestate: haec propositio est haeretica; et schismatica quoad ultima verba ‚singuli cum plena potestate'". Tum ista propositio: „In potestate universali succedunt episcopi non modo universi, sed etiam singuli; haeretica est et schismatica."

(64) Canon XV. Hic canon statuitur contra novatores haereticos tum contra schismaticos, qui generatim negant 1. ex ipsius Christi Domini institutione Petrum in primatu super universam ecclesiam debere successores habere perpetuos; et speciatim 2. Romanos pontifices Petro in illo primatu succedere iure divino. Sed utrumque contra fidem esse, *doctrina superius et in doctrinae capite exposita* manifestissime ostenditur. De utraque parte habentur praecedentia ecclesiae iudicia. Huc enim faciunt damnati a concilio Constantiensi et Martino V Ioannis Huss art. XXVII [Mansi, XXVII, 1210]: „Non est scintilla apparentiae, quod oporteat esse unum caput in spiritualibus regens ecclesiam; quod semper cum ecclesia ipsa militante conversetur et conservetur"; art. XXVIII: „Christus sine talibus monstruosis capitibus per suos veraces discipulos sparsos per orbem terrarum melius suam ecclesiam regularet"; et art. XXIX: „Apostoli et fideles sacerdotes Domini strenue in necessariis ad salutem regularunt ecclesiam, antequam papae officium foret introductum: sic facerent, deficiente per summe possibile papa, usque ad diem iudicii"; tum art. IX: „Papalis dignitas a Caesare inolevit, et papae perfectio et institutio a Caesaris potentia emanavit"; et art. X: „Nullus sine revelatione assereret rationabiliter de se vel alio, quod esset caput ecclesiae particularis, nec Romanus pontifex est caput Romanae ecclesiae particularis"; et art. XI: „Non oportet credere, quod iste quicunque est Romanus pontifex sit caput [cuiuscunque] particularis ecclesiae sanctae, nisi Deus eum praedestinaverit"; atque art. XII: „Nemo gerit vicem Christi vel Petri, nisi sequatur eum in moribus: cum nulla alia sequela sit pertinentior, nec aliter recipiat a Deo procuratoriam potestatem, quia ad illud officium vicariatus requiritur et morum conformitas et instituentis auctoritas"; tum damnati ab iisdem articuli Wikleff XXXVII: „Ecclesia Romana est synagoga satanae, nec papa est proximus et immediatus vicarius Christi et apostolorum"; et XL: „Electio papae a cardinalibus, a diabolo est introducta"; et XLI: „Non est de necessitate salutis credere, Romanam ecclesiam esse supremam inter alias ecclesias"; hinc ex articulis XXXIX, de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti interrogandi erant, art. XXIV: „Item, utrum credat, quod papa canonice electus, qui pro tempore fuerit, eius nomine proprio expresso, sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in ecclesia Dei"; porro cum allato superius Lutheri art. XXV a Leone X damnato huc spectat damnatus ab eodem pontifice Lutheri art. XXVI: „Verbum Christi ad Petrum: Quodcunque solveris super terram etc. (Matth. XVI) extenditur dumtaxat ad ligata ab ipso Petro"; eodem denique pertinent haec ex Pii VI brevi *Super soliditate* diei 28 novembris 1786, quo liber Eybelii: *Quid est papa?* damnatur: „An ergo, quod horribile dictu, fanatica fuerit vox ipsa Christi claves regni caelorum cum ligandi solvendique potestate Petro pollicentis: quas claves communicandas ceteris, post Tertullianum, Petrum solum accepisse, Optatus Milevitanus profiteri non dubitavit? An fanatica dicenda tot solemnia totiesque repetita pontificum conciliorumque decreta, quibus illi damnati sunt, qui negarent, in beato Petro apostolorum principe successorem eius Romanum pontificem constitutum a Deo caput ecclesiae visibile ac vicarium Iesu Christi, ei regendae ecclesiae plenam potestatem traditam, veramque ab omnibus, qui christiano nomine censentur, obedientiam deberi; atque vim eam esse primatus, quem divino iure obtinet, ut ceteris episcopis non honoris tantum gradu, sed et supremae potestatis amplitudine antecellat?" Quibus utrumque canonis incisum clare effertur.

(65) Canon XVI statuitur contra doctrinas Febronii, Tamburinii, Marci Antonii de Dominis, quique illas usquenunc sequuntur ac repetunt dicentes 1. potestatem primatus absolvi munere sive officio merae *inspectionis* vel *directionis.* Atqui haec est aliqua officii pastoralis functio, non autem ipsa pastoralis potestatis plenitudo, quae iuxta fidei doctrinam complectitur potestatem magisterii atque regiminis. Addunt 2. potestatem propriam Romanorum pontificum non esse *plenam* neque *supremam* potestatem pastoralis sive episcopalis iurisdictionis in universam ecclesiam. Qua negatione evertitur ipsa natura primatus, qui, ut fides docet, in officio summi et universalis pastoris sive episcopi ovium et agnorum situs est. Tum ex illis alii negant 3. Romani ponti-

ficis potestatem esse *ordinariam,* cum sit pro casibus tantum extraordinariis, ut aiunt, non ad greges pascendos, sed ad ordinis perturbati tutelam; alii vero ordinariam eam esse concedentes ac inter pastores exercendam, negant illam *immediatam* esse in singulos greges vel fideles, ad eosdem scilicet docendos ac pascendos, cum primatus potestas episcopalis non sit Quae rursum uti opposita declaratae fidei doctrinae, ita censura anathematis digna sunt. Quare proscribuntur qui dicunt, potestatem Romani pontificis non esse ordinariam ac immediatam. „Nam papam mediate *tantum* praeesse dominico gregi, ait Zallinger, *Institutiones iuris ecclesiastici,* l. 1, tit. 30, § 508, nec posse nisi supplere defectum pastorum inferiorum, apertissimus error est ex damnatis haustus auctoribus, nempe Marco Antonio de Dominis, Richerio, Febronio, Eybelio; error est manifeste repugnans verbis et sententiis Christi primatum instituentis in potestate sancto Petro concessa; error repugnans traditioni et usui perpetuo; repugnans concilio oecumenico Lateranensi IV . . . ‚Nihil in verbis Christi distinguitur, nihil excipitur. Petro imperatum est, inquit Bossuetus, *Sermone de unitate ecclesiae,* ut cuncta gubernaret, et pasceret omnes agnos et oves, filios et matres, et ipsos quoque pastores, [pastores,] inquam, si populi respiciantur, oves, si Petro conferantur' . . . Quaero, quid episcopi prius, quid immediatius, quid propius acceperint" Et beatus Thomas, *Supplemento* q. 8, a. 5, ad 3: „Inconveniens esset, inquit, si duo aequaliter super eandem plebem constituantur; si autem inaequaliter, non est inconveniens, et secundum hoc super eandem plebem *immediate* sunt et sacerdos parochialis, et episcopus, et papa." Hinc theologorum sententiam referens Merbesius, *Summa christiana* t. II de poen. diss. 4: „Ordinaria iurisdictio, ait, residet in iis tantum, quibus animarum cura et regimen *ex officio* competit; talis est Romani pontificis *in omni ecclesia* iurisdictio." Et Parisiensis facultas 1540 contra Lutherum statuit: „Unum esse iure divino summum in ecclesia militante pastorem, cui omnes christiani parere tenentur"; tum 1683: „Unum esse *iure divino* summum in ecclesia pastorem . . . qui immediate a Christo non honoris solum et dignitatis, sed et potestatis ac iurisdictionis primatum habeat *in tota ecclesia.*" Quae porro authenticis ecclesiae iudiciis modo generalius modo specialius declarata fuerunt. Huc enim referuntur: ex concilii Lateranensis IV cap. 5 quae sequuntur [Mansi, XXII, 990]: „Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes, *sancta universali synodo approbante,* sancimus, ut post Romanam ecclesiam, quae disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Hierosolymitana quartum locum obtineat": porro ex damnatis a Ioanne XXII Marsilii Patavini et Ioannis de Ianduno erroribus art. IV: „Quod omnes sacerdotes, sive sit papa, sive archiepiscopus, sive sacerdos simplex, sunt ex institutione Christi auctoritatis et iurisdictionis aequalis"; tum ex art. XXXIX, de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti erant interrogandi, art. XXV: „Item, utrum credat, auctoritatem iurisdictionis papae, archiepiscopi et episcopi in solvendo et ligando esse maiorem auctoritate simplicis sacerdotis, etiamsi curam animarum habeat"; et s. c. art. XXIV: „Item, utrum utrum credat, quod papa canonice electus, qui pro tempore fuerit, eius nomine proprio expresso, sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in ecclesia Dei"; atque praeter allatam superius ex constitutione *Auctorem fidei* propositionem III damnatam veluti haereticam huc pertinet ex Pii VI litteris ad Germaniae metropolitanos c. 7: „Apostolica sedes *supra omnes episcoporum dioeceses* habet *ius ordinariae potestatis*"; et illa ex eiusdem Pii VI brevi *Super soliditate,* quae post allegata superius verba sequuntur: „Quo magis deploranda est praeceps ac caeca hominis temeritas, qui tot decretis damnatos errores infausto suo libello instaurare studuerit, qui dixerit ac per multas ambages passim insinuarit: quemlibet episcopum vocatum a Deo ad gubernationem ecclesiae non minus quam papam, nec minori praeditum esse potestate: Christum eandem per sese apostolis omnibus potestatem dedisse: quidquid aliqui credant obtineri et concedi solum a pontifice, posse idipsum, sive a consecratione sive ab ecclesiastica iurisdictione pendeat, perinde obtineri a quolibet episcopo: voluisse Christum ecclesiam reipublicae more administrari: ei quidem regimini opus esse praeside pro bono unitatis, verum qui non audeat se aliorum, qui simul regunt, negotiis implicare: privilegium tamen habeat negligentes cohortandi ad sua implenda munia: *vim primatus hac una praerogativa contineri supplendae aliorum negligentiae, prospiciendi conservationi unitatis hortationibus et exemplo:* Pontifices nil posse in aliena dioecesi praeterquam *extraordinario casu:* Pontificem caput esse, quod vim suam ac firmitatem teneat ab ecclesia: licitum sibi fecisse pontifices violandi iura episcoporum, reservandique sibi absolutiones, dispensationes, decisiones, appellationes, collationes beneficiorum, alia uno verbo munia omnia, quae singulatim recenset atque velut indebitas ac episcopis iniuriosas reservationes traducit." His aliisque „infelix ille scriptor, ut ibidem legitur, nil non molitur quo hanc Petri sedem modis omnibus vexet ac oppugnet, qua in sede constitutam patres unanimi sensu cathedram eam coluere, qua in una unitas ab omnibus servaretur; e qua in reliquas omnes venerandae communionis iura dimanant; ad quam necesse sit omnem ecclesiam, omnes qui undique sunt fideles, convenire. Non ille veritus est fanaticam turbam appellare, quam prospiciebat ad adspectum pontificis in has voces erupturam: hominem eum esse, qui claves regni caelorum cum ligandi solvendique potestate a Deo acceperit, cui non alius episcopus exaequari valeat, a quo ipsi episcopi auctoritatem suam recipiant, quemadmodum ipse a Deo supremam suam potestatem accepit: eundem porro vicarium esse Christi, caput ecclesiae visibile, iudicem supremum fidelium."

(**66**) Canone XVII *directe* damnatur impia eorum doctrina, qui negant, inter duas supremas potestates, ecclesiasticam et civilem, unionem et concordiam posse consistere, in qua utriusque iura salva sint. Eiusmodi autem sententiam adversari verbo divinitus revelato, capite XIII schematis declaratur et adnotat. (**45**) illustratur. *Indirecte* autem, per appositum „independentem" et per propositionem incidentem „quam ecclesia catholica sibi a Christo tributam esse docet", eorum haeresis condemnatur, qui concordiam inter utramque potestatem ex dependentia potestatis ecclesiasticae a civili repetunt: „quia, inquit Grotius l. s. c., non possunt in una republica duo esse legislatores aeque summi"; hinc ille *summae potestati* (quam civilem esse intelligit) ecclesiam subiicit. Similiter Pufendorfius, ut ex eius verbis in adnot. (**5**) adductis constat. Idem vero ib. l. c. § 35 sq. sic contra catholicos argumentatur: „Colorem aliquem habet, quod iactatur, melius et firmius unitatem fidei conservari, controversias componi, ac haereses compesci atque extingui posse, si in unum statum coaluerint omnes per orbem terrarum ecclesiae, et ab uno capite sive princeps is sit sive senatus e pluribus constans regantur."

Id autem reiicit Pufendorfius, „quia non possunt non hoc modo in *una civitate duo summa imperia* introduci, cum obtentu iudicii de controversiis non minus obnoxii teneri homines queant, quam per iussa circa civiles actiones. Si penes alium sit imperium, tunc vel iste executionem quoque habebit sententiarum a se latarum, vel ipse habebit satis sententiam pronuntiasse, executione imperantibus civilibus delegata. Priori casu duo summa imperia in una civitate *maxima incommoda* et *distractionem parient.* Posteriori casu summi imperantes civiles ad nutum istius iudicis sacra *carnificum munia* obibunt . . . Ut igitur duo status duoque summa imperia humana et his respondentes in civibus obligationes in una civitate exstent, citra *contradictionem* et *absurditatem* intelligi non potest. Et si maxime velis dicere, ecclesiam et rempublicam diversos habere fines et circa diversa obiecta occupari, sibi invicem non repugnantia: inde tamen haud quidquam consequitur, *ecclesiam in statum convertendam,* aut modum propagandi, conservandi et colendi religionem christianam *in civile regimen transmutandum.*“ Quae quam sint divinae per Christum institutioni contraria, in capite XIII docetur et tam superioribus adnotatt. quam adnotat. (**45**) exponitur. Ad utriusque autem societatis potestatisque habitum declarandum iuxta doctrinam catholicam spectant tum Gregorii XVI encyclica data 18 cal. sept. 1832 circa Lamennaisii doctrinam: „Neque laetiora et religioni et principatui ominari possemus ex eorum votis, qui ecclesiam a regno separari, mutuamque imperii cum sacerdotio concordiam abrumpi discupiunt. Constat quippe, pertimesci ab impudentissimae libertatis amatoribus concordiam illam, quae semper rei et sacrae et civili fausta exstitit ac salutaris“; tum quae scripsit „super principiis constitutionis cleri“ ad cardinalem de Rupefucaldio 1791 Pius VI: „Et sane, inquit, quae unquam pertinere potest ad laicos iurisdictio super ecclesiae rebus, ob quam ecclesiastici ipsi subiici eorum decretis teneantur? Nemini porro, qui catholicus sit, ignotum esse potest, Iesum Christum in suae ecclesiae institutione dedisse apostolis eorumque successoribus *potestatem nulli alii potestati obnoxiam,* quam sanctissimi patres universi voce concordi agnoverunt cum Osio et sancto Athanasio monentibus: ‚Ne te rebus misceas ecclesiasticis, nec nobis hisce de rebus praecepta mandes, sed a nobis potius haec ediscas. Tibi Deus imperium tradidit, nobis quae sunt ecclesiastica concredidit, ac quemadmodum qui tibi subripit, Deo ordinanti repugnat, ita metue, ne si ad te ecclesiastica pertrahas, maioris criminis reus fias.‘ Ac propterea sanctus Ioannes Chrysostomus, ut magis, quam id verum esset, comprobaret, Ozae factum attulit: ‚Qui arcam alioquin subvertendam fulsit, e vestigio mortuus est, eo quod ministerium ipsi non congruens usurpavit; ergone sabbatum violatum, et solus arcae ruiturae contactus ad tantam indignationem Deum provocavit, ut qui haec ausi fuerant, ne minimum quidem veniae sint consecuti; hic vero qui odoranda et ineffabilia dogmata corrumpit, excusationem habiturus est, et veniam consequetur? Non potest hoc fieri, non potest, inquam.‘ Idipsum decrevere sacrosancta concilia, consentientibus in idem vestris regibus, usque ad regnantis avum Ludovicum XV, qui se agnoscere declaravit: ‚Comme son premier devoir d'empêcher qu'à l'occassion des disputes on ne mette en question les *droits sacrés* d'une puissance, qui a reçu de Dieu seul le droit de décider les questions de doctrine sur la foi, ou sur la règle des mœurs; de faire des canons ou des règles de discipline pour la conduite des ministres de l'Église et des fidèles dans l'ordre de la religion, d'établir ses ministres ou [de] les destituer conformément aux mêmes règles, et de se faire obéir en imposant aux fidèles suivant l'ordre canonique non seulement des pénitences salutaires, mais de véritables peines spirituelles par les jugements ou par les censures, que les premiers pasteurs ont *droit* de prononcer.‘ Et tamen contra tam certam in ecclesia sententiam, conventus iste nationalis potestatem sibi ecclesiae arrogavit, dum tot ac tanta constitueret, quae cum dogmati tum ecclesiasticae disciplinae adversantur, et dum episcopos et ecclesiasticos omnes iureiurando ad sui decreti exsecutionem adstringeret. Verum hoc minime mirum videri debet iis, qui ex ipsa conventus constitutione facile intelligunt, *nil aliud ab illa spectari atque agi, quam ut aboleretur catholica religio et cum eadem debita regibus obedientia.*“

(**67**) Canone XVIII *tria,* quae immediate opponuntur revelationi divinae, ut capite XIV declaratur, tanquam haeretica *damnantur:* 1. sententia negantium, potestatem, quae est ad civilem societatem gubernandam necessaria, a Deo esse; 2. sententia negantium, eidem potestati ex ipsa Dei lege subiectionem deberi; et 3. superiorem eiusmodi potestatem repugnare naturali hominis libertati. De ipsis erroribus cf. adnotat. appositam sub numero (**46**). Ad quae faciunt haec ex Pii papae VI allocutione habita in consistorio secreto die 29 martii 1790: „Per decreta, quae a generalibus nationis gallicae comitiis prodierunt, ipsa impetitur perturbaturque religio; huius apostolicae sedis usurpantur iura; solemnia pacta et conventa violantur. Et quemadmodum huiusmodi mala e falsis emanarunt doctrinis per infectos venenatosque libros, qui in manus omnium diffundebantur, ita quo in posterum etiam latius securiusque evulgari imprimique possent ea opinionum contagia, inter prima comitiorum decreta illud exstitit, quo libertas asseritur cogitandi etiam de religione, prout cuique libeat, suaque cogitata impune proferendi; *nec quemque aliis obstringi legibus statuitur, quam quibus ipse consentiat.*“ Tum pontifex subdit: „Natio fere omnis specie vanae libertatis misere seducta paret et mancipatur *concilio philosophorum* se invicem mordentium ac obtrectantium, non agnoscens, quod *regnorum salus potissimum innitatur Christi doctrinae* (s. Aug. ad Marcellin. ep. 138, n. 15), quodque eorum constituitur felicitas, *ubi omnium pleno consensu regibus obeditur,* ut totidem verbis docet Augustinus (contr. Faust. l. XXI, c. 14). Ministri Dei sunt in bonum, ecclesiae *filii sunt,* ac *patroni,* quorum est eandem ut *parentem* diligere, eiusque *causam ac iura custodire.*“ Et iam Pius pontifex „super principiis constitutionis cleri, Dominico sanctae Romanae ecclesiae presbytero cardinali de Rupefucaldio“ scribit: „Eo quippe consilio decernitur, in iure positum esse, ut homo in societate constitutus *omnimoda gaudeat libertate*, ut turbari scilicet circa religionem non debeat, in eiusque arbitrio sit de ipsius religionis argumento, quidquid velit, opinari, loqui, scribere ac typis etiam evulgare. *Quae sane monstra ab illa hominum inter se aequalitate naturaeque libertate* derivari ac emanare declaravit. Sed quid insanius excogitari potest, *quam talem aequalitatem libertatemque inter omnes constituere,* ut nil rationi tribuatur, qua praecipue humanum genus a natura praeditum est, atque a ceteris animantibus distinguitur? . . . Ubi est igitur illa cogitandi agendique libertas, quam conventus decreta tribuunt homini in societate constituto, tanquam ipsius naturae ius immutabile? Oportebit igitur ex eorum decretorum sententia iuri contradicere creatoris, per quem exsistimus, et cuius liberalitati quid-

quid sumus atque habemus, acceptum referre debemus. Praeterea, quis iam ignoret, creatos esse homines, ut non solum singuli sibi, sed et aliis vivant, ac prosint hominibus? In hac enim naturae infirmitate mutuo indigent ad sui conservationem subsidio; atque idcirco a Deo et rationem et loquendi facultatem tenuerunt, ut et opem petere, et petentibus praestare scirent et possent: proinde *ab ipsa naturae inductione in societatem communionemque coierunt.* Iam, cum hominis sit ita sua ratione uti, ut supremum auctorem suum non tantum agnoscere, verum etiam colere, admirari ad eumque omnia referre debeat, cumque ipsum *subiici iam ab initio maioribus suis necesse fuerit,* ut ab ipsis regatur atque instruatur, vitamque suam ad rationis, humanitatis religionisque normam instituere valeat, certe ab uniuscuiusque ortu *irritam* constat atque *inanem* esse iactatam illam inter homines *aequalitatem* ac *libertatem. Necessitate subditi estote.* Itaque ut homines in civilem societatem coalescere possent, gubernationis forma constitui debuit, per quam iura illa libertatis adscripta sunt *sub leges supremamque regnantium potestatem*; ex quo consequitur, quod s. Augustinus docet (Confess. lib. III, c. 8) in haec verba: ‚Generale quippe pactum est societatis humanae *obedire regibus suis.* Quapropter haec potestas, *non tam a sociali contractu, quam ab ipso Deo* recti iustique auctore repetenda est'. Quod quidem confirmavit Apostolus in superius laudata epistola (ad Romanos XIII): Omnis anima potestatibus . . . Atque hic referre libet canonem concilii Turonensis II habiti anno 567, cuius verbis anathemate plectitur, non solum qui decretis apostolicae sedis contraire praesumit, sed et, quod peius est, qui contra sententiam, quam vas electionis Paulus apostolus Spiritu sancto ministrante promulgavit, aliud conscribere ulla ratione praesumat, cum dicat ipse per Spiritum sanctum: Qui praedicaverit praeter id quod praedicavi, anathema sit. Ast ad refutandum *absurdissimum eius libertatis* commentum, satis esse potest, si dicamus, huiusmodi nempe sententiam fuisse *Waldensium* et *Beguardorum* a Clemente V *sacro approbante oecumenico concilio* Viennensi damnatorum, quam deinde secuti sunt *Wiklephistae,* et postremo *Lutherus* illis suis verbis: *Liberi sumus ab omnibus.*"

(68) Canone XIX condemnatur monstrum doctrinae de statu, quem vocant omnipotentem, a quo omnia iura inter homines dimanent, et cuius sit omnis inter homines auctoritas: de quo cf. adnot. (46).

(69) Canon XX statuitur contra eiusdem superioris monstri consectarium, quo contenditur 1. in publicis rebus ac socialibus legitimam conscientiae normam sitam esse in lege status, qui sit omnis iuris fons et norma; aut in publica, quam dicunt, hominum opinione; 2. iudicia vero ecclesiae circa licitum vel illicitum ad huiusmodi publicas et sociales actiones et res non pertinere. Postremo hoc commento aperte negatur, quod circa ecclesiae magisterium eiusque obiectum sancitum est superius uti de fide tenendum; priori autem illo negatur, supremam ac necessariam conscientiae omniumque humanarum actionum normam esse in Dei lege sitam, ut in capite XIV declaratur. Quod ad errores attinet, uterque adnotat. (46) exponitur, sed ad eundem haec referuntur, quae „civis Portalis" l. s. c. ab initio suae relationis dixit: „Quelli fra gli ecclesiastici che fossero ciechi a segno di credere, che il pontefice di Roma od ogni altro pontefice possa immischiarsi in *qualunque* siasi *modo* nel governo dei popoli, ispirerebbero dei *giusti allarmi* e offenderebbero l'ordine sociale. Non si deve giammai *confondere* la *religione collo stato: la religione* è la società dell'uomo con Dio, lo *stato* è la società degli uomini fra di loro. Ora, per unirsi fra loro gli uomini non hanno bisogno nè di rivelazione, nè di soccorsi soprannaturali. Basta loro di consultare i loro interessi, le loro affezioni, le loro forze, i lor diversi rapporti coi loro simili: essi non hanno bisogno che di se medesimi. La quistione di sapere, se il capo di una società religiosa od ogni altro ministro del culto abbia un potere sugli stati, si riduce ai termini i più semplici. Colla semplice impulsione della legge, ogni uomo, è incaricato egli della cura della propria sua conservazione? Ciò che può ogni uomo per la salute individuale, perchè non lo potrà per la loro commune salvezza il corpo politico, che è una vasta riunione di una moltitudine di uomini? La *sovranità,* è altra cosa che il *risultato dei diritti* della natura *combinati coi bisogni della società? Queste quistioni* non appartennero *giammai alla religione,* e sono *puramente civili.* Esse debbono venir *decise* dalle *massime generali della società del genere umano,* poichè *il gran principio dell' indipendenza dei governi* è appoggiato sul diritto universale delle genti, che non soffre eccezioni, poichè è fondato sul diritto naturale. Negando questa indipendenza non si farebbe che indebolire e rompere i legami che uniscono i cittadini alla vita, e non si farebbe che rendersi colpevole di delitto di stato. Gli articoli organici consacrano *tutte queste grandi verità,* che sono il fondamento di ogni ordine pubblico, e indicano tutte le precauzioni, che la salvezza dei nostri padri aveva prese per conservarne il prezioso deposito. *L'unità* e *l'universalità* del *pubblico potere* sono una conseguenza necessaria della sua *indipendenza.* Il poter pubblico deve bastare a se stesso; ed è *nullo* se non è *tutto.* I ministri della religione non debbono pretendere nè di dividerlo, nè di limitarlo."

(70) Canone XXI damnantur eorundem pseudopoliticorum doctrinae, de quibus in superioribus adnotatt. (18), (20), (59-61) dictum est, quique praetendunt, ecclesiae leges nullam obligandi vim habere, nisi potestatis civilis sanctione firmentur, aut eandem civilem potestatem posse vi supremae suae auctoritatis de causis religiosis iudicare ac statuere. Ita paulo post verba superius allata idem „civis Portalis": „Allorchè, inquit, nell'esaminare i limiti naturali del ministero ecclesiastico si attribuisce *esclusivamente* al pubblico potere la disposizione delle cose temporali, riservando ai pastori le *materie spirituali,* non si intende certamente di lasciare come vacante fra questi limiti il *vasto territorio* delle *materie* che hanno tutto insieme dei rapporti e colla religione e colla polizia dello stato, e che dai giurisconsulti vengono chiamate *miste;* nè permettere indifferentemente ai ministri del culto di farvi delle *incursioni arbitrarie* e di aprirvi dei *conflitti giornalieri* col magistrato politico. Un tale stato di cose trascinerebbe una *pericolosa confusione* e renderebbe sovente *incerto il dovere dell' obbedienza.* È necessario che vi sia un *potere superiore,* il quale abbia diritto in questa specie di territorio di *sciogliere tutti i dubbi* e di superare tutte le difficoltà: *questo potere* è quello a cui è dato di bilanciare tutti gl'interessi, quello da cui dipende l'ordine pubblico e generale, ed *a cui solo appartiene di prendere il nome* potere *nel suo senso proprio.* È un *principio certo,* che *l'interesse* pubblico di cui tien la bilancia il governo, *deve prevalere* in tutto ciò che non è dell'*essenza della religione.* Per tal modo il *magistrato politico può e debbe intervenire* in tutto ciò che riguarda l'amministrazione esterna *delle cose*

sacre. Per esempio, è dell'essenza della religione, A che la di lui dottrina venga annunziata; ma non è dell'essenza della religione, che ciò sia fatto da tale o tal altro predicatore; ed è necessario alla tranquillità pubblica che venga fatto da uomini che abbiano la *confidenza della patria.* È anco talvolta necessario alla tranquillità pubblica, che le *materie* dell'*istruzione* e della *predicazione solenne* vengano *circoscritte* dal *magistrato.* Noi ne abbiamo molti esempi ne' Capitolari di Carlo magno. La chiesa giudica gli errori contrari alla sua morale ed ai suoi dogmi; ma lo stato ha interesse d'*esaminare la forma delle decisioni dogmatiche, sospenderne la pubblicazione, allorchè lo esigono alcune ragioni di stato,* d'imporre silenzio sopra punti, la cui discussione potrebbe agitare troppo violentemente gli spiriti; e d'*impedire* ancora in certe occorrenze, che le *coscienze non vengano arbitrariamente allarmate.* La *preghiera* è un dovere religioso; ma la *scelta* B dell'ora e *del luogo* da destinarsi a questo dovere è un'*oggetto di polizia. L'istituzione delle feste* nel lor rapporto colla pietà appartiene ai ministri del culto; ma interessa allo stato che i cittadini non vengano troppo frequentemente distratti dai travagli i più necessari alla società e che nell'istituzione si abbia *maggior riguardo* ai *bisogni* degli uomini, che alla *grandezza dell'Essere che si vuole onorare.* Gli articoli organici fissano su questi oggetti e sopra altri che sarebbe inutile di enumerare la parte che deve prendervi il pubblico potere. La materia dei *matrimoni* esigeva un'attenzione particolare . . ." Quae non multum abludunt ab exposito in superioribus adnotationibus systemate Pufendorfii, Boehmeri, Heineccii, et hac Grotii doctrina, qua l. s. c. cap. 10 affirmat, Nicaenum canonem de episcoporum electione *„a summa potestate vim legis* habuisse", et cap. 12: „A summis potestatibus emanare ius C *canones faciendi,* qui *vim legis habeant".* Sed „veritas catholica est, scribit Suares *contra regem Angliae de primatu summi pontificis* l. c. [l. 3] c. 7, reges temporales, ut tales sunt, seu *ratione suae iurisdictionis supremae* in principatu politico, *nullam habere in ecclesia spiritualem potestatem."* Hinc in laudatis supra litteris ad cardinalem de Rupefucaldio Pius papa VI: „At, inquit, ut iidem adversarii nostri tueantur istius conventus decreta, ipsa dicunt ad *disciplinam* pertinere, quae cum saepe pro temporum varietate mutata fuerit, nunc itidem *mutari potuit.* Verum inter decreta ipsa, non solum disciplinaria sed et alia non pauca in eversionem *puri immutabilisque dogmatis* congeruntur, ut hactenus demonstravimus. Ast ut de disciplina agamus, *quis* unquam est *inter catholicos,* qui affirmet, *disciplinam ecclesiasticam immutari a laicis posse*? cum ipse etiam Petrus de Marca fateatur (*de concordia sacer-* D *dotii et imperii* l. II, c. 7, n. 8) quod de ritibus, ceremoniis, sacramentis, cleri censura, conditionibus et disciplina, canones a conciliis, et decreta a pontificibus Romanis tanquam de *materia sibi subiecta* frequentissime edantur; et vix ulla proferri possit constitutio principum, quae hac de re lata fuerit *mero potestatis saecularis imperio. Sequutas* quidem hac in parte leges publicas videmus, sed *non antecessisse.* Deinde cum anno 1560 facultas Parisiensis ad examen adduxisset ea quae Franciscus Grimauldet, advocatus regius, retulerat ad conventum seu status apud Andegavenses collectos; inter multas propositiones ab ipsa reprobatas sequens etiam n. VI reperitur: Le second point de la religion est en la police et discipline sacerdotale, sur lequel les rois et princes chrétiens ont puissance d'icelle dresser, mettre en ordre et réformer icelle corrompue: *haec propositio est falsa, schismatica, potestatis ecclesiasti-* *cae enervativa,* et *haeretica,* et probationes ad illam sunt impertinentes. Praeterea certum omnino est, disciplinam non posse temere et pro arbitrio variari" et quae sequuntur. Quae confirmat sanctissimus dominus noster allocutione habita die 9 iunii 1862 dicens: „Hinc perverse comminiscuntur, *civilem potestatem* posse se *immiscere* rebus quae ad *religionem, mores,* et *regimen spirituale* pertinent, atque etiam impedire, quominus sacrorum antistites et fideles populi cum Romano pontifice supremo totius ecclesiae pastore divinitus constituto libere ac mutuo communicent, ut plane dissolvatur necessaria et arctissima illa coniunctio, quae inter membra mystici corporis Christi et adspectabile suum caput ex divina ipsius Christi Domini institutione esse ommino debet".

Sed haec hactenus.

2.

Quadraginta patres desideria exponunt circa meliorem tractationem schematis de ecclesia Christi.

Eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales praesides.

Schema constitutionis dogmaticae „De ecclesia Christi", quod patrum consultationi propediem submittetur, gravissimas res complectitur.

Sicut praecipuae hostium fidei aggressiones contra divinum procurandae salutis humanae institutum, fundamentaliaque eiusdem dogmata diriguntur, ita solida expositio doctrinae de ecclesia eiusque auctoritate principale agendorum huius concilii argumentum efficiat est necesse. Summopere autem exoptandum est, ut tanta materia ea, qua par est, maturitate, eo item modo et ordine pertractetur, queis brevitati quoque, quantum fieri potuerit, consulatur. Nam vel eae, quae hucusque factae sunt, C tractationes sat superque ostenderunt, quantum momentum recto consultationum modo et ordini tribuendum sit.

Quapropter infrascripti summopere desiderant, ut gravissimum hoc schema non in omni sua extensione simul et ad semel examinetur, sed argumentum eius fine accuratioris discussionis in certas partes dividatur.

Tres autem principales partes in eo perspicue distinguuntur. Caput I usque IX inclusive tractat de ecclesia eiusque proprietatibus. Caput X et XI de potestate ecclesiastica, cui tamquam appendix additur caput XII de temporali sanctae sedis dominio. Tertia pars, quae caput XIII, XIV et XV complectitur, de gravissima ecclesiae ad statum civilem relatione agit.

Singulae autem harum trium partium iterum pro re nata in alias minores subdividendae forent.

Quod nisi fieret, sed unicuique oratorum liceret D de quocunque capite, quo libuerit ordine, promiscuum proferre sermonem, non exigua rerum confusio, ipsiusque tractationis difficultas et protractio ipso facto oriretur.

Praeterea non utile tantum, sed fere necessarium videtur, generales rerum considerationes a speciali cuiusvis materiae tractatione secernere, ut facilius attentio in universam rei indolem et postmodum in eam particularem, quae prostat, materiam figatur.

Quapropter eminentias vestras infrascripti enixe rogant, ut:

1° Antequam schema dictum conciliari pertractationi subiiciatur: Patribus concilii iustum pro praeparatorio studio temporis spatium, fors una post conclusam schematis de catechismo discussionem quindena concedatur.

2° Ante specialem singulorum capitum considerationem generalis discussio aperiatur ita, ut in exor-

dio totius consultationis illi ad dicendum provocentur, qui fors de universo schemate aliqua notanda haberent.

3° Ut consultatio secundum supradicta in tres partes distinguatur ita, ut nonnisi pertractata una parte ad alteram discutiendam procedatur.

4° Ut similiter unicuique parti discussio de eadem generalis praemittatur, qua demum peracta ad singula capita deveniatur. Quia vero

5° nonnulla capita in prima saltem parte, quae de ecclesiae charactere et proprietatibus agit, tam arcte cohaerent, ut de illis simul sermonem fieri consultum videatur: optime caput I cum II°, caput IV simul cum V°, caput VI cum VII° et caput VIII simul cum IX° consultationi submitti poterit.

Multum solliciti de optato progressu et felici exitu amplissimi huius oecumenici concilii, quod omnium mentes summopere occupat, et rei christianae pro futuris temporibus modum et regulas praescribere pergit, hanc petitionem ad vos, eminentissimi praesides! dirigimus, intime persuasi, huiusmodi dispositionem et tractandi regulam ad ordinatum et breviorem simul discussionum progressum, proin et ad certiorem amplioremque laborum successum saluberrimam fore, immo vero necessariam.

In reliquis cum profundissima veneratione sumus eminentiarum vestrarum humillimi servi

Romae die 9 februarii 1870.

Fridericus card. Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.
Ioannes Simor m. p. archiep. Strigoniensis et primas Hungariae.
Maximilianus de Tarnóczy m. p. archiep. Salisburgensis et primas Germaniae.
Fridericus m. p. e Landgr. de Fürstenberg archiepiscopus Olomucensis.
Andreas Gollmayr, archiepiscopus Goritiensis.
Gregorius de Scherr, archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
Michael de Deinlein, archiepiscopus Bambergensis m. propria.
Ludovicus Haynald m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
Paulus Melchers archiepiscopus Coloniensis.
Gregor. Michael archiepiscopus Leopoliensis ritus armeni.
Henricus Förster episcopus Wratislaviensis.
Guilelmus Emmanuel Ketteler, episcopus Moguntinus.
Iosephus Georgius Strossmayer m. p. ep. Bosnensis et Syrmiensis.
Bartholomaeus Legat episcopus Tergestinus-Iustinopolitanus.
Iosephus Al. Pukalski episcopus Tarnoviensis.
Ioannes Valerianus m. p. episcopus Budvicensis.
Georgius Dobrila episcopus Parentinus et Polensis.
Eduardus Iacobus, episcopus Hildesiensis.
Valentinus Wiery m. p. episcopus Gurcensis.
Antonius Iosephus Peitler episcopus Vaciensis.
Alexander Bonnaz episcopus Csanádiensis.
Ioannes Henr., episcopus Osnabrugensis.
Pancratius Dinkel, episcopus Augustanus Vind.
Ludovicus Forwerk, episcopus Leontopolitanus.
Michael Fogarasy m. p. episcopus Transsilvaniae.
Iacobus Stepischnegg m. p. episcopus Lavantinus.
Ioannes Zalka m. p. episcopus Iaurinensis.
Ladislaus Biró m. p. episcopus Szatmariensis.
Philippus Krementz episcopus Varmiensis.
Georgius Smiciklas m. p. episcopus Crisiensis.
Matthias Eberhard, episcopus Trevirensis.
Stephanus Lipovniczki m. p. ep. M.-Varadiensis Latinor.
Sigismundus Kovács m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Ignatius Mrak m. p. episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.
Carolus Iosephus de Hefele, episcopus Rottenburgensis.
Hieronymus Ios. L. B. de Zeidler abbas Strahoviensis.
Adolphus Namszanowski, episcopus Agathopolitanus i. p. i.
Carol. Ioannes episcopus Sangallensis.
Ioannes Perger episcopus Cassoviensis in Hungaria.
Franciscus Xaverius Wierzchleyski, archiepiscopus Leopoliensis ritus latini.

A tergo manu secretarii: „Provisum iuxta mentem oratorum (art. 1-4[1])."

3.

Monitum circa observationes scripto tradendas super primis decem capitibus constitutionis de ecclesia Christi

1870 februarii 23.

Quoniam dubitatio exorta fuit, an observationes intra decem dies scripto tradendae super primis decem capitibus schematis constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi* etiam comprehendere debeant tredecim priores canones de Ecclesia Christi, quae dictorum decem capitum complementum efficiunt; idcirco expressis verbis declaratur, observationes intra hos decem dies, quorum ultimus erit dies quartus martii, scripto tradendas non solum decem prima capita, sed etiam canones, qui ad eandem doctrinam pertinent (scilicet canones 1-13 inclusive) complecti debere.

E secretaria concilii Vaticani die 23 februarii 1870.

Iosephus, episcopus Sancti Hippolyti, secretarius.

[1] Decreti videlicet die 20 februarii editi, quod habetur supra, col. 13-15.

XIX.

INFALLIBILITATIS PONTIFICIAE DOCTRINA CONCILIO DEFINIENDA PROPONITUR

1870 martii 7.

Praevium editoris monitum. — Post ea quae retulimus de decreto die 20 februarii edito, siluerunt congregationes generales usque ad diem 18 martii 1870. Sed interim inter patres consultationes privataque studia habita sunt, atque de schemate *de ecclesia Christi* iam distributo eae conscriptae sunt animadversiones quae paulo inferius exhibebimus.

Cum autem iamdiu ab initio concilii plurimorum vota ederentur, ut hac in synodo catholica doctrina definiretur sancireturque de Romani pontificis infallibilitate quam semper tenuit atque tenet catholica ecclesia; cumque petitiones plurimae admotae fuerint sive per fideles sive per ipsos concilii patres, quamquam paulisper difformes essent, immo et nonnullae dissonantes quoad definitionis opportunitatem, summus pontifex Pius Nonus iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* hoc doctrinae thema definiendum concilio proposuit, atque definitionis formula distributa est patribus quo die catholica ecclesia festivitatem celebrat Angelici doctoris, cuius theologica et philosophica doctrina in ecclesia catholica per saecula splendidissime refulsit et refulget, quae quidem

derelinqui forte poterit, ignorantia peregrinis opinionibus superveniente, obscurari autem non poterit.

Extra synodum, ut omnibus notum est, libertas licentiose scribendi de hoc doctrinae capite eo pervenerat, ut cordatis viris stomachum moveret, et imperitis scandalum crearet; ratio autem et studium quorumdam agendi, ut suffragia in proprium sensum captarent, eo quoque devenerat, ut dictitaretur, eos vario obtentu civilem auctoritatem concitare, qua sancta sedes forte deterrita, quod et scribere piget, impediret, quominus hoc doctrinae caput definiretur. Quare non solum opportunum, verum etiam plane necessarium videbatur, ut veritas catholica tanto ludibrio exposita in suam lucem quantocius restitueretur. Namque si ipsos consideras libellos, qui tanta colluvie edebantur sive contra Romani pontificis infallibilitatem vel definitionis opportunitatem sive pro infallibilitate; tibi sunt argumento validissimo ad concludendum, futurum omnino fuisse ut haec de infallibilitate doctrina a concilio definiretur, cum mota fuisset quaestio multum rumorem excitans, praecisione facta a merito quaestionis eiusdem. Nisi enim dicere velis Vaticanum concilium se gesturum prout ex actis quae habemus concilii VI traditur se gessisse Honorius, qui quaestionem de una vel duabus voluntatibus in Christo Domino, prout debuerat, *suo supremo et irreformabili iudicio* non diremit; ideoque nisi dicere velis concilium Vaticanum eadem nota afficiendum de hac exorta quaestione, sicut olim Honorius, de infallibilitate quaestio dirimenda erat. Eo magis quod diuturna prorogatione periculum immineret, ne, rebus publicis iugiter oscitantibus iisdemque graviter tandem perturbatis, synodus protrahi non posset. Quod, dum erat periculum bene saneque sentientibus, spes et ultimum effugium e converso videbatur illis, qui secus sibi aliisque persuadere studebant.

Cum autem acta sanctae sedis defensione aliunde petita ab impactis calumniarum telis plerumque non indigeant, sed eorum potentissima defensio sit ipsa rerum genuina expositio, historicum procedendi ordinem ideo plenius exponemus, ut tot tantaeque calumniae de hac praecipue quaestione licentiose evulgatae tandem aliquando evanescant. Monumentorum edendorum initium sumimus ab iis postulationibus, quibus patres bene multi obnixe efflagitarunt, ut gravissimum illud thema concilio proponeretur definiendum.

1.

Postulationes pro infallibilitatis Romani pontificis definitione oecumenico concilio proponenda.

a.

Sanctissimo domino nostro papae Pio IX.

Beatissime pater.

Infallibilitatem summi pontificis *ex cathedra* loquentis, quae evidentissimis divinarum literarum et sanctorum patrum probatur testimoniis, quamque maxima christifidelium pars, per oecumenicum Vaticanum concilium, definiri desiderat, hodie a quibusdam vehementer oppugnatam comperimus. Hinc grave oritur scandalum, quod fidei simplicitati non parum obesse poterit. Nam vera falsis commiscentes et iis quae clara sunt tenebras obducentes „ecclesiam illam ad quam, ut sanctus Irenaeus ait, propter potiorem principalitatem necesse est convenire eos qui sunt undique fideles, et in qua semper conservata est ea, quae est ab apostolis traditio", nedum errare posse, sed etiam aliquando errasse in animos inducere contendunt: Christique in terris vicarium, cuius est confirmare fratres, ne a fide deficiant, doctrinas a christianis moribus alienas pluries docuisse ac in haeresim prolapsum, non sine magna fidelium perturbatione et ecclesiae inimicorum laetitia evulgant.

Quae cum ita sint, optandum censeo, ut quid de infallibilitate Romani pontificis in materia fidei, tamquam universalis ecclesiae doctoris definientis, ab omnibus sit credendum, sacrosancta synodus, apud apostolicam cathedram congregata, aperiat ac decernat. Id enim non modo opportunum, verum etiam necessarium videtur, ne fidelium mentes fluctuantes sint, et circumferantur omni vento doctrinae, in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.

Quapropter, beatissime pater, qui naviculam ecclesiae, inter furentes persecutionum undas, ne impingeretur in errorum syrtes, a Christo Domino, in persona beati Petri, gubernandam suscepisti, instanter postulo, ut illam controversiam sacri concilii iudicio subiici permittas, qua tandem definita, idipsum dicamus omnes, et simus perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.

Sanctitatis tuae humillimus et obsequentissimus in Christo servus

† Ant. Ios. Pluym ep. Nicopolitan.

18 decembris 1869.

b.

Beatissime pater,

Venerabiles patres concilii oecumenici Vaticani.

Emmanuel Ioseph Anaya protonotarius apostolicus, dignitas ecclesiae metropolitanae Sanctae Fidei Bogotae in Neogranatensi, procurator illustrissimi ac reverendissimi domini Iosephi Romero episcopi Dibonensis et vicarii apostolici dioeceseos Sanctae Martae in dicta ecclesiastica provincia Neogranatensi, omni qua decet observantia et obsequio haec humillime exponit, ut pro conscientiae suae debito praedicto procuratoris muneri, quo fungitur, satisfaciat.

Uti vobis, pater sancte, venerabiles patres, ita et pene omnibus compertum est quod hisce diebus, cum nonnulli scriptores publice disceptaverint de Romani pontificis infallibilitate occasione huius concilii, quod auspice Deo et Virgine feliciter inchoatum est; hinc factum est ut quidam ex viris doctis ad trutinam, et nonnulli ex indoctis hanc veritatem vel etiam in dubium revocaverint. Ex quo quantum detrimenti capere possit apud fideles populos tum auctoritas et magisterium Romanae sedis, tum eorumdem catholicorum fides, nemo est qui non videat.

Quapropter necessarium ducit orator testimonium in medium afferre tum de sua personali fide, tum de fide episcopi Dibonensis, ac totius cleri et populi Neogranatensis reipublicae circa huiusmodi Romani pontificis infallibilitatem.

Itaque ad suam fidem quod attinet, orator nedum firmiter credit, sed etiam cum praeceptoris munere fungeretur in ius ecclesiasticum tum publicum tum privatum in seminariis Sanctae Martae et Bogotae, pro viribus usque sategit omnigenis argumentis, quae scientia sacra abunde suppeditat, discipulis demonstrare ac ab obiectis defendere catholicam hanc veritatem, scilicet: *Romanum pontificem ex cathedra definientem in rebus fidei et morum infallibilem esse, eiusque dogmatica decreta, etiam antequam accedat ecclesiae consensus, esse prorsus irreformabilia.*

Haec est etiam firma fides episcopi, cuius nomine hic adstat orator; itidem sentit et credit tum clerus tum populus qui vere catholice sapit; ita ut si per ephemerides eorum perveniret ad aures hanc infallibilitatem in controversiam adduci, nec per infallibile huius concilii oraculum definiri, scandalum profecto paterentur. Putarent enim dubitare posse de eo

quod heri tamquam certum crediderunt. Putarent eo fortius hac de catholica veritate dubitari fas esse, de qua ipsa haec oecumenica synodus anceps haeret aut haerere videtur, cum non obstantibus dubiis in medium contra prolatis, ipsa sileat, immo renuat definitionem dogmaticam quoad eam tradere.

At insuper quid non esset pertimescendum ex parte inimicorum ecclesiae, quos haeresis vel incredulitas pervasit? Ipsi enim quotidiano ex facto optime norunt illud Augustini monitum: *Ecclesia Dei ... multa tolerat; et tamen quae sunt contra fidem vel bonam vitam non approbat, nec tacet, nec facit* (s. August. ep. LV, al. CXIX ad Ianuar. c. XIX, n. 35), seu: Ecclesia errorem circa fidem non dissimulat, non tolerat, sed illum denunciat, impugnat ac damnat. Si igitur in praesenti controversia de infallibilitate Romani pontificis ex cathedra definientis hoc in concilio ecclesia sileret, quamvis error qui eam oppugnat sit contra fidem divinam, quis valeret, venerandi patres, vestros versare ante oculos incredulitatis atque heterodoxiae vesaniam in impiis absurdisque erroribus quasi per consectarium ex hoc eloquenti silentio eruendis? Quis vestrum non cernit quod ecclesiae hostes plenis buccis adversus rem catholicam debaccharentur, quasi petra, supra quam Christus fundavit ecclesiam, fracta possit illabi? Atque ita quis impediret quominus blaterarent, quod possit immo debeat una cum ipsa ruere etiam aedificium super eam a Christo fundatum?

Ceterum paternitates vestrae probe norunt, quot quantique ponderis argumentis huiusmodi veritas fulciatur. Posita enim quod dogmaticae definitionis nomine, seu definitionis editae *ex cathedra* significetur *Romani pontificis decretum quo proponit aliquid universae ecclesiae de fide tenendum aut respuendum veluti fidei contrarium sub censurae aut anathematis poena;* posito quod catholici omnes in asserenda huiusmodi Romani pontificis infallibilitate cum edit ex cathedra dogmaticas definitiones, haud sane dispescant summum pontificem ab ipsa ecclesia, quae cum ipso unum corpus constituit; ac perinde teneant omnes, Romanum pontificem in decretis dogmaticis edendis ecclesiae capitis dignitatem praeseferre, et tamquam unitatis centrum ministerio fungi sibi a Christo commisso; posito quod Romanus pontifex suas fidei definitiones emittens, propria non edit, sed ea quae in revelationis deposito asservantur, et ad nos derivant per sacras litteras et traditionem sive scriptam sive in ecclesia viventem et per suos actus patefactam, praefert; hisce aliisque positis, ac insuper mature perpensis argumentis quae evidenter catholicam hanc veritatem demonstrant, vix explicari potest quomodo quis censeri queat cordatus vir catholicus qui adversus eam insurgat. De hac enim veritate repeti iure merito possunt verba bullae dogmaticae *Ineffabilis Deus*, qua sanctitas vestra infallibili oraculo definiebat immaculatae Conceptionis dogma: scilicet eam tuentur *divina eloquia, veneranda traditio, perpetuus ecclesiae sensus, singularis catholicorum antistitum ac fidelium conspiratio, et insignia Romanorum pontificum* (et addatur *oecumenicorum conciliorum*) *acta, constitutiones, declarationes.*

Missa porro facit orator divina sacrarum scripturarum oracula, scilicet primum quod legitur Luc. XXII, 31: *Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos;* alterum quod ex Matth. XVI, 17-18 desumitur: *Beatus es Simon Bar-Iona ...; et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam;* tertium quod a Christo redivivo prolatum suppeditat sanctus Ioannes XXI, 15 et seq.: *Pasce agnos meos ... pasce oves meas.* Itidem praetermittit luculentissima testimonia quae sensus traditionalis abunde suppeditat. Haec enim tum sacrarum litterarum, tum traditionis monimenta allata ac doctissimis commentariis illustrata ac expensa habentur apud plures magni nominis doctores, quos inter eminent Canus, venerabilis Bellarminus, sanctus Ligorius, Petrus Ballerinius, cardinalis Litta in suis epistolis; inter coaevos theologos Ioannes Perrone, Dechamps episcopus Mechliniensis, Petrus Gual, aliique innumeri. Apud eosdem quoque radicitus confutata habentur quae sive contra scripturarum oracula, sive contra traditionis testimonia, sive contra factum infallibilitatis Romanorum pontificum congesta ab adversariis fuerunt, praesertim de Liberio et Honorio.

Illud tantummodo argumentum in praesentiarum urgere contendit orator, quod a totius ecclesiae Christi agendi ratione petitur. Ecclesia enim catholica licet iam decem et octo saecula nata, est semper eadem in quolibet suae vitae saeculo, immo in quolibet suae vitae die. Ipsa est semper societas illa infallibilis a Christo fundata uti *columna et firmamentum veritatis;* illa sponsa cui sponsus eius Christus indissolubili vinculo se copulavit; illa *quam Spiritus sanctus docet omnem veritatem cum ea in aeternum manens;* est illa *adversus quam portae inferi non praevalebunt.* Si igitur constat quod aliquo suae vitae tempore aliquam ipsa profiteatur veritatem, illico eiusdem certitudinem infallibiliter tenere quisque catholicus debet. Iam vero ex agendi ecclesiae universae ratione constat:

1° Novatores damnatos a solis Romanis pontificibus illico uti haereticos habitos esse etiam antequam oecumenica cogerentur concilia, uti abunde demonstrat clarissimus cardinalis Orsi;

2° Plures itidem errores tanquam haereses spectatos fuisse ex sola Romanorum pontificum damnatione, uti ostendit Petitdidier;

3° E converso oecumenicorum conciliorum decreta non fuisse uti irreformabilia retenta, nisi cum ea Romanus pontifex confirmavit: immo fuisse quandoque reiecta ob huiusmodi confirmationis defectum, uti ostendunt citati auctores. Hinc factum est iam tritum sermone proverbium illud Ambrosii effatum: *Ubi Petrus, ibi ecclesia* (Enarrat. in Ps. XL, n. 20);

4° Episcopos undique ad Romanos pontifices controversias detulisse ut eas dirimerent, novitates et errores ut damnarent; catholicos autem omnes eorum decisionibus dogmaticisque decretis constanter acquievisse, et nonnisi haereticos eisdem fuisse obluctatos;

5° Universam Christi ecclesiam ratam habuisse formulam ab Hormisda subscribendam propositam, in qua praedicta infallibilitas adstruebatur;

6° In publica demum liturgia hanc ipsam infallibilitatis praerogativam fuisse Romanae ecclesiae seu Romano pontifici passim assertam. Quae omnia a praecitatis aliisque ecclesiasticis scriptoribus demonstrata, aut supponunt, aut luculenter adstruunt Romani pontificis infallibilitatem, independenter ab expresso vel tacito ecclesiae consensu.

7° Et nostra hac ipsa aetate omnibus exploratum est, catholicos antistites atque fideles mirifice conspirare in retinenda Romani pontificis infallibilitate, non excepta Galliarum ecclesia; eamque adstruere vel saltem supponere eos ipsos, et quidem perpaucos, qui oppugnare videntur opportunitatem edendae de ea definitionis per infallibile huiusce sacrosanctae Vaticanae synodi oraculum. Et haec universalis catholicorum persuasio mirifice apparuit cum devotissime et firma fide universa Christi ecclesia ex-

cepit praedictum dogmaticum decretum, quod tu, beatissime Pie, ex cathedra edidisti ad declarandam ac definiendam immaculatam beatae Mariae virginis conceptionem. Insuper hoc postremum ex cathedra decretum, inspecta ratione qua fuit prolatum, non modo confirmavit Romani pontificis infallibilitatem in hisce edendis definitionibus, sed et gallicano systemati, quod iam per se fatiscebat, extremum fatum practice composuit, uti concinne demonstrant scriptores qui de hoc immacultae Conceptionis dogmate post praedictam definitionem pertractarunt, ubi eiusdem emolumenta definitionis evolvunt.

Quare Augustini verba et hic merito repeti possunt: „Nobis tutum est . . . fiducia securae vocis asserere quod universalis ecclesiae consensione roboratum est“ (de bapt., lib. VII, c. 53). Et cum Cassiano licet edicere: „Praeiudicium secum damnationis exhibuit qui iudicium universitatis impugnat“ (de incarnat. Dom., lib. I, c. VI). Unde mirum esse non debet si sanctus Alphonsus de Ligorio (in dissert. de Romani pontificis auctoritate, lib. I, tract. II) scribat: „Ex his omnibus tandem inferunt doctores prout Suarez (lib. III de fidei defen.), Bannez et Bellarminus (lib. IV de pont., c. 2), nostram sententiam esse saltem fidei proximam; *et contraria* (dicit Bellarminus l. c.) *videtur omnino erronea, et haeresi proxima.*“

Ad te igitur oculos vertit orator ut ad matrem parvulus, o sancta Dei ecclesia docens, iu Spiritu sancto legitime congregata circa sepulcrum beatissimi Petri, qui in tuo capite Romano pontifice eadem auctoritate vivit. Te alloquitur, o populorum mater, humanae societatis tutela, scientiae lux, verae fidei ac morum custos et vindex. Sapientia tua, Dei sapientia est, et provisiones tuae humanos captus longe lateque vincunt. Hominis ratio vesana superbiae febri commota mundum reformare ausa est; et mundus praeceps in pristinum chaos contendit. Tumens se extulit (heu infelix!) adversus te, ac tua munia praeripuit; sed brevis eius fuit triumphus, luctuosa sui erroris cognitio. Eius doctrinae genuerunt dubium, eiusque leges dissidia seruerunt. Tu autem, o Christi sponsa, habes verba vitae et balsamum lethalibus plagis. Decreta tua stultitiae sunt caecis superbis: sed humilis investigator caelestis sapientiae florem in eis detegit. Audiant itaque filii tui usque ad extremum terrae vocem tuam tanquam caeli vocem; pastores ovibus sibi commissis eam studiose repetant, generatio praesens, generationibus in aevum futuris; et imprimis tui capitis Romani pontificis, in quo tanquam in solidissima petra te Christus fundavit, infallibilitas in edendis dogmaticis decretis per te hoc in Vaticano concilio sancita, sit veluti stella princeps quae inter densissimam huius saeculi noctem et medias tot inter procellas nunciet tandem aliquando iactatis nautis iam proximum diem veritatis atque iustitiae.

Romae, hac die 20 decembris 1869.

Emmanuel Ioseph Anaya, procurator episcopi Dibonensis et vicarii apostolici Sanctae Marthae.

c.

Beatissime Pater.

Praefectus apostolicus in insula Cayennae et Guyana, votis totius huiusce missionis annuens, et propriae pietati erga sanctam sedem apostolicam satisfacere volens, ad pedes sanctitatis vestrae provolutus enixe et humiliter postulat, ut in sacrosancto Vaticano concilio dignetur definire tanquam de fide credenda, et suam in fide inerrantiam et, saltem modo generali, ad praecludendum adversariis omne subterfugium, quibusnam casibus Romani pontificis decretis, tanquam ipsimet Christo sit obediendum.

Cayenne, le 31 décembre 1869.

Oliv. L. Hervé, praef. apost. (L.†S.)

d.

Litterae, quibus invitabantur patres, ut petitioni definitionis infallibilitatis pontificiae subscriberent[1].

α'.

Reverendissime et excellentissime domine.

Quemadmodum petitio his litteris adposita ostendit, infrascripti episcopi cum aliis quoque convenerunt, ut ab oecumenico concilio sanctionem catholicae doctrinae flagitarent, qua supremam ideoque ab errore immunem auctoritatem Romani pontificis, in rebus fidei et morum apostolica potestate universis fidelibus praecipientis, profitemur.

Interest vero maxime, ut quam plurimi patres eiusmodi sanctionem vel eadem vel simili ratione postulent.

Rogamus ergo, reverendissime et excellentissime domine, ut tam ipse huic propositioni seu petitioni subscribas, quam alios etiam reverendissimos patres, quos noveris animi consensione coniunctos, ad subscribendum invites. Deinde petitionem, tuo nomine, et, si fieri possit, aliorum etiam patrum subscriptis nominibus auctam, ad unum episcoporum has litteras dantium, quo citius licebit, remittere velis.

Satis vero erit, si, retentis foliis rationes, ob quas petitio haec opportuna et necessaria censetur, continentibus, primum tantum folium ipsam propositionem continens remittas.

Subscriptiones ita collectas peculiari congregationi, a sanctissimo domino nostro Pio IX pro propositionibus expendendis nominatae, exhibebimus.

[Quod si alium forsitan eiusdem rei postulandae modum aptiorem melioremque censueris, rogamus, ut propriam petitionem eidem congregationi proponere non omittas.

Denique excellentiam tuam reverendissimam causae certae non latent, cur flagitemus, ut de hac re silentium inter patres servetur.]

Sincerissimi obsequii signis permanemus tibi, excellentissime et reverendissime domine, addictissimi et humillimi famuli

Romae, die 30 decembris 1869.

† Georgius Antonius de Stahl episcopus Herbipolensis.
† Andreas Raess episcopus Argentinensis.
† Petrus de Preux episcopus Sedunensis.
† Stephanus Marilley episcopus Lausannensis et Genevensis.
† Ioseph Pluym episcopus Nicopolitanus.
† Vincentius Gasser episcopus Brixinensis.
† Carolus Fillion episcopus Cenomanensis.
† Ignatius de Senestréy episcopus Ratisbonensis.
† Theodorus de Montpellier episcopus Leodiensis.
† Nicolaus Adames episcopus Halicarnassensis i. p. i.
*† Ioannes Bapt. Zwerger episcopus Secoviensis.
† Franciscus Leop. de Leonrod episcopus Eystettensis.
*† Philippus Krementz episcopus Warmiensis.
† Michael Heiss episcopus Crossensis.
† Aloysius Kobès episcopus Methonensis i. p. i.

Postea his litteris subscripserunt Antonius Hassun patriarcha Ciliciae, Franciscus Roullet de La

[1] Afferuntur, quales primo scriptae et typis impressae sunt. Sententia uncis inclusa postea omissa est. Duo patres, quorum nomina stellula * notata sunt, sua nomina deleri voluerunt.

Bouillerie episcopus Carcassonensis, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Eugenius Lachat episcopus Basileensis (qui tamen postea recusavit).

β'.

Reverendissime et excellentissime domine[1].

Quemadmodum petitio his litteris adposita ostendit, infrascripti episcopi, cum aliis quoque, convenerunt, ut ab oecumenico concilio sanctionem catholicae doctrinae flagitarent, qua supremam, ideoque ab errore immunem auctoritatem Romani pontificis, in rebus fidei et morum apostolica potestate universis fidelibus praecipientis, profitemur.

Interest vero maxime, ut quam plurimi patres eiusmodi sanctionem vel eadem vel simili ratione postulent.

Rogamus ergo, reverendissime et excellentissime domine, ut tam ipse huic propositioni seu petitioni subscribas, quam alios etiam reverendissimos patres, quos noveris animi consensione coniunctos, ad subscribendum invites.

Deinde petitionem, tuo nomine, et, si fieri possit, aliorum etiam patrum subscriptis nominibus auctam, ad unum episcoporum has litteras dantium, quo citius licebit, remittere velis.

Subscriptiones ita collectas peculiari congregationi, a sanctissimo domino nostro Pio papa IX pro propositionibus expendendis nominatae, exhibebimus.

Quod si alium forsitan eiusdem rei postulandae modum aptiorem, melioremque censueris, rogamus, ut propriam petitionem eidem congregationi proponere non omittas.

Folia rationes, ob quas petitio haec opportuna et necessaria censetur, conciliorumque provincialium sententias continentia, excellentia tua reverendissima pro libito retinere poterit.

Sincerissimi obsequii signis permanemus tibi

Excellentissime et reverendissime domine,

Romae, die 3 ianuarii 1870.

addictissimi et humillimi famuli.

Rogerus Antici-Mattei, patriarcha Constantinopolitanus lat. rit.
Paulus Angelus Ballerini, patriarcha Alexandrinus lat. rit.
Antonius Hassun, patriarcha Ciliciensis Armen.
Miecislaus Ledochowski, archiepiscopus primas Gnesnensis et Posnaniensis.
Iulius Arrigoni, archiepiscopus Lucanus.
Ioseph Rotundo, archiepiscopus Tarentinus.
Ioannes Zwijsen, iam archiepiscopus Ultraiectensis nunc episcopus Buscoducensis.
Vincentius Spaccapietra, archiepiscopus Smyrnensis.
Marianus Ricciardi, archiepiscopus Rheginensis.
Emmanuel Garcia Gil, archiepiscopus Caesaraugustanus.
Spiridion Maddalena, archiepiscopus Corcyrensis.
Pelagius de la Bastida y Davalos, archiepiscopus Mexicanus.
Andreas Ignatius Schaepman, archiepiscopus Ultraiectensis.
Georgius Antonius de Stahl, episcopus Herbipolensis.
Andreas Raess, episcopus Argentinensis.
Ioannes Maria Doney, episcopus Montis Albani.
Petrus de Preux, episcopus Sedunensis.
Alexius Wicart, episcopus Vallis Guidonis.
Stephanus Marilley, episcopus Lausannensis et Genevensis.
Felix Cantimorri, episcopus Parmensis.
Philippus Mincione, episcopus Miletensis.
Vincentius D'Alfonso, episcopus Pennensis et Atriensis.
Antonius Monescillo, episcopus Giennensis.
Aloisius Kobès, episcopus Methonensis.
Franciscus de Charbonnel, episcopus Sozopolitanus.
Bartholomaeus D'Avanzo, episcopus Calvensis et Theanensis.
Theodorus de Montpellier, episcopus Leodiensis.
Aloisius Filippi, episcopus Aquilanus.
Iosephus Caixal y Estradé, episcopus Urgellensis.
Aloisius De Agazio, episcopus Triventinus.
Nicolaus Sergent, episcopus Corisopitensis.
Franciscus Roullet de La Bouillerie, episcopus Carcassonensis.
Claudius Henricus Plantier, episcopus Nemausensis.
Ludovicus Delalle, episcopus Ruthenensis.
Ildephonsus Dordillon, episcopus Cambysopolitanus.
Vincentius Moretti, episcopus Imolensis.
Vincentius Gasser, episcopus Brixinensis.
Amandus Renatus Maupoint, episcopus Sancti Dionysii Reunionis.
Carolus Fillion, episcopus Cenomanensis.
Ignatius de Senestréy, episcopus Ratisbonensis.
Antonius Maria Valenziani, episcopus Fabrianensis et Matilicensis.
Aloisius Lembo, episcopus Cotronensis.
Gerardus Wilmer, episcopus Harlemensis.
Aloisius Di Canossa, episcopus Veronensis.
Nicolaus Adames, episcopus Halicarnassensis.
Ioseph Pluym, episcopus Nicopolitanus.
Ludovicus Maigret, episcopus Arathensis.
Gaspar Mermillod, episcopus Hebronensis.
Ioannes Marangò, episcopus Tenensis et Myconensis.
Franciscus Leopoldus de Leonrod, episcopus Eystettensis.
Leo Meurin, episcopus Ascalonensis.
Theodorus Gravez, episcopus Namurcensis.
Michael Heiss, episcopus Crossensis.
Paulus Alexander Spoglia, episcopus Comaclensis.

[1] Haec epistola cum adiecta appendice data est quam plurimis concilii patribus.

Propositio.

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres humillime instanterque flagitant, ut apertis omnemque dubitandi locum excludentibus verbis sancire velit supremam, ideoque ab errore immunem esse Romani pontificis auctoritatem, cum in rebus fidei et morum ea statuit ac praecipit, quae ab omnibus christifidelibus credenda et tenenda, quaeve reiicienda et damnanda sint.

Rationes ob quas haec propositio opportuna et necessaria censetur.

Romani pontificis, beati Petri apostoli successoris, in universam Christi ecclesiam iurisdictionis, adeoque etiam supremi magisterii primatus in sacris Scripturis aperte docetur.

Universalis et constans ecclesiae traditio tum factis tum sanctorum patrum effatis, tum plurimorum conciliorum, etiam oecumenicorum, et agendi et loquendi ratione docet, Romani pontificis iudicia de fidei morumque doctrina irreformabilia esse.

Consentientibus Graecis et Latinis, in concilio II Lugdunensi admissa professio fidei est, in qua declaratur: „Subortas de fide controversias debere Romani pontificis iudicio definiri.“ In Florentina itidem oecumenica synodo definitum est: „Romanum pontificem esse verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem et doctorem; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse.“ Ipsa quoque sana ratio docet, neminem stare posse in fidei communione cum ecclesia catho-

lica, qui eius capiti non consentiat, cum ne cogitatione quidem ecclesiam a suo capite separare liceat.

Attamen fuerunt atque adhucdum sunt, qui, catholicorum nomine gloriantes, eoque etiam ad infirmorum in fide perniciem abutentes, docere praesumant, eam sufficere submissionem erga Romani pontificis auctoritatem, qua eius de fide moribusque decreta obsequioso, ut aiunt, silentio, sine interno mentis assensu, vel provisorie tantum, usquedum de ecclesiae assensu vel dissensu constiterit, suscipiantur.

Hacce porro perversa doctrina Romani pontificis auctoritatem subverti, fidei unitatem dissipari, erroribus campum amplissimum aperiri tempusque late serpendi tribui, nemo non videt.

Quare episcopi, catholicae veritatis custodes et vindices, his potissimum temporibus connisi sunt, ut supremam apostolicae sedis docendi auctoritatem synodalibus praesertim decretis et communibus testimoniis tuerentur[1].

Quo evidentius vero catholica veritas praedicabatur, eo vehementius, tam libellis quam ephemeridibus, nuperrime impugnata est, ut catholicus populus contra sanam doctrinam commoveretur, ipsaque Vaticana synodus ab ea definienda absterreretur.

Quare, si antea de opportunitate istius doctrinae in hoc oecumenico concilio pronuntiandae a pluribus dubitari adhuc potuit, nunc eam definire necessarium prorsus videtur. Catholica enim doctrina iisdem plane argumentis denuo impetitur, quibus olim homines, proprio iudicio condemnati, adversus eam utebantur; quibus, si urgeantur, ipse Romani pontificis primatus, ecclesiaeque infallibilitas pessumdatur; et quibus saepe deterrima convicia contra apostolicam sedem admiscentur. Immo acerbissimi catholicae doctrinae impugnatores, licet catholicos se dicant, affirmare non erubescunt, Florentinam synodum, supremam Romani pontificis auctoritatem luculentissime profitentem, oecumenicam non fuisse.

Si igitur concilium Vaticanum, adeo provocatum, taceret et catholicae doctrinae testimonium dare negligeret, tunc catholicus populus de vera doctrina reapse dubitare inciperet, neoterici autem gloriantes assererent, concilium ob argumenta ab ipsis allata siluisse. Quin immo silentio hoc semper abuterentur, ut apostolicae sedis iudiciis et decretis circa fidem et mores palam obedientiam negarent, contendentes quod Romanus pontifex in eiusmodi iudiciis ferendis falli potuerit.

Publicum itaque rei christianae bonum postulare videtur, ut sacrosanctum concilium Vaticanum, Florentinum decretum de Romano pontifice denuo profitens et uberius explicans, apertis omnemque dubitandi locum praecludentibus verbis sancire velit supremam, ideoque ab errore immunem esse eiusdem Romani pontificis auctoritatem, cum in rebus fidei et morum ea statuit ac praecipit, quae ab omnibus christifidelibus credenda et tenenda, quaeve reiicienda et damnanda sint.

Non desunt quidem qui existiment, a catholica hac veritate sancienda abstinendum esse, ne schismatici atque haeretici longius ab ecclesia arceantur. Sed in primis catholicus populus ius habet, ut ab oecumenica synodo doceatur, quid in re tam gravi, et tam improbe nuper impugnata credendum sit, ne simplices et incautos multorum animos perniciosus error tandem corrumpat. Idcirco etiam Lugdunenses et Tridentini patres rectam doctrinam stabiliendam esse censuerunt, etsi schismatici et haeretici offenderentur. Qui si sincera mente veritatem quaerant, non absterrebuntur sed allicientur, dum ipsis ostenditur, quo potissimum fundamento catholicae ecclesiae unitas et firmitas nitatur. Si qui autem, vera doctrina ab oecumenico concilio definita, ab ecclesia deficerent, hi numero pauci et iamdudum in fide naufragi sunt, praetextum solummodo quaerentes, quo externa etiam actione ab ecclesia se eximant, quam interno sensu iam deseruisse palam ostendunt. Hi sunt, qui catholicum populum continuo turbare non abhorruerunt, et a quorum insidiis Vaticana synodus fideles ecclesiae filios tueri debebit. Catholicus enimvero populus, semper edoctus et assuetus apostolicis Romani pontificis decretis plenissimum mentis et oris obsequium exhibere, Vaticani concilii sententiam de eiusdem suprema et ab errore immuni auctoritate laeto fidelique animo excipiet.

[1] Plura eiusmodi testimonia in appendice, quae sequitur, collecta sunt.

Appendix.

Novissimarum provincialium synodorum et communis episcoporum sententia de suprema et ab errore immuni Romani pontificis in rebus fidei et morum auctoritate.

1. Concilium provinciale *Coloniense,* anno 1860 celebratum, cui, praeter eminentissimum cardinalem et archiepiscopum Coloniensem, Ioannem de Geissel, quinque subscripserunt episcopi, diserte docet [Mansi, XLVIII, 108 B]: „Ipse (Romanus pontifex) est omnium christianorum pater et doctor, *cuius in fidei quaestionibus per se irreformabile est iudicium.*“

2. Episcopi in concilio provinciali *Ultraiectensi* anno 1865 congregati apertissime edicunt [Mansi t. cit. 655 B]: „(Romani pontificis) iudicium in iis, quae ad fidem moresque spectant, *infallibile* esse, indubitanter retinemus.“

3. Concilium provinciale *Pragense,* anno 1860 celebratum, cui cum eminentissimo cardinali et archiepiscopo Friderico de Schwarzenberg quatuor alii episcopi definientes subscripserunt, titulo *de primatu Romani pontificis* haec statuit [Mansi t. cit. 224 D]: „Reiicimus porro errorem illorum, qui alicubi ecclesiam catholicam existere posse autumant absque unitatis vinculo cum ecclesia Romana, ‚in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea, quae est ab apostolis traditio‘ (s. Irenaeus adv. haeres., l. III, c. 3, n. 2). Sciant neminem, qui extra unionem capitis est, censeri posse inter membra corporis ecclesiae, quam Dominus super Petrum fundavit et in eius auctoritate solidavit. Confiteantur potius nobiscum et cum orthodoxis per orbem terrarum fidelium turmis sanctae Romanae ecclesiae principatum et pontificis Romani primatum; summa, qua decet, pietate nobiscum venerentur colantque sanctissimum dominum nostrum Pium divina providentia papam IX ceu legitimum principis apostolorum successorem, Iesu Christi in terris vicarium, supremum fidei doctorem et navis Christi gubernatorem, cui *fidelissima obedientia animique assensus ab omnibus, qui ad ovile Christi pertinere volunt, praestetur.* Declaramus et docemus, hanc Romani pontificis auctoritatem a Christo Domino descendere, a nulla proin hominum potestate vel concessione pendere, atque omni tempore et in atrocissimis Romanae ecclesiae afflictionibus perdurare illibatam, prout etiam in carceribus et martyriis beati Petri perduravit.“

4. Concilium provinciale *Colocense,* anno 1860[1] celebratum, haec statuit [Mansi t. cit. 516 D]: „Quemadmodum Petrus erat ... doctrinae fidei magister irrefragabilis, pro quo ipse Dominus rogavit, ut non deficeret fides eius ...; pari modo legitimi eius in cathedrae Romanae culmine successores ... depositum fidei summo et irrefragabili oraculo custodiunt ... Unde propositiones cleri gallicani anno 1682 editas, quas iam piae memoriae Georgius archiepiscopus

[1] Legendum *1863.*

Strigoniensis una cum ceteris Hungariae praesulibus eodem adhuc anno publice proscripsit, itidem reiicimus, proscribimus, atque cunctis provinciae huius fidelibus interdicimus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere auderent."

5. Concilium[1] provinciale *Urbinatense,* anno 1859 celebratum et a septem episcopis subscriptum, his verbis exprimitur [Mansi, XLVII, 853 D]: „Ei qui primum obtinet et summum ecclesiasticae auctoritatis fastigium, beatissimo nempe et sanctissimo Pio papae IX eiusque in Romano pontificatu successoribus, summum, quod iure divino debemus obsequium ac perpetuam subiectionem spondemus; eique tamquam unico ac vero unitatis catholicae centro, ecclesiae fundamento, Christi corporis capiti, gregis dominici duci ac custodi, adhaerere profitemur, parati ex animo, Deo auxiliante, sanguinem totum fundere, quam ab hac unitate et subiectione vel quid minimum deflectere aut dissentire."

6. Concilium plenarium *Baltimorense,* anno 1866 coactum, in decretis, quibus 44 archiepiscopi et episcopi subscripserunt, inter alia haec docet [Mansi, XLVIII, 913 A]: „Viva et infallibilis auctoritas in ea tantum viget ecclesia, quae a Christo Domino supra Petrum, totius ecclesiae caput, principem et pastorem, cuius fidem numquam defecturam promisit, aedificata, suos legitimos semper habet pontifices, sine intermissione ab ipso Petro ducentes originem, in eius cathedra collocatos, et eiusdem etiam doctrinae, dignitatis, honoris et potestatis haeredes et vindices. Et quoniam ubi Petrus, ibi ecclesia, ac Petrus per Romanum pontificem loquitur, et semper in suis successoribus vivit et iudicium exercet, ac praestat quaerentibus fidei veritatem; *idcirco divina eloquia eo plane sensu sunt accipienda, quem tenuit ac tenet haec Romana beatissimi Petri cathedra,* quae omnium ecclesiarum mater et magistra, fidem a Christo Domino traditam integram inviolatamque semper servavit, *eamque fideles edocuit, omnibus ostendens salutis semitam et incorruptae veritatis doctrinam.*"

7. Concilium primum provinciale *Westmonasteriense,* anno 1852 habitum, profitetur [Mansi, XLIV, 728 B]: „Cum Dominus noster[2] adhortetur dicens: Attendite ad petram, unde excisi estis; attendite ad Abraham, patrem vestrum: aequum est, nos, qui immediate ab apostolica sede fidem, sacerdotium veramque religionem accepimus, eidem plus ceteris amoris et observantiae vinculis adstringi. *Fundamentum igitur verae et orthodoxae fidei ponimus, quod Dominus noster Iesus Christus ponere voluit inconcussum, scilicet Petri cathedram, totius orbis magistram et matrem, sanctam Romanam ecclesiam. Quidquid ab ipsa semel definitum est, eo ipso ratum et certum tenemus;* ipsius traditiones, ritus, pios usus et omnes apostolicas constitutiones, disciplinam respicientes, toto corde amplectimur et veneramur. Summo denique pontifici obedientiam et reverentiam, ut Christi vicario, ex animo profitemur, eique arctissime in catholica communione adhaeremus."

8. Quingenti prope episcopi, ex toto terrarum orbe ad agenda *solemnia saecularia* martyrii sanctorum Petri et Pauli anno 1867 in hac alma urbe congregati, minime dubitarunt, supremum pontificem Pium IX hisce alloqui verbis [Mansi, XLIX, 250 B]: „Petrum per os Pii locutum fuisse credentes, quae ad custodiendum depositum a te dicta, confirmata, prolata sunt, nos quoque dicimus, confirmamus, annunciamus, unoque ore atque animo reiicimus omnia, quae divinae fidei, saluti animarum, ipsi societatis humanae bono adversa, tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti. Firmum enim menti nostrae est alteque defixum, quod patres Florentini in decreto unionis definierunt: Romanum pontificem Christi vicarium, totius ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem existere."

[1] Haec § deest in multis exemplaribus, idque eo rectius quod non ex concilii decretis, sed ex epistola ad summum pontificem decretis praefixa deprompta fuerit.

[2] Supplendum *nos per prophetam.*

e.

Subscriptiones[1].

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres humillime instanterque flagitant, ut apertis, omnemque dubitandi locum excludentibus verbis sancire velit supremam, ideoque ab errore immunem esse Romani pontificis auctoritatem, cum in rebus fidei et morum ea statuit ac praecipit, quae ab omnibus christifidelibus credenda et tenenda, quaeve reiicienda et damnanda sint.

† Iosephus Ignatius, archiepiscopus Quitensis.
† Ioannes Ambrosius, episcopus Puniensis.
† Ioseph Ignatius, episcopus Bolivarensis.
† I. Antonius Remigius, episcopus Conchensis.
† Aloysius episcopus Berissensis.
† Silvester archiepiscopus Caracasiensis.
† Ioannes Hilarius episcopus Emeritensis de Maracaibo.
† Bernardus archiepiscopus Guatemalensis.
† Marianus Iosephus archiepiscopus Bonaërensis.
† Fr. Ioannes Felix de Iesu episcopus de Comayagua.
† Hyacinthus episcopus Megarensis.
† Petrus episcopus Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Petrus archiepiscopus Platensis.
† Iosephus Maria episcopus Paranensis.
† Calixtus episcopus Pacensis.
† Ioseph Franciscus Ezechiel episcopus Ayacuquensis.

. . . . .

† Andreas archiepiscopus Utinensis.

. . . . .

† Petrus Aloisius Speranza episcopus Bergomensis.
† Alexander Valsecchi episcopus Tiberiadensis.

. . . . .

† Ludovicus Elloy, episcopus Tipasitanus.
† Philippus Iosephus Viard episcopus Wellingtonensis.
† Bertrandus Severus episcopus Tarbiensis in Gallia.
† C. François Baillargeon archevêque de Québec.
† Ignatius Bourget episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius Guigues episcopus Ottawensis.
† Eduardus I. Horan episcopus Kingstoniensis.
† Ioannes, episcopus Sancti Germani de Rimouski.
† Carolus La Rocque episcopus Sancti Hyacinthi.
† Ludovicus episcopus Burlingtoniensis.
† Franciscus N. Blanchet, archiepiscopus Oregonopolitanus.
† Franciscus Allard O. M. I. episcopus Samariensis, et vicarius apostolicus a terra Natal nuncupatus.
† Louis Joseph d'Herbomez O. M. I. ep. Miletopolitanus, nec non vic. ap. Columbiae Britan.
† Christophorus Bonjean O. M. I. episcopus Medensis, vicarius apostolicus Iaffnensis.

. . . . .

† Patritius Leahy, archiepiscopus Casseliensis.
† Guillelmus Keane episcopus Cloynensis.
† Laurentius Gillooly episcopus Elphinensis.
† Michael O'Hea episcopus Rossensis in Hibernia.
† Patritius Dorrian episcopus Dunensis et Connorensis.
† Cornelius Mac Cabe episcopus Ardagadensis.
† Ioannes Mac Evilly episcopus Galviensis etc. etc.

[1] Hae subscriptiones exhibitae sunt in tot distinctis foliis, prout hic etiam punctis interpositis indicatur. Eas autem hic dabo, sicuti ab ipsis praelatis factae sunt.

† Georgius Butler episcopus Limericensis.
† Nicolaus Power episcopus Sareptanus, coadiutor Laonensis.
† Nicolaus Conaty episcopus Kilmorensis.
† Thomas Nulty episcopus Midensis.
† Iacobus Donnelly episcopus Clogherensis.

. . . . .

† M. Iulianus Meirieu episcopus Diniensis.
† I. Henricus Jordany episcopus Foroiuliensis ac Tolonensis.
† Franciscus Leopoldus episcopus Eystettensis.

. . . . .

† Georgius Antonius, episcopus Herbipolensis.
† Vincentius Gasser episcopus Brixinensis.
Romae 11 ianuarii 1870.

. . . . .

† Ioannes Monetti episcopus Cerviensis.

. . . . .

† Henricus Eduardus archiepiscopus Westmonasteriensis. B

. . . . .

† Ludovicus-Maria Epivent episcopus Aturensis et Aquensis[1].

. . . . .

† Ioannes Antonius Maria Foulquier, episcopus Mimatensis.

. . . . .

† Miecislaus Ledochowski archiepiscopus Gnesnensis et Posnaniensis, primas Polon.
† Stephanus Stefanopoli archiepiscopus Philippensis ritus graeci.
† Bonifacius Ant. episcopus Neo-Pampelonensis.
† Raphael Valentinus archiepiscopus Sancti Iacobi de Chile.
† Ioseph Hippolytus episcopus Conceptionis.
† Carolus episcopus Popayanensis.

. . . . .

† Rogerius Antici Mattei patriarcha Constantinopolitanus.
† Robertus episcopus Beverlacensis.

. . . . .

† Petrus Iosephus de Preux episcopus Sedunensis.
† Stephanus Marilley episcopus Lausannensis et Genevensis.
† Stephanus Bagnoud episcopus Bethlemensis.

. . . . .

† Aloisius episcopus Veronensis.
† Fr. Eustachius episcopus Eleutheropolitanus.
† Fr. Raphael De Ambrosio archiepiscopus Dyrrachiensis.
† Fr. Ioseph Novella episcopus Patarensis.
† Fr. Laurentius Bergeretti archiepiscopus Naxiensis.
† Fr. Gabriel Capaccio episcopus Melipotamensis.
† Fr. Fidelis Abbati episcopus Sanctorinensis.
† Io. Antonius Farina episcopus Vicentinus.
† Nicolaus Frangipane episcopus Concordiensis.
† Franciscus Zunnui Casula episcopus Uxellensis et Terralbensis.

. . . . .

† Fr. Iulius archiepiscopus Lucanus.
† Fr. Felix episcopus Parmensis.
† Antonius episcopus Placentinus.
† Fr. Fidelis episcopus Rosaliensis.
† Fr. Franciscus D. episcopus Aegensis.
† Fr. Paulus episcopus Rhodiopolitanus.
† Fr. Raphael episcopus Balneoregiensis.
† Fr. Anselmus episcopus Grossetanus.

. . . . .

† Alexander episcopus S. Bonifacii, O. M. I.

. . . . .

[1] Hic reverendissimus Pater vult, ut propositae formulae definitionis addatur: „Ideoque ab errore immunem *ac omnino infallibilem* esse etc.“

A † Fr. Armandus, episcopus Sozopolitanus, procurator cardinalis de Bonald, archiepiscopi Lugdunensis.

. . . . .

† P. I. M. I. Pichon episcopus Helenopolitanus, vicarius apostolicus Sutchuensis meridionalis apud Sinas.
† Claudius M. Dépommier episcopus Chrysopolitanus, vicarius apostolicus Coimbatour.
† Ludovicus Faurie episcopus Apolloniensis, vicarius apostolicus Kouy-tcheou in Sinis.
† Bernardus Petitjean episcopus Myriophitensis vicarius apostolicus Iaponiae.
† Ivo Maria episcopus Laradensis, coad. Tungking merid.
† Stephanus Charbonneau episcopus Iassensis vicarius apostolicus Myssorii.
† Conradus Martin episcopus Paderbornensis.

. . . . .

† Ferdinandus A. Dupond episcopus Azotensis, vicarius apostolicus missionis Siam orient.
† Franciscus Laouënan episcopus Flaviopolitanus, vicarius apostolicus Pudicheriensis.

. . . . .

† Ioseph Armandus episcopus Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanectensis.
† Aloisius Kobès episcopus Methonensis, vicarius apostolicus Senegambiae.
† Ludovicus Delalle episcopus Ruthenensis.
† Renatus Nicolaus Sergent episcopus Corisopitensis.
† Claudius Henricus Plantier episcopus Nemausensis.

. . . . .

† Pelagius archiepiscopus Mexicanus.
† Petrus archiepiscopus de Guadalaxara.
† Carolus Maria episcopus Angelopolitanus.
† Ignatius M. episcopus de Zacatecas.
† Franciscus episcopus Veraecrucis.
† Ioannes Baptista episcopus de Tulancingo.
C † Ambrosius episcopus de Chilapa.
† Vincentius episcopus Antequerensis.
† Germanus episcopus de Chiapas.

. . . . .

Die 6 mensis ianuarii.

† Petrus Dufal episcopus Delconensis.

. . . . .

† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus latini ritus.
† Clemens Fares episcopus Pisaurensis.
† Renatus Maria Carolus Poirier episcopus Rosensis.
† Ioannes Baptista Maneschi episcopus Verulanus.
† Philippus episcopus Tripolitanus.

. . . . .

† Andreas Ignatius Schaepman archiepiscopus Ultraiectensis[1].
† Gerardus P. Wilmer episcopus Harlemensis.

. . . . .

D † Vincentius Rubensis et Butuntinus episcopus.
† Franciscus episcopus Larinensis.
† Henricus episcopus Casertanus.

. . . . .

† Hieronymus Verzeri episcopus Brixiensis

. . . . .

† Io. Ioseph episcopus Andriensis.
† Ioseph Maria episcopus Sancti Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Iosephus episcopus Oppidensis.
† Petrus Maria episcopus Colophoniensis, vicarius apostolicus Bataviensis in Indiis oriental. Neerlandicis.
† Carolus archiepiscopus Antibarensis et Scodrensis.
† Thomas episcopus Recinetensis et Lauretanus.
† Aloysius episcopus Signinus.
† Guilelmus episcopus olim Terracinae, miss[us] aps.

[1] Haec subscriptio deest tam in editione Vaticana quam in Collectione Lacensi.

† Raphael episcopus Squillacensis.

. . . . .

† Aloysius episcopus Neritonensis.
† Vincentius episcopus Thermularum.
† Antonius episcopus Sancti Severi[1].
† Ioseph episcopus Lucerinus.

. . . . .

† Aloysius episcopus Telesinus.
† Dominicus episcopus Dianensis.
† Fr. Aloysius episcopus Triventinus.
† Bartholomaeus episcopus Calvensis ac Theanensis, ac administrator apostolicus Castellanetensis.
† Fr. Franciscus Xaverius episcopus Muranus.
† Nicolaus episcopus Chariatensis.
† Ioseph M. episcopus Synopensis.
† Carolus-Victor episcopus Myndensis.
† Ioannes episcopus Derbensis.

. . . . .

† Resto inteso. Domenico vescovo di Aversa[2].
† Resto inteso. Pietro arcivescovo di Rossano.

. . . . .

† Carolus Macchi episcopus Regiensis in Aemilia.
† Petrus Rota episcopus Guastallensis.
† Fr. Ioan. Thomas Ghilardi episcopus Montis Regalis.
† Iacobus episcopus Massanus.
† Alexander archiepiscopus Urbinatensis.

. . . . .

† Petrus Domnius Maupas archiepiscopus Iadrensis (veniam petit ob reflexiones quas heic humillime addere existimavit).
† Georgius Marchich episcopus Catharensis.
† Ioannes Zaffron episcopus Sebenicensis.

. . . . .

† Ludovicus Anna episcopus Sanclaudiensis.
† Ioannes Petrus episcopus Versaliensis.
† Ioannes Balma episcopus Ptolemaidensis.

. . . . .

† Fr. Maria Ephrem Garrelon episcopus Nemesinus[3].
† Fr. Leonardus Mellano episcopus Olympensis[3].
Fr. Dominicus a S. Ioseph praepositus generalis Carmelitarum discalceatorum[3].

. . . . .

† Adrianus Languillat S. I. vicarius apostolicus Nankinen., episcopus Sergiopolitanus.
† Eduardus Dubar S. I. episcopus Canathensis, vicarius apostolicus Tcheli mer. orient.
† Alexius Canoz S. I. episcopus Tamassensis, vicarius apostolicus Madurensis.
† Walter Steins S. I. archiepiscopus Bostrensis, vicarius apostolicus Calcuttensis.
† Iacobus Etheridge S. I. episcopus Toronensis, vicarius apostolicus Guianae Britan.
† Leo Meurin S. I. episcopus Ascalonensis, vicarius apostolicus Bombayensis.
† Ioannes B. Miége S. I. episcopus Messenensis, vicarius apostolicus Kansas.
Petrus Beckx praepositus generalis Societatis Iesu.

. . . . .

† Petrus I. A. van Ewijk O. P. episcopus Camacensis.
† Fr. Hilarius Alcazar O. P. episcopus Paphensis, ac vicarius apostolicus Tunquini orient.

[1] Hic reverendissimus pater subscriptioni suae haec addit: „Suprascriptam petitionem subscribo cum conditione, ut post verbum *praecipit* adiungantur verba *ex cathedra*."

[1] Duae istae subscriptiones latine exhibentur tam in editione Vaticana quam in Collectione Lacensi. Utraque editio tertiam quoque suscriptionem hoc loco habet, scilicet † *Gregorius De Luca archiepiscopus Compsanus*, quae mihi tot folia diligenter evolventi non occurrit, forte ex pura puta inconsiderantia.

[3] Hi tres reverendissimi patres iuxta sensum litterarum schedulae adpositarum diei 3 ianuarii 1870, et a 35 reverendissimis archiepiscopis et episcopis obsignatarum, volunt addi: „Cum in rebus fidei et morum, *apostolica potestate, statuit ac praecipit omnibus christifidelibus*, quae credenda etc."

A † Fr. Emmanuel archiepiscopus Caesaraugustanus.
† Antoninus episcopus Giennensis (in Hispania).
† Fr. Ferdinandus episcopus Abulensis.
† Antonius Rossi-Vaccari archiepiscopus Colossensis.
† Alexander archiepiscopus Thessalonicensis.
† Petrus episcopus Pactensis.

. . . . .

† Carolus episcopus Cenomanensis.

. . . . .

† Ioseph Aloisius cardinalis Trevisanato patriarcha Venetiarum.

. . . . .

† Ioannes Zwijsen archiepiscopus episcopus Buscoducensis.
† Victor-Augustus archiepiscopus Mechliniensis.
† Nicolaus, episcopus Halicarnassensis.

. . . . .

† Antonius Iosephus Pluym, episcopus Nicopolitanus.
B † Raphael D. Popoff, évêque des Bulgares unis.
† ὁ Νεαπόλεως Βενιαμῖνος.

. . . . .

† Ioseph Cardoni archiepiscopus Edessenus.
† Franciscus Mazzuoli episcopus Sancti Severini in Piceno.
† Nicolaus Pace episcopus Amerinus.

. . . . .

† Petrus M. Vrancken, episcopus Colophoniensis, vicarius apostolicus Bataviensis[1].

. . . . .

† Fr. Wenceslaus episcopus Sancti Ioannis de Cuyo.
† Fr. Bonaventura episcopus Saltensis.
† Iosephus Emmanuel episcopus de Serena.

. . . . .

D. Romaricus M. Flugi d'Aspermont, abbas ordinarius Monoeci.

. . . . .

C † Marcus Calogerà, episcopus Spalatensis et Macarensis.

. . . . .

† Iulianus Florianus Desprez archiepiscopus Tolosanus.
† Augustinus M. Martin episcopus Natchitochensis.
† Ludovicus Lootens episcopus Castabalensis.
† Ludovicus F. La Flèche episcopus Anthedonensis.

. . . . .

† Petrus de Villanova Castellaci, archiepiscopus Petrae.

. . . . .

† Caietanus episcopus Alatrinus.
† Iesualdus episcopus Ferentinas.
† Ioseph M. episcopus Faliscodunensis.
† Mathias Aug. episcopus Civitatis Castellanae. Hortanae et Gallesii.
† Clemens episcopus Anagniae.
D † Conceptus episcopus Lystrensis.
† Carolus episcopus Tiburtinus.
† Iulius episcopus Nepesinus et Sutrinus.

. . . . .

† Antonius M. episcopus Fabrianensis et Matilicensis manu propria.

. . . . .

† Anselmus episcopus Sancti Iosephi de Costarica.
† Emmanuel episcopus Nicaraguensis.

. . . . .

Fr. Ephrem abbas de monte Olivarum, vicarius generalis antiquioris observantiae de Trappa.

. . . . .

† Ludovicus Maria episcopus Sancti Deodati.

. . . . .

† Stephanus Fennelly episcopus Thermopylensis, vicarius apostolicus Madraspatanus.

. . . . .

[1] Bis subscripsit.

† Antonius Canzi episcopus Cyrenensis.

. . . . .

† Ioannes Strain episcopus Abilensis, vicarius apostolicus in orient. Scotia.

† Colinus F. Mac Kinnon episcopus Arichatensis.

. . . . .

† Antonius Carolus episcopus Engolismensis.

. . . . .

† Franciscus Maria episcopus Maurianensis.

† Iacobus Ians episcopus Augustanus.

† Caspar episcopus Hebronensis, auxiliaris Genevensis.

† Ioannes episcopus Lingonensis.

† Ioannes M. episcopus Milevitanus.

† Franciscus episcopus Tarentasiensis.

. . . . .

† Ioannes Bapt. P. Leonardus Berteaud episcopus Tutellensis.

. . . . .

† Ignatius de Senestréy episcopus Ratisbonensis.

† Ioseph Benedictus Dusmet archiepiscopus Catanensis.

† Casparus Willi episcopus Antipatrensis in partibus, auxiliaris Curiensis.

† Rudesindus episcopus Portus Victoriae, nec non abbas nullius Novae Nursiae.

Franciscus Leopoldus Zelli Iacobuzi O. S. B. abbas nullius Sancti Pauli de Urbe, qui hanc definitionem opportunam, necessariam et fructuosam ex corde credo.

Utto Lang abbas et pro tempore praeses congregationis Benedictino-Bavaricae.

Bonifacius Wimmer abbas Sancti Vincentii in Pennsylvania, praeses congregationis Americano-Cassinese.

Henricus Corvaja abbas et praeses congregationis Cassinensis Italiae.

. . . . .

† Fr. Petrus Severini episcopus Sappensis.

. . . . .

† Ioannes Brady episcopus Perthensis.

† Daniel Murphy episcopus Hobartoniensis.

† Timotheus O'Mahony episcopus Armidalensis.

† Guillelmus Lanigan episcopus Goulburnensis.

† Iacobus Quinn episcopus Brisbanensis.

† Laurentius Bonaventura Shiel episcopus Adelaidopolitanus.

. . . . .

Die 23 ianuarii anno 1870.

† Philippus episcopus Fanensis.

. . . . .

† Claudius Maria Dubuis episcopus Galvestoniensis.

. . . . .

† Ioseph Maria Severa Interamnensis episcopus.

† Eleonorus Aronne episcopus Montis Alti.

. . . . .

† Fr. Caietanus archiepiscopus episcopus Melitae.

† Fr. Franciscus Marinelli episcopus Porphyriensis.

† Fr. Ioseph Aggarbati episcopus Senogalliensis.

† Fr. Paulus episcopus Typhernatensis.

. . . . .

† Innocentius episcopus Eugubinus.

. . . . .

† Ioannes episcopus Tudertinus.

. . . . .

† Antonius episcopus Belemensis de Pará.

† Aloysius episcopus Fortalexiensis.

† Sebastianus, episcopus Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

† Petrus episcopus Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii, capellanus maximus imperatoris Brasiliae[1].

. . . . .

A † Thomas Grimley episcopus Antigonensis in partibus infidelium et vicarius apostolicus districtus occidentalis Promontorii Bonae Spei in Africa.

. . . . .

† Eugenius E. I. C. Ioseph Desflèches, évêque de Sinite, vicaire apostolique du Sutchuen oriental (Chine).

† Jean Th. Pinchon, évêque de Polémonium, vicaire apostolique du Sutchuen occidental (en Chine).

. . . . .

† Franciscus Aemilius Cugini archiepiscopus Mutinensis, et abbas Nonantulae.

† Ioseph Maria Alberti episcopus Syrensis, delegatus apostolicus Graeciae.

. . . . .

† Emygdius episcopus Civitatis Plebis.

. . . . .

† Michael Heiss episcopus Crossensis.

B . . . . .

† Hyacinthus episcopus Narniensis et administr. apostolicus Mandelensis.

† Felicissimus archiepiscopus Camerinensis, et administr. ecclesiae episcopal. Treiensis.

† Aloysius episcopus Feretranus.

† Caietanus episcopus Maceratensis et Tolentinus.

. . . . .

Fr. Ioannes Belluomini, ord. Eremit. sancti patris Augustini prior generalis.

† Eugenius O'Connell episcopus Marivallensis.

. . . . .

† Fr. Michaelangelus Iacopi O. S. F. C. episcopus Pentacomiensis, et vicarius apostolicus Agrae.

. . . . .

† Hannibal Barabesi episcopus Miniatensis[1].

† Anselmus Fauli episcopus Grossetanus.

. . . . .

C † Angelus Di Pietro episcopus Nyssenus.

. . . . .

† Philippus episcopus Nicoterensis et Tropiensis.

. . . . .

† Nicolaus episcopus Fulginatensis.

. . . . .

† Ioannes episcopus Pisciensis.

. . . . .

† Henricus episcopus Pistoriensis et Pratensis.

† Ioannes Bapt. episcopus Cydoniensis.

† Aloisius Maria episcopus Montispolitiani.

† Ioseph episcopus Volaterranus.

. . . . .

Fr. Nicolaus minister generalis Cappuccinorum[2].

. . . . .

† Ioannes Rainerius episcopus Feltriae et Belluni.

† Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, vicarius capitularis Genuensis.

D † Pietro Maria vescovo di Casale.

. . . . .

† Franciscus Lacroix episcopus Baionensis.

. . . . .

† P. Antonius episcopus Urbaniensis et Vadensis.

. . . . .

† Petrus episcopus Aniciensis.

. . . . .

† Ioachim Limberti archiepiscopus Florentinus.

. . . . .

† Ioannes Bapt. Scandella episcopus Antinoensis.

. . . . .

[1] Subscriptio omissa hoc loco tum in editione Vaticana tum in Collectione Lacensi. Cf. supra, 650 B 13.

[1] Hic reverendissimus pater schedulae suae addit: „Cum in rebus fidei et morum ea, *uti dicitur, ex cathedra* statuit ac praecipit etc." Altera subscriptio ep. Grossetani deest in duabus laudatis editionibus. Cf. tamen supra, 651 D 13.

[2] Huic subscriptioni additur in folio, manu, ut videtur, archiepiscopi Westmonasteriensis: „Passavalli refuse. Carli, Persico absents."

† Renatus F. archiepiscopus Cameracensis[1].
† Godefridus archiepiscopus Rhedonensis.
† Io. Baptista Iosephus episcopus Atrebatensis.

. . . . .

† Felix episcopus Lemovicensis[2].

. . . . .

† Giuseppe vescovo d'Arezzo.

. . . . .

Fr. Henricus van den Wijmelenberg, magister generalis Canonicorum Regularium ordinis sanctae Crucis.

. . . . .

Fr. Innocentius a Sancto Alberto vicarius generalis Augustinianorum Discalceatorum.

. . . . .

† Adolphus episcopus Byrthanus.

. . . . .

† Ioannes Maria Odin archiepiscopus Novae Aureliae.

. . . . .

Fr. Bernardinus a Portugruario minister generalis ordinis Minorum.
Fr. Ludovicus Marangoni minister generalis ordinis Minorum Conventual.
D. Theobaldus Cesari praeses generalis Cisterciensium (iterum).

. . . . .

† Antonius Petrus IX Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum[3].
† Pietro Apelian arcivescovo di Marasc.
† Giovanni Hagian arcivescovo di Cesarea.
† Gregorio Balit arcivescovo d'Aleppo.
† Leone Korkoruni arcivescovo di Melitene dell'Armenia Minore.
† Melchior Nasarian archiepiscopus Mardensis.
† Giuseppe Arachial vescovo di Ancira.
† Antonio Halagi vescovo di Artvin.
† Giovanni Ghiureghian vescovo di Trebisonda.
† Stefano Melchisedech vescovo di Erzerum.
† Pietro Tilkian vescovo di Brussa.
† Stefano Israelian vescovo di Karputh.

. . . . .

† N. Iosephus Dabert, episcopus Petrocoricensis et Sarlatensis.

. . . . .

† Ioannes, episcopus (*iam*) Venetensis.

. . . . .

† Eugenius Galletti episcopus Albae-Pompeiensis.

. . . . .

† Michael Adrianus Hankinson O. S. B. episcopus Portus Ludovici.

A D. Placidus Burchall congregationis Anglo-Benedictinae praeses generalis, et abbas Westmonasteriensis O. S. B.

. . . . .

Fr. Angelus Savini vicarius generalis apostolicus universi ordinis Carmelitarum antiquae observantiae.

Romae e coenobio Sanctae Mariae Transpontinae hac die 29 ianuarii 1870.

. . . . .

† Ludovicus cardinalis de la Lastra y Cuesta archiepiscopus Hispalensis.
† Thomas Indiarum patriarcha.
† Antonius M. archiepiscopus Traianopolitanus.
† Benvenutus archiepiscopus Granatensis.
† Franciscus archiepiscopus Tarraconensis.
† Gregorius archiepiscopus Manilensis.
† Anastasius archiepiscopus Burgensis.
B † Fr. Ioseph M. Benedictus episcopus Dauliensis.
† Pedro Cirilo obispo de Pamplona.
† Iosephus episcopus Urgellensis.
† Franciscus episcopus Carthaginensis.
† Ioseph episcopus Lucensis.
† Thomas episcopus Tirasonensis.
† Fr. Ioachim episcopus Salmanticensis.
† Matthaeus episcopus Minoricensis.
† Iosephus episcopus Santanderiensis.
† Stephanus Iosephus episcopus Malacitanus.
† Michael episcopus Conchensis in Hispania.
† Fr. Paulus Benignus episcopus Portoricensis.
† Bernardus episcopus Zamorensis.
† Benedictus episcopus Dertusensis.
† Franciscus de Sales episcopus Arcensis, auxiliaris Toletanus.
† Constantinus episcopus Gerundensis.
† Ioseph episcopus Auriensis.
C † Pantaleon episcopus Barcinonensis.
† Ferdinandus episcopus Asturicensis.
† Antonius Aloysius episcopus Vicensis.
† Franciscus a Paula episcopus Seguntinus.
† Marianus episcopus Guadixensis et Bastitanus.
† Ioannes episcopus Palentinus.
† Raymundus episcopus Tudensis.
† Sebastianus episcopus Calagurritanus et Calceatensis.
† Iosephus M. episcopus Canariensis.
† Benedictus episcopus Ovetensis.
† Marianus episcopus Ilerdensis.
† Basilius episcopus Oscensis.
† I. Petrus episcopus Cauriensis.
† Ferdinandus episcopus Pacensis.
† Hyacinthus M. episcopus Sancti Christophori de Havana.

. . . . .

D † Thomas Grant episcopus Southwarcensis.

. . . . .

† Nicolaus episcopus Petrocoricensis (iterum).

. . . . .

† Emmanuel episcopus Zakuensis rit. chald.
† Augustinus archiepiscopus Salmasiensis rit. chald.
† Ioannes archiepiscopus Kerkukensis rit. chald.
Eliseus abbas Sancti Antonii rit. chald.
† Gabriel Farzo archiepiscopus Amidensis rit. chald.
† Hieronymus Simeon Kashat archiepiscopus Sanensis rit. chald.
† Paulus Hindi episcopus Iezirensis rit. chald.
† Petrus Attar episcopus Mardensis rit. chald.

. . . . .

† Ioseph Hyacinthus Sohier episcopus Gadarensis, et vicarius apostolicus Concincinae septentrionalis[1].

. . . . .

[1] Hic reverendissimus pater cum aliis duobus, qui sequuntur, definitioni propositae haec addit: „Cum in rebus fidei et morum ea *definit* ac praecipit, quae ... damnanda sint; *et expresse declarat se hoc vel illud definire tamquam dogma fidei, ita ut haereticus sit vel a communione catholica excluus qui illud negaverit impugnaveritque.*"

[2] Subscriptionem hanc excipit sequens adnotatio: „Si aggiungano i nomi del Padre generale di Ara Coeli, e degli Agostiniani Scalzi. Ego fidem facio. † Henrico Eduardo arcivescovo di Westminster."

[3] Hic reverendissimus pater cum suis episcopis ritus armeni haec habet in folio ab ipsis subscripto: „Etiam in ecclesia nostra Armena numquam dubitatum fuit de irreformabilitate iudiciorum, quae a Romano pontifice uti supremo ecclesiae catholicae magistro et doctore pronunciantur in materia fidei et morum, utpote plurima patrum nostrorum vetusta testimonia, atque ecclesiae nostrae historica documenta luculenter ostendunt, quodque sacri et orthodoxi eiusdem ecclesiae antistites hucusque docuerunt. Cum tamen audierimus quosdam hanc ipsam infallibilitatem in dubium revocare, nos timentes gravia damna, quae ex hac nova doctrina possent oriri universae ecclesiae, praesertim vero orientalibus, quoniam numquam dubitatum fuit, quin irreformabilitas praedicta appremo Romani pontificis primatui arctissime et inseparabiliter cohaereat, necessarium existimamus ut eadem ab oecumenico concilio definitive declaretur, atque idcirco petimus, ut de huiusmodi re in eodem concilio quamprimum agatur."

[1]) Hic praenotat: „Paucis tantum abhinc diebus Romam perveni, ideo ultimus subscripsi, die 1 martii 1870."

D. Theobaldus Cesari abbas Sancti Bernardi, et praeses generalis sacri ordinis Cisterciensis.
D. Benedictus Santini O. S. B. abbas vicarius genoralis congregationis Olivetanae.
Fr. Franciscus Salemi vicarius generalis tertii ordinis regularis sancti Francisci.
Fr. Ioseph M. Rodriguez vicarius generalis ordinis B. M. V. de Mercede.
Germanus Gai abbas Sanctae Praxedis, generalis congregationis Vallisumbrosae.
Albertus Passeri abbas Sanctae Agnetis, generalis Canonicorum Reg. Lateranensium.

. . . . .

Fr. Carmelus Patergnani generalis ordinis sancti Hieronymi congregationis beati Petri de Pisis.

. . . . .

† (L. †S.) Michael Angelus Orlandi episcopus Apuanus[1].

. . . . .

† Ioseph Maria Traversi episcopus Massensis, pro quo subscripsit ex commissione episcopus Pistoriensis et Pratensis eius procurator apud concilium.

. . . . .

† Fr. Ludovicus archiepiscopus Cirrensis in partibus infidelium ita credit et sanguinem effundere, gratia Dei adiuvante, paratus est.

. . . . .

Datum in civitate Algecirensi die 24 februarii anno 1870.
† Fr. Felix M. episcopus Gaditanus.

. . . .

Datum Compostellae die 4 martii 1870.
† Michael cardinalis Garcia Cuesta archiepiscopus Compostellanus.

. . . . .

Datum Burgi Oxomensis 15 martii 1870.
† Petrus Maria episcopus Oxomensis.

. . . . .

Datum Segobricae prima die martii anno 1870.
† Iosephus Ludovicus episcopus Segobricensis.

. . . . .

Ignatius Schwindehammer, superior generalis congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, procurator illustrissimi ac reverendissimi domini domini episcopi Gallipolensis[2], vicarii apostolici utriusque Guineae in Africa, in nomine totius societatis cui praeest et diversarum missionum quae suo instituto concreditae sunt sive in coloniis gallicis sive in aliis exteris regionibus.

. . . . .

Eminentissimus cardinalis Ludovicus Iacobus Mauritius de Bonald archiepiscopus Lugdunensis me suum procuratorem ad istud concilium instituens, cum iure, si summo pontifici placuerit, vice sua suffragium ferendi, specialem mihi dedit missionem declarandi infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra docentis, suam firmam esse fidem.

Fr. Armandus episcopus Sozopolitanus Minorum Cappucinorum, procurator eminentissimi cardinalis archiepiscopi Lugdunensis.

f.

Epistola ad cardinalem Constantinum Patrizi praesidem congregationis pro postulatis, cui epistolae adiectae erant subscriptiones patrum, qui de definiendo Romanorum pontificum magisterio in concilio agi postulabant.

Eminentissime ac reverendissime princeps.

Quadringentorum patrum in hoc sacrosancto concilio praesentium, nostroque nomine exhibemus emi-

[1] Septem hi reverendissimi patres qui sequuntur licet absentes eamdem tamen formulam propositionis: „A sacra oecumenica synodo etc." subscriptam ad concilium miserunt.

[2] Videlicet Ioannis Bessieux.

A nentiae vestrae reverendissimae ad normam a sanctissimo domino in litteris apostolicis *Multiplices inter* praescriptam, preces, quibus a sanctissimo domino unanimi voto humillime postulamus, ut apertis, claris, omnemque dubitationem excludentibus verbis, summi pontificis, dum aliquid in rebus fidei et morum statuit et praecipit, infallibilitatem in hac sacra oecumenica synodo sancire et definire dignetur. Rationes, quae nos impellunt ad postulandam huiusmodi definitionem, in foliis, quae sapienti iudicio sacrae pontificiae congregationis, cui, eminentissime domine, praees, submittimus, breviter expositae inveniuntur.

Multos e patribus concilii, qui nomina sua precibus nostris, peculiaribus causis detenti, non apposuerunt, non eo minus definitionem huius partis doctrinae catholicae in votis habere compertum nobis est; alii vero, qui sententiam suam contra B opportunitatem definitionis praedictae publici iuris fecerunt, veritatem ipsam nequaquam in dubium vocare ausi sunt; unde a Deo factum esse videtur, quod cum unanimes sint nobiscum circa rei substantiam, communem etiam nobiscum nacti sint de opportunitate sententiam; nos enim pariter non opportunam definitionem esse iudicamus, sed omni sub respectu ineluctabiliter necessariam.

Placeat itaque eminentiae vestrae reverendissimae preces has nostras benigne excipere, atque ut a sacrosancto concilio Vaticano doctrina de Romani pontificis infallibilitate sanciatur et definiatur, a sanctitate sua impetrare.

Datum Romae die 28 ianuarii 1870.

Antonius Petrus IX Hassun, patriarcha Ciliciensis Armen.
Miecislaus Ledochowski, archiepiscopus Gnesnensis et Posnaniensis, Poloniae primas.

C

Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Patrizi episcopo Portuensi et Sanctae Rufinae.

g.

Propositio 41 praesulum, qua sancti Thomae Aquinatis oraculo suffulti rogant, ut ipsis sancti Alphonsi de Ligorio verbis tanquam fidei catholicae dogma declaretur, Romanum pontificem, ex cathedra definientem, ab errore esse immunem.

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres dioeceseon praesertim utriusque Siciliae regni, prae oculis habentes verba sancti evangelii nec non ecclesiae doctrinam et monumenta, atque sancti Thomae doctoris Angelici, ecclesiae totius et eorum patriae gloriae et ornamenti, oraculo suffulti, qui solemni sententia edixit: *ad summi pontificis auctori-* D *tatem pertinere finaliter determinare ea quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur, et ideo ad solam eius auctoritatem pertinet nova editio symboli sicut et omnia alia, quae pertinent ad totam ecclesiam* (2.ª 2.ae, qu. 1, art. 10); et alio gravissimo effato sancti Alphonsi de Ligorio altero ecclesiae et patriae praeclarissimo lumine permoti, humillime instanterque eflagitant, ut ipsissimis verbis eiusdem sancti Alphonsi in peculiari dissertatione sancire velit: *quod licet Romanus pontifex quatenus peculiaris persona sive privatus doctor possit errare, sicut etiam est fallibilis in quaestionibus meri facti, quae ex hominum testimoniis praecipue pendent, cum tamen papa loquitur tamquam doctor universalis definiens ex cathedra, nempe ex potestate suprema, tradita Petro, docendi ecclesiam, tunc in controversiis fidei et morum decernendis ab errore esse immunem.*

Ne mirum videri poterit, id ab iis exquiri, cum ipse sanctus Augustinus, de alia dogmatica veritate

disserens, ad rem ait[1]: *Quoniam quaestionis huius obscuritas prioribus ecclesiae temporibus magnos viros, et magna charitate praeditos patres episcopos ita inter se compulit, salva pace, disceptare, donec plenario totius orbis concilio, quod saluberrime sentitur, etiam remotis disceptationibus firmaretur* (De baptismo contr. Donatist. lib. 1, cap. 7). Pronam difficultatem diluit sanctus Hilarius: *Sed male alius intelligit? Damnemus in commune vitiosam intelligentiam, non auferamus fidei firmitatem.* (De synod. n. 88.)

† Dominicus episcopus Aversanus.
† Ianuarius M. episcopus Anglonensis et Tursiensis.
† Fr. Aloysius episcopus Triventinus.
† Ioseph archiepiscopus Tranensis et Nazarenus.
† Ioseph episcopus Oppidensis.
† Vincentius Rubensis et Butuntinus episcopus.
† Philippus archiepiscopus Caietanus.
† Leonardus episcopus Asculi, Satriani et Cere- B
niolae.
† Antonius archiepiscopus Salernitanus.
† Petrus archiepiscopus Rossani.
† Aloisius episcopus Thelesinus.
† Ioseph episcopus Lucerinus.
† Marianus archiepiscopus Reginensis.
† Ioseph episcopus Thyatirensis.
† Salvator episcopus Cavensis et Sarnensis.
† Gregorius archiepiscopus Compsanus.
† Valerius episcopus Gallipolitanus.
† Aloisius episcopus Neritonensis.
† Vincentius episcopus Thermularum.
† Bonaventura episcopus *iam* Liparensis.
† Vincentius episcopus Pennensis et Atriensis.
† Raphael episcopus Squillacensis.
† Aloisius M. archiepiscopus Theatinus.
† Franciscus Gallo episcopus Abellinensis.
† Fr. Thomas Michael Salzano episcopus Tanensis. C
† Franciscus Majorsini episcopus Laquedoniensis.
† Fr. Aloisius Filippi episcopus Aquilanus.
† Philippus episcopus Miletensis.
† Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis, vicarius apostolicus Asiae minoris.
† Felix episcopus Isclanus.
† Aloisius episcopus Uritanus.
† Caietanus archiepiscopus episcopus Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Petrus-Paulus episcopus Foroliviensis.
† Fr. Thomas episcopus Troianus.
† Ludovicus M. Idéo O. P. episcopus Liparensis.
† Franciscus Xav. archiepiscopus Surrentinus.
† Raphael M. de Franco episcopus Catacensis.
† Laurentius Pontillo archiepiscopus Consentinus.
† Ioannes episcopus Calatanisiadensis.
† Raphael archiepiscopus Brundusinus, administr. perpet.[2] ecclesiae Ostunensis.
† Ioseph archiepiscopus Tarentinus. D
. . . . .
† Raphael cardinalis Monaco.
† Fr. Antonius M. Fania de Arignano episcopus Marsicensis et Potentinus.
† Innocentius episcopus Eugubinus.
† Iosephus episcopus Nolanus.
† Vincentius archiepiscopus Sipontinus.
† Iosephus Maria episcopus Sancti Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Io. Ioseph episcopus Andriensis.
† Michael Angelus episcopus Pactensis.
† Bartholomaeus episcopus Calvensis ac Theanensis, et administr. apost. Castellanetensis.
† Nicolaus episcopus Chariatensis[1].
† Fr. Franciscus Xav. de Ambrosio Min. Cap. episcopus Muranus.
† Philippus archiepiscopus Patracensis.
Gulielmus de Cesare abbas generalis et ordinarius Montis Virginis.
† Ignatius M. episcopus Melphiensis et Rapollensis.
† Livius episcopus Sancti Marci et Bisinianensis.
. . . . .
† Franciscus archiepiscopus Barensis.
† Melchior Lo Piccolo episcopus Nicosien-Herbitensis.
† Franciscus Xav. episcopus Castrimaris. B
† Henricus de Rossi episcopus Casertanus.
† Franciscus M. Vibert episcopus Maurianensis.
. . . . .
† Aloisius archiepiscopus Messanensis.
. . . . .
† Ioannes Marangò episcopus Tenensis et Myconensis.
† Cyrillus Behnam Benni archiepiscopus Mossuliensis Syrorum.
† Raphael Popow évêque des Bulgares unis.
† Melchior Nasarian archiepiscopus Mardensis Arm.
† Petrus (de Dreux Brézé) episcopus Molinensis.
† Edmundus Franciscus Guierry episcopus Danabensis tantummodo enixe petit ut supra dicta quaestio introducatur in sacro concilio oecumenico examinanda.
. . . . .
Iulius de Ruggero abbas ordinarius Sanctissimae Trinitatis Cavensis Nullius.

h.

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti episcopi ordinis Minorum sancti Francisci humillime expostulant, ut rite discussis et declaratis quae ad constitutionem realem et personalem ecclesiae pertinent, Romani pontificis praerogativas adserat; cuius episcopalis potestas ad universam ecclesiam protenditur, et supremo magisterii ac regiminis iure pollens, tum irreformabilia in docendo edit iudicia, tum decreta in regendo, quae neque ab alia potestate exceptiones, neque ad aliam quamcumque potestatem appellationem patiuntur[2].

Has quidem Romani pontificis praerogativas liquido deducendas divinae Scripturae praeclaris effatis exhibent, patres commendant passim, christianus D populus semper veneratus est, et schola seraphica tueri et propugnare sanctum semper habuit. In re tanti momenti facem nobis praebet doctrina seraphici doctoris Bonaventurae, cuius praesertim sententia, quae praecipuam Romani pontificis praerogativam respicit, dignissima videtur, ut in lucem oecumenicae synodi promatur: *Papa non potest*

[1] In Maurinorum sancti Augustini operum editione secunda Veneta t. XII, p. 110, ita hic locus exhibetur: „Quoniam quaestionis huius obscuritas prioribus ecclesiae temporibus ante schisma Donati magnos viros, et magna caritate praeditos patres episcopos ita inter se compulit salva pace disceptare atque fluctuare, ut diu conciliorum in suis quibusque regionibus diversa statuta nutaverint, donec plenario totius orbis concilio, quod saluberrime sentiebatur, etiam remotis dubitationibus, firmaretur . . ." (Migne, Patr. Lat. XLIII, 114.)

[2] *ap.* id est *apostolicus* in ed. Vatic. et in Collect. Lacensi, at perperam.

[1] Utraque citata editio habet *Cariatanensis* contra codicis fidem.

[2] Prima petitionis paragraphus et initium sequentis in altero exemplari est huiusmodi:

„A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti episcopi ordinis Minorum sancti Francisci humiliter expostulant, ut rite discussis et declaratis, quae ad constitutionem realem et personalem ecclesiae pertinent, adsertisque ceteris praerogativis Romani pontificis, quae ex primatu tum honoris tum iurisdictionis in universam ecclesiam prono velut alveo fluunt, expresse et formaliter definiat eius infallibilitatem in docendo seu dum ex cathedra de rebus fidei et morum loquitur.

„Hanc quidem Romani pontificis praerogativam liquide deducendam divinae Scripturae praeclaris effatis exhibent etc."

errare suppositis duobus, primum quod determinet quatenus papa, alterum ut intendat facere dogma fidei (Summa theologica q. 1ª art. 3° dist. 3).

Quod itaque certum undequaque est et veluti dogma fidei Scriptura patresque tradunt, ut sacrosancta oecumenica synodus Vaticana definiat, iterum iterumque rogamus. Cum enim multi in dubium hanc Romanorum pontificum praerogativam revocaverint, vel *inopportunam,* non sine gravi fidelium scandalo, dogmaticam hac de re definitionem dixerint, curandum omnino totisque nisibus incumbendum arbitramur, ne vel ex solo concilii silentio pontificis summi infallibile magisterium eiusque iudicia parvipendantur, aut quomodocumque reformabilia aestimentur.

† Fr. Bernardinus episcopus Tarracinensis, Setinensis et Privernensis.
† Fr. Darius archiepiscopus Scopiensis.
† Fr. Aloisius archiepiscopus Irenopolitanus.
† Fr. Aloisius episcopus Aquilanus.
† Fr. Aloisius episcopus Triventinus.
† Fr. Aloisius M. episcopus Cotronensis.
† Fr. Eligius Cosi episcopus Prienensis.
† Fr. Amatus episcopus Agathonicensis.
† Fr. Angelus episcopus Metellopolis manu propria.
† Fr. Aloisius episcopus Zenopolitanus.
† Fr. Eustachius episcopus Eleutheropolitanus.
† Fr. Gabriel episcopus Mellipotamensis.
† Fr. Petrus Severini episcopus Sappatensis.
† Fr. Iulius archiepiscopus Lucanus.
† Fr. Raphael archiepiscopus Dyrrachiensis.
† Fr. Ioseph Novella episcopus Patarensis.
† Fr. Laurentius Bergeretti arch. Naxiensis.

. . . . .

† Fr. Fidelis Abbati episcopus Sanctorinensis.
† Fr. Ioannes I. de Iesu episcopus de Comayagua.
† Fr. Paschalis Vuicic episcopus Antiphellensis.
† Fr. Wenceslaus Achabal episcopus Sancti Ioannis de Cuyo.
† Fr. Bonaventura episcopus Saltensis.
† Antonius M. Fania de Arignano episcopus Marsicensis et Potentinus.
† Fr. Laurentius Bonaventura Shiel episcopus Adelaidensis.

i.

Ego infrascriptus enixe rogo ut proponatur in concilio schema decreti de infallibilitate Romani pontificis.

† Antonius, episcopus Gaudisiensis.

j.

Schema a Baltimorensi archiepiscopo pluribusque aliis praesulibus propositum, pro inerrantia summi pontificis practice definienda.

α'.

(In capite ipso de Romano pontifice, post vocem *ecclesias,* pag. 22, lin. 12 [supra, 545 A 10] fiat punctum; deinde haec addantur:)

1. Omnino autem reprobamus eorum temeritatem, qui a supremis Romani pontificis de rebus ad fidem moresque pertinentibus ad futurum concilium oecumenicum, tamquam ad auctoritatem ipsius pontificis superiorem, appellare audent.

2. Pariter prorsus damnamus atque prohibemus illorum sententiam, qui asserunt huiusmodi summi pontificis supremis iudiciis externum quidem obsequium, non autem sincerum mentis cordisque assensum plenamque obedientiam ab omnibus et singulis ubique terrarum christianis, cum primum illis eadem innotuerint, esse praestandam.

3. Neque minus reprobandum iudicamus illorum praetextum et agendi rationem, qui, ut errores a Romano pontifice damnatos in vulgus diffundere liberius valeant, dictitare non verentur verum sensum librorum, ex quibus damnatae huiusmodi propositiones excerptae sunt, a Pontifice haud rite intellectum fuisse.

Martinus Ioannes, archiepiscopus Baltimorensis.

β'.

All' eminentissimo e reverendissimo cardinale Filippo cardinale de Angelis.

Il vescovo di Filadelfia[1], presentando a sua eminenza reverendissima ed illustrissima i suoi più umili omaggii, la prega di accettare le copie involute dello schema „pro infallibilitate" ecc. ecc.

γ'.

Eminentissimo et illustrissimo principi Constantino cardinali Patrizi.

Eminentissime princeps.

Infrascripti patres enixe et humiliter petunt ab eminentia vestra, tamquam praeside congregationis peculiaris a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputatae pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus, ut, tempore opportuno, eminentissimis et reverendissimis patribus dictae congregationis schema adnexum pro infallibilitate Romani pontificis, ex principiis iam ab ecclesia universali receptis logice clareque definienda, exhibere dignetur.

Cum rationes ob quas ita faciendum iudicaverimus ipsi schemati adnexae inveniantur, nihil aliud superest quam ut obsequentissimos animi nostri sensus erga te, eminentissime princeps, iterum profiteamur.

Eminentiae tuae revendissimae ac illustrissimae humillimi famuli et fratres in Christo

† Iacobus Fr. Wood episcopus Philadelphiensis.
† Ioannes Quinlan episcopus Mobiliensis.
† Ioannes I. Conroy episcopus Albanensis.
† Ioannes Ioseph Williams episcopus Bostoniensis.
† Gulielmus Henricus Elder episcopus Natchezensis.

Schema pro infallibilitate Romani pontificis ex principiis iam ab ecclesia universa receptis logice clareque definienda.

In ipso capite de Romano pontifice, damnatis primo loco erroribus contra eius primatum, haec vel similia, si placeat, adiungi poterunt:

I. Omnino reprobamus eorum temeritatem, qui a summi pontificis supremis iudiciis ad concilium oecumenicum appellare audent.

II. Deinde prorsus damnamus perversas eorum cavillationes, qui dicere audent externum quidem obsequium, non autem internum mentis cordisque assensum Romani pontificis iudiciis esse praestandum.

III. Insuper omnino improbamus eorum loquendi et docendi rationem, qui temeraria quadam et praepostera divisione inter coetum episcoporum et summum pontificem excogitata, disputant uter eorum videatur esse maior, et sic caput a corpore, Petrum ab ecclesia distrahere et seiungere conantur: quasi fratrum coetus, quos Petrus etiam in successoribus suis confirmare iubetur, posset umquam ab illo desciscere, cuius fides ex Christi promissione numquam deficiet; aut iis, qui a Petro docendi sunt et confirmandi, ipsum contra docere et confirmare liceret.

IV. Neque minus reprobandam iudicamus illorum sententiam et agendi rationem, qui, ut errores a Romano pontifice damnatos in vulgus diffundere liberius valeant, dictitare non verentur, verum sensum librorum, ex quibus damnatae huiusmodi pro-

[1] Idem archiepiscopus, neglecto illo schemate quod sub littera α' exhibetur, alterum edidit, id ipsum scilicet quod infra habetur, post subscriptiones quinque episcoporum Americae septentrionalis.

positiones excerptae sunt, a pontifice haud rite intellectum fuisse.

Quae quidem omnia illustrantur confirmanturque ab iis quae sequuntur:

1° Atque ita quidem sentire se luculenter testatus est totius fere catholici orbis episcopatus nuperrime Romae congregatus, dum summum pontificem feliciter regnantem praeclaris hisce verbis allocutus est: „Non enim umquam obticuit os tuum. Tu aeternas veritates annunciare, tu saeculi errores naturalem supernaturalemque rerum ordinem atque ipsa ecclesiasticae civilisque potestatis fundamenta subvertere minitantes apostolici eloquii gladio configere, tu caliginem novarum doctrinarum pravitate mentibus offusam dispellere, tu quae necessaria ac salutaria sunt tum singulis hominibus, tum christianae familiae, tum civili societati, intrepide affari, suadere, commendare supremi tui ministerii es arbitratus: ut tandem cuncti assequantur quid hominem catholicum tenere, servare, ac profiteri oporteat. Pro qua eximia cura maximas sanctitati tuae gratias agimus, habituri sumus sempiternas; Petrumque per os Pii locutum credentes, quae ad custodiendum depositum a te dicta, confirmata, prolata sunt, nos quoque dicimus, confirmamus, annunciamus, unoque ore atque animo reiicimus omnia quae divinae fidei, saluti animarum, ipsi societatis humanae bono adversa, tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti[1].“

2° Nam „viva et infallibilis auctoritas in ea tantum viget ecclesia, quae a Christo Domino super Petrum, totius ecclesiae caput, principem et pastorem, cuius fidem numquam defuturam promisit, aedificata, suos legitimos semper habet pontifices sine intermissione ab ipso Petro ducentes originem in eius cathedra collocatos, et ciusdem etiam doctrinae, dignitatis, honoris, ac potestatis haeredes et vindices. Et quoniam, ubi Petrus, ibi ecclesia[2], ac Petrus per Romanum pontificem loquitur[3], et semper in suis successoribus vivit et iudicium exercet[4], ac praestat quaerentibus fidei veritatem[5]; idcirco divina eloquia eo plane sensu sunt accipienda, quem tenuit ac tenet haec romana beatissimi Petri cathedra, quae omnium ecclesiarum mater et magistra[6] fidem a Christo Domino traditam, integram inviolatamque semper servavit, eamque fideles edocuit, omnibus ostendens salutis semitam et incorruptae veritatis doctrinam[7] “.

Rationes ob quas schema supra propositum magis expedire creditur.

I. Primo sperari tuto potest, fore ut huiusmodi schema patribus quasi universis magis arrideat, et eorum unanimi fere suffragio confirmetur. Continet enim certa et inconcussa doctrinae catholicae principia iam in universa ecclesia recepta, quaeque agnoscunt et profitentur omnes, paucis exceptis, quorum numerus adeo exiguus est, ut eius nulla ratio habenda videatur.

II. Plena haec patrum omnium (vel saltem fere omnium) consensio non solum expedit, sed omnino postulari videtur, quando agitur de capite doctrinae definiendo: praesertim in re tanti momenti, quae sane nemine (si id fieri possit) dissentiente definiri deberet.

III. Hoc autem tempore eiusmodi unanimitas summopere necessaria videtur, ob voces in vulgus sparsas et ubique creditas, quibus magna inter patres hac de re discordia esse perhibetur. Unanimis patrum definitio hostibus nostris sic temere gloriantibus os penitus obstrueret, et maximam ecclesiae Dei aedificationem pareret. Profecto satis hostium externorum habemus, quin in ipsis ecclesiae castris nova dissidia excitemus, vel ullo modo fovere videamur.

IV. Propositus implicite definiendi modus, quamvis sit indirectus, videtur tamen tum vi tum simplicitate praestare. Clarior enim est, ac plura forsan continet, quam definitio formalis et explicita. Haec enim plures cavillandi locos theologis suppeditabit. Disceptabitur perpetuo inter eos, quando et quibus rerum adiunctis Romanus pontifex omnes christifideles allocutus fuisse, et infallibile iudicium protulisse credendus sit. Indecisae adhuc manebunt omnes illae quaestiones, etiam inter piissimos pontificiae infallibilitatis propugnatores hactenus agitatae, de persona pontificis docentis publica et privata, de vera locutionis *ex cathedra* significatione, de rebus quae ad fidem moresque *vere* spectant. Immo violentius forsan erumpent huiusmodi quaestiones, et longe maiori animi contentione pertractabuntur.

V. In proposito autem definiendi schemate nulla fit nullaque requiritur distinctio expressa; nam inerrantiam Romani pontificis cum ecclesiae ipsius infallibilitate intime coniungit, eamque veluti logicam ipsius primatus sequelam et veluti corollarium exhibet, adeo ut tam late pateat iisdemque limitibus contineatur ac ipsa ecclesiae infallibilitas, ipseque divinitus constitutus primatus; quae quidem fidei principia iam ab ecclesiae ipsius primordiis satis fixa et determinata sunt. Huiusmodi igitur definiendi ratione, ansa nulla praebetur sive theologis, sive fidelibus, dubitandi aut cavillandi circa iussa et decreta summi pontificis, cuius sapientissimo consilio, dum pascit tam agnos quam oves, sicut decet filios erga patrem, omnia reverenter et amanter relinquuntur dirimenda.

VI. Demum haec definiendi ratio, dum fixa quaedam et immota principia ubique recepta asserit, simul hoc commodi habet, ut non solum christianis omnibus infallibilem in fidei morumque rebus, nullo dubitandi vel cavillandi loco relicto, credendi et agendi normam proponat, sed etiam futurorum praecipue temporum bono prospiciat. Formalis vero definitio, cum vi sua ad omnia etiam retroacta saecula protenderetur, facile universum historiae ecclesiasticae campum totumque bullarium theologorum cavillationibus, et haereticorum impiorumque adversus Romanos pontifices criminationibus, iam fere sopitis, aperiret.

k.

Episcopi Belgii Lovaniensium doctorum pro infallibilitate ad se datam epistolam praesidibus concilii offerunt.

Eminentissimi ac reverendissimi concilii Vaticani praesides.

Magnificus academiae Lovaniensis rector et facultatis theologicae professores, pro sua erga sanctam sedem pietate, mentem suam de summi pontificis in rebus fidei et morum inerrantia manifestare voluerunt, et in hunc finem declarationem solemnem, quam eorum nomine sacro concilio Vaticano communicaremus, nobis transmiserunt, qua profitentur

[1] Responsio episcoporum ad sanctissimi domini nostri allocutionem, in solemnibus saecularibus martyrii sanctorum Petri et Pauli, die 1 iulii 1867; cui responsioni subscripserunt quingenti fere episcopi [Mansi, XLIX, 250 A].

[2] S. Ambrosius in Ps. XL [n. 30. Migne, P.L., XIV, 1082].

[3] Concil. Chalced. act. II [Mansi, VI, 971 A].

[4] Synod. Ephes. act. III [Mansi, IV, 1295 C].

[5] S. Petrus Chrysol. in epist. ad Eutych. [c. 2. Migne, P. L., LIV, 743].

[6] Concil. Trid. sess. VII, de bapt.

[7] SS. D. N. epistola encycl. 9 novemb. 1846, a concilio Baltimorensi plenario II relata, in decreto de hierarchia, cap. II, p. 42, 43 [Mansi, XLVIII, 913 A B].

se avitae celebris illius academiae doctrinae constanter adhaerere, vehementerque exoptare ut veritatem illam certissimam tamquam dogma fidei concilium definire velit.

Hoc solemne nostrae academiae testimonium pergratum nobis fuit, eoque libentius illud eminentiis vestris communicamus, quod doctrina illa ubique in nostris seminariis tradatur et firmiter propugnetur, et quod votum ab academia Lovaniensi emissum, cum votis omnium Belgii episcoporum concordet.

Cum maximo venerationis sensu subscribimus

Romae, 7 ianuarii 1870.

eminentiarum vestrarum
humillimi ac observantissimi servi

† Victor Augustus archiepiscopus Mechliniensis.
† Gaspar Ios. episcopus Tornacensis.
† Theodorus episcopus Leodiensis.
† Theodorus Ios. episcopus Namurcensis.
† Ioannes Ios. episcopus Brugensis.
† Henricus episcopus Gandavensis.

(Insertum)

Illustrissimis ac reverendissimis dominis archiepiscopo et episcopis Belgii academia Lovaniensis.

Illustrissimi domini, praesules reverendissimi.

Exploratissimum vobis est, quantopere pristina Lovaniensis academia, iam inde a sui principio et deinceps constanter in eam curam incubuerit, ut sacratissima Romanae sedis iura ab aggressoribus defenderet, ac praesertim ut summi pontificis in docenda ecclesia perpetuam erroris immunitatem fortiter tueretur.

Et vero, praesules reverendissimi, cum prava sua dogmata in populos disseminare coepisset Lutherus, doctores Lovanienses statim, omnium primi, novatori vehementer restiterunt; et mox, aestimatis ad sincerae fidei praecepta eiusdem scriptis, pestiferi hominis libros gravissimis censuris notarunt; quam sententiam cum novator molestissime ferret crimenque falsi dogmatis a se removere conaretur, Iacobus Latomus, ex Lovaniensis academiae doctoribus unus, latum a sacra facultate theologica iudicium, rationibus ex sacra Scriptura et ecclesiae traditione petitis, solide confirmavit; et cum, paulo post, summus pontifex Leo eius nominis decimus bullam suam: *Exurge Domine, iudica causam tuam,* fulminasset, idem Latomus, novo edito opere, id praecipue egit, ut certissimis argumentis demonstraret, Romanum pontificem esse in re fidei aut morum supremum controversiarum iudicem, eumdemque falli nescium; unde et rectissime concludebat Latomus, doctrinam Lutheri, utpote a Leone summo pontifice tamquam haereticam damnatam, ab omnibus Christi fidelibus pro haeretica esse habendam, omnemque a pontificis iudicio ad futurum concilium provocationem prorsus illicitam esse.

Post haec, scilicet anno 1544, qui proximus fuit ante inceptam Tridentinam synodum, doctores Lovanienses scriptum evulgarunt dogmaticum, in quo et de praecipuis catholicae doctrinae capitibus disserunt et novarum sectarum commenta opinionum refellunt; loquentes autem ibidem de ecclesiae auctoritate et de supremo eiusdem pastore, Romano pontifice, diserte docent, controversias in rebus, quae ad fidem aut ad mores pertinent, apostolicae sedis iudicio esse subiiciendas: *Unus est,* inquiunt articulo 23, *summus pastor, cui omnes obedire tenentur, ad cuius iudicium controversiae, quae super religione et fide existunt, sunt referendae;* et articulo 25, ubi agunt de iis quae sunt credenda, sic docent: *Certa fide tenenda sunt, non solum quae Scripturis expresse sunt prodita, sed etiam quae per traditionem ecclesiae catholicae credenda accepimus, et quae definita sunt super fidei et morum negotiis per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata;* quibus verbis conciliorum generalium legitime congregatorum auctoritati aequiparatur auctoritas unius Romani pontificis ex cathedra loquentis, simulque statuitur eumdem in definienda re fidei aut morum talem esse, in quem error neutiquam cadere possit. Atque ita constanter senserunt professores et doctores Lovanienses omnes, Ioannes Driedo, Ruardus Tapperus, Iudocus Ravesteyn, Ioannes Hesselius, Guilielmus Lindanus, Martinus Rythovius, Cornelius Iansenius, qui ex concilio Tridentino redux Gandavensibus primus datus est episcopus, Thomas Stapletonus, Guilielmus Estius, Ioannes Malderus, Christianus Lupus et caeteri; quorum omnium haec fuit perpetua doctrina: Romanum pontificem, ubi Petri officio fungens, toti ecclesiae Christi aliquid tamquam divinitus revelatum praescribit credendum, errare non posse.

Quam doctrinam sacra facultas theologica Lovaniensis impensiori etiam studio tueri coepit post editam anno 1682 cleri gallicani de ecclesiastica potestate declarationem, quando et statuit in posterum ad collegium professorum sacrae facultatis theologicae a se admissum iri neminem, qui non prius promisisset, se Romani pontificis infallibilitatem pro viribus esse defensurum. Supersunt, praesules reverendissimi, spissae collectiones thesium theologicarum, quae inde a tempore declarationis cleri gallicani usque ad extinctam iniquo decreto a Iosepho II Lovaniensem academiam publice fuere propugnatae. Inter has autem ut omnino nulla invenitur quae gallicanae sententiae faveat, ita e contra numerosissimae ibi leguntur theses, in quibus aut affirmatur Romani pontificis supra concilia auctoritas, aut stabilitur eiusdem in definienda re fidei aut morum infallibilitas, aut denique statuitur irreformabile in his rebus esse eius iudicium, etiam antequam ecclesiae consensus accesserit.

Instaurata autem anno 1834 Lovaniensis academia ab hac maiorum suorum doctrina adeo non recessit, ut e contra et in scriptis a se evulgatis, et in suis praelectionibus professores constanter eam tradiderint, et alumni in disputationibus solemnioribus eamdem quotannis publice defenderint.

Et nos quoque, Lovaniensis academiae rector magnificus et quotquot sumus hoc tempore theologicae facultatis professores, nos pariter, sacrae Scripturae effatis et sanctorum patrum traditione innixi, una omnes profitemur, Romanum pontificem, sancti Petri successorem, quando solemni definitione universae Christi ecclesiae aliquod dogma tamquam divinitus revelatum praescribit fide divina credendum, aut sententiam aliquam damnat tamquam divinae revelationi contrariam, falli non posse, eiusque unius definitionem pro certissima fidei regula statim esse habendam, minimeque ad hoc requiri, ut pontificis decreto iam accesserit ecclesiae congregatae aut dispersae consensus sive tacitus, sive expressus.

Atque haec de Petri cathedra sententia, quam divina revelatione adeo firmiter niti existimamus, ut dogmatico decreto tamquam dogma fidei catholicae definiri possit, ut a Vaticani concilii patribus tamquam dogma fidei reipsa definiatur, omnibus votis expetimus; et vos, illustrissimi domini, praesules reverendissimi, ut haec vota nostra Vaticani concilii patribus nostro nomine significare velitis, enixe precamur.

Datum Lovanii, hac 22 decembris MDCCCLXIX.

N. I. Laforêt, rector magnificus.

F. I. Ledoux, s. fac. h. t. decanus.
I. Th. Beelen.
H. G. Wouters.
I. F. D'Hollander.
H. I. Feije.
I. B. Lefebve.
T. I. Lamy.
Edm. Reussens.
F. I. Moulart.
I Van den Steen.
A. Haine, s. fac. h. t. a secretis.

l.

Venerabili deputationi pro examinandis propositionibus conciliaribus durante concilio Vaticano per sanctissimum patrem Pium IX pontificem maximum denominatae.

Compluribus concilii Vaticani patribus flagitantibus, ut apertis omnemque dubitandi locum excludentibus verbis hoc concilium sancire velit supremam ideoque ab omni errore immunem Romani pontificis auctoritatem, cum praecipit quae ab omnibus christifidelibus credenda et tenenda quaeve reiicienda et damnanda sint, postquam infallibile magisterium Romani pontificis qua successoris sancti Petri principis apostolorum in suis successoribus Romanis pontificibus semper viventis sancta catholica ecclesia semper crediderit et professa fuerit, atque ideo ecclesiam Romanam, in qua sancti Petri successor resident et praesident, ob hoc omnium ecclesiarum matrem et magistram agnoverit et agnoscat, prout huius quoque concilii Vaticani patres sessione I unanimes fide iurata voverunt, postquam nostro tempore inventi sunt etiam catholici, qui infallibile magisterium Petri seu pontificis Romani in dubium vocarent aut plane negarent et impugnare publice editis scriptis tentarent, atque taliter ecclesiam Petra fidei, supra quam fundavit Christus ecclesiam suam, privare conniterentur, res vitalis pro ecclesia Christi est, ut concilium hoc Vaticanum professionem suam decreto synodali denuo enunciet. Id tamen ea ratione et forma fiat, ut omnes inimici huius veritatis desarmentur nihil habentes quod contra hanc veritatem fundamentalem proferre possint, neque praetextuare valeant catholicos infallibilitatem personalem humanam pontifici attribuere eumque deificare, verum hanc infallibilitatem esse officiosam magisterii eius, quae a revelatione a Deo sancto Petro facta, Christo testante, *non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est,* inchoata, et per assistentiam Christi et Spiritus sancti, Spiritus veritatis, qui datus est ecclesiae, quae per caput suum pontificem Romanum annunciat fidem et praecepta mundo, continuata et continuanda est usque ad mundi finem. Haecque est petra fidei immobilis per infallibilitatem et ideo invincibilis, cui insistit qua fundamento universa compago ecclesiae, quae dirui non possit, quoniam fundata est supra firmam fidei petram.

Formula vero decreti huius dogmatici posset esse sequens:

„Quoniam nostro tempore manifestati sunt falsi doctores decipientes animas ad eam quoque auctoritatem spiritualem infallibilem infirmandam, quam Dominus et Deus noster Iesus Christus salvator mundi in beato Petro apostolorum principe, qui in suis successoribus Romanis pontificibus semper vivit et iudicium exercet, super quem qua firmam fidei Petram aedificavit ecclesiam suam, pro ecclesiae omnisque societatis humanae salute disertis verbis instituit, a qua genus humanum praecepta Dei et veritates divinas infallibili certitudine omni tempore percipere possit: visum est Spiritui sancto et huic sancto concilio hanc perniciosissimam impietatem fundamentum ecclesiae Dei evertentem et infallibile magisterium Romanae ecclesiae propter residentem in ea petram fidei in persona successoris beati Petri summi pontificis pernegantem detestari et decernere: Si quis dixerit ecclesiam Romanam non esse matrem omnium ecclesiarum et magistram, atque ex cathedra Petri romana posse doctrinam heterodoxam in rebus fidei et morum pronunciari atque mundo praedicari, non obstante Christi et Spiritus sancti, Spiritus veritatis, qui datus est ecclesiae, continua atque perpetua assistentia, ideoque dixerit Romani pontificis decreta de fide et moribus non esse ab omnibus christifidelibus interno mentis assensu suscipienda, anathema sit."

Romae die 13 ianuarii 1870.

† Iosephus Papp-Szilágyi manu propria episcopus Magno-Varadinensis graeci ritus catholicorum in regno Hungariae.

m.

(L. † S.)

Eminentissimi et reverendissimi praesides concilii Vaticani!

Credo et profiteor Romanum pontificem, successorem beati Petri, et vicarium Domini nostri Iesu Christi in terris, quando ex cathedra docet populum christianum in iis, quae pertinent ad fidem et mores, esse *infallibilem.*

Prudentiae et sapientiae sanctitatis suae domini domini nostri Pii Noni, afflante Spiritu sancto, relinquendum esse sentio, utrum canon in hoc concilio oecumenico de hac re fieri debeat.

In Vaticano concilio die 21 ianuarii 1870.

† Ioannes Ioseph Lynch episcopus Torontinus.

n.

Iesus, Maria, Ioseph.

Eminentia reverendissima[1].

Semel et iterum excitatus ad subscribendum tum petitioni pro discutienda et definienda in hoc concilio *infallibilitate summi pontificis*, tum petitioni contra huiusmodi discussionem et definitionem, satius duxi eminentiae tuae, quae, absente pontifice, concilio praeest, mentem meam hac de re aperire[2].

Itaque, necessarium censeo in hoc concilio agere de *infallibilitate summi pontificis,* eamque *definire,* nam secus summae apostolicae sedis auctoritas grave detrimentum ex huius concilii occasione patietur: et paratus sum ad hanc *infallibilitatem* publice ex ambone tuendam in aula conciliari.

Tamen arbitror, in definitione exponenda sedulo cavendum esse a pluribus: *seorsim, separatim ab episcopis, personaliter, inconsultis episcopis;* sed simpliciter dicendum esse: *definitionem, quam summus pontifex edit ex cathedra, qua sub anathematis poena damnat eos, qui non tenent ore et mente propositionem, quam ipse profert, vel adhaerent ore aut solum mente errori, quem ipse proscribit, esse ab errore immunem, proptereaque infallibilem: idque uti dogma fidei habendum esse.* Addi debet, pontificem loqui *ex cathedra,* cum 1° alloquitur *universam ecclesiam;* 2° anathema comminatur ei, qui vel ore simul et mente, vel *solum mente* non se submittit suae definitioni.

Opto etiam, ut in schemate de ecclesia, ubi de episcopis agitur, expresse affirmetur, *eos esse una cum summo pontifice iudices fidei;* vel eos pollere etiam *auctoritate iudicium proferendi de veritatibus fidei;* vel eos *non solum in concilio oecu-*

[1] Haec epistola data est ad eminentissimum cardinalem de Angelis.

[2] Sed confer infra sub littera *u.*

menico, sed *etiam manentes in suis sedibus posse cum summo pontifice* vel *dependenter a summo pontifice iudicium ferre de rebus fidei.*

Haec dum expono eminentiae tuae, cui licebit ea aliis communicare, me libentissime cum debito obsequio, et sacrae tuae purpurae oram exosculando profiteor

Romae ex canonica Vaticana die 23 ianuarii 1870.

Eminentiae tuae reverendissimae umillimum et obsequentissimum servum in Domino nostro Iesu Christo

† Laurentius episcopus Salutiarum.

o.

Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus, qui dum libentissime huic petitioni[1] subscribit, confidens sententiam de absoluta infallibilitate summi pontificis, quam et nunc tenet et semper qua voce qua scriptis editis asseruit et propugnavit, supremo iudicio sancitum iri, memor moderationis a sancta sede apostolica, de cuius iuribus agitur, adhibitae, praecipue in responsis ad quaestiones hac super re a sacra Poenitentiaria datis, humillime quidem, at etiam instantissime petit, ut tali verborum ratione haec doctrina definiatur, ut illorum, qui aut praeteritis temporibus aut etiam nunc sincere parati se subiicere decretis concilii oecumenici aut sanctae sedis apostolicae bona fide aliter senserunt, honor quanto minus fieri potest laedatur. Maxime id interest non solum ob charitatem, qua fratres complecti debemus, ob merita etiam praeclara aliquorum, sed et ne qui aliter sentiunt ac nos aut de re ipsa, quae definienda est, aut de opportunitate definitionis aestu disputationis abrepti, de proprio honore nimium, ut fert saepe humana fragilitas, solliciti, in contraria sententia obfirmentur, quod certe omni cura evitandum est, ne fructus uberes, quos a concilio oecumenico expectamus, imminuantur.

Haec, quae esse in omnium fere episcoporum votis existimat minimus inter fratres, conscientia dictante, congregationi a sanctissimo Pio papa IX deputatae pro recipiendis et expendendis patrum sacri concilii oecumenici Vaticani I propositionibus submittit.

Romae die sacra divo Francisco Salesio anno millesimo octingentesimo septuagesimo.

Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.

p.

Avendo io sempre ritenuta, e facendo insegnare al mio giovine clero la dottrina dell' infallibilità del nostro capo il sommo pontefice, *quando ex cathedra statuit ac praecipit, in rebus fidei ac morum, quae ob omnibus christifidelibus credenda et tenenda, quaeve reiicienda et damnanda sunt;* approvo che sia ora proposto alla speciale congregazione designata nel cap. II della lett. apost. *Multiplices inter* quest' oggetto, affinchè, se ad essa sembrerà opportuno, lo deferisca al santo concilio ecumenico per deliberarne con piena cognizione, e coll' assistenza dello Spirito santo.

Roma dal convento di Sant' Agostino 29 gennaro 1870.

† G. Battista Vescovo di Savona e Noli.

q.

Venerabilibus patribus sacrosanctae oecumenicae synodi Vaticanae.

Quamvis absens corpore ob valetudinem nondum plene confirmatam, praesens tamen spiritu isti sacro-sancto concilio interesse mihi videor, et iis, quae ad Dei gloriam et ecclesiae utilitatem isthic sapientissime aguntur, toto animo assentior.

Itaque cum cognoverim plures dioeceseon praesertim Italiae patres catholicae ecclesiae doctrinae innixos, et sanctorum patrum atque doctorum auctoritate suffultos id enixe postulare, ut sacrosancta synodus sancire velit: Romanum pontificem, divi Petri successorem, cum loquitur ex cathedra tanquam universalis ecclesiae doctor atque rector, in dirimendis fidei et morum controversiis ab errore esse immunem, huiusmodi postulationi ego quoque libentissime subscribo; humillime petens, ut inter praedictorum postulantium nomina meum quoque nomen recenseatur. Tanto autem libentius id praesto, quod in seminario Patavino altus et educatus fui, in quo ecclesiasticae institutionis domicilio omnes et singuli professores doctoris Angelici doctrinae, etiam quoad inerrantiam Romani pontificis ex cathedra docentis, constantissime adhaeserunt et adhaerent.

Patavii die 7 februarii anni 1870.

Humillimus devotissimus servus

† Fridericus episcopus Patavinus.

r.

Sacrosanctae oecumenicae synodo Vaticanae.

Cum episcopus Gaditanus hac sua dioecesi commorans in Hispania obtenta a sanctissimo domino nostro Pio papa IX, iustis de causis ipsi expositis, dispensatione de assistentia ad sacram synodum, maximo animi gaudio plurimorum venerabilium patrum postulatum legerit pro Romani pontificis infallibilitate dum ex cathedra loquitur, proindeque merito existimaverit hac gravissima de re in sacro concilio agendum, propria vota eiusque cathedralis capituli, parochorum et cleri sincere exprimere decrevit, atque in praesens libentissime exprimit, tamquam intime venerabilium patrum postulato subscribentium votis inhaerentia. Sacrosanctam itaque synodum episcopus infrascriptus, capitulum, parochi omnisque clerus huius Gaditanae dioecesis enixe flagitanterque adprecantur ut doctrinam, quae tenet Romanum pontificem non esse errori obnoxium cum de rebus ad fidem moresque pertinentibus loquitur, quam ipsi semper pro comperto veram esse censuerunt, solemniter sancire dignetur, prout sacrae Scripturae verbis, sanctorum patrum sententia, fideliumque sensu firmiter stabilitam; ex qua quidem definitione uberrimos fructus in omnipotentis Dei gloriam, catholicae ecclesiae utilitatem ac civilis societatis bonum proventuros sibi pollicentur.

Gadibus decimo quarto kalendas martii anni Domini MDCCCLXX.

† Fr. Felix Maria episcopus Gaditanus.

s.

Sacro concilio oecumenico Vaticano.

Infrascripti patres prae oculis habentes verba sancti evangelii nec non ecclesiae monumenta, quae Romani pontificis, beati Petri successoris, primatum respiciunt, a sacra synodo oecumenica Vaticana humillime ac instanter efflagitant, ut apertis omnemque dubitandi locum excludentibus verbis pronunciare et definire velit, esse a Deo revelatam atque idcirco ab omnibus fidelibus firmiter et constanter credendam doctrinam, quae tenet summum pontificem, quando ipse loquitur tamquam doctor universalis definiens ex cathedra, nempe ex potestate suprema tradita Petro docendi ecclesiam,

[1] Alludit ad petitionem de qua supra: *A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres humillime etc.*

esse in rebus fidei et morum decernendis ab errore immunem.

† Aloysius Riccio episcopus Caiacensis.
† Andreas Formica episcopus Cuneensis.
† Carolus Savio episcopus Astensis.

15 februarii 1870.

t.

Propositio episcopi Tarvisini de modo definiendi infallibilitatem Romani pontificis, si forte contingeret, quod eadem absolute enunciari non posset.

Congregationi a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputatae pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus.

Si forte contigerit, quod plane confidimus haud futurum, non proponi concilio oecumenico definiendam sententiam de infallibilitate absoluta, scilicet nullis conditionibus alligata, summi pontificis, ut dogma fidei saltem sequentia sancienda essent.

Rationes continentur in folio separato. (Alleg. A.)

Inhaerentes decretis praedecessoris nostri sanctae memoriae Alexandri VIII petulantiam illorum, qui sententiam de infallibilitate absoluta Romani pontificis, quam esse consonam fidei declaramus, quamque fere totus orbis catholicus profitetur, ut ex luculentissimis etiam recentibus documentis in almae huius urbis archiviis existentibus apparet, futilem appellare sunt ausi, sacro approbante concilio rursus damnamus et reprobamus.

Ne autem eorum audacia ad schismata ullo tempore fovenda perturbatores uti possint, dum dogma de necessaria catholicitatis nota, sine qua ecclesia Christi stare non potest, iterum inculcamus, surculos ab ea audacia pullulantes a populo christiano eradicare volumus.

Sacro igitur approbante concilio sequentia statuimus:

I. Si quis dixerit, omnes aut fere omnes episcopos posse in publica fidei professione deficere a vera doctrina, quasi ecclesia Christi ab uno, aut altero, aut admodum paucis episcopis veram fidem profitentibus *dumtaxat* constitui possit, anathema sit.

II. Si quis dixerit, adsensum ecclesiae dispersae non valere ad statuendum dogma fidei, ac proinde necessarium omnino esse ut episcopi congregentur ad res fidei et morum definiendas, anathema sit.

III. Si quis dixerit, iudicium, quo Romanus pontifex indicit toti ecclesiae quid fide divina tenendum aut reiiciendum in rebus fidei et morum non esse irreformabile, donec accedat assensus *maioris partis* episcoporum, anathema sit.

IV. Si quis dixerit, posse a sententiis summi pontificis Romani appellari ad futurum concilium, anathema sit.

Romae die 18 februarii anno 1870.

† Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.

(Allegat. A.)

Quemadmodum iam sine ulla ambage subscripta formula declaravi, toto corde desidero a sacro oecumenico concilio Vaticano primo definiri verbis, omne dubium excludentibus, infallibilitatem absolutam summi pontificis, cum aliquid indicit toti ecclesiae fide divina credendum aut reiiciendum, quoad fidem et mores.

Qua miti verborum ratione id, ut opinor, sit faciendum, humillime etiam expressi.

Si tamen summo pontifici prudentiae legibus haud congruum videretur proponi concilio definiendam absolutam infallibilitatem *directe* ut dogma fidei, nisi haec praevideatur unanimibus, aut fere unanimibus episcoporum votis sancitum iri; si tamen valde esset, ne, etiamsi maxima pars episcoporum non solum sententiae de absoluta infallibilitate apertissime faveat, sed etiam de opportunitate definitionis consentiat, attamen plurimi, forsan fere centum, de opportunitate saltem definitionis cum aliis non conveniant, tunc ad aliquod remedium confugiendum est.

De tam necessaria praerogativa summi pontificis nullum verbum proferre, postquam tot et tanta in vulgus disseminata sunt, postquam ephemerides in hanc arenam, nonnullae bona, multo plures mala fide descenderunt, valde noxium esset bono fidelium. Sectarii, proh dolor, exultarent quam maxime; et episcopos, qui continuo praedicaverunt fidelibus Petrum locutum fuisse per os pontificis summi, quidquid a papa indicitur esse sine ulla cunctatione amplectendum, extorres esse ab ecclesia, qui eius dicta non audiunt, insectarentur, quasi populum usque nunc deceperint. Futilia haec quae evomerent esse quoad se nemo est qui dubitet, sed ex silentio concilii oecumenici occasionem eorum malitia futilia illa evomendi sumeret.

Ut autem aliquid in favorem sententiae communis fieri possit, ita ut omnes aut fere omnes eamdem sententiam amplectantur, sequentia prae oculis habenda sunt. Certum est, ni fallor, ex tribus partibus saltem duas episcoporum valde desiderare sententiam supradictam definitum iri. Nulli dubium, si duae partes ex tribus in concilio per verbum *placet* assentiantur definitioni, et summus pontifex decretum confirmet, actum esse de sententia contraria. Minime ego assero id faciendum; Spiritus sanctus illuminabit mentem episcoporum et praecipue vicarii Christi. Concludo tamen vix ac persuasum erit illis, qui cum maiori parte non conveniunt, totum negotium de eorum opinione in moderatione ponendum (nolo dicere, non mihi placet dicere adversariorum) illorum, qui aliter sentiunt, molle tunc erit tempus fandi et proponendi illis aliquam definiendi rationem, cui et ipsi si non libenter, attamen non aegre adsensum praebeant.

Indulgendum est, moderati simus, indulgendum humanae infirmitati; dicamus etiam: concedatur aliquid amori propriae nationis, quo Galli maxime percelluntur. Aegre certe sentient, concilium Vaticanum, ad quod tanta alacritate advenerunt[1], anathema dicere propositioni, quae ab illorum natione nomen sumit; propositioni, quam etiam plurimi Galliae episcopi acriter sustinuerunt, quamquam abhorrerent a declaratione cleri gallicani anni 1682, quae toties a Romanis pontificibus fuit confixa, quin tamen aliqua nota theologica a sancta sede propositionibus inureretur. Curandum igitur est ut approbetur quidem sententia communis; sed anathemate non feriantur nisi illae consequentiae, quae ex lata interpretatione sensus sententiae gallicanae derivant, et incommoda gravia paci ecclesiae generare possent.

Ipsi Galli episcopi inficiari haud possunt fere communem esse in ecclesia oppositam sententiam; et si alias aliquod dubium suboriri potuit, concordia maximae partis episcoporum nebulas dissipare debuit. Ut boni catholici ipsi Galli episcopi (loquor de illis qui infallibilitatem absolutam definiri[2] nollent) propositionem iamdudum damnatam ab Alexandro VIII: *Futilis et toties convulsa est assertio de pontificis Romani supra concilium oecumenicum auctoritate atque in fidei quaestionibus decernendis infallibilitate,* sincero corde damnant, et eo magis quia fere omnes non infallibilitatem sed opportunitatem definitionis

[1] *adventati sunt* cod.
[2] *definire* ed. Vat.

dumtaxat impugnant; ac proinde non aegre ferre debent, ut ab Alexandro VIII inflicta condemnatio iteretur, et consona fidei appelletur illa sententia, quam fere omnes tenent catholici.

Praecipuum fundamentum illorum qui infallibilitatem absolutam inficiantur, antequam consensus ecclesiae accedat, in hoc stat: nullo modo admitti posse Romanum pontificem iudicio suo praevalere iudicio omnium episcoporum; quasi tota ecclesia in solo Romano pontifice, cum admodum paucis quatuor quinque ipsi adhaerentibus, posset consistere, ex quo nota catholicitatis eliminaretur ab ecclesia.

Ex praedictis apparet habenda esse prae oculis sequentia.

I. Ut sententia de infallibilitate absoluta summi pontificis non solum non laedatur, sed ut maius robur acquirat. Hoc obtinetur si iteretur condemnatio propositionis ab Alexandro VIII confixae, et consona fidei propositio de absoluta infallibilitate vocetur.

II. Ut appareat clare eos, qui absolutam infallibilitatem propugnant, minime catholicitati ecclesiae derogare, quasi existiment ecclesiam posse consistere in solo summo pontifice aut admodum paucis illi adhaerentibus. Admissa hac absurda hypothesi, Petrus de Luna cum paucis sibi adhaerentibus episcopis sub nomine Benedicti XIII potuisset sustinere, totam ecclesiam in ipso suisque asseclis stare; quin, propter hoc adsertum, a concilio Constantiensi declarari potuisset haereticus.

Huic incommodo mederi possumus canone distincto.

III. Magnum periculum praecavendum est, ne ex sententia gallicana schismatis detur occasio. Nam si necessarium esset ut saltem maior pars episcoporum assensum praeberet decretis Romani pontificis in rebus fidei et morum, antequam irreformabilia haberentur, absurdum illud consequeretur: Coetum episcoporum ubi est Petrus non constituere ecclesiam, sed hanc potius constitui a coetu sine capite, qui reluctaret Petro, scilicet summo pontifici et corpori ei coniuncto. Exorta igitur quaestione de fide inter episcopos, tessera veritatis non esset Petrus, sed *numerus maior* episcoporum; Petrus igitur, scilicet pontifex maximus, non ideo institutus fuisset ad tollendam, ut aiunt sancti patres, schismatis occasionem; non ut lucerna ad quam in dubiis, ut illuminarentur, respicerent fideles; concludamus, fere inutilis evaderet primatus in praecipuo suo munere.

Addatur, exempla reperiri forsan in historia ecclesiastica erroris in maiori parte episcoporum congregata sine summo pontifice, de qua re recolenda est historia concilii Ariminensis. Si statuatur igitur veluti dogma fidei esse tenendum, quod decreverit Romanus pontifex, etiamsi ei non adhaereat aut non cognoscatur adhaesio maioris partis episcoporum, omnis incertitudinis tollitur occasio. Qui infallibilitatem summi pontificis absolutam propugnant, certi sunt, vix ac pontifex aliquid solemniter definiverit, illi adhaesuros *sine mora* multos episcopos; nam si timerent quominus hoc accideret, in ea falsa sententia essent, in solo summo pontifice posse consistere ecclesiam catholicam. At si multi episcopi decretis pontificiis adhaerent, omnes alii sive pauci sive multi non adhaerentes, schismatici et haeretici habendi sunt, ex iis quae superius diseruimus. Nullum igitur, supradictis principiis definitivo iudicio a concilio oecumenico adsertis, incommodum grave, quod schismati det occasionem, derivare potest a propositione gallicana, quae sub poena anathematis esset restringenda ab eius adsertoribus.

Unum autem ut existimo addendum est, consensum episcoporum, qui sunt dispersi, aequalem valorem habere ac si congregati; unioni enim formali episcoporum, non dumtaxat materiali, adsistentia fuit promissa.

Per additionem propositam in alio folio cum tribus canonibus provideri omnibus considerationibus supradictis videtur. Adnoto per canonem tertium, dum obtinetur scopus, quem prae oculis habere debemus, anathemate non configitur propositio gallicana; nam gallicana propositio, cum requirit consensum ecclesiae, ut irreformabile evadat iudicium Romani pontificis in rebus fidei, non requirit necessario consensum maioris partis episcoporum. Debent enim etiam Galli episcopi cum nobis convenire, minime necessarium esse, ut aliquod corpus episcoporum constituat ecclesiam, conflari ex maiori parte episcoporum, cum, ut diximus, etiam ex historia ecclesiastica pateat maiorem partem seiunctam a Romano pontifice posse deficere. Remanet igitur illaesa ab anathemate propositio gallicana, si inter limites restringatur. Sic restricta, incommoda, ut diximus, non affert, quae alias ab ipsa derivare poterant.

Romae die 18 februarii anno 1870.

† Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.

u.

Propositio episcopi Salutiarum ut explicita definitio inerrantiae summi pontificis ex cathedra loquentis a concilio quam primum edatur.

Iesus, Maria, Ioseph.

Eminentissime, reverendissime domine[1].

Si adhuc tempestive hoc fieri possit, rogo eminentiam tuam, ut nomen meum scribatur inter nomina episcoporum, qui subscripserunt petitioni, qua postulatur ab hoc oecumenico concilio, ut proferatur *explicita definitio inerrantiae summi pontificis loquentis ex cathedra.*

Quin immo enixe rogo et vehementer obsecro eminentiam tuam, ut quam citius fieri possit, propositum huius explicitae definitionis faciendae in concilium afferatur, et praemissa libera discussione, finis tandem huic gravissimae quaestioni imponatur, et pax et tranquillitas animis restituatur.

Non solum opportuna, sed perquam necessaria est haec explicita definitio: secus auctoritas summi pontificis ex hoc concilio, loco alicuius lucri, maximum et teterrimum detrimentum erit perceptura; et dum hucusque gallicanismus quasi extinctus iacebat, et vox sanctae sedis apostolicae ubique a catholicis uti vox Dei habebatur, adversarius ille unitatis ecclesiae resurget viribus pollens, et vindicias sumet de praeteritis iacturis, quas passus est; et sanctae sedis decreta vix aliquam reverentiam obtinebunt, multo minus submissionem internam. Excitabuntur errores cuiusque generis, sed tegentur verbis catholicis ad incautos decipiendos, et clypeo quodam illos tuendos. Sancta sedes eos damnabit; sed nova prorsus audacia toto orbe exclamabitur: summi pontificis, etiam ex cathedra definientis, auctoritatem a concilio oecumenico Vaticano uti infallibilem agnitam *non* fuisse, immo recognitam fuisse, uti destitutam argumentis pro eius infallibilitate, secus patres huius concilii post tot conatus exertos ad eam definiendam certissime definivissent.

Appellationes propterea ad futurum concilium promovebuntur, sicque schismata excrescent, dissidia multiplicabuntur, errores exitiales uti cancer

[1] Haec epistola data est ad eminentissimum card. Patrizi praesidem congregationis pro postulatis patrum excipiendis.

serpent, et vitam ecclesiae extinguent, vel saltem valde imminuent.

Sed non solum haec explicita definitio ferenda est, at quamprimum est ferenda; nam scandala ubique tota die hac de causa moventur: ephemerides ubique terrarum plenae sunt doctrinis absurdis, impiis et ultra omnem expectationem scandalosis, et hae, quod pudore nos afficit, etiam a quibusdam ecclesiasticis viris prodeunt, et prodeunt in ephemeridibus scriptis a protestantibus vel infidelibus.

Iam vero nulla alia via apparet cito cessandi haec scandala et pacem restituendi catholicis, quam in definienda quamprimum inerrantia summi pontificis. Obsecro propterea ut, cum schema de ecclesia examinabitur, quod schema, ni fallor, examinari incipiet in proxima hebdomada, quaestio de infallibilitate summi pontificis proponatur, id est schema canonis afferatur dicentis: *Si quis dixerit, summum pontificem, cum ex cathedra loquitur, errare posse; anathema sit.*

Quantum in me erit, paratus sum tueri et asserere hunc canonem, ut pax qua tantopere indigemus nobis non auferatur, et securi ad radicem malae arboris applicata, omnium schismatum et scandalorum origo in sinu ecclesiae extirpetur.

Romae ex Canonica Vaticana 19 februarii 1870.

Eminentiae tuae reverendissimae humillimus et devotissimus servus in Iesu Christo Domino nostro

† Laurentius episcopus Salutiarum.

v.

Monseigneur[1].

Monseigneur de la Hailandière, ancien évêque de Vincennes aux États-Unis et retiré dans mon archidiocèse, me prie de le faire comprendre au nombre des évêques qui demandent au concile la définition de l'infaillibilité pontificale. Je le fais avec empressement par la présente, heureux de rencontrer, derechef, l'occasion d'offrir à votre excellence l'expression de mon respect.

Rome le 27 février 1870.

† G. Archev. de Rennes[2].

2.

Postulationes ne quaestio de infallibilitate Romani pontificis concilio proponatur.

Eminentissimi et reverendissimi patres[3]!

Centum triginta sex concilii patres de re gravissima ad sanctissimum dominum preces direxerunt. Iam cum iuxta tenorem litterarum apostolicarum de die 27 nov. 1869 § II propositiones sacrosancto oecumenico concilio Vaticano faciendas peculiari congregationi, a sanctissimo domino pro recipiendis et expendendis eiusmodi propositionibus deputatae, exhiberi oporteat, hōnori mihi est, quinque[4] istos libellos supplices perpendendos et sanctissimo patri benigne commendandos in adiecto substernere.

Summa cum veneratione et observantia persevero eminentissimorum et reverendissimorum patrum

Romae die 29 ianuarii 1870.

humillimus, devotissimus servus verus
Fr. card. Schwarzenberg archiep. Pragensis.

a.

Beatissime pater!

Pervenerunt ad nos litterae typis impressae, quibus concilii patribus subscribenda exhibetur petitio a Synodo oecumenica flagitans, ut sancire velit supremam ideoque ab errore immunem auctoritatem Romani pontificis in rebus fidei et morum apostolica potestate universis fidelibus praecipientis. Mirum certe est, fidei iudices invitari, ut ante causam dictam, de sententia ferenda declarationem subscriptione sua munitam ederent. Verum in hoc tanto negotio te ipsum, sanctissime pater, adeundum esse censuimus, quippe qui a Domino ad agnos oves-que pascendum constitutus animarum Christi sanguine redemptarum piissimam curam habes et periculorum ipsis imminentium affectu paterno misereris. Abierunt tempora, quibus sedis apostolicae iura a catholicis in dubium vocari contigit. Nemo est, qui nesciat, sicut corpus absque capite mutilum, ita neque concilium ecclesiam totam repraesentans absque successore sancti Petri haberi posse, omnesque sanctae sedis mandatis promptissimo obediunt animo. Praeterea, quae de pontificis Romani auctoritate fidelibus tenenda sint, concilium Tridentinum edixit, Florentinum quoque, cuius ea de re decretum in cunctis singulisque eo sanctius conservetur oportet, quoniam ecclesiae latinae et graecae consensu stabilitum est, atque si Dominus ad Orientem tot malis oppressum misericordiae suae oculos convertere dignetur, unionis restituendae fundamentum erit. Accedit, quod hac tempestate ecclesiae adversus eos, qui in religionem tamquam commentum humano generi exitiale consurgunt, pugna sustinenda sit nova et a saeculis inaudita: quapropter minime consultum videtur populis catholicis tot undique machinationibus in tentationem inductis maiora, quam patres Tridentini, imponere.

Ceterum prout cum omni ecclesia catholica Bellarminus effatur: „definitiones de fide pendent praecipue ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum“ et quamvis ad totius ecclesiae sententiam cognoscendam synodus universalis brevissimam sternat viam, tamen a nobilissimo concilio, quod apostoli cum senioribus Hierosolymis habuerunt, Nicaenum usque errores innumeri ecclesiarum particularium iudiciis summi pontificis et totius ecclesiae consensu adprobatis profligati et extincti sunt. Indubium est, quod omnes Christi fideles sedis apostolicae decretis veram obedientiam debeant. Insuper eruditi piique viri docent: quae sancti Petri successor de fide moribusque ex cathedra loquens constituat, etiam absque ecclesiarum consensu quomodocumque demonstrato irrefragabilia esse. Attamen silentio premere non licet, graves nihilominus superesse difficultates ex patrum ecclesiae dictis gestisque, genuinis historiae documentis et ipsa doctrina catholica enatas, quae nisi penitus solutae fuerint, nequaquam fieri posset, ut doctrina praedictis litteris commendata populo christiano tanquam a Deo revelata proponeretur. Verum ab hisce discutiendis refugit animus et ne eiusmodi deliberationum necessitas nobis imponatur, benevolentiae tuae confidentes flagitamus.

Praeterea cum inter potiores nationes catholicas

[1] Haec epistola data est ad reverendissimum secretarium concilii.

[2] Alia duo postulata, unum quidem ab archiepiscopo Westmonasteriensi propositum pro additione facienda canonibus de primatu Romani pontificis in schemate de ecclesia, alterum ab archiepiscopo Mechliniensi de suprema in ecclesia potestate, cum haud inquirant utrum infallibilitatis quaestio concilio proponenda sit necne, sed quanam forma proponi debeat, in alio loco, scilicet inter acta Deputationis postulationibus patrum expendendis praepositae, ponenda esse censui.

[3] Haec epistola data est ad Deputationem pro postulatis patrum excipiendis.

[4] Eos nempe qui sub litteris a—e inferius positi sunt. Qui sub f occurrit, alius generis omnino est, hoc tamen in loco ponendus, cum similitudinem quamdam cum praecedentibus speciemque gerat. Hactenus in lucem haudquaquam prodierat.

munere episcopali fungimur, rerum apud eas statum quotidiano noscimus usu; nobis autem constat, definitionem, quae postulatur, religionis inimicis nova suppeditaturam arma ad rei catholicae etiam apud melioris notae viros invidiam concitandam, certique sumus rem in Europa saltem regionum nostrarum guberniis ansam praebituram sive praetextum in iura ecclesiae residua invadendi.

Haec sanctitati tuae ea, quam communi fidelium patri debemus, sinceritate exposuimus, et tuo, precamur, mandato fiat, ut doctrina, cuius sanctionem petunt, concilio oecumenico discutienda haud proponatur.

Ceterum ad pedes tuos provoluti pro nobis et populis, quos ad Deum perducendos accepimus, apostolicam petimus benedictionem.

Sanctitatis tuae

Datum Romae 12 ianuarii 1870.

humillimi, obsequentissimi, devotissimi servi

† Fridericus card. Schwarzenberg manu propria[1] archiepiscopus Pragensis.
† Iosephus Othmarus card. Rauscher manu propria archiepiscopus Viennensis.
† Ioannes Simor manu propria primas Hungariae et archiepiscopus Strigoniensis, de funestis edendae, quae a nonnullis postulatur, definitionis consectariis pro re catholica in Hungaria intime persuasus.
† Maximilianus archiepiscopus Salisburgensis, Germaniae primas.
† Fridericus manu propria archiepiscopus Olomucensis.
† Andreas Gollmayr archiepiscopus Goritiensis.
† Gregorius archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
† Iacobus Bosagi archiepiscopus Caesareensis, abbas Mechit. congregationis Viennensis.
† Michael Deinlein archiepiscopus Bambergensis manu propria.
† Gregorius Michael Szymonowicz archiepiscopus Leopoliensis rit. arm.
† Ludovicus Haynald manu propria archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
† Paulus Melchers archiepiscopus Coloniensis.
† Franciscus Xav. Wierzchleyski archiepiscopus Leopoliensis rit. lat.
† Ioannes Vancsa archiepiscopus Fogarasiensis et Alba-Iuliensis.
† Henricus Förster episcopus Wratislaviensis.
† Ioannes Valerianus Jirsik manu propria episcopus Budvicensis.
† Guilelmus Emmanuel Ketteler episcopus Moguntinus.
† Pancratius episcopus Augustanus Vind.
† Bartholomaeus Legat episcopus Tergestinus-Iustinopolitanus.
† Valentinus Wiery manu propria episcopus Gurcensis.
† Antonius Iosephus Peitler episcopus Vaciensis.
† Georgius Dobrila episcopus Parentinus et Polensis.
† Bartholomaeus Widmer manu propria Labacensis episcopus.
† Alexander Bonnaz episcopus Csanádiensis.
† Ladislaus Biró manu propria episcopus Szatmariensis.
† Iacobus Stepischnegg episcopus Lavantinus.
† Michael Fogarasy episcopus Transsilvaniensis.
† Ioannes Zalka episcopus Iaurinensis.
† Sigismundus Kovács manu propria episcopus Quinque-Ecclesiensis.

[1] *m. p.* hic et infra in codice.

A † Ludovicus Forwerk episcopus Leontopolitanus.
† Iosephus Aloysius episcopus Tarnoviensis.
† Ioannes Perger episcopus Cassoviensis.
† Iosephus Georgius Strossmayer manu propria episcopus Bosnensis et Syrmiensis.
† Matthias episcopus Trevirensis.
† Adolphus Namszanowski episcopus Agathopolitanus in partibus infidelium.
† Stephanus Lipovniczki manu propria episcopus Magno-Varadinensis latinorum.
† Philippus episcopus Varmiensis.
† Georgius Smiciklas episcopus Crisiensis.
† Hieronymus Ios. Zeidler abbas Strahov. s. ord. Praemonstr.
† Ioannes Henricus Beckmann episcopus Osnabrugensis.
† Vincentius Jekelfalusy episcopus Alba-Regalensis.
† Carolus Ioannes Greith, episcopus Sangallensis.
B † Ignatius Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.
† Augustinus Paulus Wahala episcopus Litomericensis.
† Eduardus Iacobus episcopus Hildesheimensis.
† Carolus Iosephus episcopus Rottenburgensis.

b.

Beatissime pater!

Pervenerunt ad nos litterae die 3 ianuarii typis impressae, quibus concilii patribus subscribenda exhibetur petitio, a synodo oecumenica flagitans, *ut sancire velit supremam, ideoque ab errore immunem auctoritatem Romani pontificis, in rebus fidei et morum apostolica potestate universis fidelibus praecipientis.* Mirum certe est fidei iudices invitari, ut ante causam dictam, de sententia ferenda declarationem subscriptione sua munitam ederent. Verum C in hoc tanto negotio, te ipsum, sanctissime pater, adeundum esse censuimus, quippe qui, a Domino ad agnos ovesque pascendum constitutus, animarum Christi sanguine redemptarum piissimam curam habes et periculorum ipsis imminentium affectu paterno misereris.

Abierunt tempora, quibus sedis apostolicae iura a catholicis in dubium vocari contigit. Nemo est qui nesciat, sicut corpus absque capite mutilum, ita neque concilium ecclesiam totam repraesentans absque successore sancti Petri haberi posse, omnesque sanctae sedis mandatis promptissimo obediunt animo.

Praeterea quae de pontificis Romani auctoritate fidelibus tenenda sint, concilium Tridentinum edixit, Florentinum quoque, cuius ea de re decretum in cunctis singulisque eo sanctius conservetur oportet, quoniam ecclesiae latinae et graecae consensu sta- D bilitum est, atque, si Dominus ad Orientem tot malis oppressum misericordiae suae oculos convertere dignetur, unionis restituendae fundamentum erit.

Accedit quod, hac tempestate ecclesiae, adversus eos, qui in religionem tamquam commentum humano generi exitiale consurgunt, pugna sustinenda sit nova et a saeculis inaudita: quapropter minime consultum videtur populis catholicis, tot undique machinationibus in tentationem inductis, maiora quam patres Tridentini, imponere.

Namque, cum inter potiores nationes catholicas munere episcopali fungamur, rerum apud eas statum quotidiano noscimus usu. Nobis autem constat definitionem, quae postulatur, religionis inimicis nova suppeditaturam arma ad rei catholicae, etiam apud melioris notae viros, invidiam concitandam, certique sumus rem in Europa saltem regionum nostrarum guberniis ansam praebituram sive praetextum in iura ecclesiae residua invadendi.

Haec sanctitati tuae, ea quam communi fidelium patri debemus sinceritate, exposuimus, et tuo, precamur, mandato fiat, ut doctrina, cuius sanctionem petunt, concilio oecumenico discutienda haud proponatur.

Ceterum ad pedes tuos provoluti pro nobis et populis, quos ad Deum perducendos accepimus, apostolicam petimus benedictionem.

Sanctitatis tuae

Datum Romae 12 ianuarii 1870.

humillimi, obsequentissimi, devotissimi servi

† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ludovicus archiepiscopus Avenionensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Ioannes Franciscus archiepiscopus Remensis.
† Victor Felix archiepiscopus Senonensis.
† Laurentius archiepiscopus Babylonensis.
† Fredericus episcopus Augustodunensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Iacobus M. Achilles episcopus Gratianopolitanus.
† Ioannes episcopus Ebroicensis.
† Franciscus episcopus Montis Pessulani.
† Louis évêque de Viviers.
† Paulus episcopus Metensis.
† Augustus episcopus Appamiensis.
† Ioannes Iulius episcopus Suessionensis et Laudunensis.
† Augustinus episcopus Briocensis et Trecorensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
† Stephanus Aemilius episcopus Elnensis.
† Ioseph episcopus Nanceyensis et Tullensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† Henricus L. C. episcopus Surensis.
† Franciscus N. episcopus Valentinensis.
† Augustinus episcopus Virdunensis.
† Leo episcopus Rupellensis et Santonensis.
† Flavianus episcopus Baiocensis et Lexoviensis.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Ioannes Petrus episcopus Constantiensis et Abrincensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Aimé Victor F. évêque de Gap.
† Carolus episcopus Lucionensis.
† Felix episcopus Aurelianensis.
† Patricius episcopus Funchalensis.
† Antonius episcopus Lamacensis.
† Ignatius episcopus Pharannensis.
† Iosephus episcopus Capitis Viridis.
† Eduardus archiepiscopus Siracensis.
† Georgius archiepiscopus Siuniensis.
† Placido Casangian arcivescovo d'Antiochia.

C.

Beatissime pater!

Ad pedes sanctitatis tuae provoluti humiliter et enixe deprecamur, ut quaestio de definitione infallibilitatis summi pontificis tanquam dogmatis fidei concilio Vaticano haud proponatur.

Petitionis rationes inter plures tres tantum, quae sufficere videntur, adducere liceat.

Prima quidem, quod discussio quaestionis clare monstrabit defectum unionis, et praesertim unanimitatis, inter episcopos.

Secunda vero, quod in circumstantiis, in quibus nos versamur in regionibus, ubi haereses non solum impune grassantur, sed et dominantur, definitio nedum attraheret, e contra magis ab ecclesia alienaret eos, quos omni pretio, omni sacrificio, Christo lucrifacere volumus.

Tertia denique ratio, quod interminabiles inde A lites orituras praevidemus, quibus opus ministerii impediendum, et concilii huius Vaticani fructus omnino forsan perimendos apud acatholicos timemus.

Hisce sanctitati tuae sincero corde et pia intentione expositis, Deum omnipotentem precamur, ut omne malum ab ecclesia avertat teque, beatissime pater, sancto suo Spiritu illustret et dirigat.

Datum Romae die 15 ianuarii 1870.

† Ioannes Bapt. Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
† Petrus Ricardus Kenrick archiepiscopus S. Ludovici.
† Ioannes Mac Closkey archiepiscopus Neo-Eboracensis.
† Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
† Thomas L. Connolly archiepiscopus Halifaxiensis.
† Richardus Vincentius episcopus Wheelingensis.
B † Augustinus Verot episcopus Savannensis.
† Iacobus Roosevelt Bayley episcopus Novarcensis.
† Ioannes Sweeny episcopus S. Ioannis.
† Bernardus Mac Quaid episcopus Roffensis.
† Tobias Mullen episcopus Eriensis.
† Franciscus P. Mac Farland episcopus Hartfordiensis.
† Iacobus N. O'Gorman episcopus Raphanensis[1].
† Iacobus Rogers episcopus Chathamensis.
† Michael Domenec episcopus Pittsburgensis.
† Patricius Lynch episcopus Carolopolitanus.
† Thaddaeus C. M. episcopus Montereyensis et Angelorum.
† David Moriarty episcopus Kerriensis.
† Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
† Eduardus Fitzgerald episcopus Petriculanus.
† Ioannes Pius Leahy episcopus Dromorensis.
† Ioannes Hennessy episcopus Dubuquensis.
C † Patritius Feehan episcopus Nashvillensis.
† Ioannes Ioseph Hogan episcopus S. Iosephi.
† Ioannes M. Henni episcopus Milwauchiensis.
† David W. Bacon episcopus Portlandensis.
† Ioseph Melcher episcopus Sinus Viridis.

---

1) Litteris ad secretarium generalem Trappae maioris missis retractavit suam subscriptionem:

Omaha, Nebraska, June 9 1870.

Rev. and dear father Stanislaus.

When leaving Rome, I would have given to some bishop the power of voting for me when the question of the infallibility should come up, but I understood that voting by proxy would not be recognized.

I wish however to record my vote *for the infallibility*, whether it be allowed, or not, and I would ask you, rev. fr. Stanislaus, to add another favour to the many you have already conferred on me, by requesting the right rev. father abbot of la Grande Trappe, if he be in Rome, or the right rev. bishop Gibbons, if he is not, to vote for me if it be allowed. I wish to repair any offense that I may unintentionally have given by signing my name to the letter of the inopportunists.

Hoping that you are well and that all things are going on to the satisfaction of the holy father, I am your sincere and much obliged friend in Xt.

† James M. O'Gorman.

Idem vero secretarius generalis hanc versionem reverendissimo concilii secretario exhibuit. — Mon révérend et très cher père. — Avant de quitter Rome je voulais déléguer un évêque de voter pour moi, quand la question de *l'infaillibilité* arrivera, mais je craignais que un vote par procuration ne serait pas reçu.

Je désire cependant enregistrer mon voto *pour l'infaillibilité*, soit que cela serait permis ou non, et je prie le révérendissime père abbé de la Grande Trappe, de vouloir bien voter pour moi, s'il est encore à Rome. Dans le cas que le révérendissime soit parti, priez monseigneur Gibbons d'agir pour moi. Je désire ardentement de répaier une offense, que je puis (involontairement) avoir donné pour avoir signé la lettre des *inopportunistes* . . . . .

† J. M. O'Gorman.

d.

Beatissime pater!

Audivimus circumferri litteras typis mandatas, quibus petitur, ut concilium oecumenicum definiat tanquam dogma supremam ideoque ab errore immunem esse summi pontificis auctoritatem in rebus fidei et morum; easque litteras passim per domos patribus exhiberi subscribendas.

Nos, beatissime pater, qui in orientalibus partibus schismaticas inter et haereticas gentes degimus, nec minori tamen quam occidentales episcopi affectu et devotione erga apostolicam sedem devincimur; maxime vero quod ad nos attinet exoptamus, ut universus Oriens cum reliquis gentibus in te, beatissime pater, respiciat, et unius ovilis pastor unice summus aliquando ipse fias.

Quid de Romano pontifice tenendum sit, Florentina synodus, Graecis Latinisque consentientibus, tunc sancte opportuneque sancivit.

Quapropter te, cuius sapientiam ac prudentiam semper suspeximus, te nunc enixe rogamus, ut humeris nostris maiora viribus onera imponi et pericula, inter quae sacro ministerio fungimur, gravioribus difficultatibus cumulari non velis, non patiaris, non sinas.

Et ad pedes tuae beatitudinis provoluti pro nobis nostrisque gregibus apostolicam benedictionem peramanter efflagitamus.

Sanctitatis tuae

Datum Romae 18 ianuarii 1870.

humillimi obsequentissimi devotissimi servi

† Gregorius Iussef patriarcha Antiochenus graec. melchit.
† Iosephus Audo patriarcha Chaldaeorum. (L. † S.)
† Clemens Bahus ex-patriarcha. (L. † S.)
† Atanasius Kauam archiepiscopus Tyrensis. (L. † S.)
† Paulus Hatem archiepiscopus Aleppensis et Seleuciensis. (L. † S.)
† Teodosio Koyumgi episcopus Sidoniensis. (L. † S.)
† Ignatius Acchaui archiepiscopus Basra et Hauran. (L. † S.)
† Agabio Dumani vescovo di Ptolemaide. (L. † S.)
† Gregorius Atta archiepiscopus Emeso et Apamea. (L. † S.)
† Ambrosius Abdo episcopus Farzulensis et Zahlensis. (L. † S.)
† Basilius episcopus Eliopolitanus. (L. † S.)
† Giovanni Tamraz arcivescovo di Kerkuk. (L. † S.)
† Pietro Bartatar arcivescovo di Seert. (L. † S.)
† Georgius Abdyesus Khayath archiepiscopus Amadiensis rit. chald.[1] (L. † S.)

† Elias Mello vescovo d'Acra. (L. † S.)

[1] Is postea litteris his ad summum pontificem datis votum retractavit:

„Beatissime pater! Dignare, obsecro, novissimum filiorum, quos tenere adamas, tuorum atque episcoporum ad pedes tuos provolutum, et sanctitatem tuam paulisper alloqui audentem benigne auscultare. Subscripseram, fateor, deprecationi ad te, pater clementissime, ab orientalibus quibusdam antistitibus iam praesentatae, qua humillime ac obsequiosissime expostulabatur, ne admittas postulatum illud plurimorum episcoporum pro infallibilitate Romani pontificis a concilio hoc Vaticano definienda. Porro fateor protestorque id me praestitisse ob causas ibidem vix innutas, ac nominatim ob offendicula inde consequutura quoad schismaticos nostrarum regionum, praesertim ex male intelligenda ac interpretanda huiusmodi conciliari decisione; ob difficultatem explicandi ac conciliandi factum Honorii papae, nulla alia intercedente aut impellente causa sive humana minusque decorosa, sive partium studii, multoque minus, quod iniuria quidam mali interpretati sunt, quodque Deus avertat, ex animo minus benevolo et reverenti erga te, pater optime, istamque sanctam apostolicam Romanam sedem, arcem veritatis ac religionis, decusque nostrum immortale. Iam vero cum conspexissem, ex huiusmodi deprecatione quasdam ephemerides deduxisse, etsi nullo iure, *hostiliter* sentire orientales in Romanum pontificem ac sanctam sedem; alios autem captare inde occasionem magnificandi ac corroborandi partem ac opiniones ita dictas *Gallicanas*, ad easque nos fere adscribere, cum tamen numquam cum illis habuerimus commune quidquam; cumque ego, sive ut doctor in sacra theologia sive ut episcopus, illius semper fuissem sententiae, ut crederem ac docerem, reapse irreformabile debere esse iudicium Romani pontifices *ex cathedra*, ut doctoris universalis a Christo Domino constituti, et ut capitis ecclesiae immaculatae, docentis; cum insuper profundius in quaestionem hanc ac consequentias illius inquisiissem, praesertim instituto iudicio super libellis illis exaggeratis ac reprobandis presbyteri Gratry ex una parte, atque egregia solidaque confutatione patris Ramière S. I. nuper edita ex altera parte, accidissetque felici casu hisce diebus, ut prae manibus haberem manuscriptum quoddam vetus historiae cuiusdam ab homine nestoriano compilatae, in qua inveni, quod ad iustificationem Honorii R. P. ab errore mire facit: has, inquam, ob rationes aliasque in conscientia non contemnendas compellor, pater beatissime, ut non solum sententiam, quam semper retinui, pro Romani pontificis ex cathedra in fidei ac morum negotiis decernentis inerrantia, testificem meam; sed insuper, propter haec temporis adiuncta, rationabile esse et, potius quam nocivum, perutile e contra fore, si tibi videbitur, existimem, ut in concilio hoc oecumenico, prout in postulato episcoporum proponitur, definitio dogmatica exhibeatur infallibilitatem scilicet R. P., cum magisterium supremum uti doctor universalis ecclesiae a Christo constitutus exercet, fundamentum habere in Scripturis sacris et traditione, ideoque de fide esse.

„Hunc sane in modum ut sentiam corde simplici ac declarem, *postulat apprime ipsa veritas ac theologica argumentatio; postulat sanissima illa Romanae ecclesiae doctrina, quam a iuventute mea maximo beneficio e purissimo fonte, collegio nempe Urbano de propaganda fide, duxi ac defendi; postulat male in sanctam sedem cogitantium manifestatio; postulat hostium sanctae religionis et eiusdem sanctae sedis Romanae petulantia, et abusus; postulat amor ac reverentia nostra erga Romanum pontificem, ac istam sanctam sedem; postulat ipse honor noster; postulat denique tot doctorum, et quasi dixerim cum Augustino, totius catholicae ecclesiae auctoritas.* — Romae kalendis martii anno 1870. Sanctitatis tuae obedientissimus filius ac famulus Georgius Ebedjesus Khayatt, archiepiscopus Amadiens. ritus chaldaici, vicarius generalis patriarchatus Babylon. Chald."

Nota. Ipse reverendissimus auctor huius epistolae ad illum eius locum, quo de Honorio pontifice agitur, postea sequentem notam adiunxit (V. *L'Univers*, 10 avril 1870):

„Ce manuscrit est garchunien, à savoir, de langue arabe écrite en caractères chaldéens, et je l'ai trouvé ici à Rome chez mon ami M. William Palmer, qui en avait fait acquisition de Maussul, ma patrie, par M. Rassam, et lorsqu'il était encore protestant. L'auteur en est un prêtre du nom de Sliva, fils de Jean de Maussul, du quinzième [*l.* quatorzième; cfr. *L'Univers*, 23 avril 1870] siècle. Ce manuscrit est historique, apologétique, et en plusieurs choses, surtout par rapport aux histoires citées, il est presque le même ouvrage que celui du nestorien Amre, fils de Mattée, que l'Assemani connaissait, et qui est sous le numéro 110 parmi les manuscrits arabes dans la Bibliothèque vaticane, où je l'ai consulté et constaté l'uniformité avant-hier. Sans m'étendre sur cela, je dis que ce qui regarde Honorius dans ce manuscrit est:

1° Qu'il avait dit qu'il faut s'abstenir de dire deux ou une volonté en Christ.

2° Que, pour cela, la croyance de l'Église était restée incertaine 46 ans.

3° Que Jean, son successeur, avait été affligé de voir l'Église troublée et la diversité de sentiments qui était en elle.

4° Qu'à cause de cela il écrivit à Héraclius et Constantin, empereurs, se plaignant de cet état de choses.

5° Il écrit aux mêmes empereurs une seconde lettre, que reçut Constantin le fils, dans laquelle il dit: *Nos dicimus ac confitemur unam esse in Christo voluntatem in oeconomia humanitatis eius sanctissimae; non vero duas voluntates sibi contrarias, quae essent spiritui ac carni eius. In hunc certe sensum scripsit Honorius, patriarcha Romae, ad Sergium Constantinopolis: Nos enim confitemur esse in nobis duas voluntates contrarias, quod cum detorsissent quidam ad suam erroneam sententiam, supposuerunt Honorium sensisse unam esse voluntatem in divinitate ac humanitate Domini nostri Iesu Christi.*

La réponse à cette lettre, Constantin la fit pleine de louanges et de soumission pour le pape; mais ce fut Théodore, successeur de Jean, qui la reçut, et il répondit au même empereur par une lettre dans laquelle il blâme l'empereur Héraclius pour avoir dévié de la vérité, et suivi le monothélisme

L'abbate Eliseo Elias generale dei conventi caldei di S. Antonio.[1] (L.† S.)

e.

Beatissime pater!

Pervenerunt ad nos litterae typis impressae, quibus concilii patribus subscribenda exhibetur petitio a synodo oecumenica flagitans, ut sancire velit *supremam, ideoque ab errore immunem* auctoritatem Romani pontificis in rebus fidei et morum, apostolica potestate universis fidelibus praecipientis. Mirum certe est fidei iudices invitari, ut ante causam dictam, de sententia ferenda declarationem subscriptione sua munitam ederent.

Verum in hoc tanto negotio, te ipsum, sanctissime pater, adeundum esse censuimus, quippe qui a Domino ad agnos ovesque pascendum constitutus animarum Christi sanguine redemptarum principem atque piissimam curam habes, et periculorum ipsis imminentium affectu paterno misereris.

Norunt enim omnes et libentissime profitentur[2], sicut corpus absque capite mutilum est, ita concilium ecclesiam totam repraesentans absque successore sancti Petri haberi non posse, omnesque sanctae sedis mandatis promptissimo obediunt animo.

Praeterea quae de pontificis Romani auctoritate fidelibus tenenda sint, concilium Tridentinum edixit, Florentinum quoque, cuius ea de re decretum in cunctis singulisque eo sanctius observetur oportet, quoniam ecclesiae latinae et graecae consensu indictum est, atque si Dominus ad Orientem tot malis oppressum misericordiae suae oculos convertere dignetur, unionis restituendae fundamentum erit. Accedit quod, nostra hac tempestate, adversus eos, qui in religionem tamquam commentum humano generi exitiale consurgunt, pugna ab ecclesia sustinenda sit nova et a saeculis inaudita, ita ut non aeque consultum videatur populis catholicis tot undique machinationibus in tentationem inductis maiora, quam quae patres Tridentini, imponere.

Cum enim inter potiores nationes catholicas munere episcopali fungamur, rerum apud eas statum quotidiano noscimus usu, atque ideo nobis reapse constat definitionem huiusmodi, quae nulla cogente necessitate postulatur, nova inimicis in ecclesiam arma suppeditaturam, atque apud plurimos etiam melioris notae viros fore minus acceptam, ita ut illi ansam assumerent reliqua catholicae ecclesiae iura invadendi; hi vero (quod animo nobis coram Deo et hominibus alte infixum tibi, pater optime, adaperire statuimus) non absque periculo schismatis, in praecipuis religionis nostrae sanctissimae officiis persolvendis ac bonis operibus adimplendis relaxarentur.

Haec sanctitati tuae, ea quam supremo omnium fidelium patri debemus sinceritate, exposuimus, et tuo, precamur, mandato fiat, ut doctrina, cuius sanctionem petunt, concilio oecumenico discutienda haud proponatur.

Caeterum ad pedes tuos provoluti pro nobis et populis, quos ad Deum perducendos accepimus, apostolicam petimus benedictionem.

Sanctitatis tuae

Romae die 18 ianuarii 1870.

humillimi obsequentissimi devotissimi servi

† Alexander archiepiscopus Taurinensis.
† Aloisius archiepiscopus Mediolanensis.
† Ioannes Petrus episcopus Bugellensis.
† Laurentius episcopus Pineroliensis.
† Raphael episcopus Albinganensis.
† Ioannes Baptista episcopus Ecclesiensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.

f.

Anonymi praedictio, non inspirata sed prudentialis, eorum quae futura sunt, si definiatur infallibilitas papae.

I. Erunt schismata, in partibus hucusque catholicis.

II. Dubitabitur inter catholicos de legitimitate concilii.

III. Fiet, in toto orbe, separatio statuum civilium et ecclesiae.

IV. Faciliora et numerosiora evenient, per hanc separationem, schismata.

V. Penitus et *mox* ruet principatus civilis Romani pontificis.

VI. Papa erit exul, cum cardinalibus, et totus status Romanae curiae dissipabitur.

VII. Crescet de die in diem universae rei christianae perturbatio.

VII[1]. Ordines religiosi, maxime vero Societas Iesu, prope ad nihilum redigentur.

VIII. Grassantibus schismatibus, Romana communio magis ac magis minuetur et infirma erit.

IX. Fiet aliquando unio aliqualis schismaticorum, se veros catholicos esse iactantium.

X. Erunt antipapae.

XI. Redacta ad extremam miseriam re catholica, post longum tandem harum perturbationum tempus, papa legitimus nullum aliud remedium inveniet malis ecclesiae, quam novi concilii oecumenici convocationem, per quod concilium Vaticanum irritum fuisse declarabitur, saltem ex parte.

XII. Haec irritatio possibilis erit, quia de legitimitate Vaticani concilii semper fuerit inter catholicos ipsos dubitatum et disceptatum.

XIII. Romanorum pontificum successio inter tempestates illas, et exilia illa, nunquam peribit, Domino ipsam conservante, licet miseram et debilem.

XIV. Item nunquam cessabit catholica fides de primatu Romani pontificis, quoad essentialia.

XV. Redeuntibus ad unitatem schismaticis, primatus ab eis agnoscetur, sed eo pacto ut exerceatur sicut in prioribus ecclesiae saeculis, et nimia posteriorum temporum romana centralisatio non restituatur.

XVI. Inde fiet, Deo bonum ex malo trahente, ut tandem luceant sanctae ecclesiae dies meliores. Faxit Deus ut, propter electos, brevietur tempus huius horribilissimae tempestatis! et utinam potius evitaretur haec tempestas et tot animarum ruina!

XVIII. Si non praeveniantur prudentia haec tanta ecclesiae mala, flens dico, Pii IX memoria

---

ainsi que Serge, Théodore, Pyrrhe et Pierre, patriarches de Constantinople, dont il dit, *qui omnes propter erroneitatem sententiae meruerunt maledictionem et ut reiicerentur a dignitate ecclesiastica.*

6° L'auteur parle du concile VI, fait par Agathon, pape, et dit que le concile excommunia Macaire et les autres patriarches d'Antioche, Cyre et Pierre de Constantinople. Il n'y a nulle mention faite d'Honorius.

De tout cela, et surtout des lettres de Jean IV et de Théodore, papes, aux empereurs de Constantinople, il est manifeste qu'Honorius n'a pas erré dans la foi, et que l'opinion de ceux qui soupçonnent l'interpolation dans le concile VI, et par conséquent dans les autres, est très fondée.

† G. E. Khayatt, archevêque d'Amadie."

[1] Hic reverendissimus p. abbas subscripsit etiam petitioni pro definitione infallibilitatis. Vide supra, 658 D 6.

[2] Additur in editis *quod*, contra codicis fidem ac totius periodi *σύνταξιν*.

[1] Numerus VII bis habetur in autographo.

pessima labe aspergetur. Dicent eum fuisse virum bonum, sed brevis ingenii, obstinatae mentis, sibi soli credentem, adulatoribus aurem praebentem, sapientum consilia a se avertentem, synodicae libertatis oppressorem, qui et statum temporalem Romanae ecclesiae primum minuerit, demum perdiderit, et statum spiritalem universae ecclesiae funditus perturbaverit.

Haec qui scripsit, solus scripsit, nemine consiliario, nemine teste, nemine prorsus sciente. Filius est ecclesiae subditissimus, et, quidquid tandem triste fiat, subditissimus semper vivet, et, Deo iuvante, morietur. Atque utinam sanguinis sui effusione quae tanta praevidet et praedicit ecclesiae mala avertere posset!

3.

Deputatio pro postulatis decernit quaestionem de infallibilitate pontificia concilio esse proponendam[1].

1870 februarii 9.

Sessione della congregazione speciale deputata dalla Santità di nostro signore per ricevere ed esaminare le proposizioni de' vescovi, che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina di mercoldì 9 di febbraio alle ore 9 1/2 antemeridiane.

Intervennero: Eminentissimi cardinali Patrizi, Di Pietro, De Angelis, Corsi, Riario, Rauscher, Bonnechose, Cullen, Barili, Moreno, Monaco, Antonelli; reverendissimi prelati: Jussef patriarca di Antiochia, Valerga patriarca di Gerusalemme, arcivescovi di Tours, Valenza, Sorrento, San Giacomo, Tessalonica, Westminster, Malines, Sardia, vescovi di Paderborn, Patti.

Sui primi del corrente mese di febbraio furono da varii padri del concilio Vaticano rimessi due generi di postulati alla sacra congregazione specialmente incaricata di raccogliere ed esaminare le proposizioni dei vescovi.

Nei primi de' suddetti postulati, rivestiti di 400 e più firme, si domandava che venisse sottomessa alla discussione del concilio Vaticano la questione dell' infallibilità del Romano pontefice. Cogli altri sottoscritti da 137 padri si chiedeva al contrario che la suddetta questione non fosse fatta argomento delle discussioni del concilio.

Tanto gli uni che gli altri di questi postulati essendo appoggiati a varie ragioni, si credette di farli stampare[2] per sottometterli allo studio dei cardinali e prelati componenti la nostra sacra congregazione, affinchè li pigliassero in maturo esame e potessero discuterne l'argomento nella prossima sessione, la quale fù fissata per il giorno 9 del corrente mese. Quindi riunitisi nell'indicato giorno al Vaticano i suddetti componenti la sacra congregazione, ad eccezione dell'arcivescovo di Baltimora e dell'arcivescovo de Torino, e recitatesi le consuete preci, l' eminentissimo seniore invitò il segretario a leggere due nuovi postulati relativi alla materia ch'era per discutersi: l'uno dei vescovi Armeni, e l'altro di un rilevante numero di vescovi latini: ambedue nel senso dei primi postulati, e che furono rimessi alla segreteria dopo che erano state distribuite ai padri della congregazione le stampe relative. Dopo ciò lo stesso eminentissimo propose all' adunanza il seguente dubbio, che dovea servire come di base alla discussione dell'argomento dei suddetti postulati: cioè *An congregationi generali proponendum sit thema de infallibilitate Romani pontificis?*

Quindi secondo l' ordine in cui si trovarono assisi, i padri, uno dopo l' altro, emisero i loro rispettivi pareri sul grave argomento di questa sessione.

Monsignore vescovo di Patti fù il primo a parlare, e non esitò a dichiarare: 1° finora nessun cattolico avere mai dubitato essere i decreti del Romano pontefice irreformabili; 2° che non poteva egli capire come in questi giorni alcuni si fossero sforzati di sostenere, che il Romano pontefice non fosse infallibile allorquando in materia di fede e di costumi parlasse *da se;* e ne deduceva doversi in questo concilio erigere in domma la dottrina dell' infallibilità del sommo pontefice.

Entrando poi più direttamente nella materia, disse, che i Romani pontefici non avevano omesso di condannare l' opinione contraria; — che solamente in questi ultimi tempi l' infallibilità del Romano pontefice vennè combattuta con pubblicazioni note a tutti, — e che queste obbligano il concilio ad occuparsene, non solamente perchè alcuni degli avversarii dell' opportunità della definizione dommatica dell' infallibilità pontificia hanno ricercato la sentenza del concilio, ma bensì ancora perchè le avvenute pubblicazioni obbligano il concilio a definire qualche massima certa in proposito, affinchè le coscienze dei fedeli, che gl' impugnatori di questa dottrina hanno commosso, siano confortate e vengano rassicurate nella loro fede. Queste sono le raggioni che monsignor vescovo di Patti addusse per corroborare il voto affermativo che era per dare sul proposto dubbio, dopo avere dichiarato ancora, non avere egli potuto prendere in considerazione seria le petizioni degli avversarj della discussione sulla materia in parola, perchè non conveniva in genere con essi sui mali che porterebbe seco la mentovata definizione dommatica, ed in specie, perchè non credeva che essa potesse allontanare i protestanti e gli scismatici dalla chiesa, essendo ogni definizione affermativa per natura propria d' una forza corroborante rispetto al principio dell'unità e dell'autorità.

Avendo monsignor vescovo di Patti conchiuso col dare esplicitamente sul proposto dubbio il suo voto *affirmativo,* monsignor vescovo di Paderborna prese la parola, e disse, che trovandosi d' innanzi a due postulati diversi, di cui il primo domandava che la questione dell' infallibilità fosse sottomessa alla discussione del concilio, mentre l'altro opinava per il contrario, egli credeva che la nostra congregazione non fosse in diritto di riggettare il postulato contrario; e che quindi la questione dovesse sottomettersi al concilio, acciocchè il medesimo decidesse, se debba, o no, trattarsi della presente questione. Conchiuse peraltro che la sua opinione era favorevole alla proposta della detta questione al concilio; che anzi riteneva non doversi più oltre ritardare, per i danni che ne seguirebbero, e quindi rispose *affermativamente* al proposto quesito.

L' arcivescovo di Malines, cui spettava la parola, dichiarò di non poter dividere il parere di monsignor di Paderborna, atteso che il diritto delle proposizioni da farsi al concilio spettava al sommo pontefice, e non al concilio stesso. Passando poi al merito della questione, pronunciò un' adesione piena e formale al discorso di monsignor vescovo di Patti, per le ragioni seguenti. — Subito che la

[1] Ex actis hactenus ineditis Deputationis illius, cui a secretis fuit Alexander Franchi, archiepiscopus Thessalonicensis.

[2] In duobus nimirum fasciculis, quorum unum postulata pro definitione, alterum postulata contra definitionem exhibebat. In primo monumenta habentur, quae supra data sunt sub litteris f, e, o, g, a, p, n, m, i, l, j γ', k, omissis tamen subscriptionibus, ubi plures exstabant. In altero ea habentur, quae sub nostro num. 2 repraesentantur litteris a, c, d, e, b, omissis item subscriptionibus.

questione dell'infallibilità del Romano pontefice venne impugnata, disse monsignor arcivescovo, la questione dell'opportunità trovasi *ipso facto* svanita. „Quando la verità è negata, non possiamo noi tacere", soggiungeva. Le questioni negate furono sempre definite, diceva; e terminò il suo discorso con l'osservazione, che se il concilio tacesse, il silenzio suo costituirebbe il trionfo degli avversarii dell'infallibilità.

Monsignor arcivescovo di Westminster cominciò coll'aderire alla sentenza dell'arcivescovo di Malines, — 1° perchè la dottrina sostenuta dal medesimo *est doctrina vera et catholica,* la quale fu sempre considerata dai dottori della Chiesa come rivelata; 2° perchè adesso fu da alcuni messa in dubbio; 3° perchè lasciata nello stato attuale agiterebbe le coscienze de' fedeli, e scinderebbe le opinioni del clero; 4° perchè guarentirebbe l'impunità dell'errore; 5° perchè, definita, sarebbe senza dubbio accettata da tutti i cattolici; 6° perchè quantunque il concilio Fiorentino avesse implicitamente insegnato l'infallibilità, quel decreto però viene oggi diversamente interpretato; 7° perchè ogni concilio ha il diritto di interpretare i decreti dei concilii precedenti; e, premesse queste sette ragioni, l'arcivescovo di Westminster emise parimenti il suo voto *affermativo.*

Monsignor arcivescovo di Sardia, cui toccava la parola, disse non potersi mettere in dubbio una dottrina di cui la Chiesa non ha dubitato mai. Quanto all'opportunità della definizione, egli la ravvisava, non solamente opportuna, ma benanco necessaria. Quanto poi al modo da usarsi, egli crede doversi principiare dal concilio Fiorentino, e dubita se la forma d'un canone separato sarebbe conveniente, avendo 140 vescovi contrarii; mentre che se il concilio Vaticano si limitasse a spiegar bene il concilio di Firenze, varii degli avversarii si riunirebbero con i vescovi favorevoli all'infallibilità. Se però non vi fosse niuna speranza di ottenere questo vantaggio, si dovrebbe procedere oltre; per cui emise un *voto* in genere *affermativo.*

Dopo l'arcivescovo di Sardia prese la parola monsignor arcivescovo di Tessalonica[1], e cominciò dal dichiarare la discussione sull'*infallibilità* potersi ammettere al concilio, perchè essa non include niente di contrario alle prescrizioni relative ai postulati, inserite nel breve pontificio *Multiplices inter.* Passando poi al merito della questione, disse, che in presenza delle pubblicazioni, che furono fatte in questi ultimi tempi, e delle domande firmate da un numero imponente di vescovi, il silenzio del concilio non sarebbe solo un argomento negativo che lasciasse le cose com'erano per lo innanzi, ma assumerebbe tutta la forza di un argomento positivo contrario, e ne dedusse quindi i gravi danni che ne conseguirebbero per la dottrina cattolica. Di più fece osservare, che le ragioni addotte dai postulati favorevoli alla discussione, sono tutte fondate, sia sulla rivelazione, sia sulla tradizione; quindi è che gli oratori non cercano di far prevalere una dottrina nuova, ma bensì una dottrina talmente antica, vera e cattolica, che l'insegnamento opposto deve ritenersi per erroneo e prossimo all'eresia. — Passando poi al postulato opposto, si fece a dimostrare mancar esso affatto di ragione: massime se si rifletteva che si appoggiava a dubbi storici, i quali sono stati vittoriosa-

[1] En eius oratio, prout in actis asservatur ipsius manu descripta:

„Tria sunt propositionum genera quae super infallibilitate Romani pontificis peculiari huic nostrae congregationi exhibitae sunt. Primi generis propositionibus generatim expostulatur, ut apertis omnemque dubitandi locum excludentibus verbis asseratur doctrina de inerrantia Romani pontificis. Secundi generis propositionibus innuuntur peculiares quaedam formulae quibus idem argumentum concilio proponi posse existimatur. Tertii denique generis propositionibus efflagitatur, ut thema de infallibilitate Romani pontificis generalis congregationis disceptationi haud committatur.

„Iuxta quaestionem ab eminentissimo praeside nostrae discussioni propositam, de primi ac tertii generis propositionibus nobis agendum est: cum nobis inquirere haud liceat quanam forma huiusmodi argumentum concilio proponendum sit; sed solummodo utrum proponi debeat necne.

„Quod itaque pertinet ad primi generis propositiones, mihi videtur nihil obstare ex tenore litterarum apostolicarum *Multiplices inter* quominus ad discussionem concilii admittantur. Quae enim ab ipsis litteris requiruntur ad hoc ut propositio quaelibet a nobis admitti ac generali patrum congregationi exhiberi possit, locum ad amussim habent in propositionibus, de quibus agitur. Et vero arbitror propositionem de Romani pontificis inerrantia, quaecunque tandem sit forma qua exhiberi fas sit, in praesentibus circumstantiis, omnibus rite perpensis, publicum rei christianae bonum vere respicere. Neminem enim latet post ea quae in vulgus de hoc argumento edita sunt, et in tanta bonorum atque ipsorum ecclesiae adversariorum expectatione magnum certe doctrinae quam semper tenuit ecclesia detrimentum allaturum iri, si concilium Vaticanum suum ea de re iudicium emittere quodammodo vereretur. Silentium enim quod per se negativum est argumentum, hoc in casu positivi et contrarii argumenti formam naturamque indueret, cum et ingens episcoporum numerus ea de re agi expostulaverit, fidelesque omnes opinionem concilii in tanta sententiarum discrepantia vehementer cognoscere desiderent.

„Insuper rationes quibus innituntur propositiones, de quibus mentio est, eiusmodi sunt ut utile et opportunum id quod petitur censeri omnino debeat. Demum propositiones ipsae non solum nihil praeseferunt quod a constanti ecclesiae sensu eiusque inviolabilibus traditionibus alienum sit, sed e contra id denuo statui solemni decreto efflagitant quod constans ecclesiae sensus et inviolabilis traditio constantissime docuit et asseruit. Non enim agitur de doctrina noviter hisce nostris temporibus inducta, sed in ipsa sacra Scriptura asserta, et a primis ecclesiae saeculis ubique recepta; atque ita postmodum subsequentibus temporibus confirmata, ut contraria opinio velut erronea et haeresi proxima haberi ab omnibus debeat.

„Ex his consequitur quod alterius generis propositiones, quibus expostulatur, ut nulla de hoc argumento in concilio Vaticano mentio fiat, valido careant fundamento, ac propterea eas admittere absque sedis apostolicae et animarum praeiudicio minime liceat. Praecipuae enim rationes quibus eaedem innituntur, hae sunt, scilicet: 1° quod graves adhuc supersint difficultates ex patrum ecclesiae dictis gestisque genuinis historiae documentis et ipsa doctrina catholica enatae; 2° quod definitio de qua agitur, religionis inimicis nova suppeditatura sit arma ad rei catholicae invidiam excitandam, et guberniis ansam praebitura in iura ecclesiae residua invadendi.

„Atqui primi generis difficultas nec satis fundata dici potest, cum notissimae apprime sint responsiones quae a viris doctissimis huiusmodi obiectionibus ex patrum dictis gestisque, atque etiam ex ecclesiae historiae documentis depromptis adamussim datae sunt. Neque maiori fundamento inniti altera videtur difficultas, cum tot ac tantae ea super re editae decisiones sive a sede apostolica sive a conciliis provincialibus, nostra hac etiam aetate habitis, uti sunt Coloniense, Colocense, Baltimorense, Ultraiectense, Pragense, Westmonasteriense etc., nulla eorum quae hodie timentur pericula ac detrimenta secum tulerunt. Nullibi enim legimus vel invidiam contra ecclesiam catholicam in locis ubi ea decreta publicata sunt, excitatam fuisse, vel ansam exinde datam guberniis fuisse iura ecclesiae invadendi.

„Quidquid vero sit de huiusmodi periculis, certum indubitatumque est ea esse saltem incerta atque ordinis longe inferioris. Atqui inter periculum certum atque ordinis superioris, quod ex silentio fidelibus obventurum esse superius demonstravimus, et periculum incertum quod ex proponendo hoc themate concilii generalis disceptationi a nonnullis annuntiatur, ipsa ratio suadet, periculo certo et graviori occurrendum esse; eo vel magis quod cum agitur de catholica asserenda doctrina deque animarum evitando detrimento, attendendae plus aequo non sint difficultates ex hominum malitia vel guberniorum agendi ratione fortasse oriturae; quemadmodum concilium Tridentinum a damnanda Lutheri et Calvini haeresi neque ab animorum aestu, neque ab acatholicorum principum minis, neque ab ipsa latissimi schismatis praevisione se deterreri passum fuisse, historia ipsa luculentissime demonstrat.

„Propositae igitur quaestioni: „An generali congregationi proponendum sit thema de infallibilitate Romani pontificis", respondeo *affirmative.*"

mente risoluti dai più illustri scrittori della Chiesa, e sopra i timori divisi dagli avversarii della definizione, secondo i quali grande odio incontrerebbe la Chiesa per questa definizione, e i governi ne prenderebbero motivo per invaderne i diritti; mentre, essendo stati celebrati in questi ultimi anni alcuni concilii provinciali, come quelli di Praga, Baltimora, Colonia, Colocza, Westminster, ed altri, ove fu chiaramente insegnata la medesima infallibilità, niun sentore dei temuti danni ebbe mai a manifestarsi.

E postosi sopra questo terreno, dichiarò, che di qualunque importanza potessero essere i pericoli accennati dagli avversarj, non conveniva arrestarsi dinnanzi a pericoli per lo meno incerti e di un ordine inferiore, mentre il silenzio su questa materia era per le anime un pericolo certo e di un ordine assai superiore. Laonde conchiuse emettendo il suo voto *affermativo*.

Monsignor arcivescovo di Sorrento rispose al quesito con un voto parimenti affermativo per le seguenti ragioni: 1° Il Bellarmino ha insegnato, essere la dottrina dell'infallibilità del Romano pontefice prossima alla fede; 2° la Chiesa ha veduto con dolore le proposizioni Gallicane; 3° perchè la dottrina dell'infallibilità ha per sè 500 vescovi di già dichiarati favorevoli alla definizione.

Tanto disse il disserente sul merito della questione, ossia sulla stessa definizione. Quanto poi all'opportunità egli dichiarò non potersi sostenere il parere degli avversarj, essendo le loro ragioni false; e così — 1° quando negano l'ecumenicità del concilio Fiorentino col Döllinger e contro tutti i veri cattolici; 2° quando sostengono, che ne potrebbero nascere scismi, mentre ne' concilii provinciali hanno testè insegnato l'opposto; 3° quando manifestano timori per la fede della Francia, nel caso in cui venisse il domma *de infallibilitate* definito, atteso che la maggioranza dei vescovi di colà si dichiara favorevole alla stessa definizione; 4° quando dicono che, definitosi questo domma, i governi perseguiteranno la Chiesa sempre più, mentre si sà ch'essi non s'interessano punto delle definizioni dommattiche, e mentre finora non hanno dato alcun segno d'inquietezza rispetto a questa questione; 5° quando dicono che i documenti storici non furono abbastanza ancora chiariti, e se ciò fosse vero, sarebbe una ragione di più per discuterli e chiarirli. Ne deduceva quindi, che posta la definizione sull'infallibilità, i fedeli avrebbero una norma sicura nella loro fede, e le eresie potrebbero essere più facilmente condannate.

Aggiunse infine, che il silenzio su questa questione sarebbe pregiudizievolissimo, essendo questo il tema de' discorsi anche famigliari, ed attendendosi da tutti i fedeli di conoscere quale sarà la decisione del concilio. Conchiuse quindi con emettere il suo voto *affermativo*.

Monsignor arcivescovo di San Giacomo con poche parole rispose al quesito *affirmative*, sembrandogli che i postulati favorevoli all'infallibilità meritassero di esser raccomandati a sua santità. Se poi v'è qualche divergenza d'opinioni quanto alla forma della definizione, egli non dubitava che la discussione della congregazione generale dileguerebbe una dopo l'altra tutte le difficoltà; per cui emise anche egli il suo parere pienamente favorevole.

Monsignor arcivescovo di Valenza disse che siccome il postulato favorevole all'infallibilità riuniva tutti i requisiti richiesti dalle disposizioni pontificie, nessun dubbio poteva impedirne l'ammissione. Si deve osservare anche, proseguiva il disserente, che i padri in genere si mostrano favorevoli ad una definizione chiarissima; per cui si deve cercare di rischiarire la definizione Fiorentina. Le obbiezioni degli avversarj non essere altro che mere *volgarità*.

Ravvisa parimenti la definizione necessaria. Essendo stato il concilio Vaticano chiamato a rimediare alle infirmità presenti; quindi è che il silenzio in questo caso, indebolendo il principio dell'autorità, in nessun modo deve ammettersi. L'autorità del Romano pontefice rappresenta un magistero. Egli deve in ogni emergenza insegnare, e reprimere al più presto possibile i mali nascenti o crescenti; quindi doversi rinforzare l'autorità sua, e renderne l'esercizio possibile, facile e sollecito. Attendendo a queste ragioni emise il suo voto *affermativo*.

L'arcivescovo di Tours cominciò a discorrere, dichiarando la piena sua fede nell'infallibilità del Romano pontefice. Parlò poi della Francia, dimostrando essa aver soltanto per una momentanea aberrazione dissentito in parte dai fedeli sul proposito; ma che oggi generalmente confessava questa verità. Disse in seguito, che dal lato suo non poteva far a meno di emettere un voto affermativo sul proposto quesito, trattandosi in esso della Chiesa, la quale essendo una società perfetta, deve avere i necessarii mezzi per adempire la sua sacra missione; e come l'azione sua è spirituale, l'assenso dei fedeli alle sue decisioni non può che fondarsi sopra un'autorità, i cui decreti sieno irreformabili. Trattando poi dell'opportunità della definizione, il disserente confessò che cinque anni fà vi si sarebbe opposto, non avendo alcun cattolico il minimo dubbio su questa verità; ma che la credeva assoluta[1] dal momento che tale verità fù impugnata e messa in dubbio.

Quanto alla forma della medesima definizione, bramerebbe che fosse moderata, e ciò allo scopo di conseguire un maggior numero di aderenti. Conchiuse quindi emettendo il suo voto favorevole al proposto dubbio.

Monsignor patriarca di Gerusalemme si dichiarò soddisfattissimo delle ragioni addotte dai disserenti che lo aveano preceduto, i quali tutti provarono fino all'evidenza i vantaggi che dovea portare seco la definizione dell'infallibilità pontificia, ed i danni che dal silenzio sarebbero per derivare alla Chiesa. Venendo poi al particolare della questione, non mancò di osservare, dovere il silenzio essere non solamente pregiudizievole alla dottrina dell'infallibilità, ma ancora a quella del primato stesso, che trovasi connessa con quella dell'infallibilità.

Non mancò parimenti il patriarca di addurre in favore della definizione argomenti prattici, allo scopo di annullare le ragioni degli avversarii di quella; e fù allora che si fece a dichiarare alla presenza di Dio, essere falsa l'asserzione che dalla mentovata definizione verrebbero a nascere deplorevoli conseguenze per la fede degli Orientali, in mezzo de' quali egli avea vissuto per ben 32 anni, per cui si trovava in grado di assicurare, che la dottrina dell'infallibilità non vi fu mai soggetta al minimo dubbio. Facendo in seguito una rivista dei numerosi popoli orientali da lui visitati soggiunse, che non solo dovea dichiarare che detta dottrina era comune presso tutti i cattolici, ma che ultimamente anche i laici aveano impreso a difenderla dagli attacchi dei scismatici.

Proseguiva dimostrando, che mancava assolutamente di fondamento il postulato degli avversarii,

[1] Ita codex.

in cui si supplicava il santo padre di non aggiungere nuovi oneri alla fede dei cattolici imponendo loro nuove definizioni, ed esponendoli così ad altri pericoli. Dichiarò non potersi dire che una definizione di fede sia un qualunche peso per i fedeli. *Doctrina fidei non est onus, est lux,* diceva il patriarca: e rivolgendosi ancora verso l'Oriente, addusse il fatto del patriarca di Antiochia e de' suoi vescovi, i quali tutti vennero a supplicare il santo padre di non più ritardare la mentovata definizione.

Citò anche le parole del patriarca scismatico di Costantinopoli, colle quali costui respinse la bolla di convocazione del concilio, dicendo: *„Si papa vult unionem, desinant catholici primatum defendere."* Egli è dunque chiaro che vi sia un palpabile nesso tra il primato e l'infallibilità.

In fine disse il disserente, se si parla dei pericoli che possono derivare all'Oriente dalla definizione, io li nego, perchè i cattolici credono all'infallibilità del Romano pontefice; e quanto ai scismatici, non è l'infallibilità che li trattiene, ma il primato. Per cui emise anche il patriarca il suo voto *affermativo.*

Monsignor Yousseff, patriarca di Antiochia, cominciò col fare la seguente dichiarazione: *„Profiteor Romanum pontificem infallibilem esse",* e confessò che la dottrina dell'infallibilità si appoggiava al concilio di Firenze dichiarando ad un tempo che gli argomenti dei disserenti prima di lui erano d'un grandissimo peso; — e ciò posto, passò a dichiarare avere egli per un momento temuto che la definizione in parola non trattenesse i scismatici dell'Oriente dalle conversioni alla vera fede, che in adesso divengono ogni anno più frequenti. Se il primato loro si presenta come un ostacolo, quanto più la dottrina dell'infallibilità, quantunque vera, aggiungeva monsignor Yousseff, dovrà spaventarli?

Parimenti si fece a narrare come i suddetti suoi timori vennero accresciuti dalla seguente circostanza. Egli trovasi vincolato da strettissima amicizia col patriarca scismatico di Costantinopoli, il quale interrogato da monsignor Yousseff, perchè non avea accettato la bolla di convocazione, gli rispose, ch'esso riteneva non essere i cattolici soddisfatti del canone del concilio di Firenze, e che sicuramente vorrebbero proclamare la infallibilità del papa.

Queste sono le ragioni, disse monsignor Yousseff terminando il suo discorso, che gl'ingerirono il dubbio sull'opportunità della *definizione* di cui si tratta; però avendo riconosciuto che gli argomenti addotti dagli altri padri su questa questione erano di un grandissimo peso, egli, sommettendo la sua opinione a quella del sommo pontefice, ne rimetteva la decisione definitiva al giudizio del medesimo.

L'eminentissimo cardinale Antonelli dichiarò credere, che questa definizione non sia solamente opportuna, ma anche necessaria.

L'eminentissimo Monaco si pronunciò subito contrario ai postulati che domandano di non ammettere a discussione il tema dell'infallibilità pontificia, appoggiando tale parere alla futilità degli argomenti dedotti dalle così dette difficoltà storiche, e per la ragione, che il concilio Vaticano deve agire come hanno agito in simili emergenze i concilii precedenti.

Del resto, tutti sanno, soggiungeva l'eminentissimo disserente, essere stata accettata dagli Orientali la formola di Ormisda dopo il fatto di Onorio, di cui oggi vogliono fare una difficoltà; mentre in questa formola si dice chiaramente, che la santa sede *est fidei regula.*

All'obbiezione poi che si deduce dalla difficoltà, che la definizione dell'infallibilità frapporrebbe sempre più al ritorno alla Chiesa degli scismatici e degli eretici, l'eminentissimo Monaco rispose, ricordando che tale difficoltà in ogni caso non sarebbe nuova, essendo di massima generale nella Chiesa di non ammettere alla fede cattolica quelli, che negano questa infallibilità. Quanto poi alla formola da definirsi in proposito, l'eminentissimo crede o non doversene fare alcuna, o doverla fare la più esplicita possibile. Dopo ciò aggiunse anch'egli il suo voto *affermativo.*

L'eminentissimo Moreno disse, che dopo avere considerato che i postulati favorevoli alla definizione sono in tutto conformi alla dottrina cattolica, e che i danni che sarebbero per nascere dal silenzio dovrebbero essere incalcolabili, egli emise un voto *affermativo* per l'ammissione del postulato favorevole all'infallibilità pontificia.

L'eminentissimo Barili, dopo aver manifestato la sua opinione favorevole alla dottrina dell'infallibilità, passò a costatare il fatto della divergenza esistente nelle opinioni sulla materia in parola, come risulta dal duplice genere dei postulati, sui quali l'adunanza deve pronunciarsi. Stimava però essere assai difficile di emettere una qualche sentenza in proposito, senza conoscere la stessa formola della detta *definizione.* — Alcuni, diceva l'eminentissimo disserente, richiedono una definizione diretta, e gli altri la vorrebbero indiretta; per cui egli era d'avviso che la nostra congregazione dovrebbe prima di tutto conoscere la formola di cui si vorrebbe trattare.

Egli in ogni caso credeva, essere gli avversarii della definizione di buona fede, quando chiedono ch'essa non sia messa a discussione; aggiungeva poi che non riteneva serj i pericoli che si prevedevano, trattandosi di sottomettere la discussione al concilio e non al pubblico. Quanto all'opportunità, di cui si era abbastanza parlato, ne rimetteva il giudizio al sommo pontefice, il quale deve risolvere la questione, perchè si tratta d'una prerogativa della santa sede. Siccome però nello schema *De ecclesia* si tratta dell'infallibilità inerente al magistero della Chiesa, l'eminentissimo Barili vorrebbe, che questa questione entrasse nella discussione del mentovato schema *De ecclesia,* ove si potrebbe opportunamente indicare quali sono le persone, che godono dell'infallibilità. Tale è il sunto del suo discorso, che nell'assieme presentava un voto favorevole, se non del tutto esplicito, alla proposta questione.

L'eminentissimo Cullen osservò che dal lato suo non vedeva nessuna difficoltà per ammettere il postulato favorevole alla discussione, essendo questo conforme alla tradizione ed alla pratica della Chiesa. Il papa ha condannato i Pistoriensi, e la sua sentenza è stata rispettata e ammessa da tutta la Chiesa.

Quanto al postulato opposto, egli lo trovava mancante di fondamento. Del resto osservava non trattarsi solamente dei tempi presenti, ma bensì ancora dei futuri; per cui doversi la Chiesa premunire contro tutti i possibili danni, col rinforzare il principio di autorità.

Si dice, continuava l'eminentissimo Cullen, che il concilio di Firenze avendo parlato, non occorre oggi aggiungere niente a questo oracolo; ma quand'anche ciò fosse vero, bisognerebbe sempre che tutti interpretassero la sentenza Fiorentina *bona fide.* Oggi però ciò non si verifica; poichè alcuni negano pubblicamente fin anche l'ecumenicità del detto concilio.

Inoltre volle l'eminentissimo Cullen osservare,

essersi fatte numerose conversioni al cattolicismo di eretici, unicamente perchè questi ricercavano per le loro coscienze il principio d' una vera e forte autorità; quindi è che per molti eretici la infallibilità, invece di accrescere le difficoltà per il loro ritorno alla Chiesa, le diminuirebbe.

Quanto ai scismatici, l' eminentissimo Cullen aderiva pienamente all' opinione del patriarca Gerosolomitano.

Dal lato dei principi egli non vedea niuno di quei pericoli, di cui parlano gli avversarj, perchè crede, che i governi sono oggi tanto ostili alla Chiesa, che non potrebbero far niun passo di più su questa via; per cui, riassumendo tutte le sue ragioni, anch' egli emise il suo voto favorevole al proposto quesito.

L' eminentissimo Bonnechose disse non essere affatto dubbia la necessità di questa definizione; anzi la credeva nel momento attuale inevitabile. Gli stessi dubbj, che alcuni sollevano, e l' ansietà in cui i medesimi dubbj tengono gli animi, la richiedono. Quindi non esitava di emettere un voto favorevole alla detta definizione.

Desiderava però che la forma, che si prescegliesse allo scopo, fosse tale da poter riunire il maggior numero possibile di voti. In ogni caso peraltro non ammetteva il silenzio, per causa dei danni che ne dovrebbero nascere. Quanto ai governi, egli crede, ch' essi non vi s' interessino affatto.

L' eminentissimo Rauscher si limitò ad osservare, che tant' egli, quanto molti altri vescovi, non potevano ammettere la deduzione, che si legge in alcuni dei postulati favorevoli, e che egli riassunse così: *ideo infallibilis, quia supremus.*

Quanto alle difficoltà provenienti dai fatti istorici non chè dai testi dei santi padri, egli si dichiarava incapace a risolverle. Credeva quindi non potersi prescrivere alla fede dei cattolici assolutamente niente sul proposito, prima che queste difficoltà fossero risolute. Conseguentemente emise un voto contrario all' ammissione della questione di cui si tratta.

L' eminentissimo Riario disse, esservi dei tempi in cui si dovea tacere, ed altri in cui si dovea parlare. Egli credeva che il tempo presente fosse quello del parlare. Rammentò l' argomento dell' arcivescovo di Tessalonica, con cui questo prelato dimostrò, che il silenzio, nell' attuale stato della questione, rivestiva il carattere di un argomento affermativo contrario alla dottrina dell' infallibilità, quantunque in sè debba considerarsi come un argomento negativo. Quanto alla forma della definizione, l' eminentissimo Riario aderiva pienamente all' opinione dell' eminentissimo Bonnechose; e finiva coll' emettere un voto favorevole alla proposta questione.

L' eminentissimo Corsi crede, che nel presente stato della questione il silenzio non è più ammissibile; quindi doversi essa rimettere alla discussione del concilio; per cui emise un voto *affermativo.*

L' eminentissimo De Angelis disse, essere inutile di aggiungere qualunque cosa a tutto ciò che in questa sessione fù detto con tanta sapienza e prudenza, sia sul merito della questione, sia sulla opportunità della discussione; per cui emise un voto *affermativo.* Soltanto desiderava che la formola della tesi da discutersi fosse sottomessa dal santo padre all' esame della nostra congregazione.

L' eminentissimo Di Pietro non vedeva anch' egli che cosa aggiungere ai discorsi testè da lui intesi; e ciò, sia rispetto al merito della questione, sia rispetto all' opportunità. Desiderava che il sommo pontefice rispondesse egli stesso ai postulati; però, emettendo un voto affermativo riguardo alla necessità di discutere questo argomento, credeva essere bene che la discussione nel concilio fosse richiesta da sette vescovi, e non ordinata direttamente dal santo padre, trattandosi di definire una prerogativa della sua persona.

L' eminentissimo Patrizi cominciò dal ribattere la proposta ultima dell' eminentissimo Di Pietro, dimostrandogli, che questa partiva d' un falso supposto: 1° perchè non apparteneva ai vescovi, ma al papa il diritto di proposizione; 2° perchè non si trattava quì d' una prerogativa personale, ma bensì d' un privilegio dell' apostolica sede.

Data poi questa risposta all' eminentissimo Di Pietro, l' eminentissimo Patrizi fece osservare ancora, che il concilio in ogni caso dovea occuparsi dell' infallibilità, avendo il vescovo di Sura sottomesso l' opera sua alla discussione del concilio. Aggiunse anche un altra ragione in appoggio del suo parere, osservando parimenti che il silenzio dagli avversarii richiesto porterebbe seco numerosi danni alla Chiesa.

Ed avendo emesso il suo voto *affermativo,* invitò tutti i componenti la sacra adunanza a dichiarare, se il parere favorevole alla proposta questione era stato unanime, ad eccezione solo del voto dell' eminentissimo Rauscher, ed ebbe la soddisfazione di ricevere da tutti i congregati una risposta *affermativa.*

4.

Litterae, quibus supradicta resolutio concilii secretario significatur[1].

Illmo ac Revmo domino domino Iosepho episcopo Sancti Hippolyti, secretario concilii Vaticani.

Illustrissime et reverendissime domine.

Peculiari congregationi a sanctissimo domino nostro recipiendis expendendisque episcoporum propositionibus deputatae oblati pridem fuerunt duo postulationum libelli infallibilitatem Romani pontificis respicientes, quorum altero a quadringentis et quinquaginta circiter concilii patribus subscripto petebatur, ut claris omneque dubium excludentibus verbis definitio de Romani pontificis inerrantia generali congregationi proponeretur, altero vero a centum et triginta septem patribus signato postulabatur, ut de memorato argumento in generali concilio ob peculiares quasdam causas haud ageretur.

Huiusmodi postulationibus in sessione praedictae congregationis habita die 9 proxime superioris mensis februarii ad examen vocatis, atque ab eminentissimo cardinali seniore proposita sic quaestione: „An generali congregationi proponendum sit thema de infallibilitate Romani pontificis", gravissimis allatis rationum momentis, affirmativa ab omnibus patribus, uno tantum excepto, data est responsio.

Facta itaque hac super re per me infrascriptum secretarium ad summum pontificem relatione, sanctitas sua, re mature perpensa, eandem patrum sententiam auctoritate sua plene adprobavit et confirmavit, mihique in mandatis dedit de huiusmodi deliberatione certiores reddere eminentissimos cardinales congregationum generalium praesides, ut quae a superius memorata congregatione proposita, et a sanctitate sua rata habita sunt, ad exitum debita ratione perducantur.

Summi pontificis mandatis hac ratione obsecutus, sinceros eximiae observantiae meae sensus tibi,

[1] Originale adservatur in altero ex tribus voluminibus quibus titulus: *Acta S. S. Concilii Vaticani. Dal n. 201 al n. 400,* n° 385 (b).

illustrissime et reverendissime domine, libens despondeo

E secretaria congregationis recipiendis et expendendis episcoporum propositionibus die 1ª martii 1870.

Humillimus ac obsequentissimus servus

† Alexander archiepiscopus Thessalonicensis, secretarius.

A tergo manu secretarii: „Exhibitum 2 martii 1870."

5.

Formulae diversae decreti de infallibilitate Romani pontificis ab initio propositae, ut una ex his seligeretur[1].

I Formula. (Dechamps Mechliniensis.)

ADDITUM

Ad schema de ecclesia pag. 22 [545 A 14] ante articulum: *Ex hac autem suprema* etc.

Porro quod perpetuus ecclesiae usus ostendit et sanctorum patrum consensus tenet, id summorum quoque pontificum et conciliorum gesta atque statuta declarant, una scilicet cum primatu in universam ecclesiam et plena eamdem pascendi et regendi potestate Romano pontifici prae reliquis fratribus collatum esse munus fidei depositum custodiendi, et subortas de fide quaestiones suo iudicio definiendi: cui proinde iudicio sive in concilio sive extra illud facto, ut primum promulgatum fuerit, tota se ecclesia, interno quoque mentis assensu, subiicere et conformare tenetur. Quoniam vero transire non potest magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi verbum, quo Petrum posuit ecclesiae suae firmum adversus portas inferi fundamentum, eiusque fidem defecturam nunquam esse pollicitus est; praedecessorum nostrorum et conciliorum oecumenicorum sententias amplexi docemus et hoc sacro approbante concilio definimus, per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex, *cum supremi pastoris munere fungens, pro auctoritate decernit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit,* vel ... *cum supremi pastoris munere fungens universae ecclesiae aliquid fide divina credendum pro auctoritate proponit,* errare non possit. Propterea enim „omnis semper ecclesia catholica et universales synodi apostolicae sedi auctoritatem in cunctis secutae sunt"[2], atque „eidem non consentientes a communione sanctorum segregatos esse"[3] statuerunt, „quod in Romana ecclesia Dei praesidio et gratia vera Christi religio integra et ab omni errore illibata servatur", „beatusque Petrus in propria sede vivens et praesidens praestat quaerentibus fidei veritatem"[4]. Dum vero assertiones huic nostrae definitioni contrarias reiicimus et damnamus, improbamus etiam quaestiones inanes, quas nonnulli de summo pontifice et coetu episcoporum instituunt, fingentes, quod fieri non potest, caput a membris, aut membra a capite distrahi.

CANONES.

Si quis negaverit, primatu Petro et successoribus eius collato contineri potestatem docendi, cui tota ecclesia subiecta sit; anathema sit.

Si quis Romani pontificis esse negaverit, subortas de fide quaestiones iudicio suo per se ultimo et irreformabili definire; anathema sit.

Si quis dixerit, Romanum pontificem in quaestionibus fidei auctoritate apostolica diiudicandis, errori esse obnoxium; anathema sit. *Vel:* ... Romanum pontificem, dum aliquid authentice universae ecclesiae proponit uti de fide divina credendum, errori esse obnoxium; anathema sit.

II Formula. (De Bonnechose Rothomagensis.)

Page 21, ligne 27 [544 D 11], après ces mots *sub uno summo pastore,* on ajoute:

Insuper profitemur et declaramus summum pontificem, in definiendis rebus quae pertinent ad revelationis depositum, ab errore prorsus esse immunem cum loquitur ut doctor universalis, id est cum constitutiones dogmaticas ad Christi ecclesiam dirigit et quid sit credendum vel reiiciendum solemni decreto praecipit. Haec est catholicae veritatis doctrina a qua deviare ... et le reste comme dans le texte page 21, ligne 27 et suiv.

Page 22, ligne 12 [545 A 10], après les mots *particularium pastorum ecclesias,* il serait ajouté, en modifiant le texte jusqu'à l'alinéa suivant:

... absque ullo propriae ipsorum iurisdictionis detrimento. Similiter et damnamus errorem illorum qui contendunt licere a iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifici superiorem appellare; vel tenent apostolicas constitutiones non valere in se, sed tantum ex ecclesiarum particularium consensu; aut dicere audent externum obsequium non autem internum mentis et cordis assensum Romani pontificis iudiciis esse praestandum.

Après cette addition on continue comme dans le texte du schema: Ex hac autem suprema, ordinaria et immediata ... page 22, lig. 18 [ib. A 14].

III Formulae binae. (Guibert Turonensis.)

A. Formula quae addi posset post haec verba schematis linea 27, pag. 21 [544 D 11] *sub uno summo pastore:*

Et quoniam, circa vim et sensum decreti synodi Florentinae superius memorati, nonnullae quaestiones decursu temporis obortae sint, declaramus et definimus eam esse Romani pontificis in controversiis fidei et morum dirimendis, necnon in erroribus circa fidem et mores profligandis, supremam auctoritatem, ut eius iudicium sit ab omni errore immune, ac proinde a quavis potestate reformari non posse; divina enim assistrice sapientia supremam sedem sic custodiri credendum est, ut ipsius fides, iuxta divo Petro factam promissionem, nunquam deficiat. Haec est catholicae veritatis doctrina etc. (ut in schemate).

B. Alia formula paulo magis temperata:

Et quoniam circa vim et sensum a concilio Florentino lati decreti, nonnullae quaestiones oboriebantur, declaramus et definimus, eam esse Romani pontificis in controversiis fidei et morum decidendis, inque erroribus fidei et moribus adversis profligandis, supremam auctoritatem, ut neque ab hoc eius iudicio unquam appellari possit, neque erroris macula in eodem admitti; divina etenim providentia supremam sedem sic protegi et custodiri credendum est, ut ipsius fides, iuxta divo Petro factam promissionem, nunquam deficiat. Haec est catholicae veritatis etc. (ut in schemate).

IV Formula. (Manning Westmonasteriensis.)

Vestigiis conciliorum oecumenicorum Lugdunensis secundi et Florentini inhaerentes, hoc sacro approbante concilio docemus et declaramus, Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis apostolorum et verum Christi in terris vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium

[1] Eiusmodi formulae variis temporibus oblatae fuerunt cardinalibus praesidibus, qui eas typis exprimi iusserunt, quo commodius examini subiici possent.

[2] Ep. S. Agath. synodica a conc. CP. III approbata.

[3] Formula S. Hormisdae a conc. CP. IV subscripta.

[4] S. Petr. Chrys. epist. ad Eutych.

christianorum patrem et doctorem existere[1]: eumque prae ceteris teneri fidei veritatem defendere, et si quae de fide exortae fuerint quaestiones, suo iudicio debere definiri[2], atque ipsi apostolicae sedi omnes consentire debere[3]: hinc ipsum Romanum pontificem assistentiam Spiritus sancti habere, ne in exercendo primatus sui officio docendi pascendique universalem Christi ecclesiam, quae ad praestandam intellectus obedientiam tenetur, in errorem unquam possit delabi: et hanc inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam muneri inhaerentem ipsius Romani pontificis tanquam capitis ac supremi doctoris et pastoris ecclesiae universalis ad idem obiectum semet porrigere, ad quod ambitu suo infallibilitas ecclesiae semet extendit. Definimus igitur, sacro approbante concilio, veritatem hanc doctrinam esse divinitus revelatam et tanquam dogma fidei ab omnibus christifidelibus sancte credendum.

Postremae huius formulae rationes ab ipso auctore hoc pacto redduntur:

Haec formula duas habet partes:

I. Prima pars continet ipsissima conciliorum Lugdunensis et Florentini verba, necnon citationem ex formula fidei papae Hormisdae, cui subscripserunt Orientales in VIII concilio oecumenico.

II. Secunda pars continet puncta sequentia: 1° Inerrantiam pontificis esse charisma in bonum ecclesiae datum. 2° Charisma primatui non personae pontificis inhaerens. 3° Infallibilitatem pontificis et ecclesiae eodem ambitu contineri. 4° Formulam ex bulla dogmatica Pii IX circa Immaculatam Conceptionem desumptam, in qua neque anathema neque haereseos vocabulum inveniuntur.

6.

Relatio de formulis propositis ab uno ex theologis conscripta.

Formola I. — Questa formola è bella, fluida e contiene forse la causale meglio delle altre nelle parole: *Quoniam vero transire non potest* etc.

Ma se si volesse mettere, come suol dirsi, con le spalle al muro gli avversarj, basterebbe che in luogo dell' *errare non posse,* si dicesse *eamdem habere fidei firmitatem, indefectibilitatem, et ideo inerrantiam, quam Christus Petro spopondit,* ovvero *pro qua Christus rogavit,* e perciò tutta la formola sarebbe la seguente:

„Definimus Romanum pontificem, cum supremi pastoris munere fungens ecclesiae universae aliquid fide divina pro auctoritate proponit, eamdem habere fidei firmitatem, indefectibilitatem, et ideo inerrantiam, quam Christus Petro spopondit, *ovvero* pro qua Christus rogavit."

Adottandosi tal formola, converrebbe armonizzare il terzo canone colla medesima.

Formola II. — Questa ha il suo merito, ma manca di causale non indicando su di che basi l' infallibilità. Qualora però si volesse adottare, parrebbe dovesse riformarsi nel seguente modo: „Insuper profitemur Romanum pontificem in definiendis quaestionibus fidei et morum, quae spectant revelationis depositum, ab errore esse prorsus immunem cum loquitur ut doctor universalis, id est cum constitutiones dogmaticas ad Christi ecclesiam dirigit, et quid sit credendum solemni decreto decernit et praecipit".

In cotal guisa sembra 1° espresso meglio ciò che s' intende per deposito della rivelazione, e la sua stretta relazione colle materie di fede e di costume; 2° si unisce il necessario giudizio, ossia il decreto che precede il comando sulla osservanza della definizione dommatica.

La seconda parte di questa formola contiene una ingiuria alla santa sede ed una falsità nelle parole *absque ullo propriae ipsorum iurisdictionis detrimento. Una ingiuria,* perchè lascia supporre il papa violatore della giurisdizione de' vescovi e ne teme il pericolo; *una falsità,* perchè nega la giurisdizione del papa nella chiesa universale e dà diritto ai vescovi di ripudiare le decisioni del papa qualora le credano lesive della propria giurisdizione, il che sarebbe un introdurre nella Chiesa la rivoluzione e un far de' vescovi tanti papi nella propria diocesi.

Formola III. — Tanto la prima, quanto la seconda di queste due formole sembrano accettabili, benchè manchi la causale diretta che trovasi nella prima. Tuttavia la base del concilio di Firenze, che certamente suppone la causale diretta, è sufficiente, tanto più che nel fine della formola si allude alla promessa della indefettibilità fatta a san Pietro.

Non potendosi quindi contrastare la verità delle due formole che positivamente affermano l' immunità dall' errore del Romano pontefice, sarebbe da rendere più facile e spedita la redazione. Però che nella linea 3 direi *nonnulla dubia penes quosdam exorta sunt,* per dimostrare che il dubbio non è di tutti, ma sta nella sola testa del Doellinger e suoi fautori, cui si è risposto abbastanza e con piena evidenza. Poco più sotto dopo la parola *decidendis* direi *erroribusque circa easdem profligandis supremam auctoritatem, ut eius iudicium sit ab omni errore immune, ac proinde irreformabile; divina enim* etc.

Parimenti nella seconda formola tacerei le tre parole della 3ª linea, dicendo *dubia quorundam exorta sunt, declaramus et definimus eam esse Romani pontificis in controversiis fidei et morum definiendis, erroribusque adversis profligandis, supremam auctoritatem, ut nec ab eius irreformabili iudicio appellari valeat, nec erroris macula in eo suspicari* etc.

Formola IV. — Sembra che questa formola volendo dir troppo in molto riesce impacciata, e piena di ripetizioni che ove si adottasse converrebbe togliere. La prima parte si può dire tolta di peso dalla definizione del concilio di Firenze, ed in ciò nulla v' ha di male, benchè non sia necessario ripetere una cosa già definita. Appena però uscita da questo esordio, la formola s' impaccia. Va bene che il pontefice debba difendere la verità della fede e definisca le questioni controverse sulla medesima, ma le parole *atque ipsi apostolicae sedi omnes consentire debere* sembrano fuor di luogo, e mancano di base e di legame. Si può anche dire che sono inutili, perchè l' obbedienza alla santa sede è espressa ne' canoni relativi, e compresa nel dovere e nel diritto d' insegnare e di definire.

Benchè la infallibilità del papa come quella della Chiesa mirino allo stesso fine, tuttavia come non è bene confonderle, così non è pur bene supporre che siano due cose diverse, perchè con sant' Ambrogio la Chiesa senza Pietro non si dà, e dove manca Pietro, manca pur la Chiesa. Or questa o supposizione o confusione si fa in questa formola nelle parole che cominciano *et hanc inerrantiae* etc. e finiscono con l' altra parola *extendit.* Le indicate parole, bene spiegate, non sono errore, ma confondono la mente di chi non è abituato alle profondità teologiche. Per non entrar dunque in gravi dibattimenti, è bene evitare le questioni che sanno di scolastica.

Un' altra ragione muove a desiderare che questa

[1] Conc. Florentinum.
[2] Conc. Lugdunense.
[3] Hormisdae formula.

formola non sia adottata ed è la somiglianza della definizione con quella della Immacolata. Questa ragione non è diretta, nè riguarda la questione presente, ma è di pura convenienza e direbbesi quasi di delicatezza. Si sa l' ardore con che i dissidenti gridano la crociata contro ciò che loro piace chiamare con un vescovo troppo celebre *nuovo dogma*. Or, se si facessero difficoltà contro questa definizione, è egli da credere che le medesime, anche per semplice riverbero, non venissero estese ed applicate anche al domma della Immacolata? Si dirà che su questo *causa finita est*, ma forse non si potrebbe esser del tutto tranquilli, perchè chi lo ha definito è appunto il Romano pontefice, la cui autorità è in questione. È da avvertire che in Roma stessa le ciarle di alcuni anche vescovi han fatto breccia nell' animo di molti parlando della infallibilità con disprezzo, e studiando a persuadere che il papa è un uomo come un altro e non un Dio. È l' ignoranza o a dir meglio Satana che lavora, ma il fatto è fatto.

7.

Monitum quo patribus examinanda distribuitur formula novi capitis addendi de Romani pontificis primatu

1870 martii 6.

Cum plurimi episcopi petierint a sanctissimo domino nostro, ut concilio proponatur thema de infallibilitate Romani pontificis, idemque sanctissimus dominus noster, de consilio peculiaris congregationis pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus deputatae, memoratae petitioni annuere dignatus sit; idcirco reverendissimis concilii patribus examinanda distribuitur formula novi capitis ea de re agentis: quae formula schemati constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi* inserenda erit post caput undecimum. Simul autem reverendissimi patres monentur, ut ii, quibus super eodem capite undecimo et super praedicta formula, nec non super canonibus 14, 15, 16 aliquid observandum videbitur, animadversiones suas scripto tradant secretario concilii intra decem dies, nempe a die octava usque ad diem decimam septimam martii inclusive, iuxta decretum 20 februarii proxime elapsi.

Ex secretaria concilii Vaticani die 6 martii 1870.

Iosephus episcopus Sancti Hippolyti,
secretarius concilii Vaticani.

8.

Caput addendum decreto de Romani pontificis primatu.

Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse.

Sancta Romana ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinet, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit. Et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri[1]. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*[2], haec quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio, et sancta celebrata doctrina[3]: hinc, sacro approbante concilio, docemus et tanquam fidei dogma definimus, per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua*[1], cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, errare non possit; et hanc Romani pontificis inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

9.

Tredecim patres petunt, ut tempus ad animadversiones in novum schema proponendas prorogetur et consultationes cum Deputatione de fide fiant.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides!

Cum schema acciperemus continens: Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse, summopere mirati sumus, quod decem solummodo dies ad animadversiones scripto exponendas concessi sint. Eis enim tempus congruum praefigendum est: attamen eminentiae vestrae ipsae iudicent, an decem dies tempus sint tantae rei pertractandae congruens? Immo vix summis eam labiis attingere sufficiunt. De muneris nostri ratione agitur: salus enim fidelium curis nostris commissorum exigit, ut doctrina schemate explanata populo christiano tamquam a Deo revelata non proponatur, antequam difficultates, quae supersunt, penitus solutae fuerint. Quapropter eis tollendis allaborare opus vere pium est et scriptis, quibus tempus congruum statutum esset, non quidem ad finem perduci, efficaciter tamen praeparari potuisset.

Congregationes nostrae generales ita compositae sunt, ut rationum momenta, quae solide rem diiudicaturo perpendendae sunt, prout decet explicari nequeant. Pauci per integram horam vocem ita intendere valent, ut a maiore saltem patrum parte plene intelligantur, et quid horae unicae spatium, quando de re adeo delicata, difficili et ampla quaestio habetur?

Praeterea discussio eum in finem instituatur oportet, ut dissentientes inter se concilientur. Hoc autem sperare non licet, nisi utraque pars facultatem habeat alterius assertionibus obiectiones et dubia opponere et demonstrationis adminicula utrique praesto sint. Dubitat quis, an illa Sergius scripserit et haec Honorius reposuerit? Itaque acta concilii oecumenici sexti afferantur et legantur. Manifestum est de his in congregatione generali ne cogitari quidem posse; exinde in ea solida rei pertractatio non habebitur et ad difficultates quae supersunt, ita solvendas ut dissentientium consensus obtineatur, orationes ibi habendae parum contribuent. Quapropter nostro et omnium, qui difficultates superesse censent, antistitum nomine petimus, ut patres deputationis de rebus fidei suorum nonnullos eligant, qui cum quibusdam ex nostris consilia conferant, non causidicorum more disputantes et sophismata sophismatibus superaddentes, sed in timore Domini, qui veritas est, vires iungentes, ut obscuris dubiisve lumen affundatur et difficultatum nodi expediantur. Sanctum concilio Vaticano sit, patrum Tridentinorum vestigia premere. Quanta diligentia decreta sua praeparaverunt, quantum tempus eis perficiendis impenderunt! Sed continuato labore finita ecclesiam ornant et sustinent, nec eorum gloriam saeculorum fuga et temporum vicis-

[1] Ex professione fidei edita a Graecis in conc. oecum. Lugdun. II.

[2] Matth. XVI, 18.

[3] Ex formula s. Hormisdae papae subscripta a patribus conc. oecum. VIII, Constantinop. IV.

[1] Luc. XXII, 32.

situdines obumbrant. Insuper ad definitiones fidei rite edendas haud sufficit suffragiorum maioritas, sed eorum unanimitas, si non numerica, moralis tamen requiritur: quae optatissima patrum consensio, antequam res accuratissimo subiecta sit examini, sperari nullatenus potest.

Collationibus durantibus concilio laborum materia non deerit. Plura distributa sunt schemata, de quibus animadversiones scriptis faciendae nondum exactae sunt. Habentur quoque schemata post primam discussionem ad deputationes remissa, ad quae absolvenda omnibus viribus enitendum est, ut sessionis solemnis habendae et decretorum edendorum materia quantocius comparetur.

Ceterum singulari veneratione et observantia nos profitemur eminentiarum vestrarum reverendissimarum

Datum Romae 11 martii 1870.

humillimos et devotissimos servos veros.

Fr. card. Schwarzenberg m. p. archiep. Prag.
Ios. Othm. card. Rauscher m. p. archiep. Viennens.
Gregorius, archiep. Monacensis et Frisingensis.
Ludovicus Haynald m. p. archiepiscopus Colocensis Bacsiensis.
† Aloisius archiepiscopus Mediolanensis.
† Alexander archiepiscopus Taurinensis.
† Ioh. Petrus episcopus Bugellensis.
† Laurentius episcopus Pineroliensis.
† Ioannes Baptista episcopus Ecclesiensis.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus S. Ludovici in Statibus Unitis Americae septentrionalis.
† Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.

A tergo, manu secretarii: „Responsum adiacet; datum est viva voce per secretarium concilii cardinali Rauscher pro ceteris.

„Non si comprende perchè si domandino conferenze speciali coi membri della Deputazione *pro rebus fidei*. Giacchè in primo luogo non mancano in Roma distinti prelati e teologhi, con cui è facile discutere i dubbii e le difficoltà che si possano avere intorno a qualche determinato punto di dottrina. In secondo luogo poi i membri della Deputazione suddetta difficilmente potrebbero avere l'agio ed il tempo di attendere alle richieste conferenze, essendo già sopracarichi di lavoro."

10.

Postulata, ut schema de infallibilitate summi pontificis statim proponatur.

a.

Eminentissimi praesides.

Quamvis, a duobus mensibus, aeger sim, et iuxta foci mei cineres catena ferrea fixus, a longe tamen, nec sine profunda sollicitudine, labores concilii sequor mentis oculis, et ipsius vicissitudines. Et nunc, hac mea instantia quotidiana pressus et impulsus, vestrarum dominationum sapientiae votum humillime subiicio.

Desiderium istud, quod plurimis concilii patribus commune est, eo tendit ut, si congregatio de postulatis schema quoddam *de infallibilitate summi pontificis, ex cathedra loquentis,* discussioni proponendum admiserit, eminentiis vestris placeat magnam hanc quaestionem, vel initio disputationis de ecclesia, vel immediate post examen decem primorum capitum, non tantum introducere, sed etiam ad exitum, manu potenti, ducere.

1° Vix indicta fuerat synodus Vaticana, cum A omnes episcopi, ubique terrarum exaltationi sanctissimae sedis apostolicae sincerrime devoti, futurum concilium existimaverunt praedestinatum ad definiendam *infallibilitatem pontificiam,* sicut et prima Nicaena ad affirmandam consubstantialitatem Verbi, sicut et Ephesina ad sanciendam in Maria maternitatis divinae praerogativam. E suis dioecesibus profecti sunt alacriter, ut huic grandi operi sui suffragii praestarent concursum, et, a die quo sacrum almae Urbis limen transilierunt, haec veritas omnium cogitationum et affectuum culmen in ipsis occupat. Ad eam semper in precibus, semperque in colloquiis, redeunt. Nullum aliud sane schema eos indifferentes invenit, sed tamen *infallibilitas* est cardo praecipuus, super quem ipsorum vita movetur, et pia quadam impatientia a seipsis quaerunt, quare nondum apparuerit ad superficiem abyssi. Dilatio haec indeterminata in eorum animis B causa anxietatis amarae facta est. Quo magis procrastinatur, eo tristius aggravatur pondus quod eos opprimit. Tempus est ut tandem subleventur, et inchoetur praelium, ad cuius sustinenda discrimina, a finibus terrae, super pennas charitatis et obedientiae filialis, Romam accurrerunt.

2° Quod amicos affligit, adversarios laetificat. Tempore, quo durante *infallibilitatis* dogma silentio usque nunc sepultum est, huius veritatis impugnatores abusi sunt, ad provocandas in ipsius militia defectiones. Diviserunt ritus orientalis episcopos; diviserunt et Austriacos et Bavaros; diviserunt et reliquos Germaniae; diviserunt et Gallos et Canadienses, et antistites caeteros Americae septentrionalis; et, si geminam Italiae et Hispaniarum unitatem reliquerunt integram, vehementer tamen conati sunt cuneum in istud duplex robur, ad illud disrumpendum, intromittere.

C Media ad istud opus, quasi schismaticum, absolvendum ab ipsis adhibita, ante concilium, hic non est dicendi locus. Ab apertura autem concilii, quis ex patribus non audivit, in aula synodi, orationum eorum modo perfidiam, modo et insolentiam? Quis sermocinationum eorum, in variis mundi domibus, fascinationem referet, et mille artes ad praecludendam definitioni viam, plus minusve solerter, in usum adductas? Auxiliares sibi dederunt presbyteros, titulo regulares, qui a spiritu religioso apostatae, et tamen spiritum propheticum sibimet impie tribuentes, Europam infecerunt libellis, historiam ecclesiasticam adulterantibus, et supremo pontificatui atrocissimas iniurias inferentibus. Manciparunt etiam quosdam sacerdotes gyrovagos, vel laicos futiles, miseris ephemeridibus addictos, qui, litteris ad omnem caeli ventum missis, cum despectu de *infallibilistis* perperam effutiant, et, e contra, D *non-definitionistis,* ut aiunt, laudes decernant uberrimas. Signum dederunt nonnullis universitatum professoribus, ut eosdem hymnos et easdem irrisiones repetant. Muliercularum etiam garrulitatem in suum advocaverunt auxilium, ut struatur obex, et flumen Dei non transeat. Tandem, et id prae omnibus lugendum est, guberniorum civilium interventionem suscitare tentaverunt, ut quod virtute ratiocinii forsan impediri non posset, efficacius minis et timore malorum temporalium praepediretur. In hoc et tot scandalorum et tot angustiarum concursu, impossibile est evidenter cuilibet episcopo, ex intimis praecordiis sanctam sedem, ecclesiam et animas diligenti, ardentissime non optare, ut *infallibilitas* tam graviter offensa, gloriose et absque mora, definitione non vindicetur.

3° Tranquillitas politica, hic et nunc, in nullo regno, certis fundamentis innititur. Unoquoque temporis articulo, Europa formidabili tempestate

quassari potest et perturbari, et si calamitas haec A subito mundum deprehenderet, quantus pro patribus concilii dolor, quantum pro ipsis opprobrium, si, propter nimias voluntariasque dilationes, ad suos redire cogerentur, ne inchoata quidem supremi huius thematis de *infallibilitate* controversia!

4° Tandem tempus, ut aqua fugax, labitur. Iam nos anni cursus in solemnitates paschales inclinat. Plures forsan ex optimis patribus tunc ad greges suos revertentur, et si definitio non fuerit pronuntiata, certumne est quod iterum Romam adire poterunt, ad tractandam quaestionem hanc, quam suspensam reliquerint, hora discessus? Et sic adhuc minuetur infallibilitatis exercitus, iam toties, ab initio concilii, morte decimatus.

Igitur, eminentissimi patres, tot motivorum nomine, dominationes vestras rursus deprecor, congregationum generalium, quibus tam digne praeestis, ita regimen et operationes disponere, ut quam citius B *infallibilitatis* quaestio in discussionibus proxime futuris locum triumphalem obtineat.

Eminentiarum vestrarum, cum omni reverentia, manum osculatur, dominationum vestrarum humillimus, obsequentissimus et addictissimus servus

† Henricus, episcopus Nemausensis.

Scribebam Romae, die vigesima octava februarii 1870.

b.

Eminentissimi cardinales congregationum generalium praesides.

Ludovicus Anna Nogret, episcopus Sancti Claudii, una cum multis reverendissimis patribus, vehementer exoptat ut, peracta discussione circa schema constitutionis dogmaticae *de doctrina catholica,* continuo progrediatur ad schema primatus Romani pontificis, ubi agitur in specie de infallibilitate pon- C tificia.

Romae 2 martii 1870.

† Ludovicus Anna episcopus Sanclaudiensis.

c.

Eminentissimi praesides.

Fundamentum aliud neminem posse ponere, praeter id quod positum est, a beato Paulo accepimus, insuper et in charitate potissimum, non in scientia, aedificationem exsurgere.

Dolentes igitur quod usque nunc veritatem in charitate fraternitatis facere inutiliter adlaboraverimus — firmamentum enim petrae, sicut decebat, non posuimus unanimiter — per praesentes humillime efflagitamus, quatenus, dimissa ad tempus omni qualibet quaestione, nec non et primis schematis de ecclesia capitibus, qualicumque materiae praevium schema de infallibilitate summi pontificis D aggrediamur, quo feliciter absoluto, concordiae portum, uti sperare est, intrabimus, et necessarium iam habentes omnis superadstruendae aedificationis fundamentum, in multitudine pacis iucundabimur.

Movit ad hanc supplicationem non leviter a novatoribus dioeceseon nostrarum turbata quies, simul et gallicanae ecclesiae commendatio, ut a qua olim suprema sedes de praesenti quaestione initium habuit doloris, nunc sumat ab eadem pietatis ac obedientiae argumentum.

Romae in festo sancti Thomae Aquinatis, ecclesiae doctoris, iurium pontificiorum vindicis acerrimi, nonis martii 1870.

Eminentiarum vestrarum
humillimi et obsequentissimi in Christo servi.

† Petrus episcopus Molinensis.

† Franciscus episcopus Carcassonensis.
† Ioannes, episcopus Lingonensis.
† Petrus episcopus Versaliensis.
† Ioannes, episcopus Montalbanensis.
† Ludovicus Elloy episcopus Tipasitanus.
† Claudius Maria episcopus Galvestonensis.
† Aloysius, episcopus Methonensis.

d.

Reverendissimo illustrissimo domino Waltero Steins archiepiscopo Bostrensi, vicario apostolico Calcuttensi.

Reverendissime et illustrissime domine.

Ad aures nobis pervenit amplitudinem tuam, ab aliquibus vicariis apostolicis deputatam, postulaturam esse a beatissimo patre nostro, ut quaestio *de infallibilitate,* quamprimum, et ante omnes alias, in congregatione generali proponatur.

Rogamus igitur amplitudinem tuam, ut et *nostro nomine* hanc gratiam a venerando pontifice postulare velit. Non potest te latere, quam ingratum foret nobis, qui diu a vicariatu nostro abesse non possumus, si, hac quaestione ad felicem exitum necdum perducta, discedere deberemus.

Romae 9 martii 1870.

† Ioseph Hyacinthus Sohier ep. Gadarensis et vic. ap. Cocincinae septentrionalis.
† Stephanus I. Charbonneau ep. Iassensis, vic. ap. Maissurii Indiarum Orientalium.
† Petrus Bigandet, ep. Ramatensis, vic. ap. Birmaniae.
† Ioannes Thomas Pinchon ep. Polemoniensis, vic. ap. Sutchuen occidentalis (in Sinis).
† Adrianus Languillat S. I. ep. Sergiopolitanus, vic. ap. Nankinensis in Sinis.
† Pierre J. M. I. Pichon év. d'Hélénopolis, vic. ap. du Sutchuan méridional, Chine.
† Ludovicus Faurie ep. Apolloniensis, vic. ap. Kouy-Tchéou (in Sinis).
† Eduardus Dubar S. I. ep. Canathensis, vic. ap. Tcheli mer. orient. apud Sinas.
† Claud. M. Dépommier év. vic. ap. (Indes Orientales).
† Aimé Aug. Dupond év. d'Azoth, vic. ap. du Siam.
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus, vic. ap. Pudicheriensis in Indiis Orientalibus.
† Ivo M. Croe, ep. Laradensis, coadiut. Tongkin merid.
† Iacobus Etheridge ep. Toronensis, vic. ap. Guianae Britannicae.
† Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis, ac vic. ap. Tonquini orientalis.
† Fr. Amatus Pagnucci ep. Agathonicensis, coadi. vic. in Xen-si.
† E. I. C. Ioseph Desflèches ep. Sinitensis, vic. ap. Sutchuen orient.
† Petrus Dufal ep. Delconensis, vic. ap. Bengalae orientalis.
† Fr. Maria-Ephrem Garrelon Carm. Exc. ep. Nemesinus, vic. ap. Quilonensis.
† Fr. Leonardus Mellano C. D. ep. Olympensis, vic. ap. Malabariae.
† Ioannes Maria Tissot ep. Milevii, et vic. ap. Vizagapatam.
† Alexius Canoz S. I. ep. Tamassensis, vic. ap. Madurensis.
† Fr. Michael Angelus Iacopi ep. et vic. ap. Indostani.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus, vic. ap. Patnensis.
† Fr. Aloysius archiep. Irenopolitanus, vic. et deleg. ap. Aegypti et Arabiae.
† Fr. Aloysius Moccagatta O. M. ep. Zenopolitanus.

e.

Sanctissimo domino nostro Pio papae Nono.

Beatissime pater!

Increbrescente in dies opusculorum diffusione, quibus praerogativa infallibilitatis supremi in ecclesia iudicis et magistri, Romani scilicet pontificis, in dubium adducitur; ut finis tandem imponatur quaestioni, quae inimicis ecclesiae ingentem ansam, et infirmioribus fidelibus lacrymabilem praebet offensionis lapidem; atque ut opera sacrosancti concilii Vaticani expeditior deinceps et alacrior procedere queat, subscripti patres sanctitatem tuam demississime obsecrant, ut pro summa qua polles charitate et sapientia schema de infallibilitate summi pontificis, iam patrum examini aliquot abhinc hebdomadibus propositum, eorum deliberationibus quantocyus subiici iubeas.

† Salvator episcopus Cavensis et Sarnensis.
† Conceptus episcopus Lystrensis in partibus infidelium.
† D. Romaricus M. Flugi O. S. B. abbas nullius Monoeci.
† Leonardus episc. Asculi Satriani, et Ceriniolae.

f.

Eminentissimi ac reverendissimi domini[1].

Gravissimae urgent causae, ut quaestio de infallibilitate summi pontificis ante omnem quamcumque aliam quaestionem a concilio tractetur ideoque schema de illo capite ante schemata tum de fide, tum de ecclesia in congregatione generali proferatur, atque reverendissimorum patrum iudicio et voto submittatur. Etenim temporum nostrorum variae omnibusque notissimae circumstantiae quaestionis illius definitionem quam citissime postulant. Multi quoque episcopi, quorum reditus ad greges suos magnopere desideratur, ante proximum regressum suum, ad praecipuam hanc quaestionem definiendam cooperari, atque ita beatissimo Petro patrique sanctissimo catholicae suae pietatis et fidelissimae adhaesionis testimonium solemniter exhibere summopere cupiunt. Ut ergo eminentissimi et reverendissimi patres ad consideranda postulata deputati, ea quae ad eum finem assequendum necessaria sunt, benigne statuant, haecce humillime illis submittitur petitio[2].

Romae hac die 10 martii 1870.

† Theodorus Iosephus episcopus Namurcensis.
† Henricus Bracq episcopus Gandavensis.
† Ioannes Ios. episcopus Brugensis.
† Gaspar Ios. episcopus Tornacensis.
† Nicolaus, episcopus Halicarnassensis.

. . . . .

† Aloysius episcopus Veronensis.
† I. Aloysius card. Trevisanato patriarcha Venetiarum.
† Andreas archiepiscopus Utinensis.
† Ioannes Antonius Farina episcopus Vicentinus.
† Hieronymus Verzeri episcopus Brixiensis[3].
† Petrus Aloysius episcopus Bergomensis[3].

[1] Haec epistola data est ad cardinales praesides congregationum generalium.

[2] Haec petitio exhibita est a subscriptis patribus in tot distinctis foliis, prout nomina eorum qui subscripserunt inter spatia punctis distincta recensentur. Unicuique folio patribus ad subscribendum misso adscripta erat in ora inferiore haec animadversio ab episcopo, ni fallor, Ascalonensi exarata:

„N. B. Quicumque reverendissimi patres huic petitioni consentiunt, eam, hac infima parte resecata, sine mora, et saltem *ante* Dominicam proximam, nominibus suis signatam, eminentissimo ac reverendissimo domino Constantino cardinali Patrizi transmittant ad habitationem suam, palazzo del Vicariato, vel eminentissimo cardinali De Angelis."

[3] Bis subscripsit.

A † Nicolaus episcopus Concordiensis.
† Franciscus episcopus Uxellensis et Terralbensis.
† Iacobus-Ioseph, episcopus Augustanus.
† Alexander Valsecchi episcopus Tiberiadensis[1].
† Salvator episcopus Bolinensis.

. . . . .

† Nicolaus Iosephus Dabert, episcopus Petrocoricensis et Sarlatensis.
† Fr. Armandus episcopus Sozopolitanus.
† Iosephus Henricus episcopus Foroiuliensis ac Tolonensis.
† M. Iulianus episcopus Diniensis.
† E. I. bishop of Kingston.
† Renatus Corisopitensis episcopus.
† Carolus episcopus Cenomanensis.
† Claudius M. Dubuis episcopus Galvestonensis.
† Armandus-Renatus episcopus Sancti Dionysii Reunionis.
B † Ludovicus, episcopus Ruthenensis.
Timotheus abb. et vicar. gen. de Trappa.

. . . . .

† Ildephonsus R. Dordillon, ep. Cambysopolitanus, vic. ap. insularum Marchionum.
† Ludovicus Maigret ep. Arathensis, vic. ap. insularum Sandwich.
† Petrus Domnius archiepiscopus Gadertinus.
† Georgius episcopus Catharensis.
† Vincentius Rubensis et Butuntinus episcopus.
† Aloysius episcopus Thelesinus seu Cerretanus.
† Marcus episcopus Spalatensis et Macarensis.
† Dominicus episcopus Dianensis.
† Henricus episcopus Caserianus.

. . . . .

† Antonius archiepiscopus Salernitanus et Acernensis perpetuus administrator.
† Alexander Angeloni archiepiscopus Urbinatensis.
C † Eleonorus episcopus Montis Alti.
† Clemens episcopus Pisaurensis.
† Ludovicus Elloy, episc. Tipasitanus.
† Antonius episcopus Urbaniae et S. Angeli in Vado.
† Petrus Maria episcopus Casalensis.
† Philippus episcopus Forosemproniensis.
† Leonardus episcopus Asculi Satriani, et Ceriniolae.
† Ioseph Maria Severa episcopus Interamnensis.
† Philippus episcopus Fanensis.
† Petrus episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Sebastianus episcopus S. Petri Fluminis Grandensis australis.

. . . . .

† Petrus Ioseph episcopus Sedunensis.
† Stephanus, episcopus Lausannensis et Genevensis.
† Eugenius, episcopus Basileensis.
† Stephanus, episcopus Bethleemensis.
† Conradus, episcopus Paderbornensis.
D . . . . .
† Ludovicus-Maria, episcopus Aturensis et Aquensis in Gallia.

. . . . .

† Ioannes Baptista Miége episcopus Messenensis.
† A. Canoz S. I. ep. Tamassensis.

. . . . .

† Andreas episcopus Argentinensis.
† Ioannes archiepiscopus episcopus Boscoducensis.
† Andreas Ignatius archiepiscopus Ultraiectensis.
† Gerardus Petrus episcopus Harlemensis.
† Carolus Pooten archiepiscopus Antibarensis et Scodrensis[1].
† Petrus Maria episc. Colophoniensis, vic. apost. Bataviensis.
† Florianus archiepiscopus Tolosanus.
† Theodorus episcopus Leodiensis.

. . . . .

[1] Bis subscripsit.

† Carolus episcopus Regii in Aemilia.
Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis Armenorum[1].

. . . . .

Ioseph episcopus Lucerinus.
Antonius episcopus S. Severi.

. . . . .

Fr. Petrus episcopus Sappensis.
Fr. Gabriel episcopus Mellipotamensis.
Fr. Raphael archiepiscopus Dyrrachiensis.
Carolus Pooten archiepiscopus Antibarensis et Scodrensis (ceterum iam subscripsi in alio folio).

. . . . .

† Vincentius archiepiscopus Sypontinus.
Fr. Innocentius a S. Alberto vic. generalis Discalceatorum S. Augustini.

. . . . .

† Ignatius episcopus Ratisbonensis.
† Leo Meurin episcopus Ascalonensis.

. . . . .

† Thomas episcopus Suthwarcensis.
† Robertus episcopus Beverlacensis.

. . . . .

† Ioseph Audu patriarcha Chaldaeorum.
† Georgius Abdyesus Khayatt archiepiscopus Amadiensis rit. chald.
† Elia Mellus vescovo d'Akra et Zebar.
† A. Timotheus Attar[2] archiepiscopus Amidensis.
† Michael Petrus Bartatar archiepiscopus Sertensis.
† Hierolamus Paulus Hindi archiepiscopus Iezirensis.
† Emmanuel Asmar archiepiscopus Zakuensis rit. chald.
† Gabriel Farso[2] vescovo caldeo di Mardin.
† Augustinus Barscinu archiepiscopus Salmasiensis.
† Ioannes Tamrez archiepiscopus Kerkukiensis.
Eliseo padre generale dei monaci caldei.

. . . . .

† Antonius Maria episcopus Fabrianensis et Matilicensis.
† Caspar episcopus Hebronensis, auxil. Genevensis.

. . . . .

† Fr. Io. Thomas episcopus Montisregalis in Pedemontio.
† Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum.
† Eugenius Galletti episcopus Alba-Pompeiensis.
† Petrus episcopus Guastallensis.
† Vincentius episcopus Thermularum.
† Aloysius episcopus Neritonensis.

g.

Eminentissimis et reverendissimis patribus deputatis pro recipiendis et expendendis propositionibus in oecumenica synodo Vaticana.

Infrascripti concilii Vaticani patres, ut obmutescat tandem imprudentium ignorantia hominum, qui diariis praesertim, ephemeridibus et libellis utentes, loquuntur quae non oportet circa supremum summi pontificis magisterium, atque ita devitentur quaestiones, quae generant lites, neque graviora veniant scandala, enixis precibus efflagitant ab eminentissimis et reverendissimis patribus, ut schema de infallibilitate seu inerrantia Romani pontificis in rebus fidei et morum definiendis, ante omnia alia a patribus in congregationibus generalibus discutiatur.

Haec enim est spes in sinu eorum, ut sicut Christus Dominus, ut schismatis tolleretur occasio, unum instituit in ecclesia sua caput, id est Petrum, ita ipsius successoris sarta tectaque suprema auctoritate docendi et confirmandi in fide, quae in ipso deficere nequit, fratres suos, omnis etiam discussionis inter patres auferatur causa, et quae oportet fieri cito sessio publica habeatur.

† Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis.
† Petrus-Paulus episcopus Foroliviensis.
† Ioseph archiep. Tranensis et Nazarenus.
† Antônius episcopus Placentinus.
† Aloysius episcopus Uritanus.
† Innocentius Sannibale episcopus Eugubinus.
† Caietanus archiep. episc. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Ioannes Baptista Iosephus episcopus Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis.
† Fr. Thomas Michael Salzano episcopus Tanensis.
† Philippus episcopus Miletensis.
† Vincentius episcopus Pennensis et Atriensis.
† Henricus episcopus Casertanus.
† Iosephus episcopus Nolanus.
† Dominicus episcopus Aversanus.
† Ioannes episcopus Calatanisiadensis.
† Ianuarius Maria episcopus Anglonensis et Tursiensis.
† Franciscus Xaverius episcopus Castrimaris.
† Ioseph archiepiscopus Tarentinus.
† Antonius episc. S. Severi.
† Franciscus Xaverius archiepiscopus Surrentinus.
† Marianus archiepiscopus Reginensis.
Philippus archiepiscopus Patracensis.
† Franciscus episcopus Larinensis.
† Valerius episcopus Gallipolitanus.
† Franciscus episcopus Abellinensis.
† Gregorius archiepiscopus Compsanus[1].
† Fr. Aloysius episcopus Aquilanus.
† Ioseph episcopus S. Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Raphael episcopus Squillacensis.
† Bartholomaeus d'Avanzo episcopus Calvensis et Theanensis.
† Fr. Aloysius episcopus Triventinus.
† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus lat. ritus.
† Renatus Maria Carolus Poirier episcopus Rosensis in Indiis occidentalibus.
† Philippus episcopus Tripolitanus in partibus infidelium.
† Thomas Grimley episcopus et vic. apost. Promontorii Bonae Spei.
† Ioannes Baptista Maneschi episcopus Verulanus.
† Ioannes Marangò episcopus Tenensis et Myconensis.
† Carolus A. archiepiscopus Bituricensis.

[Exhibitum 14 martii 1870.]

h.

Eminentissimis ac reverendissimis cardinalibus praesidibus sacrosanctae synodi Vaticanae.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

Nos infrascripti archiepiscopi et episcopi propter varias et graves rationes, praecipue vero ad sedandos animorum aestus tum intra tum extra concilium, ad avertenda scandala inde oritura, et ad bonum pacis felicemque concilii Vaticani exitum procurandum, enixe precamur eminentias vestras reverendissimas, ut quaestio gravissima de infalli-

[1] Hic reverendissimus pater praenotat in suo folio: „Cum archiepiscopi et episcopi patriarchatus Ciliciae Armenorum una cum patriarcha, in speciali postulato de hac re exhibito, eandem rem *quamprimum* definiendam postulaverint, denuo per has litteras eosdem animi sensus manifestare festinat infrascriptus." Hoc autem postulatum vide col. 657.

[2] Animadvertendum est quod R. P. D. Attar hic dicitur archiepiscopus Amidensis et R. P. D. Farso episcopus Mardensis, dum in col. 658 D aliarum dioecesium titulum praeseferunt. Ratio est quia illic subscripserunt sub nomine dioecesis primitus eis destinatae, hic vero iuxta dioecesim quam revera obtinuerunt litteris apostolicis die 22 martii 1870 datis.

[1] Bis subscripsit, altera vice subiungendo „administrator Campaniensis".

bilitate summi pontificis statim post primam constitutionem sacrosanctae synodo consideranda proponatur.

† Patritius Leahy archiepiscopus Casseliensis.
† Guillelmus Keane episcopus Cloynensis.
† Iacobus Donnelly episcopus Clogherensis.
† Laurentius, episcopus Elphinensis.
† Ioannes episcopus Galviensis.
† Patritius Dorrian episcopus Dunensis.
† Georgius Butler episcopus Limericensis.
† Nicolaus Conaty episcopus Kilmorensis.
† Cornelius Mac Cabe episcopus Ardagadensis.
† Nicolaus Power episcopus Sareptanus.
† Ioannes Brady episcopus Perthensis.
† Michael O'Hea episcopus Rossensis.

[Exhibitum 3 maii 1870.]

11.

Postulationes ut quaestio de infallibilitate Romani pontificis suo ordine in concilio pertractetur.

a.

A son éminence monseigneur le cardinal de Angelis[1].

Monseigneur.

Un bruit est répandu dans Rome, avec trop de persistance pour qu'on n'y accorde pas une sérieuse attention, si extraordinaire que soit la chose; et je demande à votre éminence la permission de l'en entretenir.

J'ai appris de deux évêques, à qui l'on a demandé leur signature et qui l'ont refusée, que l'on fait circuler une pétition à l'effet d'obtenir la discussion immédiate du *schema* sur l'infaillibilité du pape. Si cette pétition aboutissait, monseigneur, le *schema de infallibilitate pontificis* serait donc discuté le premier au concile, avant le grand *schema de fide,* avant les *schemata* disciplinaires déjà discutés, avant même le *schema* sur l'Église, avant tout.

Permettez, monseigneur, que je proteste ici contre un tel projet, s'il existe, et que je consigne entre vos mains ma protestation. Saisir ainsi, irrégulièrement et violemment, le concile de cette question, cela est absolument impossible.

Cette discussion immédiate de l'infaillibilité pontificale, avant toutes les autres questions qui la doivent nécessairement précéder, ce renversement de l'ordre et de la marche régulière du concile, cette précipitation passionnée dans l'affaire la plus délicate, et qui par sa nature et ses difficultés exige le plus de maturité et de calme, tout cela serait non seulement illogique, absurde, inconcevable, mais encore trahirait trop ouvertement, aux yeux du monde entier, chez ceux qui imaginent de tels procédés, le dessein de peser sur le concile, et, pour dire le vrai mot, serait absolument contraire à la liberté des évêques.

Comment! une telle question, sous-introduite tout-à-coup dans un chapitre annexé à un grand *schema,* le dernier de ceux qui nous ont été soumis, passerait avant tous les *schemata* déjà étudiés, avant toutes les autres questions déjà discutées et non encore résolues par le concile! Des questions fondamentales, essentiellement préliminaires à toutes les autres: Dieu, sa personnalité, sa providence; Jésus-Christ, sa divinité, sa rédemption, sa grâce; l'Église; on laisserait tout cela de côté pour se précipiter sur cette question, dont nous n'avions presque entendu parler avant le concile qu'à des journalistes, dont la bulle de convocation ne parlait pas, dont le *schema* de l'Église lui-même ne disait pas un mot!

Et l'examen de cette nouvelle question, si compliquée, cette discussion, si nécessaire, cette définition, si grave, tout cela se ferait à la hâte, violemment, au pied levé! On ne nous laisserait ni le temps, ni la liberté d'étudier un point si important de doctrine, avec gravité et à fond, comme il doit l'être!

Aucun évêque ne peut, sans blesser gravement sa conscience, déclarer de foi, sous peine de damnation éternelle, un point de doctrine, de la révélation duquel il n'aurait pas pris le temps et les moyens de se rendre absolument certain.

Ce serait, monseigneur, dans le monde entier, une stupeur et un scandale! Ce serait de plus autoriser trop manifestement les calomnies de ceux qui disent que dans la convocation du concile, il y a eu une arrière-pensée, et que cette question qui n'était pas l'objet du concile, au fond devait être tout le concile.

Ceux qui poussent à de tels excès oublient vraiment toute prudence; il y a un bon sens et une bonne foi publique qu'on ne blesse pas impunément. Sans doute, on peut passer par dessus toutes les récriminations des ennemis de l'Église; mais il y a des difficultés avec lesquelles il faut nécessairement compter.

Eh bien! Éminence, si les choses venaient à se passer de la sorte, je le dis avec toute la conviction de mon âme, il y aurait lieu de craindre que des doutes graves ne s'élevassent touchant la vérité même et la liberté de ce concile du Vatican.

Que les choses se passent ainsi, on le peut, si on le veut: on peut tout, contre la raison et le droit, avec la force du nombre.

---

[1] Alterum huius protestationis exemplar a suo auctore missum est ad cardinalem De Luca, hac adiecta epistola:

A son éminence monseigneur le cardinal de Luca.

Monseigneur.

Permettez-moi de mettre sous les yeux de votre éminence la lettre ci — jointe que je viens d'adresser à son éminence le cardinal de Angelis.

C'est après en avoir conferé avec un grand nombre d'évêques que je me suis déterminé à faire cette démarche. Nous ne demandons qu'une chose bien simple, régulière et bien facile; c'est qu'on ne précipite pas violemment avant l'heure une discussion de cette nature; et qu'on nous laisse le temps absolument nécessaire pour la préparer comme il convient. Autrement la violence faite à notre liberté serait trop manifeste.

Vous me connaissez assez, monseigneur, pour me faire l'honneur de croire que je ne suis animé ici que par l'amour du bien et le désir de prévenir des malheurs que je déplorerais plus que personne.

J'ai l'honneur d'être, monseigneur, avec un profond respect, de votre éminence, le très humble et très obéissant serviteur.

† Félix, évêque d'Orléans.

Rome, 14 mars 1870.

Tertium denique misit ad cardinalem Bilio hanc subiungendo epistolam:

A son éminence monseigneur le cardinal Bilio.

Les constantes bontés de votre éminence pour moi me permettent de ne pas regarder comme trop indiscrète la démarche que je fais en lui envoyant copie de la lettre ci-jointe que j'ai eu l'honneur d'adresser à son éminence le cardinal de Angelis.

Pour prévenir les périls certains et si graves que je signale, ce qu'il y a à faire est si simple, si naturel, si facile, puisqu'il n'est question que de respecter la marche régulière et d'ailleurs si nécessaire du concile, que vraiment la demande contraire ne peut être considérée que comme une aberration absolument inadmissible.

Il m'est impossible de penser, monseigneur, que la rectitude de votre esprit et la loyauté de votre caractère ne vous détermine pas à intervenir pour prévenir des conséquences qui ne sauraient être que très funestes pour l'Église et pour le Saint-Siège.

J'ai l'honneur d'être, monseigneur, avec un profond respect, de votre éminence, le très humble et très obéissant serviteur.

Rome le 14 mars 1870.

† Félix, évêque d'Orléans.

Mais c'est le lendemain, éminence, que commenceraient pour vous et pour l'Église les difficultés.

Par un procédé aussi contraire à l'ordre régulier des choses, et à la marche essentielle des assemblées d'évêques qui ont été de vrais conciles, vous susciteriez incontestablement une lutte dans l'Église et les consciences, sur la question de l'issue oecuménique de notre assemblée: c'est-à-dire, tout ce qu'on peut imaginer aujourd'hui de plus désastreux. Ceux qui essaient d'engager le pape dans cette voie, en l'abusant et le trompant, sont bien coupables: mais je ne doute pas que la sagesse du saint-père ne déjoue toutes ces menées.

Pour moi, je demande à vos éminences, que l'ordre et la marche régulière des délibérations du concile ne soient pas ainsi violés;

Je demande qu'aucune pression ne pèse sur nous;

Je demande que le temps nécessaire et la pleine liberté nous soient laissés pour étudier et discuter des questions, que ce serait un crime de résoudre légèrement.

Et, permettez-moi de le dire en finissant à votre éminence, par cette protestation anticipée je délivre mon âme devant Dieu et devant les hommes.

Daignez agréer, monseigneur, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, de votre éminence, le très humble et dévoué serviteur

† Félix Dupanloup évêque d'Orléans.

Rome 13 mars 1870.

b.

Eminentissimo domino cardinali de Angelis.

Eminentissime domine cardinalis concilii Vaticani praeses.

Substratae iam fuerunt eminentissimo concilii Vaticani praesidio plures patrum copiosissimorum petitiones eo tendentes, ut pro gravioris momenti negotiis, quae pertractari volunt, iustum studii et praevii examinis tempus concedatur, quo patres concilii materias iudicio eorum subiectas, omni ex parte considerare, tutaque conscientia id quod dicendum aut agendum habent, praestare possint.

Quod cum de omnibus omnino gravissimae pertractationis conciliaris argumentis valet, valere debet quam maxime de illo, quod circa personalem Romani pontificis infallibilitatem in additamento, capiti XI schematis *de ecclesia* praeter omnem spem et exspectationem nostram adiecto, paucos ante dies propositum est.

Nonnisi is, qui ingentem quaestionis talis indaginem et extensionem, summas item quae in eadem solvenda se praesentant difficultates ignorat, vel qui nescit quam intenso studio examen locorum Scripturae et patristicorum, celebriumque in historiâ ecclesiae factorum eo attinentium indigeat, vel denique qui formidandum responsionis onus, e nostro ad decisiones conciliares, signanter dogmaticas, imprimis vero ad iudicandam praesentem quaestionem concursu, in nos recidens parvi habet, succensere nobis poterit, si cum respectu 1° ad indubitatum ius nostrum conciliare, 2° ad necessario servandam libertatem concilii, veritatemque eius, quae negato iusto praeparationis tempore, nullae plane essent, 3° ad ingens quaestionis dictae momentum, 4° ad praecavendas denique tristes scissiones et damnosa scandala, id petimus, immo postulamus, ut, reiecto eorum desiderio, qui, prout subaudimus, negotii huius pertractationem proximis hebdomadibus suscipi, immo praecipitari volunt, discussio quaestionis talis in illud tempus differatur, quo post praemissum accuratissimum et operosum examen patres sicut omnes, ita singuli, ad partes conciliaris suae vocationis implendas debite praeparati fuerint.

Quod ni fieret, conscientiam nostram hisce exonerantes, culpam eorum, quae haud dubio subsequentur, in praecipitationis talis auctores et fautores coram Deo et sancta eius ecclesia reiicimus.

Caeterum in osculo sacrae purpurae profunda cum veneratione persistimus,

Romae, die 14 martii 1870.

eminentiae vestrae humillimi, obedientissimi servi.

Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
Michael m. p. episcopus Transsilvaniensis.
Alexander episcopus Csanádiensis.
Stephanus m. p. episcopus M. Varadinensis latinorum.
Sigismundus m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Ioannes episcopus Veszprimiensis.

c.

Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bilio[1].

Eminentissime pater.

Pervenit ad aures nostras petitionem, ad praesides congregationum generalium directam[2], paratam esse, qua signatarii rogant ut schema de infallibilitate summi pontificis nuper distributum proxima congregatione generali proponatur, quod sperant, omissa omni de re tam gravi discussione, statim probatum iri. Non possumus suspicari eiusmodi propositum a praesidibus tolerari aut aliis quam insensatis probari posse. Attamen, ut omnis erroris occasio evitetur, per praesentes litteras eminentiae vestrae notum facimus, nos contra eiusmodi tentamentum, omnibus regulis contrarium, protestari; et, si, per impossibile, eveniret id quod signatarii intendunt, a concilio statim discessuros et iuris publici tum nostram discessionem tum eius motiva facturos.

Sumus

Romae, 15 martii 1870.

eminentiae vestrae famuli in Domino humillimi

Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus S. Ludovici.
Ioannes B. Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
David Moriarty episcopus Kerriensis.
Eduardus Fitzgerald, episcopus Petriculanus.

A tergo, manu secretarii: „Ad acta". 661.

d.

Eminentissimi praesides.

Quod ecclesia catholica verbis ipsius immutabilis Veritatis innixa, rerumque testimonio illud ipsum luculenter et perpetuo comprobante, semper tenuit et tenet, nempe fidem Petri, pro qua Christus ipse caelestem Patrem rogavit, ut non deficeret, nunquam revera defecisse neque esse defecturam, ideoque Petri cathedram in iudiciis dogmatice ferendis prorsus nec fallere nec falli posse; hoc idem, eminentissimi praesides, et sincere tenemus et (sic nos Deus adiuvet) fideliter tenebimus, quin vel minimum nos moveat opposita cuiusdam, magis aulicae quam theologicae, scholae opinio, quae si adhuc ferri potuit, non ideo iure ferenda esse censebatur. Quare nil utilius, nil opportunius, nil immo, ut sunt tempora, magis necessarium, quam ut sacrosancta Vaticana synodus in Spiritu sancto nunc congregata, solemni iudicio firmet, statuat, definiat, cathedram Petri (petram et firmamentum ecclesiae) docentem quae credenda et agenda ad salutem sunt, in fidei veri-

[1] Alterum exemplar huic per omnia simile missum est ad cardinalem de Angelis.

[2] Haec vox non habetur in exemplari B.

tate mansisse, manere, et ad finem usque esse A mansuram.

Multiplici enim ratione idipsum exposci videtur.

1° Veritas satis aperte revelata;

2° Veritatis huiusce in catholico orbe constans, perpetua, nec unquam per multa saecula in controversiam vocata, doctrina;

3° Novitas oppositae sententiae, quae vitio originis nimis laborat;

4° Favor, quem ea sententia obtinuit ab inimicis ecclesiae, praesertim nostra hac memoria;

5° Catholicorum universale desiderium, ut de hac re, ubi totius ecclesiae cardo volvitur, ulterius non disputetur, et libertas opinandi omnino tollatur;

6° Demum opportunitas, seu potius necessitas (quoniam in ea tempora incidimus, quae vincula omnia humanae societatis abrumpere, omniaque susque deque, potissimum Christi ecclesiam, convertere conantur) solemniter asserendi, et pro viri- B bus tuendi suprema principia auctoritatis et unitatis, quae cum iam in sola catholica ecclesia integra supersint, eius inimici in ea acriter invehunt, praetextu definitionis infallibilitatis pontificiae, quam futuram caussam innumerorum malorum fingunt, et hunc adscititium horrorem meticulosis mentibus obtrudere conantur.

Hoc igitur praecipuum rei caput est aggrediendum sine timore, et quantum id recte fieri possit, sine cunctatione. De hac re idem sentimus ex penitissimo animo, ac patres longe plures.

Sed ingenue fatemur, eminentissimi praesides, nos non aeque assentiri iis, qui adeo citato gradu procurrere vellent, ut statim post proximam sessionem, e vestigio insiliatur in ipso medio schemate *de ecclesia,* ad caput *de infallibilitate,* supervolando in medio posita, et deinceps retro relegendo vestigia.

Hoc sine quodam periculo fieri non posse cen- C semus. Immutatio enim ordinis adeo abrupta, oppressio quaedam videri posset aliter sentientibus, qui certo certius occasionem movendi turbas libenter arriperent, ut illa, quam in optatis habemus, definitio, minus diceretur legitima, aut saltem minus laeta nobis succederet.

Quare enixe postulamus, ut integro schemate *de fide catholica* absoluto, statim proponatur patribus *ex ordine* discutiendum schema *de ecclesia,* iis tantisper sepositis, quae disciplinam respiciunt, de quibus melius et rectius disputabitur, probe firmata et definita in omnibus suis partibus ecclesiae constitutione.

Haec immutatio profecto videbitur ratione inducta, non aliquo studio quaesita, eaque satis esse poterit, ne definitio de infallibilitate nimis retardetur.

Obsequentissimi

† Cosmas card. Corsi archiepiscopus Pisanus, no- D mine etiam episcoporum Pisciensis et Montis Politiani.
† Fr. Iulius archiepiscopus Lucensis.
† Franciscus Aemilius archiepiscopus Mutinensis, et abbas Nonantulae.
† Ioachim archiepiscopus Florentinus.
† Fr. Felix episcopus Parmensis.
† Petrus episcopus Guastallensis.
† Iacobus episcopus Massanus.
† Ioseph episcopus Volaterranus.
† Carolus episcopus Regiensis.
† Anselmus episcopus Grossetanus.
† Ioannes episcopus Pisciensis.
† Ioseph episcopus Aretinus.
† Aloisius Maria episcopus Montispolitiani.
† Ioannes Bapt. episcopus Cydoniensis.
† Hannibal episcopus Sancti Miniati.
† Henricus episcopus Pistoriensis et Pratensis.

e.

Eminentissimi praesides.

Cum infrascripti resciverint plures episcopos postulasse, ut sibi facultas fieret ad ecclesias suas redeundi ut gravioribus earum necessitatibus occurrerent: eosque optare quam maxime, ut antequam a concilio recedant, quaestiones illae, quibus catholicorum hominum animi hisce temporibus vehementer commoventur, decretorio iudicio definirentur; nos infrascripti, ut eorum desiderio satisfiat, non inopportunum esse arbitramur, ut post schema *de fide catholica* eiusque mysteriis, alterum *de ecclesia* quod controversias illas complectitur, et circa quod animadversiones suas iam tradiderunt, ad examen proponatur quamprimum fieri potest.

Antonius Pettinari episcopus Nucerinus.
Innocentius episcopus Eugubinus.
Fr. Paulus episcopus Typhernatensis.
Raphael Bachetoni episcopus Nursinus.
Hyacinthus episcopus Narniensis.
Ioannes episcopus Tudertinus.
Nicolaus episcopus Amerinus.
Nicolaus episcopus Fulginatensis.
Emygdius episcopus Civitatis Plebis.

f.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

Infrascripti episcopi omnes, Christi Domini promissiones beato Petro atque in persona Petri successoribus eius Romanis pontificibus ad fidei unitatem in ecclesia servandam editas, eius ponderis esse existimant, ut in fidei et morum causis ex cathedra definiendis errare iidem haud possint. Exoptant item ut veritas haec catholica solemniori decreto extra omnem prorsus controversiam ponatur: immo nonnulli preces obtulerunt ut id quamprimum C fieret. Attamen perpendentes ea esse praesentis temporis adiuncta, ut si rerum in concilio pertractandarum ordo inverteretur, graves difficultates obvenirent, quominus bene ac feliciter ea peragantur, ob quae concilium oecumenicum fuit convocatum; petunt ut integrae partes constitutionis *de fide* prius absolvantur, ac inde posthabitis de disciplina schematibus pertractetur *de Christi ecclesia,* ut ibi opportuno loco summi pontificis inerrantia ex cathedra docentis definiatur.

Die 16 aprilis 1870.

Carolus A. card. Morichini episcopus Aesinas.
† Franciscus episcopus Sancti Severini.
† Eleonorus episcopus Montis Alti.
† Antonius episcopus Sancti Angeli in Vado et Urbaniae.
† Philippus episcopus Forosemproniensis.
† Aloisius episcopus Feretranus.
† Philippus episcopus Fanensis.
† Franciscus episcopus Calliensis et Pergulanus.
† Thomas episcopus Recinetensis et Lauretanus.
† Caietanus episcopus Maceratensis et Tolentinas.
† Elias Antonius episcopus Asculanus.
† Felicissimus archiepiscopus Camerinensis.
† Ioseph episcopus Senogalliensis.

12.

Postulatum de unanimitate in definitionibus dogmatum necessaria.

Ad eminentissimos concilii praesides.

Eminentissimi praesides.

Antequam ad suffragia de rebus fidei procedatur, officii episcopalis nostri erga *Auctorem fidei et consummatorem Iesum* et electam a se sponsam sanctam ecclesiam censemus esse, ut non sileamus de unanimitate illa, quae inter episcopos testes fidei in-

veniri debeat. Non enim immemores esse possumus orationis eius inter coenam factae, qua seipsum cibum, et mortem, qua se pretium salutis hominum dedit. „Rogo, dixit, pro iis quos dedisti mihi, quia *tui* sunt ... et *ego* clarificor in illis ... Sancte Pater, serva eos ... *ut unum sint sicut et nos unum sumus.* ... Nec pro eis tantum rogo, sed et pro illis, qui per verbum eorum credent in me, ut omnes *unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te; ut unum sint in nobis, ut credat mundus quia tu me misisti.* Et gloriam quam dedisti mihi, *dedi* eis, ut omnes unum sint, sicut nos unum sumus, et *ego in eis* et tu in me, ut perfecte sint in unum, et *sciat mundus* quia tu me misisti, et quia *dilexisti eos* sicut et me dilexisti.“ Hisce verbis quasi pactum cum Patre suo de fructu mortis tolerandae agnoscimus. *Necessaria* declaratur haec unitas, seu testimonii unanimitas, ad gloriam Patris et Filii; *necessaria, ut credat mundus*: et ad hos fines pertingendos danda promittitur. Proinde rogamus, de iis tantummodo prodeant definitiones in rebus fidei, de quibus existit in concilio *unanimitas moralis.* Sic enim de ecclesia sua definivisse videtur Auctor fidei; hoc modo providisse, ut credat mundus. Testibus etenim de revelatis Dei *mysteriis,* de doctrinis testimonio comprobandis, non concordantibus, quis non videat, quam difficile sit fidem praebere? Etsi, quod iustum omnino erat et necessarium, Dominus noster ecclesiae suae se adfuturum, et Spiritum item sanctum promisit, eam tamen conditionem verbis praecitatis apposuit, ut *unum moraliter* sit testimonium.

Id idem quodammodo agnovit in concilio Tridentino summus pontifex Pius IV. Idemque celeberrimi viri Vincentii Lirinensis effatum illud in ore omnium: „Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus,“ nitidissime comprobat.

Nec silere, eminentissimi praesides, de regula illa possumus, qua decem petentibus, finis discussioni vel *unius* maioritate imponi debeat. Ergone sic de rebus Dei agendum? Sic pastoris boni partes agendae? Quomodo actum est in concilio Tridentino? Quomodo in aliis conciliis? Scientibus loquimur. Quod est officii nostri, complevimus.

Romae die 25 martii 1870.

Richardus V. Whelan episcopus Wheelingensis.
J. B. Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
Eduardus Fitzgerald, episcopus Petriculanus.
Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini Floridae[1].

A tergo, manu secretarii: „Ad acta, sicut reliqua huius generis.“

13.

Sex patres nonnulla gravamina exhibent de modo agendi in congregatione generali[2].

1870 aprilis 3.

Eminentissimi praesides.

Quoniam ad commune bonum maxime spectat ut omnia quae in concilio fiunt, recte et secundum ordinem peragantur, infrascripti episcopi persuasum sibi habent quod si quaedam in actione conciliari minus recte disposita videantur, optimum erit ut ipsi talia gravamina eminentiis vestris exponant et a vestra sapientia opportunum remedium expostulent.

Imprimis ergo animadvertere desideramus quod quando suffragia patrum exquiruntur, subsecretarius soleat eo verba praemittere: „Hanc propositionem Deputatio admittit (vel reiicit)“. Quae agendi ratio quantum recto ordini sit contrarium (*sic!*), patet ex eo quod ipse summus pontifex quando schemata ad congregationem generalem mittit, expresse addit eadem examini et iudicio patrum submitti „nulla nostra approbatione munita“. Multo minus ergo convenit ut deputatio ea submittat congregationi tamquam a deputatione approbata. Ad deputationem sane spectat schema reformare, habita ratione emendationum quae a patribus proponuntur, reformatum exponere, obiectionibus respondere: sed hisce peractis debent schema integrum, integre patrum cognitioni reservare et patrum suffragiis integre submittere.

Hoc ut aeque fiat, necessarium esse videtur, 1° ut relator deputationis in exponendo reformato schemate non solum referat rationes ob quas maior pars deputationis emendationes quasdam eliminandas vel inserendas esse censuit, sed etiam rationes illas ob quas minor pars deputationis contrarium sensit. Deputatio enim optime facit schema reformando iuxta sententias maioris numeri in deputatione, sed quoniam non ad deputationem, sed ad congregationem generalem spectat iudicare utrum schema reformatum acceptandum sit necne, rationes pro utraque parte debent patrum iudicio submitti.

2° Quando suffragia exquiruntur, subsecretarius omnino abstinere debet ab iis verbis: „Deputatio accipit“ vel „Deputatio reiicit,“ vel ab alia quavis iudicii expressione. Postquam relator exposuerit ex parte Deputationis sensum schematis, et emendationum propositarum, necnon rationes hinc inde allatas, res patrum iudicio dirimenda relinqui deberet. Subsecretarius deberet singulas propositiones alta voce legere nihil prorsus addito, et patres surgendo vel sedendo deberent suffragia ferre. Etenim vel patres ea quae exposita sunt a relatore bene intellexerunt, et tunc bene possunt iuxta relata suffragia ferre; vel ipsi non bene intellexerunt, et tunc non est aequum ut suffragium ferant simpliciter quia audiunt propositionem aliquam deputationi placuisse vel displicuisse.

3° Quando suffragia publicantur, satius videretur dicere, propositio non *fuit acceptata,* quam dicere *reprobata fuit;* talis enim dicendi modus offensionem sapit.

Non possumus autem non tanquam gravamen proferre, quod iuxta regulas prout nunc iacent, nulla omnino conceditur oratori opportunitas respondendi obiectionibus quae emendationi suae fieri potuerint, vel etiam corrigendi falsam interpretationem quam forte eidem emendationi, non quidem ex animo (nam hoc nec suspicamur quidem), sed ex non bene intellecta propositione, deputatio dare potuerit. Sane quamvis super emendatione proposita non admittatur discussio, saltem facultas concedi deberet proponenti, vel semel respondendi ad obiectiones contra suam emendationem allatas. Talis facultas in quovis deliberantium coetu veluti naturali quodam iure concedi solet.

Plura insuper sunt gravamina quae ex non aequa festinatione in rebus gravissimi momenti nobis oriri videntur. Cum nemo patrum noscat quid ab aliis obiectum fuerit schemati in iis scriptis quae ad deputationem mittuntur, sequitur quod tunc demum prima vice cognoscunt patres naturam harum obiectionum, quando correctum schema patribus distribuitur. Hoc fit, ut plurimum, una vel altera die ante discussionem in congregatione generali habendam. Tempus ut patet brevissimum est. Sed accedit quod aliae obiectiones prima vice proponuntur in ipsa discussione. Et tamen si forte accidat ut numerus oratorum inscriptus prima die, totum tempus

[1] Tabulam conscripsit Ricardus Whelan, ut ex scripturae notis plane liquet.

[2] Tabula scripta est ab episcopo Cliftoniensi, et asservatur inter acta originalia sub numero 25.

usque ad horam primam post meridiem non insumant, clauditur discussio nec ulla datur facultas postera die respondendi. Talis praecipitantia gravitati materiae respondere non videtur. Certe in crastinum facultas loquendi petentibus denegari non deberet.

Neque etiam ferri deberet, ut unquam relator deputationis suam intentionem exponeret congregationi, pro sententia deputationis, ea de causa quod temporum angustiae non permiserint ut consultationem cum deputatione haberet. Maximum enim hoc est inconveniens, et vix fieri potest ut sine iniuria, et etiam gravi iniuria patrum fiat. Insuper est aperta fractio regularum.

Eadem de causa non sine dolore audivimus monitum oratoribus datum de brevitate in orationibus servanda. Etenim si oratores extra thesim vagentur, nulla esse deberet difficultas quin a praesidibus ad thesim revocentur. Sed si ad rem loquantur, ansa praeberi non deberet iis ex patribus qui brevitati unice intenti vix quemquam audire volunt de rebus gravissimis tractantem.

Vidimus cum dolore quod non pauci oratores a loquendo abstinent vel vix audent sententias suas exponere propter quorumdam petulantiam qui nulli ferme oratori auditum praestare volunt; qui etiam ipsa nomina oratorum cum enunciantur (quod magnum dedecus est) risu aut murmure excipiunt. Timendum est ne tali *(sic!)* homines ex dato monito ansam açcipiant. Satius videretur si ex una parte praesides non dubitarent monere oratores si extra thesim vagentur, ex alia vero monerent murmuratores ut, quamdiu oratores ad rem loquuntur, patienter illos audirent.

Restat adhuc ut advertamus quod in emendationibus nobis traditis capitis secundi de fide, *duo novi proponuntur canones* qui continent novam materiam de fide, de quibus canonibus nulla habita est discussio, quique nonnisi per congregationem de postulatis proponi debuissent.

Haec, eminentissimi et reverendissimi praesides, cum omni obsequio et reverentia eminentiis vestris proponere desiderabamus.

Romae die 3 aprilis 1870.

† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus Sancti Ludovici.
† Ioh. Petrus episcopus Bugellensis.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Gulielmus episcopus Cliftoniensis.
† Ludovicus archiepiscopus Colocensis.

14.

Patres quatuordecim postulant, ut capita XII et XIV ante caput XI schematis de ecclesia pertractentur. [1]

1870 aprilis 10.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

Cum concilio Vaticano nihil propositum sit, quam Dei gloriam augendo et hominum salutem promovendo quam optime fieri possit prospicere, una eademque est omnium patrum caussa, et licet pro rerum humanarum natura fieri vix possit, ut opiniones inter se differentes in sacro hoc conventu non habeantur, absit tamen, ut in partes oppositas scindantur, qui ad veritatem, quae una est, vindicandam et dilucidandam congregati sunt. Animum igitur inducere non possumus ad credendum, frequentiores esse patres, qui accuratissimum examen quaestioni de summi pontificis infallibilitate debitum aversentur. Quamquam autem plures supersint difficultates investigationem qualis in congregatione generali institui nequeat omnino postulantes, una tamen est, cuius summa gravitas neminem de animarum salute Deo responsurum fugere potest: nam institutionem de mandatis Dei populo christiano dandam et doctrinae catholicae ad societatem civilem rationem directe attinet.

Longe absumus ab iniquo iudicio eorum, qui pontifices medii aevi, quod de regibus regnisque iudicaverint, ambitionis effrenis et ordinis civilis perturbati adcusant. Persuasissimum potius nobis est eos legitime exercuisse potestatem iure publico gentium occidentalium ipsis adscriptam et magna inde in populum christianum derivata esse beneficia. Cum autem pontifices illi, prout doctissimus quisque tunc solebat, ad sui temporis normam res praeteritas aestimarent, falsis quoque relationibus de priorum saeculorum pontificibus, qui imperatores deposuerint, decepti essent, et firmiter crediderunt et decretis rescriptisque enuntiaverunt, divinitus eis ius collatum esse de rebus temporalibus cunctis ratione peccati praecipiendi et iudicandi; etenim Christum Dominum sancto Petro et in eius locum succedentibus duos tradidisse gladios, alterum spiritualem, quem ipsi gererent, alterum materialem, quem principes et milites secundum eorum mandatum gerere deberent. Doctrinam hanc de potestatis pontificiae ad civilem ratione Bonifacius VIII bulla *Unam sanctam* promulgavit et fidelibus cunctis amplectendam proposuit. Sunt, qui ad difficultatem eludendam asserant, Bonifacium nihil definiisse quam: omnes homines teneri ad pontificem Romanum tanquam ecclesiae caput a Christo constitutum agnoscendum; attamen rerum inter Bonifacium et Philippum Pulchrum gestarum perito intentio pontificis, qui synodo de Franciae rebus habita bullam edidit, non evidens esse non potest. Evidentiae refragari veritatis amor non permittit, sed neque prudentiae consonum est; etenim qui eiusmodi armis utuntur, ecclesiae adversariis eam calumniandi et historiae testimonia pro ea militantia eludendi praetextus speciosissimos subministrant. Ceterum summi pontifices saeculum usque decimum septimum publice docuerunt, potestatem in temporalia ipsis a Deo traditam esse atque sententiam oppositam reprobaverunt.

Aliam de potestatis ecclesiasticae ad civilem ratione doctrinam nos cum omnibus fere orbis catholici episcopis populo christiano proponimus. Docemus enim: imparem quidem esse utriusque potestatis dignitatem, cum sicut caelum supereminet terram, ita bona sempiterna hominibus potestatis spiritualis ministerio procuranda altiora sint temporalibus, ad quae conservanda sive augenda directa potestatis civilis actio restringatur; utramque tamen in rebus ipsi commissis sub Deo supremam esse, nec in officio suo alteri obnoxiam. Principem civilem tanquam ecclesiae membrum subesse potestati ecclesiasticae; cui ex institutione divina ius collatum sit in imperatores quoque et reges poenis ecclesiasticis animadvertendi, nequaquam autem ius eos deponendi, subditosque ab obedientiae vinculo absolvendi. Potestatem de regibus regnisque iudicandi, quam pontifices medii aevi exercuerint, eis ex peculiari quadam iuris publici conformatione partam fuisse, attamen institutionibus publicis et ipsis rebus privatis penitus immutatis eam simul cum fundamento, cui innitebatur, sublatam esse.

[1] Typis mandata fuit eiusmodi postulatio hoc praenotato titulo: „Petitio a pluribus Galliae, Austriae ac Hungariae, Italiae, Angliae, Hiberniae et Americae septemtrionalis archiepiscopis et episcopis eminentissimis concilii oecumenici praesidibus exhibita.“ Celebrato autem concilio Vaticano, quidam regionibus in titulo significatis *Germaniam* addiderunt. Habetur inter acta originalia sub numero 26.

Quae de potestatis ecclesiasticae ad civilem ratione docemus, non nova sunt, sed perantiqua et sanctorum patrum consensu omniumque Gregorium VII usque pontificum eloquiis et exemplis confirmata: unde verissima ea esse non dubitamus; Deus enim avertat, ut propter temporum necessitates genuinum legis divinae sensum adulteremus! Indicanda tamen sunt ecclesiae pericula oritura ex decreto, quod cum hac nostra doctrina non consentiret. Neminem latet, impossibile esse societatem civilem iuxta regulam in bulla *Unam sanctam* stabilitam reformare. Verumtamen opinionum et institutionum humanarum vicissitudinibus neque ius a Deo collatum neque obligatio ei respondens auferri potest. Si pontifex Romanus in sancto Petro potestatem accepisset duobus gladiis tropice designatam, et prout in bulla *Cum ex apostolatus officio* asseritur, iure divino super gentes et regna plenitudinem obtineret potestatis, ecclesiae non liceret, fidelibus hoc occultare: nam vestigia sequatur oportet sancti Pauli eos, quos erudiendos susceperat, attestantis: *Non subterfugi quo minus annuntiarem omne consilium Dei vobis.* Institutione autem christiana hac ratione conformata catholicos parum iuvaret, multis asseverare: quae ad sanctae sedis potestatem in temporalia pertineant, intra theoriae limites contineri, neque relate ad res et eventus ullius nunc ponderis esse; Pium IX de rerum civilium moderatoribus deponendis ne a longe quidem cogitare. Deridentes enim adversarii responderent: sententias pontificias non timemus; attamen post multas variasque dissimulationes evidens demum effectum est, omnem catholicum, cuius opera fide, quam profitetur, regantur, natum esse reipublicae hostem, cum in conscientia se teneri putet, quae possit, contribuere ut universa regna et gentes pontifici Romano subiicerentur. Superfluum est multiformes calumnias et machinationes, quae ab ecclesiae inimicis inde derivari possent, pluribus exponere.

Haec cum ita sint, de hac saltem difficultate attentius consideranti dubium esse nequit, eam antequam de summi pontificis infallibilitate agatur, adcuratissime discutiendam esse. Collationes iam 11 martii a nobis postulatae ad ipsam dilucidandam plurimum conferre poterunt; attamen quaestio, num Christus Dominus sancto Petro et successoribus eius potestatem in reges et regna tradiderit, tantae est nostro cumprimis aevo gravitatis, ut concilio directe proponi et ab eo omni ex parte perpendi et examinari debeat. Fas non esset, patres inducere, ut de re, cuius consectaria adeo late patent et ecclesiae ad societatem humanam relationes tam multifarie alteque afficiunt, absque explicita et plena caussae cognitione decernerent. Necesse igitur est, ut ipsis quaestio praedicta, priusquam undecimum schematis de ecclesia caput aggrediendum sit, ponderanda exhibeatur. Si placet, separatim proponatur: cum autem solide diiudicari non possit, quin potestatis ecclesiasticae ad civilem ratio omni ex parte examinetur, nobis valde expedire videtur, ut capita XIII et XIV ante undecimum pertractentur.

Ceterum hac utimur occasione, ut eximia cum veneratione et observantia nos profiteamur eminentiarum vestrarum reverendissimarum

Datum Romae 10 aprilis 1870.

humillimos, devotissimos servos veros

Fr. card. Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.
Ios. Othm. card. Rauscher m. p. archiepiscopus Viennensis.
Gregorius, archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
Michael, archiepiscopus Bambergensis m. propria.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
I. B. Purcell ar. de Cincinnati.
Georgius archiepiscopus Parisiensis.
Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis Bacsiensis.
Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus Sancti Ludovici.
Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
† Iacobus episcopus Gratianopolitanus.
† David Moriarty Kerriensis.
† Ioh. Petrus episcopus Bugellensis.

A tergo, manu secretarii: „Ad acta."

15.

Postulatum, ut schema de infallibilitate Romani pontificis sine ulla mora concilio proponatur.

Beatissime pater.

Cum vehementiori in dies studio propagentur scripta, quibus catholica traditio impetitur, concilii dignitas labefactatur, fidelium mentes turbantur, ipsorum episcoporum divisiones augentur, pax denique et unitas ecclesiae gravius laeduntur, cum aliunde instet tempus, quo necessarium forsitan erit concilii adunationes suspendere, ac proinde periculum immineat, ne insoluta remaneat quaestio, quae animos agitat;

Ne diutius animae christianorum omni vento doctrinae circumferri sinantur, ne haereticorum et incredulorum improperiis concilium oecumenicum et ecclesia catholica exponantur, ne irremediabile fiat malum, quod iam nimium ingravescere patet.

Infrascripti patres vestram sanctitatem humillime et instantissime obsecrant, beatissime pater, ut pro munere, quod ipsi a Christo Domino commissum est, oves et agnos pascendi, et pro officio, quod ipsi iniunctum est, suos fratres confirmandi, solum efficax remedium tantis malis adhibere dignetur, iubendo scilicet ut schema de infallibilitate summi pontificis sine ulla mora concilii deliberationibus proponatur.

22 aprilis 1870.

† Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis Armenorum.
† Stefano Israelian vescovo di Karputh.
† S. Melchisedech episcopus Erzerumiensis.
† Ioannes Marangò episcopus Tenensis et Myconensis.
† Emmanuel Asmar archiepiscopus Zachuensis (syriace).

. . . . .

Daniel Murphy episcopus Hobartoniensis.
Iacobus Quinn episcopus Brisbanensis.
Timotheus O'Mahony ep. Armidalensis.

. . . . .

† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus latini ritus.
† Spiridion Maddalena archiepiscopus Corcyrensis.
† Ioannes ep. Antinoënsis.
† Augustinus Barscinu archiep. Salmasiensis et administr. Aderbegian (in Perside).
† Thomas Grimley ep. Antigonensis, vic. ap. Promontorii Bonae Spei.
† Renatus Maria Carolus Poirier ep. Rosensis in Indiis Occidentalibus.

. . . . .

† Ludovicus Delalle, episcopus Ruthenensis.
† Renatus Corisopitensis et Leonensis episcopus.
† Petrus episcopus Aniciensis.

. . . . .

† Eduardus Ioannes episcopus Kingstoniensis.

. . . . .

† Iosephus Armandus ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanectensis.
† Antoninus episcopus Giennensis in Hispania.

. . . . .

Franciscus archiep. Tarraconensis.
† Benvenutus, archiepiscopus Granatensis.
Petrus Cyrillus ep. Pampilonensis.
Cosmas, episcopus Tirasonensis.
Fr. Ferdinandus episcopus Abulensis.
† Michael, episcopus Conchensis.
Constantinus, episcopus Gerundensis.
Ferdinandus, episcopus Pacensis.
† Benedictus, episcopus Dertusensis.
Iosephus Maria episcopus Canariensis.

. . . . .

† M. Iulianus episcopus Diniensis.
† Ios. Henricus episcopus Foroiuliensis ac Tolonensis.
† Claudius Maria episcopus Anneciensis.
† Antonius episcopus Belemensis de Pará.
† Ioannes Dom. Maria ep. Dolichensis.
† Petrus episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Aloisius, episcopus Fortalexiensis.
† Alexander archiepiscopus Urbinatensis.
† Ioseph Maria episcopus Interamnensis.
† Ludovicus Elloy, ep. Tipasitanus, coadi. Oceaniae centralis.
† Philippus Iosephus, episcopus Wellingtonensis.
† Nic. Iosephus, ep. Petrocoricensis et Sarlatensis.
† Iosephus Clarus, episcopus Guadalupensis.

. . . . .

† Alexius Canoz S. I. episcopus Tamassensis.
† Adrianus Languillat S. I. episcopus Sergiopolitanus.
† Leo Meurin S. I. episcopus Ascalonensis.
† Ioannes Bapt. Miége episcopus Messenensis.
† Eduardus Dubar S. I. episcopus Canathensis.
† Leonardus ep. Asculi Satriani, et Ceriniolae.
† Stephanus Marilley, episcopus Lausanensis et Genevensis.
† Petrus Iosephus de Preux episcopus Sedunensis.

. . . . .

† Petrus Iulianus M. I. ep. Helenopolitanus, vicarius apostolicus Sutchuensis merid. apud Sinas.
† Stephanus Charbonneau, vic. ap. Mayssurii.
† Iosephus Hyacinthus Sohier ep. Gadarensis et vic. ap. Cocincinae septentrionalis.
† Ludovicus S. Faurie ep. Apolloniensis, vic. ap. Kouy-Tcheou (Chine).
† Ivo Maria ep. Larandensis, coadi. Tongking meridionalis.
† Amatus Augustinus ep. Azotensis, vic. ap. Siamensis.
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus.
† Bernardus Petitjean ep. Myriophitensis, vic. ap. Iaponiae.
† E. I. C. Ioseph Desflèches ep. Sinitensis, vic. ap. Sutchuen oriental.
† Aloisius episcopus Veronensis.
† Franciscus Gros episcopus Tarantasiensis.
† Franciscus Maria ep. S. Ioannis Maurianensis.
† S. episcopus Bethlemensis.

. . . . .

† Henricus Eduardus archiepiscopus Westmonasteriensis.
† Carolus A. archiep. Bituricensis.
† Renatus Corisopitensis episcopus (iterum).
† Franciscus ep. Carcassonensis.
† Antonius Maria ep. Fabrianensis et Matilicensis m. p.
† Caspar episcopus Hebronensis.
† Ignatius episcopus Ratisbonensis.
† Ioannes ep. Antinoënsis (iterum).
† Claudius Maria episcopus Galvestonensis.
† Andreas episcopus Argentinensis.
† Aemilius episcopus Andegavensis.
† Florianus archiepiscopus Tolosanus.
† Petrus episcopus Carolinapolitanus.
† Ioannes ep. Nicopolitanus.
† Colinus Mac Kinnon episcopus Arichatensis.
† Ludovicus episcopus Burlingtonensis.
† Amedeus episcopus Clevelandensis.
† Bernardus archiep. de Guatemala.
† Ioannes episcopus Abilensis.
† Franciscus, episcopus Carthaginiensis.
† Cyrillus Behnam Benni archiepiscopus Mausiliensis Syrorum.
† Miecislaus archiep. Gnesnensis et Posnaniensis, primas.

16.

Litterae gratiarum actionis pro proposito schemate de infallibilitate Romani pontificis.

a.

Beatissime pater!

Quanta fuit vis doloris, quo affecti ad tuam sanctitatem supplices accedere nuper coacti sumus, tanto nunc gaudio impellimur ad gratias ipsi humillime agendas. Nuper scilicet, violenti instar turbinis, opinionum venti mentes agitabant; sanctae sedis infallibilitas in signum contradictionis posita erat; et ita haec eius praerogativa a plurimis oppugnabatur, ut eorum argumentis ipse Petri et successorum eius primatus, petra nimirum ecclesiae fundamentalis, impeteretur.

Inter haec ecclesiae hostes exultabant; debiles in fide, scriptorum sive arte, sive auctoritate, commoti, dubii haerebant; pii vero fideles omnes haud levi sollicitudine et moerore premebantur.

Malo demum nimis eheu! ingravescenti efficax remedium attulisti, beatissime pater, dum decretum illud concilio proponi permisisti, quo solo tanta procella sedari potest. Hac enim sola propositione moesti eriguntur animi, impugnatorum sanctae sedis audacia frangitur, et concordiae tam desideratae spes certa oboritur. Hoc igitur tuum verbum, beatissime pater, id in procellosa hac nostra aetate efficiet, quod olim in mari factum est, quando navis, dormiente Christo, tempestate quassabatur; ipso vero surgente et ventis imperante, magna tranquillitas facta est.

Id ut quam citissime experiamur, tua sanctitas precibus coram eo, cuius vicarius es, fusis impetrabit; nos vero cum tuis nostras preces iungemus, ut, quorum communis est causa, communis sit laetitia, et ut, tuis praerogativis in tuto positis, nostram quoque in populos auctoritatem confirmatam esse gaudeamus.

Romae in festo sancti Petri martyris 1870.

† Ioannes episc. Antinoënsis.
† M. O'Hea episc. Rossensis.
Iosephus Maria episcopus Canariensis.
† Spiridion archiepiscopus Corcyrensis.
Fr. Ferdinandus episcopus Abulensis.

. . . . .

† Cyrillus Behnam Benni archiep. Mausiliensis Syrorum.
Ioannes Baptista Memarbasci vicarius patriarchalis Antiochiae Syrorum.
† Claudius Maria episcopus Galvestonensis.

. . . . .

† Stephanus episcopus Lausanensis et Genevensis.
† Iacobus episcopus Brisbanensis.

† Timotheus episcopus Armidalensis.
† Eugenius episcopus Basileensis.
† Stephanus episcopus Bethlemensis.
† Iosephus episcopus Sedunensis.

. . . . .

† Franciscus Xaverius archiepisc. Surrentinus.
† Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis.
† Ioannes Baptista Iosephus episcopus Atrebatensis.
† Iosephus archiepiscopus Tranensis et Nazarenus.
† Franciscus archiepiscopus Barensis.
† Philippus archiepiscopus Caietanus.
† Ioseph archiepiscopus Tarentinus.
† Philippus archiepiscopus Patracensis.
† Iosephus episcopus Nolanus.
† Franciscus episcopus Abellinensis.
† Ianuarius Maria episc. Anglonensis et Tursiensis.
† Aloisius episcopus Thelesinus.
† Bonaventura episcopus iam Liparensis.
† Vincentius episcopus Rubensis et Butuntinus.
† Fr. Aloisius episcopus Aquilanus.
† Ioseph episcopus Oppidensis.
† Valerius episcopus Gallipolitanus.
† Ioseph episcopus Thyatirensis.
Fr. Antonius M. Fania de Avignano episc. Marsicensis et Potentinus.
† Caietanus archiepiscopus episcopus Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Petrus-Paulus episcopus Foroliviensis.
† Aloisius episcopus Oritanus.
† Renatus Franciscus archiepiscopus Cameracensis.

. . . . .

Utto Lang, abbas Mettenensis.
Placidus Burchall congregationis Anglo-Benedictinae praeses generalis.
Iulius de Ruggiero abbas ordinis Sanctissimae Trinitatis Cavensis.
Io. Bapt. cardinalis Pitra O. S. B. tituli S. Callixti.
† Ioseph Benedictus archiepiscopus Catanensis.
† Rudesindus episcopus Portus-Victoriae, nec non abbas Nullius Novae Nursiae.
† Michael Angelus Celesia episcopus Pactensis.
† Casparus, episcopus Antipatrensis *in partibus*, auxiliaris Curiensis.
† Franciscus Leopoldus Zelli O. S. B. abbas S. Pauli.
† Henricus, abbas Einsidlensis in Helvetia p. m.
† Henricus Corvaja O. S. B. congregationis praeses.

. . . . .

Ioannes Tamrez archiep. Kerkukensis rit. chaldae.
Emmanuel Asmar archiep. Zakuensis (ritus chaldaici).

b.

Beatissime pater!

Liceat subscriptis patribus, qui sanctitatem tuam una cum plurimis aliis obsecrarunt, uti schema de infallibilitate summi pontificis deliberationibus sacrosancti concilii Vaticani quantocius proponi iuberes, maximas nunc ex animo tibi referre gratias. Namque voti compotes facti eam in spem eriguntur fore ut veritate catholica luculenter patefacta et solemniter definita, aures tandem occludantur sermonibus imperitis, inanesque pellantur timores; atque omnes tecum in domo Dei cum consensu ambulantes in illa conquiescant beatissima pace, quam tu, sanctissime pater, fratribus tuis in postrema sessione publica, tanto cordis affectu adprecatus fuisti, quaeque sit omnibus in vita solatium, in morte munimen, in caelis gaudium sempiternum.

† Salvator episcopus Cavensis, et Sarnensis.
† Leonardus episcopus Asculi Satriani, et Ceriniolae.
† Conceptus episcopus Lystrensis.
D. Romaricus Maria abbas Nullius Monoeci.
† I. archiepiscopus Camerinensis.

A

17.

Querelae de ordine concilii violato.

Ad eminentissimos et reverendissimos concilii Vaticani praesides[1].

Eminentissimi praesides.

In methodo pro concilii Vaticani sessionibus tradita, omnino cautum est ut, cum vota emittenda sint, foras fieri iubeantur qui ius non habent votandi aut necessarii non sunt ad vota recipienda, et ut fores claudantur et custodiantur.

Attamen in posteriori sessione generali circa votum in rebus fidei catholicae, ii permanserunt qui non sunt de concilio et portae minime clausae fuerunt, immo omnium auditui et oculis apertae.

In hodierna congregatione circa parvum catechismum, post emendationes acceptas aut reiectas, votum super schema locum habere non debebat, B sed ad alteram congregationem procrastinari. Sed nihil horum factum est; et statim patres ad votum emittendum per *placet*, aut *non placet*, aut *placet iuxta modum*, vocati sunt, et id ex motivo, quod omnia perspecta erant, et quod res commodius absolvi posset in praesenti congregatione quam in altera.

Verum rem ita fieri, extra, immo contra omnem ordinem est, cum cuncti patres circa votum hoc praecipuum moniti non fuerint, et complures reperti sint absentes.

Nec possibile fuit ullam observationem aut animadversionem concilio exhibere, cum, contra omnes leges coetuum deliberantium, non licitum sit in concilio loquendi facultatem, etiam ad sustinendam methodum traditam, petere aut obtinere, nisi pridie petatur, quod impossibile evadit in rebus non praevisis.

Unde, pro praeterito, protestamur contra ea quae C facta sunt in derogationem methodi, et deposcimus, ut haec protestatio inter acta concilii referatur: et, pro futuro, rogamus instanter, ut methodus adamussim et intacta servetur.

Cum debita veneratione remanemus eminentiarum vestrarum humillimi et devotissimi famuli.

Romae, die 4ª maii 1870.

† Caesarius, cardinalis, archiepiscopus Bisuntinus.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Fredericus episcopus Augustodunensis, Cabillonensis, Matisconensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Iacobus, episcopus Gratianopolitanus.
† Jean-Pierre évêque de Nice.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Carolus, episcopus Lucionensis.
† Franciscus episcopus Montis Pessulani. D
† Henricus Lud. Car. episcopus Surensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Augustinus, episcopus Briocensis.
† Ioannes-Iulius ep. Suessionensis et Laudunensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Elnensis.
† Amatus Victor F. episcopus Vapencensis.

---

[1]) Exemplari, quod inter schedas cardinalis Schwarzenberg asservatur a cardinali Mathieu propria manu exaratum, haec praeterea adiecta erat epistola seu potius monitum:

„ J'étais venu apporter à son éminence le cardinal de Schwarzenberg la copie ci-jointe, que je lui laisse, de la pièce que nous avons signée et envoyée aujourd'hui à son éminence le président du concile pour empêcher, autant qu'il est en nous, les infractions perpétuelles au Réglement, avec lesquelles il n'y a plus moyen de marcher.

Son très humble serviteur
4 mai 1870. † Césaire, card. archev. de Besançon.
Il y a 24 signatures, moi en tête."

† Franciscus Nicolaus episcopus Valentinensis.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Leo episcopus Rupellensis.
† Felix ep. Constantinianus et Hipponensis.
† Ioseph episcopus Nanceiensis et Tullensis.
† Ioannes Petrus ep. Constantiensis et Abrincensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Petrus Paulus episcopus Adiacensis.

A tergo, manu secretarii:

„Ad acta.

„Ipse summus pontifex, ratione habita principum praesentium et multitudinis, quae undique confluxerat, mandatum dederat, ut sessio portis apertis haberetur, nec quisquam exire iuberetur.

„Pars II[a] reclamationis erat absque solido fundamento, quia is agendi modus in decreto d. 20 februarii 1870 non excluditur, et ratio sufficiens ob commodum ipsorum patrum publice in congregatione [cf. supra 501 C] proposita fuerat.

Secretarius."

18.

Protestatio contra immutatum tractandi ordinem de ecclesia, praeponendo primatum et infallibilitatem papae.

Eminentissimi ac reverendissimi domini sancti concilii oecumenici Vaticani praesides!

In congregatione generali concilii Vaticani die 29 aprilis habita ab eminentissimis praesidibus pronuntiatum est[1], fore ut relicto eo, qui in schemate de ecclesia Christi reperitur ordine, primum de capite huius schematis XI° et decreto ipsi addito, id est de Romani pontificis infallibilitate, separatim et abrupto nexu, quo iura et praerogativae primatus cum aliis doctrinis de ecclesia coniuncta sunt, tractetur.

Hancce rerum in synodo Vaticana tractandarum immutationem omnino inopinatam mature perpendentes infrascripti episcopi, quamvis vehementer desiderent, ut dissensionis praesentis quam celerrime finis adducatur, muneris sui esse duxerunt, eminentissimis praesidibus declarare, quod — si tamen additamenti illius tractatio omnino mittenda non sit — intime sibi sit persuasum, novum hunc agendi modum neque rei ipsius naturae neque ecclesiae bono neque tandem honori sanctae sedis apostolicae ullo modo convenire.

1° Etenim modus iste recentissime nobis propositus minime respondet naturali rerum ordini, quo doctrina de ecclesia Christi tractari et solet et debet. Nam iuxta Apostolum ecclesia est sanctum Dei templum, in quo omnes superaedificati sunt super fundamentum apostolorum et prophetarum ipso summo angulari lapide Christo-Iesu, in quo omnis aedificatio crescit in templum sanctum in Domino (Eph. II, 20, 21). Quis ergo recte et adaequate loqui poterit de aliqua parte huius admirabilis aedificii, quin de aliis quoque partibus mutuoque, quo omnes inter se iunguntur vinculo, sermonem instituat? Iuxta eundem apostolum ecclesia est corpus multorum membrorum, quae tamen non eundem omnia actum habent, ita vero, ut singula invicem copulentur atque unum corpus in Christo constituant (I Cor. XII, 12). Quomodo ergo rite de hoc magno mysterio loqui poterimus, nisi de omnibus huius corporis mystici membris deque iunctura, qua omnia membra tam inter se quam cum capite suo Iesu-Christo connexa sunt, secundum rectum et nativum ordinem tractaverimus! Hac solummodo idonea rerum tractandarum serie servata facile constabit, quodnam opus, quaenam mensura quive limites ex divina ordinatione cuilibet membro eiusdemque actibus competant. Determinatis et stabilitis functionibus membrorum nec non capitis praerogativis, plurima quae nobis proposita sunt, affirmare poterimus, quae si separatim proferantur, vel exaggerata viderentur et propemodum erronea, vel inventa ad proculcanda iura episcoporum, quaeque proinde in ferendis suffragiis placere nobis nequaquam possent.

Ast vero separatim tractandi primatum Romani pontificis ratio non solum rei, de qua agitur, naturae, sed etiam logicis disserendi regulis opponitur. In II[a] huius concilii Vaticani sessione publica iuravimus eum pro vero sacrarum Scripturarum sensu habendum esse, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, et in III[a] eandem veritatem omnibus christianis tamquam regulam fidei iniunximus, quia ecclesiae est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum. Haec est infallibilitas ecclesiae Christi. Iam vero cum ecclesia Christi et Romanus pontifex non unum idemque constituant subiectum, et cum utrique vindicetur infallibilitatis auctoritas, iam manifestum est de infallibilitate Romani pontificis agi non posse, nisi prius tractata sit doctrina de sanctae matris ecclesiae supremo magisterio deque relatione, quae inter magisterium Romani pontificis et infallibile magisterium ecclesiae Christi intercedat. Hoc siquidem postulat iuramentum nostrum, hoc regula fidei a nobis promulgata, alioquin leges logicas pervertisse et ipsi nobis contradixisse iure accusaremur.

Accedit, quod omnis disputatio ab eo ordiatur necesse est, quod certum sit atque indubitatum, quodque in controversiam vocari a nemine possit. Atqui infallibilitas ecclesiae Christi certissima est apud omnes catholicos et citra omnem posita dubitationem, id quod de infallibilitate Romani pontificis personali contendi omnino nequit. Ergo prius de ecclesia eiusdemque infallibili magisterio ac deinde de ea qua Romanus pontifex in ecclesia Dei pollet docendi potestate agendum est, prout etiam omnes melioris notae theologi rem tractare consueverunt.

Denique iuxta schema die 6 martii a. c. propositum definiendum insimul esset, infallibilitatem Romani pontificis ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Sed quomodo hoc accurato examine perpendi, quomodo hoc obiectum definiri poterit sine manifesta ordinis logici perturbatione, nisi prius de ecclesia deque obiecto, ad quod se extendit infallibilitas ecclesiae, actum fuerit?

II° Haec separata doctrinae de primatu tractatio vel eo ipso, quod naturalem rerum ordinem perturbat, cum bono ecclesiae, quod praeprimis spectare debemus, conciliari nequit. Christum enim imitati nullo modo contenti erimus veritates ab ipso revelatas easque sublimiores universo mundo promulgasse, sed ita ipsas promulgandas curabimus, ut etiam corda hominum bonae voluntatis mirum in modum attrahantur, ut falsi conceptus, ut praeiudicia erronea exinde funditus expellantur. Nostrum erit in conficiendis decretis synodalibus et quoad rem dixisse veritatem et quoad modum dicendi eam adhibuisse formam, quae doceat, placeat, moveat. Iste vero finis procul dubio obtineretur promulgato decreto de ecclesia, quod totam doctrinam de ipsius magisterio, ministerio ac regimine complectens, totum et integrum templum Dei, summa utique sapientia divina exstructum, universo mundo ob oculos poneret, quemadmodum ab Apostolo in ea quae ad Ephesios data est epistola mirum in modum adum-

[1] Vide col. 467 B C.

bratur: cuius lapis angularis Christus, cuius fundamentum unacum ceteris apostolis Petrus, cuius lapides omnes sunt fideles, quod aedificium revera spirituale ex caelesti thesauro sibi concredito divinam et in dies novam haurit virtutem et augmentum faciens per singula saecula magis magisque concrescit in perfectionem templi Dei sancti. Huiusmodi adaequata omnium partium delineatio, quae tam veritati quam charitati fratribus debitae magis responderet, doctrinam de ecclesia et faciliorem et clariorem intellectu redderet tum fidelibus tum infidelibus, et maiestate ipsius multorum certe mentes illuminarentur et ad venerandam tantam matrem invitarentur. Econtra vero valde timendum est, ne decretum de Romani pontificis praerogativis separatim a doctrina de ecclesia Christi edendum animos novis praeiudiciis offundat, alienet potius quam alliciat.

III° Saepe dictus modus tractandi recenter nobis propositus neque cum honore neque cum bono sanctae sedis apostolicae promovendo componi posse videtur. Amor et veneratio erga summum pontificem, Petri successorem, vehementer omnino urget, ut ex omnibus viribus reclamemus contra talem modum procedendi. Optime siquidem notum est nobis, etiam hanc nostram erga sedem apostolicam sincerrimae addictionis confessionem ob agitationes, quae modo multorum in urbe et orbe obcaecaverunt mentes, forsan in suspicionem vocatum iri ita, ut contenti esse debeamus testimonio, quo nos propria conscientia certos reddit, nihil aliud nisi studium sincerum honoris et incolumitatis cathedrae Romanae nos impellere, ut eam sentiendi, loquendi et agendi sequamur rationem, qua revera utimur. Unde ea animi libertate, quae veri minimeque fucati amoris est, convictionis nostrae rationes aperte iam sumus prolaturi.

Ubi primum in publico quodam folio Romae edito declaratio infallibilitatis pontificiae postulata fuit, omnes inimici ecclesiae conclamabant — et vox haec impia interim magis magisque per universum orbem terrarum invaluit — „beatissimum patrem publicum bonum quasi praetexendo, revera pro sua tantummodo augenda potestate, atque ideo ignobili motivo ductum, episcopos Romam convocasse. Inanes habendas esse rationes in bulla de die 29 iunii anni 1868 pro convocatione synodi oecumenicae adductas, nimirum concilium congregandum esse, ut collatis totius episcopatus consiliis accuratissimo examine perpendantur atque statuantur, quaenam salutaria remedia calamitatibus nostri temporis adhibenda sint, quaeque ad maiorem Dei gloriam, ad salutem animarum, ad christianae iuventutis instructionem, ad communem omnium pacem et concordiam promovendam inprimis conducant.“ — Nos pro episcopali nostro munere unacum fidelibus nostris, qui summa in pontificem maximum pro tempore ecclesiam Dei gubernantem ducimur veneratione, contra has calumnias reclamare non destitimus. Verumtamen si post ea omnia, quae interim evenerunt, si post tot litteras publicasque allocutiones, quibus sanctissimus pater definitionem infallibilitatis pontificiae promovere visus est, ab episcopis in concilio coadunatis nihil aliud, nisi breve quoddam decretum dogmaticum, quatuor scilicet capita illa de fide christiana, quae in sessione III^a^ publicata sunt, et alterum brevius et quod minus etiam temporum, quae vivimus, indoles poscit, de primatu et infallibilitate Romani pontificis perficeretur, et si haec duo decreta omnium nostrarum per sex vel septem menses habitarum consultationum summa essent, qua obtenta domum nobis revertendum esset, denuo suscepturis dirum illud certamen contra spiritum mendacii iis in locis, ubi nos Deus posuit regere ecclesiam suam, incertis praeterea, utrum concilium postea continuari et proximo anno tota doctrina de ecclesia definiri possit, dictae calumniae tantam vim tantumque incrementum ex iis omnibus, quae Romae acta sunt, nanciscerentur, ut nonnisi profundissimo moerore perpendere possimus, quantopere inde amor erga hanc cathedram Romanam, veneratio in sedem apostolicam atque ipsa fides et salus animarum foret labefactanda.

Sufficit nobis hanc nostram persuasionem hisce manifestasse, quin ullas preces adiungamus. Etenim cum dignitate nostra episcopali, cum munere, quo in concilio fungimur, et cum iuribus, quae nobis ceu concilii membris competunt, componere diutius non valemus, ut *preces* deferamus, utpote qui experientia iam satis superque edocti simus, tantum abesse, ut preces huiusmodi respiciantur, ut ne responsione quidem dignae hucusque habitae sint. Nihil ergo aliud nobis restat quam ut contra praefatum modum tractandi, quem perniciosissimum ecclesiae et sanctae sedi apostolicae arbitramur, reclamemus et protestemur, ut hoc modo rationem reddendam pro infaustis eventibus inde procul dubio brevi post emersuris et iam nunc emergentibus tum apud homines tum in tremendo Dei iudicio, quantum ad nos attinet, declinemus; cuius rei hae ipsae litterae perenne sint documentum.

Si decretum de ecclesia condendum, exclusis quaestionibus, quae lites generant, eo potissimum spectaret, ut et venustas et maiestas sponsae Christi ad maiorem Dei gloriam salutemque animarum in conspectu omnium revelaretur, quam facile nobis foret, integram doctrinam de ecclesia brevi tempore absolvere ac forsan iam proximum Pentecostes festum, quo fundatae ecclesiae memoria quotannis recurrit, summo cum gaudio insimul omnes celebrare! Tunc certo synodo Vaticanae solemnissima Pentecostes festa illucescerent, quorum splendor per universum mundum coruscans, omnes christianos ingenti repleret laetitia. Sed eheu! hoc gaudium, ut nobis concederetur, nonne tantum abest, ut proxima Pentecoste nobis luctus potius quam laetitiae diem augurare videatur! Cuius utique ratio reddenda foret ab iis, *qui ope concilii non urgentibus rei publicae christianae necessitatibus prospicientes, non inimicos ecclesiae, sed fratres vincentes scholarumque opinionibus palmam victoriae vindicantes ecclesiae gravissimum damnum inferent,* quod nunc et multo magis consideratis temporum futurorum conditionibus continui timoris et angoris materiam suppeditat.

Utinam Deo optimo maximo placuerit, tantum malum a concilio Vaticano avertere et gratia sua caelesti omnes nos ad verae concordiae et unitatis sensus reducere!

Romae festo Patrocinii sancti Iosephi die 8 maii 1870.

Fridericus card. Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.
† Caesarius, card. Mathieu archiepiscopus Bisuntinus.
† Fridericus m. p. archiepiscopus Olomucensis.
† Gregorius, archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
† Michael, archiepiscopus Bambergensis, m. propria.
Franciscus Xav. archiep. Leopoliensis lat. rit.
Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
Paulus archiepiscopus Coloniensis.
Henricus episcopus Wratislaviensis.
Ioannes episcopus Veszprimiensis.
Carolus Ioannes, episcopus Sangallensis.
Ioannes Valerianus m. p. episcopus Budvicensis.
Guilelmus Emmanuel episcopus Moguntinus.
Iosephus Aloysius episcopus Tarnoviensis.

Pancratius episcopus Augustanus Vindelicor.
Antonius Iosephus episcopus Vaciensis.
Alexander m. p. episcopus Csanádiensis.
Valentinus m. p. episcopus Gurcensis.
Georgius episcopus Parentinus et Polensis.
Ioannes Henricus episcopus Osnabrugensis.
Ladislaus m. p. episcopus Szatmariensis.
Ioannes m. pr. episcopus Iaurinensis.
Philippus, episcopus Varmiensis.
Stephanus m. p. ep. MVaradiensis Latinor.
Carolus Iosephus episcopus Rottenburgensis.
Sigismundus m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Ioannes episcopus Cassoviensis.
Stephanus m. p. episcopus Munkacsiensis.
Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
Thomas L. Connolly archiepiscopus Halifaxiensis.
† Iacobus Rogers episcopus Chathamensis.
Michael Domenec episcopus Pittsburgensis.
Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus S. Ludovici, U. S. A. S.
Guilelmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
Adolphus Franciscus episcopus Agathopolitanus i. p. i.
Iacobus Maximilianus episcopus Lavantinus.
Ludovicus episcopus Leontopolitanus.
Iosephus Georgius episcopus Bosnensis et Syrmiensis.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Fredericus, episcopus Augustodunensis, Cabillonensis et Matisconensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Iacobus, ep. Gratianopolitanus.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Ioannes Petrus, episcopus Constantiensis.
† Carolus, episcopus Lucionensis.
† Franciscus episcopus Montis Pessulani.
† Augustinus, episcopus Briocensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† Henricus Lud. Car. episcopus Surensis.
† Ioannes-Iulius episcopus Suessionensis et Laudunensis.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Franciscus-Nicolaus, episcopus Valentinensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Elnensis.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Amatus Victor F. episcopus Vapencensis.
† Paulus, episcopus Adiacensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Augustinus ep. Sancti Augustini Floridae.
Ioannes Bapt. archiepiscopus Cincinnatensis.
† Iacobus episcopus Salopiensis.
† Gulielmus episcopus Plymouthensis.
† David episcopus Kerriensis.
† Ioannes Petrus episcopus Bugellensis.
† Ioannes Baptista episcopus Ecclesiensis.
† Aloysius archiep. Mediolanensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.
† Michael m. p. episcopus Transsilvaniensis.
† Georgius Smiciklas episcopus gr. r. Crisiensis.
Ignatius ep. Marianopolitanus et Marquettensis.

A tergo: Eminentissimo ac reverendissimo domino, domino Ludovico Bilio, s. R. e. cardinali, s. concilii Vaticani praesidi etc. etc. etc.

Romae.

Cardinalis Bilio propria manu subiunxit: „Ricevuto il dì 12 alle due pomeridiane. Letto e trasmesso all' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal De Angelis alle 2 1/2." — *Postea secretarius:* „Lectum est in congressu praesidum, absque responso. N° 34."

XX.

SYNOPSIS ANALYTICA OBSERVATIONUM QUAE A PATRIBUS IN PRIMA DECEM CAPITA SCHEMATIS CONSTITUTIONIS *DE ECCLESIA CHRISTI* FACTAE FUERUNT*.

In schema generatim spectatum.

1. *Card. Schwarzenberg aep. Pragensis* (n° 103). — Reverendissimus pater ait: Gravissimi sine dubio momenti est proposita constitutio dogmatica de ecclesia Christi.

Hanc ipsam enim, quam sibi Christus Dominus elegit et sanctificavit sponsam, non habentem maculam neque rugam, pio plausu profitemur incorruptam et castam fidelium magistram et almam matrem, qua destituti Deum non haberemus patrem, nec eius Filii unigeniti copiosam nosceremus redemptionem, neque caelitus illapsa sat dociles exciperemus Spiritus paracliti munera.

Hanc ipsam Christi ecclesiam praedicamus verae fidei fulcrum, a quo culpabiliter excidisse idem est, ac misere periisse; domum Dei, extra quam si quis comederit agnum, profanus est, a qua si quis exiverit, salutis aeternae alienus habetur. Hanc ipsam Christi ecclesiam, quam vel ideo recte salutamus unicam in diluvio saeculi arcam, pari iure unicum esse censemus in orbe terrarum principium, ut ita dicam, vere conservativum.

Quidquid enim in plebe Domini ab octodecim saeculis factum creatumque miramur nobile et prorsus divinum: idipsum ex corde renibusque ecclesiae prodiisse in Domino gloriamur; immo quidquid in mundo universim reperitur meritoriae virtutis et gratiae: idipsum quoque salvificae existentiae et efficacissimae cooperationi ecclesiae in acceptis referendum esso credo, arcanis videlicet et prodigiosis Dei Salvatoris operationibus a mirifico ecclesiae suae apostolatu vix seiungendis, adeo ut his etiam, qui sine culpa extra ecclesiam versantur, spes salvationis nonnisi mediante illa eadem Christi ecclesia affulgeat, cui ceu interna membra adnumerari iusto voto et bona fide sua efflagitarunt.

Hanc eandem vero ecclesiam, utut in monte positam et fulgore plenam ab Oriente usque ad Occidentem, utut testium nubibus probatam et nunquam senescentem, nefastis praesertim hisce diebus effrenata ubique in ipso orbe christiano incredulitate sperni dolemus, innumeris obstaculis vexari, vinculis ligari, protervis ausibus premi, adeo ut vix magis apertum exinde ipsis fidelibus seductionis periculum minari possit.

Quo audacius, qui circa fidem naufragium passi sunt, iunctis viribus et diabolico quodam instinctu, redemptionis vincula disrumpere et ecclesiam Christi convellere multiplici insidiarum genere moliuntur:

* Ad normam scilicet *Moniti* die 23 februarii editi, quod habetur supra col. 638 c. Singulis animadversionibus auctorum nomina praemittenda curavi, adiectis etiam numeris, sub quibus autographa, ex quibus illae depromptae sunt, in duobus maximae molis voluminibus in archivo iacent, hoc praenotato titulo: *Acta Concilii Vaticani. Observationes in priora decem capita et XIII canonem* (sic!) *schematis constitutionis* de Ecclesia Christi. Vol. I (n. 1-60), Vol. II (n. 61-124). Neque vero sola exhibui nomina, sed ipsos contuli auctorum textus, quo innumerabilia menda, quae in editionem patribus concilii propositam irrepserant, quantum fieri poterat, corrigerem. Multi enim loci adeo depravati habentur in editis, ut eorumdem sententiam vix assequi possit qui originalia ipsa non adierit. Menda typographica tacite correcta sunt; gravioris vero momenti varietates ad oram inferiorem sunt adscriptae.

tanto gravius utique, immo primum et summum sacro huic concilio accrescit officium, ut splendidum de ecclesia testimonium perhibens, ipsi Iesu Christo dignum et iustum testimonium perhibeat. Dum autem debitae gratitudinis et satisfactionis ratio ad perhibendum huiusmodi testimonium provocat, non minus quoque urget charitas et misericordia, ut solemnissima concilii tum professione, tum expositione dogmatis de ecclesia Christi aegro nostro saeculo propinetur sperandae salutis potus, ut opportunum fidelibus in colluctatione praebeatur iuvamen, ut tandem errantibus tutissima et brevissima via salutis monstretur.

Assentiunt his dictis ipsi schematis auctores, in prooemio eiusdem rectissime asserentes, *in primis* ipsam veram ecclesiam errantibus esse indicandam et fidelibus instantius commendandam.

Cum autem talis ac[1] tanta sit huius argumenti gravitas, et urgens necessitas: opportunum et congruum videtur, ut omnium decretorum, quae in sacro hoc concilio stabilientur, exordium ab ipsa hac dogmatica constitutione de ecclesia Christi fiat; qua in apice collocata, reliquae cuiuscumque tenoris constitutiones et sanctiones synodales principali suo fundamento superstructae, naturali ordine et prono alveo deducerentur.

Quod iam propositae constitutionis dogmaticae indolem ac dispositionem attinet, nulli dubio subesse videtur, schematis auctores *potiora*, ut in prooemio aiunt, catholicae doctrinae de ecclesia Christi capita, obvio seu naturali dicendorum ordine, nexu systematico, ad errores doctrinae genuinae oppositos continuo respicientes, et methodo mature deliberata exposuisse.

Unius tamen argumenti in hac dispositione uberior explicatio desideratur.

Rectissime quidem capite decimo indoles ecclesiae utpote societatis inaequalis depingitur, facto videlicet discrimine inter laicos et clericos, inter ecclesiam docentem et discentem. Addita dein mentione de bina docentis ecclesiae potestate, nimirum ordinis et iurisdictionis, huius alterius quidem character et ambitus indigitatur; de potestate ordinis vero, de hierarchiae divinitus institutae organismo fusior expositio in toto schemate frustra quaeritur. Cum iam propositi schematis scopus sit potiora capita de ecclesiae organismo pro temporis indigentiis exponere: totius huius dogmaticae constitutionis systema postulare videtur, ut de utraque ecclesiae potestate, nempe tum ordinis tum iurisdictionis, de sacerdotio et hierarchia ecclesiastica, quasi ex professo agatur; quo fieret, ut speciatim etiam de missione et iurisdictione illorum tractaretur, quos salvo Petri inter apostolos primatu *Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei.*

Hac ratione fors opportunam sacra synodus nancisceretur ansam, necessarium et mirificum ecclesiae docentis organismum fidelibus in mentem revocandi: eorum relationem ad hierarchiam ecclesiasticam, et ordinem, quo eiusdem hierarchiae membra adinvicem iunguntur, uberius monstrandi; duplicem, qua operatur ecclesia docens, naturam, divinam videlicet et humanam, collustrandi, et illorum tandem errores corrigendi, qui, dum omnis pontifex ex hominibus assumitur, hominum vires et actus in sacro hierarchiae famulatu iusto plus ponderant, aut ex humana ministrorum fragilitate perfidae oppositionis adversus ecclesiam motiva sibi confingunt, divinam sacerdotii et hierarchiae missionem et operationem consulto ignorantes.

Quae itaque cuncta vel capiti decimo addenda essent, vel stante hoc capite, et quasi transitum ad partem secundam exhibente, sic poni possent, ut hac altera parte non solum de visibili ecclesiae capite, sed potius de toto sacrae hierarchiae organismo ex professo tractetur.

Ut tandem, quae dictionem seu stylum schematis concernunt, generatim commemorem, vix quisquam diffitebitur, auctores eius tum in dicendis claritatem, tum locutionis dignitatem respexisse. Nihilominus tamen quaepiam occurrunt, quae methodo potius theologici magistri, quam traditionali conciliorum stylo convenire videntur. Quo gravius thematis exponendi monumentum censetur, tanto solertius ipsa verba et omnis dicendi forma in statera ponderanda erunt adeo, ut ipsa loquela docentem in concilio ecclesiam manifestam faciat. Sic proinde stylum in genere desidero augustissimo themati convenientem et in magnis et minimis temperatum, ut cuncta proferantur cum auctoritate, quae audaces Christi osores confundat, cum securitate, quae iactatos in arena saeculi fideles erigat, cum charitate, quae errantibus et resipiscentibus largum aditum in ecclesiae paradisum aperiat.

Quod ad singula capita attinet, reverendissimus pater declarat, se illis specialibus animadversionibus assentire, quas alius reverendissimus episcopus (n° 2) scripto exhibuit.

2. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cui adsentiunt Pragensis, Olomucensis, Goritiensis, Monacensis et Frisingensis, Bambergensis, Leopoliensis latinorum, Colocensis-Bacsiensis, Coloniensis, Wratislaviensis, Bosnensis et Syrmiensis, Csanádiensis, Tergestinus-Iustinopolitanus, Sangallensis, Parentinus et Polensis, Gurcensis, M. Varadinensis latinorum, Budvicensis, Quinque-Ecclesiensis, Trevirensis, Osnabrugensis, Leontopolitanus, Varmiensis, Rottenburgensis, Agathopolitanus* (n° 79). — Alius reverendissimus pater inquit: schema quantumvis laudandum, non ita esse constructum atque dispositum, ut desideria exaequet. Fundamentum, super quo constructio schematis fit, non singulariter desumptum esse ex ecclesiae divina origine atque natura, sed potius ex notione doctrinaria societatis humanae. Posito huiusmodi fundamento in decreto eam ecclesiae maiestatem pandi haud posse, quae aevo nostro ante oculos ponatur necesse sit.

Insuper ecclesiae organismum minime ita exponi, ut vere dici possit, „potiora capita catholicae doctrinae de ecclesiae natura, *proprietatibus ac potestate exponi*".

3. *Tarnóczy aep. Salisburgensis* (n° 94). — Alius reverendissimus observat: licet schemati, non mediocri industria exarato, pretium scientificum abiudicari nequeat, tamen fatendum, scholasticis lucubrationibus mundum non persuasum iri, qui talia non sapiat, neque earum ratiociniis captivetur: nisi ista omnia ex sublimiori idea, quae sua magnificentia animos percellat, prono alveo fluere dignoscantur.

In postulato autem, ab alio reverendissimo episcopo (n° 63) hac de re elaborato, has ideas ut plurimum egregie et concinne expressa inveniri. Quamquam vero haec elucubratio non iam omnimode perfecta, vel in particulari non passim melioranda censeatur, expositionibus tamen schematis eam haud dubie praeferendam esse, tum quoad dicendorum ordinem, integritatem et oeconomiam, tum quoad elocutionem digniorem et stylo sacrorum libliorum et ecclesiae magis conformem[1].

4. *Melchers aep. Coloniensis* (n° 102). — Alius reverendissimus pater ait: schema nimis latum esse ac diffusum, quia auctores nimis in scholae opiniones,

[1] *et* ed.

[1] Schema his verbis laudatum ab episcopo Moguntino fuit exaratum; integrum infra proponetur sub num. 589.

definitiones et speculationes inierint. Magis expedire et concilium generale decere, ut brevior et concinnior doctrina de ecclesia proponatur, incipiendo a Christi opere redemptionis, ecclesiae institutione atque constitutione, ipsius scopo, necessitate et praeclaris promissionibus ei factis, addita brevi apologia et invitatione ad omnes gentes et singulos ad hanc ecclesiam ingrediendam.

Quare consentire se declarat reverendissimus antistes in essentialibus cum eo schemate, quod alius reverendissimus episcopus (n° **63**) proposuit, quamvis negari nequeat, hoc quoque in multis adhuc indigere emendatione et correctione[1].

5. *Simor aep. Strigoniensis* (n° 118). — Alius reverendissimus pater observat: necessarium esse, temporum nostrorum conditione recte perpensa, ut in synodo Vaticana constitutio fiat de ecclesia Christi.

Etsi res, quae in schemate proponitur, ornari se neget, contenta doceri ac decerni, hoc tamen fieri debere cum maiestate, a pulvere scholastico defaecata, fieri debere porro magis in tono miserentis super erroribus filiorum matris, quam disceptantis cum suis discipulis magistri; quas dotes in conciliaribus decretis requirendas, in encyclicis summorum pontificum sane nunquam esse desideratas.

Maxime etiam expedire, immo absolute necessarium esse, ut loca, e sacris Scripturis et e sanctis patribus deprompta, ad omnem amussim exacte in medium proferantur. Confer dictum sancti Irenaei *adversus haereses,* l. III, c. 4, in prooemio schematis p. 1 [col. 539 B] citatum.

6. *Connolly aep. Halifaxiensis* (n° 37). — Alius reverendissimus pater ait: primam et maximam difficultatem esse nimiam huius materiae molem, quae non opus unius concilii, sed cursus potius pene totius theologiae dici possit. Nihil omnino boni ex multiplicatione dogmatum provenire, sed potius mala maxima inde timenda. „Ergo schema omnino minuendum, restringendum, et si necesse fuerit, resarciendum propter nimiam canonum multiplicationem, pro quibus per plurimum nulla vera necessitas, nec in adnotationibus, nec aliunde assignetur. Quo minus definiendum, eo magis lucrandum; quo minus de novo faciendum de re dogmatica, eo magis lucrum ac victoria nostra erit super mundum et inimicos omnes christiani nominis."

Textum nec verbosum nec obscurum esse; nec minus elegantiorem dicendum. Sed quaedam verba demenda, quaedam perpauca adiungenda, et quaedam cum aliis magis propriis commutanda.

7. *Wiery ep. Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus observat: schema essentiam quaestionis *attigisse,* sed non *acu tetigisse.* Etenim non *potiora* capita doctrinae de ecclesia exponenda, sed *totam* hanc doctrinam, unde omnis synodi Vaticanae declaratio initium sumat.

Itaque incipiendum ab aggressibus contra ecclesiam, de indifferentismo erga quamcumque ecclesiam, de commixtione et aequiparatione verae ecclesiae cum diversis sectis, et hosce aggressus contra ecclesiam explicandos *per impugnationem divinitatis Christi,* ut exinde via plana pateat disserendi de Christo in mystico ecclesiae corpore vivente.

Proinde logicum et necessarium esse, ut primum schema dogmaticum huic secundo subiungatur; huic secundo schemati ex primo inserantur, quae fusius in animadversionibus explicata sunt.

8. *Idèo ep. Liparensis* (n° 39). — Alius reverendissimus pater dicit: schema non habere lucidum ordinem, nec implere quod promittit. Priorum decem capitum et tredecim canonum argumentum esse ecclesiae naturam, proprietatem, et potestatem; sed frustra quaeri sermonem de ecclesiae natura seu essentia. „Nullum caput hac de re gravissima et momenti, quo maius esse nequit, invenitur. Videtur confundi cum corpore mystico fundato et instituto a Christo. Sed hoc ecclesiae naturam seu essentiam non constituit: ecclesiae quippe essentia etiam ante Christum, et ante corpus novum ab ipso formatum, erat. Christus novum statum novamque formam ecclesiae contulit: ast ecclesiae essentiam non mutavit. Qui Christum praecesserunt, salvabantur in fide Christi venturi: qui Christum subsequuti sunt, salvantur in fide Christi, qui advenit: en novus status: sed fides eadem est; ecclesiae essentia, quae sita est in fide, eadem manet. Item qui Christum praecesserunt salvabantur, licet inter populum hebraicum non recenserentur[1], ac voluntarie extra populum hebraicum manere vellent. Ast modo forma ecclesiae est determinata, et qui voluntarie extra ipsam manent, sunt extra ipsam ecclesiam: en nova forma, quae omnes obligat, ecclesiae a Christo indita. Quapropter ecclesiae essentia respicit omnia tempora et loca: novus status, et nova forma respiciunt tempus post Christum, neque isthaec ulli populo restringitur."

Saepe doctrinas, quae definiendae proponuntur, sufficientibus rationibus non probari. Doctrinam exponi, sin semper, frequenter methodo negativa, quae solummodo adhibenda sit in canonibus. Aliter in concilio Tridentino, ubi doctrina methodo affirmativa seu positiva exposita est.

Etiam in capitibus poni damnationes. Aut frustra poni damnationes in capite, aut canones in fine.

Totum igitur schema reformandum quoad methodum, quoad maius rationum pondus, quoad aliquem doctrinae articulum.

Schema non habere illud ecclesiae breve, clarum, simplex dicendi genus. Ergo reformandum quoad stylum.

9. *Card. Carafa aep. Beneventanus* (n° 124). — Alius reverendissimus pater adstipulatur duabus modo dictis observationibus de methodo positiva adhibenda et damnationibus in canones amandandis. Putat insuper posse ex capite XI et sequentibus distinctum schema efformari, ubi de Romano pontifice exclusive agatur. Denique maiorem optaret styli brevitatem et perspicuitatem.

10. *Stepischnegg ep. Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater dicit: valde exoptandum, ut stylus hinc inde esset simplicior, genio latinae linguae magis accommodatus; ne plus aequo verba, quae saepius ad sensum planius exprimendum fere nihil conferunt, cumulentur; neque textus et citata sacrae Scripturae indiscriminatim nimis coacerventur, ita ut nonnumquam verbi gratia ex diversis epistolis sancti Pauli fere *unicum effatum* eiusdem sancti apostoli efficiatur etc. Periodos etiam hinc inde nimis longas esse.

11. *Vancsa aep. Fogarasiensis et Alba-Iuliensis* (n° 5). — Alius reverendissimus ait: tanti momenti sunt decreta et definitiones huius schematis, ut, si a concilio approbentur, omnino digna sint quae in decretorum Vaticanorum serie primo loco ponantur.

12. *Vitezich ep. Vegliensis et Dubocowich ep. Pharensis* (n° 7). — Alii duo reverendissimi patres desiderarent maiorem in rebus exponendis concisionem, quam sine magno incommodo procurari posse dicunt.

13. *Del Valle ep. Huanucensis* (n° 8). — Alii reverendissimo patri „schema in genere placet."

14. *Birò ep. Szathmariensis* (n° 13). — Alius reverendissimus pater observat, quoad materiem, argu-

[1] Schema his verbis laudatum ab episcopo Moguntino fuit exaratum; integrum infra proponetur sub num. **589**.

[1] *recensentur* ed.

mentum praesens non in tota sua extensione tractari, sed solum per summa capita attingi. Hinc desiderari in toto tractatu definitionem ecclesiae *realem* et alia plura. Scilicet ecclesiae divinam fundationem non erui e Scripturis, nec indicari eius scopum; non evolvi elementorum, quibus constat, genesim et mutuam connexionem; taceri originem ecclesiae et immutabilem constitutionem; denique nihil dici de obligatione eam ingrediendi, nec de ecclesiae dotibus; identitatem ecclesiae Romanae cum vera Christi ecclesia congruis testimoniis aut rationibus non roborari.

„Quoad formam, optari elocutionem minus concisam et fragmentariam, magis plenam et expositoriam."

15. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius reverendissimus pater ait: non omnia sane continentur, quae de ecclesia Christi possent dici; sed synodales constitutiones non sunt absolutae theologicae tractationes. Quod formam attinet, aliquando dictio apparet aridior et ieiunior, quam tantum argumentum deceret; idque quia rationum momenta aut parum evolvuntur, aut omnino tacentur.

16. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius reverendissimus pater observat quod studium brevitatis aliquam in prioribus capitibus obscuritatem inducit.

17. *Monetti Cerviensis* (n° 17). — Alius reverendissimus pater dicit, schema esse opus maxima commendatione dignum, ob scientiam et eruditionem in eo aeque refulgentem.

18. *Ricca generalis Minimorum* (n° 23). — Alii reverendissimo patri plurimum placet universa doctrina in decem primis capitibus contenta, tum in genere tum in specie, tam in ordine suo logico quam theologico. „Miror, addit, in toto schemate nullam fieri mentionem de infallibilitate Romani pontificis in dogmaticis definitionibus, seu, uti aiunt, *ex cathedra* loquentis. Quamvis in *concreto* considerata quaestio supervacanea videri possit, non tamen in *abstracto*, quae[1] nimis valde iamdudum praeiudicata est per ephemerides ac recentiora opuscula. Idcirco ferme necessarium puto, ut concilium Vaticanum, conciliorum antiquorum vestigia premens, grassantes errores, data occasione, damnantium, definiat sicut auctoritatem Romani pontificis in regendo, sic infallibilitatem in docendo."

19. *Monserrat y Navarro Barcinonensis* (n° 28). — Alius reverendissimus pater ait: recte et perspicue disseritur de omnibus quae ad praecipuum schematis argumentum pertineant, scilicet de Christi ecclesia eiusque divina institutione.

20. *Passeri abbas Sanctae Agnetis* (n° 49). — Alius reverendissimus pater observat tria, quoad *modum* doctrinae propositae: Primo, desiderantur testimonia veteris Testamenti ad ecclesiam spectantia, quae et multa reperiuntur et idonea. Secundo, auctoritates ex sacra Scriptura depromptae ponendae erant non in fine capitum, sed eorum initio, cum sint fidei catholicae fontes et fundamenta. Tertio, nullibi legitur definitio ecclesiae; quae ideo opportune potest poni, antequam describatur ecclesiae constitutio per partes.

Quoad *ordinem* capitum, caput II habet duas partes, quarum posterior *de vero cultu* melius poneretur vel post caput VI, vel in eius fine.

21. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alii reverendissimo patri schema placet. Plurima in eo nitent, et cum non sit tractatus theologicus, non requirebatur ordo similium tractatuum proprius. Tamen, 1° quaedam proponuntur sine ulla probatione ex sacra Scriptura; 2° deest ecclesiae definitio; 3° ex *notis* ecclesiae exponitur sola *unitas;* 4° omnino explanetur, quaenam sit vera ecclesia, ut ita detur ratio, cur appositus sit canon XIII; 5° caput VI posset iungi cum II.

22. *D'Ambrosio Muranus* (n° 57). — Alius reverendissimus pater totus in eo est, ut loco tituli *societatis, corporis Christi* commendet nomen *regni Dei et Christi,* illudque in schemate adoptandum magnopere exoptat. Haec enim locutio videtur esse 1° magis biblica, 2° ad profligandos ecclesiae hostes potentior, 3° ad demonstrandas vero eiusdem proprietates et dotes, nec non et 4° ad divina iura tuenda peraptissima. Quod fuse et ex ordine evolvit.

23. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alius reverendissimus pater ait: optandum, ut omnia schemata sapiant stylum lucidum, castigatum, gravem omnique numero absolutum; adeoque committantur alicui viro in latinis litteris et sacris scientiis versato, qui ea omnia perpoliat, non excepto praesente schemate, licet illud styli perspicuitate satis niteat.

24. *Errington Trapezuntinus* (n° 36). — Alius reverendissimus pater opportunum et quandoque necessarium esse censet, ut capita schematis recudantur ita, *ut in ipsis doctrina catholica de qua agitur, simpliciter, praecise, complete et perspicue proponatur,* resecato omni verbo superfluo aut minus accurato, maxime cum agatur de rebus fidei. Ut hoc praestetur, oportet, 1° ut stylus schematis *non sit oratorius,* sed *didacticus;* 2° ut eadem idea exprimatur eisdem verbis; 3° ut nexus inter capitula vel inter ipsas propositiones earumque probationes non asserantur, nisi sint pars doctrinae catholicae; 4° ut doctrina de re aliqua *simul et complete* exponatur: verbi gratia de *unitate* ecclesiae nullibi adest doctrina clara et *completa.* Ut abstineatur a citationibus sacrae Scripturae, ex parte tantum et veluti accidentaliter adductis, nec ponantur hi textus ad calcem propositionis. Hactenus de opportunitate reformandi schematis capitula. Verum etiam *necessaria* est in certis casibus; nam quandoque impossibile est verum sensum propositionis assequi, praecipue ubi agitur de opinionibus hactenus pro liberis habitis, verbi gratia de *necessitate medii* (cap. VI et VII), *de obiecto infallibilitatis* (cap. IX), *de potestate ecclesiae* (cap. X).

25. *Allou Meldensis cum decem et septem aliis episcopis Galliae, scilicet: Bellovacensi-Noviomensi-Sylvanectensi, Sagiensi, Methonensi, Corisopitensi, Sozopolitano, Tipasitano, Ruthenensi, Lemovicensi, Belemensi de Pará, Bellicensi, S. Dionysii Reunionis, Cenomanensi, Aniciensi, Trecensi, abbate de Trappa, Carnutensi, Mimatensi, Blesensi* (n° 41). — Decem et octo reverendissimi patres aiunt: tum doctrina tum forma schema illud praecellit, licet stylus plenior optetur. Insuper, proponuntur duo addenda: 1° formula quaedam de *notis ecclesiae,* ad finem capitis X lin. 10 [543 D 2] ponenda[1]; 2° capitulum integrum de *episcopis,* in quo definiantur eorum divina institutio, dignitas ac iura; cuius capituli locus et forma a plenaria Deputatione determinentur.

26. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Alius reverendissimus pater laudat in auctoribus schematis doctrinae profunditatem, eruditionis amplitudinem, sententiarum veritatem, dictionis proprietatem et, quantum res patitur, brevitatem. Censet tamen schema in principio mancum esse, 1° quoad modum tractationis, quia non exhibet generalem rei de qua tractatur notionem et totius tractationis ideam; 2° quoad *rem* ipsam, quia sumitur non a notione communiter accepta et in evangelio tradita, sed ab

[1] *quia* ed.

[1] Vide infra sub num. 505.

occultiore illa et intima ecclesiae proprietate, quatenus est mysticum Christi corpus; 3° quoad finem tractationis, qui est refutatio recentium errorum contra ecclesiam. Ad hos enim profligandos nil aptius est, quam proponere *factum* institutionis ecclesiae, quam non aliam esse ac Romanam, asseratur omnino oportet. Quocirca putaret praemittendum esse integrum caput cui titulus: *Ecclesiam esse a Christo institutam.*

27. *Marguerye Augustodunensis cum Divionensi, Metensi, Vivariensi, Ebroicensi, Lucionensi, Constantiensi et Abrincensi, Elnensi, Nanceiensi et Tullensi, Rupellensi et Santonensi* (n° 67). — Decem episcopi Galliae observant duo: 1° Ad pauciora reduci posse haec capita, remotis inutilibus verbis, coarctatis citationibus sacrae Scripturae, et vitata doctrinae iam assertae iterata expositione. 2° In exponenda doctrina, damnandis haeresibus, erroribus profligandis proponitur forma concilio Tridentino usitata, ad quam assequendam a congregatione conciliari seligantur aliquot patres, quibus haec cura committatur.

28. *David Briocensis* (n° 63). — Alius reverendissimus pater ait: quoad *substantiam,* 1° multa desiderantur, praesertim vero doctrina de ipsamet ecclesiae divina constitutione. Quare omnino addendum est caput, a definitione ecclesiae Bellarminiana exordiendum, ubi et de hierarchia eiusque partibus constitutivis tractandum. 2° Errores qui profligantur, ex Allemannia oriuntur fere omnes, tacitis aliis, verbi gratia Gallorum, quamvis hi *famosiores* sint nec minus fallaces[1].

Quoad *formam,* inculpat stylum nimis laboriosum, intricatum, subobscurum, professores et oratores sapientem; adeoque retractandum esse multum suadet.

29. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater ait: 1° non datur definitio ecclesiae, quae initio opportune poneretur. 2° Prima pars ad pauciora reducatur, vitatis inutilibus discussionibus et repetitionibus. 3° Stylus nimis diffusus est, refertusque locutionibus e scholasticorum Germanorum libris desumptis.

30. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius reverendissimus pater reprobat multa: ordinem parum lucidum, divisionem non sat perspicuam, methodum haud scientificam, stylum nec simplicem nec semper proprium: alia esse inutilia, alia vero minus accurata. Valde igitur optat, ut his vitiis afferatur remedium, additque novam schematis formulam.

31. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alius reverendissimus pater ait: expeditior esse posset forma, totumque prooemium ita modificari:

„Supremi pastoris apostolicum ministerium, cui ineffabili Dei providentia et misericordia adsciti sumus, sine intermissione urget sollicitudinem nostram, ut via quae ad vitam et salutem ducit aeternam, omnibus hominibus pateat, et qui in tenebris ac in umbra mortis sedent, ad lucem et agnitionem veritatis perveniant. Cum igitur Deus et Salvator noster totam christianae veritatis doctrinam et acquirendae salutis thesauros, tanquam fontem iugiter manantem, in ecclesia sua constituerit, ut omnes sumant ex ea vitae potum: inprimis ipsa vera ecclesia errantibus simul et fidelibus instantius commendanda est, ut illi ad viam salutis adducantur, hi autem in ea magis firmati confidenter progrediantur. Nostri quocirca muneris etc.“

32. *Salzano Thanensis et Zelo Aversanus* (n° 87). — Duo reverendissimi patres dicunt: cum capita proposita nec sint, nec esse possint tractatus theologici, quod autem in proposito fuit, nempe errores nostrae aetatis circa ecclesiam et eius relationes cum civili societate configere, illud schematis auctores rectissimo ordine et methodo concinnatissima sint assecuti, ideo nullo pacto schema hoc esse renovandum, sed omnino retinendum, prout iacet, salvis animadversionibus congregationi subiiciendis.

33. *Cardinalis Pecci Perusinus, cum Fulginatensi, Nursino, Tudertino, Amerino, Narniensi, Tifernate, Nucerino, Eugubino* (n° 92). — Novem reverendissimi patres vellent, ut stylus maiori polleat claritate et fluiditate. Ad haec, simul ponantur omnia quae tractant de ecclesia, adeoque capita 13, 14 et 15, de eadem tractantia, praemittantur undecimo et duodecimo, ubi de Romano pontifice; quibus addi posset aliquid de episcopis, nisi alio in schemate de illis sermo fiat.

34. *Lyonnet Albiensis* (n° 71). — Alius reverendissimus pater improbat stylum fusiorem, intricatum, simul et absentiam ordinis. Statum quaestionum non sufficienter explicatum. Quod vero maxime mentem offendit, esse adeo altum silentium de iuribus et praerogativis episcoporum, ut vix excusari possit, atque fidelibus merito postulare liceat, an episcopi casu quodam suppressi sint.

35. *Gai abbas Sanctae Praxedis* (n° 111). — Alius reverendissimus pater ait: licet in genere laudem mereatur schema ob doctrinam et ordinem, tamen visum est nonnullis in nimia capita diffluere, quae ideo (si schema reformetur) ad haec tria possent reduci: 1° de natura ecclesiae; 2° de eius proprietatibus, dotibus ac potestate; 3° de ecclesiae notis.

36. *Verzeri Brixiensis, Speranza Bergomensis, et Valsecchi Tiberiadensis* (n° 75). — Alii tres reverendissimi patres maxime commendant schema, excepto quod nonnihil deficere videtur a plena et convenienti notione ecclesiae, et praecipue ab eius institutione, a qua proinde esset exordiendum, in auxilium vocatis tot tamque luculentis utriusque foederis testimoniis.

37. *Ormaechea de Tulancingo* (n° 78). — Alius reverendissimus pater summis laudibus salutat schema, opusque perfectum esse existimat et probat, licet in quibusdam perfectius reddi posse putet; verbi gratia ut ex VII et VIII capitibus fiat unicum etc. . . .

38. *Lynch Carolopolitanus* (n° 80). — Alius reverendissimus pater ait: Saepius nec accurate loquitur schema, nec clare, nec servato bono ordine in ideis evolvendis. In quorum confirmationem subiiciuntur exempla.

39. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alius reverendissimus pater vehementer improbat schema ob sequentes defectus: 1° ob methodum nimis syntheticam, quae scholis potius quam concilio oecumenico conveniat. 2° Ob silentium de fundamento ecclesiae, qui defectus, sicuti et sequentes, provenire dicitur ex dicta methodo. 3° Ob non rectum usum notionis *ecclesiae,* quae sumenda erat in sensu *concreto* ac *singulari* et dein per *catachresim* in partes deducenda. 4° Ob consectaria, quae ex notione ecclesiae, prout in schemate usurpatur, deducere possent in suum favorem protestantes. 5° Denique ob defectum ordinis et delectus rationum in evolvenda thesi unicuique capiti praemissa.

Idcirco reformandos censet omnes canones, iuxta observata in capitibus, quorum plura omnino immutata sunt.

40. *Cardinalis Riario-Sforza Neapolitanus cum Salernitano, Consentino, Laquedoniensi, Aquilano, Smyrnensi, Tranensi et Nazareno, Tarentino, Reginensi, Rossanensi, Compsano, Patracensi, Anglonensi*

[1] Ab auctore laudantur Guizot, Pressensé et Vacherot, quorum nomina disertis verbis afferuntur.

et Tursiensi, Castri Maris, Thelesino, Rubensi et Butuntino, Casertano, Pennensi et Atriensi, Sancti Severi, Luceriae, Marsicensi et Potentino, Nolano, Gallipolitano, Thyatirensi, Miletensi, Thanensi, Aversano, Calatanisiadensi, Liparitano, S. Angeli Lombardorum, Oppidensi (n° 85). — Triginta reverendissimi patres aiunt: stylus, licet sit elegans, convenit tamen scholae potius quam concilio, quod uti solet stylo biblico et patristico. Desideratur quoque melior delectus textuum. Clarius explicandae quandoque locutiones circa caritatem[1] ecclesiae, ne haec credatur invisibilis. Dicatur aliquid de ecclesiae *sanctitate, catholicitate* et *apostolicitate,* non tamen ut de ecclesiae notis, nec in distinctis capitibus, sed data opportuna occasione. Verum distincto capite opus est, ut doceatur ecclesiam Romanam esse veram Christi ecclesiam. Proponitur alia schematis forma, mutato capitum ordine.

41. *Barabesi S. Miniati* (n° 101). — Alius reverendissimus pater admadversionibus aliorum reverendissimorum episcoporum, quorum sententia prius exposita fuit, plus minusve adhaeret ex corde.

42. *Cardinalis de Bonnechose cum Bituricensi, S. Claudii, Tarantasiensi, Anneciensi, Ambianensi, Milevitano, Appamiensi, Rhedonensi, Atrebatensi, Algeriano, Ceramensi, S. Deodati, Turonensi, Imae Telluris, Cameracensi, Nivernensi* (n° 114). — Decem et septem reverendissimi patres observant tria: 1° Necessarium esse, ad consequendum schematis scopum, ut ecclesiae origo, constitutio, forma, internaeque qualitates exponantur clarius et enucleatius iuxta naturalem cognitionum ordinem, et modo magis nostrae aetati accommodato. 2° Ut supprimantur ea quae traduntur de potestate coercitiva ecclesiae, et loco anathematis ponantur errorum qualificationes. Nulla namque est regio, ubi valeat ecclesia uti praedicta potestate, quam asserere et inutile et perniciosum foret. 3° Demum stylus desideratur clarior et magis praecisus.

43. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus pater vehementer impugnat schema, magnisque defectibus illud laborare contendit: nulla pollere methodo, nullaque rerum iunctura connecti, confusionem vero in eo existere summam. Imprimis autem invehitur in notionem ecclesiae, ut *corporis mystici* Christi, quam causatur esse nimium abstractam et mysticam; et in doctrinam de obiecto infallibilitatis quam, inter alia, dicit sapere traditionalismum. Itaque, reiecto schemate, proponit aliud quoddam, ab aliquot patribus elaboratum at a se quoque subscriptum.

44. *Callot Oranensis* (n° 100). — Alius reverendissimus pater ait: imprimis desideratur ecclesiae definitio, qua deficiente, oritur in schemate obscuritas et confusio, praesertim cum ibi eadem vox *ecclesiae* nunc de *corpore,* nunc vero de *anima* eiusdem passim usurpetur. Expedit itaque, ut seorsim dicatur de corpore ecclesiae, de eius partibus, et speciatim de episcopis; ubi etiam decreta de eorum iuribus condantur. Verum non videtur expedire, ut in concilii decretis introducatur illa doctrina de *anima* ecclesiae, quae scholis potius relinquenda est, utpote abstractior et captu difficilior, nec ab ipsismet theologis eodem modo intellecta. Propositionem autem: *extra ecclesiam non datur salus,* explicandam ita, ut dicatur simpliciter, „omnes homines teneri veram ecclesiam quaerere, inventamque ingredi, nec aliter posse aeternam consequi salutem, nisi tamen eam invincibiliter ignorent."

45. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater inquit: in tribus prioribus capitibus adest quaedam confusio: melius erit primo de religione a Christo instituta loqui, deinde vero de ecclesia, qua haec religio continetur et exprimitur. Tum proponitur nova redactio duorum priorum capitum, quae typis separatim mandata est[1], et adduntur quaedam observationes in reliqua capita et in canones.

46. *Dreux-Brézé Molinensis cum Montis Albani, Versaliensi, Carcassonensi et Lingonensi* (n° 73). — Quinque reverendissimi patres, praeter varias adnotationes et modificationes, proponunt prooemium et duo prima capita, in novam formam redacta, quae inferius separatim legi possunt[2].

47. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Alius reverendissimus pater ordinem capitulorum melius dispositum fore censet, si ageretur primo de ecclesiae institutione, secundo de ecclesia ut vera societate, in qua sola christianam religionem excoli posse; tertio de necessitate pertinendi ad ecclesiam; quarto et quinto de ecclesiae visibilitate, de visibili eius unitate et caeteris, prout exhibet supplementum, his observationibus annexum, ubi etiam legere est tria priora capita ex integro refecta[3].

48. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Alius reverendissimus pater ait: „Hoc schema, etsi melius illud exornatum appareat quam schema de materialismo etc., attamen ea caret *fluiditate, perspicuitate, optimaque rerum ordinatione et connexione et verborum oeconomia* quam omnes[4] admiramur in concilio Tridentino; desiderari etiam acutissimam doctrinae catholicae[4] expositionem, quae in eodem concilio Tridentino conspicitur; ideoque valde timendum esse, ne opus concilii Vaticani, quoad haec capita, non parum inferius opere concilii Tridentini sit evasurum." Vellet propterea illustrissimus episcopus, „ut hoc schema non solum viris in theologia, sed etiam in lingua latina et in accurato scribendi modo optime expertis diligenter expendendum traderetur. Et melius esset, si ipsa materies schematum hisce viris concinnanda et exponenda sub ipsorum schematum auctorum directione committeretur." Unde aliam proponit *schematis* formulam, separatim inferius dandam[5].

49. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Alius reverendissimus pater schema ex omni parte probat. Quoad stylum, ait, ampliori forsan forma donandus est, quod sine magno labore poterit praestari.

50. *Mermillod Hebronensis* (n° 91). — Alius reverendissimus pater proponenda esse arbitratur haec duo: 1° Quaedam de primaeva ecclesiae origine, nec non de eius ab initio existentia, instar prooemii, praemittenda; 2° addendum decretum de infallibilitate Romani pontificis post canonem IX tractanda. Utrumque habetur infra in appendice separata[6].

51. *Maret Surensis* (n° 62). — Cuiusdam reverendissimi patris adnotationes sunt generales aliae, aliae speciales. Quid autem contineant, docebit appendix, quae eas integras refert[7].

52. *Bindi Pistoriensis cum cardinali Pisano et aliquot aliis ex Italia centrali* (n° 123). — Aliquot reverendissimi patres aiunt: „Schema, si res spectentur, apprime landandum in genere, tum ordine, tum doctrina, quibus et firmantur veritates et exploduntur errores. In quibusdam tamen, plus desideraretur et plenitudinis et distinctionis.

„Ratio dicendi aliquantulum est involuta, nec

[1] Videtur legendum *claritatem,* scilicet *visibilitatem.*

[1] Cf. infra sub num. 138 et 172.
[2] Cf. infra num. 596.
[3] Vide infra num. 593.
[4] om. ed.
[5] Vide infra sub num. 594.
[6] Vide infra sub num. 602.
[7] Vide infra sub num. 599.

prono alveo liquide fluens, nec satis pressa." Haec in genere. Quod ad adnotationes particulares, insertae sunt in appendice[1].

53. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater, praemisso suo *opinamento* de gravi praeiudicio, quod ex illa „formula delecta et praescripta" provenire possit ingenti bono a concilio afferendo, dicit se non posse „sibi facere *aequum cogitatum*" de schemate proposito, deficiente primo schemate de *fide*, a quo dependet. Quae autem interea observare potuit sunt haec: 1° „Stylus certe commendabilior, sed quam maxime differt ab illo schematis de *fide:* unus et idem at perpolitus et decorus peroptandus. 2° Principia et progressionem logicam aut desiderari, aut non satis perspicuam esse. 3° Aliqua ex parte deficere, aut non satis ea indici, quae in ipsis parvis catechismis habentur ad instructionem plebium." Caeterum *„si qua inexculte, non accurate, forsan inepte dixit, expostulat indulgentiam, propter abundantiam bonae voluntatis"*. In fine apponitur alia *formula,* in appendice reproducenda[2].

54. *Dubreil Avenionensis* (n° 115). — Alius reverendissimus pater dicit: Schema multis laborat defectibus: plura in eo desiderantur, multo plura omittenda sunt. 1° Deest apta definitio ecclesiae; 2° de capite visibili, Romano pontifice[3]; de aliis vero hierarchiae ecclesiasticae ordinibus nihil, „quod nec fas est, nec decet. 3° Multa etiam traduntur de *corpore* ecclesiae, at de anima et de his, quae ad eam pertinent, fere nihil; cum tamen res sit maximi momenti, tamque multi *bonae fidei* reperiantur inter *acatholicos,* qui ad animam ecclesiae pertinent, licet visibiliter in hac *arca* novi foederis non inveniantur. Quos dum una manu traxerimus, altera ne repellamus; et cum venerint, non simus severiores in fide, in disciplina. — Quae omittenda videntur, spectant ad quaedam puncta, suo quodvis loco, in variis capitibus indicanda.

55. *Devoucoux Ebroicensis* (n° 59). — Alius reverendissimus pater miratur, paucissima dici de episcopatu et conciliis generalibus; et ideo proponit caput integrum, ex aliquot conciliis provincialibus Galliae maximam partem et fere verbotenus depromptum ac post caput decimum schemati inserendum[4].

56. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater ait: „Christi ecclesiam non, ut par est, illustrat, nec satis spirat charitatem et zelum animarum" propositum schema; „ac proinde nimium[5] obliviscitur suam *causam impellentem,* nec satis attingit *causam finalem* ultimam, nec *primam,* quae est aeterna animarum salus et ipsa veritatum salutarium declaratio." — „Nonnulla etiam inveniuntur obscura nimis, vel aequivoca, vel etiam falsa et reiicienda; plurima imprimis, et gravia quidem, omittuntur; et totum istud schema prae se fert nescio quid stricti ac[6] rigorosi.

„Et primo quidem, quoad lacunas schematis, neque de origine et antiquitate ecclesiae, neque de eius institutione seu fundatione, nec non et de magnis eius dotibus et notis sufficiunt ea quae dicuntur. Scilicet non deberent silentio omnino praeteriri relationes, quae sunt inter religionem patriarcharum institutionemque mosaicam, et evangelicam dispensationem", cum non desint qui negant illa mutuo inter se coniungi, et magis inde doctrina de salute hominum possit illustrari. „Multum etiam hodie propalatur error dicentium nullam externam societatem seu religionem" a Christo institutam fuisse, quem tamen errorem schema vix perstringit. Silet quoque de ecclesiae dotibus, sanctitate, catholicitate, apostolicitate, indefectibilitate et unitate. „Multo minus tolerabile est sileri in schemate de ecclesiastica hierarchia, vel nonnisi obiter de episcopis et presbyteris quaedam interseri.

„Secundo possent ac deberent introduci nonnulla ad demonstrandum necessarium esse magisterium infallibile; ex hoc enim puncto omnia alia pendent.

„Tertio, ad rigorem autem, et pene dixi duritiam quod spectat, doctrina de anima ecclesiae, ut aiunt, nedum[1] illustratur, vix ac ne vix quidem in schemate implicatur."

Illud praeterea probari non potest, quod tacetur de iuribus societatis civilis, dum ecclesiae iura strenue proclamantur; nec potest silentio omnino praeteriri specialis rerum status e concordatuum regimine ortus, ne videatur ecclesia parvi pendere concordiam inter duas societates.

57. *Cardinalis Gonella Viterbiensis cum Tiburtino, Signino, Cornetano, Ferentinate, Alatrino, Anagnino, Tarracinensi, Nepesino, Tripolitano, Verulano, Faliscodunensi* (n° 45). — Duodecim reverendissimi patres dicunt: 1° Praemittatur plenior et adaequatus ecclesiae conceptus, utramque eius partem visibilem et invisibilem complectens: dein exponatur factum cum iure coniunctum, scilicet ecclesiae institutio et finis a Christo institutore propositus. Hoc vero optatur, 1° quia tunc universa doctrina de ecclesia facile ordinateque flueret; 2° quia idea mystici corporis Christi non est coarctanda ad solam partem sui nobiliorem, neglecta externa seu visibili, quae ad corpus Christi mysticum efformandum aeque concurrit; 3° quia haeretici contra ecclesiae invisibilitatem et contra eius visibilitatem pariter dimicarunt.

2° Praecipuum locum assignandum putant *notis* verae ecclesiae, de quibus sermo fit in schemate quasi per transennam, dum alia ad ecclesiam spectantia, scilicet socialis forma, origo, finis etc. . . . totidem fere distinctis capitibus tractantur; praesertim cum in hoc sita sit praecipua cum protestantibus controversia, qui novas notas sibi procudunt; cumque errores contra veram doctrinam de Christi ecclesia summa cura sint in schemate prolati.

3° Desideratur magis concinna et latino eloquio splendens dictio.

58. *Faict Brugensis* (n° 32). — Alius reverendissimus pater vellet, ut citationes ex sacra Scriptura, quoad fieri potest, referantur ad litteram, et caracteribus a textu diversis distinguantur. Distinguantur etiam sententiae sanctorum patrum, addito aliquo signo, puta („").

59. *Spilotros Tricaricensis* (n° 46). — Alius reverendissimus pater gravissimum esse reputat propositum schema, et fuse disserit de ecclesia in genere, specialiter vero de eius sanctitate et visibilitate, quia utraque a protestantibus fuit negata, in quorum gratiam potissimum ista duo commendantur.

Cum porro ecclesia sit simul visibilis et invisibilis, non secus ac homo ex anima et corpore consistit, in schemate vero, capite primo agatur de ecclesia invisibili, de visibili autem in quarto, vellet utrumque caput in unum reduci, ut ita plena et integra in illo habeatur notio de ecclesiae essentia, natura, et regiminis forma. Inde enim sua sponte fluere ea, quae in capite secundo traduntur de vera religione.

---

[1] Vide infra num. 598.
[2] Vide infra num. 595.
[3] Ita in editis, omissis *2° de*; videtur aliquid deesse.
[4] Vide infra sub num. 600.
[5] *nimirum* ed.
[6] *et* ed.

[1] *non modo* ed.

60. *Rogers Chathamensis* (n° 44). — Alius reverendissimus pater generatim loquendo, nullam videt necessitatem vel utilitatem multiplicandi dogmata fidei. Quod si qua dogmatica definitio necessario proclamanda est, nulla *nova materia* adiungatur, tum quia de talium rerum tractatione nulla facta fuit patribus praevia admonitio, tum quia deerat tempus ad res mature considerandas.

61. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater ait: doctrina contra errores modernos omnino declaranda.

Quoad formam, exponatur a principio ecclesiae origo et constitutio, et ordo capitum aliquantum immutetur; stylus etiam reddatur expolitior et minus ornatus.

62. *Pellei Aquipendiensis* (n° 76). — Alius reverendissimus pater causatur temporis praescripti brevitatem, quod non potuerit singulas schematis partes rite examinare et suis adnotationibus illustrare. Interea longam instituit *idearum* suarum seriem eo fine, ut instar prooemii inservire possint, quin tamen illud in certam formam redegerit.

63. *Ketteler Moguntinus* (n° 14). — Alius reverendissimus pater ait: Schema est reiiciendum; nam quamvis plurima contineat quae placent, tamen non assequitur scopum et finem concilii. Et quidem:

1° Doctrina de ecclesia coniungi debuit cum doctrina de Iesu Christo, vero Deo veroque generis humani Salvatore; tum ob intimam horum connexionem; tum propter errores nostra aetate grassantes, qui omnes ad duos praecipue reducuntur, ex quibus velut ex duplici fonte dimanant. Horum alter error versatur circa ipsum Redemptorem, qui negatur; unde profluunt naturalismus, rationalismus, pantheismus, materialismus, independentismus et aliae aberrationes. Alter error aggreditur Christi sponsam, sanctam ecclesiam; unde venit indifferentismus, cuius formam hodie fere omnes haereses induerunt. His duobus erroribus opponenda est doctrina de Christo redemptore et de ecclesia simul iunctis.

2° „Totus ordo et methodus, qua in schemate doctrina traditur, reformari; doctrina ipsa compleri et perfici *debet*." Nam 1° proponenda erat tota doctrina de ecclesia, quia fere tota in dubium vocatur. 2° Proponenda modo perspicuo et facili. In schemate vero proponuntur tantum partes doctrinae, et quidem methodo difficiliori, incipiendo ab eo quod est occultum, mysticum, quodque ultimo loco erat ponendum; neglecto quoque fundamento historico institutionis ecclesiae, cuius loco ponitur definitio societatis philosophica, quod fundamentum infirmum est et abstractum. Praesertim manca est methodus schematis, ubi agitur de hierarchia ecclesiastica. In toto demum tractatu deest rerum connexio et perspicuus ordo; praecise quia deest fundamentum historicum.

3° „Expedit capita doctrinae, quae in primo schemate dogmatico retinentur, huic constitutioni de Christo et *ecclesia* inserere." Haec enim tria facile et logice iunguntur, et doctrina de Christo et ecclesia maiorem inde abundantiam et intelligentiam pleniorem acquireret. Proponitur igitur aliud schema[1], ad normam praedictarum observationum exaratum, atque argumentis tum theologicis, tum philosophicis, tum historicis innixum, 1° ad illustranda illa bina mysteria de Christo et ecclesia, et 2° ad profligandos praedictos binos errores fundamentales circa utrumque.

64. *Cardinalis Guidi Bononiensis cum Liparensi, Troiano, Aprutino, Dionysiensi* (n° 97). — Plures alii patres sentiunt esse schema mancum, confusum et fere nullis divinis documentis fultum. Nullibi legitur definitio ecclesiae, quae tamen ipso initio erat ponenda; pariter nihil dicitur de *notis* visibilitatis. Nec placet ordo in rebus exponendis adhibitus. Fere in quovis capite alia esse omittenda, addenda alia, plura mutanda; totum denique schema, canonibus non exceptis, reformandum esse, iuxta normam in appendice inserendam[1].

65. *Fogarasy Transsylvaniensis* (n° 68). — Alius reverendissimus pater ait: Schema, prout *deductum est,* in *diligens trutinium* revocetur. Displicent in eo fere omnia. Displicet materiae delectus et dispositio: nimirum proponuntur constitutiones et canones dogmatici, quos condendi nulla videtur adesse necessitas. Non placet notio ecclesiae, qua *societatis,* utpote minus adaequata et a divina eius institutione abludens. Ad haec, de ecclesiae constitutione et notis aut parum dictum, aut nihil. Nec tam de iuribus ecclesiae et potestate, quam de sublimi eius missione erat agendum, ne scopus schematis dicatur esse *unilateralis.*

Anathematum censurae seponendae, quia nostra aetate in animarum perniciem potius quam in bonum vergerent.

Reprobanda quoque methodus in tractando mere scholastica, et a sanctorum patrum modo docendi longe remota, nec ubique ordinem logicum secuta.

Denique observat illustrissimus dominus duo: 1° Ne nova dogmata catholicis proponantur; 2° ne definitiones dogmaticae in concilio aliter, quam per unanimem patrum sententiam stabiliantur. „Pluralitas votorum, ait, conscientiis iugum *insupportabile* imponeret, et forsan etiam (quod absit) florentem ecclesiae unitatem in miserum modum turbaret." Pro conclusione adnectit novum *schema,* quod insertum est appendici[2]. Constat XV capitibus, amandata solita canonum et censurarum forma.

In titulum et exordium.

66. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Quidam reverendissimus pater non probat exordium a *muneris apostolici officio* ductum, eo quod iam in duobus aliis schematibus sit usurpatum.

67. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius reverendissimus pater ait: Non satis expressa apparet causa cur haec dogmatica constitutio edatur, nempe gravissimi errores hodie grassantes. In fine vero prooemii quae traduntur, sapiunt stylum scholaris magistri; quocirca loco ultimae periodi (pag. 4 a lin. 4 [539 B 8]) ponantur haec: „Quare, dum tantam hominum multitudinem extra unicum veritatis et salutis tramitem, extra verum Christi ovile in praeceps ruere ingemiscere cogimur; dum nec paucos ex illis qui in arca salutis consident indifferentes ac pene inscios praeclarissimi huius Dei beneficii lamentari debemus, aliosque, etsi Christo nomen dederint, vel unius, quae ad salutem ducat, ecclesiae institutionem negantes, vel germanam eius naturam et indolem pervertentes: nostri non esse muneris sentire nequimus potiora capita verae et catholicae doctrinae de ecclesiae natura, proprietatibus, ac potestate exponere, et grassantes oppositos errores peculiaribus quoque canonum articulis condemnare."

[1] Vide infra sub num. 589.

[1] Infra sub num. 597.

[2] Vide infra sub num. 590. Tam hoc loco quam alibi auctores huius *Synopseos* loquuntur de schemate ab episcopo Transsylvaniensi proposito tanquam de opere ab illo antistite improbo labore absoluto. Scilicet non viderunt rem sole clariorem, hoc nimirum schema nihil aliud esse quam alterum exemplar schematis ab episcopo Moguntino elaborati, quod antistes Transsylvaniensis, nulla plagii religione, totum exscripsit, duobus tribusve vocibus tantum immutatis, nomenque suum eidem apposuit.

68. *Monetti Cerviensis* (n° 17). — Alius reverendissimus pater sentit: ultima verba primae periodi (*et qui in tenebris . . . perveniant*) omittenda, quippe quae includantur in locutione *omnibus hominibus.*

Ibid. pag. 4, lin. 3 [539 B 8] pro vocabulo *crescant* ponatur *proficiant*, utpote magis accommodatum ad *viam salutis* ad quam refertur.

Ibid. lin. 5 [B 9] tollendum est vocabulum *verae*, eo quod ecclesiae doctrina non potest non esse *vera.*

Lin. 7 et 8 [B 10] melius esset dicere simpliciter *de ecclesia* quam „de ecclesiae natura, proprietatibus, et potestate", tum quia haec in *ecclesia* includuntur ut partes in toto, tum praesertim quia *proprietates* et *potestas* includuntur in eius natura.

69. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alius reverendissimus pater ait: Lin. 2 [A 8] loco verborum (*in quo . . . positi sumus*) ponatur: *Nobis . . . concreditum*, ut metaphora minus impropria[1] vitetur.

Lin. antepenultima [B 4] post verba *potum vitae (a)* mallet substitui sequentia: „Contra tot ac tantos errores qui nostra tempestate exorti sunt et quibus ferme ecclesia ipsa vel evertitur vel ita foedata exhibetur, ut amplius cognosci nequeat, veram et catholicam de ipsius ecclesiae natura, proprietatibus ac potestate doctrinam tradere et potiores errores indicare et damnare necessarium duximus, ut errantes, quantum in nobis est, ad viam salutis adducantur, et fideles in ea confirmentur et crescant."

70. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater vult ut potius dicatur: *de ecclesiae natura et proprietatibus, deque potestate in ipsa ecclesia constituta;* nam *natura* et *proprietates* referuntur ad ecclesiam universim: *potestas* vero ad ecclesiae partem, penes quam est ipsa potestas.

71. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus pater ait: ne hoc schema eodem fere modo exordiatur ac illud de *fide*, melius forsan esset initium ducere ab insolito antistitum ex toto orbe terrarum advenientium concursu; tum tristem describere statum ecclesiae, in qua tamen unice est salus.

72. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alius reverendissimus pater ait: nulla fit mentio *causae proxime determinantis* ad doctrinam de *ecclesia* proponendam, nimirum multiplicium *errorum* circa praedictam doctrinam. Praeterea verba illa secundae periodi: *Cum igitur Deus* etc. . . . usque ad *contulerit*, opportunius transferrentur in ipsum corpus schematis. Adeoque tota ista periodus ita reformetur: *Cum igitur hac tempestate circa veram Christi ecclesiam quamplures errores misere disseminentur, quibus potissime factum est, ut impii homines, eadem posthabita ac penitus despecta, effraenes in profundum caeterorum omnium errorum atque impietatum dilapsi fuerint; idcirco nostri muneris esse* etc. . . . , ut iacet in schemate.

Ad haec, in prima periodo loco *quo via quae ad vitam deducit*, quae sonant ingrate, ponatur: „*quo via salutis aeternae* omnibus hominibus pateat."

73. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Plures alii reverendissimi patres postulant, ut p. 3 lin. 14 [B 2] dicatur: „Mediorum salutis thesauros in ecclesiam suam dives contulerit, ut omnes ex ea vitam hauriant." Haec versio graeci textus genuinum textum reddit fidelius.

74. *Edler Natchezensis* (n° 60). — Alius reverendissimus pater valde optaret, ut inserantur capitibus argumenta praesertim e sacra Scriptura petita, quo facilius alliciantur acatholici ea lecturi.

75. *Cerruti Savonensis-Naulensis* (n° 54). — Alius reverendissimus pater laudat ferme omnia. Optaret vero explicitam ecclesiae definitionem, initio doctrinae de vera religione alligandam, cuius additionis varias subiungit rationes.

Quoad formam, optaret locutionem magis scripturalem ac patristicam, et methodum a scholis alienam.

76. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius reverendissimus pater ait, prooemium vel omittendum vel saltem restringendum (expuncto vocabulo *depositorium*, utpote parum latino), iuxta modum qui habetur in appendice separatim impressa[1].

77. *Mazzuoli Septempedanus* (n° 89). — Alius reverendissimus pater mutandam proponit secundam periodum ita: „Cum igitur Deus ac Salvator noster *omnia ad aeternam hominum salutem necessaria, videlicet veritates fidei et gratiarum fontes, in ecclesiam suam* quasi in depositorium dives[2] contulerit, ut omnes sumant ex ea[3] *pabulum* et potum vitae etc."

78. *Hefele Rottenburgensis* (n° 77). — Alius reverendissimus pater pag. 3 lin. 13 [B 1] post verba *Cum Dominus et Salvator noster* addendum censet *per apostolos suos*, ne malevolis ansa praebeatur vituperandi, ac si quae sanctus Irenaeus de apostolis dixerat, ab auctoribus schematis consulto ad Christum translata fuerint; praesertim cum moderni quidam protestantes hoc ipso loco sancti Irenaei abutantur, ad defendendam suam thesim: „non Christum, sed apostolos fundasse ecclesiam."

79. *Cardinalis Riario-Sforza Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Plures alii patres censent exordium a necessitate, quam nunc habet mundus magis cognoscendi ecclesiam Christi, et ab opportunitate quae sese offert summo pontifici perhibendi testimonium de ecclesia, ex quinque mundi partibus in concilio congregata. Posset etiam exordium sumi ab aliquo praeclaro conceptu de Domino nostro, ut auctore ecclesiae, et ab erroribus huius aetatis circa illam passim grassantibus.

80. *Cardinalis Gonella cum aliis ut supra num.* **57** (n° 45). — Plures alii patres postulant, ut prooemium sic reformetur: *„Deus ac Dominus noster Christus Iesus, quem Pater misit in mundum, ut salvaretur mundus per ipsum, et omnibus fieret causa salutis aeternae, totius caelestis doctrinae veritatem et mediorum salutis thesauros universos, quasi in depositorium dives, contulit in ecclesiam suam, ut omnes ex ea sumerent potum vitae, et aquas de fontibus Salvatoris in gaudio possent haurire. Hanc porro ecclesiam, quae est lucerna ardens in monte posita ad illuminandas omnes gentes, ut omnibus sit via veritatis et salutis, miserrimi huius saeculi filii quotidie impetere non cessant, ac non sine incautorum iactura falsis nefariisque doctrinis eam tenebris obvolvere, et veluti a fundamentis evertere nituntur.* Supremi igitur pastoris ministerium, in quo Dei ineffabili providentia et misericordia positi sumus, sollicite et instanter nos admonet, ut nihil praetermittamus, quo via quae ad vitam et salutem ducit aeternam, omnibus hominibus pateat, et qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad lucem et agnitionem veritatis perveniant, *filii autem lucis in ea confirmentur ac perseverent.* Quare nostro muneri *indulgentes*, potiora capita verae et catholicae doctrinae de ecclesiae natura, proprietatibus, ac potestate exponere, et grassantes oppositos errores subiectis

[1] Legendum, ni fallor, *propria.*

[1] Promissis non steterunt editores, quippe cum schema ab episcopo Massiliensi reformatum separatim in appendice minime exhibuerint. Cui negligentiae ut occurrerem, illud subiunxi sub novo numero 604.

[2] om. ed.

[3] *eo* ed.

canonum articulis condemnare *necessarium* existimavimus[1].“

81. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater ait: Pag. 3 *potum vitae* metaphorice non concordat cum *thesauris;* non bibuntur *thesauri.*

82. *Kettèler Moguntinus* (n° 14). — Alius reverendissimus pater ait: Exordium non respondet rei gravitati, non bene cohaeret cum ecclesia et cuilibet alteri constitutioni praefigi potuit.

83. *Bindi Pistoriensis cum aliis Italiae centralis ut supra num.* **52** (n° 123). — Plures alii patres aiunt: Verba *thesauros, depositorium* (haec vox inaudita), *potum* non satis cohaerent; quare vel aptius exprimatur sententia sancti Irenaei, vel mutetur textus ita: „Cum igitur Deus ac Salvator noster totius salutiferae doctrinae veritatem salutisque rationes et vias in ecclesiam suam, quasi in praedivitem thesaurum, contulerit, ut omnes hinc vitam habeant, et abundantius habeant, ipsa in primis vera ecclesia et vindicanda et commendanda[2] est, ut et errantibus affulgeat et fideles arctius sibi devinciat.“

84. *Vespasiani Fanenis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater ait: „Omnes sumant *ex ea potum vitae.*“ Melius esset dicere *habeant,* nimirum ut potus ab ecclesia ipsa detur.

85. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Alius reverendissimus pater proponit, ut pag. 3 lin. 4 [A 9] loco adverbii *continuo* dicatur *continue.*

86. *Pellei Aquipendiensis* (n° 76). — Dicit alius reverendissimus pater: „Prooemium debet efformari tale, ut valeat tanquam solidum fundamentum ad sustinendum magnum[3] aedificium ineluctabilium veritatum, quas[4] in animo est proponi[5] ad credendum de fide universitati fidelium[6] in parte dispositiva propositae constitutionis.“ Deberet insuper conscriptum esse stylo eleganti, ordine logico, conceptusque altiores proponere.

Imprimis igitur describenda erat ecclesiae origo, maiestas ac pulchritudo, in tot sacrae Scripturae locis allegorice adumbrata. Dein loquendum erat de ecclesiae institutione et constitutione divina, iam ab origine mundi praefigurata et delineata, tractu vero temporis enucleata et tandem a Christo absoluta. „Post haec tractandum erat de duplici vita, naturali et spirituali, protoparenti nostro a Creatore collata, ut ambas transmitteret in suos descendentes: praeterea, de duplici munere summi pontificatus et hominum procreationis ac moralis seu religiosae institutionis, quorum istud Adamo commissum fuerat et ab eo descendentibus patriarchis, illud vero speciali familiae reservatum. Qua data occasione, dicendum erat de utraque potestate spirituali et civili, et praesertim de earum limitibus ex duplici fine mediato, qui uterque a Deo praescriptus est, determinandis; sic tamen ut in usu officiorum suae competentiae ipsae incedant concordi animo ad finem ultimum utrique communem assequendum etc. etc....“

Censet illustrissimus antistes, „prooemium efformatum iuxta ideas a se indicatas effecturum esse, ut constitutio de ecclesia attingat gradum sublimitatis, dignitatis, ordinis logici, aliarumque qualitatum, quae a reverendissimis patribus optantur in constitutionibus emittendis nomine summi pontificis, approbante concilio Vaticano.“ Addit in fine: „Ex numeris in suo scripto contentis et ingeniose expositis a viro diserto, deducerentur sine offendiculo conclusiones demonstrantes veritates contentas in tot capitibus propositi schematis, quorum repetita explicita damnatio nescio an expediat.“

87. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Alius reverendissimus pater ait: Titulus modificandus ita: „Pius episcopus servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam, in nomine sanctissimae Trinitatis Patris, Filii et Spiritus sancti, hoc sacro approbante generali concilio Vaticano.“

Prooemium apparet vagum, nimis generale, et quasi caput quod diversis corporibus aptari potest. Portendit diversum ab eo quod postea exponitur.

Vox *mediorum* non est latina; substituatur vox *instrumentorum.* Expungatur vox *depositorium,* quae pariter non est latina; et ita dictio ordinetur: „Et instrumentorum salutis divitias in ecclesiam suam quasi in pretiosissimum thesaurum contulerit.“ Vel substituatur *aerarium, arca, armamentarium, gazophylacium.*

Phrasis metaphorica *potum vitae* non cohaeret cum *mediorum salutis thesauris et depositorio.*

Vocabulum *verae* superfluum esse videtur, cum omnis doctrina catholica sit *vera.*

88. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater sentit valde proficuum esse et in rei natura fundatum, exordium praeprimis sumere a pulchra illa idea: ecclesiam Christi esse Christum ipsum, opus suum redemptionis generis humani, quod quidem semel in ara crucis perfecerat, his in terris misericorditer *continuantem;* adeoque Christum ipsum in ecclesia sua *vivere, docere* ac infinita merita mortis suae omnibus in eum credentibus *communicare,* qui eorumdem participes esse volunt. Posset proin iam statim ab exordio capitis primi exprimi: „Pari modo et pari ex[1] causa, qua genus humanum absque *Redemptore,* scilicet incarnato unigenito Filio Dei, salvari non potest, nec absque *ecclesia* id fieri posse; recte propterea, quia redemptor ab ecclesia sua separari non potest.“

89. *Guidi Bononiensis cum aliis ut num.* **64** (n° 97). — Ait alius reverendissimus pater: Non determinatur, de quanam ecclesia sermo futurus sit, de militante in terris, an de triumphante in caelis.

90. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater dicit: „In prooemio abstrahit (schema) a sancta synodo in Spiritu sancto congregata“, quod inconveniens putatur. Posset etiam alio ordine disponi.

91. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Alius reverendissimus pater censet, „prooemium nequaquam immutandum esse, nam, quod ad sermonem et sententias attinet, videtur ex omni parte absolutum.“

92. *Simor Strigoniensis* (n° 118). — Alius reverendissimus pater dicit esse necessarium, ut in principio constitutionis de ecclesia Christi sermo fiat ex professo de *divina* ecclesiae institutione, quam increduli negant, et quae in schemate innuitur quidem, sed non pertractatur.

Explicentur etiam, ad normam a sancto Augustino significatam, vel saltem innuantur beneficia generi humano et societati civili per ecclesiam suppeditata, ut appareat, quam sint pravae nostri temporis cogitationes, classicam scientiam a fide, scholam ab ecclesia, ecclesiam a statu civili et matrimonio separantes.

93. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alius reverendissimus pater animadvertit in prologo non indicari tractatum de Romano pontifice. Aut totam sche-

[1] *existimamus* ed.
[2] *et commendanda* om. ed.
[3] om. ed.
[4] *quae* ed.
[5] *proponere* ed.
[6] *universitati fidelium* om. ed.

[1] *ex* om. ed.

matis materiam indicandam esse in prologo, aut alteram constitutionem faciendam de Romano pontifice, deque aliis capitibus et relativis canonibus, quorum thema simili modo in prooemio non indicatur.

94. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Alius reverendissimus pater ait: Pag. 3 [B 2] schematis citatur locus sancti Irenaei *adversus haereses* lib. III, c. 4. Sed verba sancti patris in textum schematis non accurate transcripta sunt. Loquitur sanctus Irenaeus non de „Deo et Salvatore nostro", ut in textu schematis exstat, sed de *apostolis*. Non habet sanctus Irenaeus haec verba: „mediorum salutis thesauros", quae revera cum adhibita a sancto patre figura de sumendo potu vitae non quadrant. Sed haec sunt verba sancti Irenaei: „Tantae igitur ostensiones cum sint, non oporteret adhuc quaerere apud alios veritatem, quam facile est ab ecclesia sumere; cum *apostoli, quasi in depositorium dives, plenissime in eam contulerint omnia quae sint veritatis: uti omnis quicunque velit, sumat ex ea potum vitae.*" (Edit. Londini anno 1702; ed. Paris. 1710.) Certo verba, quae in schemate extant, quoad sensum verissima sunt. Sed ne textum nostrum malevolorum dicteriis et cavillationibus exponamus, *citationes* e sanctis patribus accuratissimae sint.

In caput I.

95. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Quidam reverendissimus pater dicit: Licet posset videri inopportunum constitutionem inchoare ab idea corporis mystici, quae obscura est, et certam ac perspicuam ecclesiae notionem non exhibet, qualem exhiberet clara et distincta ecclesiae descriptio, seclusis metaphoris: attamen cum idea corporis mystici sit imago biblica, sub qua Deus ipse ecclesiam suam considerandam proposuit, potest quoad hoc schema defendi, nec est reprehendendum; praesertim quod schema ex illa idea corporis mystici in primo capite posita, dein logice ad sequentia capita discurrat.

96. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Plures alii patres aiunt: in 7ª linea istius capitis [B 18] loco *sempiterno* ponatur *aeterno;* nam primum vocabulum magis futurum respicit.

Ibidem lineis 10, 11 [C 2], loco *in assumpta*[1] *nostri corporis forma* desideraremus poni *in assumpta humana natura*[2]*;* forma enim non indicat ipsam naturam. Angeli apparuerunt in nostri corporis forma, quin tamen propterea dicendi sint naturam nostram assumpsisse.

Ibidem linea 13 [C 3] post vocabulum *carnales* poneremus *effecti spirituales,* ut indicetur causa cur carnales induerint novum hominem.

In eodem capite pag. 5 lin. 8 [C 10] loco *divisi* poneremus *disiuncti;* quia homines numquam fuerunt *uniti* sensu qui intenditur.

Ibidem lin. 10 [C 12] loco *membra essent ad invicem* ponatur *membra fierent et essent ad invicem.*

97. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Alius reverendissimus pater ait: Periodus, quae in fine pag. 4 [C 3] habetur *ut terreni homines* etc. melius ita componeretur: *ut terreni et carnales homines novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, induentes, corpus efformarent mysticum*[3] etc."

Ibidem pag. 5 linea 16 [C 15] periodum *Atque haec est* etc. ita mutarem: „Atque haec est praecellens ecclesiae, cuius caput est Christus, imago; quae ut mentibus fidelium constanter exhibeatur, alteque[4] defixa maneat, numquam satis commendari potest."

98. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius reverendissimus pater dicit: Aptius mihi videtur exprimi progressiva ecclesiae coagmentatio, si loco verborum[1] *corpus efformarent mysticum* (in fine pag. 4 et initio 5 [C 5]) poneretur *in corpus quoddam mysticum coalesceret.*

99. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius reverendissimus pater ait: Doctrina exposita est opportuna et vera, sed melius poneretur in capite III, ubi declaratur ecclesiam esse societatem spiritualem. Si vero eodem loco retineatur, ita istius capitis initium ad obscuritatem fugiendam exprimerem: „Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, nulla unquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit. Postquam autem venit ea plenitudo temporis, quae sempiterno consilio fuerat praestituta, in similitudinem hominum factus, visibilisque apparens in assumpta nostri corporis forma, multo copiosiores in nos effudit divitias gratiae suae, cum sanctam instituit ecclesiam, in qua nos antea terreni et carnales novum hominem induentes, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, unum cum illo corpus mysticum efformamus, cuius ipse caput existit."

100. *Rodrigo Yusto Burgensis* (n° 27). — Alius reverendissimus pater observat: Cum de re quavis, ut ait Angelicus, prius oporteat quaerere *an sit,* et deinde *quid sit,* in primo declarandum esset ecclesiam a Christo fuisse institutam, antequam statuatur ecclesiam esse corpus Christi mysticum. Eo vel[1] magis quod ecclesia ex facto divino prorsus et adaequate dependeat, cum ex Christi voluntate quoad esse et essendi modum dependeat. Ordo igitur sive logicus sive historicus exigit evidenter, ut caput secundum primo praeponatur.

101. *D'Avanzo Calvensis ac Theanensis* (n° 22). — Alius reverendissimus pater longa oratione, quam sibi in animo erat in generali congregatione recitare, variis ac solidis argumentis probat Christum esse regem, et ecclesiam Dei esse regnum Christi; nec non de utilitate ita ecclesiam appellandi in hoc schemate late disserit. Ex quo pro conclusione petit, ut *translata* pulcherrima illa et sublimiori, et per hoc difficiliori comparatione de mystico corpore ad aliud caput, in quo agitur de interna ecclesiae connexione per omnem iuncturam in aedificationem corporis Christi, totius praesentis tractationis de ecclesia sit iste titulus: *De Christo universorum rege, atque de regno eius in hoc mundo, quod est ecclesia*[2].

102. *Passeri abbas S. Agnetis* (n. 49). — Alius reverendissimus pater ait: In hoc capite linea 11 [C 2] loco *nostri corporis forma* dicendum vel[3] *in assumpta humanitate,* vel *in assumpta servi forma.* Similiter in sequentibus ita verba mutata vellet: „ut ex terrenis hominibus atque carnalibus etc. corpus suum mysticum efformaret, cuius etc."

103. *Lo Piccolo Nicosiensis-Herbitensis* (n° 40). — Dicit alius reverendissimus pater: Optatur brevis definitio *entitativa* naturae ecclesiae, quae posset desumi ex prima ad Corinthios, XII, 27: *Vos autem estis corpus Christi, et membra*[4] *de membro.* Alius reverendissimus pater[5] etiam ecclesiae definitionem postulat.

104. *Morisciano Squillacensis* (n° 47). — Alius reverendissimus pater *generaliter,* discussis contrariis opinionibus, adprobat in primo capite vocari ec-

[1] *in assumpta* om. ed.
[2] Eandem exhibent animadversionem cardinalis de la Lastra y Cuesta (n° 109) et Ramadié Eluensis (n° 99).
[3] *mysticum efformarent* ed.
[4] *atque* ed.

[1] om. ed.
[2] Eadem fere habet D'Ambrosio Muranus (n° 57).
[3] *vel* om. ed.
[4] *membrum* ed.
[5] Cardinalis Carafa Beneventanus (n° 124).

clesiam *corpus Christi mysticum* potius quam *regnum;* similiter adprobat schematis formulam quoad ecclesiae definitionem.

Specialiter vero his verbis caput istud incipi vellet: „Non est sub caelo aliud nomen datum hominibus, in quo oporteat eos salvos fieri, praeter unigenitum Filium Dei, qui omnibus miseris Adae filiis, sive venturum praestolantibus, sive iam in sanguine testamenti consummatum et omnia restaurantem adsequutis, numquam defuit, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum. Et ipse in ea plenitudine temporis etc.“ Huius substitutionis ratio est, quia ex verbis schematis, quibus caput istud exorditur, posset argui, quod redemptio et passio Christi (qua sola certe potuerunt qui praecesserant salvari, sed tamquam causa *finali*), redemptio, inquam, eo tempore fuerit causa *efficiens* iustificationis et salvationis, et pari modo ac in subsequentibus post incarnationem; id quod non est verum. Insuper ne ansa daretur opinandi sanctitatem, charitatem et charismatum dona re semper et cumulate in omnibus baptizatis inesse, vel inesse debere, ne desinant esse ecclesiae membra, oporteret verba schematis pag. 5 linea 2 [c 7] *Ad hanc vero* etc. in subsequentia mutari: „Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam, Christus Dominus regenerationis et renovationis instituit sacramentum, quo filii hominum tot nominibus divisi, maxime vero peccatis dilapsi membra fierent inter se ad invicem; quae ipse mundans lavacro aquae in verbo vitae sibi divino capiti coaptat, virtutem eisdem praebens nedum fide et spe, sed et potissima[1] caritate coniungi atque uno suo spiritu vivificari pollens et volens eos[2] caelestium gratiarum et charismatum donis cumulatius ditare.“

105. *Savini generalis Carmelitarum veteris observantiae* (n° 42). — Alius reverendissimus pater ait: Descriptio ecclesiae, quae habetur capite primo, quod nempe sit *corpus Christi mysticum, cuius caput Christus, et membra homines quatenus baptismo regenerati etc.* . . . reiicienda est, et subsequens substituenda videtur: „Corpus efformarent mysticum, cuius ipse existeret invisibile caput. Quod videre est in collecta multitudine omnium fidelium baptizatorum Christi nomen profitentium per universum orbem visibiliter dispersa, quae crescit per omnes gentes successione pastorum et populorum perpetua, semper illustris et conspicua, mixta bonis et malis, electis et reprobis, invisibilis[3] fide, sacramentis sancta, communione totius una, origine et successione apostolica, amplitudine diffusionis catholica, sub Christi vicario uno visibili capite Petri successore in finem saeculi perseveratura.“ Ratio istius substitutionis est, quia admissa definitione ecclesiae, prout in capite I ecclesiae invenitur, sequeretur, 1° veram Christi ecclesiam ex solis iustis et sanctis componi; 2° peccatores utut baptizatos, si ipsis mundities et opportuna charitas desit, ab hoc mystico corpore excludi; 3° veram Christi ecclesiam natura sua esse invisibilem; 4° visibilitatem non esse essentialem ecclesiae proprietatem, nec posse ipsam suam exercere auctoritatem in subditos, quippe qui invisibiles essent etc.

106. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius reverendissimus pater ait: Ut clarior habeatur notio ecclesiae, caput primum schematis de ecclesia reformandum videretur hoc aut alio simili modo:

De origine ac natura ecclesiae.

„Unigenitus Dei Filius, qui est in sinu Patris, cum esset natura invisibilis, assumptione humanae carnis visibilis factus est, ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum[1], ut nempe ecclesiam suam conderet convocandam ex omnibus gentibus in haereditatem et regnum eius. Porro Christus Dominus sua praedicatione ecclesiae fundationem inchoavit[2], passione ac morte sanctificavit[3] ac resurrectione absolvit, quando apostolis[4] suis generale dedit mandatum docendi omnes gentes ac baptizandi eos[5] ita quidem, ut non modo fides, sed etiam sacramentum baptismi necessarium esset ad salutem[6]. Iesus Christus mystici coniugii foedere copulavit sibi, et copulavit quidem non aliunde assumptam, sed veluti ex carne et ossibus Christi eiusdem aedificatam; ob quam causam ecclesia habenda[7] est tamquam sponsa et corpus mysticum Christi, Christus vero ecclesiae sponsus et caput[8].“

107. *Spilotros Tricaricensis* (n° 46). — Dicit alius reverendissimus pater: In primo schematis capite ecclesia invisibilis, in quarto vero visibilis describitur; ego existimo utrumque caput ad unum dumtaxat esse reducendum, ut in illo habeatur plena et integra notio de essentia et natura ecclesiae, deque regiminis forma.

108. *Cardinalis De Silvestri* (n° 70). — Alius reverendissimus pater in capite I desideraret clarius exprimi notionem ecclesiae, quatenus ea mysticum Christi corpus constituit; unde hanc formam proponit:

„Unigenitus Dei Filius adveniente beata temporis plenitudine, quae sempiterno divino consilio fuerat praestituta, in similitudinem hominum factus visibilis apparere in nostri corporis forma dignatus est. Atque idem[9] mortem subiens propter delicta nostra, et resurgens propter iustificationem nostram, ita consuluit humano generi sedenti in tenebris et umbra[10] mortis, ut beatitatem aeternam, quam effusione sanguinis sui promeruit, non aliis promitteret nisi iis, qui per sacrum regenerationis lavacrum omni culparum sorde[11] mundati sibi fide, spe, caritate coniungantur, ac caelestium denique gratiarum et[12] charismatum donis cumulentur. Unde mysticum illud corpus progignitur, in quo tantummodo oportet nos salvos fieri.“

109. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater ait: Incisum *quique . . . miseris Adae filiis ope sua defuit* supprimi posse videtur; item phrasim *in nostri corporis forma* ita mutari: *in forma servi,* vel *in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo, visibilis in terris apparuit.* Item periodum *Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam* ita mutatam vellet: „Propterea Christus Dominus sacrum regenerationis et renovationis instituit lavacrum, quo filii hominum tot nominibus inter se divisi, maxime vero peccatis dilapsi ab omni culparum sorde mundati, eius corporis membra efficerentur, suoque divino capiti fide, spe, et charitate coniuncti membra etiam essent ad invicem, uno eius spiritu omnes vivificarentur, ac caelestium gratiarum et charismatum dona abunde reciperent.“

110. *Epivent Aturensis* (n° 66). — Alius reverendissimus pater vellet, ut uterque effectus baptismi distinctius exprimeretur; hinc novam formam huius

1 *potissimum* ed.
2 *ea* ed.
3 Loco *invisibilis* habetur in editis *capite.*

1 Epist. ad Tit. II, 14.
2 Ioan. X, 14; Matth. XVI, 18.
3 Ioan. XI, 52; ad Ephes. V, 25; Act. XX, 28.
4 *apostolis* om. ed.
5 Matth. cap. ult.; Marc. cap. ult.
6 Pro *ad salutem* legitur in editis *et absolutum.*
7 *tradenda* ed.
8 Ephes. V, 23.
9 *inde* ed.
10 *et in umbra* ed.
11 *sorde culparum* ed.
12 *ac* ed.

capitis proponit, quae tamen non videtur a schematis forma differre.

111. *Gallo Abellinensis* (n° 88) *et Jans Augustanus* (n° 113). — Duo alii reverendissimi patres aiunt: In schematis capite primo sermo est de ecclesia invisibili, in quarto vero capite de ecclesia visibili: hinc ista duo capita inter se non concordant; posset hoc vitari, si loco *corporis mystici* in primo capite poneretur idea *regni*, et ecclesia diceretur „regnum Dei a Christo fundatum, in quo homines viatores eamdem doctrinam fidei profitentur, et iisdem utuntur sacramentis sub regimine legitimorum pastorum, ac praecipue unius Romani pontificis, Christi in terris vicarii."

112. *David Briocensis* (n° 63). — Alius reverendissimus pater vellet caput primum totum resecare, 1° quia non ad finem schematis, sed ad theologiam mysticam pertinet; 2° quia parit confusionem, auferendo illam vulgarem distinctionem inter corpus et animam ecclesiae.

113. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius reverendissimus pater praeter aliquas observationes in singula capita, suum schema composuit[1]. Quae vero in caput I observavit haec sunt: nollet declarari ecclesiam esse corpus mysticum Christi; cui bono enim hoc fiat, non perspicit. Attamen si non omnino de illo corpore mystico tacendum creditur, saltem per transennam tantum de ipso agatur.

114. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis, ut in n° 27* (n° 67). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Quae dicuntur in hoc capite fere integro, rectius pertinere videntur ad interiorem ecclesiae vitam, quam ad ecclesiam consideratam ut corpus mysticum Christi, id est ut societatem proprie dictam a Christo fundatam, et cui ipse praeest. Loco *assumpta nostri corporis forma* dicatur *assumpta natura nostra*; et loco illius phrasis *filii hominum tot nominibus divisi* ponatur clarius: „filii hominum, tanta gentium, linguarum, et morum varietate divisi, atque a primaevo innocentiae statu per peccatum miserabiliter lapsi, ab omni culparum sorde mundarentur, membra fierent ad invicem . . ." Insuper satius videtur hoc doctrinae caput cum subsequenti iungere, siquidem in utroque asserta et exposita ad hoc unum spectant, ut affirmetur existentia et natura religiosae societatis a Christo fundatae, et ecclesiae nomine nuncupatae. Proponitur vero novum schema utriusque capitis contracti in unum:

„Unigenitus Dei Filius, propter nos homines et propter nostram salutem incarnatus et passus, doctrinam veritatis, caeteraque salutis[2] remedia et auxilia, quae humano generi, per peccatum miserabiliter lapso, superabundanti gratia attulerat, discipulis suis tradidit, praeclaram haereditatem et inaestimabilis pretii depositum gentibus omnibus atque cunctis generationibus destinata. Noluit igitur Dominus ac Redemptor noster tanti thesauri haeredes seriem efformare asseclarum evangelii ab invicem seiunctorum, qui singuli seorsim tantum doctrinae eius adhaererent, et salutis mediis ab ipso traditis uterentur: sed credentes in eum et sacro quod instituit lavacro regeneratos voluit et statuit in unum corpus coalescere, cuius membra essent ad invicem, et cui ipsemet praeesset ut caput. Quapropter religiosam ex iis, varietate licet gentium, linguarum et morum divisis, societatem fundavit et ordinavit, atque per apostolos suos eorumque successores iugiter usque ad consummationem saeculi in universo mundo et ex omni creatura colligendam, docendam, sanctificandam, regendamque mandavit; ut una esset gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum: societatem autem illam, ad quam omnes convocantur, ecclesiae titulo ipsemet insignitam declaravit, suamque religionem ita illi inhaerere voluit, ut cum ea intimis penitus et nunquam solvendis nexibus unita maneat, et extra societatem illam integra extare, agnosci et coli nequeat, nemo extra illam christiani nominis honore et praerogativis legitime gloriari possit. Et haec est quam adumbravit veteris Testamenti synagoga, quam prophetae praenuntiaverunt, quam praedicant evangelica oracula et apostolicae voces, pro cuius amore tanta tormenta passi sunt martyres, quam cuncta retro saecula, ab adventu Christi usque ad nos, omnesque populi extare proclamant, electa unice et aeternum dilecta sponsa, materque vere viventium, ecclesia Christi, quam acquisivit sanguine suo."

115. *La Cuesta y Maroto Auriensis* (n° 110). — Dicit alius reverendissimus pater: Caput primum posset secundo capiti postponi. Prius est enim ecclesiam existere, quam esse *corpus Christi mysticum*.

116. *Alemany S. Francisci* (n° 95). — Alius reverendissimus pater, pag. 5 lin. 2 [539 c 2], post verba *existeret caput* adderet: *unamque fidelium societatem eamdem profitentium fidem, sub uno visibili pastore*[1] *eius vicario.*

117. *Gai abbas S. Praxedis* (n° 111). — Alius reverendissimus pater, pag. 5 lin. 16 [c 15], post verba *cumulate reciperent* loco sequentis periodi hanc poneret: „Haec genuina ecclesiae notio omni studio curandum est ut ab omnibus, si fieri potest, percipiatur, ut fideles et infideles eius veritate, excellentia, et pulchritudine trahere se sentiant, et in unum congregati verum Deum in spiritu et veritate adorent sub uno capite Christo Iesu, ex quo totum corpus compactum etc."

118. *Verzeri Brixiensis, Speranza Bergomensis et Valsecchi Tiberiadensis* (n° 75). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Melius esset caput primum totum reformare; si hoc non praestat, saltem aliqua addantur ad ostendendum prophetarum promissiones, quibus omnes gentes benedicendae erant, in ecclesia complementum accepisse: tum ut copiosa Christi redemptio in omnes gentes usque ad consummationem saeculi per ecclesiam effunderetur.

119. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius reverendissimus pater, pag. 5 lin. 14 [c 14], post verba *omnes vivificarentur* immediate addendum putaret: „uno pabulo supersubstantiali communirentur". Nam donum eucharistiae et verbi quod procedit de ore Dei inter caetera charismata speciali et individua mentione est dignum.

120. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alius reverendissimus pater credit verissimum esse, ecclesiam esse corpus Christi mysticum; sed rationem rei enunciandae, et deinde eam evolvendi, prout est in schemate, satis obscuram et implicatam esse, nec dignam tanto concilio. Unde ipse hoc caput, sicut caetera schematis capita omnia, et canones non adprobat, et ille omnia de novo cudit, ac novum schema conficit[2].

121. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alius reverendissimus pater vellet, ut primum hoc caput supprimeretur, nam doctrina in ipso contenta plus minus eadem recurrit capite tertio. Insuper vellet, ut caput secundum schematis nova ac ampliori structura concinnatum evaderet primum. Ad haec omnia componenda ipse horum trium capitum novum schema proponit:

[1] Vide infra num. 604, et supra num. 106.
[2] om. ed.

[1] om. ed.
[2] Vide infra num. 592.

Christianam religionem nonnisi in ecclesia et per ecclesiam, a Christo fundatam, excoli posse.

„Unigenitus Dei Filius, qui nulla unquam aetate miseris Adae posteris ope sua defuit, in ea plenitudine temporis, quae sempiterno consilio fuerat praestituta, in similitudinem hominum factus[1] visibilis apparuit in assumpta nostri corporis forma, ut, sublata veteri lege, quae nihil ad perfectum adduxit[2], novum melioribus repromissionibus[3] foedus non cum uno dumtaxat populo, sed cum omnibus indiscriminatim hominibus iniret. Cuius quidem foederis sponsor factus ipse Iesus[4], verbo veritatis aeterno sancivit, ut omnes qui divinam a se traditam evangelii legem fideliter custodirent, haberent fructum in sanctificationem, finem vero vitam aeternam[5].

„Nec tamen ea Redemptoris voluntas fuit, ut singuli seorsim homines, excluso quovis societatis vinculo, ad repromissiones accipiendas gratiae legem excolere possent, sed ille, qui non aliis, quam ob- B temperantibus sibi est causa salutis aeternae[6], ita societati inhaerenten religionem suam esse voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret.

„Itaque veri nominis societatem ipse auctor et consummator fidei nostrae Christus Iesus instituit, atque ecclesiam suam nominavit[7], et in eam totius salutiferae doctrinae veritatem, ac mediorum salutis thesauros dives contulit, ut extra illam, nec Christi religio ulla esset, nec veritatis promissa quis caperet[8]. Ecclesiam hanc per apostolos, eorumque successores iugiter usque ad consummationem saeculi colligendam, docendam, moderandamque praecepit, ut una esset gens sancta, unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum[9]. Atque haec est illa tam felix novi testamenti ecclesia, iam ab antiquis diebus patribus promissa, et per prophetas praenuntiata, in qua filii hominum tot nominibus inter se divisi, C maxime vero peccatis dilapsi, per regenerationis lavacrum renovati, inter se fidei et communionis vinculo coniuncti, membra sunt ad invicem[10] et unum efficiunt mysticum corpus, cuius caput est Christus, et ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate“[11].

122. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater huic capiti sequentem titulum poneret: *Ecclesia est societas spiritualis supernaturalis* etc.; non enim ei in titulo decreti doctrinalis arridet illa denominatio *corporis mystici*. Mutato titulo multa consequenter immutari debent, ut pronum est concludere.

123. *Cardinalis Riario Sforza Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Plures alii reverendissimi patres adnotant, quod in hoc primo D capite magis opportunum, et Romano pontifice docente dignius videretur, si insererentur praecipua verba splendidissimi textus sancti Leonis papae, quae leguntur in adnotatione (**3**) pag. 52 [554 D 15]. Praeterea pag. 4 v. 25 [539 C 3] periodus ita reformari deberet: „corporis forma, ut terreni homines et carnales verum Deum in spiritu et veritate colentes, aeternam A consequerentur beatitudinem. Ad quem finem apprime capessendum Christus Dominus ecclesiam suam instituit, tamquam unam spiritualem societatem, in qua ipse regnaret, et unum corpus mysticum, cuius ipse esset caput. Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam, conservandam, et perficiendam sacrum regenerationis lavacrum, aliaque instituit sacramenta, quibus filii Adae sive per originale, sive per actuale peccatum in malorum abyssum prolapsi, ab omni culparum labe mundati membra essent ad invicem, licet alias tot nominibus inter se divisi, *suoque divino capiti* etc.“ Observandum etiam est, totam periodum pag. 5 v. 16 [C 15] *Atque haec est* etc. valde esse implexam; loco textus ad Ephesios, qui expositione et commentariis indiget, melius afferretur textus ad Romanos XII, 4 et 5, vel ad Corinthios XII, 12 et seqq. Textus vero ad Colossenses I, 18, non est ad rem. Insuper posset in hoc capite innui Deum per Filium suum hominem factum voluisse humanum genus redimere, ac peccati originalis damna reparare, hominemque ad eum finem vocare ob quem[1] conditus fuerat. Hoc magnum reparationis opus impletur in coniunctione hominum cum Christo Iesu, ad quam coniunctionem efficiendam ipse suam instituit[2] ecclesiam. Hanc ecclesiam ante adventum Domini nostri Iesu Christi etiam extitisse iuvat innuere: idque fieri desideramus, ut Iesu Christi ecclesiam ante omnes constitutas civiles societates viguisse appareat. Praeterea ecclesiam fuisse toties figuratam, descriptam, promissam, quin immo prophetas, ut ait Augustinus[3], plenius et apertius de ecclesia, quam de ipso Christo loquutos fuisse. Praeterea in descriptione ecclesiae desideramus, ut illa duo nomina *regni* et *corporis mystici* pressius ac latius exponantur. In his exponendis doctrinis prae oculis habeantur errores, qui et praeteritis temporibus, et nunc maxime contra ecclesiae originem, naturam, finem effutiuntur.

124. *Cardinalis Guidi Bononiensis cum aliis ut supra num.* **64** (n° 97). — Plures alii reverendissimi patres vellent, ut pagina 5 lin. 1 [C 6] loco *efformarent* poneretur *constituerent;* nam cum hoc verbum *efformarent* active omnino sonet, id est revera formare, hoc est per actionem, non recte ponitur. Praeterea in hoc capite inverso ordine progreditur; nam 1° ecclesiam esse corpus Christi probatur; 2° indicatur medium, per quod Christi corpus formatum est, nempe baptismus; 3° describitur, quomodo Christo sit coniunctum. Sed si eius corpus est, iam ei coniunctum apprehenditur. — De caetero novum suum schema composuerunt, in quo hoc caput omnino sub alio titulo et forma ponitur[4].

125. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alteri reverendissimo patri hoc caput videtur supprimendum ob suam obscuritatem, et illi substituendam esse claram definitionem ecclesiae Christi cum quibusdam notionibus generalibus circa suam constitutionem.

126. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Doctrina huius capitis retenta, titulus tamen et forma immutari possent hoc modo:

Cap. I. *De divina origine et natura ecclesiae.*

„Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, nulla unquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit; semper enim diversis modis multisque mensuris humano generi bonitas divina consuluit, et plurima providentiae suae

[1] ad Philipp. II, 7.
[2] ad Hebr. VII, 19.
[3] ad Hebr. VIII, 6.
[4] ad Hebr. VII, 22.
[5] ad Rom. VI, 22.
[6] ad Hebr. V, 9.
[7] Matth. XVI, 18.
[8] Ex S. Cypriano, *De Unitate Ecclesiae,* n° 11 [P. L. IV, 508 B].
[9] ad Titum XI, 14.
[10] ad Ephes. IV, 25.
[11] ad Ephes. IV, 16.

[1] *ad quam* ed.
[2] *instituit suam* ed.
[3] Enarrat. in ps. XXX, n. 8, apud Migne P. L. XXXVI, 244 C.
[4] Vide infra num. 597.

munera omnibus retro saeculis clementer impertiit (Leo Magnus, in Nat. Domini, cap. 1). Ipsa res, ait Augustinus (lib. I *Retractionum* cap. 13[1]), quae nunc religio christiana nuncupatur, erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani, quousque Christus veniret in carne, unde vera religio coepit appellari christiana. Hinc, iuxta beatum Epiphanium (contra haeres.), initium omnium est sancta ecclesia catholica. Ipsa ab aeterno Dei consilio ordinata, multifarie praesignata, in antiquo Testamento adumbrata, a prophetis praenuntiata ac delineata, tandem a Domino nostro Iesu Christo fundata fuit et constituta. In ea enim plenitudine temporis, quae sempiterno Dei consilio fuerat praestituta, ipse Dei Filius in similitudinem hominum factus, visibilis apparuit in assumpta nostri corporis forma, ut terreni homines atque carnales ipsius pretioso sanguine redempti novum hominem induerent, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, et sic per ipsum et in ipso unum corpus efformarent mysticum, quod est ecclesia, cuius ipse existeret caput, fideles autem membra, iuxta illud Apostoli: *Vos estis corpus Christi et membra de membro.*

„Superaedificatur[2] autem ecclesia super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Iesu. Ipse enim dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi.

„Petrum elegit Christus tamquam primum structurae fundamentum, illi dicens: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* sed et alios elegit apostolos, eisque dixit: *Euntes ergo docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia, quaecumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.*

„Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam Christus Dominus sacrum regenerationis et renovationis instituit lavacrum, quo filii hominum tot nominibus inter se divisi, maxime vero peccatis dilapsi ab omni culparum sorde mundati membra essent ad invicem, suoque divino capiti fide, spe, caritate coniuncti, uno eius spiritu omnes vivificarentur. Ille est Spiritus, quem Dominus noster Iesus Christus promisit apostolis dicens: *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, spiritum veritatis; ipse operatur omnia in omnibus, dividens singulis prout vult.* Sicut enim ait Augustinus[3], „quod est anima corpori hominis, hoc est Spiritus sanctus corpori Christi, quod[4] est ecclesia."

„Atque haec est, quae ut fidelium mentibus obiiciatur alteque defixa haereat, satis nunquam commendari potest, praecellens ecclesiae[5] species, cuius membra ad hoc vocantur, ut per[5] praestantissimum gratiae donum[6] iam non ipsi vivant, vivat vero in ipsis Christus, ipsorum Dominus et caput."

127. *Barabesi S. Miniati* (n° 101). — Alius reverendissimus pater postulat, utrum pag. 5 [C 8], ubi vis et effectus baptismi describitur, non esset melius dicere „quo sacramento per aquam in verbo Christo[7] intus renascimur per externam corporis ablutionem, et sanctorum, id est ecclesiae, cives efficimur?"

128. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alteri reverendissimo patri non placet ecclesiam vocari *corpus mysticum* in hoc capite, in quo desiderarentur non considerationes ad fovendam vitae mysticae sensum, at vero clara definitio essentiae ecclesiae, quae non habetur per metaphoras.

129. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater primum caput non adprobat, eo quod omittatur in ipso origo prima ecclesiae et communis in catechismis idea seu notio; hinc caput primum alio ordine disponi vellet, siquidem formam constitutionis servari immutabiliter decretum est. Ad hoc illustrissimus aliud novum schema composuit[1].

130. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius reverendissimus pater similiter credit satius esse, si in hoc capite simpliciter ponatur, ad explicandam ecclesiae naturam, definitio quae passim invenitur in theologiis et catechismis rite probatis; nam illae metaphoricae locutiones non possunt nisi a perspicacioribus tantum intelligi.

131. *Callot Oranensis* (n° 100), — Alius reverendissimus pater credit, salvo meliori iudicio, delendum esse hoc caput: quae in eo dicuntur, causa esse videntur confusionis, quae existit in aliis capitibus, in quibus nunc de corpore ecclesiae, nunc de anima agitur, quae sunt duae partes corporis mystici Christi. Praeterea notandum est quod theologi dicunt, *similitudines non in omnibus convenire* (vide Bellarminum, *De ecclesia militante* l. 3, cap. VII, arg. 4).

132. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater ait: Hoc caput supprimendum esset, vel reficiendum. Potius optaret, ut supprimeretur, nam 1° est inutile. 2° Est satis vacuum, duas tantum male conceptas et propositas ideas continet. 3° Non est verum, quod efformatio corporis mystici sit finis directus[2] Incarnationis, ut hic asseri videtur. 4° Non satis explicatur quid sit ecclesia, et quid corpus mysticum. 5° Illud caput cum sit praeparatio ad ea quae de visibili unitate ecclesiae postea afferuntur, opus fuisset corpus mysticum Christi potius ex externis describi, quam ex internis characteribus. 6° Non videtur expediens ponere tamquam fundamentum et cardinem totius huius gravissimi schematis de ecclesia ideam metaphoricam.

Pag. 4 lin. 3 [B 7] legitur *crescant.* Dicitur *progredi, proficere in via;* non dicitur *crescere*[3]. — Pag. 5 lin. 6 [C 10] *tot nominibus inter se divisi,* impropria expressio. *Nominum* enim differentiae sunt quid minimum inter veras divisionum humanarum causas, quae ex rebus, non ex nominibus trahuntur[4]. — Pag. 5 lin. 9 [C 18] ante ultimam, legitur *ecclesiae species.* Haec expressio satis displicet; ponatur potius verbi gratia „sublimis ecclesiae praestantia."

133. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum Casalensi, Eporediensi, Ecclesiensi, Uxellensi, Pernambucensi, Veronensi, Astensi, Augustano, Alba-Pompeiensi, Alexandrino, Montis Regalis, Cuneensi, Salutiarum* (n° 84). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Idea corporis Christi mystici in hoc capite

---

[1] Migne P. L. XXXII, 603 B.
[2] *Superaedificata* ed.
[3] Sermone 267, cap. IV, apud Migne P. L. XXXVIII, 1231 D.
[4] *quae* ed.
[5] om. ed.
[6] *praestantissimo . . . dono* ed.
[7] om. ed.

[1] Vide infra sub num. 595.
[2] *decretus* ed.
[3] Haec animadversio, quae ad prooemium pertinet, non hoc loco, sed supra, verbi gratia sub num. 81 eiusdem emendatoris, poni debuit.
[4] Cum editoris, non Aristarchi munere fungar, de his patrum animadversionibus, quarum aliae ad rem, aliae praeter rem coacervantur, iudicium ferre meum non est. Mihi tamen temperare non possum, quin notem antistitem Aurelianensem turpiter labi per *nomina* intelligendo appellationes, quae proprio ac certo vocabulo singulis personis dantur, dum schematis auctores vocem posuerunt pro *causa, titulo, praetextu,* pro eo nempe quod gallice dicimus *à tant de titres.*

minus arridet, tum ob rationes easdem, quas alii attulerunt, tum etiam quia non satis consultum putant doctrinam de mystico corpore Christi, qua sectatores Iansenii usi sunt ad proprios insinuandos errores, assumere ad dogmata de ecclesia Christi constabilienda. Insuper in primo capite vellent naturam ecclesiae definiri. Hinc unus ex reverendissimis patribus novum huius capitis schema composuit:

Ecclesia Christi, quae in terris militat, est societas hominum, eiusdem christianae fidei professione, et eorumdem sacramentorum communione colligata sub regimine legitimorum pastorum ac praecipue summi pontificis Romani.

„Deus infinite misericors post praevaricationem Adae protoparentis, in quo omnes eius posteri peccaverunt, et natura filii irae facti sunt, promisit divinum reparatorem, qui tolleret peccata mundi, diabolum ac mortem vinceret, et salutis aeternae viam denuo sterneret hominibus, qui huic promissioni fidem adhiberent. Hanc ipsam promissionem benignissimus Deus saepissime patriarchis renovavit, hunc promissum redemptorem in ritibus mosaicae legis multipliciter expressit, et oraculis prophetarum praenuntiavit. Demum in plenitudine temporis, superno Dei consilio praestituta, promissus Salvator advenit, unigenitus scilicet Dei Filius caro factus habitavit in nobis: missus ipse fuit a Patre, ut mundum salvaret, omnesque vocaret homines ad sanctificationem recipiendam. Nemo numerare potest multitudinem hominum, qui ante adventum incarnati Verbi Dei Iesu Christi, et post ipsius adventum de plenitudine gratiae eius accipientes aeternam vitam consequuti sunt, et usque ad finem saeculorum sunt consequuturi. Sed sicut in antiquo foedere Deus leges, sacras caeremonias certamque vivendi rationem imposuerat populo Israel, quem sibi delegerat[1] de medio nationum, ita in novo foedere post consummata redemptionis mysteria voluit, ut homines eidem redemptori adhaererent veritatibus, quas ipse docuit, assentiendo, sacramenta ab eo instituta recipiendo, antistitibus ac eius supremo vicario ab eo constitutis subiacendo. Inde orta est ecclesia Christi, quae[2] in terris militat, societas scilicet hominum eiusdem christianae fidei, et eorumdem sacramentorum communione colligata sub regimine legitimorum pastorum, et unius in mundo vicarii Christi, Romani pontificis. Haec societas vix instituta crevit et propagata est sui divini fundatoris virtute usque ad terminos terrae, multis quidem lacessita hostium incursibus, sed simul splendidis redimita victoriis usque ad consummationem mundi triumphatura. Spiritus, quo haec societas vivit, est Spiritus Christi, Spiritus ille, qui diffundit charitatem in iis omnibus, qui iustificati sunt et sanctificantur, et usque ad mundi finem iustificabuntur. Hinc est quod etiam ii, qui exterius ad societatem seu ecclesiam Christi aliquam ob causam non sunt adscripti, si charitate Salvatoris informentur, pertinent ad verae spiritum ecclesiae. Ita ecclesia est illud corpus Christi mysticum, cuius membra sunt iusti qui in terris morantur, et qui in carcere purgationis iam huic saeculo mortui detinentur, et sancti et angeli, qui in caelis laetantur. Quatenus autem corpus huius ecclesiae attenditur, ea non iustis tantum constat, sed etiam peccatoribus, qui licet charitate destituantur, tamen eamdem profitentur fidem, baptismate abluti sunt, et communionem cum legitimis praesulibus et visibili capite Romano pontifice custodiunt. Huius ecclesiae typus fuit arca Noe; sicut enim in ista pardus et haedi, lupus et agni, ita in illa iusti et peccatores, vasa aurea et argentea cum ligneis et fictilibus commorantur".

134. *Gonella Viterbiensis cum aliis ut supra num.* **57** (n° 45). — Plures alii reverendissimi patres pro *corpore mystico* vellent ut ecclesia diceretur *coetus fidelium in unitate fidei et communionis sub Christo capite congregatus.* Insuper pag. 5 lin. 2 [C 7] ut loco *ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam* poneretur: *unionem cum capite efficiendam.*

135. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus pater ad obstruendam omni errori ianuam vellet, ut ante ultimam huius capitis periodum adderetur: „Nullus tamen audiens ecclesiam esse corpus Christi mysticum, suspicetur ad ecclesiam non pertinere nisi fideles, qui sunt perfecti adoratores Dei in spiritu et veritate, vel tantum praedestinati. Hoc certe a fide absonum esset; credimus enim in ecclesia inveniri omnes virtutes, fidem, spem, caritatem, et caeteras; tamen ut aliquis dici possit pars verae ecclesiae, declaramus non requiri ullam internam charitatem, sed tantum externam professionem fidei, et sacramentorum communionem, nec non subiectionem regimini legitimorum pastorum, ac praecipue unius Christi in terris vicarii, Romani pontificis."

136. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Alius reverendissimus pater, qui generatim schema valde commendat, has in capite primo mutationes proponit: „Unigenitus Dei Filius, qui *suae gratiae luce* illuminat ..., *nec* ulla unquam aetate *humano generi* ope sua defuit, *eo tempore,* quod sempiterno consilio fuerat praestitutum, *homo factus* visibilis apparuit; ut filii *Adae veteris* novum induentes hominem qui ... existeret caput. Ad hanc vero regenerationem ac *renovationem erogandam,* et mystici corporis *coagmentationem unitatemque* efficiendam, Christus Dominus baptisma instituit. Quo baptismate homines tot nominibus, maxime vero peccatis inter se divisi, et a caritate Dei disiuncti ab omni culparum nexu solvuntur, membraque fiunt ad invicem, et suo divino[1] capiti ... vivificantur ... recipiunt. Novi Testamenti paginae saepe describunt miram illam coagmentationem atque unitatem mystici huius corporis, cuius est caput Christus, ex quo ... sui in caritate. Atque mystici corporis nomine haec est[1] quae ... praecellens species ecclesiae, cuius est caput Christus, et unici illius ovilis, cuius idem Christus unus est pastor."

137. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater ait: Titulus capitis desideraretur simplicior, et genio linguae latinae magis accommodatus.

Pag. 4 [C 3]. Verba *terreni* homines atque *carnales* explicatione indigent, ut intelligatur, *qua de causa* hic occurrant.

Pag. 5 [C 10]. Idem valet de verbis *peccatis dilapsi.*

138. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater dicit: Iuxta morem loquendi Scripturarum et ecclesiae haud praetereunda videtur aeterni Patris Filium mittentis mentio. Item ad Patrem more Scripturarum videtur referendum auxilium hominibus praestitum[2]; hinc sequens novum caput I sub hoc titulo: *De Christi religione,* proponit:

„Deus misericordiarum Pater, qui nullo unquam tempore miseris Adae filiis ope sua defuit, in praestituta sempiterno consilio plenitudine temporis, Verbum suum, lucem nempe quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, iuxta prophetarum oracula, ad humani generis medelam misit. Enimvero unigenitus Filius in similitudinem hominum factus, visibilis in assumpta nostrae humani-

[1] *delegaverat* ed.
[2] *hic* add. ed.

[1] om. ed.
[2] *praestitutum* ed.

tatis forma apparens, verbum vitae annuntiavit, ac A sanguinis sui pretio homines redimens Patri reconciliavit, eisque ianuas caeli aperuit. Divinam autem suam missionem miraculis aliisque indubiis characteribus comprobans, apostolos in universum orbem misit, ut evangelium praedicarent omni creaturae, adeo ut terreni homines atque carnales novum hominem induentes, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, fide, spe, et charitate viverent, ac religionem suam profitentes caelestium gratiarum et charismatum dona cumulate reciperent."

139. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus pater censet, quae in capite continentur optima esse, quatenus pulcherrima sacrae Scripturae effata complectuntur; si autem thema ipsum spectetur, modum expositionis non sufficere, ut iam ad schema generaliter adnotatum est [num. 7].

140. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alius reverendissimus pater animadvertit in hoc capite trium B periodorum, quarum nexus valde involutus, non distingui id, quod fuerit essentiale pro quocumque statu et tempore et loco, ab eo, quod sit essentiale pro hoc tempore et statu. Ecclesiae essentiam reponendam esse in aliquo proprio et per se, non in aliquo per similitudinem; corpus autem mysticum dici per similitudinem.

In caput II.

141. *Vitezich Vegliensis et Dubocowich Pharensis* (n° 7). — Duo reverendissimi patres in titulo capitis II loco *excoli* vellent poni *coli*, ne daretur ansa dubiis et cavillationibus. Illustrissimi vero non afferunt rationes, ob quas illa vox *excoli* istis dubiis et cavillationibus ansam dare posset.

142. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Alius reverendissimus pater, pag. 6 lin. 11 [540 A 5], post verba *moderandamque praecepit* lectorem remitteret ad re- C spondentes sacrae Scripturae textus, puta Matth. IV, 19; X, 5; XVI, 18; XVIII, 17; XXVIII, 20; Ioan. I, 37; XXVI, 21; Ad Ephes. I, 22, 23; VI, 11 sq. Itidem linea 14 [A 7] periodum *Neque enim evangelicae* etc. sic componeret: „Redemptor enim noster voluit, ut veri adoratores Patrem in spiritu et veritate non seorsim et excluso societatis vinculo, sed in societate a se instituta, cui religionem suam ita inhaerentem esse voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret, et extra illam vera Christi religio nulla esset, adorent et honorificent."

143. *Rodrigo Yusto Burgensis* (n° 27). — Alius reverendissimus pater in hoc capite non tantum de ecclesiae institutione, sed etiam de fine clarius peragendum esse censet; nam finis ecclesiae tanti momenti est, ut ex eo pene omnia, aut omnia iura et officia ecclesiae prono alveo fluunt. Hinc theologi ad unum omnes et facto et verbis fatentur, ex fine ec- D clesiae recto constituto sponte fluere proprietates ac praerogativas, quibus ipsa fulcitur et fulget. Insuper pro apologeticis rebus duo gravissima consectaria ex fine ecclesiae promanant; nam primo, cum is sit procurare salutem hominum, ideo ius divinum habet ad omnia, quae huic fini procurando sunt necessaria, sive haec sint formaliter spiritualia, et materialiter temporalia, sive sint pure spiritualia. Secundo, cum sanctificatio hominum sit ecclesiae finis, posset quidem ipsa argui, si hunc finem non promoveret; sed iniuste et illogice argueretur, si (quod neque hypothetice datur) ipsa felicitatem temporaneam non promoveret. Ex dictis vellet, ut in capite II post verba (linea 11 [A 5]) *moderandamque praecepit* ad minus adiiciantur haec alia: „eo fine ut homines per eam et in ea mediis instruerentur idoneis, tum ad se sanctificandos, tum ad salutem aeternam consequendam."

144. *Clifford Cliftoniensis* (n° 29). — Duo alii[1] reverendissimi patres in titulo huius capitis loco verborum *christianam religionem* vellent ut ponerentur verba *veram Christi religionem;* nam et haeretici et schismatici *christiani* vocantur: et insuper ipsum schema capite V *de variis christiani nominis,* et canone IV *de variis dissitisque christiani nominis societatibus* loquitur. Ergo vel dicatur *veram Christi religionem,* vel christianam religionem nonnisi in ecclesia et per ecclesiam *rite* excoli posse.

145. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alius reverendissimus pater ait: Ut magis pateat huius capitis cum praecedenti coniunctio, hoc caput sic inchoari posset: „Hoc igitur corpus Christi mysticum seu ecclesiam, quam etc." Insuper ut secunda pars huius capitis cum prima parte magis colligata sit, ita reformari posset pag. 6 lin. 14 [A 7] „*bonorum operum:* atque proinde religionem, quam e caelo detulit, ita ecclesiae a se institutae consociavit, ut nullatenus separari possint, quin utraque destruatur; ad religionem enim suam colendam instituit ecclesiam, illamque per huius ministerium propagandam et moderandam eiusque sacra peragenda voluit; quare fieri nequit, ut extra eclesiam vera Christi religio habeatur, ac seorsum ab eadem ullus verus adorator, qui Patrem adoret in spiritu et veritate."

146. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius reverendissimus pater ait: Ad finem capitis II vel in medio mihi addenda videtur ratio doctrinae assertae his vel similibus verbis: „Quae omnia clare insinuantur cum signatur ecclesia aedificium construendum, corpus aptissime et intime[2] unitum, ovile unum regendum et pascendum."

147. *Lo Piccolo Nicosiensis* (n° 40). — Alius reverendissimus pater vellet ut caput secundum tertio postponatur; nam idea religionis opportunius ducitur ab idea completa naturae ecclesiae.

148. *Morisciano Squillacensis* (n° 47). — Alius reverendissimus pater ait: Cum nec per hypothesim dicendi sint *veri adoratores* nisi qui ad ecclesiam pertinent, verba quae linea 14 [A 7] huius capitis continentur „Neque enim" etc. ita mutarem: „Neque enim legis evangelicae ratio est, ut excluso quovis societatis vinculo possit aliquis veram religionem habere, nec unquam prorsus singuli seorsum homines possint esse veri adoratores Dei, nec Patrem in spiritu et veritate adorare; sed religionem etc."

149. *Spilotros Tricaricensis* (n° 46). — Alius reverendissimus pater in secundo capite post verba *moderandamque praecepit* adderet: „Ut in ea et per eam homines profiterentur atque excolerent[3] revelatam ab ipso Christo religionem, et simul una essent gens sancta, unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Redemptor enim noster religionem suam ita societati a se institutae, id est ecclesiae, inhaerentem esse voluit etc."

150. *Cardinalis de Silvestri* (n° 70). — Alius reverendissimus pater ait: In capite II bene esset ut posita ecclesiae notione eiusdem existentia assereretur, prout constat ex fontibus divinae revelationis; hinc hoc secundum caput ita exponerem:

De ecclesiae institutione.

„Cum autem Christus Iesus ubique terrarum homines huius mystici corporis participes efficere, in eoque arctissimo devinciri nexu, regi ac conservari usque ad consummationem saeculi voluerit, postquam in ligno crucis pro totius mundi salute mortem subierit[4], et priusquam ad caelum ascenderet, apostolis, atque in eorum persona successoribus om-

[1] Immo *unus.*
[2] *et intime* om. ed.
[3] *atque excolerent* om. ed.
[4] *subiret* ed.

nibus, eam una cum Spiritus sancti communicatione A potestatem commisit, quam a Patre acceperat, vi cuius ii deberent suscipiendam interius exteriusque profitendam fidem proponere, visibilia Dei mysteria, quibus interior sanctificatio cultusque Deo debitus comparatur, moderari ac curare, aeternamque fidelium vitam disponere ac dirigere independenter a quacumque terrena dominatione. En itaque praecellens illa ecclesia ab[1] inexhausto misericordiae Dei Patris fonte profecta, in Spiritu sancto constituta, quam suo sanguine acquisivit, et tamquam sponsam unice electam aeternum dilexit, et fundavit atque instituit ipse auctor fidei et consummator Iesus Christus Dominus noster[2] pro totius humani generis salute."

151. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater ait: Phrasi *excolere religionem* subroganda videtur alia: *profiteri religionem.* Item nexus inter primam et secundam periodum huius B capitis non facile perspicitur.

152. *Place Massiliensis* (n° 61). — Dicit alius reverendissimus pater: In capite secundo agitur de perpetuitate et indefectibilitate ecclesiae, deque illius sanctitate; sed cum de iis et aliis proprietatibus agatur in capite X, ista ab hoc capite sunt expungenda.

154[3]. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alius reverendissimus pater ita proponit: In medio capitis pro *adoratores adorent* potius *adoratores colant,* vel *veri christiani adorent.*

155. *Mazzuoli Septempedanus* (n° 89). — Alius reverendissimus pater in titulo huius capitis auferret voces *in ecclesia.*

156. *Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: In capite II pag. 6 lin. 14 [A 4] loco *ex omni creatura* aptius poneretur *ex omnibus gentibus* vel *hominibus;* C etsi enim illa in Scriptura inveniuntur, explicatione indigent ut intelligantur.

157. *Alemany Sancti Francisci* (n° 95). — Alius reverendissimus pater vellet ut caput secundum post V poneretur.

158. *Verzeri Brixiensis, Speranza Bergomensis et Valsecchi Tiberiadensis* (n° 75). — Tres alii reverendissimi patres vellent ut sequenti pacto melius huius capitis initium exordiretur: „Hanc ecclesiam, quam auctor fidei et consummator Iesus acquisivit sanguine suo, et tamquam sponsam unice electam aeternum dilexit, per apostolos suos etc."

159. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius reverendissimus pater in hoc capite, quod optimum praesefert titulum, desideraret aliquam prolusionem de Christi religione. Expediret etiam aliquod additamentum de proprietatibus specificis huius Christi religionis; unde post verba in fine capitis posita D *societate a se instituta* poneret sequentia: *sed religionem suam qua cum ipso filii Dei nominamur et sumus, quaque per ipsum offerimus hostiam laudis semper Deo, ita societati* etc.

160. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater ait: Caput II affirmat christianam religionem excoli non posse extra ecclesiam; in capite VI asseritur ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam omnino necessariam; in capite vero VII affirmatur extra ecclesiam neminem salvari posse. Haec tria deberent in eodem capite poni, nam idem dicunt. At nullibi dicitur quomodo salvari possunt ii qui errore invincibili versantur extra visibilem ecclesiam, et tamen ad eius animam pertinent.

161. *Cardinalis Riario-Sforza Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Plures alii reverendissimi patres ita statuunt: In hoc secundo capite opportunum videtur aliquo modo ecclesiae naturam declarare, ut facilius deinceps reliquae eius proprietates possint determinari, sequens vero ecclesiae naturae declaratio nobis arrideret: „Christus Iesus suam instituit ecclesiam uti ordinatam societatem hominum viatorum, unam eamdemque christianam fidem profitentium, iisdem auxiliis ad salutem consequendam, praesertim sacramentis, utentium, eidemque[1] regimini obtemperantium, quod primitus ab apostolis, praecipue Petro, quem caeteris ipse Iesus Christus praeposuit, suumque in terris vicarium reliquit, et subinde continenter ab eorum successoribus, salva semper in Petri successore primatus praerogativa, exercetur." — Pag. 6 [A 14] versui ultimo *nulla esset* addenda videtur aliqua sacrae Scripturae B auctoritas, quae rem opportunius declaret[2].

162. *Cardinalis Guidi Bononiensis cum aliis ut supra num.* **64** (n° 97). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Secundi capitis pars prior in primum caput transferenda est, altera vero ad caput quintum redigenda[3].

163. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Duo alii reverendissimi patres aiunt: Huic capiti praefigendus sequens titulus: *Extra ecclesiam a Christo fundatam non potest existere perfecte religio christiana.* Praeterea observandum quod mere schismatici possident *veram religionem* Christi, sed non perfecte[4].

164. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Plures alii reverendissimi patres censent in titulo *excoli* adiungendum esse *teneri et excoli.* Insuper in textu Paulino non haberi voces *una, unus;* hinc supprimenda videntur, ne detur ansa concilium criminandi, quasi Scripturae voces ad sensum quemlibet accommodatitium detorqueret, et pro lectione quae est in schemate, haec poni posset: „Ut esset 'gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Unde Christus ipse voluit ut unum esset ovile et unus pastor eorum omnium, qui ad suum gregem adducendi sunt. Non igitur evangelicae etc."

165. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus pater credit nulla methodo, nulla rerum serie iuncturaque pollere schema, et in eo exsistere confusionem; nam inter alia, doctrina contenta in capitibus II, VI, VII, fere eadem est, et evidens apparet haec tria capita debere in unum coalescere, nec posse dividi. Nam in capite II dicitur christianam religionem non posse excoli nisi in ecclesia et per ecclesiam; in capite VI, unionem cum ecclesia esse ad salutem necessariam; in capite D vero VII, extra ecclesiam neminem salvari posse. Praeterea quae illustrissimus observat circa aliquas locutiones in schemate adhibitas, iam ab aliis observata fuere.

166. *Callot Oranensis* (n° 100). — Alius reverendissimus pater ait: In titulo capitis non clare apparet quid voces *per ecclesiam* significent. Dura videtur assertio non nisi in vera ecclesia excoli posse religionem christianam. Quid dicemus de aliis ecclesiis schismaticis? Eadem veritas clarius et benignius ita enuntiari posset: „Christus voluit ut sua religio in aliqua societate determinata excoleretur." In fine vero dicendum esset „et extra illam non perfecta et integra Christi religio esset".

167. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius

---

[1] *ex* ed.
[2] *Dominus noster* om. ed.
[3] Numerus **153** omissus est in editis.

[1] *que* om. ed.
[2] *declararet* ed.
[3] *transferenda* ed.
[4] *perfectam* ed.

reverendissimus pater in titulo poneret *rite et sicut Christus voluit excoli posse.* Et pariter, ne videremur excedere limites veri, in fine capitis diceret: *extra illam vera et integra Christi religio non esset.*

168. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Plures alii reverendissimi patres dicunt: Titulus et conclusio huius capitis reformanda esse videntur hoc pacto. Titulus quidem inscribi posset hoc modo: *Ecclesia catholica constituitur christiana religione, quae extra dictam ecclesiam nec servari, nec subsistere potest.* Conclusio vero sic reformanda: „Neque enim evangelicae legis ea ratio est, ut excluso quovis societatis vinculo veri adoratores singuli seorsum Patrem adorent in spiritu et veritate, sed dum religionem Redemptor divina gratia ac virtute infundit, hoc ipso aedificat ecclesiam suam[1], ita ut extra ecclesiam vera Christi religio subsistere et exerceri nullimode queat[2].“

169. *Gonella Viterbiensis cum aliis ut supra num.* **57** (n° 45). — Pluribus aliis reverendissimis patribus hoc caput magis videtur ordinatum ad secundam lectionem, quae legitur in notis ad canonem primum, quam ad canonem ipsum primum, qui habetur in schemate, et quidem melior existimatur lectio, quae est in notis. Praeterea titulus capitis respondet canoni posito[3] in schemate, minus vero capiti subiecto; hinc convertendus esset hoc modo: *Ecclesiam a Christo esse fundatam ut tantum in ipsa christiana religio exerceatur.*

170. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus pater, quoniam desunt in hoc capite probationes, adderet post ultima verba: „*Hinc* Dominus noster praecepit ut tamquam ethnici et publicani haberentur qui ecclesiam audire detractassent[4]; hinc illud effatum: *Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum, qui misit me.*“

171. *Baillargeon Quebecensis cum Marianopolitano, Ottawensi, S. Hyacinthi, Miletopolitano, Anthedonensi, S. Germani de Rimouski* (n° 9). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: pag. 6 linea 13 [A 4] superabundare videtur coniunctio *et* inter *mundo* et *ex*, et eius loco ponenda virgula, ne verba *ex omni creatura* referri possint etiam ad *docendam moderandamque.*

172. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater integrum secundum caput sub hoc titulo: *De ecclesiae institutione,* de novo cudendum putavit.

De ecclesiae institutione.

„Attamen evangelicae legis non ea ratio est ut, excluso quovis societatis vinculo, veri adoratores singuli seorsum religionem exerceant, sed hanc ita societati a se institutae inhaerentem Redemptor noster voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret. Neque ad instar veteris legis, societas huiusmodi intra peculiaris alicuius gentis limites coarctabatur[5], verum ad universum terrarum orbem erat protendenda, adeo ut omnes in illam cooptari deberent et extra illam vera Christi religio nulla esset. Haec vero societas est ecclesia, quam se aedificaturus Christus declaravit, ac per apostolos suos eorumque successores iugiter usque ad consummationem saeculi in universo mundo et ex omnibus gentibus colligendam, docendam moderandamque praecepit, ut una esset gens sancta, unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Ad hanc ecclesiam efformandam Christus Dominus imprimis sacrum regenerationis et renovationis instituit lavacrum, quo in Deificae Trinitatis nomine filii hominum tot nominibus inter se divisi ab omni culparum sorde mundati, in hanc societatem ingrederentur, atque eiusdem fidei et communionis vinculo adstricti, membra essent ad invicem, et Christo veluti capiti coniungerentur. Hinc illud exurgit mysticum Christi corpus, quod saepe saepius in novo Testamento insinuatur: hinc praecellens ecclesiae species, cuius caput est Christus, ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri augmentum corporis facit in aedificationem sui in charitate.“

173. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Alius reverendissimus pater has adiunctiones huic capiti proponit: „Hanc ecclesiam auctor fidei et consummator Iesus ipse[1] fundavit . . . unus populus acceptabilis. Atque ideo evangelicae legis ratio ea non est . . . Patrem adorent; sed religionem . . .“

174. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater ait: Iam in inscriptione quaeri posset, quid sibi velit verbum *excoli.* Genio linguae latinae forsitan melius responderet *coli.* Melius et accuratius nostri temporis *principalem errorem* significari et reprobari inscriptione hac:

Christianam religionem nonnisi in ecclesia et per ecclesiam a Christo fundatam cognosci et coli posse.

Plurimos enim hisce temporibus contendere: Christianos ipsos esse et manere in Iesum Christum credentes; sed *ecclesia qua mediatrice* non se indigere, cum, ratione duce, *immediate* scire possint, quid Christus docuerit et praeceperit. Hinc in textu pag. 6 [A 9] post verba „veri adoratores singuli seorsum Patrem“ addendum foret: *ita cognoscant quemadmodum Filius eius unigenitus ipsum nobis revelavit; et adorent* etc.

175. *Baillargeon Quebecensis cum aliis ut num.* **171** (n° 9). — Septem aliis reverendissimis patribus superabundare videtur coniunctio *et* inter *mundo* et *ex*; et eius loco ponenda virgula, ne verba *ex omni creatura* referri possint etiam ad *docendam moderandamque*[2].

176. *Connolly Halifaxiensis* (n° 37). — Alius reverendissimus pater ita statuit: Si in fine capitis dicatur: „religionem Iesu Christi ita societati ab ipso institutae inhaerere, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneat, et extra illam vera Christi religio nulla esset“; hunc solutiorem ac minus strictum dicendi modum in sensu naturali nimis probare, neque quadrare cum aliis in schemate propositis (confer caput VII). Etenim non esse verum, extra ecclesiam visibilem, ut societatem ab apostolis edoctam, *nullam* esse veram Christi religionem.

In titulo capitis igitur substituendum *aut* pro *et;* sicque omnis, qui verus sit, totusque scopus istius capitis satis clariusque indicaretur.

In fine autem capitis verba *et extra illam vera Christi religio nulla esset* mutanda in *et ad eam amplectendam omnes, qui vere possunt, tenerentur.*

Tali modo scopum capitis integrum servari, verum a non vero magis distincte secerni, sophismata haereticorum facilius refelli, dum totus sensus vere catholicus lucidius claresceret.

177. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus pater censet effatum: „Hanc ecclesiam . . . in universo mundo et *ex omni creatura colligendam* . . . praecepit“ approbari non posse, quia frivolis cavillationibus ianuam pandit.

[1] om. ed.
[2] *potest* ed.
[3] *praeposito* ed.
[4] *detractarent* ed.
[5] *coarctatur* ed.

[1] om. ed.
[2] Eadem iam habebantur supra num. 171.

„Tractata autem in hoc capite veritas sponte A flueret ex expositione *magisterii* Christi in ecclesia perdurantis, et haud opus esset tractatui de *characteribus* ecclesiae inserere tractatum de eius operationibus[1]; nam sicut christiana *religio* tantum in hac ecclesia conservari potest, ita etiam *salvificum sacrificium* et *gratiarum fons* ex latere Christi in cruce morientis promanans. Quare *harum* institutionum, ut ita dicam, ecclesiae concreditarum mentio facta non sit, prorsus non intelligo, et propterea hocce caput tum *mancum,* tum[2] *inconvenienter huc insertum* existimo."

178. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alius reverendissimus pater ait: Licet assertio vera sit, omni probatione destituitur. Hoc caput transferendum est post caput VI, caput autem VII ponendum ut corollarium. Nam ecclesia ideo est necessaria omnino ad salutem consequendam, quia vera et perfecta religio in ea continetur. Immo ecclesia et B religio Christi in concreto idem sunt: extra ecclesiam nemo salvari dicendus est.

179. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Alius reverendissimus pater putat in textu lin. 11 [A 5] melius poni „*regendamque* praescripsit" loco vocabuli „moderandamque", quia illud sacrae Scripturae magis conforme.

180. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Alius reverendissimus pater ait: Cap. II schematis pag. 6 linea 1-3 [539 D 9] verba de ecclesia „quam *acquisivit* sanguine suo et tanquam *sponsam* unice electam aeternum dilexit" cum verbis immediate sequentibus „auctor fidei et consummator Iesus ipse *fundavit* atque *instituit*" non apte sese connectere videntur. *Acquirere* rem, quae nondum ut existens cogitatur, sed quam fundas, sponsam *instituere* convenienter dici nequit. Et cum ad exprimendam plene et clare sententiam verba „quam acquisivit . . . aeter- C num dilexit" necessaria omnino non sunt, aptius supprimuntur. Si tamen ecclesia tanquam sponsa Christi, vetere ac novo Testamento auctore ac magistro, commendanda et celebranda est, melius in capite I fieret, ubi de ecclesia tanquam de Christi quasi altero corpore, corpore mystico agitur.

Capite eodem pag. 6 in fine [540 A 14] legitur: „Christi religio *nulla.*" Quia fragmenta quaedam ac reliquiae religionis Christi (nantes certo in gurgite vasto) etiam extra ecclesiam inveniuntur tempore separationis et apostasiae e paterna domo sanctae ecclesiae translatae, durius esse videtur verbum „nulla", et offendit sine iusta causa errantes. Mitius diceretur: „et extra illam *integra* Christi religio *non* esset", vel fortius: „extra illam Christi religio *non* esset."

181. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Dicit alius reverendissimus pater: Capite II. Cum agatur D de re gravissima, nobis sufficere non videtur haec simplex indicatio circa perpetuitatem ecclesiae, quod Christus „per apostolos suos . . . iugiter usque ad consummationem saeculi . . . colligendam . . . praecepit". Hic saltem referendae essent vel prophetiae in veteri testamento editae, vel promissiones a Christo factae: nam quid intersit inter praeceptum et promissionem discriminis, saepius et a multis observatum.

Capite II pag. 6 [A 2] vellem ut apostolorum ministerium ordinarium significaretur per haec verba aut alia: *quos nempe operis sui vicarios eidem contulit praeesse pastores:* quod pariter et exactiorem in phrasis constitutione immutationem induceret.

Non *moderandam,* sed *regendam* vellem, quo servetur vox in Scripturis et in traditione consecrata.

[1] *operatoribus* ed.

[2] *tunc* ed.

In Caput III.

182. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Alius reverendissimus pater ita statuit:

I. Ubi dicitur ecclesiam non esse partem *alterius cuiuslibet societatis:* omissa generalitate verborum, dicatur ecclesiam non esse partem societatis *civilis.*

II. Fiat diserta et expressa mentio *finis,* quem ecclesia sibi praestitutum habet. Siquidem ex fine eius natura aestimatur, et eo potissimum ab alia quacumque societate distinguitur.

III. Affirmandum videtur expresse, et rationibus confirmandum, ecclesiam non esse *collegium.* Etenim in canone X damnatur qui dixerit ecclesiam esse *collegium*: necesse est itaque vel in hoc capite vel in capite X declarare quid fraudis et erroris subsit in tali appellatione. Porro collegium 1° est *societas imperfecta;* 2° est *societas aequalium.*

183. *Vancsa Fogarasiensis et Albae-Iuliensis* (n° 5). — Alius reverendissimus pater ait: B

I. lin. 3 p. 7 [B 5] loco verbi *qualitates* substituatur *proprietates.*

II. lin. 15 [B 12] dicatur *in semetipsa completa.*

III. lin. 17-18 [B 14] dicatur supra eas *etiam* quam maxime *evecta conspiciatur.*

IV. lin. 21 [B16] non *operam* sed *opus* dicendum videtur.

V. lin. 30 [C 3] *ut pignus haereditatis* addatur: „ut *tali modo* pignus haereditatis."

184. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius reverendissimus pater ita proponit: Ad consulendum perspicuitati caput istud tertium sic emendandum videtur post illa verba *quam maxime evehatur:* „Non est enim societas a principiis naturae aut ab humana voluntate exorta, sed divina est spiritualisque, et omnem naturae exigentiam supergrediens. C Ab inexhausto enim misericordiae Dei Patris fonte profecta, per incarnati ipsius Verbi ministerium operamque fundata in Spiritu sancto constituta est; qui in apostolos primum largissime effusus, abunde etiam iugiter diffunditur in filios adoptionis. Omnes itaque ecclesiae discipuli eodem Spiritus sancti lumine collustrati, una mentium fide Deo adhaerent, et inter se cohaerent, eumdem Spiritum, tamquam pignus haereditatis in cordibus suis accipientes, cordis desideria ab eius quae in mundo est concupiscentiae corruptione avellunt, et communi spe firmati concupiscunt aeternam Dei gloriam; per eumdem Spiritum, qui datus est eis, communi vinculo charitatis et dilectionis coniunguntur, ita ut omnes simul per bona opera certam suam vocationem et electionem faciant. Vere igitur spiritualis et supernaturalis dicenda est illa societas, quae per Spiritum sanctum congregata, eiusque charismatibus, D tanquam indissolubili nexu cohaerens, nova semper per illum incrementa accipit."

185. *Clifford Cliftoniensis* (n° 29). — Alius reverendissimus pater censet post verba „Neque eadem membrum est . . . confusa aut commiscenda" addendum esse: „Quamvis homines, qui spiritualis huius societatis sunt membra, humanarum etiam societatum membra sint." Ratio est, ut magis explicite appareat nos asserere quidem independentiam ecclesiae a statu civili, non autem independentiam singulorum ecclesiae membrorum ab hoc statu in rebus quae ad ipsum spectant. Maximi momenti id esse putat reverendissimus pater pro pace et auctoritate ecclesiae.

186. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alteri reverendissimo patri initium capitis III usque ad verba illa „Ab inexhausto enim etc." videtur conscriptum stylo admodum diverso ac caetera. Quare optat ut huiusmodi diversitas auferatur.

187. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius reverendissimus pater post verbum *evehatur* addenda putat haec alia: „Nimirum quia respicit et quaerit pro hominibus per fidem et charitatem futura bona et aeterna.“

188. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 49). — Alius reverendissimus pater in hoc tertio capite desiderari existimat testimonia sacrae Scripturae. Item in ultima linea adimendum esse illud *omnino.*

189. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Pluribus aliis reverendissimis patribus pag. 8 lin. 8 [C 9] voces illae *his bonorum divitiis* redundare videntur. Melius diceretur *tanta bonorum copia.*

190. *Gonella Viterbiensis cum aliis ut num.* **57** (n° 45). — Plures alii reverendissimi patres hoc additamentum fieri vellent initio capitis: „Docemus autem ac declaramus ecclesiae competere verae societatis rationem; in ea enim fidelium multitudo sub uno regimine constituta ad cultum supernaturalem Dei et salutem animarum ut ad suum proprium finem ordinatur. Neque societas haec indefinita etc.“

Item ultimam periodum eiusdem capitis ita vellent immutari: „Cum autem his bonorum divitiis a Spiritu sancto homines per ecclesiam augeantur, atque his iisdem tanquam spiritualibus nexibus ecclesiae in unitate[1] cohaereant; ecclesia ipsa spiritualis societas est atque ordinis omnino supernaturalis.“

191. *Cardinalis de Silvestri* (n° 70). — Alius reverendissimus pater caput tertium hoc modo potius concinnaret:

De ecclesia prout est societas vera, una, perfecta, spiritualis, ordinis supernaturalis, simulque visibilis, ac de eiusdem ecclesiae potestate.

„Ipsa autem consideratio divinae institutionis ecclesiae, quemadmodum a suo auctore Christo Domino facta fuit, evidenter ostendit, eam non esse indefinitam, neque informem sibi relictam societatem, sed in sua essentiali constitutione determinatam; neque per varias consociationes dispersam atque diffusam, sed totam in se collectam penitusque cohaerentem, ut indivisum illud ac indivisibile corpus praeseferat, quod est ipsum mysticum Christi corpus, quod constituunt docentes et docibiles, ideoque ad eamdem ecclesiam nullatenus pertinere quascumque alias societates a fidei unitate vel a communione huius corporis seiunctas; neque praeterea membrum seu partem alterius cuiuslibet societatis esse, nec cum alia quavis confusam aut commiscendam, sed in semetipsa plane perfectam, ita ut ab humanis omnibus[2] societatibus non solum distinguatur et independens existat, sed super eas quam maxime evehatur. Insuper ex tabulis divinae institutionis, ex[2] quibus haec iam memorata perspicua fiunt, non minus evidenter eruitur, ecclesiam esse spiritualem et ordinis omnino supernaturalis societatem, non ita tamen, ut invisibilis ac latens ipsa sit, sed in manifestatione posita, veluti civitas excelsa et illustris in monte, quae abscondi non potest, ac veluti lucerna super candelabrum, quae sole iustitiae illuminata, mundum universum luce suae veritatis illustrat. Ex eodem fonte manifestissime hauritur ecclesiam non esse aequalium societatem ...“ *(Reliqua ut in textu.)*

192. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater ait: Ecclesiam esse societatem perfectam inferri ac declarari deberet postquam doctrina de ecclesiae characteribus et proprietatibus exposita fuisset. Et sane in capite X haec ponitur illatio: „Unde ecclesia Christi perfecta societas credenda est.“

193. *Mazzuoli Septempedanus* (n° 89). — Iuxta alium reverendissimum patrem expedit evitare hos dicendi modos: Ecclesiam esse *spiritualem* societatem, *supernaturalem* vel ordinis *supernaturalis.* Dicendum est potius ecclesiam esse ad finem *spiritualem* et *supernaturalem fundatam.*

194. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alius reverendissimus pater ait: „Germanice vel gallice cogitata non satis latine et comprehense transmissa videntur mihi. Caput hinc inde contortum sic forsan resumi posset:

„Docemus autem et declaramus ecclesiae inesse omnes verae societatis qualitates. Societas haec distincte constituta recteque definita[1] nec membrum nec pars cuiuslibet alterius societatis esse potest; quia in semetipsa adeo perfecta est, ut dum ab omnibus humanis societatibus distinguitur, omnes tamen superemineat. Ab inexhausto misericordiae[2] Dei Patris fonte exorta, per incarnati ipsius Verbi ministerium operamque fundata, radicatur ipso Spiritu sancto, qui in apostolos primum largissime effusus abunde etiam permanenter diffunditur in filios adoptionis, ut lumine eius collustrati una mentium fide et Deo adhaereant et inter se cohaereant, ut pignus haereditatis in cordibus suis circumferentes carnis desideria a mundi concupiscentiis et corruptione avellant, et beata .... electionem faciant. Exinde ecclesia Christi societas spiritualis est, atque ordinis omnino supernaturalis, eo quod praecipue tendat ad bona spiritualia et supernaturalia, dum e contra omnis alia societas pro obiecto et fine habeat bona temporalia et naturalia.“

195. *La Cuesta y Maroto Auriensis* (n° 110). — Alius reverendissimus pater ait: Periodus lin. 13 et seq. [B 9] incipiens *Neque eadem* usque ad illud *evehatur* supprimi posset, cum eius idea capite V aliisque contineatur: et caput tertium hoc modo posset terminari: „Ecclesia ipsa spiritualis societas est, perfecta atque[3] ordinis omnino supernaturalis.“

196. *Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Iuxta alium reverendissimum patrem, in capite hoc desiderantur citationes locorum sacrae Scripturae. Item leguntur fere simul posita duo illa verba *adhaereant* et *cohaereant:* quod non bene sonat.

197. *Marguerye Augustodunensis cum aliis novem ut in num.* **27** (n° 67). — Iuxta generales observationes propositas a pluribus aliis reverendissimis patribus caput tertium schematis transferatur in secundum.

In hoc capite lin. 4 [B 6] ubi dicitur *indefinita* clarius diceretur *indeterminata;* et lin. 10 [B 9] verbo illi *constitutionem* addendum videtur *essentialem.*

Lin. 14 [B 11] supprimatur utpote inutilis et erroneae interpretationi obnoxia vox *commiscenda,* et tota periodus absolvatur his verbis „Ut ab omnibus humanis societatibus distincta sit, et in semetipsa plane subsistat[4].“

Caetera sic exponi posse videntur: „Istis autem[5] omnibus extat quoque[6] sublimior et origine et obiecto et fine et mediis. Ab inexhausto enim fonte misericordiae Dei Patris profecta, per incarnati Verbi ministerium operamque fundata, et afflante Spiritu sancto constituta est, qui in apostolos

[1] *ecclesiae in unitate* om. ed.
[2] om. ed.

[1] *distincte recteque constituta* omissa voce *definita* ed.
[2] om. ed.
[3] *et* ed.
[4] *substistens* ed.
[5] *istis quoque* ed.
[6] om. hoc loco ed.

primum et subinde in eorum successores largissime effusus abunde etiam iugiter diffunditur in filios adoptionis; ut eius lumine collustrati, caelestibusque charismatibus, quae dant velle et perficere ditati evangelicis doctrinis[1] fideles et Deo adhaereant et inter se cohaereant, regnum Dei et iustitiam eius primum quaerant, ideoque per bona opera certam magis ac magis vocationem suam atque electionem faciant. Praecipue igitur spiritualis societas est ecclesia Christi, atque ordinis omnino supernaturalis."

198. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alius reverendissimus pater ecclesiam esse societatem *veram et perfectam* in capite secundo exponi vellet: id enim postulare videtur ratio ordinis. Hinc caput tertium ita exordiri posset:

Ecclesiam esse societatem spiritualem ac supernaturalem.

„Ut vero fidelium mentibus obiiciatur, alteque defixa haereat ea quae nunquam satis commendari potest praecellens ecclesiae species, dignitas ac iugis vita, docemus et declaramus illam ab inexhausto misericordiae Dei Patris fonte profectam, per incarnati ipsius Verbi operam fundatam, in Spiritu sancto constitutam esse, qui in apostolos primum etc." (Reliqua ut in schemate.)

199. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius reverendissimus pater dicit: In hoc capite primum exponenda venit *veritas* societatis ecclesiasticae. Veritas cuiuscumque societatis potissimum consistit in vicaria animorum consensione. Ergo lin. 14 pag. 7 [B 12] post vocem *commiscenda* perbelle adderetur: *sed tali animorum consensione coruscans* atque adeo etc.

Item ubi dicitur *et inter se cohaereant* addi posset: *ordinatissima communione* cohaereant.

200. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus pater ante ultimam periodum capitis tertii haec adderet: „Christus enim ecclesiam suam[2] non super imperio aut aliqua republica fundavit, sed super uno beato Petro apostolo cui dixit: *Tu es Petrus* etc. . . et illi soli suas oves pascendas tradidit: *Pasce oves meas.* Pro his ovibus animam suam ponit et dat eis[2] vitam aeternam. Unde Paulus ad pastores ecclesiae: *Attendite vobis et universo gregi* etc."

201. *Verzeri Brixiensis cum Speranza Bergomensi et Valsecchi Tiberiadensi* (n° 75). — Plures alii reverendissimi patres aiunt: Capite III pag. 8 [C 7] ubi dicitur *concupiscant promissam aeternam Dei gloriam,* melius forte convenirent societati hominum verba ista: „Simul contendant ad promissam aeternam Dei gloriam."

202. *Card. La Lastra y Cuesta Hispalensis* (n° 109). — Dicit alius reverendissimus pater: In hoc capite, periodum, quae incipit *Ab inexhausto* in duas partes discerpere iuvat, quarum prima absolvatur verbo illo *constituta est;* alia sic incipiat: *In apostolos quippe primum* . . .

Item paulo inferius ubi dicitur *ut pignus* dici posset[3] *utque pignus;* auferatur deinceps illud *atque adeo,* et periodus finiatur ita: *certam . . . et electionem facientes.*

203. *Lynch Carolopolitanus* (n° 80). — Sentit alius reverendissimus pater dividendam esse in duo periodum quae incipit *Ab inexhausto.* Item existimat addendum aliquid quo probetur ecclesiam esse societatem ordinis omnino supernaturalis.

204. *Place Massiliensis* (n° 61). — Iuxta alium reverendissimum patrem adstruendum esset in capite III ecclesiae inesse verae societatis qualitates: cur ergo plura huc pertinentia remittuntur ad capita IV, V et VII?

205. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alteri reverendissimo patri displicet vox *societatis* cum agitur de ecclesia definienda, quam *regnum* potius vult appellari. Item, non satis demonstratam existimat thesim: ecclesiae inesse omnes verae societatis (vel regni) qualitates. Tandem succenset auctoribus schematis quod in multis *cum protestantibus conveniant.*

His praemissis, aliisque interpositis, quae ad rem non faciunt, novum schema capitis tertii proponit, declarans „se pertinacem verborum suorum defensorem non esse, rem quaerere, non verba; gloriam Dei, non suam, nec hominum placita."

„Ecclesia Christi Domini est regnum verum, unum et universale seu catholicum, visibile atque spirituale, infirmum in humana potentia, sed supernaturale in omnipotenti virtute Spiritus quo vivificatur (Hic titulus).

„Docemus autem et declaramus ecclesiae Christi inesse ex divina eius institutione omnes veri regni proprietates. Etenim in quolibet regno quinque spectari debent proprietates[1]. Primo, eius necessitas ad pacem et felicitatem . . .; secundo, supremum caput . . .; tertio, multitudo hominum, qui sint membra corporis totius regni . . .; quarto, carnalis generatio, seu civilis adoptio . . .; quinto, politica affectio, seu amor dulcis[2] patriae . . ."

Prosequitur deinceps, ostendendo has quinque proprietates inesse ecclesiae: et quidem tali modo ut ipsa sit regnum verum, unum, universale etc.

206. *Zelli abbas S. Pauli* (n° 18). — Alius reverendissimus pater novum schema capitis tertii proponit[3]:

Caput III.

Ecclesiam esse societatem veram, perfectam, spiritualem, et supernaturalem.

„Docemus autem ac declaramus ecclesiae inesse omnes verae societatis qualitates. Etenim Christus Dominus, ad fidem suam et dilectionem in mundo propagandam et conservandam (Suarez de legibus, lib. X, c. 1, n° 7) ecclesiam suam non modo instituit tanquam societatem, cuius ipse dominaretur, et mysticum corpus, cuius ipse esset caput; verum iuxta mysterium providentiae suae eam vere inaequalem fecit, in relatione filiorum ad patrem et subditorum ad gubernantem, ovium nempe sub uno pastore (Ioan. X) Christo in caelis regnante et in terris per suum vicarium eam regente. Cum itaque ecclesia a Christo auctore et legislatore suo nedum existendi formam, sed et constitutionem acceperit, eam ab humanis quibuslibet societatibus diversam et in ipsis incunabulis seiunctam fuisse decernimus. Eo vel magis quod in ecclesia homines gratiae divinae affluentibus divitiis per Spiritum sanctum augentur, eiusdemque sancti Spiritus nexibus in unitate cohaerent et in caelestem patriam collineant, ut ea quae nunc per speculum in aenigmate (I Cor. XIII, 12) vident, tandem facie ad faciem intueantur. Quare spiritualem et supernaturalem societatem esse ecclesiam fatendum est. Ideo ecclesia supra omnes humanas societates quam maxime extollitur, nec ulli societati quantumvis supremae inesse aut subesse velut alicuius partem aut membrum esse potest; immo iure suo nulli dominationi subiecta, ingenua est et libera, libertate qua Christus nos liberavit. Quo fit ut ecclesia sit societas perfecta: ab inexhausto enim misericordiae Dei Patris fonte profecta,

[1] *evangelicis doctrinis* om. ed.
[2] om. ed.
[3] Pro *dici posset* habetur in editis *addatur.*

[1] om. ed.
[2] *dulcis amor* ed.
[3] Illud ex autographo exscriptum exhibeo; non enim habebatur in editis.

per incarnati ipsius Verbi ministerium et operam fundata, in Spiritu sancto constituta est. Qui in apostolos primum largissime effusus, abunde etiam iugiter in filios adoptionis diffunditur; ut lumine fidei collustrati, et pignus hereditatis in cordibus suis circumferentes, per bona opera certam suam vocationem et electionem faciant, sicque transeant per bona temporalia ut non amittant aeterna."

207. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius reverendissimus pater vehementer optaret fieri in hoc tertio capite opportunam declarationem sensus, quo ecclesia dicitur et est societas *vera, perfecta, spiritualis et supernaturalis.*

208. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Alius reverendissimus pater capita schematis sic disponi vellet ut in primo asseratur et explicetur ecclesiam esse societatem a Christo Domino institutam, et capitis formam ipse tradit; in secundo, eam esse corpus Christi mysticum; in tertio paucis immutatis ponantur quae nunc sunt in secundo. Deinde optaret ut ageretur de *visibilitate* ecclesiae ac demum exponerentur quae nunc extant in capite tertio.

Item lin. 10 [B 9] huius capitis post verbum *constitutionem* addi vellet: *ac plenissimam seipsam regendi et gubernandi potestatem* accepit.

209. *Barabesi Sancti Miniati* (n° 101). — Iuxta alium reverendissimum patrem in capite III videretur addendum ecclesiam esse societatem *iuridicam,* ut ostendatur eam existere *iuridice,* nempe iuxta leges a Christo Domino traditas cum eam fundavit.

210. *Martinez Sancti Christophori de Havana* (n° 120). — Alius reverendissimus pater ait: Spiritualitas non competit ecclesiae nisi sub aliquo respectu: ergo non est praedicanda absolute, ut fit in schemate. Dicendum itaque est „ecclesiam esse veram et omnium perfectissimam societatem homines in ea viventes per vincula spiritualia ligantem, et per media etiam spiritualia et supernaturalia eosdem ad vitam aeternam perducentem". Quae loquendi ratio clarius et magis accurate rem exponit.

211. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater novum prorsus schema de ecclesia proponit sic distributum. Caput I: *De origine divina et antiquitate ecclesiae Christi.* Caput II: *De institutione ecclesiae Christi eiusque constitutione* etc. etc.

In capite tertio schematis propositi animadvertit desiderari probationes ex Scripturis[1].

212. *Callot Oranensis* (n° 100). — Alius reverendissimus pater ait: In capite tertio cum dicitur ecclesia societas perfecta, haec vox *perfecta* duplici sensu usurpari videtur, scilicet pro *completa,* et pro *omnium praestantissima.* Praeterea, vox *spiritualis* in hoc capite videri posset adhibita ad significandam ecclesiam non esse nisi societatem *iustorum:* quod omnino est falsum.

213. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus pater ita statuit: In capite III ubi *qualitates* dicatur *proprietates;* ubi *indefinita,* melius *absque praecisa determinatione* vel *informis relicta;* ubi *constitutionem,* addendum est: *essentialem constitutionem.*

Praeterea bene dicitur, societatem ecclesiae non esse cum alia quavis societate *religiosa* commiscendam. Sed cum societate civili commisceri potest et debet, ut eam spiritu suo pervadat. Addendum: ecclesiam evehi supra societates humanas quatenus est *ordinis omnino superioris,* non autem quod ei competat *temporalium dominatio.* — Insuper, non satis distincte in hoc capite exponuntur proprietates, quae perfectam societatem constituunt. Porro societas perfecta illa est „quae in se completa et independens, in suo ordine sibi plene sufficiens ad assequendum finem sibi propositum, nec ulli alteri subiecta in illis, quae ad eam proprie pertinent". Haec apertius probarentur verbis illis Scripturae: *Dedit pastores et doctores in opus ministerii* etc. et aliis: *Si qui*[1] *ecclesiam non audierit* etc.

Tandem in hoc capite vel in sequentibus omnino expressa mentio fieri debet regiminis ecclesiae et auctoritatis episcoporum.

214. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Aiunt plures alii reverendissimi patres: Dicendum erat in capite tertio, in quo sita sit *veritas, perfectio, spiritualitas* et *supernaturalitas* societatis Christi fidelium. Haec autem non satis explicata reperiuntur. Hinc novum schema huius capitis proponunt reverendissimi patres:

Ecclesia est societas vera, perfecta, spiritualis atque supernaturalis.

„Christus qui divitiis gratiae suae homines eadem fide collustrat, spe caelestium[2] etc. etc. etc."

Caput III.

Ecclesia est societas vera, perfecta, spiritualis atque supernaturalis.

„Christus qui divitiis gratiae suae homines eadem fide collustrat, spe caelestium bonorum elevat, et charitate tum Dei tum proximi accendit; Christus, qui omnes suos discipulos Petro et apostolis eorumque legitimis successoribus subiectos esse voluit, eos in verissimam coadunavit societatem, quae potissimum consistit in animorum consensione, iuxta precem, qua ipse suum exoravit Patrem, dicens: *Unum sint, sicut* et *nos unum* sumus (Ioan. XVII), iuxta oraculum divi Ioannis scribentis ad fideles: „Quae vidimus et audivimus annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio eius Iesu Christo (I Ioan. I). Haec vero societas omnino perfectam se prodit, quia nullum habet sui dominatorem nisi Christum, nullis coarctatur limitibus, et bono excelsissimo gaudet, quod est ipsemet Deus sub velamento quidem mysterii in hac vita, fruitura manifesta ipsius visione in caelis. Tanta vero potestate, sapientia et fortitudine procedit, ut omnibus filiorum suorum necessitatibus consulere valeat, omnes debellare inimicos, promissione freta divini sui invisibilis capitis, quod *portae inferi non praevalebunt adversus eam.* Cum autem ea non sit de hoc mundo, quia auctorem habet ipsum Dei Verbum caro factum, et caelestem Ierusalem inquirat, cumque in ea spiritualium bonorum copia homines per Spiritum sanctum augeantur, atque his eiusdem Spiritus sancti nexibus in unitate cohaereant, ecclesia ipsa spiritualis societas evidentissime dignoscitur, atque ordinis omnino supernaturalis."

215. *Card. Riario Sforza Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Plures alii reverendissimi patres ita statuunt: Titulus capitis tertii hoc modo enunciandus: *Ecclesiam esse societatem veram, perfectam, et ad spiritualem ac supernaturalem finem ordinatam;* ut occurratur impiae doctrinae, qua volunt nonnulli ecclesiam ab hoc mundo temporali esse *separandam.* — Initio capitis, enunciandae essent praecipuae verae societatis qualitates, nempe regimen, subditi, finis proprius, media.

Iuxta morem loquendi sacrarum Scripturarum *carnis desideria* non possunt avelli a *concupiscentiae*

[1] Vide infra sub num. 595 integrum schema illius antistitis.

[1] om. ed.

[2] Quae sequuntur, cum non haberentur in editis, ex auctoris autographo exhibenda censui.

corruptione, sed semper spiritui opponuntur. Hinc melius diceretur *eorum desideria.* In fine capitis post *cohaerent* addatur: *ut tandem aliquando satientur cum apparuerit gloria Domini, ecclesia ipsa societas est ad spiritualem et omnino supernaturalem ordinem instituta.*

216. *Card. Guidi Bononiensis cum aliis ut supra num.* **64** (n° 97). — Plures alii reverendissimi patres dicunt: 1° Innuendum est ecclesiam non esse membrum alterius cuiuscumque societatis *temporalis;* de ecclesia enim militante tantummodo hic est sermo. 2° Ordo inversus videtur: primo enim describuntur proprietates ecclesiae et deinde eius formatio. 3° Explicandum esset constitutionem et compaginationem huius societatis intimam et omnino supernaturalem fuisse effusionem charismatum Spiritus sancti sicut eius generatio fuit effusio sanguinis Christi et sanctificans gratia. 4° Non debet praetermitti qua ratione ecclesia est societas spiritualis et omnino supernaturalis, ne qui forte aberrent et putent nullo modo ad eam quae humana sunt pertinere. 5° Non solum clare et explicite asserendum sed omnino probandum est ecclesiam esse veram determinatam et completam societatem. Deinde perspicue et expresse damnandi sunt illi errores, qui in notis referuntur.

Post has animadversiones reverendissimi patres novam schematis formam proponunt[1].

217. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius reverendissimus pater ait: Clarior esset idearum nexus si principium capitis III ita immutaretur: „Docemus autem ac declaramus ecclesiae a Christo conditae inesse omnes verae societatis qualitates, sive omnia quae ad veram et perfectam societatem constituendam requiruntur; neque eiusmodi societatem indefinitam vel informem a Christo relictam esse; sed quemadmodum ab ipso suam existentiam habuit, ita eiusdem voluntate ac lege suam existendi formam suamque constitutionem accepisse. Neque porro eadem membrum est. . . ." (Reliqua ut in schemate.)

218. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater ita statuit: In forma et constitutione ecclesiae non omnia sunt iuris divini; ergo linea 9, capite III [B 9], ubi dicitur *constitutionem,* addendum est *essentialem constitutionem.* — Linea 10 post vocem *accepit* adderet reverendissimus pater: „Et quamvis eius fideles simul et status politici cives existant, huiusque status regimini et legibus in temporalibus sint subiecti, ipsa tamen in se et quatenus spiritualis societas[2] spectata non est membrum sive pars alterius cuiuslibet societatis." Haec additio verum dicit, nihil nocet, et valde prodest, ne videamur velle tribuere ecclesiae omnimodam independentiam a statu politico etiam in temporalibus. — Paulo infra supprimenda esse videntur verba illa *super eas tamen*[2] *quam maxime evehatur.* Hoc pacto praecavetur aequivocatio vocis illius *perfecta,* quae in textu videri potest referri ad ideam praecellentiae.

219. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Alteri reverendissimo patri in capite III omittenda videtur haec verba *ut iidem lumine eius collustrati una mentium fide et Deo adhaereant et inter se cohaereant.* Ratio est quia haec idea saepius occurrit in capitibns I, III et V.

220. *Dreux-Brézé Molinensis cum aliis ut supra num.* **46** (n° 73). — Plures alii reverendissimi patres sentiunt esse caput III ita exordiendum:

Ecclesia societas est[2] *vera, perfecta, spiritualis atque supernaturalis.*

[1] Vide infra sub num. 597.

[2] om. ed.

„Docemus autem ac declaramus societatem illam a Christo fundatam, quae ipsius est ecclesia, omnes in se verae et perfectae societatis conditiones habere. Non enim a sapientissimo suo auctore potuit indefinita vel informis relinqui: sed quemadmodum etc."

Ubi dicitur *ut pignus haereditatis* etc. substituenda videtur haec versio:

„Ut pignus haereditatis in cordibus suis retinentes carnis desideria et concupiscentiae, quae in mundo est, corruptionem abiiciant, ac beata et communi spe firmati promissas aeternae gloriae Dei divitias concupiscant, ideoque per bona opera etc."

Tandem loco *bonorum divitiis* melius dicitur *his bonis.*

221. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Alius reverendissimus pater ait: Auferenda est vox illa *spiritualis* societas, cum hostes ecclesiae inde ansam sumant ad eam expoliandam rebus corporalibus. In eodem capite ampliori modo exponenda est praeeminentia ecclesiae super quascumque alias societates. Caeterum ab hoc reverendissimo episcopo novum schema integrum proponitur[1].

222. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater duo priora capita schematis penitus reformat:

Ecclesia est vera et perfecta societas, insimul tamen spiritualis et supernaturalis.

„Docemus autem ac declaramus, prout ex superius tradita doctrina manifeste consequitur, ecclesiae quidem inesse omnes verae societatis etc. . . . Attamen illud proprium ac singulare ecclesiae est, quod a Deo ipso immediate fuerit constituta atque ab inexhausto etc."

223. *Montpellier Leodiensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater has immutationes et additiones in capite III fieri optaret:

„Docemus . . . sed quemadmodum ab ipso cui *data est omnis potestas in caelo et in terra* suam existendi originem habet, ita eiusdem voluntate ac lege suam existendi formam *et* constitutionem accepit . . . Sed adeo *perfecta naturae suae conditione ut non solum* ab omnibus humanis societatibus distinguatur, *verum etiam*[2] *iis omnibus quam maxime antecellat.* Omnipotentis enim Dei Patris *decreto ordinata* per incarnati . . . constituta est. *Ille scilicet Spiritus sanctus in apostolos* . . . mentium fide et *ad Deum se applicent* et inter se . . . circumferentes, sua desideria ab eius . . . , faciant. Cum autem homines his sancti Spiritus nexibus in unitate cohaereant *corporis Christi,* atque his bonorum divitiis per eumdem Spiritum sanctum *huic corpori coagmentati* augeantur, *ut finem sibi praestitutum, aeternam nempe felicitatem adipiscantur*: ecclesia etc."

224. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater censet, pag. 7 [B 9] post verba „ita eiusdem voluntate ac lege suam existendi formam, suamque" addendum esse: „*essentialem* constitutionem accepit." Nam dici non posset constitutionem *praesentem* ecclesiae catholicae *in omnibus suis partibus* ad Christum qua auctorem eiusdem reducendam esse; sed tantummodo in *essentia* sua, quae proinde, non minus ac *fides ipsa* semper *immutabilis* perseverare debet.

Loco vocabuli *evehatur* aliud proponitur. Forsitan rem ita exprimi posset: *distinguitur, eas tamen tum quoad originem, tum quoad finem et media longe antecellit.*

Optandum, ut auctores schematis clarius mentem suam aperiant pag. 8 [C 10], ubi dicitur „in ecclesia homines per Spiritum sanctum . . . *augeantur*".

[1] Vide infra sub num. 594.

[2] *verum tamen* ed.

225. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus pater ait: Quae in hoc capite dicta sunt[1], laudanda: nihilominus insistendo iis, quae de schemate generatim spectato prolata sunt [n° **7**], melius esset ecclesiam Christi qua peculiarem divini Redemptoris creationem demonstrare, cui simile in terra nihil inveniatur, quam illam cum humanis societatibus comparare, characteres humanarum societatum in ea anxie investigare, et hoc modo ad veram quidem sed mundo exosam conclusionem pervenire, quod „supra reliquas societates quam maxime evehatur".

226. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cum aliis ut supra num.* **2** (n° 79). — Alius reverendissimus pater a linea 3—18 [B 5-14] hanc immutationem proponit: „Neque societas haec indefinita vel informis a Christo relicta est; sed quemadmodum ab ipso suam existentiam habet, ita *ab eodem* suam existendi formam suamque constitutionem accepit, *adeo ut non solum a qualibet alia humana societate distinguatur, sed etiam propter singularem* suam naturam longe prae omnibus humanis societatibus emineat."

Per verba schematis [B 8] „eiusdem voluntate ac lege" etiam id posset significari, Christum non immediate ecclesiae suae suam[1] formam atque constitutionem dedisse, sed potius mediate. Quare melius videtur in textu poni[2] *ab eodem.*

Sequentis periodi verbis non praecavetur quaevis maligna verborum interpretatio[3]. Insuper minus congruum videtur, hoc loco de ecclesia tamquam societate *perfecta* loqui, cum idem praedicatum alibi (capite X, pag. 18 [543 D 2]) ad alium modum ecclesiae vindicetur.

227. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Alius reverendissimus pater dicit: Capite III, pag. 7 [B 7], loco vocis *indefinita* quae aequivoca videri potest, substituatur vox *indeterminata.*

Post verbum *formam* addatur vox *propriam* vel *essentialem* . . . .

Initio phraseos subsequentis haec addantur: *licet enim membra eius esse possint,* vel etiam sint *aliarum societatum membra,* ipsa tamen *neque* . . .

Versus finem post verbum *collustrati* addendum . . . *caritate perfusi*[4] . . .

Pignus haereditatis non *circumfertur* in cordibus, ut est ibi dictum, sed *possidetur,* servatur etc.

Capite III, pagina 7 [B 12] dicitur[5]: Ecclesiam adeo *in semetipsa perfectam,* ut dum ab omnibus humanis societatibus distinguitur, supra *eas tamen* quam *maxime evehatur.*

Duo hic observanda: 1° non ex eo quod ecclesia sit in *semetipsa* perfecta, nec etiam *adeo,* id est in summo gradu perfecta, sed quod *taliter,* seu *speciali* perfectionis modo et genere perfecta, ideo supra alias illam evehi dicendum est. Omnis enim etiam humana societas in semetipsa et in genere suo est perfecta.

2° Voces *supra eas tamen quam maxime evehatur* sunt aequivocae. Et cum illa aequivocatio saepe aut saltem pluries in schemate occurrat, hic sedulo animadvertenda. Hae[6] enim voces *supra eas,* et *superioritatem auctoritatis* et *superioritatem ordinis,* seu in ordine superiori, designare et exprimere aptae sunt. Sic, qui supra scientias mathematicas theologiam maxime evehi declarant, duo maxime distincta confundunt et commiscent.

[1] om. ed.
[2] *videtur in textu poni* om. ed.
[3] *quamvis malignam . . . interpretationem* ed.
[4] *perfrui* ed.
[5] *dicatur* ed.
[6] Loco *hae* habetur in editis *non.*

In caput IV.

228. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Quidam reverendissimus pater pag. 9 lin. 14 [541 A 1] *ad quod . . .* diceret potius: „ad quod non iusti tantum aut praedestinati pertinent, sed etiam peccatores, nimirum illi omnes et soli, qui professione fidei et communione cum eo coniunguntur."

Ratio, quia in priore forma conditio professionis fidei et communionis videtur apposita *solis* peccatoribus, cum tamen ad omnes extendi debeat.

229. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 71). — Alius reverendissimus pater pag. 8 initio capitis [540 D 1], loco *et abditam inde societatem ac prorsus invisibilem fieri* mallet: „et abditam *proinde* societatem ac prorsus invisibilem *esse.*"

Pag. 9 lin. 3 [D 11], loco *visibilia Dei mysteria* poneret „visibilia sacramenta".

230. *Biró ep. Szathmariensis* (n° 13). — Alius reverendissimus pater pag. 8 [D 8] loco ultimae phraseos *hinc visibile* . . . vellet: „hinc visibile magisterium quod fidem, quam fideles interius animo credere et exterius profiteri teneantur, publice proponit."

231. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Alius reverendissimus pater vult, ut pag. 9 lin. 7 [D 15], loco *moderatur et curat* dicatur: „celebrat atque distribuit."

232. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Alius reverendissimus pater ibidem adderet verbum *dispensat* ante *moderatur;* vellet insuper interverti ordinem inter caput III et caput IV.

233. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater ibidem pro *moderatur et curat* diceret: „conficit et dispensat."

Linea autem 10 et 11 [D 15] supprimeret *omnem et publicam, externam* plene sufficere inquiens; *omnem* vero *et publicam* male et odiose intelligi posse et ab hostibus carpi, quasi vellemus in omnes res privatas et publicas ecclesiam immisceri et dominari.

234. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alius reverendissimus pater censet caput esse diffusum in explorandis argumentis quibus ecclesiae visibilitas comprobatur; sufficeret innuisse.

235. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Alius reverendissimus pater proposita ecclesiae definitione, quam in primo capite posuit, quartum sic exordiretur: „Aeterna Dei sapientia ac virtus[1] voluit spiritualibus et invisibilibus vinculis, quibus fideles supremo ac invisibili ecclesiae capiti per Spiritum sanctum adhaerent, externa quoque ac visibilia respondere, ut spiritualis ac supernaturalis Christi fidelium societas extrinsecus appareret etc."

236. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius reverendissimus pater sequentem redactionem proponit: „Ecclesia a societatibus mere humanis discrepans anima et corpore constat. Ad eius animam pertinent iusti cuiuscumque conditionis et aetatis sint. Ad illius vero corpus ii pertinent qui eamdem fidem profitentur, participant iisdem sacramentis, et iisdem pastoribus, quorum primus summus pontifex, subiiciuntur. Esto[2] quod ecclesia sub primo aspectu considerata sensibus se subducat, ast aliter sub secundo; haec enim tanquam civitas supra excelsum montem posita a longe perspicitur. Intuentibus eam apparent, sicut in splendido disco, dissipatis matutinis et serotinis umbris, illius moenia, domus, palatia. Nemo fallaci imagine circa illius veritatem decipi potest. Illa eminenter distinguitur ab omnibus

[1] *Virtute* ed.
[2] *autem* add. ed.

sectis religiosis, quae caeteras[1] orbis partes invaserunt."

237. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Pag. 8 lin. 5 [ascendendo, D 6], loco *respondere* alius reverendissimus poneret „adiungere".

Pag. 9 lin. 6 [D 12], loco *comparatur,* „paratur"; lin. 7 pro *munere ... curat* poneret: „officiis publicis administrat et dispensat."

Lin. 12 [D 16] pro *componit,* „disponit".

Lin. 14-18 [541 A 1] loco *ad quod ...* scriberet: „quod non iustos tantum et praedestinatos, sed etiam peccatores, professione tamen fidei et communione[2] sibi adiunctos comprehendit."

238. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius reverendissimus pater ait: Pag. 9 lin. 6 [540 D 12] pro *comparatur* melius diceretur „praestatur".

239. *La Cuesta y Maroto Auriensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater, ad verba p. 9 l. 13-14 [541 A 1] *ecclesiae corpus, ad quod ... praedestinati* B *pertinent,* notat, aliquos praedestinatos non esse actu membra ecclesiae; sic Paulum ante conversionem.

240. *Cardinolis Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Alius reverendissimus pater ait: Pag. 8 lin. 7 [540 D 5] ascendendo post *per Spiritum sanctum adhaerent* haec verba adiungi posse censet: „ut in ea (ecclesia) permanentes[3] vitam ac felicitatem consequantur aeternam."

Pag. 9 lin. 15 [541 A 2] verbo *praedestinati* addi oportere iudicat „baptismate abluti", ne ad ecclesiae corpus spectare dicantur qui sine baptismo in re salvantur. Nam plures salvantur revera vel salvari possunt, et ad praedestinatorum numerum spectant, qui, licet baptizari cupiant, tamen nequeant; ut ergo a corpore ecclesiae non baptizati excludantur, illa adiectio necessaria apparet.

241. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis* C *ut supra num.* **27** (n° 67). — Aliquot reverendissimi patres pag. 8 [540 D 1] in prima phrasi vocem *prorsus* supprimendam putant, utpote excessivam; in secunda phrasi loco [D 6] *respondere* ponendum „superaddi", utpote vocem veriorem. Post hoc verbum *patesceret* melius scribendum: „Hinc professio fidei, sacramentorum susceptio et subiectio pastoribus; hinc visibile magisterium ..." ecclesia enim[4] quatenus visibilis, his duobus constat.

Pag. eadem lin. 1 ascendendo [D 9] ante *credenda* rectius ponendam vocem *interius.*

Pag. 9 lin. 7 [D 13] loco *moderatur et curat,* „conficit et dispensat"; lin. 10 [D 15] supprimendum *omnem,* utpote excessivum.

Lin. 12 [541 A 1] *visibile demum* etc. ... censent hanc phrasim pleniori sensu concludi posse his verbis: „Visibile demum totum ecclesiae corpus non tantum interne credentibus constans aut iustis, D aut praedestinatis, sed etiam peccatoribus, qui fidei professione caeterisque nexibus externis cum eo coniunguntur."

Ultimae lineae voci *illustrat* addendum: „et igne caritatis suae calefacit", ut plene exprimatur sensus verborum allegoricorum *sole iustitiae.*

242. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius reverendissimus pater: Pag. 9 lin. 14-15 [A 2] *aut praedestinati pertinent ...* putat, nullius forsan necessitatis esse hic nominari praedestinatos, et secerni a iustis; proin satius supprimere. Si tamen ad refellendos aliquos errores magis placuerit nominari, dicendum potius copulative: „Non iusti tantum *et* praedestinati pertinent, sed etiam peccatores." Ratio, A quia praedestinati sint nec ne, si actualiter iusti sint, ad corpus ecclesiae, immo ad animam pertinent, dummodo[1] sint professione fidei[2] et communione cum eo coniuncti.

243. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius reverendissimus pater: Iuxta schema, inquit, ideo visibilis est ecclesia, quia visibilis est in illa potestas: vellet potius visibilem declarari ecclesiam per professionem externam fidei, participationem sacramentorum et pastoribus subiectionem; et auctoritatem servari ut poneretur tamquam principium, ex quo erueretur illius ecclesiae visibilis unitas.

Observat potestatem ecclesiasticam *tripartitam* in capite IV exhiberi, *bipartitam* autem in X: uni e duobus standum.

244. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus ait: Pag. 9 lin. 4 [540 D 11] *mysteria ... comparatur,* fortasse melius diceretur: „quibus interior sanctificatio hominibus comparatur et debitus Deo cultus exhibetur."

Initio ultimae phraseos *Quibus fit* addatur *iuxta scripturarum oracula.* Ita melius noscerentur probationes.

245. *Cardinalis Riario Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **49** (n° 85). — Alii reverendissimo patri titulus capitis reformandus hoc modo: *Ecclesiam esse societatem semper ita visibilem, ut a falsis sectis, quae christiano nomine etiam gloriantur, facile discerni possit.*

Pag. 8 lin. 6 [D 6] ascendendo loco *visibilia respondere ... patesceret* ponendum: „visibilia respondere, ut societas illa totum amplecteretur et sanctificaret hominem qui anima et corpore constat, nec non extrinsecus appareret et conspicua patesceret."

Pag. 9 lin. 4 [D 11] *interior sanctificatio comparatur.* Loco istius phrasis obscurae, haec ponatur: „interior C sanctificatio ab hominibus comparatur et debitus Deo cultus exhibetur."

Lin. 15 [541 A 3] post verbum *peccatores* adiicienda verba *et reprobi,* ut constet antithesis cum *praedestinatis.*

Lin. 18 [A 4] *Quibus fit ...* Hic secerni deberent verba sanctorum patrum a verbis sacrae Scripturae[3], et clarius ac distinctius afferri sacrae Scripturae textus, quibus sancti patres sua fulciunt effata.

246. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 49). — Alius reverendissimus pater ait: In fine huius capitis auctoritates, quae leguntur, sunt patrum potius quam Scripturae: sed melius esset auctoritates sacrarum litterarum integras prius referre, et postea patrum addere expositiones.

247. *Cardinalis Guidi Bononiensis cum aliis ut supra num.* **64** (n° 97). — Alius reverendissimus pater sequentem redactionem proponit[4]:

Ecclesiam Christi visibilem esse, unam, sanctam, catholicam, apostolicam atque romanam. D

„Cum eiusmodi sit vera ... (capite V, p. 10 [A 12], usque ad *cohaerentem* inclusive); post quam vocem addit: „et integrum fidei depositum conservantem et[5] profitentem in sua conspicua etc." (vide idem caput V usque ad finem inclusive); post quod addit: „Eam sanctam ... Dedit enim semetipsum (Christus) pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum; atque in ea lex immaculata et sancta, sancta sacramenta et sanctum sacrificium, sed et caput sanctissimum quod ait: *Sancti eritis, quia ego sanctus sum.* Eam catholicam. *Euntes in*

[1] *exteras* ed.
[2] *communionis* ed.
[3] *permanenter* ed.
[4] Loco *ecclesia enim* edita habent *scilicet ecclesia.*

[1] *ei* add. ed. omissis altera linea *cum eo.*
[2] *fidei professione* ed.
[3] *Sanctitatis suae* ed.
[4] Vide infra sub num. 597.
[5] om. ed.

mundum universum praedicate evangelium omni creaturae. Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum. Eam apostolicam. *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, euntes docete* etc. *Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis. Et in omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis*[1] *terrae verba eorum.* „Unde ecclesiam, ut ait Augustinus, a Christo inchoatam et per apostolos provectam, certa successionum serie usque ad haec tempora toto terrarum orbe dilatatam conspicimus." Et rursum ait: „quod ipsum teneat in ecclesia ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves post resurrectionem suam Dominus commendavit, usque ad praesentem episcopatum successio sacerdotum[2]." Quare recte Hieronymus contra Luciferianos[3]: „brevem tibi, ait, apertamque animi mei sententiam proferam: in illa esse ecclesia permanendum, quae ab apostolis fundata usque ad diem hanc durat." Romanam ecclesiam solam his notis signisque visibilibus insigniri sicut declaramus, ita nemo inficias iverit[4]. Haec sancta, fidei praesertim puritate et integritate, nec non Spiritus sancti charismatibus, quibus nonnulli sancti Dei homines repleti et virtutum culmen attingunt et miraculorum et prophetiae donis clarescunt. Haec catholica universalitate locorum, temporum ac nationum. Ea[5] demum apostolica constanti episcoporum serie. Quicumque igitur a communione et unitate fidei huius ecclesiae seiunctus sive schismatica obstinatione, sive haeretica praesumptione, aut excommunicationis poena[6] invenitur, est extra arcam Noe, unde peribit regnante diluvio: agnum comedit extra societatem, unde profanus est. Ecclesia quippe Christi vere maxima fidei unitate praecellit, quia omnes et singulos errores damnavit, damnat et exhorret."

248. *Barabesi S. Miniati* (n° 101). — Alius reverendissimus pater putat congruum fore dicere, ecclesiae visibilitatem per facta et sacrarum litterarum auctoritatem mirifice demonstrari. Scilicet *facta* sunt, Christum humanam carnem assumpsisse etc.; et quoad sacrae Scripturae auctoritatem sufficeret in medium proferre Isaiae vaticinium, quo ecclesia praefigurabatur sicut civitas super montem posita ... ut etiam ex Matth. c. V constat. Unde sanctus Augustinus lib. 3, contra epist. Parmeniani, c. 5: „Nulla est, ait, securitas unitatis, nisi ex promissis Dei ecclesia declarata[7], quae supra montem[8] constituta abscondi non potest."

249. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Alii reverendissimi patres p. 8 [540 D 1], pro voce *abditam* proponunt *absconditam;* lin. ultima [D 9], loco *credenda* scribunt *tuenda.*

Pag. 9 lin. 2 [D 10] paragraphus ille *visibile ... curat* quoad sensum obscurior, quoad grammaticalem constructionem intricatior videtur; dicendum proponitur:

„*Hinc* visibile quoque ministerium, quod munere publico visibilia dispensat Dei mysteria, quibus interior sanctificatio hominibus comparatur, et cultum Deo debitum curat ac sapientissime moderatur; *hinc* visibile regimen etc." Quae vox conclusiva *hinc* singularum initio periodorum repeteretur hoc modo: *Hinc* visibile magisterium etc.

Pag. 9 lin. 4 [D 15] *externam ... dirigit,* ad praecavendas hostiles et alienas interpretationes pro voce *in ecclesia* proponeretur „*in rebus ad* salutem spectantibus."

250. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus pater dicit: Stante suppositione, indigitatam viam respui ecclesiam Christi describendi ex visceribus eiusdem institutionis, quae notam visibilitatis *spontanee* ad oculum ostenderet, — ad hoc caput sequentia forent annotanda:

Pag. 9 [D 10] hanc immutationem proponi: „Visibile quoque ministerium, quod divina nostrae sanctificationis et sacri cultus mysteria visibili forma peragit ac dispensat."

Nam „*visibilia* Dei mysteria" erratum esse videri; saltem cum toto contextu conciliari haud posse.

251. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cum aliis ut supra num.* **2** (n° 79). — Alius reverendissimus pater pag. 9 lin. 3-7 [D 11] hanc textus meliorem redactionem proponit: „Ministerium, quod *visibili forma divina sanctificationis nostrae sacrique cultus mysteria peragit atque dispensat.*"

252. *Eberhard Trevirensis* (n° 83) — Alius reverendissimus pater pag. 9 lin. 16 [541 A 3] post verbum *peccatores* addendum proponit: „et tales, qui iusta Dei *reprobatione* finali aeternam salutem non consequentur." Nam tali additione demum contrapositio ad verba lineae 14 et 15 [A 2] „non *iusti* tantum aut *praedestinati*" plena et perfecta fit, quemadmodum sensus postulat. Iustis contraponuntur peccatores, praedestinatis vero reprobati. Sunt qui a Deo aversi diem obituri sint supremum, ideoque inter reprobatos numerandi sint, licet *nunc* non sint peccatores. Et notandum est, haereticos non ita paucos esse qui perniciose doceant, reprobatos nunquam ad ecclesiam Dei nec pertinere nec pertinuisse.

Eodem loco verba immediate sequentia „professione tamen fidei et communione cum eo coniuncti" mutanda videntur, ut sic sonent: „professione fidei, *sacramentorum* communione et *regiminis* vinculo cum *corpore* ecclesiae coniuncti, *licet ad animam ecclesiae, dum in statu peccati mortalis degunt, minime pertineant.*"

Rationes hae sunt: 1° *regimen* ecclesiae exprimo, ut schismatici clare aperteque excludantur; 2° *animam* et *corpus* ecclesiae distinguo secundum expressam doctrinam sancti Augustini aliorumque patrum.

253[1]. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Cap. IV p. 9 [A 2] nonnisi per transennam declaratur aut potius enuntiatur[2] haec summe necessaria veritas, quod „non iusti tantum aut praedestinati ad corpus ecclesiae visibilis pertinent"; quod quam insufficiens prorsus sit, nemo est qui non videat[3].

Cap. IV p. 9 [540 D 11] utrum vox haec *mysteria moderari* sit sat perspicua aut propria, a clarissimis redactoribus schematis expostulat quidam pater reverendissimus.

254. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater ait: pag. 9 lin. 3 [D 11] vocabulum *visibilia* inter *errata* referendum esse videri; forsitan legere erat *invisibilia.* Nam mysteria religionis christianae recte propterea, quia sunt μυστήρια, qua talia certe non esse visibilia; sed tantummodo *signum* seu *formam,* sub qua administrantur, videri posse, minime vero gratiam, quae confertur.

---

[1] om. ed.
[2] Contra epist. Fundam., c. 4 [P. L. XLII, 175].
[3] *Luciferum* ed. [P. L. XXIII, 182]
[4] *ibit* ed.
[5] *et* ed.
[6] *poenis* ed.
[7] *ecclesiae declaratis* ed. [Cf. P. L. XLIII, 104 D].
[8] *montes* ed.

[1] Prima huius animadversionis paragraphus adscribitur in editis numero praecedenti, dum re ipsa episcopi est Gratianopolitani, cui restituenda fuit.
[2] *annuntiatur* ed.
[3] verba *quod quam — non videat,* quae deerant in editis, ex autographo hic addita sunt.

Proponitur igitur thesis haec: „Visibile quoque ministerium quod *invisibilia* Dei mysteria, scilicet *intrinsecus operantia, a Christo ipso instituta novae legis sacramenta,* quibus interior“ etc.

In caput V.

255. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus pater ait: frustra inquiri, quid sibi hoc loco velint verba [541 A 15] „esse illam ipsam divinarum promissionum ac misericordiarum ecclesiam“. Explicationem eo magis esse necessariam, quod huic capiti innitatur canon III.

Insuper hoc capite in mentem reduci tritum illud: „Si brevis esse laboro, obscurus fio.“ Quodsi in *fine* adiecta sacrae Scripturae effata *initio* ponerentur, illisque perspicua argumentatio superstrueretur, id valde esset idoneum.

256. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Alius reverendissimus pater dicit: linea 6 [A 15] B loco vocabuli *tot* melius poneretur „summis“; linea 21 loco *praeferre,* „prae se ferre“.

256a. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Initio huius capitis praeponenda esse videtur ecclesiae definitio[1].

257. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Alius reverendissimus pater pro vocabulo *quaecumque societates* [B 2] poneret *quaevis societates;* loco huius phrasis *totam* etc. poneret: „totam[2] *sub uno visibili capite*[3] in se collectam etc.“; quia unitas ecclesiae, omisso pontifice, nequit definiri.

258. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alius reverendissimus pater idem animadvertit de omissione *capitis* et stupet absque huius mentione definiri unitatem.

Idem pro *societates seiunctae* [B 2] diceret *sectae.*

259. *Lo Piccolo Nicosiensis* (n° 40). — Alius C reverendissimus pater suspicatur errorem typographicum in titulo; pro *visibili* vellet *visibilis.*

260. *La Lastra Hispalensis* (n° 109). — Alius reverendissimus pater pro *de quo Apostolus* proponit „quocirca Apostolus“.

261. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alius reverendissimus pater supprimeret quae habentur a linea 4 ad lineam 10 [A 15-B 2] propter obscuritatem et tautologiam.

262. *Verzeri Brixiensis cum Bergomensi et Tiberiadensi* (n° 75). — Tres reverendissimi patres non probant vocabulum *ecclesiam divinarum misericordiarum* nisi addatur vox *haeredem.*

263. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus pater animadvertit praedictam formulam non esse in usu; insuper vellet fieri unum caput ex IV et V, et supprimi plura iam dicta in III.

264. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater dicit desiderari verba Christi, D quae ad unitatem ecclesiae pertinent, praesertim quae habentur in eius oratione ad Patrem.

265. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alius reverendissimus pater arguit confusionem inter corpus et animam ecclesiae. Utique societates acatholicae ad neutrum pertinent, verum privati haeretici aut schismatici, bona fide, de anima sunt; ac proinde, ait, ad corpus Christi mysticum pertinent, quod coalescit ex omnibus qui sunt de anima ecclesiae.

266. *Callot Orancnsis* (n° 100). — Alius reverendissimus pater obiicit, excommunicatos iniuste A pertinere etiam ad ecclesiae animam, ac proinde ad corpus Christi mysticum.

267. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius reverendissimus pater vellet ecclesiae unitatem indivisam ex tribus repeti:

1° ex eodem magisterio, quo proponuntur credenda;

2° ex eodem ministerio, quo ministrantur sacramenta;

3° ex eodem regimine, quo res et personae ecclesiasticae reguntur; quo pacto *servatur unitas spiritus in vinculo pacis.*

268. *Fogarasy Transsylvaniensis* (n° 68). — Visibilis ecclesiae proprietates et conspicuam unitatem luculenter exponit in cap. VIII tractationis, quam affert. Verum quia novam totius schematis formam proponit illustrissimis et reverendissimis patribus[1] congregationis de fide, haec integra exhibebitur[2].

269. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius reverendissimus pater in fine adderet haec Cypriani verba[3]. „Ut unitatem manifestaret, unam cathedram constituit Dominus Iesus, et unitatis eiusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit.“ Sic enim aliquid haberetur de unitate regiminis.

270. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus pater animadvertit ibi *corpus* ecclesiae, id est communionem externam et visibilem, prorsus identice sumi ac *corpus mysticum* Christi. Sed corpus mysticum Christi latius patet quam corpus visibile ecclesiae et comprehendit in totali sua extensione omnes iustos, etiam eos qui (sine sua culpa) extra communionem ecclesiae versarentur. Comprehendit quoque iustos, qui ante fundationem ecclesiae vixerunt, necnon et omnes animas sanctas, quae iam ex hoc saeculo transierunt.

Animadvertit etiam locutionem hanc *ecclesiam divinarum promissionum et misericordiarum* esse vitiosam et obscuram.

271. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Alius reverendissimus pater loco vocis [B 8] *praeferre* poneret *prae se ferre,* quia haec exprimit attributum quod inest ei de quo applicatur, illa non.

272. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Alius reverendissimus pater loco vocabuli [B 5] *consociationes* scriberet *sectas,* ad vitandam omnem ambiguitatem.

273. *Vespasiani Fanensis* (n° 105. — Alius reverendissimus pater omissis primis verbis inciperet ita: *Declaramus vero ecclesiam hanc*[4] *a Christo institutam plane in sua constitutione esse determinatam* etc.

Et ubi dicitur [B 5] „per varias christiani nominis consociationes“ adderet: *ut supra*[5] *seiunctas.*

274. *Cardinalis Riario-Sforza Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Alius reverendissimus pater perutilissimum existimat in hoc capite inseri praeclaros textus Cypriani, ubi unitas ecclesiae comparationibus solis, arboris, fontis, praeclarissime illustratur[6].

Loco periodi *per varias christiani nominis* etc. proponit ut dicatur: „neque per varias dissidentes, licet christiano nomine glorientur, consociationes.“

Insuper optat totum schema refici alio ordine.

275. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius reverendissimus pater hanc novam formam proponit:

---

1 Postrema haec animadversio reperiebatur in editis sub episcopi Augustani numero, sed perperam, cum ab alio fuerit exhibita, nempe ab antistite Leodiensi.

2 *poneret: totam* om. ed.

3 *capite visibili* ed.

1 *patribus reverendissimis* ad.

2 Vide infra sub num. 590, immo adnotationem quam posui supra, col. 746.

3 *Lib. de unitate Ecclesiae* [P. L. IV, 499-500].

4 *hanc ecclesiam* ed.

5 *ut supra* om. ed.

6 *De unit. eccl.* c. 5, apud Migne, P. L. IV, 501-02.

„Cum huiusmodi sit vera Christi ecclesia, declaramus, contra novatorum errores, non invisibilem aliquam mereque internam societatem, sed hanc visibilem conspicuamque simul ac spiritualem ecclesiam illam esse[1], ad quam factae sunt a Deo salutis promissiones et quam Dominus[2] tot praerogativis et privilegiis ornatam voluit. Haec porro ecclesia ita plane est in sua constitutione determinata, ut unicam communionem tam fidei quam sacramentorum et regiminis praeferat. Unde quaecumque societates recedunt[3] ab illa unica communione qualem eam Salvator instituit, etsi Christum ducem sequi se glorientur[4], nullo modo pars corporis eius dici possunt. Neque ecclesia per varias[5] christiani nominis consociationes dispersa atque diffusa credenda est, quasi illis hominibus constaret, qui in quacumque secta veram Christi doctrinam saltem quoad fundamentales articulos profitentur. At vera ecclesia est societas tota in se collecta penitusque cohaerens in sua conspicua unitate indivisum atque indivisibile corpus praeferens, quod est ipsum corpus mysticum Christi. De quo etc . . .“

276. *Mullen Eriensis* (n° 24). — Alius reverendissimus pater hanc novam formam proponit:

„Quae cum ita sint, declaramus ecclesiam divinarum promissionum ac misericordiarum, quam Christus praerogativis ac[6] privilegiis distinguere et exornare voluit, esse visibilem conspicuamque societatem, eamdemque ita plane etc.“

277. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius reverendissimus pater hanc novam formam suggerit:

„Hanc visibilem ecclesiam Christus plurimis[7], ut Scripturae testantur, quod et nos declaramus, praerogativis et privilegiis distinguere et exornare voluit; eiusdemque ipse constitutionem sic determinavit, ut quaecumque aliae societates a fidei unitate vel a communione huiusce societatis seiunctae nullo modo pars ecclesiae aut[8] unius cohaerentis indivisibilis mystici corporis Christi membra dici possint, dicente Apostolo: *Unus corpus* etc. . . .“

278. *Alemany S. Francisci* (n° 95). — Alius reverendissimus pater aliam novam formam proponit.

Vellet transponi caput II post V. Huius titulo adderet *aliisque eius dotibus;* complementumque adiiceret cum nota apostolicitatis in hunc modum:

„Ipse est qui per unam sponsam suam[9] dilectam omnes salutaribus legibus ac disciplinis ad vitae sanctitatem invitat, eamque uberrimis sanctitatis fructibus indesinenter gloriari concedit. Ipse est qui per eam universam tradit revelatam doctrinam, quae per orbem terrarum ab eius filiis eadem profitetur *(sic!)*, eamque ab uno spiritu veritatis edoctam ac animatam demonstrat. Ipse tandem est qui promissis suis indeficiens perseverans, uti verus sponsus, eam nunquam deseruit, sed sibi in fide aeterna desponsatam dilectissime eandem conservat heri, hodie et in aeternum, ab apostolis ipsis nexu non interrupto et doctrina et auctoritate indesinenter[10] divinitus dimanantem.“

279. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis ut supra num.* **27** (n° 67). — Alii reverendissimi patres abbreviandum proponunt caput sub hoc titulo:

Ecclesiam esse societatem visibilem et visibili unitate conspicuam.

„Declaramus igitur hanc visibilem et conspicuam societatem ita plane in sua constitutione esse determinatam, ut quaecumque religiosae societates e fidei unitate vel a communione sacramentorum aut pastorum eius seiunctae nullo modo pars eius aut membrum dici possint; neque per varias christiani nominis consociationes diffusam atque dispersam, sed totam in se collectam, penitusque cohaerentem in sua conspicua unitate, indivisum ac indivisibile corpus praeferre, cuius membra triplici vinculo visibili inter se[1] uniuntur. Quam unitatem praedicat Apostolus dicens: *Unum corpus* etc.“

[In caput VI.]

280. *Moriarty Kerriensis* (n° 35). — Alius dicit: Sensus verborum, qualis colligitur ex contextu, exigere videtur, ut sit *necessarium necessitate medii* ad ipsum corpus ecclesiae per externam communionem aggregari. Nec sufficiens correctio adhibetur in capite sequente ubi de ignorantia invincibili. Ibi[2] enim tantum asseritur quod qui hac laborant ignorantia, non *ideo* damnantur, sed non quod salvari possunt[3]. Vellem igitur omittere omnia verba capitis VI, incipiendo ab *et quidem* [C 15] usque ad finem capitis. Et in capite sequente praeferenda mihi videtur forma decreti quam quidam suggerebant, et quae invenitur in annotatione undecima pag. 83 [570 CD].

281. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius dicit: In capite VI propter ambiguitatem verbi *liberam,* linea 19 [541 C 12], mallem: „Ecclesiam non huiusmodi societatem esse, quam nosse sive ignorare, sive ingredi[4] sive relinquere, sit quid ad salutem indifferens; sed esse societatem in quam omnino necesse est ut omnes ingrediantur, et quidem etc.“ Ad finem pag. istius 11 [D 1], nonne omitti debet *participatio veritatis?* Siquidem et haeresis plurimum veritatis retinet.

282. *Card. Gonella Viterbiensis cum aliis ut supra num.* **57** (n° 45). — Quidam reverendissimus pater cum aliis nonnullis credit capita VI et VII unienda esse hoc titulo: „Ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam omnino necessariam, ita ut extra illam salvari nemo possit.“

283. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 49). — Alius reverendissimus ait ita: In hoc capite momenta sacrae Scripturae omittuntur, quibus evincitur necessitas tum praecepti, tum medii ad salutem, esse nimirum de societate seu vera Christi ecclesia. Proferantur igitur testimonia quibus utrumque constet.

284. *Colli Alexandrinus* (n° 82). — Alius sententiam suam profert hoc modo: Ex . . . contextu videtur nemini ullam omnino patere viam ad salutem qui catholicam doctrinam professus non sit, et per baptismum in hanc divinam externam societatem non fuerit cooptatus. Scio equidem rigidum hunc sensum ab eximiis et praestantissimis[5] schematis auctoribus, minime fuisse intentum . . .; attamen verba et[6] expressa forma textus illum praeseferre videntur, vel saltem non excludunt[7]. Mea igitur sententia oporteret a[8] titulo capitis VI expungere saltem adverbium[9] illud *omnino,* et in eodem capite linea 25 post illa verba [C 14] *sed esse*

---

1 om. ed.
2 *Deus* ed.
3 *recedent* ed.
4 *profitentur* ed.
5 *diversas* ed.
6 *et* ed.
7 om. ed.
8 *ut* ed.
9 om. ed.
10 *indesinente* ed.

1 *visibili inter se* om. ed.
2 *Hic* ed.
3 *possent* ed.
4 *sive ingredi — indifferens* om. ed.
5 *et praestantissimis* om. ed.
6 *verba et* om. ed.
7 *videtur . . . excludit* ed.
8 *in* ed.
9 *verbum* ed.

omnino necessarium ad ipsam pertinere, addendum putarem haec alia *aliqua ratione pertinere.*

285. *Spilotros Tricaricensis* (n° 46). — Alius in ea sententia est, ut . . . collectis ideis de absoluta ecclesiae necessitate in capite VI, omnia quae referuntur ad impium indifferentismi systema enucleentur in capite septimo, alio sub titulo inscripto. Itaque ipsius iudicio sic enuntiandum esset caput VI: *Ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam omnino necessariam, et extra eam neminem salvari posse.* Et inchoandum a verbis [C1-7]: *Hinc omnes intelligant* usque ad ea *ut illam sanctificaret.* Demptis vero verbis *Mundans lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata,* quae ad ecclesiae sanctitatem pertinent, illico addenda quae sequuntur: *Idcirco docemus* usque ad capitis finem, ut ibi connectantur cum initio capitis septimi: *Idcirco dogma fidei est,* usque ad verba *regnante diluvio.* Caput septimum sic enuntiandum: *Reprobatur ac damnatur horrendum de cuiuslibet religionis indifferentia systema;* illudque exordiendum a verbis: *Quare reprobamus ac detestamur* usque ad verba *conventio Christi ad Belial,* quibus caput absolvitur.

286. *Focaccetti Lystrensis* (n° 104). — Iuxta alium, capita VI et VII aptius in unum coalescerent ita, ut post verba illa *sancta et immaculata* capitis VI diceretur: *Idcirco, quamvis qui circa Christum* etc. ex capite VII usque ad verba *ante oculos Domini;* post quae immediate sic prosequendum: *Tamen dogma fidei est sperandum non esse de aeterna eorum salute, qui a fidei unitate,* et reliqua ex capite VII usque ad verba *regnante diluvio.* Tunc iterum ex capite VI: *Docemus itaque ecclesiam non esse liberam,* et reliqua ex eodem capite usque ad capitis finem. Tum ex capite VII addendum: *Reprobamus quoque et detestamur* etc. usque ad finem capitis.

Omittendum videtur comma Paulinum: *Qui vult omnes homines* etc., bina de causa: 1° quia non agitur in eo commate *de Deo homines infideles iudicante, sed de eius voluntate salvifica;* 2° quia schematis mens certo non est quaestionem dirimere quoad singulorum infidelium iustificationem atque salutem. Qua de re praestaret schema pressius exprimi ad mentem domini nostri Pii IX (allocutione diei 9 decembris 1854 et epistola 10 augusti 1863), qui sedulo distinguit quae certa sunt et de fide in huiusmodi re, ab is in quibus ulterius inquirendo progredi nefas est.

Tandem verba illa capitis VI *eam ingrediendam praecepit* correxit ita: *eam ingredi iussit.*

287. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Quidam illustrissimus antistes dicit: Multa leguntur in capite VI ... quae falsa mihi videntur; haec praesertim, — quod tantae necessitatis sit communio cum ecclesia, quanta ... coniunctio est cum Christo capite et mystico eius corpore, — „quod pertinere ad ecclesiam sit necessarium *necessitate medii*", — „quod nulla detur communicatio sancti Spiritus extra ecclesiam". Igitur ... removeantur verba *necessitas*[1] *medii et praecepti,* quae non habent sensum satis definitum ..., et tollatur ambiguitas de quaestione adeo gravi, haec affirmando: „Necessarium quidem est iure divino pertinere ad ecclesiam catholicam, adeo ut salutem minime consequi possint qui ab ecclesiae unitate culpabiliter seiuncti vivunt, ac in eodem statu decedunt; verumtamen ea est divina misericordia erga homines qui errore inculpato ignorant quae sit vera Christi ecclesia, ut possint gratiam iustificationis assequi cum virtutibus infusis fidei, spei, et caritatis, quibus Christo et ecclesiae animae uniuntur, et sic salutem aeternam consequi."

288. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Pluribus episcopis visum est, hoc capitulum sequenti iungendum sub uno titulo, cum idem amborum sit scopus, ... sensus idem ... Verba *cuius caput est Christus* in fine capitis VI supprimenda forent, et alia quae initio capitis VII sic se habent: *Porro dogma fidei* etc. hoc modo immutanda: *Dogma ergo fidei*[1] *est* etc. Verbis illis: *Hinc omnes intelligant* etc. usque ad *consortium et coniunctio,* tum intricatis tum redundantibus, anteponenda essent sequentia: „Hinc omnes intelligant, quam necessarium sit ad salutem obtinendam inter ecclesiae Christi membra connumerari. In hac enim sola ecclesia consortium et coniunctio est etc." ... Melius videretur vocem illam mere scholasticam *non liberam societatem,* simul ac controversias inter theologos circa necessitatem vel praecepti vel medii agitatas, scholis derelinquere.

Sequens formula proponitur: „Idcirco docemus ecclesiam non huiusmodi societatem esse quam liberum sit vel indifferens ad salutem sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere; verum omnino necessarium esse ei qui illam noscit ipsam amplecti; ita ut qui extra eam voluntarie manet, seipsum extra viam salutis proiiciat. Salvator enim noster omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit, et in instituto salutaris providentiae ordine, communicatio sancti Spiritus, participatio veritatis ac vitae non obtinetur nisi in ecclesia et per ecclesiam. Dogma ergo fidei est etc."

289. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alius ait: Capita VI et VII in unum reducenda sunt cum titulo: *Necessarium est ad obtinendam salutem pertinere ad ecclesiam, vel esse membrum ecclesiae...* Non est usurpanda vox *liberam,* utpote aequivoca. Equidem concilium Tridentinum definivit, baptismum non esse liberum; sed deest paritas: baptismus non potest in altero sensu esse liber vel non liber. Non est dicendum, ecclesiam esse necessariam necessitate medii vel praecepti, 1° quia hae voces non recte intelligentur; 2° quia ecclesia non est per seipsam medium salutis immediate; 3° quia necessitas pertinendi ad corpus ecclesiae non est eadem ac necessitas pertinendi ad animam ecclesiae. Non est verum in sola ecclesia, intellecta ut visibilis societas, communicari dona Spiritus sancti.

290. *Lynch Carolopolitanus* (n° 80). — Scripsit alius: In phrasi *ecclesiam non liberam societatem esse,* voci *liberam* sensus tribuitur qui nec latinus est, nec, quantum scio, ex quacumque lingua hodierna facile eruitur. Societas *libera* dicitur, si eiusmodi legibus, consuetudinibus[2] regitur, ut qui in ea sunt homines libertate fruantur. Hoc sensu ecclesia *libera* est. Liberi enim sumus ea libertate, qua liberavit nos Christus... Rursus apud quosdam ... societas libera dicitur eo quod in eam omnibus pateat ingressus. Hoc sensu ecclesia liberrima est ... Tandem societas libera dicitur..., si ab extrinseco non vexetur... Utinam hoc sensu ecclesia ... libertate gauderet. Dicitur *ecclesiam necessariam esse ... necessitate medii;* et hoc intelligendum est de ecclesia visibili... Hoc statuere mihi videtur nec cum doctrina insigniorum theologorum, nec cum his quae in capite sequenti de ignorantia invincibili dicuntur convenire.

Totam periodum ita mutarem: „Idcirco docemus,

[1] *necessitatis* ed.

[1] *fidei ergo* ed.

[2] om. ed.

negotium non esse levis tantum momenti et quasi indifferens ad salutem, hanc ecclesiam Christi sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere; sed e contrario omnino necessarium est praecepto dominico obtemperare, quo Salvator omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit. Ipse enim in instituto providentiae salutaris ordine communicationem sancti Spiritus, participationem veritatis et vitae non impertitur, nisi in ecclesia et per ecclesiam, cuius ipse est caput."

291. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius dicit: Quisque saltem ex praecepto divino eam (ecclesiam) quaerere et amplecti tenetur. Dixi saltem ex praecepto dominico, quia non desunt qui existimant tale praeceptum usque ad necessitatem medii assurgere; quod omnibus examinatis et ponderatis, affirmare non auderem. Discrimen est inter ecclesiam et fidem *sine qua impossibile est placere Deo.*"

292. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Ait alius quidam: Subobscurus prima fronte videtur sensus capitis in principio, propterea sic tantisper immutari verba possent: „Hinc omnes intelligunt quam necessaria societas sit ad salutem obtinendam ecclesia Christi. Tantae nimirum quantae necessitatis est consortium et coniunctio cum Christo capite etc".

293. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Quidam illustrissimus antistes putat, utrumque caput VI et VII poni praepostere. Nam primum agendum est de indefectibilitate et infallibilitate, antequam agatur de necessitate ecclesiae ad salutem.

294. *Marguerye Augustodunensis cum aliis novem ut supra num.* **27** (n° 67). — Plures reverendissimi patres dicunt: 1° Haec duo capita (VI et VII) in unum coarctanda cui titulus: *Ad ecclesiam pertinere necessarium est pro consequenda salute aeterna.* 2° Doctrinae (capitibus hisce contentae) nec satis perspicua nec satis completa videtur allata expositio: immo quaedam sibi invicem contradicere prima fronte videntur; exempli gratia necessitas necessitate medii pertinendi ad ecclesiam ut est corpus visibile, et salutis possibilitas iis qui ad animam eius tantum pertinent. Unde ordinanda videtur huiusmodi expositio isto ordine: 1° damnandus indifferentismus erga ecclesiam ut est societas visibilis; 2° declarandum quid de iis qui extra illam culpa sua vivunt; 3° declarandum quid de iis[1] qui absque culpa sua extra illam versantur; 4° quo igitur sensu recte intelligendum dogma, *neminem extra ecclesiam salvari posse;* 5° Tandem condemnandi qui dogma hoc recte sic intellectum criminantur. Sic igitur describi posset:

„Nullatenus igitur indifferens esse potest nosse, vel ignorare existentiam, constitutionem, et notas ecclesiae Christi; eam suspicatam investigare aut negligere; eam cognitam ingredi vel despicere; in ea perstare aut ab ea recedere; haec est enim societas ad quam efformandam Christus suos apostolos misit, dicens: *Docete omnes gentes — praedicate evangelium omni creaturae — qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit — si quis ecclesiam non audierit*[2], *sit tibi sicut ethnicus et publicanus — haec est columna et firmamentum*[3] *veritatis* — haec est navis qua securi ad portum salutis vehimur; haec est unice dilecta sponsa, pro qua Salvator Dominus[4] seipsum tradidit, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae; haec est haeres unica promissionum eius, redemptionis eius thesaurorum unica dispensatrix ab ipso electa et instituta.

„Unde munus habens periculis saluti hominum impendentibus occurrendi, pleno iure, et ea qua praestat materna sollicitudine ducta, caeteras quocumque nomine nuncupentur, eas etiam quae christiano titulo falso gloriantur, religiosas societates denunciare et proscribere numquam abstinet. Unde pariter quicumque culpa sua eam non habet matrem, Deum non potest habere patrem, et extra salutis viam misere vagatur. Non enim esse potest participatio iustitiae cum iniquitate, aut societas lucis ad tenebras, et conventio Christi ad Belial.

„Damnamus igitur impiam aeque ac rationi repugnantem doctrinam qua asseritur ex quacumque christiana communione, vel etiam ex qualibet religione salutis portum omnibus patere indifferenter, ac proinde necessarium non esse deserere religionem, etsi falsam, in qua quis natus, vel educatus et[1] institutus est. Damnamus pariter eos qui ecclesiam iniquae intolerantiae criminantur, eo quod religiones et sectas a se separatas proscribit. Neque tamen qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis plectendi sunt, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui eorum tantum quae dedit talentorum rationem requisiturus est. Nec dicere fas est, viam saltem beatitudinis aeternae iis occludi; Deum enim credimus et profitemur aeque providum ac misericordem, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, et ipsismet infidelibus, cum eius auxilio facientibus quod in ipsis est, gratiam non denegat ut ad fidem, sine qua nemo illi placere potest, perveniant, et iustificationem, charitate saltem, consequantur, sicque ad vitam perducantur aeternam; quod etiam facilius contingere potest iis qui in separata christiana communione inculpato errore versantes, sacro tamen lavacro sunt regenerati, et Christi cognitione donati. Hi vero extra ecclesiam salvari nec dicendi sunt: vitae enim eius supernaturalis participes effecti, ad eam sin minus exteriori, at saltem interiori communione pertinere censendi sunt."

Inconcussum igitur et integrum manet hoc dogma recte sic intellectum: scilicet extra veram Christi ecclesiam neminem salvari posse: et blasphemant quod ignorant, qui ecclesiam illud praedicantem crudelitatis criminantur, et dogmatis huius auctorem Deum crudelem pariter atque iniustum vocitare non horrescunt.

295. *Martinez de Havana* (n° 120). — Alius proponit sequentem loquendi modum: „Idcirco docemus, non esse legitime et licite liberum unicuique[2] hominum vel nosse vel ignorare, vel ingredi vel relinquere ecclesiam veram, quae est catholica, quasi haec omnia indifferentia prorsus essent ad salutem aeternam assequendam; sed omnino necessarium esse ingredi in ipsam, ac in ea perseverare non solum necessitate praecepti etc."

Idem addit, „ecclesiam liberam esse vel non liberam" dici non posse. Libertas enim dicitur de entibus physicis, non de moralibus.

296. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius ait: Iam dixi [n. **21**] hoc caput coniungendum esse cum capite II, cuius est consequentia immediata.

297. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius dicit quae sequuntur: Caput VI: *Ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam necessariam.* Titulus ille significare videtur, non adhaesionem et incorporationem ecclesiae esse necessariam, sed hanc ecclesiam necessario a Deo instituendam fuisse ut

[1] *illis* ed.
[2] *audivit* ed.
[3] *fundamentum* ed.
[4] Loco *Dominus* edita habent *tuus.*

[1] *vel* ed.
[2] *cuicumque* ed.

homines salvari possent; quod evidenter falsum est. Titulus ergo is esse debet: *Ecclesia est societas extra quam salus obtineri non potest;* ideoque unum caput cum sequenti efficere debet.

Tantae necessitatis est (ecclesia), *quantae consortium et coniunctio cum Christo capite et mystico eius corpore.* Haec verba vel significant unionem cum ecclesia esse tam necessariam quam coniunctionem cum mystico Christi corpore, quod est mera[1] tautologia; vel ecclesiae institutionem fuisse tam necessariam quam nunc est unio cum ea iam instituta; quod, ut dixi, falsum est.

Non liberam societatem. E contra, ait Apostolus[2], *libera est quae mater nostra.* Verum in illo schematis textu alio sensu usurpatur vox libera; sed male, nec latine.

Omnino necessariam necessitate medii. In hoc error est, iam in hoc ipso schemate confutatus capite sequenti, ubi dicitur, vitam aeternam nullum consequi qui ab ecclesiae communione sit culpabiliter seiunctus. Porro illud est *necessarium,* iuxta theologos, necessitate medii, sine quo *etiam inculpabiliter omisso* salus obtineri non potest.

Sectas a communione sua separatas *proscribit et damnat.* Mollienda sunt haec, dicendumque *a via veritatis aberrare declarat,* vel aliquid aliud simile.

298. *Callot Oranensis* (n° 100). — Ab alio reverendissimo patre haec observantur: Dicitur ecclesiam non esse *liberam,* sed *omnino necessariam.* Istae voces non videntur accuratae; nec fideles earum sensum intelligerent, et crederent his assertum esse ecclesiam libertate gaudere et necessario existere. Scio hic condemnari haereticos quosdam cum propriis eorum verbis; sed hoc non necesse est nec expedit, quando sensus fit obscurus. Idem diceretur[3] et clarius verbis sequentibus: *Ut quis salutem consequatur,* debet esse membrum ecclesiae.

Insuper dicitur ecclesiam esse necessariam necessitate medii ad salutem, quia solummodo in ecclesia obtinetur communicatio Spiritus sancti etc.; unde sequitur, extra ecclesiam non dari gratiam, quae est propositio 29 Quesnellii.

299. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius illustrissimus antistes ait: In titulo capitis pro *omnino necessariam,* dicerem *omnino a Christo praeceptam.* Non ponendum enim in capitum titulis id quod, ut verum sit, multa explicatione indigeret.

Pag. 11, lin. 4[4] [C3]. Falsum omnino est communionem externam ecclesiae esse *tantae necessitatis ac consortium et coniunctionem cum Christo* ..., quod dici nequit de communione externa ecclesiae ...

Pag. 11, octo ultimas lineas [C15] sic scriberem: „Sed esse omnino necessariam, ex gravissimo scilicet praecepto dominico, quo Salvator eam ... (puncta haec sunt in ipso reverendissimi patris scripto) praescripsit, immo esse ordinarium et publicum medium divinae providentiae oeconomia institutum, ut communicatio sancti Spiritus participatioque veritatis et vitae supernaturalis ab hominibus obtineantur, per illam nempe sanctam ecclesiae societatem, cuius caput est Christus."

Impossibile est a concilio decerni, ecclesiae externam communionem esse de necessitate medii ad salutem; cum omnes theologi et ipsi fideles intelligant, necessarium de necessitate medii illud solum esse, sine quo etiam inculpabiliter omisso salus obtineri non potest.

300. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Observat alius reverendissimus dominus, verba „Idcirco docemus ecclesiam non liberam esse societatem" primo obtutu facile perperam intelligi posse. Dicatur eorum loco: „Idcirco docemus introitum in ecclesiam, mansionem in eadem, aut exitum ex eadem non esse positum in libero arbitrio cuiuscuiusque[1], quasi indifferens sit etc."

Eam ingrediendam praescripsit, mihi minime latine sonare videtur. Melius foret dicere: „praecepti dominici, quo Salvator omnibus gentibus praescripsit, ut eam ingrediantur."

301. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Alius reverendissimus pater dicit: Secundae periodi, quae sic incipit: „Tantae nimirum necessitatis, quantae consortium et coniunctio est cum Christo etc." sensus clarior et nexus arctior efficeretur, si eius initium sic esset: „Tantae nimirum necessitatis, quantae est consortium et coniunctio cum Christo etc."

Item tertiae periodi verbis illis „ecclesiam non liberam societatem esse etc." opportune substituerentur haec alia: „Ecclesiam non esse relictam individuali arbitrio quasi etc." Ne scilicet erronea persuasio cuipiam ingereretur, ac si fides in ecclesia vi et coactione extorquatur.

302. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Alius reverendissimus in fine capitis VI p. 12 etc. [D2] adderet *Iesus,* et sequentia: „Christus Iesus: *non enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.*"

303. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Ait alius: Ex verbis illis „Idcirco docemus ecclesiam non liberam societatem esse, quasi indifferens sit ad salutem, eam sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere etc." maligne forte posset inferri, ecclesiam esse societatem servilem. Melius itaque diceretur: „Idcirco docemus ecclesiae consortium non ita esse liberae optionis, ut indifferens sit ad salutem eam sive nosse, sive ignorare, sive ingredi, sive non amplecti etc." Verbo *relinquere,* cuius vis esse videtur *acceptam rem deserere,* apte fortasse sufficitur τὸ *non complecti.* — Contra, alius reverendissimus pater ait [*Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16)]: „Verbo *relinquere* substituerem *deserere,* quod mihi pressius exprimere videtur id quod inibi intenditur."

304. *Biró Szathmariensis* (n° 13). — Censet alius, phrasim illam „quo Salvator omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit etc." sic mutandam: „quo Salvator omnibus gentibus praecepit ut eam ingrediantur, verum etiam necessitate medii, quia in instituta per Christum salutis oeconomia communicatio sancti Spiritus etc."

Insuper caput VI sic posset cum VII coniungi, ut post ultima verba capitis VI *cuius caput est Christus* diceretur: „Ex quo sequitur: Caput VII: *Extra ecclesiam, quae sola*[2] *Christum et eius doctrinam in plena integritate possidet,* dicente Scriptura Act. IV, v. 12: *Non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri;* item Marc. XVI, v. 16: *Qui crediderit* etc."

305. *Monzon Granatensis cum Ramirez Pacensi* (n° 19). — Duo alii humiliter petunt a sapientissima fidei commissione et a sancto concilio, capita VI et VII in hunc modum reformari: ut ad primam VI medietatem, post verba *sed esse omnino necessariam,* secunda capitis VII medietas addatur ab illis verbis *Quare reprobamus et detestamur* etc. Caput autem VII constitui deberet per primam actualem ipsius medietatem usque ad verba *regnante diluvio;* post

[1] om. ed.
[2] Gal. IV, 26.
[3] *dicetur* ed.
[4] *pag. 11, lin. 4* om. ed.

[1] *cuiuscumque* ed.
[2] *tota* ed.

quae adderentur, maioris explicationis gratia, verba sanctissimi domini nostri papae: *Notum nobis vobisque est* usque ad *culpae reatum non habeat*, ex encyclica *Quanto conficiamur*. Aut si hoc non fiat, saltem in capite VI lin. 23 [C 14] inter *sed* et *esse* apponatur: *eam sufficienter cognitam*, aut etiam *eam non invincibiliter ignoratam*; et *in instituto* substituatur per *in ordinario*.

Mutationis causam hanc afferunt:

1. Omnimoda ecclesiae ad salutem necessitas unum et idem est cum illo fidei dogmate: *Extra ecclesiam nemo salvatur*.

2. Cum de infidelium negativorum salute, salva fide catholica, amplius aliquid dici possit quam dicatur in capite VII; tum eo ipso quod ecclesiae necessitas medii esse statuitur, in eos omnes sententia ferri videtur, qui extra ecclesiam, licet sine culpa, decedunt. Non solvitur nodus, dicendo eos ad ecclesiae animam pertinere: tum enim ecclesiae vocem latissime sic usurpare, proscriptae in Quesnellio propositioni 76 nimis accedere forte videtur; tum optimae notae theologis plane repugnat. Eos inter Canus ait: „sed cum sensu etiam communi pugnat." Qui doctores praeterea in hunc sensum interpretantur Apostoli verba[1]: *Quid enim mihi de his qui foris sunt iudicare?* Tandem vocis *ecclesiae* interpretationem illam reiici dixeris in ipsomet capite VI, ubi *vi nexus grammaticalis* (verba sunt duorum reverendissimorum antistitum), *quo verba totius capitis connectuntur, de hac catholica societate, quae per baptismum coagmentatur, sermonem fieri plane patescit.*

3. Verbis illis „communicatio sancti Spiritus, participatio veritatis et vitae nonnisi in ecclesia etc." haud satis cohaerere videtur proscriptio per Alexandrum VIII propositionis[2]: „Pagani, Iudaei, haeretici, aliique huius generis nullum omnino[3] accipiunt a Iesu Christo influxum, adeoque hinc recte inferes, in illis esse voluntatem nudam et inermem sine omni gratia sufficienti." Damnata est etiam a Clemente XI (constitutione *Unigenitus*) propositio[4]: „Extra ecclesiam nulla conceditur gratia."

306. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Cuidam reverendissimo patri non placent illa verba: *Tantae nimirum necessitatis* etc. usque ad illa *praeter quod*. Quapropter tollenda censet, et antecedentia cum sequentibus coniungi hoc modo: „*Hinc omnes intelligant*, quam necessaria ad salutem obtinendam societas sit ecclesia Christi, praeter quam nullam aliam communionem etc.", prout ibi. Ut autem huiusmodi necessitas Dei verbo firmetur, post verba *sancta et immaculata*, addendum putat: „Haec enim sunt verba Veritatis: *Qui non est mecum, contra me est: et qui non colligit mecum, dispergit.*" Caetera ut ibi.

307. *Rosati Lunensis et Sarzanensis* (n° 20). — Quidam alius dicit: Constituta omnimoda ecclesiae necessitate pro salute consequenda, inutiliter et incongrue proponitur thesis vel caput: *Extra ecclesiam neminem posse salvari.*

Praeterea errores omnes, si unum excipias, qui capite VII recensentur, et damnantur, addito in canonibus errore omisso, hic satis esse videtur, si statuatur doctrina catholica.

Ob rationes, quae facile intelligi possunt, hoc modo redigi posset caput VI: „Hinc omnes intelligant quam necessaria ad salutem obtinendam societas sit cum ecclesia Christi. Nemo enim consortium et coniunctionem habere potest cum Christo, qui non sit[1] eius membrum, seu de eius corpore mystico, quod tantum ipse nutrit et fovet tamquam ecclesiam suam, quam solam dilexit et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret mundans lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. Cum igitur ipsa tantum hisce divinis charismatibus et Spiritus sancti communicatione fruatur, sine quibus salus aeterna obtineri nequit; docemus ecclesiam non liberam societatem esse, quasi indifferens sit ad salutem, eam sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere, sed esse omnino necessariam, non tantum praecepti dominici necessitate, sed etiam medii, quia extra illam nemo salvari potest.

„Declaramus tamen, qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis non addici, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui facienti quantum in se est gratiam non denegat, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit, quam tamen obtinere nullus sibi blandiri potest, qui a fidei unitate vel ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit."

308. *Vérot Savannensis* (n° 34). — Alius ait: Ad paginam 11 [C 15] versus finem dicatur: „sed esse omnino necessariam, non tantum quia Salvator omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit, verum etiam quia in instituto salutaris etc." Vitari debet expressio *necessitate medii*, quia aliqui necessarium necessitate medii vocant illud sine quo, etiam inculpate omisso, salus aeterna obtineri non potest.

309. *Connolly Halifaxiensis* (n° 37). — Probari hoc capite et quidem aptissime, ait alius, ecclesiam ut societatem esse necessariam ad salutem; sed nullum in toto capite dari locum spei vitae catechumenis aut iis, qui foris invincibili ignorantia laborant; e contrario, vi verborum omnino eos excludi.

Quamobrem loco verborum „in ecclesia ac per ecclesiam" versus finem dicendum: „nisi in ecclesia aut per ecclesiam, ab iis qui iam eius membra sunt aut in re, aut in voto."

Caetera verba „cuius caput est Christus" evellenda esse.

310. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Quidam censet assertionem, „Ecclesiam non esse *liberam* societatem", immutandam esse, forsitan sic: „Idcirco docemus, ecclesiam non talem esse societatem, quam nosse vel ignorare, ingredi vel relinquere, indifferens sit."

Phrasim: „Salvator omnibus gentibus eam *ingrediendam* praescripsit (sicut in titulo capitis et in canone V) *ad salutem consequendam*", non esse latinam. Insuper desiderari citationem textus vel textuum, qui hanc assertionem probent.

Verba „in instituto salutaris providentiae" omnino esse obscura.

311. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — A linea 18-23 [C 11-14] hanc mutationem proponit alius reverendissimus pater: „Idcirco docemus, ecclesiam non esse societatem, quam sive nosse sive ignorare, sive ingredi sive relinquere prorsus indifferens sit ad salutem, sed eam esse omnino necessariam" etc.

Vocem enim *libera*, quae in textu adhibetur, minus idoneam censet propter inusitatum sensum.

312. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Alius reverendissimus pater pag. 11 lin. 2 et 3 a fine [C 18] verba „in instituto salutaris providentiae ordine"

[1] I Cor. V, 12.

[2] Propos. 5 ex damnatis 7 dec. 1690.

[3] om. ed.

[4] Est 29.

[1] *est* ed.

mutaret sic: „in gratiae et salutis ordine Dei consilio instituto, mortalibus[1] adorando potius quam perscrutando."

In caput VII.

313. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Proponit quidam reverendissimus, ut interposito puncto post haec verba [542 A 1] „nulla obstringuntur huiusce rei culpa ante oculos Domini" addatur: „Quin immo clementissimus Deus, qui vult omnes homines ... non denegat gratiam, ut fide illuminatus iustificationem et vitam aeternam etc...." Nam, inquit, si considerentur verba schematis prout ibi iacent, videtur ignorantia invincibilis ideo non esse peccatum, quia Deus vult omnes homines salvos fieri etc...., quod falsum est. — At vero si verba mutentur prout supra, 1° definitur, ignorantiam invincibilem circa Christum et ecclesiam non esse peccatum, nulla addita ratione, quia res perspicua est; 2° definitur, non denegari gratiam facienti quod in se est, addita ratione, quia Deus vult omnes homines salvos fieri; 3° per verba inserta *fide illuminatus* indicatur fidei necessitas ad iustificationem et salutem consequendam, quin tamen definiatur qualis sit illa fides, cum ea de re libere disputetur in scholis.

Censet etiam post verbum „criminantur" in fine capitis addendum esse: „et intolerantiae damnant", quia haec est frequentissima criminatio, quae contra ecclesiam profertur.

314. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Alius reverendissimus pater ait: Incipiatur ab his verbis: „Neque tamen etc...." omissis praecedentibus: „Porro dogma fidei est etc...." utpote superfluis. — Item omittantur haec verba: „Si quis in arca non fuerit, peribit regnante diluvio."

315. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Alius dicit haec: Pag. 13 lin. 8 [B 2] tollatur vocabulum *etsi*, ne innui videatur posse religionem, quae falsa non sit, aliquando deseri. — Lin. 11 [B 4] loco „quae se religionem esse unice veram profitetur" dicatur: „quae in se religionem unice veram dari et coli profitetur."

316. *Corradi Balneoregiensis* (n° 2). — Pluribus argumentis comprobat alius malorum nostrorum originem sitam esse in pravorum librorum contagione, et in effrenata cogitandi atque loquendi de religione libertate. Idcirco periodo quae in schemate incipit „Quare reprobamus" vult ut addatur: „impiam doctrinam qua filii huius saeculi cuique homini quoddam veluti primarium ius tribuunt, ex quo possit libere de religione cogitare, et eloquia prava pravosque libros libere diffundere."

317. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Quidam pater reverendissimus dicit: Pag. 12 lin. 23 [A 7] „culpabiliter seiunctus" tollatur adverbium *culpabiliter*, ne possit quis inferre, infideles negativos aliquando salvari sine ulla ecclesiae insertione. Lin. 26 [A 9] pro „regnante diluvio" aptius diceretur „grassante diluvio".

318. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Alius antistes ait: Pag. 12 lin. 21 [A 10] loco „impiam" ponatur „perniciosam"; — pag. 13 lin. 17 [B 8] post „iustitiae cum iniquitate" addatur „veritatis cum errore".

319. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius optat ut caput ipsismet verbis Pii IX in encyclica[2] *Quanto conficiamur*, quae in annotationibus schematis pag. 80-81 [569 C] citantur, integrum conficiatur. Quale enim iacet, non satis explicat, qua ratione extra corpus ecclesiae salvari possint infideles negativi.

320. *Bonjean Medensis* (n° 12). — Alius postulat ut adhibeatur forma decreti, quae proponitur in annotationibus schematis pag. 83 [570 D], omissis tamen verbis „cum auxilio divino", quae his subnectuntur: „facienti quod in se est".

321. *Mullen Eriensis* (n° 24). — Valde probat alius formam huius capitis in schemate, reiicitque alteram quae proponitur in annotationibus pag. 83 [ib.].

322. *Moriarty Kerriensis* (n° 35). — Alius optat formam decreti annotationis 83 [ib.].

323. *Aggarbati Senogalliensis* (n° 48). — Ab alio antistite dicitur: Post verba „facienti quod in se est" addatur „cum auxilio divino", 1° ut omnis ambiguitas tollatur; 2° ne theologi, veteres excitando contentiones, ad alienum sensum illud effatum trahant.

324. *Vérot Savannensis* (n° 34). — Alius vero dicit haec: Pag. 12 lin. 8 [541 D 7] post verbum „posse" addatur: „quod tamen sic intelligi non debet, ut impossibilis asseratur bona fides extra ecclesiam. Itaque qui circa Christum eiusque ecclesiam etc...."

325. *Del Valle Huanucensis* (n° 8). — Ab alio proponuntur sequentia: Ut asseratur ius ecclesiae; ut profligetur error dicentium, a filiis nondum 14 annum aetatis suae adeptis tenendam esse religionem parentum; ut profligetur etiam error eorum qui putant, parvulos rite baptizatos ob diversam religionem parentum esse extra ecclesiam, istis aut aliis similibus verbis inchoandum videtur praesens caput: „Dogma fidei est, quod omnes qui renati fuerint ex aqua et Spiritu sancto, donec voluntarie aliquem errorem acceptaverint, sint membra ecclesiae catholicae, quam Deus acquisivit sanguine suo, et cuius sunt sacramenta; unde parvuli rite baptizati sunt omnes de corpore ecclesiae, licet eorum parentes sint haeretici, schismatici aut infideles; ideoque ecclesia Christi neque amittere potest ius illos enutriendi et instituendi in fide ad salutem."

Damnandus esset modus ille loquendi, *homines nascuntur in aliqua religione*, quia falsus est, et prava inducit consectaria contra ius ecclesiae. — In ultima parte capitis pag. 13 lin. 15 [542 B 7] vox „criminantur" ambigua est, quia aeque potest usurpari de *vero* aut de *falso* delicto.

326. *Lynch Torontinus* (n° 52). — Quidam dicit: Pag. 13 lin. 4 [A 17] loco „claudunt" dicendum foret „volunt claudere". — Lin. 10 [B 4] post verbum „nec non" haec interserantur: „reprobamus sententiam eorum qui ecclesiam criminantur etc." — Lin. 16 [B 7] sic mutetur phrasis *perinde ac* etc.: „perinde ac si Christus Dominus noster doctrinas contrarias per contradictorias, exempli gratia baptizari et non baptizari etc., poterat revelare."

327. *Passeri abbas Sanctae Agnetis* (n° 49). — Alius reverendissimus sentit periodum secundam capitis totam et integram a „neque tamen" ad „si quis in hac arca" auferendam esse. Si tamen aliquid dicendum existimatur de iis qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili laborant ignorantia, id ad normam fiat concilii Tridentini, attenta eius doctrina de fide sessione VI, et prae oculis habendo sententiam sancti Thomae de necessaria fide *explicita* Trinitatis et Incarnationis ad salutem post promulgatum evangelium obtinendam, 2. 2, q. 2, a. VII et VIII.

328. *Grant Suthwarcensis* (n° 119). — Alius antistites proponit, ut post haec verba „culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit" addatur: „vel qui per ignorantiam invincibilem excusatus quoad fidei professionem, a peccatis in vita commissis non iustificatus ex hac vita decedit." Commemorari

[1] *a mortalibus* ed.
[2] *ecclesia* ed.

nempe debet necessitas iustificationis, 1° ne supponatur eam esse ignorantiae vim ut fidei ac poenitentiae supernaturalis defectum suppleat; 2° ne sibi persuadeant fideles melius esse ut propinquos suos nondum ad fidem conversos in ignorantia relinquant, ex quo fit ut isti etiam, postquam conversi sunt, plurimum doleant, eo quod fateri cogantur se per menses et annos fidei lumini vere et scienter restitisse.

Deinde post verba „in qua quis natus vel educatus ac institutus est“ addi cuperet: „praesertim eo sub praetextu, quod liceat individuis asseclis in sua secta manere, donec ipsa corporaliter ad ecclesiae unitatem voluerit redire.“ Haec est enim falsa opinio, qua sectae anglicanae duces plurimos impediunt ne ad ecclesiam catholicam redeant.

329. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Revelationis christianae accipiendae, inquit alius, inde pro omnibus exsurgit obligatio, quod Christus omnes vocaverit, omnes ad credendum obligaverit, *certitudinem* de dogmatibus fidei promiserit. Porro, grassantibus haeresibus et schismatibus, inter nubes disputationum et contra ecclesiam praeiudiciorum, non ita patens est omnibus veritas accipienda, quod „aut[1] impia aut ipsi rationi repugnans“ religionum indifferentia habeatur. *Reiicienda* ergo videntur haec verba offensiva. — Obligatio credendi inculcetur ex verbis Domini: *Qui non crediderit* etc. . . . mentione facta de promissa omnimoda certitudine. — Claritatis causa lin. 10 pag. 13 [B 4] loco „nec non“ dicatur: „Item illos qui ecclesiam criminantur, quod religionem a se traditam unice veram etc.“

330. *Mabile Versaliensis* (n° 58). — Alius reverendissimus dominus ait: Lin. 9 pag. 12 [A 2] post verba „ante oculos Domini“ subiungatur: „*Immo pie credi potest Deum,* qui vult omnes homines . . . non denegat gratiam, *misericorditer eis, si praesertim non demeruerint, aliquo modo affuturum ut, supernaturali quodam lumine fidem sufficienter edocti,* iustificationem et vitam aeternam consequi *possint;* sed hanc nullus consequitur, qui, *fidei lumine omnino destitutus,* aut a fidei unitate etc.“

331. *Faict Brugensis* (n° 32). — Alius vero vellet, ut in fine capitis ad verba „perinde ac si etc. . . .“ notaretur, quonam ex loco Scripturae deprompta sint.

332. *Colli Alexandrinus* (n° 82). — Censet alius, a titulo capitis expungendum esse adverbium „omnino“, et lin. 25 addendum: „sed esse omnino necessarium ad ipsam *aliqua ratione* pertinere“; ne videatur omnis praecludi salutis via iis, qui ad corpus ecclesiae non pertinent[2].

333. *Biale Albinganensis* (n° 112). — Alius ait, pag. 13 lin. 2 [A 16] usque ad finem, sensum totius periodi subobscurum esse.

334. *Lo Piccolo Nicosiensis-Herbitensis* (n° 40). — Cuidam episcopo non placet forma huiusce capitis septimi propter multas rationes, quarum summa haec est: 1° confundi in schemate oeconomiam ordinariam salutis, et quaestionem iuris, scilicet *neminem extra ecclesiam salvari posse,* cum oeconomia extraordinaria et quaestione facti, nempe *non esse damnandos eos, qui ignorantia invincibili laborant circa Christum et eius ecclesiam.* 2° Hoc ultimum assertum, et periculis plenum esse, quia praebet ansam buccinandi, eos omnes, qui *inculpabiliter* sunt extra ecclesiam, in sua secta salvari, simulque viam aperit innumeris quaestionibus de sorte futura horum infidelium; et infirmis omnino ac inefficacibus argumentis comprobari. Afferuntur enim in schemate, inquit, tres rationes, nempe 1° quia cum illi homines invincibiliter errent, ideo non peccant; 2° quia Deus vult omnes homines salvos fieri; 3° quia facienti quod in se est Deus non denegat gratiam. Iamvero ut quis non damnetur, seu salvetur, non satis est ut *non peccet,* sed requiritur praeterea ut *mereatur* vitam aeternam. Deinde, voluntas qua Deus vult omnes homines salvos fieri, est voluntas antecedens et conditionata, quae per solam ignorantiam invincibilem horum hominum non potest fieri consequens et absoluta. Dictum denique Augustini: *Facienti quod in se est* etc., debet intelligi de faciente quod in se est per gratiam; ut quis autem dicatur fecisse per gratiam quod in se est, non sufficit sola ignorantia invincibilis, sed requiruntur bona opera supernaturalia.

Proponit igitur aliam formam decreti, hoc modo: „Cum pater misericordiarum Dominus, ne humana familia in massa perditionis damnata maneret, sempiternae hominum saluti semper prospexerit; novissime vero miserit Filium suum unigenitum, qui postquam pro nobis aeterno Patri Adae debitum solvit, et veteris piaculi pio cruore detersit, ecclesiae suae media salutis aeternae concredidit, nemo extra ecclesiam iustificari ac salvari posse praesumat: si quis in hac arca non fuerit, peribit regnante diluvio. Porro dogma fidei est, extra ecclesiam salvari neminem posse[1]. Quocirca reprobamus ac detestamur doctrinas impias, ac non minus ipsi rationi repugnantes de religionum indifferentia, in queis filii huius saeculi vel effutiunt omnibus portum aeternae vitae ex qualibet religione patere, vel contendunt, de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse. Pariterque reprobamus impietatem illorum, qui falsis praetextibus affirmant indecorum vel ad salutem minime necessarium esse deserere religionem, etsi falsam, in qua quis natus, vel educatus, vel institutus est; ac insuper ecclesiam criminantur, eo quod, profitendo se esse religionem unice veram, omnes religiones et sectas a[2] sua communione separatas omnino proscribit ac damnat.

„Interea quamvis extra ecclesiam nulla salus, quia iustificatio nulla, tamen absit quominus misericordiae divinae, quae infinita est, praeter oeconomiam ordinariam salutis a Christo Domino statutam[3], terminos audeamus apponere; non est enim abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat.“

335. *Jans Augustanus* (n° 113). — Alius pater reverendissimus ait: Verba „neque tamen . . .“ usque ad haec alia „si quis in hac arca . . .“ omittantur: de sorte enim illorum infidelium nihil novimus. Si tamen aliquid dicendum videretur, id reponi posset in fine capitis, hoc modo: „Quoad eos qui circa Christum eiusque ecclesiam laborant ignorantia invincibili, si naturalem legem eiusque praecepta servantes ac Deo obedire parati, honestam rectamque vitam agant, nolumus definire eos aeternis damnari poenis; possunt enim divinae lucis et gratiae operante virtute vitam consequi sempiternam; sed in hoc casu apertum est, eos ad animam ecclesiae pertinere.“

336. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Alius reverendissimus dicit: Iungi deberet VII caput cum praecedente, 1° quia eadem est materia; 2° ne ponatur in ipso titulo capitis formula, quae multis

[1] Loco verborum *quod aut* habetur in editis *ut.*

[2] Eadem ab eodem auctore dicta iam habebantur supra ad finem num. 284, et quidem loco idoneo, scilicet capite VI, non VII.

[1] Hic possent apponi citationes, quae sunt in adnotationibus relate ad dogma (nota auctoris).

[2] *in* ed.

[3] *institutam* ed.

explicationibus indigeret[1], ut in vero sensu sumatur. A

Initio dicendum esset: „Dogma fidei est, neminem *scienter et culpabiliter* extra ecclesiam manentem salvari posse“, ne obscure loquamur et infensas multorum aures offendamus. Equidem asseritur postea, eos qui laborant invincibili ignorantia non damnari; sed possunt ne salvari? Dicitur, facientibus quod in ipsis est non denegari a Deo gratiam, sed agitur ne de gratia qua adducantur ad ecclesiam, aut qua salventur extra ecclesiam? Id non explicatur, quod tamen explicandum fuisset. — Improbat reverendissimus pater comparationem arcae, et postremo ait (ipsa sunt eius verba): „Durius et modo nimis absoluto locuti sunt (auctores schematis) de hac ipsa[2] necessitate (ecclesiae), illam exhibentes ut *veram necessitatem medii,* ita necessariam ad salutem, ac *ipsa cum Christo Salvatore coniunctio;* ita demum necessariam, uti, tempore diluvii, erat necessarium, ut quis non periret, eum in arca contineri. Sed haec omnia falsa sunt et concilio inacceptabilia, et attenuationes quaedam illae, quas his verborum suorum excessibus auctores schematis apposuerunt, omnino sunt insufficientes in materia praesertim huius gravitatis, in qua clare omnino et explicitissime loqui oporteret, ne locus detur calumniandi ecclesiam, et nobis episcopis doctrinam attribuendi, quae et valde odiosa esset, et secundum veritatem non est. Hoc eo magis cavendum est, quo, nunc temporis, ex 345 millionibus christianorum qui exstant in orbe terrarum, sunt 165 milliones, qui separatis communionibus pertinent, inter quos Christo Salvatori credentes, impossibile est supponere quod non sint multi, et permulti, qui in bona fide versantur, et qui per fidem et charitatem salvabuntur“. B

337. *La Lastra Hispalensis* (n° 109). — Alius reverendissimus antistes vult, ut pag. 13 lin. 5 [A 27] loco „ante homines“ ponatur „hominibus“, ne adiectivum subsequens „affirmantes“ videatur ad „homines“ referri. C

338. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alius ait: Consultius omittentur verba illa „qui vult omnes homines etc....“ usque ad „consequi possit“; quae spectant enim ad salutem infidelium negativorum, Dei iudicio sunt remittenda. — Lin. 4 [541 D 8] huius capitis loco „invincibili“ clarius diceretur „inculpabili“.

339. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alius ita corrigit quae habentur ab initio capitis usque ad voces „Quare reprobamus“: „Quamvis sit de fide, necessarium esse pertinere ad ecclesiam ad salutem consequendam; qui tamen invincibiliter ignorant Christum et ecclesiam, non ob hanc ignorantiam damnabuntur; nemo enim[2] afficitur poenis a iusto iudice, nisi ob culpam; haec autem ignorantia non potest habere rationem veri peccati; et qui ea laborant, poterunt salvari, modo faciendo quod in se est, ad fidem et vitam supernaturalem perveniant, credendo *quia Deus est et inquirentibus se remunerator sit*[3]. Hi autem, qui sua culpa non pertinent ad corpus ecclesiae, quamdiu in ista separatione voluntaria permanent, extra salutis viam versantur. Quapropter etc.“ D

340. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Dicit alius: Pag. 13 lin. 3 et 4 [542 A 28] deleatur incisum „qui claudunt regnum caelorum ante homines“. Lin. 11 et 12 [B 4] loco „quae se religionem esse unice veram profitetur“ ponatur: „quae se solam habere religionem unice veram profitetur[4] etc....“

341. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Similiter dicit alius antistes: Pag. 13 lin. 3 [A 18] „claudunt“ vox ambigua: ii enim non claudunt, sed nimis aperiunt.

342. *Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Pluribus reverendissimis patribus haec observare visum est: A principio capitis ad verba „sed hanc nullus consequitur“ locus datur periculosis aequivocationibus. Namque in secunda periodo de invincibiliter ignorantibus videtur induci exceptio contra dogma fidei in prima periodo adsertum. Dicendo, *eos non esse damnandos,* innui videtur eos salvari posse absque ulla in Christum fide, quod profecto falsum est. — Pag. 12 lin. 18 [A 4] ponatur: „facienti quod in se est cum auxilio divino,“ propter periculum semi-pelagianismi.

Pag. 13 lin. 4 [A 18] expunctis verbis „qui claudunt“ usque ad „affirmantes“, posset dici: „reprobamus impietatem illorum, qui falsis praetextibus affirmant, indecorum, vel ad salutem etc.... “ — Pag. 13 lin. 13 [B 5] pro „religiones et sectas“ rectius diceretur: „religiones seu sectas.“

343. *Ormaechea de Tulancingo* (n° 78). — Quidam antistes dicit: Cum agatur de salute eorum qui laborant invincibili ignorantia, mentio fiat legis naturae, quam ii observare debent, et secundum quam, teste divo Paulo, iudicabuntur.

344. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Loco primae periodi, aiunt plures patres reverendissimi, fortassis melius foret dicere ita: „Porro dogma fidei est, neminem, nisi ad veram ecclesiam pertineat, salvari posse.“ Sic enim non videntur excludi a salute, qui ad animam duntaxat ecclesiae pertinent. Sequens periodus locum praebet asserendi, posse aliquem salvari absque ulla in Christum fide; idcirco hac ratione reformanda proponitur: „Neque illi, qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, salutem aeternam consequi possunt. Eorum tamen damnatio non venit sumenda veluti poena dictae ignorantiae, quia dum invincibilis supponitur, est etiam inculpabilis, sed veluti poena peccati originalis, et etiam peccatorum actualium, quibus ipsi gravati decesserint.“ — Propositio autem, *Facienti quod in se est* etc...., omittenda videtur propter multas scholasticas quaestiones, quibus locum praebet.

345. *La Cuesta Auriensis* (n° 110). — Alius antistes ait: Pag. 13 [A 18] deleantur haec verba „claudunt regnum caelorum ante homines“.

346. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Alius reverendissimus pater ait: Nullus apparet nexus inter Apostoli verba, *qui vult omnes homines salvos fieri* etc...., et praecedentem doctrinam. Loco effati: „Facienti quod in se est etc.“, quod tot controversiis subiacet, melius diceretur: „Ei qui gratiae impedimentum seu obicem non ponit.“ Iam quoad possibilitatem salutis pro iis qui Christum invincibiliter ignorant, ita reformandum videtur schema, ut clarius asseratur necessitas pertinendi ad spiritum seu animam ecclesiae. Id autem fieri posset duobus hisce modis. Primus modus: „Neque dubitandum est eos, si a peccatis abstineant, Deoque obedire parati sint, posse per merita Iesu Christi, divinae lucis et gratiae operante virtute, aeternam consequi vitam (quo in casu spiritu ad ecclesiam pertinerent[1]), cum Deus velit omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, et iis qui gratiae impedimentum non ponunt, suam gratiam non deneget, ut iustificationem etc....“ ut in schemate. (Ex epistola encyclica sanctissimi domini

[1] *explicationis indiget* ed.
[2] om. ed.
[3] Hebr. XI, 6.
[4] *unice veram profitetur* om. ed.

[1] *pertinent* ed.

nostri papae Pii IX *Quanto conficiamur.*) — Secundus modus: „Neque dubitandum est, quin opportunis remediis per merita Iesu Christi aeternae eorum saluti a Deo provideatur, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, et iis qui gratiae impedimentum non ponunt, suam gratiam non denegat, ut iustificationem etc. . . .“

347. *Guidi Bononiensis cum aliis ut num.* **64** (n° 97). — Nonnulli reverendissimi patres in eo conveniunt, ut reiiciant tanquam periculosam et doctrinae Angelici doctoris contrariam integram periodum quae incipit: „Neque tamen“, et loco illius admittunt eam quae in annotationibus pag. 83 [570 D] proponitur, paucis tamen additis, hoc modo: „Licet enim qui circa Christum, eiusdem[1] religionem vel circa eius[2] veram ecclesiam invincibili ignorantia etc.“ Ita enim non solum infideles negativi, sed et materiales haeretici comprehenduntur.

348. *Riario Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Pluribus aliis reverendissimis patribus pariter praeferenda videtur forma capitis, quae legitur in adnotatione 11, pag. 83 [ib.], mutatis quibusdam in hunc modum: post haec verba „ad agnitionem veritatis venire“ addatur: „quique propterea (s. Thom., q. XIV *De veritate,* et Pius IX encyclica *Quanto conficiamur*) cuilibet de necessariis ad salutem, dummodo ex parte eius non impediatur, providens, ductum naturalis rationis in appetitu boni et fuga mali sequenti, mediis etiam quandoque extraordinariis *non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit; sed hanc nullus consequitur, qui* neque re neque voto, saltem implicito, ad Christi ecclesiam pertinet; qui vero a fidei unitate, vel ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit, igne aeterno punietur. Si quis in hac arca etc.“

Pag. 12, lin. 3 ante finem [542 A 14], haec interserantur: *„ex qualibet religione patere;* vel etiam ex nulla, dummodo honestam, ut aiunt, vitam ducant; *aut contendunt de veritate . . . certitudinem haberi posse;* ac proinde eas liberas esse, nullamque inducere obligationem in ecclesiam ingrediendi, vel in ea permanendi ac perseverandi. *Pariterque reprobamus* etc.“ Pag. 13, lin. 11 [B 4]: „Nec non ecclesiam ipsam catholicam, quae se religionem unice veram profiteri affirmat, omnes autem religiones etc. . . .“

349. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius antistes dicit: „Dogma fidei est etc.“ Aut hoc effatum non proponatur tanquam dogma fidei, aut eius sensus, quibusdam vocibus insertis, restringatur et explicetur. — „Neque propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi sunt.“ Haec verba, inquit, 1° rem intentam non accurate exprimunt: declarandum est enim, quosdam non esse damnandos non ideo quia ignorant, sed licet ecclesiae non adhaereant; 2° declarant eos non damnari; sed id non sufficit, nam amplius quaeritur, utrum vitam aeternam eamque beatam consequi possint.

350. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Hanc formam decreti proponit alius antistes: „Porro dogma fidei est, quod semper et ubique a prima evangelii praedicatione auribus et labiis catholicis uniter insonuit, quod innumeris prioribus continetur ecclesiae iudiciis, quodque in litteris apostolicis nostrorum praedecessorum et nostris, expressis iteratis verbis et decretis inculcatum atque sancitum fuit, quodque nunc solemniter levantes vocem nostram, sacro approbante concilio, confirmamus: *extra ecclesiam salvari neminem posse;* scilicet neminem qui ad ecclesiam Christi nullatenus pertineat, nec in corpore eius sit, nec eius animae aliquo modo conglutinatus sit, beatissimum caelestis gloriae finem unquam prosecuturum[1] esse. Neque inde, nonnisi iniuste et impie inferendum declaramus, quod durus sit hic sermo veritatis, atque ab infinita Dei bonitate dissonus. Omnis enim spiritus qui scienter solvit Iesum atque iota unum ex mandatis et institutis suis, ex Deo non est, atque iam a seipso iudicatus est: ast qui circa Christum eiusque ecclesiam . . . (ut in schemate) . . . non denegat gratiam, ut per implicitum saltem votum inter Christi mystica membra spiritualiter[2] adauctus iustificationem et vitam aeternam etc . . .“ Caetera ut in schemate.

351. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius adhaeret quidem theologis qui formam suggerebant in annotatione 11 pag. 83 [570 D] insertam: „Licet enim . . .“; vult tamen, ut haec interponantur post effatum „facienti quod in se est etc.“: „ut *mediis etiam extraordinariis* iustificationem et vitam aeternam consequi possint etc. . . .“ Quia vero, inquit, desunt probationes, post verba „peribit regnante diluvio“ addatur: „Hoc certe Christus apertissimis verbis edixit, quando in universum terrarum orbem apostolos mittebat. Ait enim: *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae; qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit condemnabitur.* — Et apud Ioannem: *Qui non credit iam iudicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.* — Pag. demum 13, lin. 11 [542 B 4], loco „quae se religionem esse unice veram profitetur“ clarius diceretur: „quae se religionem unice veram colere profitetur“.

352. *Allou Meldensis cum aliis ut num.* **25** (n° 41). — A pluribus patribus communi calculo dictum: Post vocem *damnandi sunt* addantur sequentia sanctissimi domini nostri Pii papae IX verba (allocutione 9 dec. 1854): „Absit enim, ut misericordiae divinae, quae infinita est, terminos audeamus apponere, aut perscrutari velimus arcana consilia et iudicia Dei, quae sunt abyssus multa, nec humana queunt cogitatione penetrari.“ Postea ut in schemate: „Nulla igitur obstringuntur etc. . . .“ — Ad vitandum semipelagianismi periculum dicatur: „quique facienti *cum auxilio divino* quod in se est . . .“ — Pag. 13, lin. 11 [B 4] loco „quae se religionem *esse* etc.“ ponatur: „quae sola veram religionem se docere profitetur.“

353. *Baillargeon Quebecensis cum aliis ut num.* **171** (n° 9). — Plures alii patres reverendissimi, licet minores numero, proponunt hanc formam decreti: „Porro dogma fidei est, extra ecclesiam salvari neminem posse. Deus autem vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, et nullum indebite condemnat, sed multiplici atque ineffabili bonitate[3] consuluit semper et consulit, ut nulli pereuntium excusatio suppetat de abnegato sibi lumine. Qui igitur circa Christum . . . ante oculos Domini; sed facientibus quod in se est non denegatur gratia, ut ad ecclesiam saltem voto implicito pertineant, et sic iustificationem etc. . . .“ Ita enim et facilius occurritur obiectionibus, quae occasione huius dogmatis contra bonitatem, sapientiam aut iustitiam Dei proferuntur; et clarius exprimitur salvari posse et ad ecclesiam pertinere eos, qui invincibili laborantes ignorantia quod in se est faciunt.

354. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Censet qui-

[1] *eiusque* ed.
[2] Loco *vel circa eius* edita habent *sive.*
[1] *consecuturum* ed.
[2] om. ed.
[3] *veritate* ed.

dam reverendissimus pater, loco „facienti quod in A se est etc.“ dicendum: „facienti quod in se est cum gratia praeveniente, quam omnibus offert, non denegat gratiam abundantiorem.“

355. *Callot Oranensis* (n° 100). — Alius vero dicit: Innui videtur in hoc capite VII posse salvari eos qui invincibiliter Christum ignorant: aliunde asseritur dogma fidei esse, neminem extra ecclesiam salvari; in capite praecedenti dictum est, ecclesiam necessariam esse necessitate medii ad salutem: ut in praesenti capite dicitur, eos solos damnari qui culpabiliter extra ecclesiam decedunt, quod solam arguit necessitatem praecepti; non apparet, quomodo haec omnia conciliari possint.

356. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Apprime necessaria sunt, inquit alius, quae docentur capite VII, at pressius explicanda; et desiderarentur alia verba, quibus enuntietur poena peccati originalis. Doctrina autem primae partis capitis in ca- B none inseratur.

357. *Focaccetti Lystrensis* (n° 104). — Cuidam alii omittendum videtur comma Paulinum *qui vult omnes homines salvos fieri ...*, propterea quod cum antecedentibus non necessario connectatur, et, ipso adducto, definiri videatur quaestio circa infideles adultos in ordine ad iustificationem et assecutionem beatitudinis supernaturalis. Magis placeret, ut schema ad mentem sanctissimi domini nostri Pii papae IX (alloc. 9 dec. 1854 et epist. 10 aug. 1863) exprimeretur.

358. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Dicit alius: In titulo necessario explicandum est, quid nomine *salutis* veniat; secus doctrina quae traditur obscura et quaestionum inextricabilium fons erit. In prima periodo omittenda sunt verba *dogma fidei,* ne innuatur caetera quae in hoc capite proponuntur, ad fidem non pertinere. Omittenda sunt etiam quae C habentur ab his verbis „ante oculos Domini“ ad illa „si quis in arca“, quia videntur innuere, eos qui inculpabiliter moriuntur extra ecclesiam posse ad salutem pervenire, proptereaque necessitatem pertinendi ad ecclesiam esse tantum praecepti, non medii.

Quae reverendissimus pater proponit ad emendanda illa vitia, reperiuntur in eius schemate separatim excuso[1].

359. *Epivent Aturensis* (n° 66). — Alius dicit: Ad verba „sed hanc nullus consequitur“ subiungendum: „qui ad ecclesiam Christi[2] nullatenus ...“ aut: „ne voto quidem pertinet, et a fidei unitate etc. ...“

360. *Tamraz Kerkukensis et Asmar Zakuensis* (n° 90). — Ut accuratius explicetur tota doctrina catholica de salute eorum qui Christum ignorant, a duobus reverendissimis patribus haec nova forma capitis proponitur: „Porro dogma fidei est, extra D ecclesiam salvari neminem posse. Non tamen statim affirmandum est, omnes et singulos, qui, extra corpus ecclesiae positi, invincibili circa veram ecclesiam ignorantia laborant, necessario damnandos esse poenisque gehennalibus addicendos per supremi iudicis sententiam. Deus enim, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, potest, secundum diversas providentiae suae vias, aliquos ex illis illuminare per gratiam, ut fidem vere christianam in corde suo possidentes, iustificationem assequi iam valeant, et pertinentes ad animam ecclesiae, vitam aeternam promereri. Sed hanc nullus consequitur qui, a fidei unitate vel ab exteriori ecclesiae communione culpabiliter seiunctus, ex hac vita decedit etc.“

361. *Laouënan Flaviopolitanus* (n° 117). — Alius reverendissimus vult, ut omittantur haec verba „quique facienti quod in se est non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit“; idque propter diversas theologorum opiniones.

362. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius ait haec: Pag. 12 [A 4] post „quique facienti“ addatur: „cum eius, scilicet Dei, adiutorio, quod in se est“ etc.

Maioris claritatis causa exoptandum, ut pag. 13 [A 18] post verba „qui claudunt regnum caelorum ante homines“ addatur: „id est, hominibus ingressum in veram Christi ecclesiam aut dissuadendo aut omnino prohibendo falsis praetextibus“ etc.

Paulo inferius verba „ecclesiam ipsam, quae se religionem esse unice veram profitetur“ mutanda in „ecclesiam ipsam, quae se unice veram a Deo revelatam religionem asservare et docere profitetur“, quia *ecclesia* non *est religio.*

In fine capitis mentio fiat, ultima eiusdem verba desumpta esse ex effatis sancti Pauli.

363. *Connolly Halifaxiensis* (n° 37). — Versus finem capitis expungendum esse, putat quidam, verbum *damnat,* iam male sonans latine, sed in lingua anglica transpositum quasi blasphemiam esse auribus offendentem, cum idem sit ac aliquem propriis manibus in infernum iactare.

364. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius censet assertionem „Porro dogma fidei est“ addita *citatione* locorum, in quibus hoc dogma enuntiatur, suffulciendam esse.

Pag. 13 [B 4] inconvenientiam explanandam esse, quae permixtione notionum „ecclesiae“ et „religionis“ procreetur, ubi dicitur: „Ecclesiam ipsam, quae se *religionem* esse unice veram profitetur.“

365. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alius notat ad verba „Quare reprobamus et detestamur“, canonem VI omittendum, si servetur hic textus.

366. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Iuxta alium, lin. 6 (pag. 13) loco *indecorum* melius poneretur vox *inhonestum.*

367. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Alius reverendissimus pater observat sequentia: Vocibus *ex qualibet religione ...* substituendum *ex qualibet religionis christianae forma:* nam non hic impetenda indifferentia *atheistica,* ut ita loquar, nec etiam *theistica,* quae in primo schemate praeoccupata et damnata; sed indifferentia erga veram Christi ecclesiam. Norunt enim omnes, triplicem esse *indifferentismi* formam: Prima, quae circa religionem generatim sumptam; secunda, quae circa christianismum seu revelationem christianam; tertia, quae circa ecclesiam versatur.

Plura insuper gravis momenti adnotanda: 1. Titulus ipse immutandus. Nam ex propria verborum significatione sonat, *ecclesiam* in se esse *necessariam,* de quo non agitur; nec nisi omnino improprie communionis cum ecclesia necessitatem ad salutem exprimit. Hoc vitium primo intuitu apparet duas primas phrases capitis attente legenti. In priori enim de ecclesia ipsa agitur, ut societate necessaria; in posteriore, de necessario cum ea consortio seu communione.

2. Ad sensum superioris animadversionis subdam: ecclesiam non esse quidem liberam societatem sensu exposito, sed in hoc et eodem sensu, nempe relative ad homines qui cum ea communionem inire habent, non esse omnino necessariam; nam ut quis ad salutem pervenire possit, non est absolute necessarium, quod hancce societatem cognoscat et ingrediatur. Et etiam omnino non est verum, quod participatio veritatis et vitae nonnisi *in ecclesia* et per ecclesiam obtineatur. Hoc verum quidem iuxta

[1] Vide infra sub num. 594.
[2] om. ed.

ordinarium et publicum providentiae ordinem de A quo loquebatur Augustinus, non aliter.

Pag. 12. 1. Quod ibi dicitur, nempe „Deus facienti quod in se est, non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possit", nisi benigne et ex mente auctorum interpretetur, semi-pelagianismum redolet. Unde ut omnis tollatur aequivocatio, omne erroris periculum amoveatur, addendum „quique *auxilio gratiae* seu *divino* facienti quod in se est . . ."

2. In eumdem, sub alio respectu, errorem prolabi videntur schematis auctores, dum dicunt absolute: „Hanc vitam nullus consequitur qui . . . ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit": quasi nonnisi qui *culpabiliter* seiuncti sunt, hanc vitam non consequantur, aut proprie dici possit infantes, vel in utero materno morientes, vel recens natos nec baptisatos ab ecclesiae communione culpabiliter esse seiunctos. B

368. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Alius reverendissimus pater adnotat sequentia: Capite VII, pag. 13 lin. 2 [542 A 16] immediate post verba schematis „haberi posse" et ante verba „Pariterque reprobamus", alius error proscribendus videtur, quem inter protestantes, qui in rebus politicis principium legitimitatis extollunt et in religione fidem in Christum Deum magis retinuerunt et per eminentiam *conservativi* vocantur atque esse volunt, serpere saepius observavi. Sunt nimirum inter hos, qui dicant, fundatores protestantismi saeculo XVI initio separationis ab ecclesia, ius non habuisse extollendi vexillum contradictionis contra legitimos tunc in ecclesia superiores et contra legitimam auctoritatem, immo iniuria eos hoc fecisse; itaque *quoad exordium* ecclesiis protestanticis maculam rebellionis inhaerere. Sed *longo temporis decursu* ecclesiarum protestanticarum existentiam legitimam factam esse. C Et provocant ad saecularia regna, quae e rebellionis iniuria exordium sumpserunt, deinde vero, labentibus temporibus, ut legitima ab omnibus habentur. Sic falso quae toto caelo distant, coniungunt et confundunt. Sed longa existentia societatum protestanticarum, iura civilia et politica ab ipsis obtenta, possunt in regionibus mixtarum religionum etiam catholicos, in vera religione haud solide fundatos, seducere, ut hunc errorem plus minusve admittant. Itaque dicendum mihi videtur:

„Reprobamus eorum opinionem, qui religiosas sectas, ab ipsarum exordio iam ab ecclesia proscriptas ac damnatas, longo existendi tempore unquam, saecularium regnorum instar, originis suae macula liberari, legitimas fieri et ab ecclesiae antiqua proscriptione eximi posse contendant."

In caput VIII.

369. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Circa finem [C 13] „ut Christus per corpus suum visibile" vellet quidam reverendissimus pater poni: „ut Christus per *mysticum* suum corpus[1] visibile."

370. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Alius vellet, ut loco „sive existentia, sive constitutio eius spectetur" ponatur: „sive constitutio eius, sive fidei depositum concreditum spectetur"; ut ostendatur perpetuo in ecclesia veram Domini doctrinam retineri.

Circa finem „in . . . constitutione immutabilis perseverat" mallet: „in . . . constitutione *et fidei deposito* immutabilis perseverat."

Eodem capite, pagina 14, linea 5 [C 6] post vocabulum *charitate* vellet addi *fidelium*, ut distingueretur incrementum subiectivum ab obiectivo.

[1] *corpus suum* ed.

371. *Monetti Cerviensis* (n° 17). — Alius illustrissimus dominus totam doctrinam retinet; ordinem vero paulum immutat, ponendo sub forma conclusionis et circa finem capitis quod legitur ab initio in schemate. Pauca praeterea verba addenda proponit. In hanc ergo formam caput VIII, quod IV esset in suo schemate[1], reformandum proponit:

„Indefectibilitas ecclesiae non minus ac aliae superius declaratae eius proprietates, ab ipsamet Christi institutione innotescit. Etenim cum ad finem usque mundi qui in terris peregrinantur mortales, Christo auctore salvandi sint; ecclesia ipsius, quae sola[2] *ab eo fuit ut* salutis societas *designata*, usque ad consummationem *saeculi* immutabilis semper et immota persistet. Licet igitur ecclesia crescat, et utinam . . . ut Christi corpus *in dies magis* aedificetur . . . immutabilis perseverat; *ita ut* nulla post illam neque plenior, neque perfectior salutis oeconomia in hoc saeculo sit expectanda. Quare Christi B ecclesia numquam potest excidere etc. . . ."

372. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Mutationem parvi momenti in ordine primae et alterius phrasis proponit alius antistes; item quorumdam verborum: „Cum ad finem usque mundi qui in terris peregrinantur mortales Christo auctore salvandi sint, et *nonnisi usque ad consummationem saeculi per ecclesiam suam;* declaramus, hanc ipsius ecclesiam, sive existentia, sive constitutio eius spectetur, societatem esse perennem et indefectibilem, nullamque *proinde* post illam neque pleniorem, neque perfectiorem salutis oeconomiam in hoc saeculo exspectandam esse. *Potest* equidem ecclesia crescere, et utinam . . . et pro varia aetate sua . . . sese explicare; eadem tamen etc."

373. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Alius vult, ut ab initio loco vocis *existentia* ponatur *natura*, C vel *indoles;* circa finem post vocem *regimine* dicatur: „*ita ut Christus* per corpus suum visibile sit perpetuo omnibus hominibus via, veritas et vita."

374. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius ait: Loco „ut Christi corpus aedificetur . . ." legatur: „*quotidie magis* aedificetur."

375. *Ricca generalis Minimorum* (n° 23). — Quidam reverendissimus pater vellet doctrinam de indefectibilitate ecclesiae confirmari aliquo testimonio Scripturarum. Idcirco ad pag. 14 [C 4] post verba *immota persistet* addit: „Etenim Iesus Christus indefinite de ecclesia sua usque ad mundi exitum[3] praenuntians, ait Matth. XXVII: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.*"

376. *Lynch Torontinus* (n° 52) *et Passeri abbas S. Agnetis* (n° 49). — In probatione huius capitis desiderant duo alii reverendissimi patres textus D Scripturarum, verbi gratia: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et portae inferi non praevalebunt adversus eam.*

377. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Ad pag. 14, linea 9 [C 8] post verbum *versatur* addendum esset: „varie in materia disciplinae, et clarius (vel fusius) de doctrina sese explicet". Ita censet quidam antistes.

378. *Krementz Warmiensis* (n° 71). — Alius pater reverendissimus haec observat: In schemate, praeter existentiam perennem ecclesiae et immutabilitatem eius visibilis constitutionis, statuitur tertio illam salutis oeconomiam ita esse plenam, ut nulla perfectior huic succedere debeat. Assertum vero probatur eo quod omnes qui ad beatitudinem per-

[1] Vide infra sub num. 591.
[2] *tota* ed.
[3] *exitum mundi* ed.

venient, *Christo auctore salvandi sint.* Non placet haec ratio; quia et in antiqua lege salus per Christum fiebat, et nihilominus iudaica oeconomia fuit in christianam immutata. A pari, etiamsi per Christum salvandi sint homines usque ad consummationem saeculi, posset supponi alia revelatio per Spiritum sanctum, ut excogitarunt multi haeretici. Quare hunc in modum putat mutandum schema: post verba „oeconomia in hoc saeculo expectanda est," addendum censet: „Nam et Dei in Christo Filio suo, in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter, facta revelatio absolutissima, et fundata a Christo Domino ecclesia, quae est corpus ipsius[1], suprema est et perfectissima salutis oeconomia, neque umquam in meliorem ea converti potest, quae ab initio plenitudinem, per Spiritum sanctum, accepit gratiae et veritatis. Licet igitur ecclesia crescat etc."

379. *Tamraz Kerkukensis et Asmar Zakuensis* (n° 90). — Duo alii reverendissimi patres optarent, ut pag. 14 post verbum *explicet* (linea 10 [C 2]) addatur: „Licet in decursu temporis[2] per novas fidei definitiones clarius aliquando proponat fidelibus, quod obscurius antea et implicite credebatur; eadem tamen . . ."

380. *Verzeri Brixiensis cum Bergomensi et Tiberiadensi* (n° 75). — Alius ait, melius fore, si loco verborum *ut Christus per corpus suum visibile,* ponantur haec: „ut Christus *per eam.*"

381. *Gai abbas S. Praxedis* (n° 111). — Ad eumdem locum observat alius: Legatur: „ut Christus per suum corpus *mysticum, id est per ecclesiam visibilem,* perpetuo sit etc." Superius: „Licet igitur ecclesia crescat, et utinam iugiter *fidelium numero,* fide et caritate augeatur."

382. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alius dicit: Sublata voce *declaramus* incipiatur ab his verbis: *Ecclesia Christi* etc. Ad vocem *constitutio* addatur *divina.* Voci *oeconomiam* substituatur *viam.* Loco formulae *societas salutis* dicatur: *Ecclesia in qua reperiuntur media salutis.* Insuper, suppressis verbis *pro varia aetate sua,* scribendum: *successione temporum et pro variis adiunctis.* Ad finem, tollenda verba *corpus visibile,* quod aequivocationem facit, nam corpus naturale Christi est etiam visibile; et eorum loco dicendum: *ut Christus per ecclesiam* etc.

383. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Pag. 13, linea penultima [C 2] loco incisi *quae sola est salutis societas,* proponit alius reverendissimus pater: *quae sola est societas a Christo Domino ad salutem hominum instituta.*

Pag. 14 circa finem capitis [C 13]: *Per corpus suum visibile.* Ponatur: *Per hanc societatem visibilem ecclesiae.* Quia et corpus naturale Christi est visibile.

384. *Cardinalis Trevisanato Venetus* (n° 84). — In ultima verba alius quoque reverendissimus pater eadem animadvertit ac praecedentes, dicendumque putat: *ut Christus per ispam ecclesiam suam visibilem.*

385. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Verbis *neque pleniorem neque perfectiorem . . .* vult alius antistes illustrissimus haec substitui: *neque nullam*[3] *diversam.* — Ratio est ne in discrimen vocari videatur eorum theologorum sententia, qui multas prophetias de ecclesia referunt ad summam felicitatem, quae olim, conversis iudaeis et haereticis, habebitur in terris.

386. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius quidam doctrinam schematis suis adnotationibus confirmat, A distinctione facta inter constitutionem essentialem, quae nunquam deficiet, et mutabilem disciplinam.

387. *Ormaechea de Tulancingo* (n° 78). — Alius laudat schematis doctrinam.

388. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Observat alius: Nexus logicus desideratur. Linea penultima, verba *salutis societas* dubiae latinitatis.

389. *Barabesi S. Miniati* (n° 101). — Quidam vult, ut ad verba „quae Christi ecclesia numquam excidere suis proprietatibus et dotibus" addatur: *respicientibus propriam iuridicam existentiam.*

390. *Guidi Bononiensis cum aliis ut num.* **64** (n° 97). — Ubi asseritur ecclesiam varie sese explicare, advertit alius pater reverendissimus obscurum esse incrementum de quo fit sermo, nec indicari quomodo illud fiat. *Existentia* numeris crescit; explicantur articuli fidei, quatenus quae implicite in aliis articulis credebantur, explicite B nunc credenda proponuntur. Constitutio ecclesiae neque interior per maiorem caritatem, neque exterior explicari potest. Quare ad claritatem vult, ut declaretur, hanc explicationem sitam esse in augmento numerico et in novis fidei definitionibus in hunc modum:

„Licet igitur ecclesia crescat et dilatetur per orbem, iuxta illud: *Dabo tibi gentes haereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae* (Psalm. II), et utinam augeatur iugiter fide et charitate, ut Christi corpus aedificetur, licet pro varia aetate sua et pro diversitate adiunctorum et successione temporum numerus articulorum creverit; eadem tamen fides in se eademque ecclesia in sua a Christo accepta constitutione immutabilis perseverat" etc. usque ad finem capitis.

391. *Riario Neapolitanus cum aliis ut num.* **40** (n° 85). — Huius capitis initium sic immutandum C esse sentiunt plures reverendissimi patres:

„Cum Christi regnum, ecclesia nempe a Domino nostro Iesu Christo fundata, promissionem habeat aeternae durationis; sitque regnum, iuxta Danielis prophetiam, quod in aeternum non dissipabitur . . . et stabit in aeternum (Dan. II, 44); declaramus Christi ecclesiam, sive eius natura, sive proprietates illam constituentes spectentur, societatem esse perennem ac[1] indefectibilem; nullamque post illam neque pleniorem, neque perfectiorem salutis oeconomiam in hoc saeculo expectandam esse. Profecto cum[2] ad finem usque mundi etc."

392. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius ait: A verbo *etenim* schematis auctores intendunt declarare cur ecclesia sit indefectibilis; sed non assignant rationem solam huius praerogativae, nempe voluntatem Christi.

393. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Ad vitandas D voces scholasticas, vult alius reverendissimus pater, ut titulus scribatur: *De visibilis*[3] *ecclesiae perennitate.*

Post verba „immutabilis perseverat" addatur: „Hoc ipse Christus promisit Apostolis, cum ait: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi;* et Petro: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* Unde et pastorum ministerium, quod utique in ecclesia invisibili inveniri non potest, usque ad finem mundi duraturum constituit. *Ipse dedit quosdam apostolos, alios pastores et doctores in opus ministerii, donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi.*"

394. *Allou Meldensis cum aliis ut num.* **25** (n° 41). — Plures reverendissimi patres aiunt: Ad lineam penultimam expungatur formula *quae sola est salutis*

[1] *eius* ed.
[2] *temporum* ed.
[3] om. ed.

[1] *atque* ed.
[2] *eam* ed.
[3] om. ed.

societas, quia inculta quoad formam, et quoad rem superflua.

395. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Vellet alius pater reverendissimus, doctrinam de indefectibilitate ecclesiae confirmari verbis Scripturarum.

396. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus mallet, ut loco *sola salutis societas* dicatur: *extra quam salus obtineri non potest.*

397. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Vellet alius, ut initio loco „sive existentia, sive constitutio" dicatur „constitutio essentialis". Eadem vox addatur inferius, ubi dicitur ecclesiam immutabilem perstituram usque ad finem mundi in „sua constitutione".

398. *Marguerye Augustodunensis cum aliis ut num.* **27** (n° 67). — Alii plures optant, ut verbis „sive existentia, sive constitutio" addatur vox „divina", quo discernatur essentialis constitutio a iure ecclesiastico.

Post verbum „indefectibilem" addatur expositionis causa: „Quae nec perire potest, nec ita depravata corrumpi, ut ab originali sua institutione excidat. — Nullaque alia post illam expectanda est perfectior societas religiosa, nulla plenior salutis oeconomia."

Loco rationis subiunctae, quae parum probare videtur, dicatur: „Christus enim promisit, se cum ecclesia sua adfuturum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. Nec est in aliquo alio salus, nec aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri; et anathema dicit Apostolus cuicumque aliud evangelizanti praeter id quod evangelizatum est."

„Et utinam crescat fide et charitate, ut aedificetur corpus Christi." Tollatur haec periodus utpote obscura; sed exponatur, quomodo crescat ecclesia, fidelium numero, fidei explanatione et illustratione, et multimodis institutis salutaribus.

Loco „pro varia aetate" dicatur: „pro succedentium temporum ratione." Priora verba minus latina sunt.

Ad finem: „Nec unquam a suis excidere potest proprietatibus et dotibus, a sacro suo magisterio, ministerio et regimine, atque perpetuo *per eam* (loco incisi ‚per corpus suum visibile', quod est aequivocum) Christus omnibus hominibus est via, veritas et vita."

399. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Dicit alius reverendissimus pater: Titulus sit: „De ecclesiae indefectibilitate et *immutabilitate.*" Ratio est, quia utraque praerogativa distincta est, et de ambabus agitur in hoc capite.

Post verba „expectandam esse" addatur ad maiorem perspicuitatem: „Etenim cum nullus unquam ad salutem pervenire possit nisi per Christum[1], et ad Christum nemo venire possit nisi per ecclesiam, quam ipse unam constituit[2] salutis viam, quae hominibus pateat usque ad consummationem mundi[3]; necesse omnino est ut ecclesia ipsa, quae sola est salutis societas etc."

Integrum schema proponit praeterea, in quo caput VIII paulo immutatum describitur[4].

399 a. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Pag. 13 [B 13] post „sive existentia, sive" addatur: „essentialis" (constitutio eius) secundum sententiam de hac re iam in capite III allatam. Eamdem ob causam inferius, post „ad finem usque mundi in sua" addendum „essentiali"[1].

400. *Montpellier Leodiensis* (n° 116). — Alius reverendissimus pater ita caput ordiretur: „Declaramus insuper, Christi ecclesiam, sive eius existendi ratio atque conditio, sive ipsa constitutio spectetur ..."

401. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius reverendissimus dominus ait: Duo momenta hoc capite contineri, nempe 1° ecclesiam esse societatem *perennem,* et 2° nullam *pleniorem aut perfectiorem* salutis oeconomiam post illam esse expectandam. Si congruus canon VII respiciatur, *tertium* addi momentum, nempe „ecclesiam nec[2] tenebris offundi, nec malis infici posse ... quibus esse desinat". Claritatis ac perfectionis causa valde optandam esse accuratam horum punctorum distinctionem, quia verbi gratia sententia cum particula *Etenim* incipiens et *quasi* argumentum seu probationem prioris sententiae continens, utique pertinet ad assertionem, ecclesiam esse societatem *perennem;* minime autem ad *immediate* antecedentem assertionem, nullam *perfectiorem* salutis oeconomiam expectandam esse. Nam *ex eo,* quod usque ad finem mundi homines salvandi sunt, *non* sequi, eos non *perfectiori* modo, verbi causa citius vel levius etc., salvari posse. Momentum autem in *canone* contentum, superius indicatum, in toto capite non attingi; eique insuper assentiri non posse, nisi hoc vel essentialiter simili modo corrigatur:

„Si quis dixerit, ecclesiam catholicam iis posse offundi tenebris vel infici malis, quibus a veritatis divinae tramite unquam deviare, aut ita depravari et corrumpi possit, ut existere desinat, anathema sit."

402. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Loco „ecclesia ipsius, quae sola est salutis societas" melius diceretur iuxta alium „ecclesia ipsa", quippe cum prior sententia hoc loco superflua repetitio ex capite praecedente sit.

In caput IX.

403[3]. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Alius observat sequentia ad pag. 13 [542 D]: Quoad haec duo capita[4], reticere non possum, valde mirandum esse, quod in neutro occurrat sermo de verbis Christi apud Matthaeum (XVIII, 17-20). Etenim infallibilitas *ecclesiae* etiam ad eius iudicia extendi debet, quae non in terra tantum, sed et in caelis ligant, et *potestas* magisterii Petro-Apostolici in hisce verbis clare pronuntiatur. Haecce omissio eo magis ceu *singularis* tractandi modus apparet, quia in capite undecimo expresse affirmatur: Ad *unum* Petrum Christus, Filius Dei, dixit: *Quodcumque ligaveris super terram* etc.; minime autem alicubi indigitatur, haecce verba de potestate ligandi et solvendi Christum etiam ad reliquos apostolos, quamvis alia vice, dixisse. Quid responderet auctor, horum verborum tantopere immemor, si canon proponeretur sequentis, vel similis tenoris: „Si quis dixerit uni Petro tantum et non reliquis quoque apostolis datam esse potestatem ligandi et solvendi in ecclesia Dei, anathema sit", cum contradicat ipsi Domino expresse dicenti: *Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis* etc. etc.? Quod si autem haec reticentia cum quaestione de subiecto infallibilitatis cohaeret, antequam de hac ex professo et vitato

[1] *per Christum — possit nisi* om. ed.
[2] *constituit unam* ed.
[3] Verba *mundi — societas* etc. om. ed., pro quibus habetur *numquam excidere potest* etc.
[4] Vide infra sub num. 594. Quae sequuntur eidem episcopo tribuuntur in editis, dum alium habent auctorem.

[1] Ut quisque videt, hic iterum ex auctorum huius Synopseos oscitantia exhibentur quae iam sub num. 397 fuerunt allata.
[2] *non* ed.
[3] Ab hoc numero incipiunt animadversiones in caput IX, non vero a sequenti, prout perperam notatum est in editis.
[4] Scilicet IX et X.

omni s. d. circulo vitioso agatur, qui oriretur, si A quis ex sacra Scriptura tantum, quae infallibili interprete eget, infallibilitatem interpretis demonstrare vellet, tres alias quaestiones indigitare audeo, et quidem:

1. Si magisterium Petro-Apostolicum, id est successor divi Petri cum successoribus reliquorum sanctorum apostolorum eidem intime iunctis, non est infallibile, num potest de subiecto infallibilitatis sententiam ferre *infallibilem?*

2. Si hocce magisterium eatenus tantum est infallibile, quatenus habet *caput* infallibile, quid valeret, aut cur requireretur declaratio *fallibilium membrorum* de infallibilitate capitis?

3. Si hoc magisterium est infallibile, potestne quidam ex successoribus apostolorum valide et licite renuntiare praerogativae, quae ei concredita est, et hoc modo ordinem divinitus institutum immutare?

404. *Corradi Balneoregiensis* (n° 2). — Post illa verba [543 A 7-17] „Obiectum infallibilitatis ... defendique non possit", quae omnia sapienter quidem dicta censet, consultius existimat quidam antistes addi: „Quare ecclesiam in factis etiam dogmaticis decernendis infallibilem esse[1] declaramus."

Sic enim omni reiecta Iansenistarum cavillatione, non modo clarius elucesceret veritas, sed etiam maius imprimentur animis fidelium odium et horror adversus libros ab ecclesia damnatos.

405. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Cuidam alii episcopo ordo videtur mutandus hoc modo: Post verba, quae leguntur pag. 15 lineis 16-17 [542 E 16], „immune asseratur et custodiatur", ponatur punctum. Deinde ponantur verba, quae habentur pag. 16 lin. 12 [543 A 18]: „Haec autem infallibilitas" etc. usque ad finem. Sequantur postea quae pag. 15 lin. 30 [ib. A 8] dicuntur: „Obiectum igitur C infallibilitatis" etc., quae omissa fuerant. Tandem concludatur cum reliquis, quae praecedunt: „secundum illud apostoli mandatum" pag. 15, lin. 17 et seqq. [542 D 17].

Ratio attente legentibus apparebit.

406. *Celesia Pactensis* (n° 4). — Pag. 15 [543 A 8] reformanda videtur alii antistiti periodus quae incipit: „Obiectum igitur infallibilitatis" ... et desinit pag. 16 lin. 12 [A 17] „asseri defendique non[2] possit." Dicendum potius: „Obiectum igitur infallibilitatis tantum[3] patere docemus, quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi officium postulat; adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, tum quoad res fidei tum quoad res morum ambitu suo complecti ea omnia, quae sive expresse sive implicite, directe seu indirecte continentur in verbo Dei revelato, quaeque[4] ecclesia facto ipso sive credenda sive agenda proponit; D fieri enim nequit, ut ecclesia in huiusmodi excedat limites suae[5] infallibilitati praestitutos."

Etenim non omnes theologi admittunt, ecclesiam definire aliquid posse, quod in revelatione non habeatur; conveniunt autem dicentes, ecclesiam aliquid docere posse, quod e revelatione directe aut indirecte eruitur. Opportunum porro videtur, ut aperte dicatur, ecclesiam numquam suae potestatis limites in definiendo excedere posse.

407. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Quidam illustrissimus dominus ait: Pag. 15 lin. 1 [542 D 7] pro *autem* ponatur *igitur,* cum de consequentia agatur. Idem notavit alius reverendissimus pater.

408. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Obiectum infallibilitatis egregie circumscriptum censet quidam alius antistes. Nihilominus propter tricas Iansenistarum, in ultimo inciso, ubi dicitur „aut contra errores" etc. substitutum vellet hoc aliud incisum: „aut iudicium irrefragabile de doctrinis et libris sive orthodoxis sive heterodoxis ferri non possit." Aut melius, relicta periodo tali qualis est, subnexum vellet: „Quapropter dubitandum non est, ecclesiam de iis quoque factis, quae dogmatica dicuntur, infallibiliter iudicare."

409. *Del Valle Huanucensis.* — Maioris perspicuitatis causa, uberiorem explicationem desiderat alius antistes, quatenus nimirum veritates mediate vel immediate revelatae definiantur tanquam de fide, et errores oppositi inurantur nota haereseos; veritates autem ordinis naturalis definiantur certitudine morali, et errores oppositi inurantur nota B falsitatis, erroneitatis aut temeritatis.

410. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Quidam pater reverendissimus primis ultimae periodi verbis „et *iisdem* promisit"[1], melius substitui censet haec: „*Quibus* etiam promisit" ...

411. *Monetti Cerviensis* (n° 17). — Lin. 2 huius capitis [D 1] vox *a dignitate* videtur cuidam reverendissimo domino delenda, cum in praecedentibus haec idea non sit insinuata. Videndum, sit an non sit addendum, ecclesiam, dum practice salutis media praescribit, errare non posse.

412. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alius scribit: Superflua videri posset prima periodus, atque hoc modo incipi posset: „Ecclesiam esse columnam et firmamentum veritatis, ideoque ab omni erroris falsitatisque periculo liberam et immunem esse, docet omnes Apostolus. Sacro itaque" ...

Pro voce scholastica „obiectum infallibilitatis" C dicendum „hanc infallibilitatem" ...

Pro „cuius finis est" dici posset „in bonum fidelium societatis instituta, ut in doctrina fidei et morum intemerata veritas[2] custodiatur, magisterio etc." ...

413. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius dicit: Subiectum infallibilitatis, cum *magisterium* appellatur, nimis indeterminate exprimitur. Vel ibi nominandus esset Romanus pontifex et coetus episcoporum cum illo docentium, vel talis quaestio remittenda ad eum locum, in quo tractabitur de infallibilitate pontificis. Hinc occasionem sumit preces iterandi, ut quam primum proponatur concilio quaestio de infallibilitate summi pontificis, cum sola eius definitio turbas et scandala in populo christiano sedare possit.

414. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Alius lin. 4 a fine [543 A 9] voci[3] „fidei" praeponi D cupit „revelatae."

415. *Rodrigo Yusto Burgensis* (n° 27). — Censet alius: Post verba (pag. 16 lin. 12 [A 17]) „valide asseri defendique non possit" addi cupit haec: „ideoque etiam veritates ad legem naturae moralis spectantes complectitur." Etenim ecclesiae in praedictis infallibilitas argumentis probatur theologicis pene innumeris; necessitas vero huius declarationis edendae vel ex levi praesentis aevi consideratione [liquet].

416. *Ricca generalis Minimorum* (n° 23.) — Alius scribit: Pag. 14 [542 D 5] post verba „libera et immunis" continuo addendum: „in triplice suo munere officioque exequendo, testis videlicet in proponendis fidei veritatibus, iudicis in dirimendis fidei controversiis, ac magistrae in ministerio suo ex-

---

1 *esse infallibilem* ed.
2 om. ed.
3 *nos* add. ed.
4 *quodque* ed.
5 *sane* ed.

1 *promissis* ed.
2 *unitas* ed.
3 Edita habent: *a fine pro „fidei depositum" poni cupit „revelationis depositum".*

hibendo ad homines[1] doctrina et moribus rite informandos." — Miratur, in toto schemate non fieri mentionem de infallibilitate summi pontificis in dogmaticis definitionibus, censetque, concilii Vaticani iam esse, ut aliorum conciliorum in circumstantiis similibus modum agendi imitans, definiat non tantum Romani pontificis auctoritatem in regendo, sed etiam infallibilitatem in docendo.

417. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Dicit alius: Pag. 15 lin. 16 [ib. D 16] post verba „immune asseratur et custodiatur" addi posset: „et fideles non circumferantur omni vento doctrinae, ut ait Apostolus ad Ephesios (IV, 14), in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris; item in prima ad Timotheum (VI, 20): „O Timothee" usque ad verba „exciderant", post quae adderetur: „necnon secunda ad Timotheum (I, 13-14): Formam habe sanorum verborum" ...

Notat praeterea, 1° forsan expedire, ut a voce B „infallibilis" abstineatur, cum ecclesia nunquam ex professo se „infallibilem" declaraverit; 2° expressionem „obiecti infallibilitatis" esse novam; antiquiores tantum dixisse, ecclesiam esse infallibilem in causis fidei et morum definiendis; expressionem etiam esse nimis latam, cum uni hoc, alteri illud videri possit necessarium. Unde sicut auctores schematis in enarrando subiecto infallibilitatis sapienter abstinuerunt ab omni partium enumeratione, sic etiam quoad obiectum usitata formula „in rebus fidei et morum" retinenda.

418. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Alius scribit: Pag. 16 lin. 12 [543 A 28] pro verbis „Haec autem infallibilitas" id dicatur: „Haec autem infallibilitas, cuius finis est doctrinae fidei et morum in societate fidelium intemerata veritas" ...

419. *La Tour d'Auvergne Bituricensis* (n° 25). — Alius censet, luculentissimis verbis hanc ecclesiae C praerogativam infallibilitatis hucusque nondum definitam, sed evidenter fini ecclesiae necessariam et ex Scripturis sacris clare profluentem, adstrui. Infallibilitatis finis et obiectum apprime quidem hic determinantur; idem vero dici non potest de subiecto. Cum vero certum sit, hoc supremum veritatis magisterium modo permanenti simul et ordinario inesse Romano pontifici, et modo extraordinario inesse conciliis generalibus legitime congregatis et celebratis; opportunum et necessarium videtur, ut in hoc capite IX mentio habeatur et de Romani pontificis constitutionibus et de conciliorum generalium decretis: nisi praeferatur, ut quod de auctoritate et infallibilitate apostolicarum constitutionum dicendum erit, ad caput XI remittatur, et post caput IX capite separato agatur de conciliis generalibus.

Unde haec addenda proponuntur:

1. Ad calcem capitis IX pag. 16 [B 11]: „Iamvero hoc magisterium veritatis, modo permanenti simul et ordinario, inesse Romano pontifici universalis docet atque demonstrat traditio; nam si quae de fide subortae[2] fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri (concilium Lugdunense II, sessione IV[3]). Certum est pariter, illud magisterium, modo tamen extraordinario, inesse conciliis generalibus, legitime congregatis et celebratis, id est in unione cum summo pontifice, uti traditum est a patribus atque semper observatum."

2. Post[4] haec novum caput postularet, nempe caput X (nisi tamen praeplaceret, ut hoc caput de A conciliis generalibus sub capite de Romani pontificis primatu collocaretur):

De conciliis generalibus.

„Omnibus notum est, concilia generalia, legitime congregata atque celebrata, in maximo honore apud Christi fideles semper extitisse; siquidem suprema pollent auctoritate, tum ad profligandos errores, tum ad definiendas fidei christianae veritates, tum ad statuendas generales disciplinae regulas, quibus obligantur etiam particulares ecclesiae. Unde factum est, ut in ecclesia semper summa unanimique veneratione laudata inveniantur[1], teste[2] sancto Gregorio Magno: ‚Sicut sancti evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari me fateor (ep. ad Ioannem Constantinopolitanum 25, lib. I, indictione 9[3]).

„Hanc autem supremam auctoritatem synodis generalibus ex eo potissimum competere dicendum B est, quod ecclesiam universalem repraesentare noscantur. Et tunc[4] re quidem vera illud exercent magisterium veritatis, quod in terris Christus Dominus instituit perpetuo duraturum.

„Iam vero ecclesiam universalem repraesentare non valent, nisi omnino videantur legitime congregata atque celebrata, id est in unione sanctae sedis apostolicae, in cuius *cathedra unitatis posuit Deus doctrinam veritatis* (S. Aug. epist. ad Donatist.[5]), et ubi tuto[6] reperitur *integra et vera christianae religionis soliditas* (S. Hormisdae professio apud Labbe, IV, col. 1486 [Mansi, VIII, 467 D, XVI, 27 E]).

„Ad Romanum etenim[7] pontificem iure proprio pertinet synodos oecumenicas non solum convocare, iisdem per se aut per legatos praeesse et causas proponere; sed etiam easdem transferre aut dissolvere, necnon decreta omnia confirmare, uti traditione et ipsorum conciliorum confessione mani- C feste constat.

„In ea autem episcoporum cum Christi vicario unione supremam inveniri conciliorum generalium auctoritatem compertum est; qua deficiente non amplius universalis repraesentatur ecclesia, cum necessario constet ecclesia capite et membris.

„Porro illam unionem cum Romano pontifice, quae praesertim exhibetur in apostolica decretorum synodalium confirmatione, ita valere existimandum est, ut quando deficit, concilia licet numero conspicua, nequaquam generalia reputanda sint; dum e contra illa semper ab ecclesia pro oecumenicis habita fuere, quae ex sanctae sedis approbatione vim atque robur inconcussum obtinuerunt, etiamsi primum aliquo laboraverint[8] defectu.

„Cum vero ea tantum concilia ut generalia tenenda sunt, quae tenet ecclesia, ad tollendum omne dubium, haec sola pro oecumenicis habenda D esse declaramus: 1° concilium Nicaenum I; 2° concilium Constantinopolitanum I; 3° Ephesinum I; 4° Chalcedonense; 5° Constantinopolitanum II; 6° Constantinopolitanum III; 7° Nicaenum II; 8° Constantinopolitanum IV; 9° Lateranense I; 10° Lateranense II; 11° Lateranense III; 12° Lateranense IV; 13° Lugdunense I; 14° Lugdunense II; 15° Viennense; 16° Florentinum; 17° Lateranense V; 18° Tridentinum."

Si Constantiensis in concilio mentio facienda videtur, haec fere verba adiungenda: „Concilium

[1] *in* add. ed.
[2] *exortae* ed.
[3] Mansi, XXIV, 71 D et 186 B.
[4] *pars* ed.

[1] *reperiantur* ed.
[2] Loco *teste* edita habent: *certe scripsit moxque S. Gregorius Magnus.*
[3] Migne P.L. LXXVII, 479 A.
[4] *tamen* ed.
[5] Classis II, capit. 105: Migne P.L. XXXIII, 403 D.
[6] *tantum* ed.
[7] *etiam* ed.
[8] *laboraverint aliquo* ed.

vero Constantiense pro oecumenico tantum habendum est a sessione XXIII et in iis, quae speciali modo a Martino V confirmata sunt in bullis sub die 22 februarii datis, ubi agitur de erroribus contra fidem et mores damnatis."

Si, ut Tridentinum concilium canonem probavit librorum sacrorum, Vaticanum concilium probaret canonem conciliorum generalium, fidei consuleretur et variae controversiae finirentur.

420. *Rogers Chathamensis* (n° 44). — Alius cupit, ut integra omittatur sententia, quae incipit a verbo „obiectum" pagina 15 lin. 30 [543 A 8], et quae concluditur cum verbo „possit" in lin. 12 pag. 16 [A 18]; doctrina enim haec non videtur satis certa, quatenus innuitur, depositum a Christo traditum ecclesiae non continere omnia, quae necessario inserviunt scopo sibi proposito, cum hanc relevationem ecclesiae custodiae consignaret; hinc Christi opus esse imperfectum, et perficiendum esse per aliud, verbi gratia per scientiam humanam.

421. *Meirieu Diniensis* (n° 121). — Alius haec ait: Extensio assignata (p. 15 et 16) obiecto infallibilitatis, his verbis expressa [A 10] „adeoque praerogativam etc.", ansam praebere videtur cavillatoribus[1] plures ecclesiae decisiones eludendi, dicendo, tale quid non esse necessarium ad fidei depositum conservandum. Hinc verbis expressis assignanda est ecclesiae infallibili tanta obiecti extensio, quantam ipsa sibi tribuit; et post verba (p. 16 [A 18]) *defendique non possit* haec addenda: „Porro est ecclesiae decernere, quid sit necessarium ad explicandum vel defendendum verbum Dei revelatum, ita ut de his omnibus, de quibus iudicat, semper infallibiliter iudicet."

422. *Losanna Bugellensis* (n° 56). — Alius reverendissimus pater dicit: Necessarium videtur, 1° ut recta imprimis et clara, ut fas est, ipsiusmet ecclesiae definitio praemittatur; 2° ut a canone IX omnis expungatur ambiguitas; 3° ut rite et districte indefectibilitas ab infallibilitate secernatur; 4° ut, quod maximum est, statuatur: mystico Christi corpori in genere, sed proprie ecclesiae docenti radicitus[2] infallibilitatem inhaerere, nempe in[3] episcopis, sive quia veri ipsi[4] sunt apostolorum successores, de quibus dixit Christus: *Sanctifico eos in veritate ... sicut tu me misisti in mundum* etc.; sive quia ipsi soli norunt, quid fideles in toto orbe terrarum credant, et ore et actu profiteantur, ita ut ipsi soli possint testari illud Lerinensis effatum: *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* etc., ad definitionem quamcunque in rebus fidei tam necessarium; sive demum quia ipsi sunt veri ac legitimi fidei iudices ac testes a Christo Domino constituti per illa eius verba *Euntes docete* etc. Ex quo mirifice sequitur, quod, sicut duo in *uno* Deo infinita repugnant, sic duae in ecclesia[5] *una* pugnarent infallibilitates.

423. *Vérot Savannensis* (n° 34). — Alius haec scribit: Ad pag. 16 lin. 3 [A 12] sic dicatur: „Dei verbum revelatum in Scriptura, tum id omne, quod, licet in Scriptura revelatum non sit, cognoscitur tamen revelatum a Deo per traditionem et praxim ecclesiae. Haec autem infallibilitas" etc. Deleri autem debent alia verba, tum quia nimis generalia et obscura sunt, tum quia rationem substituunt revelationi, tum quia novam doctrinam exprimunt, de qua siluit concilium Tridentinum, tum quia ex hac doctrina sequeretur, etiam catechistas, qui docent christianam[1] doctrinam, esse infallibiles.

424. *Moriarty Kerriensis* (n° 35). — Scribit alius: Male videtur dici, ecclesiae infallibilitatem complecti etiam id omne, quod necessarium est ad conservandum verbum Dei revelatum. Etenim damnat ecclesia falsi nominis scientiae oppositiones non ideo, quod in scientiis sit perita[2], sed quia veritatem divinam possidet, cui quod est contrarium ab ecclesia proscribitur. Est sane infallibilis in factis dogmaticis etc.; sed hic agitur non de conclusionibus certis, sed de fide divina credendis.

425. *Mabile Versaliensis* (n° 58). — Observat alius: Post verba *magisterium, quod instituit* ponendum *„tum* quando ad Petrum dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18); et rursus: *Tibi dabo claves caelorum ...* (Matth. XVI, 19); et rursus: *Ego autem rogavi pro te ...* (Luc. XXII, 32); et rursus: *Pasce agnos meos ... pasce oves meas* (Ioan. XXI, 15); tum etiam quando ad apostolos, non quidem a Petro seiunctos, sed stante cum eis Petro, ipsorum capite, dixit: *Euntes docete ...*"

Proponit dein caput novum de Romani pontificis infallibilitate cum quatuor canonibus[3].

426. *Pettinari Nucerinus* (n° 86). — Alius adiungi cupit ad determinandum infallibilis magisterii subiectum: „Subiectum autem infallibilis magisterii in ecclesia sunt vel episcopi in legitimo generali concilio congregati, Romani pontificis approbatione accedente, vel ipse solus Romanus pontifex, cum aliquid ad fidem moresve pertinens definit. Perpetuum siquidem existere debet in ecclesia huiusmodi[1] magisterium infallibile[1]."

427. *Tamraz Kerkukensis et Asmar Zakuensis* (n° 90). — Alius vult, ut dicatur, ecclesiam esse infallibilem in definitionibus fidei et morum, et praetereantur sub silentio theologisque relinquantur facta dogmatica, canonizatio sanctorum et caetera, in quibus ecclesia est infallibilis et quorum *omnium* praecisa determinatio a priori est valde difficilis. Non bene adducuntur, ubi de infallibilitatis *subiecto* agitur, *soli* textus, qui omnes simul apostolos respiciunt. Videtur omnino necessarium esse, ut post verba *perpetuum instituit* ponatur: „Cum dixit ad apostolorum principem: *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua ...*" et deinceps ad omnes apostolos: *Euntes* etc.

428. *Colli Alexandrinus* (n° 82). — Alius ita habet: Pro verbis (pag. 16 lin. 3 [543 A 13]) obiectum infallibilitatis spectantibus „tum id omne ... defendique non possit" melius substituerentur haec: „tum universum verbum Dei revelatum, tum alias veritates, quae necessario requiruntur, ut revelationis depositum integrum custodiatur, fidei morumque doctrina vindicetur." Per haec verba satis ampla et ferma eadem ecclesiae patet via ad ea omnia definienda, quae necessaria ad proprium finem videbuntur, et ecclesiae hostibus non praebetur ansa calumniandi, tamquam novorum dogmatum creatrix sit et universalem dominatum usurpet.

429. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius censet: Omissis apostolicis mandatis, insistendum potius promissis Domini; nam facile lector concludit, textus allatos fundamentum esse doctrinae declaratae; quos si deficere videt vi[4] probandi, a doctrina dissentit et minime probatam existimat.

---

1 *cavillationibus* ed.
2 *docentis iudicibus* ed.
3 om. ed.
4 *ipsi veri* ed.
5 *una ecclesia* ed.

1 om. ed.
2 *veritas* ed.
3 Vide infra sub num. 601.
4 *a vi* ed.

Pag. 15 lin. penultima [A 10] inter *officium* . . . et *postulat* addendum *necessario*. Pag. 16 lin. 8 [A 16] vox *explicari* omittenda, ut aequivoca.

430. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 49). — Dicit alius: Post citatum primum Matthaei locum: *Euntes* etc., alius de Petro (Act. XV, 7) citandus esset: *Petrus dixit ad eos: Viri fratres, vos scitis, quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum audire gentes verbum evangelii et credere.*"

431. *Ricciardi Reginensis* (n° 81). — Alius: Pagina 16 lin. 12 [A 18] post verba „defendique non possit" addi cupit sequentia: „Hoc autem non modo in doctrinis[1] fidei morumque consistit, sed in illis etiam factis, quae cum fide et moribus arcte connexa inveniuntur."

432. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius antistes dicit: Pag. 15 lin. 4 [542 D 8] addendum: *iuxta traditionem constantem* . . . Hac admissa formula, ecclesia testatur traditionem; nec definit suam in- B fallibilitatem, quod in definitione quaedam petitio principii deprehendi possit. — Linea 30 [543 A 8] in eo quod additur, nimis extenditur privilegium supernaturale infallibilitatis.

433. *Verzeri Brixiensis cum Bergomensi et Tiberiadensi* (n° 75). — Censent alii: Melius declaranda et definienda videtur doctrina de infallibilitatis subiecto, ne excedat, si attribuatur vel singulis episcopis, vel omnibus a capite seiunctis; aut deficiat, si de Romano pontifice non asseratur, prout tenet catholica doctrina, quam supremo oecumenici concilii oraculo inter fidei articulos decernendam catholici omnes[2] exoptant et episcopi supra nominati iterum flagitant.

434. *Jans Augustanus* (n° 113). — Alius scribit: Pag. 16 agendo de subiecto infallibilitatis nihil dicitur de Petro apostolorum principe, pro cuius fidei infallibilitate Christus rogavit etc., et ad cuius C successores, traditione teste, maxime pertinet ius docendi. Videtur igitur post *instituit* [A 3] addendum: „cum dixit Petro: *Ego rogavi pro te* etc.; deinde ad omnes apostolos Petro coniunctos."

435. *Gai abbas S. Praxedis* (n° 111). — Alii caput videtur commodius incipi ita: „Cum ecclesia immutabilis sit et necessarium aeternae salutis medium, consequens est, ut sit etiam infallibilis."

436. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alius sic: Ubi de subiecto infallibilitatis agitur, sane mentio facienda summi pontificis; praeterea, factorum dogmaticorum.

437. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius censet dicendum, obiectum infallibilitatis *maxime* reponendum esse tum in his, quae revelata sunt, tum in his, quae proxime et directe necessaria sunt ad illorum custodiam. D

438. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Scribit alius: Ubi de subiecto infallibilitatis agitur, in fine[2] addendum est: „atque peculiariter Petro apostolorum principi: *Rogavi pro te*" etc.

439. *La Cuesta Auriensis* (n° 110). — Alius censet: Verba ultima, quibus obiectum infallibilitatis declaratur, sunt nimis indeterminata; decisive dicendum, in quo consistat infallibilitas, nempe in assistentia Spiritus[2] sancti[2]. Textus, quibus probatur, ab initio ponendi.

440. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius dicit: Verbis „infallibilitas, cuius finis est fidelium societatis in doctrina fidei et morum intemerata[2] veritas", improprie *veritas* refertur ad *fideles*, cum potius ad *doctrinam* referenda est. Dicendum igitur: „cuius A finis est fidei morumque doctrinam in fidelium societate intemeratam custodire."

441. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alii videtur pagina 16 lin. 17 [B 3] dicendum esse: „cum *ad Petrum* et *caeteros* apostolos."

442. *Fogarasy Transsylvaniensis* (n° 68). — Observat alius: Quod obiectum infallibilitatis attinet, tam vaga et late patens exhibetur credendi norma, ut novis, in Scriptura et traditione apostolico-ecclesiastica non contentis, sed cum his in aliquo nexu cohaerentibus dogmatibus condendis viam latam aperiat.

443. *Cardinalis Trevisanato Venetus cum aliis ut num.* **133** (n° 84). — Locus, in quo de obiecto infallibilitatis agitur, sic ab aliis reverendissimis patribus reformandus proponitur: „Obiectum igitur infallibilitatis tantum patere docemus, quantum patet ipsum fidei depositum cum omnibus suis necessariis sive positivis sive negativis relationibus; adeoque[1] praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum, tum conclusiones omnes et facta, quae ipsius ecclesiae iudicio aut directe aut indirecte, aut positive aut negative necessario cum ipso verbo Dei revelato nexu colligantur."

Ratio haec est: Cum cuilibet ecclesiae definitioni debeatur fidei assensus, hic autem supponit revelationem a Deo factam; exprimendum erat, omnem ecclesiae definitionem aliquo modo circa ipsam Dei revelationem versari.

444. *Cardinalis Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Alii nonnulli censent: Observatio circa infallibilitatis obiectum in idem recidit cum priore, et notatur, re quidem vera in schemate idem doceri; attamen prima fronte non apparere.

445. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Scribit alius pater reverendissimus: Linea 5 [542 D 2] pro „a salutari" dicendum potius „a divina". Lin. 10 [D 5] post „ideoque" addendum: „in integra inviolataque servanda veritate, quam Christus mundo attulit." Hac tamen mutatione proposita minime innuitur, infallibilitatem restringi ad illa, quae in se et explicite revelata sunt. — Quoad obiecti extensionem, quae pag. 15 [543 A 9] exprimitur, duo proponuntur: 1° ut dicatur „quantum fidei patet depositum, et eius integritatem servandi officium directe et necessario postulat (illa enim redactio plane[2] sufficit, ut infallibilitas ecclesiae se extendat verbi gratia ad facta dogmatica, ad condemnationem errorum, etiam qui infra haeresim sunt); 2° ut prorsus supprimatur, quod sequitur a verbo „postulat" usque ad „haec autem" (p. 16 lin. 12 [A 18]).

Pro „fidelium societatis . . . veritas" (pag. 16 lin. 13-15 [B 1]) dicendum: „in fidelium societate[3] intemeratam doctrinae fidei et morum veritatem servare"[4].

446. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Alius censet: Prima propositio sic est statuenda: „Excideret ecclesia a sua immutabili constitutione et desineret esse societas, in qua homines salvandi sunt, si in docendo et praedicando doctrinam fidei et morum falli aut fallere posset." — Loco vocis „*dotem* infallibilitatis" ponendum est „privilegium"; et in fine pag. [A 7] sic dicendum: „Obiectum igitur infallibilitatis tantum patere, quantum fidei patet depositum et eius custodiendi officium postulat; unde circa res etiam non revelatas infallibiliter

[1] *declaratione* ed.
[2] om. ed.

[1] *ideoque* ed.
[2] *plene* ed.
[3] om. ed.
[4] *custodire* ed.

pronuntiat, quando aliter non potest servari integrum depositum fidei (vel revelationis depositum[1])." Omnia alia supprimantur usque ad lin. 12 pag. 16 [A 18]. — Lin. 12 [ibid.] dicendum: „Haec autem infallibilitas, qua doctrina veritatis divinitus revelata intemerata servanda est in societate fidelium, credita fuit magisterio" etc.

447. *Dubreil Avenionensis* (n° 115). — Iuxta alium ecclesiae infallibilitas ad ea, quae in revelatione sunt, est restringenda.

448. *Barabesi S. Miniati* (n° 101). — Alii videtur exprimenda esse differentia inter ecclesiae definitiones et Scripturae inspirationem; ecclesiae videlicet definitiones nituntur divina *assistentia.*

449. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius opinatur: Perpendendum, an non expediret, quoad obiectum infallibilitatis, tantum dicere: ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum indirecte omnes veritates, conclusiones et facta, quae ita cum illo connectuntur, ut error in iis, iudicio sane ecclesiae, tendat ad corrumpendam fidei integritatem et[2] puritatem in animis fidelium eosque aeternae salutis periculo exponendos[3].

450. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius totum caput censet omittendum, cum omnia, quae de illa praerogativa declarantur, supponi debeant tanquam admissa et sufficienter proinde declarata, ut quemdam valorem habeat ipsa declaratio. — Praeterea obiectum infallibilitatis nimis extenditur.

451. *Allou Meldensis cum aliis ut num.* **25** (n° 41). — Plures alii statuunt: Duae primae sententiae sic reformandae proponuntur: „Sacro autem et universali approbante concilio docemus atque declaramus, dotem infallibilitatis ecclesiae Christi tamquam perpetuam praerogativam revelatam esse. Hanc autem praerogativam, quae nec cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat, ut ecclesia novis revelationibus ditescat, ad hoc ipsi collata est, ut verbum Dei etc."[4].

Pag. 16 lin. 13 [A 18] dicendum: „Haec autem infallibilitas, quae ad hoc concessa est, ut in fidelium societate doctrina fidei et morum intemerata servetur" ...

452. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Alius dicit: Verbis[5] „salutis medium" substituatur „salutis instrumentum." — Verba „sacro approbante concilio" hic superflua sunt. — Ante verba „revelata est" addendum „divinitus". — Loco verborum „nec cum inspirationis charismate confundi debet" scriberetur melius „neque idem omnino est ac divinae inspirationis charisma, quo sacrorum bibliorum scriptores fuerunt donati."

453. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alii infallibilitatis obiectum ultra debitos limites, ad res non revelatas, extendi videtur.

454. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Notat alius reverendissimus pater: Pag. 15 [542 D 12] post „ditescat" addendum: „ac proin nova, hucusque a Deo nondum revelata dogmata ecclesia ipsa docere aut posset aut vellet."

Nam negari non potest, hostes ecclesiae catholicae[1] nostris praecipue temporibus eam falso criminari, et hoc *mendacio* quam plurimos inter ipsos catholicos turbare et ad defectionem deducere, quasi ecclesia catholica[1] *nova condat dogmata,* doceatque qua *novos fidei articulos* talia, quae hucusque plane incognita fuere; quod proin verbum Dei revelatum *humanis figmentis* corrumpat et adulteret. Perbene igitur ab ipsa synodo generali declarari: Ecclesiam tale quid neque unquam attentasse, neque unquam attentare posse aut velle.

Addendum porro eadem pag. 15 [543 A 10] versus calcem post *custodiendi officium* verbum *necessario.*

Pag. 16 [A 13] forsitan loco *quod licet in se revelatum non sit* melius diceretur: *quod licet explicite et diserte revelatum non sit.*

Item eadem pag. 16 [B 2] post *magisterio* addendum: PETRO-APOSTOLICO.

Nam ad *istud simul sumptum* pertinere in schemate allata effata et promissa Christi.

Porro pergit reverendissimus episcopus his verbis: „Caeterum ex toto corde assentio iis, quae hic apprime bene de *infallibilitatis subiecto,* nempe de *ecclesia docente* dicuntur, et precor, ut hisce strenue insistatur[1], quin quidquam circa hoc punctum aut restringatur aut apponatur[2]. *Qua testis fidei et traditionis,* vigentis in mea sat ampla dioecesi, non possum non iuxta conscientiam meam sequentia affirmare et contestari:

„Catholici dioecesis meae edocti sunt et firmiter tenent, *magisterium Petro-Apostolicum, id est omnes episcopos totius orbis catholici una cum visibili capite universae ecclesiae,* constituere *ecclesiam docentem,* et hoc *magisterium Petro-Apostolicum* instructum esse illa infallibilitatis praerogativa, quam Christus Dominus *ecclesiae suae* promisit et reapse concessit.

„Credunt, infallibile hocce magisterium Petro-Apostolicum, id est omnes episcopos simul sumptos, qua successores apostolorum, sive sint dispersi per totum orbem terrarum, sive, quemadmodum id nunc obtinet, in concilio oecumenico congregati, *intime coniunctos cum successore principis apostolorum, sancti Petri, id est cum capite universae ecclesiae,* Romano pontifice, esse oraculum *Christi ipsius;* proinde ita audiendum, ac si Christus ipse loqueretur.

„*Haec fides* fideles dioecesis meae hucusque munivit, roboravit et confortavit, ut strenue adhaeserint ecclesiae catholicae, neque seduci aut perturbari se passi fuerint ab adversariis religionis nostrae sanctae."

455. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis ut supra num.* **27** (n° 67). — Alius statuit: Sic incipiendum: „Excideret porro a constitutionis suae dignitate et immutabilitate, nec finem suum, salutem scilicet hominum, attingere posset ecclesia Christi, si quando in rebus fidei et morum a doctrina divinitus ipsi tradita misere erraret. Depositum[3] hoc igitur integrum custodit, devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiae, formamque tenens sanorum verborum quae audivit a Domino."

Porro dicendum, cui sit traditum magisterium, apostolis scilicet ac episcopis eorum successoribus; dicendum, huic magisterio inditam[4] esse infallibilitatem; declarandum obiectum; exponendum, hanc infallibilitatis praerogativam episcopis competere tum in concilio oecumenico, tum extra concilium communi inter se et cum summo pontifice consensu docentibus. Pro „fidelium societatis in doctrina ... veritas" dicendum „in societate fidelium[5] doctrinam fidei et morum intemeratam servari".

Hoc schematis caput ab integro rursus elucubrandum videtur.

---

[1] om. ed.

[2] *integritatem et* om. ed.

[3] Haec animadversio ipso fatente eiusdem auctore fere ad verbum deprompta est ex Knox sacerdotis angli opere, cuius italicae versionis titulus: *Del magistero infallibile della Chiesa.*

[4] *verbum Dei etc.* om. ed.

[5] *verbo* ed.

[1] *instetur* ed.

[2] *opponatur* ed.

[3] *depositorium* ed.

[4] *insitam* ed.

[5] *in societate fidelium* om ed.

456. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius haec notat: Pag. 16 initio, forte non admodum clara est expressio adhibita; ad illum enim scopum alia sunt doctrinaliter declaranda, alia tantum de facto praestanda vel peragenda; proinde ubi dicitur [A 14] „sine quo“ substitui posset: „est tamen eiusmodi, quod si recta[1] haud tradatur doctrina, illud tuto“ etc.

457. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius scribit: Post verba [542 D 6] „libera et immunis“ addatur: „Quomodo autem errori potest esse obnoxia ecclesia, cui Christus ait: *Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, spiritum veritatis* (Ioan. XIII, 16)? Hinc impletur prophetia illa Isaiae: *Hoc foedus meum cum eis, dicit Dominus: Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo et de ore seminis tui amodo et usque in sempiternum.* Haec autem ecclesia, sive pastores per totum orbem dispersi sint, sive in unum collecti, semper est una et eadem Christi ecclesia, et eisdem proprietatibus gaudet. Promissiones enim Christi absolutae sunt, nulla apposita conditione, sive dispersionis sive adunationis. Sacro igitur et universali approbante concilio docemus, dotem infallibilitatis, quae tamquam perpetua ecclesiae Christi, sive in unum congregatae sive per totum[2] orbem dispersae, praerogativa revelata est.“

458. *Martinez de Havana* (n° 120). — Alius dicit: In verbis, quibus infallibilitatis obiectum exprimitur, videtur deficere claritatis, licet doctrina vera sit.

459. *Laouënan Flaviopolitanus* (n° 117). — Alius ita: Pag. 16 lin. 15 [543 B 2] pro „intemerata veritas“ melius „intemerata firmitas“.

460. *Cardinalis Carafa Beneventanus* (n° 124). — Alius censet: Obiectum infallibilitatis ecclesiae brevioribus et clarioribus verbis esset exponendum, quatenus videlicet obiectum illud est universum verbum Dei revelatum, itemque omne id, sine quo veritates revelatae consistere nequeunt nec explicari, aut[3] a contrariis erroribus defendi.

461. *Cardinalis Riario Neapolitanus cum aliis ut num.* **40** (n° 85). — Plures alii patres reverendissimi, facta distinctione inter ecclesiae infallibilitatem in docendo et credendo, animadvertunt, videri necessarium esse ut etiam agatur de magisterio ecclesiae tum dispersae tum in concilium congregatae, quo plurimorum erroribus et praesertim Iansenistarum occurratur. Hinc schematis dispositionem ita reformandam exigunt:

„Sacro autem et universali approbante concilio, docemus atque declaramus, dotem infallibilitatis, quae tamquam perpetua ecclesiae Christi praerogativa revelata est, quaeque nec cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat, ut ecclesia novis revelationibus ditescat, collatam ad hoc esse, ut verbum Dei, sive id scriptum, sive traditum sit, in universali Christi ecclesia integrum et a quavis *novitate ac immutatione* immune asseratur[4] et custodiatur, *nihilque ipsa in se admittat, quod vel leviter fidei morumque corruptionem secum ferat*[5]. Obiectum *propterea* infallibilitatis tantum patere docemus, quantum fidei depositum *bonosque mores* custodiendi officium postulat, adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne, quod licet in se revelatum non sit, est tamen *tam arcte cum fide bonisque moribus coniunctum, ut sine illo vel mores corrumpi, vel ipsa fides* tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit. *Quoniam vero,* ut ait Paulus[1], *Christus dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi, ut iam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris; hinc nullo pacto errori obnoxium esse potest* magisterium, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit, *ac propterea* ad apostolos dixit: *Euntes docete* etc. (ut ibi usque ad finem). — *Nota bene.* — Rationes harum mutationum facile patent, quin eae hic exponantur.

462. *Cardinalis Simor Strigoniensis* (n° 118). — Alius pronunciat: Nihil de infallibilitate ecclesiae definiendum. Quod priora concilia oecumenica non definiverunt, nec Vaticanam synodum definire debere. Tridentinos patres haud consonum maiestati ecclesiae censuisse, aliter ac via facti contra haeresim procedere. Metuendum etiam, ne, si secus fieret, malevoli nostrorum temporum hac saeculo XIX primum edita definitiva declaratione abutantur et ecclesiam cavillentur, quasi illa[2] modo tantum sibimet asserere voluisset infallibilitatis praerogativam.

463. *Connolly Halifaxiensis* (n° 37). — Alius censet: Verba *explicari ... defendique* [A 17] tollenda, quia nimis soluta et periculosa sonant. Ad hanc sententiam confirmandam citati sunt Veronius[3], Holdenius[4], Melchior Canus[5], Benedictus Stahler[6].

464. Alius haec adnotat: Dicitur, ecclesiam adeo *in semetipsa perfectam*[7] ...

465. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alii videtur infallibilitatis obiectum non recte neque clare definitum esse; forsan melius[8] diceretur: „Est omne revelatum, et illud etiam, quo non[9] posito revelati[10] veritas salvari nequit.“

466. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Alius scribit: In hoc capite pag. 16 [A 8] circumscribitur *obiectum* infallibilitatis. Ast haec circumscriptio mihi propter verborum formam nimis vagam haud arridet. Certum quidem est, infallibilitatis obiectum tantum patere, quantum fidei patet depositum et eius custodiendi officium postulat; neque minus certum est, hanc custodiam ponendam esse in depositio fidei morumque tuto conservando, certo ac definitive ad credendum proponendo et explicando, nec non contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asserendo atque defendendo. Verum quid est *illud omne,* quod, uti in schemate legimus, *licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud* conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari etc. etc. ... *non possit?* Haec schematis verba latissi-

[1] *recte* ed.
[2] om. ed.
[3] *nec* ed.
[4] *asseretur* ed.
[5] Duo textus Apostoli in schemate allati ex I ad Timoth. VI, 20, et ex II ad Timoth. I, 13-14, possent tantum citari in paginae calce (nota auctorum).

[1] Ephes. VI, 11-14.
[2] *illo* ed.
[3] In *regula fidei episcopi de Wallenburg.*
[4] In *analysi fidei.*
[5] *De locis theologicis.*
[6] *De locis theologicis,* cap. 104.
[7] Hic per errorem in editis denuo recuduntur quae iam habebantur supra tum num. 227 a verbis *Capite III pag. 7* (altera parte), tum num. 403. Quare ea mihi omittenda fuerunt.
[8] *si* add. ed.
[9] voculam om. auctor.
[10] *revelata* ed.

mam viam interpretationibus diversis aperire mihi videntur. Adnotationes schemati appositae defectum claritatis et perspicuitatis, quae in capitis textu desideratur, minime tollunt. Solummodo canon IX, qui huic capiti respondet, aliquam lucem claritatemque in tenorem illorum, quae ex schemate protuli, verborum refundit. Quoniam vero de canone ipso infra loquar, hoc loco sufficere mihi videtur annotare, verba capitis nostri allegata praeprimis magis perspicua esse reddenda, antequam fieri possit, ut dicam, me sensui illorum consentire aut dissentire.

467. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Alius reverendissimus pater sententiam suam fuse exponit his verbis: In capite IX, ubi de infallibilitate ecclesiae sermo est, in eo toti sunt auctores schematis, ut quale et quantum sit obiectum istius infallibilitatis explicent et stabiliant: nil autem aut fere nihil de natura sua, de vera indole huiusce B ipsius infallibilitatis dicunt.

Hoc solum dicunt, quod haec dos infallibilitatis „neque cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectare hanc praerogativam, ut ecclesia novis revelationibus ditescat": quod ut satis probatum habendum est ex duobus textibus adductis Apostoli ad Timotheum.

Sed mirum videri potest, quod nullibi dicatur ipsam indolem magisterii ecclesiastici et ideo infallibilitatis ecclesiae duo prae se ferre, nempe testimonium et iudicium.

Testimonium quidem: cum tota revelatio christiana super testimoniis fundetur, testimonio nempe Christi, testimonio apostolorum, testimonio suorum successorum; quorum testimoniorum nec eadem natura, nec par dignitas, sed quae eamdem fidei certitudinem pariant. — Testimonium Christi ex visis apud Patrem ipsum, ut saepe ab evangelista Ioanne et C ab ipso Christo declaratum praecipue c. I, 18, c. III, 11: *Amen amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis.* Quod testimonium Christi, primarium, fundamentale, summi generis, nec alteri nisi Spiritus sancti testimonio comparandum. — Testimonium apostolorum super verbis ipsius Christi et inspiratione seu revelatione Spiritus sancti immediate fundatum: quodque in unoquoque eorum personaliter resplendescebat, et miraculorum virtute et potestate ipsis singillatim concessa omnino comprobabatur. — Testimonium tandem apostolorum successorum, quibus totam doctrinam suam cum auctoritate sua ordinaria concrediderunt et tradiderunt, et in quorum testimonio veteres ecclesiae patres, ne dicam omnes adeo luculenter argumenta in favorem fidei deduxerunt.

Iudicium etiam: ne apostoli eorumque successores D testes nudi existimentur, eorumque omnis in docendo potestas seu magisterium ad meram testificationem reducatur: nec ad ipsos pertineat qui sunt libri sacri, quae traditiones divinae, aut quis tum sacrorum librorum, tum divinarum traditionum verus sensus, determinare et omnino iudicare. Et hoc quidem eo magis necessarium, quod plures hodie inveniantur incauti qui in simplici testificatione ius omne pastorum ecclesiae concludant.

Porro subdit: In capite IX obiectum infallibilitatis ecclesiae ample explicatur; in capite X vera aut veri nominis potestas in duplici foro ecclesiae declaratur; de *subiecto* autem huiusce infallibilitatis et summae potestatis nil aut fere nihil.

In capite IX quidem „hancce[1] infallibilitatem magisterio inesse, quod Christus in ecclesia sua A perpetuum instituit, cum ad apostolos dixit: *Euntes* etc." Quibus in vocibus includuntur certe apostolorum successores, ut saepe in decursu schematum dictum: nullibi autem, qui sint isti, aperte declaratum.

In capite X expressius renuntiatum, „potestatis ecclesiae subiectum esse pastores et doctores a Christo datos"; qui sunt autem hi, non declaratum[1], fatendum tamen quod in canone XI expresso nomine designentur.

Quod in re tanti momenti sufficiens esse nullo modo nobis videtur. Et quidem propter plura:

1° Quia vera idea ecclesiae nec docentis, nec regentis efformari potest, quin declaretur, qui sint isti qui iure eam ecclesiam constituunt. Alio modo, idea vera haberi non potest de ecclesia, nisi etiam habeatur et proferatur et forma suae constitutionis et regiminis sibi dati; unde necesse est, ut expresse B declaretur quinam ii sint, qui iure proprio ad regimen ecclesiae[2] pertinent.

2° Hancce declarationem requirit ipsa quaestionum series: nec ullus est qui postquam de natura ecclesiae, de auctoritate et potestate ecclesiae tractaverit, quinam sint quibus competit talis auctoritas et potestas, disquirendum sibi non arbitretur.

3° Haec adeo vera sunt, ut in catechismis in manibus puerorum traditis haec quaestio non negligatur. Et ne alios adducam, catechismum Bellarmini, Romae typis editum, in testimonium advocabo. (P. 83.)

„*D.* Che intendete per la Chiesa che insegna?

„*R.* Intendo il sommo pontefice Romano vicario di Gesù Christo e capo di tutta la cristianità ed insieme tutti i vescovi che sono a lui uniti."

4° Hoc in se maxime necesarium: ut nempe recte perspiciatur sensus horum verborum symboli: C Credo *ecclesiam catholicam.* Quae verba, ut nemo nescit, ecclesiam catholicam existere non solum significant, sed ecclesiam veram et totam doctrinam a Christo ipsi traditam profiteri et docere.

Ast in rerum adiunctis adhuc magis necessarium, saltem in pluribus ecclesiae regionibus. Presbyterianismus enim, licet pluries a summis pontificibus profligatus, certissime apud omnes non est extinctus. Aliam tantum, ut ausus suos cohonestare videretur, induit formam. Sic sub praetextu summae erga sanctam sedem reverentiae, ab obedientia episcopis promissa quidam presbyteri deficiunt, episcopales ordinationes contemnunt, ipsos episcopos nonnisi ut meros summi pontificis vicarios habent et exhibent. Hoc praesertim ephemeridibus quae variis modis sed continuo adversus episcopos invidiam conflare non cessant.

5° Hoc maxime summum pontificem decet: et D propter plura: 1° quia licet schemata patribus concilii proposita, *nulla* sint summi pontificis *approbatione munita,* attamen iubente aut saltem annuente eo nec nesciente, eorum examini et iudicio subiiciuntur. Porro decet ne, ut in schemate, ubi plura capita super[3] describenda, explicanda, vindicanda summi pontificis potestate, nihil super iuribus, nihil super episcoporum dignitate declaretur? 2° Quia haec *lacuna* ansam ecclesiae hostibus, praesertim haereticis praeberet, summum pontificem obtrectationibus aggrediendi et lacessendi. Nihil enim adeo ab orientalibus et occidentalibus schismaticis et haereticis inclamatum, ac ista: summum pontificem nempe dominationem adfectare, omnem omnino sibi ipsi potestatem vindicare; se solum fundamentum ecclesiae asserere; suis unice aut saltem praecipue

[1] *hanc* ed.

[1] *declaratur* ed.

[2] om. ed.

[3] om. cod.

utilitatibus consulere; ... coeterum[1] episcopos omnes nonnisi eius pedissequos et famulos, qui nomine tantum fratrum titulo insigniantur; et idcirco apud quos et erga quos omnia ex humana industria, ex aulicorum suggestionibus, aut etiam ex metu, ex adulatione, ex caeco enthusiasmo peragantur. 3° Quia fidelium ipsorum animas conturbaret, aut etiam scandalizaret. Minus enim dignum apostolici principatus fastigio aut piscatoris haerede, ut cum Bernardo loquar, potestatem ostentare. Nil minus consentaneum hisce verbis Christi apostolos suos edocentis, et *spiritum*, ut ita loquar, gubernii ecclesiastici tradentis: *Reges gentium dominantur eorum ... Vos autem non sic; sed qui maior est in vobis, fiat sicut minor, et qui praecessor*[2] *est, sicut ministrator.* Quae quidem passionis suae tempore iterata (Luc. XXII, 25-26) iam ab ipso declarata fuerant, ut videre est (Matth. XX, Marc. X). Nihil autem fideles populos ita aedificare par est et aedificat quam pontificis agendi ratio, qui dignitatis supremae sibi concreditae semper memor, sincere etiam inferiorum sibi dignitati ita consulit, ut omnino a se errorem practice amoveat, quem sanctus Bernardus ab Eugenio III amovere satagebat dicendo: „Erras, si ut summam ita et solam institutam a Deo vestram apostolicam potestatem existimas.“ Lib. de Consider. III, c. IV[3]. 4° Tandem, ne nimius sim, propositionem meam maxime iuvat agendi ratio Pii IV erga concilii Tridentini patres. Norunt omnes, quod in hac sacra synodo actum fuerit de definiendis, ex una parte, in favorem episcoporum, eorum immediata a Christo iurisdictione; ex altera, plenitudine pontificiae[4] potestatis in regenda universali ecclesia. Post multas et graves altercationes et disputationes rescripsit pontificis nomine cardinalis Borromaeus, „contentum fore papam, si non de sua, nec de episcoporum potestate exprimeretur et pronuntiaretur.“ Quo exemplo fulti[5], cum multa de pontificia potestate pronuntiari habeantur, nonne nobis licet omnino expetere, ut quaepiam saltem de episcoporum dignitate et iuribus exprimantur? Et quidem eo potiori iure, quod pauca in concilio Tridentino de summi pontificis auctoritate, plura de episcoporum dignitate et iuribus simul et officiis dicta fuerint.

6° Decretum quod expostulamus adeo conveniens, adeo necessarium, nihil etiam incommodi, nihil periculi prae se fert.

Certum est, et patrum, conciliorum, summorumque pontificum unamimi voce celebratum, episcopos apostolorum esse successores, non solum quoad ordinem, sed in regenda ecclesia; et ad ipsos directe et exclusive spectare verba Christi: „Euntes docete ... Ecce ego vobiscum sum ...“: quod et ipso verborum tenore et unanimi conciliorum et patrum consensu facillime demonstratur.

Sed liceat saltem unum equidem omni exceptione maiorem hic in testimonium adducere.

Sic sanctus Caelestinus papa in epistola ad concilium generale III, Ephesinum nempe, loquebatur[6]: „Spiritus sancti testatur praesentiam congregatio sacerdotum. Verum est enim quod legimus quia nec potest Veritas mentiri, cuius in evangelio ista sententia est[7]: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, et ego ibi sum in medio eorum.* Quod cum ita sit, si non huic tam brevi numero Spiritus sanctus non deest, quanto magis, eum nunc interesse credimus, quando in unum convenit tanta turba sanctorum? Sanctum namque est[1] pro debita sibi veneratione concilium, in quo utique nunc apostolorum frequentissimae illius quam legimus (nempe Act. XV) congregationis aspicienda reverentia est. Nunquam his[2] defuit magister, quem receperant praedicandum: adfuit his semper Dominus et magister. Sed nec docentes a suo doctore deserti sunt unquam. Haec ad omnes in commune Domini sacerdotes mandata praedicationis cura pervenit: haereditario enim in hanc sollicitudinem iure constringimur, quicumque diversa terrarum eorum vice nomen Dei praedicamus. Dein illis dicitur: *Ite docete omnes gentes* (Matth. XXVIII). Advertere debet vestra fraternitas quia accepimus generale mandatum. Omnes etiam id nos agere voluit, qui illis sic omnibus in communi mandavit officium. Necesse est ut competenter nostros sequamur auctores. Subeamus eorum labores, quibus omnes successimus in honore ... Agendum igitur est robore communi, ut credita et per apostolicam successionem hucusque detenta servemus ... Respiciamus rursus etiam illa nostri verba doctoris[3], quibus proprie apud episcopos utitur, ista praedicens: ‚Attendite, inquit, vobis et universo gregi in quo vos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei' (Act. XX). Inde advocatos nos legimus, qui istud audirent, quo nunc sanctitas vestra convenit ...“

Hocce[4] testimonium, licet prolixius, hic referendum in integrum existimavimus, quia nullum novimus ita luculentum, et adeo ad rem quam intendimus faciens.

Primo enim est omnino perspicuum.

Secundo, non solum verba Christi *Euntes docete*, sed etiam illa Apostoli: *Spiritus sanctus posuit episcopos* ... proprie ad episcopos spectare declarat. Seu quod idem est, iis magisterium et regimen ecclesiae divinitus traditum docet.

Tertio, quod omnia complectitur, magisterium in commune summo pontifici et episcopis traditum docet; eos omnes absque distinctione apostolorum esse successores ut haereditario iure in eorum et sollicitudinem et officium constringantur, quod idcirco robore etiam communi adimplendum est.

Quarto, quia hocce testimonium solius non est summi pontificis ad concilium oecumenicum scribentis, sed etiam concilii ipsius suo duci cohaerentis et eadem cum ipso proclamantis. Hac enim audita epistola, omnes reverendi episcopi, ut Acta loquuntur, simul acclamaverunt: „Hoc iustum iudicium, novo Paulo Caelestino ... Caelestino custodi fidei ... Unus Caelestinus ... Unus Cyrillus. Una fides synodi, una fides orbis terrarum.“ Labb. t. III conc. cap. 14, 15, 16 [Mansi, IV, 1011-1023].

Unde patet et Caelestini epistolam et doctrinam in ea expressam a concilio oecumenico III approbatam eiusque auctoritate fultam. Nec omittendum, ut tota vis conclusionis huiusce appareat ..., sanctum Caelestinum non alia de re in hacce epistola locutum nisi de synodorum auctoritate et de munere simul et episcoporum officio. Unde ipsam approbationem concilii ad alia detorquere, sicut erga epistolam Agathonis factum scimus, omnino insulsum esset.

Liceat hancce[5] considerationum[6] et testimoniorum seriem concludere exemplo et auctoritate

[1] *coeteros* ed.
[2] *praeceptor* cod.
[3] Apud Migne P.L. CLXXXII, 768 B.
[4] *pontificum* ed.
[5] *facti* ed.
[6] Mansi, IV, 1283.
[7] Matth. XVIII, 20.

[1] *ut* ed.
[2] *hic* ed.
[3] *doctoris verba* ed.
[4] *Hoc* ed.
[5] *hanc* ed.
[6] *considerationem* ed.

omnium conciliorum provincialium, quae viginti ultimis annis in Gallia celebrata sunt, et a sancta sede approbata. Nulla enim est ex hisce synodus, quae sicut et pontificis maximi supremam auctoritatem, ita et episcoporum iura non[1] proclamaverit simul et vindicaverit.

Sequitur porro animadversio gravissima. Capite IX p. 15 [543 A 8] docetur „obiectum infallibilitatis ecclesiae tantum patere quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi postulat officium; adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne, quod licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit."

Huiusce *doctrinae* tam gravis momenti omnes partes serio perpendendae sunt.

1. Certum est, obiectum proprium et directum infallibilitatis ecclesiae esse *depositum fidei* ab apostolis ecclesiae concreditum, seu universum Dei verbum, tum scriptum, tum traditum.

2. Certum est, etiam obiectum huiusce infallibilitatis esse non solum sensum, sed etiam *sanorum verborum formam,* ab apostolis ecclesiae tanquam a Christo ipso vel a Spiritu sancto traditam.

3. Certum est, ecclesiae impositum esse officium custodiendi hocce depositum eiusque formam, illud exponendi, illud asserendi et defendendi; illique concreditam omnem auctoritatem et omnia alia media ad haec tute peragenda necessaria.

4. Ast non omnino certum est, *infallibilitatis* praerogativam ad haec omnia extendi, ea omnia suo ambitu complecti.

Quod illud complectatur, sine quo non posset *ad credendum proponi,* et *sub sanorum verborum forma* explicari aut exponi, nemo vere theologus negaverit.

Ast quod complectatur veritates facti intime cum dogmate connexas, inveniuntur qui negant, nec etiam infimae notae theologi.

Hoc hucusque nec[2] a summis[3] pontificibus, nec etiam in constitutione solemni *Vineam Domini Sabaoth* definitum. Et qua ratione hodie, ubi nulla premit necessitas, ubi nulla de hac re cum haereticis existit controversia, non perspicimus.

Quod illa etiam *infallibilitatis* praerogativa complectatur veritates naturales, facta naturalia quae non pertinent ad *materium fidei,* negant inter alios Veronius in sua *Regula fidei* cap. I, et Bellarminus *de Romano pontifice,* lib. IV, cap. XLI.

Hoc autem eminentissimus theologus dixit super re, quae in se quidem non *ad fidem, nec ad mores pertinebat;* sed quae tamen cum *perfectionis idea,* qualem Christum et apostolos[4] professos fingebant Fraticelli, connecti videbatur.

Equidem communiter theologi docent, quod nomine *materiae theologicae,* non ea duntaxat intelligantur quae sunt in se immediate revelata et cum revelatis evidenter connexa; sed etiam quae aliquam connexionem habent cum rebus fidei, quae, ut loquitur De Lugo, „doctrinam fidei muniunt, quibus oblatis facilior patet aditus ad fidem ipsam, vel alia dogmata fidei proxima oppugnanda." Sed attendantur et perpendantur quae sequuntur eiusdem theologi: „Quare propter connexionem aliquam, licet non necessariam, nec evidentem, quam cum fide habent, exigunt peculiarem reverentiam, nec facile et temere contemnantur." *De fide,* t. XX, p. 3, n. 97. Haec ultima verba manifeste supponunt hasce res, licet vocentur materiae theologicae, non esse obiectum *infallibilitatis* ecclesiae: huicce enim debetur aliud[1] quam illa *peculiaris reverentia,* et aliud requirit quam illud quod obiectum eius non *facile* et *temere* contemnatur.

Ex his concludimus, non solum non certum, sed nec etiam verum *praerogativam infallibilitatis* sese extendere ad illud omne sine quo depositum fidei contra errores defendi non possit. „Aliis viis, nempe auctoritatis suae usu, veritatibus naturalibus ex se certis . . ., ecclesia depositum sibi divinitus concreditum valide defendere potest. Quod si aliter intelligeretur, non solum quasdam philosophiae partes, sed universam philosophiam, non tantum quaedam facta et leges physicas, sed etiam ea omnia naturalium scientiarum obiecta propria, de quibus in sacris litteris mentio, „vel quae ex iis quolibet modo inferrentur, id est *cosmologiam, geologiam, anthropologiam"; has,* inquam, omnes scientias, praerogativa infallibilitatis suae[2] ecclesia complecteretur.

Unde haec verba pag. 15 [A 9] . . . et *quantum depositum custodiendi officium postulat,* et pag. 16 [A 13] ista: *quod licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, aut contra errores . . . valide asseri defendique non possit,* omnino expungenda esse arbitramur.

Et haec satis sint ad posteriorem tractationis nostrae partem absolvendam. Nunc ad conclusionem seu ad emendationes, quas proponendas arbitramur, devenimus.

468. *Melchers Coloniensis* (n° 102). — Alius reverendissimus pater scribit: Optandum, ut verbum „infallibilitas", quod hucusque in sacris conciliis oecumenicis nunquam fuit in usu, quodque nunc tantas iam provocavit contentiones, in sacro concilio Vaticano pariter omittatur, et pro eo alia verba eundem sensum exprimentia adhiberentur; exempli gratia „magisterium ab omni errore immune", sive „erroris immunitas".

In caput X.

469. *Vancsa Fogarasiensis* (n° 5). — Quidam reverendissimus pater proponit has mutationes: Pag. 17 lin. 12 [C 3] pro *alii destituuntur* legatur *alii ea destituuntur.* Pag. 17 lin. 21 [C 9] *legiferam* vox poetica; legatur *legislativam.*

470. *Corradi Balneoregiensis* (n° 2). — Alius scribit: Pag. 18 lin. 1 [C 15] loco *tum denique salutaribus poenis* legatur *tum denique spiritualibus ac temporalibus poenis*[3].

471. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Animadvertit alius: Pag. 17 lin. 29 et 30 [C 12]: *exercent; adeoque omni imperio regunt ecclesiam* legatur *exercere debent; adeo ut cum omni imperio regant ecclesiam*[4].

472. *Del Valle Huanucensis* (n° 8). — Alius censet: Universo capiti X substituatur sequens, quo principia indicentur et conclusiones logice deducantur:

„Cum omnis potestas data sit Christo Domino in caelo et in terra, ipse, utens iure suo ut Deus, et dono Patris ut homo et redemptor, constituit ecclesiam in societatem perfectam, illamque ditavit ple-

---

1 om. ed.
2 om. cod.
3 RR. ed.
4 *qualem Christus et apostoli* ed. contra sententiam.

1 om. ed., sed *plus* add. ante *debetur.*
2 *sua* ed.
3 Proposita haec mutatio cohaeret cum his quae ad alia capita proposuit reverendissimus dominus de cohibenda pravorum librorum impressione et diffusione.
4 Proponitur haec mutatio ut ius asseratur: nam frequenter quod quasi factum in schemate perhibetur, revera non existit.

naria potestate, dicens apostolis: *Sicut misit me Pater, ita et ego mitto vos.* Et ut omnes intelligerent, eam potestatem non esse[1] ex hominibus assumptam, aut illam omnes exercere posse, sed ad quosdam tantum spectare, addidit: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat.* Quibus verbis ostendit non solum perpetuitatem potestatis, sed etiam ordinem successionis in illius exercitio usque ad consummationem saeculi; ideoque in ecclesia esse episcopos, quos Spiritus sanctus posuit non tantum ad monendum et sanctificandum, sed ad docendum et gubernandum, ut fructus afferant; intelligens per *fructus* fideles, qui credentes obedire tenentur legibus ab ipsa ecclesia latis. Unde ecclesia catholica semper tenuit, potestatem aliam esse ordinis, et[1] aliam iurisdictionis; et de hac speciatim docemus, eam non solum esse fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi et publici, absolutam atque omnino plenam, nimirum legiferam, iudiciariam et coercitivam, illamque exercere pastores seu episcopos a Christo datos, libere et independenter a quavis saeculari dominatione regentes ecclesiam Dei legibus conscientiam obligantibus, iudiciis decretoriis et etiam salutaribus poenis in sontes etiam invitos, non solum in iis, quae fidem et mores, cultum et sanctificationem, sed in iis etiam, quae externam ecclesiae disciplinam et administrationem respiciunt.

„Unde damnamus errores dicentium, electionem pastorum ecclesiae pertinere de iure ad populum, aut esse ius immanens, naturale et maiestaticum potentiae saecularis, ab illaque neque avelli, neque alienari posse; et etiam illorum qui dicunt ecclesiam esse societatem aequalium, aut in illa nullam esse potestatem legiferam, vel iudiciariam, vel coercitivam, hancque potestatem datam fuisse a potestatibus huius saeculi, quae illam auferre aut denegare possunt; et etiam illorum, qui, licet confiteantur in ecclesia Dei aliquam esse potestatem, asserunt tamen illam esse tantum circa fidem et sacramenta, non tamen circa disciplinam externam; aut eam potestatem ecclesiam minime exercere posse absque participatione, approbatione vel consensu potestatis civilis."

473. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Scribit alius: Pag. 17 lin. 29 et 30 [C 14] „tum necessariis et conscientiam qnoque obligantibus". Quid hoc loco sibi volunt leges *necessariae?*

Pag. 18 lin. 7, 8, 9 [D 2] „unde ecclesia Christi etc." dicatur: „Quapropter, quod supra declaravimus, hinc rursus colligitur ecclesiam Christi perfectam societatem credendam esse."

Pag. 18 lin. 9 et seqq. [D 3] „Haec autem vera et tam felix", veritas magni momenti nimis obiter proposita.

474. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Alius statuit: Pag. 18 lin. 18 et seqq. [D 4] *praeter unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam* dicatur: *quam[2] una, sancta, catholica et apostolica Romana.*

475. *Monserrat y Navaro Barcinonensis* (n° 28). — Alius ita censet: Pag. 17 lin. 22 et seqq. [C 10] pro „potestatis autem huiusmodi subiectum ... cum omni imperio regunt" legatur: „Potestatem hanc a Christo datam esse apostolis ac transmissam episcopis, eorum successoribus, qui eam libere, etiamsi subordinatam primatui ecclesiae tamquam unitatis centro, sed independenter a quavis saeculari dominatione seu immixtione exercere debent in rebus et personis sibi subiectis, quin nec nomine tuitionis aut iuris cavendi, sive vim aut abusus tollendi, a iurisdictione ecclesiastica subtrahi possint; ideoque episcopi cum omni imperio[1] etc."

476. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Alii sic videtur: Pag. 17 lin. 1 [B 14] et seqq. „Christi autem ecclesia ... et hoc non ideo tantum" dicatur: „Christi pariter ecclesiam non esse societatem aequalium, ac si omnes in ea fideles iisdem iuribus potirentur, sed societatem esse inaequalium[2], perspectum habendum est; non ideo tantum etc."

Pag. 17 lin. 12 et seqq. [C 4]. „Cum vero ecclesiae potestas ... omnino plenam, nimirum etc." — dicatur: „Hanc vero ecclesiae potestatem, nedum[3] quae ordinis sunt et interni fori seu sacramentalis comprehendere, sed ad ea etiam quae externi et publici fori sunt sese porrigere docemus, hancque absolutam atque omnino plenam esse, nimirum etc."

Pag. 17 lin. 23 [C 10] „subiectum": tollatur hoc vocabulum et phrasis mutetur.

Pag. 17 lin. 29 et 30 [C 14] „necessariis et conscientiam quoque obligantibus" dicatur: „necessariis legibus, quibus iuxta decretoria verba Christi Domini (Matth. c. XVI) omnino parendum est."

477. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 16). — Ita alius scribit: Pag. 18 lin. 13 [D 5] addatur post *Romanam:* „in qua una semper extiterunt, omnibusque conspicuae fuerunt hae necessariae et characteristicae notae ecclesiae a Christo conditae, ac essentialis, quam ipse eidem attribuit, constitutio."

478. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — Alius proponit: Pag. 17 lin. 15 et seqq. [C 5]. „De hac altera speciatim docemus, eam non solum esse fori interni" dicatur: „De hac altera speciatim docemus, eam non esse ministerialem hoc sensu, quod a communitate fidelium praelatis communicetur, ut eorum nomine exerceatur; sed propriam et ex divina ordinatione ducibus ecclesiae competentem; nec eam solum esse fori interni etc."[4].

Pag. 17 lin. 24 et 25 [C 11]: „A Christo dati, nempe Romanus pontifex et caeteri sub illo episcopi, qui, iuxta definitionem Tridentini concilii, simplicibus sacerdotibus superiores, non tantum ordinis sed etiam iurisdictionis potestate illis praestant; et in partem pastoralis nostrae sollicitudinis vocati, ius ordinarium habent pascendi qui in ipsis est gregem Dei. Hanc porro iurisdictionem libere etc."

Pag. 18 lin. 9 et seqq. [D 3] *Haec autem* etc. Determinatio verae ecclesiae videtur integrum caput mereri.

479. *Clifford Cliftoniensis* (n° 29). — Alius scribit: Pag. 17 lin. 22 et seqq. [C 10] dicatur: „Potestatis autem huiuscemodi subiectum sunt episcopi, qui positi sunt, sicut apostolus Paulus ait, a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei; qui eam libere etc."

480. *Rodrigo Yusto Burgensis* (n° 27). — Censet alius: Pag. 17 lin. 7 [D 1] addendum post verbum *respiciunt:* „ipsiusque ecclesiae est definire quae iura sibi competant, ac limites intra quos iura eadem exercere queat."

Pag. 17 lin. 24 [C 11] post verba *a Christo dati,* addatur: *id est episcopi.*

481. *Arrigoni Lucanus* (n° 21). — Alius ita habet: Incohetur caput X hoc modo: „Dicit autem beatus Paulus, non omnes in ecclesia esse apostolos, aut prophetas, aut evangelistas, aut pastores, aut doctores. Unde clare patet ecclesiam non esse so-

[1] om. ed.
[2] *immo ac* add. ed.

[1] *regunt* add. ed.
[2] *inaequalem* cod.
[3] *non tantum* ed.
[4] Haec verba, momente ipso animadversionis auctore, aequivalenter leguntur in bulla *Auctorem fidei.*

cietatem aequalium, ac si omnes in ea[1] fideles eadem iura haberent; sed esse in ecclesia potestatem divinitus institutam, qua alii ad sanctificandum, docendum et regendum praediti sunt, alii destituuntur. Quae quidem potestas, quatenus speciatim respicit fidelium regimen, non est tantummodo fori interni et sacramentalis; sed etiam fori externi ac publici etc."

482. *Mullen Eriensis* (n° 24). — Alii sic videtur: Ne odia et persecutiones haereticorum excitentur adversus catholicos multis locis, censet 1° aut tollenda quae dicuntur de poenis; aut 2° si primum non placeat, pag. 18 lin. 1 [C 15] loco *salutaribus* dicatur *ecclesiasticis* vel *canonicis;* aut 3° si neque illud placet, addatur: *non autem extremo* (seu *corporali*) *supplicio.*

483. *Rogers Chathamensis* (n° 44). — Alius statuit: Pag. 17 lin. 21 et 22 [C 9] loco „iudiciariam et coercitivam" dicatur „iudiciariam et exsecutivam". B

Pag. 18 lin. 1 [C 15] loco „salutaribus poenis" dicatur „salutaribus poenis spiritualibus" vel „ecclesiasticis".

484. *Gonella Viterbiensis cum aliis ut num.* **57** (n° 45). — Alii reverendissimi patres censent: Pag. 17 lin. 23 et seqq. [C 10] loco „potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo dati, qui eam libere etc." dicatur: „Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt qui pastores et doctores a Christo dati sunt; quosque Christus ipse[2] liberos et a quavis saeculari dominatione independentes esse voluit."

Pag. 18 lin. 8 [D 3]: *Haec autem* etc. Loco huius conclusionis fiat novum caput cui titulus: *Declaratur quae sit vera Christi ecclesia.*

„Haec autem vera et tam felix Christi ecclesia alia non est praeter unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam. Haec sola in C uno spiritu, in una spe, in una fide, in uno baptismo est unum corpus sub capite Christo per subministrationem pastorum et doctorum compactum et connexum. Haec sola martyrum sanguine, heroicis virtutibus, miraculorum splendore illustris est sponsa, quam Christus dilexit et pro qua se ipsum[3] tradidit, ut illam sanctificaret. Haec sola mandatum Christi implens docet omnes gentes et praedicat evangelium omni creaturae. Haec denique sola ecclesia a pastoribus docetur et regitur, qui Petri successori subordinati[4] collegium apostolicum legitimo iure repraesentant. Ad hanc itaque unam, sanctam, catholicam, apostolicam Romanam ecclesiam omnes undique convenire necesse est, qui aeternam salutem consequi volunt."

485. *Elder Natchezensis* (n° 60). — Alius statuit: Pag. 17 lin. 16 [C 6] loco *docemus, eam* etc. dicatur: „Docemus, eam non solum esse fori interni et sacra- D mentalis, sed etiam externi et plenam, nimirum legiferam, iudiciariam et coercitivam: non a societate saeculari pendentem, sed ab auctore divino pastoribus quos ipse[4] posuit commissam. Qua commissione ius habet ecclesia statuendi tum[5] leges conscientiam obligantes, tum[5] decretoria iudicia et salutares poenas contra subditos etiam invitos; — quatenus videt haec revera cessura in bonum animarum et gloriam Dei, et non in maius damnum. Potestas haec extenditur ad externam ecclesiae disciplinam et administrationem. Haec autem vera Christi ecclesia alia non est[1] praeter unam, sanctam, catholicam et[2] apostolicam Romanam". A

Pag. 17 lin. 5 [B 16] loco „et hoc non ideo etc." dicatur: „Verum est societas inaequalis, eo quod in ecclesia est potestas divinitus instituta, aliquibus et non aliis commissa ad sanctificandum, docendum et regendum; cui obsequium ab omnibus praestandum est."

486. *Vérot Savannensis* (n° 34). — Alius scribit: Pag. 17 lin. 22 [C 9] loco *coercitivam* dicatur: *coercitivam per ecclesiasticas poenas.*

Pag. 18 lin. 1 [C 15] pro *salutaribus poenis* dicatur: *ecclesiasticis poenis*[3].

487. *Moriarty Kerriensis* (n° 35). — Alius proponit: Pag. 17 lin. 21 et 22 [C 9] *coercitivam* explicetur, ut non videatur ecclesia iure nativo carceres et alias huiusmodi poenas infligere posse.

488. *Domenec Pittsburgensis* (n° 31). — Alius censet: Pag. 18 lin. 1 [C 15] pro *salutaribus poenis* dicendum *spiritualibus* seu *ecclesiasticis poenis.*

489. *Epivent Aturensis* (n° 66). — Alius optat, ut pag. 17 lin. 7 [C 1] et seqq. loco „propterea ... instituta" dicatur: „Potestas hierarchica non ministerialis tantum seu officium a communitate traditum et dependens, sed divinitus instituta et libere exercenda qua alii etc."

Pag. 17 lin. 22 [C 9] et seqq. pro *potestatis ... conscientiam* dicatur: „*Potestatis* autem huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo dati, scilicet praeter summum pontificem, alii, prae caeteris, episcopi qui, iuxta definitiones concilii Tridentini (sess. XXIII, cap. 4) in apostolorum locum successerunt et positi sunt a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei. Nec tantum ratione potestatis ordinis presbyteris sunt superiores, sed etiam iurisdictionis, quam ordinariam[4] in dioeceses sibi commissas ex- C plicant et libere exercent independenter a quavis saeculari dominatione, atque eum qui in ipsis est gregem Dei pascunt et regunt tum necessariis et conscientiam ..."

Pag. 18 lin. 9 [D 2] post *credenda est* addatur: „Et independens. Nec alterius potestatis est eam inter certos fines et limites cohibere, atque ea praestituere quae ipsius regimini committuntur; sed eius est quae semper instinctu Spiritus sancti dirigitur, et ea quae sibi a Deo concredita sunt iura et officia dignoscit iudicare de modo et extensione muneris sui pro variis rebus sibi commissis exercendi."

Pag. 18 lin. 9 [D 3] *Haec autem* etc. Nimis ieiunum.

490. *Tamraz Kerkukensis et Asmar Zakuensis* (n° 90). — Aliis visum est: Pag. 17 lin. 24 [A 10] tollantur *doctores,* quippe qui iurisdictionem non exerceant.

Pag. 18 lin. 1 [C 15] „salutaribus poenis" dicatur D „salutaribus sive spiritualibus sive temporalibus poenis".

491. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius scribit: „Pag. 17 lin. 2, 4 et 5 [B 14] „societas aequalium ... societas inaequalis", vitentur haec verba, inventa a iurisperitis germanis.

Pag. 17 lin. 25 et 26 [C 11] „a quavis saeculari dominatione independenter". Ita temperetur hoc caput, ut concilium ansam non det oblocutionibus, quasi ecclesia excepta esset ab obligatione servandi

---

[1] *in ea* om. ed.
[2] *ipse Christus* ed.
[3] *ipse* ed.
[4] om. ed.
[5] *tam* ed.

[1] *non est alia* ed.
[2] om. ed.
[3] Ne videatur concilium asserere carceres, exilium et mortem iure proprio sine consensu saecularis potestatis ab ecclesia decerni posse: quod esset et gratuitum et inexpediens et periculosum (nota auctoris).
[4] *ordinarii* ed.

leges a potestate saeculari propter publicam utilitatem latas.

492. *Jans Augustanus* (n° 113). — Alius censet: Pag. 17 lin. 27 [C 12] pro „independenter exercent" dicatur: „independenter, non tamen aequali modo, exercent."

493. *Gai abbas S. Praxedis* (n° 111). — Alius haec habet: Pag. 17 dicatur: „Cum autem Christus Dominus ecclesiam suam formam societatis perfectae habere voluerit, et quosdam quidem posuit in ea primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, *gubernationes* (I Cor. XII, 26), evidens est inaequalitas, qua ecclesiae hierarchia constituitur. Quodsi ecclesia hierarchica est et ad modum societatis perfectae gubernanda, in ea reperiri debent magistratus et subditi, docentes et discentes, maiores et minores[1]; eique non inficianda potestas tum ordinis tum iurisdictionis: de qua altera docemus eam esse non solum fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi et publici, absolutam atque omnino plenam, nimirum legiferam, iudiciariam et coercitivam. Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt a Christo dati pastores et doctores: quorum munus cum sit salutem aeternam populorum omnimode procurare, ea potestate uti debent sapienter quidem iuxta tempora, loca et alia adiuncta, sed libere, independenter, sine timore et sine acceptione personarum, et (ut ait Apostolus I ad Cor.[2] VIII, 31, 32) nemini dantes ullam offensionem, per arma iustitiae, omnibus placentes, non quaerentes quae sibi utilia sunt[3], sed quod multis." Ad hoc sanctissimo supplicandum est, ut opportune cum summis imperantibus concordet, et sancta synodus episcopos adhortetur, ut se componant cum potestate saeculari, ut sine offensione illius ecclesia libere suis iuribus utatur.

494. *La Tour d'Auvergne Bituricensis* (n° 25). — Scribit alius reverendissimus pater, inter caput IX et X interponendum novum caput de conciliis generalibus[4].

495. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Censet alius: Omittendum totum caput, utpote odiis suscitandis natum; sed si retineatur, ita moderandum, ut non offendat, et locus sit verbis Christi: *Reddite Caesari quae sunt Caesaris, et quae sunt Dei, Deo.* Speciatim non placet ratiocinari more haereticorum de ecclesia eadem ratione ac de societate civili. Neque sunt asserenda ecclesiae iura quae numquam exercuit aut videtur exercitura, sed ea tantum quae *iure divino* praecipiuntur aut quae *prorsus necessaria* sunt ad conservationem et extensionem ecclesiae et ad implendam missionem apostolis datam. Quanto plus auctoritatis ecclesia sibi vindicare velit, tanto minus in praxi habere permittetur. Quare imprimis:

Pag. 17 lin. 19 et 20 [C 8] omittantur verba „absolutam atque omnino plenam", utpote in sua universalitate falsa.

Pag. 17 lin. 22 [C 9] post „coercitivam" addatur „poenis tamen spiritualibus, sive in rebus ad ecclesiam pertinentibus, vel ex ministerio ecclesiastico provenientibus".

Pag. 17 lin. 22 [ib.] verba *potestatis autem* etc. omittantur, utpote nociva potius quam utilia.

496. *Lyonnet Albiensis* (n° 72). — Alius scribit: Ecclesia non est, ad sensum Germanorum, societas aequalium; in ea enim sunt, sicut in societate sapienter ordinata, duces et doctores. Isti sunt praecipui: Summus pontifex pro universa ecclesia, episcopi pro suis dioecesibus et abbates pro suis monasteriis. Praepositi gubernio populi christiani ex institutione sua habent quidquid ad illum convenienter regendum opportunum est. Unde potestate sive legislativa, sive iudiciaria, sive coercitiva, sicut principes cuiuscumque societatis perfectae, potiuntur.

497. *Magnasco Bolinensis* (n° 55). — Alius statuit: Pag. 16 lin. 7 [B 17] loco *alii clerici, alii laici* dicatur: „alii clerici ecclesiasticis ministeriis mancipati, alii laici."

Pag. 17 lin. 12 [C 3] „alii destituuntur" dicatur: „alii ea carent."

Pag. 17 lin. 24 [C 11] „a Christo dati" addatur „scilicet episcopi".

498. *Grimardias Cadurcensis* (n° 93). — Statuit alius: Pag. 17 lin. 2 [B 14] „societas aequalium" male sonat. Dicatur: „Iam constat ecclesiam esse perfectam societatem ... Omnis autem vera societas coalescit ex membris, inter quae[1] debet esse subordinatio. In ea enim alii imperant, alii obediunt, et[2] non possunt[3] omnes habere eadem iura."

Pag. 17 lin. 15 [C 5] *de hac altera* etc. usque ad finem, ne inutiliter offendatur civilis potestas, dicatur dumtaxat: „De hac altera potestate speciatim docemus, eam non solum esse fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi, illamque esse plenam, legiferam, iudiciariam et coercitivam atque independentem in sui gubernatione, secundum constitutionem a Christo sibi[4] datam."

Desideratur caput de episcoporum dignitate, iuribus et praerogativis.

499. *Ormaechea de Tulancingo* (n° 78). — Alius reverendissimus, praemissis aliquot animadversionibus adversus placitum regium, invasores dominii pontificii et alia huiusmodi, cupit ut vocabula *status aequalis et inaequalis* magis explicentur.

500. *La Lastra y Cuesta Hispalensis* (n° 109). — Alius reverendissimus pater pag. 17 lin. 15 [C 5] „de hac altera speciatim etc." cupit nonnulla inseri *de potestate ordinis episcoporum.*

Pag. 17 lin. 29 [C 14] „tum necessariis" dicatur „opportunis".

501. *Di Pietro Nyssenus* (n° 33). — Alius scribit: Pag. 17 lin. 24 [C 10] *et doctores* eliminentur ob periculum pravae interpretationis.

502. *Raess Argentinensis* (n° 74). — Alius censet: Connectatur caput X cum praecedentibus, siquidem omnis societas perfecta est inaequalis.

Pag. 17 lin. 5 et seqq. [B 16] *non ideo tantum ... destituuntur.* Duae propositiones, idem significantes, opponuntur.

Pag. 17 lin. 15 [C 5] loco *altera* dicatur *posteriori.*

Pag. 17 lin. 24 [C 10] *doctores* supprimatur propter ambiguitatem.

503. *Cardinalis Trevisanato cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Alii reverendissimi censent: Pag. 17 lin. 8 [C 1] vox *maxime* omittatur, ne videatur institui comparatio inter potestatem ordinis et iurisdictionis.

Pag. 17 lin. 7 et seqq. [C 1] loco *sed propterea maxime* etc. dicatur: „sed etiam propterea quod ecclesia est ita a Iesu Christo ordinata, ut in ea alii potestate divinitus instituta ad sanctificandum, docendum et regendum praediti sint, alii vero eidem potestati subiacere teneantur."

Pag. 17 lin. 23 et 24 [C 10] *subiectum sunt* etc. dicatur: *Subiectum sunt summus*[5] *Romanus pontifex et*

[1] *maiores et minores* om. ed.
[2] *Coloss.* ed.
[3] *sunt utilia* ed.
[4] Novum illud caput vide supra sub num. 419.

[1] *quae inter* ed.
[2] *ut* ed.
[3] *possint* ed.
[4] *sibi a Christo* ed.
[5] om. ed.

pastores et doctores, scilicet episcopi, a Christo dati[1].

504. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius conscripsit novum schema, ad sex contractum capita; quod cum integrum edendum videatur, hoc loco referendae non sunt paucae ab eo in caput X illatae mutationes[2].

505. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Aliis reverendissimis visum est, desiderari caput singulare de episcopis.

Pag. 17 lin. 1 et 4 [B 14] vocabula peregrina *societas aequalium ... societas inaequalis* relinquantur scholis. Dicatur: „Christi autem ecclesia non est inter aequales, ac si omnes in ea fideles eadem iura haberent, verum est societas hierarchica."

Pag. 17 lin. 22 [C 10] suppresso vocabulo scholastico *subiectum*, dicatur: „Potestas autem huiusmodi residet in summo pontifice et in episcopis qui eam etc."

Pag. 18 lin. 7 [D 2] *unde ecclesia* etc. addatur: „Unde ecclesiam, qualem Christus illam instituit, societatem perfectam esse credendum est."

Pag. 18 lin. 10 [D 3] verba *et tam felix* absolute expungantur.

Pag. 18 lin. 9 et seq. [ib.] *Haec autem vera* etc. Horum loco ponatur singulare caput *DE NOTIS ECCLESIAE*, scilicet:

„Nec minus perspicua est vera Christi ecclesia sanctitate ipsi propria, quae ab ipso capite in totum corpus indesinenter derivatur. Sancta est in doctrina, in cultu quem Deo exhibet, in sacramentis gratiae divinae fontibus, et quolibet tempore multos parit sponso sanctos, qui virtutibus et miraculis sunt in mundo quasi lucernae lucentes in caliginoso loco (II Petr. I, 19). Fulget etiam ecclesia catholicitate, cuius nomen et rem sola semper retinuit, per totum orbem diffusa; novas nationes, propagationis zelo sibi proprio, per multos labores, per tribulationes, necnon et per martyrium ad se vocat et adducit. Tandem vero Christi ecclesia est apostolica, utpote quae semper servavit ac servat traditionem apostolorum, *sive quoad magisterii pastoralis*[3] *sive quoad doctrinam, iuxta illud* Vincentii Lirinensis: „Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus traditum est." Licet igitur lapsu temporis dogmata evolvat antiqua, et novis definitionibus erroris audaciam retundat, ac fidei depositum sic in tuto reponat. Una est ergo unica et dilecta sponsa Christi, iuxta primaevam doctrinae formam a concilio Nicaeno traditam: „Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam."

506. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 65). — Alius statuit: Pag. 17 lin. 23 [C 10[*subiectum sunt* dicatur „subiectum sunt Romanus pontifex, pastores et doctores, scilicet episcopi, a Christo dati."

507. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Censet alius: Pag. 18 lin. 9 [D 3] *Haec autem* etc. doctrina haec singulari capite explicetur.

508. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Alius reverendissimus dominus gravissime culpat hoc caput, maxime quod nihil in eo dicatur de Romano pontifice, de episcopis et de hierarchia ecclesiastica. Neque placet *pastores et doctores*, quae vocabula protestantibus arrident. Quemadmodum nova capita, praecedentibus substituenda conscripsit, sic quoque refecit caput X, quod novum caput sit quintum. Haec eius forma[4]:

„Regnum ecclesiae Christi Domini habet propriam A *hierarchiam*, a quovis saeculi principatu independentem, neque humano arbitrio communitatis fidelium constitutam, sed divina ordinatione fundatam et definitam ad regendum et gubernandum et iudicandum populum sanctum Dei. Praesidet autem huic divinae hierarchiae summus pontifex, episcopus Romanus, successor beati Petri, vicarius Christi in terris, cui inhaeret ex Dei decreto principatus tum honoris tum iurisdictionis in universum regnum unius sanctaeque ecclesiae. Cuius rei causa dictum fuit beato Petro a Domino Iesu: *Tibi dabo claves regni caelorum; quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis* (Matth. XVI, 18). Duplex distinguitur in hoc divino ecclesiae regno vera potestas, alia *ordinis*, alia *iurisdictionis;* ast utriusque regimen subiectum est primatui episcopi Romani. Sunt utique episcopi principes ecclesiae, at eorum consecratio fiat oportet ex auctoritate Romani pontiB ficis vel expressa vel tacita; secus enim, licet valida esset consecratio, non forent tamen principes pastores gregis Dominici, sed mercenarii et lupi rapaces. Habent episcopi iurisdictionem a Spiritu sancto, qui posuit eos episcopos regere ecclesiam Dei (Act. XX, 28); sed, ut hanc habeant a Deo acceptam iurisdictionem, necesse omnino eis est, ut a Romano pontifice acceperint veram et legitimam missionem; quae si eis defuerit, omni prorsus iurisdictione divina carebunt ad regendam ecclesiam Christi Domini. Atque hoc admirabili ac divino consortio legitimae missionis ac divinae iurisdictionis principes ecclesiae episcopi arctissimo vinculo unionis fraternae vinciuntur inter se et cum Romano pontifice, monarcha et capite totius regni Christi. Dividitur potestas iurisdictionis in sacramentalem seu fori interni, et iudiciariam seu legislativam seu[1] fori externi etc.

C **509.** *Bonnechose Rothomagensis cum aliis ut supra num.* **42** (n° 114). — Alii reverendissimi universum schema reformari cupiunt; sed speciatim necesse esse censent, ut quae de potestate coercitiva dicuntur, supprimantur.

510. *Guidi Bononiensis cum aliis ut num.* **64** (n° 97). — Alii reverendissimi patres improbant plurimum caput X tamquam insufficiens et probationibus destitutum. Proponunt has mutationes:

Pag. 17 lin. 7 [C 1] „sed propterea maxime etc." dicatur: „sed propterea maxime quod in ecclesia est potestas a Christo divinitus data et per sacram ordinationem communicata, qua alii ad sanctificandum, docendum, regendum praediti sunt, alii destituuntur. Eam porro supremam dicimus, ut nulli alii in terris potestati, sed soli Deo subsit iuxta illud: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra; euntes docete* etc. cum praemissum fuisset: *Sicut misit me* D *Pater, mitto vos;* eamdem universalem, ita ut universum salutis ordinem coaequet: *Quaecumque ligaveritis;* et omnino necessariam, ut citra salutis discrimen nemo baptizatus semet ei subducere possit; verum statuta omnibus lex sit semet eidem in triplici suo ordine subiiciendi. Haec vero potestas suprema, universalis et necessaria, potestas iurisdictionis audit[2], eaque non fori interni tantum, sed externi et publici: adeoque legifera, iudiciaria et coercitiva. Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores etc."

511. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius cupit doctrinam confirmari testimoniis Scripturae sanctae, qualia in schemate pag. 108 ad num. 18 [583 D] exstant, additis verbis Pauli (Tit. I, 20) de Hymenaeo et Alexandro.

---

[1] Ut supprimatur parochianismus (nota auctoris).
[2] Vide infra sub num. 604.
[3] deest vocabulum.
[4] Vide infra sub num. 592.

[1] om. ed.
[2] *appellatur* ed.

Pag. 18 lin. 9 [543 D 3]: *Haec autem* etc. Comprobetur haec doctrina rationibus theologicis.

512. *Riario Neapolitanus cum aliis ut supra num.* **40** (n° 85). — Aliis patribus displicet generatim schematis forma scholastica nimis et non satis conciliaris, biblica et patristica. Desideratur dein caput de notis verae ecclesiae, et quae pag. 18 lin. 9 et seqq. [D 3] occurrunt *Haec autem vera* etc. explicanda videntur singulari capite, ita ut Puseistae simul confutentur[1].

513. *Fogarasy Transsilvaniensis* (n° 68). — Alius reverendissimus pater improbo labore, multaque cura, et secundum methodum concilii Tridentini aliorumque conciliorum, conatus est facere schema de ecclesia omnino novum; quod cum integrum typis edendum sit, non videtur huc transferenda pars quae ad caput X pertinet[2].

514. *Baillargeon Quebecensis cum aliis ut num.* **171** (n° 9). — Alii ita adnotant: Pag. 17 lin. 26 [C 10] verba *et doctores* deleantur.

515. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis ut supra num.* **27** (n° 67). — Alii statuunt: Pag. 17 lin. 4 [B 16] loco *societas inaequalis* dicatur: *societas*[3] *inaequalibus, praepositis scilicet et subditis constans*[4], *institutione divina.*

Pag. 17 lin. 10 et 11 [C 2] pro *sanctificandum, docendum* dicatur: *docendum, sanctificandum.*

Pag. 17 lin. 13 et 14 [C 4] *Cum vero* etc. Commemorandum esset, in concilio Tridentino plura fuisse statuta de potestate tum[4] ordinis tum[4] iurisdictionis[4], ut intelligatur quare dicatur: *de hac altera.*

Pag. 17 lin. 19 et 20 [C 8] *absolutam atque omnino plenam,* verba nimis absoluta et pravae interpretationi obnoxia.

Pag. 17 lin. 23 [C 10] *subiectum,* vox populo non intellecta, alii vocabulo locum faciat.

Pag. 17 lin. 24 [ib.] *et doctores* deleantur. Quidni episcopi commemorantur?

Pag. 17 lin. 28 [C 13] verba *cum omni imperio, independenter, externam administrationem,* ita temperentur ut non frustra offendant gubernia, maxime ratione rerum mixtarum.

Pag. 18 lin. 10 [D 3] loco *tam felix* dicatur: *tantisque insignita praerogativis.*

516. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Scribit alius: Universim schematis ratio, cum communi conciliorum methodo non satis conveniens, parum placet, speciatim vero haec in capite X mutanda videntur:

Pag. 17 lin. 15 [C 5] *de hac altera* usque ad pag. 18 lin. 7 [D 2] *Unde ecclesia Christi* dicatur: „Docemus eam potestatem spiritualis iurisdictionis qua gaudet ecclesia et quae iuris eius est proprii, per se independentis, non solum esse fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi ecclesiastici, absolutam in se atque plenam, nimirum legiferam[5], iudiciariam, et quae censuris aliisque poenis canonicis coercere possit subditos suos, si fuerint delinquentes."

Reliqua videntur supprimenda, utpote in superioribus contenta et plena vocabulis periculosissimis, quae non possent nisi locum dare multis criminationibus, quasi vellent episcopi res ecclesiasticas temporales liberas esse ab omni lege civili aut politica et regi a solis viris ecclesiasticis, adhibitis etiam poenis temporalibus (non definitis!), et alia multa huiusmodi. Dein nulla ratio habetur rerum mixtarum, concordatorum etc.

517. *Ramadié Elnensis* (n° 99). — Alius reverendissimus pater deplorat tempus deesse quo haec summi momenti capita tanta cura, quanta a concilio Tridentino adhibita est, examinari possint.

Pag. 17 lin. 2 et 4 [B 14] *societas inaequalis ... societas aequalium*[1] vocabula sunt a stylo ecclesiastico aliena.

Pag. 18 lin. 13 [D 5] loco *apostolicam romanam* dicatur: „et apostolicam et simul[2] etiam Romanam."

518. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — Alius novum schema proposuit, decem prioribus capitibus substituendum; in quibus notat diversitatem styli a priori schemate dogmatico, ordinem logicum non satis conspicuum et absentiam rerum aliquot necessariarum. Singulariter culpat quod in capite X non indicatur subiectum potestatis esse Romanum pontificem, Christi vicarium Petrique successorem, ac episcopos apostolorum successores. Cum ipsum novum schema reverendissimi domini typis excudendum sit, plura inde excerpere visum non est[3].

519. *Callot Oranensis* (n° 100). — Alius optat, ut pag. 17 lin. 21 [C 9] post *legiferam* addatur *administratoriam,* quam iurisconsulti distinguunt a tribus aliis plenae potestatis formis.

Pag. 17 [C 11] *a Christo dati* addatur: *id est episcopi;* de quorum dignitate et iuribus plura in capite de ecclesia dici vellet.

520. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Scribit alius: Pag. 17 [C 10] lin. 23 dicatur: „Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt episcopi, utpote apostolorum successores."

521. *Baillargeon Quebecensis cum aliis* (n° 9). — Quibusdam reverendissimis patribus delenda videntur verba *et doctores* (pag. 17 lin. 26 [C 10]), quia doctores, qua tales, non exercent iurisdictionem, neque ecclesiam regunt[4].

522. *Connolly Halifaxiensis* (n° 47). — Sequentia dicit alius antistes: Loco verbi *coercitivam* ponendum *executivam* vel *correctivam; coercitivam* prorsus e medio tollendum, quia, ut fusius exponitur, valde inopportuna et quasi intolerabilis haec vox est, necnon consequentia, ex ea derivata, quamvis vera, fidelibus ad aedificationem et ecclesiae ad exaltationem nequaquam cedent.

523. *Wiery Gurcensis* (n° 30). — Censet alius reverendissimus pater, caput X, in quo fere omnia essent corrigenda, reparandum tali modo, ut non mundo vel diversis sectis, sed episcopis, concilii patribus, *saltem aliquatenus* arrideat.

524. *Idèo Liparensis* (n° 39), — Alius reverendissimus pater dicit, verba a linea 5 et seqq. [B 16] poni obiter et tanquam quid accessorium significantia. Attamen doctrinam essentialem in iis contineri; unde caput aliud constituendum, quo haec doctrina tradatur et stabiliatur.

525. *Dinkel Augustanus Vindelicorum* (n° 79). — Alius ita habet: Minime illi modo assentiri possum, quo in hoc capite „potestas ecclesiae" exponitur. Non solum enim illud doctrinaria quadam forma nimis laborat, sed etiam partim aliqua fusius tractat, quae paucissimis verbis dici possent, partim quoad alia mancum mihi videtur, nec non in aliis minus praecise dicta occurrunt. Vix tempore nostro opus erit, de ecclesia tanquam societate *inaequali* longius disserere, et in ea principia protestantica reflectere, quae Boehmerus defendit. At de *divina institutione* potestatis in ecclesia, de *obiecto* huius potestatis atque de illius *subiecto* plus distinctiusque

---

[1] Eadem fere iam exhibebantur supra num. 40.

[2] Vide infra sub num. 590, et quae supra col. 746 nota 2 observavi.

[3] *constans ex* add. ed.

[4] om. ed.

[5] *legislativam* ed.

[1] *inaequalium ... aequalis* ed.

[2] *simulque* ed.

[3] Habetur infra sub num. 595.

[4] Eadem iam exhibita fuerant paulo superius sub num. 514.

disserendum erit. Quod attinet ad relationem ecclesiae ad dominationes saeculares, melius transferetur in caput XIII.

526. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 98). — Ita scribit alius reverendissimus pater: In hocce[1] capite indicatur potius, quam statuitur ecclesiam esse societatem inaequalem, eique concreditam duplicem potestatem, alteram interni, externi fori alteram.

Sed nonnisi ieiuno et admodum infirmo argumento probatur aut potius indicatur ecclesiam[2] esse *veri nominis* potestatem. Porro omnis controversia cum *regalistis* super hoc cardine versatur; nec perspicimus, quomodo publicari queat decretum nostri temporis necessitatibus et utilitatibus accommodatum, quod de re tanti momenti taceat.

In hocce decreto seu decreti capite stabiliendum, seu saltem exponendum esset: ecclesiae potestatem *veri nominis* esse, licet ordinarie in novo Testamento *potestatis* (ἐξουσίας) nomine non donetur. Nam licet non ordinarie, quandoque hoc nomine ditatur, ut cum ab Apostolo dicitur: *Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum* (II Cor. X, 4). Non simplicem obauditionem aut obedientiam praescribit, sed veram subiectionem, quod Apostolus Hebraeis adeo commendabat dicens: *Obedite praepositis vestris et subiacete eis* (XIII, 17); nec tantum externos obeditionis et subiectionis actus, sed ipsius intellectus obsequium imperat, de quo Apostolus: In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (II. Cor. V, 4); et tandem ne aliquid verae[3] insuper potestatis iuri deesse videatur, leges suas sanctionibus poenalibus munire valet, quod idem apostolus manifeste innuebat, aut etiam docebat subiungens: *In promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam.* Nulla enim vox adeo poenalis sanctionis indolem prae se fert, ac *ulciscendi* ius et facultas.

His adiungendum, et hocce in capite explicandus aut delineandus sensus verborum Christi ad apostolos, quae iam retulimus: acute exponendum, quid in se discriminis sit inter indolem potestatis seu dominationis regum et potestatis ecclesiasticae; quo vero sensu qui in ecclesia [est] primus et praeceptor, gerere se habeat ut ultimus et minister; cur tandem nomine ministerii ecclesiae potestas designetur, licet veri nominis potestas sit.

Quae ni explicentur, vana aut saltem parum roboris habere videbuntur verba Apostoli: *Argue eos cum omni imperio* (Tit. II, 15), nam ius arguendi non inducit ius cum omni imperio regendi. Sicut haec alia vox in eadem epistola: *Increpa illos dure,* duro regere imperio sibi fideles subditos ius in Tito non includebat.

Et hae sunt praecipuae lacunae, quae inveniuntur, seu ea maxime quae nobis desideranda videntur in schemate nobis proposito. Et ut hic mentem nostram simpliciter aperiamus, non perspicimus quo factum sit, ut in toto hoc de ecclesia schemate, nonnisi obiter annuatur textui adeo perspicuo, adeo copioso Apostoli, ubi simul origo, subiectum, obiectum, dotes, finis proximus et etiam ultimus ecclesiasticae potestatis describuntur et docentur. (Eph. IV, 11-14.) Nec super horum verborum intelligentiam aliquod discrimen inter patres, inter theologos et exegetas. Adeo sunt splendida et inexpugnabilia.

Proponitur denique schema, quod caput XI efficiat, hoc modo:

[1] *hoc* ed.
[2] *ecclesiae* ed. non male, sed contra cod.
[3] *veri* ed.

Caput XI.

De ecclesiae potestatis subiecto.

„Ecclesiasticae autem potestatis subiectum sunt pastores et doctores, a Christo ecclesiae suae usque ad consummationem saeculorum dati.

„Christus enim *ipse in aedificationem sui corporis, ut* membra sua *non* essent *ut parvuli fluctuantes* et *ne* circumferantur *omni vento doctrinae, in astutia ad circumventionem erroris,* et quidem *donec* occurrant *omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis* suae, *quosdam* quidem *apostolos, alios autem dedit pastores et doctores in opus ministerii.* (Eph. IV). Hi pastores et doctores sunt Romanus pontifex et episcopi cum eo communionem habentes, *regendis populis a Deo praefecti* (Pont. Rom. de ord. presb.), et pro *patribus apostolicae ecclesiae nati constitutique principes super omnem terram* (S. Aug. in Ps. XLV). Qui licet *per* varios *terrae terminos definiti sint, ex Iesu Christi sententia* (s. Ignat. ad Eph.), et quamvis ad unumquemque ipsorum, teste sancto Caelestino papa, ad ipsos *proprie* spectant haec Apostoli verba: *Attendite gregi in quo* vos posuit Spiritus sanctus, *episcopos regere ecclesiam Dei;* attamen sub uno duce et visibili capite Romano pontifice, et una cum eo unum collegium, unum corpus semper vivens, semper vereque catholicum, unum denique episcopatum constituunt, indivisum, indivulsum, cuiusque pars in solidum ab unoquoque tenetur (S. Cypr. *De unitate eccl.*).

„Cuius quidem corporis adeo individua unitas, ut, teste Symmacho, *ad Trinitatis instar, cuius una est atque individua potestas, unum sit per diversos antistites sacerdotium* (Ep. I.). Adeo stricta et necessaria inter caput et membra communio, ut, *sicut omne corpus capite regitur, ita ipsum caput, nisi suo corpore sustentetur, firmitatem et vigorem suum perdit et non tenet quam habuerat dignitatem.* Sixtus III ad episcopos per Illyricum apud Labbe, conc. t. IV, c. 1714 [Mansi, VIII, 763 E]. Adeo ministerii demandati vera communitas, ut sancto Caelestino declarante, et concilio oecumenico tertio assentiente, „in commune ad Romanum pontificem et episcopos mandatae praedicationis cura pervenerit; haereditario in hanc sollicitudinem iure constringantur; cum apostolis dicitur: *Ite docete,* acceperint generale mandatum, et necesse sit ut subeant „eorum labores quibus omnes successerant in honore".

„Hac indivulsa episcopalis collegii unitate, ecclesiae ipsius solida unitas servatur et fovetur; et sicut est unum ovile, et unum regnum, in ipsa una etiam cathedra monstratur, cathedra illa unitatis, in qua, ut Augustinus loquebatur[1], posuit Deus doctrinam veritatis."

527. *Tarnócsy Salisburgensis* (n° 94). — Alius reverendissimus pater scribit in hunc modum: Ad caput X animadvertere liceat, eius tenorem vel coagmentationem, quae oppido male cessit, toto suo ambitu displicere, quandoquidem plenam et perfectam potestatis ecclesiae imaginem, quam inscriptio promittit, frustra ibi quaesieris, ubi obiter tantum et summarie de duplici potestatis ecclesiasticae genere, nec non de eiusdem subiecto universim duntaxat mentio fit; e contra, de origine divina et scopo huius potestatis, de eiusdem institutione in apostolis, ad id ex reliqua fidelium turba segregatis, porro de perduratione illius potestatis in episcopis tanquam legitimis apostolorum successoribus, de muneris episcopalis indole, ambitu et fine, de presbyterorum et reliquorum ecclesiae ministrorum

[1] Epist. 105 classis secundae, cap. 16. P. L. XXXIII, 403 D.

partibus in exercenda potestate ecclesiastica etc, nihil praedicatur. Quid et quantum in saepius memorata lucubratione *de sancta ecclesia catholica*[1] propositum habetur de his momentis, pro mea parte opportunum aeque ac sufficiens iudicaverim.

In canones.

Canon I.

528. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cum aliis ut num.* **2** (n° 79). — Textus huius canonis, ait quidam reverendissimus pater cum aliis viginti tribus, melius in hanc modum redigi mihi videtur:

„Si quis dixerit, Christi religionem *non in ulla* peculiari societate, quae ab ipso Christo fundata *veraque ipsius ecclesia est, depositam esse et existere,* sed a singulis hominibus seorsum, non habita ad hanc societatem ratione, rite observari et *coli* posse; anathema sit."

Hoc modo, ut opinor, accuratius et distinctius illud exprimitur, quod relative ad tenorem capitis correspondentis canon ipse intendit. Vis enim accentus magis, quam in schemate cognoscitur, in vocabulum „societas" infertur, et verba „quae vera ipsius ecclesia sit" *indicativo* modo expressa et, uti supra legitur, textui inserta, omnem falsam interpretationem praepediunt. Vocabula „expressam esse" et „excoli" minus latine dicta mihi videntur.

Canon II.

Illud, quod in secundo huius canonis articulo, incipiente „sed aeque ac etc." dicitur, minus stricte et praecise dictum est, uti mihi videtur. Poterit solummodo dici, ecclesiam vicissitudinibus et transformationibus neque subiectam fuisse neque subiici posse in quantum ad eam certam constitutionis formam, quam a divino suo fundatore ipso accepit. Quod si recte se habet, textus secundi articuli plus continet, quam edici poterit. Propono igitur hanc huius canonis modificationem:

„Si quis dixerit, nullam ecclesiae a Christo Domino datam esse certam ac immutabilem constitutionis formam, sed hanc formam aeque ac in reliquis humanis societatibus pro temporum diversitate hominumque arbitrio mutatam fuisse aut mutari posse; anathema sit."

Canon III.

In hoc canone schema utitur aliqua ecclesiae significatione, quam quoad locutionis formam prorsus inusitatam existimo: dico enim de illis verbis, quae in schemate leguntur: „*divinarum promissionum* ecclesiam". Vix opus erit, appositionem *divinarum promissionum* vocabulo *ecclesiam* adiungere. Ast si omissio horum duorum verborum non placuerit, satius mihi videtur dici: „Ecclesiam, *cui divinae factae sunt promissiones.*"

Canon IV.

In hoc canone verba *atque communione seiunctas* non satis lucida atque perspicua esse existimo. Quaeritur enim, utrum de communione inter se generatim, an de una cum ecclesia catholica communione velit dici, an denique de utraque communione. Mihi equidem videtur velle dici de communione generatim: quo in casu melius diceretur: *atque communionem unius corporis invicem non habentes.* Ast si vult dici de communione cum ecclesia specialiter, tunc melius dicetur: *atque a communione ecclesiae seiunctas.*"

[1] Opus laudat episcopi Moguntini, quod exhibebitur infra sub num. 589.

Canon VI.

Usui vocabuli *tolerantia,* qui in hoc canone admittitur, consentire non possum. Hoc enim vocabulum, ab assectatoribus moderni liberalismi et indifferentismi introductum, propter vagam notionis, quae isti termino submittitur, naturam magis vitandum, quam admittendum esse videtur. Sane omnino sufficiet, rem, quae significari debet, clare et perspicue exprimi. Quare propono, ut hicce canon in hunc modum transformetur:

„Si quis dixerit, ecclesiam catholicam *non inniti iuri divino vel praeceptum caritatis violare,* dum omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribit et damnat; aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse; anathema sit."

Canon VII.

Hic canon in re quidem, nequaquam vero quoad redactionis formam, approbandus mihi videtur. Vix enim bene dici poterit: „*a morum veritate* aberrare." Neque minus opinor, illa verba, quae in canone legimus: *aut depravata et corrupta tandem desinat esse,* emendatione aliqua indigere. Quare propono hanc formam canonis: „Si quis dixerit, Christi ecclesiam *iis* posse offundi tenebris vel infici malis, quibus *a veritatis divinae tramite* aut unquam deviare, aut ita depravari et corrumpi possit, ut existere desinat; anathema sit." Omisi etiam in hoc canone vocabulum *eandem,* quia unusquisque canonum ita formandus mihi videtur, ut quoad *verborum formam* nulli praecedenti canoni adhaereat, sed seiunctus ab aliis facile allegari possit: quod quidem fieri non posset, si vox *eandem* in textu retineretur.

Canon IX.

Iste canon definit quidem paulo clarius ea, quae in superiore capite IX continentur, dicens: *nec ad alias etiam veritates extendi, quae necessario requiruntur, ut* etc. Nihilo tamen minus existimo, per huius canonis tenorem omnem exoptatam claritatem non restitui neque periculum diversarum interpretationum repelli; semper enim restabit obscuritas quaedam circa vocem *veritates,* quae *praeter ea, quae divina revelatione continentur,* in ambitum obiecti infallibilitatis trahendae sint. Et quamvis in textu canonis apponitur, has veritates esse eas, *quae necessario requiruntur,* ut revelationis depositum integrum custodiatur, minime impeditur, quominus alii aliter illud *quae necessario requiruntur* interpetrari conentur. Pro mea saltem humillima opinione opus est, canones ita componi, ut omnem interpretationem perversam, omnemque sensum ancipitem secludant. Quare magnopere exopto, ut huic canoni illa versio detur, quae omnes circa tenorem dubitationes praepediat.

Canon X usque ad XIII.

Canones X, XI, XII ita conditi sunt, ut plus minusve habeam, quod contra dicam; ast illam canonum formam, quam magis congruam proponerem, non amplius invenire et perficere potui.

529. *Tarnócsy Salisburgensis* (n° 94). — Alius observat: Concipere doctrinam in forma canonis, cum anathemate sanciendi[1], rem admodum difficilem esse et arduam, nemo est, qui ignoret. Quod sane et schematis auctores experti sunt, cum procul dubio in concinnandis istis canonibus debita diligentia desudarent. Non minor in diiudicandis difficultas est, quam vincere non temporis tam exigui,

[1] *sancientis* ed.

quod suppetit, esse potest. Quare ad pauca mo- A menta tantum observationes meas reducam.

1. In parandis hisce canonibus sat multis, ut mihi videtur, servata non est ea sapiens et prudens oeconomia, qualem enixe commendat rei momentum in adiecto anathemate situm, quippe cuius vim nimia infirmari frequentia putaverim. Sufficiat doctrinae accurata et gravitatis plena propositio in decretis. Hinc abundare crederem canones, qui circa materiam versantur, expressa anathematizatione haud indigam. Nominatim quae de infallibili ecclesiae auctoritate tenenda sunt, fortasse satius esset in canonum formulas non redigere; quippe ecclesia, ex quo existit et vivit, inerrantiae suae quovis momento sibi conscia, eam qua data occasione atque eo etiam ambitu exercuit semper et exercebit, quo ipsi necessaria est, ut divinae suae missioni satisfaciat, quin unquam de re esse duxisset, hoc donum sibi essentiale et vitale particulatim B definire, certisque formulis circumscriptum sibi explicite vindicare.

2. Canonum propositorum tenor in pluribus non ea claritate et determinatione se commendat, qualis in eiusmodi formulis, tanta sanctione communitis, optabilis non solum, sed plane necessaria est. Unde facile fieri posset, ut sinistris aliquando interpretationibus ansa praebeatur, et male intellecta dubiis aut etiam cavillationibus dent locum. Eiusmodi verbi gratia est canon IX, in quo inerrantiae obiectum vagis tantum et ambiguis terminis circumscribitur. Quod accuratius determinari nequit, etiam[1] in formam canonis non cogatur. Similiter canon X obscuritate et ambiguitate laborat, si cum capite III (alius sensus perfectionis) et cum canone XVIII (de ecclesiae relatione ad saecularem dominationem) conferatur.

3. Aliquando verissimae sententiae iusto duriori- C bus verbis aut formulis videntur conceptae, ut timere liceat, ne absque necessitate acrioribus animis offensioni sint, sicque in illis acerbitas elocutionis vim veritatis evertat. Eius generis putarem canonem VI, qui de „intolerantia“ erga sectas acatholicas agit, — si tamen sensum eius iuxta mentem auctoris sim assecutus. Item canonem XII.

4. In pluribus denique istorum canonum dicendi genus verborumque delectus crebro purioris et emendatioris latinitatis regulis minus respondet, immo nec barbarismis aliquando caret (exempli gratia „intolerantia“); ut etiam hoc intuitu accuratior castigatio desideranda sit, nisi forte omnino aliqui eorum aliis ex rationibus melius cassandi videantur.

530. *Melchers Coloniensis* (n° 102). — Alius proponit, ut in canone IX haec verba adhibeantur: „Si quis dixerit, ecclesiae auctoritatem supremam D in docendo et iudicando de rebus fidei et morum, cui omnes fideles tam externam obedientiam quam internam subiectionem et assensum praestare tenentur, ad eas veritates restringi, quae revelatione divina continentur, nec ad ea extendi iudicia, sine quibus revelationis depositum integrum custodiri nequit; anathema sit.“

531. *Whelan Wheelingensis* (n° 38). — Alius emendandos omnino existimat canones X et XII iuxta observationes ab eo propositas in caput X schematis[2]. „In praesenti forma, ait, inimicitias tantum et odium excitare apti sunt, homines ab ecclesia deterrere, et in mentibus hominum confuse omnia[3] relinquere.“

[1] om. ed.
[2] Vide supra sub num. 495.
[3] *omnia confusa* ed.

532. *Guidi Bononiensis cum aliis ut num.* **64** (n° 97). — Alii quinque loco tredecim priorum canonum novos proponunt numero viginti tres. Rationes huius immutationis et ampliationis desumuntur ex observationibus in antecessum propositis circa decem schematis capita[1].

533. *Simor Strigoniensis* (n° 118). — Alius censet: Generatim optandum, ut pauciores ac breviores sint canones. Speciatim reformandum esse:

Canonem I: „Si quis dixerit, Christi religionem non in societate ecclesiastica ab ipso fundata conservari, sed nulla huius societatis habita ratione a singulis rite exerceri ac observari posse; anathema sit.“

Canonem III: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem externam ac visibilem; anathema sit.“

Canone IV addatur vox „Christi“, ut appareat de ecclesia Christi esse sermonem. Pro voce „dissitis“ ponatur „communione seiunctis“.

Canon VI deleatur, quia in essentia iam in praecedente quinto canone continetur.

Canone VIII tollendum vocabulum „praesentem“ ut superfluum.

Canon IX omittatur.

534. *Connolly Halifaxiensis* (n° 37). — Alius dicit, canonem V sic reformandum esse:

„Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem ad aeternam salutem consequendam necessariam, aut omnes ad eam pro posse amplectendam, relicto cuiuscunque aliae religionis cultu, non teneri; anathema sit.“

Canonem VI tollendum totis visceribus exoptari, quia textum et argumentum ecclesiae adversariis praeberet, leges talionis contra catholicos statuere. Aut mutandum esse canonem hoc modo:

„Si quis dixerit de omnibus veritatibus fide C divina ad credendum ab ecclesia propositis, non tantum opiniones, sed maximam certitudinem haberi non posse; anathema sit.“

Canonis VII totum textum sensui male congruere. *Ab originali sua institutione deviet* virtualiter repetitionem praeviae sententiae esse; *aut depravata et corrupta desinat esse* omnino vero sensui oppositum videri. Expungenda ergo omnia a voce *aberret* usque ad *anathema sit,* quippe superflua.

Canonem IX totum eradendum, praecise quia non verum.

535. *Idèo Liparensis* (n° 39). — Alius censet sequentes canones hoc modo reformandos;

Canon I: „Si quis dixerit, veram et perfectam Christi religionem in nulla societate ab ipso Christo fundata existere, sed a singulis seorsum et inde- D pendenter ab ipsa rite observari et excoli posse; aut hanc societatem non esse Christi ecclesiam; anathema sit.“

Canon II: „Si quis dixerit, Christum Dominum nullam certam ac immutabilem constitutionis formam ecclesiae contulisse, aut hanc formam pro temporum diversitate, vicissitudinibus, et mutationibus, ut in humanis societatibus, subiectam fuisse, aut subiici posse; anathema sit.“

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam, cui divinae promissiones factae sunt, esse societatem totam internam et invisibilem, et non etiam externam et visibilem; anathema sit.“

Canon V: „Si quis dixerit, Christi ecclesiam non esse societatem omnino necessariam ad salutem aeternam consequendam; aut homines per cuiusque religionis cultum salvari posse; anathema sit.“

[1] Canones illi habentur infra sub num. 597.

536. *Stepischnegg Lavantinus* (n° 6). — Alius reverendissimus pater sequentes proponit mutationes:

Canon I: „Si quis dixerit, Christi religionem *non in certa quadam* peculiari societate (uti pag. 42 [543 B 18]) . . ., sed a singulis *hominibus* seorsum, non habita ratione ad ullam societatem, quae vera ipsius ecclesia sit, rite *cognosci* et *coli* posse; anathema sit."

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino non *certam* quandam, ideoque in *essentia* immutabilem constitutionis formam accepisse, sed (ut ibi) . . . transformationibus *in his quoque essentialibus* subiectam fuisse, aut subiici posse; anathema sit."

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam, quam Christus fundavit, non esse societatem externam (ut ibi) . . ."

Canon IV: „Si quis dixerit, veram ecclesiam non esse unum in se corpus, sed ex variis et *ab invicem dissentientibus* christiani nominis (ut ibi) . . . dissidentes, *atque nullo* communionis vinculo *coniunctas* (ut ibi) . . .; anathema sit."

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam in eo reprehendendam esse, quod religiosas sectas a sua communione separatas totam veritatem revelatam non habere asseveret, et earumdem errores proscribat, aut de veritate religionis (ut ibi) . . . haberi posse, ideoque omnium sectarum errores ab ecclesia tolerandos esse; anathema sit."

(Sedulo nempe vitanda verba, quae adversariis ansam praebeant, ecclesiam catholicam intolerantiae erga personas accusandi.)

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi, quae divina revelatione *explicite et disserte* continentur, nec ad alias (ut ibi) . . ."

Canon XII: „Si quis dixerit, a Christo Domino (ut ibi) . . . dirigendi per consilia et suasiones, *non vero etiam potestatem datam fuisse, leges proprie tales ad finem ecclesiae promovendum idoneas ferendi, et contumacia membra salutaribus poenis ad meliorem frugem reducendi aut coercendi;* anathema sit."

537. *Apuzzo Surrentinus* (n° 43). — Alius approbaret potius formam n. 50 [612 B] propositam, quia clarior videtur.

Canone VI pro „intolerantiam" dicendum „prudentem oeconomiam", quia illa vox pluribus fortasse displiceret, haec vero iustam ecclesiae praxim commendaret.

Canone IX tollenda vox „infallibilitatem", retento tamen sensu, cum illa voce, per se iam minus latina, non utatur concilium Tridentinum (sess. IV), licet theologi utantur.

537a. *Martinez de Havana* (n° 120). — Addit insuper[1]: Praenoto: Quod sectae *a conciliis* nominentur „societates christianorum", ut fit in canone IV et quodammodo in canone I, id omnino inauditum est.

Canon I ita reformandus: „Si quis dixerit, ex vi institutionis ecclesiae a Christo fundatae non existere in ipsa ecclesia verum Dei cultum, nec satis expressam esse veram religionem, posseque homines in societatibus, quae falso nomen sibi christianarum accommodant, veram religionem servare, nullo habito respectu ad ecclesiam catholicam, quae est unica societas, in qua Deus vere adoratur et colitur; anathema sit.

Canon IV: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse unum in se indivisibile corpus, compactum solummodo ex fidelibus, qui sub uno ac eodem capite visibili ac sub eisdem legibus ac sacramentis Deo et Christo inserviunt; sed ipsam esse etiam[1] conflatam ex haereticorum et schismaticorum societatibus, quae nomen christianarum[2] falso usurpant, tanquam ex magnis membris aut partibus, unum idemque[3] totum cum unica ac vera Christi ecclesia constituentibus; anathema sit."

Canon VII: „Si quis dixerit, posse evenire, ut ingruentibus tenebris ac malis in humanam societatem, discedat ab ecclesia a Christo fundata spiritus sapientiae et intelligentiae sanctus, qui in ea requiescit, ac ipsa proinde a salutari fidei ac morum veritate aberret, ab originali etiam sua institutione deviet, aut depravata et corrupta tandem evadat; anathema sit."

Canon X: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem per se ac ex vi suae naturae ac institutionis perfectam, et ab omni guberniorum saecularium dominatione immunem, sed esse eiusdem naturae ac societates et collegia civilia, quae iuxta principum ac guberniorum placita, et non aliter, in statu existunt; anathema sit."

538. *Vespasiani Fanensis* (n° 105). — Alius scribit: Canone I pro „extantem" ponatur „insitam". Loco illius „non habita ratione ad ullam societatem" clarius dicatur: „extra societatem, veram nimirum ipsius ecclesiam."

Canon II. „Vicissitudinibus" subiicitur ecclesia, ideoque aut omittenda illa vox quia impropria est, aut mutanda in hanc alteram „immutationibus".

Canone III loco „conspicuam" dicatur „visibilem", quae vox magis usitata est.

Canone IV in primo commate, post „christiani nominis societatibus" addatur: „licet fide seu communione divulsas"; in secundo autem, loco „atque communione . . ." dicatur „vel communione seiunctas."

Canone VI omisso verbo „intolerantiam", quod ab hostibus religionis invectum fuit, sic potius exhibeatur canon: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam, cum omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribit et damnat, iuxta evangelii doctrinam non agere, aut etc. . . ."

Canone VIII tollatur particula „vel" post „novam" sic „per novam pleniorem divini Spiritus etc. . . ."

Canone IX vox „requiruntur" non bene cum vocabulo „veritates" iungitur; veritates enim sunt definiendae, declarandae; quod vero „requiritur", potius agendum est. Clarius igitur diceretur: „quae necessario referuntur ad revelationis etc."

Canone XIII, ne videatur additio fieri symbolo, dici posset: „aliam esse praeter eam, quae Romano pontifici adhaeret, unam, sanctam, catholicam et apostolicam, anathema sit."

539. *Biale Albinganensis* (n° 112). — Alius cenet: Canone II post ea verba „subiici posse" addatur „etiam quoad substantialia doctrinae ac regiminis", ut non excludantur mutationes circa disciplinam.

Canone VI post verba „ab ecclesia tolerandas esse" addatur „et non immo omnino reprobandas", ne vox illa „esse tolerandas" in deteriorem partem accipiatur, quasi persecutionem et violentiam significaret.

Canon X. In fine canonis addendum videretur: „etiam in iis, quae eius sacris iuribus ac legibus adversantur; anathema sit."

540. *Morisciano Squillacensis* (n° 47). — Iuxta alium, canone II addi expediret aliquod verbum quo significaretur ab ecclesia nullatenus respui accidentales mutationes, quas pro diversitate temporum

[1] Quae sequuntur per errorem in editis afferebantur tanquam ab eodem antistite dicta, dum animadversiones istae factae fuerunt ab episcopo S. Christophori de Havana.

[1] om. ed.

[2] *christianum* ed.

[3] eumdemque *cod.: et idem* ed.

et locorum aptiores iudicaverit. Sic enim melius respondebitur solitae profanorum criminationi ecclesiam incusantium, quasi quae meliora sunt iugiter prae ignorantia repellat.

541. *La Cuesta Auriensis* (n° 110). — Alius statuit: Canon 1: „Si quis dixerit religionem christianam existere ac rite observari posse in alia societate religiosa, praeter peculiarem ecclesiam a Christo fundatam; anathema sit.“

A canone II tollit verba „aeque ac reliquas hominum societates“, postulatque, ut canon II cum III mutetur quoad ordinem.

In III canone loco „divinarum promissionum ecclesiam“ ponit „Christi ecclesiam“.

De IV petit, ut penitus tollatur utpote qui in V continetur.

Canones V et VI ad unicum redigit in sequentem modum:

„Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem ad aeternam salutem consequendam omnino necessariam, omnesque sectas a sua communione separatas tolerandas esse; anathema sit.“

Octavi postulat deletionem, quia in II continetur.

Canon IX: „Si quis dixerit ecclesiam non esse infallibilem in rebus fidei et morum et in his quae necessario requiruntur ad revelationis depositum integre custodiendum; anathema sit.“

Ad canonem XII post verbum *suasiones* addit: „eamque non habere potestatem legislativam, iudiciariam et coercitivam; anathema sit.“

542. *Amat Montereyensis* (n° 3). — Alius reverendissimus pater observat, ad canonem IV „ad varias societates ab invicem fidei professione dissidentes, *atque* communione seiunctas“; loco formulae copulativae, ponatur disiunctiva: „dissidentes, *vel* communione seiunctas.“

Canon VI omnino mutandus ad protestantium praecavendas falsas interpretationes, qui *intolerantiam* idem putant esse ac persecutionem. Unde sit canonis forma: „Si quis dixerit, doctrinam illam qua ecclesia catholica omnes religiosas sectas a sua communione separatas extra viam salutis esse docet, iuri divino esse contrariam; aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse; anathema sit.“

Quod si retineatur canon ut est in schemate, saltem voci „intolerantiam“ substituatur vox „doctrinam“; vocibus „proscribit et damnat“, „proscribendas et damnandas esse docet“; et omittantur verba „ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia tolerandas esse“.

Ad canonem X „ut saeculari dominationi subiiciatur“ legatur: „*ut ipsa eiusque potestas* saeculari etc.“

Ad canonem XII post verba „ac devios contumacesque“ ... addatur „filios suos“ ..., ne videantur haec extendi ad eos qui non sunt de ecclesia.

Canone XIII loco „apostolicam romanam“ dicatur „apostolico-romanam“, quo melius appareat ecclesiam Romanam fundatam ab apostolo Petro, et idcirco esse catholicam.

543. *Vitezich Vegliensis et Dubocowich Pharensis* (n° 7). — Duo alii desiderant canonem I in hunc modum mutari: „Si quis dixerit, Christi religionem in nulla peculiari societate ab ipso Christo fundata depositam existere et expressam esse, sed ...“ In canone II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino certam, determinatam, ac immutabilem constitutionis formam non accepisse, sed ...“ In canone VI, ut verbum „intolerantiam“ mutetur in hoc aliud „observantiam“, ad evitandas obmurmurationes malorum.

544. *Fauli Grossetanus* (n° 1). — Non arridet alii reverendissimo patri in canone VI vox *intolerantiam*, quam substitutam desiderat voce *doctrinam*.

545. *Belluomini generalis Eremitarum S. Augustini* (n° 11). — Censet alius reverendissimus pater in canone II voci *transformationibus* subiungendam esse hanc aliam *quoad substantiam*, ne canon videatur excludere ab ecclesia *variationes accidentales*, quibus ipsa subiecta est in sua peregrinatione temporali.

Idem censet in canone IV vocem *societatibus* mutandam esse in *sectis;* et rursum *societates* in *sectas*, ut clarior fiat veritas canonis, quo certe non damnantur variae ecclesiasticae societates, licet ritus habeant varios sive armenos, sive graecos.

Loco verbi „praeter“ vult ut adhibeatur *quam* in canone XIII.

546. *Rogers Chathamensis* (n° 44). — Alius quidam censet, in canone V interponenda esse verba *non invincibiliter ignorantes* inter voces *homines* et *per cuiusvis*.

Censet etiam in canone VI omittenda esse *ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia tolerandas* esse“: quod nullam afferant utilitatem in praxi, sed potius ansam possent suppeditare heterodoxis ad persequendos catholicos.

547. *Elder Natchezensis* (n° 60). — Alius reverendissimus pater censet verba postrema canonis II mutanda esse in haec alia: *pro temporum diversitate constitutionem suam a Christo acceptam mutasse aut mutare*[1] *posse;* anathema sit.

In canone VI quoniam verbum *tolerare* in diversos trahitur sensus, canonis postrema verba mutanda essent in hunc modum: *ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia admitti debere, ut possibliiter veras;* anathema sit.

In VII canone, ad ambiguum sensum tollendum, substitui exoptat verbum *esse* voci *existere*.

In X, ad cavillationes vitandas, ne videantur prorsus subtrahi fideles a saeculari potestate infideli, dici debere „... aut ita in civili societate seu in statu esse, ut a saeculari dominatione pendeant eius iura: anathema sit“.

548. *Cardinalis de Silvestri* (n° 70). — Alius illustrissimus dominus in canone II non censet negandum, ecclesiam subiici posse vicissitudinibus: adeoque dicendum esse, ecclesiam tum quoad formam constitutionis tum quoad doctrinam, quam a Christo accepit, non subiici mutationibus. Hoc ergo modo canon posset emendari: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse, ac proinde eam formam constitutionis, qua ecclesia regitur, ab humanis casibus repetendam ac pro temporum diversitate vicissitudinibus et transformationibus subiectam esse aut subiici posse; anathema sit.“

In canone III censet *divinarum promissionum ecclesiam* mutandum esse in *ecclesiam a Christo Domino*[2] *fundatam*.

In canone VI censet, delenda esse *ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia tolerandas esse,* ne videatur proscribi ab ecclesia politica tolerantia. En ergo canon reformatus: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam divino iure non proscribere et damnare omnes religosas sectas a sua communione separatas, aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse; anathema sit.“

Canoni IX aliqua proponit addenda circa directionem fidelium in ordine ad salutem.

Canon XIII in duos dividendus, ita ut in primo sint recensitae notae verae ecclesiae Christi iuxta Constantinopolitanum symbolum; in altero autem

[1] *mutare aut mutari* ed.

[2] om. ed.

asseratur, eiusmodi notas reperiri in sola Romana ecclesia.

549. *Cerruti Savonensis-Naulensis* (n° 54). — Scribit alius: In canone III vox *conspicuam* mutetur in *visibilem,* usu ecclesiastico a pluribus saeculis sancitam.

550. *David Briocensis* (n° 63). — Alius vero sic: Canon primus est obscurus et inutilis, quoniam in sequentibus satis idem continetur; ergo supprimendus.

In canone VI verbum „proscribit" male sonat; mutetur in „repellit"; voces *intolerantiam* et *tolerandas* non arridenti, quia in malum sensum accipiuntur; ergo canon reformandus.

Locutionem canonis VII *morumque veritate* non propriam esse dicit; meliusque poni *morum sanctitate.*

Canonem IX his verbis scriptum cupit, eo quod sat periculosa, prout nunc iacet, superaddat: „Si quis negaverit ecclesiam absoluta gaudere infallibilitate in definiendis dogmatibus revelatis, et morum disciplina stabilienda, aut in damnandis erroribus revelationi divinae oppositis; anathema sit."

Clarius reddendus sensus canonis XII.

551. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 20). — Iuxta alium canon I deberet ita reformari: „Si quis dixerit, Christi religionem ecclesiae seu societati ab ipso fundatae non esse intime coniunctam, et in eadem solummodo non esse profitendam, sed a singulis seorsum, nulla habita ratione ad ecclesiam, rite observari et excoli posse; anathema sit."

Insuper canon III ita reformandus: „Si quis dixerit, ecclesiam, cui factae sunt divinae promissiones, non esse societatem etc."

In canon IV post vocem *corpus* addatur *in se connexum et compactum.* Canon VI reformandus ita: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam iure divino neque posse neque debere omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribere et damnare: aut etc...." In canone V adiiciantur haec: „aut homini dedecere deserere religionem, licet falsam, in qua natus vel institutus est; anathema sit."

Canon VIII: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo fundatam non esse usque ad mundi finem *unicam* et[1] supremam ..."

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem *ad eas tantum veritates ... non vero ad eas etiam quae necessario ...*"

Canon XI: „Si quis dixerit ... non autem propriam *iure divino* regiminis potestatem, *ab iisdem libere exercendam;* anathema sit."

552. *Epivent Aturensis* (n° 66). — Alius ita habet: Canoni I qui positus est in schemate anteponatur alter, qui est scriptus in *adnotationibus.* — In canone II pro *divinarum promissionum* ponatur *cui factae sunt divinae promissiones.*

In canone IV prior pars canonis, ne cum secunda confundatur, ita deberet exprimi: „Si quis dixerit, veram[2] ecclesiam non esse unum in se corpus, sed per varias dissitasque christiani nominis sectas esse diffusam, ad eamque pertinere quotquot in sectis illis veram Christi fidem saltem in fundamentalibus retinent, aut varias societates etc."

In canone V fiat haec emendatio: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi ad aeternam salutem consequendam non esse necessario ineundam, aut homines ..."

Canon VII: „Si quis dixerit eamdem ... *ita*[2] posse[2] offundi ... *ut* a salutari fidei."

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse *infallibilem ad ea docenda et proponenda quae divina revelatione continentur, aut eam infallibilitatem non extendi ad ea, quae necessario requiruntur, ut revelationis depositum integrum custodiatur et explicetur*; anathema sit."

Canon XI: „Si quis dixerit ... et ministerium *a communitate fidelium derivatum,* non autem ..."

553. *Focaccetti Lystrensis* (n° 104). — Alius vult, ut canon I mutetur in hunc modum clariorem: „Si quis dixerit, Christi religionem in peculiari societate ab ipso Christo fundata, id est ecclesia, expressam non existere, sed a singulis hominibus seorsum observari et excoli posse, ut oportet; anathema sit."

In canone VI vox „intolerantiam" mutetur in „oeconomiam".

554. *Mathieu Bisuntinus* (n° 122). — Alius proponit, ut canones mutentur in hunc modum:

Canon I: „Si quis dixerit, fundatam non fuisse a Christo Domino peculiarem societatem, quae est ipsius ecclesia, in qua sola servatur et rite excolitur religio vera; anathema sit."

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam non recepisse a Christo certam et immutabilem formam, sed pro temporum diversitate subiici posse transformationibus, quibus immutetur prima illius constitutio; anathema sit."

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem externam et conspicuam, sed tantum internam ac invisibilem; anathema sit."

Canon IV: „Si quis dixerit, veram ecclesiam non esse unam, sed ex variis dissitisque christiani nominis societatibus constare; aut varias societates ab invicem fidei professione dissidentes, tanquam membra vel partes, universalem constituere Christi ecclesiam; anathema sit."

Canon V: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi[1] non esse societatem ad aeternam salutem consequendam necessariam; aut homines per cuiusvis religionis cultum salvari posse; anathema sit."

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam non teneri iure divino omnes religiosas sectas a sua communione separatas condemnare; aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse, ideoque omnes sectas religiosas ab ecclesia tolerandas esse; anathema sit."

Canonem IX ita conscribi vellet: „Si quis dixerit, ecclesiam errare posse, quando definit aliquid censendum esse tanquam a Deo revelatum, aut a verbo revelato deductum; anathema sit."

Canon X: „Si quis dixerit, ecclesiam ita in civili societate esse, ut saeculari dominationi subiiciatur in his quae ad doctrinam fidei et morum et[2] cultum divinum vel ad suum proprium regimen attinent; anathema sit."

Canon XI: „Si quis dixerit, ab episcopis haberi quidem ..." ad finem usque (prout in schemate, omissa prima parte).

Canon XII ut in schemate, omissis verbis *exteriori iudicio* et *atque cogendi.*

Canon XIII: „Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam posse aliam esse praeter unam, sanctam catholicam et apostolicam Romanam; anathema sit."

555. *Birò Szathmariensis* (n° 13). — Alius putat canones reformandos esse in hunc modum:

Canon I: „Si quis dixerit, Christum Dominum societatem visibilem et externam, quae vera eius ecclesia sit, et religionis ab ipso traditae conservationem, et credentium ad aeternam salutem directionem pro scopo habeat, non fundasse, sed religionem christianam extra hanc societatem etiam

[1] *ac* ed.
[2] om. ed.

[1] *Christianam* ed.
[2] *ac* ed.

a singulis seorsim exerceri et excoli posse; anathema sit."

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino fundatam nullam certam et immutabilem constitutionis formam accepisse, sed huius determinationem arbitrio hominum relictam et mutationibus obnoxiam esse; anathema sit."

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem ad aeternam salutem consequendam omnino necessariam, aut homines per cuiusvis religionis cultum etiam sine vera fide salvari et Deo placere posse; anathema sit."

Canon IV: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse societatem perfectam, adeoque vera legifera, iudiciaria, et coercitiva potestate gaudere; sed esse solum collegium, aut ita in societate civili seu statu politico existere, ut huius imperio subiaceat, et in exercitio suae potestatis ab eo dependeat; anathema sit."

Canon V: „Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam aliam esse, quam unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam; anathema sit."

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi a fidei morumque veritate per Christum et apostolos tradita aberrare et[1] deviare, aut ita corrumpi et depravari posse, ut desinat[2] esse vera Christi ecclesia; anathema sit."

Indicat demum reverendissimus episcopus reliquos schematis canones praetermittendos esse, vel quia damnant errores obsoletos, vel quia controversiarum esse possent occasio. Denique deberet in schemate inculcari necessitas fidei *supernaturalis* ad salutem, quam adeo mundus deridet et impugnat.

556. *Bernadou Senonensis* (n° 64). — Alius notat haec: Canones reformandi, quorum in multis desideratur ecclesiasticus stylus et rerum perspicuitas. Subiicit hanc formam canonum:

Canon I: „Si quis dixerit, fundatam non fuisse a Christo Domino peculiarem societatem, quae est ipsius ecclesia, in qua sola excolitur ac rite servatur religio vera; anathema sit."

In canone III demantur verba *divinarum promissionum,* quoniam inutilia.

In canone IV demantur verba *non esse unum in se corpus,* quia inutilia.

In canone V dematur „omnino", quoniam, secus, videretur nullum hominem, etiamsi sine culpa vivat, extra ecclesiam salvari posse.

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam non teneri ex iure divino[3] condemnare omnes religiosas sectas a sua communione separatas; aut... tolerandas esse, utpote indifferentes; anathema sit."

Canon IX ita proponatur: „Si quis dixerit, ecclesiam errare posse quando definit aliquid esse credendum tanquam a Deo revelatum aut a verbo revelato deductum; anathema sit."

Canon X, ut in schemate, sed praetermisso verbo *collegium* ut innecessario; et ad finem post „subiiciatur" adiunctis verbis *in iis quae ad suum proprium regimen spectant*[4]; anathema sit.

Canon XI: „*Si quis dixerit, in ecclesia non fuisse divinitus institutam hierarchiam iurisdictionis;* ab episcopis vero etc." ut in schemate.

Canon XII, ut in schemate, demptis tamen *atque cogendi,* cum innecessaria verba sint, et prudentia dictet nihil in praesentiarum circa poenas corporis afflictivas definiendum, atque sufficiens esse, si adversus iansenistas statuatur ius *coercendi salubribus poenis.*

Canon XIII, ut in schemate; sed fortasse oporteret eliminare vocem *Romanam,* ut canonis cum symbolo integra esset concordantia.

557. *Clifford Cliftoniensis* (n° 29). — Alii reverendissimo patri in canone VI non arridet vox „intolerantiam". Sit ergo canon: „Si quis dixerit, de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse, ideoque ecclesiam catholicam non debere sectas a sua communione separatas, tamquam certo[1] falsas damnare, aut talem falsarum sectarum damnationem divino iure non praecipi; anathema sit."

Praeterea quaerit, quid intelligendum sit sub verbis canonis XII „exteriori iudicio ac salubribus poenis coercendi atque cogendi". Si de potestate coercendi contumaces per censuras sensus sit, immo de degradatione et de privatione beneficii quoad subditos, agnoscit eiusmodi potestatem ecclesiae fuisse concessam ab ipso Christo, independenter a civili societate, et tunc ante vocem *poenis* censet apponendum verbum *ecclesiasticis.* Si vero sensus canonis sit, proponere tanquam de fide credendum, *quod ecclesia vel summus pontifex extra dominium temporale sanctae sedis ius habeat in corpora hominum, invitis guberniis quibus subduntur illi homines,* huic ille adquiscere nequit, et clarius exprimi cupit, ac patrum sententias hac super re inquirendas.

558. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Iuxta alium, vox *anathema* esset mutanda in alias voces opportuniores „non est catholicus", vel „errat a fide".

In canone I censet voci „singulis" aliam addendam esse, nempe „hominibus"; et voces *observari et excoli* mutandas in „haberi et observari".

In canone IV expungendas voces „ex variis dissitisque christiani nominis societatibus"; nam dioeceses singulae sunt totidem distinctae societates. En canon reformatus: „Si quis dixerit, Christi ecclesiam non esse unum in se corpus, quod constat ex omnibus fidelibus per orbem dispersis, eadem communione tum interna tum externa inter se unitis; sed eam esse diffusam per omnes societates, quae quolibet modo christianum nomen usurpant, aut varias societates ab invicem fidei professione seiunctas, etc."

In canone VI, quoniam voces „proscribit et damnat" sunt nimis dura, canon reformetur ita: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam non obligari ex ipso Christi praecepto ad docendum omnes sectas religiosas a sua communione separatas esse extra veritatem ..., ideoque omnes alias[2] sectas religiosas ab ecclesia catholica esse tolerandas, etc."

Ni mutentur verba canonis IX, timet ansam praeberi protestantibus, dum patet ex ipsis vocibus aliud quam verbum Dei revelatum *directe* vel *indirecte, explicite* vel *implicite,* supponatur obiectum fidei; proinde conficiendus sic canon:

„Si quis dixerit, ecclesiae[2] infallibilitatem restringi *solum* ad ea quae *directe* in divina revelatione continentur, *non vero etiam extendi ad ea omnia quae cum veritatibus directe revelatis ita connexa sunt, ut indirecte* in verbo *Dei contineri dici debeant, cum sine illis revelationis depositum integrum custodiri nequeat;* anathema sit."

559. *Lynch Torontinus* (n° 52). — Alius optat, ut canon VI reformetur ita: „Si quis dixerit, illum agendi modum, quo ecclesia catholica omnes sectas religiosas dictas[2] a sua communione separatas pro-

[1] *aut* ed.
[2] *desineret* ed.
[3] *divino iure* ed.
[4] *attinent* ed.

[1] *certe* ed.
[2] om. ed.

scribit, divino iure non praecipi, aut de veritate ... ab ecclesia in *gremio suo* fovendas et tolerandas esse; anathema sit."

Ad canonem VII in fine adiungatur post „desinat esse" *„ac si portae inferi adversum eam praevaluissent;* anathema sit."

Canonem X mutandum esse sic: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem perfectam, aut tanquam aliae societates saeculares dominationi saeculari[1] subiici debere; anathema sit."

560. *Tamraz Kerkukensis et Asmar Zakuensis* (n° 90). — Alii duo volunt, ut canones reformentur hunc in modum:

Canon I: „Si quis dixerit, nullam a Christo Domino fundatam esse peculiarem societatem, in qua tantum divina ipsius religio existat atque expressa sit, sed eamdem a singulis seorsum, non habita etc." ut in schemate.

Canone II deleatur „vicissitudinibus" et ponatur in singulari „transformationi".

Canon III: „Si quis dixerit, Christi ecclesiam non esse societatem externam ac visibilem, sed totam internam ac invisibilem; anathema sit."

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse infallibilem in definitionibus fidei et morum, et in omnibus circa quae sibi attribuit infallibilitatem; anathema sit."

Canone X tollantur voces „sed collegium", quarum sensus est obscurus.

Canone XII post vocem „salubribus" addantur verba „sive spiritualibus, sive temporalibus".

Canone XIII tollantur verba „extra quam nemo salvus esse potest", et addatur canon alius in quo sic ponatur: „Si quis dixerit, aliquem extra ecclesiam salvari posse; anathema sit."

561. *Grant Suthwarcensis* (n° 119). — Notat alius: Canon VI: „Si quis dixerit, amorem illum veritatis, quo ecclesia catholica omnes etc." ut in schemate.

562. *La Lastra Hispalensis* (n° 109). — Censet alius praeferendam primam partem canonis I, quae legitur in adnotatione 50 [622 B].

Ut omnis ambiguitatis tollatur locus in canonis VII redactione, haec subiungit ad finem „... deviet, *aut prae corruptione et depravatione tandem esse desinat;* anathema sit."

563. *Desprez Tolosanus* (n° 15). — In canone I alii praeplacet forma, prout legitur in adnotatione 50.

In canone III mutaret verba obscura „divinarum promissionum" in „cui a Deo factae sunt promissiones salutis".

Canon IV melius reformaretur ita: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse unum in se corpus, sed varias societates, quae Christum ducem sequi se[2] gloriantur, licet ab invicem professione fidei dissidentes atque communione seiunctas, tamquam membra vel partes unam et universalem constituere Christi ecclesiam; aut eamdem veram et unicam ecclesiam per omnes societates nominis christiani diffundi et constare tamquam membris omnibus hominibus vere Christi fidem in quacumque illarum sectarum profitentibus; anathema sit."

Putat pressius damnari errores iansenistarum et regalistarum, si canon XI in duos dividatur, atque retenta prima parte cui adiungenda sint sequentia... *„sed ministerialem tantum a communitate fidelium derivatam;* anathema sit", condatur alius canon directe adversus regalistas hoc modo: Canon[2] XII: „Si quis dixerit, potestatem quam hierarchae ecclesiae ad pascendos fideles divinitus[2] acceperunt, non esse a quavis civili dominatione liberam, neque independenter ab eius consensu exercendam; anathema sit."

564. *Trevisanato Venetus cum aliis ut supra num.* **133** (n° 84). — Scribit alius: Canon I mutandus ita: „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam non constitui christiana religione divinitus in anima diffusa; et ipsam christianam religionem a singulis seorsum, non habita ratione ad ullam societatem, quae vera Christi ecclesia sit, haberi et observari posse; anathema sit."

In canone IV ubi legitur *varias societates* ponatur *varias sectas.*

565. *Place Massiliensis* (n° 61). — Alius canones reformaret in hunc modum:

Canon I: „Si quis dixerit, religionem a singulis seorsum, non habita relatione ad ecclesiam, rite observari et excoli posse; anathema sit."

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse eo fine a Christo institutam, ut homines aeternam salutem consequantur, aut quemlibet ab ea seiunctum per cuiusvis religionis cultum salvari posse; anathema sit."

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam Christi non esse ultimam ac supremam consequendae salutis oeconomiam, sed expectandam esse aliam per novam vel pleniorem Spiritus sancti effusionem; anathema sit."

Canon IV: „Si quis dixerit, Christi ecclesiae corpus, prout[1] fideles omnes complectitur, ad errorem trahi posse, divinumque magisterium in quaestionibus fidei et morum definiendis falli ipsum posse, aut alios fallere; anathema sit."

Canon V: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse usque ad consummationem saeculorum duraturam, neque in iis, quibus a Christo donata est praerogativis, ac constitutionis forma semper permansuram, sed posse ab originali sua institutione deviare, diversas vicissitudines ac transformationes pro temporum diversitate experiri, et etiam per depravationem ac corruptionem tandem desinere; anathema sit."

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem veram, perfectam, inaequalem, visibilem, unam ac independentem, sed esse societatem imperfectam, aequalem, absque imperio, internam tantum ac invisibilem, saeculari dominationi subiectam, et eam variis dissitisque christiani nominis societatibus ab invicem fidei professione dissidentibus ac communione seiunctis compositam; anathema sit."

A canone XIII tollatur formula: „extra quam (ecclesiam) nemo salvus esse potest."

566. *Allou Meldensis cum aliis ut supra num.* **25** (n° 41). — Plures alii notant: Canon I reformetur ad normam adnotationis 50 [622 B]: „Si quis dixerit, nullam a Christo Domino fundatam esse peculiarem societatem, in qua tantum divina ipsius religio extaret atque expressa esset, adeo ut christiana religio a singulis seorsum etc..."

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse, sed pro temporum diversitate, vicissitudinibus et transformationibus *in hac sua constitutione* subiectam fuisse, aut subiici posse; anathema sit." In hac forma supprimuntur verba schematis „aeque ac reliquae hominum societates", quoniam familia exempli gratia est immutabilis et permanens societas in sua constitutione. Addita sunt verba *in hac sua constitutione* ad vitandas falsas interpretationes, quibus immutabilitas extenderetur ad res disciplinae.

[1] *civili* ed.
[2] om. ed.

[1] *quod* ed.

Canone III vocibus „divinarum promissionum“ substituantur „cui divinae factae sunt promissiones“.

Canon V: „Si quis dixerit, homines voluntarie extra ecclesiam Christi viventes per cuiusvis religionis cultum salvari posse; anathema sit.“

In canone VI voci „intolerantiam“ addatur „dogmaticam“; et expungantur ultima verba „ideoque omnes sectas etc.“, quoniam inutilia et obnoxia criminationibus hostilibus contra ecclesiam.

Ad canonem VII mutetur vox *offundi* in *obnubilari*; item loco „desinat *esse*“ dicatur „desinat *existere*“.

Canonis IX prima pars sic mutetur: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse infallibilem ad ea proponenda quae in divina revelatione continentur, et illam infallibilitatem non ad alia etiam extendi quae necessario requiruntur etc.“

Canone X dicatur: „Ecclesiam non esse societatem perfectam et sui iuris,“ sublata voce *collegii*. Post verba „aut ita in civili[1] societate seu in statu esse, ut ...“ addantur sequentia: „in his quae ad divinam suam missionem spectant.“

Canone XII tollatur vox „cogendi“, quae sufficienter per verbum „coercendi“ praecedens significatur.

567. *Aronne Montis Alti* (n° 50). — Alii novem patres[2] canones ita reformandos censent:

Canon I: „Si quis dixerit, nullam a Christo Domino fundatam esse peculiarem societatem, in qua tantum divina ipsius religio extaret atque expressa esset, adeo ut christiana religio ab unoquoque seorsum, non habita ratione ad ullam societatem, quae vera Christi ecclesia sit, rite observari et excoli posse; anathema sit.“

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam et immutabilem constitutionis formam accepisse, sed aeque ac humanae societates transformationibus subiectam fuisse aut subiici posse pro temporum diversitate et vicissitudinibus; anathema sit.“

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam, a Deo promissam et a Christo Domino institutam, non esse societatem externam ac visibilem, sed totam internam atque[3] invisibilem; anathema sit.“

Canon IV: „Si quis dixerit, veram ecclesiam non esse unum in se corpus, sed quascumque societates, dummodo christiano nomine censeantur, quamvis ad invicem sint fidei professione dissidentes, aut communione seiunctae, tamquam membra vel partes unam et universalem constituere Christi ecclesiam; anathema sit.“

Canon XII reformandus hoc modo: „Si quis dixerit, a Christo Domino ... per leges *externam disciplinam respicientes, deviosque et contumaces exteriori iudicio ac salubribus poenis coercendi;* anathema sit.“

Canon XIII: „Si quis dixerit ... praeter *eam cuius Romanus pontifex est visibile caput, unam, sanctam, catholicam et apostolicam;* anathema sit.“

568. *Marguerye Augustodunensis cum novem aliis ut supra num.* **27** (n° 67). — Decem alii patres optant, ut canones ita reformentur:

Canon I: „Si quis dixerit, fundatam non fuisse a Christo Domino societatem peculiarem, in qua sola eius religio integra subsisteret et rite coleretur; anathema sit.“

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam et immutabilem constitutionis formam accepisse; anathema sit.“

Canon III: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem externam et conspicuam, sed mere internam ac invisibilem; anathema sit.“

Canon IV: „Si quis dixerit, varias christiani nominis societates, licet ab invicem dissidentes, universalem et unam tamquam partes aut membra constituere Christi ecclesiam; anathema sit.“

Canon V: „Si quis dixerit, per quamlibet christianam societatem, aut etiam per quamcumque religionem homines ad salutem aeternam duci posse; aut extra viam salutis non esse, quia ad ecclesiam nullo modo pertinent; anathema sit.“

Canon VI: „Si quis dixerit, ecclesiam ex iniqua intolerantia, non autem ex divino saluti hominum providendi mandato se gerere, quando religiosas sectas ab ipsa dissidentes condemnat; anathema sit.“

Canon VII: „Si quis dixerit, ecclesiam posse obscurari, corrumpi, aut mutari, ita ut aliquando vel esse desinat, vel a divinitus revelata fidei et morum doctrina aberret, vel a constitutione, quam a Christo accepit, deviet; anathema sit.“

Canon VIII: „Si quis dixerit, ecclesiam non perenniter duraturam, sed expectandam esse novam aliam et perfectiorem societatem religiosam; anathema sit.“

Canon IX obscurus videtur, inquiunt, et excessivus propter indefinitam quam prae se fert obiecti infallibilitatis extensionem. Praeterea non attingit errores contra existentiam magisterii ecclesiae. Idcirco duo sunt canones ei substituendi:

Canon IX: „Si quis dixerit, non institutum fuisse a Christo in ecclesia magisterium, apostolis eorumque successoribus ab ipso commissum, per quod et integrum custodiatur depositum divinae revelationis, et eam homines edoceantur, et huic adversantes errores repellantur; anathema sit.“

Canon X: „Si quis dixerit, ecclesiam[1] in exercendo hoc magisterio non esse, Spiritus sancti assistentia, secundum Christi promissa, infallibilem; anathema sit.“

Canon XI (qui est decimus in schemate): „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem divina institutione praepositis et subditis constantem; anathema sit.“

Canon XII: „Si quis dixerit, episcopis competere solummodo ministerium et officium, non autem veram regiminis potestatem, Christi ordinatione ipsis propriam, et a subditorum beneplacito civilisque auctoritatis dominatione liberam; anathema sit.“

Canon XIII: „Si quis dixerit, potestatem illam esse tantum directivam, non autem legislativam et iudiciariam, quae etiam poenis canonicis reprimere possit delinquentes; anathema sit.“

Canon XIV: „Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam non esse unam, sanctam, catholicam et apostolicam, aut aliam esse quam ecclesia Romana; anathema sit.“

569. *Ricca generalis Minimorum* (n° 23). — Alius dicit: Canon I reformetur ut in adnotatione 50 [622 B]. Desiderat, ut fiat canon de infallibilitate Romani pontificis.

570. *Bovieri Faliscodunensis* (n° 53). — Iuxta alium, canon I exprimendus ita: „Si quis dixerit, nullam a Christo Domino fundatam esse peculiarem societatem, in qua tantum divina ipsius[2] religio extet atque expressa sit, adeo ut vera Christi religio a singulis seorsum, nulla habita ratione ad societatem, quae vera ipsius ecclesia est, rite observari et excoli possit; anathema sit.“

In canone II post verba *constitutionis formam*

---

[1] *societate civili* ed.
[2] Lege *Alius pater.*
[3] *ac* ed.

[1] om. ed.
[2] *ipsius divina* ed.

haec adiungantur: *in iis quae fidem respiciunt,* ne videatur includi immutabilitas quoad disciplinam.

In canone IV post verba *unum in se corpus* addantur *ab omnibus aliis distinctum,* et ubi legitur *partes* adiiciatur comma.

Canon VI ita reformandus: „Si quis dixerit, divino iure non praecipi, ut ecclesia catholica omnes religiosas societates a sua communione separatas proscribat et damnet, aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi posse, ideoque omnes alias religiosas societates ab ecclesia catholica[1] tolerandas esse; anathema sit.“

571. *Baillargeon Quebecensis cum aliis ut supra num.* **171** (n° 9). — Notant alii septem patres: Canon I reformetur ut in adnotatione 50 [622 B].

572. *Grimardias Cadurcensis* (n° 13). — Alius reverendissimus pater reformaret canones ita:

Canon I: „Si quis dixerit, a Christo Domino non fuisse fundatam societatem peculiarem, in qua eius religio integra subsisteret et rite coleretur[2]; anathema sit.“

Canon II: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo Domino nullam certam et immutabilem constitutionis formam accepisse, ac proinde illam posse mutari, sicut aliae societates; anathema sit.“

Canon III: „Si quis dixerit, eamdem ecclesiam non esse societatem externam ac conspicuam, sed mere internam ac invisibilem; anathema sit.“

Canon IV: „Si quis dixerit, ecclesiam a Christo fundatam non esse societatem perfecta unitate distinctam, sed ex variis separatisque[3] christiani nominis societatibus constare, per easque esse ubique diffusam; anathema sit.“

Canon V: „Si quis dixerit, non esse necessarium ad salutem pertinere ad veram ecclesiam Christi, aut homines aeque per cuiusvis religionis cultum posse salvari; anathema sit.“

Canon VI: „Si quis dixerit, ex iniqua intolerantia, non autem ex divino providendi hominum saluti praecepto, ecclesiam sese gerere, quando omnes religiosas sectas a sua communione separatas condemnat[4]; anathema sit.“

Canon VII: „Si quis dixerit, ecclesiam posse obscurari et corrumpi, ita ut a veritate doctrinae aberret, et a constitutione, quam accepit a Christo, aliquando deviet; anathema sit.“

Canon VIII: „Si quis dixerit, praesentem ecclesiam non esse ultimam ac supremam consequendae salutis viam, sed novam et perfectiorem esse expectandam; anathema sit.“

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse infallibilem etiam circa alia ac revelata, quotiescumque aliter non posset integrum servari depositum revelationis; anathema sit.“

Canon X: „Si quis dixerit, ecclesiam non esse societatem perfectam ac proinde independentem in suo regimine ab omni dominatione temporali; anathema sit.“

Canon XI: „Si quis dixerit, in ecclesia Christi omnes habere eadem iura, episcoposque non fuisse donatos vera et plena potestate regiminis cum omni libertate exercenda, illosque habere tantum nudum ministerium omni auctoritate destitutum; anathema sit.“

Canon XII: „Si quis dixerit a Christo Domino ecclesiam non accepisse veram potestatem gubernandi, iubendi, poenisque salubribus contumaces etiam invitos plectendi, illamque non posse dirigere nisi per consilia et suasiones; anathema sit.“

[1] om. ed.
[2] *excoleretur* ed.
[3] *seiunctisque* ed.
[4] *seiunctas damnat* ed.

Canon XIII: „Si quis dixerit, veram ecclesiam, in qua sola omnia media salutis inveniuntur, non esse unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Romanam; anathema sit.“

573. *Vérot Savannensis* (n° 34). — Alius pater reverendissimus iudicat canonem I esse obscurum et confusum, adeoque hunc illi substituendum censet: „Si quis dixerit, veram Christi religionem in nulla peculiari societate ab ipso fundata existere et conservari, sed a singulis seorsum inveniri et coli posse sine ullo respectu ad quamdam societatem, quae ipsius ecclesia sit; anathema sit.“

In canone VI vox *intolerantiam*[1] mutetur in „agendi rationem“.

Supprimatur canon IX. In canone X loco vocis „collegium“ substituatur „et independentem“.

574. *Domenec Pittsburgensis* (n° 31). — Alius scribit: Deleatur vox „intolerantiam[1],“ quae in America septentrionali accipitur in sensum de civili ac externa intolerantia; substituatur illi vox *sententiam.* Deinde, verbum *praecipi* mutetur in *fundatam esse;* et verbum „tolerandas esse“ in *non proscribendas esse.*

575. *Mabile Versaliensis* (n° 58). — Alius reverendissimus pater *quatuor* proponit canones de infallibilitate Romani pontificis[2].

576. *Bonnechose Rothomagensis cum aliis ut supra num.* **42** (n° 114). — Septemdecim alii sic habent: In canone XII ea deleantur, quae videntur tribuere ecclesiae potestatem infligendi *poenas corporales* violatoribus legum suarum.

577. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 106). — Observat alius: Canone VII mutetur forma, et dicatur: „*ita* posse offundi tenebris aut infici malis, ut ...“ Mutentur pariter verba male ambigua: „Depravata et corrupta tandem desinat esse.“ Dicatur: „Depravata et corrupta tandem *finem accipiat.*“

Canonem IX prorsus deleri postulat, quia infallibilitas in se non indiget definitione, obiectum vero eius in schemate nimis extensum et nimis indeterminatum est; nam non apparet quaenam veritates, praeter illas quae in revelatione continentur, possint esse obiectum infallibilitatis.

Canon X omnino tollendus. Conceptus societatis perfectae est incertus; vox *collegium* paucis obvia; ecclesia quidem non subiicitur civili dominationi: attamen dici non potest, nihil omnino esse in rebus quibusvis ecclesiasticis circa quod, si temporalibus sit mixtum, ullum civili potestati ius competere queat. Quare, si retineatur canon, finis in hunc modum immutetur: „Ecclesiam esse spiritualem societatem in ordine suo a saeculari dominatione liberam et independentem.“

Canone XI *societas aequalium* vox obscura.

Canone XII. Post verba „iubendi per leges“, mutetur canon in hanc formam: „ac delinquentes subditos per poenas canonicas reprimendi ac compellendi,“ ne in pravam partem accipiantur verba „poenis, coercendi, cogendi“.

Canone XIII. Tollatur formula „extra quam nemo salvari potest“, quae explicationem requireret, quam hic proferre impossibile est.

578. *Senestréy Ratisbonensis* (n° 26). — Alius vellet aliquem canonem adiiciendum canoni XII, quo damnaretur sententia eorum qui affirmant, „ecclesiam et qui in ea legitime exercent potestatem divinitus[3] collatam[3], non posse quidquam, quod ipsa *divina* lege praeceptum aut prohibitum *non* sit, fidelibus sub poena peccati gravis imperare.“

[1] *tolerantiam* ed.
[2] Habentur infra sub num. 601.
[3] om. ed.

Rationes: 1° quia non pauci homines qui sese dicunt catholicos hanc pessimam sententiam tenent et in variis libellis consignarunt; 2° quia hac persuasione ducti nonnulli decretum pontificium violarunt[1].

579. *Monserrat y Navarro Barcinonensis* (n° 28). — Alius reverendissimus ad finem canonis XI addendum censet ... „sed subordinatam esse inspectioni ac cautioni saeculari ratione supremi dominii; anathema sit."

Item sub fine XII ... „sed quoad haec ecclesiam mutuari potestatem a saeculari, ideoque eius legibus esse obnoxiam debere; anathema sit."

580. *Losana Bugellensis* (n° 56). — Observat alius, quod canon IX sit modo obscuro et vago conscriptus.

581. *Pettinari Nucerinus* (n° 86). — Alius reverendissimus desiderari subiectum infallibilitatis censet in canone IX; unde vel huic addenda vel in altero canone exprimenda sequentia: „Si quis dixerit ... infallibile hoc magisterium non extare sive in episcopis in legitimo generali concilio congregatis, vel in solo Romano pontifice cum aliquid ad fidem moresve pertinens definit; anathema sit."

582. *Meirieu Diniensis* (n° 121). — In canone IX vellet alius antistes, ut clarius appareret obiectum infallibilitatis, hoc modo exempli gratia: „Si quis dixerit ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi, quae divina revelatione continentur, nec extendi ad omnes alias veritates, quae ab ecclesia *necessariae* existimantur, ut revelationis integrum depositum custodiatur; anathema sit."

583. *Mazzuoli Septempedanus* (n° 89). — Scribit alius: Canon IX melius obiectum infallibilitatis patefaceret, si sequenti modo redactus fuisset: „Si quis dixerit ... continentur, nec ad alia etiam extendi, quae necessario requiruntur, ut revelationis depositum custodiatur, asseratur, explicetur et defendatur; anathema sit."

584. *Alemany S. Francisci* (n° 95). — Alius adnotat: Verbum canonis IX „continentur" sufficiendum per hoc *exprimuntur.*

585. *Zelo Aversanus et Salzano Tanensis* (n° 87). — Alii duo sic aiunt ad canonem IX: Doctrina huius canonis non videtur posse una definitione sufficienter explicari, tum propter multiplices errores damnandos circa varia obiecta infallibilitatis ecclesiae, tum propter diversum modum quo pro varietate eorum obiectorum ecclesia dicenda est infallibilis, tum eo quod non videatur eodem prorsus anathemate damnandus qui, verbi gratia, negat infallibilitatem ecclesiae circa facta dogmatica, ceu ille qui eam circa verbum Dei scriptum aut traditum negat. Idcirco proponunt, ut canoni IX quatuor sequentes canones substituantur:

„Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem non extendi ad ea omnia quae in divina revelatione, sive scripta, sive tradita, et in hac eadem revelatione, sive explicite, sive implicite continentur; anathema sit."

„Si quis dixerit, ecclesiam errare posse in varia propositionum damnatarum censura, aut etiam quando propositiones damnat *in globo;* anathema sit."

„Si quis dixerit, ecclesiam errare posse, quando iudicat de sensu librorum, sive de dogmaticis factis, seu mixtis; vel sustinuerit sufficere erga huiusmodi definitiones tantummodo obsequiosum silentium, non autem internum mentis assensum; anathema sit."

„Si quis dixerit, ecclesiam errare posse, quando iudicat de his omnibus, quae ad scientias etiam humanas pertinent, utpote contrarias directe vel indirecte verbo Dei, sive scripto, sive tradito, ita ut licitum sit fidelibus eas definitiones respuere; anathema sit."

586. *Lynch Carolopolitanus* (n° 80). — Alii reverendissimo canon I sic videtur mutandus:

„Si quis dixerit, Christi religionem in peculiari societate ab ipso Christo fundata non fuisse vel ab initio constitutam, vel in ea tantum non semper excolendam, sed eam a singulis seorsim, non habita ratione illius societatis, quae vera ipsius ecclesia est, rite observari et excoli posse; anathema sit."

Canone VI verba omnino mutanda sunt; omittenda praesertim vox „intolerantiae", ne haereticorum et malevolorum omnium in nos odia concitemus. Haec igitur proponenda videtur forma canonis:

„Si quis dixerit, ecclesiam Christi de veritate religionis opiniones tantum habere plus minusve incertas, et non certitudinem fidei, ideoque eam sectas a sua fide et communione separatas ut falsas et a[1] vera Christi religione alienas non debere damnare, vel eam ad hoc divino iure non teneri; anathema sit."

Canon VII valde obscurus est. Sic mutetur:

„Si quis dixerit, eamdem Christi ecclesiam ita posse offundi tenebris aut infici malis, ut a salutari fidei morumque veritate aberret, atque vera et sancta Christi ecclesia tandem desinat esse; anathema sit."

Canone XII postulat, ut quatuor interserantur voces, nempe ut loco „per leges" dicatur „per leges ecclesiasticas"; loco „ac devios" dicatur „ac *filios* devios"; vocibus[2] „exteriori suo[3] iudicio" addatur[4] „ac[3] salubribus poenis *ecclesiasticis*". Id arbitratur omnino necessarium, ne accusationes, contumeliae, rixae, vexationes super catholicos homines cumulentur, praesertim in iis regionibus in quibus acatholici numero praevalent. Isti enim persuasum habent catholicos, si unquam re publica potiantur, ex obligatione sibi a sua religione imposita evasuros esse haereticorum persecutores. Equidem falsa haec persuasio sensim sine sensu e protestantium animis excidere coepit; at cavendum est ne occasione huius canonis iterum recrudescat.

587. *Cardinalis Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **33** (n° 92). — Novem alii censent: Canon I sic mutetur: „Si quis dixerit, religionem Christi non in societate peculiari[5] ab ipso fundata existere, sed a singulis seorsim, nulla ad eam habita ratione, rite observari et excoli posse; anathema sit."

Canone III loco „divinarum promissionum ..." dicatur: „Christi ecclesiam."

Canon IV simplicius exponi posset his verbis: „Si quis dixerit, veram ecclesiam non esse unum in se corpus, sed ex variis dissitisque christiani nominis societatibus, sive charitate, sive fidei professione seiunctis, constare, tanquam ex membris universalem Christi ecclesiam constituentibus; anathema sit."

Canon V mitioribus verbis dici posset: „Si quis dixerit, catholicam ecclesiam[6] iure divino non proscribere et damnare religiosas sectas a sua communione seiunctas; aut de veritate religionis etc...."

Canon IX: „Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem non extendi ad ea omnia, quae sunt cum revelatione coniuncta, et necessario requiruntur, ut

[1] Alludit ad *Litteras Romanas* et ad ephemerides Augustanas quae *universales* audiunt. Integrum canonem cum adiectis animadversionibus vide infra sub num. 603.

[1] *in* ed.
[2] *loco* ed.
[3] om. ed.
[4] *dicatur* ed.
[5] om. ed.
[6] *ecclesiam catholicam* ed.

revelationis depositum integrum servari possit; anathema sit."

Canon XI: „Si quis dixerit, ecclesiam esse societatem aequalium; episcopos habere quidem officium et ministerium, non autem propriam regiminis potestatem divina ordinatione illis competentem ac libere exercendam; anathema sit."

588. *Carafa Beneventanus* (n° 124). — Alius pater reverendissimus scribit: Canon I reformandus videtur hoc modo: „Si quis dixerit, *veram et perfectam* Christi religionem in nulla peculiari societate ab ipso Christo fundata *existere;* sed a singulis seorsum *et independenter ab ipsa* rite observari et excoli posse; *aut hanc societatem, in qua vera et perfecta Christi religio rite observatur et excolitur, non esse veram ipsius Christi ecclesiam;* anathema sit."

Canon III huic reformationi subiici potest: „Si quis dixerit, ecclesiam, *cui divinae promissiones factae sunt,* esse societatem totam internam et invisibilem, et non etiam externam et *visibilem;* anathema sit."

Canon VI habet verbum *intolerantiam,* quod cum iugiter a catholicae ecclesiae adversariis usurpetur, vel in aliud mutandum censeo, vel sociandum verbis *quam vocant.*

In canone VIII verbum illud *praesentem* additum ecclesiae Christi esset expungendum, quippe cum frequenter ecclesiae catholicae hostes asserere audiantur, *praesentem* ecclesiam a primaeva Christi institutione defecisse. Quare verbis *praesentem Christi ecclesiam* haec puto substituenda: „Ecclesiam a Christo institutam *vel* fundatam, quae nonnisi catholica est."

Proponuntur integra schemata

I.

Caput I.

Humani generis Redemptor ab exordio promissus et a prophetis praesignatus est.

589. *Ketteler Moguntinus* (n° 14). — Cum protoparentes violata divina lege et ipsi inimicitiam et indignationem Dei incurrissent, totaque in ipsis velut in radice humana natura corruisset, ne homines, quos ad imaginem et similitudinem suam in tanto honore condiderat, misere et irreparabiliter perirent atque ita invidia diaboli irrita redderentur consilia bonitatis suae, Deus Pater, pater misericordiarum et Deus totius consolationis, statim post lapsum[1], Salvatoris adventum, tanquam universalis spei ancoram, eisdem promisit, qui diaboli opera destrueret et lapsum genus humanum ad pristinam dignitatem erigeret. Hanc salutarem promissionem cum sanctis patribus renovasset, legem dedit, quae eiusdem Salvatoris adventum et opera multis modis adumbraret et figuraret, prophetasque suos divino Spiritu illuminatos misit, qui eiusdem Salvatoris adventum, vitam, opera, consummationem manifestius et solemnius praedicarent et exprimerent. Christus quippe Filius Dei, de Virgine conceptus, in carne venturus, eius visibile et aeternum sacerdotium, expiatio populi per sanguinem ipsius, praedicatio evangelii, effusio Spiritus sancti, induratio populi hebraici, poenitentia gentium, ad Deum conversio voluntatum, remissio peccatorum, gratia iustitiae, fides piorum et per universum orbem in veram divinitatem multitudo credentium, fundatio ecclesiae, eius pugnae, victoriae et perennis existentia, a tentationibus exercitatio, proficientium purgatio et liberatio ab omni malo, iudicii dies, resurrectio mortuorum, societatis impiorum perpetua damnatio, et regnum aeternum gloriosissimae civitatis Dei, eius conspectu immortaliter perfruentis, in huius viae scripturis praedicata ac promissa sunt, quorum tam multa impleta conspicimus, ut recta pietate futura esse caetera confidamus[1].

Caput II.

Promissus hominum Salvator est ipse Iesus Christus Filius Dei.

Hic ab initio mundi promissus, toties praenunciatus et tamdiu expectatus Salvator, qui futurus erat visibilis et universalis sacerdos, magister et legislator, cuius regni non erit finis, est Iesus Christus Filius Dei, quique conceptus de Spiritu sancto ex Maria virgine, homo factus[2], in terris visus et cum hominibus conversatus est[3]. Ipsum enim Iesum filium Mariae virginis esse Christum Filium Dei, ad salvandas oves, quae perierant, a Patre missum, et ipse Pater testatus est, cum apertis caelis de ipso dixit: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite[4]; et ipse declaravit implens eas, quae de ipso erant scripturas, et opera faciens, quae nullus potest facere, nisi fuerit Deus cum eo; et confirmavit: ponens libere animam suam illaque iterum resumpta resurgens ex mortuis gloriosus et immortalis. Et Spiritus sanctus ei testimonium reddidit requiescens super eum[5] illumque fundatamque ab ipso ecclesiam complens sapientia, sanctitate et virtute.

Eundem vero Iesum Christum esse Filium Dei naturalem, genitum, non factum, Patrique consubstantialem, et ipse Iesus Christus de se testatus est, qui ad hoc venerat, ut testimonium perhiberet veritati, et divinitus inspirati apostoli ab ipso missi ad docendas et convertendas omnes gentes ubique praedicaverunt, Domino confirmante, sequentibus signis, et patres ecclesiaeque doctores universali et perpetuo consensu docuerunt ac propugnaverunt, et in omni loco et in qualibet aetate martyres, confessores et virgines professione fidei, vitae sanctitate et sanguine effuso confirmaverunt, et per universum orbem ecclesiarum multitudo semper credidit et tum in sacrosanctis mysteriis, tum in conciliis sive particularibus sive oecumenicis nunquam non professa est.

Quam salutarem fidem una cum tot tantisque testibus in caelis et in terra et haec sacrosancta, magna et generalis Vaticana synodus firmissime credit et solemniter profitetur.

Hunc ergo Iesum, unigenitum Filium suum, splendorem gloriae et figuram substantiae eius, Deum verum de Deo vero, cum venit illa beata plenitudo temporis, Pater misit in hunc mundum, ut animam suam poneret redemptionem pro multis, ut Iudaeis primum et gentibus regnum Dei praedicaret omnesque per fidem in sanguine ipsius iustificatos et adoptionem filiorum Dei consecutos congregaret in unum[6], sibi condens populum sanctum, acceptabilem, sectatorem bonorum operum[7].

Caput III.

Ad quem finem Christus ecclesiam instituerit?

Sed quoniam consummato opere redemptionis, postquam resurrexisset a mortuis seque discipulis suis manifestasset, reversurus erat ad Patrem, qui illum miserat, ut sederet ad dexteram eius, ne visibilis sua ad homines missio cessaret et populi suo

[1] Gen. III, 15.

[1] S. August., *De civitat. Dei,* lib. 18.
[2] Ioan. I, 14.
[3] Baruch. III, 38.
[4] Matth. XVII, 5.
[5] Isai. XI, 2.
[6] Ioann. XI, 52.
[7] I Pet. II, 9; Tit. II, 14.

sanguine redempti vagarentur tamquam oves non habentes pastorem, ecclesiam vicariam sui instituit, ut in illa et per illam, sicut prophetae Spiritus sancto afflati iam praenuntiaverant, perennem faceret usque ad consummationem saeculi suam visibilem in terris missionem, populosque, quos ob meritum suae obedientiae usque ad mortem crucis haereditate acceperat a Patre, doceret, regeret, sanctificaret atque ita ultimum suae missionis finem consequeretur, qui Dei Patris gloria, nominis sui exaltatione et aeterna hominum salute[1] continebatur.

Caput IV.

De apostolorum institutione.

Ideo Christus Salvator noster duodecim ex discipulis suis elegit, quos et apostolos nominavit; ipsis tamquam amicis et commensalibus omnia, quae a Patre audierat, nota fecit iussitque, ut Spiritu sancto accepto ab Hierosolymis usque ad ultimos terminos terrae profecti eorum, quae viderant et audiverant, testes existerent, evangelium ubique praedicarent, et omnes gentes docerent: Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes; qui crediderit, salvus erit, qui non crediderit condemnabitur[2].

Ut vero apostoli tamquam sacerdotes sanctificarent populum Dei, tamquam pastores illum regerent[3], Christus Dominus fecit ipsis potestatem, qua in perennem memoriam sui Deo Patri sacrificium sui corporis et sanguinis offerrent[4], gentes baptizarent[5], peccata remitterent vel retinerent[6], per manuum impositionem sanctum Spiritum darent[7], solverent et ligarent super terram, quae essent soluta vel ligata et in caelis[8]. Eisdem vero veluti sigillum divinae missionis, qua illos donabat, spiritum sapientiae, sanctitatis et operationis signorum promisit et contulit.

Caput V.

Omnibus apostolis Christum Petrum praefecit.

Licet vero Christus Dominus eandem apostolis ordinis potestatem concesserit, non tamen aequalem cunctis iurisdictionis docendique auctoritatem adtribuit, sed Petrum omnibusque praefecit eique plenam ad pascendam, regendam et gubernandam universam ecclesiam, potestatem contulit, ut in tanta per terrarum orbem, quae futura erat, evangelii diffusione ordo et unitas religionis servaretur et ecclesia super Petrae soliditate firmata nullis tempestatibus labefactari posset. Non enim alio modo intelligenda sunt verba illa divini architecti ecclesiae: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni caelorum; et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram; erit solutum et in caelis[9]; et illa alia: Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos[10]; ac demum verba, quibus iterum ac tertio Salvator noster Simoni Petro dixit: Pasce agnos meos, pasce oves meas[11]! nisi quemadmodum ecclesia per totum orbem ubique diffusa semper intellexit.

1 Conc. Trid., sess. VI, cap. 7.
2 Matth. XXVIII, 18 sq. Marc. XVI, 16.
3 Ierem. XXXIII, 17; Isai. LXVI, 19 sqq.
4 Luc. XXII, 19.
5 Matth. XXVIII, 19.
6 Ioan. XX, 21 sqq.
7 Act. Ap. VIII, 17.
8 Matth. XVIII, 18.
9 Matth. XVI, 18, 19.
10 Luc. XXII, 32.
11 Ioan. XXI, 15 sqq.

Caput VI.

De divina constitutione, quam ecclesia ab auctore et sponso suo Christo Iesu accepit.

Quo tam solemni facto Christus instituit, ut populi praedicatione apostolorum evocati ad fidem, non singuli seorsim, secluso quovis societatis vinculo, in spiritu et veritate Patrem adorarent, sed in unam quandam catholicam humano-divinam societatem convenirent, ut per totum orbem omnes uno ore et eadem fidei professione glorificarent Deum Patrem per unigenitum Filium eius Iesum Christum. Quam societatem ita voluit in sua constitutione esse determinatam, ut quicumque coetus, a fidei unitate vel a communione huius corporis seiuncti, nullo modo pars eius aut membrum dici possint: neque per varias christiani nominis consociationes dispersam atque diffusam, sed totam in se collectam penitusque cohaerentem in sua conspicua unitate indivisum ac indivisibile corpus praeferre, quod est ipsum corpus mysticum Christi. Huius vero societatis regendae et moderandae potestatem non penes ipsam fidelium communitatem constituit, sed ut in tanta christiani nominis diffusione pax servaretur et divino quodam ordine caelestia dona a capite per Spiritum sanctum pontificum ministerio in omnia membra diffluerent, in ipso collegio apostolorum collocavit, quos et sacerdotes ordinavit et mysteriorum suorum ministros dispensatoresque effecit et revelatae doctrinae testes, praedicatores atque magistros constituit, et legifera, iudiciaria et coactiva potestate instruxit. De ipsis ait: Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit; qui autem me spernit, spernit eum, qui misit me[1], et qui crediderit, salvus erit, qui vero non crediderit, condemnabitur[2]; et si quis ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus[3].

Haec est illa ecclesia, quae in paradiso terrestri praefigurata est, quae gratiarum divinarum flumine irrigatur et cuius arbores fructus aeternae vitae producunt. Hoc est illud veritatis et iustitiae regnum, a prophetis toties praedicatum, in quo benedicendae erant omnes gentes, quodque Christus regendum accepit, usquedum ponat omnes inimicos sub pedibus suis, et deleta morte et qui mortis habebat principatum, illud tradat Deo Patri, ut sit ipse Deus omnia in omnibus: haec est illa divinarum promissionum et misericordiarum ecclesia, quae ex inexhausto bonitatis Dei Patris fonte ab initio descendens, per prophetas exculta, per incarnati Verbi ministerium operamque ultimo perfecta et consummata, in Spiritu sancto fundata est, qui in apostolos primum largissime effusus, inde in filios adoptionis abunde diffunditur: haec est illa beatissima ecclesia, quae sub Christo capite et hic pugnat et in inferis purgatur et in caelis triumphat: haec est illa immaculata virgo et sponsa, quacum ipse Dei Filius in sanguine suo nuptias contraxit, ad quarum celebrationem omnes populi convocantur quaeque divina virtute foecundata Dei filios generare non cessat.

Caput VII.

Christus instituit ecclesiam unam, sanctam, catholicam, apostolicam.

Ita Christus antiquas prophetias implens et modo naturae humanae congruente, suaque sapientia, virtute et bonitate digno caelestem doctrinam et divinam religionem, quam a Patre acceperat, hominibus promulgans ecclesiam in apostolis et per apostolos fundabat, ut pro destinatione et indole, qua ad

1 Luc. X, 16.
2 Marc. XVI, 16
3 Matth. XVIII, 17.

illimitatam propagationem tendit, ex Spiritus sancti inhabitatione, qui ei ad convertendas omnes gentes impulsum et virtutem inspirat, et re ipsa propter universalem quamdam diffusionem esset et vocaretur catholica: quam per apostolos atque Petrum imprimis, apostolorum principem et verticem, quem operis sui vicarium eidem contulerat praeesse pastorem, ipse pastor aeternus pasceret, in qua fideles omnes eiusdem baptismatis lavacro abluti et regenerati Christum induentes, membra fierent eiusdem corporis et vivi surculi eiusdem vitis suoque divino capiti et viti Christo fide, spe et charitate coniuncti et inserti, uno eius spiritu et virtute vivificarentur ac caelestium gratiarum et charismatum dona abundanter perciperent, dum simul sacerdotum ministerio et eadem sacramenta iidemque sanctitatis fontes ubique paterent ac eadem victima idemque summus pontifex Christus ab ortu solis ad occasum se ipsum hostiam propitiationis et laudis Deo Patri offerret omnibusque meritum suae sanctissimae passionis et mortis applicaret. De hac ecclesia una, sancta, catholica et apostolica ait Christus: Multi venient ab oriente et occidente et aquilone et austro, et recumbent cum Abraam et Isaac et Iacob in regno Dei[1]; et iterum: Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient et fiet unum ovile et unus pastor[2]. Et Apostolus scribit ad Ephesios: Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae; unus Dominus, una fides, unum baptisma; unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in omnibus nobis. Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii in aedificationem corporis Christi, ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in charitate[3]. Et ad Corinthios: Haec autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult. Sicut enim corpus unum est et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt: et ita Christus. Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Iudaei, sive gentiles, sive servi, sive liberi: et omnes in uno spiritu potati sumus. Vos autem estis corpus Christi et membra de membro[4].

Caput VIII.

Ecclesia est visibilis.

Hae quatuor dotes ecclesiae quas profitemur in symbolo, dum canimus: „Credo unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam", quatenus ad eius internam constitutionem spectant illamque efficiunt, vocantur et sunt naturales ecclesiae proprietates, quae nec a vera Christi ecclesia divelli, nec alteri cuicumque illegitimo christiano coetui convenire possunt; eaedem quatenus per externa et luminosa facta sese manifestant, eandem ecclesiam, quam suorum mysteriorum custodem et ministram Christus constituit, cuique promissiones fecit, conspicuam et visibilem reddunt veluti civitatem excelsam et illustrem in monte, quae abscondi non potest, aedificatam, seu veluti lucernam super candelabrum, quae sole iustitiae illuminata mundum universum luce suae veritatis illustrat. De ipsa ait Isaias: Et erit in novissimis diebus praeparatus mons Domini in vertice montium et elevabitur super colles et fluent ad eum omnes gentes; et ibunt populi multi et dicent: Venite et ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Iacob et docebit nos vias suas et ambulabimus in semitis eius, quia de Sion exibit lex et verbum Domini de Ierusalem[1]. Non enim potuissent omnes ad Christi ecclesiam ut ad portum salutis confugere, nisi omnibus manifesta et conspicua existeret.

Caput IX.

Ecclesia numquam deficiet.

Ecclesia Christi usque ad consummationem saeculi non deficiet. Ipsa est illud regnum iustitiae et veritatis, quod in aeternum non dissipabitur[2]; illa caelestis Ierusalem, in qua est Dominus, quaeque non evelletur et non destruetur ultra in perpetuum[3]; grex ille beatus, quem pastor unus pascet in sempiternum[4]. Nec unquam contra verbum Domini portae inferi praevalere possunt adversus ecclesiam, vel irritum cadere foedus illud, quod cum ipsa Christus pepigit[5] et quo spopondit, se non derelicturum ecclesiam[6] orphanam, vel infringi illud vinculum, quo in sanguine illam sibi desponsavit in perpetuum[7]. Haec vero proprietas, qua ecclesia Christi est indeficiens, ita intelligenda est, ut ecclesia in apostolis fundata et ab apostolis per continuam et nunquam interruptam successionem dependens de generatione in generationem transeat et eandem semper fidem, eandem liturgiam eandemque determinatam constitutionem, quam a Christo accepit, immutabiliter retinens ad finem usque saeculi eadem perseveret.

Caput X.

De apostolorum successione.

Ut autem ecclesia usque ad finem saeculi duraret, divina ordinatione statutum est, ut commissa apostolis pascendi gregis auctoritas successoribus demandaretur et Petrus in suis successoribus perpetuo viveret. Non enim ecclesia Dei consistere posset pastoribus privata, qui illam gubernarent, et aeternum aedificium aeternum habeat fundamentum necesse est.

Caput XI.

De episcopis.

Ex ipsis vero sacris litteris instruimur, statim post adventum Spiritus sancti apostolos voluntatem et ordinationem Iesu Christi fideliter executioni mandantes fundasse ecclesias, quibus praeficiebant episcopos, qui vicaria successione eorumdem apostolorum locum obtinerent in munere regendi populum Dei, quorum non interrupta series ad nos usque pervenit, quemadmodum ecclesiastica et universalis traditio docet. Unde ecclesia semper credidit, episcopos canonice electos, consecratos et assumptos in apostolorum locum succedere, triplicis illius potestatis haeredes, quam apostoli ad pascendum gregem Dei a Christo Domino acceperant. De ipsis ait Apostolus, a Spiritu sancto positos esse episcopos regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo[8]. Ipsi sunt primi ordinis in ecclesia sacerdotes, speculatores civitatis Dei, pastores gregis dominici, columnae domus summi regis, magistri populorum

[1] Luc. XIII, 29, col. Matth. VIII, 11.
[2] Ioan. X, 16.
[3] Epes. IV, 4 seqq.
[4] I Cor. XII, 11 seq.

[1] Isai. II, 2, 3.
[2] Daniel. II, 44; II Reg. VII, 12.
[3] Ezech. in fin. Levit. XXVI, 12; II Cor. VI, 16; I Cor. III, 16; Ierem. XXXI in fin.
[4] Ezech. XXXVII, 24 seq.; Ioan. X, 16.
[5] Isai. LV, 3; LIX, 20 sq.; LX, 19. Ierem. XXXIII, 14; XXXI, 31.
[6] Ioan. XIV, 18; Matth. in fin.
[7] Osee II, 19; Ephes. V, 23 sqq.
[8] Act. XX, 28.

legitimi rerum fidei et morum iudices, qui sub Romano pontifice, visibili pastorum principe, divina potestate commissam sibi regant et moderentur ecclesiam[1].

Caput XII.

De Romano pontifice, beati Petri principis apostolorum successore.

Cum Petrus Romanam ecclesiam rexisset et glorioso cruore consecrasset, factum est, ut episcopi, qui canonice electi et consecrati Romanam cathedram ascenderent, a tota ecclesia agnoscerentur ac re ipsa essent veri et legitimi successores Petri, in quos tota illa primatus potestas transmittitur, quam Petrus ad pascendum universum dominicum ovile a Christo Domino acceperat. Ideo ecclesia catholica apostolicis traditionibus instructa et a Spiritu sancto edocta semper et ubique grato animo agnovit et inconcussa fide credidit, sanctam sedem apostolicam et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum et ipsum Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium, totius ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem exsistere et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universam ecclesiam a Domino Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur. Haec est illa antiquissima, beatissima et gloriosissima Romana ecclesia, cui duo apostolorum principes totam cum sanguine doctrinam profuderunt, quam Deus constituit columnam, arcem et propugnaculum fidei, in qua est vera et plena christianae religionis soliditas, quaeque immaculatam semper conservavit illam doctrinam, quam a suis fundatoribus accepit.

Caput XIII.

De exercitio divini ecclesiae magisterii.

Haec catholica et apostolica ecclesia, foecunda sanctorum mater, cui utriusque foederis scriptura testimonium reddit, quae super columnis episcoporum consistens, super fundamento Romani pontificis aedificata, ipsi angulari lapidi Christo Iesu, auctori omnis vitae salutaris, innititur, divinum sibi commissum docendi omnes gentes munus exercet: sive cum in oecumenicis synodis sub auctoritate Romani pontificis res fidei et morum definit, sive cum per universum orbem diffusa eandem cum Romana ecclesia, quae omnium ecclesiarum est mater et magistra, doctrinam promulgat, sive cum per suum caput, ad quod omnia membra conveniant necesse est (vel: ad quod necesse est convenire omnem ecclesiam, quodque eodem cum universo corpore spiritu veritatis vivit), quaenam sit apostolica traditio et ecclesiastica praedicatio christianos populos edocet.

Caput XIV.

De mirabilibus ecclesiae a Christo Domino factis promissionibus.

Haec est illa ecclesia, quam Christus dilexit, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam[2], non habentem maculam aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. Pro eius fide et sanctitate iamiam moriturus oravit Patrem suum, cum dixit: Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me: ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint: ut credat mundus, quia tu me misisti. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me: ut sint consummati in unum et cognoscat mundus, quia tu me misisti et dilexisti eos, sicut et me dilexisti[1]. Cui ecclesiae et post resurrectionem suam ascensurus ad Patrem pollicitus est, se cum ipsa ut magistrum et sacerdotem futurum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi, suumque ei missurum esse a Patre spiritum[2], qui apud ipsam permanens et in ipsa inhabitans in aeternum, fidem, spem charitatemque in cordibus diffunderet, superna charismata largiretur, ad regenerandos populos divinam ei virtutem inderet et omnia suggereret, omnia inspiraret eamque in omnem veritatem introduceret. Et ipsi prophetae iam praenunciaverant effusum iri[3] in ecclesiam Christi Spiritum sanctum, qui omnes filios Dei[4] doceret, a peccatis ablueret[5], legem in corde conscriberet[6], et velut indeficiens fons aquarum[7] totum agrum dominicum inundaret. De hoc Spiritu locutus est Deus per Isaiam: Hoc foedus meum cum eis, dicit Dominus; spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo et de ore seminis tui et de ore seminis seminis tui, dicit Dominus, amodo et usque in sempiternum[8].

Unde catholica et apostolica ecclesia semper et ubique credidit se esse illam civitatem, in qua inhabitat Dominus, templum non manufactum[9] Spiritus sancti, sponsam et corpus Christi, ecclesiam Dei vivi, columnam et firmamentum veritatis.

Non enim potuisset ecclesia Dei finem, propter quem condita fuit, consequi, nisi a suo caelesti sponso Spiritum sanctum perenniter derivaret, qui mentes et corda fidelium ad Deum converteret ipsique ad regenerandos sacerdotum ministerio populos infunderet Dei virtutem, neque christianus populus ecclesiae crederé et se suamque aeternam salutem eidem tuto committere (quod et Christus Dominus mandavit et relatio illa exigit, quae est inter filios et tantam matrem), nisi constaret sanctam ecclesiam catholicam et apostolicam a Spiritu sancto illustratam et edoctam in conservanda proponenda et definienda revelata doctrina et in his, sine quibus fidei depositum integrum custodiri et finis, propter quem condita est ecclesia, obtineri nequit, errare non posse.

Si quis dixerit per hanc nostram declarationem et definitionem fuisse mutatam constitutionem ecclesiae et non illam ac eandem explicatam, vindicatam et servatam, quam prophetae praenunciaverant, Christus unigenitus Filius Dei vivi in apostolis instituit, apostoli secundum eundem Christi spiritum eandemque mentem re explicaverunt ac verbo successoribus tradiderunt quamque ecclesia Christi a Spiritu sancto edocta semper retinuit et praedicavit, anathema sit.

---

[1] Cf. epistolam Nicolai pontificis ad episcopos Galliae. [Mansi, XV, 697 A.]

[2] Ephes. V, 25, 28.

[1] Ioan. XVII, 17 seqq.

[2] Ioan. VII, 38; XIV, 16, 17, 26; XVI, 13; Act. I, 4, 8; II, 4; Rom. V, 5; VIII, 14-16.

[3] Ioel II, 28; Isai. XLIV, 33; Zacchar. XII, 10.

[4] Isai. LIV, 13; Deut. XXXI, 34.

[5] Isai. XLIII, 25; XLIV, 22; Ierem. XXXI, 34; Ezech. XXXIX, 25; XXXVI, 25; Mich. X, 18; Act. X, 43.

[6] Deut. XXXI, 33; Ezech. XI, 19; XXXVI, 26.

[7] Isai. XII, 3; XLIV, 3; LV, 6; Ezech. XXXVI, 25 sqq.; Zachar. XIII, 1; XIV, 8; Ioel. III, 18.

[8] Isai. LIX, 21.

[9] I Cor. III, 16; Apoc. XXI, 22.

Caput XV.

Cum extra ecclesiam nulla sit salus, eam omnes ingredi divino iure tenentur.

Cum Christus hominibus a Patre sit datus, ut esset universalis magister, cui omnes crederent, legislator, cui obedirent, et summus sacerdos, a quo peccatorum remissionem et spiritum adoptionis acciperent, nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri[1]; et cum ecclesia ad hunc finem sit instituta, ut nomine et auctoritate Christi doceret et regeret omnes gentes ipsisque meritum passionis Christi applicaret: semper credidit eadem ecclesia, se esse societatem, quae ad salutem consequendam ex constituta divinae providentiae lege necessaria exsisteret, in quam proinde omnes divino iure ingredi tenentur, ut membra corporis Christi mystici effecti ipsique capiti Christo coniuncti, peccatorum remissionem et spiritum adoptionis accipiant, secundum Christi doctrinam et mandata vivant Deoque Patri dignum et beneplacitum cultum per summum sacerdotem Iesum Christum exhibeant. Ipsa est arca a Deo fabricata et hominibus donata, in quam quisquis se recipere neglexerit, peribit durante diluvio; ipsa est illa domus, extra quam quicumque agnum comederit, profanus est; ipsa est illa caelestis Ierusalem, ad quam gentes confluere debent, ut legem et verbum Domini excipiant. Nec quisquam habebit Deum Patrem, qui non habuit ecclesiam matrem.

Catholica vero doctrina, qua secundum propheticam et apostolicam praedicationem credimus, extra ecclesiam non esse salutem, non ita intelligenda est, ac si omnes, quibus evangelium non est praedicatum, quique aquis baptismatis non fuerunt abluti nec visibilis ecclesiae communioni potuerunt coniungi, debeant in aeternum perire, sed ita semper fuit intellecta a catholica ecclesia et intelligendam esse haec sancta synodus decernit, ut interna externaque communio cum ecclesia catholica ad salutem obtinendam ex praestituto providentiae ordine necessaria existat illisque non sit spes salutis, qui cum evangelium audierint et ecclesiam cognoverint, in illam ingredi et in eadem secundum divinas leges vivere usque ad mortem, superbe contempserint.

Illos vero, quibus evangelium non est praedicatum, qui Christum non cognoverunt, debemus Dei providentiae relinquere, cuius arcana consilia et iudicia nequeunt humana cogitatione penetrari, qui pro salute omnium proprium Filium suum morti tradidit, qui vere vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, neque facienti quod in se est denegat gratiam.

Ideo reprobamus et detestamur impiam aeque ac ipsi rationi repugnantem de religionum indifferentia doctrinam, qua filii huius saeculi, veritatis et erroris sublato discrimine, dicunt, omnibus aeternae vitae portum ex qualibet religione patere. Pariter reprobamus impietatem illorum, qui claudunt regnum caelorum ante homines, falsis praetextibus affirmantes, indecorum vel ad salutem minime necessarium esse, deserere religionem etsi falsam, in qua quis natus vel educatus vel institutus est; aut qui contendunt, de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse.

Atque adeo si quis dixerit, ipsam christianae religionis et ecclesiae doctrinam, liturgiam, virtutem et constitutionem, quae eandem ecclesiam a Deo procedere suadent; spiritum prophetiae, sanctitatis et operationis signorum, quo illam Deus divino quodam charactere signavit; hebraicam et christianam traditionem et scripturas, quae factum divinae revelationis exhibent eiusque ab initio mundi usque ad nos historiam luculenter testantur; venerandam antiquitatem, qua eadem ecclesia ab apostolis per continuam, nunquam interruptam omnibusque manifestam episcoporum successionem ad nos pervenit, semper eandem fidem, eadem sacramenta, eundem cultum et eandem existendi formam, quam prophetae praenuntiaverant et Christus instituit, immutabiliter retinens; eius admirabilem fundationem, propagationem et conservationem, quae in ipsa Dei sapientiam et virtutem patefaciunt; ipsam denique internam illuminationem et inspirationem qua Deus aperit corda hominum illisque, ut suam christianam et catholicam religionem suscipiant, persuadet: non esse sufficientia argumenta et satis manifestas notas, quibus homines veram religionem et ecclesiam a quacumque fraudis et mendacii operatione certo et absque erroris formidine discernere, illam fidenter amplecti et in illa firmiter usque ad mortem perseverare possint et debeant, anathema sit.

[1] Act. IV, 12.

II.

590. *Sub hoc numero exhibetur in Synopsi analytica typis cusa integrum schema ab episcopo Transsilvaniensi propositum. At, uti alias monui, episcopus ille schema novum nequaquam composuit, sed illud quod episcopus Moguntinus in varia exemplaria autographice ediderat ne mutatis quidem plerumque verbis exscripsit ita, ut qui unum legerit, alterum legisse dici possit. Quare ab eo recudendo abstineo, satis habens varias eius lectiones easque admodum paucas lectoribus praebuisse. Siglo A Moguntini, B Transsilvaniensis episcopi schema designatur.*

Caput I. Lin. 14, cum sanctis patribus *A*: cum antiquis patribus *B*. Lin. 36, caetera *A*: aeterna *B*.

Caput II. Lin. 16, illaque iterum resumpta *A*: et iterum sumendo eam *B*. Lin. 18, ei testimonium *A:* testimonium ei *B*. Lin. 22, naturalem genitum *A:* ab aeterno genitum *B*. Lin. 31, confessores et virgines *A:* confessores, virgines *B*, sed in codice *et* habet etiam *B*. Lin. 45, pro multis *A*: pro toto mundo *B*.

Caput III. Nihil immutatum in codice, sed in editis deest *erat* lin. 3.

Caput IV. Lin. 22, operationis signorum *A:* operationem signorum *B*.

Caput V. Lin. 2, ordinis potestatem *A:* solvendi et ligandi potestatem *B*. Lin. 3, cunctis iurisdictionis docendique auctoritatem *A:* cunctis regiminis auctoritatem *B*. Lin. 9, firmata *A:* fundata *B*.

Caput VI. Lin. 5, in unam quandam catholicam humano-divinam societatem *A:* in unam sanctam universalem societatem *B*. Lin. 20, loco *pax servaretur* edita habent *persevaretur* contra codicis fidem. Lin. 27, et coactiva potestate *A:* et coercitiva potestate *B*. Lin. 32, sicut *om. B*. Lin. 34, gratiarum divinarum *A*: gratiarum Spiritus sancti *B*. Lin 46, *ipsius* ante *Verbi* add. *B*.

Caput VII. Titulus ita habetur in *B*: *Qua de causa ecclesia Christi catholica appelletur et sit.* Lin. 11, quam *A: et B*. Lin. 14, *eam* ante *pasceret* add. *B*. Lin. 39, *quosdam quidem apostolos* om. ed., sed habetur in codice.

Caput VIII. Titulus in *B* est huiusmodi: *Quibus proprietatibus ecclesia visibilis reddatur et conspicua.* Lin. 7, cuicumque illegitimo christiano *A:* cuicumque ab ea seiuncto christiano *B*.

Capita IX, X, XI. Nihil immutatum.

Caput XII. Lin. 2-4, ut Romani episcopi agnoscerentur *B*, omissis *qui canonice — a tota ecclesia.* Lin. 5, re ipsa om. *B*. Lin. 19, traditam *om.* ed.

Caput XIII. Lin. 4, super fundamento Romani pontificis *A:* super fundamento Petri et illius successorum *B.* Lin. 12, *finis ita se habet in B:* quae omnium ecclesiarum est mater et magistra, ad quam necesse est convenire omnem ecclesiam, quaenam sit apostolica etc. *reliquis omissis.*

Caput XIV. Lin. 30, Et ipsi *A:* At ipsi *B* per mendum typi. Lin, 39, et de ore seminis seminis tui *om. B.* Lin. 48, derivaret *A:* acciperet *B.* Lin. 49, converteret ... infunderet ... credere ... committere *A:* convertat ... infundat ... crederet ... committeret *B.* Lin. 53, *verba* quod et Christus *usque ad* et tantam matrem *om. B.* Lin. 57-61, et edoctam in his, quae ad religionem spectant, errare non posse *B, reliquis omissis.* Lin. 61-71, *integra periodus* „Si quis ... anathema sit" *deest in B.*

Caput XV. Lin. 28, praedicationem *A:* doctrinam *B.* Lin. 46, suum *om. B.* Lin. 55, *verba* „claudunt regnum caelorum ante homines" *om. B.* Lin. 56, affirmantes *A:* inducti affirmant *B.* Lin. 59, est *post* natus *B.* Lin. 68, hebraicam et christianam traditionem et scripturas *A:* veteris et novi foederis scripturas *B.* Lin. 71, venerandam antiquitatem *A:* venerandam primorum saeculorum traditionem *B.* Lin. 79, et conservationem *om. B in editis, sed habet in codice.* Lin. 84, satis *om. B.* Lin. 89, perseverare possint et debeant, anathema sit *A:* perseverare possint, cum ecclesiam catholicam tot divinitatis signis illustratam respuat, Christi Domini sententiam incurrit dicentis: Qui ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus *B.*

III.

591. *Monetti Cerviensis* (n° 17). — Vix ac potuimus, statim in schema de Christi ecclesia intendimus animum. Ut autem illud perlegimus, sese nobis praebuit velut opus maxima commendatione dignum, cum nesciamus an in eo theologorum dogmaticae commissionis sapientia magis quam eruditionis copia refulgeat. Quare sanctissimo domino nostro papae Pio IX pontifici vere maximo plurimae habendae sunt gratiae, cuius sapientia et providentia factum est, ut ad expeditiorem viam sternendam solutionibus conciliaribus viros eligeret doctissimos et eruditissimos, qui pro ecclesiae universae bono tot labores sustinuerunt.

Nihilominus, cum nonnulla datum nobis sit deprehendere quae in melius commutari posse videntur, ea vobis, reverendissimi patres, examinanda subiicimus, quatenus pro vestra sapientia iudicetis quae recipienda sint, quae reiicienda. Conscribam igitur schema de Christi ecclesia cum iis omnibus modificationibus quas inducere arbitrati sumus, et postea eas vindicare quibusdam animadversionibus conabimur. Sit itaque[1]:

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Supremi pastoris apostolicum ministerium, in quo Dei ineffabili providentia, et misericordia, positi sumus, sollicite continuo nos urget, ut nihil praetermittamus, quo via, quae ad vitam et salutem ducit aeternam, omnibus hominibus pateat[2]. Cum igitur Deus ac Salvator noster totius salutiferae doctrinae veritatem, et mediorum salutis thesauros in ecclesiam suam quasi in depositorium dives contulerit, ut omnes sumant ex ea potum vitae[3], in primis ipsa vera ecclesia et errantibus indicanda, et fidelibus instantius commendanda est, ut illi ad viam salutis adducantur, hi autem in ea confirmentur, et proficiant[1]. Quare nostri muneris esse ducimus potiora catholicae doctrinae capita[2] de ecclesia[3] exponere, et grassantes oppositos errores subiectis canonum articulis condemnare.

Caput I.

De ecclesia utpote de corpore Christi mystico[4].

Quamvis divina bonitas diversis modis multisque mensuris semper quidem humano generi consuluerit[5], attamen cum beata illa venerit plenitudo temporis, unigenitus Dei Filius in similitudinem hominis factus, humanam naturam assumpsit, ut cunctos homines in tenebris et in umbra mortis sedentes ad lumen et ad agnitionem veritatis adduceret, eisque pretiosi sui sanguinis effusione aeternam promereretur vitam in caelis[6].

At eam Christus Dominus non aliis daturum esse constituit, nisi qui per sacrum regenerationis lavacrum omni culparum sorde mundentur, sibi tamquam supremo capiti fide, spe, charitate iungantur; ac caelestium denique gratiarum, et charismatum donis cumulentur[7]. Unde mysticum illud Christi corpus progignitur, in quo tantummodo oportet nos salvos fieri[8].

Caput II.

De ecclesiae institutione[9].

Cum autem Christus Iesus ubique terrarum homines huius mystici corporis participes efficere, in eoque arctissimo devinciri nexu, regi, et conservari usque ad consummationem saeculi voluerit[10]; postquam in ligno crucis pro totius mundi salute mortem obierit, et priusquam ad caelum ascenderet, apostolis, atque in eorum persona successoribus omnibus eam cum sancti Spiritus communicatione potestatem commisit, quam a Patre receperat, vi cuius credendam interius, exteriusque profitendam fidem proponere; visibilia Dei mysteria, quibus interior

[1] Adnotationes margini inferiori adscriptas auctor ipse novi schematis addidit.

[2] Verba „et qui ... perveniunt" ideo expungere existimavimus, quod qui in tenebris, et in umbra mortis sedent, videntur includi in illis *omnibus hominibus,* de quibus supra.

[3] Cf. S. Irenaeum *adversus haereses* lib. 3, c. 4.

[1] Pro vocabulo *crescant* posuimus *proficiant,* utpote vocabulum magis accommodatum ad *viam salutis* ad quam illud refertur.

[2] Sustulimus illud *verae* cum catholica doctrina non possit non esse vera.

[3] Maluimus dicere *de ecclesia* quam de *ecclesiae natura, proprietatibus,* et *potestate,* quatenus in toto et partes continentur. Praesertim cum haud dici fortasse potuisset de natura, proprietatibus, et potestate ecclesiae, cum et proprietates, et potestas ecclesiae in ipsa ecclesiae natura includuntur.

[4] Ea de causa caput I ita inscribere putavimus*, quia dubitare quis posset an ecclesiae integra definitio aptanda adamussim sit definitioni corporis Christi mystici.

[5] Incepimus ab hac pulcherrima et verissima divi Augustini sententia, quippe quae magis apta visa nobis sit, ut pro fundamenti loco inserviret.

[6] Finis ultimus incarnationis et passionis Christi ideo adiectus fuit, ut inde rectius appareret cur fuerit corpus Christi mysticum effectum, et quam ob causam aeternam vitam non consequantur, qui extra ecclesiam sunt.

[7] Haec, ut quisque intelligit, schematis modificatio ab ordine redactionis nostrae exigitur.

[8] Huiusmodi consectarium legitime descendit, posito illo ultimo superius memorato corporis Christi mystici fine.

[9] Inscriptio huius capitis alia quidem est ab ea diversa quae in schemate legitur. At nostra videtur fortasse praeferenda non solum quia illam supponit, sed potissimum quia nos impellit ad rem pertractandam summopere necessariam, qualis est *ecclesiae divina institutio.* Etenim quod dici de ecclesia posset, id pendet omnino ab eius institutione. Profecto ab completa descriptione institutionis ecclesiae deduci facile possunt sive immediate, sive mediate omnes eius veritates, unde existimavimus de eadem expressam mentionem facere.

[10] Verba hactenus prolata connexionem indicare posse censemus inter caput primum, et secundum, bene autem an male, videant reverendissimi patres: agitur hic de re valde difficili, de qua quidem optimi sunt ipsi iudices.

* *potuimus* ed.

sanctificatio, cultusque Dei debitus moderari, et curare; aeternamque fidelium vitam disponere, ac dirigere independenter omnino a quavis terrena auctoritate deberent[1]. En itaque praecellens illa ecclesia, quae ab inexhausto misericordiae Dei Patris fonte manavit, quaeque fuit in Spiritu sancto constituta, et quam suo sanguine acquisivit, tamquam sponsam unice electam aeternum dilexit, fundavit, ac instituit ipse auctor fidei et consummator Iesus Christus Dominus noster pro totius humani generis beatitate perfecta[2].

Caput III.

De ecclesiae societate vera, una, perfecta, spirituali, supernaturali, simulque visibili[3].

Si quis autem ecclesiam hanc consideraverit, quemadmodum fuit a Christo redemptore nostro instituta[4], eam apprime videbit neque indefinitam, neque informem sibi relictam societatem, sed in sua essentiali constitutione determinatam[5], neque per varias consociationes dispersam atque diffusam, sed totam in se collectam penitusque cohaerentem, ut indivisum illud ac indivisibile corpus praeseferat, quod est ipsum mysticum Christi corpus, ideoque ad ipsam nullatenus pertinere quascumque alias societates a fidei unitate, vel a communione huius corporis seiunctas[6]; neque praeterea membrum, seu partem alterius cuiuslibet societatis esse; neque cum alia quavis confusam, aut commiscendam, sed in semetipsa plane perfectam, ita ut ab humanis omnibus societatibus non solum discriminetur, et independens existat, sed super eas quam maxime evehatur[7]; videbit tandem eam esse et spiritualem, et ordinis omnino supernaturalis societatem, non ita tamen ut invisibilis sit, ac latens sit ipsa, sed in manifestatione posita veluti excelsa et illustris in monte civitas, et veluti lucerna super candelabrum, quae sole iustitiae illuminata mundum universum luce suae veritatis illustrat[8].

Caput IV.

De ecclesiae indefectibilitate.

Indefectibilitas ecclesiae non minus, ac aliae superius declaratae eius proprietates ab ipsamet Christi institutione innotescit[1]. Etenim cum ad finem usque mundi qui in terris peregrinantur mortales, Christo auctore, salvandi sunt; ecclesia ipsius, quae sola ab eo fuit ut salutis societas designata[2], usque ad consummationem saeculi immutabilis semper et immota persistet. Licet igitur ecclesia crescat, et utinam augeatur iugiter fide et charitate, ut Christi corpus in dies magis aedificetur[3]; licet pro varia aetate sua, et pro diversitate adiunctorum, inter quae constanter militando versatur, varie sese explicet; eadem tamen in se suaque a Christo accepta constitutione immutabilis perseverat ita, ut nulla post illam neque plenior, neque perfectior salutis oeconomia in hoc saeculo sit expectanda[4]. Quare Christi ecclesia numquam potest excidere suis proprietatibus ac dotibus sacro suo . . . (prout „in schemate capite VIII).

Caput V.

De ecclesiae infallibilitate.

Excideret porro ecclesia Christi a sua immutabilitate[5] et desineret esse societas vitae, ac necessarium salutis medium . . . usque ad postrema verba[6].

Caput VI.

De ecclesia potestate.

Christi autem ecclesia non est societas aequalium, ac si omnes in ea fideles . . . usque ad verba *disciplina et administrationem respiciunt*[7].

---

[1] A verbis *postquam in ligno* usque ad *Patre receperat* exprimitur factum de ecclesiae institutione; quae autem sequuntur indicant eius essentiam. Haec desumpsimus a capite IV schematis, ut quisque per se videt, sed nonnullis demptis vocabulis, quae vel inutilia ad rem nostram duximus, vel non omnino necessaria. Certe quidem si quis ecclesiae essentiam, quemadmodum indicatum a nobis fuit, parumper considerabit, facile praecipuas ecclesiae proprietates concludat oportet.

[2] Haec postrema periodus simul una complectitur, quae indicata hinc inde a nobis superius fuerunt, quod attinet ad ecclesiae originem, fundamentum, et finem, unde eius praestantiam in posterum deducere naturali consecutione poterimus.

[3] Ut ab hoc titulo innotescit, nos huic capiti adiunximus duo immediate subsequentia, de visibilitate nimirum, et de unitate ecclesiae. Existimavimus enim id fieri commode posse sine ullo veritatis et claritatis detrimento, immo valde inservire ad rem in maiori quadam extensione uno sub intuitu inspiciendam.

[4] Ideo ad Christi institutionem remisimus qui voluerit ecclesiae proprietates dignoscere, cum ab ea quidem omnes omnino facili ratiocinatione deducantur, quando ecclesiae institutio in tota sua integritate proponatur.

[5] Non sine causa loquentes de ecclesiae constitutione vocabulum adiecimus *essentiali*. Nam uti nobis videtur in ecclesiae constitutione sunt partes quaedam essentiales, et accidentales; illae fuerunt quidem a Christo determinatae, hae autem minime.

[6] In hac periodo volumus includere, quae in capite de ecclesiae unitate traduntur, ut quisque intelligit, sed postponendo illam sententiam *quaecumque societates . . . seiunctae;* etenim* putavimus esse consectarium antecedentium.

[7] Propositio „independens existat" schemati adiecta a nobis fuit cum eam** necessariam censuimus: nam alicuius societatis perfectio non tam desumitur ab eius distinctione et fine, quam ab omnimoda independentia.

[8] Loquentes de ecclesiae visibilitate nullam mentionem fecimus de magisterio, de ministerio, ac de regimine ipsius, idque non sine consilio; nam de his potestatibus iam satis diximus in capite de ecclesiae institutione. Quod si de earum visibilitate non fiat sermo, facile intelligitur, cum nullum concipere possumus magisterium inter homines, ministerium et regimen quod non sit visibile, praesertim cum ea habeant munera de quibus disseritur. Praeterea illa verba *quae abscondi non potest* in textu schematis relata, ideo sublata fuere, quod civitas* excelsa et illustris in monte, talis est ut abscondi nullo pacto possit.

[1] Indefectibilitatem etiam ab ipsamet Christi ecclesiae** institutione deduximus ob rationem pro aliis ecclesiae proprietatibus adductam.

[2] Eatenus adiecimus „ab eo fuit ut salutis societas designata" quatenus huius palmaris veritatis fons indicaretur.

[3] Verba „in dies magis" ea de causa adiecimus, quod etiamsi ecclesia fide et charitate progressu temporis minime augeretur, attamen Christi corpus semper aedificatum staret.

[4] Postrema haec sententia in principio capitis posita ideo translata fuit in finem***, cum nobis visa sit ut legitima indefectibilitatis conclusio.

[5] Verbum *dignitate* videtur non esse addendum, non quod non referat id quod verum est, sed quod rem inopinanter indicat a veritatibus superius expositis minime insinuatam. Satis itaque foret si diceretur „excideret porro *ecclesia Christi a sua immutabilitate*, et desineret . . ."

[6] Duplici de causa hanc notam apposuimus, 1° ut desiderium manifestemus alio modo redigendi, si fieri posset, universum caput. Nam rerum expositio minus implexa, magisque spontanea posset exhiberi; 2° ut patres adprecemur ut quaerant an obiectum infallibilitatis praeter fidem et mores respiciat ea etiam salutis *practica* media cunctis fidelibus praescripta, eo nimirum sensu quod ecclesia errare nequeat in mediis praescribendis veluti per se ad salutem necessariis, vel opportunis, quasi esse absolute possent neque necessaria, neque opportuna. Fatemur equidem infallibilitatis obiectum aliquam semper respicere veritatem; at quis dicturus est ecclesiam veritatem aliquam aut non exprimere, aut saltem non supponere, quotiescumque aliquid a fidelibus agendum proponit? Si igitur in hoc capite nihil est, ut opinamur, quod rem hanc respiciat, videtur nobis aliquid esse adiiciendum, si descendere patres in nostram sententiam existimaverint.

[7] Quae hoc in capite, et eo etiam modo quo traduntur sunt ultro adprobanda. Nihilominus ubi dicitur „regunt ecclesiam

* *etiam* ed.
** om. cod.

* Loco *civitas* habetur in editis *ei vita*.
** om. ed.
*** *fine* cod.

Caput VII.

De Romani pontificis primatu[1].

Caput VIII.

De Christi ecclesia ad salutem consequendam omnino necessaria[2].

Quoniam in instituto Salvatoris providentiae ordine communicatio sancti Spiritus, participatio veritatis, et vitae non obtineatur, nisi in ecclesia et per ecclesiam Christi iam a nobis superius declaratam[3], intelligunt omnes hanc esse omnino necessariam non solum necessitate praecepti, quo Salvator noster omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit, verum etiam necessitate medii, ita ut extra illam salvari nemo possit. Quamvis igitur qui circa ecclesiam Christi invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi non sint, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante Deum; attamen hanc ipsam nemo consequitur, B qui a fidei unitate, vel ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit. Quapropter reprobamus ac detestamur impiam aeque ac ipsi rationi repugnantem de religionum indifferentia doctrinam, qua filii huius saeculi, veritatis et erroris sublato discrimine, dicunt, omnibus aeternae vitae portum ex qualibet religione patere; vel contendunt de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse. Reprobamus pariter illorum alteram impietatem, qui falsis praetextibus affirmant indecorum, aut ad salutem minime necessarium esse, deserere religionem etsi falsam, in qua quis natus, vel educatus, ac institutus est; nec non ecclesiam ipsam, quae se religionem esse unice veram profitetur, caeterasque proscribit ac damnat, criminantur, perinde ac si ulla unquam esse posset participatio iustitiae cum iniquitate, aut societas lucis ad tenebras, aut C conventio Christi ad Belial.[4].

Ad canones quod attinet, in 1 et 2 nihil adinvenimus adnotatione dignum. In canone 3 non intelligitur cur nominetur ecclesia *promissionum divinarum*. Canon autem *sextus* reformandus videtur, tolerantia enim quandoque praecipitur et iure quidem divino. Praeterea non intelligitur illa intolerantia *qua* ecclesia omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribit ac damnat. Nonne rectius ita canon 6 exprimeretur: „Si quis dixerit ecclesiam catholicam omnes religiosas sectas a sua communione separatas nullo divino iure proscribere et condemnare; anathema sit.“

In canone XI pro verbo *libere* poneremus *independenter a quavis civili potestate,* cum episcopi ius et officium quidem habent exercendi potestatem suam libere, id est independenter a quacumque civili auctoritate, non autem independenter a quacumque alia auctoritate, cum ipsi in exercitio suae potestatis Romano pontifici subiiciantur.

Canonem tandem XIII ita, manente scopo, reformari posse putamus: „Si quis dixerit veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, aliam esse praeter unam, sanctam, catholicam, et apostolicam ecclesiam; anathema sit.“ Et post canonem XIV posset hic alter addi: „Si quis dixerit veram Christi ecclesiam non esse illam, quae ut Christi in terris vicarium agnoscit Romanum pontificem; anathema sit.“ Hoc enim pacto rectius exprimeretur sensus vocabuli ecclesiae *Romanae.* Nam quando ecclesia dicitur *Romana,* sumitur diverso sensu ab eo quo sumitur quando praedicatur una sancta, catholica, et apostolica. Videant patres an ecclesia Christi fuerit in suo esse perfecte constituta, id est vera ecclesia una, sancta, catholica, et apostolica, quando divus Petrus Antiochiae ecclesiae principatum tenuit.

IV.

Caput I.

Deus Pater constituit Christum Iesum caput novi populi a se redempti.

592. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 107). — Quod olim Deus promisit Abrahae: *Faciam te in gentem magnam: in te benedicentur universae cognationes terrae: Ego sum, et pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium: patrem multarum gentium constitui te: faciamque te crescere vehementissime; et ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur* (Gen. XII, 2-3; XVII, 4-6); id cumulatissime adimplevit in Christo Iesu*: Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis, et factus est principatus eius super humerum eius: et vocabitur nomen eius admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri saeculi, princeps pacis. Multiplicabitur eius imperium, et pacis non erit finis: super solium David, et super regnum eius sedebit, ut confirmet illud, et corroboret in iudicio et iustitia, amodo et usque in sempiternum: zelus Domini exercituum faciet hoc* (Isa. IX, 6 et 7); *et ideo ad Filium dicit: Thronus tuus, Deus, in saeculum saeculi, virga aequitatis*[1], *virga regni tui* (Hebr. I, 8). D

Quod olim Deus omnipotens, iustus et misericors praefiguravit in Moyse, *quem filia Pharaonis adoptavit in locum filii;* cui Iethro, sacerdos Madian, dedit filiam suam in uxorem; cui Dominus dixit: *Ego sum qui sum, et ego ero in ore tuo, doceboque te quid loquaris. Ecce constitui te Deum Pharaonis: ingredere ad Pharaonem, et dices ei: Haec dicit Dominus Deus Hebraeorum: Usquequo non vis subiici mihi? dimitte populum meum ut sacrificet mihi: et liberavit populum a servitute Pharaonis: et deduxit Dominus sicut oves populum suum in manu Moysi et Aaron: et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in laetitia, et dedit illis regiones gentium et labores populorum possederunt: legem mandavit Moyses praeceptis iustitiarum, et haereditatem domui Iacob et Israel promissiones* (Exod. II,

---

Dei tum *necessariis* et conscientia“, illud verbum *necessariis* minus nobis placet. Etenim ecclesia non solum necessarias, sed etiam mere opportunas efficere leges potest. Praeterea ad quid illa conclusio: „Unde ecclesia Christi perfecta societas est credenda“, quando de ecclesia, utpote societate *perfecta,* iam in superiori capite mentio explicita facta est? Tandem haec postrema periodus: „Haec autem vera et tam felix Christi ecclesia alia non est praeter unam, sanctam, catholicam apostolicam Romanam“ non videtur satis opportune apposita, 1° quia ex praemissis non descendit; 2° quia agit de re adeo gravi ut non appareat quomodo possit tam *simpliciter* absolvi. Videtur ea palmaris veritas, per quantum interest, posse deduci tam quam consectarium post caput de Romani pontificis primatu, dicendo: „Vera igitur Christi ecclesia alia non est, nisi quae habet ut supremum et infallibile caput Romanum pontificem. Quare extra Christi veram ecclesiam extare dicendae sunt quaecumque aliae societates religiosae, quae a fide et communione sedis apostolicae seiunguntur.“

[1] Caput de Romani pontificis primatu, quamvis non tenemur de eo sermonem habere, ideo interposuimus quia rectior rerum pertractandarum ordo postulare videtur.

[2] Caput huiusmodi postremo loco ponendum censuimus, quia praemissa veritate, veram Christi ecclesiam non esse nisi illam, in qua Romanus pontifex agnoscitur ut supremum eius caput, descendit extra hanc ecclesiam salvari neminem posse; ergo non posse salvari neque ethnicos*, neque haereticos, neque schismaticos...

[3] Ut caput primum, et alterum perlegentibus innotescit.

[4] Quisque videt hoc in capite fuisse una simul collecta, quae in proposito schemate leguntur in capite VI et VII paucis immutatis, quae videntur postulari a nostra pertractationis methodo, paucis autem demptis utpote minus necessariis.

* *neque ethnicos* om. ed.

[1] *virga aequitatis* om. ed.

10, 21; IV, 12; VII, 1; Psalm. LXXVI, 21; CIV, 43 et 44; Eccli. XXIV, 33); haec utique omnia plenissime perfecit Deus immensa in homines caritate, mittens in mundum unigenitum Filium suum, et tradens illum ut homines redimeret a servitute daemonis et peccati, et eos a morte liberaret; quem idcirco constituit regem super Sion montem sanctum eius, et praecepit, ut omnes eum audirent et crederent, et ipse est Deus Pater, *qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suae, in quo habemus redemptionem per sanguinem eius, remissionem peccatorum:* quoniam Salvator noster Iesus Christus *dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum:* huius autem pretioso sanguine redempti ac mundati, facti sumus *templum Dei vivi, sicut dicit Deus: Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus et ipsi erunt mihi populus: propter quod exite de medio eorum et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis: et ego recipiam vos: et ero vobis in Patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (Coloss. I, 12-14; Tit. c. II, 14; II ad Cor. VI, 16-18).

Huius autem novi ac beati populi acquisitionis filii, iidemque cives fortunati regni luminis non nati sunt *ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis*[1] *neque ex voluntate viri, sed* renati sunt ex aqua et Spiritu sancto. *Neque* enim *qui semen sunt Abrahae, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: id est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed qui filii sunt promissionis aestimantur in semine* (Ioan. I, 13; III, 5; Rom. IX, 7-8; Gal. III, 7): *etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Iudaei, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes in uno spiritu potati sumus: ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra: et ipse Christus est caput corporis ecclesiae, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens; etenim factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem: sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem iusti constituentur multi: consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitae ambulemus: conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* Quam ob rem beatus Petrus exaltans divinam nobilitatem nostrae spiritualis regenerationis, qua unimur mystico corpori Christi, efficimurque membra unius capitis in spem vivam, et in haereditatem incorruptibilem, scripsit ad fideles: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis eius, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum, qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei: gratia vobis et pax,* ait beatus Ioannes, *ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est ..., et a Iesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum et princeps regum terrae, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo* (I Cor. XII, 13; Rom. XII, 5; Coloss. I, 18; I Cor. XV, 45; Rom. V, 19; VI, 4; VIII, 29; I Petr. II, 9, 10; Apoc. I, 46).

Sic ergo Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, et eum constitueret *ducem et praeceptorem* gentibus, et caput et principem novi populi, vocati ab ipso Deo Patre in societatem Filii eius Iesu Christi Domini nostri, cui omnes auditu auris fidei obedirent, et spirituali regeneratione membra fierent unius veri ac mystici corporis coagmentati ad invicem unitate unius spiritus, unius fidei, unius baptismi, atque unius capitis, *ex quo totum corpus per nexus et coniunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei,* et in quo omnes *unanimes idipsum sentientes,* nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes, non quae sua sunt singuli considerantes, sed ea, *quae aliorum,* id ipsum sapiunt in Domino et pacem servant beatissimam (Isai. LV, 4; I Cor. I, 9; Coloss. II, 19; Philip. II, 2, 4).

Caput II.

Christus ascendens in caelos subministravit mystico corpori ecclesiae suae vicarium-caput, quo eius divina virtus et auctoritas maneret visibilis *in terris* ad invisibilem fidei et communionis unitatem et compagem.

Christus Dominus noster, ipse caput ecclesiae et Salvator corporis sui *ascendens in altum captivam duxit captivitatem: dedit dona hominibus: et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi; donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi: ut iam non simus parvuli fluctuantes et circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris; veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus; ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate* (Ephes. V, 23; IV, 8-16).

Ne autem istud mysticum corpus, visibile et sensibile in sonante praedicatione et ministerio apostolorum et prophetarum, diffluerat sine visibili capite; et ne populus regalis aeternae acquisitionis scinderetur inter eius dioecesanos principes, si careret supremo rege, duce ac praeceptore; et ne oves venenatis, privatorum pastorum incuria, pascerentur pascuis, nisi adesset pastor unus omnium et agnorum et ovium sollicitudinem gerens; ac ne divinum et sublime aedificium mole sua corrueret, ac insidiosis et occultis cuniculis inimicorum diruereturr, nisi visibile esset fundamentum, super quo aedificaretur et firmissimum permaneret; Christus Dominus ex voluntate et decreto Patris sui sibi substituit in terris personam beati Petri, qui vices eius ageret, et esset primus et coryphaeus, rex, princeps, Deus et praeceptor omnium, etiam reliquorum principum populi sui, quem ideo sanctus Matthaeus, inter duodecim apostolos, testatur, Petrum fuisse designatum primum, non mutabili ac fortuita ratione ordinis, sed vero ac honorifico primatu principatus, ac repraesentationis Christi, qui primus est, et rex regum; idcirco scriptum divinitus est: *Primus Simon, qui dicitur Petrus* (Matth. X, 2). Eumdem etiam Petrum Christus effecitque petram firmissimam, super quam lapides omnes et singuli novae caelestis Ierusalem aedificarentur, dicens ad eum: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* (Matth. XVI, 18); voluitque, ut ipse nomine et persona sua esset *pax nostra, qui fecit utraque,* circumcisos et incircumcisos, *unum* Dei populum, *et medium parietem maceriae,* quo Iudaei separabantur a gentibus, *solvens,* utrosque constitueret

[1] *neque ex voluntate carnis* om. ed.

cives sanctorum et domesticos Dei (Ephes. II, 14-19): quam ob rem ministerio beati Petri Iudaeos die Pentecostes in corpus ecclesiae Christus suscepit; et ministerio beati Petri iunxit suo corpori gentes, committens illi *quadrupedia et serpentia terrae, et volatilia caeli* occidenda et manducanda (Act. X, 12-13); ideo, a Iudaeis, ut placerent Caesari, proiectum in aquas persecutionis Christum, et eius vicem gerentem Petrum, veluti novum Moysen, Roma filia Caesaris illum adoptavit et nutrivit, seque deinceps totam advenae et peregrino Iudaeo, quod Domini Iesu vicarius esset, tradidit in aeternam sponsam, et thronum gloriae suae pedibus piscatoris subiecit, ut mutaretur in aeternum thronum regni Christi Domini *quod in aeternum non dissipabitur* (Dan. II, 44), *et regni eius non erit finis* (Luc. I, 31): atque hac stupenda et mirabili ratione voluit Christus, ut gentibus notum ac manifestum fieret, beatum Petrum fuisse sibi substitutum in caput vicarium et visibile totius corporis ecclesiae, quam ipse, sanguine suo redemptam, sibi sponsaverat iuxta prophetiam Osee (cap. II, 19): *Sponsabo te mihi in sempiternum: noli ergo timere, quia non confunderis, neque erubesces: montes commovebuntur et colles contremiscent: misericordia autem mea non recedet a te, et foedus pacis meae non movebitur* (Isai. LIV, 4-10). Et quoniam Dominus Iesus est verus bonus pastor, qui animam suam dedit pro ovibus suis, ipse nominavit beatum Petrum pastorem vicarium, qui maneret in terris semper visibilis, pascens dilectione incorruptibili nec minis potentum, neque auro divitum, dominicum gregem in fide et caritate sectatorem bonorum operum; *dicit Simoni Petro Iesus: Simon Ioannis diligis me plus his?* (caeteris, scilicet apostolis); *dicit ei: etiam Domine, tu scis quia amo te: dicit ei: pasce agnos meos: dicit ei iterum: Simon Ioannis, diligis me? Ait illi: etiam, Domine, tu scis quia amo te: dicit ei: pasce agnos meos: dicit ei tertio: Simon Ioannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio: amas me? Et dixit ei: Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te: dixit ei: pasce oves meas* (Ioan. XXI, 15-17). Atque istud aeternae dilectionis pignus, quo beatus Petrus a Deo condecoratus fuit, ut pasceret usque in aeternum agnos et oves Christi, per decem et novem saecula mansit integrum in beati Petri successoribus, Romanis pontificibus, quorum plures sanguinem etiam pro ovibus fuderunt, ne lupus eis noceret; et caeteri, quibus occasio martyrii defuit, omnes omnino, ne uno quidem excepto, numquam et nuspiam, perenni apostolica sollicitudine et caritate vigilantes vigilias gregis, ianuam ovilis lupis aperuerunt; sed eos robore vocis divinae abegerunt procul, et damnaverunt anathemate ultionis Domini. Ita factum est, et idem in aeternum fiet. *Iesus Christus heri, et hodie, ipse et in saecula* (Hebr. XIII, 8).

Caput III.

Ecclesia Christi Domini est regnum verum, unum et universale seu catholicum, visibile atque spirituale, infirmum in humana potentia, sed supernaturale in omnipotente virtute spiritus, quo vivificatur.

Docemus autem et declaramus ecclesiae Christi inesse ex divina eius institutione omnes veri regni proprietates. Etenim in quolibet regno quinque spectari debent proprietates, quibus in suo esse constituitur. Primo, eius necessitas ad pacem et felicitatem: nam sicut necessaria est unio matrimonii ad conservandum genus humanum; ita necessarium est regnum politicum ad pacem et felicitatem eiusdem humani generis. Secundo, supremum caput seu regimen politicae potestatis ad gubernandum. Tertio, multitudo hominum, qui sint membra corporis totius regni. Quarto, carnalis generatio vel civilis adoptio, qua singuli vere efficiantur membra regni. Quinto, politica affectio, seu amor dulcis patriae, qua cives eadem lingua et caritate civilium affectionum uniantur inter se. Atqui haec eadem longe excellentiori ratione reperiuntur in ecclesia Christi ex divina eius institutione. Adest enim primo summa huius regni necessitas ad pacem et felicitatem assequendam et temporalem et aeternam. Nam ecclesia Christi regnum est veritatis et iustitiae. Secundo, datur supremum caput, quo totum corpus gubernetur et regatur ad omnes communes universalis boni operationes. Tertio, habetur multitudo hominum, qui sunt membra totius corporis. Quarto, possidet ecclesia foecunditatem generationis, qua singuli renascuntur et efficiuntur membra beatissimi corporis. Quinto, denique inest charitas Spiritus sancti, qua singula membra uniuntur, vivificantur, et eundem fidei sermonem loquuntur, et eisdem aeterni amoris dulcissimis officiis iugiter excoluntur, et se ad invicem solantur, fiuntque cor unum et anima una, quemadmodum legitur in Actis apostolorum (IV, 32): *Multitudo autem credentium erat cor unum et anima una.* Legatur historia capitis II Act. a versiculo 14: *Stans autem Petrus,* usque ad finem capitis: *Dominus autem augebat, qui salvi fierent quotidie in idipsum,* et habebitur vera idea felicissimi huius divini regni, quod sub capite vicario Christi beato Petro quotidie crescit et dilatatur per universum mundum, iuxta mandatum Christi.

Est idcirco *unum et universale.* Unum quidem, quoniam unum est caput, unus spiritus, unum ministerium vivificans totum corpus, una fides, una omnium nativitas divina, atque una charitas omnium mutua. Est quoque *universale,* quoniam, *sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem* (Rom. V, 18). Quamobrem Christus, ut suum aeternum regnum stabiliret in terris, dixit apostolis: Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo docete omnes gentes; euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae: qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, qui vero non crediderit, condemnabitur (Matth. XXVIII, 18, Marc. XVI, 15-16).

Est praeterea regnum *visibile* atque *spirituale.* Visibile quidem, quoniam caput vicarium, beatus Petrus, est visibile, visibilis eius hierarchia; visibile magisterium fidei; visibile ministerium sacramentorum[1]; visibile sacrificium; visibilis coniunctio membrorum totius corporis in universo mundo; visibile tribunal divinum, quo iudicantur causae fidelium; visibile tribunal sacramentale, quo peccata absolvuntur; visibilia mutua charitatis officia, quibus frater adiuvat fratrem, omnes uno ore collaudantes Deum. Est etiam regnum *spirituale,* quoniam latet divinitas Christi, ex quo derivatur tamquam ex capite spiritus et vita totius corporis et divina auctoritas capitis vicarii, qua gubernatur, pascitur et nutritur; latet divinitas hierarchiae, qua ii qui sunt divinitus vocati, legitime creantur principes ecclesiae; latet efficacia et vis intima Spiritus sancti, qui datus est nobis, et in cuius gratia *stamus et gloriamur in spe gloriae filiorum Dei: non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus scientes, quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. V, 2, 3); latet vera, realis ac substantialis praesentia corporis et sanguinis Christi

[1] *visibile magisterium—sacramentorum* om. ed.

in eucharistia, quam vere manducamus et bibimus, ut in ipso maneamus, et ipse in nobis; atque ita, sicut Christus vivit propter Patrem, et qui manducat Christum, et ipse vivet propter Christum (Ioan. VI, 57-58); latet denique divina ceterorum sacramentorum virtus ad nostram sanctificationem et salutem. Unde consequitur, non solos praedestinatos, neque solos iustos et sanctos pertinere ad ecclesiam Christi, secus enim negaretur intima efficacia sacramenti poenitentiae, qua iustificantur fideles in peccatum delapsi; fidem enim retinent et servant, et in communione perseverant cum beato Petro, qui est caput visibile ecclesiae, et cuius clavibus solvuntur a peccatis.

Est denique regnum ecclesiae Christi infirmum in humana potentia, sed supernaturale in omnipotenti virtute Spiritus quo vivificatur. *Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret, ut non glorietur omnis caro in conspectu eius; quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (I Cor. I, 26-29; I, 25). *Nam arma militiae nostrae, non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi; et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam. Praedixi et praedico, et praesens et nunc absens, iis qui ante peccaverunt et ceteris omnibus, quoniam si venero iterum, non parcam. Ideo haec absens scribo, ut non praesens durius agam secundum potestatem quam Dominus dedit mihi in aedificationem et non in destructionem* (II Cor. X, 4-6; XIII, 2, 10). Abiiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis: induimini Dominum Iesum Christum (Rom. XIII, 12, 14). Etenim Dominus noster non ferro, sed ligno vicit mundum et domuit orbem: regnavit a ligno Deus.

Caput IV.

Ecclesia Christi est regnum veritatis, et iustitiae, indefectibile, incorruptibile atque infallibile.

Divina praerogativa, qua ecclesia Christi distinguitur a quocumque terreno ac civili imperio, et ob quam a Deo sublimata fuit super omnia regna terrae, ut ea de causa omnia ei subiicerentur, eidemque obedirent, ea est, qua a Deo constituta est regnum veritatis et iustitiae, indefectibile, incorruptibile, atque infallibile. Vidit istud sublime regnum propheta Isaias, cum praedixit: *Et erit in novissimis diebus praeparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent: venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Iacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis eius, quia de Sion exibit lex et verbum Domini de Ierusalem: et iudicabit gentes et arguet populos multos* (Isai. II, 2-4).

Praedixit iterum Isaias istud futurum inter gentes divinum regnum ecclesiae Christi, cum prophetavit: *Dixit redemptor tuus Dominus: misericordia mea non recedet a te, et foedus pacis meae non movebitur. Dicit miserator tuus Dominus: Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, et ponam iaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles, universos filios tuos doctos a Domino: haec est haereditas servorum Domini, et iustitia eorum apud me, dicit Dominus* (Isai. LIV, 8-17). Atqui hanc prophetiam Christus intellexit de se, et de veritate iustitiae et veritatis, quam assecuturi essent hi omnes, quos Pater traheret ad regnum lucis Filii sui unigeniti in ecclesia novi foederis (Ioan. VI, 44, 45). Quam etiam ob causam praecepit nobis Christus ut in nostra ad Deum Patrem dominica oratione quotidie peteremus ac flagitaremus: *Adveniat regnum tuum* (Matth. VI, 10), et ideo aiebat Christus: *Pater meus quod dedit mihi, maius omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei: ego et Pater unum sumus* (Ioan. X, 29). Et eadem de causa Pater aiebat ad Filium: *Thronus tuus, Deus, in saeculum saeculi*[1]*; virga aequitatis, virga regni tui: dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis prae participibus tuis: sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Hebrae. I, 8-13).

Atque huius rei causa, *Christus dilexit ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata* (Ephes. V, 25, 27). Atque ex hoc testimonio Pauli apostoli patet etiam ratio, ob quam frequenter in sacris Scripturis fiat sermo de ecclesia, quin discernatur eius vicarium Christi caput visibile, Romanus pontifex, quia nimirum Romanus pontifex est homo peccator, et non homo Deus, sicut Christus; adeoque ipse etiam indiget lavari et mundari a sordibus peccatorum; atque in hoc sensu est membrum ecclesiae, non enim semper fuit pontifex; et dum est pontifex, necesse habet confiteri frequenter peccata sua, ut absolvatur et sanctitatem augeat. Quae divina oeconomia clare demonstrat ecclesiam Christi esse verum regnum veritatis et iustitiae, quando vicarium et visibile eius caput, vices Christi gerens, obstringitur ad veritatem et iustitiam omni cum humilitate sectandam et exercendam, nulla ei concessa exceptione.

Elucet etiam inde mysterium ineffabile vitae indefectibilis, incorruptibilis, atque infallibilis regni veritatis et iustitiae. Nam licet coalescat ex hominibus et non ex angelis, nihilominus illud permanet semper idem quoad substantiam et veluti aurora consurgens progreditur usque ad perfectum diem. Defecerunt plures ecclesiae in Africa; defecerunt quoque ecclesiae quamplurimae orientales; at plures ecclesiae Germaniae adiunxerunt se ecclesiae Christi: defecit deinde ex parte Germania, defecit Anglia; at conversae fuerunt ad fidem Indiae orientales atque occidentales[2]. Numquam tamen defecit ecclesia Romana: manet indefectibile, incorruptibile ac infallibile testimonium Pauli apostoli de apostolica Romana ecclesia: *Quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* (Rom. I, 8). Quoniam haec est singularis firmissima *Petra*, super quam Christus aedificat suam ecclesiam: *et portae inferi non praevalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18). Quoniam haec Romana ecclesia est divinitus electa et fundata *ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis* (I ad Timoth. III, 15), ad quam necesse est omnem aliam convenire ecclesiam, ut fiat corpus mysticum Christi ex unione cum capite vicario et visibili beato Petro. Quoniam ipse est unicus decreto Dei Patris delectus apostolus, ut ageret in terris vices Filii sui unigeniti, et per cuius os gentes audirent verbum evangelii Christi et *crederent* (Act. XV, 7). Quoniam solus beatus Petrus est, cui a Christo dictum est: *Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua* (Luc. XXII, 32), *et tu ali-*

[1] om. ed.

[2] *atque occidentales* om. ed.

quando conversus confirma fratres tuos. Quia ipse est primas apostolorum, a quo Christus specialem exegit dilectionem ad pascendos agnos et oves; ideoque ad eundem specialissima praerogativa pertinet oratio et promissio Christi: *Si diligitis me, mandata mea servate; et ego rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum,* nimirum cum Petro capite vicario visibili, et cum omnibus et singulis membris, sive agnis sive ovibus adhaerentibus capiti; huic ergo, ex oratione Christi capitis, Pater speciali amore, in aeternum immutabili, dabit *Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum* (Ioan. XIV, 14, 17), utpote qui recusat audire vocem humilis piscatoris, atque ingredi in domum Dei fundatam supra Petrum, et in cuius ianuis scriptum est a Deo: sponsabo te mihi in sempiternum (Osee II, 19).

Caput V.

Regnum ecclesiae habet a Deo veram et propriam, ac independentem a quovis alio saeculi principatu potestatem divinam tum ordinis tum iurisdictionis, cuius regimen supremum commissum fuit vicario Christi Domini, Romano pontifici.

Regnum ecclesiae Christi Domini habet propriam *hierarchiam* a quovis saeculi principatu [independentem], neque humano arbitrio communitatis fidelium constitutam, sed divina ordinatione fundatam et definitam ad regendum et gubernandum et iudicandum populum sanctum Dei.

Praesidet autem huic divinae hierarchiae summus pontifex, episcopus Romanus, successor beati Petri, et vicarius Christi in terris, cui inhaeret ex Dei decreto principatus tum honoris tum iurisdictionis in universum regnum unius sanctaeque ecclesiae. Cuius rei causa dictum fuit beato Petro a Domino Iesu: *Tibi dabo claves regni caelorum: quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis* (Matth. XVI, 13). Duplex distinguitur in hoc divino ecclesiae regno vera potestas, alia *ordinis,* alia *iurisdictionis,* ast utriusqne regimen subiectum est primatui episcopi Romani. Sunt utique episcopi principes ecclesiae, at eorum consecratio fiat oportet ex auctoritate Romani pontificis vel expressa, vel tacita, secus enim, licet valida esset consecratio, non forent tamen principes pastores gregis dominici, sed mercenarii et lupi rapaces.

Habent episcopi iurisdictionem a Spiritu sancto, qui *posuit eos episcopos regere ecclesiam Dei* (Act. XX, 28); sed ut hanc habeant a Deo acceptam iurisdictionem, necesse omnino eis est, ut a Romano pontifice acceperint veram et legitimam missionem; quae, si eis defuerit, omni prorsus iurisdictione divina carebunt ad regendam ecclesiam Christi Domini. Atque hoc admirabili ac divino consortio legitimae missionis ac divinae iurisdictionis principes ecclesiae episcopi arctissimo vinculo unionis fraternae vinciuntur inter se, et cum Romano pontifice, monarcha et capite totius regni Christi.

V.

Caput I.

De ecclesiae constitutione.

593. *Arrigoni Lucanus* (n° 21 b). — Unigenitus Dei Filius, Patri coaeternus et coaequalis, per quem facta sunt omnia, in ea plenitudine temporis quae sempiterno consilio fuerat praestituta, visibilis apparere dignatus est in assumpta humilitatis nostrae natura, ut Adae filii, tot nominibus inter se divisi, maxime vero peccatis dilapsi, novum induerent hominem qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, et ab omni culparum labe mundati in unum corpus coalescerent, in quo membra essent ad invicem ac suo divino capiti fide, spe et caritate coniuncti, uno eius spiritu vivificarentur, ac caelestium gratiarum et charismatum dona cumulate reciperent. Ea ecclesia, quae ab inexhausto Dei Patris fonte profecta, per incarnati Verbi ministerium operamque fundata, in Spiritu sancto constituta est; qui in apostolos primum largissime effusus, abunde etiam iugiter diffunditur in filios adoptionis, ut iidem eius lumine collustrati, una mentium fide et Deo adhaereant et inter se cohaereant; ut pignus haereditatis in cordibus suis circumferentes, carnis desideria ab eius, quae in mundo est, concupiscentiae corruptione avellant, et beata una communique spe firmati, promissam aeternam Dei gloriam concupiscant, atque adeo per bona opera certam suam vocationem et electionem faciant.

Hanc igitur ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo, et tanquam sponsam unice electam aeternum dilexit, auctor fidei et consummator Iesus ipse fundavit atque instituit, et per apostolos suos eorumque successores iugiter usque ad consummationem saeculi in universo mundo et ex omni creatura colligendam, docendam regendamque praecepit, ut una esset gens sancta, unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum.

Caput II.

Ecclesiam esse veram societatem, in qua et per quam tantum excoli potest christiana religio.

In veram itaque perfectamque societatem coalescentes, multi unum corpus sumus in Christo, in quo vivimus, movemur et sumus, et ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate. Neque enim societas haec indefinita vel informis a Christo relicta est, sed quemadmodum ab ipso suam existentiam habet, ita eiusdem voluntate ac lege suam existendi formam suamque constitutionem accepit. Neque eadem membrum est sive pars alterius cuiuslibet societatis, nec cum alia quavis confusa aut commiscenda, sed adeo in semetipsa perfecta, ut dum ab omnibus humanis societatibus distinguitur, supra illas tamen quam maxime evehatur, easque omnes ad se attrahere atque in suo sinu complecti maximopere studeat, ut earum membra dum ad terrenam pertinent civitatem, etiam in altera quae spiritualis est ac ordinis omnino supernaturalis, quaeque distinctionem Iudaei et Graeci non agnoscit, adscribantur sicque in Dei charitate, quae per Spiritum sanctum diffunditur, firmentur, et non singuli seorsum, sed eiusdem sancti Spiritus nexibus in unitate cohaerentes, religionem excolant, quam Christus docuit, quamque ita societati a se institutae inhaerentem voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret, et extra illam nullo modo excoli posset.

Caput III.

De necessitate, qua salutem consequi cupientes ad ecclesiam pertinere debent.

Hinc omnes intelligant quam necessaria ad salutem obtinendam societas sit ecclesia Christi, praeter quam nullam aliam communionem ipse nutrit et fovet tanquam ecclesiam suam, quam solam dilexit et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae: ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. Haec

enim sunt verba Veritatis: Qui non est mecum, contra me est: et qui non colligit mecum, dispergit.

Idcirco docemus etc. (prout in schemate pag. 11 a lin. 18 [541 c 11] usque ad finem capitis VI).

Caput IV.

Extra ecclesiam salvari neminem posse.

(Prout in schemate, capite VII.)

Caput V.

Ecclesiam esse societatem visibilem.

(Prout in schemate, capite IV.)

Caput VI.

De visibili ecclesiae unitate.

(Prout in schemate, capite V.)

Caput VII.

De ecclesiae indefectibilitate.

(Prout in schemate, capite VIII.)

Caput VIII.

De ecclesiae infallibilitate.

(Prout in schemate, capite IX.)

Caput IX.

De ecclesiae potestate.

(Prout in schemate, capite X.)

VI.

Prooemium.

594. *Gastaldi Salutiarum* (n° 108). — Cum hac aetate humani generis hostis ut religionem christianam vel penitus extinguat, vel saltem impediat quominus ulterius diffundatur, et ubi viget, vim suam omnem exerceat, fraudulentas et mendaces opiniones de sancta Dei ecclesia excitaverit, totoque nisu propagare conetur: nos qui firmiter credimus unigenitum Dei Filium et Salvatorem nostrum omnem doctrinam, quam e caelo detulit, et omnia instrumenta salutis in ecclesiam a se fundatam contulisse, ut ex ea tamquam ex publico cunctisque aperto thesauro omnes homines acquirere possint caelestes divitias aeternae vitae: nostri muneris esse ducimus hanc ipsam ecclesiam instantius fidelibus commendare et iis qui extra eam sunt indigitare, tum potiora capita doctrinae catholicae de ecclesiae natura, proprietatibus et potestate exponendo, tum oppositos errores subiectis canonum articulis condemnando.

Caput I.

Ecclesiam esse corpus Christi.

Unigenitus Dei Filius, qui nulla unquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit, in plenitudine temporis sempiterno consilio praestituta, in similitudinem hominum factus, visibilis apparuit in nostri corporis forma, ut homines, qui per peccatum Adae a filiorum Dei adoptione, et consequenter ab aeterna haereditae visionis beatificae exciderant, in eam divinam adoptionem et caelestem haereditatem misericorditer restituerentur. Ad quem finem ipse non solum docuit religionem suam, scilicet omnia quae credere et agere debemus ad eam adoptionem et haereditatem promerendam, sed voluit, ut quotquot evangelium suum amplecterentur, una cum illo et inter se ipsos mysticum corpus efformarent, cuius ipse caput esset. Nec enim ullus hominum fieri umquam posset filius Dei adoptivus, nisi intime coniunctus cum unigenito Filio quem Pater ab aeterno sibi consubstantialem genuit; et quotquot cum hoc unigenito Filio Dei uniuntur, necessario in societatem, et quidem omnium nobilissimam, coeant. Ad hanc vero unionem efformandam ipse amantissimus servator noster sacrum regenerationis lavacrum instituit, quo filii hominum ab omni peccati sorde ex ineffabili eius sanguinis virtute mundati, fide, spe et charitate divinitus in eorum corde infusis, arctissime cum eodem Unigenito Dei coniunguntur, et per eum alter alterius membra necessario evadunt, uno eodemque eius divino spiritu vivificata. Hoc mysticum corpus ipsa ecclesia est, cuius species caelesti omnino pulchritudine effulgens nunquam satis commendari potest fidelibus, ut eam iugiter ante oculos habeant. De hoc mystico corpore dicebat Christus: *Ego sum vitis et vos palmites: qui manet in me et ego in eo. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum et in ignem mittent:* et sanctus Paulus: *Cuius caput est Christus, ex quo totum corpus compactum* etc., uti in schemate.

Caput II.

Nonnisi in ecclesia a Christo fundata, et per eius ministerium homines posse profiteri religionem christianam.

Hanc ecclesiam quam Iesus acquisivit sanguine suo, et uti sponsam unice electam aeternum adamavit, ideo instituit, et per apostolos suos eorumque successores in universo orbe usque ad consummationem saeculorum propagari praecepit, ut in ea et per eam omnes homines agnoscerent et profiterentur religionem quam ipse docuit, quae quidem religio est unicus verus modus colendi Deum eiusque voluntatem exequendi, et est necessaria atque indeclinabilis conditio ut quis membrum fiat Christi eiusque mystici corporis, et sic caelestem gloriam promereatur. Salvatoris itaque nostri mens est, ut omnes homines quotquot ubique terrarum sunt, invitentur in hanc suam ecclesiam, et quotquot eam ingrediuntur fiant una gens sancta et unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Neque enim evangelicae religionis ratio est, ut excluso quovis societatis vinculo, veri adoratores Patrem adorent quidem in spiritu et veritate, sed seorsim et alii ab aliis omnino separati, quin immo Redemptor noster religionem suam ita societati a se institutae seu ecclesiae suae inhaerentem voluit, ut cum ea penitus conserta et concreta manere debeat, et extra illam nulla religio seu christiana seu vera dici possit. Quare ipse dixit: *Si quis ecclesiam non audierit, sit tibi tamquam ethnicus et publicanus.* Nullus itaque homo potest esse in ecclesia Dei quin religionem christianam profiteatur, nullusque hanc religionem profiteri quin in ecclesia sit, et ab eius ministerio edoceatur et regatur. Quare sanctus Ioannes scribebat: *Quod vidimus et audivimus annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio eius Iesu Christo.*

Caput III.

Ecclesiam esse societatem veram, perfecamt, spiritualem et supernaturalem.

Porro ne quis putet ecclesiam esse societatem indefinitam et informem, quae propterea indigeat uniri cum alia societate ut evadat definita et formata: docemus enim et declaramus, ecclesiam a Iesu Christo eius capite et sponso sicuti existentiam suam, ita numeris omnibus absolutam constitutionem et formam accepisse, ita ut ipsa vera societas sit, omnesque perfectae societatis qualitates habeat: et nullomodo sit pars aut membrum alius cuiuslibet societatis, aut cum alia societate sit confusa aut unquam commiscenda: sed potius in se ipsa adeo perfecta sit, ut dum ab omnibus humanis socie-

tatibus distinguitur, supra eas tamen omnes in immensum divina sua praecellentia evehatur. Quis enim non videat quibuslibet societatibus huius terrae caelesti dignitate praeeminere ecclesiam, quae ob intimam suam coniunctionem cum unigenito Filio Dei incarnato, eius mysticum corpus est, eiusque sponsa, ideoque et aeterni Patris filia adoptiva, et vivum templum Spiritus sancti, qui eam luce sua illuminat et amore inflammat? Qui quidem Spiritus sanctus in apostolos primum largissime effusus, deinde per eos eorumque successores abunde in filios adoptionis continuo diffunditur, ut omnes ecclesiae filii una eademque fide adhaereant Deo et inter se, et una communi spe aeternam gloriam concupiscant, eiusdemque charitatis igne accensi in Dei amore et proximi concrescant, et mutuam sibi opem afferant ad caelestem illam societatem promerendam, in qua omnes simul Dei ipsius beatitudine una cum angelis eius fruentur. Iamvero cum supernaturalis sit unio fidelium cum Christo et inter se, supernaturales quoque divitiae sint fides spes et charitas, supernaturalis sit beatitudo quam in caelo consequuntur, evidenter apparet, ecclesiam esse societatem essentialiter supernaturalem, quamvis haec eius supernaturalis essentia in se ipsa invisibilis et interna maneat.

Caput IV.

Ecclesiam esse societatem visibilem.

Absit tamen ut quis arbitretur, ecclesiae membra nonnisi internis et latentibus vinculis iungi, propterea que societatem esse prorsus abditam ac invisibilem: Christus enim voluit, ut vincula spiritualia et invisibilia, quibus fideles tum sibi ipsi, tum inter se cohaerent, per totidem externa et visibilia vincula manifestentur; quo fit ut ecclesia, quamvis societas sit in sua essentia spiritualis et supernaturalis, tamen extrinsecus etiam pateat et sit visibilis. Scilicet cum ecclesia hisce in terris coalescat ex hominibus qui constant anima et corpore, quique per externa et terrestria interna edocentur et discunt, et ad caelestia assurgunt, necesse omnino erat, ut haec societas animam haberet et corpus, in cuius actibus anima se se proderet: animam, quae consistit in interno habitu fidei, spei et charitatis, et ad quam pertinent characteres sacramentales, et alia spiritualia charismata: corpus, quod consistit in externa fidei professione, sacramentorum administratione et receptione, visibili legis divinae et ecclesiasticae observantia, nec non in externa subiectione legitimis pastoribus. Hinc in ecclesia habemus visibile magisterium, quod omnia quae ex Dei praecepto credenda sunt et agenda proponit; visibile ministerium, quod conficit atque dispensat ritus externos, quibus ex divina institutione gratia sanctitatis confertur et augetur; visibile regimen, quod sociorum inter se communionem ordinat, eorumque externam et publicam vitam disponit et dirigit. Christi propterea ecclesia est veluti civitas excelsa et illustris in monte, quae abscondi non potest, ac veluti lucerna super candelabrum, quae sole iustitiae illuminata, mundum universum luce suae veritatis illuminat. Iam vero quidam pertinent solum ad animam, non vero ad corpus ecclesiae, ii scilicet qui antequam baptizentur, iam habent fidem, spem et charitatem, vel ab ecclesiae corpore egressi, interna fide, spe et charitate exornantur, antequam in idem corpus restituantur. Quidam pertinent solum ad corpus, quatenus exterius fidem profitentur, sacramenta recipiunt, communionem cum superioribus servant, sed non pertinent ad animam, quia interno habitu fidei, spei et charitatis carent; aut pertinent solum modo *imperfecto* qui ad salutem non sufficit, quia etsi fidem et spem servent, charitate tamen destituuntur. Alii demum sunt in anima et corpore ecclesiae, qui scilicet interius et exterius omnia habent et perficiunt quae christianum decent: et hi in magno semper numero fuerunt, sunt, et erunt.

Caput V.

De visibili ecclesiae unitate.

Declaramus autem hanc societatem, quae anima simul constat et corpore, ideoque invisibilis et visibilis est, esse illam ecclesiam divinarum promissionum et misericordiarum, quam Christus tot praerogativis ac privilegiis distinguere ac exornare voluit, et eamdem in sua constitutione ita esse determinatam, ut ipsa etiam visibiliter una sit et unica appareat, et quaecumque societates ab ea seiunctae sunt, etsi Christi nomen sibi usurpent, et Christi doctrinam et sacramenta se tenere glorientur, nullomodo tamen ecclesiae Christi pars aut membrum sunt vel dici possunt. Nec enim Christus voluit ecclesiam suam per diversas hominum consociationes inter se divisas esse dispersam et diffusam, sed eam ita constituit, ut tota in se collecta penitusque cohaerens, in sua conspicua et visibili unitate indivisum et indivisibile corpus efformaret, quod est mysticum ipsum corpus Christi: de quo Apostolus ait etc., ut in schemate.

Caput VI.

Ecclesiam esse societatem ad salutem consequendam omnino necessariam.

Hinc omnes intelligant, quantae necessitatis sit pro quovis homine membrum esse huius societatis seu ecclesiae Christi, ut salutem aeternam consequatur. Nimirum tantae necessitatis, quantae est consortium et coniunctio cum Christo, per quem solum in adoptionem filiorum Dei ideoque ad caelestem beatitudinem aditus patere potest. Nec enim Dominus Iesus Christus aliquem sibi coniungit, nisi hic cum mystico suo corpore seu ecclesia uniatur: neque ipse praeter hanc ecclesiam, quam descripsimus, aliud corpus, aut aliam communionem praeter hanc nutrit aut fovet. Ipse enim unam, quam diximus, instituit ecclesiam invisibilem simul et visibilem, et pro hac una seipsum tradidit ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquae in verbo vitae. Idcirco docemus, ecclesiam non esse societatem liberam ad aeternam salutem, quasi res[1] indifferens sit eam vel nosse vel ignorare, eius esse membrum vel non esse; sed docemus, ecclesiam esse omnino necessariam ad aeternam salutem: ita tamen ut necessitas unionis cum ecclesiae anima sit necessitas medii, a qua nulla umquam dari potest dispensatio, cum nonnisi per ecclesiam coniungi possimus cum Christo, et nonnisi per Christum, cuius corpus mysticum ecclesia est, accessum habere possimus ad Patrem et ad communicationem sancti Spiritus; necessitas vero unionis cum ecclesiae corpore sit tantum praecepti, quod omnes quidem homines quantum in illis est efficere debent ut cognoscant et exequantur, sed a quo ignorantia et impotentia inculpabilis dispensat.

Caput VII.

Extra ecclesiam neminem ad aeternam salutem, scilicet ad intuitionem et fruitionem Dei, posse pervenire.

Hinc apparet veritas doctrinae, quam constanti traditione catholici semper et ubique professi sunt, scilicet extra ecclesiam neminem posse ad aeternam salutem, scilicet ad aeternam intuitionem et fruitionem Dei, pervenire. Nullus enim potest hanc

[1] om. ed.

salutem consequi nisi eo instanti, quo a corporis vinculo per mortem solvitur, quavis macula tum originalis tum actualis culpae ablutus cum Christo per fidem spem et charitatem coniungatur. Iamvero macula peccati originalis deletur tantummodo per baptisma aut in *re* aut in *voto* saltem implicite susceptum; et macula peccati mortalis actualis post baptisma patrati deletur solum per sacramentum poenitentiae, vel in *re* vel in *voto* susceptum. Per baptisma susceptum in re, quicumque sit eius minister, homo fit membrum ecclesiae catholicae, et quoad animam, et quoad corpus: per baptisma susceptum solum in voto[1] *saltem implicite*, fit membrum ecclesiae quoad animam. Sacramentum poenitentiae non iuvat nisi eos qui in ecclesia sunt. Res ita necessaria omnino est, ad promerendam intuitionem et fruitionem Dei, membrum esse ecclesiae; ita tamen ut si quis absque sua culpa [non] possit esse in corpore ecclesiae, saltem ad eius animam pertineat; ac pertinere ad animam sit necessitas medii, et propterea absoluta, qua nulla causa, nec ignorantia quidem invincibilis, aut impotentia[2] ulla dispensat. Quare reprobamus et detestamur impias et rectae ipsi rationi repugnantes opiniones de indifferentia religionem qua filii huius saeculi, sublato discrimine veritatis et erroris, dicunt ex quavis religionis forma aditum cuique patere ad salutis aeternae portum: vel asserunt de veritate religionis nullam certitudinem, sed opiniones solum plus minusve probabiles haberi posse. Reprobamus etiam et damnamus eos qui quotquot extra ecclesiae sinum sunt retrahunt quominus ecclesiam catholicam ingrediantur, asserentes, hoc ad aeternam salutem minime necessarium esse; et rem esse maxime indecoram relinquere religionem (etsi falsam), in qua quis ab infantia institutus est, quamque parentes sui professi sunt, et natio ad quam pertinet profitetur; et eos qui crimini vertunt ecclesiae catholicae quod ipsa doceat, se esse unicam veram ecclesiam, et se unam custodire et praedicare veram religionem quam Christus docuit, et consequenter caeteros[3] cultus veluti falsos damnet, et caeteras communiones, etsi Christi nomen usurpent, proscribit. Attamen qui ex hac vita decedunt quin ad ecclesiae quidem animam pertineant, sed absque eorum culpa, hoc illis certe crimini non vertetur, neque hac de causa aeternis suppliciis deputabuntur, sed tantum carebunt in aeternum[4] visione et fruitione Dei ob maculam peccati originalis qua inquinantur, nullasque alias poenas dabunt, nisi per abusum propriae libertatis peccatorum actualium se reos fecerint.

Caput VIII.

De ecclesiae immutabilitate et indefectibilitate.

Declaramus insuper, Christi ecclesiam, sive existentia sive constitutio eius spectetur, societatem esse indefectibilem et immutabilem, quae uti est, perdurabit ad saeculorum finem; nullamque aliam neque pleniorem, neque perfectiorem aeternae salutis oeconomiam in hoc sacculo expectandam esse. Christus enim sine quo nullus ad caelum perveniet, ecclesiam suum ipsum mysticum corpus effecit, ut ipsa sit unicum instrumentum per quod homines usque ad mundi finem cum ipso coniungantur, et religionem ab ipso traditam cognoscant et observent. Cum ergo et omnes homines usque ad saeculorum consummationem vocentur ad salutem, et nulla alia via ad salutem pateat quam per ecclesiam, certe haec societas usque ad finem mundi in sua constitutione immutabilis persistet. Ecclesia itaque licet augeri possit numero sociorum, et extensione locorum, augeri etiam possit incremento fidei, spei et charitatis, et licet ob diversa adiuncta locorum, temporum, et personarum, inter quae militando versatur, aliquas mutationes accidentales subire possit in suis legibus disciplinaribus, vel in harum legum applicatione et exercitio, ipsa tamen eadem semper est, et in sua constitutione accepta perseverat. Quare Christi ecclesia numquam potest excidere suis proprietatibus et dotibus, neque suo magisterio, ministerio[1] et regimine, et Christus per hoc suum mysticum corpus visibile perpetuo erit omnibus hominibus via, veritas, et vita.

Caput IX.

De ecclesiae infallibilitate.

Excideret vero ecclesia Christi a sua immutabilitate et dignitate, et desineret esse societas vitae ac necessarium salutis instrumentum, si eadem a vera fidei morumque doctrina umquam aberrare, ac in ea praedicanda et exponenda falli, vel fallere posset. At ecclesia columna est et firmamentum veritatis ideoque ab omni erroris et falsitatis periculo immunis. Docemus propterea ecclesiam Christi infallibilem esse semperque futuram, et hanc eius infallibilitatis dotem, quae non eadem res est ac inspirationis charisma, neque eo spectat, ut ecclesia novis revelationibus ditescat, collatam esse ad hoc ut verbum Dei sive scriptum sive traditum in mystico Christi corpore integrum et a quavis novitatis immutationisque corruptela immune asseratur et custodiatur secundum illud Apostoli mandatum: Timothee etc. . . . Quare docemus etiam, obiectum infallibilitatis tantum patere, quantum patet fidei depositum et postulat officium huius depositi custodiendi, adeoque infallibilitatis dotem, qua ecclesia pollet, ambitu suo complecti universum verbum Dei revelatum, et ea omnia quae licet in se directe revelata non sint, tamen nexu adeo intimo cum veritatibus revelatis connectuntur, ut sine illis Dei verbum tuto conservari, vel certo ac definitive explicari et ad credendum proponi, aut contra errores hominum et falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit, ita ut indirecte revelata sint dicenda.

Haec autem infallibilitas, cuius finis est conservare fidelium societatem in veritate doctrinae fidei et morum, inest magisterio, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit, cum ad apostolos suos dixit: Euntes ergo etc. . . . et iisdem promisit veritatis suae Spiritum, qui maneret cum eis in aeternum, in eis esset, eosque omnem veritatem doceret.

Caput X.

De ecclesiae potestate.

Haec vero societas, seu ecclesia Christi non est unio sociorum aequalium quasi omnes fideles eadem potestate iisdemque iuribus polleant, sed sociorum inaequalium; et hoc non quod alii clerici sint seu ad divina officia specialiter ab ipso fidelium coetu deputati, alii laici qui ad ea officia non eliguntur, sed quod in ecclesia divinitus instituta est potestas et ordinis et iurisdictionis, qua eius ministri praediti sunt ad sanctificandum, docendum, regendum, et qua caeteri fideles omnino carent. De potestate vero iurisdictionis docemus, eam non solum esse fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi et publici; eamque esse absolutam, omnino plenam, nimirum legiferam, iudiciariam et coercitivam: cuius potestatis subiectum sunt pastores a Christo ipso

[1] *re* ed. et etiam codex, profecto per errorem.
[2] *impotens* ed.
[3] *exteros* ed.
[4] om. ed.

[1] om. ed.

dati, qui eam libere et a quavis saeculari dominatione independentem exercent; ideoque cum omni imperio regunt ecclesiam Dei, tum legibus et iudiciis decretoriis, quae conscientiam ligent, tum poenis salutaribus inflictis in sontes quamvis invitos. Docemus tandem, illam potestatem non solum quae immediate fidem et mores, cultum et sanctificationem respiciunt, sed omnia quae aliquo modo ecclesiae disciplinam et administrationem respiciunt complecti. Unde fit ut ecclesia Christi credenda sit societas perfecta. Et haec quidem vera ecclesia non alia est praeter eam quae Romanum pontificem uti visibile suum caput agnoscit et reveretur, et hac de causa dicitur etiam Romana.

VII.

Prooemium.

595. *Moreno Eporediensis* (n° 96). — In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Sacrosancta oecumenica et generalis Vaticana synodus in Spiritu sancto legitime congregata, in ea praesidente sanctissimo domino Pio papa IX Romanae ecclesiae pontifice, Christi vicario et successore sancti Petri apostolorum principis, eius sollicitudini omnium ecclesiarum plaudens, et insimul consociata, cum perpetuo ante oculos habeat, ut sublatis erroribus, et veritas et puritas divinae religionis conservetur, sacratiorum conciliorum exempla sequens fidem et doctrinam catholicam in primis asserere ac vindicare pergit, de humani generis et fidelium salute ac bono summopere sollicita.

Caput I.

De origine divina et antiquitate ecclesiae Christi.

Aeternus quippe Deus Pater misericordiarum, cum Verbo suo, quem genuit ante saecula, omnes gentes in haereditatem promiserit et in possessionem terminos terrae (Ps. XI, 7, 8), altissimis sapientiae suae consiliis sanctam ecclesiam decrevit, et elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, nosque praedestinavit in adoptionem filiorum (Eph. I, 4, 5, 22). Hinc omnia subiecit Deus sub pedibus eius, et ipsum dedit caput super omnem ecclesiam, quae est corpus ipsius, super omnia quidem visibilia et[1] invisibilia: et postquam Adam in summam illam incidit calamitatem, ut sanctitatem et iustitiam, in qua creatus fuerat, amitteret, et alia subiret mala, quae ipsum suosque posteros omnes faciunt miseros, per Redemptoris promissionem misericordia et veritas obviaverunt sibi, iustitia et pax osculatae sunt (Ps. LXXXIX, v. 11), et in terris facto incepit ecclesia, in qua per fidem illius salutem consequuti sunt quotquot in ipsum speraverunt in veteri Testamento; non enim aliud sub caelo umquam nomen datum est hominibus, in quo salvari possent (Act. IV, 12) Exinde omnia quae de Redemptore promissa, praesignata habentur vel a prophetis praedicta ante ac post legem Moysi datam, passim sancti patres referunt ad eius ecclesiam, cuius septem praesertim typos deprehendunt, paradisus nempe terrestris, Eva, arca Noe, de qua ipse beatus Petrus, et veterum patriarcharum uxores, ipse populus electus, templum Ierosolimitanum, et lapis de montibus abscissus sine manibus, qui factus est mons magnus, et implevit universam terram. Et profecto a prophetis praedicatur civitas iusti, urbs fidelis (Is. I, 26), civitas Domini[2] (id. LX, 14), vinea electa (Hier. II, 21), hortus conclusus (Cant. IV, 12), acies castrorum ordinata (id. VI, 3), regnum sempiternum (Dan. II, 44; Osee II, 19). Quare origo ecclesiae non in natura, vel pactis aut legibus hominum quaerenda, sed tota omnino divina est, et ex consiliis divinae sapientiae ac bonitatis prorsus repetenda.

[1] *ac* ed.
[2] om. ed.

Caput II.

De institutione ecclesiae a Christo facta, eiusdemque constitutione.

Unigenitus porro Dei Filius consubstantialis Patri, promissus in lege veteri Messias, et ipse expectatio gentium, cum in plenitudine temporum caro et homo factus est, atque habitavit in terris, non modo caelestes hominibus veritates nunciavit doctrinamque eius qui miserat illum, sed praeter quam typis significare ecclesiam voluit duplicis piscationis suo iussu factae, ac tunicae suae inconsutilis, atque parabolis arcae, convivii, retium, pascuorum, et agri, divinum propositum suum adumbravit, sed et per alios evangelium suum nuntiari ac edoceri mandavit, ac in seipsum credentes coniunxit, et coagmentari iussit in unam societatem, quam appellavit ecclesiam suam (Matth. XVI, 18), populum et haereditatem suam (Tit. II, 14; Act. XX, 28; Ps. II, 8), regnum caelorum (Matth. XXII, 24), ovile suum (Io. X, 16). Id autem Christus Dominus multiplicibus ac luculentissimis factis complevit; nam post miracula, sermonem in monte, ac seipsum ad pernoctandum in oratione Dei, ab hac rediens, vocavit ad se quos voluit ipse, et fecit ut essent duodecim secum; et misit illos praedicare cum potestate curandi infirmitates et eiicendi daemonia (Matth. X; Marc. III; Luc. VI). Mox pascha secundo celebrato, cum egressus abiisset in patriam suam, vocavit duodecim, dedit illis virtutem et potestatem super omnia daemonia, et misit praedicare regnum Dei (Marc. V, 7; Luc. IX), eosque plura mirabilia edocuit, ac magisterium edocendi[1], et praecipiendi imposuit inclamando: „Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit“; tertio autem celebrato pascha, postquam transfiguratus est in monte, et alia mirabilia operavisset, discipuli venerunt Capharnaum, et residens vocavit duodecim, monita institutionesque ipsis ampliavit[2], irretractabili decreto sancivit, quemcumque ecclesiam non auditum iri, ut ethnicum et publicanum esse habendum, ideoque iudicium ecclesiae suae in terra iudicium Dei futurum in caelo, moxque adiunxit: „Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo.“ Deinde e mortuis revocatus una sabbatorum, et fores essent clausae ubi erant discipuli, Iesus stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis; tum ostendit manus et latus, dixitque eis iterum: *Pax vobis, sicut misit me Pater,* qui e caelo in terram ad vitam aeternam hominibus largiendam me misit, *et ego mitto vos* pari auctoritate, et ob eumdem finem. Haec cum dixisset, insufflavit cum ordinatione potestatem eis conferens ordinandi successores, et dixit eis: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata remittuntur eis; quorum retinueritis, retenta sunt.* Tandem undecim cum abiissent in Galilaeam in montem, ubi constituerat illis, Iesus accedens locutus est eis dicens: „Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo, docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi.“

Itaque per praedicationem evangelii, baptismum et mandata, ecclesia sua fundata, et apostolis constitutis eiusdem rectoribus cum divino magisterio

[1] *docendi* ed.
[2] *ampliores* ed.

docendi, gubernandi, solvendi, ac ligandi, sicuti unus Deus, una fides, et unus baptismus tantummodo haberi possunt, Christus Dominus uni ex illis singulares prorsus praerogativas dedit, primo nempe quemadmodum Abram et Iacob patriarchis nomen Simonis commutando in Petrum (Luc. XV, 14; Io. I, 42), tum post secessum ad orandum eidem coram aliis apostolis nunciando: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum (Matth. XVI, 18), sic ipsimet ante alios potestatem clavium conferendo; demum eidem Petro munus imponendo agnos et oves pascendi, fideles scilicet ac pastores, et confirmandi fratres (Io. XXI, 15, 16, 17): quibus omnibus[1] apertissime illum constituere sua vice caput ecclesiae indixit, in ipsam universam primatum dare, et fundamentum ponere aedificationis perpetuae.

Igitur miserator Dominus, qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, ecclesiam instituit cum divina missione universum genus humanum per fidem et legem suam, per sacramenta et gratiarum Spiritus sancti diffusionem ducendi ad vitam aeternam, eique secundum divitias sapientiae suae rectores dedit apostolos istorumque successores episcopos, et principem eorumdem Petrum perpetuo item victurum in successoribus.

Caput III.

De Christi ecclesiae propagatione per apostolos.

Quae quidem omnia uti apertissime constant ex factis et dictis divini auctoris et fundatoris in ecclesia constituta fuisse, ita ab apostolis apprime intellecta et exequuta perhibent eorumdem facta, qui Iudaeis primum, tum gentilibus, in omnem terram fidem et legem Christi annuntiaverunt, et acceptis potestatibus in universarum gentium beneficium usi sunt, divinum mandatum sibi factum principibus synagogae et praesidibus imperii opposuerunt, et decisiones de fide sancierunt[2], fratribus qui erant Antiochiae scribendo: „Visum est Spiritui sancto et nobis nihil ultra imponere vobis oneris, quam haec necessaria (Act. XV, 28), de moribus praescriptiones edicendo (Coloss. III, 18, 22; Eph. V, 22, 25; I Corinth. VII), de disciplina cultum et ritus disponendo (I Tim. II, 1), qualitates necessarias ministris ecclesiae declarando (I Tim. III, 9; Tit. I, 5), praecepta dando de peculio ecclesiae, correctiones ac poenas infligendo (I Cor. V; I Tim. I, 20; Tit. I, 5): facta quidem ac leges apostolorum, quae colliguntur ex ipsorum actis, ex epistolis sanctorum Petri, Pauli, Iacobi, Iohannis, Iudae, et Apocalypsi, ex quibus insuper evincitur apostolos generatim sibi attribuere potestatem faciendi praecepta et leges (II Thess. II, 15; I Cor. XI, 34; Hebr. XIII, 7), corrigendi, damnandi et puniendi (I Tim. I, 20; IV, 21, 25; V, 10; I Cor. I, 5; II Cor. X, 6; XIII, 2; XVI, 2; Thess. III, 34). Atque hisce omnibus profecto consonant testimonia et facta hominum apostolicorum et conciliorum, quae una cum sanctis patribus perpetuo monstrant ecclesiam eiusque hierarchiam, sicuti a Christo Iesu aedificatam et institutam, iugiter ab apostolis exercitam et transmissam pro salute ac omnium gentium bono.

Caput IV.

Ecclesia Christi societas vera, perfecta, spiritualis, supernaturalis et visibilis.

Igitur ecclesiam divinitus institutam a Christo Iesu ut redemptionis beneficio in aevum frui possent[1] omnes homines, qui eius fidem profiterentur, legem servarent, et legitimorum rectorum ductui parerent, veram societatem esse perfectam, spiritualem et supernaturalem ex ipsis verbis demonstratur, quibus auctor et fundator eam appellavit[2], haereditatem nimirum, populum et ovile suum, civitatem supra montem positam et regnum caelorum, praefixum ita finem significando omnes ducendi ad beatitudinem aeternam; insuper ex factis, quibus eidem rectores ac pastores dedit, unumque caput praestituit, ut perpetuo esset acies castrorum ordinata (Cantic. VI, 3). Ipse quidem Christus unigenitus Dei Filius illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, sicuti solus auctor ecclesiae potestate independentiae et supernae auctoritatis et solus ut homo potestate excellentiae et ministerii principalis ipsam constituit, fundamentum est primarium et essentiale eiusdemque caput, in aeternum habens sacerdotium, pro qua semetipsum tradidit, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam (Eph. V, 25), unde filii ipsius corpus fierent Christi et membra de membro (I Cor. XII, 27), per fidem in eo qui vita est, per sacrum regenerationis et renovationis lavamen ab ipso institutum, per charitatem, qua secundum mandata eius ambularent (II Io. VI), sicque membra fierent ad invicem per horum omnium communionem sub eorumdem pastorum regimine. Praecellens profecto ecclesiae species, cuius caput est Christus, ex quo totum corpus compactum iuxta constitutionem eius et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate (ad Eph. IV, 16). Quam speciem non modo visibilem, sed admirandam faciunt divinum ministerium, a quo credenda interiusque profitenda fides (Rom. X, 10) publice proponitur; sacrum ministerium, quod visibilia Dei mysteria, quibus interior sanctificatio hominibus et debitus Deo cultus comparatur, munere publico moderatur et curat; visibile regimen, quod membrorum inter se communionem ordinat, externamque omnem et publicam fidelium in ecclesia vitam disponit et dirigit; visibile demum tum ecclesiae corpus, ad quod non iusti tantum aut praedestinati, sed etiam peccatores pertinent, professione tamen fidei et communione coniuncti. Quibus fit ut Christi ecclesia, quemadmodum a prophetis praedicata praeparatus mons, domus Domini in vertice montium, ad quem fluunt omnes gentes, et civitas Dei virtutum (Is. II, 2; Mich. IV, 1; Ps. LVII), nec invisibilis, nec latens esse queat, sed in manifestatione posita veluti lucerna, quae sole iustitiae illuminata mundum universum luce suae veritatis illustrat, et velut urbs excelsa et illustris in monte, quae abscondi nequit, et[3] ab episcopis gubernatur, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei, quamque post inanem fratris correctionem adire[4] iussit Christus ipse.

Caput V.

De Christi ecclesiae proprietatibus.

Ab aeterno decreta, a Christo Domino instituta ecclesia ut filios Adae usque ad consummationem saeculorum duceret per salvationis viam, societas vera et perfecta et visibilis, ad quam venire debent omnes gentes, proprietatibus et notis distincta profecto est, quibus apprime ab omnibus cognosci valeat, et a falsis et spuriis secerni. Prima quidem

[1] om. ed.
[2] *posuerunt* ed.

[1] *possint* ed.
[2] *appellat* ed.
[3] om. ed.
[4] *audire* ed.

unitatis, iam pluribus figuris praesignatae et Scripturarum vocibus designatae sicuti dictum: Una est columba mea, una speciosa mea, a Christo Iesu in oratione ad Patrem iterato petita et volita. Tanta porro hominum multitudo longe lateque diffusa una vocatur, societas una tantummodo est, ob causas ab Apostolo scriptas ad Ephesios, ecclesiam nempe totam in se collectam penitusque cohaerentem corpus in sua conspicua unitate indivisum ac indivisibile praeferre, quod est ipsum corpus mysticum Christi; unde inquit: Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in omnibus nobis. Unus porro eius rector ac gubernator, invisibilis quidem Christus, visibilis unus patens ac legitimus in Petri cathedra successor, unumque episcopatus magisterium. Una fides, ut una sola veritas; una spes, ad quam omnes vocati sunt, aeternam nempe ac beatam vitam.

Sancta quoque ecclesia, quod a principe apostolorum praedicatum: Vos autem genus electum, gens sancta (I Petr. II, 2), cuius caput sanctitatis auctor, lex immaculata, sanctissimum sacrificium, sacramenta divinae gratiae fontes et donorum Spiritus sancti rivuli, ex quibus unus populus, acceptabilis, sectator bonorum operum, et plura membra iugiter sanctitatis luce praefulgentia continuo clarescunt.

Catholica nempe universalis ecclesia etiam est, quoniam super fundamentum apostolorum et prophetarum fundata omnes veram fidem profitentes in illo lapide angulari Christo, qui facit utraque unum, fundati sunt; et a solis ortu usque ad occasum unius fidei splendore diffusa, magnum est nomen Dei in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini eius oblatio munda (Malach. XXIV, 14), ut praedictum fuit.

Apostolica[1] insuper est Christi ecclesia, utpote superaedificata super fundamentum apostolorum: etenim Spiritus sanctus dedit quidem apostolos in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi (Eph. II, 20), et non per aliud genus ministrorum quam per apostolicum gubernat; qui Spiritus summa Dei benignitate semper in ecclesia mansit (Cath. Rom., De symb.), et per apostolorum legitimos successores iugiter divina ordinatione communicatur et transfunditur. Unde ipsius Christi promissio adimpletur: Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Praeterea doctrina ecclesiae veritas est non recens, sed ab ipso Christo edocta, ab apostolis tradita, et in orbem terrarum disseminata, ex quo etiam fit, ut nemo dubitare possit, impiorum vel haereticorum commenta a vera Christi fide abesse, cum doctrina ecclesiae, quae ab apostolis ad hanc diem praedicata est, adversentur. Quare Christi ecclesia vere apostolica caeterisque excelsis proprietatibus et characteribus distincta praefulget, ac ab omnibus obsequium fidei reposcit.

Caput VI.

De Christi ecclesiae indefectibilitate.

Quod autem suscitavit Deus caeli regnum, unam, sanctam, catholicam et apostolicam, visibilem ecclesiam, in aeternum non dissipabitur (Dan. II, 44), ut prophetae praedixerunt, Christus ipse, ac apostoli promiserunt: „foedus perpetuum“, Isaias (LXI, 8) „in novissimo dierum erit mons domus Domini in vertice montium ... et fluent ad eum populi: nos autem ambulabimus in nomine Dei nostri in aeternum“, Michaeas (IV, 1, 5) „Deus fundavit eam in aeternum“, David (Ps. XLVII) praenuntiarunt. Ecclesiae visibili durationem perpetuam Christus promisit dum apostolis dixit: Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi; super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: ex quo Paulus (Ephes. I, 16) scripsit: Ipse dedit quosdam quidem apostolos ... alios pastores, et doctores, donec occurramus omnes in unitatem fidei. Unde patres Christi ecclesiam, sive constitutio, sive existentia eius spectetur, societatem fuisse et esse perennem atque indefectibilem praedicarunt (cf. Hier. in c. 3 Amos; August. in Ps. CI; Ambrosius lib. de Salom. c. 4), nullamque post illam neque pleniorem neque perfectiorem[1] salutis oeconomiam in hoc saeculo expectandam esse. Etenim cum ad finem usque mundi, qui in terris peregrinantur mortales Christo auctore salvandi sint, ipsius ecclesia, cui solae[2] missio et virtus salutis facta est, ad finem usque mundi in sua constitutione immutabilis et immota semper persistet. Licet igitur ecclesia crescat; et utinam augeatur iugiter fide et charitate, ut corpus Christi aedificetur; licet pro varia aetate sua, et pro diversitate adiunctorum, inter quae constanter militando versatur, varie sese explicet: eadem tamen in se, suaque a Christo accepta constitutione immutabilis perseverat. Quare Christi ecclesia numquam potest excidere suis proprietatibus et dotibus, sacro suo magisterio, ministerio et regimine, ut Christus per corpus suum visibile perpetuo sit omnibus via, veritas et vita.

Caput VII.

De ecclesiae infallibilitate.

Cum autem veritas ut Deus una tantum sit, et innumerae hominum ignorantiae ac errores eam persaepe faciant in oblivionem, ecclesia Christi ad hoc constituta, ut omnes ad salutis portum perducat, magistra et custos veritatis profecto est, ac falli nescia. Fides porro ex auditu (Rom. X, 17), et quemadmodum ipsa numquam potest a vera fide deficere, numquam veritatis praedicatio deficere potest, nec vera doctrina fidei, ac[3] nequeunt pastores[4] omnes, quibus praedicare et edocere impositum, in docendo falli aut fallere. Siquidem prophetae praedixerant Spiritum sanctum numquam ab ecclesia discessurum (Is. LIX, 21); veritatem Domini habitaturam in ecclesia sanctorum (Ps. LXXXVIII, 6); istamque vocaturam iri civitatem veritatis (Zach. VIII, 3). Hunc Spiritum Christus ipse promisit ecclesiae dicens: Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum Spiritum veritatis: ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quaecumque dixero vobis (Ioan. XIV, 16, 26). Quae verba uti et illa: *Docete omnes gentes ... ecce ego vobiscum sum ... usque ad consummationem saeculi,* non solis apostolis certo dicta sunt, cum ipsi non deberent in terris manere in aeternum, sed per apostolos omnibus in ministerio successoribus usque ad saeculorum finem. Idipsum intendit Christus, cum edixit uti ethnicum et publicanum habendum qui ecclesiam non audierit, cumque addit: Qui vos audit me audit; qui vos spernit me spernit. Hinc ex Apostolo columna et firmamentum veritatis est ecclesia (I Tim. III, 15), ideoque ab omni erroris falsitatisque periculo libera et immunis: atque a sanctis patribus uno ore praedicatum habemus dotem infallibilitatis, quae tamquam perpetua ecclesiae praerogativa revelata est, quaeque nec cum

[1] Huius paragraphi pars prima bis in editis exhibetur typothetarum profecto oscitantia.

[1] *neque perfectiorem* om. ed.
[2] *sola* ed.
[3] om. ed.
[4] *patres* ed.

inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat, ut ecclesia novis revelationibus ditescat, collatam ad hoc esse, ut verbum Dei sive id scriptum, sive traditum sit in universali Christi ecclesia integrum, et a quavis novitatis immutationisque corruptela immune asservetur, et custodiatur, secundum illud Apostoli mandatum: o Timothee, depositum custodi, devitans prophanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiae, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt (I Tim. VI, 20). Quod eidem iterum inculcat scribens: formam habe sanorum verborum, quae a me audisti in fide, et in dilectione in Christo Iesu. Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis (II Tim. I, 13, 14). Obiectum igitur infallibilitatis tantum patet, quantum fidei depositum, et eius custodiendi officium postulat; adeoque praerogativa infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complectitur omnes res fidei et morum tam passive in credendo, quam active in docendo, tum id omne quod ad declarandum ius divinum positivum pertinet, conservandaeque sanctitati ecclesiae omnino necessarium est. Haec autem infallibilitas, cuius finis est fidelium societatis in doctrina fidei et morum intemerata veritas, magisterio inest, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit cum apostolis praecipit: euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis: et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi (Matth. XXVIII, 19, 20), et iisdem promisit veritatis suae Spiritum, qui maneret cum eis in aeternum, in eis esset, eosque omnem veritatem doceret (cf. Io. XIV, 16, 17; XVI, 13).

Caput VIII.

De ecclesiae potestate.

Missionem ecclesiae suae factam immediate connexam Christus voluit omni potestati sibi datae in caelis et in terris, quam participare decrevit, ut fructus redemptionis suae maneret ac consequeretur. Iisdem igitur collata potestas ista divina, quibus missio[1] facta, indeque constituta ecclesia non ut societas aequalium ac si omnes in ea fideles eadem iura haberent; verum uti societas inaequalium, et hoc non ideo tantum quia fidelium alii missi, alii excipientes, alii clerici sunt, alii laici, sed propterea maxime quod in ecclesia est potestas divinitus instituta, qua alii ad sanctificandum, docendum, et regendum praediti, alii destituuntur.

Non omnibus in se credentibus, sed apostolis et discipulis a se delectis dixit: hoc facite in meam commemorationem; euntes docete; accipite Spiritum sanctum; qui vos audit, me audit[2], et similia. Hinc divus Paulus dixit: attendite vobis et universo gregi in quo vos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei; ac Timotheo, et Tito dilectis discipulis ac episcopis scripsit praedicare verbum, praecipere, instare, increpare in omni doctrina, arguere cum omni imperio, corrigere, per civitates presbyteros constituere, adversus presbyterum accusationem non recipere nisi sub duobus vel tribus testibus. Quare a conciliis et patribus unanimi consensu traditum est ecclesiae potestatem ordinis aliam haberi, aliamque iurisdictionis esse, nec solum fori interni et sacramentalis, sed etiam fori externi et publici, absolutam, atque omnino plenam, nimirum legiferam, iudiciariam et coercitivam tenendam. Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo constituti in apostolis, et eorum successoribus, qui eam libere, et a quavis saeculari dominatione independenter exercent; adeoque cum omni imperio regunt ecclesiam Dei tum necessariis, et conscientiam quoque obligantibus legibus, tum decretoriis iudiciis, tum denique salutaribus poenis in sontes etiam invitos, et rebelles, nec solum in iis, quae fidem et mores, cultum et sanctificationem, sed in iis etiam, quae externam ecclesiae disciplinam, et administrationem respiciunt. Unde ecclesia Christi societas omni ex parte perfecta credenda est; haec autem vera, et tam felix Christi ecclesia alia non est praeter unam sanctam catholicam, et apostolicam, quae caput habet Petri apostolorum principis successorem Romanum pontificem.

Caput IX.

De Christi ecclesiae necessitate ad salutem.

Hanc ecclesiam quam acquisivit sanguine suo, et tanquam sponsam unice delectam aeternum dilexit auctor fidei, et consummator Iesus, unicam quoque salvationis arcam constituit pro omnibus hominibus usque ad consummationem saeculi, quamque non ingressi misere perire necesse sit. Nam ipse dixit salvum tantummodo futurum, qui crediderit et baptizatus fuerit; nisi caelestem panem manducantes vitam aeternam habituros; ad vitam non ingredi nisi servantes mandata; non audientem ecclesiam uti reprobatum habendum; et apostoli edocuerunt sine fide impossibile placere Deo, non auditores sed factores legis iustificari: ex quibus patres perpetuo praedicarunt, ut salus et beatitudo aeterna consequi possit, necessario pertinendum ad ecclesiam, cui unicae datum omnes creaturas colligere, edocere, et moderare, ut una sit gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Neque enim evangelicae legis ea ratio est, ut excluso quovis societatis vinculo veri adoratores singuli seorsum Patrem adorent in spiritu et veritate; sed religionem suam ita societati a se institutae inhaerentem Redemptor noster voluit, ut cum ea penitus conserta, ac veluti concreta maneret, et extra illam vera Christi religio nulla esset.

Hinc firmissime tenenda tot Scripturarum verbis probata veritas extra ecclesiam salvari neminem posse. Neque tamen, qui Christum, eiusque ecclesiam noscere invincibiliter nequeunt propter hoc poenis aeternis damnandi sunt, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, quique facienti quod in se est non denegat gratiam, ut iustificationem, et beatitatem aeternam consequi possit; sed hanc nullus consequitur qui cum peccato originali, vel a fide unitate, aut ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit. Si quis in arca non fuerit, peribit regnante diluvio. Quare reprobandum prorsus impium aeque ac ipsi rationi repugnans de religionum indifferentia commentum, quo filii huius saeculi, veritatis et erroris sublato discrimine, dicunt omnibus aeternae vitae portum ex qualibet religione patere, aut contendunt de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse. Pariterque reprobanda est iniquitas et impietas illorum qui claudunt regnum caelorum ante homines, falsis praetextibus affirmantes indecorum, vel ad salutem minime necessarium esse, deserere religionem, etsi falsam, in qua quis natus, vel educatus ac institutus est; nec non ecclesiam ipsam, quae se religionem esse unice veram profitetur, omnes autem superstitiones et sectas a sua communione separatas proscribit, et damnat, criminantur perinde ac si ulla unquam esse posset participatio iustitiae cum iniquitate,

[1] om. ed.

[2] *me audit* om. ed.

aut societas lucis ad tenebras, et conventio Christi ad Belial.

Expositam doctrinam de Christi ecclesia haec sacra oecumenica Vaticana synodus in Spiritu sancto congregata profitetur, et docet, atque omnibus Christi fidelibus credendam et tenendam proponit. Sequentes autem canones inviolabiliter servandos esse tradit, et asserentes contrarium perpetuo damnat, et anathematizat.

De ecclesia Christi.

Canones.

I. Si quis dixerit ecclesiam a Christo Domino nullam certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse, sed aeque ac reliquas hominum societates pro temporum diversitate vicissitudinibus, et transformationibus subiectam fuisse, aut subiici posse; anathema sit.

II. Si quis dixerit divinarum promissionum ecclesiam non esse fidelium societatem externam, ac conspicuam sub regimine pastorum, sed totam internam, ac invisibilem; anathema sit.

III. Si quis dixerit veram ecclesiam non esse unum in se corpus, sed ex variis, discitisque christiani nominis societatibus constare, per easque diffusam esse; aut varias societates ab invicem fidei professione dissidentes, atque communione seiunctas, tamquam membra vel partes unam, et universalem constituere Christi ecclesiam; anathema sit.

IV. Si quis dixerit vere divinam Christi ecclesiam non esse unam, sanctam, catholicam et apostolicam; anathema sit.

V. Si quis dixerit eamdem Christi ecclesiam posse offundi tenebris aut infici malis, quibus a salutari fidei, morumque veritate aberret, ab originali sua institutione deviet, aut depravata, et corrupta tandem desinat esse; anathema sit.

VI. Si quis dixerit praesentem Christi ecclesiam non esse ultimam, ac supremam consequendae salutis oeconomiam, sed expectandam esse aliam per novam vel pleniorem divini Spiritus effusionem; anathema sit.

VII. Si quis dixerit Christi ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi, quae divina revelatione continentur tam passive in credendo, quam active in docendo, nec ad alias etiam veritates extendi, quae necessario requiruntur ut revelationis depositum integrum custodiatur; anathema sit.

VIII. Si quis dixerit a Christo Domino et Salvatore ecclesiae suae collatam tantum fuisse potestatem dirigendi per consilia et suasiones, non vero etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriori iudicio, ac salubribus poenis coercendi, atque cogendi; anathema sit.

IX. Si quis dixerit ecclesiam non esse societatem perfectam, sed collegium, aut ita in civili societate, seu statu esse, ut saeculari dominationi subiiciatur; anathema sit.

X. Si quis dixerit ecclesiam institutam divinitus fuisse tamquam societatem aequalium; ab episcopis vero haberi quidem officium, et ministerium, non autem propriam regiminis potestatem, quae ipsis divina ordinatione competat, quaeque ab iisdem sit libere exercenda; anathema sit.

XI. Si quis dixerit unice veram divinam religionem in nulla peculiari societate a Christo fundata expressam et extantem esse, sed a singulis seorsum, non habita ratione ad ullam societatem, quae vera ipsius ecclesia sit, rite profiteri, observari, et excoli posse; anathema sit.

XII. Si quis dixerit ecclesiam Christi non esse societatem ad aeternam salutem consequendam omnino necessariam; aut homines per cuiusvis religionis cultum salvari posse; anathema sit.

XIII. Si quis dixerit intollerantiam illam, qua ecclesia catholica decedentes a mystico Christi corpore separatos ab aeterna beatitate extorres docet, vel omnes religiosas sectas a sua communione separatas proscribit et damnat, divino iure non praecipi; aut de veritate religionis opiniones tantum, non autem certitudinem haberi[1] posse; ideoque omnes sectas religiosas tollerandas; anathema sit.

XIV. Si quis dixerit veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, aliam esse praeter unam sanctam catholicam et apostolicam, cuius caput visibile est pontifex Romanus successor Petri apostolorum principis; anathema sit.

VIII.

Caput I.

Est ecclesia catholica corpus Christi mysticum.

596. *Molinensis cui adhaerent episcopi Montis Albani, Versaliensis, Carcassonensis et Lingonensis* (n° 73). — Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, semper quidem diversis modis ac mensuris humano generi consuluit, nec ulla unquam aetate miseros filios Adae gratiae suae munere destitutos reliquit. Ast, ubi venit plenitudo temporis, quae aeterno consilio fuerat praestituta, tunc, in similitudinem hominum factus, in nostri corporis forma visibilis apparuit; ita ut terreni atque carnales homines, novum hominem induentes, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, corpus efformarent mysticum, cuius ipse esset caput, id est unum cum ipso, in similitudinem corporis humani, per mysticam et admirabilem unionem, corpus efficerent. Ad hanc vero unionem perficiendam Christus Dominus sacrum regenerationis lavacrum instituit, quo filii Adae a peccati servitute liberati ac Deo reconciliati, novaque facti creatura, divinae adoptionis gratiam, aliaque caelestium donorum charismata reciperent, uno eodemque spiritu vivificarentur, ac per fidem, spem et caritatem coniuncti, membra simul essent Christi, atque singuli alter alterius membra. In ipsa igitur Verbi divini incarnatione, qua, ut genus nostrum redimeret et societatem haberet cum hominibus, naturam nostram assumpsit, prima sua initia et quasi radicem habet ecclesia Christi: neque de illa sublimior sanctiorque conceptus haberi potest, quam ipsum incarnatum Dei Filium caput illius esse atque vitam; ex quo, inquit Apostolus, totum corpus compactum etc.

Huius autem mystici corporis, quod est ecclesia, vita est spiritus ipse Christi; nec vitam illam participant, nisi ii soli qui intime per gratiam sanctificantem cum Christo uniuntur, et hi sunt viventia membra. Caeteri vero qui per peccatum gratiam sanctificantem amittendo, amittunt simul vitam quae fluit ex capite, non iam in corpore Christi, cui per baptismum cooptati sunt, aliis quam externis vinculis, fide etiam et spe, retinentur. Membra quidem sunt, sed in quibus vita desiit; unde Apostolus dicit: *Qui spiritum Christi non habet, hic non est eius.*

Hanc quam tenet ac semper tenuit ecclesia doctrinam fidelium mentibus alte defixam volumus, nec satis unquam commendari posse declaramus.

Caput II.

Ecclesia a Christo instituta est ut societas, et in sola hac societate vera Christi religio habetur et excolenda est.

Quamvis mystici corporis Christi, quod est ecclesia, in internis fidei, spei et caritatis vinculis

[1] *habere* cod.

potissimum unice reponatur; non inde sequitur A christianam religionem in interna tantum uniuscuiusque societate cum Deo sisti, nullamque hominum inter se, ad excolendam illam, exigi communionem sive societatem. Voluit enim Christus omnes gentes congregari in unum, ut unum ovile esset et unus pastor; ideoque per suos apostolos sub capite Petro et per eorum successores iugiter, usque ad consummationem saeculi, in universo mundo et ex omni creatura, sibi populum colligi atque ab illis doceri regique iussit, ut una esset gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Non ea igitur evangelicae legis, seu religionis Christi, conditio est, ut absque communi societatis vinculo, singuli eorum qui sunt in Christo baptizati seorsum Patrem adorent in spiritu et veritate. Sed religionem suam ita voluit Christus societatis rationem habere, ita communi lege ac regimine connecti, ut extra illam societatem ab B ipso institutam, vera eius religio nec sit, nec esse possit.

Caput III.

Ecclesia societas est vera, perfecta, spiritualis atque supernaturalis.

Docemus autem ac declaramus societatem illam a Christo fundatam, quae ipsius est ecclesia, omnes in se verae et perfectae societatis conditiones habere. Non enim a sapientissimo suo auctore potuit indefinita vel informis relinqui: sed quemadmodum etc. . . .

Non pauca deinde in hoc capite et sequentibus notanda videntur.

1° Quidem, in hoc capite, ubi versus finem legitur, *ut pignus haereditatis in cordibus suis circumferentes* etc. . . . substituenda videtur haec versio: „Ut pignus haereditatis in cordibus suis retinentes carnis desideria et concupiscentiae, quae in mundo est, cor- C ruptionem abiiciant: ac beata et communi spe firmati, promissas aeternae gloriae Dei divitias concupiscant, ideoque per bona opera etc. . . .“ Et in sequentibus lineis, pro[1] *his bonorum divitiis* simplicius meliusque dicetur *his bonis.*

2° Quoad capita sequentia.

Caput IV pag. 8 lin. 21 [540 D 5]. Accuratius forte assignaretur causa propter quam oportuerit ut visibilis esset ecclesia, simulque doctrina enuntiaretur nostris temporibus utilissima, si post haec verba „ac prorsus invisibilem fieri“ haec alia interponerentur: „Homines enim sunt, et ecclesia non partem dumtaxat hominis, animam scilicet, sed totum hominem sibi devinctum habet. Unde aeterna Dei sapientia ac virtus etc.“

Caput VII pag. 12 lin. 15 [542 A 2]. Finiatur periodus in haec verba: „ante oculos Domini.“ Deinde addatur: „Immo cum velit Deus omnes ho- D mines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, cuique facienti quod in se est, non denegabit gratiam, ut . . .“

Caput VIII pag. 14 lin. 13 [ib. C 11]. Dicatur: „Quare Christi ecclesia neque existentia sua, neque proprietatibus suis et dotibus, sacro suo magisterio, ministerio et regimine, unquam excidere potest, ut Christus . . . etc.“ Ita enim finis capitis melius initio respondet, in quo agebatur tum de perennitate ecclesiae quoad existentiam, tum[2] de indefectibilitate eius quoad constitutionem.

Capita IX et X. Materia quae his capitibus tractatur plura complectitur. Explicatur enim ex una parte quodnam sit obiectum ac natura tum infallibilitatis, tum potestatis ecclesiae; ex altera vero earum subiectum indicatur. Quoad priorem partem, placent generatim quae in schemate leguntur; verumtamen optamus ut pag. 16 lin. 1 et 2 [543 A 11] post haec verba „ambitu suo complecti“ loco enumerationis quae sequitur, haec tantum inserantur: „Quidquid ex infallibilitatis suae praerogativa definiendum iudicaverit, quin unquam opponi possit eam terminos infallibilitatis suae praetergressam fuisse“; aut, si enumeratio servanda videatur, absolvatur saltem tota periodus hoc modo: „denique, uno verbo, quidquid ex infallibilitatis suae praerogativa etc.“ ut supra. Additionem illam omnino necessariam esse arbitramur, propterea quod non tam ecclesiae infallibilitas persaepe impugnatur, quam ab imperitis aut pravi sensus doctoribus pro nutu et arbitrio circumscribitur. At vero quoad alteram partem de subiecto infallibilitatis ac potestatis ecclesiae, vix intelligitur, qua de causa in schemate tractetur, quin vel unum proferatur verbum de B beato Petro, eiusque successoribus pontificibus Romanis. Eas enim praerogativas nonnisi cum Petro, et in Petro, et per Petrum ecclesia, saltem plene et absolute, obtinet. Censemus igitur defectum illum satis corrigi non posse, nisi unum ex his duobus agatur, nempe: aut separata habeantur capita, in quibus 1° exponetur doctrina de natura et obiecto tum potestatis, tum infallibilitatis ecclesiae; 2° de earum subiecto tractabitur una cum primatu et infallibilitate Romani pontificis, de qua proinde peculiare schema statim proponatur; aut, si magis placeat ordo schematis, ubi saltem agitur de subiecto utriusque illius praerogativae, expressa mentio fiat beati Petri et Romani pontificis. Non probamus autem, ut capite X pag. 17 [ib. C 8], descripta ecclesiae potestate quod sit nimirum „fori externi etiam et publici, absoluta atque omnino plena“ id est „legifera, iudiciaria et coercitiva“, statim subiungatur: „potestatis C huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo dati“. Hac autem forma loquendi significari videtur, ecclesiasticam potestatem plenam et absolutam, ex institutione divina, residere in corpore, ut aiunt, pastorum, seu in episcoporum collegio, non autem in Romano pontifice. Insuper eliminetur vox „doctores“ utpote inutilis; pastores enim in ecclesia, vi officii ac muneris sui, docendi facultatem habent.

Quod vero ad canones spectat, sequentes proponuntur correctiones.

Canon I. Clarius fortasse sic exprimeretur:

„Si quis dixerit christianam religionem non in peculiari societate a Christo fundata, quae vera ipsius ecclesia sit, solum haberi et excolendam esse; sed illam a singulis seorsum, nulla cuiusvis societatis habita ratione, rite observari et excoli posse; anathema sit.“

Canon II. Sic pariter, meliori forma: D

„Si quis dixerit ecclesiam non certam atque immutabilem constitutionis formam a Christo Domino accepisse; sed illam temporum et rerum humanarum vicissitudines, sicut aliae hominum societates, in saeculorum decursu subiisse, aut in futuro subire posse; anathema sit.“

Canon VII. Sic corrigatur:

„Si quis dixerit ecclesiam Christi ita posse offundi tenebris aut infici malis, ut a fidei morumque veritate etc. . . .“

Canon XI. Breviter explicetur in hunc modum:

„Si quis dixerit ecclesiam esse a Christo institutam tanquam societatem inter aequales, nec in ea esse potestatem hierarchicam; pastores vero illius, summum scilicet pontificem et omnes cum eo episcopos, habere quidem officium et ministerium etc.“

Canon XII. In hoc canone, pro *salutaribus*

[1] *per* ed.

[2] *de perennitate — tum* om. ed.

poenis, substituatur: *congruis poenis.* Non enim medicinalibus tantum poenis utendi ius habet ecclesia.

Canon XIII. In hoc canone, post verba *apostolicam Romanam,* bene repeteretur vox *ecclesiam.*

IX.

Caput I.

Ecclesiam a Christo fundatam, eique intime coniunctam, ut sit eius corpus mysticum.

597. *Guidi Bononiensis cum Idèo Liparensi, et epp. Troiano, Aprutino et Dionysiensi* (n° 97). — Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, quique nulla unquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit, *sed diversis modis, multisque mensuris semper consuluit, et plurima providentiae suae munera omnibus retro saeculis clementer impertitus est,* in ea plenitudine temporis, quae sempiterno consilio fuerat constituta, vel melius praestituta, in similitudinem hominum factus visibilis apparuit in assumpta nostri corporis *carne in qua* pati, et crucifigi, et tradere in mortem animam suam posset (ex sancto Leone); ut genus electum, regale sacerdotium, gentem sanctam, populum acquisitionis sibi efformaret (I Petri, cap. 2), qui ergo aliquando non populus, nunc populus Dei, et qui misericordiam non consequuti, nunc autem misericordiam consequuti per lavacrum regenerationis, et renovationis, ut virtutes annuntient eius, qui de tenebris peccatorum vocavit in admirabile lumen suum; ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo, sibi exhibuit immaculatam, et sanctam, non habentem rugam, aut maculam (Ephes. I, v. 5). Haec igitur convocatio, hic populus Dei regeneratus lavacro aquae in verbo vitae, atque eius corpore et sanguine enutritus, Christo coniungitur intime per gratiam sanctificantem, per virtutes fidei, spei, et charitatis, atque uno, eodemque spiritu omnes vivificati, iisdemque sacramentis roborati, sicut eiusdem fidei professione atque legitimis pastoribus, et praecipue Christi in terris vicario subiectione, et obedientia ad invicem colligati, corpus Christi constituunt compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem uniuscuiusque membri.

Christus caput est ecclesiae, ipse Salvator corporis eius, nos autem corpus, et membrum de membro (ad Ephes. IV). Ipse pastor, nos oves: ecclesia domus, templum Dei; ipsa sponsa Christi, quam sibi in fide et iustitia in sempiternum desponsavit.

Caput II.

Ecclesiam esse societatem veram, perfectam, spiritualem, et supernaturalem.

Haec autem ecclesia ab inexhausto misericordiae Dei Patris fonte profecta, per incarnati Verbi „sanguinem acquisita", eiusdemque ministerio et opere fundata, in Spiritu sancto constituta est; qui in apostolos primum largissime effusus, abunde etiam iugiter diffunditur in filios adoptionis, ut iidem lumine eius collustrati una mentium fide, et Deo adhaereant, et inter se cohaereant; ut pignus haereditatis in cordibus suis circumferentes carnis desideria ab ea, quae in mundo est, concupiscentiae corruptione avellant; et beata una communique spe firmati concupiscant promissam Dei gloriam.

Haec porro societas, sive ecclesia, origine, fine, et constitutione spiritualis, et omnino supernaturalis; unde Christus de ea dixit: „Regnum meum non est de hoc mundo," quod tamen est in mundo. Unde docemus et declaramus, huic ecclesiae a Christo fundatae, a Spiritu sancto constitutae, per apostolos propagatae, et usque ad consummationem saeculi per apostolorum successores propagandae, administrandae et dirigendae, inesse omnes verae ac perfectae, et propriis iuribus, ac legibus, et regimine determinatae et absolutae societatis, vel reipublicae qualitates. Ea non est indefinita, neque informis societas: non membrum aut pars alterius cuiuslibet societatis aut civilis, aut religiosae; sed adeo in semetipsa perfecta, completa, et independens a quacumque humana auctoritate, ut dum ab omnibus humanis et religiosis societatibus distinguitur, super eos omnes quam maxime evehatur, et emineat. Quam quidem formam, determinationem, et independentiam, non ab apostolis, neque ab hominibus, sed ab ipso fundatore, et supremo legislatore Christo habuit dicente: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et, sicut misit me Pater, ego mitto vos, euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; docentes servare omnia quaecumque mandavi vobis, et ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Data est *enim* mihi omnis potestas in caelo et in terra (Matth. capite ultimo). Ecclesia regnum Christi est spirituale, et divinum, magisterio, ministerio, legislatione, et regimine spirituali ab ipso Christo in sui fundatione, constitutioneque donatum.

Caput III.

Ecclesiam esse societatem visibilem, *ut iacet totum.*

Caput IV.

Ecclesiam Christi visibilem esse unam, sanctam, catholicam, apostolicam, eamque Romanam.

Cum eiusmodi sit vera Christi ecclesia etc., (usque *ad totam in se collectam, penitusque cohaerentem* et integrum fidei depositum conservantem, et profitentem) in sua conspicua etc., usque ad finem „omnia scilicet et in omnibus nobis" *inclusive.* Eam sanctam. Dedit enim semetipsum (Christus) pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum (ad Tit. II); atque in ea lex immaculata et sancta, sancta sacramenta, et sanctum sacrificium (Ioan. III, Marc. ultim.). Sed et caput sanctissimum, quod ait „sancti eritis, quia ego sanctus sum". Eam catholicam. Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creaturae. Redemisti nos, Domine Deus in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum (Apocal. V). Eam apostolicam. Sicut misit me Pater[1], ego mitto vos, euntes docete. Illi autem profecti praedicaverunt ubique Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis (Marc. ultim.). Et in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines etc. (Psalm. 18). Unde ecclesiam, ut ait Augustinus, a Christo inchoatam, et per apostolos provectam, *certa successionum serie usque ad haec tempora toto terrarum orbe dilatatam* conspicimus. Et rursum ait: Quod ipsum *teneat in ecclesia ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves post resurrectionem suam Dominus commendavit usque ad praesentem episcopatum successio sacerdotum* (contra Ep. Fund. cap. IV[2]). Quare recte Hieronymus contra Luciferianos: *Brevem tibi,* ait, *apertamque animi mei sententiam proferam, in illa esse ecclesia permanendum, quae ab apostolis fundata usque ad diem hanc durat* (cap. ult.[3]). Romanam profecto ecclesiam solam his notis, signisque visibilibus insigniri sicut

[1] *ita* add. ed., sed vocula in cod. deest.
[2] Migne, P. L., XLII, 175.
[3] P. L., XXIII, 182.

declaramus, ita nemo inficias iverit. Haec sancta fidei praesertim puritate, et integritate, necnon Spiritus sancti charismatibus, quibus nonnulli sancti Dei homines repleti et virtutum culmen attingunt, et miraculorum, et prophetiae donis clarescunt. Haec catholica, universalitate locorum, temporum, ac nationum. Ea demum apostolica constanti episcoporum serie. Quicumque igitur a communione, et unitate fidei huius ecclesiae seiunctus sive schismatica obstinatione, sive haeretica praesumptione, aut excommunicationis poena invenitur, est extra arcam Noe, unde peribit regnante diluvio; agnum comedit extra societatem, unde profanus est. Ecclesia quippe Christi vere maxima fidei unitate praecellit, quia omnes et singulos errores damnavit, damnat, et exhorret.

Caput V.

Christianam religionem, nonnisi in ecclesia, et per ecclesiam Romano-catholicam a Christo fundatam excoli posse.

Non enim auditores legis iusti sunt apud Deum, sed factores legis iustificabuntur (Num. II, 13). Et *Estote factores legis, et non auditores tantum* (Iacob. I). Apostoli enim audierant: *Euntes docete servare omnia, quae mandavi vobis.* Sunt igitur Christi et praecepta: sunt mandata divina, et apostolica, quorum impletione Deus vere colitur; religio sancta exercetur; populus coadunatur. Hanc ecclesiam etc. (Sicut est in cap. schematis II usque ad finem. Canon I hic transferendus. Hac priore capitis parte indifferentistarum principium destruitur, secunda vero ut est in textu praedicta confirmantur, et quasi concluditur 1 pars schematis.)

Caput VI.

Integrum ut iacet in schemate.

Caput VII.

Extra ecclesiam salvari neminem posse.

Porro dogma fidei est, extra ecclesiam salvari neminem posse. Licet enim qui circa Christum, eiusdem religionem, vel circa eius veram ecclesiam invincibili ignorantia etc. (sicut ponitur in nota 11, pag. 83 [570 D]) etc.

Caput VIII.

Declaramus insuper (ut in textu) . . . licet igitur ecclesia crescat, et dilatetur per orbem, ut illud *Dabo tibi gentes haereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae* (Psal. II) (et utinam augeatur iugiter fide, et charitate, ut Christi corpus aedificetur); licet pro varia aetate sua, et pro diversitate adiunctorum, et successione temporum numerus articulorum fidei creverit, eadem tamen fides in se, eademque ecclesia, in sua a Christo accepta constitutione immutabilis perseverat (etc. usque ad finem capitis).

Caput IX.

De ecclesiae infallibilitate.

(Integrum ut iacet in schemate.)

Caput X.

De ecclesiae potestate.

Christi autem etc. . . . sed propterea maxime quod in ecclesia est potestas a Christo divinitus data, et per sacram ordinationem communicata qua alii ad sanctificandum, docendum, regendum praediti sunt, alii destituuntur. Eam porro supremam dicimus, ut nulli alii in terris potestati, sed soli Deo subsit, iuxta illud: *Data est mihi omnis potestas in caelo, et in terra, euntes docete* etc. cum praemissum fuisset: *Sicut misit me Pater mitto vos.* Tandem universalem, ita, ut universum salutis ordinem coaequet: *quaecumque ligaveritis.* Et omnino necessariam, ut citra salutis discrimen, nemo baptizatus semet ei subducere possit; verum statuta omnibus lex sit semet eidem in triplici suo ordine subiiciendi. Haec vero potestas suprema, universalis, et necessaria, potestas iurisdictionis audit, eaque non fori interni tantum, sed externi et publici: adeoque legifera, iudiciaria, et coercitiva.

Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores etc. uti iacet usque ad finem capitis.

Haec animadvertere, addere, et immutare censuimus supposito, praesentis schematis ordini a nobis esse standum. Quod si aliam methodum expeditiorem et clariorem indicare liceret, nostro iudicio sequens foret:

PARS PRIMA.

Caput I.

De divina institutione, natura, et intima constitutione ecclesiae Christi.

Caput II.

De forma, et externa constitutione ecclesiae, sive de ecclesia prout est societas.

Caput III.

De distinctione, et separatione verae ecclesiae a quacumque alia societate, vel secta.

Caput IV.

De constitutionis ecclesiae immutabilitate.

Caput V.

De necessitate ad salutem introeundi per fidem in ecclesiam, in eaque permanendi.

Caput VI.

De necessitate ecclesiae ad veram religionem, et obsequium Deo praestandum.

PARS SECUNDA.

De proprietatibus, notis, dotibusque ecclesiae Christi.

Caput I.

De unitate ecclesiae.

Caput II.

De visibilitate, et sanctitate ecclesiae.

Caput III.

De ecclesiae perpetuitate, catholicitate, et apostolicitate.

Caput IV.

De ecclesiae indefectibilitate, et infallibilitate.

Caput V.

De potestate gubernativa ecclesiae.

Caput VI.

De suprema potestate, sive primatu Romani pontificis.

Caput VII.

De relationibus ecclesiam inter et potestatem civilem.

Positis superioribus animadversionibus, additionibus, ac mutationibus, visum est XIII schematis propositi priores canones in sequentium numerum et formam redigere, et ampliare.

CANONES.

Canon I.

Si quis dixerit, Christum solum officio doctoris functum, non autem legislatoris, et fundatoris novae societatis, morte et sanguine suo acquisitae; anathema sit.

Canon II.

Si quis dixerit, societatem a Christo fundatam, et baptismate regeneratam non esse ei ut capiti

fide, et charitate intime coniunctam, adeoque in tali intima charitatis coniunctione, quae per Spiritum sanctum diffusa est in cordibus nostris, principaliter non consistere naturam et essentiam societatis Christi; anathema sit.

Canon III.

Si quis dixerit, ecclesiam non esse corpus Christi mysticum, cuius ipse est caput invisibile, visibile autem Romanus pontifex eius vicarius; anathema sit.

Canon IV.

Si quis dixerit, Christi societatem, sive ecclesiae membra non coniungi per externam eiusdem fidei professionem, eorumdem sacramentorum participationem, atque obedientia, et subiectione ad legitimos pastores, et praelatos, praecipue ad supremum Romanum pontificem; anathema sit.

Canon V.

Si quis dixerit, societatem christianam non formari, et constitui per legem evangelicam Christo datam, ab apostolis promulgatam, nec non regimine proprio, et ministerio, atque magisterio apostolico; anathema sit.

Canon VI.

Si quis dixerit, hanc societatem catholicam ex variis confessionibus, et sectis coalescere, vel aliquo tempore cum synagoga fuisse coniunctam, et non omnino ab omnibus societatibus separatam, et distinctam fide, magisterio, et potestate publica; anathema sit.

Canon VII.

Si quis dixerit, eam tanquam collegium, aut partem contineri in et sub civili potestate; anathema sit.

Canon VIII.

Si quis dixerit, eius formam, et constitutionem a Christo auctore traditam, varietatibus, aut transformationibus, ut caeterae hominum societates, esse subiectam; vel progressu perfectiorem, et temporibus accommodatiorem fieri posse, et debere; anathema sit.

Canon IX.

Si quis dixerit, non esse ad salutem necessarium, fieri ecclesiae membrum per fidem et sacramenta; sed liberum in eam ingredi, in ea remanere, ab eaque egredi; anathema sit.

Canon X.

Si quis dixerit, extra ecclesiam posse salvari aliquem, qui ad eam nullatenus pertineat; anathema sit.

Canon XI.

Si quis dixerit, esse indifferens ad salutem quamcumque religionem profiteri, neque commendatione dignum nativam falsam abiurare, et amplecti catholicam; anathema sit.

Canon XII.

Si quis dixerit, ad veram fidem sufficere aliquos tantum fundamentales, ut vocant, articulos, in quibus conveniunt omnes sectae, vel a Romana separatae religiones; neque esse necessarium omnes, et singulos articulos fidei ab ecclesia Romano-catholica propositos firmiter retinere; anathema sit.

Canon XIII.

Si quis dixerit, intolerantiam ecclesiae Romano-catholicae aliarum sectarum, vel religionum, quae cum ea in unitate fidei non conveniunt, repugnare iuri divino, et institutioni Christi, vel esse reprobandam; anathema sit.

Canon XIV.

Si quis dixerit, veram religionem non esse a Christo in sua ecclesia, quae est Romano-catholica, constitutam, vel extra ipsam excoli posse; anathema sit.

Canon XV.

Si quis dixerit, de veritate religionis opinionem, non autem certitudinem haberi posse, adeoque omnes sectas ab ecclesia esse tolerandas; anathema sit.

Canon XVI.

Si quis dixerit, dissidentes a Romano-catholica fide ius habere ad exercendum publicum cultum, et ad publice profitendum, ac docendum propriam doctrinam, sicut ius habet ecclesia catholica Romana; anathema sit.

Canon XVII.

Si quis dixerit, ecclesiam catholicam a puritate doctrinae deviasse aliquando, vel errasse in fidei, morumque dogmatibus, quae successu temporis explicite credenda proposuit, vel posse aberrare a veritate doctrinae a Christo traditae; anathema sit.

Canon XVIII.

Si quis dixerit, divinarum promissionum ecclesiam non esse societatem externam, ac conspicuam, sed internam, et invisibilem, aut ita posse offundi tenebris, et infici malis, ut dignosci nequeat; anathema sit.

Canon XIX.

Si quis dixerit, ecclesiam hanc visibilem defecturam, sive per desitionem, sive per aliquam substantialem mutationem in doctrina, aut forma suae constitutionis, sive per derelictionem aut reprobationem a Christo, cui ante saeculi consummationem alia perfectior substituenda sit; anathema sit.

Canon XX.

Si quis dixerit, magisterium ecclesiae non esse infallibile, tam in fidei, et morum articulis proponendis, quam in revelationis deposito integre custodiendo, certe exponendo, et valide tuendo ab omni errore, et falsae scientiae deceptione; anathema sit.

Canon XXI.

Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, non esse unam, sanctam, catholicam, et apostolicam, eamque Romanam; anathema sit.

Canon XXII.

Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam esse tamquam societatem aequalium; nec in ea esse hierarchiam divinitus institutam; anathema sit.

Canon XXIII.

Si quis dixerit, episcopis potestatem pascendi, et regendi ecclesiam, esse a communitate collatam, et non a Iesu Christo; anathema sit.

X.

Ad prooemium.

598. *Bindi Pistoriensis et Pratensis* (n° 123). — „Cum igitur Deus ac Salvator noster totius salutiferae doctrinae veritatem, salutisque rationes et vias in ecclesiam suam, quasi in[1] praedivitem thesaurum, contulerit, ut omnes hinc vitam habeant, et abundantius habeant; ipsa in primis vera ecclesia et indicanda et commendanda est, ut et errantibus affulgeat, et fideles arctius sibi devinciat.“

[1] om. ed.

Caput I.

„Unigenitus Dei Filius, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, nulla umquam aetate miseris Adae filiis ope sua defuit. Benignus enim et misericors Deus homini vix dum lapso e sublimi illo sanctitatis, et iustitiae statu in quo constitutus fuerat, et cuius miserrimi casus evidens testimonium secum ipse adhuc circumfert, reparatorem promisit, saepiusque, tot labentibus saeculis, tum figuris, tum vaticiniis, tum signis adumbravit; unde foedus divinum ictum[1] est, quo homines, fide et spe in promissum reparatorem, et salutem operari, et in populum Dei coalescere, et futuram Christi ecclesiam per synagogam praesignare possent. Quapropter *agnus occisus est* per figuras *ab origine mundi;* donec agnus ipse, qui est Filius Dei, pro hominibus oblatus ad victimam expiationis, in plenitudine temporis, natus e virgine apparuit novus Adam in carne nostra, quam relevavit, et fecit nos *populum acquisitionis in sanguine suo.*

„Hinc vera Christi ecclesia, ex omni populo et natione evocata, et per gratiam ab eo promeritam in unitate veritatis et fidei coagmentata, cuius ipse caput est et vita indeficiens et cui etiam rationem externae et visibilis societatis indidit, certis legibus, et participatione eorundem sacramentorum sub rectoribus et doctoribus, unoque praesertim visibili capite, apostolis scilicet et apostolorum principe, cui dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* et: *Tibi dabo claves regni caelorum;* et: *Rogavi pro te ut non deficiat fides tua: tu confirma fratres tuos.* Ceteris vero et simul eidem Petro: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti;* et: *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* Post autem resurrectionem suam reversus ad Patrem, *alium Paraclitum dedit eis, ut cum illis,* eorumque successoribus, *maneret in aeternum spiritum veritatis.*

„Christus itaque invisibile suae ecclesiae permanens caput, per baptismi lavacrum (quod instituit velut fidei, caeterorumque sacramentorum, et proinde ipsius ecclesiae ianuam) filios hominum a societate Dei per peccatum divulsos infusione charitatis iustificat, et iustificatos sibi velut unum mysticum corpus coniungit, eosque tamquam alter alterius membra inter se connectit, virtutemque suam per totum hoc corpus iugiter diffundit. Ex quo fit ut tota ecclesia ab eo pendeat; et quod ipsa extrinsecus exhibet, nil aliud sit quam quod in vivis eius membris intrinsecus latet, corpus scilicet bene compactum, et capiti perfecte coaptatum.

„Haec est, quae, ut fidelium mentibus obiiciatur alteque defixa haereat, satis numquam commendari potest, praecellens ecclesiae constitutio, cuius caput Christus per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri augmentum corporis facit in aedificationem eius in charitate."

In Caput II.

Alii reverendissimo [Cantimorri Parmensi] non placet illud *ecclesiam colligendam ex omni creatura,* et mavult *ex omni populo et natione,* ne intelligantur vel ipsae creaturae, in quibus non est intellectus. Sed quoniam ea verba sunt omnino evangelica (*praedicate evangelium omni creaturae*), episcopus alius [Pistoriensis] ad amovendum scrupulum, proponit: *colligendam ex omni rationabili creatura,* cum non dedeceat concilium verba evangelii explanare, ne perperam accipiantur. In evangelio enim verbum *praedicate* satis explicat cuinam creaturarum universitati sit praedicandum; non ita vero in schemate verbum *colligere.* Praedicari potest solum omni creaturae intelligenti, colligi autem potest quidquid lubet.

Alius [Cantimorri Parmensis] ubi legitur *neque enim legis evangelicae ea ratio est* etc., ut apertior sententia sit, adderet, *neque enim legis evangelicae, seu religionis a Christo revelatae, ea ratio est.* Legenti enim haud statim patet, religionem Christi, et legem evangelicam idem esse.

Alius [Targioni Volaterranus] totum hoc caput sic emendandum putat: „Hanc porro ecclesiam corporis sui nomine mystici designatam, sanguine suo acquisitam, et tamquam sponsam unice electam aeternumque dilectam auctor ipse, et fidei consummator Iesus fundavit atque instituit, et per apostolos suos eorumque successores usque ad consummationem saeculi in universo mundo et ex omni (rationabili) creatura iugiter colligendam docendam et moderandam esse praecepit, ut una esset gens sancta et unus populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Neque enim evangelicae legis ea ratio est, ut quovis vinculo societatis excluso, veri adoratores[1] singuli seorsum Patrem adorarent in spiritu et veritate; sed religionem suam Redemptor noster societati a se institutae ita inhaerentem voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret, et extra illam nulla posset esse vera Christi religio."

In caput III.

Alius [cardinalis Corsi Pisanus] observat: „Corpus ecclesiae constat iustis et peccatoribus, sed cum dicitur immo enuntiatur ecclesia uti societas spiritualis et supernaturalis, forsitan deduci posset eam ex solis iustis constare." Sed non omnia eodem tempore eademque periodo dici possunt. Haec apte et distincte declarantur in capite sequenti.

In locutione vero huiusce capitis haec emendanda videntur:

Ver. 3 [540 B 5]. Post *neque* adde *enim,* signum demonstrationis veritatis supra enunciatae.

Ver. 7 [B 7]. Expunge *habet,* cum sequens verbum *accepit* inservire possit et huic membro; sicque tota haec periodus maiorem unitatem acquirere.

Ver. 25 [B 18]. Post *abunde,* quae sequuntur aptius et luculentius ordinanda (ut putat alius reverendissimus [Targioni Volaterranus]) tali fere modo „... quoque in filios adoptionis iugiter diffunditur, ut lumine eius collustrati una mentium fide et Deo adhaereant, et inter se cohaereant; et pignus haereditatis in cordibus circumferentes terrena desideria a corruptione eius quae in mundo est concupiscentiae divellant, et una atque communi beata spe confirmati aeternam Dei gloriam promissam concupiscant, atque adeo per bona opera certam suam vocationem et electionem faciant. Cum autem bonorum horum[2] divitiis homines in ecclesia per Spiritum sanctum augeantur, et his eiusdem divini Spiritus nexibus in unitate cohaereant; ecclesia ipsa spiritualis societas est atque ordinis omnino supernaturalis."

In caput IV.

Totum hoc caput, rerum et sententiarum respectu, sapienter excogitatum. Levia nonnulla occurrunt in elocutione, quae non satis probantur. *Latentibusque* pro *ac latentibus* lin. 3 [C 18] et *proinde* loco *inde,* aurium iudicio, *vincula quoque externa* loco *externa quoque,* perspicuitati magis conferunt. Periodus *Hinc visibile* etc. nimis involuta; atque ea complectitur, quae maxime refert, ut probo et di-

[1] *initum* ed.

[1] *adorantes* ed.

[2] om. ed.

stincte intelligantur. Nescio an rectius sic procederet, nempe: A

„Hinc divinitus constitutum est tum visibile magisterium, quo fides interius credenda exteriusque profitenda proponitur, tum ministerium item visibile moderandis curandisque publico munere visibilibus Dei mysteriis, quibus interior hominis sanctificatio et debitus Deo cultus comparatur; tum quoque visibile regimen, quod membrorum communionem in officio continet, omnemque fidelium externam in ecclesia vivendi rationem ordine regit atque disponit; tum denique totum hoc ecclesiae corpus non iustis tantum et praedestinatis, sed vel ipsis peccatoribus, dummodo externa saltem professione et communione fidei coniunctis, coaptatum."

In caput V.

Alii [Corsi Pisanus et Cantimorri Parmensis] aegre vident heic sileri prorsus de unitate regiminis B sub uno capite Romano pontifice. „Unitas enim ecclesiae (ait sanctus Thomas 2^a 2^{ae}, quaest. 39 [a. 1]) in duobus attenditur, scilicet in connexione membrorum ecclesiae ad invicem, seu communicatione[1], et iterum in ordine omnium membrorum ecclesiae ad unum caput. Hoc autem caput est ipse Christus, cuius vicem in ecclesia gerit summus pontifex." — Quoniam horum neuter, iuxta hanc communem observationem, proponit quod addi debeat, videat reverendissima Deputatio si huic capiti subnectenda sint haec quae sequuntur: „Quae tandem mystici corporis Christi unitas potissimum conspicua est in ordine omnium membrorum ad unum caput, Christum, cuius vicem in ecclesia gerit Romanus pontifex, cui qui interius exteriusque non adhaerent, nec ecclesiae adhaerere, nec eius membra perhiberi possunt."

Elocutionem vero in principio capitis sic expolit C alius [Volaterranus]: „Hanc autem visibilem conspicuamque societatem eam ipsam esse divinarum promissionum et misericordiarum ecclesiam declaramus, quam Christus tot praerogativis ac privilegiis distinguere et exornare voluit; eamdemque adeo plane in sua constitutione esse determinatam, ut societates omnes a fidei unitate vel a communione huius corporis seiunctae nullo modo vel eius pars vel membrum dici possint; nec eam, ut aiunt, per varias christiani nominis consociationes dispersam atque diffusam, sed totam in se collectam, et penitus cohaerentem in sua ... etc."

In caput VI.

Hoc quoque caput aptius procederet, si pro (lin. 5 et seqq. [541 C 3]) *quantae consortium* etc. haberet: „quantae cuique est consortium et coniunctio cum Christo capite et mystico eius corpore praeter D quod ipse Christus nullam aliam communionem agnoscit tamquam ecclesiam suam, quam etc."

Pro (lin. 14 [C 9]) *ut exhiberet ipse sibi* haberet „et exhiberet sibi".

Pro (lin. 19-20 [C 12]) *non liberam societatem esse* haberet „non esse liberam societatem".

Pro (lin. 23 et seqq. [C 14]) *relinquere, sed esse* etc. haberet „deserere; sed esse hominibus societatem omnino necessariam, non vi praecepti tantum, quo Christus Dominus omnibus gentibus eam ingrediendam praescripsit; verum etiam praestituto salutaris providentiae ordine, iuxta quem sancti Spiritus communicatio, veritatis et vitae participatio non obtinetur, nisi in ecclesia, et per ecclesiam, cuius caput est Christus."

[1] *communione* ed.

In caput VII.

Neque tamen ... ex hac vita decedit. Haec nulli probantur, quia sententia non satis perspicua ansam praebere potest illationibus falsis et quia peculiari scholae favet cum aliarum praeiudicio. Est itaque qui probaret magis variantem expositionem, quae habetur in nota (11) pag. 83 [570 D], et sic incipit *Licet enim* etc.

Sed alius [Limberti Florentinus] aptiora[1] forsan verba allocutionem sanctissimi domini nostri Pii papae IX 9 dec. an. 1854 suggerere posse putat, et hoc vel non absimili modo hunc locum emendandum proponit: „Porro fidei dogma est extra ecclesiam salvari neminem posse. Neque tamen audemus misericordiae divinae terminos apponere, vel perscrutari arcana consilia et iudicia Dei, quae sunt abyssus multa, supra illorum sorte, qui circa Christum, eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant; sed hoc affirmamus, nullum vitam aeternam consequi, qui a fidei unitate, vel ab ecclesiae communione culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit."

Pag. vero 13 lin. 10 [542 B 4] pro *nec non* etc. substituatur: „Ecclesiam autem, quae religionem unice veram se esse profitetur, et omnes religiones et sectas ... etc."

Tandem alius [Parmensis] duo capita VI et VII in unum conflaret, cum analoga habeant argumenta, et quaestionem circa eos qui laborant ignorantia invincibili etc. ad calcem capitis relegaret post doctrinae revelatae expositionem.

In Caput VIII.

Alius [Corsi Pisanus] haec animadvertit: „Indefectibilitas ecclesiae in hoc consistit, ut semper permansura sit in iis essentialibus, prout a Christo C instituta fuit, nempe ut semper habeat eamdem fidem, eadem sacramenta, idem sacrificium, idem caput, eamdem hierarchiam. De his omnibus siletur, sed tantum dicitur uno verbo *in sua constitutione immutabilis.* In quo stet eius constitutio aliquo modo esset declarandum. Sequitur *et utinam* (ecclesia) *augeatur* etc. At non est ecclesia, quae crescere possit et augeri in fide et charitate, sed sunt fideles; atque hinc sequitur, quod Christi corpus, nempe fideles, bonorum operum fructibus aedificetur.

Quoad elocutionem:

Pro *augeatur iugiter* etc. „iugiter fide et charitate augeatur".

Pro *varia aetate* etc. „varietate aetatis suae", vel „pro temporum successione et adiunctorum diversitate, non uno eodemque modo sese explicet etc."

In caput IX.

Alius [Parmensis] pag. 16 v. 18 [543 B 3] post verba *ad apostolos dixit* addi vellet testimonia Christi de Petro, nempe Matth. XVI: *Tu es Petrus* etc. et Luc. XXII: *Ecce satanas expetivit vos* etc.

Alius vero [Volaterranus] elocutionem ita recoquit: „At Christi ecclesia exciderent a sua immutabilitate et dignitate, et necessarium salutis medium (necessaria salutis via) esse desineret, si quando a salutari fidei morumque veritate aberrare et in ea praedicanda et exponenda falli vel fallere posset. Verum columna et firmamentum veritatis est; ideoque ab omni erroris et falsitatis periculo libera et expers. Propterea sacro et universali approbante concilio docemus et declaramus, dotem infallibilitatis, quam ex divina revelatione perpetuam esse praerogativam ecclesiae Christi compertum est, non

[1] om. ed.

cum inspirationis charismate confundendam neque eo spectantem ut ipsa novis identidem revelationibus ditescat, ad hoc collatam fuisse ut verbum Dei sive scriptum sive traditum in universa ecclesia integrum, et a quavis novitatis et immutationis corruptela asseratur et custodiatur immune, iuxta mandatum apostoli: O Timothee etc."

Pag. 16 v. 4 [ib. A 13] post verba *tum id omne* proponit: „quod licet non revelatum in se, tamen eiusmodi est, ut sine eo verbum Dei nec tuto conservari neque definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide possit asseri et tueri. Haec autem infallibilitas, cuius finis est fidelium societatem in vera fide et morum doctrina continere ... etc."

Ibid. v. 25 [B 8]. *Et iisdem promisit* „et quibus item promisit Spiritum veritatis qui etc."

In caput X.

Doctrina illorum qui affirmant [ita Corsi Pisanus] principatum civilem Romani pontificis iuri divino repugnare, neque cum spirituali eiusdem potestate posse coniungi, erit profecto scandalosa, erronea, falsa, etiam proxima haeresi, at poterit ne declarari prorsus haeretica? In verbo Dei scripto et tradito non habetur aliquid in quo declaretur aperte, in Romano pontifice duplicem hanc potestatem esse necessario admittendam; sed simpliciter eruitur posse admitti. Cum tantopere invehitur contra hanc temporalem dominationem, et non tantum huic rei contradicitur ratione obiecti, quantum ratione exercitii huius potestatis, caput istud maius robur acciperet, si insisteretur in argumentis convenientiae et quasi (habita ratione temporum) necessitatis."

Hoc quoad res. Respectu autem locutionis totum hoc caput tali fere modo modificandum censet alius [Volaterranus]: „Christi autem ecclesia non est societas aequalium, ac si fideles omnes in ea iisdem iuribus potirentur; sed est societas inaequalis, idque non ea tantum ratione quod clerici in ecclesia secernuntur a laicis, sed ea potissimum quod ecclesiae inest potestas divinitus instituta, quae prae ceteris omnibus fidelibus solum iis competit, quibus christianum populum docere regere et sanctificare divino iure demandatum est. Cum vero talis potestas alia sit ordinis, alia iurisdictionis, de hac speciatim docemus, eam non internum seu poenitentiae forum dumtaxat spectare, sed etiam forum externum et publicum, vi plena et absoluta leges ferendi, iudicandi, et contumaces poenis coercendi. Hac autem potestate pollent pastores et doctores a Christo dati, ut illam libere et a quavis saeculari dominatione expeditam exerceant; quapropter ipsi cum omni imperio regunt ecclesiam Dei legibus necessario conscientiam obstringentibus, tum decretoriis iudiciis, non modo in iis, quae fidem et mores, cultum et sanctificationem respiciunt, sed in iis etiam quibus ecclesiae externa disciplina atque sacrorum administratio firmantur. Haec autem vera et felix ecclesia Christi, ecclesia Romana est, cui soli competit ut una sit, sancta, catholica, et apostolica."

Animadversum est a pluribus, quod adiunctum *Romana* in schemate constitutionis et canonum confunditur cum notis ecclesiae, dum Romana ecclesia est earumdem notarum subiectum.

IN CANONES.

Canone I loco *extantem* melius *extare*.

Canone III pro *totam internam* ponatur, si placet, *penitus internam*.

Canone IV loco verborum *per easque* etc. melius videtur „et per easdem omnes esse diffusam; aut varias societates fidei professione ab invicem dissidentes et communione ... etc."

Canone VI. „Si quis dixerit *illam quam vocant* intollerantiam ... etc."

Verbo *intollerantia* utuntur adversarii odiose, illiberaliter, et iniuria; et eo sensu non acceptandum est a nobis simpliciter; ideo additum est illud *quam vocant*.

Canones VII et XI hoc modo recudendos esse duximus:

„Si quis dixerit, eamdem Christi ecclesiam posse, seu talibus obfundi tenebris, seu iis infici malis, seu ab originali sua institutione discedere, seu demum ita corrumpi et depravari, ut vera tandem Christi ecclesia desinat esse; anathema sit."

„Si quis dixerit, ecclesiam divinitus esse institutam tamquam societatem aequalium; episcopos vero habere quidem officium et ministerium, non autem veram et propriam regiminis potestatem, divina ordinatione ipsis competentem, et ab iisdem libere exercendam; anathema sit."

ADDENDA.

I.

599. *Maret Surensis* (n° 62). — Inter observationes quae se offerunt aliae sunt generales, aliae speciales. De primis tractare incipiemus.

Paragraphus primus.

Multa et gravissima desiderantur in schemate *de ecclesia* in plenum considerato. Hoc enim in schemate tractatur de natura, de proprietatibus, de dotibus, deque visibili capite ecclesiae, et tandem de eius relationibus cum societate civili. Sed prorsus propositum illud schema silet de divina hierarchia, de episcopatu, de conciliis et praesertim de concilio generali. Quaenam fuit causa harum praetermissionum? Non facile excogitari potest, cum haec omnia essentialiter ad constitutionem ecclesiae Christi pertineant.

Legenti schema oblatum regimen ecclesiasticum apparet ut pure et simpliciter monarchicum, et nullo modo ex aristocratia temperatum. Namque mentionem nullam quidem facit de hierarchia ecclesiastica, de origine et de iuribus episcoporum. Et tamen ex divina Scriptura, ex traditione, ex praxi ecclesiae, ex omnium theologorum consensu certum est regimen ecclesiasticum esse monarchiam vere et efficaciter aristocratia temperatam.

Character ille ecclesiae Christi praefulgere debet praesertim hodiernis temporibus, in quibus, si utile et iucundum est attollere iura summi pontificis, pigere non debet saltem in memoriam revocare episcoporum iura, non minus necessaria ad bonam ecclesiae gubernationem.

Unde mihi videtur absolute necessarium ut schemati proposito quaedam adiiciantur capita.

I. Sacrum Tridentinum concilium in sua XXIII sessione, cap. IV, *de ecclesiastica hierarchia et ordinatione*, declaravit *episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hierarchicum ordinem praecipue pertinere, positos a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, presbyteris superiores esse.*

Liceat ergo super hoc fundamento aliud decretum condere quo possit dignitas episcopalis candore proprio nitere. Pronuntietur a concilio Vaticano potestatem iurisdictionis episcopalis aeque ac potestatem ordinis esse immediate a Deo, cum debita obtemperatione summo pontifici, vero Christi vicario, Petri successori, totius ecclesiae patri et doctori. Haec origo divina satis probatur ex Scriptura sacra et traditione ecclesiastica; satis fulcitur inconcussis argumentis ut possit a concilio declarari

et definiri. Tali modo, per vinculum reverentiae et venerationis, membra capiti melius et efficacius coniungerentur.

II. Declaravit Tridentina synodus episcopos in locum apostolorum succedere. Sed quomodo vere successores erunt apostolorum episcopi qui omnem non possiderent potestatem *ordinariam* quam contulerunt apostoli viris qui in eorum locum succederunt *(sic!)*? Declaretur ergo a concilio Vaticano quod potestas ordinaria episcoporum non potest restringi nisi propter bonum ecclesiae commune. Finem ergo habeant omnes iurisdictionis episcopalis limitationes quae non comprobantur ex evidenti necessitate aut saltem ex magna utilitate.

III. Declaravit Tridentina synodus *episcopos positos a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei.* Hic est praecipuus honor episcoporum; et nihil salubrius, ut mihi videtur, potest facere Vaticana synodus quam elucidare et definire iura quae competunt episcopis, quatenus regunt ecclesiam Dei, et assumuntur a Christo in partem sollicitudinis universalis, quae pertinet ad summum pontificem. Liceat ergo dicere episcopos in ecclesia esse vere *iudices* et *legislatores,* sub auctoritate capitis; vere iudices causarum fidei et morum ante papam, cum papa, et post papam.

Ante papam, in prima instantia, ut dicitur.

Cum papa, quoties recurrunt ad sanctam sedem per consultationes in causis fidei, aut alio modo.

Post papam, quando in conciliis generalibus, examini episcopali subiiciunt decreta summi pontificis, sicut factum est in synodis Ephesina, Chalcedonensi, secunda, tertia, quarta Constantinopolitana, secunda Nicaena, et in aliis conciliis.

Post papam insuper, quando episcopali iudicio decreta pontificia accipiunt episcopi.

IV. Ius episcopale nos deducit naturaliter ad quaestionem de concilio generali.

In casibus ordinariis, est summi pontificis convocare, praesidere, dirigere, suspendere, confirmare concilia oecumenica. Sed haec verba generalia non sufficiunt ad perfectam denunciationem relationum quae intercedunt episcopos inter et summum pontificem in conciliis generalibus.

Ex verbis Christi Domini, ex praxi oecumenicarum synodorum, ex concessione summorum pontificum non licet iura pontificia super concilia generalia in sensu absolutae potestatis et omnimodae superioritatis accipere. Idcirco fas nobis est quaerere an considerari possint iura quae ab episcopis exercentur in conciliis generalibus quasi dona et privilegia concessa a pontificibus. Liberum est quaerere an papa solus possit imponere ordinem ab episcopis sequendum in actibus conciliaribus, et ministros concilii eligere; an statuere solus possit de postulatis episcoporum; an episcopi possint privari mediis aptissimis ad producendum sua testimonia, suaque iudicia, et ad sese mutuo docendum; an denique maioritas absoluta suffragiorum finem imponere disputationibus possit, cum secundum praxim conciliorum, secundum regulam fidei catholicae a Vincentio Lirinensi traditam, secundum exempla Pii IV in concilio Tridentino, requiratur unanimitas moralis saltem in rebus fidei et morum definiendis. Quamdiu de hisce quaestionibus regulae apertissimae et certissimae non fuerint agnitae, confessae et sancitae, relationes inter membra et caput, in concilio, erunt nutantes et difficiles. Cum vero haec dicam, in mente mihi non est vituperandi regulas a sapientissimo et amantissimo pontifice pro concilio Vaticano traditas; sunt enim multae causae quae hanc agendi rationem explicare possunt et debent. Hic solummodo agitur de principiis *in abstracto,* quae principia semper profiteri et tueri nobis licitum et necessarium videtur.

V. Quaestio de iuribus episcoporum in concilio generali nos ad quaestionem ipsam ducit de utilitate et necessitate conciliorum oecumenicorum. Multus sermo non requiritur ad demonstrandum concilia oecumenica esse media aptissima ad controversias componendas, ad dogmata definienda, ad disciplinam instaurandam, ad reformationem abusuum, ad fovendam et nutriendam unionem arctissimam inter episcopos et summum pontificem. Decretum *Frequens* in sessione XXXIX concilii Constantiensis latum, quoad tales effectus obtinendos, nullum relinquit viro catholico ambigendi locum. Respondeat ergo concilium Vaticanum divinae providentiae disponenti res humanas et politicas[1] in favorem conciliorum frequentiae et periodicitatis, per renovationem et confirmationem decreti *Frequens.*

VI. Cum per vias et media quae velut primis lineis designavimus, iuribus episcoporum provisum fuerit a concilio Vaticano, tunc iura pontificia aptius stabilientur et firmabuntur.

His summatim pertractatis, quia tempus deest ad evolvendas quaestiones positas, liceat dicere, quod per haec expetita additamenta, decreta complerentur, et schema ipsum melius exhiberet integram ecclesiae constitutionem.

Paragraphus secundus.

Nunc deveniamus ad observationes speciales quae, pro brevitate huius scripti, erunt solummodo duae, sed omnino, ut mihi videtur, necessariae.

VII. Prima observatio specialis pertinet ad caput nonum partis primae schematis, in quo agitur de *infallibilitate;* et sic se habent verba quae mihi videntur non satis accurate posita: „Obiectum infallibilitatis tantum patere docemus quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi officium[2] postulat; adeoque praerogativam infallibilitatis qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne quod licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit."

Ex hisce verbis evidenter concluditur obiectum infallibilitatis ecclesiae docentis esse non solum veritates a Deo revelatas, sed etiam veritates non revelatas, quia videntur necessariae ad depositum fidei custodiendum. Sed per hanc declarationem obiectum infallibilitatis in infinitum extenditur, et in ambitu suo latissimo omnes scientias, philosophicas, metaphysicas, morales, physicas, historicas, politicas, aestheticas amplectitur. Quid autem periculosius quam illa illimitata extensio? Quid magis fronte pugnat cum doctrina theologica communiter tradita? Legantur auctores qui omnium plausu de obiecto infallibilitatis tractaverunt. Ni fallor, numquam talem extensionem excogitaverunt. Scientiarum humanarum magisterium non habet ecclesia Christi, quia ad alium finem instituta divinitus fuit. Ad custodiendum depositum fidei nonne[3] sufficit ut ecclesia habeat potestatem explanandi et evolvendi veritates revelatas, atque hoc praestet semper in eodem sensu, in eadem sententia manens? Nonne sufficit ut ecclesia habeat ius et officium condemnandi errores contra fidem quos proponere et defendere potest falsi nominis scientia? Et in his casibus quid facit ecclesia?

[1] *publicas* ed.
[2] *depositum* ed. et cod. per errorem.
[3] *nunc* ed.

Depositum custodit, affirmans et dicens quae[1] Deus revelavit. Sed nullo modo invadit dominium quod ad illam non pertinet et quod semper illi extraneum esse debet. In scandalum, in periculum animarum verteret haec infelicissima obiecti infallibilitatis extensio. Invisam praeterea haec extensio redderet omnibus sapientibus auctoritatem matris ecclesiae. Ergo sufficiat declarare quod obiectum infallibilitatis remanet verbum Dei revelatum, et quod privilegium infallibilitatis ecclesiae docentis consistit in veritatum revelatarum propositione, declaratione, definitione et defensione.

VIII. Secunda observatio specialis est eiusdem materiae quam prima, et spectat ad caput decimum primae partis schematis, ubi dicitur potestatem ecclesiae esse *coercitivam,* et ecclesiam regere populum Dei tum legibus conscientiam obligantibus, tum decretoriis iudiciis, tum denique *salutaribus poenis.* Nihil verius quam haec doctrina, quae fideliter tenetur ab omni viro catholico. Sed mihi videtur hic aliqua explicatione opus esse. Facile est verbis citatis deducere quod ecclesia habeat ius uti, ut aiunt, brachio saeculari, et imponere poenas pertinentes ad ordinem civilem et politicum, verbi gratia, privationem bonorum temporalium, iurium civilium, carcerem, exilium, mortemque ipsam. Decretum, in hoc sensu intellectum, infinitam et periculosissimam conscientiarum perturbationem induceret, et verteret in detrimentum et odium ecclesiae. Quare ergo non adiicerentur aliqua verba ad scandala et pericula talia devitanda? Tolleretur omnis occasio seu praetextus aut materies[2] criminandi in concilium, si adderetur, post verba *coercitivam* et *salutaribus poenis,* haec restrictio: *in ordine spirituali.*

Hac expositione data, non mihi videtur necessarium indicare modificationes quas introducere oporteret in canonibus. Si satis meis observationibus factum fuerit, res per seipsam patet.

Hae sunt observationes quas humillime submitto iudicio sacri et oecumenici concilii Vaticani, nihil quaerens nisi quae sunt Christi et quae aedificationem praestant et pietatem.

II.

600. *Devoucoux Ebroicensis* (n° 59). — *Animadversionem* ad doctrinam decem priorum capitum schematis *de ecclesia* in re maximi momenti explicandam et perficiendam, deputationi *de rebus ad fidem pertinentibus* proponit episcopus alius reverendissimus scribens:

„Nonnulli episcopi obstupuerunt cum viderint, nullum in schemate *de ecclesia* existere caput, ubi expresse agatur de episcopatu et conciliis generalibus. In capitibus secundo et decimo, nec non in canone undecimo, sunt revera verba quaedam, unde induci potest, episcopos esse successores apostolorum, ideoque pastores esse et doctores quibus ius competit Christi ecclesiam docendi et regendi, cum potestate legifera, iudiciaria et coercitiva seu administrativa. Sed haec sufficere non videntur in constitutione tam solemni, ubi in quindecim capitibus tam fuse disseritur[3] de ecclesia et eius regimine.“

Unde reverendissimus episcopus arbitratur, post caput decimum aliud caput exarandum esse, sequentibus vel aliis melioribus et aptioribus verbis exprimendum. Coeterum quae dicturus est, de verbo ad verbum propemodum e conciliis provincialibus Aquensi, Avenionensi, Tolosano, Lugdunensi, Parisiensi et aliis depromit, ne a semetipso quidquam afferre videatur.

[1] *quod* ed.
[2] *materia* ed.
[3] *disseratur* cod.

Caput propositum.

Ex praedictis patet „dogma[1] catholicum simul et factum omni ex parte certissimum et clarissimum esse, quod Christus ecclesiam suam, ut societatem in suo genere perfectam, externam, semperque visibilem, in qua alii praeessent, subessent alii, instituerit. Ex discipulis quos primum sibi devinxerat duodecim elegit, quibus ecclesiam hanc in universo orbe propagandi et gubernandi curam demandavit. Id tota evangeliorum librorumque apostolicorum series narrat et demonstrat. Ne autem tanto muneri implendo impares essent apostoli, ipsam potestatem, quam a Patre acceperat, eis contulit, ut in eius nomine et virtute docerent, controversias dirimerent, eaque tandem auctoritate ecclesiam regerent, ut qui eos audierint Christum audierint, qui eos spreverint Christum spreverint, et qui eis non obedierint tanquam ethnici et publicani habendi sint (Matth. XVIII, 17).

„Cum ipsis enim docentibus et ministrantibus se adfuturum promisit non ad tempus, non disruptis intervallis, sed *omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* (Mat. XXVIII, 2).“ „Quibus verbis[2] Petro praecipue et apostolis eorumque successoribus, ad quos ipsa spectant, collata fuit haec potestas. Promissa illa nunquam non stetisse, hancque potestatem semper viguisse testantur annales ecclesiastici.“ „Nam, per temporum et successionum vices[3], episcoporum et ecclesiae ratio decurrit, ut ecclesia super episcopos, successores apostolorum (qui dicuntur a Spiritu sancto duodecim fundamenta sanctae civitatis Ierusalem), constituatur, et omnis actus ecclesiae per eosdem praepositos gubernetur. Ipsi enim *positi sunt,* sicut beatus Paulus ait, *a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei*[3]. Hac pastorum auctoritate innixa, ecclesia perfecta unitate coalescit. Petri cathedrae firmiter consociati episcopi, ad eam sacerdotes fidelesque mutua coniunctione colligant, ita ut si quis ab eorum parte et iurisdictione deficiat, is ordinem divinitus institutum gravissime perturbet[4].“

„Porro[5] potestas de doctrina et disciplina decernendi, quam cum sacerdotii plenitudine omnes episcopi virtute suae consecrationis acceperunt, tum potissimum exercetur ab eis, cum, ut pleniore iudicio omnis error (vel mala consuetudo) possit aboleri, sunt undique congregati in unum, convocante praesidente[6] eorumque sententiam confirmante summo pontifice. Tunc[7] enim magnifice veraciterque dicunt: *Visum est Spiritui sancto, et nobis.* Unde, ut ait sanctus Caelestinus, *Spiritus sancti testatur praesentiam congregatio sacerdotum,* et prout professus est Constantinus imperator, de concilio Nicaeno loquens, *quod trecentis episcopis visum est, non est aliud putandum quam Dei sententia. Quapropter nemo nostrum haesitet, nemo moram interponat.* Hinc Gregorius Magnus quatuor concilia generalia quae iam celebrata fuerant, veluti quatuor evangelia se venerari testatus est.“

Praeterea „sicut[8] Christus ecclesiae universalis

[1] Conc. prov. Aquens. an. 1850, cap. III; Mansi, XLIV, 307 D - 308 A.
[2] Cf. Conc. prov. Aven. an. 1849, cap. II; Mansi, XLIII, 729.
[3] Conc. Tolos. an. 1850, cap. II, pag. 30; Mansi, t. cit., 373; Apoc. XXI, 12; Eph. II, 20.
[4] Conc. prov. Turon. an. 1849, pag. 27; Mansi, t. cit., 636 C.
[5] Cf. Conc. prov. Aven. an. 1849, pag. 6, 7; Mansi, t. cit., 729 B C.
[6] *praeside* ed.
[7] *Hinc* ed.
[8] Cf. Conc. Paris. an. 1849, pag. 32; Mansi, t. cit., 473 C.

unitatem in cathedra et auctoritate Petri, et eius successorum constituit, ita etiam, ordinatione Christi, cuiuscumque dioeceseos unitas in episcopo constituitur". „Propria[1] et ordinaria (quam divino iure possident) auctoritate, dioecesim sibi commissam regunt episcopi; in suos subditos leges et statuta ferunt; ius dicunt sive per se sive per alium, in utroque foro, tum interno, animas ligando et solvendo, tum externo, iurisdictionem voluntariam et contentiosam exercendo, et delinquentes, si qui obstinati reperiuntur, poenis canonicis coercent."

„Cum igitur[2] tale sit vinculum unitatis quo suis episcopis plebes christianae, episcopi autem principi sacerdotum, vicario Christi, adunantur, ut merito a sanctis patribus dictum fuerit, *unum* atque *indivisum episcopatum esse, cuius a singulis in solidum pars tenetur*[3], non mirum quod Romani pontifices assidue invigilaverint, ne episcoporum iura ullo modo laederentur. Episcopos fratres suos et coepiscopos nominarunt, veluti in partem sollicitudinis apostolicae vocatos atque assumptos, nec unquam passi sunt illorum venerabili auctoritati quidquam derogari."

III.

601. *Mabile Versaliensis* (n° 58). — Notio *de ecclesiae infallibilitate,* quam exhibet caput IX schematis, trunca remaneret, immo et erroneis interpretationibus obnoxia, nisi supponeret accessurum complementum de infallibilitatis subiecto; quo scilicet declaretur quibus in ecclesia personis illa inerrantiae praerogativa inhaereat.

Equidem sentio dictum complementum commodius reponi posse post traditam *de Romani pontificis auctoritate* (caput XI) doctrinam, et sic inscribi: *Caput XII. De Romani pontificis infallibilitate.*

At simul sentio a disceptatione capitis IX (*De ecclesiae infallibilitate*) seiungendam non esse quaestionem *de infallibilitate Romani pontificis,* sed uno disceptationis tractu proponendam.

Id autem ex triplici potissimum ratione exopto ac postulo: 1° Scilicet ob intimam utriusque notionis connexionem, cum adaequate proponi nequeat *ecclesiae infallibilitas,* nisi determinato etiam eiusdem infallibilitatis subiecto. 2° Ob excitatam in toto orbe catholico animarum expectationem et commotionem; quam maximi interest non diutius anxiam et suspensam teneri. Nisi autem simul cum capitis IX materia de Romani pontificis infallibilitate decretum proponatur, intercedet unius aut plurium forsan mensium intervallum antequam concilium hanc tanti momenti controversiam aggrediatur ac dirimat. 3° Accedit contingere posse causas (quas tamen avertat Deus!) suspendendi concilii. Cuius possibilis interruptionis intuitu aequum prorsus ac prudens est, ut quae maioris momenti sunt prius et ante caetera concilium expediat. Quod autem definiendae Romani pontificis infallibilitatis utilitas ac necessitas caetera omnia capita longe ac longissime superet, planum iam atque indubitatum supponitur.

Quapropter sequentem propono immutationem ad caput IX schematis; nec non sequens caput de Romani pontificis infallibilitate, cum subiunctis canonibus.

1.

Proposita immutatio ad caput IX.

Post verba haec: *Magisterio inest quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit,* sic ponendum videtur: „Tum quando ad Petrum dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18); et rursus: *Tibi dabo claves regni caelorum* ... (Matth. XVI, 19); et rursus: *Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (Luc. XXII, 32); et rursus: *Pasce agnos meos* ... *pasce oves meas* (Ioan. XXI, 15); tum etiam quando ad apostolos, non quidem a Petro seiunctos, sed stante cum eis Petro, ipsorum capite, dixit: *Euntes docete* ..."

2.

Caput de Romani pontificis infallibilitate propositum.

Dominus ac Redemptor noster Iesus Christus, usque ad consummationem saeculi providere volens ne divinum ecclesiae suae aedificium ullis ventorum tempestatumque turbinibus, aut portarum inferi quassationibus everti unquam posset, Petro apostolorum principi, eiusque successoribus Romanis pontificibus, praedicandae ac definiendae verae fidei supremam et infallibilem auctoritatem contulit. Petro siquidem dixit: *Tu es Petrus* ... quibus sane verbis ipsius fundamentalis petrae perennem in vera fide firmitatem significavit, cum, nutante fundamento, totam necesse sit deficere fabricae soliditatem. Itemque Petrum constituens pastorem supremum (Ioan. XXII, 15), hoc ipso voluit Christus ei oves et agnos omnes obsequi: utique simul providens ac statuens, ut semper ad sana fidei pascua, nunquam vero ad venenata commissum sibi gregem Petrus deduceret. Palam etiam et expresse textu evangelico docemur orasse Christum ut nunquam Petri fides[1] deficeret, eique ministerium commisisse fratres in eadem vera fide confirmandi. Et quod simul in persona beati Petri quemlibet eius legitimum successorem Romanum pontificem Christus instituerit universalem patrem et doctorem, cum plena pascendae totius ecclesiae potestate, est dogma catholicum, a patribus perpetuo transmissum et a Florentina Synodo expresse definitum.

Quapropter ab apostolicis iam temporibus credendi lex et norma fuit fides quam profitetur ac praedicat ecclesia Romana, *ad quam,* ut effatus est sanctus Irenaeus, *propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles; in qua semper ab his qui sunt undique conservata est ea quae est ab apostolis traditio* (Adversus haereses, lib. III, cap. III). Atque idem confirmat perpetua Romanae sedis necnon universalis ecclesiae praxis; qua nimirum exortae circa fidem controversiae a Romanis pontificibus Petri successoribus, etsi quandoque in concilio oecumenico, saepe saepius tamen extra omnem generalem synodum, supremo fuerunt compositae ac definitae iudicio, cui omnes Christi fideles plenam animi adhaesionem ac obedientiam praestare debuerunt. Cui puro catholicae doctrinae frumento cum inimicus homo zizania superseminare tentaverit, postularunt huius sacri concilii patres tanti momenti dogma expressa definitione declarari, sicque a fraudibus et sophismatibus contutari. Cumque huic postulationi, ex nostro supremi pastoris officio omnino assentiendum duxerimus, approbante hoc eodem sacro oecumenico concilio, damnamus ac proscribimus opinionem eorum qui dicunt errare posse Romanum pontificem, dum supremi sui pontificatus munere fungens aliquid definit ac credendum iniungit; vel eius definitionibus non deberi absolutam et ex animo adhaesionem nisi accessisse universalis ecclesiae consensum constiterit; item eorum qui dicunt eumdem errare posse praerogativae seu

1 Conc. Lugdun. an. 1850, pag. 35, 36; Mansi, t. cit., 965 A.
2 Cf. Conc. prov. Turon. l. c., pag. 27, 28; Mansi, t. cit., 637 A.
3 S. Cyprianus, *De unitate ecclesiae;* Migne, P. L. IV, 501 A.

1 *sedes* ed.

potestatis suae obiectum seu limites excedendo; et simul eorum qui effutiunt Romani pontificis definitionem non posse unquam per se solam definitivam et obligatoriam evadere, eo quod nunquam certo constet, Romanum pontificem quatenus universalis ecclesiae pastorem pronuntiasse."

3.

Canones de Romani pontificis infallibilitate propositi.

1. Si quis dixerit Romanum pontificem errare posse, dum supremi sui pontificatus officio fungens, aliquid definit et credendum iniungit; vel huic eius[1] definitioni non deberi absolutam et ex animo adhaesionem antequam constiterit accessisse universalis ecclesiae consensum; anathema sit.

2. Si quis dixerit Romanum pontificem, dum ex supremi pastoris officio aliquid definit et credendum iniungit, errare posse potestatis suae obiectum seu limites excedendo; anathema sit.

3. Si quis dixerit obligatoriam non esse per se solam Romani pontificis definitionem, eo quod dubium semper remaneat an tanquam universalis ecclesiae pastor seu ex cathedra definierit; anathema sit.

4. Si quis dixerit erroneam esse posse Romani pontificis dogmaticam definitionem, assentiente generali concilio prolatam, ex eo quod patrum notabilis pars eidem definitioni adhaerere renuat; anathema sit.

Nota. Positi sunt tres ultimi canones ad praecludenda errantium effugia; quibus nempe primum canonem, si solus decerneretur, eludere tentarent.

IV.

1.

De origine ecclesiae et supernaturali omnium electorum societate sub Christo.

602. *Mermillod Hebronensis* (n° 91). — Iam ante Christum, ab initio, eadem fide et spe in Messiam venturum, eadem pariter charitate et pio precum commercio, sicut et publica nonnumquam hostiarum oblatione, coacti[2] fideles olim cum patriarchis unam spiritualem efformabant societatem, dum natura erant unum genus humanum. Quam ecclesiae inchoationem auxit Moyses, quando populum Hebraicum in religiosam societatem erexit. Tunc autem, non tantum fide coalescebant credentes in unum, sed etiam carne et sanguine eamdem societatem intrare *cogebantur;* hic coetus eorum vocatus est *synagoga,* hoc est, quasi *coacta* societas. Christus vero *dedit potestatem filios Dei fieri, his ... qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.* Electione porro tales nascuntur; Dei siquidem gratia *eligit nos.* Propter quod societatem a Christo institutam Spiritus sanctus appellavit ecclesiam, id est, *electionem.* Tertia haec et ultima societas prioribus maiorem spiritus habet intimitatem: cum in ea, per symbolum et sacramenta perficiatur et amplietur unitas supernaturalis.

Tres autem illae religiosae societates, christiana, mosaïca et patriarchalis, pertinent ad Christum qui pro omnibus hominibus mortuus est. Eumdem expectabant patriarchae, quem Iudaei figurarunt, quem agnovere christiani; et ex his omnibus suos electos assumit Agnus, *qui occisus est ab origine mundi.* Nam *qui praedestinatus est filius Dei, ipse est ante omnes, in omnibus ipse primatum tenens, ... in omni populo, in omni gente ..., immo, non tantum in terris,* sed etiam *in caelis. Cum autem subiecta fuerint illi omnia,* ex cunctis hominibus et ex ipsis angelis una sub Christo principe civitas caelestis efformabitur. Haec est perfecta societas, cuius in terra vidimus inchoationes, figuras et similitudines; cuius complementum ab initio desiderabant etiam angeli, quando, lapsis spiritibus, Adam et ipse lapsus est; unde necesse fuit Verbum hominem fieri, et *per eum reconciliari omnia in ipsum;* sedesque prius in caelo derelictas iis conferre, *qui laverunt stolas suas in sanguine Agni.* Sic ergo Deus *proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum* instaurare omnia in Christo, quae in caelis et quae in terra sunt in ipso.

Quapropter haereticum damnamus errorem, quo plures hodie Christum evacuant, alios Christos introducendo: quasi praeter verum unicumque Christum alii mediatores salvatoresque necessarii fuissent hominibus, aut adhuc desiderandi forent. *Unus* enim *Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus testimonium temporibus suis.*

2.

De Romani pontificis infallibilitate.

Ut evangelii puritas, quod promissum ante per prophetas in Scripturis sanctis, Dominus noster Iesus Christus Dei Filius proprio ore primum promulgavit; deinde per suos apostolos, tanquam fontem omnis et salutaris veritatis et morum disciplinae, omni creaturae praedicari iussit, in ecclesia conservaretur[1]; *cathedram constituit unitatis, in qua doctrinam posuit veritatis*[2]. In hac autem beatum Petrum collocavit, ut *periculis infirmorum membrorum Christi pastoralem diligentiam adhiberet*[3].

Tradunt sane Scripturae beatum Petrum fuisse a Christo Domino constitutum ecclesiae fundamentum[4]; pro eo insuper rogasse ut eius non deficeret fides suosque fratres confirmaret[5]; illi tandem id officii demandasse, ut dominicum pasceret gregem, agnos scilicet ovesque universas[6]. At ecclesiae perennitati provisum minime fuisset, si fundamentum, Petrus nimirum, suum exequens ministerium, posset unquam errorem edocere; frustra Christus pro illo orasset; minime fratrum confirmationi consuluisset; uno verbo, ad salutaria doctrinae pascua duci grex neutiquam valeret. Inde mirum non est, si Scripturae vestigiis iugiter inhaerentes ecclesiae patres, eum modo appellaverint petram quam non vincunt superbae inferorum portae[7]; modo primum mundi praesidem, basim fidei, interpretem Christi[8]; modo centrum a quo tanquam ex fonte ita pendere necesse est[9], ut periurus omnino existat qui Romanae sedis fidem non fuerit secutus[10]. Neque alia stetit mens generalibus ecclesiae synodis, in quibus nihil unquam receptum est, nisi quod fides beati Petri probavit, sicut e contrario omne id fuit reprobatum quod et ipsa una reiecit[11]. Alte siquidem penes ipsas insederat Petrum esse supremum ecclesiae magistrum, ipsique plenam factam potestatem, nedum simplices fideles, sed et ipsos pastores edocendi[12].

Quod probe agnoscentes vel ipsi Romani pontifices, non modo immunitatem ab errore per iugem sui magisterii exercitationem exhibuerunt, verum disertis etiam declarationibus asseruerunt vindica-

[1] om. ed.
[2] *cuncti* ed.

[1] Concil. Trident. sess. IV.
[2] S. Aug. ep. CV contr. Donat.; P. L. XXXIII, 403 D.
[3] Idem cum concil. Milevit. ad Innocent.; P. L. t. cit. 963 A.
[4] Matth. XVI, 18.
[5] Luc. XXII, 32.
[6] Ioan. XXI, 15-17.
[7] S. Aug. in ps. contr. part. Donat.; P. L. XLIII, 30 C; Origenes, comm. Matth. tom. XII; P. G. XIII, 1003.
[8] Theoph. Raynaud in corona aurea super mithram Rom. pont.
[9] S. Leo ep. X ad. Epp. per prov. Vienn.
[10] S. Hier. ep. ad Damas. n. 1.
[11] S. Nicol. I epist. ad Michael. imper. XLVI, cap. II.
[12] Concil. Florent.

runtque, quin unquam Christi fideles aut se invitos gesserint, aut reclamarint. Immo catholici omnes hunc usum probarunt hancque praerogativam agnovere, non solum ad apostolicam sedem appellando, sicut ad supremum tribunal in controversiis ad religionem pertinentibus[1]; sed etiam eorum proscriptioni subscribendo, qui ante cuiusque concilii sententiam, sedis apostolicae iudicio ceu a fide catholica alieni habiti fuissent. Quod quidem adeo commune fuit, ut vel ipsi novatores, quamdiu spes eis affulsit vitandae condemnationis, hanc pontificii magisterii praerogativam agnoscere visi sint; aiente proinde Irenaeo catholicorum antistitum nomine *per traditionem ac fidem Romanae ecclesiae confundi omnes eos qui quoquo modo, praeterquam oportet colligunt*[2].

Ex quibus, dum ex una parte liquet Romanum pontificem *subiectum* infallibilitatis existere, ex altera etiam parte plane colligitur, publicum eiusdem magisterium[3] posse infallibiliter exerceri vel sine ecclesiae concursu, proindeque illius decreta esse irreformabilia antequam accedat eiusdem ecclesiae consensus. Eo ipso autem quod causam infallibilitatis in eo ponimus, ut evangelii puritas intemerata servetur, iam per se patet infallibilitatis *obiectum* esse non solum fidem et mores, sed et ea omnia quae cum his aliqua ratione nectuntur. Nec ullus dubitandi locus relinquitur circa conditionem doctrinae, *ex cathedra,* ut aiunt, propositae: quae conditio in eo est ut constet Romanum pontificem *tanquam publicum ecclesiae magistrum* fuisse loquutum, quae duo proinde ubi verificari contigerit, *conditionem* nempe et *obiectum,* necnon Romanum pontificem voluisse, saltem implicite, omnes ligare conscientias, nullum potest adesse dubium, quin doctrinam de fide credendam proposuerit.

De Romani pontificis infallibilitate

Canon.

Si quis dixerit, Romanum pontificem, in rebus fidei et morum, docentem ex cathedra, id est ex potestate suprema tradita Petro docendi, regendi et gubernandi, nedum simplices fideles, sed et ipsos pastores, errare posse, aut eius decreta esse reformabilia antequam accedat ecclesiae consensus; anathema sit.

V.

603. *Senestréy Ratisbonensis* (n° 26). — Canoni XII adiiciendum censeo alterum canonem sequentis vel similis tenoris:

„Si quis dixerit, ecclesiam et qui in ea legitime exercent potestatem divinitus collatam, non posse quidquam, quod ipsa *divina* lege praeceptum aut prohibitum *non* sit, fidelibus subiectis ita imperare aut vetare, ut eorum conscientiam sub gravis peccati reatu obligent; anathema sit.“

Rationes.

Vetustum errorem hoc canone proscriptum tenent etiamnunc[4] non pauci homines, catholicum nomen adhuc praeseferentes, et de singulari quadam scientiae sublimitate gloriantes. In variis libellis, de ipsa hac oecumenica synodo ante eius initium perverse conscriptis, pessima illa sententia non raro reperitur; nuper vero eadem ratione etiam pontificio secreto illudebatur, quo in conciliaribus rebus adstricti sumus. Norunt sane plurimi *Litteras Romanas* ad scandala gravissima excitanda conscriptas et in ephemeridibus augustanis, quae *Universales* audiunt, continua serie evulgatas, quibus pontificium secretum non raro apertissime violatum est[1]. In undecima vero harum *Litterarum* idem secretum petulante irrisione tractatur, quod violare nemini culpae vertatur, quandoquidem de pontificis iure, actiones a lege *divina* non vetitas sub gravis culpae seu mortalis peccati reatu prohibendi, nullatenus constet.

Exemplum hoc unum ex multis refero. Quae si acatholici dicerent, non miraremur; catholicos vero se nominantes et cathedras in scholis publicis etiam tenentes eiusmodi haereses impune effutire, periculi plenum est. Quare oecumenica synodus aperta haereseos damnatione populum catholicum contra eiusmodi venena communire satagat. Hoc quaeso et rogo.

604[2]. *Place Massiliensis* (n° 61). — Supremi pastoris apostolicum ministerium, in quo ineffabili Dei providentia positi sumus, sollicite nos urget, ut ecclesiam Christi, in quam Deus ac Salvator noster totius salutiferae doctrinae veritatem, et mediorum salutis thesauros dives contulit, tum errantibus indicemus, tum fidelibus instantius commendemus, ut illi in viam salutis adducantur, hi autem in ea confirmentur et crescant. Quare nostri muneris esse ducimus, de ecclesiae origine, fine, proprietatibus ac potestate potiora catholicae doctrinae capita exponere, et errores oppositos subiectis canonibus condemnare.

Caput I.

De origine ac natura ecclesiae.

Unigenitus Dei Filius, qui est in sinu Patris etc. *ut supra* num. 106.

Caput II.

De fine seu scopo ecclesiae.

Finis ecclesiae positus omnino est in procurando christianae religionis bono, nimirum ut homines ex quibusque per orbem partibus, per evangelii praedicationem et per salutare baptismi lavacrum ad ecclesiam adducti et aggregati, in christianae doctrinae professione, et in meritorum Christi participatione revelatam religionem ipsi ecclesiae inhaerentem, consequantur ac excolant, Deumque rite colant, eique serviant ad Dei eiusdem gloriam et ad aeternam ipsorum salutem et beatitatem. Quo spectant ea Pauli verba: *liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificatione, finem vero vitam aeternam* (ad Rom. VI, 22), nec non et illa (ad Rom. XII, 4; I ad Corinth. XII, 12; ad Ephes. IV, 3), quibus Paulus docet ac exponit quomodo christiani homines, cum sint membra ecclesiae, et alii aliud in illa officium habeant, mutuo sibi auxilio fiant ad suam ipsorum salutem atque ad commune ecclesiae bonum.

Idcirco damnamus eorum doctrinam, qui docent indifferens prorsus esse ad salutem, ecclesiam sive nosse, sive ignorare, sive ingredi, sive relinquere.

Caput III.

De perpetuitate et indefectibilitate ecclesiae.

Ecclesiam Christi perpetuam ac perennem esse, pariterque perpetuum ac perenne Christi cum ecclesia foedus exploratissima res est, tum ex vaticiniis prophetarum, tum ex Christi affirmatione, ita ut usque ad finem saeculorum iugiter duratura sit, et ita quidem duratura ut semper sponsa Christi sit, nullamque in sua divina constitutione ac forma unquam immutationem patiatur, neque in praero-

[1] S. Hier. ep. XI ad Damasum.

[2] Adversus haereses, lib. III, cap. 3.

[3] *ministerium* ed.

[4] *etiamnum* ed.

[1] *fuit* ed.

[2] Reformatum eiusmodi schema licet saepius sub variis numeris memoratum tanquam ad calcem edendum, in editis tamen non habebatur. Quare mihi faciendum fuit quod primi editores neglexerant, exscripta ex auctoris autographo exigua hac dissertatiuncula.

gativis, quibus a Christo donata est, deficiat. *Suscitabit Deus caeli regnum quod in aeternum non dissipabitur,* dicit Daniel (II, 44), et Osee: „Sponsabo te mihi in sempiternum“ (II, 19). Christus ipse dixit: „Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi“ (Matth. cap. ult). Quibus accedit auctoritas sancti Pauli (epist. ad Ephesios V, 23, 31), ubi ita fit descriptio huius vinculi, quo Christus ecclesiam sibi coniunxit, ut aperte pateat ecclesiae constitutionem immutabilem semper ac immotam permansuram. Licet itaque ecclesia crescat, et utinam augeatur iugiter fide et caritate, ut Christi corpus aedificetur, licet pro temporum ac locorum varietate et pro adiunctorum diversitate, inter quae constanter militando versatur, diversimode sese explicet, eadem tamen in se, suaque a Christo accepta constitutionis forma firmiter perseverat, nec ullam pleniorem ac perfectiorem salutis oeconomiam experiri unquam potest.

Caput IV.

De infallibilitate ecclesiae.

Ex hac indefectibilitatis praerogativa consequitur ecclesiam in custodiendo revelationis deposito falli prorsus non posse. Actum enim foret de hac indefectibilitate, si posset unquam contingere, ut ab ecclesia deficeret doctrina, quam Christus eidem dedit, aut id pro fidei dogmate haberetur, quod tale non esset. Accedit ecclesiam esse Christi sponsam per fidem (Osee II, 20); ac verba quae posuit in ore suo, non recedere de ore suo et de ore seminis sui usque in sempiternum (Isaias XLIX, 21). Christus ait: *Et ego rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum Spiritum veritatis* (Ioannes XIV, 16).

Ecclesia, ait Paulus (ad Timoth. III, 15), est *columna et firmamentum veritatis.* Haec autem infallibilitas, quae passiva dicitur, in eo sita, ut ecclesiae corpus, prout fideles omnes complectitur, ad errorem trahi non possit. Ex qua infallibilitate passiva, infallibilitas etiam activa in ecclesia eruitur, siquidem illa permanere integra nequiret, nisi sacro magisterio illud datum esset privilegium, per quod in doctrinis tradendis, seu in quaestionibus fidei ac morum definiendis nec falli ipsa possit nec alios fallere.

Caput V.

De ecclesiae statu ac unitate.

Ecclesia a Christo Domino ita instituta est ut sit status, seu societas vera, perfecta, inaequalis, visibilis ac una. Est societas vera et perfecta, quia nec informis, nec ad instar collegii, in qua (*sic*) omnes sunt inter se pares, nec veluti pars alterius cuiuslibet societatis humanae a Christo fundata est, sed propriam omnino existentiam et existendi formam ac constitutionem divinitus accepit. Est societas inaequalis, non ideo tantum quia fidelium alii clerici sunt, alii laïci, sed maxime quia alii sunt aliis potestate et ordine superiores, propterea quod aliquorum est praeesse et imperare, aliorum vero obtemperare ac subiectos esse. Est insuper visibilis seu externa. Potuit quidem Christus ecclesiam suam invisibili tantum sua gubernatione regere; sed cum huiusmodi gubernatio, quae visibilem omnem auctoritatem excludat, aliena prorsus sit ab ea providentiae notione, qua Deus mundum regit, et qua in iis etiam uti consuevit, quae ad supernaturalem religionem spectant, sic aeterna sapientia ac veritas voluit invisibilibus vinculis, quibus fideles supremo ac invisibili ecclesiae capiti per Spiritum sanctum adhaerent, externa quoque ac visibilia respondere, ut societas in manifestatione posita extrinsecus appareret et conspicua patesceret, veluti civitas excelsa et illustris in monte, quae abscondi non potest, ac veluti lucerna super candelabrum, quae sole iustitiae illuminata, mundum universum luce suae veritatis illustrat. Ecclesia tandem una est. Hanc praerogativam significant passim sacrae litterae tum figuris ad illam demonstrandam adhibitis (Ioan. XVIII, 14), tum etiam expressa unitatis eiusdem commemoratione (Ioan. XVII, 11; S. Cyprianus, Liber de unitate ecclesiae). Unitas vero in eo consistit, 1° ut una sit communis regula, in iis posita principiis, in quibus praecipue sociorum iura et officia cognoscuntur, seu in communi ac integra unius fidei professione; 2° ut socii communionem habeant in rebus ad societatis finem necessariis seu in susceptione sacramentorum; 3° ut una sit potestas societatis regendae instituta, cui socii omnes subdantur.

Ecclesia eo quoque sensu est una, ut ipsa sola sit religiosa societas a Christo Domino instituta, in qua homines cuiuscumque generis christianam religionem colere iubentur. Nota sunt ea Scripturae loca quibus apertum est ecclesiam esse unum ovile, unum coetum, unum corpus Christi, in quo simul omnes coniunguntur, qui Christo adhaerent, qui scilicet veri fideles sunt. Quemadmodum ergo qui incredulus est Filio Dei non videbit vitam (Ioann. III, 36), ita et quisquis christianae ecclesiae unitatem respuit, salutem consequi non poterit. Is enim „quantumlibet laudabiliter se vivere existimet, hoc solo scelere, quod a Christi unitate culpabiliter disiunctus est, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum.“

Quare reprobamus et detestamur impiam aeque ac ipsi rationi repugnantem de religionum indifferentia doctrinam, qua filii huius saeculi, veritatis sublato discrimine, dicunt omnibus aeternae vitae portum ex qualibet religione patere; aut contendunt, de veritate religionis opiniones tantum plus minusve probabiles, non autem certitudinem haberi posse. Pariterque reprobamus impietatem illorum qui claudunt regnum caelorum ante homines, falsis praetextibus affirmantes indecorum vel ad salutem minime necessarium esse, deserere religionem etsi falsam, in qua quis natus vel educatus ac institutus est; necnon ecclesiam ipsam, quae se religionem esse unice veram profitetur, omnes autem religiones et sectas separatas proscribit et damnat, criminantur, perinde ac si ulla unquam esse posset participatio iustitiae cum iniquitate, aut societas lucis ad tenebras, et conventio Christi ad Belial.

Caput VI.

De ecclesiae potestate.

Cum ecclesia sit societas perfecta, ac visibilis eo fine a Domino instituta, ut colatur Deus et salus animarum procuretur, minime dubitandum est, quin Christus omnem ei potestatem dederit, quae ad finem obtinendum pertineret, et societatis indoli responderet. Quapropter eam auxit tam potestate ordinis, quae ad ministerium sacrum, tam potestate iurisdictionis quae ad regimen ecclesiae pertinet. Ad hanc posteriorem quod spectat, docemus ecclesiae inesse potestatem tum legum condendarum, tum iudicandi sive in foro interno et sacramentali tum (sive) in foro externo ac publico, tum coercendi, ac puniendi legum violatores ac criminum reos. Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt pastores et doctores a Christo dati, qui eam libere et a quavis saeculari dominatione independenter exercent; adeoque cum omni imperio regunt ecclesiam Dei tum necessariis et conscientiam quoque obligantibus legibus, tum decretoriis iudiciis, tum denique salutaribus poenis in sontes etiam invitos, nec solum in iis quae

fidem et mores, cultum et sanctificationem, sed in iis etiam quae externam ecclesiae disciplinam et administrationem respiciunt.

Quoniam ecclesia supernaturalem originem a Deo tanquam auctore gratiae, ac supernaturalem finem in supernaturali ac aeterno bono habeat, ad quod sane bonum, ad Deum nempe et ad aeternitatem temporalia etiam omnia bona, tanquam ad finem ultimum dirigenda sunt, profecto sequitur eamdem ecclesiam esse societatem prorsus spiritualem et ordinis omnino supernaturalis a civilibus quibusque societatibus toto genere distinctam ac diversam, ab eisque minime dependentem. Haec autem vera ac felix Christi ecclesia alia non est, praeter unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam.

Hisce sic expositis, sequentes canones subiicimus ut omnes adiuvante Christo fidei regula utentes catholicam unitatem facilius agnoscant ac tenere possint.

Canon I. Ut supra, sub num. **565.**

XXI.

SYNOPSIS ANALYTICA OBSERVATIONUM QUAE A PATRIBUS IN CAPUT ET CANONES DE ROMANI PONTIFICIS PRIMATU FACTAE FUERUNT*.

Observationes in caput XI schematis de ecclesia Christi.

1. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cum Scherr Monacensi et Deinlein Bambergensi* (n° 74). — Aliquot reverendissimi statuunt: Totum caput ita compositum esse, ut nequaquam maiestatem primatus cognoscere et admirari faciat; modum loquendi nimis iuridicum esse. Insuper opus esse, ut ordinis episcoporum mentio, eorumque muneris explanatio fiat. Speciatim reverendissimis patribus necessum videtur, ut textibus sacrae Scripturae generalis saltem *traditionis* commemoratio adiiciatur; necnon textus sacri concilii Florentini integer allegetur.

Ad verba autem *ordinariam esse et immediatam* (pag. 21, lin. 16, et pag. 22, lin. 8 [544 D 4, 545 A 8]) hae observationes afferuntur:

a) Vox *immediata* in schemate[1] duplici sensu adhibetur, nempe quoad *originem* potestatis primatialis, deinde quoad *exercitium* huius potestatis. Priori sensu haec vox in libris dogmaticis semper in usu erat; sed posteriori sensu illa introducta est a nonnullis scriptoribus, qui eminentem primatus dignitatem imminuere et propemodum destruere conati sunt, excogitata distinctione *mediatae et immediatae* potestatis (cf. Vecchiotti, *Institutiones canonicae*). Haud mihi arridet, usum huius vocis propter aliquos novatores in linguam ecclesiae dogmaticam assumi.

b) Aliter res se habet circa vocem *ordinariam*. Haec vox respectu primatus potestatis minime est inusitata. Legitur iam in decretis sacri concilii Lateranensis IV. At idem, quod hac voce exprimitur, non solum *eodem,* sed *eminentiori potius* modo in verbis sacri concilii Florentini: „ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo *plenam* potestatem traditam esse," contineri mihi videtur. Accedit, quod ista vox *ordinaria,* utpote quae facile eam interpretationem admittat, qua existentia cuiusvis ordinariae potestatis in dignitate et munere episcopali negatur, vix in schemate admitti possit, quin simul ea episcopalis potestas, quae *ordinaria* nominatur, accuratissime et distinctissime circumscribatur.

Quare ad vitandam quamlibet in interpretando confusionem seu ambiguitatem, deinde respectu illius in sacro concilio Tridentino per decem menses protractae discussionis de causa et origine iurisdictionis episcopalis proponere conor, ut aut verba *ordinariam et immediatam* deleantur, et loco illorum ponantur, quae sequuntur: „plenam potestatem traditam esse, quam non extraordinariis dumtaxat casibus, sed semper exercere potest et in fideles universos, et in ipsos ecclesiae totius episcopos" (cf. Natalis Alexandri dissertationem IV in saeculum I, scholion 3); aut si haec propositio non placuerit, in capite XI praeprimis lucide et perspicue exponantur ea, quae circa ordinariam, quam vocant, episcoporum potestatem, in quantum illa iuri divino innititur, fide catholica credenda sint.

Quod si unum vel alterum factum fuerit, tenor canonis XVI clare et distincte circumscribi poterit.

2. *Förster Wratislaviensis* (n° 77). — Alius reverendissimus pater censet: Deleatur id, quod de potestate *ordinaria et immediata* dicitur, cum potestas Romani pontificis qua „plena et suprema potestas iurisdictionis in universam ecclesiam" sat clare describatur, et huiusmodi propositio ansam praebere possit novarum cum Graecis unitis et Orientalibus dissensionum, necnon ita a multis explicari, ut episcoporum potestas aut de medio tollatur aut iniurioso modo coerceatur.

Porro proficuum esse, si pro primatu Romani pontificis adstruendo etiam traditionis testimonia adferantur. Insuper citata ex sacra Scriptura vel conciliis integre inserantur.

3. *Schwarzenberg Pragensis* (n° 80). — Alius reverendissimus pater ita disserit: „Ut in *Indice schematum* aperte perhibetur, priora capita decem tanquam parte I^ma^ agunt de ecclesia in se spectata et ultimo per definitionem generalem potestatis ecclesiae finiuntur. Succedit parte II^da^ specialis expositio potestatis ecclesiae, et tractatur de visibili ecclesiae capite, de primatu, scilicet eius natura, potestate et iuribus. Nullus iam erit ingenuus decretorum considerator vel lector, qui non lacunam animadvertat, qua tota *episcopalis* ordinis potestas

[1] *themate* ed. non male.

* Auctorum nomina singulis animadversionibus praemisi, textum etiam in multis locis emendavi autographorum ope, quae in duobus voluminibus asservantur quibus titulus: *Acta concilii Vaticani. Observationes in caput XI schematis de ecclesia Christi et caput additum de infallibilitate R. pont.* Vol. I (n. 1-80), vol. II (n. 81-148). Utrique volumini praefixum est sequens *Monitum*: „Cum plurimi episcopi petierint a sanctissimo domino nostro, ut concilio proponeretur thema de infallibilitate Romani pontificis, idemque sanctissimus dominus noster, de consilio peculiaris congregationis pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus deputatae, memoratae petitioni annuere dignatus fuerit; idcirco reverendissimis concilii patribus die 6 martii 1870 examinanda distributa fuit formula novi capitis ea de re agentis; quae formula schemati constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi* inserenda erat post caput undecimum. Simul autem reverendissimi patres moniti fuere ut ii, quibus super eodem capite undecimo et super praedicta formula, nec non super canonibus 14, 15, 16, aliquid observandum videretur, animadversiones suas scripto traderent secretario concilii intra decem dies. Sunt hae animadversiones quae in unum collectae hisce quatuor (*sic*!) voluminibus continentur." — In postrema hac periodo pro *quatuor* profecto legendum est *duobus,* cum duo priora volumina animadversiones tantum exhibeant, quae in decem prima capita eiusdem schematis *de ecclesia Christi* factae fuerunt. Quae ad caput addendum de infallibilitate referuntur, infra ex peculiari fasciculo separatim dabuntur.

Numero post episcoporum nomina intra uncinos adiecto lector amandatur ad numerum, quo unaquaeque animadversio in duobus illis voluminibus signata est.

et iurisdictio praetermissa fuit. In paucis capitis decimi verbis de potestate ecclesiae in genere sermo fit, qua clerici omnes, ipso summo pontifice non excepto, comprehenduntur, ubi certe de pastoribus et doctoribus[1], sed non de episcopali stricte auctoritate tractatur, ubi tota expositio eo tantum collineat, ut, sicut in fine dicitur, ecclesia Christi perfecta societas esse comprobetur.

Alio loco, in decretis disciplinaribus, de episcopis quidem multa exhibentur, sed quae ad officia, ad leges ipsis impositas spectant; nemo vero dixerit, pauca in initio verba, quae episcopos positos esse aiunt ad regendam ecclesiam Dei, sufficere ad exponendam episcopalis ordinis dignitatem, iurisdictionem et missionem. Denique non ad disciplinares, sed ad dogmaticas concilii partes haec pertinent.

Summopere necessarium existimo, ad plenam nedum fidei expositionem, sed etiam ad ignominiam et dedecus ab episcopali ordine avertendum, ut in IIª parte, ubi summa in ecclesia potestas exponitur, auctoritas etiam episcoporum, qui pariter apostolorum successores sunt, tum ordinis, tum iurisdictionis uberius et plenius exponatur iunctim quidem cum suprema auctoritate primatus, ut de toto sacrae hierarchiae organismo ex professo tractetur.

Rationes tam ex veritate rei, quam ex temporum necessitatibus ultro profluunt, nec multa indigent commonstratione.

Quod si Dominus non super beati Petri solum, sed super omnium quoque apostolorum fundamentis extruxit ecclesiam, si apostoli omnes eorumque successores a Christo missi sunt docere gentes et baptizare, a Spiritu sancto porro positi regere ecclesiam Dei: dogmatica huius muneris expositio et confirmatio a concilio Vaticano, quod de ecclesia et de primatu uberius tractat, abesse non potest, quin episcopali ordini iniuria inferatur, christianus populus in fide perturbetur, et ipsa praedicatio plena evangelii dimittatur. Neque de singulis dioecesibus regendis loquendum est, sed de potestate, qua episcopi in genere participant quoad regendam Dei ecclesiam. „Episcopatus enim unus est", ait sanctus Cyprianus[2], „cuius in solidum a singulis pars tenetur." Et idem[3]: „Quomodo solis multi radii, sed lumen unum, et rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum, et cum de fonte uno rivi plurimi defluunt, numerositas licet diffusa videatur exundantis copiae largitate, unitas tamen servatur in origine ... Sic et ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit; unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius expandit; unum tamen caput est et origo una, et una[4] mater foecunditatis successibus copiosa." Quod in ordinatione episcopi solemniter precatur ecclesia: „Oremus. Deus omnium fidelium pastor et rector, hunc famulum tuum, quem ecclesiae tuae praeesse voluisti" etc., idipsum sequatur conciliaris definitio.

Temporum vero necessitates certissime poscunt, ut sanctae sedis et episcopatus intima coniunctio, arctissimum et necessarium vinculum, unius quasi spiritus animique motus cunctis adpareat.

In vehementissima adversus innumeros, praepotentes et effraenatissimos inimicos pugna neque solus summus pontifex, neque soli episcopi vel ullo momento conspiciantur. Auctoritas ecclesiae impetitur, divina eius ipsius missio, fides et lex: e contrario tota et plena eius constitutio ostendatur, non solius primatus, non episcoporum separatorum, sed utriusque simul. Hostes certe ante omnia fundamentum Petri adoriuntur, sed non minus episcopalem auctoritatem impugnant. Ipsis diebus, qui nunc decurrunt, in foliis publicis malignum apparet gaudium, quod episcoporum in concilio Vaticano collectorum dignitas et iurisdictio deprimi videatur; sicuti gaudent, quod sedes apostolica immoderatis, ut ferunt, postulatis episcoporum animos a se avertat. Quis iam necessitatem non viderit, requiri, ut in dogmaticis huius concilii de auctoritate regiminis ecclesiae definitionibus episcopi pariter ac sancta sedes locum, quem divina institutio iis assignavit, obtineant expressum et confirmatum? In huiusmodi coniunctione unicum reperio remedium, quo tantis contra concilii dignitatem et contra ipsam sanctam sedem cavillationibus tandem finis imponatur, fidelibus fiducia, quae iam titubare incepit, restituatur, et inimicis ecclesiae calumniandi ora claudantur.

Pars haec IIª, cuius textum probatis viris committendum censuerim, inscribi poterit aut *de hierarchia ecclesiae,* aut *de regimine ecclesiae,* aut alio modo qui melior videbitur.

Ceterum observationibus, quas alius reverendissimus episcopus (num. 1) iisdem de rebus commissioni exhibuit, ex integro assentio, easque etiam ex mea parte commendo.

4. *Fürstenberg Olomucensis* (nº 88). — Alius reverendissimus pater disserit: Ne manca sit et in essentialibus minime absoluta constitutio *de ecclesia Christi,* necessarium esse, ut ex professo de instituto divinitus apostolatu episcoporum tractetur. Qua de re reverendissimus pater ad ea accedit, quae de eodem argumento ab alio reverendissimo episcopo (num. 7) prolata sunt.

In specie optatur, ut omittantur verba, quibus pontificis iurisdictio *ordinaria et immediata* praedicatur, ad evitandas erroneas conclusiones, quae facile exinde in praeiudicium iurisdictionis episcoporum deduci possint.

Insuper huius capitis argumentum etiam traditionis ecclesiasticae testimoniis fulciendum esse, necnon textum Florentini integre inserendum.

5. *Hefele Rottenburgensis* (nº 89). — Sequens pater[1] ita disserit: 1º Schematis nostri auctores in suis pro primatu argumentis sola demonstratione *biblica,* ut vocant, contenti, allegatis paucis locis sacrae Scripturae omni desiderio et omni indigentiae satisfecisse opinantur. Sane immerito.

Immo potius biblicis argumentis etiam *historica* demonstratio coniungenda erat. Nostrae enim ecclesiae proprium est, omnia, quae ad dogma pertinent, etiam argumentis ex *traditione* sumptis illustrare, et mere *scripturisticam* protestantium methodum non sufficientem putare. Nostris praesertim temporibus *historica* primatus demonstratio, quae *traditionali* respondet, plane necessaria mihi videtur. Permultos enim nostratum iam audivimus loquentes: „Biblica vestra pro primatu argumenta sint ut sunt; sed interrogemus historiam." Ideo certe permultum refert, *historicis* argumentis demonstrare, quod iam a primo ecclesiae saeculo et per omne posterius aevum primatus Romani pontificis in ecclesia et viguerit et agnitus fuerit. Non impossibilia postulo, non amplum, diffusum et latum tractatum historicum in schemate requiro, sed sicut biblica schematis argumentatio brevissima est, ita et soror eius historica paucis fuisset contenta. Propono igitur ut pag. 19, lin. 16 a. s. [col. 544 A 16] post *oves meas*

[1] *et doctoribus* om. ed.
[2] *De unitate ecclesiae,* cap. 5, apud Migne, P. L., IV, 516.
[3] Ibid. 501-02.
[4] *una* om. ed.

[1] *patrum* ed.

addatur haec periodus: „Et haec suprema Romani pontificis auctoritas inde a primis ecclesiae christianae temporibus per omne posterius aevum in ecclesia semper revera viguit et agnita fuit. Quod testantur innumera facta historica, a scriptoribus primorum saeculorum narrata, nec non et millia patrum tam graecorum quam latinorum testimonia[1]. Unde condemnamus atque reiicimus huic tam manifestae sacrarum Scripturarum et ecclesiasticae traditioni contrarias eorum sententias“ etc. . . . .

Addendum est, quod iuxta opinionem meam verba illa schematis (p. 19) [col. 544 B 1]: „ut ab ecclesia catholica semper intellecta est“, melius et tutius omittantur, quia *a*) propositio mea non solum de doctrina *scripturae* agit, sed argumenta quoque *historica* affert, et deinde *b*) quia praesertim in loco illo celeberrimo (apud Matth. XVI, 18, 19) verba *super hanc petram* a pluribus sanctis patribus non de apostolo Petro, sed de Christo ipso fuerint intellecta.

2° In schemate nostro (pag. 20) [col. 544 C 6] legitur: „Hinc innovantes atque in omnibus sequentes tum praedecessorum nostrorum decreta tum praecedentium conciliorum generalium . . . definitiones.“ Inter testimonia pro primatu praecipuus deinde locus tribuitur effato illi celeberrimo concilii Florentini in decreto pro unione Graecorum, et ingenue fateor, me quoque hoc testimonium maximi facere. Sed schematis auctores testimonium hoc duplici modo immutaverunt: et additione et subtractione. Addiderunt verba *et iudicem supremum,* et subtraxerunt clausulam finalem Florentinam. Conati quidem sunt in annotationibus suis (p. 141 [col. 600 D]) utramque hanc immutationem defendere, sed frustra, ut equidem credo, laboraverunt; omnis enim vis et valor loci alicuius in testimonium allati ab accurata eius reproductione pendet.

Eadem pagina 20 schematis legimus, sanctissimum patrem praedecessorum suorum decreta innovaturum et ea in omnibus secuturum esse. Sed beatae memoriae pontifices maximi Gregorius XIII, Urbanus VIII et Benedictus XIV in professionibus fidei Graecis aliisque orientalibus praescriptis accurate ac fideliter receperunt et repetierunt verba Florentina, nil addentes et nihil dementes. Nescio quomodo, si schema a sancto patre approbaretur, dici posset, ipsum in hac re decreta praedecessorum suorum secutum esse, nil innovantem.

De sensu illius clausulae finalis Florentinae et genuino eius textu litem movere nolo; mihi sufficit, si a sanctissimo patre nostro praedecessorum suorum vestigia revera persequente verba Florentina absque omni mutatione integra repetentur.

3. Quod ad *ordinariam ac immediatam* iurisdictionem episcopalem Romani pontificis in universam ecclesiam attinet, plane iis assentio, quae ab alio reverendissimo patre (num. 1) in animadversionibus suis ad caput XI et canonem XVI monita sunt.

6. *Greith Sangallensis* (n° 92). — Alius reverendissimus pater fusius exponit: non solum fidei ratione atque plena doctrinae de ecclesiae integritate, verum etiam temporis nostri conditione maximopere expostulari, ut de episcoporum auctoritate et dignitate non obiter tantum, sed funditus agatur.

Dein haec vota subiunguntur:

1° Capiti XI de Romani pontificis primatu tractanti aliud caput praevie esse praemittendum, quo episcoporum potestas et auctoritas explanari debet.

2° In capite X, pag. 21, linea 14 [col. 544 D 2] locum qui explicit: „gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse“, amplificandum esse verbis: „et licet Christus Dominus reliquis apostolis, eorumque successoribus, episcopis videlicet ecclesiarum immediatam et ordinariam contulerit docendi et pascendi greges potestatem, haec tamen in regendis ecclesiis Romano[1] pontifici ita subordinata est, ut suprema quoque pontificiae iurisdictionis potestas non solum in universali ecclesia, sed etiam in particularibus ecclesiis sit et vere nominetur propria et ordinaria, erga quam particularium ecclesiarum pastores etc. etc.“

7. *Ketteler Moguntinus* (n° 22). — Alius reverendissimus pater scribit: 1° Sufficere, si dicatur: „Pontificem habere primatum honoris et plenam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, in omnes episcopos, in omnes fideles“; neque esse dicendum: „immediatam, ordinariam potestatem iurisdictionis in omnes et singulos fideles.“ Nam eam potestatem papae adscribendam esse, cuius exercitium sit possibile; sed istius immediatae et ordinariae in singulos fideles potestatis exercitium Romano pontifici non esse possibile. Certam nihilominus, eamque magnam a summo pontifice exerceri iurisdictionem in singulos fideles immediatam, illam nempe, quae cum munere primatis universae ecclesiae connexa pontifici sit possibile: verbi gratia ratione necessitatis, utilitatis, appellationis, reservationis casuum vel excommunicationis.

2° Verba illa *iudex supremus* omittenda, et tenorem Florentini concilii retinendum, quia nihil addant, immo ansam possint praebere quaestioni: an iudex ultimus sit papa solus, an papa cum concilio.

3° Verba illa, quibus damnantur appellantes a Romano pontifice ad futurum concilium (ne excitetur quaestio, an papa cum concilio habeat maiorem potestatem quam papa solus) ita ponenda: „Illos damnamus, qui ad subversionem ecclesiasticae disciplinae a sententia sanctae sedis appellant ad oecumenicum concilium.“

8. *Rauscher Vindobonensis* (n° 116). — Censet alius: Capite XI p. 22 [col. 545 A 7] omittatur vox *ordinaria* et dicatur: „Romanorum pontificum iurisdictionem immediatam non esse.“

Rationes: Negari non posse, summum pontificem potestatem habere in quavis dioecesi ea, quae episcopi sunt, agere. Item, episcopos in dioecesibus suis regendis non esse vicarios summi pontificis, sed potestatem eis propriam exercere. Itaque de re ipsa disceptationi vix esse locum: rei designandae

[1] Iam beatus Ignatius Antiochenus, sancti Ioannis evangelistae discipulus, ineunte saeculo primo, Romanam ecclesiam *τὴν προκαθημένην τῆς ἀγάπης* id est *praesidem amoris* (coetus christiani) appellat; sanctus Cyprianus autem alioquin cum sancto Stephano papa colluctans, nihilominus iteratis vicibus clarissimis verbis primatum agnovit, scribens ad Antonianum episcopum (ep. 56) „ut sciret (Cornelius papa), te secum hoc est cum catholica ecclesia communicare“, et alibi: „factus est Cornelius episcopus (Romae), cum Fabiani locus id est locus Petri et gradus cathedrae sacerdotalis vacaret“ (ep. 52); similiter in epistola 55 Romanam ecclesiam *Petri cathedram* nominat „*atque ecclesiam universalem,* unde veritas sacerdotalis exorta est“. Eodem tempore, medio saeculo III, Dionysius Magnus archiepiscopus Alexandrinus apud Romanum pontificem Dionysium haereseos accusatus, coram eo, quasi iudice suo, rem suam agere et defendere minime recusavit. Magnum autem illud ecclesiae lumen sanctus Leo papa Magnus de se ipso testatur: „Ratio pietatis exigit, ut pro sollicitudine, quam *universae* ecclesiae ex divina institutione dependimus“ etc. (epist. XII ad universos episcopos Africae). *Universalem* hanc Romani episcopi curam pro tota ecclesia etiam celeberrimi illi contemporanei sancti Leonis ex ecclesia graeca, Socrates et Sozomenus, in libris suis historicis absque omni ambiguitate enuntiarunt (*Socrat.*, hist. eccl., lib. II, c. 15; *Sozom.*, hist. eccl., lib. III, c. 8); in conciliis autem oecumenicis legatos Romani pontificis praesidum honore et munere functos esse neminem latet *(nota auctoris).*

[1] *Romano* om. ed.

autem ea seligenda verba, quae in sensum a veritate alienum detorqueri non possint. Episcopos vero adpellari ordinarios, quoniam in dioecesi sua ea, quae episcopi sunt, ordinarie ipsi peragant; et eodem sensu, quo ordinarii sint, potestatem haec eadem exercentem extraordinariam esse vel extraordinario modo in dioecesim agere.

Addit idem: Vox *ordinaria* in canone XVI omittatur.

9. *Tarnóczy Salisburgensis* (n° 132). — Alius reverendissimus pater scribit: Quod caput XI schematis attinet, doctrina ibi tractata de Romani pontificis primatu in ecclesia tum ob rei in se spectatae momentum, tum ratione habita specialis indigentiae temporis nostri, quae in dies multiplici titulo ingravescit, tractationem sibi deposcit apprime sollicitam et gravem, ex qua et veritas huius divini instituti et iusta eius ad ecclesiae organismum ratio, nec non ex ipsis doctrinae visceribus eiusdem congruentia et venustas dilucide cognoscatur. Cui postulato schema haud satis fecisse arbitror. Quod nempe

1° argumentationem de veritate primatus divinitus instituti attinet, schema acquiescit in locis biblicis proferendis, supersedens omnino argumentis subiungendis, aut summis saltem digitis attingendis, quae ininterrupta traditio suppeditat, cum tamen catholica argumentandi ratio postulet, ut in ore duorum istorum fontium, Scripturae scilicet et traditionis stet verbum, sicque hanc fidem in ecclesia nunquam non viguisse manifesto appareat.

2° Cum institutio primatus in ecclesia ex praemissa demum doctrina de apostolatu divinitus ordinato rite concipi possit, praecedens autem caput X *de potestate ecclesiae,* quod sane mirum est, obiter tantum et ne nominetenus quidem apostolorum tanquam subiecti potestatis ecclesiasticae mentionem faciat, et hoc quoque caput XI primatum quasi ab apostolatu avulsum exhibeat et tractet, iusta etiam primatus ratio et finis immediatus non sat dilucide apparet, comparate ad locum classicum in epistola beati Pauli ad Ephesios cap. II, 20, 21: *Superaedificati estis super fundamentum apostolorum ... ipso summo angulari lapide Christo Iesu*[1], *in quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino.*

3° Ea est schematis de primatu ecclesiae loquendi ratio iuridica et arida, qualem ad hoc institutum laeto animi sensu amplectandum minus allicere posse existimaverim. Eiusdem expositio tantum abest, ut quod suave, quod venustum et humano sensui tantopere congruum inest huic doctrinae, illustret et contestetur, ut potius nonnihil, quod duritiem vel acrimoniam sapit saecularis potestatis, eidem offundat.

4° Quoad ea denique, quae de potestate primatui inhaerente in schemate praedicantur, difficultatem aliquatenus creat illud, quod pontificis potestas iurisdictionis simpliciter „ordinaria et immediata in omnes et singulas ecclesias" dicatur (cap. XI et can. XVI), non ac si thesis haec iusto sensu accepta verissima non sit, sed quatenus absque accuratiori determinatione sinistrae interpretationi vel in alienum sensum detorsioni obnoxia videatur. Non sine ratione sufficiente patres Tridentini ea de re tanto tempore disceptarunt, quin tamen res ad decisionem devenerit, quandoquidem episcoporum quoque iurisdictio in ecclesias suas ordinaria et immediata est, et qui fieri possit, ut eadem duorum iurisdictio circa idem obiectum sine rerum confusione aut perturbatione locum obtineat, difficulter intelligitur. Quapropter aut ista iurisdictionis pontificiae praedicata (*ordinaria et immediata*) tam in decreto, quam in canone silentio praetereantur, aut recta et authentica eorum in decreto fiat explicatio, atque in canone dubium aliqua idonea adpositione removeatur. Equidem iustam partium utique imparium discretionem, si non aliter, adpositis saltem verbis beati Thomae Aquinatis: „inaequali tamen modo" fieri posse existimaverim.

10. *Melchers Coloniensis cum Wedekin Hildesiensi* (n° 120). — Alius reverendissimus pater, cui alius accedit, scribit: Ad ea quae pag. 18-20 [col. 543-44] schematis de ecclesia continentur, repeto animadversionem iam prius propositam, quod in hoc schemate ac peculiariter quoad caput XI desideretur tractatus de episcopis tanquam apostolorum successoribus, sine quo vera idea primatus eiusque in ecclesia hierarchica ratio neque intelligi neque exponi potest. Vituperandum quoque esse censeo, quod in schemate sicca quaedam et iuridica tantum expositio iurium et praerogativarum primatus inveniatur atque ipsius haud satis miranda et salubérrima vis et operatio in universam ecclesiam nec non in societatem humanam silentio tegantur.

Deinde displicet mihi quod primatus nonnisi ex sacrae Scripturae argumentis probetur; omnino oportere atque expedire mihi videtur, ut nonnulla saltem facta historica gravioris momenti nec non sanctorum patrum effata, quae primatum ab initio in ecclesia institutum fuisse probant, hoc loco allegentur et quoad hoc desiderium iis assentio, quae proposuit alius reverendissimus episcopus (num. **5**).

Ad pag. 21 [col. 544 c 17] mihi non placet tum insertio verborum ex Pii VI decreto in textu e concilio Florentino allegato, tum omissio verborum, quae in fine illius textus habet concilium Florentinum: „quemadmodum etiam" etc. quia haec verba secundum ea quae in textu graeco inveniuntur, a multis non solum tanquam motivum, sed etiam sensu restrictivo haud immerito intelliguntur. Quia pag. 20 initio eiusdem contextus expresse mentio facta est conciliorum definitionum, ex quibus allegatis ista verba desumpta sunt, concilii dignitas mihi requirere videtur, ut verba allegata nulla insertione alterentur, sed verba inserta in hoc contextu omittantur et alio loco congruo collocentur, additamentum autem finale integrum assumatur.

Porro verba *ordinaria et immediata iurisdictio,* quae ter in capite XI et semel in canone XVI reperiuntur, mihi non arrident in concilii decreto dogmatico vel canone, quia ad scholae terminologiam pertinere, et extremam quandam systematis iuris canonici, quod vocant papale, consequentiam et exaggerationem involvere videntur, quae quamvis recte intellecta vera possit appellari, sed facile ad sensum minus rectum protrahitur nec non controversias dubiaque nociva provocat. Summus pontifex sine dubio habet supremam potestatem plenam in universam ecclesiam atque in omnes ac singulas eius partes, qua vero uti debet salvis iuribus episcoporum, qui tanquam apostolorum successores a Spiritu sancto positi sunt regere ecclesiam Dei et qui sine dubio in suis singuli dioecesibus habent ordinariam immediatamque iurisdictionem vi divinae institutionis muneris episcopalis et non solum tanquam vicarii vel delegati summi pontificis. Summus pontifex tanquam Christi vicarius et sancti Petri successor, episcopi autem tanquam caeterorum apostolorum successores habent utrique iurisdictionem ordinariam et immediatam concurrentem, sed prout sanctus Thomas observat, modo inaequali. Summus pontifex, qui ex Christi institutione quodcumque ligare et solvere valet in universa ecclesia nec praeter Deum alium habet iudicem in terris, sua

[1] Cuius iam vices apostolo Petro et successoribus eius commissae sunt (*nota auctoris*).

potestate suprema uti debet in aedificationem et non in destructionem ecclesiae, ad servandum sive restituendum non vero ad pervertendum rectum et bonum ordinem. Omnia ipsi licent, sed non omnia expediunt. Ubicumque necessitas vel ecclesiae salus postulat, ipse utitur sua potestate suprema et universali, quam regulariter ordinario et immediato modo nonnisi episcopi exercent. Exinde desidero ad errores dubiaque vitanda, ut verba *ordinaria et immediata iurisdictio* in capite et canone omittantur. Si vero id non placuerit, postulo, ut eadem verba cum additamento iungantur, quo a falsa interpretatione caveantur, et in hunc finem eventualiter propono, ut pag. 21 [544 D 3] post verba „est iurisdictionis potestas" inseratur: „et quanquam Dominus apostolis eorumque successoribus episcopis ordinariam et immediatam docendi et pascendi dederit potestatem, haec tamen in regendis singulis ecclesiis Romano pontifici ita subordinata est, ut suprema etiam ipsius iurisdictionis potestas in singulis ecclesiae universae partibus ordinaria sit et immediata."

In canone autem XVI peto eventualiter ut post verbum „immediatam" ponatur „aut eandem primatialem potestatem contradicere episcoporum iurisdictioni ordinariae et immediatae; anathema sit".

11. *Haynald Colocensis cum Csanádensi, Magno-Varadinensi et Quinque-Ecclesiensi* (n° 119). — Alii reverendissimi patres disserunt hoc modo: Reticere non possumus, inter illa, quae caput XI praecedunt, et illa, quae ipsum sequuntur, magnum hiatum esse. Tractat scilicet caput X de potestate ecclesiae, ita tamen, ut subiecti eius, pastorum scilicet et doctorum in genere solum meminerit; caput XI agit de uno potestatis illius subiecto, scilicet Romano pontifice, cuius primatum, auctoritatem et iura exhibet. Ast nec in hoc, nec in sequentibus capitibus ulla alius subiecti eiusdem potestatis, episcopalis nempe ordinis, missionis eius et iurium mentio fit. Quod probare non possumus. Imperfecta enim et manca esset doctrina concilii Vaticani de ecclesia, si, ubi de Petro et eius successore, Romano pontifice, Christi vicario, agitur, loqui negligeret de reliquis apostolis et eorum successoribus, episcopis, super quorum fundamentum cives sanctorum, domesticos Dei, id est ecclesiam, ipso summo angulari lapide Iesu Christo, superaedificatam esse, dicit gentium apostolus, et quibus simul cum Petro eiusque successoribus triplicem illam potestatem capite X schematis memoratam, exercendam tradidit divinus ecclesiae fundator; dum electis e medio discipulorum duodecim apostolis divinae doctrinae suae thesauros communicavit et missione, quam ipse a Patre acceperat, iisdem tradita dixit: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia, quaecunque mandavi vobis;* dum sacrosancti novae legis sacrificii in memoriam eius obeundi praeceptum dedit: *Hoc facite in meam commemorationem;* dum potestatem fecit „solvendi et ligandi in terris, quae soluta sint et ligata in caelo", haec autem omnia ea auctoritate, ut, qui eos non audierit, sit sicut ethnicus et publicanus, e fidelium communione exsulet.

Si inadvertenter neglectus hic intercurrit, tristis res est; nec minus tristis, si advertenter id factum fuit. Difficile enim certo est assequi, in quem scopum intenderint schematis huius, sicut aliorum quoque, auctores, dum, quasi ex professo, sublime hocce episcopatus institutum ignorant, vel in libera et spontanea sua operatione quaquaversus constringere, principalibus suis attributis privare, immo in manifestum rei catholicae ac sanctae sedis detrimentum, auctoritate illa, qua coram oculis mundi pollere debet, plus minus exuere volunt; cum tamen res ecclesiae et auctoritas sanctae sedis eo meliori loco positae erunt, quo studiosius servata fuerint ordinis episcopalis dignitas et momentum; quo proin liberius et efficacius, quove maiore auctoritate egerint per universum orbem dispersi apostolorum successores ea, quae sacri muneris apostolici sunt, quo denique minus proiecta fuerit in eos servilis dependentiae umbra, quae verbi et actionis eorum momentum et pondus certo subruere pergeret.

Quare nisi novum infausti huius conaminis solemneque documentum in dedecus concilii magnumque rei catholicae praeiudicium dari velit: post caput X aliud inserendum foret, in quo episcopatus in apostolis fundatio, in successione perduratio, destinatio, attributa et dignitas congrue exponerentur; cui capiti dein opportune iungeretur illud, quod de Romano pontifice agit.

Postquam de episcopis concilium in sensu praemissorum locutum fuerit, iam et de divini ecclesiae organismi complemento, primatu scilicet et suprema Romani pontificis auctoritate doctrinam ecclesiae pertractet, est necesse. Faciat tamen id concilium non sicco et ieiuno illo modo, quem capite XI observatum esse videmus, iuridicam potius deductionem, quam expositionem sublimi destinationi et praecelsae naturae primatus convenientem exhibente; annunciet concilium Vaticanum divini huius instituti magnificentiam, benevolam ac utilem pro genere humano naturam; omnia proin[1] vitet, quae durum rigorem, auctoritatibus civilibus proprium, in divinum hocce institutum transferant, illud hominibus odiosum reddant.

Haec quoad formam. Quantum vero ad schematis materiam: Opportune adferuntur verba concilii Florentini ad sublimem primatus dignitatem et missionem orbi denuo exhibendam et inculcandam; ast inopportune minusque recte aliud additum, dempta alia comparent, quae vim citationis nonnisi labefactare possunt. Tunc enim suus locis, in testimonium cum certa auctoritate adductis, constat vigor, dum in omni sua plenitudine exhibentur, nullumque vitiatae integritatis eorum adest vestigium, dum quaevis abest sinistrae intentionis, tale factum generantis, suspicio. Quod Florentini patres dixerunt, catholice dictum fuerat et indigentiis ecclesiae suffecit: nulla necessitas adest ultra eius limites egrediendi, et in eis, qui originariam et novemdecim saeculorum usu probatam ecclesiae constitutionem illibatam servari volunt, sublimi potestati, inconsulto extendi optatae invidiam creandi; certe sicut omnibus, ita quam maxime difficillimis nostris temporibus, nec eidem, nec ecclesiae profuturam. Restituatur igitur textus decreti Florentini; deleantur addita, addantur deleta.

Praedicatur porro „ordinariam et immediatam esse iurisdictionis pontificiae potestatem in particularium ecclesiarum pastores et fideles tam seorsum singulos, quam simul omnes". Quae sicut quoad primatialem potestatem sumpta nulli offensioni ansam praebent, ita quoad episcopalem praedicata dubia omnino creare possunt, casum in omnem saltim insolita sunt, proinde devitanda. Nullo aevo summorum pontificum potestas magis exoptata, intensius amata, ferventius defensa fuerat, quam nostris recte temporibus per episcopos ipsos. Quare prudentia a schematum auctoribus exegisset, ne expressionibus a lingua[2] dogmatica adusque alienis, nec necessariis, ansa praebeatur merito suspicandi, id per ipsos intentum fuisse, ut episcoporum e

[1] *proinde* ed.

[2] *ligna* ed.

schemate, faciem ecclesiae exhibere vocato, expunctorum potestas subruatur, dignitas explodatur, momentum attenuetur, ceu qui non amplius a Spiritu sancto positi regant simul cum summo pontifice in iusta sub eo subordinatione[1] ecclesiam Dei, sed pontificis solum vice fungantur in gregibus sibi non propriis; proprio episcopo, qui nonnisi unicus esse potest, solo Romano pontifice existente. Cum tamen sub ipsius summi pastoris et rectoris, divinitusque instituti ecclesiae primatis gubernio et directione episcopi absque novae huius theoriae applicatione felicissime rexerint omnibus temporibus ecclesias suas, quin opus evaserit, doctrina tali stabilita, infaustae duarum potestatum in variis gradibus positarum et se invicem fulcientium ac firmantium confusioni, variis abusibus et inde emanaturis indubiis malis viam sternere.

Quare id peroptamus, ut verba „et hanc, quae propria est iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam“ deleantur, eorumque in locum haec inserantur: „quam non in extraordinariis solum casibus, sed semper exercere potest et in fideles universos, et in totius ecclesiae episcopos.“

Hisce conformiter etiam canon XVI sic reformetur: „Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ac in omnes singulas ecclesias; anathema sit.“

12. *Gonella Viterbiensis cum episcopis Tiburtino, Signino, Cornetano, Ferentinate, Alatrinate, Tarracinensi, Nepesino, Tripolitano etiam nomine Anagnini, Verulano, abbate Monoecensi, Faliscodunensi nomine etiam Anagnini, Lystrensi, Balneoregiensi* (n° 46). — Alii 18 reverendissimi patres has afferunt observationes:

Pagina 18, linea 5ª [col. 543 D 11] dicatur potius „sicut Pater et *ipse* unum sunt“. Filius enim idem est ac Pater aeternus.

Eadem pagina, linea 16ª [544 A 5] cum adverbia illa *immediate* et *directe* referri debeant ad Petrum, expedit ut grammatice etiam coniungantur hoc modo: „Iuxta evangelii testimonia immediate et directe Petro apostolo primatum iurisdictionis etc“.

Eadem pagina[2] linea 17ª [A 6] loco „ad unum namque Petrum“ potius dicendum „uni namque Petro“.

Pag. 20, lin. 18ª [col. 544 C 2]. Fortasse melius esset dicere: *ab ipso fundatae,* expuncto adverbio *primum.*

Eadem pag. lin. 20. Non satis apparet, utrum *de iure divino* primatus ita adnexus sit Romanae sedi, ut in nullius potestate sit eum in aliam sedem transferre. Hinc melius: „Ita ut Romanus pontifex Petro in episcopatu succedens Petri ipsius primatum in universam ecclesiam Romae divina ordinatione constitutum consequatur, et in suos successores transmittat.“

Pag. 21, lin. 15ª [col. 544 D 3]. Hoc loco non videtur decere, *pastores* et *fideles* indistincte commemorare; sed dum debita episcoporum subiectio Romano pontifici asseritur, ratio habenda est episcopalis dignitatis hoc modo „. . . et hanc, quae propria est iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam, non erga simplices fideles dumtaxat, sed etiam erga ipsos particularium ecclesiarum pastores. Quamvis enim episcopi in sacerdotalis ordinis[3] plenitudine sint Romano pontifici pares, et in propria quisque sede non meri eius[3] vicarii, sed veri pastores a Spiritu sancto[3] positi regere ecclesiam Dei; nihilominus tam seorsum singuli, quam simul omnes erga apostolicae sedis potestatem officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur, ut custodita cum Romano pontifice tam communionis, quam fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore“.

Pag. 22, lin. 13ª [col. 544 A 10] ubi dicitur: *aut etiam contendunt licere . . . superiorem appellare,* magis directe et expresse damnandus est error *exploratissimus, gravissimus* et nostro etiam tempore *vivissimus* gallicanorum, de superioritate concilii supra pontificem. Hinc addenda haec alia videntur . . . „aut etiam contendunt, Romanum pontificem non habere auctoritatem super omnia concilia etiam generalia; aut praesumptione temeraria docent ab iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium appellare“.

Eadem pagina lin. 30ª [col. 545 B 3]. Videtur potius dicendum . . . „Quare damnamus et execramur ut schismaticam illorum doctrinam, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem impediendam dicunt; et haereticum illorum errorem, qui eamdem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut[1] etc.“

13. *Epivent Aturensis* (n° 53). — Sequenti reverendissimo episcopo totum caput undecimum in varias paragraphos distribuendum videtur, et in eo[2] agendum de infallibilitate Romani pontificis.

In prooemio pag. 18[3] [544 A 4] ubi dicitur *primatum iurisdictionis* addatur *et magisterii.* Idem fiat pag. 22 [545 A 17] post illa verba *potestate iurisdictionis.*

14. *Aygarbati Senogalliensis* (n° 56). — Porro alius reverendissimus pater dicit: Caput XI videtur ea dispositione et styli forma indigere, quae magis apta sit et conveniens decreto dogmatico.

15. *Apuzzo Surrentinus* (n° 63). — Alius reverendissimus pater scribit: Pag. 20 [col. 544 B 16] post illa verba *durare necesse est,* haec alia addenda videntur: „Etenim Christus Dominus oves suas et agnos suos Petro pascendos commisit. Et Christi oves et agni non sunt tantum episcopi et fideles[4] illorum temporum, sed etiam episcopi et fideles nostrorum temporum, qui aeque ac illi uno pastore indigent.“

16. *Muret Surensis* (n° 137). — Alius reverendissimus pater hoc censet: Dicatur utique in hoc capite Romanum pontificem[5] esse fundamentum visibile ecclesiae, sed non praetermittatur etiam episcopos apostolorum successores esse fundamenta licet secundaria. Falsum est quod in schemate affirmatur, Christum uni Petro, et non etiam collegio apostolorum dixisse: *Quodcumque solveris* etc. In decreto concilii Florentini quod citatur nihil addendum est, nihil supprimendum. Non addenda illa verba „Romanum pontificem . . . supremum iudicem existere“, quae necessaria prorsus non sunt, et materiam exhibent disputationibus. Multo minus supprimenda illa alia: „Quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.“ Quae verba collata cum textu graeco et bene explicata significant mensuram plenitudinis potestatis, quae papae competit, sumendam esse ex praxi conciliorum et statutis canonicis. Ex quo sequitur auctoritatem Romani pontificis non esse pure et simpliciter monarchicam absolutam seu independentem a conciliis generalibus et sacris canonibus.

Ubi affirmatur iurisdictionem Romani pontificis esse ordinariam et immediatam, addatur *salvis iuri-*

[1] *ordinatione* ed.
[2] Hanc § om. ed
[3] om. ed.

[1] *ita ut* om. ed.
[2] Id est *in una earum,* scilicet paragraphorum.
[3] *pag. 18* om. ed.
[4] *pastores* ed.
[5] *R. pontifex* ed.

bus omnibus[1] *episcoporum,* ut appareat iurisdictionem illam ordinariam esse *papalem* non *episcopalem,* et ne videantur episcopi nil esse aliud quam vicarii pontificii. Obediendum est Romano pontifici iusta praecipienti, sed semper excipiuntur casus, in quibus ex lege naturali, divina et *ecclesiastica* inferior non debet superiori obedientiam. Tandem non videtur definienda quaestio utrum liceat appellare a papa solo ad ipsum papam in concilio generali.

17. *Wierzchleyski Leopoliensis ritus latini cum Pukalski Tarnoviensi* (n° 134). — Alius reverendissimus episcopus, cui alter accedit, in genere optat ut quemadmodum enunciantur praeclarissime Romani pontificis praerogativae; ita etiam uberior doctrina tradatur de potestate episcoporum in regenda ecclesia sub obedientia eiusdem pontificis.

Pag. 19, lin. 16 [col. 544 A 16]. Post verba Christi *pasce oves meas,* addendum et breviter evolvendum putat argumentum traditionis: atque integram formulam tradit huius additamenti.

Pag. 21, lin. 14 [col. 544 D 4]. *Ordinariam* et *immediatam.* Non sentit cum iis qui haec verba expungi vellent: veritatem enim exprimunt, et veritatem quam utile est confirmare. Ad praecidendas altercationes unitati et charitati semper noxias post illa verba ponatur punctum, et statim haec vel his similia addantur: „Licet enim et episcopi in suas particulares ecclesias propriam ordinariam et immediatam habeant iurisdictionem, eam tamen inaequali modo cum Romano pontifice exercent, qui cum sit universalis ecclesiae episcopus et pastor, plena in universum orbem iurisdictionis potestate gaudet, eamque longe sublimiori modo in omnes ecclesias, ac episcopi in suas, exercet. Quare erga eum tam omnes singularium ecclesiarum pastores, quam universi fideles, tam seorsum etc.“

18. *Callot Oranensis* (n° 131). — Alius reverendissimus pater sic censet: Verba concilii Florentini *sola* et *integra* exscribenda sunt: itaque resecentur illa *iudicem supremum* et addantur alia *quemadmodum* etc.

Pag. 21, lin. 19 [col. 544 D 6]. Auferantur illa verba tam *seorsum singuli quam simul omnes,* et pag. 22 lin. 10 [col. 545 A 9] alia verba *tam in omnes simul quam in singulas.*

Non expedit damnare sententiam eorum qui dicunt generale concilium esse superius Romano pontifice vel hunc non esse infallibilem in sensu schematis propositi. Ergo expungenda sunt ex hoc capite quae hanc duplicem papae praerogativam supponunt, vel ad eam referuntur.

Ad conciliandam potestatem summi pontificis cum potestate episcoporum in regimine ecclesiarum, haec vel his similia sunt addenda: „Huius tamen supra definitae ordinariae immediataeque potestatis summo pontifici competentis usum ita moderari convenit, ut non impossibile aut nimis difficile reddatur exercitium iurisdictionis episcoporum, quos ex ordinatione divina summus pontifex ut pastores ordinarios in ecclesiae regimine sibi associat.“

19. *Vancsa Fogarasiensis et Alba-Iuliensis* (n° 10). — Alius reverendissimus scribit: I. Post caput XI caput novum scribatur de iuribus episcoporum. Hoc autem enixe peto sequentibus rationum momentis: 1° Omnibus constat tempora nostra esse episcoporum auctoritati infensissima. Porro auctoritas haec, nisi oecumenici concilii auctoritate roboretur, in dies magis vilescet. 2° Hanc episcoporum potestatis expositionem urgent verba e concilio provinciae Coloniensis, ad quae clarissimi schematis auctores provocarunt[2]. Illam in capite novo deducant, et quidem tum respectu magisterii, tum ministerii, tum regiminis sacri. 3° *Data est mihi* etc. *Sicut misit me Pater* etc. *Euntes ergo docete* etc., quibus verbis sancti apostoli constituti sunt magistri in ecclesia. *Baptizantes eos in nomine* etc. *Hoc facite in meam* etc. *Sic nos existimet homo* etc., quibus declaratur potestas ministerii. *Quorum remiseritis* etc. *Quaecumque alligaveritis* etc. *Pascite qui in vobis est* etc. *Attendite vobis et universo* etc. En potestatem regiminis. Cum vero Christus promiserit se futurum cum apostolis usque ad consummationem saeculi, patet luculenter, triplicem illam potestatem in omni sua amplitudine ordinaria ad apostolorum successores, qui sunt episcopi, transiisse. Igitur si per temporis compendium non possit uberior, saltem tanta fiat iurium episcopis competentium commemoratio, quanta in sancta synodo Tridentina facta fuisse legitur sessione 23 capite IV his verbis: *Sacrosancta synodus* etc. 4° Doctissimi schematis auctores in adnotationibus pag. 176, n. 46 [618 A 2], haec habent: „Denique magistra et interpres normae agendi etiam pro civili societate publicisque negotiis est ecclesia“. Quis iam nesciat, ad ecclesiam ut magistram et interpretem spectare episcopos? 5° Logicus ordo postulat ut postquam capite X de ecclesiae potestate in genere tractatum est, atque capite XI speciatim asserta illa potestas est quae summo pontifici competit, sequenti capite agatur de illa quam caeteris apostolis eorumque successoribus, qui sunt episcopi, perinde divinitus traditam fuisse constat. Ut pateat quanti fecerint sancti patres hanc episcoporum potestatem, sufficiat alios inter sanctum Gregorium Magnum in medium adferre, libro XI, epist. 37: „Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur, nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custodiri debuit[1] ordo, confundatur?“ In hunc sensum loquitur Hadrianus II libello ad synodum oecumenicam VIII[2]: „Prima salus est rectae fidei regulam custodire, dein a constitutis Dei et patrum nullatenus deviare.“

II. Paginis 20-21 [col. 544 C 11] citatur decretum unionis in concilio Florentino. Impense rogarem ut originalis textus decreti suae integritati restitutus citetur, hocque ideo, *a*) quia id postulat honor debitus tanto concilio; *b*) quia id ipsum exigit sanctae huius Vaticanae synodi auctoritas et dignitas; *c*) hoc ipsum sibi vindicat historiae veritas; *d*) denique idem suadet et prudens salutis oeconomia, ne illi qui nondum prono feruntur animo in sacram unionem, plausibilem praetextum nanciscantur hocce sacrum concilium Vaticanum vellicandi. Faciamus quod fieri olim mandabat sanctus Gelasius epistola 5ª ad episcopos Lucaniae: „Canonum paternorum vetus forma servetur.“ Dicamus et nos cum Leone IV in fragmento epistolae ad Lotharium imperatorem: „Non potuimus praefixos patrum terminos immutare.“

III. Capite XI occurrit sententia haec: „et hanc, quae propria est iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam.“ Quomodo poterit hoc conciliari cum innumeris illis effatis sacrosancti concilii Tridentini, quibus episcopi asseruntur esse *locorum ordinarii?* Haecque episcoporum, qua ordinariorum, potestas ita plane se habet, ut ab illorum ordinatione certis in casibus nulla detur appellatio, sess. 24, cap. 10. Videtur incompatibile, ut in una eademque ecclesia circa easdem res duae existant potestates ordinariae et immediatae. Potestas episcopi est divinae originis non ecclesiasticae concessionis, prout est parochorum potestas, quae idcirco a concedente extendi potest vel restringi. An

[1] *omnibus iuribus* ed.

[2] Pagina 98 ad numerum 13 [574 B C].

[1] *debet* ed. Cf. Migne, P. L. LXXVII, 1150 A.

[2] Mansi, XVI, 27 D.

potestas episcopi nonnisi vicaria fuerit potestas? Contra id conclamat universalis fides, atque convictio communis fidelium ecclesiae ritus graeci, quam hi ex innumerabilibus codicis[1] iuris ecclesiae suae effatis[2] acceptam tenent. Videsis, ut alia innumeraceantur, librum II Constitutionum apostolicarum capitibus 26, 13, 29, 32, 42; et canones apostolorum 38 (37), 40 (39)[3]; et concilii Constantinopolitani IV canones XIV et XXI.

20. *Desprez Tolosanus* (n° 12). — Alius haec habet: I. Opportuna esset brevis expositio errorum qui in capite XI damnantur. Secus quorsum tanta dicuntur de immediata et ordinaria iurisdictione summi pontificis? Nec intelligetur quod dicitur canone XVI de *officio directionis et inspectionis.*

II. Multi qui derogant plenitudini potestatis Romani pontificis, facile dabunt eius esse iurisdictionem ordinariam et immediatam in omnes et singulos pastores, sed denegabunt eam respicere pastores *collective spectatos,* seu corpus episcoporum. Huic errori nulla formula magis opposita quam illa Leonis X in concilio Lateranensi V, in qua expressis verbis declaratur[4], „pontificem Romanum super omnia concilia habere auctoritatem." Praeterea solemnis allegatio concilii Lateranensis esset quaedam veluti confirmatio concilii illius.

21. *Senestréy Ratisbonensis* (n° 19). — Alius dicit: In articulo secundo locum, ubi sermo est de praecedentium conciliorum generalium definitionibus, sic amplificandum putarem: „Hinc innovantes ... tum praecedentium conciliorum generalium, *in primis concilii oecumenici Florentini,* disertas perspicuasque definitiones etc." Ratio: Oecumenicam auctoritatem dogmaticorum decretorum concilii Florentini a quibusdam pertinaciter negari constat.

22. *Demartis Galtellinensis-Norensis* (n° 2). — Alius haec animadvertit: Distinguenda in summo pontifice quae sunt de iure divino ab iis quae facto humano orta sunt; ac proinde verba schematis hoc modo reformanda: „Semper enim in suis successoribus episcopis sanctae Romanae sedis ab ipso primum fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet. Quamvis enim in Petri potestate fuerit eligere sedem in qua sibi succedentes primatum in universam obtinerent ecclesiam, cum tamen[5] ipse Romanam elegerit eamque usque ad obitum rexerit, non amplius in alicuius est potestate primatum ab hac sede suisque in ea successoribus divellere alioque transferre. Hinc qui Petro in hac Romana cathedra succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem, primatum Petri in universam ecclesiam obtinet etc."

Ita correctum schema errorem damnat eorum, qui cum Photio, Febronio, aliisque neotericis, quibuscum consentiunt liberales, ecclesiae primatum a sede Romana seiungi posse contendunt. Cui quidem errori nonnulli quoque ex catholicis quandoque adhaeserunt, et Ballerinus[6] ipse haud satis repugnat; quippe qui dubitet, num huiusmodi separatio auctoritate saltem Romani pontificis fieri possit an non. Quantum hoc a veritate longe se habeat, constat ex Vicleffi propositione damnata a concilio Constantiensi[7]: „Non est de necessitate salutis credere Romanam ecclesiam esse supremam inter alias ecclesias." Quae enim credenda sunt necessitate salutis, ut ait Gerdilius[1], temporibus non commutantur. Novum quoque robur huic veritati accessit ex damnatione in Syllabo propositionis 35. Quae cum ita sint, non incongrue factum existimaverim[2] si post verba „aut etiam contendunt licere ab iudiciis Romanorum" etc. adiiciantur sequentia: „aut quomodocumque sustinent summum pontificatum ab Romano[3] episcopo atque urbe ad alium episcopum aliamque civitatem alicuius concilii generalis sententia aut universorum populorum facto transferri posse."

23. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 24). — Alius dicit: Ad rem conferre videtur, si praemittatur tanquam inconcussum rei fundamentum, quod iam de fide circa primatum summi pontificis credendum est, atque ex erroribus fidem hanc infirmantibus occasio sumpta fuerit explicatius hac de re proponendi ecclesiae doctrinam. Omittenda videtur commemoratio et reprehensio errorum illorum qui canonibus damnantur, ne bis idem efficiatur.

24. *Place Massiliensis* (n° 130). — Alius haec habet: Ad refellendum errorem qui hac nostra aetate late grassatur, sola de Romano pontifice pertractatio non sufficit. Alia prorsus necessaria doctrina, ad refutandos etiam schismaticos, adnotanda est de ecclesiastica potestate sancto Petro et apostolis, iisque solis divinitus tradita, a quibus divina institutione in eorum successores derivatur. Itaque seorsim tractandum est in schemate, 1° de administratione Petro et apostolis data; 2° de primatu Romani pontificis; 3° de potestate episcoporum. Quae in fine capitis XI de iure communicandi cum pastoribus et fidelibus dicuntur, satius remitti videntur ad caput de iuribus ecclesiae quoad societatem civilem pertractans.

Posita hac generali animadversione, 1° exordium sumendum est non ab institutione primatus sancti Petri, sed ab administratione Petro et apostolis divinitus tributa. 2° De iis quae perpetuitatem ac finem primatus respiciunt, institui debet sermo cum de primatu Romani pontificis agendum est. 3° Expungenda putarem verba *sive omnibus simul,* ne credatur soluta implicite saltem quaestio, de qua infra, an concilio generali superior sit summus pontifex? 4° Statuendum est primatum sancti Petri, eo moriente, nequaquam extingui, attento primatus eiusdem fine. Quaestio est, quonam iure Romanae sedi adnexus sit? De quaestione hac plane silere; et in canonibus, verbis *Romanum pontificem, Romanos pontifices* verba alia *summum pontificem, summos pontifices* substituere praestat. 5° Definitio concilii Florentini integre est referenda cum verbis *quemadmodum etiam,* et sine ulla additione. 6° Verba, prout iacent, de potestate *ordinaria* et *immediata,* nisi accuratius explicentur, ita poterunt interpretari ut episcopi in suis dioecesibus vel nullam habeant potestatem ordinariam et immediatam, vel eam habeant communem cum summo pontifice. Praeclare concilium Lateranense IV[4]: „Romana ecclesia disponente Domino super omnes alias ordinariae[5] potestatis obtinet principatum." Huic declarationi inhaerendum puto, sed simul non recedendum ab iis quae ad rem ait auctor libri *Febronius abbreviatus:* „Primatus limites habet, quos Salvator ipse posuit." 7° A summis pontificibus non fuit proscripta quaestio, an concilium sit superius Romano pontifice; sed factum solum provocationis ad con-

[1] *codicibus* ed.
[2] *effatis* om. ed.
[3] *Can. apost. 88, 46* ed
[4] Mansi, XXXII, 967 c.
[5] *tamen cum* ed.
[6] In *Vindiciis auctoritatis pontificiae.*
[7] Est propos. 41 = Mansi XXVII, 391.

[1] *Animadversiones in commentarium Iustini Febronii in suam retractationem,* pos. IX.
[2] *existimarim* ed.
[3] *Romae* ed.
[4] Mansi XXII, 990.
[5] *ordinarium* ed.

cilium ideo reprobatur quod appellantes ea mente res suas ad concilium revocare consueverint ut ecclesiastica iudicia subterfugiant. Auctoritas vero Leonis X in concilio Lateranensi V non probat nisi Romanum pontificem indicendorum transferendorum ac dissolvendorum conciliorum plena frui potestate. Tandem proponit sequens schema:

Caput I.

De ecclesiae potestate Petro et apostolis data.

Administrationem ecclesiae Petro et apostolis traditam fuisse apertissime demonstrant Christi ipsius verba ad apostolos: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*[1]. *Euntes docete omnes gentes ... Quaecumque ligaveritis super terram erunt ligata et in caelis*[2]. Quae verba Petro pariter et apostolis caeteris dicta sunt, ideoque Petrus et apostoli pares erant in potestate apostolatus. „Hoc erant et ceteri apostoli, ut ait sanctus Cyprianus[3], quod fuit Petrus, pari consortio praediti honoris et potestatis."

Verum salva apostolatus potestate, caeteris apostolis praelatus est Petrus, cui Christus potestatis plenitudinem, seu primatum non modo honoris, sed etiam iurisdictionis in universam ecclesiam immediate ac directe promisit[4], et post suam resurrectionem praesentibus reliquis apostolis uni contulit, dicens: *Pasce agnos meos, pasce oves meas*[5]. Unde condemnamus et reiicimus contrarias sententias tum illorum qui docent potestatem ecclesiasticam toti ecclesiae datam esse, in eaque uti potiori et immediato subiecto residere, a quo pontifici et episcopis veluti christianae plebis ministris et instrumentis communicetur, tum eorum qui negant Petrum caeteris apostolis praelatum fuisse, eumque solum primatum tum honoris tum iurisdictionis, seu curam totius ecclesiae ab ipso Christo accepisse.

Caput II.

De primatu Romani pontificis.

Primatum a Christo institutum esse, ut catholicae ecclesiae unitas formaretur, sarta tectaque custodiretur, ex perpetua luculentaque sanctorum patrum traditione certum est. Quod autem totius communitatis bonum et regimen spectat, id sane oportet in eadem communitate fixum perpetuumque esse; adeoque, moriente Petro, primatus extingui non debuit, sed omnino manere et ad finem usque saeculorum firmiter perseverare, utpote qui non in commodum ipsius Petri, sed propter unam perpetuoque mansuram ecclesiam institutus est. Itaque perpetuitas primatus, non secus ac ipsius institutio, ab iure divino proficiscitur; adeoque ex ipso iure divino et Christi institutione aliquis sit oportet, qui, mortuo Petro, in ecclesiae primatum succedat. Succedit Romanus pontifex, successionis ratione, prout[6] tum consensu totius ecclesiae, tum conciliorum auctoritate, tum denique veteribus liturgiis evidentissime constat.

Itaque quidquid a Romano pontifice et ab apostolica sede ad fidei unitatem conservandam et ad commune bonum statutum ac decretum est, aut suprema sententia decisum, id venerabiliter tenendum est a christianis, atque esse apud omnes legis loco debet, tamquam ipsius Petri voce decretum ac firmatum; adeoque nemini fas est a quolibet apostolicae sedis et summi pontificis edito decreto ad futurum concilium, quod non est, nec scitur quando futurum sit, appellare. Quo obtentu remanent scelera impunita, nutritur adversus sanctam sedem rebellio, libertas delinquendi conceditur, et omnis disciplina confunditur[1].

Itaque damnamus ac reprobamus eorum sententiam qui negant primatus potestatem a Christo Domino fuisse in Petro ita institutam, ut oporteat eumdem in collata potestate perpetuos habere successores, eosque esse Romanos pontifices. Praeterea innovantes[2] et in omnibus sequentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decreta, tum disertas perspicuasque conciliorum generalium declarationes, definimus sanctam apostolicam sedem matrem, magistram et caput esse omnium ecclesiarum, et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Romanum pontificem[3] successorem esse beati Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi[4] ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur[5]. Praeterea decernimus ac definimus decretis ac iudiciis a Romano pontifice editis ita esse a Christi fidelibus obsequendum, ut nemini liceat ab iisdem ad futurum concilium generale appellare.

Tandem damnamus eorum errorem qui affirmant summum pontificem non habere super omnes ecclesias ordinariae potestatis principatum, ac illum exercere[6] non posse et in universos fideles et in ipsos totius ecclesiae episcopos, quatenus tota principatus vis sita esset in officio inspectionis vel directionis et in supplenda episcoporum negligentia.

Caput III.

De episcoporum potestate.

Episcopi in locum apostolorum successerunt; unde consequitur potestatem apostolorum in episcopos transivisse, quod ex natura successionis perspicuum est. Succedunt vero apostolis[7] in regimine ecclesiarum, sive in potestate[8] episcopatus, non autem in extraordinaria potestate apostolatus, secus enim non singulariter episcopi sed apostoli dicendi essent[9]. Potestas episcopatus totam ordinis seu imponendi manus potestatem complectitur, et simul potestatem peculiares ecclesias regendi ac gubernandi. In hanc potestatem episcopi succedunt, declarante Tridentina synodo[10], episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hierarchicum ordinem praecipue pertinere, et positos, sicut Apostolus ait[11], a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, et sanctus Petrus[12]: *Pascite qui in vobis est gregem Domini.*

Dum sibi creditas dioeceses pascunt singuli episcopi, ad regimen universae ecclesiae, quae ex his dioecesibus constat, operam et industriam conferunt, suumque gregem pascunt, et oves universas, quas Christus sanguine suo et passione quaesivit, colli-

---

1 Ioan. XX, 11.
2 Matth. XVIII, 15; XXVIII, 18.
3 *Liber de unitate ecclesiae*, cap. IV, apud Migne, P. L., IV, 500 A.
4 Matth. VI, 18.
5 Ioan. XXI, 16.
6 Vocula deest in codice originali.

1 Pius II, constitutione *Execrabilis* = Mansi XXXII, 259 B.
2 *innovatis* ed.
3 Verba *in universum — Romanum pontificem* om. ed.
4 *regendi* om. ed.
5 Concilium Florentinum.
6 pro *exercere* habetur in editis *errorem*.
7 *apostoli* ed.
8 *potestatem ... extraordinariam potestatem* ed.
9 *erunt* ed.
10 Sess. XXIII, de ordine, cap. 4.
11 Act. XX, 28.
12 I epist. V, 2.

gere et fovere debent[1]. Unde sequitur in episcopali A gradu duplicem sacrae[2] iurisdictionis vim inesse, eam nempe quae in singulis episcopis est, et eam quae in[3] universo pastorum corpore, quod episcopi efficiunt sub Romano antistite, omnium capite constituto. Auctoritas episcopalis corporis exercetur potissimum in conciliis oecumenicis ad canonum normam rite peractis, in quibus ius ipsis subsellii est, ferendique suffragii decisivi divinitus concessum, et una cum Romano pontifice fidei morumque capita definiendi, et generales disciplinae[4] canones constituendi, adeoque non consiliarii neque consultores, sed vere iudices sunt.

Praeterea in singulis ecclesiis potestatem iurisdictionis cum imperio coniunctam habent, hoc est potestatem leges ferendi quae iuri communi ecclesiastico, aut summorum pontificum et oecumenicorum conciliorum praescriptionibus non adversentur; potestatem iudicandi causas spirituales et ecclesia- B sticas, et potestatem corrigendi ac puniendi reos ac criminosos poenis canonicis. Potestas haec episcoporum in singularum ecclesiarum regimine intra[5] fines ecclesiae, ad quam legitime missi sunt, coercetur, nec ad omnes ecclesias se porrigit. Episcopi insuper in suis dioecesibus non omnia possunt, sed eorum potestas summi pontificis auctoritati, atque sedis apostolicae et sacrorum canonum decretis obnoxia est et eius usus intra quosdam limites restringi et contineri potest.

Itaque inhaerentes concilio Tridentino, declaramus episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hierarchicum ordinem praecipue pertinere, et positos esse, sicut Apostolus ait, a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, eosque praesbyteris superiores existere; declaramus pariter in conciliis generalibus potestatem suffragii decisivi ferendi seu definiendi solis episcopis divinitus concessam esse, eisque in C spirituali singularum ecclesiarum in quibus, facta legitima plebis assignatione, legitimi pastores sunt, collatam esse potestatem ferendarum legum, iudicandi ac puniendi, semper superiori Romani pontificis auctoritati obnoxiam, et sanctae sedis ac sacrorum conciliorum decretis subiectam.

Quare illorum errores reiicimus ac condemnamus, qui docent episcopum quemque habere iurisdictionem indole sua universalem, quam pro iure suo exercere potest, quoties id fidelium salus exposcere videtur, maxime vero si eorumdem fides in discrimine versetur[6]; et quemlibet episcopum in ordinaria suae dioecesis administratione plenam obtinere auctoritatem, a qua nihil iure divino exceptum sit, cui etiam Romanus pontifex et concilium generale[7] nullum novum limitem apponere potest, nisi quem episcopus ipse acceptat.

Canones.

I. Si quis dixerit potestatem ecclesiasticam toti ecclesiae datam esse, in eaque ut primo et immediato subiecto residere, a quo summo pontifici et episcopis, veluti christianae plebis ministris et instrumentis, communicetur; anathema sit.

II. Si quis dixerit Petrum caeteris apostolis non fuisse praelatum, neque primatum honoris et iurisdictionis seu curam totius ecclesiae ab ipso Christo accepisse; anathema sit.

III. Si quis dixerit primatus potestatem a Christo Domino non fuisse in Petro ita institutum, ut oporteat in eadem perpetuos adesse successores, eosque non esse summos pontifices; anathema sit.

IV. Si quis dixerit summum pontificem non habere ordinariae[1] potestatis principatum in universam ecclesiam, sed tantummodo potestatem mediatam et extraordinariam, quatenus tota principatus vis sita sit in officio inspectionis vel directionis, et in supplenda episcoporum negligentia; anathema sit.

V. Si quis dixerit decretis a summo pontifice editis christifideles non ita obstringi, ut a quolibet huius decreto cuilibet liceat ad futurum concilium appellare; anathema sit.

VI. Si quis dixerit episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, non esse positos a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei; eosque in conciliis generalibus ad canonum regulam rite peractis iure ferendi suffragii decisivi ex iure divinitus dato non gaudere; et in singulis ecclesiis, ad quas legitime missi sunt, potestatem iurisdictionis cum imperio coniunctam non habere; anathema sit.

VII. Si quis dixerit episcopum quemque habere iurisdictionem indole sua universalem, quam pro iure[2] suo exercere potest, quoties id fidelium salus exposcere videtur, maxime vero si eorumdem fides periclitetur; et quemlibet episcopum in ordinaria suae[3] dioecesis administratione plenam obtinere auctoritatem, a qua nihil iure[4] divino exceptum sit; anathema sit.

25. *Krementz Warmiensis* (n° 118). — Alius dicit: Ne verbum quidem de episcopis, *quos Spiritus sanctus posuit* etc. ... et qui *sunt columnae domus superni regis* etc. (cf. Nicolaum I, ep. ad episcopos Galliae). *Episcopatus unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur* (Cyprianus, de unitate ecclesiae). Necessarium ergo mihi videtur ut capiti XI *de Romani pontificis primatu* praemittatur quasi fundamentum aliud caput *de episcopis*, in quo ea saltem dicantur, quae in capite XI schematis *de ecclesia sancta catholica* a reverendissimo domino episcopo Moguntino propositi continentur[5].

Caput XI scholae potius umbram quam aulae conciliaris dignitatem sapere mihi videtur. Quae reverendissimus dominus Moguntinus capite XII schematis sui supra laudati disputat[6], nonnullis additis lineis sufficere hoc loco videntur. Speciatim vero verba illa, quibus *de ordinaria et immediata Romani pontificis in omnes et singulas ecclesias iurisdictione* sermo sit, aut omittenda aut ita temperanda censuerim, ut episcoporum iura nullo modo laedantur. Quare pag. 21 lin. 14 [col. 544 D 2] post verba *traditam esse,* verba schematis *et hanc ... pastore* omittenda, et haec quae sequuntur inserenda putarim:

D „Et licet Christus Dominus apostolis suis eorumque successoribus episcopis ecclesiarum immediatam et ordinariam contulerit docendi et pascendi potestatem, haec tamen Romano pontifici sic subordinata est, ut suprema etiam pontificiae iurisdictionis potestas in omnes et singulas ecclesias propria iudicetur et ordinaria, quae tamen tunc solum intervenit, cum aut alicuius particularis dioecesis aut universalis ecclesiae sive utilitas sive necessitas id postulet. Omnes igitur ecclesiarum pastores et fideles erga hanc summi pastoris potestatem officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur, ut custodita cum Romano pontifice

[1] S. Cyprianus, epistola ad s. Stephanum, apud Migne, P. L., III, 1031 B.
[2] pro *sacrae* edita habent *locum,* moxque *iurisdictionis vis.*
[3] Vocula deest in codice originali.
[4] *generali disciplina* ed.
[5] *citra* ed.
[6] *maxime vero—versetur* om. ed.
[7] *concilii generalis* ed.

[1] *ordinarium* ed.
[2] *quamque iure* ed.
[3] *sua* ed.
[4] pro *iure* edita habent *iam.*
[5] Supra, col. 868 C.
[6] Ibid. 869.

tam communionis quam eiusdem fidei professione unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore."

Omnia quae litem movere possint[1] omittantur, puta quaestio illa: *a quonam singulis episcopis iurisdictio ordinaria deferatur?* Concilii Tridentini definitioni acquiescendum esse etiam hodie, tum aliis, tum hac potissimum de causa putarim, ne iterum tempus oecumenicae synodi inutilibus de hac quaestione disputationibus teratur.

26. *Rogers Chathamensis* (n° 121). — Alius sic loquitur: Relate ad materiam XI capitis schematis et canonum XIV, XV et XVI, obiicit quod nil, aut ferme nil, ibi dicatur de episcopis eorumque necessaria cooperatione cum papa ad fidem custodiendam et definiendam. Ob rationes alibi allatas, suggerit aliquas modificationes in textu, videlicet:

Pagina 21, in lineis 8 et 9 [col. 544 C 17] pro verbis *doctorem et iudicem supremum* dicatur *et doctorem;* in lineis 19 et 20 [col. 544 D 6] verba *tam seorsim singuli quam simul omnes* omittantur; in linea 21, pro *veraeque* substituatur *debitaeque;* linea 23, pro verbis *cum Romano pontifice* substituantur *inter eos et Romanum pontificem.*

In pagina 22 [col. 545 A 7] omittatur tota phrasis incipiens cum verbo in linea 7 *aut* usque ad *appellare* inclusive in linea 17. Versus calcem eiusdem paginae 22 verba *aut eandem* et sequentia usque ad *non habere* inclusive in linea 4 paginae 23 [col. 545 B 6-10] omittantur.

Ad paginam 46 [col. 552 C] in canone XV pro verbo *perpetuos* substituantur *in perpetuum.*

27. *Moreno Eporediensis* (n° 143). — Alius haec habet: Haud facile videtur sententiam aperire de parte schematis, quin cognoscatur praecisa exaratio partis anterioris a qua dependet. Caput desideratur de sacra hierarchia, et praemittendum esset capiti de Romano pontifici. Consultius videtur formulam concilii Florentini adamussim retinere, utpote acceptatam a Graecis et Orientalibus. Ad tollendas accusationes, quasi dictum sit unum tantummodo esse in tota ecclesia episcopum, cuius omnes alii episcopi sint vicarii, praestat clare potestatem primatus ordinariam ex institutione Christi distinguere a potestate episcopi in propria ecclesia utique ordinaria ex ipsamet institutione Christi, quod fieri poterit addendo vocabulum *primatus.* Cum factis constet per summos pontifices negotia maximi momenti in conciliis tractata et definita fuisse, necesse est, atque sufficere videtur, dicere generatim *non licere ab iudiciis summi pontificis appellare.*

28. *Aronne Montis Alti* (n° 128). — Alius sic ait: Putarim clarius esse exponendum officium obedientiae erga Romanum pontificem, addendo obedientiam huiusmodi ad res quoque disciplinares extendi oportere. Ex formulis propositis, ea magis arridet quae brevior est, nimirum „obedientia tam in rebus fidei quam disciplinae obstringun turetc."; quae additio insuper magis placeret, si canoni XVI inserta esset hoc modo: „plenam ac supremam potestatem iurisdictionis, tam in rebus fidei quam disciplinae, in universam ecclesiam etc."

29. *Whelan Wheelingensis* (n° 145). — Alius haec dicit: Pag. 20, lin. 24 [col. 544 C 6] hanc suggero mutationem, ratione alibi allata, scilicet[2]: „Hinc innovamus tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decreta, tum praecedentium conciliorum generalium, *praesertim vero Lugdunensis II et Florentini,* disertas perspicuasque definitiones de primatu apostolicae sedis (et tum omnibus omissis usque ad lin. 12 paginae sequentis), et illam plenam potestatem pascendi regendi[1] ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo traditam in beato Petro, ut testatur synodus Florentina, pontifici Romano, quae propria est iurisdictionis potestas etc." Ea ratione omitto decreti Florentini maiorem partem, quod in alio capite inserendum volo, nimirum ubi de *inerrantia* tractandum est. Et eadem ratione ductus omittenda hic censeo omnia quae dicuntur pag. 22 linea 12 et seq. [545 A 10] de appellatione ad concilium. Unde omittenda etiam foret repetitio quae occurrit initio sequentis paragraphi de potestate suprema etc. et dicendum foret ut sequitur:

„Ex hac autem potestate *divinitus concessa* consequitur, Romano pontifici *divinum*[2] ius inesse etc." usque ad lineam 34 [col. 545 B 6] ubi dicerem: „communicationem *impedire licitum* dicunt, aut eamdem saeculari potestate *subiectam,* ita ut contendant quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae *intra ordinem suum* constituuntur etc."

30. *Nogret S. Claudii et Caverot S. Deodati* (n° 28). — Alii reverendissimi patres censerent non parvi fore momenti, si pag. 22 lin. 25 [544 A 17] post vocem *consequitur* sequentia adderentur: „(consequitur) iure proprio ac divino ad unum pertinere Romanum pontificem instituere confirmareve episcopos, ita ut non aliquis, etiam consecratus, unquam sit aut fuerit verus et legitimus pastor, qui locum episcopatus non obtinuerit per institutionem confirmationemve saltem mediatam sanctae sedis et iuxta normam ab eadem sancta sede approbatam aut recognitam, *et Romano pontifici* etc."

In eadem pag., in ultima phrasi, post haec prima verba *damnamus ac reprobamus* adderetur: „et[3] errorem illorum qui contendere ausi sunt aliquem posse unquam fieri verum et legitimum pastorem, quem non instituerit[4], aut saltem mediate confirmarit[5] Romanus pontifex; et *perniciosam illorum* etc."

Rationem praedesideratarum additionum sunt sequentes: 1° Hanc institutionem confirmationemve episcoporum, tamquam ius proprium et necessarium sanctae sedis[6], plures haud semel negarunt, verbi gratia in praetenso concilio Parisiensi[7] sub Napoleone I. 2° In gravioribus rerum adiunctis ubi instat periculum schismatis, solent excogitare potestates saeculares utrum et quomodo absque papa, immo eo reluctante, canonice institui possint[8] episcopi. 3° Praedicta doctrina manifeste sequitur e suprema ordinaria et immediata potestate iuirsdictionis, quam habet summus pontifex in universalem ecclesiam. 4° Est independens a solutione quaestionis controversae de origine iurisdictionis, utrum ista immediate a Deo necne veniat singulis episcopis.

31. *Zelli abbas S. Pauli* (n° 20). — Alius pag. 21, lin. 14 [col. 544 D 3] post haec verba *propria est,* vellet addi *episcopalis iurisdictionis* etc., quia solummodo in appellatione *catholicae ecclesiae episcopi* omnis continetur et explicatur natura plenae potestatis Romanorum pontificum super universam ecclesiam.

Ibidem, lin. 22, post *obedientiae* scriberet: „tam in rebus fidei et morum quam in iis quae ad dis-

[1] *possent* ed.
[2] pro *scilicet* habetur in editis *etc.*

[1] *regendi* om. ed.
[2] *a Deo divinum* ed.
[3] *et* om. ed.
[5] *instituerat* ed.
[4] *confirmavit* ed.
[6] *S. sedem* ed.
[7] *Parmensi* ed.
[8] *constitui possent* ed.

ciplinam et regimen ecclesiae pertinent, obstringuntur etc.“

32. *Pecci Perusinus cum Nucerino, Tiphernatensi, Tudertino, Civitatis Plebis, Fulginatensi, Nursino, Amerino, Eugubino, Narniensi* (n° 17). — Alius: Pag. 18 [A 2], in prima phrase vox *principium* expungenda videretur, cum satis sit ad adstruendam veritatem catholicam dicere *visibile fundamentum*, ut ibi dicitur, et aliunde vox *principium* aequivocationi locum dare possit. Christus enim est tanquam principium unitatem ecclesiae constituens.

Pag. 20, lin. 1 et seq. [B 10] deest propria ratio, cur primatus Petri ac promissio illi a Christo facta debuerint in eius transire successores[1]. Quare immutandus videtur citatus paragraphus sequenti modo: „Quod autem Dominus Iesus Christus princeps pastorum et pastor magnus ovium ad bonum constitutivum[2] ideoque essentiale ecclesiae suae in beato apostolo Petro instituit, id iugiter durare in ecclesia necesse est, quae ipso Christo auctore fundata est super petram, et ad finem saeculorum usque firmiter stabit. Manet ergo etc.“

Pag. 21 in nota (a) [5] habentur verba *expressa ad formulas fidei* etc.; exactius diceretur: *expressa ad normam vel sensum formularum fidei.*

Pag. 22, lin. 7 [545 A 7] post verbum *affirmant*, redactio sequens proponitur: „(affirmant) Romanorum pontificum iurisdictionem in universam ecclesiam non esse ordinariam et immediatam; aut dicunt ipsos Romanos pontifices, cum singulis seorsum ecclesiis particularium pastorum aliquid praecipiunt, vel in eis agunt, id perficere quidem iure primatiali, non autem episcopali, id est non vi illius ordinariae et immediatae iurisdictionis in universam ecclesiam aut etiam etc.“ Ratio redactionis propositae est tum ut salva remaneat episcoporum iurisdictio, tum ut directe impetatur error qui annotatione 38, p. 146 [col. 603 C], memoratur.

Pag. eadem 22 lin. 31 [B 4] verbo *perniciosas* praemitti posset vox *detestabiles*, ut magis magisque horror concipiatur; et lin. 35 loco vocis *reddunt* ponendum videretur *tenent esse*[3], ut ii quoque damnentur qui putant revera esse ecclesiam potestati saeculari obnoxiam.

33. *Smiciklas Crisiensis* (n° 41). — Alius ait: Ad caput X et canonem XIII, ubi asseritur veram Christi ecclesiam non aliam esse „praeter *unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam*, vellet ut tolleretur *Romanam*. Ratio est 1° in veneration symboli Nicaeno-Constantinopolitani, in quo quatuor tantum notae indicantur. 2° Ne suspicentur gentes orientales scopum definitionis Vaticanae esse statum antiquum et proprium ecclesiae orientalis destruendi, illamque in formam ecclesiae occidentalis redigendi; praesertim cum apud illas gentes vox *Romana* idem significare soleat ac *occidentalis*. Propterea 3° dum quatuor notae Nicaenae sint intrinsecae et essentiales ecclesiae, illi est accidentale ut sit romana, cum hoc pendeat a facto mere accidentali Petri Roma mortui. Ad haec 4° *Romana* est vox geographica, particularem locum significans; unde non satis vox illa consuleret *catholicitatis* notae. Tandem 5° quia si aliquis exurgeret antipapa, ut in tempore Novatianorum, qui se Romanum pontificem diceret, vox illa non esset iam distinctiva verae ecclesiae. His de causis, loco huius appositi proponit sequentem formulam: „Et apostolicam, caput visibile habens Romanum pontificem.“

34. *Monetti Cerviensis* (n° 45). — Alius probat omnem doctrinam. At redactionem improbat ut *aliquatenus implexam, involutam et saepe redundantem.* Novum schema deinde subiungit, cum adnotationibus declarativis[1].

Observationes super caput XI de Romani pontificis primatu.

Caput decimum primum de Romani pontificis primatu eiusque in rebus fidei et morum infallibilitate examini subiicientes, duo investigavimus, rerum nimirum veritatem atque earum expositionem. Quod attinet ad primum, nihil invenimus quod sit animadversione dignum. Quare certitudine fidei retinemus Christum Dominum directe, ac immediate beato Petro contulisse primatum iurisdictionis in universam ecclesiam, et Romanos pontifices utpote in Petri episcopatu successores eodem primatu gaudere. Praeterea confitemur apostolum Petrum, atque in eius persona Romanum pontificem fuisse ab ipso Christo Domino nostro infallibilitatis dono insignitum, ita ut quotiescumque aliquod ille universam doceat ecclesiam quod fidei veritatem, et morum honestatem respiciat, illudque credendum imponat, nos de fide esse firma animi persuasione tenemus . . . uno verbo omnibus iis doctrinis ultro assentimus, quae in capite XI traduntur.

At non ita censemus de modo quo verae illae, et gravissimae doctrinae fuerunt expositae. Nisi opinio nos fallat, rerum redactionem aliquatenus implexam, involutam, et saepe redundantem putamus; hinc aliam suppeditare ausi sumus minus fortasse imperfectam.

Sit itaque:

„Pastor aeternus, et episcopus animarum nostrarum, qui priusquam clarificaretur, rogavit Patrem ut omnes in ipsum credentes unum essent, sicut Pater et Filius unum sunt; ad fidei et communionis catholicae unitatem stabiliendam, et conservandam *uni beato apostolo Petro* supremam in universam ecclesiam concredidit potestatem (1).

„Is enim postquam dixerat: ‚Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram erit solutum et in caelis‘, suam hisce verbis promissionem implevit: ‚Pasce agnos, pasce oves meas‘ (2).

„Constitutam igitur a Christo Domino in ecclesia sua regiminis formam pervertunt, qui negant solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis, sive omnibus simul, vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo Iesu insignitum; aut qui affirmant eumdem primatum non immediate et directe ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi, ut suo ministro, delatum fuisse (3).

„Sed magnus ovium pastor et pastorum princeps, Dominus Christus Iesus id iugiter durare, atque ad finem saeculorum usque, una simul cum immaculata sua sponsa ecclesia permansurum esse affirmavit, quod in beato Petro apostolorum principe constituit (4). Et propterea quod apostolus Petrus in successoribus suis, episcopis sanctae Romanae sedis ab eo fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivat, praesideat ac regnet; hinc Romani pontifices, qui eius cathedram tenent, idem ac ille supremum in universam ecclesiam obtinent principatum (5). Ab omnibus ergo Christifidelibus credendum est Romanum pontificem beati Petri principis apostolorum successorem, verum esse Christi vicarium, totiusque ecclesiae, omniumque christianorum patrem, doc-

[1] *successorem* ed.

[2] *bonam constitutionem* ed.

[3] loco *tenent esse* legitur in editis *tenet.*

[1] Novum illud schema, quod deerat in editis, ex autographo placuit describere.

torem ac iudicem supremum existere (6). Cum itaque idem Romanus pontifex ob eam quam a Christo accepit plenitudinem supremae potestatis, fidei veritatem, morumque honestatem prae caeteris defendere, suoque iudicio definire tenetur, cumque in persona divi Petri ei dictum sit: „Ego rogari pro te, Petre, ut non deficiat fides tua", idcirco per divinam assistentiam fit, ut quoties supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum, ab universa ecclesia credendum sit, errare nullatenus possit. Si quis vero contra sentire praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae, et ab ecclesiae communione defecisse (7).

„At virtus et amplitudo illius potestatis beato Petro collatae, et Romanis pontificibus concreditae eo usque se porrigit, ut omnes et singulas ecclesias, cum omnibus et singulis pastoribus ac fidelibus complectatur; unde supremus ecclesiae pastor in agnos et oves omnes iurisdictionem per seipsum et pro sua prudentia quovis tempore exercere ac propterea cum pastoribus aliis, cunctisque gregibus totius ecclesiae communicare possit, ut in via salutis ab ipso doceri ac regi valeant (8). Quare a catholica de ecclesiae institutione veritate discedunt, qui affirmant Romanorum pontificum potestatem ordinariam et immediatam non esse, tam in omnes simul, quam in singulas seorsim particularium pastorum ecclesias; aut etiam contendunt licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium, tanquam ad auctoritatem Romano (pontifice) superiorem appellare; necnon qui supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem impediendam dicunt; aut eam reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede et eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur" (9).

Adnotationes.

(1) Scopus istius partis est affirmare a Christo Domino fuisse *uni Petro in universam ecclesiam immediate collatum non solum honoris, sed etiam iurisdictionis primatum.* Iamvero ut huiusmodi scopo fieret satis, schematis redactioni hanc alteram suffecimus, quippe quam censuimus magis simplicem, et minus redundantem. Perpetuitatem autem primatus nullomodo indicamus, cum Christi verba quae paulo post afferuntur eam minime decretorie ac directe demonstrant: et propterea in altera paragrapho redactionis nostrae explicita fit mentio de huiusmodi perennitate.

(2) Ideo haec sacrarum Scripturarum loca attulimus, ut quisque intelligat in quibus Christi verbis divi Petri primatus institutus reperiatur. Ea vero de causa mentionem non fecimus, uti in schemate, de ecclesia, quae semper ea loca ita intellexit, quemadmodum nos intelligimus, quia opus non esse existimavimus, cum eo ipso quod concilium oecumenicum illos textus adducit, evidenter supponitur ab ecclesia semper eam recepisse interpretationem.

Quid quod si naturalis ac obvius verborum sensus illud ipsum evidenter ostendit, qui cavillare voluerit?

(3) In hac tertia parte quaedam sententiae includuntur ut manifeste contrariae illi Christi de ecclesiae primatu institutioni quam supra indicavimus.

(4) Hic enunciare nobis placuit perpetuitatem illius in ecclesiam primatus, quem Petro Christus contulit, quemque in ecclesia voluit esse perpetuum; eam autem intime coniungimus cum unitate fidei et communionis catholicae, quae est in perpetuum conservanda, secus ecclesia ipsa deficeret.

(5) In huiusmodi paragrapho, ut quisque videt, exprimere intendimus (clarius an obscurius nescimus) successionem Romanorum pontificum in episcopalem divi Petri sedem, ideoque eorum successionem in primatum ipsius; ita ut ille ipse in universam ecclesiam primatus, qui a Christo fuit beato apostolo Petro collatus, in Romanis pontificibus perseveret vigeatque.

(6) Hic concludimus praecipua iura illius, qui in ecclesia iurisdictionis principatum obtinet, videlicet quod sit Christi vicarius, pater, doctor et iudex supremus totius ecclesiae.

(7) Per se patet hic a nobis affirmari ac declarari Romani pontificis in rebus fidei et morum infallibilitatem; at non ea utimur loquendi ratione, quae in schemate fuit nobis tradita. Ideo autem id efficere putavimus, ut res minus implexa et involuta exhiberetur. De Romana ecclesia non disseruimus veluti de illa cui fuerit *plenus, supremus primatus principatus, cum potestatis plenitudine* collatus, cum de ea minus proprie dici censeamus. Siquidem magis proprie loquendo ecclesiae primatus cum infallibilitatis dono Romano pontifici traditus fuit. Neque addere existimavimus illud: „Haec quae dicta sunt rerum probantur effectibus", quia non absolute necessarium, et quia veritatis sensum quodammodo involvit.

(8) Haec periodus adiecta fuit, ut ea omnia exprimeremus quae significant Romani pontificis iurisdictionem in ecclesiam esse et immediatam et ordinariam, quin tamen adhiberemus verba „immediatam et ordinariam" quae ponuntur in sequenti periodo, ne idem per idem probare videremur.

(9) Hac in postrema parte consectaria doctrinae catholicae contraria una simul coniunximus, quia nobis visa sunt necessario fluere a veritate superius enucleata, et quia rerum pertractatio magis fortasse ordinata exhiberi hoc pacto potest.

Tandem non abs re illi loquendi modi *definimus, declaramus* fuerunt a nobis praetermissi; cum enim hic agatur de ecclesia in sua institutione demonstranda non solum fidelibus, sed etiam infidelibus, sicut in praefatione schematis adnotatur, non videntur admodum opportunae illae locutiones quae sunt propriae ecclesiae, quae iam instituta supponitur; hinc ab illis nos abstinere putavimus, quin tamen ullum catholicae fidei veritati nocumentum afferremus.

35. *Errington Trapezuntinus* (n° 44). — Alius schemati exprobrat quod sub una formula habeat tres clausulas, in quibus eadem doctrina repetitur sub diversis declarationis formulis, adiectis in 2ª et 3ª nonnullis quae ad pleniorem doctrinae notitiam exhibendam apta schematis auctoribus visa sunt, sed non magis uni quam alteri ex clausulis vel formulis convenientia videntur. Cf. clausulam „quod autem" usque ad „ecclesiam obtineat" pag. 20 [544 B 10] cum clausulis: „Hinc innovantes" usque ad „nemo potest" pag. 20 et 21 [C 6 - D 12]; et „Quare damnamus" usque ad „superiorem appellare", pag. 21, 22 [545 A 1 - 13].

Praeterea laxiores esse videntur citationes quam concilium deceat. Pag. 21 nota (a) [5] formula fidei non est concilii Lugdunensis II, sed est professio fidei oblata a Michaele Palaeologo[1]. Verba allegata brevis *Super soliditate* Pii VI non eandem habent vim in ipsa constitutione ac in schemate, ubi coniunguntur cum doctoris officio. Denique ultimae octo lineae sub citationis signo additiones sunt a schematis auctoribus factae, vel aliunde productae.

36. *Connolly Halifaxiensis* (n° 42). — Alius sic dicit: Tollatur additamentum factum decreto Floren-

[1] *Pleogolo* ed.

tino de officio supremi iudicis in rebus fidei in Romano pontifice residente. Nec dicatur pontificem Romanum habere *ordinariam et immediatam* potestatem, sed *superordinariam, eminenter,* non vero *formaliter* continentem potestatem episcopi, quodammodo sicut Deus continet perfectiones creaturarum. Formula enim proposita videtur excludere iurisdictionem ordinariam episcoporum.

Pag. 21 [544 D 8] „ut custodita etc." Mutetur haec forma, dicaturque: „ut *servata* cum Romano pontifice tam communionis quam fidei *catholicae* unitate, ecclesia Christi etc."

37. *David Briocensis* (n° 85). — Alius approbat sub duplici conditione: 1° quod compleatur decretum Florentinum addita clausula: *quemadmodum etiam*[1] (vel *et*) *in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur;* 2° ut determinetur sensus vocis *ordinariae potestatis. „Ordinaria* est sane summi pontificis *potestas,* eo sensu quod non sit *delegata;* non autem eo sensu quod *ordinarie eadem ac ab ordinario* in qualibet dioecesi exerceri possit."

38. *Jorda Vicensis* (n° 73). — Alius approbat valde, sed cupit ut integre citentur verba Christi ad Petrum (Matth. XVI): *Et ego dico tibi quia tu es Petrus* etc.

39. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 140). — Alius: Ab initio pag. 18 [544 A 1] ubi dicitur *in Petro institutum utriusque unitatis fidei et communionis principium perpetuum.* Insolitum est et exageratum dicere Romanum pontificem esse *principium unitatis fidei.* Non est primarium, nam hoc est Christus, nec secundarium nisi praesupponatur, quod probandum est, corpus pastorum cum Petro coniunctum non esse illud principium, sed solum papam personaliter et independenter ab episcopis de fide iudicare. Eo magis displicet formula illa, quod paulo supra unitas trium personarum in Trinitate velut exemplar unitatis in ecclesia exhibita fuerit. Inde consequeretur papam esse fontem omnium quae habent episcopi, quemadmodum a Patre in Filium et in Spiritum sanctum ab utroque communicatur divina natura, quod esset monstrum doctrinae.

Ad probandum pontificem esse principium unitatis fidei affertur paulo post haec ratio, quod *habeat primatum iurisdictionis in universam ecclesiam.* At potest habere primatum iurisdictionis quin sit supremus iudex in fide. Nam revelatio est factum, cuius depositum est penes totam ecclesiam; de quo igitur episcopi authentice testimonium omnes facere debent.

Eadem pagina 18, linea penultima [col. 544 A 6]: „Ad unum namque Petrum Christus dixit: Tu es Petrus ... Tibi dabo claves ... quodcumque ligaveris ..." Assertum est verum de primo textu, falsum de duobus aliis, quorum prior aequivalenter, et posterior expressis verbis omnibus apostolis dictus fuit.

Pag. 19 versus medium [col. 544 B 5] ubi dicitur tanquam fidei dogma *Petrum solum prae omnibus apostolis non solum seorsim singulis, sed et omnibus simul, vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum.* — Ibi *prae* idem est[2] ac *super*[3]. Primatus iurisdictionis, de quo agitur, comprehendit in mente auctoris schematis principium unitatis in fide. Sed hoc sensu verba sunt falsa. Nam non solus Petrus, sed apostoli omnes simul promissiones assistentiae Christi et illuminationis Spiritus sancti acceperunt, et revera simul iudicandi de fide munus exercuerunt, ut narratur in Actibus apostolorum. Postulat ergo reverendissimus dominus episcopus ut tollantur voces *sive seorsim singulis sive omnibus simul* ... cum de caetero alia verba plane sufficiant ad asserendum primatum sancti Petri.

Pag. 21, lin. 9 [544 C 17], ad allegationem formulae florentinae duo reprehendit:

I° additionem verborum *iudicem supremum,* ubi notatur appositum *supremum* videri spectare etiam ad vocem *doctorem,* qui immediate praecedit. Suprema doctrinalis auctoritas non penes corpus pastorum, id est episcopos coniunctos cum papa, sed penes solum papam *personaliter* et independenter ab episcopis residere plenam doctrinalem potestatem, quod tamen non docuit Florentinum. Vox *iudicem supremum* legitur in brevi Pii VI contra Eybel, 20 novembris 1786. At 1° breve Pii VI non est concilii Florentini, nec alterius concilii decretum, neque etiam iudicium ex cathedra; 2° *iudex supremus* non idem est ac *doctor supremus.* Iudicium enim non spectat per se ad res fidei, secus ac doctoratus. 3° Eybel merito damnatur ut qui dixerat: *fanaticum* esse asserere *Romanum pontificem existere caput ecclesiae et iudicem supremum ecclesiae.* Sed quid ad rem? 4° Eybel certe damnatus non fuisset, si dixisset simpliciter, supremum iudicem fidei et controversiarum non esse pontificem Romanum personaliter et independenter ab episcopis; sed pontificem cum episcopis, sive collectis, sive dispersis, et seu[1] expresse, seu[1] tacite consentientibus. Haec enim sententia, quamvis plurimorum semper[2] fuerit, numquam damnata est.

Alterum reprehendendum in citatione decreti Florentini est omissio ultimorum verborum *quemadmodum etiam* (vel *et*) *in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.*

Eadem pagina, ubi dicitur iurisdictionem summi pontificis esse *ordinariam* et *immediatam* erga omnes particularium ecclesiarum fideles; tollantur hae voces, et dicatur: „Et hanc quae propria est iurisdictionis potestas, directe et immediate exerceri posse, prout ecclesiarum necessitas vel utilitas postulabunt." Ratio mutandi: „Hoc (quod pontifex habeat potestatem ordinariam et immediatam in singulas ecclesias) verum est et indubitatum, eo sensu quod iurisdictio Romani pontificis, ut summi primatis, in singulas dioeceses sit propria et non delegata, et quod certe[3] exerceri *per se* et *directe* valeat. Sed ita temperanda fuisset huius doctrinae expressio, ut clare videretur aliam esse potestatem *summi primatis,* aliam *ordinarii immediati* et *proprii* uniuscuiusque dioeceseos episcopi; et ita utramque in suo ordine exerceri debere[4], ut illa huic non noceat, sicut fieret si nimis frequenter et absque debita moderatione interveniret Romanus pontifex. Aliquin ordo a Christo institutus penitus turbaretur et subverteretur. At cum proposita mutatione in decreto integrum servatur ius summi pontificis, et non videntur violari aut praetermitti episcoporum iura. *Propria* enim satis supplet *ordinariam;* et *prout necessitas vel utilitas postulabunt* adiicit temperamentum, quod libertati pontificis non officit, et *ingerentiam* eius *immoderatam* excludit."

Pag. 21, versus medium [544 D 5]: *Pastores atque fideles, tam seorsim singuli quam simul omnes.* Tollantur verba *tam seorsim singuli quam simul omnes,* quia formula extenditur ad iudicium doctrinale: ac proinde videtur pastores assimilare privatis fidelibus, quasi et ipsi vero assensu deberent iudiicis pontificiis adhaerere; unde non amplius

[1] *etiam* hic om. ed., sed mox habet intra parenthesim loco *et.*
[2] *ut* ed.
[3] *supra* ed.

[1] *sive* ed.
[2] *semper* om. ed.
[3] *et* add. ed.
[4] *debere* om. ed.

essent iudices fidei. Hac praeterea doctrina damnaretur tum praxis perpetua conciliorum, tum expressa doctrina tot praeclarorum doctorum qui tenuerunt episcopos esse coiudices summi pontificis in negotio fidei. Ea de causa mutanda sunt quae in pag. 22 [545 A B] dicuntur de Romani pontificis iurisdictione supra omnem ecclesiam, etiam supra pastores collective spectatos. Quamvis enim non liceat a papa appellare ad concilium oecumenicum, non ex hoc excluditur „ius episcoporum in materiis fidei, maxime collective sumptorum, quae est doctrina certe[1] liberrima".

Pag. 22 et 23 [545 B 9], ubi de beneplacito regio minime necessario ad valorem decretorum ecclesiae, dicta quidem probant: tamen ad vitandas gubernorum offensiones, vellet dici quaedam de concordia ferenda in rebus quae *mixtae* dicuntur.

40. *Gollmayr Goritiensis* (n° 36). — Optat alius pater, ut primatus Romani pontificis non ex sola Scriptura, prout fit in schemate, sed ex traditione etiam comprobetur. Vult ut, pag. 21 [544 D 4], iurisdictio pontificis non dicatur in singulas dioeceses *ordinaria*. Namque, ait, eiusmodi *concurrentem* pontificis iurisdictionem nullus episcopus suae missionis et dignitatis sibi conscius admittere potest; ac meminisse debuissent auctores schematis episcopos non esse summi pontificis vicarios, quippe qui proprio iure eoque divino gregem sibi commissum gubernant. Observat denique vix ullum fidei articulum adeo schismaticis et protestantibus exosum esse quam catholica de primatu doctrina. Quapropter haec doctrina cum magna prudentia et circumspectione proponenda est, ne adversariorum animi magis magisque exacerbentur et ab unione cum ecclesia catholica deterreantur.

41. *Ginoulhiac Gratianopolitanus, cui adhaeret Constantiensis-Abrincensis* (n° 67). — Alius haec proponit: 1° pag. 18[2] lin. 10 et 11 [544 A 1] ab initio, loco „perpetuum utriusque unitatis principium" dicatur: „perpetuum utriusque unitatis medium, centrumque necessarium"; quia primarium unitatis principium in ecclesia est Christus, secundarium autem unitas collegii apostolici (Ioan. XVII, 20, 21; sanctus Cyprianus, epist. 78), cuius centrum ac medium Petrus est. Item lin. 12 loco „visibile fundamentum" dicatur: „praecipuum fundamentum". Petrus enim est ecclesiae fundamentum, ast non unicum, cum „ex aequo, ut scribebat Hieronymus adversus Iovinianum libro I, n. 26, super caeteros apostolos fortitudo ecclesiae solidetur"[3].

2° In fine pag. 18 [544 A 6]. „Ad unum namque Petrum . . ." vox „unum" deleatur. „Haec verba Christi ad Petrum, ait Augustinus[4] in Ps. 108, n. 1, non habent illustrem intellectum, nisi ad ecclesiam referantur." Ergo certum non est ea ad solum Petrum referri: *materialiter* ad solum Petrum dirigebantur, *formaliter* ad ecclesiam.

3° Pag. 19 lin. 27 [544 B 5] verba illa „sive omnibus simul" omittantur utpote aequivoca. Si enim integra propositio, quae hoc loco legitur, eo sensu intelligatur, quod solus Petrus inter apostolos primatus praerogativa ditatus fuerit, non solum vera, sed fide catholica certa est; si autem hoc sensu, quod apostolorum collegium, et quidem Petro coniunctum, vera et propria iurisdictione non fuerit instructum super universam ecclesiam; aut eo sensu, quod comparando Petrum cum caeteris apostolis simul sumptis, superioritatem Petri super apostolorum collegium asserat, non ita certa est.

4° Pag. 21 [544 C 17]. Restituatur formula fidei Florentina, qualis habetur in actis, id est, omittendo voces „iudicem supremum" et addendo „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum etc."

5° Sensu canonico et theologico dici potest Romanus pontifex iurisdictionem habere *ordinariam* et *immediatam* in singulas dioeceses, dummodo non intelligatur esse solus vere et proprie omnium ecclesiarum episcopus; caeteri vero tanquam improprie dicti pastores et doctores, seu improprie dicti episcopi habeantur; aut etiam dummodo non duo asserantur esse in unaquaque ecclesia episcopi proprie dicti. Idcirco non placet, ut appelletur iurisdictio pontificia *episcopalis*, prout fit in adnotationibus n. 38 [col. 603].

6° In schemate eo fine iterantur hae voces „seorsum singulis et simul omnibus" (p. 19 et p. 21) [544 D 6, 545 A 9], ut fide catholica tenendum esse statuatur, pontificem Romanum esse superiorem collegio episcoporum simul sumpto aut concilio generali. Quo autem iure id fieri possit, non apparet, cum plura in contrarium proferri queant, tum ex concilio generali V et ex concilio Constantiensi, tum ex dictis Romanorum pontificum Eugenii IV, Pii II etc. . . .; ac praesertim contradicat Martinus V in bulla *Inter cunctas*, ubi 41 propositionis Wiclefi, quae sic se habebat: „Non est de necessitate salutis credere Romanam ecclesiam esse supremam inter alias ecclesias", damnatio ita explicatur: „Error est, si per Romanam ecclesiam intelligat universalem ecclesiam, aut concilium generale, aut pro quanto negaret primatum summi pontificis super alias ecclesias particulares." (Labb., t. XII, col. 267.) [Mansi, XXVII, 1209 A.]

42. *D'Ambrosio Muranus* (n° 69). — Laudat alius reverendissimus pater integrum caput XI schematis; quaedam tamen addenda censet. Sic pag. 20 [col. 544 C 3], post haec verba: „ita ut quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Iesu Christi institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtineat", addendum putat: „et quidquid ab ecclesiae patribus, doctoribus, conciliis reperitur dictum et praedicatum de Petri cathedra, de sedis apostolicae aut Romanae ecclesiae dignitate ac suprema potestate in omnes totius orbis ecclesias, id omne praecipue et primitus dictum et praedicatum fuisse intelligatur de beati Petri eiusque successorum potestate et dignitate in universam ecclesiam; a qua beati Petri et successorum dignitate ac potestate oritur, ac[1] in ea[2] residet et[3] viget omnis sedis apostolicae cathedrae et Romanae ecclesiae[4] dignitas, potestas, principalitas, et omnium supremorum iurium summa."

Pag. 21 [544 D 2] post verba „traditam esse" libenter subiungeret: „et quin minime derogetur episcoporum ordinariae ac immediatae iurisdictioni in suas dioeceses, ad tramites conciliorum oecumenicorum, sacrorum canonum, et sanctae sedis apostolicae sanctionum; hanc Romani pontificis potestatem[5] etc. . . ."

Eadem pag. 21 [ibid. D 7] his verbis „veraeque obedientiae obstringuntur" perutile censet ut addatur: „ideoque non tantum externum obsequium, sed etiam internum mentis cordisque assensum Romani pontificis iudiciis esse praestandum, ut custo-

---

1 *certe* om. ed.

2 *pag. 18* om. ed.

3 Migne, P. L., XXIII, 247 A, ubi adnotatio habetur digna omnino quae legatur.

4 P. L., XXXVII, 1431-32.

1 *et* ed.

2 *qua* ed.

3 *ac* ed.

4 *ecclesiae Romanae* ed.

5 *auctoritatem* ed.

dita cum Romano pontifice eiusdem fidei professione A eiusdemque regiminis unitate, ecclesia Christi sit grex unus sub uno summo pastore, unumque ac idem regnum Dei sub uno supremi regis Iesu Christi vicario adunatum. Haec etc. . . .“

Pag. 22 [545 A 10] post illa verba „particularium pastorum ecclesias“ addendum putat: „Insuper damnamus omnes illos qui summam maioritatem papae negant, aut inter ipsum et episcoporum coetum aliqualem divisionem ponunt, et ecclesiae catholicae supremum pastorem a particularium ecclesiarum episcopis, ceu caput a corpore, Petrum ab ecclesia distrahere moliuntur, quasi fratrum omnium coetus, quos Petrus etiam in suis successoribus confirmare iubetur, posset unquam ab illa Petri et successorum eius fide desciscere, quae ex Christi promissionibus nunquam deficere potest; aut qui a Petro confirmandi sunt iuxta sacrosanctum evangelium, Petrum ipsum e contra docere et confirmare queant. Dam- B namus pariter illos qui, ut errores a Romano pontifice damnatos in vulgus diffundere possint, proferre minime verentur sensum verum librorum, e quibus damnatae propositiones excerptae fuerunt, a summo pontifice haud recte intellectum fuisse. Damnamus tandem eos omnes qui licere contendunt ab huiusmodi iudiciis etc.“

43. *Marguerye Augustodunensis cum Divionensi, Metensi, Lucionensi, Ebroicensi, Rupellensi, Baiocensi, Elnensi, Vivariensi, Nanceiensi* (n° 129). — Plures alii patres proponunt, 1° ut in prima phrasi, voci „principium“ substituatur vox „centrum“ sanctorum patrum traditione recepta, et unitatis catholicae ideam plenius exprimens; et post vocem „primatum“ ad integram doctrinae expositionem errorumque adversantium condemnationem addatur: „non honoris tantum, sed et iurisdictionis, magisterii scilicet et regiminis“; 2° ut in secunda phrasi, ad excludendam C omnem ambiguitatem obiectionesque praecidendas, aut post verba „claves regni caelorum“ haec interserantur: „ipsi quoque, priusquam ad apostolicum collegium eadem verba dirigeret, Christus effatus est, subdens: *et quodcumque ligaveris* . . .“; aut tota phrasis saltem sic inchoetur: „Unum namque Petrum Christus, Filius Dei vivi, alloquebatur, quando dixit: *Tu es Petrus* . . .“; negari enim non potest ultima textus evangelici verba *quodcumque ligaveris* . . . fuisse postmodum a Christo Domino dicta toti collegio apostolorum; 3° ut in phrasi sequenti supprimantur hae voces „sive seorsum singulis, sive omnibus simul“, quia necessariae non sunt ut plenissime exprimatur primatus Romani pontificis in universalem ecclesiam, et aliunde innuere videntur possibilitatem alicuius separationis inter caput et membra, inter Petrum et collegium caeterorum apostolorum; 4° ut referatur definitio concilii Flo- D rentini absque ulla sive additione, sive omissione, id est, neque addendo „iudicem supremum“ neque omittendo „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur“. Addatur autem postea: „Docemus pariter et declaramus potestatem primatus iurisdictionis ipsi propriam ordinariam esse in omnes[1] et immediatam, quae directe per ipsum et absque ullius impertita delegatione aut assensu requisito exerceri valeat, ut custodita cum Romano pontifice et a pastoribus et a fidelibus tam communionis quam eiusdem fidei professionis[2] unitate etc.“ Sic enim clarius exponitur sensus vocum „ordinariam et immediatam“; 5° ut in ultimo paragrapho brevius inchoetur declaratio doctrinae hisce verbis: „In exercitio igitur huiusce sui primatus Romanus pontifex necessario iure fruitur libere communicandi etc. . . .“ Uno verbo, quotiescumque in schemate occurrunt hae aut similes voces „tam in omnes simul, quam in singulas seorsum ecclesias . . . sive seorsum singulis sive omnibus simul“, aut omittantur tanquam minime necessariae, aut in alias mutentur, quae non videantur possibilem significare separationem corporis ecclesiae a capite.

Praeterea voci „sententias“, quae pluries adhibetur in hoc capite quando de erroribus agitur, rectius substituatur vox „assertiones“ aut „commenta“.

Denique ne detur ansa querelis guberniorum, expresse declaretur in fine capitis, regula ultimo loco exposita non contineri quaestiones *mixtas*, quae mutua potius utriusque potestatis concordia et benevolis conventionibus terminandae sunt; quamvis utiliusforte quae docentur in hac ultima paragra- pho praetermitterentur aut insererentur capiti XIII: *De concordia inter ecclesiam et societatem civilem.*

44. *Landriot Remensis cum Babylonensi, Suessionensi et Catalaunensi* (n° 107). — Plures alii reverendissimi patres haec animadvertunt: 1° non ad „unum Petrum“, sed ad ceteros etiam apostolos dictum est: *Quodcumque ligaveris* etc.; 2° verba quae ex concilio Lugdunensi II proferuntur, vim non habent decreti conciliaris, et praeterea citanda saltem essent, iis aliis additis, quibus explicatur potestatis pontificiae ratio: „Ad hanc (Romanam ecclesiam) sic potestatis plenitudo consistit, quod ecclesias caeteras ad sollicitudinis partem admittit“; 3° enixe rogant, ut decretum concilii Florentini integrum referatur; ait enim Martinus I in concilio Romano: „Dogmata patrum firmamus, *nihil addentes, nihil subtrahentes* . . .“

Hac autem occasione acriter reverendissimi patres insimulant auctores schematis, eo quod in nota 33 pag. 141 [col. 600 D] dixerint, verbis illis „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum . . .“ plenam primatus potestatem non limitari, neque sacris synodorum canonibus obnoxiam declarari. In medium enim proferunt ex ipsismet actis quae dicta aut facta sunt in concilio, et aiunt manifeste colligi, *a*) textum graecum eamdem vim legalem habere quam habet textus latinus; *b*) textum graecum, cuius sensus, inquiunt, in manifestissima luce ponitur discussionibus praeviis Graecorum et duabus orationibus Bessarionis (Harduin, pag. 122, 322, 323), iis verbis efferri quae interpretationem auctorum schematis nulla ratione admittunt; *c*) summum pontificem omnibus postulatis Graecorum assensum praebuisse. „Quomodo ergo, inquiunt, notae schematis (pag. 141) hic loquuntur de Iansenistis, de Gallicanis, de regalistis etc. . . . Non agitur neque de Iansenistis, neque de Gallicanis, neque de regalistis, agitur de veritate historica et certissima; agitur de decreto fidei prout conditum fuit, et quod iuxta prohibitionem sancti Martini nemo debet et potest mutare. Remaneat ergo integrum decretum concilii Florentini cum verbis *quemadmodum* etc. . . . et in graeco καθ' ὃν τρόπον etc. . . .“ 4° Instantissime postulant, ut clarissime explicetur sensus verborum „iurisdictio ordinaria et immediata“, ita ut remaneant salva divina episcoporum iura. Illud enim esset maxime luctuosum, si ex silentio concilii Vaticani possent vel aliquantulum provenire labefactatio *praecipuorum membrorum ecclesiae,* et imminutio in praxi iurium episcoporum, qui sunt, ut ait Angelicus doctor[1], *„vicarii Dei,* quantum ad regimen ecclesiae“. 5° Verba schematis (pag. 22 lin. 30 [col. 545 A 1])

[1] *in omnes* om. ed.

[2] *professionis* om. ed.

[1] 3 p., qu. 64, art. 2, ad 3.

„Quare damnamus et reprobamus etc. . . .“ maximas possunt in *materiis mixtis* generare difficultates, et ideo omittenda esse videntur.

45. *Pellei Aquipendensis* (n° 38). — Alius reverendissimus pater censet agendum esse in concilio de muniis seu iuribus episcoporum. Id enim necessarium videtur ad eliminandam invidiam, quasi in decretis condendis solius Romani pontificis ratio habita fuerit, et etiam ut securitati episcoporum et concordiae inter fratres consulatur.

46. *Di Pietro Nyssenus* (n° 86). — Alius reverendissimus pater censet, 1° quod uberior desideratur doctrinae, quae traditur, expositio. Quaecumque demum sit definitionis formula, quam prae ceteris aliqua forte prudentiae ratio adhibendam suadeat, id efficiendum est, ut, quae docentur, manca non videantur, nullusque cavillationibus (quantum fieri potest) relinquatur locus. 2° Primatus et infallibilitas summi pontificis arctissimo vinculo inter se cohaerent, cum ipsius primatus in ecclesia divinitus instituti vis et ratio postulet, ut Romanus pontifex absque erroris formidine catholicam veritatem edocere, eique repugnantes errores damnare valeat. Si tamen, mutata locutione semper adhibita in superiori capite, hic dicatur *Romanae ecclesiae,* non *Romani pontificis* primatus, etsi non mutentur nisi verba, nexus inter unum et alterum caput, prout iacent prima addendi capitis verba, primo intuitu non videtur satis[1] esse perspicuus.

47. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Alius reverendissimus ita animadvertit:

1° Generalis observatio. Non placet, quod tota fere expositio quasi iuridica quaedam vindicatio dura et arida est, illa unctione quae exempli gratia concilii Tridentini decretis, catechismi Romani expositionibus etc. inest et legentium animos dulciter attrahit, omnino carens, primatum in ecclesia Christi ad instar severissimae saecularium principum dominationis ostendit; paternum vero huius primatus characterem, clementem, beneficam, amabilem primatus auctoritatem, perennem pro ecclesia et toto mundo salutis fontem, ex hac divina institutione manantem vix leviter tangit. Hac expositionis (non rei) duritia et asperitate tanquam iugum durum magis quam ut amabile Dei beneficium populis huius saeculi primatus apparebit. Temporis angustia non permittit, ut pro mea tenuitate tenorem totius capitis reformem. Sed in libello de ecclesia a reverendissimo et illustrissimo episcopo Moguntino concilio exhibito materies, ni fallor, apta invenitur[2]; et fortasse etiam in sequentibus notulis nonnulla ad mitigandam capitis asperitatem non inepta humillime proposita sunt.

2° Schematis pag. 19, ad finem [544 B 9]. Humiliter propono, post postrema huius paginae verba „suo ministro delatum fuisse“ ut addantur haec vel similia verba: „Eo autem sensu revera, sicuti plures sancti patres docent et nos libentissime agnoscimus, primatus *ecclesiae* datus est, quod nimirum non ad inanem et vanam personae Petri elationem[3] vel ostentationem, sed ad totius ecclesiae non tantum pulchritudinem et decorem, sed etiam maximum emolumentum et necessarium fundamentum datus, ideoque pro universa ecclesia inaestimabile salutis donum sit.“

Ratio additamenti est: Plures patres expressis verbis docuerunt, primatum *ecclesiae* datum esse. Recta interpretatio horum verborum, quae multis offendiculo sunt, in capite nostro utilis esse videtur. Deinde hac recta interpretatione beneficus (non onerosus) pro ecclesia primatus character tanquam iam a patribus celebratus extollitur. Esset etiam in hoc passu aptus transitus ad verba capitis nostri, quae sequuntur initio paginae 20 [544 B 10]: „Quod autem in beato Petro etc.“

3° Ad pag. 21 lin. 8 et 9 [544 C 17] proponere liceat, ut dicatur solummodo „patrem *et* doctorem“, omissis verbis „et iudicem supremum“.

Rationes propositionis sunt: *a*) ut concilii Florentini formula sarta tecta concilii Vaticani auctoritate eo religiosius reproducatur, quo vehementius a nonnullis cum auctoritas concilii Florentini tum praecipue huius formulae receptus textus latinus impugnatur; *b*) quia additamentum „et iudicem supremum“ hoc solemni loco necessarium non esse videtur; nam e Florentina formula iam sponte fluit, Romanum pontificem esse iudicem supremum. Nefarius autem Eybelii liber, ad quem nos vocant doctissimi schematis auctores pag. 144 [601 D], iam in oblivione paene omnium (sicut et Puffendorfius aliique auctores in schematis de ecclesia animadversionibus e sepulcris citati) sine honore iacet et resurrectionem expectare non potest. Quodsi Eybelius Florentinam formulam reverenti animo excepisset, revera librum istum nefarium non scripsisset; *c*) quia talis cumulatio verborum de iuribus summi pontificis etsi verissimorum, sine urgente necessitate in tali formula solemni facta, aspera videtur et, ut mihi videtur, non satis iustificata.

4° Eadem pag. 21 lin. 14 [544 D 2] post verba „potestatem traditam esse“ addenda omnino videntur verba formulae Florentinae: „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.“

Rationes sunt: *a*) formula Florentina, de qua multum disputatur hodie, integra, uti sine additamento, sic etiam sine ulla subtractione appareat; *b*) in casu omissionis horum verborum dicent adversarii: patres concilii Vaticani, quidquid dicant schematis auctores in animadversionibus, limitationem potestatis summi pontificis in his verbis consilio et cogitate omissis inesse senserunt, et eo ipso inviti produnt, quod silentio ea presserunt, sicque oblivioni ea tradere intenderunt. Alii dicent: in his verbis omissis textus latinus a graeco discrepans posteriori demum tempore cogitate mutatus et corruptus est. Haec mutatio et corruptio (pergent) nostro tempore detecta est. Haec est causa, cur nunc verba a concilio silentio premantur. Sic adversarii nostri. Ne tales cavillationes oriantur, formula Florentina integra reproducatur.

5° Eadem pag. 21 lin. 18 [544 D 5] post verba „particularium ecclesiarum pastores“ addatur: „licet et ipsi in suas particulares ecclesias veram, ordinariam et immediatam, inaequali tamen modo, iurisdictionis potestatem a Christo Domino institutam habeant.“

Ratio est: Ut expressis verbis excludatur error, quem Tamburinius aliique ut necessariam sequelam doctrinae de ordinaria et immediata Romani pontificis in universam ecclesiam omnesque fideles potestate asserunt, dicentes Romanum pontificem tali potestate instructum unicum esse in ecclesia episcopum aliisque episcopis omnibus ordinariam atque immediatam in suas particulares ecclesias potestatem ipso facto abiudicatam esse. Homines (etiam quidam sacerdotes, parochi etc.) rerum theologicarum minus periti et minus circumspecti, vel etiam homines concilio et primatui inimici ad hoc falsum consectarium conficiendum et in vulgus spargendum adduci possent, eo facilius, cum in nostris schematibus de iuribus episcoporum altissimum silentium stricte observetur. Verba illa limitantia in addi-

[1] *satis* om. ed.
[2] Supra col. 868 C.
[3] *electionem* ed.

tamento a me proposito „inaequali tamen modo“ secundum sancti Thomae doctrinam et verba formata sunt. (Cf. Animadversiones auctorum schematis pag. 199 [629 B]).

6° Humillime tandem idem cum uno alteroque insuper proponit, ut ad finem canonis post verba in schemate „non esse ordinariam et immediatam in omnes et singulas ecclesias“ addantur haec verba: „aut hanc ordinariam et immediatam Romani pontificis potestatem convenire et consociari non posse cum vera, ordinaria et immediata iurisdictionis potestate, quam episcopi ordinatione divina in suas particulares ecclesias habent“; anathema sit.

48. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 7). — Alius pater ita censet: Nullo modo praetereunda videtur obiectio fieri solita, quod potestas *ligandi* ac *solvendi* omnibus apostolis tributa aeque fuerit a Christo iuxta Matthaei cap. XVIII. Hinc pag. 19 linea 10 [544 A 12] post verba *solutum et in caelis* sequentia inserenda proponit: „Licet enim hanc ligandi et solvendi potestatem reliquis quoque apostolis asseruerit (Matth. XVIII), attamen cum uni Petro Christus promiserit se super eum tamquam supra petram aedificaturum esse ecclesiam suam, clavesque regni caelorum collaturum, quis non videt multo magis Petrum prae ceteris apostolis promissionibus suis extulisse? Uni autem Simoni Petro contulit quoque Iesus etc.“

Item pag. 21 linea 22 [544 D 7] post verba *veraeque obedientiae* ex adnotatione (34) addenda proponit: *tam in rebus, quae ad fidem et mores, quam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent.* Item, pag. 23 [544 B 9] post vocem *constituuntur,* haec subnectenda arbitratur: *aut quomodolibet pro spirituali christifidelium bono decernuntur, vim ac valorem* etc., ut infrigatur petulantia eorum, qui nihil prorsus[1] aut fere nihil a civili placito exemptum volunt ex iis omnibus, quae a sancta sede procedunt.

49. *Zunnui Casula Uxellensis-Terralbensis* (n° 16). — Alius reverendissimus pater ait: Pag. 22 lin. 17 [545 A 13] post verbum *appellare,* adderem *vel etiam recurrere;* scimus enim in iure *recursum* ab *appellatione* distingui. Item linea 31 [ibid. B 4] expungerem verbum *perniciosas;* hae enim doctrinae, ut ex sequentibus apparet, *haereticae* sunt.

50. *Biró Szathmariensis cum Zalka Iaurinensi et Perger Cassoviensi* (n° 25). — Tres alii reverendissimi patres dicunt: *Generaliter* doctrina in capite contenta manca est et incompleta, nam agere de primatu Romani pontificis sine expositione totius hierarchiae in concilio Tridentino explanatae (sess. XXIII, cap. 4, et canonibus 6, 7, 8) non congruum videtur. „Hinc desideratur tractatus de episcopis, presbyteris, et diaconis, — horum potestate et iuribus, tum ad invicem, et ad[2] summum pontificem relatione, — et quia episcopi potestatis sibi a Deo collatae nobilissimam partem in conciliis oecumenicis exercent, de horum natura, indole, fine, et modo ea celebrandi.“ Sic haberetur plena et adaequata ecclesiae constitutionis adumbratio.

Specialiter vero, pag. 18 linea penultima, et pag. 19 linea 11 [544 A 6, 13] loco *unum, uni* dicendum esset *solum, soli.* Pag. 21 linea 14 [ibid. D 2] post verba *traditam esse* addendum: *quemadmodum in gestis oecumenicorum conciliorum, et in sacris canonibus continetur.* Verba vero *iudicem item supremum esse* a suo loco expungenda sunt, et citanda post verba *canonibus continetur;* ea enim non ad textum concilii, sed ad bullam Pii VI *Auctorem fidei*[3] pertinent. Caveamus ne accusemur a Graecis et schismaticis mutilasse, aut mutasse Florentini concilii textum. Item eadem pagina 21 linea 16 [ibid. D 3] post verba *iurisdictionis potestas* addatur: *salva manente episcoporum ordinaria iurisdictione*[1]. Nam papae potestas ordinariam episcoporum potestatem non tollit. Item pag. 22 linea 14 [545 A 11] post verba *Romanorum pontificum* addatur *legitimorum.*

51. *Fogarasy Transsylvaniensis* (n° 91). — Alius reverendissimus pater praeterquam quod et ipse desideraret, ut in hoc capite expositio totius hierarchiae ecclesiasticae, praesertim de potestate episcoporum, et de conciliis oecumenicis, clara daretur, observat, 1° nihil definiendum esse in concilio, nihil fidelibus credendum proponatur nisi quod ab omnibus, quod semper, quod ubique creditum est. „Non ergo e ratiocinationibus scholarum, vel piis utut multorum sentimentis oportet dogmata vel nova deducere, vel iam credita amplificare, sed fideliter tenenda est regula fidei a patribus pro omni tempore stabilita.“ Iam vero licet sit certum pontificem Romanum in iurisdictione primatus suprema, ordinaria, et immediata gaudere auctoritate ac potestate: dubium tamen est an consultum, et antiquitati ac universalitati congruum sit eamdem[2] his scholasticis terminis definire. 2° Asperitatis magis, quam charitatis speciem praeseferre id quod auctores schematis faciunt, qui in hoc capite *ter* repetunt *ordinariam, et immediatam Romani pontificis potestatem,* et tertio loco dicitur hanc *supremam ordinariam* et *immediatam* potestatem esse *etiam* in omnes et singulas ecclesias particulares, eorumque pastores. Haec enim verborum accumulatio videtur concentrare totam virtutem, quae inest ecclesiae ad salvationem humanitatis, in auctoritate. 3° Sufficere concilii Florentini definitionem de Romani pontificis primatu; nam cum in illa definitione pontifici Romano tribuatur plenitudo potestatis, qua maior cogitari nequit, ad quid insuper dicere pontificem habere potestatem ordinariam et immediatam? Eo magis quod non videtur quomodo illa potestas non foret quoad exercitium impossibilis, cum impossibile sit unum pontificem exercere immediatam et ordinariam potestatem in omnes et singulas ecclesias et earum pastores. Insuper per hanc immediatam et ordinariam potestatem summo pontifici tributam posset in dubium ac controversiam adduci episcoporum potestas.

52. *Guierry Danabensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater 1° non adprobat titulum schematis istius, sicut et caeterorum; loco enim *adprobante concilio* vellet *sacro simul iudicante concilio,* ne episcopi videantur simplices consultores. 2° Non adprobat stylum. Decreta conciliorum cum debeant habere eamdem auctoritatem ac sancta evangelia, in eodem stylo simplici ac simul nobili exprimenda sunt: stylus vero schematis est nimis elegans et redolens humanam inanitatem. 3° Caput XI et decretum de infallibilitate unum deberent efformare caput; quo in casu pag. 21 lin. 10 [544 D 1] ad haec verba *et ipsi beato Petro pascendi, regendi, ac gubernandi* adderet vocem *docendi,* quae respondet verbo *doctorem* ante posito. Pag. 22 lin. 12 [545 A 11] post verba *licere ab iudiciis Romanorum pontificum* adderet *in rebus fidei et morum, tamquam errori obnoxiis assensum verum et internum non deberi, vel licere ab eorumdem sententiis ad futurum concilium* etc. Pag. 22 lin. 35 [ibid. B 6] loco *impediendam* poneret *licite impediri posse dicunt.* Praeterea vellet ut vocibus *ordinariam et immediatam,* quibus iuris-

[1] *prorsus* om. ed.
[2] *ad* om. ed.
[3] Scribendum fuit *Super soliditate.*

[1] *potestate* ed.
[2] *eadem* ed.

dictio summi pontificis declaratur, aliqua adderetur conditio, ne videretur soluta quaestio de iurisdictione episcoporum, utrum nempe ea sit iuris divini vel ecclesiastici.

53. *Jirsik Budvicensis* (n° 104). — Alius reverendissimus pater ait: Quantam curam episcopi Bohemi adhibuerint ad auctoritatem summi pontificis vindicandam, testis est synodus Pragensis decem abhinc annis habita, cui illustrissimus episcopus interfuit; at eadem orthodoxae fidei ratio postulat, ut clero et populo in memoriam revocetur collata episcopis iure divino auctoritas. Hinc ipse petit ut huic capiti XI aliud antecedat *de divinitus instituto regimine ecclesiae,* in quo fiat expositio de *divinitus instituto apostolatu episcoporum,* de quorum iurisdictione et missione obiter tantum est sermo in capite X.

54. *Grimardias Cadurcensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater vellet ut de auctoritate episcoporum vel fieret integrum caput, vel caput XI ita reformaretur, ut de illa auctoritate expressa fieret mentio; vellet etiam ut sermo fieret de auctoritate civili. Auctores schematis videntur supponere, praeter auctoritatem pontificis, nullam aliam existere in hoc mundo auctoritatem sive ecclesiasticam, sive civilem.

55. *Amat Montereyensis et Angelorum* (n° 65). — Alius reverendissimus pater inquit: Pag. 21 lin. 10 [544 C 18] verbo *pascendi* addatur verbum *docendi.* Pag. 22 lin. 13 [545 A 10] loco verborum *aut etiam contendunt licere,* dicatur: „aut etiam contendunt, iudiciis Romanorum pontificum in rebus fidei et morum, tamquam errori obnoxiis, assensum non deberi; vel licere ab eorumdem sententiis ad futurum generale concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem, aut quod detestabilius est, ad ipsas saeculares potestates appellare. Pag. 22 circa finem [ibid. B 6] loco verborum *communicationem impediendam dicunt,* potius dicatur: „communicationem impediendam, vel a saeculari potestate impediri licite posse dicunt, aut eamdem ita reddunt saeculari potestati obnoxiam, ut contendant etc.“

56. *Alcazar Paphensis* (n° 70). — Alii reverendissimo patri omnia maxime placent, sive quae in capite XI, sive quae in canonibus inveniuntur: solum vellet ut adderentur testimonio Matthaei verba: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus,* ut clare pateat ibi sermonem esse determinate de uno Petro, et quidem distincto a ceteris apostolis.

57. *Guilbert Vapincensis* (n° 58). — Alius reverendissimus pater asserit: Pag. 20 [544 C 11] verba synodi Florentinae debent *integerrime nec plus nec minus* citari. Pag. 21 lin. 16 [D 4] loco *ordinariam* esse et *immediatam* dicatur *quodam modo ordinariam esse et immediatam:* episcopi enim expresse vocantur *ordinarii* in sua quisque dioecesi. Pag. 22 linea 7 [545 A 7] verba *aut affirmant* cum caeteris usque ad finem paragraphi delenda sunt; in his enim inopportune affirmatur auctoritas summi pontificis supra concilia oecumenica.

58. *Strossmayer Bosnensis et Smirniensis* (n° 82). — Alius reverendissimus pater ait: Auctores schematis sicut in prioribus decem capitibus expectationi minime omnium responderunt, ita et in hoc capite XI *de divino primatu.* Ad praecipua certe pietatis ac misericordiae opera primatus pertinet, unde ita ipse explicari debuisset, ut omnes in sui obsequium, amorem, admirationem raperet. At auctores schematis doctrinam de primatu *iuristico* quodam et *contentioso* modo exposuerunt ita, ut nihil ieiunius, nihil sterilius excogitari possit. Sacrae Scripturae locis, quae semper in adversas partes pertrahi possunt, addenda sunt traditionis monumenta; tunc demonstratio catholica evadit. Textus ex traditione desumpti, praesertim textus concilii Florentini, debent integre afferri. Quae dicuntur de *appellatione* a papa ad futurum concilium, pertinent ad controversias iampridem sopitas nec incaute resuscitandas. Quae vero de *immediata* et *ordinaria* summi pontificis potestate in schemate dicuntur, ambigua omnino sunt atque ita comparata, ut contentionibus, quibus concilium Tridentinum sapientissimo ac prudentissimo consilio sopita voluit, iterum locum dare possent. Illud quoque singulare est ac pene inconceptibile in doctrina de ecclesiae catholicae constitutione, de institutione et divinis iuribus episcoporum nullum sermonem fieri; et tamen Apostolus, Ephes. II, 20, dicit ecclesiam *fundatam esse super fundamentum apostolorum . . .*

59. *Gastaldi Salutiarum* (n° 61). — Alius reverendissimus pater observat: Caput XI, ut connectatur cum X, ita esse inchoandum: „Ecclesia vero Christi ideo dicitur Romana, quia reveretur Romanum pontificem uti suum caput supremum visibile; nam pastor aeternus etc. . . .“ Pag. 19 lin. 16 [544 A 16] scriberet: „Unde condemnamus veluti adversas tam apertis sancti evangelii testimoniis sententias eorum, qui dicunt, Petrum non fuisse ab ipso Christo vero proprieque dicto primatu iurisdictionis supra ceteros[1] apostolos instructum; vel affirmant, hunc primatum a Christo collatum fuisse directe et immediate non Petro, sed ecclesiae, quae eum postea tradidit Petro, ita ut Petrus illum ab ecclesia, vel saltem per ecclesiam acceperit.“ Pag. 20 lin. 1 [544 B 10] scriberet: „Cum vero princeps pastorum et omnium ovium magnus pastor Dominus noster Iesus Christus ideo beatum Petrum tam ampla auctoritate supra ceteros apostolos circumdedisset, ut suus primatus esset fundamentum, super[2] quod ecclesia velut supra firmissimam petram erecta immobilis permaneret contra omnes satanae conatus usque ad consummationem saeculorum, evidenter patet, hunc primatum non potuisse esse temporarium[3], sed perpetuum esse debuisse. Manet ergo etc.“

60. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 81). — Alii reverendissimo patri caput XI valde probatur; insuper proponit num non consultum esset in fine capitis post verba *placito confirmentur* sequentia addere: „Tametsi vero spes nobis subesse debeat, quod reges ac principes christiani eorumque gubernia, ac cuiuscumque reipublicae moderatores, iustis piisque nostris in hac re votis annuere, favere, atque[4] assistere velint, iure tamen et officio nostro freti, per viscera misericordiae Iesu Christi Domini nostri illos hortamur atque monemus cum regio psalte, ut eruditi intelligant atque apprehendant disciplinam, ne quando super ipsos irascatur Dominus: siquidem procul omni dubio exploratum atque firmiter tenendum sit, neminem unquam et nullibi supremae nostrae pro grege universali pastoralis sollicitudinis exercitio impedimenta ulla in medium proferre posse sine piaculo divinae maiestatis et sine labe fidei.“

61. *Conde y Corral Zamorensis in Hispania* (n° 60). — Alius reverendissimus pater pag. 21 linea 22 [544 D 7] post verbum *obedientiae* adderet: *sive in iis, quae ad fidem et mores, sive quae ad regimen ecclesiarum spectant.* „Praeterea omnino insistendum puto in declaratione *plenae potestatis ordinariae* et *immediatae* summi pontificis in universam ecclesiam; sunt enim nonnulli qui pertinaciter sustinent hanc potestatem nonnisi *mediatam* esse.“

[1] *ceteros* om. ed.
[2] *supra* ed.
[3] *temporaneum* ed.
[4] *ac* ed.

62. *Mariotti Feretranus* (n° 112). — Alius reverendissimus pater pag. 21 lin. 22 [ibid. D 7] post verba *veraeque obedientiae* adderet: „non solum in rebus fidei et morum, sed et in rebus mere disciplinaribus", eamdem additionem repetendo pag. 22 [545 A 7] post verba *Romanorum pontificum iurisdictionem.*

63. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 68). — Alius reverendissimus pater vellet ut adderentur verba ex divo Matthaeo: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus . . .*, ut nimirum pateret Iesum Christum de Petro singulatim ac determinate loqui, et quidem distincte ab aliis apostolis.

64. *Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum* (n° 87). — Alius reverendissimus pater observat in hoc capite et in relativis tribus canonibus non inveniri explicitis et apertis verbis definitum iurisdictionis primatum summi pontificis extendi et exerceri in universa ecclesia occidentalis aeque ac orientalis ritus, non solum in rebus fidei et morum, *sed etiam in ordinanda et reformanda ecclesiastica disciplina tam canonica quam liturgica;* hoc enim ultimum turbulenti homines occasione capta constitutionis Pii IX *Reversurus* omnino negant, et simplicium animas seducunt. Hinc pag. 22 [ibid. A 9] post verba *quam in singulas seorsum*, vel alio opportuniori loco, addatur, Romanum pontificem iure divino, vi primatus supradictam iurisdictionem habere. In hoc capite pag. 21 [544 D 9] sermo est „de necessitate custodiendi tam communionem cum Romano pontifice, quam eiusdem fidei professionis unitatem, tamquam necessariam conditionem ad conservandam unitatem gregis Christi." Hic etiam vellem ut claris verbis explicaretur ad hanc communionem habendam non sufficere eamdem profiteri fidem, uti multi pseudomagistri docent; sed necessarium esse ut per hanc communionem intelligatur vera et sincera obedientia praestanda Romanae sedi in rebus quae ad fidem, mores, et ecclesiasticam disciplinam attinent. Et quia fons malorum in aliquibus ecclesiis orientalis ritus vigentium fuit et est illud principium male intellectum et peius applicatum, quod dicunt *nationalismum,* vellet ut in hoc capite, ubi sermo fit de particulārium ecclesiarum cum centro unitatis communione, saltem indirecte principium hoc erronei nationalismi tamquam norma constitutiva interna privatarum ecclesiarum reiiciatur.

65. *Guidi Bononiensis cum Aprutino, Troiano, Neocastrensi et Dionysiensi* (n° 111). — Alii quinque reverendissimi patres aiunt: 1° De supremacia Petri supra alios apostolos nulla fit mentio, et tamen ab ea exordiendum esset; hinc pag. 19 lin. 26 [544 B 4] dicatur *solum Petrum prae omnibus et super omnes apostolos.* Item loco *regiminis formam* melius poneretur *regiminis constitutionem.* 2° In fine primi paragraphi damnatur error Richerii et Pistoriensium iam a Pio VI sua constitutione apostolica damnatorum. Ista constitutio heic citanda erit: usus enim fert errorem iam antea irreformabiliter damnatum, iterum non damnari, quin mentio fiat prioris damnationis. 3° Pag. 20 lin. 17 [544 C 2] *ab ipso primum fundatae,* istud *primum* prout aequivocationi obnoxium (Antiochena ecclesia fuit primum a beato Petro fundata) delendum. 4° Pag. 21 [ibid. D 4] *ordinariam et immediatam:* licet doctrina hic tradita dubio procul verissima sit et catholica, clare tamen et perspicue explicanda est, ne detur ansa adversariis cavillandi ex hac doctrina sequi episcopalem iurisdictionem in propria dioecesi non esse *ordinariam et immediatam.* Hoc autem duplici via obtineri posset. *Una* potior, et nostro iudicio adhibenda, ut scilicet inter caput X et XI inseratur caput integrum de episcoporum iuribus et iurisdictione, abstinendo tamen a controversia utrum a Deo vel mediate a summo pontifice proveniat. *Altera* brevior, ut in ipsa periodo paucis verbis explanaretur ratio, qua duae potestates, pontificia scilicet et episcopalis, stare simul possunt, et licet ambae sint immediatae et ordinariae, ad invicem tamen minime pugnant.

66. *Dreux-Brézé cum Montis Albani, Versaliensi, Carcassonensi et Lingonensi* (n° 139). — Quinque aliis reverendissimis patribus ordo schematis de ecclesia videtur immutandus, et a fundamento incipiendo, prius de Romani pontificis primatu, dein de ceteris ecclesiae praerogativis agendum. Verum est olim assumi usurpatum in schemate demonstrationis ordinem. Primum enim de ecclesia in genere quaestio movebatur, postea de Romano pontifice, cum subintelligeretur in ecclesia summus pontifex, et quod de ecclesia primum asserebatur nullo modo in argumentum adducebatur contra subsecuturas de Romano antistite affirmationes. At nunc, vigente quem dicunt *parlamentarismo,* ordo est immutandus, ne ecclesia putetur esse simile *parlamentarismo,* in quo *corpus* est omnia, et auctoritas regis est quid *adventitium.*

Observationes in canones XIV, XV, XVI.

67. *Apuzzo Surrentinus* (n° 63). — Ita censet reverendissimus pater: In canone XVI loco verborum quae nunc sunt. haec alia videntur substituenda . . . „aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam, tam in omnes simul quam in singulos seorsim ecclesiae pastores et fideles . . ."

Deinde duo canones addendi: „Si quis in definitionibus fidei et morum dicat Romanum pontificem non posse damnare[1] propositiones aliquas in sensu ab auctoribus intento; aut asserat eius definitionibus de fide et moribus[2] externum tantum silentium tribuendum, non vero internum mentis assensum; anathema sit."

„Si quis dixerit decreta Romani pontificis in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenenda ante aliorum pastorum consensum sive tacitum sive expressum errori posse esse obnoxia; aut audeat ab his ad futurum concilium appellare; anathema sit."

68. *Cosi Prienensis cum Pagnucci Agathonicensi et Moccagatta Zenopolitano* (n° 72). — Alius statuit: In canone XI loco *regiminis* dicendum potius *propriam ordinariam et immediatam regiminis potestatem.* Et vox illa *divina ordinatione* immutanda in hanc aliam *divina institutione.*

In canone XIII per vocem *Romanam* alteratur symbolum apostolicum, quod omnino non decet[3].

69. *Iidem ac num. praecedenti.* — In canone XVI auferenda prorsus ultima pars . . . *aut hanc eius potestatem . . .*, quia hac definitione quaelibet ecclesia praeter suum episcopum alium etiam sponsum haberet, scilicet papam; et iam nulli essent veri episcopi dioecesani, sed omnes evaderent vicarii apostolici.

70. *Gonella Viterbiensis cum aliis ut supra num.* **12** (n° 46). — Alii scribunt: Addendi tres canones:

„Si quis dixerit Romanum pontificem non habere auctoritatem super omnia concilia etiam oecumenica; anathema sit."

„Si quis dixerit licere a iudiciis Romanorum pontificum ad generale concilium appellare; anathema sit."

„Si quis dixerit Romanos pontifices, cum supremi

[1] *damnare non posse* ed.

[2] *fidei et morum* ed.

[3] Hic numerus in prima harum observationum serie, col. 843 sq., collocandus fuit.

fidei et morum doctoris munere funguntur, non esse infallibiles, aut eos aliquando errasse; anathema sit."

71. *Smiciklas Crisiensis* (n° 41). — Alius in canone XIII mutationem proponit ultimorum verborum, et loco vocis *Romanam* ponatur *caput visibile habens Romanum pontificem.* Rationes mutationis exponuntur ad caput X [cf. supra, sub num. **33**].

Ad canonem XVI et caput XI loco verborum quae fiunt de *immediata et ordinaria iurisdictione summi pontificis in singulas ecclesias et fideles,* sequentem formam proponit: *Si quis dixerit Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem ordinariam, supremam et plenam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam et eius pastores;* anathema sit.

Rationes mutandi: Ne paulatim per theologorum subtilitates in quaestionem revocetur potestas divinitus collata episcopis, constituta duplici iurisdictione immediata in eumdem locum, et ita subordinata potestate episcoporum, ut illam tantum habeant quam tribuerint summi pontifices[1]; unde simplices evaderent vicarii apostolici. Quod maximum horrorem incuteret Orientalibus, quorum tamen iura et constitutiones se perpetuo integre servaturos promiserunt Romani pontifices. Neque in favorem ordinariae potestatis pontificis merito allegatur definitio Lateranensis IV: *Romanam ecclesiam, disponente Domino, super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum.* His verbis concilium exclusit tantum potestatem provenire a consensu ecclesiae, sed docet eam esse originis divinae; quae *tamen in singulas ecclesias non exercetur nisi mediantibus episcopis, qui ipsius* (Romani pontificis) *ut capitis ecclesiae auctoritati et iudicio sese*[2] *subiicere tenentur.*

72. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 140). — Alius proponit: Canone XV ad secundam partem: *Romanum pontificem esse iure divino* successorem Petri in primatu. Distinguendum est. Certum est illum qui Romae sedet esse successorem Petri in primatu, et quidem iure divino; sed non ita certum est verum successorem Petri in iure divino perpetuo sedem Romae habiturum; de quo nulla exstat divina promissio. Quare hanc partem ita emendandam proponit: „Si quis dixerit Romanum pontificem, qui successor est sedis Petri, non esse iure divino Petri in eodem primatu successorem; anathema sit." Ubi fit distinctio inter sedem Petri, et sedem Romanam. Priori ex *iure divino,* alteri *ex facto* tribuitur primatus.

Canone XVI tollatur vox *supremam,* quae non legitur in decreto Florentino. Aliunde sufficit vox *plenam.* Tollantur voces *ordinariam et immediatam*[3], et dicatur: *propriam, et quae immediate exerceri possit.*

73. *Cardinalis Trevisanato Venetus* (n° 76). — Alius scribit: Canone XIV ad finem dicatur: „primatum directe et immediate ab eo accepisse."

Canone XV: „Si quis dixerit non esse ... perpetuos successores, aut Romanum pontificem, utpote Petri in eodem primatu successorem, eisdem ac Petrum primatus praerogativis super universam ecclesiam iure divino non gaudere; anathema sit."

Canone XVI in schemate addatur post verba *in universam ecclesiam:* „Non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in rebus quae ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent; aut hanc eius potestatem etc."

[**73 a**[4].] *Zelli abbas S. Pauli de Urbe* (n° 20). — Ex iis quae dixit super capite XI, sic canonem XVI reformaret: „Si quis dixerit Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis *tam in rebus fidei et morum quam in iis quae ad disciplinam ac regimen ecclesiae pertinent,* aut hanc eius potestatem *episcopalem* non esse ordinariam etc."

[**73 b.**] *Cardinalis Pecci Perusinus cum aliis ut supra num.* **32** (n° 17). — Canoni XIV, ut consonet capiti XI, ad quod refertur, addendum esset: *immediate et directe* ante verbum *accepisse.*

74. *Gollmayr Goritiensis* (n° 36). — Postulat unus pater ut in canone XVI verba „aut hanc[1] eius potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes et singulas ecclesias" omittantur.

75. *Ginoulhiac Gratianopolitanus* (n° 67). — Adnotat alius, dici in utroque canone XV et XVI primatum potestatemque Romani pontificis esse *super universam ecclesiam, in universam ecclesiam,* quod novum est, nec in anteactis conciliis invenitur. In concilio enim Constantiensi, ubi multa declarantur de supremi pontificis auctoritate, et quidem a Martino V in sua bulla *Inter cunctas,* haereseos suspecti sic interrogari debent: „Utrum credat quod papa canonice electus ... sit successor beati Petri habens supremam auctoritatem[2] *in ecclesia* Dei." Sic in concilio Tridentino, ubi de casibus reservatis agitur (sess. XIV, c. VII): „Unde merito pontificis maximi pro suprema potestate[3] sibi *in ecclesia* tradita etc." Canone XVI his vocibus „Si quis dixerit Romanum pontificem" addendum esse putat „virtute primatus sibi a Christo concrediti non habere etc."

76. *Pellei Aquipendensis* (n° 38). — Alius reverendissimus pater unice animadvertendum censet propositiones in canonibus XIV, XV et XVI enuntiatas damnari ut erroneas aut haeresi proximas, non autem ut haereticas.

77. *Marguerye Augustodunensis cum aliis ut num.* **43** (n° 129). — Quoniam in decursu capitis XI non semel declaratur doctrinam in eo assertam de fide totam et integram esse credendam: et aliunde nullus de infallibilitate summi pontificis canon proponitur, satius ducerent plures reverendissimi patres, ut tres allati canones praetermitterentur, et in omnibus ad primatum sanctae sedis apostolicae spectantibus servaretur doctrinalis Florentini concilii forma, de qua, attentis circumstantiis, dici potest, quod et attinget ad finem fortiter et disponet omnia suaviter.

78. *Beckmann Osnabrugensis* (n° 110). — Alius scribit: „Caput XI et canon XVI schematis de ecclesia Christi ob potestatem *ordinariam et immediatam* summo pontifici ibi vindicatam mihi non placent, quia facile ita possunt intelligi, ut episcopi vel eorum iura nimis reducantur."

79. *Haynald Colocensis cum aliis ut num.* **11** (n° 119). — Alius addit: Canon XVI sic reformetur: „Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ac in omnes et singulas ecclesias; anathema sit."

80. *Melchers Coloniensis* (n° 120). — Censet alius: In canone hoc ponendum esse post verbum *immediatam:* „aut eandem primitialem potestatem contradicere episcoporum iurisdictioni ordinariae et immediatae; anathema sit."

81. *Forwerk Leontopolitanus* (n° 133). — Alius

[1] Pro *summi pontifices* edita habent *episcopi,* perperam omnino.
[2] *se* ed.
[3] Edita pro *immediatam* habent *supremam.*
[4] Numeros 73 a et 73 b ipse addidi, nam quae sequuntur, ut pars num. 73 per errorem exhibebantur in editis.

[1] *haec* ed.
[2] *potestatem* ed.
[3] *auctoritate* ed.

quoad caput XI et canones XIV, XV et XVI[1] iis omnibus[2] accedit, quae a reverendissimo patre de Dinkel, episcopo Augustano[3], scripto tradita sunt[4].

82. *Vitezich Veglensis et Dubocovich Pharensis* (n° 3). — Alii duo reverendissimi patres aiunt: Elocutio canonis XIV clarior evaderet, si ita procederet: „Si quis dixerit beatum Petrum apostolum non esse constitutum a Christo Domino apostolorum etc.“ Item quoque canon XVI: „Si quis dixerit Romanum pontificem non habere plenam“ omittendo cetera, quae in successiva definitione plenissime continentur. Item in eodem canone post verba „Si quis dixerit potestatem ecclesiasticam“ possent adiungi verba „universalem et independentem“.

83. *Zunnui Casula Uxellensis* (n° 16). — Alius reverendissimus pater dicit: In canonibus capiti XI adnexis non omnes, nec expresse condemnati sunt errores adversantes doctrinam in hoc capite expositam. Hinc novo hoc ordine canones disponeret. Canones XIV et XV, prout in schemate; dein canon XVI: „Si quis dixerit nihil vetare quominus alicuius generalis concilii sententia, aut universorum populorum facto, aut aliquorum, vel etiam omnium civilium guberniorum directo vel indirecto consensu aut vi, summus pontificatus a Romano pontifice atque ab urbe Roma ad alium cuiuscumque gradus aut dignitatis in ecclesiastica hierarchia episcopum, aliamque civitatem transferatur, aut transferri possit; anathema sit.“

Canon XVII idem ac ille qui in schemate est XVI.

Canon XVIII: „Si quis dixerit licere ab iudiciis et sententiis Romani pontificis appellare vel recurrere ad futurum generale concilium, tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem, aut non pertinere ad solum pontificem Romanum concilia oecumenica convocare, eis per se vel per legatos praesidere, eaque confirmare; aut saecularibus potestatibus, regia etiam et[5] imperiali dignitate fulgentibus, ius esse generalia concilia directe vel indirecte impediendi, vel aliquo modo interveniendi circa ea, quae eadem concilia respiciunt, sine expressa summi pontificis licentia, vel ultra eiusdem licentiae limites; anathema sit.“

Canon XIX: „Si quis dixerit civilem potestatem posse impedire quocumque motivo, aut praetextu quominus sacrorum antistites, et fideles populi cum Romano pontifice, et legitimis propriis pastoribus libere ac mutuo communicent; aut ea, quae ab apostolica sede, vel eius auctoritate ad regimen universalis ecclesiae, vel singulae cuiusque[6] constituuntur, vim ac valorem non habere, vel exequutioni mandari non posse, nisi potestatis saecularis placito confirmentur, aut muniantur, etiamsi ex motivo subditorum, vel ecclesiae protectionis id fieri dicatur; anathema sit.“

84. *Guierry Danabensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater in canone XVI vellet ut voces *ordinariam et immediatam* explicarentur in sensu animadversionis factae ab ipso in caput XI[1]. Insuper praefatis canonibus alios duos canones adiungit ad evitandam explicitam declarationem infallibilitatis summi pontificis.

Canon XVII: „Si quis dixerit ordinariam, quam habent episcopi iurisdictionem in ecclesiam, ad cuius regimen a Spiritu sancto positi sunt, non esse Romano[2] pontifici tamquam supremo hierarchae subiectam; anathema sit.“

Canon XVIII: „Si quis dixerit iudiciis Romani pontificis in rebus fidei et morum universam ecclesiam spectantibus, tamquam errori obnoxiis, assensum verum et internum non deberi, aut ab eius sententiis ad futurum generale concilium[3] licite appellari posse; anathema sit.“

85. *Amat Montereyensis et Angelorum* (n° 65). — Alius reverendissimus pater, suppresso decreto de infallibilitate summi pontificis, vult tantum ut post canonem XVI sequentes duo addantur canones:

XVII. „Si quis dixerit, ordinariam, quam habent episcopi iurisdictionem in ecclesiam, ad cuius regimen a Spiritu sancto positi sunt, non esse Romano pontifici tamquam supremo hierarchae subiectam (aut subordinatam); anathema sit.“

XVIII. „Si quis dixerit iudiciis Romani pontificis in rebus fidei et morum universam ecclesiam spectantibus, tamquam errori obnoxiis, assensum non deberi, aut ab eius sententiis ad futurum generale concilium licite appellari posse; anathema sit.“

86. *Conde y Corral Zamorensis in Hispania* (n° 60). — Alius reverendissimus pater inquit: In fine canonis XVI adderem: „aut fideles non obstringi vera eidem obedientia, cum definit quae ad fidem et mores pertinent, haud requisito praecedente aut subsequente episcoporum consensu; sive cum praecipit quidquid ad regimen ecclesiarum spectat.“

87. *Mariotti Feretranus* (n° 112). — Alii reverendissimo patri in canone XV pars altera immutanda videtur, et alterutra ex sequentibus formulis substituenda: „aut Romanum pontificem beato Petro in Romano episcopatu succedentem, eidem iure divino in eodem primatu non succedere,“ vel: „aut Romanum pontificem non esse legitimum beati Petri successorem, ideoque iure divino non habere primatum in ecclesia.“ Huius vero additionis ratio est, quia duo concurrere debuerunt ut Romanus pontifex sit beati Petri successor in primatu: 1° voluntas Christi conferentis primatum beato Petro; 2° factum beati Petri, quo elegit sibi Romae episcopalem sedem. Ex his duobus primum constituit vere ius divinum; secundum vero non ita, sed fuit *conditio perpetuae successionis.*

88. *Guidi Bononiensis cum Aprutino, Troiano Neocastrensi et Dionysiensi* (n° 111). — Alii quinque reverendissimi patres in canone XVI verbis *in omnes et singulas ecclesias* haec alia addenda censent: „etsi ab episcopis divinitus positis, et a pontifice in suae sollicitudinis partem vocatis immediate et iure ordinario regantur et gubernentur; anathema sit.“

[1] *et canones—XVI* om. ed.
[2] *omnibus* om. ed.
[3] Vide supra sub num. 1.
[4] Horum verborum loco habebatur in editis: *quae episcopus Leontopolitanus superioribus patribus visa sunt,* nulla plane sententia.
[5] *aut* ed.
[6] *cuiuscumque* ed.

[1] Cf. supra num. 52.
[2] *summo* ed.
[3] *concilium generale* ed.

XXII.

SYNOPSIS ANALYTICA OBSERVATIONUM QUAE A PATRIBUS IN CAPUT ADDENDUM DECRETO DE ROMANI PONTIFICIS PRIMATU FACTAE FUERUNT.*

1. *Cardinalis Rauscher Vindobonensis* (n° 116). — Reverendissimus pater, qui primo loco est, ita omnino disserit:

„Antequam gravissimam hanc quaestionem aggrediar, non abs re erit, id, de quo agatur, adcuratius determinare. Apud omnes catholicos constat, con-

* Harum observationum autographa iisdem continentur voluminibus ac illarum quae in caput XI eiusdem schematis factae fuerunt. Cf. supra, col. 929. In eis edendis auctorum nomina adnotavi textumque cum originalibus diligenter contuli, quo emendationes ab auctoribus propositae accuratius in publicam prodirent lucem.

cilium, quod ecclesiam universam repraesentet, absque summo pontifice, qui ecclesiae caput est, neque haberi neque cogitari posse: quo erronea illa de conciliis universalibus doctrina evertitur. Porro omnes uno ore confitemur, sedem apostolicam fidei catholicae firmamentum esse inconcussum atque decretis, quae de fide moribusque edit, obedientiam veram praestandam esse. Attamen successori principis apostolorum etiam in iis, quae vi potestatis regiminis ipsi competentis praecipit, obediendum est, et nihilominus nemo est, qui affirmet, casum haberi non posse, quo quis ordinationibus eius licite refragetur. Simili modo non quaeritur, an pontifici ex cathedra docenti obediendum sit, sed an nullus cogitari possit casus, quo dubiis locum dare liceat? An necesse sit, quae summus pontifex apostolico munere fungens fideles edoceat, absque consensu ecclesiae quomodocumque demonstrato tanquam a Deo revelata, perinde fide Deo debita suscipere? Ne hoc populo christiano credendum proponatur, difficultates supersunt, quae ut summa adcuratione perpendantur et discutiantur, rei gravitas, animarum salus et concilii oecumenici decus districte iubet. Me eis solvendis imparem hucusque fuisse candide fateor. Mei tamen erit a concilio universali decreta defendere. Rem eam credentibus probare, facile gratumque negotium est. Durior antistitum in Austria et Germania conditio. Cum id teneamus oportet, quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum sit, demonstrandum erit, christianos semper implicita saltem tenuisse fide, successoribus sancti Petri divinitus collatum esse, ut quae apostolico munere fungentes de fide moribusque decernant, irrefragabile et ab omni proin errore immune sit: unde fit, ut obiectiones ex certis historiae documentis desumtae haud tanquam ad rem non spectantes declinari possint, sed solvi debeant. In hac investigatione praevideant necesse est sana ratio et critices regulae ex eadem deductae. Subterfugiis, quibus theologi non pauci in Honorii caussa usi sunt, derisui me exponerem. Sophismata adhibere et munere episcopali et natura rei, quae in timore Domini pertractanda est, indignum mihi videtur: sed et prudentia ab artificiis hisce me prohibet. Continua mihi cum fidei christianae inimicis pugna est, et his praecipue armis utor, ut clare ipsis ostendam eos sibi[1] contradicere ac perinde nescire quid loquantur. Hoc eis valde molestum esse ex responsionibus patet. Si autem in quacunque caussa probare possent, me ad artes eis exprobratas ipsum confugisse, triumphum agerent. Similis multorum aliorum episcoporum conditio est, et ideo officii nostri pastoralis ratione iubemur nihil intactum relinquere, ut antequam pontificum summorum inerrantiam fide certam esse declaretur, difficultates, quae nobis obstare videntur, summa diligentia examinentur.

Attamen asseritur revelatum esse Petri successoribus divinitus potestatem collatam esse de rebus fidei leges pro universa ecclesia ferendi: inde vero iusta ratiocinatione inferri illis decretis falsum subesse non posse: opinionem igitur, quae hanc infallibilitatem neget, merito errorem dici et quidem errorem haeresi proximum. Hac autem demonstratione id, quod probandum est, ut iamiam probatum supponitur. Quodsi fidelibus ut a Deo revelatum tenendum esset, summos pontifices potestatem accepisse de fide moribusque leges ferendi, quas absque ulla exceptione sive dubitatione tanquam credendorum et agendorum regulam sequi deberent, manifestum profecto foret opinionem pontificum infallibilitatem negantem a recta fide alienam esse; sed circa id ipsum an hanc potestatem divinitus acceperint, quaestio versatur.

Spiritui sancto facillimum fuisset, apostolis fidei expositionem inspirare, cunctis, quibuscum ecclesiae saeculorum decursu confligendum erat, erroribus expressis verbis occurrere: nam cum eo composita celeberrimorum ecclesiae doctorum sapientia tanquam stilla situlae et quasi momentum staterae reputanda est, omnesque conciliorum definitiones patrumque explicationes pulcherrimo ordine clarissime compositas nobis a principio revelare potuisset. Tunc Ario, Nestorio, Eutycheti sacrorum antistites scriptum Dei verbum exhibuissent atque dixissent: Vide et lege; haec tibi credenda sunt, si christianus esse vis. Unus alterve a fide defecisset, sed disputandi inter christianos locus non fuisset. In Domini pariter potestate erat, sancti Petri successoribus diem usque novissimum eam praebere Spiritus sancti assistentiam, qua Petrus, Paulus et Ioannes muniti erant, atque hoc revelare et praecipere: Quoties, cum apostolos meos in regnum meum assumsero, de credendorum vel diligendorum regula dubium exortum fuerit, ite ad successorem servi mei Petri, et quae vobis dixerit, non hominis sed Paracliti, quem ego misi vobis, effata erunt. Nonne haec iuxta humanum captum remedia errorum, qui in agro Domini pullulant, optima fuissent? His tamen praesidiis nos fulcire non placuit Domino, cuius misericordia exaltata est super omnia opera eius, viae autem eius imperscrutabiles sunt; ecclesiae suae opus potius imposuit, veritati revelatae in scriptis et sine scripto traditionibus apud eam depositae eas invenire ac stabilire expressiones, quae sensum rectum enuntiando et ab errorum corruptelis tuendo undequaque sufficerent: quod etiam assistente eam Spiritu sancto labentibus saeculis exsecuta est in ruinam et resurrectionem multorum inter gravissimas tentationes et aerumnas, quibus ex multis cordibus cogitationes revelatae sunt. Post tot et tantos labores, quae de fidei mysteriis christianus teneat oportet, omni ex parte declarata et definita sunt ita ut de eis error, quem dudum ab ecclesia reiectum esse manifestum non foret, vix emergere possit. Errores, qui ecclesiam nunc, religionem christianam et vitae vere humanae fundamenta oppugnant, praeambula fidei attinent et intima cuiusvis hominis conscientia ad eos confutandos testis citari debet.

Quaeritur igitur, quanam ratione ad hanc fidei dogmatum explicationem et definitionem perventum sit? Praesidebat ei, qui in monte universos apostolos iussit: Euntes docete omnes gentes! et universis pariter promisit: Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi! Ipse omnia ita disposuit, ut ecclesia sponsa eius erroris contagione non inficeretur. Ad id obtinendum necessarium erat, ut fideles doctrinam, qua apostolos imbuit, edocerentur et eam tanquam ab ipso propositam agnoscerent. Ut autem Dominus animas sanguine suo redemtas obstringere posset doctrinam aliquam tanquam ab ipso revelatam agnoscere ita ut eam reiicientes fidei Deo negatae rei essent, oportebat criterium indicare, ex quo homines bonae voluntatis certo colligere possent, doctrinam aliquam divinitus revelatam esse. An igitur iuxta Iesu Christi voluntatem et institutionem successore sancti Petri solo et absque ceterorum apostolorum successoribus testimonium de fidei deposito perhibente doctrina ab eo proposita ut a Deo revelata suscipienda et tenenda est; an ut christianis obligatio haec imponatur, testimonium ab aliorum apostolorum successoribus perhibitum accedat oportet?

[1] *ipsi* add. codex originalis.

Nemo dubitat, recte responsuro ad litteras sacras recurrendum esse; attamen sollicite simul inquirat necesse est, quonam sensu ecclesia ea, quae sancto Petro a Domino dicta sunt, inde a primis saeculis intellexerit. Nec admodum difficilis investigatio est. Christianis nomine, quo ornantur, dignis nunquam non cordi erat, doctrinam salutis a Dei Filio acceptam intemeratam retinere nec media ad eam conservandam et explicandam adhibita delitescunt, immo hunc in finem instituta sunt, quae sua natura notoria essent. In hisce considerandis recordemur necesse est, rem non iis confici, quae nostra ex mente fieri debuissent, sed iis, quae reapse facta sunt; praeterea eloquia patrum de conditionibus, quibus expletis doctrina quaedam ut divinitus revelata suscipi debeat, accuratissimo examini subiicienda sunt.

Ecclesia Christi iam tempore sancti Ignatii, qui secundus post Petrum in cathedra Antiochena sedit, catholica appellata est, ut eam ubivis propagatam et ubique locorum eamdem esse significaretur. Ecclesiarum scilicet etiam remotissimarum de doctrina inter se consensio fidelibus aevi apostolico supparis securum erat pignus veritatem ab apostolis traditam illibatam se tenere; martyrum iam tempore sancti et invicti fidei nostrae patres in ea steterunt sententia, quam Vincentius Lirinensis notissimis illis verbis universa ecclesia approbante enuntiavit. Petrum, quem petram Christus ecclesiae suae constituit, in successoribus suis vivere, optime sciebant et ecclesiam Romanam primatum tenere sancti Ignatius et Irenaeus expressis verbis attestati sunt. Sancti Polycarpi epistola in conventibus sacris per Asiam legi solebat: quando igitur primorum saeculorum pontifices expedire iudicaverint fideles scriptis instruere, quis dubitet, quod reverenter excepta et summi facta forent. Attamen Deo vivae potius vocis oraculo quam libris mundum edocere placuit. Duodecim apostolorum, in quos Spiritus sanctus descendit, septem scripti nihil nobis reliquerunt, valde brevem epistolam Iudas, non admodum longam Iacobus frater Domini composuit et binae sancti Petri litterae 166 versus non excedunt. Etiam antiquissimi aevi pontifices parum scripserunt, sed verbo divino instantes erant et sanguinem suum pro Christo fuderunt. Errores, qui ad eorum notitiam pervenere, damnaverunt, verum et episcopi et concilia numerosa, quae secundo et tertio saeculo habita sunt, haereses, quibus traditionem apostolicam maculari contigit, reiecerunt et primae sedis totiusque ecclesiae consensu accedente doctrinae puritas unitasque conservata est.

Postquam Licinio victo Constantinus omnem orbem Romanum imperio suo subiecerat, externus ecclesiae status per totum orbem Romanum immutatus est eodemque tempore haeresis Ariana fidem pacemque fidelium in Aegypto Asiaeque parte graviter perturbavit. Unde prima vice factum est, ut universi episcopi ad concilium, cuius sententia litem dirimeret, habendum invitarentur. Plurimi Nicaeae adfuerunt et unius synodi ope ecclesiae consensus plenissime probatus est: quod fidelium animos intime commovit. Haec auctoritatis conciliorum oecumenicorum initia. Tanquam testes infallibiles veritatis revelatae in ecclesia deposita atque supremam de rebus sacris constituendi potestatem habentes ab omnibus agnitae fuerunt. Absque pontifice Romano concilium universale haberi non posse, catholicis cunctis constabat; attamen non crediderunt summum pontificem a Deo accepisse potestatem docendi, qua concilia oecumenica superflua redderentur. Testantur id sancti Augustini et aliorum ecclesiae patrum eloquia, nec non summorum pontificum dicta et gesta. Decursu quatuor saeculorum, quibus opus erat ut recta de Trinitate et Incarnatione doctrina stabiliretur, multoties ad consensum ecclesiarum uti certum veritatis pignus provocatum est, neque pontifices Romani contradixerunt, sed eamdem potius sententiam nihil haesitantes professi sunt. Hoc ipsum durante schismate sub Hormisda pontifice composito Gelasius I fecit; cum enim non deessent, qui conquererentur, ecclesiae tantam scissionem absque iusta caussa illatam esse, epistola ad episcopos Dardaniae data principia, quae sancta sedes Acacium condemnans secuta sit, adcurate exposuit et ius ei vindicavit, „synodi constitutum, quod universalis ecclesiae probavit assensus“, exequi et synodos tam confirmare quam custodire. Dubium non est, eamdem fuisse sancti Hormisdae sententiam: etenim tam in agitationibus turbisque diuturnis, quibus ecclesia orientalis conquassata fuerat, quam in communionis restitutione agebatur de Chalcedonensi definitione, ergo de doctrina, quae manifesto ecclesiae universalis consensu stabilita erat. Ceterum sensum, quo formulare a subscribentibus intelligebatur, etiam lis de tribus capitulis exorta satis adumbrat: certe Vigilium neque Graeci neque Latini in rebus fidei infallibilem crediderunt.

Prout sancta sedes semper erat petra, adversus quam portae inferi non praevaluerunt, et summi pontifices munus fratres suos confirmandi fideliter executi sunt, ita tamen ut perpaucos ei defuisse facta testentur. Honorius non confirmavit fratres suos: nam de quaestione fidei, quae Orientem christianum vehementer tunc adhuc movebat, de Incarnatione scilicet decretum emisit, quod emendatione summopere profecto indigebat et ad plurimos in novam tentationem inducendos multum contribuit. De sacramenti ordinis ministro erraverunt Stephanus III, Stephanus VII et Sergius III, Leo IX quoque vir sanctus, sed hac in re labis simoniacae detestatione abreptus.

Concilii Lugdunensis II acta non habemus. Michael Palaeologus per Gregorium logothetam professionem fidei emisit, qua continetur: „Et sicut (Romanus pontifex) prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri (διορίζεσθαι)“. Quod autem definitio, quam consensu ecclesiae nullo modo expresso irrefragabilis sit, haud exprimitur. Praeterea episcopi Graeci in litteris suis plurima quidem verba texunt; ubi autem ad iura primatus agnoscenda ventum est, pontifici id tantum spondent: „nihil eorum denegamus, quae ante schisma praestabant patres nostri his, qui apostolicam regebant sedem, sed statim et nos attribuimus.“ Leges et consuetudines ecclesiasticas, quae saeculo nono vigebant, iurium primatus normam constituerunt. Gregorii X successores iteratis vicibus institerunt, ut episcopi Graeci professioni ab imperatore emissae accederent, eamque iureiurando confirmarent, sed declinabant id omnes, etiam Veccus patriarcha et alii, qui post Michaelis obitum se viros sincere catholicos exhibuerunt: nam contumelias, depositionem et carcerem pati quam ab unione deficere malebant. Antistites vero latini Lugduni congregati aderant quidem, cum imperatoris Graeci fidei professio legeretur, sed de eius tenore neque deliberationem habuerunt neque decretum condiderunt. Constitutionum, quae Gregorius X concilio approbante edidit, una tantum ad Graecorum caussam spectat, prima nempe: damnat enim et reprobat omnes, qui negare praesumserint, Spiritum sanctum aeternaliter ex Patre et Filio tanquam ex uno principio procedere. Praeterea si

summi pontifices credidissent, in concilio Lugdunensi A decretum esse ipsos in rebus fidei et morum definiendis errare non posse, procul dubio in concilio Florentino exegissent, ut Graeci hoc ipsum confiterentur: quod autem nequaquam factum est.

Maxima demum difficultas oritur ex Bonifacii VIII bulla *Unam sanctam*. Quodsi Bonifacius VIII in rebus fidei et morum definiendis errare non potuit, obiectum decisionis pontificiae, ergo doctrina de potestatis ecclesiasticae ad civilem ratione divina ordinatione stabilita et obligationibus inde emanantibus ut veritas a Deo revelata credenda est. Habentur nunc, qui ad difficultatem eludendam defendant eum nihil definire voluisse quam omnes homines obligatos esse pontificem Romanum ut caput ecclesiae a Christo constitutum agnoscere; attamen absurda est suppositio, cui haec asserentes innitantur oportet.

Paucis his praecipuas innui difficultates, quae B ex meo et multorum antistitum iudicio obstant, ne christianis fide Deo revelanti debita credendum proponatur, sancti Petri successores etiam absque ecclesiarum consensu quomodocunque demonstrato in fidei et morum rebus definiendis errare non posse. Tantae rei condigna accuratione exponendae tempus non suppeditat; insuper eam, quae maxime desideranda foret, antistitum concordiam scriptis praeparari quidem non autem ad finem perduci posse existimo. Igitur necessarias censeo collationes, quas epistola 13[1] huius mensis die ad eminentissimos praesides data cum nonnullis variarum nationum patribus multorum nomine postulavi. Morae impatientes coram Deo perpendant quaestionem versari circa decreta, quae cum retractari non possint, usque ad finem mundi duratura sint. Hominibus notum est, me nihil quod in me esset, omisisse, ut apostolicae sedi obedientia ei debita ab omnibus praeC stetur; Deus scit, animum meum refugere a difficultatibus, quae definitioni a tot antistitibus desideratae obstare mihi videntur, asserendis et explicandis, sed ne ea silentio premam, impedit pastorale, quo gregi meo obstringor, officium. A sapientioribus meliora edoceri paratus sum; attamen haud fiat, ut in concilio oecumenico diligentissima decernendorum consideratio et inquisitio declinetur!"

2. *Ketteler Moguntinus* (n° 22). — Reverendissimus pater, qui secundo loco est, ita disserit:

1° Generatim mea facio principia capitis XI; mallem tamen, ut integrum caput reformetur ad sensum libelli mei *De sancta ecclesia catholica,* quem nuper exhibui[2]; 2° propono, ut schema novum removeatur; 3° pro casu emergente postulo Scripturarum, traditionis et omnium historiae ecclesiasticae monumentorum huc pertinentium discussionem, omnibus numeris absolutam; 4° denique postulo pro D decreto definitivo moralem patrum unanimitatem.

Rationes.

Ad 1.[um] Omnia longe simplicius, clarius et aptius, ideoque etiam efficacius dici posse. Dicendi modum in hoc schemate adhibitum sinistras et erroneas interpretationes provocare.

Ad 2.[um] Definitionem *a*) iusto fundamento destitui, *b*) plurimum nocivam esse, *c*) speratum effectum non habituram.

Ad 3.[um] Non sufficere, hanc doctrinam alacri animo amplecti, sed necessarium esse, ut patres concilii rationem de ea sibi reddantur accuratissimam.

Ad 4.[um] Nulla affertur huius postulati ratio, sed pro veri nominis crimine contra ecclesiam patrato habetur, si definitio alio modo fiat.

3. *Dinkel Augustanus Vindelicorum cum Scherr Monacensi et Deinlein Bambergensi* (n° 74). — Reverendissimus pater, qui tertio loco est, accedit ad sententiam reverendissimi patris qui secundo loco disseruit.

4. *Förster Wratislaviensis* (n° 77). — Reverendissimus pater, qui quarto loco est, ex conscientiae suae persuasione et quidem pro bono universalis ecclesiae compellitur ad talem definitionem omnimode dissuadendam hisce ex causis:

a) Quia eiusmodi definitio inutilis est, quoniam in praxi ab ecclesia usitata nihil immutatur aut melioratur, cum sanctae sedis apostolicae decretis et definitionibus in rebus fidei et morum hucusque omnimoda et sincera obedientia incunctanter fuerit praestita, quae quidem obedientia non fuit unquam maior aut pronior quam praesenti tempore, quo, sicut antea forsan nunquam, omnes totius orbis B episcopi cum sancta sede apostolica, quam firmiter fideliterque amplectuntur, intime sunt coniuncti.

b) Quia eiusmodi definitio est nociva, quippe quae in omnibus fere terris et dioecesibus adeo iam excitaverit animos atque commoverit, ut plurimorum fidelium a sancta ecclesia catholica defectio vehementer sit timenda. Sanctae vero matris ecclesiae, quae unamquamque animam diligit, sicuti mater filium unigenitum, id etiam occumbit officii, ut talia pericula, quamdiu fieri potest, caveat, imminentia vero declinat.

c) Quia eiusmodi definitione innumera christifidelium corda sanctissimo patri, quem hucusque flagranti prorsus amplectebantur amore, alienantur, quorum si erga sanctam ecclesiam confidentia concussa fuerit, conatibus periculosis patriarchales nationalesve inducendi et instituendi ecclesias (qui etiam proh dolor! in *theologorum quorundam* deliC ciis sunt et desideriis) nova praebentur fomenta.

d) Quia per eiusmodi definitionem iis, qui opinantur vel potius somniantur, in ecclesia catholica omnium fidelium mentes quasi catenis iacere vinctas omnemque inquirendi libertatem penitus supprimi, id quod protestantes necnon catholici quidam non bene contenti tam libenter solent calumniari, nova praestatur novarum querelarum causa, et materia.

e) Quia per eiusmodi definitionem acatholicis, inter quos haud pauci iique optimi hisce praesertim temporibus firmum fidei fundamentum desiderant, ad ecclesiam reditus redditur difficilis, immo impossibilis.

f) Quia per eiusmodi definitionem orientales uniti multifariis iisque delicatis traduntur seductionibus, quibus timendum est ne ad deficiendum ab ecclesia forsan permoveantur, ideoque ad vinculum illud, quo adhuc ecclesiae uniuntur, disrumpendum perducantur.

g) Quia per eiusmodi definitionem ecclesiam inter et saecularia gubernia relatio pluribus adhuc maioribusque implicatur difficultatibus. Illa enim gubernia fere omnia erga ecclesiam quavis destituuntur benevolentia; neque dubium est, quin episcopi in sacro suo munere fungendo inque ecclesiae iuribus strenue defendendis impediantur deinceps et coerceantur vexationibus paene intolerabilibus.

h) Quia definitio doctrinae de infallibilitate Romani pontificis valde difficilis est propter difficultates et dogmaticas et historicas, ad quas confutandas superandasque, etiamsi res alioquin bene procedant, longo temporis spatio opus est multisque scientificis studiis; quare priora concilia ab hocce dogmate definiendo semper destiterunt.

Sin autem nihilominus haec definitio decreta fuerit, instantissime postulandum, quemadmodum iam ab episcopis quibusdam Fuldae congregatis

[1] Immo *11*. Cf. supra, col. 702, num. 9.

[2] Habetur supra, col. 863-72.

petitum fuerit[1], ut, priusquam procedatur ad definiendum, diligentissima huius rei inquisitio adhibeatur.

Tandem idem reverendissimus pater summa cum reverentia iterum precatur, ut in hocce concilio Vaticano definitiones in rebus fidei non tam numericam, quam moralem sequantur votorum maioritatem, sicuti[2] semper factum esse constat in prioribus synodis oecumenicis.

5. *Cardinalis Schwarzenberg Pragensis* (n° 80). — Alius reverendissimus pater accedit ad sententiam patris, qui tertio loco fuit.[3]

6. *Eberhard Trevirensis* (n° 83). — Reverendissimus alius pater ita disserit:

„Quamvis ego ipse sententiam de infallibilitate Romani pontificis ut fidei proximam agnoscam atque ut agendi rationem normamque semper secutus sim et sequar et ut ii, qui curae meae subditi sunt, eam sequantur, mihi summopere cordi sit: nihilominus gravissimas dubitationes ratione propositae nobis dogmaticae definitionis exprimere conscientia mea cogor:

1° Huiusmodi dogmaticam definitionem necessariam iudicare non possum. Catholici passim, paene sine exceptione, summa devotione, sincerissimo amore cum sanctissimo patre nostro et sancta sede apostolica coniuncti sunt hoc tempore magis quam per plurima fortasse saecula praeterlapsa; catholici parati sunt ad vere et plene[4] obediendum non solum decretis in rebus fidei et morum a sancta sede emissis sine ulla practica distinctione, sine ulla quaestione, utrum ‚e cathedra' vel ‚pro auctoritate' emissa sint nec ne; sed excipiunt catholici etiam summa reverentia et obedientia decreta cuiuscumque generis e sacris congregationibus curiae Romanae emissa. Vellent quidem ii ipsi, qui agitationem et exacerbationem quandam nuperrime tandem primi, ut notissimum est, excitarunt, nunc ex agitatione hac necessitatem definitionis dogmaticae demonstrare. Sic facile possent, qui vellent, consilio et cogitate dogmaticas definitiones e[5] conciliis evocare. Nunc adhuc facillimum esset agitationi causam subtrahere et tranquillitatem revocare. Est autem norma a patribus nostris et a conciliis sancita, ut eae tantum definitiones dogmaticae emittantur, quas urgens necessitas expostulaverit.

2° Etiam emissa hac, quam schema continet, dogmatica definitione subterfugia et causae simulatae iis, qui malae voluntatis sunt, non deerunt. Disceptabunt, num papa, personaliter infallibilis, etiam personaliter ipse per se exempli gratia librum hunc vel illum damnatum integrum legerit, linguam eius bene intellexerit; num papa personaliter hanc vel illam dogmaticam quaestionem perlustraverit; num ‚pro auctoritate' (ut schema dicit) definierit, num ‚supremi omnium christianorum doctoris munere' revera functus fuerit; num ad hoc vel illud speciale obiectum infallibilitas extendatur etc., etc.

3° In multis regionibus doctrina de infallibilitate papae populo christiano paene aut prorsus ignota hucusque est. In permultis catechismis pro pueris, pro populo conditis, immo etiam in ipso catechismo Romano *pro parochis* a sancto Pio V ex decreto concilii Tridentini edito haec doctrina non legitur. In controversiis cum haereticis nostri temporis fere semper id solum asserebatur, id urgebatur: catholicos obligatos esse ad ea credenda, quae infallibilis ecclesia credenda proponit. Et cum saepenumero Lutherani, Calviniani, alii opponerent, catholicos obligatos esse ad id etiam, ut soli pontifici Romano docenti credant, haec haereticorum assertio passim ut calumnia verbis et scriptis tractabatur. Itaque non sunt satis *praeparatae* mentes, non sunt *praeparata* corda ad excipiendam hanc dogmaticam definitionem in multis regionibus, in magnis dioecesibus. Tempus saltem concedi deberet, quo fideles ad excipiendam definitionem praepararentur. Hoc tempore non concesso, magnae et luctuosissimae animarum et rerum perturbationes, quantum humana fragilitas nosse sinit, praevideri possunt. Haeretici exempli gratia in Germania iam speculantur, non timent (ut multi vane putant) hanc definitionem, sed (quantum ego quidem observare potui) malevolentissimi eam et catholicorum perturbationes subsequentes expectant, et quasi communi signo dato agent in perniciem infirmorum catholicorum. Multi catholicorum, semieruditi ut ita dicam, qui multa legerunt sed in fide non satis fundati sunt, hoc indifferentismi tempore infallibilitatem Romani pontificis non excipient corde credentes, attamen in ecclesia remanebunt ad ipsius ecclesiae magnum detrimentum.

4° Adducuntur contra hanc dogmaticam definitionem difficultates e factis historiae ecclesiasticae, e dictis patrum et conciliorum, e collocatione, dignitate, functione conciliorum oecumenicorum in sancta Dei ecclesia ortae. Est revera res gravissima et dolorosissima episcopis, abscindere membra a corpore ecclesiae et (quod tremendum!) a spe salutis aeternae. Necessarium est, ut priusquam hoc officium episcopi in se suscipiant, hae seriae difficultates in congregationibus *theologorum* expendantur, rationes pro et contra sine partium studio, immo sine ira et studio funditus eruantur et ponderentur, ut fontes difficultatum adeantur et e fontibus solutiones *verae* et efficaces hauriantur, quod ab episcopis in congregationibus generalibus concilii fieri omnino non potest.

5° Attendendum demum est, quod decisiones in rebus fidei ab omnibus conciliis oecumenicis hucusque habitis, *ne uno quidem* concilio excepto, non simplici votorum maioritate, sed unanimi (saepe absolute, semper moraliter) patrum consensu factae sunt. Ut haec norma ab omnibus sacris conciliis sancita in nostro Vaticano sarta tecta maneat, non postulo, quia non dubito, quin observetur."

7. *Fürstenberg Olomucensis* (n° 88). — Accedit alius reverendissimus pater, qui ita disserit:

„Ut mentem meam candide aperiam, nil haesitans censeo, nullum omnino de hoc argumento edendum esse in praesenti synodo decretum, nullum plane novum fidei iugum imponendum.

Primo quidem hucusque mihi minime persuadere potui doctrinam hanc de personali Romani pontificis infallibilitate, talibus universitatis[1], antiquitatis et consensionis[2] argumentis innixam, esse, ut illam cum securitate omnibus numeris absolutae ceu verum et proprium fidei catholicae depositum depraedicari liceat. ‚In ipsa nimirum catholica ecclesia, monente Vincentio Lirinensi (*Commonitorium*, cap. 3) magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est.' Hac profecto certissima fidei regula ductis patribus in sacrosancto concilio Tridentino

[1] Litteris nimirum die 4 septembris 1869 datis, quae habentur in *Collectione Lacensi*, t. VII, col. 1196.

[2] *sicut* ed.

[3] Haec quidem scripta sunt die 17 martii 1870; vide tamen paulo inferius sub num. 9 proprias illius antistitis observationes die 23 martii scriptas.

[4] *plane* ed.

[5] *a* ed.

[1] *universalitatis* ed.

[2] Cf. *Commonitorium* Vincentii Lirinensis, cap. 3.

congregatis, cum hanc quoque de inerrantia summi pontificis materiam matura deliberatione ponderaverint, nullam de eadem re definitionem dogmaticam, nullum edere decretum in Spiritu sancto visum est. Quantum porro ponderis unanimi patrum in synodis congregatorum consensui tribuendum sit, felicis memoriae summus pontifex Pius papa IV luculentissime testatus est, cum quippe praesidentes in synodo praefata legatos suos monuerit, ne deficiente unanimi patrum consensu neque de potestate Romani pontificis quaepiam statuantur.

Secundo. Praesens in hac sacra synodo, ut ex munere episcopali verum et iustum fidei testimonium perhibeam, coram Deo et synodi patribus salva conscientia non possum contestari, doctrinam in additamento de Romani pontificis infallibilitate propositam obiectum esse vigentis in amplissima mea archidioecesi universalis fidei, adeo ut in hac professione et clerus et populus mihi concreditus conveniat. E contrario potius de luctuosissimis[1] sequelis e dogmatica huius argumenti definitione pro re catholica in Moravia eventuris intime persuasus contremisco, praevidens, ut plurimi fideles novelli dogmatis inductione non tantum gravissimum scandalum patiantur, sed apertissimo etiam circa fidem naufragio exponantur. Haud temere enim vereor, ne resuscitati in Bohemia proh dolor! hisce diebus Hussitismi asseclae, qui usquemodo quidem in vicino Moravorum fideli populo suas politicas tantum doctrinas destructivas propagare conantur, passim, ut in Bohemia nunc iam tentare non erubescunt, etiam in Moravia omnia moveant, ut coetus catholicos in perniciosi schismatis abyssum seducant. Acatholicorum vero plurimi in coetibus fidelium dispersi a pio redeundi ad ecclesiam proposito avertuntur. Et prout minime sperandum est, fore ut constituto de infallibilitate papae decreto synodali levior paretur schismaticis in Oriente reditus ad ecclesiam romano-catholicam; ita speciatim in finitima meae archidioecesi Galiciae provincia, cuius relationes et indigentiae religiosae mihi bene compertae sunt, summo exponentur periculo Graeci uniti, redeundi in vias calamitosi schismatis.

Ne alia et plura in specie commemorem argumenta et iam ab aliis omni cum scientia et pietate exposita repetam, quae omnino dissuadent, ut dogmatica condatur definitio de inerrantia summi pontificis, provoco tantummodo ad animadversiones historico-dogmaticas, quas de hac materia duo patres (89, 116[2]) sacro concilio exhibuerunt, quibus totus adstipulari non dubito, prout quoque illis, et tantum illis animadversionum ab alio patre[3] exhibitarum consentio argumentis, quibus commonstrare nititur, minime esse opportunum, ut dogmaticum de infallibilitate summi pontificis sanciatur decretum."

8. *Hefele Rottenburgensis* (n° 89). — Alius reverendissimus pater scripsit:

„I. Iis omnibus, quae *a*) contra *opportunitatem* delarationis illius et de gravibus *periculis* et *damnis* ecclesiae inde orituris, et *b*) de necessitate consensus unanimis seu moraliter unanimis patrum, si de rebus fidei definiendis agitur, ab alio Patre sub numero secundo[4] animadversionibus suis ad hoc schema tam egregie et ingenue dicta sunt, ex intimo corde accedo.

Sed et alia quaedam addere conscientia cogor. Etsi enim *a*) quaestioni de opportunitate nulla ratio esset habenda, simulque *b*) quodsi pericula et damna ecclesiae minime essent timenda — sed proh dolor! revera maxima sunt et maximi facienda, — attamen a declaratione infallibilitatis papae abstinendum esset, ex sequentibus causis:

1° Prae cunctis eiusmodi declaratione caput a corpore, papa ab ecclesia, praesertim a magisterio seiungitur, et si primarius error gallicanorum in eo constitit, quod in cogitationibus suis ecclesiam a papa separaverint eamque huic opposuerint, simili modo etiam in schemate nostro papa a magisterio et ab ecclesia seiungitur eique quodammodo opponitur. Nos autem catholici, ut credo, nec ecclesiam sine papa, nec papam sine ecclesia cogitare possumus.

2° In capite IX schematis *de ecclesia* merito docetur, *magisterium* ecclesiasticum *subiectum* esse infallibilitatis, in novo illo schemate nostro autem aliud subiectum infallibilitatis nobis proponitur, singularis nempe persona papae. Sed nullibi ad difficultates tollendas docetur, quomodo haec duo subiecta copulari possint, quare unum alterum non excludat, non superfluum reddat etc.

3° Testimonia illa *biblica,* quae pro infallibilitate papae afferri solent, meo iudicio aut infallibilitatem *magisterii,* aut *primatum,* non vero *infallibilitatem primatis* testantur. Infallibilitas *magisterii* directe in sacra Scriptura asseritur, infallibilitas *papae* autem nullibi, nec apud Luc. XXII, 32 directe et indicativo modo exprimitur.

4° *Patrum* testimonia, quae de infallibilitate *ecclesiae* (in toto), aut de infallibilitate ecclesiae *Romanae* (in specie) aut nonnisi de *primatu* Romani pontificis agunt, arte quadam non laudabili a multis pro *infallibilitate singularis personae* Romani pontificis producuntur. Ut brevi dicam: doctrina de infallibilitate Romani pontificis nec in Scriptura sacra, nec in traditione ecclesiastica fundata mihi videtur.

5° Immo contrariam, ni fallor, christiana antiquitas tenuit doctrinam, et non pauca dubia contra declarationem novi dogmatis ex historia ecclesiastica et ex dictis sanctorum patrum emergunt. *a*) Si in veteri ecclesia contentiones et dubia de fide orta erant, *prolatis atque collatis veterum magistrorum concordantibus sibimet sententiis* lis componebatur, ut Vincentius Lirinensis in Commonitorio c. 39 testatur. Praesertim requirebatur, quid in *apostolicis* ecclesiis: Romana, Alexandrina, Antiochena etc. de ea re semper creditum fuerit, et requisitione hac instituta id, ‚*quod ubique, quod semper, quod ab omnibus* creditum erat', decisione et declaratione dogmatica fidelibus tenendum proponebatur. Nemo unquam veterum cogitavit, infallibilem alicuius controversiae decisionem *breviori via* apud singularem aliquam personam esse quaerendam: e contrario Vincentius Lirinensis dicit (loc. cit. cap. 3): *Sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem.* *b*) Celeberrima sancti Leonis I epistola ad Flavianum, in concilio oecumenico IV praelecta, *non ideo* ab omnibus subito recepta est et approbata, quia ab infallibili papa processisset, sed quia doctrinam apostolicam contineret. Ceterum in secunda sessione huius concilii episcopi Palaestinae et Illyrici dubia quaedam contra orthodoxiam huius epistolae moverunt eique non antea subscripserunt, priusquam illa dubia per explicationem epistolae sublata et dissipata erant. Quaero, num *principaliter* infallibilitatem patres illi praesumpserint? *c*) Dogmatica epistola Agathonis papae in concilio oecumenico VI praelecta, num cum doctrina patrum concordaret, in sessione VIII diiudicata, et tunc demum approbata est. *d*) Varia et sibi invicem contraria iudicia et decreta dogmatica Vigilii papae in causa trium capitulorum, nec minus *e*) varia et sibi invicem con-

[1] *luculentissimis* ed.

[2] Duobus istis numeris designantur cardinalis de Rauscher et episcopus Rottenburgensis, quorum sententiae exhibentur in hac synopsi sub numeris 1 et 8.

[3] Scilicet episcopo Moguntino. Vide supra sub num. 2.

[4] Laudat episcopum Moguntinum, cuius animadversiones supra sub illo numero relatae sunt.

traria iudicia et declarationes plurium paparum de *valore* ordinationum illicitarum, praesertim in causis Formosi et Photii infallibilitati papali contradicere videntur; similiter *f*) tota historia Honorii papae et eius diiudicatio et condemnatio a concilio oecumenico VI multa et magna in hac re dubia movere et excitare poterit. *g*) Varia autem patrum, tum latinorum tum graecorum, dicta, quae infallibilitati illi minime favent, omnibus nota sunt.

„II. Quod denique formulam illam in concilio oecumenico VIII a patribus subscriptam et in schemate nostro (pag. 2) [701 D 15] laudatam attinet, ea 1° non *Hormisdae,* sed *Adriani papae II* erat, etsi Adrianus nonnulla verba Hormisdae, sed eius nomine tecto, mutuatus sit. Loquitur haec formula inter alia de Photio, de papa Nicolao I et aliis viris saeculi IX, qui plus quam trecentis annis post Hormisdam vixerunt (Hormisdas enim iam a 523 mortuus est). 2° Formulae illi omnes Graeci episcopi, qui antea a partibus Photii steterant, subscribere debuerunt, antequam ad concilium admitterentur. Sed postea eos poenituit subscripsisse et subscriptionis chartam furati sunt. Num eiusmodi subscriptio magnam vim probativam pro infallibilitate papae habeat, nescio."

9. *Cardinalis Schwarzenberg Pragensis secundo*[1] (n° 80). — Ita statuit alius reverendissimus pater:

„Decretum, quod concilio definiendum proponitur, sive rei argumentum, sive gravissimas ecclesiae et temporis necessitates, sive formulam propositam considero, omnino et penitus deserendum atque removendum censere cogor officio muneris mei coram Deo et Domino Iesu Christo, qui iudicaturus est vivos et mortuos.

„I. Ut aliquid fide divina credendum proponi atque iniungi possit, constet necesse est, illud vel in sacris litteris vel in constanti et divina ecclesiae traditione, patrum praesertim testimoniis vel saltem ecclesiae factis et praxi ceu revelatum, a Christo sanctoque Spiritu profectum monstrari. Non enim domini sacri sermonis, sed ministri Petrus et apostoli eorumque successores constituti fuerunt.

Iam vero doctrina, sicut proponitur, Romanum pontificem absque episcopis (de his enim ne verbum quidem dicitur) in rebus fidei et morum definiendis errare non posse, has proprietates, quae ad dogma definiendum requiruntur, non habet: neque in sacris litteris, neque in divina ecclesiae traditione ita exhibetur, sicut ad definitionem dogmaticam indubie exigitur.

Loci *sacrae Scripturae,* qui in schemate adferuntur, et plures alii, qui in hanc rem adferri solent, a catholicis et celeberrimis exegetis ad primatum quidem Romani pontificis demonstrandum stricte et vere adhibentur, non excepto ipso primatu doctrinae, sed ad infallibilitatem eius, si[2] solus docet, comprobandam minus sufficiunt, prout revera a non paucis et probatis interpretibus non de infallibilitate summorum pontificum exponuntur. Exempli gratia ipse Bellarminus (*De summo pontifice,* lib. IV, c. 2) verba: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua,* de privilegio apostolo Petro impetrato, quod ad successores transiisse dubitat vel asserere non audet, intelligendum esse censet.

Testimonia sanctorum patrum efficacissime quidem Romani pontificis primatum etiam in fidei quaestionibus, supremam auctoritatem sanctae sedis in controversiis fidei, porro amplissimam Romanae ecclesiae praerogativam in fidei puritate servanda tuentur: ast infallibilitatem papae, quam vocant personalem, vel absque episcoporum concursu, non docent. Tenebant enim Christi verbum omnibus apostolis dictum: Ecce ego *vobiscum* sum (in docendis gentibus) usque ad consummationem saeculi.

Doctrina et praxis ecclesiae, atque ipsorum pontificum, ea non fuit, ut fidei salutaris doctrina in solo Petrino magisterio custodita crederetur, et sine erroris labe haurienda secure confideretur, sed potius in Petro-apostolico magisterio, id est summi pontificis cum episcopis coniuncti. Episcoporum auctoritas summi pontificis sententiam aut praeibat, aut sequebatur: fulcrum fidei agnoscebatur mutuum esse. Id in ipsis locis, qui in schemate adferuntur, edicitur, si verba non manca, sed plene allata fuissent. Indecorum est, testimoniis inniti detruncatis. *Hormisdas* papa in loco citato pariter haec habet: ‚Prima salus rectae fidei regulam custodire et a *patrum* traditione nullatenus deviare.' (Iuxta Baronium.) [Mansi, XVI, 27 D.]

Quod fidei confessionem attinet, a Graecis in concilio Lugdunensi II prolatam, duo ex verbis citatis eruuntur: primum, quod ecclesia Romana debeat *prae ceteris* fidem defendere, alterum, quod subortae de fide *quaestiones* suo debeant iudicio *definiri* vel terminari. Iam vero haec duo enuntiantur tanquam consectaria vel applicationes principii, quod anteponitur et sic audit: *pleni primatus,* vel ut postea dicitur, *plenitudinis potestatis.* Hisce positis ipsa confessio Graecorum explicat, quomodo haec plenitudinis potestas ad Romanam ecclesiam *consistat,* vel immobilis et irrefragabilis sit, dicens: ‚Ad hanc autem *sic* potestatis plenitudo *consistit, quod* ecclesias ceteras ad partem sollicitudinis admittit.' Haec verba quae ad praesentem quaestionem essentialia sunt, in manca citatione omittuntur.

Luculentius mentem sanctae sedis Hadrianus II exprimit, qui ad Ignatium patriarcham Constantinopolitanum de concilio VIII scribit: ‚Ergo fraternitas tua curet necesse est, ut sententiarum capitula, quae synodice in ecclesia Dei, ubi sanctum corpus apostolorum principis Petri requiescit, pro abolendis profanis conciliis, Constantinopoli a Photio tam adversus sedis apostolicae reverentiam, quam adversus sanctimoniam tuam congregatis, *communi consonantia* promulgavimus, apud vos in synodo (VIII) cunctorum subscriptione *roborentur* (apud Natalem Alexandrum, tom. VI, p. 356). Ceterum obliviscendum non est, confessionem fidei, quae a Graecis in synodo Lugdunensi offerebatur, et a synodo admissa est, non esse definitionem ipsius concilii oecumenici Lugdunensis.

E contrario tam summorum pontificum, quam conciliorum generalium dicta et facta afferri possunt non pauca, quae pontificem, si absque episcoporum concursu de fide publice pronuntiet, errare posse demonstrant. Pontificum litteras dogmaticas ipsa concilia diiudicarunt, aut per probationem[1] et receptionem, aut, ut triste exemplum extat, per condemnationem. Sicut patres Chalcedonenses celeberrimam Leonis Magni ad Flavianum epistolam summis plausibus honorarunt, et beati Petri doctrinam esse proclamarunt: ita concilium oecumenicum sextum dogmaticas papae Honorii ad Sergium litteras condemnavit his[2] verbis: ‚Has invenientes omnino alienas existere ab apostolicis dogmatibus et a definitionibus sanctorum conciliorum et cunctorum probabilium patrum, sequi vero falsas doctrinas haereticorum, eas omni modo abiicimus et tamquam animae noxias exsecramus'; vel alio loco, ‚quod impia Sergii dogmata, eius mentem in omnibus sequens, confirmavit.' Quodsi ecclesia infallibiliter scripta haeretica diiudicat, quodsi concilium

[1] Post inducias datas exhibitae. Vide supra num. 5.
[2] Loco *si* edita habent *qui.*

[1] *approbationem* ed.
[2] *his* om. codex. Cf. Mansi, XI, 554.

oecumenicum assistentibus et sequentibus ipsis pontificibus publicam alicuius papae doctrinam (*haec nobiscum praedicet fraternitas vestra,* ait Honorius) ceu hereticam condemnavit: quomodo concilium Vaticanum infallibilitatem papae publice docentis pronuntiare poterit, aut si id modo proposito fecerit, quomodo fidem fidelium in ecclesiae infallibilitatem non destruet?

Ius canonicum denique universali consensu exhibet, *papam haereticum* deponi posse, immo per ipsam haeresim a papatu excidere. Non intelligi potest, nisi externa haeresis (de internis enim non iudicat praetor): atque iuris doctores insuper non de occulto sed publice haeretico papa, vel verae doctrinae pertinaciter et palam resistente exponunt, quo non privatam papae personam, sed papam qua talem egentem intelligunt.

Decretum itaque, quod proponitur, catholicam doctrinam, prout semper, ubique et ab omnibus credita est, continet minime.

„II. Praeterea gravissimae, quas ecclesia hodiedum patitur necessitates, definitionem huiusmodi dissuadent. Bona, quae fors ex ista sperantur, modica erunt, et vix non frustra expectata: summis autem et vere terribilibus malis, quae attenta rerum consideratio timere cogit, certe superabuntur. Fidelium praesertim imbecilliorum animi insolita re turbabuntur, plurimisque, qui ubique reperiuntur, catholicae fidei et ecclesiae inimicis opportuna praebebitur occasio vacillantes ab avito orthodoxae fidei tramite seducendi. Peculiare seductionis periculum fidelibus in Bohemia apertissime imminet, quibus quippe pristinus Hussitismus, tum politico-nationalis, tum religiosus ab ecclesiae inimicis non commendatur tantum, sed de die in diem iniquissimo ephemeridum, librorum et publicorum spectaculorum praeconio incredibili audacia inculcatur. Commotionis huiusmodi auctores, duces et fautores maxime sanctam sedem populo odiosam reddere eique persuadere nituntur, bohemicae nationis libertatem et salutem politico-religiosam nonnisi excusso communionis cum sede Romana iugo esse acquirendam. Nulli profecto dubio subest, hos seductores impiissimo desiderio novelli dogmatis de pontificia infallibilitate publicationem praestolari, ut mox plebem ad apostasiam a fide tanto certius seducere et schismaticam ecclesiam, quam nationalem appellant, condere queant.

Pari modo facile praevideri potest, fore ut ex proposito papalis inerrantiae argumento potestates ecclesiae infensae opportunissimam accipiant occasionem limitandi libertatem ecclesiae debitam, eiusque iura vehementius aggrediendi; bona praesertim temporalia ecclesiae, ubi adhuc supersunt, praesentissimo periculo exponi, extra omne dubium est. Auctam hanc et exacerbatam pugnam sancta sedes per protestationes, quae potius infensiori quam antea odio recipientur, vel decreta, quae effectu carebunt, non definiet; dioecesium et provinciarum antistites eam sustinere debebunt, quorum auctoritas per propositum decretum humiliata et conculcata fuisse palam feretur. Quanto magis expediret, sanctae sedis et episcoporum coniunctam missionem, auctoritatem, fidei custodiam et muneris impletionem per concilium Vaticanum edicere et confirmare!

Christianae charitati et sapientiae repugnat, lapides offensionis multiplicando fidelibus, quae portare minus valent, imponere, hostes ecclesiae ultro provocare et exacerbare. Utut intentio proponentium schema optima fuerit, illi tamen, qui sine columbae simplicitate, quae avitam fidem sine novitatibus servat, et sine serpentum prudentia, quae pericula et damna praecavet, doctrinam istam concilio immiserunt, aeterno iudici de malis, quae secutura non difficulter praevidentur, si ad definitionem nihilominus procederetur, respondebunt.

„III. Formula proposita denique naevis laborat, quos tangere potius quam exponere iuvat. Super argumentis, quae rem non evincunt, super conciliorum vel pontificum textibus, qui non plene citantur, extruitur definitio, quae incertitudinum plena est: etenim gravissima momenta, quando papa ceu christianorum omnium doctor loquatur, quando pro auctoritate definiat, in decreto frustra quaesieris: et obiectum pontificiae infallibilitatis, quod illi infallibilitatis ecclesiae aequiparatur, eo magis controversias suscitabit, quo obscurius de hac re caput IX locutum est. Dissensiones, quae exinde theologorum ut minimum exorientur, rationes illas, quae a proposito decreto desistere gravissime monent, non modice confortant."

10. *Beckmann Osnabrugensis* (n° 110). — Dicit alius, minime schemati infallibilitatis summi pontificis assentire se posse, atque summopere desiderare, uti propositio ulterius non urgeatur, nec affirmetur, nec negetur. Ratio adiecta est haec:

Certissimum ipsi esse fore ut infallibilitate ista dogmatice definita, in dioecesi sua, in qua ne vestigium quidem traditionis de infallibilitate summi pontificis hucusque inveniatur, et in aliis mixtis[1] regionibus multi, et quidem non solum minoris, sed etiam optimae notae, a fide deficiant, et ecclesia summum detrimentum capiat. Praeterea reverendissimum patrem rem etiam in se agnoscere non posse.

11. *Haynald Colocensis cum Lipovniczki Magno-Varadinensi et Kovács Quinque-Ecclesiensi* (n° 119). — Alius ita disserit: „Solida primatus et supremae in eo auctoritatis expositione facta, non est, cur doctrina de personali Romani pontificis infallibilitate decretum concilii ingrediatur; finem enim illum, in quem definitione dogmatis talis nefors intenditur, sancta Christi ecclesia tum infallibilitate sua, tum suprema Romanorum pontificum auctoritate plene assequi potest. Abunde suffecerunt haec saeculis fere novemdecim ad conservandam et vindicandam fidei puritatem, sufficient eo magis deinceps quoque, cum certe post definitas iam refutandis erroribus lapsu saeculorum emergentibus requisitas veritates vix multae novae in rebus fidei definitiones necessariae sunt evasurae; cumve mediis communicationis, tum litteralis, tum personalis, mire multiplicatis et perfectis, facillimum iam nunc sit, consensum episcoporum universae ecclesiae, in occurrentibus requisitae definitionis casibus, rogare et rescire, immo, si id secus necessarium videretur, ipsos universi orbis episcopos in concilium oecumenicum cogere.

Cum igitur ecclesia solenne habeat dogmaticam formam certis doctrinis nonnisi tunc indere, dum necessitas id faciendi urget: in casu nostro, ubi nulla talis necessitas subversatur, nec dogmaticae talis definitionis ratio superest. Ut non dicamus, qualicumque demum tentata definitione id, quod optatur, assequendum haud fore.

Nam omnes, quae in doctrina de ecclesiae infallibilitate se praesentant difficultates, in hacce quoque recurrunt. Definitio scilicet illa et circumscriptio, quae de infallibilitate ecclesiae capite IX schematis nostri datur, est adeo vaga et ambigua, adeo confundendis commiscendisque diversissimis rebus eo non spectantibus idonea, ut illi subscribere nullatenus possimus. Hinc sicut definitionem hanc non necessariam: ita in tali forma plane damnosam

[1] *mixtis* om. ed.

putamus. Provocatur autem in additamento nostro ad hanc infallibilitatem, ceu quacum eamdem extensionem habeat infallibilitas Romani pontificis.

Sed et aliae praeterea ambiguitates circa infallibilitatis pontificiae conditiones, quomodocunque demum definitio eius fiat, superessent, quae plurimis et continuis intra gremium ecclesiae disceptationibus darent occasionem, iis autem, qui ex adverso stant, argumenta modumque ad quaerenda et invenienda effugia suppeditarent.

Vel isthoc igitur titulo ingens obstabit accuratae definitioni difficultas. Haec tamen licet magna, non est adhuc omnium maxima. Est hacce maior illa, quae e defectu sufficientium positivorum argumentorum, rem ex asse demonstrantium, et copia contrariorum, quae obstant, factorum, dictorum, rationum derivatur. Quae nunc indigitasse sufficiat. Expositioni illorum utique tempus, quod reflexionibus his faciendis assignatum fuit, non sufficit.

Accedit denique, merito nos vereri, ne definitione tali emanata scindatur mysticum Christi corpus, pax et charitas inter fideles turbetur, amor ille ingenuus, quo orbis catholicus erga sedem apostolicam ferri gestit, passim debilitetur, immo suffocetur, in ipsumque concilium gravis suspicio redundet, quasi procurandorum secundariorum finium ergo in unum collectum fuerit.

Quae cum ita sint, cum nulla prorsus necessitas sit doctrinae huius dogmatis natura vestiendae, cum vix superabiles obsistant difficultates, gravesque instent sequelae: non intelligimus, quidnam thesis huius fautores impulerit tum ad ingentem illam animorum commotionem provocandam, quae iam adusque in orbe catholico quaquaversus observatur, tum ad scindendum corpus Christi, quod in fide et charitate nunquam magis unitum fuerat ac recte diebus nostris, tum ad scandala suscitanda, quae iam hucdum timoratis conscientiis data sunt, magis vero deinceps dabuntur, tum denique ad perdendas animas, quae tali doctrina stabilita ecclesiae pessum ire praevidentur; nescimus, cur petram ecclesiae, quae summo populorum amore et adhaesione ornabatur, et, prouti adusque fuerat, solidissimum ecclesiae fundamentum, unitatis servandae medium constituerat, in petram scandali et perditionis pro plurimis animabus transformare voluerint. Sufficit videre et audire, quam anhelis votis ecclesiae in cunctis Europae oris inimici definitionem talis dogmatis exoptent, ceu pravis suis contra divinum illud institutum directis intentionibus quam maxime faventem. Optamus igitur, ut circa argumentum additamenti nostri nulla conciliaris determinatio emanet.

Si tamen his non obstantibus inconsulto insisteretur, ut ad talem procedatur, sequentia postulamus:

1. Cum hanc ingentis indaginis et amplae extensionis materiam, quae ipsam regulam fidei essentialiter tangit, tractatum iri, nonnisi post nostrum Romam adventum intellexerimus; cum toto praesentis nostrae in urbe commorationis tempore[1] aliis conciliaribus agendis sat superque distenti, thesi huic ex asse examinandae debite vacare non potuerimus; cum, antequam in re fidei conciliari iure nostro utamur et populis fide divina aliquid credendum proponamus vel propositum reiiciamus, intenso studio argumentum dogmaticae decisionis examinare episcopalis muneris conscientiaeque nostrae, magno secus piaculo gravandae, ratio deposcat: plane necesse est, ut sufficiens et materiae gravitati commensuratum tempus nobis pro praeparatione praebeatur.

2. Eminentissimum praesidium in enunciationibus patrum exaudiendis eam rationem sectetur, ut *a*) membra concilii, quae alius cum oratore opinionis sunt, ab indebitis interruptionibus eadem ratione prohibeat, quemadmodum certos patres ab applausibus oratori sibi placenti impensis prohibuit, omnium vero minime ab intolerabili quorumdam patrum contra oratorem se gerendi ratione ansam et rationem suae procedendi rationis sumat. *b*) Dum plures oratores, extra rhombum schematis tractati divagantes ab oratione prohibiti non fuerunt, aequum sane est, ut nec alii alius opinionis patres, sphaeram discussionis haud excedentes, libertate dicendi priventur.

3. Ut in decernendo negotio ea consensus ecclesiarum, proin et unanimitatis ratio habeatur, quae concilii veritatem et oecumenicum characterem in tuto locet, dubiis eatenus oriri queuntibus viam praecludat."

12. *Melchers Coloniensis cum Wedekin Hildesiensi* (n° 120). — Alius vero sic censet: „Quod spectat ad appendicem de infallibilitate summi pontificis definienda, equidem omnino sum propensus credere, quod Deus numquam permittat vicarium suum in terris, qui supremum habet officium et potestatem docendi et regendi ecclesiam, a veritatis tramite aberrare, quoties munere suo fungens ecclesiam edocet universalem de rebus fidei et morum, nec non lubentissime agnosco et concedo, summi pontificis eiusmodi decretis atque iudiciis omnes fideles veram et sinceram debere obedientiam. Attamen propositae definitioni de infallibilitate summi pontificis diversis ex rationibus assentire nequeo, et quidem primo, quia persuasum mihi non est, eandem esse necessariam. Sacrae sedis enim apostolicae numquam maior fuit auctoritas in docendo et iudicando de rebus fidei et morum, quam moderno tempore. Absque necessitate autem novas definitiones dogmaticas condere hucusque in ecclesia catholica non consuevit neque expedit. Deinde de infallibilitate summi pontificis inter theologos adhuc controvertitur, multique viri docti et orthodoxi istam definitionem dogmaticam impossibilem esse censent tum propter graves difficultates obstantes ex variis factis historicis et compluribus sanctorum patrum effatis, quae probare videntur, consensum unanimem et universalem de hac sententia numquam fuisse in ecclesia, tum propter difficultatem eandem ita definiendi, ut non remaneat locus plurimis dubiis et controversiis circa interpretationem et applicationem ipsius ad singulos casus tam praeteritos quam futuros. Exinde multi etiam inter eos, qui propensi existunt ad amplectendam sententiam de infallibilitate summi pontificis, carent tam firma ac certa convictione, quali opus esset, ut eandem tanquam credendam sub praeiudicio damnationis aeternae omnibus fidelibus praescribere et imponere absque gravi culpa possent. Minime igitur sperare licet, fore ut unanimi patrum consensu ista definitio statuatur; e contra omnino dubitari non potest, quominus magnus episcoporum numerus definitioni propositae contradicat. Hucusque autem in ecclesia Dei numquam consuevit nec fas esse visum est, novas definitiones dogmaticas condere sine unanimi — moraliter saltem — consensu omnium episcoporum in concilio sedentium. Propterea censeo atque enixe peto, ut ab hac sententia discutienda in praesenti concilio omnino abstrahatur, ne per discussionem magnus inter patres dissensus manifestetur, nec inde auctoritati concilii Vaticani grave detrimentum afferatur.

Denique maxime inopportunam quoque definitionem de infallibilitate summi pontificis tempore

[1] *semper* add. ed.

praesenti esse censeo sequentes ob causas: 1° quia multis fidelibus praecipue in regionibus mixtae confessionis tam Orientis quam Occidentis, in quibus ista sententia hucusque non fuit recepta, immo ignota, per eiusdem definitionem dogmaticam gravissima pericula schismatis vel defectus a fide pararentur, quippe qui in ea religionis immutationem atque ipsius fundamenti alterationem conspicere existimarent; 2° quia innumeris Christicolis adhuc ab ecclesia separatis sed ad eam reverti cupientibus inde gravis perturbatio et aversio ab ecclesia oriretur ita, ut magis quam unquam ab ea removerentur; 3° quia in multorum fidelium animis huiusmodi definitio dogmatica charitatem et devotionem erga sacram sedem, qua nunc affecti sunt, minime augeret, sed potius minueret et debilitaret.

Istae sunt rationes, quare peto ac postulo, ut a discussione et definitione infallibilitatis summi pontificis abstrahatur omnino, aut si hoc non placuerit, nonnulli viri doctissimi tam ex iis, qui favent, quam qui contradicunt huic definitioni, eligantur et deputentur ad quaestionem, de qua agitur, ex utraque parte accuratissime funditus inquirendam et dilucidandam atque ad argumenta et documenta integre exponenda, quatenus veritatis cognitio omnibus fiat perspicua, atque deinde sive in proximo concilio, sive futuro tempore, si praesens concilium tam diu perduraverit, eadem quaestio denuo proponatur.

Cum vero novissimo tempore per iniustos et immoderatos quorundam professorum nec non ephemeridum multarum impetus in sacrae sedis auctoritatem aliqua refraenatio atque cautela iam postulari videatur, equidem desidero, ut ad caput XI loco congruo assumatur additamentum vel condatur canon, quo definiatur: Summi pontificis auctoritatem docendi et iudicandi de rebus fidei et morum esse supremam, eiusque decretis atque iudiciis omnes fideles veram et sinceram debere obedientiam."

13. *Ranolder Veszprimiensis* (n° 123) — Accedit alius, qui existimat, gravissimam ecclesiae calamitatem habendam esse, si haec quaestio utpote nova, inutilis ac periculi plena in concilio tractaretur; magnumque nomen Pii IX nunc periclitari propter praeposterum zelum eorum, qui quaestionem hanc importune agitantes male consulunt verae existimationi summi pontificis, pessime consulunt[1] ecclesiae. Flagitandum igitur, ut papa motu proprio quaestionem de medio tollat. Rationes ulteriores non adiectae sunt.

14. *Tarnóczy Salisburgensis* (n° 132). — Statuit alius sic: „Ad caput XI de Romani pontificis primatu in ecclesia novum caput superaddendum proponitur[2], scilicet de eiusdem in rebus fidei et morum definiendis inerrantia. Profecto res ardua et difficultatibus haud exiguis obsepta, si ad rerum adiuncta attendatur, in quibus versamur. Licet enim ab ipsa re quaestionis in se spectata, quantum memetipsum attinet, minime alienus sim, quandoquidem effatis supremi pastoris, cum ut talis aliquid ad divina fide credendum ecclesiae proponit, semper non externum tantum, sed verum et sincerum animi obsequium praestari debere et didici, et usque ad extremum vitae halitum praestare Dei gratia paratissimus sum, nihilominus si de hoc addititio capite, quo definitio formalis et dogmatica de personali infallibilitate Romani pontificis in rebus fidei et morum definiendis proponitur, sententiam eloqui oportet, illud mihi haud probari ingenue fateor. Et quidem

1° iam in universum vel ipsum consilium procedendi ad formalem inerrantiae definitionem per ipsam auctoritatem ecclesiae non mihi arridet, prout in nuper a me porrectis animadversionibus de ecclesiae infallibilitate iam observavi[1]. Ut enim ipsum subiectum infallibilitatis, qualecumque demum illud sit, hanc praerogativam expressis verbis de se praedicet et sub anathematis poena credendam iniungat, rei naturae haud convenire, nec sine petitione principii, ut dici solet, fieri posse existimaverim. Id de pontificis inerrantia definienda non minus ac de illa ecclesiae in universum valet, eo quidem certius, quod decreta huius concilii Vaticani nomine et auctoritate sanctissimi domini emittantur.

2° Porro non video sufficientem rationem, quae urgeat eiusmodi formalem inerrantiae pontificiae definitionem. Ecclesia nempe in rebus fidei dogmatice definiendis, sicut in symbolis redigendis sapientissimam semper oeconomiae legem secuta est, ita ut nunquam vere urgentis necessitatis terminos excederet, ad exemplum ab ipsis apostolis in synodo Hierosolymitana servatum: ‚Visum est Spiritui sancto et nobis, nihil ultra imponere vobis oneris, quam haec *necessaria*' (Act. XV, 18). Iam vero licet exercitium infallibilis auctoritatis nulla aetate in ecclesia defuit, ipsa tamen nunquam suam aut pontificis inerrantiam expressis verbis definire et ut articulum fidei credendum proponere per 18 saecula necessarium iudicavit. Abstinuit semper a theoretica eiusmodi definitione acquiescens postulato practico, ut suis decretis, etiam per sacratissimum caput suum et supremum pastorem enuntiatis, verum obsequium fidei ab omnibus praestetur. Hoc postulato irrefragabili cautum est totum, quod ecclesiae hac ex parte interesse potest, ut itaque nec nostra aetate ulterius procedere necesse videatur. Neque enim alia anteriori historiae ecclesiasticae periodo tanta erat Romani pontificis etiam circa res fidei auctoritas et fidelium obtemperatio, quam in praesenti, et si — quod sane maximopere dolendum est — novissimo tempore in quorumdam animis labefactata sit, ansam omnino dedisse dignoscitur mota illa de personali infallibilitate pontificis quaestio, a qua proinde parum lucri pro roboranda pontificia auctoritate sperandum est.

Eo certius autem 3° haud levia damna in rem ecclesiae et sanctae sedis inde redundabunt. Quemadmodum hucusque iam experientia docuit, haec quaestio, et quod inde ortum duxit, definitionis dogmaticae postulatum, uberrimus fons extitit[2] dissensionum et fomentum sinistrarum interpretationum tum extra concilii limites tum in ipso gremio patrum. Quid si ad ipsam definitionem procedatur? num sedabuntur fluctus dissensionum? an nihil patietur integritas fidei in tot infirmis et vacillantibus, quorum virtus constantia non est? Id sperare non ausim de mundo ut plurimum modicae fidei et tardo ad credendum, qui affectuum commotione facile abreptus, aut externis impulsibus cedens, corruptus insuper ephemeridum pessimarum lue atque adulterinis principiis seductus, decisionem *personalis* inerrantiae magna ex parte excipiet animo diffidente in ecclesiam et suspicioso in concilium, quasi particularibus inserviat commodis. Quid quod vel ipse filialis et piissimus amor, quo hactenus in beatissimum patrem fertur fidelium confertissima multitudo, immo et inaudita fere, qua iustissime etiam apud exteros ipse fruitur, existimatio imminutionis discrimen exinde subire posset, id quod non satis deplorandum foret.

[1] *consulunt* om. ed.

[2] *proponit* ed.

[1] Vide *Synopsim analyticam observationum quae a patribus in caput et canones de Romani pontificis primatu factae fuerunt*, sub num. 9. Supra col. 935.

[2] *existit* ed.

Denique sunt, qui inter consectaria exitiosa inde imminentia 4° serio etiam externas secessiones metuant aut defectiones ab ecclesia in populis quibusdam cum ecclesia Romana catholica hactenus communionem servantibus, cuius tamen suspicionis illi ex reverendissimis patribus rationem reddant, qui in eiusmodi ambiguis et ominosis rerum circumstantiis constituti competentiori iudicio testimonium ferre poterunt. Id tamen dubio carere opinor

5° spem laetam, quam ex paterna invitatione acatholicorum ad concilium quondam conceperamus, scilicet fore, ut fratres nostri errantes ex protestantismo et orientali schismate tandem aliquando in ecclesiae catholicae portum sint reversuri, vix non omnino irritam reddi simul ac sententia de personali Romani pontificis infallibilitate, antequam animi ad eam amplectendam pedetentim fuerint praeparati et procliviores redditi, simpliciter omnibus ut fidei articulus sub anathematis sanctione iniungeretur. Hactenus enim vel ipse iam personalis primatus Romani pontificis tum a protestantibus, cum ab orientalibus schismaticis inter maxima et vix superabilia unionis et conversionis impedimenta habetur.

Quae cum ita sint, a me impetrare non possum, rempublicam catholicam vere quidquam inde lucrari, si postulato definitionis dogmaticae satisfiat, quandoquidem tantum abest, ut illa aut[1] necessitate se commendet, aut utcumque utilem se exhibeat, ut potius uberem malorum scaturiginem fore omina[2] haud dubia protendant. Inter haec autem mala maximum esset scissio inter concilii patres atque dissolutio felicis unanimitatis, quae nullo non tempore, maxime vero in praesenti, palladium esse debet ecclesiasticae auctoritatis. Quare, nisi consultius videatur ab eiusmodi definitione theoretica omnino abstinere, talis saltem formula investigetur, in quam spes sit moralem patrum unanimitatem posse conciliari. Frustra autem videtur id expectandum esse, donec inventa fuerit formula, qua pontifici inerrantia in rebus fidei et morum definiendis ita adiudicetur, ut non omnino disparuisse videantur partes episcopatui tribuendae.

Caeterum arbitror, practicam formulam esse praeferendam eo circiter[3] sensu, quo supra (sub initio) meam de hac materia persuasionem subiectivam in universum adumbravi. Temporis angustia arctatus, uberiori rationum expositioni supersedeo, hanc perexiguam symbolam sapientissimo iudicio excelsae Deputationis commendans atque subiiciens."

15. *Forwerk Leontopolitanus* (n° 133). — Ita alius scribit: „Formulam hanc de infallibilitate Romani pontificis non solum propter inopportunitatem talis definitionis dogmaticae, sed etiam ob internas id est in re ipsa definienda sitas difficultates subscribere non valeo." Breviter attinguntur argumenta illa omnibus nota, quae contra opportunitatem definitionis nec non contra ipsum dogma afferri solent. Nova et graviora non promuntur.

16. *Smiciklas Crisiensis* (n° 41). — Alius reverendissimus pater postulat ut abstineatur a quaestione de infallibilitate: quia est nova et hucusque inaudita; quia est intellectu difficilis; quia scatet difficultatibus summis historicis, quibus non solutis, definitio fieri nequit; quia periculosa tam pro fidelibus, quam pro haereticis aut schismaticis, qui novo dogmati difficilius acquiescent; quia inutilis, cum hoc tempore facile convenire possint episcopi ad concilium generale, si forte quis novus insurrexerit error; praesertim cum ita veritates omnes fuerint definitae, ut vix excogitari possit nova haeresis, quae iam ab ecclesia non fuerit damnata.

17. *Errington Trapezuntinus* (n° 44). — Alius improbat ipsammet quaestionem de infallibilitate, quasi ex ea pericula sint timenda a guberniis, quae putabunt hanc declarationem plenam in omnia potestatem deferre Romano pontifici; in cuius probationem allegat interrogationem olim factam in Anglia episcopis catholicis, utrum admitterent infallibilitatem. Item affert incommoda, quae exinde tam haereticis quam catholicis creabuntur, cum primi ab ecclesia hoc novo dogmate removebuntur, alteri scandalum patientur, si doctrina, quam olim didicerunt de infallibilitate ecclesiae, iam negatam viderint, ut in eius locum inducatur doctrina de pontifice Romano infallibili.

18. *Connolly Halifaxiensis* (n° 42). — Alius multis verbis pugnat contra definitionem infallibilitatis.

1° Contra opportunitatem: nova dogmata non esse definienda sine manifesta necessitate, quae ab omnibus ut talis habeatur. Nunc autem in praxi habetur quidquid per definitam infallibilitatem sperandum est, siquidem omnes obediunt voci Romani pontificis. Hanc definitionem nocivam potius quam utilem sanctae sedi, ob insidias et dissidia exorta ob hanc quaestionem inter episcopos, presbyteros et fideles. Praeterea magnas difficultates creabit definitio, praesertim in America septentrionali, propter odium inveteratum in omnem speciem monarchiae absolutae.

2° A quaestione de opportunitate transit ad quaestionem de ipsa rei veritate. Nam, ex professione fidei Pii IV, regula interpretandi Scripturas est sensus patrum et conciliorum *in prioribus saeculis*. Porro neque patres, neque concilia priorum saeculorum ullum verbum habent de infallibilitate, sed tantum de primatu Romani pontificis. Immo ex his constat a tempore apostolorum necessariam fuisse ad dogma definiendum *conquisitionem ac*[1] *cooperationem episcoporum antequam quidquid novi*[2] *definitive statuatur*. Textus concilii Lugdunensis, qui afferri solet in favorem infallibilitatis, probat quidem primatum, non vero infallibilitatem. Nam quando dicitur Romanam ecclesiam esse matrem omnium ecclesiarum, et eius iudicio omnes causas esse definiendas, his verbis significatur „principatus Romanae ecclesiae, quatenus est patriarchatus occidentalis, et contendunt (verba citata) ipsius ecclesiae, quae omnium mater est et magistra, iudicio definiri debere quaestiones de fide quae suboriantur; quatenus scilicet traditio veritatis universae ecclesiae a Christo facta in hac primatiali sede praecipue servatur. Iudicium igitur ecclesiae Romanae, scilicet occidentalis, habetur conforme iudicio ecclesiae universalis. Quod si nonnulli in aliqua doctrina aliquid sentiant quod differat a iudicio ecclesiae universalis, haec discrepantia dirimitur iudicio ecclesiae matris et primatialis, in qua servata fuit recta apostolica traditio. At videndum est utrum iudicium solius pontificis Romani sit conforme traditionali iudicio ecclesiae universae: qua de re iudicare proprium est totius ecclesiae vel in concilium collectae, vel etiam dispersae." Et in confirmatione affert testimonium Theodori Studitae[3] e quo sequeretur penes quinque patriarchas esse iudicare de fide.

Ad Scripturarum testimonia apud Matthaeum: Petra super quam fundatur ecclesia non est Petrus, sed aut Christus, aut fides in eum. „Quapropter

[1] *aut* om. ed.
[2] *omnia* ed.
[3] *citato* ed.

[1] *et* ed.
[2] *novi quidquid* ed.
[3] Ex epistola 129 ad Leonem sacellarium, apud Migne, P. G., XCIX, 1418 c.

Matthaei testimonium nullatenus probare dicendum est infallibilitatem pontificis, sed dumtaxat eius externam auctoritatem. Infallibilitas promissa est ecclesiae, quatenus summus eius sacerdos qui manet in aeternum, Christus Dominus, est lapis angularis et petra fundamentalis, ex qua profluunt ecclesiae dotes supernaturales, adeoque eius infallibilitas. Infallibilitas autem in hoc sita est, quod scilicet membra docentis ecclesiae coadunata visibili capiti Petro in nomine Christi, ex[1] promissa a Christo assistentia divina[2], ab errore simul immunia sint cum ea, quae fidei ac morum sunt, communi iudicio decernunt. Licet autem unum alterumque ex hisce[3] membris etiam praestantissimis quandoque errent, tamen ecclesia errare non potest, quia non in homine quodam peculiari, neque in hominibus quibuscumque, sed in ipso summo angulari lapide Christo Iesu est aedificata . . .“

Formula Hormisdae tantum historice demonstrat pontifices per sex saecula non errasse; postea vero ideo retenta fuit quia error pontificum, nominatim Honorii, non infecit ipsam Romanam ecclesiam.

Verba Christi apud Lucam: *Rogavi pro te,* personalia erant Petro, neque respiciebant eius successores; quod si Agatho eos ad sedem Romanam retulit, intendit tantum ipsam ecclesiam urbis Romae nunquam defecturam a fide.

Conatur deinde demonstrare Honorium fuisse vere damnatum ut haereticum proprii nominis in definitione ex cathedra: ac proinde non posse definiri infallibilitatem Romani pontificis, quin contradicatur tribus conciliis oecumenicis, quae illum damnarunt.

19. *Cardinalis Antonucci Anconitanus* (n° 43). — Reverendissimus pater gaudet multum de imminenti definitione quam semper desideravit. Tria inquirenda: utrum infallibilitas sit veritas revelata et definibilis; utrum huius definitio sit opportuna; an bona sit formula proposita.

De priori quaestione nullum dubium apud catholicos. Scripturae (Matth. XVI, et Luc. XXII) clare hanc testantur; unanimi suffragio patres etiam antiquiores et concilia generalia, cum pontifici docenti in omnibus acquiescendum docerent.

Non solum opportuna sed necessaria definitio, quia veritati tanti momenti errores oppositi ubique grassantur, et ad praxim reducuntur, cum multi, nominetenus catholici, iudiciis sanctae sedis obedire detrectent, eo quod non constet de eius infallibilitate. Quod si non definiatur in concilio, erit scandalum, et multi reputabunt id non factum esse quia non satis de veritate constaret.

Probat omnino formulam propositam, eo quod et inerrantiam Romani pontificis definiat, et ostendat eam non esse aliam ac infallibilitatem ipsius ecclesiae.

20. *David Briocensis* (n° 85). — Alius contra enixe postulat ut removeatur quaestio de infallibilitate. 1° Incommoda definitionis „*ex parte* eorum qui sententiam (fallibilis pontificis) tenuerunt aut etiam tenent non tantum in Galliis[4], sed[5] in Allemannia, in Austro-Hungaria, in Hibernia, in Anglia[6], in Portugallia, in Statibus Unitis etc. . . .“ Praeterea omnes olim fere Galliae episcopi hanc eandem sententiam docuere, nec contra illam stat ulla damnatio, „ut videre est in decisione sacrae Poenitentiariae, die 27 septembris 1820, qua constat *declarationem* quidem cleri gallicani anni 1682 damnatam fuisse, doctrinam autem[1] istius nulla censurae nota attactam fuisse.“ Porro in talibus adiunctis, numquam definitionem tulit ecclesia, praesertim cum illa futura esset tanto dedecori episcopis, qui pro unione cum ecclesia Romana nuper usque ad sanguinis effusionem pugnarunt.

2° „Ex parte eorum quibus novum dogma credendum proponeretur.“ Timet reverendissimus episcopus ne per hoc decretum fideles multi in schisma trahantur; ne reditus ad ecclesiam schismaticis et haereticis praecludatur . . . Et hoc ut statuatur opinio, cui hucusque liberum fuit adhaerere vel dissentiri.

3° „Ex parte definitionis ipsius, quae fieri nequit nisi solutis intricatissimis difficultatibus historicis et theologicis, quae non fuerunt solutae *peremptorie.* Sic opus illud, quod certe laudibus meis non effero, cui titulus *Janus,* refutationem absolutiorem provocare debet, ita ut allegata monumenta, textus laudati, plenius discutiantur et redarguantur.“ Denique deberent statim definiri conditiones pontificis loquentis *ex cathedra*: de quibus silet schema, quasi voluisset tantum quaestionem illam introducere, ne eam quidem delineando. Quae plura dicenda, si sinistrae quas habet non fallantur praesumptiones, ad oralem discussionem remittit.

21. *Jorda Vicensis* (n° 73). — Alius valde probat praeparatam definitionem. Illam vult absolutam, non conditionatam, nec putat patrum esse assignare quanam conditione adsit Spiritus sanctus Romano pontifici iudicanti, sed statuendum firmiter omnem definitionem fidei a papa factam eo ipso sortiri effectum suum; assignare vero conditiones esse periculosum, quia haeretici exinde occasionem perpetuo arriperent reiiciendi pontificias constitutiones. Quare concilia quae de suprema in iudicando potestate Romani pontificis egerunt, nunquam de his conditionibus mentionem habuere. Quoad formam, vellet ut aeque in hac definitione ac in aliis adhiberetur consueta forma canonis: *Si quis . . . anathema sit.*

22. *Dupanloup Aurelianensis* (n° 140). — Alius 1° desiderat valde ut non tractetur haec de infallibilitate quaestio in concilio; 2° ut antequam de ipsa infallibilitate fieret sermo, inquireretur de opportunitate: non quidem numerando, sed ponderando suffragia eo sensu quod ratio potior haberetur de iis episcopis, qui multa reformidanda haberent pro suis subditis, verbi gratia Anglis, Germanis, Gallis, Americanis, quam eorum quibus haec definitio nullum impedimentum afferret, ut verbi gratia episcopis Sinarum, Oceaniae etc.

3° Quaestio tanti momenti, et tantae difficultatis, intra breve tempus decem dierum sufficienter tractari non potest. Quare longam in concilio disputationem postulabit, quam concedendam non dubitat illustrissimus praesul.

4° Excutiuntur probationes in schemate allatae ad adstruendam infallibilitatem Romani pontificis.

Prima est professio fidei a Graecis edita in concilio Lugdunensi II. Verum haec professio fidei non est edita a concilio, sed facta a Clemente IV, et a Graecis recitata coram concilio quod se passive habuit. Praeterea nihil in illa formula favet doctrinae de infallibilitate. Dicitur ibi non de pontifice, sed *de sancta Romana ecclesia,* quod „*sicut prae caeteris* tenetur fidei veritatem defendere, *sic et* si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri.“ Nam haec verba primatum quidem, non supremam auctori-

[1] *et* ed.
[2] *divina assistentia* ed.
[3] *aut alterum ex his* ed.
[4] *Gallia* ed.
[5] *sed etiam* ed.
[6] Pro *Anglia* edita habent *Austria.*

[1] *autem* om. ed.

tatem in fide independenter ab episcoporum concursu statuunt. Insuper notentur verba: „*Sicut prae caeteris . . . sic et* si quae etc.“ Unde sensus est: sicut *prae caeteris* defendere fidem, sic et illam *prae caeteris* definire debet; — *prae caeteris* autem non idem est ac *seorsim independenter* ab aliis. Tandem agitur de *sede Romana,* non de *Romani pontificis persona . . .*

5° De formula Hormisdae, admissa authenticitate omnium eius partium, quae tamen in controversiam vocatur a multis, nihil ex illa ad rem praesentem conficitur: nam primo agitur de Romana sede, non de Romano pontifice. Secundo, enunciatur simplex factum, non errasse sanctam sedem, quod verum esset etiamsi errasset unus aut alter pontifex in definienda fide.

6° Verba Christi: *Tu es Petrus . . . Et portae inferi non praevalebunt adversus eam,* — adversus eam, *id est ecclesiam,* non *petram.* Promittitur ergo soli ecclesiae stabilitas inconcussa: quae non vocatur in discrimen etiamsi erret pontifex; ipsi enim *resisteret Romana ecclesia; resisteret universalis ecclesia, resisteret episcoporum invincibilis fides;* et sic error mox penitus excluderetur. — Nam ecclesia habet pro fundamento non tantum Petrum, sed primario Christum, et secundario apostolos *in suis successoribus semper viventes.* — Numquam equidem deficiet successio pontificum Petro succedentium in sede Romana: quod si unus cadat, „statim per ipsam suam sedem, et per universalem ecclesiam, adunato si opus esset concilio, vel monitus, corrigeretur, vel si contumax fieret, amoveretur.“

7° *Ego rogavi pro te . . .* Haec verba ad solum Petrum, et non ad successores spectant, et quidem ad solam eius fidem internam in tempore passionis.

8° In formula definitionis sunt *evidentissima vitia* et sequuntur *formidanda pericula.* Nam formula non determinat conditiones infallibilitatis. Quibusnam signis sciemus utrum papa fungatur munere doctoris? Per bullam, per breve, in allocutionibus etc.? Nec clarior per incisum: *eum pro auctoritate definit.* Eadem est difficultas. *Cum definit quid ab universa ecclesia in rebus fidei et morum tenendum sit.* Cur *ab universa ecclesia?* Potestne fieri decretum fidei pro una parte fidelium? Quid *res morum?* Sunt res morales revelatae, aliae evidentes, aliae obscurae, quae ad solam philosophiam pertinent. Ubinam cessabit infallibilitas pontificis? Quoad obiectum: *ad idem obiectum, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur.* Haec sunt vaga nimis; sicut est vagum obiectum infallibilitatis ecclesiae in capite IX. Concedere ita indefinite infallibilitatem Romano pontifici est quid periculi plenum, nam poterit, admissa tali definitione, statuere de dominio temporali, de eius mensura, de potestate deponendi reges, de usu coercendi haereticos etc.

9° Exinde infallibilitas promissa corpori pastorum et quae non potest exerceri sine magna deliberatione, inutilis evadet si pontifici eadem tribuatur, qui possit uno verbo omnes lites de fide componere; „sine tantis cautionibus, per suam voluntatem et iudicium; et nonnunquam forsan in materiis[1], de quibus ambigi poterit utrum ad has[2] se protendat nec ne infallibilitatis privilegium[3]. Quot inde et quanta ecclesiae et paci christianae reipublicae pericula emergere possint, nemo non videt.“

10° Praeterea modus dicendi schematis supponit existere in ecclesia duplicem infallibilitatem: ipsius ecclesiae et Romani pontificis. Quod est absurdum et inauditum. Unica illa est. Unde si tribuatur pontifici, episcopi etiam in conciliis *infallibilitatem passivam,* nullo vero modo *activam* habent. Unde non iam dicenda est *infallibilitas ecclesiae,* sed *papae.*

11° Tandem si definiatur infallibilitas personalis, eo ipso definitur in globo quidquid per diplomata apostolica huc usque definitum est. Hoc autem concilium non potest facere nisi praemittat omnium illorum examen.

Compendio: 1° Non demonstratur privilegium personale infallibilitatis Romani pontificis. 2° Non determinantur conditiones et extensio eius, in quibus sunt gravissima pericula. 3° Praemitti debet definitioni examen omnium diplomatum apostolicorum circa fidem et mores.

23. *Ramadié Elnensis* (n° 109). — Alius improbat quaestionem de infallibilitate: quia 1° non expedit; 2° quia non decet; 3° quia non potest definiri.

1° Non expedit. Ita censent multi episcopi „qui ecclesias regunt, sicque verum dioecesum statum noscunt“. Timent ne ex hac definitione nascantur dissidia et schismata: impiorum reformidant „blasphemias, doctorum irrisiones, dissidentium insanabilia odia, non parvas[1] in societatibus civilibus perturbationes, statuum catholicorum ab ecclesia separationem, et forsan pro dominio temporali sanctae sedis formidanda pericula“. Subiungit pericula ne removeantur a vera fide haeretici et schismatici.

2° Non decet. Nam lex conciliorum fuit ut non fieret nova definitio absque necessitate, quae nulla est in quaestione praesenti. Ecclesia per decem et octo saecula, *antiqua regula fidei* contenta, id est *infallibilitate ecclesiae,* omnes debellavit haereses; *cur nova regula credendi daretur?* Praeterea summus est amor fidelium et episcoporum erga sanctam sedem; qui non augebitur, sed minuetur per hanc definitionem. „Insuper posthac impossibilia fient concilia generalia, quia episcopi non ut veri et proprii fidei iudices, sed ut meri summi pontificis consiliarii sessuri essent “

3° Non potest definiri. Nam textus allati ex Scripturis, ex formula Hormisdae et ex professione fidei Lugdunensis synodi primatum tantum, non vero infallibilitatem demonstrant. Insuper ex traditione oporteret ostendere hanc fuisse perpetuam ecclesiarum fidem: quod non potest dici de infallibilitate pontificis. Immo patres cum saepe contra haereticos debuerint statuere veram fidei regulam, numquam de infallibilitate ecclesiae loquuntur. Pariter concilia, quae sententias pontificum retractarunt, et ipsi pontifices quos ex actibus eorum constat „finalem dubiorum solutionem suorumque decretorum irretractabilem firmitatem ab ecclesiarum consensione expectasse; suorum praedecessorum et etiam sua propria iudicia revocasse; immo non est certum quosdam eorum in graves errores solemniter definientes non incidisse“. Unde ex consensu ecclesiarum, id est episcoporum, ut docet Bellarminus, pendent definitiones fidei; quia nec caput sine membris aliquid potest. Immo „ipsa concilia possent non bene procedere, et sic invalida decreta edere. Recte processisse concilium probat ergo ecclesiae consensio. Quod conciliis oecumenicis contingere potest, nonne potest contingere summis pontificibus?“ Necessarium ergo esset ad definiendam infallibilitatem pontificis, eius assignare conditiones, quod a nemine unquam factum est.

Concludit postulando rem tanti momenti non praecipitanter tractari; „et ne aliunde concilii libertas et validitas ipsius decretorum possint in dubium

[1] *in materiis forsan* ed.
[2] *hoc* ed.
[3] *privilegium infallibilitatis* ed.

[1] *non parvas* om. ed., in quibus vox *perturbationes* post *odia* ponitur.

vocari (quod Deus avertat), praeter tempus suffi- A ciens ad tam gravem quaestionem perscrutandam et discutiendam, necesse videtur, ut definiatur, non maioritate numerica suffragiorum, sed communi patrum concilii[1] consensu. Communis patrum consensus in definiendis dogmatibus catholicis fuit lex constans et quidem necessaria conciliorum. Quanto magis haec lex constans et necessaria sequenda erit, quando agetur[2] de nova regula fidei imponenda?"

24. *Verzeri Brixiensis cum Speranza Bergomensi et Valsecchi Tiberiadensi* (n° 79). — Ab alio reverendissimo patre proponuntur tria consideranda: 1° doctrina definienda; 2° eius definitionis opportunitas; 3° forma definitionis.

1° Utilis doctrina contra Ianseniauorum errores, aliosque nunc grassantes. Hac porro doctrina nulla alia clarior et magis expressa in sacris litteris et in traditione ecclesiae. Est enim veritas *necessaria,* a qua pendet ipsa ecclesiae infallibilitas; est veritas B *praecellens,* quia Petro prius, quam ecclesiae, Christus promisit assistentiam. Eius est enim fratres confirmare, non e contra ab iis confirmari; pascere oves, non vero pasci . . . quare promissiones factae sunt aliis non nisi post promissiones Petro factas . . . Est veritas *inconcussa,* adeo ut, testante divo Thoma, „quamvis aliae ecclesiae vituperari possint per haereticos, ecclesia tamen Romana non fuerit ab[3] haereticis depravata, quia super petram erat fundata. Unde in Constantinopoli fuerunt haeretici, et labor apostolorum amissus erat; sola Petri ecclesia inviolata permansit. Unde Luc. XXII: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua.* Et hoc non solum refertur ad ecclesiam Petri, sed (nota) ad fidem Petri." (In cap. XVI Matth.) Tam certa est haec doctrina, ut qui definitioni repugnant, solum opportunitatem impugnent.

2° Illud opportunum est, quod est necessarium; C atqui post tot impugnationes, necessaria est definitio infallibilitatis; hac enim omissa, putabunt multi eam non esse adeo certam. Unde diplomata apostolica trium ultimorum saeculorum in causa Iansenii et aliis, et recens Syllabus a sanctissimo pontifice Pio IX editus, vi sua carebunt. Quod malum summum esset, quo nullum maius a guberniis timendum esset, etsi vera essent, quae timenda ab illis quidam dicunt, si fiat definitio. De caetero quaestio de opportunitate non pertinet ad quemlibet episcopum, sed ad illum qui toti ecclesiae invigilandi munus habet.

3° Forma definitionis est aequivoca. Dicatur ergo clare „Romanum pontificem, ecclesiae caput et beati Petri principis apostolorum successorem, esse per se, nullo etiam praecedente vel consequente ecclesiae consensu, doctorem et iudicem ex Dei promissione et institutione infallibilem, quando D de rebus fidei et morum ex munere suo iudicat et definit; eiusque iudicia ac definitiones non modo ab ecclesia sive dispersa sive congregata nullatenus reformari posse, sed revelationi divinae plane conformia ab omnibus credenda esse, ac fideliter custodienda." Praeterea addatur canon ut plenius veritas credenda proponatur, et non videatur res tanti momenti inferioris notae ac aliae veritates.

Si addatur haec definitio capiti XI, illud dividatur in tres partes, quarum tertia sit de infallibilitate. Sed satius videretur reverendissimis episcopis, fieri constitutionem peculiarem de Romani pontificis primatu et infallibilitate, quae teneret primum locum inter decreta concilii, quasi esset eorum fundamentum, quemadmodum fecit Christus, qui sermones de ecclesia exorsus est a promissionibus quas Petro fecit.

25. *Grech Delicata Gaudisiensis* (n° 114). — Per alium reverendissimum patrem definienda omnino est infallibilitas Romani pontificis. At in decreto proposito, 1° prima pars, quae est introductio ad definitionem, melius propriis quam alienis verbis conficeretur; 2° primatus Romani episcopi non iterum asserendus, sed supponendus; 3° de eius magisterio in universam ecclesiam fusius et enucleatius loquendum expensis verbis Domini: *Pasces agnos meos, pasces oves meas,* etc.; 4° breviter ostendendum magisterium in ecclesia esse ab errore immune, secundum promissiones Christi; et exinde 5° procedendum ad definitionem: *Sacro approbante concilio* etc.

26. *La Tour d'Auvergne Bituricensis* (n° 115). — Melius doctrina de infallibilitate poneretur circa B finem capitis IX, ubi de magisterio infallibili agitur, vel in capite XI, pag. 21 [544 D 11], ante haec verba: *Haec est catholicae veritatis doctrina . . .* Proponitur formula sequens: „Insuper, attentis rerum circumstantiis, renovantes, ac fusius explicantes quod iam de Romana ecclesia et de summo pontifice a patribus concilii Lugdunensis II sancitum est, nempe: *Si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent*[1] *iudicio definiri;* profitemur ac declaramus summum pontificem, in definiendis rebus quae pertinent ad revelationis depositum, ab errore prorsus esse immunem, cum loquitur ad ecclesiam tanquam doctor universalis, et quid sit credendum vel reiiciendum solemni decreto praecipit. Haec est catholicae veritatis doctrina etc."

Praeterea ad cavillationes Iansenistarum eludendas, qui dicebant decretis pontificum solum deberi externum obsequium, nisi firmarentur consensu C episcoporum, ad pag. 22 [545 A 12] post haec verba: *tamquam ad auctoritatem Romano pontifici superiorem appellare,* addatur: „Similiter et damnamus errorem illorum qui tenent apostolicas constitutiones non valere in se ante consensum ecclesiarum particularium; aut dicere audent externum quidem obsequium, non autem internum mentis et cordis assensum Romani pontificis decretis esse praestandum."

Si decretum infallibilitatis in capite peculiari reponatur, servata uti est prima schematis parte, altera in hunc modum mutetur: „Hinc, sacro approbante concilio, docemus, et ad fidem catholicam pertinere decernimus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri dictum est a Christo Domino nostro: *Ego rogavi ut non deficiat fides tua;* ita, per divinam assistentiam, ab omni errore esse immunem, cum, supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate definit quid D in rebus fidei et morum ab universa ecclesia sit tenendum, ut valeant in se apostolicae constitutiones, etiam ante consensum ecclesiarum particularium, illisque[2] omnino debeatur internus mentis et cordis assensus. Haec vero Romani pontificis inerrantiae seu infallibilitatis praerogativa ad idem obiectum ac ipsamet ecclesiae infallibilitas extenditur."

Haec formula hoc commodi habere videtur: 1° ut claris verbis doctrinam catholicam de infallibilitate Romani pontificis referat; 2° ut plenius vim et irreformabilem auctoritatem constitutionum apostolicarum significet, una cum assensus interni necessitate; 3° ut mitiori forma concepta, multos ad dogma definiendum adducat, ita ut paucissimi dissentiant.

[1] *concilii* om. ed.
[2] *agitur* ed.
[3] om. ed.

[1] *debent suo* ed.
[2] *illique* ed.

27. *Cardinalis Trevisanato Venetus* (n° 76). — Advertit alius non posse seiungi quaestionem de infallibilitate a quaestione de primatu, cum qua ex rerum natura conserta est: ne tamen nimis crescat caput XI, proponit ut dividatur in tria capita, iuxta divisionem propositam in *Indice schematum,* quibus sequentes proponerentur tituli:

A. „Iesus Christus ecclesiae suae primatum beato Petro contulit."

B. „Iesus Christus primatum in beato Petro[1] instituit perpetuum, in eius scilicet perdurantem successoribus, qui sunt Romani pontifices."

C. „Huius primatus divinitus instituti ea est natura, ut Romanus pontifex ordinaria et immediata iurisdictione sit in universa Christi ecclesia doctor infallibilis, iudex inappellabilis, rector supremus ac independens."

A. Hoc caput comprehendit schema ab initio usque ad finem pag. 19 [544 B 9] *delatum fuisse.* Ab initio [A 1]: *instituit perpetuum utriusque* etc. tollatur vox *perpetuum,* quia de perpetuitate alibi agendum. In medio pag. 19 [ibid. A 16] *unde condemnamus.* Condemnatio fit in canonibus; non fiat in capite, et mutetur forma in hunc modum: „Unde patet reiiciendas[2] omnino tamquam contrarias huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, quemadmodum ab ecclesia catholica semper intellecta est, eorum sententias, qui etc."

B. Caput 2 a summa pagina 20 [ibid. B 10] usque ad verba: *verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput* in pag. 21 [ibid. C 16], ubi addatur nota quae legitur ad imum paginae eiusdem. In hoc capite exponendum esset quo sensu in canone respondente dicatur Romanum episcopum succedere Petro *iure divino. Ex iure divino* Petrus habet successorem in primatu: *ex iure divino* sedem habuit aliquam, secus eius successio fuisset incerta; *ex iure divino* qui ecclesiam particularem a Petro electam regendam suscipit, est sucessor in primatu. Sed non *ex iure divino* Petrus elegit ecclesiam Romanam: est tantum factum a quo dependet successio. Ut autem praecaveatur dicendi modus qui factum Petri cum *iure divino* confunderet, in pag. 20 versus medium [ibid. B 18] ad verba: *semper enim in suis successoribus, episcopis sanctae* etc. dicatur: *Successoribus, qui sunt episcopi sanctae* etc. Et paulo post, ad verba: *Is, iuxta Christi ipsius institutionem,* addatur: *adeoque iure*[3] *divino.*

C. Tertium caput complectitur tum reliquam partem capitis XI, tum caput additionale: quae modo sequenti coordinari deberent: „Eadem innovantes decreta, easdemque in omnibus sequentes definitiones, docemus praeterea Romano pontifici in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse, ac proinde eumdem Romanum pontificem omnium christianorum patrem, doctorem, iudicem ac gubernatorem supremum existere. Quod si Romanus pontifex christianorum omnium supremus doctor et iudex existit, eum et infallibilem doctorem et iudicem inappellabilem existere, clarissime patet. Sane utrumque semper professa est ecclesia, quemadmodum et ipsi Graeci protestati sunt non solum in concilio Florentino, sed etiam in professione fidei edita in concilio Lugdunensi secundo[4], ubi de sede apostolica, quae cum sedente in ipsa Romano pontifice non potest non identificari, dicitur: *Sancta Romana ecclesia summum et plenum primatum et principatum* etc.

[1] *in beato Petro primatum* ed.
[2] *reiiciendam ... contrariam ... sententiam* ed.
[3] *iure* om. ed.
[4] *secundo* om. ed.

Post formulam sancti Hormisdae, addatur: „Cum vero haec apostolica ecclesia, teste beato Agathone papa (ep. ad imperatorem[1] lecta in actione quarta concilii oecumenici VI[2]), numquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexerit, adnitente praesidio Petri, cuius auctoritatem, utpote apostolorum omnium principis, semper omnis catholica Christi ecclesia, et universales synodi amplectentes, in cunctis secutae sunt; hinc, sacro approbante concilio etc.," integro relato textu Lucae XXII, 32: *Ego pro te*[3] *rogavi* etc.

Omittantur ultimae lineae: *Si quis autem* etc. Haec ad canones remittenda; et addatur: „Ast[4] non modo pascendi, sed et regendi ac gubernandi universam ecclesiam plenam potestatem a Christo Iesu in persona Petri accepit Romanus pontifex, et haec, quae propria est iurisdictionis potestas, est simul potestas ordinaria et immediata, erga quam particularium ecclesiarum etc." ut in schemate, pag. 21 [544 D 5].

Post verba: *obedientiae obstringuntur* (eadem pagina [D 8]) addatur[5]: „Officio hierarchicae subordinationis et verae obedientiae obstringuntur non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in rebus quae ad disciplinam ac regimen ecclesiae pertinent; ut custodita etc."

Ibidem ad finem paginae 21 [545 A 1] tollatur *damnatio,* et dicatur: „Quare discedunt a fide illi, qui attendentes spiritibus etc." Et pag. 22 [ibid. B 3] loco verborum *Quare damnamus,* dicatur: „Quare catholicae de Romani pontificis primatu doctrinae contradicunt perniciosae illorum sententiae, qui hanc supremi capitis etc."

Si non additur canon specialis de infallibilitate, in fine capitis servetur formula: *Si quis autem* etc. Proponitur sequens canon[6]: „Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum ipse supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, errare posse; aut hanc Romani pontificis inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum non porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur; anathema sit."

28. *Monzon y Martins Granatensis* (n° 78). — Alius scribit: „Si quis dixerit Romanum pontificem in rebus fidei et morum infallibilem non esse *ex cathedra* loquentem, seu cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, auctoritative declarat ac definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit[7], et hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum non porrigi, ad quod ecclesiae infallibilitas extenditur; anathema sit."

29. *Gallucci Recinetensis et Lauretanus* (n° 31). — Alius reverendissimus pater ita censet[8]: Cum una eademque sit infallibilitas Petro et ecclesiae promissa, unusque et similis inerrantiae huius ambitus, satius videtur ut simul una de utraque definiatur in capite IX sub titulo: *De ecclesiae et Romani pontificis infallibilitate.* Sufficere autem ut in praedicto capite dicatur ad haec verba: *ideoque ab omni erroris falsitatisque periculo, tam in se quam in visibili capite Romano pontifice, Christi vicario, libera et immunis.* Et infra: *Adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, tam in se*

[1] *ad imperatorem* om. ed.
[2] Vide Labbaei Conc. collect., t. VII, pag. 659 [Mansi, XI, 234].
[3] *32*: *Ego pro te* om. ed.
[4] *Ast* om. ed.
[5] *addatur* om. ed.
[6] *proponuntur sequentes canones* ed.
[7] *sit* post *tenendum* ed.
[8] *Alii rmi Patres ita censent* ed.

quam in Romano pontifice. Tandem in fine capitis, post textus allegatos addantur illi qui ad Petrum speciatim diriguntur: *Tu es Petrus* etc.; *Ego rogavi pro te* etc.

Duplex inconveniens sic vitari videtur: 1° ne aliqua videatur esse separatio possibilis inter caput et corpus ecclesiae, quae nec potest sine capite esse, nec consensu suo posteriori capitis auctoritatem firmat; 2° ne relinquatur locus quaestioni, utrum praerogativa infallibilitatis respiciat ecclesiam Romanam individuam, vel pontificem Romanae ecclesiae, qui prout talis, est Petri successor in primatu.

30. *Turner Salfordiensis* (n° 33). — Alius proponit: „Tanquam fidei dogma definimus, per divinam assistentiam fieri ut *sicut ecclesia* Christi *errare non potest in rebus fidei et morum,* ita Romanus pontifex, cui[1] in persona Petri ... munere fungens definit *ex cathedra doctrinam ecclesiae* in iisdem rebus fidei et morum, errare non possit. Si quis huic ...“ Adduntur verba *sicut ecclesia* ... et *doctrinam ecclesiae,* ut clarius pateat summum pontificem, cum ex cathedra definit, esse et loqui *ut os ecclesiae,* id est non ex se, ut persona privata, et consultis quantum fieri potest episcopis, qui una cum ipso et sub eius auctoritate missi sunt ut doceant omnes gentes. Substituitur vox *ex cathedra* verbo *pro auctoritate,* ut clarior et usu melius determinata. Omittitur incisum: *Et hanc Romani pontificis* ... ut inutile et de caetero ambiguum, scrupulos timoratis ingerere valens, et inimicis ecclesiae inexhaustum iniuriarum thema.

31. *Laouënan Flaviopolitanus* (n° 34). — Censet alius: 1° omnes textus Scripturae sacrae in unum colligendos, hoc modo: „Et quia non possunt Domini nostri Iesu Christi praetermitti verba dicentis: *Tu es Petrus ... et in caelis* (Matth. XVI, 18, 19), *Ego rogavi pro te ... fratres tuos* (Luc. XXII, 32), *Pasce agnos meos; pasce oves meas* (Ioan. XXI, 15 ...); *haec quae dicta sunt* ... etc. 2° Definitionem his verbis concipit: *Hinc sacro approbante concilio docemus et tanquam fidei dogma definimus, promissionum divinarum virtute, Romanum pontificem, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, per assistentiam divinam errare non posse.* 3° Post verbum *praerogativam* dicendum: *eadem obiecta complecti, ad quae infallibilitas ecclesiae extenditur.* 4° Loco verborum *Si quis autem* ... proponit formulam paulo ampliorem ex bulla definitionis immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis desumptam.

32. *Ferrè Casalensis* (n° 35). — Alius magna laetitia suscepit schema de infallibilitate summi pontificis definienda; notat tamen:

1° In prima verba (ex concilio Lugdunensi desumpta): scopum decreti directum non esse debere dignitatem ecclesiae Romanae, sed infallibilitatem summi pontificis; ideoque non directe de illa et oblique de summo pontifice esse loquendum. Item: praerogativam primatus et infallibilitatis esse collatam a Christo personae Petri, quod non satis clare asseritur, dum dicitur ecclesiam Romanam accepisse in beato Petro primatum super universam ecclesiam. Insuper praetereundum non putat, ecclesiae Romanae principalitatem non ex solo oraculo Christi Petro primatum conferentis processisse, sed simul ex facto quod Petrus Romae sedit et mortuus est; quod autem hoc fecerit de mandato Christi, nec revelatio docet nec plene constat.

2° In verba sequentia: *Et sicut prae caeteris* ... (ex eodem concilio). Ius tuendi fidem, quod ibi tribuitur ecclesiae Romanae, non toti societati fidelium, sed personae supremi pontificis Romani proprium dici debet. Porro sermonis contextus non patitur ut hic sub nomine ecclesiae Romanae intelligatur persona supremi pontificis, siquidem mox dicebatur eam ecclesiam, in Romano pontifice Petri successore accepisse primatum. Exhibetur igitur ut distincta, aut datur amphibologia in contextu.

3° In verba sequentia: „Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia ...“ pro voce *praetermitti,* clarius: *Et quia plenissima efficacia carere nequit* ... Conclusio: *In sede apostolica immaculata est semper servata religio*: non videtur respondere praedictis praerogativis defendendi fidem et quaestiones fidei dirimendi, quia *ecclesia Romana* magis patet quam *sedes apostolica;* quia et aliae ecclesiae immaculatam religionem servaverunt; quia nihil indigitat curam Romanorum pontificum in fide tuenda et augenda.

4° Licet in monumentis traditionis catholicae saepissime *sedes apostolica* et *ecclesia Romana* usurpentur ad exprimendum supremam Romani pontificis auctoritatem et infallibile magisterium, tamen his ultimis temporibus, adversarii veritatis ex his loquendi modis praetextum sumpsere errores insinuandi distinguendo inter sedem et sedentem, inter seriem summorum pontificum et individuas personas summorum pontificum (v. g. Bossuetius), hoc praetextu negantes summo pontifici regnanti auctoritatem et infallibilitatem, quam sedi adiudicare videbantur.

Hinc putat dilucide esse exprimendum, 1° Petri et eius successorum personae infallibilitatem a Iesu[1] Christo fuisse collatam; 2° sedem seu cathedram apostolicam[1] exprimere pontificis in ea sedentis auctoritatem ac[2] infallibile magisterium; 3° ecclesiam Romanam, ideo quia ipso summo pontifice utitur episcopo, semper servasse veram fidem, et hac de causa ad eam[3] omnes alias ecclesias debuisse convenire. (Vide Peronne, *de locis theologicis,* p. I, sect. 2, c. 4, n. 758, in nota.)

Hinc proponitur sequens formula decreti et canonum: „Iesus Christus qui Petrum constituit petram inconcussam super quem[4] suam aedificaret ecclesiam, et eidem Petro missionem contulit pascendi agnos suos, et oves suas, supremum hoc ipso magisterium caelestis veritatis illi commisit. Ne autem humanae infirmitatis causa totius ecclesiae fides periclitaretur, idem divinus redemptor Petrum singularissima infallibilitatis praerogativa ditavit inquiens: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Haec incarnatae divinae sapientiae verba ita ad Petrum individualiter directa sunt, ut nullum relinquant dubitandi locum, quod personae Petri principis apostolorum privilegium infallibilitatis concesserit. Cum vero et primatus in universae ecclesiae regimine, et omnia quae inde sequuntur iura ita fuerint Petro a Christo Domino concredita ut ad sacros transirent pontifices, qui post eum erant legitime ipsius cathedram occupaturi, ita etiam infallibilitatem in veritatibus fidei morumque definiendis summi pontifices Romani a Petro haereditarunt super allatae precationis Iesu Christi efficaciam, quae ne uno temporis momento deesse poterat, rerum probavit eventus. Romani quidem pontifices indesinenter divina protectione freti veritatem catholicam suis decretis ac definitionibus

[1] *cum* ed.

[1] om. ed.
[2] *et* ed.
[3] *illam* ed.
[4] *quam* ed.

inappellabili auctoritate promulgatis intemeratam semper custodierunt. Hinc factum est quod ab apostolica sede regula fidei integerrima iugiter praeberetur, et ecclesia Romana speciali successorum divi Petri curae pastorali concredita inaccessa haereticali perfidiae, atque caeterarum ecclesiarum caput et magistra merito habita semper fuerit. Hoc quod usque ad praesens evenisse miramur, certissime et in posterum usque ad saeculorum finem perseverabit. Nam sicut vera ecclesia, testante impraeteribili divini sui fundatoris oraculo, firma usque ad mundi consummationem stabit, ita et Romani pontifices tum primatus auctoritate, tum magisterii infallibilitate, semper erunt pro omnibus hominibus supernae doctrinae columna et firmamentum. Hinc sacro approbante concilio docemus etc."

Demum ut magis expositae doctrinae canones respondeant decimus quartus, decimus quintus, et decimus sextus, sequenti modo reformari possent:

Can. 14. „Si quis dixerit beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem, et totius ecclesiae militantis visibile caput, et infallibilem doctorem, vel eum tantum honoris etc."

Can. 15. „Si quis dixerit non esse ex ipsius Christi Domini institutione, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores, aut Romanum pontificem in cathedra Petri legitime sedentem, non esse iure divino Petri in eodem primatu et magisterio infallibili successorem; anathema sit."

Can. 16. „Si quis dixerit Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis ac directionis, non autem infallibile magisterium et plenam supremamque potestatem etc."

33. *Vaughan Plymuthensis* (n° 39). — Alius I. definitionem infallibilitatis non putat necessariam sed nocivam. *Non necessariam:* nunquam enim fuerunt populus et clerus magis addicti et obedientes summo pontifici, nulla pericula hoc novum dogma ut remedium postulant. *Nocivam:* haec enim definitio multos catholicos certissime a sancta sede alienatura est, immo in schisma apertum propellet. Protestantibus ecclesiae propinquantibus novas quaestiones et difficultates creabit. Liberalismi gallicani fautores, hodie paucissimos, in Anglia multiplicabit, hique novum onus sibi impositum recusare conabuntur.

II. Si videatur patribus definienda infallibilitas summi pontificis, forma proposita videtur reiicienda, utpote nimis larga, ita ut extra limites, quos theologi probatissimi ponunt, libere vagetur, et ex qua conclusiones erui possunt doctrinae semper in ecclesia traditae contrarias: facile suadebitur, summum pontificem potestatem sibi vindicare, omnia ad suum arbitrium opportune importune definire, sine ullo episcoporum consensu. Cavendum etiam ne suspicio fiat alicuius schismatis inter caput et membra ecclesiae.

Ideo magis probandum censet schema sequens: „Haec catholica et apostolica ecclesia foecunda sanctorum mater, cui utriusque foederis[1] scriptura testimonium reddit, quae super columnis episcoporum consistens, super fundamento Romani pontificis aedificata, ipsi lapidi[2] angulari Christo Iesu, auctori omnis vitae salutaris innititur, divinum sibi commissum docendi omnes gentes munus exercet; sive cum in oecumenicis synodis sub auctoritate Romani pontificis res fidei et morum definit; sive cum per universum orbem diffusa eamdem cum Romana ecclesia quae omnium ecclesiarum est mater et magistra doctrinam promulgat; sive cum per suum caput, ad quod necesse est convenire omnem ecclesiam, quodque eodem cum universo corpore spiritu veritatis vivit, quaenam sit apostolica traditio, et ecclesiastica praedicatio christianos populos edocet."

34. *Ramirez y Vasquez Pacensis* (n° 30). — Alius definitionem omnino necessariam habet ad destruendam illam novitatem ausam in dubium revocare hanc doctrinam ab omnibus antea admissam, et in praxim a summis pontificibus semper deductam, dum semper errores contra fidem et mores sua auctoritate suprema confixerunt. Hinc vult clare exprimi in decreto, 1° ecclesiae fuisse necessariam auctoritatem infallibilem ipsi praesidentem, et eam fuisse a Christo collatam Petro et eius successoribus, qui ea semper et fideliter usi sunt; 2° quod summi pontifices eam auctoritatem infallibilem semper exercuerunt, sive ipsi soli, sive cum episcopis in concilio oecumenico, cum ipsis coniudicibus, ita tamen ut eiusmodi concilia totam suam vitam christianam, si ita loqui fas est, ab auctoritate Romani pontificis confirmantis illa sortiti sint, quae aliter sine robore permansissent.

Et ut constet ecclesiam hoc declarando non novam doctrinam promere, sed antiquam explicare, vult adduci auctoritates patrum et conciliorum, quae asseruerunt tam necessariam veritatem. Ideoque ipse formulam proposuit, quae sibi magis explicita videtur:

„Cum ecclesia a Christo Domino instituta columna et firmamentum sit veritatis, eiusque perduratio ad finem usque saeculi protrahenda sit, clare evincitur eamdem, iuxta ipsius fundatoris promissionem, Spiritus sancti non interrupta assistentia praeditam esse debere, quae ipsius animam informet, eamque, quatenus visibilis societas est, conservet et dirigat.

„Ad hanc autem societatem ab omni errore, ab omni macula et ruga immunem servandam, unus inter alios discipulos fuit electus, cui prae caeteris tam credendorum quam agendorum depositum incorruptum custodiendi munus specialiter commisit; et quamvis omnes docendi in universo mundo veritates ab ipso Deo revelatas ministerium susceperint, pro Petro tamen rogavit Patrem, ut numquam a fide deficeret, eique fratres suos in eadem fide confirmandi missionem dedit. Hinc honor ille primatialis Petri apostolorum principis, capitisque universalis et indefectibilis ecclesiae, adversus quam portae inferi non praevalebunt, quoniam super petram fundata est ab ipso Christo electam et firmatam; unde merito a conciliis, patribus et doctoribus hanc nostrae religionis veritatem cognoscentibus dictum est cum sancto Ioanne Chrysostomo[1] quod „Romanus pontifex Petri successor est, firmamentum fidei et orbis terrarum magister, et[2] qui[3] catholico nomine gloriantur, necessarium esse sciant diligenter inquirere, quid rectores Romanae ecclesiae iudicaverint, quoniam omnibus est tenendum quod[4] Romana, id est, catholica sentit

[1] Loco *foederis* edita habent *T.* id est *Testamenti.*
[2] *lapidi* om. codex.

[1] S. Ioan. Chrysost. homilia 69 [Migne, P. G. LI, 20].
[2] *et* om. ed.
[3] S. Prosper libro praeteritorum sedis apostolicae episcoporum auctoritates cap. 3 = P. L., tom. LI 206; item S. Fulg. et caeteri episcopi exules in Sardinia ep. 15 = P. L. tom. LXV, 442; s. Thom. I pars, quaest. 1, art. 10; concil. Ephes. 431*, Chalced., Constant. tertium, Florentinum et Tridentinum sess. 14, al.
[4] *quid* codex.

* haec et quae sequuntur usque ad vocem *Florentinum* om. ed.; in codice pro *431* habetur *412.*

ac servat ecclesia[1]: Romanus enim pontifex, sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere[2], sic et si quae de fide fuerint subortae quaestiones, suo debent iudicio definiri.“ Ut tamen ipsius Petri, necnon et eius in primatu successorum definitiones obligandi vim non exteriorem tantum, verum etiam interiorem haberent, veritatisque lumen in hac Christi ecclesia sine periculo occasus indesinenter effulgeret, ut morum integritas incolumis servaretur et columna veritatis dimoveri numquam posset, ipsi supremi ac vigilantis pastoris munus exercentes, Spiritus sancti assistentia fuere specialiter protecti, eruntque in posterum, ut suam missionem adimplere depositumque fidei integrum conservare pergant; hinc sacro approbante concilio (ut sequitur in ipso cap.).

35. *Cardinalis Carafa Beneventanus* (n° 93[b]). — Alius reverendissimus pater ita statuit:

1° Prima periodus eo modo esset concinnanda ut non videretur cum Romani pontificis tum ecclesiae Romanae primatui eadem tribui institutio. Petro enim et eius successoribus *directe* et *immediate* a Christo fuit traditus, ecclesiae vero Romanae nonnisi *mediate* et *consequenter,* quatenus nempe Petrus Romae et non alibi sedit.

2° Non apparet nexus eorum quae subiunguntur: *Et sicut prae caeteris* etc.; neque satis manifesta est consequentia *hinc*[3] etc., qua ad[4] infallibilitatem Romani pontificis definiendam fit gradus.

3° Verba quibus concipitur formula definitionis, eam directe cadere faciunt in *causam* et *rationem* infallibilitatis, scilicet *divinam assistentiam,* non vero in ipsam *infallibilitatem,* quae est *obiectum* definitionis. Rectius verba *per divinam assistentiam* ut simplex incisum ponerentur.

4° Superfluum videtur quod adiungitur: *Et hanc Romani pontificis* . . . sine quo definitio est completa, et locum potest praebere dubiis et quaestionibus.

5° Item voces *pro auctoritate* inutiles et aptae ad cavillationes faciendas, an non *ex cathedra* summus pontifex sit locutus.

6° Concludit hanc definitionem adeo necessariam hac methodo exprimendam esse: „1°[5] In primis materiam huius capitis cum materia[6] praecedenti connectendo[7], sancti evangelii afferantur testimonia promissiones Christi exprimentia; deindè traditio et universalis ecclesiae sensus, quae semper hanc veritatem tenuit; mox facti probatio, quo constat in sede apostolica immaculatam semper catholicam servatam esse religionem et sanctam celebratam doctrinam[8].“ Ultimo definiatur his aut similibus verbis: „Definimus, Romanum pontificem, per divinam assistentiam, cum, ut supremus omnium christianorum pastor, doctor et iudex, universam ecclesiam docet, ac proponit aliquid tamquam de fide credendum esse, aut tanquam fidei contrarium reiiciendum, errare non posse. Si quis autem . . .“

36. *Le Breton Aniciensis* (n° 95). — Alius schema omnino probat, nec in aliquo emendandum arbitratur. Maxime ne eliminentur, ut nonnullis arridet, verba *tanquam dogma fidei,* aut ultima, nempe: *Sciat se a veritate fidei . . ., defecisse.* Et qui existimant his mediis terminis posse conciliari animos et unanimitatem obtineri, prorsus errant. Si aliquibus placeret transpositio et adiunctio huius definitionis alteri de infallibilitate ecclesiae, non contradiceret in re levissimi momenti.

37. *Vérot Savannensis, nunc Sancti Augustini* (n° 94). — Alius suppliciter rogat ut schema et quaestio de medio tollatur, nec novum dogma definiatur inutiliter, siquidem omnes episcopi volunt obedire papae etiam ex cathedra non loquenti, et tantum ad satisfaciendum vanitati editorum quorumdam diariorum. Non putavit eam quaestionem movendam esse, utpote non indicatam in bulla convocationis; alioquin ei studuisset, et libros atque membranas secum attulisset, sine quibus tanta quaestio elucidari non potest.

Ne detur spectaculum concilii alii concilio contradicentis, cum luce clarius sit epistolas dogmaticas Honorii in VI concilio fuisse damnatas. Porro consueverunt recentiora omnia tenere quae fuerunt acta in prioribus conciliis.

Protestantibus, qui nobis adeo exprobrant devotionem et obedientiam nostram erga summos pontifices, e quibus plures ab historia exhibentur ut facinorosi, respondere nobis licuit eos non esse infallibiles, sicut nec impeccabiles. Iamvero facta definitione difficilior erit responsio, et fortius concludent caecos papistas papam colere ut Deum, sicut caeci pagani Indiarum.

Ne recedatur ab ea agendi ratione qua abstinet ecclesia a definiendis quaestionibus in schola libere agitatis. Porro talis est illa quaestio prout semper visum est opinanti olim theologiae professori. Alia quippe est schola italiana et Bellarmini, alia gallica et Bossuetii, quae a duobus saeculis, immo et a tempore concilii Constantiensis, libere de praerogativis summi pontificis disputat.

Et si actus irregulares et semi-schismatici coetus episcoporum anni 1682 fuere reprobati, et a clero gallicano retractati, nihilominus opiniones illae immunes remansere et liberae. Nec nocuerunt ecclesiae et clero Galliae, qui adeo mirabilis visus est in regularitate, in zelo missionum, in adhaesione summo pontifici usque ad sanguinis effusionem etc. Nec dicatur multos in Gallia hanc definitionem petere. Etsi zelus ille et devotio erga sanctam sedem sit laudabilis, non tamen est secundum scientiam et ad sobrietatem. Unde dicere posset summus pontifex ut aiebat ille[1]: Salva me Domine non iam ab inimicis, sed ab amicis meis.

Schola Gallica fortiter propugnat unionis cum papa necessitatem et indefectibilitatem sedis apostolicae, licet admittat possibilitatem erroris transitorii, ut in Honorio, aut Vigilio, aut Ioanne XXII, aut Nicolao I, quia tunc papa aut morietur, aut recantabit, et error eius non erit nocivus. Plenissime autem confitetur papam esse superiorem episcopis, et ipsi obedientiam deberi, etsi non infallibili; qui enim exigeret infallibilitatem in superiore ad obedientiam praestandam, non responsionem mereretur sed alapam.

Opinionis Bossuetii gravitas ex eo patet quod Bellarminus ad eam confutandam percurrat quadraginta casus allegatos erroris in summis pontificibus, usque ad tempus suum (non computatis casibus Galilaei, falsarum decretalium etc.). Porro, quidquid sit de aliis, pro casu Honorii non aliud effugium habet nisi dicere concilium sextum esse vitiatum, et vitiatas litteras Leonis II, et exinde decepta alia concilia et summos pontifices. Iamvero ista responsio, adeo absona, exemplum praebet eius demonstrationis quae dicitur *reductio ad absurdum.*

1 Ex professione fidei edita a Graecis in concilio Lugdunensi secundo.
2 *decidere* ed.
3 *qua hinc* ed.
4 *ad definiendam* ed.
5 *allegando* add. ed.
6 *materia* om. ed.
7 *praecedentibus connecti* ed.
8 *et sanctam — doctrinam* om. ed.

1 Scilicet Voltarius, insignis ille nebulo, cuius verba haec sunt: *Mon Dieu, délivrez-moi de mes amis; je me charge de mes ennemis.*

Ad absurda reducitur Bellarminus dum vult tueri sententiam suam et subvertit omnem historicam certitudinem; quae si nutet, omnia concilia et evangelia simul nutant, et victores evadunt Renan et alii increduli, et omnia monumenta christiana non sunt nisi congeries fabularum.

Videant iam sancta sedes et concilium si haec non sufficiunt ad non condemnandos catholicos cum periculo schismatis et amissionis dominii temporalis sanctae sedis.

Si persistant patres, haec addenda requiruntur: „Declaramus autem nos in numero infallibilium decretorum non ponere ea quae a summo pontifice per physicam vel moralem violentiam obtinerentur. Praeterea per praesentem definitionem non intendimus inculcare summum pontificem in semetipso invenire fidem quam definit, vel circa ipsam recipere a Deo specialem inspirationem. Siquidem eruitur fides ex consensu ecclesiarum[1], quem consensum exquirere tenetur papa per consilium, lectionem, orationem et alia media naturalia et supernaturalia. Insuper absit quin aliquis per praesens decretum existimet iniuriam fieri sacrosanctae sextae synodo, quae intacta remanet cum omnibus decretis et anathematibus ibi contentis, etiam contra Honorium qui fuerat papa antiquae Romae. Absit etiam quin aliquis praesumat defendere sententiam inter recentiorum iansenistarum errores proscriptam, nempe ecclesiam errare posse in factis dogmaticis. Quinimmo omnino reprobamus temerariam aliquorum theologorum sententiam, qui acta concilii VI oecumenici adulterationis et interpolationis accusaverunt in sententiis a synodo latis. Tandem declaramus quod per praesens nostrum decretum nulla vis tribuitur bullis aevorum praeteritorum excommunicantibus reges et principes, ad probandum pontificem Romanum aliquod ius sive directum sive indirectum habere in temporalia regum."

Infallibilitatis definitionem requirentibus incumbit *onus* probandi. Aliis sufficit diluere argumenta proposita. Hinc controversia, in qua iure suo plenissime uti opinans intendit. Etsi probatur opinio affirmans *nunc* extrinsece probabilior, quae temporibus conciliorum sexti et Constantiensis visa fuit minus acceptata, non ideo posset fieri definitio, quae requirit unanimitatem moralem, iuxta illud Lirinensis: *Quod ab omnibus, quod ubique, quod semper.*

Argumenta in schemate adducta nihil probant. Non textus *Tu es Petrus,* qui, si probet primatum, non ideo infallibilitatem: nec magis in *recte* docendo quam in *recte* gubernando. Non textus *Rogavi pro te* ... nam omnes admittent fidem non deficere in sede apostolica, errore momentaneo mox correcto; et verba quae sequuntur: *Et tu conversus* ... ostendunt sicut Petrum, ita et successores eius posse errare et converti. Non verba concilii Lugdunensis. Non enim dicitur: *Suo debent iudicio definiri infallibiliter* seu *irreformabiliter.* Nec dicitur non esse prius consulendos episcopos. — Nec formula in VIII concilio subscripta, quia et gallicani tenent: *in sede apostolica semper viguisse et vigere veram doctrinam,* quia, si sedens erret accidentaliter, mox errore correcto, nulla erit realis interruptio in sedis apostolicae immaculata puritate. Et in eadem octava synodo inveniuntur sequentia: „Romanum pontificem de omnium ecclesiarum praesulibus iudicasse legimus, de eo vero quemquam iudicasse non legimus. Licet enim Honorio ab orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum tamen est quia fuerat super haeresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus maiorum suorum motibus resistendi, vel pravos sensus libere respuendi etc." Verba Hadriani II ad synodum VIII[1]. Unde si papa sit infallibilis, ecce papa infallibiliter declarans Romanum pontificem posse accusari et anathemate plecti propter haeresim. Vide etiam canonem 21 huius concilii.

In definiendo articulo fidei nihil potest et debet influere nisi clara cognitio sit, factam esse de eo revelationem a Deo, quando nempe certo constat illum contineri in Scriptura sacra aut traditione. Episcopus peccaret mortaliter votum dando tantum ex pia affectione erga sanctam sedem, alioquin non minus definienda veniret impeccabilitas quam infallibilitas.

Traditio nedum videatur constans pro infallibilitate, videtur e contra pro altera sententia stare ex innumeris monumentis et factis. Sanctus Augustinus specialiter est clarus, et videtur totaliter novum dogma ignorasse. Non potuisset, stante ea traditione, approbari liber Bossuetii *Expositio* etc., in quo solus primatus memoratur. Nec in catechismo cardinalis Patrizi dici posset, agendo de ecclesia docente: *Intendo il sommo pontefice, ... ed insieme tutti i vescovi che sono a lui uniti.*

Ioannes XXII dicitur voluisse definire iustos non frui visione beatifica ante ultimum iudicium. Non fecit: sed quomodo constabit istud non posse evenire? posset errare papa ignarus, pertinax, superbus, volens aliquid definire contra omnes suos cardinales, posset fieri insanus, melancholicus, prae senio deficiens... quot casus absoni possent evenire!

Tandem protestatur ne maioritas votantium minoritati os occludat, et tyrannicum imperium in eam exerceat, libertatem tollendo, quae si negatur, auctoritas concilii postea denegari posset. Sed ea impossibilia esse confidit in concilio directo a Spiritu sancto.

38. *Leahy Dromorensis* (n° 50). — Alius pater profitetur se firmiter tenere Romanum pontificem quoties „ex cathedra" docet universalem ecclesiam esse infallibilem. Tamen definitio proposita videtur esse prorsus inopportuna: inimici enim eam flocci facient, catholici vero quam plurimi occasionem inde capient deficiendi a fide. Consultius existimat reverendissimus pater decretum concilii Florentini, additis etiam declarationibus, confirmare.

39. *Cosi Prienensis cum Pagnucci Agathonicensi et Moccagatta Zenopolitano* (n° 72). — Praemittunt alii professionem summae reverentiae et amoris erga Romanum pontificem, cuius definitiones dogmaticas et morales tanquam divina oracula venerantur. Agnoscunt eum accepisse a Christo Domino munus confirmandi in fide et pascendi etiam episcopos, ideoque habuisse donum infallibilitatis. Post haec tamen declarant se non probare propositam definitionem. Rationes quibus moventur sunt: 1° Scissura inter patres, cui plaudent inimici. 2° Ansa quam inde sument haeretici insurgendi vehementius contra Romanum pontificem, cuius fallibilitatem nitentur demonstrare argumentis historicis, quibus non facile respondetur. 3° Nulla utilitas vel necessitas huius definitionis, sine qua per novemdecim saecula Romani pontifices ecclesiam gubernarunt et immaculatam custodierunt. Adde nullo unquam tempore tantam fuisse unionem totius episcopatus cum suo capite quantum nunc videmus. 4° Gravissima mala, scilicet disruptio unitatis et concordiae in episcopatu, ruina plurimarum animarum, quas ecclesia hac sua definitione ab unitate separabit. 5° Sententia contraria plurium et gravium theologorum.

[1] *ecclesiae* ed.

[1] Mansi, XVI, 126 A.

40. *Cardinalis Riario Sforza Neapolitanus* (n° 52). — Testatur alius inprimis doctrinam de infallibilitate Romani pontificis viguisse semper in sua dioecesi, et ita sperat futurum in posterum. Deinde necessarium omnino existimat ut in schemate exhibeatur norma, qua *perspicue* et *uniformiter* intelligi possit quando Romanus pontifex dicendus sit loqui ut supremus doctor omnium christianorum, ne arbitrio fidelium vel etiam episcoporum relinquatur quando eius doctrina ut omnino infallibilis habenda sit. Arbitratur per illa verba *Hanc Romani pontificis inerrantiae ... ecclesiae extenditur* non satis excludi omnem realem distinctionem inter Romanum pontificem et ecclesiam. Tandem declarat se animo fluctuare, an expediat nunc temporis proposita definitio, etsi in eius veritate plenissime acquiescat. Veretur inobedientiae periculum, veretur scissuras in clero et episcopatu, veretur ne in ferendis suffragiis unanimitas desit. Suam hanc trepidationem vult notam fieri beatissimo patri, cuius iudicio penitus se remittit.

41. *Dubar Canathensis* (n° 49). — Alius novam formulam proponit secundae partis capitis propositi quod est de infallibilitate Romani pontificis:

„... Hinc sacro approbante concilio[1] docemus et tanquam fidei dogma definimus Romanum pontificem cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua,* cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, per divinam assistentiam errare non posse; et eiusmodi definitionibus internum fidei assensum ab omnibus Christi fidelibus praestari continuo debere. Insuper declaramus praedictam Romani pontificis inerrantiam seu infallibilitatem ad idem et omne prorsus obiectum porrigi, ad quod ipsius ecclesiae infallibilitas extenditur ...“

Hac nova formula videtur magis directe definita infallibilitas; et praecluditur locus cavillationibus illorum theologorum, qui praevium requirunt ecclesiae consensum ut pontificiae constitutiones vim habeant obligandi. Restituatur ordo verborum ut est in evangelio: *Ego rogavi pro te.* Tandem addatur canon de infallibilitate Romani pontificis:

„Si quis dixerit Romanum pontificem, cum pro supremo doctoris munere et auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia sit credendum, non esse per divinam assistentiam ab errore immunem seu infallibilem[2]; anathema sit.“

42. *D'Avanzo Calvensis et Theanensis* (n° 103). — Alius gratulatur summopere de schemate proposito, et multiplici argumento probat necessitatem et maximam utilitatem definiendi infallibilitatem Romani pontificis; quae adeo cum eius primatu connectitur, ut ipse primatus in ordine ad veritatem non sit nisi *inerrantia.* Optat ut in definitione triplex adversariorum subtilitas conficiatur: qua nimirum nomine *sedis Romanae* intelligi volunt vel *universalem ecclesiam,* vel peculiarem clero ac populo Romano constantem, vel tandem integram Romanorum pontificum seriem. Itaque approbat quidem primam partem schematis, sed 1° addenda putat verba concilii Florentini *oecumenici* quae habentur in schemate de ecclesia pag. 21 [544 C 12]; 2° vult totam orationem ita concinnari ut omnino tripartita illa inanis distinctio evacuetur.

Idem[1] Bartholomaeus d'Avanzo suum ipse votum typis mandavit. Erat autem tenoris sequentis:

Super schemate proposito de Romani pontificis infallibilitate.

Laetentur caeli et exultet terra; gaudeat etiam sancta mater ecclesia, quia *parvus fons,* qui *crevit in fluvium* maximum, ac diebus nostris in *aquas plurimas redundavit,* iam convertitur *in lucem,* ut cum scripturis loquar, et mox ex gratia Domini nostri Iesu Christi *in solem* omnino accrescet[2]. Nimirum fons ille parvus dubitationum circa papae inerrantiam, quem cancellarius quondam Sorbonae, transversae prorsus ac deviae mentis vir, Gerson[3], occasione schismatis Occidentis in concilio Constantiensi saeculo XV noviter effodit, qui tamen ferme exsiccatus, daemone discordiarum insufflante, saeculo XVII crevit in fluvium maximum divisum in quatuor capita, Gallicanismum scilicet, Iansenismum, Febronianismum, Caesarismum, diebus hisce nostris ex inopinato in aquas plurimas redundavit, quae intraverunt usque ad animam ecclesiae, quam Iesus Christus Dominus noster acquisivit sanguine suo pretiosissimo. Sed iterum dico, laetentur caeli et gaudeat sancta mater ecclesia; nam aquae ipsae redundantes iam convertuntur in lucem: orta enim est aurora veritatis in distributo schemate de Romani pontificis inerrantia, atque aurora isthaec Christo duce atque opifice mox in lucem solemque vertetur.

Gaudeamus in Domino et nos supremi pastoris, Christi vicarii, oves et agni! De qua enim re agitur cum de Romani pontificis infallibilitate agitur? uno verbo dicam, de summa totius rei christianae. Re sane vera ecclesiam esse regnum a Iesu Christo Domino nostro in terris fundatum plenum, independens, atque adeo omni perfecta humana societate perfectius, ecquisnam catholicorum ibit inficias? Iam vero quemadmodum in ordine causalitatis necessum est ponatur causa quae producit et non producatur; in ordine cognitionum, notio aliqua quae explicat et non explicetur; in omni aedificio, fundamentum quod sustinet et non sustineatur; ita in omni perfecta independenti societate potestas requiritur adeo suprema, ut in gubernatione, in administratione, in legibus tum ferendis tum interpretandis, in iudiciis, in cunctis rebus praesit omnibus, et subsit nemini. Cum itaque suprema isthaec potestas in ecclesia sub primatus nomine veniat, qui Romano pontifici competere ex catholicis dubium nemini, sequitur quod Romanus pontifex in ecclesia primatum gerens in omnibus gubernet et non gubernetur, iudicet et non iudicetur, mittat sed non mittatur; tantummodo ergo carebit primatu in ordine ad veritatem ita ut non doceat sed doceatur? Vel ergo primatus, hoc est suprema potestas, in ecclesia non est, adeoque non est perfecta societas, vel qui primatum gerit Romanus pontifex est infallibilis; primatus enim in ordine ad veritatem nihil est quam inerrantia.

Rursum in omni humana perfecta societate primatus iste in ordine ad veritatem, hoc est inerrantia, saltem extrinsece praesumitur; ex quo enim suprema potestas posset in erroris vel iniustitiae suspicionem venire, omne ius ad obedientiam subditorum amitteret, cum nemo erranti parere teneatur; at in ecclesia societate spirituali primatus iste est prorsus fundamentalis intrinsecus. Equidem intellectus hominis veritatem sitit, adeoque nil unquam vere spiritui imperat nisi veritas: cum ergo inerrantia

[1] Formulam quae sequitur om. ed.; eam ex codice autographo addidi.

[2] *seu infallibilem* om. ed.

[1] Quae sequuntur ex folio seorsim impresso ipse adieci.

[2] Esth. X, 6; XI, 10.

[3] Vid. Petit-Didier, *Dissert. de concil. Constantiensi,* pag. 3, edit. Luxemburg.

sive infallibilitas sit certa sponsio pro veritate, ipsa sublata aufertur etiam unica illa ratio propter quam spiritus primatui ex conscientia obedire tenentur, atque adeo perfectum ecclesiae regnum radicitus dissolvetur.

Sed iam ut propius accedamus, in ecclesiae regno veritas non est aliqua idea, sed persona divina: *Ego sum veritas* scilicet Dei verbum caro factum, quod habitavit in nobis, „ut viam vitae manifestius demonstraret, doctrinam humano generi tribuens salutarem“[1]. Qui profecturus ex hoc mundo ad Patrem, venturus iterum ad iudicandum, temporariae huic personali et visibili absentiae suae abunde providit in Petro, quem *petram* constituit ac fundamentum regni sui, hoc est ecclesiae, atque vices et voces suas illi tradidit in hoc regno suo sub symbolo *clavium,* ita ut quodcumque *solverit* in terra vel *ligaverit,* ab ipso Christo solutum vel ligatum foret in caelis[2]. Quare cum Petrus pascit oves et agnos, Christus pascit; cum Petrus solvit vel ligat, Christus solvit vel ligat; cum Petrus iudicat, Christus iudicat; cum Petrus docet, Christus docet; cum Petrus confirmat fratres, Christus confirmat. Non aliunde ergo Petri inerrantia derivat nisi immediate ex ipsa substantiali veritate, quae voluit ut infallibile magisterium, ecclesiae societati spirituali tam intrinsecus essentiale, cunctis diebus semper vivens esset in supremo capite Petro, tam in docendo quam in *confirmando* pastores et fideles, *oves* et *agnos*[3].

Atque inde admirabilis illa oeconomia comprehenditur, quam in institutione ecclesiae suae auctor fidei nostrae ac consummator Christus adhibuit. Nimirum de aeternali isto admirando aedificio, quod est ecclesia, extollendo cogitans prius de fundamento fuit sollicitus; quare sicut ad Abram dixerat olim, tu vocaberis Abrahaam, ut in mutatione nominis iugiter novae suae missionis atque officii recordaretur, ita ad Simonem inquit, tu vocaberis *petra*, quia super te aedificabo ecclesiam meam[4]; fundamento autem constituto, iam de aedificanda ecclesia cogitat dicens ad apostolos: *Euntes docete*[5]. Itaque ne diceretur ecclesia fundata supra seipsam, prius designatur fundamentum Petrus in fundamento primario, Christo, immediate fundatus „Ego dabo tibi“, „Ego rogavi pro te“; postea convocantur aedificatores ecclesiae, hoc est apostoli, sub Petro capite, qui eos doceat et confirmet, ita ut Petrus ad aedificationem corporis Christi in omnibus ab apostolis quidem accipiat adiutorium, sed firmitatem in fide docenda, hoc est inerrantiam, nonnisi immediate a Christo; sicut iam prima vice in confitenda divina illius filiatione non *caro et sanguis* revelavit illi, sed Pater ipse caelestis manifestavit[6].

Quae omnia velut per lancem saturam delibata iam abunde conficiunt quod dubium super Petri inerrantia sit dubium super existentia ecclesiae, quae idcirco gaudet modo super schemate proposito, quod sit velut aurora; sed et gaudebit cum aurora isthaec per dogmaticam definitionem crescet in lucem, atque in solem convertetur; quando enim oritur sol, omnes bestiae silvae rugientes contra ipsam *in cubilibus suis collocabuntur,* scilicet discordiarum daemones in infernum detrudentur cruciandi[7].

[1] Conc. Later. IV, cap. *Firmiter.*
[2] Matth. XVI, 18, 19.
[3] Ioan. XXI, 17; Lucae XXII, 32.
[4] Matth. loc. cit.
[5] Matth. ult. v. 19.
[6] Matth. XVI, 16.
[7] Psalm. CIII, 24.

Age vero: et de ipso novo schemate distributo quaedam diligenter veniunt ponderanda.

Aurea quidem est prima illa pericopes ex professione fidei in Lugdunensi II concilio editae; nec minus efficax ad probandum esset secunda pericopes ex formula sancti Hormisdae papae desumpta, nisi adversarios haberemus praeiudicata mente tractantes. Nemo nescit quod ante exortas haereses vel ipsi patres et concilia securius loquebantur, quae post adversariorum cavillationes aliis certe verbis proposuissent. Iam vero scimus omnes, quod Gerson ut inauditam usque ad sua tempora inter catholicos de Romano pontifice opinionem tueretur, omnium sanctorum patrum atque conciliorum testimonia quae sedi Romanae inerrantiae praerogativam tribuunt, vel 1° ad significandam *universalem ecclesiam* detorquebat, vel saltem 2° ad *particularem Romanam ecclesiam,* clero ac populo Romano constantem; quas ambas depravationes ambabus ulnis amplexati fuerunt Gallicani, caeterique quotquot sunt huiusce Romani pontificis praerogativae osores.

Verum est quod Bossuetus ipse prorsus a veritate absonas recognoscens interpretationes hasce, ab illis se abstinet; at tertiam proponit duabus illis nequiorem. Igitur ut distinctionem illam Gersonii inter sedem ac sedentem retineret, novam excogitavit subtilitatem adserens, per Romanam sedem non Romanum quemque pontificem *singulariter sumptum,* sed integram *Romanorum pontificum seriem* intelligendum esse, ita ut si quis Romanus pontifex haeresim doceat ab alio successore emendaretur!? Ex qua subtilitate sequeretur quod Romana sedes non quidem inerrantiae, ut patres et concilia loquuntur, sed indefectibilitatis tantummodo praerogativa gauderet! Incredibilia haec sunt sophismata, sed vera, atque adeo a Vaticano concilio per ipsam catholicae fidei definitionem penitus exsufflanda.

Quare adhibeantur equidem in schemate duae illae citatae pericopes, sed praeponantur verba concilii Florentini, quae habentur in primo schemate pag. 21; et quidem ita concinnentur ut omnino tripartita illa inanis distinctio evacuetur; et post recitata verba Florentini concilii (quod expresse declaretur oecumenicum) addantur immediate verba, quae in novo schemate proponuntur ad fidem catholicam definiendam.

Et quoniam tripartitae illius insanae subtilitatis asseclae concludunt necessarium inde esse ut *Romanae sedis* vel *ecclesiae Romanae* fides habeatur, at negant omnino necessitatem adhaerendi *absolute et ex corde* Romani pontificis definientis fidei; idcirco explicita huiusmodi necessitas immediate, absolute atque ex corde adhaerendi declaretur.

Postremo quoniam, ex dictis, infallibilitas cum primatu tam arcte connectitur ut primatus ipse in ordine ad veritatem non sit nisi inerrantia, primatus vero sit ipsius ecclesiae fundamentum; de Romani pontificis primatu in capite schematis de ecclesia pertractandum convenientius omnino videtur.

Atque haec pro temporis mei angustiis vel leviter attigisse sufficiant: caetera si quae desiderentur explicanda, dabimus coram in deputatione illustrissimorum et reverendissimorum patrum pro *rebus fidei,* cum de huiusce schematis reformatione agetur.

Datum Romae ex S. Dorothea, et praesentatum die 17 martii 1870 in secretaria concilii Vaticani.

† Bartholomaeus d'Avanzo, episcopus Calven. ac Theanen., administator apostolicus Castellaneten.

43. *Filippi Aquilanus* (n° 102). — Doctrinam de infallibilitate Romani pontificis adnectendam alius censet capiti XI et novum schema proponit pro hac hypothesi.

44. *Pedicini Barensis* (n° 100). — Postquam in capite undecimo doctrina de Romani pontificis infallibilitate exposita fuerit, peropportunum putat alius quaedam addere de obligationibus, quibus fideles erga pontificem obstringuntur. Schema eorum quae addenda sunt tradit reverendissimus pater.

45. *De Bianchi Dottula Tranensis et Nazarenus cum Barensi, Tarentino, Rossanensi, Patracensi, Triventino, Reginensi, Smyrnensi, Miletensi, Casertano, Tricaricensi, Cavensi, Marsicensi et Potentino, Pennensi et Atriensi, Castri Maris, Anglonensi, Nolano, Gallipolitano, Tanensi, Thyatirensi, Aquilano, Larinensi, Liparensi, S. Angeli Lombardorum et Bisaciensi* (n° 101). — Alius cum 25 episcopis censet occludendam esse ianuam distinctioni invectae a Gallicanis inter Romanam sedem et Romanum pontificem. Iam vero ex illis quae praemittuntur definitioni sequitur quidem Romanae sedi compe- B tere inerrantiam: at non praecluditur adversariorum effugium.

2° Post formulam sancti Hormisdae expedit adiicere verba sancti Agathonis papae in epistola lecta in actione IV concilii Constantinopolitani III, nempe: „Haec est vera fidei regula, quam vivaciter et in prosperis et in adversis tenuit ac defendit... apostolica Christi ecclesia; quae per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicae traditionis nunquam errasse probabitur, nec haereticis novitatibus depravata succubuit“ [1]. Haec additio perutilis est etiam pro defensione Honorii.

3° Ad vitandas omnes inposterum cavillationes, in definitione disertis verbis significetur, infallibilitatem Romani pontificis non pendere ab ecclesiae acceptatione.

4° Melius foret fortasse doctrinam de infallibilitate Romani pontificis adnectere capiti de eius C primatu, et in fine peculiarem canonem de hac doctrina subiungere.

46. *Targioni Volaterranus* (n° 99). — Alius novum caput de infallibilitate Romani pontificis, adiecto etiam canone, concinnat et tradit.

47. *Raess Argentinensis* (n° 97). — Necesse omnino est iuxta alium omnia effugia adversariis praecludere. Quapropter diserte asserendum, 1° decreta Romani pontificis habenda esse ut infallibilia etiam ante episcoporum consensum; 2° eis praestandum internum mentis assensum; 3° huiusmodi assensum debere esse absolutum, non suspensivum. Hinc post verba illa *ecclesiae ... extenditur,* haec alia addenda sunt: „Ex quo sponte fluit ab omnibus et singulis Christi fidelibus ubique terrarum degentibus, cum primum eiusdem suprema iudicia ipsis innotuerint, non solum externum obsequium sed et internum mentis cordisque assensum cum plena D et absoluta fidei obedientia esse [2] praestandum.“

48. *Cardinalis Gonella Viterbiensis cum aliis ut in altera synopsi, num. 12, col. 939* (n° 46). — In capite de infallibilitate Romani pontificis non satis praeclusum videtur pluribus patribus effugium recentiorum gallicanorum, qui inter alias conditiones requisitas ut pontifex dicatur loquutus fuisse *ex cathedra,* recensent assensum saltem tacitum episcoporum. Existimant etiam reverendissimi patres textum illum *Ego rogavi* etc. integrum esse citandum usque ad *fratres tuos.* Hinc novum schema proponunt huius capitis, additis etiam tribus canonibus.

49. *Berteaud Tutelensis* (n° 51). — Non sine cautione iuxta alium allegari debuissent verba concilii Lugdunensis: sunt enim quidam abutentes A distinctione inter *sedem* et *sedentem.* Praeterea, cum ecclesia sit infallibilis per Christi vicarium infallibilem, non est danda infallibilitas ecclesiae ut typus et norma infallibilitatis vicarii.

50. *Ricciardi Reginensis* (n° 62). — Apertissima verba apponi necesse est, ait alius, ut appareat nexus inter infallibilitatem *sedis* et *sedentis in ea.*

51. *Cerruti Savonensis-Naulensis* (n° 57). — Alius sentit verba non satis praecisa haberi hoc capite. Nam 1° historice loquendo primatum Romana ecclesia *ab ipso Domino* non videtur accepisse: quamvis verissimum sit Deum ex ineffabili sua providentia primatum et arcem religionis in Romana ecclesia constituisse ac iugiter firmasse; 2° sententia deducta ex concilio Lugdunensi ad rem non facit: nam ex ea non constat Romanum pontificem *etiam solum* quaestiones de fide dirimere posse, et quae de fide tenenda sunt proponere. Praeterea verba B illa *pro auctoritate* redundare videntur: et illa alia *hanc Romani pontificis ... ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur,* dubium excitant utrum duplex sit infallibilitas, alia ecclesiae, alia Romani pontificis.

Doctrina de infallibilitate Romani pontificis optime exponitur hac formula: „Romanus pontifex, per divinam assistentiam [1] cum uti supremus omnium christianorum pastor et magister universam ecclesiam docet, ac proponit aliquid tamquam de fide recipiendum, aut tamquam fidei contrarium reiiciendum, errare non potest“. An vero haec doctrina sit proponenda ut dogma fidei in concilio Vaticano, ignorat adhuc reverendissimus pater.

52. *Epivent Aturensis* (n° 53). — Novum schema de infallibilitate Romani pontificis proponit alius reverendissimus pater subnectendum statim post verba ultima definitionis concilii Florentini *plenam potestatem traditam esse* cap. XI, pag. 21, lin. 14 C [544 D 2]. Addit etiam canonem quo contraria doctrina damnatur.

53. *Aggarbati Senogalliensis* (n° 56). — Alius novum caput et canonem de infallibilitate Romani pontificis exhibet. Et in fine addit opportunum sibi videri ut summus pontifex in suis decretis declaret modum quo loquitur, et partes determinet quae obiectum definitionis constituunt.

54. *Boscarini S. Angeli in Vado* (n° 55). — Ratione habita tricarum et cavillationum quibus Iansenistae utuntur, inquit alius pater, definitio infallibilitatis Romani pontificis verbis quibus fieri potest clarioribus facienda est; potissimum praecludi debet effugium quod inimici habere putant in distinctione inter sedem et sedentem. Hinc caput integrum emendatum proponit.

55. *Fillon Cenomanensis cum Maupoint S. Dionysii, Elloy Tipasitano et Dubuis Galvestoniensi* (n° 48). D — Novum prorsus schema capitis de primatu et infallibilitate Romani pontificis proponunt plures alii patres.

56. *Bindi Pistoriensis et Pratensis cum cardinali Corsi Pisano et aliis Italiae Centralis* (n° 98). — Dirimendam putant alii patres notissimam controversiam diu agitatam, et oportere ut paucis luculentisque verbis ostendatur ex ordinata collatione, et legitima interpretatione locorum evangelii praerogativam infallibilitatis concessam fuisse ecclesiae mediante Petro, non autem viceversa. Canonem etiam putant subiungendum: „Si quis dixerit Romanum pontificem uti supremum ecclesiae caput in definiendis iis, quae ad fidem moresque [2] pertinent, aut falli aut fallere posse; anathema sit.“

Postquam animadverterunt debuisse fieri aliquam

[1] Mansi XI, 234.
[2] *esse* om. ed.

[1] *per divinam assistentiam* om. ed.
[2] *et mores* ed.

distinctionem inter promissionem infallibilitatis per verba illa Christi: *Ego rogavi pro te* etc. et praeceptum Petro datum per sequentia: *Et tu aliquando conversus* etc.: ex qua distinctione subvertuntur penitus nonnullae difficultates historicae adversus hanc Romani pontificis praerogativam, addunt necessarium omnino videri sibi: 1° ut accuratius et distinctius definiatur obiectum infallibilitatis; 2° ut characteres constitutionum seu definitionum dogmaticarum certis firmisque formulis constituantur. Volunt etiam formulam Hormisdae ipsissimis verbis et distinctionis signis referri; et verbis illis Christi: *Ego rogavi pro te* etc. primum et praecipuum locum tribui in hoc capite.

57. *Episcopi in seminario gallico apud S. Claram* (n° 106). — Plures qui unanimiter amplectuntur doctrinam de infallibilitate Romani pontificis, tamen diversa proponunt emendanda. Media eorum pars schema capitis quale nunc est adprobat[1] animadvertendo dumtaxat restituendum esse ordinem verborum Christi: *Ego rogavi pro te* etc. Caeteri novum caput de hac doctrina condiderunt[2]. Duo autem ex eis[3] haec addi in capite volunt ... „ut Romanus pontifex ... munere fungens propria auctoritate definit ... non possit ... ita ut iudicium ipsius sit per se irreformabile et obligatorium, etiam ante consensum ecclesiae vel dispersae vel in concilium congregatae; et haec Romani etc.“

Plerique optarent in schemate aliquam capitum interversionem hoc modo: Caput VIII. *De ecclesiae indefectibilitate.*

IX. *De ecclesiae potestate.*

X. *De Romani pontificis primatu.*

XI. *De ecclesiae infallibilitate;* ubi de infallibilitata Romani pontificis agendum esset.

Unus tandem[4] adoptans novam formam capitis a praecedentibus patribus propositam, post illa huiusce formulae verba *episcopis antea consultis, vel etiam inconsultis* haec addit: „Cognita eorum fide, meliori quo ipse iudicaverit modo. Saepius enim nec facile nec opportune in concilium adunarentur episcopi, et tamen ecclesia nunquam potest controversiarum iudice destitui (S. Franciscus Salesius[5])“.

58. *Cardinalis Patrizi* (n° 148). — Alius ad praecavendas difficultates fortasse suborituras optat pauca verba addi huic capiti, scilicet: „... munere fungens per se propria auctoritate definit quid ... tenendum sit, etiamsi nullus accesserit assensus[6] ecclesiae vel dispersae vel unitae, errare non possit.“

59. *Callot Oranensis* (n° 131). — Protestatur alius se abhorrere a consiliis eorum, qui papae primatum et hanc petram fundamentalem ecclesiae vel tantillulum concutere vellent. Censet nihilominus nihil omnino in hoc concilio dicendum de praeeminentia Romani pontificis supra totam ecclesiam et concilium generale, nihil de eius infallibilitate. Quod spectat ad illam praeeminentiam, citat sententiam aliquorum doctorum infallibilitati papae faventium, qui docent eum posse in certis quibusdam casibus a concilio iudicari. Ita Caietanus apud Bellarminum, et Dall'Occa, qui tom. 1, pag. 194, suae *Theologiae*, asserit id certum esse apud omnes. Addit ex eiusdem theologi auctoritate Graecos in concilio Florentino noluisse hanc praeeminentiam admittere; addit cardinalem Lotharingium in Tridentino hanc praeeminentiam aperte negasse, ut constat ex Pallavicino lib. 19, cap. 16[1], et concludit verbis eiusdem cardinalis ad Pium IV: „Verum servitium sedis apostolicae non esse in uno vel duobus verbis ad eius praerogativas expressius indicandas, sed in obedientia provinciarum et quiete[2] christianitatis.“

Quod vero pertinet ad infallibilitatem, dicit huiusmodi definitionem, si fiat, novorum scandalorum occasionem praebituram, et in perniciem plurimarum animarum cessuram. Commemorat auctores doctrina et pietate insignes qui contrarium senserunt; monumenta saltem dubia historiae ecclesiasticae, obscuritatem traditionis, difficultates ex sacris litteris. Addit, argumenta in schemate invocata non esse irrefragabilia. Rogat propterea sanctissimum dominum nostrum Pium IX ut hac de re quaestionem omnem interdicat, et concludit satius esse in hoc concilio decretum concilii Florentini simpliciter renovare.

60. *Maret Surensis* (n° 137). — In decreto proposito de infallibilitate Romani pontificis, inquit alius, adiudicatur papae infallibilitas *absoluta,* scilicet absque ulla conditione, *separata,* scilicet nullo supposito episcoporum assensu, *personalis,* scilicet eiusmodi ut a sola pontificis voluntate pendeat condere decretum infallibile. Iam vero infallibilitas pontificia hoc sensu intellecta nec opportune nec licite potest definiri: non opportune, propter innumera mala animarum et religionis quae inde emergent; non licite, 1° quia nullis certis argumentis vel ex scriptura depromptis vel ex traditione patrum vel ex conciliis hoc privilegium comprobatur; 2° quia per hanc definitionem immutaretur constitutio quam Christus ecclesiae suae impertitus est.

61. *Wierzchleyski Leopoliensis latini ritus et Pukalski Tarnoviensis* (n° 134). — Duo alii patres profitentur se admittere ut veram doctrinam de infallibilitate Romani pontificis. Sed propter ea quae huic doctrinae obiiciuntur ex aliquibus patribus, et historia, praesertim ex concilio oecumenico VI, necnon propter mala quae ex hac definitione sequerentur praesertim in nonnullis regionibus, censent non esse opportunum ut haec doctrina definiatur. Vel certe non ante definienda est quam omnes difficultates adversus eam propositae penitus dissolvantur.

62. *Mac Evilly Galviensis* (n° 136). — Plures patres[3] multis argumentis ostendunt non modo opportunitatem sed etiam necessitatem definiendi quo citius fieri potest in concilio infallibilitas Romani pontificis. Turbae quas movent adversarii, et mala quae minantur, sunt et ipsa argumenta pro necessitate huius definitionis. Tantam esse putant huiusmodi necessitatem ut si forte ab hac definitione concilium abstineat, detrimentum magis quam emolumentum causa fidei ex eo habitura sit. Adde quod, palam iamdiu proposita controversia, fideles ius habent ediscendi ab ecclesia congregata quid tandem credendum sit de hac re; adde quod omissio definitionis in rerum adiunctis, in quibus versamur, efficiet certissime ut in futurum non theoretice tantum sed etiam practice veritas ipsa reiiciatur, maximo animarum et ecclesiae totius detrimento. Plura prosequuntur reverendissimi patres ex quibus coniiciunt patres concilii Vaticani suo officio iudicum, custodum, et testium reve-

[1] Scilicet Gignoux Bellovacensis, Charbonnel Sozopolitanus, Dubuis Galvastoniensis, Maupoint S. Dionysii, Elloy Tipasitanus, Sergent Corisopitensis, Fillon Cenomanensis, Gruyer abbas de Trappa, Le Breton Aniciensis.

[2] Allou Meldensis, Rousselet Sagiensis, Gérault de Langalerie Bellicensis, Ravinet Trecensis, Regnault Carnutensis, Foulquier Mimatensis, Fruchaud Lemovicensis, Macedo Costa Belemensis.

[3] Plantier Nemausensis et Kobès Methonensis.

[4] Regnault Carnutensis.

[5] quae uncis inclusa sunt om. ed.

[6] *consensus* ed.

[1] *cap. 16* om. ed.

[2] *pace* ed.

[3] Lege: *Alius pater.*

lationis graviter defuturos si infallibilitatem Romani pontificis renuant definire.

Solvunt deinde difficultates opponi solitas contra opportunitatem, et in fine suae dissertationis nonnulla attingunt de veritate rei definiendae, quam dicunt esse cum primatu papae coniunctissimam et ab eo prorsus inseparabilem.

63. *Meirieu Diniensis* (n° 21). — Alius censet secundam partem definitionis latius patere quam primam, et formulam eligendam huiusmodi esse debere, qua una pars definitionis cum altera apprime concordet. Iudicat insuper propositam formulam aliquem adhuc locum relinquere forte cavillatoribus ... quare sequentem mallet: „Ut Romanus pontifex ... definit quid ab universa[1] ecclesia credendum vel tenendum sit, etiam ante assensum ecclesiae vel dispersae vel in concilium congregatae, errare non possit, et hanc etc.“

64. *Hindi Jazirensis Chaldaeorum* (n° 27). — Optaret alius aliquam declarationem qua, quid per vocem illam *morum* intelligendum sit, clarius constaret.

65. *Cardinalis Pecci Perusinus cum Nucerino, Tifernatensi, Tudertino, Civitatis Plebis, Fulginatensi, Nursino, Amerino, Eugubino, Narniensi* (n° 17). — Lin. 11 [701 D 6] post verbum *recognoscit,* addendum plures putant: *quod et universalis ecclesia profitetur.* Ratio: tum ut veritas clarius patescat, tum ne dicatur, veritatem, de qua definitio statuenda est, principio inniti ab ipsa sola Romana ecclesia admisso. In definitione ad tollendum omne dubium an quae definiuntur de fide tenenda sint, addendum proponerent, lin. 8 [702 A 6] post *munere fungens:* „declarat se pro auctoritate definire“ etc., vel: „cum declarans se supremi omnium christianorum doctoris munere fungi, pro auctoritate definit“ etc. Optarent ut vel in hoc capite vel in capite IX aliquid adiiceretur de infallibilitate summi pontificis una cum episcopis definientis, idque eo vel magis quod nullibi de hoc expresse verba fiant.

66. *Zelli abbas S. Pauli de Urbe* (n° 20). — Alius sequentem redactionem proponit: „Ex doctrina superius a nobis declarata et definita[2] colligitur, sanctam Romanam ecclesiam, quae a beatissimo apostolorum principe fundata, Christi promissionem illis verbis: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*[3], nempe orbis totius praefecturam et ecclesiae fundamentum[4] ab eodem accepit, super universam ecclesiam catholicam summum et plenum primatum et principatum obtinere[5]. Si quidem Petrus, qui primus apostolorum ex caelesti revelatione fidem divinitatis Domini nostri Iesu Christi concepit et professus est[6], Romanis pontificibus successoribus suis, fidei firmitatem qua fratres suos episcopos confirment[7], ecclesiae episcopatum ex clavium regni caelorum traditione[8] et pascendi universos Christi fideles, tam oves quam agnos[9] auctoritatem reliquit. Ideo in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio et sancta celebrata doctrina[10]. Et sicut Romanus pontifex prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et quae de fide subortae fuerint quaestiones suo debent iudicio definiri[1]. Hinc sacro approbante concilio[2] etc.“

67. *Le Courtier Montis Pessulani* (n° 29). — Alius ita statuit: Ad definiendum de fide esse infallibilitatem summi pontificis, deberet constare de eius *definibilitate:* porro constare non videtur.

Professio fidei edita a Graecis in concilio Lugdunensi II non est actus conciliaris. Formula sancti Hormisdae probat tantum indefectibilitatem in sede Romana. Textus *ut non deficiat fides tua* agit de virtute fidei, quae virtus non exigit ab omni errore praeservationem, et praeterea oratio Christi, propter libertatem humanam, non effectum semper obtinuit, verbi gratia *ut omnes unum sint.* Textus *et super hanc petram* non probat, cum super hanc petram aedificanda sit ecclesia adversus quam errores non praevalent. Aliunde nec textus supra citati nec monumenta praelaudata lucem claram in hac quaestione, per tot saecula, unquam attulerunt, cum nihilominus et Florentina et Tridentina synodus ab omni super hanc definitione abstinuerint. Quare iudicat caput additum de infallibilitate summi pontificis nunc melius relinquendum inter scholarum opiniones, prae difficultatibus theologicis et historicis, prae omnimodis periculis in definiendo, nullamque iacturam inde emergere posse sive pro salute animarum sive pro auctoritate plena summi pontificis, dum aliter et animabus et societati et ipsimet summo pontifici quiddam detrimenti (quod Deus avertat et totis ipse viribus vellet elongare) accidere posset.

68. *Di Pietro Nyssenus* (n° 86). — Alius reverendissimus pater censet, quod „uberior desideratur doctrinae, quae traditur, expositio. Quaecumque demum sit definitionis formula, quam prae ceteris aliqua forte prudentiae ratio adhibendam suadeat, id efficiendum est, ut, quae docentur, manca non videantur, nullusque cavillationibus[3] (quantum fieri potest) relinquatur locus“.

2. „Primatus et infallibilitas summi pontificis arctissimo vinculo inter se cohaerent, cum ipsius primatus in ecclesia divinitus instituti vis et ratio postulet[4], ut Romanus pontifex absque erroris formidine catholicam veritatem edocere, eique repugnantes errores damnare valeat. Si tamen, mutata locutione semper adhibita in superiori capite, hic dicatur *Romanae ecclesiae,* non *Romani pontificis* primatus, etsi non mutentur nisi verba, nexus inter unum et alterum caput, prout iacent prima addendi capitis verba, primo intuitu non videtur satis esse perspicuus.“

69. *Mac Hale Tuamensis* (n° 4). — Alius reverendissimus pater haec breviter significat: „Haud praetereundo omnino argumenta ab intrinseco, rationes ab extrinseco praecipue desumptas adversus novum schema de infallibilitate Romani pontificis sacro concilio proponere volo.“

70. *Mullen Eriensis* (n° 8). — Alius reverendissimus pater: „Cum inter patres Vaticani concilii sit sententiarum varietas, et aliis proposita formula placeat, aliis autem non; credit posse exarari formulam, quae ab omnibus acceptetur. Ipse novam formulam cudit, quae in omnibus et singulis exactissime eadem est ac in schemate proposita praeter has duas verborum adiunctiones; scilicet post verba Lucae: *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua,* addit: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Item loco illius incisi: *cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens* etc., hoc aliud substituit: *cum confirmans doctrinam episcoporum,*

---

1 *universa* om. ed.
2 Capite XI.
3 Matth. XVI, 18.
4 S. Chrysostomus in *Hoc scitote* oper. t. 6, p. 124, 273, 282.
5 Professio fidei Graecorum in concilio oecumenico Lugdunensi secundo.
6 Matth. XVI, 16.
7 Luc. XXII, 32.
8 Matth. XVI, 19.
9 Ioan. XXI, 15, 16, 17.
10 Formula S. Hormisdae papae, subscripta a patribus concilii VIII. [Mansi, XVI, 27.]

1 Profess. fidei in conc. Lugdunensi II.
2 *concilio* om. ed.
3 *cavillationis* ed.
4 *postulent* ed.

ac supremi omnium christianorum doctoris munere fungens etc. Inter varias rationes, quas ad persuadendam hanc modificationem adducere posset, unam affert tantum; nempe quod sanctissimus dominus noster in definiendo dogmate immaculatae Conceptionis prius episcoporum sententias rogavit, dein eas supremo ac infallibili suo iudicio confirmavit. Hoc exemplar sequens summus pontifex, quando de rebus fidei ac morum definit, apostolicae sedi obsequium, ecclesiae unitatem, pacem et tranquillitatem obtinebit.

71. *Ballerini patriarcha Alexandrinus* (n° 7). — Alius reverendissimus pater ita scribit: Ad evidentiorem probationem veritatis in hoc decreto contentae, praeter allatas, vellem ut insererentur aliae probationes depromptae ex vetusta et perpetua ecclesiastica traditione, nec non ex constanti Romanorum pontificum praxi. Unde pag. 2, lin. 1 [701 D 15] statim post notam (1) mallem adiici sequentia: „Ac revera solemne nunquam non fuit ecclesiae patribus Romanam Petri cathedram Romanumque pontificem apostolorum principis in ea successorem totius revelatae veritatis doctorem indefectibilem ac vindicem praedicare; sicut et constantissima[1] extitit per omnia saecula eorumdem Romanorum pontificum praxis suborientes undique errores auctoritate propria irrefragabiliter profligandi: quae sane luculentissima sunt testimonia universalis ac perpetuae doctrinae de suprema atque infallibili Romani pontificis auctoritate in controversiis de fide et moribus definiendis. Sed cum recentiori aevo nec despiciendae, nec sine catholicae ipsiusmet unitatis discrimine in eam doctrinam excitatae fuerint contradictiones, ideo ut revelati depositi integritati et ecclesiae incolumitati undequaque pro viribus prospiciamus, sacro approbante etc.“ Insuper vellet ut huic decreto analogus canon adiiciatur.

72. *Languillat Sergiopolitanus* (n° 1). — Alius reverendissimus pater observat: 1° In concilii Lugdunensis II textu qui citatur, post verba *in beato Petro apostolorum principe,* haberi haec alia duo *sive vertice*[2]*;* ea retineri mallet in schemate. 2° In formula sancti Hormisdae citata, loco verbi *servata religio* habetur *reservata*[3]. 3° Ad praecavendas omnes Gallicanorum cavillationes mallet in decreto declarari, definitiones Romani pontificis ex cathedra loquentis infallibiles ac irreformabiles esse ante omnem tacitum vel expressum, praevium vel subsequentem ecclesiae episcoporumve consensum; 4° ut canon fidei, prout in aliis materiis actum est, decreto adiiciatur; 5° ut decretum de infallibilitate summi pontificis primo loco ponatur, ante quascumque definitiones fidei a concilio Vaticano edendas. Item ipse sequentem canonem adiiciendum putat: „Si quis dixerit Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis infallibilitatis praerogativa non gaudere, nec eius irreformabile esse iudicium, nisi ecclesiae consensus accesserit; aut hanc eius infallibilitatem ambitu suo ad eadem omnia non patere, ad quae ipsa ecclesiae infallibilitas extenditur, anathema sit.“

73. *Paceforno Melitensis* (n° 6). — Alius reverendissimus pater notat: Cum prior periodus formulae ex superiori de Romani pontificis primatu suapte natura oriatur, videtur cum superioribus coniungenda per particulam *Itaque,* vel consimilem.

73a[4]. *Idem cum Marinelli Porphyriensi* (n° 18). — Item ne forte duri ad credendum dicent, papam potius quam concilium definitionem infallibilitatis sollicitasse, addendum puto, *sacro postulante et adprobante concilio.* Demum desiderarem decreto canonem explicitum adnecti.

74. *Wicart Vallis Vidonis* (n° 5). — Alius reverendissimus pater duo observanda et mutanda proponit: 1° pag. 2 [702 A 7] verba *pro auctoritate definit* non satis clara videntur; possent forte mutari in ista alia: *iudicando atque obligando definit.* 2° Phrasim, quae pag. 2 lin. 1 [701 D 15] incipit *hinc sacro,* ita mutandam proponit: „Hinc sacro adprobante concilio, docemus et tamquam dogma fidei definimus, per divinam assistentiam fieri ut Romanus pontifex, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego pro te rogavi ut non deficiat fides tua,* errare non possit cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens iudicando atque obligando definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia sit tenendum, et hanc Romani pontificis inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod ipsius ecclesia infallibilitas extenditur.“

75. *Demartis Galtellinensis-Norensis* (n° 2). — Alius reverendissimus pater prae gaudio gestiens ambabus ulnis decretum amplectitur, adprobat, et novis rationibus magis ac magis confirmat, concluditque se vehementer exoptare ut quam citius *Romani pontificis infallibilitas* ab oecumenico concilio Vaticano definiatur.

76. *Vitezich Veglensis et Dubocovich Pharensis* (n° 3). — Alii duo reverendissimi patres omnimode adprobant decretum; vellent ut post verba *ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur* subiungerentur haec alia: „et omnino coincidere; adeo ut qui unam repudiare vellet, alteram quoque negare necessario sequeretur.“

77. *Doney Montis Albani* (n° 14). — Alius reverendissimus pater postquam longa oratione plurimas atque graves rationes attulerit, quibus ipsi videtur plane demonstrari *necessitas* et *opportunitas* definiendi in concilio Vaticano infallibilitatem Romani pontificis, *novum schema* capitis XII et adiectum canonem proponit:

Auctoritatem summi pontificis in rebus fidei et morum definiendis esse supremam nec errare posse.

„Cum autem non desint qui promissiones a Christo factas beato Petro et eius successoribus non recte accipientes, posthabita universali et perpetua ecclesiae traditione, constitutionibus summorum pontificum dogmaticis, quae scilicet de doctrina fidei et morum ab omnibus tenenda decernunt; contendere ausi sunt vim non inesse propriam et absolutam ad obligandos omnes fideles ipsosque particularium ecclesiarum pastores, quousque fuerint acceptatae ab omnibus episcopis sive dispersis sive in concilium generale congregatis;

„Attentis specialibus et periculosissimis huius praesentis temporis conditionibus, ubi fides christiana omnimodo impetitur et in tam multis vel pravis vel incautis deficit;

„Confidentes huic tam pestifero malo non aptius et efficacius remedium afferri posse quam si tandem ab hoc concilio ipso generali Vaticano declaretur, quo sensu verba promissionis Christi beato Petro et eius successoribus factae semper ab initio usque nunc fuerint intellecta et promulgata sive a sancta sede apostolica, ab omnibus scilicet summis pontificibus in decursu saeculorum, sive a conciliis tum generalibus tum etiam particularibus, sive ab episcopis universi orbis catholici, sive tandem ab universis fidelibus;

[1] *constantissime* ed.
[2] Mansi, XXIV, 71 D.
[3] Mansi, XVI, 27 E.
[4] Quae sequuntur in editis exhibentur ut pars num. 73. Re tamen vera duae sunt animadversiones diversae. Quare alter numerus addendus fuit.

„Considerantes praeterea regulam fidei supremam et ultimam debere esse semper subsistentem, perpetuam et nunquam in sua existentia interruptam, qua statim omnes errores oborientes profligari possint, ne ultra progrediantur et gregem Domini inficiant; simulque et visibilem sicut et visibilis est ipsamet ecclesia, ut ab omnibus conspici et audiri valeat, et populorum seu simplicium nempe omnium captui etiam rudiorum plenissime accommodatam;

„Considerantes insuper quod si constitutiones apostolicae non essent de se et per se omnino certae et fidem ab omnibus tenendam absque ullo errandi periculo declarantes, fides populorum maneret dubia et suspensa, quousque vel ab aliquo concilio generali, vel saltem ab ecclesia, ut aiunt, dispersa fuissent receptae et confirmatae; quod certe repugnare tum ipsis Christi verbis, qui promisit se futurum esse et cum Petro et cum apostolis et cum tota ecclesia *omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*, tum etiam fidei ipsius naturae et essentiae, immo rectae rationi contradicere manifestum est:

„Habentes praeterea pro oculis professionem fidei a Graecis editam in concilio generali Lugdunensi II, in qua dicitur[1]: „Sancta Romana ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam obtinet, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit. Et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri."

„Atque his concordat formula sancti Hormisdae papae a patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, quae sic habet[2]: „Quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* haec quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio et sancta celebrata doctrina."

„Neque hic omittendum est de fide esse, ecclesiam urbis Romae non posse errare circa fidem, nec ideo proprium eius episcopum, qui est summus pontifex, unde sequitur fidem omnium ecclesiarum particularium et seorsim et simul necessario debere eandem semper esse quam fidem ecclesiae urbis Romae Romanique ipsius pontificis.

„Hinc sacro approbante concilio docemus et tamquam fidei dogma definimus, per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua,* cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit et semper creditum fuit, errare non possit; nec unquam in definitionibus suis potestatis, quam accepit a Christo, limites excedere queat. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

Pro canone post canonem XVI:

„Si quis dixerit constitutiones dogmaticas summorum pontificum de credendis et agendis ad salutem consequendam necessariis non esse per se firmas et ab omni errore immunes, aut fidem non facere antequam ab universali ecclesia illas fuisse acceptatas palam innotuerit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

78. *Saisson generalis ordinis Cartusianorum* (n° 13). — Alius reverendissimus pater haec expressis verbis habet: „Monito obediens, quod nobis diebus 25 februarii et 6 martii typis mandatum[1] traditum fuit, 1° circa decem prima capita schematis de ecclesia, nihil in contrarium habeo; 2° XVI primos canones eiusdem adprobo; 3° ardenter desidero et supplico pro mea propria, omniumque sancti patris Brunonis filiorum consolatione, ut dogma de infallibilitate summi pontificis promulgetur, in quod ab infantia credidi, quod in theologico seminario Avenionensi a sapientibus Sancti Sulpitii sacerdotibus melius didici, quodque inter Cartusianos, tum in Italia, tum in Gallia per triginta et quinque annos, nemine contradicente, constanter praedicavi[2]."

79. *Checa Quitensis* (n° 15). — Alius reverendissimus pater, postquam rogaverit concilii secretarium, ut patribus in congregatione generali congregatis patefaciat decretum concilii provincialis Quitensis anni proxime elapsi, quo statutum est ut archiepiscopus nomine totius synodi ad sanctam Romanam sedem humillimam petitionem mitteret, qua postularetur definitio dogmatica de infallibilitate summi pontificis a concilio Vaticano facienda: quoad schema propositum vellet, 1° ut in condendo praefatae definitionis decreto sacrosantum oecumenicum concilium stricte mandaret, ut in formula fidei omnibus praelatis, canonicis, doctoribus, ac magistris a Pio papa IV praescripta, haec veritas pontificiae indefectibilitatis adderetur profitenda; 2° quod in schemate infallibilitatis Romani pontificis, sicut et in alio de infallibilitate ecclesiae, declaretur hanc infallibilitatem respicere etiam facta dogmatica.

80. *Zunnui Casula Uxellensis et Terralbensis* (n° 16). — Alius reverendissimus pater peractis gratiis summo pontifici et commissionis patribus, ex eo quod schema de infallibilitate summi pontificis examinandum propositum sit; in illud tamen observat, schema non praecise loqui de Romani pontificis personali infallibilitate, quod ipsi necessarium videtur; hinc ipse caput de infallibilitate summi pontificis de novo cudit, et illi quinque canones adiungit:

„Pro sua autem infinita sapientia Dominus et Salvator noster Iesus Christus voluit ut hoc in catholica fide et communione unitatis principium in persona unius beati Petri apostolorum principis, eiusque in Romano pontificatu successoribus ab ipso institutum, universis et singulis omnem firmissimae certitudinis securitatem praeberet. Quamobrem supremam omnes agnos ovesque omnes regendi ac docendi eiusdem concessam auctoritatem peculiari gratiae suae dono constituit infallibilem. Cuius catholicae veritatis certissimum argumentum iam satis apparet ex eo quod Petrum inconcutibile ecclesiae fundamentum, et visibile caput, ac summum fidelium omnium pastorem, iudicem, et doctorem oecumenicum, et ante passionem et mortem, et post resurrectionem suam Christus Dominus instituerit. Secus enim portae inferi praevalerent adversus ecclesiam, et eius fundamenti petram; non aeterna vita sed mors aeterna a capite in omnia venerandae catholicae communionis membra dimanaret; et ecclesia Christi, a qua tota Petri sententia firmiter teneri debet[3], errorem a fallibili Petro edoctum, universaliter profiteri teneretur. Atque ita fidei depositum, quod ei custodiendum traditum fuit, et

[1] Mansi XXIV, 71 D.
[2] Mansi, XVI, 27 E.

[1] *typis mandatum* om. ed.
[2] *docui* ed.
[3] Cf. divum Thomam 2ª 2ae, q. I, a. 10, 0.

religio christiana, qua sola utpote universa debitus Deo cultus exhibetur in spiritu et veritate, ac sola via est salvationis aeternae, vel contra Christi voluntatem et promissiones, eo ipso ore deficerent, quod Deus ab antiquis diebus in apostolis et senioribus elegit per illud audire gentes verbum evangelii, et credere[1], vel fundamentum sustineretur ab aedificio, caput regeretur a membris, supremi doctoris iudicia reformarentur a discentibus, et prima sedes, quae a nemine iudicari debet, a iudicandis diiudicaretur.

„Et si vero haec Petri eiusque successorum inerrantiae praerogativa ex pontificalium iurium muneramque natura, ac ex his, quae ab eius inficiatione sequuntur absurda et simul blasphemiae in divinam sapientiam teneri et credi deberet; tamen Redemptor noster, qui dives est in misericordia, pro nimia charitate sua, qua venerat salvare quod perierat, ut omnes contra fallaces doctorum prurientium auribus artes securius muniret, ac ab omni dubitationis specie liberaret; ut omnes doceret non hominibus sed ipsi Deo in assentiendo et obtemperando Petro et Romanis pontificibus, se mentis et cordis liberum praestare obsequium; ut omnes propterea facilius et suavius, quantum in ipso erat, in quo tantum est auxilium Israel, salvi fierent, et ad agnitionem veritatis venirent; hoc personalis Romanorum pontificum inerrantiae privilegium, quod est totius ecclesiae unitatis et infallibilitatis fundamentum et causa, expresso aeternae veritatis suae oraculo edocuit, Petro dicens[2]: *Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Ex quibus Christi Domini verbis profecto patet quod utique commune erat omnibus apostolis periculum de tentatione formidinis, et divinae protectionis auxilio pariter indigebant, quoniam diabolus omnes exagitabat, omnes cupiebat elidere. Et tamen specialis a Domino Petri cura suscipitur, et pro fide Petri proprie supplicatur, tamquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit. In Petro ergo omnium fortitudo munitur; et divinae gratiae ita ordinatur auxilium, ut firmitas, quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis conferatur[3]. Quia vero nullo modo possunt Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententiae, ideo ‚haec quae dicta sunt rerum[4] probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio, et sancta declarata doctrina'[5]. Ideo haec semper fuit sanctorum patrum doctrina et traditio, ibi esse ecclesiam, ubi est Petrus, ac idem esse cum Romano pontifice communicare, et communicare cum ecclesia catholica[6]. Ideo omnes fideles divinam hanc de personali Romanorum pontificum infallibilitate doctrinam constanti fide tenuerunt, ac ita professi sunt, ut qui eorum dogmaticis ordinationibus pertinaciter repugnarent, eos a communione catholica prorsus alienos tenerent. Hinc solemnis illa venerabilium concilii Chalcedonensis patrum huius veritatis professio[7]: „Petrus per Leonem ita loquutus est. Qui non consentit epistolae sanctissimi episcopi Leonis, haereticus est."

[1] Act. Apost. XV, 6-7.

[2] Luc. XXII, 31-32.

[3] S. Leo Magnus, Sermo III assumptionis suae ad pontificatum.

[4] *rerum* om. ed.

[5] Ex formula S. Hormisdae etc. Vide Angelicum opus. VI in symbolum apostolorum.

[6] Cf. Ambrosium, enarr. in Ps. XL, n. 30, et Cyprianum, epist. LII ad Antonianum episcopum.

[7] Actione VI, 2 et 4, apud Mansi VI, 972.

„Quapropter hoc sacro approbante concilio oecumenico, hanc Romanorum pontificum ex divina promissione et adsistentia personalem infallibilitatem tanquam fidei dogma definientes, reprobamus et damnamus eorum sententias, qui negant Romanum pontificem esse infallibilem dum summi sui pontificatus munere fungens aliquid definit et ordinat in rebus fidei et morum, aut circa ea[1], quae in divinae revelationis deposito sive scripto sive tradito continentur, vel directe aut indirecte[2] requiruntur ut hoc depositum integrum custodiatur et conservetur: aut eius definitionibus et ordinationibus absolutam et ex animo deberi adhaesionem antequam constet eisdem accessisse universalis ecclesiae consensum: vel affirmant Romanum pontificem errare posse praerogativae seu potestatis suae obiectum vel limites excedendo, et eius iudicia esse reformabilia donec accesserit universalis ecclesiae adhaesio; aut eiusdem definitiones et ordinationes non posse per se solas definitivas et obligatorias evadere, eo quod non constet certo eundem pontificem ut universae ecclesiae pastorem et doctorem pronuntiasse."

En canones, quibus hi erunt aptandi numeri, qui ad eos spectabunt in serie illorum qui in schemate exstant:

1. „Si quis dixerit Romanum pontificem errare posse cum supremi sui pontificatus munere fungens aliquid definit et ordinat in rebus fidei et morum, aut circa ea quae in divinae revelationis deposito sive scripto sive tradito continentur, vel directe aut indirecte requiruntur ut hoc revelationis depositum integrum conservetur; anathema sit."

2. „Si quis dixerit Romani pontificis definitionibus et ordinationibus huiusmodi non deberi absolutam et internam ex motivo fidei adhaesionem nisi constiterit iisdem accessisse universae ecclesiae consensum; anathema sit."

3. „Si quis dixerit Romanum pontificem in dictis definitionibus et ordinationibus errare posse praerogativae aut potestatis suae obiectum seu limites excedendo; anathema sit."

4. „Si quis dixerit Romani pontificis definitiones et iudicia reformabilia esse donec eisdem adhaeserit generalis, vel saltem notabilis episcoporum pars; anathema sit."

5. „Si quis dixerit dubium esse an Romanus pontifex uti supremus ecclesiae pastor et doctor loquutus sit, cum id ipse affirmet in suis decretis, aut ex aliis circumstantiis appareat; anathema sit."

81. *Biró Szathmariensis cum Zalka Jaurinensi et Perger Cassoviensi* (n° 25). — Quatuor[3] reverendissimi patres prolixa oratione petunt, et probare curant ne a Vaticano concilio aliquid circa doctrinam in hoc decreto contentam definiatur; hoc enim decretum nullo sub respectu est *necessarium,* immo inspectis circumstantiis, *inopportunum* prorsus est. Nam 1° quae dicuntur in capite XI de Romano pontifice, ad fidem declarandam et auctoritatem summi pontificis defendendam et roborandam abunde sufficiunt. 2° Ecclesia per 18 saeculorum decursum sine enuntiatione huius dogmatis vixit et viguit. 3° Quia ex dispositione animorum, in qua versantur infideles, haeretici, mali christiani, multa mala ex hac definitione praevideri possunt, et lugubre schisma, praesertim in Hungaria; quae mala facile contemni possent, si ageretur de articulo fidei ad salutem necessario, et ab omnibus tamquam revelato in ecclesia habito, sed hic agitur de elevanda ad dogma fidei doctrina a quibusdam

[1] *ea* om. codex.

[2] *aut indirecte* om. ed.

[3] Immo *tres*.

piis et doctis viris tamquam *moraliter certa* habita, et quam maiores nostri, licet non habuerunt prout fidei articulum, salvi tamen facti sunt. 4° Nunquam fuit ecclesiae ratio agendi, ut se vocatam crederet ad perlustrandum syllabum opinionum theologorum, ut aliquas ex eis, quae placuerint, ad dignitatem dogmatis elevaret. Praeterea hoc decretum magis dicit, quam dicunt theologi, qui hanc opinionem tuebantur; nam isti volebant pontificem esse infallibilem *ex cathedra* loquentem, et huic expressioni *ex cathedra* varias essentiales adiiecerunt conditiones. Decretum vero illa verba *ex cathedra* praetereundo, nullam dat explicationem de verbis quae in ipso inveniuntur; quando scilicet pontifex censendus sit *fungi officio supremi doctoris*. Immo si infallibilitas summi pontificis eo se extendit quo ecclesiae infallibilitas, iuxta sensum in capite XI contentum, vix erit ullum pontificis decretum quod ad obiectum infallibilitatis referri nequeat. Haec autem doctrina in Hungaria apud clerum et populum est prorsus inaudita. Insuper doctrina haec infallibilitatis summi pontificis etiam hic Romae non habebatur nisi *moraliter certa* (vid. Perrone, *De locis theol.* 773); quomodo igitur nunc evasit absolutae certitudinis, et revelata? ... In deposito ecclesiae Romanae haec revelatio non erat, aliter theologos Romanos id latere non potuisset; quomodo ergo quod non est in revelatione dogma fidei declarabitur? Adde quod haec doctrina de infallibilitate personali summi pontificis multis adhuc est difficultatibus implexa, quae licet operosis effugiis tegi aliquantum possint, penitus tamen ita auferri vix possunt ut haec doctrina ad dignitatem dogmatis fidei elevetur (praetermissa controversia de lapsu Hormisdae, Sozimi, Gregorii II, Stephani II, Nicolai I, Sergii III, Paschalis II, et Liberii, accuratius oratio memorat lapsum Honorii). Praeter difficultates ex historia petitas observandum, quod sensus locorum sacrae scripturae, qui in confirmatione huius doctrinae afferuntur, non est ita expeditus, ut inde invictum robur pro sententia, de qua est quaestio, erui possit; et in eis interpretandis textibus, excepta quaestione primatus, unanimis patrum consensus desiderari videtur, ut nemo ignorat.

82. *Fogarásy Transsilvaniensis* (n° 91). — Alius reverendissimus pater tria postulat: 1° „Ut schema suppletorium *de infallibilitate Romani pontificis* penitus removeatur et ad synodalem pertractationem non inducatur." 2° „In casum obversum, ut scripturarum, traditionis et omnium historiae ecclesiasticae[1] documentorum huc pertinentium accuratissima et liberrima discussio praemittatur." 3° „Ut decretum definitivum nonnisi cum unanimi patrum consensu feratur."

Ad probandum primum punctum eadem fere argumenta affert ac superius allata fuere ab aliis quatuor[2] episcopis. Ad probationem secundi et tertii praecipue affert consuetudinem et modum agendi antiquorum conciliorum, praesertim Tridentini. Prolixam suam orationem ita concludit: „Verum non solum hoc requiritur, ut definitioni huic (si proponenda est) diligentissima, liberrima, et exactissima inquisitio praemittatur, sed etiam ut moralis patrum unanimitas in illam doctrinam libere, sine partium studio consentiat, et ne quodam modo consilium capiatur hanc quaestionem per vota maiora decidendi. Si istud fieri eveniret, non observatis his, quas praemisi conditionibus, cum docto huius concilii patre ego quoque dicere deberem quod concilium Vaticanum, neglecto sive accuratissimo examine, sive unanimitatis non habita ratione, notam haud effugeret inexcusabilis temeritatis, ignominiaeque non amplius delendae macula conspergeretur."

83. *Moriarty Kerriensis* (n° 54). — Licet a triginta annis doctrina infallibilitatis Romani pontificis in scholis Hiberniae doceatur, et ipse illustrissimus per 15 annos hanc doctrinam, quo potuit zelo, ecclesiasticam iuventutem ei commissam docuerit, attamen cum per 200 annos semper docebatur in scholis decreta Romani pontificis non esse irreformabilia nisi accedente consensu vel expresso, vel tacito episcopatus, haec doctrina de infallibilitate personali Romani pontificis non potuit ad populum pervenire, et animos fidelium laicorum imbuere. Praeterea in controversiis omnibus cum acatholicis cum quaestio movetur quid catholici credere tenentur, semper respondetur, id quod docet ecclesia, scilicet papa coniunctim cum episcopis. Haec eadem responsio data fuit ab episcopis interrogatis a gubernio civili Britannico; haec vero doctrina ad hunc usque diem nulla censura, nulla nota theologica notata fuit. Ex alia parte doctrina infallibilitatis Romani pontificis in nullo catechismo apud Hibernos docetur, nunquam a parochis praedicatur, sed semper praedicatur *infallibilitas ecclesiae;* per *ecclesiam* autem populus intelligit episcopos, seu corpus docens, cum papa consentientes. Proinde si doctrina infallibilitatis summi pontificis a conditione sententiae liberae in dogma fidei sub dispendio salutis credendum, nulla facta praeparatione, nulla adhibita cautela, statim erigatur, reiicietur a plurimis ut novitas inaudita, putabitur mutata, ac proinde falsa ecclesiae doctrina, ruet auctoritas papae non solum, sed et conciliorum oecumenicorum, et late grassabitur de veritate christianae religionis nefanda incredulitas. Ob has et alias rationes credit doctrinam de infallibilitate papae, quae suo iudicio non est de fide definibilis, nullo modo expedire ut concilio Vaticano proponatur. Omisso igitur decreto de infallibilitate, totum caput XI retinendum censet, et ad magis auctoritatem papae confirmandam post canonem XVI adderet alium his verbis conceptum: „Si quis dixerit sanctam sedem apostolicam Romanam, in qua vera fides numquam deficiet, non esse centrum unitatis et communionis omnium ecclesiarum, ita ut nonnisi unitae cum illa una fiant ecclesia; aut non teneri omnes christifideles cum Romano pontifice in eiusdem fidei professione coniungi, et eidem in his, quae ad ecclesiae regimen pertinent, obedire; anathema sit."

Demum, si haec quaestio tractanda est, oporteret, sicut mos fuit in anteactis conciliis, colligere, et patribus communicare testimonia omnia sive ex Scriptura, sive ex conciliis et patribus, quibus infallibilitas summi pontificis asseritur. Deinde etiam communicari deberent alia, quae videntur difficultatem aliquam fecessere posse, quorum forte sequentia sunt praecipua: Locus Philosophumenon de sancto Callisto; litterae sanctorum Cypriani et Firmiliani de rebaptizatione; testimonia de papis Liberio, Vigilio[1], Honorio I; epistola secunda sancti Columbani ad Bonifacium IV de schismate superioris Italiae; responsa aliquot pontificum adversa unitati et indissolubilitati matrimonii collecta a Christiano Lupo; excerpta ex libris Carolinis adversus concilium Nicaenum secundum, missum a Romano pontifice ad episcopos Galliae et Germaniae; concilium Rhemense sub Eugenio III in causa Gilberti Porretani; sententia plurium pontificum de paupertate Franciscanorum; monumenta de Ioanne

[1] *ecclesiaeque* ed.

[2] Legendum *tres*, ut sub num. praecedenti.

[1] *Vigilio* om. ed.

XXII, scilicet[1] de visione beatifica; epistola Bellarmini ad Clementem VIII super controversia de auxiliis; locus Benedicti XIV de doctrina Sixti V in concistorio proposita super infallibilitate Romanorum pontificum in canonizandis sanctis; approbatio per Pium VI iudicii doctrinalis cardinalis archiepispopi de Franckenberg, in quo ut probabilis proponitur doctrina dicentium principes christianos statuere posse valide impedimenta dirimentia matrimonium.

84. *Montixi Ecclesiensis* (n° 66). — Alius reverendissimus pater stupet, ac miratur decretum de infallibilitate pontificis fuisse propositum ad plurimorum episcoporum instantiam, quin facta fuerit mentio petitionis oblatae inter ceteros a pluribus episcopis Italiae ditioni subiectis, quibus ipse per suam subsciptionem consenserat, qua petitione quaerebatur, ut attento praesenti effervescentium populorum statu pro bono pacis super hac quaestione silentium imponeretur[2]. Insuper declarat petitionem episcoporum quaerentium ut decretum de infallibilitate proponeretur, non fuisse regulare, „nam non per scrutatores in aula conciliari, sed per singulos factionis episcopos, vel eorum emissarios cappellanos clanculum et importunis precibus ab incuriosis patribus subscriptiones habitae fuere." Hisce declaratis illustrissimus ad rem veniens sentit definitionem infallibilitatis summi pontificis nedum non necessariam, sed periculi plenam et plurium malorum fecundam esse. Non necessaria, quia per 18 seacula ecclesia ea caruit; malorum fecunda, quia „non solum haereseos[3] reatus multiplicarentur, sed etiam dirae vindictae[4] et truculenta omnia usque ad internecionem singulorum patrum locum haberent. Quod Deus avertat!"

85. *Guierry Danabensis* (n° 64). — Alius reverendissimus pater credit aliquibus verbis, quae addenda proponit capiti XI, satis consultum iri auctoritati summi pontificis; hinc reputat hoc caput additum et definitionem explicitam infallibilitatis summi pontificis non esse necessariam, immo omnino inopportunam, quia ea definitione retardaretur conversio haereticorum et schismaticorum, gubernia fierent magis hostilia ecclesiae, tepidi christiani se proiicerent in schisma etc.

86. *Jirsik Budvicensis* (n° 104). — Alius reverendissimus pater coram Deo et patribus in sacro[5] concilio Vaticano congregatis, salva reverentia et subiectione canonica erga sanctissimum papam et Petri cathedram, protestatur, et ultro profitetur se „minime persuasum esse, doctrinam de Romani pontificis personali infallibilitate, prout in communicato schemate proponitur, vel liquidis et irrefragabilibus *sacrae Scripturae* testimoniis, vel divina et continua *ecclesiae traditione,* vel certissimis ecclesiae *factis* et indubia *praxi* ceu divinitus revelatam probari et vindicari posse, adeo ut *necessaria securitate* dogmatice definiri atque monstrari possit hoc ipsum fidei argumentum *semper, ubique, et ab omnibus creditum fuisse,* et proinde *vere et proprie catholicum*[6] *esse,* seu *essentialem divini depositi partem constituere*[7]. Insuper hanc definitionem omnino inopportunam et noxiam credit ob rationes allatas ab aliis reverendissimis patribus[8], quibus ipse subscribit; quibus ipse insuper aliam addit, calamitatem nempe, quae ex huiusmodi novelli dogmatis inductione superventura est fidelibus Bohemiae, qui undequaque et modis omnibus tentantur ab Hussitis, ut a pontifice se separent, et cum ipsis ecclesiam nationalem efforment. Quam luctuosam praevidens minantem animarum ruinam, mori potius cupit, quam decreti synodalis argumento patrocinari.

87. *Grimardias Cadurcensis* (n° 96). — Alius reverendissimus pater quoad[1] schema infallibilitatis summi pontificis nihil habet dicendum; postulavit ut haec quaestio non introduceretur; in sua sententia perseverat ob damna, quae evenire possent, quae damna iam ab aliis notata fuere.

88. *Cardinalis Guidi Bononiensis cum Caesaraugustano, S. Francisci, Tanensi, Aprutino, Montis Regalis, Troiano, Liparensi, Neocastrensi, Dionysiensi, Paphensi, Abulensi, Vallispratensi, Giennensi, Dromorensi et magistro ordinis Praedicatorum* (n° 108). Sexdecim simul reverendissimi patres *primum* laetitia gestientes et exultantes in cordibus suis excipiunt schema de infallibilitate Romani pontificis eo quod doctrinam illam, quam omnia familiae sancti Dominici luminaria constanter et numquam interrupta traditione semper firmissime asserucrunt, et adversus denegantes quoslibet invicte vindicarunt, modo confidunt (quod in totius Praedicatorum ordinis votis erat) de fide divina tandem, Deo dante, esse definiendam. In ea vero opinione sunt, vocem *infallibilitas,* seu *inerrantia* esse a decreto expungendam. Quod ad vocem *inerrantia* spectat, eam minus latinam esse omnibus compertum est, nec ulla ratio subest ad eam, ut ita dicamus, de novo cudendam, sicut in aliquibus dogmatibus definiendis ab ecclesia alias factum est, cum per latinas voces, quae verum rei sensum reddant, dogma istud possit definiri. Vox etiam *infallibilitas* nobis parum apta esse videtur doctrinae asserendae. Et in primis sensum nimis latum et indeterminatum vox ista sonat in communi hominum acceptione hisce nostris praesertim diebus, adeoque variis et falsis interpretationibus locum dare posset. Deinde cum vox ista, hodie praecipue, ut neminem latet, tot timores, licet fateamur infundatos, et turbationes, ne dicamus odia suscitet, animosque infeliciter scindat, paci et charitati melius absque dubio providebitur si supprimatur. Adeoque nos exemplum etiam secuti Angelici praeceptoris nostri sancti Thomae, qui in supra citato articulo[2], licet aperte et invicte hanc non errandi praerogativam in summo pontifice defendat, hac tamen voce usus nullimode est, proponimus praetereundam et supprimendam in decreto, et ipsius loco subiicimus inserendas in capite XI locis inferius indicatis sequentes formulas, quae, nisi nostra nos fallit opinio, omnia ad infallibilitatem Romani pontificis asserendam ac in tuto ponendam necessaria continent, effugium quodlibet tollunt contrarium sentientibus, magis paci ac charitati consulunt, sensus vel pravos vel minus rectos excludunt, et paucis mutatis vel additis, iisdem pene verbis, quibus schema, redactae sunt.

Proponimus itaque inserenda in capite XI schematis de *ecclesia Christi* pag. 21, post lineam 9 [544 c 17], et praecise post verba illa *et iudicem supremum existere,* sequentia: „Cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Ideoque docemus et tamquam fidei dogma definimus ipsum virtute divinae assistentiae sibi promissae ab omni omnino errore esse immunem, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, aliquid ab universa ecclesia tamquam de

[1] *scilicet* om. ed.
[2] Supra, col. 685-86.
[3] *haeresis* ed.
[4] *dira vindicta* ed.
[5] *sacro* om. ed.
[6] *catholicam* ed.
[7] *constituere* om. ed.
[8] Laudat archiepiscopos Pragensem et Olomucensem et episcopum Rottenburgensem.

[1] *quod* ed
[2] Alludunt ad 2am 2ae, qu. 1, art. 10.

fide tenendum aut reiiciendum definit, et hanc Romani pontificis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod ipsius ecclesiae infallibilitas extenditur, cum ad Christi vicarii auctoritatem pertineat, quaestiones fidei finaliter determinare."

Et postea pag. 22 linea 7 [545 A 6] post verba *successores habere,* haec alia: „Aut dicere audent, apostolicas constitutiones vim supremam non obtinere, nisi ex ecclesiarum particularium consensu, aut etiam contendunt licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium appellare, aut eiusmodi iudiciis solummodo deberi obsequiosum silentium, vel conditionatam tantum adhaesionem, non autem internum et absolutum mentis et cordis assensum requiri. Similiter damnamus errorem illorum, qui affirmant Romanorum pontificum iurisdictionem ordinariam et immediatam non esse tam in omnes simul, quam in singulas seorsum particularium pastorum ecclesias."

89. *Amat Montereyensis et Angelorum* (n° 65). — Alius reverendissimus pater ob rationes saepius supra ab aliis patribus allatas (divisio inter pastores, difficultas conversionis haereticorum, exasperatio guberniorum), credit omittendum omnino caput de Romani pontificis infallibilitate; cuius loco sufficiunt aliqua verba capiti XI interiecta.

90. *Alcazar Paphensis* (n° 70). — Alius reverendissimus pater caput de infallibilitate prout iacet libentissime amplectitur; nihil immutandum, nisi quod cuperet ut loco verborum *sciat se a veritate* etc. simpliciter diceretur *anathema sit;* cum enim hoc verbum in ceteris definitionibus inveniatur, nulla est ratio cur hic supprimatur.

91. *Guilbert Vapincensis* (n° 58). — Alius reverendissimus pater omissa opportunitate definitionis, licet eam inopportunam omnino credat, et omissa etiam ratione quod impossibile sit de hac gravissima controversia intra tam breve tempus tractare, eo magis quod illa in publica et libera actione tractari deberet ubi *verba oratorum audiri possent et intelligi;* observat: „Omnem quaestionem de iuribus et infallibilitate summi pontificis, non videri posse solvi, quin antea prorsus noscatur vera et essentialis ecclesiae Christi constitutio. Verum enimvero Petrus et eius successor, pontifex Romanus, primatum honoris et iurisdictionis in ecclesia obtinet, cui dictum fuit: *Tu es Petrus et super hanc ... Rogavi pro te ... Pasce agnos meos et oves meas.* Hinc tamen non sequitur soli Petro et eius successoribus datam fuisse totam divinam potestatem gubernandi et docendi cum divino infallibilitatis privilegio, cum etiam dixerit Christus omnibus apostolis una cum Petro iunctis[1], nec non eorumdem successoribus aeque coniunctis[2]: *Omnis potestas ... euntes ergo docete ... Rogabo Patrem ... alium Paraclitum dabit ... accipite Spiritum sanctum ...* Quis affirmare auderet per haec verba apostolos et eorum successores nihil accepisse? quis non videt immediate et coniunctim omnibus traditam fuisse totam potestatem Christi?

Porro illa potestas, quae in se una est, tota et absoluta, non potest esse simul penes unum singulariter et plures coniunctim. Et hoc evidens patet: si enim pluribus tradita fuit illa tota et una potestas, non est uni; si vero uni, non pluribus. Verumtamen huiusce totius potestatis pluribus communicatae parte maiore unus frui potest quam alii, iuxta voluntatem dantis. Sed ille iure potior non inde solus totam et absolutam potestatem haberet, sin minus alii nihil omnino haberent. Et id ex natura ipsa potestatis cuiuscumque clare patescit, adeoque impossibile est potestatem sive temporalem sive spiritualem esse simul monarchiam absolutam et monarchiam temperatam, quod manifestam includeret contradictionem. Ergo, cum episcopi apostolorum successores immediate a Christo suam et certam auctoritatis partem receperint in ecclesiae regimine et magisterio, non potest admitti penes papam solum esse potestatem totam et absolutam regendi et docendi cum infallibilitatis privilegio. Sed illa potestas, in se una, tota et absoluta, tantummodo in summo pontifice et in episcopis Petri et apostolorum successoribus debet coniunctim residere. Ad summum pontificem romanum primatus iure nihilominus pertinet huius divinae regendi et docendi potestatis pars principalis et quam maxima, sed, quantacumque sit, est tamen essentialiter limitata iuribus aeque divinis episcoporum et non absoluta.

Quae quidem nostra conclusio confirmari videtur scriptura sacra et patrum ac conciliorum verbis et decretis, nec non historiae ecclesiasticae factis. Omnes scripturae textus, si studiose perpendantur et inter se conferantur, probant sane Petri eiusque successorum primatum et sanctae indefectibilitatem sedis, sed nunquam palam facere poterunt penes Petrum eiusque successores esse totam et absolutam potestatem a Christo traditam nec non donum infallibilitatis. Pro certo habemus nullum, in primis praesertim quinque ecclesiae saeculis, afferri posse argumentum quod illam papae omnipotentiam et infallibilitatem stabilire queat. Nec in interpretationibus verborum Christi apud veteres patres, nec in eorumdem patrum scriptis authenticis, nil tale etiam supponitur. Credebant profecto omnes papam esse Petri successorem, ecclesiae fundamentum et caput, et romanam ecclesiam omnium aliarum ecclesiarum matrem esse et magistram, nunquam tamen papae soli, sed episcopis omnibus cum papa iunctis agnoscebant et adiudicabant omnem et absolutam potestatem regendi et docendi cum divino infallibilitatis privilegio. Et haec est universalis fides omnibus priorum saeculorum monumentis innixa, quae profecto nobis sufficit, quin subsequentia tempora moremur. Quid ergo? Si nihil unquam sit definiendum nisi *quod semper, quod ubique ab omnibus creditum est,* quo[1] iure istam papae omnipotentiam et infallibilitatem definiremus?

92. *Strossmayer Bosnensis et Sirmiensis* (n° 82). — Alius reverendissimus pater ait: Nihil infausto hocce proposito excogitari potuit funestius, nihil ecclesiae et sedis apostolicae auctoritati exitialius. Dum de infallibilitatis praerogativa agitur, neque caput a corpore, neque corpus a capite separari fas est. Toti ecclesiae corpori infallibilitatem adicimus; plane inane est quaerere in qua eiusdem corporis parte resideat. Corpus hominis est animatum, hoc scimus: at insoluta remanet in qua corporis parte sedem suam anima fixerit. Infinitae ac plane insolubiles huic decreto difficultates obstant. *Sequelae* huius definitionis pessimae et exitiales. Sperandum igitur sanctissimum dominum nostrum hanc quaestionem discordiarum causam sponte sua sepositurum. Insuper „multi iique gravissimi concilii Vaticani patres plane persuasi sunt, humilitatis et abnegationis exemplum difficillimis hisce[2] ecclesiae temporibus a summo pontifice datum, praecipuum in manibus divinis momentum[3] fore ut sanctae sedis apostolicae auctoritas plurimum exaltetur, et nomen Pii IX gloriosissimum in annalibus ecclesiae remaneat."

[1] *iunctim* ed.
[2] *coniunctim* ed.

[1] *quousque* ed.
[2] *hisce* om. ed.
[3] *monumentum* ed

93. *Gastaldi Salutiarum* (n° 61). — Alius reverendissimus pater ait: Prout in schemate proponitur hoc caput, non apparet satis connexum cum praecedenti, neque ex eo fluere. Scriberem potius:

„Iamvero quisque videt, Romanum pontificem non posse defungi munere suo pascendi et regendi ecclesiam, quae est columna et firmamentum veritatis, nisi ipse per singularem adsistentiam Spiritus sancti, cum ecclesiam universalem docet quae credenda vel agenda sunt, sit ab omni errore immunis. Certe falli non potest sententia Domini nostri Iesu Christi dicentis: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* Si portae inferi, scilicet omnes potestates satanae omnesque spiritus mendacii et erroris nunquam poterunt praevalere contra ecclesiam, neque etiam poterunt praevalere contra Romanum pontificem, supra cuius primatum ecclesia est fundata; quia secus, attrito fundamento, rueret quoque ecclesia. Et quidem in hac Romana sede apostolica, quae prae ceteris debet fidei veritatem iugiter asserere et tueri, et cuius iudicio definiendae sunt quaestiones quae de fide suboriantur, immaculata semper servata est catholica religio et doctrina sancta celebrata. Quare, sacro approbante concilio, tamquam fidei dogma definimus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri dictum fuit a Christo: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* cum supremi omnium christianorum doctoris munere defungens, pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, ex peculiari Dei assistentia errare non posse, et hoc suae infallibilitatis privilegium tam late patere quam ipsius ecclesiae infallibilitatem."

94. *Grifoni abbas Camaldulensium* (n° 113). — Alius reverendissimus pater decreto de infallibilitate summi pontificis, cui plenissime adhaeret, hunc sequentem canonem adiungi vellet: „Si quis dixerit Romanum pontificem omnium christianorum patrem et doctorem, dum ex plenitudine potestatis a Christo Domino sibi traditae definit quid in rebus fidei, et morum ab universa ecclesia sit tenendum, errare posse: atque eius iudicium non esse habendum uti irreformabile et infallibile donec constet a maiori[1] saltem ecclesiae parte fuisse acceptatum; anathema sit."

95. *Cardinalis Asquinius* (n° 26). — Alius reverendissimus pater ait: „Si antea de opportunitate et necessitate huiusmodi definitionis dubium oriri poterat, nunc praecipue post tot disceptationes, contentiones et scripta edita et promulgata, necessarium omnino est ut haec veritas aliunde catholice certa, quamque nefas esset negare, per formalem oecumenici concilii definitionem dogma esse de fide credendum promulgetur. Haec autem definitio fieri debet clara et prout ex sacris litteris et traditione eruitur, nec quavis de causa, etiam ad evitandas maiores contrarietates omittendum est omne id, quod ad maiorem explicationem huius dogmatis conducit. Unde post verba in schemate notata *ut non deficiat fides tua,* ita scriberem: . . . „cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit *aut declarat* quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, errare non possit, *quamvis etiam interpellatio aut consensus quicumque episcoporum nec praecedat, nec subsequetur; uni enim Petro eiusque successori Romano pontifice a Domino nostro Iesu Christo commissum fuit munus confirmandi fratres in fide;* et hanc eiusdem Romani pontificis inerrantiae etc."

[1] *e maiori* ed.

Canon.

„Si quis dixerit Romanum pontificem cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate definit aut declarat quid in rebus fidei et morum tenendum sit, errori obnoxium esse posse, vel saltem aliqua praecedenti aut subsequenti episcoporum interpellatione aut consensu, ut definitio aut declaratio infallibilis sit habenda, indigere; et hanc Romani pontificis inerrantiae et infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum non porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur; anathema sit."

96. *Galletti Alba-Pompeiensis* (n° 81). — Alius reverendissimus pater scribit: „Exultantes gratias agimus sanctissimo et amantissimo domino nostro Pio, simulque reverendissimis patribus consultoribus ex eo quod plurimorum episcoporum petitione decretum de infallibilitate summi pontificis propositum fuerit. Duo autem adhuc quaerimus: 1° ut in parte prooemiali aliqua addantur ex quibus refulgeat evidenter et incontrovertibiliter sermonem esse de infallibilitate personali summi pontificis sedentis super cathedram Petri, et non solum *sanctae sedis* et *Romanae ecclesiae,* quod postremum facile admitterent veritatis definiendae adversarii; 2° ut specialis canon constans verbis aequiparibus doctrinae expositae decreto adiiciatur, et suo anathemate firmetur.

97. *Clifford Cliftoniensis* (n° 75). — Alius reverendissimus pater ait:

a) Quod saepius dixi nunc repeto, definitio huius sententiae tamquam de fide maximum erit impedimentum conversionibus in locis protestantium: quin et erit petra scandali non paucis catholicis. Contra vero quid boni sit inde expectandum, non video.

b) In Anglia aliud magnum est damnum, quod antequam catholici a[1] legibus poenalibus liberarentur, et ad plenam libertatem et civilem aequalitatem cum suis concivibus admitterentur, episcopi et theologi publice a parlamento[2] interrogati fuerunt, utrum catholici Angliae tenerent papam posse definitiones relate ad fidem et mores populis imponere absque omni consensu expresso vel tacito ecclesiae. Omnes episcopi (inter quos duo praedecessores eminentissimi cardinalis Dublinensis) et theologi responderunt, catholicos hoc non tenere. Ita in actis publicis parlamenti typis mandatum est. Hisce responsionibus confisi parlamentum Angliae catholicos admiserunt[3] ad participationem iurium civilium. Quis protestantibus persuadebit catholicos contra honorem et bonam fidem non agere, qui quando agebatur de iuribus sibi acquirendis publice professi sunt ad fidem catholicam non pertinere doctrinam infallibilitatis Romani pontificis, statim autem ac obtinuerint quod volebant, a professione publice facta recedunt et contrarium affirmant?

c) Difficultates, quae occurrunt contra doctrinam infallibilitatis Romani pontificis per se agentis, tales sunt ut antequam diluantur, pia haec sententia non possit inter veritates a Deo certe revelatas numerari.

d) In proposito schemate definitio deducitur ex[4] duabus praemissis; ponitur enim: „*Hinc* sacro approbante concilio" etc. Sed consequens ex illis praemissis non sequitur. Primum enim deducitur ex eo, quod in professione fidei, quam Gregorius X

[1] *ab* ed.
[2] *parliamento* codex; item infra, ubi eadem occurrit vox.
[3] *confisum ... admisit* ed.
[4] *a* ed.

misit ad Graecos, quamque ipsi professi sunt in concilio Lugdunensi II, dicitur quod quaestiones fidei debent iudicio Romani pontificis definiri. Sed ipse Gregorius X eo ipso tempore quo talem declarationem a Graecis repetiit, cum definire voluit Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere, hoc fecit in concilio generali. Quo facto ostendit quod quando dicit, quaestiones fidei debere a Romano pontifice terminari, non exclusit pontificem hoc facere debere consentientibus ecclesiis, sed solum exclusit quod Graeci volebant, iudicium Romani pontificis non esse necessarium ad quaestiones fidei terminandas. Non recte ergo concluditur *ex iis verbis,* Romanum pontificem, sive agat cum ecclesia, sive agat sine ecclesia, semper esse infallibilem. Secundo, deducitur infallibilitas Romani pontificis ex verbis formulae subscriptae a patribus concilii oecumenici VIII, quibus asseritur quod in „sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio". Sed quoniam ad ea usque tempora sedes apostolica res pro universa ecclesia non definiverat nisi consentientibus ecclesiis, non bene concluditur quod catholica religio eodem modo intacta servata fuisset si Romani pontifices secus egissent. Quid enim vetat credere quod haec ipsa cura quam Romani pontifices habuerunt convocandi concilia generalia, et consensum ecclesiarum exquirendi, fuerit unum ex mediis quibus fides immaculata custodita fuerit in apostolica sede, et verba Christi praetermissa non fuerint? Conclusio in schemate latius patet quam praemissae.

e) Cur in nota verba illa *et quia non potest* etc. dicuntur sumpta ex formula *sancti Hormisdae papae* subscripta a patribus concilii oecumenici VIII? In actis conciliorum inter epistolas sancti Hormisdae[1] inveni (ex collectione Isidori) „libellum fidei Ioannis episcopi Constantinopolitani directum ad sanctum Hormisdam papam". Non inveni eum scriptum fuisse a sancto Hormisda. In eo libello verba citata habentur ex parte[2] sed non ex integro. Habentur quidem ex integro in formula missa ad Graecos per papam Hadrianum II et ab ipsis subscriptam in concilio Lugdunensi II[3], sed de hac formula Anastasius bibliothecarius, qui interfuit concilio, scribit: „Notandum est et memoriae commendandum quoniam libelli huius tenorem beatae recordationis Nicolaus papa exposuit; sed quia tunc a praevaricatoribus non est admissus, rursus ab Hadriano sanctissimo papa mutato nomine pontificis[4] Constantinopolim est transmissus." (In actis concilio Lugdunensi II.)

98. *Mariotti Feretranus* (n° 112). — Alius reverendissimus pater in decreto infallibilitatis voci *praetermitti* ex formula sancti Hormisdae vellet adderentur hae aliae *seu irrita haberi.*

99. *Magnasco Bolinensis* (n° 59). — Alius reverendissimus dicit: Novum caput ponerem hoc titulo:

De infallibili magisterio Romani pontificis.

„Supremi catholicae ecclesiae pastoris ac doctoris officium, quod cum potestatis plenitudine in beato Petro apostolorum principe Romano pontifici pro tempore eius successori Dominum nostrum Iesum Christum contulisse manifesta sacrarum Scripturarum oracula, et perpetua ac universalis ipsius ecclesiae traditio testantur, id profecto postulat ut apostolica Romana ecclesia sicut prae ceteris ..." (ut in schemate). Post verba vero *celebrata doctrina* adderem: „numquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexa est, cuius auctoritatem, utpote apostolorum omnium principis, omnis catholica ecclesia, et universales synodi fideliter amplectentes in omnibus secutae sunt (ex epistola sancti Agathonis papae ad imperatorem Constantinum Pogonatum inscripta in actis concilii VI oecumenici Constantinopolitani III). Ut igitur indubitatam hanc Romani pontificis auctoritatem in rebus fidei definiendis nemo vanis cavillationibus infirmare audeat, sacro approbante concilio ..." (ut in schemate).

100. *Domenec Pittsburgensis* (n° 105). — Alius reverendissimus pater sentit definitionem hanc de infallibilitate summi pontificiis inopportunam omnino esse et noxiam; si edatur, omnis progressus conversionum in provinciis foederatis Americae funditus extinguetur. Episcopi et sacerdotes in disputationibus cum protestantibus quid respondere possent non haberent; nam isti dicent: Huc usque haec doctrina a vobis tamquam libera opinio in ecclesia praedicata est; nunc illam dogma fidei asseritis; ergo aut antea mentiti estis, aut doctrina ecclesiae variata est; quid nobis *nostras variationes* exprobramini? Insuper ex hac definitione quae bona provenire possunt, quae mala certe eventura longe superant? Profecto nullum bonum ex hac definitione provenire potest sive quoad catholicos, sive quoad protestantes, sive quoad incredulos; nam 1° catholici, si boni sunt, hac definitione non egent; ipsi enim pontifici tamquam infallibili obediunt; si mali, cum sint debiles in fide, peiores fiunt. 2° Quoad haereticos, qui nec ecclesiae infallibilitati credere volunt, quomodo credent infallibilitati personali Romani pontificis, quod valde obscurum, et multis difficultatibus plenum etiam doctissimis inter catholicos videtur? Murum, hac definitione, faciemus inter nos et haereticos impenetrabilem. 3° Quoad incredulos, hi cum derisione et contemptu decisionem accipient, nam iste novus fidei articulus nova etiam arma et novas vires ad fidem oppugnandam suppeditabit et debellandam, et proh! dolor cum novo successu. Addo quod doctrina de infallibilitate summi pontificis non est omnino certa, et insuper auctoritates multae, supra quas illa doctrina nitebatur, decursu temporis examine et criterio adhibito, quaedam falsae et spuriae inventae sunt, et aliae non vero sensu interpretatae.

101. *Garrelon Nemesinus* (n° 84). — Alius reverendissimus pater dicit: Verba formulae sancti Hormisdae citata in decreto probant pro praeterito, et quaestionem facti dirimunt; ad dirimendam quaestionem iuris vellem ut adderentur verba quae circa finem eiusdem formulae reperiuntur, nimirum *in qua* (sede apostolica) *est integra et vera christianae religionis soliditas.* Et paulo infra etiam haec: *Promittentes* (patres concilii oecumenici VIII) *etiam sequestratos a communione ecclesiae catholicae, id est non consentientes sedi apostolicae, eorum nomina inter sacra non recitanda mysteria.* Sanctus Lucas non dicit: *Ego pro te rogavi,* sicut in schemate habetur, sed *Ego autem rogavi pro te.* Verbo *definit* in formula adiungerem *et praecipit universae ecclesiae.*

102. *Passeri abbas S. Agnetis* (n° 68). — Alius reverendissimus pater ait: Decretum de infallibilitate, prout iacet, omnino retinendum est. Non audiendi, si qui sunt, qui vellent infallibilitatem pontificis *ex cathedra* loquentis non absolute, sed conditionate definiendam esse. „Neminem latet Romanum pontificem in exercendo suae infallibilitatis dono agere modo humano; nostrum tamen

---

[1] *Hosmundi* codex.

[2] *ex parte — habentur* om. ed.

[3] Ita codex et edita, sed legendum omnino *in concilio oecumenico VIII Constantinopolitano IV,* ut ex iis quae sequuntur plane liquet. Anastasii nota habetur apud Mansi, XVI, 29 A.

[4] *pontificio* ed.

non est Romano pontifici[1] designare ea, quae servanda sunt, cum *ex cathedra* definit; nam nullus melius, quam ipsemet[2] Romanus pontifex scit quid in re tam magni momenti iuxta rerum et temporum circumstantias sit agendum, et insuper ex sacra Scriptura et patrum traditione nobis clarissime constat de infallibilitatis dono beato Petro et eius successoribus a Christo Domino collato, ast[3] de conditionibus, quas aliqui imponere volunt, in Scriptura et patribus[4] non nisi altum silentium." Vellem ut decretum voce *anathema sit* firmaretur.

103. *Caixal y Estradé Urgellensis* (n° 47). — Alius reverendissimus pater de infallibilitate Romani pontificis *rem* adprobat omnino, sed forma ei displicet. Cum vero illustrissimus totum schema de ecclesia de novo octo capitibus comprehensum cudit, hic subiicitur caput octavum, in quo de infallibilitate est sermo; subiiciuntur etiam quinque canones huic capiti correspondentes.

Caput VIII.

„Prima et fundamentalis praerogativa divinae iurisdictionis episcoporum est gratia infallibilitatis in declarando et definiendo verbo fidei, quae dependenter a divina potestate ordinis et legitima eis facta missione, singulis eorum a Deo datur ad mensuram dignitatis *cathedrae episcopalis,* Romano episcopo integra et plena, ceteris autem cum essentiali subiectione ad verbum oris beati Petri[5].

Quod olim Deus omnipotens promisit per Ieremiam: *Dabo vobis pastores iuxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina* (Ier. III, 15), id ipse plenissime adimplevit per apostolos et apostolorum successores episcopos, qui gratiam Spiritus sancti acceptam habent ad fungendum auctoritate et ministerio unius summi veri ac boni pastoris Iesu Domini nostri. Iis enim a Christo Salvatore omnium hominum[6] dictum est: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra; euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* (Matth. XXVIII, 18-20). Quamobrem, etiam antequam in caelos ascenderet, *convescens, praecepit eis, ab Hierosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris; et accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos; et eritis mihi testes in Ierusalem et in omni Iudaea et Samaria, et usque ad ultimum terrae!* (Act. I, 4-8). Haec autem non ad solos apostolos expectasse, sed eadem quoque ad eorum successores episcopos catholicos expectare ac pertinere certissimum, tum ex ipso verbo Dei scripto, tum tradito, atque ex perpetua et universali fide, quam semper et ubique terrarum ecclesia Christi[7] firmissime retinuit.

Non omnibus tamen apostolis, eorumque successoribus episcopis gratia et dos magisterii infallibilis divinae iurisdictionis ad docendum et declarandum et definiendum verbum Dei data fuit ex aequo: sed cum ordinatissimo discrimine *ad divisiones ministrationum* atque *operationum* dantur a Spiritu sancto *divisiones* gratiarum, singulis ad utilitatem totius corporis ecclesiae, in qua sunt multa membra, *unum* tamen *corpus*, sicut et *unus* Christus, et *unus* atque idem Spiritus dividens singulis prout vult, secundum statutum[1] a Deo Patre in regno Filii eius Iesu Christi permanentem hierarchiae ordinem et potestatem (I Cor. XII, 4 sq.). Triplex enim discerni et credi debet in hierarchia gratia et dos magisterii ac apostolatus infallibilis. Prima est, quae ex aequo a Christo Domino data fuit *solis apostolis, testibus praeordinatis a Deo, nobis, ut inquit beatus Petrus, qui manducavimus et bibimus cum illo post resurrectionem a mortuis, et praecepit nobis praedicare populo, et testificari quia ipse est, qui constitutus est a Deo iudex vivorum et mortuorum* (Act. X, 41-42). Hac divina dote apostolorum propria *infallibilitatis* statutum et definitum fuit in ecclesia verbum aeterni ac divini[2] foederis, cui nihil addi, nihil subtrahi potest, et fideles omnes facti sumus[3] *cives sanctorum et domestici Dei: superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo; in quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino* (Ephes. II, 20-21). Altera dos et praerogativa apostolatus et magisterii infallibilis verbi Dei donata fuit a Deo *uni* et[4] *soli* beato Petro, ut super *eum,* tamquam vicarium Christi et visibilem in aeternum *petram* divinam fidei verae indeficientis, incorruptibilis atque infallibilis aedificaretur ecclesia Christi, atque super *eam omnis aedificatio constructa* numquam et nuspiam dilaberetur et corrueret, sed firma et solida *cresceret in templum sanctum in Domino;* adeoque *portae inferi non praevalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18). Voluit namque Deus ut *uni* ac *soli* beati Petri *cathedrae, uni* ac *soli* beato Petro, eiusque successori in beati Petri cathedra, uni ac soli episcopo Romano ea communicaretur a Spiritu sancto *plena et integra* dos divina et praerogativa *infallibilitatis in docendo,* et *declarando, et definiendo* verbo fidei, ut gentes universae in decursu saeculorum convertendae *ad ovile unum et verum pastoris summi*[5] *unius ac veri,* per os eius audirent[6] verbum evangelii et crederent (Act. XV, 7). Et quoniam praenovit[7] Christus Deus plures, ipso permittente, futuras in saeculorum nostrae peregrinationis delapsu procellosas tempestates, et fallacissimorum sapientium huius saeculi nequam et superbi inventiones errorum ad aedificium fidei divinae funditus evertendum; ideo, ipse eas praedixit, et Patrem rogavit pro apostolis et eorum successoribus, *quibus ipse dedit sermonem Patris praedicandum populo et gentibus, ut sanctificaret eos in veritate,* nec solum pro eis rogavit, sed etiam pro *eis qui crediturі essent per verbum eorum in ipsum* (Ioan. XVII, 14-20); speciali tamen oratione, ad omnes apostolos in *unum* secum uniendos, rogavit pro apostolo, quem delegerat firmam petram totius aedificii regni sui in terris, ut magisterium fidei in ore eius numquam posset corrumpi aut mutari ex carne et sanguine, sed maneret iugiter amodo et in sempiternum sanctificatum in veritate ex revelatione Dei Patris et praesentiae perennis Spiritus sancti. Ait autem Dominus: *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (Luc. XXII, 31-32). Unde constat duas esse proprietates divinae huius uni

1 Loco *Romano pontifici* edita habent *ei.*
2 *ipse* ed.
3 *at* ed.
4 *in scriptura et patribus* om. ed.
5 Censeo esse modum congruentiorem in definienda infallibilitate Romani pontificis, eam ex sua origine declarare, et cum comparatione ad ceteros episcopos, ut eius principatus elucescat sicut sol inter rel quas* stellas (*nota auctoris*).
6 *hominum* om. ed.
7 *Christi* om. ed.
* *reliquas* om. ed.

1 *statum* ed.
2 *ac divini* om. ed.
3 *facti sumus* om. ed.
4 *et* om. ed.
5 *summi* om. ed.
6 *acciperent* ed.
7 *praescivit* ed.

beato Petro donatae a Deo in aeternum praerogativae et dotis *infallibilitatis* in verbo fidei: alteram quidem quae servet *ipsum* semper *integrum, incorruptibile, indeficiens,* atque *immutabile,* id est, ut beatus Petrus fallatur numquam, alteram vero, ut idem fidei verbum *edoceat fratres* quin eos umquam fallat. Ea est enim vis vocis illius: *et tu conversus confirma,* ut gravissimum ostendat et officium et praeceptum impositum beato Petro, quo is tenetur ostendere maiorem prae ceteris apostolis dilectionem in Christum. Quemadmodum enim Iesus bonus pastor illum singulari praerogativa donatum voluit, qua fides ei commissa indeficiens atque incorruptibilis et firma perseveraret contra omnes et quascumque Satanae callidissimi versutias; ita *vicissim* teneretur ipse *Petrus confirmare* in eiusdem verae fidei soliditate omnes fratres suos. Non enim tam[1] illustre ac praeclarum donum infallibilitatis ei dabatur, ut cum sola persona sua occultum et latens maneret, B aut cum persona sua deficeret, sed ut manifestaretur et communicaretur iugiter fratribus; *et tu conversus,* et tu vicissim *confirma fratres tuos.* A quo divino iurisdictionis primatus divini officio numquam per decem et novem saecula aberrarunt Romani episcopi beati Petri successores.

Tertia denique gratia et dos magisterii infallibilis in declarando et definiendo verbo fidei communis est omnibus episcopis ratione supremi gradus hierarchiae in ecclesia a Deo institutae. Attamen ex divina ordinatione duae requiruntur conditiones ad huiusmodi praerogativam fundamentalem iurisdictionis episcopalis vere habendam. Prima conditio est, ut a Romano episcopo detur eis legitima missio et cathedra in qua sedeant magistri et iudices portionis gregis ab illis pascendae vero verbo fidei divinae. Altera conditio est, ut episcopi numquam aures suas avertant ab ore et magisterio beati Petri, C cuius officium est confirmare fratres suos. Nam si hanc negligant, superbi conditione, satanas decipiet eos verbo malitiae et astutiae erroris. Quam ob rem sanctus Dionysius episcopus et patriarcha Alexandrinus, grassante per Orientem nequam doctrina Sabellii, conversus ad Sixtum episcopum Romanum exposcebat humiliter, ut vellet eum apostolico ore confirmare in fide vera et catholica. „Nam profecto opus habeo, frater, consilio tuo et sententiam tuam expecto, ne forte halluciner, tali ad me negotio delato“ (ep. apud Euseb. H. E., lib. VII, c. 9). Eamdem rem edocuit semper divina et apostolica traditio. Hoc autem divini iuris expleto, episcopi potentes efficiuntur Spiritu Domini ad docendum, ad arguendum, cum omni imperio. Et sicut repugnat ex divina gratia et dote analogae huius *infallibilitatis,* ut omnes episcopi separent se ab ore et fide cathedrae apostolicae Romanae; ita quoque repu- D gnat, ut episcopi adunati legitime in concilio oecumenico possint errare in declarando et definiendo verbo Dei: sunt enim divino iure veri magistri et iudices evangelii Christi Domini nostri, cui laus et imperium in aeternum.

Canones

I. Si quis ergo dixerit episcopalem cathedram Romanae ecclesiae non esse ipsam veram et realem cathedram infallibilem beati Petri, sive ipsam divinitus a Deo electam totius christianae ecclesiae petram solidissimam, indefectibilem, et incorruptibilem et infallibilem[2]; anathema sit.

II. Si quis dixerit existere in terris distinctam et separatam a cathedra beati Petri aliam cathedram infallibilem veritatis evangelii Christi Domini; anathema sit.

III. Si quis negaverit, divinum magisterium cathedrae beati Petri esse omnibus hominibus, sive infidelibus sive fidelibus, sive laicis sive episcopis, ad veram viam salutis aeternae necessarium; anathema sit.

IV. Si quis dixerit, singulos pontifices Romanos, legitime electos, non esse iure divino successores beati Petri in dono etiam infallibilis magisterii; negaveritque cuilibet eorum praerogativam infallibilitatis ad docendam ecclesiam purum ab omni corruptione ac errore verbum fidei; anathema sit.

V. Si quis dixerit, concilia oecumenica esse in ecclesia a Deo positam potestatem pascendi divinum gregem in verbo fidei superiorem Romano pontifice, aut illi aequalem, aut necessaria ex divina institutione ut magisterium episcopi Romani evadat infallibile; anathema sit.“

104. *Dreux-Brézé Molinensis cum Montis Albani, Versaliensi, Carcassonensi et Lingonensi* (n° 104). — Quinque reverendissimi patres censent non satis in decreto de infallibilitate doctrinam verbo Dei scripto ac tradito confirmari. Insuper non bene comparari infallibilitatem pontificis Romani cum infallibilitate ecclesiae, ne separetur vel separari videatur corpus ecclesiae a suo capite[1]. Hinc novum schema huius capitis subiiciunt:

De Romani pontificis in rebus fidei definiendis infallibilitate.

„Cum non honoris tantum, sed et iurisdictionis in universam ecclesiam primatum habeat Romanus pontifex; hunc etiam, pro huius iurisdictionis plenitudine, supremam habere in causis fidei definiendis auctoritatem, fides ecclesiae est. Petrus enim a Christo Domino ecclesiae suae fundamentum, quod nulla unquam vi labefactari poterit, his verbis constitutus est: *Tu es Petrus,* etc. . . . Unde sic sanctus Ambrosius[2]: ‚*Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus*[3]. Sed et simili quoque Salvator noster appellatione primum suum discipulum honestandum duxit, nominans *fidei petram.* Per Petrum ergo, verum ac fidelem [pietatis] doctorem effectum, ecclesiarum stabilis inflexaque firmitas consistit.‘ Neque etiam negari potest esse iudicia Petri irreformabilia, quae in caelo ex his Christi verbis confirmantur: *Quodcumque ligaveris super terram* etc. . . .; nec potest unquam fides Petri deficere, postquam sic rogavit Christus ut non deficeret: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Denique, cum Petro mandavit Christus ut universum suum pasceret gregem, dicens: *Pasces agnos meos, pasce oves meas;* totius ecclesiae illum instituit supremum pastorem et doctorem, ut eam pasceret verbo veritatis. At vero omnes Petri praerogativae ad successores eius, Romanos scilicet pontifices, transierunt. Semper in ipsis vivit Petrus et Petri vices gerunt; sunt, sicut Petrus, ecclesiae fundamentum; sunt[4] illorum, sicut Petri, iudicia irreformabilia, nec magis potest eorum, quam Petri fides deficere; immo illi, sicut Petrus, confirmare debent fratres suos. Huic doctrinae omnino consentanea est constans ac unanimis ecclesiae traditio et praxis; huic consentiunt sententiae patrum et conciliorum sive particularium sive etiam generalium, inprimis Lugdunensis II et Florentini,

[1] *tam* om. ed.

[2] *et infallibilem* om. ed.

[1] Habebatur in editis „ac si altera, id est caput a corpore separetur“, quae verba aut nullam aut valde involutam praebent sententiam. Quare ea in textum recepi quae ab ipsis auctoribus adhibita sunt.

[2] Verba citata apud Ambrosium frustra quaesieris; sunt sancti Asterii Amaseni ex editione Combefisii apud Migne, P. G., t. XL, 267 c.

[3] I Cor. III, 11.

[4] *sunt* om. ed.

definitiones. Definivit enim concilium Lugdunense A Romanam ecclesiam, sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, ita et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debere iudicio definiri. Et factis quidem confirmatur ius: hac enim potestate definiendi quae ad fidem vel ad morum regulam pertinent, summi pontifices semper usi sunt, semperque illorum definitiones ab ecclesia cum summa obedientia ac reverentia receptae sunt, vel etiam instanter expostulatae; nec unquam de illis disceptatum aut conquestum est, nisi inter novatores; denique ut verbis utamur beati papae Hormisdae concilii generalis VIII suffragio comprobatis[1]: ‚Quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus* etc... Haec quae dicta sunt rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper servata religio, et sancta celebrata doctrina.'

„Quapropter, sacro approbante concilio, docemus B et tanquam fidei dogma definimus: Romanum pontificem, cum supremi ecclesiae doctoris munere fungens, pro auctoritate sua, definit quid[2] in rebus fidei et morum ab universa[3] ecclesia tenendum sit, per divinam assistentiam errare non posse; atque hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam ad ea omnia se extendere, ad quae conciliorum generalium infallibilitas extenditur. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat!) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

Vel, ne forte inferioris momenti, quam aliae, haec definitio videatur, post canonem XVII poneretur sequens:

„Si quis dixerit Romanum pontificem, quando ut supremus ecclesiae doctor definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, errare posse; aut definitiones eius dogmaticas non C obligare conscientiam, nisi expresso vel saltem tacito episcoporum consensu acceptatae fuerint; anathema sit."

Quod si peculiaris canon de infallibilitate pontificia non conficitur, addendum aliquid canoni XIV, quo Petri ideoque summi pontificis supremi regiminis et infallibilis magisterii principatus rite exprimeretur, verbi gratia:

„Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino non esse apostolorum omnium principem constitutum et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eum tantum honoris, non autem verae propriaeque iurisdictionis, hoc est, supremi regiminis et infallibilis magisterii primatum accepisse; anathema sit."

105. *Severa Interamnensis* (n° 138). — Alius reverendissimus pater censet definitionem infallibilitatis nedum esse *opportunam,* verum esse omnino D *necessariam* ad fulciendam reverentiam ac obedientiam erga legitimam auctoritatem, et ad pacem publicam restaurandam ex systematica rebellione fere ubique perturbatam. Vellet etiam ut decreto sequens canon adiiceretur: „Si quis dixerit Romanum pontificem non esse infallibilem, dum loquitur ex cathedra, seu dum definit in rebus fidei et morum et in rebus cum fide connexis; aut etiam iudicium eius non esse irreformabile, antequam accedat consensus ecclesiae; anathema sit."

106. *Lyonnet Albiensis* (n° 141). — Alii reverendissimo patri non arridet caput de infallibilitate personali summi pontificis, quia non videtur haec praerogativa his fulciri testimoniis certis et indubiis verbi Dei scripti et traditi, quae illam demonstrent. Nihilominus si auctoritas concilii oecumenici illam definiat, rem definitam (ait) *acclamabo.* Duo tamen ipse desiderat in hoc casu: 1° ut definitio fiat per decretum sine anathemate; 2° ut clare statuantur conditiones, sub quibus summus pontifex constitutiones proponens censendus est personaliter infallibilis.

107. *Montpellier Leodiensis* (n° 147). — Alius reverendissimus pater censet capiti huic praefigendum esse titulum, qui perspicue omne significet, quod ipso decreto definiendum est: scilicet „Romanum pontificem in rebus fidei et morum ex cathedra definiendis errare non posse, et obiectum magisterii infallibilis idem esse Romani pontificis atque ecclesiae." Decreti prooemio definitionem synodi Florentinae addi expedit, quia hac ipsa definitione vix non absoluta haec de infallibilitate Romani pontificis[1] controversia videri potest; immo gravissimi ac doctissimi viri asserere non dubitant, pontificis Romani praerogativam inerrantiae a synodo Florentina iam definitam esse. Si autem placuerit hanc definitionem decreto de infallibilitate pontificis Romani praemitti, mutanda erit ea pars decreti de primatu eiusdem (pag. 20-21 [544 C 12]) quae ex ipsis definitionis Florentinae verbis exaratur. Addendum etiam puto partem epistolae cleri gallicani ad Innocentium X anno 1652 scriptae, scilicet verba sequentia: „Ideo maiores causas ad sedem apostolicam referre solemnis ecclesiae mos est, quem fides Petri nunquam deficiens perpetuo retineri pro iure suo postulat."

108. *Pellei Aquipendensis* (n° 38). — Postulat alius reverendissimus pater ut, nonnisi expresso tanquam necessario assensu *corporis episcoporum*, definiatur infallibilitas pontificia; aiendo verbi gratia „cum doctoris munere fungens *ordine divinitus instituto* pro auctoritate definit etc." Ad id movetur eo quod munus docendi usque ad finem saeculorum cum adsistentia indeficiente ipsius Filii Dei commissum fuerit episcopis in persona apostolorum, ut constat ex pluribus scripturae locis, Matth. XXVIII, 19-20, et IV, 19; I ad Timoth. VI, 20, II ad Timoth. I, 13-14. Porro privilegium collegio universo prius concessum, uni apostolo deinceps indefinite et independenter a collegio tradi non potuit. Praeterea animadvertit propositionem, „quae ad veritatem fidei sublevanda est, tali debere inniti certitudini, ut similis certitudini metaphysicae videatur et sit." Iam vero eiusmodi characterem in infallibilitate personali pontificis non reperit, quod quidem ostendit expendendo et ad crisim revocando varios textus Scripturae, qui in gratiam privilegii pontificii allegantur, simulque demonstrando sensum eorum planum et obvium esse, si de infallibilitate in cuius D partem veniant episcopi, dubium autem et incertum, si de infallibilitate personali, separata et ab episcopis independente intelligantur.

109. *Gollmayr Goritiensis* (n° 36). — Censet alius definitionem infallibilitatis pontificiae, 1° minime componi posse cum doctrina capitis IX, in quo infallibilitas ecclesiae inesse tanquam subiecto definitur magisterio perpetuo apostolorum, id est, episcoporum; 2° non esse necessariam, immo superfluam, quia neque ad id convocatum est concilium Vaticanum, neque desunt media Romano pontifici, quibus sine ea de custodiendo fidei deposito provideat; nempe, vel renovando definitiones conciliorum anteriorum, ut factum est contra iansenistas, vel consulendo episcopos, ut factum est quoad dogma immaculatae Virginis Conceptionis; 3° esse inopportunam propter deplorandas divisiones, quibus eius

[1] Mansi, XVI. 27 E.

[2] *quod* ed.

[3] *universa* om. ed.

[1] *de Romani pontificis infallibilitate* ed.

occasione separantur catholici et ipsimet concilii patres; 4° nocivam, propterea quod eruditorum theologorum catholicorum, praesertim in Germania, Austria et Hungaria, defectionem et apostasiam a fide forte provocabit; haereticorum et schismaticorum animos a nobis avertet; ansam praebebit guberniis liberalibus vexandi ecclesiam et episcopos, exigendique quoad omnia sedis apostolicae decreta *placetum regium;* 5° a sanctitate sua Pio IX maxime omittendam esse, quia contra illam, quam sibi apud omnes comparavit, venerationem ac filialem devotionem, magnum praeiudicium crearet, *seipsum* proclamando *absolutum doctrinae catholicae interpretem et arbitrum.*

Si tamen, his non obstantibus, discutiatur decretum, commendat ut id fiat exactissime, et regulam observando conciliorum generalium, nominatim Tridentini, iuxta quam in definitionibus dogmaticis praeparandis plures menses impendun- B tur. — Praeterea, si nequeat obtineri consensus unanimis, saltem moralis, quaestio in medio reliquenda erit, et debebit indecisa manere.

110. *Jans Augustanus* (n° 37). — Alius reverendissimus pater summopere desiderat ut infallibilitas Romani pontificis definiatur clare et explicite cum adiecto canone et anathemate contra negantes. Verum omnino necesse est, ut nullus tergiversandi locus relinquatur inimicis ecclesiae, qui hanc definitionem reformidant, quia sciunt ex ea innumeros errores conterendos esse. Caput igitur addendum sic mutari posse videtur:

„Cum his nostris temporibus non sine fidelis populi scandalo et ecclesiasticae unitatis praeiudicio, multa perverse scripta et dicta fuerint contra sedem apostolicam, seu Romanum pontificem; nos prae oculis habentes sacra eloquia: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam . . . Quod- C cumque ligaveris . . . Ego rogavi pro te . . . confirma fratres tuos . . . Pasce agnos meos, pasce oves meas . . .* considerantes quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio et sancta celebrata doctrina (ex formula Hormisdae); et quod sicut summus pontifex prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri; inhaerentes sententiis patrum et conciliorum definitionibus, sacro approbante concilio, docemus et tanquam fidei dogma definimus per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex, beati Petri successor etc. . . .“

111. *Scandella Antinoënsis* (n° 90). — Optat alius pater, ut huius capitis discussio et decisio, posthabitis etiam caeterorum schematum discussionibus, quamprimum habeatur. Postrema verba (scilicet ab illis: „Si quis autem etc.“ ad finem) omittantur, D et sub forma canonis post canonem XVI inserantur.

112. *Delalle Ruthenensis* (n° 71). — Alius proponit, ne duae videantur esse in ecclesia infallibilitates (cum duo tantum modi sint, quibus una et eadem infallibilitas exercetur), ut invertatur ordo capitum, hoc modo: caput IX, de ecclesiae potestate; caput X, de Romani pontificis primatu; caput XI, de ecclesiae infallibilitate; et vel in hoc ultimo capite, vel in XII immediate sequenti, agatur de infallibilitate summi pontificis. Si in hoc ultimo, addi posset in fine: „Porro tantum infallibilitatis privilegium ecclesiae concessum duplici modo exercetur, scilicet: in concilio oecumenico rite convocato et celebrato, ac tandem a summo pontifice approbato; vel extra concilium, cum ipsemet pontifex, supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate sibi soli propria, definit quid in rebus fidei et morum tenendum sit, ita ut A omnes Christi fideles assensu interno credere debeant, et pontificis iudicium sit irreformabile, priusquam ecclesiae consensus accesserit. Haec docemus et definimus tanquam de fide catholica. Si quis autem huic nostrae definitioni circa infallibilitatem ecclesiae vel summi pontificis contradicere etc.“ Si e contra peculiari capite res tractanda videatur, haec addantur formulae propositae: „cum supremi omnium[1] christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate *sibi soli propria* definit, *sive in concilio, sive extra concilium et antequam episcoporum consensus accesserit,* quid in rebus fidei etc.“

Caeterum ad leniendos quorumdam animos expungi possent haec verba „tanquam fidei dogma“, quae necessaria non sunt; aut dici tantum: „docemus et definimus de fide esse, per divinam assistentiam etc. . . .“

113. *Landriot Remensis cum Trioche Babylonensi, Dours Suessionensi et Meignan Catalaunensi* (n° 107). — Alius pater libenter adhaeret sententiae illustrissimi Fenelonii archiepiscopi Cameracensis, at non credit eam ita esse certam, ut possit definiri tanquam dogma fidei. Ratio est, 1° quia plerique textus, quibus eam comprobant, etiam melioris notae theologi, quos ultramontanos vocant, mutilati sunt, falsificati, interpolati, circumtruncati, spurii, in sensum alienum detorti, ut ipse se comperisse testatur apud Bellarminum, Ballerini, Muzzarelli, Orsi, D. Guéranger, ac praesertim apud P. Weninger, cuius opus, inquit, scatet falsificationibus vel alterationibus textuum; 2° quia ab iisdem theologis suppressa fuere contraria et opposita asserta praestantissimorum fidei testium, Augustini, Basilii, Ambrosii, Hieronymi, Athanasii, Gregorii Magni, Ferrandi diaconi etc.; 3° quia evidentissima praxis conciliorum oecumenicorum, decem primis ecclesiae saeculis, haec fuit, ut si quando in iis antecedentium conciliorum definitiones recitarentur, statim confirmarentur sine ullo examine; si autem proferrentur epistolae summorum pontificum, nunquam admitterentur *simpliciter et sine inquisitione,* sed tunc solummodo cum *rectae fidei sanctorum patrum consonare demonstratae fuerant.* Haec, inquit, sunt ipsissima verba concilii II Constantinopolitani, ut videre est apud Labbe, t. 5, p. 541 E, 563 A B C, 567 B C. — Censet autem haec omnia dubia ante omnem definitionem discutienda esse.

Praeterea animadvertit verba professionis Graecorum in schemate citata, lecta quidem fuisse in concilio Lugdunensi II, non autem ab eo approbata, nec proinde conciliare esse decretum. Alterius vero professionis fidei (scilicet Hormisdae), quae subscripta est in concilio generali VIII, textus graecus substantialiter differt a textu latino.

Vellet igitur, ut haec quaestio in concilio penitus omitteretur. Si tamen aliquid decernendum videatur, duo optat: 1° ut nihil statuatur tanquam dogma fidei; 2° ut ex sequentibus Bellarmini et sancti Antonini verbis proponendum conficiatur decretum: — Bellarmini: „Definitiones de fide praecipue pendent ex traditione apostolica, et consensu ecclesiarum.“ (*De Rom. pont.* lib. IV, c. VII). Sancti Antonini: „Dicendum quod licet ut persona singularis ex motu proprio agens (papa) errare possit in fide, tamen utens consilio, et requirens adiutorium ecclesiae universalis, Deo ordinante, non potest errare; nec potest esse quod universalis ecclesia accipiat aliquid tanquam catholicum quod est haereticum“ (*Summa,* 3 p., tit. 23, c. 3, n. 4). Sic caput non separatur a corpore, et non statuitur infallibilitas illa pontificia ab ecclesia separata, quam plurimi con-

[1] *omnium* om. ed.

cilii patres nullatenus intelligunt, contrariamque credunt traditioni primitivae ecclesiae, et actis conciliorum generalium.

114. *Ginoulhiac Gratianopolitanus cui adhaeret Bravard Constantiensis et Abrincensis* (n° 67). — Argumenta in schemate proposita, nec sat perspicua, nec sat firma alteri patri videntur ad stabiliendam dogmaticam definitionem infallibilitatis pontificiae. Etenim:

Primum argumentum desumitur ex professione fidei edita a Graecis in concilio Lugdunensi II. Atqui, 1° haec professio lecta est, non autem approbata in concilio, adeoque non est conciliare decretum; 2° dicitur in eadem professione, pontificis esse, ut „prae caeteris", non autem ut *solus,* aut *unico suo iudicio,* aut *perfecte et ultimo definiat* dogmata fidei; 3° asseritur, eum „*sicut* prae caeteris tenetur veritatem fidei defendere; *sic* ... eam debere suo iudicio definire". Sed non solus et sine aliis potest aut debet fidem defendere, ergo neque solus et sine episcopis eam definire.

Secundum argumentum desumitur ex formula Hormisdae. Iamvero 1° dicitur in formula: Patrum fidem semper fuisse in sede apostolica servatam, non autem a sede apostolica *sola* ortum habere, aut ab ea *sola* fuisse custoditam; 2° quid nomine sedis apostolicae intelligendum sit, disputant viri docti; 3° temporibus, quibus in usu fuit haec formula, de ipsis Romanorum pontificum iudiciis quaesitum aut etiam iudicatum est, ut in causa Honorii, et in quaestione excitata de *Uno Trinitatis crucifixo.*

Tertium argumentum desumitur ex verbis Christi: *Ego rogavi pro te* ... Sed illa verba, si in seipsis considerentur, ad personam potius privatam Petri videntur referenda; si explicentur ex traditione ecclesiae, diversas recipiunt interpretationes, cum unanimem non esse hac de re consensum Patrum facile constet.

De formula autem ipsa definitionis simpliciter adnotat: 1° Eam verae fidei definitionis indolem et formam prae se ferre; 2° duplex obiectum habere: aliud minus extensum, nempe quod Romanus pontifex in rebus fidei et morum errare non possit; alterum, illam praerogativam inerrantiae *ad idem obiectum* porrigi *ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur;* 3° aliam proinde subiective esse infallibilitatem ecclesiae, aliam Romani pontificis infallibilitatem, si verba premamus; 4° nullas conditiones in hacce formula expressas esse, quibus certo dignoscatur, quandonam „supremi doctoris munere fungens pro auctoritate definiat ..." Denique ne minima vox profertur super huiusce definitionis necessitate et opportunitate.

115. *Marguerye Augustodunensis cum Divionensi, Metensi, Lucionensi, Ebroicensi, Rupellensi et Santonensi, Baiocensi, Elnensi, Vivariensi, Nanceiensi et Tullensi* (n° 129). — Videtur pluribus patribus, loco definitionis, potius renovandam esse Florentinam declarationem, praetermisso anathemate quo propositum schema concluditur. — Ipsum autem schema eis non placet, propter rationes easdem quas exposuit praecedens reverendissimus pater.

116. *De Ambrosio Muranus* (n° 69). — Alius, ubi legitur: „Hinc sacro approbante concilio", potius diceret: „Hinc huius sacrosancti Vaticani concilii patribus liberrime iudicantibus, ac nobiscum sedentibus, docemus et uti fidei dogma definimus ...", quia cum agatur de maxima Romani pontificis praerogativa a diabolo totis viribus hodie impetita, valde opportunum est ut ostendatur episcopos praecipuam habuisse partem in hac definitione promovenda.

117. *Ullathorne Birminghamiensis* (n° 40). — Proponit alius reverendissimus pater ut post haec verba: „Cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens" addatur: „et universalem ecclesiam[1] solemniter docens ex cathedra, pro auctoritate definit ..." Vox enim *ex cathedra* longo usu scholarum consecrata, sensum habet fixum et determinatum, quem probatissimi auctores (Bellarminus, sanctus Alphonsus Ligorius, Gregorius XVI etc.) explicant. Neque dicatur diversas esse eorum sententias, nam in substantia summe inter se conveniunt; et de caetero, cum definitionis formula, quaecumque demum illa sit, aliquando debeat a theologis discuti et omni ex parte agitari, melius est, ut illam adhibeamus de qua iam disceptatum est et disceptationes prae manibus habemus, quam si novam introducamus nondum satis scholari disputatione exploratam. Tria inde commoda reportabimus: 1° ut quantum fieri potest, a definitione nostra omnis ambiguitas, adeoque omnis obscuritas removeatur, et novarum saltem quaestionum movendarum circa eius significationem praecidatur occasio; 2° ut qui inter catholicos angustiis premuntur, quasi inauditum quid ac portentosum hacce definitione proponatur, facilius quietentur, videndo eam fieri secundum formam iampridem usitatam atque in libris theologicis explicatam; 3° ut ii, quibus in ecclesia munus committitur docendi, in promptu habeant unde et novum dogma securius explicent, et eius adversarios, haereticos aut schismaticos, fortius redarguant.

Praeterea ne maneat incerta quaestio de hac praerogativa infallibilitatis toti ecclesiae inhaerente atque de eius exercitio, sancta sede vacante, vel pluribus sanctam sedem sibi vindicantibus, proponit ut post verba ista: „ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur" haec aut alia eiusmodi adiungantur: „Sede autem apostolica vacante, infallibilitas ecclesiae minime cessat, dicente Domino: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi;* sed manet in universali episcoporum collegio ecclesiae Romanae coniuncto."

118. *Vancsa Fogarasiensis et Alba-Iuliensis* (n° 10). — Ab alio dicitur: *Haec ecclesiae infallibilitas ... magisterio inest, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit etc.* Quomodo iam posset asseri: *Caput ecclesiae ... esse infallibile,* ita tamen ut et ecclesia sine illo perinde maneat infallibilis? An non tali ratione (*a*) ecclesia separatur aut saltim separata cogitatur a suo capite? (*b*) quomodo ecclesia absque capite possit dici infallibilis? Itaque hoc novum additamentum, si pro salute ecclesiae necessarium esse iudicatur, aut aliter conscribatur, exempli gratia *ecclesiae* voci haec addendo: *suo capiti unitae aut coniunctae;* aut vero assertum capitis XI[2] contra clarissima Christi Domini verba supprimatur.

119. *Ricca generalis Minimorum* (n° 11). — Ita censet alius: Schema de infallibilitate Romani pontificis, aetate nostra tam necessarium, placet valde, et procul dubio universali plausu excipietur. Nihilominus velim etiam canon de re hac habeatur, fortasse sic conscribendus: „Canon XVII. Si quis dixerit, decreta dogmatica a Romanis pontificibus edita vel edenda non adstringere in conscientia christifideles, nisi vel in concilio generali fuerint emanata[3], vel antequam accesserit ecclesiae consensus; aut etiam Romanum pontificem cum magister totam ecclesiam docet in his quae ad fidem et mores pertinent, errare posse; anathema sit."

120. *Lacerda S. Sebastiani in Brasilia* (n° 9). —

[1] *ecclesiam universalem* ed.
[2] *IX* ed.
[3] *exarata* ed.

Alius ait: Ne in cassum unquam recidat tam necessaria definitio, et ut omnes praecludantur aditus miserrimis tricis (spectatur praesertim distinctio a Bossuet invecta inter Romanum pontificem et sanctam sedem; nec non quod gallicani contendunt, papam infallibilem esse dummodo saltem adsit consensus ecclesiae subsequens), supplex oro ut sequentes fiant additiones. Post verba „ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur" dicatur[1]: „Et esse propriam non tantum sedis apostolicae Romanae, sed et cuiuslibet Romani pontificis, etiam extra quodcumque concilium vel synodum docentis, quin nullimode necesse sit ad eius definitionem amplectendam, ut adsit tanquam conditio praevius vel subsequens consensus ecclesiae: quae potius immediate amplecti debet ac profiteri tenetur et ore et corde quidquid Romanus pontifex auctoritate sua definivit."

121. *Desprez Tolosanus* (n° 12). — Alius dicit: I. Integre afferatur textus celeberrimus: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

II. Non sufficienter exprimitur, praerogativam infallibilitatis ita esse Petri successori propriam, ut non dependeat a consensu reliquorum pastorum. Opportune verbo *pro auctoritate* adderetur *sibi propria.*

III. Dicitur infallibilitatis praerogativam *ad idem obiectum porrigi* etc. Displicet iste dicendi modus, eo quod duplex subiectum infallibilis magisterii fere constituatur. Opportunior videtur sequens, aut alia eiusmodi formula: „Definimus Romanum pontificem cui in persona beati Petri dictum est a Domino nostro Iesu Christo: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* accepisse supremum magisterium in ecclesia, una cum divina promissione assistentiae, qua in eiusdem exercitio magisterii immunis ab errore servaretur[2]. Quotiescumque igitur summi christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate sibi propria definit quid in rebus fidei et morum ab omni ecclesia sit tenendum, vel supremo suo et irreformabili iudicio errores veritati catholicae adversantes damnat, pro infallibili ab omnibus habendus est, et eius sententiae plena et interna obedientia omnes statim acquiescere tenentur, quin aliorum pastorum assensum expectare debeant. Si quis autem etc."

122. *Senestréy Ratisbonensis* (n° 19). — Alius 1° adiiciendum censet: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* 2° Subiiciendum dicit secundum articulum his vel similibus verbis: „Quemadmodum autem una eademque est ecclesiae infallibilitas, sive in eius capite, quod ne cogitatione quidem ab illa separari licet, sive in universo magisterio spectetur; ita suprema eiusmodi Romani pontificis de rebus fidei et morum decreta seu iudicia, ab omnibus christifidelibus, cum primum eis certo innotuerint, interno mentis assensu plenoque fidei obsequio suscipi et teneri docemus." Ratio: Prima huius articuli parte plures[3] praeposteros de Romani pontificis infallibilitate conceptus corrigi, altera vero Ianseniſtarum atque Gallicanorum subterfugia apertius excludi putarim.

123. *Rosati Lunensis-Sarzanensis* (n° 24). — Alius vult, ut quoad eius fieri possit, infallibilitatem ex primatu manare pateat; 2° ut nonnisi necessitate, concilium ad eam definiendam devenisse appareat; 3° ut generatim recenseantur rationes quibus definitio fulcitur, et novi nihil definiri monstretur; 4° ne ultra quam necessitas postularit factum esse patescat. Eapropter schema reformatum perpendendum exhibet:

„Romanum pontificem beati Petri successorem esse, et verum iurisdictionis primatum in universam ecclesiam obtinere dogma fidei est pluries ab ecclesia ipsa in oecumenicis conciliis definitum, a quo absque propriae salutis aeternae piaculo nemo recedere potest. Verum nonnulli homines perversi exstiterunt, qui has ecclesiae definitiones despicientes, sacras Scripturas perperam intelligentes, et veterum sanctorum patrum vestigia deserentes, ipsum primatum in discrimen adducere, vel ita attenuare conati sunt, ut vix consistere possit. Quare ut veritas catholica contra illorum insanas doctrinas omnibus pateat et intemerata semper servetur; iterum docemus Christum Dominum, ad fidei catholicae et communionis unitatem, quam pluries in sanctis evangeliis nobis commendavit, in ecclesia sua iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituisse perpetuum utriusque unitatis principium et visibile fundamentum, dum[1] ipsi beato Petro prae omnibus aliis apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul verum et proprium iurisdictionis primatum in universam ecclesiam suam immediate ac directe promisit et contulit, minime vero ecclesiae, a qua illi, uti suo ministro, delatus sit. Ad unum namque Petrum idem Christus Filius Dei vivi dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis.* Eidem quoque uni Simoni Petro Iesus post resurrectionem suam in totum suum ovile summi pastoris et rectoris iurisdictionem contulit, dicens: *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Atque hanc esse veram praedictorum sacrae Scripturae locorum intelligentiam, quam semper ecclesia tenuit atque tenet, declaramus, reprobantes qui aliter ea intelligere et explicare praesumeret[2].

„Docemus etiam huiusmodi primatum, eo quod in perpetuam salutem ac perenne ecclesiae bonum institutus est, immo non aliter quam supra petram ipsa fundata usque ad finem saeculorum firmiter stare debet, iugiter in eadem permansurum; ac beatum Petrum, qui suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit, semper in suis successoribus sanctae Romanae sedis episcopis, ab ipso primum fundatae suoque cruore consecratae, vivere et praesidere et iudicium exercere; quare quicumque in hac cathedra Petro succedit, iuxta ipsius Christi institutionem Petri primatum in universam ecclesiam obtinere fatendum est. Hinc[3] in omnibus sequentes praecedentium conciliorum generalium definitiones et praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decreta, iterum declaramus, tanquam fidei caput, hanc sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem, doctorem et supremum iudicem existere, et ipsi in beato Petro pascendi regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; hanc vero, quae propria est iurisdictionis potestas, ordinariam

[1] *dicatur* om. ed
[2] *servatur* ed.
[3] *plures* om. ed.

[1] *cum* ed.
[2] Expositio quae sequitur videtur brevior et clarior (*nota auctoris*).
[3] Verbum *innovantes* omittendum videtur; quod enim semel de fide constitutum est, semper et ubique vim obtinet. Prius conciliorum fidei definitiones quam Romanorum pontificum decreta recensenda videntur (*nota auctoris*).

esse et immediatam, complectentem[1] et iure divino ad parendum obstringentem omnes et singulas ecclesias, pastores quoque atque fideles tam seorsum singulos, quam simul omnes; quin unquam fas sit a iudiciis Romanorum pontificum ad futurum generale concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifici superiorem appellare.

„Et quia nonnulli incredibili audacia eorumdem Romanorum pontificum circa fidem et mores decreta parvi fieri eisque obedientiam denegari iure posse, affirmare haud erubescunt, freti praetextu quod irreformabilia et erroris expertia non sunt, atque ita ad damnatas doctrinas tuendas et vulgandas viam sibi sternunt; ut omne effugium eis in posterum amputetur, sacro approbante concilio, inhaerentes in primis sacris Scripturis, praesertim praecepto Petro eiusque successoribus a Salvatore iniuncto confirmandi in fide omnes et singulos fratres suos et fideles, ac perpetuae ecclesiae catholicae doctrinae[2], atque praeterea perpendentes, ut in sacrorum conciliorum gestis continetur, quod in hac apostolica sede est integra et vera christianae religionis soliditas, et immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina, quod ab huius ergo fide et doctrina nemo se separare debet, sed in omnibus sedem apostolicam sequens et omnia eius constituta observans sperare potest, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereatur, atque ideo semper nonnisi fidei veritatem ab ipsa quaerentibus praestari; declaramus et definimus Romanum pontificem, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens circa fidem et mores aliquid pro auctoritate definit, errare non posse, eiusque iudicia in rebus fidei et morum aliisque quoquo modo huc spectantibus uti supra prolata irreformabilia esse et ab errore immunia; ac mandamus ut fideles omnes omni mentis obsequio et cordis affectu illa suscipiant sub poenis in haereticos latis.

„Et quia demum summae et supremae potestatis exercitium Romano pontifici vi primatus, uti praemisimus, competentis, quidam irritum reddere tentarunt, effutientes impediri posse eiusdem Romani pontificis communicationem cum pastoribus et gregibus, vel illius potestatem civili auctoritati esse obnoxiam, adeo ut quae ab apostolica sede, vel eius auctoritate, ad ecclesiae regimen constituuntur, nullam vim habeant, nisi potestatis saecularis placito confirmentur, ideo declaramus etiam ius inesse eidem Romano pontifici libere communicandi iure divino cum omnibus, qui sunt undique totius ecclesiae pastoribus et fidelibus, in iis omnibus, quae ad religionem pertinent, atque eodem iure libere et independenter a quavis civili potestate constituendi ubique, quae pro ecclesiae bono et fidelium expedire ipsi in Domino videbuntur."

Sequuntur canones.

Canon XV reformandus mihi videtur, et clarius exponendus ac forma minus discrepante ab illis, quae in sacris canonibus usuveniunt, hoc scilicet modo:

„Si quis dixerit ex ipsius Christi Domini institutione beatum Petrum non habere in primatu super universam ecclesiam perpetuos successores; aut etc."

124. *Place Massiliensis* (n° 130). — Alius scribit: Misso quod summe inopportunum iudicamus de doctrina infallibilitatis pontificiae, hisce praesertim temporibus, in concilio pertractari, aperte fatemur hanc esse nostram sententiam, scilicet praedictam doctrinam non posse dogmatice definiri.

125. *Krementz Warmiensis* (n° 118). — Alius sic loquitur. Verbis synodi Florentinae, integre tamen laudandis, addatur monitum Clementis XI (bulla *Vineam Domini*[1], id est non tacendo solum sed et interius vera obedientia obediendum esse iudicio summi pontificis. Unde pro iis quae leguntur pag. 21 lin. 22 seq.... [544 D 8], hanc aut similem proponere ausim formulam: „ut custodiatur cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei unitas. Huius enim unitatis inconcussa firmitas in illa imprimis stabilitur petra apostolica, super quam Dominus noster ecclesiam suam fundavit, in qua precibus Domini fulcita et roborata nunquam deficit fides, sed immaculata est semper catholica servata religio et sancta celebrata doctrina: hinc, sacro approbante concilio, docemus et tanquam certissimam fidelibus agendi normam statuimus, Romano pontifici, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, veram et sinceram ab omnibus obedientiam exhibendam esse" (Matth. XVI, 18 et 19).

Item pag. 22 linea 17 [544 B 11] addendum censuerim: „Aut denique dicere non erubescunt[2] obedientiae, quae apostolicis constitutionibus debetur, obsequioso silentio satisfieri et non opus esse, ut id quod supremus ecclesiae iudex improbat et damnat, non solum externo habitu vel ore sed etiam mente et corde reiiciatur, et id quod docet et praecipit vera et interna animi subiectione teneatur."

Rationes vero ob quas eiusmodi addenda putarim sunt: 1° Definitio illa quae in schemate continetur necessaria nullatenus esse videtur; tantum enim abest ut sedis apostolicae iura a catholicis hodie in dubium vocentur, ut nesciam an ulla unquam fuerit aetas qua ecclesiae filii Romano pontifici alacrius quam hodie fiat obtemperarint... 2° Non desunt viri ecclesiae catholicae addictissimi qui definitionem eiusmodi ex causis tum dogmaticis tum historicis impossibilem esse putant. Revera graves etiam hodie supersunt difficultates. Quis enim nescit, ut trita solummodo tangamus, litem de causa Honorii minime hac aetate ita se habere ut doctrinam praedictam tamquam a Deo revelatam proponendam patiatur? Neque patet quomodo infallibilitate soli summo pontifici attributa, synodorum oecumenicarum et episcoporum iura inviolata manere possint. Accedit quod de veritate, modo, sensu, ambitu huius definitionis, non solum inter theologos, sed etiam inter ipsos concilii Vaticani patres est controversia; ita ut vix fieri possit quin pro omnium consensu (qui ad res fidei definiendas, ex maiorum traditione et conciliorum oecumenicorum historia, necessarius esse cognoscitur) aut numerico aut saltem morali, magna habeatur votorum dissensio. 3° Adde quod infallibilitatis pontificiae definitio perniciosa quodammodo appareat. Etenim: *a*) multorum praesulum testimonio constat in variis Germaniae, Galliae, Bohemiae, Hungariae, Transsylvaniae, et aliarum regionum dioecesibus, hanc doctrinam populo catholico ne nomine quidem notam esse. Neque tacere hic possum, in Varmiensi dioecesi, doctrinam de qua agitur, in catechesibus quidem et sermonibus nunquam tradi, ex scholis autem theologicis iamdudum exulasse. Timendum est ne in regionibus hisce catholici ob definitionem praedictam turbentur, ac si nunc demum fundamentum ecclesiae et verae doctrinae stabiliendum sit. In aliis autem regionibus, quae mihi notae sunt, et ubi catholici cum hetero-

[1] Haec expositio maiorem sermonis unitatem refert (*nota auctoris*).

[2] *perpetua... doctrina* ed.

[1] Edita die 19 iulii 1705.

[2] *erubuerunt* ed.

doxis mixti degunt, multo maiora pericula infirmis imminent. *b*) Immemores esse non debemus ecclesiae anatolicae a petra Romana separatae traditiones saeculum octavum aerae christianae non excedere; et haereses protestanticas pontificem Romanum summopere respuere. Unde facile apparet unionem cum acatholicis tantopere exoptatam, dogmate de infallibilitate Romani pontificis declarato, non tam promoveri quam impediri. *c*) Infideles qui in religionem a Christo revelatam, tanquam commentum humano generi exitiale, consurgunt, novarum calumniarum materiam, dogmate hoc declarato, quodammodo lucrari in aprico est. *d*) Quin immo ii quibuscum equidem collocutus sum variarum regionum episcopi, ad unum fere omnes mecum in hoc consentientes reperi, hanc definitionem pro eo qui nunc est rerum politicarum, in Europa saltem, statu, multis etiam guberniis causam praebituram, aut ad minimum ansam, iura ecclesiae magis magisque invadendi.

126. *Spalding Baltimorensis et Alemany S. Francisci cum Vincennopolitano, Mobiliensi, Albanensi, Bostoniensi et Natchezensi.* — Alii plures reverendissimi patres proponunt novum schema pro infallibilitate summi pontificis *practice* definienda:

„(In capite ipso XI, *de Romani pontificis primatu,* ad lineam 27 [544 D 11] post verba *summo pastore,* haec addi possunt, in distincto tamen paragrapho, quae videntur pro hoc argumento sufficere:)

„Statuimus igitur et definimus Romanum pontificem, cui in persona Petri a Christo Domino dictum est: *Ego rogavi pro et, ut non deficiat fides tua etc. confirma fratres tuos* (Lucas XXII, 32), ne in deposito fidei sibi specialiter commisso in errorem circa fidem moresve labatur, ecclesiamque Christi sponsam in errorem pertrahat, specialem habere promissam sibi Spiritus sancti assistentiam: ideoque supremis eiusdem pontificis iudiciis, quibus tanquam doctor universalis ac veluti os ecclesiae cum auctoritate definit quid in rebus ad fidem moresque spectantibus ab universa ecclesia sit tenendum vel reiiciendum, ab omnibus et singulis christifidelibus ubique terrarum degentibus, cum primum eadem iudicia ipsis innotuerint. non solum externum obsequium, sed internum etiam mentis cordisque assensum, cum plena fidei obedientia, esse praestandum."

127. *Rogers Chathamensis* (n° 121). — Alius definitionis huiusce nullam videt necessitatem, quia si qua fuisset, decem et octo saecula non essent elapsa quin in uno vel altero conciliorum definitio haec edita esset. Nec ulla apparet eiusdem utilitas, quia emolumenta omnia, quae talis definitio auctoritati pontificis addere potest, ea sunt quibus in praxi iam fruimur. Qui vero ecclesiam audire nolunt, hi nec papam audient. Interim charitas et pax inter pastores et fideles turbantur per lamentabilem hac de re discussionem in ephemeridibus. Cui bono? Nec malo finis per inerrantiae definitionem. Ob discussionem iam saevientem, curiositas maligna et spiritus inquisitionis in dies augentur. Multa historiae gesta, quae oblivioni tradi praestasset, pervulgabuntur. Haec quoad opportunitatem. Sed quid dicendum si doctrina talis definitionis inveniatur non bene fundata? Infrascriptus episcopus die 6 ianuarii elapsi iuravit numquam Scripturas sacras *nisi iuxta unanimem consensum patrum accipere et interpretari.* Porro cum antehac semper interpretatus esset textum *Ego rogavi pro te* etc. in sensu infallibilitatis papae, incoepto propter concilium examine, invenit quod ferme omnia excerpta ex patribus antiquioribus, quae in manualibus theologiae legerat in favorem infallibilitatis (in operibus p. Perrone, s. Alphonsi et aliorum) vel minus accurate, vel ex operibus commentitiis (Isidori Mercatoris etc.) citabantur. Omnia ex patribus antiquioribus excerpta, quousque indagare potuit, probant sane primatum Romani pontificis, sed infallibilitatem non probant.

128. *Renaldi Pineroliensis* (n° 124). — Quamplurima, ait, tum e Scripturis tum e conciliis tum e patribus deprompta, mihi recogitanti se exhibent, quibus dignitas et potestas summi pontificis per saecula effulget. Ast dum quaeritur utrum propositio per additamentum schemati ecclesiae exhibita, sub canonis forma reduci debeat icto anathemate; serius pensandum quam prima fronte visum. Nam definitio concilii esse debet non praevalenti votorum numero imposita, sed persuasione mentis inducta. In concilio Tridentino tanta observantia in parvum dissidentium sociorum numerum patres caeteri usi sunt, ut exempli gratia in definiendo an residentia episcoporum sit de iure divino nec ne, ideo per aliquot annos iudicium distulerint, quod triginta septem ex patribus in communem caeterorum opinionem concurrere renuebant; et tunc solummodo iterum proposita et resoluta quaestio, cum ex renuentibus caeterorum sententiam viginti septem omnino, novem autem mutationibus nonnullis propositis amplexi sunt; et unus dumtaxat in adversa persistebat sententia. Sciant igitur omnes, nonnullos ex una et totidem ex altera parte electos concilii patres, qui sub omni aspectu propositum schema de infallibilitate summi pontificis serio examini subiiciant. Convenientibus fratribus in unum, illico astus omnis si qui est, auferetur. Tali pacto duo maxima sane sequentur bona: patres ad plenam argumenti agnitionem vocabuntur, et inde omnimoda exurget animorum consensio.

129. *Whelan Wheelingensis* (n° 145). — Alius ita statuit: De capite XII mutationem propono, et ea forma doctrinam *inerrantiae* asserendam volo qua magis dissidentibus arrideat, hoc nempe modo: „Pastor vere bonus ab apostolis visibili sua praesentia discessurus, *non turbetur,* dixit, *cor vestrum ... Non relinquam vos orphanos ... Paraclitus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille docebit vos omnia, et suggeret vobis omnia quaecumque dixero vobis.* Et pari erga omnes omnium temporum homines amore, ut facilius et fidenter crederent, apostolis mandans: *Euntes docete omnes gentes,* declaravit, vel addidit: *ego vobiscum sum omnibus diebus.* Quinimo ad promptiorem omnibus veritatis ostensionem et simul ad unitatem ecclesiae firmandam, et Petro dixit: *Rogavi pro te, ut fides tua non deficiat ... confirma fratres.* Non ergo mirum est quod sacrosanctum concilium Lugdunense II doctrinam sacrarum Scripturarum, sanctorum patrum et totius traditionis ecclesiasticae enuntians, de sede Petri, scilicet sancta ecclesia Romana, iam dixerit: „Summum et plenum etc. (detur decretum) ... suo debent iudicio definiri". Pariterque synodus sacrosancta Florentina testata est: „Romanum pontificem etc. (inseratur decretum) ... traditam esse." Quorum conciliorum generalium nos doctrinis fideliter adhaerentes, quorumque verba cum praeclaris sacrae Scripturae testimoniis de unitate perfecta corporis Christi, de primatu auctoritatis et doctrinae, de *petra* in fundamentum posita, de fide Petri indefectibili, de continua *omnibus diebus* praesentia et directione, iterum atque iterum comparantes, necnon et cum tota ecclesiasticae traditionis serie conferentes, docemus et declaramus iudicium quo de fide subortae quaestiones debent *definiri,* irreformabile prorsus habendum esse: doctrinamque pariter sive de fide sive de moribus, qua totus grex Domini pascendus est, quamque proinde et divino

mandato obsequentes sumere omnes sive oves sive A agni tenentur, vi promissionis divinae et virtute adsistentiae Dei, ab omni erroris veneno esse necessario immunem. Et hanc Romani pontificis inerrantiae praerogativam, quando supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur, declaramus. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus evertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

Haec porro forma decreti his commendatur rationibus: 1° Doctrina decreti adnectitur iam clare *edoctis in conciliis generalibus praecedentibus.* 2° Quasi corollarium deducitur ex iis quae iam a multis saeculis *definita* sunt. 3° Novitatis nota sic refellitur; etenim ut quid evolutum proclamatur, B non quid novi edoctum. 4° Necessaria prorsus doctrina exhibetur, nisi quis, post iam decreta ab ecclesia, admittere velit pro pabulo venenum erroris, et divino quidem mandato, sumendum[1] esse. 5° Discussionem non solum admissibilem enuntiat (et sic scandala forsan controversiae iam coram populo habitae sustollit), sed et amplissime factam supponit seu declarat. 6° Agitatis valde mentibus hominum de hac doctrina, boni pastoris est eam sic omnibus patefacere quo modo minus offendat, magis se omnium rationi commendet, iisdem Spiritus sancti praesentia et influxu ab omni errore conservanda videatur sedes Petri, quibus ecclesia ipsa munita est.

Ut consuleretur quodammodo opinioni publicae conciliandae, reieci verbum *infallibilitas.* Sicut etiam propter difficultates oriundas et controversias iam ortas, de quaestione silendum olim iudicavi. Nec quidem ita menti meae satisfactum est de difficul- C tatibus historicis quod omnino hucusque firma sit de hac re convictio. Hoc, ne fiat illusio, agnoscendum putavi.

130. *Mac Quaid Roffensis* (n° 135). — Alius sic loquitur: Illud tantum de fide habeatur, *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus est acceptatum.* Porro praxis ecclesiae usque ad decimum saeculum contrariam infallibilitati sententiam adumbravit. Vix unus invenitur patrum textus genuinus quo doctrina in schemate proposita dilucide exprimatur. Nonne mirum est textus Scripturae sacrae, hodie ad thesim schematis evincendam citatos, fere nullibi in tali sensu a patribus explicari? Quid dicam de Honorio haereseos nota damnato a concilio VI? Scio post saeculum XII plures theologos partem infallibilitatis amplexos esse; sed adhuc incertum est hanc fuisse tunc et in saeculis subsequentibus doctrinam communem. Hodie non desunt auctores D graves in Germania, in Gallia, in Anglia, et in America, qui non verentur asserere, hanc doctrinam nullimode ad fidem spectare. Hoc declararunt coram senatu Britanniae archiepiscopi et episcopi Hiberniae. In regionibus nostris pastores animarum in concionibus, et scriptores in libris, nunquam de re hac dicere consueverunt nisi fortasse: *Quaestio est inter theologos* etc. Definitionis necessitatem nullam penitus deprehendo. Nam vix unquam magis quam hodie splenduit devotio in sanctam sedem, nec unus citatur casus, quantum scio, in quo summi pontificis auctoritas repudiata sit, si Italos excipias. Insuper multorum animos ad huiusmodi definitionem acceptandam minime paratos esse non dubito. Praeterea: nihil faciendum quo christifidelium compassio in summum pontificem undique hostibus obsitum, et subsidia minuantur. Timeo ne id mali paritura sit definitio, ob dissidia quae ex eadem inter catholicos ortum iri continget.

Tandem a multis non dabitur Romani pontificis dictis et scriptis nisi ille assensus qui sub poena aeternae damnationis exigitur. Hodie oracula eius omnia quasi sine distinctione ab omnibus acceptantur. Tunc omnes actus eius publici et dicta in examen revocabuntur, et omne quod non certo ex cathedra erit, reiicietur. Tunc, ut ait illustrissimus et reverendissimus Spalding, archiepiscopus Baltimorensis, violentius forsan erumpent huiusmodi quaestiones (quae spectant scilicet personam pontificis docentis publicam et privatam, veram locutionis ex cathedra significationem) et longe maiori animi contentione pertractabuntur: tunc iuxta eumdem, cavillandi locos adhibebunt theologi etc., et quod supra notavi, posterior sanctae sedis conditio peior erit priori.

Adde sequentia: 1° Scopus concilii est *societatis infirmae remedia praebere efficacia,* non de pontificis infallibilitate tractare. 2° Infallibilitatis quaestione impedimenta quammaxima illis obiicimus, quibus summus pontifex, concilii convocatione, ad regressum in ecclesiae gremium auxiliari constituit. 3° A more servato in dogmatibus definiendis recedimus, cum tot episcopi definitioni obsistant. 4° Nec cogitare quidem videmur de malis politicis quae ex hac definitione forsan sequentur. 5° Consectaria religiosa pessima ob hanc definitionem timenda. Cuiusmodi sunt, *a*) cum huiusmodi definitione ad fidem nemo trahetur, tum multorum conversio impedietur; *b*) in regionibus ubi multi sunt haeretici, progressui religionis haec definitio impedimento erit, et forsan calamitatibus aliis causam praebebit; *c*) timeo ne definitio infallibilitatis, malum incredulitatis, quod late diffunditur inter iuvenes in locis illis ubi doc- C trina schemate proposita magis ostentatur, etiam in nostras regiones invehat; *d*) satis fuerit incommoda meminisse quae ex *Syllabo* orta sunt; *e*) scio plures catholicos vel definitionis expectatione turbari iam atque torqueri. His omnibus motus hortor ut huiuscemodi rei tractationem penitus dimittamus.

131. *Vespasiani Fanensis* (n° 144). — Alius scribit: Placent quae in schemate de ecclesia capite XI continentur: placet item ut decretum addatur, quo declaretur Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse: attamen circa propositum hac de re schema nonnulla animadvertenda censeo. Difficultates occurrunt tum circa primam partem, quae conficitur ex verbis concilii Lugdunensis et pontificis Hormisdae, tum circa alteram, quae magis directe definitionem continet.

Ad primam quod spectat, licet maximi ponderis sint ea testimonia ac forte allegari possint, tamen D generatim animadverto haud facile ob diversas locutionum formulas antiquiora testimonia ad verbum in novis definitionibus apte adhiberi.

1° Ad Lugdunense comma quod speciatim pertinet, cum canone 13 schematis huius ecclesia Romana sumatur pro universali, paulo post in hoc capite sumeretur pro particulari, quod non bene congrueret. 2° Nec videtur ecclesia Romana bene seiungi ab ecclesia universali, cum istius illa sit pars, princeps quidem atque eminentior. 3° Licet in frequenti usu sit auctoritatem de *sede* vel *ecclesia* praedicare, attamen cum de definitione agatur, attentis notissimis acquivocationibus, melius est ad pontifices illam referre, quam ipsi proprie ac directe obtinent utpote beati Petri in cathedra Romana successores, quemadmodum in integro capite XI iam praestitum est. 4° Comma illud *cum potestatis plenitudine,* licet facile innotescat qua ratione proferatur, calumniis renovandis occasionem dare posset.

[1] *servandum* ed.

5° Onus item veritatis defendendae ex aliis item aliquo modo pendet: hinc Athanasius veluti praecipuus catholicae fidei defensor adversus arianam haeresim habetur. 6° Illa etiam *suo debent iudicio definiri* videri possent adhibita ad excludendum quod saltem in oecumenicis conciliis episcopi definientes diiudicent.

Quod vero ad Hormisdae textum pertinet, animadverto: 1° Haud satis patere sensum commatis *non potest praetermitti:* proprie significaret *non potest omitti, est commemorandum:* sed forte ibi indigitat ex mente Hormisdae, *non potest effectu carere.* 2° *Haec quae dicta sunt rerum probantur effectibus,* forte aliquis argueret haec referri ad ea, quae Hormisdas praemiserat, et quae hic omittuntur, nec posse accommodari ad ea quae deinde per concilium Lugdunense erant dicenda, quaeque in schemate praeponuntur[1]. Haec vero dicta sint non ad minuendam vim horum documentorum, sed ad evincendum non expedire ut ex his verbis definitio confletur.

Ad secundam schematis partem qua definitio concluditur, generatim animadverto schema nimis sapere scholam. 1° Proinde nec placeret *tamquam fidei dogma,* cum praesertim neque in aliis concilio propositis definitionibus id prolatum fuerit, quae certe vim eamdem essent habiturae. 2° Non placet illud *per divinam assistentiam fieri,* quo videtur definitio referri potius ad modum quam ad rem ipsam. 3° Unice definitio refertur ad illud testimonium: *Ego pro te rogavi ut non deficiat fides tua;* licet censeam hoc sensu prolata fuisse verba illa, tamen haud latet varietatem aliquam occurrere in illorum interpretatione: alicui videri posset ex aliis testimoniis si minus verbo tenus, fortius tamen re ipsa hanc erui veritatem, et certe ex illorum complexu invictissimum exurgere revelatae huius veritatis documentum: haud putarem rem eo testimonio coarctandam, sed maxima amplitudine exhibendam, ecclesiastico item more. 4° Demum scholam etiam sapere videtur illud *ad idem obiectum,* quod etiam clarius esset enunciandum.

His attentis, censerem schema esse reformandum ut sequitur addendum capiti XI: vel ipsum caput XI in tres partes dividendum adeo ut caput XI titulum habeat: *De sancti Petri apostolorum principis primatu,* et complectatur integrum articulum *Pastor aeternus* usque *delatum fuisse.* Caput XII, *de Romani pontificis in eiusdem primatu successione;* efformetur vero ex sequenti articulo *Quod autem* usque ad finem. Caput vero XIII ex his, quae mox exhibentur:

„Quae a Christo Domino fidei auctore et consummatore, apostolorum principi beato Petro, atque in illo Romanis pontificibus successoribus promissa ac delata[2] fuerunt, primo ac potissimum spectant ac diriguntur ut fidei unitas ac vera Christi ipsius doctrina, reiectis erroribus, in ecclesia servetur ac iugiter tradatur. Id siquidem apertissime profluit ex nativa vi sententiarum, quae superius laudabantur, quibus accedit solemne illud: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua;* apprime autem consonat traditionis testimonium. Enim vero ipsi Romani pontifices ab antiquiori aetate veraciter atque humiliter simul muneris sui potestatem eiusmodi perpetuo agnoverunt, atque illae in fidei controversiis dirimendis usi sunt. Patres item et concilia praeclarissimis accedunt documentis et sua agendi ratione quoties de fidei controversiis per hanc apostolicam sedem definitiones prolatae sunt.

„Ad avertenda autem mala, quae oriri possent si catholica huiusmodi doctrina in dubium revocaretur, his etiam inhaerentes, quae alias solemnibus decretis praesertim Hormisdae pontificis et conciliorum Lugdunensis et Florentini tradita sunt; sacro approbante concilio docemus ac definimus, per ea Christi verba in persona beati Petri eiusmodi auctoritatem esse collatam atque assistentiam promissam Romano pontifici in ecclesiae primatu successori, ut cum ex cathedra, supremi nempe omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia sit tenendum, errare non possit, et hanc Romani pontificis inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam ad ea extendi, ad quae ipsius ecclesiae infallibilitas pertinet. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

Cum vero rebus in capite XI iam exhibitis tres respondeant canones, videretur[1] quartus addendus, prout sequitur, iuxta novum additamentum:

„Si quis dixerit Romanum pontificem beati Petri in ecclesiae primatu successorem cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro auctoritate quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia sit tenendum definit, errare posse, vel[2] praerogativam inerrantiae seu infallibilitatis ad ea non extendi, ad quae ipsius ecclesiae infallibilitas pertinet; anathema sit."

132. *Moreno Eporediensis* (n° 143). — Alius exponit: In monito diei 6 martii scriptum legitur *plurimos episcopos petiisse;* alios e contra, centum quinquaginta circiter, expostulasse ut non proponeretur, haud ignotum est. Schemati praefixus est titulus *constitutionis;* formula novi capitis[3] inserendi loquitur nunc de *decreto.* Haud bene intelligo infallibilitatem personalem Romani pontificis seiuncti a membris ecclesiae docentis. In ecclesia non est nisi una infallibilitas. Uti fidei dogma infallibilitatem personalem papae adiudicare, sacrae Scripturae et sanctis patribus repugnare videtur. Necessariam hanc definitionem non esse patet ex eo quod nullo forsan tempore, ut hac nostra aetate, antistites et catholici omnes papae obsequuti sint. Opportunam vero non esse, satis demonstrat testimonium antistitum qui cum inter heterodoxos vitam agunt, tum in negotiis ecclesiastico-politicis multum intelligunt.

133. *Saint-Marc Rhedonensis.* — Alius reverendissimus pater sic ait: Doctrina potuisset expressionibus minus abstractis et mitioribus tradi. Obiectum infallibilitatis ecclesiae definitur capite IX, p. 16 [543 A 7] verbis quae graves difficultates suscitare possunt. Velim igitur expungantur verba *ad idem obiectum porrigi* etc. Declarationem de infallibilitate Romani pontificis mihi videtur ab adversariis nostris ut novam et inauditam traduci non posse, si eam complectatur caput XI, et quidem ut sequitur:

„Et cum circa sensum praecitati decreti Florentini nonnullae, praesertim hisce temporibus, exortae sint controversiae, ut iam non detur ambigendi locus, docemus et[4] declaramus Romanum pontificem esse ab omni errore immunem, quando in rebus fidei et morum aliquid definit tanquam a Deo revelatum, et illud proponit omnibus christifidelibus ad credendum vel faciendum tanquam dogma fidei, et hanc quae propria est iurisdictionis potestas, *et reliqua.*"

[1] *proponuntur* ed.
[2] *delegata* ed.

[1] *videtur* ed.
[2] *et* ed.
[3] post *capitis* edita habent *nunc,* quae vocula ponitur in codice post *loquitur.*
[4] *ac* ed.

134. *Losana Bugellensis* (n° 125). — Alius statuit: Non Petro sed apostolis tantum eorumque successoribus, qui ecclesiam cum beato Petro eorum capite docentem constituunt, Spiritus sancti adsistentiam sine ambage Christus adseruit. Tametsi aedificii petra angularis sit Petrus ut Christi vicarius, attamen super fundamentum apostolorum et prophetarum erecta fuit ecclesia. Aliunde episcopi eiusdem columnae sunt. Equidem verba Christi sunt: *Ego pro te rogavi* etc.; sed in primis aliud est Christum rogasse ne Petrus ut homo caderet, aliud est rogasse ut qua magister inerranter doceret. Deinde etiam pro apostolis rogavit Christus, *ego pro eis rogavi;* quorum nemo profecto nisi solus Petrus eum ter negavit. Nuspiam dictum est Petro: *Ego tecum sum,* sed dictum est: *Ubi duo vel tres congregati* etc. et *ego vobiscum sum* etc. et *alium Paractitum dabo vobis,* et huiusmodi alia. Re sane vera nonnisi omnibus apostolis collective clavium potestatem dedit, cum dixit: *Quorum remiseritis* etc. Unde sanctus Thomas (p. 3, q. 72, a. 11): *Papa habet in ecclesia plenitudinem potestatis. Episcopi obtinent in ecclesia summam potestatem.* Et sanctus Antoninus: *Una igitur potestas* (nempe ecclesiae cum capite) *una utriusque potestas.* Infallibilitatis ergo definitio esset ecclesiae veluti suicidium. Non me latet ad formulam pontificis ex cathedra definientis recurri; sed quisnam unquam potuit claram huiusce formulae definitionem exhibere? Nec duo quidem theologi invicem in ea tradenda consentiunt; nec consentient unquam.

Sceptica, inquiunt, tempora fluunt. Sed in primis, quid si ob infallibilitatis definitionem plures catholici ab ecclesiae unitate recederent, et heterodoxi irrevocabiliter ei valedicerent? Ex Oriente et Occidente protestationes insurgunt contra praefatam definitionem. Puseystae eam aversantur. Ex anglicanis sunt qui sex abhinc mensibus ad catholicam unitatem venerant, atque mox ut improvidae epistolae pastoralis de infallibilitate ab archiepiscopo Westmonasteriensi conscriptae notitiam nacti sunt, absque mora ad Anglicanismum redierunt. Accedunt iurgia et clamores ubique iam excitati, non sine comminatione ecclesias nationales constituendi. Tandem, an non paterna episcoporum auctoritas et sapientia christifidelibus satis fuerit? Ecquis facile poterit pontificem summum adire ut in fide vel moribus illustretur vel erigatur?

Non desunt ephemerides paratae ad bellum in ecclesiam indicendum, mox ut infallibilitatis appareat definitio. Obiicient exempli causa Honorium damnatum ut haereticum, Liberium Arii complicem, Zosimum Pelagianorum erroribus implicatum, Gregorium II bigamiam quodammodo sancientem, Nicolaum I, quem errasse fertur in quaestionibus de baptismate, Alexandrum VI etc. Adiicient falsa decretalium Pseudo-Isidori inventa, adulterationes ac mutilationes librorum liturgicorum, et infinita alia per fraudem, ut aiunt, vel etiam ex bona fide, inventa ad infallibilitatem Romani pontificis tuendam.

135. *Aronne Montis Alti* (n° 128). — Alius scribit: Non placet schema propositum, 1° quia sic exponitur doctrina ut nullam habere videatur connexionem cum capite praecedenti. 2° Inspectis verbis, dure unguntur duo simul assuta membra, quibus constat. 3° Frustranea futura videtur definitio quoad Gallicanos, qui *sedis* quidem non vero *sedentis* infallibilitatem fatentur. 4° Errores oppositi non memorantur. Canones saltem in eos condendi sunt. Proponitur itaque novum schema:

„Inter insignia huius primatus, quem Christus Dominus beato Petro eiusque successoribus contulit, ut capite constituto schismatis tolleretur occasio, prae ceteris refulget auctoritas docendi ecclesiam universam, et fidei morumque controversias in casibus obvenientibus dirimendi.

„Hanc porro docendi et iudicandi potestatem ita supremam esse declaramus, ut definitiones a Romanis pontificibus Petri successoribus circa res fidei et morum editae vim perpetuam atque omnimodam efficaciam habeant per se ipsas independenter a quovis ecclesiae vel episcoporum consensu omnes Christi fideles tum quoad externam professionem[1] tum quoad mentis assensum indiscriminatim obligandi.

„Cum tamen huiusmodi vis atque obligatio in indefectibili ecclesia Dei concipi nullatenus valeat, si dogmaticis Romanorum summorum pontificum decretis et iudiciis error aliquis subesse possit: idcirco in ecclesia stabilienda Christus Dominus nedum promisit assistentiam suam apostolorum collegio, sed eamdem insuper etiam soli Petro pollicitus est, cum videlicet hunc constituit firmissimum ecclesiae fundamentum, totius fidelium ovilis pastorem elegit, et eidem confirmandi fratres munus attribuens dixit: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua.*

„Et quoniam non possunt Domini nostri Iesu Christi verba praeterire; hinc ecclesiastica traditione testante rerum ostendit eventus, Romanos pontifices Petri successores, dum supremi magistri munus obirent, nunquam in errorem deflexisse, sed per ipsos in sede apostolica immaculatam semper catholicam servatam religionem et sanctam fuisse celebratam doctrinam.

„Atque ideo sancti ecclesiae patres et doctores, nec non generalia et particularia concilia nil frequentius et antiquius habuere, quam solemniter edicere atque inculare, Romani pro tempore pontificis magisterio firmiter inhaerendum esse, ut ex eo tanquam e veritatis fonte purissimo, hauriri ab omnibus debeant quae credenda vel agenda sunt, quaeque respuere vel fugere oporteat.

„Quare sacro approbante concilio, reiicimus, et tamquam haereticas damnamus sententias eorum, qui asserunt, decreta vel iudicia lata a Romanis pontificibus circa res fidei et morum pro universa ecclesia, vim obligandi non habere, nisi fuerint in generali concilio edita: vel saltem vim hanc non obtinere nisi accedente ecclesiae consensu: tum eorum qui dicere audent praefatis Romanorum pontificum decretis et iudiciis externum quidem obsequium, non autem mentis internum assensum necessario esse praestandum: tum denique aliorum, qui tenent posse concilium generale eadem dogmatica Romanorum pontificum decreta reformare.

„Docemus autem, et tanquam fidei dogma definimus per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex cum supremi omnium christianorum doctoris officio fungens pro auctoritate definit quid in rebus fidei ac morum ab universa ecclesia tenendum sit, nunquam errare possit, et hanc Romani pontificis inerrantiae sive infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae, et ab unitate ecclesiae defecisse."

Schematis sic exarati rationes sunt: 1° Vi primatus Romanus pontifex habet potestatem docendi. 2° Haec potestas est suprema. 3° Talis esse nequit, si non sit infallibilis in docendo. 4° Revera hanc infallibilitatem Christus beato Petro eiusque successoribus triplici praesertim evangelii loco promisit. 5° Promissis respondet factum, Romanos

[1] *tum quoad externam professionem* om. ed.

nempe pontifices nunquam errasse. 6° Patres et concilia id docuere et inculcarunt.

His positis damnatur, 1° error contra numerum primum, nempe eorum qui potestatem hanc docendi negant Romano pontifici, et non concedunt nisi in concilio generali, vel nisi accedente ecclesiae consensu. Deinde 2° damnatur error duplex contra doctrinam expositam numero secundo et tertio, nempe leges pontificis de fide non obligare in conscientia quoad mentis assensum, et posse a concilio generali ad examen revocari et immutari. Tandem post haec definitur dogma explicite, quod iam per damnationem errorum dici poterat definitum implicite. Hac ratione salva tectaque manet firmitas legum dogmaticarum Romani pontificis, nec nisi manifeste haereticus poterit earumdem vim et obligationem declinare.

136. *Sweeny S. Iohannis in Neo-Brunswick* (n° 127). — Alius infallibilitatis definitionem inopportunam et non necessariam omnino tenet, quia nunquam antehac christifideles omnes pontifici summo obsequentes se praebuerunt ut hac nostra aetate. Insuper eiusmodi definitio vel expectata dissidiis et scandalis ortum praebet. Tandem infallibilitatem hanc nec in conciliorum oecumenicorum actis deprehendere potui. Quin immo tria generalia concilia Honorium ut haereticum condemnasse certa res est.

137. *Sola Niciensis* (n° 126). — Alius dicit: Episcopi, qui de hac quaestione sententiam suam aperuere, in tres partes distribui possunt. Alii infallibilitatis donum non solum ecclesiae, sed etiam soli Petro promissum fuisse propugnant. Alii animadvertunt Petrum, post sibi promissum eiusmodi donum, ter Christum negasse, et in quaestione de ritibus Mosaicis errasse. Unde ait Paulus: *reprehensibilis erat*. Insuper neminem fugit Honorium I a tribus oecumenicis synodis haereseos nota damnatum fuisse, eamque damnationem summos pontifices saeculis VII, VIII, IX ratam plane habuisse. Unde multi alii episcopi in eam sententiam abierunt ut summum pontificem habeant quidem infallibilem, si de fide aut de moribus definitiones proferat una cum episcopis, qui soli testari possunt, num definita veritas *semper, ubique, et ab omnibus* credita fuerit an non; neutiquam vero si eas pronunciet absque ullo episcoporum interventu atque consensu. Hinc facile est praevidere quam aegre laturi sint episcopi isti de re hac discussionem, quanta animi firmitate infallibilitatem, de qua agitur, sint impugnaturi, quam difficile futurum sit ut definitioni contra ipsos prolatae acquiescant. Plane verendum ne definitio, si edatur, morali illa unanimitate careat, quae in definiendis fidei et morum quaestionibus veluti necessaria semper habita fuit. Accedit invidia et fortasse ira principum, qui episcopos quin definitionem promulgent impedient. Equidem 140 episcopi, qui maiori fidelium numero praesunt, a summo pontifice expostularunt ut a quaestionis huiusmodi discussione prorsus abstineat. Sed tardius forte quam par fuisset. Interim novi schematis propositio nedum episcopos hosce, plurimos etiam laicorum, qui ingenio, doctrina et auctoritate praestant, ita turbavit ut via quaepiam ad calamitates, quae ex ea re certo imminent, avertendas, plane ineunda sit. Quae sane in eo esse videtur ut pontifex summus non solum a praefata definitione, sed, ne maior suffragiorum numerus minori succenseat, a colligendis suffragiis abstineat, ac insuper prudens omnibus de re hac silentium imponat. Sane simili huic prudentia sese gesserunt tum Pius IV, cum patribus Tridentinae synodi prohibuit quominus quaestionem de personali pontificis iurisdictione dirimerent, decima patrum parte a reliquis dissidente, tum Sixtus IV et Pius V, qui rati, margaritam in pacato mari facilius quam in procelloso deprehendendam, de virginis Mariae Conceptione silentium utriusque sententiae patronis indixere. Atque ex hac ratione id etiam emolumenti obventurum, ut et detractoribus illis, qui concilium vel ad personalem pontificis inerrantiam, vel ad temporale sanctae sedis dominium in tuto ponendum, coactum effutiunt, os obstruatur; et concilii patres ab intricatissima hac quaestione expediti, toti in eo sint ut studio vacent eximii illius illuminationis et pacificationis operis, quod bulla convocationis pollicita est.

138. *Ravinet Trecensis* (n° 122). — Alius ait: Satius duxerim in uno eodemque capite de ecclesiae infallibilitate et de pontificis summi inerrantia sermonem haberi, ut pateat concilium ideo de hac sententiam tulisse, quod aliter haud satis de illa disserere potuisset. Sic igitur ordinari posset caput de infallibilitate ecclesiae. Versus medium paginae 16 [543 A 18] diceretur, ut in schemate proposito: „Haec autem infallibilitas cuius finis“ etc. (aut magis lucide, ut nobis videtur) „cuius munimine in fidelium societate doctrina fidei et morum intemerata servatur, magisterio inest, quod videlicet ex Romano pontifice, post beatum Petrum totius ecclesiae supremo pastore et universis episcopis apostolorum successoribus coalescunt, Christum in ecclesia sua perpetuum instituit“, et caetera ut in schemate proposito.

Per addita verba quae supra notavimus, distinctius explicaretur quodnam est subiectum infallibilitatis, seu *ecclesiae magisterium,* sicque rursum obviaretur quibusdam adversariorum definitionis improperiis, et quod utillimum est, via sterneretur ad ea quae inferius de summi pontificis praerogativa erunt evolvenda.

2° Absolutis verbis quae in finem capitis noni de infallibilitate includuntur, ulterius procederetur: „Ecclesia vero catholica etc.“

Iam proponitur formula addenda capiti, cui titulus: *De infallibilitate ecclesiae* pag. 16 [543 A 18] versus medium in schemate de ecclesia:

„Haec autem infallibilitas, cuius munimine in fidelium societate doctrina fidei et morum intemerata servatur, magisterio inest, quod videlicet ex Romano pontifice, post beatum Petrum totius ecclesiae supremo pastore, et universis episcopis apostolorum successoribus coalescens, Christus in ecclesia sua perpetuum instituit, cum ad Apostolos dixit: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Et eisdem promisit Christus veritatis suae spiritum qui maneret cum eis in aeternum, in eis esset, eosque omnem veritatem doceret.

„Ecclesia vero catholica semper credidit et docuit istud infallibilitatis privilegium a Christo ecclesiae suae magisterio concessum, praecipue et plenarie residere in eius capite Romano pontifice, sive decernat in concilio universali cum episcopis secum sedentibus et iudicantibus, sive extra concilium, ipsis antea consultis, vel etiam, si non necesse habuerit, non consultis, cognita eorum fide, opportuniori quo ipse iudicaverit modo (iuxta mentem sancti Francisci Salesii). Saepius enim nec facile, nec opportune in concilium advocarentur episcopi, nec tamen ecclesia potest unquam supremo controversiarum iudice destitui.

„Igitur sicut prae caeteris tenetur Romanus pontifex fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Et quia non potest Domini nostri

Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* haec quae dicta sunt rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio, et sancta celebrata doctrina.

„Hinc sacro approbante concilio docemus[1] et definimus, per divinam assistentiam fieri ut Romanus pontifex, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua,* cum supremi doctoris munere fungens, pro summa qua pollet auctoritate, definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, errare non possit; ipsique taliter decernenti ab omnibus deberi plenum et immediatum cordis et oris obsequium.

„Haec autem Romani pontificis inerrantiae praerogativa ipsi concessa est, non ad nova et recentius adinventa dogmata constituenda, ut falso obtrectant imperiti, sed ad ea omnia quae necessaria sunt pro tradito ecclesiae fidei deposito fideliter et intemerate custodiendo ac tuendo, et, in quantum opus est, exponendo et evolvendo.

„Haec est[2] vera et catholica doctrina, quam omnes intimo corde et ore profiteri tenentur."

Decretum sic exaratum, tum nihil novi hac in re definiri, tum pontificis infallibilitatem non esse nisi ipsammet ecclesiae inerrantiam, tum denique suam in episcopis esse inerrantiae participationem, quando scilicet una cum Romano pontifice coniudices sunt, christifideles doceret. Insuper haud omissa conciliorum oecumenicorum commemoratione, quod sane plerisque grata res fuerit, necessitas tamen pontificiae praerogativae extra concilium et episcoporum consultationem, ad mentem sancti Francisci Salesii, cuius maxima est, penes Gallos praesertim, auctoritas, palam fieret. Verba *pro summa qua pollet auctoritate* clariora videntur aliis: *pro auctoritate definit* etc. Item incisum illud *ipsique taliter decernenti* etc. nec non verba illa *episcopis antea consultis* etc. ideo attexuimus, ut obviam iremus quorumdam subtilitatibus vim definitionis imminuere molientium. Tandem verba illa *ad ea omnia quae necessaria sunt* etc. clarius, pressius et cum minori adversariorum offensione infallibilitatis obiectum declarare videntur quam ea, quibus propositum schema obiectum ipsum designat.

139[3]. *Kenrick Sancti Ludovici* (n° 142). — Alius reverendissimus pater ita ad verbum scribit: Sententia, Romanum pontificem, se solo, nullo interveniente episcoporum consensu, esse infallibilem, non est adeo certa ut tanquam fidei catholicae dogma possit definiri: et aliter si esset, non expedit eam[4] a praesente concilio definiri tanquam articulum fidei.

I.

Contra propositam definitionem obiicio, doctrinam inibi expressam carere auctoritate tum sacrae Scripturae tum ecclesiasticae traditionis, prout ista in libris patrum et historiae ecclesiasticae monumentis continetur.

I. Nullum clarum et indubium sententiae istius testimonium in sacra Scriptura habetur. Tria praecipue loca allegare consueverunt eius patroni: *a*) verba a Christo ad Petrum directa, Matth. XVI, 17-19; *b*) Ioannis XXI, 15-17; *c*) Lucae XXII, 11-12.

a) Verba Christi: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et portae inferi non praevalebunt adversam eam,* ostendunt quidem Petro, prae caeteris apostolis, privilegium Christum contulisse, ut ecclesiae primarium fundamentum esset; id quod ecclesia in eius primatu tum honoris tum iurisdictionis semper agnovit. Eum autem, aut eius successores, a fide non posse deficere, minime probant verba citata, cum omnes apostoli eodem titulo *fundamenti* cohonestentur (Eph. II, 20; Apocalyp. XI, 12), quin unquam ulli in mentem venerit, eos, eorumque successores, vi istius appellationis, infallibilitatis donum accepisse. Ex verbis Christi ad omnes apostolos directis (Matth. XVIII) eruitur eis omnibus, Petro cum eis connumerato, quatenus collegium, seu corpus morale, constituerent, divinam promissam fuisse assistentiam, qua possent munus eis demandatum adimplere. Haec conclusio, non ex metaphorica locutione, sed ex simplicibus verbis Christi deducta, ostendit quantum inter se differant, probatio ecclesiae infallibilitatis et ea, quam ex figurata loquendi ratione educere conantur pontificiae inerrantiae assertores. Si autem dicatur, aedificii firmitatem in se continere fundamenti cui inaedificetur stabilitatem, facilis est responsio: Christum utrisque, simul iunctis, non autem a se invicem distinctis, providisse; proindeque eos errare qui quos Deus coniunxisset separare attentent, non autem eos qui utriusque iura et privilegia, absque alterutriusque detrimento, tutari conentur.

b) Verba Christi ad Petrum (Ioann. XXI, 15-17), quibus ei agnos et oves pascendos concredidit, ostendunt quidem ei collatum fuisse pastorale munus quod ad universum Christi gregem sese extenderet, quin tamen exinde sequatur, ei magis quam caeteris apostolis, eodem pascendi gregem munere auctis, promissum fuisse inerrantiae donum; cum Christi ecclesiae suae indefectibilitati aliter provisurus esset. Quod nonnulli per *agnos* populum fidelem, per *oves* pastores, nempe episcopos, intellexerint, et inde erui posse argumentum contenderint, episcopos aeque ac simplices fideles Petri eiusque successorum curae pastorali concreditos fuisse, caret fundamento, cum in graeco textu utraque vox *agnos* et *oves* eodem prorsus vocabulo, προβάτια, exprimatur. Quaenam autem sint partes Petri caeterorumque apostolorum, eorumque successorum, in pascendo grege Christi, non ex huiusmodi argutiis, sed ex verbis Domini claris et inaequivocis, inter se collatis, colligere debemus. Huic interpretationi adiungenda est ea quam historia ecclesiastica priorum saeculorum praebet, quae nobis exhibet sensum quem his verbis inesse agnovit antiquitas, traditionis apostolicae fidelis custos.

c) Nec magis valent ad probandam pontificiam inerrantiam verba Christi ad Petrum (Lucae XXII, 11-12), in quibus palmare argumentum invenisse se putant eius sententiae advocati. Habita ratione rerum adiunctorum in quibus Christus ea protulit, et verborum quae deinde ad omnes apostolos direxit, non videtur munus aliquod ad ecclesiae regimen pertinens, tunc Petro collatum aut promissum fuisse; multominus donum inerrantiae in eo gerendo ei esse intimatum. Monitum erat quo ad imminens discrimen, cui obiiciendus esset, superandum hortaretur, simulque intimatio, eum post lapsum conversum iri, et caeteros apostolos confirmaturum. Rogavit igitur Christus pro Petro, qui, ut prae caeteris apostolis munere distinguebatur, prae caeteris etiam a satana cribrandus petebatur, et prae caeteris defecturus praevidebatur. Rogavit Christus ut non deficeret fides eius, id est, ut fiduciam, qua Christo hucusque adhaeserat, omnino aut in perpetuum non amitteret; et post lapsum, in se reversum, id est, conversum, caeteris animos additurum.

[1] *decernimus* ed.
[2] *est* om. ed.
[3] In editis 138 iterum, sane per errorem.
[4] *eam* om. ed.

Hoc praestitit Petrus post Domini resurrectionem, cum eam caeteris discipulis annuntiavit, ut ex verbis (Lucae XXIV) constat: *Resurrexit Dominus vere et apparuit Petro.* Non igitur de fide, tanquam doctrinae corpore, in quo sensu nunquam a Domino vox ista adhibita videtur; nec etiam de fide, virtute nempe theologica, qua Deo credimus, in quo sensu semel et iterum tantum in eius dictis occurrit; sed de fiducia qua ei tanquam magistro hucusque adhaeserat, verba Christi accipi debent. Quod si nonnulli inter veteres, et turba recentiorum interpretum, ea verba aliter intellexerint, in iisque munus Petro impositum, fratres, id est, caeteros apostolos eorumque successores, episcopos nempe, in fide confirmandi invenerint, id aliis nullam imponit necessitatem a simplici et literali eorum significatione recedendi. Si autem Christus, contra ac sentio, de fide, sensu pontificiae infallibilitatis advocatorum accepta, locutus sit, non statim concludi posset, donum inerrantiae Petro eiusque successoribus collatum iri, quamvis id etiam Dominus rogaverit Patrem. Ex precibus quas pro omnibus discipulis eadem nocte protulit (Ioann. XVII, 11, 12, 20), ut nullos nempe ex iis, quos Pater ei dedisset, amitteret, et ut omnes, non tantum apostoli, sed qui per eos credituri in eum essent, unum essent, ex his, cum rerum eventu collatis, satis liquet non omnem Christi precem exauditam fuisse, alioquin nec reprobi nec haeretici inter eos, qui semel credidissent in eum, invenirentur. Praeterea, quando primatum Petro dedit, et munus evangelium annuntiandi omnibus apostolis imposuit, id praestitit, non supplicantis speciem indutus, sed divinam quam exercebat potestatem loquendi modo manifestans. Ex his omnibus concludere licet, pontificiam inerrantiam, sensu in canone nobis proposito acceptam, nullum habere testimonium in textibus quos ad eam probandam adducere solent eius fautores.

II. In tradita ecclesiae doctrina, prout illa in scriptis patrum et conciliorum generalium actis sese nobis offert, nedum habeat pontificiae infallibilitatis sententia clara et indubia testimonia, plura occurrunt quae ei adversari videantur. Textus utriusque fontis traditionis ecclesiae, qui ab assertoribus istius sententiae allegari consueverunt, singillatim expendere in praesens est impossibile; cum nec tempus suppetat, nec rerum adiuncta id sinant. Optaverim quidem deputationem sex vel decem patrum ex utraque parte seligendorum posse constitui, quibus praedicti textus, ex suis ipsorum fontibus sumpti, examine subiiciendi traderentur. Ex iis autem quae ab aliis episcopis, in hoc concilio praesentibus, audivi, quaeque propria mea experientia aliquatenus confirmavit, credo asserere posse, magnam saltem partem locorum citatorum aut non probare thesim pontificiae infallibilitatis, quamvis Romani pontificis primatum ostendant; aut cum ex genuinis veterum libris desumantur, sensum quem eis inesse contendunt adversarii, habita ratione locorum unde sumpti sint, minime exhibere. In textuum examen proinde non descendam; sed tria tantum facta, ab omnibus admissa, quae cum pontificia infallibilitate componi nequeunt, in propatulo ponere propono.

a) Cum Cyprianus Carthaginensis episcopus errorem de haereticis conversis iterum baptizandis tuitus fuisset, et eum contra Stephanum Romanum pontificem acrius defendisset, Augustinus eum excusandum habuit, quod res, de qua quaestio erat, auctoritate concilii plenarii nondum esset eliquata; nulla habita ratione Romani pontificis sententiae, qua iste error iam damnatus erat, et qua, iuxta adversarios, infallibili iudicio controversia iam sopita esset, aut esse deberet. Augustinum ergo latuit pontificiae infallibilitatis doctrina; qua admissa, Cyprianus non notam acrioris erroris defensionis tantum, sed etiam haereseos contraxisset.

b) Controversiae de rebus fidei summis, post pacem ecclesiae datam, ortae, conciliorum generalium auctoritate, non autem Romanorum pontificum sententiis, sopitae sunt. Ipsi Romani pontifices conciliorum celebrationem tanquam medium aptissimum, quo irretractabile de doctrina iudicium efformaretur, habebant; eamque cum res id exigeret, promovebant. Hinc in litteris suis ad patres Chalcedone congregatos Leo Magnus dixit: „Sed quae nostro prius ministerio (celebri nempe ad Flavianum epistola) definierat (Christus nempe), universae fraternitatis irretractabili firmavit assensu: ut vere a se prodiisse ostenderet, quod prius a prima omnium sede firmatum, totius christiani orbis iudicium recepisset.“ (Leo ep. 93 alias 63, c. 1.) Quamvis, lecta epistola ad Flavianum, patres Chalcedonenses in vocem proruperint: „Petrus locutus est per Leonem: ita omnes credimus“, haec tamen non plus significant quam doctrinam Leonis cum ea quam ipsi tenebant concordare; ideoque Petri esse, cuius haeres Leo erat, eo prorsus modo quo ipsi doctrinam, ab apostolis aut apostolicis viris, earum ecclesiarum fundatoribus, traditam, conservaverunt. Id inde patet, quod cum nonnulli inter eos postea de ista epistola dubium moverent, an accipienda esset nec ne, facta est eis licentia patrum testimonia conferendi cum iis quae in ista epistola tradebantur. Idem etiam contigit cum litterae Agathonis ad episcopos Constantinopoli in sexta synodo congregatos a legatis eius afferrentur, quae minime receptae sunt statim atque productae essent, ut innuere videtur scriptor articuli de *Honorio* in libello periodico, cui *Civiltà cattolica* nomen, hoc ipso mense in lucem edito, in[1] quo habetur *suppressio veri* quae assertioni falsi aequivalet, sed post examen, ut ex actis concilii quae ipsa mea manu exscripsi, et hic subiungo, patebit.

In actione quarta litterae Agathonis productae sunt a legatis, sed nil de his hac vice factum est. In actione septima, die 13 februarii habita, legati sic imperatorem qui praesidebat allocuti sunt: „Petimus a Deo firmatam vestram fortitudinem interrogari Georgium, sanctissimum archiepiscopum huius a Deo conservandae regiae urbis, *et subiacentem ei synodum;* necnon et Macarium, archiepiscopum Antiochiae civitatis, et *subiectos ei episcopos,* si convenit ei tenor relectarum duarum suggestionum, id est Agathonis sanctissimi papae apostolicae sedis antiquae Romae et *concilii ei subiacentis.*

„Georgius sanctissimus archiepiscopus Constantinopoleos, et Macarius sanctissimus Antiochiae, et *qui cum* eis erant, dixerunt: Piissime domine, petimus ut exemplaria praedictarum suggestionum percipiamus. Recurrentes namque et conferentes testimonia quae in eis sanctorum probabilium patrum cum codicibus huius venerabilis patriarchii, in subsequenti dabimus responsionem.“

Id fieri debere annuit imperator; et litterae, ex utraque parte sigillis munitae, archiepiscopis Georgio et Macario traditae sunt.

In octava sessione subsequenti, die 7 martii habita, Georgius sanctissimus archiepiscopus Constantinopoleos dixit: „Inspiciens, pie domine! omnem virtutem suggestionum directarum ad vestram piissimam fortitudinem, tam ab Agathone sanctissimo papa Romae, quam *ab eius synodo,* et scrutans libros sanctorum et probabilium patrum, qui repositi sunt in venerabili meo patriarchio, inveni cuncta testi-

[1] *ex* ed.

monia sanctorum ac probabilium patrum, quae in iisdem suggestionibus continentur, consonantia, et in nullo discrepantia a sanctis ac probabilibus patribus, et consentio eis, et sic profiteor, et credo (Labbe et Mansi, tom. XI, p. 331, 335, ed. Venetiis 1767).

Haec manifestum faciunt, litteras Agathonis non antea acceptas fuisse quam per collationem testimoniorum in iis allatorum cum patrum scriptis, unde sumpta essent, constitit earum doctrinam cum ea quam patres tenebant concordare; ideoque receptae sunt, non autem quod ab Agathone prodiissent. Nec est praetereundum litteras istas non Agathonis solius, sed *subiacentis ei synodi* fuisse; id quod de omnibus huiuscemodi epistolis, a Romanis pontificibus ad concilia orientalia directis, etiam dicendum est.

c) Celebris scriptor, Vincentius Lerinensis, in aureo illo libello, cui *Commonitorium* nomen, qui per quatuordecim saecula usque ad hodiernum diem magni semper habitus est, ex quo etiam in schemate de fide catholica reformato testimonium desumitur, regulam tradit fidei catholicae, qua simplex fidelis in conflictu sententiarum inter episcopos se dirigere debeat, cum tunc deficeret regula quam aliter tenendam docuit; nempe nil de fide catholica habendum esse *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* non fuerit admissum. Deficiente consensu episcoporum, sequendam esse *antiquitatem* et *universitatem* docet Vincentius, ne verbum quidem faciens de Romano pontifice, cuius sententia, iuxta pontificios, omnes de rebus fidei controversiae statim sopirentur. Eam sententiam certe ignoravit Lerinensis, et cum eo omnes qui tunc temporis regulam ab eo traditam suis suffragiis probavere.

Ante Vincentium Irenaeus et Tertullianus ad consensionem ecclesiarum, tamquam ad tesseram fidei catholicae, appellavere; nec unquam alterutri in mentem venisse videtur, ad Romani pontificis, tanquam supremi controversiarum iudicis, auctoritatem errantes referre. Celebris etiam locus Irenaei (De haer. lib. III), in quo ad Romanam ecclesiam provocat, tanquam ad principalem cum qua omnes convenire debeant, non est aliud quam argumenti ex consensione ecclesiarum deducti applicatio; ad eam siquidem refert, cum ad omnes referre longius esset, et eam omnium faciem referre asserit.

Tria haec facta, de quibus nemo dubitat, ostendunt, antiquos patres ecclesiae Romani pontificis auctoritatem, tanquam infallibilis controversiarum iudicis, ignorasse.

III. Accedit ad improbandam pontificiae infallibilitatis sententiam, quod distinctio quam statuunt eius defensores inter iudicia quae pronuntiet, tanquam alia privati doctoris, alia supremi pastoris habenda sint, fundamento caret et inutilis evadit. Ista distinctio potius ad difficultates amovendas aut praecavendas excogitata esse videtur, et nullam habet fundamentum in Scripturis aut libris patrum, ex quibus, si aliqualis probatio pontificiae inerrantiae erui possit, eum docendo semper esse infallibilem concludere necesse esset. De iis in quibus ista distinctio consistat non est concors sententia; nec in ulla aliquid habetur quo effata utriusque generis a se invicem certe et in praxi distingui possent. Ex voluntate pontificis pendebit media quae necessaria ad iudicium *ex cathedra* constituendum essent adhibere; aut, iis omissis formam verborum uti, quae ista adhibita fuisse innueret, quin tamen ea adhibuisset. Fidelibus nunquam certe constare poterit, ea revera adhibita fuisse; et proinde semper incerti esse poterunt de vi pontificii decreti, an irretractabile sit nec ne. Si dicatur Deum non permissurum ut pontifex iudicium *ex cathedra* ferat, quin omnes ad id conditiones ab eo positae fuissent; nam eiusmodi responsio rem in controversiam deductam supponit id quod negant contrariae sententiae advocati, nempe Deum revera pontifici Romano tale donum contulisse. Ex mox dicendis patebit ecclesiae infallibilitatem huiusmodi difficultati non esse obnoxiam, cum in ipsa constitutione ecclesiae fundata sit, et aliunde divinae ab omnibus catholicis agnitam assistentiae promissionem acceperit.

IV. Ecclesiae infallibilitas ex ipsa eius constitutione oritur, et Christi promissione firmatur, quin tamen miraculosa dici debeat, qualis pontificia inerrantia esset. In consensione enim ecclesiarum, ad quam, tanquam ad fidei regulam certissimam, semper appellavere antiqui fidei defensores, inter quos Irenaeus et Tertullianus, habetur medium certum quo doctrina sanctis tradita conservetur, eiusque concordantia cum ea, quam tradidere apostoli aut viri apostolici earum ecclesiarum fundatores, demonstrari possit. Istae enim ecclesiae, per totum orbem diffusae, et non tantum situ sed moribus institutisque eorum qui ad eas pertineant, diversae, in una fidei tamen concordes, ostendunt eam ab earum auctoribus traditam fuisse, celebri argumento quo usus est Tertullianus in libro *De praescriptionibus*. Quod unum est apud omnes, non est inventum sed traditum; si enim erratum fuisset ab antiquitus tradita doctrina, idem error apud omnes non inveniretur. Huic certo principio innixi, antiqui patres errores contra fidem ipsa suorum novitate et ecclesiarum consensione refellerunt. Perraro supernaturale inerrantiae donum a Christo ecclesiae concessum allegarunt, sed antiquorum patrum dicta tanquam fidei testimonia irrefragabilia adducere non destitere[1]. Huic naturali, ut dici possit, ecclesiae inerrantiae ex ipsius principio constitutivo, de non innovando, et ex universali eius extensione derivato, accedit quidem Christi promissio, se cum ecclesia perpetuo futurum esse; et sic ecclesiae infallibilitas naturalis ad ordinem supernaturalem evecta est, quin tamen conditiones a quibus pendeat negligere debeat, aut sua iudicia in rebus fidei divini Spiritus afflatui potius quam assistentiae tribuenda censeat. Quantopere differat istud inerrantiae donum ab infallibilitate, quam Romano pontifici vindicare canon propositus videtur, nemo est qui non videat. Isthaec, tanquam unius hominis, perpetuam miraculorum seriem in ordine tam morali quam intellectuali exigeret; siquidem in eo haberi nequeat ecclesiae infallibilitatis fundamentum, consensio nempe ecclesiarum.

V. Neque haec infirmantur argumento quod afferre solent pontificiae inerrantiae advocati, nempe in ecclesia semper adesse debere magisterium in rebus fidei infallibile, quod cum in conciliis generalibus haberi nequeat, in pontifice Romano agnoscere oportet. Ecclesia quidem infallibile magisterium semper exercet, non quod semper iudicia fide irretractabilia edat, sed quod publica eius fides, in symbolis apostolorum et conciliorum, et praxi fidelium manifestata, et vivo episcoporum magisterio explicata, regulam semper suppeditat, qua errores qui ei *contradicant* statim refelli possint. Insuper remedium ad gravem aliquam controversiam sopiendam, si de rebus fidei inter ipsos episcopos ea orta fuerit, in concilii generalis celebratione. Quod si concilium statim convocari nequeat, interim errori novitio obviam fieri poterit, conciliorum particularium celebratione et Romanorum pontificum auctoritate, usque dum concilium generale convocari possit. Quae extra concilium infallibilitas ecclesiae propria

[1] *desistere* ed.

est, dici potest *passiva,* cum errores, qui fidei *contradicant,* ecclesia, iuxta Augustinum, non toleret. In conciliis tantum[1] generalibus ecclesia exercet suam infallibilitatem, quae sic *activa* dici poterit; siquidem in iis tantum habetur totius ecclesiae repraesentatio, et in iis tantum adimpletur conditio a qua pendet divinae assistentiae promissio: *Ubi duo aut tres in nomine meo congregati fuerint, ego ero in medio eorum,* ex quibus verbis deducere solent theologi conciliorum generalium inerrantiam. Magisterium igitur infallibile, pro diversis rerum adiunctis, diverso modo, quamvis eadem semper auctoritate exercet ecclesia, filiisque nunquam destitit esse *columna et firmamentum veritatis.* Sic in antiqua ecclesia factum est, felici prorsus exitu, cum errores contra divinam Salvatoris naturam exorti essent, conciliorum priorum quatuor auctoritate sopiti sunt. Eorum effata non veritus est Gregorius Magnus dictis etiam evangelicis aequiparare; id quod certe de nulla alia ecclesiasticae auctoritatis sententia ausus esset asserere. Et sic forsan erroribus recentioribus citius et felicius occursum fuisset, quam solius pontificis auctoritate, accedente etiam ecclesiae dispersae assensu, suo saltem silentio probato; de quo tamen nonnisi difficillime constare possit, et qui proinde novatoribus ansam praebere possit contra pontificis Romani sententiam excipiendi. Mora autem in conciliorum celebratione necessario eventura, et, omnium consensu, summa eorum auctoritas, magis aptae videntur novatores eorumque asseclas ad tramitem veritatis revocare, quam decretum pontificis, forsan praepropere editum, quod, utpote unius hominis, quamvis supremum locum in ecclesia tenentis, cavillationibus adversantium obnoxia videri possit. Non desunt igitur qui putant graviora mala, quae ecclesia per ultima quatuor saecula perpessa sit, aut non tam late pervasisse aut tam diu perdurasse potuisse, si Romani pontifices crebrius et expeditius conciliorum generalium celebrationem promovissent.

VI. In proposito pontificiae infallibilitatis[2] canone duplex distinguitur infallibilitas, ecclesiae nempe et Romani pontificis, quae utraque parem extensionem habere dicitur. Contulit ergo Christus veritatis assequendae et tutandae duo media, aliud simplex et perpetuum, pontificis infallibilitatem; aliud autem nequc simplex neque perpetuum, conciliorum inerrantiam. Quis haec sibi persuadere possit? Si pontificis infallibilitas eadem sit cum ecclesiae inerrantia, a qua proinde neque actu neque conceptu separari possit, omnes idem dicimus, et controversia haec exasperans nonnisi lusus verborum est. Si autem ab ea numero, quod indicat praefatus canon, quamvis non specie distinguatur, adeo ut pontifex ecclesiae suam communicet infallibilitatem, aut ab ecclesia suam ipsius recipiat, hinc dicendum est, Christum in ecclesia aliquid inutile et supervacaneum constituisse. Sic sapiens ille divinus architectus domus suae firmitati et animorum consensioni nedum proviserit, utrique nocuisse videretur. Testimonia autem supra allata ostendunt Christum perpetuo cum apostolis eorumque successoribus affuturum, et ab hac promissione derivari ecclesiae infallibilitatem; adeo ut neque pontificem ecclesiae, neque ecclesiam pontifici eam communicare dici possit.

VII. Suprema autem auctoritas, quam in Romano pontifice agnoscit[3] ecclesia, secum non trahit eiusdem pontificis infallibilitatem, ut autumarunt celebris nimis petitionis, seu postulati, auctores, qui huic tristi controversiae in concilio locum dederunt. Soli Christi ecclesiae supremam in rebus fidei vindicamus auctoritatem. Ea suprema auctoritas ab ipsa ecclesia nonnisi in conciliis generalibus, praesidente Romano pontifice, exercetur; ut ex verbis Christi, de ecclesia ad apostolos loquentis, *ubi duo aut tres in meo nomine congregati fuerint, ego in medio eorum ero* (Matth. XVIII), colligere solent theologi. Ludunt ergo verbis qui, ex primatu honoris et iurisdictionis Romani pontificis, qui suprema auctoritas vocari usuvenit, infallibilem etiam eiusdem auctoritatem in rebus fidei educere conantur.

VIII. Asserunt pontificiae infallibilitatis patroni, eam sententiam adeo in ecclesia praevaluisse ab antiquis temporibus, et etiam nunc praevalere, et tam strenue, saltem a longe maiore theologorum schola, propugnatam fuisse, ut eam negare idem fere esset ac dicere ecclesiam ipsam errasse. Adiiciunt, nonnisi defectu dogmaticae definitionis, quam ferendam invocant, adversarios eius sententiae notam haereseos non effugere. Agnosco sententiam, quam oppugno, a maiore theologorum numero, inter quos plures sunt altarium honoribus aucti, et a quatuor praecipue seculis in ecclesia defensam fuisse, et adhuc defendi. Nec ideo censeo eos, qui huic sententiae adversantur, statim tanquam fidei suspectae haberi oportere. Omnes norunt aliud esse sententiam in ecclesia communem esse, aliud eam suam ecclesiam fecisse, id quod nonnisi concilii generalis decreto fieri posse contendo. Quae contra fidem moresque sint, ecclesia quidem neque tolerat neque probat. Sed negari nequit, plures sententias quae fidem quidem attingant quin ei *contradicant,* in ecclesia per plura saecula praevaluisse; quas utpote fidei non *contradictorias,* id quod ad haeresim constituendam requiritur, ecclesia toleravit. Sic per plura saecula viguit sententia, ab omnibus, aut a fere omnibus, admissa, Christum Petro eiusque successoribus supremam auctoritatem in rebus temporalibus aeque ac in spiritualibus contulisse. Eam duplicem potestatem duobus gladiis, quos Petrus Domino sub passionis divinae tempus obtulit, significatam fuisse, nimis callida verborum eius interpretatione, pro certo habuerunt sententiae istius advocati. Nec intra scholas constitit sententia. Ei adhaerentes Romani pontifices reges deponere, regnaque eorum transferre, et supremam rerum temporalium auctoritatem in alienis ditionibus exercere attentarunt. Extra forsan Romanum clerum, in cuius proprio officio, nempe sancti Zachariae papae, hodie legi „eum *auctoritate apostolica* regnum Francorum in Pipinum transtulisse", quis hodiedum haec non respuat, non deploret, non conetur, aut in malitia temporum, aut in constitutione Romani imperii, aut in tacito consensu orbis christiani, aliqualem horum excusationem invenire. Ipsi tamen Romani pontifices eam potestatem divinae ordinationi acceptam constanter retulerunt. Idem dicendum est de sententia pontificiae infallibilitatis. Sed quemadmodum sententia de potestate pontificis in regna, ex ficta Constantini donatione orta, aut saltem confirmata, omnium fere animos pervasit, sic ea quae nunc obtinet pontificiae infallibilitatis sententia tribuenda est, magna saltem ex parte, confictis antiquiorum patrum, praecipue pontificum Romanorum, libris et decretis, qui a viris doctis piisque nil doli suspicantibus pro genuinis habiti sunt. A quibus istae fraudes prodierint incertum; quibus bono fuerint, minime dubium. Sic factum est, ut illi faciem ecclesiae ab antiquo multo dissimilem fuisse crediderint ab ea quam genuina historiae monumenta exhibent. Praeterea, quamvis per quatuor quinqueve posteriora saecula haec sententia

[1] *tantum* om. ed.
[2] *auctoritatis* ed.
[3] *agnovit* ed.

multos advocatos habuerit, nunquam tamen adversantibus caruit; et per decem priora ecclesiae saecula ignota fuisse videtur. Insuper observandum quod, ex iis qui eam tueri videntur, plures pontificiam infallibilitatem cum ea quam in ecclesia omnes agnoverunt, confundebant, et ita a nostra sententia verbis, non re, dissentiebant.

IX. Definitio immaculatae Conceptionis beatae virginis Mariae, tanquam fidei dogmatis, adducitur in exemplum quo extendatur per definitionem pontificiae infallibilitatis nil novi quaeri, nil quod fidei regulae adversetur, optari. Inter utramque tamen magnum est discrimen. Quae de beata Maria immaculate concepta fides a catholicis habetur, in eius honorem, et sic in Domini honorem, cedit, et nullum incommodum secum trahit. Novum dogma non tantum iura episcoporum laedet, sed fidelibus imponet necessitatem credendi Romanos pontifices in fide nunquam errasse, id quod historiae indubia monumenta improbare videntur; et nunquam in posterum erraturos, id quod speramus, sed credere fidei divinae certitudine minime valemus. Praeterea in ista immaculatae Conceptionis definitione non sibi assumpsit pontifex omnes partes; sed, sententiis orbis catholici prius exquisitis per litteras ad omnes episcopos directas, ad eam definiendam processit. Nunc autem vult infallibilitatem suam ipsius a concilio Vaticano definiri, quod ad id praecipue convocatum fuisse videtur; quamvis multi episcopi, ecclesias principaliores orbis christiani repraesentantes, eam, nec in se nec in rerum adiunctis, fieri probent.

Salvo pio affectu quem erga matrem Domini semper tenui, et erga egregium hoc eius privilegium quod foveo, et inter cuius definiendae auctores fui; salva etiam reverentia sanctae sedi debita, nequeo tacere sententiam quam proposita nova definitio suggerit, et quam plena libertate episcopali exponam. Per istam definitionem videtur ab antiqua ecclesiae regula et consuetudine recessum fuisse. Regula est: nihil in ecclesia innovari posse; nil fidelibus credendum proponi, quod ab omnibus, ubique et semper creditum non fuerit. Consuetudo: ut definitiones fidei catholicae nonnisi contra novos errores fidei *contradictorios,* veterem fidem, novis forsan vocibus, exprimendo novatorum effugiis et artibus obviam fieret. Per bullam *Ineffabilis Deus,* cui tamen minime repugno, quamvis vim eius theologice expendere ausim, utrique tum regulae tum consuetudini derogatum fuisse videri possit. Sententia, quae nullum certum et indubium testimonium sacrae Scripturae, neque in patrum libris, habere videtur; quae necessariam connexionem cum mysterio incarnationis dominicae, unde scholasticae argumentationis adminiculo, eruitur, quamvis cum isto mysterio nonnisi secundario, ut ita dicam, connectatur, adeo ut eius negatio non induceret incarnationis negationem; quae a tam multis et tam sanctis ecclesiae doctoribus, seu theologis, impugnata fuit; quam ipsi pontifices in scholis impugnari permiserant, pietatis potius impulsu quam alicuius necessitatis causa, ad dogma fidei catholicae evecta est. Si eam negare nunc haeresis sit, eam semper haeresim materialem fuisse agnoscere oportebit, cum tamen Augustinus dicat, ecclesiam nil contra fidem tolerare posse. Hinc factum est ut argumentum quod maxime valebat cum de ecclesia cum haereticis disputabant theologi, nempe nil innovari in ecclesia, magna ex parte infirmatum sit, cum ista definitio os eis occludere videatur. Has quas enumeravi difficultates, quas eo solo fine enumerandas censui, ne eae nova definitione augeantur, senserunt plures catholici, praecipue ex iis qui ad fidem conversi sunt. De nonnullis asserere possum, eos magno discrimini fidem amittendi expositum iri, si nova definitio pontificiae infallibilitatis fiat.

Haec omnia mihi videntur probare sententiam, quam definiri a concilio Vaticano plures episcopi rogarunt, non adeo certam esse ut definiri possit. Quae si non omnibus probentur, gradum facio ad secundum caput huius meae dissertatiunculae, quo eam definiri, etiamsi vera esset, a concilio praesenti ostendere conabor minime expedire.

II.

Pontificiam infallibilitatem definiri a concilio Vaticano non expedire videtur.

I. Etiamsi vera esset sententia quam oppugnandam suscepi, eam ad gradum dogmatis catholicae fidei evehere minime expedit. Ut nihil dicam de pluribus incommodis, seu potius gravissimis periculis, quibus fideles, praecipue in regionibus ubi mixtim cum protestantibus et aliis acatholicis vivunt, quae adeo gravia futura esse praevideo, ut exercitium pastoralis muneris admodum difficile et ingratum certe reddent, ecclesia ipsa maximo discrimini obiicietur, ne, occasione istius definitionis, auctoritas concilii in dubium vocetur, cum discordiarum augmento, si non schismatis etiam periculo. Certe non desunt qui legitimas adesse causas concilii in dubium vocandi censeant. Has causas recensendas duxi, ut periculum indicatum evitari possit. Duplici ex capite videtur oecumenicitatem concilii controversiis expositum iri; nempe ex eius compositione, et ex defectu plenae libertatis.

I. Qui in concilio adsunt patres ad quinque classes revocari possunt: 1° Episcopi titulares, qui sedes proprias habent, quas regunt ordinaria auctoritate episcopali. 2° Episcopi annulares, qui, episcopali charactere insigniti, nec sedes nec greges habent, et paucis demptis, in curia Romana munia exercent. 3° Episcopi alii *in partibus,* qui nomine vicariorum apostolicorum missionibus praeficiuntur; qui omnes a sancta sede immediate pendent, adeo ut ad nutum pontificis Romani amoveri possint. 4° Cardinales qui non sunt episcopali charactere insigniti, aut non sint titulares. 5° Abbates et superiores ordinum religiosorum.

Ex his quinque classibus ii soli qui ad primam pertinent, ius certum et ab omnibus agnitum habent in rebus fidei iudicium ferendi. De iure episcoporum mere annularium inter theologos disputatur. De vicariis apostolicis, episcopali charactere insignitis, dubium quoque moveri potest, non tantum quia sedes proprias non habent, sed quia a sede apostolica immediate pendent, ad nutum pontificis amovibiles. De iis qui in duabus ultimis classibus enumerantur, nullum dubium moveri possit, cum omnes agnoscant eos nullum ius de rebus fidei iudicium ferendi nisi ex consuetudine habere. In praesenti concilio agitur de adversis iuribus pontificis Romani et episcoporum. Si papa se solo infallibilis sit, iudicium nullum exercent episcopi, et in concilio non nisi eius consiliarii sunt. Hinc non ad pontificem solum, sed concilium ex episcopis titularibus, praesidente pontifice, pertinere debet statuere, quodnam ius caeteris in quatuor ultimis classibus enumeratis competeret, cum aliter pontifex concilio dominari videri posset.

II. Praeterea, in bulla convocationis ad concilium, onus impositum est episcopis, qui ei interesse non potuerint, procuratores eorum nomine, et debitis instrumentis instructos, ad concilium mittendi. Initio concilii quadraginta procuratores episcoporum absentium aderant, quibus tamen ingressus in concilium denegatus est. Cum autem titulares epi-

scopi, iustam causam absentiae habentes, procuratores, qui eorum locum in conciliis occupent, mittendi ius strictum habere videantur; id quod, in rei natura fundatum, in conciliis antiquioribus agnitum est, eorum a concilio Vaticano exclusio, sola pontificis auctoritate, videtur oecumenicitati concilii praeiudicium ferre. Si id iuris dubium esset, pertinuisset certe ad concilium de iis, sicut de caeteris, de quibus supra, statuere; sed ob causam mox referendam sententiam concilii exquirere non est permissum. Quod in Tridentino concilio procuratores ad vocem decisivam non fuerint admissi, id factum est, tum ob conatum viceregis Neapolitani episcopos istius regni, ad centum circiter, per deputationem quatuor repraesentari facere; tum ob metum, cuius iustae causae aderant, ne episcopi plures, missis eorum nomine procuratoribus, concilio interessendi munus declinarent. Et tamen potius legatorum pontificiorum auctoritate quam ipsius pontificis, ut ex historia concilii constat, ius illud episcopis nonnullis Allemaniae negatum est.

III. Ex alia etiam parte videtur auctoritas concilii in dubium vocari posse. Summus pontifex per constitutionem *Multiplices inter* patrum iura aliquatenus imminuisse nonnullis videtur. In ea ius proponendi in concilio sibi soli competere asserit; et quamvis episcopis potestatem fecerit aliqualem hac in re libertatem, eam tamen, tum deputationi praesulum a se constitutae, absque ulla omni concilii cooperatione, tum sibi ipsi ligatam et obstrictam concessit. Per hanc constitutionem videtur derogatum fuisse iuri quod episcopis inesse concilium Tridentinum agnovit (sess. XXIV, *de ref.*, cap. XXI). Inde factum est, ut cum plures patres vellent concilii sententiam de iure procuratorum absentium praesulum exquirere, et nil intactum reliquerint ut id efficere possent, nil efficere potuere.

Plura omitto quae concilii auctoritatem minuere apta videntur, et quae in publicum iam evaserunt, adeo ut silentio ea premere non amplius locus sit. Haec commemoravi, non animo ut minas intentem, ut aliquibus videri possit, sed ut magnum adesse periculum commoneam, si definitio pontificiae infallibilitatis, ex se tot periculis circumsepta[1], concilii generalis nomine prodeat, id quod potius discordiis augendis quam paci fovendae, cum ipsius pontificis dedecore et episcoporum iurium imminutione, inserviturum mihi persuasum est.

[1] *circumscripta* ed.

APPENDIX.

Leodiensis episcopi animadversiones in caput XV constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi[1].

Speravi, et in hanc meam spem clerus ac populus meus adducti sunt, futurum esse ut ecclesia in concilium oecumenicum congregata, praesidente ac moderante tanti animi, tamque praeclarae fortitudinis, et tam indefessae sollicitudinis in custodiendo ac purgando ab erroribus grege, pontifice Pio papa IX, quem Deus ita sospitet, ut Petri videat et excedat annos! — veritates, quae *diminutae sunt a filiis hominum,* sanctaque principia, quibus nititur utraque societas saecularis et ecclesiastica, et iura sponsae Christi, quae ubique fere locorum aut ignorantur aut pessumdantur, orbem catholicum solemni ac salutifera declaratione edoceret. Quid enim optabilius, quid opportunius hac veritatis, officiorum, iustitiae et iurium declaratione? Mentes hominum implicitae falsarum doctrinarum peste languescunt; populi tot erroribus quasi in vesaniam acti tumultuantur; christifideles, veritatis gestientes, universae restaurationis expectatione suspenduntur, atque ad sedem Petri et concilium oecumenicum oculos et vota ferunt. Verum enimvero quae patribus distributa sunt constitutionum propositarum schemata, ea nostram hanc spem atque omnium expectationem haud plenissime sustinent. Inter alia, quae nostris praesertim temporibus opportune ac salubriter profitenda essent ac proclamanda, annumeranda sunt in primis ecclesiae, utpote societatis perfectae, a Christo, cui *omnis potestas data est in caelo et in terra,* constitutae, divina ac nativa iura acquirendi, possidendi, et libere administrandi seu dispensandi res temporales, quibus instructa esse debet, ut fines suos externos assequatur.

Miror, nec leviter doleo, in schemate constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi (cap. XV, pag. 39-41 [col. 550 CD]), tam parce, sententia adeo curta, enumeratione adeo imperfecta, exposita esse haec tanti momenti iura ecclesiastica, pro quorum propugnatione ac vindicatione episcopis fere ubique gentium cum potestate saeculari certamen est instituendum et molesta quaeque toleranda sunt.

Sacrosancta synodus procul dubio id compertum in primis habet, constitutiones dogmaticas non ad solos dumtaxat episcopos et viros canonicarum sanctionum peritos, sed ad laïcos quoque fideles, ad plebem christianam esse dirigendas. Porro si optamus, quod certe in omnium nostrum votis est, ut fideles laïci in propugnandis vindicandisque hisce ecclesiae iuribus strenuam episcopis et clericis operam egregiumque auxilium praestent, operae sane pretium est, eos haec iura dilucidissime et planissime edocere.

Atque id fieri eo magis opportunum est, quod hodie publica iurium ecclesiae tuitio non a solis episcopis et clericis suscipitur, sed etiam a plerisque fidelibus laïcis. Etenim si qua suboritur quaestio circa res ecclesiasticas, moris est fidelium laïcorum de iisdem ius virili sua quemque parte tractare, non modo in curiis legiferis, sed etiam in coetibus publicis, libris et ephemeridibus. Porro sicuti necessitatibus temporum postulantur, ita maximae auctoritatis et efficientiae erunt apud illos fideles laïcos, qui in re catholica tuenda multum studii et egregiam operam conferunt, solemnes a summo pontifice, comprobantibus universi orbis patribus, in concilio editae declarationes, quibus ecclesiae Christi iura proponentur ac definientur, et errores nefariaeque molitiones adversus eadem iura detegentur et damnabuntur.

[1] Animadversiones istas praeter ordinem exhibitas episcopus Leodiensis misit ad concilii secretarium una cum epistola quae sequitur:

Monseigneur!

J'ai l'honneur de vous envoyer mes observations sur le chapitre XV^e^ du schema *Constitutionis apostolicae de ecclesia Christi.* La maladie de mon théologien et ma mauvaise santé m'ont empêché de vous les envoyer plus tôt.

La question des biens ecclésiastiques a fait l'objet de mes études particulières. Depuis dix ans bientôt, je soutiens la lutte en Belgique à ce propos contre les usurpations du gouvernement. J'ai donc pu apprécier par mes rapports avec tous les catholiques dévoués à la cause de l'Église, ce qu'il est important, nécessaire, indispensable de dire sur cette matière dans une constitution apostolique. J'ose donc espérer que vous voudrez bien transmettre mes observations à la commission qui doit en connaître, et au besoin les appuyer de votre haute influence.

Recevez, monseigneur, l'hommage de mon respect.

Votre très humble et très obéissant serviteur

Rome, 28 mars 1870.

† Théodore, évêque de Liège.

Optamus ergo et enixe petimus, ut ea quae A dicenda sunt de ecclesiae iure acquirendi libereque administrandi dominium temporale, paulo fusius ac dilucide enuntientur. Primo loco, indicandi sunt errores politicorum de divino illo ac nativo ecclesiae iure. Ius ecclesiae, de quo sermo est, duplici modo considerandum est: divinum est, quia ecclesia illud ex voluntate Dei tenet, a quo condita et instituta est; nativum est, quia ex ipsa natura ecclesiae proficiscitur, utpote quae perfecta societas est, cui fines nonnulli externi per bona temporalia assequendi sunt.

Ergo post haec verba (pag. 39 [550 C 7]) „quibus mendaces homines illam obvelare student, proscribere necesse nobis est", oportet illa aut alia verba eiusmodi addantur:

„Asserunt nimirum, alia iura in republica nequaquam posse, ut est hodiernus ubique gentium societatis civilis status, praeter illa, quae singulis hominibus natura tribuuntur et lege civili adiudicantur; personas autem morales, cuiuscumque generis illae sint, nonnisi legis civilis beneplacito existere et iuribus frui. Profecto negant, ecclesiam Christi, quae est, ut supra ostendimus, societas perfecta, supernaturalis quidem, sed natura sua visibilis et externa, ullo cuiusvis generis iure externo seu publico potiri, cuius iuris fons, non ex potestatis saecularis arbitrio, sed ex sola omnipotentis Dei auctoritate ac voluntate oriatur, sed ne existentiae quidem eius ullam habendam esse rationem, quod ad ea iura externa attinet, perinde ac si reipsa nulla esset.

„Ex istis principiis concludunt, ecclesiae Christi nec divino nec nativo iure competere, ut bona temporalia acquirat et administret, quibus se prorsus indigere ait, ut fines suos externos assequatur, cuiusmodi sunt cultus, ministrorum suorum sustentatio, varia caritatis opera, clericorum et iuventutis catholicae institutio, et alia opera societatis perfectae, supernaturalis et externae propria: nam potestas saecularis, inquiunt, civium loco, quibus praeest, consulit, ut quisque cultus eos assequi possit fines externos, quos ipsa cuiusque cultus proprios esse agnoscit. Potestatem saecularem hoc officium atque onus sustinere ideo teneri, quia societas civilis multa commoda ex religionis exercitio percipit: est ergo eiusdem societatis civilis, temporalibus religionis necessitatibus providere, perinde ac necessitatibus caeterorum officiorum civilium. Qua de causa penes potestatem civilem ius esse, a civibus, nulla habita cuiusque religionis ratione, tributa, cultus gratia, sine ullo ecclesiae interventu, exigendi, hominum religiosorum fundationes approbandi ac ratas habendi, et publicum quoddam religionis officium, fabricas scilicet ecclesiarum, instituendi. Proinde fabricas ecclesiarum suam existendi originem, suumque ius acquirendi ac possidendi bona necessitatibus cultus divini vel sacrorum ministrorum sustentationi imputanda, et suae administrationis regulas a potestati saeculari accipere, cui uni dispensationis suae rationes tenentur referre, cui uni obnoxiae sunt; ideoque easdem fabricas suo munere fungi, non ecclesiae nomine, cuius nec legi subsunt, nec disciplina reguntur, sed eiusdem potestatis saecularis nomine atque auctoritate, cuius vicem gerunt, cuius ex arbitrio semper pendent, etiam quod ad earum existentiam attinet.

„Ex iisdem principiis inferunt, bona fabricis ecclesiarum assignata, licet divini cultus usibus imputentur, suam tamen bonorum civilium naturam non amittere, neque divinam quamdam speciem sive ex donatorum voluntate, sive ex usu mutuari. Hinc in summa affirmant, ius ecclesiae acquirendi et possidendi bona temporalia esse subiectum arbitrio status politici, et ab eius libera concessione iugiter pendere, ita ut potestas politica vi suae supremae auctoritatis possit illud ius abolere, latisque legibus sibi vindicare velut bona domino vacua, quae legitimo proprietatis titulo sunt in possessione ecclesiae; proindequae administrationem, dispositionem ac distributionem bonorum ecclesiasticorum non secus ac eorum, quae publica sunt totius nationis, pertinere ad nativum ius supremae potestatis politicae.

„Huiusmodi autem perversis doctrinis ..." (caetera ut in schemate).

Pag. 40, lin. 7 [ib. D 10] loco „divinam suam missionem" legendum esse arbitror „divinum suum *munus* adimplendum". Et paulo inferius, lin. 11 [ibid. D 12] loco „ad hanc enim suam missionem" legendum „ad hoc enim suum *munus*". Post haec verba, lin. 22 [551 A 2] „de evangelio vivant" addendum „id est de bonis ecclesiasticis".

Pag. 41, lin. 16 [ib. B 2] post haec verba „ius esse, bona temporalia acquirendi et possidendi" addendum: „immo necnon ea per se et suo nomine libere administrandi et distribuendi".

Pag. 41, lin. 23 [ib. B 6] post haec verba „ex supremo iure sibi inhaerente bona ecclesiastica" addendum: „vel eorum administrationem ac dispensationem invadit, iniustas spoliationes et occupationes esse declaramus".

Haec de bonis ecclesiasticis doctrinae expositio his verbis absolvi posset: „Nunc ad universos dominici gregis pastores, caeterosque christifideles nos convertentes, eos vehementer hortamur, ut non modo in adserenda, sed in retinenda etiam ac vindicanda bonorum ecclesiasticorum seu proprietate seu libera administratione, strenui sint omnino maximeque intrepidi. Haec perpetuo ob oculos habeant, quod ea iura, quae ecclesiae divinitus sunt collata, cohaerent cum necessariis officiis; adeoque ecclesiae ipsi integrum non esse iuribus cedere, sive permittere, ut impune conculcentur; sed tenetur ea modis, quibus potest, tueri ac defendere; et quod ab hac deperdita libertate acquirendi ac administrandi bona temporalia, quibus ecclesia indiget, ad implendum munus sibi divinitus iniunctum, spiritalis etiam procuratio saecularibus potestatibus obnoxia fit, atque ipsa tandem ecclesiae existentia in discrimine ponitur.

„Hae sunt quae generatim, etc."

† Theodorus, episcopus Leodiensis.

GTU LIBRARY
3 2400 00639 9541